

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS
ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1459) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA
ECCLESIAE SÆCULA ET ANPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ

SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBIVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTEM SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS NIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES GRÆCA PRIOR,

IN QUÆ PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIAE GRÆCÆ
A S. BARNABA AD PHOTIUM,

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIAE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXTE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE NERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUIUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLI-TUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIZ EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EANDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ GRÆCÆ TOMUS XLV.

S. GREGORIUS NYSSENUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISIENSIA.

1863

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Éditeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Écriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliché. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'in vraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce qui portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Éditeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilege* de Paris. Jusque-là, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Éditeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULA IV-V, ANNUS 401.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ.

S. P. N. GREGORII

EPISCOPI NYSSENI

OPERA QUÆ REPERIRI POTUERUNT OMNIA.

(Ed. Morel. 1638.)

NUNC DENUO CORRECTIUS ET ACCURATIUS EDITA ET MULTIS AUCTA.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ BRANCHES EDITORIS

TOMUS SECUNDUS.

VENIUNT TRIA VOLUMINA 33 FRANCIS GALLICIS.

EXCUEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER,
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISIENSIA.

1863

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULA IV-V, ANNUS 401.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO XLV CONTINENTUR.

Quæ stultula prænotantur, ea nunc primum inter opera Gregorii Nysseni comparant.

S. GREGORIUS, NYSSENUS EPISCOPUS.

Monitum in scripta nonnulla quæ in duplici editione Gregorii Nysseni deerant et huic novissimæ accedunt.

col.

S. GREGORII NYSSENI SCRIPTA DOGMATICA.

Oratio catechetica magna.	1
De Pythonissa ad Theodosium episcopum.	10
Quod non sint tres Dii, ad Ablabium.	11
De fide ad Simplicium.	13
Contra fatum, disputatio cum ethnico philosopho.	14
Tractatus adversus Græcos.	17
De anima.	18
Epistola canonica ad Letoium Melitinensem.	22
Epistola ad Petrum Sebastenum cum Petri rescripto.	23
Contra Eunomium libri duodecim.	24
* Adversus Apollinarem, interprete et scholiaste Laur. Zacagnio.	112
Adversus eundem.	126
* Adversus Arium et Sabellium, ex nupera editione Romana.	127
* De Spiritu sancto adversus Pneumatomachos Macedonianos.	130
<i>Variarum notæ.</i>	133

JOHES MIGNÉ

Parisii. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

PARS II. -- DOGMATICA.

ANDREÆ GALLANDII

MONITUM

IN GREGORII NYSSENI SCRIPTA NONNULLA QUÆ IN DUPLICI EDITIONE OPERUM
S. PATRIS DEERANT (a).

I. Editis jamdudum Gregorii Nysseni Operibus, plurima nunc demum sit accessio: quod quidem superius de S. Gregorio Nazianzeno disserentes præmonuimus. Primum itaque sancti Patris *Antirrheticum librum adversus Apollinarem* proferimus, quem sæculo proxime elapso ex septingentorum circiter annorum codice Vaticano, Romæ in lucem protulit cum aliis ejusdem Nysseni episcopi scriptis v. cl. Laurentius Alexander Zacagnius (1). Præclarum hujusmodi opus vetustis Ecclesiæ scriptoribus memoratum videas, Leontio videlicet Byzantino (2), Joanni Damasceno (3), Euthymio Zigabeno (4), necnon in Actis sextæ synodi act. x (5), ut mittamus Nicephorum (6). Quo vero tempore *Antirrheticum* scripsit Nyssenus, haud est exploratum. Si editorem audias (7), opus istud elucubraverit sanctus Pater ante Apollinaris obitum, quem circa æræ Christianæ annum 380 accidisse putant. Nonnullos præterea dicendi modos pluribus explanat idem vir eruditus, qui non admodum exercitatis in Nysseni scriptis pervolutandis aliquid negotii facessere valeant: ut propterea ipsum hac de re consulere juverit.

II. *Antirrheticum* excipiunt *Testimonia adversus Judæos*, quæ Latine tantum ex Laurentii Sifani versione olim edita fuerant. Ea vero ex duobus Vaticanis codicibus invicem collatis vulgavit idem Zacagnius (8). De hujusce operis integritate nonnulli eo nomine dubitarunt, quod sub ejus finem citetur Chrysostomus qui post Nysseni ætatem claruit, in illud Joan. xix, 34, *Statim exivit sanguis et aqua*. Verum (9) non est cur amplius hoc opus Nysseno abjudicent, si eo tantum argumento nitan-

A tur; cum verba illa Chrysostomi pannum esse huic Nysseni operi assutum, ex Vaticano codice num. 1907 plane constet.

III. Sequuntur Orationes duæ (10), quarum prior est *Homilia II in sanctum Stephanum protomartyrem*, ex ms. Vaticano num. 446 descripta: siquidem *Homilia I* jam pridem inter opera Nysseniana prodierat. Orationem vero posteriorem *De Spiritu sancto*, quæ antea ex Francisci Zini versione Latine tantum exstabat, nactus est editor in tribus codicibus Vaticanis, eamque nova interpretatione donavit.

IV. His porro subjiciuntur *Epistolæ XXII*, quarum quindecim priores hausit ex codice Vaticano num. 424 laudatus Zacagnius: septem autem posteriores e vetere libro membranaceo bibliothecæ Medicæ primus in lucem eduxit vulgavitque Florentiæ, anno 1734, v. cl. Joannes Baptista Caraciolus: qui præterea epistolas à Zacagnio editas cum eodem codice Mediceo elegantibus litteris exarato contulit, pluribusque in locis emendavit. Nostra itaque interesse duximus, viri eruditissimi adnotata singulis subjicere epistolis, quas propterea multo emendatiores quam in Zacagnii edito exhibemus.

V. *Sermonem*, seu potius epistolam, *De divinitate, ad Evagrium monachum*, quæ inter Nazianzeni opera circumfertur (11), cum virorum doctorum sententiam, tum mss. codicum veterumque scriptorum auctoritatem secuti, Nysseno vindicamus. Nam utrumque Gregorium, librariorum sive dolo, sive incuria, sæpe fuisse confusos haud est incomper- tum. Petavius enim vero vir doctissimus locum re-

(1) Zac., *Collect. mon. vet. Eccl. Gr.* p. 123-287.
(2) Leont. lib. *De sect. act.* 8, *Bibl. PP. Paris.* 1644. tom. XI, pag. 526. Id. lib. I, *contra Nestor. et Eutych.* tom. I. *Thes. Canis.* pag. 552.
(3) J. Dām. *De duab.* vol. § 35. Opp. t. I. p. 548.
(4) Euthym. *Panopl.* part. II, tit. 13 et 15 (*Patr. tom. CXXX*).

(5) *Concil.* tom. VII, pag. 822 edit. Ven. Labb.
(6) Niceph. *Hist. eccl.* lib. XI, cap. 19.
(7) Zacagn. *Præfat.* § 19, pag. 19 seqq.
(8) Id. *l. c.*, pagg. 288-299.
(9) Id. *l. c.*, § 31, pag. 38.
(10) Id. *l. c.*, pagg. 350-353.
(11) Gr. Naz. *Oraç.* XLV, Opp. t. I, p. 717 seqq.

(a) *Veterum Patrum Bibliotheca*, VI, Proleg. pag. XIV.

citans ex eodem sermone (12) : « Vere quidem istud, inquit, in Oratione XLV, supposititius Gregorius. Ut enim Gregorii filius Nazianzeni germanam esse non potest, cogit tum styli dissimilitudo, tum pedestris illius ac plebeius sermo, minimeque Nazianzeni elegantiam et granditatem redolens. » Quid quod neque Nicetas eandem Orationem tanquam Nazianzeni setum agnovisse videtur, qui eam videlicet in suis commentariis præterierit (13)? Quin et Euthymius ex Nysseni Sermone *Πρὸς Εὐάγγελιον μοραχὸν περὶ Θεότητος*, excerpta duo descripsisse comperitur (14). His demum accedit codicum mss. fides, quos laudant Cotelerius (15) et Fabricius (16).

VI. Sequitur *De anima disputatio, ad Tatianum*. Hanc vero primus edidit Moguntiae anno 1604 inter opera Gregorii Thaumaturgi Gerardus Vossius : eandemque deinceps tanquam adhuc ineditam Parisiis anno 1697 iterum evulgavit Nicolaus Nourryus (17) ex codice bibliothecae Regiae, qui Gregorii tantum sine addito nomen præferebat. Hujusmodi autem opusculum episcopo Neocæsariensi adjudicant eruditi ad unum omnes, si Vossium excipias. Fabricius quidem ejus auctorem Thaumaturgum primo agnoverat (18) : verum mutato deinde consilio, illud Gregorio Nysseno attribuit (19), licet nullo argumento sententiam suam confirmarit. Existimaverim equidem et ipse hanc Disputationem jure optimo Nysseno episcopo vindicandam : ea utique ratione adductus, quod illam sanctus antistes Tatiano inscripserit. Nimirum sanctus Basilius ad Amphiloichium scribens, Tatiani cujusdam meminit (20), qui primum presbyter, mox vero episcopus Myreasis concilio CP. interfuit ; ejusque communionem expetebat magnus ille Cæsariensis episcopus ; propterea quod ipsum ex iis esse sciebat, qui, Valente imperante, rectam fidem omni studio profestebantur, ut probe advertit cl. Lequienius (21). Huic itaque Tatiano disputationem suam *De anima* nuncupaverit Nyssenus, Basili germanus frater ; et fortasse quidem antequam is ecclesiasticæ militiæ nomen dederit, quippe θαυμασιός Τάτιανός a Nysseno appellatur. Temporis enim vero notatio, nomenque viri ejusque præstantia, opusculi auctorem fuisse Nyssenum evincere, nedum suadere videntur.

VII. Operum Nyssenianorum supplementum claudit *Expositio Cantici canticorum paraphrastica, collecta ex sanctorum Gregorii Nyssæ pontificis, Maximi et Nili commentariis, cum Pselli στίχοις πολιτικοῖς ἐξηγητικοῖς*, ex codice Vaticano eruta et

cum Francisci Zini versione superiore sæculo in eunte Parisiis in lucem emissa. De ea videas, in primis Suresium (22), ut Fabricium omittamus (23).

VIII. Jam vero superest, ut nonnulla de Fragmentis ex operibus sancti Patris deperditis nunc demum collectis observemus.

Primum itaque occurrit supplementum textus Orationis *Adversus fornicarios* ex Vaticano codice num. 415 Græce tantum a Zacagnio editum (24), quod in Appendice operum Nysseni a Greiseri evulgata desideratur. Latinam versionem Galliciolius meus adornavit.

Secundum fragmentum exhibet insignem locum *De Spiritu sancto* : desumptumque est ex Nysseni Sermone in orationem Dominicam. De eo pluribus agit docte simul et erudite Lequienius (25) ; qui præcæteris, ad rem nostram hæc habet : « In nullo, inquit, ejusdem doctoris sermone in Dominicam orationem locus iste comparet : imo neque in Sermone qui in editis censetur tertius ; in cuius tamen sine de Spiritus sancti deitate et consubstantialitate disputatur. Verum tanquam a Nysseno acceptu citatur ab Hugone Etheriano (26). Quin et ex Euthymio certum sit (27) genuinum eum esse transsumptumque ex ea sermōnis in orationem Dominicam parte, quæ homilia tertia censetur.

Quartum fragmentum ex Regio codice 3451 in lucem extulit laudatus Lequienius (28), ubi hœscholion reperit : Τοῦ Νύσσης ἐκ τοῦ εἰς τὸ Ἰωσήφ καὶ τὴν Μαρτὶν Gregorii Nysseni ex oratione in Joseph et Mariam (29).

De quinto autem jam suo loco verba fecimus ubi viri docti censuram fragmenti sinceritatem impugnantis minime probandam demonstravimus. Quibus nunc addenda sancti Joannis Damasceni auctoritas, fragmentum idem tanquam Nyssenianum, contra Jacobitas usurpantis.

Nihil porro est, cur diutius immoremur in fragmentis recensendis quæ nobis servavit Euthymius sive ex Nysseni libro inscripto *De cognitione Dei*, sive ex oratione contra Ablabium desumpta, quæque sub n. 7 et 8 representamus.

Cæterum si quis in posterum de Nyssenianis operibus junctim edendis consilium inierit : præter ista quæ alibi omissa hic protulimus, hæc ipsi prætermittendus erit ejusdem sancti Patris *Dialogus de anima et resurrectione*, quem jamdiu editum, contulit cum duobus probæ notæ codicibus et in suis *Anecd. Græcis* evulgavit cl. Wolfius (30).

(12) Petav. *Dogm. theol.* t. I, lib. II, cap. 6, § 3.

(13) Gr. Naz. *Opp.* tom. II, pag. 1265.

(14) Euthym. *Panopl.* part. I, tit. 2, p. 17, ed. laud.

(15) Cotel. *Monum. Eccl. Gr.* tom. III, pag. 550.

(16) Fabric. *Bibl.* tom. VIII, pag. 162.

(17) Nourr. *App. ad Bibl. PP.* t. II, p. 736-740.

(18) Fabric. *Bibl. Gr.* tom. V, pag. 253.

(19) Id. in *Delect. argument.* cap. 2, § 20, p. 87.

(20) Basil. ep. CCXVIII, al. CCCIII, *Opp.* t. III, p. 331.

(21) Lequien. *Or. Christ.* tom. I, pag. 968.

* Exstat inter Pselli Opera, tom. CXXII. Edit.

(22) Sures. *ad Nili opusc.* pag. 637.

(23) Fabric. *Bibl. Gr.* tom. VIII, pag. 162, n. 70.

(24) Zacagn. *Collect. monum. Eccl. Gr.* pag. 352.

(25) Lequien. *Dissert. i Damasc.* § 47, p. xxxi.

(26) Hug. Ether. lib. I, cap. 3.

(27) Euthym. *Panopl.* part. II, tit. 12.

(28) Lequien. *ad Opp. Damasc.* t. I, p. 258, n. 2.

(29) J. Damasc. *Opp.* tom. I, pag. 424.

(30) Wolf. *Anecd. Gr.* tom. II, pag. 274-330, e tom. III, pagg. 1-47.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

ΛΟΓΟΣ ΚΑΤΗΧΗΤΙΚΟΣ

Ο ΜΕΓΑΣ

ΕΝ ΚΕΦΑΛΑΙΟΙΣ ΤΕΣΣΑΡΑΚΟΝΤΑ ΔΙΗΡΗΜΕΝΟΣ.

S. P. N. GREGORII

EPISCOPI NYSSENI

ORATIO CATECHETICA MAGNA

DIVISA IN QUADRAGINTA CAPITA.

Gentiano Herveto interprete.

ΠΡΟΛΟΓΟΣ.

Ὁ τῆς κατηχήσεως λόγος, ἀναγκαῖος μὲν ἔστι τοῖς προσετηκόσι τοῦ βίου τῆς εὐσεβείας, ὡς ἂν πληθύνοιτο τῇ προσθήκῃ τῶν σωζομένων ἢ Ἐκκλησία, τοῦ κατὰ τὴν διδαχὴν πιστοῦ λόγου τῇ ἀκοῇ τῶν ἀπίστων προσαγομένου· οὐ μὴν ὁ αὐτὸς τῆς διδασκαλίας τρόπος ἐπὶ πάντων ἀρμόσει τῶν προσιόντων τῷ λόγῳ. Ἀλλὰ κατὰ τὰς τῶν θρησκειῶν διαφορὰς μεταρμόζειν προσήκει τὴν κατήχησιν, πρὸς τὸν αὐτὸν μὲν ὀρῶντας τοῦ λόγου σκοπὸν, οὐχ ὁμοιοτρόπως δὲ ταῖς κατασκευαῖς χρωμένους. Ἄλλαις γὰρ ὑπολήψειςιν ὁ Ἰουδαϊζὼν προσιληπται, καὶ τῷ Ἑλληνισμῷ συζῶν ἑτέραις· ὃ τε Ἀνόμοιος καὶ ὁ Μανιχαῖος, καὶ οἱ κατὰ Μαρκίωνα, καὶ Οὐαλεντίνον, καὶ Βασιλίδην, καὶ ὁ λοιπὸς κατάλογος τῶν κατὰ τὰς αἰρέσεις πλανωμένων, ἰδίαις ἕκαστος ὑπολήψει προσιλημμένοι· ἀναγκαίαν ποιῶσι τὴν πρὸς τὰς ἐκείνων ὑπονοίας μάχην. Κατὰ γὰρ τὸ εἶδος τῆς νόσου καὶ τὸν τρόπον τῆς θεραπείας προσαρμοστέον. Οὐ τοῖς αὐτοῖς θεραπεύσεις τοῦ Ἑλλήνος τὴν πολυθεϊαν, καὶ τοῦ Ἰουδαίου τὴν περὶ τὸν μονογενῆ Θεὸν ἀπιστίαν· οὐδὲ ἀπὸ τῶν αὐτῶν τοῖς κατὰ τὰς αἰρέσεις πεπλανημένοι ἀνατρέψεις τὰς ἠπατημένας περὶ τῶν δογμάτων μωτοπικίας. Οὐ γὰρ δι' ὧν ἂν τις ἐπανορθῶσται τὸν

A

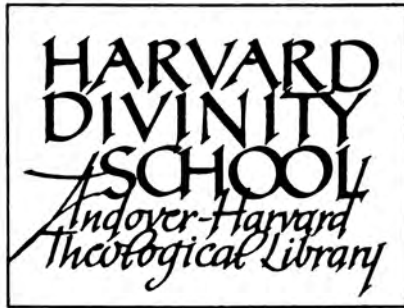
PRAEFATIO.

Quæ ad catechesin pertinet oratio, est quidem necessaria iis qui præsumunt vitæ, pietati ac veræ religioni, ut eorum qui salutem assequuntur accessione multiplicetur Ecclesia: quod fiet, si fidelis doctrinæ sermo ad infidelium aures accedat; non idem tamen doctrinæ modus convenit omnibus verbi auditoribus, sed pro religionum diversitate mutanda et accommodanda erit catechesis, orationis quidem eundem sibi proponendo scopum, et ad eum intuendo; sed non eodem modo probando et confirmando. Aliis enim opinionibus est anticipatus qui stat a partibus Judæorum, et aliis qui favet Græcis, Anomæusque et Manichæus, et Marcionistæ, et Valentiniani, et Basilidiani, et cæteri aberrantes assectæ sectarum et hæresum, singuli propriam anticipatam habentes opinionem, efficiunt ut sit necessario decertandum adversus ea quæ opinantur. Nam convenienter generi morbi medicina est adhibenda. Non eodem modo medeberis et Græco, qui multos esse deos opinatur, et Judæo, qui non credit Deo unigenito. Neque in iis qui decepti sunt per hæreses, iisdem refelles ac evertes falsas et confictas de dogmatibus fabulas. Non

B

PATROL. GR. XLV.

1



PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS
ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA
ECCLESIAE SÆCULÆ ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTEM SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES GRÆCA PRIOR,

IN QUÆ PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIAE GRÆCÆ
A S. BARNABA AD PHOTIUM,

ACCURANTE J. - P. MIGNE,

Bibliothecæ clerici universæ,

SIVE CURSuum COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIAE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEN ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE NERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUIUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLI-TUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRÆ ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEN VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ GRÆCÆ TOMUS XLV.

S. GREGORIUS NYSSENUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARIISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PÉTIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISIINA.

1863

AVIS IMPORTANT.

D'après nos décrets providentiels qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Éditeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Écriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on clique. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Mousfaucou et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'in vraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Éditeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hebreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a fini par entraîner les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilege* de Paris. Jusque-là, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'englouissaient les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Éditeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULA IV-V, ANNUS 401.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ.

S. P. N. GREGORII

EPISCOPI NYSSENI

OPERA QUÆ REPERIRI POTUERUNT OMNIA.

(Ed. Morell. 1638.)

NUNC DENUO CORRECTIUS ET ACCURATIUS EDITA ET MULTIS AUCTA.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSITATIS PARISIENSIS

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RANOS EDITORIS

TOMUS SECUNDUS.

VENEUNT TRIA VOLUMINA 33 FRANCIS GALLICIS.

EXCUEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUCE, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISIINA.

1863

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULA IV-V, ANNUS 401.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO XLV CONTINENTUR.

Quæ stellula prænotantur, ea nunc primum inter opera Gregorii Nysseni deerant.

S. GREGORIUS, NYSSENUS EPISCOPUS.

Monitum in scripta nonnulla quæ in duplici editione Gregorii Nysseni deerant et huic novissimæ accedunt.

col. 9

S. GREGORII NYSSENI SCRIPTA DOGMATICA.

Oratio catechetica magna.	11
De Pythonissa ad Theodosium episcopum.	107
Quod non sint tres Dii, ad Ablabium.	115
De fide ad Simplicium.	135
Contra fatum, disputatio cum ethnico philosopho.	145
Tractatus adversus Græcos.	175
De anima.	187
Epistola canonica ad Letoium Melitinensem.	221
Epistola ad Petrum Sebastenum cum Petri rescripto.	237
Contra Eunomium libri duodecim.	243
* Adversus Apollinarem, interprete et scholiaste Laur. Zacagnio.	1123
Adversus eundem.	1269
* Adversus Arium et Sabellium, ex nupera editione Romana.	1275
* De Spiritu sancto adversus Pneumatomachos Macedonianos.	1301
<i>Variarum notarum.</i>	1335

.....

PARS II. -- DOGMATICA.

ANDREÆ GALLANDII

MONITUM

IN GREGORII NYSSENI SCRIPTA NONNULLA QUÆ IN DUPLICI EDITIONE OPERUM
S. PATRIS DEERANT (a).

I. Editis jamdudum Gregorii Nysseni Operibus, A tur; cum verba illa Chrysostomi pannum esse huic plurima nunc demum fit accessio: quod quidem Nysseni operi assutum, ex Vaticano codice superius de S. Gregorio Nazianzeno disserentes præmonuimus. Primum itaque sancti Patris num. 1907 plane constet.

Antirrheticum librum adversus Apollinarem proferimus, quem sæculo proxime elapso ex septingentorum circiter annorum codice Vaticano, Romæ in lucem protulit cum aliis ejusdem Nysseni episcopi scriptis v. cl. Laurentius Alexander Zacagnius (1). Præclarum hujusmodi opus vetustis Ecclesiæ scriptoribus memoratum videas, Leontio videlicet Byzantino (2), Joanni Damasceno (3), Euthymio Zigabeno (4), necnon in Actis sextæ synodi act. x (5), ut mittamus Nicephorum (6). Quo vero tempore *Antirrheticum* scripsit Nyssenus, haud est exploratum. Si editorem audias (7), opus istud elucubraverit sanctus Pater ante Apollinaris obitum, quem circa æræ Christianæ annum 380 accidisse putant. Nonnullos præterea dicendi modos pluribus explanat idem vir eruditus, qui non admodum exercitatis in Nysseni scriptis pervolutandis aliquid negotii facessere valeant: ut propterea ipsum hac de re consulere juverit.

II. *Antirrheticum* excipiunt *Testimonia adversus Judæos*, quæ Latine tantum ex Laurentii Sifani versione olim edita fuerant. Ea vero ex duobus Vaticanis codicibus invicem collatis vulgavit idem Zacagnius (8). De hujusce operis integritate nonnulli eo nomine dubitarunt, quod sub ejus finem citetur Chrysostomus qui post Nysseni ætatem clauditur, in illud Joan. xix, 34, *Statim exivit sanguis et aqua*. Verum (9) non est cur amplius hoc opus Nysseno abjudicent, si eo tantum argumento nitantur;

III. Sequuntur Orationes duæ (10), quarum prior est *Homilia II in sanctum Stephanum protomartyrem*, ex ms. Vaticano num. 446 descripta: siquidem *Homilia I* jampridem inter opera Nysseniana prodierat. Orationem vero posteriorem *De Spiritu sancto*, quæ antea ex Francisci Zini versione Latine tantum exstabat, nactus est editor in tribus codicibus Vaticanis, eamque nova interpretatione donavit.

IV. His porro subjiciuntur *Epistolæ XXII*, quarum quindecim priores hausit ex codice Vaticano num. 424 laudatus Zacagnius: septem autem posteriores e vetere libro membranaceo bibliothecæ Medicæ primus in lucem eduxit vulgavitque Florentiæ, anno 1731, v. cl. Joannes Baptista Caraciolus: qui præterea epistolas à Zacagnio editas cum eodem codice Mediceo elegantibus litteris exarato contulit, pluribusque in locis emendavit. Nostra itaque interesse duximus, viri eruditissimi adnotata singulis subjicere epistolis, quas propterea multo emendatiores quam in Zacagnii edito exhibemus.

V. *Sermonem*, seu potius epistolam, *De divinitate, ad Evagrium monachum*, quæ inter Nazianzeni opera circumfertur (11), cum virorum doctorum sententiam, tum mss. codicum veterumque scriptorum auctoritatem secuti, Nysseno vindicamus. Nam utrumque Gregorium, librariorum sive dolo, sive incuria, sæpe fuisse confusos haud est incomperitum. Petavius enimvero vir doctissimus locum re-

(1) Zac., *Collect. mon. vet. Eccl. Gr.* p. 123-287.

(2) Leont. lib. *De sect. act.* 8, *Bibl. PP. Paris.* 1644. tom. XI, pag. 526. Id. lib. 1, *contra Nestor. et Eutych.* tom I. *Thes. Canis.* pag. 552.

(3) J. Dam. *De duab.* vol. § 35. Opp. t. I. p. 548.

(4) Euthym. *Panopl.* part. II, tit. 13 et 15 (*Patr. tom. CXXX*).

(5) *Concil.* tom. VII, pag. 822 edit. Ven. Labb.

(6) Niceph. *Hist. eccl.* lib. XI, cap. 19.

(7) Zacagn. *Præfat.* § 19, pag. 19 seqq.

(8) Id. *l. c.*, pagg. 288-299.

(9) Id. *l. c.*, § 31, pag. 38.

(10) Id. *l. c.*, pagg. 330-353.

(11) Gr. Naz. *Oraç.* XLV, Opp. t. I, p. 717 seqq.

(a) *Veterum Patrum Bibliotheca*, VI, Proleg. pag. XIV.

1310

citans ex eodem sermone (12) : « Vere quidem istud, inquit, in Oratione XLV, suppositivus Gregorius. Ut enim Gregorius illius Nazianzeni germanam esse non potest, cogit tum styli dissimilitudo, tum pedestris illius ac plebeius sermo, minimeque Nazianzeni elegantiam et granditatem redolens. » Quid quod neque Nicetas eandem Orationem tanquam Nazianzeni setum agnovisse videtur, qui eam videlicet in suis commentariis præterierit (13)? Quin et Euthymius ex Nysseni Sermone *Πρὸς Εὐάγγελιον μοναχὸν περὶ θεότητος*, excerpta duo descripsisse comperitur (14). His demum accedit codicum mss. fides, quos laudant Cotelerius (15) et Fabricius (16).

VI. Sequitur *De anima disputatio, ad Tatianum*. Hanc vero primus edidit Moguntiae anno 1604 inter opera Gregorii Thaumaturgi Gerardus Vossius; eandemque deinceps tanquam adhuc ineditam Parisiis anno 1697 iterum evulgavit Nicolaus Nourryus (17) ex codice bibliothecae Regiae, qui Gregorii tantum sine addito nomine præferebat. Hujusmodi autem opusculum episcopo Neocæsariensi adjudicant eruditi ad unum omnes, si Vossium excipias. Fabricius quidem ejus auctorem Thaumaturgum primo agnoverat (18); verum mutato deinde consilio, illud Gregorio Nysseno attribuit (19), licet nullo argumento sententiam suam confirmarit. Existimaverim equidem et ipse hanc Disputationem jure optimo Nysseno episcopo vindicandam: ea utique ratione adductus, quod illam sanctus antistes Tatiano inscripserit. Nimirum sanctus Basilius ad Amphiloichium scribens, Tatiani cujusdam meminit (20), qui primum presbyter, mox vero episcopus Myrensium concilio CP. interfuit; ejusque communionem expetebat magnus ille Cæsariensis episcopus; propterea quod ipsum ex iis esse sciebat, qui, Valente imperante, rectam fidem omni studio prostabantur, ut probe advertit cl. Lequienius (21). Huic itaque Tatiano disputatorem suam *De anima nuncupaverit* Nyssenus, Basilius germanus frater; et forsasse quidem antequam is ecclesiasticæ militiæ nomen dederit, quippe *θεομάχος Τατιανὸς* a Nysseno appellatur. Temporis enim vero notatio, *μοναχὸν* que viri ejusque præstantia, opusculi auctorem fuisse Nyssenum evincere, nedum suadere videntur.

VII. Operum Nyssenianorum supplementum claudit *Expositio Cantici canticorum paraphrastica, collecta ex sanctorum Gregorii Nyssæ pontificis, Maximi et Nili commentariis, cum Pselli σελήσις πολιτικοῖς ἐξηγητικοῖς*, ex codice Vaticano eruta et

cum Francisci Zini versione superiore sæculo in eunte Parisiis in lucem emissa. De ea videas, in primis Suresium (22), ut Fabricium omittamus (23).

VIII. Jam vero superest, ut nonnulla de Fragmentis ex operibus sancti Patris deperditis nunc demum collectis observemus.

Primum itaque occurrit supplementum textus Orationis *Adversus fornicarios* ex Vaticano codice num. 415 Græce tantum a Zacagnio editum (24), quod in Appendice operum Nysseni a Gretsero evulgata desideratur. Latinam versionem Galliciolius meus adornavit.

Secundum fragmentum exhibet insignem locum *De Spiritu sancto*: desumptumque est ex Nysseni Sermone in orationem Dominicam. De eo pluribus agit docte simul et erudite Lequienius (25); qui præ cæteris, ad rem nostram hæc habet: « In nullo, inquit, ejusdem doctoris sermone in Dominicam orationem locus iste comparet: imo neque in Sermone qui in editis censetur tertius; in cujus tamen sine de Spiritus sancti deitate et consubstantialitate disputatur. Verum tanquam a Nysseno acceptus citatur ab Hugone Etheriano (26). Quin et ex Euthymio certum sit (27) genuinum eum esse, transumptumque ex ea sermone in orationem Dominicam parte, quæ homilia tertia censetur. »

Quartum fragmentum ex Regio codice 3451 in lucem extulit laudatus Lequienius (28), ubi hoc scholion reperit: *Τῷ Νύσση ἐκ τοῦ εἰς τὸν Ἰωσήφ καὶ τὴν Μαρτὶν Gregorii Nysseni ex oratione in Joseph et Mariam* (29).

De quinto autem jam suo loco verba fecimus: ubi viri docti censuram fragmenti sinceritatem impugnantis minime probandam demonstravimus. Quibus nunc addenda sancti Joannis Damasceni auctoritas, fragmentum idem tanquam Nyssenianum, contra Jacobitas usurpantis.

Nihil porro est, cur diutius immoremur in fragmentis recensendis quæ nobis servavit Euthymius sive ex Nysseni libro inscripto *De cognitione Dei*, sive ex oratione contra Ablabium desumpta, quæque sub n. 7 et 8 representamus.

Cæterum si quis in posterum de Nyssenianis operibus junctim edendis consilium inierit: præter ista quæ alibi omissa hic protulimus, haec ipsi prætermittendus erit ejusdem sancti Patris *Dialogus de anima et resurrectione*, quem jamdiu editum, contulit cum duobus probæ notæ codicibus et in suis *Anecd. Græcis* evulgavit cl. Wolfius (30)

(12) Petav. *Doqm. theol.* t. I, lib. II, cap. 6, § 3.

(13) Gr. Naz. *Opp.* tom. II, pag. 1265.

(14) Euthym. *Panopl.* part. I, tit. 2, p. 17, ed. laud.

(15) Cotel. *Monum. Eccl. Gr.* tom. III, pag. 550.

(16) Fabric. *Bibl.* tom. VIII, pag. 162.

(17) Nourr. *App. ad Bibl. PP.* t. II, p. 736-740.

(18) Fabric. *Bibl. Gr.* tom. V, pag. 253.

(19) Id. in *Delect. argument.* cap. 2, § 20, p. 87.

(20) Basil. ep. cccviii, al. ccccm, *Opp.* t. III, p. 331.

(21) Lequien. *Or. Christ.* tom. I, pag. 968.

* Exstat inter Pselli Opera, tom. CXXII. Edit.

(22) Sures. *ad Nili opusc.* pag. 637.

(23) Fabric. *Bibl. Gr.* tom. VIII, pag. 162, n. 76.

(24) Zacagn. *Collect. monum. Eccl. Gr.* pag. 353.

(25) Lequien. *Dissert. i Damasc.* § 47, p. xxii.

(26) Hug. *Ether. lib. I, cap. 3.*

(27) Euthym. *Panopl.* part. II, tit. 12.

(28) Lequien. *ad Opp. Damasc.* t. I, p. 258, n. 2.

(29) J. Damasc. *Opp.* tom. I, pag. 124.

(30) Wolf. *Anecd. Gr.* tom. II, pag. 274-330, e tom. III, pagg. 1-47.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

ΛΟΓΟΣ ΚΑΤΗΧΗΤΙΚΟΣ

Ο ΜΕΓΑΣ

ΕΝ ΚΕΦΑΛΑΙΟΙΣ ΤΕΣΣΑΡΑΚΟΝΤΑ ΔΙΗΡΗΜΕΝΟΣ.

S. P. N. GREGORII

EPISCOPI NYSSENI

ORATIO CATECHETICA MAGNA

DIVISA IN QUADRAGINTA CAPITA.

Gentiano Herveto interprete.

ΠΡΟΛΟΓΟΣ.

A

PREFATIO.

Ὁ τῆς κατηχήσεως λόγος, ἀναγκαῖος μὲν ἐστὶ τοῖς προσετηκόσι τοῦ βίου τῆς εὐσεβείας, ὡς ἂν πληθύνοιτο τῇ προσθήκῃ τῶν σωζομένων ἢ Ἐκκλησία, τοῦ κατὰ τὴν διδαχὴν πιστοῦ λόγου τῇ ἀκοῇ τῶν ἀπίστων προσαγομένου· οὐ μὴν ὁ αὐτὸς τῆς διδασκαλίας τρόπος ἐπὶ πάντων ἀρμόσει τῶν προσιόντων τῷ λόγῳ. Ἀλλὰ κατὰ τὰς τῶν θρησκειῶν διαφορὰς μεταρμόζειν προσήκει τὴν κατήχησιν, πρὸς τὸν αὐτὸν μὲν ὀρώντας τοῦ λόγου σκοπὸν, οὐχ ὁμοιοτρόπως δὲ ταῖς κατασκευαῖς χρωμένους. Ἄλλαις γὰρ ὑπολήψειςιν ὁ Ἰουδαϊσμός προσηλῆπται, καὶ τῷ Ἑλληνισμῷ συζῶν ἑτέροις· ὁ τε Ἀνόμοιος καὶ ὁ Μανιχαῖος, καὶ οἱ κατὰ Μαρκίωνα, καὶ Οὐαλεντίνον, καὶ Βασιλίδην, καὶ ὁ λοιπὸς κατάλογος τῶν κατὰ τὰς αἰρέσεις πλανωμένων, ἰδίαις ἕκαστος ὑπολήψει προσηλῆμμένοι· ἀναγκαίαν ποιούσι τὴν πρὸς τὰς ἑκείνων ὑπονοίας μάχην. Κατὰ γὰρ τὸ εἶδος τῆς νόσου καὶ τὸν τρόπον τῆς θεραπείας προσαρμοστέον. Οὐ τοῖς αὐτοῖς θεραπεύσεις τοῦ Ἑλλήνος τὴν πολυθεΐαν, καὶ τοῦ Ἰουδαίου τὴν περὶ τὸν μονογενῆ Θεὸν ἀπιστίαν· οὐδὲ ἀπὸ τῶν αὐτῶν τοῖς κατὰ τὰς αἰρέσεις πεπλανημένοις ἀνατρέψεις τὰς ἠπατημένας περὶ τῶν δογμάτων μυσθολογίας. Οὐ γὰρ δι' ὧν ἂν τις ἐπανορθώσαστο τὸν

Quæ ad catechesin pertinet oratio, est quidem necessaria iis qui præsumunt vitæ, pietati ac veræ religioni, ut eorum qui salutem assequuntur accessione multiplicetur Ecclesia: quod fiet, si fidelis doctrinæ sermo ad infidelium aures accedat; non idem tamen doctrinæ modus convenit omnibus verbi auditoribus, sed pro religionum diversitate mutanda et accommodanda erit catechesis, orationis quidem eundem sibi proponendo scopum, et ad eum intuendo; sed non eodem modo probando et confirmando. Aliis enim opinionibus est anticipatus qui stat a partibus Judæorum, et aliis qui favet Græcis, Anomæusque et Manichæus, et Marcionistæ, et Valentiniiani, et Basilidiani, et cæteri aberrantes assectæ sectarum et hæresum, singuli propriam anticipatam habentes opinionem, efficiunt ut sit necessario decertandum adversus ea quæ opinantur. Nam convenienter generi morbi medicina est adhibenda. Non eodem modo medeberis et Græco, qui multos esse deos opinatur, et Judæo, qui non credit Deo unigenito. Neque in iis qui decepti sunt per hæreses, iisdem refelles ac evertes falsas et conflictas de dogmatibus fabulas. Non

PATROL. GR. XLV.

1

enim per quæ corrigetur Sabellius, per eadem etiam proderis Anomæo. Neque quæ adversus Manichæum suscipitur decertatio prodest etiam Judæo, sed oportet, sicut dictum est, verba facere, intiendo ad hominum opiniones, convenienter errori singulorum, proferendo in qualibet disputatione quædam principia et propositiones rationi consentaneas, ut per ea quæ ambo fatentur, et de quibus constat, consequenter aperiat quid cogitent et sentiant. Quando ergo erit disputandum cum aliquo ex iis qui Græcis favent, recte erit si dicendi hoc sumatur initium: utrum Deum esse existimat, an est in opinione eorum qui dicuntur athei, quod Deum non esse censeant. Atque si Deum quidem non esse dicat: ex iis quæ artificiose et sapienter in mundo administrantur, inducitur ut per ea fateatur esse quamdam vim, quæ in iis ostenditur superior universitate. Sin autem Deum quidem non esse dubitet, sed eo delabatur, ut deorum putet esse multitudinem, hac adversus cum utemur consequentia, Deumne perfectum esse putet, an cui desit aliquid. Quod si, ut est consentaneum, Dei naturæ perfectionem suo tribuat testimonio, exigam ut ipse sit perfectus in omnibus quæ considerantur in divinitate, ne Deus consideretur commistus ex iis quæ sunt contraria, nempe ex eo quod est mancum, et ex eo quod est perfectum. Sed sive in potestate, sive in boni notionem, sive in sapientia, et æternitate, et incorruptione, et si aliqua alia quæ Deum decet intelligentia veniat in contemplationem, omnino assentietur in divina natura considerari perfectionem ex hac consequentia rationi consentanea. Hoc autem nobis dato, non erit amplius difficile cogitationem dispersam ac dissipatam in deorum multitudinem dēducere ad divinitatis unius confessionem. Si enim omnino dederit se perfectionem fateri in subjecto: dicat autem multa esse perfecta, quæ per eadem exprimentur, suumque accipiunt characterem ac formam: necesse est omnino ut iis quæ nulla discernuntur mutatione ac diversitate, sed in iisdem considerantur, aut proprium ostendere; aut si nihil proprie ac peculiariter mentis comprehendat conceptio: in iis in quibus non est quod discernat, non existimare esse discretionem. Si enim neque in eo quod est plus aut minus inveniat differentiam, quoniam diminutionem non admittit ratio perfectionis, neque in eo quod est deterius ac præstantius. Neque divinitatem de eo poteris suspicari, a quo deterioris remota non est appellatio. Neque in eo quod est antiquum et recens. Nam quod non semper est, divinum non potest existimari. Sed si una est et eadem ratio divinitatis; cum nulla in ullo inveniat proprietas, ut est consentaneum; necesse est omnino ut aberrans et falsa de multitudine deorum phantasia compellatur ad constituendam unam divinitatem. Nam si bonitas et justitia, sapientiaque et potentia similiter et eodem modo dicitur, incorruptioque et æternitas, omnisque mens pia eodem modo confitetur: **A** Sabέλλιον, διὰ τῶν αὐτῶν ὠφελήσῃ καὶ τὴν Ἀνομίον. Οὐδὲ ἢ πρὸς τὸν Μανιχαῖον μάχη καὶ τὸν Ἰουδαῖον ὀνίνησιν. ἀλλὰ χρῆ, καθὼς εἴρηται, πρὸς τὰς ὑπολήψεις τῶν ἀνθρώπων βλέπειν, καὶ κατὰ τὴν ἐγκειμένην ἐκάστῳ πλάνην ποιεῖσθαι τὸν λόγον, ἀρχὰς τινὰς καὶ προτάσεις εὐλόγους ἐφ' ἐκάστης διελέξωσ προβαλλόμενον, ὡς ἂν διὰ τῶν παρ' ἀμφοτέρωσ ὁμολογουμένων ἐκκαλυφθεῖη κατὰ τὸ ἀκλόουθον ἢ διάνοια. Οὐκοῦν ὅταν πρὸς τινὰ τῶν Ἑλληνιζόντων ἢ διάλεξις ἦ, καλῶσ ἂν ἔχοι ταύτην ποιεῖσθαι τοῦ λόγου τὴν ἀρχήν, πότερον εἶναι τὸ Θεῖον ὑπελήψε, ἢ τῶ τῶν ἀθέων συμφέρεται δόγματι. Εἰ μὲν οὖν μὴ εἶναι λέγει, ἐκ τῶν τεχνικῶσ καὶ σοφῶσ κατὰ τὸν κόσμον οἰκονομουμένων προσαχθήσεται, πρὸς τὸ διὰ τούτων εἶναι τινὰ δύναμιν τὴν ἐν τούτοις διαδεικνυμένην τοῦ παντὸς ὑπερκειμένην ὁμολογήσῃ. Εἰ δὲ τὸ μὲν εἶναι μὴ ἀμφιβάλλοι, εἰς πλήθος δὲ θεοτήτων ταῖς ὑπονοίας ἐκφέροιο, τοιαύτη χρῆσόμεθα πρὸς αὐτὸν τῇ ἀκολουθίᾳ, πότερον ἂν ἔλλειπει ἡγεῖται τὸ Θεῖον. Τοῦ δὲ κατὰ τὸ εἰκόσ τὴν τελειότητα προσμαρτυροῦντος τῇ θεῖᾳ φύσει, τὸ διὰ πάντων αὐτῶν τῶν ἐνθεωρουμένων τῇ θεότητι τέλειον ἀπαιτησομαι, ὡς ἂν μὴ σύμμικτον ἐκ τῶν ἐναντιῶν θεωροῖτο τὸ Θεῖον, ἐξ ἔλλειπουσ καὶ τελείου. Ἄλλ' εἴτε κατὰ τὴν δύναμιν, εἴτε κατὰ τὴν τοῦ ἀγαθοῦ ἔννοιαν, εἴτε κατὰ τὸ σοφόν τε καὶ ἀφθαρτόν καὶ ἀίδιον, καὶ εἴ τι ἄλλο θεοπρεπὲσ νόημα τῇ θεωρίᾳ προσκείμενον τύχοι, ἐν παντί τὴν τελειότητα θεωρεῖσθαι περὶ τὴν θεῖαν φύσιν κατὰ τὸ εὐλογον τῆσ ἀκολουθίας ταύτης συγκαταθήσεται. Τούτου δὲ δοθέντος ἡμῖν, οὐκέτι ἂν εἴη χαλεπὸν τὸ ἐσκεδασμένον τῆσ διανοίας εἰς πλήθος θεῶν πρὸς μιᾶσ θεότητασ περιαγαγεῖν ὁμολογῆσαι. Εἰ γάρ τὸ τέλειον ἐν παντί δοίη περὶ τὸ ὑποκείμενον ὁμολογεῖσθαι, πολλὰ δὲ εἶναι τὰ τέλεια διὰ τῶν αὐτῶν χαρακτηριζόμενα λέγοι. ἀνάγκη πᾶσα ἐπὶ τῶν μηδεμιᾶ παραλλαγῇ διακρινόμενων, ἀλλ' ἐν τοῖσ αὐτοῖσ θεωρουμένων, ἢ ἐπιδειξῆι τὸ ἴδιον, ἢ εἰ μηδὲν ἰδιαζόντως καταλάβοι ἢ ἔννοια, ἐφ' ὧν τὸ διακρίνον οὐκ ἔστω μὴ ὑπονοεῖν τὴν διάκρισιν. Εἰ γάρ μήτε παρὰ τὸ πλεόν καὶ ἔλαττον τὴν διαφορᾶν ἐξευρίσχοι, διότι τὴν ἐλάττωσιν ὁ τῆσ τελειότητασ οὐ παραδέχεται λόγος· μήτε τὴν παρὰ τὸ χεῖρον καὶ προτιμότερον· οὐ γάρ ἂν ἔτι θεότητὸσ τις σχοίη ὑπόληψιν, οὐ ἢ τοῦ χείρονος οὐκ ἄπεισι προσηγορία· μήτε κατὰ τὸ ἀρχαῖον καὶ πρόσφατον· τὸ γάρ μὴ αἰετὸν, ἐξω τῆσ περὶ τὸ Θεῖον ἔστω ὑπολήψεωσ· ἀλλ' εἰσ καὶ ὁ αὐτὸσ τῆσ θεότητασ λόγος, οὐδεμιᾶσ ἰδιότητασ ἐν οὐδενὶ κατὰ τὸ εὐλογον εὐρισκομένησ· ἀνάγκη πᾶσα πρὸσ μιᾶσ θεότητασ ὁμολογῆσαι συνθλιθῆναι τὴν πεπλανημένην περὶ τοῦ πλήθουσ τῶν θεῶν φαντασίαν. Εἰ γάρ τὸ ἀγαθόν καὶ τὸ δίκαιον, τό τε σοφόν καὶ τὸ δυνατὸν ὡσαύτωσ λέγοιτο, ἢ τε ἀφθαρσία καὶ ἀίδιότησ, καὶ πᾶσα εὐσεθῆσ διάνοια, κατὰ τὸν αὐτὸν ὁμολογοῖτο τρόπον· πάσῃ κατὰ πάντα λόγον διαφορᾶσ ὑφαιρουμένησ, συναφαιρεῖται κατ' ἀνάγκην τὸ τῶν θεῶν πλήθος ἀπὸ τοῦ δόγματοσ, τῆσ διὰ πάντων ταυτότητασ, εἰσ τὸ ἐν τὸ δόγμα τὴν πίστιν περιαγούσῃσ, et eodem modo dicitur, incorruptioque et æternitas, omnisque mens pia eodem modo confitetur: **B** **C** **D**

necessario tollitur a dogmate deorum multitudo, cum quæ est per omnia, ut ita dicam, identitas fidei ad unum dogma deducat.

ΚΕΦΑΛΑ. Α'.

Ἄλλ' ἐπειδὴ καὶ ὁ τῆς εὐσεβείας λόγος οὐδέ τινα [διακρίσιν ὑποστάσεων ἐν τῇ ἐνότητι τῆς φύσεως βλέπειν, ὡς ἂν μὴ τῇ πρὸς τοὺς Ἕλληνας μάχῃ, πρὸς τὸν Ἰουδαϊσμόν ἦμῃν ὁ λόγος ὑπενεχθείη, πάλιν προσήκει διαστολὴ τινι τεχνικῇ, καὶ τὴν περὶ τοῦτο πλάνην ἐπανορθώσασθαι. Οὐδὲ γὰρ τοῖς ἔξω τοῦ καθ' ἡμᾶς δόγματος ἄλογον εἶναι τὸ θεῖον ὑπείληπται· τοῦτο δὲ παρ' ἐκείνων ὁμολογούμενον ἰκανῶς διαρθρώσει τὸν ἡμέτερον λόγον. Ὁ γὰρ ὁμολογῶν μὴ ἄλογον εἶναι τὸν θεόν, πάντως λόγον ἔχειν τὸν μὴ ἄλογον συγκαταθήσεται. Ἄλλὰ μὴν ἀνθρώπινος ὁμωύμως λέγεται λόγος. Οὐκοῦν εἰ λέγοι καθ' ὁμοιότητα τῶν παρ' ἡμῖν καὶ τὸν τοῦ θεοῦ ὑπονοεῖν, οὕτω μετασθῆσεται πρὸς τὴν ὑψηλοτέραν ὑπόληψιν. Ἀνάγκη γὰρ πᾶσα κατὰλλῆλον εἶναι πιστεύειν τῇ φύσει τὸν λόγον, ὡς καὶ τὰ ἄλλα πάντα. Καὶ γὰρ δύναμις τις καὶ ζωὴ, καὶ σοφία, περὶ τὸ ἀνθρώπινον βλέπεται· ἀλλὰ οὐκ ἂν τις ἐκ τῆς ὁμωνυμίας τοιαύτην καὶ ἐπὶ τοῦ θεοῦ τὴν ζωὴν, ἢ τὴν δύναμιν, ἢ τὴν σοφίαν ὑπονοήσκειν, ἀλλὰ πρὸς τὸ τῆς φύσεως τῆς ἡμετέρας μέτρον, συνταπεινοῦνται αἱ τῶν τοιούτων ὀνοματίων ἐμφάσεις. Ἐπειδὴ γὰρ φθαρτὴ καὶ ἀσθενὴς ἦμῶν ἡ φύσις, διὰ τοῦτο ὠκύμορος ἡ ζωὴ, ἀνυπόστατος ἡ δύναμις, ἀπαγῆς ὁ λόγος. Ἐπὶ δὲ τῆς ὑπερκειμένης φύσεως τῷ μεγαλεῖω τοῦ θεωρουμένου πᾶν τὸ περὶ αὐτὴν λεγόμενον συνεπαίρεται. Οὐκοῦν καὶ λόγος θεοῦ λέγεται, οὐκ ἐν τῇ ὁρμῇ τοῦ φεγγαγόμενος καὶ τὴν ὑπόστασιν ἔχειν νομισθήσεται, καθ' ὁμοιότητα τοῦ ἡμέτερου μεταχωρῶν εἰς ἀνυπαρκτον. Ἄλλ' ὡςπερ ἡ ἡμέτερα φύσις ἐπίκτητος οὔσα, καὶ ἐπίκτητον τὸν λόγον ἔχει· οὕτως ἡ ἀφάρτος καὶ ἀεὶ ἐστῶσα φύσις, αἰδῖον ἔχει καὶ ὑφεστῶτα τὸν λόγον. Εἰ δὲ τοῦτο κατὰ τὸ ἀκόλουθον ὁμολογηθεῖ τὸ ὑφισταῖναι τὸν τοῦ θεοῦ λόγον αἰδῖος, ἀνάγκη πᾶσα ἐν ζωῇ τοῦ λόγου, τὴν ὑπόστασιν εἶναι ὁμολογεῖν. Οὐ γὰρ καθ' ὁμοιότητα τῶν λίθων ἀψύχως ὑφεστῶναι τὸν λόγον, εὐαγὲς ἐστὶν αἰσθῆσαι. Ἄλλ' εἰ ὑφέστηκε νεκρὸν τι χρεῖμα καὶ ἀσώματον ὄν, ζῆ πάντως. Εἰ δὲ τοῦ ζῆν κενώρισται, οὐδὲ ἐν ὑποστάσει πάντως ἐστίν. Ἄλλὰ μὴν ἀσεβὲς ἀπεδείχθη τὸν τοῦ θεοῦ λόγον ἀνυπόστατον εἶναι. Οὐκοῦν συναπεδείχθη κατὰ τὸ ἀκόλουθον τὸ ἐν τῇ ζωῇ τοῦτον θεωρεῖσθαι τὸν λόγον. Ἀπλῆς δὲ τῆς τοῦ λόγου φύσεως κατὰ τὸ εἰκὸς εἶναι πεπιστευμένης, καὶ οὐδεμίαν διπλῆν καὶ σύνθεσιν ἐν αὐτῇ δεικνυούσης, οὐκέτι ἂν τις κατὰ μετασυσίαν ζωῆς ἐν ζωῇ θεωροῖ τὸν λόγον. Οὐ γὰρ ἂν ἐκτὸς εἴη συνθέσεως ἡ τοιαύτη ὑπόληψις, τὸ ἕτερον ἐν ἑτέρῳ λέγειν εἶναι· ἀλλὰ ἀνάγκη πᾶσα τῆς ἀπλότητος ὁμολογούμενης, αὐτοζωὴν εἶναι τὸν λόγον αἰσθῆσαι, οὐ ζωῆς μετασυσίαν. Εἰ οὖν ζῆ ὁ λόγος, ὁ ἰσὴ ὢν, καὶ προαιρετικὴν δύναμιν ἔχει πάντως. Οὐδὲν γὰρ ἀπροαίρετον τῶν ζῶντων ἐστὶ. Τὴν δὲ προαίρεσιν ταύτην καὶ δυνατὴν εἶναι κατὰ τὸ ἀκόλουθον, ἀσεβὲς ἐστὶ λογιζέσθαι. Εἰ γὰρ τις τὸ δυνατόν ἠκολογοῖ, τὸ ἀδύνατον πάντως κατασκευάσει. Ἄλλὰ μὴν πᾶρῶ τῆς περὶ τὸ θεῖον ὑπόληψώς ἐστὶ τὸ

CAPUT I.

Sed quoniam pietatis ratio scit etiam aliquam hypostaseon, seu subsistentiarum ac personarum cernere differentiam in unitate naturæ, ne dum adversus Græcos depugnamus, ad Judaismum nostra deducatur oratio, rursus convenit artificiosa aliqua distinctione ejus rei errorem corrigere. Neque enim ii qui a nostro dogmate sunt alieni, Denm existimarunt carere ratione : hoc autem quod illi fatentur verbum nostrum satis explicabit et ostendet. Nam qui fatetur Deum non carere ratione, omnino assentietur, eum qui non caret ratione, habere rationem. Atqui humana quoque ratio æquivoce dicitur. Si ergo dicat se rationem et Verbum intelligere ad similitudinem eorum quæ sunt in nobis, sic ad sublimiorem deducetur opinionem. Omnino enim necesse est ut credat rationem esse naturæ congruentem, ut et alia omnia. Nam et vis quædam et vita, et sapientia cernitur in hominibus, sed ex homonymia nemo existimaverit talem in Deo esse vitam, aut vim, aut sapientiam, sed pro modo nostræ naturæ una etiam deprimitur emphasis hujusmodi nominum. Quoniam enim interitui obnoxia et imbecilla est nostra natura, propterea brevis est vita, visque quæ non potest consistere, et sermo non stabilis. In suprema autem natura, cum magnitudine ejus quod consideratur, quidquid de ea dicitur, simul extollitur. Etsi ergo dicitur Dei Verbum, ratio, aut sermo, is non in impetu ejus quod dicitur consistere existimabitur, ad nostri similitudinem, ad hoc transiens ut non sit. Sed quomodo nostra naturæ, cum in eam cadat interitus, sermonem quoque habet qui interit : ita natura in quam non cadit interitus, et que semper stat, æternum etiam habet sermonem, et qui consistit. Quod si hoc ex consequenti constituerit Dei Verbum sempiternum consistere, necesse est omnino fateri in vita Verbi esse hypostasim ac substantiam. Nefas est enim putare Verbum citra animam consistere instar lapidum. Sed si consistit, ut quod sit res quædam intelligens et incorporea, vivit omnino. Sin autem est a vita separatum, ne omnino quidem consistit. Atqui impium esse ostensum est, Dei Verbum minime consistere. Simul ergo ostensum est ex consequente, hoc Verbum in vita considerari. Cum autem Verbi creditum sit simplicem esse naturam, et quæ in se nullam ostendat duplicitatem et compositionem, non utique Verbum esse in vita quis consideraverit ex vitæ participatione. Non enim extra compositionem fuerit hujusmodi existimatio, dicere alterum esse in altero : sed omnino necesse est, cum constet de simplicitate, ipsam per se vitam Verbum esse putare, non autem vitæ participationem. Si ergo vivit Verbum cum sit vita, omnino quoque habet vim libere eligendi. Nihil enim est ex iis quæ vivunt,

quod non sit hac vi præditum. Hanc autem liberam electionem esse etiam potentem ex consequentium est considerare. Nisi enim fatcaris potentiam, astrues omnino impotentiam. Atqui impotentia est valde remota ab ea quæ de Deo habetur existimatione. Nihil enim absurdi, et quod non cohæreat, consideratur ex iis quæ sunt in divina natura: necesse est omnino fateri tantam esse vim Verbi, quantum est etiam propositum, ne quædam mistig et concursus quidam contrariorum consideretur in eo quod est simplex, dum potentia et impotentia considerantur in eodem proposito, si quidem aliquid quidem possit, ad aliquid vero sit impotens. Cum omnia autem possit Verbi electio, eam ad nihil mali habere propensionem, ad vitium enim propensio est aliena a divina natura, sed quidquid est bonum hoc etiam velle. Volentem autem omnino etiam posse. Potentem autem non esse ejusmodi, ut non operetur, sed omne boni propositum deducit ad operationem. Bonum autem est mundus, et quæ in eo sunt omnia sapienter et artificiose considerata. Sunt enim omnia opera Verbi viventis quidem et consistentis, quia est Verbum Dei, libere autem eligentis, quia vivit, potentis autem quidquid elegerit, quod bonum est autem et sapiens omnino eligentis, et si quid præstantioris est significationis. Quoniam ergo aliquid bonum constat esse mundum, ostensum est autem per ea quæ dicta sunt mundum esse opus Verbi, quod bonum, et eligit, et potest, hoc autem Verbum est aliud ab eo cuius est Verbum. Nam hoc quoque est aliquo modo ex iis quæ dicuntur relata ad aliquid, quandoquidem oportet omnino cum Verbo etiam Verbi Patrem subaudiri. Non esset enim Verbum, si non esset Verbum alicujus. Si ergo per significationis habitudinem et relationem discernit auditorum cogitatio et ipsum Verbum, et id ex quo existit, nihil est nobis utique periculi, ne Verbi mysterium, cum Græcorum pugnans opinionibus, conveniat cum iis qui favent partibus Judæorum, sed ex æquo effugiet utrorumque absurditatem, ut qui et vivens Verbum Dei fateatur, operansque et efficiens, quod non admittit Judæus: et non differre secundum naturam ipsum Verbum, et id ex quo existit. Quomodo enim in nobis verbum seu rationem ex mente esse dicimus; neque omnino ipsum idem esse quod mentem, nec omnino alterum; nam ex illo quidem esse, est aliquid aliud, et non illud; quod autem ipsam mentem in apertum proferat, non utique existimari possit esse aliud ab illo, sed cum sit unum natura, subjecto est aliud: ita etiam Dei Verbum, eo quidem quod per se consistit, distinctum est ac divisum ab illo seipso illa ostendit quæ cernuntur in Deo, idem est secundum naturam quod ille qui invenitur per eadem signa et indicia quibus cognoscitur. Sive enim bonitas, sive potentia, sive sapientia, sive esse sempiternum, sive in eum non cadere vitium, mortem et interitum, sive esse omnino perfectum sive quid aliud ejusmodi sit signum quo comprehenditur Pater, per eadem signa invenies Verbum quoque quod ex illo consistit.

A ἀδύνατον. Οὐδὲν γὰρ ἀπεμφαίνον τῶν περὶ τὴν θεϊαν θεωρεῖται φύσιν· ἀνάγκη πᾶσα τοσαύτην εἶναι ὁμολογεῖν τοῦ Λόγου τὴν δύναμιν, ὅση ἐστὶ καὶ ἡ πρόθεσις, ἵνα μὴ τις μίξις τῶν ἐναντιῶν καὶ συνδρομῆ περὶ τὸ ἀπλοῦν θεωροῖτο, ἀδυναμίας τε καὶ δυνάμεως ἐν τῇ αὐτῇ προθέσει θεωρουμένων, εἴπερ τὸ μὲν τοι δύναται, πρὸς δέ τι ἀδυνάτως. Πάντα δὲ δυναμένην τὴν τοῦ Λόγου προαιρέσιν πρὸς οὐδὲν τῶν κακῶν τὴν ῥοπήν ἔχειν· ἀλλοτριὰ γὰρ τῆς θείας φύσεως ἡ πρὸς κακίαν ὁρμὴ· ἀλλὰ πᾶν ὃ τί πέρ ἐστιν ἀγαθόν, τοῦτο καὶ βούλεσθαι. Βουλομένην δὲ πάντως καὶ δύνασθαι. Δυναμένην δὲ μὴ ἀνερέργητον εἶναι, ἀλλὰ πᾶσαν ἀγαθοῦ προαιρέσιν εἰς ἐνέργειαν ἄγει [ν]. Ἄγαθόν δὲ ὁ κόσμος, καὶ τὰ ἐν αὐτῷ πάντα σοφῶς τε καὶ τεχνικῶς θεωρούμενα. Ἄρα τοῦ Λόγου ἔργα τὰ πάντα τοῦ ζῶντος μὲν καὶ ὑφεστῶτος, ὅτι Θεοῦ Λόγος ἐστὶ, προαιρουμένου δὲ ὅτι ζῆ· δυναμένου δὲ πάντα ὃ τί περ ἂν ἔλθῃται, αἰρουμένου δὲ τὸ ἀγαθόν τε καὶ σοφὸν πάντως, καὶ εἰ τι τῆς κρείττονος σημασίας ἐστίν. Ἐπειὶ οὖν ἀγαθόν τι ὁ κόσμος ὁμολογεῖται, ἀπεδείχθη δὲ διὰ τῶν εἰρημένων τοῦ Λόγου ἔργων τὸν κόσμον εἶναι, τοῦ τὸ ἀγαθόν καὶ αἰρουμένου, καὶ δυναμένου· ὃ δὲ Λόγος οὗτος ἕτερός ἐστι παρὰ τὸν οὐ ἐστὶ Λόγος. Τρόπον γὰρ τινὰ τῶν πρὸς τι λεγομένων καὶ τοῦτό ἐστιν. Ἐπειδὴ χρὴ πάντως τῷ Λόγῳ καὶ τὸν Πατέρα τοῦ Λόγου συνυπακούεσθαι. Οὐ γὰρ ἂν εἴη Λόγος, μὴ τινος ἂν Λόγος. Εἰ οὖν διακρίνη τῆ σχετικῆ τῆς σημασίας ἢ τῶν ἀκουόντων διάνοια, αὐτὸν τε τὸν Λόγον, καὶ τὸν ὄθεν ἐστίν, οὐκέτ' ἂν ἡμῖ κινδυνεύει τὸ μυστήριον ταῖς Ἑλληνικαῖς μαχόμενον ὑπολήψει τοῖς τε Ἰουδαῖον προσβεβύοιαι συνενεχθῆναι· ἀλλ' ἐπίσης ἐκατέρων τὴν ἀτοπίαν ἐκφεύξεσθαι τὸ τε ζῶντα τοῦ Θεοῦ Λόγον, καὶ ἐνεργὸν καὶ ποιητικὸν ὁμολογῶν· ὅπερ ὁ Ἰουδαῖος οὐ δέχεται· καὶ τὴν μὴ διαφθεῖρειν· κατὰ τὴν φύσιν αὐτὸν τε τὸν Λόγον καὶ τὸν ὄθεν ἐστίν. Ὡσπερ γὰρ ἐκ τοῦ νοῦ ἐφ' ἡμῶν φαμεν εἶναι τὸν λόγον, οὕτε δι' ὅλου τὸν αὐτὸν εἶναι τῷ νῷ, οὕτε παντάσῃς ἕτερον· τὸ μὲν γὰρ ἐξ ἐκείνου εἶναι, ἄλλο τι καὶ οὐκ ἐκεῖνό ἐστι· τὸ αὐτὸν τὸ νοῦν εἰς τὸ ἐμφανέως ἄγειν, οὐκέτ' ἂν ἕτερον παρ' ἐκεῖνο ὑπονοοῖτο, ἀλλὰ κατὰ τὴν φύσιν ἐν ὄν, ἕτερον τῷ ὑποκειμένῳ ἐστίν· οὕτως καὶ ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος τῷ μὲν ὑφεστάναι καθ' ἑαυτὸν διήρηται πρὸς ἐκεῖνον παρ' οὐ τὴν ὑπόστασιν ἔχει· τῷ δὲ ταῦτα δεικνύει ἐν ἑαυτῷ, ἃ περὶ τὸν Θεὸν καθορᾶται, ὁ αὐτός ἐστι κατὰ τὴν φύσιν ἐκεῖνον τῷ διὰ τῶν αὐτῶν γνωρισμάτων εὐρισκομένην. Ἐπεὶ γὰρ ἀγαθότης, εἴτε δύναμις εἴτε σοφία, εἴτε τὸ ἀδιδῶς εἶναι, εἴτε τὸ κακίας καὶ θανάτου καὶ φθορᾶς ἀνεπίδεκτον, εἴτε τὸ ἐν παντὲ τελείον, εἴτε τι τοιοῦτον ὄλων σημείων ποιοῖτο τὸ τοῦ Πατρὸς καταλήψεως, διὰ τῶν αὐτῶν εὐρήσθη σημείων καὶ τὸν ἐξ ἐκεῖνου ὑφεστῶτα Λόγον.

B C D ex quo habet quod consistit; eo autem quod

ΚΕΦΑΛ. Β΄.

A

CAPUT II.

Ὅσπερ δὲ τὸν Λόγον ἐκ τῶν καθ' ἡμᾶς ἀναλογικῶς ἐπὶ τῆς ὑπερκειμένης ἔγνωμεν φύσεως, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ τῇ περὶ τοῦ Πνεύματος ἐννοίᾳ προσελησόμεθα, σκιάς τινος καὶ μιμήματα τῆς ἀφράστου δυνάμεως ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς θεωροῦντες φύσει. Ἄλλ' ἐφ' ἡμῶν μὲν τὸ πνεῦμα, ἢ τοῦ ἀέρος ἐστὶν ὄλη, ἀλλοτρίου πράγματος, πρὸς τὴν τοῦ σώματος σύστασιν ἀναγκαίως εἰσελκομένου τε καὶ προχομένου, ὅπερ ἐν τῷ καιρῷ τῆς ἐκζωνήσεως τοῦ λόγου, φωνὴ γίνεται, τὴν τοῦ λόγου δύναμιν ἐν ἑαυτῇ φανεροῦσα. Ἐπὶ δὲ τῆς θείας φύσεως τὸ μὲν εἶναι Πνεῦμα Θεοῦ, εὐσάδεις ἐνομίσθη, καθὼς ἐδόθη καὶ Λόγος εἶναι Θεοῦ, διὰ τὸ μὴ δεῖν ἐλλειπότερον τοῦ ἡμετέρου λόγου τὸν τῷ Θεοῦ εἶναι Λόγον· εἴπερ τοῦτο μετὰ τοῦ πνεύματος θεωρουμένου, ἐκεῖνος διχα πνεύματος εἶναι πιστεύοιτο. Οὐ μὴν ἀλλότριον καθ' ὁμοίτητα τοῦ ἡμετέρου πνεύματος ἔξωθεν ἐπεισεῖν τῷ Θεῷ, καὶ ἐναυτῷ γίνεσθαι τὸ Πνεῦμα, θεοπρεπές ἐστὶν οἰεσθαι. Ἄλλ' ὡς Θεοῦ Λόγον ἀκούσαντες, οὐκ ἀνυπόστατόν τι πρᾶγμα τὸν Λόγον φήθημεν, οὐδὲ ἐκ μαθήσεως ἐγγιγνώμενον, οὐδὲ διὰ φωνῆς προφερόμενον, οὐδὲ μετὰ τὸ προσενηθῆναι διαλυόμενον, οὐδὲ ἄλλο τι πάσχοντα τοιοῦτον, οἷα περὶ τὸν ἡμέτερον λόγον θεωρεῖται πάθη, ἀλλ' οὐσιωδῶς ὑφιστάμενα, προαιρετικῶν τε καὶ ἐνεργῶν καὶ παντοδύναμων· οὕτω καὶ Πνεῦμα μεμαθηκίης Θεοῦ, τὸ συμπαρομαρτοῦν τῷ Λόγῳ, καὶ φανεροῦν αὐτοῦ τὴν ἐνέργειαν, οὐ πνοὴν ἀσθματος ἐνοοῦμεν. Ἡ γὰρ ἂν καθαιροῖτο πρὸς ταπεινότητα τὸ μεγαλεῖον τῆς θείας δυνάμεως, εἰ καθ' ὁμοίτητα τοῦ ἡμετέρου, καὶ τὸ ἐν αὐτῷ Πνεῦμα ὑπονοοῖτο· ἀλλὰ δύναμιν οὐσιώδη αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῆς ἐν ἰδιαζούσῃ ὑποστάσει θεωρουμένην, οὔτε χωρισθῆναι τοῦ Θεοῦ ἐν ᾧ ἐστὶν, ἢ τοῦ Λόγου τοῦ Θεοῦ ᾧ παρομαρτεῖ δύναμένην, οὔτε πρὸς τὸ ἀνύπαρκτον ἀναχομένην, ἀλλὰ καθ' ὁμοίτητα τοῦ Θεοῦ Λόγου καθ' ὑπόστασιν οὖσαν προαιρετικῆν, αὐτοκίνητον, ἐνεργῶν, πάντοτε τὸ ἀγαθὸν αἰρούμενην, καὶ πρὸς πᾶσαν πρόθεσιν σὺνδρομον ἔχουσα [ν] τῇ βουλήσει τὴν δύναμιν.

ΚΕΦΑΛ. Γ΄.

Ὅσπερ τὸν ἀκριβῶς τὰ βῆθη τοῦ μυστηρίου διασκοπούμενον, ἐν μὲν τῇ ψυχῇ κατὰ τὸ ἀπόρητον μετρίαν τινὰ κατανόησιν τῆς κατὰ τὴν θεογνωσίαν διδασκαλίας λαβεῖν, μὴ μέντοι δύνασθαι λόγῳ διασαφῆσαι τὴν ἀνεκφραστον ταύτην τοῦ μυστηρίου βαδύτητα· πῶς τὸ αὐτὸ καὶ ἀριθμητὸν ἐστὶ, καὶ διαφεύγει τὴν ἐξαρῖθησιν, καὶ διηρημένους ὁρᾶται, καὶ ἐν μονάδι καταλαμβάνεται, καὶ διακρίεται τῇ ὑποστάσει, καὶ οὐ μεμέρισται τῷ ὑποκειμένῳ, καὶ ἄλλο πάλιν ἐκεῖνο, οὐ καὶ ὁ Λόγος ἐστὶ καὶ τὸ Πνεῦμα. Ἄλλ' ἐπειδὴ τὸ διακεκριμένον ἐν τούτοις κατανοήσεως, πάλιν ἢ τῆς φύσεως ἐνότης τὸν διαμερισμὸν οὐ προσίσταται· ὥστε ἢτε τὸ τῆς μοναρχίας σχιζέσθαι κράτος εἰς θεότητες ἑαφόρους κατατεμνόμενον, ἢτε τῷ Ἰουδαϊκῷ δόγματι συμβαίνει τὸν λόγον, ἀλλὰ διὰ μέσον τῶν δύο ἰσολήψεων χωρεῖν τὴν ἀλήθειαν, ἑκατέραν τε τῶν ἐρίτων καθαιρούσαν, καὶ ἀφ' ἑκατέρας παραδεχόμενην τὸ γρήσιμον. Τοῦ μὲν γὰρ Ἰουδαίου καθαιρεῖ-

Quomodo autem ex iis quæ sunt in nobis, analogice Verbum cognovimus in suprema natura, eodem modo etiam adducemur ad notionem Spiritus, ineffabilis potentie umbras quasdam et simulacra in nostra contemplantes natura. Sed in nobis quidem spiritus est aeris attractio, rei alienæ, quæ necessario attrahitur et profunditur ad constitutionem corporis, quæ quidem, dum verbum emittitur, fit vox, in seipsa declarans vim verbi. In divina autem natura, esse quidem Dei Spiritum, pium est existimatum, quomodo datum est esse etiam Dei Verbum, propterea quod non oporteat Dei Verbum deterius esse, et magis deficere quam nostrum verbum, siquidem cum hoc consideretur cum spiritu, credatur illud esse sine Spiritu. Neque tamen ad nostri spiritus similitudinem extrinsecus ad Deum affluere, et in eo fieri Spiritum, id Deo convenire existimandum. Sed quomodo cum Dei Verbum audivissemus, non rem esse aliquam quæ non consistat, Verbum putavimus; neque quod insit ex disciplina, neque quod voce proferatur, neque quod cum fuerit prolatum dissolvatur, neque aliquo alio modo ita affici, quo cernitur affici noster sermo, sed consistere, ut ita dicam, essentialiter, vimque habere eligendi, esseque operans et omnipotens: ita etiam cum Dei Spiritum didicerimus, qui Verbum consequitur, et ejus declarat operationem, non intelligimus flatum anhelitus; deprimeretur enim et ad nimiam demitteretur humilitatem magnitudo divinæ potentie, si qui in eo est Spiritus, existimaretur esse instar nostri: sed essentialiam potentiam, quæ ipsa in seipsa consideratur in propria hypostasi ac consistentia, neque potest separari a Deo in quo est, aut a Verbo Dei quod consequitur: neque ad hoc ut non sit, effunditur, sed, ad Dei Verbi similitudinem, est in hypostasi eligendi vi prædita per se mobili, operante, et semper bonum eligente, et ad omne propositum cum voluntate concurrentem habente potentiam.

CAPUT III.

Qui itaque diligenter et accurate considerant mysterii profunditatem, in anima quidem arcana quadam ratione mediocrem accipit intelligentiam doctrinæ Dei cognitionis, oratione tamen non potest ineffabilem aperire profunditatem mysterii; nempe quomodo idem et cadat sub numerum, et non cadat, et divisum cernatur, et comprehendatur in unitate, distinctumque sit ac discretum consistentia et hypostasi, et subjecto non sit divisum, et rursus aliud sit, cujus est Verbum et Spiritus. Sed posteaquam discrimen in his intellexeris, naturæ rursus unitas non admittit divisionem: adeo ut neque monarchiæ dominatus scindatur in diversas dissectus unitates, neque congruat id quod dicitur cum dogmate Judaico; sed per medium duarum opinionum procedat veritas, et utramque tollens hæresim, et ab utraque accipiens id quod est usui. Nam Judæi quidem dogma tollit, et Verbum admittendo, et

credendo Spiritum : eorum autem qui stant a Græcis aboletur error multorum deorum, ea quæ est secundum naturam unitate circumscribente et arcente multorum phantasiam. Rursus autem ex Judaica opinione maneat naturæ unitas, ex eo autem quod Græci opinantur, sola discretio in hypostasibus, impiæ opinioni utrinque congruo adhibito remedio. Est enim veluti quædam in medicina, eorum quidem qui in uno aberrant, numerus Trinitatis : eorum autem qui sunt dispersi in multitudinem, ratio unitatis.

CAPUT IV.

Sin autem adversus hæc contradicat Judæus, non utique ex ejus propriis difficilis erit nobis adversus illum disceptatio. Ex iis enim documentis in quibus est educatus, veritatis erit declaratio. Esse enim Verbum Dei, et Spiritum Dei, potestates, quæ consistunt essentialiter, et sunt efficientes eorum quæ facta sunt, et ea quæ sunt, continent, ex divinitus inspiratis Scripturis evidenter ostenditur. Sufficit autem, cum meminerimus unius testimonii, plura invenienda relinquere studiosis. *Verbo Domini*, inquit, *cæli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum*¹. Quo Verbo, et quo Spiritu? Neque enim dictio est Verbum, neque Spiritus anhelitus. Sic enim ad nostræ naturæ similitudinem Deus quoque homo fieret, ejusmodi quoque verbo et spiritu uti universitatis officem statuerent. Quænam autem tanta virtus proficiscitur a verbis, et a spiritu, ut sufficiat ad cælum constituendum, et quæ in eo sunt virtutes? Si enim nostræ dictioni Dei Verbum est simile, et Spiritus spiritui, similis est omnino virtus ex similibus, et quantas nostrum, tantas vires habet Dei Verbum. Atqui et operatione sunt carentes et minime consistentes, qui cum verbis transeunt spiritus. Quo fit ut non agentes, et non consistentes illos omnino constituent, qui ad nostri verbi similitudinem Dei Verbum deducunt. Sin autem, ut dicit David, Verbo Dei firmati sunt cæli, et eorum virtutes consistunt in Dei Spiritu, constat ergo mysterium veritatis, quod dictat esse dicendum Verbum in essentia, et Spiritum in hypostasi.

CAPUT V.

Sed Dei quidem esse Verbum et Spiritum, et per communes notiones Græcus, et per Scripturas Judæus fortasse non contradicet; at Dei Verbi hominis facti dispensationem uterque eorum ex æquo reprobabit, ut quæ sit minime probabilis, et quam de Deo dicere minime conveniat. Ex alio ergo principio adducemus eos qui contradicunt, ut hoc credant, nempe. Credantne Verbo et sapientia omnia esse facta ab eo qui condidit universitatem? an hujus quoque existimationis fidem difficile admittant? Sed si non dederint Verbum seu rationem, et sapientiam fuisse ducem rerum crea-

¹ Psal. xxxii, 6.

ται τὸ δόγμα, τῇ τε τοῦ Λόγου παραδοχῇ, καὶ τῇ πιστεὶ τοῦ Πνεύματος· τῶν δὲ Ἑλληνιζόντων ἡ πολὺ θεὸς ἐξαφανίζεται πλάνη, τῆς κατὰ φύσιν ἐνόητο παραγραφομένης τὴν πληθυντικὴν φαντασίαν. Πάλιν δὲ ἀν' ἐκ τῆς Ἰουδαϊκῆς ὑπόληψεως ἡ τῆς φύσεως ἐνότης παραμέντω· ἐκ δὲ τοῦ Ἑλληνισμοῦ, ἡ κατὰ τὰ ὑποστάσεις διακρίσις μόνη, θεραπευθείσης ἑκατέρωθεν καταλλήλως τῆς ἀσεβοῦς ὑπονοίας. Ἔστι γὰρ ὡσπερ τις θεραπεία τῶν μὲν περὶ τὸ ἐν πλανωμένων ὁ ἀριθμὸς τῆς Τριάδος· τῶν δὲ εἰς πλῆθος ἔσκε δασμῆνων, ὁ τῆς ἐνόητος λόγος.

ΚΕΦΑΛΑ Δ'.

Εἰ δὲ ἀντιλέγει τούτοις ὁ Ἰουδαῖος, οὐκέτ' ἀν' ἡμῶν ἐκ τοῦ ἰδίου δύσκολος ὁ πρὸς ἐκείνον γενήσεται λόγος· Ἐκ γὰρ τῶν συντρόφων αὐτῷ διδαγμάτων ἡ τῆς ἀληθείας ἔστι· ἔστι γὰρ φανέρωσις. Τὸ γὰρ εἶναι Λόγον Θεοῦ, καὶ Πνεῦμα Θεοῦ οὐσιαστικῶς ὑπεστώσας δυνάμεις, ποιητικῶς τε τῶν γεγενημένων, καὶ περιεκτικῶς τῶν ὄντων, ἐτῶν θεοπνεύστων Γραφῶν ἐναργέστερον δείκνυται Ἀρκεὶ δὲ μιᾶς μαρτυρίας ἐπιμνησθέντας, τοῖς φιλοπικνωτέροις καταλιπεῖν τῶν πλείονων τὴν εὐρεσιν. *Τὸ Λόγῳ τοῦ Κυρίου*, φησὶν, *οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ, πάντα δυνάμεις αὐτῶν*. Ποῖον Λόγῳ καὶ ποῖον Πνεύματι οὕτε γὰρ ῥῆμα ὁ Λόγος, οὔτε ἄσθμα τὸ Πνεῦμα· γὰρ ἀν' καθ' ὁμοίότητα τῆς ἡμετέρας φύσεως καὶ Θεῶν ἐξανθρωπιζοῖτο, καὶ τοιοῦτω κεχρησθῆναι λόγῳ καὶ τοιοῦτω πνεύματι, τὸν τοῦ παντὸς ποιητὴν δογματίζοιεν. Τίς δ' οἶχεται δυνάμεις ἀπὸ ῥημάτων καὶ ἄσθματος τηλικαύτη, ὡς ἐφαρκεῖν πρὸς οὐρανὸν σύστασιν καὶ τῶν ἐν τούτοις δυνάμεων; Εἰ γὰρ ὁμοίω τῷ ἡμετέρῳ ῥήματι καὶ ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος, καὶ Πνεῦμα τῷ πνεύματι, ὁμοία πάντως ἐκ τῶν ὁμοίων ἡ δυνάμεις· καὶ ὅσην ὁ ἡμέτερος, τοσαύτην καὶ ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος τὴν ἰσχὴν ἔχει. Ἀλλὰ μὴν ἀνεβέργη τε καὶ ἀνυπόστατα τὰ τοῖς ῥήμασι συνδιεξεργόμενα πνεύματα. Ἀπρακτὰ πάντως καὶ ἀνυπόστατα κακεῖ κατασκευάζουσιν, οἱ πρὸς τὴν ὁμοίότητα τοῦ πνεύματος ἡμῶν λόγου τὸ θεῖον κατάγοντες. Εἰ δὲ, καθὼς λέγει ἡ Δαβὶδ, ἐστερεώθησαν τῷ Λόγῳ τοῦ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ, καὶ αἱ δυνάμεις αὐτῶν ἐν τῷ Πνεύματι τοῦ Θεοῦ τὴν σύστασιν ἔσχον· ἄρα συνέστηκε τὸ τῆς ἀληθείας μυστήριον, Λόγον ἐν οὐσίᾳ, καὶ Πνεῦμα ἐν ὑποστάσει λέγειν ὑφηγούμενον.

ΚΕΦΑΛΑ Ε'.

Ἀλλὰ τὸ μὲν εἶναι Λόγον Θεοῦ καὶ Πνεῦμα, διὰ τῶν κοινῶν ἐννοεῖται ὁ Ἕλληνας, καὶ διὰ τῶν Γραφικῶν ὁ Ἰουδαῖος, ἴσως οὐκ ἀντιλέξει· τὴν δὲ κατὰ τὸν ἑθνωπικὸν οἰκονομίαν τοῦ Θεοῦ Λόγου, κατὰ τὸ ἐκ ἑκάτερος αὐτῶν ἀποδοκιμάσει, ὡς ἀπίθανόν τε· ἀπρεπὴ περὶ Θεοῦ λέγεσθαι. Οὐκοῦν ἐξ ἐτέρας ἀρχῆς καὶ εἰς τὴν περὶ τούτου πίστιν τοὺς ἀντιλέγοντες προσεξόμεθα. Λόγῳ τὰ πάντα γεγενῆσθαι καὶ σοφίαν παρὰ τοῦ τὸ πᾶν σύστημαμένου πιστεύουσιν, ἢ πρὸς ταύτην δυσπειθῶς ἔχουσι τὴν ὑπόληψιν· Ἀεὶ μὴ δοῖεν Λόγον καθηγεῖσθαι καὶ σοφίαν τῆς ἐκ τῶν ὄντων συστάσεως, ἀλογίαν τε καὶ ἀτεχνίαν τῇ ἀφ'

τι παντός ἐπιστήσουσιν. Εἰ δὲ τοῦτο ἀποπόν τε καὶ ἀσθεῖς, ὁμολογῆται πάντως ὅτι Λόγον τε καὶ σοφίαν ἡμερομεύειν τῶν ὄντων ὁμολογήσουσιν. Ἄλλὰ μὴν ἐν τοῖς φθάρτασιν ἀποδεδείκται, μὴ αὐτὸ τοῦτο ῥῆμα ὡν ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος, ἡ ἐξ ἐπιστήμης τινὸς ἢ σοφίας· ἀλλὰ κατ' οὐσίαν τις ὑπερσώσα δύναμις, προαιρετικῆ τε παντός ἀγαθοῦ, καὶ ἐν ἰσχύϊ πᾶν τὸ κατὰ προαίρεσιν ἔχουσα. Ἀγαθοῦ δὲ ὄντος τοῦ κόσμου, τὴν τῶν ἀγαθῶν ὄρεκτὴν τε καὶ ποιητικὴν δύναμιν αἰτίας εἶναι. Εἰ δὲ τοῦ κόσμου παντός ἡ ὑπόστασις τῆς τοῦ Λόγου δυνάμεως ἐξήπται, καθὼς ἡ ἀκολουθία παρεδείξεν· ἀνάγκη πᾶσα καὶ τῶν τοῦ κόσμου μερῶν μὴ ἄλλη ἐπινοεῖν αἰτίαν τινὰ τῆς συστάσεως, ἀλλ' ἢ τὸν Λόγον αὐτὸν, δι' οὗ τὰ πάντα τὴν εἰς τὸ γενέσθαι παράδοον ἔσχε. Τοῦτο δὲ εἶτε Λόγον, εἶτε σοφίαν, εἶτε δύναμιν, εἶτε Θεὸν, εἶτε ἄλλο τι τῶν ὑψηλῶν τε καὶ τιμίῳ ὀνομάζειν τις ἐθέλοι, οὐ διοισμέθεα. Ὅ τι γὰρ ἂν εὐρεθῆ δεικτικὸν τοῦ ὑποκειμένου ῥῆμα ἢ ὄνομα, ἐν ἔστι τὸ διὰ τῶν φωνῶν σημαίνόμενον, ἢ ἀίδιος τοῦ Θεοῦ δύναμις, ἢ ποιητικὴ τῶν ὄντων, ἢ εὐρετικὴ τῶν μὴ ὄντων, ἢ συνεκτικὴ τῶν γεγονότων, ἢ προορατικὴ τῶν μελλόντων. Οὗτος τοίνυν ὁ Θεός, ὁ Λόγος, ἡ σοφία, ἡ δύναμις, ἀπεδείχθη κατὰ τὸ ἀκόλουθον τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ποιητῆς, οὐκ ἀνάγκη τινὲ πρὸς τὴν τοῦ ἀνθρώπου κατασκευὴν ἐναχθεῖς, ἀλλ' ἀγάπης περιουσία τοῦ τοιοῦτου ζώου δημιουργήσας τὴν γένεσιν. Ἐδεῖ γὰρ μήτε τὸ φῶς ἀθέατον, μήτε τὴν δόξαν ἀμάρτυρον, μήτε ἀναπόλαυστον αὐτοῦ εἶναι τὴν ἀγαθότητα, μήτε τὰ ἄλλα πάντα ὅσα περὶ τὴν θείαν καθορᾶται φύσιν, ἀργὰ κείσθαι, μὴ ὄντος τοῦ μετέχοντός τε καὶ ἀπολαύοντος. Εἰ τοίνυν ἐπὶ τούτοις ὁ ἀνθρώπος εἰς γένεσιν ἔρχεται, ἐφ' ᾧ τε μέτοχος τῶν θείων ἀγαθῶν γενέσθαι, ἀναγκαιῶς τοιοῦτος κατασκευάζεται, ὡς ἐπιτηδελως πρὸς τὴν τῶν ἀγαθῶν μετουσίαν ἔχειν. Καθ' ἃπερ γὰρ ὁ ὀρθολογὸς διὰ τῆς ἐγκειμένης αὐτῷ φυσικῆς αὐγῆς ἐν κοινῶν τῶν φωτῶν γίνεται, διὰ τῆς ἐμφύτου δυνάμεως τὸ συγγενὲς ἐφελαχόμενος· οὕτως ἀναγκαῖον ἦν ἐγκραθῆναι τι τῆ ἀνθρωπίνῃ φύσει συγγενὲς πρὸς τὸ Θεῖον, ὡς ἂν διὰ τοῦ καταλλήλου πρὸς τὸ οἰκεῖον τὴν ἐφῆσιν ἔχοι. Καὶ γὰρ καὶ ἐν τῇ τῶν ἀλόγων φύσει, ὅσα τὸν ἐνυδρον καὶ ἐναέριον ἔλαχε βίον, καταλλήλως ἕκαστον τῷ τῆς ζωῆς εἶδει κατεσκευάσθη, ὡς οἰκεῖον ἕκατέρου καὶ ὁμόφυλον, διὰ τῆς ποιᾶς τοῦ σώματος διαπλάσεως, τῷ μὲν τὸν ἄερα, τῷ δὲ τὸ ὕδωρ εἶναι. Οὕτως οὖν καὶ τὸν ἀνθρώπον ἐπὶ τῇ τῶν θείων ἀγαθῶν ἀπολαύσει γενόμενον, ἔδει τι συγγενὲς ἐν τῇ φύσει πρὸς τὸ μετέχον ἔχειν. Διὰ τοῦτο καὶ ζωῆς, καὶ λόγου, καὶ σοφίας, καὶ πᾶσι τοῖς θεοπρεπέσιν ἀγαθοῖς, κατακοσμήθη, ὡς ἂν δι' ἕκαστου τούτων πρὸς τὸ οἰκεῖον τὴν ἐπιθυμίαν ἔχοι. Ἐπεὶ οὖν ἐν τῶν περὶ τὴν θείαν φύσιν ἀγαθῶν καὶ ἡ αἰδιότης ἐστίν, ἔδει πάντως μηδὲ τούτου τὴν κατασκευὴν εἶναι τῆς φύσεως ἡμῶν ἀπόκληρον, ἀλλ' ἔχειν ἐν ἑαυτῇ τὸ ἀθάνατον, ὡς ἂν διὰ τῆς ἐγκειμένης δυνάμεως γνωρίζοιτο τὸ ὑπερκεῖμενον, καὶ ἐν ἐπιθυμίᾳ τῆς θείας αἰδιότητος εἶη. Ταῦτα τῇ περιληπτικῇ φωνῇ δεῖ ἐνδὲς ῥήματος ὁ τῆς κοσμογονίας ἐνεδείξατο λόγος, κατ' εἰκόνα Θεοῦ τὸν ἀνθρώπον γεγενῆσθαι λέγων. Ἐν γὰρ τῇ ὁμοιώσει τῇ κατὰ τὴν εἰκόνα πάντως

tionis, statuent rationis et artis egestatem fuisse in principio universalitatis. Sin autem hoc constat esse plane absurdum et impium, Verbum et sapientiam rerum fatebuntur esse ducem. Atqui in iis quæ prius dicta sunt, ostensum est Dei Verbum non esse ipsam dictionem, aut ex scientia aliqua aut sapientia proficiscentem, sed quamdam quæ per essentiam consistit virtutem, quæ et omne bonum eligit, et in potestate sua situm habet quidquid elegerit. Cum autem bonus sit mundus, ejus illam, quæ est honorum appetens et efficiens, vim esse causam. Si autem, quod mundus consistat universus, id pendet a virtute Verbi, ut ostendit consequentia, omnino necesse est ut mundi quoque partium creationis non aliam existimemus esse causam, quam idem Verbum, per quod habuerunt omnia accessum ut fierent. Hoc autem Verbumne an rationem, an virtutem, an Deum, an aliquod aliud ex sublimibus et præclaris nominibus velis nominare, minime laborabimus. Quodcumque enim inventum fuerit verbum aut nomen, quod demonstrat subjectum, unum est quod significatur per voces, nempe sempiterna Dei virtus, rerum effectrix, eorum quæ non erant inventrix, quæ continet quæ facta sunt, et prævidet futura. Hunc ergo Deum, Verbum, rationem, sapientiam, virtutem, ostensum est ex consequentia effectorem esse humanæ naturæ, non aliqua necessitate inductum ad creandum hominem, sed eximia et insigni charitate hujus animalis ortum esse architectatum. Oportebat enim neque lucem esse non aspectabilem, neque gloriam carere testibus, neque eo redire ejus bonitatem, ut nemo ea frueretur: neque alia omnia, quæ in divina conspiciuntur natura, jacere otiosa, cum non esset qui eorum esset particeps, iisque frueretur. Si ergo homo ideo deducitur ad generationem, ut divinorum honorum fiat particeps, necessario conditur ejusmodi, ut sit aptus ad eorum bonorum participationem. Quomodo enim oculus per naturaliter insitum ei splendorem lucis sit particeps, per vim ei inditam quod sibi cognatum est attrahens: ita necesse erat ut in humana natura aliquid immisceretur, quod cum Deo haberet cognitionem, ut propter convenientiam teneretur desiderio ejus quod ei esset propinquitate ac necessitudine conjunctum. Nam et in natura brutorum, ea quibus obtigit ut vitam degant in aqua et in aere, condita sunt unumquodque congruenter generi vitæ ab eo degendæ, ut per certam corporis effectorem, alteri quidem proprius et conveniens esset aer, alteri vero aqua: ita ergo etiam hominem ortum ad fruendum bonis divinis, oportebat habere aliquid in natura cognatum cum eo cujus esset particeps. Propterea fuit ornatus et vita, et ratione, et sapientia, et omnibus bonis, quæ Deum decent, ut per unumquodque eorum flagraret cupiditate ejus quod est sibi proprium ac conjunctum. Quoniam ergo unum ex iis bonis quæ sunt in di-

vina natura, est etiam æternitas, oportebat omnino nostræ naturæ constructionem nec hujus esse exsortem, sed in se habere immortalitatem, ut per vim sibi insitam cognosceret id quod est supremum, et teneretur desiderio divinæ æternitatis. Hæc voce multa complectente, uno verbo ostendit liber de mundi origine, dicens factum esse hominem ad Dei imaginem. In hac enim assimilatione ad imaginem, ea prorsus enumerantur, quæ divinitatis characterem exprimunt, et quæcunque de his Moses pro dogmatis habeamus) eandem doctrinam redolent. Paradisus enim ille fructuumque proprietates, quorum cæsus non ventris saturitatem, sed scientiam et æternitatem vitæ gustantibus donat: hæc omnia congruunt iis quæ sunt prius considerata in homine: nempe

Sed iis quæ dicta sunt forte repugnabit is qui ad præsentia aspicit, et existimat se posse probare, non esse vera quæ dicuntur, quod non in illis, sed in omnibus fere contrariis nunc homo cernatur. Ubi enim est formæ divinæ similitudo in anima? Ubi ægritudinum vacuitas in corpore? Ubi animæ æternitas? Annon est homo brevis vitæ, patibilis, caducus, omni affectionum generi obnoxius, et in corpore? Qui hæc dicit et quæ sunt hujusmodi, et naturam insectatur, existimabit se posse evertere quæ sunt tradita de homine. Sed ne ab eo quod est, consequens et consentaneum deflectatur oratio, de his etiam paucis tractabimus. Quod nunc vita humana sit in iis quæ sunt aliena et minime convenientia, non satis est argumenti quod homo nunquam fuerit in bonis. Quoniam enim homo Dei est opus, qui propter bonitatem hoc animal deduxit ad ortum, nemo jure eum, cujus bonitas causa fuit ut conderetur, illius defectionis causam esse suspicabitur. Sed alia est causa cur et hæc nobis nunc adsint, et deserti simus ab iis quæ sunt præstantiora. Initium autem ejus quod ad hoc nunc est dicendum, non est remotum ab assensione eorum qui contradicunt. Qui enim ad hoc ut suorum bonorum particeps esset hominem fecit, quique adminiculum et occasionem ejus naturæ indidit, ut per unumquodque ad simile ferretur appetitio, non privaverit hominem eo quod est honorum pulcherrimum et præstantissimum, illa, inquam, gratia quæ in eo consistit, quod non sit aliquid quod dominatum in eum oblineat, et quod sit sui juris et liberi arbitrii. Si enim vitæ humanæ præsesset necessitas, ex ea parte falsa fuisset imago, ut quæ per dissimilitudinem aliena esset ab exemplari. Qui enim fieri posset ut natura nescio quibus necessitatis legibus astricta, naturæ omnium rerum dominatricis imago diceretur? Quod ergo per omnia Deo erat assimilatum, oportebat omnino habere in natura quod sibi imperaret, et domino minime esset subiectum, ut virtutis esset præmium bonorum participatio. Qui factum est ergo, inquires, ut qui per omnia pulcherrimis et præstantissimis fuit honestatus, commutaverit bona deterioribus? Clarum autem est id quoque quod de eo dicendum est.

Ἄ ἐπὶ τὸ θεῖον χαρακτηριζόντων ἡ ἀπαρίθμησις, καὶ ὅσα περὶ τούτων ἱστορικώτερον ὁ Μωσῆς διεξέρχεται, ἐν διηγήσεως εἴδει δόγματα ἡμῖν παρατιθέμενος, τῆς τοιαύτης ἔχεται διδασκαλίας. Ὁ γὰρ παράδεισος ἐκεῖνος, καὶ ἡ τῶν καρπῶν ἰδιότης, ὧν ἡ βρώσις οὐ γαστρὸς πλησιμονήν, ἀλλὰ γνῶσιν καὶ αἰδιότητα ζωῆς τοῖς γευσασμένοις δίδωσι· πάντα ταῦτα συναΐδει τοῖς προτεθεωρημένοις περὶ τὸν ἄνθρωπον· ὡς ἀγαθῆς τε καὶ ἐν ἀγαθοῖς οὐσίας καταρχὰς ἡμῖν τῆς φύσεως. ἱστορικῆς narratione percurrit (ita tamen ut ea quod in initio nostra esset bona et in bonis natura.

Ἄλλ' ἀντιλέγει τυχὸν τοῖς εἰρημένοις ὁ πρὸς τὰ παρόντα βλέπων, καὶ οἴεται διελέγειν τὸν λόγον οὐκ ἀληθεύοντα, τῷ μὴ ἐν ἐκείνῳ νῦν, ἀλλ' ἐν πᾶσι σχεδὸν τοῖς ὑπεναντίοις ὁρᾶσθαι τὸν ἄνθρωπον. Ποῦ γὰρ τῆς ψυχῆς τὸ θεοειδές; ποῦ δὲ ἡ ἀπάθεια τοῦ σώματος; Ποῦ τῆς ζωῆς τὸ αἰδιον; Ἄκύμορον, ἐμπαθὲς, ἐπίκνηρον, πρὸς πᾶσαν παθημάτων ἰδέαν κατὰ τε ψυχὴν καὶ σῶμα ἐπιτηδεῖον. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα λέγων καὶ κατατρέχων τῆς φύσεως, ἀνατρέπει τὸν ἀποδοθέντα περὶ τοῦ ἀνθρώπου λόγον οἴησεται. Ἄλλ' ὡς ἂν μηδαμοῦ τοῦ ἀκολούθου ὁ λόγος παρατραπέη, καὶ περὶ τούτων ἐν ὀλίγοις διαληφόμεθα. Τὸ νῦν ἐν ἀτόποις εἶναι τὴν ἀνθρωπίνην ζωὴν, οὐκ ἱκανὸς ἐστὶν ἐλεγχοῦς, τοῦ μηδέποτε τὸν ἄνθρωπον ἐν ἀγαθοῖς γεγενησθαι. Ἐπειδὴ γὰρ θεοῦ ἔργον ὁ ἄνθρωπος, τοῦ δι' ἀγαθότητα τὸ ζῶον τοῦτο παραγαγόντος εἰς γένεσιν, οὐκ ἂν τις εὐλόγως οὐ ἡ αἰτία τῆς συστάσεως ἀγαθότης ἐστὶ καθυποπετεύσειεν. Ἄλλ' ἕτερόν ἐστὶν αἴτιον, τοῦ ταῦτά τε νῦν περὶ ἡμᾶς εἶναι, καὶ τῶν προτιμωτέρων ἐρημωθῆναι. Ἀρχὴ δὲ πάλιν καὶ πρὸς τοῦτον ἡμῖν τὸν λόγον, οὐκ ἐξωθεν τῆς τῶν ἀντιλεγόντων ἐστὶ συγκαταθέσεως. Ὁ γὰρ ἐπὶ μετουσίᾳ τῶν ἰδίων ἀγαθῶν ποιήσας τὸν ἄνθρωπον, καὶ πάντων αὐτῷ τῶν καλῶν τὰς ἀφορμὰς ἐγκατασκευάσας τῇ φύσει, ὡς ἂν δι' ἐκάστου πρὸς τὸ ὅμοιον ἢ ὀρεξίς φέροίτο, οὐκ ἂν τοῦ καλλίστου καὶ τιμιωτάτου τῶν ἀγαθῶν ἀπεστέρησε, λέγω δὲ τῆς κατὰ τὸ ἀδέσποτον καὶ αὐτεξούσιον χάριτος. Εἰ γὰρ τις ἀνάγκη τῇ ἀνθρωπίνῃ ἐπεστάτει ζωῇ, διεψεύσθη ἂν ἡ εἰκὼν κατ' ἐκεῖνο τὸ μέρος, ἀλλοτριωθείσα τῷ ἀνομοίῳ πρὸς τὸ ἀρχέτυπον. Τῆς γὰρ βασιλευούσης φύσεως ἡ ἀνάγκαις τισὶ ὑπεζευγμένη τε καὶ δουλεύουσα, πῶς ἂν εἰκὼν ὀνομάζοιτο; Οὐκοῦν τὸ διὰ πάντων πρὸς τὸ θεῖον ὡμοιωμένον ἔδει πάντως ἔχειν ἐν τῇ φύσει τὸ αὐτοκρατέες τὸ ἀδέσποτον, ὥστε ἄθλον ἀρετῆς εἶναι τὴν τῶν ἀγαθῶν μετουσίαν. Πόθεν οὖν, ἔρεῖς, ὁ διὰ πάντων τοῖς καλλίστοις τετιμημένος, τὰ χεῖρω τῶν ἀγαθῶν ἀντηλλάξαιτο; Σαφῆς δὲ καὶ ὁ περὶ τούτου λόγος. Οὐδεμία κακοῦ γένεσις ἐκ θεοῦ βουλήματος τὴν ἀρχὴν ἔσχεν· ἡ γὰρ ἂν ἐξω μέμφεως ἦν ἡ κακία, θεὸν ἐκυτῆς ἐπιγραφομένη ποιητὴν καὶ πατέρα· ἀλλ' ἐμφεταί πως τὸ κακὸν ἔνδοθεν, τῇ προαιρέσει τότε συνιστάμενον, ὅταν τις ἀπὸ τοῦ καλοῦ γένηται τῆς ψυχῆς ἀναχώρησις. Καθάπερ γὰρ ἡ ὄρασις φύσεώς ἐστιν ἐνέργεια· ἡ δὲ πῆρωσις, στέρησίς ἐστι τῆς φυσικῆς ἐνεργείας· οὕτως καὶ ἡ ἀρετὴ πρὸς τὴν κακίαν ἀνθέστηκεν. Οὐ γὰρ ἐστὶν ἄλλην κακίας γένεσιν ἐν-

νοῦσαι, ἢ ἀρετῆς ἀπουσίαν. Ὡσπερ γὰρ τοῦ φωτός ἡ φαιρεθέντος ὁ ζόφος ἐπηκολούθησε, παρόντος δὲ οὐκ ἔστιν· οὕτως ἕως ἂν ᾗ τὸ ἀγαθὸν ἐν τῇ φύσει, ἀνὺπαρκτὸν ἔστι καθ' ἑαυτὴν ἡ κακία· ἡ δὲ τοῦ κρείττονος ἀναχώρησις γίνεται τοῦ ἐναντιοῦ γένεσις. Ἐπεὶ οὖν τοῦτο τῆς αὐτεξουσιότητός ἐστι τὸ ἴδιωμα, τὸ κατ' ἐξουσίαν ἀνααιρεῖσθαι τὸ καταθύμιον, οὐχ ὁ θεὸς σοι τῶν παρόντων ἔστιν αἴτιος κακῶν, ἀδέσποτόν τε καὶ ἀνετόν σοι κατασκευάσας τὴν φύσιν, ἀλλ' ἡ ἀβουλία τὴ χειρὸν ἀντὶ τοῦ κρείττονος προελομένη.

aliam vitii generationem, quam virtutis absentiam. Quomodo enim ablata luce consequuntur tenebrae, non sunt autem si adsit: ita quaudiu fuerit bonum in natura, per se non consistit vitium; ejus autem quod est melius recessus fit generatio contrarii. Quoniam ergo hoc est proprietas liberi arbitrii, ut libere quod animo gratum fuerit eligatur, non est tibi Deus auctor et causa malorum praesentium, constructa tibi natura quae domino non paret estque libera et soluta, sed malum consilium, quod elegit pro meliori id quod est deterius.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Ζητεῖς δὲ καὶ τὴν αἰτίαν τυχόν τῆς κατὰ τὴν βουλήν διαμαρτίας· εἰς τοῦτο γὰρ ἡ ἀκολουθία τῶν λόγων φέρει. Οὐκοῦν πάλιν ἀρχὴ τις ἡμῖν κατὰ τὸ εὐλογον εὐρεθήσεται, ἢ καὶ τοῦτο σαφηνίσει τὸ ζήτημα. Τοιοῦτόν τινα λόγον παρὰ τῶν Πατέρων διεδεξάμεθα· ἔστι δὲ ὁ λόγος, οὐ μυθώδης διήγησις, ἀλλ' ἐξ αὐτῆς τῆς φύσεως ἡμῶν τὸ πιστὸν ἐπαγόμενος· Διπλῆ τις ἔστιν ἐν τοῖς οὔσι κατανόησις, εἰς τὸ νοητὸν τε καὶ αἰσθητὸν τῆς θεωρίας διηρημένης. Καὶ οὐδὲν ἂν παρὰ ταῦτα καταληφθεῖν ἐν τῇ τῶν ὄντων φύσει, τῆς διαιρέσεως ταύτης ἐξω φερόμενον. Διήρηται δὲ ταῦτα πρὸς ἄλληλα πολλῶ τῷ μέσῳ, ὡς μήτε τὴν αἰσθητὴν ἐν τοῖς νοητοῖς εἶναι γνωρίσματα, μήτε ἐν τοῖς αἰσθητοῖς ἐκείνην, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἐναντίων ἑκατέραν χαρακτηρίζεσθαι. Ἡ μὲν γὰρ νοητὴ φύσις ἀσώματόν τι χρήμα ἔστι καὶ ἀναφῆς καὶ ἀνείδεον. Ἡ δὲ αἰσθητὴ κατ' αὐτὸ τὸ ὄνομα, ἐντός ἐστι τῆς διὰ τῶν αἰσθητηρίων κατανοήσεως. Ἄλλ' ὡσπερ ἐν αὐτῷ τῷ αἰσθητῷ κόσμῳ πολλῆς πρὸς ἄλληλα τῶν στοιχείων ὁμοῦ ἐναντιώσεως, ἐπιανεόηται τις ἀρμονία διὰ τῶν ἐναντίων ἀρμοζομένη παρὰ τῆς τοῦ παντὸς ἐπιστατούσης σοφίας· καὶ οὕτως πάσης γίνεται πρὸς ἑαυτὴν συμφωνία τῆς κτίσεως, οὐδαμοῦ τῆς φυσικῆς ἐναντιότητος τὸν τῆς συμποικίας εἰρμὸν διαλυούσης, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τοῦ αἰσθητοῦ πρὸς τὸ νοητὸν γίνεται τις κατὰ θεῖαν σοφίαν μίξις τε καὶ ἀνάκρασις, ὡς ἂν πάντα τοῦ καλοῦ κατὰ τὸ ἴσον μέτροι, καὶ μηδὲν τῶν ὄντων ἀμοιροίη τῆς κρείττονος φύσεως. Διὰ τοῦτο τὸ μὲν κατὰ τὸν νοητὸν τῆς φύσεως χωρίον, ἡ λεπτή, λογικὴ καὶ εὐκίνητος ἔστιν οὐσία, κατὰ τὴν ὑπερκόσμιον λήξιν πολλὴν ἔχουσα τῷ ἰδιόζοντι τῆς φύσεως πρὸς τὸ νοητὸν τὴν συγγένειαν. Προμηθεῖς δὲ κρείττονι πρὸς τὴν αἰσθητὴν φύσιν γίνεται τις τοῦ νοητοῦ συνανάκρασις, ὡς ἂν μηδὲν ἀπόβλητον εἶη τῆς κτίσεως, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, μηδὲ τῆς θείας κοινωνίας ἀπόκληρον. Τούτου χάριν ἐκ νοητοῦ τε καὶ αἰσθητοῦ, τὸ κατὰ τὸν ἄνθρωπον μίγμα παρὰ τῆς θείας ἀναδεικνύται φύσεως, καθὼς διδάσκει τῆς κοσμογενείας ὁ λόγος. Αἰσθῶν γὰρ, φησὶν, ὁ θεὸς χοῦρ ἀπὸ τῆς γῆς, τὸν

² 1 Timoth. iv, 4.

A Nullus mali ortus initium duxit ex Dei voluntate. Revera enim nulli reprehensioni affine esset vitium, ut quod sui effectorem et patrem Deum sibi ascriberet, sed malum intrinsecus quodammodo innascitur in libero animi arbitrio et electione, tunc consistens, quando fuerit aliquis animæ recessus ab eo quod bonum est et honestum. Quomodo enim visus est naturæ operatio; orbitas autem est privatio naturalis operationis: ita etiam virtus adversatur vitio. Non possumus enim cogitare aliam vitii generationem, quam virtutis absentiam. Quomodo enim ablata luce consequuntur tenebrae, non sunt autem si adsit: ita quaudiu fuerit bonum in natura, per se non consistit vitium; ejus autem quod est melius recessus fit generatio contrarii. Quoniam ergo hoc est proprietas liberi arbitrii, ut libere quod animo gratum fuerit eligatur, non est tibi Deus auctor et causa malorum praesentium, constructa tibi natura quae domino non paret estque libera et soluta, sed malum consilium, quod elegit pro meliori id quod est deterius.

B

CAPUT VI.

Quæris autem etiam fortasse causam peccati quod consulto admittitur, eo enim deducit orationis consequentia. Rursus ergo nobis inveniatur aliquod principium, ut est consentaneum, quod hanc etiam explicabit quæstionem. A Patribus quamdam talem invenimus orationem, est autem oratio, non fabulosa narratio, sed quæ ex ipsa natura affert probabilitatem: Duplex est in iis quæ sunt consideratio, in id quod percipitur intelligentia, et id quod est sensibile, divisa contemplatione. Neque præter hæc quidquam relinqui potest in rerum natura, quod feratur extra hanc divisionem. Magno autem intervallo sunt hæc inter se disjuncta, ut neque cognita sit sensilis inter ea quæ cadunt sub intelligentiam, nec quæ intelligentia percipiuntur inter sensilia, sed utraque formam et characterem accipiunt a contrariis. Nam quæ intelligentia quidem percipitur natura, est res quædam incorporea, et intactilis, et informis. Sensilis autem ex ipso nomine, est intra mentis comprehensionem quæ fuit per sensilia. Sed quomodo cum in mundo magna sit inter se invicem elementorum repugnantia, a sapientia quæ præest universitati, excogitata est quædam harmonia, quæ concinnatur et aptatur per contraria; et ita universæ creaturæ ad seipsam extenditur concentus, naturali repugnantia minime solvente seriem conspirationis: eodem modo ejus quod est sensibile, cum eo quod cadit sub intelligentiam, a divina sapientia fit quædam commistio et concretio, ut omnia ex æquo partem habeant ejus, quod est pulchrum et honestum, et ex iis quæ sunt nihil sit expers naturæ melioris. Propterea locus quidem congruens intellectili naturæ, tenuis est et agilis substantia quæ in supramundana regione proprietate naturæ suæ magnam habet cum intellectili cognitionem. Meliori autem providentia, quædam fit temperatio ejus quod percipitur intelligentia cum sensili natura, ut creaturæ nihil sit rejiciendum, ut dicit Apostolus², neque expers divinæ

communione. Ea de causa, ex eo quod percipitur intelligentia, et eo quod cadit sub sensum, fit in homine quædam mistio a divina natura, ut docet liber mundi generationis. Cum enim accepisset, inquit, *Deus limum ex terra, finxit hominem*, et per propriam inspirationem figmento insufflavit vitam; ut cum eo quod est divinum simul extolleretur terrenum, et una gratia pari honore pervaderet universam creaturam, inferiori natura contemperata cum supramundana. Cum ergo prius consistente quæ intelligentia percipitur creatura, et angelicarum virtutum unaquaque operatione, ab ea quæ præest universis potestate, attributa ad constitutionem universitatis, esset quædam potestas ordinata, ut locum terrestrem contineret et dominatum in eum obtineret, viribus ad id acceptis a potestate illa quæ universitatem regit et administrat; et deinde esset conditum terrestre illud figmentum simulacrum supernæ potestatis (erat autem hoc animal homo), essetque in eo naturæ quæ percipitur intelligentia, divina pulchritudo, ineffabili quadam virtute contemperata, ægre fert et non tolerandum ducit is cui terrena obtigit administratio, si ex natura ei subjecta aliqua creetur essentia assimilata ei quæ supereminet dignitati. Quemadmodum autem ad invidiæ vitium defluerit is, qui ad nullum malum creatus ab illo fuit, exacte quidem et accurate persequi, non est hujus operis; iis autem qui sunt paulo magis increduli, paucis poterit afferri ratio.

Virtutis enim et vitii sibi invicem adversantium consideratur discrimen, non tanquam duo sint quæ cernantur consistere; sed quomodo ab eo quod est, ut adversum distinguitur id quod non est, neque dici potest quod per hypostasim ac consistentiam distinguatur id quod non est ab eo quod est, sed non esse dicimus tanquam adversum distingui ab eo quod est esse; eodem modo etiam vitium adversatur rationi virtutis, cum per se non sit, sed intelligatur per absentiam ejus quod est melius: et quomodo dicimus a visu tanquam adversam distingui cæcitatē, cum per se non sit in rerum natura cæcitas, sed sit privatio ejus qui prius fuerat habitus: ita etiam vitium dicimus considerari in boni privatione, veluti quamdam umbram quæ accidit transitui radii. Quoniam ergo increata natura non est capax motus qui fit per conversionem, mutationem et alterationem; quidquid autem consistit per creationem, cognatione quadam jungitur cum alteratione; propterea quod ipsa quoque creaturæ consistentia cæpit ab alteratione, cum id quod non erat, virtute divina traductionem sit ad hoc ut esset: creata autem erat et potestas cujus meminimus, libero sui arbitrii motu eligens quod videbatur, postquam clausit oculos ad id quod est bonum et amplum, et ab invidia remotum; quomodo qui ad solam suis connivet ciliis, amisso visu videt tenebras: ita etiam ille, eo ipso quod noluit bonum videre, id mente comprehendit quod est bono contrarium, nempe invidiam. Constat autem cujuslibet rei principium esse

Ἄνθρωπον ἔπλασεν· καὶ εἰς τῆς ἰδίας ἐμπνεύσεως τῷ πλάσματι τὴν ζωὴν ἐνεφύσησεν· ὡς ἂν συναπαρθεῖ τῷ θεῷ τὸ γήινον, καὶ μία τις κατὰ τὸ ὁμοίωμα διὰ πάσης τῆς κτίσεως ἡ χάρις διήκοι, τῆς κάτω φύσεως πρὸς τὴν ὑπερκόσμιον συγκιραμένης. Ἐπεὶ οὖν τῆς νοητῆς κτίσεως προῦποστάσης, καὶ ἑκάστης τῶν ἀγγελικῶν δυναμῶν πρὸς τὴν τοῦ παντὸς σύστασιν ἐνεργείας τινὸς παρὰ τῆς τῶν πάντων ἐπιστατούσης ἐξουσίας προσνεμηθείσης, ἦν τις δύναμις ἡ τὸν περιγίειον τόπον συνέχειν τε καὶ περικρατεῖν τεταγμένη, εἰς αὐτὸ τοῦτο δυναμωθείσα παρὰ τῆς τοῦ πᾶν οἰκονομοῦσης δυνάμεως· εἶτα κατεσκευάσθη τὸ γήινον πλάσμα τῆς ἀνω δυνάμεως ἀπεικόνισμα· τοῦτο δὲ τὸ ζῶον ὁ ἄνθρωπος· καὶ ἦν ἐν αὐτῷ τὸ θεοειδὲς τῆς νοητῆς φύσεως κάλλος, ἀρρήτων τινῶν δυνάμει συγκεκραμένον· δεῖνδον ποιεῖται καὶ οὐκ ἀνεκτὸν ὁ τὴν περιγίειον οἰκονομίαν λαχὼν, εἰ ἐκ τῆς ὑποχειρίου αὐτῷ φύσεως ἀναδειχθήσεται τις οὐσία πρὸς τὴν ὑπερέχουσαν ἀξίαν ὡμοιωμένη. Τὸ δ' ὅπερ ἐπὶ τὸ πάθος κατεβῆ τῷ φθόνου, ὁ ἐπὶ μηδενὶ κακῷ κτισθεὶς παρὰ τοῦ τοῦ πᾶν ἐν ἀγαθότητι συστησάμενος, τὸ μὲν δι' ἀκριβείας διεξιέναι, οὐ τῆς παρουσίας πραγματείας ἐστὶ· δυνατόν δ' ἂν εἴη καὶ δι' ὀλίγου τοῖς ἀπειθεστέροις παραθέσθαι τὸν λόγον

Quemadmodum autem ad invidiæ vitium defluerat, a quo universum in bonitate conditum fuerat, a quo universum in bonitate conditum fuerat, a quo universum in bonitate conditum

Τῆς γὰρ ἀρετῆς καὶ τῆς κακίας οὐχ ὡς δύο τινῶν καθ' ὑπόστασιν φαινομένων, ἡ ἀντιδιαστολή θεωρεῖται· ἀλλ' ὡσπερ ἀντιδιαίρεται τῷ ὄντι τὸ μὴ ὄν, καὶ οὐκ ἐστὶ καθ' ὑπόστασιν εἰπεῖν τὸ μὴ ὄν ἀντιδιαστέλλεσθαι πρὸς τὸ ὄν, ἀλλὰ τὴν ἀνυπαρξίαν ἀντιδιαίρεσθαι λέγομεν πρὸς τὴν ὑπαρξίν· κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἡ κακία τῷ τῆς ἀρετῆς ἀντικαθέστηκε λόγῳ, οὐ καθ' ἑαυτὴν τις οὐσία, ἀλλὰ τῇ ἀπουσίᾳ νοουμένη τοῦ χριστινοῦ· καὶ ὡσπερ φαμὲν ἀντιδιαίρεσθαι τῇ ὀράσει τὴν πῆρωσιν, οὐ καθ' ἑαυτὴν οὐσαν ἐν τῇ φύσει τὴν πῆρωσιν, ἀλλὰ προλαβοῦσης ἕξω στερῆσιν· οὕτω καὶ τὴν κακίαν ἐν τῇ τοῦ ἀγαθοῦ στερήσει θεωρεῖσθαι λέγομεν, οἷον τινὰ σκιά τῇ διαχωρήσει τῆς ἀκτίνας ἐπισυμβαίνουσαν. Ἐπειδὴ τοίνυν ἡ ἀκτινὸς φύσις, τῆς κινήσεως τῆς κατὰ τροπὴν καὶ μεταβολὴν καὶ ἀλλοίωσίν ἐστιν ἀνεπίδεκτος· πᾶν δὲ τὸ διὰ κτίσεως ὑποστάν, συγγενῶς πρὸς τὴν ἀλλοίωσιν ἔχει· διότι καὶ αὐτὴ τῆς κτίσεως ἡ ὑπόστασις, ἀπὸ ἀλλοιώσεως κηρύσσεται, τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι θεῖα δύναμις μετατεθέντος· κτιστὴ δὲ ἦν καὶ ἡ μνημονευθεῖσα δύναμις, αὐταξουσίῳ κινήματι τὸ δοκοῦν αἰρουμένη, ἐπειδὴ πρὸς τὸ ἀγαθὸν τε καὶ ἀφθονον ἐπέμυσσε νόημα, ὡσπερ ὁ ἐν ἡλίῳ τοῖς βλεφάροις ἐπιβαλὼν τὰς ὄψεις σκότος ὄρα, οὕτω κακείνος αὐτῷ τῷ μὴ θελήσει τὸ ἀγαθὸν νοῆσαι, τὸ ἐναντίον τῷ ἀγαθῷ κατενόησε, τοῦτο δὲ ἐστὶν ὁ φθόνος. Ὁμολογεῖ δὲ παντὸς πράγματι ἀρχὴν τῶν μεθ' ἑαυτὴν κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐπισυμβαίνόντων αἰτίαν εἶναι· οἷον τῇ ὑγείᾳ, τὸ εὐεκτεῖν, τὸ ἐργάζεσθαι, τὸ καθ' ἡδονὴν βιοτεῦσιν· τῇ δὲ νόσῳ, τὸ ἀσθενεῖν, τὸ ἀνεργεῖν εἶναι, τὸ ἐν ἀγδίᾳ τὴν ζωὴν ἔχειν· οὕτω

καὶ τὰ ἄλλα πάντα ταῖς οικείαις ἀρχαῖς κατὰ τὸ ἀκλόουθον ἔπεται. Ὡσπερ οὖν ἡ ἀπάθεια τῆς κατ' ἀρετὴν ζωῆς ἀρχὴ καὶ ὑπόθεσις γίνεται, οὕτως ἡ διὰ τοῦ φθόνου γινομένη πρὸς κακίαν ῥοπή, τῶν μεθ' ἑαυτὴν πάντων ἀναδειχθέντων κακῶν ὁδὸς κατέστη. Ἐπειδὴ γὰρ ἅπαξ πρὸς τὸ κακὸν τὴν ῥοπήν ἔσχεν ὁ τῆ ἀποστροφῆ τῆς ἀγαθότητος ἐν ἑαυτῷ γενήσας τὸν φθόνον, ὡσπερ λίθος ἀκρωρείας ἀποβράγεις ὑπὸ τοῦ ἰδίου βάρους πρὸς τὸ πρανὲς συνελαύνεται, οὕτω κάκεινος τῆς πρὸς τὸ ἀγαθὸν συμφοῖται ἀποσπασθεὶς, καὶ πρὸς κακίαν βαρήσας καὶ κατανεύσας, αὐτομάτως οἶόν τι βάρει πρὸς τὸν ἔσχατον τῆς πονηρίας ὄρον συνωσθεὶς ἀπηνέχθη, καὶ τὴν διανοητικὴν δυνάμιν ἦν εἰς τὴν συνέργειαν τῆς τοῦ κρείττονος μετουσίας ἔσχε παρὰ τοῦ κρείσσαντος, ταύτην εἰς εὐρεσιν τῶν κατὰ κακίαν ἐπινοουμένων συνεργῶν ποιησάμενος, εὐμηχάνως διέρχεται δι' ἀπάτης τὸν ἄνθρωπον, αὐτὸν ἑαυτοῦ πείσας γενέσθαι φονέα τε καὶ αὐτόχειρα. Ἐπειδὴ γὰρ διὰ τῆς θείας εὐλογίας δυναμωθεὶς ὁ ἄνθρωπος, ὑψηλὸς μὲν ἦν τῷ ἀξιώματι· βασιλεύειν γὰρ ἐτάχθη τῆς γῆς τε καὶ τῶν ἐπ' αὐτῆς πάντων· καλὸς δὲ τὸ εἶδος, ἀπεικόνισμα γὰρ τοῦ ἀρχετύπου ἐγεγονέει κάλλους· ἀπαθὴς δὲ τὴν φύσιν, τῷ γὰρ ἀπαθοῦς μίμημα ἦν· ἀνάπλευς δὲ παρβήσις, αὐτῆς κατὰ πρόσωπον τῆς θείας ἐμφανείας κατατροφῶν· ταῦτα δὲ τῷ Ἀντικειμένῳ τοῦ κατὰ τὸν φθόνον πάθους ὑπεκκαύματα ἦν· ἰσχυρὸν δὲ τινι καὶ βίᾳ δυνάμειωσ καταεργάσασθαι τὸ κατὰ γνώμην οὐχ οἶός τε ἦν· ὑπερίσχυε γὰρ ἡ τῆς εὐλογίας τοῦ Θεοῦ δυνάμις τῆς τοῦτο βίας· διὰ τοῦτο ἀποστήσας τῆς ἐνισχυούσης αὐτὸν δυνάμειωσ μηχανᾶται, ὡς ἂν ἐυάλωτος αὐτῷ πρὸς τὴν ἐπιβουλήν κατασταταί. Καὶ ὡσπερ ἐπὶ λύχνου τοῦ πυρὸς τῆς θρυαλλίδος περιδεδραγμένου, εἰ τις ἀδυνατῶν τῷ φουσηματι σβέσσει τὴν φλόγα ὑδωρ ἐμίξει ἐν τῷ ἐλαίῳ, καὶ διὰ τῆς ἐπινοίας ταύτης ἀμαυρώσει τὴν φλόγα· οὕτως δι' ἀπάτης τῆ προαιρέσει τοῦ ἀνθρώπου τὴν κακίαν ἐμίξει ὁ Ἀντικείμενος, σβέσειν τινὰ καὶ ἀμαύρωσιν τῆς εὐλογίας ἐποίησεν. Ἡς ἐπιλειπούσης, ἐξ ἀνάγκης τὸ ἀντικείμενον ἀντεισέρχεται. Ἀντικεῖται δὲ τῆ ζωῆ μὲν ὁ θάνατος, ἡ ἀσθένεια δὲ τῆ δυνάμει, τῆ εὐλογίᾳ δὲ ἡ κατάρα, τῆ παρβήσιᾳ δὲ ἡ ἀσχύνη, καὶ πᾶσι τοῖς ἀγαθοῖς τὰ κατὰ τὸ ἐναντίον νοούμενα. Διὰ τοῦτο ἐν τοῖς παροῦσι κακοῖς ἐστὶ νῦν τὸ ἀνθρώπινον, τῆς ἀρχῆς ἐκείνης τοιοῦτου τέλους τὰς ἀφορμὰς παρασχούσης.

pro ea subit contrarium. Adversatur autem vitæ quidem mors, viribus autem imbecillitas, benedictioni autem exsecratio, fiducia autem pudor, et omnibus bonis ea quæ intelliguntur ex contrario. Propterea homo nunc est in malis præsentibus, cum illud principium talis finis argumentum dedisset et occasionem.

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

CAPUT VII.

A causam eorum quæ post se ex consequenti accidunt; ut sanitatem, quod bona sit habitudo, quod fiat operatio, quod vivatur in voluptate: morbum, quod sit imbecillitas, quod exerceri non possit operatio, quod vita agatur in mœrore et tristitia. Ita etiam alia omnia ex consequenti sua sequuntur principia. Quomodo ergo impatibilitas est principium et fundamentum vitæ agendæ ex virtute: ita quæ per invidiam ad malum existit propensio, munit viam ad omnia mala quæ fuerunt post eam. Postquam enim ad malum semel fuit propensus, qui per aversionem a bonitate in seipso genuit invidiam: quomodo lapis abruptus a promontorio, proprio pondere in declive detruitur, ita etiam ille avulsus a congenerata ad bonum conspiratione, et ad vitium gravatus ac declinans, sua sponte veluti quodam pondere compulsus delatus fuit ad extremum terminum improbitatis: et vim cogitandi quam habuit a Creatore ad adjumentum participationis ejus quod est melius, ea accepta adjutrice ad ea inveniendæ quæ excogitantur ex vitio, astu et fraude hominem aggreditur, ei persuadens ut sibi mortem inferret, et sui esset homicida. Quia enim homo confirmatus et corroboratus per divinam benedictionem ampla quidem et sublimi erat auctoritate ac dignitate: constitutus enim erat, ut in terra, et in omnibus quæ in ipsa sunt regnum obtineret: erat autem formosus, factus enim erat ad imaginem exemplaris pulchritudinis; erat autem impatibilis natura, imitator enim erat ejus qui est impatibilis; dicendi autem libertate plenus erat ac fiducia, ut qui facie ad faciem cum Deo ei apparente loquendi voluptate se expleret; hæc autem adversario erant fomes et irritamentum invidiæ, vi autem aperta et potentiæ robore non poterat efficere quod habebat in animo, potentior enim erat vis Dei benedictionis ejus viribus; propterea machinatur ut eum abducat a potentia quæ eum corroborabat ac confirmabat, ut ipse facile pateret insidiis. Et quomodo cum in lucerna ignis ellychnium apprehenderit, nec flatu quispiam possit flammam extinguere, oleo aquam miscet, et ea ratione flammam debilem reddit et evanidam: ita adversarius, cum libero arbitrio vitium immiscuisset, effecit ut quodammodo extingueretur et evanesceret benedictio. Qua deficiente, quidem mors, viribus autem imbecillitas, benedictioni autem exsecratio, fiducia autem pudor, et omnibus bonis ea quæ intelliguntur ex contrario.

Nemo vero interroget, an Deus, cum providisset calamitatem quæ erat ad hominem ventura ex malo consilio, ad creandum hominem accesserit, cui erat forte conducibilis ortum non esse, quam esse in malis. Qui enim ad Manichæorum dogmata fraude sunt attracti, hæc afferunt ad suum errorem confirmandum, et per hoc ostendunt esse malum creatorem humanæ naturæ. Nam si Deus quidem ex iis

quæ sunt, nihil ignorat : est autem homo in malis : A
 noni utique salva erit ratio Dei bonitatis, si hominem ad vitam deduxerit, qui futurus erat in malis. Si enim bonæ naturæ omnino est quæ ex bono est operatio, misera hæc vita et caduca, ualisque et interitui obnoxia, non utique est adscribenda ejus qui bonus est opificio, sed existimandum est alium esse auctorem hujus vitæ, cuius natura propensa est ad malum. Nam hæc omnia, et quæ sunt ejusmodi, iis quidem qui tanquam fallacem quemdam colorem hæreticam fraudem in profundo imbiberunt, videntur habere vim quamdam per apparentem quamdam probabilitatem superficie tenuis : iis autem qui veritatis sunt perspicientiores, aperte cernuntur imbecilla, et quorum errores in promptu est ostendere. Mihi autem videtur recte habere, si in his adducamus Apostolum in defensionem eorum quæ contra eos dicuntur. In iis enim quæ scribit ad Corinthios, distinguit carnales et spirituales animarum constitutiones, per ea quæ dicuntur, uti opinor, ostendens, quod bonum aut malum non est sensu dijudicandum ; sed mente abducta ab iis quæ apparent extra corpus, boni et contrarii ipsam esse per se discernendam naturam. *Spiritualis* enim, inquit, *di-judicat omnia* ³. Quod autem ii qui hæc afferunt, fabulosa hæc dogmata consinxerint, arbitror hanc fuisse causam, quod corporalis voluptatis suavitate bonum definiens, propterea quod affectionibus et morbis necessario obnoxia est corporis natura, ut quæ sit composita, et fluat ad dissolutionem : ejusmodi autem affectiones consequitur quidam sensus dolorem afferens, humanam naturam mali opus esse existimant. Nam si sublimius aspi-ceret eorum cogitatio, et ab ea quæ in voluptatibus versatur affectione mente procul collocata, considerarent liberi ab animi perturbatione rerum quæ sunt naturam, non existimarent malum aliud esse quam vitium et improbitatem. Vitium autem omne et improbitas in boni privatione suam habet formam et characterem, cum per se non sit, neque consideretur in eo quod consistat. Nullum enim malum per se situm est extra liberam arbitrii electionem ; sed ita denominatur ex eo quod non sit bonum. Quod autem non est, non consistit. Ejus autem quod non consistit opifex, non est is qui est opifex eorum quæ consistunt. Malorum ergo causa non est Deus, qui est creator et effector eorum quæ sunt, non eorum quæ non sunt : qui visum est fabricatus, non autem cæcitatem ; qui virtutem indicavit, non ejus privationem ; bonæ electionis præmio adjecto bonorum fine iis qui ex virtute vitam degunt, non violentæ alicui necessitati, ut sibi videretur, humanam subjungens naturam, tanquam vas aliquod animatum invitum ad bonum attrahens. Si autem lucis tempore sereno pure lucentis, sol minime est causa ejus qui non aspicit.

κύνοντες. Εἰ γὰρ ἀγαθοὶ μὲν τῶν ὄντων ὁ Θεὸς οὐδὲν, ἐν κακοῖς δὲ ὁ ἀνθρώπος· οὐκέτ' ἂν ὁ τῆς ἀγαθότητος τοῦ Θεοῦ διασώζοιτο λόγος, εἴπερ ἐν κακοῖς μέλλοντα τὸν ἀνθρώπον ζήσασθαι πρὸς τὸν βίον παρήγαγε. Εἰ γὰρ ἀγαθῆς φύσεως ἡ κατὰ ἀγαθὸν ἐνέργεια πάντως ἐστίν, ὁ λυπηρὸς οὗτος καὶ ἐπίκτητος βίος οὐκέτ' ἂν, φησὶν, εἰς τὴν τοῦ ἀγαθοῦ δημιουργίαν ἀνάγοιτο· ἀλλ' ἕτερον χρὴ τῆς τοιαύτης ζωῆς αἴτιον οἰεσθαι, ἢ πρὸς πονηρίαν ἡ φύσις ἐπιβρεπῶς ἔχει. Ταῦτα γὰρ πάντα καὶ τὰ τοιαῦτα, τοῖς μὲν ἐν βάθει, καθάπερ τινὰ ψευδοποιὸν βαψῆν τὴν αἰρετικὴν παραδεδεγμένοις ἀπάτην, ἰσχύν τινα διὰ τῆς ἐπιπολαίου πιθανότητος ἔχειν δοκεῖ· τοῖς δὲ διορατικωτέροις τῆς ἀληθείας σαθρὰ ὄντα, καὶ πρῶχειρον τὴν τῆς ἀπάτης ἀπόδειξιν ἔχοντα, σαφῶς καθορᾶται. Καὶ μοι δοκεῖ καλῶς ἔχειν τὸν Ἀπόστολον ἐν τούτοις συνήγορον τῆς κατ' αὐτὸν παρηγορίας προσθήσασθαι. Διαιρεῖ γὰρ ἐν τῷ πρὸς Κορινθίους λόγῳ τὰς τε σαρκώδεις, καὶ τὰς πνευματικὰς τῶν ψυχῶν καταστάσεις· δεικνύει, οἶμαι, διὰ τῶν λεγομένων, ὅτι οὐ δι' αἰσθησεως τὸ καλὸν ἢ τὸ κακὸν προσήκει κρίνειν, ἀλλ' ἔξω τῶν κατὰ τὸ σῶμα φαινομένων τὸν νοῦν ἀποστήσαντα, αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῆς τοῦ καλοῦ τε καὶ τοῦ ἐναντιοῦ διακρίνειν τὴν φύσιν. Ὁ γὰρ πνευματικὸς, φησὶν, ἀνακρίνει τὰ πάντα. Ταύτην οἶμαι τὴν αἰτίαν τῆς τῶν δογμάτων τούτων μυθοποιίας, τοῖς τὰ τοιαῦτα προφέρουσιν ἂν γεγενῆσθαι, ὅτι πρὸς τὸ ἥδῦ τῆς σωματικῆς ἀπολαύσεως τὸ ἀγαθὸν ὀριζόμενοι, διὰ τὸ πάθει καὶ ἀβρώστημασιν ὑποκείσθαι κατ' ἀνάγκην τὴν τοῦ σώματος φύσιν σύνθετον οὔσαν καὶ τοῖς διάλυσι βέουσαν, ἐπακολουθεῖν δὲ πως τοῖς τοιούτοις παθήμασιν ἀλγεινὴν τινα αἰσθησιν, πονηροῦ τὴν ἀνθρωποποιίαν ἔργον εἶναι νομίζουσιν. Ὡς εἶγε πρὸς τὸ ὑψηλότερον ἔβλεπεν αὐτοῖς ἡ διάνοια, καὶ τῆς περὶ τὰς ἡδονὰς διαθέσεως τὸν νοῦν ἀποκίςαντες, ἀπαθῶς ἐπεσκόπουσαν τὴν τῶν ὄντων φύσιν, οὐκ ἂν ἄλλο τι κακὸν εἶναι παρὰ τὴν πονηρίαν ψήθησαν. Πονηρία δὲ πᾶσα ἐν τῇ τοῦ ἀγαθοῦ στερήσει χαρακτηρίζεται, οὐ καθ' ἑαυτὴν οὔσα, οὐδὲ καθ' ὑπόστασιν θεωρουμένη. Κακὸν γὰρ οὐδὲν ἔξω προαιρέσεως ἐφ' ἑαυτοῦ κείται, ἀλλὰ τῷ μὴ εἶναι τὸ ἀγαθὸν οὕτω κατονομάζεται. Τὸ δὲ μὴ ὄν, οὐκ ὑφέστηκε· τοῦ δὲ μὴ ὑφεστώτος δημιουργὸς ὁ τῶν ὑφεστώτων δημιουργὸς οὐκ ἐστίν. Οὐκοῦν ἔξω τῆς τῶν κακῶν αἰτίας ὁ Θεός, ὁ τῶν ὄντων, οὐκ ὁ τῶν μὴ ὄντων ποιητὴς ὢν, ὁ τὴν ὄρασιν, οὐ τὴν πῆρσιν δημιουργήσας, ὁ τὴν ἀρετὴν, οὐ τὴν στέρησιν αὐτῆς ἀναδείξας ἄθλον τῆς προαιρέσεως, τὸ τῶν ἀγαθῶν πέρασ τοῖς κατ' ἀρετὴν πολιτευομένοις προθεῖς, οὐκ ἀνάγκη τινὲ βίατὰ πρὸς τὸ ἑαυτῷ δοκοῦν ὑποκεύξας τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, καθάπερ τι σκεῦος ἐμψυχον ἀκουσίως πρὸς τὸ καλὸν ἐφελκόμενος. Εἰ δὲ τοῦ φωτὸς ἐξ αἰθρίας καθαρῶς περιλάμποντος, ἔκουσίως τις ἐπιβάλλοι τοῖς βλεφάρους τὴν ὄρασιν, ἔξω τῆς τοῦ μὴ βλέποντος αἰτίας ὁ ἦλιος.

³ 1 Cor. II, 15.

ΚΕΦΑΛ. Η΄.

Α

CAPUT VIII.

Περὶ τῶν ἀγανακτούντων, διὰ τί ἀποθνήσκει ὁ ἄνθρωπος, τοῦτο μᾶλλον ἐπ' εὐεργεσία τοῦ ἀνθρώπου τυγχάνοντος, καὶ διὰ τοῦτο ὁ θάνατος.

De iis qui indignantur quod homo moritur, cum hoc sit potius ad beneficium hominis, et cur est mors.

Ἄλλ' ἀγανακτεῖ πάντως ὁ πρὸς τὴν ἀνάλυσιν βλέπων τοῦ σώματος, καὶ χαλεπὸν ποιεῖται τῷ θανάτῳ τὴν ζωὴν ἡμῶν διαλύεσθαι. Οὐκοῦν ἐπισκεψάσθω διὰ τοῦ σκυθρωποῦ τούτου τὴν ὑπερβολὴν τῆς θείας εὐεργεσίας. Τάχα γὰρ ἂν μᾶλλον διὰ τούτου προσαχθεῖ θυμαῖσαι τὴν χάριν τῆς περὶ τὸν ἄνθρωπον τοῦ Θεοῦ κηδεμονίας. Τὸ ζῆν διὰ τὴν καταθυμίων ἀπόλασιν αἰρετὸν ἔστι τοῖς τοῦ βίου μετέχουσιν. Ὡς εἴ γέ τις ἐν δόξαις διαβίῳ, παρὰ πολὺ τῷ τοιοῦτῳ τὸ μὴ εἶναι τοῦ ἀλγεινῶς εἶναι προτιμότερον κρίνεται. Οὐκοῦν ἐξετάσωμεν εἰ ὁ τῆς ζωῆς χορηγὸς πρὸς ἄλλο τι βλέπη, καὶ οὐχ ὅπως ἂν ἐν τοῖς καλλίστοις βυῖσματι. Ἐπειδὴ γὰρ τῷ αὐτεξουσίῳ κινήματι τοῦ κακοῦ τὴν κοινωσίαν ἐξεσπασάμεθα, διὰ τίνος ἡδονῆς οἷόν τι δηλητήριον μέλιτι παραρτυθὲν τῇ φύσει τὸ κακὸν καταμίξαντες, καὶ διὰ τοῦτο τῆς κατὰ τὸ ἀπαθὲς νοουμένης μακαριότητος ἐκπεσόντες, πρὸς τὴν κακίαν μετεμορφώθημεν· τούτου ἕνεκεν οἷόν τι σκευὸς ὀστράκινον, πάλιν ὁ ἄνθρωπος εἰς γῆν ἀναλύεται· ὅπως ἂν τῆς νῦν ἐναπειλημμένης αὐτῷ ρυπαρίας ἀποκριθείσης, εἰς τὸ ἐξ ἀρχῆς σχῆμα διὰ τῆς ἀναστάσεως ἀναπλασθεῖ. Τὸ δὲ τοιοῦτον δόγμα ἱστορικώτερον μὲν, καὶ δι' αἰνιγμάτων ὁ Μωσῆς ὑμῖν ἐκτίθεται. Πλὴν ἐκδηλον καὶ τὰ ἀνίγματα τὴν διδασκαλίαν ἔχει. Ἐπειδὴ γὰρ, φησὶν, ἐν τοῖς ἀπηγορευμένοις ἐγένοντο οἱ πρῶτοι ἄνθρωποι, καὶ τῆς μακαριότητος ἐκείνης ἀπεγυμκώθησαν, δερματίνους ἐπιβάλλει χιτῶνας τοῖς πρωτοπλάστοις ὁ Κύριος· οὐ μοι δοκεῖ πρὸς τὰ τοιαῦτα δέρματα τοῦ λόγου τὴν διάνοιαν φέρων· πόλιον γὰρ ἀσφαγέντων καὶ θαρύντων ζώων ἐπινοεῖται αὐτοῖς ἡ περιβολή· ἄλλ' ἐπειδὴ πᾶν δέρμα χωρισθὲν τοῦ ζώου, νεκρὸν ἔστι· πάντως οἶμαι τὴν πρὸς τὸ νεκροῦσθαι δύναμιν, ἢ τῆς ἀλόγου φύσεως ἐξαιρέτος ἢ ἐκ προμηθείας, μετὰ ταῦτα τοῖς ἀνθρώποις ἐπιβεβλημένα τὸν τὴν κακίαν ἡμῶν ἰατροῦντα, οὐχ ὡς εἰς αἰὶν παραμένειν. Ὁ γὰρ χιτῶν, τὴν ἐξωθεν ἡμῖν ἐπιβαλλομένων ἔστι, πρὸς καιρὸν τὴν ἑαυτοῦ χρῆσιν παρέχων τοῦ σώματος, οὐ συμπεφυκὼς τῇ φύσει. Οὐκοῦν ἐκ τῆς τῶν ἀλόγων φύσεως ἡ νεκρότης οικονομικῶς περιετέθη τῇ εἰς ἀθανασίαν κτισθείσῃ φύσει, τὸ ἐξωθεν αὐτῆς περικαλύπτουσα, οὐ τὸ ἐσωθεν, καὶ τὸ αἰσθητὸν τοῦ ἀνθρώπου μέρος διαλαμβάνουσα, αὐτῆς δὲ τῆς θείας εἰκόνας οὐ προσεπιτομένη. Αὐτεταῖα δὲ τὸ αἰσθητὸν, οὐκ ἀφανίζεται. Ἀφανισμὸς μὲν γὰρ ἔστιν ἢ εἰς τὸ μὴ ὂν μεταχώρησις· λύσις δὲ ἢ εἰς τὰ τοῦ κόσμου στοιχεῖα πάλιν, ἀφ' ὧν τὴν σύστασιν ἔσχεν, διάλυσις. Τὸ δὲ ἐν τούτοις γενόμενον οὐκ ἀπόλωλε, κἂν ἐκφεύγῃ τὴν κατάληψιν τῆς ἡμετέρας αἰσθήσεως. Ἡ δὲ αἰτία τῆς λύσεως δῆλη διὰ τοῦ ρηθέντος ἡμῖν ὑποδείγματός. Ἐπειδὴ γὰρ ἡ αἰσθησις πρὸς τὸ παχὺ τε καὶ

Sed ægre fert et indignatur, qui aspiciat ad dissolutionem corporis, et grave esse ducit quod morte vita nostra dissolvitur. Ex hoc ergo quod dolorem affert et molestiam, consideret insigne Dei beneficium. Per hoc enim magis adducetur ut admiretur gratiam curæ quam Deus gerit hominis. Vivere est eligendum iis qui vitæ sunt participes, propterea quod fruuntur iis quæ sunt grata et jucunda. Nam si quispiam in doloribus et angoribus vitam transigeret, ei longe præstabilius iudicatur non esse quam esse in dolore. Exanimemus ergo an is qui vitam suppeditat, ad aliquid aliud aspiciat, quam ut vitam agamus in iis quæ sunt optima et pulcherrima. Quia enim liberi arbitrii motu attraximus mali societatem, per cuiusdam voluptatis veluti quoddam venenum melle conditum, malum naturæ immiscentes; et ideo a beatitudine quæ ex impatibilitate intelligitur exidentes, transformati sumus ad vitium, ea de causa veluti quoddam vas fictile, homo rursus in terram resolvitur⁴; ut secretis quæ in eo nunc sunt sordibus, in pristinam figuram reformetur per resurrectionem. Hoc autem dogma historicè quidem, et per ænigmata nobis exponit Moses. Cæterum hæc etiam ænigmata perspicuam et claram habent doctrinam. Postquam enim, ait, in iis quæ prohibita fuerant, fuerunt primi homines, et nudati sunt beatitudine, pelliceas tunicas protoplastis imponit Deus, non sentiens, ut opinor, de ejusmodi pellibus. Quibus enim interfectis et excoriatis animalibus, eis excogitatur amictus? Sed quoniam omnis pellis ab animalibus separata est mortua, existimo omnino eum qui vitio nostro medetur, hominibus postea immisisse ex providentia vim ad moriendum, quæ excepta fuit ex natura experte rationis, ut non semper permaneret. Tunica enim est ex iis quæ nobis imponuntur extrinsecus, sui usum ad tempus præbens corpori, naturæ minime congenerata. Ex natura ergo brutorum, certo consilio ac dispensatione, addita est mortalitas naturæ quæ creata fuerat ad immortalitatem, id quod est ejus extrinsecus contegens, non id quod est intrinsecus, et sensilem hominis partem intercipientem, non attingens autem ipsam divinam imaginem. Solvitur autem id quod est sensile, non autem aboletur et evanescit. Nam abolitio quidem est ad id quod non est transitus. Solutio autem est dissolutio quæ fit rursus in mundi elementa, ex quibus fuerat compacta. Quod autem in iis fuerit, non periit, etiamsi effugiat nostri sensus comprehensionem. Aperta autem est causa solutionis per exemplum quod nobis dictum est. Quoniam enim sensus necessitudinem habet et conjunctio-

⁴ Gen. iii, 19.

nem cum eo quod est crassum et terrestre : quod est autem præstantius et sublimius, eorum quæ in bono et honesto versantur iudicium, aberravit in probandis sensibus, ab eo autem quod bonum et honestum est aberratio, effecit, ut contrarius consisteret habitus; inutilis reddita pars nostri, susceptione contrarii solvitur. Est autem hujusmodi exemplum ejus quod dicimus : Detur quispiam vas ex luto confectis : id autem dolo et ex insidiis repletum fuisse plumbo liquefacto : effusum autem plumbum concrevisse, et ita manere, ut effundi non possit; dominum autem vas sibi vindicare : cum autem figuli teneat scientiam, cum plumbo testam confregisse : et deinde rursus in priorem figuram ad suum usum vas refinxisse, exinanitum materia quæ fuerat immista. Ita ergo nostri quoque vasis figulus, sensili parti (eam dico quæ est in corpore) immisto vitio, dissoluta materia quæ vitium acceperat, vas rursus relictum, contrario non mistum, per resurrectionem, ad eam quæ fuerat ab initio reformabit pulchritudinem. Quoniam autem et corpori est quædam societas et communio carum quæ ex peccato existunt affectionum; et mortis corporalis et quædam analogia ac proportio cum morte animæ : quomodo enim in carne, a sensili vita separatam esse mortem dicimus : ita etiam in anima appellamus mortem a vera vita separationem; quoniam autem ergo una est mali communio ac societas, ut prius dictum est, considerata in anima et corpore, per utrumque enim procedit anima ad operationem : propterea mors quidem dissolutionis ab indumento mortalium pellium, non attingit animam. Quemadmodum enim dissolvi posset quod non est compositum?

Quoniam vero opus est, ut illius quoque quæ ex peccatis ei ingeneratæ insederunt maculæ, per medicinam aliquam auferantur, propterea in præsentem quidem vitam adhibitum est medicamentum virtutis ad hæc curanda vulnera. Quod si curari non possit, in futuram vitam reservatur curatio. Sed quomodo in corpore sunt affectionum quædam differentiæ, quarum aliæ quidem facilius, aliæ vero difficilius admittunt curationem, in quibus et sectiones et cauteria, et acerbissima medicamenta adhibentur ad tollendam affectionem quæ insedit corpori : tale quid etiam denuntiat in posterum futurum iudicium ad curandos morbos animæ, quod piger quidem et vanis minatur, gravique et aspera intentat, ut metu rerum molestarum et asperarum quæ nobis sunt reddendæ, ad fugiendum vitium castigemur et erudiamur : iis autem, qui sunt intelligentiores, creditur a Deo esse medicina et curatio, qui flugmentum suum reducit ad eam quæ erat ab initio gratiam. Quomodo enim qui clavos et verrucas, quæ in corpore enatæ sunt præter naturam, abradunt per sectionem ac ustionem, ei quem beneficio afficiunt non sine dolore adhibent medicinam, non autem ad damnum ejus qui patitur : ita etiam quæcunque nostris animis, qui per communionem

γῆϊνον οικείως ἔχει· κρείττονος δὲ καὶ ὑψηλοτέρης τῶν περὶ τὸ καλὸν κρίσεως, ἐν τῇ δοκιμασίᾳ τῶν αἰσθήσεων, ἀμαρτηθείσης, τῆς δὲ τοῦ καλοῦ διαμαρτίας τὴν τῆς ἐναντίας ἕξωθεν ὑπόστασιν ἐνεργησάσης· τὸ ἀχρηιωθῆν ἡμῶν μέρος, τῇ παραδοχῇ τοῦ ἐναντίου λύεται· ὁ δὲ τοῦ ὑποδείγματος λόγος τοιοῦτός ἐστι· Δεδοσθῶ τι σκεῦος ἐκ πολλοῦ συνεστηκέναι· τοῦτο δὲ πλῆρες ἐκ τινος ἐπιβουλῆς γεγενῆσθαι τετηκότος μολίβδου. Τὸν δὲ μόλιβδον ἐκχυθέντα παγγῆναι καὶ μένειν ἀπόρροχτον· ἀντιποιεῖσθαι δὲ τοῦ σκεύους τὸν κεκτημένον· ἔχοντα δὲ τοῦ κεραμεύειν τὴν ἐπιστήμην, περιθρῦσαι τε τῷ μολίβδῳ τὸ δοτρακον, εἶθ' οὕτως πάλιν κατὰ τὸ πρότερον σχῆμα πρὸς τὴν ἰδίαν ἑαυτοῦ χρῆσιν ἀναπλάσαι τὸ σκεῦος, κενὸν τῆς ἐμμιχθείσης ὕλης γενόμενον. Οὕτως οὖν καὶ ἐ τοῦ ἡμετέρου σκεύους πλάστῃ, τῷ αἰσθητῷ μέρει, τὸ κατὰ τὸ σῶμά φημι, τῆς κακίας καταμιχθείσης, διαλύσας τὴν παραδεξαμένην τὸ κακὸν ὕλην, πάλιν ἀμικρὸς τοῦ ἐναντίου διὰ τῆς ἀναστάσεως ἀναπλάσας, πρὸς τὸ ἐξ ἀρχῆς κάλλος ἀναστοιχεύσει τὸ σκεῦος. Ἐπειδὴ δὲ σύνδεσις τις καὶ κοινωνία τῶν κατὰ ἀμαρτίαν παθημάτων γίνεται, τῇ τε ψυχῇ καὶ τῷ σώματι· καὶ τις ἀναλογία τοῦ σωματικοῦ θανάτου πρὸς τὸν ψυχικόν ἐστι θάνατον· ὡσπερ γὰρ ἐν σαρκὶ τὸ τῆς αἰσθητῆς χωρισθῆναι ζωῆς προσαγορευόμενον θάνατον, οὕτως καὶ ἐπὶ τῆς ψυχῆς τὸν τῆς ἀληθοῦς ζωῆς χωρισμὸν θάνατον ὀνομάζομεν. Ἐπεὶ οὖν μία τις ἐστὶ τοῦ κακοῦ κοινωνία, καθὼς προείρηται, ἐν ψυχῇ τε θεωρουμένη καὶ σώματι· δι' ἀμφοτέρων γὰρ πρῆρισιν εἰς ἐνέργειαν τὸ πονηρὸν· διὰ τοῦτο ὁ μὲν τῆς διαλύσεως θάνατος, ἐκ τῆς τῶν νεκρῶν δερμάτων ἐπιβολῆς, τῆς ψυχῆς οὐχ ἄπτεται. Πῶς γὰρ ἂν διαλυθῆι τὸ μὴ συγχείμενον;

Ἐπειδὴ χρεῖα τοῦ κάκεινης τὰς ἐμφυεῖσας ἐξ ἀμαρτιῶν κηλίδας διὰ τινος ἰατρίας ἐξαιρεθῆναι, τοῦτου ἕνεκεν, ἐν μὲν τῇ παρουσίᾳ ζωῆς, τὸ τῆς ἀρετῆς φάρμακον εἰς θεραπείαν τῶν τοιούτων προστεθῆναι τραυμάτων. Εἰ δὲ ἀθεράπευτος μένει, ἐν τῷ μετὰ ταῦτα βίῳ ταμιεύεται ἡ θεραπεία. Ἄλλ' ὡσπερ εἰσὶ τινες κατὰ τὸ σῶμα τῶν παθημάτων διαφοραὶ, ὧν αἱ μὲν βῆρον, αἱ δὲ δυσκολώτερον τὴν θεραπείαν προσλαμβάνονται, ἐφ' ὧν καὶ τομαὶ καὶ καυτήρια, καὶ πικρὰ φαρμακοποιεῖται πρὸς τὴν ἀναίρεσιν τοῦ ἐνσκήψαντος πάθους τῷ σώματι παραλαμβάνονται· τοιοῦτόν τι καὶ ἡ μετὰ ταῦτα κρίσις εἰς θεραπείαν τῶν τῆς ψυχῆς ἀβρόστημάτων κατεπαγγέλλεται, ὃ τοῖς μὲν χανοντέροις ἀπειλή, καὶ σκυθρωπῶν ἐστὶν ἐπανάστασις, ὡς ἂν φόβῳ τῆς τῶν ἀλγεινῶν ἀντιδόσεως, πρὸς τὴν φυγὴν τῆς κακίας σωφρονισθεῖται· τοῖς δὲ συνετωτέροις ἰατρεία καὶ θεραπεία παρὰ τοῦ Θεοῦ τὸ ἴδιον πλάσμα πρὸς τὴν ἐξ ἀρχῆς ἐπανάγοντος χάριν εἶναι πιστεύεται. Ὡς γὰρ οἱ τοὺς ἦλους καὶ τοὺς ἀχροχορδόνας παρὰ φύσιν ἐπιγενομένους τῷ σώματι, διὰ τομῆς ἢ καύσεως ἀποξύνοντες, οὐκ ἀνώδυνον ἐπάγουσι τῷ εὐεργετημένῳ τὴν ἴασιν, πλὴν οὐκ ἐπὶ βλάβῃ τοῦ ὑπομένουτος τὴν τομὴν ἄγουσιν· οὕτως καὶ ὅσα ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν, διὰ τῆς τῶν παθημάτων κοινωνίας ἀποσαρκωθείσας, ὕλωδῃ πε-

πετώματα ἐπιπωροῦται, ἐν τῷ καιρῷ τῆς κρίσεως ἄ
 τρένεται καὶ ἀποξύνεται τῇ ἀποβήτῳ ἐκείνῃ σοφίᾳ
 καὶ δυνάμει, καθὼς λέγει τὸ Εὐαγγέλιον τοῦ τοῦς
 κακῶς ἔχοντας ἰατροῦντος· *Οὐ χρεῖαν γὰρ ἔχουσι,*
φησὶν, οἱ ἰσχυρότεροι ἰατροῦ, ἀλλ' οἱ κακῶς ἔχον-
τες. Διὰ δὲ τὸ πολλὴν γεγενηθεῖαι τῇ ψυχῇ πρὸς τὸ
 κακὸν συμφυῖαν, ὡσπερ ἡ τῆς μυρμηκίας τομῆ δρι-
 μύσει τὴν ἐπιφάνειαν· τὸ γὰρ παρὰ φύσιν ἐμφυῖς
 τῇ φύσει, διὰ τινος συμπαθείας τῷ ὑποκειμένῳ
 προσίσχεται, καὶ τις γίνεταί τοῦ ἀλλοτρίου πρὸς τὸ
 ἡμέτερον παράλογος συνανάγκαστος, ὡς λυπεῖσθαι καὶ
 δάκνεσθαι τοῦ παρὰ φύσιν χωριζομένην τὴν ἀσθησιν·
 οὕτω καὶ τῆς ψυχῆς ἀπολεπτομένης τε καὶ ἐκ-
 τηρομένης ἐν τοῖς ὑπὲρ τῆς ἀμαρτίας ἐλέγχους, κα-
 θὼς ποῦ φησὶν ἡ προφητεία, διὰ τὴν ἐν βάθει γενο-
 μένην πρὸς τὸ κακὸν οἰκειότητα, κατ' ἀνάγκην ἐπ-
 ακολουθοῦσιν ἀρβήτοί τινες καὶ ἀνέκφραστοι ἀλγυθό-
 νες, ὧν ἡ διήγησις ἐκ τοῦ Ἰσοῦ τὸ ἀφραστον ἔχει, τῇ
 τῶν ἐλπίζομένων ἀγαθῶν φύσει. Οὕτε γὰρ ταῦτα, οὕτε
 ἐκεῖνα τῇ δυνάμει τῶν λόγων, ἢ τὸν στοχασμὸν τῆς
 διανοίας ὑπάγεται. Οὐκοῦν πρὸς τὸ πέρας τις ἀπο-
 σκοπιῶν τῆς σοφίας τοῦ τὸ πᾶν οἰκονομοῦντος, οὐκέτ'
 ἂν εὐλόγως κακῶν αἴτιον τὸν τῶν ἀνθρώπων δημιουργ-
 γὸν ὑπὸ μικροψυχίας κατονομάζοι, ἢ ἀγνοεῖν αὐτὸν
 τὸ ἐσόμενον λέγων, ἢ εἰδὸτα καὶ πεποιηκότα μὴ ἐξω
 τῆς πρὸς τὸ πονηρὸν ὁρμῆς εἶναι. Καὶ γὰρ ᾄδει τὸ
 ἐσόμενον, καὶ τὴν πρὸς τὸ γινόμενον ὁρμὴν οὐκ
 ἐκώλυεν. Ὅτι γὰρ ἐκτραπήσεται τοῦ ἀγαθοῦ τὸ
 ἀνθρώπινον, οὐκ ἠγνόησεν ὁ πάντα ἐμπερικρατῶν
 τῇ προσωρατικῇ δυνάμει, καὶ τὸ ἐφεξῆς τῷ παρ-
 ωχητότε βλέπων κατὰ τὸ Ἰσον. Ἄλλ' ὡσπερ τὴν πα-
 τροπὴν ἐθεάσατο, οὕτω καὶ τὴν ἀνάκλησιν αὐτοῦ
 πάλιν τὴν πρὸς τὸ ἀγαθὸν κατενόησε. Τί οὖν ἔμει-
 νον ἦν; καθόλου μὴ ἀγαγεῖν τὴν φύσιν ἡμῶν εἰς
 γένεσιν, ἐπειδὴ τοῦ καλοῦ διαμαρτήσεσθαι προ-
 εῖρα τὸ γενησόμενον, ἢ ἀγαγόντα καὶ νενοσηκότα
 πάλιν πρὸς τὴν ἐξ ἀρχῆς χάριν ἀνακαλέσασθαι; Τὸ
 δὲ διὰ τὰς σωματικὰς ἀλγυθόνας, αἶ τῷ βευστῷ
 τῆς φύσεως κατ' ἀνάγκην ἐπισυμβαίνουσι, κακῶν
 ποιητῆν τὸν Θεὸν ὀνομάζειν, ἢ μηδὲ ὅλως ἀνθρώ-
 που κτίστην αὐτὸν οἰεσθαι, ὡς ἂν μὴ καὶ τῶν ἀλ-
 γυθόντων ἡμᾶς αἴτιος ὑπονοοῖτο, τοῦτο τῆς ἐσχάτης
 μικροψυχίας ἐστὶ τῶν τῇ αἰσθήσει τὸ καλὸν καὶ τὸ
 κακὸν διακρινόντων, οἱ οὐκ ἴσασιν, ὅτι ἐκεῖνο τῇ
 φύσει μόνον ἐστὶν ἀγαθόν, οὗ ἡ ἀσθησις οὐκ ἐφ-
 ἄπτεται· καὶ μόνον ἐκεῖνο κακόν, ἢ τοῦ ἀγαθοῦ ἀλ-
 λοτριώσις. Πόνοις δὲ καὶ ἡδοναῖς τὸ καλὸν καὶ τὸ
 κακὸν κρίνειν τῆς ἀλόγου φύσεως ἰδιὸν ἐστὶν, ἐφ'
 ὧν τοῦ ἀληθῶς καλοῦ ἡ κατανόησις, διὰ τὸ μὴ μετ-
 ἔχειν αὐτὰ νοῦ καὶ διανοίας, χῶραν οὐκ ἔχει.

lud malum, ab eo quod est verum abalienatio. Laboribus autem et voluptatibus dijudicare bonum
 et malum est proprium naturæ rationis expertis propterea quod ea mente careant et intelligentia.

Ἄλλ' ὅτι μὲν Θεοῦ ἔργον ὁ ἀνθρώπος; καλὸν τε καὶ
 ἐπὶ καλλίστοις γενόμενον, οὐ μόνον ἐκ τῶν εἰρημέ-
 των ἤθλων ἐστὶν, ἀλλὰ καὶ ἐκ μυρῶν ἐτέρων, ὧν τὸ
 κληθὸς διὰ τὴν ἀμετρίαν παραδραμούμεθα. Θεὸν δὲ

¹ Matth. ix, 12; Marc. ii, 17; Luc. v, 31.

A perturbationum carnales erant redditi, superflua
 callorum excrementa coaluerant, ea iudicii tem-
 pore scinduntur et abraduntur ineffabili illa sa-
 pientia et virtute illius, qui male habentibus, ut
 est in Evangelio, medetur. Non enim est opus, in-
 quit, valentibus medicus, sed male habentibus¹.
 Propterea autem quod animæ cum corpore est ad
 malum congenita quædam coalescentia, quomodo
 myrmecia seu formicationis quæ etiam cossus di-
 citur, sectio, superficiem mordet acriter; nam quod
 præter naturam innatum est naturæ, per quemdam
 consensum affectionis adhærescit subjecto; et alieni
 cum nostro sit quædam præter rationem contem-
 peratio, adeo ut molestia efficiatur et mordeatur
 sensus separatus ab eo quod est præter naturam;
 ita etiam cum anima attenuatur et tabescit in incre-
 pationibus propter peccatum, ut alicubi dicit pro-
 phetia, propter intimam illam cum peccato con-
 junctionem, necessario consequuntur ineffabiles
 quidam dolores et inexplicabiles, qui æque dici
 explicari non possunt, atque natura bonorum quæ
 sperantur. Nam neque hæc neque illa sunt ejus-
 modi, ut dicendi facultas aut conjectura animi ea
 possit assequi. Si quisquam ergo ad finem intueatur
 sapientiæ, quæ administrat universitatem, non
 utique hominum opificem malorum auctorem ac
 causam propter pusillum et abjectum suum animum
 jure nominaverit, aut dicens eum ignorare futurum:
 aut si sciverit et fecerit, non esse remotum a mali
 appetitione, et ad ipsum propensione. Sciebat
 enim futurum, et non prohibuit eam quæ ad id
 quod fit erat propensionem et inclinationem. Quod
 enim a bono homo esset avertendus, non ignoravit
 qui omnia suo dominatu continet, sua prævidendi
 virtute æque intuens id quod deinceps est futurum,
 atque id quod est præteritum. Sed quomodo vidit
 aversionem: ita etiam rursus excogitavit ejus ad
 bonum revocationem. Quid ergo erat melius, an
 nostram naturam non omnino ad ortum deducere,
 quoniam videbat futurum ut a bono aberraret: an
 cum aberrasset et morbo laborasset, revocare ad
 gratiam quam habuit ab initio? Propter corporales
 autem dolores, qui fluxæ naturæ necessario acci-
 dunt, Deum nominare malorum effectorem, aut ne
 omnino quidem cum existimare hominis creatorem,
 ne censeatur esse causa et auctor eorum quæ
 nobis dolorem afferunt, hoc est plane pusilli et ab-
 jecti animi eorum qui sensu bonum et malum diju-
 dicant, qui nesciunt quod illud solum est bonum
 natura, quod sensus non attingit; et solum est il-
 laboribus autem et voluptatibus dijudicare bonum
 in quibus locum non habet veri boni cogitatio,

Sed quod homo quidem pulchrum sit ac præcla-
 rum Dei opus, factumque ad ea quæ sunt pulcher-
 rima et optima, non solum ex iis quæ dicta sunt,
 est perspicuum, sed etiam ex aliis innumerabilibus,

quorum prætermittemus multitudinem, quod id esset infinitum. Cum Deum autem creatorem et effectorem nominavimus, non oblitum sumus eorum quæ in procæmio scrutati sumus adversus Græcos, in quibus ostensum est Dei Verbum, cum sit essentialiale et consistens, ipsa esse et Deum et Verbum, ac rationem quæ complexa est omnem vim effluentem, vel quæ potius est ipsa per se vis ac virtus, et quæ suapte propensione ac appetitione fertur ad omne bonum, et quicquid voluerit, simul efficit, quod cum voluntate virtutem habeat concurrentem: cujus et voluntas et opus est eorum quæ sunt vita, et quo etiam homo deductus est ad vitam, divine ornatus rebus omnibus optimis ac pulcherrimis. Quoniam autem solum est inalterabile ex iis quæ sunt natura id quod per creationem non habet originem; quæcunque autem ab increata natura ex eo quod non erat, constituerunt, cum statim a conversatione esse cœperint, semper procedunt per alterationem; et si agant quiddam secundum naturam, ad id quod est melius eis semper fit mutatio; si a recta deflexerint, qui fit ad contrarium motus ea semper excipit; cum ergo in his quoque esset homo, cui naturæ mutabilitas dilapsa erat ad contrarium: a bonis autem recessus et a consequenti omne genus mali induceret, adeo ut per aversionem quidem a vita, ejus loco mors succederet, per privationem autem lucis, tenebræ; pro absentia autem virtutis, inveheterat vitium: in locum autem omnium bonorum referretur numerus contrariorum: eum qui in hæc et quæ sunt ejusmodi malo capio ceciderat consilio; neque enim fieri poterat ut esset in prudentia, qui prudentiam fuerat aversatus, neque ut sapiens aliquid consultaret, qui recesserat a sapientia, per quemnam rursus eum oportebat revocari ad eam quam prius habebat gratiam? Cuiam autem conveniebat erectio ejus qui ceciderat, aut revocatio ejus qui perierat, aut reductio ejus qui aberraverat? Cui, inquam, omnino alii, quam Domino naturæ? Is enim solus qui vitam ab initio dederat poterat, eumque simul audimus a mysterio veritatis, ut qui discamus et disse cum periisset.

CAPUT IX.

Sed hactenus quidem assentiatur forte orationi, D aspiciens ad id quod est consequens, propterea quod nihil eorum quæ dicta sunt, videatur alienum ab ea quæ Deum decet notione; in iis autem quæ deinceps sequuntur, non itidem, per quæ maxime confirmatur mysterium veritatis. Ea autem sunt humana generatio, et ab infantia incrementum ad perfectionem, cibusque et potus, et labor et somnus, ægritudo et lacrymæ, calumnia et judicium, crux et mors, ejusque depositio in monumento. Hæc enim simul assumpta cum mysterio, hebetant quodammodo fidem eorum qui sunt pusilli et abjecti animi, ut nec ea quidem quæ deinceps dicuntur admittant, propter ea quæ prius dicta sunt. Quæ enim Deum decet ex mortuis resurrectio, non

ανθρώπου ποιητήν ονομάσαντες, οὐκ ἐπιλελήσμεθα τῶν ἐν τῷ προοιμίῳ πρὸς τοὺς Ἕλληνας ἡμῖν διευκρινηθέντων, ἐν οἷς ἀπεδείκνυτο ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος οὐσιώδης τις καὶ ἐνουπόστατος ὢν, αὐτὸς εἶναι καὶ Θεὸς καὶ Λόγος, πᾶσαν δύναμιν ποιητικὴν ἐμπριεληφῶς, μᾶλλον δὲ αὐτοδύναμις ὢν, καὶ πρὸς πᾶν ἔργον ἀγαθὸν ὀρμὴν ἔχων, καὶ πᾶν ὃ εἰ πέραν θελήσει κατεργαζόμενος, τῷ σύνδρομον ἔχειν τῇ βουλήσει τὴν δύναμιν, οὗ καὶ θέλημα καὶ ἔργον ἐστὶν ἡ τῶν ὄντων ζωῆ, παρ' οὗ καὶ ὁ ἄνθρωπος εἰς τὸ ζῆν παρήχθη, πᾶσι τοῖς καλλίστοις θεοειδῶς κεκοσμημένος. Ἐπειδὴ δὲ μόνον ἀναλλοίωτόν ἐστι κατὰ τὴν φύσιν τὸ μὴ διὰ κτίσεως ἔχον τὴν γένεσιν, τὰ δὲ ὅσα παρὰ τῆς ἀκτίστου φύσεως ἐκ τοῦ μὴ ὄντος ὑπέστη, εὐθύς ἀπὸ τροπῆς εἶναι ἀρξάμενα, πάντοτε δι' ἀλλοιώσεως πρόεισιν· καὶ εἰ μὲν κατὰ φύσιν πράττει, πρὸς τὸ κρεῖττον αὐτοῖς τῆς ἀλλοιώσεως εἰσαεὶ γινομένης· εἰ δὲ παρατρέπῃ τῆς εὐθείας, τῆς πρὸς τὸ ἐναντίον αὐτὰ διαδεχομένης κινήσεως. Ἐπεὶ οὖν ἐν τούτοις καὶ ὁ ἄνθρωπος ἦν, ᾧ τὸ τρεπτόν τῆς φύσεως πρὸς τὸ ἐναντίον παρώλισθεν· ἀπαξ δὲ τῆς τῶν ἀγαθῶν ἀναχωρήσεως δι' ἀκροῦθου πᾶσαν ἰδέαν κακῶν ἀντισταύουσης, ὡς τῇ μὲν ἀποστροφῇ τῆς ζωῆς ἀντισταθῆναι τὸν θάνατον, τῇ δὲ στερήσει τοῦ φωτὸς, ἐπιγενέσθαι τὸ σκότος, τῇ δὲ τῆς ἀρετῆς ἀπουσίᾳ, τὴν κακίαν ἀντισταθῆναι, καὶ πάσῃ τῇ τῶν ἀγαθῶν τὸν τῶν ἐναντίων καταριθμηθῆναι κατάλογον· τὸν ἐν τούτοις καὶ τοῖς τοιούτοις ἐξ ἀβουλίας ἐμπεπτωκότα (οὐδὲ γὰρ ἦν δυνατόν ἐν φρονήσει εἶναι τὸν ἀπεστραμμένον τὴν φρόνησιν, καὶ σοφόν τι βουλευσάσθαι τὸν τῆς σοφίας ἀναχωρήσαντα) διὰ τίνος ἔδει πάλιν πρὸς τὴν ἐξ ἀρχῆς χάριν ἀνακληθῆναι; Τίνι δὲ ἐπρεπεύει ἡ τοῦ πεπτωκότος ἀνόρθωσις, ἡ τοῦ ἀπολωλὸτος ἀνάκλησις, ἡ τοῦ πεπλανημένου χειραγωγία; Τίνε ἄλλῳ, ἢ τῷ Κυρίῳ πάντως τῆς φύσεως; Τῷ γὰρ ἐξ ἀρχῆς τὴν ζωὴν δεδωκότι μόνῳ δυνατόν ἦν, καὶ πρόπον ἅμα, καὶ ἀπολλυμένην ἀνακαλέσασθαι. Ὁ παρὰ τοῦ μυστηρίου τῆς ἀληθείας ἀκούομεν, Θεὸν πεποιηκέναι ἐξ ἀρχῆς τὸν ἄνθρωπον, καὶ σεσωκέναι διαπεπτωκότα μαθάνοντες.

decebat, etiam pereuntem revocare. Quod quidem Deum ab initio fecisse hominem, et salutem ei de-

ΚΕΦΑΛ. Θ'.

Ἄλλὰ μέχρι μὲν τούτων συνθήσεται τυχὸν τῷ λόγῳ, D πρὸς τὸ ἀκόλουθον βλέπων, διὰ τὸ μὴ δοκεῖν ἔξω τι τῆς θεοπροποῦς ἐννοίας τῶν εἰρημένων εἶναι· πρὸς δὲ τὰ ἐφεξῆς, οὐχ ὁμοίως ἔξει, δι' ὧν μάλιστα τὸ μυστήριον τῆς ἀληθείας κρατύνεται· γένεσις ἀνθρωπίνῃ, καὶ ἐκ νηπίου πρὸς τελείωσιν ἀβήσεις· βρώσις τε καὶ πόσις, καὶ κόπος, καὶ ὕπνος, καὶ λύπη, καὶ δάκρυον, συκοφαντία τε καὶ δικαστήριον, καὶ σταυρὸς, καὶ θάνατος, καὶ ἡ ἐν μνημίῳ θέσις. Ταῦτα γὰρ συμπαλαμβανόμενα τῷ μυστηρίῳ, ἀμβλύνει πως τῶν μικροψυχωτέρων τὴν πίστιν, ὡς μηδὲ τὸ ἐφεξῆς τῶν λεγομένων διὰ τὰ προειρημένα συμπαράδεσθαι. Τὸ γὰρ θεοπροπέδες τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως, διὰ τὸ περὶ τὸν θάνατον ἀπρεπέδες οὐ προσίεται. Ἐγὼ δὲ πρότερον οἶμαι δεῖν μικρὸν τῆς σαρκικῆς παχύτητος

τῶν λογισμῶν ἀποστήσαντας, αὐτὸ τὸ καλὸν ἐφ' ἑαυ- A
τοῦ καὶ τὸ μὴ τοιοῦτον κατανοῆσαι, ποίοις γνωρίσμα-
σιν ἑκάτερον τούτων καταλαμβάνεται. Οὐδένα γὰρ
ἀντερεῖν οἴμαι τῶν λελογισμένων, ὅτι ἐν κατὰ φύσιν
μόνον των πάντων ἐστὶν αἰσχρὸν, τὸ κατὰ κακίαν
πάθος· τὸ δὲ κακίας ἐκτὸς, παντὸς ἀσχοῦς ἐστὶν ἀλ-
λότριον. Ὡ δὲ μηδὲν ἐναντίου μέμικται, τοῦτο πάν-
τως ἐν τῇ τοῦ καλοῦ μοίρᾳ καταλαμβάνεται. Τὸ δὲ
ἀληθῶς καλὸν, ἀμιγές ἐστὶ τοῦ ἐναντίου. Πρέπει δὲ
τῷ Θεῷ πᾶν ὃ τί περ ἐν τῇ τοῦ καλοῦ θεωρεῖται χωρῆ.
Ἡ τοίνυν δεξιότως κακίαν εἶναι τὴν γέννησιν, τὴν
ἀνατροφὴν, τὴν ἀβύτησιν, τὴν πρὸς τὸ τέλειον τῆς
φύσεως πρόδοον, τὴν θανάτου πείραν, τὴν ἐκ τοῦ
θανάτου ἐπάνοδον· ἢ ἐξω κακίας εἶναι τὰ εἰρη-
μένα συντίθενται, οὐδὲν αἰσχρὸν εἶναι τὸ κακίας ἀλ-
λότριον ἐξ ἀνάγκης ὁμολογήσουσι. Καλοῦ δὲ πάντως B
ἀναβειννυμένου, πῶς οὐκ ἔλλεινοι τῆς ἀλογίας, οἱ τὸ
καλὸν μὴ πρόπειν ἐπὶ Θεοῦ δογματίζοντες ;
tuis : vel si ea quæ dicta sunt vitio vacare concedant, nihil quod vitio caret turpe esse fateantur ne-
cesse est. Quod si id bonum esse et honestum omnino ostenditur, quemadmodum non est miserabilis
corum stultitia, qui id quod est bonum et honestum, in Deo minime convenire docent ?

ΚΕΦΑΛ. V.

CAPUT X.

Ἄλλὰ μικρὸν, φησὶ, καὶ περιγραφτὸν ἢ ἀνθρω-
πίνῃ φύσει· ἀπειρον δὲ ἢ Θεότης· καὶ πῶς ἂν περι-
εληφθῆ τῷ ἀτόμῳ τὸ ἀπειρον ; Καὶ τίς τοῦτο φησιν,
ὅτι τῇ περιγραφῇ τῆς σαρκὸς καθάπερ ἀγγεῖω τιμὴ ἢ
ἀπειρία τῆς Θεότητος περιελήφθη ; Οὐδὲ γὰρ ἐπὶ τῆς
ἡμετέρας ζωῆς ἐντὸς κατακλείεται τῶν τῆς σαρκὸς C
ὄρων ἢ νοεῶν φύσις. Ἄλλ' ὁ μὲν ἄγκος τοῦ σώματος
τοῖς οἰκείοις μέρεσι περιγράφεται· ἢ δὲ ψυχὴ τοῖς
τῆς διανοίας κινήμασι πάση κατ' ἐξουσίαν ἐφαπλοῦ-
ται τῇ κτίσει, καὶ μέχρις οὐρανῶν ἀνοῦσα, καὶ τῶν
ἀβύσσων ἐπιβατεύουσα, καὶ τῶν πλάταις τῆς οἰκουμέ-
νης ἐπερχομένη, καὶ πρὸς τὰ καταχθόνα διὰ τῆς
πολυπραγμοσύνης εισδύουσα, πολλάκις δὲ καὶ τῶν
οὐρανίων θαυμάτων ἐν περινοίᾳ γίνεται, οὐδὲν βαρυ-
νομένη τῷ ἐφοκίῳ τοῦ σώματος. Εἰ δὲ ἀνθρώπου
ψυχὴ κατὰ τὴν τῆς φύσεως ἀνάγκην συγκεκραμένη
τῷ σώματι πανταχοῦ κατ' ἐξουσίαν γίγνεται· τίς ἢ
ἀνάγκη τῇ φύσει τῆς σαρκὸς τὴν Θεότητα λέγειν ἐμ-
περιείργεσθαι, καὶ μὴ διὰ τῶν χωρητῶν ἡμῖν ὑπο-
δειγμάτων στοχασμῶν ἡμῖν τινα πρόποντα περὶ τῆς
θείας οἰκονομίας λαβεῖν ; Ὡς γὰρ τὸ πῦρ ἐπὶ τῆς D
λαμπάδος ὁρᾶται τῆς ὑποκειμένης περιεδραγμένου
ὕλης, καὶ λόγος μὲν διακρίνει τὸ ἐπὶ τῆς ὕλης
πῦρ, καὶ τὴν τὸ πῦρ ἐξάπτουσαν ὕλην, ἔργῳ δὲ οὐκ
ἐστὶν ἀπ' ἀλλήλων ταῦτα διατεμόντας, ἐφ' ἑαυτὴν
δείξει τὴν φλόγα διεζευγμένην τῆς ὕλης, ἀλλ' ἐν τῷ
συναμφότερα γίνεται (οὕτω καὶ μηδεὶς τὸ φθαρτικὸν
τοῦ πυρὸς συμπαλασμανέτω τῷ ὑποδείγματι, ἀλλ'
ἔσον εὐπρεπές ἐστὶ μόνον ἐν τῇ εἰκόνι δεξιάμενος, τὸ
ἀνοικεῖον καὶ ἀπεμφαῖνον ἀποποιείσθω)· τὸν αὐτὸν
ὄσον τρόπον, ὡς ὁρῶμεν καὶ ἐξηγμένην τοῦ ὑποκει-
μένου τὴν φλόγα, καὶ οὐκ ἐναποκλειομένην τῇ ὕλη·
εἰ κωλύει θείας φύσεως ἔκωσιν τινα καὶ προσεγγι-
σμὸν κατανοήσαντας, πρὸς τὸ ἀνθρώπινον τὴν θεο-
περὶ διάνοιαν καὶ ἐν τῷ προσεγγισμῷ διασώζεσθαι,

admittitur propter mortem quæ non decet. Ego
autem prius existimo, a carnali crassitudine pau-
lulum abducta cogitatione, oportere ipsum per se
bonum considerare, et quod non est ejusmodi,
nempe quibusnam signis et notis utrumque com-
prehendatur. Neminem enim qui sapit, et est paulo
cordatior, contradicturum existimo, quin sola ex
omnibus secundum naturam sit turpis ea quæ est
ex vitio affectio : quæ est autem remota a vitio, sit
aliena ab omni turpitudine. Cui autem nihil est
contrarii immistum, id in eo quod est bonum et
honestum omnino comprehenditur. Quod autem
vere est bonum et honestum, minime mistum est
contrario. Deum autem decet quidquid considera-
tur in eo quod est bonum et honestum. Aut ergo
ostendant vitium esse originem, educationem, B
augmentum, ad perfectionem naturæ progressio-
nem, mortis experimentum, resurrectionem a mor-
tuis : vel si ea quæ dicta sunt vitio vacare concedant, nihil quod vitio caret turpe esse fateantur ne-
cesse est. Quod si id bonum esse et honestum omnino ostenditur, quemadmodum non est miserabilis
corum stultitia, qui id quod est bonum et honestum, in Deo minime convenire docent ?

At res est, inquit, parva, et quæ circumscribi po-
test humana natura : Deus autem est infinitus,
Quomodo autem quod immensum est atomo com-
prehendi queat ? Quis autem hoc dicit, quod carnis,
tanquam vase aliquo, circumscriptione compre-
hensa sit infinitas Divinitatis ? Neque enim in no-
stra vita intra carnis terminos concluditur intelli-
gens natura. Sed corporis quidem magnitudo suis
circumscribitur partibus : anima autem motibus
cogitationis et intelligentiæ libere extenditur in
universa creatura, ad cælos usque ascendens, et
abyssos ingrediens, et totius orbis terræ perva-
dens latitudinem, et subterranea curiose subiens ;
 sæpe autem etiam cælestia miracula mente agitat
et versat, pondere corporis quod deprimit nihil
gravata. Si autem anima hominis, quæ naturæ ne-
cessitate est commista et contemperata corpori,
ubique versatur libere ; quid necesse est dicere
Divinitatem coerceri intra naturam carnis : et non
per exempla quæ a nobis capi possunt, quæ nos
debet conjecturam sumere de divina dispensatione ?
Quo modo enim ignis videtur in lucerna subjectam
apprehendere materiam : et ratio quidem discernit
ignem qui est in materia, et materiam quæ accen-
dit ignem : reipsa autem non potest, iis a se invi-
cem dissectis, ipsa per se ostendi flamma, disjun-
cta a materia ; sed ambo simul unum sunt : ita
etiam (nemo autem in igne simul sumat ad exem-
plum, id in quod cadit interitus, sed eo tantum
quod decet sumpto ad similitudinem, id quod non
est proprium et conveniens rejiciat), ita ergo, ut vi-
demus flammam quæ a subjecto dependet, et in
materia non includitur : quid vetat, quominus di-
vinæ naturæ cogitata quadam unione et appropin-
quatione ad hominem, conservetur quæ Deum de-

cet cogitatio etiam in appropinquatione credendo
Denm esse remotum ad omni circumscriptione,
etiamsi sit in homine?

CAPUT XI.

Sin autem quæris quemadmodum cum hu-
manitate contemperatur divinitas : tibi prius quæ-
rendum est, cujusmodi sit congeneratio et con-
junctio animæ cum carne. Quod si ignoratur mo-
dus quo tua anima unitur corpori ; nec existimes
omnino illud a te oportere comprehendi. Sed quo
modo credimus hic etiam animam aliquid esse di-
versum a corpore, ex eo quod caro, si deserta fue-
rit ab anima, sit mortua, nec possit operari, et
conjunctionis modum ignoramus : ita etiam quod
attinet quidem ad majestatem et magnificentiam,
divinam naturam differre a mortali et interitui ob-
noxia, confitemur : modum autem contemperatio-
nis divinitatis cum humanitate nos perspicere non
posse concedimus ; sed genitum quidem esse Deum
in natura hominis, per ea quæ narrantur miracula,
minime dubitamus. Quomodo autem, ut quod sit
majus quam quod considerare possimus, scrutari
recusamus. Neque enim quod credimus omnem
corpoream et quæ sub intelligentiam cadit natu-
ram consistere ab incorporea et increata natura,
simul cum fide examinamus unde id sit, et quo-
modo. Sed quod factum sit admittentes, quemad-
modum universum consistat, curiose indagare præ-
termittimus, ut quod sit omnino ineffabile atque
inexplicabile.

CAPUT XII.

Qui autem quærit sibi ostendi quod Deus in
carne nobis apparuerit, aspiciat ad operationes.
Nam quod Deus sit, non potest plane alia adduci
probatio, quam testimonium operationum. Quo
modo enim universitatem intuentes, et mundi
administrationem considerantes, et beneficia quibus
divinitus afficitur vita nostra, comprehendimus
aliquam esse summam virtutem, eorum quæ sunt
effectricem, et quæ ea quæ sunt conservat : ita
etiam quod Deus nobis in carne apparuerit, satis
probari ducimus ex miraculis quæ facta sunt in
operationibus, ut qui in factis quæ sunt enarrata,
animadvertimus esse omnia per quæ divina virtus
exprimitur. Dei est, vivificare homines. Dei est,
ea quæ sunt, sua conservare prudentia. Dei est,
cibum largiri et potionem iis quibus obligit ut in
carne vitam agant. Dei est, ei qui opus habet
benefacere. Dei est, ex imbecillitate perversam
naturam per sanitatem sibi restituere. Dei est
similiter et eodem modo obtinere dominatum in
omnem creaturam, terram, mare et aerem, et
omnia quæ sunt supra aerem. Dei est ad omnia
satis habere potestatis, et ante omnia esse poten-
tiores morte et interitu. Si ergo aliquid horum
deesset ei quæ de ipso narratur historiæ, merito
qui a nostra fide sunt alieni, adversus nostrum

πάσης περιγραφῆς ἐκτός εἶναι τὸ Θεῖον πιστεύοντας,
καὶ ἐν ἀνθρώπῳ ἦν ;

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Εἰ δὲ ζητεῖς πῶς κατακρινάται θεότης πρὸς τὴν
ἀνθρώπινον, ὥρα σοι ζητεῖν πρὸς τοῦτου, τίς πρὸς τὴν
σάρκα τῆς ψυχῆς ἢ σωματικῆς. Εἰ δὲ τῆς σῆς ἀγνωεῖται
ψυχῆς ὁ τρόπος, καθ' ὃν ἐνοῦται τῷ σώματι, μηδὲ
ἐκεῖνο πάντως οὐδὲν ἐν τῷ γενέσθαι τῆς σῆς κατα-
λήψεως. Ἄλλ' ὡσπερ ἐν ταῦτα καὶ ἕτερον εἶναι τι
παρὰ τὸ σῶμα τὴν ψυχὴν πεπιστεύκαμεν, ἐκ τοῦ
μονωθεΐσαν τῆς ψυχῆς τὴν σάρκα νεκράν τε καὶ ἀν-
ενέργητον γενέσθαι, καὶ τὸν τῆς ἐνώσεως οὐκ ἐπι-
γινώσκουσαν τρόπον· οὕτω κακῶς διαφέρειν μὲν ἐπὶ τὸ
μεγαλοπρεπέστερον τὴν θεῖαν φύσιν πρὸς τὴν θνη-
τὴν καὶ ἐπίκρητον ὁμολογοῦμεν, τὸν δὲ τῆς ἀνακρά-
σεως τρόπον τοῦ θεοῦ πρὸς τὸ ἀνθρώπινον συν-
ιδεῖν οὐ χωροῦμεν· ἀλλὰ τὸ μὲν γεγενῆσθαι Θεὸν ἐν
ἀνθρώπῳ φύσει, διὰ τῶν ἱστορουμένων θαυμάτων
οὐκ ἀμφιβάλλομεν· τὸ δὲ πῶς, ὡς μεῖζον ἢ κατὰ λε-
γισμῶν ἐφοδὸν διερευνᾶν παραιτούμεθα. Οὐδὲ γὰρ
πᾶσαν τὴν σωματικὴν τε καὶ νοητὴν γέννησιν παρὰ
τῆς ἀσωμάτου τε καὶ ἀκτίστου φύσεως ὑποστήναι πι-
στεύοντες, τὸ πόθεν ἢ τὸ ὅπως τῇ περὶ τούτων πίστει
συνεξετάζομεν. Ἄλλὰ τὸ γεγενῆσθαι παραδεχόμενοι,
ἀπολυπραγμόνητον τρόπον τῆς τοῦ παντός συστά-
σεως καταλείπομεν, ὡς ἀβήρητον παντάπασιν ὄντα
καὶ ἀνερμήνητον.

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Τοῦ δὲ Θεοῦ ἐν σαρκὶ πεφανερῶσθαι ἡμῖν ὁ τὰς
ἀποδείξεις ἐπιζητῶν, πρὸς τὰς ἐνεργείας βλέπειτω.
Καὶ γὰρ τοῦ ὅλων εἶναι Θεὸν, οὐκ ἂν τις ἐτέραν ἀπό-
δειξιν ἔχοι, διὰ τῆς τῶν ἐνεργειῶν μαρτυρίας. Ὡσπερ
τοῖνον εἰς τὸ πᾶν ἀφορῶντες, καὶ τὰς κατὰ τὸν νό-
σμον οἰκονομίας ἐπισκοποῦντες, καὶ τὰς εὐεργεσίας
τὰς θεοθεν κατὰ τὴν ζωὴν ἡμῶν ἐνεργουμένας, ὑπερ-
κεῖσθαι τινα δύναμιν ποιητικὴν τῶν γιγνομένων, καὶ
συντηρητικὴν τῶν ὄντων καταλαμβάνομεν· οὕτως καὶ
ἐπὶ τοῦ διὰ σαρκὸς ἡμῖν φανερωθέντος Θεοῦ Ἰκανὴν
ἀπόδειξιν τῆς ἐπιφανείας τῆς θεότητος τὰ κατὰ τὰς
ἐνεργείας θαύματα πεποιήμεθα, πάντα τοῖς ἱστορη-
θεῖσιν ἔργοις, δι' ὧν ἡ θεία χαρακτηρίζεται φύσις,
κατανοήσαντες. Θεοῦ τὸ ζωοποιεῖν τοὺς ἀνθρώπους.
Θεοῦ τὸ συντηρεῖν διὰ προνοίας τὰ ὄντα. Θεοῦ τὸ
βρῶσιν καὶ πόσιν τοῖς σαρκὸς τὴν ζωὴν εἰληχθεῖσι χα-
ρίζεσθαι. Θεοῦ εὐεργετεῖν τὸν δεόμενον. Θεοῦ τὸ πα-
ρατραπεῖσαν ἐξ ἀσθενείας τὴν φύσιν, ἄλιν δι' ὑγείας
πρὸς ἑαυτὴν ἐπανάγειν. Θεοῦ τὸ πάσης ἐπικρατεῦειν
ὁμιωτρόπως τῆς κτίσεως, γῆς, θαλάσσης, ἀέρος,
τῶν ὑπὲρ τὸν ἀέρα τόπων. Θεοῦ τὸ πρὸς πάντα
διάρχη τὴν δύναμιν ἔχειν, καὶ πρὸς πάντων τὸ
θανάτου καὶ φθορᾶς εἶναι κρείττονα. Εἰ μὲν οὖν
τινος τούτων ἐλλείπει ἦν ἢ περὶ αὐτὸν ἱστορία, εἰκό-
τως τὸ μυστήριον ἡμῶν οἱ ἔξω τῆς πίστεως ἡμῶν
παρανοήσουσι· εἰ δὲ δι' ὧν νοεῖται θεός, πάντα ἐν

τοῖς περὶ αὐτοῦ διηγήμασι καθορᾶται, τί τὸ ἐμποδίζον τῆ πίστει ;

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Ἄλλὰ, φησὶ, γέννησις τε καὶ θάνατος ἴδιον τῆς σαρκικῆς ἐστὶ φύσεως φημι κάγω. Ἄλλὰ καὶ τὸ πρὸ τῆς γεννήσεως καὶ τὸ μετὰ τὸν θάνατον τὴν τῆς φύσεως ἡμῶν ἐκφεύγει κοινότητα. Εἰς γὰρ ἐκάτερα τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς τὰ πέρατα βλέποντες, ἴσμεν καὶ ὄθεν ἀρχόμεθα, καὶ εἰς τί καταλήγομεν. Ἐκ πάθους γὰρ ἀρξάμενος τοῦ εἶναι ὁ ἄνθρωπος, πάθει συναπαρτίζεται. Ἐκεῖ δὲ οὔτε ἡ γέννησις ἀπὸ πάθους ἤρξατο, οὔτε ὁ θάνατος εἰς πάθος κατέληξεν. Οὔτε γὰρ τῆς γεννήσεως ἡδονὴ καθηγῆσατο, οὔτε τὸν θάνατον φόβος διεδέξατο. Ἄπιστεῖς τῷ θαύματι; Χαίρω τῇ ἀπιστίᾳ. Ὁμολογεῖς γὰρ πάντως δι' ὧν ὑπὲρ πίστειν ἤγῃ τὸ λεγόμενον, ὑπὲρ τὴν φύσιν εἶναι τὰ θαύματα. Αὐτὸ οὖν τοῦτο τῆς θεότητος ἔστω σοι τοῦ φανερόν; ἀπόδειξις, τὸ μὴ διὰ τῶν κατὰ φύσιν προῖεσθαι τὸ κήρυγμα. Εἰ γὰρ ἐντὸς ἦν τῶν τῆς φύσεως ὄρων τὰ περὶ τοῦ Χριστοῦ διηγήματα, ποῦ τὸ θεῖον; Εἰ δὲ ὑπερβαίνει τὴν φύσιν ὁ λόγος, ἐν οἷς ἀπιστεῖς, ἐν τούτοις ἐστὶν ἡ ἀπόδειξις τοῦ Θεοῦ εἶναι τὸν κηρυσσόμενον. Ἄνθρωπος μὲν γὰρ ἐκ συνδυασμοῦ τίκεται, καὶ μετὰ θάνατον ἐν διαφθορᾷ γίνεται. Εἰ ταῦτα περιεῖχε τὸ κήρυγμα, οὐκ ἂν Θεὸν εἶναι πάντως ὠθήθη τὸν ἐν τοῖς ἰδιώμασι τῆς φύσεως ἡμῶν μαρτυρούμενον. Ἐπεὶ δὲ γεγεννησθαι μὲν ἀκούεις αὐτὸν, ἐκβεθηκέναι δὲ τῆς φύσεως ἡμῶν τὴν κοινότητα, τῷ τε τῆς γενέσεως τρόπῳ, καὶ τῷ ἀνεπίδεκτῳ τῆς εἰς φθορὰν ἀλλοιώσεως, καλῶς ἂν ἔχοι κατὰ τὸ ἀκόλουθον, ἐπὶ τὸ ἕτερον τῇ ἀπιστίᾳ χρῆσασθαι, εἰς τὸ μὴ ἄνθρωπον αὐτὸν εἶναι τῶν ἐν τῇ φύσει δεικνυμένων ὀφθαί. Ἀνάγκη γὰρ πάντα τὸν μὴ πιστεύοντα τὸν τοιοῦτον ἄνθρωπον εἶναι, εἰς τὴν περὶ τὸ Θεὸν αὐτὸν εἶναι πίστιν ἐναχθῆναι. Ὁ γὰρ γεγεννησθαι αὐτὸν ἱστορήσας, καὶ τὸ οὕτως γεγεννησθαι συνδιηγήσατο. Εἰ οὖν πιστὸν ἐστὶ διὰ τῶν εἰρημέων τὸ γεγεννησθαι αὐτὸν, διὰ τῶν αὐτῶν τούτων πάντως οὐδὲ τὸ οὕτως αὐτὸν γεγεννησθαι ἀπίθανον. Ὁ γὰρ τὴν γέννησιν εἰπὼν, καὶ τὸ, ἐκ παρθένου, προσέθηκε. Καὶ ὁ τοῦ θανάτου μνησθεὶς, καὶ τὴν ἀνάστασιν τῷ θανάτῳ προσεμαρτύρησεν. Εἰ οὖν ἀπ' ὧν ἀκούεις καὶ τὸ γεγεννησθαι καὶ τὸ τεθνᾶναι δίδως, ἐκ τῶν αὐτῶν δώσεις πάντως καὶ τὸ ἐξω πάτους εἶναι καὶ τὴν γέννησιν αὐτοῦ καὶ τὸν θάνατον. Ἄλλὰ μὴν ταῦτα μείζω τῆς φύσεως· οὐκοῦν οὐδὲ ἐκαίνοις πάντως ἐντὸς τῆς φύσεως, ὁ ἐν τοῖς ὑπὲρ φύσιν γεγεννησθαι ἀποδεικνύμενος.

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Τίς οὖν αἰτία, φησὶ, τοῦ πρὸς τὴν ταπεινότητα ταύτην καταβῆναι τὸ θεῖον, ὡς ἀμφίβολον εἶναι τὴν πίστιν, εἰ Θεὸς τὸ ἀχώρητον καὶ ἀκατανόητον καὶ ἀνεκλάλητον πρᾶγμα, [τ]ὸ ὑπὲρ πᾶσαν δόξαν καὶ πᾶσαν μεγαλειότητα τῷ εὐτελεῖ ἐλύτρω τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως καταμίγνυται, ὡς καὶ τὰς ὕψηλὰς ἐνεργείας

præscriberent mysterium; si vero omnia per quæ Deus intelligitur, cernuntur in iis quæ de ipso narrantur, quid est quod fidem impediatur?

CAPUT XIII.

At ortus, inquit, et mors est proprium naturæ carnis. Concedo. Sed et id quod fuit ante ejus ortum, et id quod fuit post mortem, effugit naturæ nostræ communitatem. Ad humanæ enim vitæ utrumque finem aspicientes, scimus et unde incipimus, et in quid desinimus. Homo enim cum esse cœperit ex affectione, affectione etiam conficitur et consummatur. Illic autem neque generatio cœpit ab affectione; neque mors desiit in affectionem. Neque enim voluptas ejus præcessit generationem; neque mortem secuta est corruptio. Non credis miraculo? Lætor de tua incredulitate. Per hoc enim quod supra fidem putas esse quod dicitur, fateris miracula esse supra naturam. Hoc ipsum ergo sit tibi argumentum divinitatis ejus qui apparuit, quod non procedat prædicatio per ea quæ sunt secundum naturam. Nam si intra fines naturæ essent ea quæ de Christo narrantur, ubi divinitas? Sin autem naturam superat id quod dicitur, ea ipsa quæ non credis, probant Deum esse qui prædicatur. Nam homo quidem nascitur ex duorum copula et conjunctione, et post mortem venit ad interitum. Si hæc contineret prædicatio, Deum non esse omnino existimares eum quem testaremur esse intra naturæ proprietates. Quoniam autem audis quidem ipsum esse genitum, excessisse autem naturæ nostræ communitatem, et in modo generationis, et quod non acceperit alterationem ad interitum; recte erit ex consequenti, ad alterum uti incredulitate, nempe ut non existimes eum esse unum hominem ex iis qui ostenduntur in natura. Omnino enim necesse est ut qui credit eum qui est hujusmodi non esse hominem, deducatur ad credendum quod sit Deus. Nam qui natum eum esse narravit, simul etiam hoc modo natum recensuit. Si itaque ex dictis eum natum esse credibile est, etiam hac ratione natum esse credibile est, etiam hac ratione natum esse dixit, adjecit etiam, ex virgine. Et qui mortis meminit, attestatur etiam quod post mortem resurrexit. Si ergo ex iis quæ audis, das etiam esse natum et mortuum, ex iisdem omnino dabis, generationem ejus et mortem esse extra affectionem. Verumenimvero hæc naturam exsuperant: ergo nec is intra naturam continetur, qui supra naturam ostenditur fuisse generatus.

CAPUT XIV.

Quænam est ergo, inquit, causa, quod Deus se ad tantam demiserit humilitatem, ut fides sit dubia, an Deus qui est res quæ nec capi, nec mente comprehenditur, nec verbis potest explicari, quæ omnem superat opinionem et amplitudinem, misceatur in vili et abjecto humanæ naturæ involucro, adeo ut

excelsæ et sublimes ejus operationes simul red-
dantur abjectæ et viles cum admistione ejus quod
est abjectum et humile?

CAPUT XV.

Nobis ad hæc minime deceat quæ Deum deceat
responsio. Quæris causam cur Deus genitus sit in-
ter homines? Si a vita abstraxeris quæ a Deo acce-
pta sint beneficia, dicere non poteris ex quibusnam
rebus Deum agnosces. Ex iis enim quæ accipimus,
benefactorem agnoscimus. Ad ea enim quæ sunt
aspicientes, per ea ejus qui agit naturam reputa-
mus. Si ergo divinæ naturæ indicium et signum
proprium est benevolentia in homines, habes rati-
onem quam quærebas, habes causam cur Deus
venerit ad homines. Opus enim habebat medico
natura nostra, quæ morbo laborabat. Opus habebat
eo qui erigeret, homo qui ceciderat. Opus habebat
eo qui vivificaret, qui a vita exciderat. Opus
habebat eo qui ad bonum reduceret, qui defluserat
a boni participatione. Egebat lucis præsentia, qui
erat inclusus in tenebris. Quærebat redemptorem
captivus, adjutorem vinctus, liberatorem is qui
jugo premebatur servitutis. Hæcne sunt parva et
indigna quæ Deum moveant, ut descendat ad hu-
manam naturam visitandam, cum adeo infeliciter
et miserabiliter affecta esset humanitas? At pote-
rat, inquit, et homo beneficio affici, et Deus man-
nere in impatibilitate. Qui enim universitatem vo-
luntate condidit, et quod non erat fecit consistere
solo nutu et momento voluntatis, cur non divina
aliqua auctoritate et imperio a contraria potestate
avulsum hominem deducit ad eum statum qui fuit
ab initio, si hoc ei lubebat; sed longos obit cir-
cuitus, corporis naturam subiens, et per genera-
tionem ad vitam accedens, et consequenter per
omnem transiens ætatem, et deinde moriens, et
ita per suum corpus peragens scopum resurrectionis:
perinde atque si ei non liceret manenti in divina
gloriæ altitudine, jussu servare hominem, jubere
autem valere ejusmodi circuitus? Necesse est
ergo ejusmodi objectionibus etiam nostram
objicere veritatem, ut nulla re impediatur fides
eorum, qui examinando quærunt verbum mysterii.
Primum ideo, quod supra jam quodammodo dis-
cussum est, consideremus, quidnam virtuti tan-
quam contrarium opponatur. Certe quemadmodum
tenebræ lumini, mors vitæ, ita virtuti quoque vi-
tium, nec aliud quidquam contrarium est. Ut enim,
cum multa sint quæ considerantur in creatura, ni-
hil aliud ex adverso distinguitur a luce aut a vita,
non lapis, non lignum, non aqua, non homo, ne-
que aliquid aliud ex iis quæ sunt, præterquam ea
quæ proprie intelliguntur ex contrario, utpote tene-
bræ et mors: ita etiam in virtute, nemo dixerit
ullam creaturam intelligi esse ei contrariam, præ-
terquam id quod mente concipitur ex vitio. Si
ergo in vitio quidem natum esse Deum nostra as-
sereret oratio, opportune posset qui contradicit,
nostram insectari fidem, ut qui ea opinaremur quæ

Α γείας αὐτοῦ τῆ πρὸς τὸ ταπεινὸν ἐπιμιξίᾳ συνεντελί-
ζεσθαι ;

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ΄.

Οὐκ ἀποροῦμεν πρὸς τοῦτο θεοπρεποῦς ἀποκρί-
σεως. Ζητεῖς τὴν αἰτίαν τοῦ γεγεννηθῆαι Θεὸν ἐν ἀν-
θρώποις; Ἐὰν ἀφέλῃς τοῦ βίου τὰς θεόθεν ἀπογενο-
μένας εὐεργεσίας, ἐκ ποίων ἐπιγνώσῃ τὸ Θεῖον, οὐκ
ἂν εἰπεῖν ἔχοις. Ἀφ' ὧν γὰρ πάσχομεν, ἀπὸ τούτων
τὸν εὐεργέτην ἐπιγινώσκωμεν. Πρὸς γὰρ τὰ γινώ-
μενα βλέποντες, διὰ τούτων τὴν τοῦ ἐνεργούντος
ἀναλογιζόμεθα φύσιν. Εἰ οὖν ἴδιον γνώρισμα τῆς
θείας φύσεως ἡ φιλανθρωπία, ἔχεις ὃν ἐπεζήτησας
λόγον, ἔχεις τὴν αἰτίαν τῆς ἐν ἀνθρώποις τοῦ Θεοῦ
παρουσίας. Ἐδεῖτο γὰρ τοῦ ἰατρούοντος ἡ φύσις
ἡμῶν ἀσθενήσασα. Ἐδεῖτο τοῦ ἀνορθούντος, ὃ ἐν τῷ
πτώματι ἄνθρωπος. Ἐδεῖτο τοῦ πρὸς τὸ ἀγαθὸν
ἐπαμαρτῶν τῆς ζωῆς. Ἐδεῖτο τοῦ πρὸς τὸ ἀγαθὸν
ἐπανάγοντος, ὃ ἀποθρύσει τῆς τοῦ ἀγαθοῦ μετου-
σίας. Ἐχρηξε τῆς τοῦ φωτὸς παρουσίας, ὃ καθειρ-
γμένος τῷ σκότει. Ἐζήτησε τὸν λυτρωτὴν ὃ αἰχμάλω-
τος, τὸν συναγωνιστὴν ὃ δεσμώτης, τὸν ἐλευθερω-
τὴν ὃ τῷ ζυγῷ τῆς δουλείας κατεχόμενος. Ἄρα
μικρὰ ταῦτα καὶ ἀνάξια τὸν Θεὸν δυσωπήσαι πρὸς
ἐπίσχεψιν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως καταβῆναι, οὐ-
τως ἐλεεινῶς καὶ ἀθλίως τῆς ἀνθρωπότητος δια-
κειμένης; Ἄλλ' ἐξῆν, φησὶ, καὶ εὐεργετηθῆναι τὸν
ἄνθρωπον, καὶ ἐν ἀπαθείᾳ τὸν Θεὸν διαμειναι.
Ὁ γὰρ τῷ βολῆματι τὸ πᾶν συστησάμενος, καὶ
τὸ μὴ ὂν ὑποστήσας ἐν μόνῃ τῇ ὁρμῇ τοῦ θελή-
ματος, τί οὐχὶ καὶ τὸν ἄνθρωπον δι' αὐθεντικῆς τινος
καὶ θεϊκῆς ἐξουσίας τῆς ἐναντίας δυνάμεως ἀποσπά-
σας, πρὸς τὴν ἐξ ἀρχῆς ἄγει κατάστασιν, εἰ τοῦτο
φίλον αὐτῷ· ἀλλὰ μακρὰς περιέρχεται περιόδους
σώματος, ὑπερχόμενος φύσιν, καὶ διὰ γεννήσεως παρ-
ῶν εἰς τὸν βίον, καὶ πᾶσαν ἀκαλοῦθως ἡλικίαν δι-
εξιῶν, εἶτα θανάτου γεούμενος, καὶ οὕτως διὰ τῆς τοῦ
ἰδίου σώματος ἀναστάσεως τὸν σκοπὸν ἀνύων· ὡς
οὐκ ἐξὸν αὐτῷ μένοντι ἐπὶ τοῦ ὕψους τῆς δόξης διὰ
προστάγματος σώσει τὸν ἄνθρωπον, τὰς δὲ τοιαύτας
περίόδους χαίρειν ἔσσει; Οὐκοῦν ἀνάγκη καὶ ταῖς
τοιαύταις τῶν ἀντιθέσεων ἀντικαταστήναι παρ' ἡμῶν
τὴν ἀλήθειαν, ὡς ἂν διὰ μηδενὸς ἡ πίστις κωλύοιτο.
τῶν ἐξεταστικῶς ζητούντων τοῦ μυστηρίου τὸν λό-
γον. Πρῶτον μὲν οὖν ὅπερ καὶ ἐν τοῖς φθάσαισι ἤδη
μετρίως ἐξήτασται, τί τῇ ἀρετῇ κατὰ τὸ ἐναντίον
καθίστηκεν, ἐπίσχεψόμεθα. Ὡς φωτὶ σκότος καὶ θά-
νατος τῇ ζωῇ, οὕτω καὶ τῇ κακίᾳ ἡ ἀρετὴ δηλονότι,
καὶ οὐδὲν παρὰ ταύτην ἕτερον. Καθάπερ γὰρ πολλῶν
ὄντων τῶν ἐν τῇ κτίσει θεουργομένων, οὐδὲν ἄλλο πρὸς
τὸ φῶς ἢ τὴν ζωὴν τὴν ἀντιδιαίρειν ἔχει, οὐ λίθος, οὐ
ξύλον, οὐχ ὕδωρ. οὐκ ἄνθρωπος, οὐκ ἄλλο τι τῶν ὄντων
οὐδὲν, πλην ἰδίως τὰ κατὰ τὸ ἐναντίον νοούμενα, οἶον
σκότος καὶ θάνατος· οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς ἀρετῆς οὐκ
ἂν τις κτίσιν τινὰ κατὰ τὸ ἐναντίον αὐτῇ νοεῖσθαι
λέγοι, πλην τὸ κατὰ κακίαν νόημα. Οὐκοῦν εἰ μὲν ἐν
κακίᾳ γεγεννηθῆαι τὸ Θεῖον ὃ ἡμέτερος ἐπρέσβευε λό-
γος, καιρὸν ἂν εἶχεν ὃ ἀντιλέγων κατατρέχειν ἡμῶν
τῆς πίστεως, ὡς ἀνάρμοστά τε καὶ ἀπεμφαίνοντα

περὶ τῆς θείας φύσεως δοξαζόντων. Οὐ γὰρ δὴ θεμι-
τὸν ἦν τὴν αὐτοσοφίαν καὶ ἀγαθότητα καὶ ἀφθαρσίαν,
καὶ εἴ τι ὑψηλὸν ἐστὶ νόημά τε καὶ ὄνομα, πρὸς τὸ
ἐναντίον μεταπεπτωκέναι λέγειν. Εἰ οὖν Θεὸς μὲν ἡ
ἀληθὴς ἀρετὴ· φύσις δὲ τις οὐκ ἀντιδιαίρεται τῇ
ἀρετῇ, ἀλλὰ κακία· Θεὸς δὲ οὐκ ἐν κακίᾳ, ἀλλ' ἐν
ἀνθρώπου γίνεται φύσει· μόνον δὲ ἀπρὸς καὶ αἰ-
σχρὸν τὸ κατὰ κακίαν πάθος, ἐν ᾧ οὔτε γέγονε Θεός,
οὔτε τοῦ γενέσθαι φύσιν ἔχει· τί ἐπαισχύνονται τὴν
ὁμολογίαν τοῦ Θεὸν ἀνθρωπίνης ἄψασθαι φύσεως,
οὐδὲ μιᾶς ἐναντιότητος ὡς πρὸς τὸν τῆς ἀρετῆς λόγον,
ἐν τῇ κατασκευῇ τοῦ ἀνθρώπου θεωρουμένης; Οὔτε
γὰρ τὸ λογικὸν, οὔτε τὸ διανοητικὸν, οὔτε τὸ ἐπιστή-
μης δεκτικὸν, οὔτε ἄλλο τοιοῦτον, ὃ τῆς ἀνθρωπίνης
βίον οὐσίας ἐστὶ, τῷ λόγῳ τῆς ἀρετῆς ἠναντῶνται.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Ἄλλ' αὐτῇ φησὶν, ἡ τροπὴ τοῦ ἡμετέρου σώματος
πάθος ἐστίν. Ὁ δὲ ἐν τούτῳ γεγὼς, ἐν πάθει γί-
νεται· ἀπαθὲς δὲ τὸ θεῖον. Οὐκοῦν ἄλλοτρία περὶ
Θεοῦ ἡ ὑπόληψις, εἴπερ τὸ ἀπαθὲς κατὰ τὴν φύσιν
πρὸς κοινωνίαν πάθους ἔλθεῖν διορίζεται. Ἄλλὰ καὶ
πρὸς ταῦτα πάλιν τῷ αὐτῷ λόγῳ χρῆσώμεθα, ὅτι
τὸ πάθος τὸ μὲν κυρίως, τὸ δὲ ἐκ καταχρήσεως λέ-
γεται. Τὸ μὲν οὖν προαιρέτως ἀπτόμενον, καὶ πρὸς
κακίαν ἀπὸ τῆς ἀρετῆς μεταστρέφον, ἀληθῶς πάθος
ἐστὶ· τὸ δ' ὅσον ἐν τῇ φύσει κατὰ τὸν ἴδιον εἰρμὸν
πορευομένη διεξοδικῶς θεωρεῖται, τοῦτο κυριώτερον
ἔργον ἂν μάλλον, ἢ πάθος προσαγορεύοιτο, ὅλον ἢ γέν-
νησις, ἢ αὔξησις, ἢ διὰ τῆς ἐπιβρύτου τε καὶ ἀποβ-
ρύτου τῆς τροφῆς τοῦ ὑποκειμένου διαμονή, ἢ τῶν
στοιχείων περὶ τὸ σῶμα συνδρομή, ἢ τοῦ συντεθέν-
τος πάλιν διάλυσις τε καὶ πρὸς τὰ συγγενῆ μεταχώ-
ρησις. Τίνας οὖν λέγει τὸ μυστήριον ἡμῶν ἦφθαι τὸ
θεῖον; τοῦ κυρίως λεγομένου πάθους, ὅπερ κακία
ἐστίν, ἢ τοῦ κατὰ φύσιν κινήματος; Εἰ μὲν γὰρ ἐν
τοῖς ἀπηγορευμένοις γεγενῆσθαι τὸ θεῖον ὁ λόγος δι-
ισχυρίζετο, φεύγειν ἔδει τὴν ἀτοπίαν τοῦ δόγματος,
ὡς οὐδὲν ὑγίαι περὶ τῆς θείας φύσεως διεξιόντος. Εἰ
δὲ τῆς φύσεως ἡμῶν αὐτὸν ἐτήφθαι λέγει, ἧς καὶ ἡ
πρώτη γένεσις τε καὶ ὑπόστασις πρὸ αὐτοῦ τὴν
ἀρχὴν ἔσχε, ποῦ τῆς Θεῷ προποῦσης ἐννοίας διαμαρ-
τάνει τὸ κήρυγμα, μηδεμιᾶς παθητικῆς διαθέσεως
ἐν ταῖς περὶ Θεοῦ ὑπολήψεσι τῇ πίστει εἰσιούσης; Ὁ
ὅτι γὰρ τὸν λατρὸν ἐν πάθει γίνεσθαι λέγομεν, ὅταν
θεραπεύη τὸν ἐν πάθει γενόμενον. Ἄλλὰ κἄν προσ-
ῆληται τοῦ ἀβρώστηματος, ἔξω πάθους ὁ θεραπευτὴς
διαμένει. Εἰ ἡ γένεσις αὐτῆ καθ' ἑαυτὴν πάθος οὐκ
ἐστίν· οὐδ' ἂν τῇ ζωῇ τις πάθος προσαγορεύσειεν.
Ἄλλὰ τὸ καθ' ἑδονὴν πάθος τῆς ἀνθρωπίνης καθηγεῖ-
ται γένεσις, καὶ ἡ πρὸς κακίαν ὁρμὴ τῶν ζώωντων,
τοῦτο τῆς φύσεώς ἐστίν ἀβρώστημα. Ἄλλὰ μὴν ἀμφο-
τέρων αὐτῶν καθαρῶν φησὶ τὸ μυστήριον. Εἰ οὖν
ἤσθητι μὲν ἡ γένεσις ἡλλοτριῶται, κακίας δὲ ἡ ζωῆ,
ποῦν ὑπολείπεται πάθος, οὐ τὸν Θεὸν κεκοινωνηκέναι
φησὶ τὸ τῆς εὐσεβείας μυστήριον;

A divina naturæ minime congruant et convenient.
Non enim fas esset dicere ipsam per se sapientiam
et bonitatem et incorruptionem, et si est aliqua
sublimis intelligentia, et sublime nomen, transmu-
tatum esse in contrarium. Si ergo Deus quidem
est vera virtus, nulla autem natura tanquam ad-
versa statuitur virtuti, sed vitium; Deus autem
non gignitur in vitio, sed in natura hominis; sola
autem est indecora et turpis quæ ex vitio est affe-
ctio, in qua nec genitus est Deus, nec ea est ejus
natura ut gligni possit, cur pudet eos fateri Deum
humanam attigisse naturam, perinde ac si ratio
virtutis consideretur contraria conditioni hominis?
Neque enim rationis et intelligentiæ esse partici-
pem, neque scientiæ esse capacem, neque quid-
B quam aliud ejusmodi, quod est proprium humanæ
essentiæ, repugnat rationi virtutis.

CAPUT XVI.

At ipsa, inquit, nostri corporis mutatio est affe-
ctio. Qui autem in ea fuerit, afficitur. Deus autem
est impatibilis. Est ergo aliena de Deo existimatio,
si quidem eum qui est impatibilis secundum natu-
ram, statuunt venire ad communionem affectionis.
Sed ad hæc quoque rursus eadem utemur oratione,
nempe quod affectio alia quidem proprie dicitur,
alia vero per abusum. Atque ea quidem quæ
tangit liberum animi arbitrium et electionem, et
a virtute avertit ad vitium, proprie est affectio.
Quæ autem in natura per suam seriem transeundo
ingrediente consideratur, ea opus potius quam af-
fectio proprie est appellanda, ut generatio, au-
gmentum, quæ per affluentis et effluentis nutrimen-
tum subjecti sit permansio, elementorum circa
corpus concursio, compositi rursus dissolutio, et
ad ea quæ sunt cognata transitus. Quamnam ergo
affectionem dicit mysterium nostrum Deum teti-
gisse? eamne quæ proprie dicitur affectio, quæ
quidem est vitium, an motum qui est secundum
naturam? Nam si in iis quidem quæ sunt prohi-
bita Deum fuisse affirmaret nostra oratio, fugienda
esset absurditas dogmatis, ut quod nihil recti di-
ceret de divina natura. Sin autem dicit eum no-
stram attigisse naturam, cujus primus ortus et
substantia ab eo habuit principium, ubinam aber-
rat prædicatio ab ea quæ Deum decet mentis con-
ceptione, cum nulla patibilis affectio, in iis quæ
de Deo sunt opinionibus, idem ingrediatur? Ne-
que enim medicum dicimus esse affectum, quando
eum curat qui est affectus. Sed et si attigerit ægri-
tudinem, is qui medetur, manet remotus ab af-
fectione. Si autem ipse ortus per se non est af-
fectio, neque vita appellanda est affectio. Sed quæ
ex voluptate quidem existit affectio, humanam
præcedit generationem, et qui ad vitium fertur
viventium impetus, ea est naturæ ægri-tudo. Atqui
eum ab utroque esse mundum dicit mysterium. Si
ergo a voluptate quidem aliena est generatio; vita
autem a vitio: quænam restat affectio, cujus Deum
fuisse participem dicit divinum mysterium?

Si corporis autem et animæ disjunctionem appellet quispiam affectionem, longe prius æquum fuerit utriusque concursione appellare affectionem. Nam si separatio est affectio eorum quæ sunt conjuncta, conjunctio quoque fuerit affectio eorum quæ sunt disjuncta. Est enim quidam motus unitus, et in concretionem eorum quæ sunt disjuncta, et in discretionem eorum quæ sunt contexta. Quod autem vocatur motus ultimus, hoc vocari convenit etiam præcedentem. Si autem primus motus, quem nominamus generationem, a nobis nominetur affectio, ex consequenti etiam is dicitur, per quem concursio animæ et corporis secernitur. Deum autem dicimus fuisse in utroque motu nostræ naturæ, per quem anima concurrat cum corpore, et corpus secernitur ab anima. Cum utroque autem horum, cum sensili, inquam, et intelligenti commista humana concretionem per illam ineffabilem et inexplicabilem concretionem, hoc Deus providit et administravit, ut eorum quæ semel unita essent, animæ, inquam, et corporis, etiam in sempiternum permaneret unio. Cum enim nostra natura per propriam consequentiam, in illo mota esset ad concretionem animæ et corporis: quæ secreta ac separata fuerant rursus conjunxit, eo quod fuerat desectum, per quoddam veluti glutinum, per divinam, inquam, virtutem, ad unionem quæ rumpi minime potest, compacto et concinnato. Et hoc est resurrectio, eorum quæ conjuncta fuerant, post dissolutionem reditus ad unionem quæ minime potest dissolvi, iis in se invicem conjunctis et coalescentibus, ut prima quæ fuerat hominis gratia revocetur, et ad vitam revertamur sempiternam, cum id quod nostræ naturæ mistum fuerat vitium effluxisset per resolutionem, ut accidit in humore, qui fracto ejus vase dispergitur et evanescit, cum nihil sit quod contineat. Quo modo autem mortis initium cum exstitisset in uno, simul etiam ad universam pervasit humanam naturam: eodem modo etiam principium resurrectionis, per unum ad universam extenditur humanitatem. Qui enim a se rursus assumptam animam suo univit corpori per propriam virtutem, quæ utrique eorum inmixta fuerat in prima conditione, is generaliori quadam ratione sensili eam naturæ commiscuit essentiali, quæ intelligentiæ particeps est, principio ad finem debita consequentia deducto. Nam in humana rursus ab illo assumpta concretionem ac compositionem, cum post dissolutionem anima rursus rediisset ad corpus, veluti a quodam initio, per ejus virtutem, unio ejus quod fuerat separatum, ex æquo transit ad universam humanam naturam. Est autem hoc mysterium hominis a Deo suscepti dispensationis, et resurrectionis a mortuis, quod morte quidem fuerit anima separata a corpore, et non prohibuerit necessariam naturæ consequentiam; omnia autem rursus ad se invicem reducerit per resurrectionem, adeo ut eis esset utriusque confinium, nempe mortis et vite: ut qui in se quidem statuerit naturam morte divisam, ipse autem fuerit principium unionis eorum quæ sunt divisa.

Εἰ δὲ τὴν τοῦ σώματος καὶ τῆς ψυχῆς τὴς διάζευξιν πάθος προσαγορεύοι, πολὺ πρότερον δικαίως ἀνεῖν, τὴν συνδρομὴν ἀμφοτέρων οὕτω κατονομάσαι. Εἰ γὰρ ὁ χωρισμὸς τῶν συνημμένων πάθος ἐστὶ, καὶ ἡ συνάρησις τῶν διεστώτων πάθος ἀν εἶναι. Κίνησις γὰρ τίς ἐστὶν ἐν τῇ συγκρίσει τῶν διεστώτων, καὶ ἐν τῇ διακρίσει τῶν συμπεπλεγμένων ἠνωμένη. Ὅπερ τοίνυν τελευταία κίνησις ὀνομάζεται, τοῦτο προσήκει καλεῖσθαι καὶ τὴν προάγουσαν· εἰ δὲ ἡ πρώτη κίνησις ἦν γένεσις ὀνομαζόμεν, πάθος ἀν κατὰ τὸ ἀκόλουθον λέγοιτο, καθ' ἣν ἡ συνδρομὴ τοῦ σώματος καὶ τῆς ψυχῆς διακρίνεται. Τὸν δὲ θεὸν φάμεν ἐν ἐκείτῃ γεγενῆσθαι τῇ τῆς φύσεως ἡμῶν κινήσει, δι' ἣς ἡ τε ψυχὴ πρὸς τὸ σῶμα συντρέχει, τὸ τε σῶμα τῆς ψυχῆς διακρίνεται. Καταμιχθέντος δὲ πρὸς ἑκάτερον τούτων, πρὸς τε τὸ αἰσθητὸν φημι καὶ τὸ νοερὸν, τοῦ ἀνθρωπίνου συγκρίματος διὰ τῆς ἀρρήτου ἐκείνης καὶ ἀνεκφράστου συνανακράσεως, τοῦτο οἰκονομήσασθαι τὸ τῶν ἅπασι ἐνωθέντων, ψυχῆς λέγω καὶ σώματος, καὶ εἰσαεὶ διαμεῖναι τὴν ἔνωσιν. Τῆς γὰρ φύσεως ἡμῶν διὰ τῆς ἰδίας ἀκολουθίας, καὶ ἐν ἐκείνῃ πρὸς διάκρισιν τοῦ σώματος καὶ τῆς ψυχῆς κινήσει, πάλιν συνῆψε τὰ διακριθέντα καθάπερ τινὶ κόλλῃ, τῇ θεῖα λέγω δυνάμει, πρὸς τὴν ἀρρήκτον ἔνωσιν τὸ διασχισθῆναι συναρμόσας. Καὶ τοῦτο ἐστὶν ἡ ἀνάστασις, ἡ τῶν συνεζυγμένων μετὰ τὴν διάλυσιν ἐπάνοδος εἰς ἀδιάλυτον ἔνωσιν ἀλλήλοις συμφορμένων, ὡς ἀν ἡ πρώτη περὶ τὸ ἀνθρώπινον χάρις ἀνακληθεῖται, καὶ πάλιν ἐπὶ τὴν αἰδίον ἐπανέλθοιμεν ζωὴν, τῆς ἐμμιχθείσης τῇ φύσει κακίας διὰ τῆς διαλύσεως ἡμῶν ἐκρείσεως· οἷον ἐπὶ τοῦ ὕδατος συμβαίνει, περιθρυφθέντος αὐτῷ τοῦ ἀγγελοῦ, σκεδαννυμένου τε καὶ ἀφανιζομένου, μηδενὸς ὄντος τοῦ περιστεύοντος. Καθάπερ δὲ ἡ ἀρχὴ τοῦ θανάτου ἐν ἐνὶ γενομένη πάθῃ συνδιεξήλασε τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἡ ἀρχὴ τῆς ἀναστάσεως δι' ἐνὸς ἐπὶ πᾶσαν διατείνει τὴν ἀνθρωπότητα. Ἡ γὰρ τὴν ἀναληφθεῖσαν παρ' ἑαυτοῦ ψυχὴν πάλιν ἐνώσας τῷ οἰκείῳ σώματι διὰ τῆς δυνάμεως αὐτοῦ τῆς ἐκατέρῃ τούτων παρὰ τὴν πρώτην σύστασιν ἐμμιχθείσης, οὗτος γενικωτέρῳ τινὶ τρόπῳ νοερὰ οὐσίαν τῇ αἰσθητῇ συγκατέμειξε, τῆς ἀρχῆς κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐπὶ τὸ πέρασ εὐδοκίμης. Ἐν γὰρ τῇ ἀναληφθέντι παρ' αὐτοῦ ἀνθρωπίνῳ συγκρίματι πάλιν μετὰ τὴν διάλυσιν πρὸς τὸ σῶμα τῆς ψυχῆς ἐπανελθούσης, οἷον ἀπὸ τίνος ἀρχῆς εἰς πᾶσαν τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ἡ δυνάμει κατὰ τὸ ἴσον ἡ τοῦ διακριθέντος ἔνωσις διαβαίνει. Καὶ τοῦτο ἐστὶ τὸ μυστήριον τῆς τοῦ θεοῦ περὶ τὸν ἀνθρώπον οἰκονομίας καὶ τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως, τὸ διαλυθῆνα μὲν τῷ θανάτῳ τοῦ σώματος τὴν ψυχὴν, καὶ τὴν ἀναγκαίαν τῆς φύσεως ἀκολουθίαν μὴ κωλύσαι· εἰ ἄλλα δὲ πάλιν ἐπαναγαγεῖν διὰ τῆς ἀναστάσεως, ὡς ἀν αὐτοῖς γένοιτο μεθόριον ἀμφοτέρων θανάτου τε καὶ ζωῆς, ἐν αὐτῷ μὲν στήσας διαιρουμένην τὴν θανάτῳ τὴν φύσιν, αὐτὸς δὲ γενόμενος ἀρχὴ τῆς τῷ διηρημένων ἐνώσεως.

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

A

CAPUT XVII.

'Αλλ' οὕτω φήσει τις λελύσθαι τὴν ὑπενεχθεῖσαν ἡμῖν ἀντίθεσιν, ἰσχυροποιεῖσθαι δὲ μᾶλλον ἐκ τῶν εἰρημένων τὸ παρὰ τῶν ἀπίστων ἡμῖν προφερόμενον. Εἰ γὰρ τοσαύτη δύναμις ἐστὶν ἐν αὐτῷ, ὅστιν ὁ λόγος ἀπέδειξεν, ὡς θανάτου τε καθάρσειν καὶ ζωῆς εἰσοδὸν ἐπ' αὐτῷ εἶναι, τί οὐχὶ θελήματι μόνῳ τὸ κατὰ γνώμην ποιεῖ, ἀλλ' ἐκ περιόδου τὴν σωτηρίαν ἡμῶν κατεργάζεται, τικτόμενός τε καὶ τρεφόμενος, καὶ τῇ τοῦ θανάτου πείρᾳ σώζων τὸν ἄνθρωπον, ἐξὸν μῆτε ἐν τούτῳ γενέσθαι, καὶ ἡμᾶς περιώσασθαι; Πρὸς δὲ τὸν τοιοῦτον λόγον ἱκανὸν μὲν ἦν πρὸς τοὺς εὐγνώμονας τοσοῦτον εἰπεῖν, ὅτι καὶ τοῖς ἰατροῖς οὐ νομοθετοῦσι τὸν τρόπον τῆς ἐπιμελείας οἱ κάμνοντες· οὐδὲ περὶ τοῦ τῆς θεραπείας εἶδους πρὸς τοὺς εὐεργέτας ἀμφισβητοῦσι, διὰ τί προσήψατο τοῦ πονούντος μέρους ὁ θεραπεύων, καὶ τότε τι πρὸς τὴν τοῦ κακοῦ λύσιν ἐνενόησεν, ἕτερον δέον· ἀλλὰ πρὸς τὸ πέρας ὁρῶντες τῆς εὐεργεσίας, ἐν εὐχαριστίᾳ τὴν εὐποίαν ἐδέξαντο. 'Αλλ' ἐπειδὴ, καθὼς φησὶν ὁ προφήτης, τὸ πλῆθος τῆς χρηστότητος τοῦ Θεοῦ κεκρυμμένην ἔχει τὴν ὠφέλειαν, καὶ οὕτω διὰ τοῦ παρόντος βίου τηλαυγῶς καθορᾶται (ἢ γὰρ ἂν περιήρητο πᾶσα τῶν ἀπίστων ἀντιρήσεις, εἰ τὸ προσδοκώμενον ἐν ὀφθαλμοῖς ἦν· νῦν δὲ ἀναμένει τοὺς ἐπερχομένους αἰῶνας, ὥστε ἐν αὐτοῖς ἀποκαλυφθῆναι τὰ νῦν διὰ τῆς πίστεως μόνης ὁρώμενα)· ἀναγκαῖον ἂν εἴη λογισμοῖς τισὶ κατὰ τὸ ἐγγωροῦν καὶ τῶν ἐπιζητουμένων ἐξευρεῖν τὴν λύσιν τοῖς προκαμβάνουσι συμβαλίνουσαν.

ΚΕΦΑΛ. ΗΓ'.

C

CAPUT XVIII.

Καίτοι περιττὸν ἴσως ἐστὶ Θεὸν ἐπιδοξημηκένας τῷ βίῳ πιστεύσαντας διαβάλλειν τὴν παρουσίαν, ὡς οὐκ ἐν σοφίᾳ τινὶ καὶ λόγῳ γεγεννημένην τῷ κρείττονι. Τοῖς γὰρ μὴ λίαν ἀντιμαχομένοις πρὸς τὴν ἀλήθειαν, οὐ μικρὰ τῆς θείας ἐπιδημίας ἀπόδειξις, ἢ καὶ πρὸ τῆς μελλούσης ζωῆς ἐν τῷ παρόντι βίῳ φανερωθεῖσα, ἢ διὰ τῶν πραγμάτων αὐτῶν, φημι, μαρτυρία. Τίς γὰρ οὐκ ὀδεν ὅπως πεπληρωτο κατὰ πᾶν μέρος τῆς οἰκουμένης ἢ τῶν δαιμόνων ἀπάτη, διὰ τῆς εἰδωλομανίας τῆς ζωῆς τῶν ἀνθρώπων κατακρατήσασα; Ὅπως τοῦτο νόμιμον πᾶσι τοῖς κατὰ τὸν κόσμον ἔθνεσιν ἦν, τὸ θεραπεύειν διὰ τῶν εἰδῶλων τοὺς δαίμονας ἐν ταῖς ζωοθυσίαις, καὶ τοῖς ἐπιθεωμίαις μιάσμασιν; Ἀφ' οὗ δὲ, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, Ἐπεφάνη ἡ χάρις τοῦ Θεοῦ ἢ σωτήριος πᾶσιν ἀνθρώποις, διὰ τῆς ἀνθρωπίνης ἐπιδημήσασα φύσεως, πάντα καπνοῦ δίχην εἰς τὸ μὴ ὄν μετεχώρησεν· ὥστε παύσασθαι μὲν τὰς τῶν χρηστηρίων τε καὶ μαντιῶν μανίας, ἀναιρεθῆναι δὲ τὰς ἐτησίους πομπὰς, καὶ τὰ δι' αἱμάτων ἐν ταῖς ἑκατόμβαις μολύσματα· ἐν δὲ τοῖς πολλοῖς τῶν ἔθνῶν ἀφασθῆναι καθόλου βωμούς τε καὶ προπύλαια, καὶ τεμένη, καὶ ἀφιέρωματα, καὶ ὅσα ἄλλα τοῖς θεραπευταῖς τῶν δαιμόνων ἐπὶ ἀπάτης σφῶν αὐτῶν καὶ τῶν ἐντυγχανόντων ἐπιτετήδευτο· ὡς ἐν πολλοῖς τῶν τόπων μὴδὲ εἰ γέγονε ταῦτά ποτε μνημονεύεσθαι,

D

Sed dicit quispiam nondum fuisse solutam quæ nobis facta est objectionem, sed potius fuisse confirmatum ex iis quæ dicta sunt id quod nobis obiciebatur ab incredulis. Nam si tanta est in eo virtus quantam nostra ostendimus oratione, ut in ejus fuerit potestate et mortem destruere et vitam ingredi, cur non sola facit voluntate id quod lubet, sed longa circuitione nostram salutem efficit, ut qui nascatur et alatur, et periculo mortis facto salutem det homini, cum ei liceret et hæc non subire, et nos conservare? Ad hæc autem satis esset dicere apud non perversos, quod qui ægrotant, non præscribunt legem medicis, quomodo sint curandi; neque apud benefactores disceptant de genere medendi, nempe cur laborantem partem tetigit qui medicatur, et hoc vel illud excogitavit ad malum propulsandum, cum oporteret aliud; sed ad finem aspicientes beneficii, id gratæ animo accipiunt. Sed quoniam, ut ait propheta, multitudo bonitatis Dei occultam habet utilitatem, neque clare cernitur in hac vita (revera enim incredulorum ablata esset omnis contradictio, si id quod expectatur, cerne-retur oculis); nunc autem futura expectat sæcula, ut in eis revelentur quæ nunc videntur per solam fidem: necesse erit aliquibus rationibus, quoad fieri poterit, eorum quæ quæruntur invenire solutionem, quæ accedit præcedentibus.

Quoniam est fortasse supervacaneum, ut qui Deum ad vitam venisse crediderint, adventum ejus accusent, ut qui non aliqua exstiterit sapientia, et præstanti aliqua ratione. Iis enim qui non nimis obstinate repugnant veritati, divini adventus non parvum fuerit argumentum, id quod etiam ante futuram vitam in præsentī vita fuit manifestatum: quod, inquam, ex rebus ipsis sumitur testimonium. Quis enim nescit, quemadmodum universus orbis terræ repletus esset fraude dæmonum, quæ per insanum cultum simulacrorum in vitam hominum obtinebat dominatum: quemadmodum omnibus quæ in mundo erant gentibus lege erat constitutum animalium sacrificiis, et quæ super altaria fiebant abominationibus, dæmones colere per simulacra? Ex quo autem, ut dicit Apostolus, *Apparuit gratia Dei salutaris omnibus hominibus*, quæ per humanam advenit naturam, omnia instar fumi ad nihilum redacta sunt; adeo ut cessarint quidem oraculorum et divinationum insanix, ablatae sint autem pompæ anniversariæ, et quæ in hecatombis sanguine fiebant inquinamenta, in multis autem gentibus omnino deleta sint altaria, et vestibula, et templa, et delubra; et quæcunque alia a cultoribus dæmonum ad sui fraudem, et eorum qui in ipsa incidebant, erecta et constituta fuerant:

* Tit. II, 14.

adeo ut in multis locis ne ad hæc quidem unquam fuerint, meminerint; eorum autem loco in universo orbe terrarum excitatæ sint in Christi nomine ædes sacræ, templa et altaria, illudque venerandum et incruentum sacrificium, sublimisque et excelsa philosophia, quæ factis potius quam sermone exercetur; vitæque corporalis despectio, et mortis contemptio, quam ostenderunt qui a tyrannis cogebantur a fide deficere, cruciatus corporis nihil ducentes, et sententiam capitis: hæc scilicet minime subituri, nisi apertum et minime dubium de Dei adventu habuissent argumentum. Hoc ipsum autem etiam apud Judæos licet dicere esse signum, quod adsit is qui ab eis non creditur. Nam usque ad Christi quidem Dei adventum, apud eos Jerosolymis præclara erat sedes regia, inclytum illud templum, lege constituta annua sacrificia, et quæcumque a lege per ænigmata, iis qui mystice audire possunt, sunt distincta ac definita ad hoc usque tempus, ex eis constituto ritu religionis minime erant prohibita. Postquam autem viderunt eum qui expectabatur, et quem a lege et prophetis prius didicerant, et fidei in eum qui apparuerat prætulerunt falsam illam superstitionem: qua male expulsa conservabant verba legis, consuetudini potius servientes quam intelligentiæ; neque quæ apparuit gratiam acceperunt; quæ ex eorum religione præclara erant et veneranda, relicta sunt in solis nudisque narrationibus, cum templum ne ex ipsis quidem agnoscatur vestigiis; ampla autem et magna illa civitas relicta sit in rudicibus et ruinis, nec eorum quæ olim erant Judæis legitima quidquam manserit, sed et ad ipsum, qui Jerosolymis erat eis locus venerandus, jussu imperatorum prohibitus fuerit aditus.

CAPUT XIX.

Sed quoniam neque iis qui Græcorum sequuntur disciplinas, neque iis qui præsentibus Judæorum dogmatibus, videtur ex his sumenda esse indicia Dei adventus, bene erit seorsum tractare de iis quæ sunt objecta, nempe quam de causa divina natura cum nostra connectitur, per se conservans humanitatem, non jussu operans id quod est ei in proposito. Quodnam ergo fuerit nobis principium, ad propositum scopum consequenter delucens orationem? Quod aliud, quam summam recensere quæ de Deo pie sentiuntur?

CAPUT XX.

Constat ergo apud omnes, oportere credere Deum non solum esse potentem, sed et justum et bonum, et sapientem, et quicquid ad id quod est melius, fert cogitationem. Consequens ergo est in præsentis dispensatione, non aliquid quidem ex iis quæ Deum decent apparere in iis quæ facta sunt: aliquid autem non adesse. Nam ut semel absolvam, nullum per se ex his sublimibus nominibus ab aliis disjunctum, sigillatim est virtus. Neque bonum vere est bonum, quod non est ordine collocatum cum iustitia, sapientia et potentia. Quod enim est inju-

στερηθῆναι δὲ κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ δνόματι, ναοὺς τε καὶ θυσιαστήρια, καὶ τὴν σεμνὴν τε καὶ ἀναίμακτον ἱερωσύνην, καὶ τὴν ὑψηλὴν φιλοσοφίαν, ἔργα μᾶλλον ἢ λόγῳ κατορθουμένην, καὶ τῆς σωματικῆς ζωῆς τὴν ὑπεροφίαν, καὶ τοῦ θανάτου τὴν καταφρόνησιν, ἦν οἱ μεταστῆναι τῆς πίστεως παρὰ τῶν τυράννων ἀναγκαζόμενοι φανερώς ἐπεδείξαντο, ἀντ' οὐδενὸς δεξάμενοι τὰς τοῦ σώματος αἰκίας, καὶ τὴν ἐπὶ θανάτῳ ψῆφον· οὐκ ἂν ὑποστάντες δηλαδὴ ταῦτα, μὴ σαφῆ τε καὶ ἀναμφίβολον τῆς θείας ἐπιδημίας ἔχοντες τὴν ἀπόδειξιν. Τὸ δὲ αὐτὸ τοῦτο καὶ πρὸς τοὺς Ἰουδαίους ἰκανὸν σημεῖον εἶπεν, τοῦ παρεῖναι τὸν παρ' αὐτῶν ἀπιστοῦμενον. Μέχρι μὲν γὰρ τῆς τοῦ Χριστοῦ θεοφανείας λαμπρὰ παρ' αὐτοῖς ἦν τὰ ἐν Ἱεροσολύμοις βασιλεία, ὁ δὲ δυνάμους ἐκεῖνος ναός, αἱ νενομισμέναι δι' ἔτους θυσίαι, πάντα ὅσα παρὰ τοῦ νόμου δι' αἰνιγμάτων τοῖς μυστικοῖς ἐπατεῖν δυναμένοις διήρηται, μέχρις τότε κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς νομισθεῖσαν αὐτοῖς τῆς εὐσεβείας θρησκείαν ἀκώλυτα ἦν. Ἐπεὶ δὲ εἶδον τὸν προσδοκώμενον, καὶ θν διὰ τῶν προφητῶν τε καὶ τοῦ νόμου προεδιδάχθησαν, καὶ προτιμωτέραν ἐποίησαντο τῆς εἰς τὸν φανέντα πίστεως τὴν ἐσφαλμένην ἐκείνην δεισιδαιμονίαν, ἦν κακῶς ἐκβαλόντες, τὰ τοῦ νόμου ῥήματα διεφύλασσαν, συνθηλαῖ μᾶλλον ἢ διανοίᾳ δουλεύοντες, οὕτε τὴν ἐπιφανείαν ἐδέξαντο χάριν, καὶ τὰ σεμνὰ τῆς παρ' αὐτοῖς θρησκείας, ἐν διηγῆμασι φιλοῖς ὑπολέλειπται· τοῦ ναοῦ μὲν οὐδὲ ἐξ ἰχνῶν ἐπιγιγνωσκομένου, τῆς δὲ λαμπρᾶς ἐκείνης πόλεως ἐν ἐρείπιοις ὑπολειφθείσης, μείναι τε τοῖς Ἰουδαίοις τῶν κατὰ τὸ ἀρχαῖον νενομισμένων μηδὲν· ἀλλὰ καὶ αὐτὸν τὸν σεβάσιμον αὐτοῖς ἐν Ἱεροσολύμοις τόπον, ἄβατον προστάγματι τῶν δυναστεύοντων γενέσθαι.

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'.

Ἄλλ' ὁμῶς ἐπειθὴ μήτε τοῖς Ἑλληνίζουσι, μήτε τοῖς τῶν Ἰουδαίων προεστῶσι δογμάτων, δοκεῖ ταῦτα θείας παρουσίας ποιεῖσθαι τεκμήρια, καλῶς ἂν ἔχοι περὶ τῶν ἀνθυπενεχθέντων ἰδίᾳ τὸν λόγον διαλαβεῖν, ὅτου χάριν ἡ θεὰ φύσις πρὸς τὴν ἡμετέραν συμκλέκεται, δι' ἑαυτῆς σώζουσα τὸ ἀνθρώπινον, οὐ διὰ προστάγματος κατεργαζομένη τὸ κατὰ πρόθεσιν. Τίς οὖν ἂν γένοιτο ἡμῖν ἀρχὴ, πρὸς τὸν προκειμένον σκοπὸν ἀκολούθως χειραγωγούσα τὸν λόγον; Τίς ἄλλη, ἢ τὸ τὰς εὐσεβεῖς περὶ τοῦ Θεοῦ ὑπολήψεις ἐπὶ κεφαλῶν διεξελθεῖν;

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Οὐκοῦν ὁμολογεῖται παρὰ πᾶσι, μὴ μόνον δυνατόν εἶναι εἶναι πιστεύειν τὸ θεῖον, ἀλλὰ καὶ δίκαιον, καὶ ἀγαθόν, καὶ σοφόν, καὶ πᾶν ὅ τι πρὸς τὸ κρεῖττον ἡ διάνοια φέρει. Ἀκόλουθον τοίνυν ἐπὶ τῆς παρουσίας οἰκονομίας, μὴ τὸ μὲν τι βούλεσθαι τῶν τῷ Θεῷ πεπόντων ἐπιφαίνεσθαι τοῖς γεγενημένοις, τὸ δὲ μὴ παρεῖναι. Καθόλου γὰρ οὐδὲν ἐφ' ἑαυτοῦ τῶν ὑψηλῶν τούτων ὀνομάτων διεξευγμένον τῶν ἄλλων, ἀρετὴ καταμόνας ἐστίν. Οὕτε τὸ ἀγαθὸν ἀληθῶς ἐστὶν ἀγαθόν, μὴ μετὰ τοῦ δικαίου τε καὶ σοφοῦ καὶ τοῦ δυνατοῦ τεταγμένον· τὸ γὰρ ἀδίκον, ἢ ἄσοφον, ἢ

δύνατον, ἀγαθὸν οὐκ ἔστιν. Ὅτε ἡ δύναμις, τοῦ δικαίου τε καὶ σοφοῦ κεχωρισμένη, ἐν ἀρετῇ θεωρεῖται· θηριώδεις γάρ ἐστι τὸ τοιοῦτον καὶ τυραννικὸν τῆς δυνάμεως εἶδος. Ἐσαύτως δὲ καὶ τὰ λοιπὰ, εἰ ἔξω τοῦ δικαίου τὸ σοφὸν φέροιτο, ἢ τὸ δίκαιον εἰ μὴ μετὰ δυνατοῦ τε καὶ ἀγαθοῦ θεωροῖτο, κακίαν ἂν τις μᾶλλον τὰ τοιαῦτα κυρίως κατονομάσειε. Τὸ γὰρ ἑλλίπες τοῦ κρείττονος, πῶς ἂν τις ἐν ἀγαθοῖς ἀριθμήσειεν; Εἰ δὲ πάντα προσήκει συνδραμεῖν ἐν ταῖς περὶ Θεοῦ δόξαις, σκοπήσωμεν εἰ ἡ κατὰ ἀνθρώπων τοῦ Θεοῦ οἰκονομία λείπεται τι τῶν θεοπρεπῶν ὑπολήψων. Ζητοῦμεν πάντως ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τῆς ἀγαθότητος τὰ σημεῖα. Καὶ τίς ἂν γένοιτο φανερώτερα τοῦ ἀγαθοῦ μαρτυρία, ἢ τὸ μεταποιηθῆναι αὐτὸν τοῦ πρὸς τὸ ἐναντίον αὐτομολήσαντος, μηδὲ συνδιατεθῆναι τῷ εἰμεταβλήτῳ τῆς ἀνθρωπίνης προαιρέσεως τὴν παγίαν ἐν τῷ ἀγαθῷ καὶ ἀμετάβλητον φύσιν; Οὐ γὰρ ἂν ἤλθεν εἰς τὸ σῶσαι ἡμᾶς, καθὼς ἔφησιν ὁ Δαυὶδ, μὴ ἀγαθότητος τὴν τοιαύτην πρόθεσιν ἐμπαιούσης. Ἄλλ' οὐδὲν ἂν ὤνησε τὸ ἀγαθὸν τῆς προθέσεως, μὴ σοφίας ἐνεργὸν τὴν φιλανθρωπίαν πνοούσης. Καὶ γὰρ ἐπὶ τῶν ἀβρώτως διακειμένων, πολλοὶ μὲν ἴσως οἱ βουλόμενοι μὴ ἐν κακοῖς εἶναι τὸν κείμενον· μόνοι δὲ τὴν ἀγαθὴν ὑπὲρ τῶν καμνόντων προαίρεσιν εἰς πέρας ἀγούσιν, οἷς τεχνικὴ τις δύναμις συνεργεῖ πρὸς τὴν τοῦ κάμνοντος ἴασιν. Οὐκοῦν τὴν σοφίαν δεῖ συνεξεῦχθαι πάντως τῇ ἀγαθότητι. Πῶς τοίνυν ἐν τοῖς γεγενημένοις τὸ σοφὸν τῷ ἀγαθῷ συνθεωρεῖται; Ὅτι οὐ γυμνὸν τὸ κατὰ πρόθεσιν ἀγαθὸν ἔστιν ἰδεῖν. Πῶς γὰρ ἂν φανείη ἡ πρόθεσις μὴ διὰ τῶν γινομένων φανερούμενη; Τὰ δὲ πεπραγμένα εἰρημῶν τινα καὶ τάξει δι' ἀκολούθου προϊόντα, τὸ σοφὸν τε καὶ τεχνικὸν τῆς οἰκονομίας τοῦ Θεοῦ διαδείκνυσιν. Ἐπεὶ δὲ, καθὼς ἐν τοῖς φθάσασιν εἴρηται, πάντως τῷ δικαίῳ τὸ σοφὸν συνεξευγμένον ἀρετῇ γίγνεται· εἰ δὲ χωρισθείη, μὴ ἂν ἐφ' ἑαυτοῦ καταμένη ἀγαθὸν εἶναι· καλῶς ἂν ἔχοι καὶ ἐπὶ τοῦ λόγου τῆς κατὰ ἀνθρώπων οἰκονομίας, τὰ δύο μετ' ἀλλήλων κατανοῆται, τὸ σοφὸν φημι καὶ τὸ δίκαιον.

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Τίς οὖν ἡ δικαιοσύνη; Μεμνήμεθα πάντως τῶν κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐν τοῖς πρώτοις τοῦ λόγου εἰρημένων, ὅτι μίμημα τῆς θείας φύσεως κατεσκευάσθη ὁ ἀνθρώπος, τοῖς τε λοιποῖς τῶν ἀγαθῶν, καὶ τῷ αὐτοεξουσίῳ τῆς προαιρέσεως, τὴν πρὸς τὸ θεῖον διασώζων ὁμοίωσιν. Τρεπτικὴ δὲ φύσεως ἂν κατ' ἀνάγκην· οὐ γὰρ ἐνεδέχεται τὸν ἐξ ἀλλοιούσεως τὴν ἀρχὴν τοῦ εἶναι ἔχοντα, μὴ τρεπτόν εἶναι πάντως. Ἡ γὰρ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι πάροδος, ἀλλοιωσίς τις ἐστὶ, τῆς ἀνυπαρξίας κατὰ θεῖαν δύναμιν εἰς οὐσίαν μετασταμένης. Καὶ ἄλλως δὲ τῆς τροπικῆς ἀναγκαίως ἐν τῷ ἀνθρώπῳ θεωρούμενης, ἐπειδὴ μίμημα τῆς θείας φύσεως ὁ ἀνθρώπος ἦν. Τὸ δὲ μιμούμενον, εἰ μὴ ἐν ἐπαρότῃ τύχοι τι, ταῦτόν ἂν εἴη πάντως ἐκείνῳ ὃ ἀπαροίεται. Ἐν τούτῳ τοίνυν τῆς ἑτερότητας τοῦ

stum, insipiens et impotens, non est bonum. Neque potentia quæ est separata a justitia et sapientia, consideratur in virtute; est enim belluinum et tyrannicum ejusmodi genus potentia. Similiter autem et reliqua, nempe si a justitia remota adferatur sapientia; aut si justitia consideretur non cum potentia et bonitate, ea magis vitium proprie sunt nominanda. Nam cui deest id quod melius, quemadmodum in bonis numeraveris? Si igitur hæc omnia oportet concurrere in iis quæ de Deo sunt opinionibus, consideremus an in quæ suscepti a Deo hominis dispensatione, deest aliqua ex iis quæ pie de Deo animis insident existimationibus. In Deo omnino quærimus signa bonitatis. Et quodnam bonitatis apertius fuerit testimonium, quam eum sibi vindicasse, et ejus curam gessisse, qui defecerat ad contrarium, firmamque ac stabilem et in bono immutabilem naturam, non simul fuisse affectam cum mutabili libero hominis arbitrio? Non enim venisset ad nos servandos, ut dicit David, nisi bonitas hoc ei immisisset propositum. Sed nihil profuisset bonitas propositi, si non effecisset sapientia, ut in opus exiret benignitas, et in homines charitas. In iis enim qui male se habent, fortasse quidem sunt multi qui vellent in malis non esse eum qui decumbit: ii autem soli ad finem deducunt bonam suam pro laborantibus voluntatem, quibus opem fert artificiosæ vis quædam et potentia ad medendum ægroto. Oportet ergo sapientiam omnino esse conjunctam cum bonitate. Quomodo ergo in iis quæ facta sunt consideratur sapientia simul cum bonitate? Quoniam licet cernere non solum et nudum bonum in proposito. Quomodo enim appareret propositum, si non evidens esset per ea quæ fiunt? Quæ autem facta sunt quadam serie et ordine procedentia per id quod est consequens ostendunt sapientiam et artificium Dei dispensationis: quandoquidem, sicut prius diximus, sapientia conjuncta cum justitia omnino fit virtus. Quod si seorsum sit

CAPUT XXI.

Quænam ergo est justitia? Meminimus eorum quæ ex consequenti dicta sunt in principio hujus libri, quod ad divinæ naturæ imitationem homo sit conditus, tum bonis reliquis, tum etiam libero arbitrio, Dei conservans similitudinem. Cum autem necessario esset mutabilis naturæ; neque enim fieri poterat, ut qui ab alteratione principium habuerat, non esset omnino mutabilis. Ab eo enim quod non est progressus ad essentialiam, est quædam alteratio, cum quæ non est substantia, virtute divina transeat in essentialiam. Quin etiam cum alioquin necessario in homine consideretur mutatio, quoniam homo imitabatur naturam divinam: quod autem imitatur, nisi in aliqua esset diversitate, esset omnino idem quod illud cui est assimilatum. Cum ergo ejus quod factura

* Psal. cv, 10.

fuerat ad imaginem, in hoc esset diversitas ab exemplari, quod hoc quidem esset natura immutabile, illud vero non sic se haberet, sed consisteret quidem per alterationem, ut jam diximus; omnino autem alteraretur, propterea quod imitaretur; alteratio autem est quidam motus, ab eo in quo est semper procedens ad alterum; duo sunt genera ejusmodi mutationis: unum quidem quod semper fit ad bonum, in quo statum non habet progressus, propterea quod nec comprehenditur quidem finis ejus quod transit; alterum autem ad contrarium, cujus substantia est in hoc quod non consistat. Boni enim, sicut prius dictum est, et contrarii repugnantia, talem inter se habet distinctionem, ut dicimus id quod est, ab eo quod non est tanquam adversum distingui, et substantiam a non substantia. Quoniam ergo fieri non potest, ut quod attinet ad mutabilem et alterabilem incitationem et motum, in se natura maneat immobilis; sed ad aliquid omnino liberum procedit arbitrium, boni desiderio naturaliter ipsum trahente ad motum. Bonum autem, aliud quidem vere est bonum secundum naturam; aliud autem non ejusmodi, sed habet quamdam boni visionem ac speciem. Eorum autem iudex est intelligentia intra nos collocata. Qua in re versamur in periculo, vel assequendi ejus quod vere est bonum; aut, si ab eo diverterimus, per aliquam ejus quod apparet deceptionem, dilabendi ad contrarium: cujusmodi quidpiam accidisse narrat externa fabula cani qui in aqua viderat umbram dimisisse, inhiantem autem cibi simulacro fame

CAPUT XXII.

Postquam ergo ejus quod est vere bonum desiderio mens fraudata, ad id quod non est, fuit delata, fraude consultoris et inventoris vitii persuasa esse bonum id quod bono est contrarium: neque enim dolus fuisset efficax, nisi vitii hamo escæ instar illita fuisset boni species: cum ergo homo voluntarie in hanc incidisset calamitatem, qui se per voluntatem vitæ inimico subjunxerat, quære mihi simul omnia quæ conveniunt iis quæ de Deo sentiuntur, bonitatem, sapientiam, justitiam, potentiam, incorruptionem, et si quid est melioris significationis. Tanquam bonus ergo, movetur misericordia ejus qui ceciderat: et tanquam sapiens, non ignorat modum revocationis. Sapientiæ autem est, etiam ejus quod justum est, iudicium. Nemo enim insipientiæ veram tribuerit justitiam. Quidnam ergo est in his justum? Non aliqua tyrannica in eum qui nos possidebat uti auctoritate: neque summa vi rapiendo ab eo qui dominatum obtinebat, relinquere justæ defensionis aliquam occasionem, ei qui per voluptatem hominem redegerat in servitutem. Quo modo enim qui pecunia suam vendiderunt libertatem, sunt servi emptorum, ut qui seipsum vendiderint; et nec ipsis nec ulli alii pro eis licet proclamare ad libertatem, etiamsi ingenui et honesto loco nati essent qui sua sponte ad hanc devenerunt calamitatem: si quis autem curam

κατ' εἰκόνα γενομένου πρὸς τὸ ἀρχέτυπον οὐσίας, τῷ τὸ μὲν ἀτρεπτον εἶναι τῇ φύσει, τὸ δὲ μὴ οὐτὲν ἔχειν, ἀλλὰ δι' ἀλλοιώσεως μὲν ὑποστῆναι κατὰ τὸ ἀποδοθέντα λόγον· ἀλλοιούμενον δὲ πάντως, ἐν εἶναι μίμημα, ἢ δὲ ἀλλοίωσις κινήσις ἐστίν εἰς ἕτερον ἀπὸ τοῦ ἐν ᾧ ἐστίν εἰσαεὶ προϊούσα· δύο λέγεται τοιαύτης εἶδος κινήσεως· τὸ μὲν πρὸς τὸ ἀγαθὸν αἰεὶ γινώμενον, ἐν ᾧ πρόοδος στάτιν οὐκ ἔχει, διὰ τὴν πέρασ οὐδὲ τοῦ διεξοδεουμένου καταλαμβάνεται. τὸ δὲ πρὸς τὸ ἐναντίον, οὐ ὑπόστασις ἐν τῷ μὴ ὑφῆσθαι ἐστίν. Ἡ γὰρ τοῦ ἀγαθοῦ ἐναντίωσις, καθ' ἑμπροσθεν εἴρηται, τοιοῦτόν τινα νοῦν κατὰ τὴν διαστολήν ἔχει, καθάπερ φαμέν τῷ μὴ ὄντι τὸ ὄν διατρεῖσθαι, καὶ τῇ ἀνυπαρξίᾳ τὴν ὑπαρξιν. Ἐπει τοίνυν κατὰ τὴν τρεπτήν τε καὶ ἀλλοιωτὴν ὁρμήν καὶ κίνησιν, οὐκ ἐνδέχεται τὴν φύσιν ἀφ' ἑαυτῆς μὲν ἀκίνητον, ἀλλ' ἐπὶ τι πάντως ἢ προαίρεσις ἔσται, τῆς πρὸς τὸ καλὸν ἐπιθυμίας αὐτὴν ἐφελεμένης φυσικῶς εἰς κίνησιν. Καλὸν δὲ τὸ μὲν τι ἀλόγως κατὰ τὴν φύσιν ἐστὶ· τὸ δὲ οὐ τοιοῦτον, ἀπὸ ἐπιθυμίας μὲν τινὲς καλοῦ φαντασίᾳ. Κριτήριον δὲ τῶν ἐστίν ὁ νοῦς ἐνδοθεν ἡμῶν ἐνδρυμένος. Ἐν κινδυνεύεται, ἢ τὸ ἐπιτυχεῖν τοῦ ὄντος καλοῦ, ἢ παρατραπένας αὐτοῦ, διὰ τινος τῆς κατὰ τὸ φαῖνον ἀπάτης ἐπὶ τὸ ἐναντίον ἡμᾶς ἀπορρύθνηται ὅσον τι παθεῖν ὁ ἕξ μὲν μῦθος φησιν, ἀπ[οδ]ιδούσαν τῷ ὕδατι τὴν κύνα πρὸς τὴν σκιάν οὐ διὰ στόματι ἔφερε, μεθεῖναι μὲν τὴν ἀληθῆ τροφήν, περιχανούσθαι δὲ τὸ τῆς τροφῆς εἶδωλον ἐν λιμῷ γενέσθαι.

ejus quod in ore gestabat: neimpe verum cibum laborasse.

C

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

Ἐπεὶ οὖν τῆς πρὸς τὸ ὄντως ἀγαθὸν ἐπιθυμίας διαψευσθεὶς ὁ νοῦς, πρὸς τὸ μὴ ὄν παρηνέχθη, ἀπάτης τοῦ τῆς κακίας συμβούλου τε καὶ εὐρετοῦ καλὸν ἀναπεισθεὶς εἶναι τὸ τῷ καλῷ ἐναντίον. Οὐ γὰρ ἀν' ἐνῆργησεν ἡ ἀπάτη, μὴ δολοφρονίας δίκην τῷ τῆς κακίας ἀγίστρω τῆς τοῦ καλοῦ φαντασίας περὶ πλάσθησιν. Ἐν ταύτῃ τοίνυν γεγονότος ἐκουσίως συμφορᾶ τοῦ ἀνθρώπου ἑαυτὸν δι' ἡδονῆς τῷ ἔχθρῳ τῆς ζωῆς ὑποζεύξαντος, πάντα μοι κατὰ τὸν αὐτὸν ἀναζήτει τὰ ταῖς θείαις ὑπολήψεσι πρέποντα, ἀγαθὸν, καὶ δίκαιον, καὶ δυνατὸν, τὸ ἀφθαρτον καὶ ἀθάνατον, καὶ τῆς κρείττονος σημασίας ἐστίν. Οὐκοῦν ὡς ἀγαθὸς οἴκτων λαμβάνει τοῦ διαπεπτωκότος, καὶ ὡς εὐφρὸς οὐκ ἀγνοεῖ τὸν πρὸς τῆς ἀνακλήσεως. Σοφὸς δ' ἂν εἴη καὶ ἡ τοῦ δικαίου κρίσις. Οὐ γὰρ ἂν ἀφροσύνη τὴν ἀληθῆ δικαιοσύνην προσάφειεν. Τί οὖν ἐν τούτοις τὸ δίκαιον; Τὸ μὴ τυραννικῆ τινὲς χριστοσασίας κατὰ τὸς κατέχοντος ἡμᾶς αὐθεντία· μηδὲ τῷ περιόντι τῆς δυνάμεως ἀποσπάσαντα τοῦ κρτοῦντος καταλιπεῖν τινα δικαιολογίας ἀφορμήν, ἢ δι' ἡδονῆς καταδουλωσαμένην τὸν ἀνθρώπον. Καθάπερ γὰρ οἱ χρημάτων τὴν ἑαυτῶν ἐλευθερίαν ἀποδόμενοι δοῦλοι τῶν ὠνησαμένων εἰσιν, αὐτοὶ πρατῆρες ἐαυτῶν καταστάντες· καὶ οὕτως αὐτοῖς, οὕτως ἄλλῃ τινὲς ὑπὲρ ἐκείνων ἔξεται τὴν ἐλευθερίαν ἐπιδοθήσασθαι καὶ εὐπάτριδος ὡσιν οἱ πρὸς τὴν συμφορὰν ταύτην αὐτομολήσαντες· εἰ δὲ τις κηδόμενος τοῦ ἀπεμπολῆ

θέντος βίβη κατὰ τοῦ ὠνηζαμένου χροῦτο, ἄδικος εἶναι ὀφείλει τῷ νόμῳ κτηθέντα τυραννικῶς ἐξαιρούμενος· ἐξωνεῖσθαι δὲ πάλιν εἰ βούλοιο τῶν τοιούτων οὐδείς ὁ κωλύων νόμος ἐστὶ·

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἔκουσως ἡμῶν ἑαυτοὺς ἀπεμπολησάντων, ἔδει παρὰ τοῦ δι' ἀγαθότητα πάλιν ἡμᾶς εἰς ἐλευθερίαν ἐξαιρούμενου, μὴ τὸν τυραννικόν, ἀλλὰ τὸν δίκαιον τρόπον ἐπινοηθῆναι τῆς ἀνακλήσεως. Οὗτος δὲ ἐστὶ τις τῷ ἐπικρατοῦντι ποιήσασθαι πᾶν ὅπερ ἂν ἐθέλοι λύτρον ἀντὶ τοῦ κατεχομένου λαβεῖν. Τί τοίνυν εἰκὸς ἦν μᾶλλον τὸν κρατοῦντα λαβεῖν ἐλέσθαι; Δυνατὸν ἐστὶ δι' ἀκολούθου στοχασμὸν τινα τῆς ἐπιθυμίας αὐτοῦ λαβεῖν. Εἶτα ποσῶρα γένοιτο ἡμῖν τῶν ζητούμενων τεκμήρια. Ὁ τοίνυν κατὰ τὸν ἐν ἀρχῇ τοῦ συγγράμματος προαποδοθέντα λόγον, τῷ πρὸς τὸν εὐήμεροντα φθόνῳ πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἐπιμύσας, τὸν δὲ τῆς κακίας ζόφον ἐν ἑαυτῷ γεννήσας· ἀρχὴν δε τῆς πρὸς τὰ χεῖρω βροπῆς καὶ ὑπέθεσιν καὶ οἰονεὶ μητέρα τῆς λοιπῆς κακίας τὴν φιλαρχίαν νοσήσας, τίνος ἂν ἀντηλλάξατο τὸν κατεχόμενον, εἰ μὴ δηλαδὴ τοῦ ὑψηλοτέρου καὶ μεζονος ἀνταλλάγματος, ὡς ἂν μάλλον ἑαυτοῦ τὸ κατὰ τὸν τύπον θρέψειε πάθος, τὰ μεῖζω τῶν ἐλαττοῦνων διαμειδόμενος; Ἀλλὰ μὴν ἐν τοῖς ἀπ' αἰῶνος ἱστορουμένοις. ἐν οὐδενὶ συνεγνώκει τοιοῦτον οὐδὲν, οἷα καθέωρα περὶ τὴν τότε φαινομένην κυφορίαν ἀσυντρίαστον, καὶ γέννησιν ἀφθορον, καὶ θήλην ἐκ παρθενίας, καὶ ἀνωθεν ἐπιμαρτυρούσας τῷ ὑπερφυεῖ τῆς ἀξίας ἐκ τῶν ἀοράτων φωνάς· καὶ τῶν τῆς φύσεως ἀβρωσστημάτων διόρθωσιν, ἀπραγματεύτον τινα καὶ ψιλὴν ἐν βήματι μόνῃ καὶ ὀρμῇ τοῦ θελήματος παρ' αὐτοῦ γινωμένην, τῆν τε τῶν τεθηγκότων ἐπὶ τὸν βῆτον ἀνάλοισιν, καὶ τὴν κατὰ τὸν δαιμόνων φόβον, καὶ τῶν κατὰ τὸν ἀέρα παθῶν τὴν ἐξουσίαν, καὶ τὴν διὰ θαλάσσης πορείαν, οὐ διαχωροῦντος ἐφ' ἐκάτερα τοῦ πελάγους, καὶ τὸν πυθμένα γυμνοῦντος τοῖς παροδεύουσιν κατὰ τὴν Μωσέως θαυματουργίαν, ἀλλ' ἄνω τῆς ἐπιφανείας τοῦ ὕδατος ὑπογερασουμένης τῆ βάσει, καὶ διὰ τῆς ἀσφαλοῦς ἀντιτυπίας ὑπεριδούσης τὸ ἔχνος, τὴν τε τῆς τροφῆς ὑπεροψίαν ἐφ' ὅσον βούλοιο, καὶ τὰς ἐν ἐρημίᾳ διαψυλεις ἐστιάσεις τῶν ἐν πλάτεις χιλιάσιν εὐωχουμένων· οἷς οὔτε οὐρανὸς ἐπέβρει τὸ μάννα, οὔτε ἡ γῆ κατὰ τὴν ἰδίαν αὐτῆς φύσιν σιτοποιούσα τὴν χρεῖαν ἐπλήρου· ἀλλ' ἐκ τῶν ἀβρότων ταμείων τῆς θείας δυνάμεως ἡ φιλοτιμία προῆει, ἔτοιμος ἄριστος ταῖς χεραὶ τῶν διακονούντων ἐγγεωργούμενος, καὶ διὰ τοῦ κόρου τῶν ἐσθιόντων πλείων γιγνώμενος, ἢ τε διὰ τῶν ἰχθύων ὀψοφαγία, οὐ θαλάσσης αὐτοῖς πρὸς τὴν χρεῖαν συνεισφερούσης, ἀλλὰ τοῦ καὶ τῆ θαλάσσης τὸ γένος τῶν ἰχθύων καταπερίζοντος. Καὶ πῶς ἂν τις τὸ κατ' ἕκαστον τῶν εὐαγγελικῶν διεξίει θαυμάτων; Ταύτην τοίνυν τὴν δύναμιν καθορῶν ὁ ἐχθρὸς ἐν ἐκείνῳ, πλείον τοῦ κατεχομένου τὸ προκείμενον εἶδεν ἐν τῷ συναλλάγματι· τοῦτου χάριν αὐτὸν αἰρεῖται λύτρον τῶν ἐν τῇ τοῦ θανάτου φρουρᾷ καθαιρούμενων γένεσθαι. Ἀλλὰ μὴν ἀμήχανον ἦν γυμνῇ προσελέψαι τῇ τοῦ θανάτου φαντασίᾳ, μὴ σαρκὸς τινα μοῖραν ἐν αὐτῷ

A gerens ejus qui fuit venditus, vi utatur adversus emptorem, injustus esse videbitur, qui eum qui lege est acquisitus, vi eripit; sed si quispiam velit eum redimere, nulla est lex quæ id vetet:

CAPUT XXIII.

Eodem modo cum nos ipsos nostra sponte vendiderimus, oportebat ab eo qui propter bonitatem nos in libertatem rursus erat restitutus, non aliquid tyrannicum, sed justum excogitari modum revocationis. Is autem est, dare quodcumque velit pretium redemptionis pro eo quem possidet. Quid ergo est verisimile, magis velle accipere eum qui habet dominum? Possumus per consequentiam capere aliquam conjecturam ejus cupiditatis, si sint nobis manifesta signa eorum quæ quærentur. Qui ergo, ut fuit prius explicatum in initio libri, propter invidiam in eum conceptam, cujus res erant secundæ, ad bonum clausit oculos, in seipso autem genuit tenebras vitii, et imperandi laborans cupiditate, quæ est veluti initium et fundamentum ad deteriora propensionis, et veluti mater cæterorum vitiorum, quoniam pretio commutaret eum quem possidebat, nisi quod esset longe maximum, majora accipiendo pro minoribus, ut magis aleret suam superbiæ affectionem? Atqui in iis quæ a prioribus sæculis aut narrata, aut litteris mandata fuerant, intelligebat nihil fuisse tale, quale videbat in eo qui nunc apparebat, nempe conceptionem absque ulla cum viro conjunctione, et ortum absque ulla corruptione, et lactantem feminam ex virginitate, et voces e superis testantes admirabilem ejus dignitatem, cum nihil tamen caderet sub aspectum, naturæ morborum et ægritudinum correctionem accuratationem, quæ ab eo fiebat citra ullum negotium, soloque verbo et nutu ac momento voluntatis, et eorum qui e vita excesserant, vitæ restitutionem, et dæmonum terrorem, potestatemque in affectiones aeris, et per mare ingressum, utrinque mari non discedente, et iis qui transibant fundum aperiente, congruenter ei miraculo quod factum est a Moysæ, sed maris superficie ad ingrediendum, tanquam solidam terram præbente, et stabili ac resistente duritie vestigia firmante, et alimenti quantum vellet elargitionem, lautaque et splendida conviviam in solitudine, multis millibus ibi opipare tractatis; quibus neque cælum pluit manna, neque terra secundum suam naturam frumentum producens, id quod eis erat opus suppeditabat: sed ex ineffabilibus divinæ potentie promptuariis procedebat liberalitas, panis paratus, eorum qui imparteabantur tanquam agricolarum manibus elaboratus, et per eorum qui vescebantur satietatem multiplicatus, et piscium obsonium, cum eis mare nihil conferret ad usum, sed is qui etiam piscium genus in mari seminaverat. Quomodo autem enumerabit quispiam singula miracula evangelica? Hanc ergo vim in illo cernens inimicus, vidit in permutatione plus esse emolumenti, quam in eo quod possidebat. Ea de causa eum mavult fieri

pretium redemptionis eorum qui in carcere mortis A
erant inclusi. Sed fieri non poterat ut Dei nudam
aspiceret speciem, nisi aliquam in eo carnis, quam
jam olim ob peccatum in vinculis habebat, portio-
nem animadverteret. Idcirco carne divinitas obum-
brata est, ut ad id intuens quod secum fuit educa-
tum et est sibi cognatum, non terretur appropin-
quatione excellentis virtutis; et considerata
quæ sensim per miracula magis ac magis resplen-
debat potentia, existimaret id quod apparuit magis
esse concupiscendum quam formidabile. Vides
quemadmodum cum justitia conjuncta sit bonitas,
et sapientia non sit ab eis separata. Quod enim
per indumentum corporis excogitavit, ut capi pos-
set divina virtus, ne pro nobis suscepta dispensa-
tio impediretur metu sublimitatis, omnino simul
ostendit, nempe bonitatem, sapientiam et justiti-
am. Voluisse enim dare salutem, est testimonium
bonitatis. Quod autem tanquam ex contractu fecit
redemptionem, ejus qui tenebatur dominatu ostendit
subtiliter excogitans effecit ut capi posset ab ini-
nico, id aperte summam arguit sapientiam.

CAPUT XXIV.

ΚΕΦΑΛΑ. ΚΔ'.

Sed est consentaneum eum qui attendit eorum
quæ dicta fuerunt consequentiam, quærere ubinam
in iis quæ diximus, cernatur potentia Divinitatis, et
ubi incorruptio divinæ potentiæ. Ut igitur hæc
quoque reddantur evidentia, consideremus ea quæ
deinceps sequuntur ex mysterio, in quibus maxime
ostenditur cum benignitate temperata potentia.
Atque primum quidem, quod omnipotens natura
potuerit descendere ad humilitatem humanitatis, C
id potestatem magis ostendit, quam magna et quæ
naturam superant miracula. Nam quod magnum
quidpiam et excelsum effectum sit a divina virtute,
est quodammodo secundum naturam et consenta-
neum. Neque novum et admirabile quidpiam auri-
bus attulerit, quod dicitur, universam quæ est in
mundo creaturam, et quidquid extra ea quæ cer-
nuntur, comprehenditur, Dei virtute constitisse,
ejus voluntate, ut ei visum est, deducta ad es-
sentiam. Ad id autem quod est humile et abjectum
descensus, est quædam insignis et redundans copia
potestatis, quæ minime impeditur in iis quæ sunt
præter naturam. Quo modo enim ignis essentiæ est
proprium ferri sursum; neque in flamma quidquam
est admirandum quod sit naturaliter; sed si eam
instar gravium corporum videat deorsum tendere,
ejus rei ducitur admiratione, nempe quonam modo
ignis esse ignis perseveret, et in modo motus ex-
cedat naturam, tendens deorsum: ita etiam divi-
nam et supereminentem potentiam, neque cælorum
magnitudo, neque luminarium splendor, neque
universi ornatus, neque rerum naturalium perpetua
administratio tantum ostendit, quantum quod se
demiserit ad imbecillitatem nostræ naturæ: nempe
quomodo, cum excelsum existiterit, in humili et ab-
jecto id cernitur, nec descendit altitudo: quomodo
humanitas connexa divinæ naturæ, et hoc fit, et
est illud. Cum enim, sicut prius dictum est, non
θεωρήσαντα, ἣν ἦδη διὰ τῆς ἀμαρτίας κεχρίρωτο.
Διὰ τοῦτο περικεκάλυπται τῇ σαρκὶ ἡ θεότης, ὡς ἂν
πρὸς τὸ σύντροφόν τε καὶ συγγενὲς αὐτῷ βλέπων, μὴ
πισηθείη τὸν προσεγγισμὸν τῆς ὑπερχειούσης δυνά-
μεως· καὶ τὴν ἡμέραν διὰ τῶν θαυμάτων ἐπὶ τὸ
μεῖζον διαλάμπουσιν δυνάμειν κατανοήσας, ἐπιθυ-
μητὸν μᾶλλον ἢ φοβερὸν τὸ φανὲν εἶναι νομίσθη.
Ὁρᾷς ὅπως τὸ ἀγαθὸν τῷ δικαίῳ συνέζευκται, καὶ
τὸ σοφὸν τοῦτων οὐκ ἀποκρίεται. Τὸ γὰρ διὰ τῆς
τοῦ σώματος περιβολῆς χωρητὴν τὴν θεῖαν δυνάμειν
ἐπινοῆσαι γενέσθαι, ὡς ἂν ἡ ὑπερ ἡμῶν οἰκονομία
μὴ παραποδισθεῖ τῷ φόβῳ τῆς ὑψηλῆς ἐμφανείας,
πάντως κατὰ ταῦτόν τὴν ἀπόδειξιν ἔχει, τοῦ ἀγαθοῦ,
τοῦ σοφοῦ, τοῦ δικαίου. Τὸ μὲν γὰρ ἐθέλεισθαι σώσαι,
τῆς ἀγαθότητός ἐστι μαρτυρία· τὸ δὲ συναλλαγμα-
τικὴν ποιήσασθαι τὴν τοῦ κρατουμένου λύτρωσιν, τὸ
δικαίον δεῖκνυσι· τὸ δὲ χωρητὸν δι' ἐπινοίας ποιῆσαι
τῷ ἐχθρῷ τὸ ἀχώρητον, τῆς ἀνωτάτω σοφίας τὴν
ἀπόδειξιν ἔχει.

'Αλλ' ἐπιζητεῖν εἰκὸς τὸν τῇ ἀκολουθίᾳ τῶν εἰρη-
μένων προσέχοντα, ποῦ τὸ δυνατόν τῆς Θεότητος, ποῦ
ἡ ἀφθαρσία τῆς θείας δυνάμεως ἐν τοῖς εἰρημένοις
ὄρεται. Ἴνα τοίνυν καὶ ταῦτα γένηται καταφανῆ, τὰ
ἐφεξῆς τοῦ μυστηρίου διασκοπήσωμεν, ἐν οἷς μάλιστα
δείκνυται συγκεκραμένη τῇ φιλανθρωπίᾳ ἡ δύναμις.
Πρῶτον μὲν οὖν τὸ τὴν παντοδύναμον φύσιν πρὸς τὸ
ταπεινὸν τῆς ἀνθρωπότητος καταθῆναι ἰσχύσει,
πλείονα τὴν ἀπόδειξιν τῆς δυνάμεως ἔχει, ἢ τὰ με-
γάλα τε καὶ ὑπερφυῆ τῶν θαυμάτων. Τὸ μὲν γὰρ μέγα
τι καὶ ὑψηλὸν ἐξεργασθῆναι παρὰ τῆς θείας δυνά-
μεως, κατὰ φύσιν πῶς ἐστὶ καὶ ἀκόλουθον. Καὶ οὐκ
ἂν τινα ξενισμὸν ἐπάγοι τῇ ἀκοῇ τὸ λέγειν πᾶσαν
τὴν ἐν τῷ κόσμῳ κτίσιν, καὶ πᾶν ὅ τι περ ἂν ἔξω τῶν
φαινομένων καταλαμβάνεται ἐν τῇ Θεοῦ δυνάμει
συστῆναι, αὐτοῦ τοῦ θελήματος πρὸς τὸ δοκοῦν οὐ-
σιωθέντος. Ἡ δὲ πρὸς ταπεινὸν κἀθοδος, περιουσία
τίς ἐστὶ τῆς δυνάμεως, οὐδὲν ἐν τοῖς παρὰ φύσιν κω-
λυομένης. Ὡς γὰρ ἰδίον ἐστὶ τῆς τοῦ πυρὸς οὐσίας
ἡ ἐπὶ τὸ ἀνω φορᾶ, καὶ οὐκ ἂν τις θαύματος ἄξιον ἐπὶ
τῆς φλογὸς ἤγειρό τὸ φυσικῶς ἐνεργούμενον· εἰ δὲ
βέουσαν ἐπὶ τὸ κάτω καθ' ὁμοίωτα τῶν ἐμβριθῶν
σωμάτων ἴδοι τὴν φλόγα, τὸ τοιοῦτον ἐν θαύματι
D ποιεῖται, πῶς τὸ πῦρ διαμένει πῦρ ὄν, καὶ ἐν τῷ
τρόπῳ τῆς κινήσεως ἐκβαίνει τὴν φύσιν, ἐπὶ τὸ κάτω
φερόμενον· οὕτως καὶ τὴν θεῖαν τε καὶ ὑπερέχουσαν
δυνάμειν, οὐκ οὐρανῶν μεγέθη καὶ φωστήρων αὐγαί,
καὶ ἡ τοῦ παντός διακόσμησις, καὶ ἡ διηνεκῆς τῶν
δυντων οἰκονομία τοσούτου, ὅσον ἡ ἐπὶ τὸ ἀσθενὲς τῆς
φύσεως ἡμῶν συγκατάβασις δείκνυσι· πῶς τὸ ὑψηλὸν
ἐν τῷ ταπεινῷ καθορᾶται, καὶ οὐ καταβαίνει τὸ ὕψος·
πῶς Θεότης ἀνθρωπίνῃ συμπλακείσα φύσει, καὶ τοῦτο
γίνεται καὶ ἐκεῖνὸ ἐστιν. Ἐπειδὴ γὰρ, καθὼς ἐν τοῖς
ἐμπροσθεν εἰρηται, φύσιν οὐκ εἶχεν ἡ ἐναντία δύνα-
μις, ἀκράτῳ προσμίζαι τῇ τοῦ Θεοῦ παρουσίᾳ, καὶ
γυμνῆν ὑποστῆναι αὐτοῦ τὴν ἐμφάνειαν· ὡς ἂν εὐ-
ληπτόν γένοιτο τῷ ἐπιζητοῦντι ὑπερ ἡμῶν τὸ ἀντάλ-

λαγμα, τῷ προκαλούματι τῆς φύσεως ἡμῶν ἐνεκρού-
 φθη τὸ Θεῖον, ἵνα κατὰ τοὺς λίχνους τῶν λιθῶν τῷ δε-
 λείατι τῆς σαρκὸς συναποσπασθῇ τὸ ἀγκιστρον τῆς Θεό-
 τητος· καὶ οὕτω τῆς ζωῆς τῷ θανάτῳ εἰσοικισθείσης,
 καὶ τῷ σκότει τοῦ φωτὸς ἐμφανέντος, ἐξαφανισθ[ήτω]
 τῷ φωτὶ καὶ τῇ ζωῇ τὸ κατὰ τὸ ἐναντίον νοούμενον.
 Οὐ γὰρ ἔχει φύσιν, οὔτε σκότος διαμένειν ἐν φωτὸς
 παρουσίᾳ, οὔτε θάνατον εἶναι ζωῆς ἐνεργοῦσης. Οὐκ
 οὖν ἐπὶ κεφαλαίῳ τοῦ μυστηρίου τὴν ἀκολουθίαν
 ἀναλαβόντες, ἐντελεῖ ποιησόμεθα τὴν ἀπολογία πρὸς
 τοὺς κατηγοροῦντας τῆς θείας οἰκονομίας, ὅτου χάριν
 δεῖ· ἑαυτῆς ἢ Θεότης τὴν ἀνθρωπίνην οὐ κατεργάζεται
 σωτηρίαν. Δεῖ γὰρ δεῖ πάντων τὸ Θεῖον ἐν ταῖς πρε-
 ποῦσαις ὑπολήψειςιν εἶναι· μὴ τὸ μὲν ὑψηλῶς ἐπ'
 αὐτοῦ νοεῖσθαι, τὸ δὲ τῆς θεοπροποῦς ἀξίας ἐκβάλλε-
 σθαι· ἀλλὰ πᾶν ὑψηλὸν καὶ εὐσεβὲς νόημα δεῖ πάντως
 ἐπὶ Θεοῦ πιστεῦσθαι, καὶ συνηρῆσθαι δι' ἀκολου-
 θίας τῷ ἑτέρῳ τὸ ἕτερον. Δέδεικται τοῖσιν τὸ ἀγαθόν,
 τὸ εὐχρῶν, τὸ δίκαιον, τὸ δυνατόν, τὸ φθορᾶς ἀνεπίδε-
 κτον, πάντα τῷ λόγῳ τῆς κατ' ἡμᾶς οἰκονομίας ἐπι-
 δαικνύμενα. Ἡ ἀγαθότης ἐν τῷ προελέσθαι σῶσαι τὸν
 ἀπολωλὸτα καταλαμβάνεται. Ἡ σοφία καὶ ἡ δικαιο-
 σύνη ἐν τῷ τρόπῳ τῆς σωτηρίας ἡμῶν διεδείχθη. Ἡ
 δύναμις ἐν τῷ γενέσθαι μὲν αὐτὸν ἐν ὁμοιώματι
 ἀνθρώπου καὶ σχήματι κατὰ τὸ ταπεινὸν τῆς φύσεως
 ἡμῶν, καὶ ἐλπισθῆναι δύνασθαι αὐτὸν κατ' ὁμοίότητα
 τῶν ἀνθρώπων τῷ θανάτῳ ἐγκρατηθῆναι· γενόμενον δὲ,
 τὸ οἰκεῖον ἑαυτῷ κατὰ φύσιν ἐργάσασθαι. Οἰκείον δὲ
 φωτὶ μὲν ὁ ἀφανισμὸς τοῦ σκότους, ζωῇ δὲ ἡ τοῦ θά-
 νάτου καθαίρεισις. Ἐπεὶ οὖν τῆς εὐθείας ὁδοῦ κατε-
 νεχθέντες τὸ κατ' ἀρχὰς τῆς ζωῆς ἐξετρέπημεν,
 καὶ τῷ θανάτῳ ἐγκατηνέχθημεν· τί τοῦ εἰκότος ἔξω
 παρὰ τοῦ μυστηρίου μανθάνομεν, εἰ ἡ καθαρότης
 πῶν ἐξ ἁμαρτίας μολυνθέντων ἐφάπτεται, καὶ ἡ ζωὴ
 τῶν τεθνηκότων, καὶ ἡ ὁδηγία τῶν πεπλανημένων,
 ὡς ἂν ὁ τε μολυσμὸς καθαρθῆι, καὶ ἡ πλάνη θερα-
 πευθῆι, καὶ εἰς τὴν ζωὴν τὸ τεθνηκὸς ἐπανέλθοι;

ΚΕΦΑΛ. ΚΕ'.

Τὸ δὲ ἐν τῇ φύσει ἡμῶν γενέσθαι τὴν Θεότητα, τοῖς
 μὴ λίαν μικροψύχοις κατανοοῦσι τὰ ἕντα, οὐδένα ἂν
 ἐκ τοῦ εὐλόγου ξενισμὸν ἐπαγάγοι. Τίς γὰρ οὕτω
 ἵψιος τὴν ψυχὴν, ὡς εἰς τὸ πᾶν ἀποβλέπων μὴ ἐν
 παντὶ πιστεῦειν εἶναι τὸ Θεῖον, καὶ ἐνδύον μὲν καὶ
 περιέχον καὶ ἐγκαθήμενον; Τοῦ γὰρ ὄντος ἐξῆπται
 τὰ πάντα, καὶ οὐκ ἔνεστιν εἶναι τι, μὴ ἐν τῷ ὄντι τὸ
 εἶναι ἔχον. Εἰ οὖν ἐν αὐτῷ τὰ πάντα, καὶ ἐν πᾶσιν
 ἐκεῖνο· τί ἐπαισχύνονται ἐν τῇ οἰκονομίᾳ τοῦ μυστη-
 ρίου τὴν Θεὸν ἐν ἀνθρώποις γεγενῆσθαι διδάσκοντος,
 ὅτι οὐδὲ νῦν ἔξω τῶν ἀνθρώπων εἶναι πεπιστευμέ-
 νον; Εἰ γὰρ καὶ ὁ τρόπος τῆς ἐν ἡμῖν τοῦ Θεοῦ
 παρουσίας, οὐκ αὐτὸς οὗτος ἐκεῖνον· ἀλλ' οὖν τὸ ἐν
 ἡμῖν εἶναι, καὶ νῦν καὶ τότε κατὰ τὸ ἴσον διωμολόγη-
 ται. Νῦν μὲν οὖν ἐγκράταται ἡμῖν ὁ συνέχων ἐν τῷ
 εἶναι· πῶν φύσιν· τότε δὲ κατεμύχθη πρὸς τὸ ἡμέτερον,
 ἕνα τῇ πρὸς τὸ Θεῖον ἐπιμύχθῃ γίνηται θεῖον, ἐξαιρεθὲν
 τοῦ θανάτου, καὶ τῆς τοῦ ἀντικειμένου τυραννίδος ἔξω

A esset ea natura potestatis contrariæ, ut admisce-
 retur meræ Dei præsentia, et ferret nudam ejus
 apparitionem, ut ab eo qui poscebat facile pro
 nobis accipi posset pretium in permutatione, na-
 turæ nostræ integumento celata fuit divinitas; ut
 instar piscium gulosorum cum esca carnis simul
 attraheretur hamus divinitatis; et sic vita ad mor-
 tem introducta, et luce apparente in tenebris, luce
 et vita deleteretur id quod eis contrarium intelli-
 gitur. Neque enim ea est natura tenebrarum, ut
 luce præsentē permancant; neque mortis, ut sit
 vita operante. In summam itaque redacta mysterii
 consequentia, perfectam faciemus defensionem ad-
 versus eos qui accusant divinam dispensationem,
 nempe quam de causa Divinitas humanam per
 se non efficit salutem. Oportet enim in omnibus
 ea de Deo sentiri et existimari quæ Deum decent;
 et non hoc quidem excelsē et sublimiter de eo in-
 telligi, illud autem repelli ab ea quæ Deo conve-
 nit dignitate; sed omnem excelsam ac piam intel-
 ligentiam oportet omnino in Deo credi, et per con-
 sequentiam unum pendere ab altero. Ostensum
 ergo est bonitatem, sapientiam, justitiam, potentiam,
 et incorruptionem evidenter monstrari in rati-
 one nostræ carnis a Deo susceptæ dispensationis.
 Bonitas in hoc comprehenditur, quod voluerit ser-
 vare eum qui perierat. In modo salutis nostræ
 ostensa est sapientia et justitia. Potentia autem in
 eo, quod ipse quidem factus sit in similitudine et
 figura hominis, convenienter naturæ nostræ hu-
 militati; et spes fuerit ipsum ad hominum simili-
 tudinem morte posse teneri. Cum autem factus es-
 set, id fecerit quod erat sibi proprium ac conveni-
 ens secundum naturam. Est autem luci quidem
 proprium ac conveniens, ut deleat tenebras, vitæ
 autem, ut mortem perdat. Quia ergo aberrantes a
 recta via ab initio a vita aversi, et ad mortem de-
 lati sumus, quid a mysterio discimus quod sit remotum a probabilitate, et non consentaneum, si puritas
 eos tangit, qui a peccatis sunt inquinati; et vita mortuos, et via eos qui aberraverunt, ut et purgentur
 sordes, et ab errore cessetur, et quod erat mortuum ad vitam revertatur?

CAPUT XXV.

Quod autem in nostra exstiterit natura Divinitas,
 iis qui non pusillo et abjecto animo ea quæ sunt
 considerant, id nequaquam dictu novum videbitur
 et alienum. Quis enim adeo puerili animo et
 ingenio, ut ad universitatem aspiciens, in univer-
 sitate non credat esse Deum, eam induentem et
 continentem, et ei insidentem? Ab eo enim quod
 est, pendent omnia, neo fieri potest ut sit aliquid,
 quod in eo quod est, non habeat essentiam. Si
 ergo in eo sunt omnia, et illud est in omnibus
 cur eos pudet quod mysterium in dispensatione
 doceat Deum exstitisse inter homines, qui ne nunc
 quidem creditur esse extra hominem? Nam etsi
 modus Dei inter nos præsentia, non est hic idem
 qui ille; attamen quod sit in nobis ex æquo, nunc,
 et tunc plane constat. Atque nunc quidem est in
 nobis contemperatus, qui naturam continet in
 essentia; tunc autem cum nostra natura inunista

fuit Divinitas; et in ea nostræ naturæ cum divina commistione, nostra effecta est divina, ut quæ a morte sit exempta, et ab adversarii erepta tyrannide. Illius enim a morte reversio, exstitit mortali talem.

CAPUT XXVI.

Sed in examinanda forte justitia et sapientia, quæ consideratur in hac dispensatione, adducitur fortasse quispiam, ut existimet fraude hanc viam et rationem a Deo pro nobis fuisse excogitatam. Quod enim non nuda Divinitate, sed tecta ab humana natura, Deus ab inimico ignoratus, in eum qui dominatum obtinebat, se insinuaverit, est quodammodo dolus quidam et circumscriptio, cum sit proprium eorum qui decipiunt, ad aliud convertere spem eorum, quibus struuntur insidiæ, et aliud efficere quam quod fuit speratum. Sed qui aspicit ad veritatem, hoc quoque assentietur omnium maxime esse justitiæ et sapientiæ. Nam justus quidem est pro meritis unicuique tribuere. Sapientis autem neque justum avertere, neque bonum benignitatis scopum separare a iudicio quod fit ex justitia, sed apte et congruenter utraque inter se conjungere, justitiæ quidem tribuendo, quod datur pro meritis; bonitati autem, quod non recedatur a scopo benignitatis. Consideremus igitur annon hæc ambo considerentur in iis quæ facta sunt. Nam par pari pro meritis referre, per quod vicissim decipitur deceptor, ostendit justitiam. Ejus autem quod fit scopus, est testimonium bonitatis ejus qui operatur. Nam justitiæ quidem est proprium unicuique illa tribuere, cujus principia et causas prius jecerat; quomodo terra convenienter seminibus quæ in eam jacta sunt, fructus reddit. Sapientiæ autem est, in modo reddendi similia ab eo quod est melius non discedere. Quo modo enim cibo pharmacum similiter admiscet, et qui insidiatur, et qui ei medetur qui appetitus fuit insidiis: sed ille quidem venenum præbet letiferum, hic autem veneni præbet medicamentum, et modus curationis minime corrumpit scopum conferendi beneficii; nam etsi ab utrisque in alimento fiat mistiū pharmaci, scopum tamen et institutum aspicientes, hunc quidem laudamus, illum autem odimus et aversamur: ita hic quoque, ratione quidem justitiæ illa recipit deceptor, quorum semina suo libero jecerat arbitrio. Nam ipse quoque decipitur objecta hominis specie, qui esca voluptatis hominem prius deceperat. Eorum autem quæ sunt, scopus et institutum habet mutationem: ad id quod est melius. Nam ille quidem fraude usus est ad perimendam naturam; hic autem simul, et justus, et bonus, et sapiens, excogitatam adhibuit deceptionem ad salutem ejus qui perierat, per hæc beneficio afficiens non solum eum qui perierat, sed eum quoque qui nobis attulerat interitum. Nam ex eo quod vitæ quidem mors appropinquavit, luci autem tenebræ, interitus autem incorruptioni, deletur quidem id quod est deterius, et ad id quod

γενόμενον. Ἡ γὰρ ἐκείνου ἀπὸ τοῦ θανάτου ἐπάσθως, ἀρχὴ τῷ θνητῷ γένει τῆς εἰς τὴν ἀθάνατον ζωῆς ἐπανόδου γίγνεται.

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ΄.

Ἄλλ' ἴσως τις ἐν τῇ τῆς δικαιοσύνης ἐξετάσει καὶ σοφίας τῆς κατὰ τὴν οἰκονομίαν ταύτην θεωρουμένης, ἐνάγεται πρὸς τὸ νομίσει ἀπάτην τινὰ τοιαύτην μέθοδον ἐπινοεῖσθαι ὑπὲρ ἡμῶν τῷ Θεῷ. Τὸ γὰρ οὐ γυμνῆ τῇ θεότητι, ἀλλ' ὑπὸ τῆς ἀνθρωπίνης φεισεως κεκαλυμμένη, ἀγνοηθέντα παρὰ τοῦ Ἐχθροῦ τίθεσθαι, ἐντὸς τοῦ κρατοῦντος γενέσθαι, ἀπάτη τις ἐστὶν τρόπος τινὰ καὶ παραλογισμὸς, ἐπεὶ περ ἴδιον τῶν ἀπατώντων ἐστὶ, τὸ πρὸς ἕτερον τὰς τῶν ἐπιβουλεύομένων ἐλπίδας τρέπειν, καὶ ἄλλο παρὰ τὸ ἐλπίσθαι κατεργάζεσθαι· ἀλλ' ὁ πρὸς τὴν ἀλήθειαν βλέπων, πάντων μάλιστα καὶ τοῦτο τῆς δικαιοσύνης καὶ τῆς σοφίας εἶναι συνθήσεται. Δικαίου μὲν γὰρ ἐστὶ, τὸ κατ' ἀξίαν ἐκάστω νέμειν· σοφοῦ δὲ τὸ μὴ παρατρέπειν τὸ δίκαιον, μῆτε τὸν ἀγαθὸν τῆς φιλοφροσύνης σκοπὸν ἀποχωρίζειν τῆς κατὰ τὸ δίκαιον κρίσεως, ἀλλὰ συνάπτειν ἀλλήλοις εὐμηγάνως ἀμφοτέρω, τῇ μὲν δικαιοσύνῃ, τὸ κατ' ἀξίαν ἀντιδίδόναι τῇ δὲ ἀγαθότητι, τοῦ σκοποῦ τῆς φιλοφροσύνης οἰεῖσθαι ἐξιστάμενον. Σκοπήσωμεν τοίνυν εἰ μὴ τὰ δύο ταῦτοί γε γέγονον ἐνθεωρεῖται. Ἡ μὲν γὰρ τοῦ κατ' ἀξίαν ἀντίδοσις, δι' ἧς ὁ ἀπατεῶν ἀνταπατάται, δικαίου δεικνυσιν· ὁ δὲ σκοπὸς τοῦ γιγνομένου, ματαυρία τῆς τοῦ ἐνεργοῦντος ἀγαθότητος γίγνεται ἴδιον μὲν γὰρ τῆς δικαιοσύνης, τὸ ἐκεῖνα νέμειν ἐκάστω, ὧν τις τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς αἰτίας προκαθάλετο· ὡς περ ἡ γῆ κατὰ τὰ γένη τῶν καταβληθέντων σπερμάτων, καὶ τοὺς καρποὺς ἀναδίδωσι. Σοφία δὲ τὸ ἐν τῷ τρόπῳ τῆς τῶν ὁμοίων ἀντιδόσεως ἐκπεσεῖν τοῦ βελτίονος. Ὡς περ γὰρ τῷ ἐδέσμα ὁμοίως παραμίσγειν τὸ φάρμακον, καὶ ὁ ἐπιβουλεύων καὶ ὁ τὸν ἐπιβουλεύθοντα ἰώμενος· ἀλλ' ὁ μὲν τὸ δλητήριον, ὁ δὲ τὸ τοῦ δηλητηρίου ἀλεξιτήριον· καὶ οὐδὲν ὁ τρόπος τῆς θεραπείας, τὸν σκοπὸν τῆς εὐεργείας διελυμήνατο· εἰ γὰρ καὶ παρ' ἀμφοτέρω φαρμάκου μίξις ἐν τροφῇ γίγνεται, ἀλλὰ πρὸς τὸν σκοπὸν ἀποβλέψαντες, τὸν μὲν ἐπαινοῦμεν, τὸν δὲ χαλεπαίνομεν· οὕτω καὶ ἐνταῦθα, τῷ μὲν κατὰ δίκαιον λόγῳ, ἐκεῖνα ὁ ἀπατεῶν ἀντιλαμβάνει, ὧν σπέρματα διὰ τῆς ἰδίας προαιρέσεως κατεβάλετο· ἀπατάται γὰρ καὶ αὐτὸς τῷ τοῦ ἀνθρώπου προβλεπόμενῳ, ὁ προαπατήσας τὸν ἀνθρώπον τῷ τῆς ἡδονῆς δελεάσματι. Ὁ δὲ σκοπὸς τῶν γιγνομένων ἐπὶ τὸ κρεῖττον τὴν παραλλαγὴν ἔχει. Ὁ μὲν γὰρ ἐπὶ διαφθορῆς φύσεως τὴν ἀπάτην ἐνήργησεν· ὁ δὲ δίκαιος ἀμ καὶ ἀγαθός, καὶ σοφός, ἐπὶ σωτηρίᾳ τοῦ καταφθέρου τῆς ἐπινοίας τῆς ἀπάτης ἐχρήσατο, οὐ μόνον τὸν ἀπολωλότα διὰ τούτων εὐεργετῶν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν τὸν ἀπώλειαν καθ' ἡμῶν ἐνήργησαντα. Ἐκ γὰρ τῆς προσεγγίσεως τῆς ζωῆς μὲν τὸν θάνατον, τῷ φωτὶ δὲ τὸ σκοτὸς, τῇ ἀφθαρσίᾳ δὲ τὴν φθορὰν· ἀφανισμὸς μὲν τοῦ χειρόνος γίγνεται, καὶ εἰς τὸ μὴ ὄν μεταχώρισις· ὡφέλεια δὲ τοῦ ἀπὸ τούτων καθαίρουμένου. Κ

θάπερ γὰρ τῆς ἀτιμωτέρας ὕλης τῷ χρυσῷ καταμι-
χθείσης, τῇ διὰ τοῦ πυρὸς δαπάνῃ τὸ ἀλλότριόν τε καὶ
ἀπόβλητον οἱ θεραπευταὶ τοῦ χρυσοῦ καταναλώσαν-
τες, πάλιν ἐπανάγουσι πρὸς τὴν κατὰ φύσιν λαμπη-
δύνα τὴν προτιμωτέραν ὕλην· οὐκ ἄπνοος μέντοι γί-
νεται ἡ διάκρισις, χρόνῳ τοῦ πυρὸς τῇ ἀναλωτικῇ
δύναμει τὸ νόθον ἐξαφανίζοντος, πλὴν ἀλλὰ θεραπεία
εἰς ἐστὶ τοῦ χρυσοῦ, τὸ ἐκτακῆναι παρ' αὐτῷ, τὸ
ἐπὶ λύμῃ τοῦ καλοῦ ἐγχείμενον· κατὰ τὸν αὐτὸν τρό-
πον θανάτου καὶ φθορᾶς, καὶ σκότους, καὶ εἴ τι κα-
κίας ἔχονον, τῷ εὐρετῇ τοῦ κακοῦ περιφυνέντων, ὁ
προσεγγισμὸς τῆς θείας δυνάμεως πυρὸς δίκην ἀφα-
νισμὸν τοῦ παρὰ φύσιν κατεργασάμενος, εὐεργετῇ
τῇ ἀφθαρσίᾳ τὴν φύσιν, καὶ ἐπίπνοος ἡ διάκρισις ἤ.
Οὐκοῦν οὐδ' ἂν παρ' αὐτοῦ τοῦ ἀντικειμένου μὴ εἶναι
δικαίον τε καὶ σωτήριον τὸ γεγὸνός ἀμφιβάλλοιτο, εἴπερ
εἰς αἴσθησιν τῆς εὐεργεσίας ἔλθοι. Νυνὶ γὰρ καθάπερ
οἱ ἐπὶ θεραπείᾳ τεμνόμενοι τε καὶ καίμενοι χαλεπαί-
ουσι τοῖς θεραπεύουσιν, τῇ ὀδύῃ τῆς τομῆς δριμυ-
σοῦμενοι· εἰ δὲ τὸ ὑγιαίνειν διὰ τούτου προσγένοιτο,
καὶ ἡ τῆς καύσεως ἀλγηδὼν παρέλθοι, χάριν εἰσονται
ταῖς τὴν θεραπείαν ἐπ' αὐτοὺς ἐνεργήσασιν· κατὰ τὸν
αὐτὸν τρόπον ταῖς μωκαῖς περιόδους ἐξαιρεθέντος
τοῦ κακοῦ τῆς φύσεως, τοῦ νῦν αὐτοῖς καταμι-
χθέντος καὶ συμφυνέντος, ἐπειδὴν ἡ εἰς τὸ ἀρχαῖον
ἀποκατάστασις τῶν νῦν ἐν κακίᾳ κειμένων γένηται,
θμόζωνος εὐχαριστία παρὰ πάσης ἐστὶ τῆς κρίσεως,
καὶ τῶν ἐν τῇ καθάρσει κεκολασμένων, καὶ τῶν μὴδὲ
τὴν ἀρχὴν ἐπιδοτηθέντων καθάρσεως. Ταῦτα καὶ τὰ
τοιῦτα παραδίδωσι τὸ μέγα μυστήριον τῆς θείας
ἐνανθρωπήσεως. Δι' ὧν γὰρ καταμίχθη τῇ ἀνθρωπό-
τητι, διὰ πάντων τῶν τῆς φύσεως ἰδιωμάτων γεν-
όμενος, γενεσέως τε καὶ ἀνατροφῆς καὶ αὐξήσεως, καὶ
μέχρι τῆς τοῦ θανάτου πείρας διεξελθὼν, τὰ προει-
ρημένα πάντα κατείργασται, τὸν τε ἀνθρωπον τῆς
κακίας ἐλευθερῶν, καὶ αὐτὸν τὸν τῆς κακίας εὐρετὴν
κίμενος. Ἰασις γάρ ἐστιν ἀρρώστιας ἡ τοῦ νοσήματος
κάθαρσις, καὶ ἐπίπνοος ἤ.

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ'.

Ἀκολουθοῦν δὲ πάντως, τὸν πρὸς τὴν φύσιν ἡμῶν
ἀνακινούμενον, διὰ πάντων δέξασθαι τῶν ἰδιωμάτων
αὐτοῦ τὴν πρὸς ἡμᾶς συνανάκρασιν. Καθάπερ γὰρ οἱ
τὸν βύσσον τῶν ἱματίων ἐκπλύνοντες, οὐ τὰ μὲν ἐῶσι
τῶν μολυσμάτων, τὰ δὲ ἀποβρίπτουσιν· ἀλλ' ἀρ-
ἀρχῆς ἄχρι τέλους ἐκκαθαίρουσι τῶν κηλίδων ἅπαν
τὸ ὕφασμα, ὡς ἂν ὁμοίωμα ἐαυτῷ δι' ὅλου τὸ ἱμάτιον
γένετο, τὸ κατὰ τὸ ἴσον λαμπρυνθὲν ἐκ τῆς πλύ-
σεως· οὕτως μολυνθείσης τῇ ἁμαρτίᾳ τῆς ἀνθρωπί-
νης ζωῆς, ἐν ἀρχῇ τε καὶ τελευτῇ καὶ τοῖς διὰ μέσου
ἔστιν, ἔδει διὰ πάντων γενέσθαι τὴν ἐκπλύνουσαν δύ-
ναμιν, καὶ μὴ τὸ μὲν τι θεραπεύσαι τῷ καθαρσίῳ, τὸ
δὲ περιιδεῖν ἀθεράπευτον· τούτου χάριν τῆς ζωῆς
ἡμῶν δύο πέρασιν ἐκατέρωθεν διειλημμένης, τὸ κατὰ
τὴν ἀρχὴν φημι καὶ τὸ τέλος, καθ' ἑκάτερον εὐρίσκει-
ται πέρασ ἡ διορθωτικὴ τῆς φύσεως δύναμις, καὶ
τῆς ἀρχῆς ἀφαμένη, καὶ μέχρι τοῦ τέλους ἐαυτὴν
ἐκκατείνασα, καὶ τὰ διὰ μέσου τούτων πάντα διαλα-
θεύσα. Μιᾶς δὲ πᾶσιν ἀνθρώποις τῆς εἰς τὴν ζωὴν

A non est sit transitus; et juvatur id quod ex iis
expurgatur. Quo modo enim si villi materia auro
admista, aurifices per ignem, eo consumpto quod
erat alienum et rejiciendum, ad naturalem splen-
dorem præstantiorem reducant materiem: neque
tamen citra laborem sit illa secretio, cum ignis sua
consumendi potestate, tempore delet id quod est
adulterinum: verum enimvero auri quædam est
medicatio, quod in ipso eliquetur id quod ad boni
exitium in eo positum fuerat: eodem modo etiam
cum mors et interitus, et tenebræ, et si quis est
alius vitii fetus, inventori mali adnata essent, di-
vinæ virtutis appropinquatio, tanquam ab igne
deleto eo quod est præter naturam, naturam in-
corruptionis afficit beneficio, etiamsi laboriosa sit
secretio. Ergo ne dubitare quidem poterit adver-
sarius, quin quod factum est, sit justum et salutare,
si venerit ad sensum beneficii. Nunc enim quo
modo qui ut curentur, secantur et uruntur, iras-
cuntur iis qui curant, ut quibus acris et aspera
sentiantur sectio: quod si acciderit ut per id sani
fiant, et dolor transeat sectionis, habebunt gratiam
iis qui ipsos curaverint: eodem modo cum per
longum temporis ambitum ablatum fuerit naturæ
malum, quod nunc est eis immistum et coactum,
et eorum qui nunc jacent in malis, in antiquum
statum facta fuerit restitutio, una voce agentur
gratiæ ab universa creatura, et ab iis qui castigati
fuerunt in purgatione, et ab iis qui ne omnino
quidem opus habuerunt ut purgantur. Hæc et
quæ sunt hujusmodi, tradit magnum mysterium
susceptæ a Deo humanitatis. Per hoc enim quod
mistus fuit humanitati, cum fuerit in omnibus
naturæ proprietatibus, nempe generatione, edu-
catione et incremento, et usque ad mortis perva-
serit experientiam, effecit ea omnia quæ prius dicta
sunt, et hominem a vitio liberans, et vitii medens
inventori. Ægritudinis enim medela est morbi
purgatio, etiamsi sit laboriosa.

CAPUT XXVII.

Consequens autem erat, ut qui nostræ admisce-
batur naturæ, per omnes ejus proprietates susci-
peret eam quæ nobiscum sebat contemperationem.
Quo modo enim qui vestium sordes abluunt, non
alia quidem inquinamenta conservant, alia vero
abstergunt; sed ab initio ad finem usque totius
panni maculas expurgant, ut sit vestimentum ubi-
que ejusdem pretii, ex æquo effectum eluendo ni-
tidum et splendidum: ita cum vita humana peccato
esset inquinata, et in principio, et in fine, et in
medio, vi et potestate opus habebat per omnia
abludente, et oportebat non hoc quidem expurgare,
illud vero relinquere non expurgatum: ita cum
vita nostra duobus sit intercepta finibus, nempe
principio et fine, in utroque sine invenitur vis et
potestas naturæ corrigendæ, ut quæ et princi-
pium attigerit, et porrecta sit usque ad finem, et
omnia quæ sunt intermedia interceperit. Cum au-
tem omnibus hominibus unus sit in vitam aditus,

undenam oportebat eum qui ad nos ingreditur, in vita collocari? Ex cœlo ait fortasse qui genus humanæ originis despuit tanquam turpe et abjectum. Sed in cœlo non erant homines; nec in vita supermundana versabatur morbus vitii. Qui autem cum homine commiscebatur, ejus erat scopus et institutum in illa contemperatione, ut prodesset homini. Ubi ergo non erat malum, neque ibi vita degebatur humana, quemadmodum postulat quispiam, ut homo illinc Deo conjungatur, imo vero non homo, sed aliquod simulacrum, et quædam similitudo hominis?

Quænam autem fieret nostræ naturæ correctio, si cum terrestre ægrotasset animal, aliquid aliud ex cœlestibus divinum suscepisset adventum? Non potest enim fieri ut curetur quod laborat, nisi pars laborans propriam ac peculiarem accipiat curationem. Si ergo quod laborabat quidem, fuisset in terra; virtus autem divina id quod laborabat minime attigisset, aspiciens ad id quod decebat; fuisset plane homini inutile divinæ virtutis negotium, in iis versans quæ nobiscum nullam habebant communionem. In Divinitate enim æque fuisset indecorum, si quidem fas est omnino aliquid aliud cogitare indecorum, præter vitium, ei quidem qui pusillo et abjecto animo divinam in hoc statuit majestatem et amplitudinem, quod nostræ naturæ proprietatum minime aliquam suscipiat communicationem, nihilo tolerabilior videtur esse turpitudine et dedecus, quod Deus cœlestis corporis figuram susceperit quam terrestres. Ab ejus enim qui est altissimus, et ad cujus altitudinem non patet aditus, natura ex æquo distat omnis creatura, et sunt omnia ei æqualiter subjecta. Nam id quod est ejusmodi, ut ad id omnino non pateat aditus, non alicui quidem præbet aditum, aliquid vero ad ipsum non potest appropinquare; sed ex æquo universa quæ sunt, superat et supereminet. Neque ergo terra est remotior a suprema illa dignitate, neque cœlum propinquius; neque quæ vitam degunt in utroque elemento, hac in re quidquam a se invicem differunt, ut alia quidem attingant naturam ad quam non patet aditus, alia vero ab ea secernantur. Nam sic quidem existimarem, vim illam ac potestatem quæ omnia continet, non ex æquo per omnia pervadere; sed in aliis quidem eam esse abundantiores; in aliis vero magis deficere; et ex majoris minorisque differentia compositus ex consequenti apparebit Deus, ut qui sibi ipsi non conveniat, siquidem procul esse a nobis existimetur ratione naturæ; alicui autem alii appropinquans, ex eo quod prope sit, facile possit apprehendi. Sed vera ratio, in excelsa et sublimi illa auctoritate, neque deorsum aspicit, neque sursum per comparationem. Omnia enim ex æquo sunt subjecta potestati illi quæ præest omnibus. Quamobrem si terrestrem naturam existimabunt indignam quæ cum Deo connectatur, nequa invenietur digna. Quod si ex æquo omnia sunt indigna: unum superest, quod Deo con-

οὐστὶς παρόδου, πόθεν ἔδει τὸν εἰσιόντα πρὸς τὴν οἰκισθῆναι τῷ βίῳ; Ἐξ οὐρανοῦ, φησὶ τυχὸν ὁ ἰπτῶν ὡς αἰσχροῦ τε καὶ ἀδοξοῦ τὸ εἶδος τῆς ἀνθρώπου γενέσεως. Ἄλλ' οὐκ ἦν ἐν οὐρανῷ τὸ ἀνθρώπου· οὐδὲ τις ἐν τῇ ὑπερκοσμίῳ ζωῇ κακίας νεπέχωριασεν. Ἴ) δὲ τῷ ἀνθρώπῳ καταμιγνύμε τῷ σκοπῷ τῆς ὠφελείας ἐποιεῖτο τὴν συνανάκρα Ἔνθα τοίνυν τὸ κακὸν οὐκ ἦν, οὐδὲ ἀνθρώπινος ἐλιτεύετο βίος, πῶς ἐπιζητεῖ τις ἐκεῖθεν τῷ Θεῷ ππλακῆναι τὸν ἀνθρώπον, μᾶλλον δὲ οὐχὶ ἀνθρώπου· ἀλλὰ ἀνθρώπου τε εἰδῶλον καὶ ὁμολοίαι;

Τίς δ' ἂν ἐγένετο τῆς φύσεως ἡμῶν ἡ διόρθωσις τοῦ ἐπιγείου ζώου νενοσηκότος, ἕτερόν τι τῶν οὐνίων τὴν θέλει ἐπιδημίαν ἐδέξατο; Οὐκ ἔστι γὰρ ραυεῦθῆναι τὸν κάμνοντα, μὴ τοῦ πονουῦντος μέρῳ ἰδιαζόντως δεξαμένου τὴν ἴασιν. Εἰ οὖν τὸ μὲν κάμ ἐπὶ γῆς ἦν, ἡ δὲ θέλια δύναμις τοῦ κάμνοντος ἐφῆψατο, πρὸς τὸ ἐαυτῆς βλέπουσα πρέπον, ἀχστος ἦν τῷ ἀνθρώπῳ ἡ περὶ τὰ μῆδὲν ἡμῖν ἐπιουνοῦντα τῆς θέλιας δυνάμεως ἀσχολία. Τὸ μὲν ἀπρεπέδες, ἐπὶ τῆς Θεότητος Ἰσού, εἶπερ ὅλως θεμι ἐστὶν ἄλλο τι παρὰ τὴν κακίαν ἀπρεπέδες ἐννοπλὴν τῷ μικροψύχως ἐν τούτῳ κρῖνοντι τὴν θεμεγαλειότητα, ἐν τῷ μὴ δέξασθαι τῶν τῆς φύσῳ ἡμῶν ἰδιωμάτων τὴν κοινωνίαν, οὐδὲν μᾶλλον παμυθεῖται τὸ ἀδοξοῦ οὐρανίῳ σώματι, ἢ ἐπιγείῳ σχηματισθῆναι τὸ Θεῖον. Τοῦ γὰρ ὑψίστου καὶ ἀπσίτου κατὰ τὸ ὕψος τῆς φύσεως, ἡ κτίσις πᾶσα κατὰ τὸ Ἰσὺν ἐπὶ τὸ κάτω ἀφέστηκε, καὶ ὁμοτίμως αὐτὸ πᾶν ὑποβέθηκε. Τὸ γὰρ καθόλου ἀπρόσιτον τιμὴ μὲν ἔστι προσιτόν, τῷ δὲ ἀπροσπέλαστον, ἡ ἐπίσης πάντων τῶν ὄντων ὑπερανέστηκεν. Οὐτε ἡ γῆ πορρωτέρω τῆς ἀξίας ἐστὶ, οὔτε οὐρανὸς πσιέστερος, οὔτε τὰ ἐν ἑκατέρῳ τῶν στοιχείων ἐνδτώμενα, διαφέρει τι ἀλλήλων ἐν τῷ μέρει τούτῳ, τὰ μὲν ἐφάπτεσθαι τῆς ἀπρόσιτου φύσεως, τὰ δὲ ἀκρῖνεσθαι, ἢ οὔτε γ' ἂν μῆτε διὰ πάντων ἐπίσης ἦκειν τὴν τὸ πᾶν ἐπικρατοῦσαν δύναμιν ὑπονοήσμεν, ἀλλ' ἐν τισὶ πλεονάζουσιν, ἐν ἑτέροις ἐνδεεσραν εἶναι, καὶ τῇ πρὸς τὸ ἑλαττόν τε καὶ πλεόνῳ ἤττον διαφορᾷ σύνθετον ἐκ τοῦ ἀκολουθοῦ τοῦ ἀναφανήσεται, αὐτὸ πρὸς ἑαυτὸ μὴ συμβαῖνον, εἰ ἡμῶν πόρρωθεν ὑπονοοῖτο εἶναι τῷ λόγῳ τῆς σσεως· ἐτέρῳ δὲ τινὶ γειτνιῶν, καὶ εὐληπτος ἐκσύνεγγυς γίγνεται. Ἄλλ' ὁ ἀληθὴς λόγος ἐπὶ ὑψηλῆς ἀξίας, οὔτε κάτω βλέπει διὰ συγκρίσει οὔτε ἄνω. Πάντα γὰρ κατὰ τὸ Ἰσὺν τὴν τοῦ παν ἐπιστατοῦσαν δύναμιν ὑποβέθηκεν. Ὡστε εἰ τὴν ἐγειον φύσιν ἀνάξιαν τῆς πρὸς τὸ Θεῖον οἰήσον συμποκῆς, οὐδ' ἂν ἄλλῃ τις εὐρεθῆι τι ἄξιον ἔχου. Εἰ δὲ ἐπίσης πάντα τῆς ἀξίας ἀπολιμπάνεται, ἐμπον ἐστὶ τῷ Θεῷ τὸ εὐεργετεῖν τὸν δεόμενον· ὅτι τοίνυν ἦν ἡ νόσος, ἐκεῖ φοιτῆσαι τὴν ἰωμένην δύνμιν ὁμολογοῦντες, τί ἔξω τῆς θεοπροποῦς ὑπολήψεπεπιστεύκαμεν;

niai, nimirum egenti benefacere : ubi est ergo morbus, illuc medicatricem venire potestatem curantes, quidnam credimus alienum ab eo quod ut decet de Deo est existimandum?

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ'.

A

CAPUT XXVIII.

Ἄλλὰ καμψοῦσι τὴν φύσιν ἡμῶν, καὶ τὸν τῆς γεννήσεως ἡμῶν τρόπον διαβρυλοῦσι, καὶ οἴονται διὰ τούτων ἐπιγέλαστον ποιεῖν τὸ μυστήριον· ὡς ἀπρεπὲς ἂν τῷ Θεῷ, διὰ τοιαύτης εἰσόδου τῆς τοῦ ἀνθρωπίνου βίου κοινωνίας ἐφάψασθαι. Ἄλλ' ἤδη περὶ τούτου καὶ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν εἰρηται λόγους, ὅτι μόνον αἰσχρὸν τῇ ἑαυτοῦ φύσει τὸ κακόν ἐστι, καὶ ἐν τῇ πρὸς τὴν κακίαν οικειῶς ἔχη. Ἡ δὲ τῆς φύσεως ἀκολουθία, θεῖω βουλήματι καὶ νόμῳ διαταχθεῖσα, πῶρῶν τῆς κατὰ κακίαν ἐστὶ διαβολῆς. Ἡ οὕτω γ' ἂν ἐπὶ τὸν δημιουργὸν ἢ κατηγορία τῆς φύσεως ἐπανοί, ἐν τῶν περὶ αὐτὴν ὡς αἰσχρὸν καὶ ἀπρεπὲς διαβάλλοιτο. Εἰ οὖν μόνος κακίας τὸ θεῖον κεχώριστα, φύσις δὲ κακίας οὐκ ἐστὶ, τὸ δὲ μυστήριον ἐν ἀνθρώπῳ γενέσθαι τὸν Θεὸν οὐκ ἐν κακίᾳ λέγει· εἰ δὲ τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ τὸν βίον εἰσόδος μία ἐστὶ, δι' ἧς παραγίνεται ἐπὶ τὴν ζωὴν τὸ γεννώμενον νόμον μὲν· τίνα νομοθετοῦσιν ἕτερον τρόπον τῷ Θεῷ τῆς εἰς τὸν βίον παραδόου, οἱ εἰσικεφθῆναι μὲν παρὰ τῆς θείας δυνάμεως ἀσθενήσαν ἐν κακίᾳ τὴν φύσιν εὐλογον κρίνοντες; πρὸς δὲ τὸν τῆς ἐπισκέψεως τρόπον δυσαρεστούμενοι, οὐκ εἰδότες ὅτι πάντα πρὸς ἑαυτὴν ἢ κατασκευὴ τοῦ σώματος δημοσίως ἔχει, καὶ οὐδὲν ἐν ταύτῃ τῶν πρὸς τὴν σύστασιν τῆς ζωῆς συντελούντων ὡς ἀτιμὸν τι ἢ πονηρὸν διαβάλλεται. Πρὸς ἕνα γὰρ σκοπὸν ἢ τῶν ὀργανικῶν μελῶν διασκευὴ πάντα συντέτακται. Ὁ δὲ σκοπὸς ἐστὶ, διαμένειν ἐν τῇ ζωῇ τὸν ἀνθρώπον. Τὰ μὲν οὖν λοιπὰ τῶν ὀργάνων τὴν παροῦσαν συνέχει τῷ ἀνθρώπῳ ζωὴν, ἀλλὰ πρὸς ἄλλην ἐνέργειαν μεμερισμένα, δι' ὧν ἢ αἰσθητικὴ τε καὶ ἢ ἐνεργητικὴ δύναμις οἰκονομεῖται· τὰ δὲ γεννητικὰ τοῦ μέλλοντος ἔχει τὴν πρόνοιαν, δι' ἑαυτῶν φύσει τὴν διαδοχὴν ἀντεισάγοντα. Εἰ οὖν πρὸς τὸ χρεῖωδες βλέποις, τίνας ἂν εἴη τῶν τιμῶν εἶναι νομιζομένων ἐκεῖνα δεύτερα; Τίνος δὲ οὐκ ἂν προτιμότερα κατὰ τὸ εὐλογον κρίνοιτο; Οὐ γὰρ ὀφθαλμῶν καὶ ἀκοῆς, καὶ γλώσσης, ἢ ἄλλου τινὸς τῶν αἰσθητηρίων πρὸς τὸ διηνεκὲς τὸ γένος ἡμῶν διεξάγεται. Ταῦτα γὰρ, καθὼς εἰρηται, τῆς παρουσίας ἐστὶν ἀπολαύσεως· ἀλλ' ἐν ἐκείνοις ἢ ἀθανασία συντηρεῖται τῇ ἀνθρωπότητι· ὡς αἰεὶ καθ' ἡμῶν ἐνεργούσα τὸν θάνατον, ἀπρακτον εἶναι τρόπον τινὰ καὶ ἀνήνυτον, πάντοτε πρὸς τὸ λείπον δι' αὐτῶν ἐπιτινομένων ἑαυτὴν ἀντεισαγαγούσης τῆς φύσεως. Τί οὖν ἀπρεπὲς περιέχει ἡμῶν τὸ μυστήριον, εἰ διὰ τούτων κατεμίχθη ὁ Θεὸς τῷ ἀνθρωπίνῳ βίῳ δι' ὧν ἡ φύσις πρὸς τὸν θάνατον μάχεται;

non decet, nostrum continet mysterium, si vitæ humanæ Deus per ea mistus est, per quæ natura signat cum morte?

ΚΕΦΑΛ. ΚΘ'.

Ἄλλὰ μεταβάτες ἀπὸ τούτου, δι' ἐτέρων πάλιν ἐκτίθει ἐπιχειροῦσι τὸν λόγον. Καὶ φασιν· Εἰ καλὸν καὶ πρέπον τῷ Θεῷ τὸ γενόμενον, τί ἀνεθάλετο τὴν ἕκτασιν; Τί δὲ οὐκ ἐν ἀρχαῖς οὕτως τῆς κακίας, τὴν ἐπὶ τὸ πλεον αὐτῆς πρόθεον ὑπετέμνετο; Πρὸς ἕ τούτου σύντομος ὁ παρ' ἡμῶν ἐστὶ λόγος, ὅτι σοφία

PATROL. GR. XLV.

Sed nostram ludibrio habent naturam, et nostrum nascendi modum in vulgus jactant, existimantque se ea ratione ridiculum nostrum facere mysterium : utpote quod Deum non deceat, per ejusmodi ingressum devenire ad humanæ vitæ societatem. Sed jam de his dictum est in iis quæ prius diximus, nempe quod solum vitium est sua natura turpe, et si quid cum vitio aliquam conjunctionem habet et affinitatem. Naturæ autem consequentia Dei voluntate et lege ordinata, vitii criminatiōni longe abest ut sit affinis. Nunc autem sic quoque ad opificem est reditura naturæ accusatio, si quidquam ejus vituperetur tanquam turpe et indecorum. Jam si a solo vitio Divinitas separata est, vitii autem nulla exstat natura, mysterium porro fidei nostræ Deum dicit in homine fuisse, non in vitio; si rursus hominis in vitam ingressus unus est, per quem id quod nascitur fit vitæ particeps : quemnam, quæso, alium Deo in vitam ingrediendi modum præscribunt, qui consentaneum quidem jadicant, ut a divina virtute visitaretur, quæ in vitio ægrotarat natura? eis autem displicet modus visitationis, nescientibus quod par est, quod ad se attinet quælibet corporis constructio; neque in ea quidquam ex iis, quæ conferunt ad vitam constituendam, vituperatur tanquam turpe aliquid, et abjectum, et malum. Ad unum enim scopum est directa et ordinata universa instrumentariorum membrorum compositio. Is autem scopus est, ut homo in vita maneat. Atque cætera quidem membra in præsentī vita hominem continent, alia alii distributa operationi, per quæ administratur facultas sentiendi et operandi; genitalia autem curam gerunt futuri, ut quæ per se mortalium aliam inducant successionem. Si ergo aspicias ad id quod est utile, cuiam erunt illa secunda ex iis quæ existimantur præstantia esse et honorabilia? Cuiam autem non, ut est consentaneum, sunt excellentiora? Non enim oculo et auribus, et lingua, aut aliquo alio sensuum instrumento ad perpetuitatem nostrum genus traducitur. Ea enim, ut dictum est, sunt præsentis usus : sed in illis immortalitas conservatur humanitati : quippe quæ faciant, ut mors adversum nos irrita quodammodo vanaque sit, natura videlicet seipsam per ea quæ oriuntur, ad supplementum ejus quod deficit obtrudente. Quid ergo quod

CAPUT XXIX.

Sed ad hoc transeunt, per alia rursus ea quæ dicimus conantur vituperare. Dicunt enim : Si quod factum est, honestum erat et Deum decebat, cur distulit beneficium? Cur autem, cum esset vitium in principio, ejus ad ulteriora progressum non amputavit? Ad hoc autem brevis est quæ a nobis affer-

3

tur oratio, nempe quod per sapientiam, et ejus quod nostrae naturae conducit curam ac providentiam, beneficii in nos collati facta sit dilatio. Nam in morbis corporalibus quando aliquis humor pravus et corruptus irrepit ad poros; priusquam in superficie apertum fuerit quidquid est praeter naturam, corpori condensantia non adhibent medicamenta, ii qui medendi morbis artem profitentur: sed expectant donec extra prodierit quidquid intrinsecus in imo delitescit: ita nudae affectioni adhibent medicinam. Postquam ergo humanae naturae semel incubuit morbus vitii, expectavit medicus universitatis, ut nullum esset reliquum genus vitii immistit naturae. Propterea non statim post invidiam, et a Cain factam fratris caedem homini adhibet medicinam; nondum enim in luce prodierant scelera eorum qui Noemi tempore perierunt; nec Sodomiticæ iniquitatis gravissimus ille morbus caput exegerat; neque Aegyptiorum adversus Deum pugna, neque Assyriorum superbia, nec cruenta Judaeorum in Dei sanctos saevitia, neque nefaria ab Herode facta caedes infantium, nec quaecunque alia litterarum monumentis sunt mandata, et quaecunque in gentiliium historia consequentibus sacculis gesta narrantur, cum in libero hominum arbitrio multifariam multisque modis germinaret radix vitii. Postquam ergo vitium pervenit ad summum, nec erat ullum genus sceleris, quod admittere non ausi essent homines, ut per omnem agritudinem pervaderet medicina, ea de causa non incipientem, sed jam perfectum morbum curat.

CAPUT XXX.

Si quis autem existimat se posse refellere id quod dicimus, quoniam etiam postquam fuit adhibita medicina, peccandi nondum finem facit humana vita, is aliquo noto et familiari exemplo deducatur ad veritatem. Quomodo enim in serpente, si mortiferum aliquod vulnus in capite acceperit, non statim, simul cum capite morte afficitur etiam qui pone est tractus, sed mortuum quidem est caput, cauda autem proprio animo adhuc est animata, et vitali virtute non est privata: ita etiam licet videre vitium letifero quidem vulnere confectum, in suis autem reliquiis vitae exhibere molestiam. Sed cum mysterii rationem in his reprehendere desiderint, rursus criminantur, quod fides non per omnes pervadat homines. Cur tandem, inquit, non ad omnes venit gratia, sed cum aliqui ad verbum Dei accesserint, non parva pars est eorum qui desunt, cum aut Deus noluerit omnibus abunde impartire beneficium, aut omnino non potuerit? quorum quidem neutrum reprehensione caret: neque enim Deo convenit quod bonum noluerit, neque quod non potuerit. Si ergo aliquod bonum est fides: cur, inquit, non ad omnes venit gratia? Atque si haec quidem in iis quae dicimus a nobis astruerentur, quod a divina voluntate hominibus distribueretur fides, utpote quod alii quidem vocatione, caeteri autem essent obiecti vocationis: oportune hujusmodi reprehensio obijceretur mystic-

A γέγονε, καὶ τοῦ λυσιτελοῦντος τῆ φύσει προμηθεῖα πρὸς τὴν εὐεργεσίαν ἡμῶν ἀναβολή. Καὶ γὰρ ἐπὶ τῶν σωματικῶν νοσημάτων. ὅταν τις διεφθορῶς χυμῶς ὑφέρῃη πόρους, πρὶν ἅπαν ἐπὶ τὴν ἐμφάνεια ἐκκαλυφθῆναι παρὰ ὄψιν ἐγκείμενον, οὐ καταφαρμακεύεται τοῖς πυκνοῦσι τὸ σῶμα παρὰ τῶν τεχνικῶν μεθοδεύοντων τὰ πάθη· ἀλλὰ μένουσι τὸ ἐνδομυχοῦ ἅπαν ἔξω γενέσθαι, καὶ οὕτω γυμνῶ τῷ πάθει τῆ λατρεῖαν προσάγουσιν. Ἐπειδὴ τοίνυν ἅπασι ἐνέσκηψεν τῆ φύσει τῆς ἀνθρωπότητος ἡ τῆς κακίας νόσος, ἀνεμένεν ὁ τοῦ παντὸς θεραπευτῆς, μὴδὲν ὑπολειφθῆναι τῆς πονηρίας εἶδος ἐγκεκρυμμένον τῆ φύσει. Διὰ τοῦτο οὐκ εὐθὺς μετὰ τὸν φόβον, καὶ τὴν ἀδελφικονίαν τοῦ Κάιν προσάγει ἐπὶ ἀνθρώπῳ τὴν θεραπείαν· οὕτω γὰρ τῶν ἐπὶ Νῶε καταφθαρέντων ἡ κακία ἐξέλαψεν, οὐδὲ τῆς Σοδομιτικῆς παρανομίας χαλεπὴ νόσος ἀνεκαλύφθη· ἢ οὐδὲ ἡ τῶν Αἰγυπτίων θεομαχία, οὐδὲ ἡ τῶν Ἀστυρίων ὑπερηφανία, οὐδὲ τοῦ Ἡρώδου παράνομος παρδοφονία, οὐδὲ τὰ ἄλλα πάντα ὅσα τε μνημονεύεται, καὶ ὅσα ἔξω τῆς ἱστορίας ἐν ταῖς καθεξῆς γενεαῖς καταπράχθη· πολυτροπίας τῆς τοῦ κακοῦ βίης ἐν ταῖς τῶν ἀνθρώπων πειραρίεσσι βλαστανούσης. Ἐπεὶ οὖν πρὸς τὸ ἀκρότατον ἐφθασε μέτρον ἡ κακία, καὶ οὐδὲν ἔτι πονηρίας εἶδος ἐν τοῖς ἀνθρώποις ἀτόλητον ἦν, ὡς ἂν διὰ πάσης ἀβυστίας προχωρήσεις ἡ θεραπεία, τούτου χάριν οὐκ ἀρχομένην, ἀλλὰ τελειωθείσαν θεραπείαν εὖε τὸ νόσον.

C

ΚΕΦΑΛΑ. Α'.

Εἰ δὲ τις ἐλέγχειν οἴεται τὸν ἡμέτερον λόγον, ἔτι καὶ μετὰ τὸ προσαχθῆναι τὴν θεραπείαν ἔτι πλημελεῖται διὰ τῶν ἀμαρτημάτων ὁ ἀνθρώπινος βίος ὑποδείγματι τινι τῶν γνωρίμων ὀδηγηθῆτω πρὸς τὴν ἀλήθειαν. Ὅσπερ γὰρ ἐπὶ τοῦ ὄφως· εἰ κατὰ κεφαλῆς τὴν καιρίαν λάβει, οὐκ εὐθὺς συννεκρούται κεφαλῆ καὶ ὁ κατόπιν ὄγκος, ἀλλ' ἡ μὲν τέθηκε, δὲ οὐρόν ἔτι ἐψύχεται τῷ ἰδίῳ θυμῷ, καὶ τῆς ζωτικῆς δυνάμεως οὐκ ἐστέρηται· οὕτως ἔστι καὶ τὴν κακίαν ἰδεῖν τῷ μὲν καιρίῳ πληγεῖσαν, ἐν δὲ τῷ λειψάνοις ἐαυτῆς ἔτι διοχλοῦσαν τῷ βίῳ. Ἀφέντες καὶ τὸν περὶ τούτων τὸν λόγον τοῦ μυστηρίου μέμφεσθαι, τὸ μὴ διὰ πάντων διήκειν τῶν ἀνθρώπων τὴν πίστιν ἐν αἰτία ποιοῦνται. Καὶ τί δήποτε, φέρον, οὐκ ἐπὶ πάντας; ἤλθεν ἡ χάρις, ἀλλὰ τινων περιθεμένων τῷ λόγῳ, οὐ μικρόν ἔστι τὸ ὑπολείπόμενον μέρος, ἢ μὴ βουληθέντος τοῦ Θεοῦ πᾶσαν ἀφρόντην εὐεργεσίαν εἶναι, ἢ μὴ δυναθέντος πάντως; ἢ οὐδ' ἕτερον καθαρεύει τῆς μέμφεως· οὔτε γὰρ ἀβλήτων εἶναι τὸ ἀγαθὸν προσήκει τῷ Θεῷ, οὔτε ἀίνατον. Εἰ οὖν ἀγαθόν τι ἡ πίστις, διὰ τί, φασίν, ἐπὶ πάντας ἡ χάρις; Εἰ μὲν οὖν ταῦτα καὶ παρ' ἡμῶν ἐν τῷ λόγῳ κατασκευάζετο, παρὰ τοῦ Θεοῦ βουλήτος ἀποκληροῦσθαι τοῖς ἀνθρώποις τὴν πίστιν, τὸ μὲν καλουμένων τῶν δὲ λοιπῶν ἀμοιρούμενων τῶν κλήσεως, καιρὸν εἶχε τὸ τοιοῦτον ἐγκλημα κατὰ τὸ μυστηρίου προφέρεσθαι. Εἰ δὲ ὁμότιμος ἐπὶ πάντων ἡ κλήσις, οὔτε ἀξίας, οὔτε ηλικίας, οὔτε τὰς κα

τὰ ἔθνη διαφοράς διακρίνουσα. Διὰ τοῦτο γὰρ παρὰ Ἀ
τὴν πρώτην ἀρχὴν κηρύγματος, ὁμόγλωσσοι πᾶσι
τοῖς ἔθνεσιν οἱ διακονοῦντες τὸν λόγον ἐκ θείας ἐπι-
ποίας ἀθρόως ἐγένοντο, ὡς ἂν μηδεὶς τῶν ἀγαθῶν
ἀμοιρήσει· πῶς ἂν κατὰ τὸ εὐλογον ἔτι τὸν Θεὸν
αἰτιῶντο, τοῦ μὴ πάντων ἐπικρατῆσαι τὸν Λόγον; Ὁ
γὰρ τοῦ παντός τὴν ἐξουσίαν ἔχων, δι' ὑπερβολὴν τῆς
εἰς τὸν ἄνθρωπον τιμῆς, ἀφῆκέ τι καὶ ὑπὸ τὴν ἡμε-
τέραν ἐξουσίαν εἶναι, οὐ μόνος ἕκαστός ἐστι κύριος.
Τοῦτο δὲ ἐστὶν ἡ προαίρεσις, ἀδούλωτόν τι χρῆμα
καὶ αὐτεξούσιον ἐν τῇ ἐλευθερίᾳ τῆς διανοίας κειμε-
νον. Οὐκοῦν ἐπὶ τοὺς μὴ προσαχθέντας τῇ πίστει
δικαιότερον ἂν τὸ τοιοῦτον ἔγκλημα μετατελεῖται, οὐκ
ἐπὶ τὸν κεκληκῶτα πρὸς τὴν κατάθεσιν. Οὐδὲ γὰρ ἐπὶ
τοῦ Πέτρου κατ' ἀρχὰς τὸν λόγον ἐν πολυανθρώπων
τῶν Ἰουδαίων Ἐκκλησίᾳ κηρύξαντος, τρισχιλίων
κατὰ ταῦτον παραδεξαμένων τὴν πίστιν, πλείους δυ-
τες τῶν πεπιστευκότων οἱ ἀπειθήσαντες, ἐμέμφαντο
τὸν Ἀπόστολον ἐφ' οἷς ἐπεισθησαν. Οὐδὲ γὰρ ἦν
εἰκὸς, ἐν κινῶ προταθείσης τῆς χάριτος, τὸν ἐκου-
σίως ἀποφοιτήσαντα, μὴ ἑαυτὸν, ἀλλ' ἕτερον τῆς δυσ-
κληρίας ἐπαιτῆσθαι.

qui voluntarie ab ea abscesserat, non sibi, sed

ΚΕΦΑΛ. ΛΑ'.

Ἄλλ' οὐκ ἀποροῦσιν οὐδὲ πρὸς τὰ τοιαῦτα τῆς
ἔριστικῆς ἀντιλογίας. Λέγουσι γὰρ δύνασθαι τὸν Θεὸν,
εἴπερ ἐβούλετο, καὶ τοὺς ἀντιτύπως ἔχοντας ἀναγκα-
στικῶς ἐφελκύσασθαι πρὸς τὴν παραδοχὴν τοῦ κη-
ρύγματος. Ποῦ τοίνυν ἐν τούτοις τὸ αὐτεξούσιον; Ποῦ
δὲ τῶν κατορθούντων ὁ ἔπαινος; Μόνων γὰρ τῶν ἀψύ-
χων ἢ τῶν ἀλόγων ἐστὶ τῷ ἄλλοτρίῳ βουλήματι πρὸς
τὸ δοκοῦν περιάγεσθαι. Ἡ δὲ λογικὴ τε καὶ νοερὰ
φύσις, ἐὰν τὸ κατ' ἐξουσίαν ἀπόθῃται, καὶ τὴν χάριν
τοῦ νοεροῦ συναπώλεσεν. Εἰς τί γὰρ χρήσεται τῇ δι-
ανοίᾳ τῆς τοῦ προαιρεῖσθαι τι τῶν κατὰ γνώμην ἐξου-
σίας ἐφ' ἑτέρῳ κειμένης; Εἰ δὲ ἀπρακτος ἡ προαίρε-
σις μένοι, ἠφάνισται κατ' ἀνάγκην ἡ ἀρετὴ, τῇ
ἀκινήσει τῆς προαιρέσεως ἐμποδισθεῖσα· ἀρετῆς δὲ
μὴ οὐσης, ὁ βίος ἠτιμῶνται, καὶ καθ' εἰμαρμένην
χωρῆσὶ ὁ λόγος, ἀφῆρηται τῶν κατορθούντων ὁ ἔπαι-
νος· ἀνίκητος ἡ ἀμαρτία, ἀκριτος ἡ κατὰ τὸν βίον
διαφορά. Τίς γὰρ ἂν ἔτι κατὰ τὸ εὐλογον ἢ διαβάλλοι
τὸν ἀκόλαστον, ἢ ἐπαινοῖ τὸν σώφρονα; Ταύτης
κατὰ τὸ πρόχειρον οὐσης ἐκαστῶ τῆς ἀποκρίσεως, τὸ
μηδὲν ἐφ' ἡμῖν τῶν κατὰ γνώμην εἶναι, δυναστεία
δὲ κρείττονι τῆς ἀνθρωπίνης προαιρέσεως πρὸς τὸ τῷ
κρατοῦντι δοκοῦν περιάγεσθαι. Οὐκοῦν οὐ τῆς ἀγαθό-
τητος τοῦ Θεοῦ τὸ ἔγκλημα, τὸ μὴ πᾶσιν ἐγγενέσθαι
τὴν πίστιν, ἀλλὰ τῆς διαθέσεως τῶν δεχομένων τὸ
κέρυγμα.

id quod lubet ei qui dominatum obtinet. In Dei ergo bonitatem culpa non est conferenda, quod

ΚΕΦΑΛ. ΛΒ'.

Τί πρὸς τούτοις ἔτι παρὰ τῶν ἀντιλεγόντων προ-
φέρεται; Τὸ μάλιστα μὲν μὴ ὄλωσ διεῖν εἰς θάνατον
πεῖραν ἔλθειν τὴν ὑπερέχουσαν φύσιν, ἀλλὰ καὶ δι' ἄ-
κούτου τῇ περιουσίᾳ τῆς δυνάμεως δύνασθαι ἂν μετὰ
ῤεστώτως τὸ δοκοῦν κατεργάσασθαι. Εἰ δὲ καὶ πάν-

rio. Si autem pariter ad omnes procedit vocatio,
nec auctoritatem, nec aetatem, neque gentium dis-
cernens differentiam (propterea enim in primo
initio prædicationis, divina inspiratione, unius et
ejusdem linguæ, cujus omnes gentes, repente facti
sunt qui verbum ministrabant, ut nemo esset ex-
pers honorum), quemadmodum fuerit consentaneum,
ut Deum adhuc accusent, quod Verbum non
in omnes dominatum obtinuerit? Nam qui in uni-
versitatem liberam habebat potestatem, propter
summum in homines honorem, dimisit etiam ali-
quid in nostra potestate, cujus unusquisque nos-
trum solus est dominus. Hoc autem est liberi
arbitrii libera electio, quæ subjici nequit, et sui
juris est in libertate mentis et cogitationis sita.
Itaque in eos qui ad fidem adducti non sunt, crim-
inatio multo justius transferri queat, non in eum
qui vocavit ad consensionem. Neque enim cum
Petrus in initio verbum prædicasset in frequentis-
sima Judæorum concione, et tria millia simul
fidem accepissent, ii qui non crediderunt, cum
plures essent iis qui crederant, in Apostolum cau-
sam enim par erat, ut, gratia in commune proposita, is
alii malam suam sortem ascriberet.

CAPUT XXXI.

Sed neque ad hæc litigiosa egent contradictione.
Dicunt enim Deum posse, si velit, eos etiam qui
resistunt, necessario compellendo attrahere ad
suscipiendam prædicationem. Ubi est ergo in his
liberum arbitrium? Ubi autem est virtus? Ubi est
laus eorum qui se recte gerunt? Est enim solum
inanimorum, aut eorum quæ sunt expertia rationis,
aliena voluntate ad id quod videtur adduci. Ratio-
nis autem particeps et intelligens natura, si libe-
rum deposuerit arbitrium, simul etiam perdit
gratiam intelligentiæ. Ad quid enim sua utetur
mente ac cogitatione, si potestas ejus eligendi, quod
suo arbitratu constituit, sita est in alio? Si manet
autem inefficax et nullius usus liberum animi in-
stitutum et electio, necessario etiam abolita est
virtus, impedita immobilitate liberi arbitrii. Si non
sit autem virtus, honore privata est vita, et fato
procedit ratio, ablata est laus eorum qui se recte
gerunt, peccare cuivis impune licet, vitæ insti-
tuendæ discrimen nullum superest. Quis enim, ut
est rationi consentaneum, amplius vel intemperan-
tem reprehenderit, vel temperantem laudaverit?
cum quilibet in promptu hanc habeat responsio-
nem, quod nihil eorum quæ nostro arbitratu sta-
tuimus, in nostra sit potestate, majori autem po-
tentia humana trahantur instituta et proposita ad

ergo bonitatem culpa non est conferenda, quod

CAPUT XXXII.

Quid præter hæc affertur ab iis qui contradi-
cunt? Maxime quidem, quod non oporteret summam
et supereminentem naturam omnino mortis subire
experientiam, sed absque ea sua insigni et excel-
lente virtute posset facillime quod videbatur eum

cere. Quod si etiam arcana aliqua ratione hoc omnino fieri oportebat, non tamen ignominiosae mortis affici dedecore. Quæ enim mors, inquit, est ignominiosior ea quæ per crucem sustinetur? Quid ergo ad hæc quoque dicimus? Mortis quidem necessitatem efficit nascendi conditio. Eum enim qui semel statuerat esse particeps humanitatis, oportebat pervadere omnes naturæ proprietates. Si ergo cum duobus finibus intercepta sit humana natura, in uno fuisset, et alterum non attigisset, semiperfectum mansisset propositum, ut qui nostræ naturæ alteram non attigisset proprietatem. Fortasse autem quispiam, cum mysterium accurate et exacte didicerit, magis consentaneæ dixerit, non evenisse mortem propterea quod natus sit, sed contra mortis causa fuisse ab eo acceptam nascendi conditionem. Neque enim æternus ille corpoream idcirco generationem subiit, quia vita egeret, sed a morte nos ad vitam revocans. Quoniam igitur oportebat ut totius naturæ nostræ a mortuis resurrectio fieret; tanquam manum jacenti porrigens, et propterea ad nostrum cadaver aspiiciens, morti tantum appropinquavit, quantum est attigisse mortalitatem, et initium resurrectionis suo corpore dedisse naturæ, ut qui virtute ac potestate totum hominem simul suscitaverit. Quoniam enim non aliunde quam ex nostra massa caro erat, quæ Deum susceperat, quæ quidem per resurrectionem simul excitata fuit cum divinitate; quomodo in nostro corpore, unius ex sensuum instrumentis operatio deducit consensum ad universum parti unitum: ita etiam perinde ac si esset aliquod animal universa natura, partis resurrectione transit ad universum, et pro continuitate conjunctioneque naturæ totum ex parte concurrat. Quid enim remotum a probabilitate et verisimilitudine discimus in mysterio, si qui stat, inclinatur ad eum qui cecidit, aut ad excitandum eum qui jacet? Crux autem num aliquam etiam aliam profundiorē contineat rationem, viderint ii qui res arcanas noverunt. Quod autem ad nos venit ex traditione, est huiusmodi: Quoniam omnia convenienter sublimiori vitæ in Evangelio dicta et facta sunt, neque quidquam est ejusmodi, ut inde non aperte appareat omnino divinitatis mistio cum humanitate, cum vox quidem aut actio transeat humanitas, id autem quod ex occulto intelligitur, ostendat divinitatem: in hac etiam parte fuerit consequens, ut non aspiciatur unum, alterum autem despiciatur, sed in immortalis quidem mortale consideretur, in hominæ autem id quod est divinius omni studio disquiratur. Nam quoniam proprium est divinitatis omnia pervadere, et cum eorum quæ sunt natura per omnem partem extendi (non enim manserit quippiam in essentia, nisi in eo quod est maneat. Quod autem proprie est et primo, divina est natura: quam ut necessario credamus esse in cunctis quæ sunt, nos cogit eorum que sunt permansio), hoc per crucem docemur, cum ejus quadrifariam figura sit divisa,

Α τοις ἔδει τοῦτο κατὰ τινὰ λόγον ἀπόρρητον· ἀλλ' οὐ μὴ τῷ ἀτίμῳ τρόπῳ τοῦ θανάτου καθυβρισθῆναί. Τίς γάρ ἂν γένοιτο, φησὶ, τοῦ διὰ σταυροῦ θάνατος ἀτιμότερος; Τί οὖν καὶ πρὸς ταῦτά φαμεν; Ὅτι τὸν θάνατον μὲν ἀναγκαῖον ἢ γένεσις κατεργάζεται. Τὸν γὰρ ἅπασι μετασχεῖν ἐγνωκότα τῆς ἀνθρωπότητος, διὰ πάντων ἔδει γενέσθαι τῶν ἰδιωμάτων τῆς φύσεως. Εἰ τοίνυν δύο πέρασι τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς διειλημμένης, ἐν τῷ ἐνὶ γενόμενος τοῦ ἐφεξῆς μὴ προσήψατο, ἡμιτελής ἂν ἢ πρόθεσις ἔμεινε, τοῦ ἐτέρου τῆς φύσεως ἡμῶν ἰδιωματος οὐκ ἀφαιμένου· τάχα δ' ἂν τις δι' ἀκριβείας καταμαθὼν τὸ μυστήριον, εὐλογώτερον εἴποι, μὴ διὰ τὴν γένεσιν συμβεβηκέναι τὸν θάνατον· ἀλλὰ τὸ ἔμπαινον τοῦ θανάτου χάριν παραληφθῆναι τὴν γένεσιν· οὐ γὰρ τοῦ ζῆσαιδεόμενος, ὁ εἰ ζωὴν τὴν σωματικὴν ὑποδύεται γέννησιν, ἀλλ' ἡμᾶς ἐπὶ τὴν ζωὴν ἐκ τοῦ θανάτου ἀνακαλούμενος. Ἐπεὶ οὖν ἔδει γενέσθαι ὅλης τῆς φύσεως ἡμῶν ἐκ τοῦ θανάτου πάλιν ἐπάνοδον, οἶαντι χεῖρα τῷ κειμένῳ ὀρέγων, καὶ διὰ τοῦτο πρὸς τὸ ἡμέτερον ἐπικύψας πτώμα, τοσοῦτον τῷ θανάτῳ προσήγγισεν, ὅσον τῆς νεκρότητος ἀφασθαι· καὶ ἀρχὴν δοῦναι τὴν φύσιν τῆς ἀναστάσεως τῷ ἰδίῳ σώματι, ὅλον συναναστῆσας τὸν ἀνθρώπον τῇ δυνάμει. Ἐπειδὴ γὰρ οὐκ ἄλλοθεν, ἀλλ' ἐκ τοῦ ἡμετέρου φεράματος ἢ θεοδόχος σὰρξ ἦν, ἢ διὰ τῆς ἀναστάσεως συναπαρθεῖσα τῇ θεότητι, ὥσπερ ἐπὶ τοῦ καθ' ἡμᾶς σώματος ἢ τοῦ ἐνὸς τῶν αἰσθητηρίων ἐνέργεια πρὸς ἅπαν τὴν συναίσθησιν ἄγει τὸ ἠνωμένον τῷ μέρει· οὕτως καθάπερ τινὸς ὄντος ζώου πάσης τῆς φύσεως, ἢ τοῦ μέρους ἀνάστασις ἐπὶ τὸ πᾶν διεξέρχεται, κατὰ τὸ συνεχές τε καὶ ἠνωμένον τῆς φύσεως, ἐκ τοῦ μέρους ἐπὶ τὸ ὅλον συνδιδόμενη. Τί οὖν ἔξω τοῦ εἰκότος ἐν τῷ μυστηρίῳ μαυθάνομεν, εἰ οὐκ αἶτι πρὸς τὸν πεπτωκότα ὁ ἔστως, ἢ ἐπὶ τὸ ἀναστῆσαι τὸν κείμενον; ὁ δὲ σταυρὸς εἰ μὴ τινὰ καὶ ἕτερον περιέχει λόγον βαθύτερον, εἰδοῖεν ἂν οἱ τῶν κρυπτομένων ἐπίστροφες. Ὁ δ' οὖν εἰς ἡμᾶς ἐκ παραδόσεως ἔχει, τοιοῦτόν ἐστιν· Ἐπειδὴ πάντα κατὰ τὴν ὑψηλότερόν τε καὶ θεϊότερον βίον ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ εἴρηται καὶ γαγῆνται· καὶ οὐδὲν τοιοῦτόν ἐστιν, ἐν ᾧ οὐχὶ πάντως μίξις τις ἐμφαίνεται τοῦ θεοῦ πρὸς τὸ ἀνθρώπινον, τῆς μὲν φωνῆς ἢ τῆς πράξεως ἀνθρωπικῶς διεξαγομένης, τοῦ δὲ κατὰ τὸ κρυπτόν νοουμένου τὸ θεῖον ἐμφαίνοντος· ἀκόλουθον ἂν εἴη καὶ ἐν τῷ μέρει τούτῳ, μὴ τὸ μὲν βλέπειν, παρορᾶν δὲ τὸ ἕτερον· ἀλλ' ἐν μὲν τῷ ἀθανάτῳ καθορᾶν τὸ ἀνθρώπινον, ἐν δὲ τῷ ἀνθρώπῳ πολυπραγμονεῖν τὸ θεϊότερον. Ἐπειδὴ γὰρ ἰδίον ἐστὶ τῆς θεοότητος τὸ διὰ πάντων ἔχειν, καὶ τῇ φύσει τῶν ὄντων κατὰ πᾶν μέρος συμπαρεκτείνεσθαι· οὐ γὰρ ἂν τι διχόμενοι ἐν τῷ εἶναι, μὴ ἐν τῷ ὄντι μένον. Τὸ δὲ κυρίως καὶ πρώτως ὄν, ἢ θεῖα φύσις ἐστίν, ἣν ἐξ ἀνάγκης πιστεύειν ἐν πᾶσιν εἶναι τοῖς οὖσιν, ἢ διαμονὴ τῶν ὄντων κατανασχάξει· τοῦτο διὰ τοῦ σταυροῦ διδασκόμεθα, τετραχῆ τοῦ κατ' αὐτὸν σχήματος διηρημένου· ὡς ἐκ τοῦ μέσου, καθὸ πρὸς ἐαυτὸν συνάπτεται, τέσσαρα; ἀριθμεῖσθαι τὰς προβολάς· ὅτι ὁ ἐπὶ τούτου ἐν τῷ καιρῷ τῆς κατὰ τὸν θάνατον οἰκονομίας διατεθεῖς, ὁ τὸ πᾶν πρὸς ἐαυτῷ συνδέων τε καὶ συναρμύζων, τὰς

διαφόρους τῶν ὄντων φύσεις πρὸς μίαν σύμποιάν τε καὶ ἁρμονίαν δι' ἐκτουθὺν συνάγων. Ἐν γὰρ τοῖς οὖσιν ἢ ἄνω τι νοεῖται, ἢ κάτω, ἢ πρὸς τὰ κατὰ τὰ πλάγια κέρατα διαβαίνει ἢ ἐνοεῖται.

αισθηταί, is diversas rerum naturas ad unam per se cogit conspirationem et harmoniam. In iis enim quæ sunt, vel sursum intelligitur aliquid, vel deorsum :

Ἄν τόνουν λογιστῆ τῶν ἐπουρανίων, ἢ τῶν ὑποχθονίων, ἢ τῶν καθ' ἑκάτερον τοῦ παντὸς περάτων τὴν σύστασιν, πανταχοῦ τῷ λογισμῷ σου προαπαντᾷ ἡ θεότης, μόνῃ κατὰ πᾶν μέρος τοῖς οὖσιν ἐνθεωρουμένη, καὶ ἐν τῷ εἶναι τὰ πάντα συνέχουσα. Εἴτε δὲ θεότητα τὴν φύσιν ταύτην ὀνομάζεσθαι χρὴ, εἴτε λόγον, εἴτε δύναμιν, εἴτε σοφίαν, εἴτε ἄλλο τι τῶν ὑψηλῶν τε καὶ μᾶλλον ἐνδείξασθαι δυναμένων τὸν ὑπερκείμενον, οὐδὲν ὁ λόγος ἡμῶν περὶ φωνῆς ἢ ὀνόματος ἢ τύπου ῥημάτων διαφέρεται. Ἐπεὶ οὖν

πρὸς αὐτὸν πᾶσα ἡ κτίσις βλέπει, καὶ περὶ αὐτὸν ἔστι, καὶ δι' ἐκείνου πρὸς ἑαυτὴν συμφυεῖς γίνεται, τῶν ἄνω τοῖς κάτω, καὶ τῶν πλαγίων πρὸς ἀλλήλα δι' ἐκείνου συμφορούμενων, ἔδει μὴ μόνον δι' ἀκοῆς ἡμᾶς πρὸς τὴν τῆς θεότητος κατανόησιν χειραγωγείσθαι· ἀλλὰ καὶ τὴν ἑβὴν γενέσθαι τῶν ὑψηλοτέρων νοημάτων διδάσκαλον, ὅθεν καὶ ὁ μέγας ὀρηθηθεὶς Παῦλος μυσταγωγῆ τὸν ἐν Ἐφέσῳ λαόν, δύναμιν αὐτοῖς ἐντιθεὶς διὰ τῆς διδασκαλίας πρὸς τὸ γινῶναι τί ἔστι τὸ βάθος καὶ τὸ ὕψος, τότε πλάτος καὶ τὸ μήκος. Ἐκάστην γὰρ τοῦ σταυροῦ συμπροβολὴν ἰδίῳ ῥήματι κατονομάζει. Ὑψος μὲν τὸ ὑπερέχον· βάθος δὲ τὸ ὑποκείμενον, πλάτος τε καὶ μήκος, τὰς πλαγίας ἐκτάσεις λέγων. Καὶ σαφέστερον ἐτέρωθεν τὸ τοιοῦτον νόημα πρὸς Φίλιππίους, οἶμαι, ποιεῖ, ὡς

ἔστι· ὅτι Ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ πάν

τοῦ γένους κἀμφεῖ, ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων, καὶ καταχθονίων. Ἐνταῦθα τὴν μέσῃν καὶ γαίαν· μὴ προσηγορίᾳ καταλαμβάνει, πᾶν τὸ διὰ μέσου τῶν ἐπουρανίων καὶ ὑποχθονίων ὀνομάσας ἐπιγείων. Τοῦτο

μεμαθήκαμεν περὶ τοῦ σταυροῦ τὸ μυστήριον. Τὰ δὲ ἀπὸ τοῦτου τοιαῦτα κατὰ τὸ ἀκόλουθον περιέχει ὁ λόγος, ὡς ὁμολογεῖσθαι καὶ παρὰ τῶν ἀπίστων, μηδὲν

ἄλλοτριον εἶναι τῆς θεοκρετοῦς ὑπολήψεως· τὸ γὰρ μὴ ἐμμεῖναι τῷ θανάτῳ, καὶ τὰς διὰ τοῦ σιδήρου κατὰ τοῦ σώματος γενομένας πληγὰς, μηδὲν ἐμπόδον πρὸς τὸ ἀναστῆναι ποιήσασθαι, κατ' ἐξουσίαν τε φαίνεσθαι τοῖς μαθηταῖς μετὰ τὴν ἀνάστασιν ὅτε βούλοτο, παρεῖναι τε αὐτοῖς μὴ ὀρώμενον, καὶ ἐν μέσῳ γίνεσθαι, μὴδὲ τῆς εἰσόδου τῆς διὰ τῶν θυρῶν

προσδεόμενον, ἐνισχύειν τε τοὺς μαθητὰς τῇ προσφυσήσει τοῦ Πνεύματος, ἐπαγγέλλεσθαι τε καὶ τὸ μετ' αὐτοῦ εἶναι, καὶ μηδενὶ μέσῳ διατειχίζεσθαι· καὶ τῷ μὲν φαινόμενῳ πρὸς τὸν οὐρανὸν ἀνιέναι, τῷ δὲ νοούμενῳ πανταχῇ εἶναι, καὶ ὅσα τοιαῦτα περιέχει ἡ

ἱστορία, οὐδὲν τῆς ἐκ τῶν λογισμῶν συμμαχίας προσδέεται πρὸς τὸ θεῖά τε εἶναι, καὶ τῆς ὑψηλῆς καὶ ἐπιπερῆστος δυνάμεως· περὶ ὧν οὐδὲν οἶμαι δεῖν

εἰπεῖν· Ἐκαστον διεξιέναι, αὐτὸθεν τοῦ λόγου τὸ ὕπερ τὴν φύσιν ἐκφαίνοντος. Ἄλλ' ἔπειδὴ μέρος τι τῶν μυστικῶν διδασκάλων καὶ ἡ περὶ τὸ λουτρὸν ἔστιν οἰ-

adeo ut ex medio, quatenus sibi ipsi conjungitur, numerentur quatuor projectiones : quoniam qui in ea fuit extensus tempore mortis susceptæ dispensationis, qui sibi universum colligat, concinuat et cogit conspirationem et harmoniam. In iis enim vel ad transversos fines transit cogitatio.

Si ergo consideres cælestium aut terrestrium, aut utrorumque universi extremorum constitutionem, tuæ considerationi semper occurrit divinitas, quæ sola ex omni parte in iis quæ sunt, venit in contemplationem, et omnia continet in essentia. Sine autem hæc natura nominanda divinitas, an ratio, an virtus ac potestas, an sapientia, an aliquid aliud ex iis quæ sunt excelsa, et quæ magis possunt ostendere eum qui est summus et supereminens, de voce aut nomine, aut figura verborum non magna est nobis controversia. Quoniam ergo ad ipsum universa aspiciet creatura, et est circa ipsum, et per illum sibi ipsi coheret et coalescit, cum quæ sunt supra, lis quæ infra, et quæ sunt obliqua, sibi invicem congenerentur ac jungantur : oportebat nos non solum auditione deduci ad divinitatis considerationem ; sed etiam visum effici doctorem ac magistrum sublimiorum intelligentiarum. Hinc motus magnus ille Paulus in mysterio Ephesinum instituit populum, per doctrinam eis dans virtutem ad cognoscendum quæ sit profunditas, latitudo, altitudoque et longitudo⁹. Unamquamque enim crucis porrectionem proprio appellat nomine. Altitudinem quidem, id quod supereminet ; profunditatem autem, id quod est subter : latitudinem vero et longitudinem, quæ sunt per transversum extensiones. Alibi autem hunc sensum clarius explicat, ut arbitror, ad Philippenses, cum dicit :

*In nomine Jesu Christi omne genu flectatur, cælestium, terrestrium et inferorum*¹⁰. Hoc in loco mediam prominentiam et velut æntemnam unico nomine comprehendit, ut qui quid inter cælestia et inferna intercedit, terrestre nominaverit. Hoc quidem didicimus de mysterio crucis. Quæ autem deinceps sequuntur, ea verbum complectitur ejusmodi, ut fateantur etiam increduli nihil esse alienum ab ea quæ Deum decet existimatione. Nam quod in morte non manserit, et quæ corpori impositæ ferro fuerint plagæ, nihil impedimenti attulerint, quominus resurgeret, et quod libere discipulis post resurrectionem cum vellet, apparuerit, et eis adesset, cum tamen non videretur, et esset in medio eorum, nisi ingressu quidem per portas inligens, et confirmaret discipulos insufflatione Spiritus, et se cum eis futurum esse polliceretur, et nullo distinctum iri intervallo, et eo quidem quod apparebat in cælum ascenderet, eo autem quod intelligebatur esset ubique, quæcunque hujusmodi continet historia, nullo rationum auxilio indigent ad probandum quod sint divina, excelsæque et summæ virtutis. Quæ quidem nihil opus est ut sigillatim persequamur,

non magna est nobis controversia. Quoniam ergo ad ipsum universa aspiciet creatura, et est circa ipsum, et per illum sibi ipsi coheret et coalescit, cum quæ sunt supra, lis quæ infra, et quæ sunt obliqua, sibi invicem congenerentur ac jungantur : oportebat nos non solum auditione deduci ad divinitatis considerationem ; sed etiam visum effici doctorem ac magistrum sublimiorum intelligentiarum. Hinc motus magnus ille Paulus in mysterio Ephesinum instituit populum, per doctrinam eis dans virtutem ad cognoscendum quæ sit profunditas, latitudo, altitudoque et longitudo⁹. Unamquamque enim crucis porrectionem proprio appellat nomine. Altitudinem quidem, id quod supereminet ; profunditatem autem, id quod est subter : latitudinem vero et longitudinem, quæ sunt per transversum extensiones. Alibi autem hunc sensum clarius explicat, ut arbitror, ad Philippenses, cum dicit :

*In nomine Jesu Christi omne genu flectatur, cælestium, terrestrium et inferorum*¹⁰. Hoc in loco mediam prominentiam et velut æntemnam unico nomine comprehendit, ut qui quid inter cælestia et inferna intercedit, terrestre nominaverit. Hoc quidem didicimus de mysterio crucis. Quæ autem deinceps sequuntur, ea verbum complectitur ejusmodi, ut fateantur etiam increduli nihil esse alienum ab ea quæ Deum decet existimatione. Nam quod in morte non manserit, et quæ corpori impositæ ferro fuerint plagæ, nihil impedimenti attulerint, quominus resurgeret, et quod libere discipulis post resurrectionem cum vellet, apparuerit, et eis adesset, cum tamen non videretur, et esset in medio eorum, nisi ingressu quidem per portas inligens, et confirmaret discipulos insufflatione Spiritus, et se cum eis futurum esse polliceretur, et nullo distinctum iri intervallo, et eo quidem quod apparebat in cælum ascenderet, eo autem quod intelligebatur esset ubique, quæcunque hujusmodi continet historia, nullo rationum auxilio indigent ad probandum quod sint divina, excelsæque et summæ virtutis. Quæ quidem nihil opus est ut sigillatim persequamur,

non magna est nobis controversia. Quoniam ergo ad ipsum universa aspiciet creatura, et est circa ipsum, et per illum sibi ipsi coheret et coalescit, cum quæ sunt supra, lis quæ infra, et quæ sunt obliqua, sibi invicem congenerentur ac jungantur : oportebat nos non solum auditione deduci ad divinitatis considerationem ; sed etiam visum effici doctorem ac magistrum sublimiorum intelligentiarum. Hinc motus magnus ille Paulus in mysterio Ephesinum instituit populum, per doctrinam eis dans virtutem ad cognoscendum quæ sit profunditas, latitudo, altitudoque et longitudo⁹. Unamquamque enim crucis porrectionem proprio appellat nomine. Altitudinem quidem, id quod supereminet ; profunditatem autem, id quod est subter : latitudinem vero et longitudinem, quæ sunt per transversum extensiones. Alibi autem hunc sensum clarius explicat, ut arbitror, ad Philippenses, cum dicit :

*In nomine Jesu Christi omne genu flectatur, cælestium, terrestrium et inferorum*¹⁰. Hoc in loco mediam prominentiam et velut æntemnam unico nomine comprehendit, ut qui quid inter cælestia et inferna intercedit, terrestre nominaverit. Hoc quidem didicimus de mysterio crucis. Quæ autem deinceps sequuntur, ea verbum complectitur ejusmodi, ut fateantur etiam increduli nihil esse alienum ab ea quæ Deum decet existimatione. Nam quod in morte non manserit, et quæ corpori impositæ ferro fuerint plagæ, nihil impedimenti attulerint, quominus resurgeret, et quod libere discipulis post resurrectionem cum vellet, apparuerit, et eis adesset, cum tamen non videretur, et esset in medio eorum, nisi ingressu quidem per portas inligens, et confirmaret discipulos insufflatione Spiritus, et se cum eis futurum esse polliceretur, et nullo distinctum iri intervallo, et eo quidem quod apparebat in cælum ascenderet, eo autem quod intelligebatur esset ubique, quæcunque hujusmodi continet historia, nullo rationum auxilio indigent ad probandum quod sint divina, excelsæque et summæ virtutis. Quæ quidem nihil opus est ut sigillatim persequamur,

non magna est nobis controversia. Quoniam ergo ad ipsum universa aspiciet creatura, et est circa ipsum, et per illum sibi ipsi coheret et coalescit, cum quæ sunt supra, lis quæ infra, et quæ sunt obliqua, sibi invicem congenerentur ac jungantur : oportebat nos non solum auditione deduci ad divinitatis considerationem ; sed etiam visum effici doctorem ac magistrum sublimiorum intelligentiarum. Hinc motus magnus ille Paulus in mysterio Ephesinum instituit populum, per doctrinam eis dans virtutem ad cognoscendum quæ sit profunditas, latitudo, altitudoque et longitudo⁹. Unamquamque enim crucis porrectionem proprio appellat nomine. Altitudinem quidem, id quod supereminet ; profunditatem autem, id quod est subter : latitudinem vero et longitudinem, quæ sunt per transversum extensiones. Alibi autem hunc sensum clarius explicat, ut arbitror, ad Philippenses, cum dicit :

*In nomine Jesu Christi omne genu flectatur, cælestium, terrestrium et inferorum*¹⁰. Hoc in loco mediam prominentiam et velut æntemnam unico nomine comprehendit, ut qui quid inter cælestia et inferna intercedit, terrestre nominaverit. Hoc quidem didicimus de mysterio crucis. Quæ autem deinceps sequuntur, ea verbum complectitur ejusmodi, ut fateantur etiam increduli nihil esse alienum ab ea quæ Deum decet existimatione. Nam quod in morte non manserit, et quæ corpori impositæ ferro fuerint plagæ, nihil impedimenti attulerint, quominus resurgeret, et quod libere discipulis post resurrectionem cum vellet, apparuerit, et eis adesset, cum tamen non videretur, et esset in medio eorum, nisi ingressu quidem per portas inligens, et confirmaret discipulos insufflatione Spiritus, et se cum eis futurum esse polliceretur, et nullo distinctum iri intervallo, et eo quidem quod apparebat in cælum ascenderet, eo autem quod intelligebatur esset ubique, quæcunque hujusmodi continet historia, nullo rationum auxilio indigent ad probandum quod sint divina, excelsæque et summæ virtutis. Quæ quidem nihil opus est ut sigillatim persequamur,

non magna est nobis controversia. Quoniam ergo ad ipsum universa aspiciet creatura, et est circa ipsum, et per illum sibi ipsi coheret et coalescit, cum quæ sunt supra, lis quæ infra, et quæ sunt obliqua, sibi invicem congenerentur ac jungantur : oportebat nos non solum auditione deduci ad divinitatis considerationem ; sed etiam visum effici doctorem ac magistrum sublimiorum intelligentiarum. Hinc motus magnus ille Paulus in mysterio Ephesinum instituit populum, per doctrinam eis dans virtutem ad cognoscendum quæ sit profunditas, latitudo, altitudoque et longitudo⁹. Unamquamque enim crucis porrectionem proprio appellat nomine. Altitudinem quidem, id quod supereminet ; profunditatem autem, id quod est subter : latitudinem vero et longitudinem, quæ sunt per transversum extensiones. Alibi autem hunc sensum clarius explicat, ut arbitror, ad Philippenses, cum dicit :

*In nomine Jesu Christi omne genu flectatur, cælestium, terrestrium et inferorum*¹⁰. Hoc in loco mediam prominentiam et velut æntemnam unico nomine comprehendit, ut qui quid inter cælestia et inferna intercedit, terrestre nominaverit. Hoc quidem didicimus de mysterio crucis. Quæ autem deinceps sequuntur, ea verbum complectitur ejusmodi, ut fateantur etiam increduli nihil esse alienum ab ea quæ Deum decet existimatione. Nam quod in morte non manserit, et quæ corpori impositæ ferro fuerint plagæ, nihil impedimenti attulerint, quominus resurgeret, et quod libere discipulis post resurrectionem cum vellet, apparuerit, et eis adesset, cum tamen non videretur, et esset in medio eorum, nisi ingressu quidem per portas inligens, et confirmaret discipulos insufflatione Spiritus, et se cum eis futurum esse polliceretur, et nullo distinctum iri intervallo, et eo quidem quod apparebat in cælum ascenderet, eo autem quod intelligebatur esset ubique, quæcunque hujusmodi continet historia, nullo rationum auxilio indigent ad probandum quod sint divina, excelsæque et summæ virtutis. Quæ quidem nihil opus est ut sigillatim persequamur,

non magna est nobis controversia. Quoniam ergo ad ipsum universa aspiciet creatura, et est circa ipsum, et per illum sibi ipsi coheret et coalescit, cum quæ sunt supra, lis quæ infra, et quæ sunt obliqua, sibi invicem congenerentur ac jungantur : oportebat nos non solum auditione deduci ad divinitatis considerationem ; sed etiam visum effici doctorem ac magistrum sublimiorum intelligentiarum. Hinc motus magnus ille Paulus in mysterio Ephesinum instituit populum, per doctrinam eis dans virtutem ad cognoscendum quæ sit profunditas, latitudo, altitudoque et longitudo⁹. Unamquamque enim crucis porrectionem proprio appellat nomine. Altitudinem quidem, id quod supereminet ; profunditatem autem, id quod est subter : latitudinem vero et longitudinem, quæ sunt per transversum extensiones. Alibi autem hunc sensum clarius explicat, ut arbitror, ad Philippenses, cum dicit :

*In nomine Jesu Christi omne genu flectatur, cælestium, terrestrium et inferorum*¹⁰. Hoc in loco mediam prominentiam et velut æntemnam unico nomine comprehendit, ut qui quid inter cælestia et inferna intercedit, terrestre nominaverit. Hoc quidem didicimus de mysterio crucis. Quæ autem deinceps sequuntur, ea verbum complectitur ejusmodi, ut fateantur etiam increduli nihil esse alienum ab ea quæ Deum decet existimatione. Nam quod in morte non manserit, et quæ corpori impositæ ferro fuerint plagæ, nihil impedimenti attulerint, quominus resurgeret, et quod libere discipulis post resurrectionem cum vellet, apparuerit, et eis adesset, cum tamen non videretur, et esset in medio eorum, nisi ingressu quidem per portas inligens, et confirmaret discipulos insufflatione Spiritus, et se cum eis futurum esse polliceretur, et nullo distinctum iri intervallo, et eo quidem quod apparebat in cælum ascenderet, eo autem quod intelligebatur esset ubique, quæcunque hujusmodi continet historia, nullo rationum auxilio indigent ad probandum quod sint divina, excelsæque et summæ virtutis. Quæ quidem nihil opus est ut sigillatim persequamur,

non magna est nobis controversia. Quoniam ergo ad ipsum universa aspiciet creatura, et est circa ipsum, et per illum sibi ipsi coheret et coalescit, cum quæ sunt supra, lis quæ infra, et quæ sunt obliqua, sibi invicem congenerentur ac jungantur : oportebat nos non solum auditione deduci ad divinitatis considerationem ; sed etiam visum effici doctorem ac magistrum sublimiorum intelligentiarum. Hinc motus magnus ille Paulus in mysterio Ephesinum instituit populum, per doctrinam eis dans virtutem ad cognoscendum quæ sit profunditas, latitudo, altitudoque et longitudo⁹. Unamquamque enim crucis porrectionem proprio appellat nomine. Altitudinem quidem, id quod supereminet ; profunditatem autem, id quod est subter : latitudinem vero et longitudinem, quæ sunt per transversum extensiones. Alibi autem hunc sensum clarius explicat, ut arbitror, ad Philippenses, cum dicit :

*In nomine Jesu Christi omne genu flectatur, cælestium, terrestrium et inferorum*¹⁰. Hoc in loco mediam prominentiam et velut æntemnam unico nomine comprehendit, ut qui quid inter cælestia et inferna intercedit, terrestre nominaverit. Hoc quidem didicimus de mysterio crucis. Quæ autem deinceps sequuntur, ea verbum complectitur ejusmodi, ut fateantur etiam increduli nihil esse alienum ab ea quæ Deum decet existimatione. Nam quod in morte non manserit, et quæ corpori impositæ ferro fuerint plagæ, nihil impedimenti attulerint, quominus resurgeret, et quod libere discipulis post resurrectionem cum vellet, apparuerit, et eis adesset, cum tamen non videretur, et esset in medio eorum, nisi ingressu quidem per portas inligens, et confirmaret discipulos insufflatione Spiritus, et se cum eis futurum esse polliceretur, et nullo distinctum iri intervallo, et eo quidem quod apparebat in cælum ascenderet, eo autem quod intelligebatur esset ubique, quæcunque hujusmodi continet historia, nullo rationum auxilio indigent ad probandum quod sint divina, excelsæque et summæ virtutis. Quæ quidem nihil opus est ut sigillatim persequamur,

⁹ Ephes. iii, 8. ¹⁰ Philipp. ii, 10.

cum ex se ipsa oratio satis iudicet ea esse supra naturam. Sed quoniam mysticorum documentorum pars est etiam aliqua, quæ in lavacro fit dispensatio: quod quidem seu baptismum, seu illuminationem, seu regenerationem velis nominare, de nomine non contemdimus, bene erit breviter de e dicere.

CAPUT XXXIII.

Nam postquam a nobis audiverint, quod cum mortale transeat ad vitam, consequens erat, prima generatione ad vitam mortalem deducente, aliam inveniri generationem, quæ neque ab interitu inciperet, neque desineret in interitum, sed cum qui fuisset generatus, ad vitam deduceret immortalē (quomodo enim ex mortali generatione mortale necessario exstitit id quod fuit generatum: ita quod ex generatione in quam non cadit interitus generatur, melius fuerit ac præstantius, quam ut a morte patiarit interitum), postquam, inquam, hæc audiverint, et quæ sunt hujusmodi, et modum prius didicerint, nempe quod ad Deum preces, et gratiæ cœlestis invocatio, et aqua, et fides, sunt ea per quæ impletur mysterium regenerationis, ea difficilliter eis persuadentur, ut qui ad quod apparet aspiciant, utpote quod id quod fit corporaliter, non accidat promissioni. Quomodo enim, inquirunt, preces, et divini virtutis invocatio, quæ sit super aquam, sit dux et principium vitæ iis qui initiantur? Ad quos, si non sint nimis duri et perversi, simplex suffecerit oratio ad efficiendum ut assentiantur dogmati. Nam vicissim eos interrogemus, cum modus ejus quæ ex carne fit generationis sit omnibus manifestus, quemadmodum sit homo id quod dejicitur, ut ex eo consistat animal? Atqui in eo nihil dici potest, quod aliqua ratione ullam inveniat probabilitatem. Quid enim commune habet semen hominis cum ea qualitate quæ in illo consideratur? Homo compositus est res quædam particeps rationis et intelligentiæ. Illud autem consideratur in quadam humida qualitate, et nihil amplius comprehendit mentis conceptio, quam quod ex sensu cernitur. Quod ergo ab interrogatis, quomodo sit credibile ex illo constitisse hominem, consentaneum est nobis fieri responsum, hoc etiam de regeneratione per aquam interrogati respondebimus. Nam et illic unicuique eorum qui interrogantur in promptu est dicere, quod divina virtute ille fit homo, quæ si non adsit, semen est immobile et inefficax. Si ergo illic non subjectum facit hominem, sed vis divina transmutat id quod apparet in naturam hominis, extremæ fuerit insipientiæ ingratiæ et immemoris animi, illic Deo tantam tribuentes virtutem, existimare Deum hac in parte esse imbecillum ad suam implendam voluntatem. Quid commune, inquirunt, habet vita cum aqua? Quid autem (eis dicemus) commune habet humor et imago Dei? Sed nihil illic est admirabile, si Deo volente humor transit in animal præstantissimum. De hoc etiam similiter dicemus, minime esse mirandum, si divini vir-

Α κοινολία · ὁ εἶτε βάπτισμα, εἶτε φωτισμα, εἶτε παλιγενεσίαν βούλοισι τις ὀνομάζειν, οὐδὲν πρὸς τὴν ὁμομασίαν διαφερόμεθα, καλῶς ἂν ἔχοι καὶ περὶ τοῦτο βραχέα διεξελθεῖν.

ΚΕΦΑΛ. ΛΓ΄.

Ἐπειδὴν γὰρ παρ' ἡμῶν τὸ τοιοῦτον ἀκούσασιν ὅτι τοῦ θνητοῦ πρὸς τὴν ζωὴν μεταβαίνοντος, ἀκλουθὸν ἦν τῆς πρώτης γενέσεως ἐπὶ τὴν θνητὸν παγαούτης βίον, ἑτέραν γέννησιν ἐξευρεθῆναι, μήτε ἀπὸ φθορᾶς ἀρχομένην, μήτε εἰς φθορὰν καταλήγουσαν · ἀλλ' εἰς ἀθάνατον ζωὴν τὸν γεγεννημένον παράγουσαν. Ὡσπερ γὰρ ἐκ θνητῆς γεννήσεως θνητὸν ἐανάγκης τὸ γεγεννημένον ὑπέστη · οὕτως ἐκ τῆ μη παραδεχομένης φθορὰν γεννήσεως τὸν γεννώμενον, κρείττον γένηται τῆς ἐκ τοῦ θανάτου φθορᾶς ἐπειδὴν τοῦτων καὶ τῶν τοιούτων ἀκούσασιν, καπροδιδαχθῶσι τὸν τρόπον, ὅτι εὐχὴ πρὸς Θεὸν, καχάριτος οὐρανίας ἐπίκλησις, καὶ ὕδωρ, καὶ πίστις ἐστὶ, δι' ὧν τὸ τῆς ἀναγεννήσεως πληροῦται μυστήριον, δυσπειθῶς ἔχουσι, πρὸς τὸ φαινόμενον βλέποντες, ὡς οὐ συμβαῖνον τῇ ἐπαγγελίᾳ τὸ σωματικῶς ἐνεργούμενον. Πῶς γὰρ, φησὶν, εὐχὴ καὶ δυνάμειως θείας ἐπίκλησις ἐπὶ τοῦ ὕδατος γινομένη ζωῆς ἀρχηγὸς τοῖς μουσμένοις γίνεται; Πρὸς οὗς εἶπερ λίαν ἔχοιεν ἀντιτύπως, ἀπλοῦς ἐφαρκεῖ λόγος πρὸς τὴν τοῦ δόγματος ἀγαγεῖν συγκατάθεσιν. Ἄνερωτήσω μὲν γὰρ, τοῦ τρόπου τῆς κατὰ σάρκα ἀναγεννήσεως πᾶσιν ὄντος προδήλου, πῶς ἀνθρωπος ἐκεῖν γίνεται τὸ εἰς ἀφορμὴν τῆς συστάσεως τοῦ ζῶος καταβαλλόμενος; Ἄλλὰ μὴν οὐδαὶς ἐπ' ἐκείνου λόγο; ἐστὶν, ὁ λογισμῶ τινι τὸ πιθανὸν ἐξευρίσκειν. Ἦ γὰρ κοινὸν σπέρματι ἀνθρώπου πρὸς τὴν ἐν ἐκεῖν θεωρουμένην ποιότητα; Συγκρινόμενος ὁ ἀνθρωπος λογικόν τι χρῆμα καὶ διανοητικόν ἐστὶ, νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικόν · ἐκεῖνο δὲ ὕγρᾳ τινι ἐνθεωρεῖται ποιότητι, καὶ πλεῖον οὐδὲν τοῦ κατ' ἀίσθησιν ὄντος μένου καταλαμβάνει ἔννοια. Ἦν τοίνυν εἰκὸς ἐστὶ ἀπύκρυσιν γενέσθαι ἡμῖν παρὰ τῶν ἐρωτηθέντων ὅτι Πῶς ἐστὶ πιστὸν ἐξ ἐκείνου συστήναι ἀνθρωπο τοῦτο καὶ περὶ τῆς διὰ τοῦ ὕδατος γινομένης ἀναγεννήσεως ἐρωτηθέντες ἀποκρινοῦμεθα. Ἐκεῖ τε γιπρότερόν ἐστιν ἐκάστω τῶν ἠρωτηθέντων εἰπεῖν, ἰθεῖς δυνάμει ἐκεῖνος ἀνθρωπος γίνεται, ἧς μὴ παούσης, ἀκίνητόν ἐστι καὶ ἀνεργητόν. Εἰ οὖν ἐπὶ οὐ τὸ ὑποκείμενον ποιεῖ τὸν ἀνθρωπον, ἀλλ' ἡ θειδύναμις εἰς ἀνθρώπου φύσιν μεταποιεῖ τὸ φαινόμενον, τῆς ἐσχάτης ἂν εἴη ἀγνωμοσύνης, ἐκεῖ τοσσητην τῷ Θεῷ προσμαρτυροῦντας δύναμιν, ἀτρενεῖν τῷ μέρει τοῦτῳ τὸ Θεῖον οἰεσθαι πρὸς τὴν ἀκλήρσιν τοῦ θελήματος. Τί κοινόν, φασὶν, ὕδατι καὶ ζεΤί δὲ κοινόν, πρὸς αὐτὸν ἐροῦμεν, ὕγρότητι καὶ κόνι Θεοῦ; Ἄλλ' οὐδὲν ἐκεῖ τὸ παράδοξον, εἰ θεβουλομένου πρὸς τὸ τιμώτατον ζῶον τὸ ὕγρον ἰταβαίνει. Τὸ ἴσον καὶ ἐπὶ τοῦτου φαμέν, μὴ εἶναι θαυμαστόν, εἰ θείας δυνάμειως παρουσία πᾶφθαρείαν μετασκευάζει τὸ ἐν τῇ φθαρτῇ φύσει νόμενον.

utis presentia transformat ad incorruptionem id quod natum fuerat in natura in quam cadit interitus.

ΚΕΦΑΛ. ΑΔ'.

Ἄλλὰ ζητοῦσιν ἀποδείξειν τοῦ παρῆναι τὸ Θεῖον ἐπὶ ἀγιασμῶν τῶν γινομένων καλούμενον. Ὁ δὲ τοῦτο ζητῶν, ἀναγνώτω πάλιν τὰ κατωτέρω ἐξητασμένα. Ἡ γὰρ κατασκευὴ τοῦ τὴν διὰ σαρκὸς ἡμῶν ἐπιφανέσσαν δύναμιν, ἀληθῶς θεῖαν εἶναι, τοῦ παρόντος λόγου συνηγορία γίνεται. Δειχθέντος γὰρ τοῦ Θεοῦ εἶναι τὸν ἐν σαρκὶ φανερωθέντα, τοὺς διὰ τῶν γινομένων θαύμασι τὴν φύσιν αὐτοῦ δείξαντα, συναπεδείχθη τὸ παρῆναι τοὺς γινομένους αὐτὸν κατὰ πάντα καιρὸν ἐπικλησεως. Ὡσπερ γὰρ ἐκάστου τῶν ὄντων ἐστὶ τις ιδιότης ἢ τὴν φύσιν γνωρίζουσα· οὕτως Ἰδιὸν ἐστὶ τῆς θείας φύσεως ἡ ἀλήθεια. Ἄλλὰ μὴν αἰεὶ παρέσσεσθαι τοὺς ἐπικαλούμενοις ἐπηγγελται, καὶ ἐν μέσῳ τῶν πιστευόντων εἶναι, καὶ ἐν πᾶσι μένειν καὶ ἐκάστῳ συνεῖναι, καὶ οὐκέτ' ἀν' ἐτέρας εἰς τὸ παρῆναι τὸ Θεῖον τοὺς γινομένους ἀποδείξεως προσδοίμεθα· τὸν μὲν Θεὸν εἶναι διὰ τῶν θαυμάτων αὐτῶν πεπιστευκότας, ἐν δὲ τῷ ἀψευδεὶ τῆς ὑποσχέσεως παρῆναι τὸ ἐπηγγελμένον οὐκ ἀμφιβάλλοντες. Τὸ δὲ προηγεῖσθαι τὴν διὰ τῆς εὐχῆς κλήσιν τῆς θείας οἰκονομίας, περιουσία τίς ἐστὶ τῆς ἀποδείξεως τοῦ κατὰ Θεὸν ἐπιτελεῖσθαι τὸ ἐνεργούμενον. Εἰ γὰρ ἐπὶ τοῦ ἐτέρου τῆς ἀνθρωποποιίας εἶδους, αἱ τῶν γεννώντων ὄρμαι, καὶ μὴ ἐπικληθῆ παρ' αὐτῶν δι' εὐχῆς τὸ Θεῖον, τῆ τοῦ Θεοῦ δυνάμει, καθὼς ἐν τοῖς ἐμπροσθεν εἴρηται, διαπλάσσουσι τὸ γεννόμενον· ἢς χωρισθείσης ἀπρακτός ἐστιν ἡ σπουδὴ καὶ ἀνόητος· πόσω μᾶλλον ἐν τῷ πνευματικῷ τῆς γεννήσεως τρόπῳ, καὶ Θεοῦ παρῆσσεσθαι τοὺς γινομένους ἐπηγγεμένους, καὶ τὴν παρ' αὐτοῦ δύναμιν ἐντεθεικότους τῷ ἔργῳ, καθὼς πεπιστεύκαμεν· καὶ τῆς ἡμετέρας προαιρέσεως πρὸς τὸ σπουδαζόμενον τὴν ὁρμὴν ἐχούσης· εἰ συμπαραληφθεὶ καθηκόντως ἢ διὰ τῆς εὐχῆς συμμαχία, μᾶλλον ἐπιτελεῖς ἐστὶ τὸ σπουδαζόμενον; Καθάπερ δὲ οἱ ἐπιφᾶνα: τὸν ἥλιον αὐτοῖς εὐχόμενοι τῷ Θεῷ, οὐδὲν ἀμβλύνουσι τὸ πάντως γινόμενον· οὐδὲ μὴ ἀχρηστον εἶναι τις φήσει τὴν τῶν προσευχομένων σπουδῆν, εἰ περὶ τοῦ πάντως ἐσομένου τὸν Θεὸν ἰκετεύουσιν· οὕτως οἱ πεπιστευμένοι, κατὰ τὴν ἀψευδῆ τοῦ ἐπαγγελάμενου ὑπόσχεσιν πάντως παρῆναι τὴν χάριν τοὺς διὰ τῆς μυστικῆς ταύτης οἰκονομίας ἀναγενωμένους, ἢ προσθήκην τινὰ ποιοῦνται τῆς χάριτος, ἢ τὴν οὖσαν οὐκ ἀποστρέφουσιν. Τὸ γὰρ πάντως συνεῖναι διὰ τὸ Θεὸν εἶναι τὸν ἐπαγγελάμενον πεπιστευταί. Ἡ δὲ τῆς Θεότητος μαρτυρία διὰ τῆς θαυμάτων ἐστίν. Ὡστε διὰ πάντων τὸ παρῆναι τὸ Θεῖον, οὐδεμίαν ἀμφιβολίαν ἔχει.

ΚΕΦΑΛ. ΑΕ'.

Ἡ δὲ εἰς τὸ ὕδωρ καθόδος, καὶ τὸ τρίς ἐν αὐτῷ γενέσθαι τὸν ἀνθρώπων, ἕτερον ἐμπεριέχει μυστήριον. Ἐπειδὴ γὰρ ὁ τῆς σωτηρίας ἡμῶν τρόπος οὐ τοσοῦτον ἐκ τῆς κατὰ διαδοχὴν ὑψηλότησεως ἐνεργῆς γέγονεν, ὅσον δι' αὐτῶν ὧν ἐποίησεν ὁ τὴν πρὸς τὸν ἀνθρώπων ὑποστάς κοινωνίαν, ἔργῳ τὴν ζωὴν ἐνεργ-

CAPUT XXXIV.

Sed quærent ut sibi ostendatur, quod Deus adsit invocatus in iis quæ sunt sanctificationibus. Qui autem hoc quærit, revocet in mentem ea quæ retro sunt examinata. Confirmatio enim, quod quæ per carnem nobis apparuit virtus, vere sit divina, defendit id quod dicimus in præsentia. Nam cum ostensum sit quod sit Deus qui suam ostendit naturam miraculis per ea quæ sunt, simul etiam ostensum est, eum adesse iis quæ sunt tempore invocationis. Quomodo enim in unoquoque eorum quæ sunt, est quædam proprietas quæ notam reddit naturam, ita divinæ naturæ proprium est veritas. Atqui invocantibus se semper affuturum est pollicitus, et futurum in medio credentium, et in omnibus mansurum, et cum unoquoque conversaturum; neque aliâ fuerit nobis opus probatione, quod Deus adsit iis quæ sunt, cum Deum quidem esse per ipsa miracula crediderimus, neque dubitemus, id quod promissum sit adesse certis et a mendacio alienis promissionibus. Quod autem quæ per preces sit invocatio, divinam præcedat dispensationem, satis superque probat, quod id quod sit, ex Deo peragitur. Si enim in altera genere hominum procreationis, eorum qui generant ad id incitæ appetitiones, etiamsi ab iis Deus precibus non invocetur, divina virtute, sicut prius dictum est, effungunt id quod generatur, qua separata inefficax et inutilis ac irrita est eorum opera: quanto magis in spirituali modo generationis, cum et Deus iis quæ facta sunt se affuturum sit pollicitus, et suam operi virtutem indiderit, ut credimus, nostrumque propositum et institutum feratur ad id in quod studium et opera confertur, si eorum quorum decet simul per preces assumatur auxilium, magis erit perfectum id in quod confertur studium? Quo modo autem qui Deum precantur ut sibi sol illucescat, id quod sit nequaquam obtundunt et obscurant (sed nec inutile precantium dixeris esse studium, si de eo quod omnino futurum est Deo supplicat): ita ii qui crediderunt, congruenter certæ et a mendacio alienæ ejus qui pollicitus fuit promissioni, omnino adesse gratiam iis qui regenerantur per hanc mysticam dispensationem, aut gratiæ aliquam faciunt accessionem, aut certe eam quæ est minime avertunt. Nam quod omnino adsit, ex eo constat, quod Deus sit qui promisit. Cæterum Divinitatem esse miracula testantur. Itaque quin Deus in omnibus adsit, nulla est occasio dubitandi.

CAPUT XXXV.

Descensus autem in aquam, et quod in eam homo ter demissus sit, alterum continet mysterium. Nam quoniam modus nostræ salutis ad effectum et opus non adeo est deductus ex præcunte doctrina, quantum per ea ipsa quæ fecit qui cum homine subiit societatem, ut qui reipsa vitam sit operatus, ut

per carnem rursus assumptam et simul deificatam simul salvaretur quicquid est ei cognatum et genere conjunctum : necessario excogitandus erat aliquis modus, in quo in iis quæ fiunt esset cognatio aliqua ejus qui sequitur cum eo qui præcedit ac ducit. Oportet ergo videre in quibusnam est consideratus qui dux fuit et auctor nostræ vitæ : ut, sicut dicit Apostolus ¹¹, convenienter duci et auctori nostræ salutis sequentibus recte procedat imitatio. Quo modo enim, qui ad numerosam et militarem in armis motionem erudiuntur, ab iis qui ordinandæ aciei sunt periti, per ea quæ aspiciunt, deducuntur ad rite tractandorum armorum experientiam ; qui autem non agit id quod ei prius ostenditur, remanet expers ejus experientiæ : eodem modo necesse est, ut quibus studium par est ad bonum, omnino similiter sequantur per imitationem cum qui nos ducit ad salutem, ad opus deducendo id quod prius ab eo fuit ostensum. Non potest enim fieri ut ad parem finem perveniant, qui non per viam similem sunt ingressi. Quomodo enim qui labyrinthi errores non possunt ulla ratione evadere, si in aliquem inciderint qui eorum sit peritus, cum pone sequentes, varios et fallaces domorum flexus anfractustque permeant, non permeaturi nisi ejus qui præcedit, insisterent vestigiis : ita etiam mihi cogita hujus vitæ labyrinthum, quem humana natura minime potest transire, nisi quispiam eandem viam teneat, per quam qui in eo fuit, egressus est ambitum. Tropice autem dico labyrinthum, qui pertransiri non potest, vitæ carcerem, in quo detentum fuit infelix genus humanum. Quid ergo aspeximus in duce et auctore nostræ salutis? Triduanam mortem et rursus vitam. Oportet ergo in nobis quoque talem excogitari similitudinem. Quidnam est ergo excogitatum, per quod etiam in nobis ejus quod ab eo factum est impletur imitatio? Quidquid est morte affectum, quemdam proprium habet locum et secundum naturam, nempe terram in quam inclinatur, et in qua conditur. Magnam autem inter se habent cognationem terra et aqua, quæ sola ex elementis sunt gravia, et feruntur deorsum, et manent in se invicem, et per se invicem continentur. Quoniam ergo ducis et auctoris vitæ nostræ mors fuit sub terra, et secundum communem naturam : quæ sit a nobis mortis imitatio, in propinquo exprimitur elemento. Et sicut ille cælestis homo cum mortalitatem assumpsisset, postquam sub terra fuisset positus, tertio die reversus est ad vitam : ita etiam qui secundum naturam corporis est illi conjunctus, ad idem quod ab ipso recte gestum est intuens, ad vitæ, inquam, tum, in tribus ambitibus imitatus est triduanam

Dictum est etiam tale quid in iis quæ præcesserunt, nempe quod, prudenti consilio dispensationis, a divina providentia fuit importata mors humana

¹¹ Hebr. xii, 2.

A γήσας, ἵνα διὰ τῆς ἀναληφθεύσης παρ' αὐτοῦ καὶ συναποθεωθείσης σαρκὸς ἅπαν συνδιασωθῆναι τὸ συγγενὲς αὐτῇ καὶ ὁμόφυλον, ἀναγκαῖον ἦν ἐπινοηθῆναι τινα τρόπον, ἐν ᾧ τις ἦν συγγενεῖά τε καὶ ὁμοιώτης ἐν τοῖς γινομένοις παρὰ τοῦ ἐπομένου πρὸς τὸν ἡγούμενον. Χρὴ τοίνυν ἰδεῖν ἐν τίσιν ὁ τῆς ζωῆς ἡμῶν καθηγησάμενος ἐθεωρήθη. Ἴνα, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, κατὰ τὸν ἀρχηγὸν τῆς σωτηρίας ἡμῶν κατορθωθῆ τοῖς ἐπομένοις ἡ μίμησις. Ὅσπερ γὰρ παρὰ τῶν πεπαιδευμένων τὰ τακτικὰ πρὸς τὴν ὀπλιτικὴν ἐμπειρίαν ἀνάγονται, δι' ὧν βλέπουσιν οἱ πρὸς τὴν εὐρυθμὸν τε καὶ ἐνόπλιον κίνησιν παιδευόμενοι. Ὁ δὲ μὴ πρῶτων τὸ προδεικνύμενον, ἀμέτοχος τῆς τοιαύτης ἐμπειρίας μένει. Κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον τῷ πρὸς τὴν σωτήριαν ἡμῶν ἐξηγουμένῳ πάντως οἷς ἴση πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἐστὶν ἡ σπουδῆ, ὁμοίως ἐπ' ἀναγκῆς διὰ μιμήσεως ἐπεσθαι, τὸ παρ' αὐτοῦ προδειχθὲν εἰς ἔργον ἀναγόντας. Οὐ γὰρ ἐστὶ πρὸς τὸ ἴσον καταρτίσαι πέρας, μὴ διὰ τῶν ὁμοίων ὁδεύσαντας. Καθάπερ γὰρ οἱ τὰς τῶν λαθυρίθων πλάνας διεξέλθουσι ἀμηχανοῦντες, εἰ τινος ἐμπειρῶς ἔχοντος ἐπιτύχοιεν, κατόπιν ἐπόμενοι τὰς ποικίλας τε καὶ ἀπατηλὰς τῶν οἰκῶν ἀναστροφὰς διεξέρχονται, οὐκ ἂν διεξελθόντες, εἰ μὴ κατ' ἔχνος ἐπόμενοι τῷ προάγοντι· οὕτω μοι νόησον καὶ τὸν τοῦ βίου τοῦτου λαθυρίθων ἀδιεξίτητον εἶναι τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει, εἰ μὴ τις τῆς αὐτῆς ὁδοῦ λάβοιτο, δι' ἧς ὁ ἐν αὐτῷ γενόμενος ἔξω κατέστη τοῦ περιέχοντος. Λαθυρίθων δὲ φημι τροπικῶς, τὴν ἀδιέξοδον τοῦ θανάτου φθορὰν, ἣ τὸ δελταῖον τοῦ ἀνθρώπου γένος περιεσχέθη.

C Τί οὖν περὶ τὸν ἀρχηγὸν τῆς σωτηρίας ἐθεασάμεθα ; τριήμερον νεκρῶσιν, καὶ πάλιν ζῶν. Οὐκοῦν χρὴ τι τοιοῦτον καὶ ἐν ἡμῖν ἐπινοηθῆναι ὁμοίωμα. Τίς οὖν ἐστὶν ἡ ἐπίνοια, δι' ἧς καὶ ἐν ἡμῖν πληροῦται τοῦ παρ' ἐκείνου γεγονότος ἡ μίμησις ; ἅπαν τὸ νεκρωθὲν οἰκεῖόν τινα καὶ κατὰ φύσιν ἔχει χώρον, τὴν γῆν ἐν ἣ κλίνεται καὶ κατακρύπτεται. Πολλὴν δὲ πρὸς ἄλληλα τὴν συγγένειαν ἔχει γῆ τε καὶ ὕδωρ, μόνον τῶν στοιχείων βαρῆα τε ὄντα, καὶ κατωφερῆ, καὶ ἐν ἀλλήλοις μένοντα, καὶ δι' ἀλλήλων κρατούμενα. Ἐπεὶ οὖν τοῦ καθηγουμένου τῆς ζωῆς ἡμῶν ὁ θάνατος ὑπόγειος, καὶ κατὰ τὴν κοινὴν γέγονε φύσιν, ἡ τοῦ θανάτου μίμησις ἡ παρ' ἡμῶν γινομένη, ἐν τῷ γέλτονι ἀποτυπῶνται στοιχεῖω. Καὶ ὡς ἐκεῖνος ὁ

D ἄνωθεν ἀνθρωπος, ἀναλαθὼν τὴν νεκρότητα μετὰ τὴν ὑπόγειον θέσιν, τριταῖος ἐπὶ τὴν ζωὴν πάλιν ἀνέδραμεν· οὕτω πᾶς ὁ συνημμένος κατὰ τὴν τοῦ σώματος φύσιν ἐκεῖνω, πρὸς τὸ αὐτὸ κατόρθωμα βλέπων, τὸ κατὰ τὴν ζωὴν λέγω πέρας, ἀντὶ γῆς τὸ ὕδωρ ἐπιχεάμενος, καὶ ὑπαδὺς τὸ στοιχεῖον, ἐν τρισὶ περιόδῳ τὴν τριήμερον τῆς ἀναστάσεως χάριν ἀπεμιμήσατο.

finem, pro terra aqua ei infusa, subiens elementum gratiam resurrectionis.

Ἐιρηται δὲ τοιοῦτον καὶ ἐν τοῖς φθάσασιν, ὅτι κατ' οἰκονομίαν ἐπὶ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει παρὰ τῆς θείας προνοίας ὁ θάνατος· ὡς τῆς κακίας ἐν τῇ διαλύσει

τοῦ σώματος καὶ τῆς ψυχῆς ἐκρυσσεως, πάλιν διὰ τῆς ἀναστάσεως σώων, καὶ ἀπαθῆ, καὶ ἀκέραιον, καὶ πάσης τῆς κατὰ κακίαν ἐπιμιξίας ἀλλότριον ἀναστοιχειωθῆναι τὸν ἄνθρωπον. Ἄλλ' ἐπὶ μὲν τοῦ καθηγούμενου τῆς σωτηρίας ἡμῶν, τὸ τέλειον ἢ κατὰ τὸν θάνατον ἔσχεν οἰκονομία, κατὰ τὸν ἴδιον σκοπὸν ἐντελῶς πληρωθεῖσα. Διεστάλη τε γὰρ διὰ τοῦ θανάτου τὰ ἠνωμένα· καὶ πάλιν συνήχθη τὰ διακεκριμένα· ὡς ἂν καθαρθείσης τῆς φύσεως ἐν τῇ τῶν συμφυῶν διαλύσει, ψυχῆς τε λέγω καὶ σώματος, πάλιν ἢ τῶν κεχωρισμένων ἐπάνοδος τῆς ἀλλοτρίας ἐπιμιξίας γένοιτο καθαρεύουσα. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀκολουθούντων τῷ καθηγούμενῳ, οὐ χωρεῖ τὴν ἀκριθεῖ μίμησιν δι' ὧν ἢ φύσις· ἀλλ' ὅσον δυνατῶς ἔχει, τοσοῦτον νῦν παραδεξαμένη, τὸ λείπον ἐν τῷ μετὰ ταῦτα ταμιεύεται χροῖν. Τί οὖν ἐστὶν ὃ μιμεῖται; Τὸ τῆς ἐμμιχθείσης κακίας ἐν τῇ τῆς νεκρώσεως εἰκόνι τῇ γενομένη διὰ τοῦ ὕδατος τὸν ἀφανισμόν ἐμποιῆσαι, οὐ μὴν τελείως ἀφανισμόν, ἀλλ' αἰτινα διακοπὴν τῆς τοῦ κακοῦ συνεισίας, συνδραμόντων δυοῖν πρὸς τὴν τῆς κακίας ἀναίρεσιν, τῆς τε τοῦ πλημμελήσαντος μεταμελείας, καὶ τῆς τοῦ θανάτου μιμήσεως, δι' ὧν ἐκλύεται πῶς ὁ ἄνθρωπος τῆς πρὸς τὸ κακὸν συμφυίας, τῇ μεταμελείᾳ μὲν εἰς μισὸς τε καὶ ἀλλοτριώσιν τῆς κακίας χωρῶν, τῷ δὲ θανάτῳ τοῦ κακοῦ τὸν ἀφανισμόν ἐργασόμενος. Ἄλλ' εἰ μὲν ἦν δυνατόν, ἐν τελείῳ τῷ θανάτῳ γενέσθαι τὸν μιμούμενον, οὐδ' ἂν μίμησις, ἀλλὰ αὐτότης τὸ γινόμενον ἦν, καὶ εἰς τὸ παντελὲς τῆς φύσεως ἡμῶν τὸ κακὸν ἠφανίζετο· ὥστε, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ἐφ' ἅπασι ἀποθάνη τῇ ἁμαρτίᾳ. Ἐπεὶ ἔξ, καθὼς εἰρηται, τοσοῦτον μιμούμεθα τῆς ὑπερεκρύσεως δυνάμεως, ὅσον χωρεῖ ἡμῶν ἢ πτωχεῖα τῆς φύσεως· τὸ ὕδωρ τρις ἐπιχεάμενοι, καὶ πάλιν ἀναβάντες ἀπὸ τοῦ ὕδατος, τὴν σωτήριον ταχὴν καὶ ἀνάστασιν τὴν ἐν τριημέρῳ γενομένην τῷ χρόνῳ ἀποκρινόμεθα, τοῦτο λαβόντες κατὰ διάνοιαν, ὅτι ὡς ἡμῖν τὸ ὕδωρ ἐν ἐξουσίᾳ ἐστὶ, καὶ ἐν αὐτῷ γενέσθαι, καὶ ἐξ αὐτοῦ πάλιν ἀναδύναί, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐπ' ἐξουσίας ἦν ὁ τοῦ παντὸς ἔχων τὴν δεσποτείαν, ὡς ἡμεῖς ἐν τῷ ὕδατι, οὕτως ἐκεῖνος ἐν τῷ θανάτῳ καταδυεὶς, πάλιν ἐπὶ τὴν ἴδιαν ἀναδύειν μακαριότητα.

A naturæ, ut cum effluxisset vitium, in dissolutione corporis et animæ, rursus per resurrectionem salvus, impatibilis, et integer, et alienus ab omni commistione vitii, homo reformaretur. Sed in duce quidem et auctore nostræ salutis perfectionem habuit susceptæ mortis dispensatio, ut quæ convenienter sub scopo et instituto perfecto fuerit adimpleta. Nam et per mortem disjuncta fuerunt quæ erant unita, et rursus conjuncta sunt quæ erant discreta, ut purgata natura in dissolutione eorum quæ naturaliter coierant, animæ, inquam, et corporis, eorum quæ fuerant separata reditus ab aliena admistione esset purus. In iis autem qui duces sequuntur, accuratam et perfectam imitationem non omnino capit natura, sed cum quantum potest nunc acceperit, in tempus futurum reservat id quod restat. Quid ergo imitatur? Quod vitii immisti in imagine mortis, quæ facta est per aquam, expresserit deletionem, non perfectam tamen deletionem, sed quandam interruptionem continuationis vitii, cum duo concurrerint ad tollendum vitium, nempe et ejus qui peccavit pœnitentia, et imitatio mortis, per quæ homo quodammodo dissolvitur a congenita cum vitio conjunctione, pœnitentia quidem procedens ad odium vitii et alienationem, morte autem vitii operans deletionem. Sed si fieri quidem posset, ut in perfecta morte esset is qui imitatur, non esset id quod fit imitatio, sed res eadem, et a nostra natura malum perfecte deleteretur, adeo ut, sicut dicit Apostolus¹¹, omnino moreretur peccato. Quoniam autem, sicut dictum est, supremæ illius potestatis tantum imitamur, quantum capit nostræ naturæ mendicitas: aqua ter infusa, ex ea rursus ascendentes, salutarem imitamur sepulturam et resurrectionem quæ facta est in tempore triduo, hanc suscipientes cogitationem, quod sicut aqua in nostra est potestate, ut et in ea simus, et ex ea rursus emergamus, eodem modo in ejus, qui universitatis dominatum obtinet, est potestate, ut sicut nos aquas, ita ille mortem subiens, rursus ad propriam reducat beatitudinem.

Εἰ οὖν τις πρὸς τὸ εἰκὸς βλέπει, καὶ κατὰ τὴν ἑκατέρου δύναμιν τὰ γινόμενα κρίνει, οὐδεμίαν ἐν ταῖς γινόμεναις εὐρήσει διαφωνίαν ἑκατέρου, κατὰ τὸ τῆς φύσεως μέτρον ἐξεργασαμένου τὰ κατὰ δύναμιν. Ὡς γὰρ ἐστὶν ἄνθρωπος τὸ ὕδωρ, πρὸς τὸ ἀκινδύνως ἐπιθηγάμεν, εἰ βούλοιο, ἀπειροπλασιῶς τῇ θείᾳ δυνάμει κατ' εὐκολίαν θάνατος πρόκειται, καὶ ἐν αὐτῷ γενέσθαι, καὶ μὴ τραπήναι πρὸς πάθος. Διὰ τοῦτο τολῶν ἀναγκαῖον ἡμῖν τὸ ἐν τῷ ὕδατι προμελετήσαι τὴν τῆς ἀναστάσεως χάριν, ὡς ἂν εἰδείημεν, ὅτι τὸ ἴσον ἡμῖν εἰς εὐκολίαν ἐστὶν, ὕδατι τε βαπτισθῆναι, καὶ ἐκ τοῦ θανάτου πάλιν ἀναδύναί. Ἄλλ' ὥσπερ ἐν τοῖς κατὰ τὸν βίον γενομένοις τινά τινῶν ἐστὶν ἀρχηγικώτερα, ὧν ἄνευ κἂν τὸ γινόμενον κατορθωθείη, καίτοι εἰ πρὸς τὸ πέρας ἢ ἀρχὴ κρίνεται,

Si quisquam ergo aspiciat ad verisimilitudinem, et ex utriusque virtute ea quæ sunt judicet, nullam in iis quæ sunt inveniet utriusque discrepantiam, ut qui congruenter modo suæ naturæ ea effecerit quæ suæ erant potestatis. Quomodo enim est in potestate hominis, aquam, si velit, citra ululum tangere periculum, infinitis partibus facilius mors est proposita divinæ virtuti, ut et in ea sit, et non convertatur ad affectionem quæ ex illa accipitur. Propterea ergo nobis necesse est in aqua præmeditari gratiam resurrectionis, ut sciantus quod ex æquo nobis est facile et aqua tingi, et e morte rursus emergere. Sed quo modo in iis quæ sunt in vita, sunt aliqua aliquibus principaliora, sine quibus etiam id quod fit, nequaquam recte

¹¹ Rom. viii, 12.

successerit (quanquam si cum fine conferatur A principium, pro nihilo esse videbitur rei principium cum fine comparatum : quam enim habent æqualitatem homo, et quod ad procreandum animal dejicitur? sed tamen nisi illud sit, hoc non fiet) : ita etiam quod in magna sit resurrectione, cum sit majus natura, hinc habet initia et causas. Non potest enim fieri ut illud fiat, nisi hoc præcesserit. Dico autem fieri non posse ut homo sit in resurrectione absque lavacri regeneratione, non aspiens ad massæ nostræ reflectionem et reformationem. Ad hoc enim omnino oportet devenire naturam, propria necessitate compulsam ex præscripto dispensationis ejus qui ordinavit, sive lavacri gratiam assumpserit, sive initiationis hujusmodi experers manserit, sed restitutionem beatitudinis, divinitatis et ab omni mœre immunitatis. Non enim quæcunque per resurrectionem reditum accipiunt ad essentialiam, ad eandem vitam redeunt. Sed multum interest inter eos qui sunt expurgati, et eos qui indigent expurgatione. In quibus enim in hac vita præcessit per lavacrum expurgatio, iis erit reditus ad id quod est sibi cognatum. Ei autem quod est purum et mundum, proprium est et familiaritate conjunctum impatibile. Quin autem in impatibilitate sit beatum esse, minime dubitatur. Quibus autem induratæ occalluerunt affectiones, neque sordium et macularum ulla fuit adhibita purgatio, non aqua mystica, non divinæ virtutis invocatio, non inconcinnae pravitatis correctio, necesse est ut ii quoque sint in eo quod convenit. Manifestum est autem auro adulterino confusoque et non sincero convenire fornacem, ut cum eis mistum vitium fuerit liquefactum, longis postea sæculis Deo pura conservetur natura. Quoniam ergo in aqua et igne est vis quædam abstergendi et mundandi, qui per aquam mysticam vitii sordes abluerunt, non opus habent altero genere purgationis. Qui autem non fuerint in initio mysterio hujus purgationis, igne purgantur necessario.

CAPUT XXXVI.

Nam et communis ratio et Scripturarum ostendit doctrina, divinum eorum non posse ingredi, qui omnes ex vitio contractas sordes ac maculas non eluerit. Hoc illud est, quod cum sit ex se parvum, magnorum est bonorum initium et fundamentum. Parvum autem dico ob recte agendi facilitatem. Quis enim est hac in re labor, credere Deum esse ubique : cum autem sit in omnibus, adesse etiam invocantibus vitalem ejus virtutem, præsentem autem facere id quod est sibi proprium et conveniens? Divinæ autem operationis est propria salus eorum qui indigent. Ipsa autem sit efficax et ad opus deducitur per eam hæc in aqua sit expurgationem. Qui est autem expurgatus, erit particeps puritatis. Quod autem vere purum est, est divinitas. Vides quam sit parvum, et quam facile recte fieri potest id quod est in principio, nempe fides et aqua : illa quidem sita in arbitrio liberæ

ἀντ' οὐδενὸς εἶναι δόξει τοῦ πράγματος ἡ ἀρχὴ συγκρινομένη τῷ τέλει. Τί γὰρ ἴσον ἄνθρωπος, καὶ πρὸς τὴν σύστασιν τοῦ ζώου καταβαλλόμενος ; Ἄλλομως εἰ μὴ ἐκείνο εἶη, οὐδ' ἂν τοῦτο γένοιτο. Οὕτω καὶ τὸ κατὰ τὴν μεγάλην ἀνάστασιν μείζον ὂν τῆ φησὶ, τὰς ἀρχὰς ἐντεύθεν καὶ τὰς αἰτίας ἔχει. Οὐ γὰρ ἐστὶ δυνατόν ἐκείνο γενέσθαι, εἰ μὴ τοῦτο προκαθῆται. Μὴ δύνασθαι δὲ φημι δίχα τῆς κατὰ τὸ λόγον ἀναγεννήσεως ἐν ἀναστάσει γενέσθαι τὸν ἄνθρωπον, οὐ πρὸς τὴν τοῦ συγκρίματος ἡμῶν ἀνάπλωσιν καὶ ἀναστοιχειώσιν ἀναβλέποντες. Πρὸς τοῦτο γὰρ δεῖ πάντως πορευθῆναι τὴν φύσιν οικειῶν ἀνάγκῃ κατὰ τὴν τοῦ τάξαντος οἰκονομίαν συνωθουμένην, καὶ προσλάβῃ τὴν ἐκ τοῦ λουτροῦ χάριν, καὶ ἡμοῖς μείνη τῆς τοιαύτης μυσσεως, ἀλλὰ τὴν ἐπὶ τὸ μακρὸν τε καὶ θεῖον καὶ πάσης κατηφείας κεχωρισμένον ἀποκατάστασιν. Οὐ γὰρ ὅσα δι' ἀναστάσεως ἐπὶ τὸ εἶναι πάλιν ἐπιάνοδον δέχεται, πρὸς τὸν αὐτὸ ἐπάνεισι βίον. Ἄλλὰ πολὺ τὸ μέσον τῶν τε κεκαθόμενων, καὶ τῶν τοῦ καθαρσίου προσδεομένων ἐστὶ Ἐφ' ὧν γὰρ κατὰ τὸν βίον τοῦτον ἡ διὰ τοῦ λουτροῦ προκαθηγήσατο καθαρσις, πρὸς τὸ συγγενὲς τούτῳ ἀναχώρησις ἐσται. Τῷ δὲ καθαρῷ τὸ ἀπαθὲς περιωκείωται. Ἐν δὲ τῇ ἀπαθείᾳ τὸ μακάριον εἶναι ἐμφανίζεται. Οἷς δὲ προσεπωρώθη τὰ πάθη, οὐδὲν προήχθη τῆς κηλίδος καθάρσιον· οὐχ ὕδωρ ἐστι κηλὴν, οὐχ ἐπίκλησις θεῶν δυνάμει, οὐχ ἡ μεταμελείας ὀρθωσις· ἀνάγκη πάντα, καὶ τούτους τῷ καταλλήλῳ γενέσθαι. Κατάλληλον δὲ τῷ κεκλιμένῳ χρυσίῳ τὸ χωνευτήριον, ὡς τῆς ἐμμιχθείσιν αὐτοῖς κακίας ἀποτακίσεως, μακροῖς ὕστερον αἰῶσιν καθαρὰν ἀποσωθῆναι τῷ Θεῷ τὴν φύσιν. Ἐπεὶ βυπτικὴ τίς ἐστὶ δύναμις ἐν τῷ πυρὶ καὶ τῷ ὕδατι οἱ διὰ τοῦ ὕδατος τοῦ μυστικῶν τὸν τῆς κακίας ῥύσιν ἀποκλυσάμενοι, τοῦ ἐτέρου τῶν καθαρσίων εἶδος οὐκ ἐπιδέονται. Οἱ δὲ ταύτης ἀμύητοι τῆς καθαρσεως ἀναγκαιῶς τῷ πυρὶ καθαρίζονται.

ΚΕΦΑΛ. ΛΓ'.

Μὴ γὰρ εἶναι δυνατόν ὃ τε κοινὸς δείκνυσσι λόγος καὶ ἡ τῶν Γραφῶν διδασκαλία, ἐντὸς τοῦ θεοῦ γίνεσθαι χοροῦ τὸν μὴ καθαρῶς πάντας τοὺς ἐκ καθαρσίου ἀποβρύχον. Τοῦτό ἐστιν ὃ μικρὸν καθ' ἑαυτὸ μεγάλων ἀγαθῶν ἀρχὴ τε καὶ ὑπόθεσις γίνεται. Μικρὸν δὲ φημι τῇ εὐκολίᾳ τοῦ κατορθώματος. Τίς γὰρ πάρεστι πόνος τῷ πράγματι, πιστεῖ πανταχοῦ τὴν Θεὸν εἶναι· ἐν πᾶσι δὲ ὄντα, παρὶ καὶ τοῖς ἐπικαλουμένοις τὴν ζωτικὴν αὐτοῦ δύναμιν παρόντα δὲ τὸ οἰκεῖον ποιεῖν ; Ἴδιον δὲ τῆς θείας ἐνεργείας ἡ τῶν δεομένων ἐστὶ σωτηρία. Αὐτὸ δὲ τῆς ἐν ὕδατι καθαρσεως ἐνεργὸς γίνεται. Καθαρισθεῖς ἐν μετουσίᾳ τῆς καθαρότητος ἐσται δὲ ἀληθῶς καθαρὸν ἡ θεότης ἐστίν. Ὅπως ὅπως κρὸν τι τὸ κατὰ τὴν ἀρχὴν ἐστὶ καὶ εὐκατόρθωτον πιστεῖ καὶ ὕδωρ· ἡ μὲν ἐντὸς τῆς προαιρέσεως ἡ ἀποκειμένη· τὸ δὲ σύντροφον τῇ ἀνθρωπίνῃ ἰσχύϊ· Ἄλλὰ τὸ ἐκ τούτων ἀναφύμενον ἀγαθὸν

καὶ ὄν, ὡς πρὸς αὐτὸ τὸ θεῖον, ἔχειν τὴν οἰκειότητα;

ΚΕΦΑΛ. ΑΖ'.

Ἄλλ' ἐπειδὴ διπλοῦν τὸ ἀνθρώπινον, ψυχῇ τε καὶ σώματι συγκεκραμένον, ἀνάγκη τῷ πρὸς τὴν ζωὴν καθηγουμένῳ, δι' ἀμφοτέρων τοὺς σωζομένους ἐπέσθαι. Οὐκοῦν ἡ ψυχὴ μὲν διὰ πίστεως πρὸς αὐτὸν ἀνακραθεῖσα τὰς ἀφορμὰς ἐντεῦθεν τῆς σωτηρίας ἔχει· ἡ γὰρ πρὸς τὴν ζωὴν ἔνωσις τὴν τῆς ζωῆς κοινωνίαν ἔχει. Τὸ δὲ σῶμα ἕτερον τρόπον ἐν μετουσίῃ τε καὶ ἀνακράσει τοῦ σώζοντος γίνεται. Ὡς περ γὰρ οἱ δηλητήριον δι' ἐπιβουλῆς λαβόντες, ἄλλω φαρμάκῳ τὴν φθοροποιῶν δύναμιν ἔσθεσαν· χρῆ δὲ καθ' ὁμοιότητα τοῦ ὀλεθρίου καὶ τὸ ἀλεξιτήριον ἐντὸς τῶν ἀνθρώπινων γενέσθαι σπλάγχων, ὡς ἂν δι' ἐκείνων ἐφ' ἅπαν καταμερισθεῖ τὸ σῶμα ἢ τοῦ βοηθοῦντος δύναμις· οὕτω τοῦ διαλύοντος τὴν φύσιν ἡμῶν ἀπογευσόμενοι, πάλιν ἀνακραθῶν ὡς καὶ τοῦ συνάγοντος τὸ διαλελυμένον ἐπεδεήθημεν· ὡς ἂν ἐν ἡμῖν γενόμενον τὸ τοιοῦτον ἀλεξιτήριον τὴν προεντεθεῖσαν τῷ σώματι τοῦ δηλητηρίου βλάβην διὰ τῆς οἰκειᾶς ἀντιπαθείας ἀπόσωτο. Τί οὖν ἐστὶ τοῦτο; Οὐδὲν ἕτερον ἢ ἐκεῖνο τὸ σῶμα, ὃ τοῦ τε θανάτου κρείττον ἐδείχθη, καὶ τῆς ζωῆς ἡμῶν καθήρξατο. Καθάπερ γὰρ μικρὰ ζύμη, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ὅλον τὸ φύραμα πρὸς ἑαυτὴν συνεξομοιοί, οὕτως τὸ θανατισθὲν ὑπὸ τοῦ θεοῦ σῶμα ἐν τῷ ἡμετέρῳ γενόμενον, ὅλον πρὸς ἑαυτὸ μεταποιεῖ καὶ μετατίθεται. Ὡς γὰρ τοῦ φθοροποιῦ πρὸς τὸ ὑγιαῖνον ἀναμιχθέντος, ἅπαν τὸ ἀκαραθὲν συνηρείωται· οὕτως καὶ τὸ ἀθάνατον σῶμα ἐν τῷ ἀναλαβόντι αὐτὸ γενόμενον, πρὸς τὴν ἑαυτοῦ φύσιν καὶ τὸ πᾶν μετεποίησεν. Ἄλλὰ μὴν οὐκ ἔστιν ἄλλως ἐντὸς τι γίγνεσθαι τοῦ σώματος, μὴ διὰ βρώσεως καὶ πόσεως τοῖς σπλάγχκοις καταμιγνύμενον. Οὐκ ἔστιν ἐπάναγκες κατὰ τὸν δυνατὸν τῇ φύσει τρόπον τὴν ζωοποιὸν δύναμιν τοῦ Πνεύματος δεξασθαι. Μίονον δὲ τοῦ Θεοῦ σώματος ἐκείνου ταύτην δεξάμενον τὴν χάριν, ἕλλως δὲ δειχθέντος μὴ εἶναι δυνατόν ἐν ἀθανασίᾳ γενέσθαι τὸ ἡμέτερον σῶμα, εἰ μὴ διὰ τῆς πρὸς τὸ ἀθάνατον κοινωνίας ἐν μετουσίᾳ τῆς ἀφθαρσίας γενόμενον· σκοπήσθαι προσήκει, πῶς ἐγένετο δυνατόν τὸ ἐν ἐκείνῳ σῶμα ταῖς τοσαύταις τῶν πιστῶν μυριάσι κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην εἰσελθεῖν καταμεριζόμενον, ὅλον ἐν ἐκάστῳ διὰ τοῦ μέρους γενέσθαι, καὶ αὐτὸ μένειν ἐφ' ἑαυτοῦ ὅλον. Οὐκοῦν ὡς ἂν πρὸς τὸ ἀκόλουθον ἡμῖν ἡ πίστις βλέπουσα, μηδεμίαν ἀμφιβολίαν περὶ τοῦ προκειμένου νοήματος ἔχει, μικρόν τι προσήκει παρασχολεῖσθαι τὸν λόγον εἰς τὴν φυσιολογίαν τοῦ σώματος. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι ἢ τοῦ σώματος ἡμῶν φύσις αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν ἐν ἰδίᾳ τῆν ὑποστάσει ζωὴν οὐκ ἔχει· ἀλλὰ διὰ τῆς ἐπιβρωσύτης αὐτῇ δυνάμειως συνέχει τὸ ἑαυτὴν καὶ ἐν τῷ εἶναι μένει, ἀπαύστῳ κινήσει τὸ ἐλλείπον πρὸς ἑαυτὴν ἐφέλωμένη, καὶ τὸ περιττεῦον ἀπωθουμένη; Καὶ ὡς περ τις ἀσχὸς ὑγροῦ τινος πλήρης ὢν, εἰ κατὰ τὸν

A nostræ electionis, hæc vero quæ simul cum vita nostra alitur. Sed quod ex his bonum oritur, quantum est et quale, ut cum ipso Deo homo familiaritatem habeat et conjunctionem?

CAPUT XXXVII.

Sed quoniam homo est duplex, ut qui sit compositus ac contemperatus ex anima et corpore, necesse est ut qui servantur, per utrumque attingant eum qui ducit ad vitam. Ergo anima quidem cum ipso contemperata per fidem hinc salutis habet occasionem. Nam unio cum vita vitæ habet societatem. Corpus autem alio modo venit ad participationem et contemperationem ejus quod dat salutem. Quo modo enim qui venenum sumpserunt dolo et ex insidiis, alio medicamento extinguunt vim quæ affert interitum, oportet autem sicut exitiale, ita etiam salutare medicamentum admitti intra viscera hominis, ut per illa distribuatur in universum corpus virtus ejus quod fert opem: ita cum id gustaverimus quod nostram dissolvit naturam, rursus necesse est ut opus habeamus eo quod cogit ac conciliat id quod erat dissolutum, ut cum intra nos fuerit hoc salutare medicamentum, veneni damnum, quod corpori fuerat inditum, per contrariam repellat affectionem. Quid hoc ergo est? Nihil aliud quam illud corpus, quod et morte ostensum fuit esse potentius, et nostræ vitæ fuit initium. Quomodo enim parum fermenti, ut dicit Apostolus¹⁵, sibi assimilat totam conspersionem, ita corpus a Deo morte affectum cum fuerit intra nostrum, totum ad se transmutat et transfert. Quomodo enim cum quod est exitiale, mistum fuerit cum sano, quidquid est contemperatum, simul redditur inutile, ita etiam corpus immortale cum fuerit intra eum qui sumpsit, universum quoque transmutat in suam naturam. Sed fieri non potest ut sit aliquid aliter intra corpus, nisi per esum et potionem misceatur visceribus. Necesse est ergo, eo modo quo natura potest, Spiritus vivificam suscipere virtutem. Cum autem solum illud corpus quod Deum suscepit, hanc gratiam acceperit, ostensum sit autem aliter fieri non posse, ut nostrum corpus sit in immortalitate, nisi per communionem cum immortali factum sit particeps incorruptionis: oportet considerare, quomodo fieri potuerit, ut unum illud corpus, quod tam multis fidelium millibus in universo orbe terrarum semper distribuitur, totum per partem sit in unoquoque, et ipsum in se totum maneat. Ut ergo fides ad id quod est consequens aspiciens, de sensu proposito nullam habeat dubitationem, oportet nostram orationem paulisper immorari in naturali corporis consideratione. Quis enim nescit quod nostri corporis natura ipsa per se non habet vitam in quadam propria corporis substantia, sed per quamdam affluentem ei virtutem et seipsam continet, et manet in essentia, perpe-

¹⁵ 1 Cor. v, 6.

ἄν τὸ ἴσον γίνεται. Ἐκαὶ τε γὰρ ἡ τοῦ Λόγου χάρις, ἅγιον ἐποιεῖτο σῶμα, ἢ ἐκ τοῦ ἄρτου ἢ σύστασις ἦν, καὶ τρόπον τινά καὶ αὐτὸ ἄρτος ἦν· ἐνταῦθά τε ὡσαύτως ὁ ἄρτος, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ἀγιάζεται διὰ Λόγου Θεοῦ καὶ ἐντεύξεως, οὐ διὰ βρώσεως καὶ πόσεως προῶν εἰς τὸ σῶμα τοῦ Λόγου, ἀλλ' εὐθὺς πρὸς τὸ σῶμα τοῦ Λόγου μεταποιούμενος, καθὼς εἴρηται ὑπὸ τοῦ Λόγου, ὅτι *Τοῦτό ἐστι τὸ σῶμά μου*. Πάσης δὲ σαρκὸς καὶ διὰ τοῦ ὑγροῦ τρεφομένης· οὐ γὰρ ἂν δίχα τῆς πρὸς τοῦτο συζυγίας τὸ ἐν ἡμῖν γεῶδες ἐν τῷ ζῆν διαμένει. Ὡσπερ διὰ τῆς στεβρῆς καὶ ἀντιτύπου τροφῆς τὸ στεβρὸν τοῦ σώματος ὑποστρέφεται ἐν αὐτὸν τρόπον καὶ τῷ ὑγρῷ τὴν προσθήκην ἐκ τῆς ὁμογενοῦς ποιούμεθα φύσεως. Ὡσπερ ἐν ἡμῖν γενόμενον, διὰ τῆς ἀλλοιωτικῆς δυνάμεως ἐξαιματοῦται, καὶ μάλιστα γὰρ εἰ διὰ τῷ οἴνου λάβοι τὴν δύναμιν πρὸς τὴν εἰς τὸ θερμὸν μεταπολιθῆναι. Ἐπεὶ οὖν καὶ τοῦτο μέρος ἡ θεοδόχος ἐκείνου σὰρξ πρὸς τὴν σύστασιν ἐκταῆς παρεδέξατο· ὁ δὲ φανερωθεὶς Λόγος διὰ τοῦτο κατέμειξεν ἑαυτὸν τῇ ἐπιτήκῃ τῶν ἀνθρώπων φύσει, ἵνα τῇ τῆς θεότητος κοινωνία συναποθεωρηθῇ τὸ ἀνθρώπινον· τοῦτου χάριν πᾶσι τοῖς πεπιστευκόσι τῇ οἰκονομίᾳ τῆς χάριτος ἑαυτὸν ἐνσπείρει διὰ τῆς σαρκὸς, οἷς ἡ σύστασις ἐξ οἴνου τε καὶ ἄρτου ἐστὶ, τοῖς σώμασι τῶν πιστευόντων κατακρινόμενος, ὡς ἂν τῇ πρὸς τὸ ἀθάνατον ἐνώσει, καὶ ἄνθρωπος τῆς ἀφθαρσίας μέτοχος γένηται. Ταῦτα δὲ δίδωσι, τῇ τῆς εὐλογίας δυνάμει πρὸς ἐκεῖνο μεταστοιχειώσας τῶν φαινομένων τῆς φύσιν.

ΚΕΦΑΛ. ΛΗ΄.

Ὅθεν ὁμαί τοις εἰρημένοις ἐνδεῖν τῶν περὶ τοῦ μυστηρίου ζητουμένων, πλὴν τοῦ κατὰ τὴν πίστιν λόγου, ἐν δι' ἐλίγου μὲν καὶ ἐπὶ τῆς παρουσίας ἐκθησόμεθα πραγματείας. Τοῖς δὲ τὸν τελειότερον ἐπιζητῶσι λόγον, ἥδη προεξεθέμεθα ἐν ἑτέροις τόμοις, διὰ τῆς δυνατῆς ἡμῖν σπουδῆς ἐν ἀκριβεῖα τὸν λόγον ἀπλωσαντες. Ἐν οἷς πρὸς τε τοὺς ἐναντίους ἀγωνιστικῶς συνεπλάκημεν, καὶ καθ' ἑαυτοὺς περὶ τῶν προσφερομένων ἡμῖν ζητημάτων ἐπεσχεψάμεθα. Τῷ δὲ παρόντι λόγῳ τοσοῦτον εἶπεῖν περὶ τῆς πίστεως καλῶς ἔχειν ἠθήθημεν, ὅσον ἡ τοῦ Εὐαγγελίου περιέχει φωνή, καὶ τὸν γεννόμενον κατὰ τὴν πνευματικὴν ἀναγέννησιν, εἶδέναι παρὰ τίνος γενᾶται, καὶ πῶς γίνεται ζῶον. Μόνον γὰρ τοῦτο τῆς γεννήσεως τὸ εἶδος κατ' ἐξουσίαν ἔχει, ὅτιπερ ἂν ἐληται τοῦτο γινέσθαι.

ΚΕΦΑΛ. ΛΘ΄.

Τὰ μὲν γὰρ λοιπὰ τῶν τικτομένων τῇ ὁρμῇ τῶν ἀπαγενώντων ὀφίσταται. Ὁ δὲ πνευματικὸς τῆς ἐξουσίας φηρηται τοῦ τικτομένου. Ἐπειδὴ τοίνυν ἐν τούτῳ ἐστὶν ὁ κίνδυνος, ἐν τῷ μὴ διαμαρτεῖν τοῦ μαρτυροῦντος, κατ' ἐξουσίαν προκειμένης παντὶ τῆς ἐξουσίας, καλῶς ἔχειν φημι τὸν πρὸς τὴν γέννησιν τῆς ὁδοῦ ὁρμῶντα προδιαγινῶναι τῷ λογισμῷ, τίς εὐθὺς λυσιτελήσει πατήρ, καὶ ἐκ τίνος αὐτοῦ ἀμεινον καταστῆναι τὴν φύσιν. Εἴρηται γὰρ ὅτι κατ' ἐξουσίαν

A virtutem, per idem nunc fit similiter. Nam et illic Verbi gratia sanctum fecit corpus, cui ex pane erat substantia, et quodammodo ipsum quoque erat panis: et hic similiter panis, sicut dicit Apostolus¹¹, sanctificatur per Verbum Dei et orationem, non eo quidem quod cibo mediante Verbi corpus evadat, sed quod statim per Verbum in corpus transmutetur, sicut dictum est a Verbo, *Hoc est corpus meum*¹². Cum autem omnis caro alatur etiam per humorem; neque enim nisi cum eo conjungatur, id quod est in nobis terrestre, in vita permanserit. Quomodo autem per durum et solidum alimentum soliditate corporis fulcimus ac stabilimus, eodem modo etiam humori adjungimus accessionem ex natura ejusdem generis. Qui quidem cum fuerit in nobis, per alterandi facultatem fit sanguis, et maxime si per vinum acceperit virtutem transmutandi in calidum. Quoniam ergo hanc quoque partem accepit caro illa Dei susceptrix ad Dei constitutionem: manifestatum autem Verbum propterea se admiscuit interitui obnoxiae hominum naturae, ut communionem divinitatis simul etiam deficeret humanitas: ea de causa per suae gratiae dispensationem se per carnem inserit omnibus creditibus, commissis et contentperatur corporibus erodentium, quibus substantia est ex pane et vino, ut unione cum eo quod est immortale, sit etiam homo particeps incorruptionis. Haec autem dat, virtute benedictionis in illud transclementata eorum quae apparent natura.

CAPUT XXXVIII.

Iis quae dieta sunt existimo nihil deesse eorum quae quaeruntur de mysterio, praeter rationem fidei, quam paucis quidem etiam in hoc praesenti libro exponemus. Iis autem qui rationem quaerunt perfectiorem, in aliis operibus jam prius exposuimus, quam maximo potuimus studio re explicata. In quibus et cum adversariis decernentes manum conseruimus, et per nos ipsos consideravimus de quaestionibus quae nobis objiciuntur. In hoc autem libro existimavimus bene esse si tantum diceremus de fide, quantum continet vox Evangelii, nempe ut qui spirituali gignitur regeneratione, sciat a quonam gignatur, et quate fiat animal. Solum enim hoc genus generationis habet in potestate ut id fiat quod delegerit.

CAPUT XXXIX.

Cetera enim quae nascuntur, consistunt ex incitata appetitione eorum qui generant. Partus autem spiritualis pendet ex potestate ejus qui nascitur. Quoniam ergo in hoc versatur periculum, ne aberretur ab eo quod est conducibile, cum cuilibet sit libera proposita electio, dico recte habere, ut qui ad propriam incitatur generationem, cogitatione prius discernat quis sibi pater futurus sit conducibilis, et ex quonam sit praestabilis sibi con-

¹¹ I Timoth. iv. 5. ¹² Matth. xxvi. 26; Marc. xiv. 22; Luc. xxi. 19.

stare naturam. Dictum est enim quod sit in ejus A potestate eligere genitores. Cum ergo ea quæ sunt, dispersita sint b. fariam, nempe in creatum et increatum, et increata quidem natura stabilitatem in se habeat et immutabilitatem, ad mutationem autem alteretur creatura: qui considerate eligit id quod est conducibile, cujusnam malet esse illius, ejusne quæ consideratur in mutatione, an ejus quæ firmam et stabilem immutabilemque habet naturam, et in bono semper similiter et eodem modo se habentem? Quoniam ergo in Evangelio tres sunt personæ et nomina, per quæ iis qui credunt origo sit ac generatio ¹⁶, generatur autem ex æquo qui in Trinitate generatur a Patre et Filio et Spiritu sancto. Ita enim de Spiritu dicit Evangelium, quod id quod est generatum ex Spiritu, est spiritus ¹⁷, et Paulus gignit in Christo ¹⁸, et Pater omnium est pater ¹⁹.

Hic mihi sit sobria mens auditoris, ne se efficiat prolem naturæ instabilis, cum stabilem et inalterabilem sibi liceat suæ vitæ principem efficere et auctorem. Nam prout ejus qui ad dispensationem accedit, cor affectum est, id etiam quod gignitur, vires habet. Quisquis ergo sanctam Trinitatem increatam esse confitetur, ingreditur vitam immutabilem et inalterabilem; creatam autem aspiciens naturam in Trinitate falsa existimatione, et deinde in ea baptizatus, ingeneratur rursus in vita mutabili et quæ alteratur. Nam quod nascitur, est necessario ejusdem generis, cujus est natura eorum quæ generant. Quid ergo fuerit conducibilius, in vitam ingredi immutabilem, an rursus fluctuare in vita instabili et quæ alteratur? Cum ergo cuius sit perspicuum, qui sit aliqua præditus intelligentia, quod id quod stat non stante est præstantius, et eo quod deficit id quod est perfectum, et eo quod eget, id quod non eget, et eo quod proficiendo ascendit, id quod non habet quo progrediatur, sed semper manet in boni perfectione: necesse fuerit ut qui sapit, unum ex duobus eligat, nempe ut aut increatæ naturæ sanctam credat esse Trinitatem, et ita per spiritualem generationem eam efficiat principem et auctorem suæ vitæ: aut si extra primi et veri et boni Dei naturam, Patris, inquam, Filium esse existimat, aut Spiritum sanctum, non simul assumens eam quæ est in hæc fidem in tempore generationis, ne imprudens seipsum tradat mancæ defectæque naturæ, et quæ eget eo quod bonum reddit, et se quodammodo rursus reducat ad id quod est ejusdem generis, ut cujus fides defecerit a summa et supereminente natura. Qui enim alicui ex rebus creatis seipsum subjunxit, non animadvertit, se in Deo spem non habere salutis. Omnis enim creatura, ex eo quod ex æquo ab eo quod non est procedit ad essentiam, sibi ipsi est propria necessitudine conjuncta; et quomodo in corporum constructione omnia membra sunt sibi invicem

τοὺς γεννήτορας ὁ τοιοῦτος αἰρεῖται τόκος. Διχὴ τοίνυν τῶν ὄντων μεμερισμένων, εἰς τὸ κτιστὸν καὶ τὸ ἀκτιστὸν, καὶ τῆς μὲν ἀκτίστου φύσεως τὸ ἀτρεπτόν τε καὶ ἀμετάθετον ἐν ἑαυτῇ κεκτημένης· τῆ δὲ κτίσεως πρὸς τροπὴν ἀλλοιουμένης· ὁ κατὰ λογισμόν τὸ λυσitteλῶν προαιρούμενος, τίνος αἰρήσεται μᾶλλον γενέσθαι τέκνον, τῆς ἐν τροπῇ θεωρουμένης ἢ τῆς ἀμετάστατόν τε καὶ παγίαν καὶ ἀει ὡσαύτω. ἔχουσαν ἐν τῷ ἀγαθῷ κεκτημένης τὴν φύσιν; Ἐπεὶ οὖν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ τὰ τρία παραδίδοται πρόσωπα τε καὶ ὀνόματα, δι' ὧν ἡ γένεσις τοῖς πιστεύουσιν γίνεται, γεννᾶται δὲ κατὰ τὸ Ἰσον ὁ ἐν τῇ Τριάδι γεννώμενος παρὰ τοῦ Πατρὸς τε καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος ἁγίου. Οὕτω γὰρ φησι περὶ τοῦ Πνεύματος Εὐαγγέλιον, ὅτι τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ Πνεύματος πνευμά ἐστι, καὶ ὁ Παῦλος ἐν Χριστῷ γεννῶν καὶ ὁ Πατὴρ πάντων ἐστὶ πατὴρ.

Ἐνταῦθά μοι νηφέτω τοῦ ἀκροατοῦ ἡ διάνοια, ἡ τῆς ἀστατούτης φύσεως ἑαυτὴν ἔχουσαν ποιήσῃ, ἐξ τῆν ἀτρεπτόν τε καὶ ἀναλλοίωτον ἀρχηγὸν ποιήσῃ· τῆς ἰδίας. Κατὰ γὰρ τὴν διάθεσιν τῆς καρδίας τοῦ προσιόντος τῇ οἰκονομίᾳ, καὶ τὸ γινόμενον τὸ δύναμιν ἔχει. Ὡστε οὖν μὲν ἀκτιστὸν ὁμολογοῦν τὴν ἁγίαν Τριάδα, εἰς τὴν ἀτρεπτόν τε καὶ ἀναλλοίωτον εἰσελθεῖν ζῶν, τὴν δὲ κτιστὴν φύσιν ἐν τῇ Τριάδι τῆς ἡπατημένης ὑπολήψεως βλέποντα, ἔπειτα αὐτῇ βαπτίζομενον, πάλιν τῷ τρεπτῷ τε καὶ ἄλλοις μένῃ γηγεννηθῆναι βίβω. Τῇ γὰρ τῶν γεννώντων φύκατ' ἀνάγκην ὁμογενές ἐστὶ καὶ τὸ τικτόμενον. οὖν ἂν εἴη λυσιτελέστερον, εἰς τὴν ἀτρεπτόν ζῶν εἰσελθεῖν, ἢ πάλιν τῷ ἀστατοῦντι καὶ ἀλλοιουμένῃ ἔγκυματοῦσθαι βίβω; Ἐπεὶ οὖν παντὶ δῆλόν ἐστι, καὶ ὅπως οὖν διανοίας μετέχοντι, ὅτι τὸ ἐστὼς τοῦ ἐστῶτος πολὺ τιμιώτερον, καὶ τοῦ ἔλλειπτος τὸ λειον, καὶ τοῦ δεομένου τὸ μὴ δεόμενον, καὶ τοῦ προκοπῆς ἀνιόντος τὸ μὴ ἔχον εἰς ὃ τι προέβη, ἐπὶ τῆς τελειότητος τοῦ ἀγαθοῦ μένον ἀεὶ, ἐπάκες ἂν εἴη ἐν ἑξ ἀμφοτέρων αἰρεῖσθαι τὸν γε ἔχοντα, ἢ τῆς ἀκτίστου φύσεως εἶναι πιστεύουσαν ἁγίαν Τριάδα, καὶ οὕτως ἀρχηγὸν διὰ τῆς πνευτικῆς γενέσεως ποιεῖσθαι τῆς ἰδίας ζωῆς· ἢ εἰ τῆς τοῦ πρώτου καὶ ἀληθινοῦ καὶ ἀγαθοῦ Θεοῦ σεως, τῆς τοῦ Πατρὸς λέγω, νομίζοι εἶναι τὸν ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, μὴ συμπαραλαμβάνων τῆ ταῦτα πίστιν ἐν τῷ καιρῷ τῆς γενέσεως, μήποτε τῇ ἔλλειπει φύσει καὶ δεομένη τοῦ ἀγαθόνοντος τὴν εἰσποῦν, καὶ τρόπον τινὰ πάλιν εἰς τὸ ὁμοῦ ἑαυτὸν εἰσαγάγῃ, τῆς ὑπερεχούσης φύσεως ἀποστῆν πίστιν. Ὁ γὰρ τινι τῶν κτιστῶν ἑαυτὸν ὑπέσας, λέληθεν ἑαυτὸν οὐκ εἰς τὸ Θεῖον τὴν ἐλπίδ σωτηρίας ἔχων. Πᾶσα γὰρ ἡ κτίσις, τῷ κατὰ τὴ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι προήκειν, οἰκείως ἑαυτὴν ἔχει· καὶ ὡς περ ἐπὶ τῆς τῶν σωμάτων σκευῆς πάντα τὰ μέλη πρὸς ἑαυτὰ συμφυῶς ἔχει τὰ μὲν ὑποβεθηκότα, τὰ δὲ ὑπερανεστῶτα τύχης τῆς κτιστῆς φύσεως ἡνωται πρὸς ἑαυτὴν κατὰ τ

¹⁶ Matth. xxviii, 19. ¹⁷ Joan. iii, 6. ¹⁸ I Cor. iv, 15. ¹⁹ Phil. i, 2.

γεν τῆς κτίσεως, καὶ οὐδὲν ἢ κατὰ τὸ ὑπερέχον καὶ ἐνώθιον ἐν ἡμῖν διαφορά διίστησιν αὐτὴν τῆς πρὸς αὐτοὺς ἀνυπαρξίας. Ὡν γὰρ ἐπίσης προεπινοεῖται ἡ ἀνυπαρξία, καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις τὸ διάφορον ἢ, οὐδεμίαν κατὰ τὸ μέρος τοῦ τῆς φύσεως παραλλαγὴν ἐξευρισκομεν. Εἰ οὖν κτιστὸς μὲν ὧν ὁ ἀνθρώπος, κτιστὸν δὲ καὶ τὸ Πνεῦμα, καὶ τὸν μονογενῆ Θεὸν εἶναι νομίζοι, μάταιος ἂν εἴη ἀνελπιδί τῆς ἐπὶ τὸ κρεῖττον μετastάσεως πρὸς αὐτὸν ἀναλύων. Ὁμοίον γὰρ ταῖς τοῦ Νικοδήμου ὑπολήψεσιν ἔστι τὸ γινόμενον, ὃς περὶ τοῦ θεῖν ἀνωθεν γεννηθῆναι παρὰ τοῦ Κυρίου μαθὼν, διὰ τὸ μήπω χωρῆσαι τοῦ μυστηρίου τὸν λόγον, ἐπὶ τὸν μητρῶον κόλπον τοῖς λογισμοῖς κατεσύρετο. Ὡστε εἰ μὴ πρὸς ἀκτιστον φύσιν, ἀλλὰ πρὸς τὴν συγγενῆ καὶ ὁμόδοιλον κτίσιν αὐτὸν ἀπάγοι, τῆς κάτωθεν, οὐ τῆς ἀνωθεν ἔστι γεννήσεως. Φησὶ δὲ τὸ Εὐαγγέλιον, ἀνωθεν εἶναι τῶν σωζομένων τὴν γέννησιν.

creaturam se abducatur, est generationis quæ est inferne, non ejus quæ est desuper. Dicit autem Evangelium, desuper esse generationem eorum qui salvi fiunt.

ΚΕΦΑΛ. Μ'.

Ἄλλ' οὐ μοι δοκεῖ μέχρι τῶν εἰρημένων αὐτάρχει τὴν διδασκαλίαν ἢ κατήχησις ἔχειν. Δεῖ γάρ, οἶμαι, καὶ τὸ μετὰ τοῦτο σκοπεῖν, ὃ πολλοὶ τῶν προσιόντων τῇ τοῦ βαπτίσματος χάριτι παρορῶσι, δι' ἀπάτης αὐτοῦς παράγοντες, καὶ τῷ δοκεῖν μόνον, οὐχὶ τῷ ὄντι γεννώμενοι. Ἡ γὰρ διὰ τῆς ἀναγεννήσεως γινόμενη τῆς ζωῆς ἡμῶν μεταποίησις, οὐκ ἂν εἴη μεταποίησις, εἰ ἐν ᾧ ἔσμεν διαμένοιμεν. Τὸν γὰρ ἐν τοῖς αὐτοῖς ὄντα, οὐκ οἶδα πῶς ἔστιν ἄλλον τινὰ γεγενῆσθαι νομίζοι, ἐφ' οὗ μὴδὲν τῶν γνωρισμάτων μετεποιήθη. Τὸ γὰρ ἐπὶ ἀνακαινισμῷ καὶ τῇ μεταβολῇ τῆς φύσεως ἡμῶν τὴν σωτήριον παραλαμβάνεσθαι γέννησιν, παντὶ δῆλόν ἐστιν. Ἄλλὰ μὴν ἡ ἀνθρωπότης αὐτὴ κατ' αὐτὴν μεταβολὴν ἐκ τοῦ βαπτίσματος οὐ προσίεται, οὔτε τὸ λογικόν, οὔτε τὸ διανοητικόν, οὔτε τὸ ἐπιστήμη δεκτικόν, οὐδὲ ἄλλο τι τῶν χαρακτηρισζόντων ἰδίως τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ἐν μεταποίησει γίνεσθαι. Καὶ γὰρ ἂν πρὸς τὸ χεῖρον ἢ μεταποίησις εἴη, εἰ τι τούτων ὑπαμειφθεῖ τῶν ἰδίω τῆς φύσεως. Εἰ οὖν ἡ ἀνωθεν γέννησις ἀναστοιχειωσὶς τε τοῦ ἀθρώπου γίνεται, ταῦτα δὲ τὴν μεταβολὴν οὐ προσίεται, σκεπτόν τίνος μεταποιηθέντος, ἐντελής τῆς ἀναγεννήσεως ἢ χάρις ἐστὶ. Δηλονότι τῶν πονηρῶν γνωρισμάτων ἐξαιλεφθέντων τῆς φύσεως ἡμῶν, ἢ πρὸς τὸ κρεῖττον μετastάσις γίνεται. Οὐκοῦν εἰ, καθὼς φησιν ὁ προφήτης, λουσάμενοι τῷ μυστικῷ τούτῳ λουτρῷ, καθαροὶ τὰς προαιρέσεις γινόμεθα, τὰς πονηρίας τῶν ψυχῶν ἀποκλύσαντες, κρεῖττους γενόμεθα, καὶ πρὸς τὸ κρεῖττον μεταπεποιήμεθα. Εἰ δὲ τὸ λουτρὸν μὲν ἐπαχθεῖ τῷ σώματι, ἢ δὲ ψυχῇ τὰς ἐμπαθεῖς κηλίδας μὴ ἀπορρίψοιτο· ἄλλ' ὁ μετὰ τὴν μύτην βίος συμβαίνει τῷ ἀμύητῳ βίῳ, καὶ ταμπερὸν εἰπεῖν ἢ, λέξω, καὶ οὐκ ἀποτραπήσομαι, ὅτι ἐπὶ τούτων τὸ ὕδωρ, ὕδωρ ἐστίν, οὐδαμῶς τῆς δωρεᾶς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐπιφανείσης τῷ γινόμενῳ, ὅταν μὴ μόνον τὸ κατὰ τὸν θυμὸν ἀσχολοῦν ὑβριζῆ τὴν θέλαν

A conjuncta naturaliter, etiamsi alia quidem sunt inferiora, alia vero superiora : ita creata natura sibi est unita, quod ad rationem attinet creaturæ, nec quæ in eo quod exsuperat et deficit est in nobis differentia, eam disjungit, ne sibi ipsi sit naturali conjuncta conjunctione. In quibus enim ex æquo cogitatur quod non sint ac consistant, etiamsi in aliis differant, eorum in hac parte non invenimus ullam naturæ mutationem. Si ergo homo cum sit creatus, Spiritum quoque creatum esse, itemque unigenitum Deum affirmat, is vana spe ducetur, quippe qui seipsum ab illa in melius restitutione alienum faciat. Idem enim in hac re accidit quod Nicodemus existimabat, qui cum a Domino didicisset superne nasci oportere, quia nondum mysterii rationem caperet, ad maternum uterum cogitationibus devolvebatur²⁰. Quamobrem si non ad increatam naturam, sed ad cognatam et conservam

B

CAPUT XL.

Sed mihi non videtur catechesis usque ad ea quæ dicta sunt doctrinam habere sufficientem. Oportet enim, opinor, id quoque quod postea sequitur considerare, quod multi negligunt ex iis qui accedunt ad gratiam baptismatis, seipsos in fraudem inducentes, quod videantur tantum, et non sint revera generati. Nam quæ per regenerationem nostræ sit vitæ transmutatio, non fuerit transmutatio, si in eo in quo sumus, permanemus. Nam qui in iisdem versatur, non video quemadmodum existimandus sit factus esse alius, in quo nihil est mutatum ex iis quibus cognoscitur. Quod enim ad renovationem et mutationem nostræ naturæ salutaris assumatur generatio, cuivis est perspicuum. Atqui ipsa humanitas per se mutationem non admittit in baptismo, neque vis ratiocinandi et intelligendi et scientiam percipiendi, neque aliquid aliud ex iis quæ humanam naturam proprie expriment, transmutatur; esset enim mutatio in deterius, si quid deleteretur ex iis quæ sunt propria naturæ. Si ergo quæ sit desuper generatio, reformatio quædam est hominis, hæc autem mutationem non admittunt, considerandum est quam tandem re mutata regenerationis gratia perficiatur. Malis scilicet notis et signis ex anima nostra deletis, sit transitus ad id quod est melius. Si ergo, ut dicit propheta, mystico lavacro loti, mundi efficiamur, pravam voluntatem et mala studia ac instituta eluentes ex animis, effecti sumus meliores, et transmutati sumus in id quod est melius. Sin autem lavacrum quidem adhibitum sit corpori, anima autem motuum et perturbationum maculas non eluerit, sed quæ post sacramentum susceptum degitur vita, convenit ei quæ debebatur priusquam sacramento initiaretur: etiamsi id dicere sit aëdacious, dicam tamen, nec avertar: Quæ in iis adhibita est aqua, aqua est, cum donum sancti

²⁰ Joan. iii, 2 21q.

Spiritus ei qui generatur minime advenit, quando non solum animi turpitudine formam divinam probro afficit, aut vitium avaritiæ, impudensque et inhonestus animus, fastusque, et invidia, et superbia, sed et lucra quæ fecit ex injustitia, apud eum permanent, et quæ adulterio est ei parata mulier etiam postea ejus servit voluptatibus. Si hæc, et quæ sunt hujusmodi, non secus atque prius, sunt in vita ejus qui tinctus fuit baptismate, non possum videre in quonam sit mutatus, cum eundem aspiciam quem prius, qui fuerat injuria affectus, qui calumniis appetitus, qui bonis suis eversus ac dejectus, nullam videns mutationem ejus qui est generatus. Non audierunt ab eo vocem Zachæi: *Si quem circumveni per calumniam, reddo quadruplum*²¹. Quæ dicebant ante baptismum, eadem etiam de eo nunc dicunt, et iisdem etiam nominibus appellant, avarum, alienorum bonorum appetentem, ex hominum calamitatibus delicias sibi parantem. Qui ergo versatur in iisdem, et deinde jactat in vulgus suam per baptismum in melius mutationem, audiat Pauli vocem: *Si quis videtur sibi esse aliquid, cum nihil sit, seipsum decipit*²². Non es enim quod non factus es. *Quicumque eum acceperunt*, de regeneratis dicit Evangelium, *dedit eis potestatem ut filii Dei fierent*²³. Qui autem factus est alicujus filius, is est omnino ejusdem generis cujus is qui genuit. Si ergo Deum accepisti, et factus es Dei filius, ostende etiam tui animi libero proposito ac electione Deum quæ in te est. Ostende in te eum qui genuit. Per illa ex quibus Deum cognoscimus, oportet ostendi cum Deo conjunctionem et necessitudinem ejus qui factus est filius Dei. *Ille aperit manum, et implet omne animal bona voluntate*²⁴: transiit iniquitates, de malo agit poenitentiam. *Suavis Dominus univervis, non infert iram per singulos dies*²⁵: *rectus Dominus Deus, et non est in eo iniquitas*²⁶, et quæcumque hujusmodi sparsim docemur a sacra Scriptura. Si in his versaberis, factus es vere filius Dei. Si autem permanes in signis notisque vitii, temere te de superna jactas generatione. Tibi dicet prophetia: *Es filius hominis, non filius Altissimi. Diligit vanitatem, quæris mendacium*²⁷. Nescis quod homo non aliter fit Dei filius, quam si fiat sanctus?

Necesse autem fuerit etiam his addere id quod restat, nempe quod bona quæ in promissionibus sunt proposita iis qui recte vixerunt, non sunt ejusmodi, ut verbis possint describi. Quomodo enim, quæ neque oculus vidit, nec auris audivit, neque in cor hominis ascenderunt²⁸? Neque misera et dolore plena vita eorum qui peccaverunt est similis ulli ex iis quæ sensum hic cruciant. Sed etsi aliquod ex iis quæ illic sunt tormentis, nominatum fuerit nominibus quæ hic sunt cognita, non est tamen parvum discrimen. Nam cum ignem

Α μωφήν, ἢ τὸ κατὰ πλεονεξίαν πάθος, καὶ ἡ ἀκλίαντος καὶ ἡ ἀσχήμων διάνους, καὶ τύφος, καὶ φθόνος, καὶ ὑπερηφάνια· ἀλλὰ καὶ τὰ ἐξ ἀδικίας κέρδη παραμένη αὐτῷ καὶ ἡ ἐκ μοιχείας αὐτῷ κτηθεῖσα γυνὴ ταῖς ἡδοναῖς αὐτοῦ καὶ μετὰ τούτου ὑπηρετεῖται. Ἐν ταῦτα καὶ τοιαῦτα ὁμοίως πρότερον τε καὶ μετὰ ταῦτα περὶ τὸν βίον τοῦ βαπτισθέντος ἦ, τι μεταπεποιήται ἰδεῖν οὐκ ἐνι τὸν αὐτὸν βλέπων, ὅνπερ καὶ πρότερον, ὁ ἡδικοῦμενος, ὁ σεσυκοφαντημένος, ὁ τῶν ἰδίων ἀποσθεῖς, οὐδεμίαν ὁρῶσιν ἐφ' ἑαυτῶν τὴν τοῦ λεγομένου μεταβολὴν. Οὐκ ἤκουσαι καὶ παρὰ τούτου τὴν Ζαχαρίου φωνὴν, ὅτι *Εἰ τινὸς τι ἐσυκοφάνησα, ἀποδίδωμι τετραπλάσιον*. Ἄ πρὸ τοῦ βαπτίσματος ἔλεγον, τὰ αὐτὰ καὶ νῦν περὶ τοῦ αὐτοῦ διεξέρχονται, ἐκ τῶν αὐτῶν ὀνομάτων κατονομάζουσι, πλεονέκτην, τῶν ἀλλοτρῶν ἐπιθυμητὴν, ἀπὸ συμφορῶν ἀνθρωπίνων τρυφῶντα. Ὁ τοῖνον ἐν τοῖς αὐτοῖς ὢν, ἔπειτα ἐπιθρολλῶν ἑαυτῷ διὰ τοῦ βαπτίσματος τὴν πρὸς τὸ κρεῖττον μεταβολὴν ἀκουσάτω τῆς Παύλου φωνῆς· ὅτι *Εἰ τις δοκεῖ εἶναι μηδὲν ὢν, φρεναπατῆ ἑαυτόν*. Ὁ γὰρ μὴ γέγονας οὐκ εἶ. Ὅσοι ἔλαβον αὐτόν, φησὶ περὶ τῶ ἀναγεννηθέντων τὸ Εὐαγγέλιον, *ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι*. Τὸ δὲ τέκνον γενόμενός τινος, ὁμογενὲς πάντως ἐστὶ τῷ γεννήσαντι. Εἰ οὖν ἔλαβες τὸν Θεόν, καὶ τέκνον ἐγένου Θεοῦ· δεῖξον διὰ τῆς προαιρέσεως καὶ τὸν ἐν σοὶ ἔντα Θεὸς δεῖξον ἐν σεαυτῷ τὸν γεννήσαντα. Ἐξ ὧν τὸν Θεὸν γνωρίζομεν, δι' ἐκείνων προσήκει δειχθῆναι τοῦ γνομένου υἱοῦ Θεοῦ τὴν πρὸς τὸν Θεὸν οἰκειότητος. *Ἐκεῖνος ἀνοίγει τὴν χεῖρα, καὶ ἐμπιπλῆ πάντων ζωῶν εὐδοκίας*, ὑπερβαίνει ἀνομίας, μετανοεῖ ἐπὶ κακίᾳ. *Χρηστὸς Κύριος τοῖς σύμμασι, μὴ ἔργῃν ἐπάγει καθ' ἑκάστην ἡμέραν*· εὐθύς Κύριος ὁ Θεός, καὶ οὐκ ἔστιν ἀδικία ἐν αὐτῷ, καὶ ὅσα τοιαῦτα σποράδην παρὰ τῆς Γραφῆς διδασκόμεθα. Ἐὰν ἐν τούτοις ἡ ἀληθῶς ἐγένου τέκνον Θεοῦ. Εἰ δὲ τῆς τῆς κακίης ἐπιμένεις γνωρισμασι, μάτην ἐπιθρολλεῖς σεαυτὸν τὴν ἀνομίαν γέννησαι. Ἐρεῖ πρὸς σὲ ἡ προφητεία· *ὅτι γῆρας ἀνθρώπου εἶ, οὐκ υἱὸς Ὑψίστου*. Ἄγαπαι ματαιότητα, ζητεῖς ψεῦδος. Οὐκ ἔγνωσ' ὅτι ἰσθρῶπος οὐκ ἄλλως υἱὸς Θεοῦ γίνεται, εἰ μὴ ὅς γένηται;

Δ Ἄναγκαστὸν ἂν εἴη τούτοις προσθεῖναι καὶ τὸ λέγόμενον, ὅτι οὔτε τὰ ἀγαθὰ τὰ ἐν ἐπαγγελίαις εἰς εὐβελιωκόσι προκειμένα τοιαῦτα ἐστίν, ὡς εἰς ὑμῶν γραφῶν λόγους ἔλθειν. Πῶς γὰρ, ἂ οὔτε ὀφθαλμοῦς εἶδ' οὔτε οὐς ἤκουσεν, οὔτε ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου ἀνέβη· οὔτε μὴν ἡ ἀλγεῖν τῶν πεπλημμεληκότων ζωῆς τι τῶν τῆδε λυπούντων τὴν αἰσθησιν ὁμοτίμως εἶδ' ἔλθειν. Ἄλλὰ κἀν ἐπονομασθῆ τι τῶν ἐκεῖ κολαστηρίων· ὧδε γνωριζόμενοις ὀνόμασιν, οὐκ ἐν ὀλίγῳ τὴν παραλαβὴν ἔχει. Πῦρ γὰρ ἀκούων, ἄλλο τι παρὰ τὸ νοεῖν εἰδιδάχθη, ἐκ τοῦ προκεισθαι τι τῷ πυρὶ ἐκ

²¹ Luc. xix, 8. ²² Galat. vi, 3. ²³ Joan. i, 12. ²⁴ Psal. cxlvi, 16. ²⁵ Psal. vii, 12. ²⁶ Psal. xcii, 17. ²⁷ Psal. iv, 3. ²⁸ Isa. lxiv, 4; I Cor. ii, 9.

δ ἐν τούτῳ οὐκ ἔστι. Τὸ μὲν γὰρ οὐ σβέννυται· τοῦ-
 τυ δὲ πολλὰ παρὰ τῆς πείρας ἐξεύρηται τὰ σβε-
 στήρια· πολλὰ δὲ τοῦ σβεννυμένου πρὸς τὸ μὴ παρα-
 δεχόμενον σβέσιν ἢ διαφορὰ. Οὐκοῦν ἄλλο τι, καὶ οὐχὶ
 τοῦτό ἐστι. Πάλιν σκόληκὰ τις ἀκούσας, μὴ διὰ τῆς
 ὁμωμίας πρὸς τὸ ἐπίγειον τοῦτο θηρίον ἀποφε-
 ρέσθω τῇ διανοίᾳ. Ἡ γὰρ προσθήκη τοῦ ἀτελεύτητον
 εἶναι, ἄλλην τινὰ φύσιν παρὰ τὴν γινωσκομένην
 νοεῖν ὑποτίθεται. Ἐπεὶ οὖν ταῦτα πρόκειται τῇ ἐλ-
 πιδι τοῦ μετὰ ταῦτα βίου, καταλλήλως ἐκ τῆς ἐκά-
 στου πραιρεσεως, κατὰ τὴν δικαίαν τοῦ Θεοῦ κρίσιν
 ἀναφύμενα τῷ βίῳ, σωφρονούντων ἂν εἴη, μὴ πρὸς
 τὸ παρὸν, ἀλλὰ πρὸς τὸ μετὰ τοῦτο βλέπειν, καὶ τῆς
 ἀγράφτου μακαριότητος ἐν τῇ ὀλίγῃ ταύτῃ καὶ προσ-
 καίρῳ ζωῇ τὰς ἀφορμὰς καταβάλλεσθαι, καὶ τῆς
 τῶν κακῶν πείρας δι' ἀγαθῆς πραιρεσεως ἄλλο-
 τριωσθαι· νῦν μὲν κατὰ τὸν βίον, μετὰ ταῦτα δὲ
 κατὰ τὴν αἰωνίαν ἀντίδοσιν ὁ Χριστὸς βούλεται
 θεωρεῖν, δύο φύσεις οὐσιωδῶς ἠνωμένας ὁμολογοῦσα
 καὶ τοῦτου παριστώσα τὸ μεγαλεῖον τοῦ ἔλεους, καὶ
 τῶν οἰκτιρμῶν τοῦ Θεοῦ περὶ ἡμᾶς, καταδεξαμένου
 διὰ τὴν πρὸς ἡμᾶς στοργήν, συνεῖναι τε καὶ συν-
 αριθμεῖσθαι τῇ ἑαυτοῦ φύσει τὴν ἡμετέραν. Καὶ
 χάρις τῷ Θεῷ ἐπὶ τῇ ἀνεκδιηγήτῳ αὐτοῦ δωρεᾷ.
 Καὶ ταῦτα μὲν εἰς τοσοῦτον. Ἐπειδὴ δὲ ὁ Σευῆρος
 ψιλᾶς προκαθίσταται φωνᾶς, ἐν βήμασί τε μόνοις
 καὶ ἡχοῖς τὴν εὐσέβειαν ὑποτίθεται, καίτοι γε τοῦ
 Ἀποστόλου λέγοντος· *Οὐ γὰρ ἐν λόγῳ ἡ βασιλεῖα*
τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' ἐν δυνάμει καὶ ἀληθείᾳ· οὗτος δὲ
 παρ' αὐτῷ Σευῆρω κράτιστος θεολόγος γνωρίζεται,
 ἕως ἂν τὰς κατηγορίας Ἀριστοτέλους, καὶ τὰ λοιπὰ
 τῶν ἑξῆ φιλοσόφων κομψὰ ἠσκημένος τυγχάνοι,
 ἀναγκαῖον ἡμᾶς τὰ σημαινόμενα ἐκάστης λέξεως τῶν
 εἰς τὰ πρὸς αὐτὸν Σευῆρον λεγόμενα χρεωδῶς λαμ-
 βανόμενων, ἐπὶ καιροῦ σαφηνίσαι κατὰ τὸν νοῦν τῶν
 ἐκκλησιαστικῶν διδασκάλων, καθ' ὃν ταῦτα ἐξε-
 λήφρασαν· ἵνα ἔχοιεν οἱ ἐντυγχάνοντες τοῖς ὑπογε-
 γραμμένους λόγοις, ἐκ πρώτης ἐντεῦξως νοεῖν τῶν
 λεγομένων δυνάμιν· καὶ μὴ διὰ τὴν ἄγνοιαν τοῦ
 σημαινομένου τῶν λέξεων πρὸς τὴν κατάληψιν τῶν
 ἐν αὐτοῖς θεωρημάτων παραποδίζονται.

A audis, didicisti aliquem ab illo diversum intelligere,
 ex eo quod illi igni aliquid sit additum quod non
 est in hoc. Nam ille quidem non exstinguitur,
 hunc autem multa inventa sunt quæ exstingunt ;
 magna est autem differentia inter eum qui exstin-
 guitur, et eum qui nullam admittit extinctionem²⁹.
 Est ergo aliquis alius, et non hic ignis. Rursus
 cum vermem audieris, ne propterea quod idem sit
 nomen, ad terrestre hoc animal tua feratur cogi-
 tatio. Adjectio enim ejus quod non moriatur,
 suggerit aliam esse intelligendam naturam, quam
 eam quæ cognoscitur. Quoniam ergo hæc sunt
 proposita spei vitæ post hæc futuræ, quæ con-
 gruentur ex libero uniuscujusque arbitrio, conveni-
 nienter justo Dei judicio vitæ exoriuntur, fuerit
 sapientum, non ad præsens intueri, sed ad futu-
 rum, et in hac brevi et temporali vita jacere
 materiam et sementem beatitudinis ineffabilis ; et
 per bonum propositum et electionem alienos fieri
 a malorum experientia : nunc quidem in hac vita,
 post hæc autem in æterna remuneratione, vult te
 Christus contemplari duas naturas essentialiter
 unitas, consistentes, et ex eo exhibentes magnitudinem
 misericordiæ et miserationum Dei in nos, qui propter
 nostri amorem in animum induxit nobiscum versari,
 et voluit cum sua natura nostram connumerari.
 Deo autem sint gratiæ ob donum ejus ineffabile.
 Et hæc quidem hactenus. Quoniam autem Severus^a solas
 sectatur voces, et in solis verbis et sonis collocat
 pietatem, licet dicat Apostolus, *Non enim in sermone est regnum
 Dei, sed in virtute et veritate*³⁰, is autem apud
 Severum optimus agnoscitur theologus, qui in prædicamentis
 Aristotelis, et in cæteris quæ apud externos philosophos
 sunt præclara, fuerit exercitatus, necesse est nos
 significata uniuscujusque dictionis eorum quæ accipiuntur,
 tanquam sententiæ in iis quæ dicuntur apud Severum,
 opportune declarare, ex sententia doctorum ecclesiasticorum,
 in qua ea acceperunt, ut qui in libros subscriptos
 inciderint, possint cum primum legerint, intelligere
 vim eorum quæ dicuntur, neque propter ignorantem
 significationis dictionum impediuntur, non
 comprehendant ea quæ sunt in ipsis theoremata.

²⁹ Matth. iii, 12 ; Marc. ix, 42 ; Luc. iii, 17. ³⁰ I Cor. iv, 20.

^a Cf. Fabr. *Notitia*, supra, col. 24.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ
ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΕΓΓΑΣΤΡΙΜΥΘΟΥ

ΠΡΟΣ ΘΕΟΔΟΣΙΟΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΝ ΕΠΙΣΤΟΛΗ

EJUSDEM S. GREGORII
EPISCOPI NYSSENI
DE PYTHONISSA
AD THEODOSIUM EPISCOPUM, EPISTOLA

Frontone Ducæo interprete.

Quī discipulis suis dixit, *Quærite et invenietis* ³⁰⁻³², A
is procul dubio facultatem etiam inveniendi studioso
perquirentibus, et ex præcepto Domini recondita
secreta indagantibus largietur. Non enim mendax
est, qui promisit, cujus munificentia donorumque
largitio magna petitioni corollarium et aucia-
rium addit. Itaque *attende lectioni, fili Timothee* ³⁵,
convenit enim, ut opinor, ut magni illius Pauli ver-
bis bonitatem tuam alloquar, et dei tibi Dominus
intellectum in omnibus, ita ut dives fias in omni
verbo et in omni scientia. Nunc autem de iis quæ
jussisti, quæcunque suggesserit Dominus, operæ
pretium me facturum putavi, si paucis tuo desiderio
obsequer, ut ex his intelligas, quod nos oporteat
invicem per charitatem servire, dum aliorum mu-
tuo faciamus voluntatem. Primum igitur quoniam
et illa inter cætera capita prima proposita est, quæ
exquiritur de Samuele, sententia, quantum in me
situm erit, Deo dante, paucis verbis quid videatur
exponam. Quibusdam ante nos placuit veram arbi-
trari præstigiatrix illius in Samuele animarum
evocationem, atque ad opinionis suæ patrociniū
ejusmodi rationem quamdam afferunt, quod cum
propter Saulis rejectionem tristitia affectus esset
Samuel, semperque Deo proponeret Saulem præstig-
ias ventriloquorum, quibus homines in fraudem
illiciebant, de populo erasisse, ideoque ægre ferret
propheta, quod a se rejecto placari nollet, permi-
sisse Deum inquirunt, ut per ejusmodi magicas artes
prophetæ anima evocaretur, ut videret Samuel falsa
se Deo in ipsius defensionem allegasse, cum eum
diceret infensum ventriloquis atque hostem fuisse,

³⁰⁻³² Matth. vii, 7. ³⁵ 1 Tim. i, 4.

Ὁ ελπὼν τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς, Ζητεῖτε καὶ ε-
ρήσετε, δώσει πάντως καὶ τὴν πρὸς τὸ εὑρεῖν ὁ
ναμιν τοῖς φιλομαθῶς κατὰ τὴν ἐντολὴν τοῦ Κυρίου
διερευνημένοι, καὶ ἀναζητοῦσι τὰ κεκρυμμένα μ-
στήρια. Ἄψευδής γάρ ὁ ἐπαγγειλάμενος, ὑπὲρ τ-
αῖτησιν ἐπιδαφιλούμενος τῇ μεγαλοδωρεᾷ τῶν χα-
σμάτων. Οὐκοῦν πρόσεχε τῇ ἀναγνώσει, τέκν-
Τιμόθεε· πρέπει γάρ, οἶμαι, τῇ τοῦ μεγάλου φα-
πρὸς τὴν σὴν ἀγαθότητα χρῆσασθαι, καὶ δῶν
Κύριος σύνεσιν ἐν πᾶσιν, ὥστε σε πλουτισθῆναι
παντὶ λόγῳ καὶ πάσῃ γνώσει. Νῦν δὲ περὶ ὧν ἐπέ-
ξας, ὡσαυτὸν ἂν ὁ Κύριος ὑποβάλῃ, δι' ὀλίγ-
B ὑπηρετήσασθαι σου τῇ προθυμίᾳ καλῶς ἔχειν ἔδο-
μασα· ὡς ἂν διὰ τούτων μάθοις ὅτι χρὴ δι' ἀγά-
ἀλλήλοις δουλεύειν ἡμᾶς, ἐν τῷ ποιεῖν τὰ ἀλλή-
θελήματα. Πρῶτον τοίνυν ἐπειδὴ καὶ τῶν λοιπῶν
κεφαλαίων προτεταγμένον τὸ περὶ τοῦ Σαμουὴλ ἐ-
ζητούμενον νόημα, διὰ βραχείων ὡς ἔστι δυνα-
θεοῦ διδόντος ἐκθῆσομαι. Ἦρσέ τισι τῶν πρὸ ἡμ-
ἀληθῆ νομίσαι τῆς γοητείας ἐκείνης τὴν ἐπὶ
Σαμουὴλ ψυχαγωγίαν, καὶ τινα λόγον τοιοῦτον
συνηγορίαν τῆς ὑπολήψεως αὐτῶν ταύτης παρέχ-
ται, ὅτι λυπομένου τοῦ Σαμουὴλ ἐπὶ τῇ ἀπο-
τοῦ Σαούλ, καὶ πάντοτε τοῦ τῷ Κυρίῳ προσφέρον-
τὸ ὅτι θέλει· τὴν ἐκ τῶν ἐγγαστριμύθων γινομέ-
γοητείαν ἐπὶ ἀπάτη τῶν ἀνθρώπων ἐξεκάθηνεν
τοῦ λαοῦ Σαούλ· καὶ διὰ τοῦτο δυσανασχετοῦν
C τοῦ προφήτου ἐπὶ τῷ μὴ θελήσει τὸν Κύριον δι-
λαγῆναι τῷ ἀποβλήτῳ, συγχωρησαί φασὶ τὸν θ-
ἀναχθῆναι τοῦ προφήτου ψυχὴν διὰ τῆς τοιαύ-
μαγγανείας· ἵνα εἰδῆ ὁ Σαμουὴλ ὅτι ψευδῆ ὁ-
αὐτοῦ τῷ Θεῷ προτείνεται, λέγων αὐτὸν πολὲρ

είναι ταῖς ἑγγαστριμύθοις, τὸν τρηικαῦτα διὰ τῆς αὐτῶν γοητείας τὴν ἀνοδὸν τῆς ψυχῆς αὐτοῦ μαντεύσαντα. Ἐγὼ δὲ πρὸς τὸ εὐαγγελικὸν χάσμα βλέπων, ὃ διὰ μέσον τῶν κακῶν τε καὶ ἀγαθῶν ἐστήριχται, φησὶν ὁ πατριάρχης, μᾶλλον δὲ ὁ τοῦ πατριάρχου Κύριος, ὡς ἀμήχανον εἶναι τοῖς τε κατακρίτοις ἐπὶ τὴν τῶν δικαίων ἀνεσιν ἀναβῆναι, καὶ τοῖς ἁγίοις πρὸς τὸν τῶν πονηρῶν χορὸν διαπεράσαι· οὐδέχομαι ἀληθεῖς εἶναι τὰς τοιαύτας ὑπολήψεις, διδαχθεὶς μόνον ἀληθὲς εἶναι πιστεύειν τὸ εὐαγγέλιον. Ἐπειδὴ τοίνυν μέγας ἐν ἁγίοις ὁ Σαμουὴλ, πονηρὸν δὲ κτήμα ἡ γοητεία, οὐ πειθόμεθα ὅτι ἐν τοσοῦτῃ τῆς ἰδίας ἀναπαύσεως ὁ Σαμουὴλ καταστάς, τὸ ἀδιόδευτον ἐκεῖνο χάσμα πρὸς τοὺς ἀσεβοῦντας διήρξατο, οὔτε ἐκὼν οὔτε ἀκων· ἀκων μὲν οὖν οὐκ ἂν εἴη ὑπέμεινε τὸ μὴ δύνασθαι τὸ δαιμόνιον διαβῆναι τὸ χάσμα, καὶ ἐν τῷ χορῷ τῶν ὀσίων γενόμενον μετακινήσει τὸν ἅγιον· ἐκὼν δὲ οὐκ ἂν τοῦτο ἐποίησε, τῷ μῆτε βούλεσθαι ἐπιμνησθῆναι τοῖς κακοῖς, μήτε δύνασθαι· τῷ γὰρ ἐν ἀγαθοῖς ὄντι ἀποβύθων ἀπὸ τῶν ἐν οἷς ἐστὶν ἡ πρὸς τὰ ἐναντία μετástασις. Εἰ δὲ τις καὶ βούλεσθαι δοῖη, ἀλλ' ἡ τοῦ χάσματος φύσις οὐκ ἐπιτρέπει τὴν πάροδον.

Τί οὖν ἐστὶν ὃ περὶ τούτων ἡμεῖς λογιζόμεθα; Ἐχθρὸς τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἐστὶν ὁ κοινὸς πάντων πολέμιος, ᾧ πᾶσά ἐστιν ἐπίνοια καὶ σπουδὴ εἰς αὐτὰ τὰ καίρια βλάπτειν τὴν ἀνθρώπων. Τίς δὲ τοιαύτη καίρια κατὰ τῶν ἀνθρώπων ἄλλη πληγὴ, ὡς τὸ ἀποβιθῆναι ἀπὸ τοῦ Θεοῦ ζωοποιούντος, καὶ πρὸς τὴν ἀπίστευσαν τοῦ θανάτου ἐκουσίως αὐτομολῆσαι; Ἐπειδὴ τοίνυν σπουδὴ τίς ἐστὶ κατὰ τὸν βίον τοῖς φιλοσωμάτοις γινώσκιν τινα τῶν μελλόντων ἔχειν· δι' ἧς ἐλπίζουσιν ἢ τῶν κακῶν ἀποφυγῆν, ἢ πρὸς τὰ καταθύμια χειραγωγίαν· τοῦτου χάριν, ὡς ἂν μὴ πρὸς τὸν Θεὸν οἱ ἄνθρωποι βλέποιεν, πολλοὺς τρόπους τῆς τοῦ μέλλοντος γνώσεως ἡ ἀπατηλῆ τῶν δαιμόνων ἐτεχνάσατο φύσις, οἰωνοσκοπίας, συμβολομαντείας, χρηστήρια, ἡπατοσκοπίας, νεκυίας, ἐνθουσιασμοῦς, κατακωχίας, ἐμπνεύσεως, καὶ ἄλλα τοιαῦτα πολλά· καὶ ὅπερ ἂν τις εἶδος προγνώσεως ἐκ τινος ἀπάτης ἀληθὲς εἶναι νομίσειεν, ἐκεῖνο τὸ ἀπατηλὸν δαιμόνιον παραφαίνεται εἰς δικαίωσιν τῆς ἡπατημένης ὑπολήψεως τοῦ πεπλανημένου. Οὕτως καὶ τὴν τοῦ ἀετοῦ πτήσιν πρὸς τὴν τοῦ παρατετηρηκότος ἐλπίδα συνδραμεῖν παρασκευάζει ὁ δαίμων, καὶ τοῦ ἥπατος τὸν παλμὸν, καὶ τὴν ἐκ τοῦ φουσώδους γινόμενὴν τῶν μηνίγγων παραφορὰν, καὶ τῶν ὀμμάτων παραστροφὴν, καὶ ἐκάστην κατὰ τὴν σημειωθείσαν ἐκ τῆς ἀπάτης παρατήρησιν ἡ τοῦ δαίμονος πανουργία προδείκνυσιν τοῖς ἀπατωμένοις· ὥστε ἀποστάντας τοὺς ἀθρώπους τοῦ Θεοῦ, προσέχειν τῇ θεραπείᾳ τῶν δαιμόνων, δι' ὧν ἐνεργεῖσθαι τὰ τοιαῦτα πιστεύουσιν. Ἐν τοίνυν ἀπάτης εἶδος ἦν καὶ τὸ τῶν ἑγγαστριμύθων, ὧν ἡ μαγγανεία ἐπιστεύετο δύνασθαι τὰς τῶν κατοικημένων ψυχὰς πάλιν πρὸς τὸν ἀνω βίον ἐφέλασθαι. Τοῦ τοίνυν Σαούλ ἐν ἀπηγνώσει σωτηρίας γεγονότος, διὰ τὸ πανστρατιᾶ συγκεκινήσθαι κατ' αὐτοῦ πᾶν τὸ ἀλλόφυλον, καὶ ἐπὶ ταύτῃ ἐλθόντος τὴν ἐπίνοιαν, ὥστε τὸν Σαμουὴλ αὐτῷ τρέπον ὑποθέσθαι τινὰ σωτηρίας· τὸ παραμέ-

A qui tum temporis, dum oraculum consulit, in causa fuerat, ut ejus anima evocaretur. Ego vero dum mihi in mentem venit evangelicum illud chaos, quod in medio malorum bonorumque firmatum est, inquit patriarcha, vel potius patriarchæ Dominus, ita ut neque possint damnati ad sanctorum quietem ascendere, neque sancti ad improborum cœlum penetrare: veras esse sententias ejusmodi non admittito, utpote qui solum verum credere Evangelium sum edoctus. Quando igitur magnus inter sanctos erat Samuel, res autem mala est magia et incantatio, cum tantis Samuel in deliciis versaretur, neque volentem eum neque invitum profundum illum hiatus versus impios et chaos impervium arbitror trajecisse. Nam invitus quidem id non sustinisset, quod hiatus dæmon pertransire non posset, atque ex medio beatorum cœtu virum sanctum alio transferre; volens autem id non fecisset, quod neque cum improbis commiseri vellet neque posset. Qui enim in bonis versatur, ab iis in quibus versatur ad contraria sponte non transit. Quod si quis etiam illum voluisse concedat, non tamen ipsius hiatus natura transeundi potestatem fecisset.

Quid ergo est, quod de his nobis in mentem venit? Cum naturæ humanæ sit inimicus communis omnium hostis, id unum cogitat studetque, ut non quodvis homini, sed letale vulnus infligat. Quodnam porro aliud tale vulnus hominibus letale possit infligi, quam si a vitæ auctore Deo rejiciantur, ut in mortis exitium præcipites ultro serantur? Quoniam igitur homines voluptarii corporisque plus æquo amantes in hac vita studio res futuras sciendi tenentur, qua cognitione vel mala se evitatuos sperant, vel id quod desiderant assecuturos: idcirco ne a Deo pendeant homines, prænotionis rerum futurarum varia genera fallax dæmonum natura commenta est, auguria, divinationes per symbola, oracula, aruspicia, mortuorum evocationes, furoris afflatus, numinis instinctus, inspirationes, aliaque plurima id genus: tum quæcumque prænotionis species ex aliqua fallacia vera cuiquam videatur, illa continuo a fallaci dæmone monstratur, ut hoc tanquam patrocínio ejus, qui in fraudem illectus est, fallax opinio justa comprobetur. Sic efficit dæmon, ut aquilæ volatus cum ejus, qui observavit, spe et expectatione concurrat, et ut jecoris palpitatione, et membranarum ac pellicularum ex inflatione orta titubantia, et oculorum inversiones, et unaquæque prout notata fuerit ex fallacia observatio, deceptis hominibus a versutia dæmonis commonstretur; ut a Deo discedentes dæmonum cultui se addicant, a quibus talia perfici credunt. Porro unum erat ex illis fallaciæ generibus hoc ventriloquorum, seu Pythonem habentium, quorum præstigiiæ posse animas eorum, qui decesserant, rursus ad hanc superstitioni vitam protrahere credebantur. Cum itaque Saul de sua salute desperaret, quod omnes copias suas adversus ipsum alicigenæ omnes collegissent, sibi que

persuasisset, se a Samuele viam aliquam atque rationem edoceri posse, qua incolumis evaderet; quod ventriloquæ insidebat dæmonium, a quo de more muliercula decipiebatur, varias sibi formas umbratiles in mulierculæ oculis effingebat, cum interim nihil eorum, quæ conspiciebat muliercula, Sauli appareret. Ut enim incantationem suam aggressa est, jamque mulierculæ ob oculos phantasmata et spectra versabantur, ex eo fidem suis apparitionibus conciliare voluit dæmon, quod ejus personam, qui dissimulato habitu latebat, declararet, quæ res majorem in admirationem Saulem traduxit, ut existimaret non aberraturam deinceps ab ullius rei cognitione mulierem, cum privati habitus magicæ facultati non imposuisset. Postquam ergo dixit illa se deos ascendentes videre, et virum eccetum amictum pallio, quo pacto stabiliunt quod ad historiam atinet, qui servi sunt litteræ? Si enim vere Samuel est ille qui visus est, plane igitur veri sunt etiam dii, qui a venefica sunt visi; nam et dæmonia deos dicit Scriptura: *Omnes enim dii gentium dæmonia*⁴⁶; num igitur cum dæmonibus erit et anima Samuelis? Absit. Verum illud, quod semper veneficæ obsequabatur, dæmonium assumpsit et alia secum dæmonia, ut cum mulierem falleret, tum cum qui ab ipsa fallebatur Saulem; atque effecit quidem ut dæmonia dii a ventriloqua censerentur, ipsum autem illa se specie induit quæ requirebatur, et voces illius simulavit, et quantum licebat verisimili assequi conjectura ex iis quæ apparebant, conformato in speciem prophetiæ responso, quæ ex consequentia eventura putabantur, denuntiavit. Porro seipsam volens nolens arguit dæmon veritate prolata, dum dixit: *Cras tu et Jonathan tecum*⁴⁷; si enim vere Samuel erat, quomodo fieri poterat, ut is qui omnium scelerum reus erat, cum illo esset? Verum hinc liquet Samuelis loco dæmonium illud improbum visum, cum secum futurum Saulem dixit, mentitum non esse. Etsi autem Scriptura dicat etiam, Samuel hoc dixit, ne commoveant hæc verba peritum lectorem, sed additum existimet, qui putabatur esse Samuel. Hanc enim consuetudinem esse Scripturæ compertimus, ut sæpe rei veræ loco id quod apparet enarret, ut in historia Balaam nunc quidem dicente ipso: *Audiam quid loquetur in me Deus*; deinde vero cum novisset Balaam⁴⁸, quod placeret Deo ut non malediceretur Israeli, nequaquam abiit, sicut consuetum ei erat, in occursum auspiciis: qui enim inconsideratus fuerit, ibi quoque verum Deum cum Balaam colloqui arbitrabitur. Sane quidem quod subicitur argumento est, eum qui Balaam putabatur, deum sic appellasse Scripturam, non eum, qui vere Deus esset. Sic igitur hic quoque is, qui Samuel esse videbatur, verba veri Samuelis simulabat, dum ingeniose dæmon, ex iis quæ probabile erat eventura, prophetiam imitaretur. Quod autem de Elia interrogasti, majore indiget consideratione: non item in proposita quæstione. Etenim qui jussus

⁴⁶ Psal. xcvi. 5. ⁴⁷ I Reg. xxviii, 19. ⁴⁸ Num. xlii, 17 sqq.

νον τῆ ἐγγαστριμύθῳ δαιμόνιον, δι' οὗ ἤπατατο ἐκ συνθέλας τὸ γυναικίον, εἰς διαφόρους μορφὰς σκυωδῶς ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς τοῦ γυναικίου ἐσχηματίζετο, οὐδενὸς τῷ Σαουλ προφανομένου. ὧν καθέωρα τὸ γυναικίον. Ὡς γὰρ ἤφατο τῆς γοητείας, καὶ ἤδη τῷ γυναικίῳ ἦν ἐν ὀφθαλμοῖς τὰ φαντάσματα, πίστιν τοῦ ἀληθῆ τὰ φαινόμενα εἶναι ταύτην ὁ δαίμων ἐμπεριελάττω, τὸ πρῶτον αὐτοῦ κεκρυμμένου ἐν τῷ εἶδει τοῦ προσχηματος διασαφῆσαι, δι' οὗ μᾶλλον ὁ Σαουλ κατεπλάγη, ὡς οὐδὲν ἔτι τῆς γυναικὸς σφαλητομένης, τῷ τὸ ἰδιωτικὸν σχῆμα τὴν γοητικὴν δύναμιν μὴ ἀγνοήσει. Εἰπούσης τοίνυν αὐτῆς θεοῦς ἑωρακέναι ἀναβαινόντας, καὶ ἀνθρώπων ὁμοίων ἐν διπλοῦσι, πῶς στήσουσι τὸ καθ' ἱστορίαν οἱ δοῦλοι τοῦ γράμματος; Εἰ γὰρ ἀληθῶς ὁ Σαμουὴλ ἐστὶν ὁ ὄψθεις, οὐκοῦν κατ' ἀλήθειαν καὶ θεοὶ εἰσὶν οἱ ὀφθέντες παρὰ τῆς φαρμακίδος· θεοῦ δὲ ἡ Γραφή τὰ δαιμόνια λέγει· *Πάντες γὰρ οἱ θεοὶ τῶν ἐθνῶν δαιμόνια*· ἄρ' οὖν μετὰ τῶν δαιμόνων καὶ ἡ ψυχὴ τοῦ Σαμουὴλ; Μὴ γένοιτο· ἀλλὰ τὸ πάντοτε ὑπακοῦν τῇ φαρμακίδι δαιμόνιον παρέλαθε καὶ ἄλλα πνεύματα πρὸς ἀπάτην αὐτῆς τα[κα] τῆς γυναικὸς, καὶ τοῦ δι' ἐκείνης ἀπατωμένου Σαουλ· καὶ τὰ μὲν δαιμόνια θεοῦ νομίζεσθαι παρὰ τῆς ἐγγαστριμύθου ἐποίησεν, αὐτὸ δὲ πρὸς τὸ ἐπιζητούμενον εἶδος ἐσχηματίσθη, καὶ τὰς ἐκείνου φωνὰς ὑπεκρίνατο, καὶ ὅπερ εἰκὸς ἦν ἐκ τῶν φαινομένων λογίσασθαι, τὴν ἐκ τοῦ ἀκολουθοῦ ἐκδήσεσθαι προσδοκῆθεϊσαν ἀπόρασιν, ὡς ἐν εἶδει προφητείας ἐφθέγγετο. Ἦλεγξε δὲ καὶ ὡς οὐκ ἐβούλετο ἑαυτὸν ὁ δαίμων εἰπὼν τὴν ἀλήθειαν, ὅτι *Αὔριον σὺ καὶ Ἰωράθαν μετ' ἐμοῦ*. Εἰ γὰρ ἀληθῶς ἦν ὁ Σαμουὴλ, πῶς ἐνεδέχετο τὸν ἐν πάσῃ κακίᾳ κατεγνωσμένον μετ' ἐκείνου γενέσθαι; Ἀλλὰ δῆλον ὅτι ἀντὶ τοῦ Σαμουὴλ ὄφθην τὸ ποιητὴν ἐκεῖνο δαιμόνιον, μετ' ἑαυτοῦ ἔσσεσθαι τὸν Σαουλ εἰπὼν, οὐκ ἐψεύσατο. Εἰ δὲ λέγει ἡ Γραφή, ὅτι *Καὶ εἶπεν ὁ Σαμουὴλ, μὴ ταρσέτω τὸν ἐπιστήμονα ὁ τοιοῦτος λόγος· ἀλλὰ προσκεῖσθαι νομίζετω, ὅτι ὁ νομισθεὶς εἶναι Σαμουὴλ. Εὐρίσκομεν γὰρ τὴν γραφικὴν συνθέθειαν πολλαχοῦ τὸ δοκοῦν ἀντὶ τοῦ ὄντος διεξιούσαν, ὡς ἐπὶ τοῦ Βαλαάμ, νῦν μὲν λέγοντος αὐτοῦ, ὅτι *Ἀκούσομαι τι λαλήσει ἐν ἐμοὶ ὁ θεός*· μετὰ ταῦτα δὲ, ὅτι γινώσκει δὲ ὁ Βαλαάμ, ὅτι ἀρεστὸν ἦν τῷ θεῷ μὴ καταρῆσθαι τοὺς Ἰσραηλῆτας, οὐκ εἶτα κατὰ τὸ εἰωθὸς ἀπῆλθεν εἰς συνάντησιν τοῦ οἰωνοῦ· ὁ γὰρ ἀνεπίσκεπτος· κἀκεῖ τὸν ἀληθινὸν θεὸν νομίζει διαλέγεσθαι τῷ Βαλαάμ. Ἡ μέντοι ἐπαγωγὴ δείκνυσιν, ὅτι τὸν ὑπὲρ τοῦ Βαλαάμ νομιζόμενον θεὸν οὕτως ὠνόμασεν ἡ Γραφή, οὐχὶ τὸν ὄντως ὄντα θεόν. Οὐκοῦν καὶ ἐν ταῦθα ὁ δόξας εἶναι Σαμουὴλ τοὺς τοῦ ἀληθινοῦ Σαμουὴλ ὑπεκρίνατο λόγους, εὐφρῶς τοῦ δαιμονος ἐκ τῶν εἰκῶν μιμομένου τὴν προφητείαν. Τὸ δὲ κατὰ τὸν Ἠλίαν πλείονος μὲν χρῆζει τῆς θεωρίας· οὐ μὴ ἐν τῷ προτεθέντι ζητήματι. Καὶ γὰρ ἐκ τοῦ χειμάρρου ὕδωρ πίνειν προσταχθεὶς, κατὰ τὸ λεληθὸς τοῦ Θεοῦ συνεδουλεύετο, ὥστε τὴν παρὰ τοῦ προφήτου ἐκφωνηθεῖσαν κατὰ τῶν Ἰσραηλιτῶν ἀνομολογίαν ἀπόρασιν, δι' αὐτοῦ πάλιν ἀναλυθῆναι. Ἡ γὰρ ἐδόθη ἐκ μόνου τοῦ χειμάρρου πίνειν, τοῦ δὲ κατὰ τὸ εἰκὸς*

ἐν τοῖς ἀρχαίοις ἀποζηραιομένου, ἄλλης τῷ προ-
 φήτῃ μὴ εὐρισκομένης πρὸς τὴν δίψαν παραμυθίας,
 ἀλλὰ τὸ ἀπειρηθῆαι αὐτῷ ἀλλαχόθεν πίνειν, ἐπάναγκες
 ἦν αἰτῆσαι τὸν θρόνον, ἵνα μὴ ἐπιλείπῃ τὸ ὕδωρ
 τὸν χειμάρρον· γίνεται δὲ τῷ προφήτῃ παρὰ τῶν
 κοράκων ἢ τῶν πρὸς τὴν ζωὴν ἀναγκαίων δια-
 κονία, δεικνύντος διὰ τούτων τοῦ Θεοῦ τῷ προ-
 φήτῃ, ὅτι πολλοὶ εἰσιν οἱ παραμεμενηκότες τῇ τοῦ
 Θεοῦ ἀληθινοῦ λατρείᾳ, ὅθεν ἐχορηγεῖτο διὰ τῶν
 κοράκων ἢ εροφῆ τῷ προφήτῃ· οὐ γὰρ ἂν τῶν με-
 μασμένων αὐτῷ προσηγόν ἄρτων, ἢ τὸ εἰδωλόθυτον
 κρέας. Ὡστε καὶ διὰ τούτων ἐναχθῆναι τὸν Ἡλίαν,
 καθυφείναι τι τοῦ κατὰ τῶν ἡσεθηκότων θυμοῦ, μα-
 θόντα διὰ τῶν γινόμενων, ὅτι πολλοὶ εἰσιν οἱ πρὸς
 τὸν Θεὸν ὀρώντες, οὓς οὐκ ἔστι δίκαιον συγκαταδικα-
 σθῆναι τοῖς ὑπαίτιοις. Εἰς δὲ πρῶτῳ μὲν ὁ ἄρτος, ἐν
 δὲ τῇ ἐσπερᾷ τὸ κρέας αὐτῷ διακονεῖται. Ἴσως δὲ αἰ-
 νίγματος πρὸς ἐνάρετον βίον σπουδῆν τὸ γινόμενον
 ἔχει, ὅτι χρὴ ἀρχομένους τῶν τελειοτέρων, κατὰ τὴν
 τοῦ Παύλου φωνὴν, ὅς φησιν, ὅτι *Telior dē ēστιν*
ἢ στερεῦ τροφῆ, τῶν διὰ τὴν ἔξιν τὰ αἰσθητήρια
ἰεργημισμένα ἐχόντων. Τὸ δὲ κάλυμμα τοῦ Μωϋ-
 σέως οὐκ ἀγνοήσεις πρὸς ὃ τι βλέπει, τῇ πρὸς Κοριν-
 θίους Ἐπιστολῇ Παύλου καθομιλήσας. Ὅσα δὲ περὶ
 τῶν θυσιῶν ἐπεζήτησας, καλῶς ποιήσεις ὅλον τὸ
 λευτίκον φιλοπονώτερον ἐξετάσας, καὶ μετὰ πλειο-
 νος τῆς προσεδρίας καθολικῶς τὸν ἐν τούτοις θεωρή-
 σας νόμον. Οὕτω γὰρ συγκατανοηθήσεται τῷ ὅλῳ μέ-
 ρει· ἐφ' ἑαυτοῦ γὰρ τοῦτο μόνον οὐκ ἂν διευκρινη-
 θεῖη πρὸ τῆς τοῦ παντὸς θεωρίας. Ἐν δὲ τοῖς περὶ
 τῆς ἀντικειμένης δυνάμεως ἐπηγορημένοις πρόδηλός
 ἐστὶν ἡ λύσις, ὅτι οὐκ ἀπλῶς ἄγγελος, ἀλλ' ἐν ἀρχ-
 αγγέλοις ἦν τεταγμένος ὁ ἀποστάτης γενόμενος. Αἴ-
 ῶλον οὖν ὅτι τῇ ἀρχῇ συνενδείκνυται καὶ τὸ ὑποχείριον
 εἶγμα, ὥστε λελύσθαι τὴν ζήτησιν περὶ τοῦ πῶς εἰς
 τὴν καὶ μετὰ πλήθους ἐστὶ· τῆς γὰρ ὑποχειρίου στρα-
 τίας αὐτῷ συναποστάσης, σεσαφηνίσται τὸ ζητούμε-
 νον. Τὸ δὲ τελευταῖον τῶν ἐπιζητηθέντων κεφάλαιον,
 λέγω δὴ τὸ, πῶς παραγίνεται τὸ Πνεῦμα πρὸ τοῦ βα-
 πτίσματος, πλατυτέρα· ἐξετάσας τε καὶ θεωρίας
 ἐξέσμενον, ἰδίῳ περιγράφαντες λόγῳ, Θεοῦ διδόντος,
 ἀποστελοῦμέν σου τῇ τιμότητι.

agmen, cum eo defecerit, expositum est quod quaerebatur. Postremum vero caput quaestionum pro-
 positarum, quomodo, inquam, Spiritus ante baptismum adveniat, ampliori indiget disquisitione atque
 consideratione, quod cum proprio libro complexi fuerimus, Deo dante, ad tuam reverentiam trans-
 mittemus.

¹⁰ Hebr. v, 13. ¹¹ II Cor. III, 13.

est aquam bibere ex torrente, latenter a Deo ad-
 monebatur fore, ut a propheta prolata contra Israe-
 litas sententia siccitatis et penuriae imbris ab ipso
 rursus rescinderetur. Cui enim datum est, ut ex
 sole torrente biberet, illo quidem, ut verisimile erat,
 aestibus exsiccat, cum aliunde nihil suppeteret
 prophetæ, quo sitim levaret, quandoquidem velitum
 illi fuerat, ne aliunde potum sumeret, necessitas
 incumbabat, ut pluviam postularret, ne torrens aqua
 destitueretur. Porro a corvis prophetæ, quæ ad vic-
 tum erant necessaria, subministrantur, Deo per
 hæc prophetæ declarante, multos esse qui in Dei
 veri cultu perseverarent, ex quo cibus prophetæ
 suppeditabatur: neque enim pollutos ei panes, aut
 idolis immolatas carnes porrigerent. Atque ita per
 hæc incitabatur Elias, ut aliquid de sua in eos, qui
 impii in Deum fuerant, ira remitteret, cum ex lis
 quæ fiebant intelligeret, multos esse qui Deum col-
 lerent, quos æquum non sit cum reis puniri. Quod
 vero mane quidem panis, vespere autem carnes illi
 subministrantur, fortasse per ænigma illud, quod
 fit, studium, seu diligentiam ad vitam cum virtute
 transigendam præ se fert, quod iis qui incipiunt
 opus sit cibo, qui est perfectiorum, juxta Pauli dic-
 tum: *Perfectorum autem est solidus cibus, eorum
 qui pro consuetudine exercitatos sensus habent*¹⁰.
 Moysis autem velamen, quo spectet, non ignorabis,
 si Epistolam ad Corinthios lectionis¹¹. Quod vero
 attinet ad ea quæ de sacrificiis percontatus es, recte
 feceris, si Leviticum studiosius scrutatus fueris,
 majorique assiduitate generatim eas quæ ad istas
 pertinent leges consideraveris. Sic enim fiet, ut
 cum toto partem intelligas; separatim namque hoc
 solum non facile fuerit discernere ac discutere ante
 totius generis disquisitionem. In his vero quæstio-
 nibus, quæ ad contrariam pertinent potestatem,
 manifesta est solutio, non simpliciter angelum fuisse,
 sed inter archangelos constitutum fuisse eum, qui
 desertor est factus. Liquet ergo una cum imperio
 subditam illi turmam indicari sic, ut soluta sit
 quæstio illa, quo pacto unus fuerit, et cum mul-
 titudine sit: cum enim id, quod subjectum illi erat

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΜΗ ΕΙΝΑΙ ΤΡΕΙΣ ΘΕΟΥΣ

ΠΡΟΣ ΑΒΛΑΒΙΟΝ.

S. P. N. GREGORII

EPISCOPI NYSSENI

QUOD NON SINT TRES DII

AD ABLABIUM.

(Laurentio Sifano interprete. — Ed. 1638, t. III, p. 15.)

Ostendit, tres Personas divinas non posse dici tres deos, sed eas unum Deum esse. Opusculum hoc a nomine « Epistolæ ad Ablabium de S. Trinitate » jam olim Gregorio Nysseno tribuit, loco inde prola conc. Lateran. anni 649, decr. v. (Mansi, t. X, col. 1075.)

Vos quidem, qui juxta internum hominem omni A robore vigetis, æquum erat cum adversariis veritatis decertare, eumque haud gravatim suscipere laborem, ut nos patres præclaris filiorum sudoribus oblectaremur (hoc enim suggerit lex naturæ); sed quoniam inverso ordine ad nos mittis impetus cuspidum, quibus adversarii veritatem petunt, postulasque a nobis senibus clypeo fidei exstingui carbonibus desolatorios, et retundi tela per falsam scientiam acuta, suscipimus onus injunctum, ac tibi ad propensam obedientiam exemplo sumus, ut etiam ipse nobis invicem parem præbeas in similibus jussis retributionem, si quando te ad talia certamina excitaverimus, o strenue Christi miles Ablabie. Est autem haud parva quæstio hæc, quam proposuisti nobis, neque ejusmodi, quæ si non convenienter ac digne tractata et examinata fuerit, non parum detrimenti allatura sit. Necesse est enim ex vi theorematis, secundum eum qui prima fronte se offert intellectum, in alterutrum prorsus dissimilium duorum incidere errorem, et vel tres dicere deos (quod nefas est), vel testimonio nostro non comprobare, quod Filio Spirituique sancto

Ἰμαῶς μὲν δίκαιόν ἐστι τοὺς ἀκμάζοντας ἐν πῶ δυνάμει κατὰ τὸν ἔσω ἄνθρωπον πρὸς τοὺς ἐναντί τῆς ἀληθείας διαγωνίζεσθαι, καὶ μὴ κατοκεῖν π τοὺς πόρους, ὅπως ἂν ἡμεῖς οἱ πατέρες τοῖς γεννα ἰδρῶσι τῶν τέκνων ἐπευφραίνώμεθα (τοῦτο γὰρ ὁ φύσεως ὑποτίθεται νόμος)· ἐπειδὴ δὲ ἀναστρέψας τάξιν ἐφ' ἡμᾶς πέμπεις τὰς προσβολὰς τῶν ἀκίει αἱς οἱ ἀντικείμενοι τῇ ἀληθείᾳ βάλλουσι, καὶ κελε τῷ θυρεῷ τῆς πίστεως παρ' ἡμῶν τῶν γερόντων τασθένυσθαι τοὺς ἐρημικοὺς ἀνθρακας, καὶ ἠκονημένα διὰ τῆς ψευδωνύμου γνώσεως βέλη, δ μεθα τὸ ἐπίταγμα, σοὶ τύπος τῆς εὐπειθείας γ μενοι, ὡς ἂν καὶ αὐτὸς ἡμῖν ἀντιπαρέχοις τὴν ἐπὶ τῶν ὁμοίων ἐπιταγμάτων ἀντίδοσιν, εἰποτι πρὸς τοὺς τοιοῦτους ἄθλους διαναστήσαιομεν, ὡ ναίε τοῦ Χριστοῦ στρατιῶτα Ἀβλάβιε. Ἔστι δ μικρὸς οὗτος ὁ λόγος ὃν προτείνας ἡμῖν, οὐδὲ τι τοσ ὡς ὀλίγην φέρειν ζημίαν, εἰ μὴ τῆς προστηκο ἐξετάσεως τύχοι. Ἀνάγκη γὰρ ἐκ τῆς βλας τοῦ ῥήματος, ἐν πάντως τῶν ἀπεμφαινόντων συνενε ναὶ κατὰ τὴν πρόχειρον νοῦν, καὶ ἢ τρεῖς λι Θεοὺς (ὅπερ ἀθέμιτον), ἢ μὴ προσμαρτυρεῖν τῷ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι τὴν θεότητα· ὅπερ ἀσεβ

καὶ ἄτοπον. Τὸ δὲ λεγόμενον παρὰ σοῦ τοιοῦτόν ἐστι· Πέτρος, καὶ Ἰάκωβος, καὶ Ἰωάννης, ἐν μιᾷ ὄντες τῆ ἀνθρωπότητι, τρεῖς ἄνθρωποι λέγονται. Καὶ οὐδὲν ἄτοπον τοὺς συνημμένους κατὰ τὴν φύσιν, εἰ πλείους εἶεν, ἐκ τοῦ τῆς φύσεως ὀνόματος πληθυντικῶς ἀριθμεῖσθαι. Εἰ οὖν ἐκεῖ τοῦτο δίδωσιν ἡ συνήθεια, καὶ ὁ ἀπαγορεύων οὐκ ἐστὶ δύο λέγειν τοὺς δύο, καὶ τρεῖς τοὺς ὑπὲρ δύο· πῶς ἐπὶ τῶν μυστικῶν δογμάτων τὰς τρεῖς ὑποστάσεις ὁμολογοῦντες, καὶ οὐδεμίαν ἐκ αὐτῶν τὴν κατὰ φύσιν διαφορὰν ἐννοοῦντες, μαχόμεθα τρόπον τινὰ τῆ ὁμολογίας, μίαν μὲν τὴν θεότητα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος λέγοντες, τρεῖς δὲ θεοὺς λέγειν ἀπαγορεύοντες; Ὁ μὲν οὖν λόγος, καθὼς προέφη, πολὺ τὸ δυσμεταχειρίστον· ἡμεῖς δὲ εἰ μὲν τι τοιοῦτον εὐροίμεν δι' οὗ τὸ ἀμφίβηλον τῆς διανοίας ἡμῶν ἐρείσθῃ, μηκέτι πρὸς τὸ διάλημμα τὸ τῆς ἀτοπίας ἐπιδιστάζον καὶ κραδαινόμενον, εἴ ἂν ἔχοι· εἰ δὲ καὶ ἀτονώτερος ἐλεγχθῆι τῷ προβλήματος ὁ ἡμέτερος λόγος, τὴν μὲν παράδοσιν ἦν παρὰ τῶν πατέρων διεδεξάμεθα, φυλάξομεν εἰς ἀεὶ βεβαίαν τε καὶ ἀκίνητον· τὸν δὲ συνήγορον τῆς πίστεως λόγον, παρὰ τοῦ Κυρίου ζητήσωμεν· ὅς εἰ μὲν εὐρεθῆι παρὰ τινος τῶν ἐχόντων τὴν χάριν, εὐχαριστήσομεν τῷ δεδωκότι τὴν χάριν· εἰ δὲ μή, οὐδὲν ἦτον ἐπὶ τῶν ἐγνωσμένων τὴν πίστιν ἀμετάθετον ἔξομεν.

contigerit, nihilo secius in iis quæ decreta atque mus

Τί δὴ ποτε τοῖνον ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς συνθείᾳ καθ' ἓνα τοὺς ἐν τῇ φύσει τῇ αὐτῇ δεικνυμένους ἀπαριθμήσαντες πληθυντικῶς ὀνομάζομεν, τόσους λέγοντες τοὺς ἀνθρώπους, καὶ οὐχὶ ἓνα τοὺς πάντας, ἐπὶ δὲ τῆς θείας φύσεως ἐκβάλλει τὸ πλῆθος τῶν θεῶν ὁ τοῦ δόγματος λόγος, καὶ ἀριθμῶν τὰς ὑποστάσεις, καὶ τὴν πληθυντικὴν σημασίαν οὐ προσδεχόμενος; Ἔστι μὲν οὖν κατὰ τὸ πρόχειρον, τοῦτο τοῖς ἀπλουστεροῖς ἐπιπόντα, δοῦναι τι λέγειν, ὅτι φεύγων ὁ λόγος τῆς Ἑλληνικῆς πολυθείας τὴν ὁμοιότητα, θεοὺς ἐν πλῆθει ἀριθμεῖν παρητήσατο, ὡς ἂν μή τις καὶ τῶν δογμάτων νομισθῆι κοινότης, εἰ μὴ μοναδικῶς, ἀλλὰ πληθυντικῶς καὶ παρ' ἡμῶν ἀριθμοῖτο τὸ θεῖον, καθ' ὁμοιότητα τῆς παρ' αὐτῶν συνηθείας· τοῦτο δὲ τοῖς μὲν ἀκραιότεροις λεγόμενον, ἴσως ἂν τι δοῦναι λέγεσθαι, ἐπὶ δὲ γε τῶν ἄλλων τὸ ἕτερον αὐτοῖς τῆς προτάσεως στήναι ζητούνται, ἢ μὴ ὁμολογεῖν ἐπὶ τῶν τριῶν τὴν θεότητα, ἢ τρεῖς πάντως ὀνομάζειν τοὺς τῆς αὐτῆς κοινωνοῦντας θεότητος, οὐκ οὐ τοιοῦτόν ἐστι τὸ εἰρημένον, οἷον ἐμποῖσθαι τινα λύσιν τοῦ ζητήματος.

Ὁμοῦν ἐπάναγκες διὰ πλείονων ποιήσασθαι τὴν ἀπόκρισιν, ὅπως ἂν οἶδ' τε ἦ, τὸ ἀληθὲς ἀνιχνεύοντας. Οὐ γὰρ περὶ τῶν τυχόντων ὁ λόγος. Φαμὲν τοῖνον πρῶτον καταχρησθῆναι τινὰ συνθείας εἶναι τὸ τοὺς μὴ ἐξηρημένους τῇ φύσει κατ' αὐτὸ τὸ τῆς φύσεως ὄνομα πληθυντικῶς ὀνομάζειν καὶ λέγειν, ὅτι Πολλοὶ ἄνθρωποι· ὑπερὸ ὁμοῦν ἐστὶ τὸ λέγειν, ὅτι πολλὰ φύσεις ἀνθρώπων. Καὶ ὅτι ταῦτα οὕτως ἔχει, ἄλλο

A deitas adsit : quod et impium est et absurdum. Porro quod abs te dicitur, tale est : Petrus, et Jacobus et Joannes, cum in una sint humana natura, tres homines dicuntur. Ac nullo modo absurdum est, natura conjunctos, si plures sint, ex nomine naturæ pluraliter numerari. Si igitur illic hoc consuetudo concellit, ac nemo vetat duos dicere, qui duo sunt, et tres eos qui supra duos sunt : quo pacto in mysticis decretis tres hypostases confidentes, et nullam in iis circa naturam differentiam agnoscentes, adversamur quodammodo confessioni, unam quidem deitatem Patris et Filii et Spiritus sancti dicentes, tres autem deos dicere vetantes? Igitur quæstio quidem, quemadmodum modo dicebam, tractatu multum difficilis est : nobiscum vero, si quidem aliquid tale possimus invenire, per quod mentis nostræ ambiguitas firmaretur, et non amplius ad absurdum dilemma dubia vacillaret atque penderet, præclare ageretur : sin autem nostra oratio proposita quæstione infirmior arguatur, traditionem quidem, quam a patribus per successionem accepimus, servabimus in perpetuum firmam et immotam : orationem vero, quæ fidei patrocinetur, a Domino requiremus : quæ si ab aliquo eorum, qui gratiæ præditi sunt, inventa fuerit, gratias agemus ei, qui gratiam dederit : sin minus id nobis statuta sunt, fidem stabilem et firmam retinebimus

Cur igitur tandem in nostra consuetudine cum sigillatim numeraverimus eos, qui in una natura demonstrantur, plurali nomine utimur, tot homines, et non unum omnes esse dicentes, in divina vero natura ratio decreti deorum multitudinem expellit, et hypostases numerans, et pluralem significationem non admittens? Et quidem aliquid dicere videatur, si quis simplicioribus id quod in promptu est, dicat, quod ratio decreti deorum quæ a Græcis celebrantur, multitudinis similitudinem vitans, deos plures numerare noluerit, ne qua decretorum quoque existimetur esse communio, si non singulariter, sed pluraliter etiam a nobis numeraretur ad similitudinem consuetudinis apud illos obtinentis; atque hoc, siquidem integrioribus ac sincerioribus dicatur, forsitan aliquid dici videatur, apud alios autem, qui alterum ex propositione sibi firmam ac stabile manere desiderant, aut non constiteri videlicet deitatem in tribus, aut tres prorsus nominare eos, qui ejusdem participes et socii sint deitatis, nondum tale est id, quod diximus, ut generare et inducere possit aliquam quæstionis solutionem.

Quocirca necesse est pluribus respondere, quomodocunque poterimus investigando rei veritatem. Non enim de rebus frivolis ac vulgaribus quæstio est. Dicimus igitur primum abusum quemdam esse consuetudinis, ut eos qui natura non divisi sunt, per ipsam naturæ nomen pluraliter nominemus ac dicamus, Multi homines : cui simile est, si quis dicat, multæ naturæ humanæ. Quod autem hæc

ita se habeant, hinc nobis planum fieri possit. Cum enim appellamus aliquem, non ex natura eum nominamus, ne forte errorem communio nominis inducat, unoquoque qui audiat seipsum appellatum esse existimante, quod non propria appellatione, sed ex communi nomine naturæ vocatio fiat, sed propriam ei impositam (significatricem dico subjecti) vocem proferentes, ita cum a vulgo ac multitudine separamus. Ut multi quidem sint eandem sortiti naturam, verbi gratia, discipuli, vel apostoli, vel martyres, unus vero in omnibus sit homo. Quoniam, ut dictum est, non singularis (alicujus), sed communitatis naturæ est homo. Homo enim est vel Lucas, vel Stephanus : non tamen si quis homo est, prorsus etiam Lucas vel Stephanus est. Sed hypostaseon quidem ratio per eas, quæ in unoquoque considerantur, proprietates, dispersionem admittit, et juxta compositionem in numero consideratur. Natura vero una est, ipsa se cum unita, penitusque ac prorsus unitas individua est, quæ neque adjectione augetur neque subtractione diminuitur, sed quod est, unum ens et unum permanens, etiamsi in multitudine esse videatur, sectionis experta, continua, integra atque perfecta est, quæ non una cum singularibus qui ejus participes sunt dividitur. Ac quemadmodum plebs, populus, exercitus, concio, singulariter omnia dicuntur, unumquodque autem horum in multitudine esse intelligitur : eodem modo secundum exactiorem et exquisitiorem rationem homo quoque unus proprie dici posset, etiamsi hi, qui in eadem natura demonstrantur, multitudo sint, ut multo rectius fuerit, lapsam in nobis corrigere consuetudinem, et non amplius naturæ nomen ad multitudinem extendere, quam consuetudini servientes, errorem qui hic latet, etiam ad divinum dogma transferre. Sed quoniam consuetudinis correctio difficilis est (qui enim alicui persuaderi possit, ut non multos dicat homines qui in eadem natura demonstrantur? etenim in omni re consuetudo mutatu difficilis est), quantum attinet ad hanc internam quidem naturam, si obtinenti consuetudini non adversemur, nequaquam tantum peccaverimus, cum nullum exsistat detrimentum ex pravo nominum usu. In divino vero decreto non amplius æquutus est a periculo vacuus, promiscuus et indifferens nominum usus est. Non enim parvum hic quod perparum est.

Igitur unus nobis confitendus est Deus juxta Scripturæ testimonium : « Audi, Israel, Dominus Deus tuus Dominus unus est » : etiamsi vox deitatis permeat sanctam Trinitatem. Hæc autem dico secundum rationem redditam in humana natura : qua didicimus non oportere plurali designatione dilatare appellationem naturæ. Sed exactius nobis excutiendum est ipsum nomen deitatis, ut per eam, quæ inest voci, significationem aliquod nobis adjumentum accedat ad declarationem propositionis quæstionis. Vox igitur deitatis vulgi quidem

ἀν ἡμῖν ἐνταῦθα γένοιτο. Προσκαλούμενοι γὰρ τινα, οὐκ ἐκ τῆς φύσεως αὐτὸν ὀνομάζομεν, ὡς ἂν μὴ τινα πλάνην ἢ κοινότης τοῦ ὀνόματος ἐμπούησεν, ἐκαστοῦ τῶν ἀκούοντων ἑαυτὸν εἶναι τὸν προσκληθέντα νομίζοντος, ὅτι μὴ τῇ ἰδιαζούσῃ προσηγορίᾳ, ἀλλ' ἐκ τοῦ κοινού τῆς φύσεως ὀνόματος ἢ κλήσις γίνεται, ἀλλὰ τὴν ἰδίαν ἐπιχειμένην αὐτῷ (τὴν σημαντικὴν λέγω τοῦ ὑποκειμένου) φωνὴν εἰπόντες, οὕτως αὐτὸν τῶν πολλῶν ἀποκρίνομεν. Ὡστε πολλοὺς μὲν εἶναι τοὺς μετεχρησάτους τῆς φύσεως, φέρε εἰπεῖν μαθητᾶς, ἢ ἀποστόλους, ἢ μάρτυρας, ἕνα δὲ ἐν πᾶσι τὸν ἄνθρωπον. Ἐπειπερ, καθὼς εἴρηται, οὐχὶ τοῦ καθ' ἕκαστον, ἀλλὰ τοῦ κοινού τῆς φύσεως ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος. Ἄνθρωπος γὰρ ὁ Λουκᾶς, ἢ ὁ Στέφανος, οὐ μὴν εἴ τις ἄνθρωπος, πάντως καὶ Λουκᾶς ἐστὶν ἢ Στέφανος. Ἄλλ' ὁ μὲν τῶν ὑποστάσεων λόγος διὰ τὰς ἐνθεωρουμένας ιδιότητας ἐκάστῳ τὸν διαμερισμὸν ἐπιδέχεται, καὶ κατὰ σύνθεσιν ἐν ἀριθμῷ θεωρεῖται. Ἡ δὲ φύσις μία ἐστὶν, αὐτὴ πρὸς ἑαυτὴν ἡνωμένη, καὶ ἀδιάρητος ἀκριβῶς μονὰς, οὐκ αὐξανόμενη διὰ προσθήκης, οὐ μεωυμένη δι' ὑφαίρεσεως, ἀλλ' ὅπερ ἐστὶν ἐν οὐσα, καὶ ἐν πλήθει φαίνεται ἀσχιστος, καὶ συνεχῆς, καὶ ὁλόκληρος, καὶ τοῖς μετέχουσιν αὐτῆς τοῖς καθ' ἕκαστον οὐ συνδιαιρουμένη. Καὶ ὡς περ λέγεται, λαὸς, καὶ δῆμος, καὶ στρατεύμα, καὶ ἐκκλησία, μοναχῶς πάντα, ἕκαστον δὲ τούτων ἐν πλήθει νοεῖται. οὕτω κατὰ τὸν ἀκριβέστερον λόγον καὶ ἄνθρωπος εἰς κυρίως ἂν ῥηθῆι, καὶ οἱ ἐν τῇ φύσει τῇ αὐτῇ δεικνύμενοι πλῆθος ὡσιν, ὡς πολλὸ μάλλο καλῶς ἔχειν τὴν ἐσφαλμένην ἐφ' ἡμῶν ἐπανορθοῦσθαι συνήθειαν εἰς τὸ μηκέτι τὸ τῆς φύσεως ὄνομα πρὸς πλῆθος ἐκτείνειν, ἢ ταύτη δουλεύοντας τὴν ἰδίαν πλάνην καὶ ἐπὶ τὸ θεῖον δόγμα μὴ μεταβιβάξιν. Ἄλλ' ἐπειδὴ ἀμήχανος τῆς συνηθείας ἢ ἐπανόρθωσι (πῶς γὰρ ἂν τις πεισθῆι, εἰ μὴ πολλοὺς λέγει ἄνθρώπους τοὺς ἐν φύσει τῇ αὐτῇ δεικνυμένους δυσμετάθετον γὰρ ἐπὶ παντός ἢ συνήθεια), ἐπὶ μὲ τῆς κάτω φύσεως τῇ κρατούσῃ συνηθείᾳ μὴ ἀντιβαίνοντες, οὐδὲ ἂν τοσοῦτον ἀμάρτομεν, μηδεμίαν οὐσης ζημίας ἐκ τῆς ἡμαρτημένης τῶν ὀνομάτων χρήσεως. Ἐπὶ δὲ τοῦ θεοῦ δόγματος, οὐκέτι ὁμοίως ἀκίνδυνος ἢ διάφορος χρῆσις τῶν ὀνομάτων. Οὐ γὰρ μικρὸν ἐνταῦθα τὸ παρὰ μικρὸν.

Οὐκοῦν εἰς ἡμῖν ὁμολογητέος Θεὸς κατὰ τὴν γραφικὴν μαρτυρίαν. « Ἄκουε, Ἰσραὴλ, Κύριος ὁ Θεός σου Κύριος εἷς ἐστὶ » καὶ ἡ φωνὴ τῆς θεότητος διήκει διὰ τῆς ἁγίας Τριάδος. Ταῦτα δὲ λέγω κατὰ τὸν ἀποδοθέντα ἡμῖν ἐπὶ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως λόγον. ἐν ᾧ μεμαθήκαμεν μὴ δεῖν πληθυντικῶς χάρακτῆρι τὴν προσηγορίαν πλατύνειν τῆς φύσεως. Ἀκριβέστερον δὲ ἡμῖν αὐτὸ τὸ ὄνομα τῆς θεότητος ἐξετετέον, ὅπως ἂν διὰ τῆς ἐγκειμένης τῇ φωνῇ σημασίας, γένοιτο τις συνεργία πρὸς τὴν τοῦ προκειμένου σαφήνειαν. Δοκεῖ μὲν οὖν τοῖς πολλοῖς ἰδιαζόντου

¹ Deut. vi, 4.

κατὰ τῆς φύσεως ἢ φωνῆ τῆς θεότητος κείσθαι, καὶ ὡσπερ ἢ ὁ οὐρανός, ἢ ὁ ἥλιος, ἢ ἄλλο τι τῶν τοῦ κόσμου στοιχείων ἰδίαις φωναῖς διασημαίνεται ταῖς τῶν ὑποκειμένων σημασι:καῖς· οὕτω φασὶ καὶ ἐπὶ τῆς ἀνωτάτω καὶ θείας φύσεως, ὡσπερ τι κύριον ὄνομα προσφῶδς ἐφηρμόσθαι τῷ δηλουμένῳ τὴν φωνὴν τῆς θεότητος. Ἡμεῖς δὲ ταῖς τῆς Γραφῆς· ὑποθήκαις ἐλόμενοι, ἀκατωνήμαστον τε καὶ ἀφραστον αὐτὴν μεμαθήκαμεν· καὶ πᾶν ὄνομα εἶτε παρὰ τῆς ἀνθρωπίνης οὐσίας ἐξεύρηται, εἶτε παρὰ τῶν Γραφῶν παραδίδεται, τῶν τι περὶ τὴν θείαν φύσιν νοουμένων ἐρμηνευτικῶν εἶναι λέγομεν, οὐκ αὐτῆς δὲ τῆς φύσεως περιέχειν τὴν σημασίαν. Καὶ οὐ πολλῆς ἂν τις δευθεῖη πραγματείας πρὸς τὴν ἀπόδειξιν τοῦ τὰ οὕτως ἔχειν. Τὰ μὲν γὰρ λοιπὰ τῶν ὀνομάτων, ὅσα ἐπὶ τῆς κτίσεως κεῖται, καὶ δίχα τινὸς ἐτυμολογίας εὗροι τις ἂν κατὰ τὸ συμβᾶν ἐφηρμοσμένα τοῖς ὑποκειμένοις, ἀγαπῶντων ἡμῶν ὅπως οὖν τὰ πράγματα διὰ τῆς ἐπ' αὐτῶν φωνῆς σημεῖωσασθαι, πρὸς τὸ ἀσύγχυτον ἡμῖν γίνεσθαι τὴν σεσημαωμένην τὴν γῶσιν. Ὅσα δὲ πρὸς ὁδηγίαν τῆς θείας κατανοήσεως ἐστὶν ὀνόματα, ἰδίαν ἔχει ἕκαστον ἐμπριεληγμένην διάνοιαν, καὶ οὐκ ἂν χωρὶς νοημάτων τινος οὐδεμίαν εὗροις φωνὴν ἐν ταῖς θεοπρεπεστέροις τῶν ὀνομάτων. Ὡς ἐκ τούτου δεικνύσθαι μὴ αὐτὴν τὴν θείαν φύσιν ὑπὸ τινος τῶν ὀνομάτων σεσημαῖσθαι, ἀλλὰ τι τῶν περὶ αὐτὴν διὰ τῶν λεγομένων γνωρίζεσθαι. Λέγομεν γὰρ εἶναι τὸ θεῖον ἀφθαρτον, εἰ οὕτω τύχοι, ἢ δυνατόν, ἢ ὅσα ἄλλα σύνθηθές ἐστι λέγειν. Ἄλλ' εὐρίσκομεν ἕκαστου τῶν ὀνομάτων ἰδιόζουσαν ἔμφασιν, πρέπουσαν περὶ τῆς θείας φύσεως νοεῖσθαι καὶ λέγεσθαι· οὐ μὴν ἐκείνο σημαίνουσαν, ὃ ἐστὶ κατ' οὐσίαν ἢ φύσιν. Αὐτὸ γὰρ ὃ τι ποτὲ ἐστὶν, ἀφθαρτόν ἐστιν· ἢ δὲ τοῦ ἀφθάρτου ἔννοια αὐτὴ, τὸ μὴ εἰς φθορὰν τὸ δν διαλύεσθαι. Οὐκοῦν ἀφθαρτον εἰπόντες, ὃ μὴ πάσχει ἢ φύσιν εἰπομεν. Τί δὲ ἐστὶ τὸ τὴν φθορὰν μὴ πάσχον, οὐ παρεστήσαμεν.

autem incorruptibilis notio atque intellectus hic est, quod id quod est ad corruptionem non redigatur. Proinde cum incorruptibile diximus, id quod in naturam non cadit, diximus: quid autem sit illud, quod corruptioni obnoxium non sit, non expressimus.

Ὁὕτω χῆν ζωποῖον εἰπομεν, ὃ ποιεῖ διὰ τῆς προσσηγορίας σημάναντες, τὸ ποιοῦν τῷ λόγῳ οὐκ ἐγνωρίσαμεν. Καὶ τὰ ἄλλα πάντα κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον ἐκ τῆς ἐγκειμένης ταῖς θεοπρεπεστέραις φωναῖς σημασίας εὐρίσκομεν, ἢ τὸ μὴ δέον ἐπὶ τῆς θείας φύσεως γινώσκειν ἀπαγορεύοντα, ἢ τὸ δέον διδάσκοντα, αὐτῆς δὲ τῆς φύσεως ἐρμηνεῖαν οὐ περιέχοντα. Ἐπεὶ τοίνυν τὰς ποικιλίας τῆς ὑπερκειμένης δυνάμεως ἐνεργείας, κατανοοῦντες ἀφ' ἑκάστης τῶν κῆν γνωρίμων ἐνεργειῶν τὰς προσσηγορίας ἀρμόζομεν· μίαν δὲ καὶ ταύτην εἶναι τὴν ἐνεργεῖαν τὴν ἐποικτικὴν καὶ ὀρατικὴν, καὶ ὡς ἂν τις εἴποι θεατικὴν, καθ' ἣν τὰ πάντα ἐφορᾷ καὶ πάντα ἐπισκοπεῖ, τὰς ἐνθυμησεις· βλέπων καὶ ἐπὶ τὰ ἀθέατα τῇ θεωρητικῇ δυνάμει διαδύομενος, ὃ περὶ εἴφραμεν, ἐκ τῆς θείας· τὴν θεότητα παρωνομάσθαι, καὶ τὸν θεατὴν ἐκ τῶν Θεῶν, ὑπὸ τε τῆς συνηθείας καὶ τῆς τῶν Γραφῶν διδασκαλίας προσσηγορεύεσθαι. Εἰ δὲ συγχωρεῖ

A opinione naturæ peculiariter indita esse videtur, ac quemadmodum vel cœlum, vel sol, vel aliud quiddam ex mundi elementis peculiaribus vocibus subjectorum significatricibus denotatur: ita aiunt in suprema quoque atque divina natura tanquam proprium quoddam nomen vocem deitati apte accommodatam esse ei, quod (per eam) declaratur. Nos vero Scripturæ documenta sequentes ininominabilem et inexplicabilem eam esse didicimus: et omne nomen sive ab humana consuetudine adinventum, sive a Scripturis traditum fuerit, aliquid denotandi vim habere dicimus eorum, quæ circa divinam naturam esse intelliguntur, ipsius vero naturæ non continere significationem. Atque hæc ita esse, haud magno negotio demonstrari potest.

B Nam cætera quidem nomina quæ creaturis imposita sunt, vel absque aliqua originali notatione, quam etymologiam dicimus, reperiat aliquis fortuito accommodata esse subjectis, cum contentrescens quocunque modo per iis impositas voces res significare, ne confusa nobis esset rerum significatarum cognitio. Eorum autem quæ idcirco prodita sunt ut nos deducerent ad Dei cognitionem, peculiarem unumquodque continet in se sententiam comprehensam; nec ullam in divinis nominibus vocem reperias aliquo carentem intellectu. Ex hoc itaque demonstratur, quod non ipsa divina natura per aliquod eorum nominum denotetur, sed aliquid eorum, quæ ei adjuncta sunt, per ea quæ dicuntur, indicetur. Dicimus enim, verbi gratia, si res ita ferat, numen esse incorruptibile, vel potens, vel quæcunque alia dicere mos est. Sed reperimus cujusque nominis peculiarem esse significationem, quam deceat intelligi ac dici de divina natura, quæ significatio tamen non illud significet, quod natura juxta essentiam est. Nam ipsum, quodcunque tandem est, incorruptibile est: dictionis

Eodem modo si vel vividum dixerimus, cum id quod efficit per appellationem significaverimus, ipsum efficiens, ac naturam electricam (eo) verbo non indicavimus. Item in cæteris omnibus eadem ratione ex ea, quæ insita est augustioribus vocibus, significatione, reperimus aut ea, quæ id, quod non oportet, de divina natura sentire interdicit, aut quæ sentire deceat, nos doceant, non autem ea, quæ contineant ipsius naturæ significationem. Quoniam igitur varias supernæ potentiæ efficacias animadvertentes a qualibet nobis nota efficacia appellationes adaptamus, atque unam nimirum etiam hanc efficaciam inspectricem et visitatricem et ut aliquis dicere possit, θεατικὴν, id est, spectatricem esse cognoscimus: qua omnia inspicit, omnia intuetur cogitationes videns, et usque ad ea, quæ spectari non possunt, contemplatrice virtute penetrans: ἐκ τῆς ὁράσεως, id est visione et inspectione, θεότητα, id est

deitatem denominatam esse existimamus, τὸν θεα- A
τὴν ἡμῶν id est *inspectorem contemplatorem nostrum*
et curatorem, Θεόν, id est *Deum*, et a consuetudine
et a Scripturarum doctrina appellari arbitramur.
Quod si quis concedit, idem esse, τὸ θεάσα-
σθαι, id est *spectare*, et τὸ βλέπειν, hoc est *vi-*
dere : atque omnia ἐφορῶντα, hoc est *insipientem*
Θεόν, id est *Deum*, ἐφορον hoc est *inspectorem et*
præfectum summæ rerum et esse et dici : conside-
ret hanc efficaciam, utrum ὀνι adsit ex iis, quæ in
sancta Trinitate creditæ sunt, personis, an ad
omnes ea virtus pertineat. Nam si vera est, τῆς
θεότητος, id est *deitatis* explicatio, et ea, quæ vi-
dentur θεατὰ, id est *visibilia seu spectabilia*, et
τὸ θεώμενον, hoc est *id quod videt et spectat*,
Θεός, id est *Deus* dicitur, nulls jam probabili ratio-
ne aliqua personarum, quæ in Trinitate sunt, a tali
appellatione separabitur, propter insitiam vocis si-
gnificationem. Nam quod videant et intueantur,
Scriptura suo testimonio ex æquo attribuit et Pa-
tri et Filio et Spiritui sancto. « Protector noster,
aspice, Deus, » inquit David ¹. Nam ex hoc disci-
mus speciem Dei, quatenus Deus intelligitur, habere
peculiarem efficaciam videndi, ex eo quod dixit,
« Aspice, Deus. » Quin etiam Jesus videt cogita-
tiones damnantium, quod pro potestate peccata
hominum condouaret. « Videns enim, inquit, Jesus
cogitationes eorum ². » Item de Spiritu Petrus ad
Ananiam dicit : « Cur implevit Sathanas cor tuum,
ut mentireris Spiritui sancto ³ ? » ostendens, quod
eorum, quæ in occulto ausus erat Ananias, testis
verax et arbiter esset Spiritus sanctus, per quem
etiam Petro prodabantur occulta. Atque ille quide-
m sui ipsius fur erat, fallens omnes, ut putabat, et peccatum occultum habens. Spiritus autem sancti
simul et in Petro erat, et illius mentem ad avaritiam projectam deprehendit, et per sese Petro
tentia videndi facultatem dat : hoc videlicet non facturus, si occulta videndi virtutis expertus esset.

At nondum inquiet aliquis ad id quod quæritur,
orationis spectare structuram. Neque enim si datum
fuerit commune naturæ vocabulum esse deitatis,
jam (protinus) per hoc probatum fuerit, quod non
oporteat dicere deos : quinimo contra ex his magis
cogimur dicere deos. Reperiemus enim in consue-
tudine hominum, non solum eos, qui eandem natu-
ram communem habent, verum etiam si qui sint ejus-
dem studii, et officii, non singulariter multos nomi-
nari. Qua ratione oratores multos et geometras dici-
mus agricolasque et sutores : et in cæteris omnibus
eodem modo. Ac si quidem naturæ vocabulum deitas
esset, magis congrueret atque conveniret juxta
ante redditam rationem (omnes) tres hypostases sin-
gulariter comprehendere, et unum Deum dicere,
quippe cum natura talis sit, ut in partes secari ac
dividi non possit. Sed quoniam per ea, quæ dicta
sunt, affirmatum est, quod officium efficaciamque
et non naturam significet nomen deitatis, ad con-
trarium quodammodo sensum ex iis quæ affirmant,
oratio redigitur, ut idcirco magis oporteat dicere

τις ταυτὸν εἶναι, τὸ θεάσασθαι, καὶ τὸ βλέπειν, καὶ
τὸν ἐφορῶντα πάντα θεόν, ἐφορον τοῦ παντός καὶ
εἶναι καὶ λέγεσθαι, λογισάσθω τὴν ἐνέργειαν ταύτην,
πότερον ἐνὶ πρόσσει τῶν ἐν τῇ ἀγίῃ Τριάδι πεπι-
στευμένων προσώπων, ἢ διὰ τῶν τριῶν προσήκει ἡ
δύναμις. Εἰ γὰρ ἀληθὴς ἡ τῆς θεότητος ἐρμηνεία,
καὶ τὰ ὀρώμενα θεατὰ, καὶ τὸ θεώμενον θεός λέγε-
ται, οὐκέτι ἂν εὐλόγως ἀποκριθεῖν τι τῶν ἐν τῇ
Τριάδι προσώπων τῆς τοιαύτης προσηγορίας διὰ τῆ
ἐγκειμένην τῇ φωνῇ σημασίαν. Τὸ γὰρ βλέπειν ἐπί-
σης μαρτυρεῖ τῇ Γραφῇ καὶ Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἀγίῳ
Πνεύματι. « Ὑπερασπιστὰ ἡμῶν, Ἰδὲ, ὁ θεός, » φησὶ
ὁ Δαβὶδ. Ἐκ δὲ τούτου μανθάνομεν, ἰδεῖν θεοῦ, καθ
θεός νοεῖται, ἰδεῖν ἐνέργειαν τοῦ ἑαυτοῦ, ἐκ τοῦ εἰπεῖν
« Ἰδὲ, ὁ θεός. » Ἀλλὰ καὶ ὁ Ἰησοῦς ὀρᾷ τὰς ἐνθυμη-
σεις τῶν καταγινοσκόντων διότι συγχωρεῖ τὰς ἁμα-
τίας ἐξ αὐθεντίας τῶν ἀνθρώπων. « Ἰδὼν γάρ, φησὶ
ὁ Ἰησοῦς τὰς ἐνθυμήσεις αὐτῶν. » Καὶ περὶ τοῦ Πνευ-
ματος λέγει πρὸς τὸν Ἀνανίαν ὁ Πέτρος ἵνα
ἐπιλήρωσεν ὁ Σατανᾶς τὴν καρδίαν σου ψεύσασθαι
τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ; δεικνύς, ὅτι τῶν ἐν κρυπ-
τετολημμένων παρὰ τοῦ Ἀνανίου, μάρτυς ἦν ἀψέ-
δης ἐπίστωρ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, δι' οὗ καὶ τῷ Π-
τρῳ τῶν λαθανόντων ἡ φανέρωσις ἦν. Ὁ μὲν γ-
ἐγένετο κλέπτης αὐτὸς ἑαυτοῦ λαθάνων, ὡς ᾤε-
πάντας, καὶ τὴν ἁμαρτίαν ἐπικρυπτόμενος. Τὸ
Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὁμοῦ τε ἐν Πέτρῳ ἦν, καὶ τὴν ἐκ-
νου διάνοιαν πρὸς τὴν φιλοχρηματίαν κατασυρεῖς
ἐφώρασε, καὶ δι' ἑαυτοῦ δίδωσι τῷ Πέτρῳ ἰδεῖν
λαθάνοντα ὅτι οὐκ ἂν δηλονότι τοῦτο ποιοῦν, εἴπερ
τῶν κρυφίων ἀθέατον.

etiam Petro prodabantur occulta. Atque ille quide-
m sui ipsius fur erat, fallens omnes, ut putabat, et peccatum occultum habens. Spiritus autem sancti
simul et in Petro erat, et illius mentem ad avaritiam projectam deprehendit, et per sese Petro
tentia videndi facultatem dat : hoc videlicet non facturus, si occulta videndi virtutis expertus esset.

Ἄλλ' οὕτω τις εἶπὲ πρὸς τὸ ζητούμενον βλέτ
τὴν κατασκευὴν τοῦ λόγου. Οὐδὲ γὰρ εἰ δοθεῖν κα-
τῆς φύσεως ἡ κλήσις τῆς θεότητος εἶναι, ἤδη τὸ
δεῖν λέγειν θεοὺς διὰ τούτου κατασκευάσθη· τὸν
τινὸν μὲν οὖν ἐκ τούτων ἀναγκαζόμεθα μᾶλλον λέ-
θεοῦς. Εὐρίσκομεν γὰρ ἐπὶ τῆς ἀνθρωπίνης συνθε-
οὐ μόνον τοὺς τῆς αὐτῆς φύσεως κοινωνίας, ὁ
κἂν τινες τοῦ αὐτοῦ ὧσιν ἐπιτηδεύματος, οὐχ ἐν-
τοὺς πολλοὺς μνημονευομένους. Καθὼ φαμεν ῥῆτι
τε πολλοὺς καὶ γεωμέτρους, γεωργούς τε καὶ σκυτ-
τους, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὡσαύτως. Καὶ εἰ μὲν
σεως ἦν ἡ θεότης προσηγορία, μᾶλλον ἂν εἶχε κα-
κατὰ τὸν προσποθέντα λόγον ἐνικῶς τὰς τρεῖς
στάσεις περιλαμβάνειν, καὶ ἕνα θεὸν λέγειν, δι-
τῆς φύσεως ἀτμητόν τε καὶ ἀδιαίρετον. Ἐπειδ
κατασκευάσθη διὰ τῶν εἰρημένων ἐνέργειαν σ-
νεῖν, καὶ οὐχὶ φύσιν τὸ τῆς θεότητος ὄνομα, περ-
πεταί πως πρὸς τὸναντίον ἐκ τῶν κατασκευαζ-
ων ὁ λόγος, ὡς δεῖν ταύτη μᾶλλον λέγειν
θεοὺς, τοὺς ἐν τῇ αὐτῇ ἐνεργείᾳ θεωρουμένους
φασὶ λέγεσθαι τρεῖς φιλοσόφους, ἢ ῥήτορας, ἢ

¹ Psal. LXXXIII, 10. ² Luc. IX, 47. ³ Act. V, 5.

ἔστιν ἕτερον ἐξ ἐπιτηδεύματος ὄνομα, ὅταν πλείους ἂν πιν οἱ τοῦ αὐτοῦ μετέχοντες. Ταῦτα δὲ φιλοπονώ-
 τερον ἐξεργασάμην, τὸν τῶν ὑπερναντίων ἀνυπο-
 φέρων λόγον. ὡς ἂν βεβαιότερον ἡμῖν παγείη τὸ
 δόγμα ταῖς εὐτονωτέραις τῶν ἀντιθέσεων κρατυνό-
 μενον. Οὐκοῦν ἐπαναληπτέος πάλιν ὁ λόγος. Ἐπειδὴ
 μετρίως ἡμῖν ἐκ τῆς κατασκευῆς ἀπεδείχθη, οὐ φύ-
 σεως, ἀλλ' ἐνεργείας εἶναι τὴν φωνὴν τῆς θεότητος,
 λέγων τάχα ταύτην ἂν τις αἰτίαν εὐλόγως εἴποι, τοῦ
 πληθυντικῶς μὲν ἐπ' ἀνθρώπων τοὺς τῶν αὐτῶν ἐπι-
 τηδεμάτων κοινωνοῦντας ἀλλήλοις ἀριθμῆσθαι καὶ
 ὀνομάζεσθαι· μοναδικῶς δὲ τὸ θεῖον ὡς ἓνα θεὸν καὶ
 μίαν θεότητα λέγεσθαι, κἂν αἱ τρεῖς ὑποστάσεις τῆς
 ἐμφανισμένης τῆ θεότητι σημασίας μὴ ἀποκρίνοιτο.
 Ὅτι ἄνθρωποι μὲν, κἂν μιᾶς ὥσιν ἐνεργείας οἱ
 πλείονες, καθ' ἑαυτὸν ἕκαστος ἀποτεταγμένος ἐνεργεῖ
 τὸ προκειμένον, οὐδὲν ἐπικοινωνῶν ἐν τῇ καθ' ἑαυ-
 τὸν ἐνεργείᾳ πρὸς τοὺς τὸ ἴσον ἐπιτηθεύοντας. Εἰ
 γὰρ καὶ πλείονες εἴεν οἱ ῥήτορες, τὸ μὲν ἐπιτήδευμα
 ἐν ὄν, τὸ αὐτὸ ἐν τοῖς πλείοσιν ὄνομα ἔχει· οἱ δὲ
 μετιόντες καθ' ἑαυτὸν ἕκαστος ἐνεργοῦσιν· ἰδίως ῥη-
 τήρων ὁ δεῖνα, καὶ ἰδίως ὁ ἕτερος.
 εἰσίδειν, nihil communicans in sua actione cum
 etsi plures fuerint oratores, studium quidem et
 bet; qui autem id tractant, sigillatim quisque solus
 separatim oratoriam exercentes.

Οὐκοῦν ἐν μὲν τοῖς ἀνθρώποις, ἐπειδὴ διακεκρι-
 μένη ἔστιν ἡ ἐν τοῖς αὐτοῖς ἐπιτηδεύμασιν ἐκάστου
 ἐνέργεια, κυρίως πολλοὶ ὀνομάζονται, ἐκάστου αὐτῶν
 εἰς ἰδίαν περιγραφὴν κατὰ τὸ ἰδιότροπον τῆς ἐνερ-
 γείας ἀποτεμνομένου τῶν ἄλλων. Ἐπὶ δὲ τῆς θείας
 φύσεως, οὐχ οὕτως ἐμάθομεν, ὅτι ὁ Πατὴρ ποιεῖ τι
 καθ' ἑαυτὸν, οὐ μὴ συνεφέπτεται ὁ Υἱός. Ἡ πάλιν ὁ
 Υἱὸς ἰδιαζόντως ἐνεργεῖ τι χωρὶς τοῦ Πνεύματος.
 Ἀλλὰ πᾶσα ἐνέργεια ἡ θεοθεν ἐπὶ τὴν κτίσιν διη-
 κούσα, καὶ κατὰ τὰς πολυτρόπους ἐννοίας ὀνομαζο-
 μένη, ἐκ Πατρὸς ἀφορμᾶται καὶ διὰ τοῦ Υἱοῦ πρόεισι,
 καὶ ἐν τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ τελειοῦται. Διὰ τοῦτο
 εἰς πληθὸς τῶν ἐνεργούντων τὸ ὄνομα τῆς ἐνεργείας
 οὐ διασχίζεται, ὅτι οὐκ ἀποτεταγμένη ἐκάστου καὶ
 ἰδιόζουσα ἔστιν ἡ περὶ τι σπουδὴ· ἀλλ' ὅπερ ἂν γί-
 νεται τῶν εἴτε εἰς τὴν ἡμετέραν πρόνοιαν φανόν-
 των, εἴτε πρὸς τὴν τοῦ παντὸς οἰκονομίαν καὶ σύστα-
 σιν, διὰ τῶν τριῶν μὲν γίνεται, οὐ μὴν τρία ἔστι τὰ
 γινόμενα. Νοήσωμεν δὲ τὸ λεγόμενον, ἐφ' ἑνὸς τινος
 πράγματος· ἀπ' αὐτοῦ λέγω τοῦ κεφαλαίου τῶν χα-
 ρισμάτων ζωῆς τετύχηκεν, ὅσα μετέληψε τῆς χάρι-
 τος ταύτης. Ἐξετάζοντες οὖν πῶθεν ἡμῖν γέγονε τὸ
 τοσοῦτον ἀγαθόν, εὐρίσκομεν διὰ τῆς τῶν Γραφῶν
 ἐξηγήσεως, ὅτι ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἁγίου.
 Ἀλλ' οὐκ ἐπειδὴ τρία ὑποτιθέμεθα πρόσωπά τε καὶ
 ὄνόματα, τρεῖς καὶ ζωῆς ἰδίως μίαν παρ' ἐκάστου
 εὐ-τῶν δεδωρῆσθαι ἡμῖν λογίζόμεθα· ἀλλ' ἡ αὐτὴ
 ζωὴ καὶ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐνεργεῖται, καὶ παρὰ τοῦ
 Υἱοῦ ἐτοιμάζεται, καὶ τῆς τοῦ Πνεύματος ἐξήπται
 βουλῆσεως.

Ἐπειδὴ τοίνυν καθ' ὁμοιότητα τοῦ εἰρημένου πᾶ-
 σιν ἐνέργειαν οὐ διηρημένως ἐνεργεῖ κατὰ τὸν τῶν

A tres deos, eos qui in eadem efficacia versari vi-
 dentur : quemadmodum aiunt dici tres philosophos,
 aut oratores, aut si quod est aliud ex studio atque
 officio nomen, cum plures fuerint socii ejusdem
 vitæ instituti. Atque hæc diligentius ac magis in-
 dustrie amplificavi, adversariorum ex opposito in-
 ferens orationem, ut firmiter ac certius nobis de-
 cretum constabiliatur validioribus oppositionibus
 munitum. Proinde ex integro nobis oratio repe-
 tenda est. Quoniam nobis per orationis structuram
 mediocriter demonstratum est, quod non naturæ,
 sed efficientiæ vocabulum deitatis sit, si quis forte
 hanc ejus rei causam afferat, aut absurde dixerit,
 quod in hominibus quidem pluraliter eos, qui eo-
 rumdem studiorum et officiorum inter se participes
 ac socii sint, numerentur et nominentur : singulariter
 vero numen divinum tanquam unus Deus et
 una deitas dicatur, etiamsi tres hypostases ab ea,
 quæ in deitate apparet, significatione non secernan-
 tur. Quippe cum homines quidem, etiamsi plures
 ejusdem sint officii, sigillatim quisque (tamen) se-
 junctus agit et operatur id quod sibi sumpserit
 iis, qui ejusdem sunt officii atque instituti. Nam
 officium cum sit unum, idem in pluribus nomen ha-
 suum negotium agunt : scorsum ille, itemque alter

Igitur in hominibus quidem, quandoquidem dis-
 creta cujusque est in iisdem officiis et institutis
 actio atque operatio, proprie multi nominantur,
 cum quilibet eorum intra suos terminos pro ratione
 sui peculiaris negotii ab aliis separatur. At in di-
 vina natura non ita didicimus quod Pater faciat
 aliquid per se solus, quod Filius non una cum eo
 capessat. Aut Filius rursus peculiariter aliquid opere-
 tur absque Spiritu. Sed omnis actio ad creaturam a
 Deo perveniens, quæ secundum varias notiones atque
 considerationes nomen accipit, a Patre proficiscitur,
 et per Filium progreditur, et in Spiritu sancto perficitur.
 Idcirco in multitudinem operantium nomen
 efficaciam non scinditur, quoniam non separatam
 cujusque atque peculiare circa aliquam rem studium
 est : sed quidquid sit, quod vel ad nostri providentiam,
 vel ad summæ rerum administrationem et
 constitutionem pertineat, per tres quidem sit, non
 tamen tria sunt, quæ sunt. Intelligemus autem id
 quod dicitur per unam aliquam rem : ab ipso, in-
 quam, capite beneficiorum, vitam consecuta sunt,
 quæcunque in bujus beneficii societatem venerunt.
 Si scrutemur igitur, unde nobis tale bonum contig-
 erit, ex commonstratione Scripturarum reperimus,
 id nobis contigisse a Patre et Filio et Spiritu san-
 cto. At non quoniam tres personas ac tria nomina
 proponimus, tres etiam vitas, separatim unam ab
 unquoque eorum largitam nobis esse arbitramur ;
 sed eadem vita et a Patre præstat, et a Filio
 expeditur, et a Spiritu pendet voluntate.

Quoniam igitur ad similitudinem ejus, quod
 modo dictum est, non divisim pro numero hyposta-

secundum sancta Trinitas omnem actionem operatur, sed unus quidem bonae voluntatis motus, una dispositio est, quae a Patre per Filium ad Spiritum usque deducitur atque dirigitur: quemadmodum non dicimus tres vivificantes eos, qui unam vitam praestant, neque tres bonos, qui in eadem bonitate considerantur, nec reliqua omnia pluraliter enuntiamus: eodem modo neque tres deos nominare possumus eos, qui hanc beatitudinem, id est, divinam sive inspectricem virtutem et actionem tum in nobis, tum in omni creatura; conjunctim et non separatim per sese invicem exercent. Ut enim de Deo summam rerum docti Scriptura dicente, quod iudicat omnem terram, iudicem eum universarum rerum per Filium esse dicimus: ac rursus ubi audiverimus, quod Pater neminem iudicet, non existimamus pugnare secum Scripturam. Nam qui iudicat omnem terram, per Filium, cui omne dedit iudicium^a, hoc facit: ac quicquid per Unigenitum sit, ad Patrem relationem habet, ut et ipse iudex universarum rerum sit, et neminem iudicet, quippe cum, ut dictum est, iudicium omne Filio dederit, et omne iudicium Filii a Patris voluntate diversum non sit: nec recte quis dixerit, vel duos iudices, vel alterum privatum ac spoliatum esse virtute ac potestate iudicandi: ita etiam in divinitatis ratione, Christus Dei virtus, et Dei sapientia est: atque inspectricem ac beatitudinem, id est, *spectatricem virtutem*, quam nimirum deus id est *deltatem* sive *divinitatem* dicimus, per Unigenitum Pater operatur, Filio autem omnem virtutem in Spiritu sancto perficiente, ac iudicante quidem, ut Isaias dicit, in spiritu iudicii, et spiritu adustionis^b: operante item secundum Evangelii vocem, quam ad Iudaeos edidit. Dicit enim^c: « Si autem ego in Spiritu Dei ejecio demonia: » a parte totam speciem beneficii comprehendens per eam quae circa efficientiam est unitatem: per quam unitatem mutua opera efficientia exercentur, unum nomen efficientiae in multo dispertiri ac dividi non potest. Quoniam enim una inspectricis et spectatricis virtutis ratio (est) in Patre et Filio et Spiritu sancto, quemadmodum in superioribus dictum est, quae ex Patre quidem tanquam a fonte quodam proficiscitur, a Filio vero ad actionem deducitur, et in virtute Spiritus gratiam perficit et consummat: ac non separatur iuxta hypostases ulla efficientia, quae peculiariter ac disjunctim ab unaquaque hypostasi absque ea, quae una consideratur, perficitur: sed omnis cura providentiaeque, et universarum rerum moderatio, tam earum; quae circa sensibilem creaturam, quam quae circa supremam mundanam naturam spectantur: eaque virtus quae et res conservat, et delicta corrigit, et recte facta docet, una est et non tres, quae quidem a sancta Trinitate peragitur, non tamen pro numero personarum, quae in fide considerantur, trifariam divi-

υποστάσεις αριθμῶν ἢ ἀγία Τριάς, ἀλλὰ μία γίνεται τοῦ ἀγαθοῦ θελήματος κίνησις τε καὶ διακόσμησις, ἐκ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸ Πνεῦμα διεξαγομένη· ὡς γὰρ οὐ λέγομεν τρεῖς ζωοποιοῦν τοὺς τὴν μίαν ἐνεργοῦντας ζωὴν, οὐδὲ τρεῖς ἀγαθοῦ τοὺς ἐν αὐτῇ τῇ ἀγαθότητι θεωρουμένους, οὐδὲ τρεῖς θεοὺς ὀνομάζειν δυνάμεθα, τοὺς τὴν θεϊκὴ ταύτην, ἥτοι ἐποπτικὴν δυνάμιν τε καὶ ἐνέργειαν συνημμένους καὶ ἀδιακρίτως δι' ἀλλήλων ἐφ' ἡμῶν τε καὶ πάσης τῆς κτίσεως ἐνεργοῦντας. Ὅσπερ γὰρ μαθόντες περὶ τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων τῆς Γραφῆς λεγομένης, κρίνουν αὐτὸν πᾶσαν τὴν γῆν, κριτὴν τοῦ παντός αὐτὸν εἶναι διὰ τοῦ Υἱοῦ φαμεν. Καὶ πάλιν ἀκούσαντες, ὅτι ὁ Πατὴρ κρίνει οὐδένα, οὐχ ἡγούμεθα μάλιστα πρὸς ἑαυτὴν τὴν Γραφὴν. Ὁ γὰρ κρίνει πᾶσαν τὴν γῆν διὰ τοῦ Υἱοῦ, ὃ πᾶσαν δέδωκε τὴν κρίσιν, τοῦτο ποιεῖ· καὶ πᾶν τὸ παρὰ τοῦ Μονογενοῦς γινόμενον, εἰς τὸν Πατέρα τὴν ἀναφορὰν ἔχει ὥστε καὶ κριτὴν αὐτὸν τοῦ παντός εἶναι, καὶ κρίνει μηδένα διὰ τὸ πᾶσαν, ὡς εἴρηται, τὴν κρίσιν τῷ Υἱῷ δεδωκέναι, καὶ πᾶσαν τὴν τοῦ Υἱοῦ κρίσιν τοῦ πατρικοῦ μὴ ἀπληροτριῶσθαι βουλήματος· καὶ οὐκ αἰτιῶμεν εὐλόγως, ἢ δύο κριτὰς εἶποι, ἢ τὸν ἕτερον ἡλλοτριῶσθαι τῆς κατὰ τὴν κρίσιν ἐξουσίας τε καὶ δυναμῆος· οὕτως καὶ ἐπὶ τοῦ τῆς θεότητος λόγου, Χριστὸς Θεοῦ δύναμις, καὶ Θεοῦ σοφία· καὶ τὴν ἐποπτικὴν τε καὶ θεατικὴν δυνάμιν, ἥνπερ δὴ θεότητι λέγομεν, διὰ τοῦ Μονογενοῦς ὁ Πατὴρ ἐνεργεῖ, τοῦ Υἱοῦ πᾶσαν δυνάμιν ἐν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι τελειοῦντος, καὶ κρίνοντος μὲν, καθὼς Ἠσαίας φησὶν, πνεύματι κρίσεως, καὶ πνεύματι καύσεως· ἐνεργῶντος δὲ κατὰ τὴν Εὐαγγελίου φωνήν, ἣν πρὸς τοὺς Ἰουδαίους πεποίηται. Λέγει γὰρ· Εἰ δὲ ἐγὼ ἐν Πνεύματι Θεοῦ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια· ἀπὸ μέρους πῶς εἶδος εὐεργεσίας περιλαμβάνων, διὰ τῆς κατὰ ἐνέργειαν ἐνόητος· οὐ γὰρ δι' ἀλλήλων ἐνεργεῖται ἐν, εἰς πολλοὺς καταμεμερισθαι τὸ ὄνομα τῆς ἐν γείρας οὐ δύναται. Ἐπειδὴ γὰρ εἰς ὁ τῆς ἐποπτικῆς τε καὶ θεατικῆς δυνάμειος λόγος ἐν Πατρὶ καὶ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ, καθὼς ἐν τοῖς ἔμπροσθεν εἴρηται, ἐκ μὲν τοῦ Πατρὸς, ὅσον ἐκ πηγῆς τινος ἀφωμύμενος, ὑπὸ δὲ τοῦ Υἱοῦ ἐνεργούμενος, ἐν δὲ δυνάμει τοῦ Πνεύματος τελειῶν τὴν χάριν, καὶ διακρίνεται πρὸς τὰς ὑποστάσεις οὐδεμία ἐνέργεια ἰδιαζόντως παρ' ἐκάστης καὶ ἀποτεταγμένης ἐκ τῆς συνθεωρουμένης ἐπιτελουμένη· ἀλλὰ πᾶσα νομία καὶ κηδεμονία, καὶ τοῦ παντός ἐπιστασία, τε κατὰ τὴν αἰσθητὴν κτίσιν, καὶ τῶν κατὰ τὴν ἄκτιστον φύσιν, ἥτε συντηρητικὴ τῶν ὄντων, καὶ ὁ θωτικὴ τῶν πλημμελουμένων, καὶ διδασκτικὴ κατορθουμένων, μία ἐστὶ καὶ οὐχὶ τρεῖς, παρὰ τῆς ἁγίας Τριάδος κατορθουμένη, οὐ μὴν κατὰ ἀριθμὸν τῶν ἐν τῇ πίστει θεωρουμένων προσώπων τριχῆ ἁπονομένη, ὡς ἕκαστον τῶν ἐνεργημάτων ἑαυτοῦ θεωρούμενον, ἢ τοῦ Πατρὸς εἶναι μόνου, ἢ

^a Joan. v, 22. ^b Isa. lv, 4. ^c Matth. xii, 28.

Μονογενοῦς ἰδιαζόντως, ἢ διὰ τοῦ ἀγίου Πνεύματος Α
 χωρισμένης· ἀλλὰ διαίρει μὲν ἰδιαζέχαστη τὰ ἀγαθὰ,
 καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, τὸ ἐν καὶ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα·
 οὐκ ἄναρχος δὲ ἢ τοῦ ἀγαθοῦ κίνησις ἐκ τοῦ Πνεύ-
 ματος· ἀλλ' εὐρίσχομεν ὅτι ἡ προοπτικουμένη ταύτης
 δύναμις, ἢ τίς ἐστὶν ὁ μονογενὴς Θεὸς, πάντα ποιεῖ,
 οὐ χωρὶς οὐδὲν εἰς γένεσιν τῶν ὄντων ἐργεταί· ἀλλὰ
 καὶ αὐτὴ πάλιν τῶν ἀγαθῶν ἡ πηγὴ, ἐκ τοῦ πατρικοῦ
 βουλήματος ἀφορμάται.

ditur, ut unusquisque actus, et unumquodque opus
 si per seipsum consideretur, aut Patris solius, aut
 Unigeniti peculiariter, aut Spiritus sancti separatim
 sit : sed dividit quidem cuique singulatim bona, ut
 inquit Apostolus ², unus et idem Spiritus : non
 autem absque principio boni motus est ex Spiritu :
 sed reperimus quod ea, quam ante hac mente per-
 cepimus et animadvertimus, virtus, quæ est unigen-
 itus Deus, omnia facit, sine quo nihil eorum quæ
 sunt ad generationem provocuit : quin et ipse rursus
 bonorum fons ex Patris destinatione ac voluntate
 existit.

Εἰ δὴ πᾶν ἀγαθὸν πρᾶγμα καὶ ὄνομα, τῆς ἀνάρ-
 χου δυνάμεώς τε καὶ βουλῆς ἐξηγούμενον ἐν τῇ δυνάμει
 τοῦ Πνεύματος διὰ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ ἀχρόνως καὶ
 ἀδιαστάτως εἰς τελείωσιν ἄγεται, οὐδεμιᾶς παρατά-
 στως ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ βουλήματος κινήσει ἀπὸ τοῦ
 Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ, ἐπὶ τὸ Πνεῦμα γινομένης ἢ
 νουομένης· ἐν δὲ τῶν ἀγαθῶν ὀνομάτων τε καὶ νοη-
 μάτων καὶ ἡ θεότης· οὐκ ἂν εἰκότως εἰς πλῆθος τὸ
 ὄνομα διαχέοιτο, τῆς κατὰ τὴν ἐνέργειαν ἐνότητος
 κωλυούσης τὴν πληθυντικὴν ἀριθμῆσιν. Καὶ ὡσπερ
 εἰς ὁ Σωτὴρ πάντων ἀνθρώπων, μάλιστα πιστῶν,
 ὑπὸ τοῦ Ἀποστόλου ὀνομάσται, καὶ οὐδεὶς ἐκ τῆς
 φωνῆς ταύτης ἢ τὸν Υἱὸν λέγει μὴ αὐξίνει τοὺς πισ-
 τεύοντας, ἢ δίχα τοῦ Πνεύματος τὴν σωτηρίαν τοῖς
 μετέχουσιν γίνεσθαι· ἀλλὰ γίνεται πάντων Σωτὴρ ὁ
 ἐπὶ πάντων Θεός, ἐνεργούντος τοῦ Υἱοῦ τὴν σωτη-
 ρίαν ἐν τῇ τοῦ Πνεύματος χάριτι, καὶ οὐδὲν μᾶλλον
 διὰ τοῦτο τρεῖς σωτῆρες ὑπὸ τῆς Γραφῆς ὀνομάζον-
 ται, εἰ καὶ ὁμολογεῖται παρὰ τῆς ἁγίας Τριάδος ἡ
 σωτηρία· οὕτως οὐδὲ τρεῖς θεοὶ κατὰ τὴν ἀποδοδε-
 μένην τῆς θεότητος σημασίαν, κἂν ἐφαρμόζει ἡ
 τοιαύτη κλήσις τῇ ἁγίᾳ Τριάδι. Μάχεσθαι δὲ πρὸς
 τοὺς ἀντιλέγοντας, μὴ δεῖν ἐνέργειαν νοεῖν τὴν θεό-
 τητα, οὐ πᾶν τι τῶν ἀναγκαίων μοι δοκεῖ, ὡς πρὸς
 τὴν παρούσαν τοῦ λόγου κατασκευὴν. Ἡμεῖς μὲν γὰρ
 ἄοριστον καὶ ἀπερὶληπτον τὴν θέαν φύσιν εἶναι πι-
 στεύοντες, οὐδεμίαν αὐτῆς ἐπινοοῦμεν περιληψίαν, ἀλλὰ
 κατὰ πάντα τρόπον ἐν ἀπειρίᾳ νοεῖσθαι τὴν φύσιν
 ἄοριστόμεθα. Τὸ δὲ καθόλου ἀπειρον, οὐ τιμὴ μὲν ὀρί-
 ζεται, τιμὴ δὲ οὐχί· ἀλλὰ κατὰ πάντα λόγον ἐκφεύ-
 γει τὸν ὄρον ἢ ἀπειρία. Οὐκοῦν τὸ ἐκτὸς ὄρου, οὐδὲ
 ἐνὸς πέντε ὀρίζεται. Ὡς ἂν οὖν διαμένοι, ἐπὶ
 τῆς θέας φύσεως τοῦ ἀορίστου ἢ ἔννοια, ὑπὲρ πᾶν
 νοητὸν φασίμεν εἶναι τὸ θεῖον, ἢ δὲ θεότης ἐν τῶν ὀνο-
 μάτων ἐστίν. Οὐκοῦν οὐ δύναται τὸ αὐτὸ καὶ ὄνομα
 εἶναι, καὶ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα νομιζεσθαι.

Si igitur omnis res bona, et omne bonum nomen
 ab ea, quæ principii expers est, potestate ac con-
 silio pendens, in virtute Spiritus per unigenitum
 Deum sine distinctione ac spatio temporis ad per-
 fectionem et consummationem deducitur, nec ulla
 mora in divini propositi destinationisque motu a
 Patre per Filium ad Spiritum intercedit aut intel-
 ligitur : atque unum bonorum tum nominum tum
 intellectuum etiam deitas est ; haud recte in multi-
 tudinem id nomen diffunditur : quippe ea, quæ
 circa efficientiam est, unitate pluralem numeratio-
 nem prohibente. Ac quemadmodum unus servator
 omnium hominum maxime fidelium ab Apostolo no-
 minatus est ³, et nullus ex hac voce vel Filium di-
 cit non servare credentes, vel absque Spiritu sa-
 lutem consequentibus existere : sed est servator
 omnium, qui super omnes est Deus, operante Filio
 salutem per gratiam sancti Spiritus : atque ideo
 nihilo magis tres servatores a Scriptura nomi-
 nantur, etiamsi absque controversia salus existi-
 tat a sancta Trinitate : eodem modo neque
 tres dii (sunt) secundum redditam deitatis signi-
 ficationem : quanquam convenit talis appellatio
 sanctæ Trinitati. Pugnare autem cum adversariis
 dicentibus non oportere efficaciam intelligere per
 deitatem, non admodum mihi necessarium esse vi-
 detur, quantum ad præsentem sermonis attinet
 probationem. Nam nos quidem indefinitam et in-
 comprehensibilem divinam naturam esse credentes,
 nullam ejus animadvertimus comprehensionem :
 sed omnimodo in infinitate intelligi (eam) naturam
 censemus et affirmamus. Quod autem prorsus est
 infinitum, non aliqua quidem re definitur, aliqua
 vero non ; sed omni ratione infinitas effugit defini-
 tionem. Quod igitur expers est definitionis, ne no-
 mine quidem prorsus definitur. Ut ergo permaneat,
 ut ergo permaneat, ut ergo permaneat, ut ergo permaneat,

in divina natura indefiniti intellectus, super omne nomen dicimus esse divinum nomen : at deitas
 ipsum de nominibus est. Non potest igitur idem nomen et esse, et super omne nomen esse existimari.

Ἐπὶ δὲ τοῦτο τοῖς ἐναντιοῖς ἀρῆσκοι, μὴ ἐνεργείας
 ἀλλὰ φύσεως εἶναι τὴν σημασίαν, ἐπαναδραμούμεθα
 πρὸς τὸν ἐξ ἀρχῆς λόγον, ὅτι τὸ τῆς φύσεως ὄνομα
 ἱερρατὸς μὲν ἢ συνθήκη εἰς πλῆθος σημασίαν ἄγει,
 ὡς μειώσεως, οὕτε αὐξήσεως κατὰ τὸν ἀληθῆ λόγον
 προσγινομένης τῇ φύσει, ὅταν ἐν πλεοσίν ἢ ἐλάττωσι

Verumtamen si adversariis hoc placet, quod
 non efficientiæ, sed naturæ significatio sit, recurre-
 mus ad eam, quam in initio posuimus orationem,
 quod consuetudo perperam naturæ nomen ad mul-
 titudinis significationem trahat, neque incremento
 ullo, neque diminutione, secundum veram ratio-

¹ I Cor. xii, 11. ² I Tim. iv, 10.

nem, accedente ad naturam, cum vel in pluribus A θεωρηται. Μόνα γάρ κατά σύνθεσιν ἀριθμεῖται, ἢ κατ' ἰδίαν περιγραφῆν θεωρεῖται · ἡ δὲ περιγραφὴ ἐν ἐπιφανείᾳ σώματος καὶ μεγέθει καὶ τόπῳ καὶ τῆ δ φορᾷ τῆ κατὰ τὸ σχῆμα καὶ χρώμα καταλαμβάνεται. δὲ ἔξω τούτων θεωρούμενον, ἐκφεύγει τὴν διὰ τ τοιούτων περιγραφῆν. Ὁ δὲ μὴ περιγράφεται οὐκ ἀρ μεῖται, τὸ δὲ μὴ ἀριθμούμενον, ἐν πλήθει θεωρηθῆ οὐ δύναται. Ἐπεὶ καὶ τὸν χρυσὸν φάμεν, κἂν εἰς π λους διακερατίζηται τύπους, ἓνα καὶ εἶναι καὶ γέσθαι · πολλὰ δὲ νομίσματα καὶ πολλοὺς στατήρ ὀνομάζομεν, οὐδένα τῆς φύσεως τοῦ χρυσοῦ πλεο σμὸν ἐν τῷ πλήθει τῶν στατήρων εὐρίσκοντες. καὶ πολὺς ὁ χρυσοῦς λέγεται, ὅταν ὀγκῶ πλειονο σκεύεσιν, ἢ νομισμασι θεωρηται, πολλοὶ δὲ οἱ χρυ διὰ τὸ πλήθος τῆς ὕλης οὐκ ὀνομάζονται · εἰ μὴ οὕτω λέγοι, χρυσοὺς πολλοὺς, ὡς τοὺς ἀαρεικοὺ τοὺς στατήρας, ἐφ' ὧν οὐχ ἡ ὕλη, ἀλλὰ τὰ κέρμα τὴν τοῦ πλήθους σημασίαν ἐδέξαντο. Κυρίως ἡ ἔστιν οὐχὶ χρυσοὺς, ἀλλὰ χρυσέους τούτους εἶπε Ὡσπερ τοίνυν πολλοὶ μὲν οἱ χρυσοὶ στατήρες, χ σὸς δὲ εἶς, οὕτω καὶ πολλοὶ μὲν οἱ καθ' ἕκαστον ἐν φύσει τοῦ ἀνθρώπου δεικνύμενοι, οἷον Πέτρος Ἰάκωθος καὶ Ἰωάννης, εἶς δὲ ἐν τούτοις ἀνθρωπ Κἂν ἡ Γραφῆ πλατύνῃ τὸ ὄνομα κατὰ τὴν πληθυ κήν σημασίαν ἐν τῷ λέγειν, « Ἀνθρωποι κατὰ μελίζονος ὀνομάζονται, » καὶ, « Υἱοὶ ἀνθρώπων, » ὅσα τοιαῦτα, γινωσκέον ὅτι τῆ συνηθεῖς τῆς ἐπι κ τούσης διαλέκτου κεχρημένη, οὐχὶ νομοθετεῖ τὸ οὕτως ἢ ὡς ἑτέρως κεχρηθῆαι τῶς ῥήμασιν · ε τίνα τεχνικὴν περὶ ῥημάτων διδασκαλίαν ποιουμ ταῦτα διέξεισιν, ἀλλὰ κατὰ τὴν ἐπικρατούσαν ε ἡθικὴν χρῆται τῷ λόγῳ, πρὸς τοῦτο βλέπουσα μό ὅπως ἂν ἐπωφελεῖς γένοιτο τοῖς δεχομένοις ὁ λό οὐδὲν ἀκριβολογουμένη κατὰ τὴν λέξιν, ἐν οἷς ο μία βλάβη κατὰ διάνοιαν ἐκ τῶν ῥημάτων ἴσταιται.

Nam proprie hos non χρυσοῦς, id est *aura*, sed χρυσεῖους, id est *aureos*, dicere licet. Quemadmodum igitur multi quidem aurei sunt stateres, aurum vero unum est : eodem modo multi quidem singulares in natura hominis ostenduntur, ut Petrus, Jacobus, Joannes : unus vero in his homo est. Quod si Scriptura nomen dilatat et extendit ad pluralem significationem, dum dicit, « Homines per majorem jurant ¹⁰, » et « Filii hominum ¹¹, » et cætera similia, judicandum est, quod consuetudine obtinentis linguæ proprietatis, quam διάλεκτον vocamus, utatur, non legem præscribat, qua sic oporteat potius quam aliter verbis uti : nec artificiosam aliquam de verbis doctrinam instituens hæc dicat, sed secundum obtinentem consuetudinem verbo utatur, id solum spectans, ut accipientibus utilis sit oratio, nihil admodum disqui circa dictionem, in quibus locis nullum damnum circa sententiam ex verbis constatur.

Ac longum fuerit ad dictorum probationem ex Scriptura colligere constructiones solæcismi speciein habentes : in quibus autem periculum est, ne detrimentum patiat veritatis aliqua pars, non item promiscuus et indifferens usus, nec indiligentia discutiendi et examinandi in verbis Scripturæ reperitur. Idcirco homines quidem pluraliter nominare concedit, quippe cum nemo propter hujusmodi figuram vocis ad multitudinem humanitatum suspicione prolabatur, nec multas humanas naturas significari existimet, propterea quod nomen naturæ pluraliter enuntiatum sit. At vocem Deus cum cautione et observatione per singularem figuram enuntiat, hoc prospiciens et cavens, ne diversæ naturæ plurali significatione deorum in divina essentia subintroducatur : quamobrem, « Dominus Deus, » inquit, « Dominus unus est ¹² : » quin etiam unigenitum Deum voce deitatis pronun-

Καὶ μακρὸν ἂν εἴη τὰς σολοικοφανεῖς τοῦ) συντάξεις ἐκ τῆς Γραφῆς καταλέγειν εἰς τὴν εἰρημένων ἀπόδειξιν· ἐν οἷς δὲ κίνδυνός ἐστι θῆναι τι τῆς ἀληθείας, οὐκέτι τὸ ἀβασάνιστόν τ ἀδιάφορον ἐν τοῖς γραφικοῖς εὐρίσκειται ῥήμασι τοῦτο ἀνθρώπους συγχωρεῖ πληθυντικῶς ὀνομά διὰ τὸ μηδένα τῷ τοιοῦτῳ σχήματι τῆς φωνῆ πληθος ἀνθρωποτήτων ταῖς ὑπονοαῖς ἐκπέει μηδὲ νομίζειν πολλὰς ἀνθρωπίνας φύσεις ση σθαι, διὰ τὸ πληθυντικῶς ἐξαγγελθῆναι τὸ τῆς φ ὄνομα. Τῆν δὲ θεὸς φωνὴν παρατετηρημένως τὸν ἐνικὸν ἐξαγγέλλει τόπον, τοῦτο προμηθουμέ μὴ διαφόρους φύσεις ἐπὶ τῆς θείας οὐσίας πληθυντικῆ σημασίᾳ τῶν θεῶν παρσισάγεσθαι φησί. « Κύριος ὁ θεός, Κύριος εἷς ἐστιν· » ἀλλὰ ἰ μονογενῆ θεὸν τῆ τῆς θεότητος ἀνακηρύσσει. καὶ οὐ διαλύει τὸ ἐν εἰς διττικὴν σημασίαν, ὡς θεοῦ τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν ὀνομάσαι · καὶ

¹⁰ Hebr. vi, 12. ¹¹ Psal. iv, 3. ¹² Deut. vi, 4.

περὶ θεὸς παρὰ τῶν ἁγίων κηρύσσεται. Ἄλλὰ θεὸς μὲν ὁ Πατήρ· θεὸς δὲ ὁ Υἱός· εἷς δὲ ἐν τῷ αὐτῷ κηρύγματι ὁ θεός· διὰ τὸ μήτε φύσεως, μήτε ἐνεργείας ἐνθεωρεῖσθαι τινα διαφορὰν τῇ θεότητι. Εἰ γὰρ παρήλακτο κατὰ τὴν τῶν ἡπατημένων ὑπόνοιαν ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος ἡ φύσις, ἀκολούθως εἰς πλῆθος θεῶν ὁ ἀριθμὸς ἐπλατύνετο, τῇ ἑτερότητι τῆς οὐσίας τῶν ὑποκειμένων συνδιαϊρούμενος. Ἐπεὶ δὲ πᾶσαν ἀπαθεῖται τὴν κατ' οὐσίαν ἑτερότητα ἡ θεία τε καὶ ἀπλή καὶ ἀναλλοίωτος φύσις, ὡς ἂν μία ἦ, πλήθους σημασίαν ἐφ' ἑαυτῆς οὐ προσέεται. Ἄλλ' ὡς περ μία λέγεται φύσις, οὕτω καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἐνικῶς ὀνομάζεται, θεός, ἀγαθός, ἅγιος, σωτὴρ, δίκαιος, κριτής, καὶ εἰ τι ἄλλο τῶν θεοπρεπῶν ὀνομάτων νοεῖται, εἴτε πρὸς φύσιν, εἴτε πρὸς ἐνεργεῖαν βλέπειν τις λέγει, οὐ διοιστάμεθα.

Deus, bonus, sanctus, servator, justus, judex, et si intelligitur, quod sive ad naturam sive ad efficaciam

liat : ac non dissolvit id quod unum est in dualem significationem, ut duos deos Patrem et Filium nominet : tametsi uterque Deus a sanctis prædicetur. Sed Deus quidem Pater; Deus item Filius : unus vero in eadem prædicatione Deus est : quippe cum neque naturæ, neque efficacix aliqua differentia in deitate consideretur. Nam si variaret et diversa esset in sancta Trinitate natura, prout suspicantur nonnulli errore decepti, consequenter in multitudinem deorum numerus dilaretur, atque una cum diversitate essentialis subjectorum divideretur. Sed quoniam omnem circa essentialitatem diversitatem rejicit divina, simplex, et variare alterarive nescia natura, ut una sit, multitudinis significationem in sese non admittit. Sed ut una dicitur natura, ita

B cætera quoque omnia singulariter nominantur : quod aliud augustum ac Deo conveniens nomen inspectare quis dicat, non contendemus.

Εἰ δὲ τις συκοφαντοῖ τὸν λόγον, ὡς ἐκ τοῦ μὴ δέχεται τὴν κατὰ φύσιν διαφορὰν, μίξιν τινα τῶν ὑποστάσεων καὶ ἀνακύκλῃσιν κατασκευάζοντα· τοῦτο περὶ τῆς τοιαύτης ἀπολογησόμεθα μέμφως, ὅτι τὸ ἀπαράλλακτον τῆς φύσεως ὁμολογοῦντες, τὴν κατὰ τὸ αἴτιον καὶ αἰτιατὸν διαφορὰν οὐκ ἀρνούμεθα, ἐν ᾧ μόνῃ διακρίνεσθαι τὸ ἕτερον τοῦ ἐτέρου καταλαμβάνομεν, τῷ τὸ μὲν αἴτιον πιστεύειν εἶναι, τὸ δὲ ἐκ τοῦ αἰτίου· καὶ τοῦ ἐξ αἰτίας ὄντος, πάλιν ἄλλην διαφορὰν ἐννοοῦμεν. Τὸ μὲν γὰρ προσεχῶς ἐκ τοῦ πρώτου, τὸ δὲ διὰ τοῦ προσεχῶς ἐκ τοῦ πρώτου, ὥστε καὶ τὸ Μονογενὲς ἀναμφίβολον ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ μένειν, καὶ τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς εἶναι τὸ Πνεῦμα μὴ ἀμφιβάλλειν, τῆς τοῦ Υἱοῦ μεσιτείας καὶ αὐτῷ τὸ Μονογενὲς φυλαττούσης, καὶ τὸ Πνεῦμα τῆς φυσικῆς πρὸς τὸν Πατέρα σχέσεως μὴ ἀπειργούσης. Αἴτιον δὲ καὶ τὸ ἐξ αἰτίου λέγοντες, οὐχὶ φύσιν δὲ τούτων τῶν ὀνομάτων σημαίνομεν. Οὐδὲ γὰρ τὸν αὐτὸν ἂν τις αἰτίας καὶ φύσεως ἀποδοίη λόγον, ἀλλὰ τὴν κατὰ τὸ πῶς εἶναι διαφορὰν ἐνδείκνυμεθα. Εἰπόντες γὰρ τὸν μὲν αἰτιατὸν, τὸν δὲ ἄνευ αἰτίας, οὐχὶ τὴν φύσιν τῷ κατὰ τὸ λόγῳ διεχωρίσαμεν· ἀλλὰ μόνον τὸ μήτε τὸν Υἱὸν ἀγεννήτως εἶναι, μήτε τὸν Πατέρα διὰ γεννήσεως ἐνεδειξάμεθα. Πρῶτον δὲ ἡμεῖς εἶναι πιστεύειν τι ἐπάναγκες· καὶ τότε πῶς ἔστι τὸ πιστευόμενον περιεργάσασθαι. Ἄλλος οὖν ὁ τῷ τί ἐστι, καὶ ἄλλος ὁ τοῦ πῶς ἐστι λόγος· τὸ οὖν ἀγεννήτως εἶναι τι λέγειν, πῶς μὲν ἐστὶν ὑποτίθεται· τί δὲ ἐστὶ τῇ φωνῇ ταύτῃ οὐ συνενδείκνυται. Καὶ εἰ περὶ δένδρου τινὸς ἠρώτησας τὸν γεωργόν, εἴτε φυτευτὸν, εἴτε αὐτομάτως ἐστίν· ὁ δὲ ἀπεκρίνατο, ἢ ἀφύτευτον εἶναι τὸ δένδρον, ἢ ἐκ φυτείας· ἄρα τὴν φύσιν διὰ τῆς ἀποκρίσεως ἐνεδείξατο; Οὐ μὲν οὖν. Ἄλλὰ πῶς ἐστὶν εἰπὼν, ἄθλον καὶ ἀνερμητευτὸν τὸν τῆς φύσεως ἀεὶ λατρεῖ λόγον. Οὕτως καὶ ἐνταῦθα ἀγεννητὸν μαθόντες, ὅπως μὲν αὐτὸν εἶναι καὶ προσήκει νοεῖν ἐδιδάχθημεν· τὸ δὲ τί διὰ τῆς φωνῆς οὐκ ἠκούσαμεν. Τὴν οὖν τοιαύτην διαφορὰν ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος λέγοντες, ὡς τὸ μὲν αἴτιον, τὸ δὲ ἐξ αἰτίου εἶναι πιστεύειν, ἀπέειπεν ἂν ἐν τῷ κοινῷ τῆς φύσεως τὸν τῶν ὑποστάσεων λόγον συντίκτειν αἰτιαθεῖν. Ἐπειδὴ τοίνυν ὡς μὲν ὑποστάσεις τῆς ἁγίας Τριάδος ὁ τοῦ αἰτίου

Quod si quis calumniatur orationem, quasi ex eo quod non admittat differentiam circa naturam, misionem quamdam et confusionem hypostaseon facientem : hoc ad talem accusationem respondebimus, quod nos qui divinam naturam differentix variationis expertem esse conftemur, eam quæ circa causam et causatum consideratur differentiam, non negamus, per quod solum discerni alterum ab altero deprehendimus, nimirum eo quod credimus aliud quidem causam esse, aliud vero ex causa : et ejus quod ex causa est, rursus aliam differentiam consideramus. Nam aliud quidem continenter (et sine medio) ex primo est, aliud vero per id quod immediate et ex continenti est, ut et Unigeniti proprietates absque ambiguitate in Filio maneat, et ex Patre Spiritum esse non dubitetur : Filio, qui medius intercedit, et sibi unigeniti proprietatem servante, et Spiritum a naturali ad Patrem habitu non arcente. Causam autem, et id quod ex causa est dicentes, non naturam per hæc nomina significamus. Neque enim aliquis eandem causæ et naturæ rationem reddiderit, sed eam, quæ est secundum aliquam esse differentiam indicamus. Dicentes enim alium quidem causatum et ex causa ortum, alium vero sine causa esse, non naturam verbo causæ separamus : sed solummodo neque Filium ita se habere, quasi genitus non sit, neque partem per nativitatem et generationem esse indicamus. Prius autem necesse est nos credere quod aliquid sit : et tunc quomodo id quod creditum est, sit, scrutari. Alia igitur ratio est ejus, quod quid est ; alia item ejus, quod quomodo est. Quocirca si quis dicat aliquid ita esse, quasi non genitum, quomodo sit, ponit : quid autem sit, hac voce simul non indicat. Etenim si de arbore aliqua interrogaveris agricolam, utrum sativa sit, an sponte provenerit ; ille vero responderit, vel non sativam esse, vel plantatam succrevisse : nunquid naturam per eam responsonem indicavit ? Minime. Sed ubi dixerit, quomodo sit, incertam et inexplicatam naturæ rationem reliquit.

Ita etiam hic, cum didicerimus non genitum, quomodo quidem ipsum esse atque intelligere conveniat, edocti sumus: id autem quid est, per eam vocem non audivimus. Ejusmodi igitur differentiam in sancta Trinitate edentes, ut aliud quidem causam, aliud ex causa esse credamus, non jam amplius accusari possimus, quod per communionem naturæ rationem hypostaseon confundamus. Quoniam igitur hypostases quidem sanctæ Trinitatis causæ ratio discernit, aliud quidem absque causa, aliud vero ex causa esse postulans: divina autem natura et variationis et divisionis per omnem considerationem expers esse deprehenditur: idcirco proprie una deitas, et unus Deus est, et alia omnia Deo convenientia nomina singulariter efferuntur.

διακρίνει λόγος, τὸ μὲν ἀναίτιως εἶναι, τὸ δὲ ἐκ τοῦ αἰτίου περιθεύων· ἡ δὲ θεία φύσις ἀπαράλλακτός τε καὶ ἀδιαίρετος διὰ πάσης ἐννοίας καταλαμβάνεται· διὰ τοῦτο κυρίως μία θεότης, καὶ εἰς Θεός, καὶ τὰ ἄλλα πάντα τῶν θεοπροπῶν ὀνομάτων μοναδικῶς ἐξαγγέλλεται.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΠΕΡΙ ΠΙΣΤΕΩΣ

ΠΡΟΣ ΣΥΜΠΛΙΚΙΟΝ.

S. P. N. GREGORII
DE FIDE

AD SIMPLICIUM

SEU

DE PATRE ET FILIO ET SPIRITU SANCTO.

Laurentio Sifano interprete.

Deus per Prophetam præcipit ne ullum deum novum Deum esse existimemus, neque deum adoremus alienum¹. Manifestum est autem quod novum dicitur id quod a sempiterno non est; ac rursus ex contrario, sempiternum dicitur quod novum non est. Igitur qui non ex sempiterno Unigenitum Deum ex Patre esse credit, novum eum esse non negat; quod enim non sempiternum, novum prorsus est; quodcunque autem novum est, Deus non est, quemadmodum dicit Scriptura: « Non erit in te Deus novus. » Ergo qui dicit, quod aliquando Filius non erat, is negat ejus deitatem. Rursus alienum Deum vetat adorare, qui dicit: « Nunquam adorabis deum alienum²: » alienus autem collata

Καλεῖται ὁ Θεὸς διὰ τοῦ Προφήτου μηδένα πρόσφατον θεὸν εἶναι νομίζειν, μηδὲ προσκυνεῖν ἄλλοτριῶ θεῶ. Οὐκοῦν δηλὸν ἔστιν, ὅτι πρόσφατον λέγεται ὁ μὴ ἐξ αἰδίου ἐστὶ· καὶ ἐκ τοῦ ἐναντίου πάλαι αἰδίου λέγεται ὁ μὴ πρόσφατός ἐστιν. Ὁ τοίνυν μὲν ἐξ αἰδίου τὸν Μονογενῆ Θεὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς εἶναι πιστεύων, πρόσφατος αὐτὸν εἶναι οὐκ ἀρνείται· τὸ γὰρ μὴ αἶδιον, πρόσφατος πάντως· πᾶν δὲ τὸ πρόσφατος Θεός οὐκ ἔστιν, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή, ὅτι « Οὐ ἔσται ἐν σοὶ Θεὸς πρόσφατος. » Ἄρα ὁ λέγων, ὁ πιστὸς οὐκ ἦν, οὗτος ἀρνείται αὐτοῦ τὴν θεότητα. Πᾶν ἄλλότριον Θεὸν προσκυνεῖν κωλύει ὁ λέγων, « Οὐδέποτε προσκυνήσεις θεῶ ἄλλοτριῶ. » ὁ δὲ ἄλλότριον τῆ πρός τὸν ἴδιον ἡμῶν Θεὸν ἀντιδιαστολῆ θεωρεῖται

¹ Psal. LXXX, 10. ² Exod. xxxiv. 14. ³ Exod. xx, 3.

Τίς οὖν ὁ ἴδιος ἡμῶν ἐστὶ Θεός; Ἀῆλον δὲ ὁ ἀληθινός Θεός. Τίς δὲ ὁ ἀλλότριος; Πάντως ὁ τῆς τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ φύσεως ἀλλοτρίως ἔχων. Εἰ οὖν ἴδιος ἡμῶν ἐστὶν ὁ ἀληθινός Θεός, ἂν μὴ ἢ τῆς τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ φύσεως ὁ Μονογενῆς Θεός, καθὼς λέγουσιν οἱ αἱρετικοί, ἀλλότριος Θεός ἐστὶ, καὶ οὐχ ἡμέτερος. Λέγει δὲ τὸ Εὐαγγέλιον δὲ τὰ πρόβατα ἀλλοτρίῳ οὐ μὴ ὑπακούσῃ. Ὁ λέγων κτιστὸν αὐτὸν εἶναι, ἀλλότριον τῆς τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ φύσεως εἶναι κατασκευάσει. Τί οὖν ποιοῦσιν οἱ λέγοντες, δὲ κτιστός ἐστι; Προσκυνοῦσι τὸν κτιστὸν αὐτὸν, ἢ οὐχί; Εἰ μὲν γὰρ οὐ προσκυνοῦσιν, Ἰουδαῖζουσιν, ἀρνούμενοι τοῦ Χριστοῦ τὴν προσκύνησιν· εἰ δὲ προσκυνοῦσιν, εἰδωλολατρῶσι· τὸν γὰρ ἀλλότριον τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ προσκυνοῦσιν. Ἀλλὰ μὴν ἐπίσης ἀσεβῆς, καὶ μὴ προσκυνεῖν τὸν Ἰῆν, καὶ προσκυνεῖν τὸν ἀλλότριον Θεόν. Χρῆ ἔρα τοῦ ἀληθινοῦ Πατρὸς ἀληθινὸν τὸν Ἰῆν λέγειν, ἵνα προσκυνώμεν αὐτὸν, καὶ μὴ κατακριθῶμεν ὡς ἀλλότριον προσκυνοῦντες θεόν. Πρὸς δὲ τοὺς λέγοντας τὸ ἐκ τῆς Παροιμίας δὲ « Κύριος ἔκτισέ με », καὶ διὰ τοῦτο νομίζοντας ἰσχυρὸν τι λέγειν περὶ τοῦ κτιστοῦ εἶναι τὸν πάντων κτίστην καὶ δημιουργόν, ταῦτα προσήκει λέγειν, δὲ πολλὰ δι' ἡμᾶς ἐγένετο ὁ Μονογενῆς Θεός. Καὶ γὰρ καὶ Λόγος ὢν, σὰρξ ἐγένετο· καὶ Θεός ὢν, ἄνθρωπος ἐγένετο· καὶ ἀσώματος ὢν, σῶμα ἐγένετο· καὶ ἔτι πρὸς τούτοις καὶ ἁμαρτία, καὶ κατάρρα, καὶ λίθος, καὶ ἀξίνη, καὶ ἄρτος, καὶ πρῶματον, καὶ ὄδός, καὶ θύρα, καὶ πέτρα, καὶ πολλὰ ταῦτα ἐγένετο, οὐδὲν τοῦτων τῆ φύσεως ὢν, ἀλλὰ δι' ἡμᾶς κατ' οἰκονομίαν γενόμενος.

A cum nostro proprio Deo distinctione consideratur. Quis igitur noster proprius est Deus? Palam est quod verus Deus. Quis item alienus? prorsus is, qui a natura Dei veri alienus est. Si igitur proprius noster Deus, Deus verus est, si Unigenitus Deus ex natura veri Dei non sit, quemadmodum hæretici dicunt, alienus Deus est, et noster Deus non est. Evangelium autem dicit quod oves alieno non obediant ⁴. Qui creatum cum esse dicit, alienum a veri Dei natura facit. Quid igitur faciunt qui dicunt, quod creatus sit? Adorabuntne eum, qui creatus sit, annon? Nam si non adorant, Jukæos sequuntur, negantes adorationem Christi; sin autem adorant, idololatræ sunt, adorant enim eum, qui alienus sit a Deo vero. Atqui æquare impium est vel non adorare Filium, vel adorare Deum alienum. Oportet ergo veri Patris verum Filium dicere, ut adoremus eum, et non condemnemur tanquam Deum alienum adorantes. Adversus eos autem qui dicunt illud ex Proverbio, « Dominus creavit me ⁵, » et per hoc putant, se aliquod firmum asserre argumentum ad probandum quod creatus sit omnium conditor et creator, hæc convenit dicere, quod multa propter nos factus sit Unigenitus Deus. Etenim cum Verbum sit, caro factus est, et cum Deus sit, homo factus est; et cum incorporalis esset, corpus factus est; atque his etiam amplius et peccatum, et maledictio, et lapis, et securis, et panis, et ovis, et via, et ostium, et petra, et ejusmodi multa factus est, cum natura nihil horum sit, sed propter nos per dispensationem et administrationem talis evaserit.

⁴ Ὅτι οὖν Λόγος ὢν, δι' ἡμᾶς ἐγένετο σὰρξ· καὶ Θεός ὢν, ἄνθρωπος ἐγένετο· οὕτω καὶ κτίστης ὢν, δι' ἡμᾶς κτίσμα ἐγένετο, κτιστὴ γὰρ ἢ σὰρξ. Ὡς οὖν εἶπεν δὲ τοῦ προφήτου, δὲ « Οὕτως λέγει Κύριος, ὁ πλάσας με ἐκ κοιλίας δοῦλον αὐτοῦ, » οὕτως εἶπεν καὶ διὰ τοῦ Σολομῶντος, αὐτὸς ὁ Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ, εἰς ἔργα αὐτοῦ. » Οὐκ ὄν καὶ ὁ ἐν τῇ κοιλίᾳ τῆς παρθένου πλασθεὶς κατὰ τὸν λόγον τοῦ προφήτου, ὁ δοῦλός ἐστιν, οὐχ ὁ Κύριος· τουτέστιν, ὁ κατὰ σάρκα ἄνθρωπος ἐν ᾧ ὁ Θεός ἐφανερώθη, καὶ ἐνταῦθα ὁ κτισθεὶς εἰς ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ, οὐχ ὁ Θεός ἐστιν, ἀλλ' ὁ ἄνθρωπος· ἐν ᾧ ἡμῶν ὁ Θεός ἐφανερώθη, ἐπὶ τὸ τὴν καταφθαρεῖσαν ὁδὸν τῆς ἀνθρωπίνης σωτηρίας πάλιν ἀνανεώσασθαι. Ὡστε ἐπειδὴ

Quemadmodum igitur cum Verbum sit, propter nos caro factus est; et Deus cum sit, homo factus est: ita creator cum sit, propter nos creatura factus est, quippe cum caro res creata sit. Quemadmodum igitur per prophetam dixit: « Sic dicit Dominus, qui formavit me ex ventre servum suum ⁶, » ita etiam dixit illud per Salomonem: « Dominus creavit me principium viarum suarum ad opera ⁷⁻⁸. » Omnis enim (1) creatura servit, ut inquit Apostolus. Proinde et is qui in ventre virginis formatus est, secundum verbum prophetæ, servus est, non Dominus: hoc est, is qui secundum carnem homo est, in quo Deus manifestatus est, et is, qui illic creatus est in principium viarum ejus, non Deus

(1) Omnis enim. Hæc non agnoscit Græcus liber excusus Lugduni Batavorum apud Rapheleng. an. 1593. pag. 176. neque alter calamo exaratus, quem nobis utendum dedit V. C. Theodorus Cantabrigiæ: neque adeo reperiantur apud Euthymium in *Panoplia*, qui parte I, tit. 2, majorem partem libri ejus in ea descripsit, et tit. 12 partis secundæ: sed neque in Epistolis Pauli occurrunt: tantum est ad Rom. viii, 21: *Creatura liberabitur a corruptione*. De lucit tamen hanc eandem

propositionem ex alio Scripturæ loco Basilii lib. v *Contra Eunomium*, Πᾶν κτίσμα δοῦλόν ἐστι τοῦ Δημιουργοῦ, κατὰ τὸν οὕτω λέγοντα τῷ Θεῷ Προφήτην· Τὰ σύμπαντα δοῦλά σου· τὸ δὲ Πνεῦμα ἐλευθερίαν ὀρέγεται καὶ υἰοθεσίαν. *Omnis creatura Creatoris serva est secundum Prophetam, qui sic Deum alloquitur (Psalm. cxviii, 91.) « Quoniam omnia serviunt tibi. Spiritus verb libertatem et adoptionem præstat. »* FRONTO DUC.

⁴ Joa. i, 27. ⁵ Prov. viii, 22. ⁶ Isa. xl, ix, 5. ⁷⁻⁸ Prov. viii, 22.

est, sed homo : in quo nobis Deus manifestatus est, A ut corrupta ac labefactata via salutis humanæ iterum renovaretur. Itaque quoniam res duas de Christo statuimus et sentimus, unum quidem divinum, alterum vero humanum, in natura quidem divinum, in administratione ac dispensatione id quod secundum hominem est : consequenter sempiternum deitati attestamus, creatum vero humanæ naturæ assignamus. Quemadmodum enim secundum prophetam in ventre formatus est servus, ita etiam secundum Salomonem, per hanc servilem creaturam in carne manifestatus est. Porro cum dicunt : Si erat, non est genitus ; et, Si natus est, non erat : doceantur quod non oporteat carnalis nativitatæ proprietates accommodare divinæ naturæ. Nam corpora quidem quæ non erant, gignuntur : Deus autem efficit ut ea quæ non sunt existant : non ipse ex eo quod non est existit. Idcirco Paulus quoque eum splendorem gloriæ nominat⁹, ut doceamur, quod sicut lumen de lucerna et ex natura lumen edentis est, et una cum illa est (simul enim atque emicuit lucerna, lumen quoque quod ab ea existit pariter effulget), ita hic quoque jubet Apostolus intelligere quod et ex Patre sit Filius, et absque Filio nunquam sit Pater : nam fieri non potest, ut gloria sit absque splendore, quemadmodum fieri non potest, ut absque splendore lucerna sit. Manifestum est autem quod sicut splendorem esse, testimonium est ejus quod in gloria est (si enim non sit gloria, non fuerit is qui ab hac editur splendor), ita si quis dicat quod nunquam erat splendor, demonstrat quod neque non potest, ut gloria sit absque splendore. Ut igitur de splendore dici non potest : Si erat, non editus est, et, Si editus est, non erat ; ita vanum et absurdum est hæc de Filio dicere, quippe cui Filius sit splendor.

Cæterum qui minus et majus de Filio et Patre dicunt, discant a Paulo ne metiantur ea quæ nemo potest metiri¹⁰ ; nam Apostolus Filium dicit effigiem esse Patris substantiæ. Planum est igitur quod quanta fuerit substantia Patris, tanta est etiam effigies substantiæ : fieri enim non potest, ut minor sit effigies quam substantia quæ per eam consideratur. Quin etiam magnus Joannes eadem docet cum dicit, « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum¹¹. » Ex eo namque quod dixit, quod in principio erat, et non post principium, ostendit quod nunquam absque Verbo principium erat. Ex eo vero quod ostendit, quod Verbum

(2) Δῆλον οὖν ὅτι. Hanc periodum non exhibebat editio Raphaelengii, neque liber quo usus fuit Euthymius, sed ex ms. Canteri expressa est : neque enim absque sententiæ totius detrimento abesse poterat. Locus est apud Paulum ad Hebræos 1, 3 : *Qui cum sit splendor gloriæ et figura substantiæ ejus.* Quo etiam utitur Athanasius adversus Arianos ad

δύο περὶ τοῦ Χριστοῦ γινώσκουμεν, τὸ μὲν θεῖον, τὸ δὲ ἀνθρώπινον, ἐν μὲν τῇ φύσει τὸ θεῖον, ἐν δὲ τῇ οἰκονομίᾳ τὸ κατὰ ἄνθρωπον, ἀκολούθως τὸ μὲν ἀδύον τῇ θεότητι προσμαρτυροῦμεν, τὸ δὲ κτιστὸν τῇ ἀνθρώπινῃ λογισζόμεθα φύσει. Ὡς γὰρ κατὰ τὸν προφήτην ἐν τῇ κοιλιᾷ ἐπλάσθη δοῦλος, οὕτως καὶ κατὰ τὸν Σολομῶντα, διὰ τῆς δουλικῆς ταύτης κτίσεως ἐν σαρκὶ ἐφανερώθη. Ὅταν δὲ λέγωσιν · Εἰ ἦν, οὐκ ἐγεννήθη · καὶ, Εἰ ἐγεννήθη, οὐκ ἦν, διδαχθήτωσαν ὅτι οὐ χρὴ τὰ τῆς σαρκικῆς γεννήσεως ἰδιώματα ἐφαρμόζειν τῇ θεῇ φύσει. Σώματα μὲν γὰρ μὴ ὄντα γεννᾶται · ὁ δὲ Θεὸς τὰ μὴ ὄντα εἶναι ποιεῖ · οὐκ αὐτὸς ἐκ τοῦ μὴ ὄντος γίνεται. Διὸ καὶ ὁ Παῦλος ἀπαύγασμα δόξης αὐτὸν ὀνομάζει, ἵνα διδασκῶμεν, ὅτι ὡς περὶ τὸ ἐκ τοῦ λύχνου φῶς καὶ ἐκ τῆς φύσεώς ἐστι τοῦ ἀπαυγάζοντος, καὶ μετ' ἐκείνου ἐστὶν (ὁμοῦ τε γὰρ ἐξεφάνη ὁ λύχνος, καὶ τὸ φῶς τὸ ἐξ αὐτοῦ συνεξέλαμψεν), οὕτω κελεύει καὶ ἐνταῦθα νοεῖν ὁ Ἀπόστολος, ὅτι καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱὸς, καὶ οὐδέποτε χωρὶς τοῦ Υἱοῦ ὁ Πατὴρ · οὐκ ἐγγωρεῖ γὰρ ἀλαμπῆ εἶναι τὴν δόξαν, ὡς οὐκ ἐγγωρεῖ ἄνευ ἀπαυγασμάτος εἶναι τὸν λύχνον. Δῆλον δὲ ὅτι ὡς περὶ τὸ εἶναι ἀπύγασμα μαρτυρία ἐστὶ τοῦ κατὰ τὴν δόξαν εἶναι (μὴ γὰρ οὕτως τῆς δόξης οὐκ ἂν εἴη τὸ ἐκ ταύτης ἀπαυγάζομενον), οὕτως τὸ λέγειν μὴ εἶναι τὸ ἀπύγασμα, ἀπόδειξις ἐστὶ τοῦ μηδὲ τὴν δόξαν εἶναι, ὅτε οὐκ ἦν τὸ ἀπύγασμα · τὴν γὰρ δόξαν ἄνευ ἀπαυγασμάτος εἶναι ἀμύχανον. Ὅσπερ οὖν οὐκ ἐστὶν ἐπὶ τοῦ ἀπαυγασμάτος λέγειν ὅτι, Εἰ ἦν, οὐκ ἐγένετο, καὶ, Εἰ ἐγένετο, οὐκ ἦν, οὕτως μάταιόν ἐστι περὶ τοῦ Υἱοῦ ταῦτα λέγειν, διότι ὁ Υἱὸς ἐστὶ τὸ ἀπύγασμα.

gloria esset, cum non esset splendor ; fieri enim

Oi δὲ τὸ μικρότερον καὶ τὸ μεῖζον ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς λέγοντες, διδαχθήτωσαν παρὰ τοῦ Παύλου μὴ μετρεῖν τὰ ἀμέτρητα · ὁ γὰρ Ἀπόστολος τὸν Υἱὸν χαρακτηρεῖ λέγει τῆς τοῦ Πατρὸς ὑποστάσεως Δῆλον οὖν ὅτι (2) ὅση ἂν ἡ ὑπόστασις ἢ τοῦ Πατρὸς τοσοῦτος καὶ ὁ χαρακτήρ ἐστι τῆς ὑποστάσεως ; οὐ γὰρ ἐνδέχεται εἶναι μικρότερον τὸν χαρακτήρα τῆς θεωρουμένης ἐν αὐτῷ ὑποστάσεως. Ἀλλὰ καὶ ὁ μέγας Ἰωάννης ταῦτα διδάσκει λέγων, « Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν. » Ἐκ γὰρ εἰπεῖν, ὅτι « ἐν ἀρχῇ ἦν, » καὶ οὐ μετὰ τὴν ἀρχὴν εἰδείξεν ὅτι οὐδέποτε ἄλογος ἦν ἡ ἀρχή. Ἐκ δὲ ἀποδείξει ὅτι καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, τὸ ἀν

tuendum τὸ ὁμοούσιον Filii Dei, orat. 4. Καὶ γὰρ ὁ ἀπόστολος οὐ βουλήσεως · ἀλλ' αὐτῆς τῆς οὐσίας πατρικῆς ἰδίον ἀπύγασμα καὶ χαρακτηρεῖ τὸν Κύριον κηρύττει. *Siquidem Apostolus non voluntatis, ipsius paternæ essentiae proprium splendorem et firmitatem Filium prædicat, et homil. de Scipara : Ὁ γὰρ δακτυλοῦ χαρακτήρ, etc. Ib.*

⁹ Hebr. 1, 3. ¹⁰ Rom. xi, 34. ¹¹ Joan. 1, 1.

λιπὲς τοῦ Υἱοῦ ὡς πρὸς τὸν Πατέρα ἐσήμανεν, ὅλη γὰρ τῷ Θεῷ ὅλως συνθεωρεῖται ὁ Λόγος. Εἰ γὰρ ἐλλιπὲς ἦν ἐν τῷ ἰδίῳ μεγέθει ὁ Λόγος, ὥστε μὴ δύνασθαι πρὸς ὅλον τὸν Θεὸν εἶναι, ἀνάγκη πᾶσα βλογοῦν εἶναι τοῦ Θεοῦ νομίζεῖν τὸ ὑπερπίπτον τοῦ Λόγου. Ἀλλὰ μὴν πάση τοῦ Θεοῦ μεγαλειότητι ἢ τοῦ Λόγου μεγαλειότης συνθεωρεῖται. Ἄρα οὐκ ἔχει χώραν ἐπὶ τῶν θεῶν δογμάτων τὸ μείζον λέγειν καὶ τὸ μικρότερον. Οἱ δὲ λέγοντες τὸ γεννητὸν τῷ ἀγεννήτῳ εἶναι κατὰ τὴν φύσιν ἀνόμοιον, διδαχθῆσασαν μὴ μωραίνειν ἐκ τοῦ κατὰ τὸν Ἄδᾶμ καὶ τὸν Ἄβελ ὑποδείξιματος. Καὶ γὰρ καὶ ὁ Ἄδᾶμ κατὰ τὴν φυσικὴν τῶν ἀνθρώπων γέννησιν οὐκ ἐγεννήθη ὁ δὲ Ἄβελ ἐκ τοῦ Ἄδᾶμ ἐγεννήθη. Ἀλλὰ μὴν ὁ μὴ γεννηθεὶς ἀγέννητος λέγεται· οὐδὲν δὲ ἐκώλυσε τὸν Ἄδᾶμ τὸ μὴ γεννηθῆναι πρὸς τὸ ἀνθρώπων εἶναι· οὐδὲ ἡ γέννησις τὸν Ἄβελ ἄλλο τι παρὰ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ἐποίησαν, ἀλλὰ καὶ οὗτος ἀνθρώπος κακείνος, εἰ καὶ ὁ μὴ γεννηθεὶς ἦν, ὁ δὲ διχα γεννήσεως. *diversum quiddam ab humana reddidit natura, sed tam ille vero absque nativitate existerat.*

Ἄρα καὶ ἐπὶ τῶν θεῶν δογμάτων τὸ μὴ γεννηθῆναι καὶ τὸ γεννηθῆναι διαφορὰν οὐκ ἐξεργάζεται φύσεως, ἀλλ' ὡς περ ἐπὶ τοῦ Ἄδᾶμ καὶ τοῦ Ἄβελ ἀνθρωπότητος μία, οὕτως καὶ ἐπὶ τοῦ Πατρὸς καὶ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ θεότης μία. Περὶ δὲ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου καὶ οἱ βλασφημοῦντες τὸ αὐτὸ λέγουσιν ὃ καὶ περὶ τοῦ Κυρίου, ὅτι ἐστὶ καὶ τοῦτο κτιστόν. Ἡ δὲ Ἐκκλησία ἐπίσης, ὡς περὶ τοῦ Υἱοῦ, οὕτως καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος πιστεύει, ὅτι ἐστὶν ἀκτιστόν, καὶ ὅτι πᾶσα ἡ κτίσις ἐκ τῆς τοῦ ὑπερχειμένου ἀγαθοῦ μετουσίαις γίνεται ἀγαθῇ. (τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἀπροσδεὲς ἐστὶ τοῦ ἀγαθύνοντος, ἀγαθὸν γὰρ τῇ φύσει ἐστὶ, καθὼς ἡ Γραφή μαρτυρεῖ), καὶ ὅτι ἡ κτίσις ὀδηγεῖται παρὰ τοῦ Πνεύματος, τὸ δὲ Πνεῦμα τὴν ὀδηγίαν χαρίζεται· ἡ κτίσις ἡγεμονεύεται, τὸ δὲ Πνεῦμα ἡγε-

(3) *Genitus non fuit.* Legebatur antea, *genitus fuit, contra* Græci textus et ipsius exempli rationem, quo vitur etiam Gregorius Nazianzenus oral. 39 in sancta Lumina pag. 631, Οἱ δὲ τὴν ἀγεννησίαν καὶ τὴν γέννησιν φύσεις θεῶν ὁμωνύμων τίθεμενοι, τάχα ἂν καὶ τὸν Ἄδᾶμ καὶ τὸν Σηθ, ὅτι ὁ μὲν οὐκ ἀπὸ σαρκὸς (πλάσμα γὰρ), ὁ δὲ ἀπὸ τοῦ Ἄδᾶμ καὶ τῆς Ἐβας, ἀλλήλων κατὰ τὴν φύσιν ἀλλοτριώσουσιν. *Qui autem ingenituram et generationem deorum homonymorum, naturas esse statuunt, iidem, credo, Adamum quoque et Seth (quoniam ille non ex carne, utpote a Deo effectus, hic autem ab Adamo et Eva procreatus est,) diversa natura preditos esse contendunt.* Interpretes Euthymii Panopliæ locum Gregorii sic Latine reddidit: *Adam enim naturali hominum lege non est generatus.* Fr. Duc.

(4) *Et qui genitus est.* Hoc membrum quoque in Græco versi excuso et manuscripto, neque ab Euthymio citatur: sed necessarium est; καὶ ὁ γεννηθεὶς γεννητός. Idem exemplum Adamii, Evæ et filii utriusque profert Gregorius Nazianz. oral. 37, p. 599: Τί οὖν ἡ Ἐβα καὶ ὁ Σηθ οὐκ τοῦ αὐτοῦ τοῦ Ἄδᾶμ; τίνας γὰρ ἄλλου; ἢ καὶ ἀμφοτέρω γεννήματα; ὠδύμους. Ἀλλὰ τί; τὸ μὲν τρίμα, τὸ δὲ γέννημα,

A *etiam erat apud Deum, significavit quod nihil desit Filio in comparatione Patris; cum toto namque Deo totum simul consideratur Verbum. Nam si quid Verbo deesset in sua magnitudine, ut non posset apud totum esse Deum, prorsus necesse esset ut existimarem absque Verbo esse eam Dei partem, qua Verbo superior ac major esset. Atqui cum tota Dei majestate Verbi majestas simul consideratur. Ergo in divinis doctrinis locum non habet, ut vel majus vel minus esse dicamus. Nam qui dicunt quod genitum non genito natura dissimile sit, et similitudine et exemplo Abelis et Adami discant haud stulte judicare. Etenim Adam quousque secundum naturalem hominum nativitatem non genitus fuit (3): Abel vero ex Adamo genitus est. At qui genitus non fuit, ἀγέννητος, id est *non generatus*, et qui genitus est (4), γεννητός, id est *natus*, dicitur; sed nihil prohibuit Adamum esse hominem, quod genitus non erat; neque nativitas Abelem aliud ac hic quam ille homo fuit, etsi hic quidem natus erat,*

Igitur in divinis quoque dogmatibus nullam naturæ differentiam efficit genitum vel non genitum esse, sed quemadmodum in Adamo et Abele una humanitas, sive natura humana, eodem modo in Patre quoque ac Filio deitas, seu divina natura una est. Atque idem de Spiritu quoque sancto obtretantes ei dicunt quod de Domino, nempe quod et ille creatus sit. At Ecclesia ex æquo sicut de Filio, ita de Spiritu quoque sancto credit, quod creatus non sit, tum quia omnis creatura ex participatione superni boni bona fit (Spiritus sanctus autem benefactore (5) nihil opus habet, quippe cum natura bonus sit, quemadmodum Scriptura testatur), tum quia creatura deducitur ac dirigitur a Spiritu Dei, Spiritus vero beneficium deductionis ac direc-

καὶ μὴ ἀμφοτέρα ταυτὸν ἀλλήλοις. *Quid igitur Eva et Seth, nonne ex eodem Adamo sunt? Ex quo enim alio? Utrum autem ambo ex eo geniti sunt? Minime. Quid igitur? altera segmentum, alter filius. Atqui ambo inter se idem sunt.* Id.

(5) *Benefactore.* Corrigendum monueramus, *Sanctus autem Spiritus altero, a quo bonus reddatur, nihil opus habet; post comperimus interpretem Euthymii vertisse, Spiritum sanctum autem nemine a quo bonus fiat indigere: ἀγαθύνειν aliquando idem valet, quod εὐεργετεῖν, benefacere, beneficium aspicere ut Psal. l. 20: Ἀγαθύνων, Κύριε, ἐν τῇ εὐδοκίᾳ σου τὴν Σιών. Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion: ubi Symmachus edidit εὐεργετήσοι; et Psal. cxiv. 4, Ἀγαθύνων τοῖς ἀγαθοῖς, benefac bonis; neque enim male scriptum est pro ἀγαθύνου, ut putat auctor *Thesauri Græci.* Aliquando idem quod bonum reddere, ut hoc loco, et commodum reddere, ut Ruth, iii. 10. Ὅτι ἡγάθυνας τὸ ἐλεός σου τὸ ἔσχατον. *Quia commodum reddidisti vel bonam fecisti misericordiam tuam postremam.* Porro Spiritum bonum appellat Scriptura Psal. cxlii. 10: *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam.* Id.*

ctionis largitur; creatura subdita (6) est, Spiritus vero præest, natura consolationem et exhortationem accipit, Spiritus vero consolatur et exhortatur; natura servit, Spiritus vero liberat; natura sapientiam docetur, Spiritus vero sapientiæ beneficium largitur: natura beneficiorum ac donorum partem capit, Spiritus vero ad arbitrium suum largitur. Omnia namque hæc operatur unus et idem Spiritus, distribuens cuique singulatim quemadmodum vult¹². Ac sexcenta alia Scripturarum loca licet invenire, quibus demonstratur quod omnia sublimia Deumque decentia nomina, quæcunque Patri et Filio a Scriptura accommodantur, ea circa Spiritum quoque sanctum considerantur: incorruptibilitas et integritas, beatitudo, bonum, sapiens, potens, justum, sanctitas, omne denique pretiosum et honorabile nomen tam de Spiritu sancto, quam de Patre et Filio dicitur, exceptis iis, per quæ hypostases perspicue, clare et absque confusione ab invicem separantur. Dico autem quod neque Pater, neque Filius dicitur Spiritus sanctus; cætera vero quibuscunque nominibus Pater et Filius appellantur, ea Spiritui quoque sancto a Scriptura adaptantur.

Per hoc igiturprehendimus, quod Spiritus sanctus est super naturam: quocirca ubi Pater et ubi Filius intelligitur, ibi Spiritus quoque sanctus intelligitur: nam super naturam Pater et Filius est, quod Spiritui quoque consequentia sermonis attestatur. Qui igitur supra naturam Spiritum sanctum ponit, consequenter et rectum et sanum accepit sermonem et opinionem. Unam enim consistebitur naturam non creatam, quæ et in Patre et Filio et Spiritu sancto consideratur. Quoniam autem ad demonstrandum, ut putant, quod Spiritus sanctus creatus sit, prophetae vocem nobis proferunt, quæ ita habet: « Qui firmat tonitruum, et creat spiritum, et annuntiat in hominibus Christum suum¹³: » hoc convenit intelligere quod alium spiritum in firmitudine tonitruum propheta creari dicit, et non Spiritum sanctum: tonitruum enim mysticus sermo Evangelium nominat. Quibus igitur firma ac stabilis de Evangelio sit fides, hi per eandem transeunt ab eo quod carnes sunt, ad hoc ut spiritus fiant, quemadmodum dicit Dominus: « Quod natum est ex carne, caro est, et quod natum est ex Spiritu, spiritus est¹⁴. » Deus igitur est qui

μονεύει· ἡ κτίσις παρακαλεῖται, τὸ δὲ Πνεῦμα παρακαλεῖ· ἡ κτίσις δουλεύει, τὸ δὲ Πνεῦμα ἐλευθεροῖ· ἡ κτίσις σοφίζεται, τὸ δὲ πνεῦμα τὴν τῆς σοφίας δίδωσι χάριν· ἡ κτίσις μεταλαμβάνει τῶν χαρισμάτων, τὸ δὲ Πνεῦμα κατεξουσίαν χαρίζεται. « Πάντα γὰρ ταῦτα ἐνεργεῖ τὸ ἐν καὶ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα, διαιρουῦν ἰδίαι ἐκάστῳ καθὼς βούλεται. » καὶ μυρίας ἄλλας ἐκ τῶν Γραφῶν ἔστιν ἀποδείξεις εὐρεῖν, ὅτι πάντα τὰ ὑψηλὰ καὶ θεοπρεπῆ ὀνόματα, ὅσα τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱοῦ παρὰ τῆς Γραφῆς ἐφαρμόζονται, ταῦτα καὶ περὶ τοῦ ἁγίου θεωρεῖται Πνεῦμα· ἡ ἀφθορία, ἡ μακαριότης τὸ ἀγαθόν, τὸ σοφόν, τὸ δυνατόν, τὸ δίκαιον, ἡ ἀγιότης· πᾶν τιμιον ὄνομα οὕτως λέγεται ἐπὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὡς καὶ ἐπὶ τοῦ Πατρὸς καὶ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ λέγεται, πλὴν τούτων δι' ὧν αἱ ὑποστάσεις τρανῶς καὶ ἀσυγγύτως ἀπ' ἀλλήλων διαχωρίζονται. Λέγει δὲ ὅτι οὔτε Πατὴρ λέγεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὔτε Υἱός· τὰ δὲ ἄλλα ὅσα ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς ὀνομάζονται ταῦτα καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι παρὰ τῆς Γραφῆς ἐφαρμόζονται.

διὰ τοῦτο οὖν καταλαμβάνομεν ὅτι ἄνω τῆς κτίσεως ἔστι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· οὐκοῦν ὅπου Πατὴρ καὶ ὅπου Υἱὸς νοεῖται, ἐκεῖ νοεῖται καὶ τὸ Πνεῦμα ἅγιον· ἄνω γὰρ τῆς κτίσεως ὁ Πατὴρ καὶ Υἱὸς, ὅπου καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι ἡ ἀκολουθία τοῦ λόγου προσεματύρησεν. Ὁ τοιοῦτον ὑπερτιθεὶς τῆς κτίσεως τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἀκολουθῶν τὸν ὄρθόν τε καὶ ὑγιῆ παρεδέξατο λόγον. Μίαν γὰρ ὁμολογήσει τὴν ἀκτιστον φύσιν, τὴν ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ Πνεύματι ἁγίῳ θεωρουμένην· Ἐπεὶ δὲ εἰς ἀπόδειξιν, ὡς οἴονται, τοῦ κτιστοῦ εἶναι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὴν τοῦ προφήτου φωνὴν ἡμᾶς προφέρουσι τὴν λέγουσαν· « Ὁ στερεῶν βροντὴν καὶ κτιζὼν πνεῦμα, καὶ ἀπαγγέλλων εἰς ἀνθρώπους τὸν Χριστὸν αὐτοῦ, » τοῦτο προσήκει νοῆσαι, ὅτι ἀλλοτρίως πνεῦμα ἐν τῇ στερεότητι τῆς βροντῆς, ὁ πρὸς τῆς φήτης λέγει, καὶ οὐχὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· βροντὴ γὰρ ὁ μυστικὸς λόγος τὸ εὐαγγέλιον ὀνομάζει. Ὅθεν οὖν γίνεται βεβαία καὶ ἀμετάθετος ἡ εἰς τὸ εὐαγγέλιον πίστις, οὗτο διὰ τῆς πίστεως μεταβαίνουσα ἀπὸ τοῦ εἶναι σάρκα, εἰς τὸ γίνεσθαι πνεῦμα, ὡς λέγει ὁ Κύριος, « ὅτι τὸ γεγεννημένον ἐκ σαρκὸς σὰρξ ἔστι· καὶ τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ Πνεύματος πνεῦμά ἐστι. » Θεὸς οὖν ὁ διὰ τοῦ στερεοποιεῖν

(6) *Natura subdita.* Κτίσις legitur in his locis Græce, et in excuso et in ms. Cant., non φύσις, ubi et interpret Euthymii, *Res procreatas duct, res creatas consolationem accipere, res creatas esse servare*; eodemque modo paulo post: Ἄνω τῆς κτίσεως, *supra naturam*, Euthymii interpret, *Spiritum sanctum rebus creatis esse præstantiorem.* Mox etiam citatur locus Amos prophetae iv, 13, Ὁ στερεῶν βροντῆν. *Qui firmo tonitruum, et creo Spiritum, quodque sub finem libri εὐαγγελικὴν φωνήν, vertit Sifaus, Evangelicum tonitruum, apud*

Euthymium sic effertur aptius, *vocem evangelicæ credentibus confirmans.* Solvit eandem objectionem ex Prophetae loco desumptam adversus Spiritus vinitatem Athanasius in epist. ad Serapionem Ambrosius lib. ii, de Spiritu Sancto, cap. qui legit aut effert hunc versum ut est in Vaticano edit. et in Germanicis Bibliis, Ἰδοὺ ἐγὼ στερεῶν βροντῆν, καὶ κτιζὼν πνεῦμα. *Ecce ego firmans tonitruum, et creans spiritum, non ut in Complutens et Plantinian., διότι Κύριος εἰ στερεῶν. Quia Domini es firmans tonitruum.* Id.

¹² I Cor. xii, 11. ¹³ Amos iv, 13. ¹⁴ Joan. iii, 6.

τῆς εὐαγγελικῆν φωνὴν τοῖς πιστεύουσι, πνεῦμα Α per id quod evangelicum tonitruum firmum cre-
ποιῶν τὸν πιστεύοντα· ὁ δὲ ἐκ τοῦ Πνεύματος γεν- dentibus facit, spiritum efficit eum qui credit;
νηθεὶς, καὶ πνεῦμα διὰ τῆς τοιαύτης βροντῆς γενό- qui autem ex Spiritu natus est, et per tale toni-
μενος, ἀπαγγέλλει τὸν Χριστὸν καθὼς ὁ Ἀπόστολος truum spiritus factus est, annuntiat Christum,
λέγει, ὅτι οὐδεὶς δύναται εἰπεῖν «Κύριον Ἰησοῦν quemadmodum dicit Apostolus, quod nullus possit
Χριστὸν,» εἰ μὴ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ. dicere «Dominum Jesum Christum,» nisi per Spiritum sanctum 12.

12 I Cor. xii, 3.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

ΚΑΤΑ ΕΙΜΑΡΜΕΝΗΣ

S. P. N. GREGORII

EPISCOPI NYSSENI

CONTRA FATUM

SEU

DISPUTATIO CUM ETHNICO PHILOSOPHO.

Incerto interpreto.

Μνησθαι πάντως δεῖ μοι γέγονεν, ὅτε πρῶτον διὰ C
πάλου παρ' ὑμᾶς τὸ μέγα τῆς ἀπιστίας ὄρος,
εὐαγγελικῶς εἰπεῖν, εἰς πλοστὴν μετεκινήθη· τοῦ
ἡρωτάτου Εὐσεβίου τῆς πολιᾶς, ἀξίως ἐν γήρῃ βου-
ιωταμένον· εἰ τισὶν ἀνθρώπου βουλήν εἶναι χρὴ ταύ-

Meministi haud dubie accidisse mihi quidpiam
quando nuper apud vos *Magnus ille mons*, ut evan-
gelico verbo utar, *perfidiae* tandem *ad fidem am-*
plectendam traductus est; cum videlicet sapientis-
simus Eusebius dignum canis consilium in sene-

ctute suscepit, si tamen id hominis fuisse consilium censendum est, ac non divinum quoddam auxilium ejus, qui humanum genus nostræ utilitatis causa gubernat. Cum ergo magnitudine rei tum obstupuisse, qui tactus ille vir, magna prius imbutus perfidia, excellentia fidei modum perfidiæ superasset, atque in progressu colloquii nostri de fato incidisset sermo: præcepisti mihi, venerabile et sacrum caput, ut disputationem de hoc argumento in magna Constantini urbe cum quodam philologo habitam tibi per litteras explicarem. Quod paulum otii nactus, paucis, oratione quantum fieri potest contracta, simplici minimeque elaborata narratione faciam, idque vel maxime cavebo, ne epistolæ modum excedat, atque ad historiæ longitudinem protendatur.

Verba feci nonnulla de nostra religione viri, cuiusdam externæ philosophiæ, ut ex dictis ejus conjicere licebat, haud indocto, eique persuadere conabar, ut a Græca superstitione in nostram concederet sententiam. Multis enim confirmabat non in nostra potestate esse sententiarum animi delectum, sed pendere hominum vitam ex necessitate quadam, sine qua nihil fieri posset eorum quæ fierent in nobis. Atque in hunc modum orationem meam eludebat, si quidem ipsi fatale esset fieri Christianum, futurum se omnino vel nolentibus nobis; sin fati necessitate prohiberetur, fato se vim adhibere nulla ratione posse. Hæc ille cum diceret, id cum agere, uti verisimile erat, arbitratus sum, ut Græcæ superstitioni penitus addictus, nihil de Christiana fide admitteret, atque ita cursum nostræ orationis impediret. Eadem enim semper inculcare non destitit, omnia fatali subjecta esse necessitati, dominæ rerum, cujus nutui obedirent universa, vitæ modus, ac finis, dissimilitudo rerum, diversa genera vivendi, corporum constitutio, inæqualitates honorum, ut imperio quisque potitus in potestate habeat omnia, quæ ei sint fatalia, aut serviat eandem ob causam, dives item sit aut pauper, valeat corpore vel ægrotet; brevisque et longæ vitæ eandem esse causam. Nam sive quis exiguo tempore viveret, sive vitam longius produceret, non ex impetu aut affectione quadam propria, sed ex illa necessitate eam ætatis diversitatem existere. Tam voluntariam quam coactam mortem ab eadem necessitate sortito decerni. Varia genera violentæ necis propter incertos casus, sive suffocationem, sive sententiam judicum, sive insidias imminentes; clades præterea his magis communes, et universales, terræ motus, naufragia, inundationes aquarum, incendia, et omnia id genus alia mala ex illa causa pendere dicebat, addebatque vitæ etiam instituta nequaquam esse in capientis arbitrio, sed omnes potenti fato servire, sive in philosophiam, sive in eloquentiam incumbant, sive agros colant, sive nauticam faciant, sive conjugalem, sive cælibem vitam instituunt. Et virtutis et vitii eandem esse causam, ut pro immutabili illa sortitione alius

την λογίσασθαι, καὶ μὴ θεῖαν τινὰ συμμαχίαν διοικοῦντος ἐπ' ἀγαθῶ τὸ ἀνθρώπινον. Τότε δὴ πρὸς τὸ παράδοξον ἐκπεπληγμένῳ τοῦ θαύματι πῶς ὁ τοιοῦτος ἐν ἀπιστίᾳ τῇ πρότερον, πολλαπλοῦσι τῷ μεγέθει τῆς πίστεως ὑπερέβαλε τῆς ἀπιστίας τὸ μέτρον, ἐπειδὴ τις προΐουσης ἡμῖν τῆς συνουσίας κατὰ τὴν εἰμαρμένην ζητουμένων λόγος ἐνέσεν, ἐπέταξας, ὡς τιμὰ μοι καὶ ἱερὰ κεφαλῆ, τὴν νομένην πρὸς τινα τῶν φιλοσόφων διάλεξιν ἐν μεγάλῃ τοῦ Κωνσταντινίου πόλει περὶ τῆς ὑποθέσεως ταύτης ἐγγράφως σοι δι' ἐπιστολῆς διηγήσασθαι. Μικρὰς τοίνυν ἐπιτυχίων σχολῆς, δι' ὀλίγων, ὡς ἴτε, συντεμῶν τὸν λόγον, ἐκτίθημαί σοι ἐν ἀπλῶ ἀκατασκευάστῳ διηγήματι· φυλασσόμενος ὅτι μάλιστ' οὐ μὴ πόρρω τῶν ἐπιστολιμαίων μέτρων ἐκπεσεῖν λόγον εἰς λογογραφικὸν μῆκος ἀποτείνόμενον.

Προσῆγον ἐγὼ τινὰς τῆς καθ' ἡμᾶς εὐσεβείας γού; ἀνδρὶ τινι πεπαιδευμένῳ τὴν ἔξω σοφίαν, ἐντὴν ἐκ τῶν λεγομένων στοχάσασθαι, καὶ περὶ ἐπεχειρήσειν ἐκ τοῦ Ἑλληνισμοῦ πρὸς τὴν συγκατάσιν τοῦ καθ' ἡμᾶς δόγματος μετατάξασθαι. Ἐπεὶ πολὺς ἦν κατασκευάζων μὴ κατ' ἐξουσίαν προκατεῖν τοῖς βουλομένοις τῶν κατὰ γνώμην τὴν αἴρεσιν ἀλλὰ διὰ τινος ἐξάπτων ἀνάγκης τὴν τῶν ἀνθρώπων ζωὴν, ἥς ἄνευ μὴ ἂν τι γενέσθαι τῶν ἐν ἡμῖν γινόμενων, καὶ τούτῳ τῷ λόγῳ τὸν ἐμὸν παρεκρούετο γον· ὡς εἰ μὲν εἰμαρταὶ αὐτῷ γενέσθαι Χριστιανὸν γενήσεται πάντως καὶ ἡμεῖς μὴ βουλώμεθα· ἐκωλύοιτο τῇ τῆς εἰμαρμένης ἀνάγκῃ, μὴ ἂν γενέσθαι δυνατὸν ἐξευρεῖν τινα μηχανὴν ἢ τὴν εἰμαρμένην βιάσεται. Ταῦτα λέγοντος, ἐγὼ μὲν, ὅπερ εἰκὸς φεύγειν ὡμῶν αὐτὸν τὸ μαθεῖν τι περὶ τῆς πίστεως τῷ Ἑλληνισμῷ διὰ βάθους ἐγκείμενον, καὶ τοῦ τῷ τρόπῳ τὴν ἀκολουθίαν τοῦ ἡμετέρου παρακρῆσθαι λόγου. Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἀνείη τοῖς αὐτοῖς ἐπιμέμνη πάντα λέγων ὑπερσεύχθαι τῇ τῆς εἰμαρμένης ἀνάγκῃ ἐπιστατεῖν τῶν ὄντων, καὶ τῇ τροπῇ τα πάντα ὑποκύπτειν τὰ ὄντα, ζωῆς τε μέτρα, ἡθῶν διαφορὰς, καὶ βίων αἰρέσεις, καὶ σωματικῶν τασκευὰς, καὶ τὰς τῶν ἀσωμάτων ἀνωμαλίας ἄρχειν τε πάντως τὸν καθ' εἰμαρμένην ἐπὶ τὴν ἀπαριόντα, δουλεύειν τε κατὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν, πλουτεῖν ὡσαύτως καὶ πένεσθαι· ἐρῶσθαι τε τῷ σώματι, καὶ ἀθευνῶς ἔχειν· τὸ τε ἀπὸ μοροῦ τὸ μακρόβιον, τὴν αὐτὴν ἔχει [ν] αἰτίαν. Ὅ τε γὰρ ὀλίγῳ μετασχὼν τῆς ζωῆς, καὶ ἐν μακρῷ τῷ χρόνῳ παρατείνας τὸν βίον, οὐ κατὰ οἰκείαν ὁρμὴν, ἀλλὰ τῆς ἀνάγκης ἐκείνης ἐν ἑκατέρῳ ἑκάτερος γίνεσθαι τὸν τε αὐτόματον καὶ τὸν ἠναγκασμένον θάνατον ἄλλως ἢ παρ' ἐκείνης ἀποκληροῦσθαι, τοῦ τε βίου θανάτου τὰς πολυτρόπους διαφορὰς, ἐν συμπτώσιν ἢ ἀγχόναις, ἢ ψήφῳ δικαστικῇ, ἢ κατ' ἐπιβίον ἐπαγομένης. Καὶ τὰ ἐπι τούτων καθολικώτερον περιληπτικώτερον πάθη, σεισμούς καὶ ναυάγια ἐπικλύσεις ὑδάτων, καὶ τὰς ἐκ πυρὸς συμφορὰς ὅσα τοιαῦτα εἶδη κακῶν πάντα τῆς αἰτίας ἐκ ἐξάπτων, προσετίθει καὶ τῶν κατὰ τὸν βίον ἐδευμάτων μηδαμῶς τὸν λογισμὸν τοῦ αἰρουμένου βίου εἶναι· πάντας δὲ τῷ κράτει τῆς εἰμαρ

ὕπεροῦντας, ἢ φιλοσοφεῖν, ἢ βήτορες εἶναι, ἢ γεω-
 γεῖν, ἢ ναυτίλλεσθαι, ἢ ἐν γάμῳ ζῆν, ἢ τὸν ἀγαθὸν
 αἰρεῖσθαι βίον, ἀρετῆς τε καὶ κακίας τὴν αὐτὴν ἀνά-
 γαγν εἶναι διεσχυρίζετο. Ὡστε κατὰ τὴν ἀπαράβατον
 ταύτην ἀποκλήρωσιν, τὸν μὲν τῇ ὑψηλοτέρᾳ προσ-
 ανέχειν ζωῇ ἐν ἀκτῆμονι καὶ ἐλευθερίῳ ζῶντα βίῳ·
 ἕτερον δὲ, τυμθωροχεῖν, ἢ πειρατεύειν, ἢ ἀσωτεύε-
 σθαι, ἢ τῷ ἐταιρικῷ βίῳ ἀποθελύνεσθαι. Καὶ πάντα
 τὰ τοιαῦτα διεξιῶν, ἰσχυρὰν ἔσπετο τοῦ μὴ παραδέξα-
 σθαι τὸν λόγον ἡμῶν αἰτίαν ἐπιθεδεῖσθαι, τὸ μὴ ἐφ'
 ἡμῖν εἶναι ὅπερ ἂν θέλωμεν κατ' ἐξουσίαν αἰρεῖσθαι,
 ἀλλὰ δεῖν ἀναμειβῆναι τὴν ἀνάγκην ἐκείνην, ἧς τὸ ἐν-
 δόσιμον πρὸς τὴν τοιαύτην ὁρμὴν παρασχούσης ἐπ'
 ἀνάγκης εἶναι προσθέσθαι τῷ λόγῳ, καὶ μὴ βουλόμε-
 νον· ἀνευ δὲ ἐκείνης, καὶ σφόδρα προαιρουμένου,
 μὴ δυνατὸν εἶναι γενέσθαι. Ἐγὼ δὲ ταῦτα αὐτοῦ καὶ
 τὰ τοιαῦτα διεξιόντος, ἠρόμην αὐτὸν, εἰ Θεὸν τινα
 οἶσαι τὸν κατὰ πάντων ἔχοντα κράτος, τὸν τῷ ὀνό-
 ματι τῆς εἰμαρμένης ἀποκαλούμενον, οὗ τῷ βουλή-
 ματι τὰ καθ' ἕκαστον οἰκονομεῖσθαι πεπίστευκεν. Ὁ
 δὲ πολλὴν μου καταγνοῦς ἀβελτηρίαν ἐν τῷ ἐρωτή-
 ματι, οὐ μοι δοκεῖς κατανεοηχέσθαι, φησὶ, τῶν οὐ-
 ρανίων οὐδέεν. Ἡ γὰρ ἂν ἔγνως τῆς εἰμαρμένης τὴν
 δύναμιν, καὶ ὅπως κατελήφθη τῶν καθ' εἰρμὸν
 ἀπαραβάτως γινομένων ἢ δυνάμεις. Ἐμοῦ δὲ καὶ
 πρὸς τοῦτον ξενοφωνουμένου τὸν λόγον, καὶ τι σαφέ-
 στερον ἄξουντος μαθεῖν, πότερον δύναμιν τινα προ-
 αϊρετικὴν αὐτοκρατῆ τε καὶ ἀδέσποτον, ἐν ὑπερκει-
 μένῃ τινὲ ἐξουσίᾳ θεωρουμένην τὴν εἰμαρμένην εἶναι
 φαντάζεσθαι, ἢ ἄλλο τι παρὰ τοῦτο ὑπέληφε, πάλιν
 τὸν αὐτὸν ἐπαναλαβὼν λόγον, Ὁ τῶν οὐρανίων, φη-
 σὶν, ἐπεσκεμμένους τὴν κίνησιν, τὸν τε ζωδιόφορον
 κύκλον, καὶ τὰ ἐν αὐτῷ δυοκαίδεκα τμήματα, τῇ
 περιγραφῇ τῶν ἐνθεωρουμένων ζωδίων δι' ἴσου ἀπ'
 ἀλλήλων διεστηκότα, ἐκάστου τε τῶν ἀστρῶν τὴν
 δύναμιν κατανοήσας, τίνα μὲν ἐφ' ἑαυτοῦ ἕκαστον
 ἐκ φύσεως ἰσχύον ἔχει· τί δὲ ἡ σύνοδος αὐτῶν ἐκ τῆς
 ποιεῖς πρὸς ἄλλα κράσεως ἀπεργάζεται, τῆς κατὰ
 δύναμιν ἐκάστου αὐτῶν ἰδιότητος μιχθείσης τε τῷ
 προσεγγισμῷ πρὸς τὴν ἑτέραν, καὶ ἀποκριθείσης διὰ
 τῆς ἀποστάσεως· τί τε πάλιν ἢ τοῦ κατωτέρου ὑπέ-
 βασίς ἐργάζεται· καὶ τί ἢ τοῦ ὑπερκειμένου κατὰ
 τὴν πάροδον ἐκλείψις, καὶ πάλιν ἀποκατάστασις, ὃ τε
 ποικίλος τῶν συνόντων τε καὶ ἀφισταμένων σχημα-
 τισμῶς, ἐν τριγωνίαις, ἢ σκαληνοῖς καταγραφόμενος
 σχήμασιν, ἢ καὶ ἄλλο τι τῶν κατὰ γεωμετρίαν θεω-
 ρουμένων σχημάτων ἀποτελῶν· ὃ ταῦτα καὶ τὰ
 τοιαῦτα κατανοήσας, εἴσεται τῆς εἰμαρμένης τὸ ση-
 μαινόμενον, ὅτι τὸ εἰρμῷ τινι ἀπαραβάτῳ κατὰ τὴν
 ταύτην συμπλοκὴν τῶν ἀστέρων ἀναγκαίως ἀποτελού-
 μενον τῷ ὀνόματι τῆς εἰμαρμένης διηρμήνευται.
 Ἐπεὶ δὲ με καὶ τοῦτο πάλιν ἐξένιζεν· οὐ γὰρ συνίην
 τῶν λεγομένων οὐδέεν, ἅτε μὴ πεπαιδευμένος ταύτην
 τὴν παιδευσιν· ἠξίου, δι' ὧν ἦν μοι δυνατὸν γνῶναι
 τὴν τῆς εἰμαρμένης διάνοιαν, διὰ τούτων μοι φανε-
 ρὸν ποιεῖν τὸ λεγόμενον. Τοῦς γὰρ ἀστέρους κύ-
 κλους ἄλλον ἄλλῃ ἐγκεῖσθαι, καὶ τὴν ἐναντίαν κίνησιν
 τῇ ἀπλανεῖ περιφορᾷ κατὰ τὸ ἐντὸς ἀνελάσσεσθαι,
 καὶ πάντας τούτους τῷ ζωδιόκῳ ἐνδιδεῖσθαι κύκλῳ·

vivendi genus colat sublimius, inops, et liberum :
 alius sepulcra violet, aut piraticam exerceat, aut
 prodige vivat, aut meretricio vitæ genere effemine-
 tur. Quibus omnibus percensitis, firmam se puta-
 bat non admittendæ nostræ orationis reddidisse
 rationem, cum non esset in manu nostra, quod
 liberet, pro arbitrato suscipere, sed illa foret exspe-
 ctanda necessitas : quæ si quem in eam mentem
 tanquam signo dato impulsisset, orationi necesse
 esse ut vel nolens assentiat : quod sine illa, quam-
 vis magnopere vellet, fieri non posset. Postquam
 hæc ille et ejus generis alia disseruisset, sciscitatus
 ex eo sum, Deumne quempiam esse putaret, fati
 nomine appellatum, qui omnium rerum potiretur,
 et cujus voluntate universa crederet administrari.
 At ille me ob eam interrogationem ignorantiae no-
 mine non leviter accusabat. Non videris, inquit,
 mihi quidquam cœlestium rerum percepisse. Alio-
 quin enim cognovisses profecto vim fati, unde
 scilicet et quomodo deprehensa sit vis rerum im-
 mutabili quadam serie nexuque evenientium. Ego
 sermonis novitate obstupefactus, cum rogassem ut
 me paulo clarius edoceret, utrum fatum quod animo
 fingeret, vim quamdam voluntariam, liberam, sui
 juris, summæque potentiae, an vero aliud quidpiam
 ab illa diversum esse statueret : eadem repetita
 oratione : Qui, inquit, contemplatus est cœlestium
 corporum motum, zodiacum circulum, ejusque
 duodecim, quæ in eo conspiciuntur, segmenta
 æquabiliter inter se dissita : nec non singulorum
 astrorum facultatem ac vires quas per se quodque
 in ortu suo habet : quid eorum efficiat congressus,
 propriis singulorum virtutibus inter se temperatis,
 sive eæ commisceantur, ut cum astrum alterum
 appropinquat alteri, sive secernantur, ut cum alte-
 rum ab altero recedit : quid item inferioris recessus,
 quid superioris in transitu defectio, quid ejusdem
 restitutio : quid varia congreredientium et digre-
 dientium forma, sive trianguli, sive sceleni, aut si quam
 aliam geometricam figuram referunt : qui hæc, in-
 quit, et hujusmodi alia perspexerit, sciet fati nomine
 id significari, quod serie quadam immutabili pro-
 stellarum conjunctione necessario efficitur. Cum
 id quoque mihi inauditum et novum accidisset
 (non enim quidquam eorum quæ diceret, intelli-
 gebam, quippe ea disciplina non eruditus), rogavi
 ut eo modo mihi vim verbi declararet, quo fati
 notionem assequi possem. Nam cœlestes circulos
 alium in alio esse, et motu contrario conver-
 sioni firmamenti seu aplanis interius cieri, eosque
 omnes in zodiaco circumvolvi : hæc, inquam, etiam
 ab aliis audivi, ac proinde luminarium splendo-
 rem pro conversione cuique cœlo propria tum
 accedere tum recedere, atque inferiore astro sub-
 eunte tolli e conspectu nostro superius, si quidem
 inferiori directe opponatur : et quæcunque hinc
 apte colligerentur, sive formam aliquam efficerent,
 ut cum circulus spatium quod in se continet,
 ita motu suo ambit, ut sidus in transitu aut recta

objiciatur superiori, aut declinet; sive brevi temporis intervallo, sive longiori cujusque circuitus absolveretur, quandoquidem pro singulorum magnitudine necessario vel celerior vel tardior esset conversio.

τῶν ἡμετέρων ὄψεων, εἰ κατὰ νότου γένοιτο τοῦ ὑποβαίνοντος· καὶ πάντα ὅσα εἰκὸς ἐκ τοῦ ἀκολουθοῦ λογίσασθαι, εἴτε τι σχῆμα διὰ τούτων ἀποτελεῖται, ὅταν ὁ κύκλος περιστῆ διὰ τῆς ἰδίας κινήσεως τὸ ἐφ' ἑαυτοῦ κείμενον ἄστρον· ὅστε ἢ κατ' εὐθείαν τοῦ ὑπερκειμένου γενέσθαι, ἢ πλαγιάσαι κατὰ τὴν πᾶρ- ἰδον, εἴτε δι' ὀλίγου τοῦ χρονικοῦ διαστήματος, εἴτε διὰ πλείονος ἐκάστου τούτων ἡ περίοδος γίνεται, κατὰ τὸ μέγεθος τῆς καθ' ἕκαστον τῶν κύκλων ἀναλογίας, ἀναγκαίως; ἢ ὁπίσθεν ἢ βράδιον τῆς ἀναστρο- φῆς κινουμένης.

His omnibus silentio præteritis orabam, ut tantum fati vim perspicue mihi explicaret, Deusne aliquis fati nomine intelligeretur, hujus universi imperator, summa potestate præditus, quique omnia habere in manu sua, et pro arbitratu gubernaret: an vero fati virtutem alterius alicujus superioris virtutis ministram statueret, ut et ipsa quodam modo alteri fato subjecta sit, præcellentioris causæ in administratione sociæ. Nam si eam in res omnes imperium obtinere credendum esset, ratione nos induci, ut nihil illam supereminere censeamus. Sin eam astrorum motum sequi, ac ita demum violenta quadam necessitate in res omnes dominari asseveraret, satius fuisse præcedenti quam sequenti omnipotentem illam vim attribuere, ac vel sidera rerum istarum causas esse dicere, vel conversionem firmamenti, vel circulos qui in ea conspiciuntur, vel certe circum qui cælo oblique inscribitur. Si quis enim concederet astra neque per se moveri, neque perpetua conversione inter se aut conjungi aut disjungi, sed eandem semper referre figuram, fatum non existeret. Quare si ex siderum motione fatum oritur, frustra profecto id dominari in cætera putatur, quod superiori causæ servit, neque omnino esset nisi motus esset. At non eo, inquit philosophus, nostra spectat oratio, quasi ipsum fatum per se esset aliqua natura, sed cum sit quædam rerum mutua convenientia et conjunctio, atque universum omni ex parte cohæreat, quemadmodum etiam in uno aliquo corpore quædam omnium membrorum inter se consentientium cernitur concordia, cumque superior mundi portio sit præstantior: idcirco inferiora simul cum primaria portione reguntur, ad ejusque velut nutum cælesti motui sese fingunt et accommodant, quandoquidem necessario ac multifariam, ut dictum est, vi cujusque sideris una moventur. Ut in medicamento specierum qualitates artificiosa quadam ratione commistæ, communi illo temperamento quippiam efficiunt aliud, neque tale qualis unaquæque ante misturam fuerat: sic cælestium virtutum diversæ sunt proprietates, quarum varia ex astrorum vel accessu vel recessu profecta conjunctio varias ac diversas vitæ reddit actiones, tanquam influxus quidam inde ad nos sine interruptione derivetur. Quæ etiam causa est quamobrem ii, qui hæc diligentius investigant, futura minime falso prædicant. Quemad-

Α ταῦτα καὶ παρ' ἐτέρων εἶπον ἀκηκοένα, καὶ ἐκ τοῦ ἀκολουθοῦ μὴ ἀμφιβάλλειν, τὰς τῶν φωστήρων αὐγὰς κατὰ τὴν ἰδιάζουσαν ἐκάστῳ τῶν πόλων κυκλοφορίαν προσεγγίζειν τε καὶ ἀφίστασθαι, καὶ ὑποβαίνειν τὸν κατώτερον, καὶ κρῦπτεσθαι τὴν ὑπερκείμενον ἀπὸ

τῶν ὑποβαίνοντος· καὶ πάντα ὅσα εἰκὸς ἐκ τοῦ ἀκολουθοῦ λογίσασθαι, εἴτε τι σχῆμα διὰ τούτων ἀποτελεῖται, ὅταν ὁ κύκλος περιστῆ διὰ τῆς ἰδίας κινήσεως τὸ ἐφ' ἑαυτοῦ κείμενον ἄστρον· ὅστε ἢ κατ' εὐθείαν τοῦ ὑπερκειμένου γενέσθαι, ἢ πλαγιάσαι κατὰ τὴν πᾶρ- ἰδον, εἴτε δι' ὀλίγου τοῦ χρονικοῦ διαστήματος, εἴτε διὰ πλείονος ἐκάστου τούτων ἡ περίοδος γίνεται, κατὰ τὸ μέγεθος τῆς καθ' ἕκαστον τῶν κύκλων ἀναλογίας, ἀναγκαίως; ἢ ὁπίσθεν ἢ βράδιον τῆς ἀναστρο- φῆς κινουμένης.

Ταῦτα πάντα καὶ τὰ τοιαῦτα σιγᾶν ἤξιουν, μόνον δὲ μοι σαφῶς ἐκκαλύπτειν τῆς εἰμαρμένης τὴν δύναμιν, θεὸς τίς ἐστίν ὁ τῷ ὄνοματι τῆς εἰμαρμένης νοούμενος, καὶ τοῦ παντὸς ἐξηγούμενος τὸ κράτος, καὶ

Β πάντα κατ' ἐξουσίαν τῷ ὑπερέχοντι τῆς δυνάμεως πρὸς τὸ δοκοῦν διοικούμενος· ἢ ἄλλως τινὸς ὑπερ- κειμένης ἐνεργείας ὑπουργὸν εἶναι τὴν τῆς εἰμαρμένης ὑποτίθεται δύναμιν, ὥστε καὶ αὐτὴν τρόπον τινὰ ὑπὸ ἐτέραν εἰμαρμένην κείσθαι, τῇ ὑπερεχούσῃ συν- διατιθεμένην αἰτίᾳ. Εἰ μὲν γὰρ αὕτη τὸ κατὰ πάν- των ἔχειν κράτος πεπίστευται, τὸ μὴδὲν ὑποκείσθαι ταύτης ἡ ἀκολουθία τοῦ λόγου δίδωσιν ὄψεσθαι. Εἰ δὲ τῇ κινήσει τῶν ἄστρον ἀκολουθοῦσαν τὴν εἰμαρμένην, κρατεῖν αὐτὴν βίαιά τινι ἀνάγκῃ τῶν πάντων διασχυρίζεται, ἀσφαλέστερον ἦν τῷ προηγουμένῳ μᾶλλον ἢ τῷ ἐπομένῳ τὴν παντοδύναμον ταύτην προσμαρτυρεῖν ἐξουσίαν· καὶ τὰ ἄστρον τούτων αἰτία λέγειν, ἢ τὴν ἀπλανῆ περιφορὰν, ἢ τοὺς ἐντὸς ταύ- της ἐνθεωρουμένους κύκλους, ἢ τὸν λοξῶς ἐγκεχα- ραγμένον τῷ πόλῳ κύκλον. Εἰ γὰρ τις δοίη καθ' ὑπόθεσιν μὴ κινεῖσθαι ταῦτα, μὴδὲ διὰ τῆς αἰτίου κυκλοφορίας, ἢ ἐν ἀλλήλοις· ἀπ' ἀλλήλων γίνεσθαι,

Κ ἀλλ' ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ σχήματος ὡσαύτως ἔχειν αἰεὶ· οὐκ ἂν ἡ εἰμαρμένη συσταίη. Εἰ οὖν ἡ κίνησις τῶν ἄστρον τίχεται τὴν εἰμαρμένην, ἄρα μάτην ἐπικρα- τεῖν αὕτη τῶν ἄλλων νομίζεται, ἢ τῇ ὑπερκειμένῃ αἰτίᾳ δουλεύουσα, καὶ μὴ ἂν οὕσα, εἰ μὴ ἡ κίνησις ἦν. Ἄλλ' οὐ τοῦτο, φησὶν ὁ φιλόσοφος ἐκεῖνος, οὐχ οὕτως ὁ ἡμέτερος νομίζει λόγος, τὸ εἶναι αὐτὴν ἐφ' ἑαυτὴν τὴν εἰμαρμένην ἐν ὑποστάσει τινὶ θεωρουμένην· ἀλλ' ἐπειδὴ μία τίς ἐστίν ἐν τοῖς οὐσι συμπά- θεια, καὶ συνεχὲς ἐστὶ τὸ πᾶν ἑαυτῷ, καὶ τὰ καθ' ἕκαστον ἐν τῷ παντὶ θεωρούμενα οἷον ἐπὶ σώματος ἐνὸς ἐν μᾶ συμπτῶσι καταλαμβάνεται, πάντων πρὸς ἄλληλα τῶν μερῶν συννευόντων, τούτου χάριν ἀρχι- γικωτέρας ὁμοῦ τῆς ἕνω λήξεως, τὰ περιγεία πάντα τῷ προηγουμένῳ συνδιατίθεται· καὶ πρὸς ἐκείνο νεύει κατὰ τὴν ἕνω κίνησιν, καὶ τῶν ἡἴθε πραγαμά- των ἐξ ἀνάγκης συγκινουμένων· ἐν διαφόρῳ δὲ, κα- θὼς εἴρηται, τῇ δυνάμει ἐκάστου τῶν ἄστρον θεω- ρουμένου. Ὡσπερ ἐπὶ τῆς ἱατρικῆς φαρμακείας, αἱ τῶν εἰδῶν ποιότητες λόγῳ τινὶ τεχνικῶς συμμιγθεῖ- σαι, ἄλλο τι τὸ ἐκ τοῦ κοινοῦ συγγραφθὲν ἀπεργά- σαντο, καὶ οὐχ ὅπερ ἕκαστον ἦν πρὸ τῆς πρὸς ἄλληλα μίξεως· οὕτω καὶ τῶν ἀστρῶν δυνάμεων ἐν διαφο- ροῖς ἰδιότησι θεωρουμένων, ἡ ποικίλη κατὰ τοὺς προσεγγισμοὺς αὐτῶν καὶ τὰς ἀποστάσεις γινομένη τῶν διαφορῶν ἰδιωμάτων συμπλοκή, τὰς ποικίλας

Δ ἀλλ' ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ σχήματος ὡσαύτως ἔχειν αἰεὶ· οὐκ ἂν ἡ εἰμαρμένη συσταίη. Εἰ οὖν ἡ κίνησις τῶν ἄστρον τίχεται τὴν εἰμαρμένην, ἄρα μάτην ἐπικρα- τεῖν αὕτη τῶν ἄλλων νομίζεται, ἢ τῇ ὑπερκειμένῃ αἰτίᾳ δουλεύουσα, καὶ μὴ ἂν οὕσα, εἰ μὴ ἡ κίνησις ἦν. Ἄλλ' οὐ τοῦτο, φησὶν ὁ φιλόσοφος ἐκεῖνος, οὐχ οὕτως ὁ ἡμέτερος νομίζει λόγος, τὸ εἶναι αὐτὴν ἐφ' ἑαυτὴν τὴν εἰμαρμένην ἐν ὑποστάσει τινὶ θεωρουμένην· ἀλλ' ἐπειδὴ μία τίς ἐστίν ἐν τοῖς οὐσι συμπά- θεια, καὶ συνεχὲς ἐστὶ τὸ πᾶν ἑαυτῷ, καὶ τὰ καθ' ἕκαστον ἐν τῷ παντὶ θεωρούμενα οἷον ἐπὶ σώματος ἐνὸς ἐν μᾶ συμπτῶσι καταλαμβάνεται, πάντων πρὸς ἄλληλα τῶν μερῶν συννευόντων, τούτου χάριν ἀρχι- γικωτέρας ὁμοῦ τῆς ἕνω λήξεως, τὰ περιγεία πάντα τῷ προηγουμένῳ συνδιατίθεται· καὶ πρὸς ἐκείνο νεύει κατὰ τὴν ἕνω κίνησιν, καὶ τῶν ἡἴθε πραγαμά- των ἐξ ἀνάγκης συγκινουμένων· ἐν διαφόρῳ δὲ, κα- θὼς εἴρηται, τῇ δυνάμει ἐκάστου τῶν ἄστρον θεω- ρουμένου. Ὡσπερ ἐπὶ τῆς ἱατρικῆς φαρμακείας, αἱ τῶν εἰδῶν ποιότητες λόγῳ τινὶ τεχνικῶς συμμιγθεῖ- σαι, ἄλλο τι τὸ ἐκ τοῦ κοινοῦ συγγραφθὲν ἀπεργά- σαντο, καὶ οὐχ ὅπερ ἕκαστον ἦν πρὸ τῆς πρὸς ἄλληλα μίξεως· οὕτω καὶ τῶν ἀστρῶν δυνάμεων ἐν διαφο- ροῖς ἰδιότησι θεωρουμένων, ἡ ποικίλη κατὰ τοὺς προσεγγισμοὺς αὐτῶν καὶ τὰς ἀποστάσεις γινομένη τῶν διαφορῶν ἰδιωμάτων συμπλοκή, τὰς ποικίλας

τῶν κατὰ τὸν βίον ἀποτελουμένων διαφορὰς ἐξεργάζεται· οὐδὲν τίνος ἀπορρόης ἀδιασπάστως ἐκείθεν ἐφ' ἡμᾶς διηκούσης. Διὰ τοι τοῦτο καὶ παρὰ τῶν ἐπιμελέστερων τὰ τοιαῦτα φιλοσοφούντων, αἱ προρρήσεις τῶν ἐσομένων οὐχ ἀμαρτάνονται. Ὡς γὰρ ὁ τῆς λατρικῆς ἐπιστήμων, εἰ τὸ θερμὸν ἢ ναρκῶδες φάρμακον ἀνακραθεῖ τῷ ἀλμῶντι ἢ παραστύφοντι, προλέγει τὴν συστημαμένην ἐκ τῆς τῶν ἑτεροφυῶν μίξεως ιδιότητα, καὶ τί κατεργάζεται, καὶ μέχρι τίνας τὴν ἰσχὺν ἔξει, καὶ τίνι μὲν ὀλέθριον, τίνι δὲ ἀλεξίτηριον γίνεται· οὕτως καὶ ὁ τοῖς ἄνω δι' ἐπιμελείας προσεσχηκίως, καὶ τὴν ἐκάστου τῶν ὄντων φύσιν κατανοήσας, εἴσεται τὴν ἐκ τῆς ποιᾶς αὐτῶν συμπλοκῆς δύναμιν τί ἀποτελέσει· αὕτη δὲ ἢ ἀπορροή οὐδὲ ἐν ὀλίγῳ πρὸς αὐτὴν ὁμοίως ἔχει. Ἀλλὰ διὰ τὸ ἀστατεῖν αἰετῶν ἐπιπλεοκομένων ἀλλήλων ἀστρῶν τὴν κίνησιν, ἀναγκαίως κάκεινη τῇ συνεχείᾳ τῆς κατὰ τὴν κίνησιν ἑτερότητας συναλλοιούται· αἰετῶν συμμετακρινάμενη τῇ ποικιλίᾳ τῆς κινήσεως, καὶ εἰς ἐνεργείας αὐτῆς τῇ κινήσει τῶν ἀστρῶν συνελλάσσουσα. Ἦς τῶν ἐπὶ τὸν βίον παραγομένων ἕκαστος, κατὰ τὴν ἐν τῷ ἀκαρεῖ τοῦ διαστήματος ἐπιτυχοῦσαν αὐτῷ μοῖραν πάσας, ἐκείνο γίνεται, ὅπερ ἢ ἰδιότης τοῦ μέρους ἐκείνου προεμήνυσε τε καὶ ἀπετέλεσεν. Ἀνάγκη γὰρ πᾶσα καθάπερ ἐν ἐκμαγείῳ σφραγίδος τῷ ἐντεθέντι κηρῷ τὸ κατὰ τὴν γλυφὴν εἶδος περιτυπύεται· οὕτως καὶ τοῦ ἀνθρώπου τὸν βίον, ὃ ἂν συνενέχθῃ μορίῳ τῆς ἀπορροῦσης δυνάμεως ἐκ τῆς τῶν ἀστρῶν κινήσεως, κατὰ τὴν ἐκείνου τοῦ μέρους ἰδιότητα τυποῦσθαι· κάκεινο γίνεσθαι, ὅπερ εἶχεν ἐν αὐτῇ τῆς ἀπορροῦσης ἢ μοῖρα, ἣν ἐσπασεν εὐθὺς τοῦ βίου ἀρχόμενος· ἢ ἅπαξ ἐσφραγισθεὶς κατὰ τὴν ἐκεῖ θεωρηθεῖσαν δύναμιν, ἀναγκαίως ἐν τῇ κατὰ τὸν βίον ἰδιότητι συμμορφούται· ταῦτα ποιῶν ἢ πάσων, ὧν τὰς ἀρχὰς ἢ τὰς αἰτίας ἢ πρώτη ἐνευξίς τῆς ἀστρώας ἐκείνης ἀπορροῦς κατεβάλετο.

Ἐγὼ δὲ τούτων λεγομένων, Οὐ παύσῃ, πρὸς αὐτὸν εἶπον, φληνάφους ἐμοὶ λόγους καὶ λήρους διεξιῶν, τὸ ἀμερὲς ἐκείνο μέρος τῆς ἐν ἀκαρεῖ μετουσίας, τῷ ἄνωθεν ἡμῖν, ὡς φῆς, ἐπιρρέειν τῶν πάντων αἰτιῶν τῶν ἐν ἡμῖν κατασκευάζων, οὔτε εἰ ἐμψυχον τοῦτο καὶ προαιρετικόν ἐστι λέγων, οὔτε ὅπως κατακρατεῖ τῶν ἐμψύχων τὸ ἀψυχόν τε καὶ ἀνυπόστατον, καὶ μηδεμίαν ἐκ φύσεως ἰδίαν ἔχον ὄρμην δεῖξαι δυνάμεως, ἀλλὰ πάσης βουλῆς καὶ τῆς ἐκ τῶν λογισμῶν προμηθείας, παιδεύσεώς τε καὶ ἐπιμελείας, καὶ τῶν κατ' ἀρετὴν ἐπιτηδευμάτων, καθάπερ τινὰ τύραννον ἢ δεσπότην, τὸ ἀψυχόν τε καὶ ἀπροαίρετον, ἑταστόν τε καὶ παροδικόν, καὶ ἀμερὲς, καὶ ἀνυπόστατον ἐπιστήσας τῷ λόγῳ; Τῆς ἐκείνου δυνάμεως ἐξέπτεεις τὴν τῶν ὄντων σύστασίν τε καὶ διοίκησιν, καὶ οὐχ ὄρμῃς εἰς οἷας ὁ λόγος ἀτοπίας ἐκφέρεται; Εἰ γὰρ τοσαύτην ἔχει δύναμιν ἐκείνης τῆς ἀπορροῦς ἢ μοῖρα, ὡς κατ' αὐτὴν τοὺς παρὰ τὴν πρώτην πάροδον γεγονότας ἀποτελεῖν· πάντως οὐκ ἐπακολούθητικῶς, ἀλλὰ προηγουμένως τῆς τῶν ὄντων συστάσεως ἐξηγήσεται. Οὐκοῦν ἐκείνη προάξει κατὰ τὴν ἰδίαν δύναμιν τὸν τικτόμενον, καὶ οὐχὶ τῇ τοῦ ἐκταυθῆτος συντυχίᾳ ὑπηρετήσεται. Ἄθλον γὰρ ἀναυθῆτος πλοῦν τίνος ἀρχηγικώτερον, ἀμφοτέρων ἐν τῷ ἀκαρεῖ κατὰ τὸ ἴσον ἀλλήλοις συμφορομένων. Ὅ τε γὰρ ἄνθρωπος καὶ πρὸ τῆς ἐξόδου τῶν σπλάγ-

A modum enim peritus medicus, si medicamentum calidum aut ejusmodi quod dissolutionem, stuporem, torporemve conciliet, cum aliquo alio commisceatur, proprietatem ex illa diversarum rerum mistura oriundam prædicit : quid item efficiat, et quamdiu vim retineat, cui perniciosum, cui salutare sit : ita is etiam, qui ad res cœlestes animum sedulo applicavit, et cujusque naturam perspexit, sciet conjunctionis earum quæ sit vis et efficacitas. Porro iste influxus ne ad breve quidem temporis spatium sibi similis est : sed quia congradientium siderum nunquam stabilis est motus, influxus quoque una cum illa motus diversitate varietur semper, ad eamque efficientiam suam accommodet necesse est. Cujus influxus portionem nascens quisque in eo temporis momento sortitur et quasi spiritu attrahit, ac talis evadit, qualem eum portionis illius proprietas et præsignificavit et effecit. Prorsus enim necesse est, ut quomodo effigies signo insculpta ceræ imprimitur : sic hominis quoque vita, in quam partem influentis æ astrorum motu virtutis incidit, ad illius proprietatem conformetur, ac talis fiat, qualem in se continebat illa influxus portio, quam quisque initio vitæ veluti spiritu attraxisset, et qua virtute semel velut insignitus esset, cum ea necessario deinceps convenire, iis rebus tum gerendis tum ferendis, quarum principia causasve sidereus ille et fortuitus influxus contulisset.

Quæ cum ille diceret, Non desines, inquam, nugas et ineptias mihi commemorare, et confirmare individuum illam portionem momentanei influxus, quo in nos, ut ais, causæ omnes e cœlis influant, cum tamen neque dicas animatumne sit, ac voluntatis arbitriique particeps, nec qua ratione res animatas regat id quod neque per se subsistit, neque anima, neque ullo naturæ instinctu præditum possis ostendere, sed omnibus consiliis, cogitationibus, providentiæ, institutioni, curæ, studio virtutis quasi quemdam tyrannum aut dominum perficias inanimum quiddam, arbitrii experte, instabile, fluxum, insecabile, nec per se subsistens : ad cujus potentiam rerum constitutionem et gubernationem oratione tua refers? An non vides quam hoc auribus animisque hominum sit absurdum? Si enim tantam vim habet fortuitus ille influxus, ut non sequendo sed præcedendo rerum constitutionem moderetur : certe præcedet nascentem, ac non jam nati casibus serviet. Incertum enim hic est quid quo sit prius, cum ad punctum temporis et æqualiter inter se ac simul moveantur. Nam et homo necdum in lucem editus motu quodam cietur, decrementi videlicet et incrementi naturalis, quæ quidem species motus sunt ; et stella movetur, neque quiescit prius etiam quam homo spi-

ritum ducat. Et quoniam æqualiter ac simul moveantur, certo judicare non possumus, uter præcedat, tum et ille circularum conversione, et hic naturæ motione feratur. Quod si in una parte temporis conveniunt ambo, quod in eis discrimen est, ut alterum ab altero pendere credamus? Si enim astra hominem progignerent, ortus rerum esset continuus, neque vel ad momentum temporis hominum procreatio intermitteretur. Jam vero cum iuter nascentes crebra intersint intervalla, perspicuum fit hominum ortum non sequi motum siderum. Hic enim perpetuus est, ille interruptitur: ac suo quodam peculiari nexu atque ordine tam homines quam astra per se moventur, cum nulla necessitas inter se copulet ea quas natura disjunctit. At si id vestra sibi vult oratio, ut in illa temporis particula sitam esse credamus causam omnium quæ in hominum vita committuntur, vide quot myriadas dominorum actyranorum in dies singulos, in singulas item noctes per minutas illas et individuas temporis sectiones existant, die ac nocte in viginti quatuor, ut dicitis, horas divisas, quavis hora in sexaginta minuta, quovis minuto in sexaginta secunda, quovis secundo, ut asserunt ex vobis ii qui hæc subtilius pertractanda susceperunt, retento eodem sexagenario numero, in sexaginta tertia. Ex quibus in unum collecti momentanei illi dii sive tyranni, sive nescio quibus aliis nominibus afficiendi, amplius unam et viginti myriadas conficiunt. Jam si una hora tot nobis partium myriadas suppeditat, viginti quatuor proportione unius omnino multiplicatæ, infinitas factorum myriadas proferent. At enim quodvis ex illis inevitabili potentia præditum esse confirmatis; ex quo efficitur nullum eorum esse quod non agat. Neque enim potentiam propriam esse dixeris ut non agat, quandoquidem potentia omnis in actione perspicitur. Æqualia sunt igitur etiam potentia effecta: quare quot sunt segmenta temporis, totidem quoque homines horis singulis nascantur, necesse est. Porro si cuiusvise fatis æqualis potentia assignanda est, erunt omnes ex æquo reges, longævi, potentes, fortunati, felices, et quidquid præterea in bonis numeratur, acquirunt. Nam si quis eorum defectus est, aliquid certe imbecillius et imperfectius judicandum est. Neque enim æqualem potentiam tribueris, tam ei qui magna, quam qui parva præstiterit. Exempli causa, alius centesimum superavit annum, senex, opulentus, felix, omnibus in rebus secundam expertus fortunam; nepotibus stipatus, pronepotum aspectu lætus, sanus, incolumis, honoratus, doloris expertus, opibus affluens, et si quid aliud in hac vita pretiosum est, rebus omnibus beatus. Alius simul atque ex materno utero prodiit, suffocatur. Multi quippe ex meretricibus aut adulteris nascuntur infantes, quos utpote nothos suis ipsæ manibus matres obtineant, cædeque flagitium supprimunt. Quæ fati potentia in his enitet? an istis æque ac illis diuturnam vitam dare non potest? Si asseritis

A χων ἐν κινήσει πῶς ἐστι, διὰ μειώσεώς τε καὶ αὐξήσεως ἐν τῇ φύσει κινούμενος (ἐπεὶ καὶ τοῦτο κινήσεως εἶδός ἐστι)· τὸ τε ἄστρον καὶ πρὸ τοῦ τῶν ἀνθρώπων τοῦ ἀέρος σπᾶσαι, φέρεται καὶ οὐχ ἴσταιται· ἢ τε συντυχία κατὰ τὸ ἴσον τῶν διὰ κινήσεως ἀλλήλοις συντυγχανόντων, ἄπορον ποιεῖ τοῦ προηγουμένου τὴν κρίσιν. Καὶ γὰρ κάκεινα κινεῖται διὰ τῶν κύκλων, καὶ τοῦτο διὰ τῆς φύσεως ὁδεῦον φέρεται. Εἰ δὲ ἐν ἐνὶ μέρει τοῦ χρόνου ἄμοφοτέροις ἢ πρὸς ἀλλήλους σύνδοδος γίνεται, τίς ἢ πρὸς ἀλλήλα τούτων διαφορὰ, ὥστε τοῦ ἑτέρου τὸ ἕτερον αἰτιώτερον εἶσθαι; Εἰ γὰρ διὰ τὰ ἄστρα ὁ ἀνθρώπος, πάντοτε ἂν ἔρβει ἢ φύσις διὰ γεννήσεως, οὐδὲ ἐν ἀκαρεῖ τι διὰ λειμμα τῆς ἀνθρωπίνης παρόδου ἐπιδεικνύουσα. Εἰ δὲ πολλὰ τῶν γνωσμένων αἰ μεταξὺ διαστάσεις, σαφῶς ἀποδεικνύεται τὸ, μὴ τῇ κινήσει τῶν ἄστρον τῇ ἀνθρωπίνῃ ἐπεσθαι γένεσιν. Ἡ μὲν γὰρ, αἰ κινεῖται· ἢ δὲ, οὐκ αἰ γεννᾶται· ἀλλ' ἰδίῳ τοῦτο εἰρημῶ κάκεινο πάλιν ἰδιαζόντως ἐφ' ἑαυτοῦ φέρεται, οὐδὲ μίᾳ ἀνάγκῃ συναπτούσης πρὸς ἀλλήλα τὰ διεστῶτα τῇ φύσει· εἰ δὲ τοῦτο ὁ ὑμέτερος κατασκευάζει λόγος, τὸ ἐπ' ἐκείνῃ τῇ μοίρᾳ τοῦ χρόνου τὴν αἰτία τῶν κατὰ τὸν βίον ἀπάντων κείσθαι, σκόπησον ὅσα μυριάδας δεσποτῶν καὶ τυράννων, ἡμέρα πᾶσα κοινῶς ὡσαύτως κατὰ τὰς λεπτάς ἐκείνας καὶ ἀκαρεῖ τοῦ χρόνου τομὰς ἀπεργάζεται· εἰς τέσσαρας το εἴκοσιν ὥρας νυκτὸς καὶ ἡμέρας, ὡς φατε, διηρημένων· ἐκάστης δὲ ὥρας, ἐξήκοντα τμήματα μεριζομένης· πάλιν δὲ τῶν τμημάτων τούτων ἐκάστω κατὰ τὸ ἰσάριθμον κερματιζομένου· ὡς δὲ φασ ὡμῶν οἱ εἰς τὴν λεπτοτέραν τῶν τοιούτων παρατήρησιν τῷ λόγῳ διαδύμενοι, ὅτι καὶ τούτων ἕκαστη πάλιν τῶν λεγομένων τμημάτων ἰσάριθμῳ διαιρέσει ἐπιλεπτόνεται. Τὸ τοίνυν ἐκ τούτων ἀροιζόμενον πλῆθος τῶν ἀκαριαίων ἐκείνων θεῶν, ἢ δεσποτῶν, τυράννων, ἢ οὐκ οἶδ' ὅπως χρῆ λέγειν, μίᾳ πλεῖ καὶ εἴκοσι μυριάδων ἐστίν. Εἰ δὲ μία ὥρα τοσαύτων μοιρῶν ἡμῖν μυριάδας ποιεῖ, αἰ τέσσαρες καὶ εἴκοσι κατὰ λόγον τῆς μίᾳ πάντως πολλαπλασιασθεῖσαι τὰς ἀπείρους τῶν μοιρῶν μυριάδας ἀπογεννῶσι. Ἀλλὰ μὴν τούτων ἐκάστην ἀπαράβατον δύναμιν ἔχειν ὁ ὑμέτερος διευχυρίζεται λόγος. Οὐκοῦν ἀλουθον μηδεμίαν αὐτῶν ἀπρακτον εἶναι. Οὐ γὰρ τῆς δυνάμεως ἴδιον τὴν ἀπραξίαν εἶποις, ἀλλ' ἐν ἐνεργείᾳ πάντως καθορᾶται ἡ δύναμις. Οὐκοῦν ἰ καὶ τὰ τῆς δυνάμεως ἐστὶν ἀποτελέσματα· ὥστε ὅ τμήματα, τοσαῦτα αἰ τῶν ἀνθρώπων γενέσει ἀνάγκῃ καὶ ἐκάστην ὥραν συστήσονται. Καὶ εἰ ἐκάστη μοίρᾳ τὸ δυνατόν ὁμοίως προσμαρτυρεῖσθαι προσήκει, πάντας ἐπ' ἴσῃ βασιλείας, μακροβίου δυνατοῦς, εὐδαίμονας, καὶ ὅσα τῆς μωτέρας λήξεως εἶναι νομίζεται, τὸ τῆς δυνάμεως ὁμοίμον ἀπεργάζεται· ἢ γὰρ Ἐλλειψίς τούτων τινὸς κατὰ τὴν δύναμιν ἀτελοῦς κατηγορία γίνεται. γὰρ ἂν τις ἴσῃν προσμαρτυρήσειε δύναμιν, τῶν μεγάλα καὶ μικρὰ ἐνεργήσαντι. Οἶον, ὁ μὲν ὑπερθεκεν ἑκατὸν ἔτη ἐν γῆρᾳ λιπαρῶ καὶ εὐδαίμονα παιστὴν εὐθηνούμενος, ἐκγόνοις δορυφορούμενος, τῷ μετὰ τούτους ἐπαγαλλόμενος γένει, ἀνοσος, ἀ-

μον, ἐπίτιμος, ἄλυπος, πλούτου δαφιλῶς ἔχων, καὶ εἰ τι ἄλλο τῶν κατὰ τὸν βίον τοῦτον ἐν τιμοῖς νενομίσταται, διὰ πάντων μακαριζόμενος. Ἐπερος, ὁμοῦ τῷ παραθῆναι εἰς φῶς, κατεπνίγη· οἷα δὴ πολλὰ τῶν γινομένων ἐστὶν ἑταιρικά ἢ μοιχίδια βρέφη, ἅπερ τῶν μητέρων αἰ παρανόμως κυήσασαι, ταῖς ἑαυτῶν χερσὶ διαχειριζόμεναι, θανάτῳ τὸν ἔλεγχον κλέπτουσι· ποῦ ἡ δύναμις ἐπὶ τούτων τῆς μοίρας; Πῶς εἰς τὸ αὐτὸ τῆς ζωῆς μέτρον ἡ τῆς εἰμαρμένης ἰσχύς οὐκ ἐξήρκεσεν; Εἰ γὰρ τὸ δυνατὸν αὐτῇ προσμαρτυρεῖν ὁ ὑμέτερος λόγος οὐκ εἶναι δεῖν, ἐπίσης πᾶσι τοῖς ὄντιν ἡ ἰσχύς αὐτῆς φανήσεται. Οὐ γὰρ τὸ μὲν ἰσχύσει, τὸ δὲ οὐ δυνήσεται, εἴπερ ἀληθῶς ἐν δυνάμει καταλαμβάνεται· ἡ δὲ δύναμις, διὰ τῶν ἀποτελεσμάτων γνωρίζεται. Οὐκοῦν οὐδεμίαν ἀνωμαλίαν ἢ βίος ἔξει, πάντων ὁμοίως τὸ ἀκρότατον τῆς εὐδαιμονίας μέτρον ἐν ἑαυτοῖς δεικνύοντων, διὰ τὸ πάντα μὲν κατὰ τὸν λόγον ὑμῶν, ὑπὸ τὴν εἰμαρμένην κεῖσθαι, πάντα δὲ ταύτην ἀεὶ δύνασθαι λέγειν ὑμᾶς.

Εἰ οὖν καὶ πάντα καὶ ἀεὶ δύναται ἡ εἰμαρμένη αὕτη, πάντα ἐπὶ πάντων δυνήσεται. Ἀλλὰ μὴν πολλὰ καὶ ποικίλα τοῖς ἀνθρώποις τοῦ βίου διαφοραὶ, κατὰ τε τὰς ἀξίας καὶ τὰς περιουσίας, καὶ τὰ τῶν χρόνων μέτρα, καὶ τὰς τῶν σωματῶν κράσεις, καὶ πάντα ὅσα δεῖ ὄν ἢ μακαριστῶς τις ἢ ἀθλιος ὀνομάζονται. Ἄρα τὸ μὴ πάντα δύνασθαι τὴν ἀναπλασθεῖσαν ἐκείνην τῷ λόγῳ μοῖραν ἢ εἰμαρμένην, ἢ τῶν ἀποτελεσμάτων ἀνίσότης σαφῶς ἐπιδείκνυσιν. Εἰ γὰρ τὸ μακρόβιον δυνάμει ἐργον νομίζομεν, ἀσθενείας πάντως ἐστὶ τὸ ὠκύμορον. Οὐκοῦν, τὴν μὲν ἀσθενεῖν τῶν εἰμαρμένων τὴν δὲ δύνασθαι δογματίζουσιν προσήκει. Ἐπειδὴ γὰρ ἐναντίον τῷ πολυχρονίῳ τὸ ολιγῶδιον, διὰ τῶν ἐναντίων ὑψίσταται πάντως τοῦτον ἑκάτερον. Οὐ γὰρ ἂν τις τῆς αὐτῆς αἰτίας ἐξάψει μακροτιμὸν τε καὶ ἀθλιότητα, ἀλλ' εἴπερ τοῦτο κατορθωθείη διὰ τοῦ δύνασθαι, τὸ ἕτερον οὐ συνέστη πάντως παρὰ τὴν τῆς δυνάμειος ἑλλείψιν. Οὐδὲν γὰρ ἄλλω ἢ ἀθλιότης καταλαμβάνεται, ἢ ἐν τῷ μὴ δυνήθηνα: γενέσθαι μακάριον. Ἀλλὰ μὴν πλείους παρὰ τὸν βίον οἱ ἀθλιοί. Οὐκοῦν, πλείων ἢ ἀσθένεια τῆς εἰμαρμένης παρὰ τὴν δύναμιν ἐπιδείκνυται. Ποῦ οὖν ἡ ἔμπαχος ἐκείνη καὶ παντοδύναμος καὶ ἀπαράβατος ἀνάγκη, ὥστε ἐπ' ἐκείνη τίθεσθαι πάντων τῶν κατὰ τὸν βίον οἰκονομουμένων τὴν ἐξουσίαν, ἥτις ἀπρῆλγχθη διὰ τῆς ἀκολουθίας τοῦ λόγου ἀσθενῆς ἐν τοῖς πλείοσιν; Ἀλλ' ἔρεῖς, ὅτι τούτῳ μὲν τοῦτο βούλεται· τῷ δὲ ἑτέρῳ τὸ ἴσον οὐ βούλεται· δύναται καὶ ἐπ' ἀμφοῖν ἕπερ βούλεται· πάντως οὖν καὶ τὴν αἰτίαν προσθήσεις τῆς τῶν προαιρέσεων τούτων διαφορᾶς. Ἄνθρωπος οὗτος καὶ οὗτος, οὐδεμίαν κατὰ τὴν φύσιν παραλλαγὴν ἐπ' ἀμφοτέρων βλέπεις, οὔτε τούτῳ τὸ καλὸν, ἢ φαῦλον ἐκ προαιρέσεως, οὔτε τῷ ἄλλῳ, ἀλλ' οὗτος μικρόν τι τοῦ χρόνου προλαβὼν, τῆς μητρίας νεφύος ἐξέθορον, οὕτω κατὰ τὸ συμβᾶν αὐτῷ ἀποσκευασαμένης τῆς φύσεως· ἐκείνος δὲ μετὰ τοῦτον, ἢ εὐθὺς ἢ μετ' ὀλίγον. Καὶ μετὰ τοῦτο οὐχ ὁ εὐτὸς ἀμφοτέροις βίος ἀποκληροῦται, ἀλλ' ὁ μὲν εὐδαίμων, ἢ βασιλεὺς, ἂν οὕτω τύχη, χρυσῷ καὶ πορφυρίδι παρὰ τὴν πρώτην γενέσιν ἐνελοόμενος· ὁ δὲ, τινὸς τῶν πενιχρῶν ἢ δοῦλων, οὐδὲ βακίους παρὰ τῶν γεννησαμένων αὐτὸν σπαργανόμενος. Τί οὖν ἰδέσκησεν, ἢ προλαβὼν ἢ ἐφυστερίας τῷ χρόνῳ μικρόν. οὐ κατ' οἰκείαν πρόθεσιν, ἀλλὰ κατὰ τὴν τῆς φύσεως κίνησιν, εἰς αὐτοῦ τοῦτο ἐνεκεν ἀποκληρωθῆναι τοῦ βίου τὴν ἀτιμίαν; ποῖαν τῆς δεσποῦνης

A posse, omnibus in rebus ex æquo vis ejus clucebit. Neque enim aliud poterit, aliud non poterit, si vera potentia valet: at potentia ex effectis cognoscitur. Nulla ergo existet vitæ dissimilitudo, sed summam sibi felicitatem pariter omnes pollicebuntur, eo quod ex vestra sententia omnes fato sint subjecti, ipsumque fatum semper omnia possit.

Si ergo et omnia et semper potest fatum istud, omnia in omnibus poterit. Atqui multa inter homines et varia vivendi sunt genera, cum dignitate, et opibus, tum temporum corporumque temperatura, omnibusque aliis rebus, quibus beatus quispiam aut miser habetur. Itaque commentitium illud vestrum fatum non omnia posse, effectorum diversitas liquido declarat. Etenim si vitam longam a potentia proficisci existimamus, brevem profecto ab impotentia promanare doceri oportet. Ita fatum aliud infirmum, aliud potens statuendum erit. Quia enim vitæ longitudo ejusdem brevitati contraria est, principia utique inter se contraria sibi vindicabunt. Siquidem nemo ad eandem causam retulerit et beatitudinem et miseriam; sed si illa per potentiam potiamur, hæc omnino propter defectum potentie non erit. Miseria quippe in eo vel maxime consistit, quod beatitudinem quis consequi non possit. Enimvero plures vitam degunt miseram; fati ergo infirmitas quam potentia est major et efficacior. Ubi nunc est invicta illa, et omnipotens atque ineluctabilis necessitas, ut in ea omnium rerum humanarum potestatem esse positam putemus, quam majori ex parte infirmam esse comprobavimus? Sed dices hoc istum, alium aliud velle, in utroque tamen id valere quod velit. Quæ vero hujus voluntatum diversitatis est causa? Faciamus esse duos homines, qui nihil inter se differant, neuter sive bonum sive malum uliro sit afflexus, sed hic paulo ante ex materno utero proberit, si casu sic eum natura effuderit, ille vel continuo vel paulo post. Non eadem ambobus vita sorte obtingit, sed alter felix aut omnino rex fortassis, alter et purpura natus mox involvitur, alter pauperis alicujus, aut etiam servi filius ne laceris quidem pannis a parentibus integitur. Quid ergo deliquit quod paulo citius vel tardius altero sit progenitus, idque non suo consilio, sed naturæ motu, ut idcirco vitam sortiretur inhonoratam? Quam vos hic defensionem pro vestra illa domina afferetis? Ubi justitia, ubi pietas, ubi numen? num dices fatum nihil horum curare, neque virtutis rationem habere, neque bono cuiquam providere? si non istis, utique contrariis studiis vacabit, quia constat quod a bono abhorret, id cum malo esse conjunctum. Neque hoc, inquit, neque illud

B mines et varia vivendi sunt genera, cum dignitate, et opibus, tum temporum corporumque temperatura, omnibusque aliis rebus, quibus beatus quispiam aut miser habetur. Itaque commentitium illud vestrum fatum non omnia posse, effectorum diversitas liquido declarat. Etenim si vitam longam a potentia proficisci existimamus, brevem profecto ab impotentia promanare doceri oportet. Ita fatum aliud infirmum, aliud potens statuendum erit. Quia enim vitæ longitudo ejusdem brevitati contraria est, principia utique inter se contraria sibi vindicabunt. Siquidem nemo ad eandem causam retulerit et beatitudinem et miseriam; sed si illa per potentiam potiamur, hæc omnino propter defectum potentie non erit. Miseria quippe in eo vel maxime consistit, quod beatitudinem quis consequi non possit. Enimvero plures vitam degunt miseram; fati ergo infirmitas quam potentia est major et efficacior. Ubi nunc est invicta illa, et omnipotens atque ineluctabilis necessitas, ut in ea omnium rerum humanarum potestatem esse positam putemus, quam majori ex parte infirmam esse comprobavimus? Sed dices hoc istum, alium aliud velle, in utroque tamen id valere quod velit. Quæ vero hujus voluntatum diversitatis est causa? Faciamus esse duos homines, qui nihil inter se differant, neuter sive bonum sive malum uliro sit afflexus, sed hic paulo ante ex materno utero proberit, si casu sic eum natura effuderit, ille vel continuo vel paulo post. Non eadem ambobus vita sorte obtingit, sed alter felix aut omnino rex fortassis, alter et purpura natus mox involvitur, alter pauperis alicujus, aut etiam servi filius ne laceris quidem pannis a parentibus integitur. Quid ergo deliquit quod paulo citius vel tardius altero sit progenitus, idque non suo consilio, sed naturæ motu, ut idcirco vitam sortiretur inhonoratam? Quam vos hic defensionem pro vestra illa domina afferetis? Ubi justitia, ubi pietas, ubi numen? num dices fatum nihil horum curare, neque virtutis rationem habere, neque bono cuiquam providere? si non istis, utique contrariis studiis vacabit, quia constat quod a bono abhorret, id cum malo esse conjunctum. Neque hoc, inquit, neque illud

ei curæ est. Inanimum ergo, neque voluntario A
 iudicio, neque boni malive cognitione præditum
 esse affirmas, si anima, ratione, et voluntate caret,
 neque per se subsistit. Et adhuc tantam ei largi-
 mini potestatem, ut animantes arbitrii capaces
 moderetur, et regat ea quæ subsistunt, id quod
 minime subsistit, expers vitæ participes vitæ,
 animatas inanimum, exsors consilii et virtutis,
 consortes; denique, entia non ens. Nam quo rerum
 genere continetur istud, cuius nomen tantopere
 jactatis, fatum? Animal non est, in zodiaco non
 cernitur, Deus non habetur. Qui enim Deus esset,
 qui neque virtutis, neque æquitatis ducat rationem?
 Quod vero nihil ex his rebus est, quid tandem est?
 Sed videtur a vobis fatum dici quodvis temporis
 momentum: siquidem tempus sese ad omnem
 motum sive fluminum sive stellarum sive hominum
 extendit. Neque refert sive fluvii motu designes
 insecabilia cujuslibet instantis temporis segmenta,
 sive navis vi ventorum agitatæ, sive hominum iter
 facientium, sive astrorum quæ moventur. Unus
 enim est omnium quæ loco moventur terminus, ut
 migrent ex eo in quo sunt, vel in id in quo non
 sunt. Quod si neque fluminum, neque navigiorum
 motus, neque hominum ambulatio intervalla tem-
 poris designantium efficiunt fatum: cur temporis
 punctis ex motione stellarum ortis fatum fieri
 flugitis? cur dicitis motus cæteros esse vel tempora
 vel indicia temporis; at vero ex motu siderum
 fatum existere observatum esse? Cur non singulis
 momentis singuli homines nascuntur? repetam
 enim superiorem orationem. Quoniam eadem causa
 est ut homo sit beatus vel miser, et ut omnino
 sit; si astra sunt causæ eventuum, qui hominis
 ortum sequuntur, prorsus et ipsius etiam ortus
 causæ sunt: sin hujus causæ non sunt, nec illo-
 rum utique sunt. At vero astra non esse causas
 ortus, vel ex eo liquet, quod temporis continenter
 fluenti nequaquam continens hominum ortus re-
 spondeat, sed interrumpatur: illa autem fata ex
 fluenti tempore ac sempiterna siderum motione
 sine ullo nascuntur intervallo, quod vel sensu vel
 intelligentia percipi queat. Quodnam igitur est
 istud fatum? quod unumne sit generale, an plura
 sectionibus temporis minute concisa, nondum
 ratione colligere potui. Moveri astra dicitis, nos
 quoque vicissim fluminum motum proferimus; at
 illa semper, hæc itidem perpetuo, at illa in tempore,
 neque hæc extra tempus; at in illis motus initium
 invenire non possumus, neque in his. Par itaque
 est illorum et horum eademque ratio. Nec vero
 contrarium motum quisquam his assignaverit, cum
 aqua naturaliter semper e superiore loco in infe-
 riorem defluat. Quæ cum ita sint, aut fluminum
 quoque motum fata quædam edere concedite, aut
 neque nos eam vim astrorum motui concedemus.
 At ea vis est, inquit ille, Arietis, Tauri et cujusvis
 planetæ, ut si quis sub aliquo ex iis nascatur, sive
 aliquod erraticum sidus solum, sive cum aliis in

υμών εκείνης; ἐπὶ τοῖς τοιούτοις ἀπολογίαν εὐρίσετε;
 Πού τὸ δίκαιον; Πού τὸ εὐσεβές; Πού τὸ δίκαιον; Ἦ
 τούτων οὐδεὶς μέλειν φῆς τῇ εἰμαρμένῃ, οὐδὲ πρὸς
 ἀρετὴν βλέπειν, οὐδὲ τινος τῶν ἀγαθῶν ἐπιμέλειαν
 ἔχειν; Οὐκοῦν εἰ μὴ ταῦτα διὰ σπουδῆς ἔστιν αὐτῇ,
 περὶ τὸ ἐναντίον πάντως ἀσκοληθῆσεται· ἡ γὰρ τοῦ
 ἀγαθοῦ ἀλλοτριωσις, τὴν πρὸς τὸ κακὸν οἰκειότητα
 σαφῶς ἐπιδείκνυσιν. Ἄλλ' οὕτε τοῦτο τυχόν, οὐδὲ
 ἐκεῖνο διὰ φροντίδος εἶναι λέγεις αὐτῇ; Οὐκοῦν ἄψυ-
 χον αὐτὸ φῆς εἶναι καὶ ἀπροαίρετον, καὶ καλοῦ καὶ
 χείρονος ἀνεπαίσθητον· εἰ δὲ μήτε ψυχὴν μήτε
 προαίρεσιν ἔχει, μήτε κατ' ἴδιαν θεωρεῖται ὑπόστα-
 σιν· πῶς τοσαύτην μαρτυρεῖται παρ' ὑμῖν ἔχειν τὴν
 δύναμιν, ὥστε τῶν προαιρητικῶν ζῶων ἐπιστατεῖν,
 καὶ κρατεῖν τῶν ὑπερστώτων τὸ ἀνυπόστατον, τῶν
 μετεχόντων ζωῆς τὸ ἀμέτοχον, τῶν ἐμφύχων τὸ
 ἄψυχον, τῶν ἐν προαιρέσει συζώντων τὸ ἀπροαίρε-
 τον, τῶν ἀρετῇ μετιόντων τὸ ἀρετῆς ἀπαράδεκτον·
 καθόλου τῶν ὄντων τὸ μὴ ὄν; Ἐν τίνι γὰρ καταλαμ-
 βάνεται τοῦ θρυλλομένου τούτου ὀνόματος ἡ ὑπό-
 στασις; Ζῶον οὐκ ἔστιν, ἐν περιγραφῇ οὐχ ὀρᾶται,
 Θεὸς οὐ νομιζέται. Πῶς γὰρ Θεὸς, ὁ μὴ πρὸς ἀρε-
 τὴν καὶ τὸ δίκαιον βλέπων; Ὁ δὲ μηδὲν ἔστι τούτων,
 τί ἔστιν; Ἄλλ' εἴκει παρ' ὑμῶν τὸ ἀεὶ ἐνεστώσ τοῦ
 χρόνου, εἰμαρμένῃ λέγεσθαι· πάση γὰρ κινήσει εἴτε
 ποταμῶν, εἴτε ἀστέρων, εἴτε ἀνθρώπων, ὁ χρόνος
 συμπαρεκτείνεται. Διαφέρει δὲ οὐδὲν, ἢ ὕδατι προσ-
 ταθήμενον τῇ κινήσει τοῦ βρέματος ἀποσημειώ-
 σθαι τὰ ἀκαρῆ διὰ τοῦ ἀεὶ ἐνεστώτος χρόνου τμή-
 ματα, ἢ νεῶς δι' ἀνέμου κομιζομένης, ἢ ἀνθρώπων
 ὁδοιπορούντων, ἢ κινουμένων ἀστρων. Εἷς γὰρ ἐπὶ
 πάντων τῶν μεταβατικῶς κινουμένων ὄρος κινήσεως,
 ἢ ἀπὸ τοῦ ἐν ᾧ ἔστιν, ἢ ἐπὶ τὸ ἐν ᾧ οὐκ ἔστι, μετά-
 στασις. Εἰ δὲ οὕτε ἡ τῶν βέλθων φορὰ, οὕτε ἡ τῶν
 πλοίων κινήσις, οὕτε ἡ τῶν ἀνθρώπων πορεία ση-
 μειουμένη τοῦ χρόνου τὰ διαστήματα εἰμαρμένας
 ποιεῖ, πῶς τὰ χρονικὰ σημεῖα τῆς τῶν ἀστέρων κι-
 νήσεως εἰς εἰμαρμένης γένεσιν πλάσσετε, καὶ φατε
 τῆδε τὴν ὥραν, ἢ τῆς ὥρας τὸ πολλοστημόριον ὅπερ
 τῷδε τῷ σημείῳ τῆς τῶν ἀστρων κινήσεως ἐση-
 μειώθη, εἰμαρμένῃ γίνεσθαι; Τί οὖν οὐχὶ πάντως
 παντὶ σημείῳ καὶ αἱ γενέσεις τῶν ἀνθρώπων συμ-
 φέρονται; Πάλιν γὰρ τὸν αὐτὸν ἐπαναλήψομαι λόγον.
 Παρ' ὧν γὰρ ἡ αἰτία τοῦ εὖ ἢ κακῶς εἶναι τὸν ἀν-
 θρωπον, παρὰ τῶν αὐτῶν καὶ ἡ τοῦ εἶναι πάντως
 αἰτία ἔστιν· εἰ οὖν τὸ μετὰ τὴν γένεσιν παρ' ἐκεῖ-
 νων, πάντως παρὰ τῶν αὐτῶν καὶ ἡ γένεσις· εἰ δὲ
 τοῦτο οὐκ ἐν ἐκείνοις, πάντως οὐδὲ τὸ μετὰ τοῦτο.
 Ἄλλὰ μὴν τὸ μὴ ἐν ἐκείνοις εἶναι τὴν γένεσιν, ἐκ
 τούτου δῆλόν ἔστιν· ἐκ τοῦ μὴ ἀδιαλείπτως, ποτα-
 μου δίκην, τῷ συνεχεῖ τῆς παροδικῆς τοῦ χρόνου
 βροῆς, καὶ τὰς ἀνθρωπίνας συρρέειν τῶν τικτομένων
 γενέσεις, ἀλλ' ἐν διαλείμματι μὲν εἶναι τοὺς τόκους·
 τῆς δὲ τῶν μοιρῶν ἐκείνων γένεσεως, ἃς ὁ χρόνος
 βίων τῷ ἀεικινήτῳ τῆς τῶν ἀστρων φορᾶς ἐξεργάζε-
 ται· οὐδ' ὅτι οὖν ἔστι διάλειμμα οὐτε κατ' αἰσθησιν,
 οὐτε τῇ διανοίᾳ λαθεῖν. Τίς οὖν ἐκείνη εἰμαρμένη,
 εἴτ' οὖν μία γενικωτέρα, εἴτ' οὖν πολλαὶ αἰ ἐπὶ τοῖς
 τοῦ χρόνου τμήμασι συλλεπτνόμεναι, οὕτω καταλα-

θεῖν δι' ἀκολουθοῦ τινὸς ὁ λόγος δεδύνηται. Κινεῖσθαι τὰ ἄστρο φασί; Καὶ γὰρ καὶ ἡμεῖς τὴν τῶν ποταμῶν ἀντιπροσφερόμεν κίνησιν. Ἄλλὰ διὰ παντὸς ἔκεινα, καὶ ταῦτα ὡσαύτως δι' ὅλου. Ἄλλ' ἔκεινα ἐν χρόνῳ; Οὐδὲ ταῦτα ἔξω τοῦ χρόνου. Ἄλλὰ χρονικὴν οὐκ ἔστιν ἐπ' ἔκεινων ἀρχὴν ἐξευρεῖν τῆς κινήσεως; Ποίαν δὲ τούτοις ἐπινοήσεις τὴν ἀπὸ χρόνων ἀρχὴν; Ἄλλ' ἔκεινα κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως αἰεὶ κινεῖται; Οὐδὲ τούτοις ἂν τις τὴν ἐναντίαν προσμαρτυρήσειε κίνησιν, φυσικῶς αἰεὶ τοῦ ὕδατος ἀπὸ τοῦ ὑπερκειμένου πρὸς τὸ πρᾶνὸς καταρρέοντος. Ὡστε ἢ καὶ τὴν κίνησιν τῶν ποταμῶν εἰμαρμένης τιναὶ ἀπογεννᾶν συγχωρήσατε, ἢ οὐδὲ ἡμεῖς τῆ τῶν ἄστρον κινήσει τῆς δυνάμεως ταύτης παραχωρήσομεν. Ἄλλὰ τῆσδε, φησὶ, τῆς δυνάμεως, ὁ Κριδὸς ἢ ὁ Ταῦρος, καὶ τῆσδε τῶν πλανητῶν ἕκαστος. Ὅταν οὖν ἐν ἐνὶ τούτων γένηται, ἢ κατὰ μόνας ἢ μεθ' ἐτέρων περιοδικῶς τις τῶν πλανητῶν ὑπὸ τοῦ κύκλου περιαιγόμενος, ἢ τῆς δυνάμεως σύνοδος τόνδε τὸν βίον τῷ συνεχεθέντι τῆ ὥρᾳ ταύτῃ κατὰ τὴν γένεσιν ἀπειργάσατο. Ὡ τῆς μεταιολογίας! δούλειον ἂν οὕτως τύχη τὸν Ταῦρον λέγετε, διὰ τὸ ὑπὸ Κυρῶ τὸ ζῶον τοῦτο δαμάζεσθαι; καὶ εὐεργετικὸν τὸν Κριδὸν, διὰ τὴν τῶν ἐρψων φορᾶν ἐν ἐνὶ δὲ τούτων γενόμενον, ἢ τόνδε τῶν κατὰ τὸ ἐξαντίον ἀνειλουμένων, κατὰ τὴν φυσικῶς ἐνυπάρχουσαν αὐτῷ δυνάμιν διὰ τῆς τῶν ἰδιωμάτων ἐπιμιξίας, τοιάνδε τῶν τιχτομένων μοῖραν κατασκευάζειν. Τί οὖν; εἰπέ μοι, ἐκὼν ὁ ταῦρός ἐστιν ὑποζύγιος; καὶ καταθύμιον τῷ κριῶ τὸ χεῖρσθαι λέγει; Τότε βλαπτικὸν καὶ ναρκῶδες τῷ τὸν ἀνωτάτω περιθεύοντι πόλον, ἢ τὸ θερμὸν τῷ πυρρόντι, ἢ ἄλλῳ τινὶ τῶν θεωρουμένων, ἢ ἐνυπάρχουσα δύναμις ἐκουσίως, ἢ κατὰ τὸ ἀκούσιον πρόσσειν; Εἰ μὲν οὖν ἐκόντες ἐν κακοῖς εἰσι, καὶ βλαπτικοὶ ἐκ προαιρέσεως γίνονται, δυστυχίαν ἀντικρυς αὐτῶν ὁ ταῦτα λέγων καταψήφίζεται, τῷ κατ' ἐξουσίαν αὐτοῖς προκειμένης τῆς κρείττονος λήξεως, ἐν ἡδονῇ τὸ ἀτιμότερον τιθεσθαι; εἰ δὲ οὐκ ἐκ προαιρέσεως τούτων ἕκαστόν ἐστιν ὅπερ νομίζετε, ἀλλ' ἐκ τινος ἀνάγκης ἐγένετο, ἄρα τις καὶ τούτοις ὑπερκειμένη πάλιν αὐτῶν εἰμαρμένη ἐτέρα, τὰς τῶν φύσεών τε καὶ δυνάμεων ἐπέκλωσεν ἰδιότητος. Ὡστε ζητεῖν ἐπάναγκες ἄλλα ἄστρο τούτων ὑπέρτερα, καὶ κίνησιν ἐφ' ἑαυτῶν ἰδιάζουσαν, ὣν ἢ ποιά συμπλοκὴ κατὰ τινα εἰμαρμένης ἀνάγκην, ἢ δούλειον εἶναι τὸν ταῦρον, ἢ ἐπιζήμιον τὸν κριδὸν ἀπειργάσατο, ἢ τὸν καρκίνον ἀκέφαλον, ἢ εἰ τι ἄλλο περὶ ἕκαστου τούτων οἱ λῆροι τῶν σοφῶν διέρχονται. Καὶ εἰ ταῦτα τὰ φαινόμενα ἡμῖν κατ' ἀνάγκην τινὸς εἰμαρμένης ἐστὶ τοιαῦτα, πάντως καὶ τῆς ὑπερκειμένης ἐκείνης ἀνάγκης ἐτέραν αἰτίαν ἀναγκαστικὴν τῆς τοιαύτης καταστάσεως προσεπινοήσῃ ὁ λόγος, κἀκείνης ἄλλην, καὶ πάλιν ἄλλην τῆς ἄλλης, καὶ οὕτως εἰς ἀπειρον προῦν ὁ λόγος, οὐδαμοῦ στήσεται εἰμαρμένην εἰμαρμένης, καὶ μοῖραν μοῖρας, καὶ ἀνάγκης ἀνάγκην προσαναπλάσσω.

Ταῦτα δὲ μου διεξιόντος, καὶ διὰ τῶν τοιούτων D

A orbe circumferatur, vita illius qui in eam incidit horam, intercedente virtutum conjunctione cum ortu consentiat. O vaniloquentiam! inquam ego. Taurum adeo servilem forte propterea dicitis, quia id animal jugo dometur, Arietem contra beneficium quod lanam ferat: ac si quis sub istorum altero natus, aut alius vicissim e medio sublatus fuerit, commisit proprietatibus certam quamdam sortem nascentibus obvenire. Quid ergo? dic mihi, sponte ne aut taurus sub jugis est, aut aries gaudet, cum tondetur? Damni item ac torporis afferendi facultas est ei qui obit supremum caelum, vel caliditas Marti, vel cuivis alii stellae volenti sua vis inest, an invitae? Si quidem volentes in malis sunt, ac voluntaria nocendi vi praeditae, quisquis id fatetur, palam infelices pronuntiat, quod meliorem sortem in sua potestate cum teneant, deterior ipsis voluptati sit. Sin haud sua sponte tales sunt quales existimantur, sed necessario tales quales facti sunt: aliquod ergo aliud superius fatum his quoque naturam ac virtutum proprietates destinavit. Quo fit, ut alia sidera his superiora quaerenda sint una cum motu quem sibi vindicent, quorum certa conjunctio fatali quadam necessitate, aut taurum servilem, aut arietem damnosum, aut cancrum capite mutilum effecerit, aut si quid aliud de singulis astris sophistae nugantur. Ac si ea quae nobis apparent, necessitate cujusdam fati sunt ejusmodi, certe etiam superioris illius necessitatis insuper alia tibi causa necessaria excogitanda erit ejusmodi constitutionis, et hujus alia, iterumque alius alia, atque ita infinite fatum fati, sortis sors, necessitatis necessitas alia semper confingenda.

D His a me ita disputatis, philosophus quicum disputabam hujusmodi rationibus in eas angustias redactus, orationis longius provectae filum in medio incidit, et Quid, inquit, pugnas cum vi? cur non sequeris eos, qui rerum veritatem per numeros indagaverunt, ac tempore accurate cognito totam deinceps nascentis vitam praedicunt, aetatem, ingenium, mores, pericula, casus, conjugia, procreations liberorum, honores, aut contra liberorum orbitatem, morbos, ignominias, vitae breviter, incommoda paupertatis? Quae cum accurate praesignificentur, eventusque sit testis veritatis: quae tibi reliqua est ratio, quamobrem fati necessitatem esse non credas? Tum ego ejusmodi praedictionum easus me paulo post allaturum pollicitus, rogavi,

num hujuscemodi eventuum causa fortuita esset, A neque cum certa ratione conjuncta, an vero simul etiam rationem aliquam invenissent, ut consentaneum esset fieri quæ fierent. Imo vero, inquit, ratione nituntur quæ sunt, quia cum ex certo siderarum qualitatum concursu certam constitutionem nascentis corpus sibi vindicet, qui accuratam cælestium rerum cognitionem habet, nascentis constitutionem prænoscit, necnon quandiu vivere possit, diutius quidem si firmior sit corporis constitutio, non item, si infirmior. His dictis arrisi, et, Nesciebam, inquam, fata tibi Galeni et Hippocratis ac similibus parentum pignora videri; quoniam illi quoque, missa siderum motione, quantum facta ex proposito corpore conjectura consequi poterant, futura prænuñtiabant: ut cum sunt oculi cavi, tempora contracta, frons indurata et vix pelli adhærescens, mortem prædicunt. At nullis tamen ægris ac mortem jamjam imminentem præstolantibus, ars medica hujusce fati illa quasi relexit ac retractavit: quemadmodum Plato de pædotribia Herodico scriptum reliquit, nunquam illum quidem gymnastico exercitio integram sanitatem recuperare potuisse, quod morbus esset letalis, semper tamen præsentem mortem solertia sua protraxisse, neque perfecisse ut secure viveret, sed ut tardius moreretur, ac lenta morte usque ad senectutem perduraret, illo remedio sapienter invento. Quod argumento est non indissolubile esse fati vinculum, si quidem arte quadam dissolvitur. At hoc argumentum, inquit ille, prædictiones fatales non confutat, quia fieri potest ut id quoque prænuñtiant ii, qui cælestem motum accurate contemplati sunt, atque alii certam, alii dubiam mortem prædicant. Ille ego. Non est, inquam, ita, id quod ex ipsa ratione necessitatis constat, alia quippe est contingentium ratio, alia immutabilium, quæ minime convenit in contingentia, quorum alterutrum omnino fieri necesse est, ita tamen ut in utramque eventus partem opinione claudicemus: quod a necessitatis ratione longissime abest. Verumtamen quæsi vi ex eo, quo fundamento niteretur futurorum eventuum prædictio? Quod, inquit ille, sæpius jam ex me audisti, de eo etiamnum percontaris? Sunt virtutes quædam siderum propriæ, quæ pro infinitis diversis conjunctionibus a perpetua motione provenientibus infinitas easque diversas producunt facultates. Qualis igitur est per id tempus astrorum conformatio, ac vis horæ, in quam cujusque ortus fortuito incidit, talem ejus vitam fore necesse est, neque aliter se res habet. Quid, inquam, calamitates bellicæ, terræ motus, urbium ruinæ, maximarum naufragia onerariarum, inundationes, deflagrationes, hiatus terræ, aliæque hujuscemodi exitii genera? qui ista cum prædictione consentient? quam multa nostra, quam multa patrum memoria contigerunt, ut diluvium ætate Noë, exustio Sodomorum, suffocatio Ægyptii exercitus in mari Rubro,

στούντι τῇ τῆς εἰμαρμένης ἀνάγκῃ; Ἐγὼ δὲ τῶν τοιούτων προρρήσεων τὰς αἰτίας μικρὸν ὑστερον εἰπὼν ζητήσιν, ἡρόμην· πότερον ἀλογός ἐστι καὶ συντυχικὴ τῶν τοιούτων ἐκβάσεων ἢ αἰτία, ἢ τινα καὶ λόγον τῇ παρατηρήσει ταύτῃ συνεφευρισκοῦσιν, ὡς μὴ ἔξω τοῦ εἰκότος γενέσθαι τὸ γινόμενον. Καὶ μάλα μὲν τοι, φησὶ, καὶ λόγος· ἔπεστι τοῖς γινόμενοις. Ὅταν γὰρ ἐκ τῆς ποιᾶς τῶν κατὰ τὰ ἄστρα ποιητῶν συμπτώσεως τοιαύδε κρᾶσις σώματος τῷ τιχομένῳ συστή, ὁ κατελιγῶς δι' ἀκριβείας τῶν οὐρανίων τὴν θεωρίαν, καὶ τὸ συστήσασθαι τήνδε τὴν κρᾶσιν περὶ τὸν τεχθέντα προκατενόησε, καὶ τὸ δύνασθαι μέγρι τοῦδε τοῦ μέτρου τὴν ζωὴν ἐξαρκέσαι· πλείονος μὲν, ἐπὶ τῆς ἐβρωμενεστέρης, ἐλάττονος δὲ πάλιν, ἐπὶ τῆς νοσωδεστέρης τοῦ σώματος κράσεως. Ἐγὼ δὲ τοῖς βηθεῖσιν ἐπιγελάσας, Ἐλελήθεις ἡμᾶς, πρὸς αὐτὸν εἶπον, Γαληνοῦ καὶ Ἱπποκράτους καὶ τῶν τοιούτων ἐγγόνους εἶναι τὰς εἰμαρμένας δοξάζων. Ἐπεὶ κάκεινοι χαίρειν ἀφέντες τὴν τῶν ἄστρον κίνησιν, ἐκ τοῦ ὑποκειμένου στοιχαστικῶς τὸ μέλλον προαγορεύουσιν. Ὅταν ὀφθαλμοὶ κοῖλοι καὶ κρᾶταφοὶ συμπεπτωκότες, καὶ τὰ μέτωπα περιεσκληρότα τῷ δέρματι, τὸν θάνατον προμηνύωσι. Πολλοῖς δὲ, εἶπον, νοσωδέστερον διακειμένοις; τὰ σώματα, καὶ ὅσον οὐδέπω προσδοκωμένοις θενήξασθαι, πρὸς τὸ ἐμπαλῖν ἐς ἰατρικῆς ἀνεκλώσθη τῆς τοιαύτης εἰμαρμένης τὰ νήματα· οἷον δὴ καὶ τὸν παιδοτρίβην Ἡρώδικον ὁ Πλάτωνος ἰστόρησε λόγος, ὅτι διὰ γυμναστικῆς ἐμπειρίας, εἰς παντελῆ μὲν ὑγίαν, ἐπιθανατίου τοῦ νοσήματος ἦντος, ἐπαναγαγεῖν τὸ σῶμα οὐχ οἷός τε ἦν· αἰεὶ δὲ τὸν θάνατον παρόντα δι' ἐπινοίας ὑπεριθέμενος, οὐχὶ ζωῆς ἀσφάλειαν, ἀλλὰ θανάτου παρᾶτασιν ἑαυτῷ παρεσκεύαζεν. Ὅθεν καὶ εἰς γῆρας διεήρκεσε, μακρῶ θανάτῳ τὸ μὴ ἀποθανεῖν σοφισάμενος. Οὐκοῦν οὐδὲ κατὰ τοῦτον τὸν λόγον ἀρραγῆς ὄμιν ἢ εἰμαρμένην καταλαμβάνεται, εἴπερ εὐρίσκειται τις τέχνη τὴν ἀνάγκην ἐκλύουσα. Ἄλλ' οὐδὲν, φησὶν, ὁ τοιοῦτος λόγος τὴν ἐκ τῶν προρρήσεων περὶ τῆς εἰμαρμένης ἀπόδειξιν ἀναλύει. Δυνατὸν γὰρ ἂν γένοιτο καὶ τοῦτο προμηνυθῆναι παρὰ τοῦ δι' ἀκριβείας ἐπισκευμένου τῶν οὐρανίων τὴν κίνησιν· ὥστε τῷ μὲν ἀραρότως, τῷ δὲ ἀμφοβόλῳ προμηνυθῆναι τὸν θάνατον. Ἐγὼ δὲ, οὐχ ὅπως, εἶπον, ὁ τῆς ἀνάγκης διεσχυρίζεται λόγος· ἄλλος γὰρ τοῦ ἐνδεχομένου ὁπότερον ἂν τύχῃ γενέσθαι, καὶ ἄλλος τοῦ ἀμεταθέτου ὁ λόγος ἦν οὐκ ἔστιν ἐπὶ τῶν ἐνδεχομένων λαβεῖν· ἄλλ' ἰ τοῦτο πάντως, ἢ τὸ ἕτερον· τὸ δὲ πρὸς ἀμφοτέρω τὰς ἐκβάσεις ταῖς ἐλπίσιν ἐπικραδαίνεσθαι, πόρρι τῶν τῆς ἀνάγκης λόγων ἐστὶ· πλὴν τοῦτο φημι πρὸς αὐτὸν, Πόθεν οἴεται τὸ πιστὸν εἶχειν τῶν ἀποδησομένων τὴν προρρήσιν; Ὁ δὲ, Πολλάκις, φησὶ, διεξίοντο; ἀκούσας, ἔτι καὶ νῦν περὶ τῶν αὐτῶν ἐρωτᾷς· οἷτινές εἰσιν ἰδιάζουσαι δυνάμεις τῶν ἄστρον· τὸ δὲ ἀεικίνητον τῆς φορᾶς, μυρίας ἐκ τῆς ποιᾶς αὐτῶν συμπλοκῆς, τὰς τῶν δυνάμεων διαφορὰς ἐργάζεσθαι· Ὅ τοῖνον παραχθεις ἐπὶ τὸν βίον διὰ γενέσεως, κατὰ τὴν συμπεσοῦσαν αὐτῷ τῷ χρόνῳ μίρσαν, τὴν ὡς τῶν ἄστρον τοιῶσδε σχηματισθεῖσαν ἐντυπωθεῖν· ἄπειρ ἂν ἡ δύναμις τῆς ὥρας ἐκείνης ἔχουσα κατὰ

ληφθῆ, ταῦτα καὶ περὶ τὸν βίον κατ' ἀνάγκην ἔξει, Α καὶ ἄλλως οὐκ ἔχει. Τί οὖν, εἶπον, αἱ κατὰ πόλεμον συμφοραί, καὶ οἱ σεισμοί, καὶ τῶν πόλεων αἱ καταπτώσεις, καὶ τὰ ἀθανάτρα τῶν μυριοφόρων ὀκτάδων κούφια, ἐπικλύσεις, καὶ ἐκπυρώσεις, καὶ χάσματα, καὶ ὅσα τοιαῦτα πανωλεθρίας εἶδη; Πῶς ταῦτα διασώσει τὸν τῆς προρρήσεως λόγον; Πόσα ἐν τοῖς προτέροις, πόσα δὲ καὶ ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις; ὁ βίος ἔδειξε πάθη; τὸν ἐπὶ Νῦε κατακλυσμὸν, καὶ τὴν Σοδόμων ἐκπύρωσιν; ἢ τὸν Αἰγύπτιον στρατὸν ὑποθρύμιον ἐν τῇ Ἐρυθρᾷ θαλάσῃ γενόμενον; ἢ τὰς μετὰ ταῦτα τῶν ἀλλοφύλων σφαγὰς, τὰς μυρίας ἐκείνας ἀνδροκτασίας; ἢ τὸν αὐτόματον ἐν ὀλίγῳ τῷ χρόνῳ θάνατον τοῦ Ἰσραηλιτικοῦ λαοῦ ἐν πολλαῖς μυριάσι θραυσθέντος; ἢ τὰς ἑκατὸν ὀδοῦχοντα πέντε χιλιάδας τῶν Ἀσσυρίων, μιᾶ χρόνον ῥοπῇ νεκρωθεισας, τῶν τε ἐφεξῆς κακῶν τῆς Ἰστορίας, ἐν Μηδικαῖς τε καὶ Ἑλλήνικαῖς συμφοραῖς συμπεσοῦσας, ἐν ναυμαχίαις τε καὶ πεζομαχίαις μεγάλαις, καὶ πάντα ὅσα τοιαῦτα, ὧν ἡ μνήμη τοῖς ἐφεξῆς διδάσκαλος γίνεται; Κἂν ταῦτα παρέλθωμεν πάντα, ἵκανὰ γένοιτο πρὸς τὴν τῶν λεγομένων μαρτυρίαν, καὶ ὅσα ὁ καθ' ἡμᾶς Ἰστόρησε βίος. Τίς γὰρ οὐκ οἶδε τὴν μεγάλην τῆς Βιθυνίας μητρόπολιν ταῖς ἐξεχούσαις τῶν πόλεων ἑναριθμίον; τίς ἀγνοεῖ τὴν πλατείαν καὶ εὐρύχωρον Θράκην, πῶς τὴν μὲν ὁ πόλεμος, τὴν δὲ σεισμός μετὰ τοῦ πυρὸς ἐν ἀκαρεῖ τοῦ χρόνου ἀρδῆν ἐξέτριψε; Πόσοι παῖδες ἐκεῖ, πόσα νῆπια; οἱ μέσους ἔχοντες, οἱ παρῆλικες, ἐλεύθεροί τε καὶ δοῦλοι, κρατοῦντες καὶ ὑποχείριοι, πλούσιοι, πένητες, ἐβρωμένοι, νοσηλεύμενοι, πάντες ἐν μιᾷ καιροῦ ῥοπῇ καταφάρησαν. Πάντας ἐπίσης τὸ πῦρ ἐνεμήθη· πᾶσιν οἱ οἶκοι τάφοι ἐγένοντο. Ποῦ αἱ τῶν ἄστρων ἐκείνων διαπλοκαί, αἱ τὰς διαφορὰς τῶν βίων τοῖς ἀνθρώποις ὀρίζουσαι; Ἄρα πᾶσιν ἐκείνοις μία τῶν ἄστρων σύνοδος τὰς ὠδῖνας τῶν γενέσεων ἔλυσε, καὶ πᾶσιν ὁ Καρκίνος ὠροσκοπῶν τὴν μοῖραν ἐπέβαλε; Καὶ μὴν αἱ μυρία τῶν ἡλικίων τε καὶ ἀξιομάτων διαφοραί, τὸ μὴ πάντας ἀλλήλοις κατὰ σουτὸν τῇ γενέσει συνεχεθῆναι διαμαρτύρονται. Εἰ οὖν ὁ μὲν τῆς γενέσεως χρόνος ἐκάστῳ διάφορος, ἢ δὲ τῶν συμφορῶν ταυτότης οὐδεμίαν παραλλαγὴν ἐκ τῆς κατὰ τὴν γένεσιν αἰτίας ἐδέξατο· ἄρα καὶ διὰ τούτων τὸ περὶ τὴν προρρήσιν ἀπαγὸς καὶ ἀπίστατον διελέγχεται.

Ἄλλ' ἔστι, φησὶ, καὶ νεῶς, καὶ πόλεως, καὶ ἔθνος C παντὸς εἰμαρμένη, κατὰ τὴν πρώτην θέσιν τὸ ἐφεξῆς ἐπικλύθουσα, καὶ τῷ περιέχοντι τὰ ἐμπορευιληγμένα κατ' ἀνάγκην συνδιατίθεται. Τίς οὖν ἡ τῆς ναυπηγίας Εἰλήθουα; Τίς δὲ ὁ τῆς πόλεως τόκος; Ἐκ ποίας δὲ ἀρχῆς τοῦ ἔθνους καθορῶμεν τὴν γένεσιν; Τέμνει ὁ δροστώμος τὴν ὕλην, ἐμπορεύεται αὐτὴν ὁ τὸ ξύλον ἐμπορευόμενος, χρημάτων ὁ ναυπηγὸς ὕλην ὠνεῖται, μερίζει τῇ ἐργασίᾳ τὴν τέχνην. Ὁ μὲν γὰρ τις διαίρει τὸ ξύλον εἰς σανίδας τῷ πρίονι· εἰ δὲ, τὴν τρύπην τεκταίνεται· ἕτερος περὶ τὰ ὑποζώματα τὴν σπουδὴν τῆς κατασκευῆς ἔχει, ἄλλος τὴν πύραν, καὶ ἄλλος τὴν πρύμναν ἐκωρυφώσατο. Τοῦτοῦ τοῦ ἴσου μέλει, καὶ τῆς κεραίας τῷ ἑτέρῳ· οἱ δὲ τὸ λίνον εἰς κάλως πλέκουσιν· οἱ δὲ αὐχένες τῷ κυβερνήτῃ διὰ φροντίδος γίνονται· ἄλλοι τὰ καταστρώματα καὶ τὴν ὀθόνην ἐνεργοῦσιν· ἄλλοι καὶ τὸν ἐκ τῆς ζωγραφίης καλλωπισμὸν ἐπάγουσιν. Ἔτεροι τε αὖ διαχρίοντες τῇ πίσσῃ τὰς ἀρμονίας, καὶ τὸν ἔπιον ἐν τῷ μέσῳ κατασκευάζοντες. Πάντως οὐ κατὰ αὐτὸν ἕκαστος τὸ καθ' ἑαυτὸν ἐνεργοῦσιν, ἀλλ' ὁ μὲν, ὦν· οἱ δὲ, μετ' ὀλίγον· καὶ τῷ μὲν ἤδη πέρας

consecuta alienigenarum jugulatio et caedes, naturalis mors Israelitici populi in infinita illa multitudine confecti, clades qua centum octoginta quinque millia Assyriorum momento temporis perierunt, calamitates et mala quae Medis, Judaeis et Graecis acciderunt, atrocibus terra marique commissis praëliis: et quaecunque id genus alia memoriae prodita sunt. Quin etiamsi haec omnia praeterantur, satis multa hujus rei testimonia nobis suppeditant, quae nostro saeculo contigerunt. Quis enim nescit magnam Bithyniae metropolim, nam ex praestantissimarum urbium numero, quis latam ac spatiosam ignorat Thraciam, illam terrae motu ac igne, hanc bello repente funditus esse eversam? Quot ibi pueri, quot infantes, juvenes, senes, liberi et servi, victores et victi, divites, pauperes, valentes, aegroti denique omnes puncto temporis interierunt? Omnes ex aequo assumpsit ignis, domus loco sepulcrorum fuerunt omnibus. Ubi sunt siderum conjunctiones, quae diversas vitae formas hominibus praestant? num omnes illi eadem astrorum constitutione nati fuerunt? num omnium natalitium sidus fuit Cancer, omnibusque eam sortem destinavit? Atqui diversitas, pene dicam infinita, aetatum et honorum testis est, non omnes uno tempore fuisse progenitos. Quocirca si diverso quisque tempore natus, in parem nihilominus calamitatem incurrit: nonne vel haec eventa praedictionem levitatis et inconstantiae convincunt?

Sed est, inquit, et navis et urbis, et gentis et cujusvis rei fatum, quod ex primo astrorum situ totum deinde statum consequentem constituit, et causam continentem ac superiorem in gubernandis rebus contentis ac inferioribus necessario juvat. Quis ergo, inquam, est navium ortus? quis civitatis? unde originem trahit quaelibet gens? Caedit materiarius materiam, eam venalem habet negotiator lignorum, navium opifex pecunia redimit, partitur opificium in operarios. Alius enim serra lignum secat in asseres, alius carinam fabricatur, alius erigendis tabulatis dat operam; hic proram, ille puppim exstruit; huic malus, illi antenna curae est; quidam ex lino rudentes texunt, clavum gubernator curat; quidam foros et velum conficiunt, quidam navem etiam picturis exornant; nonnulli pice juncturas perungunt, et in medio sentinam construunt. Neque omnes simul suum faciunt opus, sed alius jam, alius paulo post; ille coeptum jam ad finem perduxit, iste etiamnum laborat. In quo igitur tempore fatum navis sapientes collocabunt? num in eo quo lignum emittitur, caeditur, aut tractatur, an quo ferrum ad-

vehitur, an quo clav's asseres compinguntur? Nam cum multa et diversa diverso tempore studia conatusque adversus naufragium adhibeantur, quodnam tempus navi fatale assignabis, ut instante interitus necessitate vectores una secum perdat? Quid jam dices de civitatibus? an tum in cas dominari fatum putant, cum si qui eam in rem incumbunt, de condendis consilium capiunt, an cum naturam loci considerant, an cum exemplar efformant aut fabris ferrum advehunt, aut lapides reponunt aut materiam comportant? Quidnam ex his est principium constituendæ civitatis? Quid porro dices de gente bellicis calamitatibus attrita? Quæ tandem aut unde orta adversa sors alios interimit, alios captivos in servitutum redigit? Qui factum est ut Annibal, aut Cæsar, aut Alexander Macedo fata æquarent omnium quibuscum bellum gerebant, usque eo necessitate illa valentiores, ut lisdem plane et aqualibus hostium malis omnia diriperent? Sed enim minime verisimile esse, eadem civitatum fata, eosdemque stellarum situs efficere, ut terræmotibus quassatæ ruina opprimantur, ex eo perspicere quis poterit, quod nemo nesciat hujusmodi terræ affectiones non solum in locis habitatis, sed etiam in inhabitabilibus existere. Si quis Sangæorum montem in Bithyniæ sinibus situm vel ipse vidit vel aliis referentibus audivit, quod dicam verum esse comperiet, totum jugum in viam subdisse, ac terribile prætereuntibus præbere spectaculum. Ejusmodi quoque sunt Paphlagoniæ affectiones: ubi etiam habitationes hominum his modis una sæpe convulsæ sunt: atque ideo cum tales motus oriuntur, locus ille ab incolis deseritur. Quid sigillatim dicere opus est Cyprios, Pisidas et Achivos, apud quos harum rerum multa sunt indicia? Verum cujus gratia mentionem earum fecimus, id dicam, omnes ejusmodi motus terræ esse affectiones. Si ergo ita accidat ut etiam hominum habitatio eo in loco inveniatur, ipsi quoque infortunium illud loci necessario participant: sin is ab incolis sit vacuus, infortunium loci hominibus damni dat nihil. Quæ igitur est fati necessitas, cum ex æquo loca habitata et inhabitabilia hujusmodi affectionibus sint obnoxia? Nam si possent demonstrare terram particulatim ac non universam simul conditam esse: vaniloquentia ista speciem fortassis aliquam præ se ferret, certa siderum conjunctione certæ parti terræ connexa, hoc aut illud necessario fieri. Quoniam vero omnia se mutuo complectuntur, cælum, terra, mare, atque, ut Moyses ait, terra etiam prius condita est quam astra cum motu suo: cur eorum quæ in certis terræ partibus eveniunt, causam ad siderum referunt motionem? Quapropter cum terra sit astris æquæva, neque ullam inde vel concidendi vel perdurandi causam capiat, cumque in certis partibus ejusmodi existant affectiones: non utique fati necessitas, sed alia quædam in iis locis istorum casuum propria causa est. Quando igitur tale

τὸ σπουδαζόμενον ἔρχεται; ὁ δὲ ἐν τῷ ἐνεργεῖν καθοράται. Πότε τοίνυν τῇ νηϊ τὴν εἰμαρμένην οἱ σοφοὶ ἐπιστήσουσιν; Ὅτε ἀνεῖται τὸ ξύλον, ἢ ὅτε τέμνεται, ἢ ὅτε μεταχειρίζεται, ἢ ὅτε ἐπάγει τὸν σιδηρον, ἢ ὅτε συναρμόζει τοῖς γόμοις; Πολλῶν γὰρ καὶ διαφορῶν ὄντων τῶν κατὰ τὴν ναυπηγίαν σπουδαζομένων, καὶ οὐ κατὰ τὸν αὐτὸν ἀλλήλοισ χρόνον συνισταμένων, πῶσον ἀναθήσει χρόνον τῇ εἰμαρμένῃ, ἵνα τὴν ἀνάγκην τῆς καταδύσεως δεξαμένη, συνδιαφείρη μεθ' ἑαυτῆς τοὺς ἐμπλέοντας; Τί δ' ἂν εἴποις περὶ τῶν πόλεων; Πότε αὐτῆς κρατεῖν τὴν εἰμαρμένην οἴονται; Ὅτε βουλή τις τοῦ οἰκισμοῦ τοῖς σπουδαζοῦσι γίνεται; Ὅποτε τοῦ τόπου τὴν εὐφραν ἐπιλογίζονται, ἢ ὅτε τὸ σχῆμα καταχαράσσουσιν, ἢ ὅταν ἐπάγωνται ἕδη τῇ ἐργασίᾳ τὴν σιδηρον, ἢ τοῦ λίθου ἐναποτιθέμεται, ἢ συμφοροῦσι τὰς ὕλας; Τί τοῦτω ἐστὶν ἀρχὴ τῆς συστάσεως; Τί δὲ ἂν εἴποις περὶ τοῖς ἔθνοισ, ὃ τὰς κατὰ πόλεμον συμφοραῖς ἐξετρίβη; Τίς ἢ πῶθεν κατ' αὐτῶν τὴν ἀρχὴν λαβοῦσα ἡ μοῖρα τοὺς μὲν κατεφρόνους, τοὺς δὲ δι' αἰχμαλωσίας κατεδουλώσατο; Πῶς Ἀννίβας ἢ Καῖσαρ, ἢ καὶ ὁ ἐκ Μακεδονίας Ἀλέξανδρος, πῶς οἱ ἂν ἐγένοντο στρατεύμενοι, πᾶσιν ὁμοτιμίαν εἰμαρμένης εἰργάσαντο τοσοῦτον τῆς ἀνάγκης ἐκείνης ὑπερισχύοντες, ὡς τοῖς αὐτοῖς τοῦ κακοῦ μέτροις πάντα συναγάσθαι; Ἄλλο μὴν τὸ οἰεῖσθαι τὰς τῶν πόλεων εἰμαρμένας, ἐν τοῖς τῶν σεισμῶν καταπτώμασι τὰς συναστρίδας ποιεῖν ὡς ἔξω τοῦ εἰκότος; ὁ λόγος ἐστὶν, ἐνταῦθεν ἂν τι κατῆθαι. Τίς οὐκ οἶδεν ὅτι τὰ τοιαῦτα πάθη τῆς γῆς οὐ μόνον ἐν τοῖς οἰκουμένοις τόποις, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς ἀοικήτοις συνίσταται; Εἴ τις τὸ τῶν Σαγγαγῶν ὄρεα τὸ πρὸς τοῖς ὄροις τῶν Βιθυνῶν κείμενον, ἢ τῇ κατ' αὐτὸν ἔγῳ πείρα ἢ ἐκ διηγῆματος; ἤκουσεν, εὐρήσει τὴν τοῦ λόγου ἀλήθειαν, ὅτι κατ' αὐτὰς τῆς ὁδοῦ τὰς ὑπερθολὰς, πᾶσι ἡ ἀκρωρία ὑπονοστήσασα; φοβερὸν θέαμα τοῖς διοδεύουσι γίνεται. Τοιαῦτα κατὰ τὰς χώρας τῶν Παφλαγῶνων τὰ πάθη ἐστὶν ὅπου καὶ οἰκήσει; ἀνθρώπων τοῖς χάσμασι τοῦτο συγκατεσπάρθησαν· πολλοὶ δὲ τῶν οἰκητόρων γυνὸς ὁ χώρος ἐν τῷ τοιοῦτῳ δείκνυται· πάθει. Κετὶ γρη κατ' ἕκαστον Κυπρίους, καὶ Πισιδας καὶ Ἀχαιοὺς· ἐν οἷς πολλὰ τῶν λεγομένων ἐστὶ τέκμηρα; Ἄλλ' οὐ χάριν τῶν εἰρημένων ἐμνήσθημε ὅτι πάντα τὰ τοιαῦτα, γῆς ἐστὶ πάθη. Εἰ μὲν οὖν συνεχθεῖη καὶ οἰκίων ἀνθρώπων εὐρεθῆναι τῷ τόπῳ κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην κἀκεῖνοι τοῦ κατὰ τὸν τόπον δυτυχήματος παραπῆλασαν· εἰ δὲ ἐλεύθερο; εἴη τι οἰκητόρων, οὐδεμίαν ἀνθρώποις ἤνεγκε βλάβην περὶ τὸν τόπον δυστύχημα. Τίς οὖν ἡ τῆς εἰμαρμένης ἀνάγκη, ἐπίσης τῶν τε οἰκουμένων καὶ τῶν ἀοικήτων τῶ τοιοῦτον πάθος ὑπομενόντων; Εἰ μὲν γὰρ εἰς ἀποδεικνύειν, κατὰ μέρη τινὰ καὶ μὴ κατὰ τὸ ἀθροῖον πᾶσαν κατεσκευάσθαι τὴν γῆν, εἶχεν ἂν αὐτοῖς ἴσως καιρὸν ἢ ματαιολογία· τῶδε τῷ μέρει τῆς γῆς κζομένης, τῆσδε τῶν ἄστρων συμπλοκῆς ἐφαρμοσθῆς, ἢ τοῦτο ἢ ἐκεῖνο γενέσθαι κατ' ἀνάγκην. Ἐδὲ πάντα μετ' ἀλλήλων καταλαμβάνεται, οὐρανὸς, θάλαττα, κατὰ δὲ τὸν Μωσέως λόγον, καὶ προτερεῖ ἡ γῆ τῆς τῶν ἄστρων κατασκευῆς καὶ κινήσεως; ·

τῶν μερικῶν κατὰ τὴν γῆν συμπτωμάτων τὴν αἰτίαν ἄστρον ἀναθίσκονται κίνησιν; Εἰ τοίνυν ἡμέτερος τοῖς ἄστροις ἢ γῆ, καὶ οὐδεμίαν ἐκείθεν οὐδὲ συμπτώσεως οὔτε διαμοῆς αἰτίαν ἐπάγεται· εἰ μερικαῖς δὲ τισὶ τόπων περιγραφῆς τὰ τοιαῦτα ὑφίσταται πάθῃ· ἄρα οὐχ εἰμαρμένης ἀνάγκη, ἀλλὰ τινὰ ἑτέραν ἰδιάζουσιν αἰτίαν ἐν τοῖς τοιοῦτοις συμπτώμασι γίνεσθαι. Ὅταν οὖν πάθῃ τι τοιοῦτον ἢ γῆ, καὶ τινὰς τοιαύτας συμφορὰς κατεργάζεται, τῶν οἰκητόρων συγκατασεισθέντων τῷ πτόματι· τί ἐροῦσιν οἱ προσκυνοῦντες τὴν εἰμαρμένην, καὶ τὴν τῶν ἄστρον κίνησιν ἐπιστατεῖν τῶν μετὰ διορίζομενοι; Πῶς ἐκεῖ τὸ νήπιον, τὸ βρέφος, τὸ μωράκιον, ὁ ἀνήρ, ὁ πατήρ, ὁ πρεσβύτερος, ὁ εὐγενής, ὁ εὐπατριδής, ὁ μισθωτός, ὁ δεσμώτης; Οὐτε τῷ χρόνῳ τῆς γενέσεως, οὔτε διαφορᾷ τινὶ τῆς ἀξίας εἰς τὴν τῶν κακῶν ἑμοτιμίαν κωλύονται. Ἐτι πρὸς τοῦτοις· τίς οὐκ οἶδεν ὅτι παντὸς ἀγους ἔσχατόν ἐστιν ἡ θυγατρομιξία, καὶ ἀδελφογαμία, καὶ εἰς μητέρας παρανομία; Τοῦτο τοίνυν εἰ κατὰ τινὰ μοῖρας ἀνάγκη ἐγένετο, πάντως ἂν καὶ ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς ἐτολήθη τόποις· ἐπεὶ δὲ μόνῳ τῷ ἔθνει Περσῶν, καὶ τοῖς τὰ ἐκείνιον νόμιμα διδιδυμένοις, τὸ τοιοῦτον ἀγος τολμάται· ὁ δὲ ἄλλο ἐκ τοῦ ἀκολούθου, ὅτι μοῖρα καὶ εἰμαρμένη ἢ ἐκάστου προαίρεσις γίνεταί, τὸ δοκοῦν κατ' ἐξουσίαν προαιρουμένη.

Ἐτι πρὸς τοῦτοις, ὡς ἂν μηδὲ τὸ τοιοῦτον ἔχοιεν λέγειν, ὅτι κατὰ τὰς ποιάς περιχλίσεις τῶν τόπων ἰδιάζουσαι τινες ἄστρον κινήσεις καταλαμβάνονται, καὶ διὰ τοῦτο, οἱ μὲν μητρογαμοῦσιν, οἱ δὲ ξενοτοκῶσι καὶ ἀνθρωποβοροῦσι· τῆς δὲ τῶν ἄστρον τῆς θέσεως ἐκείνοις ἰδιάζόντως ἐπιπτεούσης, εἰ καὶ παντάπασιν τῶν ἀπαιδύτων καὶ τῆς τῶν ὄντων θεωρίας ἀνεπισκέπτων ὁ τοιοῦτος λόγος ἐστὶ, τῶν οἰομένων ὅτι κατὰ τὰς ποιάς τῆς γῆς περιγραφῆς καὶ ἡ ἀνωθεν αὐτοῖς λήξις ἐπιτυπούται· οὕτω γὰρ ἂν εὐρεθείη τὰ γῆνα τῶν οὐρανίων ἀρχηγιώτερα, εἰ κατὰ ταῦτα νομίζοιτο κάκεῖνα ἔχειν· ὁμοίως καὶ τοῦτο προσθήσομεν πρὸς ἑλεγχον τῆς ἡπατημένης αὐτῶν ὑπολήψεως· Πάντα σχεδὸν τὰ μέρη τῆς γῆς τὸ τῶν Ἰουδαίων ἐπενεμῆθη γένος, ἀνατολικοὶ, νότιοι, μεσογεῶται, δυτικοὶ, προσαρτικοὶ, πάντα σχεδὸν τὰ ἔθνη μέμικται πρὸς τὴν τῶν Ἰουδαίων συνοίκησιν. Πῶς τοίνυν οὐδεμία τῶν ἄστρον ἀνάγκη ἐπ' οὐδενὸς αὐτῶν ἰσχυρῆς τινὶ τῶν ἐκ τοῦ ἔθνους χαρισσῆται τὸ ἀλώθητον, ἀλλ' ἐν ταῖς μυριοτρόποις τῶν ἄστρον ἐπιπλοκαῖς, ὡς περ ἂν συνεχῆσθαι τὸ τιχτόμενον, ἐν τῷ ὁμοίῳ πάντως ἐστὶ, κατὰ τὴν τεταγμένην τῶν ἡμερῶν περίοδον ὑπομενούσης τὴν λῶθην τῆς φύσεως; Ὅ δὲ, ταῦτα μὲν οὕτω, φησὶν, ἐξήτασται παρ' ἡμῖν, τίνι λόγῳ διαφεύγει τὴν ἐκ τῶν ἄστρον ἀνάγκη τὰ νόμοις κεκατημένα παρὰ πολλοῖς τῶν ἐθνῶν· ἢ μὲντοι κρήβητις τῶν ἀποθησομένων, οὐκ ἂν μικρὸν εἰς ἀπὸδειξιν νομισθείη, τοῦ ἀπαράδατος ἔχειν τὰ μοιραζόμενα ἐκάστῳ. Πῶς γὰρ ὁ δεινὰ, τόνδε τὸν ἀρθμὸν τῶν ἐτῶν βιστεύσειν, καὶ τοιαῖοδε συντυχίας κατὰ τὸν βίον συνεχῆσθαι προμαθῶν, ὡς διεφύεσθαι, εἰ μὴ τις ἀνάγκη κατὰ τὸ ἀπαράδατον ἐκείνῳ τε ταῦτα γενέσθαι πάντως ἐπέκλωσε, τῷ τε προαγορευόντι διὰ τῆς ποιάς τῶν κατὰ τὸν ἀριθμὸν πρᾶγμαζόμενων παρατηρήσεως δῆλον ἐποίησεν; Ἐγὼ δὲ κοεῖτο μὲν ἔφην ἐν τοῖς τοιοῦτοις δοκεῖν ἀγνοεῖν, ἢ γέλωτος ἀφορμὴν παρασχεῖν τοῖς ἀμαθεστέροις τῶν ἡμετέρων δογμάτων· πλην ἀλλὰ μικρὰ φροντί-

quidpiam terræ accidit, atque ejusmodi aliquæ calamitates inde oriuntur, etiam incolis ruina obrutis: quid dicent, qui fatum adorant, et astrorum motum rebus præesse opinantur? qui sit ut occidat infans, adolescens, vir, pater, senex, nobilis, patricius, mercenarius, vinculus? cur neque tempus nascendi, neque discrimen dignitatis ullum prohibet, quo minus pari calamitate involvantur? Adhæc quis ignorat extremum malum esse, corpus cum filia commiscere, violare matrem? quod si quoad sortis necessitate fieret, utique apud nos quoque fieret: nunc autem apud solos Persas, et qui illorum edocti sunt instituta, flagitium hoc perpetratur. Ex quo planum sit, sortem ac fatum esse cujusque voluntatem pro arbitrio quodlibet amplectentem.

Præterea ne quid tale possint dicere, in certis locis proprias quasdam astrorum motiones reperiri, atque ideo alios matres ducere in matrimonium, alios occidere hospites, et humanas vorare carnes, quod certus quidam astrorum situs vim suam in illos privatim exerceat: tametsi hæc prorsus indoctorum hominum sit oratio, neque rerum contemplationi deditorum, sed existimantium certa terræ spatia certis portionibus superis circumscribi (sic autem terrestria forent potiora cælestibus, siquidem horum constitutio ex illorum conditione penderet), tamen hoc quoque argumentum adjiciam, quo magis illorum falsa refutetur opinio, omnes propemodum terræ partes a gente Judæorum fuisse habitatas, orientales, australes, mediterraneas, occidentales, septentrionales, gentes denique ferme omnes promiscue cum Judæis habitasse. Quid ergo causæ erat, cur nulla siderum necessitas in ullo eorum valuerit, ut quempiam gentilem præstaret indemnem, sed quamvis sint infinitæ conjunctiones astrorum diversæ, qualis quælibet forte fortuna natus est, talis semper esset, ac præfinitis diebus damnum natura ejus faceret? Hoc loco ille, Nondum ista quidem, inquit, apud nos explorata sunt, qua ratione res apud multas gentes legibus constitutæ imminens ex astris fatum evitent: futurorum tamen prædictio magno argumento fuerit, fatum cujusque esse inevitabile. Quomodo enim quispiam non falso prævideret, quot annos hic aut ille sit victurus, quæque ei sint eventura, nisi aliqua necessitas et illi hæc ita futura decrevisset, ut non possint non fieri, et prænuntianti per certam numerorum observationem palam fecisset? Ego vero satius esse aiebam, me rerum hujuscemodi ignarum videri, quam nostrorum dogmatum rudiioribus ansam præbere risus; verum tamen neglectis quæ ridicule nobis objicerentur, quam possem paucissimis omnem earum rerum causam complexurum. Est, inquam, hominum

generi natura hostis, vis quædam bonæ naturæ adversaria. Cujus rei sexcenta eaque evidentiâ afferri possunt argumenta, sed non arbitror necessarium esse in præsentî persequi ordine omnia quibus fidem facere queam. Cum ergo divinæ naturæ quodvis bonum sive cogitatum sive nominatum conveniat, a qua proficiscitur vita, lux, veritas, justitia, sapientia, immortalitas, et quidquid boni benevolus animus potest concipere: cum, inquam, talis sit divina natura, ac talia largiatur, adversariam quamdam vim cuius bono oppositam esse, omni ex genere colligimus. Quæ proinde loco vitæ mortem, loco veritatis fraudem, loco cuiuslibet boni oppositum malum hominibus irrogat: quippe cui id gratum sit, quod naturæ humanæ exitiosum. Sed quemadmodum qui veneficia exercent, letale pharmacum melle reddunt dulce, non eo animo ut comedentis gustatum oblectent, sed ne letale esse sentiatur: sic mortifera illa natura, cum in animo habeat, hominem inducere, ut a bona natura desciscat, bonarum rerum formas induit, ac fraudes tegit: ut miseri mortales ad id intenti, idque bonum esse rati, illius quod natura bonum est, desiderio ne teneantur. Quomodo autem accidit, ut quis per fraudem aliquam se futuri quidpiam profiteatur prædicturum: sic et fraudulentî dæmones faciunt in jecoris contemplatione, in auguriis, in ominibus, in manium evocatione, in vaticiniis ex natali petitis, cum quodlibet horum non eodem sed diverso modo futurum præsignificet. Itaque ut qui ex inspecto jecore, aut ex omine quopiam conjectat, aut ex aspectu volantis avis, non per fati necessitatem ea se prædicere pollicetur: ita cum hujusce vaticinationis sit unica causa, fraus videlicet et opera dæmonum, quoniam aliquid prænuntiatum aliquando perfectum est (si tamen omnino perfectum est), non continuo fati vis demonstratur, quia omne vaticinationis genus habere vim suam ex fato jure diceretur. Sic unum fatum esset somnium, aliud ex palpitatione, aliud ex auguriis, vel ominibus, vel quibusdam symbolis constaret. Quod si in his nihil prohibet quo minus vaticinatio sit sine fato; neque si qui fortuiti eventus cum prædictione consentiant, satis id fuerit ut probetur, non facile talia contingere. Quanquam neque certæ et indubitatæ divinationes sunt eorum, qui eam artem profitentur, sed multa sibi effugia provident, ut si contrarius eventus vanitatis eos coarquat, possint evadere, prolatis rationibus quas præmeditantur. Ex quo efficitur neque scientiam eorum ullam esse, nisi ut in eum qui in hora indicanda erraverit, culpam conferant erroris, sicque prædictiones ambigue et in utramque partem paratas instituant, ut quidquid evenerit, id prædictum esse videatur. Sæpe enim eximium quid et supra alios eventurum alicui prædixit is qui horam natiuitatis consideravit: deinde autem cum ille in extrema mala ac calamitates non vulgares inciderit, non se aberrasse a prædictione affirmavit vates;

σας τῶν ἐν γέλωτι τὰ κατ' ἡμᾶς τιθεμένων, δι' ὀλιγῶν, ὡς ἂν οὐδὲν ᾧ, πᾶσαν τὴν περὶ τούτου αἰτίαν ἐκθήσομαι. Ἔστι τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων κατὰ φύσιν πολέμιος δύναμις τις ἐκ τῶν ἐναντιῶν τῇ ἀγαθῇ φύσει γινωσκομένη. Τούτου δὲ μυρίας μὲν ἐστὶ τὰς ἀποδείξεις ἐξ ἐναργῶν παραστήσαι πραγμάτων. Οὐ μὴ ἀναγκαῖον ἡγοῦμαι τῷ παρόντι καιρῷ πάντα κατὰ τὸ ἀκλόουθον διεξιέναι, δι' ὧν ταῦτα οὕτως ἔχειν πεπιστευται. Τῆς τοίνυν θείας φύσεως ἐν παντὶ ἀγαθῷ νοημάτι τε καὶ ὀνόματι θεωρουμένης, παρ' ἧς ἡ ζωὴ, τὸ φῶς, ἡ ἀλήθεια, τὸ δίκαιόν τε καὶ σοφόν, καὶ ἀφθαρτόν, καὶ πᾶν ὃ τί περ ἐστὶ κατ' ἐννοιαν λαβεῖν ἀγαθόν, τοῦτο οὕτως καὶ τοῦτο χαρίζομένης, ἡ ἐκ τῶν ἐναντιῶν γνωριζομένη δύναμις ἐκ πόντων κατὰ τὸ ἀντικείμενον ἐκάστῳ τῶν ἀγαθῶν θεωρουμένων καταλαμβάνεται. Ὡστε ἀντὶ μὲν ζωῆς, θάνατον, ἀντὶ δὲ ἀληθείας, ἀπάτην, καὶ ἀνθ' ἐκάστου τῶν βελτιόων, τὴν ἀντιδιαστελλομένην κακίαν παρ' αὐτοῖς τοῖς ἀνθρώποις ἐπάγειν· εἶναι γὰρ αὕτη τοῦτο φίλον, ὅπερ ἂν τῇ φύσει τοῖς ἀνθρώποις ἐπ' ὀλέθρῳ γίνεταί. Ὡσπερ δὲ οἱ διὰ τῶν δηλητηρίων κακοποιῶντες, πολλάκις καὶ μέλιτι τὸ φθειρὸν ἐφρηδύνουσι φάρμακον, οὐκ εὐφράναι τῇ γεύσει τὸν βλαπτόμενον σπουδῆ ποιούμενοι, ἀλλ' ἐκκλέπει τὴν τῷ φθειρόντος ἀσθησίν· οὕτω καὶ ἡ φθοροποιὸς αὕτη φύσις, σκοπῶν ἔχουσα τῆς ἀγαθῆς φύσεως ἀποστήσαι τὸν ἀνθρώπον, ἀγαθῶν τιμῶν πραγμάτων μορφᾶς ὑπόδεται προβῆσαι τίσι καὶ λατρείαις τὸν ἐγκεχυμένον τῆς ἀπάτης λόγον ἐπικαλύπτουσα· ὡς ἂν τοῦτ' προσέχοντες τὸ δελταῖον τῶν ἀνθρώπων γένος, τοῦτό τι νομίζοντες ἀγαθὸν εἶναι, τοῦ δυντὸς κατὰ φύσιν ἀγαθοῦ μηδεμίαν ἔχοιεν ἐπιθυμίαν. Διὰ τοι τοῦτο καθὰ περ ἂν τις προγνώσεως εἶδος διὰ τινος ἀπάτης προειλημμένος τύχη, κατ' ἐκεῖνο καὶ ἡ ἀπατηλὴ τῶν δαιμόνων ὑπέχουσα δύναμις, ἐν ἡπατοσκοπίαις καὶ οἰωνομοῖς, ἐν κληδόσι, ἐν νεκυαῖαις, ἐν γενεθλιαλογίαις ἐκάστου τούτων, [ἀλλ'] οὐ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἀλλὰ διαφόρως τὸ ἐφεξῆς προμηνύοντος. Ὡσπερ τοίνυν ὁ τῷ ἡπατι τὸ μέλλον διασημαίνων, ὁ διὰ τινος κληδόνας προσικάσας τὸ ἐσόμενον, ἢ ὁ πρὸς τὴν πετῆσ τοῦ οἰωνοῦ βλέπων, οὐ τῇ τῆς εἰμαρμένης ἀνάγκῃ τ' οὐδὲν προαγορεύειν καταπαγγέλλεται· τὸν αὐτὸν τρόπον μᾶς οὕσης αἰτίας, καθὼς εἴρηται, τῆς τοιοῦτο τῆς προβῆσεως εἶδος μετιούσης, λέγω τῆς κατὰ τὴν ἀπατηλὴν τῶν δαιμόνων ἐνέργειας οὐκ ἐπειδὴ ποτὲ τι κατὰ τὸ συμβῆν ἐπετέχθη τί ἐρημμένων (εἴπερ δὴ ὅλων μὲν ἐπετέχθη), διὰ τοῦτ' ἡ τῆς εἰμαρμένης ἀποδείκνυται δύναμις, ἐπεὶ περὶ προβῆσεως εἶδος εἰκότως ἂν ἐξ εἰμαρμένης τ' ἰσχύον ἔχειν κατασκευάζοιτο. Ὡστε ἡμῖν μίαν μὲν εἰμαρμένην εἶναι τὸν δνειρον· ἑτέραν δὲ τὴν ἐκ περὶ μῶν παρατήρησιν· ἄλλην δὲ, ἐξ οἰωνοσμῶν, ἢ κληδόνας, ἢ τιμῶν συμβόλων συνισταμένην. Εἰ δὲ οὐκ ἐπ' ἐκείνων κωλύει καὶ πρόβησιν εἶναι καὶ εἰμῶ μὲν μὴ εἶναι· οὐδὲ εἰ τις ἐξ ἀριθμοῦ τοῖς γενεθλιαλογούσιν ἐπετέυχθη πρόβησιν, ἀρκούσα γένοιτο πίστις εἰς τὸ μὴ βραδίως τὰ τοιαῦτα ἐπιτυγχάνεσθαι. Καίτοι γε οὕτε ἀκριβεῖς τε καὶ ἀναμφίβολοι ποτὸν τὰ τοιαῦτα ἐπαγγελλόμενων αἱ προμηνύσεις

ωνται, ἀλλὰ πολλὰς ἑαυτοῖς ἀναχωρήσεις παρα-
 τευάζουσιν ἐπὶ τῇ ἐκθάσει, εἰ πρὸς τὸναντιον ὁ
 λόγος ἐλέγχεται, καὶ τινα προτεχνολογοῦσιν ἑαυτοῖς
 οἷς τούτων μέλει· ὥστε μὴ τῆς ἐπιστήμης τῷ ἐσφαλ-
 μένῳ, ἀλλὰ τῆς κατὰ τὴν ὥραν σημειώσεως τὴν
 ἀποτυχίαν λογίζεσθαι, καὶ λοζαὶ ὡς ἐπίπαν καὶ πρὸς
 τὸ διπλοῦν τῶν ἐκθάσεων ἐπιμφοτερρίζουσαι γίνονται
 παρ' αὐτῶν αἱ προρρήσεις, ἔν' ὅπερ ἂν ἐκθῆ, τοῦτο
 προμεμνησθαι δόξει. Πολλάκις γὰρ τὸ περιφανές τε
 καὶ τὸ ὑπὲρ τοῦς ἄλλους ὁ τὴν ὥραν τῆς γενέσεως
 κατανοήσας ἐμψύσεν. Εἶτα ἐν ἐξαιρέσει τισὶ συμφο-
 ραῖς τοῦτου γεγονότος, οὐδὲν διεσφάλλαι προαγορεύ-
 σας διεσχυρίζετο. Εἶχε γὰρ ὑπὲρ τοῦς ἄλλους τὸ
 πλεον εἰς τὴν τῶν κακῶν μετουσίαν· καὶ τούτων ἡ
 κατ' ἡμᾶς ἱστορία μάρτυς ἐστίν. Οὐάλεντος γὰρ τοῦ
 βασιλέως ἐπὶ τῆς τῶν Ῥωμαίων δυτοῦς ἀρχῆς, ἀπάτη
 B τῆς τοιαύτης πρὸς τὴν ἀνταρσίαν τῆς ἀρχῆς παρεκλί-
 νησε. Καὶ ὁ μὲν ὤρμησεν ἐφέδιον πρὸς τὴν τόλμαν
 τῶν γενεθλιαλογούντων προαγόρευσιν ἔχων· τὸ δὲ
 πέρασ τῆς ἐγχειρήσεως τοιοῦτον ἐγένετο, ὥστε αὐτὸν
 τὸν ἐπὶ ταῖς μεγίσταις ἀρχαῖς γχωρισθέντα, ἐν τῷ
 μεγέθει τῆς συμφορᾶς γενέσθαι διασημότερον· καὶ
 τοῦτο συνεργία τῆς γενεθλιαλογίας τοῖς πολλοῖς
 ἐνομισθῆ, ὅτι τὸ κατὰ συμφορὰν μέγεθος ἀντὶ τοῦ
 μεγέθους τῶν ἀγαθῶν τῷ ἀνδρὶ συνηγήθη. Ἐγὼ δὲ
 ἦ μὲν πεπλανημένας τὰς περὶ τούτων γίνεσθαι προαγορεύσεις, οὐπω μέγα ποιῶμαι τεκμήριον τοῦ μὴ
 ἐστάναι τῆς εἰμαρμένης τὸν λόγον· ἀλλ' ἐπειδὴ πολλαῖς καὶ ἄλλαις ἐπινοίαις ἡ ἀπατηλὴ τῶν δαιμόνων
 δύναμις τὰς προρρήσεις σφίζεται. Καὶ γὰρ καὶ ὕδωρ τι μαντικόν, παραφορὰς καὶ μανίας τοῖς γευσαμένοις
 ἐνεργάζομενον, καὶ πνεῦμα κάτωθεν διὰ τινος στομίου διεξερχόμενον· ὅπερ εἰ ἐν γυναικείοις γένοιτο
 σπλάγγνοις ἐξυδηκέναι· τὴν γαστέρα ἐποίει, καὶ τῆς διανοίας ἐκστασιν, καὶ παραφορὰν τοῦ καθεστηκότος
 εἰργάζετο. Ἄπερ πάντα θεῖά τε καὶ μαντικὰ τοῖς ἀπατωμένοις ἐδόκει, τῶν τε ἐξ ἧπατος ἢ πυρὸς σπ-
 μείους τισὶ τὸ μέλλον προσηκάζοντων, ἢ τῶν πρὸς τὰς πτήσεις τῶν ὀρνέων, οὐδεὶς ἀνέθηκε τῇ εἰμαρμένῃ
 τὴν τῆς προρρήσεως δύναμιν· ἀλλὰ τινι δαιμονίᾳ κατακωχῆ τὸ τοιοῦτον λογίζονται.

Οὕτω φημι, ἢ μὴ εἶναι καθόλου προαγόρευσιν διὰ C
 τὸ πολλοῖς ἐναντιώμασι τὰς προρρήσεις ἐλέγεσθαι,
 ἢ εἴπερ ἀποδείκνυσαι τις αὐτὴν ὡς προλίσκουσάν τι
 τῶν ἐκθησομένων, ὅπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἐκάστου τῶν
 κατὰ πρόρρησιν ἐπιτυγχανομένων καταλαμβάνομεν,
 τοῦτο καὶ ἐπὶ τοῦ τοιοῦτου τῆς προρρήσεως εἶδους
 οἰόμεθα χρῆναι νομίζεσθαι. Ἴσον γὰρ ἐπὶ πάντων τού-
 των ἐστὶ, τὸ ἐν τοῖς πλείοσι διαμαρτάνειν, τό τε ἐν
 τισιν δοκεῖν μὴ ἐξω τῆς τῶν ἐκθησομένων ἀληθείας
 ἄγειν τὴν πρόρρησιν· καὶ τῇ ἀπατηλῇ τῶν δαιμόνων
 φύσει ὁμοίως, καὶ διὰ ταύτης καὶ πάσης ἐπινοίας ὁ
 σκοπὸς κατορθοῦται· τὴ γὰρ ἀποστήσας τὸν ἀνθρω-
 πον τοῦ πρὸς τὸν Θεὸν βλέπειν, κάκειθεν ἑαυτῷ τὴν
 τῶν ἀγαθῶν μοῖραν παρασκευάζειν, ἀντὶ παντὸς τοῖς
 δαιμόσι σπουδάζεται. Τῆ τοίνυν πεπεισθαι τοὺς εὐ-
 εξαπατήτους, μὴ ἐπὶ τῷ θείῳ βουλήματι τὰ κατὰ D
 τὸν βίον κείσθαι· ἀλλ' ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ τῶν ἄτρων
 διαπλοκῇ, καὶ τῇ ἐκείθεν ἀπορρύουσην δυνάμει, πάν-
 των μάλιστα πρὸς τὸν σκοπὸν τῆς βλαπτικῆς τῶν δαι-
 μόνων φύσεως βλέπει. Εἰ οὖν κερχαρισμένον ἐστὶ τοῖς
 δαίμοσι, τοῦ Θεοῦ ἀποστήσας τὸν ἀνθρωπον, ἀφίστησι
 ἐξ ἡ περι ταῦτα πλάνη, ἀποδείκνυται σαφῶς δαιμο-
 νία τις οἷσα ἐνέργεια, δι' ἀπάτης παρακρουσμένη
 τοὺς πᾶσαν μὲν ἐν τούτοις τὴν δύναμιν εἶναι νομί-
 ζοντας· πρὸς δὲ παντιδύνημον τοῦ Θεοῦ ἐξουσίαν μὴ
 ἀποδιδέποντας.

A nam id quod insigne futurum erat et supra alios,
 in adversam ac malam partem eventum fuisse sor-
 titum : idque res nostra memoria gestæ testantur.
 Valente enim Romanorum imperatore talis fraus
 et impostura quemdam ad imperium affectandum
 permovit. Animos illi quidem faciebat audaciorem-
 que reddebat genethliacorum prædictio, sed exitus
 conatum ejusmodi fuit, ut ipse summis magistra-
 tibus gestis clarus, fieret magnitudine calamitatis
 insignior : idque patrociniæ genethliologiæ pleris-
 que visum est, quod res prospere viri adversas
 exequassent. Verum ego falsis istorum prædictio-
 nibus ad fatum refellendum non nitor ; sed illa po-
 tius ratione, quod fallaces ac subdoli dæmones
 multis etiam aliis modis vaticinationes fraudulenter
 comminiscuntur. Nam divinatoria quædam aqua
 epota in mentis errorem et insaniam inducit ; et
 spiritus superne per quoddam orificium permeans,
 intraque feminea viscera receptus, et utero tymo-
 rem et menti furorem ac delirium conciliat. Quæ
 omnia divina et vaticinia videntur errore deceptis.
 Quin etiam omnes illi, qui ex jecore aut signis
 quibusdam ignis, aut ex avium volatu futura con-
 jectant, vim vaticinii non ad fatum, sed ad affatum
 quemdam dæmonum referunt.

C Quare existimo non esse omnino vera vati-
 cinia, quod multis eventibus contrariis convellun-
 tur ; aut si quis ostendat fatum præsignificare al-
 quem futurum eventum, quod in aliis omnibus, ita
 uti prænuntiata fuerant, eventibus reperimus,
 id in hujusmodi quoque vaticinationis genere nec-
 cessario reperiri censemus. Par enim in his omni-
 bus est ratio, ut fatidici ubi in plerisque errave-
 rint, in quibusdam certe futurorum eventuum veri-
 tatem vaticinatione videantur assecuti. Atque in-
 star fraudulentorum dæmonum in eam rem omnes
 cogitationes conferunt et curas, ut hominem eo
 redigant ne oculos ad Deum convertat, ab eoque
 omnia bona obtineat ; atque adeo consilium, quo
 homines simplices et fallaciis obnoxii a divina vo-
 luntate amplectenda revocantur ad ejusmodi astro-
 rum conjunctionem ac vim inde defluentem, maxime
 ad malignorum dæmonum spectat scopum. Itaque
 si jucundum est dæmonibus animos hominum ab
 amicitia Dei avertere, sicque avertit istarum rerum
 fallacia : perspicuum sit id dæmonum quoddam
 esse opus, comparatum ad decipiendos eos, qui
 omnem illam vim hisce rebus decipieri opinantur,
 neque oculos ad Dei summam convertunt pote-
 statem.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ
ΠΡΟΣ ΕΛΛΗΝΑΣ
ΕΚ ΤΩΝ ΚΟΙΝΩΝ ΕΝΝΟΙΩΝ.

EJUSDEM S. GREGORII
TRACTATUS ADVERSUS GRÆCOS
EX COMMUNIBUS NOTIONIBUS.

Federicus Morellus inter. Reg. Latine vertit.

Si nomen hoc Deus personarum significativum A
esset, cum tres personas dicimus, ex necessitate
tres diceremus deos; quod si Deus essentiae denota-
tivum nomen est, dum unam essentiam constitemur
sanctæ Trinitatis, unum Deum merito glorificamus,
quia unius substantiæ unum nomen, Deus est. Id-
circo congruenter et substantiæ et nomini, unus
est Deus, et non tres. Neque enim Deum et Deum
et Deum dicimus, vel dicimus Patrem et Filium
et Spiritum sanctum, nominibus quæ personas
significant, connectentes (et) conjunctionem. Eo
quod non eadem sint personæ, sed diversæ potius,
et a se invicem pro significato nominum differen-
tes. Verum nomini (Deus) quod significativum est
essentiæ ex aliqua proprietate, quæ ipsi inest, non
conjugimus copulam (et) ut dicamus, Deum et B
Deum et Deum: quia eadem est essentia, quæ per-
sonæ sunt, et quam nomen hoc (Deus) significat,
propterea quod etiam idem ipse Deus: idem vero
adjecta declaratione ipsius non connectitur unquam.
Quod si dicimus Patrem Deum, et Filium Deum,
et Spiritum sanctum Deum, vel Deum Patrem, et
Deum Filium, et Deum Spiritum sanctum, notio-
nem personarum nominibus copulamus, nempe
Patri, Filio, sancto Spiritui, ut sit Pater, Filius
et Spiritus sanctus, hoc est persona et persona et per-
sona. Idcirco et tres sunt personæ. Nomen autem hoc
(Deus) absolute et eodem modo prædicatur de una-
quaque personarum, absque conjunctione (et), ita ut
non possimus dicere Deum et Deum et Deum; sed
intelligere nomen tertio quidem dictum voce, C
propter personas subjectas, propositum vero se-
cunda et tertia repetitione absque conjunctione
(et), quia non alius atque alius Deus est. Non
enim quatenus Pater diversam proprietatem suam
servat apud Filium, juxta hoc Deus est Pater:
namque ita non Deus esset Filius; sed enim si
quia Pater est Pater, propterea et Deus Pater,
quoniam non Pater Filius, non Deus Filius: si
Ei τὸ Θεὸς ἄνθρωπος προσώπων δὲ τριῶν ὑπάρχει,
τρία πρόσωπα λέγοντες, ἐξ ἀνάγκης ἂν τρεῖς ἐλέγο-
μεν θεοὺς· εἰ δὲ Θεὸς ἄνθρωπος οὐσίας σημαντικὸν ἐστὶ,
μὴν οὐσίαν ὁμολογοῦντες τῆς ἁγίας Τριάδος, ἕνα
Θεὸν εἰκότως δοξάζομεν· ἐπεὶ μιᾶς οὐσίας ἐν ἄνθρωπος
τὸ Θεὸς ἐστὶ. Διὸ καὶ ἀκολούθως τῇ τε οὐσίᾳ καὶ τῷ
ὀνόματι, εἷς ἐστὶ Θεός, οὐ τρεῖς. Οὐτε γὰρ Θεὸν καὶ
Θεὸν καὶ Θεὸν φάμεν, ὡς περ λέγομεν Πατέρα καὶ
Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, ἐπὶ τοῖς ὀνόμασι τοῖς τῶν
προσώπων σημαντικοῖς συμπλέκοντες τὸν καὶ σύν-
δεσμον. Διὰ τὸ μὴ ταῦτά εἶναι τὰ πρόσωπα, ἕτεροῖα
δὲ μᾶλλον, καὶ διαφέροντα ἀλλήλων κατὰ τὴν τῶν
ὀνομάτων σημασίαν. Τῷ δὲ Θεῷ ὀνόματι δηλωτικῶς
τῆς οὐσίας ἔστι ἐκ τινος ἰδιώματος προσόντος αὐτῆς,
οὐ συνάπτομεν τὸν καὶ σύνδεσμον, ὥστε λέγειν ἡμᾶς,
Θεὸν καὶ Θεὸν καὶ Θεόν· ἐπεὶ περ ἡ αὐτὴ ἐπ' οὐσίᾳ
ἡ ἐστὶ τὰ πρόσωπα. καὶ ἡν σημαίνει τὸ Θεὸς ἄνθρωπος·
δὴ καὶ ὁ αὐτὸς ὁ Θεός. Ὁ δὲ αὐτὸς καὶ ἐπιδηλωσε
τοῦ αὐτοῦ οὐ συμπλέκεται ποτε. Εἰ δὲ λέγομεν Πα-
τέρα Θεὸν, καὶ Υἱὸν Θεὸν, καὶ Πνεῦμα ἅγιον Θεὸν,
ἡ Θεὸν Πατέρα, καὶ Θεὸν Υἱὸν, καὶ Θεὸν Πνεῦμα
ἅγιον, τὸν καὶ σύνδεσμον κατ' ἐννοιαν τοῖς τῶν προσ-
ώπων ὀνόμασι συνάπτομεν. Ὁν, Πατέρι, Υἱῷ, ἁγίῳ
Πνεύματι, ἕνα ἡ Πατὴρ, Υἱός, καὶ ἅγιον Πνεῦμα,
τούτεστι πρόσωπον, καὶ πρόσωπον, καὶ πρόσωπον.
Διὸ καὶ τρία πρόσωπα. Τὸ δὲ Θεὸς ἄνθρωπος, ἀπολύτως
καὶ ὡσαύτως κατηγορεῖται ἐκάστου τῶν προσώπων
ἄνευ τοῦ καὶ συνδέσμου, ὥστε μὴ δύνασθαι ἡμᾶς λέ-
γειν Θεὸν, καὶ Θεόν, καὶ Θεόν· ἀλλὰ νοεῖν τὸ ἄνθρωπος
τρίτον μὲν λεγόμενον τῇ φωνῇ, διὰ τὰ ὑποκείμενα
πρόσωπα, προβαλλόμενον δὲ τῇ δευτερώσει καὶ τῇ
C
τριτώσει, ἄνευ τοῦ καὶ συνδέσμου, διὰ τὸ μὴ ἕτερον
καὶ ἕτερον εἶναι Θεόν. Οὐ γὰρ καθ' ἑτέροτητα
σῶζει Πατὴρ πρὸς Υἱὸν, κατὰ τοῦτο Θεὸς ὁ Πατήρ.
Ὁσῶ γὰρ οὐκ ἂν Θεὸς ὁ Υἱός· εἰ γὰρ ἐπεὶ Πατήρ ὁ
Πατήρ, διὰ τοῦτο καὶ Θεὸς ὁ Πατήρ· ἐπεὶ μὴ Πατήρ
ὁ Υἱός, οὐ Θεός ὁ Υἱός· εἰ δὲ Θεὸς ὁ Υἱός, οὐκ ἐπεὶ
Υἱός. Ὁμοίως καὶ ὁ Πατήρ, οὐκ ἐπεὶ Πατήρ, Θεός·
ἀλλ' ἐπεὶ οὐσία τοιαύτη, εἷς ἐστὶ Πατήρ, καὶ ὁ Υἱός

Θεός. Καὶ δι' ἣν αἰτίαν Πατήρ Θεός, καὶ Υἱός Θεός, καὶ Πνεῦμα ἅγιον Θεός· μὴ διαιρουμένης δὲ τῆς οὐσίας ἐν ἐκάστῳ τῶν προσώπων, ὥστε καὶ τρεῖς εἶναι οὐσίας κατὰ τὰ πρόσωπα, δῆλον ὅτι οὔτε τὸ ὄνομα διαιρεθῆσται ὅπερ σημαίνει τὴν οὐσίαν, οὔτε τὸ Θεός εἰς τὸ εἶναι τρεῖς Θεούς· ἀλλ' ὡς περ οὐσία ὁ Πατήρ, οὐσία ὁ Υἱός, οὐσία τὸ ἅγιον Πνεῦμα· καὶ οὐ τρεῖς οὐσίαι· οὕτω καὶ Θεός ὁ Πατήρ, Θεός ὁ Υἱός, Θεός τὸ Πνεῦμα· τὸ ἅγιον, καὶ οὐ τρεῖς Θεοί. Εἰς γὰρ Θεός καὶ ὁ αὐτός· ἐπεὶ καὶ μία οὐσία ἢ αὐτὴ· εἰ καὶ ἕκαστον τῶν προσώπων λέγεται, καὶ ἐνούσιον καὶ Θεός· καὶ γὰρ ἀνάγκη τρεῖς λέγειν οὐσίας Πατέρος καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος· ἐπεὶ οὐσία τῶν προσώπων ἕκαστον ὅπερ ἐστὶν ἀλόγιστον· οὐδὲ γὰρ Πέτρον καὶ Παῦλον καὶ Βαρνάβαν, τρεῖς οὐσίας φαρμέν· ἀλλὰ μίαν καὶ μίαν λέγοντες οὐσίαν, ἥς ἐστὶ Πατήρ καὶ Υἱός καὶ ἅγιον Πνεῦμα, ἓνα ἀκολουθῶς φαρμέν Θεόν· εἰ καὶ τῶν προσώπων καὶ ἐνούσιον καὶ Θεόν εἶναι πιστεύομεν. Ὡς περ γὰρ τῷ διαφέρειν τὸν Πατέρα τοῦ τε Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τρία φαρμέν πρόσωπα· οὕτως ἐπεὶ μὴ διαφέρουσι κατὰ τὴν οὐσίαν, ἀλλ' ἐστὶ κατ' αὐτὴν τῶν προσώπων ταυτότης, ἐστὶ πάντως καὶ κατὰ τὸ Θεός ὄνομα. Δηλωτικὸν γὰρ τοῦτο τῆς οὐσίας, οὗ τὸ τί αὐτῆς περιεστῶν, ἐπεὶ ἀκατάληπτον, ἀλλ' ἀπὸ τίνος ἰδιωμάτων προσόντος αὐτῇ λαμβανόμενον, παραδηλοῦν αὐτὴν. Ἔστι γὰρ ἰδίωμα τῆς αἰδίου οὐσίας, ἥς Πατήρ, Υἱός καὶ ἅγιον Πνεῦμα, τὸ πάντα ἐποπτεύειν καὶ θεωρεῖν καὶ γινώσκειν καὶ σὺν τὰ κρύφια. Ἐντεῦθεν εἰληγμένον τὸ Θεός ὄνομα κυρίως λεγόμενον σημαίνει τὴν οὐσίαν ἐκείνην. Μιᾶς τοιγαροῦν ὑπαρχούσης τῆς τοιαύτης οὐσίας, καὶ ἐκὸς τοῦ παραδηλοῦντος αὐτὴν ὀνόματος (φημί δὴ τοῦ Θεός)· εἰς κυρίως ἐστὶ Θεός τῷ λόγῳ τῆς οὐσίας ἀκολουθῶς· ἐπεὶ μὴ πρόσωπον δηλοῖ τὸ Θεός, ἀλλὰ τὴν οὐσίαν. Εἰ γὰρ πρόσωπον ἐδήλου τὸ Θεός, ἔν καὶ μόνον τῶν προσώπων ἐλέγετο Θεός, ὅπερ ἐσημαίνετο τῷ τοιούτῳ ὀνόματι· ὡς περ οὖν καὶ Πατήρ, μόνος ὁ Πατήρ λέγεται, διὰ τὸ προσώπου δηλωτικὸν εἶναι τοῦτο τὸ ὄνομα

congruenter rationi essentiali : siquidem Deus personam non declarat, sed substantiam. Etenim si Deus personam indicaret, una et sola ex personis diceretur Deus, quæ tali nomine significaretur; sicut nimirum Pater solus dicitur Pater, quia nomen istud personam signandi vim habet.

Εἰ δὲ φαίη τις ὅτι: Πέτρον καὶ Παῦλον καὶ Βαρνάβαν φαρμέν τρεῖς οὐσίας, μερικῶς δηλονότι, τούτεστιν ἰδικῶς (τοῦτο γὰρ κυριώτατον εἰπεῖν), ὅτι μερικὴν οὐσίαν, τούτεστιν ἰδικὴν λέγοντες, οὐδὲν ἕτερον σημαίνει βουλόμεθα, ἢ ἄριστον, ὅπερ ἐστὶ πρόσωπον· προσώποις δὲ οὐχ ἔπεται τὸ Θεός, καθὼς δέδεικται. Τί οὖν λεκτέον πρὸς ἐκείνο, ὅτι: Πέτρον καὶ Παῦλον καὶ Βαρνάβαν, τρεῖς φαρμέν ἀνθρώπους; Οὐχ ὡς ταῦτα πρόσωπα, πρόσωπα δὲ τῷ σημαντικῷ ὀνόματι τῆς κριτικῆς οὐσίας οὐ σημαίνεται. Οὐδὲ ἢ μερικὴ λεγομένη ἦτο ἰδικὴ οὐσία, ταῦτ' ἐν αὐτῇ τῷ προσώπῳ, τίνος χάριν τρεῖς ἀνθρώπους φαρμέν, αὐτοὺς μιᾶς οὐσίας ὑπαρχόντας, ἥς ἐστὶ τὸ ἀνθρώπων δηλωτικόν; Εἰ μῆτε διὰ τὰ πρόσωπα, μῆτε διὰ τὸ λέγεσθαι μερικὴν οὐσίαν, ἦτοι ἰδικὴν, ἐκφωνοῦμεν, τοῦτό φαρμέν ὅτι καταχρηστικῶς καὶ οὐ κυρίως τοῦτο λέγομεν, ἐκεί τινὰ συνήθειαν ἐξ ἀναγκαίων αἰτιῶν κρατήσα-

A vero Deus Filius, non quia Filius: similiter etiam Pater, non quoniam Pater, Deus; verum quia essentia talis unus est Pater, et Filius Deus: et quam ob causam Pater Deus, et Filius Deus, et Spiritus sanctus Deus. Cum autem non dividatur essentia in unaquaque personarum, ita ut tres sint essentialiæ secundum personas, videlicet neque nomen dividetur, quod significat essentialiæ; neque Deus, ut sint tres dii: sed sicut substantia Pater, substantia Filius, substantia Spiritus sanctus, et non tres substantiæ: sic etiam Deus Pater, Deus Filius, Deus Spiritus sanctus; non tres dii. Nam unus Deus et idem, quia una etiam substantia eadem; etsi quæque persona dicatur, et essentia subsistens et Deus; etenim necesse esset tres dicere substantias Patris et Filii et Spiritus sancti, quoniam substantia est unaquæque personarum, quod a ratione alienum est. Neque enim Petrum et Paulum et Barnabam tres substantias dicimus; sed unam et unam dicentes substantiam, quæ est Pater et Filius et Spiritus sanctus, unum consequenter dicimus Deum: tametsi unamquamque personam consubstantialiæ et Deum esse credimus. Nam quemadmodum, eo quod differat Pater a Filio et Spiritu sancto tres asserimus personas: itidem quia non differunt secundum substantiam, sed est juxta ipsam personarum identitas: erit etiam omnino secundum nomen [Deus], quippe hoc substantiam declarandi vim habet: non quod quid ipsa sit representet, siquidem incomprehensibilis est, sed ab aliqua proprietate, quæ ipsi inest, sumptum eam designat. Est enim proprietas sempiternæ substantiæ, cujus Pater, Filius et sanctus Spiritus, omnia intueri, et contemplari et cognoscere, etiam ea quæ occulta sunt. Inde acceptum nomen Deus proprie dictum, substantiam illam significat. Quamobrem cum una ejusmodi substantia existat; itemque nomen unum quo ipsa declaratur, nempe [Deus], unus proprie Deus erit

D Quod si quis dixerit, quod Petrum et Paulum et Barnabam dicimus tres substantias particulares, videlicet proprias (hoc enim est maxime proprie loqui), quia particularem substantiam, hoc est propriam dicentes, nihil aliud significare volumus, quam individuum, quod est persona; atque Deus non designat personas, ut probatum est: quid igitur dicendum est ad illud, quod Petrum et Paulum et Barnabam tres dicimus homines? non ut hæ personæ sunt; personæ autem significativo nomine communis substantiæ non signantur. Neque ea quæ particularis dicitur, sive peculiaris et propria substantia; quia idem ipsa est cum persona: qua de causa tres homines dicimus, cum ipsi unius substantiæ existant, quam nomen hoc homo designat: siquidem neque propter personas, neque eo quod dicatur particularis substantia, nimirum propria, enuntiamus: hoc

asserimus quod abusive et non proprie hoc dicimus; propter consuetudinem quamdam quæ necessariis de causis obtinuit adversus ea quæ non in sancta Trinitate considerantur: sunt autem ejusmodi: definitio hominis quæ non semper in ipsis individuis, sive personis spectatur. Etenim prioribus morientibus, alia individua ipsorum loco construuntur: ac rursus iisdem sæpenumero manentibus, alia quædam superveniunt: ita ut aliquando in his, aliquando in illis, interdum in pluribus, interdum in paucioribus considerentur: itaque in detractione, exitu vitæ et procreatione individuorum, in quibus hominis definitio spectatur, cogimur etiam multos dicere homines, et paucos, mutatione et variatione seu alteratione personarum, expulsa communi consuetudine, et præter ipsam rationem essentiali, ut cum personis connumerentur quodammodo substantiæ. In sancta vero Trinitate nihil unquam ejusmodi usuvenit, eo quod eadem personæ, et non aliæ atque aliæ dicantur, sed ad idem eodemque modo se habeant, neque incrementum ullum ipsa Trinitas admittat, ut ad tetradem accedat, neque diminutionem, ut ad dyada redigatur: neque enim generatur aut procedit a Patre vel ex una e personis, adeo ut Trinitas etiam tetras sit aliquando; neque interit unquam una ex tribus his personis, ut Trinitas fiat dyas. Jam vero cum nulla accretio nec diminutio, nec conversio atque alteratio unquam fiat tribus personis, absurdum esset super tribus personis etiam tres dicere deos. Rursus hominis personæ omnes non ab eadem persona secundum continuum habent esse: verum hæc quidem ex illa, hæc autem ex illa in multa et diversa esse super causatis etiam causas: verum in sancta Trinitate non ita se res habet; nam una et eadem persona Patris, ex quo Filius generatur et Spiritus sanctus procedit. Quocirca etiam proprie unum auctorem eorum quæ a se ut causa dependent, unum Deum asserimus: quandoquidem una etiam cum ipsis existit. Neque enim tempore dividuntur a se invicem personæ deitatis, neque loco, neque voluntate consiliove, neque instituto, neque operatione, neque affectione ulla ejusmodi quæ consideratur in hominibus, sed duntaxat quia Pater, Pater est, et non Filius; Filius, Filius est, et non Pater: similiter etiam Spiritus sanctus, neque Pater, neque Filius est. Quapropter nulla necessitas urget nos ad dicendum tres deos esse personas tres: quemadmodum in nobis multos homines dicimus multas personas, propter eas quas diximus causas, et non juxta rationem necessariam, quod idem est per se, unum et multa non potest esse. Est etiam Petrus et Paulus et Barnabas secundum hominem, unus homo; et secundum hoc ipsum, quatenus homo, multi non possunt esse: dicuntur autem multi homines abusive ac non proprie: quod vero per abusionem dicitur, haudquaquam apud eos qui sapiunt præponitur ei quod proprie. Quocirca minime profectum est in tribus personis divinæ essentiali tres deos esse, quatenus Deus: unus vero et idem Deus propter identitatem substantiæ, cujus tamen Deus est significativum, ut dictum est a nobis.

σαν τῶν μὴ ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος θεωρουμένων. Εἰσὶ δὲ αὐταὶ ὄρος τοῦ ἀνθρώπου οὐκ αἶν ἐν τοῖς αὐτοῖς ἀτόμοις ἤτοι προσώποις θεωρεῖται. Τῶν μὲν γὰρ προτέρων τελευτώντων, ἕτερα ἀντ' αὐτῶν συνίσταται· καὶ πάλιν τῶν αὐτῶν πολλάκις μενόντων ἄλλα τινὰ ἐπιγίνεται· ὡς ποτὲ μὲν ἐν τοῦτοις, ποτὲ δὲ ἐν ἐκείνοις, καὶ ποτὲ μὲν ἐν πλείοσι, ποτὲ δὲ ἐν ἐλάττωσι θεωρεῖσθαι· καὶ ἐπὶ τῆς ἀφαιρέσεως, τῆς τε ἀποθιώσεως καὶ γεννήσεως τῶν ἀτόμων, ἐν οἷς θεωρεῖται ὁ τοῦ ἀνθρώπου ὄρος, ἀναγκαζόμεθα καὶ πολλοὺς λέγειν ἀνθρώπους καὶ ὀλίγους, τῆ τροπῇ καὶ ἀλλοιώσει τῶν προσώπων ἐκχρουσθείσης τῆς κοινῆς συνηθείας, καὶ παρὰ αὐτὸν τὸν τῆς οὐσίας λόγον· ὥστε συναριθμῆναι τοῖς προσώποις τινὰ τρόπον καὶ οὐσίας. Ἐπὶ δὲ τῆς ἁγίας Τριάδος οὐδὲν τοιοῦτον συμβαίνει ποτὲ, διὰ τὸ τὰ αὐτὰ πρόσωπα, καὶ οὐχ ἕτερα καὶ ἕτερα λέγεσθαι, κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ ὡσαύτως ἔχοντα· μήτε προσθήκη τινὰ δεῖξασθαι αὐτὴν εἰς τετράδα· μήτε μείωσιν, τὴν εἰς δυάδα· οὔτε γὰρ γεννᾶται ἢ ἐκπορεύεται ἐκ τοῦ Πατέρος ἢ ἐξ ἐνὸς τῶν προσώπων, ὥστε καὶ τετράδα εἶναι ποτὲ τὴν Τριάδα· οὔτε τελευτᾷ ποτὲ ἐν τῶν τριῶν τούτων προσώπων, ὥστε δυάδα τὴν Τριάδα γίνεσθαι. Προσθήκης δὲ καὶ μείωσεως, τροπῆς τε καὶ ἀλλοιώσεως μηδεμιᾶς ποτὲ γινομένης τοῖς τρισὶ προσώποις, ἄποσον πρὸς τοῖς τρισὶ προσώποις καὶ τρεῖς λέγειν θεοὺς. Πάλιν τὰ τοῦ ἀνθρώπου πρόσωπα πάντα, οὐκ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ προσώπου κατὰ τὸ προσεχὲς ἔχει τὸ εἶναι· ἀλλὰ τὰ μὲν ἐκ τούτου· τὰ δὲ ἐξ ἐκείνου εἰς πολλὰ καὶ διάφορα εἶναι πρὸς τοῖς αἰτιατοῖς καὶ τὰ αἴτια· ἐπὶ δὲ τῆς ἁγίας Τριάδος, οὐχ οὕτως. Ἐν γὰρ καὶ τὸ αὐτὸ πρόσωπον τοῦ Πατέρος, ἐξ οὗ ὁ Υἱὸς γεννᾶται, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεται. Διὸ καὶ κυρίως τὸν ἕνα αἴτιον ἔντα τῶν αὐτοῦ αἰτιατῶν, ἕνα θεὸν φάμεν· ἐπεὶ καὶ συνυπάρχει αὐτοῖς. Οὔτε γὰρ χρόνῳ διαίρεται ἀλλήλων τὰ πρόσωπα τῆς θεότητος, οὔτε τόπῳ, οὐ βουλή, οὐ ἐπιτηδύματι, οὐ ἐνεργείᾳ, οὐ πάθει οὐδὲν τῶν τοιοῦτων, οἷσπερ θεωρεῖται ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων· ἢ μόνον ὅτι ὁ Πατήρ, Πατήρ ἐστι, καὶ οὐχ Υἱός· Υἱός, Υἱός ἐστι καὶ οὐ Πατήρ· ὁμοίως καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐδὲ Πατήρ, οὐδὲ Υἱός· Διὸ περ οὐδεμία ἀνάγκη παρασκευάζει ἡμᾶς τρεῖς θεοὺς εἰπεῖν τὰ τρία πρόσωπα, ὡσπερ ἐφ' ἡμῶν πολλοὺς ἀνθρώπους φάμεν τὰ πολλὰ πρόσωπα διὰ τὰς εἰρημένας αἰτίας, καὶ οὐ κατὰ λόγον ἀναγκαῖον τὸ αὐτὸν κατὰ αὐτὸν, ἐν καὶ πολλὰ οὐ δυνατὸν εἶναι. Ἔστι δὲ καὶ Πέτρος, καὶ Παῦλος, καὶ Βαρνάβας, κατὰ τὸ, ἄνθρωπος, εἰς ἄνθρωπος, καὶ κατὰ τὸ αὐτὸ τοῦτο, κατὰ τὸ, ἄνθρωπος, πολλοὶ οὐ δύνανται εἶναι. Λέγονται δὲ πολλοὶ ἄνθρωποι καταχρηστικῶς, καὶ οὐ κυρίως· τὸ δὲ καταχρηστικῶς λεγόμενον, οὐκ ἂν τοῖς εὖ φρονουσι τοῦ κυρίως προτιμηθεῖν. Διὸ οὐ λεχτέον ἐπὶ τῶν τριῶν προσώπων τῆς θείας οὐσίας τρεῖς θεοὺς εἶναι, κατὰ τὸ θεός· εἷς δὲ θεός καὶ ὁ αὐτός· διὰ τὴν ταυτότητα τῆς οὐσίας ἧς ἐστὶ θεός σημαντικόν, καθὼς εἴπομεν.

Εἰ δὲ λέγοι τις· Καὶ πῶς ἡ Γραφή συναριθμεῖ ἄνδρας κατὰ περισσυσίαν; ὁράτω δτι Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα διδοῦσα ἡ Γραφή καὶ Θεὸν Λόγον, Θεὸν μὴ Λόγον, τοῦτέστι, Θεὸν Πατέρα, Θεὸν Πνεῦμα ἅγιον· Θεὸν παραδιδοῦσα, καθόλου παραιτεῖται τρεῖς Θεοὺς εἰπεῖν, ἀσέβειαν ἡγουμένη τὴν πολυθεΐαν, καὶ ἕνα Θεὸν διόλου κηρύττουσα, μήτε τὰ πρόσωπα συμψύρουσα, μήτε τὴν θεότητα διαιροῦσα· φυλάττουσα δὲ μᾶλλον ταυτότητα θεότητος ἐν ιδιότησιν ὑποστάσεων, ἢ ὡς τριῶν προσώπων. Εἰ δὲ βούλεται ὁ τοιαῦτα λέγων μαθεῖν τὸ ἀληθές, γινωσκέτω ὡς τρεῖς λέγει ἡ Γραφή· καίπερ ἕνα ἄνθρωπον τοὺς σύμπαντας γινώσκουσα, κατὰ τὸ, "Ἀνθρωπος ὡσεὶ χόρτος αἱ ἡμέραι αὐτοῦ· οἷα τροφῆς ἀγαθῆ, καὶ ἰδία βρέφη τοῖς ἀνθρώποις λογίζομένη· καὶ ἐνλίπε αὐτοῖς συμψεύλλουσα, καὶ χρωμένη ὁμοίως ἐκείνοις τῶν ὀνομάτων τισίν, οὐ παραγινώσκουσα τὸ τέλειον. Ἡ αὐτὴ γὰρ καὶ ὤτα, καὶ ὀφθαλμοὺς, καὶ λοιπὰ δὴ μέρη σώματος ἔχειν λέγουσα τὸν Θεὸν, οὐ δόγμα τὸ τοιοῦτο παραδίδωσι, σύνθετον ὀριζομένη τὸ Θεῖον· ἀλλὰ κατὰ τὸν εἰρημένον τρόπον ἐκ μεταφορᾶς τῶν ἡμετέρων, πρὸς ἀναγωγὴν τῶν μὴ ἀμείσως ἐπὶ τὰ ἀσώματα χωρεῖν δυναμένων, τὰ δόγματα ἐκτίθεται· Πνεῦμα λέγουσα τὸν Θεὸν εἶναι, καὶ πανταχοῦ ἕνθα τις πορευθεῖται παρεῖναι τὸ ἀπλοῦν αὐτοῦ καὶ ἀπερίγραφον, ἡμᾶς ἐκδιδάσκουσα. Οὕτω καὶ τρεῖς ἄνδρας λέγουσα διὰ συνήθειαν, ἵνα μὴ ξενίζῃ τὸ κοινὸν καὶ ἐν χρίσει τῶν πολλῶν ὑπάρχον. Καὶ ἕνα φησὶ δι' ἀκριθείαν, ἵνα μὴ παρασαλεύῃ τὸ τέλος, καὶ ἐν τῇ φύσει τῶν πραγμάτων θεωρουμένη. Καὶ τὸ μὲν ἡγούμεθα συγκατάθεσιν ἐπὶ χρησίμῳ καὶ συμφέροντι τῶν νηπιωδεστέρων γεγεννημένον· τὸ δὲ ὀριζόμεθα δόγμα ἐπὶ βεβαιώσει· καὶ παραδίδει τῆς τελειότητος ἐκτιθέμενον. Ἀλλὰ πάλιν φασὶ τινες ὅτι, ὡςπερ λέγομεν· Ὑπόστασις ὑποστάσεως, ἢ ὑπόστασις, οὐδὲν διαφέρει· καὶ οὐ παρὰ τοῦτο μία ὑπόστασις αἱ πᾶσαι ὑποστάσεις· καὶ ὡςπερ οὐσία, οὐσίας οὐδὲν διαφέρει· καὶ οὐ παρὰ τοῦτο μία οὐσία αἱ πᾶσαι οὐσίαι· οὕτως ἂν εἴποιμεν, Θεὸς Θεοῦ οὐδὲν διαφέρει· καὶ οὐ διὰ τοῦτο εἷς Θεός, αἱ τρεῖς ὑποστάσεις, καθ' ὧν τὸ Θεὸς κατηγορεῖται. Καὶ πάλιν, "Ἀνθρωπος ἀνθρώπου οὐδὲν διαφέρει, λέγοντες· οὐκ ἀναιροῦμεν τὸ τρεῖς ἀνθρώπους εἶναι Πέτρον καὶ Παῦλον καὶ Βαρνάβαν. Διαφέρει γὰρ οὐσία οὐσίας· καὶ οὐ καθὼς οὐσία, ἀλλὰ καθὼς τοιαύτη οὐσία· καὶ ὑπόστασις ὑποστάσεως, καθὼς τοιαύτη ὑπόστασις, καὶ ἄνθρωπος ἀνθρώπου ἢ τοιαύτη ἀνθρώπος. Καὶ πάλιν Θεός Θεοῦ ἢ τοιαύτη Θεός· τὸ δὲ τοιαύτη ἢ τοιαύτη, ἐπὶ δύο ἢ καὶ πλείονων εἰσθεὶν λέγεται. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐκεῖνοι· ἡμεῖς δὲ δείζομεν σέφισμα τὸ πᾶν εἶναι, αὐτοῖς τοῖς εἰρημένοις κεραιμένοι, καὶ δεικνύντες μὴ δεῖν, τοιόνδε Θεὸν καὶ τοιόνδε, ἢ τοιόνδε ἄνθρωπον καὶ τοιόνδε λέγειν· ἀλλ' ἢ, ἕνα τοιόνδε ὑπόστασιν Θεοῦ καὶ τοιόνδε ὑπόστασιν ἀνθρώπου. Πολλὰς γὰρ ὑποστάσεις τοῦ ἑνὸς ἀνθρώπου, καὶ τρεῖς ὑποστάσεις τοῦ ἑνὸς Θεοῦ φάμεν δικαίως. Τὸ μὲν οὖν τοιόνδε λεγόμενον, διακρίναι βούλεται τί τινος κοινωνούντος κατ' ἐκεῖνο τοῦνομα, ἢ τὸ τοιόνδε προστίθεται· ὅσον ζῶον τοιόνδε φάμεν τὸν ἄνθρωπον, διακρίναι αὐτὸν βουλόμενοι τοῦ ἔππου,

Quod si quis dicat, Et quomodo Scriptura tres viros connumerat ex abundantia? videat quod Filium et sanctum Spiritum tradens Scriptura, et Deum Verbum et Deum non Verbum, hoc est Deum Patrem, Deum Spiritum sanctum: Deum tradens profertensque omnino recusat tres deos dicere, impietatem censens deorum multitudinem, et unum Deum ubique promulgans, neque personas confundens, neque divinitatem dividens, imo divinitatis identitatem conservans in proprietatibus hypostaticis trium personarum. Quod si qui hæc dicit verum discere vult, cognoscat Scripturam tres dicere, tametsi unum hominem omnem genus humanum cognoscat, juxta illud, *Homo tanquam fenum dies ejus*, veluti nutrix bona, et proprios fetus homines singulos reputat: et cum ipsis interdum balbutiens, et *pariter nonnulla ex illis vocabula ad unum exhibens, non parum videns ignoransve quod perfectum est. Nam eadem sacra Scriptura, et aures, et oculos ac reliquos utique artus, et particulas corporis Deum habere dicens, non doctrinam ejusmodi tradit, ut compositam definiat divinitatem, sed modo prædicto translatione ducta a rebus nostris ad elevationem eorum, qui non absque medio quodam ad incorporea accedere possunt, exponit decreta: dum Spiritum dicit Deum esse, et quocunque locorum quis ierit, simplicem et nullis cancellis circumscriptam ejus naturam adesse nos edocet: similiter etiam tres viros dicens ex more, uti ne peregrinum novumque appareat quod commune et quod vulgo usitatum est. Unum autem dicit accurato dicendi genere ne transiliat finem ac limitem, etiam in rerum natura considerata. Itemque ut illud quidem existimemus condescensum, ad id quod expedit et confert iis qui imbecilliori sunt ingenio accommodatum; hoc vero statuamus decretum esse: ad confirmationem et traditionem perfectionis expositum. Sed rursus aiunt quidam quemadmodum cum dicimus: Persona personæ persona est, nihil differt, et non propterea una persona est omnes hypostases; et veluti essentia nihil differt ab essentia, et non ideo una substantia omnes substantiæ sunt: sic etiam dicere possemus, Deus a Deo nihil differt, et non propterea unus Deus, tres sunt personæ de quibus Deus prædicatur: et rursus, Homo homini nihil interest, dicentes, non tollimus tres homines esse Petrum et Paulum et Barnabam. Sed enim differt substantia a substantia: et non quatenus substantia, sed quatenus talis quædam substantia est: et hypostasis ab hypostasi differt, quatenus talis quædam subsistentia est, et homo ab homine qua talis quidam homo est: itemque Deus a Deo quatenus talis Deus: ut vero dicatur, talis aut talis, de duobus atque pluribus dici consuevit: verum isthæc quidem illi: nos autem ostendemus totum istud captiosum et commentitium esse: iis ipsis quæ dicta sunt ad usum adhibitæ, et non oportere talem Deum et talem, aut talem

hominem atque talem dicere probantes; verum talem Dei personam et talem subsistentiam hominis; nam multas unius hominis hypostases, et tres unius Dei personas jure dicimus. Quamobrem quod tale dicitur discernere vult aliquid a quodam participante nomen illud cui tale quid adjicitur. Quemadmodum animal tale dicimus hominem, cum ipsum distinguere volumus ab equo, verbi gratia, qui commune quidem nomen animalis habet cum ipso, sed ab eo distinguitur per rationale et brutum. Discernitur autem aliquid ab aliquo, aut substantia, aut persona, aut essentia, atque persona ac substantia quidem distinguitur homo ab equo, persona vero Paulus a Petro; essentia autem et subsistentia, hæc hominis subsistentia ab hac equi subsistentia. Verum patefacta ratione eorum quæ secundum subsistentiam, at non secundum essentiam differunt: manifesta quoque fiet ratio eorum quæ secundum substantiam distincta sunt. Nam quod tum ea quæ secundum essentiam differunt duæ tresve essentia dicantur, tum ea quæ secundum subsistentiam dissident, eodem modo duæ vel tres hypostases enuntientur, et ipsi fatentur et nos: differimus autem in eo quod in Petro quidem et Paulo aiunt dicere oportere homines: nos vero non proprie et secundum rationem scientificam: una quippe ratio nunc est a communi atque abusivo usu. Hic enim neque ad exitium alicujus, neque ad constitutionem valet. Enimvero nobis prius perspicue declaretur, cujus rei causa hominem et equum et canem differre dicamus, quatenus talis quædam substantia, utique valde manifestum est, quod a se invicem differunt, juxta ea quæ separare solent essentias, nempe rationabili et irrationali, hinnibili et latrabili, et si aliqua hujusmodi sit differentia. Nam dicere substantiam talem, nihil aliud est dicere quam existentiam vitæ participem ad distinctionem illius, quæ non est ejusmodi; vel, existentiam quæ nata est apta ad ratiocinandum, ut discernatur ab ea quæ bruta natura prædita est: aut existentiam quæ insignita est nota habilitatis ad hinnendum; et si quid tale occurrat. Etenim loco hujusmodi differentiarum et propriorum loco, præponitur substantiæ, aut etiam cuivis generi, ad distinctionem specierum ipsi subjectarum, nempe ejusmodi aut tale quod animal, pro rationabili, vel rationis experte. Ac rursus dicimus, Petrus differt a Paulo, quatenus talis quædam hypostasis eorum cuique est, quandoquidem differunt a se invicem, secundum quædam eorum quæ hypostasim, et non subsistentiam, constituere solent: cujusmodi sunt calvities, statura, paternitas, filiatio, et si quod tale est. Nam perspicuum est, non idem esse speciem et individuum, itemque substantiam et hypostasim: subsistentia enim statim audientis mentem transfert ad quærendum crispum, cæsius, patrem, filium, ac si quid simile. Dico vero speciem, nempe substantiam ad cognoscendum animal rationabile, mortale, mentis et scientiæ capax, et animal rationis expertis, mortale, hinnibile, et cætera ejusmodi. Porro non idem sunt substantiæ et individuum, quod est hypostasis; neque eadem quæ designant ac notant hanc et illam. Quod si hæc eadem non sunt, neque

A φέρε εἰπεῖν, κοινωνοῦντος αὐτῶ κατὰ τοῦνομα τοῦ ζῶου· διαφέροντος δὲ τῷ λογικῷ καὶ τῷ ἀλόγῳ. Διακρίνεται δὲ τί τις, ἢ οὐσία, ἢ ὑπόστασις, ἢ οὐσία καὶ ὑπόστασις· καὶ οὐσία μὲν διακρίνεται ὁ ἄνθρωπος τοῦ ἔππου· ὑπόστασις δὲ Παῦλος, Πέτρον. Οὐσία δὲ καὶ ὑπόστασις, ἦδε ἐστὶν ἡ ὑπόστασις τοῦ ἀνθρώπου, τῆσδε ὑπόστασις τοῦ ἔππου. Ἄλλὰ φανερομένου τοῦ λόγου τῶν κατ' οὐσίαν ἀπλῶς, καὶ τῶν καθ' ὑπόστασιν καὶ οὐ κατ' οὐσίαν διαφερόντων, πρόδηλος ἐστὶ καὶ ὁ παρὰ τῶν κατ' οὐσίαν διακεκριμένων λόγος. Ὅτι μὲν γὰρ καὶ τὰ διαφέροντα κατ' οὐσίαν, λέγονται δύο ἢ τρεῖς οὐσίαι· καὶ τὰ διαφέροντα καθ' ὑπόστασιν, ὡσαύτως λέγονται δύο καὶ τρεῖς ὑποστάσεις, ὁμολογοῦσι καὶ αὐτοὶ, καὶ ἡμεῖς. Διαφέρμεθα δὲ, ὅτι ἐπὶ μὲν Πέτρον καὶ Παῦλον φασι εἶναι λέγειν ἀνθρώπους. Ἡμεῖς δὲ οὐ κυρίως καὶ κατὰ τὸν ἐπιστημονικὸν λόγον. Οὐδὲ εἰς γὰρ λόγος νῦν παρὰ κοινῆς τε καὶ καταχρηστικῆς χρήσεως. Αὕτη γὰρ οὐδὲ πρὸς ἀναρρεσίην τινος οὐτε πρὸς σύστασιν ἰσχύει. Σαφηνιζέσθω τοιγαροῦν πρότερον ἡμῖν τὸν ἄνθρωπον καὶ τὸν ἔππον, ἢ τὸν ἔππον καὶ τὸν κύνα τίνος χάριν διαφέρειν λέγομεν, καθὼς τοιαύδε οὐσίαι· ἢ πρόδηλον, ὅτι ἐπεὶ διαφέρουσιν ἀλλήλων κατὰ τὰ χωρίζειν οὐσίας εἰωθότα· ὅσον λογικῷ καὶ ἀλόγῳ, χρεμετιστικῷ, ὑλατικῷ· καὶ εἰ τι τοιοῦτον. Τὸ γὰρ λέγειν οὐσίαν τοιάνδε, οὐδὲν ἕτερον λέγομεν, ἢ ὑπαρξίν ζωῆς μετέχουσαν πρὸς ἀντιδιαστολήν, τῆς μὴ τοιαύτης, ἢ ὑπαρξίν λογίζεσθαι πεφυκυῖαν, πρὸς διάκρισιν τῆς ἀλογίᾳ διαφερούσης· ἢ ὑπαρξίν, τὸ χρεμετιστικὸν ἔχουσαν χαρακτηριστικὸν, καὶ εἰ τι τοιοῦτον. Ἄντι γὰρ τοιοῦτων διαφορῶν καὶ ἰδίων, προτίθεται τῇ οὐσίᾳ, ἢ καὶ παντὶ γένει, πρὸς διάκρισιν τῶν ὑπ' αὐτὸ εἰδῶν τὸ τοιάνδε, ἢ τοιάνδε ζῶον ἀντὶ τοῦ λογικόν, ἢ ἄλογον. Καὶ πάλιν λέγομεν. Διαφέρει Πέτρον Παύλου, καθὼς τοιαύδε ὑπόστασις ἐκάστῳ αὐτῶν· ἐπεὶ διαφέρουσιν ἀλλήλων κατὰ τὰ ἐνα τῶν ὑπόστασιν καὶ οὐκ οὐσίαν σινιστῆν πεφυκότων· ὅσον φαλακρότητα, μακρότητα, πατρότητα, υἱότητα· καὶ εἰ τι τοιοῦτον. Πρόδηλον γὰρ ὡς οὐ ταῦτὸν εἶδος καὶ ἄτομον· τοῦτο οὐσία καὶ ὑπόστασις· ἢ γὰρ ὑπόστασις εὐθύς τὴν διάνοιαν τοῦ ἀχρωμένου παράγει πρὸς τὸ ζητῆσαι οὐλήν, γλαυκόν, πατέρα, υἱόν, καὶ εἰ τι ὅμοιον. Λέγω δὲ εἶδος, τοῦτο ἐστὶν οὐσίαν πρὸς τὸ γινῶναι δηλονότι ζῶον λογικόν, θνητὸν, νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικόν, ζῶον μὴ λογικόν, θνητὸν, χρεμετιστικόν, καὶ τὰ τοιαῦτα· εἰ δὲ μὴ ταῦτὸν οὐσία καὶ ἄτομον, ὅπερ ἐστὶν ὑπόστασις· οὐδὲ πατέρα τὰ χαρακτηρισίζοντα ταύτην τε κάκελιν. Εἰ δὲ καὶ ταύτην ταῦτά, οὐδὲ τοῖς αὐτοῖς ὀνόμασι δυνατὸν συνάπτεσθαι· ἀλλὰ τὰ μὲν, τοῖς κατ' οὐσίαν, ἢ οὐσίας κειμένους· τὰ δὲ, τοῖς κατὰ ἄτομον λεγομένοις.

etiam nominibus iisdem conjungi possunt; sed hæc quidem iis quæ aut secundum essentiam, aut substantiis imponuntur; illa autem iis quæ secundum individuum dicuntur, congruunt.

Tria τοίνυν ἔστιν ὀνόματα περὶ ὧν ἡ ζήτησις, A Tria igitur nomina sunt de quibus quæstio est, οὐσία, ἄτομον, ἄνθρωπος· καὶ τῇ μὲν οὐσίᾳ συνάπτομεν τὰ τοιαῦτα, καὶ συζεύγνυμεν, πρὸς διάκρισιν, ὡς εἶπον, τῶν ὑπ' αὐτὴν εἰδῶν κατ' οὐσίαν ἀλλήλων διαφερόντων. Τῇ δὲ ὑποστάσει πάλιν ὁμοίως τὰ τοιαῦτα συζεύγνυμεν, πρὸς διαίρεσιν προσώπων τῶν ἀλλήλοις κοινωνούντων τούτου τοῦ ὀνόματος, τουτέστι τῆς ὑποστάσεως, διαφερόντων ἀλλήλων οὐ τοῖς οὐσίαις χαρακτηρίζουσιν, ἀλλὰ τοῖς λεγομένοις συμβεβηκόσιν. Τίνι οὖν βούλονται τρόπῳ συνάψαι τῷ ἄνθρωπος ὀνόματι τὸ τοιοῦδε; Ἐκ γὰρ τῶν κοινῶς ὁμολογούμενων τὰ ἀμφιβαλλόμενα δέχεται τὴν λύσιν· ὡς τῇ οὐσίᾳ ἔσται τὰ ὑπ' αὐτὴν οὐσιώδεις διαφορᾶ διακεκριμένα ἀλλήλων· ὅπερ οὐκ ἔστιν. Οὐδὲν γὰρ διαφέρει κατ' οὐσίαν Παῦλος Πέτρου, καθ' ὧν κατηγορεῖται τὸ ἄνθρωπος· ἀλλ' ὡς τῇ ὑποστάσει προσώπου. Ἄρα δηλωτικὸν τὸ B ἄνθρωπος οὐκ οὐσίας, ὅπερ ἄτοπον λέγειν· τὸ κοινὸν γὰρ τῆς οὐσίας σημαίνει τὸ ἄνθρωπος, καὶ οὐκ ἰδιὸν πρόσωπον, Παύλου φέρει εἰπεῖν, ἢ Βαρνάβα. Οὐκ ἄρα οὐδὲν τρόπῳ τοιαῦτα συνέπεται τῷ ἄνθρωπος κατὰ γε τὸν ἐπιστημονικὸν λόγον. Εἰ δὲ κοινή χρῆσις ἀποροῖ τούτοις, καὶ κατακρίχεται τοῖς τῆς οὐσίας ὀνόμασιν εἰς προσώπων δηλώσιν, οὐδὲν πρὸς τὸν ἀκριθεῖ κανόνα τῆς λογικῆς ἐπιστήμης. Ἄλλὰ τί κατατρέχω τῆς συνήθους κατακρίσεως, ἀπορούσης εἰς τὰ τοιαῦτα, λανθάνων ὅτι πολλάκις κυριῶς οὐκ εὐποροῦντες, ἑτέροις καὶ αὐτοὶ κατακρίμεθα ὀνόμασι καταχρηστικοῖς πρὸς παράστασιν τοῦ λεγομένου; Πλὴν ἐκεῖνο σαφὲς ἡμῖν ἔστω, ὅτι περ εἰ ἐλέγομεν ἐπὶ Πέτρου καὶ Παύλου, Ἄνθρωπος ἀνθρώπου, ἢ ἀν- C ἄνθρωπος, οὐδὲν διαφέρει· ἀλλ' ἢ τοιοῦδος ἀνθρώπου· καὶ, οὐσία οὐσίας, ἢ οὐσία, οὐδὲν διαφέρει, ἀλλ' ἢ τοιαῦτα οὐσία, λέγειν ἐπ' αὐτῶν ἡδυνάμεθα. Εἰ δὲ τούτο λέγειν μὴ δυνατόν, ἐπεὶ καὶ ἡ αὐτὴ οὐσία Πέτρου καὶ Παύλου, οὐδὲ ἄρα οὐδὲ ἐκεῖνο· ἐπεὶ περ οὐσίας δηλωτικὸν τὸ ἄνθρωπος ὄνομα· εἰ δὲ τὸ τοιαῦτα καὶ τοιοῦτα οὐκ ἀκόλουθον συνάψαι τῷ ἄνθρωπος ὀνόματι· οὐδ' ἄρα οὐδὲ δύο, ἢ τρεῖς κυριῶς λέγομεν ἀνθρώπους. Καὶ εἰ ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου ταῦτα δέδεικται· πόσω μᾶλλον ἐπὶ τῆς ἀϊδίου καὶ θείας οὐσίας κυριώτερον ἀρμόσει τὸ μὴ τοιοῦδος Θεός καὶ τοιοῦδος λέγεσθαι τῶν ὑποστάσεων ἐκάστην· μηδὲ Θεὸν καὶ Θεὸν καὶ Θεὸν ἐκφωνεῖσθαι τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· μηδὲ τρεῖς, κἂν ἐν τῇ ἐνθυμῆσει, δογματίζεσθαι. Συνέστηκεν οὖν ἄρα τῷ πρὸς D τῶν δικαίῳ καὶ ἀκολούθῳ καὶ ἐπιστημονικῷ τὰ τῷ λόγῳ, ὡς ἓνα Θεὸν φαμεν τὸν τῶν ἀπάντων δημιουργόν, εἰ καὶ ἐν τρισὶ προσώποις ἢ ὡς ὑποστάσει θεομελεῖται, Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦματος.

Constat itaque justa et consentanea maximeque propria dissertatio nostra, quod unum Deum asserimus omnium opificem, tametsi in tribus personis seu hypostasibus consideretur, Patris, Filii et Spiritus sancti.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ
ΠΕΡΙ ΨΥΧΗΣ.

EJUSDEM S. GREGORII
DE ANIMA.

Interprete eod. Feder. Morello Profess. Reg. Decanio.

SERMO PRIMUS ^a.

Dissent fere antiqui omnes de animæ vi et natura. Democritus enim et Epicurus, et omnis Stoicorum philosophorum cætus, animam corpus esse asseverant, et illi ipsi qui corpus asserunt esse animam, de essentia ipsius dissent. Nam Stoici eam spiritum esse ignei vigoris et numine afflatum dicunt. Critias autem sanguinem, Hippon philosophus aquam; Democritus ignem; etenim figuris orbiculatas atomorum, ignem et aerem, compositas ait animam perficere. Heraclitus universi quidem animam vaporem ex humidis esse censet; animam vero, quæ in animantibus inest, evaporationibus externis, et ea quæ in ipsa insita est, unius ejusdemque generis constare. Rursus et iis qui dicunt animam incorpoream esse infinita exoritur discrepantia; cum alii substantiam eamque immortalem esse dicant; alii incorpoream quidem, non tamen substantiam, neque vero immortalem. Enimvero Thales primus animam immobilem et per se mobilem esse contendit. Pythagoras numerum se ipsum moventem. Plato essentiam intellectualem a se ipsa motum habentem per numerum harmonicum et concinnum. Aristoteles actum primum corporis naturalis, potestate vitam habentis. Dinarchus harmoniam quatuor elementorum; nec vero phthongis sonisve constantem; sed harmonicam temperiem et concentum calidorum et humidorum et frigidorum et siccorum in corpore. Perspicuum etiam est, ut ex horum numero alii animam esse substantiam proferant; Aristoteles vero et Dinarchus substantialem putant: præterea alii unam esse eandemque omnium animam arbitrantur, discretam in singula, ac rursus in se coentem, ut Manichæi et quidam alii. Sunt qui multas ac diversas specie existiment. Alii unam et multas. Prorsus ergo necesse est sermonem producere, tot opinionibus adversantem. Quapropter in genere adversus omnes qui dicunt animam corpus esse, sufficient quæ ab Ammonio doctore Plotini et Numenio Pythagorico dicta sunt, hæc nimirum:

^a Cf. Fabric. *Notitia*, supra, col. 20. Sed ne quid a nobis prætermittatur, quod habetur impressum nomine Gregorii Nysseni, sermoni *De anima* in editione hac omnium ejusdem Gregorii Operum locum fecimus

A

ΛΟΓΟΣ Α'.

Διαφωνεῖται σχεδὸν ἅπασιν τοῖς παλαιοῖς ὁ περὶ τῆς ψυχῆς λόγος. Δημόκριτος μὲν γὰρ καὶ Ἐπίκουρος, καὶ πᾶν τὸ τῶν στωϊκῶν φιλοσόφων σύστημα, σῶμα τὴν ψυχὴν ἀποφαινόμενοι· καὶ αὐτοὶ δὲ οὗτοι οἱ σῶμα τὴν ψυχὴν ἀποφαινόμενοι, διαφέρονται περὶ τῆς οὐσίας αὐτῆς. Οἱ μὲν γὰρ Στωϊκοὶ, πνεῦμα λέγουσιν αὐτὴν ἔνθερμον καὶ διάπυρον· Κριτίας δὲ αἷμα· Ἴππων δὲ ὁ φιλόσοφος ὕδωρ· Δημόκριτος δὲ πῦρ· τὰ γὰρ σφαιροειδῆ σχήματα τῶν ἀτόμων συγκρινόμενα, πῦρ τε καὶ ἄηρ, ψυχὴν ἀποτελεῖν. Ἡράκλειτος δὲ τὴν μὲν τοῦ παντὸς ψυχὴν, ἀναθυμιάσιν ἐκ τῶν ὑγρῶν τὴν δὲ ἐν τοῖς ζώοις, ἀπὸ τε τῶν ἐκτὸς καὶ τῆς ἐν αὐτῇ ἀναθυμιάσεως, ὁμογενῆ πεφυκεῖναι. Πάλιν δὲ καὶ τῶν λεγόντων ἀσώματον εἶναι τὴν ψυχὴν, ἄπειρος γέγονεν ἡ διαφωνία· τῶν μὲν οὐσίαν αὐτὴν καὶ ἀθάνατον λεγόντων· τῶν δὲ ἀσώματον μὲν, οὐ μὴν οὐσίαν, οὐδὲ ἀθάνατον. Θαλῆς μὲν γὰρ πρῶτος τὴν ψυχὴν ἔφησεν ἀκίνητον καὶ αὐτοκίνητον. Πυθαγόρας δὲ ἀριθμὸν αὐτὸν κινουῖντα. Πλάτων δὲ οὐσίαν νοητὴν, ἐξ αὐτῆς κινουμένην, κατὰ ἀριθμὸν ἐναρμόνιον. Ἀριστοτέλης δὲ ἐντελέθειαν πρῶτην σώματος φυσικοῦ, ὀργανικοῦ, δυνάμει ζωῆν ἔχοντος. Δείναρχος δὲ ἀρμονίαν τῶν τεσσάρων στοιχείων· οὐ γὰρ τὴν ἐκ τῶν φθόγγων συνισταμένην, ἀλλὰ τὴν τῶν ἐν τῷ σώματι θερμῶν καὶ ὑγρῶν, καὶ ψυχρῶν, καὶ ξηρῶν ἐναρμόνιον κρᾶσιν καὶ συμφωνίαν βούλεται λέγειν. Δῆλον δὲ ὅτι καὶ τούτων, οἱ μὲν ἄλλοι τὴν ψυχὴν εἶναι λέγουσιν οὐσίαν· Ἀριστοτέλης δὲ καὶ Δείναρχος ἐνούσιον. Ἐτι δὲ πρὸς τούτοις, οἱ μὲν μίαν εἶναι καὶ τὴν αὐτὴν τῶν πάντων ψυχὴν νενομίσασιν, κατακερματιζομένην εἰς τὰ καθέκαστα, καὶ πάλιν εἰς ἑαυτὴν συνιούσαν, ὡς οἱ Μανιχαῖοι καὶ ἄλλοι τινές. Οἱ δὲ πολλὰς καὶ διαφόρους κατ' εἶδος· οἱ δὲ μίαν καὶ πολλὰς. Πᾶσα τοίνυν ἀνάγκη μηχανῆσαι τὸν λόγον, τοσαύταις δόξαις ἀντιλέγοντα. Κοινῇ μὲν οὖν πρὸς πάντας τοὺς λέγοντας σῶμα τὴν ψυχὴν, ἀρκέσει τὰ παρὰ Ἀμμωνίου τοῦ διδασκάλου Πλωτίνου, καὶ Νουμηνίου τοῦ Πυθαγορικοῦ εἰρημένα· εἰσι δὲ ταῦτα·

καὶ τούτων· οἱ μὲν ἄλλοι τὴν ψυχὴν εἶναι λέγουσιν οὐσίαν· Ἀριστοτέλης δὲ καὶ Δείναρχος ἐνούσιον. Ἐτι δὲ πρὸς τούτοις, οἱ μὲν μίαν εἶναι καὶ τὴν αὐτὴν τῶν πάντων ψυχὴν νενομίσασιν, κατακερματιζομένην εἰς τὰ καθέκαστα, καὶ πάλιν εἰς ἑαυτὴν συνιούσαν, ὡς οἱ Μανιχαῖοι καὶ ἄλλοι τινές. Οἱ δὲ πολλὰς καὶ διαφόρους κατ' εἶδος· οἱ δὲ μίαν καὶ πολλὰς. Πᾶσα τοίνυν ἀνάγκη μηχανῆσαι τὸν λόγον, τοσαύταις δόξαις ἀντιλέγοντα. Κοινῇ μὲν οὖν πρὸς πάντας τοὺς λέγοντας σῶμα τὴν ψυχὴν, ἀρκέσει τὰ παρὰ Ἀμμωνίου τοῦ διδασκάλου Πλωτίνου, καὶ Νουμηνίου τοῦ Πυθαγορικοῦ εἰρημένα· εἰσι δὲ ταῦτα·

Τὰ σώματα τῆ οὐκείᾳ φύσει τρεπτὰ τε ὄντα καὶ σκεδαστὰ δὲ ὄλου, καὶ εἰς ἀπειρον τμητὰ, ἐν αὐτοῖς μῆδενὸς ἀμεταβλήτου ὑπολειπομένου, δεῖται τοῦ συνήχοντος καὶ συνάγοντος, καὶ ὡσπερ συσφίγγοντος καὶ συκρατοῦντος αὐτὰ, ὅπερ ψυχὴν λέγομεν. Εἰ τοίνυν σῶμα ἐστὶν ἡ ψυχὴ, ὅσον δὴ ποτε, εἰ καὶ λεπτομερέστατον, τί δὲ πάλιν ἐστὶ τὸ συμφέρον ἐκείνην; Ἐδείχθη γὰρ πᾶν σῶμα δεῖσθαι τοῦ συνέχοντος· καὶ οὕτως εἰς ἀπειρον, ἕως ἂν καταστήσωμεν εἰς ἀσώματα. Εἰ δὲ λέγοιεν, ὡσπερ οἱ Στωϊκοὶ, τονικὴν τινα εἶναι κίνησιν περὶ τὰ σώματα, εἰς τὸ εἶσω ἅμα κινούμεν, καὶ εἰς τὰ ἔξω, καὶ τὴν μὲν εἰς τὸ ἔξω, μεγέθων καὶ ποιοτήτων ἀποτελεστικὴν εἶναι, τὴν δὲ εἰς τὸ εἶσω, ἐνώσειως καὶ οὐσίας· ἐρωτητέον αὐτούς· Ἐπειδὴ πᾶσα κίνησις ἀπὸ τινός ἐστι δυνάμεως, τίς ἡ δυνάμις αὐτῆ, καὶ τίνοι οὐσιώται; Εἰ μὲν οὖν καὶ ἡ δύναμις αὐτῆ ὕλη τίς ἐστι, τοῖς αὐτοῖς πάλιν χρῆσόμεθα λόγους. Εἰ δὲ οὐχ ὕλη, ἀλλ' ἐνυλον, ἔτερον ἐστὶ τὸ ἐνυλον, παρὰ τὴν ὕλην. Τὸ γὰρ μετέχον ὕλης, ἐνυλον λέγεται· τί ποτε ἄρα ἐστὶ τὸ μετέχον τῆς ὕλης, πῶς περὶ ὕλη καὶ αὐτὸ, ἢ ἄλλο; Εἰ μὲν οὖν ὕλη, πῶς ἐνυλον καὶ οὐχ ὕλη; Εἰ δὲ οὐχ ὕλη, ἄλλο ἄρα. Εἰ δὲ ἄλλο, οὐ σῶμα· τὸ γὰρ σῶμα ἐνυλον. Εἰ δὲ λέγοιεν οὖν τὰ σώματα τριχῆ διαστατὰ ἐστὶ, καὶ ἡ ψυχὴ δὲ δὲ ὄλου διήκουσα τοῦ σώματος, τριχῆ διαστατὴ ἐστὶ· καὶ διὰ τοῦτο πάντως καὶ σῶμα ἐροῦμεν, ὅτι πᾶν μὲν σῶμα τριχῆ διαστατόν ἐστιν· οὐ πᾶν δὲ τὸ τριχῆ διαστατόν σῶμα. Καὶ γὰρ ὁ τὸ πρῶτον, καὶ τὸ ποῖον, ἀσώματα ὄντα καθ' ἑαυτὰ, κατὰ συμβεβηχός, ἐν ὄγκῳ ποιοῦνται. Οὕτως οὖν καὶ τῆ ψυχῆ καθ' ἑαυτὴν μὲν πρότερον τὸ ἀδιάστατον, κατὰ συμβεβηχός δὲ τῶ ἐν ἧ ἐστὶ, τριχῆ διαστατόν ὄντι, συνθεωρεῖται καὶ αὐτῆ τριχῆ διαστατῆ. Ἐτι πᾶν ἡ ἐξωθεν κινεῖται ἢ ἐνὸθεν· ἀλλ' εἰ μὲν ἐξωθεν, ἀναγκαίως ἀψυχον ἐστὶ. Εἰ δὲ ἐνδοθεν, ἐμψυχον. Εἰ δὲ σῶμα ἢ ψυχὴ· εἰ μὲν ἐξωθεν κινεῖται, ἀψυχός ἐστιν· εἰ ἐνδοθεν, ἐμψυχός· ἀποπν δὲ καὶ τὸ ἐμψυχον, καὶ τὸ ἀψυχον λέγειν τὴν ψυχὴν. Οὐκ ἄρα σῶμα ἢ ψυχὴ. Ἐτι ἡ ψυχὴ, εἰ μὲν τρέφεται, ὑπὸ ἀσωμάτου τρέφεται. Τὰ γὰρ μαθήματα τρέφει αὐτὴν· οὐδὲν δὲ σῶμα ὑπὸ ἀσωμάτου τρέφεται· οὐκ ἄρα σῶμα ἢ ψυχὴ.

Utrum, si intus movetur, animatum erit. Si vero corpus sit anima, si quidem extrinsecus agitur, expers est animæ: quod si intus, animata: absurdum vero est et animatum, et inanime dicere animam: non est igitur anima corpus. Item anima, si quidem nutritur, ab incorporeo alitur; etenim disciplinæ ipsam nutriunt: atqui nullum corpus ab incorporeo nutritur: non est igitur anima corpus.

Ξενοκράτης οὕτω συνῆγεν· εἰ δὲ μὴ τρέφεται, οὐ σῶμα ἢ ψυχὴ· καὶ ταῦτα μὲν κοινῆ πρὸς πάντας τοὺς ἔχοντας σῶμα εἶναι τὴν ψυχὴν· ἰδίᾳ δὲ πρὸς τοὺς ἐξέχοντας αἶμα ἢ πνεῦμα εἶναι τὴν ψυχὴν· ἐπειδὴ τὸ πνεύματος ἢ τοῦ αἵματος χωριζομένου, νεκροῦται τὸ ζῶν. Οὐκ ἐκεῖνο ῥητέον, ὅπερ τινὲς τῶν ολομένων εἶναι τι μέρος, γεγραφήκασι λέγοντες, Οὐκοῦν ὅταν ἀπορῆθῃ τοῦ αἵματος, μέρος ἀπερῆθῃ τῆς ψυχῆς. Κοινολογία γὰρ τὸ τοιοῦτον· ἐπὶ γὰρ τῶν ὁμοιωμένων, καὶ τὸ ὑπολειπόμενον μέρος, ταύτόν ἐστι τῶ παντί. Ἰδῶρ γούν καὶ τὸ πολὺ καὶ τὸ βραχύτατον, ἰσῶως καὶ ἄργυρος καὶ χρυσός, καὶ πάντα ὧν τὰ μέρη εἰ καλλίστατε ἀλλήλων κατ' οὐσίαν. Οὕτως οὖν καὶ τὸ

A Corpora natura sua mutabilia esse et sparsa per universum, atque in infinitum secta, et cum in ipsissimum nihil relictum sit, egere eo quod ipsa copulet et constringat et quasi colliget et contineat: quod animum dicimus. Quare si anima corpus est qualecunque, licet tenuissimum, quale tandem foret quod coereret illam? nam probatum est omne corpus egere eo quod copulet: itaque in infinitum progressus esset, donec occurreremus iis quæ incorporea sunt. Quod si dicant, quemadmodum Stoici, motionem quamdam intensam circa corpora esse, simul intus moveremur et ad ea quæ foris sunt; atque hanc quidem perficiendi vim habere magnitudines et qualitates in iis quæ foras pergunt; in iis vero quæ quod intus est spectant, unionem et essentiam: quare sic interrogandi essent: Quia omnis motus est ab aliqua facultate, quænam facultas ipsa est, et quo pacto ejus essentia constituta est? Si quidem etiam potentia hæc materia quædam est, iisdem rursus utemur rationibus. Si vero non materia, sed materiæ adhærens, aliud est materiæ particeps præter materiam; nam quod est compos materiæ, materiale dicitur: quid ergo est materiæ particeps, utrum materia etiam ipsum, an materiæ expers est? Quamobrem si materia est, qui materiale est, et non materia? Quod si non materia est, expers igitur materiæ est; sin autem materia caret, corpus non est; nam corpus materia constat. Quod si dixerint corpora tribus distantibus [dimensionibus] prædita esse, et anima per totum corpus pertinens, tres etiam distantias habet: ac propterea utique illam corpus dicemus; quia omne corpus tribus distantibus constituitur, verum non omne quod tres distantias habet, corpus est; etenim locus et qualitas, incorporea cum sint perse, per accidens in mole et quantitate habentur: sic igitur et animæ per se quidem inest, ut distantia careat, per accidens vero simul consideratur trifariam distans cum eo in quo est, quod triplicem distantiam habet: ad hæc omnis res aut extrinsecus movetur aut interior: et si quidem foris agitur, necessario inanimatum erit. Si vero corpus sit anima, corpus non est; atque hæc quidem communitate adversus eos qui dicunt corpus esse animam; peculiariter autem adversus eos qui opinantur animam sanguinem, aut spiritum esse; quandoquidem spiritu, aut sanguine separato, animal morte conficitur. Non illud dicendum est, quod quidam eorum, qui opinantur partem aliquam esse, scripserunt aientes, Quoties effluit aliquid e sanguine, animæ pars effunditur; istud enim levis inanisque sermo est; sed enim in iis quæ constant partibus similaribus, etiam pars quæ residua est eadem est cum toto. Aqua certe est multa et perexigua.

Similiter autem argentum et aurum, quorum partes non discrepant a se invicem juxta essentiam: sic igitur sanguis etiam qui relinquitur, quantuscunque fuerit, anima est, siquidem anima est sanguis: illud ergo potius dicendum est, quod si hoc esset anima, quo sublato moreretur animal: prorsus etiam flegma pituitave anima est, et bilis utraque; nam quaecunque horum defuerit, finem et exitium inducit animali: idemque jecur, et cerebrum, et cor, et stomachus, et renes, et intestina, et alia pleraque; nam quo istorum exempto non moreretur animal? Cæteroqui multa sunt exsanguia quidem, sed animata; ut pisces cartilaginosi et absque squamis, ac molles, veluti sepiae, et teuthides, lolligo, myle, atque testacii, et omnes testa pro cute præditi et molli testa muniti, carabi et cancri et astaci. Si igitur sunt animata quidem sed exsanguia, perspicuum est animam non esse sanguinem; etenim adversus eos qui dicunt animam esse aquam, eo quod aqua videatur vivificare omnia, et absque aqua vivere fas non sit: interdum multa quoque intercidentia; neque enim absque alimento quis vitam degere potest: igitur animam, et alimenta omnia sigillatim dicenda per se: deinde multa animalia sunt quæ non bibunt, ut de quibusdam aquilis narratur, et perdix vivere potest absque potu. Sed cur potius aqua et non aer? nam ad multum tempus fieri potest ut abstinenceatur aqua, sed non spirare aera, ne tantillum quidem temporis possibile est: verum ne aer quidem anima est; etenim multa sunt quæ vivunt, nec tamen spirant aerem, ut insecta omnia, ut apes, fuci, vespæ, formicæ, et exsanguia, et e marinis multa, omnia denique quæ pulmone carent. Nihil enim quod pulmonem non habet spirat aerem; et id retro vicissim comment, nihil eorum quæ respirant aerem, pulmone caret. Quandoquidem etiam Cleanthis Stoici, et Chryssippi feruntur sermones quidam non contemnendi, exponendæ sunt horum etiam solutiones, ut solverunt eas Platonis discipuli. Cleanthes talem argumentationem necit: Non solum, inquit, similes parentibus nascimur secundum corpus, verum etiam juxta animam, ratione affectuum, morum, affectionum; corpus autem similes partes habet, et dissimiles, non incorporeum; corpus igitur anima. Sed primum quidem ex iis quæ particularia sunt, una constituitur quod universum est: ad hæc vero etiam quod non est incorporeum, mendacium est; dicimus enim numeros similes esse, quorum latera proportionalia sunt; ut sex et viginti quatuor; latera enim numeri senarii sunt duo et tres; viginti autem quatuor, quaternarius et senarius. Atqui analogiam et proportionem habent duo ad quatuor, et tria ad sex; in dupla enim ratione considerantur; nam quatuor dupla sunt duorum, et sex trium; incorporei vero numeri, et figuræ pares sunt, quæcunque angulos pares habent, et latera quæ circa pares angulos sunt, proportionalia: figuram vero etiam ipsam

A ὑπολειπόµενον αἷμα, ἕσον ἂν εἴη, ψυχὴ ἐστίν, εἴπερ ψυχὴ τὸ αἷμα. Ἐκεῖνο οὖν μᾶλλον λεκτέον, ὅτι εἰ τοῦτο ἐστὶ ψυχὴ, οὐ ἐξαιρουμένου θνήσκει τὸ ζῶον· πάντως καὶ τὸ φλέγμα ψυχὴ ἐστὶ, καὶ αἱ χολαὶ ἀμφοτέρω ὁπότεον γὰρ τούτων ἂν λείπη, τέλος ἐπάγει τῷ ζῳῷ. ἔτι δὲ καὶ τὸ ἥπαρ καὶ ὁ ἐγκέφαλος, καὶ ἡ καρδία, καὶ ὁ στόμαχος, καὶ οἱ νεφροὶ, καὶ τὰ ἔντερα, καὶ ἄλλε πολλά. Τίνος γὰρ τούτων ἐξαιρεθέντος, οὐ τεθήξεται τὸ ζῶον; Ἄλλως τε πολλά ἐστίν, ἀναιμα· μὲν, ἐμψυχοὶ δὲ, ὡς τὰ σμύραινα καὶ μαλάκια, ὅσον σηπίας κατευθίδες, καὶ σμύλοι, καὶ πάντα τὰ ἱστρακόδεσμα καὶ ἀπαλόστραχα, ὡς οἱ κάραθοι, καὶ οἱ καρκίνοι καὶ ἀστακοί. Εἰ τοίνυν ἐστὶν ἐμψυχα μὲν, ἀναιμα δὲ, δὴλον ὡς οὐκ ἐστὶν αἷμα ἡ ψυχὴ. Πρὸς δὲ τοὺς λέγοντα ὕδωρ εἶναι τὴν ψυχὴν, ὅτι τὸ ὕδωρ φαίνεται ζωογονοῦν πάντα, καὶ χωρὶς ὕδατος βιοτεύειν ἀδύνατον ποτὲ πολλά τὰ ἀντιπίπτοντα. Οὐδὲ γὰρ τροφῆ χωρὶς ὅτῳ τε ζῆν· ψυχὴν ἄρα, καὶ τὰς τριφῶς πάσας καθ' ἑκάστην ῥητέον κατ' αὐτάς. Ἐπειτα πολλὰ τῶν ζῳῶν ἐστὶ μὴ πίνοντα, ὡς ἐτινῶν ἀετῶν ἱστορήται· καὶ πέρδιξ δὲ δύναται ζῆν χωρὶς τοῦ πίνειν. Διὰ τί δὲ μᾶλλον τὸ ὕδωρ καὶ οὐ ὁ ἀήρ; Ὑδατος μὲν γὰρ καὶ ἐπὶ πολὺ δυνατόν ἀτχεσθαι· τοῦ δὲ ἀναπνεῖν τὸν ἀέρα, οὐδὲ τὸ βραχύτερον· ἀλλ' οὐδὲ ὁ ἀήρ ψυχὴ. Πολλὰ γάρ ἐστι ζῶντι μὲν, μὴ ἀναπνεύοντα δὲ τὸν ἀέρα, ὡς τὰ ἔντομα πάντα, ὅσον μέλιτται, καὶ σφήκες, καὶ μύρμηκες καὶ τὰ ἀναιμα, καὶ τῶν θαλαττίων τὰ πολλά, καὶ πάντα ὅσα οὐκ ἔχει πνεύμονα. Οὐδὲν γὰρ μὴ ἐχπνεύμονα ἀναπνεῖ τὸν ἀέρα· καὶ ἀντιστρέφει, οὐδὲ μὴ ἀναπνεύον τὸν ἀέρα, πνεύμονα ἔχει. Ἐπειδὴ καὶ Κλεάνθους τὸν Στωϊκοῦ, καὶ Χρυσίππου φέρονται λόγοι τινὲς οὐκ εὐκαταφρόνητοι, ἐκρητέον καὶ τῶν τῶν τὰς λύσεις, ὡς ἀπέλυσαν οἱ ἀπὸ Πλάτωνος. Κλεάνθης τοιόνδε πλέκει συλλογισμόν· Οὐ μόνον φησὶν, ὅμοιοι τοῖς γονεῦσι γινόμεθα κατὰ τὸ σῶμα· ἀλλὰ καὶ κατὰ τὴν ψυχὴν, τοῖς πάθεσι, τοῖς ἡθούταις διαθέσει. Σώματος δὲ τὸ ὅμοιον καὶ τὸ ὅμοιον, οὐχὶ δὲ ἀσωμάτων· σῶμα ἢ ψυχὴ. Ἄλπρῶτον μὲν ἐκ τῶν ἐπὶ μέρους τὰ καθόλου συγκατασχευάζεται· πρὸς τοῦτω δὲ, καὶ τὸ οὐχὶ δι' ἀσωμου, ψευδὴς ἐστὶ. Λέγομεν γὰρ ἀριθμοὺς ὅμοιοί εἶναι, ὡν αἱ πλευραὶ ἀνάλογοί εἰσιν· ὡς πέντε καὶ τὸν εἰκοσιτέσσαρα. Πλευρὰ γὰρ τοῦ ἑξ καὶ ὁ ἑκαὶ καὶ τρεῖς· τοῦ δὲ εἰκοσιτέσσαρα, ὁ τέσσαρα, καὶ ὁ ἑξ· ἀναλογίαν δὲ ἔχει ὁ δύο πρὸς τὰ τέσσαρα, καὶ ὁ τρία πρὸς τὸν ἑξ. Ἐν διπλασίονι γὰρ λόγῳ θεωρεται. Τὰ γὰρ τέσσαρα τῶν δύο διπλασίονα, καὶ τὰ τῶν τριῶν· ἀσώματων δὲ οἱ ἀριθμοί· τὰ σχήματα σχήμασιν ὅμοιά ἐστίν, ὅσα τὰς τε γωνίας ἴσας ἔχου καὶ τὰς περὶ τὰς ἴσας γωνίας πλευρὰς ἀνάλογον· δὲ σῆμα καὶ αὐτὸ ἀσώματων καὶ αὐτοὶ ὁμολογοῦ εἶναι. Ἐτι ὡς τοῦ ποσοῦ ἴδιόν ἐστι τὸ ἴσον καὶ ἕσον, οὕτω καὶ τοῦ ποιοῦ τὸ ὅμοιον καὶ τὸ ἀνόμοιο ἀσώματων δὲ ἡ ποιότης ἐστίν· ἄρα, καὶ ἀσώματα ἀσώματω ὅμοιον. Ἐτι δὲ, φησὶν ὁ Κλεάνθης, οὐ ἀσώματων συμπάσχει σῶματι, οὐδὲ ἀσώματω σὶπάσχει σῶμα, ἀλλὰ σῶμα σῶματι· συμπάσχει ἡ ψυχὴ τῷ σῶματι νοσοῦντι, καὶ τεμνομένῳ, καὶ

σῶμα τῆ ψυχῆ. Αἰσχυνομένης γὰρ ἐρυθρὸν γίνεται, A incorpoream ipsi fatentur esse. Præterea ut quantitatis proprium est par et impar : sic etiam qualitatis simile et dissimile. Incorporeum vero qualitas est : ergo incorporeum incorporeo simile. Ad hæc, Cleanthes inquit, nihil incorporeum patitur cum corpore, neque cum incorporeo corpus patitur, sed corpus cum corpore ; verum anima simul patitur cum corpore ægrotante et cum secatur ; et corpus cum animo cruciatur ; etenim erubescente et pudibunda anima, corpus rubrum efficitur, et ea me-
tiente, pallescit ; corpus ergo est anima.

Ἔστι δὲ τὸ ἕτερον τῶν λημμάτων ψευδός, κατὰ πρόκληψιν συγκαίμενον, τὸ λέγον, Οὐδὲν ἀσώματον σώματι συμπάσχει. Τί γὰρ εἰ μόνῃ τῆ ψυχῆ τοῦτο πρόσεστιν ; Ὅσπερ εἰ τις λέγοι, Οὐδὲν ζῶον τὴν ἄνω γένυν κινεῖ· ὁ δὲ κροκόδειλος τὴν ἄνω γένυν κινεῖ. Ἰδού γὰρ ὁ κροκόδειλος καὶ ζῶον, καὶ τὴν ἄνω γένυν κινεῖ· τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ὅταν λέγῃ μηδὲν ἀσώματον σώματι συμπάσχειν· προσλαμβάνει γὰρ τὸ ζητούμενον τῆ ἀποφάσει· εἰ δὲ τις ὑπόβοιτο ἀληθές εἶναι τὸ ἴσηδὲν ἀσώματον σώματι συμπάσχειν· ἀλλὰ τὸ ἐπαγόμενον οὐκ ἔστιν ὁμολογούμενον, ὅτι συμπάσχει ἡ ψυχὴ νοσοῦντι καὶ τεμνομένῳ τῷ σώματι. Ἀμφιβάλλεται γὰρ εἴτε τὸ σῶμα μόνον ἔστι τὸ ἀλοῦν, λαθὼν παρὰ τῆς ψυχῆς τὴν αἰσθησιν, αὐτῇ δὲ μένει ἀπαθής· εἴτε καὶ συναλγεῖ τῷ σώματι. Καὶ κρατεῖ μᾶλλον παρὰ τοῖς ἐνδοξοτέροις τὸ πρότερον· οἰδεῖ δὲ ἐκ τῶν ἀμφιβαλλομένων συναγεῖ τοὺς συλλογισμούς, ἀλλ' ἐκ τῶν ὁμολογούμενων· ἐκ περιουσίας δὲ δείκνυται καὶ τίνα ἀσώματα συμπάσχοντα ταῖς σώμασιν. Αἱ ποιότητες γοῦν ἀσώματοι οὕσαι πασχόντων τῶν σωμάτων καὶ αὐτὰ συμπάσχουσιν, ἔν τε τῇ εἴσορξ καὶ τῇ γεννήσει συναλλοιούμεναι τῷ σώματι. Χρύσιππος δὲ φησιν, ὅτι ὁ θάνατός ἐστι χωρισμός ψυχῆς ἀπὸ σώματος· οὐδὲν δὲ ἀσώματον ἀπὸ σώματος χωρίζεται. Οὐδὲ γὰρ ἐφάπτεται σώματος ἀσώματον· ἡ δὲ ψυχὴ καὶ ἐφάπτεται καὶ χωρίζεται τοῦ σώματος· οὐκ ἔρα ἀσώματος ἡ ψυχὴ. Τούτων τὸ μὲν τὸν θάνατον χωρισμὸν εἶναι ψυχῆς ἀπὸ σώματος, ἀληθές ἐστι· τὸ δὲ μὴ ἐφάπτεσθαι ἀσώματον σώματος, ψευδές μὲν ἐστὶ καθόλου λεγόμενον· ἐπὶ δὲ τῆς ψυχῆς ἀληθές· ψευδὸς μὲν, ἐπειδὴ καὶ ἡ γραμμὴ ἀσώματος οὕσα, ἐφάπτεται σώματος καὶ χωρίζεται, ὁμοίως καὶ ἡ λευκότης· ἐπὶ δὲ τῆς ψυχῆς ἀληθές. Οὐ γὰρ ἐφάπτεται τοῦ σώματος ἡ ψυχὴ. Εἰ γὰρ ἐφάπτεται, δηλονότι παράκειται αὐτῷ· εἰ δὲ τοῦτο, οὐκ ὄλω παράκειται. Ἀδύνατον γὰρ σῶμα σώματι, ὄλον ὄλω παρακεῖσθαι· καὶ οὕτως οὐκ ἔστι ὄλον ἐμφύχον τὸ ζῶον. Ὅστε εἰ μὲν ἐφάπτεται, σῶμα μὲν ἔσται ἡ ψυχὴ· ὄλον δὲ οὐκ ἔσται ἐμφύχον τὸ ζῶον. Εἰ δὲ ὄλον ἐστὶν ἐμφύχον, οὔτε ἐφάπτεται, οὔτε σῶμά ἐστὶν ἡ ψυχὴ· τὸ δὲ ζῶον ὄλον ἐμφύχον ἐστὶν· οὔτε ἔρα ἐφάπτεται, οὔτε σῶμά ἐστὶ, καὶ χωρίζεται ἀσώματος οὕσα. Ὅτι μὲν οὖν οὐκ ἔστιν ἡ ψυχὴ σῶμα, δηλὸν ἐκ τῶν εἰρημένων· ὅτι δὲ οὐδὲ ἀνούσως, ἐξῆς ῥητέον.

incorporea : quod igitur non sit anima corpus, manifestum est ex iis quæ dicta sunt ; quod dubio procul non sit substantiæ expers, deinceps declarandum est.

Ἐπὶ δὲ καὶ Δειναρχὸς ἁρμονίαν ὥριστο τὴν ζῆσιν, καὶ Σιμίας ἀντιλέγων τῷ Σωκράτει τὴν ψυχὴν ἁρμονίαν ἔφασκεν εἶναι, λέγων εοικεῖναι τὴν μὲν ζῆσιν ἁρμονίᾳ, τὸ δὲ σῶμα λύρᾳ· ἐχθετέον τὰς λύσεις τούτων τὰς ἐν τῷ Φαίδωνι Πλάτωνος κειμένας.

Est etiam altera sumptionum falsa, juxta prolepsin præceptionemve composita, quæ dicit, *Nihil incorporeum condolare cum corpore* : quid enim si soli animæ hoc inest ? quemadmodum si quis diceret, *Nullum animal superiorem maxillam movet* ; sed crocodilus superiorem maxillam agitat. Ecce enim crocodilus, et animal, et superiorem maxillam movet. Eodemque modo etiam cum dicit, *Nullum incorporeum cum corpore compatitur* ; at enim assumit quod quærebatur in assertione. Si vero quis supposuerit verum esse, nullum incorporeum condolare corpori : attamen quod inducitur non est concessum, quod anima condoleat una cum corpore quod ægrotat et secatur. Quippe ambigitur an corpus solum sit, quod doleat sensu ab anima accepto, et ipsa maneat doloris expers ; an vero doleat cum corpore. Obtinet autem potius apud clariore viros quod prius est. Atqui nemo ex controversis colligit et concludit argumentationes, verum ex iis quæ conceduntur. Porro ex abundantibus probatur etiam quædam incorporea pati cum corporibus. Quare qualitates incorporeæ cum sint, dum patiuntur corpora, ipsæ quoque condolent, dum in ortu atque interitu aliter afficiuntur cum corpore. Chrysippus autem ait mortem esse separationem animæ a corpore ; jam vero nihil incorporeum a corpore separatur ; neque enim incorporeum contingit corpus ; anima vero et attingit corpus et separatur ab eo. Non est igitur anima incorporea. Ex his verum istud est, nempe mortem esse separationem animæ a corpore ; sed illud falsum cum in genere dicitur, quod incorporeum est non attingere corpus ; sed verum est in anima ; illud certe falsum, quoniam linea quæ incorporea est, attingit corpus, et separatur : similiter etiam candor ; in anima autem verum. Non enim anima corpus attingit ; nam si attingeret, adjaceret ei. Si vero istud, non toti adjacet ; impossibile enim est corpus corpori, totum toti adjacere, et sic non erit totum animal animatum. Itaque si quidem contigerit, corpus quidem erit anima : totum autem non erit animatum animal. Quod si totum est animatum, neque attingitur, neque corpus est anima, animal vero totum est animatum : neque ergo attingitur, neque corpus est, et separatur cum sit manifestum est ex iis quæ dicta sunt ; quod dubio

Quoniam vero etiam Dinarchus animam harmoniam definiert, et Simias adversans Socrati animam concentum esse dixerit, asserens similem eam esse harmoniæ, corpus vero lyræ ; exponendæ sunt solutiones horum, quæ in Platonis *Phædone*

leguntur. Una certe est ex iis, quæ prius ab ipso probata et demonstrata fuerant. Nam antea probatum fuerat disciplinas recordationes esse; hoc igitur sumpto ut ab omnibus concessio, ita sententiam suam confirmat: Si disciplinæ sunt recordationes, anima nostra erat priusquam in humana specie consideret. Quod si harmonia, sive concentus est, prius quidem non erat, sed posterius constitit, quum corpus apte fabricatum fuisset. Nulla enim compositio aliter se habet, quam illa se habent ex quibus constituta est; societas enim quædam est rerum compositarum compositio, quæ concentus quidam est; ac nihil prohibet quod non antecedeat ea ex quibus componitur, imo sequatur illa. Quamobrem repugnat propositioni quæ dicit animam esse concentum, illa quæ asserit disciplinas esse recordationes; atqui propositio reminiscentiæ vera est, falsum igitur est animam esse harmoniam. Porro anima opponitur corpori, et principalem obtinet rationem tanquam imperans ipsi; concentus vero, neque præcedit, neque adversatur: non est igitur anima concentus: præterea harmonia magis et minus est concentu; item harmonia in laxando, et intendendo versatur; enimvero in definitione concentus haudquaquam, quippe nefas est rationem magis vel minus habere; sed in concentu reperitur: etenim si permistus, acutus sonus et gravis: deinde si remittantur, et temperentur, eandem rationem conservant in magnitudinibus sonorum. Verum mutationem accipit secundum harmoniæ copulam magis et minus intensa; anima autem non est magis vel minus anima: igitur anima non est harmonia. Item anima virtutem et vitium admittit; concentus vero concentum et inconcinnum canium non capit. Non est igitur anima concentus. Adhæc anima in suscipiendis contrariis pars est substantiæ et subjectum; harmonia vero qualitas est et in subjecto. Substantia autem aliud est a qualitate: est igitur anima aliud a concentu. Quare nihil absurdi est animam participem esse harmoniæ; sed non propterea est concentus; neque enim quia virtutis particeps est, ideo virtus est anima. Galenus vero nihil sane asserit; verum protestatur in demonstrativo sermone, quod nihil de anima affirmaverit; sed probabile est ex iis quæ dicit, eum magis probare animam esse temperamentum. Huc enim propendere morum differentiam, ex Hippocratis dictis commentarium instituit. Quod si ita est, perspicuum est opinari animam mortalem esse, non tamen omnem, sed humanam, qua rationis expertus est; verum de rationis particeps, ambigue sic loquitur: Quod vero non possit anima temperamentum corporis esse, hinc patet: Omne corpus animatum atque inanimatum ex quatuor elementis mistum est; sed enim horum mistio corpora constituit; quare si anima corporis temperamentum esset, nihil foret inanime, ut ratio demonstrat: sic enim anima corporis mistio esset. Rursus si corpus misturam habet, et omne corpus animam habet:

Μία μὲν οὖν ἐστὶν ἐκ τῶν προαποδεδειγμένων αὐτῷ
πραποδεδείκται γὰρ, ὅτι αἱ μαθήσεις ἀναμνήσε
εἰσί. Τοῦτο οὖν λαβὼν ὡς βμολογούμενον, κατασκευ
άζει τὸν λόγον οὕτως· Εἰ αἱ μαθήσεις ἀναμνήσε
εἰσὶν, ἦν ἡμῶν ἡ ψυχὴ, πρὶν ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ εἶδ
γενέσθαι· εἰ δὲ ἄρμονία ἐστὶ, πρότερον μὲν οὐκ ἦ
ὑστερον δὲ ἐγένετο, ἄρμωσθέντος τοῦ σώματος· πᾶ
γὰρ σύνθεσις οὐκ ἄλλως ἔχει, ἢ ὡς ἔχει ἐκεῖνα τ
ἐξ ὧν σύγκειται. Κοινωνία γὰρ τίς ἐστὶ τῶν συντε
θειμένων ἢ σύνθεσις ἄρμονία οὕσα, καὶ οὐ κωλύ
τὸ μὴ ἡγεῖσθαι αὐτὴν ἐκεῖνων ἀφ' ὧν συνετέθη, ἀλλ
ἔπεσθαι αὐτοῖς. Μάχεται τοίνυν τῷ ἄρμονίαν εἶν
τὴν ψυχὴν, τὸ τὰς μαθήσεις ἀναμνήσεις εἶναι· τὸ
τῶν ἀναμνήσεων ἀληθές ἐστὶ· ψευδὸς ἄρα τὸ τί
ψυχὴν ἄρμονίαν εἶναι. Ἔτι ἡ μὲν ψυχὴ ἐναντιοῦ
τῷ σώματι, καὶ τὸν ἀρχικὸν ἐπέχει λόγον, ἅτε ἀρ
χουσα αὐτοῦ· ἡ δὲ ἄρμονία οὕτε ἡγεῖται, οὕτε ἐνα
τιοῦται· οὐκ ἄρα ἡ ψυχὴ ἄρμονία· Ἔτι ἄρμονία ἄ
μονίας μᾶλλον καὶ ἤττον ἐστὶν· ἄρμονίας δὲ τὸ χ
λᾶσθαι καὶ ἐπιτείνεσθαι· ἐν τῷ λόγῳ δὲ τῆς ἄρμ
νίας οὐ· ἀδύνατον γὰρ λόγον τὸ μᾶλλον καὶ ἤτ
ἔχειν, ἀλλ' ἐν τῇ ἄρμονίᾳ· ἐὰν γὰρ κεκραμέν
ὄξυς φόβος καὶ βῆρυξ· ἔπειτα ἀνεθῶσι, τὸν λόγ
μὲν τὸν αὐτὸν σώζουσιν ἐν τοῖς μεγέθεσι τῶν φθό
γων· παραλλαγὴν δὲ λαμβάνει κατὰ τὴν ἀρμογῆ
μᾶλλον καὶ ἤττον ἐπιτεινομένη· ψυχὴ δὲ ψυχῆς ο
ἐστὶ μᾶλλον καὶ ἤττον· οὐκ ἄρα ἄρμονία ἐστὶν
ψυχὴ. Ἔτι ἡ ψυχὴ ἀρετὴν καὶ κακίαν ἐπιδέχεται
ἡ δὲ ἄρμονία ἄρμονίαν καὶ ἀναρμοστίαν οὐκ ἐπιδ
χεται· οὐκ ἄρα ἄρμονία ἐστὶν ἡ ψυχὴ. Ἔτι
ψυχὴ ἐν τῷ ἐπιδέχεσθαι τὰ ἐναντία, παρὰ μέρ
οὕσια ἐστὶ καὶ ὑποκειμενον· ἡ δὲ ἄρμονία ποιότη
καὶ ἐν ὑποκειμένῳ· ἡ δὲ οὕσια ποιότητος ἕτερο
καὶ ἡ ψυχὴ ἄρα ἄρμονίας ἕτερον. Ἄρμονίας μ
τοι μετέχει τὴν ψυχὴν οὐδὲν ἀτοπον· ἀλλ' οὐ πα
τοῦτο ἄρμονία ἐστὶν· οὐ γὰρ διότι ἀρετῆς μετέχ
ἀρετὴ ἐστὶν ἡ ψυχὴ. Γαλήνης δὲ ἀποφαίνεται μ
οὐδὲν, ἀλλὰ διαμαρτύρεται ἐν τῷ ἀποδεικτικῷ λόγ
ὡς οὐδὲν εἶη περὶ ψυχῆς ἀποφαινόμενος· ἔοικε δὲ
ὧν λέγει δοκιμάζειν μᾶλλον τὴν κρᾶσιν εἶναι τὴν ψ
χὴν· ταύτη γὰρ ἐπακολουθεῖν τὴν τῶν ἡθῶν δια
ράν, ἐκ τῶν Ἰπποκράτους κατασκευάζων τὸν λόγ
εἰ δὲ τοῦτο, δῆλον ὅτι καὶ θνητὴν αὐτὴν οἶεται εἶναι
οὐ πάσαν δὲ, ἀλλὰ τὴν ἄλογον μόνην ψυχὴν τοῦ
θρώπου· περὶ δὲ τῆς λογικῆς ἀμφιβάλλει λέγων
ως· Ὅτι δὲ οὐ δύναται τοῦ σώματος ἡ κρᾶσις εἶ
ψυχὴ, δῆλον ἐντεῦθεν· Πᾶν σῶμα ἐμψυχόν τε
ἄψυχον ἐκ τῶν τεσσάρων στοιχείων κεκράτηται.
γὰρ τούτων κρᾶσις τὰ σώματα ἀπεργάζεται.
τοίνυν ἡ τοῦ σώματος κρᾶσις ἐστὶν ἡ ψυχὴ, οὐ
ἄψυχον ἐστὶ, ὡς ὁ λόγος ἀπέδειξεν. Οὕτω γὰρ
κρᾶσις τοῦ σώματος ψυχὴ ἐστὶ. Πάλιν εἰ τὸ σῶ
κρᾶσιν ἔχει, καὶ πᾶν σῶμα ψυχὴν ἔχει· εἰ δὲ τ
σῶμα ψυχὴ, οὐδὲν σῶμα ἐστὶν ἄψυχον· οὕτε λί
ἄρα, οὕτε ζῦλα, οὕτε σιδηρος, οὕτε ἄλλο τι ἄψυ
ἐστὶ· εἰ δὲ μὴ καθόλου πᾶσαν κρᾶσιν σώματος
γεῖ ψυχὴν εἶναι, ἀλλὰ τὴν τοιάνδου· ἐρωτητέον, π
κρᾶσις ἐστὶν, ἡ ζῶον ποιοῦσα, καὶ ψυχῆς λό
ἐπέχουσα. Ὅποιαν γὰρ ἂν εἴποι τὴν κρᾶσιν, του

et vincunt : nimirum quia temperamentum su-
perant. Atqui aliud est quod continet et regit, et
aliud quod continetur et regitur. Aliud igitur tem-
peramentum, et aliud anima est; nam instrumentum
cum sit animi corpus, si quidem apte fabricatum
comparatumque sit, operatur anima, et ipsum apte
commodate tenet; sin minus aptum ad functiones
fuerit, tunc rebus sane opus animæ fuerit. Etenim
decertans cum ineptitudine instrumenti, tametsi
non valde evigilaverit, ut conversetur cum ipso,
veluti musicus, aberrat una cum pravitate lyræ,
nisi prius ipsam concinnaverit. Quapropter opus
est animæ cura corporis, ut comparet suum instru-
mentum sibi aptum, ope rationis et morum, ut in
concentu harmonico, dum partim laxat, partim in-
tendit, ut concinnam gratiam ipsam sibi metipsum
comparet, et proprio instrumento aptoque utatur,
utque ipsa non depravetur cum ipso; enimvero hoc
etiam usuvenit. Cæterum Aristoteles animam actum
perfectum esse dicens, nihilominus propendit ad
eos qui ipsam qualitatem dicunt. Sed prius quem
vocet actum perfectum, declaremus. Substantiam
tribus modis dicit: hanc quidem ut materiam sub-
jectam, quod per se quidem nihil est, potentiam
tamen habet ad ortum. Aliud autem est forma et
species, secundum quam specificatur materia; ter-
tio loco utrumque simul quod ex materia et
forma constitutum, quod est utique animatum.
Quamobrem materia quidem potentia est, forma
vero actus. Hoc porro bifariam intelligitur, ut
scientia, et scientiam considerare: videlicet, illud
quidem ut dispositio, hoc autem ut actus; scientia
certe, ut dum anima sana est, et dum sopita jacet,
et dum evigilat, primum quidem vigilia seu ex-
perfectio est in contemplando, sopor vero in vi-
dendo, et minime operando. Ac prior quidem est
scientia operatione; et propterea primum actum
appellat formam; secundum vero differentiam;
veluti oculus est subjecti et formæ; ac subjectum
quidem est in ipso, quod autem recipit visum, ma-
teria est oculi; appellatur etiam hic æquivoce oculus.
Forma vero et actus primus oculorum ipse
visus est, et qui præstat ut videre possit oculus.
Secundus autem actus oculi est operatio, juxta
quam videt. Quemadmodum igitur recens natus
catulus non secundum quidem actum tenet, sed
potentia præditus est actum accipiendi, sic acci-
pere oportet animi vim et naturam. Nam ut illic
exortus intuitus perficit oculum, ita hic exorta
anima in corpore, perficit animal, ut neque sine
corpore esse unquam anima possit, neque corpus
absque anima. Verum enim corpus vita præditum,
opus animæ animam vocat, sejungens ab ipsa quod
rationale est. Sed oportuisset omnem simul ani-
mam humanam accipere, et non ex parte, eaque
infirmissima, de toto sententiam dicere. Postea
corpus ait potestate vitam habere et antequam
anima exstisset. Dicit enim corpus potestate vi-
tam habere in seipso; oportet autem corpus vitam

κράσις, καὶ ἄλλο ψυχῆ· ὄργανον γὰρ ὄν τὸ σῶμα τῆς
ψυχῆς, ἐὰν μὲν ἐπιτηδείως κατασκευασθῆ, ἐνεργεῖ
τῇ ψυχῇ, καὶ αὐτὸ ἔχει ἐπιτηδείως· ἐὰν δὲ μὴ ἐπι-
τήδειον ἐνήργηκε, τότε χρεῖα τῇ ψυχῇ πραγμάτων.
Ἀπομαχομένη γὰρ πρὸς τὴν ἀνεπιτηδείοτητα τοῦ
ὄργάνου, κἂν μὴ σφόδρα νήψη, καὶ συνδιαστρέφεται
αὐτῷ, καθάπερ μουσικὸς, συνεχαιμαρτάνει τῇ τῆς λύ-
ρας διαστροφῇ, ἐὰν μὴ πρότερον αὐτὴν καταστήσῃ
καλῶς. Διὸ καὶ χρεῖα τῇ ψυχῇ τῆς ἐπιμελείας τοῦ
σώματος, ἵνα καταστήσῃ αὐτὸ ὄργανον ἐπιτηδείου
ἑαυτῇ· καὶ τοῦτο δὲ ποιεῖ διὰ τε τοῦ λόγου καὶ τῶν
ἡθῶν, ὡς ἐν ἁρμονίᾳ, τὰ μὲν χαλῶσα, τὰ δὲ ἐπιτεί-
νουσα, ἵνα ἁρμόδιον αὐτὸ ἑαυτῇ κατασκευάσῃ, καὶ
χρησθῆται ἐπιτηδελῶ ὄργάνῳ· κἂν μὴ αὐτὴ συνδια-
στραφῆ αὐτῷ· συμβαίνει γὰρ καὶ τοῦτο. Ἀριστοτέ-
λης δὲ τὴν ψυχὴν ἐντελέχειαν λέγων, οὐδὲν ἤττον
συμφέρεται τοῖς ποιότητα λέγουσιν αὐτὴν· διασαφί-
σωμεν δὲ πρότερον τὴν ἐντελέχειαν τίνα καλεῖ. Τὴν
οὐσίαν τριχῶς λέγει· τὴν μὲν ὡς ὕλην ὑποκειμένην,
ὃ καθ' ἑαυτὸ μὲν μηδὲν ἐστὶ, δύναμιν δὲ ἔχει πρὸς
γένεσιν· ἕτερον δὲ μορφὴ καὶ εἶδος, καθ' ἣν εἰδοποιεῖ-
ται ἡ ὕλη· τρίτον δὲ τὸ συναμφοτέρον, τὸ ἐκ τῆς
ὕλης καὶ τοῦ εἶδους γεγεννημένον, ὃ ἐστὶ λοιπὸν ἐμφυ-
χον. Ἔστι μὲν οὖν ἡ μὲν ὕλη δύναμις, τὸ δὲ εἶδος
ἐντελέχεια. Τοῦτο δὲ διχῶς νοεῖται, ὡς ἐπιστήμη, καὶ
τὸ θεωρεῖν τὴν ἐπιστήμην· τούτεστι, τὸ μὲν ὡς διά-
θεσις, τὸ δὲ ὡς ἐνέργεια· ἐπιστήμη μὲν, ὅτι ἐν τῷ
ὕγιαίνειν τὴν ψυχὴν ὑπάρχει· καὶ ὑπνοῦσαι· καὶ ἐγρη-
γορέναι· πρῶτον δὲ ἡ μὲν ἐγρήγορις ἐστὶ τῷ θεω-
ρεῖν, ὃ δὲ ὕπνος τῷ βλέπειν καὶ μὴ ἐνεργεῖν. Προ-
τέρα δὲ ἐστὶν ἡ ἐπιστήμη τῆς ἐνεργείας. Διὸ καὶ
πρῶτην ἐντελέχειαν καλεῖ τὸ εἶδος, δευτέρον δὲ δια-
φορὰν τὴν ἐνέργειαν· οἷον ὀφθαλμὸς ἐξ ὑποκειμένου
ἐστὶ καὶ εἶδους· καὶ ἐστὶ τὸ μὲν ὑποκειμένον ἐν αὐτῷ,
τὸ δὲ δεδωγμένον τὴν ὕλην, ὕλη ὀφθαλμοῦ· καλεῖται
καὶ αὕτη ὁμωνύμως ὀφθαλμὸς· εἶδος δὲ καὶ ἐντελέχεια
ἡ πρώτη ὀφθαλμῶν αὐτῆ ὕψις, ἡ τὸ δυνατόν ὄραν αὐτῆ
παρεχομένη. Δευτέρα δὲ ἐντελέχεια ἐστὶ τοῦ ὀφθαλ-
μοῦ ἡ ἐνέργεια, καθ' ἣν ὄρα. Ὡσπερ οὖν ὁ ἄρτι τεχθεὶς
σκύλαξ, οὐδὲ ἐτέραν μὲν ἔχει ἐντελέχειαν, δύναμιν δὲ
ἔχει τοῦ δέξασθαι τὴν ἐντελέχειαν· οὕτω δεῖ λαβεῖν
καὶ τὸ τῆς ψυχῆς. Ἄς γὰρ ἐκεῖ γεννηθεῖσα ἡ ὕψις
τελειοῖ τὸν ὀφθαλμὸν, οὕτως ἐνταῦθα γεννηθεῖσα ἡ
ψυχὴ ἐν τῷ σώματι τελειοῖ τὸ ζῶον, ὡς μήτε ἀνε-
σώματος εἶναι ποτε τὴν ψυχὴν, μήτε σῶμα δίχα ψυ-
χῆς. Ἀλλὰ τὸ μὲν ζωτικὸν σῶμα ἔργον τῆς ψυχῆς
ψυχὴν καλεῖ, χωρίζων αὐτῆς τὸ λογικόν. Ἔδει ὁ
πᾶσαν ὁμοῦ λαβεῖν τὴν ἀνθρώπου ψυχὴν, καὶ μὴ ἀπ-
μέρους, καὶ ταῦτα τοῦ ἀσθενεστάτου, περὶ τοῦ παν-
τὸς ἀποφαίνεσθαι. Ἐπειτα τὸ σῶμά φησι δυνάμει τῆς
ζῆν ἔχειν, καὶ πρὸ τοῦ γενέσθαι τὴν ψυχὴν. Λέγει
γὰρ τὸ σῶμα δυνάμει ζῶην ἔχειν ἐν ἑαυτῷ. Δεῖ δὲ τὸ
σῶμα τὸ δυνάμει ζῶην ἔχον πρότερον ἐνεργεῖν σῶμα
εἶναι· οὐ δύναται δὲ ἐνεργεῖν σῶμα εἶναι πρὸ τοῦ
δέξασθαι τὸ εἶδος. Ἰλη γὰρ ἐστὶν ἄποιος, καὶ οὐ
σῶμα. Ἀδύνατον ἄρα τὸ μὴ ὄν ἐνεργεῖν δυνάμει
ἔχειν πρὸς τὸ ἐξ αὐτοῦ τι γίνεσθαι. Εἰ δὲ καὶ σῶμα
καὶ δυνάμει ἐστὶ· πῶς τὸ δυνάμει σῶμα, δυνάμει
ζῶην ἔχειν ἐν ἑαυτῷ δύναται; Ἄλλως τε ἐπὶ μὲν τῷ

ἄλλω δυνατὸν ἔχοντά τι μὴ χρῆσθαι αὐτῷ, οἷον ὄψιν ἔχοντι μὴ χρῆσθαι αὐτῇ, ἐπὶ δὲ τῆς ψυχῆς ἀδύνατον. Οὐ γὰρ ὁ καθευδὼν ἄνευ ψυχῆς ἐνεργείας ἐστὶ. Καὶ γὰρ τρέφεται καὶ αὖξεται, καὶ φαντασιούται, καὶ ἀναπνεῖ· ὅπερ μάλιστα τῆς ζωῆς ἐστὶ τεκμήριον. Ἐκ τούτων οὖν φανερόν, ὅτι δυνάμει τὸ ζῆν οὐ δύναται προσεῖναι τι, ἀλλὰ πάντως ἐνεργεία· προηγουμένως γὰρ τὸ εἰδοποιῶν τὴν ψυχὴν, οὐδὲν ἄλλο ἐστίν, ἀλλ' ἡ ζωὴ· τῇ μὲν γὰρ ψυχῇ σύμφυτος ἐστὶν ἡ ζωὴ· τῷ δὲ σώματι κατὰ μέθεξιν. Ὁ λέγων τοίνυν τὴν ὕλειαν ἀνάλογον εἶναι τῇ ζωῇ, οὐ τὴν τῆς ψυχῆς ζωὴν λέγει, ἀλλὰ τὴν τοῦ σώματος· καὶ οὕτω σοφίζεται· ἡ μὲν γὰρ σωματικὴ οὐσία παρὰ μέρος τῶν ἐναντίων ἐστὶ δεκτικὴ· ἡ δὲ κατὰ τὸ εἶδος οὐδαμῶς· κἂν γὰρ κατὰ τὸ εἶδος ἡ διαφορὰ καταλλαγῇ, μεταλλάττεται καὶ τὸ ζῶον· ὥστε οὐκ κατὰ τὸ εἶδος ἡ οὐσία τῶν ἐναντίων ἐστὶ δεκτικὴ, ἀλλὰ κατὰ τὸ ὑποκείμενον, τούτεστιν ἡ σωματικὴ. Οὐ δύναται τοίνυν ἡ ψυχὴ κατ' οὐδένα τρόπον ἐντελέχεια τοῦ σώματος εἶναι, ἀλλ' οὐσία αὐτοτελεῆς ἀσώματος. Παρὰ μέρος γὰρ ἐπιδέχεται τὰ ἐναντία, κακίαν καὶ ἀρετήν· ὅπερ οὐκ ἔδύνατο τὸ εἶδος δέξασθαι.

partes sive alternis : verum quæ secundum speciem est, nequaquam : quamvis enim juxta speciem differentia mutata sit, etiam animal mutatur ; proinde non juxta speciem substantia contrariorum capax est, sed secundum subjectum, hoc est corporea essentia. Ergo non potest anima ulla ratione esse corporis actus, sed substantia est per se incorporea ; sed enim per partes successive admittit contraria, vitium et virtutem : quod forma non posset admittere.

Ἐπειτά φησιν ἐντελέθειαν οὖσαν τὴν ψυχὴν, ἀκίνητον εἶναι καθ' ἑαυτὴν, κινεῖσθαι δὲ κατὰ τὸ συμβεβηκός· οὐδὲν δὲ ἀπεικὸς ἀκίνητον οὖσαν κινεῖν ἡμᾶς. Καὶ γὰρ τὸ κάλλος ἀκίνητον ὅν κινεῖ ἡμᾶς. Ἄλλ' εἰ καὶ τοῦτο ἀκίνητον ὅν κινεῖ, ἀλλὰ τὸ φῶς ἔχον κινεῖσθαι κινεῖ, καὶ οὐκ κατὰ τὸ ἀκίνητον. Εἰ τοίνυν καὶ τὸ σῶμα καθ' ἑαυτὸ κίνησιν εἶχεν, οὐδὲν ἦν αὐτῷ ἄτοπον αὐτὸ κινεῖσθαι ὑπὸ ἀκινήτου. Νῦν δὲ ἀδύνατον τὸ ἀκίνητον ὑπὸ ἀκινήτου κινεῖσθαι. Πόθεν οὖν τῷ σώματι τὸ κινεῖσθαι, εἰ μὴ ἀπὸ τῆς ψυχῆς ; Οὐ γὰρ αὐτοκίνητόν ἐστι τὸ σῶμα· πρώτην οὖν γένεσιν κινήσεως βουλόμενος δαΐζει, οὐ πρώτην, ἀλλὰ δευτέραν ἔδειξεν. Εἰ μὲν γὰρ μὴ κινούμενον ἐκίνει, πρώτην ἐποίει κίνησιν. Εἰ δὲ τὸ κινούμενον ἀφ' ἑαυτοῦ καὶ ἄλλως κινεῖ, δευτέρας κινήσεως γένεσιν ἐξηγεῖται. Πόθεν οὖν τὸ κινεῖσθαι, εἰ μὴ ἀπὸ ψυχῆς ; Οὐ γὰρ αὐτοκίνητόν ἐστι τὸ σῶμα. Πόθεν οὖν πρώτη γένεσις τῆς κινήσεως τῷ σώματι ; Τὸ γὰρ λέγειν ἀφ' ἑαυτῶν κινεῖσθαι τὰ στοιχεῖα, τὰ μὲν κοῦφα ὄντα φύσει, τὰ δὲ βαρέα, ψεῦδός ἐστιν. Εἰ γὰρ ἡ κορυφή καὶ βαρύτερος κινήσις ἐστίν, ἀφ' ἑαυτῶν δὲ κινεῖται, οὐδέποτε στήσεται τὰ κοῦφα καὶ βαρέα· ἴσταται δὲ τὸν οἰκεῖον καταλαμβάνοντα τόπον. Οὐκ ἄρα βαρύτερος καὶ κορυφῆς αἰτία πρώτης κινήσεως, ἀλλὰ ποιότητες τῶν στοιχείων. Ἐὰν δὲ καὶ τοῦτο δοθῇ, πῶς τις λογίζεσθαι καὶ δεξιᾶζειν καὶ κρῖνει δύναται, κορυφότητος καὶ βαρύτερος ἔργα εἶναι ; Εἰ δὲ μὴ τούτων, οὐδέ τῶν στοιχείων. Εἰ δὲ μὴ τῶν στοιχείων, οὐδέ τῶν σωμάτων· ἔτι εἰ κατὰ συμβεβηκός ἡ ψυχὴ κινεῖται, τὸ δὲ σῶμα ἐξ ἑαυτοῦ, καὶ μὴ οὐσίας τῆς ψυχῆς ἐξ ἑαυτοῦ τὸ σῶμα κινήθησεται. Εἰ δὲ τοῦτο, καὶ ζῶον ἴσταται χωρὶς τῆς ψυχῆς· ἄτοπα δὲ ταῦτα· ἄτοπον

habens potestate prius operatione corpus esse ; atqui non potest actu corpus esse, priusquam acceperit formam, nam materia est qualitatis ex-pers, et non corpus. Igitur nefas est quod non est operatione, facultatem habere, ut ex ipso aliquid fiat. Quod si corpus etiam potentia est, quomodo corpus potentia, potentia vitam in se habere potest ? Cum alioqui in aliis fieri possit, ut qui habet aliquid, non adhibeat ad usum, verbi gratia, ut aciem oculorum habens non utatur ipsa. Sed in anima id impossibile est. Non enim qui dormit sine vitæ animæque operatione est : etenim alitur et augetur, et imaginatur, et respirat, quod maximum vitæ argumentum est. Quocirca manifestum ex iis est vitam potentia non posse cuiquam congruere,

sed actu omnino : nam quod animam specificat præcipue, aliud nihil est præter vitam : quandoquidem animæ vita insita et connata est ; corpori vero participatio convenit. Quare qui dicit sanitatem rationem habere vitæ, non animæ vitam dicit, sed corporis : itaque captione utitur ; etenim corporea substantia contrariorum capax est per

Adjungit præterea animam eo quod sit actus immobilem esse per se, moveri per accidens ; nihil autem absurdum est, cum sit immota, movere nos. Enimvero pulchritudo immobilis cum sit, movet nos ; verum tametsi quod immobile est moveat, tamen quod naturam habet, ut moveatur, movet ; non id etiam quod immobile est. Quapropter si corpus etiam per se motionem haberet, nihil absurdum esset, ipsum quoque moveri ab immobili. Jam vero fieri non potest, ut immobile ab immobili moveatur. Undenam ergo accidit corpori, ut moveatur, nisi ab anima ? siquidem corpus non est per se mobile. Quocirca cum primam actus originem vellet indicare, non primam sed secundam ostendit. Etenim si quod non movetur, moveret, primam faceret motionem ; sin autem quod movetur per se, aliter etiam movet, secundæ motionis ortum exponit. Undenam igitur moveri nisi ab anima oritur ? Non enim corpus per se moveri potest. Unde, inquam, primus motionis ortus corpori accidit ? Nam dicere elementa a se moveri, quæ partim levia sunt natura, partim gravia, mendacium est. Etenim si levitas et gravitas motiones sunt, et a seipsis moventur, nunquam levia et gravia consistant. Atqui ea quæ proprium assecuta sunt locum, consistunt. Quare gravitas et levitas causæ non sunt primæ motionis, sed qualitates elementorum. Quod si hoc concessum fuerit, quomodo existimare et opinari et judicare quis potest, levitatis et gravitatis opera esse ? Sin minus horum sunt, ne elementorum quidem. Quod si elementorum opera non sunt, ne corporum quidem. Præterea si

anima per accidens movetur, corpus autem ex se ipso, anima non existente corpus a se movebitur : quod si ita se res habet, animal etiam erit absque anima ; atqui absurda sunt hæc ; igitur etiam quod ab initio positum est, absurdum erit ; sed ne verum quidem est dictum, omne quod natura movetur etiam vi moveri, et quod vi movetur, etiam natura moveri. Etenim mundus qui natura movetur, non vi movetur : hoc etiam secundum naturam quiescit. Enimvero mundus et sol et luna, quæ secundum naturam moventur, secundum naturam quiescere non possunt : eodem sane modo anima, quæ secundum naturam semper movetur, quiescere secundum naturam nequit. Nam quies exitium est animæ, et cujusvis semper mobilis naturæ. Ad hæc natura etiam, quod in dubium vocabatur ab initio, solutum manet, unde corpus naturam contineat, cum natura comparatum sit ut dissipetur. Atque hæc e multis sufficiunt ad probandum animam neque actum perfectum esse, neque immobilem, neque in corpore nasci. Pythagoras certe, qui per notas semper comparare et Deum et omnia numeris solitus erat, etiam animam definiens numerum seipsum moventem. Huic etiam Xenocrates adhererebat, non quod assentiretur animam esse numerum, sed quod censeret eam in rebus numerabilibus esse atque multitudine comprehensibilem : et quod anima sit quæ negotia discernit, formas et effigies quibusvis inferendo. Hæc enim est quæ species a speciebus separat, et differentes a se invicem declarat, tum diversitate generum, tum multitudine numeri, ideoque numerabiles efficiens res ; unde non usquequaque liberæ sunt a communione per numeros. Verum quod per se movetur etiam ipse ei testimonio suo tribuit. Quod autem numerus non sit anima, hinc colligitur : Numerus quantitas est, anima vero quantitas non est, sed substantia ; ergo numerus non est : tametsi potissimum etiam numerum in intelligibilibus essentiam esse volunt, ut in iis quæ deinceps sequuntur dicemus. Item anima continua est, numerus vero non est continuus. Non est igitur anima numerus. Huc accedit, quod numerus per adjectionem augetur, sed anima accessione non augetur. Item numerus par est aut impar : verum anima neque par, neque impar ; ergo numerus non est. Ad hæc anima per se mobilis est : sed numerus determinatus immobilis est. Item numerus manens unus et idem natura, nulla alia qualitate quæ quidem in numeris fiat, mutatur ; sed anima cum una sit secundum essentiam, mutat subinde qualitates, ex inscitia ad scientiam, et ex vitio ad virtutem migrans : igitur anima numerus non est.

Sunt igitur veterum de anima sententiæ huiusmodi. Eunomius autem animam definit substantiam incorpoream, in corpore conditam : in quo cum Platone et Aristotele convenit : quippe incorpoream ex Platone accepit : quod autem in corpore conditam dicit, ex Aristotelis doctrina est : nec animadvertit quantumvis acutus et solers, se in unum cogere eniti, quæ prorsus a se dissident : omne enim quod ortum habet, et corporeum simul ac temporale est, caducum et mortale existit. His etiam concinunt Moysis scripta. Nam omnium

ἄρα καὶ τὸ ἐξ ἀρχῆς· ἀλλ' οὐδὲ τὸ λέγειν ὅτι πᾶν τὸ φύσει κινούμενον καὶ βίᾳ κινεῖται· καὶ πᾶν τὸ βίᾳ κινούμενον καὶ φύσει κινεῖται, ἀληθές ἐστιν. Ὁ γὰρ κόσμος φύσει κινούμενος, βίᾳ οὐ κινεῖται· τοῦτο καὶ κατὰ φύσιν ἡρεμεῖ. Καὶ γὰρ ὁ κόσμος καὶ ὁ ἥλιος καὶ ἡ σελήνη κατὰ φύσιν κινούμενα, κατὰ φύσιν ἡρεμεῖν οὐ δύναται· τὸν αὐτὸν τρόπον ἡ ψυχὴ, κατὰ φύσιν ἀκίνητος οὖσα, κατὰ φύσιν ἡρεμεῖν οὐ δύναται. Ἡ γὰρ ἡρεμία φθορὰ τῆς ψυχῆς ἐστὶ, καὶ παντὸς ἀκινήτου. Πρὸς τοῦτους φύσει καὶ τὸ ἀπορούμενον ἐξ ἀρχῆς, ἄλυτον μένει, πόθεν τὸ σῶμα φύσιν συνέχεται, πεφυκὸς καὶ διασχεδάνυσθαι. Ἀρκεῖ δὲ ταῦτα ἐκ πολλῶν ἀποδείξεων τὴν ψυχὴν, μήτε ἐντελέθειαν οὔσαν, μήτε ἀκίνητον, μήτε ἐν σώματι γινωμένην. Πυθαγόρας δὲ συμβολικῶς εἰκάζειν αἰεὶ καὶ τὸν Θεὸν καὶ τὰ πάντα τοῖς ἀριθμοῖς εἰσθῶς, ὠρίσαστο καὶ τὴν ψυχὴν ἀριθμὸν ἑαυτὸν κινούντα· ᾧ καὶ Ξενοκράτης ἠκολούθησεν, οὐχ ὅτι ἀριθμὸς ἐστὶν ἡ ψυχὴ, ἀλλ' ὅτι ἐν τοῖς ἀριθμητοῖς ἐστὶ καὶ ἐν τοῖς πεπληθυσμένοις, καὶ οἷς ἡ ψυχὴ ἐστὶν ἡ διακρίνουσα τὰ πράγματα, τῷ μορφᾷ καὶ τύπους ἐκάστοις ἐπιβάλλειν. Αὕτη γὰρ ἐστὶν ἡ τὰ εἶδη ἀπὸ τῶν εἰδῶν χωρίζουσα, καὶ διάφορα αὐτὰ ἀποφαίνουσα, τῆ τε ἐτερότητι τῶν εἰδῶν, καὶ τῷ πλήθει τοῦ ἀριθμοῦ, καὶ διὰ τοῦτο ἀριθμητὰ ποιοῦσα τὰ πράγματα. Ὅθεν οὐ παντάπασιν ἀπήλλακται τῆς κατὰ τοὺς ἀριθμοὺς κοινωνίας· τὸ δὲ αὐτοκίνητον καὶ αὐτὸς αὐτῇ προσεμαρτύρησεν· ὅτι δὲ ἀριθμὸς οὐκ ἐστὶ, δῆλον ἐντεθῆεν· Ὁ ἀριθμὸς ποσὸν ἐστὶν, ἡ ψυχὴ δὲ οὐ ποσόν, ἀλλ' οὐσία· οὐκ ἄρα ἀριθμὸς ἡ ψυχὴ· εἰ καὶ τὰ μέγιστα καὶ τὸν ἀριθμὸν ἐν τοῖς νοητοῖς, οὐσίαν εἶναι βούλονται, ὡς ἐν τοῖς ἐξῆς ἐροῦμεν. Ἐτι ἡ ψυχὴ συνεχῆς ἐστὶν, ὁ δὲ ἀριθμὸς οὐ συνεχῆς· οὐκ ἄρα ἀριθμὸς ἡ ψυχὴ. Ἐτι ὁ ἀριθμὸς κατὰ προσθήκην αὐξεται, ἡ δὲ ψυχὴ κατὰ προσθήκην οὐκ αὐξεται· ἐτι ὁ ἀριθμὸς ἀρτιὸς ἐστὶν ἢ περιττός, ἡ δὲ ψυχὴ οὔτε ἀρτιὸς, οὔτε περιττὴ· οὐκ ἄρα ἀριθμὸς ἡ ψυχὴ. Ἐτι ἡ ψυχὴ αὐτοκίνητος ἐστὶν, ὁ δὲ ἀριθμὸς ὁ ὠρισμένος ἀκίνητος. Ἐτι ὁ μὲν ἀριθμὸς μένων εἰς καὶ ὁ αὐτὸς τὴν φύσιν, οὐδεμίαν ποιότητα τὴν ἐν ἀριθμοῖς γινωμένην ἐξαλλάσσει· ἡ ψυχὴ δὲ μία τις οὖσα κατὰ τὴν οὐσίαν, ὑπαλλάττει τὰς ποιότητας, ἐξ ἀμαθίας εἰς ἐπιστήμην καταπίπτουσα, καὶ ἐκ κακίας εἰς ἀρετὴν· οὐκ ἄρα ἀριθμὸς ἡ ψυχὴ.

Τὰ μὲν οὖν τῶν παλαιῶν δόγματα περὶ ψυχῆς τοιαῦτα. Εὐνόμιος δὲ ὠρίσαστο τὴν ψυχὴν οὐσίαν ἀσώματον, ἐν σώματι κτιζομένην· συμφωνήσας ὁμοῦ Πλάτωνι καὶ Ἀριστοτέλει. Τὸ μὲν οὖν ἀσώματον ἐκ τοῦ Πλάτωνος εἰληψε· τὸ ὅτι ἐν σώματι κτιζομένην, ἐκ τῆς Ἀριστοτέλους διδασκαλίας· οὐκ ἐννοήσας, κατὰ περὶ ὄξυς ὦν, ὅτι συνάγειν εἰς ταῦτο περιᾶται τὰ ἀσώματα· πᾶν γὰρ τὸ γένεσιν ἔχον, σωματικὸν ὁμοῦ καὶ χρονικὸν, φθαρτὸν ἐστὶ καὶ θνητὸν· συνάδει δὲ τούτῳ καὶ τὰ Μωυσέως. Τὴν γὰρ ὕλην πάντων γένεσιν ὑποτίθεται, ὡς δοξάζουσιν οἱ τοῦ Πλάτωνος

λόγοι καὶ συμφέρονται. Εἰ δέ τις μετὰ τὴν διάπλασιν τοῦ σώματος ἐμβεδίηται τὴν ψυχὴν, ἥτοι μετὰ τὸ σῶμα γεγενῆσθαι αὐτὴν, διαμαρτάνει τῆς ἀληθείας. Οὐτε γὰρ ὁ Μωϋσῆς τότε αὐτὴν ἐκτίσθαι λέγει, ὅτε τῷ σώματι ἐνεθάλλετο· οὔτε κατὰ λόγον οὕτως ἔχει. Εἰ τοίνυν θνητὴν αὐτὴν λέγουσιν, ὡς Ἀριστοτέλης, φήσας αὐτὴν ἐν σώματι γενῆσθαι, καὶ οἱ Στωϊκοὶ ἢ λέγων οὐσίαν ἀσωμάτων, παραιτείσθωσαν λέγειν ἐν σώματι κτιζομένην, ἵνα μὴ θνητῆς ψυχῆς ἔννοιαν ἡμῖν παραστήσῃ, καὶ παντελῶς ἀλόγου· ἄλλως τε κατ' αὐτὸν οὐ πλήρης ἐστὶν ὁ κόσμος, ἀλλὰ ἡμιτελής ἐστὶ καὶ νῦν, προσθήκης ἀεὶ δεόμενος. Πεντακισμυριαγούον τὸ ἐλάχιστον καθ' ἑκάστην ἡμέραν οὐσαι νοηταὶ προσγίνονται αὐτῷ· καὶ τὸ χαλεπώτατον, ὅταν τελεσιουργηθῇ, τότε διαλυθήσεται κατ' αὐτοῦ τῶν τελευταίων ἀνθρώπων τῶν πρὸς τῇ ἀναστάσει τὸν ψυχικὸν ἀριθμὸν ἀποπληροῦντων· οὐ τί ἂν γένοιτο ἀλογώτερον τότε φάσκειν διαφθεῖρῆσθαι τὸν κόσμον, ὅταν πληρωθῇ; Κομιδῇ γὰρ νηπίων παιδῶν ὁ τρόπος οὗτος ἐν ψάμμῳ τῆς παιδείας, εὐθὺς μετὰ τὸ πληρῶσαι συγγενῶν τὰ πράγματα. Τὸ γὰρ λέγειν προνοίας λόγῳ νῦν τὰς ψυχὰς γίνεσθαι, καὶ οὐχὶ κτίσεως (οὐ γὰρ κοινήν οὐσίαν, οὐδὲ ἄλλην παρά τὴν οὔσαν εἰσάγεσθαι, ἀλλὰ τὴν οὔσαν κατὰ πρόνοιαν πληστηριάζεσθαι), ἀγνούοντων ἐστὶ διαφορὰν κτίσεως καὶ προνοίας. Προνοίας μὲν γὰρ ἔργον ἐστὶ, τὸ ἐξ ἀλληλογονίας διασώζειν τὴν τῶν φαρτῶν ζῶων οὐσίαν· λέγω δὲ τῶν μὴ κατὰ σηπεδῶνα γινομένων, ἐπειδὴ τὴν τοῦτων διαδοχὴν σηπεδῶν πάλιν ἑτέρα διαφυλάττει· κτίσεως δὲ τὸ κράτιστον ἔργον, τὸ ἐξ οὐκ ὄντων ποιεῖν. Εἰ τοίνυν ἐξ ἀλληλογονίας αἱ ψυχαὶ γίνονται, καὶ φαρταὶ εἰσι, καθάπερ τὰ ἄλλα, τὰ ἐκ διαδοχῆς γένους γινόμενα. Εἰ δὲ ἐξ οὐκ ὄντων παράγονται, κτίσις ἐστὶ τὸ γινόμενον, καὶ οὐκ ἐστὶν ἀληθὲς τὸ τῷ Μωϋσέως, τὸ, *Κατέπαυσεν ὁ Θεὸς ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ*· ἄτοπα δὲ ἀμφοτέρω. Οὐκ ὄρα νῦν αἱ ψυχαὶ γίνονται. Τὸ γὰρ, *Ὁ Πατὴρ μου ἕως ἄρτι ἐργάζεται*, οὐκ ἐπὶ τοῦ κτιρίζειν, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ προνοεῖν εἰρησθαι· καὶ αὐτῷ δοκεῖ Ἀπολλίναρ, τὰς ψυχὰς ἀπὸ τῶν ψυχῶν κτιζεσθαι, ὥσπερ ἀπὸ τῶν σωματίων. Προϊέναι γὰρ τὴν ψυχὴν κατὰ διαδοχὴν τοῦ πρώτου ἀνθρώπου εἰς τοὺς ἐξ ἐκείνου τεχθέντας, καθάπερ τὴν σωματικὴν διαδοχὴν. Μῆτε γὰρ ἀποκείσθαι ψυχὰς, μῆτε νῦν κτιζεσθαι. Τοὺς γὰρ ταῦτα λέγοντας συνεργὸν ποιεῖν τὸν Θεὸν τοῖς μοιχοῖς· καὶ γὰρ ἐκ τούτων παιδία τίκεται· ψεῦδος δὲ εἶναι καὶ τὸ, *Κατέπαυσεν ὁ Θεὸς ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ ἃ ἤρξατο ποιεῖν*· εἶπερ ἔτι καὶ νῦν ψυχὰς δημιουργεῖ. Ἀλλ' εἰ πάντα τὰ κατὰ διαδοχὴν ἐξ ἀλληλογονίας γινόμενα δέδεικται θνητὰ· διὰ τοῦτο γὰρ γενῆ καὶ γενῆσθαι, ἵνα τῶν φαρτῶν διαμείνῃ τὸ γένος· ἀνάγκη καὶ τούτων ἡ θνητῶν εἶναι λέγειν τὴν ψυχὴν, ἐξ ἀλληλογονίας γεννωμένην, ἢ μὴ κατὰ διαδοχὴν ἐξ ἀλληλογονίας γενῆσθαι τὰς ψυχὰς· τὸ γὰρ ἐπὶ τῶν ἐκ μοιχείας γεννωμένων τῷ τῆς προνοίας λόγῳ κταταίπομεν, ἀγνώστῳ παρ' ἡμῖν ὄντι. Εἰ δέ τι δεῖ κατὰ τῆς προνοίας καταστοχάσασθαι, πάντως οἶδε τὸ

A materiam originem supponit, ut Platonis sermones statuunt et perseverant. Quod si quis post corporis figmentum animam insitam esse existinat, nimirum eam post corpus ortam esse, a vero aberrat; neque enim Moyses tunc ipsam conditam esse ait, quando in corpus infusa est, neque id rationi consentaneum est; aut igitur mortalem illam esse censeat, ut Aristoteles, qui in corpore natam esse dixit, et Stoici: aut substantiam incorpoream esse asserens, in corpore creatam dicere cunctetur: ne animæ mortalis notionem et omnino rationis expertem nobis exhibeat, præsertim cum mundus nondum per se plenus sit, sed seniperfectus etiam nunc est, atque accessionis semper indigens. Quare quinquaginta millia ad minimum quotidie intelligibilium essentiarum accedunt ipsi, et quod molestissimum est, cum perfectionem assecutus fuerit, tunc dissolvetur, ultimorum hominum ævo, qui instante resurrectione animarum numerum complerent: quo quid fieri posset a ratione magis alienum, ut tum labefactari mundus dicatur, cum omnibus suis numeris absolutus fuerit? Enimvero hic utique mos est infantium puerulorum, qui in arena ubi colludunt simulatque aliquod ludicrum struxerunt, absolutum confundunt. Nam dicere nunc providentiæ ratione animas fieri, non autem creationis (quippe cum non sit substantiam communem nec aliam præter quæ est inducere, sed jam existentem per providentiam complere), eorum est qui discrimen ignorant creationis et providentiæ. Etenim providentiæ opus est conservare animalium corruptibilium substantiam vicissitudine procreationis: loquor autem de iis quæ non ex putredine nascuntur, siquidem horum successionem alia deinceps putredo conservat. Creationis vero præstantissimum opus est efficere, ut aliquid sit ex nihilo. Quamobrem si animæ ex mutua procreatione fierent, etiam mortales essent, veluti alia quæ generis successionem fiunt: quod si ex iis quæ non sunt, deducuntur, creatio est quod fit, nec verum est quod ait Moyses, nempe: *Requievit Deus ab omnibus operibus suis* ⁶¹ (utrumque autem absurdum est). Non igitur nunc animæ nascuntur: nam illud, *Pater meus hucusque operatur* ⁶², non usurpatur de re creanda, sed dictum esse volunt pro eo quod est providere; et ipsi quoque Apollinario videtur animas ab animis creari velut a corporibus [corpora]; quippe animam procedere vult ex traduce per successionem a primo homine ad eos qui nati sunt ex illo, instar corporeæ successionis. Neque enim animas servari conditas, neque nunc creari: etenim eos qui hæc dictitant, Deum efficere putant adiutorem adulterorum: ex iis enim etiam liberi nascuntur. Porro mendacium esse autamant illud, *Requievit ab omnibus operibus suis, quæ cepit facere*, siquidem etiam nunc animas condit. Verum si omnia quæ successive fiunt ex mutua procreatione, mortalia esse probata sunt; nam propterea

⁶¹ Gen. 11, 2. ⁶² Joan. v, 17.

generant, et generantur, ut corruptibilium genus
permaneat; necesse quoque horum aut mortalem
esse animam dici, cum invicem procreatur: aut
non per successionem ex se invicem generari ani-
mas: nam quæstionem de iis qui ex adulterio na-
suntur providentiæ rationi relinquimus, quæ quid-
dem a nobis ignoratur. Quod si quid oporteat de providentiâ conjectura assequi, novit probe quod creatum
est, aut vitæ, aut sibi commodum atque utile futurum; atqui idcirco concedit animorum migrationem fieri.
Validum vero hinc argumentum ad id ducimus Salomonem, qui ex Uriæ uxoris concepti, et Davidis satu
editus est, quasi juxta legem divinam nasceretur.

(a) Expendamus de necesse etiam Manichæorum opi-
nionem de anima: aiunt etenim eam esse incor-
poream et immortalem; sed unam solamque esse
universorum animam per frustra divisam, et conci-
sam in singula corpora, animata et inanima: atque
hæc potiore obtinere partem, alia minorem; am-
pliores quidem animata, angustiores autem in-
anima, multo vero angustiores cœlestia; adeo ut
universæ animæ, aliæ singulæ sint particulæ quæ-
dam; et si quidem hanc individue partiri dixissent,
tanquam vocem inter audientes, mediocre malum
istud fuisset. Nunc autem dicunt substantiam ipsam
animæ dividi, et quod omnium molestissimum est,
proprie ipsam in elementis esse volunt, et una dis-
tribui cum hijs in corporum generatione, ac rur-
sus ad idem convenire eodemque redigi, solutis
corporibus, sicut aqua in partes divisa, iterum-
que coacta et permista. Itemque animas puras ad
lucem pergere, cum ipsæ lumen sint, contami-
natas autem a materia, ad elementa abire, iterum-
que ab elementis ad plantas et animalia bruta. Ita-
que ipsius essentiam dissecantes, et velut corpo-
ream affectionibus subjicientes, immortalem esse
asserunt, sed in contraria incurrunt: etenim dum
pollutas animas ad elementa recurrere prædicant,
et commisceri inter se, rursus ipsas cruciari
aiunt in commigratione ad alia corpora, pro gra-
vitate delictorum, dum uniunt ipsas, iterumque
separant ratione subsistentiæ. Enimvero umbras
luce manente separari, arcta vero conjunctione
uniri: quod quidem in intelligibili natura fieri ne-
quit. Namque umbræ sunt honorum: tametsi quis
concesserit ipsas separari, ac rursus unitas copu-
lari. Porro Plato et unam esse, et multas animas
asseverat: unam quippe esse universi animam, sed
et alias ex iis quæ particulares sunt; ut proprie
universitas animata sit ab universa anima; sed et
peculiariter per partes propria ejusque anima.
Ait ergo universi quidem animam distentam esse a
centro terræ ad limites cœli; nec vero ejusmodi
distensionem localem esse prædicat, sed intelli-
gibilem: ejusmodi certe animam esse, quæ cir-
cumagitur in orbem universitatem, et coerces et
continet corpoream mundi molem, quæque uni-
versitatis corpora penetrat, in iis quæ supra tra-
ctavimus demonstratum est. Hoc porro facit, ut
anima sit specificata, si quidem quodque eorum quæ

τικτόμενον, ἢ τῷ βίῳ ἢ ἑαυτῷ χρήσιμον ἐσόμενον,
καὶ διὰ τοῦτο συγχωρεῖ τὴν ἐμψύχῳσιν γίνεσθαι·
ἱκανὸν δὲ τεκμήριον τοῦτο λαμβάνομεν, τὸν ἐκ τῆς
τοῦ Οὐρίου καὶ Δαβὶδ γεννηθέντα Σολομῶνα [ὡς
κατὰ νόμον τὸν θεῖον τικτομένη· ὡς καὶ ἐπὶ Σολο-
μῶντι τῷ Δαβὶδ γεννῶνται τὰ γεννώμενα].

Ἐξῆς ἐπισκεψώμεθα καὶ τὴν δόξαν τῶν Μανι-
χαίων, ἣν ἔχουσι περὶ τῆς ψυχῆς. Φασὶ μὲν γὰρ αὐ-
τὴν ἀσώματον καὶ ἀθάνατον· μίαν δὲ μόνην εἶναι
τὴν τῶν ἀπάντων ψυχὴν, κατακερματιζομένην καὶ
κατατεμνομένην εἰς τὰ καθ' ἕκαστον αἴματα, ἐμψυχά
τε καὶ ἄψυχα· καὶ τὰ μὲν πλείονος αὐτῆς μετέχειν,
τὰ δὲ ἐλάττονος· πλείονος μὲν τὰ ἐμψυχα, ἐλάττονος
δὲ τὰ ἄψυχα, πολλῶν δὲ πλείονος τὰ οὐράνια· ὡς τῆς
καθόλου ψυχῆς μέρη τὰς καθ' ἕκαστον εἶναι ψυχὰς·
καὶ εἰ μὲν ἀμερίστως μερίζεσθαι ταύτην ἔρασκον,
ὡς τὴν φωνὴν ἐν τοῖς ἀκούουσι, μέτριον ἂν ἦν τὸ
κακόν· νῦν δὲ τὴν οὐσίαν αὐτὴν τῆς ψυχῆς κατα-
μερίζεσθαι λέγουσι, καὶ τὸ πάντων χαλεπώτατον, ὅτι
κυρίως αὐτὴν ἐν στοιχείοις εἶναι βούλονται, καὶ συμ-
μερίζεσθαι τοῦτους ἐν τῇ τῶν σωμάτων γενέσει, καὶ
πάλιν εἰς ταῦτ' ἐπιστρέφειν διαλυομένων τῶν σωμά-
των, ὡς ὕδωρ μεριζόμενον, καὶ πάλιν συναγόμενον
καὶ μιγνύμενον. Καὶ τὰς μὲν καθαρὰς ψυχὰς χωρεῖν
εἰς τὸ φῶς, φῶς οὐσίας· τὰς δὲ μεμολυσμένας ὑπὸ
τῆς ὕλης, χωρεῖν εἰς τὰ στοιχεῖα· καὶ πάλιν ἀπὸ τῶν
στοιχείων, εἰς τὰ φυτὰ καὶ τὰ ζῶα· καὶ οὕτω τὴν
οὐσίαν αὐτῆς κατατέμνοντες, καὶ σωματικὴν κατα-
τέμνοντες, καὶ πάθειον ὑποβάλλοντες, ἀθάνατον
εἶναι φασὶ· περιπίπτουσι δὲ καὶ τοῖς ἐναντίοις·
φάσκοντες γὰρ ἀνατρέχειν τὰς μεμολυσμένας ψυχὰς
ἐπὶ τὰ στοιχεῖα, καὶ καταμίγνυσθαι ἀλλήλοις, πάλιν
αὐτὰς ἐν ταῖς μετεσσωματώσεσιν φασὶ τιμωρεῖσθαι,
κατὰ τὸ μέγεθος τῶν ἀμαρτημάτων, ἐνοῦντες αὐτὰς,
καὶ πάλιν χωρίζοντες, καθ' ὑπόστασιν. Καὶ γὰρ
τὰς σκιάς φωτὸς μένοντος χωρίζεσθαι, συναφείας
δὲ γενομένης ἐνοῦσθαι, ὅπερ ἀδύνατον ἐπὶ νοητῆς
φύσεως γενέσθαι. Καὶ γὰρ αἱ σκιάι τῶν ἀγαθῶν
εἰσιν· εἰ καὶ δοῖται τις αὐτὰς χωρίζεσθαι, καὶ πάλιν
ἐνοῦσθαι. Πλάτων δὲ καὶ μίαν εἶναι καὶ
πολλὰς ψυχὰς ἀποφαίνεται. Μίαν μὲν γὰρ εἶναι
τοῦ παντὸς τὴν ψυχὴν· εἶναι δὲ καὶ ἄλλας τῶν
κατὰ μέρος, ὡς ἰδίαν μὲν τὸ πᾶν ἐμψυχοῦσθαι ὑπὸ τῆς
τοῦ παντὸς ψυχῆς· ἰδίαν δὲ πάλιν τὰ κατὰ μέρος, ὑπὸ
τῆς ἰδίας ἐκάστου ψυχῆς. Λέγει γοῦν τὴν μὲν τοῦ
παντὸς διατετάσθαι ψυχὴν ἀπὸ τοῦ κέντρου τῆς γῆς
ἐπὶ τὰ πέρατα τοῦ οὐρανοῦ, οὐ τοπικῶς αὐτὴν δια-
τετάσθαι φάσκων, ἀλλὰ νοητικῶς. Ταύτην δὲ τὴν ψυχὴν
εἶναι τὴν περιάγουσαν σφαιροειδῶς τὸ πᾶν καὶ συν-
άγουσαν καὶ συσφίγγουσαν τὸ σωματοειδὲς τοῦ κόσμου,
διέναι τε τὰ σώματα τοῦ σύμπαντος, ἐν τοῖς προλα-
βοῦσιν ἐδειχθῆ. Ποιεῖ δὲ τοῦτο τὴν εἰδοποιὴν ψυχὴν.
Ζῆν γὰρ ἕκαστον τῶν ὄντων τὴν ἰδίαν ζωὴν, καὶ
φθίρεισθαι τὴν ἰδίαν φθορᾶν. Ἔως μὲν γὰρ συνέχε-

(a) Locus hic luxatus est.

ται και συσφίγγεται, τὸ σῶμα εἶναι λέγεται · διαλυόμενον δὲ φθείρεσθαι · καὶ ζῆν μὲν πάντα, μὴ πάντα δὲ εἶναι ζῶα. Διακρίνουσι μὲν γὰρ ἀπὸ τῶν ἀψύχων τὰ φυτὰ τῷ αὐξάνεσθαι καὶ τρέφεσθαι, τουτέστι τῇ θρεπτικῇ καὶ φυσικῇ δυνάμει · τὰ δὲ ἄλλα ζῶα ἀπὸ τῶν φυτῶν τῇ αἰσθήσει · τὰ δὲ λογικὰ ἀπὸ τῶν ἀλόγων τῷ λογικῷ. Καὶ οὕτω πάντα ζῆν λέγοντες, διαστέλλουσι τὴν ἐκάστου φύσιν. Ζῆν οὖν λέγουσι καὶ τὰ πάντα ἀψυχα ἐκτικὴν ζῶην, καθὸ συνέχεται ὑπὸ τῆς τοῦ παντὸς ψυχῆς, εἰς τὸ εἶναι μόνον, καὶ μὴ διαλύεσθαι. Ταύτην δὲ εἶναι τὴν ψυχὴν τὴν διακυβερωῦσαν τὸ πᾶν, καὶ τὴν τὰς μερικὰς ψυχὰς τὰς πρότερον παρὰ τοῦ δημιουργοῦ γενομένης ἐπιπέμπουσαν · δηλαδὴ αὐτοῦ τοῦ δημιουργοῦ καὶ νόμους αὐτῇ δεδωκότος, καθὼς διεξάγειν ὀφείλει τοῦτο τὸ πᾶν, οὗς καὶ εἰμαρμένην καλεῖ, καὶ χορηγοῦντος δύναμιν ἀρκούσαν διέπειν ἡμᾶς. Εἰρηται δὲ ταῦτα καὶ ἐν τοῖς περὶ εἰμαρμένης. Κοινηὴ μὲν οὖν πάντες Ἕλληνας οἱ τὴν ψυχὴν ἀθάνατον ἀποφηνάμενοι, τὴν μετενσωμάτων ἰσοματιζοῦσι · διαφέρονται δὲ περὶ τὰ εἶδη τῶν ψυχῶν. Οἱ μὲν γὰρ ἐν εἶδος τὸ λογικὸν εἶναι λέγουσι · τοῦτο δὲ καὶ εἰς φυτὰ, καὶ εἰς τὰ τῶν ἀλόγων σώματα μεταβαίνειν. Οἱ μὲν γὰρ κατὰ τινὰς ῥητὰς χρόνων περιόδους · οἱ δὲ ὡς ἔτυχεν · ἄλλοι δὲ οὐχ ἐν εἶδος ψυχῶν, ἀλλὰ δύο, λογικὸν τε καὶ ἀλογον · τινὲς δὲ πολλὰ τσαυτά, ὅσα τῶν ζῶων τὰ εἶδη · μάλιστα δὲ οἱ ἀπὸ Πλάτωνος, τὰς μὲν θυμικὰς, τὰς δὲ ὀργιλοῦς καὶ ἀρπακτικὰς ψυχὰς, λύκων καὶ λέοντων σώματα μεταφιένυσθαι · τὰς δὲ περὶ τὴν ἀκαλασίαν ἡσχολημένας, θῶων καὶ τῶν τοιοῦτων ἀναλαμβάνειν σώματα · οἱ μὲν κυρίως ἤκουσαν τοὺς λέοντας καὶ τοὺς λύκους καὶ τοὺς θῶους · οἱ δὲ τροπικῶς αὐτὸν εἰρηκέναι διέγνωσαν, τὰ ἦθη διὰ τῶν ζῶων ἐμφαίνοντα. Κρόνιος μὲν γὰρ ἐν τῷ *Παλιγγενεσίας*, οὕτω μὲν καλεῖ τὴν μετενσωμάτωσιν, λογικὰς πάσας εἶναι βούλεται · ὁμοίως δὲ καὶ Θεόδωρος ὁ Πλατωνικὸς, ἐν τῷ, *ὅτι Ἡ ψυχὴ πάντα τὰ εἶδη ἐστὶ*, καὶ Πορφύριος ὁμοίως · Ἰάμβλιχος δὲ τὴν ἐναντίαν τούτοις δραμῶν, κατ' εἶδος ζῶων, ψυχῆς εἶδος εἶναι λέγει · ἡ δύο γοῦν, ἡ διάφορα. Γέγραπται γοῦν αὐτῷ μονόδιβλον, ἐπιγράφων *ὅτι οὐκ ἀνθρώπων εἰς ζῶα, οὐδὲ ἀπὸ ζῶων εἰς ἀνθρώπων αἱ μετενσωματώσεις γίνονται, ἀλλὰ ἀπὸ ζῶων εἰς ζῶα, καὶ ἀπὸ ἀνθρώπων εἰς ἀνθρώπους*.

Ἰβρο qui inscribitur, *Quod anima sit omnes species*. Porphyrius etiam idem sentit. Jamblicus vero contrarium his iter instituit, et juxta speciem animalium animæ formam esse dicit: nempe aut duas, aut diversas species agnoscit. Scriptum utique ab ipso est monobibulum cujus inscriptio hæc est, *Non hominum in bruta, neque brutorum in homines migrationes fieri, sed a brutis ad bruta, et ab hominibus ad homines*.

Καὶ μοι δοκεῖ μᾶλλον οὕτως ἕνεκα τούτου καλῶς κατασκευάσθαι, μὴ μόνον τῆς τοῦ Πλάτωνος γνώμης, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀληθείας αὐτῆς, ὡς ἐστὶν ἐκ πολλῶν καὶ ἄλλων ἐπιδείξει, μάλιστα δὲ ἐκ τούτων. Οὐδὲ γὰρ μὲν τῶν λογικῶν κινήσεων ἐμφανέσθαι τοῖς ἀλόγοις τῶν ζῶων. Οὕτε γὰρ τέχνην, οὕτε μαθηματά, οὕτε βουλαί, οὕτε ἀρεταί, οὕτε ἄλλο τι τῶν θεανητικῶν ἐν αὐτοῖς ἐστὶν · ἐξ ὧν δῆλον, ὡς οὐ μέτεσι λογικῆς ψυχῆς αὐτοῖς. Καὶ γὰρ ἀτοπον λέγειν τὰ ὅλα λογικὰ · εἰ γὰρ καὶ κομιδῇ νέοις οὔσι τοῖς

A sunt, vitam habet propriam, et ut pereat propria forma. Etenim donec continet et constringit, corpus esse dicitur: solutum autem deperire: et vivere quidem omnia, non omnia tamen esse animalia; verum enim ab inanims discernuntur ea quæ stirpibus nituntur, quod augeantur, et alantur, quod sit potestate nutritiva, et naturali, quam vegetantem vocant: aliæ vero animantes a stirpibus distinguuntur sensu: ratione denique utentes a brutis separantur rationabili. Itaque omnia vivere dicentes, eorumque naturam dirimunt. Quocirca vivere etiam dicunt omnia inanima vita habituali, quatenus ab universi anima continentur, ut sint duntaxat, et non dissolvantur. Hanc utique animam esse quæ universa regit, et moderatur, quæque particularis animas prius ab opifrice summo creatas immittit: nimirum cum ipse opifex mundi etiam leges ipsi dederit, juxta quas hanc universitatem administrare oporteat, easque leges fati nomine appellat; eodem opifrice virtutem suppeditante idoneam ad nos gubernandos. Cæterum de his jam diximus in libro *De fato*. Porro plerique omnes Græci, qui animam esse immortalem asserunt, ejus in alia corpora migrationem docent, sed circa animarum species discrepant; siquidem alii unam speciem ratione præditam asserunt, hoc vero etiam ad stirpes, et ad brutorum corpora transire aiunt. Sed enim alii per certos quosdam annorum circuitus id fieri censent; alii ut res fert quocumque modo. Nonnulli non unam tantum speciem animarum, sed duas statuunt, rationis participem, et ejus expertem. Quidam multas, et tot numero statuunt, quot sunt animalium genera. Maxime vero Platonici alias furiosas, alias iracundas, et rapaces animas luporum et leonum corpora subire putant: illas vero quæ incontinentiæ et luxuriæ dederunt se, asinorum et ejusmodi belluarum corpora assumere, quod proprie quidam acceperunt de leonibus, lupis, et asinis: alii figurate hoc dictum esse perspexerunt, ut mores per animalia judicarentur: etenim Cronius in commentario *De Palingenesia*, ita migrationem animarum in alia corpora nuncupat, omnes animas ratione præditas esse vult. In eadem sententia est Theodorus Platonicus in

D Ac mihi quidem videtur hic, hujus sententiæ gratia, præclare non Platonis tantum mentem assecutus, sed et ad veritatis ipsius cubile pervenisse, ut ex multis quoque aliis ostendere licet: sed ex his potissimum. Neque enim ullam tantum e motionibus rationabilibus in brutis animalibus apparere, neque artes, neque disciplinas, neque consilia, neque virtutes, neque alium quemquam habitum in intelligentia positum, in illis esse constat: ex quibus manifestum est, nullam cum ipsis

animæ rationalis particulam communicatam, etenim **A** absurdum est dicere bruta ratione uti : nam tametsi recens admodum natis sola motio bruta insit, nihilominus anima rationali præditos esse dicimus, quandoquidem dum adolescunt rationis usum produunt : at vero brutum nullo plane habitu vim rationis ostendit. Quare supervacuum habuisset rationalem animam, cum ratiocinandi facultas absque ullo usu futura esset : etenim nihil supervacaneum a Deo conditum esse, uno omnium consensu constat. Quod cum ita se habeat, inaniter et frustra rationalis anima belluis et brutis esset indita, cum nunquam munus et opus suum indicare posset : quin etiam vitio verteretur ei qui dedisset animam corpori minime congruam : neque enim artificis opus, neque ejus qui ordinem, aut concentum probe nosses. Quod si quis dixerit animalia moveri dispositu, et affectu quodam rationi congruenti, sed signum corporis capax in ipsis nequitiam esse artificiosæ actionis : idque probaret ratione ab hominibus ducta : quippe cum concisis tantum digitis manuum pleræque artes perirent ; minime solvit quod quæsitum est : siquidem remanet adhuc idem absurdum, quod Deus animam minime congruam corpori connexisset : sed superfluum, inutilem atque inefficacem, siquidem per omnem ætatem impedimento ipsis esset ad sua munia : præterquam quod compareret ipsi rationem ex ignotis et non concessis. Unde enim illud depromptum, ex dispositione bruta moveri convenienter ratione ? melius enim esset existimare congruam cuique corpori animam connexam esse, ac nihil amplius habere ex dispositione affectuque animalia, quam simplicitatem naturalem in ipsorum operibus apparentem. Nam species quæque brutorum secundum propensionem suam ad quam a principio facta est, movetur, et usum, et actionem, ac præterea dispositionem aptam obtinuit. Haudquaquam certe Opifex ista auxilio omni destituta reliquit : verum unicuique naturalem, non rationalem solertiam inseruit : quibusdam etiam calliditatem et astutiam indidit, tanquam artis imaginem et umbram, duabus istis de causis, tum ad urgentes insidias declinandas, et ad futuras præcavendas : tum ad connectendam omnem creaturam sibimetipsi, ut antea dictum est. Quod autem non ex ratione ista faciat, perspicuum est ex eo quod animal quodque pariter eadem faciat : et quod non variant ipsorum animæ operationes in multitudine : nisi intentione vel remissione ; sed secundum unicam proclivitatem tota species concitetur. Omnis enim lepus similiter in latibulo jacet, et lupus omnis similiter versutus est : et omnis simia pariter imitatur ; hoc vero in homine non constat : sexcentæ enim viæ sunt actionum humanarum : nam ratione præditum, liberum quiddam, et sui juris atque arbitrii est, unde non unum et idem opus est omnibus hominibus, ut cuique brutorum speciei ; quandoquidem hæc na-

A βρέφεισιν ἢ ἄλογος μόνη κίνησις πρόσεστιν, ἀλλὰ ψυχὴν λογικὴν φάμεν ἔχειν αὐτά· ἐπειδὴ περ αὐξανόμενα καὶ τὴν λογικὴν ἀναδείκνυσιν ἐνέργειαν. Τὸ δὲ ἄλογον κατ' οὐδεμίαν ἔξιν ἐμφαίνον τὸ λογικόν, περιττῶς ἂν ἔσχε λογικὴν ψυχὴν, ἀχρήστου παντελῶς μελλούσης ἔσεσθαι τῆς λογικῆς δυνάμεως· καὶ γὰρ οὐδὲν περιττὸν παρὰ τοῦ Θεοῦ γεγενῆσθαι συμφώνως πᾶσι συνωμολόγηται. Εἰ δὲ τοῦτο, περιττῶς ἂν ἢ λογικὴ ψυχὴ τοῖς κτήνεσι καὶ τοῖς θηρίοις ἐγκατεβάλλετο, μηδέποτε δυναμένη τὸ ἐαυτῆς ἔργον ἐπιδείξασθαι· καὶ ἦν ἂν ἐγκλημα τοῦ δόντος ἀνάρμοστον ψυχὴν τῷ σώματι. Οὐτε γὰρ τεχνίτου τὸ ἔργον, οὐτε τᾶξιν ἢ ἁρμονίαν εἰδότος. Εἰ δὲ τις λέγει κινεῖσθαι μὲν κατὰ διάθεσιν λογικῶς τὰ ζῶα, τὴν δὲ διάπλασιν αὐτῶν ἀνεπίδεκτον εἶναι τεχνικῆς πράξεως, πιστούμενος τὸν λόγον ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων· περιαιρεθέντων γὰρ μόνον τῶν δακτύλων ἀπὸ τῶν χειρῶν, τὰς πλείστας τέχνας παραπόλλυσθαι· οὐ λυεῖ τὸ ζητούμενον. Μένει γὰρ ἔτι τὸ αὐτὸ ἄστοπον, ὡς τοῦ Θεοῦ μὴ πρόσφορον ψυχὴν ἐναρμόσαντος τῷ σώματι, ἀλλὰ περιττὴν καὶ ἀνόνητον καὶ ἀνεύρητον, ἐμποδιζομένην διὰ πάσης τῆς ἡλικίας αὐτῶν, εἰς τὰς οἰκειὰς ἐνεργείας, πρὸς τὸ καὶ τὸν λόγον αὐτῆς κατασκευάζειν ἐξ ἀόηλων καὶ οὐχ ὁμολογουμένων. Πόθεν γὰρ ὅτι κατὰ διάθεσιν λογικῶς κινεῖται τὰ ζῶα; Βέλτιον γὰρ πρόσφορον ἡγεῖσθαι ἐκάστῳ σώματι ψυχὴν ἐνηρμόσθαι, καὶ μὴδὲν ἔχειν πλεόν κατὰ διάθεσιν τὰ ζῶα τῆς ἐκφαινόμενης τοῖς ἔργοις αὐτῶν φυσικῆς ἀπλότητος. Ἐκαστον γὰρ εἶδος τῶν ἀλόγων κατ' οἰκειὰν ὁρμὴν κινεῖται, πρὸς ἣν γέγονεν ἐξ ἀρχῆς, χρεῖαν τε καὶ ἐνέργειαν, καὶ πρὸς ταῦτα καὶ τὴν διάθεσιν ἐπιτηδεῖαν ἔσχειν. Οὐ μὴν ἀδοθήτητα παντάπασιν αὐτὰ καταλλοίπειν ὁ Δημιουργός· ἀλλ' ἐκάστῳ φυσικῆν, οὐ λογικὴν ἐνέβαλε σύνεσιν· τισὶ δὲ καὶ πανουργίαν ἐνέθηκεν, ὥσπερ τέχνης εἰκόνα καὶ σκιὰν δυοῖν τούτων ἔνεκεν, ὑπὲρ τοῦ καὶ τὰς ἐνεστώσας ἐπιβουλὰς ἐκκλίνειν, καὶ τὰς μελλούσας προφυλάττεσθαι· καὶ ἐπὶ τῷ συνάψαι τὴν κτίσιν πᾶσαν ἑαυτῇ, ὡς ἡδὴ εἴρηται. Ὅτι δὲ οὐ λογικῶς ταῦτα ποιεῖ, δῆλον ἐκ τοῦ κατ' εἶδος ἕκαστον ζῶον ὁμοίως τὰ αὐτὰ ποιεῖν, καὶ μὴ διαλλάττειν αὐτῶν ἐν τῷ πλήθει τὰς τῆς ψυχῆς ἐνεργείας· εἰ μὴ κατὰ τὸ μέλλον καὶ ἤττον· ἀλλὰ κατὰ μίαν ὁρμὴν ὅλον τὸ εἶδος κινεῖσθαι. Πᾶς γὰρ λαγῶδες ὁμοίως ἐυνάζεται, καὶ πᾶς λύκος ὁμοίως πανουργεῖ, καὶ πᾶς πίθηκος ὁμοίως μιμεῖται. Ὅπερ οὐκ ἔστιν ἐπ' ἀνθρώπου. Μυρίαί γὰρ ὁδοὶ τῶν ἀνθρωπίνων πράξεων. Ἐλεύθερον γὰρ τι καὶ αὐτεξούσιον τὸ λογικόν, ὅθεν οὐχ ἔν καὶ ταῦτὸ πᾶσιν ἔργον ἀνθρώποις, ὡς ἐκάστῳ εἶδει τῶν ἀλόγων ζῶων. Φύσει γὰρ μόνη ταῦτα κινεῖται· τὰ δὲ φύσει ὁμοίως παρὰ πᾶσιν ἔστιν· αἱ δὲ λογικαὶ πράξεις ἄλλαι παρ' ἄλλοις, οὐκ ἐξ ἀνάγκης αἱ αὐταὶ παρὰ πᾶσιν. Εἰ δὲ λέγοιεν ἐπὶ τιμωρίᾳ τὴν ψυχὴν τῶν προημαρτημένων ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ βίῳ εἰς τοιαῦτα σώματα καταπέμπεσθαι, ἐκ τῶν ὑστέρων ποιοῦνται τὴν ἀπόδειξιν. Διὰ τί γὰρ εἰς τὰ πρῶτα γενόμενα σώματα τῶν ζῶων ἀνεβλήθησαν λογικαὶ ψυχαί; Οὐ γὰρ δῆπου ὡς ἐν σώμασιν ἀνθρωπίνους ἀμαρτήσασαι, πρὶν καὶ εἰς σῶμα γενέσθαι ἀνθρώ-

πινον. Ἔοικε δὲ ταύτῃ δόξῃ τίθεσθαι καὶ Γαληνὸς ὁ θαναμάσιος ἰατρὸς, καὶ καθ' ἕκαστον εἶδος ζώου διαφέρων εἶνα. δοξάζει καὶ ψυχῆς εἶδος· λέγει γὰρ εὐθύς ἐν ἀρχῇ τοῦ πρώτου βιβλίου τῆς *Περὶ χρείας μορίων πραγματείας*, οὕτω· « Καὶ εἰ τοῦτο, πολλὰ τῶν ζώων ἔσται μόρια· τὰ μὲν μείζω, τὰ δὲ ἐλάττω· τὰ δὲ παντάσῃν εἰς ἕτερον εἶδος ἀμνητα· χρεία δὲ αὐτῶν ἀπάντων ἔστι τῇ ψυχῇ. Τὸ γὰρ σῶμα ταύτης ὄργανον. Καὶ διὰ τοῦτο πολὺ διενήνοχεν ἀλλήλων τὰ μόρια τῶν ζώων, ὅτι καὶ αἱ ψυχαί. » Πάλιν δὲ προκόπτων ἐν τῷ αὐτῷ βιβλίῳ, προστίθεισιν ἐπὶ τοῦ πιθήκου καὶ τοῦτο· « Καὶ μὴ, ὡ σοφώτατε κατήγορε (λέγειεν ἂν ἡ φύσις πρὸς σὲ γελοῖως), τὴν ψυχὴν τῶν ζώων τελείαν ἔχουσαν εὐθὴναι πρὸς τὴν τοῦ σώματος κατασκευήν. » Οὕτως εἶδε τοῖς διαφόροις κατ' εἶδος σώμασιν διαφόρους ἐνοῦσας ψυχάς. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τούτων· εἰ δὲ τὴν ψυχὴν ἀπεδειξαμεν, μήτε σῶμα οὔσαν, μήτε ἀρμονίαν, μήτε κρᾶσιν, μήτε ἄλλην τινὰ ποιότητα, δῆλον ἐκ τούτων, ὡς οὐσία τίς ἐστὶν ἀσώματος ἡ ψυχὴ· ὅτι μὲν γὰρ ἔστιν, ὁμολογεῖται πᾶσιν· εἰ δὲ μήτε σῶμα, μήτε συμβεβηκός, δῆλόν ἐστιν, ὅτι ἀσώματος ἐστὶν οὐσία, καὶ οὐδὲν τῶν ἐχόντων ἐν ἄλλῳ τὸ εἶναι· ταῦτα γὰρ γίνεται καὶ ἀπογίνεται χωρὶς τῆς τοῦ ὑποκειμένου φθορᾶς. Τῆς δὲ ψυχῆς χωριζομένης, τὸ σῶμα πάντως φθείρεται.

speciem animam animantium perfectam datam esse ad corporis fabricationem. » Sic ille differentibus quæc corporibus differentes inesse animas cognovit. Atque hæc quidem hactenus iis de rebus. Si igitur animam neque corpus esse, neque contentum, neque mistionem, neque ullam aliam qualitatem probavimus, patet ex iis animam substantiam esse corporis expertem : nam in confesso est omnibus eam existere : quare si neque corpus, neque accidens est, manifestum est incorpoream esse substantiam, et nihil eorum quæ in alio esse habent ; hæc enim adsunt, et absunt sine subjecti pernicie. Sed anima separata perit omnino corpus.

Τοῖς αὐτοῖς δὲ χρησάμενον ἔστιν ἀποδείξει τὴν ψυχὴν ἀθάνατον οὔσαν. Εἰ γὰρ μήτε σῶμά ἐστιν, ὅπερ φύσει διαλυτὸν δεδιχθῆ καὶ φθαρτὸν, μήτε ποιότης, μήτε ποσότης, μήτε ἄλλο τι τῶν φθειρομένων, δηλονότι ἀθάνατός ἐστι. Πολλὰ μὲν οὖν εἰσι τῆς ἀθανασίας αὐτῆς ἀποδείξεις, παρὰ τε Πλάτωνι καὶ τοῖς ἄλλοις· ἀλλ' ἕκαστοι μὲν περισσεύει καὶ δυσκατανόητοι, καὶ μάλιστα τοῖς ἐντεθραμμένους ἐκείναις ταῖς ἐπιστήμαις γνώριμοι· ἡμῖν δὲ ἀρκεῖ πρὸς ἀπόδειξιν τῆς ἀθανασίας αὐτῆς, ἡ τῶν θείων λογίων διδασκαλία, τὸ πιστὸν ἐφ' ἑαυτῆς ἔχουσα, διὰ τὸ θεόπνευστος εἶναι. Πρὸς δὲ τοὺς μὴ καταδεχομένους τὰ τῶν Χριστιανῶν δόγματα, ἀρκεῖ τὸ μηδὲν εἶναι τὴν ψυχὴν τῶν φθειρομένων ἀποδείξει. Εἰ γὰρ μηδὲν ἔστι τῶν φθειρομένων, ἔστι δὲ φθαρτός, ἔστι καὶ ἀθάνατος· ὥστε τοῦτο μὲν ἀρκούντως ἔχον παραλείπειν. Ζητητέον δὲ πῶς ψυχῆς καὶ σώματος ἀψύχου γίνεται ἔνωσις· ἀπορον γὰρ τὸ πρᾶγμα· εἰ δὲ μὴ μόνον ἐκ τούτων, ἀλλὰ καὶ τοῦ νοῦ συνέστηκεν ὁ ἀνωματός, ὡς εἰπὸν τινες, ἔτι πλέον ἀπορώτερον. Πάντα γὰρ τὰ συνιόντα εἰς μίαν οὐσίαν ὑπόστασιν πάντως ἐνοῦται· πάντα δὲ τὰ ἐνοούμενα ἀλλοιοῦται, καὶ οὐ μένει ἢ πρότερον ἦν, ὡς ἐπὶ τῶν στοιχείων θεωρήσεται· ἐνωθέντα γὰρ ἄλλο τι γέγονε. Πῶς οὖν, εἰ τὸ σῶμα ἠνωμένον τῇ ψυχῇ ἔτι μένει σῶμα, ἡ πύξις ἡ ψυχὴ ἀσώματος οὔσα καὶ οὐσιώδης καθ' ἑαυτῆς πῶς ἐνοῦται σώματι, καὶ μέρος γίνεται τοῦ

tura sola moventur : atqui ea quæ natura constant, similiter apud omnes se habent : at vero actiones quæ ratione fiunt, aliæ apud alios sunt ; non ex necessitate eandem apud omnes. Quod si dixerint animam pro supplicio peccatorum ante commissorum in humana vita, ad ejusmodi corpora ablegari : ex posterioribus demonstrationem faciunt. Cur enim animæ rationales in ea corpora injectæ fuissent, quæ prius brutorum fuerant ? non enim certe pro peccatis in corporibus humanis commissis, priusquam in corpus humanum venissent. Videtur autem etiam Galenus admirabilis medicus, huic opinioni favere : quippe qui juxta unamquamque animantis speciem animæ quoque diversam speciem esse existimat ; nam statim initio libri primi *De usu partium*, ita scribit : « Et si id, multæ animalium partes erunt, aliæ majores, aliæ minores : quædam omnino ad aliam speciem individua. Usus autem ipsarum omnium anima est : siquidem corpus instrumentum ejus est ; eamque ob rem multum a se invicem partes animalium differunt ; quando animæ etiam discrepant. » Rursus ulterius progressus in eodem libro hoc etiam adjungit super simia : « Et minime oportuit, o prudentissime accusator (diceret natura te jocose alloquens), animam animantium perfectam datam esse ad corporis fabricationem. » Sic ille differentibus quæc corporibus differentes inesse animas cognovit. Atque hæc quidem hactenus iis de rebus. Si igitur animam neque corpus esse, neque contentum, neque mistionem, neque ullam aliam qualitatem probavimus, patet ex iis animam substantiam esse corporis expertem : nam in confesso est omnibus eam existere : quare si neque corpus, neque accidens est, manifestum est incorpoream esse substantiam, et nihil eorum quæ in alio esse habent ; hæc enim adsunt, et absunt sine subjecti pernicie. Sed anima separata perit omnino corpus. Iisdem vero rationibus utendo demonstrare licet animam immortalem esse. Nam si neque corpus est, quod quidem natura dissolubile et caducum esse probatum est ; neque qualitas, neque quantitas, neque aliud quidpiam eorum quæ fragilia et corruptibilia sunt, videlicet immortalis est, ac multæ profecto sunt immortalitatis ipsius demonstrationes apud Platonem et alios ; sed illæ æquo longiores, et perceptu difficiles sunt : et vix iis qui educati sunt a teneris in scientiis hujusmodi, cognitæ et perspectæ ; nobis vero ad demonstrationem immortalitatis ipsius satis superque est divinorum oraculorum doctrina, quæ in se fidei faciendæ vim habet, ideo quod a Deo inspirata est. Iis vero qui non admittunt Christianorum decreta, sufficit demonstrare animam nihil esse eorum quæ pereunt. Nam si nihil est rerum pereuntium, est etiam incorrupta, eademque immortalis. Quamobrem hoc quod satis demonstratum est, prætereundum ; quærendum autem est qua ratione animæ et corporis inanimi arcta in unum conjunctio fiat ; controversa quippe res est. Quod si non tantum ex iis, sed etiam ex mente constat homo, ut quidam dixerunt, adhuc incertius. Sed enim omnia quæ conveniunt ad unius essentiæ subsistentiam, prorsus uniantur : atqui omnia unita variantur, nec in eodem statu manent, in quo prius erant, ut in elementis ostent-

detur. Namque unita aliud quidpiam effecta sunt. Qui igitur si corpus unitum animæ adhuc manet corpus, aut rursus anima cum sit incorporea et essentialis per se, quomodo unitur corpori, et pars existit animalis, propriam animalis essentiam conservans non confusam, neque corruptam? Necesse enim est aut unita esse animam et corpus, et una mutata esse et simul corrupta, ut elementa: aut unitum non esse utrumque, ob prædictas absurditates, adjacere vero tanquam saltatores in choro, aut calculum calculo, aut mistum et confusum esse, veluti aqua et vinum. Sed quod anima nequeat adjacere corpori, in tractatu *De anima* demonstratum est: esset enim sola pars corporis animata quæ proxima esset animæ; quæ vero copulata non esset, inanimis; præterquam quod non possint unum dici quæ per appositionem sunt, ut v. g. ligna aut ferrum aut aliquid ejusmodi. Porro vini et aquæ mistio utrumque simul corrumpit: neque enim aqua est mistio pura, neque vinum: etiamsi ejusmodi temperamentum per appositionem fiat, quæ sensum fugiat propter tenuitatem partium eorum quæ mista sunt; id vero constat ex eo quod rursus a se invicem discernuntur. Spongia certe oleo tincta sugit puram aquam, et papyrus. Verum ex eo plane est quod fieri non potest, ut accurate unita separentur ratione sensibili. Quod si neque unitum est, neque mistum, neque adjacet, quænam ratio est ut dicatur unum animal? Plato certe etiam ob hoc dubium, non vult animal ex anima et corpore constare, sed animam corpori mistam, et tanquam indutam corpore. Verum hæc quoque ratio dubitationem aliquam habet. Nam quomodo unum esse potest anima, cum indumento? Non enim idem tunica et unum est cum corpore ipsa induto. Ammonius autem doctor Plotini quæstionem istam hoc modo solvebat: siquidem aiebat intelligibilia ejusmodi vim et naturam habere, ut etiam uniri percipientibus ipsa admitterent, quemadmodum simul corrupta, et unita; et manere incorrupta, et incorrupta, velut ea quæ adjacent; etenim in corporibus unio alterationem eorum quæ coeunt, efficit: quandoquidem in alia corpora mutantur, ut elementa in res compositas, et alimenta in sanguinem, sanguis vero in carnem et reliquas corporis partes. Jam vero in intelligibilibus unio quidem fit, sed alteratio non subsequitur. Sed enim intelligibile non solet secundum essentiam alterari, verum aut excidit, aut in nihilum abit, ac mutationem non admittit, neque vero in nihilum perit. Non enim anima immortalis esset, cum ipsa vita sit, siquidem in mistione mutaretur, utique et vita amplius non esset. Quid autem conferret corpori, si vitam ipsi non præberet? Itaque anima non alteratur in unione. Hoc igitur demonstrato, quod intelligibilia non varientur secundum essentiam, necessario consequitur, ut non una pereant, quibus anima corpori unitur. Nam quod unitum sit,

ζώου, σώζουσα τὴν ἰδίαν οὐσίαν ἀσύγχυτον καὶ ἀδιάφθορον; Ἀνάγκη γὰρ ἢ ἡνώσθαι τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα, καὶ συνελλοιῶσθαι καὶ συνεφθάρθαι ἀμφοτέρω, ὡς τὰ στοιχεῖα· ἢ μὴ ἡνώσθαι μὲν διὰ τὰς προειρημένους ἀτοπίας, παρακεῖσθαι δὲ ὡς χορευτὰς ἐν χορῶ, ἢ ψήφον ψήφω, ἢ κεκραῖσθαι ὡς ὕδωρ καὶ οἶνον. Ἄλλ' ὅτι μὲν οὐ δύναται παρακεῖσθαι τῷ σώματι ἢ ψυχῇ, ἐν τῷ *Περὶ ψυχῆς* ἀποδέδεικται. Ἦν γὰρ ἂν μόνον αὐτὸ τοῦ σώματος ἔμψυχον μέρος τὸ πλησιάζον τῇ ψυχῇ· τὸ δὲ μὴ συνημμένον, ἄψυχον, πρὸς τῷ μὴ δύνασθαι ἐν λέγειν εἶναι τὰ κατὰ παράθεσιν, ὡς ξύλα, φέρε εἰπεῖν, ἢ σίδηρον, ἢ τι τοιοῦτον· καὶ ἡ κρᾶσις δὲ τοῦ οἴνου καὶ τοῦ ὕδατος ἀμφοτέρα συνδιαφθείρει. Οὕτε γὰρ ὕδωρ ἐστὶ τὸ κρᾶμα καθαρὸν, οὔτε οἶνος· καίτοι τῆς τοιαύτης κρᾶσεως κατὰ παράθεσιν γινομένης, λανθάνουσιν τὴν αἰσθησιν, διὰ τὸ λεπτομερὲς τῶν κεκραμένων. Δῆλον δὲ ἐκ τοῦ πάλιν ἀπ' ἀλλήλων διαχωρίζεσθαι. Σπόγγος γοῦν ἐλαιωθεὶς, ἀνιμάται καθαρὸν τὸ ὕδωρ, καὶ πάπυρος. Αἰσθητῶς δὲ χωρίζαι τὰ ἀκριβῶς ἡνωμένα, παντάπασιν ἀδύνατον. Εἰ δὲ μήτε ἦνται, μήτε κέκραται, μήτε παράκειται, τίς ὁ λόγος τοῦ τὸ ζῶον ἐν λέγεσθαι; Πλάτων μὲν οὖν καὶ διὰ ταύτην τὴν ἀπορίαν οὐ βούλεται τὸ ζῶον ἐκ ψυχῆς εἶναι καὶ σώματος, ἀλλὰ ψυχὴν σώματι κεκραμένην, καὶ ὡσπερ ἐνδεδυμένην τὸ σῶμα· ἔχει δὲ κατὰ οὗτος ὁ λόγος ἀπορὸν τι. Πῶς γὰρ ἐν εἶναι δύναται μετὰ τοῦ ἐνδύματος ἢ ψυχῆς; Οὐ γὰρ ἐν ὁ χιτῶν μετὰ τοῦ ἐνδεδυμένου. Ἀμμώνιος δὲ ὁ διδάσκαλος Πλωτίνου τὸ ζητούμενον τοῦτον τὸν τρόπον ἀπελύει· Ἐλεγε γὰρ τὰ νοητὰ τοιαύτην ἔχειν φύσιν, ὡς καὶ ἐνοῦσθαι τοῖς δυναμένοις αὐτὰ δεῖξασθαι, καθάπερ τὰ συνεφθαρμένα καὶ ἡνωμένα, καὶ μένειν ἀσύγχυτα καὶ ἀδιάφθορα, ὡς τὰ παρακείμενα. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν σωμάτων ἡ ἔνωσις ἀλλοίωσιν πάντως τῶν συνιόντων ἐργάζεται· ἐπειδὴ περ εἰς ἄλλα σώματα μεταβάλλεται, ὡς τὰ στοιχεῖα εἰς τὰ συγκείμενα, καὶ αἱ τροφαὶ εἰς αἷμα· τὸ δὲ αἷμα εἰς σάρκα, καὶ τὰ λοιπὰ μόρια τοῦ σώματος· ἐπὶ δὲ τῶν νοητῶν ἔνωσις μὲν γίνεται, ἀλλοίωσις δὲ οὐ παρακολουθεῖ. Οὐ γὰρ πέφυκε νοητὸν κατ' οὐσίαν ἀλλοιοῦσθαι, ἀλλ' ἢ ἐξίσταται, ἢ εἰς τὸ μὴ ὂν φθείρεται· μεταβολὴν δὲ οὐκ ἐπιδέχεται, ἀλλ' οὔτε εἰς τὸ μὴ ὂν φθείρεται. Οὐ γὰρ ἦν ἀθάνατος καὶ ἡ ψυχὴ ζωὴ οὐσα, εἰ ἐν τῇ κρᾶσει μετεβάλλετο· ἠλλοιώθη ἂν, καὶ οὐκ ἦν ἐτι ζωή. Τί δὲ συνεβάλλετο τῷ σώματι, εἰ μὴ παρεῖχεν αὐτῷ τὴν ζωὴν; Οὐκ ἄρα ἀλλοιοῦται ἢ ψυχὴ ἐν τῇ ἐνώσει. Δεδειγμένου τοίνυν τούτου, ὅτι τὰ νοητὰ ἀναλλοίωτα κατ' οὐσίαν εἰσιν, ἀναγκαιῶς παρακολουθεῖ τὸ μὴ συνδιαφείρεσθαι ὅς ἦνται σώματι ἢ ψυχῇ· ὅτι μὲν γὰρ ἦνται, ἢ συμπάθεια δείκνυσσι. Συμπαθεῖ γὰρ ὅλον ἑαυτῷ τὸ ζῶον, ὡς ἐν ὄν· ὅτι δὲ καὶ ἀσύγχυτον μένει, δῆλον ἐκ τοῦ τὴν ψυχὴν τρόπον τινὰ χωρίζομένην ἐκ τοῦ σώματος ἐν τῷ ὕπνῳ, καὶ ὡσπερ νεκρὸν αὐτὸ κεῖσθαι καταλιπούσαν· μόνον δ' ἐξατμίζουσαν αὐτῷ τὴν ζωὴν, ἵνα μὴ παντελῶς ἀπὸληται, καθ' ἑαυτὴν ἐν τοῖς ὄνειροις ἐνεργεῖν. Θεσπίζουσαν τὸ μέλλον, καὶ τοῖς νοητοῖς πλησιάζουσαν· τὸ αὐτὸ δὲ συμβαίνει καὶ ὅταν ἐπισκέπτεται τι τῶ νοητῶν. Καὶ τότε γὰρ, ὡς οἶόν τε, τοῦ σώματος ἑαυ

τὴν χωρίζει, καὶ καθ' ἑαυτὴν γίγνεται, ἵνα οὕτως ἂν ἐπιβάλλῃ τοῖς οὖσιν· ἀσώματος γὰρ οὕσα διόλου κενώρηκεν, ὡς τὰ συνεφθαρμένα· μένουσα ἀδιάφθορος καὶ ἀσύγχυτος, καὶ καθ' ἑαυτὴν ἐνδιάζουσα, καὶ ἐν οἷς ἂν γένηται τρέπουσα ἐκεῖνα κατὰ τὴν ἐν αὐτῇ ζωὴν, καὶ μὴ τρεπομένη ὑπ' ἐκείνων. Ὡς γὰρ ὁ ἥλιος τῇ ἰδίᾳ παρουσίᾳ αὐτοῦ τὸν ἀέρα εἰς φῶς μεταβάλλει, ποιῶν αὐτὸν φωτεινῶς, καὶ ἐνοῦται τῷ ἀέρι τὸ φῶς, ἀσύγχυτως ἅμα αὐτῷ κεχυμένον· τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἡ ψυχὴ ἐνουμένη τῷ σώματι μένει ἀσύγχυτος, κατὰ τοῦτο μόνον διαλλάττουσα, ὅτι ὁ μὲν ἥλιος σῶμα ὢν, καὶ τόπω περιγραφόμενος, οὐκ ἔστι πανταχοῦ ἔνθα καὶ τὸ φῶς αὐτοῦ, ὡς οὐδὲ τὸ πῦρ· μένει γὰρ καὶ αὐτὸ ἐν τοῖς ξύλοις, ἢ ἐν θρυαλλίδι δεδεμένον, ὡς ἐν τόπῳ· ἡ δὲ ψυχὴ ἀσώματος οὕσα, καὶ μὴ περιγραφόμενη τόπῳ, ὅλη δι' ὅλου χωρεῖ, καὶ τοῦ φωτὸς αὐτῆς καὶ τοῦ σώματος· καὶ οὐκ ἔστι μέρος φωτισζόμενον ὑπ' αὐτῆς, ἐν ᾧ μὴ ὅλη πάρεστιν· οὐ γὰρ κρατεῖται ὑπὸ τοῦ σώματος, ἀλλ' αὐτὴ κρατεῖ τὸ σῶμα· οὐδὲ ἐν τῷ σώματι ἔστιν, ὡς ἐν ἀγγεῖῳ ἢ ἀσπῷ, ἀλλὰ μάλλον τὸ σῶμα ἐν ταύτῃ. Μὴ κωλυόμενα γὰρ ὑπὸ τῶν σωμάτων τὰ νοητά, ἀλλὰ διὰ παντὸς σώματος χωροῦντα καὶ διαφοιτῶντα, καὶ διεξιόντα, οὐχ οἶά τέ ἐστιν ὑπὸ τῶν σωματικῶν κατέχεσθαι· νοητά γὰρ ὄντα ἐν τοῖς νοητοῖς καὶ τόποις εἰσίν. Ἡ γὰρ ἐν αὐτοῖς, ἢ ἐν τοῖς ὑπερκειμένους νοητοῖς· ὡς ψυχὴ ποτὲ μὲν ἐν ἑαυτῇ ἔστιν, ὡς ὅτε λογίζεται, ποτὲ δὲ ἐν τῷ νῷ, ὅταν νοῆ. Ἐπὶ οὖν ἐν σώματι λέγεται εἶναι, οὐχ ὡς ἐν τόπῳ τῷ σώματι λέγεται εἶναι, ἀλλ' ὡς ἐν σχέσει, καὶ τῇ πρὸς τι ῥοπή καὶ διαθέσει· δεδέσθαι φαμέν ὑπὸ τοῦ σώματος τὴν ψυχὴν, ὡς λέγομεν ὑπὸ τῆς ἐρωμένης δεδέσθαι τὸν ἔραστον, οὐ σωματικῶς, οὐδὲ τοπικῶς, ἀλλὰ κατὰ σχέσιν. Ἀμέγεθες γὰρ ὄν καὶ ἀογκον καὶ ἀμερές, τῆς κατὰ μέρος τοπικῆς περιγραφῆς κρείττον ἔστι· τὸ γὰρ μὴ ἔχον μέρος πολὺ δύναται τόπω περιγραφεσθαι; τόπος γὰρ ἔστι πέρας τοῦ περιέχοντος, καθὼς περιέχει τὸ περιεχόμενον. Εἰ δὲ τις λέγοι, Οὐκοῦν καὶ ἐν Ῥώμῃ καὶ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, καὶ πανταχοῦ ἔστιν ἡ ἐμὴ ζυγὴ, λαμβάνει ἑαυτὸν, πάλιν τόπον λέγων· καὶ γὰρ τὸ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, καὶ ὅπως τὸ ἐν τῷδε, τόπος ἔστιν· ἐν τόπῳ δὲ ὅπως οὐκ ἔστιν, ἀλλ' ἐν σχέσει· δέδεικται γὰρ μὴ δύνασθαι περιληφθῆναι τόπῳ. Ὅταν γοῦν ἐν σχέσει γένηται νοητὸν, τόπου τινὸς ἢ πράγματος ἐν τόπῳ ὄντος, καταχρηστικώτερον λέγομεν αὐτὸ ἐκεῖ εἶναι, διὰ τὴν ἐνεργεῖαν αὐτοῦ, τοῦ ἐκεῖ τὸν τόπον ἀντὶ σχέσεως καὶ τῆς ἐνεργείας λαμβάνοντες. Δέον γὰρ λέγειν, *Ἐκεῖ ἐνεργεῖ*, λέγομεν, *Ἐκεῖ ἔστιν*.

Us, quatenus continet id quod continetur. Quod si quis dixerit, Romæ igitur et Alexandria, et ubique est anima mea; fugit ipsum, quod rursus locum designat: enimvero Alexandria, et omnino (hic vel illic) locus; atqui in loco prorsus non est, sed in situ: nam probatum est non posse comprehendi loco. Itaque cum id quod intelligentia percipitur, in situ fuerit, aut negotio quodam in loco existente; abusive et figurate dicimus hoc ipsum ibi esse, propter operationem ejus quod ibi est, locum pro situ et actione sumentes; nam cum dicendum fuisset, *Ibi operatur*, dicimus, *Ibi est*.

Ἀρμόσει δ' ἂν ὁ λόγος οὕτως καθαρώτερον, καὶ μέλιστα τῇ πρὸς τὸν ἄνθρωπον ἐνώσει τοῦ Θεοῦ Λόγου, καθ' ἣν ἐνωθεὶς, ἔμεινεν ἀσύγχυτος καὶ ἀπερίληπτος, οὐ κατὰ τὸν τῆς ψυχῆς τρόπον. Ἐκεῖνὴ μὲν γὰρ τῶν πεπληθυσμένων οὕσα, δοκεῖ καὶ συμπάσχειν

mutuus affectus declarat: etenim totum animam sibi ipsi compatitur, cum unum sit: quod autem non confusum maneat, ex eo patet, quod anima quodammodo separata a corpore in somnis tantquam cadaver quoddam ipsum derelinquat, ac tantum exhalet ipsi vitam, ut non omnino pereat, et per se, dum sopitur, operetur, divinando quod futurum est, et ad intelligibilia accedendo. Idem quoque usu venit etiam cum consideratur aliquid ex intelligibilibus: tunc enim, quoad ejus fieri potest, se a corpore sejungit, et sui juris fit, ut sic iis quæ sunt, incumbat. Nam cum incorporea sit, per totum penetravit, per ea quæ corrumpuntur manens incorrupta et non confusa, et per se degens; atque illa cum quibus versatur mutat, et ad vitam suam conformat, nec ab illis mutatur. Sicut enim sol præsentia sua aerem immutat in lucem, dum ipsum reddit luminosum, atque aeri lux unitor sine ulla confusione cum ipso fusa: eodem certe modo etiam anima corpori unita manet inconfusa, in hoc uno discrepans, quod sol cum sit corpus, et loco circumscriptus, non est ubicunque lux ipsius, ut nec ubi ignis. Siquidem manet etiam in lignis, aut in elychnio astrictus, ut in loco; at vero anima incorporea cum sit, et nullo circumscripta loco, tota per totum penetrat, tum per lumen ipsius, tum per corpus: nec ulla pars est ab ipsa illustrata, in qua non tota adsit: non enim a corpore detinetur, sed ipsa corpus arcet et regit; neque in corpore est ut in vase, aut utre; sed corpus potius in ea: cum enim a corporibus non impediatur intelligibilia, verum per totum corpus abeant, et libere spatiantur, fieri non potest, ut a corporalibus detineantur; sed enim cum intelligibilia sint, in locis etiam intelligibilibus sunt; aut enim in ipsis, aut in superioribus intellectualibus; ut anima interdum in seipsa est, ut cum cogitat, interdum vero in mente, cum intelligit. Quando igitur in corpore dicitur esse, non ut in loco esse dicitur in corpore, sed ut in situ, habitudine et momento ac dispositione ad aliquid colligari dicimus a corpore animam, prout dicimus ab amasia amatorem constrictum vinculum esse, non corporaliter et localiter, sed ratione habitus situsque; quippe cum magnitudinis, et molis, et partium expertus sit, præstantior est omni descriptione per partes locali: etenim quod partes non habet, quoniam potest loco circumscribi? est enim locus extremitas continentis, *Ibi operatur*, dicimus, *Ibi est*.

Congrueret sane hic sermo purius, et maxime unioni Verbi Dei cum homine, juxta quam unitus remansit inconfusus, et incomprehensibilis, non animæ more modoque. Namque illa cum ex his sit quæ numerum faciunt, videtur et condolere quo-

dammodo corpori ob arctam familiaritatem, et illud interdum continere, coercere, et ab illo coerceri. Verum Deus Verbum nihil a communione quam cum corpore et anima habet, variatur, neque infirmitatis illorum particeps est; sed cum ipsis communicet vim divinitatis suæ, idem permanens, in eodemque statu, in quo erat ante unionem; ac valde novus hic misionis aut unionis modus est; et miscetur et manet usquequaque immistus, et inconfusus, et incommutabilis, non compatiendo, sed cooperando tantum, cum neque simul corrumpatur, nec simul alteretur: verum illa quidem conciliet, ipse vero non diminutus ab ipsis, maneat mutationis et confusionis expers: quandoquidem omnis prorsus variationis et alterationis exors est. Testis hujus assertionis est Porphyrius, qui adversus Christum petulantem movit linguam. Verum vel inimicorum testimonia valida sunt pro nobis, cum nullam plane contradictionem admittunt. Hic igitur Porphyrius in secundo commentario *De questionibus miscellaneis*, ita ad verbum scribit: « Minime sane cunctandum esse admittere essentialiam aliquam una assumptam esse ad complementum alterius substantiæ, et ejus partem esse, etiam juxta naturam suam manendo, postquam compleverit aliam essentialiam: adeo ut unum cum alio fiat, et quod per se unum habet conservet; et quod majus est, ipsam non mutatam, mutare illa in quibus fuerit ad suam operationem, præsentia sua, constat. » Hæc autem dicit de unione Verbi Dei et corporis. Quod si verus est sermo in anima, quod incorporea sit, multo magis in Deo Verbo, quod magis incomparabiliter, et ex veritate incorporeum existit. Quod quidem omnino obturat ora eorum, qui accusare aggrediuntur Dei unionem cum homine: hoc enim multi ridiculum esse temere enuntiarunt, et mortem minime probabilem: unionem vero etiam indecoram: unitum quippe esse in natura numen divinum per misionem et unionem. Sed nos probatis testibus ipsorum adhibitis causam reddimus. Dicitur autem apud nonnullos, et potissimum Eunomianos, unitum esse Deum Verbum corpori, non secundum essentialiam, sed secundum utrasque facultates. Non enim substantias unitas, aut mistas esse contendunt, sed facultates corporis divinis facultatibus commistas. Porro facultates corporis cujusvis organici, videlicet ex Aristotele, dicunt esse sensus. His ergo divinx facultates commistæ unionem juxta ipsos efficiunt; verum nemo ipsis, opinor, concesserit, quod sensus corporeas facultates asseverent: etenim iis quæ supra diximus, ista aperte distincta sunt, quænam nimirum propria corporis sint, quænam animæ, nonnulla vero utriusque simul: atque in propriis utriusque sensus instrumenta dicebamus incorporeorum inconfuse unionem essentialiarum fieri, cum diviniore nullo modo offendatur ab inferiore, imo hæc tantum adjuvetur a diviniore: quandoquidem natura pure incorporea omnia impune pervolitat late loca,

πῶς δι' οἰκειότητα τῷ σώματι, καὶ κρατεῖν ἐσθ' ὅτε, καὶ κρατεῖσθαι· ὁ δὲ Θεὸς Λόγος οὐδὲν αὐτὸς ἀπὸ τῆς κοινωνίας τῆς περὶ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν ἀλλοιούμενος, οὐδὲ μετέχων τῆς ἐκεῖνων ἀσθενείας· μεταδιδούς δὲ αὐτοῖς τῆς αὐτοῦ θεότητος τὴν δύναμιν, ὁ αὐτὸς μένων ἐν οἷς ἦν καὶ πρὸ τῆς ἐνώσεως· καινότερος οὗτος ὁ τρόπος τῆς κράσεως ἢ ἐνώσεως· καὶ κινῶνται καὶ μένει παντάπασιν ἀμικτος καὶ ἀσύγχυτος καὶ ἀδιάφθορος καὶ ἀμετάβλητος, οὐ συμπάσχων, ἀλλὰ συμπράττων μόνον, οὐδὲ συμφειρόμενος καὶ συναλλοιούμενος· ἀλλὰ συναγών μὲν ἐκεῖνα, αὐτὸς δὲ μὴ μειούμενος ὑπ' αὐτῶν μένει ἀτρεπτος καὶ ἀσύγχυτος, ἐπειδὴ καθαρῶς πάσης ἀλλοιώσεως ἀμέτοχος ἐστί. Μάρτυς τοῦτου ἐστὶ Πορφύριος, ὁ κατὰ τοῦ Χριστοῦ κινήσας τὴν ἑαυτοῦ γλῶτταν· ἰσχυραὶ δὲ εἰσὶν αἱ τῶν ἐχθρῶν μαρτυραὶ ὑπὲρ ἡμῶν, ὅταν μηδεμίαν ἀντιλογίαν ὧσιν ἐπιδεχόμεναι. Οὗτος τοίνυν ὁ Πορφύριος, ἐν τῷ δευτέρῳ λόγῳ τῷ *Περὶ συμμικτῶν ζητημάτων* γράφει κατὰ λέξιν οὗτος· « Οὐκ ἀπογνωστέον οὖν ἐνδέχεσθαι τίνα οὐσίαν συμπαραληφθῆναι εἰς συμπλήρωσιν ἐτέρας οὐσίας, καὶ εἶναι μέρος οὐσίας· μένουσαν δὲ κατὰ τὴν ἑαυτῆς φύσιν, μετὰ τοῦ συμπληροῦν ἄλλην οὐσίαν, ἔντε σὺν ἄλλῃ γενομένην, καὶ τὸ καθ' ἑαυτὴν ἐν διασώζουσιν, καὶ τὸ μείζων, αὐτὴν μὲν μὴ τρεπομένην, τρέπουσαν δὲ ἐκεῖνα τὰ ἐν οἷς ἀν γίγνηται, εἰς τὴν ἑαυτῆς ἐνέργειαν τῇ παρουσίᾳ. » Λέγει δὲ ταῦτα περὶ τῆς ἐνώσεως τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ τοῦ σώματος. Εἰ δὲ ἐπὶ τῆς ψυχῆς ἀληθῆς ὁ λόγος, διὰ τὸ ἀσώματον, πολλῷ πλέον ἐπὶ τοῦ Θεοῦ Λόγου, τοῦ μᾶλλον ἀσυγκρίτως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ὄντος ἀσωμάτου. Ὅπερ ἀντικρὺς ἀποφράττει τὰ στόματα τῶν ἐπιχειροῦντων κατηγορεῖν τῆς τοῦ Θεοῦ ἐνώσεως πρὸς τὸν ἄνθρωπον. Τὸ μὲν γὰρ ἐδειλίασεν· οἱ πολλοὶ γελῶντες εἶναι ἐφασκον, τὸν δὲ θάνατον καὶ ἀπίθανον, τὴν δὲ ἐνωτικὴν καὶ ἀτρεπέει. Ἦνωσθαι γὰρ ἐν τῇ φύσει τὸ θεῖον κατὰ κράσιν καὶ ἐνωσιν. Ἄλλ' ἡμεῖς τοῖς εὐδοκίμοις αὐτῶν χρησάμενοι μάρτυσιν, ἀποδιδόμεθα τὴν αἰτίαν. Λέγεται δὲ παρά τισι, καὶ μάλιστα τοῖς Εὐνομιανοῖς, ἠνώσθαι τὸν Θεὸν Λόγον τῷ σώματι, οὐ κατ' οὐσίαν, ἀλλὰ κατὰ τὰς ἐκατέρας δυνάμεις. Οὐ γὰρ εἶναι τὰς οὐσίας τὰς ἐνωθείσας ἢ κραθείσας, ἀλλὰ τὰς δυνάμεις τοῦ σώματος ταῖς δυνάμεισι ταῖς θελαῖς συγκεκράσθαι· δυνάμεις δὲ τοῦ σώματος πάντος δῆπου τοῦ ὀργανικοῦ, κατ' Ἀριστοτέλην, λέγουσιν εἶναι τὰς αἰσθήσεις. Ταῦταις οὖν αἱ θεῖαι δυνάμεις συγκιρνάμεναι τὴν ἐνωσιν ἀπειργάσαντο κατ' αὐτούς. Οὐδεὶς δὲ ἐν αὐτοῖς, οἷμαι, συγχωρήσεις τὰς αἰσθήσεις σωματικὰς δυνάμεις ἀποφαινομένους. Διῶρισται γὰρ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν σαφῶς, τίνα μὲν ἴδια σώματος, τίνα δὲ ψυχῆς, τίνα δὲ τοῦ συναμφοτέρου καὶ ἐν τοῖς ἰδίοις τοῦ συναμφοτέρου τὰς αἰσθήσεις, τὰ ὄργανα ἐλέγομεν τῶν ἀσωμάτων, ἀσυγκρίτως τὴν ἐνωσιν τῶν οὐσιῶν γίνεσθαι, μηδὲν παραβλαπτομένης τῆς θειοτέρας ἐκ τῆς ὑποδεστέρας, ἀλλὰ ταύτης μόνον ὠφελουμένης ἐκ τῆς θειοτέρας· ἐπειπερ ἡ καθαρῶς ἀσώματος φύσις χωρεῖ μὲν ἀκωλύτως διὰ πάντων, δι' αὐτῆς δὲ οὐδὲν· ὥστε τὸ μὲν χωρεῖν αὐτὴν διὰ πάντων ἠνώσθαι, τὸ δὲ μηδὲν δι' αὐτῆς μένειν ἔμικτον καὶ ἀσύγχυτον. Οὐκ εὐδοκίᾳ τοίνυν ὁ

τύπος τῆς ἐνώσεως, ὡς τισι τῶν ἐνδόξων ἀνδρῶν δο- A
κει· ἀλλ' ἡ φύσις αἰτία. Τὸ μὲν γὰρ ἀναλαβεῖν σῶμα
κατ' εὐδοκίαν εἶποι τις ἂν εὐλόγως γεγενῆσθαι· τὸ δὲ
ἐνούμενον, [μὴ καὶ τὰς καταβάσεις] εἶναι. Βέλτιον
οὖν, ὡς προεῖρηται, κατὰ τὴν οἰκείαν φύσιν. Τοὺς γὰρ
βαθμοὺς τῶν ψυχῶν, καὶ τὰς ἀναβάσεις, ἃς Ὁριγέ-
της εἰσάγει, μὴδὲν συναδύσας ταῖς θείαις Γραφαῖς,
μηδὲ προσηκούσας τοῖς τῶν Χριστιανῶν δόγμασι,
παραιρεῖται.
animarum gradus et ascensus et descensus quos Origenes inducit, ut nulla in re divinis eloquiis
concinentes, neque Christianorum decretis congruentes, prætermittere par est.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΚΑΝΟΝΙΚΗ

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΛΗΤΟΙΟΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΝ ΜΕΛΙΤΙΝΗΣ.

EJUSDEM S. GREGORII

EPISTOLA CANONICA

AD S. LETOUM MELITINES EPISCOPUM.

Gentiano Herveto interprete.

Ἐν καὶ τοῦτο τῶν εἰς τὴν ἀγίαν ἑορτὴν συντελούν- B
των ἐστὶ, τὸ κατανοῆσαι ἡμᾶς τὴν ἐννομίαν τε καὶ
κανονικὴν ἐπὶ τῶν πεπλημμεληκότων οἰκονομίαν·
ὅπως ἂν θεραπευθεῖν πᾶν ἀρρώστημα ψυχικόν, τὸ διὰ
τινος ἁμαρτίας ἐπιγιγνώμενον. Ἐπειδὴ γὰρ ἡ καθολικὴ
καὶ αὐτὴ τῆς κτίσεως ἑορτὴ κατὰ τὴν τεταγμένην
περίοδον τοῦ ἐνιαυσιαίου κύκλου καθ' ἕκαστον ἔτος,
ἐν παντὶ πληρουμένη τῷ κόσμῳ, ἐπὶ τῇ ἀναστά-
σει τοῦ πεπτωκότος ἐπιτελεῖται· πτώσις δὲ ἐστὶν ἡ
ἁμαρτία· ἀνάστασις δὲ ἡ ἐκ τοῦ πτώματος τῆς ἁμαρ-
τίας ἀνόρθωσις· καλῶς ἂν ἔχοι κατὰ τὴν ἡμέραν
τούτην, οὐ μόνον τοὺς ἐκ παλιγγενεσίας μεταστοι-
χειωμένους διὰ τῆς τοῦ λουτροῦ χάριτος τῷ Θεῷ
προσάγειν, ἀλλὰ καὶ τοὺς διὰ τῆς μετανοίας τε καὶ
ἐπιστροφῆς ἀπὸ τῶν νεκρῶν ἔργων εἰς τὴν ζῶσαν C
ὁδὸν πάλιν ἐπανόντας, καὶ τοὺτους χειραγωγεῖν πρὸς
τὴν σωζώσαν ἐλπίδα, ἧς διὰ τῆς ἁμαρτίας ἀπεξενώ-
θησαν. Ἔστι δὲ οὐ μικρὸν ἔργον, τὸ τοὺς περὶ τούτων
λόγους οἰκονομῆσαι ἐν τῇ ὁρθῇ τε καὶ δεδοκιμασμένῃ
κρίσει, κατὰ τὸ παράγγελμα τοῦ Προφῆτου, τὸ κε-
λιῶσι θεῖν οἰκονομεῖν τόνους λόγους ἐν κρίσει, ἵνα,
καθὼς ἔχει τὸ λόγιον, μήτε σαλευθῆις εἰς τὸν αἰῶνα,
καὶ εἰς μνημόσυνον αἰῶνιον γένηται δίκαιος.
[Can. 1 et 2.] Unum hoc quoque est eorum quæ ad
sanctum festum conferunt, si nos intelligamus legiti-
mam et canonicam in iis qui peccarunt œconomiam,
ut curetur omnis morbus animæ qui per aliquod
peccatum accidit. Quoniam enim hoc est univer-
sale festum creationis, quod in præstito annui
circuli ambitu, singulis annis in universo mundo,
propter ejus qui ceciderat resurrectionem, peragi-
tur (casus autem est peccatum, resurrectio vero,
ex peccati casu erectio), recte habuerit, si hodierno
die non solum eos qui ex regeneratione per lavacri
gratiam transmutati sunt, ad Deum adducamus,
sed eos etiam qui per pœnitentiam et conversio-
nem, a mortuis operibus ad viventem viam ascen-
dunt, ad spem quæ salvos eos faciat tanquam manu
deducamus, a qua per peccatum alienati sunt. Ne-
que vero parvum opus est, ea, quæ de iis dicenda
sunt, in recto et probato judicio dispensare, juxta
præceptum Prophetæ, quod jubet oportere sermo-
nes dispensare in judicio, ut quemadmodum habet
divinum oraculum, non moveatur in æternum, et
in æterna memoria sit justus²². Quemadmodum enim
etiam in corporali medela, unum est quidem in-

²² Psal cxi, 9 sqq.

stitutum medicinæ, sanare eum qui laborat, varium autem est curationis genus (pro morborum enim varietate, convenienter quoque medicinæ methodus ac disciplina unicuique morbo applicatur), ita cum multa sit in morbis quoque animæ affectionum varietas, multiformis quoque necessario fuerit medica curatio, ad affectionis rationem medicinam exercens. Ut sit autem arte aliqua procedens propositæ quæstionis methodus, rem ita tractabimus.

Tria sunt quæ in anima nostra considerantur secundum primam divisionem: ratio, concupiscentia, et ira. In iis sunt et recte facta eorum qui ex virtute vivunt, et delicta casusque eorum qui ad vitium dilabuntur. Quamobrem oportet eum qui ægrotanti animæ parti convenientem medelam est adhibiturus, prius quidem considerare in quonam consistit affectio, deinde sic laboranti convenientem medelam applicare, ne propter medicæ disciplinæ ignorantiam, alia quidem sit pars quæ ægrotat, alia vero cui est adhibita medela: sicut certe multos videmus medicos, qui propter primo affectæ partis ignorationem morbum suis medicamentis adaugent. Cum enim sæpe existat morbus propter dominationem et exsuperationem calidi, quoniam iis qui propter nimiam frigiditatem abundantiam male affecti sunt, utile est quod calefacit et consovet, id quod illis ex ratione adhibuitur confert: idem iis qui immoderata caliditate succenduntur, inconsiderate applicantes, efficiunt ut sit morbus curatu difficillimus. Quemadmodum ergo medicis in primis necessaria existimata est elementorum proprietatis cognitio, ut uniuscuiusque eorum quæ bene vel male constituta sunt, id quod præter naturam affectum est, corrigatur: sic et nos, ad hanc recurrentes divisionem, quæ est eorum quæ in anima considerantur, principium et fundamentum convenientis affectionum curationis generalem faciamus contemplationem. Trifariam ergo, ut diximus, divisa proprietate motionum animæ, in rationem, concupiscentiam et iram: rationis quidem compotis animæ partis est perfectum et ex virtute recte se gerens officium, pia de Deo existimatio, boni et mali discernens scientia, et quæ habet veram et non confusam de rerum subjectarum natura opinionem; quid est quidem in iis quæ sunt, expetendum; quid vero abhorrendum et abjiciendum; et rursus ex contrario quod in ea parte est vitium omnino considerabitur, quando circa res quidem divinas fuerit impietas, nullum autem circa id quod vere honestum est iudicium: perversa autem et corrupta de rerum natura existimatio, ut *lucem tenebras ducat et tenebras lucem*⁶⁶, ut dicit Scriptura. Concupiscentis autem partis motus est ex virtute, si ad id quod est revera concupiscendum et vere pul-

Ἄσπερ γὰρ καὶ ἐπὶ τῆς σωματικῆς θεραπείας, ὁ μὲν σκοπὸς τῆς ἰατρικῆς εἶς ἐστὶ, τὸ ὑγιᾶναι τὸν κάμνοντα· τὸ δὲ εἶδος τῆς ἐπιμελείας διάφορον· κατὰ γὰρ τὴν ποικίλιν τῶν ἀρρώστημάτων καταλλήλως καὶ ἡ θεραπευτικὴ μέθοδος ἐκάστῳ τῶν νοσημάτων προσάγεται· οὕτως πολλῆς οὕσης καὶ ἐν τῇ ψυχικῇ νόσῳ τῆς τῶν παθῶν ποικιλίας, ἀναγκαίως πολυειδῆς γενήσεται ἡ θεραπευτικὴ ἐπιμέλεια, πρὸς λόγον τοῦ πάθους ἐνεργοῦσα τὴν ἰασιν. Ὡς δ' ἂν γένοιτό τις τεχνικὴ μέθοδος περὶ τοῦ προκειμένου προβλήματος, οὕτω τὸν λόγον διαληψόμεθα.

Τρία ἐστὶ τὰ περὶ τὴν ψυχὴν ἡμῶν θεωρούμενα κατὰ τὴν πρώτην διαίρεσιν· τὸ τε λογικόν, καὶ τὸ ἐπιθυμητικόν, καὶ τὸ θυμοειδές. Ἐν τούτοις ἐστὶ καὶ τὰ κατορθώματα τῶν κατ' ἀρετὴν βιούντων, καὶ τὰ πτώματα τῶν εἰς κακίαν ἀπορρέοντων. Διδόσκει τὸν μέλλοντα τὴν κατάλληλον θεραπείαν προσάγειν τῷ νενοσηχότῳ τῆς ψυχῆς μέρος, πρότερον μὲν ἐπισκέπτεσθαι ἐν τίνι συνέστη τὸ πάθος· εἴθ' οὕτω πεπονητόι προσάγειν ἀρμοδίως τὴν θεραπείαν· ὥστε μὴ δι' ἀπειρίαν τῆς θεραπευτικῆς μεθόδου, ἄλλο μὲν ἢ τὸ νοσησαν μέρος, ἕτερον δὲ τὸ τὴν θεραπείαν δεχόμενον· ὡς περὶ ἀμέλει βλέπομεν πολλοὺς τῶν ἰατρῶν ἐν ἀπειρίᾳ τοῦ πρωτοπαθοῦντος μέρους προσεπιτιθέοντας τὴν νόσον δι' ὧν θεραπεύουσι. Τῆς γὰρ ἀρρώστιας οὕσης πολλάκις κατὰ θερμοῦ ἐπικράτησιν, ἐπειδὴ τοῖς κατὰ πλεονασμὸν τοῦ ψυχροῦ κεκακωμένοις χρήσιμον τὸ θερμαίνον τε καὶ ἀναθάλπον ἐστὶ, τὸ τούτοις κατὰ λόγον συνενεγκόν, ἀπερισκέπτως τὸ αὐτὸ τοῖς ἐν ἀμετρίᾳ θερμότητος ἐκκαιομένοις ἐπαγαγόντες, δυσίατον τὸ πάθος ἐποίησαν. Ὡς περὶ τοῖν ἀναγκαιοτάτῃ τοῖς ἰατροῖς ἐνομίσθη ἡ κατανόησις τῆς τῶν στοιχείων ἰδιότητος, ὅπως ἂν ἐκάστου τῶν εὖ ἢ κακῶς διαχειμένων γένοιτο τοῦ παρὰ φύσιν διατεθέντος ἢ ἐπανόρθωσις· οὕτω καὶ ἡμεῖς ἐπὶ ταύτην ἀναδραμόντες τὴν διαίρεσιν τῶν ἐν τῇ ψυχῇ θεωρουμένων, ἀρχὴν καὶ ὑπόθεσιν τῆς καταλλήλου τῶν παθῶν θεραπείας ποιησώμεθα τὴν γενικὴν θεωρίαν. Οὐκοῦν τριχῆ, καθὼς ἔφαμεν, διηρημένης τῆς ἰδιότητος τῶν τῆς ψυχῆς κινήσεων, εἰς τὸ λογιστικόν τε καὶ ἐπιθυμητικόν καὶ θυμοειδές· κατόρθωμα μὲν τοῦ λογιστικοῦ μέρους τῆς ψυχῆς ἐστὶν, ἡ εὐσεβὴς περὶ τὸ θεῖον ὑπόληψις, καὶ ἡ τοῦ καλοῦ τε καὶ κακοῦ διακριτικὴ ἐπιστήμη, καὶ ἡ τρανήν τε καὶ ἀσύγχυτον ἔχουσα περὶ τῆς φύσεως τῶν ὑποκειμένων τὴν δόξαν· τί μὲν ἐστὶν αἰρετὸν ἐν τοῖς οὐσί· τί δὲ βδελυκτὸν καὶ ἀπόβλητον. Καὶ πάλιν ἐκ τοῦ ἐναντίου πάντως ἢ ἐν τῷ μέρει τούτῳ κακία θεωρηθήσεται, ὅταν ἀσέβεια μὲν ἢ περὶ τὸ θεῖον, ἀκρισία δὲ περὶ τὸ δυνως καλόν· ἐνηλλαγμένη δὲ καὶ ἐσφαλμένη ἡ περὶ τὴν τῶν πραγμάτων φύσιν ὑπόληψις, ὥστε τιθέσθαι τὸ φῶς σκοτός, καὶ τὸ σκοτός φῶς, καθὼς φησὶν ἡ Γραφή. Τοῦ δὲ ἐπιθυμητικοῦ μέρους ἡ μὲν ἐνάρετός ἐστι κινήσις τὸ πρὸς τὸ δυνως ἐπιθυμητικόν, καὶ ἀληθῶς καλὸν ἀνάγεσθαι τὸν πόθον· καὶ εἰ τις ἐν ἡμῖν ἐρωτικὴ δύναμις τε καὶ διάθεσις, ἐκεῖ καταγορεύεται πᾶσαν, ἐν τῷ πεπεισθαι μὴδὲν

⁶⁶ Isa. v, 20.

ὀφεικτὸν εἶναι τῇ ἑαυτοῦ φύσει ἄλλο, πλὴν τῆς ἀρε-
 τῆς, καὶ τῆς τὴν ἀρετὴν πηγαζούσης φύσεως. Πα-
 ρειτροπή δὲ καὶ ἁμαρτία τοῦ τοιοῦτου μέρους ἐστίν,
 ὅταν τις μεταγάγη τὴν ἐπιθυμίαν πρὸς τὴν ἀνυπό-
 στατον κενοδοξίαν· ἢ πρὸς τὸ ἐπιχειρωσμένον τοῖς
 σώμασιν ἄνθος· ὅθεν γίνεται ἡ φιλοχρηματία, καὶ ἡ
 φιλοδοξία, καὶ ἡ φιληδονία, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα,
 ὅσα τοῦ τοιοῦτου ἠρτηται τῆς κακίας γένους. Πάλιν
 δὲ τῆς θυμώδους διαθέσεως κατόρθωμα μὲν ἐστὶν ἡ
 πρὸς τὸ κακὸν ἀπέχθεια, καὶ ὁ πρὸς τὰ πάθη πόλε-
 μος, καὶ τὸ πρὸς ἀνδρείαν ἐστομῶσθαι τὴν ψυχὴν, ἐν
 τῷ μὴ καταπτήσσειν τὰ τοῖς πολλοῖς φοβερά νομιζό-
 μενα, ἀλλὰ μέχρις αἵματος πρὸς τὴν ἁμαρτίαν ἀν-
 τικαθίστασθαι· καταφρονεῖν δὲ θανατικῶς ἀπειλῆς,
 καὶ ἀλγεινῶν κολαστηρίων, καὶ τῆς τῶν ἡδίστων δια-
 ζεύξεως, καὶ πάντων ἅπασι τῶν διὰ τινος συνηθείας
 καὶ προλήψεως ἐν ἡδονῇ τοὺς πολλοὺς κατεχόντων
 κρείττονα γενέσθαι, τῆς τε πίστεως καὶ τῆς ἀρετῆς
 προμαχόμενον. Τὰ δὲ ἀποπτώματα τοῦ τοιοῦτου μέ-
 ρους ἐστὶν ἅπασι πρόδηλα, ὁ φθόνος, τὸ μῖσος, ἡ
 μῆνις, αἱ λοιδορίαι, αἱ συμπλοκαὶ, αἱ ἐμφιλόνεικοί
 τε καὶ ἀμυντικαὶ διαθέσεις, αἱ μέχρι πολλοῦ παρα-
 κεινῶσαι τὴν μνησικακίαν, καὶ πολλοὺς εἰς φόνους
 καὶ αἵματα καταθῆγουσαι. Μὴ γὰρ εὐρῶν ὁ παλ-
 λεντος λογισμὸς ὅπου χρήσεται λυσιστελῶς τῷ ὄπλῳ,
 ἐφ' ἑαυτὸν τρέπει τὴν τοῦ σιδήρου ἀκμὴν· καὶ γίνε-
 ται· τὸ ἐκ Θεοῦ δοθὲν ἡμῖν ἀμυντήριον ὄπλον τῷ κα-
 κῶς κεχρημένῳ ὀλέθριον.

eaque arma, quæ nobis a Deo data sunt, ei qui

Τούτων τοίνυν κατὰ τὸν εἰρημένον διακρινηθέντων
 τριῶν, ὅσα μὲν ἁμαρτήματα τοῦ λογιστικοῦ τῆς ψυ-
 χῆς ἔπιτεται μέρους, χαλεπώτερα παρὰ τῶν Πατέρων
 ἐκρίθη, καὶ μείζονος καὶ διαρκεστέρως καὶ ἐπιπονω-
 τέρας τῆς ἐπιστροφῆς ἄξια· ὅλον εἰ τις ἠρνήσατο τὴν
 εἰς Χριστὸν πίστιν, ἢ πρὸς Ἰουδαϊσμόν, ἢ πρὸς εἰ-
 δωλόλατρείαν, ἢ πρὸς Μανιχαϊσμόν, ἢ πρὸς ἄλλο τι
 τοιοῦτον ἀθείας εἶδος αὐτομολήσας ἐφάνη, ὁ μὲν
 ἐκουσίως ἐπὶ τὸ τοιοῦτον ὀρμήσας κακὸν, εἴτα κα-
 ταγνοὺς ἑαυτοῦ, χρόνον τὸν τῆς μετανοίας ἔχει, ὅλον
 τὸν τῆς ζωῆς αὐτοῦ. Οὐδέποτε γὰρ μυστικῆς ἐπιτε-
 λουμένης εὐχῆς, μετὰ τοῦ λαοῦ προσκυνῆσαι τὸν
 Θεὸν καταξιούται, ἀλλὰ καταμόνας μὲν εὐξεται· τῆς
 δὲ κοινωνίας τῶν ἁγιασμάτων καθόλου ἀλλότριος
 ἔσται· ἐν δὲ τῇ ὥρᾳ τῆς ἐξόδου αὐτοῦ, τότε τῆς τοῦ
 ἀγιάσματος μερίδος ἀξιοθήσεται. Εἰ δὲ συμβαίη
 παρ' ἐλπίδας ζῆσαι αὐτὸν, πάλιν ἐν τῷ αὐτῷ κρίματι
 διαβώσεται, ἀμέτοχος τῶν μυστικῶν ἁγιασμάτων
 μέχρι τῆς ἐξόδου γινόμενος. Οἱ δὲ βασάνους καὶ τι-
 μωρίας χαλεπαῖς αἰκισθέντες, ἐν ῥῆτῳ χρόνῳ ἐπι-
 τιμήσαν, οὕτω τῶν ἁγίων Πατέρων φιλανθρωπίᾳ
 ἐκ αὐτῶν χρησαμένων, ὡς οὐχὶ ψυχῆς γεγεννημένης
 ἐν σώματι, ἀλλὰ τῆς σωματικῆς ἀσθενείας πρὸς
 τὰς αἰχίας οὐκ ἀντισχοῦσης. Διὸ τῷ μέτρῳ τῶν ἐν
 πρῆξι πημελησάντων, καὶ ἡ βεδιασμένη τε καὶ
 ἐπιθύνη παραβάσις ἐν τῇ ἐπιστροφῇ συνεμετρήθη.

Οἱ δὲ πρὸς γόητας ἀπίοντες, ἢ μάντιες, ἢ τοὺς
 ἐκ δαιμόνων καθάρσιά τινα καὶ ἀποτροπιασμοὺς
 ἐνεργεῖν ὑποσχομένους, οὗτοι ἐρωτῶνται δι' ἀκρι-
 βείας· καὶ ἀνακρίνονται, πότερον ἐπιμένοντες τῇ εἰς

A chrum et honestum, erigatur desiderium; et si
 qua est in nobis amatoria facultas et affectio, tota
 in illo versetur, ut credamus nihil aliud esse
 natura expetendum præter virtutem, et naturam
 quæ virtutem effundit. Hujus autem partis declinatio
 est et peccatum, quando cupiditatem transtulerit ad
 inanem quæ non potest consistere gloriam; vel ad
 florem qui coloratæcorporum superficiei est illius.

Unde existit libido, gloriæ cupiditas, ambitio, et
 avaritia, etcætera ejusmodi quæ ab hoc vitii genere
 dependent. Animosæ autem seu irascentis partis
 recta et ex virtute actio est, mali odium et bellum
 cum animi perturbationibus, et ad fortitudinem in
 eo esse confirmatam animam, ut ea non pertimescat

quæ vulgo terribilia videntur, sed usque ad san-
 guinem peccato resistat: mortis autem minas et
 gravia supplicia contemnat; et a rebus jucundis-
 simis, disjunctione, et omnibus, ut semel dicam,
 quæ propter aliquam consuetudinem et anticipatam
 opinionem multos in voluptate detinent, sit su-
 perior, pro fide et virtute decertans. Hujus autem
 partis prolapsiones omnibus apertæ sunt, invidia,
 odium, ira, convicia, certamina, contentiosæ et
 ultionis appetentes affectiones, quæ acceptæ inju-
 riæ recordationem longe extendunt, et multos ad
 cædem et sanguinem incitant. Dum enim non
 inveniret stulta et inerudita ratio quomodo armis
 suis utiliter uteretur, ferri aciem in se convertit;
 male utitur exitium afferunt.

Ilis itaque hoc modo distinctis, quæcunque qui-
 dem peccata ratione præditam animæ partem at-
 tingunt, esse graviora a Patribus judicata sunt,
 et majori ac sufficientiori et laboriosiori conver-
 sione digna: quemadmodum si quis fidem in Christum
 negavit, vel ad judaismum, vel idolorum
 cultum, vel manichæismum, vel aliquod aliud
 impietatis genus descivisse visus sit, qui volun-
 tarie quidem se ad id malum contulit, deinde
 seipsam condemnavit, totum tempus vitæ habet
 pœnitentiæ tempus. Nunquam enim, si mystica
 peragatur oratio, Deum una cum populo adorare
 dignus censebitur, sed seorsum precabitur; a sa-
 cramentorum autem communionem omnino erit
 alienus; in hora autem sui e vita excessus, sa-
 cramenti communionis erit particeps. Sin autem
 contigerit ut is præter spem vivat, in eodem rursus
 vivet iudicio, mysticorum sacramentorum ad vitæ
 exitum usque expers. Qui autem tormentis et
 gravibus suppliciis excruciat, in præstituto tem-
 pore punientur, sanctis Patribus sic in eos cle-
 mentia usis, tanquam anima non lapsa sit, sed
 corporalis imbecillitas tormentis non restiterit.
 Quare mensura eorum qui in fornicatione pecca-
 runt, et vi doloreque expressa transgressio, in
 conversione, eodem spatio dimensa est.

[Can. 3.] Qui ad præstigiatores, vel vates ab-
 ierunt, vel eos qui per dæmones se piacula quæ-
 dam et aversiones operaturos pollicentur; ii
 exacte interrogantur et examinantur, utrum in

sive in Christum permanentes, a necessitate aliqua ad illud peccatum impulsus sunt, cum afflictio aliqua vel intolerabilis jactura hunc illis animum indidisset; an omnino neglecto quod nobis creditum est testimonio, ad dæmonum societatem se contulerunt. Si enim ad fidem infirmendam, et quod Deum esse non crederent, qui a Christianis creditur et adoratur, illud fecerunt, erunt scilicet apostatarum judicio obnoxii. Sin autem non ferenda necessitas aliqua, pusillo et abjecto eorum animo superato, eo deduxit falsa aliqua spe deductos; similiter erit et in ipsos clementia, instar eorum qui tormentis in tempore confessionis resistere non potuerunt.

[*Can. 4.*] Eorum autem quæ ad cupiditatem et voluptatem fiunt peccatorum, hæc est divisio: hoc enim vocatur adulterium, illud vero fornicatio. Ac nonnullis quidem eorum qui sunt subtiliores, placuit etiam fornicationis peccatum adulterium esse existimare, quoniam una est legitima conjunctio et mulieris cum viro, et viri cum muliere. Quidquid ergo non est legitimum, est omnino injustum et legi contrarium: et qui non habet proprium, habet omnino alienum. Homini enim una tantum data est auxiliatrix a Deo, et mulieri unum appositum est caput. Ergo si quis, quidem, proprium vas suum, ut divinus Apostolus nominat, possiderit⁸⁵, ei lex naturæ justum usum concedit. Si quis autem extra proprium conversus fuerit, erit omnino in alieno: est autem unicuique alienum quidquid non est proprium, etiamsi id non confiteatur qui est dominus. Non longe ergo a peccato adulterii, fornicatio ab iis qui rem paulo accuratius examinant, suscepta est, cum dicat etiam Scriptura: *Ne multus sis cum aliena*⁸⁶, sed cum imbecillioribus indulgenter agendum censuerunt Patres, distinctum est peccatum hac generali divisione, quod fornicatio quidem dicatur cupiditatis seu libidinis expletio, quæ fit sine alia alicujus injuria; adulterium vero, insidiæ et injuria quæ alteri affertur. In eo autem et cum animalibus coitum et pædicatum esse existimant; quoniam hæc sunt naturæ adulterium. In id enim quod est alienum, et quod est præter naturam, fit injustitia. Cum hæc ergo divisio in hac etiam peccati specie fiat, universale est remedium, ut a concitata in ejusmodi voluptates rabie, per poenitentiam homo purus efficiatur; sed quia eorum qui in fornicatione polluti sunt, injuria aliqua cum hoc peccato non commista est, propterea duplum conversionis tempus iis præscriptum est, qui in adulterio inquinati sunt; et in aliis itidem vitiosis malis, animalium inuitu, et rabie in masculos. In iis enim, ut dixi, peccatum duplicatur; unum quidem [in illicita et nefaria voluptate; alterum autem] quod injuria quæ fit alteri, consistit. Est autem quædam

A Χριστὸν πιστεῖ, ὑπ' ἀνάγκης τινὸς συνηχέθησαν ἐκεῖνη τῇ ἀμαρτίᾳ, κακώσεώς τινος, ἡ ἀφορήτου ζημίας ταύτην αὐτοῖς τὴν ὀρμὴν ἐμποησάσης· ἡ καθόλου καταφρονήσαντες τοῦ πεπιστευμένου παρ' ἡμῶν μαρτυρίου, τῇ τῶν δαιμόνων συμμαχίᾳ προσέδραμον. Εἰ μὲν γὰρ ἀθετήσῃ τῆς πίστεως καὶ πρὸς τὸ μὴ πιστεῦειν εἶναι Θεὸν τὸν παρὰ τῶν Χριστιανῶν προσκυνούμενον, ἐκεῖνο ἐποίησαν, δηλαδὴ τῷ κρίματι τῶν παραβάτων ὑπαχθῆσονται. Εἰ δέ τις ἀδάστακτος ἀνάγκη κατακρατήσασα τῆς μικροψυχίας αὐτῶν, εἰς τοῦτο προσήγαγε διὰ τινος ἡπατημένης ἐλπίδος παρακρουσθέντας, ὡσαύτως ἔσται καὶ ἐπ' αὐτῶν ἡ φιλανθρωπία, καθ' ὁμοιότητα τῶν πρὸς τὰς βασάνους ἐν τῷ καιρῷ τῆς ὁμολογίας ἀντισχεῖν μὴ δυναθέντων.

B Τῶν δὲ δι' ἐπιθυμίαν τε καὶ ἡδονὴν γινομένων ἀμαρτημάτων τοιαύτη ἐστὶν ἡ διαίρεσις· τὸ μὲν γὰρ καλεῖται μοιχεία, τὸ δὲ πορνεία. Τισὶ μὲν οὖν τῶν ἀκριβεστέρων ἤρρεσε καὶ τὸ κατὰ πορνείαν πλημμέλημα, μοιχείαν εἶναι νομίζουσιν, διότι μία ἐστὶν ἡ νόμιμος συζυγία, καὶ γυναικὶ πρὸς ἄνδρα, καὶ ἄνδρι πρὸς γυναῖκα. Πᾶν οὖν τὸ μὴ νόμιμον παράνομον πάντως, καὶ ὁ μὴ τὸ ἴδιον ἔχων, δηλαδὴ τὸ ἀλλότριον ἔχει· τῷ γὰρ ἀνθρώπῳ μία δέδοται παρὰ το Θεοῦ βοηθός, καὶ τῇ γυναικὶ μία ἐφήρμοσται κεφαλῇ. Οὐκοῦν εἰ μὲν τις τὸ ἴδιον αὐτοῦ σκευὸς, καθὼς ὀνομάζει ὁ θεὸς Ἀπόστολος, εαυτῷ κτήσασται συγχωρεῖ ὁ νόμος τῆς φύσεως τὴν δικαίαν χρῆσιν· Εἰ δέ τις ἐξω τοῦ ἴδιου τραπέσῃ, ἐν ἀλλοτρίῳ πάντο γενήσεται· ἀλλότριον δὲ ἐκάστω πᾶν τὸ μὴ ἴδιο C καὶ μὴ ὁμολογούμενον ἔχει τὸν κυριεύοντα. Οὐκοῦν πόρρω τοῦ κατὰ τὴν μοιχείαν πλημμελήματος, καὶ ἡ πορνεία τοῖς τὸν ἀκριβεστέρον ἐξετάζουσι λόγῳ ἐδείχθη, λεγούσης καὶ τῆς θείας Γραφῆς· ὅτι *Ἄπολλος ἴσθη πρὸς ἀλλοτρίαν*· πλὴν ἄλλ' ἐπειδὴ τι ἀσθενεστέροις ἐγένετό τις παρὰ τῶν Πατέρων συπεριφορά, διεκρίθη τὸ πλημμέλημα τῇ γενικῇ διαίρεσει ταύτῃ, ὡς πορνείαν μὲν εἶναι καὶ λέγεσθαι τὴν χωρὶς ἀδικίας ἐτέρου γινομένην τισὶ τῆς ἐπιμίαις ἐκπλήρωσιν· μοιχείαν δὲ, τὴν ἐπιβουλήν καὶ τὴν ἀδικίαν τοῦ ἀλλοτρίου. Ἐν ταύτῃ δὲ καὶ ζωοφθορίαν καὶ τὴν παιδεραστίαν εἶναι λογίζονται διότι καὶ ταῦτα φύσεώς ἐστι μοιχεία. Εἰς γὰρ τὸ λότριόν τε καὶ παρὰ φύσιν γίνεται ἡ ἀδικία. Ταῦτοίνου τῆς διαίρεσεως καὶ ἐν τούτῳ τῷ εἶδει τῆς ἀμίας γεγεννημένης, καθολικῇ μὲν ἐστὶν θεραπεία τῆς ἐμπαθοῦς λύσσης, τῆς περὶ τὰς τοιαύτας ἡδοκάθαρδον ἐκ μεταμελείας γενέσθαι τὸν ἀνθρώπον ἐπὶ δὲ τῶν ἐν πορνείᾳ μολυνθέντων ἀδικία τις ἀμαρτίᾳ ταύτῃ οὐ καταμείμικται· διὰ τοῦτο διπλά ὥρισθη τῆς ἐπιστροφῆς ὁ χρόνος τοῖς ἐν μοιχείᾳ μεθεῖσι, καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις τοῖς ἀπηγορευμένοις καὶ ζωοφθορίᾳ τε καὶ τῇ κατὰ τοὺς ἄρρενας λύσσει πλασιάζεται γὰρ, ὡς εἶπον, ἐπὶ τῶν τοιούτων ἀμαρτίᾳ. Μία μὲν ἡ κατὰ τὴν τοῦ ἀλλοτρίου ἀδικία συνισταμένη. Διαφορὰ δὲ τίς ἐστὶν ἐν τῷ λόγῳ μετανοίας, καὶ ἐπὶ τῶν κατὰ ἡδονὴν πλημμελοῦ

⁸⁵ 1 Thess. iv, 4. ⁸⁶ Eccles. ix, 12.

τοιαύτη. Ὁ μὲν γὰρ ἀφ' ἑαυτοῦ πρὸς τὴν ἐξαγό-
 ρευσιν τῆς ἀμαρτίας ὀρμήσας, αὐτῷ τῷ καταδέξα-
 σθαι δι' οἰκείας ὀρμῆς γενέσθαι τῶν κρυφίων κατ-
 ἤγορος· ὡς ἦδη τῆς θεραπείας τοῦ πάθους ἀρξάμε-
 νος, καὶ σημεῖον τῆς πρὸς τὸ κρεῖττον μεταβολῆς
 ἐπιδειξάμενος, ἐν φιλανθρωποτέροις γίνεται τοῖς
 ἐπιτιμίοις. Ὁ δὲ φωραθεὶς ἐπὶ τῷ κακῷ, ἢ διὰ τινος
 ὑποψίας ἢ κατηγορίας ἀκουσίως ἀπελεγχθεὶς, ἐν
 ἐπιταμένῃ γίνεται τῇ ἐπιστροφῇ· ὥστε καθαρ-
 σθέντα δι' ἀκριβείας αὐτὸν, οὕτως ἐπὶ τὴν τῶν ἀγια-
 σμάτων κοινωνίαν παραδεχθῆναι. Ἔστι τοίνυν ὁ κα-
 νὼν τοιοῦτος, ὥστε τοὺς ἐν πορνείᾳ μολυνθέντας, ἐν
 τρισὶ μὲν ἔτεσι καθόλου τῆς εὐχῆς ἀποβλήτους εἶναι·
 ἐν τρισὶ δὲ τῆς ἀκροάσεως μετέχειν μόνης, ἐν ἄλλοις
 δὲ τρισὶν ἔτεσι μετὰ τῶν ἐν τῇ ἐπιστροφῇ ὑποπι-
 πόντων προσεύχεσθαι, καὶ τότε μετέχειν τῶν ἀγια-
 σμάτων. Ἐπὶ δὲ τῶν σπουδαιότερον κεκρημένων τῇ
 ἐπιστροφῇ, καὶ τῷ βίῳ δεικνύντων τὴν πρὸς τὸ
 ἀγαθὸν ἐπάνοδον, ἔξεστι τῷ οἰκονομοῦντι πρὸς τὸ
 συμφέρον τὴν ἐκκλησιαστικὴν οἰκονομίαν, συντεμεῖν
 τὸν χρόνον τῆς ἀκροάσεως, καὶ τάχιον εἰς ἐπιστρο-
 φὴν ἀγαγεῖν, καὶ πάλιν καὶ τοῦτον συντεμεῖν τὸν
 χρόνον, καὶ τάχιον ἀποδοῦναι τὴν κοινωνίαν, ὅπως
 ἂν τῇ ἑαυτοῦ δοκιμασίᾳ ἐκκρίνη τὴν τοῦ θεραπευο-
 μένου κατάστασιν. Ὡς περὶ γὰρ τὸ τοῖς χοίροις βίπτειν
 τὸν μαργαρίτην ἀπείρηται, οὕτω τὸ ἀποστρεφῆναι τοῦ
 τιμίου μαργαρίτου τὸν ἦδη ἀνθρώπον διὰ τῆς κα-
 θαρτήτος τε καὶ ἀπαθείας γενόμενον, τῶν ἀτόπων
 ἐστίν. Ἡ δὲ κατὰ μοιχείαν ἦξι καὶ τὰ λοιπὰ εἶδη
 τῆς ἀκαθαρσίας γενομένη παρανομία, καθὼς προεί-
 ρηται, κατὰ πάντα ἐν τῷ αὐτῷ κρίματι θεραπευθή-
 ζεται, ἐν ᾧ καὶ τὸ τῆς πορνείας ἄγος· τῷ δὲ χρόνῳ
 διπλασιάζεται. Παρατηρηθήσεται δὲ καὶ ἐπ' αὐτῷ ἢ
 τοῦ θεραπευομένου διάθεσις, ὅν τρόπον καὶ ἐπὶ τῶν
 τῷ μαλυσμῷ τῆς πορνείας συνεχεθέντων, ὥστε ἢ
 θῆτον ἢ βραδύτερον γενέσθαι αὐτοῖς τὴν τοῦ ἀγαθοῦ
 μετουσίαν.

Λέγεται πρὸς τοῦτοίς τὸ θυμοειδὲς τῆς ψυχῆς προ-
 θεῖναι εἰς ἐξέτασιν, ὅταν παρασφάλλῃ τῆς ἀγαθῆς
 τοῦ θυμοῦ χρήσεως, εἰς ἀμαρτίαν ἐκπέσῃ. Πολλῶν
 τε ὄντων κατὰ θυμὸν εἰς ἀμαρτίαν ἐνεργουμένων, καὶ
 πάντων κακῶν, ἤρεσέ πως τοῖς Πατράσιν ἡμῶν, ἐν
 τοῖς ἄλλοις μὴ λίαν ἀκριβολογεῖσθαι, μηδὲ πολλῆς
 ἄξιον ἠγεῖσθαι σπουδῆς, τὸ θεραπεύειν πάντα τὰ ἐκ
 θυμοῦ παραπτώματα· καὶ τοῖ γε τῆς Γραφῆς, οὐ μόν-
 ον τὴν ψυχὴν ἀπαγορευούσης πληγῆν· ἀλλὰ καὶ
 πᾶσαν λαοδορίαν, ἢ βλασφημίαν, καὶ ἕτι τι ἄλλο τοι-
 οῦτον ὁ θυμὸς ἀπεργάζεται· μόνον δὲ τοῦ κατὰ τὸν
 φρόνον ἄγους τὴν ἰσραφουλαχὴν ἐποίησαντο, διὰ τῶν
 ἐπιτιμίων. Διήρηται δὲ τὸ τοιοῦτον κακὸν τῇ διαφορᾷ
 τοῦ ἐκουσίου τε καὶ ἀκουσίου, ἐν οἷς ἐκούσιος μὲν
 ἐστὶ φρόνος. Πρῶτον μὲν, ὁ ἐκ παρασκευῆς τετολη-
 μένος τοῦ εἰς αὐτὸ τοῦτο εὐτρεπισσαμένου, ὅπως ἂν τὸ
 ἔργον ἐργάσεται. Ἐπειτα δὲ κάκεινος ἐν τοῖς ἐκουσίοις
 ἐπιπέσῃ, ὅταν τις ἐν συμπλοκῇ καὶ μάχῃ, τύπτων τε
 καὶ τυπόμενος, ἐνέγκῃ κατὰ τινος καιρίου τὴν διὰ τῆς
 πρὸς πλὴγῆν. Ὁ γὰρ ἀπαξ τῷ θυμῷ κρατηθεὶς, καὶ
 ἕξ ὀρμῆς τῆς ὀργῆς χαριζόμενος, οὐδὲν ἂν παρὰ τὸν
 παρὸν τοῦ πάθους τῶν ἀνακίψαι τὸ κακὸν δυναμένον

A differentia in ratione poenitentiae in iis qui in vou-
 pte peccarunt, ejusmodi. Qui enim ex se ipso ad
 sua proferenda peccata impulsus est, eo quod sua
 sponte occultorum accusator esse voluerit, ut qui
 jam affectioni medicinam adhibere coeperit, et
 signum mutationis in id quod est melius osten-
 derit, in mitioribus poenis versatur. Qui autem in
 malo deprehensus est, vel propter aliquam suspi-
 cionem vel accusationem ingratis convictus est,
 longius illi conversionis tempus datur; ut ipse
 perfecte purgatus, sic ad sacramentorum commu-
 nionem admittatur. Est ergo Canon ejusmodi, ut
 qui in fornicatione polluti sunt, in tribus quidem
 annis ab oratione omnino expellantur; in tribus
 autem sint solius auditionis participes, in tribus
 autem aliis, cum iis qui in conversione subster-
 nuntur, precentur, et tunc sint sacramentorum
 participes. In iis autem qui diligentiori conversione
 usi fuerint, et vita, ad id quod bonum est, redditum
 ostenderint, licet ei qui dispensat, pro ecclesia-
 sticæ œconomiae utilitate, tempus auditionis con-
 trahere, et celerius ad conversionem deducere: et
 rursus hoc quoque tempus contrahere, et celerius
 communionem reddere, ut sua probatione, ejus cui
 medela adhibetur, constitutionem judicet. Quem-
 admodum enim porcis margaritas projicere est ve-
 litum, ita et pretiosa margarita privare eum qui
 jam per alienationem a vitio et purgationem homo
 sit factus, absurdum est. Quæ autem in adulterio
 et in reliquis immunditiæ generibus sit iniquitas,
 ut dictum est, eodem judicio punietur quo et for-
 nicationis scelus, sed tempore duplicabitur. In eo
 autem, ejus etiam cui medela adhibetur, affectio
 considerabitur, quo modo et in iis qui fornicationis
 inquinamento illaqueati sunt, ut vel citius vel tar-
 dius eis sit boni participatio.

Restat ad hæc ut irascentem animæ partem
 examinandam proponamus, quando lapsa a bono
 iræ usu in peccatum ceciderit. [Can. 5.] Cum au-
 tem multa sint quæ per iram sicut peccata et
 omnis generis mala, placuit omnibus nostris Pa-
 tribus in aliis quidem non nimium subtiliter
 agere, nec nimium in eo studii operæque ponere,
 ut omnia quæ ex ira nascerentur delicta curarent;
 quamvis Scriptura non solum vulnus prohibeat,
 sed etiam omne convicium vel maledictum, et si
 quid aliud ejusmodi ita efficit; sed solam cædis
 cautionem suis poenis introduxerunt. Dividitur
 autem hoc malum, differentia voluntariæ et invo-
 luntariæ: et est cædes quidem voluntaria, quæ
 præmeditate suscepta est ab eo qui se ad hoc
 comparaverat ut hoc facinus perpetraret. Deinde
 illud quoque in voluntariis existimatum est, quan-
 do quis in congressu verberans et verberatus,
 manu plagam mortiferam intulerit. Qui enim ira
 semel victus est, et animi appetitioni cedit, nihil
 eorum quæ malum possent amputare, ei in mien-
 tem venit. Quare et illic quoque qui ex concerta-

lione profectus est, cædis eventus, in factum voluntarium, non in casum confertur. Involuntariæ autem habent manifesta indicia, quando quis alicui alteri rei studium applicans, casu gravissimum aliquod malum patriverit. In his ergo, cædes quidem in triplex tempus extenditur iis qui per conversionem voluntario facinori remedium afferunt. Ter novem etiam sunt anni, novenario annorum numero in unoquoque gradu præfinito, ut in perfecta quidem segregatione novem annorum tempore versetur ab Ecclesia prohibitus; alios autem tot annos in auditione permaneat, sola doctorum et Scripturarum auditione et conversatione cum populo dignus habitus, in tertio autem novenario cum substratis in conversione orans, ut perveniat ad communionem sacramenti scilicet; et in eodem eadem erit observatio ab eo qui Ecclesiam administrat, et pro ratione conversionis illi quoque præ-næ extensio rescindetur, ut pro novem annis in unoquoque gradu, vel octo, vel septem, vel quinque solum anni fiant, si pœnitentiæ magnitudo tempus vincat, et superet correctionis studio eos qui in longo tempore præstituta susceptas a se maculas segniter eluunt. Involuntarium autem venia quidem dignum, sed non laudabile iudicatum est. Hoc autem dixi, ut sit apertum, quod etiam si quis involuntarie fuerit in scelere homicidii: eum tanquam jam profanum, piaculum redditum, a sacerdotali gratia ejiciendum pronuntiavit canon. Quantum autem est expiationis tempus ob simplicem fornicationem, tantum etiam recte habere existimatum est in iis qui cædem involuntariam fecissent; scilicet, in iis quoque, pœnitentis voluntate examinata; ut si sit fide quidem digna conversio, non servetur annorum numerus; sed temporis prolixitate resecata, ad Ecclesiæ restitutionem et boni participationem compendio reducat. Si quis autem non expleto tempore a canonibus præstituta vita excedat, jubet Patrum clementia ut effectus sacramentorum particeps, non viatico vacuus, ad extremam illam et longam peregrinationem mittatur. Sin autem, postquam sacramenti particeps factus fuerit, rursus ad vitam reversus sit: statutum tempus exspectet, in illo gradu existens in quo erat ante communionem illi ex necessitate datam.

[*Can. 6.*] Altera autem idololatriæ species (sic enim divinus Apostolus avaritiam appellat⁴⁷) nescio, quomodo absque ulla pœnæ medela a Patribus prætermissa sit. Atqui hoc malum quidem videtur esse trium animi constitutionum affectio. Nam et ratio, ab ejus quod pulchrum est iudicio, aberrans, esse in materia quod pulchrum est existimat, non ad pulchritudinem a materia separatam aspiciens, et desiderium ad ea quæ sunt inferiora inclinatur, ab eo quod vere est expetendum ditabens. Jam

⁴⁷ Ephes. v. 5.

Α ἐπὶ τοῦν λάθοι. Ὅστε καὶ τὸ ἐκ τῆς συμπλοκῆς ἀποτέλεσμα τοῦ φόνου, εἰς ἔργον προαιρέσεως, καὶ οὐκ εἰς ἀποτυχίαν ἀνάγεται. Οἱ δὲ ἀκούσιοι φανερὰ ἔχουσι τὰ γνωρίσματα· ὅταν τις πρὸς ἕτερόν τι τὴν σπουδὴν ἔχων, ἐξ ἀποτυχίας τι τῶν ἀνηκέστων δράσῃ. Ἐπὶ τούτων τοίνυν ὁ μὲν φόνος, εἰς τριπλασίονα χρόνον παρατείνεται, τοῖς δὲ ἐπιστροφῆς θεραπευμένοις τὸ ἔκουσιον ἄγος. Τρισεννέα γὰρ εἰσι ἐνιαυτοί, καθ' ἕκαστον βαθμὸν τῆς ἐννάδος τῶν ἐτῶν ὀρθείσης, ὥστε ἐν μὲν τῷ παντελεῖ ἀφορισμῷ, ἐνναετῆ χρόνον διαγενέσθαι ἀπειργόμενον τῆς Ἐκκλησίας· ἄλλα δὲ τσαυτὰ ἔτη ἐν τῇ ἀκροάσει παραμείναι, μόνης τῶν διδασκάλων καὶ τῆς τῶν Γραφῶν ἀκροάσεως, καὶ μετὰ τῆς τοῦ λαοῦ συστάσεως ἀξιούμενον, ἐν δὲ τρίτῃ ἐννάδι, μετὰ τῶν ὑποπιπτόντων ἐν τῇ ἐπιστροφῇ προσευχόμενον, οὕτως ἐλθεῖν ἐπὶ τὴν μετουσίαν τοῦ ἁγιάσματος· δηλαδὴ καὶ ἐπὶ τοῦ τοιούτου, ἡ αὐτὴ προστήρησις ἔσται παρὰ τοῦ οἰκονομοῦντος τὴν Ἐκκλησίαν, καὶ πρὸς λόγον τῆς ἐπιστροφῆς συντηθήσεται αὐτῷ καὶ ἡ τοῦ ἐπιτιμίου παράτασις, ὥστε ἀντὶ ἐννέα ἐτῶν, ἐφ' ἑκάστη βαθμῷ ὀκτὼ ἢ ἐπτὰ ἢ ἕξ, ἢ καὶ πέντε μόνῃ γενέσθαι· εἴπερ τὸ μέγεθος τῆς ἐπιστροφῆς νικοῖ τὸν χρόνον, καὶ ὑπερβάλλοιτο τῇ σπουδῇ τῆς διορθώσεως· τοὺς ἐν τῇ μακρᾷ προθεσμίᾳ βαθμυότερόν πως ἐκ τοὺς ἀπὸ τῆς κηλίδος καθαίροντας. Τὸ δὲ ἀκούσιον συγγνωστὸν μὲν, οὐ μὴν ἐπαινετὸν ἐκρίθη. Τοῦτο δ' εἶπον, ὥστε δῆλον γενέσθαι, ὅτι κἂν ἀκούσιως τι γένηται ἐν τῷ τοῦ φόνου μιάσματι, ὡς ἦδη βέβηλε αὐτὸν ἀπὸ τοῦ ἁγίου γενόμενον, ἀπόβλητον ἱερατικῆ χάριτος ὁ κανὼν ἀπεφῆνατο· ὅσος δὲ ἔστιν ἐπὶ τῇ ψιλῇ πορνείᾳ τοῦ καθαρῶν ὁ χρόνος, τσοσούτος καὶ ἐπὶ τῶν ἀκούσιως πεφονευκῶν ἐδοκιμάσθη καλὴ ἔχειν, δηλαδὴ καὶ ἐν τούτῳ τῆς προαιρέσεως τοῦ μετανοοῦντος δοκιμαζομένης· ὥστε εἰ ἀξιοπίστος γένοιτο ἡ ἐπιστροφή, μὴ πάντως παραφυλαχθῆναι τὸν ἀριθμὸν τῶν ἐτῶν, ἀλλὰ διὰ συντομίης ἀγαγεῖν αὐτὸν εἰς τῆς Ἐκκλησίας ἀποκατάστασιν, καὶ εἰς τὴν τοῦ ἀγαθοῦ μετουσίαν. Εἰ δὲ τις μὴ πληρώσας τὸν χρόνον τὸν ἐκ τῶν κανόνων ἀφωρισμένον, ἐξοδεύοι τοῦ βίου κελεύει ἡ τῶν Πατέρων φιλανθρωπία μετασχόντων τῶν ἁγιασμάτων, μὴ κενὸν τοῦ ἐφοδίου πρὸς τὴν ἐσχάτην ἐκείνην καὶ μακρὰν ἀποδημίαν ἐκπεμφθῆναι. Εἰ δὲ μετασχόντων τῶν ἁγιασμάτων, πάλιν εἰς τὴν ζου ἐπανέλθοι, ἀναμένει τὸν τεταγμένον χρόνον, ἐν ἑνὶ τῷ βαθμῷ γενόμενον, ἐν ᾧ ἦν πρὸ τῆς κατὰ ἀνάγκην αὐτῷ δοθείσης κοινωνίας.

Τὸ δὲ εἶδος τῆς εἰδωλολατρίας· οὕτως γὰρ ὄνομα ζεῖ τὴν πλεονεξίαν ὁ θεὸς Ἀπόστολος· οὐκ οἶδα ὅτι ἀθεράπευτον ὑπὸ τῶν Πατέρων ἡμῶν περιώρηθη· τοῖς γε δοκεῖ τὸ τοιούτον κακὸν τῆς τρίτης ἐν τῇ ψυχαστάσεως πάθος εἶναι. Καὶ γὰρ λογισμὸς τῆς καλοῦ κρίσεως ἀμαρτάνων, ἐν τῇ ὕλῃ τῶν καλῶν ἐφαντάζεται, οὐ πρὸς τὸ ἄυλον ἀναβλέπων κάλλος, καὶ ἐπιθυμία πρὸς τὰ κάτω βεῖ, τοῦ ἀληθοῦς ὄρεκτου ἀτιρέουσα. Καὶ ἡ φιλόνηκός τε καὶ θυμώδης διάθεσις πολλὰς ἐκ τῆς τοιαύτης ἀμαρτίας τὰς ἀφορμὰς :

δάνει. Καὶ τὸ ὄλον εἰπεῖν, συμφωνεῖ ἡ τοιαύτη νόσος τῷ ἀποστολικῷ τῆς πλεονεξίας ὄρω. Ὁ γὰρ θεὸς Ἀπόστολος, οὐ μόνον αὐτὴν εἰδωλολατρείαν, ἀλλὰ καὶ ῥίζαν πάντων τῶν κακῶν ἀπεφάνητο· καὶ ὁμοίως τὸ τοιοῦτον εἶδος παρώφθη τῆς νόσου ἀνεπίσκεπτόν τε καὶ ἀτημέλητον· διὸ καὶ πλεονάζει κατὰ τὰς Ἐκκλησίας τὸ τοιοῦτον ἀβρώστημα, καὶ οὐδεὶς τοὺς ἐπὶ τὸν κληρὸν ἀγομένους περιεργάζεται, μήπως τῷ τοιοῦτῳ εἶδει τῆς εἰδωλολατρείας κατεμιάνθησαν. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων, διὰ τὸ παρεῖσθαι τοῖς Πατρῶσιν ἡμῶν, ἀρκεῖν ἠγοῦμεθα τῷ δημοσίῳ τῆς διδασκαλίας λόγῳ, ὅπως ἂν οἶόν τε ἦ, θεραπεύειν, ὡσπερ τινὰ πάθη κληθωρικὰ, τὰς πλεονεκτικὰς ἀβρώστιας διὰ τοῦ λόγου καθαιρόντας. Μόνην δὲ τὴν κλοπὴν καὶ τὴν τυμβωρυχίαν, καὶ τὴν ἱεροσυλίαν πάθη νομιζόμεν, διὰ τὸ οὕτως ἐκ τῶν Πατέρων ἀκολουθίας τὴν παράδοσιν ἡμῖν περὶ τούτου γενέσθαι. Καὶ τοῖ γε παρὰ τῇ θεῷ Γραφῇ, καὶ ὁ πλεονασμὸς, καὶ ὁ τόκος, τῶν ἀπειρημένων ἐστὶ, καὶ τὸ ἐκ δυναστείας τινὸς τῇ ἰδίᾳ κτήσει προσαγαγεῖν τὰ ἀλλότρια, κἂν ἐν προσήματι πραγματείας τὸ τοιοῦτον τύχη γινόμενον. Ἐπειθὲ τοίνυν τὸ κατ' ἡμᾶς, εἰς ἐξουσίαν κανὼν ἀξιόπιστος, τὴν ἐπὶ τῶν ὁμολογουμένως ἀπηγορευμένων κανονικῶν κρίσιν ἦδη τοῖς εἰρημένους προσθήσομεν. Διήρηται οὖν ἡ κλοπὴ εἰς τε ληστείαν καὶ εἰς τοιχωρυχίαν· καὶ εἰς μὲν ἐπ' ἀμφοτέρων σκοπὸς, ἡ τῶν ἀλλοτρίων ἀφαίρεσις· πολλὴ δὲ κατὰ τὴν γνώμην αὐτῶν ἡ πρὸς ἀλλήλους ἐστὶ διαφορὰ. Ὁ μὲν γὰρ ληστής, καὶ τὴν μαιφονίαν εἰς συμμαχίαν τοῦ σπουδαζομένου παραλαμβάνει, πρὸς αὐτὸ τοῦτο παρασκευαζόμενος καὶ ὅπλοις καὶ πολυχειρίᾳ, καὶ τοῖς ἐπιχαίροις τῶν τόπων· οὕτως τὸν τοιοῦτον, τῷ κρίματι τῶν ἀνδροφόνων ὑπάγεσθαι, εἰ διὰ μεταμελείας ἑαυτὸν πρὸς τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ ἐπανάγοι. Ὁ δὲ δι' ὑφαίρεσεως λαθρανοῦσης σφετεριζόμενος τὸ ἀλλότριον, εἶτα δι' ἐξαγορεύσεως τὸ πλημμέλημα αὐτοῦ τῷ ἱερεὶ φανερώσας, τῇ περὶ τὸ ἐναντίον τοῦ πάθους σπουδῇ θεραπεύσει τὴν ἀβρώστειαν· λέγω δὲ διὰ τοῦ τὰ προσόντα παρέχειν τοῖς πένησιν, ἵνα τῷ προέσθαι ἔχει, φανερὸς γένηται καθαρῶν τῆς κατὰ πλεονεξίαν νόσου. Εἰ δὲ μηδὲν ἔχει, μόνον δὲ τὸ σῶμα ἔχει, κελεύει ὁ Ἀπόστολος ἐκ τοῦ σωματικοῦ κόπου τὸ τοιοῦτον ἐξιδάσασθαι πάθος. Ἐχει δὲ ἡ λέξις οὕτως· Ὁ κλέπτων, μηκέτι κλεπτεύω· μᾶλλον δὲ κοπιᾷ τὸ ἐργαζόμενος τὸ ἔραδόν, ἵνα ἔχη μετιδιδόναι τῷ χρεῖαν ἔχορι.

Ἡ δὲ τυμβωρυχία καὶ αὐτὴ διήρηται εἰς τὸ συγγνωστόν τε καὶ ἀσυγγνωστόν. Εἰ μὲν γὰρ τις τῆς οὐσίας φειδόμενος, καὶ ἀσουλὸν ἀφελὲς τὸ κεκρυμμένον σῶμα, ὡς μὴ ἀναδειχθῆναι ἡλίψ τὴν ἀσημωσύνην τῆς φύσεως, λίθους τισὶ τῶν ἐν τῷ τάφῳ προβεβλημένων συγχρησάτω εἰς ἔργου τινὸς κατασκευὴν, ἐπαινετὸν μὲν οὐδὲ τοῦτό ἐστι· πλην ἀλλὰ συγγνωστὸν ἐποίησεν ἡ συνήθεια, ὅταν εἰς προτιμότερόν τι καὶ κοινωφελές τιρον ἢ τῆς ὕλης μετάθεσις γίνηται. Τὸ δὲ διερευνηθῆναι τὴν κόνιν ἀπὸ τῆς γεωθεσίης σαρκὸς, καὶ ἀναπνεῖν τὰ ὄσπᾶ, ἐλπιδὶ τὸν κόσμον τινὰ τῶν συγκατα-

A vero et contentiosa animosaque animæ affectio ex hoc peccato multas occasiones accipit. Et ut in universum dicam, hic morbus cum apostolica avaritiæ definitione consentit. Divinus enim Apostolus eam non solum idololatriam, sed etiam omnium malorum radicem pronuntiavit⁸⁸; et tamen hæc morbi species, inconsiderata et absque ulla ejus cura prætermissa est: quo fit, ut hic morbus valde in Ecclesia redundet, et nemo in iis qui ad clerum adducuntur, inquit, num qui eo idololatriæ genere polluti sint. Sed de iis quidem, quoniam id a Patribus prætermissum est, sufficere existimo publica doctrinæ ratione, ea quomodo fieri potest curare, veluti quosdam morbos ex repletione ortos, inexplebilis avaritiæ affectiones oratione purgantes. Solum autem furtum, et sepulcrorum effossionem, et sacrilegium vitia existimamus, quod sic a Patrum consequentia, hæc nobis traditio facta sit. Atqui apud divinam Scripturam et scenus et usura sunt prohibita, et per quamdam potentiam, ad suam possessionem aliena traducere, etiamsi sub contractus aut transactionis specie hoc fortasse factum sit. Quoniam ergo nos quidem ad canonum potestatem assequendam fide digni non sumus, in iis, quæ ex confesso prohibita sunt, canonicam sententiam dictis jam adjiciemus. Dividitur autem furtum in latrocinium seu deprædationem, et in murorum effossionem. Idem autem utriusque est institutum, videlicet aliena auferre: in animo autem ipsorum magna est inter se differentia. Latro enim, etiam homicidium ad id quod studet assequi assumit, ad id paratus et armis, et copiis, et opportunitate loci, adeo ut is homicidarum judicio subiciatur, si per pœnitentiam ad Dei Ecclesiam reversus fuerit. Qui autem latenti ablatione, sibi alienum usurpat, si deinde per enuntiationem peccatum suum sacerdoti aperuerit, vitii studio in contrarium mutato ægritudinem curabit: dico autem, largiendo quæ habet pauperibus, ut, dum quæ habet profundit, se ab avaritiæ morbo liberum aperte ostendat. Sin autem nihil aliud præterquam solum corpus habeat, jubet Apostolus per laborem corporalem ei morbo mederi. Dictionis autem ita habet contextus: Qui furatur, non amplius furetur: sed potius labore bonum operans, ut possit ei largiri qui indiget⁸⁹.

[Can. 7.] Sepulcrorum autem effossio, ipsa quoque dividitur in id quod veniam meretur, et id quod non meretur. Si enim quis mortuorum parcens facultatibus et tectum corpus intactum relinquens, ut nec soli ostendatur turpitudine corporis; lapidibus aliquot ex iis qui ante sepulcrum projecti sunt, ad aliquod opus construendum usus est; ne hoc quidem est laudabile; sed ut esset dignum venia, effecit consuetudo, quando ad aliquid melius et reipublicæ utilius materia traducta sit. Sed carnis in terram redactæ pulverem per-

⁸⁸ I Timoth. vi, 10. ⁸⁹ Ephes. iv, 28.

scrutari, et ossa movere, spe aliquem ex defossis A
lucrificandi ornatum, id eodem iudicio condemnatum est, quo simplex fornicatio, quemadmodum in præcedente oratione divisio facta est; considerante scilicet œconomō seu dispensatore, ex ipsa vita ejus, cui medela adhibetur, medicinam, ut spatium a canonibus præstitutum possit contrahere.

[Can. 8.] Sacrilegium autem, in antiqua quidem Scriptura, ne cædis quidem condemnatione visum est tolerabilius. Similiter enim, et qui cædis convictus erat, et qui res Deo dedicatas abstulerat, lapidationis supplicium subibat. In ecclesiastica autem consuetudine, de pœnæ gravitate nescio quo modo aliquid detractum, et eo lenitatis descensum est, ut illius morbi existimaretur tolerabilius piaculum; in minori enim tempore quam adulterium, B
li a Patrum traditione pœnam susceperunt. Ubique autem hoc in supplicii genere ante omnia videndum est, qualis sit ejus cui adhibetur affectio; et non existimare tempus ad medelam sufficere (quænam enim fuerit ex tempore medicina?), sed ejus, qui sibi per conversionem medetur, animum et institutum. Hæc tibi, o homo Dei, ex iis quæ erant ad manum studiose composita, quod oporteat fratrum mandatis parere, studiose misimus. Tu vero consuetas pro nobis preces Deo offerre ne intermittas. Debes enim ut gratus filius, ei qui te secundum Deum genuit, in senectute per tuas orationes alimentum, convenienter præcepto quod jubet honorare parentes, ut tibi bene sit, et sis longævus super terram⁹⁰. Clarum est autem quod ut symbolum sacerdotale, litteras accipies, minusque hospitale non contemnes, etiamsi sit minus quam pro summa tui ingenii bonitate.

⁹⁰ Exod. xx, 12; Dent. v, 16; Matth. xv, 4.

ορυχθέντων κερδᾶναι, τοῦτο τῷ αὐτῷ κρίματι καταδικάσθη, ἧ καὶ ἡ ψιλὴ πορνεία, καθὼς καὶ ἐν τῷ προλαβόντι διήρηται λόγῳ· ἐπισκοποῦντος δηλαδὴ τοῦ οἰκονόμου ἐξ αὐτοῦ τοῦ βίου τὴν ἱατρειαν τοῦ θεραπευομένου, ὥστε συντεμεῖν τὴν ἐκ τῶν κανόνων ὀρισθεῖσαν τοῦ ἐπιτιμίου προθεσίαν.

Ἡ δὲ ἱεροσουλία, παρὰ μὲν τῇ ἀρχαίᾳ Γραφῇ, οὐδὲ ἐνομίσθη τῆς φονικῆς κατακρίσεως ἀνεκτοτέρα. Ὅμοίως γὰρ ὁ τε ἐπὶ φόνῳ ἄλοος, καὶ ὁ τὰ ἀνατεθέντα τῷ Θεῷ υφελόμενος, τὴν διὰ τῶν λίθων τιμωρίαν ὑπέσχον. Ἐπὶ δε τῆς ἐκκλησιαστικῆς συνθείας οὐκ οἶδα πῶς συγκατάθεσις τις ἐγένετο, καὶ συμπεριφορὰ, ὥστε ἀνεκτότερον νομισθῆναι τὸ τῆς τοιαύτης νόσου καθάρσιον· ἐν ἐλάττοι γὰρ χρόνῳ παρὰ τὴν μοιχείαν, τοῖς τοιοῦτοις τὸ ἐπιτίμιον διετάξατο ἡ τῶν Πατέρων παράδοσις. Πανταχοῦ καὶ ἐν πλημμελήματος εἶδει τοῦτο καθορᾶν προσήκει πρὸ πάντων, οἷα ἐστὶ τοῦ θεραπευομένου διάθεσις, μὴ τὸν χρόνον οἴεσθαι πρὸς θεραπείαν ἀρκεῖν· τίς γὰρ ἂν ἐκ τοῦ χρόνου ἱασις γένοιτο; ἀλλὰ τὴν προαίρεσιν τοῦ ἑαυτὸν δι' ἐπιστροφῆς ἱατρεύοντος. Ταῦτά σοι, ὦ ἄνθρωπε τοῦ Θεοῦ, κατὰ πολλὴν σπουδὴν ἐκ τῶν προχείρων συνθέντες, διὰ τὸ δεῖν τοῖς τῶν ἀδελφῶν ἐπιτάγμασι πειθεσθαι, κατὰ σπουδὴν ἀπεστείλαμεν. Σὺ δὲ τὰς συνήθεις ὑπὲρ ἡμῶν εὐχὰς τῷ Θεῷ προσάγων μὴ διαλείπῃς. Χρεωστεῖς γὰρ ὡς εὐγνώμων υἱός, τῷ κατὰ Θεὸν σε γεννήσαντι, τὴν διὰ τῶν προσευχῶν γηροκομίαν, κατὰ τὴν ἐντολήν τὴν κελεύουσαν τιμᾶν τοὺς γονέας, *ἴσα εὖ σοι γένηται, καὶ ἔση μακροχρόνιος ἐπὶ τῆς γῆς*. Δῆλον δὲ ὅτι ὡς σύμβολον ἱερατικόν, δέξῃ τὸ γράμμα, καὶ οὐκ ἀτιμάσεις τὸ ξένιον, κἄν τι μικρότερον τῆς σῆς μεγαλοφύτας εἴῃ.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

ΕΠΙΣΤΟΛΗ

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΔΕΛΦΟΝ ΑΥΤΟΥ ΠΕΤΡΟΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΝ ΣΕΒΑΣΤΕΙΑΣ.

S. P. N. GREGORII NYSSENI

EPISTOLA

AD PETRUM FRATREM SUUM, EPISCOPUM SEBASTENUM.

(Jac. Grelsero interprete.)

Μόλις ἐπιτυχῶν βραχείας σχολῆς, τῇ τε τοῦ σώματος ἰατρικῆς προσχεῖν ἠδυνήθημεν μετὰ τὴν ἐκ τῆς Ἀρμενίας ἐπάνοδον, καὶ συναγαγεῖν τὰ σχεδάρια τὰ πρὸς Εὐνόμιον κατὰ συμβουλήν τῆς σῆς συνέσεως ὑπηγορευμένα· ὥστε μοι λοιπὸν εἰς λόγου σύνταξιν ἐναρμολογεῖν τὸν πόνον, καὶ πυκτὸν ἤδη γεγενῆσθαι τὸν λόγον. Γέγραπται δέ μοι οὐ πρὸς ἀμφοτέρους τοὺς λόγους· οὐδὲ γὰρ ἐπέτυχον τοσαύτης σχολῆς, τοὺς χρῆσαντός μοι τὸ τῆς αἰρέσεως βιβλίον, κατὰ πολλὴν ἀπειροκαλίαν εὐθὺς ἀνακαλεσαμένου πρὸς ἐπιτομήν, καὶ οὔτε μεταγράψασθαι, οὔτε κατὰ σχολὴν ἐνδιατρίψαι ποιήσαντος· ἐν ἡμέραις γὰρ ἑπτακαίδεκα μόναις σχολάσας, οὐχ οἷός τε ἡμῖν ἐν οὕτως ὀλίγῳ τῷ χρόνῳ πρὸς ἀμφοτέρους ἀρκέσαι τοὺς λόγους.

Πολλάκις δὲ παρὰ πολλῶν ἐνοχληθεὶς ἀνθρώπων τῶν τινα ζῆλον ὑπὲρ τῆς ἀληθείας ἐχόντων, διὰ τὸ περιπεθρολληθῆναι, οὐκ οἶδα ὅπως, τὸ πεπονηθῆναι ἡμῖν πρὸς τὸν βλάσφημον ἀντιβῆσιν· καλῶς ἔχειν ἠέθην πρὸ πάντων τῇ σῇ συνέσει περὶ τούτου συμβούλιον χρῆσασθαι, εἴτε χρὴ καταπιστεῦσαι ταῖς τῶν πολλῶν ἀκοαῖς, εἴτε τι καὶ ἄλλο βουλευσασθαι. Ὅ δέ μοι τὴν ἀμφιβολίαν ποιεῖ, τοῦτό ἐστιν· Ἐπειδὴ καὶ αὐτὴν τοῦ ἀγίου Βασιλείου τὴν κοίμησιν τὸν τοῦ Εὐνομίου λόγον ὑπεδεξάμεθα, ἐτι τῆς καρδίας περιζεύσσης τῷ πόνῳ, καὶ πρὸς τὴν κοινήν τῶν Ἐκκλησιῶν συμφορὰν ὑπεραλγούσης· γέγραπτο δὲ τῷ Εὐνομίῳ, οὐχ ὅσα μόνον τοῦ καθ' ἑαυτὸν δόγματος ἔχειν ἰδοῦναι τὴν σύστασιν, ἀλλ' ἡ πλείων αὐτοῦ σπουδῆ περὶ τὰς λοιδορίας ἦν, ἃς κατὰ τοῦ πατρὸς ἡμῶν ἐπιστολῶν συνέγραψε, τούτου ἕνεκεν ὑποτραχυνοθεὶς ἐκ τῶν ἐπ' ὑβρεὶ παρ' αὐτοῦ βῆθέντων, ἐστὶν ὅπου θυμὸν τινα κατὰ τοῦ συγγραφέως καὶ φλεγμονὴν καρδίας ἐνεδείξαμεν. Ἐπεὶ οὖν ἄλλα ἴσως ἡμῖν οἱ πολλοὶ συναγνώσκουσιν, ὅτι δὲ πρὸς ὑπομένειν τοὺς

Paululum otii nactus vaetudini operam dare potui, post reditum ex Armenia, et colligere schedulas, quas contra Eunomium tuo suasu composui, ut jam labor meus in orationis formam, et oratio in volumen evaserit. Scripsi autem non contra utrumque Eunomii librum: neque enim tantum temporis concessum est, cum is, qui librum hæreticum commodato dederat, eum valde importune et inciviliter repetiverit, et neque transcribendi, neque per otium evolvendi sat spatii dederit: nam septemdecim tantum dies huic lucubrationi impertiens, fieri non potuit ut tam brevi tempore utrumque librum refellerem.

B Sæpius vero interpellatus a multis, qui aliquo veritatis zelo tenebantur, quod fama jam nescio quomodo vulgaverat, me adversus blasphemum Eunomium refutationem confecisse: e re fore iudicavi, ante omnia te super hac re consiliario uti: num scilicet opus evulgandum, an aliud consilium capiendum sit. Quod ancipitem me reddit, est istud: Cum sub ipsam sancti Basilii mortem, librum Eunomii accepissem, corde adhuc desiderio illius æstante, et ob communem Ecclesiarum calamitatem admodum dolente: Eunomius autem non solum ea, quæ ad sui dogmatis perversitatem stabiliendam conducunt, attulerit; sed plus diligentiam in conviciis adversus patrem nostrum ejaculandis studiose posuerit, exasperatus contumeliis ab illo effusus, alicubi nonnihil iræ et bilis contra scriptorem ostendi. Cum autem plerique aliam fortassis persuasionem habeant, quasi eo simus ingenio, ut eos, qui petulantier in nos insurgunt, æquo et patiente animo sustinere, et ex disciplina S. Basilii moderationem

in moribus, quoad licet, exhibere soicamus; metui, ne ex his, quæ contra hunc adversarium scripsimus, lectoribus novi appareremus, tanquam qui ad calumniatorum convicia facile inflammemur. At forte ne tales habeamur, obstabit, quod non pro nobis, sed pro probrosis in patrem nostrum dictis irascimur. Nam in huiusmodi rebus majorem forsitan veniam meretur succensere, quam moderate agere.

Si vero primordia orationis quasi a certamine aliena existimantur, spero eum, qui iudicio pollet, non gravate orationis nostræ institutum probaturum. Neque enim decebat ut magni Basilii famam et existimationem ab adversario maledice laceratam, indefensam relinqueremus; neque ut hæc talia disputationi sparsim inspergeremus; quanquam et hæc accurate perpendenti pars pugnæ videri queant: cum enim adversarii quoque disputatio in duas partes tributa sit, in calumnias scilicet, et in doctrinæ sanæ reprehensionem, necesse erat ut et nos adversus utramque partem defensionem nostram dirigeremus. Claritatis porro gratia, et ne series eorum, quæ de ipsa doctrina disseruntur, calumniarum interpositione interrumpere, necessario in duas partes opus distribuimus: initio quidem iis quæ nobis obijciuntur contumeliis amolendis, postea defensionem dogmatis orthodoxi pro viribus intenti. Continet vero disputatio non modo hæreticæ pravitatis eversionem, verum etiam institutionem et explicationem nostrorum dogmatum. Turpe enim et generoso animo prorsus indignum arbitrati sumus, cum hostes suam absurditatem non occultent, nos veritatem liberrime non profiteri.

A ἀτάκτως καθ' ἡμῶν θρασυνομένους ἐπιτιθείως ἔχομεν, ὡς ἐστὶ δυνατὸν, ἐκ τῆς τοῦ ἀγίου ἐκείνου διδασκαλίας ἀσκήσαντες ἐν τῷ ἦθει τὸ μέτριον, δέδοικα μὴ ἐκ τῶν πρὸς τὸν ἀντίπαλον ἡμῶν γεγραμμένων νεοφανεῖς τινες τοῖς ἐντυγχάνουσι δόξωμεν, ὡς εὐκόλως πρὸς τὰς τῶν ὑβριστῶν λοιδορίας ἐκτραχυνόμενοι. Ἡ τάχα παραιτήσεται ἡμᾶς πρὸς τὸ μὴ δοκεῖν εἶναι τοιοῦτους, τὸ μὴ ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν, ἀλλ' ὑπὲρ τῶν κατὰ τοῦ πατρὸς εἰρημένων ὀργίζεσθαι. Ἐν γὰρ τοῖς τοιοῦτοις τάχα τὸ μετριάζειν τοῦ χαλεπαίνειν ἐστὶν ἀσυγγνωστότερον.

B Εἰ δὲ τὰ πρῶτα τοῦ λόγου ἐξαγωγή πῶς εἶναι δοκεῖ, λογιζομαι τὸν κρίνειν ἐπεσκευεμένον ἀποδέξασθαι ἂν τὴν τοιαύτην περὶ τὸν λόγον οἰκονομίαν. Οὐτε γὰρ ἀσυνήγητον ἔδει παρεθῆναι τὴν τοῦ μεγάλου ὑπόληψιν ταῖς τοῦ ἀντιδίκου βλασφημίαις σπαρασσομένην, οὔτε πάντη καταμιγνύειν τῷ λόγῳ, σποράδην παρενείροντα τὴν περὶ τούτου μάχην· ἄλλως τε τῷ ἀκριβῶς λογιζομένῳ καὶ ταῦτα τὰ μέρη τῶν ἀγώνων ἐστὶν· ἐπειδὴ γὰρ εἰς δύο σκοποὺς καὶ ὁ τοῦ ἐναντίου λόγος μεμέρισται, εἰς τε τὰς καθ' ἡμῶν διαβολὰς, καὶ εἰς τὴν κατηγορίαν τοῦ ὑγιαίνοντος δόγματος, ἔδει πρὸς ἑκάτερα καὶ τὸν ἡμέτερον ἀντιταχθῆναι λόγον. Σαφηνείας δὲ χάριν, καὶ τοῦ μὴ διακοπῆναι τὸν εἰρμὸν τῶν κατὰ τὸ δόγμα ζητουμένων, ταῖς παρενθήκαις τῶν πρὸς τὰς παρ' αὐτοῦ διαβολὰς λεγομένων, ἀναγκαιῶς εἰς δύο ταμόντες τὴν πραγματείαν· κατ' ἀρχὰς μὲν περὶ τὴν ἀπολογίαν τῶν ἐπιφερομένων ἡμῶν ἡσυχολήθημεν, μετὰ ταῦτα δὲ τοῖς κατὰ τοῦ δόγματος εἰρημένοις κατὰ τὸ δυνατόν συνεπλάκημεν. Ἐχει δὲ ὁ λόγος οὐ μόνον ἀνατροπὴν τῶν αἰρετικῶν ὑπολήψεων, ἀλλὰ καὶ διδασκαλίαν καὶ ἐκθεσιν τῶν ἡμετέρων δογμάτων. Αἰσχροὺς γὰρ εἶναι καὶ παντάπασιν ἀγενεῖς ὑπελάθομεν, τῶν ἐχθρῶν οὐκ ἐπικρυπτομένων τὴν ἀτοπίαν, ἡμᾶς μὴ ἐμπαρρησιάζεσθαι τῇ ἀληθείᾳ.

ΤΟΥ ΠΕΤΡΟΥ ΣΕΒΑΣΤΕΙΑΣ
ΕΠΙΣΤΟΛΗ

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΓΙΟΝ ΓΡΗΓΟΡΙΟΝ ΝΥΣΣΗΣ ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΑΔΕΛΦΟΝ.

S. PETRI SEBASTENI
EPISTOLA

AD S. GREGORIUM NYSSENUM FRATREM SUUM.

Eodem interprete.

Τῷ θεοσεβεστάτῳ ἀδελφῷ Γρηγορίῳ, Πέτρος ἐν ᾧ Religiosissimo fratri Gregorio, Petrus, in Domino
Κυρίῳ χαίρειν. salutem.

Ἐντυχὼν τοῖς γράμμασι τῆς ἀσιότητός σου, καὶ κατανοήσας ἐν τῷ κατὰ τῆς αἰρέσεως λόγῳ τὸν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας, καὶ τὸν ὑπὲρ τοῦ ἁγίου Πατρὸς ἡμῶν ζῆλον· οὐ τῆς σῆς δυνάμεως ἔργον εἶναι τὸν λόγον ᾗθη, ἀλλὰ τοῦ τὴν ἀλήθειαν ἐν τοῖς ἑαυτοῦ δόγμασι λαλεῖσθαι οἰκονομήσαντος. Ὅσπερ δὲ τὴν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας συνηγορίαν αὐτῷ τῷ πνεύματι τῆς ἀληθείας ἀναθεῖναι καλῶς ἔχειν φημί, οὕτω μοι δοκεῖ δεῖν καὶ τὴν κατὰ τῆς ὑγιαίνουσας πίστεως σπουδὴν οὐκ εἰς Εὐνόμιον, ἀλλ' εἰς αὐτὸν ἀναφέρειν τὸν πατέρα τοῦ ψεύδους. Καὶ εἰκεν ὁ ἀπ' ἀρχῆς ἀνθρωποκτόνος, ὁ ἐν ἐκείνῳ φθεγγόμενος, καθ' ἑαυτοῦ σπουδαίως ἰκονηκέναι τὸ ξίφος. Εἰ γὰρ μὴ ἐκεῖνος τοσοῦτον κατὰ τῆς ἀληθείας ἀπεθρασύνετο, οὐδεὶς ἂν σε πρὸς συνηγορίαν τῶν τῆς εὐσεβείας δογμάτων ἐκίνησεν. Ὁ οὖν δρασσόμενος τοὺς σοφοὺς ἐν τῇ παρουρίᾳ αὐτῶν, ἔδωκεν αὐτοῖς, ὡς ἂν μάλιστα τὸ σαθρὸν τε καὶ ἀσύστατον τῶν δογμάτων αὐτῶν διελεγχθεῖν, καὶ φράξασθαι κατὰ τῆς ἀληθείας, καὶ τὰ κενὰ μελετῆσαι διὰ τῆς κενῆς ταύτης λογογραφίας.

Ἐπειδὴ τοίνυν ὁ ἐναρξάμενος ἔργον ἀγαθὸν ἐπιτελέσει, καὶ μὴ ἀποκάμῃς ὑπηρετῶν τῇ δυνάμει τοῦ πνεύματος, μηδὲ ἡμιτελεῖ ποιήσης τὴν ἀριστείαν τῶν κατὰ τῆς δόξης τοῦ Χριστοῦ στρατευομένων, ἀλλὰ μέμνησαι τὸν γνήσιόν σου πατέρα, ὃς κατὰ τὸν ζηλωτὴν Φινεὲς τῇ μιᾷ πληγῇ τοῦ ἐλέγχου τὸν μαθητὴν τῷ διδασκάλῳ συναπεκέντησεν· οὕτω καὶ σὺ εὐτόνως τῇ χειρὶ τοῦ λόγου δι' ἀμφοτέρων τῶν αἰρετικῶν βιβλίων ὧσων τὴν τοῦ πνεύματος μάχαιραν, ἵνα μὴ τὴν κεφαλὴν συντεθλασμένος ὁ ὄφις κατὰ τὴν οὐρὰν περισπαίρων τοὺς ἀκραιότερους φοβῆ. Τῶν γὰρ πρώτων τοῦ λόγου ἀναιρεθέντων, ἐὰν τὸ τελευταῖον ἀνεξέταστον ἀφῆθῃ, ἰσχύον τινα κατὰ τῆς ἀληθείας ἔχειν παρὰ τοῖς πολλοῖς νομισθήσεται.

Ὁ δὲ ἐμφανόμενος τῷ λόγῳ θυμὸς τὴν τοῦ ἄλατος

Cum legissem litteras sanctitatis tuæ, et intellexissem tuum pro fide adversus hæresin, et pro sancto Patre nostro fervorem, non tuarum virium, sed ejus, qui veritatem suis in dogmatis loqui disposuit, id opus esse existimavi. Sicuti autem veritatis patrocinium ad ipsum spiritum veritatis referre addebet: ita, me judice, diligentia in recta fide oppugnanda, non Eunomio, sed ipsi mendaciorum parenti et architecto adscribi debet. Ac videtur ille ab initio homicida¹, qui in Eunomio locutus est, contra seipsum accurate gladium excuisse: nisi enim ille tantos spiritus adversus veritatem sumpsisset, nullus te ad piorum dogmatum propugnationem permovisset. Qui igitur sapientes in sua astutia deprehendit², dedit illis (licet maxime infirmis, et inconstantia dogmatum, quæ tumentur, redarguerent) et contra veritatem armari, et per inanem istam verbosamque descriptionem inania meditari.

Cæterum, cum par sit, ut qui bonum opus cœpit, id perficiat, oportet, ut virtuti spiritus alacriter subservias; neque imperfecte et dimidiata tantum eorum, qui contra Christi gloriam militant, jactantiam et insolentiam refutatam relinquas; sed imitare genuinum tuum patrem, qui more æmulatoris Phinees, una redargutionis plaga discipulum simul cum magistro transfudit³; ita et tu fortiter, quasi orationis manu, per utrumque hæreticum librum, gladium spiritus transadige; ne serpens capite jam contuso, cauda adhuc palpitans, imperitiores terrefaciat. Nam cum prima pars disputationis Eunomianæ refutata sit, si posterior intacta remaneat, non deerunt, qui ei adversus veritatem aliquid virium inesse suspicientur.

Porro bilis et acrimonia orationi inspersa, salis

¹ Joab. viii, 44. ² Job v, 13; I Cor. iii, 49. ³ Num. xxv, 1 sqq.

vicem et gratiam sensibus animæ præbet. Quemadmodum enim, teste beato Job ¹, *quod insulsum est, comedi nequit*, ita et oratio ad excitandam cupiditatem inefficax est, nisi divinarum litterarum arcanis oraculis condiantur.

Bono igitur animo esto, ceu præclarum exemplum posteris factus, dum doces, quomodo probos filios erga bonos parentes affectos esse oporteat. Etenim si superstite adhuc sancto, tale studium in ejus existimatione ab adversariorum spiculis vindicanda possisses, forsân adulationis suspicionem non effugisses. Nunc vero candorem et sinceritatem mentis tuæ, et quæ sit tua affectio erga illum, et opinio de illo, qui te spirituali partu in lucem edidit, perspicue docent partim studium, quo vita functum prosequeris, partim indignatio, qua in hostes ejus inflammatis.

Vale.

¹ Job vi, 6.

χάριν τοῖς τῆς ψυχῆς αλοθητηρίοις παρέχεται. Ὡς γὰρ οὐ βρωθήσεται, κατὰ τὸν Ἰωβ, ἄρτος ἄνευ ἄλατος, οὕτως ἀπληκτος ἂν ᾖν καὶ ἀκίνητος εἰς ἐπιθυμίαν ὁ λόγος μὴ τοῖς μυστικωτέροις τῶν τοῦ Θεοῦ ῥημάτων ἐφηδυνόμενος.

Θάρσει τοίνυν, ὡς καλὸν ὑπόδειγμα τῷ μετὰ ταῦτα βίῳ γενόμενος, διδάσκων ὅπως χρῆ τοὺς εὐγνώμονας παῖδας πρὸς τοὺς ἀγαθοὺς ἔχειν πατέρας. Εἰ μὲν γὰρ περιόντος ἐστὶ τῇ ἀνθρωπίνῃ ζωῇ τοῦ ἀγίου τὴν τοιαύτην ἐπεδείκνυσο κατὰ τῶν ἀποθρασυνομένων εἰς τὴν ὑπόληψιν ἐκείνου σπουδῆν, οὐκ ἂν ἴσως διέφυγες τὴν τοῦ δοκεῖν κόλαξ τρις εἶναι διαβολήν. Νυνὶ δὲ τὸ γνήσιον καὶ ἀληθὲς τῆς ψυχῆς ὅπως ἔχεις εὐνοίας περὶ ἐκείνον τὸν πνευματικῶν σε ὠδίων εἰς φῶς ἀγαγόντα, ἢ περὶ τὸν κατοιχόμενον σπουδῆ, καὶ ἢ κατὰ τῶν ἐχθρῶν αὐτοῦ ἀγανάκτησις σαφῶς ἐπιδείκνυται.

Ἐρῶσω.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

ΠΡΟΣ ΕΥΝΟΜΙΟΝ ΑΝΤΙΡΡΗΤΙΚΟΣ ΛΟΓΟΣ

S. P. N. GREGORII

EPISCOPI NYSSENI

LIBRI CONTRA EUNOMIUM.

CAPITA SEU SUMMARIA LIBRI PRIMI.

1. *Præfatio, qua ostenditur, e re non esse, ut quis beneficio officere tentet eos, ad quos nulla inde utilitas redit.*
2. *Se juste ad defensionem accessisse, permotum dolore ob accusationes fratri intentatas.*
3. *Se nulla re memorabili in Eunomii libro deprehensa, fidenti animo refutationem suscepisse.*
4. *Eunomium multa vanitate et inaniloquentia usum esse, seriis et ad propositum facientibus non valde intentum.*
5. *Eunomium haud recte fecisse, cum in suis libris Eustathium Armenium, et Basilium Galatam velut in theatro traduxit.*
6. *Mentio Aetii, impietatis antesignani, et Eunomii; ubi etiam breviter genus et studia eorum describuntur.*

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΠΡΩΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.

- α'. *Προοίμιον, ὅτι οὐ συμφέρει τοὺς μὴ καταδεχομένους τὴν ὠφέλειαν εὐεργετῶν πειρᾶσθαι.*
- β'. *Ὅτι δικαίως πρὸς τὴν ἀντίρρησην ἤλθομεν, τοῦ ἀδελφοῦ κατηγορηθέντος ὑπεραληθῶντες.*
- γ'. *Ὅτι οὐδὲν μέγα κατὰ τὴν τοῦ λόγου δύναμιν ἐνιδόντες τῷ βιβλίῳ τοῦ Εὐνομίου, εὐκότως καταθεσφύραμεν τὴν ἀντίρρησην.*
- δ'. *Ὅτι πολλῇ ματαιότητι καὶ περιτολογίᾳ ἐχρησάτο Εὐνόμιος, μὴ πᾶν σπουδάζων περὶ τὰ καιρία.*
- ε'. *Ὅτι οὐ καλῶς ἐποίησεν, Εὐστάθιον τὸν Ἀρμένιον, καὶ Βασίλειον τὸν Γαλάτην, τοὺς ἐπισκόπους, ἐν τοῖς ἰδίῳις κωμωδήσας λόγοις.*
- ς'. *Μνήμη τοῦ προστάτου τῆς ἀσεβείας Ἀετίου καὶ τοῦ Εὐνομίου, δι' ἄλλων, καὶ τὰ γένη καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα τῶν ἀνδρῶν περιέχουσα.*

- ζ. Ὅτι αὐτὸς ὑφ' ἑαυτοῦ ἐλέγχεται ὁ Εὐνόμιος ἀκατηγόρητος τὴν ὁμολογίαν ποιήσασμένος.
- η. Ὅτι αἱ λαιδορλαί, αἷς κατὰ Βασιλείου ἐχρησασατο, τοῦτω μᾶλλον ἐκείνω πρέπουσαι, ἐκ τῶν πραγμάτων δείκνυνται.
- θ. Ὅτι ἐγκλιῶν Βασιλείω τὸ μὴ προστεῆναι τοῦ λόγου ἐν τῷ καιρῷ τῶν ἀγῶνων, οὐδὲ αὐτὸς ἐπίδεικνυται ἀλλότριος ὢν τοῦ ἐγκλήματος.
- ι. Ὅτι ὅσα πάντα ὠνόμασεν αὐτὸν ὑβριστικὰ ῥήματα ἀπ' αὐτῶν τῶν πραγμάτων ψευδῆ ἐλέγχεται.
- ια. Ὅτι ψυχρῶς ἐχρησαστο τῷ κατὰ τὸ ἄθλον σοφισματι, δι' οὗ κατασκευάζει, παρ' ἡμῶν ὁμολογισθῆναι τὸ κεκρίσθαι αὐτὸν καὶ μὴ ἀκατηγόρητον τὴν ὁμολογίαν ποιήσασθαι.
- ιβ. Ὅτι μᾶτην ἐπονειδίζει τὴν δειλίαν τῷ τοσαύτην ἀνδρείαν ἐπὶ τῶν ἀγῶνων πρὸς βασιλέα τε καὶ ἐπάρχους δεῖξαι.
- ιγ. Μνήμη τῶν δογματικῶς αὐτῷ ἐπιρμήνων, καὶ κατὰ διαιρέσιν πρὸς τὰ ἐπιρμήναι μᾶχη.
- ιδ. Ὅτι κακῶς ἐποίησε μνημονεύειν τοῦ σωτηρίου δόγματος, μὴ Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, καθὼς παραδέδοται, ὀνομάζων, ἀλλὰ καὶ ἄλλοις ὀνόμασι χρῆσασμένος κατὰ τὸ ἴδιον βούλημα.
- ιε. Ὅτι κακῶς ἐποίησε μόνην τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν κυριωτέτην ἐπὶ τῶν ἀνωτάτω, κατασκευάζων κατὰ τὸ σωπώμενον ἀκῶρως τε εἶναι τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ Πνεύματος τὴν οὐσίαν, καὶ κατὰ.
- ις. Ἐξέτασις τοῦ τῆς ὑποταγῆς σημασιόμορον, καθ' ὃ λέγει ὑποκετάχθαι τῇ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ οὐσίᾳ τὴν τοῦ Πνεύματος φύσιν, ἐν ᾧ κατεσκευάσθη, ὅτι συντάσσεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον Πατρὶ καὶ Υἱῷ, οὐχ ὑποτάσσεται.
- ιζ. Ἐξέτασις τῶν ἐνεργειῶν, τίνες κατὰ τὴν φύσιν εἰσὶν, ἃς ἐπισθαι οὕτω λέγει τῇ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ οὐσίᾳ.
- ιη. Ὅτι οὐ κατὰ λόγον ποιεῖ εἰς πλῆθος οὐσιῶν τὸ δόγμα διαμερίζων, οὐδεμὴν ἀπόδειξιν τοῦ ταῦτα οὕτως ἔχειν παρεχόμενος.
- ιθ. Ὅτι ἀπλήρ λέγων τὴν θέλειν οὐσίαν, μέχρις ὀνόματος συγχωρεῖ τὴν ἀπλότητα.
- ια. Ὅτι κακῶς ποιεῖ τῆς τοῦ Μορμενοῦς ὑπάρξεως ἐνεργειῶν τινα προεπινοῶν, ἀπεργαστικὴν τῆς τοῦ Χριστοῦ ὑποστάσεως.
- ιβ. Ὅτι χυλεπωτέρας τῆς Ἰουδαϊκῆς κλήτης ἢ τοῦτω βλασφημία.
- ιγ. Ὅτι οὐ γρητὸ μείζων καὶ τὸ ἐλαττον ἐπὶ τῆς θέλεις οὐσίας δογματίζειν, ἐν ᾧ καὶ ἔθεσις τεχνικῆ τῶν ἐκκλησιαστικῶν δογμάτων.
- ιδ. Ὅτι οὐκ ἀμάρτυρός ἐστιν ἡ τῆς πίστεως διδασκαλία ταῖς γραφικαῖς μαρτυραῖς ἡσφαλισμένη.
- ιε. Ὅτι ματαιολογεῖ, μετῆθη καὶ διαφορὰς ἔργων καὶ ἐνεργειῶν ἐν τοῖς δόγμασι τῆς εὐσεβείας τεχνολογῶν.
- ις. Ὅτι ὁ πρεσβύτερον κατὰ τι διαστηματικὸν νόημα τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα κατασκευάζων, ἀναγκασθῆσεται μὴδὲ τὸν Πατέρα ἀναρχον λέγειν.
- ιζ. Ὅτι οὐκ ἀρμόσει καὶ τῇ κτίσει τὸ τοιοῦτον θεῶν, ὃ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς ἐξητάσθη, ὅπερ ἐκείνοι βιάζονται, ἀλλὰ γρητὸν μὴ Υἱὸν ἰδίως σὺν τῷ Πατρὶ θεωρεῖσθαι, τὴν δὲ κτίσιν ἀπὸ τινοῦ ὠρισμένου τὴν ἀρχὴν ἐσχηκέναι ὁμολογεῖν.
- ιη. Ὅτι μᾶτην ὑπέλαθε τὰς αὐτὰς ἐνεργείας τὰ αὐτὰ ἔργα ποιεῖν, καὶ τὴν παραλλαγὴν τῶν ἔργων παραλλαγμέναις τὰς ἐνεργείας ἐνδείκνυσθαι.
- ιθ. Ὅτι μᾶτην υπέλαθεν ἀπαράβατον εἰρμὸν ἐν τῇ τῶν φύσεων συμφωνίᾳ δύνασθαι συστήναι.
- ια. Ὅτι μᾶτην φήθη τὴν ἐν ταῖς ἐνεργείαις

7. Ipsum Eunomium a seipso convinci, quod a nemine accusatus apologiam scripserit.
8. Convitia ab Eunomio in Basilium jacta, magis Eunomio quam Basilio competere, ex rebus ipsis demonstratur.
9. Arguens Basilium, quasi tempore necessitatis et certaminis doctrinam suam indefensam reliquerit, ipsemet hujus culpæ reus esse ostenditur.
10. Omnia convitia et injuriose ab Eunomio in Basilium dicta rebus ipsis falsitatis convinci.
11. Eunomium frigide admodum ex vocula Athli, seu præmii, sophismate extracto, probare velle, nos fateri ipsum subitisse judicium, atque adeo sine accusatione non instituisse apologiam seu confessionem.
12. Ab Eunomio frustra objici timiditatem et trepidationem ei qui, tempore persecutionis, et erga imperatorem et erga præfectos tot et tanta fecerit.
13. Recitatio eorum, quæ de dogmatibus attulit, et 27^æ secundum divisionem oppugnatio eorumdem.
14. Perperam fecisse, cum salutaris doctrine mentione injecta, non Patrem et Filium et Spiritum sanctum, prout acceptum, nominavit; sed alia nomina ad libitum confecta usurpavit.
15. Perperam fecisse, cum solam Patris substantiam — maxime propriam, et supremam appellavit; tacite inde concludens, improprium et inferiorem esse Filii et Spiritus sancti substantiam.
16. Discutitur subjectionis significatum, quo ait, naturam Spiritus sancti subijci Patris et Filii substantiæ, probaturque Spiritum sanctum Patri et Filio coordinari, non subordinari.
17. Discussio operationum, quas ipse sequi dicit ad Patris et Filii substantiam.
18. Eunomium sine rationis dogma in plures substantias dividere, neque ullam demonstrationem; qua ita rem se habere planum faciat, adducere.
19. Divinam naturam simplicem esse concedens, id solum nomine tenuis concedere.
20. Perperam illum agere, cum operationem quamdam existentia Filii priorem concipit, per quam Christi hypostasis efficiatur.
21. Blasphemiam Eunomianorum graviorem esse Judaica perfidia.
22. Majus ubi minus in divina natura non debere constitui, ubi etiam ecclesiasticorum dogmatum accurata expositio continetur.
23. Doctrinam fidei non carere testimoniis, quippe quæ divinarum litterarum oraculis munita sit.
24. Eunomium nugas agere cum magnitudines et differentias operum et operationum in divinis dogmatibus comminiscitur.
25. Eum qui Patrem secundum temporale quoddam intervallum Filio antiquiorem facit, necessariis cogi, ut ne Patrem quidem principii expertem esse existimet.
26. De creatura tale quid affirmari non posse, quale de Patre et Filio (quod illi urgenti), affirmatur, sed necesse est, ut Filius una cum Patre spectetur, credaturque omnem creaturam a definito aliquo tempore incepisse.
27. Eunomium insipienter putasse, itsdem operationibus eadem quoque opera produci, et diversitatem operationum diversorum operum indicem esse.
28. Eunomium fatue existimasse, inviolabilem naturarum seriem posse concorditer subsistere.
29. Eunomium frustra credidisse se ambiguitatem

- in operationibus dissolvere posse ex substantiis et vice versa.*
30. *Nullum esse divinum præceptum, quod talia scrutari jubeat; ubi etiam demonstratur vanitas studii in his insumpti.*
31. *Ad substantiæ identitatem cognoscendam sufficere intellectionem, quæ est per providentiam.*
32. *Non posse intelligi Eunomianum illud effatum: modum generationis sequi modum similitudinis.*
33. *Frustra Eunomium asseruisse, naturali generantis dignitate modum generationis ostendi.*
34. *Commemoratio eorum, quæ calumniose adversus homoousion seu consubstantiale effutivit, cum refutatione.*
35. *Probatur doctrinam Anomæorum ad Manichæismum vergere.*
36. *Iterum recensio, quasi in transcurso Ecclesiastici dogmatis.*
37. *Defensio eorum, quæ a beato Basilio dicta, ab hoc autem contumeliose impetita sunt: illo nimirum nostro asserente Patris et ingeniti appellationi eandem notionem subjici posse.*
38. *Oppugnatio sophisticorum ipsius syllogismorum per plura epichiremata.*
39. *Responsio ad propositam ab ipso questionem: num qui est, generetur.*
40. *Eunomium a beato Basilio refutatum, admodum frigide sibi opem tulisse.*
41. *Id quod sequitur, non esse idem cum illo, ex quo sequitur.*
42. *Explicitatur Ingeniti seu innascibilis significatio cum disquisitione de æternitate.*

- ἀμφιβολίαν διαλύειν ἐκ τῶν οὐσιῶν, καὶ τὸ ἔμπαλιν.*
- λ'. *Ὅτι οὐδεὶς ἐστὶ λόγος θεϊκὸς ὃ τὰ τοιαῦτα ζητεῖν κελύειν, ἐν ᾧ κατασκευάσθη καὶ τὸ μάταιον τῆς ἐν τούτοις φιλοσοφίας.*
- λα'. *Ὅτι ἰκανὴ ἐστὶν εἰς γνώσιν τῆς κατὰ τὴν οὐσίαν ταυτέτητος ἢ διὰ τῆς προνοίας καταρύσεις.*
- λβ'. *Ὅτι ἀδιάρητος ἡ ἀπόφασις τοῦ ἐπιόντος ἀκολουθεῖν τὸν τρόπον τῆς γεννήσεως τῷ τρόπῳ τῆς ὁμοιότητος.*
- λγ'. *Ὅτι μᾶτην ἀπεφῆναι τῇ φυσικῇ τοῦ γεννῶντος ἀξίᾳ διαδεδικνωσθαι τὸν τῆς γεννήσεως τρόπον.*
- λδ'. *Μνήμη τῶν ἐπὶ διαβολῇ τοῦ ὁμοουσίου παρ' αὐτοῦ φηθέντων, καὶ πρὸς τὰ εἰρημῆνα μᾶχη.*
- λε'. *Κατασκευὴ τοῦ πρὸς Μανιχαϊσμὸν ῥέπειν τὸ δόγμα τῶν Ἀγομῶν.*
- λς'. *Μνήμη πάλιν τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ δόγματος ἐν παραδρομῇ.*
- λζ'. *Συνηγορία τῶν παρὰ τοῦ μακαρίου Βασιλείου φηθέντων, παρὰ τούτου δὲ διαβαλλομένων, ἐν οἷς φησὶν ὁ ἡμέτερος, τὴν Πατρὸς προσηγορίαν καὶ τὴν τοῦ ἀγεννήτου δύνασθαι τὴν αὐτὴν σημαίνειν διάνοιαν.*
- λη'. *Μάχη πρὸς τοὺς σοφισματώδεις αὐτοῦ συλλογισμοὺς δι' ἐπιχειρημάτων πλειόνων.*
- λθ'. *Ἀπόκρισις πρὸς τὸ ἐπιφερόμενον παρ' αὐτοῦ ἐρώτημα, εἰ ὃ ὦν γεννᾶται.*
- μ'. *Ὅτι ψυχρῶς συστήναι ἐαυτῷ ἐπεχειρήσει, ἐλεγχθεὶς παρὰ τοῦ μακαρίου Βασιλείου.*
- μα'. *Ὅτι τὸ ἐπακολουθεῖν οὐ ταῦτόν ἐστιν ἐκείνῳ, ᾧ ἐπηκολούθει.*
- μβ'. *Ἐρμηνεῖα τῆς τοῦ ἀγεννήτου σημασίας, καὶ τοῦ αἰδίου θεωρία.*

ΛΟΓΟΣ ΠΡΩΤΟΣ.

LIBER PRIMUS.

Interprete Jac. Gretsero qui ex Bibl. Bav. edidit.

(*) Fieri, ut videtur, non potest, ut quis de omnibus bene mereri, et in obvios etiam toto terrarum orbe indiscriminatum beneficentiam suam effundere velit, simulque multorum reprehensiones effugiat; et ut illi, qui incurabiles curare visuntur, variorum medicamentorum jacturam non faciant, cum neque operæ pretium constet, neque utilitas ad ægros, neque laus ad illos, qui laudem quærunt, redeat; quin potius sæpe contingit, ut ejusmodi merita, ansa fiant hominibus ad deteriora: morbidi enim et ad limina mortis jam admoti, efficacioribus pharmacis facile intereunt: et feris similes rationisque expertes, pejores evadunt, ut alicubi Evangelium testatur, si margaritarum objecta copia eis benefacere tentes¹. Quamobrem utile fuerit, meo judicio, dum quid donamus, pretiosa a vilioribus secernere, ut divinus sermo præmonuit, ne liberalitatem donantis contristet improbitas margaritas conculcantis, et præclarorum numerum ignorantia beneficentiam injuria afficientis².

¹ Matth. vii, 6. ² Jerem. xv, 4 sqq.

(*) Hoc initium citat Gennadius *De Spiritu S.*, sect. 2.

Οὐκ ἦν, ὡς εἴποις, τὸ πάντα ἐθέλειν εὐεργετεῖν, καὶ τοῖς ἐπιτυχούσι τῶν ἀνθρώπων τὴν παρ' ἐαυτοῦ χάριν ἀνεξέταστος προεῖσθαι, κατὰ πάντα κόσμον καὶ τῆς τῶν πολλῶν κατηγορίας ἐλεύθερον· οὐδὲ τὸ τοῖς ἀνάτα νοσοῦσι, τὴν τῶν πολλῶν φαρμάκων προσ- ἀπολλύειν παρασκευῆν. Ἐπεὶ μὴ τῷ τῆς ὠφελείας σκοπῷ φέρεται τῆς σπουδῆς ἀξίον, ἢ τοῖς δεχομένοις τὸ κέρδος, ἢ τοῖς φιλοτιμουμένοις τὸν ἔπαινον· τοῦ- ναντίον μὲν οὖν καὶ τοῦ χείρονος πολλάκις ἀφορμὴ τὸ τοιοῦτον καθίσταται. Οἱ τε γὰρ νοσῶδεις, καὶ ἤδη πρὸς θάνατον ἔτοιμοι, τοῖς δραστηκιωτέροις τῶν φαρμάκων εὐκόλως προσδιαφθερίζονται· καὶ οἱ θηριώδεις καὶ ἄλογοι, καθὼς φησὶ πού τὸ Εὐαγγελικόν, ἐν τῇ τῶν μαργαριτῶν ἀπειδείᾳ χείρους εὐεργετούμενοι γίνονται. Διὸ μοι δοκεῖ καλῶς ἔχειν, καθὼς ὁ θεὸς προείρηκε λόγος, ἀποκρίνειν ἐν τῇ παροχῇ τῶν τιμῶν τὰ ἄτιμα, ὡς ἂν μὴ λυποῖται τοῦ φιλοτιμουμένου τὴν ἀγαθότητα ὃ καταπατήσας τὸν μαργαρίτην, καὶ τῇ τῶν καλῶν ἀναίσθησις τὴν εὐεργεσίαν ὑβρίσας.

Ταῦτα δὲ μοι λέγειν ἐπῆλθεν, ἐνθυμηθέντι τὸν τε Α πᾶσιν ἀφειδῶς κοινωvοῦντα τῶν ἰδίων καλῶν, τὸν τοῦ Θεοῦ ἀνθρώπον λέγω, τὸ τῆς εὐσεβείας στόμα Βασιλείου, τὸν ἐν τῇ περιουσίᾳ τῶν πνευματικῶν θησαυρῶν, καὶ εἰς κακοτέχνους ψυχὰς ἀνεξετάτως τὴν χάριν τῆς σοφίας ἐκχέοντα, καὶ τὸν ἀγνώμονα πρὸς τοὺς ἀγαθὸν τι ποιεῖν αὐτὸν ἐσπουδαχότας Εὐνόμιον. Οὗτος γὰρ τῷ ὑπερβάλλοντι τῆς κατὰ ψυχὴν ἀρρωστίας, ἦν περὶ τὴν πίστιν ἠσθένησεν, ἐλεεινὸς μὲν ἔπαυεν ἔδοξε τοῖς τῆς Ἐκκλησίας μετέχουσι. Τίς γὰρ οὕτως ἀσυμπαθὴς, ὡς μὴ οἰκτερεῖν τὸν ἀπολλύμενον; Ἐκεῖνον δὲ μόνον πρὸς τὴν ἐγχείρησιν τῆς θεραπείας ἐκίνησε τὸν μόνον ἐν τῷ περιτεύοντι τῆς φιλανθρωπίας, καὶ τοῖς ἀμηχάνοις ἐπιτολμῶν πρὸς ἰασιν, ὃς τῇ ἀπωλείᾳ τοῦ ἀνδρὸς περιαλήσας, διὰ τὴν φυσικὴν αὐτοῦ πρὸς τοὺς τολαιπωρούντας συμπάθειαν, οἶόν τι πονηρῶν δηλητηριῶν ἀλεξιφάρμακον, τὸν ἀνατρεπτικὸν τῆς αἰρέσεως λόγον ἐποίησε, σκοπὸν ἔχων ἀνασῶσαι πάλιν διὰ τούτων καὶ ἀποκαταστήσει τῇ Ἐκκλησίᾳ τὸν ἀνθρώπον.

Ὁ δὲ καθάπερ ὑπὸ φρενιτιδὸς παραπληγὴς τὴν δianoian, ἀντιτείνει τῷ θεραπεύοντι, καὶ πολεμεῖ, καὶ μάχεται, καὶ ἐχθρὸν νομίζει τὸν ἐκ τοῦ βαράθρου τῆς ἀσεβείας ἀναλαβεῖν βιαζόμενον. Καὶ ταῦτα οὐχ ἀπλῶς οὕτως κατὰ τὸ συμβῆν ἐπὶ τῶν προστυχόντων παραληρεῖ· ἀλλ' ἔγγραφον στήλην τῆς μελαγχολίας ταύτης καθ' ἑαυτοῦ ἀνεστήσατο· καὶ ἐν μακρῷ τῷ χρόνῳ σχολῆς ἐπιτυχῶν ὁπόσης ἐβούλετο, ὑπὲρ τὰ μεγάλα καὶ πολυσαρκα τῶν θηρίων ὀδοῖν λόγον ἐν παντὶ τῷ διὰ μέσου χρόνῳ· καὶ βαρὺς ἦν ταῖς ἀπειλαῖς, ἐν ἀπορρήτοις ἐτι διαπλάσων τὸ κύημα· ὅψι δὲ ποτε καὶ μόγις εἰς φῶς προήγαγεν ἀμβλωθριδίον τι καὶ ἀτελεσφόρητον γέννημα, ὃ πάντες μὲν οἱ τῆς ἀλλοτρίου· ἡμεῖς δὲ διὰ τὸν ἐκ τῆς προφητείας μακαρισμὸν· Μακάριος γὰρ, φησὶν, ὃς κρατήσῃ, καὶ ἑδαφιστὶ τὰ νῆπιά σου πρὸς τὴν πέτραν· ἐπειδὴ καὶ εἰς ἡμετέρας ἀφίκετο χεῖρας, κρατήσῃ τὸ νῆπιον τοῦτο λόγιον καὶ ἑδαφισαί πρὸς τὴν πέτραν, ὡς ἐν τι τῶν Βαβυλωνίων τέκνων προεθυμήθημεν· Ἡ δὲ πέτρα ἦν ὁ Χριστός· τουτέστι, τῆς ἀληθείας ὁ λόγος· μόνον ἔλθοι ἐφ' ἡμᾶς ἡ τὸ ἀσθενὲς ἐνισχύουσα δύναμις διὰ τῶν εὐχῶν τοῦ ἐν ἀσθενείᾳ τοῦ σώματος τὴν δύναμιν ἑαυτοῦ τελειώσαντος.

Εἰ μὲν οὖν ἐτι καὶ νῦν ἡ θεοειδὴς ἐκέλην καὶ ἀγία ψυχὴ διὰ σαρκὸς θεώρα τὸν ἀνθρώπινον βίον, καὶ τὸ ὕψηλόν στόμα, κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς ἀποκληρωθεῖσαν χάριν αὐτῷ, τὴν ἀμαχὸν ἐκέλην ἠφείει φωνήν· τίς ἂν εἰς τοσοῦτον πεποιθήσεως ἦλθεν, ὥστε τι περὶ τῆς ὑποθέσεως ταύτης τομῆσαι καὶ φθέγγασθαι, πάντα λόγον καὶ πᾶσαν ἠχὴν τῆς θείας ἐκεῖνης ἀλπιγγὸς ὑπερηχούσης; Ἐπεὶ δὲ ὁ μὲν πρὸς Θεὸν ὄλος ἀνέκτατο, πρότερον μὲν ἐν ὀλίγῳ τιμῇ καὶ σκιοειδεῖ τῷ λευφάνῳ τοῦ σώματος τῆς γῆς ἐφαπτόμενος, τῷ δὲ πλεόνει συμμετεωροπορῶν τῷ Θεῷ· νυνὶ δὲ καὶ τὴν σκιάν ἐκέλην τοῦ σώματος προσαφείας καὶ καταλιπόντις εἶδε τῷ βίῳ· οἱ δὲ κηφῆνες περιβομβοῦσι τὰ κηρία

Hæc mihi dicere in mentem venit cogitanti illum, qui bona sua cum omnibus liberaliter communicabat, divinum, inquam, hominem, et illud pietatis os Basilium: qui pro ea, qua circumfluebat spiritualium thesaurorum abundantia, in lividas quoque animas, promiscue, gratiam sapientiæ effundebat, ingratumque erga bene de se merentes Eunomium. Hic namque vehementia infirmitatis, qua in fide laborabat, omnibus miserabilis videbatur. Quis enim adeo omnem affectum exuisset, qui non misereretur pereuntis? Basilium itidem sola misericordia ad ferendam opem curationemque aggrediendam impulit, qui ex abundantia humanitatis, quamlibet desperatis medicas manus admovere nihil dubitavit, et quique interitu viri dolens, ob insitam a natura B erga calamitosos miserandi propensionem, orationem hæreseos refutatricem, ceu veneficiorum antidotum, præsensque remedium elaboravit, non alio sine, quam ut hominem sanaret sanatumque Ecclesiæ restitueret.

Ast ille similiter, ac si phrenesi correptus esset, in medicum insurgit, eique oblectatur, et repugnat, et hostis loco habet, qui illum ex impietatis barathro eripere conabatur, et in his non quomodocunque, et ut sors casusque ferunt, delirat ac desipit, sed litterarum monumentis consignatam quasi columnam insanix suæ erexit, et multo tempore otii tantum quantum cupiebat, nactus, parturit toto illo temporis intervallo librum, diutius videlicet quam elephants immanni corporis mole animant suos fetus; interea minas jactitabat, privatimque fetum suum fingere et lambere non desistebat: cæterum sero, et vix tandem aliquando in lucem protulit abortivum quemdam et plane imperfectum partum, quem omnes, qui cum Eunomio sentiunt, tractant, nutricum instar, nutriunt et fovunt: nos vero propter illam Prophetæ vocem dicentis: *Beatus qui tenebit et allidet parvulos tuos ad petram*³; cum in nostras quoque manus venisset, comprehendere insipientem illum libellum, et ad petram allidere velut prolem quamdam Babylonicam decrevimus, *Petra autem erat Christus*⁴, hoc est, veritatis ratio et oratio: tantum adsit nobis virtus illa quæ imbecillitates corroborat, per preces ejus, qui in corporis infirmitate vim propriam perficit.

Quod si adhuc divina illa et sancta anima in corpore mortali hujus lucis usura frueretur, et grandiloquum illud os, secundum datam sibi ab initio gratiam, invictam illam vocem mitteret: quis eo confidentiæ processisset, ut de hoc argumento aliquid vel mutire auderet, quandoquidem omnem orationem omnemque sensum verba illa divina superant? Postquam vero animus Basilii ad Deum evolavit (cum prius quoque in exiguo et tenui corpusculo hanc terram incoleret, majorem temporis partem cum Deo in excelsis habitans), et nunc umbra illa corporis relicta, terræque mandata excesserit; crabrones autem et luci necdum favos orationis

³ Psal. cxxxi, 9. ⁴ I Cor. x, 4.

circumvolitandi, mellisque opificia vastandi finem faciant, nemo jure audaciæ me insimularit, quod ad ultionem prodeam ejus cui sese defendendi nulla amplius suppetit facultas. Neque enim majoribus quam cæteri viribus fretus, hunc suscepi laborem; sed probe, si quis alius, compertum habui, infinitos reperiri, qui eruditionis et sapientiæ laude in Ecclesia excellent. Nihilominus cum præ omnibus aliis mortui fortunas ad me pertinere arbitrer, tum propter scriptas, tum propter naturales leges: ideo ego meam ante alios hanc quasi hæreditariam defensionem mihi vindicavi, infimus quidem illorum qui in fidelium numerum ascripti sunt: at illo, qui ab Ecclesia sese abruptit, et ad partes adversarias transtulit, nequaquam imbecillior; nam in corpore sano minimum etiam membrum propter totius conspirationem validius est et fortius, quam corruptum et abscissum, quamvis hoc majus, illud sit minus.

Nullus vero dum hæc dico existimet, quod me magnifice venditem, immaniterque velut proprio robore glorier: neque enim cum homine in arenam descendo, eam ob causam, ut eloquentiam verborumque osculos juvenili more ostentem. Nam in eo certamine, ex quo victoriam reportare inutile et infructuosum est, libenter volentibus palmam concedimus; præsertim cum ipsum verborum sectatorem et aucupem esse mihi persuadeam: quando animum convertito ad tempus, quod in isto suo dogmate exornando contrivit. Egregie vero eundem in hoc etiam libro sudasse conjicio: tum ex hoc, quod in hac descriptione non minimam vitæ suæ partem collocavit; tum quod amatores illius hoc labore ejus valde exsultant et delectantur. Nec mirum est illum, qui hac in re tot annorum olympiadas posuit, majus etiam quiddam præstitisse, quam soleant, qui ex tempore scribunt. Verum ejus in hoc opere moliendo moram et cunctationem clarius adhuc demonstrant in dicendi phaleris et figuris conquirendis ineptiæ, et in his verborum lenociniis studium plane inane et supervacuum. Etenim magna dictiuncularum colluvie apparatu repentino, et extemporeneo, ex nescio quibus libris coacervata, paucisque quæ intelligi possent, infinita quadam verborum congerie sedulo superinjecta, opus hoc laboriosum proculdit: quod laudant quidem et admirantur discipuli erroris, fortassis ex cæcitate, qua in rectis laborant, privati nimirum omni facultate recta non rectis discernendi; at illi quibus cor sordibus infidelitatis obscuratum non est, rident; et nibili pendunt. Nam quis risum contineat, cum videt promitti quidem pro veritate omnem curam et industriam, ipsam vero industriam totam in verborum figurarumque ineptiis nullo emolumento poni? Quid enim momenti affert ad refutationem, ut ipse quidem arbitratur, doctrinæ nostræ, et commendationem veritatis eorum, de quibus ambigitur, existimatio quædam peregrina ornate schematibusque compta

του λόγου, καὶ τὸ μέλι διαλυμαίνονται· μηδεὶς ἐγκαλείτω τόλμαν ἐμοὶ ὑπὲρ τοῦ σιγῶντος στόματος διαναστάντι πρὸς ἄμυναν. Οὐδὲ γὰρ ὑπὲρ τοὺς ἄλλους ἰσχύιν τινα λόγων ἐμαυτῷ συνεγνωκῶς, κατεδεξάμην τὸν πόνον· ἀλλ' ἀκριδῶς εἰδῶς, εἴπερ τις ἕτερος, οἱ χιλιάδες εὐθηνούντων κατὰ τὸ χάρισμα τῆς σοφίας ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ πληθύνουσιν· ὁμως ἐπειδὴ πάντων μάλιστα προσήκειν ἐμοὶ φημι τοῦ μεταστάντος τὸν κληρον διὰ τε τοὺς γεγραμμένους, καὶ τοὺς τῆς φύσεως νόμους, τοῦτου χάριν αὐτὸς πρὸς τῶν ἄλλων οἰκειοῦμαι τὴν κληρονομίαν τοῦ λόγου· τῶν μὲν εἰς τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ συντελούντων τοῖς ἐσχάτοις συναριθμούμενος· τοῦ δὲ ἀπερρώγτος τῆς Ἐκκλησίας εἰς ἀντίπαλον τάξιν οὐκ ἀσθενέστερος· ἐν γὰρ τῷ ὑγιαίνοντι σώματι, καὶ τὸ ἐλάχιστον μέρος διὰ τῆς τοῦ παντὸς συμποσίας, δυνατώτερον ἂν εἴη τοῦ διεφθορότος καὶ τετμημένου· κἂν τὸ μὲν πλεόν, τὸ δὲ ἔλαττον ᾗ.

Μηδεὶς δὲ μεγαλοῦρημονεὶν με διὰ τούτων οἰεσθαι τῶν λόγων, ὡς ὑπὲρ τὴν προσοῦσαν δύναμιν ἐπὶ ματαίοις κομπάζοντα. Οὐ γὰρ ἀπειροκάλως εἰς λόγων ἄμιλλαν, ἢ ῥημάτων ἐπίδειξιν, συγκαθεῖναι τῷ ἀνθρώπῳ πρὸς μεираκιώδη τινὰ φιλοτιμίαν προάγομαι. Ἐφ' ὧν γὰρ τὸ πλεόν ἔχειν ἀνωφελές, καὶ ἀνόνητον, ἐτοίμως ἐκχωροῦμεν τοῖς βουλομένοις τῆς νίκης· τουτοὶ δὲ καὶ ἄλλως μὲν τρίβοντα λόγων εἶναι στοχάζομαι, πρὸς αὐτὴν βλέπων τὴν περὶ τὸ δόγμα τρίβην· διαφερόντως δὲ περὶ τὸν παρόντα πεπονηκέναι λόγον, τεκμαιρόμενος ἐκ τε τοῦ προσαναλῶσθαι τῇ λογογραφίᾳ ταύτῃ τῆς ζωῆς τοῦ συγγραφέως οὐκ ἐλάχιστον μέρος· καὶ ἐκ τοῦ κατὰ πάσαν ὑπερβολὴν τοὺς ἐραστάς αὐτοῦ τοῖς πεπονημένοις ἀγάλλεσθαι. Καὶ οὐδὲν ἀπεικὸς τὸν ἐν τοσαύταις ἐτῶν ὀλυμπιάσι πονήσαντα, πλεόν τι τῶν αὐτόθεν ἐπιβαλόντων παρασκευάσασθαι· δείκνυσι δὲ μᾶλλον τὴν τοιαύτην αὐτοῦ περὶ τῶν λόγων κατατριβὴν ἢ περὶ τὰ σχήματα κατὰ τὴν τῶν ῥηθέντων συνθήκην ἀπειροκαλία, καὶ τὸ περιττόν τε καὶ μάταιον τῆς περὶ τὰ τοιαῦτα σπουδῆς. Πολὺν γὰρ τινα συρφετὸν λεξιδίων ἐξ ὑπογυίου παρασκευῆς ἐκ τινων βιβλίων ἐρανισάμενος, ἐπ' ὀλίγοις τοῖς νοηθεῖσιν, ἀμέτρητον τινα πῶσαν ὑπερβολὴν τοῖς συμφορήσας, τὸν πολὺκμητον τοῦτον ἐξειργάσατο πόνον, ὃν ἐπαινοῦσι μὲν, καὶ τεθήπασιν οἱ μαθηταὶ τῆς ἀπάτης, ἐκ τῆς περὶ τὰ καίρια τάχα πηρώσεως, συναφρημένοι παντὸς καλοῦ τε καὶ μὴ τριούτου διάκρισιν· γελῶσι δὲ καὶ ἀντ' οὐδενὸς εἶναι κρίνουσιν, οἷς τὸ διορατικὸν τῆς καρδίας τῷ ῥύπῳ τῆς ἀπιστίας οὐκ ἐπημαύρωται. Τίς γὰρ οὐκ ἂν εἰκότως γελᾶσειεν, ὄρων τὴν μὲν ὑπόθεσιν τῆς σπουδῆς ὑπὲρ τῶν τῆς ἀληθείας δογμάτων ἐπηγγελμένην, αὐτὴν δὲ τὴν σπουδὴν, εἰς ῥημάτων τε καὶ σχημάτων ἀπειροκαλίαν ἠσχολημένην ἐπ' οὐδενὶ κατορθώματι; Τί γὰρ ἂν καὶ μᾶλλον συναγωνίσαιτο πρὸς ἑλεγχον μὲν τῶν, ὡς αὐτὸς οἰεταί, εἰρημένων, σύστασιν δὲ τῆς ἀληθείας τῶν ζητούμενων ἐπινοία τις τῶν ἐν τῷ λόγῳ σχημάτων ἀλλόκοτος, καὶ σύνταξι; καινοπρεπῆς τε καὶ ἰδιόζουσα, καὶ ὕβρις σπουδαζομένη, καὶ σπουδὴ πάλιν ὕβριζομένη, κατ' οὐδένα ζῆλον τῶν προειληφότων ἐκ-

κονηθεῖσα; Οὐ γὰρ ἂν ἔχοι τις ἐξευρεῖν πρὸς τίνα Ἀ βλάπτων τῶν ἐπὶ λόγῳ γνωριζομένων, ἑαυτὸν εἰς τοῦτο προήγαγεν, ὥσπερ τις τῶν ἐπὶ σκηνῆς θαυματοποιούντων διὰ παραλλήλων, καὶ ἰσοκώλων, ὁμοιοφύων τε καὶ ὁμοιοκαταλήκτων ῥημάτων, οἷόν τισι κροτάλοις τῶ τῶν λεξιδίων ῥυθμῶ διακυμβαλλίζων τὸν λόγον. Τοιαῦτα γὰρ ἔστι μετὰ πολλῶν ἐτέρων, καὶ τὰ ἐν προοιμίῳ αὐτοῦ τερετίσματα τὰ βλακιδῶδη ταῦτα, καὶ παρατεθρυμμένα σωτάδεια, ἃ μοι δοκεῖ τάχα μὴδὲ ἤρεμαίῳ διεξιέναι τῶ σχήματι, ἀλλ' ὑποκροτῶν τῶ ποδὶ, καὶ ἐπιφοφῶν τοῖς δακτύλοις λιγυρῶς ἅμα πρὸς τὸν ῥυθμὸν ἐπιφθέγγεσθαι, καὶ λέγειν, τὸ καὶ μὴδὲν ἔτι δεήσειν, μήτε λόγων ἐτέρων, μήτε πόνων δευτέρων.

statu, sed pedum strepitu, manuumque plausu apte scilicet ad numerum, additis illis, nullo amplius opus esse, neque aliis orationibus, neque curis secundis.

Ἐν τοῦτοις τοίνυν, καὶ τοῖς τοιοῦτοις τὸ πλέον Β ἔχειν αὐτὸν συγχωρήσας, καὶ κατὰ ἐξουσίαν ἐμφορεῖσθαι τῆς νίκης, πᾶσαν τὴν περὶ ταῦτα σπουδὴν ἔκων ὑπερβῆσομαι, ὡς μόνους τοῖς πρὸς φιλοτιμίαν ὀρῶσι προσήκουσαν, εἰ γέ τίνα φέρει φιλοτιμίαν ὅλως τοῖς τοιοῦτοις τῶν λόγων ἐνδιαθροπτεσθαι· ἐπεὶ καὶ ὁ γνήσιος ὑπέρβτης τοῦ λόγου Παῦλος, μόνῃ τῇ ἀληθείᾳ κοσμοῦμενος, αὐτὸς τε ταῖς τοιοῦταις ποικιλίαις αἰσχρὸν ἔφατο κατασχηματίζειν τὸν λόγον, καὶ ἡμᾶς πρὸς τὴν ἀλήθειαν μόνῃ ἀφορᾶν ἐξεπαίδευσε, καλῶς καὶ προσηκόντως τοῦτο νομοθετῶν. Τί γὰρ χρὴ τὴν κομμωτικὴν περιεργίαν εἰς τὴν τοῦ νόθου καὶ σεσοφισμένου κάλλους συντέλειαν ἐπιούρεσθαι τὸν τῶ κόσμῳ τῆς ἀληθείας ὠρατίζομενον; Οἷς μὲν γὰρ ἄπειστον ἢ ἀλήθεια, χρησίμων ἴσως διὰ τῆς τῶν ῥημάτων ἡδονῆς ὑποφαρομάττειν τὸ ψεύδος, οἷόν τι φύκιον τὴν τοιαύτην περιεργίαν ἐνδιατρίβοντας τῶ χαρακτῆρι τοῦ λόγου. Οὕτω γὰρ ἂν πιθανὴ τε καὶ εὐπαράδεκτος ἢ ἀπάτη τοῖς ἀκούουσιν γένοιτο καταγνωρισμένη, καὶ περιηθισμένη ταῖς τοιαύταις τοῦ λόγου κομφελαῖς. Ὅταν δὲ καθαρὰ καὶ ἀμυγῆς παντὸς δολεροῦ προκαλύμματος σπουδάζῃται τισιν ἢ ἀλήθεια, οἰκοθεν ἐπαστράπτει τοῖς λεγομένοις τὸ κάλλος.

Μέλλων δὲ ἦδη τῆς ἐξετάσεως ἄπτεσθαι τῶν εἰρημένων, ἀμηχανεῖν μοι δοκῶ καθάπερ ἐν νημελίαις τις γεωργός, οὐκ ἔχων ὅπως διακρίναιμι τὸν καρπὸν, καὶ τὸ ἀχυρον· τοσοῦτον ἐν τῶ θημῶνι τούτῳ τῶν λόγων τὸ περιττόν τε καὶ ἀχυρῶδές ἐστιν, ὡς ἐγγύς εἶναι τοῦ μηδὲως νομίζειν ἐν πᾶσι τοῖς εἰρημένοις ὑπ' αὐτοῦ, πραγμάτων εἶναι τίνα ἢ νοημάτων ὑπόστασις. Τὸ γὰρ πᾶσιν ἐφεξῆς τοῖς γεγραμμένοις ἐπεξεῖναι, μάταιόν τε ἅμα πρὸς τὴν σπουδὴν, καὶ ἐπιπονόν, καὶ οὐδὲ συμβαλὸν κρίνω τῶ ἡμετέρῳ σκοπῷ. Οὕτε γὰρ τοσοῦτον περιεστὶν ἡμῖν τῆς σχολῆς ἔχειν κατ' ἐξουσίαν ἐνευκαιρεῖν τοῖς ματαίοις· καὶ προσήκειν οἶμαι τὸν δόκιμον ἐργάτην, μὴ περὶ τὰ μάτια κατατρίβειν τὴν δύναμιν, ἀλλ' ἐν οἷς ὁ πόνος τὸν καρπὸν ὁμολογούμενον ἔχει.

Ὅσα τοίνυν εὐθύς ἐν προοιμίῳ ἀποσεμνύων ἑαυτὸν ὡς ἀληθείας προστάτην τῶ τῆς ἀπιστίας ὄνειδος τῶν ἀντιτεταγμένων καθάπτεται, λέγων ἔμμονόν τι καὶ δυσέκνιπτον αὐτοῖς ἐντεταχέναι τὸ μέτρος. Καὶ

orationis, et compositio nova et inusitata, et injuria affectata; et rursus affectatio injuriosa, nullo desiderio, ea quæ proposita fuerant, persequendi elaborata? Haud enim facile quis dixerit, cujusnam ex eloquentibus vestigia imitatus, eo processerit, ut veluti scenicus quispiam portentorum et mirabilium effector, orationem oppositis isocolis, seu paribus membris et similiter cadentibus, tanquam crepitaculis quibusdam vocalium concinnitate distinxerit. Cujusmodi præter multa alia, illa itidem sunt, quæ statim in exordio occurrunt, teretismata et crepundia, mollia et lasciva sota-dea, quæ mea quidem sententia ille ne recitare quidem posse videtur firmo et quieto corporis statu, sed pedum strepitu, manuumque plausu apte scilicet ad numerum, additis illis, nullo amplius opus esse, neque aliis orationibus, neque curis secundis.

In his igitur et similibus libenter ei primas concedo victoriaque plene frui æqua mente patior; neglecto enim circa res hujusmodi accuratiore studio tanquam illis competente qui omnia ad laudem propriam referunt, si quam tamen laudem parit in tali orationis genere studiose versari, cum verus et germanus sermonis administer D. Paulus sola veritate speciosus turpe censuerit hujusmodi lenociniis orationem variare, nosque ad solam veritatem respicere docuerit; recte et convenienter isthoc sanciens. Quid enim attinet curiositatem illam orationis, quæ in crebris incisiss et commatis consistit, ad falsæ et fucatæ pulchritudinis complementum corradere illum qui ornato veritatis splendescit? His enim quos veritas deserit utile fortassis fuerit velare mendacium verborum venustate, inspersa hujusmodi inani et superflua diligentia orationi, tanquam fucæ quodam. Nam hoc pacto error probabilis, et dignus approbatione auditoribus videri potest, utpote tectus et nitescens talibus verborum ornamentis. At quando quis ipsam veritatem puram et nullius externi admistione contaminatam sectatur, nativa quadam pulchritudine splendescit oratio.

Cæterum aggressurus jam examen et discussionem eorum, quæ scripsit Eunomius, hæcere mihi anceps videor, instar agricolæ cum omnis ventus quiescit, incerti quonam modo frumentum a paleis segreget. Tantum enim in hoc orationis acervo superflui et plearum est, ut fere credam in omnibus quæ iste attulit, nihil prorsus rerum doctarumque cogitationum inesse. At vero omnia, quæ scripsit, sigillatim commemorare, inutile simul ad nostrum propositum, et arduum, et a scopo nostro alienum arbitror. Neque enim tantum nobis otii suppetit, ut arbitrato nostro vanis hisce rebus immorari liceat. Et par est probatum operarium vin suam insumere non in infructuosis operibus, sed in iis quibus optatus fructus respondeat.

Mitto igitur quæcumque initio statim sui ostentandi gratia, tanquam veritatis præco esset, effluit; prætereo etiam infidelitatis convicium, quo adversarios suos aspersit; dum perpetuum et in-

delebile odium ipsis insitum esse ait. Nec dicam A quam insolenter gloriatur iis quæ pro ipso nuper decreta sunt, nec tamen quænam illa sint decreta, explicat; solum dicit de quæstionibus dubiis iudicium factum, et quidem legitimum, quod præter fas elatos moderato animo esse coegerit, propriis verbis Lydio scilicet concentui similibus ita scribens: *Sapere coactis justo iudicio iis, qui injuste sese extollebant, quod iudicium etiam interdictionem et proscriptionem rebellium nominavit, nescio quid nomine interdictionis significare volens. Hæc et id genus alia, ut inanem verborum turbam, et ad nihil omnino conducibilem præteribo tacitus. Sicubi autem hæreticam suam doctrinam confirmare nititur, ibi studiosius et accuratius immorari operæ pretium existimo. Ita namque divinatorum dogmatum interpres egit in suis libris: cui cum multa suppetent, quibus orationem amplificare licuisset, adductis iis tantummodo, quæ necessaria censebat, prolixitatem argumenti contraxit, selectis blasphemiarum capitibus ex omnibus illis, quæ liber ille impius continebat.*

Quod si quis cupit refutationem nostram eodem ordine, quem ille servat, institui: is explicet velim, quo commodo id fieret. Quæ ad audientes rediret utilitas, si inscriptionis griplum et ænigma, quod instar sphynxis a tragædis decantatæ, nobis in proœmio proponit, dissolverem, commemorans videlicet novam illam pro apologia apologiam, et nugæ alias complures, et longam quoque somnii enarrationem. Puto enim lectores satis magna molestia affectum iri Eunomii oratione; partim ob sordidam et vanam in ipsa inscriptione novitatem, partim ob odiosam priorum eventuum enumerationem. Quos namque labores, et quæ certamina se suscepta non refert, terra scilicet marique pervulgata, et toto terrarum orbe celebrata? Si hæc iterum scriberentur, et quidem cum additamento, ut fieri necesse est, erroris refutatione orationem augente, quis adeo ferreus et adamantinus reperiretur, qui huiusce diligentiae importunitate non commoveretur ad nauseam? Si præterea divinam historiam ad verbum recitarem, quis nimirum ille fuerit, qui ad Euxinum Pontum propter homonymiam ipsum constristaverit, qualis vita istic acta, quæ studia suscepta: quomodo ob morum similitudinem dissenserit a quodam Armenio, et in quibus deinde inter se convenerint reconciliatis animis, ut invicto et celeberrimo præceptori ipsius Aetio (his enim hominem afficit præconiis) assentiretur; quænam ipsi structæ sint insidiæ, et machinæ quibus in iudicium adductus sit, non ullo objecto crimine, quam quod præ cæteris gloria emineret. Si hæc, inquam, omnia hic referrem, an non, sicut ii, qui versantur cum illis, quos oculorum morbus tenet, ex continua consuetudine cum ægris, morbum sibi ipsi tandem pariunt: ita et ego correptus viderer gravi ægritudine rebus vanis ac frivolis studiose immorandi, ipsis vestigiis garru-

ως ἐπισοβαρεύεται τοῖς ἑναγχοῖς ἐγνωσμένοις αὐτῷ, τίνα μὲν τὰ γνωσθέντα μὴ προστιθεῖς, κρίσειν δὲ τίνα τῶν ἀμφισθητησίμων ἐν αὐτοῖς γεγενῆσθαι λέγων, καὶ τίνα δίκην ἔννομον τὴν τοῦ σωφρονεῖν ἀνάγκην τοῖς οὐκ ἐν δίκῃ θρασυνομένοις ἐπάγουσαν, λέγων οὕτως ἐπὶ ἰδίᾳ φωνῇ κατὰ τὴν Λύδιον ἀρμονίαν ἐκείνην· *Καὶ τῶν οὐκ ἐν δίκῃ θρασυνομένων ἐννέμω δίκῃ σωφρονεῖν ἡναγκασμένων*, ἦν καὶ ἀπόρρησιν τῶν ἐπαναστάντων ὠνόμασεν· οὐκ οἶδ' ὅ τι νοῦν τὴν ἀπόρρησιν, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, ὡς μάταιον ὄχλον, καὶ εἰς οὐδὲν φέροντα χρῆσιμον παραδραμοῦμα ἐπὶ λόγῳ. Εἰ δὲ τίνα τοῦ αἰρετικοῦ φρονήματος συνηγορίαν πεποιήται, πρὸς τοῦτό μοι καλῶς ἔχειν ἡγοῦμαι τὴν πλεῖω ποιεῖσθαι σπουδὴν. Οὕτω γὰρ καὶ ὁ τῶν θεῶν δογμάτων ὑποφῆτης ἐν τῷ καθ' ἑαυτὸν λόγῳ πεποιήκεν· ὅς πολλῶν ὄντων δυναμένων εἰς πλάτος ἐκτείνει τὸν λόγον, διὰ τῶν ἀναγκαίων προῶν νόμων, συντέμνει τὸ πλήθος τῆς ὑποθέσεως, τὰ κεφάλαια τῆς βλασφημίας ἐκ πάντων τῶν εἰρημένων ἐν τῇ βίβλῳ τῆς ἀσεβείας ἀναλεξάμενος.

Εἰ δὲ τις ἐπιζητεῖ κατὰ τὴν τοῦ λόγου τάξιν ἀκολούθως ἀντεισαχθῆναι καὶ τὸν ἡμέτερον, εἰπάτω τὸ κέρδος. Τί πλέον γενήσεται τοῖς ἀκούουσιν, εἰ τὸν γρίφον καὶ τὸ ἀίνιγμα τῆς ἐπιγραφῆς διαλύσαιμι, ἢ κατὰ τὴν τραγικὴν σφίγγα, εὐθύς ἡμῖν ἐν προσιμοῖς προτείνεται, τὴν καινὴν ἐκείνην ὑπὲρ τῆς ἀπολογίας ἀπολογία, καὶ τὸν πολὺν ἐπὶ τούτῳ λῆρον, καὶ τὴν μακρὰν τοῦ ὄνειρου καταλέγων διήγησιν. Οἶμαι γὰρ ἱκανῶς ἀποκναεῖν τοὺς ἐντυγχάνοντας, καὶ ἐν μόνῳ τῷ λόγῳ τοῦ Εὐνομίου σωζόμενον τό τε γλισχρὸν καὶ μάταιον τῆς ἐν τῇ ἐπιγραφῇ τοῦ λόγου καινότητος, καὶ τὸ φορτικὸν ἅμα, καὶ περὶ αὐτῶν τῶν οικειῶν διηγημάτων· οἷους πόρους, καὶ ἄλλους ἑαυτοῦ διεξέρχεται, διὰ πάσης γῆς, καὶ θαλάττης πεφοιτηκῶτα, καὶ ἐν πάσῃ τῇ οἰκουμένῃ κηροσομένους; Εἰ δὲ ταῦτα πάλιν γράφοιτο, καὶ μετὰ προσθήκης, ὡς εἰκὸς, τῶν τῆς ψευδολογίας ἐλέγχων πλεονάζοντων τὸν λόγον, τίς οὕτως στερβὸς φανεῖται, καὶ ἀδαμάντινος· ὡς μὴ προσναυτιάσαι τῇ ἀκαιρίᾳ τοῦ πόρου; Εἰ δὲ καὶ τὴν ἐνθεον ἐκείνην ἱστορίαν ἐπὶ λέξεως γράφοιμι, τίς ὁ κατὰ τὸν Εὐξείνιον Πόντον, διὰ τῆς ὁμωνυμίας αὐτὸν προλυπήσας, οἷος ὁ βίος, τίνες αἱ σπουδαί, πῶς διεφέρετο πρὸς τὸν Ἀρμένιον διὰ τὴν ὁμοτροπίαν τοῦ ἥθους, εἴτα ἐπὶ τίσι συνέθεντό τε μετ' ἀλλήλων καὶ κατηλλάγησαν, ὡς ἐπὶ τὸν ἄμαχον ἐκείνον καὶ τῇ δόξῃ πολλὴν Ἀέτιον τὸν διδάσκαλον αὐτοῦ συμφορηῆσαι (τούτοις γὰρ αὐτὸν ἀποσεμνύνει τοῖς ἐπαίνοις), εἴτα τίς ἡ καθ' αὐτοῦ μηχανή, καὶ ἐπίνοια, δι' ἧς εἰς κρίσειν τὸν ἄνδρα κατέστησαν· ἔγκλημα ποιούμενοι τὸ εὐδοκιμεῖν αὐτὸν, καὶ ὑπὲρ τοῦς ἄλλους εἶναι. Εἰ ταῦτα λέγοιμι πάντα, ἄρ' οὐχὶ καθάπερ οἱ τῶν ὀφθαλμῶν τὴν νόσον ἐκ τῆς πολλῆς ὀμίλιας τῶν προνεσοσηκῶτων ἐφ' ἑαυτοὺς ἔλκοντες, οὕτω καὶ αὐτὸς συμμετεσχηκέναι δόξῳ τοῦ περὶ τὴν ματαίαν σπουδὴν ἀρρωσθήματος, ἐπόμενος κατ' ἔχνος τῇ φλυαρίᾳ, καὶ τὰ καθ' ἕκαστον ἐξετάζων; Τίνας φησὶ δούλους εἰς ἐλευθερίαν ἀφιεμένους, τίνα μουσμένων ἰσχύων, καὶ ἀργυρωτῶν τάξιν, καὶ τί

βούλονται Μόντιος, καὶ Γάλλος, καὶ Δομετιανὸς ἐπεισι-
 ῶντες τῷ λόγῳ, καὶ μάρτυρες ψευδεῖς, καὶ βασιλεῖς
 ὀργιζόμενος, καὶ εἰς ὑπερορίαν τινὲς μεθιπτάμενοι;
 Τί γὰρ ἂν καὶ γένοιτο τούτων ματαιώτερον τῶν διη-
 γημάτων τῷ γε μὴ ψιλὴν ἱστορίαν διηγῆσασθαι βου-
 λομένῳ, ἀλλὰ διελέγξει τὸν ἀντειπόντα τῷ τῆς αἰρέ-
 σεως δόγματι; Πολὺ δὲ μᾶλλον τὰ ἐπὶ τούτοις διὰ τῆς
 ἱστορίας δηλούμενα, πλείονα τὴν ἀχρηστίαν ἔχει·
 οἶμαι γὰρ μὴδ' ἂν αὐτὸν τὸν συγγραφεὰ διελευθῆναι
 ἀνυστάκτως, κἄν φυσικῆ τινι στοργῇ κρατῶνται πρὸς
 τοὺς ἐξ αὐτῶν οἱ πατέρες· δηλοῦται γὰρ ἐκεῖ δῆθεν
 τὰ πεπραγμένα, καὶ τὰ πάθη διὰ τοῦ λόγου εἰς ὕψος
 αἵρεται, καὶ εἰς τραγωδίας ἄγκων ἡ ἱστορία παρα-
 σευάζεται.

quæ gesta sunt explicantur calamitatesque verbis
 fatulur.

Ἄλλ' ἵνα μὴ καὶ αὐτῷ τῷ παραιτεῖσθαι πλέον τοῦ
 δέοντος, ἐμβραδύνω τοῖς ἀνοήτοις, καὶ καθάπερ ὁ
 διὰ βορβόρου τινὸς διελαύνων τὸν ἵππον, καὶ τῆς
 ἐκείθεν ἀηδίας καταπιμπλάμενος, οὕτω καὶ γὰρ διὰ τῆς
 μνήμης τῶν γεγραμμένων διεξάγων τὸν λόγον κατα-
 μόλυω τὸ σύγγραμμα, πρέπειν ἡγοῦμαι πάντα τὸν
 τοιοῦτον συρφετὸν, ὅπως ἂν ἦ δυνατόν, ὑψηλῶ καὶ
 ταχέϊ τῷ ἄματι τοῦ λόγου διατηρηθῆσαι. Ἰκανὸν γὰρ
 κέρδος ἡ ταχέϊα τῶν ἀηδῶν ἀναχώρησις, πρὸς τὸ πέ-
 ραι τῆς ἱστορίας ἐπισπεῦσαι τὸν λόγον· ὡς ἂν μὴ
 καὶ τῷ ἐμῷ βιβλίῳ τὰ τῆς πικρίας αὐτῶν ἐνστάσις
 τὰ ῥήματα. Μόνῃ γὰρ πρεπέτω τῇ Εὐνομίου φωνῇ
 τοιαῦτα λέγειν περὶ ἱερῶν Θεοῦ· ὑπασπιστὰς καὶ
 βαβδούχους καὶ δορυφόρους καταπλήσσοντας, διε-
 ρευνωμένους, λαθεῖν οὐκ ἐπιτρέποντας τὸν κρυπτό-
 μενον· καὶ ὅσα ἄλλα κατὰ πολιὰς ἱερῶν οὐκ αἰσχύ-
 νεται γράφων. Ὅσπερ γὰρ ἐν τοῖς παιδευτηρίοις τῶν
 ἐξωθεν λόγων, εἰς γυμνασίαν τῆς κατὰ τὴν γλῶτταν
 καὶ τὸν νοῦν ἐτοιμότητος, ἀφορμὰ καταφορὰς τοῖς μει-
 ρακίαις προβάλλονται κατὰ τινος ἀορίστου προσώπου·
 οὕτω κατ' εὐθείαν ὑπεμβαίνει τοῖς μνημονευθεῖσιν ὁ
 συγγραφεὺς· καὶ τὴν κακῆγορον αὐτοῖς ἐπαφίησι
 γλῶτταν, καὶ τὰ ἔργα τῆς πονηρίας σιγήσας, ψιλὴν
 αὐτοῖς κατασευάζει τὴν ἐλωλοκρασίαν τῶν ὕδρων· πᾶν
 ἕνεδος κατ' αὐτῶν συμπλάσσω· καὶ συντιθεῖς ἐν
 ταῖς λοιδωρίαις τὰ ἄμικτα, φακοτρίθωνα (α) στρατιώ-
 τιν, καὶ ἄγιον ἐξάγιστον· ὑπὸ νηστείας δὲ ὠχρῶνται,
 καὶ ὑπὸ πικρίας φωνῶντα, καὶ πολλὴν τοιαύτην βω-
 μολογίαν, καθάπερ ἐν ταῖς ἐξω πομπαῖς διαβέβληται
 τις, ὡς δι' ὑπερβολὴν ἀναίδειας ἄνευ προσώπου κω-
 μᾶζων, οὕτως οὐδενὶ παραπετάσματι τὴν πικρίαν
 αὐτοῦ συσκιάζας, γυμνῇ καὶ ἀπηρυθριασμένῃ φωνῇ
 τὰ ἐκ τῆς ἀμάξης προσφέρει. Εἶτα ὁμολογεῖ ἐφ' οἷς
 παροξύνεται, ὅτι σπαυθὴν ἐποιοῦντο, φησὶν, ἐκείνοι,
 μὴ πολλοὺς τῇ ἀπάτῃ τούτων συνδιαστρέφασθαι· καὶ
 εἰς τούτο χαλεπαίνει, ἐπὶ τῷ μὴ πᾶσιν οἷς ἐβούλοντο
 τόποις κατ' ἐξουσίαν ἐνδιατριβεῖν, ἀλλὰ γενέσθαι
 κατὰ τὸ πρόσταγμα τοῦ τότε κρατοῦντος, Φρυγίαν
 αὐτοῖς ἐνδιαίτημα, ὡς ἂν μὴ πολλοὶ βλάπτοντο τῇ
 πονηρᾷ συνουσίᾳ· καὶ ὑπὲρ τούτων ἀγανακτῶν ἐκείνα

A litatem persequendo, et particulatim examinando,
 quos tandem servos libertate donatos asserat, quam
 initiatorum conspirationem, quamque mancipiorum
 aciem narret, et quid sibi volunt in orationem in-
 trusi Montius et Gallus et Donitianus, et testes
 falsi, et imperator iratus, et nonnulli in exsillum
 acti? Quid enim hujusmodi narratiunculis inanius
 et stolidius, si instituantur ab eo, qui non nudam
 historiam se profiteri scribit, sed refutationem
 ejus, qui hæreticis dogmatibus contradicit? in his
 certe historicæ narrationes nihil utilitatis afferunt,
 quas ne ipsum quidem auctorem sine oscitantia
 perlegere posse existimo: licet naturali quodam
 amore erga liberos suos trahantur patres: ibi enim
 amplificantur, et tragico more historia exagger-

B Sed ne et ipse diutius, quam par sit, me excu-
 sando, inhæream in his stultis; et quemadmodum
 is, qui per cænum agit equum, cæno quoque as-
 pergitur et maculatur: ita ego etiam percurrendo
 et commemorando singula, quæ scripsit iste, con-
 taminem librum meum: consentaneum duco, ut
 quoad fieri poterit, totam hanc colluviem, alto et
 celeri saltu orationis transiliam, magnum emolu-
 mentum ratus, ex hisce sordibus quam citissime
 evadere, et orationi finem imponere: ne libro etiam
 meo aspergantur acerbitalis plena vocabula. Cupio
 enim, ut ex solius Eunomii ore prodeant illa con-
 tra sacerdotes Dei convicia: dum vocat nos sa-
 tellites et lictores et satrapas, qui percellant et in-
 dagent absconditum, et latitare volentem non per-
 mittant, et his similia, quæ contra venerendam
 sacerdotum canitiem evomere non erubescit. Quem-
 admodum enim in ludis litterariis ad styli, lin-
 guæ et mentis exercitationem, et expeditam facili-
 tatem, themata quædam adolescentibus proponun-
 tur, quibus velut ansa quadam arrepta invehantur
 in incertam quamdam personam: ita iste decla-
 mator in prædictos Dei sacerdotes toto impetu
 incurrit, et maledicam stringit linguam, nulloque
 allato, cujus rei sint, crimine, sola conviciandi
 libidine ipsis insultat; omnibus contra illos præbris
 conflictis, et calumniis incompositis, appellitans
 videlicet militem, qui lentibus vescatur, et sanctum
 sine sanctitate, jejuniis quidem pallentem, sed oh-
 nentis amaritiam cædes spirantem: ut taceam
 alias id genus scurrilitates in gentium conventi-
 bus, hominum traducendorum gratia adhiberi so-
 litas. Et quidem nonnulli eo impudentiæ procedunt,
 ut talia convicia sine larva jaclent: ita et
 iste nullo tegumento acerbitate sua velata, libera
 et impudenti voce, ex plastro convicia fundit, et
 tandem quam ob causam adeo sit irritatus, prodit;
 quia sacerdotes Dei operam dederunt, ne multi
 fraudibus et imposturis istorum circumvenirentur.
 (b) Hoc scilicet dolet, necnon et illud, quod non ha-

quamdam Phrygiæ solitudinem relegavit. Idem
 de Eunomio: In quodam Pamphyliz solitudine
 habitare coactus est.

(a) Φακοτρ. Prov. Φακὸν κόπτειν, ludere operam.
 (b) Theodoretus lib. de Hæret. fabulis: « Constan-
 tius cum nondum a recta via deflexisset, Aetium in

huerint potestatem ubique locorum habitandi, imperatoris edicto in Phrygiam relegati, ne complures pestifero suo convictu inficerent, propter quæ ira accensus ita scribit: *Et gravitas certaminum, et intolerandæ ærumnæ, et invicta ærumnarum tolerantia satis enituerunt, quando cum Phrygia natale solum commutarunt.* Omnino vero. Non enim dedecori erant Oltiserio illa, quæ evenerunt: neque everterunt paternæ gloriæ excelsitatem, neque generis splendorem injuria affecerunt, ut periculum esset, ne ea, ob quæ nunc succenset, redundarent quoque ad celebrem et binominem Priscum hujus patris patrem: unde iste tam eximias et præclaras de origine sua petit narraciones: de mola nimirum et corio, servilique demenso, et de reliqua hæreditate Chanaan: et si horum gratia vituperationem merebantur, qui illis exsilium procurarunt: fateor et ego dignos esse reprehensione, qui horum istis causa fuerunt, si qui tamen fuerunt: effecerunt enim, ut rerum ab istis gestarum memoria sepulta plerosque moribus et vita graviores fugiat, neque integrum sit posterioribus de præteritis curiosius inquirere, quo tandem sanguine ambo proseminati et quod vitæ institutum a patribus acceptum secuti sint; et quid minus quidve majus, quam deceat liberos et ingenuos, in se observantes, postea ad tantam nominis celebritatem famamque pervenerint, ut et imperatoribus innotescerent, sicut in hoc scripto insolenter iste propter ipsos commoverentur, et ut potissimam mundi

An non hisce rebus, si verum fateri velimus, quam maxima injuria irrogata est, vel ipsi orationum scriptori, vel ipsius magistro, et ejusdem vitæ institutori Aetio, quem mihi videtur Eunomius non tam suspicere ob dogmatum perversitatem, quam ob vitæ compendia et copias? quod affirmo, non incertis quibusdam conjecturis ductus, sed hisce auribus meis ex iis, quibus id optime compertum erat, certior factus. Nam quis qualisve fuerit Aetius (b), audivi quondam ex Galatarum Episcopo Athanasio: viro cui veritate nihil fuit antiquius, quique ad majorem fidem illis, quæ narrabat, conciliandam, epistolam Georgii Laodicensis demonstrabat. Is ergo aiebat Aetium non ab ineunte ætate dogmatum absurditati studuisse; sed temporis progressionem doctrinæ novandæ operam dedisse, ut hac velut arte victum sibi pararet, quippe illum relicta cultura vineæ, quam possidebat (at quam juste tacebo, ne videar odiosius narrationem auspicari), principio quidem factum esse fabrum caminarium, cujus ars circa ignem et fornaces ferreas fabricandas insumitur, manibus versantem malleos breviculos, et exiguo incudi assidere solitum: sub exili tugurio, sordideque et magna molestia vitæ necessaria hoc suo labore comparantem: quam enim mercedem adeo magni æstimandam mereretur ille, qui subpal-

(a) Ολτισηρις, obscurus vicus in Cappadocia, Eunomii patria, a qua eundem Ολτισηριον nominat, et infra, novum Pæanica ex Oltisiride procedentem.

A γράφει: Καὶ ἡ πολλὴ βαρῦτης τῶν ἄθλων, καὶ τὰ δυσβάστακτα πάθη· καὶ ἡ γενναία τῶν παθημάτων ὑπομονή, τὸ Φρυγίαν αὐτοῦ ἀντὶ τῆς ἐνεργουσύης ἀλλάξασθαι. Πάνυ γε. Οὐ γὰρ δνειδος ἦν τῷ Ὀλτισηρίῳ (a) τὰ συμβεβηκότα, καὶ τοῦ πατρικοῦ φρονήματος καθάιρεσιν φέροντα, καὶ τὴν τοῦ γένους ἀξίαν ὑβρίζοντα, ὡς μὴ ἂν ἐλέσθαι ταῦτα, ἐφ' οἷς νῦν χαλεπαίνει, τὸν ὀνομαστὸν ἐκείνον, καὶ διώνυμον Πρίσκον τὸν τοῦ πατρὸς τούτου πατέρα. Ὅθεν τοῦτω τὰ λαμπρὰ, καὶ περιβλεπτά τοῦ γένους ἐστὶ διηγήματα. Ὁ μύλων, καὶ τὸ σκύτος, καὶ τὸ οἰκετικὸν αἰτηρέσιον, καὶ ἡ λοιπὴ τοῦ Χαναάν κληρονομία· καὶ ἐπὶ τούτοις ἔδει καχιζεσθαι τοὺς τὴν μετέστασιν αὐτοῦ προξενήσαντας. Συντίθεμαι τοῦτω κάγω, ὄντως ἀξιοὶ τῆς παρ' αὐτῶν μέρψεως, οἱ τούτων αὐτοῖς αἴτιοι γεγονότες, εἴπερ ὅλως εἰσὶ τινες, ἢ γεγόνασιν· ὅτι τῶν προδεδιωμένων ἢ γνῶσις διὰ τούτων συγκαλυφθεῖσα παραιρεῖται τῶν σεμνοτέρων τὴν μνήμην· καὶ οὐκ ἐβ' πολυπραγμονεῖσθαι τὰ τῶν παρόντων προσδύτερα· ὅποιας ἐκάτερος τὸ καταρχὰς ἀξίας ὠρμήθησαν, ποίαν ἐκ πατέρων ἔχοντες ἀκολουθίαν τοῦ βίου· τί μικρὸν, ἢ μεῖζον τῶν ἐλευθέρους προπόντων ἑαυτοῖς συνεγνωκότες, ἔπειτα τοσοῦτον ἐγνωρίσθησάν τε καὶ ὀνομάσθησαν, ὥστε καὶ βασιλεῦσι γενέσθαι γυῖριμοι, καθὼς μεγαλαυχεῖται νῦν τῷ συγγράμματι, καὶ πάσας τὰς ὑπερχούσας ἀρχὰς ἐπ' αὐτοῖς συγκινεῖσθαι, καὶ ἐπὶ πολὺ τῆς οἰκουμένης τὰ καθ' ἑαυτοὺς διαφέρεσθαι.

gloriatur, utque omnia imperia et magistratus partem doctrina illorum pervagaretur.

C Ἄρ' οὐκ τῷ ὄντι τὰ μέγιστα διὰ τούτων ἠδίκηται, ἢ αὐτὸς οὗτος ὁ λογογράφος, ἢ ὁ προστάτης αὐτοῦ, καὶ τοῦ ὁμοίου βίου καθηγητῆς Ἀέτιος, ὃν μοι δοκεῖ μὴ τοσοῦτον πρὸς τὴν τῶν δογμάτων ἀπάτην βλέπων ἐξηλωκέναι, πολὺ δὲ μάλλον πρὸς τὴν τοῦ βίου παρασκευὴν τε καὶ εὐπορίαν; λέγω δὲ ταῦτα, οὐ στοχαστῶδες τισι τεκμαιρόμενος, ἀλλὰ τῶν ἀκριβῶς ἐγνωκόμενων αὐτήκοος γεγονώς. Τὰ γὰρ κατὰ τὸν Ἀέτιον τοῦτον Ἀθανασίου ποτὲ τοῦ Γαλατῶν ἐπισκόπου λέγοντος ἤκουσα, ἀνδρὸς οὐκ ἂν τι πρὸ τῆς ἀληθείας προτιμήσαντος, ἀλλὰ καὶ εἰς μαρτυρίαν τῶν πολλῶν τοῦ λόγου, Γεωργίου τοῦ ἐκ Λαοδικείας ἐπιστολῆν ἐπιδεικνύοντος. Ἔλεγε δὲ μὴ παρὰ τὴν πρώτην αὐτὸν ἐγκειρημέναι τῇ τῶν δογμάτων ἀτοπία· χρόνιοι δὲ ὕστερον τέχνην βίου τὴν καινοτομίαν ταύτην προστήσασθαι· ἐκδύναται γὰρ αὐτὸν ἡδὴ τὴν δουλείαν ἀμπελίδος τῆς κεκτημένης αὐτὸν (τὸ δ' ὅπως οὐδὲν δέομαι λέγειν, ὡς ἂν μὴ δόξοιμι κακοθεότερον τοῦ διηγήματος ἀπεισεῖν) εἶναι μὲν καμινευτὴν κατ' ἀρχὰς, τὴν ἔμπυρον ταύτην, καὶ βάνανυσσον τέχνην διὰ χειρὸς ἔχοντα, σφύρα βραχεῖα, καὶ ἄκμοι μικρῶ προσκαθήμενον ὑπὸ τριχλῆν σκηρῆ γλίσχρωσ καὶ μετὰ πόνου τὰ ἀναγκαῖα τοῦ βίου διὰ τῆς ἐργασίας ταύτης συμποριζόμενον. Τίς γὰρ ἂν καὶ γένοιτο μισθὸς ἀξίος λόγου τῷ θεραπεύοντι τὰ ὑπόσθαρα τῶν χαλκωμάτων, καὶ παραβῶντι τὰς

(b) Aetii vitam miserissimam describit Greg. Nyss., ait Theodoretus lib. de Heret. fabulis.

τρομαϊκῆς, καὶ τὸν κασσί-ερον ταῖς πληγαῖς ἐπιλύοντι. Α καὶ μολιβδοχοῦντι τῶν λεδήτων τὰς βάσεις· γενέσθαι δὲ τῆς τοῦ βίου μεταβολῆς αἰτίαν, συμφορὰν τινα διὰ τῆς τέχνης συμβῆσαν αὐτῷ. Λαθόντος γάρ ποτε παρὰ γυναικὸς στρατιώτιδος χρύσειον τὸν σκεῦος τῶν περιδέρβην, ἢ χειρὰ προκοσμημάτων, ἐφ' ᾧτε τὴν γενομένην αὐτῷ πληγὴν διορθώσασθαι, ἀπατήσαι δι' ἐπινοίας τὴν ἀνθρωπον· καὶ ὑφελέσθαι μὲν τὸ χρύσειον, ἀντιδούναί δὲ χάλκεον αὐτῇ τὸ σκεῦος, ἰσομέγεθες τῷ χρυσοῦ, καὶ τὴν ἐπιφάνειαν ὁμοίως ἔχον δι' ἐπιπολαίου βαφῆς, χρυσίω τὸν χάλκον ἐπαλείψαντα· κατασοφισθεῖσαν δὲ τῷ φαινομένῳ τὴν ἀνθρωπον· δεινὸς γάρ ἦν καὶ τῇ χάλκευτικῇ διὰ τῶν τῆς τέχνης σοφισμάτων, τοὺς χρωμένους παραλογίσασθαι· χρόνῳ φωράσαι τὴν περι τὸ χρυσίον κακουργίαν, ἐξαλειφθεῖσης ἐκ τοῦ χάλκου τῆς βαφῆς· εἶτα μετελθεῖν ἐν δίκῃ τὸν κλέπτην, στρατιωτῶν τινων κατὰ τὸ συγγενὲς καὶ ὁμόφυλον συγκληθέντων εἰς ἀγανάκτησιν. Τὸν δὲ παθόντα μετὰ τὴν τόλμαν ἐκείνην, ὅσα παθεῖν εἰκὸς τὸν ἀπατεῶνα, καὶ κλέπτην, ὄρω τῆς τέχνης ἑαυτὸν ἀποστήσαι· ὡσπερ οὐχὶ τῆς προαιρέσεως, ἀλλὰ τοῦ ἐπιτηδύματός τὴν ἐπιθυμίαν αὐτῷ τῆς κλοπῆς ἐμποιήσαντος. Ἀκόλουθον δὲ μετὰ τοῦτο γενόμενον ἱατροῦ τινος τῶν ἀγυρτευόντων, ὡς ἂν μὴ παντελῶς ἀπορήσῃ τῆς ἀναγκαίας τροφῆς, οἰκίαις τε ταῖς ἀφανεστέραις, καὶ τισιν ἀπερβίμμενοις ἀνθρώποις ἐπὶ τῷ προσχῆματι τῆς ἱατρικῆς ἐπιφέρεσθαι. Εἶτα κατ' ὀλίγον εἰς εὐπορίαν αὐτῷ τῆς ἐπινοίας ἐλθούσης, Ἀρμενίου τινὸς εὐεξαπατήτου διὰ τὸ βάρβαρον, ὡς ἱατρῷ προσέχειν ἀναπεισθέντος, καὶ συχ- C ῶν αὐτῷ ὑποχορηγοῦντος ἀργύριον, μικρὸν ἠγεῖσθαι ἤδη τὸ θητεύειν ἑτέροις ἐπὶ τῇ τέχνῃ, ἀλλ' αὐτὸν ἄξιόν ἱατρὸν εἶναι καὶ ὀνομάζεσθαι. Ἐντεῦθεν τολῶν συλλόγων τε μετεῖχεν ἱατρικῶν, καὶ τοῖς πρὸς ἔριν λογομαχοῦσι καταγιγνόμενος, τῶν βουόντων εἰς ἦν. Καὶ ἐν τῇ τοῦ λόγου βροπῇ τὸ κατ' ἑαυτὸν προστιθεῖς, οὐ μικρῶς ἐσπουδάξεται παρὰ τῶν τὸ ἀναίδες τῆς φωνῆς πρὸς τὰς ἑαυτῶν φιλονεικίας ἐκμισθουμένων.

Λιπαρωτέρας δὲ διὰ τούτων προσγενομένης αὐτῷ τῆς μάξης, οὐκ ἐπιμένειν ᾤετο δεῖν οὐδ' ἐν τούτῳ τῷ βίῳ, ἀλλὰ τὴν ἱατρικὴν ἐκείνην μετὰ τῆς γαλκευτικῆς κατ' ὀλίγον ὑπαπεδύετο. Ἀρείου δὲ τοῦ θεομάχου τὰ πονηρὰ ταῦτα σπέρματα τῶν ζιζανίων ἐνσπείραντος· ὧν ὁ καρπὸς ἐστὶ τῶν Ἀνομοίων τὰ D ἔργματα· αἱ τῶν ἱατρῶν σχολαὶ τῆνικαῦτα τοῖς περι τοῦ ζητήματος ἐκείνου θορούοις περιηχοῦντο. Ἐμμελετήσας τὸν τῆς τοιαύτης διατριβῆς, καὶ τινα συλλογισμῶν ἔξοδον ἐξ Ἀριστοτελικῶν ἀπηχημάτων παρατηρήσας, ὀνομαστὸς ἦν τὸν πατέρα τῆς αἰρέσεως Ἀρεῖον τῇ καινότητι τῶν ἐφευρεθέντων ὑπερβαλλόμενος, μᾶλλον δὲ τῶν παρ' ἐκείνου τεθέντων τὴν ἀκολουθίαν κατανοήσας ἀγγιχόνος τις ἔδοξεν εἶναι καὶ τῶν κρυφίων εὐρετικῶς· τὸ κτιστὸν, καὶ τὸ ἐξ οὐκ ἔντων, ἀνόμοιον εἶναι τῷ κτίσαντι, καὶ τῷ παραγαγόντι ἐκ τοῦ μὴ ὄντος ἀποφηνάμενος.

* Matth. xiii, 21 sqq.

lida æramenta renovabat, qui foramina obturabat, quique stannum ictibus mollebat, et plumbeas lebetum bases fundebat, causam vero vitæ mutandæ fuisse illi calamitatem quamdam ex officio ortam. Accepto enim ab uxore militis cujusdam vel manuum, vel colli ornamento, ut illud ictu quodam fractum repararet, circumvenisse mulierem, et aureum quidem monile surripuisse, æreum autem reddidisse, æque magnum ac aureum, planeque simile in superficie, ob tincturam externam, illito auro ari: deceptam vero apparente specie feminam (peritus enim erat variis fucis et fraudibus ærariæ suæ artis circumscribendi eos, qui opera illius utebantur) successu temporis imposturam et maleficium deprehendisse, deleta ex ære tinctura: B cæterum deinceps furem in jus vocatum, militibus nonnullis pro mutuo inter se usu et amore indignitate facinoris ægre ferentibus. Hunc autem perpressum ea quæ impostorem et furem perpeti necesse est, jurejurando artificio suo sese abdicasse. Quasi non voluntas et propositum, sed officium ei furti cupiditatem injecerit. Posthæc factum fuisse famulum medici cujusdam circumforanei, ne omnino rebus ad victum necessariis destitueretur; et medicinæ prætextu abjectorum et sordidorum hominum casas et latibula obisse. Postea paulatim opibus auctum, et Armenio quodam, quem tanquam barbarum in fraudem illicere nihil erat negotii, ut sibi velut medico aures daret, persuaso, multisque ab illo auri ponderibus acceptis, indignum existimasse, ut in posterum aliis in arte medica serviret; sed seipsum pro medico haberi et dici voluisse. Ex illo igitur tempore conventuum medicorum participem factum, immiscuisse se illis, qui linguam ad rixas exercent, unumque ex numero rabularum fuisse, et, cum in linguæ volubilitate et viribus facultates suas suas existimaret, non parum honoratum esse ab illis, qui impudentiam oris ad proprias contentiones conducunt.

Porro cum ex hoc vitæ genere pinguior ei obvenisset fortuna, non putavit diutius in eo perseverandum, sed artem illam medicam cum fabrili seu æraria paulatim deseruit. Ario autem inimico Dei perniciose illa zizaniorum semina serente* (quorum fructus est doctrina Anomæorum), scholæ medicorum clamoribus de hac quæstione personabant. Igitur cum Aetius in hac palæstra diligenter sese exercuisset, et syllogismorum etiam quorundam ex Aristotelicis monumentis congeriem collegisset, clarus et celebris erat, superato etiam parente hujus hæreseos Ario, quod ad inventorum dogmatum novitatem attinet; et cum magis intelligeret ordinem et connexionem eorum, quæ Arius commentus fuerat, sagax et solers habebatur, et ad res abstrusas indagandas perquam idoneus, ostendens, id quod creatum esset, et ex non ente seu nihilo, dissimile esse Creatori, et ei, quod ex nihilo edaxit.

Ut ergo hujusmodi sermonibus rerum novarum cupidas aures titillavit, accidit, ut hanc novitatem etiam cognosceret Theophilus Blemmys (a), cujus studio cum Gallo familiaris esset, aditus patefactus est Aetio ad palatium. At cum Gallus praefectum Domitianum et Montium (b) scelerate trucidare ausus fuisset, omnes, qui detestandi illius facinoris participes fuerant, participes etiam fuerunt, ut par erat, interitus illius: solus iste effugit supplicium, dignus iudicatus, qui nihil adversi pateretur, cum aliis ejusdem sceleris consortibus. Interea magno Athanasio ex Alexandrinorum Ecclesia imperatoris tyrannide ejecto, Georgio autem Tarbasthenite populum illum convellente et exagitante, iterum Alexandrinus fit Aetius, nemine inferior ex illis qui ob offam parasitabantur Cappadoci. Non enim Georgio assentari nesciebat, quippe Chananisæ, in quem, velut eodem genere et tribu prognatum, admodum benevolo erat animo; ille vicissim Aetii oblectabatur consuetudine, jampridem dogmatis illius perversitate captus, et Aetio velut lucrum quoddam insperatum propositus.

Quæ minime fugiebant genuinum ipsius discipulum Eunomium istum, qui cum patris sui, cætera optimi, excepto hoc uno, quod talem genuit filium, vivendi rationem honestam quidem et legibus consentaneam, sed tamen difficilem ob egestatem, et infinitis plenam molestiis videret (erat enim agricola, aratro assuetus, et rusculo suo colendo multo labore intentus: hieme vero cum ab agricultora vacatio conceditur, prima elementa et syllabas puerulis eleganter efformans, mercede inde collecta, victum amictumque sibi comparabat); hæc igitur et similia in paterna domo animadvertens, multa salute aratro, et stivæ, et omnibus paternis instrumentis dicta, ne et ipse conflictari cogeretur hujusmodi laborum difficultatibus, primum quidem mentem adjicit ad sapientiam Prunici (c); et celeri manu scribere edoctus, principio quidem habitabat cum quodam suæ stirpis et familia; non alia ministerii, quod scribendo exhibetur, mercede, quam victu quotidiano. Deinde pædagogum agens puerorum sui domini, paulatim accendi cœpit desiderio rhetoricæ seu eloquentiæ. Et illa quidem quæ intermedio tempore gessit, sciens prætereo, ut et vitam in patria actam, et in quibus Constantinopoli deprehensus sit, et cum quibus. Posthæc lænulis et

At cum omnia hæc videret esse minora, nihilque inde valde expetendum sibi provenire, relicto priori vitæ instituto, soli ex omnibus sese addixit Aetio. Haud temere hunc, ut arbitror, tanquam vitæ ducem et exemplar, sibi delegerat. Ex quo enim in ineffabilis illius sapientiæ communionem venit, ex eo tempore omnia illi sine satu et inarata progenerantur. Sapiens enim est in iis, ad quæ animum

(a) De hoc Theophilo vide Baron. anno Christi 344, n. 11 et seq.

(b) Vide Sozomenum l. iv, cap. 6, qui Montium vocat magnum.

(c) De Prunico vide Epiphanium. Hæc. 21, 25 et

Ἐπειδὴ τοίνυν διὰ τῶν τοιούτων λόγων τὰς φιλοκαίνοους τῶν ταῦτα νοσοῦντων ἀκοὰς ἐγαργάλιζε, γινώσκει τὴν συναφωσίαν ταύτην καὶ ὁ Βλέμμυς Θεόφιλος, ὃ συναθροισθεὶς τινὸς περὶ τὸν Γάλλον προ-παρχοῦσης, ὁ Ἄετιος εἰς τὰ βασιλεῖα δι' αὐτοῦ παρεῦετο. Τοῦ δὲ περὶ τὸν ὑπαρχον Δομετιανὸν καὶ Μόντιον ἀγους τῆνικαῦτα τολμηθέντος τῷ Γάλλῳ, πάντες οἱ κοινωνοὶ τοῦ μιάσματος συμμετεῖχον, ὡς εἰκὸς, τῆς ἐκείνου καταστροφῆς. Ἄλλ' οὗτος ἐκδύνει τὴν τιμωρίαν, οὐδὲ τοῦ παθεῖν τι κακὸν μετὰ τῶν συναιτιῶν τοῦ ἀγους ἀξιος εἶναι κριθεὶς. Ἐπὶ τοῦτοις τοῦ μεγάλου Ἀθανασίου βασιλικῆς δυναστείας τῆς Ἀλεξανδρείας Ἐκκλησίας μετατεθέντος· Γεωργίου δὲ τοῦ Ταρβασθηνίτου δὲν ἐκείνου λαὸν διασπῶντος, πάλιν Ἀλεξανδρεὺς ὁ Ἄετιος, οὐδενὸς ἐλαττοῦ ἔχων τῶν ὑποταρεφόμενων καὶ παρασιτοῦντων τῷ Καππαδόκῳ· οὐδὲ γὰρ τῆς κολακείας ἀμελήτωις εἶχε· χαίρειν δὲ τούτῳ πάλαι τῇ διαστροφῇ κατελιγημένος τοῦ δόγματος, καὶ εὐρεμα εἶναι τῷ Ἀετίῳ κατ' ἐξουσίαν προκείμενος.

Οὐ τοίνυν λανθάνει ταῦτα τὸν γνήσιον αὐτοῦ ζηλωτὴν Εὐνόμιον τοῦτον, ὃς τοῦ κατὰ φύσιν ἑαυτοῦ πατρὸς βελτίστου τὰ ἄλλα, πλὴν γενέσθαι τοιούτου πατέρα, εὐγνώμονα μὲν καταμαθῶν, καὶ νενομισμένην τὴν τοῦ βίου διαγωγὴν, μοχθηρὰν δὲ διὰ πέναν, καὶ μυρίων γέμουσαν πόνων (γεωργὸς γὰρ τις ἦν ἐπικεκυφὸς τῷ ἀρότρῳ, καὶ πολὺν πόνον περὶ τὸ βραχὺ γῆδιον ἔχων· διὰ δὲ τοῦ χειμῶνος, ὅτε τῶν περὶ τὴν γῆν καμάτων εἶχε τὴν ἀδειαν, τὰ πρῶτα στοιχεῖα, καὶ τὰς συλλαβὰς τοῖς παιδίοις ὑποχαράσων εὐμηχάνως διὰ τῶν μισθωμάτων ἐκείνων τὰ πρὸς τὸν βίον ἐπεσιτίζετο)· ταῦτα τοίνυν περὶ τὸν ἑαυτοῦ πατέρα βλέπων, ἐβρώσθη φράσας τῷ τε ἀρότρῳ, καὶ τῇ σμινύῃ, καὶ πᾶσι τοῖς πατρικοῖς ἐργαλείοις, ὡς ἂν μὴ καὶ αὐτὸς προσταλαιπωροῖ τῶν ὁμοίων τῶν πόνων, πρῶτον μὲν τῆς Προυνίκου σοφίας γίνεται μαθητῆς· καὶ γράφειν εἰς τάχος ἐκμελετήσας, συνῆν τὰ πρῶτα τῶν ἐκ τοῦ γένους οἶμαι τι, μισθὸν τῆς ἐν τῷ γράφειν ὑπηρεσίας τῆς τροφῆς ἔχων· εἶτα παιδαγωγῶν τοῦ τρέφοντος αὐτὸν τὰ μερικάκια, κατ' ὀλίγον εἰς ῥητορικῆς ἐπιθυμίαν προέρχεται· καὶ τὰ ἐν τῷ μέσῳ παρήμι· τὸν τε ἐπὶ τῆς πατρίδος αὐτοῦ βίον, καὶ ἐφ' οἷς ἐν τῇ Κωνσταντινίου πόλει κατελήφθη, καὶ μετὰ τίνων. Μετὰ δὲ ταῦτα περὶ χλαῖδα, καὶ ζώνην ἀσχοληθεὶς, ὡς φασιν.

Ἐπειδὴ πάντα μικρὰ, καὶ οὐδὲν τῆς ἐπιθυμίας ἀξίον ἐκ τῆς περὶ ταῦτα σπουδῆς ἑώρα συναγειρόμενον, καταλιπὼν τὰ λοιπὰ τοῦ βίου ἐπιτηδεύματα, μόνον ἐξ ἀπάντων ἐθαύμασε τὸν Ἄετιον· οὐκ ἀσυνέτως, οἶμαι, πρὸς γε τὸν ἑαυτοῦ σκοπὸν εἰς ἐπίνοιαν βίου τοῦτο ἐπιλεξάμενος. Ἀφ' οὗ γὰρ μετέσχε τῆς ἀπορῆτου ταύτης σοφίας, ἐξ ἐκείνου πάντα ἀσπαρτα αὐτῷ καὶ ἀνήροτα φύεται, σοφὸς γὰρ τις ἐστὶ, περὶ ἂν 37. Sed huc non pertinet ille Prunicus, sed iste de quo Suidas: Προυνικός δρομαῖος γοργός. Nam Prunici sunt cursores, celeres, veloces instar cursorum: item bajuli qui onera mercede portant: hiis pro celeri scriba a Nysseno usurpatur.

τήν σπουδὴν ἔχει, καὶ ἔγνω πῶς ἂν τις μάλιστα τοὺς ἀ
ἐμπαθετέρους τῶν ἀνθρώπων προσοικειώσαστο. Ἐπειδὴ γὰρ εὐάλωτόν ἐστιν, ὡς τὰ πολλὰ, δι' ἡδονῆς
τὸ ἀνθρώπινον, καὶ πολλὴ πρὸς τὸ πάθος τοῦτο τῆς
φύσεώς ἐστιν ἡ εὐκολία, ἐκ τῶν τραχυτέρων ἐπιτη-
δευμάτων πρὸς τὸ τῆς ἡδονῆς λείον ἐτοιμῶς κατα-
πιπούσης· ὡς ἂν μάλιστα κοινωνοὺς ἑαυτῶ πολλοὺς
τῆς νόσου τῶν δογμάτων προσεταιρίσαστο· τούτου
χάριν ἡδὺς γίνεται τοῖς ὑπ' αὐτοῦ τελουμένοις, τὸ
πρόταντες καὶ ἐπίπονον τῆς ἀρετῆς, ὡς ἀπίθανον εἰς
τὴν τοῦ μυστηρίου παραδοχὴν, ἀποβάλλων. Καὶ οἷα
μὲν διδάσκουσιν ἐν ἀπορόρητοισι, καὶ ὅσα ἐκλαλοῦσιν,
καὶ εἰς τὸ ἐμφανὲς ἄγουσιν οἱ δι' ἀπάτης παραδε-
γμένοι τὸ μίasma τὴν τε ἀπόρρητον ἐκείνην μυστα-
γωγίαν, καὶ οἷα πρὸς τοῦ σεμνοῦ τῶν μυστηρίων
ἱεροφάντου διδάσκονται, βαπτισμῶν τε τρόπον καὶ
φύσεως συνηγορίας, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, εἴ τιτι
σχολῆ δι' ἀκριθείας μαθεῖν, ἐκείνους διερωτᾶτω, οἷς
ἀνεύθυνον φέρειν τι τῶν ἀπρεπῶν διὰ στόματος·
ἡμεῖς δὲ σιγήσομεν· οὐδὲ γὰρ κατηγοροῦντας με-
μνήσασθαι τῶν τοιούτων εὐάγιστον, καὶ λόγῳ τιμᾶν
μαθόντας τὴν καθαρότητα, οὐδὲ τοῖς ἐμμελεστέροις
τῶν διηγημάτων καταβρύχαινεῖν τὴν συγγραφὴν·
κἂν ἡ ἀλήθεια τοῖς λεγομένοις προσῆ.

Πλὴν οὐ χάριν τῶν εἰρημένων ἐπεμνήσθημεν· ὅτι
καθὰπερ τῷ Ἀετίῳ πορισμὸς ἦν ἀσεβείας ἢ Ἀριστο-
τέλους κακοτεχνία· τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τῷ κατηγο-
ρισμένῳ μαθητῇ κατὰ τὸ ἴσον τῷ διδασκάλῳ λι-
παρῶς ἐμβιοτεύειν, τῇ ἀπλότητι τῶν ἀπατηθέντων
ὑπῆρξε. Τί οὖν τοσοῦτον ἠδίκησεν ὁ κατὰ τὸν Εὐξεί-
νων Πόντον Βασίλειος, ἢ ὁ κατὰ τὴν Ἀρμενίαν Εὐ-
στάθιος, περὶ ὧν ἡ μακρὰ παρενθήκη τῆς ἱστορίας
ἐξυπτιάζεται; Τί τὸν τοῦ βίου σκοπὸν αὐτῷ λελυ-
πήκασι; Τί δὲ οὐχὶ μᾶλλον τὴν καινὴν αὐτῶν δόξαν
ἐπὶ τὸ μείζον ἐθρῆψαν; Πόθεν γὰρ αὐτοῖς τὸ γνωσθῆ-
ναι, καὶ εἰς τοσοῦτον ὀνομασθῆναι; Ἡ οὐχὶ διὰ τῶν
ἀνδρῶν ἐκείνων προσέγονεν; εἴπερ ἀληθεύει κατ'
αὐτῶν ὁ κατηγορός. Τὸ γὰρ εὐδοκίμους ὄντας ἐκεί-
νους, καθὼς ὁ συγγραφεὺς μαρτυρεῖ, ἀξιολόγους
ἑαυτοῖς κρίναι τοὺς μηδαμῶδες ἔχοντας τὸ γινώσκει-
σθαι, ἀφορμὴ τοῦ μέγα φρονεῖν εἰκότως καθίστατο
τοῖς ἀντιπαθεῖσι πρὸς τοὺς πλέον ἔχειν ὑπείλημ-
μένους τῶν ἄλλων. Ἐκ δὲ τούτου περιῆν τὸ συ-
σκιάζεσθαι μὲν τοῦ προτέρου βίου τὴ ταπεινὸν, καὶ
ἀκύννητον· ἀπὸ δὲ τὸ μετὰ ταῦτα γνωρίμους εἶναι,
καὶ φευκτὰ μὲν ἄλλως ἐστὶν τοῖς γὰρ νοῦν ἔχουσιν (οὐ
τὰρ ἂν τις εὐξαιτο τῶν εὐ φρονούντων μέγας ἐπὶ
κακῷ νομισθῆναι)· τοῖς δὲ τοιούτοις ὁ ἀκρότατος
ἄρος τῆς εὐκλήριος δοκεῖ· καθὰπερ φασὶ τῶν ἀδόξων
τινῶν καὶ ταπεινῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν, ὀνομαστὸν γενέ-
σθαι παρ' Ἑφραίοις ἐπιθυμήσαντα, μέγα μὲν τι καὶ
λαμπρὸν ἔργον. μηδὲ εἰς νοῦν βιάσθαι· μήτε γὰρ
δύνασθαι· γενέσθαι δὲ τῶν ἐπὶ τοῖς μεγίστοις γνωρι-
σθέντων διασημότερον, ὑπερβολὴν τινα βλάβης ἐξυ-
ρόντα κατὰ τῶν Ἑφραίων. Εἶναι μὲν γὰρ τι τῶν
θερμοσίων παρ' αὐτοῖς λαμπρότητι πάσῃ καὶ πολυ-
τελείᾳ περιέλεπον· τὸν δὲ ἀνθρώπων πυρὶ τὴν με-
γαλοργίαν ἐκείνην ἐξαφανίσαντα, ὁμολογήσασθαι τὸ
τῆς ψυχῆς πάθος ἐπὶ τῇ τόλμῃ κρινόμενον· ὅτι τὸ παρὰ

appellit, et probe novit, quanam arte homines af-
fectibus magis obnoxios sibi conciliare queat. Cura
enim plurima mortalium pars voluptate facile capi-
atur, cumque ad hæc magna sit naturæ procli-
vitas, ab asperiore vitæ disciplina, ad voluptatis
planum tramitem, natura facili delabente, ideo ut
quam plurimos insani et pestiferi dogmatis sibi
socios adjungat, suavem mellitumque sese præbet
suis sectatoribus, repudiata virtutis difficultate, et
molestia tanquam inutili, ad suorum mysteriorum
approbationem. Et qualia quidem in occulto doce-
ant, et quænam evulgent, inque lucem efferant,
qui piaculo illo inquinati sunt, et qualia ipsis a
gravi scilicet mysteriorum antistite tradantur,
modumque et ritum baptismalem, et naturæ patro-
cinium, et horum similia: si quis accurate nosse
velit, ipsos interroget quibus nulla est religio tur-
pia et indecora proloqui. Nos tacebimus, neque
enim æquum est, etiam accusatores horum memi-
nisse, cum norint verbis quoque puritatem hono-
rare, neque prætextato sermone libros commacul-
lare; quamvis a veritate alienum non esset id quod
dicerent.

Cæterum, ut redeam ad ea, quorum gratia huc
delapsa est oratio: sicut Aetio impietatis occasio
fuit Aristotelis ars fallax et versuta: eodem modo
et unico ipsius discipulo ansa hæc oblata est
splendide insultandi simplicitati eorum, quos in
errorem conjecerat. Qua ergo in re tanta ipsum
injuria affecit Basilium ad Euxinum Pontum, aut in
Armenia Eustathium, de quibus prolixam et ver-
bosam digressionem hoc loco textit? Qua in re tur-
barunt ipsius vivendi genus? Annon potius novam
ipsorum gloriam magna accessione auxerunt? Unde
enim ipsis tanta nominis celebritas et fama? An-
non ab illis viris, si non mentitur accusator? Quod
enim celebres illi viri, ut testatur iste scriptor,
dignos reputaverint, cum quibus pugnarent, illos,
qui obscuri et ignoti erant: id merito occasionem
adversariis præbuit, ut majores spiritus sumerent,
sesequæ reliquis præstare sibi persuaderent; et hæc
ratione prioris vitæ ignobilitatem et obscuritatem
tegere licuit, claro nomine apud omnes pario. Quæ
omnia prudentibus sedulo vitanda sunt: no-
minem enim eorum, qui recte sapiunt, repereris,
qui cupiat sceleribus et maleficiis inclarescere. At
istis videtur hoc supremus felicitatis gradus: quem-
adinodum fama est, inglorium quemdam et ab-
jectum in Asia, cum celebritatem nominis apud
Ephesios appeteret, non quidem animo facinus
laude dignum concepisse: laud enim tantum po-
tuisse: sed tamen celebriorem evasisse omnibus
illis, qui ob maxima patrata facinora decantantur,
excogitato contra Ephesios facto perniciosissimo.
Fuisse enim Ephesi ædificium quoddam publicum,
magnificentia et mole sumptuosa conspicuum: hoc
hominem illum injecto igne concremasse: captum-
que et in judicium ob audacissimum facinus ad

ductum, animi sui cupiditatem confessum esse, scilicet se amore gloriæ ad hoc aggrediendum impulsus, quod putaret eum ipso facinore nomen etiam auctoris celebratum iri. Eadem via isti quoque ad illustrem famam emergerunt: excepto quod discrimen sit in sceleris magnitudine. Non enim inanimatis ædificiis, sed viventi Ecclesiæ ædificio exitium pariunt, immissa quasi flamma dogmatis impietate. Verum orationem de doctrina in proprio reservabo locum.

Jam vero videamus, quam vere conqueratur iste in proœmio se ab infidelibus propter veritatem odio haberi. Fortassis enim non abs re fuerit, etiam ex iis, quæ ad doctrinam non pertinent, discere tanquam ex signo, qua fide versetur circa illa, quæ proprie ad dogmata spectant. Nam *qui fidelis est in minimo, ait Dominus, etiam in magno fidelis erit*. Apologiam enim pro apologia scripturus, ait se hujus novæ, insuetæ et paradoxæ inscriptionis et dissertationis occasione non aliunde, quam ab illo, qui primam orationem refutaverat, desumpsisse; primæ enim orationi apologiæ appellationem indiderat: cum magister noster (*) objiceret apologiæ titulum illis solis convenire, qui aliquorum criminum accusati essent: si quis vero sponte sua aliquid scriberet, aliud quiddam quam apologiam, scriptum illud esse: hic quidem haud negat, non oportere, nisi accusatione præeunte, apologiam instituere, manifesta absurditate convictus; sed ait se maximorum scelerum insinulatum, apud judices, ad apologiam sui que defensionem descendisse. At quam mendaciter hoc affirmet, planum fore arbitror ex illis ipsis quæ jam dicemus. Conqueritur multa et intoleranda mala sibi illata ab illis, a quibus, tanquam judicibus, condemnatus sit, et hoc quemvis ex libris a se editis cognoscere posse.

Quomodo tam atrociam pertulit, si crimina obiecta per apologiam diluit? si enim apologiam adhibuit ad hoc, ut effugeret ea, quorum vere arguebatur: falsa omnino et tragica, et frustra conflictata illa apologia fuit; si vero perpressus est quæ narrat, utpote ea perpressus est nulla adhibita apologia: nam omnis apologiæ finis est impedire ne judices, et qui jus suffragii ferendi habent, a recto per fraudem avertantur; nisi fortassis dicat, se quidem apologiam usum esse, non tamen in suam sententiam judices adducere potuisse; ut qui minus posset et valeret quam ipsius adversarii. Sed nihil ejusmodi de judicio dicit, neque potuit. Qui enim potuisset, cum publico libro testetur, se infensorum et sibi infestorum judicium sententiam detrectasse? *Fatemur*, inquit, *nos silenter damnatos esse, cum in judicium subsellia malefici et improbi quidam violenter insiduissemus*. Ubi valde oscitans, seu indignans, ut arbitrasset, et animo aliud agens, solæcismum

πολλῶν γνωσθῆναι μέγα ποιούμενος, ἐπενόησε τῷ μεγέθει τοῦ κακοῦ τὸ ὄνομα τοῦ τετολημκότος συμνημονεύεσθαι. Τοιαύτη καὶ τούτοις ἡ τῆς περιφανείας ὑπόθεσις, πλὴν ὅσον πρὸς τὸ μείζον ἐν τῷ κακῷ τὴν παραλλαγὴν ἔχει. Οὐ γὰρ ἀψύχοις οἰκοδομήμασιν, ἀλλ' αὐτῇ τῇ ζώσῃ οἰκοδομῆσιν τῆς Ἐκκλησίας διαλυμαίνονται· οἷόν τι πύρ τὴν τοῦ δόγματος ἐνέντες παραφορᾶν. Ἀλλὰ τὸν μὲν περὶ δόγματος λόγον εἰς τὸν ἴδιον καιρὸν ὑπερῆσομαι.

Τίως δὲ νῦν ὁ διὰ τὸ ἀληθεύειν μισεῖσθαι παρὰ τῶν ἀπίστων ἐν προοίμοις αἰτιασάμενος εἰς κέχρηται τῇ ἀληθείᾳ σκοπήσωμεν· οὐδὲν γὰρ ἴσως ἀπὸ καιροῦ, καὶ διὰ τῶν ἐξω τοῦ δόγματος λόγων, ὅπως ἔχει περὶ ἀληθείαν μαθόντας τεκμηρίω τούτῳ πρὸς τὰ δόγματα χρήσασθαι. Ὁ γὰρ πιστός, φησὶν, ἐν ἐλαχίστῳ, καὶ ἐν πολλῷ πιστός ἐστι· καὶ ὁ ἐν ἐλαχίστῳ ἀδικός, καὶ ἐν πολλῷ ἀδικός ἐστι. Μέλλων γὰρ τὴν ὑπὲρ τῆς ἀπολογίας ἀπολογίαν συγγράφειν, τὴν καινὴν καὶ παράλογον ταύτην τοῦ λόγου καὶ ἐπιγραφῆν καὶ ὑπόθεσιν, τὴν αἰτίαν λέγει τῆς τοσαύτης παραδοξολογίας οὐχ ἐτέρωθεν, ἀλλ' ἐκ τοῦ ἀντειπόντος αὐτῷ πρὸς τὸν πρότερον γεγενησθαι λόγον· ἐκεῖνῳ μὲν γὰρ ἦν τῷ λόγῳ ἀπολογία τὸ ὄνομα· λαβόμενος δὲ τοῦ διδασκάλου ἡμῶν, ὡς μόνους τοὺς κατηγορουμένους τῆς ἀπολογίας προεβόουσης· εἰ δὲ τις ἐφ' ἑαυτοῦ κατ' ἐξουσίαν γεγράφτοι, ἄλλο τι, καὶ οὐκ ἀπολογίαν εἶναι τὸ συγγραφόμενον· τῷ μὲν μὴ δεῖν ἐπὶ προλαβούσῃ κατηγορίᾳ τὴν ἀπολογίαν ποιεῖσθαι διὰ τὸ περιφανὲς τῆς ἀτοπίας, οὐκ ἀντιλέγει· ὡς δὲ κατηγορηθεὶς ἐπὶ μεγίστοις, πρὸς τὴν ἐπενεχθεῖσαν χρῆσιν ἀπολογίᾳ συμβαίῃ φησὶν. Ὅσον δὲ τὸ ψευδὸς ἐστὶν ἐν τούτοις, πρόδηλον ἐξ αὐτῶν ὄμαι τῶν εἰρημένων γενήσεσθαι· πολλὰ καὶ δυσβάστακτα πάθη παρὰ τῶν κατακρινάντων αὐτοῦ γεγενησθαι κατηγορίασται. Καὶ ταῦτα ἔξεστιν ἐξ αὐτῶν τῶν παρ' αὐτοῦ γεγραμμένων μαθεῖν.

Πῶς οὖν ταῦτα πέπονθεν, εἴπερ ἐπὶ ταῖς αἰτίαις ἀπολελόγητο; Εἰ μὲν γὰρ ἐχρήσατο πρὸς ἀποφυγὴν τῶν ἐγκλημάτων τῇ ἀπολογίᾳ, ψευδῆς ἢ τραγωδία πάντως ἐκείνη καὶ μάτην συμπέλασται· εἰ δὲ πέπονθεν ἅπερ εἶρηκε, δηλονότι μὴ ἀπολογησόμενος πέπονθε. Πάσης γὰρ ἀπολογίας οὗτός ἐστιν ὁ σκοπός, τὸ μὴ ἔδσαι παρακρουσθῆναι διὰ τυχοφαντίας τοὺς κυρίους τῆς ψήφου· εἰ μὴ ἄρα τοῦτο λέγειν ἐπιχειρήσει, ὅτι τὴν μὲν ἀπολογίαν ἐπὶ τῆς κρίσεως προεβάλετο· προσαγαγέσθαι δὲ τοὺς δικάζειν λαγόντας οὐ δυνήθεις τῶν ἀντιδικούντων ἤλαττώθη. Ἀλλ' οὐκ εἶπεν ἐπὶ τῆς κρίσεως τοιοῦτον οὐδὲν, οὐδὲ ἐμέλλησε. Πῶς γάρ; Ὅς γε ὁμολογεῖ διὰ συγγράμματος τὸ τοῖς ἐχθροῖς τα καὶ πολεμίοις δικασταῖς χρήσασθαι μὴ ἐθελήσαι. Ἡμεῖς γὰρ, φησὶν, ὅτι σιωπῶντες ἐκλωμεν, ὁμολογοῦμεν, κακούργων καὶ πενητῶν τὴν τῶν δικαίωντων χώρον εἰσφρησάντων· ἔνθα, καὶ σφόδρα σφαδάζων, ὡς ὄμαι, καὶ τῷ λογισμῷ πρὸς ἐτέροις ὦν, ἐμπλακέντα ὦ λόγῳ τὸν σολοικι-

* Luc. xvi, 10.

(a) Basilium, lib. 1, contra Eunomium.

αὐτὸν εὐπαρόφως οὐ κτενέησε. πᾶν σοβαρῶς τῇ λέξει τῶν εἰσφρησάντων (α) ὑπατικίαις, ὡς ἡ χρῆσις, ἄλλη μὲν παρὰ τοῖς κατορθωκόσι τὸν λόγον, ἦν ἔστιν οἱ τοῖς τοῦ βήτορος λόγοις καθομιλήσαντες, ἄλλη δὲ παρὰ τῷ νέφῳ ἀττικιστῇ ἐνομισθῇ· ἀλλ' οὐδὲν τοῦτο πρὸς τὸν σκοπὸν τὸν ἡμέτερον.

Μικρὸν δὲ προελθὼν, καὶ τοῦτο προστίθωσιν· *Εἰ γὰρ οὐκ ἐπιτρέψῃς τοῖς κατηγοροῦσι δικασταῖς ἐχρησάμεν, διὰ τοῦτο ἀναίρειν οὐκ εἶται τὴν ἀπολογίαν· ἐλέθηεν ἑαυτὸν Ἰάν ὡν ἀκέραιος.* Πότε οὖν ὁ δριμύς, καὶ ἐπὶ τίνων ἀπολελόγηται, ὁ τοὺς μὲν δικαστὰς διὰ τὴν ἐχθρὰν παραγραφάμενος, περὶ δὲ τὴν κρίσιν, ὡς αὐτὸς διαθεθαίτουται, συγχῆσας; Ὁρᾶτε τὸν σφοδρὸν τῆς ἀληθείας ἀγωνιστῆν· ὡς δι' ὀλίγου μεταβαλλόμενος αὐτομολεῖ πρὸς τὸ ψεῦδος, καὶ τῷ βήματι τιμῶν τὴν ἀλήθειαν ἐπὶ τῶν ἔργων ἀντικαθίσταται. Ἄλλ' ἐκεῖνο γάρ ἐστι· ὅτι καὶ πρὸς αὐτὴν ἀγωνεῖ (β) συνηγορίαν τοῦ ψεύδους. Πῶς γὰρ ὁ αὐτὸς, καὶ δικαίως πρὸς τὴν ὑπενεχθεῖσαν κρίσιν ἀπολελόγηται, καὶ φρονίμως πάλιν διὰ τὸ ἐν ἐχθρῷ εἶναι τὴν κρίσιν, ἀπεσιώπησε; Καίτοι καὶ δι' αὐτοῦ τοῦ λόγου, ὅτι τὴν ἀπολογίαν ἐπέγραψε, φανερῶς δεικνύεται τὴν μηδαμῶς συστήναι αὐτῷ δικαστήριον. Οὐ γὰρ πρὸς δικαστὰς ὠρισμένους τὸ προοίμιον τοῦ λόγου προτείνεταί, ἀλλὰ πρὸς τινὰς ἀορίστους ἀνθρώπους, τοὺς τε κατὰ τὸν καιρὸν ἐκείνων ὄντας, καὶ τοὺς ὑστερον γεννησόμενους· ἐφ' οἷς ἔγωγε καὶ αὐτὸς συντίθεμαι, μεγάλης αὐτῷ δεῖν τῆς ἀπολογίας, οὐ κατὰ τὴν νῦν συγγραφείσαν, ἐτέρας πάλιν ἀπολογίας εἰς συνηγορίαν προσδοκώμενην, ἀλλὰ τινος γενικῆς τε καὶ ἐμφορονος· πείσαι τοὺς ἀκούοντας δυναμένης, ὅτι γέγραφαν. Ὅς δικαστήριον ἑαυτῷ συνεχρότει τῶν μῆτε παρόντων, τάχα δὲ μῆτε γεννηθέντων ἀνθρώπων· καὶ τοῖς οὐκ οὖσιν ἀπελογεῖτο, καὶ παρητεῖτο τοὺς μὴ γεγονότας, μὴ τῷ πλῆθει διακρίνειν τῆς ἀληθείας τὸ ψεῦδος, τῇ πλείονι μοίρᾳ τὸ κρεῖττον συνάπτοντας. Πρέπει γὰρ ὄντως πρὸς τοὺς τοιοῦτους δικαστὰς εἶναι ἐν τῇ ἀσφύτῳ τῶν πατέρων ὄντας τὴν τοιαύτην ἀπολογίαν προτείνεσθαι, καὶ οἴεσθαι δίκαια λέγειν, ὅτι ταῖς πάντων δόξαις μόνος ἀντιβαίνειν ἐγνωκε· καὶ τῶν κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην τὸ ὄνομα τοῦ Χριστοῦ δοξαζόντων, ἀξιοπιστοτέρων οὐκ εἶται τὴν πεπλανημένην ἑαυτοῦ τῆς ψυχῆς φαντασίαν.

Γραφίτω, εἰ δοκεῖ, καὶ τῆς δευτέρας ἀπολογίας ἀπολογίαν ἄλλην· ἡ γὰρ νῦν οὐ διόρθωσις τῶν ἡμαρτημένων, κατασκευὴ δὲ μέλλον τῶν ἐγκλημάτων ἐστίν. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι πᾶσα νόμιμος ἀπολογία πρὸς τὴν τοῦ ἐπενεχθέντος ἐγκλήματος ἀναίρεισιν βλέπει; Οἷον, ὁ κλοπῆς, ἢ φόνου, ἢ τινος ἐτέρου κλημμελήματος αἰτίαν ἔχων, ἢ ἀρνεῖται καθόλου τὴν πρᾶξιν, ἢ εἰς ἕτερον μετατίθησι τοῦ κακοῦ τὴν αἰτίαν· ἢ εἰ μὴδὲν δύναιτο τοῦτων, συγγνωμὴν καὶ ἔλεον αἰτήσεται παρὰ τῶν κυρίων τῆς ψήφου. Ἐνταῦθα οὐτε ἀρνήσιν ὁ λόγος τῶν ἐπενεχθέντων ἔχει, οὔτε τὴν εἰς ἕτερούς μεταστάσιν· οὔτε καταφεύγει πρὸς ἔλεον, εὔτε πρὸς τὸ μέλλον εὐγνωμοσύνην καταπαγγέλλει-

(α) Εἰσφρησάντων ab eisφρέω quod est intus admissio vel recipio. item deroro, Eunomius accepit

A verbis admitti non animadvertit, vocabulo insipientium magnifice atticum agere sese ratus. At hujus vocis alium esse usum, quam novus atticista consuerit, omnibus compertum est, qui rhetorum præceptis exculsi sunt: sed hæc nihil ad nostrum propositum.

Post pauca hæc adjungit, *Si enim propterea existimat apologiam funditus tolli, quod judices corruptos fugi, valde vir bonus fallitur.* Quando igitur, et apud quos acer iste apologiam instituit, si et judices, ut hostes, fugit, et in ipso judicio, ut ipsemet asserit, conticuit? Aspiciate egregium hunc veritatis propugnatorem, qui levi momento immutatus, sponte sua ruit ad mendacium, et verbo veritatem honorans, facto eidem reluctatur. Sed illud jucundum est, quod etiam in patrocinio mendacii languescit. Quomodo enim idem juste de objectis criminibus per apologiam sese purgavit, et rursus prudenter conticuit, quod judices essent hostes? Atque illa ipsa oratione, quam inscripsit apologiam, manifeste ostenditur ad nullum tanquam tribunal istum fuisse vocatum. Neque enim ad certos et definitos judices proœmii orationis dirigit, sed ad quosdam incertos homines, tam qui illo tempore vivebant, quam qui postea nascituri erant: apud quos fateor et ego longa apologia ipsi opus esse, non simili ejus, quam nunc publicavit, cum et ipsa alia quadam apologia indigeat: sed alia generali et accurata, quæ audientibus persuadere queat, ipsum mentis compotem non fuisse, cum hæc talia chartis illineret. Mentis compos non erat, qui commiscitur judices, neque præsentibus, et fortassis neque natos, et coram illis qui non sunt, sese defendit; rogatque necdum natos, ne multitudo veritatem a mendacio discernere velint. At decet hujusmodi judices, qui adhuc in lumbis parentum suorum continentur, talis apologia. Par etiam est illos credere, vera predicare istum, qui solus communi omnium sensui refragatur, suamque vanam et inanem phantasiam fide digniorem arbitratur, quam unanimum consensum omnium illorum, qui toto terrarum orbe nomen Christi glorificant.

Scribat etiam, si placet, secundæ apologiæ apologiam. Hæc enim, quam nunc edidit, non est criminum correctio, sed magis confirmatio et approbatio. Nam quis nescit omnem veram apologiam ad objectorum criminum refutationem dirigi, ut, qui furti, homicidii, vel alicujus alterius sceleris postulatur, is aut negat universim se id admisisse, vel in alterum confert causam facinoris; vel si nihil horum queat, veniam et misericordiam a iudicibus petit? At hic neque negat Eunomius, quæ obijciuntur, neque causam in alium transfert, neque ad misericordiam confugit, neque in futurum tempus meliora promittit, sed illud ipsum scieus,

pro εἰσπηδάω.

(β) L. ἀποεῖ quæ est vera lectio.

de quo accusatus est, majori studio et apparatu confirmat. Nam quod obicitur est, ut iste dicit, *impietas*; non incerta et indefinita, sed certa et determinata. Apologia vero docet impietatem; nec crimen diluit, sed prorsus stabilit. Quod si pietatis doctrina fuisset incerta et ignota, minus fortassis periculum fuisset, moliri ejusmodi novitatem. At cum in omnium piorum animis doctrina theologi [Basili] Insideat; num is, qui communibus omnium decretis et persuasionibus contraria tradit, depellit a se per defensionem ea, quorum accusatur: et non magis omnium audientium contra sese iram provocat, et vehementer sui ipsius sit accusator? Ego quidem ita sentio. Itaque utrum sectatores Eunomii audituri sint aliquam apologiam, an accusaturi ea, quæ ad pietatem pervertendam excogitavit, ipse viderit; vel et illud, quomodo accusatores injuriam illaturi et quam sententiam iudices adversus ipsum pronuntiaturi sint, stabilito per apologiam, novisque argumentis confirmato crimine.

Cæterum nescio, quonam pacto in hæc ex orationis serie et ordine inciderim, hoc ipso dum orationis ordo non observatur. Neque enim animus nunc est examinare, qua ratione instituenda sit apologia; sed utrum apologiam Eunomius instituerit. Verum ad propositam materiam revertamur. Hunc ergo propriis verbis capi manifestum est. Nam qui ægre ferens de mendacio iudicatum esse, dicit iniquos iudices se nactum, et terra marique circumductum, solisque æstu et pulvere plurima incommoda perpressum esse; mox mendacium obvelans, clavum clavo, ut proverbium habet, pellit, et alio mendacio hoc mendacium corrigit; cum enim pariter cum ipso omnes sciant, quod nullam penitus vocem in iudicio miserit, ait se detrectasse hostium tribunal, tacentemque condemnatum. Quomodo clarius ostendi posset, hunc et cum veritate et secum pugnare? Quando reprehenditur, quod male suum librum inscripserit, ait se iudicii necessitate compulsus, ut librum suum apologiæ titulo prænotaret. Quando monstratur, quod nihil apud iudices sit locutus, mox negat iudicium, iudicesque illos respuit. Videte egregium istum veritatis propugnatorem, ut valide contra mendacium pugnat? Et cum talis sit audet magnum Basilium nominare *malignum*, *improbum*, *mendacem*, *audacem*, *indocum*, *adscriptitium* (seu *spurium*), *rerum divinarum imperitum*: et catalogo conviciorum addit etiam *stupiditatem*, *insaniam*, *furorē*, et infinita talia, quæ passim orationi suæ aspergit; sufficere ratus linguæ suæ asperitatem et acerbiteriam opponere, tanquam æquivalentem omnium hominum testimoniis, qui et nomen magni Basilii, tanquam alicujus veterum sanctorum admirantur: et putat iste invictum illum sola conviciandi libidine et impudentia hædi posse? Non adeo humilis et demissus sol est, ut usque ad ipsum pertingant lapides, vel aliquid aliud in ipsum

ται· ἀλλ' αὐτὸ τὸ κατηγορούμενον ἔγκλημα διὰ φιλοπικροτέρως κατασκευῆς ἰσχυροποιεῖται. Τὸ μὲν γὰρ προφερόμενον, καθὼς οὗτός φησιν, ἀσεβείας ἐστὶ γράφη, οὐκ ἀόριστον αὐτῷ τὴν αἰτίαν ἐπάγουσα, ἀλλ' αὐτὸ προφέρουσα τῆς ἀσεβείας τὸ εἶδος· ἡ δὲ ἀπολογία, τὸ δεῖν ἀσεβεῖν κατασκευάζει, οὐκ ἀναίρουσα τὴν αἰτίαν, ἀλλὰ βεβαιῶσα τὸ ἔγκλημα. Ἀδελφῶν μὲν γὰρ ὄντων τῶν τῆς εὐσεβείας δογμάτων ἦτον ἴσως ἦν ἐπικίνδυνον κατατολμᾶν τῆς καινότητος· πάσαις δὲ τῶν εὐσεβοῦντων ψυχαῖς παγίας τῆς τοῦ θεολόγου διδασκαλίας ἐνυπαρχούσης, ὁ τὰ ἐναντία τοῖς κοινῇ παρὰ πάντων ἐγνωσμένοις βῶν, ἄρα ἀπολογεῖται ὑπὲρ ὧν ἐγκαλεῖται, ἢ μᾶλλον ἐφέλεται καὶ ἑαυτοῦ τὴν τὸν ἀκούοντων ὀργὴν, καὶ πικρότερο; ἑαυτοῦ κατήγορος ἴσταται; Ἐγὼ μὲν τοῦτό φημι. Ὡστε εἰπερ εἰσὶ κατὰ τὸν λόγον τοῦ συγγραφῆως, ἢ ἀκροαταὶ τῶν ἀπολογηθέντων, ἢ κατήγοροι τῶν κατὰ τῆς εὐσεβείας αὐτῷ τολμηθέντων, αὐτὸς εἰπάτω· ἢ πῶς οἱ κατήγοροι καθυβρίσουσιν· ἢ τίνα οἱ δικασταὶ περὶ αὐτοῦ τὴν ψῆφον ἐξοίσουσι, προκατασκευαζομένου διὰ τῆς ἀπολογίας τοῦ πλημμελήματος.

Ἄλλὰ ταῦτα μὲν οὐκ οἶδα πῶς παρενέπεσον ἐκ τῆς ἀκολουθίας τοῦ λόγου τῷ μὴ καλῶς προῆχθαι τὴν ἀκολουθίαν. Οὐδὲ γὰρ περὶ τοῦ πῶς ἐχρῆν ἀπολογεῖσθαι πρόκειται νῦν ἐξετάζειν· ἀλλ' εἰ ἀπολελογηταὶ ὅλως. Πρὸς δὲ τὸ προτεθὲν ἐπανελέθωμεν· ὅτι τοῖς ἰδίοις ἀλίσκεται φανερώς οὕτως· Ὁ δυσχεραίνων τὸ ψεῦδος κεκρίσθαι λέγει καὶ παρανόμιον ἐπιτυχεῖν δικαστῶν, καὶ διὰ γῆς καὶ θαλάσσης ἀγόμενος, πρὸς ἡλίου τε φλογμὸν, καὶ κόνιν κακοπαθεῖναι. Εἶτα πάλιν περιστέλλων τὸ ψεῦδος, ἔφη τὸν ἥλον, κατὰ τὴν παροιμίαν, ἐκκρούει, ἄλλω ψεύδει τοῦτο τὸ ψεῦδος ἐπανορθούμενος. Πάντων γὰρ αὐτῷ συνεπισταμένοι, οἱ οὐδεμίαν ἐβρήξεν ἐν δικαστηρίῳ φωνὴν, παρητηθεῖσθαι φησι τὸ τῶν ἐχθρῶν δικαστηρίον, καὶ σιγῶν ἀλῶναι. Πῶς ἂν τις μᾶλλον ἐξελεγχθεῖη, καὶ πρὸς τὴν ἀλήθειαν, καὶ πρὸς ἑαυτὸν ἐναντίως ἔχων; Ὅταν ἐγκαλεῖται περὶ τῆς ἐπιγραφῆς τοῦ λόγου, τῇ κρίσει τὴν ἀνάγκην τῆς ἀπολογίας προτίθεισιν· ὅταν ἐλεγχεται, μηδὲν ἐπὶ τῶν δικαζόντων εἰπὼν, ἀρνεῖται τὴν κρίσιν, καὶ ἀπαεῖοι τοὺς δικάζοντας. Ὅρατε τὸν σφοδρὸν πρόμαχον τῆς ἀλήθειας, ὡς ἐβρωμένους πρὸς τὸ ψεῦδος ἀντικαθίσταται; Εἶτα τοιοῦτος ὢν, *πονηρὸν, καὶ κακοῖον, καὶ ψεύστην τὸν μέγαν Βασίλειον* ὀνομάζειν τολμᾶ· καὶ ἐτι πρὸς τούτοις, *θρασὲν, ἀμαθῆ, παραβῆπτον, τῶν θεῶν ἀμύητον*· προτίθεισιν δὲ τῷ καταλόγῳ τῆς λοιδορίας, καὶ *παρὰ πηξίαν*, καὶ *μυρίαν*, καὶ *μυρία* τοιαῦτα, σποράδην παντὶ καταμιγνύων τῷ λόγῳ, ὡσπερ ἐξαρκεῖν οἰόμενος τὴν ἑαυτοῦ πικρίαν ἀντίρροπον ταῖς πάντων ἀνθρώπων μαρτυρίαις γενήσεσθαι· οἱ καὶ τὸ δνομα τοῦ μεγάλου, καθάπερ τινὲς τῶν ἀρχαίων ἀγίων τεθήησιν. Καὶ νομίζει τὸν ἀτρωτὸν τῷ μῶμῳ δύνασθαι μόνον διὰ τῆς λοιδορίας λυμῆνασθαι. Οὐχ οὕτως ταπεινὸς ὁ ἥλιος, ὡς μέχρι ἐκεῖνου φθῆσαι τὸν κατ' αὐτοῦ λίθους, ἢ ἄλλο τι βάλλοντα. Πάλιν γὰρ ἐπαναστρέφει τὰ βληθέντα κατὰ τοῦ πέμψαντος· ἡ δὲ σκοπὸς μένει τῆς βολῆς ὑψηλότερος· κἂν τις ὡς

ἐλαμπή διαβάλλη τὸν ἥλιον, οὐ τὸ φῶς τῆς ἀκτίνος· ἔκ τῶν σκωμμάτων ἡμαύρωσεν, ἀλλ' ὁ μὲν ἥλιος ἴσται, καὶ σκωπτόμενος, ἥλιος, τοῦ δὲ λοιδοροῦντος ὡς ἀφεγγῆ τὴν ἀκτίνα ἢ πῆρωσις τῶν ὀρατικῶν αἰσθητηρίων ἀπελεγχθήσεται· κἂν ὅτι μάλιστα τοὺς τε ἀκουσομένους, καὶ τοὺς ἐντευξομένους πειθεῖν ἐθέλη καθ' ὁμοιότητα τῆς ἀπολογίας ἐκείνης, μὴ ταῖς πάντων περὶ τοῦ ἡλίου δόξαις προστίθεσθαι, μηδὲ τῶν πολλῶν πείραν τῆς ἰδίας ὑπολήψεως ποιεῖσθαι κυριωτέραν, τῇ πλείονι μοίρᾳ τὸ κρεῖττον προσάπτοντας, μᾶτῃν ἐπὶ τῶν βλεπόντων ληρήσει.

Τίς οὖν εὐνοῦς τῷ Εὐνομίῳ πεισάτω χαλινὸν αὐτὸν ἐπιθεῖναι τῷ στόματι, μηδὲ ἀφηνιάζειν τῇ ἀταξίᾳ τοῦ λόγου, μηδὲ πρὸς κέντρα λακτίζειν, μηδὲ θρασυτομεῖν κατὰ τοῦ τιμίου ὀνόματος, ἀλλὰ καὶ τῇ μνήμῃ λαμβάνοντα μόνον τὸν μέγαν Βασίλειον, εὐλαθείας καὶ δέους τὴν ψυχὴν ἀναπύμπλασθαι. Τί γὰρ αὐτῷ καὶ πλεόν ἐκ τῆς ἀμέτρου πομπῆς ταύτης γενήσεται· ὅταν ὁ μὲν τοιοῦτος δοκῇ παρὰ πάνσιν, οἷον αὐτὸν ἀνακηρύττει· ὁ βίος, ὁ λόγος, ἢ κοινὴ τῆς οἰκουμένης περὶ αὐτοῦ μαρτυρία· Ὁ δὲ κακίζειν ἐπιχειρῶν, τὸν ἑαυτοῦ δεικνύει τρόπον, ὡς *Μὴ θυράμενος*, καθὼς φησὶ πῶς τὸ Εὐαγγέλιον, ἀγαθὰ λαλεῖν τῷ πονηρῷ εἶναι, ἀλλ' ἐκ τοῦ περισσεύματος τῆς καρδίας φθέγγεσθαι καὶ ἐκ τοῦ πονηροῦ θησαυροῦ προχειρίζεσθαι. Ὅτι γὰρ ψιλὰ τῆς λοιδορίας ἐστὶ τὰ ῥήματα τῆς τῶν πραγμάτων ἀληθείας οὐ προσυπτόμενα, ἔξ αὐτῶν ἐστὶ τῶν γεγραμμένων ὁ Ἐλεγγος.

Ἰπέθετό τινα τόπον, ἐν ᾧ περὶ τῶν δογμάτων ἀγῶνα συστήναι φησιν, ἀνώνυμον δὲ τοῦτον, καὶ οὐδὲν γνωρίμῳ σημείῳ δηλούμενον, ὥστε ἀνάγκη εἶναι τῷ ἀκροατῇ πεπλανημένους τῶν ἀδύλων καταστοάζεσθαι. Ἐν τούτῳ φησὶ *σύλλογον γεγενησθαι τῶν πανταχόθεν λογάδων*, καὶ ἐνακμάζει τῷ λόγῳ νεανικῶς, ὑπὲρ ἄγων ὄθην τὴν τῶν πραγμάτων διασκευὴν. Εἶτα δικασταῖς τισὶ λέγει, μηδὲ τούτων ὀνομαστὶ μεμνημένος, τὸν περὶ τῶν ἐσχάτων προκείσθαι δρόμον, ὑποφωνεῖν δὲ παρόντα τὸν ἡμέτερον καθηγητὴν καὶ πατέρα· τῆς δὲ κρίσεως πρὸς τοὺς ἐναντίους τὸ κράτος μετατιθείσης, ψεύγειν αὐτὸν τοὺς τόπους, καταλιπόντα τὴν τάξιν, καὶ τινα κινδύνου τῆς πατρίδος μεταδιούκειν· καὶ πολὺς ἐστὶ δεισιδύμων ἐν τῇ ὑπογραφῇ τῆς δειλίας τὸν ἄνδρα· ἄτερ ἔξοστιν ἐκ τῶν γεγραμμένων τῷ βουλομένῳ μθεῖν. Οὐ γὰρ ἐμὸι σχολῆς διὰ τῶν ἐμῶν λόγων κατασκευάζειν, ἀλλ' οὐ χεῖρ ἐπεμνήσθην τῶν εἰρημένων, πρὸς τοῦτο καὶ μεταθέσομαι.

Τίς ἐκείνος ὁ ἀνώνυμος χῶρος, ἐν ᾧ περὶ τῶν δογμάτων ἐξετάζεται λόγος; Τίς ὁ καιρὸς ὁ τοὺς ἀρίστους ἐπὶ τὸν ἀγῶνα καλῶν; Τίνες οἱ ἄνθρωποι, οἱ εἰς γῆς καὶ θαλάττης πρὸς τὴν κοινωνίαν τῶν πόνων ἐαυτοὺς καταπέψαντες; Τίνα λέγει κόσμον ἐπὶ τοῖς ἐκδοχομένοις μετέωρον, ἀναμένοντα τῆς ψήφου τὴν

emissum. Nam jacula recidunt in caput mittentis, et sol omni jactu manet altior. Et licet quis criminetur solem ut obscurum, haud tamen conviciis splendor radiorum imminuitur, sed sol etiam conviciis impetitus, nihil aliud est, quam sol. Interim, qui solis radios tenebricosos esse nugatur, nihil aliud reportat, quam quod oculorum suorum cæcitate insigniter prodit: et quamvis maxime iis qui audiunt, et cum quibus agit, persuadere velit, instar illius apologiæ, ne assentiantur communi hominum de sole existimationi, neve multorum experientiam propriis persuasionibus preponant, rati apud plures inveniri id quod rectius est: se irare censebitur talis ab iis, quibus videndi sensus non est adeptus.

Qui igitur bene cupit Eunomio, moneat ut ori suo frenum imponat; ne tam insulsos et inconditos sermones effutiat, neve contra stimulos calcitret, neque adeo audacter et insolenter verbis sese efferat, contemptu venerandi illius [Basillii] nominis, quin potius sola memoria Basilius complexus, reverentia et metu perfundi deberet. Nam quæ ex hujusmodi jactandi sese simul et conviciandi petulantia existet Eunomii utilitas; cum qualis ille apud omnes habetur, talem illum prædicet vita, oratio, et concors orbis terrarum testimonium? Quem dum iste criminatur, suos mores ostendit: nequit enim bona loqui, ut alicubi dicit Evangelium*, eo quod malus sit, sed ex abundantia cordis loquitur, et ex malo thesauro sua verba depromit. Quod autem convicia sint nuda verba, quæ ad ipsam veritatem non pertingant, demonstrare licet ex propriis istius scriptis.

Adducit locum quemdam, in quo certamen pro doctrinæ veritate sit ingressus, sed neque locum nominat, neque ullo certo signo designat, ut necesse sit auditorem incertis conjectariis fluctuare et circumferri. In hoc inquit convenisse ex omnibus locis evocatos, et pueriliter in verbis luxuriatur, oculis videlicet subjiciens, et repræsentans conventus illius apparatus. Deinde ait, iudicibus quibusdam, neque enim hos nominat, ultimum supplicium fuisse propositum, his vero subscripsisse etiam nostrum [Basilius] præceptorem et patrem. Iudicio autem adversariis potiores partes deferente, derrepente illum fugisse, deserto ordine, patriæque fumum quemdam recta secutum esse: multusque in traducendo et irridendo viro, propter timiditatem, ut quis ex ipsius libro cognoscere poterit. Non enim mihi vacat omnia, quæ evomit ipsius bilis, verbis persequi, sed ad id transire, cujus gratia etiam prædicta attuli.

Quis est ille sine nomine locus, in quo de dogmatum veritate habita est disquisitio? Quo tempore, quave occasione præstantissimi quique ad certamen evocati sunt? Quinam illi homines, qui terra marique ad communionem laborum properarunt? Quem mundum narrat, eventus expecta-

* Matth. xii, 35.

tione suspensum, præstolantemque iudicium sententiam? Aut quis pugnam hanc indixit? et similia, Sed forte hæc et id genus alia permittenda sunt Eunomio, ut adolescentibus in ludo litterario, qui huiusmodi inventionibus et commentis orationi pondus et amplificationem quamdam conciliare student. Illud solum dicat, quis sit invictus ille pugil, cum quo congregari [Basilius] præceptor noster formidaverit. Si enim et hoc conflictum est, et mendaciter excogitatum, vincat iterum, palmamque vanitatis referat, nosque tacebimus. Dum enim cum umbris quasi et larvis inutiliter certatur, vera et genuina victoria est, sponte sese huiusmodi victoria abdicare. Quod si de rebus Constantinopoli gestis loquitur, illudque conciliabulum significat, et tragœdiis ibidem actis describendis immoratur, seque magnum et insuperabilem athletam nominat: fateor, quod tempore illius pugnae congressum adversariorum vitavimus, licet præsentem.

Doceat, qui Basilio timiditatem exprobrat, utrum ipse in medium processerit; utrum vocem pro sui defensione doctrinaque sua ediderit, utrum juveniliter orationem amplificaverit, utrum genere cum adversa parte manus contulerit. At nihil, quod dicat, inveniet, nisi manifeste secum ipse pugnare velit. Fessus enim est, se silentio approbasse latam a iudicibus sententiam. Si tempore illius pugnae loqui oportebat, ut nunc iste pro sua auctoritate decernit, cur tacens condemnatur? Si vero recte et convenienter fecit, quod apud illos iudices magis optaverit silere, quam loqui, quæ tandem iniuq̄itas est, illi silentium laudi, nobis autem calumniæ et crimini esse? Quid hac absurditate iniustius fuerit, si cum duo post convocationem illum conventum, verba fecerint, se quidem opportune apologiam instituisse dicat, tanto videlicet post tempore: adversarium vero contumelias insectari, quasi neglexerit opportunum dicendi tempus? Forte refutare debebat illam orationem, quæ postea primum scribenda erat? Hoc enim, ut videtur, querela illa postulat. Quare præsens non refutavit, tempore iudicii, illa, quæ postmodum scripturus erat? Nam quod in ipso iudicio nulla apologia sit usus, ex propria ipsius confessione planum relinquatur. Iterum namque eadem verba repetam. Dicit enim: *Fatemur quod capti sumus tacentes, et causam adjungit: cum maligni homines indicandi potestatem nacti essent, vel ut ipse loquitur: in locum iudicium insituissem.* Cæterum, quod loco et tempore opportuno sese apologiam instituisse profiteatur, ex aliis, ut dixi, manifestum evadit. Sic enim habet ad verbum: *Quod autem nihil ultro commentus, sed a iudicibus coactus debito tempore et modo ad apologiam confugerim, ex rebus ipsis, et ex huius verbis perspicuum sit. Quid igitur dicet is, qui in omnes figuras orationem contorquet? Non oportebat tacere in illo iudicio et certamine? Quare ergo in illo conflictu obmutuit Eunomius? Sed huic tempestiva et opportuna erat apologia etiam post illam concertationem. Quomodo igitur intempestiva est Basilio eorum, quæ adducta sunt, confutatio?*

Ἄ κρῖσιν; Ἡ τίς ὁ δικάσιμος τοὺς ἀγῶνας; Ἡ ταῦτα μὲν ἐάσω κατὰ τὴν τῶν παιδῶν ἐν τοῖς διδασκαλείοις συνήθειαν, ἐν τοῖς τοιοῦτοις παρευρέμασιν, ἔχον τινὰ καὶ μέγιστος ἐπιμηχανᾶσθαι τῷ λόγῳ· ἔκε νο δὲ μόνον εἰπάτω, τίς ὁ ἀμαχος ἐκεῖνος ἀγωνιστής, ᾧ συμπλακῆναι φησι δειλιάσαι τὸν διδασκαλὸν ἡμῶν. Εἰ μὲν γὰρ καὶ τοῦτο συμπέπλασται, νικᾶτω πάλιν, καὶ τὸ πλεῖον ἐχέτω τῆς ματαιότητος· ἡμεῖς δὲ σιγήσομεν. Ἐν γὰρ τῷ σκιαμαχεῖν ἐπ' οὐδενὶ χρησίμῳ ἢ ἀληθείᾳ ἐστὶ νίκη, τὸ τῆς τοιαύτης νίκης ἐκουσίως ὑφέσθαι· εἰ δὲ περὶ τῶν ἐν Κωνσταντινῶν πόλει γεγονότων φησὶ, κάκεινο τὸ συνέδριον λέγει· καὶ ταῖς ἐκεῖ τραγωδίαις ἐμφλεγμᾶναι τῷ λόγῳ, καὶ τὸν μέγαν καὶ δυσανταγώνιστον ἀθλητὴν ἑαυτὸν ὀνομάζει· δεξαίμεθα τὰς αἰτίας, ὅτι παρόντες τῷ κοινῷ τῶν ἀγῶνων, τοῖς ἀγωνιζομένοις οὐ συνεπλάκημεν.

Δειξάτω τοῖνον ὁ ἐκεῖνος τὴν δειλίαν ἐπονειδίζων εἰ κατῆλθεν εἰς μέσους αὐτός; Εἰ τινα ἐβρόχησεν ὑπὲρ τῆς καθ' ἑαυτὸν εὐσεβείας φωνῆν; Εἰ κατέτεινε λόγον νσανικῶς; εἰ λαμπρῶς πρὸς τοὺς ἀντιτεταγμένους διηγωνισατο; ἀλλ' οὐκ ἂν εἰπεῖν ἔχοι· ἢ ἐκουτῷ μάχεται περιφανῶς. Ὁμολόγησε γὰρ σιωπῇ δεδέχθαι τὴν παρὰ τῶν δικαστῶν ἐπενεχθεῖσαν ψῆφον. Εἰ τοῖνον ἔδει παρὰ τοὺς ἀγῶνας λέγειν (τοῦτο γὰρ νομοθετεῖ νῦν τῷ συγγράμματι), διὰ τί τότε σιωπῶν κατακρίνεται; Εἰ δὲ καλῶς ἐποίησεν, ἐπὶ τῶν δικαζόντων τὴν ἡσυχίαν τιμήσας, τίς ἢ ἀποκλήρωσις τὸν μὲν ἐπαινεῖσθαι σιγῶντα, ἡμῖν δὲ πρὸς διαβολῆς εἶναι τὴν ἡσυχίαν; Τί ἂν τις ἀδικώτερον τῆς ἀτοπίας ταύτης ἐπινοήσῃεν, εἰ τῶν δύο μετὰ τοὺς ἀγῶνας πεποιημένων τὸν λόγον, ἑαυτὸν μὲν κατὰ καιρὸν ἀπολελογῆσθαι λέγει, τοσοῦτον τοῦ καιροῦ κατόπιν γενόμενον, τὸν δὲ ἀντειπόντα τῷ λόγῳ κακίζειν ὡς τοῦ καιροῦ τῶν ἀγῶνων καθυστερησάντα; Ἡ τάχα προδιαβαλεῖν ἔδει τῇ ἀντιβρόχησιν τὸν μέλλοντα βροθήσεσθαι λόγον; Τοῦτο γὰρ, ὡς εἰπε, τῷ ἐγκλήματι λείπεται· τί δὴ ποτε προηνοῦς, ἢ γράφειν ἐμελλε, παρὰ τὸν τῆς κρίσεως ἐκεῖνης καιρὸν οὐ διήλεγξεν; Ὅτι γὰρ οὐκ ἐν τῇ κρίσει τὴν ἀπολογία ταύτην πεποιήται, φανερόν ἐστι δι' ὧν ὀμολόγησε. Πάλιν γὰρ τῶν αὐτῶν βημάτων ἐπιμνησθήσομαι. *Ἡμεῖς γὰρ, φησὶν, ὅτι σιωπῶντες ἐλάλωμεν, ὀμολογοῦμεν, καὶ τὴν αἰτίαν προστίθησι, ποιητῶν, φησὶν, ἀνθρώπων τὴν τοῦ δικάζειν ἀέλιαν λαχόντων· μάλλον δὲ ὡς αὐτὸς λέγει, Εἰς τὴν τῶν δικαζόντων χάραν εἰσὶν ρησάντων.* Ὅτι δὲ πάλιν τὸν προσήκοντα καιρὸν τῇ ἀπολογίᾳ προσμαρτυρεῖ, ἐξ ἐτέρων, ὧν εἶπε, δηλόν ἐστιν. Οὕτω γὰρ ἡ λέξις ἔχει· *Ἄλλ' ὅτι μὲν, φησὶν, οὐ πλάσματος, ὑπὲρ δὲ τῶν μεσιτῶν ἀναγκαζόμενος, κατὰ τὸν προσήκοντα καιρὸν καὶ τρόπον ἐπὶ τὴν ἀπολογία προήχησεν, ἔκ τε τῶν πραγμάτων αὐτῶν, καὶ τῶν τούτου λόγων γέγονε δηλόν. Τί οὖν ἐρεῖ ὁ πανταχοῦ βρόδιως ἐπιστρέφων τὸν λόγον; Οὐκ ἔδει σιωπῆν ἐπὶ τῶν ἀγῶνων; Διὰ τί οὖν ἄφρονος ἐπὶ τῶν αὐτῶν ἀγῶνων Εὐνόμιος; Ἄλλ' εὐκαιρος ἢ μετὰ τοὺς ἀγῶνας ἀπολογία τούτω. Πῶς οὖν ἀκαίρος ἢ πρὸς τὰ εἰρημμένα μάχη ἐκεῖνος;*

Ἄλλὰ πάντων μᾶλλον, ὡς ἔοικεν, ἀληθῆς τοῦ ἄστυχοῦ λόγος· ὅτι ἐν προσποιήσει δὲ τῆς ἀπολογίας κατασκευητῆ τῶν δογμάτων ἑαυτοῦ πρὸς τὸ δοκοῦν ἐποιήσατο, καὶ ὁ κατ' ἀλήθειαν τοῦ Φινεὲς ζηλωτῆς· ὁ ἐξολοθρευτὴν ἐν τῇ ρομφαίᾳ τοῦ λόγου πάντα τὴν ἀπὸ τοῦ Κυρίου πορνεύσαντα· τὴν λατρικὴν μὲν τῆς ψυχῆς, ἀνααιρετικὴν δὲ τῆς ἀσθεΐας ἀπήγαγε μάχαιραν, τὴν ἀντιβῆρσιν λέγων τῆς βλασφημίας. Εἰ δὲ ἀντιτύπως οὗτος ἔχει, καὶ τὴν θεραπείαν οὐ δέχεται, ἔ τὴν ψυχὴν ἑαυτοῦ διὰ τῆς ἀποστασίας νεκρώσας, τοῦ ἐλομένου τὴν κακὴν ἢ αἰτία, φησὶ τοῦτο καὶ ὁ ἐξωθεν λόγος. Τοιοῦτος μὲν ὄν κατὰ τὴν ἀλήθειαν, καὶ καθ' ἑμῶν ὁ Εὐνόμιος. Ἡμῖν δὲ ἐξῆν μὲν κατὰ τὸν ἀρχαιότερον νόμον τὸν συγγερούνητα τοῖς ἰσοῖς ἀμύνεσθαι· τοὺς ἐπάρξαντας, ἀφθόνως αὐτὸν ἀντιβάλλειν τοῖς ἐνεΐδουσι, καὶ ἐν πολλῇ τῇ βραδύτητι πρὸς τὸν λευπηκτῆτα φιλοτιμῶ; ταῖς λοιδορίαις ἐνδραψιλεύεσθαι· εἰ γὰρ τοσοῦτων ἔκεινο; εἰς ὕβριν καὶ λοιδορίαν εὐπόρησε κατὰ τοῦ μηδεμίαν εἰσοδὸν δεδωκότος τῷ μῶμῳ, πόσους εἰκόσ ἐύρεθηναί τοιοῦτους λόγους τοῖς τὸν σεμνὸν αὐτοῦ διακωμωδοῦσι βίον; Ἄλλ' ἐπειδὴ τῷ Εὐαγγελίῳ μαθητεύειν ὑπὸ μαθητοῦ τῆς ἀληθείας ἐξ ἀρχῆς ἐπαιδεύθημεν, οὔτε ὀφθαλμὸν ἀνεκκλύπτωμεν, οὔτε ὀδόντα ὀδόντος ἀνταλλασσόμεθα, εἰδότες ὅτι τὰ πονηρὰ τῶν γινομένων τῶς ἐναντιοῖς λύεσθαι πέφυκε· καὶ οὐκ ἂν τι τῶν κακῶς λεγομένων ἢ πρακτομένων εἰ, τὸ ἀνήκεστον προχωρήσειεν, εἰ τι τῶν χρηστοτέρων διὰ μέσου παρεμπεσόν, τὸ συνεχὲς τῆς τῶν κακῶν ἀκολουθίας ἐκκόψειεν· οὐκοῦν ἢ τοῦ λοιδορεῖσθαι, καὶ ὕβριζεῖν ἀκολουθία, διὰ μακροθυμίας ἵσταται· τῆς ἐπὶ τὰ πρόσω φορᾶς· ὡς εἰ γέ τις ὕβρει τὴν ὕβριν, καὶ λοιδορεῖ τὴν λοιδορίαν ἀμύνοιτο, πλεονάζει πάντως τρέφων διὰ τῶν ὁμοίων τὸ ἄτοπον. injuriam, et conviciam convicio ulcisci velit, in magis roborata improbitas.

Διὰ τοῦτο πάντα τὸν ἐν τῷ μέσῳ λόγον καταλιπὼν, ὕβριν ὄντα, καὶ χλευασμὸν, καὶ λοιδορίαν, καὶ σκώμματα, πρὸς τὴν τοῦ δόγματος ἐξέτασιν κατεπειξῶ τὸν λόγον. Εἰ δὲ τις παραιτεῖσθαι με τὸ λοιδορεῖν δι' ἀπειρίαν τῶν ὁμοίων ἀντιδόσεων λέγοι, σκεψάσθω ἑαυτὸν· ὅση πρὸς τὸ χεῖρὸν ἐστὶν ἢ εὐκολία δίχα τινὸς πραγματείας αὐτομάτως πρὸς τὴν ἀμαρτίαν κατολισθαίνουσα. Τὸ γὰρ γίνεσθαι κακὸν, ἐν τῷ προσέσθαι μόνον ἀπόκειται, καὶ ἤρκεσε πολλάκις πρὸς τελείωσιν κακίης ἢ βούλησις· πολὺ δὲ πλεον τὸ εὐκολον ἐν τῷ κατὰ τὴν γλώσσάν ἐστι· πλημμυλέτῃμασι. Τὰ μὲν γὰρ λοιπὰ τῶν ἀμαρτημάτων. καὶ χρόνου, καὶ πραγμάτων, καὶ τῆς ἐξωθεν συνεργίας εἰς τὸ γενέσθαι προδίδεται· ἢ δὲ τοῦ λόγου πρόσφυσις κατ' ἐξουσίαν ἔχει τὸ πλημμυλεῖν. Ἀποδείξις δὲ τῶν λεγομένων αὐτὸς ὁ ἐν χερσὶν ἑμῶν τοῦ Εὐνομίου λόγος, ὃν ὁ μὴ παρέργως κατανοήσας, εὐρήσει τὸ κἀναντες τῆς ἐν τοῖς βήμασιν ἀμαρτίας, ἢν μειεῖσθαι πάντως τῶν εὐποριῶν ἐστὶ· καὶ παντελῶς τις ἀμελετήτως ἔχει τῆς τοῦ βλασφημεῖν ἐμπειρίας. Τί γὰρ δεῖ κάμνειν ἐνόματοποιούνητα τὰς ὕβρεις, ἐξὸν τοῖς βήθεῖσιν αὐτοῖς ἐπὶ τὸν ὕβριζαντα χρησασθαι; Πάντα γὰρ ἐν τῷ

Sed verum est quam maxime id, quod sanctus ille dixit, hunc prætextu apologiæ, arbitrato suo stabilire voluisse sua dogmata : germanus imitator illius Phinees, qui rhomphæa sua perdit omnem, qui a Domino per fornicationem deflectit ; vibravit equidem gladium, medicinam facere et impietatem excindere solitum, refutationem intelligo blasphemiarum. Si iste resistit curationis impatiens, quod sua defectione animam interemerit, culpam sustinet is, qui malum elegerit, ut et externorum quispiam dixit. Talis igitur et contra veritatem, et contra nos est Eunomius. Nobis vero licebat ex lege veteri, quæ concedit paria referre auctoribus, egregie ipsi conviciis onerare : et multa quiete ac securitate, quam moleste ferret, maledictis et scommatibus jaciendis, studiosè et accurate operam impendere ; si enim ipse adeo conviciis et criminationibus abundavit adversus illum, qui hujusmodi conviciis nullam occasionem dedit : quam uberem et benignam inveniret quis materiam, si cui animus esset, gravem scilicet Eunomii vitam irridendi, et ludibrio exponendi. Verum cum ab initio a discipulo veritatis in Evangelicis præceptis instructi simus : oculo pro oculo neque excindimus, neque dentem pro dente commutamus* : probe compertum habentes maledicta et facta contrariis evanescere, et interire solere : neque unquam maledicta aut facta in infinitum procederent, si quid rerum meliorum interpositum, perpetuam illam malorum seriem, et tenorem perennem interrumpere : quia criminandi et calumniandi prius impetus æquo et patienti animo sistitur, ne feratur ulterius ; quare si quis injuria immensum tandem excrescet semper magis atque

Quocirca ad examen et disquisitionem ipsius dogmatis festinabo omnibus, quæ in medio orationis cursu infercit, præteritis, cum nihil aliud complectantur, quam injuriam, irrisionem, convicium, et scommata. Si quis putat me conviciandi patetram subterfugere, quod par pari referre nesciam : si consideret seipsum velim, quanta videlicet ad malum sit facilitas, quæ sponte sua et absque ullo magistro ad peccatum delabitur. Nam ut quis malus fiat, in sola electione voluntatis situm est, imò sæpe ad malum consummandum sufficit voluntas. At longe major apparet facilitas in vitiis linguæ. Reliqua enim peccata ut perpetrentur, sæpe indigent tempore ac labore, et aliorum etiam auxilio. Sed oris et linguæ natura semper quasi domi habet peccandi facultatem. Quæ omnia confirmat, ille ipse, quem præ manibus habemus, Eunomii liber, in quo, qui cum non obiter inspexerit, clare deprehendet, quanta sit proclivitas et facilitas in iis peccatis, quæ lingua committuntur, quam imitari, res est omnium facillima, etiã si quis in maledicendi arte minime sit exercitatus.

* Matth. v, 58 seq.

Quid enim laboret quis in inveniendis conviciorum nominibus, cum illa ipsa, quibus ipse usus est, regerere liceat in conviciatorem, qui omnia maledictorum, et calumniarum genera in hunc suum librum comportavit? neque quidquam calumniarum repereris, quod non his suis chartis illevertit: *Vasfer, inquit, est Basilus, contentiosus, veritatis hostis, sophista, impostor; contrarius communi hominum opinioni et existimationi, qui redargutionem ex rebus ipsis petitam nihili pendit, qui neque legum timorem habet, neque reprehensionem hominum reveretur; imperitus discernere veritatem a vafritie et calliditate.* His insuper addit impudentiam, et ad calumnias promptitudinem. Vocat præterea socordem, plenumque pugnantibus suspicionibus, qui ex inconvenientibus orationem concinnet, et cum propriis suis dictis pugnet: sibi que contradicat, quique de ipso multa mala dicere conetur; postea vero acerbiter animi novitate injuriarum explere nequeat. Et cum nihil amplius, quod effutiat, suppetit, ad eadem revertitur, et ad id, quod jam dixit, quasi in orbem circumactus redit, eademque tertio et quarto et sæpius, quasi recurrendum quemdam calumniarum et conviciorum cursum decurrens, repetit, et in omnes partes rerum similitudine se convertit, ut proinde non amplius indignemur ipsius impudenti calumniandi studio, ira quodammodo evanescente per satietatem et fastidium conviciorum. Execrationem potius quam iram alicui moverint, adeo servilia sunt omnisque lepore expertia, et ex trivio arrepta scominata, nihil a vetula frementis dentibusque freudentis criminationibus discrepantia.

Quid igitur? Num singula persequi oportet, et omnia injuriose et calumniose dicta accurate resellere, et demonstrare talem baudquaquam fuisse illum, in quem hæc conflicta sunt? Atqui et nos simul injuria afficeremus illum, qui solis instar, toti mundo lucet, si operose conaremur probare, eum non fuisse maleficum et sceleratum. Memor enim sum divinæ illius vocis, cum prophetice ipsi illa ex prophetia accommodaret, ubi illum prostitutæ frontis et pudicitæ mulierculis assimilat¹⁰, quæ sua vitia et crimina in temperantes, bonæque frugis transferre solent. Nam quem veritatis hostem esse deblaterat? quem communi hominum existimationi repugnantem? Quis rogat lectores libri sui, ut non respiciant ad multitudinem testium, neque ad antiquitatem, neque assentiantur illis, quasi fide et assensu longe dignioribus? Eiusdem videlicet est et hæc scribere, et illa proferre studereque, ut suis novitatibus auditorum animos conciliet: alios autem conviciis incessere, tanquam communi hominum opinioni contrarios. Illud vero, non revereri redargutionem ex rebus ipsis petitam, neque reprehensionem hominum, et id genus alia, quæ impotenter effutit, lectoris iudicio relinquo: cuiusnam vero competant, num illi, qui temperantiam, verecundiam, modestiam, omnemque

μέμψεως τούτου τοῦ λόγου ψευδῆ, καὶ βλάβη μα πρὸς τὰ ἐν αὐτῷ παραδείγματα συμπεπλάσματα διεβράβηθησε· καὶ οὐκ ἔστιν ὅτι οὐκ ἐγγέγραπται τῶν ἀτόπων. Δεινός, φησὶν, ἐριστικὸς, ἀληθείας ἐχθρὸς, σοφιστῆς, ἀπατεῶν, ταῖς τῶν πολλῶν δόξαις καὶ μνήμαις ἀντιταττόμενος, τὸν ἐκ τῶν πραγμάτων οὐκ αἰσχυρόμενος ἔλεγχον, οὐ φόβον τὸν ἐκ τῶν νόμων, οὐ ψόγον τὸν ἐξ ἀνθρώπων εὐλαβοῦμενος, ἀλήθειαν δεινότητος διακρίνειν οὐκ ἐπιστάμενος. Προστίθησι τοῦτοις καὶ ἀναλθειν, καὶ πρὸς τὸ λοιδορεῖν ἐτοιμότητα· εἶτα ἐκμελλῆ φησι, καὶ μηχανομένων ὑπονοιών πλήρη, καὶ ἀναρμόστων τὸν λόγον ἀρμόζοντα, καὶ ταῖς ἰδίαις φωναῖς μαχόμενον, καὶ τὰ ἐναντία φεγγόμενον· καὶ πολλὰ εἰπεῖν περὶ αὐτοῦ κατὰ θέλων, εἶτα τὴν πικρὴν τῆς ψυχῆς ἐμπλήσσει ἐν τῇ καινότητι τῶν ὕβρεων οὐ δυνάμενος· ἐπειδὴ οὐκ ἔχει ὅ τι καὶ εἴποι, πολλάκις ἐπὶ τὰ αὐτὰ ἐπανέρχεται· καὶ ἅπας εἰπὼν, ἐπανακυκλοῖ πάλιν καὶ ἐκ τρίτου τὰ αὐτὰ, καὶ ἐκ τετάρτου· καὶ ὑπὲρ τοῦτο, ὡς περὶ τινὰ διαυλον ἀνακάπτων τῷ λόγῳ, διὰ τῶν αὐτῶν ὕβρεων, καὶ τῆς λοιπορίας ληρημάτων, ἄνω καὶ κάτω διὰ τῶν ὁμοίων περιχωρῶν· ὥστε μηκέτι χαλεπαίνειν αὐτοῦ τῇ ἀναίσχυντῃ τῶν ὕβρεων, ἐν τῷ προσκορεῖ τῶν λεγομένων τὴν θυμὸν ὑπεκλύοντα. Βδελύξαιτο ἂν τις μᾶλλον, ἢ εἰς ὀργὴν ἔλθοι· οὕτως ἀνδρποδόδη, καὶ χαρίτων ἄμοιρα, καὶ ἀπὸ τῆς τριόδου τὰ σκώμματα, γραφὸς τίνος διακωθωνίζομένης, καὶ ὑπ' ὀδόντα γρυσούσης, οὐδ' ὅτι οὖν διαφέροντα.

leporis expertia, et ex trivio arrepta scominata, nihil a vetula frementis dentibusque freudentis criminationibus discrepantia.

Τί οὖν; Ἄρα ἐπεξελθεῖν δεῖ τοῖς καθέκαστον, καὶ περὶ πάντων τῶν ἐφ' ὕβρεσιν βηθέντων φιλοπόνως ἀπολογήσασθαι· ὅτι οὐκ ἦν τοιοῦτος καθ' οὗ ταῦτα συμπεπλάσται; Ἄλλ' οὕτω γ' ἂν καὶ ἡμεῖς συγκαθυδρίζειν δοκῆσαιμεν τὸν ἀντὶ φαστήρος τῇ γενεᾷ διαλάμψαντα, ἀγαπητῶς τὸ μὴ κωκυθῶν, καὶ κατεγνωσμένον εἶναι, διὰ τῶν λόγων ἀποδεικνύοντες. Ἄλλὰ μέμνημαι τῆς θείας ἐκείνης φωνῆς, ὡς προφητικῶς περὶ αὐτοῦ τὰ ἐκ τῆς προφητείας ἐφθέγγετο, ὅπου ταῖς ἀναίσχυντοις αὐτὸν τῶν γυναικῶν παρεϊκάξει· αἱ τὰ ἴδια ὀνειδῆ ταῖς σωφρονούσαις προσφέρουσι. Τίνα γὰρ ἐχθρὸν τῆς ἀληθείας οἱ λόγοι κηρύττουσι; Τίνα ταῖς τῶν πολλῶν δόξαις ἀντιτασσόμενον; Τίς αἰτεῖται περὶ τῶν ἐντυγχανόντων αὐτοῦ τῷ συγγράμματι, μὴ πρὸς τὸ πλῆθος τῶν μαρτυροῦντων ὁρᾶν, μηδὲ πρὸς τὴν ἀρχαιότητα βλέπειν, μηδὲ πρὸς τὸ ἀξιόπιστον τῶν πρὸς τὸ κρεῖττον ὑπειλημμένων βέπειν ταῖς γνώμαις; Ἄρα τοῦ αὐτοῦ ἔστι καὶ ταῦτα γράφειν, καὶ ἐκεῖνα προσφέρειν, καὶ ταῖς μὲν ἐαυτοῦ καινοτομίαις ζητεῖν τοὺς ἀκούοντας ἔπεσθαι· φαυλίζειν δὲ πάλιν ἑτέρους ὡς ταῖς κοιναῖς ὑπολήψειςιν ἀντιβαίνοντας· τὸ δὲ, μὴ αἰσχυρῆσθαι τὸν ἐκ τῶν πραγμάτων ἔλεγχον, καὶ τὸν ἀνθρώπων ψόγον, καὶ ὅσα τοιαῦτα κατὰ ταῦτ' διεξέρχεται, ταῖς τῶν ἀκούοντων γνώμαις καταλείπω σκοπεῖν ἐπὶ τίνος ἀληθές ἐστι λέγειν. Ἄρα τοῦ σωφροσύνην, καὶ κο-

¹⁰ Jer. III, 3.

μύητα, καὶ πᾶσαν καθαρότητα ψυχῆς τε καὶ σώματος; διὰ τῆς ἀκριβεστάτης ἐγκρατείας νομοθετούντος ὁμοίως ἑαυτῷ, ἢ τοῖς πλησιάζουσιν, ἢ τοῦ καλεούντος μὴ παρέχειν πράγματα τῇ φύσει πρὸς τὸ δοκοῦν διὰ τῶν τοῦ σώματος ὀρέξεων προιούσῃ, μηδὲ ἀντιβαίνειν ταῖς ἡδοναῖς, μηδὲ ἀκριβολογεῖσθαι περὶ τὴν τοιαύτην τοῦ βίου σπουδὴν· οὐδὲ γὰρ εἶναι τινα βλάβην ψυχῆς, διὰ τῶν τοιούτων συνισταμένην· ἀλλὰ μόνην ἀρκεῖν τῷ ἀνθρώπῳ τὴν αἰρετικὴν πλῆστιν πρὸς τελειότητα; Εἰ δὲ ἀρνεῖται τὸ μὴ οὕτως ἔχειν αὐτοὺς τὰ διδάγματα, εὐχαίμην ἂν ἔγωγε καὶ τῶν εὐφρονούντων ἕκαστος ἀληθεύειν αὐτὸν ἐν τοῖς τοιούτοις ἀρνούμενον. Ἄλλ' οὐκ ἔασουσιν αὐτῷ προχωρῆσαι τὴν ἀρνησιν εἰ γνήσιοι μαθηταί· ἢ τὸ μέγιστον αὐτοῦ θεώρημα περὶται, καὶ λυθῆσεται ἡ σκηνὴ τῶν διὰ τοῦτο μάλιστα προσεδρευόντων τῷ δόγματι. Ἀναίδης δὲ τις, καὶ τὸν ἀνθρώπινον ψόγον οὐκ εὐλαβούμενος, ἐκ τῶν ἐν νεότητι βεβιωμένων, ἢ ἐκ τῶν μετὰ ταῦτα βούλει σκοπήσωμεν; ἀλλὰ δι' ἀμφοτέρων, ἐπ' αὐτὸν ἂν εὐροις ἐπινοῦσαν τῆς ἀναιδείας τὴν μέμψιν. Οὐ γὰρ αὐτὰ γὰρ ἑκατέρους, οὔτε ἡ νεότης, οὔτε ὁ μετὰ ταῦτα μαρτυρεῖ βίος.

que enim eadem uterque gessit aut juvenis, aut ea

Ἵπομνησάτω ἐκυτόν ὁ λογογράφος τῶν τε ἐπὶ τῆς πατριδος κατὰ τὸν τῆς νεότητος καιρὸν, καὶ τῶν ἐν Κωνσταντινου πόλει βεβιωμένων αὐτῷ· καὶ ἀκουσάτω παρὰ τῶν εἰδότεων ὅσα τῷ συκοφαντούμένῳ συνέσασιν. Εἰ δὲ ἐκ τῶν ἐφεξῆς ἐπιτηδευμάτων τις ἐθέλοι σκοπεῖν, αὐτὸς εἰπάτω, τίς ἄξιός τοιούτου ὀνόματος· ὁ τὴν πατρῴαν οὐσίαν καὶ πρὸ τῆς ἱερωσύνης ἀφειδῶς ἀναλώσας τοῖς πένησι, καὶ μάλιστα ἐν τῷ τῆς σιτοδείας καιρῷ, καθ' ὃν ἐπεσάται τῆς Ἐκκλησίας, ἐστὶ ἐν τῷ κλήρῳ τῶν πρεσβυτέρων ἱερατεύων, καὶ μετὰ ταῦτα, μηδὲ τῶν ὑπολειφθέντων φεισάμενος, ὡς ἂν καὶ αὐτὸς τὸ τοῦ Ἀποστόλου καυχῆσαιτο· Ὅτι δωρεὰν ἄρτον οὐκ ἔφαγον; Ἡ ὁ πρὸς ὧν ἀφορμὴν τὴν τοῦ δόγματος προστασίαν ποιησάμενος; Ὁ εἰσδύων εἰς τὰς οἰκίας αὐτόκλητος, οὐδὲ τὴν ἐκ τοῦ πάθους ἀγδίαν τῇ καθ' ἑαυτὸν διαγωγῇ περιτρέλλων· οὐδὲ τὴν φυσικὴν τῶν ὑγαινότων πρὸς τοὺς τοιούτους ἀποστροφὴν λογιζόμενος, ὁ κατὰ τὸν παλαιὸν νόμον διὰ τὴν ἀφῆν τῆς σημασίας ἔξω τῆς παρεμβολῆς τῶν οἰκούντων ἀφορίζόμενος.

sanior, cogitat ille, qui antiqua lege propter similitudinem significationis ex hominum societate exterminatus est.

Προσητής δὲ πάλιν, καὶ ὑβριστής, καὶ καθ' ὁ ἐκτερεῖν ψεύστης ὀνομάζεται παρὰ τοῦ μακροθύμου; ἐν πράττει τοὺς ἀντιδιατιθεμένους παιδεύοντος. Οὕτω γὰρ ἐν τῷ συγγράμματι τοῖς ἐπ' αὐτοῦ λόγοις ἐνδιαθρόπτεται· ὁ μηδεμίαν πικρίας ὑπερβολὴν ἀφίεις, ἐν οἷς ἂν τι προσενεγκεῖν ἐξισχύσῃ. Πόθεν τοίνυν καὶ ἐκ ποίων πραγμάτων τὴν ὕβριν αὐτοῦ καὶ τὸ προσητὸς διελέγχει; Ὅτι, φησὶ, Καππαδόκην ὄντα με, Γαλιάτην ὠνόμασεν· εἶτα τῷ μεθορίῳ τῶν πατριῶν τὴν οἰκίαν ἔχοντα, ἐν ἀνωμόφω τινὶ Κερνιάσπινος ἰσχυρισθῆ· εἰ ἀντὶ τοῦ Ὀλισηρέως Γαλιάτην ὠνόμασεν· ἐπερ δὴ ὅλως καὶ τοῦτο προσεπέειν

puritatem mentis et corporis accuratissimo studio sectatur et sancit æque sibi ac aliis : an illi, qui docet nihil molestiæ inferendum naturæ, quando immoderatis corporis cupiditatibus ad id, quod collibitum est, fertur : neque resistendum voluptatibus ; neque etiam asperiores vitæ disciplinam sequendam ; neque enim quidpiam detrimenti animam capere ex voluptatum usu, sed ad perfectionem sufficere homini solam hæreticam fidem? Quod si neget hanc esse suam et suorum doctrinam, optarem ego et una omnes boni mecum, vero isthæc negari. Sed legitimi ipsius discipuli nunquam negationem hanc patienter ferent, alioquin maxime doctrinæ hujus fundamentum concideret, dissolvereturque quasi tabernaculum et tentorium illorum, qui vel propter hoc unum Eunomii dogmatibus sese addixerunt. Jam vero quis impudens sit, famæque apud homines prodigus : an vis ut statuamus ex illis, quæ in juventute : an ex iis, quæ postea gesta sunt : an ex utrisque? Sed sive ex his, sive ex illis judicium fiat, ad ipsum redire videbis impudentiæ calumniam. Neque enim eadem uterque gessit aut juvenis, aut ea ætate, quæ hanc sequitur.

Revocet logodædulus sibi in memoriam ea quæ in patria sua juvenis perpetravit, et quæ Constantinopoli, intelligatque ex iis qui norunt, quam longe fuerint diversa studia ejus, quem ipse probris insectatur. Quod si quis velit hoc definire ex iis quæ postea sunt subsecuta, ipse dicat velim, quis impudentiæ nomen mereatur : illene, qui paternas facultates etiam antequam sacerdotio initiaretur, liberaliter egenis distribuit ; maxime tunc quando magna annonæ penuria existebat : quo tempore Ecclesiæ præerat, numero presbyterorum adhuc accensus, quippe posthæc etiam nihil reliquum sibi fecit, ut et ipse gloriari posset cum Apostolo : Quoniam gratis panem non comedi¹¹? An ille potius impudentiæ nomen subibit, qui doctriinæ suæ professionem pro quæstu habet? Qui non vocatus in ædes alienas sese insinuat ; insolentiam facti hujus suo vivendi modo minime te gens, neque etiam quam ab hujusmodi hominibus a natura aversi sint, quibus mens et ratio est

Rursus temerarius et injuriosus et subinde etiam mendax appellatur Basilius ab illo, qui patienter et mansuete adversarios suos erudit. Ita enim in suo libro de se prædicat iste, qui nullam omnino acerbitalis occasionem prætermittit, ubicunque aliquam arripere potest. Unde igitur et quibus ex rebus temeritatem et injuriæ irrogandæ studium probat? Quia, inquit, me, cum sim Cappadox, vocavit Galatam. Mirum vero, si eum, qui in confiniis duarum regionum habitabat, in obscuro quodam Corniaspinæ angulo, non Olliserium, sed Galatam nominavit ; si tamen nominasse ostendi potest.

¹¹ M Theos. III, 8.

Non enim hoc reperi in nostris codicibus, sed esto, A dixerit hoc Basilius. Num propterea temerarius et injuriosus appellari, et quibusvis aliis probrosis cognomentis affici debet? Neque intelligit sapiens iste, quod cum sycophantæ in rebus exiguis aliquem accusant, magnum inde patrocinium tanquam insonti existat illi, qui accusatur? Nam qui ad accensandum prosiliit, is nunquam utique gravioribus prætermisissis, malignam suam operam in levioribus insumeret, in quibus iste exaggerandis multus est, amplificans illatam injuriam, et de mendacio mirifice philosophans, ratus eandem esse absurditatem, sive de gravioribus, sive de levioribus sermo sit. Novit enim institutus a patribus suis, Scribis, inquam, et Pharisæis, accurate *excolare culicem*, et avide devorare gibbosam *camelum* ¹², B pondere malitiæ onustam. Quem forte abs re non fuerit admonere, ut in nostra republica ab hujusmodi legibus ferendis absteineat, ne scilicet mandet, ut tenuitate vel magnitudine rerum mendacii calumniam non discernamus: non enim æqualiter peccat Paulus mentiens, dum Judaico ritu purificaretur eo tempore, quo utile erat quosdam hac specie decipi; et Judas ipso prodicionis articulo, cum amici et benevoli hominis personam induit ¹³. Mentitus est et Joseph fratribus suis, benevolentia quadam eis illudens, adeo quidem, ut etiam per Pharaonis sanitatem juraret ¹⁴. Sed mentiti sunt contra illum et fratres ¹⁵: primum quidem morte, postea servitute ei decreta, ut alia hujus generis omittam. Mentitur quoque Sarra, ob risum pudore suffusa ¹⁶. Mentitur etiam serpens, fore ut homo violato Dei præcepto in divinam naturam convertatur. At inter hæc mendacia ingens est discrimen, nec dici potest, quantum, sive quis huic rei veritatem astruere velit ex antiquioribus, sive ex præsentibus. Quamobrem et nos fatemur, secundum communem illam de hominibus Prophetæ sententiam: *Omnis homo mendax* ¹⁷, divinum hominem Basilium in mendacium incidisse, cum finitimam regionem nomine, quod forte fortuna tunc occurrit, indigitavit, ignorantia vel incuria propriæ appellationis. At mentitur etiam Eunomius: et quodnam ipsius est mendacium? ipsa videlicet veritatis corruptio, dum eum, qui semper est, aliquando non fuisse dicit, verumque Filium falso nomine appellari contendit: creatoremque omnium creaturam et facturam esse definit; et omnium Dominum servum facit: eumque cui a natura jus dominandi competit, in servorum ordinem redigit: num hæc talis et tam exilis est mendacii differentia, ut pro nihilo ducendum sit, sive quis hoc, sive illo modo mentiatur?

Verumenimvero videte nunc, quam curæ sit veritas ei, qui alios ut *sophistas* crebro conviciis impetit. Dixerat in suo adversus eum libro magister noster, quod eo tempore, quo res mutata

ἐπιδείκνυται. Οὐ γὰρ εὗρον ἐν ταῖς ἡμετέροις βιβλίοις τοῦτο προσκείμενον, δεδῶσθαι δὲ ὅλως εἰρησθαι. Ὑπὲρ τούτων προπετής, καὶ ὑβριστής, καὶ πάντα ὀνομάζεται τὰ δεινότερα; Καὶ οὐ συνήσιν ὁ σοφῆς, ὅτι ἡ ἐπὶ μικροῖς παρὰ τοῦ συκοφάντου κατηγορία, μεγάλην συνηγορίαν τῆς δεξιότητος τοῦ κατηγορουμένου παρίστησιν; Οὐ γὰρ ἂν πρὸς κατηγορίαν κεννημένος, τῶν μειζόνων φειδόμενος, ἐν τοῖς μικροτέροις ἀπρηχίλοι τὴν πονηρίαν· ὑπὲρ ὧν καὶ πολλὸς ἐστίν, ἐπαίρων καὶ διονων τὸ ἀδίκημα, καὶ σεμνῶς περὶ τοῦ ψεύδους φιλοσοφῶν, ἴσον εἰς ἀτοπίαν κρίνων, ἔάν τε περὶ μειζόνων, ἔάν τε περὶ μικροτέρων ὁ λόγος. Οἶδε γὰρ κατὰ τοὺς πατέρας αὐτοῦ τῆς αἰρέσεως, τοὺς γραμματεῖς λέγω καὶ Φαρισαίους, ἀκριβῶς μὲν διυλλέειν τὸν κώνωπα, ἀφειδῶς δὲ καταπίνειν τὴν σκολιὰν κάμηλον, τὴν τῷ βάρει τῆς πονηρίας πεφορισμένην· πρὸς ἃν οὐκ ἀτοπον ἦν ἴσως εἰπεῖν, ὅτι Φειδῶν τῆς τοιαύτης νομοθεσίας ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς πολιτείᾳ, τὸ παρ' οὐδὲν ἡγεῖσθαι κελεύειν βραχυτέτην πραγμάτων, καὶ μεγέθει διακρίνειν τὴν πρὸς τὸ ψεύδος διαβολὴν· οὐ γὰρ ὁμοίως ἀμαρτάνει Παῦλος ψευδόμενος, καὶ Ἰουδαϊκῶς ἀγνιζόμενος ἐπὶ καιροῦ τῶν χρησίμων ἀπατωμένων, καὶ Ἰούδας ἐν τῷ τῆς προδοσίας καιρῷ φίλον καὶ προσήγορον σχῆμα ὑποδύμενος. Ἐψεύσατο καὶ Ἰωσήφ ἐν φιλανθρωπιᾷ τοὺς ἀδελφούς διαπαίζων, καὶ ταῦτα τὴν ὑγείαν τοῦ Φαραῶ ἐπομνύμενος. Ἄλλ' ἐψεύσαντο καὶ οἱ ἀδελφοὶ κατ' αὐτοῦ· τὸ πρότερον μὲν, θάνατον, μετὰ ταῦτα δὲ δουλείαν διὰ τὸν φθόνον βουλεύσαντες· καὶ πολλὰ τοιαῦτα ἐστὶν εἰπεῖν· ψεύδεται Σάρρα ἐπερυσθῆσα τῷ γέλωτι. Ψεύδεται καὶ ὁ ὄφις εἰς θεῖαν μεταβαίνειν φύσιν τὸν ἄνθρωπον ἐκ τῆς παρακοῆς εἰσηγούμενος. Πολλὴ τοῦ ψεύδους ἡ πρὸς τὰς ὑποθέσεις διαφορὰ· καὶ οὐδὲ ἐστὶν εἰπεῖν ὅση, εἴτε ἐκ τῶν ἀρχαίων διγρημάτων, εἴτε ἐκ τοῦ νῦν βίου δοκιμάζοις τὸν λόγον. Οὐκοῦν καὶ ἡμεῖς δεξιόμεθα, ὅτι κατὰ τὴν κοινὴν περὶ τῶν ἀνθρώπων ἀπόφασιν, ἦν διὰ τοῦ Προφήτου τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀπεφώνητο, ὅτι *Ἦὺς ἄνθρωπος ψεύστης*, καὶ ὁ τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπος συνηνέχθη τῷ ψεύδει, τὴν ὁμορόν τινα χώραν ἀγνοίᾳ. ἢ ὑπεροψία τῆς τοῦ τόπου προσηγορίας κατὰ τὸ συμβᾶν ἐπιτημίνας· ἀλλ' ἐψεύσατο καὶ Εὐνόμιος, καὶ τί τὸ ψεύδος; Αὐτῆς τῆς ἀληθείας παραγραφὴ, τὸν ἀεὶ ὄντα, ποτὲ μὴ εἶναι λέγει· τὸν ἀληθῶς Ἰῶν, ψευδώνυμον ἔχειν τὴν προσηγορίαν κατασκευάζει, τὸν κτίστην πάντων, αὐτὸν κτίσμα εἶναι καὶ ποίημα διορίζεται· τὸν κυριεύοντα τῶν ὅλων, δούλον προσαγορεύει· τὸν ἐκ φύσεως τὸ ἀρχεῖν ἔχοντα, τῇ δουλευούσῃ φύσει συγκατατάσσει. Ἄρα μικρὰ τοῦ ψεύδους ἡ διαφορὰ; Καὶ τσαύτη, ὡς ἄντ' οὐδεὶς οἴεσθαι τινα, τὸ οὕτως, ἢ ὡς ἑτέρως ἐψεύσθαι δοκεῖν;

quis hoc, sive illo modo mentiatur?

Ἄλλ' καὶ τὸν σοφιστικὸν λόγον ἐπονειδίζων ἐτέροις, θεωρεῖτε οἷαν τῆς ἀληθοῦς ἀποδείξεως ποιεῖται τὴν ἐπιμέλειαν. Ἐἶπεν ἐν τῷ λόγῳ τῷ πρὸς αὐτὸν ὁ διδάσκαλος ἡμῶν, ὅτι ἐν τῷ καιρῷ τῆς τῶν πραγμά-

¹² Matth. xxvii, 24. ¹³ Luc. xx, 47. ¹⁴ Gen. xlii, 16. ¹⁵ Gen. xxxvii, 32. ¹⁶ Gen. xviii, 15. ¹⁷ Gen. iii, 6. ¹⁸ Psal. cxv, 11.

των καταστροφῆς, οὗτος ἄθλον τῆς ἀσεβείας τὴν Κύζικον ἀπηνέγκατο. Τί οὖν ὁ τοῖς σοφιστὰς διελέγ-
χων ποιεῖ; Εὐθύς ἐπιφύεται τῷ τοῦ ἄθλου ἰνόματι,
καὶ συνομολογεῖσθαι παρ' ἡμῶν φησί, τὸ καὶ ἀπολο-
γηθῆσθαι, καὶ νικήσθαι διὰ τῆς αὐτολογίας, καὶ
τὸ ἐκ τῆς νίκης ἄθλον διὰ τῶν ἀγόνων κομίσασ-
θαι· καὶ συντίθησι συλλογισμὸν διὰ τῶν ἀναντιβῆ-
των, ὡς αἰεταί, συμπεραίνων τὸν λόγον. Εἰρήσεται δὲ
αὐτὰ τὰ γεγραμμένα παρ' αὐτοῦ ἐπὶ λέξεως. *Εἰ γὰρ*
τὸ ἄθλον, φησὶν, νίκης ἐστὶ γνῶρισμα καὶ τέλος·
μηνύει δὲ τὴν νίκην ἢ δίκην· συνεισάγει δὲ πάν-
τως ἑαυτῇ τὴν κατηγορίαν ἢ δίκην· ὁ τὸ ἄθλον δι-
δοῖς, ἀναγκαῖον εἶναι φησὶ καὶ τὴν ἀπολογίαν.
Τί οὖν ἡμεῖς; Ἡγωνίσθαι μὲν αὐτὸν, καὶ πάνυ σφ-
δρῶς τε καὶ ἐρρωμένως τὸν πονηρὸν τοῦτον ἀγῶνα
τῆς ἀσεβείας, οὐκ ἀντιλέγομεν, καὶ οὐ μικρῶ τῷ μέ-
τρῳ τοὺς ὁμοίους ὑπερβεβηκέναι καὶ ὑπερέχειν ἐν
τοῖς κατὰ τῆς ἀληθείας ἰδρωσίν· ἀλλ' οὐχὶ κατὰ τῶν
ἀντιτεταγμένων ἐσχηκέναι τὰ νικητήρια· συγκρίτει
δὲ τῶν συνήραμόντων αὐτῷ δι' ἀσεβείας ἐπὶ τὴν πλά-
νην, προτερεύειν πάντων ἐν τῇ περιστάσει τοῦ ψευ-
δους, καὶ οὕτω λαβεῖν ἀντὶ τῆς εἰς τὸ κακὸν ὑπερ-
βολῆς ἄθλον τὴν Κύζικον· ὡς πάντων τῶν ἐπὶ τοῖς
ὁμοίοις κατὰ τῆς ἀληθείας κομισαμένων, τὸ πλεόν
ἔχοντα, καὶ ἐπὶ τῇ νίκῃ κατὰ τὴν βλασφημίαν ἀναβ-
ρηθῆναι λαμπρῶ καὶ περιφανεῖ τῷ κηρύγματι, ἐν τῷ
μισθῷ τῆς ἀτοπίας αὐτῶ παρὰ τῶν οὕτως ἀγωνοθε-
τούντων ἐξαιρεθῆναι τὴν Κύζικον· καὶ ὅτι ταῦτα κατὰ
τὴν βῆθειαν διάνοιαν παρ' ἡμῶν ὠμολόγηται, δεί-
κνυσιν ὁ ἡμέτερος λόγος· ὅτι ἀσεβείας ἄθλον, οὐχὶ
ἀπολογίας κατόρθωμά φαμεν αὐτῷ γεγενῆσθαι τὴν
Κύζικον. Τί οὖν κοινὸν ἔχει τὰ παρ' ἡμῶν εἰρημένα·
παυδαριώδη ταύτην τῶν σοφισμάτων πλοκὴν· ὡς διὰ
τοῦτο συστῆναι αὐτῷ καὶ τὴν δίκην, καὶ τὴν ἀπολο-
γίαν κατεσκευάσθαι; Ὅμοιον γὰρ τὸ τοιοῦτον, ὥσπερ
ἄν τις ἐν συμποσίῳ πλείω τῶν ἄλλων τὸν ἄκρατον
ἔγχεάμενος, καὶ διὰ τοῦτο γέρωσ τινὲς κατὰ τῶν
συμμεθούτων ἀξιώθεις, τὴν ἐν τῷ συμποσίῳ νίκην
τεκμήριον ποιοῖτο τοῦ καὶ ἐν δικαστηρίοις δεδικάσθαι,
καὶ ὑπερέχειν δικασάμενον. Ἐξέσται γὰρ κάκεινῳ
τὴν πλοκὴν τοῦ συλλογισμοῦ μιμήσασθαι· Εἰ τὸ
ἄθλον νίκης ἐστὶ γνῶρισμα καὶ τέλος· μηνύει δὲ τὴν
νίκην ἢ δίκην· συνεισάγει δὲ πάντως ἑαυτῇ τὴν κατη-
γορίαν ἢ δίκην· ἐνίκησα τὴν δίκην ἐγώ, ἐπειδὴ πίνων
ἐστὲ βῆθην ἐν τῷ τῆς πολυποσίας ἀγῶνι.

Ἄλλ' ἐρεῖ τις πάντως πρὸς τὸν οὕτω καλλοπιζό-
μενον, ὅτι ἄλλοι ἀγῶνες ἐν δικαστηρίῳ, καὶ ἄλλος
τρόπος τῆς ἐν συμποσίῳ ἀθλήσεως· καὶ ὁ νικήσας
διὰ τῆς κύλικος, οὐδὲν ἔχει πλεόν ἐκ τῆς τοιαύτης
νίκης τῶν ἐν δικαστηρίοις ἀντιτεταγμένων αὐτῷ· καὶ
εἰς ἀνθρώποις στεφάνοις ἐπαγλασθῆναι. Οὐκοῦν οὐδὲ ὁ
τῷ λόγῳ τῆς ἀσεβείας τῶν ὁμοίων προτεταγμένος,
βῆθην καὶ τοῦ ἐν τῇ κρίσει νενικηκέναι διὰ τοῦ ἄθλου
ἀσεβείας τὴν μαρτυρίαν παρέχεται. Τί οὖν συνηγορεῖ
τῇ μὴ βῆθειᾳ ἀπολογίᾳ ἢ τοῦ πρόχειν αὐτὸν ἐν
ἀσεβείᾳ παρ' ἡμῶν μαρτυρίᾳ; Εἰ μὲν γὰρ ἀπολο-
γησάμενος πρὸς τοὺς δικαστὰς, καὶ τῶν ἀντιτεταγ-

sunt, iste Cyzicum præmium impietatis reportave-
rit. Quid igitur agit, qui aliis sophistarum nomen
objicit? Statim arrepto præmii vocabulo, tenaciter
ei inhæret, et nos confiteri ait, quod pro se apolo-
giam instituerit, et per peritologiam obtinuerit victo-
riam, præmium enim victoriæ reportari ex certami-
nibus: et mox syllogismum conficit, et ut ipse sibi
persuadet, ex certissimis et evidentibus conclusio-
nem infert. Recitabo autem ad verbum quæ scrip-
psit: Si enim, inquit, præmium est signum et finis
victoriæ, iudicium vero victoriam innuit, necessario
autem iudicium conjunctam habet accusationem:
sequitur, ut qui concedit alicui præmium, is etiam
fateatur institutam esse apologiam et defensionem.
Quid igitur ad hæc nos? pugnasse istum, et quidem
valde viriliter, et generose hanc detestandam impi-
etatis pugnam, non imus inficias, nec abnuimus,
cum grandi intervallo superasse alios in certamine
contra veritatem, sed addimus, tum non obtinuisse
devictis adversariis suis palmam: fatemur item
comparatione sociorum in impietatis studio pal-
mam præripuisse omnibus, utpote in mendaciis
exercitatissimum: et sic ob impietatis immensita-
tem episcopatum Cyzicensem præmii loco acce-
pisse: tanquam illum, qui omnes, in eodem ad-
versus veritatem pulvere desudantes, longe post se
reliquerit, illustrique et splendido præconio pro-
clamatum, muneris loco, ob impietati navatam
operam, a iudicibus donatum esse Cyzico. Quod
hac mente et sententia hæc fateamur, ex nostris
verbis liquet, cum affirmamus, Cyzicum illi obve-
nisse, ut præmium impietatis, non ut apologiæ et
defensionis honestamentum. Quid igitur nostra
oratio commune habet cum puerilibus istius so-
phismatum versutiis, quasi inde sequatur, eum
subiisse iudicium, et sese defendisse? Perinde enim
hoc est, ac si quis in convivio plus vini cæteris
hauriens, et ob hoc dono aliquo a compotioribus
honoratus, victoriam illam in convivio proferret,
tanquam argumentum victoriæ in foro et iudicio
ab adversariis relatæ. Possumus namque syllogismum
ipsius structuram imitari: Si præmium est victoriæ
signum et finis, victoriam autem innuit iudicium;
et si iudicium necessario conjunctam habet accu-
sationem, obtinui sane ego victoriam, cum inter
potandum, et in poculorum certamine corona re-
dianitus simi.

Sed ita glorianti occurret repente aliquis, alias
esse pugnas in foro et curia; aliiunque concer-
tandi modum et morem in conviviis; neque victo-
rem in symposiis ob id meliori loco esse suis
adversariis in foro; etiamsi supra modum suaveo-
lentium florum sertis exsullet et gestiat. Quam-
obrem neque is, qui impietate cæteris præstitit,
idcirco illud impietatis præmium ostentare potest,
tanquam signum victoriæ in iudicio legitimo ob-
tentæ. Quid igitur commentitiæ ipsius apologiæ
adjumenti vel utilitatis affert testimonium nostrum,
quo fatemur, ipsum reliquos sceleribus anteces-

eisse? Si enim post sui apud iudices defensionem et excusationem, devicta parte adversa, Cyzicensi honore decoratus fuisset, tunc forte non intempestive nostris verbis contra nos uteretur : si autem in toto suo libro semper inculcat, quod odium iudicum in se declinans, silentio latam contra se sententiam exceperit, non ferens hostibus summam iudicii fuisse delatam : quid sibi ipsi illudit, et vocabulo *præmii* tanquam testimonio defensionis et apologiæ suæ utitur? ignorat videlicet vir solers, Cyzicum sibi delatam tanquam munus impietatis, qua præter cæteros excelluit, et si arbitrato suo auget, et accipit vocem illam, præmium, velut munus victoriæ : accipiat et id, quod adjungitur, quod scilicet in improbitatis studio reliquos superarit : si nostris contra nos uti volet, aut utrisque aut neutris uti æquum est.

Sed in nostris quidem tractandis ejusmodi est Eunomius : ceterum an in aliis quæ per injuriam effluit veritatis amantior erit? Cum Basilium, ut *timidum et pavidum, difficiliorumque laborum fugientem*, et id genus aliis modis traducit, explicatis operose timoris et pavoris affectionibus, commemorans etiam nescio quam occultam domunculam, vectibus et seris firmiter et valide obseratam, et trepidationem ex formidine ingredientium conceptam, vocemque et oculos, et notas faciei, et omnia hujus generis, quibus timor et pavor proditur. Verum ut Eunomius nihil mentitus fuisset in suo libro, hoc tamen unicum satis foret, ut mendacii argueretur et condemnaretur. Quis enim nescit, quam magnus ille pugil [Basilius] eo tempore, quo Valens imperator Ecclesiam Christi divexabat, invicto animo steterit pro domo Dei, omnibus illis turbis et terriculamentis superior, omnibus iniis excogitatis mentis excelsitate major? Quis hominum ad orientem, quis in extremis nostri orbis oris habitans, egregiam illam pro veritate dimicationem contra potentiorum conatus ignoravit? Quis non obstupuit respiciens ad adversarium, qui non erat unus ex vulgo, aut qui victoriæ vim et spem sitam haberet in sophismatis fucatisque sermonibus, in quibus excellere inglorium, et victoriam amittere damno caret, sed is erat, qui sub ditione sua tenebat totum Romanum imperium; et cum tanto regno præseset, depravatus est calumniis contra doctrinam nostram, Eudoxio Germaniciæ episcopo per fraudem ad suas partes eum traduceute : omnes autem, qui alicujus erant dignitatis, et aulicos, et qui rebus gerendis præerant, opitulatores habuit propriæ libidinis; quorum alii propter consensionem voluntatum sponte sese ad illum adjungebant; alii vero multi timore imperatoris, prompte et alacriter, id, quod illi jucundum erat, faciebant, et propter dissensionem ab orthodoxæ fidei professoribus, omni observantia illum colebant, tum scilicet quando fugas, fortunarum publicationes, exsilia, minas, et exactiones, pericula, carceres, vincula, flagella, et gravissima

α μίνων κρατήσας, οὕτως ἐδέξατο τὴν ἐπὶ Κυζίκῳ τιμὴν, καιρὸν ἂν εἶχε τὰ ἡμέτερα καθ' ἡμῶν προχειρίζεσθαι· εἰ δὲ συνεχῶς ἐπὶ τοῦ λόγου μαρτύρεται, ὅτι φεύγων τὸ δυσμενὲς τῶν κυρίων τῆς ψήφου, σιωπῇ δέχεται τὴν ἐπαρθείσαν αὐτῷ τιμωρίαν, ἐν ἐχθροῖς διαθέσθαι τοὺς ἀγῶνας οὐκ ἀνασχόμενος· τί ἐαυτὸν φανακίζει, καὶ τῇ φωνῇ τοῦ ἄθλου εἰς μαρτυρίαν τοῦ ἀπολελογῆσθαι συγχέχρηται; Μὴ συνείδῃ ὁ θαυμασιὸς τοῦ ἄθλου τὴν ἔμφασιν, ὅτι καθάπερ τι γέρας καὶ ἀριστερίων αὐτῷ τῆς κατὰ ἀσέβειαν ὑπεροχῆς ἢ Κυζίκιος προεδόθη· ἀλλ' ἐπειδὴ πρὸς τὸ δοκοῦν δέχεται τὸ ἄθλον, καὶ ὡς δωρεὰν ἐπινίκιον, δεξάσθω καὶ τὸ συνημμένον τῷ λόγῳ· ὅτι ἐν ἀσέβειᾳ τὸ πλεόν διὰ τῆς νίκης ἔσχεν. Ἐπειδὴ γὰρ τοῖς ἡμετέροις καθ' ἡμῶν ἰσχυρίζεται, ἢ ἀμφοτέροις, ἢ οὐδατέρους κεχρησθαι δίκαιον.

Ἄλλ' ἐν μὲν τοῖς ἡμετέροις τοιοῦτος. Ἐν δὲ τοῖς λοιποῖς τῶν ἐφ' ὕβρει ρηθέντων, ἄρα τι ἀληθεῶν ἐπιδειχθήσεται; Ἐν οἷς *δειλόν* τε καὶ *ἀτολμων*, καὶ *τοὺς πυχυτέρους τῶν πύων ἀποδιδράσκοντα*, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα κατ' αὐτοῦ διεξέρχεται, φιλοπόνως διασκευάζων τῆς δειλίας τὰ πάθη, καὶ οἰκίσκον λανθάνοντα, καὶ οὐραν ἀσφαλῶς ἐπικειμένην, καὶ πτόησιν πρὸς τὸν φόβον τῶν εἰσιόντων, καὶ ζωνῆν, καὶ βλέμμα, καὶ τὰ ἐπὶ τοῦ προσώπου γνωρίσματα, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, δι' ὧν τῆς δειλίας τὸ πάθος διασημαίνεται. Ἄλλ' εἰ καὶ μηδὲν ἕτερον κατεψευσμένος ἠλέγχετο, ἱκανὸν ἦν τοῦτο μόνον αὐτοῦ διελέγχει τὸν τρόπον. Τίς γὰρ οὐκ οἶδε τὸν μέγαν ἐκεῖνον ἀγωνιστὴν αὐτῷ καιρῷ τῆς τοῦ βασιλέως Ὑάλαντος κατὰ τῶν Ἐκκλησιῶν τοῦ Κυρίου φιλονεικίας, ὅπως ὑπερανέστη τῇ μεγαλοφυῇ τῆς γνώμης τοῦ τοσούτου τῶν πραγμάτων ὄγκου, καὶ τῶν φοβούντων ὑψηλότερος ἦν, πάσης τῆς ἐπιμηχανηθείσης αὐτῷ καταπλήξεως ὑπερῆρης τῷ ρρονήματι; Τίς τῶν κατὰ τὴν ἐψὶν ἀνθρώπων· τίς τῶν τὰ τελευταῖα τῆς καθ' ἡμᾶς οἰκουμένης οἰκούντων, τὴν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας αὐτοῦ μάχην πρὸς τοὺς κρατοῦντας ἠγνόησε; Τίς οὐ κατεπλάγη πρὸς τὸν ἀντίπαλον ἐπιδῶν; Οὐ γὰρ τῶν ἐπιτυχόντων εἰς ἦν· οὐδὲ ἐν σοφισματίοις κιδήλοισι τὴν τοῦ νικᾶν ἐκέκτητο δύναμιν, οὐ καὶ τὸ ὑπερέχειν ἁδοξίαν, καὶ τὸ ἠττηθῆναι ἀζήμιον· ἀλλὰ πᾶσαν μὲν ὑφ' ἐαυτὸν εἶχεν εὐθυνομένην τότε τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν· καὶ τοσαύτη βασιλεῖα κομῶν, προεληπτο τῇ κατὰ τὸ δόγματος ἡμῶν διαβολῇ, Εὐδοξίου τοῦ Γερμανικεῖας, δι' ἀπάτης, αὐτὸν πρὸς ἐαυτὸν μεταστῆσαντος· πάντας δὲ τοὺς ἐν τέλει, καὶ τοὺς περὶ αὐτὸν θεραπευτὰς καὶ τοὺς ἐπὶ τῶν πραγμάτων παραδυναστεύοντας συναγωνιστὰς εἶχε τῆς ἰδίας ὀρμῆς· τοὺς μὲν ἐκουσίως διὰ τὴν ὁμοιοτροπίαν τῆς γνώμης προσκεκλιχότας· τοὺς δὲ πολλοὺς τῷ φόβῳ τῆς δυναστείας τὰ πρὸς ἴδοντὴν ἐτοιμῶς χαριζομένους, καὶ διὰ τῆς ἀποτομίας τῆς κατὰ τῶν ἀντεχομένων τῆς πίστews, πρὸς αὐτὸν ἐνδεικνυμένου σπουδῆν ὅτε φυγαί, καὶ δημεύσεις, καὶ ἔξοριαί, ἀπειλαί τε καὶ προστιμήματα, κίνδυνοι, φυλακαί, δεσμοτήρια, μαστιγῆς· καὶ τί γὰρ οὐχὶ τῶν δεινοτάτων ἐνιργεῖτο κατὰ τῶν μὴ συντιθεμένων τῇ τοῦ βα-

σιλέως ὀρμη; ὅτε χαλεπότερον ἦν ἐν οἴκῳ Θεοῦ κατα-
ληφθῆναι τοὺς εὐσεβοῦντας, ἢ ἐπὶ τοῖς πονηροτάτοις
τῶν ἐγκλημάτων ἀλῶναι.

Ἄλλὰ τὸ μὲν τούτοις πᾶσι καθ' ἕκαστον ἐπεξιέναι
μεγάλῃς τιμῆς ἂν δέοιτο συγγραφῆς, καὶ χρόνου πολ-
λοῦ, καὶ πραγματείας ἰδίας. Ἄλλως τε καὶ φανερῶν
ἅπασιν ὄντων τῶν τηλικαῦτα κακῶν, οὐδὲν ἂν γέ-
νοιτο πλέον πρὸς τὸν παρόντα λόγον ἐκ τοῦ μετ' ἀκρι-
θείας τὰς συμφορὰς ἐκείνας ἐπὶ γραμμάτων ἐκτίθε-
σθαι. Ὑπεσι δὲ καὶ φορτικὸν ἕτερον ἐν τῷ περὶ αὐ-
τῶν διηγήματι, τοὺς τῶν ἡμετέρων ἐξ ἀνάγκης τινὰ
μνήμην ποιήσασθαι καθεξῆς διεξιόντα τὴν τῶν σκυ-
θραπῶν ἱστορίαν. Εἰ γάρ τι καὶ πέπρακται τοιοῦτον
ἡμῖν διὰ τοὺς ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας ἀγῶνας, οἷον φιλο-
τεμίαν φέρειν τῷ διηγήματι, τοῖς πλησίον καταλιπεῖν
ἢ Σοφία κελεύει, Ἐγκωμιαζέτω σε γὰρ, φησὶν, ὁ
πέλας, καὶ μὴ τὰ σὰ χελεῖη. Ὅπερ ὁ τὰ πάντα πε-
ριεσκευασμένος μὴ συνειδῶς, τὸ πλεῖστον τῆς συγ-
γραφῆς ἐν ταῖς περὶ αὐτοῦ μεγαληγορίαις ἠσχό-
λησε.

Πάντα τοίνυν ἐγὼ τὰ τοιαῦτα περιδραμών, τὰ τῆς
δειλίας τοῦ διδασκάλου ἡμῶν ἔργα μετ' ἀκριθείας ἐκ-
θήσομαι. Ἦν τοίνυν ὁ ἀντιτεταγμένος αὐτῷ πρὸς
ἀντίπαλον τάξιν, βασιλεὺς αὐτός. Ὁ δὲ ὑπηρετῶν
αὐτοῦ ταῖς ὁρμαῖς, ὁ πάσης ἄρχων μετ' ἐκείνων τῆς
βασιλείας· οἱ συνεργοῦντες δὲ πρὸς τὴν τοιαύτην
ἐπιθυμίαν, οἱ περὶ αὐτὸν πάντες. Προσκεισθῶ τούτοις
καὶ ὁ καίριος εἰς ἀκριβεστέρην βάσανον καὶ ἐπίδειξιν
τῆς γενναίας τοῦ ἀθλήτου πεποιθήσεως. Τίς οὖν ἦν ὁ
καιρός; ἐξήλαυσε μὲν τῆς Κωνσταντινίου πόλεως ἐπὶ
τὴν ἐψῶν ὁ βασιλεὺς, ἄρτι τοῖς κατὰ τῶν βαρβάρων
αὐτῷ κατορθωθείσιν ἐπηρμένος τὸ φρόνημα, καὶ οὐ-
δὲν ἀντιβαίνειν αὐτοῦ ταῖς ὁρμαῖς ἀξίῳ· προηγεῖτο
δὲ αὐτοῦ τῆς πορείας ὁ ὑπαρχος, ἀντ' ἄλλου τιμὸς τῶν
εἰς τὴν ἀρχὴν ἀναγκάων τοῦτο προδιοικουμένος· τὸ
μὴδέ τινα τὸν ἐπὶ πίστει ὄντα μένειν ἐφέστιον, ἀλλὰ
τοῦ ποὺς μὲν ἀπελαύνεσθαι πάντας πανταχόθεν,
ἔτέρου; δὲ ἀντ' ἐκείνων αὐτοχειροτονήτους τινας ἐπὶ
ὑβρεὶ τῆς θείας οἰκονομίας εἰσάγεσθαι. Μετὰ τοιαύ-
της οὖν γνώμης καθάπερ νέφει τιμὸς χαλεποῦ, τῆς
δυναστείας ἐκ τῆς Προποντιδῆος κατὰ τῶν Ἐκκλη-
σιῶν κινηθείσης· καὶ τῆς μὲν Βιθυνίας ἀθρόως ἐρη-
μωθείσης, Γαλατίας δὲ σὺν πολλῇ τῇ ῥαστώνῃ παρα-
συρείσης· καὶ πάντων αὐτοῖς κατὰ νοῦν διὰ μέσου
κεχωρηκότων, προὔκειτο ἡδὴ τῇ ἀκολουθίᾳ τοῦ κακοῦ
τὸ ἡμέτερον· τί οὖν ὁ μέγας τότε Βασίλειος, ὁ δειλὸς,
ὡς φησὶν οὗτος, καὶ ἀτολμος, καὶ ὑποπητήσεων τὰ
φοβερά, καὶ οἰκίσκῳ λανθάνοντι τὴν σωτηρίαν πι-
στειῶν; Ἄρα κατεπλάγη τὴν τοῦ κακοῦ προσβο-
λήν; Ἄρα τὸ πάθος τῶν προαλωκότων σύμβουλον
πρὸς τὴν ἀσφάλειαν τῶν καθ' ἑαυτὸν ἐποιήσατο; Ἄρα
κατεδέξατο τοῦ εἶξαι πρὸς ὀλίγον τῆ βύμῃ τοῦ κακοῦ
συμβουλεύοντος, μὴδὲ εἰς προὔπιον κίνδυνον ἑαυτὸν
ἐμβάλλειν ἐπὶ ἀνθρώπων καταγυμνασθέντων τοῖς
εἰμασί; ἢ πᾶσα λόγων ὑπερβολή, καὶ πᾶν ὕψος νο-

quæque supplicia decernebat iis, qui regis libidini
et effrenatæ cupiditati non subscriberent, quando
periculosius erat pius et Catholicos in domo Dei,
quam in turpissimis flagitiis deprehendi.

Verum hæc et similia sigillatim persequi grandi
egeret libro, et longo tempore et proprio studio.
Et cum illius temporis gesta in omnium adhuc
memoria et ore versentur, fortassis inutile esset
ad præsens nostrum institutum, calamitates illas
studiosius litteris velle consignare, ut laceam quid-
dam etiam odiosum huiusmodi rerum narrationi
subesse, quod necessario mentio facienda sit qua-
rundam rerum a nobis gestarum, si ordine ex-
ponere velimus, quæ tristi illo tempore evenerunt.
Etiam si enim aliquid propter pietatem gessimus,
quod narratum laudem et decus conciliare posset,
id ut proximis nostris commemorandum relinqua-
mus, monet divina sapientia: *Laudet te, inquit,
proximus, et non labia tua*¹⁹. Quod Eunomius
oculatissimus non considerans, maximam partem
sui libri gloriose sese effereudo et insolenter præ-
dicando consumpsit.

Omnibus igitur hisce relictis, sedulo exponam
opera præceptoris nostri, timoris et pavoris indicia.
Erat igitur is, cum quo Basilio dimicandum erat,
ipsemet imperator. Libidinis vero et impietatis
ejus administer ille, qui post imperatorem totum
imperium regebat. Adjutores autem cupiditatis
illius omnes omnino aulici. Accedat et his ipsum
tempus, ut eo accuratius et planius demonstretur
invictus et excelsus animus generosi illius athle-
tæ. Quod igitur tempus erat? Aberat Constantinopoli
imperator in Oriente, elatus mente rebus contra
barbaros non ita pridem feliciter gestis, existi-
mansque cupiditatibus suis nihil omnino adver-
sari debere; præcedebat eum præfectus, specie
quidem quasi necessaria imperatoris adventui præ-
parare deberet, revera autem, ut Orthodoxos prop-
riis sedibus exterminaret, in ejectorumque locum
alios non legitime vocatos et ordinatos, in con-
temptum et injuriam Ecclesiæ, substitueret. Hac
igitur mente, velut nube quadam malorum, cum
violentia et exagitatio contra Ecclesias ex Propon-
tide progressa esset, et Bithyniam quidem ex
improviso desolasset, Galatiamque sine labore
vastasset, et cum omnia illis ad voluntatem fluxis-
sent; jam serpenti malo objiciebatur nostra regio,
ut proxima. Quid igitur magnus Basilius, timidus
ille, ut iste appellat, et pavidus, et in rebus ar-
duis firmidare solitus, et obscuro cuidam domici-
lio suam salutem credens? An anino concidit
ob calamitatis illius impetum? An ea quæ aliis
evenerunt exemplo et documento sibi salutis esse
voluit? Num acquievit illorum monitis, qui pu-
tahant ad modicum tempus furori illorum ceden-
dum esse, et ut se non conjiceret in apertum
periculum obsistendo hominibus ad cædem et san-

¹⁹ Ρηρον. xvii, 2.

guinem assuetis? An omnis orationis copia, verborumque pondus hac in re longe minor est et inferior, quam rei gestæ veritas? Qua enim oratione explicaverit quis illam omnium periculorum despicientiam? Quomodo quis oculis subjiciat et repræsentet novam illam et insolitam pugnam, quam neque ab hominibus, neque contra homines susceptam merito quis affirmaverit, sed potius virtutem et libertatem Christiani contra principis violentiam, cædis et sanguinis appetentem, certasse quilibet dixerit?

Vocabat illum ad se præfectus, antevertens imperatoris præsentiam et adventum, Imperatorisque potentiam per se formidandam, efficiebat formidabiliorem suppliciorum multitudine: et post illas in Bithynia tragædias, devictosque solita facilitate Galatas, nullius negotii existimabat, etiam apud nos arbitrato suo insanire. Rebus vero futuris exordium dedit oratio minis simul et promissis mista: et si quidem obtemperaret Basilius, promittebat honores omnes ab imperatore, et præterea Ecclesiæ gubernaculum et clavum; si reluctaretur, proponebat omnia, quæ acerbitas animi cum potestate quidvis agendi conjuncta excogitare potest. Et illa quidem quæ isti egerunt hujusmodi fuere.

At noster tantum abfuit, ut ob ea, quæ videbat, vel audiebat, timore percelleretur, ut sicut aliquis medicus, vel fides consiliarius accersitus, qui rebus deploratis et depositis operi ferat, monuerit etiam, ut ob ea quæ perpetraverant, poenitentiam agerent, et de cætero cessarent ad eandem quærere servos Dei; nihil enim efficere eos posse contra illos, qui solum Dei regnum appetant, et immortalem illam vim et potentiam colant: neque enim eos, qui damnis hos afficere velint, quidpiam posse reperire seu dictum seu factum, quod Christianum lædat vel contristet. Publicatio, inquit, bonorum non obest ei, qui solam fidem possidet. Exsilium non terretur; qui totum terrarum orbem animo suo supereditur; et qui omnem civitatem ut alienam, propter tempus incolatus sui, et rursus omnem, ut propriam propter conditionem ejusdem naturæ et status arbitratur. Illud autem plagas, labores, mortem tolerare, quando id pro veritatis defensione exigitur, ne mulieribus quidem terrorem incutere solet: quod omnes Christiani summæ felicitatis loco ducant, intolerabilia etiam subire tormenta, pro spe illius vitæ. Tantum eos dolere dicebat, quod natura unam tantum mortem singulis decrevisset, neque sæpius moriendo liceret pro veritate dimicare.

Cum porro Basilius hunc in modum animum suum contra minas intenderet, et omnem factum potentia et imperii nihili penderet: mox ut in scena, in repentinis personarum mutationibus, alia pro alia producit: eodem modo et hic asperitas inimicorum in blanditias conversa est: mutataque oratione is, qui eo usque terrificus et minabundus fuerat, ad blandos et moderatos sermones sese transfert. Ne tu, inquit, nihili facias quod magnus imperator tuo populo inseri cupit: quin potius pa-

μάτων τε καὶ βρῆμάτων κάτω του τῆς ἀληθείας ἐλέγχεται; Πῶς ἄρα τις διεξέλεθαι τῷ λόγῳ τὴν τοσαύτην τῶν φοβερῶν καταφρόνησιν; Πῶς ἂν τις ὑπ' ἑβιν ἀγάγοι τὸν καινὸν ἐκεῖνον ἀγῶνα, ὃν οὔτε παρ' ἀνθρώπων, οὔτε πρὸς ἀνθρώπους εἰκότως ἂν τις συστήναι φήσκειν, ἀλλ' ἀρετὴν καὶ παρρησίαν Χριστιανῶν πρὸς δυναστείας φονύσαν ἀνταγωνίζεσθαι;

Ἐκάλεσε μὲν γὰρ πρὸς ἑαυτὸν προλαβὼν τὴν τοῦ βασιλέως ἐπιστασίαν ὁ ὑπαρχος· καὶ ἄλλως οὐσαν φοβερὰν διὰ τὸ μέγεθος τὴν ἀρχὴν, φοβερωτέραν τῇ ἀπειδίᾳ τῶν τιμωριῶν καταστήσας, καὶ μετὰ τὰς τραγῳδίας ἐκείνας, ἃς κατὰ Βιθυνίαν ἐξεργάσατο, Γαλατῶν ὑπὲρ τῆς συνήθους εὐκολίας ἀκονεῖ παραστάντων, ἔτοιμον ὤρετο, καὶ τὴ καθ' ἡμᾶς αὐτῶν πρὸς τὸ δοκοῦν ἀπαντήσεσθαι. Τῆς δὲ τῶν ἔργων ἀποτομίας προσιμὸν ὁ λόγος ἐγένετο, ἀπειλαῖς ὁμοῦ μεμιγμένους καὶ ὑποσχέσεσι· πεισθέντι μὲν ἐκ βασιλέως τιμῆν, καὶ ἀρχὴν τῆς Ἐκκλησίας προτείων· ἐνισταμένῳ δὲ, πάντα ὅσα πικρὰ ψυχῆς προσλαβοῦσα τὸ δύνασθαι κατ' ἐξουσίαν βουλεύεται. Τὰ μὲν οὖν παρ' ἐκείνων τοιαῦτα.

Ὁ δὲ ἡμέτερος τοσοῦτον ἀπέσχευεν εἰς κατάπληξιν τινα διὰ τῶν ἑρωμένων, ἢ λεγομένων ἔλθειν, ὥστε καθάπερ τις λατρός, ἢ σύμβουλος ἀγαθὸς εἰς διόρθωσιν πλημμελημάτων παρακληθεὶς, καὶ ὑπὲρ τῶν προτετολημμένων αὐτοῖς μεταγινώσκειν ἐνεκελεύετο, καὶ τοῦ λοιποῦ παύσασθαι κατὰ τῶν δούλων τοῦ Κυρίου φωνῶντας· εἶναι γὰρ αὐτοῖς τῆς ἐπινοίας πλέον οὐδὲν ἐπὶ τῶν μόνων τῶν τοῦ Θεοῦ βασιλείαν, καὶ τὴν ἀθάνατον κράτος θεραπευόντων. Μηδὲ γὰρ δύνασθαι τοὺς κακοποιεῖν βουλομένους εὐρεῖν τι τοιοῦτον. Ὁ λυπήσει τὸν Χριστιανὸν, ἢ βρῆθῃ, ἢ γινόμενον. Δυσμευσις οὐχ ἄσεται, φησὶ, τοῦ μόνων κακτημένου τὴν πίστιν· ὑπερρητισμὸς οὐ φοβήσεται τὸν πάσης τῆς γῆς μετὰ τῆς αὐτῆς γνώμης ἐπιβατεύοντα· καὶ πᾶσαν μὲν ὡς ἀλλοτρίαν διὰ τὸ πρόσκαιρον τῆς ἐνοικήσεως, πᾶσαν δὲ πόλιν ὡς οἰκίαν, διὰ τὸ ὁμόδουλον τῆς κτίσεως, βλέποντα. Τὸ δὲ πληγᾶς, ἢ πόνου, ἢ θάνατον ὑποστῆναι, ὅταν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας ἐξῆ, μηδὲ γυναιξὶ τοῦτο φόβον παρέχειν. Ἄλλ' εἶναι πᾶσι Χριστιανοῖς τὸν ἀνωτάτω τῆς εὐκληρίας ὄρον, τὸ ὑπὲρ τῆς ἐλπίδος τι ταύτης τῶν ἀνηκέστων παθεῖν· λυπεῖσθαι μόνον ἔλεγεν, ὅτι εἰς ἔστιν ἐν τῇ φύσει ὁ Θάνατος, καὶ οὐδεμίαν μηχανὴν ἐξευρίσκει πολλοῖς δυνήθησαν θανάτοις τῆς ἀληθείας προαγωνίσασθαι.

Οὕτω δὲ αὐτοῦ πρὸς τὰς ἀπειλάς ἐκείνας ἐκυρὸς ἐπαίροντος, καὶ πάντα τὸν ὄγκον τῆς δυναστείας ἐκείνης ἀντ' οὐδενὸς παραβλέποντος· ὥσπερ ἐπὶ σκηνῆς ἀθρόως ἐν ταῖς τῶν προσώπων ὑπαλλαγαῖς, ἀντ' ἐτέρων ἕτερα δεῖκνυται· τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ ἡ πικρὰ τῶν ἀπειλῶν εἰς κολακίαν μετεσκευάζετο· καὶ μεταβάλλων ὁ τέως βαρὺς, καὶ καταπληκτικὸς τῆς φρονήματι, τοὺς ἐπιεικεῖς τε καὶ ὑφειμένους τῶν λόγων· Σὺ δὲ, φησὶ, μὴ μικρὸν ποιῶ βασιλέως τὴν μέγαν τῷ σῶ καταμιχθῆναι λαῶ. Ἄλλὰ δέξαι κάκους

νου κληθῆναι διδάσκαλος, μηδὲ ἀντιβῆς τῷ βουλῆ-
ματι· βούλεται δὲ μικροῦ τινος τῶν ἐν τῇ πίστει
γεγραμμένων ὑφαιρεθῆναι τῆς τοῦ ἑμοουσίαν
λέξεως, τοῦτο γενέσθαι. Ἀλλὰ τὸ μὲν μετασχεῖν τῆς
Ἐκκλησίας τὸν βασιλείαν, τῶν μεγίστων εἶναι πάλιν ὁ
διδάσκαλος ἀποκρίνεται. Μέγα γὰρ, φησί, τὸ ψυχὴν
περισώσασθαι· οὐχ ὅτι βασιλέως, ἀλλ' ὅτι ὄλιος ἀν-
θρώπου. Τῆς δὲ πίστεως τοσοῦτον ἀποσχεῖν ὑφαιρε-
σιν, ἢ προσθήκην ποιήσασθαι, ὡς μηδὲ τὴν τάξιν αὐ-
τῶν γεγραμμένων. Ταῦτα ὁ δειλὸς τε καὶ
ἀνανδρὸς, καὶ πρὸς τὸν ψῆφον τῆς θύρας ἐπισημένως,
πρὸς τὸν τοσοῦτον ἀξιώματι καὶ εἴπε τῷ λόγῳ, καὶ
διὰ τῶν ἔργων τὸ βῆθ ἐπιστώσατο· ὅς τὴν τῶν
Ἐκκλησιῶν τότε καταστροφὴν, οἶόν τινα χειμάρ-
ρον διὰ τῶν δυναστειῶν βίουςαν, ἐστῆσεν ἐν ἑαυτῷ,
καὶ ἀπέστρεψε· μόνος ἀρκέτας τῆ τοῦ κακοῦ προσ-
βολῆ· καθάπερ τις ἐν θαλάσῃ πέτρα μεγάλη καὶ
ἀσειστος, ἀντὶ κύματος πολλοῦ καὶ μεγάλου τῆν τῶν
δεινῶν προσβολῆν ἐν ἑαυτῷ περιθρύψας.

Καὶ οὐ μέχρι τούτων ἔστη τὰ τῆς ἀγωνίας αὐτῷ.
Ἄλλ' ἐκδέχεται πάλιν ὁ βασιλεὺς τὴν πείραν αὐτὸς,
ἀγανακτῶν ὅτι μὴ κατὰ τὴν πρώτην προσβολὴν τὰ
καθ' ἡδονὴν κατεργάσατο. Ὡσπερ τοίνυν διὰ τοῦ
μαγείρου Ναβουζάρδαν ἐπὶ τῶν Ἱεροσολύμων ποτὲ
ὁ Ἀσσύριος τὴν τοῦ ναοῦ καθαίρεισιν τῶν Ἰσραηλιτῶν
κατεργάσατο· οὕτω καὶ οὗτος Δημοσθένης τιμὴ, τῷ
ἐπὶ τῶν βῶων τεταγμένῳ καὶ τῶν μαγείρων ἀρχοντι,
ὡς Ἰταμωτέρῳ τῶν ἄλλων τὴν τοιαύτην ὑπηρεσίαν
προσάξας, κρατήσῃεν ὥσπερ τοῦ παντὸς ἐγχειρήμα-
τος. Πάντα τοίνυν ἐκείνου διακυκλῶντος, καὶ τινος
τῶν ἐκ τοῦ Ἰλλυρικοῦ θεομάχων πυκτίον ἔχοντος ἐν
χερσὶ, καὶ τοὺς ἐν τέλει πάντας πρὸς τοῦτο ἀνυπό-
ζοντος, καὶ χαλεπώτερος τῆς προλαβοῦσης ὁρμῆς τοῦ
Μοδέστου πάλιν τὴν ὀργὴν ἀναφλέξαντος· πάντες
μὲν συνεκινούντο πρὸς τὴν τοῦ βασιλέως ὀργὴν, συν-
αγανακτοῦντες αὐτῷ χαλεπαίνοντι, καὶ αὐτῷ τῆς ἐξου-
σίας θυμῷ χριζόμενοι· πάντες δὲ τῷ θυμῷ τῶν προ-
σοκωμένων προκατέβλητον. Πάλιν γὰρ ἐκείνος ὁ ὑπαρ-
χος· πάλιν φῶδων ἐπαναστάσεις, τῶν προτέρων σφο-
δρότεραι, καὶ τῶν ἀπειλῶν προσθήκαι, καὶ ὁ θυμὸς
ἀκμαϊότερος, καὶ ἡ περὶ τὸ δικαστήριον τραγωδία,
κέρυκες, εἰσαγωγεῖς, ραβδοῦχοι, κίγκλιδες, παρα-
πετάσματα, δι' ὧν εὐκόλως καὶ τὰ τῶν σφόδρα περ-
εσκευασμένων καταποιεῖται φρονήματα. Καὶ πάλιν ὁ
ἀθλητῆς τοῦ Θεοῦ τοῖς δευτέροις τῶν ἀγώνων, καὶ
τὴν ἐπὶ τῆς προλαβοῦσι δόξαν ὑπερβαλλόμενος. Εἰ
δὲ ζῆτεῖς τούτων τὰς ἀποδείξεις, εἰς αὐτὰ βλέψον τὰ
πράγματα. Ποῖον οὐκ ἐπενείματο τόπον τῶν Ἐκκλη-
σιῶν ἢ τῆνικαῦτα καταστροφή; Ποῖον ἐμεινεν ἔθνος
πρὸς τῶν αἰρετικῶν ἐπιστάσις ἀπειρατον; Τίς τῶν
κατὰ τὰς Ἐκκλησίας εὐδοκιμούντων οὐκ ἀπεστῆθη
τῶν πόων; Ποῖος διέφυγε λαὸς τὴν τοιαύτην ἐπήρειαν;
Ὡς Συρία πᾶσα, καὶ τῶν ποταμῶν ἡ μέση, μέχρι
τῶν πρὸς τοὺς βαρβάρους ὄρων· οὐ Φοινίκη, καὶ Πα-
λαιστίνη, καὶ Ἀραβία, καὶ Αἴγυπτος, καὶ τὰ ἔθνη
τῆς Αἰθιοπίας, ἕως τοῦ τέρατος τῆς καθ' ἡμᾶς οἰκου-
μένης. οὐ τὰ ἐπὶ τὰδε πάντα, Ποντικοὶ καὶ Κίλικες,
Λίβη, Λυδοί, Περίδοι, Πάμφυλοι, Κᾶρες, Ἑλλη-

tiare ipsius quoque magister nominari, neque re-
pugna pertinaciter: vult vero hoc fieri sublato exi-
guo quodam, quod in fidei Symbolo scriptum est,
nempe *homousii* seu *consubstantialis* vocabulo. At
imperatorem in Ecclesiam recipi, respondebat ma-
gister noster, rem esse omnium gravissimam. Ma-
gnum enim, inquit, quiddam est animam salvare,
non quia imperatoris est, sed quia hominis. At vero
tantum abesse aiebat, ut aliquid vel demeret vel
adderet fidei, ut ne ordinem quidem formulæ fidei
mutare cogitaret. Hæc timidus ille et imbellis, et
ad ostii strepitum expavescens, ad illum, qui tanta
dignitate eminebat: et quod verbis dixit, reipsa
postea præstitit et firmavit: qui eversionem Eccle-
siarum, velut torrentem quemdam, magno impetu
per provincias grassantem, objectu sui corporis
cohibuit et avertit, solus calamitatis incursioni
compescendæ sufficiens et aptus, instar magnæ
eujusdam et immobilis petræ marinæ, quæ vastos
maris fluctus mole sua frangit et elidit.

Neque hic certaminis finis fuit. Ipse imperator
fortunam experitur, ira inflammatus, quod pimum
conatum ex voto non successisse videret. Et quem-
admodum olim rex Assyriorum opera coci
eujusdam Nabuzardan, templum Hierosolymitanum
evertit²⁰: ita et iste Demostheni cuidam promo-
cundo, et cocis præfecto, aliisque impudentiori,
hac provincia demandata, sperabat se consecutu-
rum victoriam. Omnia igitur illo miscente, et impio
quodam ex Illyrico, qui tabellas manu ferebat, om-
nes proceres ad opus hoc convocante, Modestoque
ira multo vehementius, quam prima impressione
accenso: omnes quidem commovebantur ὁ imperatoris
iram, et cum irato irasebantur, indignationi
videlicet illius subservientes et gratificantes: omnes
expectatione futurorum suspensi erant. Rursus ergo
adest præfectus; rursus terrores incutiuntur, et
prioribus quidem gravioribus; iterum minæ intentan-
tur, et ira sævit acerbior: adest forense ministere-
rium, præcones, apparitores, lictores, cancelli,
cortinæ, quibus omnibus facile etiam eorum, qui
ad omnia valde parati accedunt, animi percelli pos-
sunt. Iterum generosus noster athleta in certamine
conspicitur, gloriam prioris pugnæ longe exsupe-
rans. Quod si hujusce rei petis testes, res ipsas
intuere. Quem enim locum intactum reliquit tem-
poris illius calamitas? Quænam gens hæreticæ va-
stationis et grassationis expertis mansit? Quis eorum
qui in Ecclesia florebant, non dejectus est a cæptis
et laboribus suis? Quis populus insultationem il-
lam effugit? Non Syria universa, non Mesopotamia
usque ad fines barbarorum: non Phœnicia, non
Palestina, non Arabia, non Ægyptus, non incolæ:
Libyæ usque ad terminos nostri orbis; neque alii,
qui in eo degunt Pontici, Cilices, Lycii, Lydi, Pisi-
dii, Pamphylii, Cares, Hellespontii, insulani usque
ad ipsam Propontidem: non gentes Thraciæ, qui
patet Thracia, et finitimi quique usque ad ipsum
Danubium. Quæ ex his omnibus provinciis calami-

²⁰ IV Reg. xxv, 9.

tatis hujus expertus fuit, nisi forte illa, quæ antea hoc malo tenebatur? Solus ex omnibus populus Cappadox communem cladem et ærumnam non sensit, quem magnus noster propugnator ex omnibus tentationibus eripuit.

παδόκειος λαός, τῆς κοινῆς τῶν Ἐκκλησιῶν συμφορᾶς τῶν πειρασμῶν διεσώσατο.

Hæc scilicet timiditatis documenta edidit magister noster: hæc sunt paventis et trepidantis ad labores arduos præclara facinora; qui non in cœtu miserarum anicularum gloriam sibi peperit, neque mulierculus omni fraudi et deceptioni obnoxias circumvenire studuit, neque a desperatis et corruptæ mentis hominibus magni fieri valde expetendum dedit; sed reipsa demonstravit vim animi sui, et imperterritum, invictum et generosum illum spiritum, cujus præclare factum salus fuit universæ patriæ, pax nostræ Ecclesiæ, exemplar omnis honesti, iis, qui secundum virtutem vivunt; eversio adversariorum, patrocinium fidei, securitas imbecilliorum, stabilimentum robustiorum, et ut uno verbo expediam, quidquid boni excogitari potest, id in hoc facto comprehenditur, in qua duntaxat narratione audiendi et videndi sensus re ipsa conveniunt: illem enim est oratione præclara quæque facinora persequi, et opere ipso orationi testimonium perhibere, et utraque mutuis quasi firmamentis corroborare, memoriam quidem ex iis, quæ sensibus objiciuntur, res vero ex iis, quæ dicuntur.

Verumenimvero nescio qua ratione longius extra propositam materiam processerit oratio, conversa ad singula, quæ scyphanta per contumeliam objicit. Atqui admodum utilis fortassis Eunomio fuerit mora hæc orationis, in his calumniis refellendis, utpote quæ occupata diluendis criminationibus contra homines ejectionis, ad ea quæ majoris sunt momenti sese conferre nequeat. Quemadmodum igitur eum, qui de homicidio accusatur, supervacaneum est accusare de verborum procacitate et levitate: sufficit enim solum homicidium ad hoc, ut contra eum mortis sententia feratur, etiamsi nulla verborum temeritate sese homicida obstrinxerit: ita mihi operæ pretium videtur, ut solam istius impietatem refellendam suscipiam, relicta illa, quam in nos exercet maledicendi licentia: clarum enim est, si in rebus maximi ponderis impietas illius relundatur, eadem etiam opera confutari omnia reliqua, licet non persequamur omnia sigillatim. Caput igitur omnium eorum, quæ molitus est ipse, nullum est aliud, quam blasphemiam in orthodoxam fidem, tam in priori libro, quam in hoc, quem refutare aggredimur: omnem vero adhibet diligentiam, ut funditus evellat et aboleat de unigenito Filio Dei et Spiritu sancto omnes pias cogitationes. Ut igitur omnibus perspicuum fiat, quam falsus et inconstans sit omnis ille contra veritatis dogmata apparatus: primum quidem ad verbum ponam ipsius orationem, quæ deinde, resumtis singulis, separatim examinabo

σπόντιοι, νησιῶται, μέχρι τῆς Προποντιδῆς αὐτῆς. Οὐ τὰ ἐπὶ Θράκης πάντα, ἕως ἤν ἡ Θράκη, καὶ τὰ περὶ αὐτὴν ἔθνη, ἕως πρὸς τὸν Ἰστρον αὐτόν. Τί τῶν πάντων ἐπὶ σχήματος ἔμεινε, πλην εἰ μήτι προκατεῖχτο τῷ τοιοῦτῳ κακῷ; ἀλλὰ μόνος ἐκ πάντων ὁ Καππαδόκειος λαός, τῆς κοινῆς τῶν Ἐκκλησιῶν συμφορᾶς οὐκ ἐπίσθετο· ὃν ὁ μέγας πρέμαχος ἡμῶν ἐπὶ

Ταῦτα τὰ τῆς δειλίας τοῦ διδασκάλου ἡμῶν ἀποτελέσματα· ταῦτα τοῦ κατεπτηχότος τοὺς τραχυτέρους τῶν πόνων τὰ κατορθώματα· οὐκ ἐν γραϊδίῳ δυστήνοις εὐδοκίμουστος, οὐδὲ ἀπατῆν γυναικάρια πρὸς πᾶσαν ἀπάτην εὐκόλως ἔχοντα μελετώντος, οὐδὲ ὑπὸ τῶν κατεγνωσμένων καὶ κατεφθαρμένων θαυμάζεσθαι μέγα κρίνοντος, ἀλλὰ διὰ τῶν ἔργων δείξαντος τὴν ἰσχὴν τῆς ψυχῆς, καὶ τὸ ἀτρεπτον, καὶ ἀνδρείον, καὶ γενικὸν τοῦ φρονήματος· οὐ τὸ κατορθώμα, σωτηρία μὲν τῆς πατρίδος ἀπάτης, εἰρήνη δὲ τῆς καθ' ἡμᾶς Ἐκκλησίας, ὑπόδειγμα δὲ παντὸς ἀγαθοῦ, τοῖς κατ' ἀρετὴν ζῶσιν, ἀνατροπὴ τῶν ἐναντίων, συνηγορία τῆς πίστεως, ἀσφάλεια τῶν ἀσθενεστέρων, βεβαίωσις τῶν προθυμοτέρων, πάντα ὅσα τῆς κρείττονος μίρας εἶναι πεπίστευται· ἐπὶ τούτων μόνων τῶν διηγημάτων, ἀκοή τε καὶ θῆξις ἐπὶ τῶν πραγμάτων συμβαίνουσι· ταυτὸν γὰρ ἐστὶ λόγῳ τὰ κάλλιστα διηγήσασθαι, καὶ ἔργῳ δεῖξαι τὴν μαρτυρίαν τῶν λόγων, καὶ ἀμφοτέρω δι' ἀλλήλων πιστώσασθαι. τὴν τε μνημὴν ἀπὸ τῶν φαινομένων, καὶ τὰ πράγματα διὰ τῶν λεγομένων.

Ἄλλὰ γὰρ οὐκ οἶδ' ὅπως τοσοῦτον ἕξω τῶν προκειμένων παρηγήθῃ ὁ λόγος, πρὸς ἕκαστον τῶν ἐφ' ὕβρει βῆθέντων παρὰ τοῦ συκοφάντου ἐπιστρέφόμενος· καίτοι τῷ Εὐνομίῳ κέρδος οὐ μικρὸν ἢ περὶ τὰ τοιαῦτα τοῦ λόγου διατριβή, ἐν τῇ τῶν ἀνθρωπίνων ἀδικημάτων κατηγορίᾳ τοῖς κυριωτέροις προσβῆναι κωλυόμενου. Ὡσπερ οὖν τὴν ἐπὶ φόνῳ κρίνόμενον ὑπὲρ τῆς ἐν βῆμασι προπετείας κακίσει τῶν ἀχρηστων ἐστὶν (ἀρκεῖ γὰρ ὁ φόνος ἀπελεγχθεὶς τὴν τοῦ θανάτου ψῆφον ἐπινεγκεῖν, κἂν μηδεμίαν προπέτητα λόγων τῷ μισθῶν συναπελέγχεται)· οὕτω μοι καλῶς ἔχειν δοκεῖ, μόνην αὐτοῦ τὴν ἀσέβειαν εἰς ἐλεγχον ἀγαγεῖν, τὰς δὲ καθ' ἡμῶν λοιδορίας χαίρειν ἔασαι. Δῆλον γὰρ ὅτι περὶ τὰ μέγιστα καὶ κυριώτατα τῆς πονηρίας φωραθείτης, καὶ τὰ λοιπὰ πάντα τῇ δυνάμει συναπελέγχεται· κἂν μὴ καθ' ἕκαστον ἀκριβῶς ἐπεξίωμεν. Ἔστι τοίνυν τὸ κεφάλαιον τῶν παρ' αὐτοῦ κατασκευασμένων, βλασφημία μὲν εἰς τὸ δόγμα τῆς εὐσεβείας, ἐν τε τῷ προάγοντι λόγῳ, καὶ ἐν τῷ νῦν παρ' ἡμῶν εὐθυνομένῳ· σπουδὴ δὲ πᾶσα καθελεῖν, καὶ παραγράφασθαι, καὶ ἀνατρέψαι παντελῶς τὰς περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ, καὶ τὰς περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος εὐσεβεῖς ὑπολήψεις. Ὡς ἂν οὖν μάλιστα ψευδῆς, καὶ ἀσύστατος ἐπίδειχθῇ ἡ κατὰ τῶν δογματῶν τῆς ἀληθείας κατασκευή· πρῶτον μὲν ἐπὶ λέξεως αὐτοῦ τὴν περὶ τούτων παραθήσασθαι βῆσιν· ἔπειτα δὲ πάλιν ὑπελεύσομαι τοῖς εἰρημένοις, ἕκαστον αὐτῶν ἐξετάζων χωρὶς.

Πᾶς ὁ τῶν καθ' ἡμᾶς δογμάτων συμπληροῦ-
ται λόγος ἐκ τῆς ἀνωτάτω καὶ κυριωτάτης
οὐσίας, καὶ ἐκ τῆς δι' ἐκεῖνην μὲν οὐσίας, μετ'
ἐκεῖνην δὲ πάντων τῶν ἄλλων πρωτευούσης· καὶ
τρίτης γε τῆς μηδεμιᾶ μὲν τούτων συνταττομέ-
νης, ἀλλὰ τῇ μὲν, διὰ τὴν αἰτίαν· τῇ δὲ διὰ τὴν
ἐνέργειαν, καθ' ἣν γέγονεν, ὑπουαττομένης· συμ-
περιλαμβανομένων δηλαδὴ πρὸς τὴν τοῦ παντός
λόγου συμπλήρωσιν, καὶ ταῖς οὐσίαις παρεπο-
μένων ἐνεργειῶν, καὶ τῶν ταύταις συμφυῶν ὀνο-
μάτων· πάλιν δ' αὖ ἐκάστη τούτων οὐσίας εἰ-
δικριωτὴς ἀπλῆς, καὶ πάντη μιᾶς οὐσίας τε καὶ
ροουμένης, κατὰ τὴν ἰδίαν ἀξίαν, συμπεριγραφο-
μένων δὲ τοῖς ἔργοις τῶν ἐνεργειῶν, καὶ τῶν
ἔργων ταῖς τῶν ἐργασυμένων ἐνεργείαις παραμε-
τρούμενων· ἀνάγκη δὴπου πᾶσα, τὰς ἐκάστη τῶν
οὐσιῶν ἐπομένως ἐνεργείας, ἐλάττους τε καὶ με-
λῶς εἶναι, καὶ τὰς μὲν πρώτην, τὰς δὲ δευτέραν
τάξις ἐπέχειν. Συνόλωσ τε εἰπεῖν, πρὸς τοσαύτην
ἐξικρεῖσθαι διαφορὰν, πρὸς ὁπόσῃ ἂν ἐξικνηται
τὰ ἔργα· ἐπεὶ μὴδὲ θεμιτὸν τὴν αὐτὴν ἐνέργειαν
εἰπεῖν, καθ' ἣν τοὺς ἀγγέλους ἐποίησεν, ἢ τοὺς
ἀστέρας καὶ τὸν οὐρανὸν, ἢ τὸν ἀνθρώπου, ἀλλ'
ὅσα τὰ ἔργα τῶν ἔργων πρεσβύτερα καὶ τιμώ-
τερα, τοσοῦτω καὶ τὴν ἐνέργειαν τῆς ἐνεργείας
ἀναβεβηκέναι φαίη ἂν τις εὐσεβῶς διανοούμενος·
ἄτε δὴ τῶν αὐτῶν ἐνεργειῶν, τὴν ταυτότητα τῶν
ἔργων ἀποτελουσῶν, καὶ τῶν κυρηλλαγμένων
ἔργων παρηλλαγμένας τὰς ἐνεργείας ἐμφανόν-
των. Οὕτω δὲ τούτων ἐχόντων, καὶ τῇ πρὸς ἄλ-
ληλα σχέσει τὸν εἰρμὸν ἀπαράδατον διατηρού-
ντων· προσήκει δὴπου τοῖς κατὰ τὴν συμφυῆ τοῖς
πράγμασι τάξις τὴν ἐξέτασιν ποιουμένοις, καὶ
μὴ φύρειν ὁμοῦ πάντα, καὶ συγγεῖν βιαζόμενοις·
εἰ μὲν περὶ τῆς οὐσίας κινεῖτο ἀμφισβήτησις, ἐκ
τῶν πρώτων καὶ προσεχῶν ταῖς οὐσίαις ἐνε-
ργειῶν ποιῆσθαι τῶν δεικνυμένων τὴν πίστιν, καὶ
τῶν ἀμφισβητουμένων τὴν διάλυσιν· τὴν δὲ ἐπὶ ταῖς ἐνεργείαις ἀμφισβόλλας διαλύουσιν ἐκ τῶν
οὐσιῶν, ἀρμοδιωτέραν γε μὴν καὶ τοῖς πᾶσιν ἀνυσμιωτέραν ἡγεῖσθαι τὴν ἀπὸ τῶν πρώτων ἐπὶ τὰ
δεύτερα κἀθοδον.

Ἡ μὲν οὖν τεχνολογία τῆς βλασφημίας αὐτη.
Θεὸς δὲ ἡμῖν ἀληθινός, ὁ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ Υἱός,
διὰ τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ὁδηγίας κατευθύνει τὸν
λόγον πρὸς τὴν ἀλήθειαν· πάλιν τὰ εἰρημένα καθ-
εξῆς ἀναλάθωμεν. Εἶπε τῶν καθ' ἑαυτὸν δογμά-
των πληροῦσθαι τὸν λόγον ἐκ τῆς ἀνωτάτω καὶ
κυριωτάτης οὐσίας, καὶ ἐκ τῆς δι' ἐκεῖνην μὲν
οὐσίας, μετ' ἐκεῖνην δὲ πάντων τῶν ἄλλων πρω-
τευούσης, καὶ τρίτης γε τῆς μηδεμιᾶ τούτων
συνταττομένης. Ἀλλὰ τῇ μὲν διὰ τὴν αἰτίαν, τῇ
δὲ διὰ τὴν ἐνέργειαν ὑπουαττομένης. Πρῶτον τολ-
μῶν τῶν ἐν τῷ λόγῳ κακουργηθέντων τοῦτό ἐστιν,
ὅτι τὸ ὄνομα τὸ μυστικὸν ἐπαγγελιάμενος ἡμῖν ἐκ-
θέσεισθαι, ὡς περ διορθούμενος τὰς εὐαγγελικὰς φω-
νάς, οὐκ ἐκείνοις κέχρηται τοῖς ὀνόμασι, δι' ὧν παρ-
ώσκειν ὁ Κύριος τὸ μυστήριον ἐν τῇ τελειώσει τῆς
πίστεως, ἀλλὰ τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ,

A Omnis oratio, qua dogmata nostra explicamus,
perficitur ex suprema et maxime proprie dicta sub-
stantia: et ex illa quæ per illam est, post illam au-
tem reliquis omnibus antecedit: et ex tertia, quæ
cum nulla harum coordinatur. Sed illi quidem ut
causæ, huic vero ut operationi, qua facta est, sub-
jicitur, comprehensis videlicet ad totius orationis com-
plementum etiam operationibus, quæ manant ex sub-
stantiis, et ipsis competunt. Rursus, cum quælibet
ex his substantiis sit et intelligatur pure simplex, et
simpliciter una secundum propriam dignitatem, cir-
cumscriptionem autem operationibus per ipsa opera, et
ipsis operibus, operantis actionibus commensuralis, et
omnino necesse est, operationes, quæ sequuntur
quælibet substantiam, majores et minores esse: et
illas quidem in primo, illas vero in secundo ordine
esse collocandas: et, ut universim dicam, tanto dis-
crimine inter se dissident, quanto dissident ipsa
opera: cum nefas sit dicere eandem esse operationem,
quæ angelos fecit, vel stellas et cælum, vel hominem:
sed quanto opera operibus excellentiora et præstan-
tiora sunt, et operationem operationi antestare
merito asseveraverit, qui pie de hoc cogitare velit:
cum eadem operationes eosdem etiam effectus pro-
ducant, cumque diversa opera, diversas etiam ope-
rationes demonstrent. Cum vero hæc ita sese habeant,
omniaque, mutua ad sese habitudine, invariabilem
seriem observent, par est, ut qui inquisitionem se-
cundum naturalem rerum ordinem instituunt, et non
omnia simul miscere et confundere cupiunt, siqui-
dem de substantia quæstio oriatur, ex primis et ex
cognatis substantiarum operationibus argumenta rerum
demonstrandarum petant, eorumque de quibus
ambigitur solutionem. At vero dubitationem de ope-
rationibus ex substantiis dissolvent, rati convenien-
tiorum et omnibus utiliorum fore a primis ad se-
cunda descensum.

Hæc est blasphemia artificiosa et subdola expli-
catio. At Deus nobis verax est, et veri Dei Filius,
ductu sancti Spiritus dirig orationem nostram
ad veritatem. Nunc iterum ad verbum resumamus.
quæ essetivum Eunomius. Dixit, dogmatum suorum
sermonem totum perfici ex suprema, et maxime pro-
pris dicta substantia, et ex illa, quæ per illam est,
post illam autem reliquis omnibus antecellit: et ex
tertia quæ cum nulla harum coordinatur. Sed illi
quidem ut causæ, huic ut operationi, qua facta est,
subjicitur: primum quidem in his verbis malitiæ
et improbitatis signum hoc est, quod pollicitus
dogma mysticum nobis exponere, tanquam corre-
cturus voces evangelicas, non ea nomina adhibuit,
quibus Dominus nobis mysterium tradidit¹¹, cum
fidei complementum assignaret, sed nomine Patris
et Filii et Spiritus sancti suppresso, loco Patris

¹¹ Math. xxviii, 19.

supremam et maxime proprie substantiam dicit; et loco Filii eam, quæ est propter illam, post illam vero reliquis antecedentem; loco autem Spiritus sancti, eam, quæ nulli horum conjuncta est (a). Atqui si his appellationibus uti satius esset, non adeo inops erat veritas, ut hæc nomina non reperiret; neque adeo imperiti erant alii, qui postea ordine subsecuti mysterii hujus prædicationem exceperunt, quique ab initio oculati testes et ministri sermonis fuerunt, et qui post illos totum terrarum orbem evangelica doctrina compleverunt; rursumque, qui posteris temporibus ortas de hoc dogmate dubitationes in communi concilio definierunt, quorum traditiones scriptæ semper in Ecclesiis custodiuntur. Si ita loqui oportebat, non utique Patris et Filii et Spiritus sancti mentionem fecissent. Quod si omnino pietati consentaneum, et ab omni periculo remotum erat, ad hanc novitatem transferre fidei vocabula, sequitur omnes illos fuisse indoctos, rerum divinarum rudes, et nominum cognatorum, ut iste dicit, expertes; illos, inquam, qui neque potuerunt neque voluerunt proprias cogitationes præponere iis nominibus, quæ a divinis oraculis accepimus.

Sed omnibus manifestam arbitror causam, cur hæc nova nomina cuderit Eunomius. Nam omnes homines audito Patris et Filii vocabulo, statim propriam et naturalem inter ipsos habitudinem ex ipsis vocabulis agnoscunt: quæ enim naturalis sit habitudo, omnibus tacentibus, ex his appellationibus intelligitur. Ut ergo hæc de Patre et Filio in animis hominum non ingenerarentur, subtrahit audientibus eam, quæ cum nominibus subit mutux habitudinis notionem, relictisque divinitus inspiratis dictionibus, eas voces ad explicationem dogmatis adhibet, quæ evertendæ veritati quam maxime sint idoneæ.

Recte porro dicit, *his non universæ Ecclesiæ de doctrina sententiam, sed suam perficit*. Cuivis autem, qui vel paululum attendere velit, facile est, quam impia sint, quæ effutit, perspicere. At fortassis abs re non fuerit, sigillatim disquirere, quidnam sibi velit, cum supremam et maxime proprie substantiam soli Patris substantiæ attribuit, non autem Filii et Spiritus sancti, cum tamen concedat iis supernam et propriam substantiam. Arbitror enim ego hoc nihil esse aliud, quam machinam quamdam ad negandum funditus omnem substantiam Filii et Spiritus sancti, cumque occulte his verborum ambagibus moliri, ut præter inane nomen nihil subesse credamus, vera substantiæ et essentix notionem per has sutelas et fraudes destructa: quodque hæc ita sese habeant, nullo negotio deprehendet, qui animum ad orationem ipsius paululum adjicere volet. Non enim is credere potest vere subsistere per propriam substantiam, Filium et Spiritum sanctum,

καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἀποσιωπήσας, ἀντὶ μὲν Πατρὸς, ἀνωτάτω τινὰ καὶ κυριωτάτην οὐσίαν λέγει, ἀντὶ δὲ τοῦ Υἱοῦ, τὴν δι' ἐκείνην μὲρ οὖσαν, μετ' ἐκείνην δὲ τῶν ἄλλων πρωτεύουσαν, ἀντὶ δὲ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τὴν μηδεμιᾷ τούτων συντατομέρην. Καίτοι γε εἰ οὕτως εἰπεῖν οικειότερον ἦν, οὐκ ἂν πάντως ἠπόρησεν ἡ ἀλήθεια τῆς τῶν βημάτων τούτων εὐρέσεως, οὐδ' ἂν πάντως οἱ καθεξῆς ἐκδεξάμενοι τοῦ μυστηρίου τὸ κήρυγμα, οἱ τε ἀπ' ἀρχῆς αὐτόπται καὶ ὑπρέται γενόμενοι τοῦ λόγου, καὶ οἱ μετ' ἐκείνους πᾶσαν τὴν οἰκουμένην τῶν εὐαγγελικῶν δογμάτων καταπιρῶσαντες· καὶ πάλιν μετὰ ταῦτα κατὰ καιροῦς τινὰς ἐπεὶ τοῦ δόγματος κινουμένας ἀμφιβολίας ἐν κοινῷ συνεδρίῳ διαλαβόντες· ὧν αἱ παραδόσεις ἔγγραφοι ταῖς Ἐκκλησίαις ἀεὶ διασώζονται· εἰ ταῦτα λέγειν ἐχρήν, οὐκ ἂν Πατὸς τε καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος ἐποιοῦντο τὴν μνήμην· εἴπερ ὅλως εὐσεβὲς ἢ ἀκίνδυνον ἦν πρὸς τὴν καινότητα ταύτην μεταχαράττειν τὰ τῆς πίστεως βήματα, ἢ πάντες ἀμαθεῖς ἦσαν ἐκεῖνοι, καὶ ἀκατήχρητοι τῶν μυστηρίων, καὶ τῶν προσφῶν, ὡς φησὶν οὗτος, ὀνομάτων ἀνήκοοι, οἱ μὴτε εἰδότες, μὴτε θελήσαντες τῶν παραδοθέντων ἡμῖν διὰ τῆς Θείας φωνῆς ὀνομάτων τὰς ἰδίας ἐνοίας προτιμοτέρας ποιήσασθαι.

Ἄλλὰ παντὶ πρόβηλον οἶμαι τὴν αἰτίαν εἶναι τῆς ταύτης ὀνοματοποιίας, ὅτι πάντες ἀνθρώποι Πατρὸς καὶ Υἱοῦ προσηγορίαν ἀκούσαντες, εὐθύς τὴν οἰκίαν αὐτῶν καὶ φυσικὴν πρὸς ἄλληλα σχέσιν ὑπ' αὐτῶν τῶν ὀνομάτων ἐπιγινώσκουσι. Τὸ γὰρ τῆς φύσεως συγγενὲς ἐκ τῶν προσηγορίων τούτων αὐτομάτως διερμηνεύεται. Ἴνα οὖν μὴ ταῦτα νοῆται περὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ, διὰ τοῦτο κλέπτει τῆς ἀκουόντων τὴν διὰ τῶν ὀνομάτων συνεισιούσαν τῆς οικειότητος ἔμφασιν· καὶ καταλιπὼν τὰ θεόπνευστα βήματα, διὰ τῶν ἐπινοηθέντων ἐπὶ λύμῃ τῆς ἀληθείας ποιεῖται τὴν τοῦ δόγματος ἔκθεσιν.

Καλῶς δὲ τοῦτό φησιν, *οὐ τῶν καθόλου τῆς Ἐκκλησίας δογμάτων, ἀλλὰ τῶν καθ' ἑαυτοὺς ἐν τούτοις συμπληροῦσθαι τὸν λόγον*. Ἔστι δὲ πρόχειρος μὲν παντὶ τῷ γε νοῦν ἔχοντι, τῆς ἀσεβείας τῶν εἰρημένων ἢ κατανόησις. Οὐδὲν δὲ ἴσως ἀπὸ καιροῦ, καὶ καθ' ἕκαστον διεξετάσαι τῷ λόγῳ· τί βουλόμενο; τὸ ἀνώτατον τε καὶ κυριώτατον μόνῃ προσημαρτυρεῖ τοῦ Πατρὸς τῆ οὐσία, οὔτε τοῦ Υἱοῦ, οὔτε τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἄνω τε καὶ κυρίαν εἶναι συγχωρῶν τὴν οὐσίαν. Οἶμαι γὰρ ἔγωγε μελέτην εἶναι ταύτην τῆς παντελοῦς κατὰ τὴν οὐσίαν ἀρνήσεως τοῦ Μονογενοῦς καὶ τοῦ Πνεύματος, καὶ τοῦτο λεληθότως κατασκευάζεσθαι διὰ τῆς τοιαύτης τεχνολογίας, τὸ μέχρις ὀνόματος εἶναι ταῦτα δοκεῖν, τὴν δὲ ἀληθῆ τῆς ὑποστάσεως αὐτῶν ὁμολογίαν διὰ τῆς τοιαύτης κατασκευῆς ἀθετεῖσθαι· καὶ ὅτι ταῦτα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον χαλεπῶς ἂν τις κατανοήσειε μικρὸν προσδιατρέψα τῷ λόγῳ. Οὐκ ἔστι τοῦ νομιζόντος ἀληθῶς εἶναι κατ' ἴδιαν ὑπόστασιν τὸν Μονογενῆ καὶ τὸ Πνεῦμα τ

(a) Similia S. Basilii l. iv contra Eunomium, statim sub initium.

ἄγων, τὸ ἀκριβολογεῖσθαι περὶ τὴν ὁμολογίαν τῶν ὀνομάτων, οἷς ἀποσεμνύνει ὀρεῖται δεῖν τὸν ἐπὶ πάντων θεόν. Ἡ γὰρ ἂν ἦν τῆς ἐσχάτης εὐθειας, τῷ πράγματι συντιθέμενον, μικρολογεῖσθαι περὶ τὰ ῥήματα· νυνὶ δὲ τῷ μόνῃ προσμαρτυρηῆσαι τοῦ Πατρὸς τῆ οὐσίας τὸ ἀνώτατον τε καὶ κυριώτατον, ἔδωκε διὰ τῆς σωτῆς περὶ τῶν ὑπολοίπων, ὡς οὐ κυρίως ὑπεστώτων, στοχάζεσθαι. Πῶς γὰρ ἔστιν ἀληθῶς εἶναι τι λέγειν, ᾧ μὴ προσμαρτυρεῖται τὸ κυρίως εἶναι; Ἀνάγκη γὰρ ἐφ' ὧν οὐχ ὁμολογεῖται τὸ κύριον, τοῖς ἀντιδιαστελλομένοις τῶν ὀνομάτων συντιθεσθαι. Τὸ γὰρ μὴ κύριον, ἄκυρον πάντως. Ὅστε ἡ τοῦ μὴ κυρίως εἶναι κατασκευὴ τῆς παντελοῦς ἀνυπαρξίας ἀποδείξις γίνεται· πρὸς ἣν ἔοικεν ὁ Εὐνόμιος βλέπων, ταῦτα καινοτομεῖν ἐν τῷ καθ' ἑαυτὴν δόγματι τὰ ὀνόματα. Οὐ γὰρ δὴ δι' ἀπορίαν φῆσει τις αὐτὸν εἰς ἀνόητον ὑπόληψιν ἐκπεσόντα τοπικῶς τὸ ἄνω πρὸς τὸ ὑπερβεβηκὸς διαστέλλειν, καὶ τῷ Πατρὶ καθάπερ γεώλογόν τινα σκοπιᾶν ἀφορίζοντα, τὸν Υἱὸν τοῖς κοιλοτέροις ἐγκαθιδρύειν. Οὐδεὶς γὰρ οὕτω παῖς τὴν διάνοιαν, ὡς ἐπὶ τῆς νοερᾶς τε καὶ ἀσωμάτου φύσεως, τὴν κατὰ τόπον διαφορὰν ἐννοεῖν. Ἴδιον γὰρ σωματικῶν ἢ ἐπὶ τόπου θέσις· τὸ δὲ τῆ φύσει νοερόν τε καὶ αἴδιον, πόρρω τῆς κατὰ τόπον ἐννοίας ὁμολογεῖται. Τίς οὖν ἡ αἰτία τοῦ ἀνωτάτω λέγεσθαι μένου τοῦ Πατρὸς τὴν οὐσίαν; Εἰς γὰρ ταύτας τὰς ὑπονοίας ἐξ ἀμαθίας τινὸς αὐτὸν περιφέρεσθαι, οὐκ ἂν τις εὐκόλως ὑπονοήσῃ, τὸν ἐν πολλοῖς, οἷς ἐπιδείκνυται, σοφὸν εἶναι· προσποιοῦμενον· καὶ καθὼς ἀπαγορεύει ἡ θεία Γραφή, καὶ τὰ περισσὰ σφικίζμενον.

Ἄλλὰ μὴν οὐδὲ δυνάμει, οὐδὲ ἀγαθότητος, οὐδὲ ἄλλου τινὸς τῶν τοιούτων ὑπεροχῆν, τὸ ἄνω φῆσει τῆς οὐσίας ἐνδείκνυσθαι· καὶ γὰρ καὶ τοῦτο παντὶ γυώρμον, μὴ ὅτι τοῖς ἐπὶ σοφία πλεονεκτεῖν ὑπεληγμένοις· ὅτι ἀνευθεῖς πρὸς τελείαν ἀγαθότητά τε καὶ δύναμιν, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, ἣ τε τοῦ Μονογενοῦς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἔστιν ὑπόστασις. Τὰ γὰρ ἀγαθὰ πάντα, ἕως ἂν ἀπαράδεκτα τοῦ ἐναντιουμένου, ὄρον οὐκ ἔχει τῆς ἀγαθότητος. Ἐπειδὴ μόνους τοῖς ἐναντίοις πέφυκε περιγράφεσθαι, ὡς ἐπὶ τῶν καθ' ἕκαστον ὑποδείγματων ἔστιν ἰδεῖν. Ἡ δύναμις ἀσθενείας παραλαβούσης ἴσταται· ἡ ζωὴ θανάτῳ περιορίζεται· φωτὸς πέρας τὸ σκότος ἔστι· καὶ πάντα συνελόντι φάναι, τὰ καθ' ἕκαστον ἀγαθὰ τοῖς ἐναντίοις ἐναπολήγει. Εἰ μὲν οὖν τρεπτῆν πρὸς τὸ χεῖρον τὴν φύσιν τοῦ Μονογενοῦς καὶ τοῦ Πνεύματος ὑποτίθεται, εἰκότως ἐπ' αὐτῶν κατασμικρύνει τὴν τῆς ἀγαθότητος ἐννοίαν· ὡς δυναμένων καὶ τοῖς ἐναντίοις συνεχθηῖν. Εἰ δὲ ἀνεπίδεκτός ἐστι τοῦ χείρονος ἡ θεία τε καὶ ἀλλοιωτος φύσις, καὶ τοῦτο παρ' αὐτῶν τῶν ἐχθρῶν ὠμολόγηται, ἀόριστος πάντως ἐν τῷ ἀγαθῷ θεωρεῖται. Τὸ δὲ ἀόριστον ἀπειρῶ ταυτὸν ἔστιν. Ἀπειρὸν δὲ καὶ ἀόριστον πλεονασμὸν καὶ ἐλάττωσιν ἐννοεῖν, τῆς ἐσχάτης ἀλογίας ἔστι. Πῶς γὰρ ἂν ὁ τῆς ἀπει-

²¹ Eccli. vii, 17.

(a) Profert hunc locum Cypariss. Decad. iv, cap. 9.

A qui adeo laboriose in nominibus cudendis desudat, quibus putat Patrem esse afficiendum; nam extremae dementiae esset, eum, qui rem confiteretur, occupari velle circas voculas. At cum supremam et maxime propriam substantiam soli Patri assignet, ipso silentio conijcere nos facit, quasi reliqui non proprie subsistant. Quomodo enim dicere possumus vere esse aliquid, si proprie esse non potest (a)? Necessae namque est ea, quibus proprie esse non convenit, oppositis nominibus denotare. Nam quod non est proprie, improprie sit oportet. Itaque asserere, quod proprie non sit Filius et Spiritus sanctus, nihil est aliud, quam omnem omnino substantiam adimere: quod sine dubio Ennomium spectans, haec nomina suae doctrinae propria excogitavit. Non enim dici potest illum eo stultitiae processisse, ut superum tanquam locum inferiori opposuerit, et Patri velut editiorem quamdam speculam assignarit, collocato in humilioribus locis Filio. Nam nullus adeo insipiens et stolidus est, qui in natura illa sub solum intellectum cadente differentiam loci reperiri existimet; loci enim positiones proprie sunt corporum; at quod natura sua spirituale est, et omnis materiei expers, ei omnium confessione circumscriptio loci non competit. Qua igitur de causa asserit iste solam Patris substantiam esse omnium supremam? Nam ex inscitia illum in has ineptias incidere haud facile aliquis sibi persuadeat; quippe qui in rebus et scriptis suis cum primis sapientiae laude praestare videri cupiat: quique, quod tamen Scriptura divina vetat, etiam *plus quam oportet sapiat* ²¹.

Atqui nec affirmare poterit *supremum* illud, quod substantiae Patris tribuit, significare excellentiam quamdam potestatis, bonitatis, aut alterius alicujus de genere eodem. Etenim hoc quibusvis manifestum est, exceptis iis, qui sapientiae principatum sibi arrogant, unigeniti Filii et Spiritus sancti substantiae nihil penitus deesse ad omnibus numeris absolutam bonitatem, potentiam, et ad id genus alia attributa. Omnia enim bona quandiu pura, et a suo contrario libera manent, limite carent. Nam solo contrario terminari, et certis quasi finibus includi solent: ut videre licet, si quis sigillatim res intueri velit. Valetudo enim veniente imbecillitate finitur, vita morte circumscibitur, lucem terminant tenebrae, et ut rem in pauca conferam, quaelibet bona ingruente contrario desinunt. Si igitur arbitratur, naturam Unigeniti et Spiritus sancti mutationi in deterius obnoxiam esse, merito sane opinionem de earundem bonitate immittit et elevat, cum contrarii sint capaces. At si divina natura in deterius immutabilis prorsus et invariabilis est, ut ipsi quoque hostes fatentur, necessario sequitur eam interminatam bonitatem habere: interminatam autem et infinitum idem sunt.

At in infinita et interminata copia et abundantia defectum et imminutionem animo concipere, extremæ insipientiæ argumentum est. Quomodo enim ratio et notio infinitatis subsistet, si quis in re intentionem et remissionem statuat? Ex finium enim mutua juxta se oppositione excelsum cognoscimus. Ubi vero finis omnis abest, quam ratione excessus cognosci potest? An fortassis Eunomius huc non collineavit, sed potius temporario quodam excessu cogitatione efformato, secundum prærogativam originis et antiquitatis excellentiam intelligit, ob eamque Patris substantiam solam omnium supremam vocat? dicat ergo, cui excessum illum vitæ, qua Pater vicit, attribuat, cum nullum temporis spatium inter Patrem et unigenitum Filium interjectum animo recte concipi queat?

Faciamus tamen tempus intercedere, quomodo, quæso, plus de ratione substantiæ participaret, prior illa secundum durationem substantia, quam posterior, de ipsa, inquam, ratione et notione substantiæ, ut *suprema*, et quæ *proprie sit*, appellari mereretur, illa vero nequaquam? Prior enim respectu posterioris, diuturnioris quidem temporis princeps est, at de substantiæ ratione, neque plus, neque minus, quam posterior participat. Clarius res tota exemplis evadet. Quid minus habuit quam Abraham, quod ad substantiæ rationem attinet, beatus David, quatuordecim generationibus illo minor²³? An quod tempore posterior natus sit, ob id humana natura in eomulata est, minusve homo fuit? Quis tam fatuus est, qui hoc asserat? Eadem enim et in hoc et in illo substantiæ ratio est, temporis processu nihil penitus variata. Neque ullus dixerit illum magis esse hominem, quod tempore antecesserit; hunc vero minus naturæ humanæ participem esse, quod post alios in hanc vitæ scenam ingressus sit: quasi vel consumpta jam natura in iis, qui antecesserant, vel quasi tempus in iis omnem suam vim et facultatem insumpserit. Neutiquam enim penes tempus est cujusvis naturam velut demensam dare, sed ipsa in seipsa eadem manet, in posteris quoque seipsam conservans. At tempus volvitur more sibi insito, naturamque fixam, et immutabilem et intra proprios terminos constantem, sive prætergreditur, sive præterlabitur. Quamobrem neque si tempore et duratione prior esset Pater, ut in hypothesei nostra posuimus, ob id proprie soli Patri principatus et summitas substantiæ ascribi deberet; cum vero nulla sit quoad temporis durationem diversitas, qua tandem ratione in illa, quæ sæcula antecessit natura, tale quid comminisci quis audeat? cum enim omne intervallum aliquid dimittiri solitum, infra illam divinam naturam reperiatur, quid, oro, effugii relinquitur illis, qui conantur substantiam illam, tempus omne antegressam, et animo incomprehensam superi et inferi positionibus discriminare?

At perspicuum est, et sine ulla dubitatione, hoc quod iste asserit, nihil aliud esse, quam patrociniū Judaicæ impietatis, qui solam Patris sub-

Καίτοι εἰ καὶ τοῦτο ἦν (εἰρήσθω γὰρ καθ' ὑπόθεσιν τῶς) ἡ τῶ χρόνῳ προήκουσα τῆς μεταγενεστέρας οὐσίας, τί μᾶλλον ἔχει τὸ εἶναι, κατ' αὐτὸν λέγω τὸν τοῦ εἶναι λόγον, ὥστε τὴν μὲν ἀνωτάτω καὶ κυρίαν λέγειν, τὴν δὲ μὴ οὕτως ἔχειν; Τοῦ γὰρ προγενεστέρου πρὸς τὸ νεώτερον, ὁ μὲν χρόνος τῆς ζωῆς πλείων ἐστίν· ἡ δὲ οὐσία παρὰ τοῦτο, οὐδὲ πλείον τὸ ἔλαττον ἔχει. Σαφέστερον δὲ τοῦτο καὶ δι' ὑποδειγμάτων γενήσεται· τί ἔλαττον εἶχε τοῦ Ἀβραάμ κατὰ τὸν τῆς οὐσίας λόγον, ὁ μετὰ δεκατέσσαρας γενεὰς ἀναδειχθεὶς Δαβὶδ; Ἄρα τι μετεποιήθη τῆς ἀνθρωπότητος ἐπὶ τούτου; Καὶ ἦττον ἀνθρώπος ἦν, ἔτι τῶ χρόνῳ μεταγενέστερος; Καὶ τίς οὕτως ἡλίθιος ὡσεὶ ἔπειθαι; Εἰς γὰρ ἐφ' ἑκατέρων τῆς οὐσίας ὁ λόγος, οὐδὲν τῆ παρόδῳ τοῦ χρόνου συναλλοιούμενος· οὐδ' ἂν τις εἴπη τὸν μὲν μᾶλλον ἀνθρώπον εἶναι, διὰ τὴ προήκειν τῶ χρόνῳ· τὸν δὲ ἔλαττον μετέχειν τῆς φύσεως, ὅτι μεθ' ἑτέρου τῆ ζωῆς ἐπεδήμησεν· ὡσπερ ἡ προαναλωθείσης τῆς φύσεως ἐν τοῖς προλαβοῦσιν, ἡ τοῦ χρόνου τὴν δύναμιν ἐν τοῖς παρεπιχθόσι προδπανήσαντος. Οὔτε γὰρ ἐπὶ τῶ χρόνῳ ἐστὶν ἀφορίζειν ἐκάστῳ τὰ μέτρα τῆς φύσεως, ἀλλὰ αὐτὴ μὲν ἐφ' ἑαυτῆς μένει διὰ τῶν ἐπιγινομένων ἑαυτὴν συντηροῦσα· ὁ δὲ χρόνος φέρεται κατὰ τὸν ἴδιον τρόπον, εἴτε περιέχων, εἴτε παραρρέων τὴν φύσιν, παγίαν καὶ ἀμετάθετον ἐν τοῖς ἰδίοις μένουσαν ὁροῖς. Οὐκοῦν οὐδὲ εἰ τῶ χρόνῳ δοθείη τὸ πλεόν ἔχειν, καθὼς ὁ λόγος ὑπέθετο, κυρίως τῶ Πατρὶ μόνῳ τὸ ἀνώτατον τῆς οὐσίας προσμαρτυρήσουσι· μηδεμιὰς δὲ οὐστῆς τῆς κατὰ τὰ πρεσβεῖα τοῦ χρόνου διαφορᾶς, πῶς ἂν τις ἐπὶ τῆς προζωνίου φύσεως τὸ τοιοῦτον ἐπινοήσῃ; Παντὸς γὰρ διαστήματος μετρητικοῦ τῶ κάτω τῆς θείας φύσεως εὐρισκομένου, τίς καταλείπεται λόγος τοῖς ἐπιχειροῦσι τὴν πρόχρονόν τε καὶ ἀκατάληπτον οὐσίαν τῆ πρὸς τὸ ἄνω καὶ κάτω διαφορᾶ διασχίζειν;

Ἄλλ' οὐδεμίαν ἀμφιβολίαν ὁ λόγος ἔχει, ὅτι συνηγορία τοῦ Ἰουδαϊκοῦ δόγματός ἐστι, τὸ παρὰ τοῦτιον δογματιζόμενον, μόνῳ ὑφ' ἑστέανῳ τοῦ Πατρὸς τὴν

²³ Matth. i, 2-6.

οὐσίαν ἐνδεκνυμένων, ἣν μόνην κυρίως εἶναι διςχυρίζονται, τὴν δὲ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος ἐν τοῖς μὴ οὐσι λογισομένων· πᾶν γὰρ τὸ μὴ κυρίως εἶναι, ἐν ῥήματι μόνον, καὶ καταχρήσει συνηθείας εἶναι λέγεται. Ὡς περὶ καὶ ἄνθρωπος ὀνομάζεται, οὐχ ὁ διὰ μιμήσεως ἐπὶ τῆς εἰκόνης δεικνύμενος, ἀλλ' ὁ κυρίως λεγόμενος οὗτος, οὐχ ὁμοίωμα τοῦ ἀνθρώπου, ἀλλὰ τὸ ἀρχέτυπον ἐστὶ τοῦ ὁμοιώματος· ἡ δὲ εἰκὼν, μέχρις ὀνόματος ἄνθρωπος, καὶ διὰ τοῦτο οὐκ ἔχει τὸ κυρίως λέγεσθαι, ὅπερ λέγεται, ὅτι οὐκ ἐστὶ τῆ φύσει ὁ ὀνομάζεται. Καὶ ἐνταῦθα τοῖνον, εἰ μόνου τοῦ Πατρὸς ἡ οὐσία κυρίως λέγεται, ἡ δὲ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος οὐκέτι, τί ἄλλο; Ἡ οὐχὶ ἀρησίς ἐστι περιφανῆς τοῦ σωτηρίου κηρύγματος; Οὐκοῦν ἀπὸ τῆς Ἐκκλησίας ἐπὶ τὰς συναγωγὰς τῶν Ἰουδαίων παλινοδρομεῖτῶσαν, ἐν τῷ μὴ διδόναι τὸν Υἱὸν κυρίως εἶναι, τὸ μηδὲ ὅλως εἶναι κατασκευάζοντες· τὸ γὰρ ἄκυρον τῷ ἀνυπάρκτι ταυτὸν ἐστίν.

idum nolentes concedere Filium proprie esse, id tant. Nam idem est improprie esse, et non esse.

Ἐπεὶ δὲ καὶ σφόδρως εἶναι τὰ τοιαῦτα βούλεται, καὶ διαπτύει τοὺς ἀνευ λογικῆς ἐντροχέας ἐπιχειροῦντας τῷ γράφειν· εἰπάτω τοῖς καταφρονουμένοις ἡμῖν ἐκ τοιαύτης σοφίας τὸ μᾶλλον τε καὶ ἥττον τῆς οὐσίας ἐγκώρισε. Τίς λόγος ὁ τὴν τοιαύτην διαφορὰν παραστήσας, ὅτι οὐσία τις ἐτέρας οὐσίας μᾶλλον ἐστὶ, κατ' αὐτὸ λέγω τὸ σημαίνον ἐπὶ τῆς οὐσίας; Μὴ γὰρ ἐπὶ προφερέτω τὰς τῶν ποιότητων ἢ τὰς τῶν ἰδιωμάτων διαφορὰς, ὅσαι περὶ οὐσίαν τῷ λόγῳ τῆς ἐπινοίας καταλαμβάνονται, ἄλλο τι παρὰ τὸ ὑποκείμενον οὐσαι. Οὐ γὰρ ἀμῶν, ἢ χρωμάτων, ἢ βάρους, ἢ δυνάμεως, ἢ ἀξιώματος, ἢ τρόπων, καὶ ἡθους διαφορὰς, ἢ εἰ τι ἄλλο περὶ τε σῶμα καὶ ψυχὴν θεωρεῖται, ταῦτα πρόκειται νῦν ἐξετάζειν· ἀλλ' αὐτὸ λέγω ὑποκείμενον, ᾧ κυρίως τὸ τῆς οὐσίας ἐπικέκληται· ὄνομα, εἰ τίνα πρὸς ἄλλαν οὐσίαν ἐν τῷ μᾶλλον εἶναι τὴν διαφορὰν ἔχει. Ἄλλ' οὕτω μέχρι τοῦ νῦν ἀκηκόαμεν δύο τινῶν ὁμολογουμένων εἶναι, ἕως ἐν ἀμφοτέροις ἢ, τὸ μὲν τι μᾶλλον, τὸ δὲ ἕλαττον εἶναι· ἐστὶ γὰρ ὁμοίως ἐκάτερον, ἕως ἂν ἡ καθὼς ἐστίν, ὑπεξήρημένον, καθὼς προεῖρηται, τοῦ κατὰ τὸ προτεμπερον ἢ διαρκέστερον λόγου.

alterum minus esse. Æqualiter enim utrumque est, cessus et defectus ratione, ut antea diximus.

Εἰ μὲν οὖν οὐ δίδωσιν ὅλως ἐν οὐσίᾳ τὸν Μονογενῆ θεωρεῖσθαι (πρὸς τοῦτο γὰρ εἰκοιε λεληθότως αὐτῷ καταλισθαίνειν ὁ λόγος), ὁ μὴ διδοὺς αὐτῷ τὸ κυρίως εἶναι, μηδὲ τὸ ἥττον ἐπ' αὐτοῦ συγχωρεῖτω· εἰ δὲ ἐνοούσων δύνανται ὁμολογεῖ τὸν Υἱὸν ὅπως οὖν ὑποστάνα (οὕτω γὰρ περὶ τοῦτου διαμαχόμεθα), τί πάλιν ἀφαιρεῖται ὁ δίδωσι· τὸν ὁμολογηθέντα εἶναι, τῷ μὴ κυρίως εἶναι κατασκευάζων, ὅπερ ἰσὸν ἐστὶ, καθὼς εἰρηται, τῷ μηδὲ ὅλως εἶναι; Ὡς γὰρ οὐκ ἐστὶν ἄνθρωπον εἶναι, ᾧ μὴ τελείως ὁ κατὰ τὸ ὄνομα λόγος ἐφήρμοσται· τῷ δὲ ἐλλείποντι τῶν ἰδιωμάτων, ὅλος ὁ τῆς οὐσίας αὐτῷ συνδιαγράφεται λόγος· οὕτω καὶ ἐπὶ παντὸς πράγματος, ᾧ μὴ τελείως, μῆτε κυρίως τὸ εἶναι προσμαρτυρεῖται, οὐδεμίαν ἀπόδειξιν ἔχει τῆς ὑποστάσεως ἢ μερικῆ τοῦ εἶναι συγκατά-

A stantiam subsistere credunt, et quam solam proprie esse asseverant; conjecta Filii et Spiritus sancti substantia in eorum, quæ non sunt, numerum et ordinem, quia omne illud, quod proprie non est, verbo solo, et abusu quodam quotidianæ consuetudinis esse dicitur. Quemadmodum hominis quoque appellationem non sortitur ille, qui imitatione tantum, et in expressa imagine homo est, sed qui proprie talis dicitur, quique non similitudo hominis est, sed ipsum archetypum et exemplar similitudinis. At imago nomine tenus homo est. Quapropter non proprie est quod appellatur; quia ex natura non est quod dicitur. Pari igitur modo et hic, si sola Patris substantia proprie dicitur, non autem Filii et Spiritus sancti, quid aliud hoc

B censeam, quam abnegationem manifestam totius salutis, quæ nobis cœlitus annuntiata est? Conferant ergo sese ab Ecclesia ad synagogas Judæorum, unum moliantur, ut totum illius esse e medio tol-

Quia vero Eunomius in his intelligendis admodum solers sibi esse videtur, et quia spernit omnes illos, qui sine disserendi subtilitate et acumine ad scribendum accedunt, explicet rudibus nobis, qui ex numero vulgi sumus, ex quali philosophia didicerit substantiam intensionis et remissionis capacem esse. Quæ ratio dictat, aut suadet, unam substantiam altera magis esse substantiam, secundum ipsam dico substantiæ rationem? neque volo, ut adducat nobis qualitatium aut proprietatum differentias, quas in substantia cogitatione concipimus, quæque diversum quiddam sunt ab eo cui insunt: non enim inquisitionem instituimus de diversitate halituum, colorum, gravitatis, roboris, dignitatis, morum et indolis, vel aliorum, quæ corpori et animo inhærere contemplamur: sed de ipso subjecto, cui proprie nomen substantiæ competit, quærimus in præsentī; num respectu alterius, prærogativam quamdam in hoc, quod magis sit, obtineat. Atqui ad hunc usque diem nunquam audivimus duo quædam, quæ omnium consensu sunt, quamdiu ambo quidem sunt, alterum magis, quamdiu est, quod est, sublata omni prorsus ex-

D Si igitur omnino non conceditur, unigenito Filio rationem substantiæ convenire: huc enim, quamvis clandestina via, tendere videtur illius oratio; cum eum proprie esse negat, deberet etiam negare eum minus esse. Quod si fatetur Filium esse substantiam quamdam, quomodocunque subsistentem (nondum enim de hoc disceptamus), cur iterum eidem quod largitur admittit, dum eum quem confessus est esse, per hoc quod contendit improprie esse, penitus abolet et tollit? Idem enim est quod omnino non esse, ut paulo ante monuimus. Quemadmodum enim illud homo non est, cui nominis ratio perfecte non congruit: quod autem proprietatibus rei caret, ei tota substantiæ illius ratio abjudicatur: ita generatim contingit in omni re, ut

qua vere non affirmatur, quod vel perfecte, vel proprie sit : non enim ob id eam esse demonstraveris, quod eidem partem quasi essentiae et existentiae concedas. Qui enim rem proprie non esse astruit, is totius rei interitum et perniciem meditatur. Quapropter ad meliora, si sapit, animum et cogitationem transferat, et docere cesset substantiam Unigeniti improprie et minus esse. Quod si in impietate persistere statuit (quamvis nesciam, cur velit conditorem suum Deumque et benefactorem blasphemias remunerare), poenas luat vanae existimationis, quam de doctrina sua concepit : quippe qui imperite substantiam alia aliam secundum substantiae rationem faciat majorem, et hanc quidem superam, illam vero inferam, eo modo, qui consistere nequit, decernat : alteramque proprie, alteram improprie esse tradat. Neque vero quemquam philosophorum etiam a fide nostra abhorrentem cognovimus, qui adeo deliraret : neque consonat hoc vel divinis oraculis vel communibus hominum notionibus.

Quid igitur in his vocabulis novandis iste sibi proposuerit, satis, ut arbitror, ex dictis jam est manifestum : videlicet tanquam propugnaculum vel fundamentum quoddam totius improbitatis suae, verba haec praemittit et supponit : ut si persuaserit unicam solam substantiam supremam et maxime propriam esse, facilius de aliis rem conficiat : quasi de iis, quae infra illam primam, et non proprie esse cogitentur. Maxime vero hoc ostendit progressu disputationis, cum sua de Filio et Spiritu sancto placita edisserit ; nusquam enim utitur veris nominibus, ne, ut ante dixi, naturae consortium et communionem inter se, ipsis vocabulis etiam invitus mentibus nostris objiciat, sed sine propriis nominibus illorum mentionem facit is, qui docet, *ex verbis et nominibus idoneis et accommodatis animos audientium ad rei veritatem ducendos esse*. At quale nomen accommodatius esse queat, quam quod ab ipsa veritate impositum est ? Sed Evangelicis adversa in mundum introducere volens, non nominat Filium, sed substantiam, quae per illam primam sit, et quae post illam primas teneat. Quod autem haec non alio consilio affirmet, quam ut sanam et orthodoxam de unigenito Filio opinionem ex mentibus hominum eximat, magis etiam patefacit et reliquis illius imposturis et machinamentis. Porro quoniam modus loquendi, quo usus est, ita comparatus videtur, ut is etiam, qui aliquid impie de Christo proferre non cupit, eo usque eat : propterea ego quoque tacitus nunc praetermitto eam, quae est de Domino nostro, disputationem, exstructa illius refutatione ex manifestissimis tantummodo blasphemias contra Spiritum sanctum, quem aperte et nullo verborum involucro tecta blasphemia aggreditur, dum eum dicit non ejusdem ordinis cum Patre et Filio cen-

Quae igitur subjectionis vocabulo notio subjecta sit, et in quibus rebus divina Scriptura id nomen usurpet, principio inquirere oportet. Cum Deus hominem honorasset, eo quod ipsum ad imaginem

θεσις· αλλά τὴν καθόλου τοῦ ὑποκειμένου ἀναίρεσιν κατασκευάζει ἢ περὶ τοῦ μὴ τελείως εἶναι κατασκευῆ. Ὅστε εἰ μὲν εὐ φρονεῖ, πρὸς τὴν εὐσεβῆ διάνοιαν μεταθέσθαι, τὸ ἦττον καὶ τὸ ἀκυρον ἐπὶ τῆς οὐσίας τοῦ Μονογενοῦς τε καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ὑφελὼν ἐκ τοῦ δόγματος. Εἰ δὲ ἀσεβεῖν ἐγνώκε πάντως (ὡς ἐγώ γε οὐκ οἶδα ἀνθ' οὗτο καὶ βούλεται τὸν κτίστην ἑαυτοῦ καὶ Θεοῦ καὶ εὐεργέτην διὰ βλασφημίας ἀμείβεσθαι), τὴν γοῦν τοῦ δοκεῖν τις εἶναι κατὰ τὴν παιδευσιν ὑπόνοιαν ζημιούσθω· ἀμαθῶς οὐσίαν ὑπερτιθεῖς οὐσίας· καὶ τὴν μὲν ἄνω, τὴν δὲ κάτω κατὰ τὸν μὴ εὐρισκόμενον λόγον ἀποφαινόμενος· καὶ τῇ μὲν τὸ κύριον, τῇ δὲ μὴ τοιοῦτον προσμαρτυρῶν. Οὕτε γὰρ τῶν ἐξω τῆς πίστεως πεφιλοσοφηκότων ἐργωμένον τινα τοῦτο ληρήσαντα, οὕτε ταῖς θεοπνεύστοις φωναῖς, οὕτε ταῖς κοιναῖς ἐννοιαῖς τὸ τοιοῦτο συμβαίνει.

cognovimus, qui adeo deliraret : neque consonat hoc vel divinis oraculis vel communibus hominum notionibus.

Τὸν μὲν οὖν σκοπὸν τῆς τῶν ὀνομάτων τούτων ἐπινοίας ἱκανῶς ἐκ τῶν εἰρημένων ὁμοίαι πεφανερῶσθαι· ὅτι καθάπερ ὀρηκτῆριον, ἢ θεμέλιον τῆς πάσης ἑαυτοῦ περὶ τὸ δόγμα κακουργίας, τὰ ῥήματα ταῦτα προὑποβάλλεται· ἵνα κατασκευάσας τὸ μόνην τὴν μίαν οὐσίαν ἀνωτάτω τε καὶ κυριωτάτην νομίζειν, ῥαδίως κατατρέχῃ τῶν ἄλλων, ὡς ἐν τοῖς κάτω, καὶ μὴ κυρίως θεωρουμένων. Δείκνυσι δὲ τοῦτο μάλιστα διὰ τῶν ἐξῆς, ἐν οἷς τὰ δοκοῦντα περὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος διαλεγόμενος, οὐκ ἐπὶ τῶν ὀνομάτων ἐρχεται τούτων· ἵνα μὴ, καθὼς προείπον, τὸ οἰκεῖον τῆς φύσεως αὐτῶν ταῖς προσηγορίαις, καὶ μὴ βουλόμενος, παραστῆσῃ· ἀλλ' ἀνώνυμον αὐτῶν ποιεῖται τὴν μνήμην ὁ δογματίζων, ἀπὸ τῶν προσφυσῶν ὀνομάτων καὶ ῥημάτων δεῖν τὰς τῶν ἀκούοντων διαβολὰς προσάγεσθαι. Καίτοι τί προσφυστέρων ὄνομα τοῦ παρ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας ὀνομασμένου; Ἄλλ' ἀντιδογματίζει τοῖς Εὐαγγελίοις, οὐχ ὕδην ὀνομάζων, ἀλλὰ τὴν δι' ἐκείνην μὲν οὖσαν, μετ' ἐκείνην δὲ πάντων τῶν ὄντων πρωτεύουσαν. Τοῦτο δὲ, ὅτι μὲν ἐπὶ καθαιρέσει τῆς εὐσεβοῦς περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπολήψεως λέγεται, ἐκ τῆς λοιπῆς αὐτοῦ κατασκευῆς μᾶλλον φανερωθήσεται. Ἐπεὶ δὲ μέσως ἔχειν δοκεῖ τὰ εἰρημένα, ὡς καὶ τὸν μηδὲν ἀσεβὲς περὶ τοῦ Χριστοῦ λέγοντα, χρήσασθαι ἂν ποτε τοῖς ῥήμασι τούτοις· διὰ τοῦτο καὶ αὐτὸς τὸν περὶ τοῦ Κυρίου λόγον νῦν ὑπερέβησμαι, ταῖς φανερωτέραις κατ' αὐτοῦ βλασφημίαις ταμιευσάμενος τὴν ἀντιῤῥῆσιν· περὶ δὲ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἐπειδὴ φανερὰ καὶ ἀπαρακαλύπτω χρήται τῇ βλασφημίᾳ, λέγων ἀσύντακτον εἶναι Πατρὶ καὶ Υἱῷ, ἀμφοτέροις δὲ ὑποτεταγμένον, ἤδη καθόσον οἶός τε ὦ, ἐξετάσω τὸν λόγον.

eum dicit non ejusdem ordinis cum Patre et Filio cen-

Τί τοίνυν τῆς ὑποταγῆς ἐστὶ τὸ σημαινόμενον καὶ ἐπὶ τίνων ἢ θεῶν Γραφῇ τῷ τοιοῦτῳ προσχρήται ῥήματι, πρῶτον κατανοήσωμεν. Τιμῶν τὸν ἀνθρώπου τῷ κατ' εἰκόνα γεγενῆσθαι τοῦ κτίσαντος, πᾶσαν αὐτῷ

τὴν ἄλογον φύσιν ὑπέταξεν ὁ κτίσας Θεός, καθὼς ὁ Αὐτὸς ἐν ὕμνοις τὴν χάριν ταύτην διεξιὼν ἀνευφήμησε. Πάντα γὰρ, φησὶν, ὑπέταξεν ὑποκάτω τῶν ποδῶν αὐτοῦ· καὶ ἐπ' ὀνόματος μέμνηται τῶν ὑποτεταγμένων. Ἔστι πάλιν ὑποταγῆς παρὰ τῆς θεῆς Γραφῆς καὶ ἄλλο τὸ σημαίνόμενον. Τῶν γὰρ ἐν τοῖς πολέμοις κατορθωθέντων αὐτῷ, τῷ Θεῷ τῶν ὧλων ἀνατιθεὶς τὴν αἰτίαν, Ὑπέταξε λαοὺς, φησὶν, ἡμῖν, καὶ ἔθνη ὑπὸ τοὺς πόδας ἡμῶν· καὶ πάλιν, Ὁ ὑποτάσσων λαοὺς ὑπ' ἐμέ. Καὶ πολλάκις ἐστὶ τὴν φωνὴν ταύτην ἐν ταῖς θείαις εὐρεῖν Γραφαῖς, τὸ κατὰ τῶν ἀντιτεταγμένων κράτος ἀποσημαίνουσαν. Τὸ γὰρ τοῦ Ἀποστόλου ἐπὶ τῆς ἐν ὑτέρῳ γεννησόμενης ὑποταγῆς πάντων τῶν ἀνθρώπων πρὸς τὸν Μονογενῆ, καὶ δι' αὐτοῦ πρὸς τὸν Πατέρα, ἐν οἷς ἐν τῷ βίβητι τῆς σοφίας τὸν μεσίτην Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων αὐτὸν ὑποτάσσεσθαι τῷ Πατρὶ λέγει (τὴν πάντων ἀνθρώπων ὑπακοήν, διὰ τῆς τοῦ Υἱοῦ μετεσχηκότος τῆς ἀνθρωπότητος πρὸς τὸν Πατέρα ὑποταγῆς αἰνιστόμενος), ὡς πλείονος καὶ φιλοπρωτέρας δεόμενον τῆς ἐξηγήσεως, πρὸς τὸ παρὸν ὑπερβήσομαι. Ἄλλ' ἐν ταῖς προδήλοις, ἐν οἷς οὐδεμίαν ἀμφιβολίαν τὸ τῆς ὑποταγῆς σημαίνόμενον ἔχει, κατὰ τίνα νοῦν ὑποτετάχθαι τὴν τοῦ Πνεύματος οὐσίαν τῆ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς ἀποφαίνεται; Ὡς Υἱὸς τῷ Πατρὶ ὑποτάσσεται, καθὼς νοεῖ ὁ Ἀπόστολος; Οὐκοῦν κατὰ τοῦτο συντάσσεται τῷ Υἱῷ τὸ Πνεῦμα, οὐχ ὑποτάσσεται, εἴπερ τὰ δύο πρόσωπα τῶν ὑποταττομένων ἐστίν. Ἡ οὐχ οὕτως (πῶς οὖν ἑτέρως;) ὡς τῆ λογικῆ φύσει τὴν ἄλογον ἐν τῷ ψαλμῷ μεμαθήκαμεν; Οὐκ οὖν τοσοῦτον παρήλλακται, ὅσον ἡ τῶν κτηνῶν πρὸς τὸν ἀνθρώπων. Ἀλλὰ περιγράφεται καὶ τοῦτον ἴσως τὸν λόγον; Οὐκοῦν ἐπὶ τὸν λειπόμενον ἤξει· ὅτι ἀντιτεταγμένη καὶ ἀντιστρατοῦσα τὸ πρότερον, μετὰ ταῦτα διὰ βεβαιότερας ἀνάγκης ὑποκύπτειν κατηγορακάσθη τῷ κατισχύσαντι.

abnuet? Ad reliquam ergo veniat oportet, ut scilicet et reluctatur, subjici solet tunc, cum a potentiore

Ἐπιλεξάσθω τῶν εἰρημένων ὃ βούλεται· ἀλλ' οὐκ ἔβδα τί τοῦτων ἐλάμενος, τὴν ἀφυκτον κατάκρισιν τῆς βλασφημίας ἐκφευῖται· εἴτε ἐν ἴσῳ τοῖς ἀλόγοις ὑποτετάχθαι λέγει τὸ Πνεῦμα, ὡς τῷ ἀνθρώπῳ τοὺς ἐχθῆρας, καὶ τὰ πετεινὰ, καὶ τὰ πρόβατα· εἴτε καθ' ὁμοίτητα τῶν ἀφεστῶτων ὡς περ αἰχμάλωτον προσάγοι τῷ πλεονεκτοῦντι κατὰ τὴν δύναμιν. Ἡ τοῦτων μὲν οὐδὲν, φησὶ δὲ μὴ κατὰ τὴν τῆς Γραφῆς ἔννοιαν τῷ τῆς ὑποταγῆς ῥήματι χρῆσασθαι, ἀλλὰ καθ' ἴσῳ σημαίνόμενον ὑποτετάχθαι τὸ Πνεῦμα τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ λέγειν. Τί οὖν ἐστὶ τοῦτο; Ἄρα ἴτι τρίτον κατὰ τὴν τάξιν ἦν παρὰ τοῦ Κυρίου τοῖς καλοῦμαι παρεδύθη, διὰ τοῦτο ὑποτάσσειν νομοθετεῖ, καὶ οὐ συντάσσειν; οὐκοῦν καὶ τὸν Πατέρα τῷ Μονογενεῖ κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον ὑποταστέτω· ἐπειδὴ πολλὰχρὺ προτάξασα τοῦ Κυρίου τὸ ὄνομα ἡ θεῖα Γραφή, ἐν δευτέροις τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ τὴν μνήμην πεποίηται. Ἐγὼ καὶ ὁ Πατήρ, φησὶν ὁ Κύριος· ὃ καθ' ἑαυτὸν προτάσσειν. Καὶ, Ἡ χάρις τοῦ Κυρίου

et similitudinem sui creatoris effecisset ¹⁴, omnem rationis expertem creaturam subjecit illi conditor Deus. Quemadmodum magnus etiam David in Psalmis hanc gratiam Dei enarrans decantavit, *Omnia*, inquit, *subjecit sub pedibus ejus* ¹⁵, et deinceps nominatim exsequitur illa, quæ ei sunt subjecta. Præterea aliud subjectionis in sacris Litteris reperitur significatum; rerum enim in bello feliciter ab ipso gestarum causam Deo universorum ascribens B. David: *Subjecit populos nobis*, inquit ¹⁶, *et gentes sub pedibus nostris*; iterumque: *Qui subjicit populos mihi*. Sæpiusque invenire est vocem hanc in sacra Scriptura ea notione, qua significat dominationem in adversarios partam: nam illud Apostoli de futura sub finem mundi subjectione omnium hominum, qua Unigenito subjicietur, et per ipsum Patri, cum non absque recondita sapientia dicit: ipsum etiam mediatorem Dei et hominum Patri subjectum iri ¹⁷, insinuans videlicet omnium hominum erga Patrem obedientiam per Filium humanitatis nostræ participem: in præsentia prætermittendum censeo, quippe quod longiore et accuratiore declaratione egeat. Non discedam a perspicuis, iisque in quibus nulla ambiguitas de significato subjectionis residet. Quo igitur sensu docet, Spiritus substantiam, Patris et Filii substantiæ subjectam esse? Num ut Filius Patri subjiciatur, quomodo subjectionis vocabulum usurpat Apostolus? Sequitur ergo, quoad hoc Spiritum sanctum Filio non subjici, sed ejusdem potius cum illo ordinis esse, siquidem duæ personæ sunt, quæ subjiciuntur. An non hoc sensu? Quo igitur alio? Num ut rationali naturæ rationis expertem subjici ex psalmo didicimus? Igitur tantum differt, quantum subjectio brutorum respectu hominis. Sed forte hanc quoque notionem ita subjici dicat, quo pacto is, qui repugnat coactus sese submittit, victusque manus præbet.

Eligat ex dictis, quidquid voluerit, non satis dispicio, quoniam eorum electo, inevitabilem prolatae blasphemiarum causa damnationem effugere queat, sive dicat Spiritum subjici ad modum, quo subjiciuntur bruta animantia homini, pisces nimirum, volucres et oves, sive ad modum eorum, qui ab imperio defecerunt, eum, velut captivum, adduxerit ad ejus solium, qui viribus et armis prævalens victoriam obtinuit. At nihil horum affirmabit, sed respondebit potius se subjectionis vocabulo, non ex Scripturæ præscripto et significato usum esse; sed alia quadam notione Spiritum sanctum subjectum esse Patri et Filio. Quæ igitur hæc est notio? An quia tertio loco in ordine verborum, quæ discipuli a Domino acceperunt ¹⁸, collocatus est, ob id docet eum subjici, et non ejusdem cum illis esse ordinis? Eadem ratione Patrem quoque unigenito Filio subjiciat, cum Scriptura sæpe Domini nomine prius posito, secundo demum loco Dei, qui

¹⁴ Gen. i, 25. ¹⁵ Psal. viii, 8. ¹⁶ Psal. xlvi, 4 sqq. ¹⁷ I Cor. xv, 24. ¹⁸ Matth. xxviii, 19.

est super omnia, mentionem faciat. *Ego et Pater, Inquit Dominus*²⁰, præposito utique suo nomine. Et : *Gratia Domini nostri Jesu Christi, et charitas Dei*²¹ : et infinita talia occurrent Scripturæ studiosis, qui talia testimonia colligere volent. Cujusmodi est et illud : *Divisiones gratiarum sunt, idem vero Spiritus; et divisiones ministeriorum sunt, idem vero Dominus; et divisiones operationum sunt, idem vero Deus*²². Itaque secundum istam rationem subjectus est Filio et Spiritui sancto ipse super omnia Deus, tertio loco a Paulo recensitus. Sed hactenus ejusmodi philosophiam nunquam audivimus, quæ secundum et tertium, ex consecutione quadam positum et pronuntiatum conjiciat in ordinem eorum, quæ alteri sunt subjecta et obnoxia, et tamen iste enumerationem personarum, ex serie et consecutione quadam, contendit esse naturarum majorem et minorem præstantiam. Ordinis enim seriem docet esse argumentum diversitatis naturarum, nescio a quo in hæc inania signa inductus, et quæ etiam necessitate compulsus in hanc sententiam descenderit; nam ordo numeri non efficit naturarum diversitatem. Sed res numeratæ suam quidem naturam invariata retinent, sive numerentur, sive non. Numerus autem signum est, quo rerum quantitas innotescit; neque ea, quæ inferioris naturæ sunt, in secundam quasi classem reponit; sed arbitrio eorum, qui numerant, res numero significatas, immutata quadam serie disponit et ordinat. *Paulus et Sylvanus et Timotheus*²³. Cum trium hominum hic, ordine quodam, arbitratu ejus, qui numeravit mentionem fecerit, Sylvanumque secundo loco post Paulum posuerit: num aliud quid, et non hominem, Sylvanum esse demonstravit? Et num Timotheus tertio ordine collocatus, alterius ejusmodi naturæ erit propter ordinem orationis ejus, qui tres istos nominavit? Minime vero. Quis enim illorum homo est, et ante et post numerationem. Oratio autem cum unica voce tres simul significare nequeat, uniuscujusque divisim, ordine, quo lubet, mentionem facit: conjungitque nomina copulis et nexibus interjectis, et trium, ut arbitror, cum uno consensum et convenientiam hac nominum compositione ostendit.

Verum hæc novo huic sectario et doctori non placent. Itaque ordini et dispositioni divinorum oraculorum adversa sancit, eumque qui ab ipso Domino Patri et Filio conjunctus est, avellit a naturali et propria quasi statione et ordine, rebusque subjectis annumerat, et amborum opus esse dicit: Patris quidem ut causam effectationis illius subministrantis; unigeniti vero Filii, tanquam ejus, qui efficiat illius hypostasim et subsistentiam, hancque causam subjectionis esse confirmat, cum tamen subjectionis significatum nondum nobis explanarit.

Deinde dicit: *Comprehensivus videlicet ad totius*

ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἡ ἀγάπη τοῦ Θεοῦ· καὶ μυρία τοιαῦτα τοῖς φιλοπόνοις ἀναζητοῦσι τὰς ἐκ τῶν Γραφῶν μαρτυρίας πάρεστιν ἀναλέξασθαι, ὅσον ἐκεῖνὸ ἐστιν· *Διαιρέσεις δὲ χαρισμάτων εἰσι, τὸ δὲ αὐτὸ Πνεῦμα· καὶ διαιρέσεις διακονιῶν εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς Κύριος· καὶ διαιρέσεις ἐνεργημάτων εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς Θεός· ὥστε κατὰ τὸν λόγον τοῦτον ὑποτετάχθω τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ Πνεύματι ὁ ἐπὶ πάντων Θεός, ἐν τρίτῃ τάξει παρὰ τοῦ Παύλου μνημονευθεὶς. Ἄλλ' οὐδέπω καὶ νῦν ταύτης ἀκηκόαμεν τῆς σοφίας· ἢ τὸ δεύτερον καὶ τρίτον ἐκ τινος ἀκολουθίας λεγόμενον, εἰς τὴν τῶν ὑποχειρίων καὶ ὑποτεταγμένων ἀπρωθεῖται τάξιν. Ὅπερ οὗτος βούλεται τὴν τῆς παραδόσεως τῶν προσώπων ἀκολουθίαν, ἀξιώματων, καὶ φύσεων, ὑπεροχὰς τε καὶ ἐλαττώσεως κατασκευάζων ἐνδείκνυσθαι. Τῆς γὰρ τῶν φύσεων ἑτερότητος ἐνδεικτικὴν εἶναι τὴν τῆς τάξεως ἀκολουθίαν ὀρίζεται, οὐκ οἶδα πόθεν φαντασθεὶς τὰ τοιαῦτα, καὶ ἐκ ποίας ἀνάγκης ἐπὶ τὴν ὑπόνοιαν ταύτην καταπεσῶν. Οὐ γὰρ ἡ κατὰ τὸν ἀριθμὸν τάξις τὴν τῶν φύσεων διαφορὰν καταργεῖται· ἀλλὰ τὰ μὲν ἀριθμοῦμενα, ὡς ἂν ἔχη φύσεως ἐφ' ἑαυτῶν μένει· κἂν ἀριθμῆται, κἂν μὴ· ὁ δὲ ἀριθμὸς σημεῖόν ἐστι γνωριστικὸν τῆς τῶν πραγμάτων ποσότητος· οὐ πάντως ὅσα τῷ ἀξιώματι τῆς φύσεως ὑποβέθηκεν εἰς δευτέραν τάξιν ἀποπεμπόμενος, ἀλλὰ πρὸς τὸ βούλημα τῶν ἐξαριθμούντων, τὴν τῶν σημαινομένων τοῦ ἀριθμοῦ πραγμάτων ἀκολουθίαν ποιούμενος· *Παῦλος καὶ Σιλουανὸς καὶ Τιμόθεος*· τριῶν προσώπων ἐνταῦθα μνημονευθέντων, κατὰ τὸ τοῦ μνημονεύσαντος βούλημα. Ἄρα τὸν, Σιλουανόν, ἐν δευτέρῳ ταχθέντα μετὰ τὸν Παῦλον, ἄλλο τι, καὶ οὐχὶ ἄνθρωπον ὁ ἀριθμὸς ἐνεδείξατο; ἢ ὁ Τιμόθεος ἐν τρίτοισι ταχθεὶς, εἰς ἑτερότητά τινα φύσεως ἐκ τῆς ἀκολουθίας τοῦ μνημονεύοντος οὕτως ὑπενοήθη; Οὐκ ἐστὶ ταῦτα. Ἄνθρωπος γὰρ τούτων ἕκαστος, καὶ πρὸ τοῦ ἀριθμοῦ, καὶ μετὰ τοῦτο· ὁ δὲ λόγος ἐπειδὴ μιᾶ φωνῇ τοὺς τρεῖς κατὰ ταυτὸν ἦν ἀδύνατον ἐνδείξασθαι, μένηται μὲν διηρημένως ἕκαστου κατὰ τὴν ἀρέσασαν τάξιν, συνάπτει δὲ τὰ ὀνόματα διὰ τῶν διὰ μέσου συνδέσμων, ὡς ἂν, οἶμαι, τὴν τῶν τριῶν πρὸς τὸ ἐν σύμπνοιαν διὰ τῆς τῶν ὀνομάτων συναφείας ἐνδείξηται.*

Ἄλλ' οὐχ οὕτως ἀρέσκει τῷ καινῷ δογματιστῇ. Ἄντινομοθετεῖ δὲ τῇ διατάξει τῆς θείας φωνῆς· καὶ τὸ συντεταγμένον ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου Πατρὸς καὶ Υἱῷ, τῆς οικείας αὐτῷ καὶ κατὰ φύσιν τάξεως καὶ συναφείας ἀποσχονίσας, ἐν τοῖς ὑποτεταγμένοις ἠρίθμησε, καὶ ἔργον ἑκατέρων εἶναι φησι· τοῦ μὲν Πατρὸς, ὡς τὴν αἰτίαν τῆς κατασκευῆς ὑποβάλλοντος· τοῦ δὲ Μονογενοῦς, ὡς αὐτουργήσαντος αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν, καὶ ταύτην αἰτίαν εἶναι τῆς ὑποταγῆς διορίζεται, αὐτῆς μῆπως τῆς ὑποταγῆς ἐκκαλύψας τὸ σημαίνόμενον.

Εἰτά φησι· *Συμπεριλαμβανομένων δηλαδὴ καὶ τῶν ταῖς οὐσίαις ἐπομένων ἐνεργειῶν, καὶ τῶν*

²⁰ Joan. x, 30. ²¹ II Cor. xiii, 13. ²² I Cor. xii, 4 sqq. ²³ I Thess. i, 1.

ταύταις προσφῶν ὀνομάτων. Ταύτων δὲ ὁ νοῦς ἄστι μὲν οὐ λίαν εὐσύνοπτος, πολλῶ τῷ γνόφῳ τῆς ἀσεβείας κεκαλυμμένος· ὡς δ' ἂν τις εἰκάσας ὑπονοήσῃ, τοιοῦτός ἐστιν Ἐνεργείας οὐσιῶν ὀνομάζει τὰς ἀποτελεστικὰς, ὡς εἶμαι, τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος δυνάμεις· δι' ὧν ἡ πρώτη οὐσία τὴν δευτέραν ἐργάσατο, καὶ ἡ δευτέρα τὴν τρίτην· καὶ τὰ ὀνόματα τῶν ἀποτελεσθέντων ἔργων προσφῶς συγκατεσκευάσθαι τοῖς ἔργοις φησὶν· ἀλλὰ τὴν μὲν περὶ τὰ ὀνόματα κακουργίαν ἤδη τε κατὰ τὸ δυνατόν ἐξητάσαμεν· καὶ ὅταν εἰς ἐκεῖνο τὸ μέρος τῆς ἐξετάσεως ἔλθωμεν, ἐὰν ὁ λόγος ἐπιζητῆ, πάλιν προσθήσομεν.

10 *vocaverit, si necessitas postulet, rursus patefaciemus.*

Τέως δὲ νῦν ἄξιόν ἐστι λογισασθαι· πῶς ἔπονται τῆς οὐσίαις αἱ ἐνέργειαι; τί οὔσαι κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν; ἄλλοι παρὰ τὰς οὐσίας αἱς παρέπονται, ἢ μέρος ἐκείνων καὶ τῆς φύσεως; καὶ εἰ μὲν ἄλλο, πῶς ἢ παρὰ τίνος γινόμεναι; εἰ δὲ τὸ αὐτὸ, πῶς ἀποτεμνόμεναι, καὶ ἀντὶ τοῦ συνυπάρχειν αὐταῖς ἐξῴθεν παρεπόμεναι; Οὐδὲν γὰρ ἀπλῶς οὕτως ἐκ τῶν εἰρημέων ἔστι μαθεῖν· πότερον ἀνάγκης τινὸς φυσικῆς ἀπροαιρέτως τὴν ἐνέργειαν, ἥτις ποτὲ αὕτη ἐστὶν ἀκολουθεῖν τῇ οὐσίᾳ βιαζομένης, ὡς ἔπεται τῷ πυρὶ ἢ καύσις, καὶ οἱ ἀτμοὶ, καὶ αἱ ἀναθυμιάσεις τοῖς ἀπ' ὧν ταῦτα γίνονται σώμασιν; Ἄλλ' οὐκ ἂν αὐτὸν οἶμαι τοῦτο εἰπεῖν· ὥστε ποικίλον τι χρῆμα καὶ σύνθετον νομίζειν τοῦ Θεοῦ τὴν οὐσίαν, ἀχώριστον ἔχουσαν καὶ συνεπιθεωρουμένην ἑαυτῇ τὴν ἐνέργειαν, ὡς τι συμβεβηκὸς ἐν ὑποκειμένῳ δεικνύμενον· ἀλλὰ προαιρετικῶς καὶ αὐτεξουσίως κινουμένης τὰς οὐσίας τὸ δοκοῦν φησὶ καθ' ἑαυτὰς ἀπεργάζεσθαι. Καὶ τίς τὸ ἐκ προνοίας ἐκουσίως γινόμενον, ὡς τι τῶν ἐξῴθεν ἐπακολουθούτων ἔπεσθαι λέγει; Οὐδὲ γὰρ κατὰ τὴν κοινὴν συνήθειαν ἐπὶ τῶν τοιούτων ἔγωμεν τετριμμένην τὴν λέξιν· ὥστε τὴν ἐνέργειαν τοῦ περὶ τι πονούτος ἀκολουθεῖν τῷ πονῶντι λέγειν. Οὐδὲ γὰρ ἐστὶ δυνατόν τὸ ἕτερον τοῦ ἐτέρου διαζεύξαντα, καταλαβεῖν ἐφ' ἑαυτοῦ τὸ λειπόμενον· ἀλλ' ὁ τὴν ἐνέργειαν εἰπών, τὸ κατ' αὐτὴν κινούμενον τῷ λόγῳ συμπεριέλαβε· καὶ ὁ τοῦ ἐνεργούντος μνησθεὶς, καὶ τὴν ἐνέργειαν πάντως κατὰ τὸ σωπώμενον συνεσήμανε. Σαφέστερον δὲ διὰ τῶν ὑπαδειγμάτων τὸ λεγόμενον ἔσται· Χαλκεύειν τινὰ λέγομεν, ἢ τεκταίνεσθαι, ἢ ἄλλο τι ἐνεργεῖν τῶν τοιούτων. Οὐκοῦν τῇ μὲν φωνῇ, τὴν τε ἐργασίαν, καὶ τὸν μετόντα τὴν τέχνην κατὰ ταυτὸν ὁ λόγος παρέστησεν, ὥστε εἰ χωρισθεῖ τὸ ἕτερον, μὴ ἂν ὑπόσθῃαι τὸ λειπόμενον. Εἰ οὖν τὰ δύο μετ' ἀλλήλων νοεῖται, αὐτὴ τε ἡ ἐνέργεια καὶ ὁ κατ' αὐτὴν κινούμενος, πῶς ἐνταῦθα ἔπεσθαι λέγεται τῇ οὐσίᾳ τῆς πρώτης ἢ τὴν δευτέραν οὐσίαν ἀπεργαζομένη ἐνέργεια. μετετεύουσα πῶς δι' ἑαυτῆς ἀμφοτέραις, καὶ ὅτε τῇ πρώτῃ κατὰ τὴν φύσιν συμβαίνουσα, ὅτε πρὸς τὴν δευτέραν συναπτομένη; Τῆς μὲν γὰρ κερύσσεται τῷ μὴ φύσις εἶναι, ἀλλὰ φύσεως κίνησις· τῆς δὲ μεθ' ἑαυτὴν οὐ συμβαίνει· ὅτι οὐ φύσιν ἐνέργειαν, ἀλλ' ἐνεργῶν οὐσίαν δι' ἑαυτῆς ὑπεστήσατο.

orationis complementum etiam operationibus, quae manant ex substantiis, nominibusque, quae illis competunt. Harum orationum sensus non est intellectus facilis, quippe multa impietatis caligine tectus: videtur autem, quantum quidem conjectura assequi licet, ejusmodi esse: Operationes substantiarum productrices, ut puto, Patris et Filii facultates nominat, per quas prima substantia secundam produxit, et secunda tertiam, et nomina horum operum, quae effecta sunt, apte et convenienter ipsis operibus imposita esse dicit. Caeterum malignam versutiam, qua in ipsis nominibus usus est, jam pro virili patefecimus: et quotiescunque materia nos

Nunc par est disquirere, quomodo operationes sequantur ex substantiis, et quidnam sint secundum suam propriam naturam. Nunquid aliud sunt a substantiis, ex quibus effluunt? Num pars illarum et naturæ? et si quidem aliud sunt: quomodo, aut a quo effectæ sunt? Si vero idem sunt, quomodo se junctæ sunt, ita ut neque insint, sed extrinsecus substantiam comitentur? Nihil enim horum ex dictis perspicue satis intelligitur. Num necessitate quadam naturali cogente operationem, qualiscunque demum illa sit, sequi ad substantiam, sublata omni libertatis ratione, quemadmodum ustio et vapor ad ignem, et exhalationes ad corpora, ex quibus existunt, consequuntur? Sed non arbitror illum hoc velle: ut sibi persuadeat divinam naturam esse quid compositum et varium, quæ inseparabilem a se operationem contineat, quamque necesse sit in ipsa Dei substantia, quasi insitam concipere: tanquam accidens in subjecto; quia dicit substantias istas ex certo consilio et libere moveri ad agendum quidvis arbitrato suo. Et quisnam illud, quod ex proposito et libere suscipitur, sequi ait instar eorum, quæ extrinsecus ad substantiam sequi solent? Neque enim communi hominum consuetudine hoc sensu hunc loquendi modum usurpatum novimus, ut scilicet operationem ejus, qui circa aliquam rem occupatur et laborat, sequi quis dicat ad substantiam ejus, qui operatur. Nec fieri potest, ut qui alterum ab altero sejungit, separatim et per se solum, quod relinquitur, accipiat; sed qui operationem nominat, is etiam id, quod per operationem cietur, animo comprehendit, et qui operantis mentionem facit, ille omnino tacite operationem quoque significavit. Fiet autem id quod asserimus dilucidius exemplis. Dicimus igitur aliquem æs malleo tundere, vel fabricare, vel aliud quiddam de genere eodem agere. Igitur uno vocabulo et ipsam operationem et opificem oratio repræsentavit: ita ut si alterum sejungatur, alterum subsistere nequeat. Si igitur duo hæc simul intelliguntur, operatio videlicet, et is qui operatione illa agit, quomodo affirmat iste ad primam substantiam sequi illam operationem, qua prima secundam substantiam effinxit, ut sit media quodammodo inter utramque, et neque primæ secundam

dum naturam congruens, neque cum secunda copulata? Nam ab illa separata est, quod non sit natura, sed naturæ quædam motio; alteri vero, quam post se relinquit, non competit, quia non nudam operationem, sed substantiam agendi facultate præditam, seipsa produxit.

Deinde hoc etiam disquisitione dignum censeo: Opus substantiæ vocat substantiam; secundam quidem primæ, rursus secundæ tertiam. At qua ratione hoc demonstravit? Quas probationes ad hoc ostendendum adhibuit? ex qua methodo et arte evicit, credi debere posteriorem esse prioris opus? Si enim ex his, quæ in hac rerum universitate videntur, de his etiam ratiocinandum esset: neque sic quidem deceret, ex his caducis et in imo positis conjecturam de illis sublimioribus facere: sed tamen veniam mereretur, quisquis his, quæ ob oculos obversantur, inductus, erraret circa illa, quæ comprehendere nequeunt. Nunc vero quis affirmare ausit, cælum esse quidem opus Dei, cæli vero solem? Solis lunam, hujus stellas, et harum aliam quamdam ex rerum creaturarum numero? Omnia enim unius sunt opera, cum sit unus Deus et Pater omnium, ex quo omnia²². Quod si quædam ex se mutuo fiunt, ut, exempli causa, animalium generatio; neque sic aliud ex alio fit, manente eadem, in his quæ gignuntur, natura. Qua igitur ratione id, quod nec in rebus creatis invenitur, illi supremæ naturæ attribuit, primæ videlicet substantiæ secundam esse opus, et hujus sequentem? Quod si inspecto animalium ortu permotus est, ut simile quid de illibata illa et intemerata natura decerneret, prioris scilicet opus quoddam esse posteriorem, ne sic quidem rebus convenienter sentit. Nam quæ ex se invicem gignuntur, ea ejusdem omnino naturæ sunt, cum illis, ex quibus gignuntur. Iste autem alienam et peregrinam naturam affingit illis, qui ex se mutuo nati sunt, ut patefaciat mendacii vanitatem, et tanquam ambidexter pugil gemino ictu veritatem appetat. Ut enim subjectionem dignitatisque naturalis Filii et Spiritus sancti imminutionem stabiliat, alterum ex altero editum dicit. Ne vero dum hæc asserit, in cognitionem ejusdem existentis in eadem natura deveniant illi qui generationem ex se invicem intelligunt, cum ipsa naturæ ratione pugnat, dum alterum ex altero progeneratum concedit; diversæque naturæ, et quasi spuris eum, qui natus est, a suo genitore efficit.

Cæterum, quod mihi ante omnia dignum reprehensione videtur, hoc est: Si aliorum quispiam docendi imperitus, et in his exercitationibus rudis et hospes sententiam suam, prout res tulisset, cunctiasset, merito ei ignoscere, quod hujusmodi apparatu ad stabilienda dogmata usus esset. At cum iste ea facultate polleat, ut et ad ea quæ longe supra naturam nostram posita sunt, investiganda perspicacitate sua sese extendat, quonam modo ignoravit principium, quo in his rerum ocularum disquisitionibus indagatio instituitur?

Α Ἐἶτα κάκεινο τούτοις προσεξετάσωμεν· Ἔργον ὀνομάζει τῆς οὐσίας τὴν οὐσίαν· τὴν μὲν δευτέραν τῆς πρώτης· τῆς δὲ δευτέρας πάλιν, τὴν τρίτην. Τίνι τρόπῳ προαποδείξας τὸν λόγον; τίσι κατασκευαίς εἰς τοῦτο χρῆσάμενος; ἐκ ποίας μεθόδου τὸ δεῖν ἐνέργειαν τῆς προλαβούσης τὴν ἐφεξῆς εἶναι πιστεῦναι συναναγκάσας; Εἰ μὲν γὰρ ἐκ τῶν λοιπῶν τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων ἔδει καὶ περὶ τούτων ἀναλογισασθαι, εἶχε μὲν οὐθ' οὕτως καλῶς ἐκ τῶν κατωτέρων καὶ τῶν ὑπερκειμένων στοχάζεσθαι· πλὴν ἄλλ' εἶχέ τι συγγνωστὸν ἴσως ὁ λόγος, διὰ τῶν φαινομένων ἐν τοῖς ἀκαταλήπτους πλανώμενος. Νυνὶ δὲ τίς τοῦτο λέγειν ἐπιχειρήσει, ὅτι οὐρανὸς μὲν ἔργον Θεοῦ, οὐρανοῦ δὲ ἥλιος· καὶ ἡλίου σελήνη, καὶ ταύτης ἀστέρες, κάκειων ἄλλο τι τῶν ἐν τῇ κτίσει; Ἐνὸς γὰρ ἔργα τὰ πάντα, ἐπειδὴ εἰς Θεὸς καὶ Πατὴρ πάντων, ἐξ οὗ τὰ πάντα. Εἰ δὲ τι καὶ δι' ἀλλήλων γίνεται, ὡσπερ ἡ τῶν ζώων γένεσις, οὐδὲ τοῦτο ἕτερον ἐξ ἑτέρου γίνεται, διαμενούσης ἐν τοῖς ἐπιγινομένοις τῆς φύσεως. Πῶς οὖν ἐπ' οὐδενὸς τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων ἔχων τὸ τοιοῦτον εἰπεῖν, ἐπὶ τῆς ὑπερκειμένης οὐσίας τοῦτο κατασκευάζει, τὸ ἔργον εἶναι τὴν δευτέραν τῆς πρώτης, καὶ ταύτην τῆς ἐφεξῆς; Εἰ δὲ τὴν ζωὴν γένεσιν ἐννοήσας, ἐντεῦθεν ἐφαντάσθη καὶ περὶ τῆς ἀκηράτου φύσεως ὁμοιότροπὸν τι λογίσασθαι, ὥστε ἔργον νοηθῆναι τὸ ἐφεξῆς τοῦ προάγοντος, οὐδ' ἐν τούτῳ τὸ ἀκόλουθον διασώζει τοῦ λόγου. Τὰ γὰρ ἐξ ἑτέρων γινόμενά, ὁμοιογενῆ πάντως ἐστὶ τοῖς ἐξ ὧν γίνεται. Ὁ δὲ τὸ ξένον τε καὶ ἀλλόφυλον τοῖς δι' ἀλλήλων γεγενημένοις προσμαρτυρεῖ, ἵνα δείξῃ τὴν περιουσίαν τοῦ ψεύδους, ὡσπερ δεξιὸς ἀγωνιστὴς διπλῆ τῇ χειρὶ βάλλειν ἐπιχειρῶν τὴν ἀλήθειαν. Ἴνα γὰρ τὸ ὑφειμένον καὶ κατὰ τὴν φυσικὴν ἀξίαν ἡλαττωμένον τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος ἐπιδείξῃ, ἕτερον ἐξ ἑτέρου γενόμενον λέγει· ὡς μήποτε εἰς οικειότητος ἔννοιαν ἐκ τοῦ τοιοῦτου τρόπου τῆς ὑπάρξεως ἔλθοιεν οἱ τὴν ἐξ ἀλλήλων γένεσιν μεμαθηκότες, καὶ αὐτῷ μάχεται τῷ τῆς φύσεως λόγῳ, καὶ ἕτερον ἐξ ἑτέρου γενέσθαι λέγων, καὶ νόθον τὸν γεγενημένον, ὡς πρὸς τὴν τοῦ γεγεννηκότος φύσιν, ἀποφαινόμενος.

Δ Ὁ δὲ μοι δοκεῖ πρὸ τούτων ἂν τις εἰκότως μέμφασθαι, τοῦτό ἐστιν· Εἰ μὲν τῶν ἄλλων τις ἦν ἐν ἀπειρίᾳ τοῦ λέγειν ἀτριβῆς τῶν τοιοῦτων κατασκευῶν, καὶ ἀγύμναστος, ἔπειτα τὸ παραστὰν αὐτῷ κατὰ τὸ συμβῆν ἀπεφαίνετο, συγγνωστὸς ἂν ἴσως ταῖς νομισμέναις περὶ τούτων ἐφόδοις εἰς τὴν τῶν δογματικῶν κατασκευὴν μὴ συγχρώμενος. Ἐπεὶ δὲ τοσοῦτον αὐτῷ περίεστι τῆς ἐν τούτῳ δυνάμεως, ὥστε καὶ εἰς τὰ ὑπερέκεινα τῆς φύσεως ἡμῶν διὰ τῆς καταληπτικῆς ἐφόδου ὑπερακτινεσθαι, πῶς ἠγνόησε τὴν ἀρχὴν, δι' ἧς παντὸς κεκρυμμένου πράγματος ἐν ταῖς

²² I Cor. viii, 6.

λογικαῖς ταύταις ἐπιχειρήσεσιν ἡ κατάληψις γίνεται; **A** Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν, ὅτι πᾶς λόγος ἐκ τῶν φανερῶν τε καὶ πᾶσιν ἐγνωσμένων τὰς ἀρχὰς λαμβάνων, τοῖς ἀμφισβητούμενοις δι' αὐτοῦ ἐπάγει τὴν πίστιν, καὶ οὐκ ἂν ἐτέρως τι καταληφθεῖ τῶν κεκρυμμένων, μὴ τῶν ὁμολογουμένων ἡμᾶς πρὸς τὴν τῶν ἀδελφῶν σύνεσιν χειραγωγούντων; **E**ἰ δὲ τὰ ἐν ἀρχαῖς λόγων πρὸς τὴν τῶν ἀγνωσμένων φανέρωσιν λαμβανόμενα, ταῖς τῶν πολλῶν ὑπόληψει μάχοιτο, σχολῆ γ' ἂν καὶ διὰ τούτων φανερωθεῖ τὸ ἀγνωσόμενον.

Οὐκοῦν ἡ πᾶσα μάχη καὶ ἀμφιβολία τοῦ δόγματος τοῖς Ἐκκλησιαστικοῖς πρὸς τοὺς Ἀνομοίους ἐστὶ, περὶ τοῦ δεῖν ἢ κτιστὸν νοεῖν τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ Πνεῦμα κατὰ τὸν λόγον τῶν ἐναντίων, ἢ τῆς ἀκρίστου φύσεως, καθὼς ἡ Ἐκκλησία πεπίστευκε. Οὗτος τοίνυν **B** αὐτὸ τὸ παρὰ πάντων ἀντιλεγόμενον, ὡς ὁμολογούμενον ἀποφαίνεται. Καὶ οὐδεμίαν ἀποδείξιν ἐξευρών τοῦ ἔργου εἶναι τῆς προαγωγῆς οὐσίας τὴν ἐφεξῆς, θαρσῶν δογματίζει τὸ οὕτως ἔχειν, οὐκ οἶδα ἐκ ποίας παιδεύσεως ἢ σοφίας τοῦτο θαρσῆσας. **E**ἰ γὰρ πάσης κατασκευῆς καὶ ἀποδείξεως ἀμαχόν τινα καὶ ἀναμφίβολον προηγεῖσθαι χρὴ τὴν ὁμολογίαν, ὥστε τῷ προκατειλημμένῳ τὸ ἀγνωσόμενον ταῖς διὰ μέσου κατασκευαῖς οὐκ ἐπιπροσαγόμενον ἀποδείκνυσθαι, ὃ τὸ ζητούμενον ἔτι εἰς κατασκευὴν ἐτέρων προτείνων, οὐδὲν ἕτερον ἢ δι' ἀγνοίας ἀγνοίαν, καὶ δι' ἀπάτης ἀπάτην κατασκευάζει. Τοῦτό ἐστὶ τὸ τυφλοῦ τυφλὸν ὁδηγὸν ποιεῖσθαι, καθὼς φησὶ πού τὸ Εὐαγγέλιον. Ὅπως γὰρ τυφλῶ καὶ κενεμβατοῦντι τῷ λόγῳ, τῷ **C** κτίσμα καὶ ποίημα τὸν πάντων κτίστην καὶ δημιουργὸν εἶναι λέγοντι, ἕτερον τυφλὸν λόγον παραζευγνύουσι, τὸ ἀλλότριον εἶναι τῆ φύσει καὶ κατὰ τὴν οὐσίαν ἀνόμιον, καὶ πάντη τῆς φυσικῆς οὐκειότητος ἀμέτοχον, εἶναι τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱόν· ἀλλ' οὕτω περὶ τούτων· ἐν οἷς γὰρ γυμνότερον ἐκκαλύπτει τὸ ἀσεβὲς τοῦ φρονήματος, ἐν τούτοις εὐκαιρὸν ἐστὶ καὶ ἡμᾶς ὑπερθέσθαι τῆς ἀσεβείας τὸν ἐλεγχον. Νυνὶ δὲ ἡμῖν πρὸς τὴν ἀκολουθίαν τῶν παρ' ἐκείνου ῥηθέντων ἐκπιπτέον.

Πάλιν δὲ αὖ ἐκάστης τούτων οὐσίας ἐλλικρινούσ, ἀπλήσ, καὶ ἀντή μιᾶς οὐσίας τε καὶ νοουμένης κατὰ τὴν ἰδίαν ἀξίαν, συμπεριγραφόμενων ἐξ τοῖς ἔργοις τῶν ἐνεργειῶν, καὶ τῶν ἔργων ταῖς τῶν ἐργασαμένων ἐνεργείας παραμετρούμενων ἀνάγκη δὴ πού πᾶσα, καὶ τὰς ἐκάστη τῶν οὐσιῶν ἐκμετᾶς ἐνεργείας, ἐλάττους δὲ καὶ μείζους εἶναι· καὶ τὰς μὲν πρώτην, τὰς δὲ δευτέραν τάξιν ἐπέχειν. Ἡ μὲν διάνοια διὰ πάντων τῶν εἰρημέων, καὶ ἐν πλήθει ῥημάτων αὐτῷ συμπεραίνετα· μία ἐστὶ, τὸ κατασκευάσαι μηδεμίαν συνάφειαν εἶναι τοῦ Πατρὸς πρὸς τὸν Υἱόν, ἢ πρὸς τὸν Υἱὸν πάλιν τοῦ Πνεύματος· ἀλλ' ἀπεσχιῖσθαι τὰς οὐσίας ἀπ' ἀλλήλων, εἰς ἀπεξενομένην τινὰ φύσιν καὶ ἀσύμφυλον ἀλλοτριότητα διασπωμένας· καὶ οὐ τούτῳ μόνον, ἀλλὰ καὶ πηλικίῃ, καὶ ἀξιομάτων ὑφέσει διαφερούσας·

A Quis enim nescit orationem ex manifestis perspicuisque ductam conciliare fidem illis, de quibus ambigitur: neque in cognitionem rerum ignotarum et abstrusarum nos pervenire, nisi quæ plerumque conceduntur et approbantur, ad rerum incertarum perspicentiam nos quasi manu ducant? Si vero ea quæ in principio disputationis ad ignotas res notificandas adhibuimus, communi hominum sensui repugnent, ægre profecto id, quod in dubio versatur, atque adeo penitus negatur, illis adhibitis explanabitur.

Igitur omnis controversia inter orthodoxos, qui Ecclesiam sequuntur, et inter Anomæos in hoc consistit: utrum oporteat Filium Dei et Spiritum sanctum numerare inter res creatas, ut volunt adversarii, an inter res increatas, ut sentit Ecclesia. Hoc igitur cui ab omnibus contradicitur, sumit ipse tanquam concessum ab omnibus; etiam nulla allata demonstratione, quod posterior sit opus substantiæ prioris, confidenter docet, rem ita sese habere, nescio qua institutione aut disciplina ita edoctus, et eo usque confidentiæ proventus. Si enim omni probationi et demonstrationi præmittenda sunt certa, omniumque consensu corroborata, ut ignotum cum iis quæ præmissa sunt, apte et convenienter connexum pateat et clarescat: sane is qui quod in quæstione positum est, ad alia demonstranda asciscit, nihil aliud quam ignorantiam ignorantia, fraudemque fraude cumulat. Hoc scilicet est cæcum cæco se præbere ducem, ut alicubi Evangelium loquitur ²⁴. Vere enim cæco et pleno vanitatis sermoni, qui omnium creatorem et conditorem in rerum creaturarum et effectarum ordinem conjicit, adjunctum alium quæ cæcum, alienæ videlicet naturæ eos esse, et secundum substantiam inæquales, Filiumque cognatione naturæ Patri nullo modo consociari; sed de his postea viderimus: par enim est, ut quæ manifestiorem præ se ferunt impietatem, nos quoque aliis locis indaganda reservemus. Nunc ad orationem Eunomii revertamur.

Rursus vero cum quælibet ex his substantiis et intelligatur pura, simplex, et simpliciter una, secundum propriam dignitatem, circumscriptis autem operationibus per ipsa opera, et ipsis operibus operantium actionibus commensuratis: omnino necesse est operationes, quæ sequuntur quamlibet substantiam, majores et minores esse, et illas quidem in primo, illas in secundo ordine collocari debere. Sententiæ omnium horum verborum, licet valde multa sint, et redundantia, una est, probare nimirum, Patrem nullam connexionem habere cum Filio, rursusque Filium cum Spiritu sancto, sed substantias a sese mutuo sejunctas esse, divulsas et distractas, peregrina quadam et insociabili naturæ diversitate: nec hoc solum, sed et magnitudine et dignitatis imparitate divisas, et alia majore, alia minore, ut ipse

²⁴ Matth. xv. 14; Luc. vi. 39.

ait, et quoad alia omnia multum etiam inter se distantibus.

Nos vero, licet multis supervacaneum videatur, in his tam dilucidis immorari, et omnia sigillatim refutare velle, quæ a plerisque falsa et execranda, et nullius omnino momenti existimentur: nihilominus ne putemur propter inopiam refutationis, aliquid eorum, quæ attulit, intactum et irrepercutum præterire, pro viribus his itidem refellendis insistimus. Dicit: *Unamquamque harum substantiam puram, simplicem, unamque esse et intelligi*. Rursus hic ea quæ dubia sunt, pro certis et compertis assumens, putat se aliquid dicere, sufficere ratus pro omni demonstratione, si ipse affirmet. Tres substantias dicit. Hoc enim ostendit, dum ait: *cu-*

juslibet ex his substantiæ. Neque enim ita locutus esset, si unam existimasset. Si igitur ita substantiarum inter se distinctionem assignat, ut non videatur in Sabellii impietatem delabi qui uni subjecto tres accommodabat appellationes; assentimur et nos, neque quispiam huic dogmati contradicit, nisi quod solis nominibus, et sola prolatione orationis errare videbitur, substantias pro hypostasibus usurpans: non enim, quæ substantiæ rationem eandem habent, similiter etiam in ratione hypostaseos conveniunt; nam Petrus, Jacobus et Joannes in ratione substantiæ unum et idem sunt inter se mutuo, quilibet enim horum homo est, sed in proprietatibus hypostaticis, minime conveniunt. Igitur si hoc contendit, non esse miscendas personas seu hypostases, neque uni personæ adaptandas tres appellationes, *fidelis* fuerit, juxta Apostoli verbum, *sermo, et omni acceptione dignus*²². Quia vero non huc tendit, neque etiam hæc asserit, ut hypostases suis idiomatis et proprietatibus a se mutuo scernat, sed ut in ipsa natura subjecta diversitatem ab alia, vel potius a seipsa inesse doceat, et ob id multas substantias nominat, quasi quælibet collata cum aliis propriam habeat diversitatem: propterea dico orationem illius principio et capite destitutam esse, cum seriem blasphemix suæ non ex concessis et certis pertexere pergat. Neque enim probatio illius ita instructa est, ut quis per illam ad persuasionem induci possit, sed

ωστε τὰς μὲν μείζους, καθὼς αὐτὸς φησι, τὰς δὲ μικροτέρας νοεῖσθαι, καὶ κατὰ τὰ λοιπὰ πάντα τὴν παραλλαγὴν ἔχειν.

Ἡμεῖς δὲ καὶν περιττὸν τοῖς πολλοῖς εἶναι δοκῆ τὸ τοῖς προδήλοισι ἐνδιατριβεῖν, καὶ τὰ καθ' ἕκαστον διελέγειν πειρᾶσθαι, ὅσα παρὰ τοῖς πολλοῖς αὐτόθεν ψευδῆ, καὶ βδελυκτά, καὶ οὐδεμίαν ἰσχὺν ἔχειν νομίζεται, ὁμῶς ὑπὲρ τοῦ μὴ δοκεῖν δι' ἀπορίαν ἐλέγχων ἀνεξέταστόν τι παρορᾶν τῶν παρ' ἐκείνου ῥηθέντων, κατὰ δύναμιν καὶ τούτοις ἐπελευσόμεθα. Ἐκάστην φησὶ τούτων οὐσίαν ἐλλικριῆν, ἀπλήν, καὶ πάντη μιαν εἶναι τε καὶ νοεῖσθαι κατὰ τὴν ἰδίαν ἀξίαν, πάλιν ἐνταῦθα ὡς ὁμολογούμενα τὰ ἀμφιβαλλόμενα προτεινόμενος, οἷεται τι λέγειν, ἀντὶ πάσης ἀποδείξεως ἐξαρκεῖν νομίζων τὸ αὐτὸς ἀποφῆνασθαι. Τρεῖς οὐσίαι, φησὶ. Τοῦτο γὰρ ἐνδείκνυται τῷ εἰπεῖν, Ἐκάστης τούτων οὐσίας. Οὐδὲ γὰρ ἀν' οὕτως εἶπεν. εἰ μιαν φητο. Εἰ μὲν οὖν οὕτω λέγει τὴν τῶν οὐσιῶν πρὸς ἀλλήλας διαφορὰν, ὡς μὴ δοκεῖν τῇ ἀσεβείᾳ τοῦ Σαβελλίου συμφέρεσθαι, ἐνὶ τῷ ὑποκειμένῳ τρεῖς ἐφαρμόζοντος προσηγορίας, καὶ ἡμεῖς συντιθέμεθα· καὶ οὐδεὶς τῶν εὐσεβούντων ἀντιλέγει τῷ δόγματι· πλην ὅσον μόνοις τοῖς ὀνόμασι καὶ τῇ προφορᾷ τοῦ λόγου πλημμυεῖν δοκεῖ οὐσίας ἀντὶ ὑποστάσεων ὀνομάζων. Οὐ γὰρ ὅσα τὸν τῆς οὐσίας λόγον τὸν αὐτὸν ἔχει, ὁμοίως καὶ ἐπὶ τῇ ὑποστάσει τῇ ἀποδόσει τοῦ λόγου συνενεχθήσεται. Πέτρος γὰρ καὶ Ἰακώβ, καὶ Ἰωάννης ἐν μὲν τῷ λόγῳ τῆς οὐσίας, οἱ αὐτοὶ ἦσαν ἀλλήλοισι (ἀνθρώπος γὰρ τούτων ἕκαστος), ἐν δὲ τοῖς ἰδιώμασι τῆς ἐκάστου αὐτῶν ὑποστάσεως, ἀλλήλοισι οὐ συνεφέροντο. Οὐκοῦν εἰ μὲν τοῦτο κατεσκεύαζε, τὸ μὴ δεῖν φύρειν τὰς ὑποστάσεις, καὶ ἐνὶ προσώπῳ τὰς τρεῖς ἐφαρμόζειν προσηγορίας, πιστὸς ἂν ἦν, κατὰ τὴν τοῦ Ἀποστόλου μαρτυρίαν, ὁ λόγος αὐτῷ, καὶ πάσης ἀποδοχῆς ἀξίος. Ἐπεὶ δὲ οὐ πρὸς τοῦτο βλέπει, οὐδὲ τὰς ὑποστάσεις ἀπ' ἀλλήλων τοῖς ἐπιθεωρουμένοις ἰδιώμασι διακρίνων, ταῦτά φησι, ἀλλ' αὐτὴν τὴν ὑποκειμένην οὐσίαν ἀλλοτριῶς πρὸς τὴν ἑτέραν, μᾶλλον δὲ πρὸς ἑαυτὴν ἔχειν κατασκευάζει, καὶ διὰ τοῦτο πολλὰς οὐσίας ὀνομάζει, ὡς ἐκάστης ἰδιόζουσαν ἐχούσης τινὰ τὴν πρὸς τὰς ἄλλας ἀλλοτριότητα, διὰ τοῦτό φημι ἀναρχον αὐτῷ καὶ ἀκέφαλον εἶναι τὸν λόγον, ἀπὸ οὐδενὸς ὁμολογουμένου, κατὰ τὸ ἀκόλουθον, τὴν βλαττημίαν κατασκευάζοντα. Οὐ γὰρ ὅπως ἂν τις προσαχθεῖ τῇ τοιαύτῃ τοῦ δόγματος ὑπολήψει, κατασκευὴν ἔχει· ἀλλ' ὡσπερ ἐπ' ὀνείρου διηγήσεως, ψιλὴν καὶ ἀκατάσκευον ἐμπεριέχει τῆς ἀσεβείας τὴν ἐκθεσιν. Τῆς γὰρ Ἐκκλησίας δογματιζούσης, μὴ εἰς πλήθος οὐσιῶν διασχίζει τὴν πίστιν, ἀλλ' ἐν τρισὶ προσώποις καὶ ὑποστάσει μηδεμίαν τὴν κατὰ τὸ εἶναι διαφορὰν πιστεύειν, τῶν δὲ ἐναντίων ἐν αὐταῖς ταῖς οὐσίαις τὴν παραλλαγὴν, καὶ τὴν ἀνομοιότητα τιθεμένων, οὗτος τὸ μηδεὶν λόγῳ, μήτε δεῖχθὲν, μήτε δειχθῆναι δυνάμενον, ὡς προκατεσκευασμένον, θαρσῶν ἀποφαίνεται, τάχα οὐδέπω καὶ νῦν εἰς ἀκούοντων ὅτα λαλήσας. Ἡ γὰρ ἂν ἐδιδάχθη πρὸς τῶν συνετεῶς ἀκρωμένων, ὅτι πᾶς λόγος ἕως ἂν κατ' ἐξουσίαν

²² 1 Tim. 1, 15.

ἀναπόδεικτος φέρηται, τὸ λεγόμενον, γραῶν ὕθλος A sunt, didicisset, omnem orationem, quandiu ex
 ἔστιν, οὐδεμίαν ἰσχίον ἔχων πρὸς τὸ δεῖξαι δι' ἑαυτοῦ
 τὸ ζητούμενον· ἔσαν μηδεμία συνηγορία, μήτε ἐκ
 τῶν θεῶν φωνῶν, μήτε ἐκ λογισμῶν ἀνθρωπίνων
 οὐδὲ λεγομένων ἐπάγεται. Καὶ ταῦτα μὲν εἰς το-
 πῶτον.

Ἡμεῖς δὲ τὰ εἰρημένα διασκεψώμεθα. Ἀπλήν εἶναι
 καὶ πάντη μίαν φησὶ τούτων ἐκάστην τῶν οὐσιῶν,
 ἅς τῷ λόγῳ ἀνετυπώσατο. Ἀλλὰ τὸ μὲν ἀπλήν εἶναι τὴν
 θεῖαν τε καὶ μακαρίαν, καὶ πάντα νοῦν ὑπεραΐρουσαν
 φύσιν, οὐδὲ τοὺς ἄγαν κτηνώδεις, καὶ ταπεινοὺς τὴν διά-
 νουν ἀντιλέγειν οἰόμεθα. Τὴν γὰρ ἀεὶδῆ τε καὶ ἀσχη-
 μάτιστον πηλικότητός τε πάσης, καὶ τῆς ἐν τῷ μεγέθει
 ποσότητος κχωρισμένην, πῶς ἂν τις πολυειδῆ καὶ B
 σύνθετον ὑπολάβῃ; Ὅτι δὲ οὐ συμβαίνει τῷ παρ'
 αὐτῶν κατασκευαζομένῳ δόγματι, τὸ ἀπλήν εἶναι
 τὴν ὑπερκειμένην οὐσίαν οἰεσθαι, κἂν τῷ λόγῳ χα-
 ρμενίζωνται, φανερὸν ἔσται τῷ καὶ μικρὸν ἐπιστή-
 σιντι. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι κατὰ τὸν ἴδιον λόγον ἢ
 ἀπλότης ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος τὸ μᾶλλον καὶ τὸ
 ἥττον οὐκ ἐπιδέχεται; Περὶ ἣν γὰρ οὐκ ἔστι μίξις
 τινὰ ποιοτήτων καὶ συνδρομὴν ἔννοησαι, ἀλλ' ἄμερῆ
 αἶψα, καὶ ἀσύσθετον δύναμιν καταλαμβάνει ἡ ἔννοια,
 πῶς ἂν τις καὶ κατὰ τίνα λόγον τὴν παρὰ τὸ πλεῖον,
 καὶ τὸ ἕλαττον διαφορὰν καταμάθῃ; Ἀνάγκη γὰρ πᾶσα
 ἐν παρηλλάχθαι ταῦτα διοριζόμενον, ποιοτήτων τινῶν
 ἐμπροσθεν περὶ τὸ ὑποκείμενον ἔννοεῖν· ἦτοι γὰρ C
 καθ' ὑπερβολὴν καὶ ἐλάττωσιν τὸ διάφορον ἐν τούτοις
 ἔπινοεῖ, καὶ διὰ τοῦτο τῆς πηλικότητος ἔννοian
 ἐπιτάγει τῷ ζητούμενῳ, ἢ κατὰ τὸ ἀγαθόν, καὶ δυνατόν,
 καὶ σοφόν, καὶ εἰ τι ἄλλο περὶ τὸ θεῖον εὐσεβῶς νοεῖται,
 πειραζέσθαι, ἢ ὑποθεθῆναι κατασκευάζει· καὶ οὕτω
 τὴν τῆς συνθέσεως λόγον οὐ διαφεύξεται. Οὐδὲν γὰρ
 ἔλλιπὸς κατὰ σοφίαν, ἢ δύναμιν, ἢ κατ' ἄλλο τι τῶν
 ἀγαθῶν ἔχει, ὃ μὴ ἐπίκτητόν ἐστι τὸ ἀγαθόν· ἀλλ'
 αὐτὸ καθὼ ἔστι τοιοῦτον πέφυκεν. Ὅστε ὁ λέγων
 ἐλάττωσιν τε καὶ μείζους ἐν τῇ θεῇ φύσει καταλαμ-
 βάνειν τὰς οὐσίας, λέληθεν ἑαυτὸν σύνθετον ἐξ ἀνο-
 μοίων κατασκευάζων τὸ θεῖον· ὡς ἄλλο μὲν τι νοεῖν
 εἶναι τὸ ὑποκείμενον· ἕτερον δὲ πάλιν τὸ μετεχόμε-
 νο· οὗ κατὰ μετουσίαν ἐν τῷ ἀγαθῷ γίνονται, τὸ μὴ
 τοιοῦτον εἶναι. Εἰ δὲ ἀληθῶς ἀπλήν καὶ πάντη μίαν
 ἐκείνη τὴν οὐσίαν, αὐτὸ ὅπερ ἔστιν ἀγαθὸν οὐσαν, οὐ D
 γινόμενην ἐξ ἐπίκτησεως, οὐκ ἂν τὸ μείζον, καὶ τὸ
 ἕλαττον περὶ αὐτὴν ἐλογίζετο. Εἴρητο γὰρ καὶ ἐν τοῖς
 ἐμπροσθεν, ὅτι μόνῃ τῇ τοῦ κακοῦ παρουσίᾳ τὰ ἀγα-
 θὰ κατασμικρύνεται. Ἐφ' ὧν δὲ ἡ φύσις ἀνεπίδεκτός
 ἐστι τοῦ χειρόνος, ὅρος οὐκ ἐπινοεῖται τῆς ἀγαθότη-
 τος· τὸ δὲ ἀόριστον, οὐ τῇ πρὸς ἕτερον σχέσει τοιοῦ-
 τόν ἐστιν, ἀλλ' αὐτὸ τὸ καθ' ἑαυτὸ νοούμενον, ἐκφεύγει
 τὸν ἔρον· ἀπειρον δὲ ἀπειρον, πλέον καὶ ἕλαττον λέ-
 γειν, οὐκ οἶδα ὡς λελογισμένον συνθήσεται· ὥστε εἰ
 ἀπλήν ὁμολογεῖ τὴν ὑπερκειμένην οὐσίαν, καὶ οἰκείως
 ἔχειν αὐτὴν πρὸς ἑαυτὴν, συντιθέσθω τῇ κατὰ τὸ
 ἀπλήν, καὶ ἀπειρον κοινῶς συναπτομένην. Εἰ δὲ δι-

mera libidine, et sine ulla probatione effutitur, esse
 quod dici solet, nugas aniles, et gerras germanas,
 nullius prorsus momenti et efficacix ad demon-
 strandum id, quod per eam quæritur, quando vi-
 delicet nihil firmamenti neque ex sacra Scriptura,
 neque ex ratiocinationibus humani ingenii, iis, quæ
 asseruntur, accedit. Et hæc quidem hactenus.

Nos vero verba Eunomii excutiamus. *Simplicem*
esse et omni modo unam quamlibet harum substan-
tiarum affirmat : quas oratione sua expressit. Cæ-
 terum simplicem esse divinam illam et beatam,
 omnibusque supereminentem naturam, neque agre-
 stes admodum et hebetes ingenio negaturos esse
 puto. Quomodo enim quis naturam illam speciei
 et figurarum varietatis expertem, et omni quanti-
 tate, quæ in magnitudine visitur, separatam, cre-
 dat esse multiformem et compositam (a)? Quod vero
 juxta dogma ab istis confictum sublimis illa, et
 super aliarum rerum ordinem posita substantia
 simplex non sit (licet alioquin verbis pulchre sim-
 plicitatem asserant), facile deprehendet, quisquis
 paululum mentem advertere voluerit. Nam quis
 ignorat, quod simplicitas secundum suam pro-
 priam rationem in sanctissima Trinitate remissio-
 nem et intensionem non recipiat? in qua enim na-
 tura misionem et concursum qualitatum invenire
 non est, quin potius in qua impartibilem, et
 compositionis plane expertem facultatem animo
 concipimus : quomodo quis intensionis et remis-
 sionis diversitatem aliquo modo cogitatione con-
 plectetur? Necesse enim est, ut is, qui differentiam
 in his statuit, qualitatum quarundam confluum
 circa subjectum concedat; quia vel per excessum,
 vel per defectum differentiam in his considerat;
 et per hoc quantitatis rationem ei, quod quæritur,
 superinducit; vel in bonitate, potentia, sapientia,
 vel si quid aliud in divina natura inesse posse
 cogitatur, redundantiam, vel imminutionem astruit;
 et sic compositionis rationem non evitabit; nam
 sapientiam, potentiam et hujus generis alia bona,
 sine imminutione ac defectu possidet id, cui bon-
 num non est adventitium; sed ipsum quale est,
 tale natura sua est. Itaque qui asserit majores
 et minores esse in divina natura substantias, is
 imprudens divinum numen ex inæqualibus compo-
 situm efficit, ut aliud concipiamus esse subjectum,
 aliud vero id, quod participatur : cujus secundum
 communicationem in bono fiat id, quod non est
 tale. Quod si vere simplicem omnique modo unam
 existimasset substantiam, ipsamque sicuti est,
 bonitatem, non ex acquisitione bonitatis ejusmodi
 factam esse credidisset, haudquaquam intensionem
 et remissionem in ea statuisset; nam prius quo-
 que diximus solam mali præsentiam bona immi-
 nuere. In his autem, quorum natura deterioris
 non est capax, non licet terminum bonitatis ani-

mo comprehendere. At infinitum non est tali habitudine ad aliud; sed ipsum secundum seipsum spectatum, nullo termino coercetur. Porro infinitum infinito plus minusve habere, nescio quomodo concessurus sit is, qui rem accuratius perpenderit. Itaque si substantiam illam supernam fatetur esse simplicem, secumque ipsam sine dissensione convenientem, necesse est, ut concedat eam quoque in communicatione simplicitatis et infinitatis junctim convenire. Si vero substantias ab invicem discriminat, et quasi alienat aliam Unigeniti a substantia Patris, et aliam Spiritus sancti a substantia Filii statuens, intensionemque et remissionem ipsis attribuit; non fallat nos occultis insidiis, dum verbo quidem simplicitatem asserit, reipsa vero compositionem Dei affingit.

Sed jam rursus verba illius ordine resumamus. Ait: *Cum sincera sit et simplex substantia ac prorsus una, talisque cogitetur et intelligatur secundum propriam dignitatem. Quid sibi vult illud, secundum propriam dignitatem?* Si enim existimat substantias esse dignitate pares, inanis certe et superflua fuerit horum verborum appositio, utpote in rebus certis, et omnium confessione perspicuis immorans; sed danda est venia fortassis dictionis in tempestivæ usurpationi, cum melior et sanior de Deo existimatio non repudiet hanc orationis inanitatem et superfluitatem. Verum non imminet ei periculum committendi peccata verborum (facile enim medicabilis morbus est), sed longe pejora molitur, et impie aggredi tentat. Nam simplicem dicit quamlibet trium substantiarum secundum propriam dignitatem, ut decretis suis, quæ ab initio sancivit, de prima, secunda, et tertia substantia, pervertatur quoque simplicitatis ratio. Nam quemadmodum solam supremam, et solam propriam Patris substantiam nominavit, nihil horum Filio vel Spiritui sancto assignans, videlicet neque supremæ, neque maxime propriæ appellationem; eodem modo cum substantias simplices nominat, arbitratur cuilibet simplicitatis rationem concedendam esse, secundum modum et mensuram dignitatis, qua pullet, ut prima quidem et maxime propria substantia quasi in arce et culmine simplicitatis constituatur; secunda, proportionem quadam secundum mensuram distantie a prima, simplicitatis rationem participet; et tertia similiter tantum a perfecta simplicitate recedat, quantum necesse est proportionem et statum dignitatis imminui, adeo ut ex hoc sequatur, Patris quidem substantiam, pure et mere simplicem esse; Filii vero substantiam non simpliciter simplicem esse, sed aliquid compositionis admistum habere; sancti Spiritus autem substantiam plurimum de compositionis natura participare, cum simplicitatis ratio in extremis paulatim imminuatur; et sicuti illud, quod non est perfecte bonum, in parte quadam sione, asseritur: ita id, quod non omnino simplex positum esse.

Quod autem hæc spectans, isto loquendi genere sit usus, manifestius fiet ex sequentibus, ubi aperit us et clarius existimationem Filio et Spiritui sancto debitam ad humiles quasdam et abjectas opiniones deducit. Cum enim, inquit, operibus cir-

Α Ιστησι, και αποξενοι τας ουσιας απ' αλληλων, ελλην του Μονογενοϋς παρα τον Πατέρα, ετεραν δε την του Πνεϋματος παρα την του Μονογενοϋς εννοων, και το πλεον και το ελαττον επ' αυτων λεγει, μη λανθανετω τω μεν δοκειν το απλου χαριζομενος, τη δε αληθεια κατασκευαζων το συνθετον.

Πάλιν δὲ τὸν βηθένα παρ' αὐτοῦ λόγον καθεξῆς ἀναλάβωμεν. *Ελλικρινοῦς*, φησὶν, *ἀπλῆς τῆς οὐσίας, καὶ πάντη μιᾶς οὐσίας καὶ νοουμένης κατὰ τὴν ἰδίαν ἀξίαν*. Τί βούλεται τὸ κατὰ τὴν ἰδίαν ἀξίαν; Εἰ μὲν γὰρ ἐν κοινότητι τῆς ἀξίας θεωρεῖ τὰς οὐσίας, περισσὴ μὲν καὶ οὕτως ἦν, καὶ παρελκουσα ἡ προσθήκη τοῦ λόγου τοῖς ὁμολογουμένοις γένεσιν ἐνδιατριβουσα· πλὴν ἀλλ' εἶχ' ἐτι συγγνωστὸν ἴσως ἡ ἀκαιρία τῆς λέξεως, τῆς εὐσεβεστέρας ἐννοίας οὐκ ἀπόβλητον ποιούσης τὸ μάταιον, καὶ περιβήρον τοῦ λόγου. Νῦν δὲ οὐ μέχρι τῆς τῶν βημάτων αὐτῶ ἐπιμαρτίας ἐστὶν ὁ κίνδυνος· (ἡ γὰρ ἂν εὐλατος ἦν τὸ ἀβρώστημα) ἀλλ' ἐτι τῶν πονηρῶν ἔχεται τεχνασμάτων. Ἀπλῆν γὰρ λέγει τῶν τριῶν οὐσιῶν ἐκάστην κατὰ τὴν ἰδίαν ἀξίαν· ἵνα τοῖς ἐξ ἀρχῆς βηθεῖσιν αὐτῶ διορισμοῖς, περὶ τῆς πρώτης τε καὶ δευτέρας, καὶ τρίτης οὐσίας, καὶ ὁ τῆς ἀπλότητος συγκαουργῆται λόγος. Ὅσπερ γὰρ μόνην ἀνωτάτω, καὶ μόνην κυρίαν τὴν τοῦ Πατρὸς προσηγόρευσεν οὐσίαν, οὐδὲν τούτων ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ Πνεύματος ὁμολογήσας, οὔτε τὴν ἄνω φωνήν, οὔτε τὴν κυρωτάτην· κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, καὶ ἀπλᾶς προσειπὼν τὰς οὐσίας, κατὰ τὸ μέτρον τῆς ἐπιθεωρουμένης ἐκάστης ἀξίας, καὶ τὴν τῆς ἀπλότητος ἐννοιαν ἐφαρμοζέειν οἴεται χρῆνα· ὡς τῆς μὲν κυριωτάτης, καὶ πρώτης, ἐν τῇ ἀκρα καὶ τελείᾳ θεωρουμένης ἀπλότητι, τῆς δὲ δευτέρας ἀναλόγως, κατὰ τὸ μέτρον τῆς τῶν πρωτέων ὑφέσεως, καὶ τὸν τῆς ἀπλότητος λόγον ὑποστελλούσης· καὶ ἐπὶ τῆς τελευταίας ὡσαύτως τοσοῦτον ὑποκαταβαίνει τῆς τελείας ἀπλότητος, ὅσον καὶ ἡ ἀναλογία τοῦ ἀξιώματος· ἐπὶ τῶν ἐσχάτων κατασμιχρύνεται· ὡς ἐκ τούτου· συμβαίνει τὴν μὲν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν ἀπλῆν καθαρῶν ὑπονοεῖσθαι· τὴν δὲ τοῦ Υἱοῦ, μὴ ἀκριβῶς ἀπλῆν ἀλλὰ καὶ τῆς συνθέτου φύσεως αὐτῇ παραμειχθαι τοῦ δὲ ἁγίου Πνεύματος πλεονάζειν ἐν τῷ συνθέτῳ τὴν φύσιν, τοῦ τῆς ἀπλότητος λόγου κατ' ὀλίγον ἐν τοῖς ἐσχάτοις ἐλαττουμένου. Ὅσπερ γὰρ τὸ μὴ τελείῳ ἀγαθῷ μέρει τιμὴ τῆς ἐναντίας ἕξεως μετέχειν ὁμοιολεγεῖται, οὕτως ὁ μὴ παντελῶς ἐστὶν ἀπλοῦν, οὐ διαφεύγει τὸ μὴ σύνθετον εἶναι δοκεῖν.

contrarii habitus consors esse, omnium confes-
est, effugere haud potest, quominus videatur con-

Καὶ ὅτι ταῦτα νοῶν τοῦτοις τοῖς λόγοις κέχρηται, δὲ τῶν ἐφεξῆς σαφέστερον δείκνυται, δι' ὧν φανερώτερε εἰς χαμαιζήλους τινὰς καὶ ταπεινὰς ὑπολήψεις κα-
ἀγει τὴν περὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἐννοιαν. Στιγ-
περιγραφόμενων, φησὶ, τοῖς ἔργοις τῶν ἐνεργειῶν

καὶ τῶν ἔργων ταῖς τῶν ἐργασαμένων ἐνεργείαις παραμετρομένων, ἀνάγκη εἶη καὶ τὰς ἐκάστη τῶν οὐσιῶν ἐπομένως ἐνεργείας, ἐλάττους τε καὶ μείζους εἶναι· καὶ τὰς μὲν πρώτην, τὰς δὲ δευτέραν ἐπέχειν τάξιν. Ταῦτα γὰρ εἰ καὶ φιλοπόνως τῆ ὁμίλῃ τῆς λέξεως συγκαλύφας δυσθήρατον αὐτῶν τὴν ἔνοιαν εἶναι τοῖς πολλοῖς παρεσκεύασεν· ἀλλ' οὖν ἐν τῆς ἀκολουθίας τῶν ἐξητασμένων εὐκόλως σαφηνισθήσεται. Συμπεριγραφομένων, φησὶ, τοῖς ἔργοις τῶν ἐνεργειῶν. Ἔργα ὀνομάζει τὸν Υἱὸν, καὶ Πνεῦμα· ἐνεργείας δὲ τὰς ἀποτελεστικὰς τοῦτων δυνάμεις, δι' ὧν ἀπειργάσθησαν, ἄσπερ μικρῶ πρόσθεν ἔπεσθαι φησὶ ταῖς οὐσίαις. Ἡ δὲ τοῦ συμπεριγράφεσθαι λέξις δηλοῖ τὸ ἰσοστάσιον τῆς ἀποτελεσθείσης οὐσίας πρὸς τὴν ὑποστήσασαν δύναμιν· μᾶλλον δὲ οὐχὶ δύναμιν, ἀλλὰ δυνάμειος ἐνεργείαν· καθὼς αὐτὸς ὀνομάζει· ἵνα μὴ πάσης τῆς τοῦ ἐνεργοῦντος δυνάμειος ἔργον ἢ τὸ ἀποτέλεσμα, ἀλλὰ τινος μερικῆς ἐνεργείας, τοσοῦτον τῆς πάσης δυνάμειος κινήσεως, ὅσον σύμμετρον ἐμελλε τῆ ἀπεργασίᾳ τοῦ γινομένου φανῆσθαι. Καὶ πάλιν τὸ αὐτὸ ἐπαναστρέψας φησὶ, Καὶ τῶν ἔργων ταῖς τῶν ἐργασαμένων ἐνεργείαις παραμετρομένων. Τοῦτων δὲ οὐδὲ γένοιτο ἂν ἡμῖν δι' ὑποδείγματος γνωριμώτερος. Ὑποθώμεθα γὰρ ἐπὶ ὄργανον τινὸς τῶν σκυτοτομικῶν εἶναι τὸν λόγον οὕτω· τὸ σμίλιον εἰς κύκλου σχῆμα περιηγμένον, ἐὰν ἐπιβληθῆ τινὶ ᾧ χρῆ τὸν τοιοῦτον ἐγγενέσθαι τύπον, συμπεριγράφεται τῷ σχήματι τοῦ σιδήρου τὸ δι' αὐτοῦ ἐντεμνόμενον, καὶ τοσοῦτος ὁ ἐν τῆ τομῇ κύκλος δειχθήσεται, ὅσος ἐν τῷ ὄργανῳ ἐστὶ· καὶ πάλιν, ὅταν διαστήματι περιῆχται τὸ ὄργανον, τοσοῦτον καὶ διὰ τῆς τομῆς περιγράφει τὸν κύκλον. Τοιαύτη τοῦ θεολόγου ἡ ἔννοια περὶ τῆς θείας τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως. Ἐνεργείαν τινὰ καθάπερ ὄργανον τῆ ἡρώτου οὐσία παρεπομένην φησὶν ἐαυτῆ ἔργον πεποιηκέναι τὸν Κύριον· οὕτως εἶδε τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ δοξάζειν, τὸν ἐν τῆ δόξῃ τοῦ Πατρὸς νῦν δοξαζόμενον, καὶ ἐν τῷ καιρῷ τῆς κρίσεως ἐκκαλυφθὲν· τοῦτόν φησιν ἔργον εἶναι, τῆ ἐργασαμένη αὐτὸν ἐνεργείᾳ παραμετρεῖσθαι. Τίς τοίνυν ἡ ἐνεργεία, ἡ τῷ Θεῷ μὲν τῶν ὄλων παρεπομένη· πρὸ δὲ τοῦ Μονογενοῦς νοουμένη, καὶ περιγράφουσα αὐτοῦ τὴν οὐσίαν; Δυνάμεις τις οὐσιώδης καθ' ἑαυτὴν ὑφ' ἐστῶσα, καὶ τὸ δοκοῦν ἐργαζομένη δι' αὐτεξουσίου κινήματος; Οὐκοῦν αὐτῆ, Πατὴρ τοῦ Κυρίου· καὶ τί ἐτι ἐπιθρολλεῖται τῷ ἐπὶ πάντων Θεῷ ἢ τοῦ Πατρὸς κλήσις, εἰ μὴ ἐκεῖνος, ἀλλὰ τις ἐνεργεία τῶν ἐξωθεν παρεπομένων τὸν Υἱὸν ἀπειργάσατο; πῶς δὲ Υἱὸς, ὁ Υἱὸς· ἔν δι' ἑτέρου μὲν τινος ὑποστῆναι λέγει, καθάπερ δὲ τινὰ τῶν ὑποβολιμαίων (ὡς δὲ εἴη τῷ λόγῳ ἢ Κύριος), οὕτω τὴν οὐκείνητα τοῦ Πατρὸς ὑποδέσθαι μόνῃ τῆ προσήγορίᾳ τοῦ Υἱοῦ τετιμημένον; πῶς δὲ μετὰ τὸν Θεὸν τῶν ὄλων, καὶ τὸν Κύριον τάξει ὁ τρίτον ἐκ τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν ἀριθμῶν, τῆς μεσιτευσούσης ἐνεργείας ἐκεῖνης ἐν δευτέρᾳ τάξει μετὰ τὸν ἐκ πάντων Θεὸν ἀριθμουμένης, κατὰ δὲ τὴν ἀκολουθεῖν ταύτην, καὶ Πνεῦμα τὸ ἅγιον πάντως οὐκέτι ἐν

circumscribantur energiae seu operationes, et ipsis etiam operibus operantium operationes commensurentur et adaequantur, necesse est operationes, quæ ad quamlibet substantiarum consequuntur, majores et minores esse, et has quidem primas, illas vero secundas tenere. Hæc enim licet studiose verborum caligine cooperta sensum contineant intellectu et explicatu multis valde difficilem, tamen ex progressu refutationis facile elucescent. Cum circumscribantur, inquit, operibus operationes. Opera nominat Filium et Spiritum, operationes vero productrices horum facultates, quibus producti sunt, quas paulo antea dixit sequi ad substantias. At vero vox circumscribendi significat æqualem statum productæ substantiæ cum facultate, quæ illam producere potest; vel potius non cum facultate, sed cum facultatis operatione, quemadmodum ipse nominat, ne universæ facultatis ejus, qui operatur, opus sit, sed cujusdam particularis operationis, tantum videlicet ex totius facultatis viribus manante: quantum videri potest par et ex æquo respondens effectioni ejus, quod productum est. Rursumque idem inculcans ait: Cumque opera ipsis etiam operationibus commensurentur et adaequantur; quorum verborum sensus clarior fiet allatis exemplis. Ponamus de instrumento aliquo sutorio sermonem esse in hunc modum: scalprum in circuli modum conformatum, si imponatur alicui, in quo quis typum ejus et figuram exprimere velit, tunc id quod sciinditur, formam et figuram ferri recipit; et tantus est in sectione ambitus, quantum in instrumento, quantoque intervallo circumductum est instrumentum, tantum in sectione etiam circulum describet. Talis est theologi hujus cogitatio de divina unigeniti Filii hypostasi. Ait, Operationem quamdam, quasi instrumentum, quæ ad primam substantiam sequatur, effecisse opus sibi commensuratum, videlicet Dominum nostrum: sic enim glorificat iste Filium Dei, qui in gloria Patris²⁴ nunc glorificatur, hunc asserit opus commensuratum, et certa proportionem respondens ei, qua effectus sit, operationi. Quæ igitur est hæc energia et operatio, quæ Deum quidem universorum sequatur, et ante Unigenitum præconcipturam circumscribens ipsius substantiam? Estne essentialis quædam potentia, per seipsam subsistens, et arbitrato suo, per liberam voluntatis actionem id, quod placet, operans? Igitur ipsa est, Pater Domini: et cur amplius nomen Patris Deo universorum attribuimus, si non ipse, sed energia quædam, et operatio extrinsecus consequens et adveniens Filium produxit? Et quomodo Filius est Filius, quem per aliud quiddam subsistere, et instar supposititii cujusdam et spiritus (det veniam orationi Dominus) in Patris consortium irrepsisse, et sola Filii appellatione honestatum esse dicit? Quomodo collocabit post Deum universorum, Filium; qui tertium a Patre numerat

²⁴ Philipp. II, 11.

Filium, collocata media illa energia seu operatione secundo loco? Hac serie Spiritus sanctus non tenebit amplius locum tertium, sed quintum: operatione, quæ ad substantiam Unigeniti sequitur, et per quam Spiritus sanctus subsistit, ut Eunomius putat, media interjecta.

Sed et illud evangelistæ, *Omnia per ipsum facta sunt*³⁷, hac ratione vanum et falsum efficietur, alia quadam substantia antiquiore, quam sit Unigenitus, ab hoc novo theologo conficta, cui meliorem jure causa omnis creationis et creaturæ accepta feratur, cum ipsius etiam Unigeniti productio secundum hanc opinionem ab illa energia et operatione pendeat. Quod si has absurditates vitare volens, asserat operationem illam esse rem non subsistentem, rursus explicet nobis, quomodo ad id, quod existit, sequatur id, quod non existit, et quomodo id, quod non subsistit, efficiat eum, qui existit. Ex his certe efficitur a Deo prodire ea, quæ non existunt, et causam rerum esse ea, quæ non sunt: et ea quæ natura sua non subsistunt, circumscribere eorum, quæ subsistunt, naturam: omnisque creaturæ vis effectrix et productrix continebitur secundum propriam suam rationem eo quod non subsistit. Talia sunt istius theologi placita, qui Dominum cæli et terræ, et omnis creaturæ conditorem, Verbum Dei, quod in principio erat, et per quod omnia facta sunt, subsistere docet ex non existente vel subsistente re quadam vel conceptione, vel nescio quo alio nomine fictam ab ipso energiam et operationem appellare liceat, ipsaque non existentia, velut septem quodam et limite, undique circumscriptum et obseptum esse: at non intelligit is qui invisibilia se videre jactitat, in quidnam oratio tandem desinat. Si enim operatio Dei non subsistit, hacque circumscribitur et quasi ambitur, illud, quod a non existentia producitur, omnino necesse est, ut secundum naturam suam effectus ejusmodi judicetur, qualis est natura ejus, quod iste comminiscitur, effectum produxisse; nam quod a non-existentia effectum est, eaque comprehensum includitur, id quale sit, satis liquet: nimirum non ens, seu nihil. Neque enim ita natura comparatum est, ut contraria contrariis comprehendantur et circumscribantur, puta ab igne aqua, a morte vita, a tenebris lumen, ab ente non ens. Sed hæc quidem præ nimia sapientia, aut non intelligit, aut sciens volensque cæcutit ad veritatem.

Porro ex necessitate quadam imminutionem in substantia et hypostasi Filii ponit; iterumque in Spiritu sancto, respectu Filii, similem perfectionis decretionem statuit: nam hæc sunt ejus verba: *Necessarium omnino est, ut operationes, quæ ad quamlibet substantiarum consequuntur, sint majores et minores.* Hanc autem necessitatem quæ in divina natura hæc efficiat, intensionemque et remissionem

³⁷ Joan. 1. 3.

τρίτη, ἀλλ' ἐν πέμπτῃ τάξει καταληφθήσεται, τῆς ἐνεργείας ἐκείνης ἐν δευτέρῃ τάξει μετὰ τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν ἀριθμουμένης, κατὰ δὲ τὴν ἀκολουθίαν αὐτῆν, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον πάντως οὐκέτι ἐν τρίτῃ, ἀλλ' ἐν πέμπτῃ τάξει καταληφθήσεται, τῆς ἐνεργείας τῆς τῷ Μονογενεῖ παρεπομένης, καθ' ἣν ὑπέστη τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὡς ὁ Εὐνομίου λόγος, διὰ μέσου πάντως ἀριθμουμένης.

Ἄλλὰ καὶ τὸ, *Πάντα διὰ τοῦ Υἱοῦ γεγενῆσθαι* λέγειν, ἀσύστατος διὰ τούτων ἐπιδειχθήσεται· ἐτέρως τινὸς ὑποστάσεως προσθετέρας τοῦ Μονογενοῦς προαναπλασθείσης ὑπὸ τοῦ καινοῦ θεολόγου, εἰς ἣν εἰκότως ἡ αἰτία τῆς κτίσεως τῶν πάντων ἀνενεχθήσεται· διότι καὶ αὐτοῦ τοῦ Μονογενοῦς ἡ κατασκευὴ κατὰ τὸν ἐκείνων λόγον, τῆς ἐνεργείας ἐκείνης ἤρτηται. Εἰ δὲ ταῦτα τὰ ἄτοπα φεύγων ἀνυπόστατόν τι πρᾶγμα λέγοι τὴν ἐνέργειαν, ἥς ἀποτέλεσμα τὸν Υἱὸν διορίζεται, πάλιν εἰπάτω, πῶς ἔπεται τῷ ὄντι τὸ μὴ ὄν, πῶς δὲ κατεργάζεται τὸν ὑφ' ἑστώτα, τὸ μὴ ὑφ' ἑστώτα. Εὐρεθήσεται γὰρ διὰ τούτων, ἀκολουθοῦντα μὲν τῷ Θεῷ τὰ ἀνυπόστατα· αἰτία δὲ τῶν ὄντων τὰ μὴ ὄντα γινόμενα, καὶ περιγράφοντα τὴν τῶν ὑφ' ἑστώτων φύσιν, ἃ τῇ ἑαυτῶν οὐχ ὑφέστηκε φύσει, καὶ ἡ πᾶσα τῆς κτίσεως ἀποτελεστικὴ, καὶ δημιουργοῦς δύναμις τῶ ἀνυπόστατων κατὰ τὸν ἴδιον λόγον περιληφθήσεται. Τοιαῦτα τοῦ θεολόγου τὰ δόγματα, δὲ τὸν Κύριον τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς, πάσης τῆς κτίσεως δημιουργὸν, τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα Λόγον Θεοῦ, τὸν δι' οὗ τὰ πάντα, τοῦτον ἀνυπόστατον καὶ ἀνυπόστατον πρᾶγματι, ἢ οὐκ οἶδ' ὅπως ὀνομάσαι προσήκει τὴν παρ' αὐτοῦ νῦν ἀναπλασθεῖσαν ἐνέργειαν, ὑποστῆναι λέγει, καὶ ἐν αὐτῇ περιγεγράφθαι, ὁδόν τινα ἐρκίω τῇ ἀνυπαρξίᾳ πανταχόθεν διειλημμένον. Καὶ οὐ συνήσιν ὁ τὰ ἀθέατα βλέπων, εἰς ὅσον καταστρέφει πέρας ἡ ἀκολουθία τοῦ λόγου. Εἰ γὰρ ἀνυπόστατος μὲν ἡ ἐνέργεια τοῦ Θεοῦ, αὐτῇ δὲ ἐμπεριγράφεται τὸ ἐκ τῆς ἀνυπαρξίας ἀποτελεσθὲν ἔργον· πάντως ὅτι τοιοῦτόν τι νοηθήσεται τῇ φύσει τὸ ἀποτέλεσμα, ὅσα καὶ ἡ τοῦ ὑποστησαμένου τὸ ἔργον φύσις ἀνεπλάσθη τῷ λόγῳ. Τὸ γὰρ ἀποτελεσθὲν ἐκ τῆς ἀνυπαρξίας, καὶ ἐμπεριειλημμένον αὐτῇ, παντὶ δήπου πρόδηλον, τί νοεῖται· ὅτι οὐδέν. Οὐδὲ γὰρ ἔχει φύσιν ὑπὸ τῶν ἐναντίων τὰ ἐναντία περιέχεσθαι· οὔτε γὰρ ὑπὸ πυρὸς, ὕδωρ· οὔτε ὑπὸ θανάτου, ζωὴν· οὔτε ὑπὸ σκότους, φῶς· οὔτε ὑπὸ τοῦ μὴ ὄντος, τὸ ὄν. Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ὑπὸ τῆς περιτεύουσας αὐτῷ σοφίας, ἢ οὐ συνήσιν, ἢ ἐκὼν ἀμβλυώττει πρὸς τὴν ἀλήθειαν.

pre nimia sapientia, aut non intelligit, aut

Ἐξ ἀνάγκης δὲ τινος τὸ ἐλάττον ἐπὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως νοεῖν· καὶ πάλιν, ἐπιτάσιν τινα τῆς ἐλαττώσεως παρὰ τὸν Υἱὸν ἐνθεωρεῖν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι κατασκευάζει· οὕτω λέγων τοῖς ῥήμασιν· *Ἀνάγκη αἴσα τὰς ἐκάστη τῶν οὐσιῶν ἐπομένας ἐνεργείας ἐλάττους τε καὶ μείζους εἶναι.* Τὴν μὲν οὖν ἀνάγκην τὴν ταῦτα ἐν τῇ θεῇ φύσει βιαζομένην, καὶ τὸ μείζον, καὶ τὸ ἐλάττον διακλῆροῦσαν,

οὐτε παρ' αὐτοῦ μεμαθήκαμεν, οὔτε ἀφ' ἡμῶν αὐτῶν A
 συνεῖναι μέχρι τοῦ νῦν δεδουήμεθα. Τέως γάρ παρὰ
 πᾶσι κρατεῖ τὸ δόγμα τοῖς τὸν ἰδιωτισμὸν καταδεχο-
 μένοις τοῦ ἀπλουστεροῦ κηρύγματος· ὅτι οὐδεμία τις
 ἀνάγκη τῆς θείας ὑπέρεκταί· φύσεως, ἢ πρὸς τὸ ἔλατ-
 τον κάμπτει, καὶ βιάζεται καθάπερ τινὰ τῶν ἀργυ-
 ρωνήτων τὸν Μονογενῆ· ἀλλὰ τοῦτο παρεῖς, καίτοι
 οὐ μικρᾶς ζητήσεως ἄξιον, μόνον τὸ δεῖν ἔλαττον
 νοεῖν δογματίζει. Καὶ μὴν, οὐκ εἰς τοῦτο μόνον ἡ
 ἀνάγκη τὸν λόγον καθίστησιν, ἀλλὰ τι καὶ πλεῖον εἰς
 βλασφημίαν κατασκευάζει, καθὼς ἦδη μερικῶς προ-
 εξήρασταί. Εἰ γὰρ μὴ ἐκ Πατρὸς ὁ Υἱός, ἀλλ' ἐκ τινος
 ἀνυποστάτου ἐνεργείας ἀνεφύετο, οὐκ ἐλάττων μόνον
 τοῦ Πατρὸς νοηθήσεται, ἀλλὰ τὸ παράπαν Ἰουδαίσειν
 ἀνάγκη τῷ δόγματι. Τὸ γὰρ τοῦ μὴ ἔντος ἀποτελέ-
 σμα, οὐχὶ μικρὸν ἢ τῆς ἀνάγκης ταύτης ἀκολουθία B
 εἰσίνουσιν, ἄλλ' ὅπερ οὐδὲ κατηγοροῦνται λέγειν ἀκί-
 νουον. Ὅσπερ γὰρ ἀναγκαίως ὁμολογεῖται εἶναι, τὸ
 ἐκ τοῦ ἔντος ἔχον τὴν γέννησιν, οὔτε τὸ ἔμπαλιν ἐξ
 ἀνάγκης ὁμολογηθήσεται, τὸ ἐκ τοῦ μὴ ἔντος ἀνα-
 φυόμενον. Ὅταν γὰρ αὐτό τι μὴ ἦ, πῶς ἕτερον ἐξ
 αὐτοῦ ὑποστήσει;

ortum ducit: sic contraria ratione de isto sentiendum erit, quod ex non existente nascitur. Si enim
 ipsum non sit aliquid, quomodo aliud ex ipso exsistat?

Εἰ οὖν οὐκ ἔστιν ἐν ἰδίᾳ οὐσίᾳ, ἢ τῷ Θεῷ μὲν παρ-
 επομένη ἐνέργεια, τὸν δὲ Υἱὸν ἐργαζομένη, τίς οὕτω
 τυφλός, ὡς μὴ συνιδεῖν τὴν τῆς βλασφημίας κατα-
 σκευήν, ὅτι πρὸς τὴν αὐτὴν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν ἀρ-
 νῆσιν ὁ σκοπὸς αὐτῷ βλέπει; Καὶ εἰ τοῦ Υἱοῦ τὴν
 ὑπόστασιν ἢ τοῦ δόγματος αὐτῶν ἀκολουθία ὑποκλέ-
 πται τῆς πίστεως, οὐδὲν αὐτῷ πλὴν ψιλοῦ ὀνόμα-
 τος καταλείπουσα· σχολῆ γ' ἂν εἶναι κατ' ἰδίαν C
 ὑπόστασιν πιστευθεῖν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ διὰ τῆς
 τῶν ἀνυπάρχτων ἀκολουθίας γενεαλογοῦμενον. Ὅταν
 γὰρ μὴ ὑπάρχη μὲν κατ' οὐσίαν ἢ παρεπομένη τῷ
 Θεῷ ἐνέργεια, ἀνυπάρχτων δὲ τὸ ταύτης ἀποτέλεσμα
 καταλαμβάνη ἐξ ἀνάγκης ὁ λόγος, τούτῳ δὲ πάλιν
 ἄλλῃ τις ἐνεργείας ἀνυπαρξία παρέπηται· εἴτα διὰ
 τοῦτο γεγενῆσθαι τὸ Πνεῦμα κατασκευάζεται, πῶς
 οὐκ εὐδόλοια πᾶσιν ἡ βλασφημία, ὅτι μετὰ τὸν ἀγεν-
 νήτως ἔντος Θεόν, οὐδὲν ἀληθῶς ὑπεσθάναι κατα-
 σκευάζουσι, διὰ σκιῶν καὶ ἀνυπάρχτων ἀναπλασμῶν
 προϊόντος αὐτῶν τοῦ δόγματος, καὶ οὐδενὶ τῶν κατ'
 ἀλήθειαν ὑπεστώτων ἐπερείδομένου; ἀλλ' ἡ μὲν
 κατασκευὴ τῶν τὰ τοιαῦτα δογματιζόντων, εἰς τοιαύ-
 τῃ ἀτοπίᾳ ἐκβάλλει τὸν λόγον.

defuncto, et nulli eorum, quæ secundum rei veritatem subsistunt, innixo. Et conatus quidem eorum,
 qui hanc doctrinam propagant, huc impietatis et absurditatis prorumpit.

Διδόσθω δὲ καθ' ὑπόθεσιν μὴ οὕτως ἔχειν. Καὶ D
 γὰρ ὁμολογοῦσι δῆθεν καὶ τῷ λόγῳ φιλανθρωπεύον-
 ται συγχωροῦντες εἶναι τῷ μονογενεῖ Υἱῷ καὶ τῷ
 Πνεύματι τῷ ἁγίῳ κατ' ἰδίαν ὑπόστασιν. Ἄλλ' εἰ
 μὲν ὁμολογοῦντες ταῦτα, καὶ τὰς περὶ αὐτῶν ὑπο-
 λήψεις συνωμολογοῦν, οὐδ' ἂν ἐμάχοντο πάντως περὶ
 τὸ δόγμα τῆς Ἐκκλησίας, οὐδὲ τῆς κοινῆς ἐλπίδος
 τῶν Χριστιανῶν ἀπεσχίζοντο· εἰ δὲ καθάπερ ὕλην
 τινὰ, καὶ ἀφορμὴν βλασφημίας ἑαυτοῖς ὑποβάλλον-

sorte quasi dividat, neque ab ipso didicimus, neque in
 hunc usque diem proprio studio intelligere potui-
 mus. Hucusque enim apud omnes, qui suscipiunt
 evangelicæ prædicationis simplicitatem, sententia
 illa obtinet, nulli necessitati divinam naturam
 subjacere, quæ ad substantiæ imminutionem Uni-
 genitum Filium tanquam mancipium quoddam
 emptitium cogat et dejiciat. Sed hoc, licet non
 exigua disquisitione dignum sit, omisso, id unum
 elaborat, ut persuadeat, defectum concipiendum
 esse: neque huc duntaxat necessitas orationem
 adigit, sed ad majorem impietatem et blasphemiam
 progreditur, quemadmodum jam speciatim expli-
 catum est. Si enim Filius non ex Patre, sed ex
 quadam non existente energia productus est, non
 solum minor erit Patre, sed ipsa necessitate cogea-
 te, oportebit ad judaismum doctrinam hanc defle-
 cere; nam quod non entis effectus est, illud ratio
 necessitatis hujus, non parvum aut minus arguit,
 sed potius illud esse declarat, quod ne ipsi quidem
 accusatori proferre tutum est. Quemadmodum
 enim omnium consensu existit, id quod ex ente

existit, id quod ex ente

(a) Si igitur non existit secundum propriam
 substantiæ suæ rationem energia illa, quæ Deum
 sequitur, et quæ Filium producit: quis adeo cæ-
 cus est, ut non intelligat hujus blasphemie molitionem:
 quod videlicet dirigat omnem suam indu-
 striam et cogitationem ad hoc, ut Salvator noster
 penitus abnegetur? Quod si Filii subsistentiam
 series disputationis, quam isti texunt, ex animis
 et fide fidelium auferat, nihil ei, nisi nudum nomen
 relinquens, haud proclive creditu erit, Spiritum
 sanctum subsistere, quippe cujus productio a non
 existentibus deducatur. Si enim secundum pro-
 priam suam substantiam non existit ea quæ ad
 Deum consequitur operatio, necessario conficitur,
 etiam id quod ab hac producitur, esse quid non
 subsistens; et si ab hoc rursus operatio quædam
 non existens procedit, per quam Spiritus sanctus
 sit effectus et productus: quomodo non omnibus
 liquido constat blasphemia: quod scilicet, præter
 Deum ingenitum, conentur persuadere, nihil aliud
 subsistere, non existentium figmentorum sermone
 et probamento per varios et obscuros anfractus
 Faciamus tamen, posita hypothesi, rem non ita
 se habere: etenim verbo quidem humaniores non-
 nihil sunt, conceduntque unigenito Filio et Spiritui
 sancto propriam hypostasim et subsistentiam. At
 si hæc non inficiarentur, communemque de ipsis
 existimationem approbarent, utique non adversa-
 rentur Ecclesiæ in isto dogmate, neque a communi
 Christianorum spe sese abjunctissent: si vero ceu
 materiam et fundamentum blasphemie suæ sub-

(a) Profert hunc locum Cypariss. decad. x, cap. 4.

struant, Filio et Spiritu sancto existentiam largiuntur, fortassis, licet audacius dictum videri queat, conducibilis ipsis esset, abjurata fide, ad Judæorum cultum transire, quam Christianorum nomen et professionem per commentitiam confessionem violare. Illi enim fidei hujus hucusque expertes, in eo tantum impietate notantur, quod abnuunt confiteri Christum jam venisse; at venturum sperant, neque quisquam a quoquam illorum audit sententiam perversam, et quæ debitam existimationem, quam habent de illo, quem expectant, tollat. Isti vero novæ circumcisionis, vel potius, ut Apostolus loquitur³⁸, *concisionis*, eum, qui expectabatur venisse non inficiantur quidem; imitantur autem illos, qui Domini secundum carnem præsentiam, per incredulitatem et injuriam inhonorarunt; illi Dominum lapidibus obruere conabantur³⁹, isti impiis et nefariis verbis veritatis sermonem obruunt, et quasi lapidibus sepeliunt. Illi obiciebant humilitatem et abjectionem generationis secundum carnem⁴⁰, minime progressi ad divinam illam et antesæcularem nativitatem: similiter et isti abnegantes confessionem magnificæ illius, sublimis et ineffabilis ex Patre generationis, affirmant illum per creationem esse accepisse, ex qua humana quælibet natura, et omnia quæ facta sunt, originem ducunt.

Ægre ferebant Judæi Dominum nostrum esse Filium Dei⁴¹, cui omnia parent. Indignantur et isti adversus illos, qui hanc confessionem de Filio in-violatam custodiunt. Illi putabant se honorare Patrem, si ab æqualitate honoris et majestatis Filium excluderent; isti etiam gratificari se credunt universorum Deo, si tollant et aboleant opinionem hanc de Filio, Patri soli hoc honore reservato, ut taceam id genus alia, quæ quis pro dignitate enarret? quibus suam adversus Unigenitum Dei Filium injuriam et contumeliam produnt; confictam operationem quamdam productricem subsistentiæ Christi comminiscentes, ejusque opus et effectum ipsum esse affirmantes: quod asserere hactenus Judæi ausi non fuerunt. Deinde concludunt et circumscribunt Domini naturam terminis quibusdam et limitibus ejus facultatis, a qua producta est, in super perfectione et qualitate virtutis, ac potentiæ productricis, velut mensura et quantitate quadam eum dimittuntur, et velut tunica quadam, energia ab ipsis excogitata undique coarctant. In his non possumus accusare Judæos.

Præterea contractionem quamdam secundum imminutionem in substantia inesse cogitant, cum, nescio qua ratione, eum qui mole et magnitudine caret, suis cogitationibus et persuasionibus metiantur: at quomodo reperire queant, quantum ad virtutis perfectionem desit Unigenito Filio, quo cum destitutus sit, in minori et imperfectiori statu versatur? ut sileam id genus alia plurima, quorum

³⁸ Philipp. III, 3. ³⁹ Joan. VIII, 59; x, 31. ⁴⁰ Joan. XIX, 7.

Α τες, διὰ τοῦτο τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ Πνεύματι τὸ εἶναι χαρίζονται τάχα, κἄν τολμηρὸν εἶπεν ἦ, λυσitteλέστερον ἦν αὐτοῖς αὐτομολῆσαι πρὸς τὴν τῶν Ἰουδαίων λατρείαν ἐξομοσαμένους τὴν πίστιν, ἢ καθυβρίζειν διὰ τῆς δοκούσης ὁμολογίας τῶν Χριστιανῶν τὴν προσηγορίαν. Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ ἀπαράδεκτοι τοῦ λόγου μέχρι τοῦ νῦν διαμείναντες, τοσοῦτον ἀσεβοῦσι μόνον, ὅσον τὸν ἐλθόντα Χριστὸν μὴ ὁμολογεῖν, ἀλλ' ἐλπίζειν ἐλεύσεσθαι· πονηρὰν δὲ τινα, καὶ καθαιρετικὴν ἔννοιαν τῆς τοῦ προσδοκωμένου παρ' αὐτοῖς δόξης οὐδεμίαν ἔστι λεγόντων ἀκούειν· οἱ δὲ τῆς νέας περιτομῆς, μᾶλλον δὲ τῆς, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, κατατομῆς, ἐληλυθέναι μὲν οὐκ ἀρνοῦνται τὸν προσδοκούμενον· μιμουῦνται δὲ τοὺς τὴν κατὰ σάρκα τοῦ Κυρίου παρουσίαν δι' ἀπιστίας καὶ ὕβρεως ἀτιμάζοντας· ἐκεῖνοι λίθοις βαλεῖν ἐπιχειροῦν τὸν Κύριον· οὗτοι ταῖς βλασφημίαις φωναῖς τὸν τῆς ἀληθείας λόγον καταλιθάζουσιν. Ἐκεῖνοι προέφερον τῆς κατὰ σάρκα γεννήσεως τὸ ταπεινὸν τε καὶ ἄδοξον, τὴν θείαν καὶ προαιώνιον οὐ προσιέμενοι γέννησιν· κατὰ ταῦτα καὶ οὗτοι τῆς μεγαλοπρεπούς, καὶ ὑψηλῆς, καὶ ἀρρήτου ἐκ Πατρὸς γεννήσεως τὴν ὁμολογίαν ἀρνοῦμενοι, διὰ κρίσεως αὐτὸν ἔχειν τὸ εἶναι κατασκευάζουσιν· ὅθεν καὶ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει, καὶ πᾶσι τοῖς γεγονόσιν ἔστιν ἡ γένεσις.

Ἐγκλημα τοῖς Ἰουδαίοις ἦν, τὸ, Υἱὸν τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ θεωρηθῆναι τὸν Κύριον· ἀγανακτοῦσι καὶ οὗτοι κατὰ τῶν ἐν ἀληθείᾳ τὴν ὁμολογίαν ταύτην ἐπ' αὐτοῦ ποιουμένων. Κάκεινοι τιμᾶν ὤντο τὸν Θεὸν τῶν ὀλων, τῆς πρὸς αὐτὸν ὁμοιότητος τὸν Υἱὸν ἀποκλείοντες· ταῦτα καὶ οὗτοι τῷ ἐπὶ πάντων χαρίζονται, ἐν τῇ καθαιρέσει τῆς τοῦ Κυρίου δόξης τῷ Πατρὶ τὴν τιμὴν χαρίζόμενοι. Τὰ δὲ ἄλλα, πῶς ἂν τις πρὸς ἀξίαν διεξέλθοι; δι' ὅσων καὶ οἰῶν τὴν κατὰ τοῦ Μονογενοῦς ὕβριν ἐνδείκνυνται· ἐνεργεσίαν τινα προαναπλάσσοντας τῆς τοῦ Χριστοῦ ὑποστάσεως, ἐκείνης ἔργον αὐτὸν καὶ ἀποτέλεσμα λέγουσιν· ὕπερ τοῖς Ἰουδαίοις οὕτω μέχρι τοῦ δεῦρο τετόλμηται· εἶτα περιγράφουσι τοῦ Κυρίου τὴν φύσιν, ἐντὸς ὄρων τινῶν τῆς ποιησαμένης δυνάμεως αὐτὸν ἀποκλείοντες· καὶ οἰοῦνται μέτρῳ τινὶ τῇ ποσότητι, τῆς ὑποστηραμένης αὐτὸν ἐνεργείας περισχονίζοντες, ὡσπερ χιτῶνι τινὶ τῇ ἐπινοηθείᾳ παρ' αὐτῶν ἐνεργεῖα πανταχῶθεν περιεργόμενον. Τοῦτα κατηγορεῖν τῶν Ἰουδαίων οὐκ ἔχομεν.

Εἶτα βραχύτερά τινα τῇ οὐσίᾳ κατ' ἐλάττωσιν ἐνθεωροῦσιν· οὐκ οἶδα τίνι μεθόδῳ τὸν ἄπιστον τε καὶ ἀμεγέθη τῇ ἑαυτῶν ὑπολήψει περιμετρησαντες, καὶ εὐρεῖν δυναθέντες πόσον ἐνδεῖ τῷ μεγέθει τοῦ Μονογενοῦς Θεοῦ πρὸς τὴν τελείωσιν· οὐ μὴ προσόντος ἐν τῷ μικροτέρῳ τε καὶ ἀτελεῖ θεωρεῖται, καὶ πολλὰ ἕτερα, τὰ μὲν ἐκ τοῦ προφανοῦς ὁμολογοῦντες, τὰ δὲ κατὰ τὸ λαθάνον κατασκευάζοντες, ἐμμελέτημα

Matth. XIII, 55; Marc. VI, 3. ⁴¹ Matth. XXVII, 43;

της ποιηρίας ταυτων την ομολογίαν του Υιου, και το άγιου Πνεύματος έποίησαντο. Πως ουν ουκ έλεεινό-
 ποτε της Ιουδαϊκής κατακρίσεως, ειπερ τα μηδέ-
 ποτε παρ' εκείνων τετολημένα, προδήλως ούτω
 παρὰ τούτων κατασκευάζεται; Ό γάρ έλαττων την
 ούσίαν του Μονογενοϋς και του άγιου Πνεύματος, ως
 μὲν ειπεῖν η̄ ακουσαι, μικρὸν άσεβειν Ισως δοκει·
 ει δέ τις ακριβώς τον λόγον κατεξετάσειεν, εις αύτὸ
 τὸ κεφάλαιον βλασφημιῶν έλεγχθήσεται. Ούτως δὲ
 σκοπήσωμεν, και μοι συγκεχωρήσθω διδασκαλίης
 χάριν και σαφηνείας του παρὰ των εναντιων κατα-
 σκευαζομένου ψεύδους, επί την εκθεσιν των η̄μετέρ-
 ων υπολήψεων τον λόγον προάγοντι.

iamus, primumque mihi ignosci cupio, si ad declaranda magis et explananda illa, quæ adversarii mendaciter machinantur et proferunt, expositionem eorum, quæ nos hic sentimus et docemus, in medium protulero.

Πάντων των οντων η̄ ανωτάτω διαίρεσις εις τε τὸ Β
 νοητὸν, και τὸ αἰσθητὸν την τομήν έχει. Καὶ η̄ μὲν
 αἰσθητὴ φύσις γενικῶς ὑπὸ του Ἄποστολου δρατὴ
 κατανομάσται. Ἐπειδὴ γάρ πᾶν σῶμα ἐν χρώματι,
 τούτου δὲ η̄ ὄρασις την αντίληψιν έχει· καταλιπὼν
 τὰς ὑπολοίπους ποιότητας, ὅσαι οὐσιωδῶς συμπε-
 φύκασιν, ἐκ του προχείρου κατὰ την αἰσθησιν, δρα-
 τὴν προσηγήρυσσε. Τῆς δὲ νοητῆς φύσεως πάσης
 ὄνομα μὲν κοινὸν ἐστι, καθὼς φησιν Ἄπόστολος, τὸ
 ἀόρατον (τῆ γάρ ὑπεξαιρέσει τῆς αἰσθητικῆς κα-
 ταλήψεως, ἐπὶ τὸ ἀσώματόν τε και νοητὸν χειρ-
 αγωγεί την διάνοιαν). Ὁ δὲ λόγος εις δύο τέμνει
 και ταύτης την έννοιαν· η̄ μὲν γάρ άκτιστος, η̄ δὲ
 κτιστὴ ὑπὸ τῆς εὐακολουθίας καταλαμβάνεται· άκτι-
 στος μὲν η̄ ποιητικὴ τῆς κτίσεως· κτιστὴ δὲ, η̄ διὰ
 τῆς άκτίστου φύσεως την αἰτίαν και την δύναμιν
 του εἶναι έχουσα. Ἐν μὲν ουν τοῖς αἰσθητοῖς ἐστι
 πάντα ὅσα διὰ των του σώματος αἰσθητηρίων κατα-
 λαμβάνομεν, ἐφ' ὧν αἱ των ποιότητων διαφοραὶ,
 τον του μεζονός τε και ἐλάττονος ἐπιδέχονται λόγον,
 κατὰ τὸ ποσόν, και τὸ ποῖον, και λοιπὰς ιδιότητας,
 τῆς διαφορᾶς ἐν τούτοις θεωρουμένης.

Ἐπὶ δὲ τῆς νοητῆς φύσεως, τῆς ἐν τῇ κτίσει λέγω,
 ὃ μὲν τοιούτος τῆς διαφορᾶς λόγος, ὅς ἐπὶ των
 αἰσθητῶν κατελήφθη, χώραν οὐκ έχει· ἕτερος δὲ τις
 εὐρίσκεται τρόπος, την του μεζονος πρὸς τὸ ἐλαττον
 διαφορὰν ἐξευρίσκων. Ἐπειδὴ γάρ παντός αγαθοῦ
 πηγὴ, και ἀρχὴ, και χορηγία ἐν τῇ άκτίστῳ θεωρεῖ-
 ται φύσει· πᾶσα δὲ πρὸς ἐκεῖνο νένευκεν η̄ κτίσις
 διὰ τῆς κοινωνίας του πρώτου αγαθοῦ τῆς ὑψηλῆς
 φύσεως, ἐφαπτομένη δὲ και μετέχουσα ἐξ ἀνάγκης
 κατὰ την ἀναλογίαν τῆς των ὑψηλων μετουσίας, των
 μὲν πλείονος, των δὲ ἐλαττόνος κατὰ τὸ αὐτεξούσιον
 τῆς προαιρέσεως μεταλαμβάνόντων, τὸ πλείον και
 τὸ ἥττον ἐν τῇ κτίσει γνωρίζεται ἀναλόγως τῆς
 ἐκάστου ὀρμῆς. Τῆς γάρ φύσεως τῆς ἐν τῇ κτίσει
 νοουμένης ἐν μεθορίῳ των αγαθῶν, και των ἐναν-
 τιων ἐσιώσης, ως δεκτικὴν ἐκατέρων εἶναι κατ'
 ἐξουσίαν, τοῖς κατὰ γνώμην προσκλινομένην, καθὼς
 παρὰ τῆς Γραφῆς μεμαθήκαμεν· πρὸς λόγον τῆς
 τε των χειρῶν ἀποστάσεως και του προσεγγισμοῦ

A multa manifeste contentur, alia vero clanculum machinantur; posita velut pro improbitatis suæ exercitamento, professione fidei de Filio et Spiritu sancto. Quomodo ergo censeri non debent ipsis perfidis Judæis miserabiliores, cum ea, quæ Judæi nequaquam ausi fuerunt, luce palam, et in omnium conspectu ab ipsis fiant? Qui enim imminuit substantiam Filii et Spiritus sancti, ut solummodo aliquid dicat vel audiat, is fortassis non magno impietatis scelere sese obstrinxerit. At qui hoc accurato studio et meditatus agit, is ad supremum impietatis culmen pervenisse, merito existimari potest. Sic vero disquisitionem institutionum, primumque mihi ignosci cupio, si ad declaranda magis et explananda illa, quæ adversarii mendaciter machinantur et proferunt, expositionem eorum, quæ nos hic sentimus et docemus,

Omnia rerum maxime communis et generalis divisio est in eas, quæ intellectu, et in eas quæ sensu percipiuntur. Et sensibilis quidem natura ab Apostolo generatim dicta est *visibilis*⁵²: cum enim omne corpus coloratum sit, hocque visio ipsa percipiat; relictis aliis qualitatibus, quæ substantiæ naturaliter inhærent, ex eo quod sensui promptum et obvium est, *visibilem* appellavit: intellectilis vero naturæ nomen commune, ut ait Apostolus, est *invisibile*⁵³; remotione enim naturæ sensibilis, mentem ad naturam incorpoream et intellectilem quasi manu ducit. Ratio porro in duas rursus partes hujus notionem dividit, quarum altera increata, altera, creata natura, ex ipsa orationis consecutione appellanda est; increata, creaturæ effectrix est; creata, quæ per increatam naturam suam existentiam et facultatem habet. In sensibilibus igitur numerantur omnia illa, quæcunque corporis sensibus percipiuntur, quorum qualitates diversimode plus et minus admittunt; differentia in his considerata secundum quantitatis, aut qualitatis aut aliarum proprietatum rationem.

In natura vero intellectili, creata, inquam, talis diversitatis ratio, qualis reperitur in rebus sensui objectis, locum non habet; alius tamen invenitur modus, in quo majoris et minoris differentia apparet. Cum enim omnis boni fons et origo et largitio in natura increata insit, omnisque creatura ad ipsam oculis quasi intentis suspiciat, per communionem supremi boni ab eadem suspensa, ejusdemque particeps effecta, necessario secundum proportionem participationis rerum sublimium, dum aliæ plus, aliæ minus, pro libertate arbitrii et consilii sui, accipiunt; plus et minus in creaturis admittendum est, accommodate quarumlibet appetitioni. Natura enim creata, quasi in confinio bonorum et malorum constituta est, ut capax utrorumque arbitrato suo, quibus animum adjungere voluerit, sicut ex divinis Litteris didicimus. Itaque comparatione et respectu ad malum, vel propinquatione ad bonum, affirmare possumus, intensio-

⁵² Coloss. 1, 16. ⁵³ ibid. 13.

nem et remissionem locum habere in eo, quod virtute excellit. At increata natura procul abest ab hujusmodi differentia, quippe cui bonitas non est adventitia, neque accepta pulchritudo et honestas ex communiōne supereminēntioris cuiusdam pulchritudinis et honestatis; sed in se, et in natura sua hoc quod est, bonum est, et ut bona intelligitur, fons bonitatis, simplex et uniformis, expers omnis compositionis, etiam adversariorum nostrorum testimonio. Distinctionem vero in eo habet majestati naturæ suæ competentem: non quæ in intensiōne et remissione consistat, ut vult Eunomius (qui enim existimationem de bonitate imminuit in aliquo, quod de SS. Trinitate creditur, is nihil aliud contendit, quam aliquid contrarii habitus ei, in quo defectus bonitatis apparet, admistum esse; quod vel de unigenito Filio, vel Spiritu sancto cogitare, impietate non caret), sed positam in summa perfectione, et incomprehensibili excellentia, quæ cujusvis personæ proprietatibus inesse cognoscitur, inconfusamque et discretam differentiam constantem. Hinc natura divina, in hoc, quod est increatum esse, communiōne qualem secum immutabiliter convenit; in peculiaribus autem singularum personarum proprietatibus nulla communiōne jungitur. Proprietas enim, quæ cuiusvis hypostasi et personæ divinæ inesse intelligitur, manifeste et pure alterum ab altero distinguit, ut exempli gratia, Pater appellatur increatus et ingenuus, neque enim genitus neque creatus est. Increatum igitur esse commune habet cum Filio et Spiritu sancto. Sed ingenuus et Patrem esse, hoc proprium est et incommunicabile; neque in ulla aliarum personarum reperitur. Filius autem cum Patre et Spiritu sancto jungitur in eo quod increatus est; quod vero unigenitus Filius et sit et appelletur, id ut proprium sibi vindicat, quod neque de universorum Deo, neque de Spiritu sancto affirmari potest. Spiritus sanctus communiōnem habet cum Patre et Filio, in hoc, quod est increata natura præditum esse: nihilominus a Patre et Filio propriis suis notionibus distinguitur. Notio enim illius et signum maxime proprium est, ut nihil eorum sit, quæ Patri et Filio inesse ratio dicitur. Nam quod non sit ingenuus et non unigenitus, et tamen vere sit, hoc ipsius peculiarem proprietatem, qua a prædictis distinguitur, repræsentat. Spiritus enim Patri conjunctus est, secundum quod uterque increatus est; rursus ab eo distinguitur, eo quod non est Pater, prout ille est: Filio vero (a) et secundum quod uterque increatus est, et secundum quod uterque ex primo principio suam subsistentiam habet, conjunctus; distinguitur ab eo sua proprietate, quæ est, quod nec ut unigenitus ex Patre productus est, et quod per ipsum Filium sit manifestatus. Et cum creatura per Filium sit pro-

των καλῶν, τὸ πλεον, καὶ τὸ ἑλαττον λέγσιν ἐν τῷ κατ' ἀρετὴν ὑπερέχοντι, χώραν ἔχει. Ἡ δὲ ἀκτιστος φύσις τῆς μὲν τοιαύτης διαφορᾶς πόρρωθεν ἀπεστίν, ἄτε οὐκ ἐπίκτητον ἔχουσα τὸ ἀγαθὸν, οὐδὲ κατὰ μετοχὴν ὑπερκειμένου τινὸς καλοῦ τὸ καλὸν ἐν ἑαυτῇ δεχομένη· ἀλλ' αὐτὸ ὅπερ ἐστὶ τῇ φύσει καὶ ἀγαθὸν οὐσα, καὶ ἀγαθὸν νοουμένη, καὶ ἀγαθοῦ πηγὴ, ἀπλῆ τε, καὶ μονοειδῆς, καὶ ἀσύνθετος, ὁπὸ τῶν μαχομένων ἡμῖν μαρτυρουμένη. Διαφορὰν δὲ πρὸς ἑαυτὴν ἔχει τῷ μεγαλείῳ τῆς φύσεως πρέπουσαν, οὐ πρὸς τὸ μείζον καὶ ἑλαττον θεωρουμένην, ὡς ὁ Εὐνόμιος οἰεταί· ὁ γὰρ τὴν περὶ τοῦ ἀγαθοῦ ἔνοιαν ἑλαττῶν ἐν τινι τῶν ἐν τῇ ἁγίᾳ Τριάδι πεπιστευμένων, μεμίχθαι τι τῆς ἐναντίας ἕξω τῷ κατὰ τὸ ἀγαθὸν ὑστερουμένῳ πάντως παρασκευάσει· ὅπερ οὔτε ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς, οὔτε ἐπὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος εὐσεβές ἐστὶ λογίζεσθαι· ἀλλ' ἐν ἄκρῳ τῇ τελειότητι, καὶ ἐν ἀκαταλήπτῳ τῇ ὑπεροχῇ θεωρουμένη τοῖς ἐνυπάρχουσιν ἐκάστη τῶν ὑποστάσεων ἰδιώμασιν, ἀσύγγυτον, καὶ διακεκριμένην τὴν διαφορὰν ἔχει. Ἐν μὲν τῇ κατὰ τὸ ἀκτιστον κοινωνίᾳ, τὸ ἀπαράλλακτον ἔχουσα, ἐν δὲ τοῖς ἐξαιρέτοις τῶν ἰδιωμάτων ἐκάστου τὸ ἀκοινώνητον. Ἡ γὰρ ἐπιθεωρουμένη ἐκάστη τῶν ὑποστάσεων ἰδιότης, τρανῶς καὶ καθαρῶς τὸ ἕτερον ἀπὸ τοῦ ἑτέρου διστησιν· οἷον ὁ Πατὴρ ἀκτιστος εἶναι ὁμολογεῖται, καὶ ἀγέννητος· οὔτε γὰρ γεγέννηται, οὔτε ἔκτισται. Τοῦτο οὖν τὸ ἀκτιστον, κοινὸν αὐτῷ πρὸς τὸν Υἱὸν ἐστὶ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἀλλὰ καὶ ἀγέννητος καὶ Πατὴρ· τοῦτο ἰδίον τι καὶ ἀκοινώνητον, ὅπερ ἐν οὐδενὶ τῶν ὑπολοίπων καταλαμβάνεται· ὁ δὲ Υἱὸς κατὰ τὸ ἀκτιστον τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Πνεύματι συναπτόμενος, ἐν τῷ Υἱὸς, καὶ Μονογενῆς εἶναι τε καὶ ὀνομάζεσθαι, τὸ ἰδιάζον ἔχει, ὅπερ οὔτε ἐπὶ πάντων Θεοῦ, οὔτε τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐστὶ. Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐν τῷ ἀκτίστῳ τῆς φύσεως τὴν κοινωνίαν ἔχον πρὸς Υἱὸν, καὶ Πατέρα, τοῖς ἰδίοις πάλιν γνωρίσμασιν ἀπ' αὐτῶν διακρίνεται. Γνώρισμα γὰρ αὐτοῦ, καὶ σημεῖόν ἐστιν ἰδιαίτατον, τὸ μὴδὲν ἐκείνων εἶναι, ἄπερ ἰδίως τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ ὁ λόγος ἐνεθεώρησε. Τὸ γὰρ μήτε ἀγεννήτως εἶναι μήτε μονογενῶς, εἶναι δὲ ὅλως, τὴν ἐξαιρετικὴν αὐτοῦ ἰδιότητα πρὸς τὰ εἰρημένα ποιήσασιν. Τῷ γὰρ Πατρὶ κατὰ τὸ ἀκτιστον συναπτομενον, πάλιν ἀπ' αὐτοῦ τῷ μὴ Πατρὶ εἶναι, καθάπερ οὗτός ἐστι, διαχωρίζεται· τῇ πρὸς τὸν Υἱὸν κατὰ τὸ ἀκτιστον συναφείᾳ, καὶ ἐν τῷ τὴν αἰτίαν τῆς ὑπάρξεως ἐκ τοῦ Θεοῦ τῶν ὅλων ἔχον ἐνούμενον, ἀφίσταται πάλιν ἐν τῷ ἰδιάζοντι· ἐν τῷ μήτε μονογενῶς ἐκ τοῦ Πατρὸς ὑποστήναι, καὶ ἐν τῷ δι' αὐτοῦ τοῦ Υἱοῦ πεφηνῆναι· πάλιν δὲ τῆς κτίσεως διὰ τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως, ὡς ἂν μὴ κοινότητά τινα πρὸς ταύτην ἔχειν νομισθῆ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ διὰ τοῦ Υἱοῦ πεφηνῆναι ἐν τῷ ἀτρέπτῳ, καὶ ἀναλλοιώτῳ, καὶ ἀπροσδεεὶ τῆς ἐτέρωθεν ἀγαθότητος, διακρίνεται τὸ Πνεῦμα ἀπὸ τῆς κτίσεως. Τὸ γὰρ ἄτρεπτον ἢ κτίσις ἐν τῇ φύσει οὐκ

(a) Citat hunc locum Bessarion in *Orat. dogm. c. 6*, et Gennad. *Apol. pro Concil. Florent. de Spiritu Sancto*, sect. 6.

ἔχει, καθὼς φησιν ἡ Γραφή, τοῦ ἑωσφόρου τὴν ἄπυαν διηγουμένη, περὶ οὗ καὶ ὁ Κύριος ἀποκαλύπτων τοῖς μαθηταῖς τὰ μυστήρια ἔλεγεν· Ἐθεώρουν τὸν Σατανᾶν, ὡς ἀστραπὴν πεσόοντα ἐκ τοῦ οὐρανοῦ. Δι' ὧν δὲ τῆς κτίσεως ἀφίσταται, διὰ τῶν αὐτῶν τούτων πρὸς τὸν Πατέρα τε καὶ Υἱὸν ἔχει τὴν οικειότητα. Εἰς γὰρ καὶ ὁ αὐτὸς ἐπὶ τῶν κατὰ φύσιν ἀνεπιδέκτων τοῦ χείρονος, ὁ τοῦ ἀτρέπτου, καὶ ἀναλλοιώτου λόγος.

Filius cognationem habet, una enim eademque immutabilitatis et invariabilitatis ratio est in omnibus illis, quæ natura sua deterioris non sunt capacia.

Τούτων δὲ ἡμῖν οὕτω προσηρημένων, καιρὸς ἂν εἴη λοιπὸν καὶ τὸν τῶν ἐναντίων κατεξετάσαι λόγον. Ἀνάγκη, φησὶ, μείζους τε καὶ ἐλάττους τῆς οὐσίας εἶναι ἐν τῇ περὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος τεχνολογία. Σκοπήσωμεν τοίνυν κατὰ τίνα διάνοιαν ἐπινοεῖ τῆς τοιαύτης διαφορᾶς τὴν ἀνάγκη· πότερον σωματικῆς τιнос γενομένης τῆς πρὸς ἄλλα τῶν παραμετρούμενων συγκρίσεως, ἢ κατὰ τὸ νοητὸν ἐν τῷ κατ' ἀρετὴν ὑπερβάλλοντι, καὶ ἐνδίδοντι θεωρουμένης, ἢ κατὰ τὴν οὐσίαν αὐτὴν; Ἄλλ' ἐπὶ μὲν τῆς οὐσίας ἐδείχθη παρὰ τῶν τὰ τοιαῦτα φιλοσοφεῖν εἰδόντων, μηδεμίαν δύνασθαι διαφορὰν ἐννοῆσαι, ἐὰν τις αὐτὴν ψιλώσας, καὶ ἀπογυμνώσας τῶν ἐπιθεωρουμένων ποιοτήτων τε καὶ ἰδιωμάτων αὐτὴν, ἐφ' ἑαυτῆς ἐξετάξῃ, κατὰ τὸν τοῦ εἶναι λόγον· ἐπιτάσσει δὲ καὶ ὑφέσει τῆς ἀρετῆς τὴν τοιαύτην διαφορὰν ἐννοεῖν περὶ τοῦ Μονογενοῦς καὶ τοῦ Πνεύματος, καὶ διὰ τοῦτο μεταπτωτὴν ἀναγκαίως ἐφ' ἑκάτερα τὴν φύσιν αὐτῶν ὑποτίθεσθαι, ὡς δεκτικὴν οὖσαν ἐπίσης τῶν ἐναντίων, καὶ ἐν μεθορίῳ καλοῦ τε καὶ τοῦ ἐναντίου κειμένην, τῆς ἐσχάτης ἀσεβείας ἐστίν. Ἄλλο γάρ τι εἶναι αὐτὴν κατὰ τὸν ἴδιον λόγον, καὶ ἄλλο τι γίνεσθαι τῇ μετουσίᾳ τοῦ καλοῦ, καὶ τοῦ χείρονος, ὁ ταῦτα λέγων κατασκευάσει· ὅσον ἐπὶ τοῦ σιδήρου συμβαίνει· ὅς ἐπὶ πλεῖον μὲν τῷ πυρὶ καθομιλῆσας, τὴν ποιότητα τοῦ θερμοῦ ὑποδέχεται, μὲνον ἐν τῷ σιδηρῷ εἶναι· εἰ δὲ ἐν χιόνι γένοιτο, ἢ κρυστάλλῳ, μεταβάλλει πρὸς τὸ ἐπικρατοῦν τὴν ποιότητα, τὸ ψυχρὸν τῆς χιόνος τοῖς ἰδίοις μορίοις ἀναδεξάμενος.

Ὅσπερ οὖν οὐκ ἐκ τῆς ἐπιθεωρουμένης τῷ σιδήρῳ ποιότητος τὴν ὕλην προσαγορεύομεν· οὐ γὰρ πῦρ αὐτὸν, ἢ κρυστάλλον ὀνομάζομεν τὸν ἐνὶ τούτων πεποιημένον· οὕτως εἰ δοθεῖη, κατὰ τὸν τῶν ἀσεβῶν λόγον, ἐπὶ τῆς ζωοποιῶς δυνάμεως, μὴ κατ' οὐσίαν ἐνυπάρχειν αὐτῇ τὸ ἀγαθόν· ἀλλ' ἐκ μετουσίας προσγίνεσθαι· οὐκέτι ἐκ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ προσηγορίας κυρίως ὀνομασθήσεται. Ἄλλὰ τι ἕτερον ἐννοεῖν ἢ τοιαύτη ὑπόληψις ἀναγκάσει, ὡς μήτε αἰδίως αὐτῷ τὸ ἀγαθὸν ἐνθεωρεῖσθαι, μήτε αὐτὸ, ὅπερ ἐστίν, ἐν τῇ τοῦ ἀγαθοῦ φύσει καταλαμβάνεσθαι· ἀλλ' ὡς καὶ ποτὲ μὴ ὄν ἐν αὐτῇ τὸ ἀγαθόν, καὶ ποτὲ μὴ ἐσόμενον. Εἰ γὰρ τῷ μετέχειν τοῦ κρείττονος ἀγαθὸν γίνεται, δῆλον ὅτι πρὸ τῆς μετουσίας τοιαῦτα οὐκ ἔν. Καὶ εἰ ἄλλο τι ὄντα τῇ παρουσίᾳ τοῦ ἀγα-

ducta, ne quis putet aliquid commune esse Spiritui et creaturæ, propterea quod dicitur per Filium manifestatus : immutabilitate et immobilitate a creatura distinguitur. Nam creatura ex sua natura non est immutabilis, ut Scriptura testatur casum Luciferi enarrans⁴⁴ : de quo Dominus quoque explicans discipulis suis mysteria, aiebat : *Vidi Satanam tanquam fulgur cadentem ex cælo*⁴⁵. Quibus autem a creaturis differt, his ipsis cum Patre et

His ita explanatis, tempus flagitare videtur, ut reliquam adversariorum orationem examinemus. *Necessarium, inquit, est majores et minores esse Filii et Spiritus sancti substantias.* Hoc asserit, in sua de Filio et Spiritu sancto dissertatione. Videamus igitur, quo sensu hanc diversitatis hujusmodi necessitatem mente concipiat; num corporea quadam collatione facta eorum, quæ inter se commensurantur, an instituta comparatione secundum intelligentiam in excessu vel defectu virtutis, an rerum substantiis; sed ab his, qui hoc accuratius perscrutantur, demonstratum est, nullam ejusmodi differentiam reperiri in substantia, si quis eam nude et per se, secundum essentialiæ suæ rationem, et ab omnibus qualitatibus et proprietatibus sejunctam consideret. At vero intensione et remissione virtutis et potentiæ hujusmodi differentiam, in unigenito Filio et Spiritu sancto definire velle, et ob hoc asserere, quod præditi sint natura, quæ mutatione facta, ad utraque transferri queat, ita ut ex æquo contrariorum capax sit constituta in confinio bonitatis, ejusque quod huic adversatur: extremæ cujusdam impietatis argumentum est. Aliud enim illam esse secundum propriam suam rationem, et aliud illam participatione bonitatis fieri, is, qui talia tradit persuadere conatur: ut in ferro accidit, quod in igne diu relictum, caloris qualitatem induit, sed tamen ferrum manet; si vero injiciatur nivis vel glaciei, tunc qualitatem suam valentiore nivis frigore commutat, idque intra partes suas recipit.

Quemadmodum igitur non ex impressa ferro qualitate materiam denominamus, neque ignem vel glaciem vocamus, eo quod alterutrius qualitatibus affectum sit: ita si concedatur, ut impii volunt, in vivificatrice illa potestate, non ex natura bonitatem inesse, sed ex participatione ipsi accidere: non sortietur proprie nominationem ex bonitate, sed necessario cogemur, aliud quiddam animo et cogitatione efformare: ab æterno videlicet bonitatem ei neque competere, neque naturam ejus et essentialiam, et hoc ipsum quod est, in bonitate consistere, quasi aliquando bonitate caruerit, eademque etiam futuris temporibus aliquando caritura sit. Si enim communionem boni, in bonis numerantur Filius et Spiritus sanctus, clarum est,

⁴⁴ Isa. xiv, 12. ⁴⁵ Luc. x, 18.

eos ante hanc communionem tales nequaquam fuisse: et si, cum aliud quiddam essent, præsentia bonitatis, quasi colore quodam tincti sunt, omnino sequitur, eos, si a bonitate separentur, diversum quiddam a bonitate censendos esse. Et si hæc opinio invalescat, jam non magis bonorum subministratrix et suppediatrix existimabitur divina natura, quam ea a qua ipsa velut indiga beneficiis afficitur. Quomodo enim quis alteri dederit id, quo ipse caret? Si igitur perfecte bonitatem possidet, nullum ergo defectum in hac perfectione admittimus, stultusque merito judicatur, qui in perfectione immixtionem collocat. At si boni participatio ipsis imperfecta obvenit, ut ob id remissioni obnoxii dicantur, vide quid inde sequatur: nimirum id, quod ita natura comparatum est, nihil beneficii in eum qui inferioris conditionis est, conferet, sed elaborabit, ut suam penuriam depellat, idque quod deest suppleat, ut proinde, horum sententia, falsum esse oporteat, quidquid traditur de providentia, de judicio, incarnatione, omnibusque illis, quæ aut per Unigenitum facta sunt, aut adhuc peragenda creduntur: quippe qui, ut par est, in proprii et privati boni procuracione occupatus sit, dimissa hujus universitatis administratione.

Si enim semel firmiter in animis hominum inideat persuasio hæc, Redemptorem nostrum non esse in omnis bonitatis abundantia perfectissimum et consuinmatissimum, difficile non erit perspicere, quorsum evasura sit hæc blasphemia. Nam si hæc ita sese habent, vana est fides, inanis prædicatio, inanes spes nostræ, quæ fide velut basi et fundamento quodam nituntur. Ut quid enim baptizantur in Christi nomine, cum careat propria bonitatis potentia? Avertat Deus hanc ab ore meo blasphemiam! Cur credant in Spiritum sanctum, si eadem de hoc sibi persuadent? Quomodo regenerantur per baptismum, et ab illa corruptioni obnoxia generatione restituuntur, si, ut isti censent, vis et potestas, per quam regenerantur, non possident naturaliter immutabilitatem, sine illius boni defectu et indigentia? Quomodo *transfiguratur corpus humilitatis* eorum⁴⁶, cum ipsum etiam existiment egere mutatione in melius, ac proinde opus habere alio, a quo et ipse transfiguretur? Quandiu enim inferioris sortis quoad bonitatem fuerit, cum id quod supremum est, indesinentem quamdam, et irrequietam sui cupiditatem rebus inferioribus naturaliter indiderit, nullo modo excessus appetitio conquiescet, sed cum ad id, quod nondum obtinuerit, cupiditatem semper extendi necessarium sit, perpetuo id quod defectu laborat, desiderio majoris et excellentioris flagrabit, et absque fine sursum ad majora nitetur, neque unquam ad perfectum usque perveniet, eo quod terminus desit, quo apprehenso, ascensus et ulterior progressus prohibeatur. Cum enim supremum bonum natura sua infinitum sit, necessario sequitur infinitam quoque esse participacionem, et fruitionem hujus

Α θου ἐπεχρώσθη, πάντως κᾶν μονωθῆ τούτου, ἄλλο τι τὸ ἀγαθὸν νομισθῆσεται· καὶ ἐὰν τοῦτο κρατήσῃ, οὐ μᾶλλον ἀγαθῶν παρεκτικὴ ἢ θεῖα φύσις καταληφθήσεται, ἢ καὶ αὐτὴ προσδεομένη τοῦ ἀγαθῶντος. Πῶς γὰρ ἂν τις ἐτέρῳ παράσχοι τὸ ὃ μὴ αὐτὸς ἔχει; Εἰ μὲν οὖν τελείως ἔχει, οὐδεμίαν ὑφείκει ἐπὶ τῆς τελειότητος ἐννοήσομεν· καὶ μάταιος ὁ κατασκευάζων ἐν τῷ τελείῳ τὸ ἐλαττον. Εἰ δὲ ἀτελής ἐν αὐτοῖς ἡ τοῦ ἀγαθοῦ μετουσία νομίζεται, καὶ κατὰ τοῦτε τὸ ἐλαττον λέγουσι, σκόπησον τὴν ἀκολουθίαν· ὅτι τὸ οὕτως ἔχον, οὐχὶ τὸ ὑποδέστερον εὐεργετήσῃ· ἀλλ' ὅπως τὸ ἑαυτῷ ἐνδόν ἀναπληρώσῃ, τὴν σπουδὴν ἔξει· ὥστε ψευδὴς κατ' αὐτοὺς καὶ τῆς προνοίας ὁ λόγος, καὶ τῆς κρίσεως, καὶ τῆς οἰκονομίας, καὶ πάντων τῶν παρὰ τοῦ Μονογενοῦς γεγενῆσθαι καὶ εἰσαὶ γίνεσθαι πεπιστευμένων, ἐν τῇ περὶ τὸ ἴδιον ἀγαθὸν ἐπιμελείᾳ, κατὰ τὸ εἶδος, ἀσχολουμένου, καὶ τὴν τοῦ παντός ἐπιστασίαν διαφείντος.

Β

Εἰ γὰρ αὕτη κρατήσειεν ἡ ὑπόνοια, τὸ μὴ τετελειῶσθαι τὸν Κύριον ἐν παντὶ ἀγαθῷ, οὐκέτι δύσκολον συνιδεῖν εἰς ὃ τι καταστρέφει ἡ βλασφημία. Ὅντων γὰρ τῶν τοιούτων, ματαία μὲν ἡ πίστις, κενὸν δὲ τὸ κήρυγμα, ἀνυπόστατοι δὲ αἱ ἐλπίδες, αἱ διὰ τῆς πίστεως τὴν ὑπόστασιν ἔχουσι. Τί γὰρ βαπτίζονται εἰς Χριστὸν, ᾧ μὴ ἰδίᾳ δύναμις ἀγαθοσύνης; Ἀπίτω δὲ τοῦ στόματός μου τὸ βλάσφημον. Τί δὲ πιστεύουσιν εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, εἰ περὶ τούτου αὐτὰ λογίζονται; Πῶς δὲ ἀπὸ τῆς φθαρτῆς γεννήσεως διὰ τὸ βαπτίσματος ἀναγεννῶνται, οὐδὲ ἀναγεννώσης αὐτοὺς δυνάμει τὸ ἀπτῶτον καὶ ἀπροσδέξ φυσικῶς καθὼς οἴονται κεκτημένης; Πῶς δὲ μετασχηματίζει τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως αὐτῶν, ὅταν αὐτὸν τὸν μετασχηματίζοντα τῆς πρὸς τὸ κρείττον ἀλλοιώσεως ἐπιδεισθαι νομίζωσιν, ἄλλο πάλιν τοῦ κατ' αὐτὸν μετασχηματίζοντος προσδεόμενον; Ἔως γὰρ ἐν τῷ ἐλάττονι ἢ διὰ τὸ ἀγαθὸν τῆς φύσεως, τοῦ ὑπεκκειμένου ἀπαυστόν τινα πρὸς ἑαυτὸ τὴν ὀλίγην τοῖς ὑποδεεστέροις φυσικῶς ἐντιθέντος, οὐδενὶ τρόπῳ ἢ τοῦ πλείονος ἐφείσει στήσεται. Ἀλλὰ πρὸς τὸ μήπω ληφθὲν ὑπερτεινομένης αἰετῆς ὀρέξεως, πάντοτε τὸ ἐλαττούμενον τοῦ πλείονος ὀρεχθήσεται, καὶ αἰετῆ πρὸς τὸ μείζον ἀλλοιωθήσεται, καὶ οὐδέποτε πρὸς τέλειον φθάσει τῷ μὴ εὐρίσκειν τὸ πέρας, οὐδ' ἀραξάμενον στήσεται τῆς ἀνόδου. Ἐπειδὴ γὰρ ἀπειρον ἐν τῇ φύσει τὸ πρῶτον ἀγαθὸν, ἀπειρον ἐξ ἀνάγκης ἔσται καὶ ἡ μετουσία τοῦ ἀπολαύοντος, ἔσται τὸ πλεόν καταλαμβάνουσα, καὶ πάντοτε εὐρίσκουσα τοῦ καταληφθέντος τὸ περισσότερον, καὶ μηδέποτε παρισωθῆναι αὐτῷ δυνάμενη, τῷ μῆτε τὸ μετεχόμενον παρατοῦσθαι, μῆτε τὸ διὰ τῆς μετουσίας ἐπαυξανόμενον ἴσασθαι.

boni, utpote cui semper plus, quod percipiat, restet,

⁴⁶ Philipp. iii, 21.

eiusque quod jam acceruit, perperuo aliquid amplius supersit, cui exæquari nequeat, quia id quod participatur termino careat, idque quod per participationem augetur, nequaquam sistatur ut conquiescat.

Τοιαῦτα μὲν οὖν ἔστιν ἐκ τῆς κατὰ τὸ ἀγαθὸν δια- A
φορᾶς ἀνακύπτουσα ἐκ τοῦ λόγου τὰ βλάσφημα. Εἰ
δὲ κατὰ τινα σωματικὴν πρόληψιν τὸ μείζον τε καὶ
ἔλαττον ἐπ' αὐτῶν θεωροῦσιν, αὐτόθεν ὁμολογεῖται
τοῦ λόγου τὸ ἄτοπον, κἄν μὴ καθέκαστον ἀκριβῶς
ἐξετάζηται. Ἀνάγκη γὰρ πᾶσα ποιότητάς τινας,
διαστάσεις, ὄγκους τε καὶ σχήματα, καὶ πάντα, δι'
ὄν πληροῦται ὁ τοῦ σώματος λόγος, ταῖς ὑπονοίαις
ταύταις, καὶ ἐπὶ τῆς θείας φύσεως συνεισάγεσθαι.
Ἵπου δὲ τὸ σύνθετον λέγεται, πάντως ἐκεῖ συνομο-
λογεῖται καὶ ἡ τοῦ συνθέτου διάλυσις. Ἄλλ' ἐκ μὲν
τῆς τοῦ δόγματος ἀτοπίας τῆς τὸ ἔλαττον, καὶ τὸ
ὑπερέχον ἐν τοῖς ἀμεγέθεσι, καὶ ἀσυγκρίτοις ἀπο-
φάνεσθαι τολμώσης, ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα κατα-
σκευάζεται, ὡς ὀλίγα ἐκ πολλῶν ὁ λόγος ὑπέδειξεν.
Οὔτε γὰρ εὐκόλῳ πάντα τὸν ἐγκεχυμένον τῷ δό- B
γματι ὄλον διανακαλύψαι τῷ λόγῳ· καὶ δι' ὀλίγων δὲ
τῶν εἰρημένων, οὐδὲν ἤττον ἡ ἀτοπία τῶν κατὰ τὸ
ἀκλόουθον τῆς βλασφημίας ἀναφανομένων ἐπιδειχθή-
σεται. Ἡμεῖς δὲ πρὸς τὰ ἐφεξῆς τοῦ λόγου προέλθω-
μεν, μικρῶν ἔτι πρὸς σύστασιν τοῦ ἡμετέρου δόγμα-
τος προσδιορθωθέντων. Ἐπειδὴ γὰρ κριτήριον ἀσφαλές
τῆς ἀληθείας ἐπὶ παντὸς δόγματος ἡ θεόπνευστος
ἐστὶ μαρτυρία, καλῶς ἔχειν ἡγοῦμαι τῇ παραθέσει
τῶν θείων, καὶ τὸν ἡμέτερον λόγον πιστώσασθαι.

Οὐκοῦν ταύτας ἔγνωμεν ἐν τῇ διαίρεσει τῶν ὄντων
τὰς διαφοράς. Πρῶτον τὸ ὡς πρὸς τὴν ἡμετέραν κα-
τάληψιν· πρῶτον, τὸ αἰσθητὸν λέγω· μετὰ τοῦτο δὲ, τὸ
διὰ τῆς τῶν αἰσθητῶν χειραγωγίας ὑπὲρ τοῦ νοῦ θεω-
ρούμενον, ὃδὴ νοητὸν εἶναι φαμέν· καὶ τοῦ νοητοῦ πάλ-
ιν ἑτέραν διαφορὰν καταλάβομεν, εἰς τὸ κτιστὸν καὶ
ἄκτιστον διαιρουμένην. Καὶ τῆς μὲν ἀκτίστου φύσεως
τὴν ἀγίαν Τριάδα εἶναι διωρισάμεθα· τῆς δὲ κτιστῆς
πάντα ὅσα μετ' ἐκείνην λέγεται τε καὶ ἔστι καὶ ὀνο-
μάζεται. Ἴνα τοίνυν μὴ ἀναπόδεικτος ἡμῶν ὁ δι-
κριτῆς ὑπάρχη, ἀλλὰ ταῖς τῆς Γραφῆς μαρτυρίαις
ἱσχυασμένως, τοῦτο τοῖς εἰρημένως προσθήσομεν·
ὅτι οὐκ ἐκτίσθη ὁ Κύριος, ἀλλ' ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξ-
ῆλθε· καθὼς ὁ Θεὸς Λόγος αὐτοπροσώπως ἐν τῷ Εὐ-
αγγελίῳ μαρτυρεῖται, κατὰ τὸν ἀρρήτῳ ἐκεῖνον καὶ
ἀνεκδιήγητον τῆς γενήσεως, ἥτοι τῆς ἐξόδου τρόπον.
Καὶ τίς ἂν εὐρεθεῖν μάρτυς ἀληθέστερος τῆς τοῦ
Κυρίου φωνῆς διὰ παντὸς τοῦ Εὐαγγελίου, Πατέ- B
ρα, καὶ οὐχὶ κτίστην ἑαυτοῦ τὸν ἀληθινὸν ἀποκαλοῦν-
τος Πατέρα· καὶ οὐχὶ ἔργον Θεοῦ, ἀλλ' Υἱὸν Θεοῦ
ἐκτὸν ὀνομάζοντος; Ὡσπερ γὰρ τὴν κατὰ σάρκα πρὸς
τὸ ἀνθρώπινον κοινωνίαν σημαίνων, Υἱὸν ἀνθρώπου
τὸ φαινόμενον προσηγόρευε, δεικνὺς τὴν κατὰ φύσιν
τῆς σαρκὸς αὐτοῦ πρὸς τὴν ἐξ ἧς ἐλήφθη συγγένειαν·
οὕτω καὶ τὴν πρὸς τὸν τῶν ὄλων Θεὸν ἀληθῆ, καὶ
γενεῖαν σχεῖσιν τῇ προσηγορίᾳ τοῦ Υἱοῦ διασημαίνει,
τὸ κατὰ τὴν φύσιν οικεῖον διὰ τῆς τοῦ Υἱοῦ φωνῆς
ἐνδεικνύμενος, κἄν τινες ἐκ τῆς παρομιμώδους βήσεως
τὰ ἐν παραβολῇ σκοτεινῶς δι' αἰνίγματος εἰρημένα,

Hæc igitur illa sunt blasphemæ et impietatis
capita, quæ ex doctrina hæc, de inæqualitate boni-
tatis, caput quasi extollunt. Quod si majus et mi-
nus, corporeo quodam modo, inesse Deo conside-
rant, satis per se suam sui que dogmatis absurdi-
tatem produnt, etiam sine accuratiore disquisitione
et refutatione : necessarium enim est qualitates
quasdam, distantias, molesque et figuras, et id
genus alia, quibus corporis ratio continetur, eos,
qui hæc sibi imaginantur, etiam in natura divina
constituere. At ubi statuitur compositio, ibi etiam
concedenda est ejusdem compositionis dissolutio.
Verum ex absurditate dogmatis, quod in magnitudi-
nis, omnisque concretionis expertibus rebus magis
et minus admittit, hæc et talia consequuntur;
ex quibus multis pauca hactenus demonstravimus.
Neque enim facile fuerit omnes fraudes et impostu-
ras, quæ hac doctrina velantur, oratione persequi.
Nihilominus tamen ex his paucis satis etiam pate-
scet absurditas aliorum, quæ ex hac impietate,
serie quadam, manant, et a quovis deduci possunt.
Nos vero ad reliqua orationis examinanda acceda-
mus, ubi prius paucula quædam de nostro dogmate
attulerimus. Cum enim in omni dogmate optima
judicandi ratio sit divinitus inspirata Scriptura,
operæ pretium existimo, divinorum testimoniorum
firmamentis doctrinam nostram corroborare.

Has igitur in divisione rerum inesse novimus
differentias. Prima secundum nostrum quidem per-
cipiendi modum, est res sensibilis; post hanc illa
ad ejus intelligentiam, per hanc quasi manu-
ducimur, quæ mente et cogitatione percipitur, quan-
que intellectilem nominamus. Rursus intellectilem
aliam quamdam differentiam assignamus (dividitur
enim in rem creatam et incretam, et in hac
sanctissimam Trinitatem numeramus : creatis vero
rebus cætera omnia deputantur, quæcunque post
illam et sunt et nominantur). Ne vero nostra asser-
tio absque probatione maneat, sed Scripturæ testi-
moniis firmata persistat, hoc prædictis adjiciendum
videtur : nimirum Dominum non esse creatum, sed
ex Patre progenitum, sicut ipsum Verbum divinum
suapte testificatione in Evangelio ostendit, modo
generationis et processions inexplicabili et ineffa- B
bili : et quis fide dignior testis reperiri queat ipso
Domino, qui in toto Evangelio, Patrem non suum
creatorem, sed Patrem nominat, neque se ipsum
opus, sed Filium Dei appellat? Quemadmodum enim
communem et convenientiam cum natura hu-
mana Filii hominis appellatione significavit, osten-
dens suam cognationem secundum carnem cum illa,
ex qua carnem assumpserat : sic suam quoque ad
universorum Deum veram et genuinam habitudinem
Filii appellatione demonstrat : nature cognatione
per Filii vocabulum ostensa, licet quidam ex prover-
biali sermone ea quæ per parabolam et ænigma ob-

scure dicta sunt, nude et sine explicatione, veritatis evertendæ gratia, proferant, vocem, inquam, *creavit*, quam ex persona Sapientiæ Proverbiorum auctor protulit. Quod si illud: *Dominus creavit me* ⁴⁷, pro sui dogmatis patrocinio, velint esse tanquam testimonium, quod Dominus creatus sit, quasi ipse Unigenitus hac voce istud minime neget, nequaquam audiendi sunt. Neque enim evidenter probant hæc verba omnino ad Dominum nostrum referenda esse; neque etiam possunt sensum hunc verbis aptare ex Hebraico sermone, cum reliqui interpretes loco verbi *creavit*, reddiderint verbum *possedit*, vel *constituit*; neque tamen si in primigenia illa Scriptura dictio hæc expresse fuisset posita, planus satis et facilis sensus exstitisset, cum parabolica doctrina soleat non manifeste, sed occulte, et quasi sub velamine, et obliqua insinuatione, dictorum scopum vimque et notionem ostendere. Itaque ex ipso verborum, quæ hoc loco ponuntur, contextu, cuius in promptu est orationis difficultatem cognoscere. Ut cum dicit, quando *Constituit thronum super ventos*, et id genus alia; quis enim thronus Dei, sive materialis, sive intellectilis? et qui venti, utrum consueti isti nobisque noti, quos philosophi ex exhalationibus et vaporibus nasci tradunt, an alterius cujusdam rationis sunt illi venti, quos ait baseos et fulcri vicem throno præstare? Et quæ cathedra incorporei et incircumscripti figuraque earentis Dei? Hæc et similia cuncta quis ex consuetâ vocabulorum significatione intelligat?

Clarum igitur evadit, hæc quæ istis dicuntur ænigmata aliquorum, et quidem obscura, involucri esse; abstrusiorum quamdam, quam sit communis et trita, intelligentiam complectentia. Itaque ex his nulla ratione oriri potest suspicio, Dominum creatum esse, apud eos, qui hæc pie considerant et expendunt, præsertim apud eos, qui ex Evangelio edocti sunt, omnia quæ facta sunt, per ipsum facta esse, et in ipso subsistere. *Omnia enim, inquit, per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est in ipso* ⁴⁸. Non utique hoc dicturus fuisset evangelista, si Dominum quoque unum ex his quæ facta sunt, esse credidisset. Quomodo enim per illum omnia fiunt, et quomodo omnia in illo subsistunt, si is, qui omnia fecit, non diversa penitus a rebus factis natura constans, non seipsum, sed creaturam fecit? Si enim creatura per ipsum est, ipse vero Dominus non est per seipsum: omnino sequitur diversum quiddam a creatura esse, evangelista utique palam affirmante: *Omnia per ipsum facta esse, et sine ipso factum esse nihil, quod factum est in ipso*: et præcipue demonstrante, in Filio ea quæ facta sunt, facta esse, neque ab alio ortum suum et principium ducere.

Quibus egregie D. Paulus concinit, orationem

A ψιλὰ καὶ ἀνερμήνευτα πρὸς ἀνατροπὴν τῆς ἀληθείας προφέροντες, τὴν τοῦ ἐκτίσθαι φωνὴν, ἣν ἐκ προσώπου τῆς Σοφίας ὁ Παροιμισιαστὴς ἐποίησατο, εἰς συνηγορίαν τῆς τοῦ δόγματος αὐτῶν διαστρόφης προχειρίζονται, λέγοντες τὸ, Κύριος ἐκτίσέ με, ὁμολογῆσαν εἶναι τοῦ ἐκτίσθαι τὸν Κύριον· ὡς αὐτοῦ τοῦ Μονογενοῦς διὰ τῆς φωνῆς ταύτης τὸ τοιοῦτον οὐκ ἀρνούμενου, ἡμῖν οὐ προσεκτήον τῷ λόγῳ. Οὐδὲ γὰρ τοῦ πάντως δεῖν εἰς τὸν Κύριον ἀνάγειν τὸν λόγον τοῦτον τὰς ἀποδείξεις παρέχονται· οὐδὲ τοῦ ῥητοῦ τὴν διανοίαν ἐκ τῆς τῶν Ἑβραίων Γραφῆς εἰς τοῦτο τὸ σημαίνόμενον φέρουσαν ἐπιδείξει δυνήσονται, τῶν λοιπῶν ἐρμηνέων τὸ Ἐκτίσαστο, καὶ Κατέστησεν, ἀντὶ τοῦ Ἐκτίσεν, ἐκδεδωκότων· οὔτε δὲ εἰ οὕτως εἶχεν ἡ λέξις ἐν τῇ πρωτοτύπῳ Γραφῇ, πρόχειρος ἂν ἦν καὶ σαφὴς ἡ διάνοια, τῆς παροιμισιακῆς διδασκαλίας οὐ προδήλως, ἀλλὰ μετ' ἐπικρύψεως τὸν τῶν λεγομένων σκοπὸν ἐνδεικνυμένης διὰ πλαγίας ἐμφάσεως, ὡς ἐκ τῆς περὶ τὸν τόπον τοῦτον συμφράσεως τῶν εἰρημένων πᾶρεστιν ἐπιγινώσκει τοῦ λόγου τὸ εὐσθεώρητον· ἐν οἷς φησιν, ἦνίκα Ἀζώριζε τὸν ἑαυτοῦ Ὀρόνον ἐπ' ἀνέμων, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Τίς γὰρ Θεοῦ Ὀρόνος; εἴτε ὑλικός, εἴτε νοητός; Καὶ τίνας ἀνεμοὶ; πότερον οἱ συνήθειοι οὗτοι, καὶ γνώριμοι, οὗς ἐκ τῶν ἀτμῶν τε καὶ τῶν ἀναθυμιάσεων συνίστασθαι λέγουσιν οἱ ταῦτα φυσιολογοῦντες; εἴτε καθ' ἕτερον τρόπον ὑπονοούμενοι, ὃν οὐκ ἐπιγινώσκει ἡ ἀνθρωπίνη συνήθεια· οὗς φησιν ἀντὶ βάσεως τῷ Ὀρόνῳ γίνεσθαι; Καὶ τίς καθέδρα τοῦ ἀσωμάτου, καὶ ἀπεριγράπτου, καὶ ἀσηματίστου Θεοῦ, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα τίς ἂν ἐκ τῆς συνήθους τῶν ῥημάτων τούτων σημασίας κατανοήσει;

Δῆλον οὖν ὅτι ἀινίγματα τινῶν ἐστὶ τὰ λεγόμενα, βαθυτέραν τινὰ τῆς προχείρου διανοίας τὴν θεωρίαν ἐμπεριέχοντα· ὡς ἐκ τούτων· μηδενὶ λόγῳ τὴν τοῦ ἐκτίσθαι τὸν Κύριον ὑπόνοιαν ἐκ τῆς Γραφῆς ταύτης τοῖς εὐσεβῶς λογιζομένοις ἐγγίνεσθαι, τοῖς πεπαιδευμένοις μάλιστα διὰ τῆς εὐαγγελιστοῦ μεγαλοφωνίας, τὸ πάντα τὰ γεγονότα δι' αὐτοῦ γεγενῆσθαι, καὶ ἐν αὐτῷ συνεστάναι, λέγοντος· Πάντα γὰρ, φησὶ, δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν, ὃ γέγονεν ἐν αὐτῷ. Οὐκ ἂν τοῦτο διορισάμενος, εἰ καὶ αὐτὸν τὸν Κύριον ἐν τῶν γεγονότων ἐπίστευε. Πῶς γὰρ δι' ἐκεῖνου τὰ πάντα γίνεται, καὶ ἐν αὐτῷ τὰ γεγονότα τὴν σύστασιν ἔχει, εἰ μὴ πάντως ἄλλο τι παρὰ τὴν τῶν πεπονημένων φύσιν ὁ ποιητὴς ὑπάρχων, οὐκ ἑαυτὸν, ἀλλὰ τὴν κτίσιν εἰργάσατο; εἰ γὰρ ἡ κτίσις δι' ἐκεῖνου, αὐτὸς δὲ ὁ Κύριος οὐ δι' ἑαυτοῦ, ἄλλο τι πάντως καὶ οὐκ κτίσις ἐστὶ. Τοῦ τοίνυν εὐαγγελιστοῦ φήσαντος, ὅτι Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν, ὃ γέγονεν ἐν αὐτῷ· καὶ φανερώς διὰ τούτων ἐνδειξαμένου, ὅτι καὶ ἐν τῷ Ἰϋϋ τὰ γενόμενα γέγονε, καὶ οὐ δι' ἐτέρου τινὸς τὴν εἰς τὸ γενέσθαι παράδοτον ἔσχεν.

Ἐκδέχεται τὸν λόγον τοῦτον ὁ Παῦλος· καὶ ὡς ἄν

⁴⁷ Prov. viii, 22. ⁴⁸ Joan. i, 3.

μηδεμίαν καταλίποι πρόφρασιν τῆ βλασφημῶ φωνῆ A τοῦ συναριθμεῖν τοῖς γεγόνος· καὶ τὴν τοῦ Πνεύματος φύσιν, ὅπ' ἀριθμὸν ἄγει τὰ πάντα, ποῖά ἐστι ταῦτα, ἃ πάντα τῷ εὐαγγελιστῇ καὶ εἰρηται καὶ νενόηται. Καὶ καθάπερ ὁ μέγας Δαυὶδ, πάντα ὑποτετάχθαι τῷ ἀνθρώπῳ φήσας, καὶ τὸ κατ' εἶδος προσέθηκε, ποῖα ἦν τὰ ἐμπεριλαμβανόμενα τῆ τῶν πάντων φωνῆ, τούτεστι, τὰ χειραῖα, καὶ τὰ ἐνυδρα, καὶ τὰ ἐναέρια ζῶα· οὕτω καὶ ὁ τῶν θείων δογμάτων ἐξηγητῆς ὁ ἀπόστολος Παῦλος, πάντα ἐν αὐτῷ γεγενῆσθαι εἰπὼν, περιγράφει τοῖς ἀριθμηθεῖσι τῶν πάντων τὴν ἐννοίαν. Ὁρατὸ γάρ, φησὶ, καὶ ἀόρατα. Διὰ μὲν τῶν ὀρατῶν, καθὼς εἰρηται, τὰ τῆ αἰσθήσει γινώριμα περιλαμβῶν τῷ ὀνόματι· διὰ δὲ τῶν ἀόρατων, τὴν τῶν νοητῶν αἰνιξάμενος φύσιν.

Ἄλλὰ περὶ μὲν τῶν αἰσθητῶν, οὐδὲν ἐδέησε λεπτομερῶς διεξελεῖν ἐπ' ὀνόματος. Οὐδεὶς γάρ οὕτω σάρκινος οὐδὲ κτηνώδης ἐστίν, ὡς ἐν τοῖς αἰσθητοῖς ὑποπτεῦσαι καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον εἶναι. Τῶν δὲ ἀόρατων μνησθεὶς, ἐπειδὴ νοερά, καὶ ἀσώματος, καὶ ἡ τοῦ Πνεύματος φύσις ἐστίν, ὡς ἂν μὴ τις ἐν τούτοις ὑπονοήσειεν ὑφραστάναι τὸ Πνεῦμα διὰ τὴν κατὰ τὸ ἀόρατον κοινωνίαν, ἐναργεστάτην ποιεῖται τὴν διαίρεσιν τῶν τε διὰ τῆς κτίσεως γεγόντων, καὶ τῆς ὑπὲρ τὴν κτίσιν οὐσίας. Τὰ μὲν γάρ κτισθέντα καταριθμεῖται τῷ λόγῳ, θρόνους τινάς, καὶ Ἀρχάς, καὶ Ἐξουσίας, καὶ Κυριότητας λέγων· γενικοῖς τισὶ καὶ περιληπτικοῖς ὀνόμασι τῶν ἀόρατων τούτων δυνάμεων τὴν διδασκαλίαν ποιούμενος, τὰ δὲ ὑπὲρ τὴν κτίσιν, δι' αὐτῆς τῆς σιωπῆς ἀποχωρῶν τῷ ἀριθμοῦ τῶν κτισθέντων. Ὅσπερ ἂν εἰ τις προσταχθεὶς ἐπὶ στρατοπέδου τὰς λεπτομερεῖς καὶ ὑποβεθηκυίας ἀρχάς εἰπεῖν ἐπ' ὀνόματος, ταξίαρχας, καὶ λοχαγούς, ἑκατοντάρχους τε καὶ χιλιάρχους, καὶ εἰ τινες ἄλλαι τῶν κατὰ μέρος δυναστειῶν ὀνομασμένοι εἴσι, πάσας διεξελλῶν τῷ λόγῳ, τῆς πάντων κρατούσης, καὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν διεπούσης ἀρχῆς μηδεμίαν μνήμην ποιήσαιο· οὐ δι' ὑπεροψίαν, ἢ λήθην τὴν ὑπερέχουσαν ἀρχὴν σιωπήσας, ἀλλ' ὅτι μόνον τὴν ὑπὲρ τὴν καὶ ὑποχείριον τάξιν διεξελεῖν ἢ προσταχθεὶς, ἢ προθέμενος· ὑδρίσειεν ἂν ἐν τῇ τῶν ὑποκειμένων μνήμῃ συμπεριλαμβῶν καὶ τὴν ἀρχουσαν· οὕτω μοι δοκεῖ καὶ ὁ ἐν παραδείσῳ μνηθεὶς τὰ ἀπόρρητα Παῦλος, ὅτε ἀρπαγῆς ἐν αὐτῷ ἐγένετο καὶ τῶν ὑπερουρανίων θαυμάτων θεατῆς καταστάς, τὰ ἀνθρώποις ἄρρητα καὶ εἶδε, καὶ ἤκουσεν· οὕτος τὰ τῷ Κυρίῳ κτισθέντα διεξέειπε προθέμενος, ἐπειδὴ διεξῆλθε ταῦτα τῷ λόγῳ περιληπτικαῖς τισὶ φωναῖς, διαδραμῶν τὴν ἀγγελικὴν, καὶ ὑπερχόσμιον δύναμιν, ἔστησεν ἐν τοῖς μνημονευθεῖσι τὸν λόγον, τῶν ὑπὲρ τὴν κτίσιν οὐδὲν εἰς τὸν κατάλογον τῶν κτιστῶν καθελάσας· ὡς ἐκ τοῦτου σαφῶς ἴδω τῆς κτίσεως εἶναι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὑπὸ τῆς Γραφῆς μαρτυρεῖσθαι.

evangelistæ excipiens; et ne ullus impiis subterfugendi locus relinquatur, Spiritus sancti naturam rebus creatis annumerandi, sigillatim percenset omnia illa, qualia sint, quæ ab evangelista omnium nomine dicta et comprehensa sunt: et quemadmodum B. David cum pronuntiasset, omnia homini esse subjecta, etiam in specie declaravit, quænam sint illa, quæ omnium vocabulo intellexisset: hoc est, terrestria, aquatilia, et aëria animalia⁸⁹: sic et divinorum oraculorum interpretes apostolus Paulus, cum dixisset, omnia in ipso esse facta, definit notionem omnium, ipsarum rerum enumeratione. *Visibilia, inquit, et invisibilia*⁹⁰. Aspectabilem nomine iis comprehensis, quæ sub sensum cadunt, ut antea diximus: nomine vero inaspectabilem B eorum naturam significans, quæ sola intelligentia percipiuntur.

Sed de sensibilibus quidem enucleate et nominatim exsequi, nulla necessitas exigebat; nemo enim adeo carnalis et stupidus est, qui suspicetur Spiritum sanctum rerum sensibilibus ordine contineri. At cum inaspectabilem mentionem fecisset, cum ipsa etiam Spiritus sancti natura sit intellectilis et incorporea, ne quis fortassis ipsum etiam Spiritum sanctum in harum classem conjiceret, ob communionem cum rebus ab oculorum aspectu remotis, evidentissimam distinctionem facit eorum quæ per creationem facta sunt, ejusque substantiæ, quæ creatione superior est. Creata enim percenset illa oratione, cum *Thronos, quosdam, et Principatus, et Potestates, et Dominationes* nominat⁹¹: generalibus quibusdam et vim multitudinis habentibus, doctrinam harum inaspectabilium virtutum tradens; ea vero, quæ supra creaturæ censum evecta sunt, ipso silentio ex numero creaturarum segregat. Quemadmodum si quis jussus distincte et nominatim enumerans minores et inferiores functiones bellicas, ordinum ductores, decuriones, centuriones, chiliarchas, et si quæ sunt alia munia speciatim percenseret, omnibusque enumerationis supremam, et quæ alias omnes continet, potestatem silentio præteriret, non contemptum vel oblivione suum officium prætermittens, sed quod vel jussus, vel dedita opera tantum enumerare vellet munera inferiora et ab aliis pendentia: is injuria imperatorem afficeret, si cum in ordine eorum, qui inferioris sunt dignitatis, reponeret: ita videtur mihi etiam D. Paulus res abditas in paradiso edoctus, quando in eum raptus, et cælestium arcanorum spectator effectus est, ea que vidit et audivit, quæ homini nefas eloqui⁹², cum enarrare proposuisset res a Domino creatas postquam communibus quibusdam vocabulis eas enumerasset: pervagatus angelicam et supermundanam illam potestatem, orationem in supradictis terminavit, nihil eorum, quæ supra creaturam sunt, in ordinem creaturarum trahens, ut ex hoc ipso

⁸⁹ Psal. viii, 8 sqq. ⁹⁰ Coloss. i, 16. ⁹¹ ibid.

⁹² II Cor. xii, 2 sqq.

manifestum testimonium a sacris Litteris perhibeatur, Spiritum sanctum extra creaturarum rerum numerum habendum esse.

Quod si quis refutandi gratia objiciat, ne cherubinorum quidem mentionem a D. Paulo esse factam, verum et hos quoque cum Spiritu sancto in ordinem creaturarum ipsa præteritione conjectos esse, simulque probare conetur, vel hos etiam, eo quod sint prætermitti, super creaturas evenhodos, vel neque Spiritum sanctum ex illorum ordine eximendum esse : is diligentius, oro, perpendat sensum eorum, quæ in illa enumeratione posita sunt, idque quod omissum videtur, quia nominatim non est expressum, inveniet cum supradictis positum. Qui enim *thronos* nominavit, is alio nomine *cherubim* expressit, obscuriorem videlicet vocem Hebraicam clariore Græca significans : cum legisset, Deum sedere super *cherubim*, virtutes istas ejus, qui supra ipsas sedet, *thronos* appellavit ; similiter et *seraphim* apud Isaiam, a quibus mysterium sanctæ Trinitatis perspicue annuntiatum est : quando hymnum illum, *Sanctus*, in qualibet sanctæ Trinitatis persona pulchritudinem et decorem obstupescerent, mirabiliter concinuerunt, comprehensi sunt in catalogo supraposito a magno Paulo, et quidem nomine virtutum : et ante a propheta Davide, qui ait : *Benedicite Dominum, omnes virtutes ejus ; ministri ejus, qui facitis voluntatem ejus* ¹³ : Isaias autem loco verbi *Benedicite*, ipsa benedictionis et hymni verba posuit : *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth : plena est omnis terra gloria ejus* ¹⁴ : ministros vero esse has virtutes, facientes voluntatem Dei, per peccatorum emundationem, secundum voluntatem mittentis, ab uno ex seraphinorum ordine insinuatum est. Hoc enim est ministerium curandam qui salvantur.

Quod mihi animadvertisse videtur divinus Apostolus, et intellexisse eandem rem a duobus prophetis diversis appellationibus significari, accepta ex iis, quæ omnium erat aptissima, seraphinos appellavit virtutes : ut nulla occasio sycophantis relicta sit, asserendi Spiritum sanctum relictum esse, instar horum alicujus, in ordine creaturarum. Nominati enim sunt, ut jam ostensum est ; illa vero præterita sunt, quemadmodum ex ipsa Paulinæ narrationis serie cognoscere licet, qui omnem creaturam numero multitudinis extulit : eorum vero, quæ singulariter dicuntur, singulariter quoque mentionem facit : hoc enim proprium est Trinitatis singulariter enuntiare ; unus Pater, unus Filius, unus Spiritus sanctus. At omnia superior enumerata, in multitudinis numero recensita sunt : *Principatus, potestates, dominationes et virtutes* ; in nullus præbeatur suspicandi locus, unam quampiam rem ex his esse itidem ipsum Spiritum sanctum : sed Paulus silentio præterit inexplicabilia, et bene

Α ΕΙ ΔΕ ΤΙΣ ἀνατρέποι τὸν λόγον, ὡς οὐδὲ τῶν Χερουβὶμ ὑπὸ τοῦ Παύλου μνημονευθέντων· ἀλλὰ καὶ τούτων μετὰ τοῦ Πνεύματος ἐν τῇ τῶν γενομένων ἀπαριθμῆσει σιωπηθέντων, καὶ κατασκευάζει διὰ τοῦ παραλελειφθαι τὴν περὶ τούτων μνήμην, ἣ καὶ ταῦτα ὑπὲρ τὴν κτίσιν, ἣ μὴδὲ τὸ Πνεῦμα δεῖν ὄφασθαι, λογισάσθω τὴν τῶν ἀπαριθμημένων διάνοιαν, καὶ τὸ παρεῖσθαι δοκοῦν, ὅτι μὴ ἐξ ὀνόματος ἡ μνήμη γέγονεν, ἐν τοῖς εἰρημένοις κατόφεται. Ὁ γὰρ ἑρῶν μνημονεύσας, ἄλλω ὀνόματι τὰ Χερουβὶμ διηγήσατο, τῇ γνωριμωτέρᾳ προσηγορίᾳ τὸ ἀσαφὲς τῆς Ἑβραϊδος ἐξελληνίσας. Καθῆσθαι γὰρ τὸν Θεὸν ἐπὶ τῶν Χερουβὶμ ἀκούσας, τὰς δυνάμεις ταύτας τοῦ ἐπ' αὐτῶν καθεζομένου θρόνου ὠνόμασεν· ὡσαύτως δὲ καὶ τὰ παρὰ τῷ Ἡσαΐα Σεραφὶμ, παρ' ὧν ἐναργῶς τὸ τῆς Β Τριάδος ἐκηρύχθη μυστήριον· ὅτε τὴν Ἄγιος φωνὴν τὸ ἐν ἐκάστῳ τῶν ἐν τῇ Τριάδι κάλλος καταπλησόμενα, θαυμαστικῶς ἐξεβόησαν· περιελήπται τῷ καταλόγῳ τῶν μνημονευθέντων, τῇ προσηγορίᾳ τῶν δυνάμεων ὀνομασθέντα παρὰ τε τοῦ μεγάλου Παύλου, καὶ πρὸ τούτου παρὰ τοῦ προφήτου Δαβὶδ· ὁ μὲν γὰρ φησιν· *Εὐλογεῖτε τὸν Κύριον, πᾶσαι αἱ δυνάμεις αὐτοῦ, λειτουργοὶ αὐτοῦ, ποιοῦντες τὸ θέλημα αὐτοῦ*. Ὁ δὲ Ἡσαΐας ἀντὶ τοῦ *Εὐλογεῖτε* εἰπεῖν, τὰ ῥήματα τῆς εὐλογίας ἀνέγραψεν, Ἄγιος, Ἄγιος, Ἄψλος Κύριος Σαβαώθ· πλήρης πᾶσα ἡ γῆ τῆς δόξης αὐτοῦ· τὸ δὲ λειτουργοὺς εἶναι τὰς δυνάμεις ταύτας ποιούσας τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ, διὰ τῆς γενομένης ἀμαρτιῶν καθάρσεως κατὰ τὸ βούλημα τοῦ ἀποστειλαντος, παρ' ἐνὸς τῶν Σεραφὶμ ὑπηρέτητο· αὕτη γὰρ ἐστὶν ἡ λειτουργία τῶν πνευματῶν τούτων, ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν σωζομένων ἐκπέμπεσθαι. C horum spirituum, mitti videlicet ad salutem eorum

Ἄ μοι δοκεῖ κατανοήσας ὁ θεὸς Ἀπόστολος, καὶ μαθὼν ὅτι τὸ αὐτὸ πρᾶγμα παρὰ τῶν δύο προφητῶν ἐν διαφόροις ταῖς προσηγορίαις σημαίνεται, τὴν γνωριμωτέτην τῶν φωνῶν ἐκλεξάμενος, δυνάμεις τὰ Σεραφὶμ ὠνόμασεν, ὡς μηδεμίαν ἀφορμὴν τοῖς συκοφανταῖς καταλελειφθαι τοῦ κατὰ τὸ ἴσον τούτων ἐνὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐν τῷ καταλόγῳ τῆς κτίσεως παραλελειφθαι λέγειν· τὰ μὲν γὰρ εἰρηται καθὼς ἀποδεδείκται, τὰ δὲ σεσιώπηται, καθὼς ἐστὶν ἐκ τῶν κατελεγεμένων ὑπὸ τοῦ Παύλου μαθεῖν, τοῦ πᾶσαν μετὰ πληθυντικῶς ἀναριθμησαμένου τὴν κτίσιν· τῶν ἐμοναδικῶς λεγομένων ἐνικῶς μνημονεύσαντος. Τοῦτο γὰρ ἴδιον τῆς ἁγίας Τριάδος ἐστὶ, τὸ μοναχῶς ἐξαγγέλλεσθαι· εἰς Πατὴρ, καὶ εἰς Υἱὸς, καὶ ἐν Πνεύματι ἅγιον. Τὰ δὲ εἰρημένα πάντα ἐν πληθει κατεῖλεται, Ἄρχαι, καὶ Ἐξουσίαι, καὶ Κυριότητες, καὶ Δυνάμεις, ὡς μηδεμίαν παρέχειν ὑπόνοιαν τοῦ ἐτούτων εἶναι καὶ τὸ Πνεῦμα ἅγιον· ἀλλὰ Παῦλος μὲν σιωπᾷ τὰ ἀπόρρητα, καὶ καλῶς ποιεῖ· οἶδε γὰρ ἀκούειν μὲν ἐν παραδείσῳ τὰ ἄρρητα ῥήματα

¹³ Psal. cii, 21. ¹⁴ Isa. vi, 3.

φειδῆσθαι δὲ τῆς τῶν ἀνεκφωνήτων ἐξαγορεύσεως, ἄντι τῶν κατωτέρων ποιῆται τὸν λόγον.

Οἱ δὲ τῆς ἀληθείας πολέμοι, καὶ τῶν ἀρρήτων κατατολμῶσι, τὸ μεγαλεῖον τοῦ Πνεύματος τῷ ταπεινῷ τῆς κτίσεως καθυβρίζοντες· ὡς περ οὐκ ἀκηκοίτες, ὅτι αὐτὸς ὁ Θεὸς Λόγος, παραδιδούς τοῖς μαθηταῖς τὸ τῆς θεογνωσίας μυστήριον, ἐν ἐνόματι Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος τοῖς ἀναγεννωμένοις εἶπε τὴν ζωὴν συμπληροῦσθαι, καὶ παραγίνεσθαι καὶ διὰ τοῦτο συντάξας τῷ Πατρὶ, καὶ ἑαυτῷ, τῆς περὶ τὴν κτίσιν ὑπονοίας τὸ Πνεῦμα ἐχώρισεν, ὡς ἐξ ἀμφοτέρων εὐσεβῆ καὶ πρέπουσαν γίνεσθαι περὶ αὐτοῦ τὴν ὑπόληψιν· Παύλου μὲν ἐν τῇ μνήμῃ τῆς κτίσεως τὴν μνήμην ἀποσιγήσαντος· τοῦ δὲ Κυρίου ἐν τῇ μνήμῃ τῆς ζωοποιουῦ δυνάμεως, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τῷ Πατρὶ καὶ ἑαυτῷ συναρμόσαντος. Οὕτως ἡμῖν ὁ λόγος διὰ τῆς ἁγίας Γραφῆς ὀδηγούμενος ὑπερίθησι μὲν τῆς κτίσεως τὸν Μονογενῆ, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· κατὰ δὲ τὴν τοῦ Σωτῆρος ἀπόφασιν, ἐν τῇ μακαρίᾳ τε καὶ ζωοποιῷ, καὶ ἀκτίστῃ φύσει θεωρεῖν διὰ πίστεως ὑποτίθεται· ὥστε τὸ ἄνω τῆς κτίσεως, καὶ τῆς πρωτευούσης, καὶ διὰ πάντων τελείας φύσεως ἐν πιστευόμενον, μηδὲν τρόπον, τὸν τῆς ἐλαττώσεως παραδέχεσθαι λόγον· κἂν ὁ τῆς αἰρέσεως προστάτης περικόπτει τὸ ἀόριστον ἐν τῇ τοῦ ἐλάττονος ἐπινοίᾳ, οἷον αἰ διακολοῶν καὶ συστέλλων τῆς θείας οὐσίας τὴν τελειότητα ἐν τῷ, τὸ μείζον καὶ τὸ ἐλαττον αὐτοῖς ἐνθεωρεῖν, διορίζεσθαι.

Τὶ τοίνυν προστίθησι τῇ ἀκολουθίᾳ τῶν εἰρημένων, σκοπήσωμεν. Μετὰ τὸ εἰπεῖν, ἔξ ἀνάγκης ἐλάττους τε καὶ μείζους τὰς οὐσίας οἰεσθαι δεῖν εἶναι· καὶ τὰς μὲν πρώτην ἐπέχειν τάξιν κατὰ τινα μεγέθους καὶ ἀξίας διαφορὰν ἐν τῇ προτιμῆσει τεταγμένας· τὰς δὲ δευτέρας, διὰ τὸ ὑποβεβηκὸς τῆς φύσεως τε καὶ τῆς ἀξίας ἀπεωσμένας, ταῦτα ἐπήγαγεν· *πρὸς τοσαύτην φησὶν ἐξικνεῖσθαι διαφορὰν, πρὸς ὁπόσῃ ἂν ἐξικνηται τὰ ἔργα.* Ἐπεὶ μὴδὲ θεμιτὸν τὴν αὐτὴν ἐνεργεῖαν εἰπεῖν καθ' ἣν τοὺς ἀγγέλους ἐποίησεν, ἢ τοὺς ἀστέρους καὶ τὸν οὐρανὸν, ἢ τὸν ἄνθρωπον. Ἄλλ' ὅσῃ τὰ ἔργα τῶν ἔργων πρεσβύτερα, καὶ τιμιώτερα, τοσοῦτ' καὶ τὴν ἐνεργεῖαν τῆς ἐνεργείας ἀναβεβηκέναι φαίη ἂν τις περὶ τούτου διαβεβαιούμενος· ἅτε δὴ τῶν αὐτῶν ἐνεργειῶν τὴν ταυτότητα τῶν ἔργων ἀποτελοῦσῶν, καὶ τῶν παρηλλαγμένων ἔργων, παρηλλαγμένας καὶ τὰς ἐνεργείας ἐμφανόντων.

Ταῦτα τοίνυν ἐγὼ μὲν ὑπολαμβάνω, μηδὲ αὐτὸν τὴν συγγραφεῖα δύνασθαι ἀν' εὐπόρως εἰπεῖν, ὅτι ποτὲ νόσας συνέγραψεν· οὕτως ἀνατεθλῶται τῇ ἰδίᾳ τῆς φράσεως ἢ διάνοια τῶν εἰρημένων, ὡς μηδένα ἐν διέξει εὐκόλως ἐν τῷ βορβόρῳ τῆς ἐρμηνεύσεως ἐκλήθηται τὸ βούλημα. Τὸ γὰρ, πρὸς τοσαύτην ἐξικνεῖσθαι διαφορὰν, πρὸς ὁπόσῃ ἂν ἐξικνηται τὰ ἔργα, ἁλοῦσι κατὰ τὸν ἐξῆθεν μῦθον ὑπονοή-

A facit : novit enim in paradiso audire ineffabilia verba, et abstinere ab iisdem exprömendis et eloquendis, quando de rebus inferioris conditionis et status sermonem instituit.

At veritatis adversarii etiam ineffabilibus non abstinere, majestatem Spiritus humili creaturæ conditione violantes, quasi ignari essent ipsum Verbum Deum, quando discipulis mysterium divinæ agnitionis tradebat, asseruisse, *in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* ⁵⁵, regeneratis vitam conferri et consummari : ac proinde quia secum, et cum Patre Spiritum sanctum conjunxit, eundem a rerum creaturarum ordine exemit : ut ex his duobus locis inter se comparatis competens et digna de Spiritu sancto existimatio existat : cum Paulus in enumeratione creaturarum ejus mentionem nullam fecerit ; et Dominus, cum vivifica illa regenerationis verba describeret, eundem Patri et sibi copularit. Quo sit, ut ratio, Scripturæ sacræ auspiciis et ductu directa, supra creaturæ sortem evehat Unigenitum et Spiritum sanctum, et secundum Salvatoris mandatum, in beata illa, vivificatrice et increata natura ipsum fide contemplari jubet. Itaque id, quod creditur unum ex iis quæ supra creaturam sunt, naturæque primæ, et omnibus numeris absolutæ, nullo modo immiutionis rationem subire potest : etiamsi hæreseos auctor circumscribere et quasi circumdare velit infinitum minoris opinione, velut mutilans et contrahens divinæ naturæ perfectionem ; dum plus et minus in ea considerandum esse docet.

Videamus igitur quid amplius asserat, dum orationis suæ seriem pertexere pergit. Cum dixisset *ex necessitate quadam minores et majores substantias existimandas esse* ; et has quidem primum tenere locum, secundum magnitudinis et dignitatis differentiam, in honoris præcellentia ordinatas et dispositas : has vero secundum, propter naturæ inferiorem conditionem, defectumque dignitatis : hæc subjecit : *Tanto discrimine inter se dissidere, quanto dissident ipsa opera, cum nefas sit dicere, eandem esse operationem, qua angelos fecit, vel stellas et cælum, vel hominem : sed quanto opera operibus excellentiora et præstantiora sunt, et operationem operationi antestare merito quis asseveraverit, qui pie de hoc cogitare velit : cum eadem operationes eisdem etiam effectus producant ; cumque diversa opera diversas etiam operationes demonstrent.*

Hæc ne ipsum quidem auctorem intelligentia assequi, certo mihi persuadeo, adeo verborum quasi cæno sententia omnis inquinata et sordidata est, ut nemo sit, qui in hoc elocutionis cæno dispicere queat quænam sit subjecta notio. Illud enim : *Tanto discrimine distare, quanto distant ipsa opera, videtur esse Apolliniæ cujusdam oblique vaticinantis, ut exterorum scriptis fertur, et au-*

⁵⁵ Math. xlviii, 19.

ditores in fraudem et deceptionem ambiguitate garrulitatis inducere volentis. Si vero me iis quæ hactenus discussi, insistentem, conjecturam facere oportet de iis, quæ hoc loco subdole textit, hoc videlicet vult asserere, tantam operationum diversitatem statuendam esse, quanta sit ipsorum operum inter se mutuo differentia. At de quibusnam operibus hic sermonem faciat, non est proclive ex dictis colligere : si enim loquitur de rebus, quæ in creaturarum ordine collocantur, non satis dispicio, quinam cohæreant hæc cum præcedentibus. Cum enim quæstio sit de Patre et Filio et Spiritu sancto, non apparet, qua occasione disserat de terra, aqua, aere, igne, animaliumque diversitatibus ; verbisque explicet, et describat opera operibus dignitate et excellentia præstantiora, et quam etiam prudenter, et cum ratione operationem operationi antecellere asseveret. Si vero unigenitum Filium et Spiritum sanctum nominat opera, quasnam appellat operationum differentias, quibus opera hæc efficiuntur ? Quænam istæ ipsæ operationes, quæ alias operationes præstantia transcendunt ? Neque explicat, quidnam intelligat nomine *transcensionis*, qua una operatio alteram transcendit, neque quidquam de natura operationum tradidit, sed hucusque nihil agens oratione processit, cum neque demonstrat eas secundum essentialiam suam subsistere, neque voluntatis quamdam motionem per se non subsistentem esse. Sententia enim eorum, quæ disseruit, inter utramque harum opinionum fluctuans, et quasi in medio suspensa, ad utramque persuasionem inclinat.

Addit vero, nefas esse existimare, eandem esse operationem, qua angelos fecit, vel stellas, vel cælum, vel homines. Rursus qua necessitate vel serie disputationis coactus, hæc prædictis adjunxit ? Nec intelligo, quomodo apte conficiatur : *Tantum distare a se operationes, quanto discrimine ipsa opera inter se dissident*, ex hoc quod probat non omnes effectus ex eodem, sed alios ex aliis existisse. Nani cælum, et angelum, et stellas, et hominem, et omnia, quæ in creaturis numerantur, unius esse opera, a sacris Litteris edocti sumus. At vero iste cum suo dogmate, conatur ostendere non unius opera esse Filium et Spiritum sanctum ; sed Filium quidem esse opus operationis, quæ ex prima substantia manat ; Spiritum autem sanctum operis hujus aliud esse opus. Dicat igitur ipse, vel si quis alius reconditæ illius sapientiæ particeps est, quam tandem cum horum assertionem connexionem et communionem habeat, cælum et homo, angelus et stellæ, quæ omnia iste ad probationem nunc assumit ? In his enim manifeste impietas apparet, et per se conspicua est ; at impietatis probatio et affirmatio sibi ipsa prorsus est dissentanea. Credere enim in sanctissima Trinitate tantam esse diversitatem, quanta conspicitur in cælo, quod ambitu suo omnem creaturam complectitur, collato cum único homine, vel cum stella quapiam

σειεν ἄν τις εἶναι πρὸς ἀπάτην τῶν ἀκούοντων φληναφουμένου. Εἰ δὲ χρῆ τοῖς προεξητασμένοις ἐπιμένον καὶ τῶν ἐνταῦθα αὐτῷ κατασκευαζομένων στοιχασσθαι, τοῦτό ἐστιν, ὃ ἐνδείκνυται, ὅτι ὅση τῶν ἔργων ἢ πρὸς ἀλλήλα ἐστὶ παραλλαγή, τοσαύτη καὶ τῶν ἐνεργειῶν ἢ διαφορὰ πρὸς ἀλλήλας ἐπιγνωσθήσεται. Περὶ τίνων τοίνυν ἔργων ἐνταῦθα ποιεῖται τὸν λόγον, οὐκ ἔστιν ἐκ τῶν εἰρημένων εὐρεῖν. Εἰ μὲν γὰρ περὶ τῶν ἐν τῇ κτίσει λέγει θεωρουμένων, οὐκ οἶδα ποῖαν ἀκολουθίαν ἔχει ταῦτα πρὸς τὰ προάγοντα. Τῆς γὰρ ζητήσεως περὶ Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος οὐσης, τίνα καιρὸν ἔχει γῆν, καὶ ὕδωρ, καὶ ἀέρα, καὶ πῦρ, καὶ τὰς τῶν ζώων διαφορὰς φυσιολογεῖν, καὶ διεξιέναι τῷ λόγῳ, καὶ διαγράφειν ἔργα ἔργων πρεσβύτερα, καὶ τιμώτερα, καὶ ἐνέργειαν ἐνεργείας ἀναβεθεκέναι λέγειν εὐλόγως διανοούμενον. Εἰ δὲ τὸν Μονογενῆ Υἱὸν, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα προσαγορεύει τὰ ἔργα, τίνας λέγει πάλιν τὰς τῶν ἐνεργειῶν διαφορὰς, δι' ὧν τὰ ἔργα ταῦτα ἀποτελεῖται ; Τίνες δὲ κάκειναι αὗται αἱ ἐνέργειαι, αἱ τὰς ἐνεργείας ἀναβαίνουσαι ; Οὐτε γὰρ τὴν ἀνάστασιν ἦν ἀναβαίνει, καθὼς φησὶν αὐτὸς, ἡ ἐνέργεια τὴν ἐνέργειαν, ὃ τι ποτὲ νοεῖ διεσάφησεν, οὐτε τι περὶ τῆς φύσεως τῶν ἐνεργειῶν διελέχθη, ἀλλ' ἐπ' οὐδενὸς μέχρι τοῦ νῦν βέβηκεν ὁ λόγος αὐτῷ, οὐτε τὸ οὐσιωδῶς ὑφεστάναι κατασκευάζων, οὐτε θελήματός τινα κίνησιν ἀνυπόστατον ἐνδείκνυμενος. Δι' οὗλου γὰρ ἡ διάνοια τῶν εἰρημένων ἐπὶ τοῦ μέσου τῶν ὑπολήψεων ριφίεσα, πρὸς ἐκατέρας τὰς ὑπονοίας μεταβρίπτεται.

Προσηύθη δὲ, ὅτι οὐδὲ θέμις τὴν αὐτὴν ἐνέργειαν εἰπεῖν, καθ' ἣν τοὺς ἀγγέλους ἐποίησεν, ἢ τοὺς ἀστέρας, καὶ τὸν οὐρανὸν, ἢ τὸν ἀνθρώπον. Πάλιν ταῦτα ἐκ ποίας ἀνάγκης, ἢ ἀκολουθίας τοῖς εἰρημένοις ἐπιήγαγεν ; ἢ τί μᾶλλον διὰ τούτων κατασκευάζεται ; τὸ, *Παρηλλάχθαι τὰς ἐνεργείας κατὰ τοσοῦτον ἀλλήλων, ὅση καὶ τῶν ἔργων ἐστὶν ἢ πρὸς ἀλλήλα διαφορὰ*, τῷ μὴ τοῦ αὐτοῦ τυγχάνειν ἔργα τὰ πάντα, ἀλλ' ἕτερα ἐξ ἑτέρου γεγενῆσθαι κατασκευάζειν, ἐγὼ μὲν οὐ συνορῶ. Οὐρανὸν γὰρ, καὶ ἀγγελον, καὶ ἀστέρα, καὶ ἀνθρώπον, καὶ πάντα ὅσα ἐστὶν ἐν τῇ κτίσει νοούμενα, ἐνὸς ἔργα τὰ πάντα παρὰ τῆς Γραφῆς μεμαθήκαμεν. Ὁ δὲ τοῦ δόγματος αὐτῶν κατασκευάζει λόγος, ὅτι οὐκ ἐνὸς ἔργα ὁ Υἱὸς, καὶ τὸ Πνεῦμα· ἀλλ' ὁ μὲν Υἱὸς τῆς παρεπομένης τῇ πρώτῃ οὐσίᾳ ἐνεργείας ἔργον ἐστὶ· τὸ δὲ Πνεῦμα τοῦ ἔργου πάλιν ἕτερον ἔργον. Τίνα οὖν κοινωνίαν ἔχει πρὸς τὴν ἐκεῖ κατασκευὴν οὐρανὸς, καὶ ἀνθρώπος, ἀγγελὸς τε καὶ ἀστὴρ νῦν συμπαραληφθέντες ὑπὸ τοῦ λόγου, αὐτὸς εἰπάτω, ἢ εἰ τις τῆς ἀπορρήτου σοφίας αὐτοῦ κοινωνὸς ἐστίν ; Ἐν τούτοις γὰρ τὸ μὲν ἀσεβὲς φανερῶς τοῖς εἰρημένοις ἐμφέρεται· ἡ δὲ τῆς ἀσεβείας κατασκευὴ, καὶ πρὸς ἑαυτὴν ἐστὶν ἀσύμφωνος. Τὸ μὲν γὰρ οφείσθαι τοσαύτην ἐν τῇ ἁγίᾳ Τριάδι διαφορὰν θεωρεῖσθαι, ὅσον ἐστὶ κατανοῆσαι οὐρανοῦ τοῦ πᾶσαν τὴν κτίσιν ἐμπεριειληφτός πρὸς τὸν ἕνα τῷ ἁριθμῷ ἀνθρώπον, ἢ τὸν ἐν οὐρανῷ φαινόμενον ἀστέρα, φανε-

πάν τὴν ἀσέβειαν ἔχει· τὸ δὲ συντεταγμένον τῶν Α νοημάτων, καὶ ἀκόλουθον τῆς περὶ αὐτὸ τοῦτο κατασκευῆς, τοῦτ' ἔφημι, μήτε ἐμοί, μήτε αὐτῷ τάχα τὸ [εἶ] πατρὶ τῆς βλασφημίας εὐσύννοπον εἶναι. Εἰ μὲν γὰρ τοιαῦτα περὶ τῆς κτίσεως ἐλογίζετο, ὅτι οὐρανὸς μὲν ἔργον ἐστὶν ὑπερκειμένης τινὸς ἐνεργείας, τῆς δὲ τῷ οὐρανῷ παρεπομένης ἐνεργείας ἀποτέλεσμα ὁ ἀστὴρ, ἐκείνου δὲ ἄγγελος, καὶ τούτου, ὁ ἄνθρωπος· ἔχεν ἂν τι ὁ λόγος αὐτῷ διὰ τῆς τῶν ὁμοίων παραθέσεως κατασκευάζειν τὸ δόγμα. Εἰ δὲ ταῦτα μὲν δι' ἐνὸς γεγενῆσθαι καὶ αὐτὸς συντίθεται (εἰ γὰρ μὴ παντελῶς τῇ τῶν Γραφῶν φωνῇ διαμάχεται), τῆς δὲ ἐκείνων κατασκευῆς ἑτερόν τινα διορίζεται τρόπον· τίς ἢ κοινωνία τῶν ἐπαχθέντων πρὸς τὰ προάγοντα;

Δεδόσθω δὲ τι καὶ κοινὸν ἔχειν ταῦτα πρὸς ἀπόδειξιν τῆς τῶν οὐσιῶν παραλλαγῆς· ταῦτα γὰρ ἐπιθυμῶ δι' ὧν λέγει κατασκευάζειν· ἀλλὰ τὰ ἐφεξῆς πῶς συνήρτησε τοῖς εἰρημένοις, ἀκούσωμεν. "Ὅσφ, φησὶ, τὰ ἔργα τῶν ἔργων πρεσβύτερα καὶ τιμιώτερα, τοσοῦτ' ἂν τὴν ἐνέργειαν τῆς ἐνεργείας ἀναθεκτικῶν φαίη ἂν τις εὐσεβῶς διαροοῦμενος. Ταῦτα μὲν εἰ μὲν περὶ τῶν αἰσθητῶν λέγει, πόρῳ τῶν προτεθέντων ἐστὶν ὁ λόγος· τίς γὰρ ἢ ἀνάγκη τὸν περὶ τῶν δογμάτων εἰπεῖν τι προθέμενον, περὶ τῆς τάξεως τῶν ἐν τῇ κοσμογονίᾳ δημιουργηθέντων φιλοσοφεῖν, καὶ ὑψηλοτέρας, καὶ ὑφειμένας τὰς ἐνεργείας τοῦ κτίσαντος πρὸς λόγον τῆς ἐκάστου τῶν γεγονότων πληκτικότητος εἶναι δυσχυρίζεσθαι; Εἰ δὲ περὶ ἐκείνων κοινοῖται τὸν λόγον, καὶ ἔργα ἔργων πρεσβυτέρ' αὐτῷ, νῦν ἐν τῷ δόγματι, τοῦτ' ἐστὶ τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τάχα καλῶς ἔχει, σιωπῇ μᾶλλον τὸν λόγον βδελύξασθαι, ἢ διὰ τοῦ συμπλακῆναι τὸ δοκεῖν αὐτὸν, καὶ λόγον εἶναι κατασκευάσαι. Πῶς γὰρ ἂν εὐσεβεῖη προτιμότερον, ἐν οἷς οὐκ ἐστὶ τὸ ἀτιμότερον; Εἰ μὲν γὰρ μέχρι τούτου τῇ πρὸς τὸ κακὸν εὐκολίᾳ, καὶ ἐτοιμότητι πρόεισιν, ὥστε τοῦ ἀτιμότερου καὶ τὴν φωνὴν καὶ τὴν ἔνοιαν ἐπὶ τίνος τῶν ἐν τῇ ἁγίᾳ Τριάδι διαπιστευομένων ὑπονοῆσαι, βῦσαι τὰ ὠτα προσήκει καὶ φυγεῖν, ὅση δύναμις, ἀπὸ ἀκοῆς πονηρᾶς· ὡς ἂν μὴ κοινωνία τις τοῦ μιάσματος γένοιτο τῷ ἀκούοντι· καθάπερ ἐξ ἀγγέλου τινὸς πλήρους ἀκαθαρσίας εἰς τὴν τῶν ἀκούοντων καρδίαν μεταχουμένου τοῦ λόγου.

Πῶς γὰρ ἂν τις ἐπὶ τῆς θείας τε καὶ ὑπερκειμένης φύσεως εἰπεῖν τι τοιοῦτο τολμήσειε, δι' οὗ τὸ ἀτιμότερον συγκριτικῶς ὑπὸ λόγου κατασκευάζεται; "Ἰτα πάντες, φησὶ, τιμῶσι τὸν Υἱὸν, καθὼς τιμῶσι τὸν Πατέρα. Τῆς οὖν φωνῆς ταύτης τὸ Ἰσον τῆς τιμῆς νομοθετούσης· νόμος γὰρ ἐστὶν ἡ θεία φωνή· ὡς καὶ τὸν νόμον καὶ τὸν νομοθέτην αὐτὸν παραγράφεται, καὶ τῷ μὲν πλεονα, τῷ δὲ ἐλάττονα τὴν τιμὴν διανέμει, οὐκ οἶδα ὅπως τὰ μέτρα τοῦ πλεονάζοντος τῆς τιμῆς ἐξευρίσκων· ἐπὶ μὲν γὰρ τῆς ἀν-

A ex his quæ in æthere lucent, perspicuam præ se fert impietatem; connexionem vero disputationis et ordinem probationum, ad hoc ipsum concludendum et demonstrandum, aio neque mihi, neque fortassis ipsi impietatis parenti satis liquere. Nam si ita de rebus creatis statuisset, cælum quidem opus esse supremæ cujusdam operationis, stellam vero operationis ejus, quæ naturam cæli sequitur, hujus autem angelum, et hujus hominem: potuisset fortassis oratio ejus aliquid evincere per similia allata argumenta. Si autem hæc omnia ipsemet ab uno effecta fatetur (nisi omnino sacrarum Litterarum oraculis contradicere velit), et tamen effectiois rerum illarum alium quemdam modum introducit, non apparet quomodo hæc cum præcedentibus cohæreant.

B Sed faciamus hæc apta esse ad demonstrandam diversitatem substantiarum: hoc enim obtinere cupit: attamen quomodo quæ sequuntur cum iis quæ supra disseruit, connexa sint, audiamus. Quanto igitur opera operibus digniora et præstantiora sunt, tanto etiam operationem ab operatione superari omnis ille non gravate dabit, qui pie de his cogitaverit: hæc enim si de rebus sub sensum cadentibus asserit, longe a proposito aberrat oratio; nam quæ necessitas cogit illum qui de doctrina fidei disputare ingreditur, disserere de ordine, quo res initio mundi fuerint dispositæ, Creatorisque operationes superiores et inferiores fuisse asserere pro perfectione nimirum rerum creaturarum? Quod si de illis sermonem facit, eaque opera operibus digniora et præstantiora dicit, quæ ipse nunc primum commentus est circa fidei doctrinam, hoc est, de Filio et Spiritu sancto, operæ pretium fortassis magis fuerit, silentio sententiam hanc exsecrari, ne ob refutationem videatur aliquid probabilitatis ac rationis habere. Quomodo enim in iis præstantius et dignius reperiatur, ubi non invenitur minus præstans et minus dignum? Si enim sua ad improbitatem facilitate et alacritate eo usque processit, ut indignioris quoque vocem et notitiam in eorum aliquo, quæ in sanctissima Trinitate inesse creduntur, admittat, par est, ut obturatis auribus pro virili nostra parte fugiamus ab auditione mala: ne communicio aliqua tanti piaculi ad audientem transferatur oratione, velut ex vase omnis impuritatis plenissimo in audientium animos transfusa.

Nam quomodo quis in divina illa et omnibus eminentiore natura tale aliquid fingere audeat, ut minus dignum per comparisonem in divinis adstruat? Ut omnes, inquit, honorificent Filium, quemadmodum honorificant Patrem²⁴. Cum igitur vox hæc æqualitatem honoris, quasi lege lata sanciat: lex enim est vox divina: iste et legem et legislatores ipsum traducit, et huic quidem majorem, huic vero minorem honorem impertitur, nescio ubinam majoris et minoris mensura reperta; in

²⁴ Joan. v, 23.

hominum enim communi societate diversitas dignitatum honores itidem optimatibus dimittitur, ita ut subditi non eodem gestu et vultu adeant reges quo minores magistratus. Sed adeptum major quidem et submissior timoris et reverentiæ significatio ostendit quoque majorem et minorem eorum qui honorantur dignitatem et excellentiam, quique dignitate priores sint, maxime declarat subditorum habitus et ad honorem exhibendum conformatio, quando quis proximis metuentibus apparere, et majore reverentia, quam alii, afflicti cupit. In divina autem natura propter omnimodam bonitatis perfectionem, quæ in divino numine inest, ne secundum nostram quidem intelligendi rationem præcellentiæ alicujus modum invenire licet. Quibus enim neque potentiæ, neque gloriæ, neque sapientiæ, neque benignitatis, neque alterius cujusquam perfectionis excessus vel defectus adest, sed potius omnia bona, quæ Filius habet, Patris itidem sunt, et quæ Pater possidet, in Filio quoque reperiuntur: quam ratione honoris præ Filio prærogativam Patri tribuimus? Si regiam potestatem et excellentiam mente efformemus, rex est Filius: si judicem cogitemus, omne iudicium Filii est^{25, 26}; si magnitudinem creandi animo concipiamus, omnia per ipsum facta sunt²⁷: si in memoriam revocemus nostræ vitæ causam, novimus veram illam vitam, quæ usque ad nostram naturam sese demisit: si translationem ex tenebris nobis ob oculos ponamus, non ignoramus lumen verum, quo a tenebrarum caligine liberati sumus: quod si cui sapientia honorabilis videtur: en Christus *Dei sapientia et virtus est*²⁸.

Animo igitur nostro ad hæc et similia Christi miracula, prout par est, quantum valet, tantum mirifico quodam modo attendente, quinam honoris excessus, et quæ præ eminentia relinqui potest, quæ Patri soli speciatim et proprie competat, et cuius jure expers sit Filius? Nec humanus erga divinum numen honos recta ratione consideratus aliud est, quam affectio quædam amoris plena, et earum perfectionum, quæ illi insunt, confessio, mihi que videtur, ita honorandum esse Filium, sicut honoratur Pater, sub *dilectionis* nomine indicatum esse. Lex enim mandat, ut Deum ex toto corde et viribus diligamus, quo conveniens ei honor exhibeatur, et præceptum, quod hic æqualitatem dilectionis velut lege lata sancit, sic ait oportere Filium honorare, sicut honoratur Pater. Hunc honoris modum observavit etiam erga Dominum magnus David, in proœmio cujusdam psalmi²⁹, dum confitetur diligere se Dominum, simulque dilectionis causas explicat, quod scilicet sibi esset *fortitudo, firmamentum, et refugium, et liberator, et Deus auxiliator, et protector, et cornu salutis, et adjutor*³⁰, et id genus alia. Si igitur unigenitus Dei Filius hæc omnia nec est, nec præstat, negetur illi sane hono-

A θρωπίνης συνθητίας, αἱ κατὰ τὰς ἀξίας διαφοραὶ, τὰς τιμὰς τοῖς κρατοῦσιν ὀρίζονται, ὡς μὴ ἐν ὁμοίῳ καὶ ἴσῳ τῷ σχήματι, τοὺς ὑποχειρίους βασιλεύσει τε προσίεναι, καὶ ταῖς ὑποθεθηκυῖαι ἀρχαῖς· ἀλλ' ἡ πλείων τε καὶ ὑφειμένη τοῦ φόβου καὶ τῆς αἰδοῦς τῶν προσόντων ἐπίδειξις τὸ ἐνδέον καὶ περιττεῦον τῆς τιμῆς ἐπὶ τῶν τιμωμένων ἐνδείκνυται· καὶ τοῦτω μάλιστα τοὺς προτιμωτέους ἐν τῇ διαθέσει τῶν ὑποχειρίων ἔστιν εὐρεῖν, ὅταν τις ὑπὲρ τοῦ τοῖς πλείας φοβερώς εἶναι μᾶλλον, καὶ πλείονος τῆς αἰδοῦς ἢ κατὰ τοὺς λοιποὺς ἀξιοῦσθαι δοκεῖ. Ἐπὶ δὲ τῆς θείας φύσεως, διὰ τὸ πᾶσαν τὴν κατὰ τὸ ἀγαθὸν τελειότητα συνεμφαίνεσθαι τῷ τοῦ Θεοῦ προσρήματι, οὐκ ἔστιν εὐρεῖν, κατὰ γε τὴν ἡμετέραν διάνοιαν, τὸν τρόπον τῆς προτιμώσεως. Ἐν οἷς γὰρ οὐ δυνάμει, οὐ δόξῃ, οὐ σοφίᾳ, οὐ φιλανθρωπίᾳ, οὐδὲ τινος ὄλῳ τῆς κατὰ τὸ ἀγαθὸν ἐννοίας πλεονασμὸς ἢ ἐλάττωσις ἐπινοεῖται, ἀλλὰ πάντα, ὅσα ἔχει ὁ Υἱὸς ἀγαθὰ, τοῦ Πατρὸς ἔστι, καὶ τὰ τοῦ Πατρὸς πάντα ἐν τῷ Υἱῷ καθορᾶται· πῶς διατεθέντες τὸ πλεόν τῆς τιμῆς ἐπὶ τοῦ Πατρὸς ἐνδειξόμεθα; Εἰ βασιλικὴν δύναμιν κατ' ἀξίαν τῇ διανοίᾳ λάβοιμεν, βασιλεὺς ὁ Υἱός· ἐὰν κριτὴν ἐννοήσωμεν, ἡ κρίσις πᾶσα τοῦ Υἱοῦ ἔστιν· ἐὰν τὸ μεγαλεῖον τῆς κτίσεως τῇ ψυχῇ δεξώμεθα, πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο· ἐὰν τῆς ἡμετέρας ζωῆς τὴν αἰτίαν κατανοήσωμεν, ὁδοῦμεν τὴν ἀληθῆ ζωὴν τὴν μέχρι τῆς φύσεως ἡμῶν καταβάσαν· καὶ ἐκ τοῦ σκότους μεταστάσιν καταμάθωμεν, οὐκ ἀγνοοῦμεν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, δι' οὗ τοῦ σκότους ἠλλοτρῶθημεν· εἰ δὲ C τινι τίμιον ἢ σοφία δοκεῖ, Χριστὸς Θεοῦ δύναμις καὶ Θεοῦ σοφία.

Πρὸς τοίνυν τὰ τοιαῦτα καὶ τηλικαῦτα τοῦ Χριστοῦ θαύματα, τῆς ψυχῆς ἡμῶν, κατὰ τὸ εἶδος ὅσον χωρεῖ, τοσοῦτον θαυμαστικῶς διατιθεμένης, τίς ὑπερβολὴ τιμῆς καταληφθῆναι δυνήσεται, τῆς τῷ Πατρὶ μόνῳ κατεξάρητον προσαγομένης, ἧς ἀμοιρήσει πρεπόντως ὁ Κύριος; Αὐτὸ γὰρ τοῦτο ἡ ἀνθρωπίνῃ πρὸς τὸ Θεῖον τιμῇ, κατὰ τὸν εἰκότα νοῦν θεωρουμένη, οὐδέμια τις ἄλλη ἔστιν, ἀλλ' ἡ ἀγαπητικὴ σχέσις, καὶ ἡ τῶν προσόντων αὐτῷ ἀγαθῶν ὁμολογία, καὶ μοι δοκεῖ τὸ οὕτω δεῖν τιμᾶσθαι τὸν Υἱόν, ὡς ὁ Πατὴρ τιμᾶται, ἀντὶ τῆς ἀγάπης ὑπὸ τοῦ λόγου τετάχθαι. Ὁ γὰρ νόμος ἐν τῷ ἀγαπᾶν τὸν Θεόν ἐξ ὅλης καρδίας καὶ δυνάμει τὴν πρέπουσαν αὐτῷ τιμὴν ἀπονέμειν κελεύει· καὶ ἐν ταῦτα τὸ ἰσοστάσιον τῆς ἀγάπης, ὃ ὁ λόγος νομοθετῶν οὕτω φησὶ δεῖν τιμᾶσθαι τὸν Υἱόν, ὡς ὁ Πατὴρ τιμᾶται. Τοῦτον τὸν τρόπον τῆς τιμῆς ἐπλήρου καὶ ὁ μέγας Δαβὶδ πρὸς τὸν Κύριον ἐν τινι προοίμῳ τῆς ψαλμωδίας, ἀγαπᾶν ὁμολογῶν τὸν Κύριον, καὶ διεξιὼν τὰ τῆς ἀγάπης αἷτια, ἰσχὺν, καὶ κραταίωμα, καὶ καταφυγὴν, καὶ ῥυστὴν, καὶ Θεὸν βοηθόν, καὶ ἐλπίδα, καὶ ὑπερασπιστὴν, καὶ σωτηρίας κέρας, καὶ ἀντιλήπτορα, καὶ τὰ τοιαῦτα καλῶν. Εἰ μὲν οὖν οὐκ ἔστιν ὁ μονογενὴς Υἱὸς ταῦτα τοῖς ἀνθρώποις γενόμενος,

^{25, 26} Joan. v, 22.²⁷ Joan. i, 3.²⁸ I Cor. i, 24.²⁹ Psal. vii, 1.³⁰ Psal. xvii, 2, 3.

ὕποσταλλέσθω τὸ πλεονάζον τῆς τιμῆς ἐπὶ τούτου, A
κατὰ τὸν τῆς αἰρέσεως νόμον· εἰ δὲ πάντα ταῦτα, καὶ
ὑπὲρ ταῦτα τὸν μονογενῆ Θεὸν εἶναι τε καὶ ὀνομά-
ζεσθαι πεπιστεύκαμεν, κατὰ πᾶσαν ἀγαθοῦ πρά-
γματος καὶ νοήματος ἐπίνοιαν, πρὸς τὸ μεγαλεῖον
τῆς ἐν τῷ Πατρὶ ἀγαθότητος ἐξισαζόμενον· πῶς ἂν
τις εὐλογον εἶναι λέγοι, ἢ μὴ ἀγαπᾶν τὸ τοιοῦτον, ἢ
ἀτιμάζειν τὸ ἀγαπώμενον; Οὐ γὰρ ἂν εἴποι τις τὴν
μὲν ἀγάπην δεῖν ἐξ ὅλης ἔρχεσθαι· τῆς καρδίας καὶ
τῆς δυνάμεως, τὴν δὲ τιμὴν ἐξ ἡμισείας. Εἰ οὖν ἐξ
ἄλλης τῆς καρδίας τιμάται ὁ Υἱὸς, διὰ τοῦ πᾶσαν ἀνα-
τιθέσθαι αὐτῷ ἀγάπην, τίς ἐπίνοια τὸ πλεόν τῆς τι-
μῆς ἐξευρήσει, ὅλης τῆς καρδίας, ὅσον χωρεῖ, τοσοῦ-
τον αὐτῷ διὰ τῆς ἀγάπης τὸ τῆς τιμῆς μέτρον δωρο-
φορούσης; Ὡστε μάταιος ἐπὶ τῶν κατὰ φύσιν τι-
μίων ὁ τὸ προτιμότερον δογματίζων, καὶ διὰ τῆς B
τοιαύτης συγκρίσεως τοῦ ἀτιμότερου παριστῶν τὴν
ἔννοιαν.

Ἄλλὰ καὶ τὸ πρῶτον ἐπὶ μὲν τῆς κτίσεως
λέγειν ἀληθές ἐστι· τῆς γὰρ ἀκολουθίας τῶν ἔργων
ἐν τῇ τάξει τῶν ἡμερῶν δεικνυμένης, εἴποι τις ἂν
τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς τόσονδε προγενέ-
στερον εἶναι τὸν οὐρανὸν, καὶ διαμετρήσει τὴν διὰ
μέσου χρόνον τῶν ἡμερῶν διαστήματι. Ἐπὶ δὲ
τῆς πρώτης φύσεως τῆς πᾶσαν μὲν χρονικὴν ἔννοιαν
ὑπεραιρούσης, πᾶσαν δ' ἐπίνοιαν καταληπτικὴν ἀπο-
λειπούσης, τὸ μὲν τι προάγειν ἐν τοῖς κατὰ τὸν χρό-
νον πρῶτοις, τὸ δὲ ἐφυστερῆζειν οἴεσθαι, τῆς νῦν
ἀναφανείσης σοφίας ἐστίν. Ὁ γὰρ πρῶτον τὸν
Πατέρα τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως ἀποφανό-
μενος, οὐδὲν ἄλλο ἢ νεώτερον τῶν διὰ τοῦ Υἱοῦ
γενομένων αὐτὸν τὸν Υἱὸν ἀποφαίνεται· εἴπερ ἀλη-
θές πάντας αἰῶνας καὶ πᾶν διάστημα χρονικὸν μετὰ
τὸν Υἱὸν, καὶ διὰ τοῦ Υἱοῦ γεγενῆσθαι λέγειν. Καὶ
ἐτι πρὸς τοῦτοις, ὅπερ καὶ μᾶλλον ἀπελέγχει τὴν
ἀποτίαν τοῦ δόγματος, οὐ μόνον τῷ Υἱῷ κατασκευα-
σθήσεται χρονικὴ τις ἢ ἀρχὴ τῆς ὑπάρξεως ἐκ τοῦ
τοιούτου λόγου, ἀλλ' οὐδὲ τοῦ Πατρὸς ἐκ τῆς τοιαύτης
ἀκολουθίας φέρονται, τὸ μὴ οὐχὶ κάκεινον ἀπὸ χρό-
νου τὴν ἀρχὴν ἐσχηκέναι κατασκευάσαι· εἰ γὰρ τι
σημεῖον ὑπέρεται γνωριστικὸν τῆς τοῦ Υἱοῦ γεννή-
σεως, ἐκεῖνο δηλονότι καὶ τῷ Πατρὶ τὴν ἀρχὴν ὀρίσει
τῆς ὑποστάσεως.

Σαφηνείας δὲ χάριν οὐκ ἀκαιρον ἰσως φιλοπονώτε-
ρον ἐξετάσει τὸν λόγον. Ὁ πρῶτον τῆς τοῦ
Υἱοῦ ζωῆς τὴν τοῦ Πατρὸς δογματίζων, διαστήματι
τινι τὸν Μονογενῆ τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ διίστηται
αὐτοῦ δὲ ἢ ἀπειρὸν τι ὑποθήσεται τὸ διὰ μέσου διά-
στημα, ἢ τισι πέρασι καὶ σημείοις φανεροῖς ὀριζό-
μενων. Ἄλλ' ἀπειρὸν μὲν εἰπεῖν οὐκ ἔασει ὁ τῆς
μεσότητος λόγος, ἢ παντελῶς τὴν τοῦ Πατρὸς τε καὶ
Υἱοῦ ἔννοιαν διαγράψει τῷ λόγῳ· καὶ οὐδὲ μέσον
αὐτῷ νοήσει, ἕως ἂν ἀπειρὸν ἢ πρὸς οὐθέτερον ὀριζό-
μενων, οὔτε ἐπὶ τὸ ἄνω τῆς τοῦ Πατρὸς ἔννοιαν
ἀποτεμνύσης τοῦ ἀπειροῦ τὴν πρόσσodon, οὔτε ἐπὶ τὸ
κάτω τοῦ Υἱοῦ τὴν ἀπειρίαν ἐκκόπτοντος· αὕτη γὰρ

ris præcellentia, ut hæresiarcha contendit; si au-
tem credimus, omnia hæc, et his longe plura, uni-
genitum Filium et esse, et recte dici, æqualemque
Patri factum in omni perfectione, et magnificentia,
in omni opere recto et cogitatione, quæ in no-
stram intelligentiam cadere possit: quomodo aliquis
rationi consentaneum esse credat, vel non diligere
talem, vel quem diligas inhonorare? Neque enim
recte quis dixerit amorem ex toto corde et ex to-
tis viribus proficisci debere, honorem vero ex me-
diis. Si igitur honoratur Filius ex toto corde, quod
totus amor in eum sit conferendus, quænam cogi-
tatio excessum honoris inveniatur, cum totum cor
quantam potest, tantam ipsi per amorem honoris
mensuram admetiatur? Itaque vanus est et fatuus,
qui ex rebus in hac rerum universitate honore di-
gnis honoris inæqualitatem in divinis colligit, ha-
rumque comparatione minoris cujusdam dignitatis
existimationem invehit.

Cæterum et vocabulum antiquius in rebus crea-
tis recte usurparetur. Cum enim ordo et series
rerum sit et constet ordine et serie dierum¹⁷: jure
affirmari quis hominis creatione tanto et tanto an-
tiquius et prius esse cælum, dimittiturque tem-
pus interjectum intervallo dierum. In prima vero
illa natura, quæ omnem temporariam rationem
transcendit, omnemque intelligentiam longissime
exsuperat, aliud quidem prius credere et docere,
secundum temporis durationem et præcellentiam,
aliud vero posterius, proprium est ejus sapientiæ,
quæ jam nuper prodiit in lucem. Qui enim Patrem
antiquiorem statuit, quam unigenitum Filium, is
nihil aliud agit, quam quod juniorem Filium facit
iis, quæ per ipsum facta sunt: si verum est, om-
nia sæcula et omne intervallum temporale post
Filiū, et per Filiū facta esse. Præterea, quod
clarius absurditatem dogmatis coarguit, non solum
hac ratione Filii hypostasi et existentiam temporale
aliquod principium attribuemus, sed et Pater in
periculo erit, ne et ipse affirmetur originem ab
aliquo temporis initio traxisse; si enim indicium
aliquod est, quo innoscat Filii generatio, illud
omnino Patris quoque ortum et existentiam defi-
niet ac circumscribet.

Claritatis porro gratia forte non intempestivum
fuerit accuratius examinationem assertionem. Qui Pa-
tris existentiam docet antiquiorem esse existen-
tia Filii, is intervallo quodam unigenitum Filium
separat ab omnium Deo: hoc vero interjectum
intervallum aut infinitum statuatur, aut certis et
manifestis limitibus circumscriptum. At infinitum
esse non permittit ratio medii interjecti, vel certe
Patris et Filii rationem penitus tollet; neque me-
dium animo concipere licebit, quousque fuerit in-
finitum, neutra ex parte certis terminis conclu-
sum; neque supreme si Patrem concipiat, infi-
niti immensitate desinente, neque inferne Filio

¹⁷ Gen. 1, 5 sqq.

infiniti spatium terminante. Ista enim infiniti notio A et ratio est, quaquaversum natura sua diffusum esse, neque ullo limite ullo modo comprehendi.

Igitur ut fixa et immota maneat Patris et Filii substantia, et quam de hac habemus, existimatio, non licet ulla ratione infinitum intervallum affirmare, sed necesse erit, ut finito quodam spatio Filius a Patre sit segregatus. Hoc igitur est, quod assero, doctrinam hanc eo tendere, ut obtineat Deum universorum ab æterno non fuisse, sed definito quodam temporis puncto ortum habuisse: quod appositis ad rem exemplis declarabo, ut nobis per ea quæ nota sunt, perspicuum fiat id quod ignoratur. Quoniam dicimus quinta die post cælum hominem esse conditum ex Moysis libro ²⁵, facile etiam significamus ante hunc horum dierum numerum ne cælum quidem exstitisse: adeo id quod posterius est, definit quoque et circumscribit per intervallum, id quod antecessit, nempe substantiam et existentiam ejus, quod tanquam prius concipitur et consideratur. Quod si non satis clare rem hoc exemplo illustravimus, possumus eandem alio evidentius demonstrare: cum legem per Moysen datam, quadringentis et triginta annis posteriorem esse affirmamus promissione illa divina quæ ad Abraham facta est, si, ducto a lege initio, tempus anteaquam cogitatione quasi ascendendo percurrere velimus, et tandem ad finem annorum, quos numeravimus, perveniamus, dilucide deprehendimus, quod ante hoc tempus divina illa promissio nondum fuerit; multaque suppetunt hujus generis exempla, quibus sigillatim percensendis

Convenienter igitur alicui modo in prædictis exemplis ostenso, oportet, ut discutiamus quoque propositam quæstionem; est autem ista, ut quidem adversarii sibi persuadent, prius et posterius, seu antiquius et recentius, de Patris et Filii et Spiritus sancti substantia dici; cum ergo Filii generatione transcurra, ut hæreticus iste nugatur, accesserimus ad id intervallum, quod medium interponitur (prout vana hæreticorum persuasio aliquid inter Patrem et Filium statuit), cumque ad extremum illud punctum processerimus, quo isti intercapedinem illam terminant, istic, in supremo quasi culmine, Dei totius universitatis vitam subsistentem reperimus, ex quo necessario conficitur, ut credamus Deum, qui semper est, ante illud punctum non fuisse.

Quod si adhuc ambigis, rursus id exemplis explanabo. Quemadmodum enim quando duabus regulis acceptis, altera majore, altera minore, lines earumdem æquare volumus, in extremitate excessum cognoscimus; juxtaposita enim minoris extremitate, excessum majoris deprehendimus, et quantum breviori desit, mensura aliqua, sive ulna, sive aliud quidpiam sit, minus cum termino

τοῦ ἀπειροῦ ἢ ἔννοια τὸ πανταχόθεν ἐκκεχυσθαι τῆ φύσει, καὶ μηδὲν πέρατι μεταδιδόμενον περιλαμβάνεσθαι.

Οὐκοῦν ἵνα παγία καὶ ἀμετάθετος διαμένη περὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ἡ τοῦ εἶναι ὑπόληψις, οὐδεμίαν ἔξει χώραν ἀπειρον ἔννοσιν τὸ διάστημα, ἀλλὰ πέπερασμένῳ τινὶ κατὰ πάσαν ἀνάγκην τὸν Μονογενῆ τοῦ Πατρὸς διαστήσουσι. Τοῦτο οὖν ἐστὶν ὁ φημι, ὅτι ὁ λόγος οὗτος οὐκ ἐξ ἀδίδου εἶναι τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν, ἀλλ' ἀπὸ τινος ὠρισμένου σημείου τὴν ἀρχὴν ἐσχηκέναι παρασκευάσει· ὁ δὲ λέγω, τοιοῦτόν ἐστι· λέξω δὲ διὰ τῶν γνωρίμων ὑποδειγμάτων σαφηνίζων τὸ νόημα, ὡς ἂν γένοιτο διὰ τῶν φαινομένων καταφανὲς ἡμῖν τὸ ἀγνωσούμενον. Πέμπτη μετὰ τὸν οὐρανὸν ἡμέρᾳ γεγενῆσθαι τὸν ἄνθρωπον λέγοντες ἐκ τῆς Μωσέως Γραφῆς, συγκατασκευάσαμεν τῷ λόγῳ τούτῳ κατὰ τὸ σιωπώμενον τὸ πρὸ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν ἡμερῶν τούτων, μὴδὲ τὸν οὐρανὸν εἶναι· οὕτω τὸ μετὰ τι γενόμενον διὰ τοῦ πρὸ ἑαυτοῦ διαστήματος ὀρίζει καὶ τὴν τοῦ προϋπονοουμένου ὑπόστασιν. Εἰ δὲ οὐκ ἱκανῶς τῷ ὑποδείγματι τὸν λόγον ἐσαφηνίσασαμεν, δυνατόν ἐστι, καὶ δι' ἐτέρων τὸ νοηθὲν παραστήσαι, τὸν διὰ Μωσέως δοθέντα νόμον τετρακοσίοις ἔτεσι καὶ τριάκοντα τῆς τοῦ Ἀβραάμ ἐπαγγελίας μεταγενέστερον λέγοντες· ἐὰν ἀπὸ τοῦ νόμου τὸν κατόπιν χρόνον δι' ἀναλύσεως τῷ λογισμῷ παραδεδύσαντες, εἰς τὸ πέραν τῶν ἡριθμημένων φθάσωμεν ἐτῶν, σαφῶς καταλαμβάνομεν, ὅτι πρὸ τοῦ χρόνου τούτου ἢ τοῦ Θεοῦ ἐπαγγελία οὕτω ἦν· καὶ πολλὰ τοιαῦτα λέγειν ἐστὶν, οἷς τὸ καθ' ἕκαστον ἐπεξίεναι, ὡς ὄχληρόν παραιτήσομαι.

supersedebo, tædii vitandi gratia.

Κατὰ τοίνυν τὴν ἀκολουθίαν τῶν ἐν τοῖς ὑποδείγμασι εἰρημένων, καὶ τὸν προκειμένον ἐξετάσωμεν λόγον· ἦν δὲ οὗτος κατὰ τὴν δὲ ἐναντίων ὑπόληψιν, τὸ προεσθύτερον καὶ νεώτερον ἐπὶ τῆς τοῦ Πατρὸς τε καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος ὑποστάσεως, ἔτερον ἐτέρου λέγειν εἶναι. Οὐκοῦν ἐπειδὴν τὴν τοῦ Υἱοῦ γέννησιν διαβάντες, καθὼς ὑφηγεῖται ὁ τῆς αἰρέσεως λόγος, ἔπειτα προσδῶμεν τῷ διὰ μέσου διαστήματι· ὅπερ ἡ ματαία τῶν ταῦτα δογματιζόντων οἴησις ὑποτίθεται, τῶν μεταξὺ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς εἶναι τι λογιζομένων· ἐὰν εἰς τὸ ἄκρον ἐκεῖνο σημεῖον φθάσωμεν, ὃ τὸ διάστημα τὸ μεταξὺ περιγράφουσι, ἐκεῖ καὶ τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων ἱσταμένην ἐπὶ τὸ ἄνω τὴν ζωὴν εὐρίσκομεν, ὡς ἐξ ἀνάγκης κατασκευάζεσθαι τὸ πρὸ ἐκείνου, μὴδὲ αἰεὶ ὄντα Θεὸν πιστεύειν εἶναι.

Εἰ δὲ ἀμφιβάλλεις ἔτι, πάλιν τὸν λόγον δι' ὑποδειγμάτων κατανοήσωμεν. Ὅσπερ γὰρ ἐπὶ δύο κανόνων, ὅταν ὁ μὲν ἐλάττων, ὁ δὲ ὑπερέχων ἦ, τὰς βάσεις ἀμφοτέρων ἰσώσαντες, ἐν ταῖς κορυφαῖς τὸ πλεονάζον ἐπιγινώσκωμεν (παραθέντες γὰρ τὸ τοῦ ἐλάττονος πέραν, ἀπ' ἐκείνου τὸ περισσὸν τοῦ ὑπερέχοντος ἐγνωμεν· καὶ ὅσον ἐνδοεῖ τῷ βραχυτέρῳ, διὰ τινος μέτρου τὸ λείπον πρὸς τὸ πέραν τοῦ μείζονος παρ-

²⁵ Gen. 1, 26.

ισώσαντες εὔρομεν, εἴτε πῆχυς, εἴτε ὀπίσον οὖν ἄ
 ἔστιν, ὅσον τοῦ ἐλάττονος τὸ μεῖζον ἀφέστηκεν).
 οὕτως εἰ τίς ἐστι, κατὰ τὸν τῶν ὑπεναντιῶν λόγον,
 τῆς τοῦ Πατρὸς ζωῆς ὡς πρὸς τὴν ζωὴν τοῦ Υἱοῦ
 πλεονασμῶς. Ἐν τινι ῥητῷ διαστήματι πάντως ἐστὶ·
 τοῦτο δὲ οὐκ εἰς τὸ ἐφεξῆς περισσεύειν ἀναγκαίως
 συνθήσονται. Ἀθάνατον γὰρ ὁμοίως ἐκάτερον εἶναι
 καὶ οἱ ἐχθροὶ τῆς ἀληθείας ὁμολογοῦσιν· ἀλλ' εἰς τὸ
 ἄνω τὴν διαφορὰν ταύτην ἐπινοοῦσιν, οὐκ ἰσοῦντες
 πρὸς τὸν Πατέρα τοῦ Υἱοῦ τὴν ζωὴν, ἀλλ' ἐκτείνον-
 τες τὴν περὶ τοῦ Πατρὸς ἔννοιαν τῷ τῆς ζωῆς δια-
 στήματι. Ἐπεὶ οὖν διάστημα διπλοῖς πέρασι περι-
 γράφεται, πάντως ἀνάγκη πᾶσα, καὶ τοῦ ἐπινοηθέν-
 τος παρ' αὐτῶν διαστήματος, τὰ δύο σημεῖα τὰ γνωρι-
 στικὰ τῶν περάτων καταληφθῆναι. Ὡσπερ οὖν τὸ ἐν
 μέρῳ, κατ' αὐτοὺς, ἀπὸ τῆς γεννήσεως τοῦ Μονο-
 γενοῦς τὴν ἀρχὴν ἔχει, οὕτω καὶ τὸ ἕτερον ἄκρον,
 ἑτέρῳ τι πέρατι πάντως συναπολήξει, ὧς συναπαρ-
 τισζόμενον τὸ διάστημα ἑαυτὸ περιγράφει. Τί οὖν ἐστὶ
 τοῦτο τὸ πέρασ, αὐτοὶ εἰπάτωσαν, εἴπαρ τοῖς ἰδίοις
 λόγοις ἀκολουθεῖν οὐκ αἰσχύνονται.

nam iste sit terminus, ipsimet exponant, siquidem
 Ἄλλ' οὐδεμίαν ἀμφιβολίαν ὁ λόγος ἔχει. Ὅτι οὐδὲ
 εὐρήσουσι τὸ ἕτερον μέρος, ἐπὶ τὸ ἕτερον μέρος τοῦ
 ἀναπλασθέντος παρ' αὐτῶν διαστήματος, εἰ μὴ τινα
 πάντως ἀρχὴν ὑπόθωιντο τοῦ ἀγεννήτου, ἀφ' ἧς τὸ
 μέσον ὡς πρὸς τὴν τοῦ Υἱοῦ γέννησιν τῷ λόγῳ δια-
 λαμβάνουσι. Τοῦτο οὖν ἐστὶν ὃ λέγομεν, ὅτι ὁ μετα-
 γενέστερον τὸν Υἱόν, Ἐν τινι διαστηματικῇ παρατάσει,
 τῆς τοῦ Πατρὸς ζωῆς λέγων, ὠρισμένην δώσει καὶ τῷ
 Πατρὶ τὴν ἀρχὴν τῆς ὑπάρξεως, τῷ ἐπινοηθέντι κατὰ
 τὸ μέσον διαστήματι συμπεριγραφόμενῃ· καὶ οὕτως
 αὐτοῖς εὐρεθήσεται ἡ πολυθρύλλητος τοῦ Πατρὸς ἀγεν-
 νησία διὰ τῆς τοιαύτης κατασκευῆς ὑπ' αὐτῶν τῶν
 προμάχων τῆς ἀγεννησίας ἐγκλιπτομένην, τὸν ἀγέν-
 νητον Θεὸν μὴ δεῖ εἶναι λέγειν, ἀλλ' ἀπὸ τίνος ἀρχῆς
 τοῦ εἶναι τὴν ἀρχὴν ἐσχηκεῖναι κατασκευάζειν· ὁ γὰρ
 ἀρχὴν τοῦ εἶναι ἔχων ἀναρχος οὐκ ἐστίν. Εἰ δὲ παντὶ
 τῷ ἀναρχον τοῦ Πατρὸς ὁμολογεῖσθαι προσήκει,
 μηδὲ τῆς τοῦ Υἱοῦ ζωῆς ὠρισμένον τι πολυπραγμονεί-
 σθω σημεῖον, ἀφ' οὗ τοῦ εἶναι ἀρξάμενος, τῆς εἰς τὸ
 ἐπέκεινα τοῦ σημείου ζωῆς ἀποτέμεται· ἀλλ' ἀρκεῖ
 κατὰ μόνον τὸν τῆς αἰτίας λόγον προεπινοεῖν τοῦ
 Υἱοῦ τὸν Πατέρα, καὶ μὴ κεχωρισμένην, καὶ ἰδιά-
 ζουσαν ποτε τοῦ Πατρὸς τὴν ζωὴν, πρὸ τῆς τοῦ Υἱοῦ
 γεννήσεως· ἵνα μὴ συνεισέλθῃ τῇ ὑπολήψει ταύτῃ
 διαστηματικόν τι νόημα πρὸ τῆς τοῦ Υἱοῦ ἀναδεί-
 ξεως, τῇ ζωῇ τοῦ γεγεννηκότος παραμετρούμενον·
 ὧς κατ' ἀνάγκην ἀκολουθήσει τὸ καὶ τοῦ Πατρὸς
 ἀρχὴν τινα τῆς ζωῆς ὑπερθεσθαι, καθ' ἣν τὸ ἀναπλα-
 σθέν πρὸ αὐτοῦ διάστημα προῖν ἐπὶ τὸ ἄνω στήσεται
 συμπεριγράφον αὐτῷ τῆς προεπινοηθείσης τοῦ Πα-
 τρὸς ζωῆς τὴν ἀρχὴν. Ἀλλὰ τὸ ἐξ αὐτοῦ ὁμολογοῦν-
 τας, καὶ τὸν τολμηρὸν τι φαίνεται, καὶ τὸ σὺν αὐτῷ μὴ
 ἀρκεῖσθαι, ὑπὸ τῆς ἐν ταῖς ὑποθήκαις Γραφῆς πρὸς
 τὴν ἔννοιαν ταύτην ὀδηγουμένου. Ἀπαύγασμα γὰρ
 αἰετοῦ φωτός παρὰ τῇ Σοφίᾳ ἀκούσαντες, συνεπι-
 θεωροῦμεν τῇ αἰδιότητι τοῦ πρωτοτύπου φωτός
 τὸ ἀπαύγασμα, καὶ τὸ αἴτιον τοῦ ἀπαυγάζματος ἐν-

PATROL. GR. XLV.

A majoris comparantes, indagamus, quantum absit
 major a minore : ita si, ut adversarii volunt, ali-
 quis excessus est vitæ et existentie Patris re-
 spectu vitæ et existentie Filii, omnino oportet, ut sit
 in quodam certo durationis intervallo ; at necessa-
 rio fateri debent hoc non esse secundum aliquem
 futuræ durationis excessum . Utrumque enim si-
 militer esse immortalem non inficiantur ipsi etiam
 veritatis hostes, sed diversitatem hanc secundum
 præteritam durationem concipiunt, dum Filii vita
 et existentiam cum Patris vita non æquant,
 extensa prorogataque per intervallum vitæ cogita-
 tione et existimatione de Patre. Cum igitur omne
 intervallum duplici termino circumscribatur, oportet
 ut et intervallo ab his excogitato, duo hæc
 B signa, tanquam extremitatum indicia, assignentur.
 Quemadmodum igitur ex illorum sententia, altera
 quidem pars initium ducit ab ortu unigeniti Filii,
 sic et alteram extremitatem altero quodam termino
 finiri necesse est, ex quo intervallum illud verum
 aptumque seipsum definit et circumscribit. Ergo quis-
 propriam suam doctrinam prosteri non erubescunt.

Sed res omni ambiguitate caret. Non enim inve-
 nient alteram partem connexam cum altera in con-
 flicto ab ipsis intervallo, nisi admittant et statuunt
 aliquod initium ejus, qui omnino est ingenuus
 omnisque ortus expers, ex quo medium ad Filii
 usque generationem cogitatione producant et pro-
 trahant. Hoc igitur est quod affirmamus, cum qui
 C Filium posteriorem asserit, secundum intervalli
 quamdam extensionem, Patris vita et existentia,
 similiter quoque certis spatiis et finibus existen-
 tiam Patris coarctare, utpote circumscriptam per
 medium extenso intervallo : et sic videmus celebrem
 illam passimque jactatam Patris innascibilitatem,
 per hanc technam et machinationem ab ipsis in-
 nascibilitatis propugnatoribus everti, dum asserunt
 Deum non esse ingenuum, sed a certo quodam
 initio principium duxisse ; nam quod initium suæ
 existentie habet, non caret principio. Quod si
 omnimodo constendum est Patrem principio ca-
 rere, oportet ut neque Filii vitæ definitum et cer-
 tum terminum statuas, a quo vivendi principium
 duxerit, vitæque eo, quod supra hunc terminum est,
 D spatio penitus caruerit ; sed suffi it secundum
 solam principii rationem præintelligere Patrem
 Filio, neque Patris vita separatim, et quasi propria
 illius, ante Filii generationem spectanda est, ne
 animo subeat intervalli alicujus cogitatio, quod
 ante Filii generationem cum ipso Patre generante
 simul exstiterit ; ex quo necessario concluditur,
 etiam vitæ et existentie Patris principium esse
 admittendum, a quo confictum ab isto intervallum
 procedens ibidem ex supera parte finietur ; secum-
 que pariter definet et circumscribet principium
 præintellectæ et præexistentis vitæ Patris. Verum-
 enimvero eum, quem ex Patre procedere confi-
 temur, etiamsi facinus audax videatur, non negemus
 simul cum ipso esse, in hanc sententiam ab

ipsis sacræ Scripturæ oraculis ducti. Cum enim ab ipsa Sapiëntia audimus, eum esse *splendorem æterni luminis*²⁹, statim mente concipimus ipsum splendorem, tanquam æque æternum ac lumen illud princeps, ex quo splendorem icuit; dumque causam et principium splendoris intelligimus, simul etiam rationem antiquioris seu prioris repudiamus: quo fit, ut quod pie nobis traditum est, inviolatum custodiatur, dum neque vita Filii priori aliquo intervallo deficit, neque etiam æternitas Patris mutilatur, Filii vita et existentia certæ alicujus durationis limitibus inclusa.

Sed forte dixerit quispiam ex adversariorum numero, ipsam quoque creaturam omnium confessione certum principium habere, neque tamen res creatas ut cœternas Opifici suo concipi posse, neque etiam eas suo initio infinitatem divinæ naturæ terminare, quod nos cum de Patre et Filio disputabamus, tanquam absurdum, consequi dicebamus. Itaque necessario concludendum esse ob hoc, vel creaturam esse cœternam Deo, vel certe sine scrupulo concedi posse, Filium esse Patre suo posteriorem; nam ratio intervalli æqualiter absurditatem secum affert, quando a creatura ad Creatorem ipsum ducitur.

At qui hoc objicit, is forte non satis accurate et diligenter dogmate ipso introspecto, ex alienis et omnino nihil ad propositum nostrum facientibus, contra ea quæ disseruimus, argumenta promittit. Nam si demonstrare posset, aliquid eorum, quæ supra creaturam sunt, subsistentiæ suæ in puncto alicujus intervalli originem ducere, sicque præterea pro certo, communi omnium approbatione constaret, fieri posse, ut etiam ante creaturæ effectorem intervalli alicujus ratio conciperetur: tum fortassis non omnino præter rem foret hujusmodi argumentis demonstratam de Filio æternitatem eludere et oppugnare velle. At cum omnium recte sentientium suffragiis et consensione liqueat, entium aliud quidem esse creatum, aliud increatum: cumque veritatis et pietatis disciplina doceamur, divinam naturam incretam esse, in qua aliud quidem sit principium, aliud ex principio inseparabiliter substantiam suam accipiat, et creatura in intervallo quodam representata contineatur: omnis omnino temporalis ordo et series rerum creatarum a tempore comprehenditur; illa vero antæscularis, seu ante tempus existens natura, caret omni ea diversitate, qua alia antiquiora, alia recentiora esse solent, eo quod in divina illa et beata vita minime quærenda et consideranda sint, quæ ratio nostra in creatura inesse conspicit. Nam omnis creatura, sicut dictum est, secundum ordinem et seriem quavis hinc producta mensuratur duratione temporis, et si quis ratione ascendat per rerum creatarum ordinem ad earumdem principium, indagacionem suam temporis exortu et conditione circumscribet. At vero substantia, quæ supra creaturam evecta est, tanquam ab omni intercapedine temporali libera, omnem temporis seriem transcendit; a nullo hujusmodi principio, ullo modo secundum ordinem procedens,

νοῦντες, καὶ τὸ πρεσβύτερο, οὐ δεχόμενοι· καὶ οὕτως ἡμῖν ὁ τῆς εὐσεβείας διασωθήσεται λόγος· ὡς τῷ Υἱῷ τῆς ζωῆς ἐπὶ τὸ ἄνω λειπούσης, οὕτε τῆς αἰδιότητος τοῦ Πατρὸς ἐν τῷ ὀριστῇ ὑποτίθεσθαι τοῦ Υἱοῦ τὴν ἀρχὴν κολοδουμένης.

Ἄλλ' ἴσως ἐρεῖ τις τῶν ἐνισταμένων τῷ λόγῳ, ὅτι καὶ ἡ κτίσις ὁμολογουμένη ἀρχὴν ἔχει, καὶ οὕτε συνεπινοεῖται τῇ αἰδιότητι τοῦ Δημιουργοῦ τὰ γενόμενα, οὕτε ἴσθαι διὰ τῆς ἰδίᾳς ἀρχῆς τὸ ὀριστον τῆς βίαις ζωῆς, ὡσπερ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ Πατρὸς ἐξεταζόμενος ὁ λόγος τὴν ἀτοπίαν ὑπέδειξεν. Ὡς ἀκόλουθον εἶναι διὰ τούτου ἡ τὴν κτίσιν συναἰδιον τῷ Θεῷ, ἡ καὶ τὸν Υἱὸν μεταγενέστερον ἀφ' ὧς λέγειν· ὁ γὰρ τοῦ διαστήματος λόγος ὁμοίως ὑποδείξει τὸ ἄτοπον, καὶ ἀπὸ τῆς κτίσεως ἐπὶ τὸν πεπονηκότα διαμετρούμενος

Ὁ δὲ τὸ τοιοῦτον ἀνθυποφέρων, οὐκ ἀκριβῶς τάχα τῇ διανοίᾳ τοῦ δόγματος ἐφιστάς, διὰ τῶν ἀλλοτριῶν καὶ παντάπασιν ἀποιωνήτων τοῦ προκειμένου τὴν πρὸς τὰ εἰρημένα ποιεῖται μάχην. Εἰ μὲν γάρ τι τῶν ὑπὲρ τὴν κτίσιν δεικνύειν εἶχεν, ἐν τινι διαστηματικῷ σημείῳ τὴν ἀρχὴν ἔχον τῆς ὑποστάσεως, καὶ τοῦτο παρὰ πάντων ὁμολογεῖτο δυνατόν εἶναι, καὶ τὴν τοῦ διαστήματος ἔνοιαν καὶ πρὸ τῆς κτίσεως ἔνοεῖν, εἶχεν ἂν ἴσως καιρὸν τὴν ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς ἀποδειχθεῖσαν διὰ τῶν εἰρημένων αἰδιότητα τοῖς τοιοῦτοις ἐπιχειρήμασιν ἀναλύειν πεπρασθαι. Ἐπεὶ δὲ πάσαις ταῖς τῶν εὐσεβοῦντων ψήφοις ὁμολογεῖται, ὅτι πάντων τῶν ὄντων τὸ μὲν διὰ τῆς κτίσεως ἐστὶ, τὸ δὲ πρὸ τῆς κτίσεως, καὶ ὅτι ἡ μὲν θεία φύσις ἀκτιστος εἶναι πεπιστευται, ἐν ᾗ τὸ μὲν αἰτιον, τὸ δὲ ἐξ αἰτιου τὴν ὑπόστασιν ἀδιστατάως ἔχειν ὁ τῆς εὐσεβείας διδάσκει λόγος, τῆς δὲ κτίσεως ἐν παραστάσει τινὲ διαστηματικῇ θεωρουμένης· πᾶσα χρονικὴ τάξις καὶ ἀκολουθία τῶν γεγονότων διὰ τῶν αἰώνων καταλαμβάνεται· ἡ δὲ προαιώνιος φύσις ἐκπέφυγε τὰς κατὰ τὸ πρεσβύτερον τε καὶ νεώτερον διαφορὰς, τῷ μὴ συνθεοῦσθαι τῇ θεῷ καὶ μακαρίᾳ ζωῇ, ὅσα περὶ τὴν κτίσιν ἰδίως ὁ λόγος βλέπει. Ἡ μὲν γὰρ κτίσις πᾶσα, καθὼς εἴρηται, κατὰ τινὰ τάξεως ἀκολουθίαν γεγεννημένη, τῷ τῶν αἰώνων διαστήματι παραμετρεῖται· καὶ εἰ τις ἀντιοῖ τῷ λόγῳ, διὰ τῆς τῶν κτισθέντων ἀκολουθίας, ἐπὶ τὴν τῶν γεγονότων ἀρχὴν, τῇ τῶν αἰώνων καταβολῇ περιορίσει τὴν ζήτησιν. Ἡ δὲ ὑπὲρ τὴν κτίσιν οὐσία, ἃτε παντὸς διαστηματικοῦ νοήματος κενωρισμένη, πᾶσαν χρονικὴν ἀκολουθίαν ἐκπέφυγεν, ἀπ' οὐδεμιᾶς τοιαύτης ἀρχῆς εἰς οὐδὲν πέρασ δι' οὐδενὸς τρόπου κατὰ τινὰ τάξιν εὐρισκομένου προῖουσα, ἡ καταλήγουσα. Τῷ γὰρ διαβάντι τοὺς αἰώνας καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς γεγονότα, καθάπερ τι πέλαγος ἀχανές, ἡ τῆς Θεῆας φύσεως θεωρία τοῖς λογισμοῖς προφανεῖσα, οὐδὲν

²⁹ Hebr. 1, 3.

θάσει σημείον ἐξ' ἑαυτῆς γνωριστικὸν ἀρχῆς τινος ἂν
τῷ εἰς τὰ ἐπέκεινα διατείνοντι τὴν καταληπτικὴν
φαντασίαν· ὥστε τὸν πολυπραγμονοῦντα τὸ τῶν αἰώ-
νων πρεσβύτερον, καὶ ἀνιόντα ἐπὶ τὴν τῶν ὄντων
ἀρχὴν, ἐν μεγάλῃ στήναι τῷ λογισμῷ δυνηθῆναι,
ἀεὶ τοῦ ζητουμένου ἀπεκπροθέοντος, καὶ μηδεμίαν στά-
σιν τῇ πολυπραγμοσύνῃ τῆς διανοίας ὑποδεικνύοντος.

ut qui circa temporum majorem antiquitatem occupatur, et ad primum principium rerum ascendit, nusquam cogitationem suam sistere et sfigere possit: semper enim id quod investigatur, quodammodo subterfugit, nullamque statum et terminum

Σαφῆς δὲ ὁ λόγος καὶ τῷ μετρίως ἐπισκευμένῳ
τὴν τῶν ὄντων φύσιν, ὅτι τῇ μὲν θεῖα τε καὶ μακαρῶς
ζωῇ τὸ παραμετρούμενόν ἐστιν οὐδέν. Οὐ γὰρ ἐκεῖνη
ἐν χρόνῳ, ἀλλ' ἐξ ἐκείνης ὁ χρόνος· ἡ δὲ κτίσις ἀπό
τινος ὁμολογουμένης πάντως, ἀρχῆς ἐπὶ τὸν ἴδιον σκο-
πὸν διὰ τῶν χρονικῶν διαστημάτων ὀδεύουσα φέρε-
ται, ὡς ταύτης μὲν δυνατὸν εἶναι, καθὼς φησὶ που ὁ
Σολομῶν, ἀρχὴν, καὶ τέλος, καὶ μεσότητά διασκοπῆ-
σαι, διὰ τῶν χρονικῶν τμημάτων, τὴν ἀκολουθίαν
τῶν κατ' αὐτὴν σημειούμενα. Ἡ δὲ ὑπερκειμένη τε
καὶ μακαρῶς ζωῇ, ὅτε μακαρῶς συμπαροδεύοντος
αὐτῇ διαστήματος, τὸ διαμετροῦν καὶ διαλαμβάνον
οὐκ ἔχει. Τὰ μὲν γὰρ γεγονότα πάντα τοῖς ἰδίοις
μέτροις ἐμπεριγεγραμμένα κατὰ τὸ ἀρέσαν τῇ σοφίᾳ
τοῦ κτίσαντος, ὁδὸν τινὴ ὄρω τῷ προσήκοντι μέτρῳ,
ὡς πρὸς τὴν τοῦ παντὸς εὐαρμοσίαν ἐμπεριελί-
πται. Διὰ τοῦτο καὶ τῇ ἀσθενείᾳ τῶν ἀνθρωπίνων λο-
γισμῶν ἀνέφικτος ἡ τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων
ἐφοδος, ἀλλ' οὐκ τὸ πεπερατώσθαι τὰ πάντα τῇ τοῦ
πεποιηκότος δυνάμει, καὶ ἐντὸς εἶναι τῶν τῆς κτί-
σεως ὄρων οὐκ ἀμφιβάλλεται. Ἡ δὲ ποιητικὴ τῶν
ἔργων δύναμις τὴν τῶν γεγονότων ἐν ἑαυτῇ συμπερι-
γράφουσα φύσιν, αὐτῇ τὸ περιέχον οὐκ ἔχει· ἂν
νόημα τὸ πρὸς τὴν ἀρχὴν τῆς θείας ζωῆς ἀνελεῖν
ἐπιγόμενον, ἐντὸς ἑαυτῆς κατακλείουσα, καὶ πάσης
περιεργίας καὶ φιλοπραγμοσύνης τῆς πρὸς τὸ πέρας
τοῦ ἀορίστου φθάσαι φιλονεικούσης ὑπερεκπίπτουσα.
Ἄπασα γὰρ ἡ μετὰ τοὺς αἰῶνας ἀνοδος καὶ διάστα-
σις τοῦ νοῦ τοσοῦτον ὠφέλιμος μόνον, ὅσον κατιδεῖν
τὸ τοῦ ζητουμένου ἀδιεξίτητον, καὶ ἔοικεν οἶόν τι
μέτρον, καὶ ὄρος τῆς τῶν ἀνθρωπίνων λογισμῶν
πινήσεως, καὶ ἐνεργείας, ὁ αἰὼν, καὶ τὰ ἐντὸς τού-
των εἶναι, τὰ δὲ ὑπερκαίμενα τούτων ἄληπτα καὶ
ἀνεπίβατα λογισμοῖς μένει, παντὸς τοῦ δυναμένου
ὅτῃ κατάληψιν ἀνθρωπίνην ἔλθειν καθαρεύοντα. Ἐν
οἷς γὰρ οὐκ εἶδος, οὐ τόπος, οὐ μέγεθος, οὐ τὸ ἐκ τοῦ
χρόνου μέτρον, οὐδὲ ἄλλο τι τῶν καταληπτῶν ἐπινοεῖ-
ται, ἐξ ἀνάγκης καὶ ἡ καταληπτικὴ τοῦ νοῦ δύναμις
ζητοῦσά τινος περιδράξασθαι, τοὺς αἰῶνας, καὶ τὴν
ἐν τούτοις κτίσιν εἰς τὸ συγγενὲς ἑαυτῇ καὶ ὁμόφυλον
ἐξζητήσει, τῆς ἀλήτου φύσεως πανταχόθεν ἀπολι-
θαίνουσα.

quæ animo comprehendimus, si intelligentia mentis assequi velit, necessario tempora, et in his res creatas, secundum cognatam et insitam sibi consuetudinem quaeret et apprehendet, ab incomprehensibili illa natura procul et undique aberrans.

Παντὶ γὰρ οἶμαι τοῦτο γνώριμον εἶναι τῷ καὶ με-
τρίως ἐπισκευμένῳ τὰ ὄντα, ὅτι τοὺς αἰῶνας καὶ τὸν
ἐν τούτοις τόπον οἶόν τι χώρημα δεκτικὸν τῶν γινο-
μένων προκαταβάλλομενος ὁ τῶν ὄλων Δημιουργός,

vel in ullum desinens. Ei enim, qui omnia tempora et omnia, quæ in illis condita sunt, percurrit atque perlustrat, ipsius divinæ naturæ consideratio, tanquam immensum quoddam pelagus menti apparebit, nullumque argumentum suppeditabit, quod alicujus initii indicium sit ei, qui facultatem suam intelligendi in illa ulteriora extendere volet; adeo, ut qui circa temporum majorem antiquitatem occupatur, et ad primum principium rerum ascendit, nusquam cogitationem suam sistere et sfigere possit: semper enim id quod investigatur, quodammodo subterfugit, nullamque statum et terminum curiosæ inquisitioni concedit.

Manifestum est porro omni illi, qui sobrie rerum naturam considerare ingreditur, nullam rem esse, quæ divinæ illi et beatæ vitæ commensuretur. Nam natura divina non continetur tempore, sed ab illa tempus est. Creatura vero a certo et noto initio ad præfixam sibi metam per temporalia intervalla decurrens fertur, adeo ut ejus quidem, quemadmodum sapiens alicubi Salomon ait, liceat principium, finem et medium invenire, temporariis quibusdam sectionibus et divisionibus seriem eorum, quæ in ipsa sunt, designantia. At suprema illa et beata natura, quam nullum temporis spatium comitatur, nihil habet, quo mensuretur et contineatur; omnia enim, quæ facta sunt, propriis quasi ambitibus, divinæ sapientiæ arbitrato descripta, tanquam terminis quibusdam congruenti modo, ad hujus universitatis decorem, et concinnam coagmentationem comprehenduntur; quocirca licet humanæ imbecillitati ratio eorum, quæ in creatis rebus apparent, sit investigabilis, attamen omnia Conditoris potentia finita et certis limitibus circumscripta esse et intra metas creaturæ contineri, minime dubium est. At vero vis efficiens rerum, quæ in seipsis rerum creaturarum naturam circumscribit, termino circumscribente caret, omnemque intelligendi vim, quæ ad principium divinæ naturæ pervenire contendit, intra seipsam concludit et terminat, quippe transcendens omnem curiositatem et conatum qui ad terminum ejus, quod interminatum est, penetrare nititur; omnis enim ascensus et mentis contentio post temporis rerumque temporalium intervalla tantum duntaxat evehetur, ut videre possit ejus, quod quaeritur, imperscrutabilem rationem, ita ut terminus et modus humanarum cogitationum, motionis et actionis, videatur esse tempus, et ea, quæ in tempore sunt, quæ supra hæc posita sunt, cogitationibus nostris investigabilia, et impenetrabilia inane, utpote procul sejuncta ab omnibus illis, quæ in humanam cogitationem cadere possunt. Ea enim, quibus neque figura est, neque locus, neque magnitudo, neque mensura temporaria, neque aliud quidpiam ex his,

Puto enim cuivis, qui vel obiter animum ad hæc advertere velit, manifestum esse, universi hujus Conditorem, tempora et spatia loci, velut intervallum quoddam quo res producendæ recipere-

tur, præparavisse, et in illis res omnes creasse. Neque enim fieri potest, ut aliquid quod vel creatur vel nascitur, non habeat esse suum vel in loco vel in tempore. At vero illa nullius indigens et sempiterna, et quæ omnia suo complexu comprehendit natura, neque in loco est, neque in tempore, sed ante hæc est, et supra hæc inenarrabili qualiam ratione, ipsaque in seipsa sola fide conspicitur, neque sæculis circumscripta, neque cum tempore decurrens, sed in seipsa consistens et in seipsa velut fundata et solidata; in qua neque præteritum, neque futurum invenias: nihil enim ipsius extra ipsam est, quo transeunte aliud quidem prætereat, aliud vero futurum sit. Hæc enim propriæ sunt affectiones rerum creaturarum, spei et memoriæ causa, vita varie divisa, secundum divisionem temporis. At in illa suprema et beata potestate, cui omnia æqualiter de præsentis adsunt, etiam id quod futurum est, ob illam infinitam comprehendendi vim, inesse consideratur.

Ipsa itaque est substantia, in qua, ut Apostolus ait, omnia constituta sunt, etiam singularia, in qua vivimus, movemur, et sumus²⁰: quæ omni principio superior est, neque ulla suæ naturæ argumenta præbet, sed hac sola nota cognoscitur, quod comprehendere nequeat; nam hæc nota ei est quam maxime propria, omni nota omni que caractere ad intelligendum accommodato superiorem esse. Creatura igitur eo ipso quod sua in ratione cum increato non convenit, a comparatione et communione sui Conditoris discernitur, diversitate, inquam, substantiæ, quodque in seipsa exhibeat rationem quasi demonstratricem, quod cum eo ex quo existit, nihil commune possideat. At vero divina natura procul abest ab omnibus illis proprietatibus et cognoscendi indicis, quæ creaturis inesse considerantur; hinc et infra se relinquit omnes temporis sectiones, prius dico et posterius, omnes de loco cogitationes, ut nec superius de ea proprie affirmari queat. Omne enim quod spectatur in increata illa natura, supra est, et principium est, et rationem rei maxime proprie dictæ habet.

Cum igitur hactenus demonstratum sit, unigenitum Filium et Spiritum sanctum non inter creaturas queri, sed supra omnes creaturas vectos credi debere; fieri fortassis poterit, ut creaturæ per studium et contentionem eorum, qui circa hæc talia laboriose occupantur, principium proprium reperiat: at quod supra creaturæ sortem est, id hoc modo et medio nunquam sub cogitationem cadet, cum nullum indicium, quo ad cognitionem quasi manu ducamur, in eo ante temporis ortum liceat invenire. Si ergo in increata illa natura non modo res, sed et nomina miranda inesse cogitantur, Pater videlicet et Filius, et Spiritus sanctus, quomodo fieri potest, ut quod mens curiosa, et pluribus quam par est intenta, in his rebus inferioribus anim-

διὰ κτίσεις γεγονότων, ἢ γινόμενων μὴ πάντως ἢ ἐν τόπῳ, ἢ ἐν χρόνῳ τὸ εἶναι ἔχειν· ἢ δὲ ἀπροσδεῆς, καὶ ἀξίως, καὶ τῶν ὄντων ἐμπειρικτικὴ φύσις οὐτ' ἐν τόπῳ ἐστίν, οὐτε ἐν χρόνῳ, ἀλλὰ πρὸ τούτων, καὶ ὑπὲρ ταῦτα κατὰ τὴν ἀφραστον λόγον, αὐτὴ ἐφ' ἑαυτῆς διὰ μόνης πίστεως θεωρεῖται, οὕτε αἰῶσι παραμετρομένη, οὕτε χρόνοις συμπαρατρέχουσα, ἀλλ' ἐφ' ἑαυτῆς ἐστῶσα, καὶ ἐν ἑαυτῇ καθιδρυμένη, οὕτε τῷ παραγωγικῷ, οὕτε τῷ μέλλοντι συνθεωρουμένη· οὐδὲ μὴν ἐστὶ τι παρ' αὐτὴν, ἔξω αὐτῆς, οὐ παροδεύοντος τὸ μὲν τι παρέρχεται, τὸ δὲ μέλλει. Ταῦτα γὰρ ἴδια τῶν ἐν τῇ κτίσει τὰ πάθη πρὸς ἐλπίδα καὶ μνήμην κατὰ τὴν τοῦ χρόνου διαίρεσιν τῆς ζωῆς σχιζομένης. Ἐκείνη δὲ τῇ ὑψηλῇ καὶ μακαρίᾳ δυνάμει, ἢ πάντα κατὰ ἐνεστώσας αἰετὰ παρέστιν ἐπίσης, καὶ τὸ προσδοκώμενον ὑπὸ τῆς περιεκτικῆς πάντως δυνάμειος ἐγκρατούμενον καθορᾶται.

Αὕτη τοίνυν ἡ οὐσία ἐστίν, ἐν ἣ πάντα, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, συνέστηκε, καὶ οἱ καθέκαστον εἶναι μετέχοντες, ζῶμέν τε καὶ κινούμεθα, καὶ ἔσμεν, ἢ ἀνωτέρα μὲν πάσης ἀρχῆς, σημεῖα δὲ τῆς ἰδίας φύσεως οὐ παρεχομένη, ἀλλ' ἐν μόνῳ τῷ μὴ δύνασθαι καταληφθῆναι γνωστικῶς. Τοῦτο γὰρ αὐτῆς ἰδιαίτατον γνῶρισμα, τὸ παντὸς χαρακτηριστικοῦ νοήματος ὑψηλοτέρων αὐτῆς εἶναι τὴν φύσιν. Ἡ τοίνυν κτίσις διὰ τὸ μὴ τὸν αὐτὸν τῷ ἀκτίστῳ λόγον ἔχειν, αὐτῷ τούτῳ τῆς πρὸς τὸν πεποιηχότα συγκρίσεως τε καὶ κοινωνίας χωρίζεται, τῇ κατὰ τὴν οὐσίαν λέγω διαφορᾷ, καὶ τῷ, ἴδιον ἐφ' ἑαυτῇ τὸν παραστατικὸν τῆς φύσεως ἐπιδέχασθαι λόγον, οὐδὲν ἐπικοινωνοῦντα τῷ ἔξ οὗ γέγονεν. Ἡ δὲ θεία φύσις πάντων τῶν ἰδιαζόντως ἐπιθεωρουμένων τῇ κτίσει σημεῖων ἀλλοτριῶς ἔχουσα, κάτω αὐτῆς καταλείπει τὰ τε χρονικὰ τμήματα, τὸ πρεσβύτερον λέγω καὶ τὸ νεώτερον, καὶ τὰς τοπικὰς ἐπινοίας, ὡς μήτε ἀνώτερον ἐπ' αὐτῆς τι κυρίως λέγεσθαι. Πᾶν γὰρ τὸ νοούμενον ἐπὶ τῆς ἀκτίστου δυνάμειος, ἄνω ἐστὶ, καὶ ἀρχὴ ἐστὶ, καὶ τὸν τοῦ κυριωτάτου λόγον ἐπέχει.

Ἐπεὶ οὖν δέδεικται διὰ τῶν εἰρημένων μὴ ἐν τῇ κτίσει τὸν μονογενῆ Υἱὸν, καὶ τὸ τοῦ Θεοῦ Πνεῦμα διερευνησθαι, ἀλλ' ἄνω τῆς κτίσεως πιστεῦναι εἶναι· ἢ μὲν κτίσις ἐπὶ τίνος ἰδιαζούσης ἀρχῆς διὰ τῆς φιλοπραγμοσύνης τῶν τὰ τοιαῦτα ζητεῖν φιλονεικούντων ἴσως καταληφθήσεται· τὸ δὲ ὑπὲρ ταύτην, οὐδὲν ἂν διὰ τούτων μᾶλλον εἰς γνῶσιν ἔλθοι, οὐδενὸς ἐν αὐτῷ σημείου δεικτικῶς πρὸ τῶν αἰώνων εὐρισκομένου. Εἰ οὖν ἐν τῇ ἀκτίστῳ φύσει νοεῖται τὰ θαυμαστά πράγματα τε καὶ ὀνόματα, ὁ Πατήρ, καὶ ὁ Υἱός, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, πῶς ἐστὶ δυνατόν, ὅπερ ἐπὶ τῶν κάτω περιεργαζομένη καὶ πολυπραγμονοῦσα καταλαμβάνει ἢ ἔννοια, ἕτερον ἑτέρου συγκριτικῶς ὑποτιθεῖσα, διὰ τίνος χρονικοῦ διαστήματος, τοῦτο καὶ ἐπὶ τῆς ἀκτίστου καὶ προαιωνίου νομίζειν οὐσίας

²⁰ Act. xvii, 28.

εἶναι; ἐν ᾧ Πάτηρ μὲν ἀναρχος, καὶ ἀγέννητος, καὶ ἄδιστάτως ὁ μονογενῆς Υἱὸς τῷ Πατρὶ συνεπινοεῖται· δι' αὐτοῦ δὲ καὶ μετ' αὐτοῦ, πρὶν τι κενὸν τε καὶ ἀνοπόστατον διὰ μέσον παρεμπεσεῖν νόημα, εὐθύς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον συνημμένως καταλαμβάνεται· οὐχ ὑπερῖζον κατὰ τὴν ὑπάρξιν μετὰ τὸν Υἱόν· ὥστε ποτὲ τὸν Μονογενῆ διὰ τοῦ Πνεύματος νοηθῆναι· ἀλλ' ἐκ μὲν τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων, καὶ αὐτὸ τὴν αἰτίαν ἔχον τοῦ εἶναι, ὅθεν καὶ τὸ μονογενὲς ἐστὶ φῶς; διὰ δὲ τοῦ ἀληθινοῦ φωτὸς ἐκλάμψαν· οὕτε διαστήματι, οὕτε φύσεως ἐτερότητι τοῦ Πατρὸς, ἢ τοῦ Μονογενοῦς ἀποτεμένεται. Διάστημα μὲν γὰρ ἐπὶ τῆς προαιωνίου φύσεως οὐκ ἐστίν· ἡ δὲ κατὰ τὴν οὐσίαν διαφορὰ οὐδεμία. Οὐδὲ γὰρ ἐστὶ δυνατὸν ἀκρίστου πρὸς ἀκρίστον διαφορὰν ἐννοῆσαι· ἀκρίστον δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καθὼς ἐν τοῖς προλαβοῦσιν ἀποδεδείκται λόγοις.

ulla naturæ diversitas : neque enim fieri potest, ut increatum ab increato, quoad naturam, diversum sit. Est autem Spiritus sanctus increatus, quemadmodum superiori disputatione demonstratum est.

Τούτων οὕτως ἔχειν ὑπειλημμένων παρὰ πᾶσι τοῖς καταγεγραμμένοις τὸν ἰδιωτισμὸν τοῦ ἀπλουστέρου κηρύγματος, τίνα καιρὸν ἔχει τὴν τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα συνάφειαν διὰ τῆς κτίσεως ἀναλύειν πειρασθαι, ὡς ἐπάναρχος εἶναι τὴν καὶ ταύτην συναίδιον, ἢ καὶ τὸν Υἱὸν μεταγενέστερον οἶσθαι; Οὕτε γὰρ ἡ γέννησις τοῦ Μονογενοῦς ἐντὸς τῶν αἰώνων, οὕτε ἡ κτίσις πρὸ τῶν αἰώνων, ὥστε οὐδὲν τρόπον προσήκει τὴν ἀδιάστατον φύσιν καταμερίζεσθαι· καὶ μεταξὺ τῆς πάντων ποιητικῆς αἰτίας, διαστηματικὴν τίνα παρενεῖρειν ὑπόνοιαν ἐν τῷ λέγειν, ποτὲ μὴ εἶναι τὸν πᾶσι δωρούμενον τὸ εἶναι.

Οὐκοῦν ἀληθῆς ὁ προαποδεδόμενος λόγος, ὅτι τῆ μὲν ἀγεννησίᾳ τοῦ Πατρὸς ἢ τοῦ Μονογενοῦς ἀδιόστης γεννητικῶς συνεπινοεῖται· εἰ δὲ τι διάστημα μεταξὺ νομισθεῖ, ᾧ ἡ γέννησις τοῦ Υἱοῦ τῆς τοῦ Πατρὸς ζωῆς διατέμενεται, τούτῳ καὶ ἡ ἀρχὴ τῆς ζωῆς τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ ὀρισθῆσεται, ὅπερ ἄτοπον. Τὴν δὲ κτίσιν κωλύει οὐδὲν ἄλλο τι οὐσαν κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν παρὰ τὸν κτίσαντα ἀπὸ τινος ἰδιαζούσης νοηθῆναι ἀρχῆς· καθὼς ἔγραμεν, κατ' οὐδὲν τῆ ἀκηράτῳ καὶ προαιωνίῳ φύσει συμβαλίσαν. Τὸ γὰρ ἐκ μὴ δυνάτων, ἢ, ὡς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ἐκ μὴ φαινομένων, οὐρανόν, ἢ γῆν, ἢ ἄλλο τι τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων γεγενῆσθαι λέγειν, οὐδεμίαν τῷ Ποιητῇ τῶν ὄλων ἀδοξίαν προστρίβεται· ἐπεὶ καὶ μεμαθήκαμεν παρὰ τῆς θείας Γραφῆς, μήτε ἐξ αἰθέου ταῦτα εἶναι, μήτε εἰσαεὶ διαμένειν. Εἰ δὲ τι τῶν ἐν τῇ ἁγίᾳ Τριάδι πεπιστευμένων μὴ εἶναι συνυπάρχον τῷ Πατρὶ πιστευθεῖν, ἀλλὰ τις κατὰ τὸν τῆς αἰρέσεως λόγον ἐπινοηθεῖν διάνοια γυμνοῦσά ποτε τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν τῆς τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος δόξης, οὐδὲν ἕτερον, ἢ παντὸς ἀγαθοῦ καὶ θελοῦ πράγματός τε καὶ νοήματος, κατὰ τὸν τῆς αἰρέσεως λόγον, ὁ Θεὸς κληρονομήσας ἐπιδοιχθῆσεται. Εἰ δὲ ἀπὸ ἐνδοξοῦ ὁ Πα-

advertit, ut scilicet altera alteri collata superior sit et prior, secundum aliquam temporis durationem, hoc etiam in increata illa et æterna natura inesse existimet? in qua Pater principii expers, et ingenuus, et semper Pater concipitur, ex ipso autem unigenitus Filius, sine ulla interruptione et divisione, una cum Patre intelligitur, cum ipso vero et per ipsum, antequam nescio quomodo inane, et quiddam non subsistens, tanquam medium interveniret, statim etiam et conjunctim Spiritus sanctus concipitur, non posterior Filio secundum suam subsistentiam, quasi possit aliquando unigenitus Filius intelligi absque Spiritu sancto, qui et ipse ex universorum Deo sui subsistentiæ originem habet, a quo etiam unigenitum illud lumen est de vero lumine resplendens : neque diversitate durationis, neque natura a Patre vel Unigenito separatur. Durationis namque intercapedo non est in sempiterna illa natura, neque increatum ab increato, quoad naturam, diversum

Cum igitur hæc ita sese habeant, consensu omnium illorum, qui veræ et sanæ fidei simplicitatem amplectuntur, non nisi intempestivum apparet, Filium cum Patre conjunctionem dissolvere velle per id, quod est creaturæ, quasi necesse sit, vel huic etiam aliquid coæternum, vel certe Filium Patre posteriorem fore. Nam generatio Filii tempore non concluditur, neque creatura tempore antiquior est. Itaque nullo modo convenit naturam indivisam et inseparatam partiri et dissecare, et inter causas omnium rerum effectricem, intercapedinem quamdam durationis cogitatione interjicere, ut scilicet affirmetur aliquando non fuisse illum, qui omnibus fuit auctor, ut sint.

Verum ergo est, quod asseruimus, nempe quod cum Patris innascibilitate unigeniti Filii æternitas nascibiliter conjuncta consideretur; si quis autem putet intervallum intercessisse, quo generatio Filii a Patris vita separetur, is hoc ipso etiam Deo universorum principium vitæ et subsistentiæ attribuat, quod absurdissimum est. Nihil vero prohibet creaturam, utpote a suo Creatore diversam, considerari tanquam a proprio quodam initio procedentem, ut diximus, quod in illam immortalem et æternam naturam nullo pacto convenire potest; dicere enim ex non entibus, vel, ut Apostolus ait, ex non apparentibus²¹, vel invisibilibus cælum vel terram aut aliquid eorum quæ in creaturarum ordine censentur, existitisse, nullam injuriam universorum Conditori adfert, cum ex Scriptura compertum nobis sit, hæc neque ab æterno fuisse, neque in æternum fore. At si quid eorum, quæ in Trinitate inesse creduntur, credatur non semper Patri coexistitisse; et si convenienter hæreticorum institutis et placitis, admittatur ejusmodi cogitatio, quæ Deum omnium gloria Filii et Spiritus sancti deudet et spoliat, tunc nihil aliud sequitur ex hæreticorum

²¹ II. cor. xi, 1.

istorum opinione, quam quod Deus omni bonitate et divinitate, divinitaque competente existimatione spoliatus apparebit. At si suam gloriam semper habet Pater, qui est ante sæcula, gloria vero Patris est æternus Filius, similiter et Filii gloria Spiritus sanctus, qui una cum Filio et Patre semper consideratione cernitur, undenam sapientissimus iste, et ex quali disciplina in æternis temporisque expertibus statuit prius et antiquius, et honorabilius seu dignius in iis quæ sua natura sunt æque honorabilia et digna, unum alteri per comparisonem præferens, qui hoc ipso quod primas honoris uni defert, sic quod deinceps est inhonorat et injuria afficit? Nam quorsum tendat distinctio ista præstantioris et honorabilioris, neminem latet.

Jam vero qualia sunt quæ his subjungit, cum affirmat, *easdem operationes eadem opera efficere, et mutatis operibus mutatas etiam operationes conspici*? Opportune profecto egregius iste ad inexpugnabilem orationis suæ defensionem se confert. *Eadem operationes, inquit, eadem etiam opera efficiunt*. Videamus igitur quam verum hoc sit, allatis exemplis. Una ignis operatio est calefacere; dispiciamus igitur, qualem convenientiam habeant hujus operationis opera. Calore liquescit æs, lutum indurcescit, cera consumitur; reliqua animantia si in igne sint corrumpuntur, at salamandra vivificatur: stupa ardet, amiantum (seu amiantus, nomen gemmæ) flamma, velut aqua, purgatur. Tanta est similitudo operum ejusdem operationis! Quid vero sol? annon et ipse eadem sua vi et potentia omnia æqualiter fovens, plantarum quidem aliam auget, aliam vero exsiccatur, mutato operationis fine pro materiæ substratæ conditione et qualitate? Illam enim plantam, quæ supra petram est, arefacit, at eam, quæ altis in terra egit radices, patulis ubique ramis diffundit. Quod si opera naturæ mente lustrare, et quid in corporibus natura agere solent, observare velis, clarius intelliges, quam circumspicte iste dixerit, *eandem operationem eadem efficere opera*. Una operatio est causa conceptionis, sed compositio ejus quod intus fit et constituitur, varia est et multiformis, ut nulli facile sit enumerare diversitatem omnium earum, quæ in corpore insunt, qualitatum. Infantibus una itidem operatio est, lactis attractio et exsuctio. At quis varietatem effectuum talis alimentis percenseat? quod tanquam per canalem ex ore in meatus destinatos descendit; nutriendi vero et alterandi facultas unicuique membrorum convenienter lac adducit, sexcentis modis per concoctionem alimentum illud subigens et dividens, et cuilibet ex subjectis membris simile cognatumque consentanea ratione efficiens. Nam ex eodem alimento aluntur et augentur arteriæ, venæ, cerebrum, meninges (seu membranæ), medulla, ossa, nervi, muscoli, tendines, caro, extremitas seu superficies, chondri, adeps, capilli, ungues, sudores, halitus, pituita, bilis, et si quæ alia superflua et inutilia ex eadem causa existunt. Si membra intuearis, quorum alia sunt organica, alia sensibus deservientia, alia aliter molem hanc

τήρ, ὁ ὑπάρχων πρὸ τῶν αἰώνων, δόξα δὲ τοῦ Πατρὸς ὁ προαιώνιος Υἱὸς, ὁμοίως δὲ καὶ τοῦ Υἱοῦ δόξα τὸ τοῦ Χριστοῦ Πνεῦμα, τὸ αἰεὶ συνθεωρούμενον τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Πατρὶ, πόθεν ὁ σοφὸς οὗτος, καὶ ἐκ ποίας παιδείσεως τὸ πρεσβύτερον ἐν τοῖς ἀχρόνοις, καὶ τὸ τιμιώτερον ἐν τοῖς κατὰ φύσιν τιμίσι ἀποφαίνεται, συγκριτικῶς ὑπερτιθεὶς τοῦ ἐτέρου τὸ ἕτερον, καὶ διὰ τῆς τοῦ ἐνὸς προτιμήσεως τὸ ἐφεξῆς ἀτιμάζων; Ἡ γὰρ ἀντιδιαστολή τοῦ τιμιωτέρου φανερωτέρα πάντως ἐστίν, εἰς ὃ τι φέροι.

Ὅσα δὲ τοῖς εἰρημένοις ἐπάγει, καὶ τὰ ἀκλόουθα; Ἄτε, φησί, τῶν αὐτῶν ἐνεργειῶν τὴν ταυτότητα τῶν ἔργων ἀποτελουσῶν, καὶ τῶν παρηλλαγμένων ἔργων, παρηλλαγμένας καὶ τὰς ἐνεργείας ἀποφανόντων. Καλῶς ὁ γεννάδας ἦλθεν ἐπὶ τὴν ἀμαχον συνηγορίαν τοῦ λόγου. Αἱ αὐταὶ ἐνεργεῖαι τὴν ταυτότητα τῶν ἔργων ἀποτελοῦσι, φησί. Ἴδωμεν τοίνυν ἐπὶ τῶν πραγμάτων τὸν λόγον. Μία τοῦ πυρὸς ἡ διὰ τοῦ θερμαίνειν ἐνεργεία, ἀλλὰ τὰ ἔργα ὅταν ἔχει τὴν συμφωνίαν, ἐπισκεψώμεθα. Τῆκεται ὁ χαλκός· ὁ πηλὸς πήγνυται· ὁ κηρὸς ἀναλίσκεται· τὰ λοιπὰ τῶν ζώων εἰ ἐν αὐτῷ γένοιτο, φθείρεται, ἡ σαλαμάνδρα ζωογονεῖται· τὸ στυπτεῖον καίεται· τὸ ἀμίαντον, ὡσπερ ἐν ὕδατι, τῇ φλογὶ καταπύνεται. Τοσαύτη ἡ ταυτότης τῶν ἔργων ἐκ τῆς μιᾶς ἐνεργείας. Τί δὲ ὁ ἥλιος; Ἄρ' οὐχὶ καὶ αὐτὸς, ἐκ τῆς αὐτῆς δυνάμεως ὁμοίως ἐπιθάλλον τὰ πάντα, τὸ μὲν τι τῶν φυτῶν ἠδύνησε, τὸ δὲ κατεμάρανε, πρὸς τὴν ὑποκειμένην δύναμιν ὑπαλλάσσων τῆς ἐνεργείας τὸ τέλος; Τὸ μὲν γὰρ ἐπὶ τῆς πέτρας ἐξήρανε, τὸ δὲ ἐκ τῆς βαθείας γῆς ἑκατοντάρχουν ἐποίησεν. Εἰ δὲ εἰσέλθοις εἰς τὰ τῆς φύσεως ἔργα, καὶ ἴδοις ἐν τοῖς σώμασιν ὅσα φιλοτεχνουῦσα ἐργάζεται, μᾶλλον ἂν τὸ περισκευημένον καταμάθοις τοῦ λέγοντος, ὅτι Ἡ αὐτὴ ἐνέργεια τὴν ταυτότητα τῶν ἔργων ἀποτελεῖ. Μία ἐνεργεία τῆς συλλήψεως ἐστίν ἡ αἰτία· ἀλλὰ τὸ σύγκριμα τοῦ ἐνδον οἰκονομουμένου πολυειδές, ὡς ἂν μὴ δυνήθηται βραδίως τινὰ τὴν διαφορὰν τῶν ἐν τῷ σώματι ποιοτήτων ἀπαριθμήσασθαι. Μία πάλιν ἐνεργεία ἐπὶ τῶν νηπίων ἡ τοῦ γάλακτος ἐστίν ὀλκή· τὸ δὲ ποικίλον τῶν ἀποτελεσμάτων τῆς τοιαύτης τροφῆς τίς ἂν διεξέλθοι λόγος; Ἡ μὲν γὰρ καθάπερ διὰ σπηλῆνος ἐκ τοῦ στόματος ἐπὶ τοὺς ἀποκριτικούς διεξέρχεται πόρους· ἡ δὲ ἀλλοιωτικὴ τῆς φύσεως δύναμις ἐκάστῳ τῶν μελῶν καταλλήλως προσάγει τὸ γάλα, διὰ τῆς πέψεως εἰς μυρίας διαφορὰς τὴν τροφὴν κερματίζουσα, καὶ τοῖς ὑποκειμένοις ὁμοφυῆς ἀπεργαζομένη τὸ ἐκάστῳ κατάλληλον. Ἐκ γὰρ τῆς αὐτῆς τρέφονται βρώσεως ἀρτηρίαι, φλέβες, ἐγκέφαλος, μήνιγγες, μυελός, ὀστά, νεύρα, σύνδεσμος, τένοντες, σάρκες, ἐπιφάνεια, χόνδροι, πιμελαί, τρίχες, ὄνυχες, ἰδρώτες, ἀτμοί, φλέγαι, χολή, καὶ ὅσα λοιπὰ περιττὰ καὶ ἀχρεῖα τῆς αὐτῆς αἰτίας ἐξήπται. Κἂν τὰ τῶν μελῶν εἴπηρ ὀνόματα, τὰ τε ὀργανικὰ καὶ τὰ ἀσθητήρια, καὶ ὅσα ἄλλα πληροὶ τὸν τοῦ σώματος ὄγκον, ἐκ μιᾶς καὶ τῆς

αὐτῆς κατὰ τὴν τροφὴν ἐνεργείας εἰς τὰς τοσαύτας **A** διαφορὰς ἀλλοιοῦται. Εἰ δὲ τις καὶ τὰς τέχνας ἀναλογισαίτο, εὐρήσει καὶ διὰ τούτων τὸ κατεξητασμένον τοῦ δόγματος· μίαν γὰρ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τῶν διὰ χειρὸς τι ποιούντων ἐπὶ πάσης τέχνης ὀρώμεν ἐνεργειαν· αὐτὴν λέγω τῆς χειρὸς τὴν κίνησιν· ἀλλὰ τίς ἡ κοινωνία τῶν ἀποτελεσμάτων, σκοπήσωμεν. Τί κοινὸν ἔχει ναοῦ κατασκευὴ πρὸς ἱμάτιον, τῆς ἐν ἐκατέρῳ τέχνης κινήσει χειρὸς ἐνεργουμένης; Κινεῖ τὴν χεῖρα καὶ ὁ τοιχωρὺχος, κινεῖ καὶ ὁ φρεωρὺχος· καὶ γῆ μεταλλεύεται, καὶ φονεύεται ἄνθρωπος· κινήσεως χειρὸς ἔργα τὰ πάντα. Ὁ τε γὰρ πολεμιστῆς ἐπὶ τῆς μάχης διὰ χειρὸς ἐνεργεῖ τὴν τῶν ἐναντίων σφαγὴν· καὶ ὁ γεωπῆνος πάλιν τῇ χειρὶ διὰ τῆς διέλλης ἐπιθρύπτει τὴν βῆλον. Πῶς οὖν ἡμῖν ὁ δογματιστῆς ἀποφαίνεται τὰς αὐτὰς ἐνεργείας τὴν ταυτότητα τῶν ἔργων ἀποτελεῖν; Ἐὰν δὲ δοθῇ τι καὶ ἀληθές· ἔχειν τὰ εἰρημένα, πάλιν καὶ διὰ τούτου τὸ κατὰ τὴν οὐσίαν οἰκεῖον τοῦ τε Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα, καὶ τοῦ Πνεύματος πρὸς τὸν Υἱὸν πλὴν συνίσταται. Εἰ μὲν γὰρ ἦν τις τῶν ἐνεργειῶν παραλλαγῆ, ὡς ἄλλως μὲν τοῦ Πατρὸς, ἑτέρως δὲ τοῦ Υἱοῦ τὸ δοκοῦν ἐργαζομένου, καλῶς εἶχεν ἐκ τοῦ παρηλλαγμένου τῶν ἐνεργειῶν, καὶ τὸ τῆς ἐργασθείσης ὑφ' ἐκατέρου τούτων οὐσίας παρηλλαγμένον τεκμαίρεσθαι. Εἰ δὲ ὡς ἐρόπω ἐνεργεῖ ὁ Πατήρ, πάντα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ, κατὰ τε τὴν αὐτοῦ τοῦ Κυρίου φωνήν, καὶ κατὰ τὸν εἰκότα λόγον (οὐ γὰρ ὁ μὲν ἀσωμάτως, ὁ δὲ διὰ σώματος, οὐδὲ ἐκείνως μὲν ἐκ τῆσδε ὕλης, ἐκ δὲ τῆς ἐτέρας ὁ ἑτερος, οὐδὲ ἐν χρόνῳ, οὐδὲ ἐν τόπῳ ἄλλοις ἄλλῳ τὸ δοκοῦν κατεργάζεται· οὐδ' αὐτῶν ὀργάνων **C** διαφορὰ τὸ παρηλλαγμένον κατασκευάζουσιν· ἀλλ' ἀρκεῖ μόνῃ θελήματος κινήσει, καὶ προαιρέσει; ὀρμῇ, σύνδρομον ἔχουσα, καὶ ἐπακολουθοῦσαν πρὸς τὴν τῶν ἑστων ὑπόστασιν τὴν ὑφιστάσασιν τὰ πάντα δύναμιν), καὶ ἐν πᾶσιν ὁμοίως ὁ Πατήρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ ὁ Υἱὸς, δι' οὗ τὰ πάντα, κατ' αὐτὸ τῆς ἐνεργείας τὸ εἶδος ἐργάζονται, πῶς οὕτως τὴν κατὰ τὰς οὐσίας διαφορὰν ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ Πνεύματος ἀποδεικνύειν ὀφείτα διὰ τοῦ παρηλλαγμένου τῆς τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ ἐνεργείας ἀπ' ἀλλήλων χωριζομένης; Τούναντίον γὰρ, καθὼς ἐφαμεν, παρασκευάζεται, ἐπειδὴ οὐδαὶς τρόπος τῆς τῶν ἐνεργειῶν παραλλαγῆς ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ θεωρεῖται, καὶ τὸ μηδεμίαν ἐν ταῖς οὐσίαις τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος εἶναι διάστασιν, ἐν τῇ ταυτότητι τῆς ὑποσησαμένης δυνάμει ἐπιδεικνύεται, καθὼς καὶ ἡ τοῦ λογογράφου μαρτυρία βεβαίως τὸν λόγον, οὕτως ἐπὶ λέξεως ἔχουσα· Ἄτε, φησὶ, τῶν ἐνεργειῶν εἰς τὴν ταυτότητα τῶν ἔργων ἀποτελοῦσθαι. Ὅστε εἰ ταυτότης ἐπιτελεῖται τῶν ἔργων ἐν τῇ τῶν ἐνεργειῶν ὁμοιότητι, ἔργον δὲ κατ' αὐτοὺς τοῦ μὲν Πατρὸς ὁ Υἱὸς, τούτου δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἡ ὁμοιοτροπία τῆς τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ἐνεργείας τὴν ταυτότητα πάντως τῆς ἀποτελεσθείσης οὐσίας ἐνδεικνύεται.

Ἄλλὰ προστίθησι καὶ, παρηλλαγμένων ἔργων παρηλλαγμένας καὶ τὰς ἐνεργείας ἐμφαιρόντων. Ἐὰν τοίνυν καὶ τοῦτο σκοπήσωμεν, τίμη τὸ τοχυρὸν

corporis constituenta, videbis et haec ex una nutrimenti operatione in talem et tantam diversitatem exerescere. Si quis res manu et arte factas contemplari cupiat, inveniet etiam in his, quam inconsiderate hoc quod contraria sententia vult, assertum sit; unam enim ut plurimum in iis qui manu laborant, in omni arte videmus operationem, ipsam, inquam, manus motionem: at dispiciamus quanam sit similitudo effectuum. Quid commune et simile habet templi exstructio cum vestis confectione, arte utrobique per manus motionem operante? Manum movet, tam qui muros perfodit, quam qui puteum fodit; ex terra eruitur metallum, quo homo occiditur, et omnia sua efflere conatur homo motione manus. Nam miles in bello manucadem et stragem suorum hostium edit, et agricola manu per lignem glebas frangit. Quomodo igitur haereticus iste affirmat, earundem operationum eosdem esse effectus? et licet concederemus a veritate aliena non esse, quae dicit, tamen ex his etiam recte confirmari posset Filii cum Patre, et Spiritus sancti cum Filio convenientia in natura. Nam si esset aliqua operationum mutatio, ut aliter quidem Pater, aliter autem Filius id, quod sibi videretur, ageret, recte ex mutatione et varietate operationum concluderetur diversitas effectuum, qui ab utroque producti essent. At si eo modo quo Pater operatur omnia, Filius itidem omnia facit, ut ipse Dominus testatus est, et res ipsa postulat (non enim unus modo incorporeo, alter corporeo, neque ille ex hac materia, ex alia vero alius, neque alius alio tempore vel loco, quam alius id quod vult efficit, sed neque instrumentorum diversitas hic reperitur, quae diversitates arguat, quia sufficit sola voluntatis motio, et electionis appetitio quae conjunctam habet, et quasi comitem ad rerum effectiorem, vim illam et facultatem, quae rebus omnibus subsistentiam tribuit), si igitur in omnibus similiter Pater, a quo omnia, et Filius, per quem omnia, eadem operationis specie operantur, quomodo iste diversitatem substantiae in Patre et Filio colligit ex diversitate operationis eosdem a se mutuo separantis? Contrarium enim, ut antea diximus, conficitur. Cum namque nullus modus diversarum operationum in Patre et Filio appareat, fit, ut etiam in substantia Patris et Filii nulla sit discretio seu distantia, quod attinet ad effectricis potentiae identitatem: cui rei accedit ipsius declamatoris (Eunomii) testimonium, ita se verbatim habens: iisdem operationibus eadem quoque opera efficientibus. Itaque si eadem opera ex iisdem operationibus prodeunt, opus vero Patris, ipsorum quidem iudicio, est Filius, huius vero Spiritus sanctus; similitudo operationis, quae in Patre et Filio est, productae quoque substantiae identitatem evidenter evincet.

Addit, diversa opera diversitatem operationum indicare. Ergo dispiciamus, quantum roboris in hac assertionem insit, idque, si placet, perspicuis exem-

plis comprobemus. An non una est præcepti operatio ejus, qui universum mundum, et omnia, quæ illius complexu continentur, sola voluntate condidit? *Ipse enim dixit et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt*²². Annon mandatum hoc omnibus æqualiter essentiam dedit, solaque voluntas satis fuit, ut id quod non erat procrearetur? Quomodo igitur, cum ex una mandati hujus operatione tanta rerum diversitas exstiterit, iste quasi oculis clausis nihil videns, affirmat, operum varietatem diversitatem quoque operationis arguere? E contrario enim oportebat, omnia quæ in hoc mundo visuntur, ejusdem speciei esse, si, ut sectarius iste tradit, diversitate operum etiam diversitas operationum demonstratur. An res istas omnes ut æquales intuetur, in solo autem Patre et Filio inæqualitatem deprehendit?

Igitur, si non prius, saltem jam inspiciat eam, quæ in elementis inest differentiam, et quomodo quodlibet eorum quæ ad mundi constitutionem concurrunt, ad contrarias partes agatur. Nam levia sursum tendunt, gravia deorsum: et alia quidem semper consistunt, alia perpetuo moventur. Et inter ea quæ moventur, alia immutabilem motionem habent, ut cælum et planetæ, quorum cursus semper eodem reflectitur: at illa, quæ circumquaque diffunduntur, semper ut sors fert, aguntur, ut aer, mare, et quidquid liquida natura constat. Quid vero attinet explicare, quomodo calidum frigido adversetur, aut humido siccum: et quomodo id quod supra est, ab eo quod infra est, distet? Quantas porro in animalibus cernere est a natura insitas dissimilitudines? Et quæ hominis lingua enumeret omnes illas diversitates, quæ in plantis sese offerunt, quoad figuram, magnitudinem, fructuumque et qualitatum diversitates?

At sapientissimus iste magister dissimilium et diversorum operum dissimiles quoque et diversas statuit operationes; idque vel quia formam divinæ operationis necdum intellexit, de qua sacra Scriptura testatur, *verbo mandati ejus omnia condita esse*; vel quia ad rerum creaturarum differentiam cæcutit, et tamen de divinis dogmatibus usque adeo inconsiderate nobis quasi leges præscribit, cum forte necdum ex quopiam audierit, omne illud, quod negative, non tamen universim pronuntiatur, indubitatum et concessum esse, respectu rei cujus probandæ gratia adducitur. Verum de eo, cui circumspectus et rem probe perpendens non assentiat, novi dogmatis auctor, arbitrato suo, pro sua auctoritate, decernit, quod nihil penitus differt a somniis vel anilibus fabellis, quæ in computationibus enarrantur. Cumque in supra dictis tanta inest inconvenientia et absurditas, fit, ut quemadmodum illi, qui per somni phantasiam aliquid eorum quibus vigilantes operam dederunt, sibi videre videntur, cupide iis, quæ non existunt affixi in-

A ὁ λόγος ἔχει, καὶ, εἰ δοκεῖ, διὰ τῶν ἐναργῶν ὑποδείγματων ταῦτα κατανοήσωμεν. Ἄρ' οὐχὶ μία ἐστὶν ἡ τοῦ προστάσειν ἐνεργεῖα τοῦ πάντα τὴν κόσμον καὶ τὰ ἐν αὐτῷ συστησαμένου διὰ μόνου θελήματος; Αὐτὸς γὰρ εἶπε, καὶ ἐγενήθησαν· αὐτὸς ἐκτίλατο, καὶ ἐκτίσθησαν. Οὐκ ἐπὶ πάντων ὁμοίως οὐσιώθη τὸ πρόσταγμα, καὶ ἤρκεσεν ἡ βούλησις μόνη, τὸ μὴ ὂν ὑποστήσασθαι; Πῶς οὖν ἐκ μιᾶς τῆς διὰ τοῦ προστάσειν ἐνεργείας, τοσαύτης τῆς διαφορᾶς καθορωμένης, οὗτος ὡσπερ οὐχ ὄρων τὰ πράγματα, τὴν τῶν ἔργων παραλλαγὴν τὸ παραλλαγμένον τῆς ἐνεργείας ἐνδείκνυσθαι λέγει; Τούναντίον γὰρ εἶδει μονοειδῆ πάντα τὰ ἐν τῷ κόσμῳ εἶναι, εἶπερ κατὰ τὸν δογματιστὴν, τῶν διαλλάσσοντι τῶν ἔργων καὶ τὸ τῶν ἐνεργειῶν παραλλαγμένον ἐμφαίνεται. Ἡ ταῦτα B ὁμοία πάντα βλέπει, ἐν μόνῳ δὲ τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ ἐνθεοῦρεῖ τὸ ἀνόμοιον;

Οὐκοῦν ἐπισκεψάσθω νῦν, εἰ καὶ μὴ πρότερον, τὴν ἐν τοῖς στοιχείοις διαφορὰν, καὶ ὡς ἕκαστον τῶν ἐν τῷ κόσμῳ πρὸς τὴν τοῦ παντὸς σύστασιν συντελούντων, πρὸς τὸ ἐναντίον ἀπῆχται τῆς φύσεως. Τὰ μὲν γὰρ κοῦφὰ τε καὶ ἀνωφερῆ πέφυκε, τὰ δὲ βαρῆα καὶ εἰς τὸ κάτω βριθατα, καὶ τὰ μὲν αἰεὶ ἐστῶτα, τὰ δὲ διόλου κινούμενα. Καὶ ἐν τοῖς κινουμένοις, τὰ μὲν ἀπαράβατον ἐπὶ τὸ ἐν ἔχει τὴν κίνησιν, ὡς ὁ οὐρανὸς, καὶ τῶν ἀστέρων οἱ πλανώμενοι, οἷς ὁ δρόμος εἰς τὸ ἔμπαλιν τοῦ παντὸς ἀεὶ λίσσεται: τὰ δὲ πανταχόθεν διαχεόμενα κατὰ τὸ συμβαῖνον αἰεὶ φέρεται, ὡς ἡ ἀήρ, καὶ ἡ θάλασσα, καὶ ἡ πᾶσα τῆς ὑγρᾶς οὐσίας φύσις. Τί δ' ἂν εἶποι τις τὴν τοῦ θερμοῦ πρὸς τὸ ψυχρὸν ἐναντίωσιν, ἢ τοῦ ὑγροῦ τὴν πρὸς τὸ ξηρὸν διαφορὰν, τοῦ τε ἄνω τὴν πρὸς τὰ κάτω διάστασιν; C ὅσαι δὲ τῶν ζώων αἱ κατὰ τὴν φύσιν ἀνομοιότητες; τὰς δὲ ἐν τοῖς φυτοῖς κατὰ τὰ σχήματα, καὶ τὰ μεγέθη, καὶ τὰς τῶν καρπῶν καὶ ποιότητων παραλλαγὰς τίς ἂν ἐπέλθοι λόγος ἀνθρώπινος;

Ἄλλ' ὁ σοφὸς οὗτος τῶν παραλλαγμένων ἔργων παραλλαγμένας καὶ τὰς ἐνεργείας ἡμῖν ἀποφαίνεται. ἢ τὸ εἶδος τῆς θείας ἐνεργείας μήπω μαθὼν, ὃ φησὶν ἡ Γραφή, ὅτι *τῷ λόγῳ προστάγματος πάντα γεγέννηται*, ἢ πρὸς τὴν τῶν γεγονότων διαφορὰν ἀμβλυώτων καὶ οὕτως ἡμῖν ἀπερισκέπτως φβεγγόμενος, περὶ θείων δογμάτων νομοθετεῖ, οὕτω τάχα τινὸς ἀκηκῶς, ὅτι πᾶν τὸ ἀποφαντικῶς λεγόμενον, ἐὰν μὴ καθόλου, τὸ ἀμαχόν τε καὶ ὁμολογούμενον περὶ τοῦ προκειμένου πράγματος ἔχη. Ἄλλὰ περὶ ὧν οὐκ ἂν τις τῶν ἐπισκεπόμενων σύνθοιτο, περὶ τούτων κατ' ἐξουσίαν ὁ δογματίζων λέγει, Οὐδὲν διαφέρει τῶν ὀνειρούς ἢ μύθους παρὰ πόσον διηγουμένων. Καὶ τοιαύτης οὐσίας τῆς ἐν τοῖς εἰρημένοις ἀναρμοστίας, καθόπερ οἱ δι' ἐνουπλίου φαντασίας τῶν καθ' ὑπαρσπουδαζομένων ἔρῃν τι νομίζαντες, προθύμως ἔχονται τῶν ἀνυπάρχτων, καὶ τῆς περὶ τὸ φαινόμενον ἐπιθυμίας διὰ τῆς ἠπατημένης οφθαλμοῦ ἀναπειθούσης ἔχειν οἴονται· οὕτω καὶ αὐτὸς διὰ τῆς ὀνειρώδους ταύτης τῶν δογμάτων ἀνατυπώσεως ἰσχύειν αὐτῶν φαντασθεὶς τὰ εἰρημένα, ταῦτα οὕτως ἔχειν διαβε-

²² Psal. CXLVIII, 5.

βαιοῦται, καὶ δι' αὐτῶν κατασκευάζειν ἐπιχειρεῖ τὰ ὑπολοιπα· ἄξιον δὲ καὶ αὐτὴν ποραθῆσθαι τὴν λέξιν ἔχουσαν οὕτως·

modum valida et efficacia esse, hæc ita se habere cujus ipsissima verba apponere non abs re fuerit.

Οὕτω δὲ τούτων ἐχόντων, καὶ τῇ πρὸς ἄλληλα σχέσει τῶν εἰρημὸν ἀπαράβατον διατηρούντων, προσήκει δὴ πῶς τοὺς κατὰ τὴν συμφυῆ τοῖς πράγμασι τάξιν τὴν ἐξέτασιν ποιουμένους, καὶ μὴ φέρειν ὁμοῦ πάντα, καὶ συγχεῖν βιαζομένους· εἰ μὲν περὶ τῆς οὐσίας κινεῖτο τις ἀμφισβήτησις, ἐκ τῶν πρώτων καὶ προσεχῶν ταῖς οὐσίαις ἐνεργειῶν ποιεῖσθαι τῶν δεικνυμένων τὴν πίστιν, καὶ τῶν ἀμφιβαλλομένων τὴν διάλυσιν· τὴν δὲ ἐπιταῖς ἐνεργεῖαις ἀμφιβολίας διαλύειν ἐκ τῶν οὐσιῶν.

Ἐγὼ τοίνυν ὀραεῖν ἠγοῦμαι πρὸς ἀπόδειξιν τῆς ἀτοπίας τῶν εἰρημένων αὐτὰ τὰ ῥήματα τῆς ἀσεβείας. Ὅσπερ γὰρ ὁ τὸ λελωδημένον ἐκ πάθους πρόσωπον ὑπογράφων τῷ λόγῳ, μᾶλλον ἂν ἐπιδείξειεν ἀπογυμνάσας τῶν προκαλυμμάτων τὴν νόσον, ὡς μὴ δὲν δεῖσθαι λόγῳ μαθεῖν τοὺς τὸ φαινόμενον βλέποντας· οὕτως ἠγοῦμαι τὸ εἰδεχθῆς τοῦτο καὶ περιεχομένον τοῦ αἰρετικοῦ δόγματος ἰκανῶς φανεροῦσθαι τοῖς διορατικοῖς τὴν ψυχὴν, καὶ διὰ μόνης τῆς ἀναγνώσεως ἐκκαλυπτόμενον. Ἄλλ' ἐπειδὴ χρὴ καθάπερ τινὰ δάκτυλον ἐπὶ τὰ σαθρὰ τοῦ δόγματος τὸν δεικτικὸν λόγον ἐπάγοντα, φανερωτέραν τοῖς πολλοῖς καταστήσῃ τὴν ἐγκαιμένην λύσθιν τῷ δόγματι, πάλιν ἐφεξῆς τὸ ῥηθὲν ἀναλήψομαι. Οὕτω δὲ, φησὶ, τούτων ἐχόντων. Τί λέγει ὁ ἐνυπνιαστής; Ποίων ἢ τούτων, καὶ πῶς ἐχόντων; ὅτι *Μόνη κυρία, καὶ ἀνωτάτω τοῦ Πατρὸς ἡ οὐσία, ἀκυρος δὲ κατὰ τὸ ἀκόλουθον πάντως ἡ ἐφεξῆς, καὶ ἀκυροτέρα ἡ τρίτη*. Ταῦτα γὰρ οἷς εἶπεν ἐνομοθέτησεν· ἢ ὅτι ἀπρεπεμένης τῇ οὐσίᾳ τῇ πρώτῃ ἐνεργεῖαις τινός, ἢς ἀποτέλεσμα καὶ ἔργον ὁ μονογενὴς ἐστὶν Υἱός, τῷ μέτρῳ τῆς ὑποστησαμένης αὐτὸν ἐνεργείας ἐνδεεμένης; ἢ ὅτι ἐλάττους τε καὶ μείζους αἱ οὐσίαι νοῦνται, διὰ τὸ ἐγκεῖσθαι πῶς ἀλλήλαις, καὶ περιέχεσθαι ὑπὸ τῆς εὐρυχωροτέρας τὴν ἡσσονα· ὡσπερ ἐπὶ τῶν κἀδων συμβαίνει, τῶν ἀλλήλοις ἐντιθεμένων, καθ' ὃ μείζους τε καὶ ἐλάττους ἐνορεῖ τὰς οὐσίας, τὰς οὐδενὶ πέρατι καὶ ὄρω περιειλημμένας· ἢ ὅτι τῶν δημιουργημάτων αἱ διαφοραὶ καὶ τὴν τῶν δημιουργῶν ἐτερότητα συνεμφαίνουσιν, ὡς ἀμήχανον ἐκ τῶν ἐμοίων ἐνεργειῶν διαφόρους τὰς δημιουργίας συνίστασθαι; Ἄρ' οὖν ἐστὶ τῆς τοσοῦτ' κώματι κατεχόμενος τὰ τῆς ψυχῆς αἰσθητήρια, ὥστε ἀκούσας τῶν τοσοῦτων δογμάτων εὐθύς συνθέσθαι τῷ διαβεβαιωμένῳ, ὅτι Οὕτω δὲ τούτων ἐχόντων, καὶ τῇ πρὸς ἄλληλα σχέσει τῶν εἰρημὸν ἀπαράβατον διατηρούντων; Τῆς γὰρ αὐτῆς οἶμαι παραπληξίας εἶναι, λέγειν τε τὰ τοιαῦτα, καὶ λεγόντων ἀκούειν ἀνεξέταστος, ὅτι εἰρημῷ τινι διὰ τῆς πρὸς ἄλληλα σχέσεως ἐπιθύνεται τὰ διὰ τῆς κατὰ τὴν φύσιν ἀνομοιότητος ἀπ' ἀλλήλων διεσχισμένα. Ἡ γὰρ ἦνται διὰ τῆς οὐσίας κατὰ τὸν ἡμέτερον λόγον, καὶ οὕτως ἐν τῇ πρὸς ἄλληλα σχέσει τὸν εἰρημὸν ἀπαράβατον διατηρήσει· ἢ

A hæreant, putantque cupiditate ex fallaci viso persuasi, se tenere quod non tenent: ita et iste ex somniculosa dogmatum efformatione, ratus ea adait, iisque positis reliqua conficere aggreditur,

Cum hæc ita se habeant, inquit, omniaque mutua ad se habitudine invariabilem seriem observent, par est, ut qui inquisitionem secundum naturalem rerum ordinem instituant, neque omnia miscere et confundere cupiunt, si quidem de substantia quæstio oriatur, ex primis et ex cognatis substantiarum operationibus argumenta rerum demonstrandarum petant, eorumque de quibus ambigitur solutionem; at vero dubitationem de operationibus ex substantiis dissolvunt.

Ego vero ad absurditatis, quæ in prædictis inest, ostensionem ipsa impietatis plenissima verba sufficere arbitror. Quemadmodum enim faciem deturpatam et detruncatam oratione describens, magis videntium oculis morbum subjicit, si ablati velamentis faciem nudam comonstret, ita ut verbis nihil amplius opus sit, quando rem ipsam spectatores jam intuentur: sic existimo hæretici hujus dogmatis turpitudinem et laceram deformationem, iis quibus perspicendi facultas suppetit, satis ex ipsa verborum relatione et lectione manifestam fore; sed cum necesse sit, ut demonstrationem, velut digitum, in doctrinæ hujus putredinem immittamus, quibus turpitudine ejus adhuc manifestior plerisque evadat, agendum ordine verba Eunomii resumamus. Cum hæc ita se habeant, inquit. Quid ais, o somniator? quæ sunt ista, et quomodo se habent? Solam Patris substantiam esse propriam et supremam; improprium vero plane illam, quæ ordine consequitur, et adhuc magis improprium, tertiam. Ista enim his ipsis verbis quasi lege lata sancit. An quia sequente ad primam substantiam operatione quadam, cujus effectus et opus unigenitus Filius est, mensuræ efficiens illum operationis quasi illigatur? An quia majores et minores substantias concipit, quasi in se mutuo includantur, quodque vastior et latior minorem contineat, quemadmodum accidere solet in cadis et vasis, quæ sibi mutuo imponuntur? Aut secundum quem tandem modum, tanquam majores et minores intuetur substantias, quæ nullo penitus termino circumscribuntur ac definiuntur? An quia rerum effectuarum differentiarum producentium quoque diversitatem indicant, quasi fieri nequeat, ut ex similibus operationibus diversi effectus prodeant? Num cujus mentem usque adeo gravis veteris occupat, ut cum talia dogmata audit, e vestigio assentiat asseveranti: Hæc cum ita se habeant, et mutua habitudine invariabilem seriem observent? Ejusdem enim stuporis arbitror, et dicere et dicentibus absque ulla discussione aures præbere, serie quadam et nexu per mutuam habitudinem dirigi res, quas naturæ dissimilitudo invicem disjunxit. Aut enim substau-

tixæ conjunctæ sunt, secundum nostram intelligendi rationem; et sic mutua habitudine seriem illam invariabilem observant; aut a se mutuo sejunctæ sunt propter naturæ diversitatem, quemadmodum ille sibi persuadet: at quænam in rebus adeo diversis reperiri poterit secundum seriem illam habitudo, quæ invariabilem rationem observet? Quis præterea est insitus ille rerum ordo, ex cujus norma iste disquisitionem institui jubet? Si enim doctrinam veritatis intuitus solo ordine eorum, quæ in sanctissima Trinitate credimus, differentiam assignasset, non confusis seu permistis per cognatum, quem vocat, ordinem hypostasibus, salva communione secundum substantiam, et divisione secundum hypostasim, non utique in adversariorum numerum relatus esset, quippe eadem nobiscum sentiens et docens. At vero tota ejus disputatio aliorum tendens, efficit, ut difficile sit intelligere, quid tandem per cognatum ordinem intellexerit. Plurimum enim interest inter ea, quæ ex proposito et deliberatione, et ea quæ sponte naturæ ex naturali quadam necessitate, ad finem abeunt. Cognatus est igni calor, splendor radio, fluor aquæ, lapidi motus deorsum, ut plura alla hujus generis omittam. Si quis vero domum ædificavit, aut magistratum inivit, aut mercaturam inchoavit, aut aliquid eorum quæ ex deliberatione et meditata præparatione suscipi solent, aggressus est, non licet proprie dicere rebus per illum actis cognatum ordinem inesse. Nam ex voluntate ejus, qui rem aggreditur, et ex utilitate rei susceptæ et peractæ, æstimatur ordo ab illis, qui actionem aliquam aggrediuntur. At hinc, postquam hæreticus Filium a naturali cum Patre convenientia abjuxit, idemque de Spiritu sancto sibi persuadet, tanquam scilicet extraneus prorsus sit ab unione cum Patre et Filio; cumque in tota sua disputatione hoc unum moliat, ut demonstrat Filium esse opus Patris, et rursus Filii opus esse Spiritum sanctum; et cum sic omnia opera sint electionis seu propositi, non naturæ effecta, quomodo ordinem esse statuit?

Nec scio quid sibi oratione sua velit. An Deum universorum eandem naturam in Filio et Spiritu sancto produxisse, et ejusmodi excessum in naturis effecisse, ut altera alteri subjiceretur? si hac mente est, cur quod asseruit, diserte non explicavit, quæ scilicet ratione hæc in Deo considerare oporteat? An quia in imperfectione seu imminutione effectuum major potentia Dei elucescat? Et quisnam assentietur huic effato: Magnam causam et potentiam in effectuum imperfectione apparere: quasi non potuerit in omnibus a se productis ad perfectionem pertinere? Et quomodo suffragatur Eunomio illud, *Supremum et maxime proprium*, si minor est ejus potentia, quam velit? An dicit imperfectionis rationem in ea productione abesse, ne omnino honor et gloria ejus, qui propter excellentiam supra alios colitur, extenuetur et deteratur? Et quis adeo miserabilis est, qui neque divinam et beatam illam

ἀφρόστηκεν ἀλλήλων διὰ τῆς κατὰ φύσιν ἀλλοτριότητος, καθὼς ἐκεῖνος οἰεῖται· καὶ τίς εὐρεθήσεται καθ' εἰρήμην σχέσις ἐν τοῖς ἀλλοτριῶς ἔχουσιν, ἢ συντηρούσα τὸ ἀπαράβατον; Τίς δὲ ἡ συμφυῆς τῶν πραγμάτων τάξις, καθ' ἣν ποιῆσθαι νομοθετεῖ τὴν ἐξέτασιν; Εἰ μὲν γὰρ εἰς τὸ δόγμα τῆς ἀληθείας εἴωρα, καὶ μόνῃ τῇ τάξει κατὰ τὸ ἀκόλουθον τῶν ἐν τῇ ἁγίᾳ Τριάδι πεπιστευμένων πραγμάτων τὴν διαφορὰν ἐλογίζετο, τῆς συμφυῆς ταύτης, ὡς φησι, τάξεως ἀσύγχυτον ποιουμένης τὴν τῶν ὑποστάσεων κρίσιν, ὥστε καὶ κοινωνεῖν κατὰ τὴν οὐσίαν, καὶ διηρηθῆαι κατὰ τὸν τῆς ὑποστάσεως λόγον οἰεῖσθαι, οὐκ ἂν πάντως ἐν τοῖς ὑπεναντίοις ἐτέτακτο, ταῦτα λέγων, ὡς ἂν ἡμεῖς προϊστάμεθα. Νυνὶ δὲ ἅπας ὁ λόγος αὐτῷ, πρὸς τὸ ἐναντίον βλέπων, ἄπορον εἶναι παρασκευάζει τῆς ἐνταῦθα νοθεύσεως αὐτῷ τάξεως τὴν κατανοήσιν. Πλείστον γὰρ δῆπου διενήνοχε τῶν τε καὶ ἐκ προβουλεύσεως, καὶ τῶν κατὰ τὸ αὐτόματον ἐκ φυσικῆς τινος ἀνάγκης ἀποβαινόντων τὸ πέρας. Συμφυῆς ἐστὶ πῶ πυρὶ ἡ θερμότης, καὶ ἡ λαμπηδὼν τῇ ἀκτίνι· καὶ τὸ βρεῖν τῷ ὕδατι· καὶ τῷ λίθῳ ἡ ἐπὶ τὸ κάτω φορά, καὶ πολλά τοιαῦτα ἔστιν εἰπεῖν. Εἰ δέ τις οἰκίαν ἐδομήσατο, ἢ μετήλθεν ἀρχὴν, ἢ ἐμπορίαν ἐστεύλατο, ἢ ἄλλο τι τῶν ἐκ προβουλεύσεως καὶ παρασκευῆς κατορθουμένων μετεχειρίσατο, οὐκ ἔστιν ἐπὶ τούτου κυρίως λέγειν, ὅτι συμφυῆς τις τοῖς παρ' αὐτοῦ πεπραγμένοις ἐπεστὶ τάξις. Κατὰ γὰρ τὸ βούλημα τοῦ προαιρουμένου, καὶ κατὰ τὸ χρησίμον τοῦ ἐπιτελουμένου πράγματος ἡ τάξις παρὰ τῶν τὰ καθ' ἕκαστον ἐνεργούντων ἐπάγεται. Ἐνταῦθα τοίνυν ἐπειδὴ ἀπεσχίζετο τῆς φυσικῆς οικειότητος τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν ὁ τῆς αἰρέσεως λόγος· τὰ αὐτὰ δὲ καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος οἰεῖται, ὡς ἀπεξενωμένου τῆς τε πρὸς τὸν Υἱὸν καὶ τὸν Πατέρα ἐνώσεως· ἐν παντὶ δὲ λόγῳ κατασκευάζεται τὸ, ἔργον εἶναι τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱόν· ἔργον δὲ πάλιν τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα· πάντα δὲ τὰ ἔργα προαιρέσεως, οὐ φύσεως ἀποτελέσματα· πῶς οὕτως τὸ τοῦ θελήματος ἔργον συμφυῆ τινὰ τάξιν πραγμάτων εἶναι ὀρίζεται;

iste voluntatis opus cognatum quemdam regnum

Οὐκ οἶδα τί νοῶν ἐν τῷ λόγῳ· ὡς ταύτην τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων τὴν φύσιν ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου δημιουργήσατος, καὶ τὸ ὑπερβεβηκὸς τῶν οὐσιῶν τοιοῦτον εἶναι ποιήσαντος, ὥστε ὑποκειρίως ἔχειν τῷ ἑτέρῳ τὸ ἕτερον; καὶ εἰ ταῦτα νοεῖ, διὰ τί τὸ εἰρημένον οὐ διεσάφησε, κατὰ τίνα λόγον προεπινοεῖται ταῦτα περὶ Θεοῦ γινώσκειν; Ὡς ἐν τῇ βραχύτητι τῶν ἔργων, μεζονος ἐπιδειχθησομένης αὐτοῦ τῆς δυνάμεως; Καὶ τίς τοῦτο συνθήσεται, τῷ μεγάλῃν αἰτίαν, καὶ δυνάμιν τῇ τῶν ἀποτελεσμάτων ἐνθεωρεῖσθαι βραχύτητι, ἀλλ' ὡς οὐ δυναμένου τῷ τέλειον ἐν πᾶσι τῶν ἐξ αὐτοῦ συνυποστῆσαι; Καὶ πῶς αὐτῷ συμμαρτυρεῖ τὸ ἀνωτάτον τε καὶ κυριώτατον, εἰπερ ἑλάττωνα τῆς προαιρέσεως ἐπιδειξίει τῆς δυνάμιν; Ἥ οὐδὲ προτεθεῖσθαι λέγει τὸν τοῦ τελείου λόγον τῷ ἐξ αὐτοῦ ἐγγενέσθαι, ἵνα μὴ πάντως ἡ τιμὴ καὶ ἡ δόξα τοῦ διὰ τὸ ὑπερέχον τιμωμένου κατασμικρύνηται; Καὶ τίς οὕτως ἀθλιός ὥστε μηδὲ τῆν

θειαν τε και μακαριαν φύσιν καθαρεύειν ἀπὸ τοῦ Α κατὰ τὸν φθόνον πάθους ὑπολογίζεσθαι; Ποία οὖν εὐ-
 πρεπής αἰτία τοῦ ταῦτα οὕτω παρὰ τοῦ Θεοῦ τῶν
 ἄλλων ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς και τοῦ Πνεύματος διατε-
 τάχθαι; Ἄλλ' οὐκ ἐκείθεν φησίν. Πόθεν οὖν ἄλλοθεν,
 εἰ μὴ κατὰ τὴν φύσιν οικειῶς ἔχουσιν, ἡ συμφυῆς αὐ-
 τοῖς τάξις ἐνθεωρεῖται; Ἄλλ' ἴσως τὸ ὑφειμένον τῆς οὐ-
 σίας ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ και τοῦ Πνεύματος, τὸ συμφυῆς
 ὀνομάζει τῆς τάξεως. Ἄλλ' ἐγὼ καὶ αὐτοῦ τούτου
 δέομαι τὴν αἰτίαν μαθεῖν. δι' ἣν ὁ Υἱὸς κατὰ τὴν οὐ-
 σίαν ἡλάττωται, τῆς οὐσίας και ἐνεργείας ἐν τοῖς
 ἴσοις και τοῖς αὐτοῖς γνωρίσμασι τε και ἰδιώμασι
 εὕρισκομένων. Εἰ δὲ οὐκ αὐτὸς τῆς τε οὐσίας και
 τῆς ἐνεργείας ὁ λόγος, ἀλλὰ διάφορον ἐφ' ἑκατέρου
 τὸ σημαίνον, πῶς διὰ τῶν ξένων και ἄλλοτριῶν
 αἰ ἀποδείξει τοῖς ζητούμενοις ἐπάγονται; Ὡσπερ ἂν Β
 εἰ τις. πολυπραγμονομένης τῆς ἀνθρωπίνης οὐσίας,
 και ζητούμενου εἰ γλαστικὸν ζῶον ὁ ἄνθρωπος, ἡ
 γραμματικῆς δεκτικὸν, εἰς ἀποδείξειν τοῦ προτεθέντος
 παραλαμβάνοι οικίας ἢ πλοῦτος κατασκευῆν, ἢ ὁ
 οἰκὸς ἢ ὁ ναυπηγὸς ἐτεκτῆνατο. Ἐπειτα ἰσχυρί-
 ζοιτο τῷ σοφῷ τούτῳ λόγῳ, ὅτι ταῖς ἐνεργείαις τῆς
 οὐσίας γνωρίζομεν. ἐνεργεῖα δὲ τοῦ ἀνθρώπου, ἡ οι-
 κία και τὸ πλοῦτον. Ἐκ τούτων ἄρα καταλαμβάνομεν
 τὸ πλατυνύχον και γλαστικὸν εἶναι τὸν ἄνθρωπον,
 ἀπλωστῆται; Ἄλλ' οὐ τούτο, φαίη τις ἂν, τὸ ζητού-
 μένον ἐστίν, εἴ τινα κίνησιν και ἐνεργεῖαν ὁ ἄνθρω-
 πος ἔχει, ἀλλ' αὐτὸ τὸ ἐνεργοῦν τί ποτε κατὰ τὴν φύ-
 σιν ἐστίν. ὁ πολλοὺ δὲ μαθεῖν ἐκ τῆς ἀποκρίσεως.
 Καὶ γὰρ εἰ περὶ ἀνέμου τι μαθεῖν ἐβουλόμην, οὐκ ἂν
 ψάμμου σωρεῖαν ἐξ ἀνέμου συστᾶσαν, ἢ ἀχύρου θη-
 μῶνα, ἢ κόνεως διάχυσιν δείξας, ἐντελῆ ἂν τοῦ ζη-
 τούμενου τὸν λόγον ἀπέδωκας. Ἔτερος γὰρ τοῦ
 ἀνέμου ὁ λόγος. και ἄλλα ταῦτα ἀντι τοῦ ζητούμενου
 δείκνυμενα. Πῶς οὖν οὗτος ταῖς ἐνεργείαις τῆς οὐ-
 σίας δείκνυσι, και τὸν τοῦ εἶναι λόγον αὐτοῦ τοῦ δυ-
 ντος, ἐκ τῶν γενομένων παρὰ τοῦ δυνατοῦ παρίστησιν;
 Quomodo igitur iste ex operationibus substantias demon-
 strat, et rationem essendi ipsius entis ex effecti-
 bus entis?

Ἐἴτα κάκεινο σκοπήσωμεν. τί ἔργον τοῦ Πατρὸς,
 δι' οὗ καταλαμβάνεσθαι λέγει τὴν οὐσίαν τοῦ ἐνεργη-
 σαντος; Τὸν Υἱὸν λέγει πάντως, εἴπερ τὰ συνήθη λέ-
 γοι. Ἄλλ' οὗτος, ὡ σοφώτατε, κατὰ τὸν ὄν λόγον τῆ
 ἐργασμένη αὐτὸν ἐνεργεῖα περιμετρούμενος, ἐκείνην
 δείκνυσι μόνην. Τὸ δὲ ζητούμενον οὐδὲν ἤ-
 εἶπερ ἡ ἐνεργεῖα τῶν παρεπομένων τις
 εἶναι τῆ πρώτῃ οὐσίᾳ, και παρὰ σοῦ μεμαρτύρηται.
 Αὐτὴ γὰρ τῷ ἔργῳ τῷ παρ' αὐτῆς ἀποτελεσθέντι συμ-
 παρεκτείνεται, καθὼς σὺ λέγεις, και δείκνυται διὰ
 τοῦ ἀποτελέσματος, οὐδὲ αὐτὴ κατὰ τὴν φύσιν ἡ ἐνε-
 ργεῖα ἤτις ἐστίν. ἀλλὰ ποσὸν αὐτῆς μόνον ἐνθεωρεῖται
 τῷ ἔργῳ. Ὡς γὰρ οὐ πᾶσα ἡ τοῦ χαλκεύοντος δύναμις
 συγκινηθεῖσα τὸ τρύπανον ἐξεργάσατο, ἀλλ' ὅσον
 σύμμετρον ἦν πρὸς τὴν τοῦ σκευοῦς ἀπεργασίαν,
 τοσοῦτον ἡ τέχνη διὰ τοῦ χειρουργοῦντος ἐνήργησε,
 πολλαὶ και παντοδαπὰ κατεργάσασθαι δυνατῶς ἔχουσα.
 ὅτι τὸ μέτρον τῆς ἐνεργείας ἐν ἑαυτῷ δείκνυσιν ὁ
 παρ' ἐκείνης γενόμενος. Τὸ δὲ ζητούμενον οὐχὶ πο-
 σὸν ἐστὶ τῆς ἐνεργείας, ἀλλ' αὐτὴ τοῦ ἐνεργήσαντος

naturam ab invidiæ affectu immunem esse affirmet?
 Quæ est igitur condecens ratio, cur hæc hunc in
 modum a Deo universorum in Filio et Spiritu
 sancto ordinata et disposita sint? *Non inde*, inquit.
 Unde ergo, si cognatus ordo ipsis non inest, quod
 in natura convenient? At fortassis id, quod inferius
 seu minus est in essentia Filii et Spiritus
 sancti, *cognatum ordinem* appellat. Sed ego huius
 ipsius causam cognoscere avelo, per quam Filius
 in essentia sua minor effectus est: quandoquidem
 essentia seu substantia et operatio pares easdemque
 ad agnitionem notas et proprietates exhibent.
 Si vero non est eadem essentia et operationis ratio,
 sed diversa utriusque significatio, quomodo
 per peregrina et extranea, ea quæ in quæstione
 versantur, demonstrat? Perinde facit, ac si, cum
 de homine disceptatio esset exorta, et quæreretur,
 num animal risibile, aut grammaticæ capax esset,
 aliquis ad propositæ dubitationis resolutionem as-
 sumeret domus aut navis structuram, quam archi-
 tectus aut navium faber extruxit, et deinde id
 confirmaret eleganti asserto, ex operationibus sub-
 stantias cognosci; operationem autem hominis esse
 et domum et navim. An ex his, o stolidissime, con-
 cludimus hominem latis unguibus et facultate ri-
 dendi præditum esse? At dicet quispiam, hoc non
 esse id quod quæritur, num homo motionem ali-
 quam et operationem habeat, sed quidnam secun-
 dum suam naturam sit ipsum quod operatur, seu
 ipse homo qui agit: quod, ut ex data responsione
 cognoscam, multum certe abest. Etenim si de
 vento aliquid discere vellem, ostenso arenæ cumulo,
 quem ventus congestit, aut palearum acervo, aut
 pulveris disjectione, haud equidem perfectam ejus,
 de quo quæstio erat, rationem reddidisse censerem;
 alia est enim ratio venti, ut et omnium aliorum,
 quæ loco ejus, quod quærebatur, ostensa sunt.

Deinde illud etiam consideremus: quodnam est
 illud opus Patris, per quod deprehendi ait substan-
 tiam ipsius operantis? Filium hoc opus esse om-
 nino dicet, si constare sibi velit. At iste, o sapientissime,
 operationem quæ ipsum effecit circumscriptus,
 illam solum monstrat. Id vero, de
 quo disceptatur, adhuc obscurum manet, si recte
 a te assertum est, iis etiam quæ ad primam sub-
 stantiam sequuntur, aliquam operationem inesse.
 Hæc enim operi ab ipso effecto coextenditur, quem-
 admodum tu dicis, et per effectum, non ipsa in se
 operationis natura ostenditur; sed tantummodo
 quanta sit, in opere conspicitur. Sicut enim non
 tota facultas fabri ærarii motione sua terebram
 effecit, sed quantum ad vasis effectum propor-
 tionate requirebatur, tantum ars per artificis manum
 operata est, cum longe plura et varia alia adhuc
 producere queat; ita mensuram et modum opera-
 tionis in seipso repræsentat id, quod per illam
 exstitit. At non est quæstio quanta sit operatio,

sed quæ sic ipsius operantis essentia. Pari modo, si dicat, per Spiritum sanctum (quem ait esse opus ejus operationis, quæ ex Filio procedit) Unigeniti naturam deprehendi ac cognosci, oratio ejus subsistere non poterit: nam et hic operatio effectui coextenditur, neque naturam suam vel operantis, per id quod productum est, patefecit.

Ut vero et hoc concedamus, esto, ex operationibus substantiæ cognoscantur. Igitur prima illa substantia per opus suum cognoscetur, et similiter secundam opus quod ab illa proficiscitur nobis manifestat. Tertiæ igitur, dic, o sapientissime, quis index erit, cum nullum tertiæ hujus substantiæ opus tale inveniatur? Si enim ex operationibus, ut tu dicis, substantiæ cognoscuntur, oportet ut naturam Spiritus sancti incomprehensam affirmes, cum non suppetat ejus per continuationem operatio aliqua, cujus beneficio in cognitionem Spiritus sancti pervenire possis. Aut igitur monstra quodnam sit essentialis opus sancti Spiritus, aut tota ista aranæ tela tactu orationis diffluet. Nam si ex continuata operatione essentia, secundum nostrum intelligendi modum, cognoscitur, essentialis vero operatio Spiritus sancti nulla est, quemadmodum Patris quidem Filium, Filii autem Spiritum sanctum asseritis, sequitur naturam Spiritus plane incognitam et incomprehensibilem esse, cum nulla ejus hypostatica operatio, per quam innotescat, exstet. Si vero Spiritus sanctus comprehensionem effugit, quomodo per id, quod comprehenditur nequit, sublimior illa natura comprehenditur? Nam si ignoraretur Filii opus, quod est, ut dicunt, sanctus Spiritus, haud ad Filium cognoscendum ulla via pateret, utpote omni cognoscendi indicio destitutum: et si Unigeniti natura hoc modo delitescit, quomodo per latentem et absconditam manifestabitur suprema et maxime propria, cum Spiritus sancti occultatio ad Patrem per Filium redundet? ut ex his necessario convincatur, etiam ipsorum hostium testificatione, Patris substantiam ignotam esse. Unde ergo iste perspicacissimus, qui quæ non sunt intuetur, rerum non apparentium et incomprehensarum naturam et ipse videt, et nos hortatur, ut ex operibus essentialis, et ex his opera investigemus?

Verum reliqua excutiamus. *Dubitationes* inquit *de operationibus ex substantiis resolvendas esse*. Quomodo aliquis istum a vanissimis persuasionibus saltem ad humanas cogitationes traducat? Dubitationes de operationibus exortas arbitratur ex substantiarum cognitione definiri posse. Quomodo per ea quæ cognitione non sunt comprehensa, rebus dubiis fidem conciliabit? Si enim ipsa substantia incognita est, quodnam operæ pretium est occupari circa operationem, quasi illius ductu ad ejus, de quo ambigitur, notitiam provehendi essemus? Si vero operationis inquisitio ideo necessaria est, ut per illam ad substantiæ, a qua fluit, intelligentiam ducamur, qua ratione non cognita nobis du-

η οὐσία. Κατὰ τὸν αὐτὸν δὲ λόγον, καὶ εἰ διὰ τοῦ Πνεύματος (ἔργον ὀνομάζει τῆς τῷ Υἱῷ παρεπομένης ἐνεργείας) κατελιγμένα λέγοι τοῦ Μονογενοῦς τὴν φύσιν, οὐδεμίαν σύστασιν ὁ λόγος ἔχει, πάλιν καὶ ἐνταῦθα τῆς ἐνεργείας μὲν τῷ ἀποτελέσματι συμπαραεκτεινομένης, τὴν δὲ φύσιν ἑαυτῆς τε καὶ τοῦ ἐνεργοῦντος, διὰ τοῦ κατεργασθέντος οὐ δεικνυούσης.

Ἴνα δὲ καὶ τοῦτο συγχωρήσωμεν, δεδόσθω ταῖς ἐνεργείαις τὰς οὐσίας γινώσκεισθαι. Οὐκοῦν ἡ πρώτη οὐσία, διὰ τοῦ ἐξ αὐτῆς ἔργου γνωρίζεται, καὶ τὴν δευτέραν ὡσαύτως τὸ ἔργον, τὸ παρ' αὐτῆς γινόμενον, δεικνύσι· τὴν τρίτην τοίνυν εἰπέ, ὦ σοφώτατε, τί τὸ δεικνύον ἐστίν, μηδενὸς ἔργου τοιοῦτου τῆς τρίτης οὐσίας θεωρουμένου; Εἰ γὰρ ταῖς ἐνεργείαις, ὡς σὺ φῆς, αἱ οὐσίαι καταλαμβάνονται, ἀκατάληπτον εἶνα: τὴν τοῦ Πνεύματος φύσιν ὁμολογήσεις· οὐκ ἔχων κατὰ τὸ προσεχὲς τοιαύτην ἐνεργείαν, καὶ τοῦτου παρασημάμενος, δι' ἐκείνης τὴν τοῦ Πνεύματος φύσιν ἀναλογίσασθαι. Ἡ τοίνυν δείξον τί οὐσιώδες ἔργον τοῦ Πνεύματος, δι' οὗ κατελιγμένα φῆς τὴν οὐσίαν τοῦ Πνεύματος, ἢ ὅλος ὑμῖν ὁ ἰσθὸς τῆς ἀράχνης τῇ ἐπαφῇ τοῦ λόγου περιβρύχεται. Εἰ γὰρ ἐκ τῆς προσεχοῦς ἐνεργείας ἡ οὐσία γνωρίζεται κατὰ τὸν ἡμέτερον λόγον, ἐνέργεια δὲ οὐσιώδης τοῦ Πνεύματος οὐδεμία, καθάπερ τοῦ Πατρὸς μὲν τὸν Υἱόν, τοῦ Υἱοῦ δὲ τὸ Πνεῦμά φατε, ἀνεπίγνωτος πάντως ἡ τοῦ Πνεύματος φύσις καὶ ἀκατάληπτος διὰ τούτων ἀνωμολόγηται· μηδεμίαν αὐτὴν ἐνεργείας τῆς καθ' ὑπόστασιν νοουμένης παραδηλούσης. Εἰ δὲ τοῦτο διαπέφυγε τὴν κατάληψιν, πῶς τοῦ μὴ κατελιγμένου ἡ ὑπερκειμένη οὐσία καταλαμβάνεται; Εἰ γὰρ ἀγνωεῖται τοῦ Υἱοῦ τὸ ἔργον, ὅπερ ἐστίν, ὡς φασι, τὸ Πνεῦμα, οὐδ' ἂν ἐκεῖνος ἐπιγνωσθεῖ πάντως, τῇ ἀδηλίᾳ τῶν τεκμηριούντων συσκιαζόμενος. Καὶ εἰ τοῦ Μονογενοῦς ἡ οὐσία τῷ τρόπῳ τούτῳ διαλανθάνει, πῶς διὰ τῆς λανθανούσης ἡ ἀνωτάτη καὶ κυριωτάτη φανερωθῆσεται, τῆς τοῦ Πνεύματος ἀδηλίας κατὰ ἀνάλυσιν διὰ τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα διαδοθείσης; ὡς ἐκ τούτων σαφῶς ἀποδείκνυσθαι, καὶ διὰ τῆς τῶν ἐχθρῶν μαρτυρίας, τὸ ἀκατάληπτον εἶναι πάντη τοῦ Πατρὸς τὴν οὐσίαν. Πόθεν οὖν ὁ ὀξυδερκὴς οὗτος, ὁ τὰ ἀνύπαρκτα βλέπων, τὴν τῶν ἀφανῶν τε καὶ ἀκατάληπτων φύσιν δι' ἀλλήλων αὐτὸς τε βλέπει, καὶ ἡμῖν ἐγκελεύεται, ἐκ τῶν ἔργων τὰς οὐσίας, καὶ ἐξ ἐκείνων τὰ ἔργα λέγων καταλαμβάνεσθαι;

Ἄλλὰ καὶ τὸν ἐφεξῆς λόγον ἐπισκοπήσωμεν· καὶ τὴν ἐπὶ ταῖς ἐνεργείαις φησὶν ἀμφιβολίαν διαλύειν ἐκ τῶν οὐσιῶν. Πῶς ἂν τις αὐτὸν ἐκ τῶν μεταίων ὑπολήψεων μεταγάγοι; Καὶ τὰς ἐπὶ ταῖς ἐνεργείαις ἀμφιβολίας οἴεται δυνατόν εἶναι διὰ τῆς καταλήψεως τῶν οὐσιῶν διαλύεσθαι. Πῶς διὰ τῶν μὴ κατελιγμένων τὸ ἀμφιβαλλόμενον εἰς πίστιν ἀγει; Εἰ μὲν γὰρ κατελιγτο ἡ οὐσία, τίς χρεια πολυπραγμονεῖσθαι τὴν ἐνεργείαν, ὡς δι' ἐκείνης μελλόντων ἡμῶν τῇ καταλήψει τοῦ ζητουμένου προσάγεσθαι; Εἰ δὲ διὰ τοῦτο ἀναγκαῖα ἡ τῆς ἐνεργείας ἐξέτασις, ὡς ἂν διὰ ταύτης πρὸς τὴν σύνεσιν τῆς ἐνεργοῦσης αὐτὴν οὐσίας ὀδηγηθῆμεν, πῶς ἡμῖν ἡ μήπω γνωσθεῖσα φύσις τὴν ἐπὶ ταῖς ἐνεργείαις ἀμφιβολίαν διαλύσει δυνατόν εἶναι; Παν-

τὰς γὰρ πράγματα ἀμφιβαλλομένου, διὰ τῶν ὁμολο-
γούμενων αἱ ἀποδείξεις γίνονται. Ὅταν δὲ ἐπίσης ἐν
ἀμφοτέροις ἢ τοῖς ζητούμενοις τὸ ἀδύλον· πῶς τὰ δι'
αὐτῶν ἀγνωσόμενα δι' ἀλλήλων καταλαμβάνεσθαι φη-
σιν ὁ Εὐνόμιος; Ἀμφιβαλλομένης γὰρ τῆς τοῦ Πα-
τρὸς οὐσίας, διὰ τῆς παρεπομένης αὐτῶ ἐνεργείας,
καὶ τοῦ παρὰ ταύτης ἀποτελεσθέντος ἔργου, φανε-
ροῦσθαι τὸ ζητούμενον λέγει. Πάλιν δὲ τῆς τοῦ Μο-
νογενοῦς οὐσίας ζητούμενης ἥτις ἐστὶν (ὃν εἶτε ἐνέρ-
γειαν, εἶτε τῆς ἐνεργείας ἀποτέλεσμα λέγει· κέχρη-
ται γὰρ ἑκατέρῳ τῶν λόγων), ἐκ τῆς τοῦ πεποιηκό-
τος φησὶν οὐσίας εὐκολον εἶναι διαλύειν τὴν περὶ τοῦ
Μονογενοῦς ἀμφισβήτησιν.

Ἡδέως δ' ἂν καὶ τοῦτο παρ' αὐτοῦ μάθοιμι· Ἐπὶ
μόνης τῆς θείας φύσεως τὴν ἐπὶ ταῖς ἐνεργείαις ἀμ-
φιβολίαν ἐκ τῆς ἐργασαμένης οὐσίας διαλύεσθαι λέ-
γει, ἢ καὶ ἐπὶ παντός πράγματος, ᾧ τις δύναμις
ποιητικὴ συνπαρχει, διὰ τῆς τοῦ ποιούντος οὐσίας,
καὶ τὴν τῶν γεγονότων φύσιν ἐπιγινώσκει. Εἰ μὲν οὖν
ἐπὶ μόνης τῆς θείας δυνάμεως τὸ τοιοῦτον ἀποφαι-
νεται δόγμα, δειξάτω πῶς τὴν ἀμφισβήτησιν τῶν
τοῦ Θεοῦ ἔργων διαλύει διὰ τῆς τοῦ ἐνεργήσαντος
φύσεως. Ἰδοὺ γὰρ ἀναμφίβολον ἔργον Θεοῦ, οὐρανός,
γῆ, θάλασσα, ὅλος ὁ κόσμος. Ζητεῖσθω δὲ καθ' ὑπό-
θεσιν, τούτων ἑνὸς ἢ οὐσίας· καὶ ἔστω οὐρανός τῃ
θεωρίᾳ τοῦ λόγου προκειμένου. Ἀμφιβαλλομένης
τοῦτον τοῦ οὐρανοῦ τῆς οὐσίας, διὰ τὰς ποικιλίας ἐπὶ
τούτῳ δόξας τῶν διαφόρων κατὰ τὸ φανὸν ἐκάστω
περὶ αὐτοῦ φυσιολογούντων, πῶς ἡμῖν ἐπάγει τὴν διά-
λυσιν τῆς τοῦ ζητούμενου ἀμφιβολίας ἢ τοῦ πεποι-
κότος τὸν οὐρανὸν θεωρία; Ἐκεῖνος ἄυλος, ἀόρατος,
ἀσχημάτιστος, ἀγέννητός τε καὶ εἰσαεὶ διαμένων,
φθορᾶς, καὶ τροπῆς, καὶ ἀλλοιώσεως, καὶ τῶν τοιούτων
πάντων ἀνεπίδεκτος μένων. Πῶς οὖν ὁ τοιαύτην περὶ
τοῦ ἐνεργήσαντος λαβὼν τὴν διάνοιαν, πρὸς τὴν ἐπι-
γνωσιν τῆς τοῦ οὐρανοῦ φύσεως ἐναχθήσεται; Πῶς
ἐκ τοῦ ἀοράτου, τὸ ὁρατὸν, ἐκ τοῦ ἀφάρτου, τὸ φθο-
ρᾶ ὑποκείμενον, ἐκ τοῦ ἀγεννητός ὄντος, τὸ ἀπὸ
χρόνου τὴν σύστασιν ἔχον, ἐκ τοῦ εἰσαεὶ διαμένουτος,
τὸ πρόσκαιρον κεκτημένον τὴν ὑπαρξίν, καὶ ἐκ πάν-
των τῶν ἐναντίων, τὴν περὶ τοῦ ζητούμενου ποιήσε-
ται κατανόησιν; Εἰπάτω ὁ περιεσκεμμένος δι' ἀκρι-
είας τὰ ὄντα· εἰπάτω πῶς ἐστὶ δυνατόν τὰ ἀνομοίως
κατὰ τὴν φύσιν ἔχοντα, δι' ἀλλήλων ἐπιγινώσκεισθαι·
καίτοι γε δι' αὐτῶν τούτων ὡν αὐτός φησιν, εἴπερ τοῖς
ἰδίους κατακολουθεῖν ἠπίστατο λόγοις, ὠδηγήθη ἂν
πρὸς τὴν τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ δόγματος συγκατάθεσιν.
Εἰ γὰρ ἢ τοῦ ποιήσαντος φύσις τὸ παρ' αὐτῆς γεγε-
νημένον δείκνυσι, καθὼς οὗτός φησι, ποίημα δὲ κατ'
εἰσοὺς ἡ Γίως ἐστὶ τοῦ Πατρὸς, πάντως ὁ τὴν τοῦ
Πατρὸς φύσιν κατανοήσας, καὶ τὴν τοῦ Μονογενοῦς
εἰ ἐκλήνης ἐγνώρισεν· εἴπερ ἢ τοῦ ἐνεργήσαντος φύ-
σεως τὸ ἐνεργητὸν ἀπεσήμηνεν.

Ὡς καὶ διὰ τούτου τὸν τῆς ἀνομοιότητος αὐτῆς
Μονογενῆ, τῶν τῆς Προνοίας ἔργων ἀποσχοινίζεσθαι·
μαρτὴν πολυπραγμονεῖσθαι ἢ γένεσις, μηδὲ βεβασμέ-
τως ἐκείθεν ἢ ἀνομοιότητος τοῦ Μονογενοῦς ἐλεγχέσθω.

bitationem de operationibus dissolvere et eximere
poterit? Omnis enim rei, de qua dubitatur, de-
monstratio, ex confessis et concessis instituenda
est. Quando autem aequaliter in utrisque, de qui-
bus quaestio est, incertitudo inest: quomodo quæ
in utrisque ignorata sunt, per utraque mutuo pate-
fieri Eunomius jubet? Cum enim de Patris sub-
stantia dubitatur et inquiritur, vult per operatio-
nem substantiæ illius comitem, et ex opere ab ista
operatione effecto ignotum patefieri. Rursus vero
si quaeratur, quanam sit Unigeniti substantia,
quem (Unigenitum) sive operationem, sive opera-
tionis effectum appellat (utroque enim loquendi
genere utitur), proclive esse ait, ex conditoris sub-
stantia dubitationem de Unigenito dissolvere.

Cæterum libenter et istud ex illo intelligerem,
num in sola natura divina dubitationem de operatio-
nibus ex operantis essentia dissolvi posse asserat;
an vero in omni re, cui agendi facultas suppetit,
per efficientis essentiam effectuum quoque essentiam
cognoscat? Si de sola divina tale dogma traditur,
ostendat nobis, quomodo dubitationibus, quæ de
creaturis Dei existunt, ex creatoris natura satis-
faciat. Ecce enim indubitatum opus Dei est cælum,
terra, mare, totus mundus. Quaeratur ergo per
hypothesin unius ex istis essentia, sitque cælum,
exempli gratia. Cum igitur cæli essentia dubia sit,
propter varias eorum, qui varie de cælo philoso-
phantur, opiniones, quomodo nobis dubitationem
eximet, ejus, qui cælum fecit, contemplatio? Nam
ille materici expertus est, inaspectabilis, figura ca-
rens, ingenerabilis, perpetuum manens, corruptio-
nis, mutationis, et alterationis, omniumque simi-
lium incapax. Quomodo igitur ille, qui tali senten-
tia de cæli conditore imbutus est, ad cognitionem
naturæ, qua cælum constat, perducetur? Quomodo
ex inaspectabili, id quod sub aspectum cadit, ex
incorruptibili corruptioni obnoxium, ex ente inge-
nito, id quod ex tempore coagmentatum est, et
ex eo quod semper durat et manet, id quod tem-
porariam et caducam existentiam accepit, collig-
get, et ex iis quæ rei, de qua quaeritur, prorsus
adversantur, intelligentiam formabit? Dicat, qui ac-
curate res conditas perlustrat, dicat, inquam, quo-
modo fieri possit, ut quæ dissimilis naturæ sunt,
per se mutuo cognoscantur? Quanquam per illa
ipsa quæ dicit, si propriis suis sermonibus insi-
stere nosset, eo adduci posset, ut ecclesiastico
dogmati assensum præberet. Si enim conditoris na-
tura, id quod ab illa productum est, ostendit,
prout ipse affirmat, opus autem ex ipsorum sen-
tentia, est Filius, plane oportet, ut qui Patris
naturam cognoscit, cognoscat quoque per illum,
Unigeniti naturam; si producentis natura indicat
etiam id quod productum est.

Quin et per hanc de inæqualitate doctrinam
Unigenitum a Providentiæ operibus excludunt. Ne
studiosius occupemur circa ejus generationem, ne-
que inde violenter inæqualitas Filii redarguatur.

Sufficit enim et voluntatum diversitas ad hoc, ut A naturæ diversitatem notificet. Quapropter cum omnium, etiam adversariorum, confessione, prima essentia simplex sit, necessarium prorsus est, ut naturam voluntas et electio comitetur; cum vero bona voluntas per providentiam demonstretur, simul etiam demonstratur bonam esse naturam, a qua est voluntas. Cum vero solus Pater bona operetur, Filius autem eadem non vellet (loquor ex hypothesi adversariorum gratia), evidens esset differentia in natura, utpote diversitate voluntatum testata. At si Pater providentiam omnium gerit, similique modo Filius omnibus providet (quæ enim videt Patrem facientem, similiter et Filius facit): identitas voluntatis, eorundem eadem prorsus voluntium, communionem in natura ostendit. Cur igitur rejicitur sermo de providentia, quasi nihil opis ad propositam quæstionem conferat? Quamquam multa etiam ex communi hac vita desumpta, disputationi nostræ suffragantur, intelligo autem omnibus nota exempla. Qui ignis lucem vidit, et calefactricis potentie experimentum cepit, si in aliam hujusmodi lucem et calorem incidat: enimvero in notitiam ignis deducetur ex similitudine eorum, quæ sensu percepit, ad cognationem et convenientiam naturæ, per quam effecta sunt, proventus; non enim aliquid omnia, quæ ignis sunt, ageret, si ignis non esset. Sic si in Patre et Filio similem prorsus et æqualem providentiæ rationem agnoscimus; tunc et per res, quæ in nostram intelligentiam cadunt, et per illas, quæ eandem superant, colligimus, in iis quibus æquales prorsus et similes sunt actiones, nihil diversitatis in natura reperiri. Etenim quemadmodum mutuo sese habent externa cujusque indicia: sic necessario etiam sese habebunt ea quæ substrata sunt; et si indicia sibi contraria sunt, sequitur ea etiam quæ his notis et symbolis patefunt, contraria esse. Quod si hæc similiter sese habent, neque illa dissimiliter sese habebunt. Et quemadmodum per ænigma Dominus ait, fructus esse signa naturæ, qua arbores constant, quasi hæc talia præter naturam non immutentur, cum neque malis arboribus boni fructus, neque vice versa bonis arboribus mali fructus congruant; nam *ex fructibus, inquit, arbores cognoscuntur*²³: sic cum in providentiæ fructu nulla penitus differentia appareat, jure unam quoque naturam, hos fructus proferentem constituimus: etiamsi ex distinctis numero arboribus fructus progengerentur. Igitur per ea quæ nobis cognita sunt (cognita autem nobis est providentiæ ratio, similiter Patri et Filio competens), extra dubitationem relinquitur quoque naturæ similitudo, et communio Unigeniti cum Patre, utpote ex iisdem providentiæ fructibus manifestata.

Verum, ne hoc cogitetur, occurrit Eunomius dititans, se necessitate quadam coactum abstinuisse

²³ Matth. vii, 13.

Αὐτάρκης γὰρ καὶ ἡ τῶν προαιρέσεων διαφορὰ τὴν τῆς φύσεως ἐτερότητα φανερωῖται· διότι ἀπλῆς εἶναι συνομολογηθείσης, καὶ παρὰ τῶν ἐναντίων, τῆς πρώτης οὐσίας, ἐπανάγκης ἐστὶ τῇ φύσει σύνδρομον ἐνοεῖν τὴν προαίρεσιν· τῆς δὲ προαιρέσεως ἀγαθῆς διὰ τῆς προνοίας ἀποδειχθείσης, ἀγαθὴ συναπεδείχθη καὶ ἡ φύσις, ἀφ' ἧς ἡ προαίρεσις· μόνου δὲ τοῦ Πατρὸς τὰ ἀγαθὰ ἐνεργούντος, τοῦ δὲ Υἱοῦ μὴ τὰ αὐτὰ προαιρουμένου (λέγω δὲ καθ' ὑπόθεσιν τῶν ἐναντίων ἐνεκεν), πρῶθλος ἂν ἦν ἡ κατὰ τὴν οὐσίαν διαφορὰ, τῷ παρηλλαγμένῳ τῶν προαιρέσεων μαρτυρουμένῳ. Εἰ δὲ προνοεῖ μὲν ὁ Πατὴρ τῶν ἀπάντων, προνοεῖ δὲ ὡσαύτως καὶ ὁ Υἱὸς (ἂ γὰρ βλέπει τὸν Πατέρα ποιοῦντα, καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ)· ἡ τῶν προαιρέσεων ταυτότης τὸ κοινὸν τῆς φύσεως τῶν τὰ αὐτὰ προαιρουμένων πάντως ἐνδείκνυται. Διὰ τί οὖν ἀτιμάζεται ὁ τῆς προνοίας λόγος, ὡς οὐδεμίαν παρέχων πρὸς τὸ ζητούμενον τὴν συνεργίαν; Καίτοι πολλὰ καὶ τῶν κατὰ τὸν βίον ὑποδειγμάτων τῷ ἡμετέρῳ λόγῳ συναγωνίζεται, λέγω δὲ ἀπὸ τῶν πᾶσι γνωρίμων τὰ ὑποδείγματα. Ὁ τοῦ πυρὸς τὸ φῶς τεθεαμένος, καὶ τῆς θερμαντικῆς αὐτοῦ δυνάμεως εἰς πείραν ἔλθων, εἰ ἄλλῳ τοιοῦτῳ φωτὶ, καὶ θερμότητι τοιαύτῃ πελάσει, δηλονότι πρὸς τὴν τοῦ πυρὸς ἐννοίαν ἀπαχθήσεται, ἐκ τῆς ὁμοιότητος τῶν φανέντων αὐτῷ, πρὸς τὴν συγγένειαν τῆς ἀπεργασαμένης αὐτὰ φύσεως ἐναγόμενος· οὐ γὰρ ἂν τι κατὰ πάντα τὰ τοῦ πυρὸς ἐνεργήσειε μὴ τῷ ὄν· οὕτως εἴπερ ὅμοιον καὶ ἴσον τὸν αὐτὸν τῆς προνοίας λόγον τῷ τε Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ καθορῶμεν, διὰ τῶν εἰς τὴν ἡμετέραν γνῶσιν φθάνόντων, καὶ τῶν ὑπερπιπτόντων τὴν κατάληψιν ἡμῶν στοχαζόμεθα, ὡς οὐκ ἂν τοῦ ἐτερογενοῦς κατὰ τὴν φύσιν τοῖς ἴσοις, καὶ ὁμοίως ἐνεργῆσαι καταληφέντος. Καὶ γὰρ ὅπως ἂν ἐξη πρὸς ἄλληλα τὰ ἐπιφανόμενα ἐκάστῳ γνωρίσματα, οὕτως ἐξ ἀνάγκης, καὶ τὰ ὑποκείμενα ἔξει. Καὶ εἰ μὲν ἐναντίως ἔχει τὰ γνωρίσματα, ἐναντία χρὴ πάντως λογίζεσθαι καὶ τὰ διὰ τούτων δηλούμενα. Εἰ δὲ ταῦτα ὡσαύτως, οὐδὲ ἐκείνῃς ἐτέρως. Καὶ δι' αἰνίγματος, τῆς τῶν δένδρων φύσεως τοὺς καρποῦς ὁ Κύριος εἶναι φησι τὰ σημεῖα, ὡς οὐκ ἐπαλλασσομένον παρὰ φύσιν τῶν τοιούτων, οὐδὲ τοῖς κακοῖς τῶν ἀγαθῶν, οὐδὲ τὸ ἐμπάλιν τοῖς καλοῖς τῶν ἐναντίων ἐφαρμοζόντων· Ἐκ γὰρ τῶν καρπῶν, φησὶ, τὰ δένδρα γνωρίζεται· οὕτω καὶ τοῦ καρποῦ τῆς προνοίας οὐδεμίαν ἔχοντος διαφορὰν, μίαν δρῶμεν καὶ τὴν τοὺς καρποῦς τούτους ἐκπλαστήσασαν φύσιν· κἀν ἐκ διαφορῶν ὁ καρπὸς τῶν δένδρων προβάλλεται. Οὐκοῦν διὰ τῶν τῇ ἡμετέρᾳ καταλήψει γνωρίμων (γνώριμος δὲ ἡμῖν ἐστὶ τῆς προνοίας ὁ λόγος, ὡσαύτως ἐπὶ Πατρὸς τε καὶ Υἱοῦ θεωρούμενος) ἀναμφίβολος γίνεται, καὶ ἡ κατὰ τὴν φύσιν ὁμοιότης, καὶ κοινωνία τοῦ Μονογενοῦς πρὸς τὸν Πατέρα, διὲ τῆς ταυτότητος τῶν καρπῶν τῆς προνοίας γνωρίζομένη.

Ἄλλ' ἵνα μὴ τοῦτο νοηθῇ, ὡς ἐξ ἀνάγκης τινὸς βιασθεῖς, ἀποστῆναι μὲν λέγει τῶν τῆς προνοίας ἐρ-

γων, ἀναγκῆναι δὲ ἐπὶ τὸν τῆς γεννήσεως τρόπον, ἅδι τὸ ἀκολουθεῖν, φησὶ, τῷ τῆς γεννήσεως τρόπῳ τὸν τρόπον τῆς ὁμοιότητος. Ὡς τῆς ἀνάγκης τῶν ἀποδείξεων! Ὡς βιαίως ἡμᾶς ἡ περιουσία τῆς ἐν τῷ λέγειν τέχνης καταναγκάζει τοῖς εἰρημένοις συντίθεσθαι! Ἀκολουθεῖν λέγει τῷ τρόπῳ τῆς γεννήσεως τὸν τρόπον τῆς ὁμοιότητος. Ὅσον τὸ τεχνικὸν καὶ περιεσκεμμένον τῆς ἀποφάσεως! Οὐκοῦν ἂν γνωρισθεῖ τῷ τρόπῳ γεννήσεως, συναπαδείχθη τούτῳ καὶ ὁ τρόπος τῆς ὁμοιότητος. Ἐπειδὴ τοίνυν τῶν διὰ σαρκὸς τικτομένων ζώων πάντων, ἢ τῶν πλείστων, ὁ αὐτὸς ἐστὶ τῆς γεννήσεως τρόπος, ἀκολουθεῖ δὲ κατ' αὐτοῦ τῷ τρόπῳ τῆς γεννήσεως ὁ τρόπος τῆς ὁμοιότητος, πάντα τὰ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον τικτόμενα, ὁμοίως ἕξει πάντως πρὸς τὰ ὁμοίως γεννώμενα. Εἰ οὖν ὁ τῆς γεννήσεως τρόπος, καθὼς φησιν ὁ τῆς αἰρέσεως λόγος, ἐαυτῷ τὸ τικτόμενον ὁμοιοῖ· οὗτος δὲ κατ' οὐδὲν ἐν ταῖς ποικιλίαις τῶν ζώων διαφοραῖς ἀλλοιοῦται, ἀλλ' ὁ αὐτὸς ἐπὶ τῶν πλείστων ἐστίν· εὐρύσθηται ἡ καθόλου καὶ δίχα τινὸς διορισμοῦ γενομένη ἀπόφασις, πάντα ἀλλήλοις ὅμοια κατασκευάζουσα διὰ τὸ τῆς γεννήσεως ὅμοιον, ἄνθρωπον, κύνα, κάμηλον, μῦν, ἐλέφαντα, πάρδαλιν, καὶ τὰ ἄλλα πάντα, ὅσα κατὰ τὸν ὅμοιον τρόπον τίκεσθαι πέφυκεν· ἢ οὐκ ἀλλήλοις φησὶν ὅμοια τὰ παραπλησίως τικτόμενα, ἀλλ' ἕκαστον ἐκείνῳ μόνῳ, κτλ' οὗ τὴν γένεσιν ἔχει; Ἄλλ' εἰ τοῦτο λέγειν ἐβούλετο, τῷ τίκτοντι ὅμοιον ἔδει τὸ τικτόμενον ἀποφῆνασθαι, οὐχὶ τῷ τρόπῳ γεννήσεως ὁμοιότητος τρόπον. Ἄλλ' ὁ μὲν εἰκὸς ἐστὶ, καὶ ἐν τῇ φύσει θεωρεῖται, τὸ ὁμοιογενὲς εἶναι τῷ γεννῶντι τὸ γεννώμενον, τοῦτο οὐ δέχεται, ὡς ἂν μὴ τούναντιον αὐτῷ περιτραπέη τὸ κατασκευάσμα. Εἰ γὰρ τῷ γεννῶντι τὸ τικτόμενον ὅμοιον ἔλεγε, φροῦδα πάντα, καὶ ἀνυπόστατα τὰ φιλοπόνως αὐτῷ συνθεθέντα περὶ τῆς ἀνομοιότητος τῶν οὐσιῶν ἀπηλέγητο.

Νυνὶ δὲ τῷ τρόπῳ γεννήσεως τρόπον φησὶν ὁμοιότητος ἔπεσθαι· τοῦτο δὲ τοῖς ἀκριβῶς ἐπισταμένοις ἐξετάζειν ἐννοίας λόγον, ἀδιανόητον παντελῶς εὐρεθήσεται. Τί γὰρ δεῖ νοῆσαι γεννήσεως τρόπον ἀκούσαντες, πᾶν τῶν ἀπόρων ἐστὶ. Τὸ σχῆμα τοῦ ἀποτίκτοντος λέγει, ἢ τὴν ὁρμὴν, ἢ τὴν διάθεσιν, ἢ τὸν τρόπον, ἢ τὸν χρόνον, ἢ τὸ διὰ συλλήψεως τελειοῦσθαι τὸ ἐμβρυον, ἢ αὐτῶν τῶν γεννητικῶν μένηται τόπων; ἢ τὰ αὐτὰ μὲν οὐχὶ, ἕτερον δὲ τῶν κατὰ τὴν γέννησιν θεωρουμένων λέγει; καὶ πῶς ἂν μάθωμεν τὸ λεγόμενον; Τὸ γὰρ ἄκυρον καὶ ἀσήμαντον τῆς τοῦ τρόπου λέξεως, ἐπιδικάζειν ἡμᾶς τοῖς σηματομένοις παρασκευάζει, ἐπίσης πάντων ταῖς ὑπονοίας ὑποτιπτόντων, καὶ κατ' ἴσον ἕκαστου τὸ ἀσυνάρτητον πρὸς τὸ προκείμενον ἐχόντων· ὡσαύτως δὲ καὶ ὁ φησὶν, ὁμοιότητος τρόπον, οὕτως αἰ λέγόμενον, ἀλλότριον πείσης διανοίας ὑπονοοῦμεν πρὸς τὰ ὑποδείγματα τῶν ἐκ τῆς συνθετικῆς γνωρίμων ἀποσκοποῦντες. Οὐ γὰρ τὸ εἶδος ἢ τὸν τρόπον τοῦ τόκου, καὶ τὸ γεννώμενον φησὶν· ὁ μὲν γὰρ τόκος ἐπὶ τῆς διὰ σαρκὸς γεννήσεως, σέματός ἐστι διαστολῆς, τὸ τελειωθῆν

a providentiæ operibus, ad generationis vero modum adactum esse, quod, ut ait, ad generationis modum sequatur modus similitudinis. O ineluctabilem demonstrationum necessitatem! Quam violenter nos dicendi copia cogit, ut iis, quæ asseruit, astipulemur! Consequi ait ad generationis modum, modum quoque similitudinis. Quantum artis et circumspeditionis in hac assertione inest! Igitur si cognoscitur modus generationis, simul etiam demonstratus erit modus similitudinis. Cum ergo eorum quæ per carnem generantur, omnium animalium, vel certe plurimorum, idem sit generationis modus, ipsorum autem iudicio ad generationis modum sequatur modus similitudinis, oportet, ut omnia, quæ eodem modo progenerata sunt, eodem modo ad similiter progenita sese habeant; quæ enim eidem similia sunt, inter se quoque similia sunt. Si igitur modus generationis, ut hæreticus contendit, sibi id quod generatur, simile reddit, hic autem modus in variis animalibus prorsus nihil mutatur, sed idem prorsus in compluribus invenitur: necesse est, ut ex universali et absque ulla distinctione, prolata enuntiatione propter generationis similitudinem similia fiant homo, canis, camelus, mus, elephas, pardalis, et alia omnia, quæ simili modo progenerari consueverunt. An vult sibi mutuo non esse similia, quæ similiter gignuntur, sed quodlibet illi soli, a quo generationis principium ducit? At si hoc volebat, dicendum erat, generanti generatum esse simile: non autem modo generationis modum similitudinis. Sed neque id quidem, quod verisimile est, et in rerum natura reperitur, generanti simile esse genitum, ita comprobatur, ut contrarium contingere nequeat. Nam si generatim id, quod generatum est, generanti simile perhibetur, concidant oportet omnia illa, quæ tam studiose de substantiarum dissimilitudine disseruit.

Nunc autem ad generationis modum ait sequi modum similitudinis. An non hoc iis qui accurate rerum rationes scrutari didicerunt, primo statim intuitu ejusmodi apparebit, quod penitus intelligi nequeat? Nam quid concipiendum sit, si generationis modum audias, admodum certe perplexum est. Num hac locutione figuram generantis intelligit, num impetum, num dispositionem, num locum, num tempus? An embryonis per conceptionem complementum, an ipsa generationi destinata receptacula, an horum nihil, aliud vero quidpiam eorum, quæ cum generatione connexa sunt, insinuat? Qua ratione ad veram significationem perveniamus? Nam improprium nihilque significans modi vocabulum facit, ut de significatione hæreamus, cum ex æquo omnes significationes mentem subeant, et quælibet ex æquo nullam eum re proposita connexionem habeat. Sic et quod ait, similitudinis modum, ita quidem prolatur, ab omni prorsus intelligentia remotum esse discimus, si exempla quæ communi consuetudine nota sunt,

intueamur : non enim ad speciem vel modum partus assimilatur, id quod paritur : nam partus in iis quorum generatio carne perficitur, est corporis divisio, perfecte jam omnibus membris formatum animal in lucem emittens ; id vero quod generatur homo est, aut equus, aut bos, vel alius quidvis, quod per generationem nasci solet. Quomodo igitur similitudinis in eo, quod generatum est, modus sequatur modum generationis, explicet nobis vel ille ipse, vel alius obstetricandi artem ab illo edoctus. Aliud est enim partus, et aliud quod est ex partu, ejus falsam esse in iis quæ per carnem generantur,

Si vero aliquid efficere et construere vocat modum generationis, ad quem in genito sequatur modus similitudinis, ne sic quidem oratio ejus verisimilitudinem habet, quod exemplis planum fiet. Ferrum a fabro ictibus tunditur, ut inde quid vitæ usibus utile conficiatur et efformetur. Quomodo igitur schema percussione, si ita sors ferat, assimiletur manui artificis, vel modo effectio, puta forcipibus, incudi, follibus, carbonibus, quibus rem efformavit et proculdit, nemo facile explicaverit. Quod de uno exemplo dictum est, id omnibus, quæ actione aliqua efficiuntur, competit, nempe modo generationis, id, quod generatum est, nequaquam simile reddi. Quid enim forma vestis commune habet cum stamine, cum regulis, cum pectine, et cum toto illo textoris apparatu? Quid scamnum cum actione, quæ versatur circa ligna, vel alius quispiam effectus cum forma artificis? Ergo in rebus sensibilibus et corporeis a veritate alienum esse, quod asserit, ipsos adversarios fateri existimo.

Reliquum est, ut dispiciamus, quidnam concinandæ suæ blasphemiae ulterius afferat. Quid ergo erat quod in quæstione versabatur? Hoc videlicet, fateri oportere, Filium in sua substantia Patri similem, vel dissimilem esse : quod cum, ut ait, ex providentia ratione discere nequiverit, recurrisset ad generationis modum, ut istius intervenitu cognosceret, non utrum genitus genitori dissimilis sit, sed num habeat modum quemdam similitudinis, et quia modus iste multis ignotus sit, ea de causa se de substantia, quæ genuit, pluribus disseruisse. Num igitur propriæ suæ assertionis oblitus est, quando dixit, *ex operibus investigari debere substantias?* cum ergo necdum ullo modo constet, quomodo substantia generata, quam *opus supremæ* appellat, sese habeat secundum naturam; qua ratione id quod inferius est, ut ipse loquitur, et ideo ad cognoscendum proclivius et facilius, transiliens, maxime propriæ et supremæ substantiæ adhaerescit, et cum in opere suo videri velit, quasi divinorum oraculorum admodum guarus sit, nunc ea parvi pendit, perinde ac si nesciret, ad Patris cognitionem, non nisi per Filium accessum pate-

ζῶον ἐν τῇ διαπλάσει τῶν σπλάγγων ἐπὶ τὸ ἐξω-
προάγουσα. Τὸ δὲ γεννόμενον ἀνθρωπὸς ἐστὶν ἢ
ἵππος, ἢ βοῦς, ἢ ὅ τι ἂν τύχη διὰ γεννήσεως ὑφιστά-
μενον. Πῶς τοίνυν ὁ τῆς ὁμοιότητος τοῦ τικτομένου
τρόπος ἔπεται τῷ τρόπῳ τῆς γεννήσεως, εἰπάτω
αὐτὸς οὗτος, ἢ εἰ τις ὕπ' αὐτοῦ μαλειῦριαν ἐπαιδευθῆ
τέχνην. Ἄλλο γὰρ ὁ τόκος, καὶ τὸ ἐκ τοῦ κόκου ἄλλο,
καὶ διάφορος ἑκατέρου ὁ λόγος. Ὅτι μὲν οὖν ἐπὶ τῶν
διὰ σαρκὸς τικτομένων ψευδὸς ἐστὶ τὸ λεγόμενον, οὐ-
δεὶς ἂν ἀντείποι τῶν νοῦν ἔχόντων.
et diversa est utriusque ratio. Igitur assertionem
nemo sanæ mentis abnuerit.

Εἰ δὲ τὸ ποιεῖν καὶ τὸ κατασκευάζειν, τρόπον γεν-
νήσεως ὀνομάζει, ᾧ ἔπασθαι τὸν τρόπον τῆς τοῦ
D γινομένου φησὶν ὁμοιότητος· καὶ οὕτως ὁ λόγος
τοῦ εἰκότος κεχώρισται· οὕτως δὲ διὰ τῶν ὑπο-
δειγμάτων σκοπήσωμεν· Πληγαὶς τυποῦται σίδηρος,
πρὸς τι τῶν ἐν τῷ βίῳ χρησίμων παρὰ τοῦ δημιουργοῦ
τύπος σχηματίζομενος. Τὸ οὖν σχῆμα τῆς ἀκμῆς,
ἂν οὕτω τύχη, πῶς ὁμοιοῦται τῇ χειρὶ τοῦ τεχνίτου,
ἢ τῷ τρόπῳ τῆς κατασκευῆς, οἷον σφύραις, καὶ ἀν-
θραξί, καὶ φύσαις, καὶ ἀκμονί, δι' ὧν αὐτὴν ὁ δε-
μιουργὸς ἀνετυπώσατο, οὐκ ἂν τις εἰπέιν ἔχοι· τὸ
δὲ ἐπὶ τοῦ ἐνδὸς ὑποδείγματος εἰρημένον, πᾶσιν
ἐφαρμόζει τοῖς διὰ τίνος κατασκευῆς ἀπεργασθῆσιν,
ὅτι τῷ τρόπῳ τῆς γεννήσεως τὸ γινόμενον οὐδαμῶς
ὁμοιοῦται. Τί γὰρ κοινὸν ἔχει τὸ εἶδος τοῦ ἱματίου
πρὸς τὸ πηνίον, ἢ τοὺς κανόνας, ἢ τὴν κερχίδα, ἢ
ὄλως πρὸς τὸν τρόπον τῆς τοῦ ὑφάντου κατασκευῆς;
C τί δὲ τὸ βάθρον πρὸς τὴν τῶν ξύλων ἀπεργασίαν,
ἢ ἄλλο τι τῶν γινομένων πρὸς τὸ σχῆμα τοῦ κατα-
ργασμένου; Ἄλλ' ἐν μὲν τοῖς αἰσθητοῖς καὶ σωματι-
κοῖς ἀργεῖν τὸν λόγον τοῦτον, καὶ αὐτοὺς οἶμαι τοὺς
ἐναντίους συντίθεσθαι.

Ἵπόλοιπον δ' ἂν εἴη σκοπεῖν εἰ τίνα συντέλειαν
πρὸς τὴν τῆς βλασφημίας κατασκευὴν συνεισφέρειται.
Τί οὖν τὸ ζητούμενον ἦν; Τὸ δεῖν κατὰ τὴν οὐσίαν
ὁμοίως ἢ ἀνομοίως ἔχειν τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν ὁμοίως
γεῖσθαι. Ὅπερ διὰ τὸ μὴ δύνασθαι, φησὶν, ἐκ τῶν τῆς
προνοίας λόγων μαθεῖν, ἐπὶ τὸν τῆς γεννήσεως ἀνελη-
λυθέναι τρόπον· ὡς διὰ τούτου γινῶναι οὐχὶ τὸν γεν-
νηθέντα, εἰ ὁμοίως ἔχει πρὸς τὸν γεννησαντα, ἀλλὰ
τίνα ὁμοιότητος τρόπον, καὶ διὰ τὸ τοῖς πολλοῖς ἀγνω-
στον εἶναι τοῦτον, διὰ τοῦτο τὴν γεννησασαν οὐσίαν
D περιεργάζεσθαι. Ἄρα οὖν ἐπιλέλησται τῶν ἰδίῳ
διορισμῶν, ἐν οἷς φησὶν, ἐκ τῶν ἔργων δεῖν τὰς οὐ-
σίας καταλαμβάνεσθαι; Τῆς οὖν γεννηθείσης οὐσίας,
ἣν ἔργον ὀνομάζει τῆς ὑπερκειμένης, μηδέπω φανε-
ρωθείσης, πῶς ἔχει κατὰ τὴν φύσιν, πῶς ὑπερβᾶς τὸ,
ὡς αὐτὸς λέγει, κατώτερον, καὶ διὰ τοῦτο τῇ κατα-
λήψει τῶν ζητούντων προσεχέστερον, τῇ κυρωτάτῃ
καὶ ἀνωτάτῃ προσφύεται· καὶ τὸ ἀκριβῶς εἶδέναι τὰς
θείας φωνὰς, ἐν τῷ κατ' αὐτὸν λόγῳ, κατασκευάζων,
νῦν κάκεινων ὀλίγον ποιεῖται τὸν λόγον, ὡσπερ ἀγ-
νοῶν ὅτι οὐκ ἐστὶ τῇ γνώσει τοῦ Πατρὸς προσθῆναι,
μηδὲ διὰ τοῦ Υἱοῦ προσεγγίσαντα; Οὐδεὶς γὰρ, φησὶν,
ἔγνω τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, καὶ ᾧ ἐὰν βούλη-

ται ὁ Υἱὸς ἀποκαλύψαι. Ἄλλ' οὗτος, ἐν οἷς μὲν ἂν μέλλῃ καθυβρίζειν τὰς εὐσεβεῖς καὶ τῇ θεότητι πρεπούσας τοῦ Μονογενοῦς ὑπολήψεις, ἐλάττονα εἶναι λέγει, γυμνῇ τῇ φωνῇ· ἐν δὲ τῇ ἐπινοίᾳ τῆς γνώσεως τῶν θείων, λανθάνει τὸ μείζον ἐπ' αὐτοῦ κατασκευάζων· εἴπερ τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν, ὡς ἐτοιμοτέραν εἰς κατανόησιν καταλαβὼν, δι' ἐκείνης ἀνιχνεύειν πειράται καὶ συλλογίζεσθαι τοῦ Υἱοῦ τὴν φύσιν.

Ἄνεισι γοῦν ἐπὶ τὴν γεννήσασαν οὐσίαν, καὶ δι' ἐκείνης τὴν γεννηθεῖσαν ἐπισκοπεῖ, διὰ τὸ τῇ φυσικῇ, φησί, τοῦ γεννησαντος ἀξία δεικνυσθαι τὸν τῆς γεννήσεως τρόπον. Πάλιν τοῦτο ἀπλῶς καὶ ἀδιορίστως παραρβίφεν, ἐπὶ πάντα παραπλησίως διαχεισθαι παρασκευάζει τοῦ ζητούντος τὴν ἔνοιαν. Τοιαῦτα γάρ ἐστι καθολικῶς τὰ δογματιζόμενα, ὡς ἐπὶ πάντα φέρεσθαι ταῖς ὑπονοίαις, καὶ μηδὲν ὑπεξαίρεισθαι τῆς περιληπτικῆς ἀποφάσεως. Εἰ οὖν πάντως ὁ τῆς γεννήσεως τρόπος τῇ φυσικῇ τοῦ γεννῶντος ἀξία γνωρίζεται, πολλαὶ δὲ τῶν τικτόντων αἱ κατὰ τὰς ἀξίας διαφοραὶ, καὶ κατὰ πολλὰς ἐπινοίας καταλαμβάνονται (γεννᾶται γάρ Ἰουδαῖος, Ἕλλην, βάρβαρος, Σκύθης, δοῦλος, ἐλεύθερος); τί ἐκ τούτων κατασκευάζεται; Ὅτι ὅσαι εἰσὶ τῶν γεννῶντων κατὰ τὰς φυσικὰς ἀξίας διαφοραὶ, τοσοῦτοι καὶ τῆς γεννήσεως κατὰ τὸ εἶδος εὐρεθῆσονται· ὡς μὴ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον πληροῦσθαι πᾶσι τὴν γένεσιν· ἀλλὰ ταῖς τῶν γεννῶντων ἀξίαις τὰς φύσεις συμμεταβάλλεσθαι, καὶ δεῖν ἐκάστῳ τῶν τικτομένων, κατὰ τὴν τῶν ἀξιωμάτων διαφορὰν, ἰδιάζοντά τινα γεννήσεως τρόπον καινοτομείσθαι. Πᾶσι γάρ συμφυεῖς ἀξίαι τινές εἰσι πάντως ἐπιθεωρούμεναι τοῖς καθ' ἕκαστον, διεφέρουσι δὲ ἀλλήλων πρὸς τὸ κρεῖττον ἢ καταδέεστερον· ὅπως ἂν ἐκάστῳ συμπέσῃ, γένος, ἀξίωμα, θρησκεία, πατρις, δυναστεία, δουλεία, πλοῦτος, πενία, τὸ αὐτεξούσιον, τὸ ὑποχείριον, πάντα ὅσα τὰς κατὰ τὸν βίον διαφορὰς ἐν ταῖς ἀξίαις ἐργάζεται. Εἰ οὖν τῇ φυσικῇ τοῦ γεννῶντος ἀξία, καθὼς φησιν ὁ Εὐνόμιος, ὁ τῆς γεννήσεως δεικνύεται τρόπος (πολλαὶ δὲ αἱ κατὰ τὰς ἀξίας διαφοραὶ), πολλοὶ πάντως καὶ οἱ τῆς γεννήσεως τρόποι, κατὰ τὸν δογματιστὴν εὐρεθῆσονται, τῆς κατὰ τὰς ἀξίας διαφορὰς νομοθετούσης τῇ φύσει τὸν τόκον.

Εἰ δὲ μὴ δέχοιτο φυσικὰς εἶναι τὰς τοιαύτας ἀξίας, ὡς ἔξω τῆς φύσεως θεωρουμένας, οὐδὲ ἡμεῖς ἀντιλέγομεν· ἐκεῖν μόντοι πάντως συνθήσεται, ὅτι φυσικῇ τινι πάντως ἀξία τῆς ἀλόγου ζωῆς ἢ ἀνθρωπίνῃ κενώριστα. Ἄλλ' ὁ τοῦ τόκου τρόπος οὐδεμίαν ἐν τῇ κατὰ τὴν φυσικὴν ἀξίαν διαφορᾷ τὴν παραλλαγὴν ἔχει, ὁμοιοτρόπως τῆς φύσεως τὰ τε λογικὰ καὶ τὰ ἀλογα διὰ τῆς γεννήσεως εἰς τὴν ζωὴν παραγωγῆς. Εἰ δὲ ἐπὶ μόνῃς ἐκείνης τῆς οὐσίας τῆς, ὡς αὐτὸς ἐνομάζει, κυριωτέρας καὶ ἀνωτέρας, ὁ συμφυεῖς ἀξίωμα καταλαμβάνει, ἴδωμεν ἂν τι καὶ νοῦν τούτο λέγει. Ἦ; μὲν γὰρ ὁ ἡμέτερος λόγος, συμφυεῖς ἐστὶν ἀξίωμα

A fieri? Nullus enim, inquit, novit Patrem nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare ²⁶. Sed iste cum debitam existimationem, quam de Unigeniti divinitate habemus, imminuere et deterere molitur, minorem Filium nuda voce astruit, quem ignarus licet majorem facit, in rerum divinarum comparanda cognitione: si quidem Patris substantiam, velut cognitu expeditiorem accipiens, per illam indagare et colligere nititur naturam Filii.

Ascendit igitur ad naturam quæ generavit, et per illam, considerat generatam, eo quod per naturalem generantis dignitatem modus generationis demonstratur. Qua sua assertione ita simpliciter et indefinite prolata, ad omnia æqualiter lectoris animum diffundere et abducere tentat. Talia enim sunt, quæ universim affirmantur, ut cogitationem ad omnia traducant, nihilque extra suum ambitum relinquunt. Si igitur omnino modus generationis ex naturali generantis dignitate cognoscitur, generantium vero varietas, et diversarum notionum secundum dignitatem differentiarum reperiuntur: generat enim Judæus, Græcus, Barbarus, Scythæ, servus, liber: quid ex his concluditur? An quot sunt generantium secundum naturalem dignitatem naturæ, tot etiam modi generationis, ut decet, existant, ita ut haudquaquam eodem modo generatio perficiatur; sed ut naturæ una cum generantium dignitatibus mutantur, adeoque, ut cuilibet eorum, quæ generantur, secundum dignitatum differentiam proprius quidam generationis modus assignandus sit? Omnibus enim a natura insitæ dignitates et excellentiæ sunt, quas in singulis invenire licet, discrepantes nonnihil a se mutuo, secundum majus et minus: ita ut quodlibet eorum, quæ generantur, pro dignitatum proportionem, comitentur peculiaria quædam, ut genus, dignitas, religio, patria, potentia, servitus, divitiæ, paupertas, libertas arbitrii, subjectio, et omnia alia, quæ in hac vita differentiam aliquam constituunt. Si igitur naturali generantis dignitate modus generationis ostenditur, ut dicit Eunomius, varietas autem sunt secundum dignitatem differentiarum, plane sequitur etiam varios esse, ex novatoris hujus sententia, generationis modos, et alia aliter nasci; cum quæ secundum dignitates est differentia, naturam in partu quasi legibus circumscribat.

D Quod si quis non admittat, hujusmodi dignitates esse naturales, cum extra naturæ leges versari videantur, cum hoc non digladiabimur. Illud tamen omnino concedendum erit, naturali quadam dignitate et præcellentia humanam vitam ab illa, quæ ratione caret, discriminatam esse; at partus modus nullam penitus in differentia secundum naturalem dignitatem, variationem habet, quia natura eodem modo tam rationis capacia, quam rationis expertis per generationem in hanc lucem edit. Si vero in sola illa natura, quam ipse propriissimam et supremam nominat, insitam dignitatem constituit, videamus

²⁶ Matth. xi, 27.

quid tandem talia dicens, a nobis intelligi velit : A
nam, ut nos quidem arbitramur, Deo cognata sunt,
ipsa divinitas, sapientia, potentia, bonitas, judi-
cium, justitia, fortitudo, longanimitas, veritas, esse
creatorem, dominatorem, invisibilem, intermina-
tum, et si quid aliud hujus generis ad gloriam Dei
amplificandam, divinitus inspirata Scriptura pro-
didit, quæ omnia etiam unigenito Filio proprie et
a natura inesse asserimus, solumque in eo quod
est principii expertem esse, differentiam conste-
mur ; neque tamen principii expertem esse penitus
a Filio abdicamus (nemo orationem nostram ca-
lumniose vellicet, quasi demonstrare velimus eum,
qui vere Filius est, esse ingentum ; non enim mi-
nus impietatis damnamus tale quid docentes, ac
illos, qui inæqualitatem introducunt) ; sed cum
vocabulum principii variis significatis constet, et
animum ad plura ducat, dicimus esse etiam ali-
quid, secundum quod principio carere competat
idem Filio. Quando enim hac voce significamus
id quod ex nullo penitus principio suam subsisten-
tiam habet, tum principii expertem esse, tanquam
solius Patris ingenti proprium constemur. Quan-
do vero de reliquis principii significatis disquisi-
tio instituitur, cum et creaturæ sit principium, et
temporis, et ordinis, etiam in his unigenitum Fi-
lium omni principio superiorem esse docemus : ita
ut eum, per quem facta sunt omnia, supra omne
creaturæ principium, et temporis rationem, ordi-
nisque consecutionem et seriem evectum credamus ;
itaque quem in hypostasi principii expertem esse
negamus, eum in aliis omnibus principii expertem
et innascibilem, Filium autem ad prædictum modum
esse docemus.

In quam igitur cognatam Patris dignitatem in-
tuens, per illam generationis modum colligit ? In
innascibilitatem, respondebit, opinor. Igitur si
omnia alia nomina, quæ ad gloriam Dei celebra-
dam accepimus, inania et significatu destituta cen-
ses, superflua erit talium vocum enumeratio, in-
solo et nudo catalogo posita : siquidem nulla cæte-
rarum appellationum naturalem ejus, qui supra
omnia est, dignitatem menti objicit. At vero si
singulis vocabulis quæ recensuimus, notio propria,
et existimationi divinæ consentanea substernitur :
enimvero tum etiam cognatas Dei dignitates se-
cundum multiplicationem nominum multiplicari
oportet, per quas similitudo naturæ recte colligi-
tur : si cognatæ substantiis dignitates et præemi-
nentiæ subjectarum rerum indicia sunt. Cum vero
in utroque eadem dignitates et excellentiæ appa-
reant, perspicue prorsus identitas substantiæ in
rebus, quæ his dignitatibus subsunt, ostenditur.
Si enim unius vocabuli mutatio diversam substan-
tiam demonstrat, quanto magis multa millia ejus-
dem rationis vocabula communionem naturæ indi-
cabunt ? Quæ igitur causa est, cur reliqua nomina
negligantur, unoque solo generatio investigetur ?
Cur Patri solam innascibilitatem, ceu cognatam

τῷ Θεῷ, αὐτὴ ἡ θεότης, ἡ σοφία, ἡ δύναμις, τὸ ἀγα-
θὸν εἶναι, κριτὴν, δίκαιον, ἰσχυρὸν, μακρόθυμον,
ἀληθινὸν, κτίστην, ἐξουσιαστὴν, ἀόρατον, ἀτελεῦτη-
τον, καὶ εἴ τι ἄλλο τῶν εἰς δοξολογίαν παρὰ τῆς θεο-
πνεύστου Γραφῆς εἰρημένων ἐστίν· ἅπερ πάντα καὶ
τῷ μονογενεῖ Υἱῷ κυρίως καὶ συμφυῶς ἐνθεωρεῖσθαί
φαμεν· ἐν μόνῃ τῇ κατὰ τὸ ἀναρχὸν ἐννοίῃ τὴν δια-
φορὰν ἐπιστάμενοι, καὶ ταύτην οὐ κατὰ πᾶσαν ὑπό-
νοϊαν τοῦ Μονογενοῦς ἀποτείνομεν· μηδεὶς δὲ δια-
σπαρασσέτω διὰ συκοφαντίας τὸν λόγον, ὡς ἀγέννη-
τον ἡμῶν δεῖκνύειν ἐπιχειρούντων τὸν ἀληθῶς Υἱὸν·
οὐδὲν γὰρ ἔλαττον ἀσεβεῖν τοὺς τὰ τοιαῦτα λέγοντας
τῶν τὸ ἀνόμοιον δογματίζόντων διοριζόμεθα. Ἄλλ'
ἐπειδὴ πολῦσημος ὁ τῆς ἀρχῆς λόγος, καὶ εἰς πολλὰ
ταῖς ὑπονοίαις φερόμενος· ἔστιν ἐν οἷς φαμεν καὶ τῷ
μονογενεῖ Υἱῷ μὴ ἀπεμφαίνειν τὴν τοῦ ἀνάρχου
προσηγορίαν. Ὅταν μὲν γὰρ τὸ μὴ ἐξ αἰτίου τινὸς
τὴν ὑπόστασιν ἔχειν ἐκ τῆς φωνῆς τοῦ ἀνάρχου νοῆ-
ται, τοῦτο μόνον τοῦ Πατρὸς ἴδιον ὁμολογοῦμεν· ἔταν
δὲ κατὰ τὰ λοιπὰ τῶν ἐπὶ τῆς ἀρχῆς σημαιομένων
ἡ ἐξέτασις ἦ, ἐπειδὴ καὶ κτίσεως τινος ἐπινοεῖται
ἀρχή, καὶ χρόνου, καὶ τάξεως, κἀν τούτοις καὶ τῷ
Μονογενεῖ προσμαρτυροῦμεν τὸ ὑψηλότερον ἀρχῆς
εἶναι, ὡς ὑπὲρ πᾶσαν κτίσεως ἀρχὴν, καὶ χρόνου ἐν-
νοϊαν, καὶ τάξεως ἀκολουθίαν εἶναι πιστεύειν τὸ
δε' οὐ τὰ πάντα ἐγένετο· ὥστε τὸν τῷ λόγῳ τῆς ὑπο-
στάσεως μὴ ἀναρχον, ἐν τοῖς ἄλλοις πᾶσιν ὁμολο-
γούμενον ἔχειν τὸ ἀναρχον· καὶ τὸν μὲν Πατέρα,
καὶ ἀναρχον, καὶ ἀγέννητον· τὸν δὲ Υἱὸν ἀναρχον
μὲν κατὰ τὸν εἰρημένον τρόπον, οὐ μὴν καὶ ἀγέν-
νητον.

et Patrem quidem principii expertem
statuimus ; et Patrem quidem principii expertem
esse docemus.

Εἰς ποῖον οὖν συμφυῶς ἀξίωμα τοῦ Πατρὸς βλέπων.
δι' ἐκείνου τὸν τῆς γεννήσεως τρόπον ἀναλογίζεται ;
Εἰς τὴν ἀγεννησίαν, πάντως ἐρεῖ. Οὐκοῦν εἰ μὲν
πάντα τὰ ὀνόματα, ὅσα εἰς δοξολογίαν τοῦ Θεοῦ τῶν
ἄλων ἐμάθομεν, ἀργά σοι καὶ ἀσήμαντα λέγομεν,
περιττὴ τίς ἐστὶ καὶ παρέλκουσα ἡ τῶν τοιούτων
φωνῶν ἀπαριθμησις ἐν ψιλῷ τῷ καταλόγῳ προφερο-
μένη, εἴπερ οὐδεμία τῶν λοιπῶν προσηγοριῶν τὴν
φυσικὴν ἀξίαν τοῦ ἐπὶ πάντων παρίστησιν· εἰ δὲ
ἐκάστου τῶν λεγομένων ἰδιάζουσα τις ἔννοια, καὶ
πρέπουσα τῇ περὶ Θεοῦ ὑπόληψει γνωρίζεται· δηλο-
ῶν ὅτι κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν ὀνομάτων καὶ αἱ συμ-
φυεῖς ἀξίαι τοῦ Θεοῦ θεωροῦνται· καὶ διὰ τούτων ἡ
τῶν οὐσιῶν ὁμοιότης κατασκευάζεται· εἴπερ τὰ
συμφυῆταῖς οὐσίαις ἀξιώματα γνωριστικὰ τῶν ὑπο-
κειμένων ἐστί. Τῶν δὲ ἀξιωμάτων ἐφ' ἑκατέρου τῶν
αὐτῶν φαινομένων, ἡ κατὰ τὴν οὐσίαν ταυτότης τῶν
ταῖς αὐταῖς ἀξίαις ὑποκειμένων πραγμάτων σαφῶς
ἐπιδείκνυται. Εἰ γὰρ ἱκανῆ νομίζεται ἐνδὸς ὀνόματος
παρὰ λαγὴ τὸ ξένον τῆς οὐσίας ἐνδείξασθαι, πόσω
μᾶλλον ἰσχύσει ἡ τῶν μυρίων ὀνομάτων ταυτότης τὸ
κοινὸν παραστήσαι τῆς φύσεως ; Τίς οὖν ἡ αἰτία,
δι' ἣν τὰ μὲν λοιπὰ τῶν ὀνομάτων περιορᾶται, μόνῳ
δὲ τῷ ἐνὶ τεκμηριούται ἡ γέννησις ; Καὶ διὰ τί μόνον
συμφυῶς ἀξίωμα τὴν ἀγεννησίαν ἐπὶ τοῦ Πατρὸς δο-

γματίζουσι, τὰ λοιπὰ παρωτάμενοι; Ἴνα τῇ πρὸς τὸ ἄ
γεννητὸν ἀντιδιαστολῇ τὸν τῆς ἀνομοιότητος κακουρ-
γῆσως τρόπον, ὅπερ καὶ αὐτὸς, κατὰ τὸν προσήκοντα
καιρὸν εὐθύνόμενος, ἐπίσης τοῖς προειρημένοις ἀδρα-
νές τε καὶ ἀνυπόστατον καὶ ἀντ' οὐδενὸς εὐρεθί-
σεται.

Ὅτι δὲ εἰς τοῦτο βλέπουσιν αἱ κατασκευαὶ πάσαι,
τὸ ἐπιφερόμενον δείκνυσιν, ἐν οἷς ἑαυτὸν ἀποδέχεται,
ὡς προσηκόντως τῇ ὁδῷ ἐκείνῃ πρὸς τὴν κατασκευὴν
τῆς βλασφημίας χρησάμενος· καὶ οὐκ εὐθύς ἀπο-
γυμνώσας τοῦ λόγου τὸ βούλημα, οὐδὲ πρὸ τοῦ συναρ-
τῆσαι τὴν κατασκευὴν τῆς ἀπάτης, ἀγυμνάστοις ἐτι-
ταῖς ἀκοαῖς προσβαλὼν τὴν ἀσέβειαν· οὐδὲ ἐν προσι-
μίαις τῶν λόγων τὴν ἀγεννησίαν οὐσίαν ἀποφηνάμε-
νος, καὶ τὴν τῆς οὐσίας ἑτερότητα διαθρυλλήσας, οὐ-
τως λέγων κατὰ τὴν λέξιν· Ἡ καθὼς νομοθετεῖ Β
Βασίλειος, ἀπ' αὐτῶν ἄρξασθαι τῶν ζητουμένων
ἔδει, ἀσυναρτήτως τὴν ἀγεννησίαν οὐσίαν λέγον-
τας, καὶ τὴν τῆς οὐσίας ἑτερότητα θρυλλεῖν, ἢ
ταυτότητα; Περὶ ὧν πολλὰ διὰ μέσου διεξελθὼν ἐν
σκώμμασι, καὶ λοιδορίαις, καὶ ὕβρεσιν (οὕτω γὰρ οἶ-
δεν ὁ σοφὸς ὑπὲρ τῶν ἰδίων δογμάτων διαγωνίζεσθαι),
πάλιν ἐπαναλαμβάνει τὸν λόγον, καὶ πρὸς τὸν ἀντί-
παλον δῆθεν ἀποτεινόμενος, κάκεινον τῶν λεγομέ-
νων τὴν αἰτίαν ἀνατιθεῖς, τοιάδε φησὶν· Ἐπεὶ καὶ
πρὸ τῶν ἄλλων ὑμεῖς ἔροχοι τοῦτοις τοῖς πλημ-
μελίμασι, οἱ τὴν αὐτὴν οὐσίαν τῷ γεννήσαντι
καὶ τῷ γεννηθέντι διακλιρώσωσιντες. Διὸ καὶ τὴν
ἐπὶ τοῦτοις λοιδορίαν, ὡς περὶ τινὰ πάγην ἀφυκτορ
καθ' ἑαυτῶν ἔτεκτῆσαντες, τῆς δικῆς, ὡς εἰκός, C
τοῖς ὑμετέροις καθ' ὑμῶν αὐτῶν ἐπιψηφισούσης.
Ἦτοι γὰρ ἀνάγκης ἀλλήλων κεχωρισθαι τὰς οὐ-
σίας ταύτας ὑπολαμβάνοντες, τούτων δὲ τὴν
ἐτέρων εἰς τοῦ τάξιν διὰ γεννήσεως ἄγοντες
καὶ τὸν ἀνάγκης ὄντα ὑπὸ τοῦ ὄντος γενέσθαι
διατεινόμενοι, τοῖς ἰδίοις ὑπόκεισθε λοιδορήμα-
σι. Ὅν γὰρ ἀγέννητον εἶναι φαντάζεσθε, τούτῳ
τῆρ παρ' ἐτέρου γεννησὶν ἐπισημίσετε, ἢ μίαν
καὶ μόνην ἀναρχον ἐμολογοῦντες οὐσίαν, εἴτε
αὐτὴν εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν τῇ γεννήσει περι-
γράφοντες, αὐτὴν παρ' ἑνετῆς γεγενῆσθαι τὴν
ἀγέννητον οὐσίαν φήσετε.

Τὰ μὲν οὖν πρὸ τῶν ἀνεγνωσμένων αὐτῷ γεγραμ-
μένα, ὡς ψιλὴν ἔχοντα κατὰ τοῦ διδασκάλου καὶ πα-
τρὸς ἡμῶν ἀναισχυντίαν, καὶ οὐδὲν πρὸς τὸν προκλι-
μενον συντελοῦντα σκοπόν, ὑπερβήσομαι. Ἐν δὲ τοῖς
εἰρημένοις, ἐπειδὴ δεινῶς ἡμῖν τοὺς ἀμφήρεις τεύ-
τους ἐλέγχους διχθὸθεν στομώσας, διὰ τῆς τῶν διλημ-
μάτων ἐπινοίας προτείνεται, ἀνάγκη καὶ ἡμᾶς μὴ
σιωπῇ δέξασθαι τὸν κατὰ τοῦ δόγματος πόλεμον,
ἀλλ' ὡς ἔχομεν δυνάμειως συμμαχῆσαι τῷ λόγῳ, καὶ
δείξαι τὴν φανεράν ταύτην καὶ ἀμφίστομον μάχαι-
ραν, ἣν κατὰ τῆς ἀληθείας ἐθήξατο, τῶν ἐν ταῖς
σκιαγραφίαις φαινομένων ἀδρανεστέραν.

Διπλαῖς ἐννοίαις διαβάλλει τὸ κοινὸν τῆς οὐσίας, καὶ
φησὶν, ἢ δύο ἀγεννητοὺς ἀρχὰς ἀντιπαρεξαγομμένας ἀλ-
λῆλας, τὴν μὲν Πατέρα, τὴν δὲ Υἱὸν ἡμᾶς ὀνομάζειν,

dignitatem, attribuant, reliquis omnibus repudia-
tis? Nimirum, ut oppositione ingenti et geniti
modum æqualitatis subvertant, quod ipsum op-
portuno tempore, æque ac prædicta, frivolum,
inane, et nullius momenti esse demonstrabitur.

Ad hanc vero metan omnes eorum machinas
tendere, argumento est id quod inferitur, cum (Eu-
nomius) se ipsum commendat, et laudat, quasi
probe et convenienter via illa ad blasphemix stru-
cturam usus fuerit, neque statim voluntatis suæ
propositum patefecerit, neque prius quam fallaciæ
telam pertexeret, auribus adhuc inexercitatis im-
pietatem intulerit. Neque etiam statim sub exor-
dium disputationis innascibilitatem, substantiam
esse definierit, neque de substantiæ diversitate
multa deblateraverit: hæc enim sunt Eunomii
verba: An quemadmodum præscribit Basilium, exor-
diri oportebat ab illis quæ in quæstione versantur,
et absque ulla connexione inscienter de innascibili-
tate, seu de substantia, deque substantiæ diversi-
tate et identitate nugari debebam? Et post multa
scommata, convicia et probra (his enim firmamen-
tis sapientissimus iste dogmata sua tuetur) ad in-
stitutum redit, et conversus ad adversarium, in
eumque omni culpa rejecta, ita satur: Præ omnibus
aliis vos his culpis affines estis, qui Genitori et Ge-
nito eandem essentiam seu substantiam attribuis-
tis. Quocirca reprehensionem, qua eam ob causam ob-
jurgamini, ipsi vobis, seu ineluctabilem laqueum
contexuistis, justitia, ut par erat, ex vestris placi-
tis contra vos sententiam pronuntiant. Etenim cum
substantias istas a se mutuo per hoc, quod principio
careant, separatas esse, affirmetis, earumque alte-
ram per generationem Filio ascribatis, et eum, qui
sine principio est, ex illo qui sine principio est natum
contendatis, nonne propriis maledictis redarguimini?
quem enim innascibilem esse imaginamini, hunc ab
alio natum esse dicitis; vel unam et solam principii
expertem substantiam stantes, eamque postea Pa-
tre et Filio per generationem circumscribentes, ipsam
innascibilem substantiam a seipsa natam esse asse-
runt.

Quæ superius ante hæc recitata verba Eunomius
effutiverat, omittam, quippe nihil aliud nisi suam
impudentiam contra doctorem patremque nostrum
Basilium complectentia, et nihil ad propositum
facientia. At in iis quæ jam recitavimus, cum in
nos graviter accipites quasi reprehensionum gla-
dios utrinque acuat, et dilemmatum robore intor-
queat, nonnihil immorabimur, neque enim decet
ut bellum veræ doctrinæ illatum, silentes excipia-
mus, sed oportet, ut pro viribus veritati patrocini-
nemur, ostendamusque metuendam istam et an-
cipitem machæram, quam contra veritatem exacuit,
umbratilibus simulacris longe imbecillioem esse.

Duplici argumento calumniatur communionem
essentiæ, et ait, aut duo ortus expertia principia
sibi mutuo opposita nos statuere, alternumque Pa-

trem, alterum Filium a nobis nominari; quando A eum qui est, ex illo qui est, progenitum tradimus: vel unam eandemque substantiam utrumque ex parte participare nomen, ita ut substantia illa et Pater sit et Filius, ipsa a seipsa per generationem progenita. Hæc meis verbis præponere volui, non ut mentem ejus secus, quam oportet, interpretarer, sed ut tumidum illud et exaggeratum explicationis genus corrigerem, et quæ sit Eunomii sententia, omnibus manifestum evaderet, utpote claris et dilucidis verbis exposita. Ille enim qui inscientiam nostram traducit, nosque ad causam agendam haud sufficiente apparatu præmissis accessisse objicit, ita orationem suam comit, et pectit, sicque ut ipsemet loquitur, ad unguem omnia sua vocabula elimat, et superflua elegantia descriptionem suam exornat, ut verborum dulcedine auditorem confestim abripiat, qualia ex multis aliis sunt etiam illa, quæ antea recitavimus, et nunc repetemus: *Quapropter reprehensionem, qua eam ob causam obfurgamini, ipsi vobis, ceu ineluctabilem laqueum, consuistis, justitia, ut par erat, ex vestris placidis contra vos sententiam ferente.*

Vide veteris Atticæ flosculos. Vide ut verborum compositione, oratio splendescit et rutilat. Quam speciose et varie nitescit et vernal? Sed de his unusquisque arbitrato suo statuat et sentiat. Nos ad examinandum sensum revertamur, et quidem ipsis Eunomii verbis adductis. *Etenim cum substantias istas a se mutuo, per hoc, quod principio careant, separatas esse affirmatis, earumque alteram per generationem Filio ascribitis, et eum, qui sine principio est, ex illo, qui sine principio est, natum contendatis.* Sufficiunt ista. Duas ingenitas substantias a nobis statui ait. Quomodo istud dicit, qui ob confessionem unius essentiae, nos omnia miscere et confundere criminatur? Si enim nos quoque duas naturas inter se substantia convenientes statueremus, ad exemplum eorum, qui inæqualitatem comminiscuntur, forte non abs re existimari poterat, duas divisas naturas, ad duo principii expertia principia cogitationem ducere. Si vero unam naturam in diversis personis confitemur, Patremque credimus, et Filium glorificamus, quomodo adversarii fingunt per hujusmodi dogmata duo principia constitui? Deinde ex duobus istis principiis (ingenitis) dicit *alterum a nobis in Filii ordinem redigi, et eum qui est, ex eo qui est, natum esse;* ostendat assertionis hujus auctorem, et nos tacebimus; sive certam quampiam personam, quæ istud affirmaverit, redarguat, sive generatim in Ecclesia tale quid tradi ac doceri sciat. Quis enim adeo insanæ et emotæ mentis est, ut cum Patrem et Filium nominat, duo ingenita principia concipiat, et rursus alterum ex altero natum putet? Quæ necessitas dogma nostrum ad hujusmodi cogitationes et suspiciones impellit? Quibus tandem argumentis effecit, ut necessario hæc absurditas ex doctrina nostra promicaret? Si enim

τὸν ὄντα παρὰ τοῦ ὄντος γεγενῆσθαι λέγοντα, ἡ μίαν νοουμένην καὶ τὴν αὐτὴν οὐσίαν, ἑκατέρων ἐν μέρει μεταλαμβάνειν τῶν ὀνομάτων, καὶ Πατέρα, οὐσίαν, καὶ Υἱὸν γινομένην, αὐτὴν παρ' ἑαυτῆς διὰ γενήσεως παραγομένην. Ταῦτα διὰ τῆς ἑμαυτοῦ λέξεως γράφω, οὐ παρερμηνεύων αὐτοῦ τὴν διάνοιαν, ἀλλὰ τὸ στομφώδες καὶ κατεστοιδιαζόμενον τῆς ἑρμηνείας ἐπανορθούμενος, ὡς ἂν εὐσύνοπτον αὐτοῦ πᾶσι τὸ βούλημα γένοιτο, διὰ τῆς κατὰ τὴν λέξιν σαφηνείας; ἐκκαλυπτόμενον. Ὁ γὰρ τὴν ἀμαθίαν ἡμῶν διασύρων, καὶ τὸ μὴ ἐξαρκούσης παρασκευῆς ἐπὶ τὸν λόγον ἐληλυθῆναι προφέρων, οὕτως ἀδρύνει τῇ λαμπρότητι τῆς ἑρμηνείας τὸν ἴδιον λόγον, οὕτως ἐξουσιάζει, καθὼς αὐτὸς ὀνομάζει, τὰ ῥήματα, ἐν τῇ περιτετῇ ταύτῃ καλλιπεπείτῃ τὴν συγγραφὴν ἀγλατίζων, ὡς αὐτόθεν αἰρεῖν τῇ τῆς λέξεως ἠδονῇ τὸν ἀκοῦσαντα· οἷα μετὰ πολλῶν ἄλλων καὶ τὰ νῦν ὑπαναγνωσμένα ἐστὶ· καὶ εἰ δοκεῖ, πάλιν ὑπαναγνώσομαι· Διὸ καὶ τὴν ἐπὶ τούτοις λοιδορίαν, ὡς περ τινα πάγην ἀφυκτον καθ' ἑαυτῶν ἐτεκτινάσθε, τῆς δικῆς, ὡς εἰκός, τοῖς ὑμετέροις καθ' ἡμῶν αὐτῶν ἐπιψήφισις.

Ἵρα τὰ ἄνθη τῆς ἀρχαίας Ἀττίδος. Ὡς ἐπατρῶπτε τῇ συντάξει τοῦ λόγου τὸ λειῶν καὶ κατεστλωμένον τῆς λέξεως! Ὡς γλαφυρῶς, καὶ ποικίλως τῇ ὥρῃ τοῦ λόγου περιανθίζεται! Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ἔχεται, ὡς ἂν τῷ δόξῃ. Ἡμῖν δὲ πρὸς τὴν διάνοιαν τῶν εἰρημῶν τρεπέσθε πάλιν ὁ δρόμος· καὶ δι' αὐτῶν, εἰ δοκεῖ, γενόμεθα τοῦ λογογράφου τῶν λέξεων. *Ἦτοι γὰρ ἀνάρχως ἀλλήλων κεχωρίσθαι τὰς οὐσίας ταύτας ὑπολαμβάνοντες, τούτων δὲ τὴν ἐτέραν εἰς Υἱοῦ τάξιν διὰ γεννήσεως ἄγοντες, καὶ τὸν ἀνάρχως ὄντα ὑπὸ τοῦ ὄντος γεγενῆσθαι διατεινόμενοι.* Ἀρκεῖ ταῦτα. Δύο φησὶν ἡμεῖς ἀγεννήτους οὐσίας προσεβύειν· πῶς τοῦτο λέγων, ὁ φύρειν τὰ πάντα, καὶ συγχεῖν αἰτιώμενος, διὰ τοῦ μίαν ὁμολογεῖν τὴν οὐσίαν; Εἰ μὲν γὰρ δύο φύσεις ἀλλοτρίως κατὰ τὸ εἶναι πρὸς ἀλλήλας ἔχουσας καὶ ὁ ἡμέτερος ἐπρέσβευε λόγος, κατὰ τὸ ἴσον τῶν τὸ ἀνόμοιον δογματιζόντων, καλῶς εἶχε τὸ διηρημένον τῆς φύσεως εἰς δύο τινῶν ἀνάρχων ὑπονοίας ἐμφερεῖν νομίζεσθαι. Εἰ δὲ μία φύσις ὁμολογεῖται παρ' ἡμῶν ἐν διαφόροις ταῖς ὑποστάσεσι, καὶ Πατὴρ πιστεύεται, καὶ Υἱὸς δοξάζεται, πῶς δύο προσβευεῖν ἀρχὰς τὸ τοιοῦτο δόγμα παρὰ τῶν ἐναντίων συκοφαντεῖται; εἶπο ἕκ τῶν δύο τοούτων ἀρχῶν τὴν μίαν λέγει παρ' ἡμῶν εἰς Υἱοῦ τάξιν κατάγεσθαι· δειξάτω τὴν προστάτην τοῦ λόγου τούτου, καὶ ἡμεῖς σιωπήσομεν, εἴτε τι πρόσωπον διελέγχει τὸ ταῦτα παραφθογξάμενον, εἴτε καὶ ἀπλῶς τὸν λόγον τοῦτον ἐν Ἐκκλησίῃ οἶδε φερόμενον. Τίς γὰρ οὕτως παράφορος τοῖς λογισμοῖς, κατεξεστηκώς τὴν διάνοιαν, ὡς Πατέρα καὶ Υἱὸν λέγειν, καὶ δύο πάλιν γεγέννητα οἰεσθαι, καὶ τὸ ἐν αὐθις παρὰ τοῦ ἐνὸς γεγενῆσθαι νομίζειν; Τίς δὲ καὶ ἡ ἀνάγκη ἢ πρὸς τὰς τοιαύτας ὑπονοίας ἐξωθούσα τὸ δόγμα; Ἐκ πῶν παρ' αὐτοῦ λόγων τοῦτο κατεσκευάσθη, ὡς ἀναγκαιῶς ταύτην ἀνακύψαι τὴν ἀποτίαν; Εἰ μὲν γὰρ τι τῶν παρ' ἡμῶν ὁμολογούμενων προέφερον· εἶτα διὰ τούτου προήγεν, εἴτε σο-

φιστικῶς, εἴτε κατὰ τινὰ δύναμιν ἀποδεικτικὴν τὴν αὐτῆς συκοφαντίαν· εἶχεν ἰσως καιρὸν ἐπὶ διαβολῇ τοῦ δόγματος τὰ τοιαῦτα προφέρειν. Εἰ δὲ οὕτως ἐστίν, οὐτε μὴ γένηται λόγος ἐν Ἐκκλησίᾳ τοιοῦτος, οὐτε ὁ εἰπὼν ἐλέγχεται, οὐτε ὁ ἀκηκοὺς ἐπιδεικνύεται, οὐτε ἀνάγκη τις εὐρίσκειται, διὰ τίνος ἀκολούθου τὴν ἀτοπίαν ταύτην κατασκευάζουσα, τί βούλεται αὐτῷ ἡ σκιαμαχία, οὐ συνορῶ. Ὡσπερ ἂν εἴ τις ὑπὸ φρενιτικῶς παραπαίων, συμπεπλέχθαι νομίζοι τινὲς, μηδενὸς προσπαλαίοντος, εἴτα κατὰ σπουδὴν ἐκτὴν καταβαλὼν, τὸν προσμαχόμενον οἴοιτο· τοιοῦτόν τι πέπονθεν ὁ σοφὸς λογογράφος, ἀναπλάσων ὑπονοίας, ἃς ἡμεῖς οὐ γινώσκομεν, καὶ σκιαὶς προσμαχόμενος, ἃς διὰ τῶν λογισμῶν ἰδίῳ ἀνετυπώσατο.

adversarium existimet : tale quid declamatori huic accidit, fingenti sensa, quæ nos non agnoscimus, et cum umbris dimicanti, quas ex proprio cerebro exsculpsit.

Εἰπάτω γάρ, τίς ἡ ἀνάγκη τὸν ὁμολογῶντα Υἱὸν ἐκ Πατρὸς γεγενῆσθαι, εἰς δύο ἀγεννήτων ὑπολήψεις ἐκφέρεισθαι; Ἡ τίνος μᾶλλον ἐστὶ δύο κατασκευάζειν ἀγέννητα; τοῦ τὸν Υἱὸν ψευδωνύμως λέγεσθαι κατασκευάζοντος, ἢ τοῦ διαθεβαδιουμένου τῇ προσηγορίᾳ τὴν κλήσιν ἐπαληθεύεσθαι; Ὁ γὰρ τὴν ἀληθῆ γέννησιν τοῦ Υἱοῦ μὴ δεξιόμενος, εἶναι δὲ ὅλως ὁμολογῶν, οἰκειότερον ἂν ὑπονοηθεῖ ἀγέννητον λέγειν, τὸν δυνατὸν μὲν, μὴ διὰ γεννήσεως δὲ τὸ εἶναι ἔχοντα. Ὁ δὲ τὸ γνωριστικὸν ὁμοίωμα τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως, αὐτὸ τὸ γεννητικῶς αὐτὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς ὑποστῆναι διοριζόμενος, πῶς ἂν εἰς τὸ ἀγέννητον αὐτὸν οἰεσθαι παρενεχθῆι; καίτοι καθ' ὁμᾶς τοὺς σοφοὺς, ἕως ἂν κρατῆ, τὸ μὴ γεννηθῆναι παρὰ τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν, ἐνὶ τινὶ τρόπῳ τῶν ὑπὸ τοῦ ἀγεννήτου σημαυνομένων, καὶ αὐτὸς ἀγέννητος κυρίως ὀνομασθήσεται. Ἐπειδὴ γὰρ τὰ μὲν τικτόμενα, τὰ δὲ κατασκευαζόμενα γίνονται, τὸ μὴ διὰ γεννήσεως ὑφεστῶς, οὐδὲν κωλύει ἀγεννήτως ὑφεστάναι λέγειν, κατὰ μόνον τὸ τῆς γεννήσεως σημαίνουμενον. Τοῦτο δὲ ὁ ὑμέτερος περὶ τοῦ Κυρίου κατασκευάζει λόγος, ὁ κρίσμα εἶναι διοριζόμενος. Οὐκοῦν καθ' ὁμᾶς, ὡ σοφώτατοι, ἀγέννητος ὁ Μονογενὴς ἐκ τῆς τοιαύτης ἀκολουθίας ὀνομασθήσεται, οὐ κατὰ τὸ ἡμέτερον δόγμα· καὶ εὐρίσκειται ὑμῖν ἡ δίκη, ἦντινα καὶ λέγετε δίκην, τοῖς ἡμέτεροις καθ' ἡμῶν ἐπιψηφίζουσα.

Ἐβχαίρον γὰρ ἐκ τοῦ βορβόρου τῶν ἐκείθεν λόγων προσπεῦσαι τῇ βδελυρίᾳ τοῦ δόγματος· καὶ γὰρ κατὰ τὸ ἕτερον μέρος τῶν κατὰ τὸ δίλημμα τεθέντων αὐτῶ, τῆς ἰσῆς ἔχεται παραπληξίας. Ἡ μίαν, φησί, καὶ μόνην ἀναρχὸν ὁμολογῶντες οὐσίαν, εἴτα ταύτην εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν εἰ γέννησι περιγράφοντες, αὐτὴν πῶρ' ἑαυτῆς γεγενῆσθαι ἐξηγάγησαν οὐσίαν φήσετε. Τίς αὕτη πάλιν ἡ καινὴ τερατολογία; πῶς αὐτὸς τις ὑφ' ἑαυτοῦ γεννᾶται, ἑαυτὸν Πατέρα ἔχων, καὶ Υἱὸς ἑαυτοῦ πάλιν γινόμενος; Τίς ἡ ναυτία; Τίς ἡ παραφορά; Στρέφεσθαι ἑαυτοῖς ἐπὶ τὸ κάτω τὸν κροφόν, καὶ ὑπὲρ κεφαλῆς τὸ ἔδαφος ἔχειν; Ὁ οἱ ὑπὸ μέθους κερθαρῶντες νομίζουσι, καὶ βῶσι, καὶ διατείνονται, μήτε τὴν γῆν αὐτοῖς πεπηγῆναι, φεύγειν τε καὶ τοὺς τοίχους, καὶ ἐν

A ex iis, quæ concedimus, aliquid protulisset, postea ex hoc, sive sophisticè, sive demonstrationis efflaccitate sycphantiam inde conclusisset, fortassis occasionem habuisset tale quid de dogmate nostro per calumniam profertendi. Si vero neque est, neque unquam erit in Ecclesia talis doctrina, et si neque auctor reprehenditur, neque qui tale quid audiverit, demonstratur, neque ulla etiam necessitas apparet, quæ hujusmodi absurditatem consecutione quadam evincat: non video quorsum cum sua umbratili digladiatione tendat: quemadmodum si quis in phrenesi delirans, se, nemine congreddiente, cum aliquo congressum existimet, deinde in seipsum acriter impetu dato, seipsum quoque accidit, fingenti sensa, quæ nos non agnoscimus, exsculpsit.

B Dicat enim, quænam necessitas eum, qui Filium ex Patre natum docet, ad duo ingenita principia statuenda adigat? Quis potius duo innascibilia principia introducit? illene, qui probare nititur, Filium falso Filii nomen tenere, an ille, qui cum hac appellatione naturam quoque concinere ait? nam qui veram Filii generationem non admittit, ipsum tamen existere constetur, justius existimatur, quod Filium innascibilem faciat, cum existat, neque tamen per generationem esse suum habeat. Ille vero qui affirmat hypostaseos Unigeniti characterem et notam esse, per generationem ex Patre esse, quomodo Filium ingenitum pronuntiat? Quanquam ex placito vestro, o sapientes, quandiu Filium a Patre per generationem esse negatis, una quadam significatione ex iis quæ innascibili subjiciuntur, ipse etiam Filius proprie innascibilis nominabitur. Cum enim alia quædam generentur, alia ab arte conficiantur, nihil obstat, quominus id, quod per generationem non subsistit, ingenite subsistere dicamus, sola generationis significatione considerata. Huc vero vestra doctrina collineat, utpote quæ Dominum, creaturis annumeret. Igitur secundum vos, o sapientissimi, Unigenitus ingenitus ex tali consecutione nominabitur, non ex dogmate nostro: et sic justitia seu Dice (sic enim appellatis) contra nos ex vestris sententiis profert.

D Opportunum jam tempus est, ut ex sordibus orationis eluctati, conspuamus ipsum execrabile dogma: nam et altera pars eorum, quæ per dilemma protulit, similis vesania tenetur. Ait enim, vel unam et solam principii expertem substantiam statuentes, eamque postea Patre et Filio circumscribentes, ipsam innascibilem substantiam a seipsa natam esse asseritis. Quæ est ista iterum adeo nova et monstruosa oratio? Quomodo aliquis a seipso nascitur, sui ipsius Pater factus, et rursus sui ipsius Filius? Quæ est hæc nausea? quæ amentia? tectum humi, et pavementum supra caput collocare, quod ebrii capite gravati sibi obtingere autamant, qui vociferantur et pertendant, neque terram sibi firmam consistere, parietes fugere, in orbem omnia circum-

agi, nec quæ apparent quiete ulla stabiliri. Forte tali æstu concitatus scripsit declamator quæ scripsit, qui misericordia magis quam detestatione dignus est. Quis enim usque adeo divinorum dogmatum rudis est, quis ab Ecclesiæ doctrina tam alienus, ut hujusmodi fidei adversam existimationem in animum suum admittat? imo potius forte dicendum erit, neminem repertum iri, cui vel levis suspicio de tali absurditate oboriatur: nam quis in natura humana, vel alia quaplum re nobis sensuum ministerio nota, cum naturæ communionem audit, principii expertia omnia illa credit, quæ substantiæ ambitu continentur, aut aliquid ex seipso nasci: et generare simul seipsum, et a seipso generari asserit?

Primus homo, et qui ex illo genitus est (Abel) diversimode suum esse adepti sunt, alter quidem ex conjunctione parentum, alter vero ex formatione terræ, et tamen duo esse censentur, ac in ratione et notione substantiæ mutuo non separantur, neque duas substantias principii expertes sibi opposite productas appellamus, neque eum qui est, ab illo qui est, generari dicimus, neque unum pro duobus habemus, quemadmodum portentilocus iste facit, ut sui ipsius patrem, et rursus sui ipsius filium utrumque æstimemus: homines enim sunt, et hic, et ille, et ratio substantiæ ambobus communis est. Mortalis uterque, ratione præditus æqualiter, mentis et scientiæ capax similiter. Si igitur ratio naturæ humanæ in Adamo et Abele, ob varium generationis modum, non variatur, nullam neque ordine neque modo existentiæ mutationem naturæ inferente: sed similiter omnia sese habent, communi omnium eorum, qui sobrii sunt, suffragio et assensu: neque ullus, qui non vehementer helleboro egeat, repugnet: quæ necessitas istos cogit, ut in natura divina, prodigiosum istud commentum architectentur? Patrem et Filium veritatis voce cum audimus, in duabus subjectis personis unitatem naturæ edocti sumus, a vocabulis naturaliter propter mutuum ad se respectum, significatam, et ab ipso Domini testimonio. Nam qui dixit: *Ego et Pater unum sumus*³³, quid aliud indicat, nisi se Patris mentione facta, principii expertem non esse, seque cum eodem communem naturam habere, propter unionem cum Patre? Ut existimem predictis Christi verbis ab exerratione ad utrumque extremum, sanam doctrinam in sua puritate conservari, ut neque Sabellii error personarum distinctionem et proprietatem e medio tollens, locum inveniat, cum Unigenitus aperte sese a Patre discriminet, dum ait *Ego et Pater unum sumus*: neque etiam Arii perfidia, alienam et peregrinam naturam introducens, approbationem mereatur, uniuscujusque unitate nullam penitus in natura divisionem admittente. Nihil enim aliud in hac oratione per unitatem Patris et Filii significa-

A κύκλω περιδιναίεσθαι τὰ πάντα, καὶ μηδεμίαν ἔχειν τὰ φαινόμενα στάσιν. Τάχα τοίνυν ἐν τοιούτῳ σάλῳ τὴν ψυχὴν ἔχων ὁ λογογράφος, συνέγραψε· καὶ ἐλεεῖν προσήκει μᾶλλον ἐπὶ τοῖς γεγραμμένοις αὐτὸν, ἢ βδελύττεσθαι. Τίς γὰρ οὕτω τῶν θεῶν δογματῶν ἀνήκοος; Τίς οὕτω πῶρῳ τῶν τῆς Ἐκκλησίας μυστηρίων ἐστίν, ὡς τὴν τοιαύτην ἔνοιαν κατὰ τῆς πίστεως δέξασθαι; Μᾶλλον δὲ μικρὸν ἴσως τὸ τοιοῦτον λέγειν, τὸ μηδένα κατὰ τῆς πίστεως τὴν ἀτοπίαν ταύτην ὑπονοῆσαι· ἀλλὰ τίς ἐπὶ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, ἢ ἄλλου τινὸς τῶν δι' αἰσθήσεως καταλαμβανομένων, ἐπειδὴν τὸ κοινὸν τῆς οὐσίας ἀκούσῃ, ἢ ἀναρχα ὑπονοεῖ πάντα ὅσα τῷ λόγῳ τῆς οὐσίας ἀλλήλους συμφέρεται, ἢ αὐτὸ τι ἐξ ἑαυτοῦ γίνεσθαι λέγει, καὶ τίς τινὲν ἅμα ἑαυτὸ καὶ ὑφ' ἑαυτοῦ γενᾶσθαι;

B Ὁ πρῶτος ἀνθρώπος, καὶ ὁ ἐξ ἐκείνου γεγωνῶς, διαφόρως ἑκάτεροι τὸ εἶναι ἔχοντες, ὁ μὲν ἐκ συνδυασμοῦ τῶν γονέων, ὁ δὲ ἐκ τῆς τοῦ Χριστοῦ διαπλάσεως, καὶ δύο εἶναι πιστεύονται, καὶ τῷ λόγῳ τῆς οὐσίας ἀπ' ἀλλήλων οὐ διασχίζονται· καὶ οὔτε ἀναρχοὶ δύο οὐσίαι ἀλλήλαις ἀντιπαρεξάγεσθαι λέγονται, οὔτε εἰς οἱ δύο ποτὲ ἐνοήθησαν ἐν τῇ τοιαύτῃ τερατολογίᾳ τοῦ λόγου. ὡς ἑαυτοῦ πατέρα καὶ ἑαυτοῦ πάλιν υἱὸν ἀμφοτέρους νομίζεσθαι· ἀνθρώπος γὰρ καὶ οὗτος· κάκεινο, καὶ ὁ λόγος τῆς οὐσίας ἐπὶ τῶν δύο κοινός, ὁ γὰρ ἑκάτερος, λογικὸς ὁμοίως, νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικὸς ὡσαύτως. Εἰ οὖν ὁ τῆς ἀνθρωπότητος λόγος ἐπὶ τοῦ Ἀδάμ καὶ τοῦ Ἀβελ τῷ παραλλαγμένῳ τῆς γενήσεως οὐχ ὑπαλλάσσεται

C (οὐδεμίαν οὔτε τῆς τάξεως, οὔτε τοῦ τρόπου τῆς ὑπάρξεως τῇ φύσει τὴν παραλλαγὴν ἐμποιοῦντων), ἀλλ' ὡσαύτως ἔχειν τῇ κοινῇ τῶν νηρόντων συγκαταθέσει διωμολόγηται (καὶ οὐδεὶς ἀντίποι τούτῳ, μὴ σφόδρα τοῦ ἠλλεθόρου δεόμενος)· τίς ἡ ἀνάγκη κατὰ τῆς θείας φύσεως τὸ παράλογον τοῦτο τῆς ἔνοιαις κατασκευάζεσθαι; Πατέρα καὶ Υἱὸν παρὰ τῆς ἀληθείας ἀκούσαντες, ἐν δύο τοῖς ὑποκειμένοις τὴν ἐνότητα τῆς φύσεως ἐδιδάχθημεν, ὑπὸ τε τῶν ὀνομάτων φυσικῶς διὰ τῆς πρὸς ἀλλήλα σχέσεως σημαίνουμένης, καὶ ὑπ' αὐτῆς πάλιν τῆς τοῦ Κυρίου φωνῆς. Ὁ γὰρ εἰπὼν, Ἐγὼ καὶ ὁ Πατήρ ἐν ἑσμεν, τί ἄλλο, ἢ τὸ τε μὴ ἀναρχον ἑαυτοῦ διὰ τῆς τοῦ Πατρὸς ὁμολογίας περίστησιν, καὶ τὸ κοινὸν τῆς φύσεως διὰ τῆς πρὸς τὸν Πατέρα ἐνότητος, ὡς ἀν οἶμαι, διὰ τῶν εἰ-

D ρημένων τῆς ἐφ' ἑκατέρῃ τῶν αἰρέσεων παρατροπῆς ὁ τῆς πίστεως καθαρεύῃ λόγος· μήτε τοῦ Σαβελλίου χῶραν ἔχοντος εἰς σύγχυσιν ἄγειν τὴν τῶν ὑποστάσεων ιδιότητα, φανερώς τοῦ Μονογενοῦς ἑαυτὸν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς διακρίναντος, ἐν τῷ εἰπεῖν· Ἐγὼ καὶ ὁ Πατήρ· μήτε τοῦ Ἀρειοῦ τὸ ἕνρον τῆς φύσεως κατασκευάζειν λοχύοντος, οὐ προσιεμένης τὴν κατὰ φύσιν διαιρέσιν. Οὐδὲν γὰρ ἄλλο τί ἐστίν ἐν τῷ λόγῳ τούτῳ, τὸ διὰ τῆς ἐνότητος ἐπὶ Πατὸς καὶ Υἱοῦ σημαίνουμένον, πλὴν κατὰ τὴν οὐσίαν αὐτὴν· τὰ γὰρ λοιπὰ τῶν ἀγαθῶν ὅσα ἐπιθεωρεῖται τῇ φύσει κοινὰ προκείσθαι πᾶσιν εἰπὼν τις, καὶ τοῖς διὰ κτίσεως γεγεννημένοις, οὐχ ἀμαρτήσεται. Ὅσον οἰκτιρῶν καὶ

³³ Joan. x, 30

ἐλεήμων ἔ Κύριος παρὰ τοῦ Προφήτου λέγεται. Ταῦτα βούλεται πάλιν ὁ Κύριος καὶ ἡμᾶς γίνεσθαι καὶ ὀνομάζεσθαι. *Γίνεσθε γὰρ οἰκτιρμοεσ, καὶ, Μακάριε οἱ ἐλεήμονες, καὶ ὅσα τοιαῦτα.* Ἄρ' οὖν, εἴ τις διὰ προσοχῆς καὶ ἐπιμελείας τῷ θεῷ βουλήματι ἑαυτὸν ὁμοίωσας, ἀγαθὸς ἢ οἰκτιρῶν καὶ ἐλεήμων ἐγένετο, ἢ πρῶτος καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ, καθὼς μεμαρτύρηται πολλοὶ τῶν ἁγίων ἐν τοῖς προτερήμασι τοῦτοις γενόμενοι· παρὰ τοῦτο ἐν εἰσι πρὸς τὸν θεόν, ἢ διὰ τίνος τούτων πρὸς αὐτὸν συναπτόμενοι; Οὐκ ἔστι. Τὸ γὰρ μὴ ἐν πᾶσι ταῦτόν, ἐν εἰνσι πρὸς τὸν τῆ φύσει διηλλαγμένον οὐ δύναται. Διὰ τοῦτο ἄνθρωπος πρὸς ἄνθρωπον ἐν γίνεται, ὅταν διὰ προαιρέσεως, καθὼς εἶπεν ὁ Κύριος, τελειωθῶσιν εἰς τὸ ἐν, τῆς φυσικῆς συναφείας τὴν κατὰ προαίρεσιν ἐνότητά προσλαβούσης. Καὶ ὁ Πατήρ καὶ ὁ Υἱὸς ἐν εἰσι, τῆς κατὰ τὴν φύσιν καὶ τὴν προαίρεσιν κοινωνίας εἰς τὸ ἐν συνδραμούσης. Εἰ δὲ τῷ θελήματι μόνῳ συνηρμοσμένος κατὰ τὴν φύσιν διήρητο, πῶς ἔμαρτύρει ἑαυτῷ τὴν πρὸς τὸν Πατέρα ἐνότητά τῷ κυριωτάτῳ διεσχισμένος;

unitatem est communione in idem concurrente. Si vero sola voluntate unitus, natura a Patre diversus est, quomodo attribuit sibi unitatem cum Patre,

Ἄκούσαντες τοίνυν, ὅτι Ἐγὼ καὶ ὁ Πατήρ ἐν ἔσμεν, τὸ τε ἐξ αἰτίου τὸν Κύριον καὶ τὸ κατὰ τὴν φύσιν ἀπαράλακτον τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς ἐπαυδύθημεν ἐκ τῆς φωνῆς, οὐκ εἰς μίαν ὑπόστασιν τὴν περὶ αὐτῶν ἐννοίαν συναλείφοντες, ἀλλὰ φυλάσσοντες (μὲν διηρημένην τὴν τῶν ὑποστάσεων ἰδιότητα, οὐ συνδιαρρύντες δὲ τοῖς προσώποις τὴν τῆς οὐσίας ἐνότητα, ὡς ἂν μὴ δύο ἑτερογενῆ πράγματα ἐν τῷ τῆς ἀρχῆς λόγῳ ὑπολαμβάνοιτο, καὶ διὰ τοῦτο πάροδον λάθοι τῶν Μανιχαίων τὸ δόγμα· τὸ γὰρ κτιστὸν, καὶ τὸ ἀκτιστόν, ἐκ διαμέτρου πρὸς ἄλληλα τὴν κατὰ τὸ σημαίνόμενον ἐναντίωσιν ἔχει. Εἰ οὖν τὰ δύο ταῖς ἀρχαῖς ταχθεῖν, κατὰ τὸ λεληθὸς ἡμῖν ὁ Μανιχαϊσμός, εἰς τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ εισφαρῆσεται. Λέγω δὲ ταῦτα, ζήλω τῶν ἐναντίων περιεργότερον κατεξετάζων τὸν λόγον. Καὶ οὐδεὶς ἂν ἴσως ἀντίποι, μὴ ἔγγις τοῦ εἰκότος τὴν θεωρίαν προάγασθαι· ὅτι δυνατοῦ ὄντος τοῦ κτιστοῦ κατὰ τὸ ἴσον τῷ ἀκτίστῳ, ἀντιστήσεται πως τὸ ἑτερογενὲς τῇ φύσει τῷ μὴ ὡσαύτως ἔχοντι. Καὶ ἔως ἂν μηθετέρῳ αὐτῶν ἐπιλήρη ἡ δύναμις, εἰς ἀσύμφωνόν τινα στάσιν πρὸς ἄλληλα τὰ δύο διεκνεχθήσεται. Πᾶσα γὰρ ἀνάγκη κατάλληλον εἶναι, καὶ οἰκείαν ὁμολογεῖν τῇ φύσει· καὶ τὴν προαίρεσιν· καὶ εἰ ἀνομοίως ἔχοιεν κατὰ τὴν φύσιν, ἀνόμοια εἶναι καὶ τὰ θελήματα· τῆς δὲ δυνάμεως ἐφ' ἑκατέρων ἰσωνῶς ἐχούσης, οὐδέτερον ἀτονήσει πρὸς τὴν ἐκπλήρωσιν τοῦ ἰδίου θελήματος· καὶ εἰ τοσούτον ἑκάτερον δύναται ὅσον καὶ βούλεται, εἰς ἀμφοῖσιν ἑκατέροις ἢ ἀρχὴ καταστήσεται, τῷ ἀνευθεῖ τῆς δυνάμεως εἰς τὸ ἀντίπαλον προῖοσα. Καὶ οὕτω τὸ τῶν Μανιχαίων δόγμα παρεισθύσεται, δύο τινῶν ἐναντίων ἀλλήλοισ ἐν τῷ λόγῳ τῆς ἀρχῆς ἀντιφανέντων, τῷ διαλλάσσοντι τῆς φύσεως καὶ τῆς προαιρέσεως πρὸς τὸ ἀντικείμενόν· διατηθέντων· καὶ γίνεται αὐτοῖς ἡ τῆς ἐλαττώ-

tum est, nisi essentiae seu naturae unitas: reliquas enim omnes affectiones, quae in natura inesse connumerantur, si quis etiam rebus creatis communes esse dicat, non aberrabit. Verbi gratia, Dominus appellatur a Propheta *miserator et misericors*. At haec, ut efficiamur, et appellemur, Dominus praecipit. *Es-tote*, inquit, *misericordes*, et: *Beati misericordes*, et id genus alia. Si igitur aliquis industria et cura cum divina voluntate se conformans, bonus aut miserator, aut misericors evasit, aut mitis, aut humilis corde, prout multi ex sanctorum numero in his dotibus excellentes testantur, num idem unum sunt cum Deo, aut per aliquam ex his dotibus cum ipso copulati? Secus se res habet. Nam quod non in omnibus unum est, haud potest unum esse cum altero natura a se distincto. Quapropter homo cum homine unum fit, quando per voluntatem, ut Dominus ait, in unum consummantur, et coalescunt; naturali conjunctione unitatem, quae per voluntatem est, antecedente. At Pater et Filii unum sunt, ea, quae secundum naturam, et ea quae secundum voluntatem est, quomodo attribuit sibi unitatem cum Patre, se junctus in eo quod maxime proprium est?

Cum igitur audimus illud: *Ego et Pater unum sumus*: et Filium a principio esse, et Patris et Filii invariabilem in natura unitatem cognoscimus, non quod in unam hypostasim illos contrahamus, sed quia servata divisa personarum proprietate, cum personis unitatem essentiae non dividimus, ne quis diversi generis duas res pro principiis constituat, et ita Manichaeorum sectae fenestram aperiat: nam creatum et increatum ex diametro secundum significationem sibi invicem repugnant. Si igitur duo in principiis numerentur, sensim et tacite Manichaeismus in Ecclesiam irrepet. Ista autem dico, et accuratius doctrinae hujus arcana discutio, justo in adversarios zelo impulsus. Et forte quis haud gravate fatebitur considerationem nostram verisimilitudine haud carere: quia cum creatum potentia valeat, aequis viribus increato reluctabitur, tanquam diversum natura, ei, quod secum in natura non convenit, et quousque utrique illorum vires suppetunt, in irreconciliabile bellum duo ista incident. Necessario enim fatendum est voluntatem consentaneam et conformem naturae esse: et si quae in natura non conveniant, in voluntatibus etiam discrepare: cum autem in utroque ex istis sit potentiae et facultatis, neutrum ad propriae voluntatis executionem cunctabitur, et si quodlibet tantum potest, quatenus vult, utique dominatio anceps fiet, utroque inexhausta virtutis suae potentia in adversarium semper irrudente. Ita Manichaeorum dogma introducitur, qui duo quaedam sibi invicem contraria, et tam naturae, quam voluntatis diversitate ad opposita vergentia, principia evadunt, fitque illis illa inaequalitatis et imminutionis asseratio, principium ad Manichaeorum prodigiosa

²⁶ Psal. cii, 8. ²⁷ Luc. vi, 36. ²⁸ Matth. v, 7.

placita : nam dogma (Eunomii) naturæ diversitatem in duo principia creati et increati rationibus distincta dividit, prout jam demonstratum est.

At forte multi erunt, qui hujus doctrinæ absurditatem nimis violenter hinc collectam et deductam causentur, optentque hæc penitus in litteras relata non esse. At sit ita, neque nos contradicimus : neque enim proprio impulsu, sed propter adversarios, ad hanc digressionem instituendam adacti sumus. Quod si hæc dicere non oportet, multo magis decebat, ut adversarii silerent, qui tali oratione sua hujusmodi refutationi occasionem præbent. Neque enim aliter is, qui improbos refellit, coliberi potest, quam si materia refutationis subtrahatur. Cæterum libenter iis, qui ita affecti sunt, suaderem, ut paululum extra contentionis aleam sese collocarent, neque admodum ardentem pro suis propriis persuasionibus, quibus jam præoccupati sunt, digladiarentur : neque undequaque administratis corrogatis, id unum studerent, ut potiores semper partes præ suis adversariis obtineant : sed ut, quasi pro anima cursus sit, soli illi quod expedit, et veritati victoriam concedant. Si quis igitur ommissa altercandi prurigine, ipsam (Eunomii) orationem propius intueri, et accuratius perpendere velit, facile absurditatem ex hac doctrina promittentem deprehendet.

Supponamus enim innascibilitatem esse substantiam, ut adversarii volunt : et rursus ipsam quoque generationem substantiis accensendam esse. Igitur si quis accuratius ea, quæ dicta sunt, perpendere et rimari velit, Manichæorum dogma per eos hac ratione renovari intelliget : siquidem Manichæi malum bono, lucem tenebris, et omnia hujus generis ipsa naturæ contrarietate sibi mutuo opponi tradunt. Quæ vere a me dici, facile, ut opinor, annuet, qui non segniter orationem prætervolabit. Ita vero disquisitionem instituanus : Quodlibet ex subjectis sua habet cognata et insita signa et notas quibus substratæ naturæ proprietates cognoscantur, sive ad animalia, sive ad alia, quocumque animum et cogitationem convertas : non enim iisdem notis et signis insigniuntur lignum et animal ; neque animalibus participat natura rationis expers ea signa et indicia, quæ hominis sunt. Neque rursus eadem notæ ostendunt vitam et mortem, sed in omnibus simpliciter, sicuti dixi, est impermixta, et incommunicabilis rerum subjectarum distinctio, neque ullo modo per signorum et notarum participationem confusa. Ad hanc igitur normam expendatur adversariorum assertio. Innascibilitatem aiunt esse substantiam, generationem quoque ad substantiam referunt. At quemadmodum hominis et lapidis alia sunt indicia (neque enim eandem definitionem attuleris, si animalium et inanimatum describere aggrediaris), ita non gravate concedant, innascibile aliis signis et notis innotescere, aliis etiam id quod est nasci-

σεως κατασκευή των Μανιχαϊκῶν δογμάτων ἀρχή. Τὸ γὰρ τῆς οὐσίας ἀσύμφωνον εἰς δύο ἀρχὰς περι-
ιστησι τὸ δόγμα, καθὼς ὁ λόγος ὑπέδειξε, τῷ κτιστῷ
καὶ τῷ ἀκτιστῷ διηρημένως.

Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ἴσως βεβιασμένην ἔχοντα τὴν τοῦ
ἀτόπου κατασκευὴν, οἱ πολλοὶ αἰτιάσονται, καὶ οὐδὲ
γεγράφθαι τὸ παράπαν μετὰ τῶν λοιπῶν ἀξιώσουσιν.
Ἔστω ταῦτα· οὐδὲ ἡμεῖς ἀντιλέγομεν· οὐδὲ γὰρ
κατ' οἰκείαν ὁρμὴν, ἀλλὰ διὰ τοὺς ἀντιμαχομένους
εἰς τὴν τοιαύτην περιεργίαν ἐκβαλεῖν τὸν λόγον ἐν
τῆς ἀκολουθίας προήγηθμεν. Εἰ δὲ οὐ χρὴ ταῦτα λέ-
γειν, πολὺ πρότερον σιωπᾶσθαι προσήκει τῶν ἐναν-
τίων τὸν λόγον, τὸν τῆς τοιαύτης ἀντιβρῆσεως τῆς
ἀφορμᾶς παρεχόμενον. Οὐ γὰρ ἔστιν ἐτέρως ἐπιχειρῆν
τὸν τοῖς πονηροῖς ἀντιλέγοντα, μὴ τὴν ὑπόθεσιν ἐξ-
ελόντα τῆς ἀντιβρῆσεως. Πλὴν ἡδέως ἂν συμβουλευ-
σαιμι τοῖς οὕτω διακειμένοις μικρὸν τι τῆς φιλονει-
κίας ἐξω γενέσθαι, καὶ μὴ λίαν ἐκθύμω, τῶν οἰκείων
ὑπερμαχεῖν ὑπολήψωιν, αἷς ἤδη προελημμένοι τυγ-
χάνουσι· μηδὲ πανταχόθεν ἀναζητεῖν, ὅπως ἂν τὸ
πλεῖον ἔχοιεν τῶν ἀντιτεταγμένων· ἀλλ' ὡς ὑπὲρ
ψυχῆς ὄντος τοῦ δρόμου, μόνω τῷ συμφέροντι τί-
θεσθαι, καὶ τῇ ἀληθείᾳ δίδοιαι νικητήρια. Εἰ τοίνυν
φιλονεικεῖν τις ἀποστάς, αὐτὸν ἐφ' ἐαυτοῦ διασκοποῖ
τὸν λόγον, οὐ χαλεπῶς εὐρήσει τὴν ἐμφαινομένην
ἀτοπίαν τῷ δόγματι.

Ἵποθώμεθα γὰρ συγχωρεῖσθαι κατὰ τὸν λόγον τῶν
ὑπεναντίων, καὶ ἀγεννησίαν οὐσίαν εἶναι· καὶ πάλιν
ὡσαύτως τὴν γέννησιν εἰς οὐσίαν ἀναλαμβάνεσθαι.
Οὐκοῦν εἰ τις ἀκριβῶς τῇ διανοίᾳ τῶν λεγομένων ἀκο-
λωθήσειε, τὸ Μανιχαϊκὸν αὐτοῖς δόγμα διὰ τῆς ὁμοῦ
ταύτης ἀναπλασθήσεται, εἴπερ κακοῦ πρὸς ἀγαθόν,
καὶ φωτὸς πρὸς σκότος, καὶ πάντων τῶν τοιούτων
κατὰ τὸ ἐναντίον τῆς φύσεως, τὴν ἀντίθεσιν δογματι-
ζειν τοῖς Μανιχαίοις δοκεῖ. Καὶ οἷ ταῦτα ἀληθῆ λέγω,
βραβίως εἶμαι συνθήσεσθαι τὸν μὴ βραθύμως παρα-
δραμόντα τὸν λόγον· οὕτως δὲ διασκευώμεθα· Ἐκά-
στη τῶν ὑποκειμένων προσφυῆ τινα πάντως ἐπιθεω-
ρεῖται γνωρίσματα, δι' ὧν τὸ ἰδιάζον τῆς ὑποκειμέ-
νης ἐπιγινώσκειται φύσεως, εἴτε ἐπὶ τῆς τῶν ζῶων
διαφορᾶς ἐξετάζοις τὸν λόγον, εἴτε ἐπὶ τῶν ἄλλων
ἀπάντων. Οὐ γὰρ τοῖς αὐτοῖς τὸ ξύλον καὶ τὸ ζῶον
D χαρακτηρίζεται· οὐδὲ τοῖς ζώοις ἐπικοινωνεῖ τὰ τοῦ
ἀνθρώπου γνωριστικὰ σημεῖα πρὸς τὴν ἄλογον φύσιν.
Οὐδ' αὖ πάλιν τὰ αὐτὰ δείκνυσι τὴν τε ζωὴν καὶ τὸν
θάνατον· ἀλλ' ἐπὶ πάντων ἀπαξάπλως, καθὼς εἴρη-
ται, ἀμικτός τις ἔστι καὶ ἀκοινωνήτος ἢ τῶν ὑπο-
κειμένων διάκρισις, οὐδὲν τοῖς τῶν ἐπιθεωρουμένων
γνωρίσμασι διὰ τινος κοινωνίας συγχεομένη. Κατὰ
τοίνυν τὴν ἀκολουσίαν ταύτην ἐξετασθήτω τῶν ὑπεναντίων ὁ λόγος. Τὴν ἀγεννησίαν, οὐσίαν φασί·
καὶ τὴν γέννησιν ὡσαύτως εἰς οὐσίαν ἀνάγουσιν.
Ἄλλ' ὡσπερ ἀνθρώπου, καὶ λίθου ἕτερα, καὶ οὐ τὰ
αὐτὰ γνωρίσματα· οὐ γὰρ ἂν τὸν αὐτὸν ἑκατέρου
ἀποδοίης λόγον ἐμφυχόν τε καὶ ἀψυχον, τὸ τί ἔστιν
ὀριζόμενος· οὕτω πάντως ἄλλοις μὲν γνωρίζεσθαι τὸν
ἀγέννητον σημεῖοις δώσουσιν, ἑτέροις δὲ τὸν γέννη-

τῶν. Οὐκοῦν θεωρήσωμεν τὰ ἰδιάζοντα τοῦ ἀγεννήτου Θεοῦ, ὅσα εὐσεβῶς λέγειν τε καὶ νοεῖν παρὰ τῆς ἁγίας Γραφῆς περὶ αὐτοῦ μεμαθήκαμεν.

Τίνα οὖν ἐστὶ ταῦτα; Οὐδένα οἶμαι τῶν Χριστιανῶν ἀγνωεῖν, ὅτι ἀγαθός, ὅτι χρηστός, ὅτι ἅγιος, δικαίος τε καὶ ἴσος, ἀόρατός τε καὶ ἀθάνατος, φθορᾶς τε καὶ τροπῆς καὶ ἀλλοιώσεως ἀνεπίδεκτος, δυνατὸς, σφδρς, εὐεργέτης, Κύριος, κριτής, πάντα τὰ τοιαῦτα. Τί γὰρ δεῖ ὁμολογουμένοις ἐνδιατρίβοντα παρατελεῖν τὸν λόγον; Εἰ οὖν ταῦτα ἐν τῇ ἀγεννήτῳ φύσει καταλαμβάνομεν, τὸ δὲ γεννηθῆναι τῷ μὴ γεννηθῆναι ὑπαντιῶς ἔχει κατὰ τὴν ἔννοιαν· ἀνάγκη πᾶσα συνθέσθαι τοὺς τὴν ἀγεννησίαν καὶ τὴν γέννησιν οὐσίαν εἶναι· ὀριζομένους κατὰ λόγον τῆς τοῦ γεννητοῦ πρὸς τὸ ἀγέννητον ἀντιθέσεως· καὶ τὰ γνωριστικὰ σημεῖα τῆς γεννητῆς οὐσίας, ὑπαντιῶς ἔχειν τοῖς ἐπιθεωρουμένοις τῇ ἀγεννήτῳ φύσει. Εἰ γὰρ τὰ αὐτὰ λέγοιεν, οὐκέτι τὸ ἕτερον τῆς τῶν ὑποκειμένων φύσεως διὰ τῆς ταυτότητος τῶν ἐπιθεωρουμένων συστήσεται. Τῶν γὰρ ἕτεροῦς ἔχοντων, ἕτερα χρῆ πάντως εἶναι καὶ τὰ γνωρίσματα ὁεσθαι· ὅσα δὲ ὡσαύτως κατὰ τὸν λόγον τῆς οὐσίας ἔχει, τοῖς αὐτοῖς δηλαδὴ σημείοις χαρακτηρίζεται. Εἰ μὲν οὖν τὰ αὐτὰ καὶ τῷ Μονογενεῖ προσμαρτυροῦσιν, οὐδεμίαν, καθὼς εἴρηται, περὶ τὸ ὑποκείμενον διαφορὰν ἐννοοῦσιν. Εἰ δὲ τοῖς βλασφῆμοις ἐπιμένοντες λόγους, καὶ τὸ παρηλλαγμένον τῆς φύσεως ἐν τῇ διαφορᾷ τοῦ γεννητοῦ καὶ τοῦ ἀγεννήτου κατασκευάζοιεν, εὐκόλον συνιδεῖν πάντως τὸ ἐκ τῆς ἀκολουθίας ἀναφανόμενον· ὅτι κατὰ τὴν τῶν ὀνομάτων ἀντιθεσιν, καὶ τῆς φύσεως τῶν ὑπὸ τῶν ὀνομάτων σημαυνομένων ὑπαντιῶς ἔχειν πρὸς αὐτὴν νομισθείσης, ἀνάγκη πᾶσα καὶ τὰ ἐπιθεωρούμενα ἑκατέρους πρὸς τὸ ἐναντιὸν διενεχθῆναι· ὥστε τῶν ἐπὶ τοῦ Πατρὸς λέγομένων, τὰ ἀντικείμενα τῷ Μονογενεῖ ἐφαρμόζεσθαι, θεότητος, ἁγιασμοῦ, ἀγαθότητος, ἀφθαρσίας, ἀδιότῃτος, καὶ εἰ τι ἄλλο τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν διὰ τῶν εὐσεβῶν ἡμῖν νοημάτων περιστήσιν· ὥστε πάντα τὰ ἀπεμφαινόντα, καὶ ἑκάστῳ τῶν πρὸς τὸ κρεῖττον ὑπεκλιμμένων ἀντιδιαστελλόμενα, τῆς γεννητῆς ἰδία νομίζειν οὐσίας εἶναι. Deum universorum per pias cogitationes nobis omnia naturæ indicia melioribus illis contraria,

Σαφηνείας δὲ χάριν, προσδιατριπτέον ἐστὶ τῷ τόπῳ. Ὅσπερ τῷ θερμῷ καὶ τῷ ψυχρῷ, ἐναντίως οὔσι κατὰ τὴν φύσιν (ὑποκεισθῶ δὲ τῷ λόγῳ πῦρ τε καὶ κρύσταλλος. Ἐκεῖνο ἑκάτερον ὄν, ὅπερ οὐκ ἐστὶ τὸ ἕτερον. Καὶ τὰ ἰδίως ἑκατέρῳ τούτων ἐπιφαινόμενα, κερηλλαγμένως ἔχει πάντως πρὸς ἄλληλα· Ἴδιον γὰρ τῷ μὲν χρυστάλλου ἢ ψύξης· τοῦ δὲ πυρὸς, ἢ θερμότης) οὕτως ἔπερ κατὰ τὴν ἐν τοῖς ὀνόμασιν ἐναντιώσιν ἐπὶ τοῦ ἀγεννήτου καὶ γεννητοῦ, καὶ ἡ διὰ τῶν ὀνομάτων δηλουμένη φύσις πρὸς τὸ ἀντικείμενον διασταίη, οὐκ ἐνδέχεται τὰς δυνάμεις τῶν κατὰ φύσιν ὑπαντιῶν, ὁμοίας ἀλλήλαις εἶναι· ὡς οὐκ ἐνδέχεται, οὔτε ἐν πυρὶ τὴν ψύξιν, οὔτε ἐν χρυστάλλῳ γενέσθαι τὴν πύρωσιν. Εἰ οὖν ἐν τῇ ἀγεννήτῳ οὐσίᾳ ἢ ἀγαθότης νοεῖται, δίδισθη δὲ, καθὼς ἐκεῖνοί φασιν, ἐν τῷ λόγῳ τῆς φύσεως πρὸς τὴν γεννητὴν ἢ ἀγέννη-

bile. Videamus igitur proprias notas et conditiones innascibilis Dei, quas pie de Deo dici et cogitari ex sacris litteris didicimus.

Quæ sunt istæ notæ? Neminem Christianorum ignorare arbitror hujusmodi notas censi istas: Esse bonum, lenem, sanctum, justum, invisibilem, immortalem, corruptionis, mutationis et alterationis incapacem, potentem, sapientem, benefactorem, Dominum, judicem, et omnia hujus generis. Quid enim rebus planis et exploratis immorantem, verba multiplicare attinet? Si igitur ista in innascibili inesse deprehendimus, id vero quod nascibile est, ei quod est innascibile, secundum rationem opponitur, perspicue sequitur eos, qui innascibilitatem et nascibilitatem aiunt esse substantiam, facteri debere, pro oppositione innascibilis ad nascibile, notas quoque et conditiones ad cognoscendum aptas substantiæ nascibilis contrarias esse illis, quæ in natura innascibili apparent. Si enim utrobique easdem notas ponant, haud amplius diversitas naturæ rerum subjectarum, per easdem notas nobis representabitur. Nam ea, quæ aliter natura sese habent, necessario comitantur alia ibidem, quibus cognoscantur, indicia: quæ autem secundum substantiæ rationem similiter sese habent, ea iisdem etiam notis et symbolis signantur. Si igitur unigenito Filio easdem quoque notas ascribunt, nullam, prout dixi, in substantia diversitatem statuere vel cognoscere queunt. Si vero in sua impietate persistent, et diversitatem naturæ per nascibilis et innascibilis differentiam fabricent, facile est videre, quænam inde oriatur consecutio: nempe si secundum nomen oppositionem ipsæ etiam nature eorum, qui per nomina significantur, contrarie sese invicem habent, inevitabiliter sequitur, ea etiam, quæ illis inesse considerantur, contrarie sese habere: ut proinde Unigenito prorsus opposita iis, quæ de Patre affirmantur, accommodanda sint, opposita, inquam, divinitati, sanctitati, bonitati, incorruptioni, æternitati, et id genus aliis, quæ representant. Quare oportet, ut omnes notæ, et naturæ genitæ propria existimari debeant.

At claritatis causa isti loco nonnihil immorari lubet. Quemadmodum calidum et frigidum sibi mutuo adversantibus naturis constant (accipiamus exempli gratia ignem et glaciem. Quodlibet est illud, quod non est alterum, et quæ cuilibet horum proprie conveniunt, prorsus inter se discrepant: nam glaciæ proprium est refrigerare, ignis calefacere), ita, si ut nomina in innascibili et nascibili sibi contraria sunt, sic etiam natura nominibus significata oppositionem habet, fieri non potest, ut potentiæ eorum quæ secundum naturam contraria sunt, sint inter se similes, prout fieri non potest, ut in igne inveniatur frigus, et in glacie calor. Si igitur in natura innascibili bonitas inest, discrepat autem, quod illi affirmant, in ratione naturæ innascibilis a nascibili, necesse om-

* Hucusque Apogr. Liv.; sequentia ex solo cod Bav.

nino est, ut id, quod est proprium innascibilis, discrepet quoque ab illo, quod est proprium nascibilis. Itaque si in illa natura inest bonitas, in hac id, quod bono opponitur, concipiendum erit. Ita opera insignium istorum dogmatistarum reviviscet Manes mali naturam opponens bono, et substantiarum diversitatem in ipsis quoque potentiis et virtutibus astruens.

Si autem nihil penitus dissimulandum est, sed omnia libere dicenda : Manes merito venia dignior existimari potest, quam isti : quem aiunt primum fuisse, qui Manichæa dogmata cudere ingressus, sectam de suo nomine appellaverit. Hæc dixerim, quasi si quis ex vipera et aspide benigniorem et mitiorem eligat, cum etiam inter ipsa bruta animalia sit discrimen quoddam. Nonne illos (Manichæos) his (Eunomianis) tolerabiliores dogmata a) examen vocata ostendunt? Ille enim (Manes) bonorum auctori et principio se patrocinari existimabat, tanquam nulla mali causa ab illo originem ducat : propterea ad aliud principium proprium omnium eorum, quæ in malis numerantur, causam retulit, quasi pro Deo universorum advocatum agens: perinde ac si piaculum esset bonorum omnium fontem, eorum, quæ præter rationem committuntur, accusare : non intelligens, præ animi angustiiis, fieri posse, ut neque Deus malorum auctor habeatur, neque alia quæpiam causa principii expers introducatur. De quo longa est disputatio, neque præsentis temporis. Causa, cur hoc loco horum mentionem fecerimus, ista est, quia Manes arbitrabatur a Deo universorum omni modo principium mali removeri debere. At isti (Eunomiani) longe graviores quam illi, et absurdiores contra Filium blasphemiam cudunt. Naturam malorum similiter ut illi, oppositione secundum substantiam metiuntur, quatenus vero in hoc suo figmento, universorum Deum statuunt conditorem, a quo, ut aiunt, generatione substantia producta alienæ naturæ sit a natura sui opificis, catenus impietate Manichæos longe superant : quid non solum ei, quod secundum suam naturam bono adversatur, hypostasin tribuunt, sed quia bonum Deum alterius Dei natura prorsus diversi progenitorem faciunt, tantum non manifeste hac sua doctrina vociferantes, aliquid esse naturæ boni contrarium, quod ab ipso bono hypostasin acceperit. Nam cum Patris substantia bona sit credita, substantia vero Filii, eo quod non eodem modo se habeat cum Patre secundum naturæ rationem, prout hæreticorum est opinio, in contrariorum ordine ex necessaria consecutione collocari debeat, quid hinc conficitur? Hoc nimirum, subsistere aliquid bono oppositum, et ex ipso bono id, quod natura contrarium est, pietate horribilius esse.

Si vero verbis inficiantur blasphemiam, quæ eorum doctrina perspicue deducta est, dicantque, Unigenitum bona Patris hæreditasse, non quod vere sit Filius, ut impii opinantur ; sed quia per

τος, συνδιαστῆσεται πάντως καὶ τοῦ ἀγγενήτου τὸ ἴδιον ἀπὸ τοῦ κατὰ τὸ γεννητὸν ἰδιάζοντος. Ὅστε εἰ ἐν ἐκείνῳ τὸ ἀγαθὸν, ἐν τούτῳ νοεῖσθαι τὸ τῷ ἀγαθῷ ἀντικείμενον. Καὶ οὕτως ἡμῖν διὰ τῶν σοφῶν τούτων δογματιστῶν, πάλιν ὁ Μάνης ἀναβιώσεται τὴν τῆς κακίας φύσιν ἀντιπαρέξάγων τῷ ἀγαθῷ, καὶ τῇ τῶν οὐσιῶν ἑτερότητι δογματίζων τὸ ἐν ταῖς δυνάμεσιν αὐτῶν ἀντικείμενον.

Εἰ δὲ χρὴ μὴδὲν ὑποστειλάμενον μετὰ παρρησίας εἰπεῖν, συγγνωστότερος τούτων ὁ Μάνης εἰκότως ἀν εἶναι νομίζοιτο· ὃν πρῶτὸν φασὶ τοῖς δόγμασι Μανιχαίων ἐπιτολήσαντα, ἀπ' αὐτοῦ κατονομάσαι τὴν αἵρεσιν. Αἰγὼ δὲ ταῦτα, ὡς ἀν εἰ τις ἐχθρὸς καὶ ἀσπίδος τὴν φιλανθρωποτέραν ἐκλέγοιτο· πλὴν ἀλλ' ἐπειδὴ ἐστὶ καὶ ἐν θηρίοις χρίσις, οὐχὶ τούτων ἐκείνους ἀνεκτατότερος εἶναι δοκιμαζόμενα τὰ δόγματα δεικνυσιν; Ὁ μὲν γὰρ συναγορεύειν ἤμετο τῷ αὐτῷ ἀγαθῷ αἰτίῳ· ὡς οὐδεμιὰς κακῶν αἰτίας ἀπ' ἐκείνου τὴν ἀρχὴν λαβούσης. Καὶ διὰ τοῦτο εἰς ἀρχὴν ἑτέραν ἰδιάζουσαν, τῶν πρὸς τὸ χεῖρον ἀριθμωμένων πάντων τὴν αἰτίαν ἀνήψεν· ὅλον ἀπολογούμενος ὑπὲρ τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων, ὡς οὐκ εὐαγγέλιον, τὴν τῶν ἀγαθῶν πηγὴν καὶ τῶν παρὰ λόγον πλημμελουμένων ἐπατιεῖσθαι· οὐ συνιεῖς ὑπὸ μικροφυχίας, ὅτι δυνατὸν ἦν, μὴδὲ κακῶν δημιουργῶν τὸν Θεὸν οἰεσθαι, μήτε ἄλλο τι ἀναρχον παρὰ τὸν Θεὸν φαντασθῆναι. Περὶ ὧν πολὺς ὁ λόγος, καὶ οὐ τοῦ παρόντος ἀν εἴη καιροῦ. Καὶ οὐ χάριν τῶν εἰρημένων ἐμνησθῆμεν; Ὅτι ἐκεῖνος μὲν ἀπιστῶν ἤμετο δεῖν περὶ τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων τῆς κακίας ἀρχὴν· οὗτοι δὲ κακείνων χαλεπωτέραν κατασκευάζουσι τὴν ἔκτοπον ταύτην κατὰ τοῦ Θεοῦ βλάσφημίαν. Τῶν μὲν γὰρ κακῶν τὴν φύσιν παραπλήσιως ἐκεῖνοις διὰ τῆς κατὰ τὴν οὐσίαν ἐναντιότητος δογματίζουσιν· ἐν ᾧ δὲ πάλιν τοῦ τοιοῦτου πλάσματος τὸν Θεὸν τῶν ὄλων δημιουργῶν ἀποφαίνονται, παρ' οὗ φασὶ τὴν γέννησιν ἐργασθεῖσαν οὐσίαν ἄλλοτρίως ἔχειν κατὰ τὴν φύσιν πρὸς τὸν ποιῆσαντα. ἐν τούτῳ τὸ πλεῖον εἰς ἀσέβειαν παρὰ τοὺς μνημονευθέντας ἔχουσιν· ὅτι οὐ μόνον ὑπόστασιν διδόναι τῷ ἐναντίῳ πρὸς τὸ ἀγαθὸν κατὰ τὴν φύσιν ἔχοντι, ἀλλ' ὅτι τὸν ἀγαθὸν Θεὸν, ἄλλου Θεοῦ τοῦ κατὰ τὴν φύσιν διηλλαγμένου λέγουσιν αἰτίον εἶναι, μονοουχὶ φανερώς βοῶντες ἐν τῷ δόγματι, ὅτι ἔστι τι ὑπεναντίον τῇ τοῦ ἀγαθοῦ φύσει, παρ' αὐτοῦ ἔχον τοῦ ἀγαθοῦ τὴν ὑπόστασιν. Τῆς γὰρ τοῦ Πατρὸς οὐσίας ἀγαθῆς εἶναι πεπιστευμένης, τῆς δὲ τοῦ Υἱοῦ διὰ τὸ μὴ ὡσαύτως ἔχειν τῷ Πατρὶ, κατὰ τὸν τῆς φύσεως λόγον, καθὼς δοκεῖ τῇ αἰρέσει, ἐν τοῖς ἐναντίοις κατὰ τὸ ἀκόλουθον εὐρισκομένης, τί διὰ τούτων κατασκευάζεται; Τὸ καὶ ὑπεστάναι τὸ τῷ ἀγαθῷ ἀντικείμενον, καὶ ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἀγαθοῦ στήναι τὸ ὑπεναντίον τῇ φύσει. Τοῦτο φημι καὶ τῆς τῶν Μανιχαίων ἀτοπίας εἶναι φρικτότερον.

originem ducere. Hoc dico ipsa Manichæorum im-

Εἰ δὲ ἀρνοῦνται τῷ λόγῳ τὸ βλάσφημον, ἕπερ ἡ ἀκόλουθία τοῦ δόγματος δεικνυσί, φασὶ δὲ τῶν ἀγαθῶν τοῦ Πατρὸς τὸν Μονογενῆ κεκληρονομηκένας, μὴ ἴδιν ἀληθῶς ὄντα, κατὰ τὴν τῶν ἀσεβῶν δόξαν, ἀλλὰ διὰ

κτίσεως τὴν ὑπόστασιν ἔχοντα· καὶ τοῦτο πάλιν A καταξετάσωμεν, εἰ δυνατόν ἐστι συστῆναι κατὰ τὴν εἰκότα λόγον τὴν τοιαύτην ὑπόνοιαν. Ἐάν γὰρ δοθεῖ κατὰ τὸν λόγον αὐτῶν, μὴ ἀληθῶς Υἱὸν ὄντα κληρονομηκεῖναι τὸν πάντων Κύριον, ἀλλὰ κτισθέντα, καὶ ποιηθέντα τῶν ὁμογενῶν ἄρχειν, πῶς καταδέξεται, καὶ οὐ συστασιάζει ἢ λοιπὴ κτίσις ἐκ τοῦ ὁμοφύλου πρὸς τὸ ὑποχείριον ἀπωσθεῖσα, εἰ μὴδὲν κατὰ τὴν φύσιν ἑλάττων (ἔχουσα κτιστὴ γὰρ καὶ αὕτη, ὡσπερ κάκιστος), ἔπειτα ὁμοφύλῳ δουλεύειν, καὶ ὑποκύπτειν καταδικάζοιτο; Τυραννίδι γὰρ ὅμοιον τὸ τοιοῦτον, μὴ τῆς τῆς οὐσίας ὑπεροχῆ τὸ κράτος νέμειν, ἀλλὰ μενούσης ἐν τῷ ὁμοτιμῳ τῆς φύσεως, μερισθῆναι τὴν κτίσιν εἰς δουλείαν καὶ κυριότητα· ὥστε ἐν αὐτῇ τὸ μὲν τι ἄρχειν, τὸ δὲ ὑποχείριον εἶναι, καθάπερ ἐξ ἀποκλήρωσεως τοῦ αὐτοῦ ἀξιώματος συντυχικῶς προσγενομένου τῷ μετὰ τὸν κληρον λαβόντι τὴν τῶν ὁμοίων προτίμησιν. Οὐδὲ γὰρ ἀνθρώπων ὁμοτιμῶς ἔχων πρὸς τὴν ὑποχείριον φύσιν, τὴν κατὰ τῶν ἀλόγων ἀρχὴν ἐκλήρωσατο· ἀλλὰ προτερῶν τῷ λόγῳ κυριεύει τῶν ἄλλων, τῷ πρὸς τὸ κρεῖττον αὐτῷ παρηλλάχθαι τὴν φύσιν, προτεταγμένως. Αἱ δὲ ἀνθρώπιναι δυναστεῖαι τούτου χάριν ἀγχιπρόφους ἔχουσι τὰς μεταβολὰς, ὅτι οὐ δέχεται τὸ κατὰ τὴν φύσιν ὁμοτιμον, μὴ ἰσομοιρεῖν ἐν τῷ κρεῖττονι· ἀλλὰ τις ἔγκειται φυσικῆ πᾶσιν ἐπιθυμίᾳ πρὸς τὸ ἐπικρατοῦν ἐξισάζεσθαι, ὅταν ὁμόφυλον ᾖ. alteri non æquetur : sed inest omnibus naturalis secum classis pares efficiantur.

Πῶς δὲ ἀληθὲς ἔσται τὸ πάντα δι' αὐτοῦ γεγενῆσθαι, ἐάν ἀληθὲς ᾖ τὸ καὶ αὐτὸν τὸν Υἱὸν ἐν τι τῶν γεγονότων εἶναι; ἦτοι γὰρ καὶ ἑαυτὸν πεποιηκῶς ἔσται, ἵνα μὴ ψεῦδος τὸ γεγραμμένον ᾖ, ὅτι Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο· καὶ οὕτω κατ' αὐτῶν ἰσχύσει τὸ ἄποιν, ὃ κατὰ τοῦ δόγματος ἡμῶν ἐσοφίσαντο, τὸ αὐτὸν ὄν· ἑαυτοῦ γενέσθαι λέγειν· ἢ εἴπερ τοῦτο παράλογον, καὶ φύσιν οὐκ ἔχον, ἀσύστατον πάντως ἐκείνο δειχθήσεται, τὸ τὴν κτίσιν πᾶσαν δι' αὐτοῦ γεγενῆσθαι δυσχυρίζεσθαι. Ἡ γὰρ τοῦ ἐνὸς ὑπεξαιρέσις, ψευδὴ τὸν περὶ πάντων κατασκευάζει λόγον. Ὅστε ἐκ μὲν τοῦ κτιστὸν εἶναι τὸν Μονογενῆ διορίζεσθαι, δύο πονηρῶν καὶ ἀτόπων τὸ ἕτερον πάντως ὁ λόγος οὐ διαφεύξεται· ἢ τὸ μὴ εἶναι πάντων αἰτὸν τῶν γεγονότων αἰτιον, εἴπερ αὐτὸς ἐκεῖνος ὑπεξαιρέτο τῶν πάντων, ὃν ἐν τῶν ἔργων δυσχυρίζεται· ἢ τὸ καὶ ἑαυτοῦ ποιητὴν ἀποδείκνυσθαι, εἴπερ μὴ ψεῦδες οἱ μὴδὲν τῶν γεγονότων χωρὶς ἐκείνου γεγενῆσθαι κηρύξας. Τὰ μὲν οὖν παρ' ἐκείνων τοιαῦτα.

Εἰ δὲ τις ὑγιαίνουση διδασκαλίᾳ προσέχων, ἐκ τῆς θείας τε καὶ ἀκηράτου φύσεως τὸν Υἱὸν εἶναι πιστεύει, πάντα συναρὰ τῷ τῆς εὐσεβείας ἀναφανήσεται δόγματι, τὸ ποιητὴν εἶναι τῶν πάντων τὸν Κύριον· τὸ βασιλεύειν τῶν ὄντων, οὐ κατὰ ἀποκλήρωσιν, ἢ κατὰ τυραννικὴν τινα δυναστείαν τῶν ὁμοφύλων προτεταγμένον, ἀλλὰ τῆς τῆς φύσεως ὑπεροχῆ, τὸ κατὰ πάντων ἔχοντα κράτος. Καὶ ἐτι πρὸς τούτοις, τὸ μὴ εἰς διαφόρους ἀρχὰς τῆς ἑτερότητι τῆς φύσεως

A creationem subsistentiam acceperit : id jam discutiamus, num secundum rectam rationem constare queat. Si enim concedatur, ut ipsi volunt, eum hæreditasse universorum Dominum, cum eum Filius non sit, sed creatus factusque omnibus imperet, quomodo reliqua creatura eum recipiet, nec sine tumultu et seditione rejiciet, ab eo qui ejusdem sortis et classis est, in servitutem redacta, si speciosa natura non minus, quam ipse habeat : creata enim est, sicuti et ille : et postea damnetur ut ei, qui ejusdem generis et cognationis est, serviat et subiaceat? Speciem enim tyrannidis præ se fert, non ei, qui natura præstantior est, imperium deferre, sed manente honoris et præstantiæ æqualitate, creaturam, in eam quæ servit, et in eam, quæ B dominatur, distribuere, ut in ipsa sit tam dominatio, quam subjectio, perinde ac si sorte quadam dignitas hæc fortuito accidisset illi, qui post sortitionem cæteris antepositur : neque enim homo quasi ejusdem præstantiæ cum sibi subjecta natura, imperium in bruta adeptus est, sed cum ratione omnibus aliis præcelleret, iisdem etiam dominatur, præpositus aliis ob naturæ suæ in melius formatæ sublimitatem. Humana vero imperia ideo repentinas mutationes subeunt, quia non patitur, qui secundum naturam ejusdem dignitatis et præstantiæ est, ut in eo, quod honorificentius apparet, quædam cupiditas, ut in imperio aliis ejusdem

C Porro qua ratione verum erit, omnia per ipsum facta esse, si verum est, ipsum quoque Filium esse aliquid ex his quæ facta sunt? certe seipsum quoque fecisse necesse erit, si veritati consonet, quod scriptum est, omnia per ipsum facta esse : quo fit ut in illos recidat absurditas, quam adversus doctrinam nostram commenti sunt : eundem a seipso genitum esse ; aut si hoc est præter rationem, et naturæ penitus adversum, etiam illud non poterit subsistere, nempe omnem creaturam per ipsum factam esse. Nam vel unius exceptio enumerationem universalem de omnibus falsam efficit. Itaque si quis Unigenitum creatur esse dicat, alterum ex duobus nefariis et absurdis non eflugiet, aut illum non esse omnium, quæ facta sunt, causam, si ille ex omnium numero eximatur, quem contendunt unum esse ex illis, quæ facta sunt : vel illum sui ipsius effectorem existitisse, si vera loquitur, qui omnia per ipsum facta esse dicit. Ea igitur, quæ ab ipsis (adversariis) profisciscuntur talia sunt.

Si quis vero sanæ doctrinæ attendens, ex divina et illibata natura Filium esse credat, omnia pietatis traditioni et institutioni concinent : videlicet Dominum esse rerum omnium effectorem, imperare rebus, non ex sorte aut tyrannide imperium in æquales adeptum, sed naturæ suæ excellentia, in omnia dominationem obtinere : insuper non in diversa imperia, et diversitatem naturæ, monarchiam illam dispertiri, sed esse unam divinitatem, unum

imperium, et unam omnium potestatem : ita ut in similibus consensione divinitas spectetur, et per simile ad simile mentem ducat : ut omnium rerum principium, quod est Dominus, per Spiritum sanctum animis nostris illuceat : fieri enim non potest, ut quis Jesum aspiciat, nisi in Spiritu sancto, prout testatur Apostolus : per Filium vero, qui est principium omnium, reperimus illum, qui est supra omne principium, nempe universorum Deum : neque enim fieri potest, ut primigenium illud bonum cognoscatur, si non in imagine invisibilis relucent. Perinde vero ac in reciproco cursu, reflectentes post divinæ cognitionis caput, ipsum, inquam, universorum Deum, et per ea, quæ menti cognata et familiaria sunt, decurrentes, a Patre per Filium ad Spiritum sanctum accedimus : nam in consideratione ingenii luminis constituti, lumen illud, quod ex ipso continue procedit cognovimus, videlicet tanquam radium cum sole pariter subsistentem, cujus esse causam a sole habet, sed existentia simul est cum sole, non posteriore demum tempore, adjecta, verum simul ac sol apparuit, ipse etiam radius inde resplenduit. Quin potius (non enim necesse est, ut qui imagini serviunt, calumniatoribus, allati exempli minus apta accommodatione, dent contradicendi occasionem) non radium ex sole, sed ex ingenito sole alium solem mente ac cogitatione apprehendemus, qui simul cum primo per generationem exsisterit, in omnibus primo æqualis, pulchritudine, potentia, splendore, magnitudine, fulgore ; breviter, omnibus aliis, quæ in sole insunt : et rursus aliud tale lumen ad prædictum modum constituemus, nullo temporali intervallo a lumine genito abscissum : sed per ipsum equidem effulgens, principium vero suæ hypostaseos a primævo lumine accipiens : lumen quidem et ipsum est ad similitudinem præconcepti luminis lucens et illuminans, et omnia alia, quæ luci competunt efficiens : neque enim in hoc ipso est luminis a lumine aliqua distinctio seu variatio, quando in illuminandi gratia et virtute nullus plane adest defectus, utpote omni perfectione cum Patre et Filio ad supremum usque erectum, quodque cum Patre et Filio numerari et nominari, et per seipsum ad lumen, quod in Patre et Filio inesse intelligitur, adducere omnes qui illius participes fieri possunt, consuevit. Sed hæc bacterus.

Cæterum cum (Eunomius) multus sit, et quasi diffusetus jactandis conviciis et pro omni disputandi exordio contumeliam substernat, proque omni ejus, quod in controversia versatur, demonstratione, probra et calumnias afferat, agendum paucis videamus, quas de ingeniti seu innascibilis vocabulo synophantice in doctorem nostrum (Basilium) et in ejus dissertationem criminationes evomuerit. Recitavit autem ipsa magistri nostri verba, quæ ita se habent: *Ego vero etiam ingeniti, sive innascibilis appellationem, quavis summo opere cogitationibus nostris congruat : tamen quovis nullo loco in Scriptura ipsam invenio, et*

δηρομένης, τὸ τῆς μοναρχίας δόγμα καταμερίζεσθαι, ἀλλὰ μίαν θεότητα, μίαν ἀρχὴν, μίαν τῶν πάντων ἐξουσίαν εἶναι πιστεύειν· ἐν τῇ τῶν ὁμοίων συμφωνίᾳ τῆς θεότητος θεωρουμένης, καὶ διὰ τοῦ ὁμοίου πρὸς τὸ ὅμοιον τὴν διάνοιαν ἀγούσης, ὡς τῆς πάντων μὲν ἀρχῆς, ἥτις ἐστὶν ὁ Κύριος, διὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ταῖς ψυχαῖς ἐλλαμπούσης. Ἀμήχανον γὰρ ἀληθῶς θεωρηθῆναι ἐν Πνεύματι ἁγίῳ, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, διὰ δὲ τοῦ Κυρίου, ὃς ἐστὶν ἡ πάντων ἀρχὴ, τῆς ἐπέκεινα πάσης ἀρχῆς ἡμῖν εὐρισκόμενης, ἥτις ἐστὶν ὁ ἐπὶ πάντων Θεός· οὐδὲ γὰρ δυνατόν ἐστὶν ἄλλως, τὸ ἀρχέυτον ἀγαθὸν ἐπιγνωσθῆναι, μὴ ἐν τῇ εἰκόνι ἀσπάτου φαίνόμενον. Ὡσπερ δὲ τινα διαυλον ἀνακάρπτους μετὰ τὸ κεφάλαιον τῆς θεογνωσίας, αὐτὴν λέγω τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν, διὰ τῶν προσεχῶν τε καὶ οἰκείων τῇ διανοίᾳ τρέχοντες, ἐκ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸ Πνεῦμα ἀναχωροῦμεν. Ἐν περινοίᾳ γὰρ τοῦ ἀγεννήτου φωτὸς καταστάντες, ἐκεῖθεν πάλιν τὸ ἐξ αὐτοῦ φῶς, κατὰ τὸ προσεχές ἐνοήσαμεν, ὅσον ἀκτινὰ τινα τῷ ἡλίῳ συνυφισταμένην· ἥς ἡ μὲν αἰτία τοῦ εἶναι, ἐκ τοῦ ἡλίου· ἡ δὲ ὑπαρξίς, ὁμοῦ τῷ ἡλίῳ, οὐ χρόνους ὕστερον προσγενομένη· ἀλλ' ὁμοῦ τῷ ὄφθῆναι τὸν ἥλιον, ἐξ αὐτοῦ ἀναφανομένη. Μᾶλλον δὲ (οὐ γὰρ ἀνάγκη πᾶσι τῇ εἰκόνι δουλεύοντας δοῦναι τοῖς συκοφάνταις κατὰ τοῦ λόγου λαθὴν ἐν τῇ τοῦ ὑποδείγματος ἀτονίᾳ) οὐχὶ ἀκτινὰ ἐξ ἡλίου νοήσομεν, ἀλλ' ἐξ ἀγεννήτου ἡλίου ἄλλον ἥλιον, ὁμοῦ τῇ τοῦ πρώτου ἐπινοίᾳ γεννητῶς αὐτῷ συνεκλάμποντα, καὶ κατὰ πάντα ὡσαύτως ἔχοντα, κάλλει, δυνάμει, λαμπρόνι, μεγέθει, φαιδρότητι, καὶ πᾶσιν ἅπασι τοῖς περὶ τὸν ἥλιον θεωρουμένοις. Καὶ πάλιν ἕτερον τοιοῦτον φῶς, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, οὐ χρονικῶς τινι διαστήματι τοῦ γεννητοῦ φωτὸς ἀποτεμνόμενον, ἀλλὰ δι' αὐτοῦ μὲν ἐκλάμποντὴν δὲ τῆς ὑποστάσεως αἰτίαν ἔχον ἐκ τοῦ πρωτοῦτου φωτὸς· φῶς μέντοι καὶ αὐτὸ καθ' ὁμοιότητα τοῦ προεπινοηθέντος λάμπον, καὶ φωτίζον, καὶ τὰ ἄλλα πάντα τὰ τοῦ φωτὸς ἐργαζόμενον. Οὐδὲ γὰρ ἔστι φῶς πρὸς ἕτερον φῶς κατ' αὐτὸ τοῦτο παραλλαγῆσθαι κατ' οὐδὲν τῆς φωτιστικῆς χάριτος ἐνδόν, ἢ ὕστεροῦμενον φαίνεται, ἀλλὰ πάσῃ τελειότητι πρὸς τὸ ἀκρότατον ἐπηρμένον, μετὰ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ θεωρηταί, μετὰ Πατέρα καὶ Υἱὸν ἀριθμηταί, καὶ δι' ἑαυτοῦ τὴν προσαγωγήν πρὸς τὸ ἐπινοούμενον φῶς, τὸ ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ, πᾶσι τοῖς μετασχεῖν δυναμένοις χαρίζεται. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰς τοσοῦτον.

Ἐπεὶ δὲ πολὺς ἐστὶν εὐβρόων ταῖς λοιδορίας, καὶ πάσης μὲν ἀρχῆς κατασκευὴν τὴν ὑβριν ποιούμενος, ἀντὶ δὲ πάσης ἀποδείξεως τῶν ἀμφισβητούμενων τὴν λοιδορίαν ἐπάγων· φέρε καὶ ὅσα περὶ τῆς τοῦ ἀγεννήτου φωνῆς συκοφαντῶν τὸν διδάσκαλον ἡμῶν, καὶ εἰς αὐτὸν ἐκείνον καὶ εἰς τοῦ λόγον ἐξύβρισε, βραχέα διαλεχθῶμεν. Παρέθετο τοῦ διδασκάλου περὶ τούτων λέξιν ἔχουσαν οὕτως· *Ἐγράψα δὲ καὶ τὴν τοῦ ἀγεννήτου προσηγορίαν, καθὼς τὰ μάλιστα δοκῆ ταῖς ἐννοίαις ἡμῶν συμβαίνειν· ἀλλ' οὐκ ὡς οὐδαμοῦ τῆς Γραφῆς κειμένην, καὶ πρῶτον στοιχεῖον εἶναι τῆς βλασφημίας αὐτοῦ.*

σωπαῖσθαι ἂν δικαίως ἀξίαν εἶναι φῆσαιμι· τῆς Α Πατρὸς φωνῆς ἴσον δυναμένης τῷ ἀγεννήτῳ [πρὸς τῷ καὶ τὴν περὶ τοῦ Υἱοῦ ἔννοιαν συνημμένης ἑαυτῇ διὰ τῆς σχέσεως συνεισάγειν]. Ὁ γὰρ ὄντως Πατήρ, καὶ μόνος, ἐξ οὐδενός ἐστιν ἑτέρου· τὸ δὲ ἐξ οὐδενός, ταῦτόν ἐστι τῷ ἀγεννήτῳ. Τίνα οὖν ἐπάγει τοῖς εἰρημένοις ἀπόδειξιν τοῦ κακῶς εἰρησθαι τὸν λόγον τοῦτον, ἀκούσωμεν. Τὴν μὲν οὖν ἀνωμαλίαν τῶν λόγων ἐκ προπετείας οὐχ ἦτορ ἢ πονηρίας ἀναίδοῦς τοῖς ἑαυτοῦ καταμύγνυσι ἐρχομένησιν, τῷ τῆς γνώμης ἀσθηρῶν, καὶ τῇ τῶν λογισμῶν ἀσθενείᾳ περιφερόμενος. Ὅρατε τὸ εὐστοχον τῆς ἀπαντήσεως, ὡς τεχνικῶς κατὰ τὴν λογικὴν αὐτοῦ ἐντρέχειαν ἐκείνην, διαλύει μὲν τῶν εἰρημένων τὴν δύναμιν, ἀντείσταται δὲ τὴν εὐσεβεστέραν ὑπόληψιν γνώμην. Ἀνώμαλος, φησί, τὸν λόγον, προπετῆς οὐχ ἦτορ ἢ πονηρὸς τῆς γνώμης, ἀσθηρῶν, τῇ τῶν λογισμῶν ἀσθενείᾳ περιφερόμενος. Πόθεν ταῦτα, καὶ ἐκ ποίας αἰτίας παρεξυθνεῖς ὁ τὴν γνώμην ἐστηρικμένος, καὶ τοῖς λογισμοῖς ὑγιαίνων φησί; Τίνος μάλιστα καταγνοῦς τῶν εἰρημένων; Ὅτι τὴν ἔννοιαν δέχεται τοῦ ἀγεννήτου, τὴν δὲ φωνὴν, ὡς κακῶς ἐκλήφθεισαν παρὰ τὴν διαστρεφόντων, σωπῆς ἀξίαν φησί; τί γὰρ μὴ ἐν βήμασι καὶ προφορᾷ τὸ ἀσφαλὲς κινδυνεύει τῆς πίστεως, τῆς δὲ κατὰ τὴν διάνοιαν ἀκριβεῖας λόγος οὐδεὶς; Ἡ οὐχὶ προηγουμένως τῇ καρδίᾳ καθαρεύειν ἀπὸ τῶν πονηρῶν ἐννοημάτων ὁ τῆς ἀληθείας παρασκευάζεται λόγος; ῥήμασι δὲ κεχρῆσθαι πρὸς δῆλωσιν τῶν τῆς ψυχῆς κινήματων, δι' ὧν ἂν ἢ δυνατὸν ἐνδείξασθαι τοῦ νοῦ τὸ ἀπόρρητον, οὐδὲν περὶ τὸν τοιοῦτον τῆς φωνῆς ἦχον μικρολογούμενον; Οὐ γὰρ τὸ οὕτως, ἢ ὡς ἑτέρως εἰπεῖν αἰτίον τῆς ἐν ἡμῖν διανοίας καθίσταται· ἀλλὰ τὸ κρυπτόν τῆς καρδίας νόημα τῶν τοιῶνδε λόγων τὴν αἰτίαν ἐνδίδωσιν· Ἐκ γὰρ τοῦ περισεύματος, φησί, τῆς καρδίας τὸ στόμα λαλεῖ.

Καὶ τῶν νοηθέντων ἐρμηνεῖα τὸν λόγον ποιούμεθα, οὗ τὸ ἔμπαινον τὴν διάνοιαν ἀφ' ὧν λέγομεν συναγείρομεν, ἂν μὲν ἀμφοτέρα συμβαίνοι, καὶ νοεῖν δεξιῶς, καὶ ἐρμηνεύειν, ἄριστος δι' ἑκατέρων ὁ ἄνθρωπος· εἰ δὲ τὸ ἕτερον λίποι, ὀλίγη τῷ ἰδιώτῃ κατὰ τὸν λόγον ἢ ζημία, τῆς κατὰ ψυχὴν γνώσεως πρὸς τὸ ἀγαθὸν κατηρτισμένης. Ὁ λαὸς, φησὶν, οὗτος τοῖς χεῖλεσσι με τιμᾷ ἢ δὲ καρδίᾳ αὐτῶν πόρρω ἀπέχει ἀπ' ἑμοῦ· τί τοῦτο σημαίνων; Ὅτι προτιμότερα παρὰ Θεῷ κριτῇ, τῷ τῶν ἀλαλήτων στεναγμῶν ἔπαιοντι, ἢ τῆς ψυχῆς πρὸς τὴν ἀλήθειαν σχέσις, τῆς ἐν βήμασιν εὐπρεπέας τοῦ λόγου. Τοῦτοις μὲν γὰρ ἐστὶ καὶ πρὸς τὸ ἐναντίον συγχρῆσασθαι, κατὰ τὴν ἔξωσίαν τοῦ φθιγγόμενου, πρὸς τὸ δοκοῦν εὐκόλως ὑπερτουσίης τῆς γλώσσης· ἢ δὲ τῆς ψυχῆς διάθεσις, ὅπως ἂν ἔχουσα τύχοι, οὕτως ὁράται τῷ εἰς τὰ κρυφα βλάποντι. Τίνος οὖν χάριν ἀνώμαλος, καὶ προπετῆς οὐχ ἦτορ ἢ πονηρὸς, ὁ τὸ μὲν εὐσεβῶς νοούμενον ἐκ τῆς τοῦ ἀγεννήτου φωνῆς, καὶ νοῦν, καὶ ἐχόμενος, τὸ δὲ ὅσον συντελεῖ πρὸς ἀσίθειαν τοῖς τὰ βίβλατα παρανομοῦσι, τοῦτο σωπαῖσθαι κελεύων; Εἰ

A quomam primum est elementum blasphemiae istorum, silentio tradendam merito duxerim : praesertim cum Patris vox et id possit quod ingeniiti, et ad id etiam, propter relationem conjunctam sibi Filii, cogitationem adducat. Qui enim vere Pater et solus Pater est, a nullo est : qui autem a nullo est, ingeniitus est. Audiamus ergo quomodo demonstret haec perperam dicta esse. Dissimilitudinem et inaequalitatem nou minus, quam impudentem improbitatem ex temeritate suis verbis admiscet, instabilitate mentis et cogitationum imbecillitate circumactus. Videte quam considerate adversario occurat. Quam artificiose ex logica sua peritia vires eorum quae dicta sunt, enervat, introducta pietatis inagis consentanea existimatione. Dissimilis est, inquit, sermone, non minus praiceps et temerarius quam malitiosus : animo instabilis, cogitationum suarum infirmitate circumactus. Unde, et qua causa impulsus, qui mente adeo solidatus est, et cogitatione adeo sanus et sincerus, talia effudit? Quidnam ex dictis maxime improbat? An quia (Basilius) sensum qui vocabulo innascibilis subjicitur, recepit, vocem vero ipsam, tanquam a depravatoribus male acceptam, silentio premendam judicat? Quid enim? An in verbis et prolatione securitas et sinceritas fidei periclitatur? An nulla ratio habenda ejus quae ex sensu est, accurationis? Annona primario et ante omnia id veritatis ratio studet, ut cor a perversis opinionibus expurgetur, verbis vero ad notionum animae manifestationem utatur, quibus arcana mentis patefiant, seposita de vocis sono anxia sollicitudine? Non enim utrum hoc vel illud, isto vel isto modo proferatur, conceptuum nostrorum causa est, sed absconditus animi sensus his vel illis verbis causam subministrat : nam ex abundantia cordis os loquitur ¹⁹.

Et interpres eorum quae mente concipimus, sermo est : non e contrario sensum ex iis, quae dicuntur, colligimus : quamvis utrumque contingere queat, et dextre intelligere, et dextre explicare, ad utrumque autem homo idoneus et perfectus est, et si alterum absit, exigua idiotae et imperito huic imminet jactura, quippe cujus cognitio ad id, quod bonum est, concinnata et composita sit. *Pōpulos iste labiis me honorat*, inquit, *cor autem eorum longe est a me* ²⁰. Quid hoc dicto significare voluit? Potiores, apud Deum judicem, gemitus voce non expressos audientem, esse mentis ad veritatem affectionem, quam verborum ornatum et eloquentiam. Nam his etiam in contrarium uti licet, pro ejus qui loquitur facultate, lingua non difficulter ad id quod visum est subserviente. At vero animae affectio, qualiscunque ea sit, talis etiam apparet ei qui occulta intuetur. Quare igitur temeraria est, et non minus improbus, qui quod *innascibilis* seu *ingeniti* vocabulo pie significatur, recipit et approbat, illud vero quod impiis impie-

¹⁹ Matth. xii, 34. ²⁰ Isa. xlix, 15; Matth. xvi, 8.

tatis struendæ ansam præbet, sileri jubet? Nam si dixisset non esse usurpandum *innascibilis* vocabulum, habuisset forte justam hæc et adhuc graviora adversus illum jactandi couvicia occasionem. Si vero ex communi piorum existimatione hoc confitetur, et quasi sententiam magistro dignam profert se abstinuisse ab hac voce, quatenus perversa hæreticorum doctrina hinc originem traxit, remque ipsam significatam, Deum scilicet esse *innascibilem*, teneri jubet, haud quidquam admisit, ob quod tantis conviciis laceraretur. Annon ab ipsa Veritate edocti sumus talia facere, neque etiam valde claris adhærere, si quid horum ad malum ducat? Imo etiam dextrum oculum, pedem et manum similiter amputari præcipit, si quid ex istis nos scandalizet⁴¹⁻⁴². Quid aliud hoc ænigmati faciendum innuit quam etiam illa, quæ boni speciem habent, si hominem ex inconsideratione utentium ad malum abducant, repudianda esse, quod conducibilis sit iis quæ peccati occasionem præbent, amputatis, salvari, quam his addictum et implicatum interire?

Quid autem Christi imitator Paulus? Ipse etiam in profundo sapientiæ idem docet. Nam qui dixit omnia esse bona, et nihil abjiciendum, quod cum gratiarum actione percipitur, ille idem propter conscientiam infirmorum, respuit aliquando nonnulla ex iis, quæ receperat et probaverat, et jubet quoque respui. Si enim per cibum, inquit, frater meus contristatur, non manducabo carnes in alernum⁴³. Idem facit quoque imitator Pauli (Basilius) qui animadvertens malo hæreticorum usu per *innascibilis* vocabulum errorem eorum qui inæqualitatem in Deo comminiscuntur, confirmari, suadet, ut vera et pia sententia de *innascibili* animis firmiter retineatur, ipsi vero voculæ, tanquam perditis occasionem suppeditanti, non nimium inhæreatur: nam Patris appellationem, significato suo, etiam innascibilis significationem satis superque cogitationi subjicere; cum enim Patrem audimus, statim eum, qui omnibus aliis principium et causa existendi est, concipimus, qui si aliam quamdam se superiorem substantiam haberet, non nominaretur proprie Pater, quia propria Patris appellatio superiori illi substantiæ competeret. Si autem ipse est omnium principium et causa, et si ex ipso sunt omnia, ut testatur Apostolus, nimirum nihil prius existentia ejus concipi potest: et hoc est omnis ortus et principii expertem esse.

Sed hæc recte se habere haud annuit ille qui se magis quam ipsam Veritatem fide dignum existimari cupit, sed contra nititur, obloquitur, et ea quæ dicimus subsannat. At si jubet, inevitabiles illos syllogismos, et varias sophismatum sutelas et contorsiones, quibus nostra refutari putat, discutiamus. Sed metuo ne exilitas et sutilitas eorum,

μὲν γὰρ ἔλεγεν, μὴ δεῖν ἀγεννητοῦ νοεῖν τὸν Θεόν, εἶχεν ἴσως καιρὸν ταύταις καὶ ἐτι τούτων χαλεπωτέρας κατ' αὐτοῦ κεχρηθεῖσαι ταῖς λοιδορίαις. Εἰ δὲ τούτῳ μὲν ὁμολογεῖ κατὰ τὴν κοινὴν τῶν εὐσεβοῦντων ὑπόληψιν· οἶονεὶ δὲ γνώμην δίδωσι διδασκαλικῆ διαθέσει πρέπουσαν, ὅτι Ἀπέχου τῆς φωνῆς ταύτης, εἰς ἣν ἐντεῦθεν ἢ τῆς καταστροφῆς ὑπόθεσις τὴν ἀρχὴν ἔχει· τὴν δὲ ἔννοϊαν ἔχειν περὶ τοῦ ἀγεννητοῦ εἶναι τὸν Θεόν, καὶ δι' ἐτέρων ὀνομάτων κελεύει, οὐδὲν διὰ ταῦτα τῶν λοιδοριῶν τούτων ἀξίος. Ἡ οὐχὶ καὶ παρὰ τῆς ἀληθείας ταῦτα ποιεῖν ἐδιδάχθημεν, μήτε τῶν σφόδρα τιμίων ἀντέχεσθαι, ἐὰν [τέ] τι τούτων εἰς κακὸν συντελῆ, ὄφθαλμὸν δεξιὸν, καὶ πόδα, καὶ χεῖρα, ὡσαύτως ἀποτέμνειν κελεύων, ὅταν σκανδαλίξῃ τι τούτων; Τί ἄλλο διὰ τοῦ αἰνίγματος τούτου ποιεῖν ὑποτίθεται; ἢ οὐχὶ καὶ τὰ δοκοῦντα καλῶς ἔχειν, εἰ πρὸς τι κακὸν ἐξ ἀβουλίας τῶν χρωμένων ἀπάγει τὸν ἀνθρώπον, ἀργὰ, καὶ ἀπρακτα ποιεῖ εἶναι, ὡς λυσιτελέστερον ὂν τῶν πρὸς ἁμαρτίαν χειραγωγούντων ἀκρωτηριασθέντων σωθῆναι, ἢ τούτων περιεχόμενον δι' αὐτῶν ἀπολέσθαι;

Τί δὲ ὁ μιμητῆς τοῦ Χριστοῦ Παῦλος; Καὶ αὐτὸς ἐν τῷ βῆθει τῆς σοφίας τὰ αὐτὰ δογματίζει. Ὁ γὰρ πάντα καλὰ προσειπῶν, καὶ μηδὲν ἀπόβλητον εἰ μετ' εὐχαριστίας μεταλαμβάνεται, ἔστιν ὅτε διὰ τὴν συνεῖδησιν τοῦ ἀσθενοῦντος ἀθετεῖ τινα πάλιν ἐξ ὧν ἀπέδέξατο, καὶ παραιτεῖσθαι κελεύει. Εἰ γὰρ διὰ βρώμης, φησὶν, ὁ ἀδελφός μου λυπείται, οὐ μὴ φάγω κρέα εἰς τὸν αἰῶνα. Τοῦτο τοῖνον καὶ ὁ μιμητῆς Παύλου ποιεῖ· ὅς τῃ πονηρᾷ τῆς αἰρέσεως χρήσει διὰ τῆς τοῦ ἀγεννήτου λέξεως ἰσχυροποιουμένην ἰδὼν τὴν ἀπάτην τῶν διὰ τοῦ ῥήματος τούτου τὸ ἀνόμιον δογματιζόντων, συνεβούλευε τὴν μὲν εὐσεβῆ περὶ τοῦ ἀγεννήτου διάνοϊαν ταῖς ψυχαῖς διασῴζειν· τὴν δὲ λέξιν, ὡς ἁμαρτίας γενομένην τοῖς ἀπολλυμένοις ἐφθόδιον, μὴ λίαν σπουδάζεσθαι· τὴν γὰρ τοῦ Πατρὸς προσηγορίαν κατὰ τὸ σημαίνόμενον, καὶ τὴν τοῦ ἀγεννήτου σημασίαν ἰκανῶς ἡμῖν ἐμποιεῖν. Πατέρα γὰρ ἀκούσαντες, τὸν αἴτιον τοῦ εἶναι τοῖς πατρὶσιν εὐθύς ἐνόησαμεν· ὅς εἴπερ ἄλλην τινὰ ὑπερκειμένην αἰτίαν εἶχεν, οὐκ ἂν κυρίως Πατὴρ ὀνομάσθη, ἐπὶ τὴν προνοηθεῖσαν αἰτίαν τῆς κυρίας τοῦ Πατρὸς κλήσεως ἐπανιούσης. Εἰ δὲ αὐτὸς πάντων αἴτιος, καὶ ἐξ αὐτοῦ τὰ πάντα, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, δηλονότι τῆς ἐκείνου ὑπάρξεως οὐδὲν προεπινοηθῆναι δύναται· τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ ἀγεννήτως εἶναι πιστεῦσθαι.

Ἄλλ' οὐ συγχωρεῖ ταῦτα καλῶς ἔχειν, ὁ μηδὲ τὴν ἀλήθειαν ἑαυτοῦ πιθανωτέραν εἶναι δοκεῖν ἀξιῶν, ἀλλ' ἀντινομοθετεῖ, καὶ ἀντιφθέγγεται, καὶ διαχλευάζει τὸν λόγον· εἰ βούλει, καὶ τοὺς ἀφύκτους συλλογισμοὺς, καὶ τὰς ποικίλας τῶν σοφισμάτων ἀντιστροφάς, δι' ὧν ἐλέγγειν οἴεται τὸν λόγον, ἐπισκεφώμεθα. Ἄλλὰ δέδοικα μὴ τὸ μικροπρεπὲς τε

⁴¹⁻⁴² Matth. xviii, 6; Marc. ix, 41. ⁴³ I Cor. viii, 13.

καὶ γλίσχρον τῶν εἰρημένων, τρόπον τινὰ συνδια-
 δάλη καὶ τὸν εὐθύνοντα λόγον. Τὸ γὰρ μειρακίους εἰς
 ἀμίλλαν προκαλοῦμένους συμπλέκεσθαι, πλείονα
 φέρον ἐκ τοῦ προσφιλονείκειν τοῖς τοιοῦτοις, ἢ περ ἐκ
 τοῦ νενικηκέναι δοκεῖν φέρεται τοῖς ἀνδράσι τὸν ἔπαι-
 νον. Πλὴν ἀλλὰ τοιοῦτο τὸ εἰρημένον ἐστί. Τὰ γὰρ
 ἐφ' ὕβρει βηθέντα, μετὰ τῆς συνήθους καλλιφωνίας
 ἐκείνης, ὡς αὐτῷ τε λέγειν προσήκοντα, καὶ ἡμῖν εἰς
 γυμνάσιον μακροθυμίας προκειμένα, σιωπῆς ἄξια
 καὶ λήθης ποιούμεθα. Οὐ γὰρ εὐπρεπὲς οἶμαι τὰ
 καταγέλαστα τῶν εἰρημένων αὐτῷ τοῖς παρ' ἡμῶν
 σπουδαζομένοις ἐνσπεύροντας, εἰς ἀκόσμους τε καὶ
 δημώδεις γέλωτας τὴν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας διαλύειν
 σπουδῆν. Οὐδὲ γὰρ ἔστιν ἐν τῇ ἀκροάσει τούτων δια-
 μείναι ἀγέλαστον, ἂν ἀκούσωμεν λέγοντος ἐκ τῆς
 ὑψηλῆς ἐκείνης καὶ μεγαλοφυοῦς εὐγλωττίας. Ἐν
 γὰρ ἡ προσθήκη τῶν λόγων εἰς προσθήκην τελεῖ
 βλασφημίας, τούτων τὸ σιγῆν ἡμῖσι μέρει τοῦ λαλεῖν
 ἐστὶ κουφότερον. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν γελάσθω παρὰ
 τῶν ἐπισταμένων, ὃ τι μὲν ἀποδοχῆς ἐστὶν ἄξιον,
 ὃ τι δὲ γέλωτος. Ἡμεῖς δὲ τὸ δριμύ τῶν συλλο-
 γισμῶν, οἷς τὸν ἡμέτερον περισύρει λόγον, σκοπήσω-
 μεν.

Εἰ γὰρ ὁ Πατήρ, φησὶ, τῷ ἀγεννήτῳ ταῦτόν κατὰ
 τὴν δύναμιν, τὰ δὲ τὴν αὐτὴν ἔχοντα δύναμιν
 τῶν ὀνομάτων, ταῦτόν πάντως καὶ σημαίνειν
 πέρυξ· σημαίνει δὲ τὸ ἀγεννήτων κατ' αὐτοῦς
 τὸ ἐξ οὐδενός εἶναι τὸν Θεόν· ἐξ ἀνάγκης καὶ τὸ
 Πατὴρ σημαίνει τὸ ἐξ οὐδενός εἶναι τὸν Θεόν·
 οὐχὶ δὲ τὸ γεννηθέντι τὸν Υἱόν. Διὰ τῆς τοῦ Πα-
 τρός φωνῆς οὐκέτι σημαίνεται, ἂν ἡ αὐτὴ προ-
 τγορία καὶ τὸ ἀναρχον ἡμῖν τοῦ Πατρὸς δι' ἑαυτῆς
 παραστήσῃ. Εἰ μὲν γὰρ ἀναιρετικὸν ἦν τοῦ ἑτέρου
 τὸ ἕτερον, κατὰ τὴν τῶν ἀντικειμένων φύσιν, ἀναγ-
 καίως ἢ τοῦ ἐνός θέσις τὴν ἀναρῆσιν τοῦ λοιποῦ
 κατεσκεύαζεν. Εἰ δὲ τὸ κωλύον ἐστὶν οὐδὲν τὸν αὐ-
 τὸν καὶ Πατέρα εἶναι καὶ ἀγεννήτων, ἂν διὰ τῆς
 τοῦ Πατρὸς κλήσεως, κατὰ τινα διάνοιαν, καὶ τὸ
 ἀγεννήτων ἐνοήσωμεν, τίς ἢ ἀνάγκη τὴν πρὸς τὸν
 Υἱὸν σχέσιν διὰ τῆς τοῦ Πατρὸς φωνῆς μηκέτι γνω-
 ρίεσθαι; Οὐδὲ γὰρ τὰ λοιπὰ τῶν ὀνομάτων, ὅσα
 τὴν πρὸς ἄλληλα κοινωνίαν ἔχει, καὶ διὰ πάντων ταῖς
 ἐννοίαις συμφέρεται· ἐπεὶ καὶ αὐτοκράτορα καὶ
 ἀδέσποτον τὸν βασιλέα καλοῦμεν, καὶ τὸν αὐτὸν
 τῶν ὑποκειμένων ἡγούμενον· καὶ οὕτε ψευδὸς ἐστὶ
 περὶ αὐτοῦ λέγειν, ὅτι ἢ τοῦ βασιλέως φωνὴ ση-
 μαίνει καὶ τὸ ἀδέσποτον· οὕτε ἐπάναγκες εἶναι· φα-
 μεν, εἰ τὸ αὐτοκρατὲς τε καὶ ἀναρχον διὰ ταύτης
 τῆς φωνῆς σημαθεῖη, μηκέτι τὸ κατὰ τῶν ὑπεκόντων
 κράτος διὰ τῆς βασιλείας σημαίνεσθαι· μέσον γὰρ
 ἑκατέρων τῶν ὑπολήψεων ἐν τῆς βασιλείας τὸ δνομα,
 πῆ μὲν τὸ ἀδέσποτον, πῆ δὲ τὸ ἀρχικὸν τῶν ὑποτε-
 ταγμένων ἐνδείκνυται. Καὶ ἐνταῦθα τοῖνον, εἰ μὲν
 ἐστὶ τις τοῦ Πατρὸς τοῦ Κυρίου Πατρὸς προεπινοού-
 μενος ἕτερος, δεξιότατον οἱ τὴν ἀπόρρητον ἀρχού-
 ντες σοφίαν· καὶ τότε συνθησόμεθα, μὴ δύνασθαι τοῦ
 ἀγεννήτου τὴν ἐνοιαν ὑπὸ τῆς τοῦ Πατρὸς προση-
 γορίας παρίστασθαι. Εἰ δὲ ὁ πρῶτος Πατήρ αἰτίαν
 τῆς αὐτοῦ συστάσεως ὑπερκειμένην οὐκ ἔχει· τῷ δὲ

A quæ assert, aliquo modo ipsi etiam veritati fraudi
 sit et calumniam pariat. Nam cum pueris ad pu-
 gnantem provocantibus manus conserere, maiorem
 vituperationem ex congressu cum talibus, quam
 ex victoria opinionem laudem assert. Cæterum hæc
 sic dicta sunt; nam quæ contumeliose consueta
 sibi vocis concinnitate effutivit, ea, ut ab ipso pro-
 ferri digna, nobis vero, ceu ad exercitationem pa-
 tientie proposita, silentio et oblivioni transmitten-
 mus. Non enim decere arbitror, ut ridicula illa,
 quæ eructavit, seriis nostris disputationibus in-
 spergamus, et veritatis propugnationem in incon-
 ditos ac plebeios risus desinere faciamus: neque
 enim fieri potest ut quis talibus auditis risum te-
 neat, præsertim si illum ex sublimi illa et magnifica
 B eloquentia perorantem audiamus. Nam quorum
 verborum recitatio ad blasphemie augmentum con-
 fert, ea silere dimidia ex parte facilius est quam
 eloqui. Verum hæc rideantur ab illis, qui norunt,
 quænam sint approbanda, quæ vero ridenda.
 Nos vero formidabiles illos syllogismos, qui-
 bus nostrum traducit sermonem, jam contemple-
 mur.

Si Pater, inquit, et innascibilis virtute idem sunt,
 ea vero nomina, quæ eadem vi pollent, idem quoque
 omnino significant: ex ipsorum autem sententia in-
 nascibile idem est, quod Deum ex nullo principio
 esse: necessario etiam vocabulum Patris significat,
 Deum ex nullo principio esse, non autem, quod Fi-
 lium genuerit. Qua necessitate compulsus ait, Patris
 vocabulo non significari, quod Filium genuerit, si
 ista ipsa appellatio nobis quoque Patrem principio
 carere commonstrat? Si enim alterum tolleretur
 ab altero, prout fert natura oppositorum, necessa-
 rio positio unius esset interemptio alterius. Ad si
 nihil penitus obstat, eundem et Patrem et ingenitum
 esse, si Patris appellatione, secundum aliquam
 C significationem, etiam ingenitum concipiamus, quæ
 necessitas efficit, ut habitudo et relatio ad Filium
 per Patris vocabulum amplius non innotescat? Neque
 enim alia nomina, quæ mutuam communio-
 nem habent, per omnia notionibus conveniunt:
 nam et imperatorem sui ipsius dominum, et do-
 mini expertem, et simul etiam subditis presiden-
 tem nominamus: neque falsum est dicere, voca-
 bulo imperatoris significari id quod est domino
 carere, neque necessarium arbitramur, si isto ipso
 vocabulo significatur id quod est, sui ipsius do-
 minum esse, et nullius imperio subjeti, non am-
 plius per imperii vocabulum significetur potestas
 et dominium in subditos: cum enim imperii no-
 men inter utramque notionem medium consistat,
 partim id, quod est domino carere, partim domina-
 tionem in subditos innuit. Et hic quidem osten-
 dant, qui reconditæ sapientie titulo insolenter sese
 offerunt, num sit alius Pater prior Patre nostro et
 Domino, et tunc fatebimur notionem ingeniti non
 posse a Patris appellatione representari. Si vero
 primus ille Pater suæ subsistentie causam supe-

riorem non habet, cum Patre vero Unigeniti quæ hypostasis prorsus connexa intelligitur, quid nos artificiosius istis sophismatum connexionibus terrere conantur, persuadere vel potius decipere volentes, si innascibilitatem Dei universonum vocabulo Patris significari concedamus, Patris ad Filium habitudinem abolitum iri ?

Sed puerili hac et futili istorum objectione contempta, quod ipsi, ceu absurditatis plenum, proferebant, hoc nos intrepide profitemur, nimirum *Patris et innascibilis* nomine idem significari, et *innascibile* Patrem ex nullo principio esse declarare, Patremque notionem Unigeniti conjunctim propter habitudinem ad illum audientibus ingenerare. Etenim cum hoc ipsum magister noster (Basilius) sua in dispositione expresse posuisset, generosus iste et invictus bellator, furtim expunxit, ablatione eorum, quæ vere dicta erant, faciliorem sibi viam ad refutationem muniens. Nam verba doctoris nostri ita verbatim habent : *Ego autem etiam ingeniti seu innascibilis appellationem, quamvis summo opere cogitationibus nostris congruat, tamen quoniam nullo loco in Scriptura ipsam invenio, et quoniam primum est elementum blasphemiarum istorum, silentio tradendam merito duxerim, præsertim cum Patris vox et id possit, quod ingeniti, et ad id etiam, propter relationem, conjunctam sibi Filii cogitationem adducat.* Egregius vero iste veritatis propugnator, id quod cautelæ causa adjectum fuerat (illud inquam, *præsertim cum Patris vox idem possit, quod ingeniti, et ad id etiam, propter sibi conjunctam relationem, Filii cogitationem sive intelligentiam adducat*), insita sibi audentia subtraxit, et perspecta eorum, quæ dicta erant, ratione, cum reliquis digladiatur, et mutilata corporis serie, utque arbitratur, ad refutationem aptiore et procliviore via sibi patefacta, frigido et infirmo sophismate sectatores suos circumvenit, demonstrare volens, illud, quod secundum aliquid communionem habet, etiam totius significati communionem habere, sic leves suorum aures sibi concilians. Cum enim nos dixissemus, secundum aliquod significatum, Patris vocem etiam ingeniti significationem habere, iste perfectam significati participationem a consueta nominum usurpatione instituens, assertionem nostram absurditatis scilicet arguit, quasi non amplius Patris ad Filium habitudo hac appellatione indicetur, si ingeniti notio per cum sese nobis exhibeat. Perinde ac si quis, de pane duas rationes edoctus, diceret, illum ex frumento constare, et comedenti alimoniam præbere; alius autem contra obnitens oggeret, eundem prorsus sophismatum modum adhibens, aliam esse rationem ejus, quod ex frumento constitutum est, et aliam nutrimenti. Si igitur demus panem ex frumento confectum esse, non poterit amplius alimentum nominari. Similis prorsus est sensus Eunomiani syllogismi. Ait enim : *Si ingenitum seu innascibile vocabulo Patris significatur, non poterit amplius ab eodem vocabulo si-*

A Πατρί συνυπακούεται πάντως καὶ τοῦ Μονογενοῦς ἢ ὑπόστασις, τί μορμολύττονται ἡμᾶς ταῖς τεχνικαῖς ταύταις τῶν σοφισμάτων διαπλοκαῖς πείθειν, μᾶλλον δὲ φενακίζειν βουλόμενοι, εἰ τὸ ἀγέννητον τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ διὰ τῆς Πατρὸς προσσηγορίας ὁμολογηθείη, τῆς πρὸς τὸν Υἱὸν σχέσεως τοῦ Πατρὸς ἀποσχίζειν τὴν ἔννοιαν;

Ἄλλὰ διαπύσαντες τὴν παιδιώδη ταύτην καὶ ἐπιπόλαιον αὐτῶν ἐπιχείρησιν, τὸ ὡς ἄτοπον παρ' ἐκείνων προφερόμενον ἀνδρικῶς ὁμολογήσομεν ὅτι καὶ ταῦτὸν σημαίνει τῷ ἀγεννήτῳ τὸ τοῦ Πατρὸς ὄνομα, καὶ τὸ ἀγεννητον τὸ ἐξ οὐδενὸς εἶναι τὸν Πατέρα περίττησι· καὶ ὁ Πατήρ τὴν περὶ τοῦ Μονογενοῦς ἔνοιαν συνημμένως διὰ τῆς σχέσεως μεθ' ἑαυτοῦ συνεισάγει. Καὶ γὰρ καὶ ταύτην προσκειμένην, **B** τῷ λόγῳ τοῦ διδασκάλου τὴν ῥῆσιν, ὁ δεινὸς τε καὶ ἀμαχος οὗτος ἀγωνιστῆς τῶν γεγραμμένων ἐξέκλεψε, τῇ ἀφαιρέσει τῶν ἀσφαλῶς εἰρημένων ἐξευμαρτίων ἑαυτῷ τὴν ἀντίβρῃσιν. Ὁ μὲν γὰρ παρὰ τοῦ διδασκάλου ῥηθεὶς λόγος, οὕτως ἐκ τῆς λέξεως ἔχει· Ἐγὼ δὲ καὶ τὴν τοῦ ἀγεννήτου προσσηγορίαν, καὶ τὰ μάλιστα δοκῆ ταῖς ἐννοιαῖς ἡμῶν συμβαίνειν, ἀλλ' οὖν ὡς οὐδαμῶς τῆς Γραφῆς κειμένην, καὶ πρῶτον στοιχεῖον οὖσαν τῆς βλασφημίας αὐτῶν, σιωπᾶσθαι ἀνδρικῶς ἀξίαν εἶναι φησάμεν, τῆς Πατρὸς φωνῆς ἴσον δυναμένης τῷ ἀγεννήτῳ, πρὸς τῷ καὶ τὴν περὶ τοῦ Υἱοῦ ἔνοιαν συνημμένως ἑαυτῇ διὰ τῆς σχέσεως συνεισάγειν. Ὁ δὲ γενναῖος οὗτος τῆς ἀληθείας πρωταγωνιστῆς, τὸ μὲν ἀσφαλεῖας ἔνεκεν τῷ λόγῳ προσκειμένον (λέγω δὲ τὸ, **C** καὶ τὴν περὶ τοῦ Υἱοῦ ἔνοιαν συνημμένως ἑαυτῇ διὰ τῆς σχέσεως συνεισάγειν), τοῦτον μὲν ὑπὸ τῆς συγγενεῦς ἐλευθερίας ὑφέλλετο. Καὶ διατρέψας τῶν γεγραμμένων τὸν λόγον, τοῖς ὑπολοίτοις συμπλέκεται· καὶ ἀκρωτηριάσας τὸν εἰρμὸν τοῦ σώματος, καὶ ὡς ἕστο σαθρότερον ἑαυτῷ, καὶ πρὸς τὴν ἀντίβρῃσιν εὐπέδιλον καταστήσας, ψυχρῶ καὶ ἀδρανεῖ τῷ σοφίσματι τοὺς καθ' ἑαυτὸν παρακρούεται, τὸ κατὰ τὴν κοινωσύνην, καὶ διὰ πάντων τὴν κατὰ τὸ σημαίνόμενον κοινωσίαν ἔχειν κατασκευάζων, καὶ τούτων τὴν ἐπιπόλαιον ἀκοὴν συναρπάζων. Ἡμῶν γὰρ κατὰ τι σημαίνόμενον τὴν τοῦ Πατρὸς εἰρηκῶτων φωνὴν, καὶ τὴν τοῦ ἀγεννήτου σημασίαν παρέχεσθαι, οὗτος τὴν παντελεῖαν τοῦ σημαινομένου **D** μετέληψεν ἀπὸ τῆς συνήθους τῶν ὀνομάτων ἐμφάσεως ποιησάμενος, εἰς ἄτοπον δῆθεν ἐκβάλλει τὸν λόγον, ὡς οὐκέτι τὴν πρὸς τὸν Υἱὸν σχέσιν τῆς προσσηγορίας ταύτης ἐνδείκνυμένης, εἰ καὶ τὸ τοῦ ἀγεννήτου νόημα διὰ τοῦτου ἐσημαίνεται. Ὡς περὶ ἂν εἰ τις δύο ἐννοίας περὶ τοῦ ἄρτου μαθῶν, ὅτι τε ἀπὸ οἴτου συνέστηκε, καὶ ὅτι τροφή τῷ χρωμένῳ γίνεται, μᾶλλον πρὸς τὸν λέγοντα, τῷ ὁμοίῳ τρόπῳ τῶν σοφισμάτων κατ' αὐτοῦ χρωμένως, ὅτι ἄλλος λόγος ἐστὶ τῆς ἐκ τοῦ οἴτου συστάσεως, καὶ ὁ τῆς τροφῆς πάλιν ἕτερος. Εἰ οὖν δοθείη, τὸ ἐκ τοῦ οἴτου εἶναι τὸν ἄρτον, οὐκέτι αὐτὸ τοῦτο καὶ τροφή κυρίως ὀνομασθήσεται. Τοιαύτη τοῦ συλλογισμοῦ ἡ διάνοια. Εἰ γὰρ τὸ ἀγεννητον, φησὶν, ὑπὸ τῆς τοῦ Πατρὸς προσσηγορίας σημαίνεται, οὐκέτι τὸ γεγεννηκέναι τὸν Υἱὸν ἢ

φωνή αὐτῆ παρίστησιν. Ἄλλ' εὐκαιρον ἴσως τὴν αἰμὴν ἐκείνην τοῦ κύλου περίοδον καὶ παρ' ἡμῶν ἐπαχθῆναι τῷ λεγομένῳ. Πρέπει γὰρ τοῖς τοιοῦτοις πάντως τοιαῦτα ὅτι πλέον ἂν ἔσχεν πρὸς τὸ δοκεῖν σωφρονεῖν, εἰ παντελεῖ σωπῆ ταύτην ὥρισε τὴν ἀσφάλειαν. Ὡ γὰρ ἡ προσθήκη τῶν λόγων εἰς προσθήκην τελεί βλασφημίας, μᾶλλον δὲ τῆς ἐσχάτης ἀνοίας, τοῦτω τὸ σιγᾶν, οὐχ ἡμίσει μέρει, ἀλλὰ τῷ παντὶ τοῦ λαλεῖν ἔστι κουφότερον.

Τάχα ἂν τις μᾶλλον ἐκ τῶν καθ' ἑαυτὴν προσάγοιτο πρὸς τὴν τῶν λεγομένων ἀλήθειαν. Καὶ δὴ καταλιπόντες τὸ κατηγολωμένον τῆς τῶν σοφισμάτων πλοκῆς, ἰδιωτικώτερόν τε καὶ κοινότερον περὶ τοῦ προκειμένου διαλεξώμεθα. Ὁ σὸς Πατήρ, ὦ Εὐνόμει, πάντως ἄνθρωπος ἦν· ἀλλ' ὁ αὐτὸς οὗτος καὶ σοὶ τοῦ εἶναι γέγονεν αἰτίας. Ἄρ' οὖν ἐχρήσω τῷ σοφῷ τούτῳ, καὶ ἐπ' ἐκείνου, ὥστε τὸν πατέρα τὸν σὸν, εἰ τὸν τῆς φύσεως ὄρισμὸν δέχοιτο, διὰ τὸ ἄνθρωπος εἶναι, μηκέτι δύνασθαι τὴν πρὸς σὲ σχέσιν ἀποτημαίνειν; Χρῆται γὰρ πάντως τῶν δύο τὸ ἕτερον, ἢ ἄνθρωπος εἶναι, ἢ Εὐνομίου πατέρα. Ἐἴτα σοὶ μὲν οὐκ ἔξεστι μὴ κατὰ τὸ οικεῖον τῆς σημασίας προσφέρεσθαι τὰ τῶν οικείων ὀνόματα. Ἀλλὰ κἄν ὑβρεως γράψαι τινὰ τὸν χλευαστικῶς εἰς σὲ, διὰ τῆς τῶν ὀνομάτων ὑπαλλαγῆς, διαπαίζοντα, οὐ φρίττεις· καὶ διαγελῶν τὰ δόγματα τῶν μυστηρίων, ἀκινδύνως γελᾷς; Ὡς γὰρ ὁ σὸς πατήρ, καὶ τὴν πρὸς σὲ δείκνυσιν οικειότητα, καὶ τὸ ἄνθρωπος εἶναι οὐδὲν διὰ τούτου κωλύεται· καὶ οὐκ ἂν τις σωφρονούντων, ἀντὶ τοῦ πατέρα σου προσεῖπειν τὸν γεννησαντα, ὁ δὲ τοῦ ἀνθρώπου τὸν ὄρισμὸν ἀποδοῖη· ἢ πάλιν περὶ τοῦ γένους ἐρωτηθεῖς, καὶ ὁμολογήσας τὸ εἶναι ἄνθρωπον, κωλύεσθαι λέγοι, διὰ τῆς ὁμολογίας ταύτης, τὸ καὶ σοῦ αὐτὸν εἶναι πατέρα· οὕτως ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων, ὁ μὲν εὐσεβής, καὶ τὸ ἀγεννήτως αὐτὸν εἶναι σημαίνεισθαι, διὰ τῆς προσηγορίας τοῦ Πατρὸς οὐκ ἀρνήσεται, καὶ τὴν πρὸς τὸν Υἱὸν οικειότητα καθ' ἕτερον ἐνδείκνυσθαι σημαίνοντο. Ὁ δὲ καταγελῶν τῆς ἀληθείας, οὐκέτι τὸ γεγεννηκέναι τὸν Υἱὸν τὴν τοῦ Πατρὸς προσηγορίαν λέγει σημαίνειν, ἐὰν καὶ τὸ ἀγέννητον εἶναι διὰ τῆς αὐτῆς φωνῆς διδασκόμεθα.

Ἔτι δὲ καὶ τοῦτο πρὸς ἔλεγχον τῆς τῶν ῥηθέντων ἀτοκίας συμπαράλαβωμεν· ὅπερ οὐδένα φημι, οὐδὲ τῶν κομιδῆ νηπίων ὑπὸ γραμματιστῆ καὶ παιδαγωγῷ πρὸς τὴν ὀνομαστικὴν τεχνολογίαν ἐναγόμενον, ἀγχεῖν. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι τῶν ὀνομάτων τὰ μὲν ἀπαιτὰ τε καὶ ἀσχετα, τὰ δὲ πρὸς τινὰ σχέσιν ὀνομασμένα ἔστιν; Αὐτῶν δὲ τούτων πάλιν ἔστιν ἃ κατὰ τὴν τῶν χρωμένων βούλησιν ἐπιβρῆπῶς πρὸς ἑκάτερον ἔχει· ἃ ἐπ' ἑαυτῶν μὲν λεγόμενα τὴν ἀπλῆν ἐνδείκνυσται δύναμιν, μετατιθέμενα δὲ πολλάκις τῶν πρὸς τι γίνεται. Καὶ ἵνα μὴ τι πόρρω τῶν προκειμένων ὑποδείγμασι χρώμενος ἐπιμηκύνω τὸν λόγον, ἐξ αὐτῶν τῶν δογμάτων, ὃ λέγω, σαφηνισθήσεται.

Ὁ Θεός, καὶ Πατήρ, καὶ βασιλεὺς λέγεται, καὶ
PATROL. GR. XLV.

A gnificari, quod Pater genuerit Filium. Sed fortassis haud intempestivum fuerit, gravem illam coli periodum in ipsius auctoris caput a nobis retorqueri. Talia enim tales omnino decent, quia plus adjumenti ad sobrii hominis existimationem comparandam habuisset, si pleno silentio sibi consultum ivisset. Cui enim verborum additio confert ad blasphemiam, vel potius ad extremæ dementiæ additionem, huic non solum silere media, sed omni ex parte est facilius, quam loqui.

Forte quispiam magis ab ipso Eunomio desumptis exemplis ad veritatem amplectendam promovebitur. Itaque relictis tumidis et tortuosis syllogismorum nexibus, pinguiori Minerva, ex communi sensu, de proposito argumento disseramus. Pater tuus, Eunomi, omnino homo erat; at ille ipse tibi ut esses, causa exstitit. Num et de illo acutum illud tuum inventum usurpasti? patrem videlicet tuum, si per hoc, quod homo est, a natura suis quasi limitibus circumscribitur, non posse amplius habitudinem ad te significare? Alterum enim ex duobus plane est necessarium, aut hominem esse, aut Eunomii patrem. Neque tibi fas est, ut proprio significato non proferas ea nomina quæ proprium significatum habent. Verum licet injuriæ actionem intendas illis, qui propter nominum mutationem tibi subsannando illudunt, non cohorrescis, et divinorum dogmatum mysteria irridens, impune rides? Quemadmodum enim tuus pater cognationem, quam tecum habet, ostendit, et quominus homo sit, per hoc nihil penitus impeditur, nullusque sani capitis, si quis jubeatur nominare patrem, qui te genuit, ille vero definitionem hominis assignet, vel interrogatus de genere, respondeat esse hominem, dixerit hujusmodi responsionem ob stare, quominus pater tuus sit: ita quoque sese res habet cum universorum Deo, quem pietatis cultor ingenitum esse, idque Patris appellatione significari, et utroque significato habitudinem et cognationem ad Filium declarari libenter confitetur. At veritatis irrisor contendit Patris appellatione non amplius significari, quod Filius ex eo sit genitus, si eadem appellatione ingeniti quoque notio mentibus ingeneretur.

Præterea ad absurditatis refutationem etiam hoc adsciscamus, quod neminem, ne valde quidem infantem, qui adhuc a grammaticis et pædagogis in nominum discendorum arte exercetur, ignorare existimo. Quis enim nescit nominum quædam esse absoluta, et omnis respectus expertia, quædam vero ad aliud quidpiam respectum habere? Ex his rursus nonnulla inveniuntur, quæ ex utentium arbitrio ad utrumlibet apta sunt, quæ simpliciter prolata vi quoque simplici constant, transposita vero sæpius relativa fiunt. Et ne aliunde, procul ab instituto nostro, exemplis accersitis oratio longior evadat, ex ipsis dogmatibus, de quibus disputatio suscepta est, id quod assero, planum faciam.

Deus tam Pater quam rex appellatur, et sexcen-

tis aliis nominibus a sacra Scriptura afficitur. Ex his igitur nominibus, quædam absolute et sine ullo ad aliud respectu, solitarie et per se usurpare licet, qualia sunt *incorruptibilis*⁴⁴, *æternus*⁴⁵, *immortalis*⁴⁶, et si quæ alia sunt hujus classis : hæc enim, licet nihil aliud subaudiatur, perfectum de Deo conceptum ingenerant. Alia vero nomina id solum, quod ad aliquid utile est, significant, ut est *adjutor*⁴⁷, *propugnator*⁴⁸, *susceptor*⁴⁹, et cætera hujus generis. Tolle enim eum, qui auxilio egeat, jam otiosa erit his vocabulis significata virtus. Sunt autem quædam vocabula, ut antea dixi, et absolute et relate usurpari solita, ut est *Deus, bonus*⁵⁰, et similia ; non enim semper et in omnibus mens in absoluto manet : nam qui universorum Deus est, sæpe proprius ejus, qui invocatur, efficitur, prout sancti nos docent, qui naturam nullius dominio subjectam crebro sibi propriam faciunt : *Sanctus Dominus Deus*. Hæc hucusque absoluta sunt ; sed qui adjungit, *noster*, ille causa est, cur hoc nomen non possit amplius absolute et sine relatione accipi ; quia habitudine ad se significatum sibi proprium reddidit. Iterum Spiritus clamat : *Abba Pater*⁵¹. Hæc vox *Patris* particulari aliqua habitudine caret. Sed cum *nostrum* qui est in cœlis, compellere jubemur⁵², rursus significatio habitudinem induit. Quemadmodum igitur, qui universorum Deum sibi proprium efficit, nihil penitus de ejus in res omnes potestate detrahit : sic nihil obstat, Patrem, et eum qui est ex ipso, omnis nimirum creaturæ primogenitum, representare Patris appellatione, etiam Filii ex ipso generationem significante, et illud insuper eadem voce declarari, Patrem a nulla superiore causa esse. Nam qui primum Patrem nominat, is eum qui ante omnia cogitatur et intelligitur, nominat, ultra quem quod est, ille ipse est, non habens quod ante se videat, cui nullus post se terminus, in quem desinat, sed undequaque æqualiter semper est, omnem finis metam et initii cogitationem infinitate sua transcendens, utpote qui quocumque nomine appelletur, semper æternitatem tacite includat.

Sed hanc vulgatam doctrinam non capit Eunomius, qui se multum incomprehensibilium rerum contemplatione occupat, nec cognoscit geminam in Patris appellatione significationem, quarum altera est, omnia ex ipso esse, et ante omnia Filium unigenitum, per quem facta sunt omnia ; altera est, Patrem nullam se superiorem causam habere. At licet ipse hanc doctrinam conspuat, nos, contempto ejus risu spretisque omnibus sanis, fidenter id, quod jam a nobis dictum est, respondemus : nempe, Patrem et ingenitum idem esse, et quod Filium genuerit, quodque ex nullo sit significare.

Verum ille, certamine repetito et oratione in contrarium conversa, ita inquit : *Si Deus, qui Filium genuit, Pater est, et ex eodem etiam significato*

μυρίοις ὀνόμασιν ἄλλοις παρὰ τῆς ἁγίας Γραφῆς ὀνομάζεται. Ἔστι τοίνυν ἐκ τῶν ὀνομάτων τούτων, τὸ μὲν ἀπλῶς οὕτως ἐφ' ἑαυτοῦ μεμνημένον, ἀπολύτως εἰπεῖν, οἷον, ἀφθαρτος, αἰώνιος, ἀθάνατος, καὶ εἰ τι ἄλλο τοιοῦτον. Ταῦτα γὰρ, κἂν μὴδὲν ἕτερον συνακουῆται νόημα, ἀπηρτισμένην τινὰ περὶ Θεοῦ τὴν διάνοιαν ἐν ἑαυτοῖς περιγράφει. Ἔτερα δὲ τῶν ὀνομάτων τὸ πρὸς τι χρῆσιμον ἀποσημαίνει μόνον, ὡς βοηθός, καὶ ὑπερασπιστής, καὶ ἀντιλήπτωρ, καὶ ὅσα τῆς τοιαύτης σημασίας εὐρίσκειται. ὣν ἕαν ὑφέλης τὸ τῆς βοηθείας δεόμενον, ἤρησεν ἡ ἐμφαινόμενη τῷ ὀνόματι δύναμις. Ἔστι δὲ τινα, καθὼς προεῖρηται, καὶ ἐφ' ἑαυτῶν καὶ μετὰ τῶν πρὸς τι λεγόμενα, οἷον τὸ, Θεός, καὶ τὸ, ἀγαθός, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Οὐ γὰρ μέχρι παντὸς ἐν τῷ ἀπολύτῳ τούτων διαμένει ἡ ἔννοια. Ὅ γὰρ καθόλου Θεός, ὅσιος τοῦ ἐπικαλουμένου πολλάκις γίνεται, καθὼς ἐστι τῶν ἁγίων ἀκούειν, ἰδιοποιουμένων τὴν ἀδέσποτον φύσιν. Ἄγιος Κύριος ὁ Θεός. Ἔως τούτου ἄσχετον. ἀλλ' ὁ προσθεὶς τὸ, ἡμῶν, οὐκέτι ἔδωκεν ἐφ' ἑαυτοῦ νοεῖσθαι τὸ ὄνομα, τῇ πρὸς ἑαυτὸν σχέσει τὸ σημαίνονον οικειώσας. πάλιν, Ἄββᾶ ὁ Πατήρ, τὸ Πνεῦμα βοᾷ. αὕτη ἡ τῆς μερικῆς σχέσεως ἀπολελυμένη φωνή. Ἀλλὰ καὶ Πατέρα ἡμῶν τὸν Πατέρα τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς καλεῖν προσετάχθημεν. αὕτη πάλιν ἡ σχετικὴ σημασία. Ὅσπερ τοίνυν τὸν καθόλου Θεὸν ἑαυτοῦ τις ποιησάμενος, οὐδὲν τὴν ἐπὶ πάντων ἀξίαν ἡμάρωσεν. οὕτως οὐδὲν ἐστὶ κώλυμα, τὸν Πατέρα, καὶ τὸν ἐξ αὐτοῦ, τὸν πάσης κτίσεως πρωτότοκον ἀναδείξαντα, ὁμοῦ τῷ γεγεννηκέναι τὸν Υἱὸν διὰ τῆς τοῦ Πατρὸς προσηγορίας σημαίνειν, καὶ τὸ μὴ ἐξ αἰτίας ὑπερκειμένης εἶναι διὰ τῆς αὐτῆς ἐρμηνεύειν φωνῆς. Ὅ γὰρ τὸν πρῶτον Πατέρα εἰπὼν, τὸν τοῦ παντὸς προεπινοούμενον ἐνεδείξατο. Οὗτος ἐπέκεινα, οὗτος ἐκεῖνος ἐστίν, οὐκ ἔχων ὁ τι πρὸ ἑαυτοῦ ἴδῃ, οὐδὲ εἰς ὁ τι πέρας μεθ' ἑαυτὸν καταλήξῃ. ἀλλὰ πανταχόθεν ἐπίσης αἰὶ ὦν, καὶ τέλους ὄρον, καὶ ἀρχῆς ἔννοιαν τῇ ἀπειρίᾳ τῆς ζωῆς διαβαίνων, πάσῃ προσηγορίᾳ συνακουόμενον ἔχει καὶ τὸ ἀίδιον.

Ἄλλ' οὐ δέχεται τὸν ἰδιωτισμὸν τοῦτον ὁ πολὺς ἐν ταῖς τῶν ἀλήπτων θεωρίαις Εὐνόμιος. οὐδὲ διπλοῦν ἐπὶ τοῦ Πατρὸς εἶναι τὸ σημαίνονον τίθεται. ἐν μὲν τῷ, ἐξ ἐκεῖνου τὰ πάντα, καὶ πρὸ πάντων τὸν Υἱὸν μονογενῆ, δι' οὗ τὰ πάντα, σημαίνεσθαι. ἕτερον δὲ τὸ μηδεμίαν αὐτὸν ὑπερκειμένην αἰτίαν ἔχειν. Ἀλλὰ κἂν ἐκεῖνος διαπτεύει τὸν λόγον, ἡμεῖς παρ' οὐδὲν τὸν γέλωτα τὸν χλευαστικὸν ποιησάμενοι, θαρβούντες ἀποκρινόμεθα, ὅπερ εἰρήκαμεν ἤδη, ὅτι καὶ ταῦτον ἐστὶν ὁ Πατήρ τῷ ἀγεννήτῳ, καὶ τὸ γεγεννηκέναι τὸν Υἱὸν σημαίνει, καὶ τὸ ἐξ οὐθενὸς εἶναι παρίστησιν.

Ὅ δὲ καὶ ἐπαγωνίζεται τοῖς εἰρημένοις, καὶ φησι, καὶ μέντοι καὶ πρὸς τούναντιον ἀντιστρέφει πάλιν ὁ λόγος. Εἰ γὰρ διὰ τὸ γεγεννηκέναι τὸν Υἱὸν ὁ Θεός

⁴⁴ Rom. 1, 23. ⁴⁵ Rom. xv, 26. ⁴⁶ 1 Tim. 1, 17. ⁴⁷ Psal. ix, 20. ⁴⁸ Isa. lxiii, 1. ⁴⁹ Psal. iii, 4. ⁵⁰ Matth. xix, 16; Mar. 10, 13. ⁵¹ Rom. viii, 15. ⁵² Matth. vi, 9.

ἔστι Πατήρ, καὶ ταυτὸν δὲ σημαίνοντα Πατήρ Α *Pater ingenuus est, sequitur Deum esse ingenuum, quia Filium genuit : prius igitur, quam Filium generaret, non erat ingenuus.* Ἰδωμεν τοίνυν καὶ τὸν τῆς ἀναστροφῆς αὐτοῦ λόγον, πῶς πρὸς τούναντιον ἀναλύων τὴν τοῦ προτέρου σοφίσματος σύνθεσιν, πάλιν ἡμᾶς καὶ διὰ τούτου ταῖς ἀφύκτοις ἀνάγκαις περιστοιχίζεται. Ὁ πρότερος εἶχε συλλογισμὸς τοῦτο τὸ ἄτοπον· *Εἰ ὁ Πατήρ σημαίνει τὸ ἐξ οὐδενὸς εἶναι τὸν Θεόν, ἐξ ἀνάγκης τὸ γεγεννηκέναι τὸν Υἱὸν οὐκέτι ἐνδείξεται.* Οὗτος, διὰ τῆς πρὸς τούναντιον ἀναστροφῆς, ἑτέραν ἡμῖν ἀτοπίαν κατὰ τοῦ ἡμετέρου δόγματος ἐπαγγέλλεται. Τίς οὖν ἡ τοῦ ἐκεῖ δεικθέντος ἀνάλυσις; *Εἰ διὰ τὸ γεγεννηκέναι, φησὶ, τὸν Υἱὸν, ὁ Θεὸς ἔστι Πατήρ.* Τοῦτο ἡμῖν ὁ πρότερος συλλογισμὸς οὐ παρέστησεν, ἀλλὰ τῷ μὲν, δύνασθαι, εἰ τὸ ἀγέννητον τοῦ Πατρὸς σημαίνει, καὶ τὴν πρὸς τὸν Υἱὸν σχέσιν σημαίνει ἡ ἀκολουθία τοῦ συλλογισμοῦ δῆθεν ἐδείκνυεν. Τὸ δὲ διὰ τοῦτο τὸν Θεὸν εἶναι Πατέρα, διότι γεγέννηκε τὸν Υἱὸν, οὐδὲν ἢ τοῦ προτέρου σοφίσματος κατασκευὴ διωρίσατο. Τί οὖν ἔστι τὸ ἀναστρεφόμενον ὑπὸ τῆς διαλεκτικῆς τε καὶ τεχνικῆς ἀρχαίων, οὕτω συνήμι.

Πλὴν ἀλλὰ σκοπήσωμεν τὴν τῶν εἰρημένων διάνοιαν· *Εἰ διὰ τὸ γεγεννηκέναι τὸν Υἱὸν ὁ Θεὸς ἔστι ἀγέννητος, πρὶν γεννηθῆαι τούτον, οὐκ ἦν ἀγέννητος.* Πάλιν ἔτοιμος πρὸς τὸ εἰρημένον, καὶ ἀπλοῦς τῆς ἀληθείας ὁ λόγος· ὅτι καὶ τὸ γεγεννηκέναι τὸν Υἱὸν ἢ τοῦ Πατρὸς ἐνδείκνυται κλησίς, καθὼς ἡμῖν ἐν τοῖς προειρημένοις προπαροδείκται, καὶ τὸ μὴ ἐξ αἰτίας νοεῖσθαι τινος τὸν γεννησαντα· ἐὰν μὲν γὰρ πρὸς τὸ ἐξ αὐτοῦ βλέπῃς, ἢ τοῦ Μονογενοῦς ὑπόστασις διὰ τῆς τοῦ Πατρὸς προσηγορίας γνωρίζεται. Ἐὰν δὲ τὸ πρὸ αὐτοῦ ἐξετάξῃς, ἢ τοῦ Πατρὸς κλησίς τὸ ἀναρῶν τοῦ τὸν Υἱὸν γεγεννηκότος ἐνδείκνυται· τὸ δὲ λέγειν, ὅτι πρὶν γεννηθῆαι τὸν Υἱὸν οὐκ ἦν ἀγέννητος ὁ Θεός, διπλῆν φέρει τὴν κατηγορίαν τῷ λογογράφῳ· τῆς τε καθ' ἡμῶν συκοφαντίας, καὶ τῆς κατὰ τοῦ δόγματος ὑβρεως· τὸ τε γὰρ μήτε παρὰ τοῦ διδασκάλου βῆθην, μήτε νῦν παρ' ἡμῶν, ὡς ὁμολογούμενον διασύρει· καὶ τὸν Θεὸν φησὶν ὑπερὸν ποτε γεγεννηθῆαι Πατέρα, ἄλλο τι δυνατὸν πρότερον, καὶ οὐ Πατέρα. Δι' ὧν γὰρ τὸ ἄτοπον τοῦ ἡμετέρου λόγου καταχλευάζει, τὴν ἑαυτοῦ περὶ τὸ δόγμα παρνομίαν βοᾷ. Ὡς γὰρ ὁμολογούμενον ἔχων, ὅτι πρότερον ἄλλο τι ὦν, μετὰ ταῦτα κατὰ προκοπὴν ἐγένετό τε καὶ ὠνομάσθη Πατήρ· τοῦτό φησιν, ὅτι *πρὶν γεννηθῆαι τὸν Υἱὸν, καὶ διὰ τοῦτο κληθῆναι Πατήρ, οὐδὲ ἀγέννητος ἦν, εἴπερ ἡ ἀγεννησία τῆ τοῦ Πατρὸς ἐννοία γνωρίζεται.* Τοῦτο δὲσιν ἔχει τὴν ἀνοίαν, ὡδὲν οἶμαι δεῖν τοῦ ἐλέγχοντος· ἰκανῶς γὰρ καὶ δι' ἑαυτοῦ παρίσθησι τοῖς γε νοῦν ἔχουσιν. Εἰ γὰρ ἄλλο τι ἦν ὁ Θεός πρὸ τοῦ γενέσθαι Πατήρ, τί ἐροῦσιν οἱ προστάται τοῦ δόγματος; Ἐν ποτὶ καταστάσει θεωρεῖσθαι φήσουσι; Τί ὄνομα τῆ τότε διαγωγῆ, καί, κήπιον, βρέφος, μεράκιον; Ἡ τούτων μὲν ἐροῦσιν οὐδὲν, τὸ περιφανὲς ἴσως τῆς ἀτοπίας ἐρυθριῶντες, *εἰς αὐτὸν ἐξ ἀρχῆς εἶναι οὐκ ἀπαρνήσονται;* εἴτα πῶς τέλειος μήπω πατήρ εἶναι δυνάμενος; ἢ τὸ μὲν ἰσχύειν οὐκ ἀφαιρήσονται· φήσουσι δὲ μὴ πρέ-

Pater ingenuus est, sequitur Deum esse ingenuum, quia Filium genuit : prius igitur, quam Filium generaret, non erat ingenuus. Discutiamus igitur hanc ejus in contrarium conversionem, et quomodo per prioris syllogismi resolutionem ineluctabilibus nodis nos constringat, dispiciamus. Prior syllogismus hanc nobis absurditatem objiciebat : *Si vocabulum Patris significat, Deum ex nulla alia causa esse, necessario sequitur, illo vocabulo non amplius significari, quod Filium genuerit.* At iste syllogismus, via in contrarium versa, aliam doctrinæ nostræ absurditatem imponit. Quæ igitur est ista prioris syllogismi resolutio? Si, inquit, *Deus est Pater, quia Filium genuit.* Hoc prior syllogismus non continebat, sed istud fieri non posse, ut si vocabulum Patris significet Patrem ingenuum esse, simul etiam Patris ad Filium relationem significet, hoc scilicet syllogismus ille demonstrabat. At in prioris sophismate non asserebatur Deum ideo esse Patrem, quod Filium genuerit. Quænam igitur hæc sit reciproca conversio ex dialectica et artificiosa solertia profecta, ego non video.

Nihilominus expendamus ea quæ dicit : *Si propterea Deus est ingenuus, quia Filium genuit, ergo priusquam generaret, ingenuus non erat.* Rursus facilis et expedita veritati responsio suppetit, nimirum Patris appellatione significari, eum genuisse Filium, prout antea demonstratum est, eumque ex nulla alia causa esse : nam si respicias ad id quod est ex ipso, Unigeniti hypostasis per Patris nomen innotescit. Si vero quid prius ipso sit, indages, Patris nomenclatura a Patre principii experte Filium ingenuum esse ostendit. Cæterum dicere Deum prius non fuisse ingenuum, quam Filium generaret, duplici reprehensione declamatorium dignum esse arguit : tum ob sycophantiam adversus nos structam, tum ob contumeliam ipsi doctrinæ illatam. Nam quod neque a magistro nostro neque a nobis dictum est, illud tanquam concessum traducit, atque Deum posteris tandem temporibus factum esse Patrem, cum prius aliud quiddam esset, et non Pater. Nam iisdem argumentis, quibus dogma nostrum tanquam absurdum subsannat, improbitatem suam circa illud ipsum dogma patetefacit. Sumit enim velut jam probatum et concessum, Deum prius aliquid aliud fuisse, et postea per profectum, Patrem factum et appellatum esse : ideo ait, *priusquam generaret Filium, et inde Patris nomen acciperet, ne ingenuum quidem fuisse, si innascibilitas Patris notioni adheret.* Demonstrare quantum hæc stultitiæ complectantur, non arbitrator ullo labore opus esse. Satis enim per seipsa amentiam suam produunt apud illos qui mente non carent. Nam si aliud quiddam erat Deus priusquam Filium generaret, quid dicent impietatis hujus antesignani? In quo statu eum constituent? Quodnam nomen ei in tali vivendi ratione constituto imponent? Num appellabunt puerum? Num infantem tenellum? An nihil horum dicent,

manifestam absurditatem reveriti, perfectumque ab initio exstitisse non inficiabuntur? Sed quomodo perfectus, qui necdum pater esse potuerit? An potuisse non negabunt, sed non decuisse dicent, ut simulac esset, etiam pater esset? At si neque pulchrum, neque decorum ei est ab initio fuisse Patrem talis Filii, quomodo successu temporis, id quod pulchrum non erat, acquisivit? At nunc est pulchrum et magnificentiae divinæ congruum talis Filii fieri parentem. Igitur Deum ab initio ejus quod pulchrum est, exsortem fuisse aiunt: et quandiu Deus Filium non habebat (ignoscat Deus orationi meæ), neque sapientiam illum habuisse dicent, neque potentiam, neque virtutem, neque alia omnia, quæ secundum diversas rationes unigenitus Filius et est et appellatur.

Verum hæc in capita auctorum convertantur. Nobis iterum regrediendum est, unde digressi sumus. Si, inquit, *Deus est Pater, quia genuit Filium, Patris vero vocabulum ingentium significat, antequam istum generaret non erat ingentium*. Hæc forte tolerari possent, si de eo, quod apud homines contingere solet, assererentur, apud quos fieri nequit, ut diversorum studiorum habitus sine temporis successione ingenerentur, dum quilibet post alium acquiritur. Si pari modo de Deo ratiocinandum esset, quasi nunc quidem innascibilitatem habuerit, postea vero adeptus sit potentiam, deinde incorruptionem, post hæc prudentiam, et temporis successu paternitatem, deinde justitiam, tandem æternitatem, utque alia, quæ Deo insunt, ordiue quodam ac serie acquisierit: fortassis absurdum non esset existimare, nomen, quæ de Deo prædicantur, altera alteris priora esse, et prius quidem esse ingentium, postea Patrem evasisse. At vero quis adeo abjectæ mentis est, et divinæ majestatis adeo imperitus, qui causam omnium rerum mente concipiens, non omnia quæ de Deo pie affirmantur, simul et quasi uno complexu, animo et cogitatione apprehendat, sed aliud quidem posterius, aliud ab initio, aliud in medio quasi per consecutionis ordinem Deo advenisse putet? Non enim fieri potest, ut is, qui, quæ de Deo pie affirmantur, obit et perlustrat, incidat in aliam vel rem vel notionem, quæ antiquitatem dicti Dei transcendat, sed omne nomen pietati consentaneum, et omnis Deo competens cogitatio, omnisque lingua et existimatio, quæ notionibus de Deo convenit, connexa et unita est cum altera, omnesque junctim, absque interruptione, et quasi in unum mutuo congestæ, in Deo concipiuntur, ut mansuetudo, innascibilitas, potentia, incorruptio, bonitas, potestas, et omnia alia. Non enim aliquod ex his attributis Dei, divisim quasi ab aliis resectum, et seorsim, secundum temporale aliquod intervallum, tanquam altero prius vel posterius spectatur, sed quodcumque nomen divinæ magnificentiae et pietati congruens repereris, illud æternitati Dei respondet. Quemadmodum igitur nunquam affirmare licet Deum non esse bonum, non potentia præditum, vel incorruptum, vel immortalem: pari modo pietas

πειν ὁμοῦ τῷ εἶναι αὐτὸν καὶ Πατέρα εἶναι; καὶ εἰ μὴ καλὸν, μήτε πρέπον αὐτῷ, τὸ ἐξ ἀρχῆς εἶναι Πατέρα τοιοῦτου Παιδός, πῶς προῖόν τὸ μὴ καλὸν ἐπεκτῆσατο; Ἄλλὰ καλὸν ἐστὶ νῦν, καὶ τῇ μεγαλειότητι τοῦ Θεοῦ πρέπον τὸ τοιοῦτου γενέσθαι Πατέρα. Οὐκοῦν ἀμέτοχον αὐτὸν τοῦ καλοῦ τὸ καταρχὰς εἶναι κατασκευάζουσι· καὶ ἕως οὐκ εἶχε τὸν Υἱὸν ὁ Θεὸς (ὡς δὲ εἶη τῷ λόγῳ ὁ Θεός), μήτε σοφίαν ἔχειν αὐτὸν ἐροῦσι, μήτε δύναμιν, μήτε ἀλήθειαν, μήτε τὰ ἄλλα πάντα, ὅσα κατὰ διαφόρους ἐπινοίας ὁ μονογενῆς Υἱὸς ἐστὶ τε καὶ ὀνομάζεται.

orationi meæ), neque sapientiam illum habuisse dicent, neque potentiam, neque virtutem, neque alia omnia, quæ secundum diversas rationes unigenitus Filius et est et appellatur.

Ἄλλὰ ταῦτα μὲν εἰς κεφαλὴν τῶν αἰτίων τραπέη. Ἡμῖν δὲ πάλιν ἐπαντιέον, ὅθεν ἐξέβημεν. *Εἰ διὰ τὸ γεγεννηκέναι*, φησὶν, *ὁ Θεός ἐστι Πατήρ· ὁ δὲ Πατήρ τὸ ἀγέννητον σημαίνει, πρὶν γεννηθῆαι τοῦτον, οὐκ ἦν ἀγέννητος*. Ταῦτα εἰ μὲν κατὰ τὴν ἐπ' ἀνθρώπων λέγει συνηθειαν, ἐφ' ὧν ἀμψιγανόν ἐστὶ πλειόνων ἐπιτηθευμάτων ἕξιν κατὰ ταῦτὸν κτήσασθαι τινα, μὴ κατὰ τινα χρόνον τάξιν καὶ ἀκολουθίαν ἕκαστον τῶν σπουδαζομένων ἀναλαμβάνοντα. Εἰ οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων ἔδει λογίζεσθαι, ὡς νῦν μὲν τὴν ἀγεννησίαν ἔχειν, μετὰ ταῦτα δὲ προσλαμβάνειν τὴν δύναμιν, εἶτα τὴν ἀφθαρσίαν, εἶτα τὴν φρόνησιν, καὶ προῖόντα Πατέρα γίνεσθαι, καὶ πάλιν δίκαιον, καὶ ἐφεξῆς ἀίδιον, καὶ πάντα ὅσα περὶ αὐτὸν θεωρεῖται διὰ τινος ἀκολουθίας προσκτάσθαι· οὐ σφόδρα ἦν ἄτοπον ἴσως ἕτερον τοῦ ἐτέρου προτερεύειν τῶν περὶ τὸν Θεὸν ὀνομάτων οἰεσθαι, καὶ πρότερον μὲν ἀγέννητον, μετὰ δὲ ταῦτα Πατέρα γεγενῆσθαι λέγειν. Νυνὶ δὲ τίς οὕτω ταπεινὸς τὴν διάνοιαν, καὶ τῆς τῶν θείων δογμάτων μεγαλοφυίας ἀμύητος, ὥστε τὴν αἰτίαν τῶν ὄντων εἰς νοῦν λαβὼν, μὴ πάντων κατὰ ταῦτὸν ἀθρόαν καὶ συγκεκροτημένην τῶν περὶ τὸν Θεὸν εὐσεβῶς νοουμένων ἀναλαβεῖν τὴν διάνοιαν· ἀλλὰ τὸ μὲν ὑστερον, τὸ δὲ κατ' ἀρχὰς, ἕτερον δὲ τι διὰ μέσου κατὰ τινα τάξεως ἀκολουθίαν προσγεγενῆσθαι νομίζειν; οὐ γὰρ ἐστὶν, ἔν τι τῷ λογισμῷ διαβάντα τῶν περὶ τὸν Θεὸν εὐσεβῶς λεγομένων, ἐντυχεῖν ἐτέρῳ πράγματι ἢ νοήματι ὃ τῆς τοῦ βηθέντος ἀρχαιότητος ὑπερῆρθησθαι δυνήσεται. Ἄλλὰ πᾶν ὄνομα θείου, καὶ πᾶν μεγαλοκρεπὲς νόημα, καὶ πᾶσα γλῶσσα, καὶ ὑπόληψις, ταῖς περὶ Θεοῦ ἐννοίαις ἀρμόζουσα, συνήρτηται πρὸς τὴν ἐτέραν καὶ ἦνται· καὶ πᾶσαι κατὰ τὸ συνεχὲς ἀθρόαι καὶ συγκεκροτημέναι μετ' ἀλλήλων αἰ περὶ τοῦ Θεοῦ ὑπόληψις καταλαμβάνονται, ἢ πατρότης, ἢ ἀγεννησίας, ἢ δυνάμεις, ἢ ἀφθαρσίας, ἢ ἀγαθότης, ἢ ἐξουσία, τὰ ἄλλα πάντα· οὐ γὰρ διηρημένως τούτων ἕκαστον, τῶν λοιπῶν ἀποτετμημένον ἐφ' ἑαυτοῦ κατὰ τι χρονικὸν διάστημα νοεῖται, ὡς προτερεῦον ἐτέρου, ἢ ἐφεσόμενον· ἀλλ' ὅπερ ἂν εὐρέθῃ μεγαλοκρεπὲς τε καὶ εὐσεβὲς ὄνομα, τῇ αἰδιότητι τοῦ Θεοῦ συνεμφανίζεται. Ὡς οὖν οὐκ ἐστὶν εἰπεῖν, μὴ εἶναι ποτε τὸν Θεὸν ἀγαθόν, ἢ δυνατὸν, ἢ ἀφθαρτόν, ἢ ἀθάνατον· κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἀσεβὲς ἐστὶ μὴ αἰεὶ αὐτῷ προσμαρτυρεῖν τὴν πατρότητα· ἀλλ'

ὑστερον προσγεγενῆσθαι λέγειν. Ὁ γὰρ ἀληθῶς Πατήρ, ἀεὶ Πατήρ· εἰ δὲ μὴ προσεῖη τὸ ἀεὶ τῆ ὁμολογίᾳ, ἀλλὰ τις ἔννοια κατὰ τὸ μάταιον προεπινοουμένη ἀποτέμοι, καὶ κολωδῶσειεν ἐπὶ τὸ ἄνω τὴν τοῦ Πατρὸς ἔννοιαν, οὐκέτι τὸ ἀληθῶς Πατήρ εἶναι κυρίως ὁμολογηθήσεται, τῆς ἔννοιας ἐκείνης τῆς τοῦ Υἱοῦ προεπινοουμένης, παραγραφομένης τὸ ἀίδιον καὶ διηνεκές τῆς πατρότητος. Πῶς γὰρ δυνατὸν τὸ μετὰ ταῦτα ποτε γενόμενον νοεῖσθαι ὃ νῦν λέγεται; Εἰ οὖν πρῶτον ἀγέννητος ὢν μετὰ ταῦτα ἐγένετο, καὶ ὠνομάσθη Πατήρ, οὐκ ἀεὶ ἦν πάντως ὃ νῦν ὀνομάζεται· ὃ δὲ θεὸς ὃ νῦν ἐστι, καὶ ἀεὶ ἐστίν, οὔτε χείρων, οὔτε βελτίων ἐκ προσθήκης γενόμενος, οὔτε τι ἄλλο ἐξ ἄλλου μεταλαμβάνων καὶ ἀλλοιούμενος, ἀλλ' ὁ αὐτός ἐστιν ἑαυτῷ ἀεὶ. Εἰ μὲν οὖν οὐκ ἦν ἐξ ἀρχῆς Πατήρ, οὔτε μετὰ ταῦτα ἐγένετο. Εἰ δὲ ὁμολογεῖται εἶναι Πατήρ· πάλιν τὸν αὐτὸν λόγον ἐπαναλήψομαι· ὅτι εἰ νῦν ἐστι, καὶ ἀεὶ ἦν· καὶ εἰ ἀεὶ ἦν, καὶ εἰσαεὶ ἐστίν. Οὐκοῦν ἀεὶ Πατήρ ὁ Πατήρ, τῷ δὲ Πατρὶ συνεπινοουμένου πάντως καὶ τοῦ Υἱοῦ· οὐδὲ γὰρ ἐστὶ δυνατὸν βεβαιωθῆναι τοῦ Πατρὸς τὴν κλήσιν, μὴ Υἱοῦ τὴν προσηγορίαν ἐπαληθεύοντος, καὶ τὰ τῷ Πατρὶ θεωρούμενα πάντα καὶ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ καθορᾶται. Πάντα γὰρ ὅσα ἔχει ὁ Πατήρ, τοῦ Υἱοῦ ἐστίν· καὶ τὰ τοῦ Υἱοῦ πάντα ὁ Πατήρ ἔχει. Ὁ Πατήρ εἶπα, τὰ τοῦ Υἱοῦ, ὡς ἂν μὴ ἐξείη τῷ συκοφαντῇ συμπεριλαμβάνειν ἐπηρεαστικῶς πως πᾶσι, καὶ τὸ μὴ γεγενῆσθαι τὸν Υἱὸν, ἐν τῷ λέγειν, Πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν ἔχειν, ἢ πάλιν τὸν γεννητὸν εἶναι καὶ τὸν Πατέρα, ἐν τῷ τὰ τοῦ Υἱοῦ πάντα ἐν τῷ Πατρὶ καθορᾶσθαι. Πάντα γὰρ τὰ τοῦ Πατρὸς ἔχει ὁ Υἱός, οὐχὶ Πατήρ ἐστίν; καὶ τὸ ἐμπαλιν, τὰ τοῦ Υἱοῦ πάντα ἐν τῷ Πατρὶ θεωρεῖται, οὐχὶ Υἱός ἐστιν;

omnia Filii in Patre inesse : nam si omnia quæ Patris sunt, Filius habet, nonne Pater erit? Et si omnia quæ sunt Filii, in Patre inveniuntur, nonne Filius erit?

Εἰ οὖν ἐν τῷ Μονογενεῖ τὰ τοῦ Πατρὸς πάντα, οὗτος δὲ ἐν τῷ Πατρὶ, ἢ δὲ πατρότης τῆς ἀγεννησίας οὐ διατέτρηται, τί πρὸ τῆς τοῦ Υἱοῦ ἔννοιας κερχωριστικῶς ἐφ' ἑαυτοῦ κατὰ τι διάστημα περὶ τὸν Πατέρα νοεῖσθαι δύναται, ἐγὼ μὲν οὐ συνορῶ. Οὐκοῦν ἀφῶδως ἐστὶν ἐπιθαρσῆσαντας τοὺς προφερομένους διὰ τοῦ σοφίσματος ἡμῖν ὁμῶς χωρῆσαι, καὶ μηδὲν κτηθέντας τοῦ συλλογισμοῦ τὴν γοργόνα τὴν ἐπὶ καταπλήξει τῶν παιδῶν σεσοφισμένην, εἰπεῖν, ὅτι ὁ θεός, καὶ ἅγιος, καὶ ἀθάνατος, καὶ Πατήρ, καὶ ἀγέννητος, καὶ ἀίδιος, καὶ ὁμοῦ τὰ πάντα ἐστίν· ἂν ἐν ταῖς εὐσεβῶς περὶ αὐτοῦ λεγομένων καθ' ὑπόθεσιν μὴ εἶναι· ὁμῶς, τὰ πάντα τῷ ἐνὶ συναφήρηται. Οὐ γὰρ ἐστὶ δυνατὸν, ἂν μὴ ἀθάνατος ἦ, τὰ λοιπὰ εἶναι. Ὁ δὲ ἐπὶ μέρους εἴρηται, καθόλου νοεῖσθω. Οὐκοῦν οὐδὲν περὶ αὐτὸν οὔτε προγενέστερον, οὔτε νεώτερον, ἢ οὗτως ἂν εὐρεθῆσεται· πρεσβύτερος αὐτός ἑαυτοῦ καὶ νεώτερος. Εἰ γὰρ μὴ πάντοτε πάντα ἐστὶν ὁ θεός, ἀλλὰ κατὰ τινα τάξιν καὶ ἀκολουθίαν, τὸ μὲν τι ἐστίν, τὸ δὲ γίνεται, σύνθεσις δὲ περὶ αὐτὸν οὐδεμία· ἀλλ' ἄπερ ἂν ἦ, ὅλος ἐστίν· κατὰ δὲ τὸν τῆς ἀίρεστος λόγον, πρότερον ἀγέννητος ὢν μετὰ ταῦτα γίνεται Πα-

A exigit, ut Deo semper paternitatem ascribamus, neque eam posterius tandem eidem advenisse sentiamus. Nam qui vere Pater est, semper Pater est : et nisi istud semper ad confessionem adjungatur, sed vana quædam cogitatio notionem Patris superne quasi amputet et mutilet, non poterit amplius proprie Pater vocari, conceptione illa, quæ prius quam Filius existit, elicitur, circumscribente paternitatis æternitatem et nusquam intercisam durationem. Quomodo enim fieri potest, ut quod postea factum est, id prius esse intelligatur, quod nunc dicitur? Si igitur primo cum esset ingenuus, postea factus et appellatus est Pater, omnino non semper erat id, quod nunc nominatur : at Deus, quod jam est, semper est, et neque deterior, neque melior ulla additione evasit, neque aliud ab alio accipiens, neque mutationem subiens, semper idem sibi ipse est. Si igitur non erat ab initio Pater, neque postea Pater factus est. Si autem in confesso est, eum nunc esse Patrem : idem namque, quod ante dictum est, repetam : sequitur semper fuisse Patrem, et si semper Pater erat, semper etiam posteris sæculis erit. Semper igitur Pater est, et fuit Pater, semperque cum Patre Filius indivisibili nexu copulatus erat : neque enim Patris appellatio constabiliri potest, nisi Filius eam veram faciat. Et omnia, quæ Patri insunt, etiam Filio insunt : omnia enim quæ Pater habet, Filii sunt : et omnia, quæ sunt Filii, Pater habet. *Omnia, dixit Filius*²², ne quis calumniator omnibus illudens oggerat, etiam *ingenitum* esse competere Filio, eo quod dixerit, *omnia* Patris habere Filium, vel e contrario *genitum* esse convenire Patri, quod dixerit *omnia* Filii in Patre inesse : nam si omnia quæ Patris sunt, Filius habet, nonne Pater erit? Et si omnia quæ sunt Filii, in Patre inveniuntur, nonne Filius erit?

Si igitur omnia Patris sunt in Unigenito, hic vero est in Patre, paternitas vero ab innascibilitate non sejungitur, quidnam ante Filii notionem, separatim, per se, et secundum quoddam intervallum, concipere quis possit, ego non intelligo. Igitur intrepide et fidenter ea quæ in sophismate isto nobis objiciuntur, aggredientes, nihilque syllogismi hujus terriculamento pueris perterrefaciendis excogitato, retardati, affirmamus, Deum et sanctum, et immortalem, et Patrem, et ingenuum, et æternum, et simul omnia esse : et si posita hypothesei, aliquid eorum, quæ de Deo orthodoxe dicuntur, sustuleris, omnia alia simul cum isto sublata sunt. Non enim fieri poterat, ut si immortalis non esset, reliqua esset. Et quod de uno in particulari dictum est, de omnibus universim intelligatur. Itaque nihil in illo antiquius, nihil recentius est, nihil prius aut posterius, ut ne sic quidem seipso sit senior et junior. Si enim Deus non semper est omnia, sed ordine quodam et successione, hoc quidem est, illud fit, in illo autem nulla compositio locum habet, sed quæcumque est, ea totus est, ut

²² Joan. xviii, 10.

vero hæretica doctrina habet, prius fuit ingenuus. A postea Pater, nulla attributorum collectione in ipso spectata : nihil aliud sequitur, quam ipsum totum seipso toto priorem et posteriorem esse, et quidem secundum innascibilitatem seipso priorem, at secundum Patris notionem seipso posteriorem esse. Cæterum si, ut Propheta dicit, *idem ipse est*, vanus est, quisquis asserit, eum, priusquam generarit, non fuisse ingenuum, quia neutrum horum sine altero reperitur, neque Patris nomen, neque ingenui, sed simul ista duo et conjunctim mentibus recte de Deo sentientium ingenerantur : nam et ab æterno Deus est Pater, et Pater æternus, et omnia alia, quæ religiose de Deo prædicantur, simul prædicantur, secluso, ut diximus, omni temporis spatium ab illa natura, quæ omnia sæcula antecedit.

Videamus et reliqua dialectices acumina quæ ipse *ridicula et miseranda* esse ait. Vere profecto. Revera enim ea quæ iste asserit, copiosam ridentis materiam continent, vel potius causam lugendi, ob impium errorem, qui animos detinet et occupat. Cum enim Pater, secundum quoddam significatum, etiam ingenui notionem complectatur, ut nostra fert sententia, iste, arrepta propria Patris significatione, ita contra *ingenuum* disputat : *Si enim idem est ingenuus et Pater, licebit nobis, relicto Patris vocabulo, et assumpto ingenui nomine, dicere : Ingenuus Filii est ingenuus. Sicut enim ingenuus est Filii Pater, ita vicissim Filii ingenuus est Pater.* Subit admirari Eunomium ob solertiam, cujus copiam et varietatem circa dogmatum peritiam, multorum facultatem superare arbitror. Magister noster paucis verbulis breviter dixit, fieri posse, ut etiam per Patris appellationem *innascibilitas* significetur : iste tot et tanta oggerit, ut multitudo jam non sit amplius in sensuum differentia, sed in circuitu et repetitione eorumdem verborum. Quemadmodum enim illi qui velatis oculis circa molam discursant, multo labore exantlato, in eodem loco manent : ita iste semper circa eadem vertitur, et ab iisdem non absistit.

ὁδοπορία κατὰ τὸν αὐτὸν μένουσι τόπον· οὕτως ἀεὶ ἴστανται.

Dixerat semel subsannans nos, *Patrem non significare id quod est generare, sed id quod est ex nullo esse*; mox eadem cantilena iterata, *Si Pater, inquit, significat ingenuum, antequam generaret, non erat ingenuus.* Deinde tertio ad eadem recurrens, *Licebit, inquit, accepto ingenuo dicere, Ingenuus Filii est ingenuus* : et e vestigio repetit, quod sæpe jam evomuerat : *Sicuti, inquit, ingenuus est Filii Pater, sic vice versa Filii ingenuus est Pater.* Quoties ad eundem vomitum relabitur ? Quoties eadem repetit ? Quoties eadem eructat ? An non et nos molesti plerisque erimus, si nostra oratione vanitatem eorum quæ iste adducit, discutere et refellere velimus ? Et forte ad ista silere decentius fuerit. At ne quis id ex imbecillitate orationis et penuria argumentorum accidere arbitretur, ista responsa

τήρ, οὐδεμιᾶς σωρείας ἐπιτηδευμάτων περὶ αὐτὸν νοουμένης, οὐδὲν ἄλλο, ἢ ὅλος αὐτὸς ἑαυτοῦ ὅλου προσδύτερός τε καὶ μεταγενεστέρος γίνεται· κατὰ μὲν τὸ ἀγέννητον, ἑαυτοῦ προτερέου, κατὰ δὲ τὴν τοῦ Πατρὸς ἔννοιαν, ἑαυτοῦ γενόμενος δεύτερος· εἰ δὲ καθὼς φησι περὶ τοῦ Θεοῦ ὁ Προφήτης, ὅτι Ὁ αὐτὸς ἐστι· μάταιος ὁ λέγων, ὅτι πρὶν γεννηθῆσαι, οὐκ ἦν ἀγέννητος· ὅτι οὐδέτερον τούτων χωρὶς τοῦ ἐτέρου εὐρίσκειται, οὔτε τοῦ Πατρὸς τὸ ὄνομα, οὔτε τοῦ ἀγεννήτου. Ἄλλ' ὁμοῦ τὰ δύο, καὶ μετ' ἀλλήλων ταῖς διανοίαις τῶν εὐσεβῶς λογιζομένων ἐγγίνεται τὰ νοήματα. Καὶ γὰρ ἐξ αἰδίου Πατὴρ ὁ Θεὸς, καὶ Πατὴρ αἰδιός, καὶ πάντα ὅσα εὐσεβῶς λέγεται, κατὰ ταύτην ὀνομάζεται, τῆς χρονικῆς ταύτης, καθὼς ἔφαμεν, ἀκολουθίας καὶ τάξεως ἐπὶ τῆς προαιωνίου φύσεως ἀργούσης.

Ἴδωμεν δὲ καὶ τὰ λοιπὰ τῆς διαλεκτικῆς εὐστροφίας, ἃ καὶ αὐτὸς γελοῖά τε ἄμα, καὶ ἐλεεινά φησιν εἶναι. Καθὼς τοῦτο λέγων. Πλάτυσ γὰρ ὡς ἀληθῶς ἐν τοῖς εἰρημένοις ὁ γέλως, μέλλον δὲ πολὺς ὁ θρήνος ἐπὶ τῇ κατεχούσῃ τὴν ψυχὴν ἀπάτῃ· ἐπειδὴ γὰρ κατὰ τι σημαινόμενον ὁ Πατὴρ καὶ τὴν τοῦ ἀγεννήτου περιεῖληφεν ἔννοιαν, ὡς ὁ ἡμέτερος λόγος, μεταβαλὼν τὴν κριαν τοῦ Πατρὸς σημασίαν εἰς τὸ ἀγέννητον, τάδε φησίν· *Εἰ γὰρ ταῦτόν ἐστιν εἰπεῖν, ἀγέννητος, ἢ Πατὴρ, ἐξέσται ἡμῖν καταλιποῦσι τὴν τοῦ Πατρὸς φωνήν, μεταλαβοῦσι δὲ τὸ ἀγέννητον, εἰπεῖν· Ὁ ἀγέννητος Υἱοῦ ἐστὶν ἀγέννητος.* Ὅσπερ γὰρ ἀγέννητος Υἱοῦ Πατὴρ, οὕτως ἔμπαλιν Υἱοῦ ἀγέννητος ὁ Πατὴρ. Ἐπειδὴ μοι λοιπὸν ἠσυχάζειν τὸν ἄνδρα τῆς εὐμηχανίας, καὶ πολύτεροπον αὐτοῦ, καὶ ποικίλον τῆς εἰς τὰ δόγματα παιδείας, ὑπὲρ τὴν τῶν πολλῶν εἶναι δύναμιν οἴεσθαι. Τὸ μὲν εἰρημένον παρὰ τοῦ διδασκάλου ἡμῶν, εἰς λόγος ἐν βραχεῖ τὴν περιγραφὴν ἔχων, τὸ δυνατόν εἶναι καὶ διὰ τῆς τοῦ Πατρὸς προσηγορίας τὴν ἀγέννητον σημαίνεισθαι· τὰ δὲ παρὰ τούτου τοσαῦτα, ὧν τὸ πλῆθος οὐκ ἐν τῇ διαφορᾷ τῶν νενοημένων ἐστίν, ἀλλ' ἐν τῇ περιόδῳ καὶ ἀναστροφῇ τῶν ὁμοίων ῥημάτων. Καθάπερ γὰρ οἱ τὴν μύλην κεκαλυμμένοις τοῖς ὀφθαλμοῖς περιθέοντες, ἐν πολλῇ τῇ περὶ τὰ αὐτὰ στρέφεται, καὶ τῶν αὐτῶν οὐκ ἀφ-

εἶπεν ἅπαξ ἐπιχλευάζων, ὅτι *Οὐ τὸ γεννηθῆσαι σημαίνει ὁ Πατὴρ, ἀλλὰ τὸ ἐξ οὐδενός εἶναι.* Πάλιν τὸ ὁμοιον ἐπλεξεν· *Εἰ Πατὴρ τὸ ἀγέννητον σημαίνει, πρὶν γεννηθῆσαι οὐκ ἦν ἀγέννητος.* Εἶτα ἐκ τρίτου ἐπὶ τὰ αὐτὰ ἐπανέρχεται· *Ἐξέσται γὰρ, φησί, μεταλαβοῦσι τὸ ἀγέννητον εἰπεῖν· Ὁ ἀγέννητος Υἱοῦ ἐστὶν ἀγέννητος· καὶ εὐθὺς ἐπανάλαβεν ὁ πολλὰκις ἐξήμεσε, καὶ φησιν· Ὅσπερ γὰρ ὁ ἀγέννητος Υἱοῦ Πατὴρ, οὕτως ἔμπαλιν Υἱοῦ ἀγέννητος ὁ Πατὴρ.* Ὡ ποσάκις ἐπὶ τὸν ἑαυτοῦ ἔμετον ἐπανάδραμε! ποσάκις ἐπανάλαβε! ποσάκις ἐξέβλυσεν! Ἄρ' οὖν οὐκ ἐπαχθεῖς καὶ ἡμεῖς τοῖς πολλοῖς γενησόμεθα, τῇ ματαιότητι τῶν παρ' αὐτοῦ προφερομένων, καὶ τὸν ἡμέτερον λόγον συμπεριτρέποντες; Καὶ ἴσως τὸ σιωπᾶν ἐν τοῖς τοιούτοις ἀρμοδιώτερον. Ἄλλ' ἵνα μὴ τις τῇ περὶ τοῦ λέγειν ἀσθε-

νεῖα καθυφίεσθαι νομίση τὸν λόγον, ταῦτα τοῖς εἰρη-
 μένοις ἀποκρινοῦμεθα· Οὐκ ἔξεστί σοι λέγειν, Υἱοῦ
 ἀγέννητον τὸν Πατέρα, κἂν ἢ τοῦ Πατρὸς κλησις, τὸ
 μὴ ἐξ αἰτίας εἶναι τὸν γεγεννηκότα σημαίνῃ. Ὡσπερ
 γὰρ κατὰ τὸ ῥηθὲν ἡμῖν ὑπόδειγμα, τὴν τοῦ βασι-
 λέως ἀξίαν ἀκούσαντες, δύο ἐκ τοῦ ὀνόματος ἐνοή-
 σαμεν, τὸ τε ὑποτετάχθαι μηδενὶ τὸν κατ' ἐξουσίαν
 προέχοντα, καὶ τὸ τῶν ὑποχειρίων κρατεῖν· οὕτω
 καὶ ἢ τοῦ Πατρὸς προσηγορία διτλήν ἡμῖν ἐπὶ τοῦ
 Θεοῦ τὴν σημασίαν παρέχεται· τὴν τε πρὸς τὸν
 Υἱὸν νοουμένην, καὶ τὸ μηδεμιᾶς αὐτὸν ἐξῆφθαι
 προειπνοῦμένης αἰτίας. Ὡσπερ οὖν οὐκ ἔστιν ἐπὶ
 τοῦ βασιλέως εἰπεῖν, ὅτι εἰ τὰ δύο διὰ τῆς αὐτῆς
 προσηγορίας σημαίνεται, τὸ τε κρατεῖν τῶν ὑποχει-
 ρίων, καὶ τὸ μὴ ἔχειν τὸν προηγούμενον, ἔξεστί μὴ
 ἔρχοντα τοῦ ἔθνους, ἀλλ' ἀβασίλευτον τῶν ὑποτε-
 ταγμένων προσαγορεύειν· οὐδὲ συντιθέντας τὸ
 τοιοῦτο λέγειν· ὅτι ὡσπερ βασιλεὺς ἔθνους λέγεται,
 οὕτω καὶ ἀβασίλευτος τοῦ ἔθνους ὀνομασθήσεται, τὸν
 αὐτὸν τρόπον καὶ τῆς τοῦ Πατρὸς φωνῆς, τὸν τε
 Υἱὸν ἐνδοικουμένης, καὶ τὴν τοῦ ἀγεννήτου ἔνοιαν
 περιπτώσης, οὐκ ἔξεστί μετατιθέντας παρὰ τὸ δέον
 τὴν σημασίαν, τῇ πρὸς τὸν Υἱὸν οἰκειότητι γελοῖως
 προσκαλλᾶν τοῦ ἀγεννήτου τὴν ἔνοιαν, ἐν τῷ λέγειν
 Υἱοῦ ἀγέννητος.

Ἐπὶ τοιοῦτοις δὲ τοῖς εἰρημένοις, ὡς ἐπιθὰς τῆς
 ἀληθείας, καὶ διαλέγξας τῶν ἀντιτεταγμένων τὸ ἄτο-
 πον, οἷα μεγαλαυχούμενος φθέγγεται· *Καὶ τίς πώ-
 ποτε σωφροῶν σιωπᾶσθαι τὴν φυσικὴν ἔνοιαν
 ἐδικαίωσε, τὴν δὲ παράνοιαν ἐτίμησεν;* Οὐδεὶς,
 αἱ σοφώτατε, οὐκοῦν οὐδὲ ὁ ἡμέτερος λόγος, ὁ εἰπὼν
 τὴν τοῦ ἀγεννήτου προσηγορίαν ταῖς ἔνοιαις συμ-
 βαίνειν, καὶ δεῖν ταύτην ἔχειν ἐν ταῖς καρδίαις
 ἀκίνητον· ἀντὶ δὲ τῆς διαστραφείσης παρ' ἡμῶν
 φωνῆς τὴν τοῦ Πατρὸς προσηγορίαν ἰκανὴν εἶναι,
 καὶ πρὸς ἐκείνην ἄγειν τὴν ἔνοιαν. Μνήσθητι γὰρ
 ὡν αὐτὸς παρέθου βημάτων, ὅτι οὐχὶ σιωπᾶσθαι
 τὴν φυσικὴν ἔνοιαν ἐδικαίωσε, τὴν δὲ παράνοιαν,
 ὡς αὐτὸς ὀνομάζει, ἐτίμησεν· ἀλλὰ τὴν προσηγορίαν
 μόνην τοῦ ἀγεννήτου, τοῦτ' ἔστι, τὴν ἐν ταῖς συλλα-
 βαῖς προφορᾶν, ὡς κακῶς ἐξεληγμένην, καὶ ἄμα
 μήτε παρὰ τῆς Γραφῆς εἰρημένην ἀκινδύνως σιωπᾶν
 συμβουλεύει· τὸ δὲ σημαίνον, καὶ μάλιστα ταῖς
 ἔνοιαις ἡμῶν συμβαίνειν φησίν.

Ἄλλὰ τὰ μὲν παρ' ἡμῶν τοιαῦτα· ὁ δὲ τοὺς Σο-
 φιστὰς διαβάλλων, καὶ τῇ ἀληθείᾳ καθοπλίζων τὸν
 λόγον, καὶ τῶν ἡμετέρων πλημμελημάτων κατηγο-
 ρῶν, οὐκ ἐρυθριᾷ ἐν τοῖς περὶ τῶν δογμάτων λόγοις
 διὰ σοφισμάτων ἀστειζόμενος, καὶ μιμούμενος τοὺς
 ἐν συμποσίοις διὰ κομψευμάτων τινῶν ἐφελκομέ-
 νους τὸν γέλωτα. Θεᾶσθε γὰρ τὸ ἐμβριθὲς καὶ λε-
 λογισμένον τῆς τοῦ συλλογισμοῦ πλοκῆς· τῶν αὐτῶν
 γὰρ κάλιν ἐπιμνησθήσομαι. *Εἰ γὰρ ταῦτόν ἐστιν
 εἰπεῖν Ἀγέννητος, ἢ Πατήρ, ἐξεστί ἡμῖν κατα-
 λιπούσι τὴν τοῦ Πατρὸς φωνήν, μεταλαβοῦσι δὲ
 τὸ ἀγέννητον εἰπεῖν· Ὁ ἀγέννητος Υἱοῦ ἐστιν
 ἀγέννητος.* Ὡσπερ γὰρ ὁ ἀγέννητος Υἱοῦ Πατὴρ,
 οὕτως ἔμπαλιρ Υἱοῦ ἀγέννητος ὁ Πατήρ. Παρ-

damus : Non licet tibi dicere Filii ingenitum esse
 Patrem, etiamsi Patris appellatio significet eum qui
 genuit, ex nulla causa esse. Sicuti enim juxta ad-
 ductum a nobis exemplum, imperatoris dignitate
 audita, duo isto nomine concipimus, nempe eum,
 qui potestate omnibus præeminet, nulli subesse
 et subditis imperare : ita et Patris appellatio du-
 plicem nobis de Deo significationem suppeditat :
 alteram, quæ est cum respectu et habitudine ad
 Filium, alteram, quod a nulla priore et superiore
 causa dependeat. Quemadmodum ergo de imperato-
 re non licet dicere, si duo prædicta per eandem
 appellationem significantur, nimirum, quod sub-
 ditis imperet, neque alium se superiorem agnoscat,
 fas fore, non regem populi, sed regni ex-
 pertem, intuitu subditorum, appellare : neque si
 hoc concedamus, ideo integrum erit asseverare,
 ut rex populi rex nuncupatur, sic etiam regni ex-
 pertem, respectu populi, dici posse : pari modo
 cum Patris vocabulum et Filium monstret et in-
 geniti notionem repræsentet, non licet translata,
 præter necessitatem, significatione, habitudini ad
 Filium ridicule affingere et imponere ingeniti no-
 tionem, dicendo eum qui est ingenitus, Filii in-
 genitum esse.

His hunc in modum pertractatis, quasi verita-
 tem acutè tetigisset et adversariorum absurditatem
 omnium oculis exposuisset, in hæc jactabundus
 erumpit verba : *Et quis unquam sobriæ et sanæ
 mentis, ut naturalis intelligentia silentio premeretur,
 ratum habuit, et vesaniam honoravit?* Nullus, o
 sapientissime, neque nos igitur, qui diximus in-
 geniti appellationem notionibus competere, eamque
 in cordibus immobiliter retineri debere : loco autem
 vocabuli a nobis depravati et distorti, *Patris*
 appellationem posse ad eandem notionem ingenere-
 randam sufficere. Memineris enim verborum quæ
 ipse protulisti, quod neque naturalem intelligen-
 tiam silentio dissimulari probaverit, neque *vesaniam*,
 ut tu nōminas, honoraverit, sed solam *ingeniti*
 appellationem, hoc est, prolationem in syllabis
 sitam, ceu male acceptam et intellectam, simulque
 a Scripturis non traditam, sileri posse suaserit :
 at rem significatam cogitationibus nostris maxime
 congruere ait.

Sed hæc quidem a nobis hactenus. At iste qui
 nos *Sophistas* esse calumniatur, suamque dispu-
 tationem veritate instruens, nostra errata re-
 prehendit, non erubescit tractationem de fidei
 capitibus, sophismatis lepide exornare, illos imi-
 tatus, qui in symposiis jucunde et festive dictis
 risum ciere solent. Videte enim quam formida-
 bilis et elaborata sit hæc syllogismi complexio :
 eadem enim denuo reponam. *Si idem est ingenit-
 us et Pater, licebit nobis, omisso Patris vocabulo,
 accepto autem ingeniti nomine, dicere ingenitum
 Filii esse ingenitum. Sicut enim ingenitus est Filii
 Pater, sic vice versa, Filii ingenitus est Pater.* As-
 simile prorsus hoc huic, si quis bono et sano

intellectu diceret, nihil interesse, sive quis Adamum A patrem omnium, sive primum a Deo formatum hominem nominet, idem enim utroque vocabulo significari; deinde aliquis ex Eunomianæ dialecticæ schola prosiiliens, ejusque textum et nexum argumentandi imitans exclamet: Si idem est eundem a Deo primum creatum esse, et patrem omnium posterorum esse, licebit, relicto patris vocabulo et accepto protoplasti nomine, dicere: *Adamus non est Abelis pater, sed protoplastus*: quemadmodum protoplastus est filii pater, ita vice versa filii protoplastus est pater. Si talia in caupona percenserent, quantum plausus et risus a compositoribus reportarent, tam festive inventis admirantibus et adstreptibus! Talibus argumentis oppugnat nostra solers iste theologus, indigens B pædagogico vel potius baculo ut discat, non omnia quæ de aliquo prædicantur, ad idem omnino significatum respicere, quemadmodum per exemplum de Adamo et Abele allatum demonstratum est. Nam Adamum eundem et patrem Abelis et opus Dei esse verum est. Non igitur cum ipse utrumque sit, etiam in Abele utrumque est. Sic in Deo Patris appellatio manifestat quidem id quod proprie ab hoc vocabulo significatur, nempe generasse Filium, indicat vero et istud nullam causam antecessisse, istum vere appellatum Patrem. Non igitur necessarium est ut, quando Filii mentionem facimus, non Patrem, sed *ingenitum Filii* nominemus: neque rursus necesse est ut, si ad Filii habitudinem id quod est principii expers, reticetur, ex mente nostra *ingenitum*, Patri competens, ejiciamus. Sed hujusmodi nominum usum repudiat iste, et more eorum qui risus concitandi artifices sunt, subsannat responsiones nostras, sophismatum absurditate cachinnos excitans.

των, καὶ κατὰ τοὺς μίμους τῶν γελοίων, διαχλευάζει C ποιῶν ἐν τοῖς δόγμασι.

Rursus enim ea quæ effutivit resumam: Si idem est dicere *ingenitus vel Pater, licebit nobis, deserto Patris vocabulo et assumpto ingenito, dicere: Ingenitus Filii est ingenitus. Sicuti enim ingenitus est Filii Pater, ita vicissim Filii ingenitus est Pater.* Verum, ut et nos ridendi materiam habeamus, si videtur, in contrarium sophisma retorqueamus. Si non est idem Pater cum ingenito, Patris Filius non erit ingeniti Filius: nam cum ad solum Patrem habitudinem habeat, extraneus omnino erit natura sua ab illo qui aliud quiddam est, et Patris notioni nequaquam conforme. Itaque si aliud quiddam est Pater ab ingenito, neque Patris appellatio ingeniti significatum complectitur, non poterit qui est unus, in duas rerum habitudines dividi, idemque esse et Patris et ingeniti Filius. Et ut absurdum censetur ingenitum Deum dicere, ita omnino in conversione par absurditas invenietur, nominando Unigenitum Filium ingeniti: ut ex duobus alterum confici oporteat, vel idem esse ingenitum et Patrem, ut Patris Filius etiam ingeniti Filius

πλησιον γὰρ τοῦτο ἐκέλευ· ὡσπερ γὰρ εἰ τις τὸν Ἄδὰμ ὀρθῶ καὶ ὑγιαίνοντι λόγῳ μὴ διαφέρειν λέγοι, ἢ πατέρα πάντων ἀνθρώπων, ἢ πρῶτον ἀνθρώπων ὑπὸ τοῦ Θεοῦ πεπλάσθαι λέγειν· ταῦτ' αὐτὸν δι' ἐκατέρων σημαίνεισθαι· εἰτὰ τις τῶν κατ' αὐτὸν διαλεκτικῶν ἐφαλλόμενος τοῖς εἰρημένοις μιμοῖτο τὴν τοιαύτην πλοκήν, ὅτι εἰ ταῦτόν ἐστιν, ἢ πρῶτον αὐτὸν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ πεπλάσθαι λέγειν, ἢ πατέρα τῶν μετὰ ταῦτα, ἐξέσται καταλιποῦσι τὴν τοῦ Πατρὸς φωνήν, μεταλαβοῦσι δὲ τὸ πρωτόπλαστον εἰπεῖν· Ὁ Ἄδὰμ τοῦ Ἄβελ οὐχὶ πατὴρ ἐστίν, ἀλλὰ πρωτόπλαστος. Ὡσπερ γὰρ ὁ πρωτόπλαστος υἱοῦ πατὴρ· οὕτω τὸ ἔμπαλιν υἱοῦ πρωτόπλαστος ὁ πατὴρ. Εἰ ταῦτα ἐν καπηλείῳ λέγοιτο, πόσον ἂν εἴη κρότον καὶ γέλωτα παρὰ τῶν διακωθωνιζομένων βριγῆναι, ἐπικαγαζόντων τῇ κομφεῖλ τῶν παρευρέματος! Τοιοῦτοι; ὁ σοφὸς θεολόγος ἰσχυρίζεται καθ' ἡμῶν τοῖς λόγοις, καὶ κατατρέχει τοῦ δόγματος, παιδαγωγῶ τοῖς δυνατοῦ καὶ βακτηρίας δεόμενος, ὡς ἂν διδαχθεῖ ὅτι οὐ πάντα ὅσα κατὰ τινος κατηγορεῖται, πρὸς ἐν πάντως τὸ σημαίνόμενον βλέπει· ὡς διὰ τοῦ ῥηθέντος ἡμῖν κατὰ τὸν Ἄβελ καὶ τὸν Ἄδὰμ ὑποδείγματα δείκνυται. Τὸν γὰρ Ἄδὰμ, τὸν αὐτὸν καὶ πατέρα τοῦ Ἄβελ, καὶ ἔργον τοῦ Θεοῦ λέγειν, ἀληθές ἐστιν· οὐ μὴν ἐπειδὴ αὐτὸς ἀμφοτέρω ἐπὶ τοῦ Ἄβελ τὰ δύο· οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων ἢ τοῦ Πατρὸς προσηγορία δηλοῖ μὲν καὶ ἐν ἰδίῳ ὑπὸ τοιαύτης φωνῆς σημαίνόμενον τὸ γεγεννημένον τὸν Υἱόν· ἐνδείκνυται δὲ καὶ τὸ μηδεμίαν αἰτίαν προεπινοεῖσθαι τοῦ ἀληθῶς Πατρὸς· οὐ μὴν ἐπάναγκες ὅταν τοῦ Υἱοῦ μνησθῶμεν, μὴ Πατέρα λέγειν, ἀλλ' ἀγέννητον Υἱοῦ προσαγορεύειν· οὐδ' αὖ πάλιν εἰ πρὸς τὴν τοῦ Υἱοῦ σχέσιν τὸ ἀναρχον σωπηθεῖν, ἐκβάλλειν τῆς διανοίας ἡμῶν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ τὸ ἀγέννητον. Ἄλλ' ἀπωθεῖται τὴν τοιαύτην χρῆσιν ὀνομάτων τὸν λόγον τῶ ἀλλοκότῳ τῶν σοφισμάτων γελωτο-

Πάλιν γὰρ τῶν παρ' αὐτοῦ ῥηθέντων ἐπιμνησθήσομαι· Εἰ ταῦτόν ἐστιν εἰπεῖν, Ἄγέννητος ἢ Πατὴρ, ἐξέσται ἡμῖν καταλιποῦσι τὴν τοῦ Πατρὸς φωνήν, μεταλαβοῦσι δὲ τὸ ἀγέννητον, εἰπεῖν· Ὁ ἀγέννητος, Υἱοῦ ἐστὶν ἀγέννητος. Ὡσπερ γὰρ ὁ ἀγέννητος Υἱοῦ Πατὴρ, οὕτως ἔμπαλιν Υἱοῦ ἀγέννητος ὁ Πατὴρ. Ἄλλ' ἀντιγελάσωμεν, εἰ δοκεῖ, καὶ ἡμεῖς, εἰς τοῦναντίον αὐτῶ περιγαγόντες τὸ σόφισμα· Εἰ οὐκ ἐστι ταῦτόν ὁ Πατὴρ τῶ ἀγεννήτῳ, ὁ τοῦ Πατρὸς Υἱὸς οὐκ ἐστὶ τοῦ ἀγεννήτου Υἱός· πρὸς γὰρ τὸν Πατέρα μόνον τὴν σχέσιν ἔχων, ἀλλοτρίως πάντως ἔξει κατὰ τὴν φύσιν πρὸς τὸν ἄλλο τι ὄντα καὶ τῇ ἐννοίᾳ τοῦ Πατρὸς μὴ συμβαίνοντα· ὥστε εἰ ἄλλο τι παρὰ τὸν ἀγεννήτὸν ἐστὶν ὁ Πατὴρ, καὶ οὐ περιλαμβάνει τοῦ Πατρὸς ἢ προσηγορία, καὶ τοῦ ἀγεννήτου τὸ σημαίνόμενον· οὐ δύναται ὁ εἰς ὧν, εἰς δύο πραγμάτων σχέσεις καταμερίζεσθαι, καὶ ὁ αὐτὸς εἶναι τοῦ τε Πατρὸς καὶ τοῦ ἀγεννήτου Υἱός· καὶ ὡς ἄτοπον ἐνομήσθη Υἱοῦ ἀγέννητον τὸν Θεὸν λέγειν, οὕτω πάντως ἐν τῶ ἀντιστρέφοντι τὸ ἴσον ἄτοπον εὐρεθήσεται· τοῦ ἀγεννήτου Υἱὸν μονογενῆ

λέγειν· ὥστε τῶν δύο τὸ ἕτερον, ἢ ταυτὸν ἐστὶ τῷ A
 ἀγεννήτῳ ὁ Πατήρ, ἵνα ὁ τοῦ Πατρὸς Υἱὸς, καὶ τοῦ
 ἀγεννήτου Υἱὸς ᾦ, καὶ μάρτυρ ἡμῶν διεχλευάσθη ὁ
 λόγος· ἢ εἰ ἕτερόν τι παρὰ τὸ ἀγέννητόν ἐστιν ὁ
 Πατήρ, ὁ τοῦ Πατρὸς Υἱὸς τῆς πρὸς τὸ ἀγέννητον
 σχέσεως ἡλλοτριώται. Καὶ ἐὰν τοῦτο κρατήσῃ, μὴ
 ἐκ τοῦ ἀγεννήτου εἶναι τὸν Μονογενῆ, γεννητὸν
 αὐτῷ πάντως ἢ ἀκολουθία τοῦ λόγου τὸν Πατέρα ἐν-
 δεΐξεται· τὸ γὰρ ὄν μὲν, μὴ ἀγεννήτως δὲ ὄν, γεννη-
 τὴν πάντως ὑπόστασιν ἔχει. Εἰ οὖν γεννητὸς ὁ Πα-
 τὴρ κατ' ἐκείνους, ἄλλο τι ὢν παρὰ τὸν ἀγέννητον,
 πῶς ἢ πολυθρόλλητος ἀγεννησία ἐκείνη; Πῶς ἢ
 κρηπίς καὶ ἡ ὑποβάθρα τῆς αἰρετικῆς πουργοποιίας;
 Οἴεται καὶ ἠφάνισται διὰ τοῦ γλισχροῦ τῶν σοφισμά-
 των, ἐκ τῶν κατέχαιν τέως δοκούντων διολισθησαν
 τῆς λαβῆς τὸ ἀγέννητον· καὶ ἡ τοῦ ἀνομοίου κα-
 τασκευή, καθάπερ τινὸς θναρ, διαβρούεσα τοῦ λόγου
 τὴν ἐπαφὴν διαπέφυγε τῷ ἀγεννήτῳ συναποπτῶσα.
 Οὕτως· ὅταν τι ψεύδος ἢ πρὸς τῆς ἀληθείας τιμώμε-
 νον, κἄν πρὸς ὀλίγον διὰ τῆς ἀπάτης ἀνόησοι, τα-
 χέως πρὸς ἑαυτὸ καταρῥεῖ, καὶ ταῖς ἰδίαις κατα-
 σκευαῖς διαλύεται. Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ὅσον ἐπιμειδιά-
 σαι τῇ κομψείᾳ τῆς τοῦ ἀνομοίου ἀναποδόσεως, καὶ
 ἐπαγαγαεῖν ἐπὶ τὴν ἀκολουθίαν τὸν λόγον.

Ὁὐ βούλεται ὁ Εὐνόμιος ὑπὸ τῆς τοῦ Πατρὸς φω-
 νῆς, καὶ τοῦ ἀγεννήτου τῆς σημασίας παρίστασθαι·
 ἵνα τὸ ποτὲ μὴ εἶναι τὸν Μονογενῆ κατασκευάσῃ.
 Καὶ γὰρ καὶ πολὺ τοῦτο παρὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ
 τὸ ἐρώτημα, ὅτι Ὁ ὢν πῶς γεννᾶται; Ἄτιον δὲ
 τούτου οἶμαι, τὸ μὴ ἐθέλειν τῆς ἀνθρωπίνης χρῆ-
 σεως τῶν ὀνομάτων καὶ ἐπὶ τῶν θείων διανοημάτων
 ἀρίστασθαι. Ἄλλ' ἡμεῖς εὐνοϊκῶς αὐτὸ τὸ πεπλασμέ-
 νον τῆς ὑπονοίας εἰς τὸ εὐθὲς προαγάγωμεν, εἰπόντες
 ἅ περὶ τούτου γινώσκομεν.

Ἄλλα σημαίνει παρ' ἡμῖν, ὧ Εὐνόμιοι, τὰ ὀνό-
 μιτα, καὶ ἕτεραν ἐπὶ τῆς ὑπερκειμένης δυνάμεως
 τὴν σημασίαν παρέχεται. Καὶ γὰρ καὶ ἐν τοῖς λοι-
 ποῖς πᾶσι πολλῶ τῷ μέσῳ ἢ θεῖα φύσις ἀπὸ τῆς
 ἀνθρωπίνης διατετείχισται· καὶ οὐδὲν ἐνταῦθα τοιοῦ-
 τον ἢ πείρα δείκνυσιν, ὅσον ἐν ἐκείνῃ στοχασμοῖς
 τιπὶ καὶ ὑπονοίαις εἰκάσεται. Τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ
 ἐν τοῖς ὑπὸ τῶν ὀνομάτων σημαυνομένοις, κἄν ὁμ-
 ωνυμία τις ἢ τῶν ἀνθρωπίνων πρὸς τὸ αἰδιον, ἀλλὰ
 κατὰ τὸ μέτρον τῆς τῶν φύσεων ἀποστάσεως, καὶ τὰ
 σημαυνομένα διὰ τῶν ὀνομάτων κεχώρισται. Οἶον,
 εἰκοδοσπότην ἀνθρωπον διὰ τῆς παραβολῆς τὸν θεὸν
 ὀνομάζει ὁ Κύριος· ἀλλὰ πολὺ τοῦτο καὶ ἐν τῷ βίῳ τὸ
 δομα. Ἄρ' οὖν ὁ αὐτὸς λόγος τοῦ καθ' ἡμᾶς ἀνθρώ-
 που, καὶ τοῦ ἀνθρώπου ἐκείνου· καὶ τοιοῦτος ὁ ἡμέτε-
 ρος οἶκος, οἷα ἡ μεγάλη οἰκία ἐκείνη, καθὼς φησὶν ὁ
 Ἀπόστολος, ἐν ἣ τὰ σκευὴ τὰ χρυσοῦ, καὶ ἀργυροῦ, καὶ
 ἕσα τῆς λοιπῆς ὕλης ἠρίθμηται· ἢ ἄλλα μὲν ἐκεῖνα,
 ἃ οὐδ' ἂν ἐπιγνοῖη τις εὐκόλως, ἐν ἀφθαρσίᾳ καὶ
 μακαριότητι θεωρούμενα, ἄλλα δὲ τὰ παρ' ἡμῶν ἐκ
 γῆς ὄντα, καὶ εἰς γῆν καταρρέοντα; Ὡσαύτως δὲ καὶ
 ἐν τοῖς λοιποῖς πᾶσι σχεδὸν ὁμωνυμία τις ἐστὶ πρὸς
 τὰ θεῖα τῶν ἡμετέρων πραγμάτων, ἐν τῇ ταυτότητι

sit, ut frustra nos adversarius traduxit, vel si
 diversum quiddam ab ingenito Pater est, Filius
 ab habitudine ad ingenitum prorsus sit alienus.
 Quod si obtineatur Unigenitum non esse ab in-
 genito, consequens omnino est ut Patrem genitum
 faciamus. Nam quod est, nec tamen ingenite est,
 omnino genitam subsistentiam habet. Si igitur se-
 cundum illos Pater est genitus, aliud quid ab in-
 genito existens, ubi decantata illa *inuascibilitas*?
 Ubi fundus et fundamentum hæreticæ substructionis?
 Abiit et evanuit per jejuna ista sophismata.
 Ex quibus, cum eo usque prævalida viderentur,
 amissa ansa delapsus est *ingenitum*, et omnis
 inæqualitatis machina, velut somnium, diffuens,
 orationis ictum effugit, simul cum ingenito avolans.

Ita quando mendacium veritati anteponitur, licet
 modico tempore per errorem vigeat et floreat,
 postea tamen seipso concidit, et propriis machi-
 namentis dissolvitur. Verum hæc quidem animi
 gratia in remunerationem festivæ istius inæquali-
 tatis a nobis dicta sint. Tempus fuerit ut oratio
 ad propositum iter revertatur.

παρ' ἡμῶν προσηνέκται. Καίριος δ' ἂν εἴη πάλιν

Negat Eunomius Patris appellatione etiam inge-
 niti significationem repræsentari, ut inde conficiat
 Unigenitum aliquando non fuisse. Frequens enim
 est apud discipulos ejus hæc quæstio: *Quomodo ge-
 neratur qui est?* Causam hujus rei arbitror, quod
 nolint ab humano vocabulorum usu, tunc quoque
 cum divina tractant, abstinere. Sed nos hunc er-
 rorem et mentis deceptionem benecole emendemus,
 allatis iis quæ de hoc didicimus.

Alias significationes, Eunomi, nomina apud nos
 habent, et alia de suprema illa potentia ingene-
 rant. Nam et in reliquis omnibus longe plus quam
 dimidiata ex parte natura divina ab humana se-
 jungitur: et experientia hic nihil simile exhibet,
 quale conjecturis quibusdam et suspicionibus in
 illa efformatur. Eodem modo se res habet cum
 rebus per nomina significatis: etiamsi nomen
 quadam similitudine humanæ cum divinis conve-
 niant, nihilominus pro proportione, qua natura: istæ
 inter se distant, etiam ea, quæ his nominibus
 significantur, separata sunt. Exempli causa, Do-
 minus in evangelica parabola vocat Deum homi-
 nem patremfamilias⁹⁹, quæ appellatio in vita
 quoque humana admodum frequentatur. An igitur
 eadem est ratio nostri alicujus hominis et illius:
 talisque nostra est domus qualis magna illa do-
 mus, ut loquitur Apostolus¹⁰⁰, in qua sunt vasa
 aurea et argentea, et alia ex aliis materiis con-
 stantia, quæ ibidem Apostolus percenset? Num
 alia quidem illa cognitu non prona, quæ in illa
 incorruptione et beatitudine spectantur, alia vero,
 quæ apud nos exstant, ex terra procreata et in

⁹⁹ Matth. xiii, 27, 52.

¹⁰⁰ II Tim. ii, 20.

terram dilabentia? Similiter in omnibus ferme aliis convenientia est nominum divinatorum et rerum cum humanis. At in nominum convenientia grande est discrimen rerum significatarum: propterea et membrorum et sensuum nomina utrobique similiter reperire licet. Sicuti enim in nobis, ita in divina illa vita quam omnem sensum excedere omnes mortales confitentur, sunt digiti, corchium, manus, oculus, palpebræ, auditus, brachium, pedes, calceamenta, equi, equitatus, currus, et infinita alia, quæ ex humanæ vitæ consuetudine ad cœlestium manifestationem per involucrium a sacris Litteris translata sunt. Quemadmodum igitur quodlibet horum nominum et humanum et supra humanum significandi modum habet: sic et patris nomen licet pariter et de nostra et de divina natura usurpetur, attamen pro proportionem differentiarum rerum nominibus substratarum, etiam res vocibus significatarum inter se discriminantur: aliter enim humanam generationem concipimus, aliter de divina generatione conjectamus. Homo in tempore generatur, et aliquis omnino locus vitam ejus excipit, sine quibus natura non constituitur. Quocirca necessario in hominis vita sectiones quædam temporariæ inveniuntur, præteritum scilicet, præsens et futurum. Vere enim de aliquo qui generatur, dicitur, eum aliquando non fuisse, nunc esse, et tandem quoque non amplius fore. Cæterum cum æterna illa, et quæ cuncta sæcula antegreditur, generatione temporariæ istæ notiones non concurrunt, utpote quæ nullam cognitionem habeant cum divina natura, omnium eorum iudicio qui sobrie de his ratiocinantur. Nam id, quod aliquando vocatur, *posterior* itidem, et *prius*, et omnia alia, quæ temporalem extensionem significant, transcendens, qui divinam vitam contempletur, sublimer sublimia considerabit et perlustrabit, neque omnibus, divinam illam et dominationis expertem obnoxiam arbitrabitur.

Humanam compositionem antecedit mutatio, et corporeæ quædam materiæ ac dispositiones ad animalis formationem substernuntur: et subest divino nutu natura, quæ hæc omnia mirifice efficit, undequaque id quod ad fœtus perfectionem congruum est et conforme corrogans, ab elementis quidem mundi, quantum a quolibet sufficit, et a tempore mensuram consummationis, et ex nutrimento eorum, quæ fœtum lingunt et formant, quantum ei, quod formatur commodum est; et ut rem in pauca conferam, natura omnia pervadens, quibus constitutio humana perficitur, ita ad generationem id, quod non erat, adducit, et propterea id, quod non erat, nasci dicimus, quia quod aliquo tempore non erat, postea aliquo tempore esse incipit. At in divina generatione neque naturæ ministerio, neque temporis revolutione ad ejus, quod generatur, complementum, neque aliis, quæ in terrestri generatione cernuntur, opus est, neque in ulla humiles abjectasque cogitationes incidit, quisquis omni sensu carnali exutus, ad divinatorum con-

των ονομάτων, πολὺ τὸ διάφορον τῶν σημαινομένων ἐνδεικνυμένη· διὸ καὶ τὰ τῶν μελῶν καὶ τὰ τῶν αἰσθητηρίων ὀνόματα παραπλησίως ἔστιν εὐρεῖν, ὡς περ ἐφ' ἡμῖν, οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς θείας τεταγμένα ζωῆς, ἣν ὑπὲρ αἰσθησιν εἶναι πάντες ὁμολογοῦσιν ἀνθρώποι, δάκτυλοι, καὶ βραχίων, καὶ χεῖρ, ὀφθαλμός τε καὶ βλέφαρα, καὶ ἀκοή, καὶ καρδία, καὶ πόδες, καὶ ὑποδήματα, καὶ ἵπποι, καὶ ἵππασία, καὶ ἄρματα, καὶ μυρία τοιαῦτα ἐκ τοῦ ἀνθρωπίνου βίου πρὸς τὴν τῶν θείων δὴλων δι' αἰνίγματος ὑπὸ τῆς Γραφῆς μετενήνεκται. Ὡς περ τοίνυν ἕκαστον τούτων τῶν ὀνομάτων, καὶ ἀνθρωπίνως λέγεται, καὶ οὐκ ἀνθρωπίνως σημαίνεται· οὕτω καὶ τὸ τοῦ πατρὸς ὄνομα, καὶ ὡσαύτως ἐπὶ τε τῆς ἡμετέρας καὶ ἐπὶ τῆς θείας λέγεται φύσεως, ἀλλὰ κατὰ τὸ μέτρον τῆς διαφορᾶς τῶν ἐν τοῖς ὀνόμασιν ὑποκειμένων, καὶ τὰ διὰ τῶν φωνῶν σημαινόμενα τὴν παραλλαγὴν ἔχει· ἄλλως γὰρ νοοῦμεν τὴν γέννησιν ἐπ' ἀνθρώπων, καὶ ἄλλως περὶ τῆς θείας γεννήσεως στοχαζόμεθα. Ὁ ἀνθρώπος ἐν χρόνῳ τίκεται, καὶ τόπος τις αὐτῷ πάντως τὴν ζωὴν ὑποδέχεται· ὧν ἄνευ συστήναι φύσιν οὐκ ἔχει. Διὰ τοῦτο τοίνυν χρονικὰ τμήματα περὶ τὴν τοῦ ἀνθρώπου ζωὴν ἀναγκαίως εὐρίσκειται· τὸ πρὸ αὐτοῦ λέγω, καὶ τὸ κατ' αὐτὸν, καὶ τὸ μετὰ τοῦτο. Ἀληθὲς γὰρ ἔστιν εἰπεῖν περὶ τίνος τῶν γεγεννημένων, ὅτι μὴ ποτε ὧν νῦν ἔστι, καὶ μέντοι καὶ ποτε πάλιν τοῦ εἶναι παύσεται· ἐπὶ δὲ τῆς προαιωνίου γεννήσεως τὰ χρονικὰ ταῦτα νοήματα, ἅτε μηδὲν ἔχοντα συγγενὲς πρὸς ἐκείνην τὴν φύσιν τοῖς νηρόντως λογιζόμενοι, οὐ συνεισέρχεται. Τὸ γὰρ ποτὲ, καὶ τὸ ὕστερον, καὶ τὸ πρότερον, καὶ ὅσα τὴν χρονικὴν ταύτην παράτασιν ἀποσημαίνει διαβάς, ὁ τὴν θείαν ζωὴν λογιζόμενος, ὑψηλῶς τὰ ὑψηλὰ κατασκέψεται, καὶ οὐχ ὅσα περὶ τὴν ἀνθρωπίνην γέννησιν βλέπει, τούτοις νομίσαι δουλεύειν καὶ τὴν ἀδέσποτον, quæ circa humanam generationem accidere videt,

Φύσιν ἐναυθα πάθος προηγείται τῆς ἀνθρωπίνης συστάσεως, καὶ σωματικαὶ τινες ἀφορμαὶ, πρὸς τὴν τοῦ ζῶου κατασκευὴν καταβάλλονται, καὶ ὑπόκειται κατὰ τὸ θεῖον βούλημα ἢ τὰ τοιαῦτα θαυματοποιούσα φύσις, πανταχόθεν τὸ οἰκεῖν τε καὶ κατὰ ἄλλον εἰς τὴν τοῦ γινομένου τελείωσιν ἐρανίζουσα· τῶν τε τοῦ κόσμου στοιχείων, ὅσον ἱκανὸν ἀφ' ἐκάστου, καὶ τῆς ὑπὸ τοῦ χρόνου συνεργίας τὸ μέτρον· καὶ ἐκ τῆς τῶν διαπλασόντων τὸ τιχτόμενον τροφῆς, ὅσον οἰκεῖον τῷ πλασσομένῳ γίνεται· καὶ συνελόντι φάναι, διὰ πάντων χωροῦσα ἢ φύσις, δι' ὧν ἡ ἀνθρωπίνη ζωὴ τὴν κατασκευὴν ἔχει, οὕτως εἰς γέννησιν τὸ μὴ ὄν ἀγει, καὶ διὰ τοῦτο μὴ ὄν γίνεσθαι λέγομεν· ὅτι ἐν τινι χρόνῳ μὴ ὄν, ἐν ἄλλῳ χρόνῳ τοῦ εἶναι ἀρχεται· ἐπὶ δὲ τῆς θείας γεννήσεως ἡ ἔννοια τὴν τε τῆς φύσεως ὑπηρεσίαν, καὶ τὴν τοῦ χρόνου τελείωσιν πρὸς τὴν τοῦ γινομένου συνεισφοράν, καὶ πάντα ὅσα περὶ τὴν κάτω γέννησιν ὁ λόγος ἐθεώρησεν, οὐ προσίεται, καὶ οὐδενὶ τῶν ταπεινῶν νοημάτων συνεμψεσεται ὁ μὴ σαρκικαῖς διανοαῖς τῶν θείων ἐπιβατεύων· ἀλλὰ ζητεῖ τινα διάνοιαν τῷ μεγαλείῳ τοῦ σημαινομένου

πρόπουσαν· οὔτε γὰρ πάθος περὶ τὸν ἀπαθῆ νόησει· οὔτε συνεργίας φυσικῆς τὸν δημιουργὸν πάσης φύσεως ἐπιδεισθαι λογίσεται· οὔτε χρονικὴν παράτασιν ἐπὶ τῆς αἰωνίου ζωῆς περιδέξεται· ἀλλὰ πάντων τῶν καθαρῶν τὴν θεῖαν γέννησιν κατανοήσας, μόνων τὸ μὴ ἀνάρχως εἶναι διὰ τῆς τοῦ Πατρὸς σημασίας τὸν Μονογενῆ δηλοῦσθαι συνθήσεται, ὡς τὴν αἰτίαν μὲν ἐκεῖθεν ἔχειν τοῦ εἶναι, ἀρχὴν δὲ τῆς ὑποστάσεως μὴ λογίζεσθαι· διὰ τὸ μὴ δύνασθαι τι σημεῖον τοῦ ζητουμένου κατανοῆσαι. Τοῦ γὰρ προγενεστέρου, καὶ τοῦ νεωτέρου, καὶ πάντων τῶν τοιούτων νοημάτων ἐν τοῖς χρονικοῖς διαστήμασιν εὐρισκομένων, ἐὰν ὑφέλῃς τῷ λόγῳ τὸν χρόνον, πάντα συνυφῆρηται τὰ τοιαῦτα σημεῖα, καὶ συνυπεσπάρθη μετὰ τοῦ χρόνου.

Ἐπεὶ οὖν τὸ ποτὲ οὐ προσίεται ὁ πρὸ τῶν αἰώνων κατὰ τὸν ἀφραστον λόγον τῷ Πατρὶ συνῶν, γεννητῶς μὲν ἔστιν, οὐ μὴν ποτε τοῦ εἶναι ἀρχεται· οὔτε γὰρ ἐν χρόνῳ, οὔτε ἐν τόπῳ τὴν ζωὴν ἔχει, ἐξαιρεθέντος δὲ καὶ τόπου, καὶ χρόνου, καὶ παντὸς τοιούτου διανοήματος, ἐπὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως, τὸ πρὸ ἐκεῖνου νοούμενον, ὁ Πατὴρ ἔστι μόνος. Ἄλλ' ἐν τούτῳ καὶ ὁ Μονογενῆς ὢν, καθὼς αὐτὸς ἐκεῖνός φησι, τὴν τοῦ ποτε μὴ εἶναι ὑπόνοιαν δέξασθαι φύσιν οὐκ ἔχει. Εἰ μὲν γὰρ ποτε οὐκ ἦν καὶ Πατὴρ, ἀναγκαίως τῆ τοῦ Πατρὸς ἀναπαρξίᾳ καὶ ἡ τοῦ Υἱοῦ ἀδιότητος ἐπὶ τὸ ἄνω συναπεκόπητο. Εἰ δὲ αἰεὶ ἔστιν ὁ Πατὴρ, πῶς ὁ Υἱὸς ποτε οὐκ ἔστιν ὁ μὴ δυνάμενος ἐφ' ἑαυτοῦ χωρὶς τοῦ Πατρὸς νοηθῆναι, ἀλλὰ κατὰ τὸ σιωπώμενον αἰεὶ τῷ Πατρὶ συννομαζόμενος; Ἡ γὰρ τοῦ Πατρὸς κλήσις ἐπίσης τῶν δύο προσώπων τὴν σημασίαν ἔχει· αὐτομάτως τῆς περὶ τοῦ Υἱοῦ ἐνοίας, τῆ φωνῆ ταύτης συνειστούσης. Πότε οὐκ ἦν ὁ Υἱός; Ἐν τίνι τὸ μὴ εἶναι αὐτοῦ κατελήφθη; Ἐν τόπῳ; Τόπος οὐκ ἦν. Ἐν χρόνῳ; Πρὸ χρόνων ὁ Κύριος. Εἰ οὖν πρὸ τούτων ἦν, πότε οὐκ ἦν; Καὶ εἰ ἐν τῷ Πατρὶ ἦν, ἐν τίνι οὐκ ἦν, εἶπατε οἱ τὰ ἀθέατα βλέποντες; Τί διὰ μέσου ὁ λογισμὸς ὑμῶν ἀνετυπώσατο; Τί κενὸν τοῦ Μονογενοῦς ἐνοήσατε, ἢ πρᾶγμα, ἢ νόημα, ὃ τῷ Πατρὶ συμπαρακεινόμενον περισσοτέραν αὐτοῦ τὴν ζωὴν τοῦ Μονογενοῦς ἀποδείκνυσι; Καὶ τί τοῦτο λέγω; οὐδὲ γὰρ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων κυρίως ἔστιν εἰπεῖν, ὅτι οὐκ ὢν τις ἐγεννήθη. Λεὺτὶ γὰρ πρὸ πολλῶν γενεῶν τῆς κατὰ

A templationem accedit, sed quaerit aliquam intelligentiam, majestati rei significatae consentaneam; neque enim mutationem aliquam in impassibili apprehendet, neque cogitabit eum, qui omnis naturae conditor est, indigere naturali ope et auxilio, neque temporariis intensionem in aeterna vita admittet; sed ab omnibus istis liberam puramque divinam generationem intelligens, solum confutabitur Patris appellatione hoc duntaxat significari, unigenitum Filium non esse principii expertem, quippe qui a Patre subsistentiae suae ortum habeat, omni autem initio careat, eo quod nullum initii signum in eo, quod quaeritur, appareat. Nam prius et posterius et aliae successiones, quae in temporariis intervallis inveniuntur, si tempus tollas, pariter tolluntur, unaque cum tempore omnia alia hujus generis signa evanescent.

B Cum igitur illud aliquando non admittat, qui ante saecula, ineffabili modo Patri praesens est, ex generatione quidem est, sed nunquam incipit esse; neque enim in tempore, neque in loco vitam habet; sublato igitur et loco, et tempore, et omni hujusmodi cogitatione procul ab hypostasi Unigeniti amandata, quod ante illum cogitatur, unicus Pater est. Sed cum in hoc ipse etiam Unigenitus sit, prout ipse testatur, nulla ratio permittit, ut eum aliquando non fuisse suspicemus; nam si aliquando ipse etiam Pater non erat, necessario per Patris non-existentiam aeternitas Filii sursum versus interrumpitur. Si vero Pater semper est, quomodo Filius aliquando non est, qui non potest separatim per se, absque respectu ad Patrem intelligi, sed tacite semper cum Patre nominatur? Nam Patris appellatio ex aequo duas personas significat, sponte sua Filii notione ad Patris vocabulum subsequente. Quando non erat Filius? In quo non esse illius deprehensum est? Num in loco? At locus non erat. Num in tempore? At ante tempora Dominus est. Si igitur ante tempora erat, quando non erat? Et si in Patre erat, in quo non erat, dicite, quaeso, vos qui ininspectabilia cernitis? Quid intermedii cogitatio vestra effinxit? Quod vacuum circa Unigenitum reperistis? Num rem, an conceptionem, quae cum Patre extensa vitam ejus productionem faciat, quam vitam Unigeniti? Et quid in his immoror, cum neque de hominibus proprie affirmare liceat, eum, qui non est, generatum esse? Nam Levi multis generationibus ante suam secundum carnem nativitatem a Melchisedech decimatus est: ita enim ait Apostolus, Levi qui decimas accipiebat, decimatum esse: et addit probationem, quia in lumbis patris sui erat, quando Abraham sacerdoti Altissimi occurrit⁸⁶. Si igitur homo aliquo modo existens generatur, teste Apostolo, quatenus per communionem essentialis in generante praesistit: quomodo de divina natura vocem hanc emittere audent, nempe eum non existen-

⁸⁶ Genes. xiv, 18 sqq.

tem genitum esse, cum in Patre sit, prout ipsemet ait : *Ego in Patre, et Pater in me est* ⁸⁷? nimirum secundum aliam et aliam intelligentiæ notionem alter in altero esse dicitur. Filius quidem in Patre, quemadmodum imaginis pulchritudo est in elegantiæ prototypi : at Pater in Filio est sicut in imagine decor et venustas ipsius primigenii exemplaris. In imaginibus manufactis tempus interpositum speciem acceptam a prototypo penitus sejungit. Hic vero alterum ab altero separari nequit, ut ait Apostolus, neque hypostasis seu substantia a characterē : neque a divina gloria splendor, neque a bonitate imago avelli potest, sed quidquid horum animo conceperis, conjunctim, quod cum illo intelligitur, mentem ac cogitationem subibit. *Qui cum sit, inquit, splendor gloriæ* ⁸⁸ : cum sit, non qui factus est. Quam perspicue istis duarum opinionationum impietatem refellit, ut neque ingentium existimemus Unigenitum, quia vocat illum *splendorem gloriæ* : nam ex gloria splendor est, non vice versa, a splendore gloria : neque quod aliquando existentia initium acceperit. Nam illud, *cum sit*, perpetuitatem et aternitatem Filii omni tempore superiorem denotat.

Itaque importuna prorsus est et futilis illa quaestio ab adversariis ad fidei eversionem et proprii erroris stabilimentum, tanquam invictum telum, objici solita : *Num qui est, generatur?* Quibus intrepide respondendum est, eum qui in ingenito erat, ex ipso genitum esse, et principium existendi inde ducere ; inquit enim ⁸⁹ : *Ego vivo propter Patrem* : at initium, quando inde processerit, haud est dicere, cum non interjiciatur aut res, aut cogitatio, aut temporis intervallum, quo esse Filii ab esse Patris discernatur et divellatur, neque existat signum seu indicium aliquod, ex quo Unigenitus a vita Patris separatus proprium subsistendi initium cepit. Si igitur nullum aliud est principium, quod Filii vitam antegrediat, cumque pietatis ratio et traditio solum Patrem indubitanter ante Filii hypostasin præconciat, Pater vero principii expertus sit et ingenitus, ipsis adversariis id contentibus : quomodo initium essendi habet, quem in principii experte existere intelligimus?

Quid vero detrimenti vera et sana doctrina sustinebit, si quis admittat voces adversariorum, quas ut absurdas proferunt, sciscitantium, *Num qui est, generatus sit?* neque enim volumus, eum, qui existens genitus est, genitum esse eo modo, quem sibi crassa quadam cogitatione Nicodemus Domino colloquens imaginabatur, ratus eum, qui jam natus esset, non posse denuo nasci ⁹⁰; sed quia semper ab eo, qui principio caret, suum esse unitum aptum et connexum habet, quique prius quiddam seu antiquius indagantem semper comitatur, et curiositatem mentis ascendentem in superiora antevertit, omnibus Patris notionibus quasi admittus, neque esse incipit, neque ingenitus est, sed

νοϊαν, ἐκάτερος ἐν τῷ ἐτέρῳ εἶναι λεγόμενος. Ὁ μὲν Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, ὡς τὸ ἐπὶ τῆς εἰκόνης κάλλος ἐν τῇ ἀρχετύπῳ μορφῇ · ὁ δὲ Πατὴρ ἐν τῷ Υἱῷ, ὡς ἐν τῇ εἰκόνι ἑαυτοῦ τὸ πρωτότυπον κάλλος · ἀλλ' ἐπὶ μὲν τῶν χειροκμήτων εἰκόνας ὁ διὰ μέσου χρόνος τὴν μεταληφθεῖσαν μορφήν ἀπὸ τοῦ πρωτοτύπου πάντως διόστησιν. Ἐκεῖ δὲ οὐκ ἔστι χωρίσαι τοῦ ἐτέρου τὸ ἕτερον, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος · οὔτε τῆς ὑποστάσεως τὸν χαρακτήρα, οὔτε τῆς θείας δόξης; τὸ ἀπαύγασμα, οὔτε τῆς ἀγαθότητος τὴν εἰκόνα · ἀλλ' ὁ τούτων τι διανοηθεὶς, συνημμένως καὶ τὸ μετ' αὐτοῦ νοούμενον τῇ διανοίᾳ συμπαραδέξαστο. Ὡς γὰρ, φησὶν, ἀπαύγασμα τῆς δόξης · ὦν, οὐχὶ γενόμενος, ὡς σαφῶς διὰ τούτου τὸ ἐφ' ἑκατέρᾳ τῶν ὑπολήψεων ἀσεβὲς ἀποπέμπεσθαι · καὶ μήτε ἀγέννητον οἰσθῆναι τὸν Μονογενῆ, διὰ τοῦ εἰπεῖν, ἀπαύγασμα τῆς δόξης (ἐκ γὰρ τῆς δόξης ἐστὶ τὸ ἀπαύγασμα · καὶ οὐ τὸ ἐμπάλιν ἀπὸ τούτου ἡ δόξα), μήτε ὅτι ποτὲ τοῦ εἶναι ἤρξατο. Ἡ γὰρ τοῦ ὦν μαρτυρία τὸ διηγεῖς τοῦ Υἱοῦ, καὶ ἀίδιον, καὶ τὸ πάσης χρονικῆς σημασίας ὑπερκείμενον ἐρμηγεύει.

Ὡστε τίνα καιρὸν ἔχει τὴν μικροπρεπῆ ταύτην ἐρώτησιν ἐπὶ λύμῃ τῆς εὐσεβείας παρὰ τῶν ἐναντίων προφάρεσθαι, ἦν ὡς ἀμαχον ἡμῖν εἰς κατασκευὴν τοῦ οἰκείου προβάλλοντα δόγματος, διερωτῶντες, *Εἰ ὁ ὦν γεννᾶται;* Πρὸς οὓς ἔστιν εὐθαρσῶς ἀποκρίνασθαι, ὅτι ὁ ἐν τῷ ἀγεννήτῳ ὦν, ἐξ αὐτοῦ ἐγεννήθη, τὴν μὲν αἰτίαν τοῦ εἶναι ἐκεῖθεν ἔχων · Ἐγὼ γὰρ, φησὶ, *ὣ διατὸν Πατέρα* · τὴν δ' ἀρχὴν οὐκ ἔστιν εἰπεῖν · ὅτε μὴ γὰρ ὄντος τοῦ μεσιτεύοντος πράγματος, ἢ διανοήματος, ἢ χρονικοῦ διαστήματος, ᾧ διακρίνεται, καὶ διαχωρίζεται τὸ εἶναι τοῦ Υἱοῦ ἀπὸ τοῦ Πατρὸς · οὐδὲ ἐπινοεῖται σημεῖον, ἀφ' οὗ τὸ Μονογενὲς τῆς τοῦ Πατρὸς ζωῆς διαζευχθεὶς ἐκ τινος ἰδιαζούσης ἀρχῆς ἀναφαίνεται. Εἰ οὖν οὐδεμία ἐστὶν ἄλλη ἀρχὴ, ἣτις τοῦ Υἱοῦ τῆς ζωῆς ἡγεμονεύει, ἀλλὰ μόνον τὸν Πατέρα ὁ εὐσεβὲς λόγος τῆς ὑποστάσεως τοῦ Υἱοῦ προθεωρεῖ ἀδιδοστάτως, ὁ Πατὴρ δὲ ἀναρχος καὶ ἀγέννητος, καθὼς καὶ ἡ τῶν ὑπεναντίων συνομολογεί μαρτυρία, πῶς ἀρχὴν τοῦ εἶναι λαμβάνει ὁ τῷ ἀνάρχῳ ἐνθεωρούμενος;

Τί δὲ βλάπτεται τῆς εὐσεβείας ὁ λόγος ἐκ τοῦ συντίθεσθαι ταῖς τῶν ἐναντίων φωναῖς, ἃς ὡς ἀτόπους προτεινόμενα λέγοντες, *Εἰ ὁ ὦν ἐγεννήθη;* οὐδὲ γὰρ τοῦτο φάμεν, ὅτι κατὰ τὴν ῥυπαρὰν τοῦ Νικοδόμου πρὸς τὸν Κύριον ἐπαπόρησιν, καθ' ἣν ἦτο μὴ εἶναι δυνατὸν ἐκεῖνος εἰς δευτέραν γέννησιν τὸν ὄντα ἔλθειν, οὕτως ὁ ὦν τὴν γέννησιν δέχεται · ἀλλ' ὅτι τοῦ ἀσι, καὶ ἀνάρχως ὄντος ἐξημμένον ἑαυτοῦ τὸ εἶναι ἔχων, καὶ τῷ τὰ πρεσβύτερα πολυπραγμονοῦντι συνανιῶν, καὶ εἰς τὸ ὑπερκείμενον τῆς πολυπραγμοσύνης τοῦ νοῦ προλαμβάνων, καὶ πάσαις ταῖς περὶ τοῦ Πατρὸς ἐνοιαῖς συγκεκραμένους, οὔτε τοῦ εἶναι ἀρχεται, οὔτε ἀγέννητός ἐστιν, ἀλλὰ καὶ ἐγεννήθη, καὶ ἦν · τῷ μὲν τῆς αἰτίας λόγῳ τὴν ἐκ τοῦ

⁸⁷ Joan. x, 14. ⁸⁸ Hebr. i, 3. ⁸⁹ Joan. vi, 58. ⁹⁰ Joan. iii, 2 sqq.

Πατρὸς γέννησιν ὁμολογῶν· τῷ δὲ ἀδίδω τῆς ζωῆς, τὸ Α ποιεῖ μὴ εἶναι οὐ προσιέμενος.

Ἄλλ' ἀντιβαίνει τοῖς εἰρημένους, ὃ τὰ περισσὰ σοφίζόμενος, καὶ διασχίζει τῆς τοῦ Πατρὸς φύσεως τοῦ Μονογενοῦς τὴν οὐσίαν· διότι ὁ μὲν γεγέννηται, ὁ δὲ ἀγέννητός ἐστι, καὶ τοσοῦτων ὄντων τῶν ὀνομάτων τῶν εὐσεβῶς περιθεωρουμένων τῇ θεῖᾳ φύσει, ἐν οἷς οὐδεμία παραλλαγή πρὸς τὸν Ἰῶν καθορᾶται· πάντων δὲ κατὰ τὸ ἴσον ἀμφοτέροις ἐφαρμοζόντων οὐδενὸς τῶν ἄλλων ἐπιμνησθεὶς δι' ὧν τὸ κοινὸν γυωρίζεται, μόνῳ τῷ ὀνόματι τῆς ἀγεννησίας προσφύεται· καὶ οὐδὲ ταύτης τὴν συνήθη καὶ νενομισμένην ἔμφασιν δέχεται· ἀλλὰ καινοτομεῖ τοῦ ἀγεννήτου τὴν ἔννοιαν· τὰς κοινὰς περὶ τῆς φωνῆς ταύτης ὑπολήψεις παραγραφόμενος. Τί ποτ' οὖν ἐστὶ τούτων τὸ αἷτιον; Οὐδὲ γὰρ ἀνευ μεγάλης τινὸς αἰτίας τῆς μὲν συνήθους τῶν ὀνομάτων ἐμφάσεως τὸν λόγον ἀφίστησι, ξενίζει δὲ τῇ παραλλαγῇ τῆς τῶν φωνῶν σημασίας. Οἶδεν ἄκριτῶς ὅτι εἰ μὲν ἐπὶ τῆς συνηθείας φυλαχθεῖ τῶν ὀνομάτων ἢ χρῆσις, οὐδεμίαν ἰσχυρὴν εὐρήσει πρὸς ἀνατροπὴν τοῦ ὀγιαίνοντος δόγματος. Εἰ δὲ τῶν κοινῶν καὶ νενομισμένων διανοημάτων παρακινήθει τὰ ῥήματα, τῇ περὶ τὴν φωνὴν κακτροπία ῥηδὶως δύνασθαι συγκακουρήσειν τὰ δόγματα. Οἶον· ἐπ' αὐτῶν γὰρ ἔλθωμεν τῶν ἀδικουμένων ῥημάτων· εἰ κατὰ τὴν κοινὴν τῶν δογμάτων ὑπόληψιν διὰ τὸ μὴ γεγεννησθαι ἀγέννητον λέγεσθαι τὸν Θεὸν κατεδέξαστο, διέπεισεν ἂν ὅλον αὐτοῖς τὸ μηχανήμα τῆς αἰρέσεως, ὑποπασθέντος τοῦ κατὰ τὴν ἀγεννησίαν σοφίσματος. Εἰ γὰρ ἐπεισθῆ διὰ τῆς ἀκολουθίας ταύτης καθ' ὁμοιότητα, πάντων σχεδόν, τῶν εἰς Ἐκκλησίαν Θεοῦ συντελούντων, ὡσπερ ἄρατον, καὶ ἀπαθῆ, καὶ ἀσώματον, οὕτω καὶ ἀγέννητον νοεῖσθαι τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν, δι' ἐκάστων τῶν ὀνομάτων τὸ μηδαιῶς προσὸν τῷ Θεῷ σημαίνεσθαι συντιθέμενος, μὴ σῶμα, μὴ πάθος, μὴ χρῶμα, μὴ τὸ ἐξ αἰτίας ἔχειν τὸ εἶναι. Εἰ ταῦτα οὕτως ἔχειν ὑπέλαθεν, οὐδεμίαν ἔσχεν ἂν δύναμιν ὃ τῆς ἀνομοιότητος λόγος αὐτῶν· ἐν τοῖς λοιποῖς πᾶσιν, ὅσα περὶ τὸν τῶν ὄλων Θεὸν θεωρεῖται, συγχωρούντων καὶ τῶν ἐναντίων τῷ Μονογενεῖ πρὸς τὸν Πατέρα τὸ ἴμοιον.

Ἄλλ' ἵνα μὴ τοῦτο γένηται, πάντων τῶν περὶ τὸν Θεὸν ὀνομάτων, τῶν ἐνδεικτικῶν λέγω τῆς ὑπερκείμενης δυνάμεως, προτίθησι τὸ τῆς ἀγεννησίας ὄνομα· καὶ τοῦτο πεποιήται τῆς κατὰ τοῦ δόγματος ἡμῶν καταδρομῆς ὀρμητήριον, τὴν τοῦ γεννητοῦ πρὸς τὸ ἀγέννητον κατὰ τὴν προφορὰν ἐναντίωσιν ἐπὶ τὰ πρόσωπα μεταφέρων οἷς ἐφήρμοσται τὰ ὀνόματα· καὶ διὰ τούτων τὴν ἑτερότητα τῶν οὐσιῶν τῷ παραλλαγμένῳ τῶν ὀνομάτων σοφίζεται· οὐκ ἐπειδὴ γεγέννηται γεννητὸν, οὐδ' ὅτι μὴ γεννηθείς ἐστίν, ἀγέννητον λέγεσθαι συντιθέμενος· ἀλλὰ τὸν μὲν, ἐκ τῆς γεννησεως οὐσιώσθαι λέγειν· οὐκ οἶδα ποίας αἰτίας σοφίας ἐπὶ τὴν τοιαύτην σύνεσιν χειραγωγούσης. Εἰ γὰρ τις αὐτὰς ἐφ' αὐτῶν καταμάθοι τῶν ὀνομάτων τὰς ἐμφάσεις, ὑφελὼν τῷ λόγῳ τὰ πρόσωπα ἐφ' ὧν τετάχθαι δοκεῖ τὰ ὀνόματα, εὐρήσει τὸ μάταιον τῆς διανοίας τῶν παρ' αὐτοῦ λεγομένων. Μὴ

et genitus est, et erat, principii ratione generationem suam ex Patre manifestans, aeternitate vitae, illud, quod aliquando non fuerit, a se propulsans.

Cæterum prædictis obstrepat sciolus, supervacanea edoctus, et a Patris natura Unigeniti essentiam resecat, eo quod iste genitus sit, alter vero, ingenitus, cumque tot sint nomina, quæ de natura divina pie enuntiantur, in quibus nulla differentia vel variatio ad Filium apparet, omnibus illis, quæ utrique æqualiter conveniunt, (quibus etiam naturæ communio notificatur) prætermisissis, soli innascibilitatis seu ingeniti vocabulo adhærescit: et neque hujus consuetam, omniumque calculo probatam significationem recipit: sed ingeniti notionem novat, repudiatis communibus hujus vocis significationibus. Quæ horum omnium causa? non enim sine urgente ratione ab usitata vocabulorum notatione orationem abducens, peregrinitatem vocum sectatur. Probe noverat, si consuetum vocabulorum usum retineret, se nullum ad veræ doctrinæ everisionem aditum reperiturum. Si vero a communibus et passim approbatis notionibus voces abstraheret, perversitate vocis, facile etiam ipsam doctrinam perverti posse. Exempli gratia (ad ipsa enim depravata vocabula accedemus), si ex communi omnium sententia Deum ingenitum, quod genitus non sit, appellari decuisset: utique hæreticæ structuræ machina corruisset, sublata ea, quam ex innascibilitate lexit, cavillatione; si enim credidisset, ex hac consecutione secundum similitudinem ferme omnium, quæ Ecclesia Dei usurpat, quemadmodum invisibile, impassibile et incorporeum, sic et ingenitum Deo universorum attribui, concessissetque quolibet horum nominum significari id quod Deo non inest, quia nec corpus, nec passionem, nec colorem, nec aliunde causam essendi habet: si, inquam, rem hic ita sese habere existimasset, nulla ei ad inæqualitatis dogma architectandum occasio reliqua fuisset, cum ipsi etiam adversarii fateantur, in reliquis omnibus Unigenitum Patri æqualem esse.

Cæterum ne hoc contingat, ex omnibus nominibus, quæ divinam et sublinem illam potentiam declarant, elegit sibi innascibilitatis vocabulum, et hoc pro arce et propugnaculo, unde in doctrinam sanam irruat, constituit, contrariam rationem, quæ est in vocibus *geniti* et *ingeniti*, ad ipsas personas, quibus nomina conveniunt, transferens, et naturarum diversitatem ex nominum diversitate comminiscens. Ait enim, non dici genitum, quia genitus sit, nec ingenitum, quia genitus non sit: sed alterum ex generatione *essentiatum* esse (ut ita loquar), nescio quam sapientia ad hanc intelligentiam inductus. Si enim quis seorsim, et per se singulorum nominum significationes perpendat, subtractis orationi personis, de quibus ordine enuntiarum videntur, mox vanitatem eorum, quæ iste asserit, intellet: non enim, quia Pater, ut veræ fidei doctrina

tradit, præintelligitur Filio, nomen quoque ordinem ex subjectarum personarum dignitate, et ordine instituemus, sed nomina per se considerentur, quodnam alteri per rationem præponatur (iterum dico nomen, non rem nomine significatam), et quodnam ex dictis, notionis alicujus positionem: et quodnam positæ notionis ablationem indicet. Dispiatur exempli gratia; arbitrator enim consultum fore, ut res similium exemplis declaratur. Scientia et inscitia, passio et impassibilitas, et hujus generis alia, nomina quædam sunt. Quænam prius aliis præconciuntur et intelliguntur, num illa, quæ rem positam tollunt, an quæ rem ponunt? Ego ita sentio, prius intelligi scientiam, iram, et passionem, postmodum ea, quæ extinctionem et interemptionem significant. Ita cogita de generatione et innascibilitate. Neque ullus studio propriæ religionis incensus calumniatur, quasi Filium generanti præposuerimus: non enim id molimur, ut Filius Patri præponatur et præconciatur, cum de geniti et ingeniti significatione disserimus: certe generatio alicujus rei vel notionis positionem significat, at vero *innascibilitas* ejus, quod positum est, sublationem, prout antea dictum, ut proinde necessarium sit, omni modo prius intelligi nomen generationis, quam nomen *innascibilitatis*. Cur igitur ordinem secundum, qui in nominibus visitur, Patri violenter aptare contendunt, putantque notionem rei alicujus privatricem, posse demonstrare et complecti nominis essentiam? et tamen iis qui fatuitatem et insultatum eorum, quæ asserunt refellunt, admodum succensent, et in eos concitantur.

Vide enim quam insaniat in illum, qui infirmitatem et futilitatem argumentorum ejus patefacit, et quam, ut potest, ab illo vindictam exigat: potest autem solis conviciis illatisque injuriis: cujus profecto gazæ copiosissimus ei domi proventus est. Quemadmodum enim illis, qui libros eleganter, munde et nitide describunt, nexus quidam et quasi vincula sunt, quibus vacua spatia explent, et toti descriptioni venustatem et elegantiam conciliant: ita iste pleraque conviciis exornat, calumniandi eximia facultate præclare insignitus. Iterum enim nos appellat *vanos*, qui a rectis cogitationibus aberremus, neque satis idoneo apparatu ad certamen accesserimus, neque etiam vim et mentem disputantis assequi valeamus. Hæc enim omnia, et plura talia a modesto isto, et bene composito ore in magistrum nostrum (Basilium) conjiciuntur. Et forsitan justa iræ causa suppetit, meritoque declamator effervescit. Quid enim necesse erat, ut ipsum contristaret, demonstrando imbecillitatem eorum, quæ ipse disseruit, manifestando insuper, omniumque oculis exponendo blasphemiam verisimilitudine sophismatum tectam? Cur non potius silentio fragilitatem dogmatis hujus tegit? Cur miserum ubique traducit, et ad publicum quasi spectaculum exponit, cum illius magis misereri, et disputatio-

A γὰρ ὅτι προεπινοεῖται τοῦ Υἱοῦ ὁ Πατήρ κατὰ τὴν ἀληθῆ λόγον τῆς πίστεως, διὰ τοῦτο καὶ τὴν τῶν ὀνομάτων τάξιν ἀξιούτω τις τῆ τῶν ὑποκειμένων αὐτοῖς προσώπων ἀξία καὶ τάξει συνδιατίθεσθαι. Ἄλλὰ ταῦτα σκοπεῖτω ἐφ' ἑαυτῶν τὰ ὄνόματα, ποῖον τοῦ ἐτέρου τῆ λόγῳ τῆς ἐπινοίας προτετάχται· τὸ ὄνομα πάλιν φημι, οὐ τὸ πρῶγμα τὸ διὰ τοῦ ὀνόματος σημαίνόμενον· ποῖον τῶν εἰρημένων, θέσιν τινῶν νοήματος, καὶ ποῖον τὴν τοῦ τεθέντος ἀναίρεσιν ἐνδείκνυται. Οὐδὲν· σαφηνεῖς γὰρ ἔνεκεν διὰ τῶν ὁμοίων οἶμαι χρῆναι παραστήσαι τὴν λόγον· παιδευσις καὶ ἀπαιδευσία, πάθος καὶ ἀπάθεια, καὶ ὅσα τοῦ τοιοῦτου εἶδους ἐστὶ, ποῖα τούτων τὸ προεπινοεῖσθαι τῶν ἄλλων ἔχει; Ὅσα τὴν ἀναίρεσιν τοῦ τεθέντος, ἢ ὅσα τὴν θέσιν τοῦ ὑποκειμένου παρίστησιν; Ἐγὼ μὲν τοῦτο φημι. Πρῶτερον γὰρ νοεῖται ἡ παιδευσις καὶ ἡ ὀργή, καὶ τὸ πάθος, καὶ τότε ἡ τῶν νοηθέντων ἀναίρεσις· οὕτω καὶ ἡ γέννησις, καὶ ἡ ἀγεννησία· καὶ μηδεὶς διὰ τῆς ἐθελοθησκείας διαβαλλέτω τὴν λόγον, ὡς προτεθέντα τὸν Υἱὸν τοῦ γεννησαντος. Οὐ γὰρ τὸν Υἱὸν προτετάχθαι τοῦ Πατρὸς, καὶ προεπινοεῖσθαι κατασκευάζομεν, εἰ περὶ τῆς τοῦ γεννητοῦ καὶ ἀγεννητοῦ σημασίας διαλαμβάνει ὁ λόγος. Οὐκοῦν ἡ μὲν γέννησις τινος πράγματος ἢ νοήματος θέσιν ἀποσημαίνει· ἡ δὲ ἀγεννησία τὴν τοῦ τεθέντος, καθὼς εἶπον, ἀναίρεσιν· ὥστε παντὶ τρόπῳ προεπινοεῖσθαι τοῦ τῆς ἀγεννησίας ὀνόματος, τὸ τῆς γεννήσεως ὄνομα. Τί οὖν ἐν τούτοις οἰκεῖον τῆ Πατρὶ, τὸ τῆ τάξει δεύτερον ἐν τοῖς ὀνόμασιν ἐφαρμύζειν βιάζονται, καὶ οἰκνῶνται τὸ τινος ἀφαιρετικὸν νόημα δεικτικὸν, καὶ περιληπτικὸν εἶναι τῆς τοῦ ὀνόματος οὐσίας; καὶ πρὸς τοὺς ἐλέγχοντας τὴν σαθρότητα τῶν λόγων ἀγανακτοῦσι καὶ παροξύνονται.

Ἰδοὺ γὰρ πῶς μνησικακεῖ τῶ τὸ σαθρὸν αὐτοῦ καὶ ἀσθενὲς τῆς κακουργίας φωράσαντι· καὶ ὡς ἀμύνεται αὐτὸν, εἰ ὡν δύναται· δύναται δὲ διὰ λοιδορίας μόνης καὶ ὕβρεως· καὶ σφόδρα γε αὐτῶ περιττεύει τὸ κτήμα τῆς τοιαύτης δυνάμεως. Καθάπερ γὰρ ἐπὶ τῶν καλλιγραφούντων τὸν λόγον, συνδεσμοὶ τινες τοῦ ρυθμοῦ τὸ ἐνδεδόν παραπληροῦσι· τὸ εὐχρὸν τε καὶ ἐναρμόνιον δι' αὐτῶν ἐντιθέμεν τῆ συνάξει τῆς λέξεως· οὕτως ἐν τοῖς πλείστοις ὡν λέγει, ἐν ταῖς λοιδορίαις καταποικίλλει τὴν συγγραφὴν, ὥστε καλλιπικίζομενος τῆ παρουσίᾳ τῆς τοῦ ὑβρίζειν δυνάμεως. Πάλιν γὰρ ἡμεῖς μάταιοι· πάλιν τῶν ὀρθῶν λογισμῶν ἀμαρτάνοντες, καὶ οὐ μετὰ τῆς ἀρκούσης τῆ χρεῖα παρασκευῆς τοῖς λόγοις ἐπιχειροῦντες, καὶ τῆς τοῦ λέγοντος διανοίας ἀπολείπομενοι. Ταῦτα γὰρ πάντα, καὶ ἐτι πλείω τούτων παρὰ τοῦ εὐσταθοῦτος στόματος ὁ διδάσκαλος ἡμῶν ὀνομάζεται· καὶ ἴσως οὐκ ἄλογος τῆς ὀργῆς ἡ αἰτία, ἀλλὰ δικαίως ὁ λογογράφος παρῴξυνται· τί γὰρ αὐτὸν ἔδει λυπεῖν ἐξελέγοντα τὴν ἀρρώστειαν τοῦ λόγου τοῦδε, παραγυμνοῦν τε καὶ φανερὸν ποιεῖν τοῖς εὐκαιροτέροις τὸ βλάπτειμον, τῆ πιθανότητι τῶν σοφισμάτων συγκαλυπτόμενον; διὰ τί δὲ οὐκ ἐπικαλύπτει τῆ σιωπῇ τὰ σαθρὰ τοῦ ὀνόματος, ἀλλὰ στηλιτεύει τὸν δειλαίον· δέον ἔλεειν καὶ ἐπικαλύπτειν διὰ ἡσυχίας τὴν ἀσχημοσύνην τοῦ λόγου; Ὁ δὲ ἐλέγχει καὶ ἑα-

ερίζει τὸν ὀπωσοῦν παρὰ τοῖς ἰδίους μαθηταῖς ἐπὶ Ἀ
σοφίᾳ καὶ ἀγγινοῖς τιμώμενον. Εἰπέ που τῶν ἑαυ-
τοῦ λόγων ἡ Εὐνόμιος· Ἐπεσθαὶ τῷ Θεῷ τὸ ἀγέν-
νητον· ἐπέστη τῷ ῥήματι ὁ διδάσκαλος ἡμῶν· ὅτι
τὸ ἐπόμμενον, τῶν ἐξωθεν ἐπιθεωρουμένων ἐστίν· ἡ δὲ
οὐσία οὐ τῶν ἐξωθέν τινος, ἀλλ' αὐτοῦ τοῦ εἶναι,
καθὸ ἐστι, τὴν σημασίαν ἐνδείκνυται. Διὰ τοῦτο ἀγα-
νακτεῖ ὁ ἐπεικτής τε καὶ ἄμαχος· καὶ πολλὸς ἐστὶν
εὐρωῶν τοῖς ὀνειδέσει· διότι ἀκούσας τοῦ ῥηθέντος,
καὶ τῆς διανοίας ἐπήρθετο. Τί οὖν ἤμαρτεν, εἰ ἐπι-
στατικῶς τῇ διανοίᾳ τῶν γεγραμμένων ἐπικολούθη-
σεν; Εἰ μὲν γὰρ οὐ κατὰ λόγον τῶν εἰρημένων ἐλά-
βετο, καλῶς ἔχει σοὶ τὰ εἰρημένα, καὶ ἡμεῖς ἀγνοή-
σομεν. Εἰ δὲ ἐρυθριᾷ; πρὸς τὸν ἑλεγχον, τί οὐκ ἐξ-
αλείφεις ἐκ τῶν γεγραμμένων, ἀλλὰ λοιδορεῖς τὸν
προζέροντα; *Ναι*, φησὶν, ἀλλ' οὐ συνήκε τοῦ λό-
γου τὸ βούλημα. Τί οὖν ἀδικοῦμεν, εἰ ἄνθρωποι
ὄντες ἐκ τῶν εἰρημένων τῆς διανοίας ἐστοχασάμεθα,
τῶν ἐν κρυπτῷ τῆς καρδίας οὐδεμίαν κατάληψιν
ἔχοντες; Θεῷ μὲν γὰρ ὑπάρχει καὶ τὰ ἀθέατα βλέ-
πειν, καὶ τῶν μηδενὶ τρόπῳ καταλαβανομένων τοὺς
χαρακτῆρας ἐπισκοπεῖν, καὶ τὴν ἀνομοιότητα τῶν
δοράτων ἐπιγινώσκειν· ἡμεῖς δὲ μόνον, δι' ὧν
ἀκούομεν, κρίνομεν.

prehenduntur, notas intueri et inæqualitatem inaspectabilium cognoscere. Nos vero ex auditis ju-
dicamus.

Εἰρηται τοῖνον, *Παρέπεσθαὶ τῷ Θεῷ*· παρακολου-
θοῦντων, τὴν ἀγεννησίαν αὐτὸν λέγειν ὑπενοήσαμεν.
Πάλιν εἰρηται, *Μᾶλλον δὲ αὐτὸ ἐστὶν οὐσία τὸ
ἀγέννητον*. Οὐκέτι τούτου συνεῖναι τὴν ἀκολουθίαν
ἰσχύσαμεν, πολὺ τὸ ἀπεμφαινόμενον, καὶ τὸ ἀλλό-
κοτον ἐν τοῖς σημαιομένοις κατανοήσαντες. Εἰ γὰρ
παρέπεται τῷ Θεῷ τὸ ἀγέννητον, τὸ δὲ ἀγέννητον
οὐσία ἐστὶ, δύο πάντως οὐσιῶν ἔννοιαν ἐν ταύτῳ
κατασκευάζει ὁ λόγος· ὡς εἶναι μὲν τὸν Θεὸν κατὰ
ταῦτόν, ὡς εἶναι ποτὲ, καὶ εἶναι πεπιστευταί· ἔχειν
δὲ παρεπομένην αὐτῷ οὐσίαν ἄλλην, ἣν ἀγεννησίαν
προσαγορεύουσιν, ἕτερόν τι οὖσαν, παρὰ τὸν οὐ ἐστὶν
ἐπακολουθημα, καθὼς φησὶν ὁ διδάσκαλος· καὶ εἰ
οὕτω ταῦτα κελεύει νοσῖν, συγγνώμῃ τοῖς ἰδιώταις
ἡμῖν, μὴ δυναμένοις τῇ λεπτότητι ταύτῃ τῶν θεω-
ρημάτων ἐφίστασθαι.

Εἰ ἐκ ἀποβάλλει τούτον τὸν λόγον, καὶ οὐ φησὶ διπλῆν
οὐσίαν περὶ τὸν Θεὸν λέγειν, τὴν μὲν ἐκ τῆς θεότητος,
τὴν δὲ ἐκ τῆς ἀγεννησίας γνωριζομένην, ἑαυτῷ συμ-
βουλευσάτω ὁ μήτε προπετής καὶ ἀπόνηρος, μὴ πολὺ
νέμειν ταῖς λοιδορίαις, ἐν τοῖς ὑπὲρ τῆς ἀληθείας ἀγῶ-
σιν· ἀλλὰ διασαφείν τοῖς ἀπαιδέυτοις ἡμῖν, πῶς τὸ ἐπ-
ακολουθοῦν, καὶ τὸ προηγούμενον οὐκ ἄλλο τι καὶ
ἕλλο ἐστίν, ἀλλ' ἐν ἀμφοτέροισιν· καὶ γὰρ ἐν οἷς
ὑπαρμάχεται νῦν τοῦ λόγου, μένει παραπλησίως τὸ
ἔσπονον καὶ οὐδὲν, καθὼς αὐτοῖς φησὶν, ἡ τῶν εὐαρι-
θμήτων ἐκείνων προσθήκη ῥημάτων διορθοῦται τὸ
τῶν εἰρημένων ἀσύμφωνον. Τίνα γὰρ ἐν τούτοις ἐστὶν
εὐρεῖν διδασκαλίαν, οὐπω κατιδεῖν ἡδυνήθην. Εἰρη-
σεται δὲ αὐτὰ τὰ γεγραμμένα παρ' αὐτοῦ ἐπὶ λέ-
ξεως. *Εἰπομεν*, φησὶ, *Μᾶλλον δὲ αὐτὸ ἐστὶν ἀγέν-
νητον*, οὐκ εἰς τὸ εἶναι συναυροῦντες τὸ δεῖχθῆν

nis turpitudinem tacite operire deceat? At iste re-
futatur et velut in theatrum rapit illum, qui a suis
discipulis propter sapientiæ et acuminis opinionem,
nullis non honoribus afficitur. Dixerat alicubi in
suis dissertationibus Ennomius, *Ingenium sequi
Deum*. Objecit doctor noster dicto huic insistens:
id quod sequitur, esse ex eorum numero, quæ ex-
trinsecus adveniunt, at essentiam non esse ex illis,
quæ extrinsecus adveniunt, sed ipsius esse, secun-
dum quod est, significationem continere. Hic ira
inflammat modestus ille et invictus, et multa
probra eructat, quia dicto percepto, ipsum quoque
sensem percepit. Quid igitur peccavit, si constan-
ter sententiam verborum secutus est? Si enim a
sententia aberrasset, recte ea, quæ effutivisti, a te
prolata esse, nos quoque confiteremur. Si vero
ad refutationem erubescis, cur non expungis, quæ
scripsisti? cur eum contumeliis inaccessis? *Utique*,
inquit, *sed non intellexit, quorsum tenderet oratio*.
Quam igitur injuriam irrogamus, si cum simus ho-
mines, ex verbis de mente conjecturam facimus,
cum nullum aliud eorum, quæ in corde delitescunt,
indiciū suppetat? Deo enim primum est etiam
invisiblem videre, et eorum, quæ nullo modo com-

Dixit igitur: *Ingenium sequi Deum*. His verbis
adducti credidimus eum affirmare, *innascibilitatem*
esse ex eorum numero, quæ extrinsecus Deum
comitantur. At cum rursus dixit: *Magis vero sub-
stantia est ingenium*: non amplius connexionem
intelligere potuimus, quippe in significatis diversa
admodum et adversa varietate deprehensa. Si enim
ingenium sequitur Deum: ingenium autem est
substantia, diversæ substantiæ in eodem consti-
tuantur oportet; ut quidem Deus sit secundum
idem, sicut olim erat, et esse creditus est, habeat
vero subsequentem se substantiam aliam, quam
innascibilitatem nominant, quæ aliud quiddam sit
ab illo, cujus sequela est, prout doctor objicit.
Quod si hunc in modum hæc intelligi cupit, igno-
scat nobis indoctis, qui subtilitatem hujusmodi
speculationum capere nequimus.

Cæterum si hoc sensu repudiato asserat, se non
statuere in Deo duplicem essentiam, alteram de di-
vinitate, alteram de innascibilitate, obtineat a se
homo, neque præceps, neque malitiosus, ut in cer-
taminibus pro veritate, conviciis non multum in-
dulgeat; sed dilucide exponat nobis, quomodo id,
quod sequitur, et id, quod antegreditur, sint unum
et idem, non aliud atque aliud; nam nunc quidem
iis, quæ sui tuendi causa profert, nihil efficit, ab-
surditate æque ac antea perseverante, neque, ut
ipsem ait, orationis illius tam concinnæ rotun-
ditas ac concentus inconsonæ doctrinæ medetur.
Quam enim eruditionem in his reperire liceat, ego
necdum perspicere potui. Sed verbatim hic red-
damus ea, quæ scripsit. *Diximus*, inquit, *Magis
ipsum ingenium est substantia, non ad existen-*

tiam perducentes, quod sequi demonstratum est, sed hoc quidem sequitur appellationi, id vero quod est, essentiali accommodantes. Quæ omnia si in unum colligas, huc tota oratio recidet : sequi ingentium nomen : quandoquidem ipsum est ipse ingentium. Quem horum verborum interpretem advocabimus? Non ad existentiam, inquit, perducentes, quod sequi demonstratum est. Illud συναρουῦντες dixerit forte aliquis arcanorum expositor, eum usurpare loco vocabuli συνάπτοντες, connectentes. Reliquorum autem, qua tandem ratione aliquis intelligentiam, et connexionem assequatur? Quod ortum est ex sequela, non ad essentialiam, sed ad appellationem, cognationem et habitudinem habet. Quid vero, o sapientissime, appellatio? Num dissonat ab essentiali, an ei secundum notionem consonat? Si enim appellatio cum essentiali nullam prorsus communionem haberet, quomodo ab ingentium appellatione essentiali proprio suo charactere insigniretur? Si igitur, prout ipse vocas, cognate et naturaliter essentiali ab innascibilitate continetur, quo pacto hic se jungitur? Nomen essentiali seu substantiæ, inquit, ad aliud sequitur; et rursus : ipsa essentiali ad aliud. Quæ vero totius huius orationis structura est? Sequitur, inquit, Deum, ingentium nomen, quandoquidem est ipse ingentium. Deum, qui aliud quiddam est, quam ingentium, subsequi ait hoc nomen. Quomodo divinitatem innascibilitatis definit? At iterum oggerit, Deum, qui ingentium est, subsequi ingentium? Quis nobis reconditorum huiusmodi dogmatum nodos dissolvat? Ecce tibi ingentium antecedens, et ingentium subsequens; et appellationem substantiæ, nunc quidem naturaliter competentem, nunc ceu alienæ sortis subsequentem. Quis hic tantus est erga innascibilitatis nomen pavor et obstupescitio, ut illi totam divinitatis naturam adscribat, dictitando, si hoc nomine Deus afficiatur, omnia pietatis iura integra fore; si minus, totam fidei summam in periculum vocari? At nisi quis arbitretur supervacaneum pro-rus et infructuosum fore, de his breviter disserere, sic disputationem instituemus.

Æternitas divinæ vitæ, si eam velut definitione quam describere velis, ejusmodi est, semper est, nec admittit aliquando non fuisse, et aliquando non futurum. Sed quemadmodum qui ex circulari figura planum dimetiuntur, æqualiter a centro ad distantiam lineæ in se convolutæ, indefinitum principium figuræ esse aiunt, linea neque in apertum finem desinente, neque etiam a manifesto initio progrediente, sed undequaque pari spatio a centro sibimetipsi copulata, et principio et fine carere videtur: procul absit culumniator, quod circumscriptæ et definitæ figuræ, circumscriptam naturam comparaverim: non enim ad circuli circumscriptionem, sed ad similitudinem ejus vitæ seu naturæ, quæ undequaque incomprehensibilis est, intuiti, affirmamus hanc æternitatis notionem esse. A præ-senti enim momento, velut a centro et signo quodam, mentem ad infinitatem vitæ illius extendentes et circumagentes, æqualiter et similiter ab immen-

ἀκολουθεῖν. Ἀλλὰ τὸ μὲν ἀκολουθεῖ τῇ προσ-
 ἡγορίᾳ, τὸ δὲ ἐστὶ, τῇ οὐσίᾳ συναρμολογούμενος. Ὡς
 συντεθέντων, γένοιτο ἂν πᾶς ὁ λόγος τοιοῦτος· ἐπὶ
 ἀκολουθεῖ τὸ ἀγέννητον ὄνομα· ἐπεὶ αὐτὸ ἐστὶν
 ἀγέννητος. Τίνα τοίνυν ἐρμηγνεία τῶν εἰρημῶν παρα-
 στῆσόμεθα; Οὐκ εἰς τὸ εἶναι, φησὶ, συναρουῦντες
 τὸ δεῖχθῆν ἀκολουθεῖν. Ἀλλὰ τὸ μὲν συναρουῦντες,
 ἴσως ἂν τινες τῶν αἰνιγματιστῶν εἴποιεν ἀντὶ τοῦ
 συνάπτοντες, αὐτῷ νενοῆσθαι. Τῶν δὲ λοιπῶν πῶς
 ἀντι-ἐπιγνοῖ τὸ συνετὸν καὶ ἀκόλουθον; Τὸ φανερὸν
 φησὶν, ἐκ τῆς ἀκολουθίας, οὐ πρὸς τὴν οὐσίαν, ἀλλὰ
 πρὸς τὴν προσηγορίαν οἰκείως ἔχει. Ἡ δὲ προσηγο-
 ρία, ὡς σοφώτατε, τί; Πότερον ἀπάδει τῆς οὐσίας, ἢ
 σύνδρομός ἐστι κατὰ τὴν ἔνοιαν; εἰ μὲν γὰρ ἀνοικ-
 κείως ἔχει πρὸς τὴν οὐσίαν τὸ ὄνομα, πῶς ὑπὸ τῆς
 ἀγέννητος προσηγορίας ἡ οὐσία χαρακτηρίζεται;
 εἰ δὲ προσφωδῶς, καθὼς αὐτὸς ὀνομάζεις, ὑπὸ τῆς
 ἀγεννησίας ἡ οὐσία περιλαμβάνεται, πῶς ἐνταῦθα
 καταμερίζεται; Καὶ τὸ μὲν ὄνομα τῆς οὐσίας ἐτέρω
 ἀκολουθεῖ, αὐτὴ δὲ πάλιν ἡ οὐσία ἐτέρω. Τίς δὲ ἡ
 σύνθεσις τοῦ παντὸς λόγου; Ἀκολουθεῖ, φησὶ, τῷ
 θεῷ τὸ ἀγέννητον ὄνομα, ἐπεὶ αὐτὸς ἐστὶν
 ἀγέννητος. Ἄλλο τι ὄντι τῷ θεῷ παρὰ τὸ ἀγέννη-
 τον ἀκολουθεῖν τοῦτο λέγει τὸ ὄνομα; Καὶ πῶς τὴν
 θεότητα ἐν τῇ ἀγεννησίᾳ ὀρίζεται; ἀλλ' ἀγεννητικῶς
 ὄντι τῷ θεῷ ἔπεσθαι πάλιν φησὶ τὸ ἀγέννητον; Καὶ
 τίς ἡμῖν τῶν αἰνιγμάτων τούτων διαλύσει τὸν γρίφον;
 Ἀγέννητος προηγούμενον, καὶ ἀγέννητον ἐξ-
 ἐπόμενον, καὶ προσηγορίαν οὐσίαν, νῦν μὲν προσ-
 φωδῶς ἐφηρμοσμένην, πάλιν δὲ ὡς ἄλλοτριαν παρ-
 ἐπιμένην. Τίς δὲ αὐτῷ καὶ ἡ τοσαύτη περὶ τὸ τῆς
 ἀγεννησίας ὄνομα πτόησις· ὥστε ἐκείνῳ πᾶσαν
 ἀνατιθεῖν τὴν τῆς θεότητος φύσιν· καὶ εἰ μὲν οὕ-
 τως ὀνομασθεῖν, μηδὲν τῆς εὐσεβείας ἐνδεῖν· εἰ δὲ
 μὴ, τὸν πάντα τῆς πίστεως κινδυνεύεσθαι λόγον; Καὶ
 εἰ μὴ περιττὸν τις καὶ παρέλκον οἰήσεται τὸ περὶ
 τούτων βραχέα διαλαβεῖν, οὕτως τὸν λόγον διαληψόμεθα.

At nisi quis arbitretur supervacaneum pro-rus et infructuosum fore, de his breviter disserere, sic disputationem instituemus.

Τὸ ἀίδιον τῆς θείας ζωῆς, ὡς ἂν τις ὄρω τι π-
 ριλαβῶν ὑπογράψειε, τοιοῦτόν ἐστιν· ἀεὶ μὲν ἐν τῷ
 εἶναι καταλαμβάνεται· τοῦ δὲ ποτὲ μὴ εἶναι, καὶ
 ποτὲ μὴ ἔσεσθαι τὸν λόγον οὐκ ἐπιδέχεται. Ἀλλ'
 ὡς περὶ ἐπὶ τοῦ κυκλοτεροῦς σχήματος, οἱ τὰ ἐπιπέδα
 γεωμετροῦντες, ἐξίσης ἀπὸ τοῦ κέντρου πρὸς τὸ διά-
 στημα τῆς γραμμῆς πρὸς ἑαυτὴν ἐλιχθείσης, ἀόρι-
 στον εἶναι τὴν ἀρχὴν τοῦ σχήματος λέγουσι· μήτε εἰς
 τέλος ὀμολογούμενον, μήτε εἰς ἀρχὴν φανεράν τῆς
 γραμμῆς διασπασμένης, ἀλλ' ἐκ τῶν ἴσων διαστη-
 μάτων πανταχόθεν ἐκ τοῦ κέντρου πρὸς ἑαυτὴν ἠνω-
 μένης, ἐκφυεῖν τὸ ἀρχὴν τινα καὶ τελευτὴν ἐπι-
 δεῖξασθαι· οὕτω καὶ μηδεὶς συκοφαντεῖτω τὸν λόγον
 ὡς περιγεγραμμένῳ σχήματι τὴν ἀόριστον φύσιν
 προσεικαζόντων· οὐ γὰρ πρὸς τὴν περιγραφὴν τοῦ
 κύκλου βλέποντες, ἀλλὰ πρὸς τὸ ὅμοιον τοῦ παντα-
 χόθεν ἀλήπτου τῆς ζωῆς ἀφορῶντες, φημὲν τοῦ
 ἀιδίου τὴν ἔνοιαν ταύτην εἶναι. Ἀπὸ γὰρ τοῦ νῦν
 ἐνεστώτος, ὡσπερ ἀπὸ κέντρου, καὶ σημείου τινὸς

πανταχόθεν τὴν διάνοιαν πρὸς τὸ ἀπειρον τῆς ζωῆς ἁ
ἐκπαινοῦντες τε καὶ περιάγοντες, ἴσως καὶ ὁμοίως ὑπὸ
τῆς ἀκαταλήψιας ἐν κύκλῳ περιελκόμεθα, συνεχῆ καὶ
ἀδιάσπαστον αὐτὴν πρὸς ἑαυτὴν τὴν οὐρανὴν ζωὴν ἀπαν-
ταχόθεν καταλαμβάνοντες· καὶ οὐδὲν πέρασ, καὶ
οὐδὲν μέρος ἐπιγνώμαι δυνάμενοι. Τοῦτο λέγομεν
περὶ τῆς ἀδιόττητος τοῦ Θεοῦ, ὃ παρὰ τῆς προφητείας
ἰκούσαμεν, ὅτι Θεός, καὶ βασιλεὺς προαιώνιος·
καὶ βασιλεύει τὸν αἰῶνα, καὶ ἐπ' αἰῶνα, καὶ ἔτι.
Καὶ διὰ τοῦτο ἀνώτερον μὲν πάσης ἀρχῆς, περισσό-
τερον δὲ παντὸς τέλους εἶναι διορίζομεθα. Ταύτην οὖν
τὴν ἔνοιαν ὡς πρέπουσαν Θεῷ τῶν ὄλων περὶ αὐ-
τὸν ἔχοντες, δύο προσηγορίας τὸ νοηθὲν ἐξαγγέλλο-
μεν, τῷ ἀγεννητῷ, καὶ τῷ ἀτελευτήτῳ τὸ ἀπει-
ρον, καὶ διηνεκῆς, καὶ αἰδιον τῆς ζωῆς τοῦ Θεοῦ
παριστώμετες. Εἰ γὰρ τὸ ἕτερον τούτων μόνον εἰς τὴν
διάνοιαν ταύτην παραληφθεῖη, σιωπηθεῖη δὲ τὸ λει-
πόμενον, χωλεῖσαι πάντως τὸ σημαινόμενον ἐν τῷ
λείποντι. Οὐτε γὰρ ἐστὶ δυνατὸν ἐνός τινος τούτων
τὴν ἐν ἑκατέρῳ σημασίαν ὑγιῶς παραστήσαι· ὁ γὰρ
ἀτελευτήτητον εἰπὼν, τὴν πρὸς τὸ τέλος μόνον ἄλλο-
τριώσιν ἐδείξεν· οὐ μὴν τι καὶ περὶ τῆς ἀρχῆς δι-
ελέχθη· καὶ ὁ τὸν ἀναρχον ὀνομάσας, τὸ μὲν ὑπὲρ
ἀρχὴν εἶναι τὸ σημαινόμενον ἐδείξε· τὸν δὲ περὶ τοῦ
τέλους λόγον ἀφήκεν ἀμφίβολον.

Τούτων οὖν, ὡς ἔφη, τῶν ὀνομάτων ἐπίσης τὸ
αἰδιον τῆς θείας ζωῆς παριστώμετων, κείρους ἂν εἴη
κατεξιστάσαι, πῶς οὕτω διατέμνοντες τοῦ αἰδίου τὸ
σημαίνόμενον, τὸ μὲν τῆς ἀρχῆς ἀναρτικὸν νόημα,
οὐρανὴν εἶναι φασιν, οὐ περὶ τὸ αἰδιον θεωρησῶσι· τὸ
δὲ τοῦ τέλους ἀνεπίδεκτον, ἐν τοῖς ἔξω τῆς οὐσίας
ἰσχυρίζονται. Οὐκ οἶδα τίτι διανοίᾳ τὸ τοιοῦτον ἀποκλη-
ροῦντες· ὥστε τὸ μὲν ἀρχὴν μὴ ἔχειν ἐν οὐσίᾳ τίθε-
σθαι· τὸ δὲ τέλος μὴ ἔχειν, ὡς ἐκτὸς τῆς οὐσίας ἀπο-
κωιδεῖσθαι. Ἐχρῆν γὰρ ἐπειδὴ τὰ δύο περὶ αὐτὸ
θεωρεῖται, ἢ ἀμφότερα εἰς τὸν τῆς οὐσίας παραδέξα-
σθαι λόγον· εἰ τὸ ἓν ἀπόδηλον ἔκριναν, συναποβάλλειν
τούτῳ καὶ τὸ λειπόμενον. Εἰ δὲ πάντως ἀρέσκει
διελόντας τοῦ αἰδίου τὴν ἔνοιαν, τὸ μὲν τι εἰς οὐσίαν
τῆς θείας φύσεως κατατάττειν· τὸ δὲ ἐν τοῖς μὴ οὐσί-
α συλλογίζεσθαι, ἐπειδὴ ταπεινοῖς λογισμοῖς τὰ τοιαῦτα
κρίνειν ἐθέλουσι· πρὸς τὸ ὑψος τῶν περὶ Θεοῦ νοη-
μάτων, ὥσπερ τὰ πετρορρύησαντα τῶν ὀρνέων οὐκ
ἀνακίμενα· συμβουλεύομαι ἂν αὐτοῖς ἔγωγε με-
ταλεβεῖν πρὸς τὸ ἐναντίον τὰ δόγματα· ὡς τὸ μὲν
ἀτελευτήτητον ἐν οὐσίᾳ λογίζεσθαι, περιορῶν δὲ
μέλλον τοῦ ἀτελευτήτου τὸ ἀναρχον, τῷ μέλλοντι,
καὶ τῷ κατ' ἐλπίδας πλέον, ἢ τῷ παρωχηκότι καὶ
ἐπίλοιπῳ τὰ πρωτεῖα προσνέμοντας. Ἐπειδὴ γὰρ (λέγω
δὲ ταῦτα διὰ τοὺς μικροὺς τὰ ψυχάρια, ἐκουσίως
τῆ τῶν νηπίων ὑπολήψει συγκατάγων τὸν λόγον)·
ἐπειδὴ τούτων τὸ παρελθὸν τῆς ζωῆς ἀντ' οὐδενός ἐστι
τῷ ζῆσαντι· πᾶσα δὲ ἡ σπουδὴ τοῖς ζῶσι πρὸς τὸ
μέλλον καὶ προσδοκώμενον γίνεται, τιμωότερον ἂν
εἴη τοῦ ἀναρχοῦ τὸ ἀτελευτήτητον· ὅτι πρὸς τὸ μέλ-
λον καὶ προσδοκώμενον τὸ ἀθάνατον φέρεται. Ὡστε
ἢ θεοκριτικῆ, καὶ ὑψηλῆς περὶ τῆς θείας φύσεως ἔστω
νοήματα, ἢ εἴπερ ἀνθρωπίνους λογισμοῖς κρίνουσι τὰ
οὐραῖα, τὸ μέλλον ἔστω τοῦ παρωχηκότος αὐτοῖς·
99 · Psal. LXXIII, 2.

PATRUL. GR. XLV.

A sitate illa in circulo circumrotamur: continuamque
et indivulsam ipsam ad seipsam divinam vitam
undequaque complectimur, omnis finis partisque
expertem. Hoc de aeternitate Dei docemus, quod a
Propheta cognovimus: *Deum esse regem ante sæ-
cula, qui regit ab æterno in æternum, et ultra*⁹⁹: ea
propter, superiorem omni principio, et ulteriore
omni fine statuimus. Hanc existimationem, qua
velut universorum Deo consentanea de divina maje-
state imbuti sumus, duobus nominibus efferre so-
lemus, *ingenito, et interminato*, quorum illo infini-
tatem et immensitatem, hoc perpetuitatem divinæ
vitæ declaramus. Si enim alterum duntaxat ex duo-
bus prædictis vocabulis ad rem hanc explicandam
assumatur, alterum reticetur, significatum in eo,
quod relinquitur, mancum et mutilum erit: non
enim fieri potest, ut unum horum ex his significa-
tionem, quæ in alterutro est, recte representet.
Nam qui interminatum nominat, is solum termino
carere indicat, at de principio nihil interim asse-
ruit. Et qui principii expertem appellat, is id, quod
significatur, supra omne principium esse ostendit,
at finis rationem relinquit ambiguan.

Cum igitur hæc vocabula, ut dixi, æqualiter æter-
nitate vitæ divinæ exhibeant, tempus est, ut dis-
quiramus, quomodo isti aeternitatis significato quasi
dissecto, dicant, notionem illam, quæ omne prin-
cipium removet (quam substantiam esse aiunt), in
æternitate non spectari; et termino carere, in iis,
quæ extra essentiam sunt, computari debere. Nescio
quam notionem et speculationem secuti tradant,
principii expertem esse, esse substantiam, at finis
negationem, quasi extra substantiam ablegandam
esse. Oportebat enim, cum duo ista in eodem con-
siderentur, aut utrumque in substantiæ classeni
recipere, vel si unum abjiciendum censuerunt, ab-
jicere simul et alterum. Si vero illis omnino lubet,
divisa aeternitatis notione, alterum quidem sub-
stantiæ divinæ naturæ deputare, alterum iis, quæ
non existunt, accensere (quandoquidem abjectis
et vilibus cogitationibus hæc dijudicare nituntur,
nequaquam idonei, qui se ad sublimia de Deo sensa
attollant, in altum non subvolantes, more videlicet
avium, quibus pennæ defluerunt): suaserim ego
illis, ut doctrinam suam invertant, et *interminatum*
in substantia numerent, nec nullum curent, an
interminatum principio careat, futuroque potius,
et quod spe apprehenditur, quam præterito, janique
evanido, priores partes deferant. Hæc dixerim pro-
pter eos, qui pusillo et angusto sunt pectore,
sponte oratione ad insipientium captum et sensum
demissa. Itaque cum vivens præteriti nullam ratio-
nem ducat, omnemque industriam ad id, quod fu-
turum est et exspectatur, conferat, præclarior uti-
que erit, interminabilem esse, quam principio ca-
rere: quia quod immortale est, fertur ad futurum,
et ad id, quod exspectatur. Itaque aut Deo digna

et sublimia de divina natura sensa concipiant, aut si humano modo hæc talia æstimare velint, præterito præferant futurum, eoque divinam essentiam circumscribant: quandoquidem quidquid temporis præterit, ipso transitu evanescit: at vero illud, quod expectatur, ipsa spe subsistit.

Cæterum hæc tanquam ridicula et puerilia, pueris in foro sessitantibus et lusitantibus convenientia, profero: neque enim evenire potest, quominus in lusum resolvatur, quisquis propius sectæ hujus vilitatem, et ad humilia abjectionem introsperit. Illud addere non abs re fore visum est, cum æternitatis notio utrisque ex supradictis conficiatur, ex negatione scilicet principii et finis: si essentiam Dei uno circumscribant, semiperfecta erit essentiæ ratio, quippe in sola principii negatione consistens, excluso ab essentia interminato. Si autem ambobus conjunctis essentiæ rationem ex utroque conflent, rursus dispiciamus, quænam absurditas hanc assertionem consequatur: videbimus enim illos, non jam solum cum unigenito Filio, sed etiam secum pugnare, quod planum apertumque est, neque multa probatione egens. Nam ratio principii et finis sibi mutuo opponuntur, et diversum est utriusque significatum, quemadmodum etiam in aliis, quæ per diametrum sibi repugnant, inter quæ medium nullum intercedit. Is enim a quo principii definitio exigitur, non utique finis definitionem assignabit, sed contrariam omnino rationem principio competentem, et fini oppositam proferet. Igitur et quæ cuilibet horum opposita sunt, pro modo oppositionis a se invicem distabunt: et aliud erit principii expertem esse, oppositum illi, quod principio subiacet: aliud vero interminatam, quod negationem finis significat. Si igitur duo ista, principii, inquam, expertem esse, et termino carere, essentiæ divinæ adscribant, Deum ex duobus repugnantibus et sibi dissonis rebus coagmentabunt: nam finis et principii repugnantiam ipsa notio utriusque horum insita per se manifestat: quæ enim oppositis opposita sunt, etiam inter se opposita sunt. Verum est autem illud: omnia, quæ secundum naturam sibi mutuo adversantibus adversantur, ea etiam sibi mutuo adversari, ut exemplorum inspectione liquet. Igni aqua adversatur. Igitur etiam facultates, quibus se invicem interimunt, contrariæ inter se erunt: nam si ignem exstinguit humor, aquam autem e medio tollit siccitas, repugnantiam aquæ cum igne, insitæ itidem qualitates in seipsis retinent, ut necesse sit confliteri siccitati humiditatem adversari. Ita ergo cum principium et finis opponantur, oportet ut et nomina secundum sensum sibi adversentur, principii, inquam, et finis negatio. Si igitur alterum horum duntaxat essentiam demonstrare contendunt, resumam enim, quod antea dictum est, dimidiatum quoddam esse Deo attribuent, sola principii negatione essentiam ejus circumscribentes; si vero utrumque ad rationem divinæ es-

τιμώτερον· και τούτω του Θεου την ουσίαν περιγραφέτωσαν. Ἐπειδὴ πᾶν τὸ παρελθὸν ἔδη τοῦ χρόνου τῇ παρόδῳ συναφανίζεται· τὸ δὲ προσδοκώμενον διὰ τῆς ἐλπίδος τὴν ὑπόστασιν ἔχει.

Ἄλλὰ ταῦτα μὲν, ὡς παιδιόις τοῖς ἐν τῇ ἀγορᾷ καθημένοις και παίζουσι γελοῖα, και παιδαριώδη προφέρω· οὐδὲ γὰρ ἔστι τὸ χαμαιβρίφες τε και γήϊνον τῶν τῆς αἰρέσεως δογμάτων ἐπισκεπτόμενον, μὴ οὐχὶ πάντως εἰς μειρακιώδη τινὰ παιδιὰν ὑποφέρεσθαι. Ἐκεῖνο δὲ προσθεῖναι τῷ λόγῳ καλῶς ἔχειν φημί· ὅτι τῆς τοῦ ἀβίου σημασίας δι' ἀμφοτέρων, κατὰ τὸν ρηθέντα λόγον συμπληρουμένης, ἔκ τε τῆς ἀρχῆς, και ἐκ τῆς τοῦ τέλους ἀλλοτριώσεως· εἰ μὲν ἐν τῷ ἐνὶ τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ περιγράφουσι, ἡμιτελὴς αὐτοῖς, και ἡμίτομος ὁ τῆς οὐσίας λόγος ἀναφανήσεται, ἐν μόνῳ τῷ ἀνάρχῳ νοούμενος· τὸ δὲ ἀτελεύτητον ἐν ἐαυτῷ κατ' οὐσίαν μὴ κεκτῆμένος. Εἰ δὲ ἀμφοτέρα συνθέντες τὸν τῆς οὐσίας λόγον δι' ἑκατέρων συναπαρτίσουσι, πάλιν σκοπήσωμεν τὴν συναναδεικνυμένην ἀτοπίαν τῷ λόγῳ· εὐρεθήσεται γὰρ αὐτοῖς οὐκέτι πρὸς τὸν Μονογενῆ μόνον, ἀλλὰ και πρὸς ἑαυτὸν ἀλλοτριῶς ἔχων· σαφὴς δὲ ὁ λόγος, και οὐδὲ πολλῆς τῆς ἐπιστασίας δεόμενος. Ὁ γὰρ τῆς ἀρχῆς, και ὁ τοῦ τέλους λόγος, ἐναντιῶς ἑκάτερος πρὸς τὸν ἕτερον ἔχει· και διάφορον ἐπ' ἀμφοτέρων τὸ σημαίνόμενον· ὡσπερ και ἐπὶ τῶν λοιπῶν τῶν κατὰ διάμετρον ἀλλήλοισ ἀντικειμένων· οἷς οὐδὲν ὑπεροχὴ μέσον. Ὁ γὰρ ἐρωτηθεὶς τὸν περὶ τῆς ἀρχῆς λόγον, οὐ τὸν αὐτὸν ἀποδώσει τῷ περὶ τοῦ τέλους ὄρω· ἀλλ' ἐπὶ τὸ ἐναντιὸν ἐκείνῳ προάξει τὸν ὠριτιζόμενον τῆς ἀρχῆς λόγον. Οὐκοῦν και τὰ ἑκατέρῳ τούτων ἀντικείμενα, κατὰ τὸ ἴσον μέτρον τῆς ἀντιθέσεως, και ἀπ' ἀλλήλων διενεχθήσεται· και ἄλλο τι ὁμολογηθήσεται εἶναι τὸ ἀναρχον, ὅπερ ἀντικεῖται τῷ ὑπὸ τῆς ἀρχῆς δηλουμένῳ· ἄλλο δὲ τι τὸ ἀτελεύτητον, ὅπερ ἀναρειτικόν τοῦ τέλους ἔστιν. Εἰ οὖν ταῦτα τὰ δύο εἰς τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ φέροντες ἀναθήσουσι, τὸ ἀτελεύτητόν φημι και τὸ ἀναρχον, δύο τινῶν ἐναντίων και ἀσυμφώνων συνδρομὴν τὸν Θεὸν ἐαυτῶν ἀποδείξουσι. Τὴν γὰρ τοῦ τέλους πρὸς τὴν ἀρχὴν ἐναντίωσιν, ἡ ἑκατέρῳ τούτων ἀντικείμενη διάνοια και ἐφ' ἐαυτῆς ἐπιδείκνυται. Τὰ γὰρ τοῖς ἀντικειμένοις ἐναντία, και ἀλλήλοισ ἐναντία πάντως ἔστιν. Ἀληθὴς δὲ ὁ λόγος, ὅτι πάντα, ὅσα τοῖς ἐναντιῶς ἔχουσι κατὰ τὴν φύσιν ἀντικαθίσταται, ταῦτα και πρὸς ἀλλήλα τὸ ἐναντιὸν ἔχει· ὡς ἐπὶ τῶν ὑποδειγμάτων ἔστιν ἰδεῖν. Τῷ πυρὶ τὸ ὕδωρ ἀνθέστηκεν. Οὐκοῦν και αἱ ἀναρειτικαὶ τούτων δυνάμεις, ἀλλήλαις ἐναντιώσονται. Εἰ γὰρ σβεστική τοῦ πυρός ἔστιν ἡ ὑγρότης· ἀναρειτικὴ δὲ τοῦ ὕδατος ἔστιν ἡ ξηρότης, τὴν τοῦ ὕδατος πρὸς τὸ πῦρ ἐναντιῶσιν, και αἱ ἀντικείμενα τούτοις ποιότητες, και ἐφ' ἐαυτῶν διεσώσαντο, ὡς ἐναντιῶς ἔχειν ὁμολογεῖσθαι τῷ ξηρῷ τὴν ὑγρότητα. Οὕτως οὖν και τῆς ἀρχῆς, και τοῦ τέλους ὑπεναντιῶς διακειμένων, τὰ ἀντικείμενα τούτοις ὀνόματα και ἀλλήλοισ μάχεται κατὰ τὴν ἐνοσίαν, τὸ ἀναρχον λέγω και τὸ ἀτελεύτητον. Εἰ

τοῖνον τὸ ἔτερον τούτων μόνον τῆς οὐσίας ἐνδεικτικὸν εἶναι ὀρίζονται· πάλιν γὰρ τὸν αὐτὸν ἐπαναλήψομαι λόγον· ἐξ ἡμισείας προσμαρτυρήσουσιν οὕτω τῷ Θεῷ τὸ εἶναι, ἐν μόνῳ τῷ ἀνάρχῳ περιγράφεσθαι λέγοντες αὐτοῦ τὴν οὐσίαν, πρὸς δὲ τὸ ἀτελεύτερον οὐκέτι ἐκτείνοντες. Εἰ δὲ ἀμφοτέραι εἰς τὸν τῆς οὐσίας λόγον φέροντες καταθήσουσιν, οὐδὲν ἔτερον, ἢ ἐξ ἐναντίων αὐτὴν συγκαίεσθαι ἀποφανοῦνται κατὰ τὸν ῥηθέντα τρόπον, τῇ κατὰ τὸ τέλος, πρὸς τὴν ἀρχὴν ἐναντιώσει τῷ ἀτελεύτερῳ, καὶ ἀνάρχῳ κατ' οὐσίαν διασχιζομένην. Καὶ οὕτως εὐρίσκειται αὐτῶν ὁ Θεὸς ποιῶν τι χρῆμα καὶ σύνθετον, ἐξ ἀντικείμενων τινῶν συγκεκρωτημένως.

Ἄλλ' οὕτως ἐστίν, οὔτε μὴ γένηται δόγμα τοιοῦτον ἐν Ἐκκλησίᾳ Θεοῦ· οὔτε τὸν ἀπλοῦν, καὶ ἀσύνητον μὴ μόνον πολυεῖδη, καὶ ποικίλον, ἀλλὰ καὶ ἐξ ἐναντίων συγκαίεμενον ἀποφαίνεσθαι. Ἡ γὰρ ἀπλότης τῶν τῆς ἀληθείας δογμάτων, τὸν Θεὸν ὅπερ ἐστὶν ὑποτίθεται· οὔτε ὀνόματι, οὔτε διανοηματι, οὔτε τινὶ ἄλλῃ καταληπτικῇ ἐπινοίᾳ περιληφθῆναι δυνάμενον· οὐ μόνον ἀνθρωπίνης, ἀλλὰ καὶ ἀγγελικῆς, καὶ πάσης ὑπερκοσμίου καταλήψεως ὑψηλότερον μένοντα, ἀφραστον τε καὶ ἀνεκρώνητον, καὶ πάσης τῆς διὰ λόγων σημασίας ἀνώτερον, ἐν ὄνομα ὑπερτικὸν τῆς ἰδίας ἔχοντα φύσεως, τὸ μόνον αὐτὸν ὑπὲρ πᾶν εἶναι ὄνομα· ὃ δὴ καὶ τῷ Μονογενεῖ κεχάρισται, διὰ τὸ πάντα ὅσα ἔχει ὁ Πατήρ, καὶ τοῦ Υἱοῦ εἶναι· τῆς δὲ ἀϊδιότητος αὐτοῦ, οὐχὶ τῆς οὐσίας ἐνδεικτικὰς εἶναι τὰς φωνὰς ταύτας ὁμολογεῖ τῆς εὐσεβείας ὁ λόγος· τὴν τε ἀγέννητόν φημι καὶ τὴν ἀτελεύτερον. Ὡς τοῦ μὲν ἀγεννήτου, τὸ μηδεμίαν αὐτοῦ ὑπερκεῖσθαι ἀρχὴν, καὶ αἰτίαν ἐνδεικνυμένου· τοῦ δὲ ἀτελεύτερου τὸ εἰς μηδὲν πέρασ στήσεσθαι αὐτοῦ τὴν βασιλείαν σημαίνοντος. Σὺ γὰρ, φησὶν, ὁ αὐτὸς εἶ, καὶ τὰ ἔτη σου οὐκ ἐκλείψουσι. Διὰ μὲν τοῦ εἶναι τὸ μὴ ἐξ αἰτίας τινὸς ὑποστῆναι σημαίνων· διὰ δὲ τοῦ ἐφεξῆς τὴν ἀπαυστόν τε καὶ ἀτελεύτερον μακαριότητα τῆς ζωῆς ἐνδεικνυμένου.

Ἄλλ' ἴσως ἔρεῖ τις καὶ τῶν εὐλαβεστέρων, ἐπιστάς τοῖς περὶ τοῦ ἀίδιου ἡμῖν ἐξηταζμένοις· ὅτι χαλεπὸν ἐστὶ τὸν περὶ τοῦ Μονογενοῦς λόγον διὰ τῶν εἰρημένων παρελθεῖν ἀπροσκόπως. Δύο γὰρ ἀπεμφαινόντων δογμάτων, ἐνὶ πάντως συνενεχθήσεται· ἢ γὰρ ἀγέννητον εἶναι καὶ τὸν Υἱὸν κατασκευάσμενον, ὅπερ ἄποπον, ἢ οὐδὲ τὸ ἀίδιον αὐτῷ συγχωρήσομεν, ὅπερ ἴδιον τῶν βλασφημούντων ἐστίν. Εἰ γὰρ τῷ ἀνάρχῳ, καὶ ἀτελεύτερῳ ἢ ἀϊδιότης γνωρίζεται, ἀνάγκη πᾶσα, ἢ ἀσεβεῖν μὴ ὁμολογοῦντας τοῦ Υἱοῦ τὸ ἀίδιον, ἢ πρὸς τὴν τῆς ἀγεννησίας ὑπόληψιν ἐν ταῖς περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπονοίαις φέρεσθαι. Τί οὖν ἡμεῖς; Εἰ μὲν τινα χρονικὴν ἔμφασιν ὑπερετίθει τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως ὁ τὸν Πατέρα τοῦ Υἱοῦ μόνῳ τῆς αἰτίας λόγῳ προθεωρῶν, εἰκότως ἂν ὁ τῆς ἀϊδιότητος ἡμῖν περὶ τοῦ Υἱοῦ, Ὑἱοῦ λόγος ἐκινδυνεύετο. Νυνὶ δὲ, τὸ ποτὲ μὴ ἔσεσθαι ἐπὶ τε τῆς προαιωνίου φύσεως ἴσως, καὶ ὁμοίως· ἐπὶ τε τῆς τοῦ Πατρὸς ζωῆς, καὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς, ἀλλὰ καὶ τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ὁμολογίας οὐ δέχεται. Ἐνθα γὰρ χρόνος οὐκ ἐστὶ, καὶ τὸ ποτὲ συνανήρηται. Εἰ δὲ ἀεὶ ἐν τῷ

A sentiae referant, nihil aliud efficient, quam ut eam ex repugnantibus modo supra exposito coalitam, et ob repugnantiam, quæ est inter principii et finis negationem, ipso interminato et principii experte, secundum substantiam, discissam esse, patefaciant. Quo fit ut Deus illorum sit res quædam varia et ex pugnantibus rebus composita.

At neque est, neque exoritur in Ecclesia Dei talis doctrina, ut dicamus, simplicem, et ab omni compositione immunem, non modo multiformem et varium, sed etiam ex rebus pugnantibus conflatum esse: nam divinæ veritatis simplicitas Deum id, quod est, esse docet: eum scilicet, qui neque nomine, neque cogitatione, neque alia ratione comprehendi valeat, non solum humana, sed et angelica, tota illa supra mundum evecta facultate eminentiorem, ineffabilem, et inenarrabilem, et omni, quæ verbis perficitur significatione excellentiorem: qui unum nomen, ceu propriæ naturæ notam ac indicium habet, quod Ipse scilicet solus sit super omne nomen, quod etiam Unigenito concessum est, quia omnia quæ sunt Patris sunt etiam Filii⁶⁰. Has porro voces *ingenitum* et *interminatum* æternitatis, non autem essentiæ indices esse, vera et pia doctrina tradit: ita ut ingentum nullum ipso antè principium, nullamque priorem causam exstare indicet: interminatum vero, regnum ejus nullo sine clausum iri ostendat. *Tu enim*, inquit, *idem ipse es, et anni tui non deficiunt*⁶¹: per esse eum ex nullo principio prodire innuens, sequentibus autem verbis, infinitam illam, et nullis limitibus circumseptam vitæ illius beatitudinem delineans.

At forte objiciat quis etiam ex religiosiorum cœtu occasione eorum, quæ de æternitate disseruimus: difficile esse unigeniti Filii honorem salvum et illibatam præstare, si quæ dicta sunt subsistant: cum enim duæ sint dogmatum rationes, alterum illorum Filio convenire oportet: vel enim ipsum quoque Filium ingentum esse probabimus, et hoc est absurdum, vel æternitatem ei adimemus, quod proprium est blasphemantium. Si enim ex principii et finis negatione æternitas cognoscitur, plane sequitur aut nos impietatis labem contrahere, utpote, qui Filii æternitatem non confiteamur, aut intelligentiam nostram, quando de Unigenito cogitamus, ad innascibilitatem quoque deflectere. Quid igitur nos? si temporalem quamdam intercapedinem hypostasi seu subsistentiæ Filii anteponeret, qui Patrem sola principii ratione prius Filio concipit, jure censei posset doctrina de Filii æternitate in periculum vocata. Nunc pari prorsus modo, aliquando non futurum esse, a Patre et Filio, quin et a Spiritu exsulat, nam ubi nullum tempus, ibi etiam affi-

⁶⁰ Philipp. II, 16. ⁶¹ Psal. CI, 4.

quando sublatum est. Si autem Filius semper tanquam existens concipitur, in ipsa Patris notione relucens, quæ formido nos absterreat, quominus æternitatem Filio adscribamus, qui neque principium dierum, neque finem vitæ habet? Quemadmodum enim ex lumine lumen, vita ex vita, ex bono bonus, sapiens, justus, potens, et cætera ad eundem modum, exque tali talis, sic ex æterno plane æternus processit.

Sed litigiosus quispiam nostro quasi ex ore disputationem subripiens, oggeret, ex dictis suspicionem oriri, quasi etiam ingenitus ex ingenito fuerit. Verum qui ista objicit, corde sobrius sit, et propriis vocibus insistat: nam qui Filium ex Patre esse constitetur, jam eo ipso ingeniti rationem a Filio removet, neque ulla causa suppetit, cur metuamus Filium æternum, et tamen non ingenitum pronuntiare: quia enim vita Filii nullo temporis intervallo definitur, sed et ante sæcula, et post condita sæcula immensitas vitæ ejus undequaque diffusa est, proprie æterni appellatione afficitur: quia vero Filius et est et nominatur, Patrisque notionem junctim in seipso contemplandam offert, fieri non potest, ut quis illum ingenite existere credat, eum, inquam, qui semper cum Patre est, et ut etiam divinus ille doctor noster docuit, qui genite Patris innascibilitati unitur, idemque de sancto Spiritu docemus, in solo ordine differentia constituta. Quemadmodum enim Patri Filius conjungitur, et cum ex illo originem ducat, hypostasi tamen posterior non est, sic etiam Spiritus sanctus ad Filium se habet; nam in sola principii ratione Filius priusquam Spiritus sancti hypostasis, concipitur: temporales autem dimensiones in illa omne sæculum antegressa vita non inveniuntur: ita ut excepta principii ratione sanctissima Trinitas in omnibus probe sibi consonet: quam decet gloria et imperium.

Α εἶναι καταλαμβάνεται ὁ Υἱὸς τῆ περι τοῦ Πατρὸς ἐννοία συναναφαινώμενος, τίς ὁ φόβος προσμαρτυρεῖν τῷ Μονογενεῖ τὸ αἰδίον, τῷ μήτε ἀρχὴν ἡμερῶν, μήτε ζωῆς ἔχοντι τέλος; Ὡς γὰρ ἐκ φωτὸς φῶς, καὶ ζωὴ ἐκ ζωῆς, καὶ ἐξ ἀγαθοῦ ἀγαθός, σοφός τε καὶ δίκαιος, καὶ δυνατός, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὡσαύτως, ἐκ τοιοῦτου τοιοῦτος, οὕτω καὶ ἐξ αἰδίου πάντως αἰδίος.

Ἄλλ' ὑφαρπάζει τὸν λόγον ὁ ἀντιλογικός τε καὶ φιλικός, ὡς τῆς ἀκολουθίας ταύτης, καὶ ἐξ ἀγεννήτου ἀγέννητον ὑπονοεῖσθαι ποιούσης. Ἄλλὰ νηφάτω τῆ καρδίᾳ, καὶ ταῖς ἰδίαις ἐπιστήτῳ φωναῖς ὁ μαχόμενος· ὅτι τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ὁμολογῶν, τὴν τοῦ ἀγεννήτου ὑπόνοιαν ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς ἀπεπέμψατο· καὶ οὐδεις ἐπεσσι φόβος, καὶ αἰδῶν αὐτὸν, καὶ οὐκ ἀγέννητον λέγειν. Ὅτι μὲν γὰρ οὐ διαστήματι χρονικῷ τοῦ Υἱοῦ τὸ εἶναι περιορίζεται· ἀλλὰ καὶ πρὸ τῶν αἰώνων, καὶ μετὰ τούτους τὸ ἀπειρον αὐτοῦ τῆς ζωῆς ἀπανταχόθεν ἐκκέχυται, κυρίως τῆ τοῦ αἰδίου προσηγορίᾳ κατονομάζεται. Ὅτι δὲ πάλιν Υἱὸς ὢν καὶ λεγόμενος, συνημμένως τὴν τοῦ Πατρὸς ἐννοιαν ἐαυτῷ συνθεωρεῖσθαι δίδωσι, τὸ ἀγεννήτως εἶναι δοκεῖν διὰ τούτου ἐκπέφυγεν, ἀεὶ συνὼν τῷ ἀεὶ ὄντι Πατρὶ, καθὼς εἶπε καὶ ἡ θεόπνευστος ἐκείνη τοῦ διδασκάλου ἡμῶν φωνή, ὅτι γεννητῶς τῆ ἀγεννησίᾳ τοῦ Πατρὸς συναπτόμενος· ὁ δὲ αὐτὸς ἡμῖν καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος λόγος ἐν μόνῃ τῆ τάξει τὴν διαφορὰν ἔχων. Ὡς γὰρ συνάπτεται τῷ Πατρὶ ὁ Υἱὸς, καὶ τὸ ἐξ αὐτοῦ εἶναι ἔχων, οὐκ ὑπερῖζει κατὰ τὴν ὑπαρξίν· οὕτω πάλιν καὶ τοῦ Μονογενοῦς ἔχεται τὸ Πνεῦμα· τὸ ἅγιον, ἐπινοία μόνῃ κατὰ τὸν τῆς αἰτίας λόγον προθεωρουμένου τῆς τοῦ Πνεύματος ὑποστάσεως· αἱ δὲ χρονικαὶ παρατάσεις ἐπὶ τῆς προαιωνίου ζωῆς χώραν οὐκ ἔχουσιν. Ὡστε τοῦ λόγου τῆς αἰτίας ὑπεξηρημένου, ἐν μηδενὶ τὴν ἁγίαν Τριάδα πρὸς ἑαυτὴν ἀσυμφώνως ἔχειν· ἢ πρέπει ἡ δόξα.

ΚΑΤΑ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΛΟΓΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.

CONTRA EUNOMIUM LIBER SECUNDUS.

Interpr. Nic. Gulonæ, in Acad. Par. Græc. litt. professore regio.

CAPITA SEU SUMMARIA LIBRI SECUNDI. D ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΔΕΥΤΕΡΟΥ ΛΟΓΟΥ.

1. Secundus liber divini Verbi Incarnationem, et traditam a Domino discipulis fidem explanat; et hæreticos, qui hanc everunt, et alia dogmata cudunt, ex patre diabolo esse ostendit.

2. Deinde Patris et Filii, et Spiritus sancti æternitatem pluribus explicat.

3. Postea ineffabile nomen SS. Trinitatis, et perso-

α'. Ὁ δεῦτερος λόγος τὴν σάρκωσιν τοῦ Θεοῦ λόγον, καὶ τὴν δοθείσαν παρὰ Κυρίου τοῖς μαθηταῖς πίστιν ἐκδιδάσκει, καὶ τοὺς ταύτην ἀσπείρους αἰρετικούς, καὶ ἕτερα προσελπισθέντων ὀνόματα, ἐκ τοῦ πατρὸς τοῦ διαβόλου εἶναι λέγει.

β'. Ἐπὶ τὴν αἰδίον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος διὰ πλειόνων ἐρμηνεῖαν διέξεισιν.

γ'. Ἐπειτα τὴν τοῦ ἀκατονομάστου τῆς ἁγίας

Τριῶδος ὀνόματος, καὶ τὴν τῶν προσώπων πρὸς ἄλληλα σχέσιν, εἶτε τὸ τῆς οὐσίας ἄνωσιν, καὶ τὴν πρὸς ἑμῆς αὐτοῦ συγκατάθεσιν, καὶ τὴν ἐκ τῆς Παρθένου γέννησιν, καὶ τὴν δευτέραν αὐτοῦ παρυσίαν, καὶ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν τε καὶ ἀναπόδοσιν.

δ. Μετὰ τοῦτο τὴν κατὰ μέρος τοῦ Εὐνομίου περὶ τοῦ ὄντος κερὴν καὶ βλάσφημον ἐκθεσιν πανσόφως διελέγχει.

ε. Εἶτα τὸ ἀδιανόητον τῶν τοῦ Εὐνομίου ῥημάτων, τῶν τὴν οὐσίαν τοῦ Πατρὸς μὴ χωρίζεσθαι, ἢ μερίζεσθαι, ἢ ἄλλο τι γίνεσθαι λεγόντων θαυμαστῶς ἀνατρέπει.

ς. Εἴθ' οὕτως τὴν τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα ἐνότητά, καὶ τοῦ Εὐνομίου τὸ τῶν Γριψῶν ἀνόητον καὶ ἀμύητον δεικνύσι.

ζ. Πρὸς τοῦτοις δεικνύσιν ὅτι οὐ μόνον ἐκ τοῦ Πατρὸς ὁ Μονογενῆς, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῆς Παρθένου ἀπαθῶς ἐκ Πνεύματος ἁγίου γεννηθεὶς, τὴν οὐσίαν οὐκ ἐμέρισεν. Ἄλλ' οὐδὲ ἡ τῶν ἀνθρώπων φύσις γεννωμένη ἀπὸ τῶν τιχόντων μερίζεται, ἢ σχίζεται· καθὼς ἀπὸ τοῦ Ἀδάμ καὶ τοῦ Ἀβραάμ πανσόφως ἀπεδείχθη.

η. Ἐπὶ τοῦτοις τὴν τοῦ μονογενοῦς, καὶ τὴν τοῦ πρωτοτόκου ἐρμηνείαν τετρακίς παρὰ τοῦ Ἀποστόλου ῥηθεῖσιν πᾶν ἀρμοδίως διεξείσιν.

θ. Εἶτα πάλιν τὴν τοῦ Μονογενοῦς γέννησιν, ἐτέρας τε διαφόρους ὑλικὰς τε καὶ ἄλλους γενήσεις τεχνολογήσας, ἀπαύρασμα δόξης, καὶ οὐ κτισμα τὸν Υἱὸν μεγαλοπρεπῶς ἀποδεικνύσιν.

ι. Ἐπειτα τὴν τοῦ, Κύριος ἐκτισέ με, ῥῆσιν καὶ τὸν περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ Υἱοῦ λόγον, τὸ τε ἀπαυλὸν τῶν τοῦ Εὐνομίου ῥημάτων, καὶ τὴν τε λέγουσαν ῥῆσιν, Τὴν δόξαν μου ἐτέρῳ οὐ δώσω, ποικίλως διεξετάσας, καλῶς διηρμήνευσεν.

κ. Εἶτα τὴν τοῦ Παντοκράτορος ἀξίαν, καὶ τὴν τοῦ Μονογενοῦς ἀδιώτητα, καὶ τὸ, Γενόμενος ὑπῆκοος, διασαφήσας, τὸ τοῦ Εὐνομίου ἀνόητον ἐν τῷ λέγειν, οὐκ ἐκ τῆς ὑπακοῆς αὐτὸν προσλαβεῖν τὸ εἶναι Υἱὸν, δεικνύσιν.

λ. Εἴθ' οὕτως τὴν τοῦ Μεσίτου ἐρμηνείαν, τοῦ τε ὁμοίου, καὶ ἀγεννήτου, καὶ γεννητοῦ, τὴν τε εἰκόνα, καὶ σφραγίδα τῆς τοῦ Παντοκράτορος ἐνεργείας, καὶ τῶν ἔργων, παγκάλως διεξείσιν.

μ. Μετὰ τοῦτο τὴν εὐαγγελικὴν διερμηνεύει ῥῆσιν, Ὁ Πατὴρ κρίνει οὐδένα. Ἐτε τοῦ μετὰ ψυχῆς καὶ σώματος ἀναλησθέντος ἀνθρώπου παρὰ τοῦ Κυρίου, τὴν τε παράδοσιν τοῦ Ἀδάμ, καὶ τὸν θάνατον, καὶ τὴν ἐκ νεκρῶν ἐξανάστασιν διεσάφησε.

ν. Πρὸς τοῦτοις τὴν δόξαν, ἣν ἡ Ἐκκλησία ὁ τε Εὐνόμος περὶ τοῦ ἁγίου ἔχουσι Πνεύματος, διεξέρχεται, καὶ ὅτι οὐ τρεῖς Θεοί, ἀλλ' εἷς, ὁ Πατὴρ, καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· πρὸς οὓς καὶ διαφόρους ὑποταγὰς ἐκτίθεται. Ἐν οἷς καὶ τὴν παρὰ πάντων πρὸς τὸν Υἱὸν ὑποταγὴν τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα ταυτὴν ἀπέδειξεν.

ξ. Εἶτα τὸ ἀδιανόητον τοῦ Εὐνομίου πολλῶν ἀποδείξας, ποτὲ μὲν κτιστὸν τὸ ἅγιον λέγοντος Πνεῦμα, καὶ τοῦ Υἱοῦ ἔργον κάλλιστον, ποτὲ δὲ ἀπὸ τῶν ἐνεργειῶν αὐτοῦ Θεοῦ ὁμολογούντος, τελειοῖ τὸν λόγον.

narum mutuam habitudinem, essentialis ignotam rationem, Verbi ad nos condensationem, ex Virgine nativalem, secundum ejus adventum, et a mortuis resurrectionem et retributionem exponit.

4. Eunomii de Ente inanem et blasphemam expositionem redarguit.

5. Obscura, et quæ intelligi nequeunt verba Eunomii dicentis: substantiam Patris neque separari, neque dividi, mirabiliter evertit.

6. Patris cum Filio unitatem, et Eunomii in sacris litteris imperitiam, et ruditatem ostendit.

7. Ad hæc demonstrat Unigenitum non solum ex Patre, sed et ex Virgine per Spiritum impassibiliter natum, substantiam seu essentiam non divisisse, cum neque hominum natura genita a genitoribus dividatur aut scindatur; quemadmodum exemplo Adami et Abrahami perquam sapienter comprobatur.

8. Deinde unigeniti et primogeniti significationem quater ab Apostolo positam admodum scite et apte exponit.

9. Rursus de Unigeniti generatione, deque variis partim materia constantibus, partim a materia liberis generationibus disserens, Filium splendorem gloriæ divinæ, et non creaturam esse, egregie demonstrat.

10. Postea explanat dictum illud: Dominus creavit me, mox de principio Filii disserit, et fraudes sub Eunomii verbis latentes aperit. illudque dictum: Gloriam meam non dabo alteri, varie excutiens, optime interpretatur.

11. Omnipotentis dignitatem, et Unigeniti æternitatem, et illud: Factus obediens, explanans, Eunomii stuporem redarguit dicentis: Filium ex obedientia non accepisse, ut Filius esset.

12. Deinceps Mediatoris, æqualis, ingeniti, et geniti, notionem, imaginem insuper et sigillum Omnipotentis operationis, et operum, perquam pulchre excutitur.

13. Postea Evangelicam illud exponit dictum: Pater non judicat quemquam: addit, hominis cum corpore et anima assumptionem a Domino factam, prævaricationem Adami, et ex mortuis resurrectionem.

14. Deinde existimationem, quam Ecclesiæ, et quam Eunomius de Spiritu sancto habet, proponit; docetque, non tres deos esse, sed unum, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum; et insuper subjectionem qua res omnes subjiçuntur Filio, eandem esse cum illa, qua Filius subjiçitur Patri.

15. Ad extremum inconstantem intricacionem, et obscuritatem Eunomii dicentis aliquando Spiritum sanctum esse creaturam, et Filii pulcherrimum opus: aliquando autem ex operationibus Deum esse confitentis, copiose patefacit, et sic libro finem imponit.

Ἡ τῶν Χριστιανῶν πίστις ἢ εἰς πάντα τὰ ἔθνη Ἀ κατὰ τὸ πρόσταγμα τοῦ Κυρίου παρὰ τῶν μαθητῶν κηρυχθεῖσα· οὐτε ἐξ ἀνθρώπων ἐστίν, οὐτε δι' ἀνθρώπων, ἀλλὰ δι' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ὃς Λόγος ὢν καὶ ζωὴ, καὶ φῶς, καὶ ἀλήθεια, καὶ Θεός, καὶ σοφία, καὶ πάντα ὅσα κατὰ φύσιν ἐστὶ· διὰ τοῦτο μάλιστα ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπου γενόμενος,

Christianorum fides, quæ secundum Domini mandatum a discipulis omnibus gentibus in toto terrarum orbe prædicata est, neque ex hominibus est, neque per homines, sed per Dominum nostrum Jesum Christum, qui est Dei Verbum, et vita, et lux, et veritas, et Deus, et Sapientia. et hæc omnia per naturam: propter hoc maxime in

hominis similitudine factus naturæque nostræ particeps per omnia secundum similitudinem absque peccato. Secundum autem similitudinem, quia cum anima et corpore totum hominem assumpsit : ita ut per utrumque nobis factus sit salus. Hic in terris visus est, et cum hominibus conversatus, ut non amplius homines pro animi sui sententia, de eo quod est, opinentur, eas suspiciones vel opiniones quas ex levibus quibusdam conjecturis assequuntur, pro veris et firmis decretis habentes. Sed persuasi quod vere Deus in carne apparuit, illud solum verum pietatis mysterium esse creclamaus, quod per ipsum Verbum et Deum nostrum traditum est, qui per seipsum apostolis locutus est. Eam vero quæ tum ex Veteri Scriptura, tum ex lege et prophetiis et proverbiali disciplina facta est de supereminente natura doctrinam, per speculum quoddam et ænigma, tanquam revelatæ nobis veritatis testimonium amplectamur, pie sententiam eorum quæ dicuntur accipientes. Ita ut in fide quæ a Domino universorum exposita est acquiescamus : quam in dictione puram intentatamque, sicut accepimus, custodimus : atque in exiguo verborum traditorum perversionem et depravationem, extremam judicamus blasphemiam et impietatem. Credimus igitur quemadmodum suis discipulis Dominus fidem exposuit sic locutus : *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii et Spiritus sancti*. Hic est sermo mysterii, in quo per supernam generationem nostra natura in melius transformatur, dum a corruptibili ad incorruptibile, ex vetere homine renovatur, secundum imaginem ejus qui in principio divinam similitudinem creavit. Hujus itaque a Deo apostolis traditæ fidei neque subtractionem neque immutationem sive perversionem, neque additionem facimus : aperte scientes eum qui audet vocem divinam calumnia quadam et malitiosa interpretatione pervertere, ex patre diabolo esse : utpote qui omissis veritatis verbis, ex propriis loquitur, pater mendacii factus. Nam quidquid præter veritatem dicitur, merum est prorsus mendacium, et non veritas.

Quoniam igitur hoc decretum ab ipsa Veritate exponitur : si quid perperam hujus vocis contemptu comminiscuntur malignarum hæresum inventores, ita ut loco Patris creatorem et opificem Filii nominent : atque Filii loco opificem et creaturam et quid factitium fingant : pro sancto Spiritu creaturam creaturæ, et opus operis, et quæcunque Deo rebellibus ac contumacibus de ipso placet autumare : hæc omnia quæ sunt ejusmodi, revelatæ nobis in hoc dogmate divinitatis abnegationem et transgressionem nominamus. Semel enim a Domino didicimus, ad quod nos cogitatione et mente perspicere oportet : per quod a mortali ad immortale nostræ naturæ fit transformatio, hoc autem est Pater, Filii, et Spiritus sanctus. Quamobrem horribile et exitiale cæse asseveramus cum has voces divinas maligne et perperam pervertere, tum alias

καὶ μετασχῖν τῆς φύσεως ἡμῶν κατὰ πάντα καθ' ὁμοίτητα χωρὶς ἁμαρτίας. Καθ' ὁμοίτητα δὲ τῷ μετὰ ψυχῆς καὶ σώματος ἀναλαβεῖν ὅλον τὸν ἄνθρωπον ὥστε δι' ἀμφοτέρων ἡμῖν γενέσθαι τὴν σωτηρίαν. Οὗτος ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη· ἵνα μηκέτι οἱ ἄνθρωποι κατὰ τὰς ἑαυτῶν γνώμας περὶ τοῦ ὄντος δοξάζωσι· τὰς γινόμενας αὐτοῖς ἀπὸ στοχασμῶν τινων ὑπονομίας δόγμα ποιούμενοι. Ἀλλὰ πεισθέντες ὅτι ἀληθῶς Θεὸς ἐφανερώθη ἐν σαρκί, ἐκεῖνο μόνον ἀληθινὴν τῆς εὐσεβείας μυστήριον εἶναι πιστεύσωμεν, ὃ δι' αὐτοῦ ἡμῖν τοῦ Λόγου καὶ Θεοῦ παρεδόθη, τοῦ δι' ἑαυτοῦ τοῖς ἀποστόλοις λαλήσαντος. Τὴν δὲ ἐκ τῆς ἀρχαιοτέρας Γραφῆς, ἐκ νόμου τε καὶ προφητείας, καὶ τῆς πατριμῶν διδασκαλίας γινομένην περὶ τῆς ὑπερκειμένης φύσεως διδασκαλίαν, δι' ἐσόπτρου τινὸς καὶ αἰνίγματος ὡς μαρτυρίαν τῆς ἀποκαλυφθείσης ἡμῖν ἀληθείας δεχώμεθα, εὐσεβῶς τὴν διάνοιαν τῶν ῥητῶν ἐκλαμβάνοντες· ὡς συμφωνεῖν τῇ παρὰ τοῦ Δεσπότου τῶν ὅλων ἐκτελεσθῆ πιστεῖ· ἣν ἐπὶ λέξεως καθαρᾶν καὶ ἀπαρσχηγῆτον φυλάσσομεν, ὡς παρελάβομεν· καὶ τὴν ἐν ὀλίγῳ παρατροπῆν τῶν παραδοθέντων ῥημάτων ἐσχάτην κρινόντες βλασφημίαν τε καὶ ἀσέβειαν. Πιστεύομεν οὖν καθὼς ἐξέθετο τοῖς μαθηταῖς τὴν πίστιν ὁ Κύριος· ὃ εἰπὼν, ὅτι *Πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη. βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος*. Οὗτός ἐστιν ὁ λόγος τοῦ μυστηρίου, ἐν ᾧ διὰ τῆς ἀνωθεν γεννήσεως μετασκευάζεται ἡμῶν ἡ φύσις ἀπὸ τοῦ φαρτοῦ πρὸς τὸ ἀφθαρτον· ἐκ τοῦ πλαισίου ἀνθρώπου ἀνακαινιζομένη κατ' εἰκόνα τοῦ κτίσαντος· ἐν ἀρχῇ τὸ θεοειδὲς ὁμοίωμα. Ταύτης οὖν παρὰ τοῦ Θεοῦ τοῖς ἀποστόλοις παραδοθείσης τῆς πίστεως, οὔτε ὑφαίρεισιν, οὔτε παραλλαγῆν, οὔτε προσθήκην ποιούμεθα· σαφῶς εἰδότες ὅτι ὁ τολμῶν τὴν θεῖαν φωνὴν διὰ κακούργιας σοφιστικῆς παρατρέπειν, οὗτος ἐκ τοῦ πατρὸς τοῦ διαβόλου ἐστίν· ὃς ἀφείς τῆς ἀληθείας τὰ ῥήματα, ἐκ τῶν ἰδίων λαλεῖ, πατὴρ ψεύδους γινόμενος. Πᾶν γὰρ τὸ παρὰ τὴν ἀληθειαν λεγόμενον, ψεῦδός ἐστι πάντως καὶ οὐκ ἀληθές.

Ἐπεὶ οὖν τὸ δόγμα τοῦτο παρ' αὐτῆς ἐκτίθεται τῆς ἀληθείας· εἴ τι παρεπινοῦσιν ἐπὶ ἀθετήσει τῆς θείας ταύτης φωνῆς οἱ τῶν πονηρῶν αἰρέσεων εὐρεταί· ὡς ἀντὶ μὲν τοῦ Πατρὸς κτίστην αὐτὸν καὶ δημιουργὸν τοῦ Υἱοῦ ὀνομάζειν· ἀντὶ δὲ τοῦ Υἱοῦ ἔργον καὶ κτίσμα καὶ ποίημα· ἀντὶ δὲ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, κτίσμα κτίσματος, καὶ ἔργον ἔργου· καὶ πάντα ὅσα τοῖς θεομάχοις περὶ αὐτοῦ λέγεινδοχεῖ· πάντα τὰ τσαῦτα ἄρνησιν τῆς ἀποκαλυφθείσης ἡμῖν ἐν τῷ δόγματι· τούτῳ θεότητος, καὶ παράβασιν ὀνομάζομεν. Ἄπαξ γὰρ μεμαθήκαμεν παρὰ τοῦ Κυρίου, πρὸς ὃ βλέπειν χρὴ τῇ διανοίᾳ· δι' οὗ γίνεται ἡ ἀπὸ τοῦ θνητοῦ πρὸς τὸ ἀθάνατον τῆς φύσεως ἡμῶν μεταστοιχείωσις· τοῦτο δὲ ἐστὶν ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· φοβερόν οὖν εἶναι φαμεν καὶ ἐλάθριον παραλογίσασθαι μὲν τὰς θείας ταύτας φωνάς· ἀντεπινοεῖν δὲ τὰς ἐπὶ ἀθετήσει τούτων παρεμυσκο-

μένας ὡς πρὸ ἐπιδιορθουμένας τὸν Θεὸν Λόγον, τὸν νομοθετήσαντα ταύτας τὰς φωνὰς ἡμῖν ἐπὶ τῆς πίστεως ἔχειν. Ἐκάστη γὰρ τῶν κλήσεων τούτων διὰ τῆς προσφυοῦς σημασίας νοουμένη, κανὼν ἀληθείας, καὶ νόμος εὐσεβείας τοῖς Χριστιανοῖς γίνεται. Πολλῶν γὰρ ὄντων καὶ ἄλλων ὀνομάτων, οἷς τὸ Θεῖον διασημαίνεται, ἐν ἱστορίᾳ τε καὶ προφητείᾳ, καὶ νόμῳ πάντα καταλιπὼν ὁ Δεσπότης Χριστὸς, ἡμᾶς προσάγεσθαι δυνάμενος τῇ περὶ τοῦ ὄντος πίστει, ταύτας τὰς φωνὰς παρατίθεται· ἀρκεῖν ἀποφηνάμενος παραμένειν ἡμᾶς τῇ τοῦ Πατρὸς τε καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος κλήσει, εἰς κατανόησιν τοῦ ὄντος ὄντος· ὅπερ καὶ ἐν ἔστι καὶ οὐχ ἔν. Τῷ μὲν γὰρ λόγῳ τῆς οὐσίας ἐν ἔστι· διδὼ καὶ εἰς ἐν ὄνομα βλέπειν ὁ Δεσπότης ἐνομοθέτησε· τοῖς δὲ γνωριστικοῖς τῶν ὑποστάσεων ἰδιώμασιν, εἰς Πατρός τε καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος πίστιν διήρηται· ἀδιεστῶτως τε μεριζόμενον καὶ ἀσυγχύτως ἐνούμενον. Ὅταν γὰρ ἀκούσωμεν Πατέρα, ταύτην ἀναλαμβάνομεν τὴν διάνοιαν, ὅτι τὸ ὄνομα τοῦτο, οὐκ ἐφ' ἑαυτοῦ νοεῖται μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν πρὸς τὸν Υἱὸν σχέσιν διὰ τῆς ἰδίας ἐμφάσεως ἀποσημαίνει. Οὐ γὰρ ἂν Πατὴρ κειχωρισμένος ἐφ' ἑαυτοῦ νοηθείη, μὴ Υἱοῦ συνημένου διὰ τῆς τοῦ Πατρὸς ἐκφωνήσεως. Πατέρα οὖν μαθόντες, τῇ αὐτῇ φωνῇ καὶ τὴν εἰς τὸν Υἱὸν πίστιν συνεδιδάχθημεν. Ἐπειδὴ τοίνυν τὸ Θεῖον τῇ φύσει ὅπερ ἐστὶ καθὼ ἐστὶν ἀεὶ ὡσαύτως ἔχει· οὔτε ποτέ τι μὴ ὄν ὁ νῦν ἐστίν, οὔτε ποτέ τι ἐσόμενον, ὁ νῦν οὐκ ἔστι· Πατὴρ δὲ ὠνομάσθη παρὰ τοῦ Λόγου ὁ ἀληθινὸς Πατὴρ· τῷ δὲ Πατρὶ καὶ ὁ Υἱὸς συνεμφαίνεται· ἀναγκαίως πιστεύομεν, ὅτι ὁ μηδεμίαν τροπὴν ἢ ἀλλοίωσιν ἐν τῇ φύσει παραδεχόμενος, ὁ νῦν ἐστὶ, καὶ ἀεὶ πάντως ἦν· ἢ εἰ ποτέ τι οὐκ ἦν, οὐδὲ νῦν πάντως ἐστίν. Ἐπεὶ οὖν Πατὴρ ὑπὸ τοῦ ἀληθινοῦ Λόγου κατονομάζεται, πάντοτε πάντως καὶ ἦν Πατὴρ καὶ ἐστὶ, καὶ ἔσται ὡς ἦν. Οὐ γὰρ δὴ θέμις ἐπὶ τῆς Θείας τε καὶ ἀκράτου φύσεως, μὴ πάντοτε τὸ καλὸν περὶ αὐτὴν εἶναι λέγειν· εἰ γὰρ μὴ ἀεὶ ἦν ὁ νῦν ἐστίν, ἐτράπη πάντως ἢ πρὸς τὸ χεῖρον ἀπὸ τοῦ κρείττονος, ἢ πρὸς τὸ κρείττον ἀπὸ τοῦ χείρονος· τούτων δὲ ἴσόν ἐστὶ τὸ ἀσεβὲς καθ' ἑκάτερον· ὁπότερον ἂν ἐπὶ τῆς Θείας λέγεται· φύσεως. Ἀλλὰ μὴν ἀνεπίδεκτόν ἐστι τὸ Θεῖον τροπῆς τε καὶ ἀλλοιώσεως. Ἄρα πᾶν ὑπερῆρ ἐστὶ καλὸν καὶ ἀγαθόν, ἀεὶ περὶ τὴν τοῦ καλοῦ θεωρεῖται πηγῆν· καλὸν δὲ καὶ καλοῦ παντὸς ἐπέκεινα ὁ Μονογενὴς ἐστὶ Θεὸς, ὁ ὢν ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Πατρὸς· ὁ δὲ ὢν ἐν τοῖς κόλποις, οὐχὶ ἐγγενόμενος; Quamobrem quidquid bonum est et honestum, semper in fonte honesti et boni intelligitur. Bonum autem et supra bonum omne Unigenitus est Deus, qui est in sinibus Patris⁶⁶; qui autem est in sinibus, nonne est genitus?

Οὐκ οὖν ἀποδέδεται διὰ τούτων τὸ ἐξ αἰδίου τὸν Υἱὸν ἐνθεωρεῖσθαι τῷ Πατρὶ τῷ ἐν ᾧ ἐστίν, ζῶντα καὶ φῶς, καὶ ἀλήθειαν· καὶ πᾶν ἀγαθὸν ὀνομά τε καὶ νόημα· ὦν χωρὶς ἐφ' ἑαυτοῦ λέγειν εἶναι ποτε τὸν Πατέρα, τῆς ἐσχάτης ἀσεβείας ἅμα καὶ παραπληξίας ἐστίν. Εἰ γὰρ ὁ Υἱὸς, καθὼς ἡ Γραφή λέγει, δὲνακμὴς ἐστὶ Θεοῦ, καὶ σοφία, καὶ ἀλήθεια, καὶ φῶς,

illis omnino contrarias excogitare, quæ ad eas inferendas et eludendas inveniuntur, ac si Verbum Dei vellet emendare et corrigere, quod nobis lege edixit has voces in fide constanter tenere. Harum siquidem appellationum unaquæque dum in nativa significatione mente percipitur, regula veritatis, atque pietatis norma et lex Christianis efficitur. Nam cum multa sint alia nomina quibus Deus significatur, in historia et prophetia, et lege, his omnibus posthabitis relictisque Dominus Christus ad fidem quæ est de eo quod est, nos adducere potens, has voces apponit, ratus si nos in Patrisque, et Filii, et Spiritus sancti appellatione permaneremus, ad ejus quod vere est cognitionem sufficere, quod quidem et unum est, et non unum. Nam essentialiæ quidem ratione unum est, quocirca et in unum nomen respicere Dominus edixit: sed secundum eas proprietates quibus divinæ personæ dignoscuntur, in Patris, et Filii, et Spiritus sancti fidem distinctum est, inseparabiliter in partes distributum et inconfuse unitum. Cum enim audimus Patrem, hanc notionem et intelligentiam concipimus, quod hoc nomen non in ipso solum intelligitur, sed etiam cum Filio mutuum relationem propria quadam vi declarat: non enim Pater separatus in seipso inente comprehendi posset, non unito et adunato Filio per hanc Patris enuntiationem. Hac itaque voce, Patrem cum didicimus, fidem quoque in Filium edocti sumus. Quonian igitur Deus natura quod est, qua est, semper et eodem modo se habet, cum nunquam quid non fuerit quod nunc est, neque unquam quid futurus sit quod nunc non est, Pater autem a Verbo nominatus est verus Pater, simul autem cum Patre Filius ostenditur: necessario credimus, quod is qui nullam mutationem neque alterationem in natura suscipit, quod nunc est, omnino semper erat, et si quid aliquando non erat, nec nunc est. Quandoquidem ergo a vero Verbo sive Filio Pater nominatur, semper omnino et erat Pater et est, eritque sicut fuit. Neque enim fas in divina et immortalī natura, quod bonum est, non id in ipsa semper esse dicere. Si enim non semper fuit, quod nunc est, penitus immutata est vel a meliore in deterius, vel in melius a deteriore. Aequalis autem est in utroque impietas, alterutrum de natura divina dicitur. Nam deitas est prorsus versionis expertis, et mutationis nescia. Igitur per hæc demonstratum est Filium ab aeterno intelligi in Patre in quo est, cum ipse sit vita vivens, lux et veritas, omneque bonum et nomen, et notio, sine quibus aliquando Patrem in seipso esse affirmare extremæ est impietatis simul et insanitæ atque stupidæ amentitæ. Nam si Filius, sicut Scriptura dicit, virtus est Dei, sapientia, et veritas,

⁶⁶ Joan. 1, 18.

et lux, et sanctificatio, et pax, et vita, et quæ sunt ejusmodi, antequam Filius esset, sicut hæreticis videtur, nullo prorsus modo hæc erant. Quæ si non erant, talibus bonis vacuum, et inanem Patris sinum intelligunt. Ne igitur et Pater suis ipsius bonis destitutus intelligatur, neve in hanc absurditatem nostra labatur opinio: necessario, secundum vocem Domini, cum Patris æternitate de Filio fides considerata perspicitur. Cujus gratia omnibus prætermisitis nominibus quæ ad demonstrationem supereminentis naturæ dicuntur, Patris appellationem ut certiozem, et ad demonstrandam veritatem aptiorem et clariorem nobis in fide exprimit. Quæ quidem Patris appellatio, sicut jam dictum est, relativa notitia secum Filium etiam complectitur, et simul demonstrat. Cum autem Filius qui est in Patre, semper sit quod est, sicut jam in superioribus dictum est sermonibus; quia Deus natura, incrementum ad majus non suscipit: non enim extra seipsum videt aliud bonum, per cujus participationem aliquid amplius accipiat: sed cum eodem modo semper se habeat, neque quod habet, abdicat, neque quod non habet extrinsecus assumit: neque enim quid eorum quæ repudiantur, habet: et si quid est beatum et incorruptibile, immortale, et verum, et bonum, circa ipsum atque in ipso omnino est: necessario videmus non aliqua vi adventitia et ascititia adesse ipsi et adnasci Spiritum sanctum, qui est rectus dux, et princeps et director, vivificus, omnisque creaturæ dominator et sanctificator, qui omnia in omnibus prout vult operatur: efficit. Itaque nullum aliud intervallum intelligas Christi ad chrisma, id est, ad unctionem, quam regis ad regnum, quam sapientiæ ad spiritum sapientiæ, quam veritatis ad spiritum veritatis, quam virtutis ad spiritum virtutis: sed ab æterno in Patre Filius intelligitur, qui est et sapientia et veritas, consilium et fortitudo, cognitio et intelligentia. Ab æterno una cum ipso etiam Spiritus sanctus cognoscitur, qui quidem est Spiritus sapientiæ et veritatis, consilii et intelligentiæ, cæteraque alia quæ Filius et est et nominatur. Idcirco asserimus conjunctum sive adunatum, simul etiam discretum ac distinctum, sanctis discipulis traditum fuisse pietatis mysterium, nempe oportere credere in nomen Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Nam hypostasew proprietatem veram et inconfusam hanc efficit personarum distinctionem. Unum autem nomen propositum expositionis quæ est secundum fidem, manifesto nobis unitatem essentiali personarum quæ sunt in fide interpretatur, dico Patris, et Filii, et Spiritus sancti, siquidem per has appellationes non naturæ differentiam docemur, sed solas hypostasew γνωριστικὰς, id est personarum notitias proprietates. Ita ut nos cognoscamus neque Filium Patrem esse, neque Patrem Filium, neque

καὶ ἀγιασμὸς, καὶ εἰρήνη, καὶ ζωὴ, καὶ τὰ τοιαῦτα, πρὸ τοῦ τὸν Υἱὸν εἶναι, καθὼς τοῖς αἰρετικοῖς δοκεῖ, οὐδὲ ταῦτα ἦν πάντως. Τούτων δὲ μὴ ὄντων, κενὸν πάντως τῶν τοιούτων ἀγαθῶν τὸν πατρῶνον ἐνοήσουσι κόλον· ὡς ἂν οὖν μήτε ὁ Πατὴρ ἐρημὸς τε τῶν ἑαυτοῦ ἀγαθῶν ἐνοηθεῖη· μή δὲ εἰς ταύτην τὴν ἀτοπίαν ἐκπέσοι τὸ δόγμα, ἀναγκαιῶς κατὰ τὴν φωνὴν τοῦ δεσπότου, τῇ αἰδιότητι τοῦ Πατρὸς ἢ περὶ τοῦ Υἱοῦ πίστις συνθεωρεῖται. Ὁὐ χάριν πάντα καταλιπὼν τὰ ὀνόματα ὅσα πρὸς ἐνδείξιν τῆς ὑπερκειμένης φύσεως λέγεται, τὴν τοῦ Πατρὸς κλήσιν, ὡς ἐνδεικτικωτέραν τῆς ἀληθείας ἐκτίθεται ἡμῖν ἐπὶ τῆς πίστεως, ἥτις, καθὼς εἴρηται, τῇ σχετικῇ διανοίᾳ καὶ τὸν Υἱὸν μεθ' ἑαυτῆς συνενδοσκνυται· τοῦ δὲ Υἱοῦ ὅς ἐστιν ἐν τῷ Πατρὶ, αἰεὶ ὄντος ὅπερ ἐστίν, καθὼς εἴρηται καὶ ἐν τοῖς ἐμπροσθεν λόγοις· ὅτι τὸ θεῖον τῇ φύσει τὴν πρὸς τὸ μείζον αὐξήσῃ οὐ προσδέχεται· οὐ γὰρ ὄρᾳ τι ἐξῶ ἑαυτοῦ ἄλλο ἀγαθὸν, οὐ κατὰ μετουσίαν προσλαμβάνει τὸ πλεῖον· ἀλλ' αἰεὶ ὡσαύτως ἔχοντος, οὔτε ἀποβάλλοντος ὃ ἔχει, οὔτε προσλαμβάνοντος ὃ μὴ ἔχει· οὔτε γὰρ τι τῶν ἀποβλήτων ἔχει, καὶ εἰ τι μακάριον καὶ ἀκήρατον, καὶ ἀληθινόν, καὶ ἀγαθὸν περὶ αὐτὸν καὶ ἐν αὐτῷ πάντως ἐστίν· ἀναγκαιῶς ὁρῶμεν, οὐκ ἐξ ἐπικτησεως αὐτῷ προσγιγόμενον τὸ Πνεῦμα τὸ ἀγαθὸν τε καὶ ἅγιον· ὅπερ ἐστὶν εὐθὲς ἡγεμονικόν, ζωοποιόν, τὸ πάσης τῆς κτίσεως περικρατητικόν τε καὶ ἀγιστικόν· ὃ πάντα ἐν πᾶσιν ἐνεργεῖ καθὼς βούλεται· ὡς μηδὲν τι μεταξὺ διάλειμμα τοῦ Χριστοῦ πρὸς τὸ Χρίσμα νοεῖν, ἢ τοῦ βασιλέως πρὸς τὴν βασιλείαν· ἢ τῆς σοφίας πρὸς τὸ πνεῦμα τῆς σοφίας· ἢ τῆς ἀληθείας πρὸς τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας· ἢ τῆς δυνάμεως, πρὸς τὸ πνεῦμα τῆς δυνάμεως· ἀλλ' ἐξ αἰτίου τῷ Πατρὶ ἐνθεωρουμένου τοῦ Υἱοῦ· ὅς ἐστι σοφία τε καὶ ἀλήθεια, καὶ βουλὴ, καὶ ἰσχύς, καὶ γνώσις, καὶ σύνεσις· ἐξ αἰτίου καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον αὐτῷ συνθεωρεῖται· ὅπερ ἐστὶ Πνεῦμα σοφίας τε καὶ ἀληθείας, καὶ βουλῆς, καὶ συνέσεως· καὶ πάντα τὰ ἄλλα ὅσα ὁ Υἱὸς ἐστὶ καὶ ὀνομάζεται. Διὰ τοῦτό φαμεν συνημμένον ἅμα καὶ διακεκριμένον παραδεδόσθαι τοῖς ἁγίοις μαθηταῖς τὸ τῆς εὐσεβείας μυστήριον· τὸ δεῖν πιστεῦναι εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· ἢ μὲν γὰρ τῶν ὑποστάσεων ἰδιότης, τρανήν τε καὶ ἀσύγχυτον ποιεῖται τὴν προσωπῶν διαστολήν· ἐν δὲ ὀνομα προκειμένον τῆς κατὰ τὴν πίστιν ἐκθέσεως, σαφῶς ἡμῖν τὴν ἐνότητα τῆς οὐσίας τῶν ἐν τῇ πίστει προσώπων διερμηνεύει, Πατρὸς τε λέγω καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἁγίου· διὰ γὰρ τῶν κλήσεων τούτων, οὐ φύσεως διαφορὰν διδασκόμεθα, ἀλλὰ μόνως τὰς τῶν ὑποστάσεων γνωριστικὰς ἰδιότητας. Ὡστε γινώσκειν ἡμᾶς, μήτε Υἱὸν τὸν Πατέρα εἶναι, μήτε Πατέρα τὸν Υἱόν· μήτε Υἱὸν ἢ τὸν Πατέρα, ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἀλλ' ἕκαστον ἐν τῷ ἰδιάζοντι τῆς ὑποστάσεως χαρακτῆρι γνωρίζειν· ἐν ἀορίστῳ τελειότητι, καὶ ἐφ' ἑαυτοῦ θεωρούμενον, καὶ ἀπὸ τοῦ συνημμένου οὐ διαιρούμενον

Filium vel Patrem esse, vel Spiritum sanctum: sed unumquemque in proprio et peculiari hypostasew caractere permanentem intelligamus in indefinita perfectione atque in seipso considerari, et a conjuncto sive unito non dividi.

Quid igitur illud significat innominabile nomen

Τὸ οὖν σημαίνει τὸ ἀκατονόμαστον ὄνομα περὶ ὃ

εἰπὼν ὁ Κύριος; ὅτι βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα, οὐ προσέθηκεν αὐτὴν τὴν σημαντικὴν φωνὴν τὴν ὑπὸ τοῦ ὀνόματος δηλουμένην. Ταύτην ἔχομεν περὶ αὐτοῦ τὴν διάνοιαν· ὅτι πάντα τὰ ἐν τῇ κτίσει ὄντα, διὰ τῆς τῶν ὀνομάτων σημασίας περιλαμβάνεται· ὡς γὰρ οὐρανὸν εἰπὼν, ἐπὶ τὸ δηλούμενον ὑπὸ τοῦ ὀνόματος κτίσμα τὴν διάνοιαν τοῦ ἀκούοντος ἤγαγε· καὶ ὁ ἀνθρώπου, ἢ τινος τῶν ζώων μνησθεὶς ἐπ' ὀνόματος, εὐθύς τὸ εἶδος τοῦ ζώου τῷ ἀκηκόστῃ ἐνετυπώσατο· καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὡσαύτως διὰ τῶν ἐπιχειμένων ὀνομάτων ἐνζωογραφεῖται τῇ καρδίᾳ τοῦ διὰ τῆς ἀκοῆς παραδεξαμένου τὴν προστηγορίαν τὴν ἐπιχειμένην τῷ πράγματι. Μόνη δὲ ἡ ἀκτιστος φύσις, ἢ ἐν τῷ Πατρὶ τε καὶ Υἱῷ καὶ Πνεύματι ἁγίῳ πιστευομένη, κρείττον πάσης ἐστὶν ὀνομαστικῆς σημασίας. Διὰ τοῦτο ὄνομα εἰπὼν ὁ Λόγος ἐν τῇ παραθήσει τῆς πίστεως, τὸ τί οὐ προσέθηκε· πῶς γὰρ ἂν εὐρεθεῖται ὄνομα ἐπὶ πράγματος ὃ ὑπὲρ πάντων ἐστὶν ὄνομα; Ἄλλ' ἐξουσίαν ἔδωκεν, ὅπως ἂν χωρήσῃ ἡ διάνοια ἡμῶν εὐσεβῶς κινουμένη εὐρεῖν τι ὄνομα τῆς ὑπερχειμένης φύσεως ἐνδεικτικὸν· τοῦτο ὁμοίως ἐφαρμόζειν Πατρὶ τε καὶ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, εἴτε τὸ ἀγαθόν, εἴτε τὸ ἐφθαρτόν, ὅπερ νομίσει ἕκαστος ἕξιον εἶναι πρὸς ἐνδειξίν τῆς ἀκράτου παραλαμβάνεσθαι φύσεως· καὶ τοῦτο δέ μοι δοκεῖ διὰ τῆς ἐκθέσεως ταύτης νομοθετεῖν ὁ Λόγος· τὸ πεπεισθαι ἑβρήτων τε καὶ ἀκατάληπτον τὸ τῆς θείας οὐσίας εἶναι. Φανερόν γάρ ὅτι ἡ τοῦ Πατρὸς κλήσις, οὐκ οὐσίας ἐστὶ παραστατικῆ· ἀλλὰ τὴν πρὸς τὸν Υἱὸν σχέσιν ἀποσημαίνει· οὐκοῦν εἰ δυνατόν ἦν τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει οὐσίαν διδάχθῃναι Θεοῦ· ὃ πάντα θείων σωθῆναι καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν, οὐκ ἂν τὴν περὶ τοῦτου γνώωσιν ἀπεισιώπησεν. Νῦν δὲ τῷ μηδὲν περὶ τῆς οὐσίας εἰπεῖν, ἔδειξεν ὅτι ἐκείνης μὲν ἡ γνώσις ἀμήχανος· ὃ δὲ χωροῦμεν μαθόντες, οὐδὲν τοῦ ἀχωρήτου δεόμεθα· ἀρκοῦσαν ἔχοντες πρὸς τὴν σωτηρίαν ἡμῶν τῆς παραδοθείσης διδασκαλίας τὴν πίστιν. Τὸ γὰρ μαθεῖν ὅτι ἐκείνός ἐστι τὸ ὄντως ὄν· ᾧ διὰ τῆς σχετικῆς ἐννοίας ἡ τοῦ Υἱοῦ μεγαλειότης συναναφαίνεται, ἡ τελειοτάτη διδασκαλία τῆς εὐσεβείας ἐστὶ, τοῦ Υἱοῦ, καθὼς ἐληγεται, συνημμένως μεθ' αὐτοῦ τὸ Πνεῦμα τῆς ζωῆς τε καὶ ἀληθινὸν συνενδεικνυμένου· ἐπειδὴ αὐτός ἐστι καὶ ζωὴ καὶ ἀλήθεια.

doctrina est, cum sicut jam supra dictum est, Filius conjunctim et una cum ipso Spiritus vite et veritatis comonstretur: siquidem ipse est vita et veritas.

Τούτων οὕτω διηρημένων, πᾶσαν αἰρετικὴν ὑπόληψιν ἐν τοῖς θείοις δόγμασιν ἀναθεματίζοντες, πιστεύομεν, καθὼς ἐδιδάχθημεν ὑπὸ τῆς τοῦ Κυρίου φωνῆς, εἰ, τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· ὁμολογοῦντες μετὰ τῆς πίστεως ταύτης, καὶ τὴν γενομένην παρὰ τοῦ Δεσπότου τῆς κτίσεως ὑπὲρ τῶν ἀνθρώπων οἰκονομίαν· Ὅς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐκ ἄρπαγμόν ἠγήσατο τὸ εἶναι ἰσὺ Θεῷ, ἀλλ' αὐτὸν ἐκένωσε μορφῇ δούλου λαβῶν· καὶ σαρκωθείς ἐν τῇ ἁγίᾳ Παρθένῳ, ἔλυσε σώσατο ἡμᾶς ἐκ τοῦ θανάτου· ἐν ᾧ κατεχόμεθα

A de quo sic Dominus locutus est? Quod baptizantes ipsos in nomen, non addidit ipsam significativam vocem quæ sub hoc nomine declaratur. Illud sic intelligimus, quod omnia quæcunque creata sunt, nominum significatione comprehenduntur. Nam qui cælum dixit, ad eam quæ hoc nomine significatur, creaturam audientis mentem induxit, et qui hominis vel alicujus animalium ipso nomine mentionem fecit, statim speciem animalis in animo ejus qui audivit, impressit. Eodem pacto alia omnia per imposita nomina pinguntur in corde ejus, qui per auditum accepit appellationem rei impositam: sola autem increata natura, quæ in Patre, et Filio, et Spiritu sancto creditur, omni præstantior est et melior nominis significatu. Idcirco Verbum, id est Filius Dei, cum in fidei traditione dixisset in nomen, quod esset id nomen non addidit. Quomodo enim inveniri posset nomen ei rei aptum quæ nomen omne exsuperat? sed potestatem fecit, ut pro captu suo intelligentia nostra, pie commota, inveniret aliquid nomen, quod supereminenter naturam ostenderet: illudque similiter accommodaret, et Patri, et Filio, et Spiritui sancto; sive bonum sive incorruptibile diceret, vel quod unusquisque existimaverit dignum esse assumere ad immortalis et æternæ naturæ demonstrationem. Atque hoc mihi videtur secundum hanc expositionem Verbum lege sanxisse; nempe ut persuaderet divinam essentiam quid esse ineffabile, non enarrabile et incomprehensibile. Perspicuum est enim, quod Patris appellatio non est essentia significatrix, sed relationis ad Filium index. Si igitur natura humanæ fas esset Dei essentiam doceri et percipere; ille qui vult omnes salvos fieri, et ad veritatis agnitionem venire⁴³, non de hoc cognitionem reticisset: nunc autem cum nihil de essentia dixerit, ostendit quod illa cognitio haberi nulla solertia possit. Quod autem ab illo edocti mente percipimus, demonstrat quod eo quod comprehendere minime potest non egemus; sufficientem ad salutem nostram habentes traditæ doctrinæ fidem. Nam in eo quod discimus quod ille est id quod vere est, quo nomine etiam Filii magnificentia per relativam notitiam ostenditur, perfectissima Religionis nostræ doctrina est, cum sicut jam supra dictum est, Filius conjunctim et una cum ipso Spiritus vite et veritatis comonstretur: siquidem ipse est vita et veritas.

D His itaque sic distinctis omnem hæreticam opinionem in divinis decretis detestantes credimus, sicut a Domini voce docti fuimus, in nomen Patris, et Filii, et Spiritus sancti: confitentem cum hæc fide factam a Domino creaturæ pro hominibus dispensationem, Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens⁴⁴, atque in sancta Virgine incarnatus ex morte nos redemit, in qua detinebamur sub peccato venundati, dans permutationem sive pretium redemptionis

⁴³ 1 Timoth. II, 4. ⁴⁴ Philippo. II, 6.

animarum nostrarum suum pretiosum sanguinem, quem pro cruce effudit, ac per se nobis viam stravit ad resurrectionem. Veniet enim suis temporibus in gloria Patris omnem animam in iustitia iudicaturus: quando omnes qui in monumentis sunt audient vocem ejus, et prodibunt qui bona egerint in resurrectionem vite, qui vero mala, in resurrectionem iudicii⁶⁵. Quare ne in aliquem simpliciorum inexplorate illapsa hæretica discordia, quæ nunc ab Eunomio disseminatur, sinceram fidem et doctrinam lædat et depravet, proponentes expositionem quæ ab ipsis circumfertur, dogmatis ipsorum pravitate redarguere conabimur.

Sic igitur habent verba dogmatis: *Credimus in unum et solum verum Deum secundum ipsius Domini doctrinam, non mentita voce ipsum colentes (est enim omnis mendacii expers), sed eum qui vere est natura et gloria, Deus unus, absque principio, æternus, sine fine, solus. Qui secundum Domini doctrinam credere promisit, ne pervertat factam ab universorum Domino fidei expositionem, ad id quod sibi ipsi videtur, sed vocibus a veritate profectis assentiantur. Illic igitur cum verbum fidei complectatur nomen Patris, et Filii, et Spiritus sancti, quam consonantiam habent ea quæ nunc sunt composita cum Domini verbis, ut ad illorum doctrinam tale dogma possit referri? Ubinam dixit Dominus in Evangelii oportere credere in unum et solum verum Deum? Non possent ostendere nisi habeant ipsi novum aliquid Evangelium. Quæ enim ab antiquis per traditionem ad hæc usque tempora in Ecclesiis leguntur, hanc vocem non continent, quæ dicat oportere, credere vel baptizare in unum et solum verum Deum, quemadmodum isti autumant, sed in nomen Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Nos autem sicut a Domini voce edocti fuimus, hoc asserimus quod unum non Patrem significat solum, sed etiam Filium simul cum Patre demonstrat, cum sic dixit Dominus, *Ego et Pater unum sumus*⁶⁶. Quinetiam et deitatis appellatio æqualiter imposita est et principio, in quo erat Verbum, et ipsi Verbo quod erat in principio. Dixit enim quod etiam *Verbum erat apud Deum*⁶⁷, et quod *Deus erat Verbum*. Ita ut in deitatis significato, simul cum Patre Filius intelligatur. Præterea id quod essentia verum est, nihil aliud præter veritatem potest intelligi. Quod autem Dominus sit veritas, nullus contradicet plane, nisi a veritate devius prorsus et alienus. Si igitur in uno Verbum est, et Deus est et veritas, quemadmodum in Evangeliiis prædicatur, ad quam Domini doctrinam refert illud dogma, qui his distinctivis vocibus est usus? Nam contraria differentia solius ad non solum, est etiam Dei ad non Deum, et veri ad non verum. Si igitur ad idola intuentes, hanc ad illa verborum adversam divisionem faciunt, nos etiam assentimur. Siquidem per homo-*

⁶⁵ Joan. v, 29. ⁶⁶ Joan. x, 30. ⁶⁷ Joan. i, 1.

ὕπὸ τῆς ἀμαρτίας πεπραμένοι: θοὺς ἀντάλλαγμα τῆς λυτρώσεως τῶν ψυχῶν ἡμῶν, τὸ τίμιον αὐτοῦ αἷμα, ὃ ἐξέχευε διὰ τοῦ σταυροῦ· καὶ ὁδοποίησας ἡμῖν δι' αὐτοῦ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν· ἦξει γὰρ καιροῖς ἰδίους ἐν τῇ δόξῃ τοῦ Πατρὸς· χρεῖναι πᾶσαν ψυχὴν ἐν δικαιοσύνῃ· ὅτε πάντες οἱ ἐν τοῖς μνημείοις ἀκούσονται τῆς φωνῆς αὐτοῦ· καὶ ἐξελεύσονται οἱ μὲν τὰ ἀγαθὰ ποιήσαντες εἰς ἀνάστασιν ζωῆς· οἱ δὲ τὰ φαῦλα πράξαντες, εἰς ἀνάστασιν κρίσεως. Ὡς ἂν μηδὲ τινὲ τῶν ἀπλουστέρων ἀνεξετάτως παρεμπεσοῦσα ἡ αἰρετικὴ διαφορὰ, ἡ νῦν παρὰ τοῦ Εὐνομίου διασπειρομένη, βλάβει τὴν ἀκέραιον, ἀναγκαιῶς προστιθέντες τὴν περιφερομένην παρ' αὐτῶν ἔκθεσιν, διελέγξαι τὴν κακίαν τοῦ δόγματος αὐτῶν περασόμεθα.

Ἐχει τοίνυν ἡ λέξις τοῦ δόγματος, οὕτω· *Πιστεύομεν εἰς τὸν ἕνα καὶ μόνον ἀληθινὸν Θεὸν κατὰ τὴν αὐτοῦ τοῦ Κυρίου διδασκαλίαν· οὐκ ἐφευσμένη φωνῇ τιμῶντες αὐτόν· ἔστι γὰρ ἀψευδής· ἀλλ' ἔτιωσ δὲτα φύσει τε καὶ δόξῃ Θεὸν ἕνα, ἀνάρχως, αἰδίως, ἀτελευτήτως, μόνον*. Ὁ κατὰ τὴν τοῦ Κυρίου διδασκαλίαν πιστεύειν ἐπαγγελιάμενος, μὴ παρατρέπῃ τὴν παρὰ τοῦ Δεσπότη τῶν ὧν γενομένην τῆς πίστεως ἔκθεσιν, πρὸς τὸ ἑαυτῷ δοκοῦν· ἀλλ' ἀκολουθεῖτω ταῖς παρὰ τῆς ἀληθείας φωναῖς. Ἐκεῖ τοίνυν τοῦ λόγου τῆς πίστεως περιέχοντος τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τίνα συμφωνίαν ἔχει τὰ νῦν συντεταγμένα πρὸς τὰς τοῦ Δεσπότη φωνάς· ὥστε εἰς τὴν ἐκείνων διδασκαλίαν τὸ τοιοῦτον ἀναφέρειν δόγμα; Ποῦ τοίνυν εἶπε δεῖν πιστεύειν εἰς τὸν ἕνα καὶ μόνον ἀληθινὸν Θεὸν ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις ὁ Κύριος· οὐκ ἂν ἔχοισιν ἐπιδείξει, εἰ μὴ τι νέον ἔστι παρ' αὐτοῖς Εὐαγγέλιον· ἃ γὰρ ἐξ ἀρχαίων μέχρι τοῦ νῦν κατὰ διαδοχὴν ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις ἀναγινώσκεται, ταύτην τὴν φωνὴν οὐ περιέχει τὴν λέγουσαν· δεῖν πιστεύειν ἢ βαπτίζεσθαι εἰς τὸν ἕνα καὶ μόνον ἀληθινὸν Θεόν, καθὼς οὗτοι λέγουσιν· ἀλλ' εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Ὡς δὲ ἡμεῖς παρὰ τῆς τοῦ Δεσπότη φωνῆς ἐδιδάχθημεν, τοῦτο φημέν· ὅτι τὸ *Ἐν* οὐ τὸν Πατέρα σημαίνει μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ συνενδείκνυται· οὕτως εἰπόντος τοῦ Κυρίου, ὅτι *Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἕν ἐσμέν*. Ὁμοίως καὶ τὸ θεότητος ὄνομα, ἐπίσης ἐπικέκληται, τῇ τε ἀρχῇ ἐν ἣ ὁ Λόγος, καὶ τῷ ἐν τῇ ἀρχῇ ὄντι Λόγῳ· εἶπε γὰρ ὅτι καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος· ὥστε καὶ ἐν τῷ τῆς θεότητος σημαίνοντι ὀμοίως τῷ Πατρὶ καὶ τὸν Υἱὸν συνθεωρεῖσθαι. Πρὸς τούτοις δὲ καὶ τὸ ἀληθινὸν, ἄλλο τι παρὰ τὴν ἀληθεῖαν νοηθῆναι οὐ δύναται· ὅτι δὲ ἀλήθεια ὁ Κύριος, οὐδεὶς ἀντιλέξει πάντως, εἰ μὴ τις εἴη τῆς ἀληθείας ἀλλότριος. Εἰ τοίνυν καὶ ἐν τῷ ἐνὶ ὁ Λόγος ἐστὶ· καὶ Θεὸς ἐστὶ, καὶ ἀλήθεια, καθὼς ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις κηρύσσεται, εἰς ποίαν τοῦ Κυρίου διδασκαλίαν ἀναφέρει τὸ δόγμα, ὃ ταῖς διασταλτικαῖς ταῦται; φωναῖς κερημένος; Ἡ γὰρ ἀντιδιαστολή τοῦ μόνου πρὸς τὸν μὴ μόνον, ἐστὶ καὶ τοῦ Θεοῦ πρὸς τὸν μὴ Θεόν· καὶ τοῦ ἀληθινοῦ πρὸς τὸν

μη ἀληθινόν · εἰ μὲν οὖν πρὸς τὰ εἰδῶλα βλέποντες πρὸς ἕκείνα ποιοῦνται τὴν τῶν ῥημάτων ἀντιδιαίρεσιν, καὶ ἡμεῖς συντιθέμεθα · καθ' ὁμωνυμίαν γὰρ τὸ τῆς θεότητος ὄνομα τοῖς εἰδώλοις τῶν ἐθνῶν ἐπιλέγεται · Πάντες γὰρ οἱ θεοὶ τῶν ἐθνῶν δαιμόνια · καὶ ἄλλως πρὸς τὸ πλῆθος ἀντιδιαίρει τὸν μόνον · καὶ πρὸς τὰ ψευδῆ τὸν ἀληθινόν · καὶ τοὺς μὴ ὄντας θεοὺς πρὸς τὸν ὄντα Θεόν. Εἰ δὲ πρὸς τὸν Μονογενῆ Θεὸν ἡ ἀντιδιαίρεσις γίνεται, μαθέτωσαν οἱ σοφοί · ὅτι ἀλήθεια πρὸς μόνον τὸ ψεῦδος τὴν ἀντιδιαστολήν ἔχει · καὶ θεὸς πρὸς τὸν μὴ ὄντα Θεόν· τοῦ δὲ Κυρίου ὃς ἐστὶν ἀλήθεια Θεοῦ ὄντος, καὶ ἐν τῷ Πατρὶ ὄντος· καὶ ἐν πρὸς τὸν Πατέρα ὄντος, αἱ διασταλτικαὶ αὐταὶ φωναὶ ἐπὶ τοῦ δόγματος χώραν οὐκ ἔχουσιν · ὁ γὰρ ἀληθῶς εἰς τὸν ἕνα πιστεύων βλέπει ἐν τῷ ἑνί, τὸν διὰ πάντων αὐτῷ ἠνωμένον, ἐν ἀληθείᾳ τε καὶ θεότητι, καὶ οὐσίᾳ, καὶ ζωῇ, καὶ σοφίᾳ · καὶ πᾶσιν ἀπαξιαπλῶς. Ἡ εἰ μὴ βλέπει ἐν τῷ ἑνί τὸν ταῦτα ὄντα, εἰς οὐδὲν ἔχει τὴν πίστιν, χωρὶς γὰρ Υἱοῦ Πατρὸς οὕτως ἐστὶν οὕτως λέγεται · οὕτως μὴν χωρὶς δυνάμεως ὁ δυνατός · οὕτως χωρὶς σοφίας ὁ σοφός· Χριστὸς γὰρ Θεοῦ δύναμις καὶ σοφία Θεοῦ. Ὡστε ὁ τῆς δυνάμεως, ἡ τῆς ἀληθείας, ἡ τῆς σοφίας, ἡ τῆς ζωῆς, ἡ τοῦ ἀληθινοῦ φωτός· ἐκτός βλέπειν φανταζόμενος, ἡ οὐδὲν βλέπει, ἡ τὸ κακὸν πάντως βλέπει· ἡ γὰρ τῶν ἀγαθῶν ὑπεξαίρεσις, τοῦ κακοῦ καὶ θέσις, καὶ ὑπαρξίς γίνεται· Οὐκ ἐψευσμένῃ φωνῇ, φησὶ, τιμῶντες αὐτόν· ἔστι γὰρ ἀψευδής. Ταῦτη τῇ φωνῇ εὐχραιμὰ τὸν Εὐνόμιον ἐπιμένειν μαρτυροῦντα τῇ ἀληθείᾳ, ὅτι ἐστὶν ἀψευδής.

nymiam deitatis nomen gentium idolis tribuitur: Omnes enim dii gentium daemonia ** : et aliter ad multitudinem opponit eum qui solus est : et ad falsam eum qui verus est, et eos qui dii non sunt ad eum qui Deus est. Quod si ad unigenitum Deum sit hæc adversa differentia, discant isti sapientes, quod veritas ad solum mendacium contrariam habet differentiam : et Deus ad eum qui non est Deus. Cum autem Dominus, qui est veritas, Deus sit et in Patre, et unum sit cum Patre, hæc discretivæ voces in dogmate locum non habent. Nam qui vere in unum credit, videt in uno eum qui per omnia ipsi unicus est, in veritate, et deitate, et essentia, et vita, et sapientia, et in omnibus prorsus. Vel si in uno non eum videt qui est hæc ipsa, in nihil fidem habet. Nam absque Filio Pater neque est neque dicitur : neque aliquidquam absque potentia qui potens est, neque absque sapientia qui sapiens. Christus enim Dei potentia et Dei sapientia. Quare qui extra potentiam, vel veritatem, vel sapientiam, vel vitam, vel verum lumen respicit, falsæ sibi animo fingens, vel nihil videt, vel malum prorsus videt. Nam bonorum subtractio, mali positio et existentia efficitur. Non mentita voce, inquit, ipsum colentes : est enim verax. In hac voce Eunomium precor permanere veritati testimonium perhibentem, quod non mentitur Deus.

Si enim ita sentiat, quod quidquid a Domino dicitur a mendacio separatum est : procul dubio credet eum verum loqui, qui dixit : Ego in Patre, et Pater in me est ** , nimirum totus in toto, neque Patre in Filio exsuperante, neque Filio in Patre deficiente : et : Sicut Pater honorificatur, sic Filium honorificandum esse ** , et quod Qui vidit me, vidit Patrem ** , et quod Nullus novit Filium nisi Pater, et quod Patrem nullus cognoscit, nisi Filius **. Quibus omnibus neque gloriæ, neque essentia, neque ullius alius rei in Patre et Filio differentia ab iis intelligitur, qui has veras voces admisserunt. Qui vere est, inquit, natura et gloria Deus unus. Quod vere est ens opponitur ei quod non est vere ens. Est autem vere ens unumquodque entium qua est ; quod autem phantasia, id est, visione quadam et suspitione videtur quidem esse cum non sit ens, hoc non vere est, sicut somnium, spectrum, vel in imagine homo. Hæc igitur et ejusmodi visione tenus cum sint, vere esse non habent. Quod si judaica opinione omnino non esse Unigenitum astruunt, præclare soli Patri vere esse suo testimonio attribuant. Quod si non negant eumdem Unigenitum omnium factorem, quia est, persuadeantur eum qui est vera essentia nequaquam privare. Qui seipsum in ea, quæ Moysi facta est, Dei apparitione, eum qui est, nominavit, cum dixit : Ego sum qui sum **. Quemadmodum Eunomius in se-

Εἰ γὰρ οὕτως φρονοῖ ὅτι πᾶν τὸ παρὰ τὸν Κύριον λεγόμενον τοῦ ψεύδους κεχώριστα· πεισθήσεται πάντως ἀληθεύειν τὸν εἰπόντα· ὅτι Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοὶ ἐστὶ, δηλαδὴ ὅλος ἐν ὅλῳ· οὕτως τοῦ Πατρὸς ἐν τῷ Υἱῷ περιτετέοντος· οὕτως τοῦ Υἱοῦ ἐν τῷ Πατρὶ λείποντος· καὶ ὅτι Οὕτω χρὴ τιμᾶσθαι τὸν Υἱὸν καθὼς τιμᾶται ὁ Πατὴρ· καὶ ὅτι Ὁ ἕνωρακῶς ἐμὲ, ἕνωρακε τὸν Πατέρα· καὶ ὅτι Οὐδεὶς εἶλε τὸν Υἱὸν εἰ μὴ ὁ Πατὴρ· καὶ ὅτι Καὶ τὸν Πατέρα οὐδεὶς ἐπιγινώσκει, εἰ μὴ ὁ Υἱός. Δι' ὧν ἀπάντων, οὕτως δόξης, οὕτως οὐσίας, οὕτως ἄλλου τινὸς παραλλαγῇ ὑπονοεῖται ἐπὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ τοῖς ταύταις τὰς φωνὰς ὡς ἀληθινὰς δεξαμένοις. Ὅπως ἐντα, φησὶ, φύσει τε καὶ δόξῃ Θεὸν ἕνα. Τὸ ὄντως ὄν ἀντιδιαίρεται πρὸς τὸ μὴ ὄντως ὄν. Ἔστι δὲ ὄντως ὄν, ἕκαστον τῶν ὄντων καθὼς ἐστὶν· τὸ δὲ μέχρι φαντασίας τινὸς καὶ ὑπονοίας δοκοῦν μὲν εἶναι, μὴ ὄν δὲ, τοῦτο οὐκ ὄντως· ἐστὶν· ὡς τὸ ἐνύπνιον, φάσμα, ἢ ὁ ἐπὶ τῆς εἰκόνος ἄνθρωπος. Ταῦτα γὰρ καὶ τὰ τοιαῦτα μέχρι φαντασίας ὄντα τὸ ὄντως εἶναι οὐκ ἔχει. Εἰ μὲν οὖν κατὰ τὴν Ἰουδαϊκὴν ὑπόληψιν κατασκευάζουσι καθόλου μὴ εἶναι τὸν Μονογενῆ Θεόν· καλῶς τῷ Πατρὶ μόνῳ τὸ ὄντως εἶναι προσμαρτυροῦσιν. Εἰ δὲ οὐκ ἀρνοῦνται τὸν πάντων ποιητὴν ὅτι ἐστὶν, πεισθήτωσαν μὴ ἀποστερεῖν τὸν ὄντα τοῦ ὄντως εἶναι· ὃς ἑαυτὸν ἐν τῇ γενομένῃ Μωϋσῆ θεοφανείᾳ, ὄντα ὀνόμασεν, εἰπὼν ὅτι Ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν· καθὼς ὁ Εὐνόμιος ἐν τοῖς ἐφεξῆς λόγοις τούτῳ συν-

** Psal. xcvi, 5. ** Joan. x, 38; xiv, 10. ** Joan. v, 25. ** Joan. xiv, 9. ** Matth. vi, 27.
 * Euseb. iii, 14.

quentibus sermonibus, huic assentitur dicens, A ipsum esse Unigenitum qui Moysi apparuit. Deinde ait, *Et natura et gloria Deum esse unum*. Si igitur Unigenitus est Deus, nec sit natura Deus: ipse viderit qui hæc dicit. Quod si non est Deus qui non sit natura Deus, discant a magno Paulo, quod qui serviunt iis qui non sunt natura dii, non serviunt Deo ⁷⁴. Nos autem Deo viventi et vero servimus sicut Apostolus dicit: *Cui servimus Jesus est Christus* ⁷⁵. Huic enim ipse etiam apostolus Paulus servire gloriatur, dum dicit: *Paulus servus Jesu Christi* ⁷⁶. Nos igitur qui non amplius servimus iis qui non sunt natura dii, eum qui est natura Deus cognovimus, *Cui genu omne flectitur caelestium, terrestrium, et inferorum* ⁷⁷. Non autem servissemus, nisi credidissemus, quod hic est vivus et verus Deus, cui omnis lingua confitetur, *Quia Dominus Jesus in gloriam est Patris* ⁷⁸.

Deum, inquit, unum, absque origine sire principio: æternæ, sine fine solum. Rursus intelligite, parvuli, astutiam ⁷⁹ (inquit Solomon), ne aliquando decepti in deitatis Unigeniti abnegationem incidatis. Id sine fine est, quod mortis et interitus non est capax. Eodem modo id æternum est quod non ad tempus dicitur. Quod igitur neque æternum est, neque fine caret, hoc prorsus in natura corruptibili et temporali cernitur. Ergo qui uni et soli Deo id quod sine et exitu caret suo testimonio attribuit; non autem complectens Filium æterni et sine carentis significatione, corruptibilem ipsum esse et temporalem per hunc sermonem confirmat, qui ab æterno, et incorruptibili, et sine carenti differt. Nos autem quamvis audiamus quod solus Deus habet immortalitatem ⁸⁰: per immortalitatem etiam Filium intelligimus. Immortalitas enim est vita; iacet si Deus dicatur habitare lucem inaccessam ⁸¹: etiam verum lumen, quod est mendacio inaccessibile, Unigenitum intelligi non ambigimus, in quo Deum Patrem esse ab ipsa veritate didicimus. Ex his auditor quod magis sit pium colligat: utrum sic de Unigenito opinari et sentire Deo decore oportet; an corruptibilem, et ad tempus eum esse dicere, sicut censet hæresis. *Non essentia (inquit) secundum quam est unus, in plures separatam, vel alias aliud quid factum, vel ab eo quod est, demigrantem, neque ex una essentia in trinam hypostasim figuratam. Omnino enim et penitus unus est. secundum eandem et eodem modo permanens solus*. Ex his propositis decet intelligentem auditorem discernere, primum quidem, quæ sine sensu projecta sunt in oratione inania verba, ab iis quæ significationem aliquam habere videntur; deinde in reliquis dictis sententiam quæ invenitur perspicere, utrum pietati quæ est in Jesum conveniat.

Priora igitur verba quæ hic sunt apposita in universum, neque bonam, neque malam aliquam

⁷⁴ Rom. i, 21. ⁷⁵ ibid. 9. ⁷⁶ ibid. 1. ⁷⁷ Philipp. ii, 10. ⁷⁸ ibid. 11. ⁷⁹ Prov. viii, 5. ⁸⁰ I Tim. vi, 16. ⁸¹ ibid.

τιθέτα: αὐτὸν εἶναι λέγων, τὸν τῷ Μωϋσῆ φανέντα. Εἶτα φύσει τε καὶ δόξῃ Θεὸν φησὶν ἓνα. Εἰ μὲν οὖν ἔστιν ὁ Θεὸς χωρὶς τοῦ εἶναι φύσει Θεός, αὐτὸς ἂν εἰδείη ὁ ταῦτα λέγων· εἰ δὲ οὐκ ἔστι Θεὸς ὁ μὴ φύσει Θεός ὢν, μαθέτωσαν παρὰ τοῦ μεγάλου Παύλου, ὅτι οἱ δουλεύοντες τοῖς μὴ φύσει θεοῖς, Θεῷ οὐ δουλεύουσιν· ἡμεῖς δὲ δουλεύομεν Θεῷ ζῶντι τε καὶ ἀληθινῷ· καθὼς ὁ Ἀπόστολος λέγει· Ἦ δὲ δουλεύομεν, Ἰησοῦς ἐστὶν ὁ Χριστός. Τούτῳ γὰρ καὶ ὁ ἀπόστολος Παῦλος, δουλεύειν καυχᾶται, λέγων· Παῦλος δοῦλος Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ἡμεῖς τοίνυν οἱ μὴ κτεῖ δουλεύοντες τοῖς; φύσει μὴ οὖσι θεοῖς, ἐπέγνωμεν τὸν φύσει ὄντα Θεόν, Ἦ πᾶν γένυ κάμπτεται ἐπουριανῶν, καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων. Οὐκ ἂν δὲ ἐδουλεύσαμεν, εἰ μὴ ἐπιστεύσαμεν, ὅτι οὗτος ἐστὶν ὁ ζῶν τε ἀληθινὸς Θεός· ὃ πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογεῖται, ὅτι Κύριος Ἰησοῦς εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρὸς.

Θεόν, φησὶν, ἓνα, ἀνάγκη, ἀδίδως ἀτελευτήτως μόνον Πάλιν νοήσατε, ἄκακοι, πανοριαν, φησὶν ὁ Σολομών· μὴ ποτε εἰς ἄρνησιν τῆς τοῦ Μονογενοῦς θεότητος ἀπατηθέντες ἐκπέσητε. Ἀτελευτήτων ἐστὶ τὸ θανάτου καὶ φθορᾶς ἀνεπίδεκτον. Ὡσαύτως καὶ ἀίδιον τὸ μὴ πρόσκαιρον λέγεται. Ὁ τοίνυν μῆτε ἀίδιον ἐστὶ, μῆτε ἀτελευτήτων· τοῦτο πάντως ἐν τῇ φθαρτῇ τε καὶ ἐπικέρῳ θεωρεῖται φύσει. Οὐκοῦν ὁ τὸ ἀτελευτήτων τῷ ἐνὶ καὶ μόνῳ προσμαρτυρῶν Θεῷ· μὴ συμπεριλαμβάνων δὲ τὸν Ἰῶν τῇ τοῦ ἀτελευτήτου καὶ αἰδίου σημασίᾳ, φθαρτὸν αὐτὸν εἶναι καὶ πρόσκαιρον διὰ τοῦ τοιοῦτου λόγου κατασκευάζει, τὸν τῷ αἰδίῳ καὶ ἀτελευτήτῳ ἀντιδιαστελλόμενον. Ἡμεῖς δὲ κἂν ἀκούσωμεν ὅτι μόνος ὁ Θεός ἔχει τὴν ἀθανασίαν, τὸν Ἰῶν διὰ τῆς ἀθανασίας νοοῦμεν. Ἀθανασία γὰρ ἐστὶν ἡ ζωὴ· κἂν λέγηται φῶς οἰκεῖν ἀπρόσιτον. Πάλιν τὸ ἀληθινὸν φῶς, ὅπερ ἐστὶ τῷ ψεύδει ἀπρόσιτον, τὸν Μονογενῆ νοεῖσθαι οὐκ ἀμφιβάλλομεν, ἐν ᾧ τὸν Πατέρα εἶναι παρ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας ἐμάθομεν. Ἐκ τούτων δὲ ὁ ἀκροατῆς ἐπιλεξάσθω τὸ εὐσεβέστερον, εἴτε οὕτω χρῆσθαι περὶ τοῦ Μονογενοῦς θεοπροπῶς δοξάζειν· εἴτε φθαρτὸν τε καὶ πρόσκαιρον εἶναι λέγειν, ὡς ὑφηγεῖται ἡ αἵρεσις. Οὐ τῆρουσίαν, φησὶ, καθ' ἣν ἐστὶν εἰς, χωριζόμενον εἰς πλείους· ἢ ἀλλοτε ἀλλοτ' ἰνδόμενον, ἢ τοῦ εἰναιδὲστι μεριστάμενον, οὐδὲ ἐκ μιᾶς οὐσίας εἰς ὑπόστασιν τρισσῆν σχηματιζόμενον. Πάντη γὰρ καὶ καθάπαξ ἐστὶν εἰς, κατὰ τὰ αὐτὰ τε καὶ ὡσαύτως διαμέτρων μένος. Ἐκ τούτων δὲ τῶν παρατεθέντων προσήκει τὸν συνετὸν ἀκροατῆν διακρίνειν, πρῶτον μὲν τὰ χωρὶς διανοίας ἐκριφέντα τῷ λόγῳ διάκενα ῥήματα ἀπὸ τῶν δοκούντων νοῦν ἔχειν. Μετὰ ταῦτα δὲ τὴν εὐρισκομένην ἐν ταῖς ὑπολοίποις διάνοιαν τῶν εἰρημέων ἐπισκοπεῖν, εἰ συμβαίνει τῇ περὶ τὸν Χριστὸν εὐσεβείᾳ.

Τὰ μὲν οὖν πρῶτα τῶν παρατεθέντων καθόλου πάσης καὶ καλῆς καὶ κακῆς διανοίας κεχώρισται. Τίνα γὰρ

διόνειαν ἔχει τὸ, οὐ τὴν οὐσίαν καθ' ἣν ἔστιν εἷς, χωριζόμενον εἰς πλείους, ἢ ἄλλοτε ἄλλον γινόμενον, ἢ τοῦ εἶναι ὃ ἔστιν μεθιστάμενον; Οὐτ' ἂν αὐτὸς εἴποι· οὔτε τινὰ τῶν συμμαχούντων αὐτῷ νομίζω δύνασθαι ἂν ἐξευρεῖν σκιάν τινα διανοίας ἐν τοῖς εἰρημνοῖς. Οὐ τὴν οὐσίαν καθ' ἣν ἔστιν εἷς. Χωριζόμενον αὐτὸν λέγει τῆς οὐσίας αὐτοῦ, μὴ χωρίζεσθαι, ἢ τὴν οὐσίαν λέγει ἀπ' αὐτοῦ μὴ μερίζεσθαι. Ὑψος τίς ἐστι, καὶ ἤχος μάταιος εἰκῆ συγκείμενος, ὁ ἀσημαντος οὗτος λόγος. Καὶ τί χρὴ παραμένειν τῇ ἐξετάσει τῶν ἀδιανοήτων τούτων βημάτων; Πῶς γὰρ τις τῆς ἑαυτοῦ οὐσίας χωρισθεὶς ἐν τῷ εἶναι μένει; Ἥ πῶς ἡ οὐσία τινὸς μερισθεῖσα, ἐφ' ἑαυτῆς δεικνύται; Ἥ πῶς ἐστι δυνατόν ἀπὸ τοῦ ἐν ᾧ ἔστιν ἐκθάντα, ἄλλον γενέσθαι ἔξω ἑαυτοῦ γενόμενον; Ἄλλ' οὐδὲ ἐκ μῆς, φησὶν, οὐσίας εἰς ὑποστάσεις τρεῖς σχηματιζόμενον. Παντὶ γὰρ καθάπαξ ἐστὶν εἷς, κατὰ τὰ αὐτὰ τε καὶ ὡσαύτως διαμένων μόνος. Τὸ μὲν οὖν ἀδιανόητων ἐν τοῖς εἰρημνοῖς, παντὶ δῆλον εἶναι καὶ πρὸ τῶν ἡμετέρων οἶμαι λόγων· τούτους δὲ ἀντιλεγέτω ὁ νομίζων εἶναι τινα ἐν τοῖς λεγομένοις νοῦν ἢ διόνειαν· ὁ γὰρ κρίνειν ἐπεσκεμμένος λόγου δύναμιν, ἀπαξιώσκει τοὺς ἀνοποστάτους συμπλέκεσθαι. Τίνα γὰρ ἰσχύον ἔχει κατὰ τοῦ ἡμετέρου δόγματος, τὸ λέγειν, Οὐ τὴν οὐσίαν, καθ' ἣν ἔστιν εἷς χωριζόμενον, ἢ μερίζόμενον εἰς πλείους, ἢ ἄλλοτε ἄλλον γινόμενον· ἢ τοῦ εἶναι ὃ ἔστι μεθιστάμενον· ὅτε ἐκ μιᾶς οὐσίας εἰς ὑποστάσεις τρεῖς σχηματιζόμενον; Ἄ μὴτε λέγεται παρὰ τῶν Χριστιανῶν, μὴτε πιστεύεται· μὴτε ἐκ τοῦ ἀκολουθοῦ διὰ τῶν παρ' ἡμῖν ὁμολογούμενων νοεῖται. Τίς γὰρ εἶπε τοῦτο ποτε, ἢ λέγοντος ἡμεῶν ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ; ὅτι ὁ Πατὴρ τὴν οὐσίαν ἢ χωρίζεται ἢ μερίζεται, ἢ ἄλλοτε ἄλλος γίνεται, ἔξω ἑαυτοῦ γινόμενος, ἢ εἰς ὑποστάσεις τρεῖς σχηματίζεται; Ἐαυτῷ ταῦτα λαλεῖ ὁ Εὐνόμιος· οὐ πρὸς ἡμᾶς μαχόμενος, ἀλλ' ἰδίας φληνάφους εἰρων· πᾶσιν καταμύξας τῇ ἀσεβείᾳ τῶν λεγομένων τὴν ἄνοιαν. Ἡμεῖς γὰρ ἐπίσης ἀσεβῆς τε καὶ ἄθεον λέγομεν, καὶ τὸ κτιστὸν λέγειν τὸν Δεσπότην τῆς κτίσεως· καὶ τὸ οἶσθαι τὸν Πατέρα καθὸ ἐστὶ, χωρίζεσθαι ἢ τέμνεσθαι, ἢ ἑαυτοῦ ἐξίστασθαι, ἢ εἰς ὑποστάσεις τρεῖς σχηματίζεσθαι· ὥσπερ τινὰ πηλὸν, ἢ κηρὸν, ἐν μορφαῖς διαφόροις διαπλασσόμενον.

purissimam impietati suæ dementiam ex his dictis admiscuit. Nos enim ex æquo et impium, et quod Deum tollit dicimus, creaturæ Dominum quid creatum esse profari : et putare Patrem, qua est, separari vel dissecari vel ex seipso emigrare, vel in tres subsistentias sive personas formari, velut lutum quoddam, vel ceram, cum formis differentibus effingitur.

Ἄλλὰ τοὺς ἐφεξῆς λόγους σχεψώμεθα. Πάντῃ γὰρ καὶ καθάπαξ ἐστὶν εἷς· κατὰ τὰ αὐτὰ τε καὶ ὡσαύτως διαμένων μόνος. Εἰ περὶ τοῦ Πατρὸς λέγει, τοῦτο καὶ ἡμεῖς συντιθέμεθα. Εἷς γὰρ ἐστὶν εἰς ἀληθείας ὁ Πατὴρ, μόνος καὶ πάντῃ καθάπαξ κατὰ τὰ αὐτὰ τε καὶ ὡσαύτως ἔχων. Καὶ οὐδέ ποτε ὅπερ ἐστὶν, ὅτε μὴ ὦν, οὔτε μὴ ἐσόμενος. Εἰ τοίνυν πρὸς τὸν Πατέρα βλέπει ἡ τοιαύτη φωνή, μὴ μαχέσθω τῷ δόγματι τῆς εὐσεβείας, συμφωνῶν τῇ Ἐκκλησίᾳ κατὰ τοῦτο τὸ μέρος· ὁ γὰρ ὁμολογῶν τὸν Πατέρα πάντοτε καὶ ὡσαύτως ἔχειν, ἕνα καὶ μόνον ὄντα, τὸν τῆς εὐσεβείας κρατύνει λόγον· βλέπων ἐν τῷ Πατρὶ

A sententiam in se continent. Quam enim sententiam habet hoc, non essentia secundum quam est unus, separatum in plures, vel alias aliud quid factum, vel ab esse quod est, demigrantem? Neo ipse dixerit; neque quemquam eorum qui ab ejus causa stant in his quæ dicta sunt sententiæ umbram aliquam arbitror posse invenire. Non essentia secundum quam est unus. Separatum ipsum dicit ab essentia sui ipsius, non separari, vel essentiam ejus dicit ab ipso non dividi. Strepitus quidam est et sonitus inanis temere conflat, hæc nihil significans oratio. Ecquid est necesse in verborum mente et sensu carentium examinatione diutius insistere? Quomodo enim quis a sua ipsius essentia divulsus in suo esse manet? vel quomodo essentia alicujus in partes divisa in se ipsa ostenditur? vel qui fieri potest, ut qui ab eo in quo est exierit, alius fiat extra seipsum factus? Sed neque ex una, ait, essentia in tres hypostases figuratum. Prorsus enim et penitus unus est, secundum eundem et eodem modo permanens solus. Quod igitur mente caret et sensu in iis quæ recitata sunt Eunomii verbis, cuius perspicuum esse etiam ante nostras rationes arbitror : his ergo contradicat, qui putat iis verbis aliquam mentem et intelligentiam inesse : qui enim sermonis istius vim consideraverit, absurdus et nullum fundamentum habentibus implicari et hæerere dedignabitur. Quid enim roboris et momenti contra nostrum dogma habet, hoc enuntiare, non essentia secundum quam est unus separatum, vel in plures partitione facta divulsus, aut qui alias a ius efficitur, vel qui ab eo quod est, esse discedit : neque ex una essentia in tres subsistentias transformatur? Quæ neque a Christianis dicuntur, neque creduntur : neque ex consequente per ea quæ apud nos certa sunt et concessa, intelliguntur. Quis enim hæc unquam dixit, vel ex dicente in Dei Ecclesia audivit, quod Pater secundum essentiam vel separatur vel distribuitur, vel alias alius gignitur, extra seipsum factus, et quod in tres hypostases figuratur? Sibi ipsi loquitur Eunomius, non nos oppugnans, sed suas nugas nectens, que et solum esse confirmat, pietatis retinet do-

D Sed quæ sequuntur verba consideremus. Omnia ex parte et absolute unus est : secundum eandem et eodem modo permanens solus. Si de Patre dicit, hoc etiam nos comprobamus. Unus enim est vere Pater, solus etiam ubique et prorsus omninoque, et secundum eandem eodemque modo se habens. Neque unquam quod est, neque non ens, neque non futurus. Si ergo hæc vox Patrem respicit, pietatis decreto non pertinax adversetur, sed in hac parte Ecclesiæ consentiat. Qui enim Patrem semper et eodem modo se habere confitetur, unumque et solum esse confirmat, pietatis retinet do-

ctinam, intuens in Patre Filium : sine quo Pater neque est neque dicitur. Quod si aliquem alium Deum præter Patrem fingit, cum Judæis disputet, vel cum his qui Hysistiani nominantur : quorum est hæc cum Christianis discordia, quod ipsi Deum quidem confitentur esse quemdam Ὑψιστον, id est, altissimum, vel παντοκράτορα, id est, omnipotentem : Patrem autem ipsum esse non admittunt. Christianus vero, nisi Deo Patri credat, Christianus non est.

Quæ his deinceps adjicit hæc sunt : *Non habens, inquit, deitatis suæ participem socium, non partiarium gloriæ, non consortem potestatis, non regni consessorem : unus enim est et solus Deus omnipotens, Deus deorum, Rex regnantium, Dominus dominantium.* Nescio in quem intuens Eunomius, non ipsi divinitatem communicare Patrem contestatur. Siquidem ad simulacra vana et ad confictam simulacricularum opinionem talia dicit, quemadmodum Paulus clamat, quod non est consensus, sive conventio Christo cum Beliar, neque communicatio templo Dei cum templis idolorum ⁸², etiam nos confirmamus. Quod si unigenitum Deum per ea quæ dicuntur, a patria deitate sepa at, discat dilemma impietatis ejus in seipsum recriminationem construere ; vel enim absolute Dei Unigenitum negat esse Deum, ut Patri conservet ac vindicet, quod est cum Filio in deitate incommunicabile, ac per hoc transgressor ac prævaricator rearguitur, Deo Christianorum abnegato ; vel si concesserit, illum esse Deum secundum naturam cum Deo vero non convenientem, omnino necessarium est ipsum confiteri, se orare deos naturarum differentia a se divisos ac diremptos. Horum utrum voluerit, eligat, vel negare Filii deitatem, vel deos suo dogmate inducere : utrum enim horum elegerit, nihil refert, ad impietatem par scelus est. Nos enim inspiratis a Deo Scripturæ verbis instituti et edocti non in Patre et Filio deitatis communionem cernimus, sed unitatem, hoc propriis verbis Domino docente, quibus ait, *Pater et ego unum sumus* ⁸³, et, *Qui vidit me, vidit Patrem* ⁸⁴. Nam si non esset ejusdem naturæ, quomodo vel haberet in semetipso quod alienum ; vel quomodo in seipso ostenderet quod est dissimile ; externa et aliena natura non excipiente diversi generis characterem sive formam ? Dicit autem quod *gloriæ partiarium* sive socium *non habet* : hoc autem ut se habet dicit, tametsi nesciat quid dicat : non enim Filius cum Patre gloriam partitit, sed totam cum Patre gloriam habet, sicut etiam Pater omnem cum Filio habet gloriam. Sic enim dixit ad Patrem, quod *Omnia mea tua sunt, et tua mea* ⁸⁵. Ideoque in tempore judicii seipsum appariturum esse in gloria Patris affirmat ⁸⁶, cum redditurus est cuique secundum opera sua ; hac autem voce unionem naturæ demonstrat. Quemadmodum enim alia glo-

Α τὸν Υἱὸν οὐ χωρὶς Πατρὸς οὔτε ἔστιν, οὔτε λέγεται. Εἰ δὲ ἄλλον τινὰ παρὰ τὸν Πατέρα Θεὸν ἀναπλάσσει, Ἰουδαίοις διαλεγέσθω, ἢ τοῖς λεγομένοις Ὑψιστιανοῖς· ὧν αὕτη ἐστὶν ἡ πρὸς τοὺς Χριστιανούς διαφορά· τὸ Θεὸν μὲν αὐτοὺς ὁμολογεῖν εἶναι τινα, ὃν ὀνομάζουσιν Ὑψιστον, ἢ Παντοκράτορα· Πατέρα δὲ αὐτὸν εἶναι μὴ παραδέχεσθαι. Ὁ δὲ Χριστιανὸς, εἰ μὴ τῷ Πατρὶ πιστεύοι, Χριστιανὸς οὐκ ἔστιν.

Ἄ δὲ τοῦτοις ἐφεξῆς προσέτιθησι, ταῦτα ἐστίν. Οὐ κοινῶν ἔχων, φησὶ, τῆς θεότητος, οὐ μερίτην τῆς δόξης, οὐ σύγκληρον τῆς ἐξουσίας, οὐ σύμβρονον τῆς βασιλείας. Εἰς γὰρ ἐστὶ καὶ μόνος Θεὸς ὁ παντοκράτωρ, Θεὸς Θεῶν, βασιλεὺς τῶν βασιλευόντων, Κύριος τῶν κυριευόντων. Οὐκ οἶδα πρὸς τίνα βλέπων ὁ Εὐνόμιος, τὸ μὴ κοινωεῖν ἑαυτῷ τῆς θεότητος τὸν Πατέρα διαμαρτύρεται. Εἰ μὲν γὰρ πρὸς τὰ εἰδωλα τὰ μάταια, καὶ τὴν πεπλανημένην τῶν εἰδωλολατρῶν ὑπόληψιν τὰ τοιαῦτα λέγει, καθὼς καὶ ὁ Παῦλος βοᾷ· ὅτι οὐκ ἔστι συμπόνησις Χριστῷ πρὸς Βελιάρ· οὐδὲ κοινῶν τῶν Θεοῦ μετὰ εἰδώλων, καὶ ἡμεῖς συντιθέμεθα. Εἰ δὲ τὴν μονογενῆ Θεὸν διὰ τῶν λεγομένων τῆς πατρικῆς ἀγορίζει θεότητος, μαθεῖται ὅτι δίλημμα τὴν τῆς ἀσθείας αὐτοῦ κατηγορίαν ἐφ' ἑαυτῷ κατασκευάζει· ἢ γὰρ ἀρνεῖται καθόλου Θεὸν εἶναι τὸν Μονογενῆ Θεοῦ· ἢ να φυλάξῃ τῷ Πατρὶ τὸ ἐν τῇ θεότητι πρὸς τὸν Υἱὸν ἀκοινωνήτων· καὶ διὰ τοῦτου παραβάτης ἐλέγχεται, τὸν Θεὸν τῶν Χριστιανῶν ἀρνησάμενος· ἢ εἰ δοῖη κάκεινον εἶναι Θεὸν κατὰ τὴν φύσιν τῶ ἀληθινῶ Θεῷ μὴ συμβαίνοντα, ἀνάγκη πᾶσα αὐτὸν Θεοῦς προσθεῖναι, ὁμολογεῖν, τῇ διαφορᾷ τῶν φύσεων ἀπ' ἀλλήλων διεσχισμένους. Ἐλέσθω τούτων ὃ βούλεται, ἢ ἀρνεῖσθαι τοῦ Υἱοῦ θεότητα, ἢ Θεοῦς ἐπιστάγειν τῷ δόγματι· ὅπερ γὰρ ἂν ἔληται τούτων, ἴσόν ἐστιν εἰς ἀσέβειαν. Ἡμεῖς γὰρ παρὰ τῶν θεοπνευστῶν τῆς Γραφῆς λόγων μυσταγωγούμενοι, οὐχὶ κοινῶν θεότητος ὁρῶμεν ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ, ἀλλ' ἐνότητα· τοῦτο τοῦ Δεσπότου διὰ τῶν ἰδίων λόγων διδάξαντος, ἐν οἷς φησιν, Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἑσμίεν· καὶ ὅτι Ὁ κοινῶς ἐμὲ ἐώρακε τὸν Πατέρα. Εἰ γὰρ μὴ τῆς αὐτῆς ἦν φύσεως, πῶς ἂν ἡ ἑσχεν ἐν ἑαυτῷ τὸ ἀλλότριον, ἢ πῶς ἂν ἐδειξεν ἐφ' ἑαυτοῦ τὸ ἀνύμιον, μὴ δεχομένης τῆς ξένης τε καὶ ἀλλοτρίας φύσεως τὸν τοῦ ἑτερογενούς χαρακτήρα ; λέγει δὲ ὅτι οὐδὲ μερίτην ἔχει τῆς δόξης. Τοῦτο δὲ ὡς ἔχει λέγει, εἰ καὶ μὴ οἶδεν ὃ λέγει· οὐ γὰρ μερίζεται ὁ Υἱὸς πρὸς τὸν Πατέρα τὴν δόξαν, ἀλλ' ὅλην ἔχει τοῦ Πατρὸς τὴν δόξαν, ὡς καὶ ὁ Πατὴρ πᾶσαν ἔχει τοῦ Υἱοῦ τὴν δόξαν. Οὕτως γὰρ εἶπε πρὸς τὸν Πατέρα, ὅτι Πάντα τὰ ἐμὰ ἔστιν, καὶ τὰ σὰ ἐμὰ. Αἰδὲ καὶ ἐν τῷ καιρῷ τῆς κρίσεως ἐπιφανήσεσθαι ἑαυτὸν φησιν ἐν τῇ δόξῃ τοῦ Πατρὸς· ὅτε μέλλει ἀποδοῖναι ἐκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ. Δεικνύσι δὲ διὰ τῆς φωνῆς ταύτης τὸ ἠνωμένον τῆς φύσεως. Ὡς γὰρ ἄλλη δόξα ἡλίου, καὶ ἄλλη δόξα σελήνης· διὰ τὸ μὴ συμβαίνειν πρὸς ἄλληλα

⁸² II Cor. vi, 14, 15. ⁸³ Joan. x, 30. ⁸⁴ Joan. xiv, 9. ⁸⁵ Joan. xvii, 10. ⁸⁶ Matth. xxv, 31.

τῶν στοιχείων τὴν φύσιν· ὡς εἴ γε ἡ αὐτὴ δόξα ἐπ' ἀμφοτέρων ἦν, οὐκ ἂν τις διαφύρα τῆς φύσεως αὐτῶν ἐνομισθῆ· οὕτως ὁ ἑαυτὸν ἐν τῇ τοῦ Πατρὸς δόξῃ φανήσεσθαι προειπὼν, ἔδειξε διὰ τῆς κατὰ τὴν δόξαν ταυτέτης, τὴν κοινωνίαν τῆς φύσεως-

Τὸ μὴ σύνθρονον τῆς βασιλείας λέγειν εἶναι τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν, πολλὴν μαρτυρεῖ τῷ Εὐνομίῳ τὴν τῶν θείων λογίων μελέτην, ὃς ἐκ τῆς ἄγαν προσοχῆς τῶν θεοπνεύστων Γραφῶν, οὕτω ἤκουσεν, ὅτι *Τὰ ἄνω φρονεῖτε, οὗ ὁ Χριστὸς ἐστὶν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς καθήμενος*, καὶ ὅτι ἐν δεξιᾷ τοῦ θρόνου τοῦ Θεοῦ κεκάθικεν καὶ ἄλλα τοιαῦτα πολλά, ὧν οὐκ ἂν ῥηθῆς τις τὸ πλῆθος ἐξαρθημῆσειεν· ἄπερ μήπω μαθὼν ὁ Εὐνόμιος ἀπαγορεύει σύνθρονον εἶναι τῷ Πατρὶ τὸν Υἱόν. Τὸ δὲ σύγκληρον τῆς ἐξουσίας, μᾶλλον ὡς ἀνόητον παραδραμεῖν χρῆ, ἢ ὡς ἀσεβῆς διελέξαι. Τίνα γὰρ διάνοιαν ἔχει τῆ τοῦ συγκληρῶν λέξις, ἐκ τῆς κοινῆς τοῦ λόγου καταχρήσεως, οὐκ ἐστὶν εὐρεῖν. *Ἐπὶ τῶν ἱματισμῶν τοῦ Κυρίου βάλλουσι κλήρον*, καθὼς ἡ Γραφή λέγει, οἱ μὴ βουλόμενοι διαστῆσαι τὸν δεσποτικὸν χιτῶνα. ἀλλ' ἐνδὸς αὐτῶν ποιῆσαι κτήμα, ᾧ ἂν ὁ κλήρος χαρίσθαι. Οἱ τοίνυν πρὸς ἀλλήλους ὑπὲρ τοῦ χιτῶνος διακληρούμενοι, δύναται ἴσως σύγκληροι λέγεσθαι. Ἐνταῦθα δὲ ἐπὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἐν τῇ φύσει οὐσης τῆς ἐξουσίας. *Τὸ τε γὰρ Πνεῦμα ἐδ ἄγιον ὄπου θέλει πνεῖ*· καὶ πάντα ἐν πᾶσιν ἐνεργεῖ καθὼς βούλεται, καὶ ὁ Υἱὸς δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο ὁρατὰ τε καὶ ἀόρατα ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ τῆς γῆς, πάντα ὅσα ἠθέλησεν ἐποίησε· καὶ οὐδ' ἔδει ζωοποιεῖ· καὶ ὁ Πατὴρ ἐν τῇ ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ τοὺς χρόνους ἔθετο, ἀπὸ τῶν χρόνων δὲ, καὶ πάντα τὰ ἐν τῷ χρόνῳ γεγενημένα, νοοῦμεν εἶναι τῷ Πατρὶ ὑπερῆσια. Εἰ οὖν ἐν ἐξουσίᾳ τοῦ ποιεῖν ἃ βούλονται ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ὡς εἴπομεν ἀποθῆδεται· τίνα νοῦν ἢ τοῦ συγκληρῶν τῆς ἐξουσίας λέξις ἔχει; Κατιδεῖν οὐκ ἐστὶν· ὁ γὰρ πάντων κληρονόμος, ὁ τῶν αἰώνων δημιουργός, ὁ τῇ δόξῃ τοῦ Πατρὸς συνεκλάμπων, καὶ χαρακτηριζῶν ἐν ἑαυτῷ τοῦ Πατρὸς τὴν ὑπόστασιν, πάντα ὅσα ὁ Πατὴρ αὐτὸς ἔχει, καὶ πάσης ἐξουσίας Κύριός ἐστιν· οὐ μεθισταμένης ἀπὸ τοῦ Πατρὸς εἰς τὸν Υἱὸν τῆς ἐξουσίας· ἀλλὰ καὶ παρ' αὐτῷ μενούσης καὶ ἐν ἐκείνῳ ὡσης. Ὅ τε γὰρ ἐν τῷ Πατρὶ ὧν μετὰ πάσης δηλαδὴ τῆς ἑαυτοῦ δυνάμεως ἐστὶν ἐν τῷ Πατρὶ· καὶ ὁ ἐν ἑαυτῷ τὸν Πατέρα ἔχων, πᾶσαν περιέχει τὴν πατρικὴν ἐξουσίαν καὶ δύναμιν. Ὅλον γὰρ ἔχει ἐν ἑαυτῷ τὸν Πατέρα· καὶ οὐχὶ μέρος αὐτοῦ. Ὅ δὲ ὅλον ἔχων καὶ τὴν ἐξουσίαν αὐτοῦ πάντως ἔχει. Τί οὖν νοῦν Εὐνόμιος ἀποφαίνεται, μὴ ἔχειν τὸν Πατέρα σύγκληρον τῆς ἐξουσίας; Εἰποῖεν ἂν ἴσως οἱ τῆς ματαιότητος αὐτοῦ μαθηταί· ὁ γὰρ εἰδὼς ἐπαθεῖν λόγων, τὰ ὅσα διανοίας λεγόμενα, ὁμολογεῖ συνεῖναι μὴ δύνασθαι. Οὐκ ἔχει, φησὶ, σύγκληρον τῆς ἐξουσίας ὁ Πατὴρ. Τίς γὰρ ἐστὶν ὁ λέγων ἐκ διακληρώσεως ὑπὲρ

Aria sive claritas solis, alia lunæ ⁸⁷, quia horum elementorum natura sibi invicem non conveniat: quod si amborum eadem esset gloria, nulla ipsorum naturæ putaretur differentia; sic qui seipsum in Patris gloria prædixit appariturum, per hanc eandem gloriam naturæ communionem demonstravit.

Dicere autem Filium non esse regni cum Patre consensorem, hoc probat quam sit Eunomius in divinis eloquiis exercitatus, qui ex nimia divinitus inspiratarum Scripturarum attentione nondum audivit: *Quæ sursum sunt sapite, ubi Christus est ad dexteram Patris sedens* ⁸⁸, et quod ad dexteram throni Dei consedit, multaque alia quæ sunt ejusmodi, quorum multitudinem non facile quis recensuerit: quæ cum nondum Eunomius didicerit, negat Filium simul cum Patre sedere. Hoc autem, potestatis consortem, magis ut quid dementiae ac furoris simile percurrere oportet, quam ut impium et sacrilegum redarguere. Quam enim sententiam habet συγκληρῶν, *consortia*, dictio ex communi orationis nuncupatione, non licet invenire. *Super vestimentum Domini miserunt sortem*, sicut Scriptura loquitur ⁸⁹, qui noluerunt tunicam Domini discindere, sed unius ipsorum rem propriam facere, cui sors gratuito dederit. Illi igitur qui pro tunicâ inter se sortem mitebant, dici possunt σύγκληροι, consortes. Hic autem minime dici potest in Patre et Filio et Spiritu sancto, cum æqualem in rebus creatis habeant potestatem. Nam *Spiritus sanctus ubi vult spirat* ⁹⁰, et omnia in omnibus operatur prout vult; et Filius per quem omnia facta sunt, visibiliaque et invisibilia in cælis et in terra, omnia quæ voluit fecit, et quos vult vivificat; et *Pater in sua potestate tempora posuit* ⁹¹, a temporibus autem omnia quæ sunt in tempore facta Patri subjecta esse intelligimus. Si igitur æqualem habere potestatem faciendi quæcunque volunt et Patrem et Filium et Spiritum sanctum, sicut diximus, demonstratum est, quam igitur notionem habet hæc dictio consortis potestatis? Conspicere non licet: qui enim est universorum hæres, qui sæcularum conditor, qui cum gloria Patris elucet, qui in seipso Patris hypostasin figurat, et qui habet omnia quæcunque Pater habet, omnis etiam potestatis Dominus est: non quod a Patre in Filium transmigrat dignitas, sed etiam apud ipsum maneat atque in illo sit. Qui enim in Patre est, cum omni nimirum sua potentia est in Patre: et qui in seipso Patrem habet, omnem patriam potestatem et vim complectitur. Totum enim in seipso habet Patrem: neque pars ejus est. Qui autem totum habet, etiam potestatem ejus omnino habet. Quid igitur Eunomius intelligens pronuntiat Patrem non habere potestatis consortem? Dixerint fortasse vanitatis ejus astipulatores disci-

⁸⁷ I Cor. xv, 41. ⁸⁸ Coloss. i, 1. ⁸⁹ Joan. xix, 31; Psal. xli, 19. ⁹⁰ Joan. iii, 8. ⁹¹ Act. i, 7.

puli; nam qui sermones audire novit, ea quæ sine mente et sententia funditantur, se non intelligere fatetur. Non habet, inquit, Pater potestatis consortem. Quis enim Patrem et Filium de potestate inter se ex sortitione dicat contendere? Quibus mediator interveniens sacer

Εἰς τῆς ἐξουσίας πρὸς ἀλλήλους τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν διαμάχεσθαι; Οἷς μεσιτεύων ὁ ἱερεὺς Εὐνόμιος διὰ φιλικῆς συμβάσεως, ἀνευ κλήρου νέμει τῷ Πατρὶ μὴνυ τὰ πρεσβεῖα τῆς ἐξουσίας.

tribuit jura præcipua et honoraria. Videte ridiculam et puerilem, vilem et abjectam horum documentorum expositionem. An ille qui universa fert verbo suæ potentia⁹², qui dicit quæ fieri vult, et qui facit in imperii virtute quæ vult, cui concurrat cum voluntate potentia, cujus potentia mensura ejus est voluntas: *Ipse enim, inquit, dixit, et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt*⁹³; qui omnia per se fecit, et in seipso constituit; quo sine nihil eorum quæ sunt, factum est⁹⁴, neque in natura manet, iste expectat ex quadam sortitione eam potestatem obtinere? Judicate, auditores, an qui hæc asserit sit mentis compos. *Unus est, inquit, et solus Deus omnipotens*. Si quidem Patrem omnipotentis appellatione ostendit, nostrum, non alienum sermonem pronuntiat: sin autem alium aliquem præter Patrem intelligit omnipotentem, etiam circumcisionem si ei videatur prædicet, qui Judaicorum decretorum est præses, Christianorum siquidem fides in Patrem intuetur. Omnia enim est Pater, *Altissimus, omnipotens, rex regnantium, Dominus dominantium*⁹⁵, et quæcunque excelsam habent et eximiam significationem, Patris sunt propria, et quæ sunt Patris, etiam Filii sunt omnia. Quod si ita est, hæc etiam admittimus. Si autem Patre omisso alium omnipotentem autumat, decreta Judæorum profert, vel Platonis doctrinam sequitur (a). Nam et illum philosophum aiunt dicere, esse quemdam supremum creatorem et factorem quorundam aliorum deorum inferiorum. Quemadmodum igitur in Judaicis et Platonice decretis qui Patrem non admittit Christianus non est, tametsi omnipotentem quemdam colat in suo dogmate: sic etiam Eunomius contra nomen mentitur, Judaizans præ superbia et mentis ferocia, vel Græcorum numina præferens, Christianorum appellationem subinduens. Quin etiam de his quæ sequuntur, eadem erit oratio. Dicit enim quod *Deus deorum*. Nos adjecto Patris nomine vocem familiarem et propriam facimus, scientes quod Pater Deus deorum. Quæ vero sunt Patris omnia, omnino etiam sunt Filii⁹⁶. Et *Dominus dominantium*: eadem de hoc quoque est oratio; atque Altissimus supra omnem terram. Nam quemlibet mente conceperis, altissimus est super omnem terram. Similiter superne in terrestribus facta speculatione a Patre, Filio et Spiritu sancto. Verum etiam quæ deinceps dictis adjiciuntur, *Altissimus in cælestibus, altissimus in altissimis, supercælestis, verus in essentia, qui est et permanet, verus in sermonibus, verus in operibus*: hæc enim omnia ex æquo inspicit Christianorum oculus in Patre et Filio et Spiritu sancto. Quod si

Ὁρατε τὸ καταγέλαστον καὶ παιδαριῶδες τῆς χαμαιζήλου ταύτης τῶν δογμάτων ἐκθέσεω;. Ἄρα ὁ τὰ σύμπαντα φέρων τῷ ῥήματι τῆς δυνάμεως αὐτοῦ, λέγων ἅ γενέσθαι θέλει, καὶ ποιῶν ἐν τῇ τοῦ προστάγματος δυνάμει ἅ βούλεται, οὗ σύνδρομός ἐστι τῇ βουλήσει ἢ δυνάμει, καὶ μέτρον τῆς δυνάμεως αὐτοῦ τὸ θέλημα γίνεται. Αὐτὸς γὰρ, φησὶν, εἶπε καὶ ἐγενήθησαν, αὐτὸς ἐνετείλλετο καὶ ἐκτίσθησαν ὁ πάντα δι' ἑαυτοῦ ποιήσας, καὶ ἐν ἑαυτῷ συστήσας, οὗ χωρὶς τῶν ἔντων οὐδὲν οὔτε ἐγένετο, οὔτε ἐν τῷ εἶναι μένει: οὕτως ἀναμένει ἐκ διακληρώσεώς τινος σχεῖν τὴν ἐξουσίαν; Κρίνατε, οἱ ἀκούοντες, εἰ ὁ ταῦτα λέγων ἐν τῷ καθεστῆκότι τὴν διάνοιαν ἔχει. Εἰς γὰρ ἐστὶ, φησὶ, καὶ μόνος Θεὸς παντοκράτωρ. Εἰ μὲν οὖν τὸν Πατέρα διὰ τῆς τοῦ παντοκράτορος προσηγορίας; ἐνδείκνυται, ἡμέτερον λέγει τὸν λόγον καὶ οὐκ ἀλλότριον· εἰ δὲ ἄλλον τινὰ παρὰ τὸν Πατέρα νοεῖ παντοκράτορα, καὶ τὴν περιτομὴν εἰ δοκεῖ κηρυσσέτω, ὁ τῶν δογμάτων τῶν Ἰουδαϊκῶν προστάτης. Τῶν γὰρ Χριστιανῶν ἡ πίστις πρὸς τὸν Πατέρα βλέπει. Πάντα δὲ ἐστὶν ὁ Πατὴρ, Ὑψίστος, παντοκράτωρ, βασιλεὺς τῶν βασιλευόντων, Κύριος τῶν κυριευόντων, καὶ πάντα ὅσα τῆς ὑψηλῆς ἔχεται σημασίας, τοῦ Πατρὸς ἐστὶν ἴδια. Τὰ δὲ τοῦ Πατρὸς, τοῦ Υἱοῦ ἐστὶ πάντα. Ὡστε τούτου ἔντος κάκεινα δεχόμεθα. Εἰ δὲ ἀφείς τὸν Πατέρα, ἄλλον παντοκράτορα λέγει, τὸ τῶν Ἰουδαίων λέγει, ἢ καὶ τοῖς Πλάτωνος ἔπεται λόγοις. Καὶ γὰρ κάκεινόν φασι τὸν φιλόσοφον λέγειν, εἶναι τινὰ ὑπεράνωθεν κτίστην καὶ ποιητὴν ὑποθετικῶτων τινῶν θεῶν. Ὡσπερ οὖν ἐν τοῖς Ἰουδαϊκοῖς καὶ Πλατωνικοῖς δόγμασιν ὁ τὸν Πατέρα μὴ παραδεχόμενος, Χριστιανὸς οὐκ ἐστὶν, κὰν παντοκράτορά τινα πρεσβεύει ἐπὶ τοῦ δόγματος, οὕτως καὶ ὁ Εὐνόμιος καταφεύδεται τοῦ δόγματος, Ἰουδαϊζῶν ἐπὶ τῷ φρονήματι· ἢ τὰ τῶν Ἑλλήνων πρεσβεύων, τὴν δὲ τῶν Χριστιανῶν προσηγορίαν ὑποδύμενος. Ἄλλὰ καὶ περὶ τῶν κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐκτεθειμένων, ὁ αὐτὸς ἐστὶν λόγος. Λέγει γὰρ, ὅτι Θεὸς θεῶν. Προσθέντες ἡμεῖς τὸ τοῦ Πατρὸς ὄνομα, τὴν φωνὴν αἰκισούμεθα, εἰδότες ὅτι ὁ Πατὴρ Θεός ἐστι τῶν θεῶν. Τὰ δὲ τοῦ Πατρὸς πάντα, τοῦ Υἱοῦ ἐστὶ πάντως. Καὶ Κύριος τῶν κυριευόντων· ὁ αὐτὸς καὶ περὶ τούτου λόγος· καὶ Ὑψίστος ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν. Ὅν γὰρ ἂν τῇ διανοίᾳ λάβῃς, ἐκεῖνος ὕψιστος ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν. Ὁμοίως ἄνωθεν τοῖς ἐπιγείοις τῆς ἐπισκοπῆς γινομένης παρὰ τε τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Ἄλλὰ καὶ τὰ ἐφεξῆς τοῖς εἰρημένους προσκείμενα· Ὑψίστος ἐν οὐρανοῖς, ὕψιστος ἐν ὑψηλοῖς, ἐπουράνιος, ἀληθινὸς ἐν τῷ εἶναι· ὁ ἐστὶ, καὶ διαμένων· ἀληθινὸς ἐν λόγοις, ἀληθινὸς ἐν ἔργοις· ταῦτα

⁹² Hebr. i, 3. ⁹³ Psal. cxlviii, 5. ⁹⁴ Joan. i, 3. ⁹⁵ I Tim. vi, 15. ⁹⁶ Joan. xvii, 10. (a) In Timæo.

γὰρ πάντα ἐπίσης ἐνορᾷ ὁ τῶν Χριστιανῶν ὀφθαλμὸς ἅπλοος ἐπὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἁγίου. Εἰ δὲ μόνον ἐνί τινι τῶν ἐν τῇ πίστει παραδοθέντων προσώπων ὁ Εὐνόμιος ταῦτα νέμει· τοιμησάτω μὴ ἀληθινὸν εἰπεῖν ἐν λόγοις τὸν εἰπόντα, ὅτι Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀλήθεια, ἢ τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ἢ ἀληθινὸν ἐν ἔργοις μὴ συνθέσθω τὸν ποιοῦντα κρίμα καὶ δικαιοσύνην, ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ ἐνεργοῦν τὰ πάντα ἐν πᾶσι καθὼς βούλεται· ταῦτα γὰρ εἰ μὴ προσμαρτυροῖ τοῖς παραδοθεῖσιν ἐν τῇ πίστει προσώποις, καθόλου τὴν τῶν Χριστιανῶν παραγράφεται πίστιν. Πῶς γὰρ τις πίστει ἄξιον οἰήσεται τὸν ψευδῆ μὲν ἐν τοῖς λόγοις, μὴ ἀληθινὸν δὲ ἐν τοῖς ἔργοις αὐτοῦ;

Ἄλλὰ πρὸς τὸ ἐφεξῆς τῷ λόγῳ προέλθωμεν. Φησὶ γὰρ οὗτος Ἄρχῃς ἀπάσης, ὑποταγῆς, ἐξουσίας ἀνώτερος. Ἡμέτερος οὗτος ὁ λόγος καὶ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας ἴδιος, τὸ πιστεύειν τὴν θεῖαν φύσιν πάσης ἀρχῆς ἀνωτέραν εἶναι· ὑποχέριον δὲ ἑαυτῆς ἔχειν πᾶν ὅτι κέρ ἐστιν ἐν τοῖς οὐρανοῖς νοούμενον. Θεὸς δὲ φύσις ὁ Πατήρ καὶ ὁ Υἱὸς, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Εἰ δὲ μόνῳ τῷ Πατρὶ ταύτην προσμαρτυροῖ τὴν δύναμιν· καὶ εἰ μόνον αὐτὸν τροπῆς τε καὶ μεταβολῆς ἐλεύθερον ἀποφαίνεται, καὶ εἰ μόνον αὐτὸν λέγει ἀκήρατον, πρόδηλον τὸ ἐκ τούτων κατασκευαζόμενον· ὅτι ὁ ταῦτα μὴ ἔχων, τρεπτός ἐστι πάντως καὶ φθαρτός, καὶ μεταβλητός· καὶ ἐπίκληρος. Οὐκοῦν ταῦτα δογματίζει ὁ Εὐνόμιος ἐπὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· οὐ γὰρ ἂν ἐχρήσατο τῇ ἀντιδιαστολῇ, τούτοις ἀντιδιακριτῶν τὸν Πατέρα, μὴ ταύτην τὴν δianoian ἔχων περὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος. Τῷ λοιπῶν, ἀδελφοί, δοκιμάσατε, εἰ μὴ διώκτης ἐστὶ τῆς τῶν Χριστιανῶν πίστει, ταῦτα φρονῶν. Τίς γὰρ τὸ τρεπόμενον καὶ μεταβαλλόμενον καὶ τὸ ἐπίκληρον καταδέξεται σεβάσιμον ἑαυτῷ κρίνει; Οὐκοῦν ὅλος ὁ σκοπός ἐστι τῷ κατασκευάζοντι τὰ τοιαῦτα νοήματα, ἐκβάλλειν τῆς Ἐκκλησίας τὴν εἰς τὸν Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα πίστιν· δι' ὧν κατασκευάζει, μήτε ἀκήρατον εἶναι, μήτε ἀτρεπτον, μήτε ἀμετάβλητον, ἢ αὐτὴν ἀλήθειαν, ἢ τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας.

Τῶμεν δὲ καὶ οἷα τοῖς εἰρημένοις προστίθῃσιν. Οὐκ ἐν τῷ γεννᾶν, φησὶ, τὴν ἰδιαν οὐσίαν μερίζων, καὶ ὁ αὐτὸς γεννῶν, καὶ γεννώμενος, ἢ αὐτὸς Πατὴρ γενόμενος καὶ Υἱός· ἐστὶ γὰρ ἀφάρτος. Τοιοῦτον τάχα ἐστὶν ὁ φησὶ περὶ τῶν ἀεδῶν ὁ προφήτης, ὅτι Ἰσθὸν ἀράχνης ὑφαλνουργοῦσι. Ὡς γὰρ ἐπ' ἐκείνου σχῆμα μὲν ἐστὶ τοῦ ὑφάλματος, ὑπόστασις δὲ οὐκ ἔστιν ἐν τῷ σχήματι· ὁ γὰρ ἀφάμενος οὐδενὸς ὑφεισθησῶς ἔπιπται, περιφειρομένων τῇ τῶν δακτύλων ἀφῆ τῶν ἀραχνίων νημάτων· τοιαύτη ἐστὶ καὶ ἡ τῶν ματαίων λέξεων ἀνοπίστατος ἰστοουργία. Οὐκ ἐν τῷ γεννᾶν, φησὶ, τὴν ἰδιαν οὐσίαν μερίζων, καὶ ὁ αὐτὸς γεννῶν καὶ γεννώμενος. Ἄρα λόγον ὀνομάσαι χρὴ τὰ λεγόμενα, ἢ μᾶλλον φλέγματός τινος ἄγκυον, ὑπὸ τινος ὑδρικῆς πληθώρας ἀναπτύχμενον; Τί γὰρ ἐστὶ τὸ τὴν ἑαυτοῦ μερίζειν οὐσίαν ἐν τῷ γεννᾶν, καὶ τὸν αὐτὸν εἶναι

solum uni alicui earum, quæ fide traditæ sunt, personæ Eunomius hæc attribuit, audeat asserere non veracem esse eum qui dixit: *Ego sum veritas*⁹⁷; vel Spiritum veritatis, vel verum in operibus non concedat eum qui facit iudicium et justitiam, vel Spiritum qui efficit omnia in omnibus prout vult: hæc enim nisi his quæ traditæ sunt in fide, personis, astipulentur, in universum Christianorum fidem expungunt et obliterant. Quomodo enim quis fide dignum existimabit mendacem in sermonibus, non verum in operibus suis?

Sed ad id quod sequitur pergamus. Dicit enim: *Omni imperio, subjectione, potestate superior est.* Noster hic est sermo, et catholicæ Ecclesiæ proprius, credere nempe naturam divinam omni imperio superiorem esse, subjectum autem sui ipsius habere quidquid in his quæ sunt intelligitur. Divina autem natura Pater et Filius et Spiritus sanctus. Quod si hanc potentiam soli Patri suo testimonio asserat, et si solum eum a vicissitudine et mutatione liberum affirmat, atque ipsum solum incorruptum, perspicuum et manifestum plane quod ex his construitur, quod qui hæc non habet, mutabilis prorsus et corruptibilis et interitui obnoxius. Hæc igitur Eunomius dogmata tradit de unigenito Deo et Spiritu sancto; non enim uteretur hæc differentia dum his Patrem distinguit, nisi hanc haberet de Filio et Spiritu sancto sententiam. Reliquum, fratres, probate, si non est Christianorum fidei persecutor, dum hæc sentit. Quis enim quod vertitur et mutatur, quod fato obnoxium est et interitui, sibi venerandum esse dijudicavit? Quamobrem ei qui hæc cogitat et sentit, totus scopus propositus est, ab Ecclesia excludere atque eliminare fidem, quam habet in Filium et Spiritum sanctum, cum his confirmare conetur, neque incorruptibilem, neque invertibilem, neque immutabilem, vel ipsam veritatem, vel veritatis Spiritum.

Jam videamus quæ his dictis adjicit. *Non quidem generando, inquit, propriam essentiam partiens, et idem generans, et qui generatur, et idem Pater qui gignitur et Filius: est enim incorruptibilis.* Tale hoc fortasse est quod de impiis dicit propheta, *Telam araneæ texunt*⁹⁸. Ut enim in illa figura quidem est texturæ, sed non subest in figura firmæ soliditas: qui enim tangit, nihil quod subsistat tangit, percutibus digitorum tactu araneæ filis: talis est etiam hæc inanum dictionum futilis nec subsistens textura. *Non enim generando, ait, suam essentiam partiens, et idem est qui generat, et qui generatur.* An orationem hæc dicta nominatè oportet, an potius pituitæ cujusdam humerem, ex aliqua aquosa redundantia excretum? Quid enim est suam in generando partiri essentiam, et eundem esse generantem et generatum? Quis ita mentis

⁹⁷ Joan. xiv, 6. ⁹⁸ Isa. lxx, 5.

inops et vecors, ut hunc sermonem serat, quem videtur Eunomius impugnare? Ecclesia quidem verum Patrem credit vere esse proprii Filii Patrem, sicut ait Apostolus, non alieni: sic enim in quadam Epistolarum effatus est: *Qui proprio Filio suo non pepercit*⁹: proprii adjectioni opponens eos qui gratia non natura adoptione digni censentur. Hic autem nostram hanc opinionem calumnians, quid dicit? *Non in generando suam ipsius essentiam partiens, neque idem qui generat, et qui generatur, vel idem Pater qui gignitur et Filius: est enim incorruptibilis.* Quispiam audiens, *In principio erat Verbum, et Deus erat Verbum*¹, et, *Verbum ex Deo Patre exivit: siccine sincerum et purum dogma, tam sœdis et tetricis ac graveolentibus notionibus inquinat et conspurcat?* dum dicit: *Non in generando suam essentiam partitur.* O execrandas et abominandas, impuras et sordidas cogitationes! Quomodo qui talia profert non intelligit, quod neque per carnem, Deus qui manifestatur, humanæ naturæ passionem ad sui corporis coagmentationem accepit, sed puer natus est nobis ex Spiritu sancto et virtute Altissimi², neque Virgo ipsa quidquam perpessa est, neque Spiritus diminutus est, neque virtus Altissimi in partes dissecta fuit? Etenim Spiritus totus est, et Altissimi virtus integra sine ulla imminutione mansit. Et puer natus est totus, neque matris integritatem labefactavit. Deinde caro ex carne quidem procreata est, sed absque perpeessione: hunc autem gloriæ splendorem non vult Eunomius ab ipsa esse gloria, quoniam gloria quæ lucem generat neque minuitur, neque in partes dividitur. Et quidem verbum hominis impartibiliter ex mente generatur. At Deus Verbum, nisi Patris essentia in partes fuerit secta, non potest ex Patre gigni! Quis ita vecors et stupidus, qui dogmatis huius absurditatem et amentiam non intelligat? *Non in generando, inquit, propriam essentiam partiens.* Cujus propria essentia in generando in partes distribuitur? Essentia enim in hominibus est humana natura. In rationis expertibus generaliter quidem natura rationis expers, specialiter vero in hominibus et in ovibus, et in omnibus belluis quæ se eundem proprietatum differentias spectatur natura. Quid igitur horum per partem sive fetum suam essentiam partitur? Nonne per successionem eorum quæ enascuntur in unoquoque animalium semper integra manet natura? Præterea homo dum ex se hominem gignit, non suam naturam distribuit, sed et in eo qui genuit atque in genito tota est, neque ex hoc ad illum dividitur, neque discedit, neque in eo mutilatur, cum in illo perfecta sit, atque omnis in eo consistat, et omnis in illo invenitur. Siquidem priusquam ex se hominem generaret, erat animal rationis particeps, mortale, intelligentiæ et scientiæ capax. Idem postquam ex se talem genuit hominem: ita ut omnes naturæ proprietates in

γεννώντά τε καὶ γεννώμενον; Τίς οὕτως παράφορος τὴν διάνοιαν, ὡς τοῦτον εἰπεῖν τὸν λόγον, πρὸς δὲ μάχεσθαι δοκεῖ ὁ Εὐνόμιος; Ἢ μὲν γὰρ Ἐκκλησία πιστεύει τὸν ἀληθινὸν Πατέρα ἀληθῶς εἶναι Υἱοῦ Πατέρα ἰδίου, καθὼς φησι ὁ Ἀπόστολος, οὐκ ἄλλοτέρου· οὕτω γὰρ ἐν τινι τῶν Ἐπιστολῶν ἀπεφώνητο, Ὅς τοῦ ἰδίου Υἱοῦ οὐκ ἐφείσατο· ἀντιδιαστέλλων τῇ τοῦ ἰδίου προσθήκῃ τοὺς χάριτι καὶ οὐ φύσει τῆς υἰοθεσίας ἡξιωμένους. Ὁ δὲ ταύτην ἡμῶν διαβάλλων τὴν ὑπόληψιν, τί λέγει; Οὐκ ἐν τῷ γεννᾶν τὴν οὐσίαν ἑαυτοῦ μερίζων, οὐδὲ αὐτὸς γεννῶν καὶ γεννώμενος· ἢ ὁ αὐτὸς Πατὴρ γινόμενος καὶ Υἱός· ἔστι γὰρ ἀφθαρτος. Ἀκούων τις λόγον ἐν ἀρχῇ ὄντα· καὶ, Θεὸν ὄντα τὸν λόγον, καὶ, λόγον ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξεληθέντα· οὕτω καταβύρπαίνει τὸ ἀκήρατον δόγμα, τοῖς αἰσχροῖς τοῖς καὶ ὀδωδῶσι νοήμασι; λέγων· Οὐκ ἐν τῷ γεννᾶν τὴν οὐσίαν μερίζει. Ὡς τῆς βδελυρίας τῶν αἰσχροῶν τούτων καὶ βυρπαρῶν νοημάτων! Πῶς οὐ συνήσιν ὁ τὰ τοιαῦτα λέγων, ὅτι οὔτε διὰ σαρκὸς ὁ Θεὸς φανερούμενος τὸ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως πάθος πρὸς τὴν τοῦ ἰδίου σώματος σύστασιν παρεδέξατο, ἀλλὰ καὶ παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ δυνάμεως Ὑψίστου· καὶ οὔτε ἡ Παρθένος ἔπαθεν, οὔτε τὸ Πνεῦμα ἐμειώθη, οὔτε ἡ δύναμις τοῦ Ὑψίστου ἀπεμερίσθη; Καὶ γὰρ τὸ Πνεῦμα ὅλον ἐστὶ, καὶ ἡ τοῦ Ὑψίστου δύναμις ἀμείωτος ἔμεινε. Καὶ τὸ παιδίον ἐγεννήθη ὅλον, καὶ τὴν τῆς μητρὸς ἀφθορίαν οὐκ ἔλυμήνατο. Εἶτα σὰρξ μὲν ἀπὸ σαρκὸς ἐγεννήθη, διχα πάθους· τὸ δὲ τῆς δόξης ἀπαύγασμα οὐ βούλεται ἀπ' αὐτῆς εἶναι ὁ Εὐνόμιος τῆς δόξης· ἐπειδὴ οὔτε μειοῦται γεννώσα τὸ φῶς ἡ δόξα, οὔτε μερίζεται. Καὶ ὁ μὲν ἀνθρώπινος λόγος ἀμερίστως ἐκ τοῦ νοῦ γεννάται. Ὁ δὲ Θεὸς λόγος, ἐὰν μὴ μερίσθῃ τοῦ Πατρὸς ἡ οὐσία, ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθῆναι οὐ δύναται. Ἄρα τίς οὕτως ἐστὶν ἡλίθιος, ὡς μὴ συνείηται τὴν ἀλογίαν τοῦ δόγματος; Οὐκ ἐν τῷ γεννᾶν, φησὶ, τὴν ἰδίαν οὐσίαν μερίζων. Τίνος γὰρ ἐν τῷ γεννᾶν ἡ ἴδια οὐσία μερίζεται; Οὐσία γὰρ ἐπὶ μὲν τῶν ἀνθρώπων, ἢ ἀνθρωπίνῃ φύσει. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀλόγων, γενικῶς μὲν ἡ ἀλογος· ἰδικῶς δὲ ἐπὶ τῶν βροχίων καὶ ἐπὶ τῶν προβάτων, καὶ ἐπὶ πάντων τῶν ἀλόγων, κατὰ τὰς τῶν ἰδιωμάτων διαφορὰς θεωρουμένη. Τί τοίνυν ἐκ τούτων μερίζει τὴν ἰδίαν οὐσίαν διὰ τοῦ τόκου; Οὐκ ἀεὶ μένει διὰ τῆς διαδοχῆς τῶν ἐπιγινόμενων ἐφ' ἑκάστου τῶν ζώων ἀκεραία ἡ φύσις; Εἶτα ἀνθρώπος μὲν ἐξ ἑαυτοῦ τίκτων ἀνθρώπων, οὐ μερίζει τὴν φύσιν, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ γεννῆσαντι καὶ ἐν τῷ γεννηθέντι ὅλη ἐστίν· οὐκ ἐκ τούτου πρὸς ἐκεῖνον ἀποσχιζομένη καὶ μερισταμένη, οὐδὲ ἐν τούτῳ κολοβουμένη, ὅταν ἐν ἐκείνῳ τελεία γένηται· ἀλλὰ καὶ πᾶσα ἐν τούτῳ οὐσα, καὶ πᾶσα ἐν ἐκείνῳ εὐρισκομένη. Καὶ γὰρ καὶ πρὶν γεννησθαι τὸν ἐξ αὐτοῦ ὁ ἀνθρώπος, ζῶον ἦν λογικὸν, θνητὸν, νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικόν. Καὶ ὅταν ἐγέννησεν τὸν τοιοῦτον ἀνθρώπον, ὥστε ἐν ἐκείνῳ δειχθῆναι πάντα τὰ ἰδιώματα τῆς φύσεως· ὡς οὐκ ἀπόλεσε τὸ εἶναι ἀνθρω-

⁹ Rom. viii, 32. ¹ Joan. i, 1. ² Matth. i, 18; Luc. i, 27.

πα; ἐξ ἑαυτοῦ γεννήσας τὸν ἄνθρωπον· ἀλλ' ὁ ἦν πρὸ τούτου, καὶ μετὰ τοῦτο διέμεινεν, οὐδὲν διὰ τοῦ γενέσθαι τὸν ἐξ αὐτοῦ ἄνθρωπον τῆς ἐξ αὐτοῦ φύσεως ἐλαττώσας. Καὶ ἄνθρωπος μὲν ἐξ ἀνθρώπου γεννᾶται, καὶ ἡ τοῦ γεννῶντος οὐ μερίζεται φύσις.

Τὸν δὲ μονογενῆ Θεὸν τὸν ὄντα ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Πατρὸς οὐδέχεται ὁ Εὐνόμιος ἀληθῶς ἐκ τοῦ Πατρὸς εἶναι· δεδοικώς μὴ ἀκρωτηριάσῃ τὴν ἀκήρατον τοῦ Πατρὸς φύσιν διὰ τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως. Ἄλλ' εἰπὼν ὅτι οὐ τὴν οὐσίαν ἐν τῷ γεννῶν μερίζων προσέθηκεν· ἡ αὐτὸν γεννῶν καὶ γεννώμενος· ἡ αὐτὸς Πατὴρ γινόμενος καὶ Υἱός· καὶ οἴεται διὰ τῶν ἀσυναρτήτων ῥημάτων, σαθροποιεῖν τὸν ἀληθῆ τῆς εὐσεβείας λόγον· ἡ ἰσχύοντι παρῆξ ἐν τῇ ἀσεβείᾳ· οὐκ εἰδώς ὅτι δι' ὧν ἐπινοεῖ κατασκευάζειν τὸ ἄτοπον, διὰ τούτων συνειρητῆς τῆς ἀληθείας εὐρίσκειται. Φαμέν γὰρ καὶ ἡμεῖς, ὅτι ὁ πάντα τὰ τοῦ ἰδίου Πατρὸς ἔχων, ὅλον ἐκεῖνό ἐστι, πλὴν τοῦ Πατρὸς εἶναι. Καὶ ὁ πάντα τὰ τοῦ Υἱοῦ ἔχων, ὅλον τὸν Υἱὸν ἐν ἑαυτῷ δεῖκνυσι, πλὴν τοῦ Υἱοῦ γενέσθαι. Ὡστε ἡ τοῦ ἀτόπου κατασκευή, ἣν κατασκευάζει νῦν ὁ Εὐνόμιος, συμμαχία τῆς ἀληθείας γίνεται, πρὸς τὸ σαφέστερον διασταλέντος παρ' ἡμῶν τοῦ νοήματος, κατὰ τὴν τοῦ εὐαγγελικοῦ λόγου ὑφήγησιν. Εἰ γὰρ ὁ ἑωρακώς τὸν Υἱὸν ὁρᾷ τὸν Πατέρα· ἄλλον ἑαυτὸν ἐγέννησεν ὁ Πατὴρ, οὔτε ἑαυτοῦ ἐξιστάμενος, καὶ ἐν ἐκείνῳ ὅλος φαίνόμενος. Ὡς διὰ τούτων τὸ δοκοῦν κατὰ τῆς εὐσεβείας εἰρησθαι, συμμαχίαν ἀποδειχθῆναι τοῦ ὑγαίνοντος δόγματος.

Ἄλλ' οὔτε τὴν ἰδίαν οὐσίαν φησὶν, ἐν τῷ γεννῶν μερίζων, καὶ αὐτὸς γεννῶν καὶ γεννώμενος, ἡ αὐτὸς Πατὴρ γινόμενος καὶ Υἱός. Ἔστι γὰρ ἀφθαρτός. Ὡς τῆς ἀνάγκης τοῦ συμπέρασματος· τί λέγεις, ὦ σοφώτατε; Διότι ἀφθαρτός ἐστιν οὐ μερίζει τὴν ἰδίαν οὐσίαν γεννῶν τὸν Υἱόν· οὐδὲ ἑαυτὸν γεννᾷ, καὶ παρ' ἑαυτοῦ γεννᾶται, οὔτε Πατὴρ ἄμα γίνεται ἑαυτοῦ καὶ Υἱός· ἐπειδὴ ἐστιν ἀφθαρτός. Οὐκοῦν εἰ τίς ἐστι φθαρτῆς φύσεως, τέμναι τὴν οὐσίαν ἐν τῷ γεννῶν· καὶ ὑφ' ἑαυτοῦ γεννᾶται, καὶ ἑαυτὸν γεννᾷ, καὶ πατὴρ καὶ υἱὸς αὐτὸς ἑαυτοῦ γίνεται· διότι ἀφθαρτός οὐκ ἐστιν. Εἰ δὲ ταῦτα οὕτως ἔχει, οὐκ ἐγέννησε διὰ τὸ φθαρτός εἶναι ὁ Ἀβραάμ τὸν Ἰσμαὴλ τε καὶ Ἰσαὰκ· ἀλλ' ἑαυτὸν διὰ τὴν παιδείαν καὶ νομίμου γαμετῆς ἐτεκνώσατο, ἡ κατὰ τὴν ἐτέραν τερθρείαν τοῦ λόγου, ἐμέρισεν εἰς τοὺς γεννηθέντας ἑαυτοῦ τὴν οὐσίαν. Καὶ πρῶτον μὲν ἐπὶ τοῦ διὰ τῆς Ἄγαρ τόκου, εἰς δύο τμήματα διαιρέθει, ἐν τῷ ἐνὶ τῶν ἡμιτόμων γίνεται Ἰσμαὴλ· καὶ ἐν τῷ ἐτέρῳ διαμένει ἡμισυς Ἀβραάμ. Μετὰ ταῦτα δὲ τὸ λοιπὸν τῆς τοῦ Ἀβραάμ οὐσίας, εἰς τὸν διπλοῦν τόκον τοῦ Ἰσαὰκ ἐμερίσθη· ὥστε τὸ ἕξ ὄσον ἐν ἑκατέρῳ τῶν ἐγγόνων γενέσθαι. Πῶς ἂν τις ἐν τοῖς δωδεκά πατριάρχαις κερματίσειεν εἰς μέρη διαλεπτόνων τὸ ἕξ ὄσον· ἢ ἐν ταῖς πέντε καὶ ἑξήκοντα ψυχαῖς ἐν αἷς ὁ Ἰακώβ κατήλθεν εἰς

A illo demonstrantur; neque homo qui ex se hominem genuit, id quod ipse est amisit, sed quod erat ante, et post permansit; neque quidquam propter eum quem ex seipso genuit hominem, de sua natura diminuit. Homo quidem ex homine generatur, neque ejus qui generat in partes diffunditur natura.

B At vero Eunomius unigenitum Deum, qui est in Patris sinibus non admittit vere ex Patre esse: veritus ne integram Patris et incorruptam naturam mutilit et obtruncet per Unigeniti subsistentiam. Sed cum dixisset, non essentiam in generando partiens, adjecit, vel idem qui generat et qui generatur, vel idem Pater qui gignitur et Filius. Atque per hæc inepta neque cohærentia verba, putat se veram pietatis doctrinam putrefacere et corrumpere, vel impietati vires aliquas sufficere, nescius quod per ea quibus absurdum construere cogitat, veritatis patronus ac defensor deprehenditur. Nam et nos dicimus quod qui omnia sui Patris habet, totum illud est, eo dempto quod sit Pater. Et qui omnia quæ sunt Filii habet, totum Filium in seipso demonstrat, præterquam quod sit Filius. Quare hujus absurdi constructio quam nunc molitur Eunomius, veritatis defensio invenitur, cum tamen nostra sit clarior et manifestior intelligentia, secundum verbi evangelici deductionem. Si enim qui vidit Filium, videt Patrem, alium seipsum genuit Pater, neque ex seipso emigrans, et in illo totus apprens. Sic per hæc, quod videbatur contra veritatem esse dictum, sani documenti auxilium esse demonstratur.

Sed, inquit, non propriam essentiam in generando partiens, et idem qui generat et qui generatur, vel idem Pater qui gignitur et Filius: est enim incorruptibilis. O necessitatem conclusionis! Quid ais, sapientissime? quia incorruptibilis est, suam non disperditur essentiam generando Filium: neque seipsum generat, et a seipso generatur, neque Pater simul gignitur sui ipsius etiam Filius: quoniam est incorruptibilis. Si quis igitur est naturæ corruptibilis, suam essentiam generando discindit: et ex seipso generatur, et seipsum generat: et pater et filius ipse sui ipsius efficitur, quia non est incorruptibilis. Quod si hæc ita sunt, Abraham non genuit Ismaelem et Isaacam, quia corruptibilis erat; sed seipsum per ancillam et legitimam conjugem procreavit, vel alia quadam portentosa ratione in genitos suam essentiam partiendo diffudit. Primum quidem in partu per ancillam Agar, in duo segmenta divisus, in uno semisectorum gignitur Ismael: in altero dimidius permanet Abraham. Postea vero reliquum essentiae Abraham in duplicem partem ipsius Isaac disperditum fuit, ita ut in utroque gnatorum pars octava fuerit. Quomodo quis in duodecim patriarchas disseuerit, in particulas octavam partem comminuens, vel in quinque et septuaginta animas, cum quibus Jacob

in Ægyptum descendit? Et quid hæc dico, cum a primo homine ducto argumento horum verborum esset refellenda dementia? Si enim solius est incorruptibilis, in generando naturam non dispertiri: corruptibilis vero Adam ad quem dictum est: *Quia terra es, et in terram revertetur*⁴, omnino suam essentiam partiebatur, secundum rationem Eunomii, cum in ex seipso genitos divideretur: multitudine autem posteriorum (cum necesse esset in quoque essentiae segmentum inveniri) pro numero eorum qui nascerentur, si divideretur, prius Adami essentia absumeretur, quam ad Abraham subsistentem naturam perveniretur, infinitis ex ipso progenitis decies millibus per tenues illas et individuas particulas dispersa. Neque quidquam essentiae Adami amplius inveniretur reliquum, quod in Abraham et ejus filios ac posteros dispertitum diffunderetur: quia prius in infinitis et innumerabilibus ante ipsum progenitis per illas segmentorum minutias esset absumpta et exhausta natura. Videte hominis amentiam quæ dicat nescientis, neque de quibus affirmet. Cum enim dicit, quoniam incorruptibilis est, neque suam partitur essentiam, neque seipsum generat, neque Pater ex seipso nascitur; in omni eo quod corruptioni subjicitur, ex consecutione dedit intelligenda, illa in generatione contingere, quæcunque soli incorruptibili non inesse confirmavit. Sed cum multa sint alia quæ possint horum dictorum vanitatem arguere; quæ sunt hæc: in medium prolata ad hujus amentiae demonstrationem satis esse arbitror: hoc autem apud doctos et scientes concessum est et convenit, quid ex quaque re consequatur respiciendum esse. Qui soli Patri incorruptibile attribuit, omnia quæ post Patrem animo et mente cernuntur, illa quæ est ad incorruptibile differentia corruptibilia esse confirmat. Ita ut neque Filium a corruptione liberum esse demonstret. Si igitur Filium ab incorruptibili differre facit, non solum ipsum esse corruptibilem definit, sed etiam alia de ipso astruit, quæcunque soli immortalis non adesse dicit. Necessario enim si solus Pater neque seipsum generat, neque a seipso generatur, quidquid incorruptibile non est et seipsum generat et a seipso generatur, et pater et filius idem suiipsius efficitur, utrisque essentiae partibus accommodatum. Si enim solius sit Patris incorruptibilem esse, proprium autem incorruptibilis hæc non esse; nec incorruptibilis omnino Filius est, omnia prorsus in ipso sunt, essentiam dispertiri, et filium ipsum sui ipsius fieri.

Sed fortasse cum amentibus et insanis diutius immorari et detineri vanum est. Ad ea igitur quæ deinceps sequuntur in ejus oratione transeamus. His itaque adjicit: *Non in faciendo materiæ vel partibus, vel naturalibus instrumentis indigens (nullius enim rei est indigus)*. Hanc notionem tametsi ad verbum remissionem exponit Eunomius, tamen hæc

Α Αἴγυπτον; Καὶ τί ταῦτα λέγω, δέον ἀπὸ τοῦ πρώτου ἀνθρώπου διελέγξαι τῶν λεγομένων τὴν ἀνοίαν; Εἰ γὰρ μόνου τοῦ ἀφθάρτου ἐστὶ, μὴ μερίζειν τὴν φύσιν ἐν τῷ γεννᾶν· φθαρτὸς δὲ ὁ Ἀδὰμ, πρὸς τὸν ἐβρέθη, ὅτι Ἰῆ εἰ καὶ εἰς γῆν ἀπελεύσῃ· ἐμέριξε πάντως ἑαυτοῦ τὴν οὐσίαν, κατὰ τὸν λόγον τοῦ Εὐνομίου, εἰς τοὺς παρ' ἑαυτοῦ γεννωμένους τεμνόμενος. Τῷ δὲ πλήθει τῶν ἐπιγινόμενων ἀναγκαιῶς τοῦ εὐρίσκομένου παρ' ἑκάστῳ τῆς οὐσίας τμήματος, κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν τικτομένων διαιρουμένου, προδαπανᾶται τῆς τοῦ Ἀβραάμ ὑποστάσεως ἢ τοῦ Ἀδὰμ οὐσία, ταῖς ἀπείροις τῶν ἐξ αὐτοῦ μυριάσι διὰ τῶν λεπτῶν τε καὶ ἀτόμων ἐκείνων μορίων σχεδασθεῖσα· καὶ οὐκέτι ἂν εὐρίσκαται λείψανον οὐσίας τὸ ἐκ τοῦ Ἀδὰμ εἰς τὸν Ἀβραάμ, καὶ τοὺς ἐξ αὐτοῦ μερίζόμενον, προαναλωθείσης ἐν ταῖς ἀπείροις τῶν παρ' αὐτοῦ γεγονότων μυριάσι διὰ τῆς λεπτομερείας τῶν τμημάτων τῆς φύσεως. Ὅρατε τὴν ἀνοίαν τοῦ μὴ εἰδότος ἃ λέγει, μὴδὲ περὶ τίνων διαθεδαίουται. Ἐν γὰρ τῷ εἰπεῖν, ἐπειδὴ ἀφθαρτὸς ἐστίν, οὔτε μερίζει τὴν οὐσίαν, οὔτε ἑαυτὸν γεννᾷ, οὔτε ἑαυτοῦ Πατὴρ γίνεται, ἔδωκεν ἐπὶ παντὸς τοῦ φθορᾶ ὑποκειμένου ἐκ τοῦ ἀκολουθοῦ, ἐκείνα νοεῖν ἐπὶ τῆς γεννήσεως συμβαίνειν, ὅσα μόνῳ τῷ ἀφθάρτῳ μὴ προσεῖναι δισχυρίσατο. Ἀλλὰ πολλῶν ὄντων καὶ ἄλλων τῶν δυναμένων ἐπιδείξει τὴν ματαιότητα τῶν λεγομένων, ἀρκεῖν ὄμοιαι πρὸς ἀπίδειξιν τῆς ἀνοίας τὰ εἰρημένα. Τοῦτο δὲ πάντως προωμολόγηται παρὰ τοῖς ἐπισταμένοις, πρὸς τὸ ἀχόλουθον βλέπειν· ὅτι μόνῳ τῷ Πατρὶ προσμαρτυρήσας τὸ ἀφθαρτον, πάντα τὰ μετὰ τὸν Πατέρα νοούμενα τῇ πρὸς τὸ ἀφθαρτον ἀντιδιαστολῇ φθαρτὰ εἶναι κατασκευάζει. Ὡς μὴδὲ τὸν Υἱὸν φθορᾶς ἐπιδεικνύειν ἐλευθερον. Εἰ οὖν ἀντιδιαστέλλει τὸν Υἱὸν τῷ ἀφθάρτῳ, οὐ μόνον αὐτὸν φθορτὸν εἶναι διορίζεται, ἀλλὰ καὶ τὰ ἄλλα περὶ αὐτοῦ κατασκευάζει, ὅσα μόνῳ τῷ ἀφθάρτῳ μὴ προσεῖναι λέγει. Ἀναγκαιῶς γὰρ εἰ μόνος ὁ Πατὴρ οὔτε ἑαυτὸν γεννᾷ, οὔτε ὑφ' ἑαυτοῦ γεννᾶται, πᾶν δὲ μὴ ἀφθαρτὸν ἐστὶ, καὶ ἑαυτὸν γεννᾷ, καὶ ὑφ' ἑαυτοῦ γεννᾶται, καὶ πατὴρ καὶ υἱὸς αὐτὸ ἑαυτοῦ γίνονται, πρὸς ἑκάτερα τῆς οὐσίας ἀπομορφοῦμενον. Εἰ γὰρ μόνον τοῦ Πατρὸς ἐστὶ τὸ ἀφθαρτον εἶναι, ἴδιον δὲ τοῦ ἀφθάρτου τὸ μὴ ταῦτα εἶναι, οὔτε ἀφθαρτος πῶποτε ὁ Υἱὸς κατὰ τὸν τῆς αἰρέσεως λόγον, καὶ ταῦτα πάντα περὶ αὐτὸν πάντως ἐστίν· τὸ μερίζεσθαι τὴν οὐσίαν, τὸ τίκτειν ἑαυτὸν καὶ ὑφ' ἑαυτοῦ γεννᾶσθαι, πατέρα καὶ υἱὸν αὐτοῦ ἑαυτοῦ γίνεσθαι.

secundum hanc hæreseos orationem, et hæc etiam seipsum producere, et a seipso generari, patrem

Ἡ μάταιον ἴσω; ἐπὶ πλεῖον ἐμφιλοχωρεῖν τοῖς ἀνοήτοις· ἀλλὰ πρὸς τὸ ἐφεξῆς τοῦ λόγου μετέλωμεν προστίθησι γὰρ τούτοις· *Οὐκ ἐν τῷ ποιεῖν ὕλης, ἢ μερῶν, ἢ φυσικῶν ὀργάνων προσδεόμενος· ἐστὶ γὰρ παντὸς ἀπροσδεῖς*. Τοῦτο τὸ νόημα, εἰ καὶ ἀνωτέρω κατὰ τὴν λέξιν ἐκτίθεται ὁ Εὐνόμιος, ὁμοίως τῆς εὐσεβείας οὐκ ἀποβάλλομεν. Μαθόντες γὰρ οἱ

⁴ Genes. XLVI, 2. ⁵ Gen. III, 19.

Αὐτὸς εἶπε καὶ ἐγενήθησαν, αὐτὸς ἐνετείλατο καὶ ἐκτίσθησαν, οἴδαμεν ὅτι ποιητὴς ἐστὶ τῆς ὕλης ὁ λόγος, εὐθύς συναπεργαζόμενος μετὰ τῆς ὕλης καὶ τῆς ποιότητος. Ὡς εἶναι αὐτῷ τὰ πάντα, καὶ ἀντι πάντων τὴν ὁρμὴν τοῦ παντοδυνάμου θελήματος, ὕλην, ὄργανον, τόπον, χρόνον, οὐσίαν, ποιότητα, πᾶν ὃ εἶπερ ἐστὶν ἐν τῇ κτίσει νοούμενον. Ὁμοῦ τε γὰρ ἠθέλησε τὸ θεόν γενέσθαι, καὶ συνέδηραμεν ἡ ἐξεργαστικὴ τῶν ὄντων δύναμις τῷ νοήματι, ἔργον ποιοῦσα τὸ θελημα. Οὕτω γὰρ φιλοσοφεῖ περὶ τῆς θείας δυνάμεως ὁ πολὺς Μωϋσῆς ἐν τῇ κοσμογενείᾳ, προστακτικῆς φωναῖς ἀνατιθεὶς ἐκάστου τῶν ἐν τῇ κτίσει φαινομένων τὴν ποίησιν. *Εἶπε γὰρ, φησὶν, ὁ Θεός, δεῖ Γενηθῆτω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς, καὶ περὶ τῶν ἄλλων ὡσαύτως, οὕτε ὕλης ἐμνήσθη, οὕτε ὀργανικῆς ὑπουργίας. Οὐκοῦν οὐκ ἀπόδητος ἐν τῷ μέρει τοῦτοῦ τοῦ Εὐνομίου ὁ λόγος. Ὁ γὰρ Θεὸς κτίζων ὅσα διὰ κτίσεως ἔσχε τὴν γένεσιν, οὕτε τινὸς ὑποκειμένης ὕλης, οὕτε ὀργάνων εἰς τὴν κατασκευὴν ἐδεήθη. Ἄπροσδεῆς γὰρ ἀλλοτρίας βοήθειας ἡ τοῦ Θεοῦ δύναμις τε καὶ σοφία. Χριστὸς δὲ ἐστὶν ἡ τοῦ Θεοῦ δύναμις καὶ σοφία, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, καὶ οὐ χωρὶς τῶν ὄντων ἐστὶν οὐδέν· καθὼς Ἰωάννης μαρτυρεῖται. Εἰ οὖν πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, ὁρατὰ τε καὶ ἀόρατα, ἐξαρκεῖ δὲ πρὸς τὴν τῶν ὄντων ὑπόστασιν ἡ βούλησις μόνη· δύναμις γὰρ ἐστὶν ἡ βούλησις· τὸν ἡμέτερον εἶπε λόγον ἐναπονοῦσθαι τῇ λέξει Εὐνόμιος. Ὁ γὰρ τὰ σύμπαντα φέρων τῷ ῥήματι τῆς δυνάμεως αὐτοῦ, τίνος ἂν ὀργάνου καὶ ποίας ὕλης δεηθῆται ἐν τῷ φέρειν διὰ τοῦ παντοδυνάμου ῥήματος τὴν τῶν ὄντων ὑπόστασιν; Εἰ δὲ ὕπερ ἐπὶ τῆς κτίσεως περὶ τοῦ Μονογενοῦς πεπιστεύκαμεν, τοῦτο ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ κατασκευάζει· ὡς ὁμοιοτρόπως αὐτὸν τοῦ Πατρὸς κτίσαντος, καθάπερ παρὰ τοῦ Υἱοῦ ἡ κτίσις ἐγένετο· τὸν ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ῥηθέντα λόγον καὶ νῦν πάλιν ἀναλαμβάνομεν, ὅτι ἡ τοιαύτη ὑπόληψις ἀρνησις τῆς τοῦ Μονογενοῦς ἐστὶ θεότητος. Ἡμεῖς γὰρ ἴδιον εἶναι τῶν εἰδωλολατρῶντων παρὰ τῆς μεγάλῃς τοῦ Παύλου φωνῆς μαθηθήκαμεν, τὸ σέβεσθαι καὶ λατρεύειν τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα· καὶ τοῦ Δαβιδεῖπόντος, ὅτι *Οὐκ ἔσται ἐν σοὶ Θεὸς πρόσφατος, οὐδὲ προσκυνήσεις Θεῷ ἀλλοτρίῳ*. Κανόνι τοῦτοῦ καὶ γνώμονι χρῶμεθα πρὸς τὴν τοῦ προσκυνουμένου ἐπίγνωσιν ὥστε πεπεισθαι τοῦτο ἀληθὲς εἶναι Θεόν, ὃ μήτε πρόσφατόν ἐστι, μήτε ἀλλότριον. Ἐπειδὴ τοίνυν Θεὸν πιστεύειν εἶναι τὸν μονογενῆ Θεὸν ἐδιδάχθημεν τὸ μήτε πρόσφατον αὐτὸν εἶναι, μήτε ἀλλότριον συναμολογούμεν διὰ τοῦ πιστεύειν, ὅτι ἐστὶ Θεός· εἰ οὖν Θεός ἐστὶ, πρόσφατος οὐκ ἔστιν· ὃ δὲ μὴ πρόσφατος, αἰδιος πάντως ἐστίν· οὕτε οὖν πρόσφατός ἐστιν ὁ αἰδιος, οὕτε ἀλλότριος τῆς ἀληθινῆς θεότητος, ἐκ τοῦ Πατρὸς ὢν, καὶ ἐν τοῖς κύλιτοις ὢν τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐν ἐαυτῷ τὸν Πατέρα ἔχων. Ὡστε ὁ ἀποσχίζων τῆς τοῦ Πατρὸς φύσεως τὸν Υἱόν, ἢ καθόλου ἀθετεῖ τὴν προσκύνειν, ἵνα μὴ ἀλλοτρίῳ Θεῷ προσκυνῆσθαι.*

A a pietate non excludimus, qui didicimus quod *Ipse dixit, et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt* ⁶, scimus quod materiae factor est Verbum, simul cum ipsa materia continuo etiam qualitates perficiens: ita ut ei sint omnia et pro omnibus Impetus omnipotentis voluntatis, materia, instrumentum, locus, tempus, essentia, qualitas, et quidquid in creatura intelligitur. Simul enim atque voluit quod oporteret fieri, operatrix eorum quae sunt potentia cum notione concurrat, opus faciens voluntatem: sic enim de divina potentia philosophatur copiosus Moses in mundi creatione, imperativis vocibus eorum cujusque quae in creatura apparent creationem ascribens. *Dixit enim (ait) Deus: Fiant lux, et facta est lux* ⁶, et de aliis eodem modo, neque materiae meminit, neque instrumentalis ministerii. Non igitur hac in parte Eunomii repudianda oratio. Deus enim creans quaecumque per creationem habent ortum, neque alia subjecta materia, neque instrumentis ad constructionem indiguit. Nam Dei virtus et sapientia ⁷ nullius alieni auxilii est indiga. At Christus Dei est virtus et sapientia, per quem *omnia facta sunt, sine quo nihil eorum quae sunt, est* ⁸, quemadmodum testatur Joannes. Si igitur omnia per ipsum facta sunt, visibilia et invisibilia, ad eorum autem quae sunt subsistentiam sola Dei voluntas sufficit (virtus enim sive potentia ipsa est voluntas), nostrum sermonem oratione remissa protulit Eunomius. Qui enim verbo suae potentiae fert universa, quo instrumento et qua materia indigeret, dum eorum quae sunt subsistentiam verbo suo omnipotenti sustinet ⁹? Quod si quod in creatura de Unigenito credidimus, hoc in Filio astruit, velut simili modo ipsum Patre creante quem admodum a Filio creatura facta est: dictum antea sermonem nunc etiam rursus repetimus, quod ejusmodi opinio negatio est deitatis Unigeniti. Nos enim idololatrarum proprium esse ex magna Pauli voce didicimus, colere et servire creaturae, praeter eum qui creavit ¹⁰; et ex voce David dicentis, quod *Non erit in te Deus recens, neque adorabis Deum alienum* ¹¹. Hac regula, hoc gnomone et indice utimur ad ejus qui adoratur cognitionem: ita ut nobis sit persuasum hoc verum esse Deum, quod neque recens est, neque alienum ¹². Quoniam igitur Unigenitum Deum esse credere edocui sumus, idcirco neque ipsum recentem esse neque alienum confitemur, quia credimus quod est Deus: si igitur est Deus, recens non est; qui autem non est recens, omnino est aeternus: neque igitur recens est qui aeternus, neque a vera deitate alienus qui ex Patre est, et *qui in sinibus Patris est* ¹³, et in seipso Patrem habet. Quare qui Filium a Patris natura discindit, vel in universum adorationem et cultum abolet, ne Deum alienum adoret, vel idolum colat.

⁶ Psal. cxxviii, 5. ⁷ Genes. i, 3. ⁸ I Cor. i, 24. ⁹ Joan. i, 3. ¹⁰ Hebr. i, 5. ¹¹ Rom. i, 23. ¹² Psal. lxxx, 9. ¹³ Exod. xx, 3; xaxiv, 14; Deut. v, 7. ¹⁴ Joan. i, 18.

creaturam et non Deum suæ adorationi præstituens, A et Christi nomen idolo ponens.

Quod autem in ea existimatione quam habet de Unigenito, ad hanc respicit intelligentiam, manifestius fiet ex his quæ de ipso Unigenito percurrit, quæ ad hunc se habent modum : *Credimus etiam in Dei Filium, unigenitum Deum, primogenitum omnis creaturæ, Filium verum non ingentum, vere genitum ante sæcula : non absque generatione antequam esset, nominatum Filium, ante omnem creaturam genitum, non increatum.* Arbitror solam verborum citatorum lectionem satis etiam absque nostra examinatione hujus dogmatis impietatem declarare: nam primogenitum cum dixit ipsum, ne aliquam audientibus ambiguitatem ingeneraret, ipsum non esse creatum; subjunxit continuo *non increatum*, ne aliquando Filii significatione, ut solet, mente percepta, pia aliqua notio in audientium animis insereretur: hac de causa cum in primis Dei Filium, et unigenitum Deum confessus esset, continuo per ea quæ inferuntur mentem auditorum a pia opinione ad hæreticam intelligentiam perperam avertit. Qui enim audit Filium Dei et unigenitum Deum, necessario ad altiores speculationes erigitur, per harum vocum significationem quasi manu ductus, quod nulla naturæ differentia ab hac voce, Deus, et ab hac Filii significatione subsinuetur. Quomodo enim quid aliud præter Patris naturam intelligeretur, qui vere Dei Filius est, et qui ipse Deus est? Sed ne prius in auditorum cordibus per hæc nomina pietatis notionem imprimantur, statim dicit creaturæ ipsum primogenitum; non absque generatione antequam esset, nominatum Filium, ante omnem creaturam genitum, non increatum. Ut igitur manifestum fiat improbum istum et versutum, has voces primas pro illecebra hominibus protendere, ut venenum mortiferum veluti quodam melle religiosioribus nominibus edulcatum accipiatur; paululum in hoc sermone commoremur. Quis non videt quanta sit unigeniti ad primogenitum secundum id quod significatur, differentia? Neque enim unigenitus cum fratribus intelligitur, neque sine fratribus primogenitus; sed primogenitus unigenitus non est, fratrum enim est prorsus primogenitus: unigenitus vero fratrem non habet: non enim unigenitus esset, si cum fratribus numeraretur. Præterea, cujus essentia fuerint fratres primogeniti, ejusdem omnino erit etiam primogenitus. Neque hoc solum hac voce significatur, sed etiam quod ab eodem esse habet, ipseque primogenitus, et qui post illum geniti sunt, nihil primogenito ad generationem eorum qui inceps nascuntur conferente: ita ut per hæc vox Joannis falsa esse astrueretur, quæ testatur quod omnia per ipsum facta sint¹⁴: si enim primogenitus est, sola temporis prærogativa ab his

ἢ εἰδῶλον σέβεται, κτίσμα καὶ οὐ Θεὸν τῆς προσοικησεως αὐτοῦ προσθησάμενος, καὶ Χριστοῦ ὄνομα τῷ εἰδῶλῳ θέμενος.

Ὅτι δὲ πρὸς ταύτην βλέπει τὴν διάνοιαν ἐν τῇ περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπολήψει, φανερώτερον ἂν γένοιτο δι' ὧν τὰ περὶ αὐτοῦ τοῦ Μονογενοῦς διεξέρχεται, τοῦτον ἔχοντα τὸν τρόπον· *Πιστεύομεν καὶ εἰς τὸν τοῦ Θεοῦ Υἱὸν, τὸν μονογενῆ Θεόν, πρωτότοκον πάσης κτίσεως, Υἱὸν ἀληθινόν, οὐκ ἀγέννητον, ἀληθῶς γεννηθέντα πρὸ αἰώνων, οὐκ ἄνευ τῆς πρὸ τοῦ εἶναι γεννήσεως ὀνομαζόμενον Υἱὸν, πρὸ πάσης κτίσεως γενόμενον, οὐκ ἀκτιστον.* Ἀρκεῖν ἡγοῦμαι μόνην τὴν ἀνάγκωσιν τῶν ἐκτεθέντων, καὶ διχα τῆς παρ' ἡμῶν ἐξετάσεως φανεῶσαι τοῦ δόγματος τὴν ἀσέβειαν· πρωτότοκον γὰρ εἰπὼν αὐτὸν, ἵνα μὴ τινὰ τοῖς ἀκούουσιν ἀμφιβολίαν ἐμποιῆσθαι τοῦ μὴ εἶναι αὐτὸν κτιστὸν, ἐπήγαγεν εὐθύς τὸ οὐκ ἀκτιστον, ἵνα μὴ ποτε τῆς τοῦ Υἱοῦ σημασίας ὡς πέφυκε νοηθείσης, εὐσεβῆς τι περὶ αὐτοῦ νόημα τοῖς ἀκηκόοσιν ἐγγένηται· τοῦτου χάριν ὁμολογήσας ἐν πρώτοις Υἱὸν Θεοῦ, καὶ μονογενῆ Θεόν, εὐθύς διὰ τῶν ἐπιφερομένων παρατρέπει τῶν ἀκουόντων τὴν γνώμην πρὸς τὴν αἰρετικὴν διάνοιαν ἀπὸ τῆς εὐσεβοῦς ὑπολήψεως. Ὁ γὰρ ἀκούσας Υἱὸν Θεοῦ, καὶ μονογενῆ Θεόν, ἀναγκαίως πρὸς τὰς ὑψηλοτέρας ἐμφάσεις ἀνάγεται, διὰ τῆς τῶν φωνῶν τούτων σημασίας χειραγωγούμενος, τῷ μηδεμίαν φύσεως διαφορὰν ὑπὸ τῆς Θεοῦ φωνῆς, καὶ ὑπὸ τῆς σημασίας τοῦ Υἱοῦ παρεισάγεσθαι. Πῶς γὰρ ἂν ἄλλο τι παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς νοηθεῖν φύσιν ὁ ἀληθῶς Θεοῦ Υἱὸς ὦν, καὶ αὐτὸς Θεὸς ὦν; Ἄλλ' ἵνα μὴ φθάσῃ ταῖς καρδίαις τῶν ἀκηκόοτων ἐντυπωθῆναι διὰ τῶν ὀνομάτων τούτων τὰ τῆς εὐσεβείας νοήματα, εὐθύς λέγει κτίσεως αὐτὸν πρωτότοκον· οὐκ ἄνευ τῆς πρὸ τοῦ εἶναι γεννήσεως ὀνομαζόμενον Υἱὸν, πρὸ πάσης κτίσεως γινόμενον, οὐκ ἀκτιστον. Ὡς ἂν οὖν φανεῖται καὶ τὰς πρώτας φωνὰς ὁ κακοῦργος ἀντὶ δολοφρονίας τοῖς ἀνθρώποις προτείνων, ὥστε παραδεχθῆναι τὸ δηλητήριον, οἷόν τινα μέλιτι τοῖς εὐσεβεστέροις ὀνόμασι γλυκαινόμενον· μικρὸν τῷ λόγῳ προσδιατρέψωμεν. Τίς οὐκ οἶδεν ὅση τοῦ μονογενοῦς πρὸς τὸν πρωτότοκον ἢ κατὰ τὸ σημαίνόμενον ἐστὶ διαφορὰ; Οὐτε γὰρ μονογενὴς μετὰ ἀδελφῶν νοεῖται, οὔτε χωρὶς ἀδελφῶν ὁ πρωτότοκος· ἀλλ' ὁ μὲν πρωτότοκος, μονογενὴς οὐκ ἐστίν· ἀδελφῶν γὰρ ἐστὶ πάντως πρωτότοκος· ὁ δὲ μονογενὴς ἀδελφῶν οὐκ ἔχει· οὐ γὰρ ἂν εἴη μονογενὴς ἐν ἀδελφοῖς ἀριθμούμενος. Καὶ ἐτι πρὸς τούτοις, ἥσπερ ἂν οὐσίας ὡσιν οἱ ἀδελφοὶ τοῦ πρωτοτόκου, τῆς αὐτῆς ἐστὶ πάντως καὶ ὁ πρωτότοκος. Καὶ οὐ τοῦτο μόνον ὑπὸ τῆς φωνῆς ταύτης σημαίνεται, ἀλλ' ὅτι καὶ παρὰ τοῦ αὐτοῦ τὸ εἶναι ἔχει, αὐτὸς τε ὁ πρωτότοκος, καὶ οἱ μετ' ἐκείνου γενόμενοι· οὐδὲν τοῦ πρωτοτόκου πρὸς τὴν γέννησιν τῶν ἐφεξῆς συνεισφέροντος. Ὡς διὰ τούτων ψευδῆ τοῦ Ἰωάννου τὴν φωνὴν εἶναι κατασκευάζεσθαι, τὴν μαρτυροῦσαν ὅτι πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο. Εἰ γὰρ πρωτότοκος ἐστίν, μόνοις τοῖς κατὰ τὸν χρόνον πρεσβεύουσιν τῶν μετ' αὐτὸν γεγονότων διαφέρει πάντως· ἄλλως

¹⁴ Joan. 1, 3.

βντος δι' οὐ καὶ τούτῳ καὶ τοῖς λοιποῖς ἢ πρὸς τὸ εἶναι γέγονε δύναμις. Ἄλλ' ὡς ἂν μὴ τινι τῶν συκοφαντούντων ὑπόνοιαν δόημεν, ὡς μὴ παραδεχόμενοι τὰς θεοπνεύστους φωνὰς δι' ὧν ἐνιστάμεθα, πρότερον τὴν ἡμετέραν διάνοιαν ἦν ἔχομεν περὶ τῶν ὀνομάτων τούτων παραθησόμεθα· εἰθ' οὕτω τὴν τοῦ βελτίονος κρῖσιν τοῖς ἀκρωμένοις προσθήσομεν. Ὁ μέγας Παῦλος εἰδὼς ὅτι παντὸς ἀγαθοῦ ἀρχηγός τε καὶ αἰτιος ὁ μονογενὴς ἐστὶ Θεός, ὁ ἐν πᾶσι πρωτεύων, προσμαρτυρεῖ αὐτῷ τὸ μὴ μόνον τὴν τῶν ὄντων κτίσιν δι' ἐκεῖνον γενέσθαι, ἀλλ' ὅτι τῆς ἀρχαίας τῶν ἀνθρώπων κτίσεως παλαιωθείσης τε καὶ ἀφανισθείσης, καθὼς αὐτὸς ὀνομάζει, ἄλλης δὲ καινῆς κτίσεως ἐν Χριστῷ γενομένης, οὐδὲ ταύτης ἄλλος τις καθηγῆσατο· ἀλλὰ πάσης τῆς διὰ τοῦ Εὐαγγελίου τῶν ἀνθρώπων γενομένης κτίσεως, αὐτὸς ἐστὶν ὁ πρωτότοκος. Καὶ ὡς ἂν σαφέστερον γένοιτο τὸ περὶ τούτου νόημα, οὕτως ἂν τὸν λόγον διαληψόμεθα· Τετράκις τῆς φωνῆς ταύτης μέμνηται ὁ θεὸς Ἀπόστολος· ἅπαρ μὲν οὐτως εἰπὼν· δι: Πρωτότοκος πάσης κτίσεως· πάλιν δὲ δι: Πρωτότοκος ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς· ἐκ τρίτου δὲ, δι: Πρωτότοκος ἐκ τῶν νεκρῶν· μετὰ ταῦτα δὲ ἀπόλυτόν τε καὶ ἀσυζυγῆ τὴν φωνὴν παρατίθεται, εἰπὼν· Ὅταν δὲ πάλιν εἰσαγάγῃ τὸν πρωτότοκον εἰς τὴν οἰκουμένην λέγει· Καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ. Οὐκοῦν ἦν περ ἂν διάνοιαν ἐπὶ τῶν ἄλλων συζυγίων τοῦ ὀνόματος τούτου κατανοήσωμεν, ἀκολούθως τὴν αὐτὴν καὶ τῷ πρωτόκῳ τῆς κτίσεως ἐφαρμόσομεν. Μιᾶς γὰρ καὶ τῆς αὐτῆς οὐσίας φωνῆς, ἀνάγκη πᾶσα μίαν εἶναι καὶ τὴν σημαυνομένην διάνοιαν. Πῶς γίνεται τοίνυν πρωτότοκος ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς, πῶς δὲ νεκρῶν πρωτότοκος, ἢ τοῦτο πάντως ἐστὶ δῆλον; Ὅτι διὰ τὸ γενέσθαι ἡμᾶς αἷμα καὶ σάρκα, καθὼς φησὶν ἡ Γραφή, ὁ δι' ἡμᾶς γενόμενος καὶ ἡμᾶς, καὶ σαρκὸς καὶ αἵματος κοινωνήσας, μέλλων ἡμᾶς μεταποιεῖν ἐκ τοῦ φθορτοῦ πρὸς τὸ ἀφθαρτον, διὰ τῆς Ἰησοῦν γεννήσεως, τῆς δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος, αὐτὸς τοῦ τοιοῦτου τόκου καθηγῆσατο, διὰ τοῦ Ἰδίου βαπτίσματος τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐπὶ τὸ ὕδωρ ἐπισπασάμενος· ὥστε πάντων τῶν πνευματικῶς ἀναγεννωμένων πρωτότοκον αὐτὸν γενέσθαι, καὶ ἀδελφούς ὀνομάσαι τοὺς τῆς ὁμοίας αὐτοῦ διὰ τοῦ ὕδατος καὶ τοῦ Πνεύματος μετασηχόμετας γενήσεως. Ἐπεὶ δὲ καὶ τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως ἴδει αὐτὸν ἐναποθέσθαι τῆ φύσει τὴν δύναμιν, πάλιν γίνεται ἀπαρχὴ τῶν κεκοιμημένων, καὶ πρωτότοκος ἐκ τῶν νεκρῶν, ὁ πρῶτος δι' ἑαυτοῦ λύσας τὰς ὀδύνας τοῦ θανάτου· ὥστε καὶ ἡμῖν ὁδοποιηθῆναι τὴν ἐκ τοῦ θανάτου παλιγγενεσίαν, διὰ τῆς τοῦ Κυρίου ἀναστάσεως τῆς ὀδίνος τοῦ θανάτου λύσεως, ἐν ᾗ κατειχόμεθα. Ὅσπερ οὖν μετασχὼν τῆς διὰ λουτροῦ ἀναγεννήσεως, ἀδελφῶν πρωτότοκος γίνεται· καὶ πάλιν ἀπαρχὴν τῆς ἀναστάσεως αὐτὸν ποιήσας, πρωτότοκος ἐκ τῶν νεκρῶν ὀνομάζεται, οὕτως ἐν πᾶσι πρωτεύων. Μετὰ τὸ παρελθεῖν τὰ ἀρχαῖα πάντα,

qui postea sunt geniti plane differt, cum sit alius, per quem et huic et reliquis fuit, ut essent, potestas. Sed ne cui eorum qui calumniari solent suspicandi occasionem demus, quod a Deo inspiratas voces non admittimus, quas contra insurgimus, prius nostram sententiam, quam de his nominibus habemus, apponemus, deinde sic melioris iudicium audientibus adjiciemus. Magnus Paulus, sciens quod omnis boni princeps et auctor Unigenitus est Deus, qui in omnibus primas tenet¹⁶, attestatur, non solum eorum quæ sunt, creationem per illum factam esse, sed quod antiqua hominum creatione veterascente et evanescente, sicut ipse nominat, alia nova in Christo creatione facta, nullus alius hujus fuit dux et auctor, sed omnis, quæ per Evangelium facta est, creationis ipse est primogenitus. Atque ut dilucidior et clarior nostra de hoc elucescat cogitatio, sic sermonem dispecemus (a): Quater hujus vocis meminuit divinus Apostolus; semel sic locutus, quod primogenitus omnis creature¹⁶: iterum, quod primogenitus in multis fratribus¹⁷: tertio, quod primogenitus ex mortuis¹⁸: præterea absolutam non copulatam neque ad aliud relatam vocem apponit, cum dixit: Cum autem inducit primogenitum in orbem terrarum dicit: Et adorent ipsum omnes angeli Dei¹⁹. Ergo quam intelligentiam in aliis conjugationibus nominis hujus animo conceperimus, consequenter eandem primogenito creationis accommodabimus: cum enim sit una eademque vox, necesse est unam, quæ per eam significatur, esse intelligentiam. Quomodo igitur nascitur primogenitus in multis fratribus, quomodo mortuorum primogenitus, an hoc prorsus est perspicuum? Propterea quod nos natus sumus sanguis et caro, sicut dicit Scriptura²⁰; qui autem propter nos, secundum nos natus est, carnis et sanguinis particeps, nos ex corruptibili ad incorruptibile vindicaturus per supernam generationem, quæ est per aquam et Spiritum, ipse talis partus dux exstitit, per suum baptismum, sanctum Spiritum in aquam attrahens²¹: ita ut omnium qui spiritualiter regenerantur ipse sit primogenitus, fratresque nominet eos qui similis cum ipso per aquam et Spiritum generationis facti sunt participes. Quoniam vero etiam per suam a mortuis resurrectionem ipsum indere vim naturæ humanæ ad resurgendum oportebat, rursus sit dormientium primitia, et primogenitus ex mortuis, qui primus per seipsum mortis dolores resolvit: ita ut nobis a morte sit patefacta via ad regenerationem, per Domini resurrectionem mortis doloribus resolutis. in qua detinebamur. Quemadmodum igitur particeps factus ejus quæ sit per lavacrum regenerationis, fratrum primogenitus efficitur; rursus etiam qui seipsum resurrectionis primitias fecit, ex mortuis

¹⁶ Coloss. i, 18. ¹⁷ ibid. 15. ¹⁸ Rom. viii, 29. ¹⁹ I Cor. xv, 20; Apocal. i, 5. ²⁰ Hebr. i, 6. ²¹ Joan. i, 15.

(a) Vide, tom. seqq., orat. De perfecta Christi forma.

primogenitus nominatur, sic inter omnes principem locum obtinens. Postquam vetera omnia præterierunt, sicut ait Apostolus ²¹, novæ in Christo creationis hominum primogenitus efficitur, per duplicem regenerationem, et per sanctum baptismum, et per resurrectionem a mortuis, dux et princeps vitæ per utramque nobis factus, et primitiæ, et primogenitus. Illic igitur primogenitus fratres habet, de quibus ait ad Mariam: *Perge, et dic fratribus meis: Vado ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum* ²². His dictis totum secundum hominem dispensationis scopum summam complectitur. Homines enim a Deo recedentes servierunt iis qui non sunt natura dii, et cum essent Dei filii, improbo et falsi nominis patri adhæserunt. Quocirca, mediator Dei et hominum ²³ omnis humanæ naturæ primitiis cum assumpsit, non ex divina persona sed ex nostra ad fratres mittit hæc sua indicia, dicens: Vadam per meipsum facturus vestrum Patrem, verum Patrem a quo separati estis: et facturus per meipsum Deum vestrum verum Deum a quo defecistis; nam propter primitiis quas assumpsi omnem humanam naturam ad Deum Patrem in meipso adducam.

Cum igitur primitiæ Deum suum fecerint eum qui Deus est, et Patrem eum qui bonus Pater est, omni naturæ bonum rectum efficitur; et sit hominum propter primitiis, Pater et Deus. Quod si primitiæ sanctæ, inquit, et conspersio massæ, ubi vero primitiæ Christus, Christus autem primitiæ, illic et qui sunt Christi, quemadmodum ait Apostolus ²⁴. In quibus igitur per conjugationem meminit primogeniti, mortuorum et creaturæ et fratrum mentione facta, hæc et quæ sunt ejusmodi intelligere præcipit; ubi vero absque tali adjectione dicit, Cum rursus induxerit primogenitum in orbem terrarum ²⁵, adjectio hujus vocis rursus apparitionem Domini universorum quæ fiet in fine, prædicat. Sicut enim *In nomine Jesu genu omne curvatur, caelestium, terrestrium et subterraneorum* ²⁶; quietiam Filius humanum nomen non habet, quia sit super omne nomen: sic ab omni supermundana creatura dicit primogenitum adorari, qui propter nos sic nominatus est; rursus in orbem terrarum ingredientem, cum judicabit orbem terræ in justitia, et populos in rectitudine ²⁷. Sic ex verbo pietatis discernitur ac dijudicatur quod primogeniti et unigeniti nomine significatur, utriusque nominis inter se servata significatione. Qui autem primogeniti nomen ad eam existentiam quæ est ante sæcula reducit, quomodo unigeniti notionem animo perceptam conservat? Auditor intelligens consideret an hæc inter se congruant, cum neque primogenitus sine fratribus intelligatur, neque unigenitus cum fratribus. Cum enim dixit, *In principio erat Verbum* ²⁸, per hoc Unigenitum intelleximus. Cum vero subjungit: *Et Verbum caro factum est* ²⁹, per

A καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, τῆς καινῆς ἐν Χριστῷ κτίσεως τῶν ἀνθρώπων πρωτότοκος γίνεται, διὰ τῆς διπλῆς παλιγγενεσίας, τῆς τε κατὰ τὸ ἅγιον βάπτισμα, καὶ τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως, ἀρχηγὸς τῆς ζωῆς καθ' ἑκάτερον ἡμῖν γενόμενος, καὶ ἀπαρχὴ καὶ πρωτότοκος. Οὗτος οὖν ὁ πρωτότοκος καὶ ἀδελφοὺς ἔχει, περὶ ὧν φησὶ πρὸς τὴν Μαρίαν, ὅτι: Πορεύομαι πρὸς τὸν Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν, καὶ Θεὸν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν. Ὅλον γὰρ τῆς κατὰ ἄνθρωπον οἰκονομίας ἀνακεφαλαιοῦται τὸν σκοπὸν διὰ τῶν εἰρημένων. Ἀποστάντες γὰρ τοῦ Θεοῦ οἱ ἄνθρωποι, ἐδούλευσαν τοῖς φύσει μὴ οὔσι θεοῖς· καὶ, ὄντες τέκνα Θεοῦ, τῷ πονηρῷ τε καὶ ψευδονύμῳ πατρὶ προσκραιώθησαν. Διὰ τοῦτο ὁ μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων πάσης τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως τὴν ἀπαρχὴν ἀναλαβὼν, οὐκ ἐκ τοῦ θείου προσώπου, ἀλλ' ἐκ τοῦ ἡμετέρου πέμπει τοῖς ἀδελφοῖς ἑαυτοῦ τὰ δηλώματα λέγων, ὅτι Πορεύομαι δι' ἑμαυτοῦ ποιῆσαι ὑμῶν Πατέρα, τὸν ἀληθινὸν Πατέρα οὐ ἔχωρῆσθητε· καὶ ποιῆσαι δι' ἑμαυτοῦ Θεὸν ὑμῶν, τὸν ἀληθινὸν Θεὸν οὐ ἀπέστητε· διὰ γὰρ τῆς ἀπαρχῆς ἦν ἀνάλαβον προσάγω ἅπαν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ ἐν ἑμαυτῷ τὸ ἀνθρώπινον.

Τῆς οὖν ἀπαρχῆς Θεὸν ἑαυτῆς ποιησαμένης τὸν ὄντα Θεὸν, καὶ Πατέρα τὸν ἀγαθὸν Πατέρα, πάσῃ κατορθοῦται τῇ φύσει τὸ ἀγαθόν, καὶ πάντων ἀνθρώπων γίνεται διὰ τῆς ἀπαρχῆς Πατὴρ καὶ Θεός. Εἰ δὲ ἡ ἀπαρχὴ ἅγια, φησὶ, καὶ τὸ φύραμα· ὅπου δὲ ἡ ἀπαρχὴ Χριστὸς, Χριστὸς δὲ ἡ ἀπαρχὴ, ἐκεῖ καὶ οἱ τοῦ Χριστοῦ, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος. Ἐν οἷς οὖν διὰ συζυγίας τὴν μνήμην τοῦ πρωτοτόκου πεποιήται, νεκρῶν τε καὶ κτίσεως καὶ ἀδελφῶν μνημονεύσας, ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα νοεῖν ὑποτίθεται. Ὅπου δὲ διὰ τῆς τοιαύτης προσθήκης φησιν, Ὅταν δὲ πάλιν εἰσαγάγῃ τὸν πρωτότοκον εἰς τὴν οἰκουμένην, λέγει, ἡ τοῦ πάλιν προσθήκη τὴν ἐπὶ τέλει γενησομένην τοῦ δεσπότητος τῶν ὄλων ἐμφάνειαν προαγορεύει. Ὡς γὰρ ἔν τῷ ἐνόματι Ἰησοῦ πᾶν γόνυ κάμπτει, ἐπουρανίων, ἐπιγείων, καὶ καταχθονίων· καί τοι ὁ Υἱὸς τὸ ἀνθρώπινον ὄνομα οὐκ ἔχει, τῷ ὑπὲρ πᾶν εἶναι ὄνομα, οὕτως παρὰ πάσης τῆς ὑπερκοσμίου κτίσεως προσκυνεῖσθαι τὸν πρωτότοκον λέγει, τὸν δι' ἡμᾶς οὕτως ὀνομασμένον· πάλιν εἰς τὴν οἰκουμένην εἰσίνοντα. Ὅταν κρῖνῃ τὴν οἰκουμένην ἐν δικαιοσύνῃ καὶ λαοῦ ἐν εὐθύτητι. Οὕτως διακρίνεται παρὰ τοῦ λόγου τῆς εὐσεβείας, τό τε τοῦ πρωτοτόκου καὶ τὸ τοῦ μονογενοῦς σημαίνόμενον, ἑκατέρω τῶν ὀνομάτων τῆς καταλήλου σημασίας φυλαττομένης. Ὁ δὲ εἰς τὴν προαιώνιον ὑπάρξιν ἀνάγκη τοῦ πρωτοτόκου τὸ ὄνομα, πᾶς διασώζει τὴν τοῦ μονογενοῦς ἔνοιαν; Ὁ συνετὸς ἀκροατὴς ἐπισκεψάσθω, εἰ συμβαίνει ταῦτα πρὸς διλήλα, μήτε τοῦ πρωτοτόκου χωρὶς ἀδελφῶν νοουμένου, μήτε τοῦ μονογενοῦς μετὰ ἀδελφῶν. Ὅταν μὲν γὰρ εἴπῃ ὅτι Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, διὰ τούτου τὸν Μονογενῆ ἐνόησαμεν. Ὅταν δὲ ἐπάγῃ ὅτι Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, διὰ τούτου τὸν Πρωτότοκον τῇ διανοίᾳ παρ-

²¹ II Cor. v, 47. ²² Joan. xx, 47. ²³ I Tim. ii, 5. ²⁴ Rom. xi, 16. ²⁵ Heb. i, 6. ²⁶ Philip. ii, 10. ²⁷ Psal. ix, 41. ²⁸ Joan. i, 1. ²⁹ ibid. 14.

ἰδεῖσθαι. Καὶ οὕτως ἀσύγχυτος μένει τῆς εὐσεβείας ὁ λόγος, φυλάττων ἑκατέρω τῶν ὀνομάτων τὰς προσφαις σημασίας, ὡς ἐν μὲν τῷ μονογενεῖ βλέπειν τὸ προαιώνιον, διὰ δὲ τοῦ πρωτοτόκου τῆς κτίσεως, τὴν δὲ σαρκὸς τοῦ προαιωνίου φανέρωσιν.

Πάλιν δὲ τοῦ Εὐνομίου τὸν λόγον ἐπιλέξεως ἀναλάβωμεν. Πιστεύομεν καὶ εἰς τὸν Θεοῦ Υἱόν, τὸν μονογενῆ Θεόν, τὸν πρωτότοκον πάσης κτίσεως, Υἱὸν ἀληθινόν, οὐκ ἀγεννητόν, ἀληθῶς γεννηθέντα πρὸ αἰώνων. Ὅτι μὲν οὖν μεταγεῖ τὴν τῆς γεννήσεως ἔμφασιν εἰς τὸ τῆς κτίσεως σημαίνοντες, δηλὸν ἐστίν, ἐξ ὧν διαβρόδην κτιστὸν αὐτὸν προσηγόρευσε, γενόμενον εἰπὼν αὐτὸν καὶ οὐκ ἄκτιστον. Ἡμεῖς δὲ, ὡς ἂν μάλιστα τὸ ἀνσπίσκοντο αὐτοῦ καὶ ἀπαίδευτον ἐν τοῖς δόγμασι φανερωθεῖν, ἀφέντες τὸ σχετικῶς ἐπὶ τῷ προδήλῳ τῆς βλασφημίας, τεχνικῆ τινι διαίρεσει τὸν περὶ τούτου λόγον διαληψόμεθα. Δοκεῖ γάρ μοι καλῶς ἔχειν, αὐτὸ τὸ τῆς γεννήσεως σημαίνοντον δι' ἐπιμελεστέρως ἐξετάσεως διασκοπῆσαι τῷ λόγῳ. Ὅτι μὲν οὖν τὸ ἐξ αἰτίας εἶναι τινος τὸ ὄνομα τοῦτο παρίσται, παντὶ δηλὸν ἐστίν, καὶ οὐδὲν οἶμαι περὶ τούτου χρῆναι διαγωνίζεσθαι· ἀλλ' ἐπειδὴ διάφορος τῶν ἐξ αἰτίας ὑφεστώτων ὁ λόγος ἐστίν, τοῦτ' οἶμαι προσήκειν διὰ τινος τεχνικῆς διαίρεσεως σαφηνισθῆναι τῷ λόγῳ. Τῶν τοίνυν ἐκ τινος αἰτίας γεγεννημένων ταύτας τὰς διαφορὰς κατελήφαμεν. Τὰ μὲν γὰρ ἐξ ὕλης ἐστὶ καὶ τέχνης, ὡς αἱ τῶν οἰκοδομημάτων καὶ τῶν λοιπῶν ἔργων κατασκευαί, διὰ τῆς κατ' ἀλλήλου ὕλης γινόμεναι, ὧν καθηγεῖται τις τέχνη πρὸς τὸν ἴδιον σκοπὸν τὸ προτεθεὶν συμπραίνουσα· τὰ δὲ, ἐξ ὕλης καὶ φύσεως. Τὰς γὰρ ἐξ ἀλλήλων γεννήσεις τῶν ζώων ἢ φύσις οἰκοδομεῖ, διὰ τῆς ἐν τοῖς σώμασιν ὕλικῆς ὑποστάσεως τὴν ἑαυτῆς ἐνεργουῦσα. Τὰ δὲ ἐξ ὕλικῆς ἀποβόλας, ἐφ' ὧν καὶ τὸ προηγούμενον μένει ὅθεν ἐστίν, καὶ τὸ ἀπ' ἐκείνου βέρον ἐφ' ἑαυτοῦ καθορᾶται, ὡς ἐπὶ τοῦ ἡλίου καὶ τῆς ἀκτίνας, ἢ ἐπὶ τῆς λαμπάδος καὶ τῆς αὐγῆς, ἐπὶ τῶν ἀρωμάτων τε καὶ τῶν μύρων, καὶ τῆς ἐκείθεν ἐκδοδομένης ποιότητος. Ταῦτα γὰρ ἐφ' ἑαυτῶν ἀμειλιτα μένοντα, εὐθὺς ἔχει συμπαραμορφοῦσαν ἐκάστην τὴν ἀπ' αὐτῶν ἐκδοδομένην φυσικὴν ἰδιότητα· ὅσον ὁ μὲν ἥλιος τὴν ἀκτίνα, ἢ δὲ λαμπὰς τὴν αὐγὴν, τὰ δὲ ἀρώματα τὴν τῷ ἀέρι ἐντικτομένην ἐξ αὐτῶν εὐωδίαν. Ἔστι καὶ ἕτερον εἶδος παρὰ ταῦτα γεννήσεως· οὗ ἢ μὲν αἰτία ὕλης ἐστίν, καὶ ἀπώματος, ἢ δὲ γέννησις αἰσθητῆ τε καὶ διὰ σωμάτων· λέγω δὲ τὴν ἐκ τοῦ νοῦ γεννόμενον λόγον. Ἀσώματος γὰρ ὧν καθ' ἑαυτὸν ὁ νοῦς διὰ τῶν αἰσθητῶν ὀργάνων τίττει τὸν λόγον. Τούτῃς γεννήσεων διαφορὰς ὅσον ἐν γεννητῇ τινι θεωρεῖσθαι κατενοήσαμεν.

signit sermonem. Totidem generationum differentias insita quadam atque ingenita contemplandi ratione perspeximus.

Τούτων τοίνυν τῶν τῆς γεννήσεως τρόπων οὕτως ἡμῖν διηρημένων, κριτὸς ἔν εἴη καταδεῖν πῶς ἢ φιλοῦσθαι τοῦ ἀγίου Πνεύματος οἰκονομία, παραδιδύσασθαι τὰ θεῖα μυστήρια διὰ τῶν ἡμῖν χωρητῶν τὴν δόξαν καὶ τὴν ποιότητα τὴν ὑπὲρ λόγον. Πάντα γὰρ τὰ

hoc Primogenitum mente et intelligentia concepimus. Et sic inconfusus manet pietatis sermo, utrique nomini adnatas et adherentes significationes conservans, sicque in unigenito id quod est ante sæcula, per primogenitum vero creationis, per carnem ejus qui est ante sæcula manifestationem intuemur.

Sed Eunomii ad verbum orationem repetamus: *Credimus, inquit, in Dei Filium, unigenitum Deum, primogenitum omnis creaturæ, Filium verum non ingenitum, vere ante sæcula genitum.* Quod igitur generationis significationem ad creationis significatum adducat, perspicuum est ex his, quibus aperte et manifesto ipsum creatum appellavit, factum ipsum cum dixit, et non increatum. Nos autem ut temeraria et inconsiderata ipsius inscitia atque ignorantia in suis pravis opinionibus manifestetur magis, omissis deplorationibus atque dolendi rationibus, propter manifestam et omnibus notam blasphemiam sive sacrilegam impietatem, artificiosa quadam distinctione de eo orationem dividamus. Res enim mihi videtur præclare habere, si diligentiore examine generationis significatum oratione perspicimus. Quod igitur ex causa esse aliqua, hoc ipsum nomen designat, cuius perspicuum est, neque puto de eo decertandum esse. Sed quoniam eorum quæ ex causa subsistunt diversa est ratio, hoc arbitror artificiosa quadam divisione convenire dilucidari. Eorum igitur quæ ex causa sunt aliqua exorta, has differentias accepimus: Quædam ex materia et arte constant, ut ædificiorum et reliquorum operum extructiones, quæ ex materia inter se conjuncta sunt, quibus ars aliqua magistra præstet, ad proprium scopum id quod propositum est terminans. Alia vero ex materia et natura. Generationes enim animalium ex se invicem natura extruit, per materialem quæ est in corporibus subsistentiam suam opus conficiens. Alia etiam ex materiali defluxu, in quibus quod antecedit manet quale est, et quod ex illo fluit in se ipso conspicitur: ut in sole et radio, aut in lucerna et in splendore, vel in odoramentis et unguentis et in ea quæ inde dimanant qualitate. Hæc enim in se ipsis non imminuta manentia, continuo habent singula concomitantem ab ipsis emanantem naturalem proprietatem: ut sol quidem radium, lucerna fulgorem: odoramenta vero suavem ex seipsis in aere diffusum habent odorem. Præter has etiam alia est generationis species, cujus quidem causa materiæ atque corporis est expers, generatio vero sensibilis et per corpora, dico autem ex mente productum sermonem. Cum enim mens ipsa per se sit incorporea per instrumenta sensum moventia

D His igitur generationis modis sic a nobis distinctis, tempus jam fuerit conspiciendi, quomodo benevola in hominum genus Spiritus sancti dispensatio nobis per ea quæ capere possumus divina tradens mysteria, doctrinam omni sermone supero-

rem præbet. Omnes enim generationis species, quas humana cognoscit intelligentia, divinitus inspirata doctrina ad ineffabilis potentie demonstrationem, corporeis nominum significationibus omissis, assumit. Cum enim de potentia conditrici et creatrici loquitur, generationem certe nominat vim talem efficiendi, quia oporteat sermonem ad humilem et imbecillum captum nostræ facultatis et intelligentiæ descendere. Non quidem omnia quæ apud nos cum generatione quidpiam astruente conspiciuntur, commonstrat, non locum, non tempus, non materiæ præparationem, non instrumentorum cognationem, non scopum in quem quæ nascuntur tendunt: sed hæc nobis cogitanda relinquens, magnifice et sublimiter eorum quæ sunt generationem Deo attribuit, in quibus asserit, *Ipse dixit, et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt*¹¹. Rursus cum inexplicabilem atque non enarrabilem Unigeniti ex Patre existentiam, quæ omnem rationem et orationem humanam exsuperat, exponit, quia humana mendicitas et egestas documentorum quæ sermone et intelligentia humana longe sunt sublimiora et altiora, capax non est, illic nostris verbis usa est, seque nostræ capacitati accommodat, et Filium nominat, quod apud nos consuetudo nomen usurpat de re ea quæ ex materia naturaliter gignitur. Sed quemalmodum generationem per creationem factam cum dixit sermo divinus, quod ex quadam materia ipsa facta est, non apposuit materiæ essentiam, locum et tempus et cætera quæ sunt ejusmodi, voluntatis Dei esse virtutem declarando: sic et hic Filium cum dixit, omisit omnia alia quæ in generatione infima humana natura cernit: affectiones dico et dispositiones, atque ex tempore concurrentem operationem, locique usum, et ante omnia materiam, sine quibus omnibus inferior generatio naturalis minime consisteret. Omni igitur materiali et locali essentia in Filii significatione non comprehensa, sola subrelicta est natura. Ideoque Filii voce, quod proprium est et germanum demonstrationi quæ ex Patre est in Unigenito, explicatur; ac quoniam ejusmodi generationis species non satis plene poterat nobis sufficientem inenarrabilem Unigeniti existentiam cogitationem ingerere: alteram generationis speciem ad Filii significationem assumit theologia, ejus nempe quæ ex materiali emanatione constat; et dicit Splendorem gloriæ, Odorem unguenti, et Vaporem Dei, quæ tionis distinctione consuetudo nostra materialem emanationem nominat.

Sed quemadmodum in prædictis, neque creaturæ generatio, neque Filii signifikatio, vel tempus, vel materiam, vel locum, vel affectionem commonstrat, sic et hic omni materiali notione prætermissa, solum splendoris et reliquorum commemoratorum significationem, quod Deo decorum est et tali specie generationis dignum, sacræ Scripturæ sermo assumens ostendit: quod oporteat ex ipso et cum ipso eodem modo per hanc dictionis hujus significatio-

Α τῆς γεννήσεως εἶδη, ὅσα ἡ ἀνθρωπίνη γινώσκει διά-
νοια, ἡ θεόπνευστος διδασκαλία πρὸς τὴν παράστα-
σιν τῆς ἀβρόητου δυνάμεως παραλαμβάνει, οὐ συμ-
παρδεχομένη τὰς σωματικὰς τῶν ὀνομάτων ἐμφά-
σεις. Ὅταν μὲν γὰρ περὶ τῆς κατασκευαστικῆς λέ-
γει δυνάμεως, γέννησιν μὲν ὀνομάζει τὴν τοιαύτην
ἐνέργειαν, διὰ τὸ δεῖν πρὸς τὸ ταπεινὸν τῆς ἡμετέρας
δυνάμεως καταβῆναι τὸν λόγον. Οὐ μὴν συνενδείκνυται
τὰ ὅσα παρ' ἡμῖν τῇ κατασκευαστικῇ γεννήσει συν-
θεωρεῖται, οὐ τόπον, οὐ χρόνον, οὐχ ὕλης παρασκευὴν.
οὐκ ὀργάνων συγγένειαν, οὐ τὸν ἐπὶ τοῖς γινομένοις
σκοπὸν· ἀλλὰ ταῦτα ἡμῖν καταλιπούσα, μεγαλοφύως
τε καὶ ὑψηλῶς τῷ Θεῷ προσμαρτυρεῖ τῶν ὄντων τὴν
γένεσιν, ἐν οἷς φησιν ὅτι Αὐτὸς εἶπε καὶ ἐγενήθη-
σαν, αὐτὸς ἐρετέλλετο καὶ ἐκτίσθησαν. Πάλιν
Β ὅταν τὴν ἀπόβροχόν τε καὶ ὑπὲρ λόγον τοῦ Μονογε-
νοῦς ἐκ τοῦ Πατρὸς ὑπαρξίν ἐρμηνεύῃ, διὰ τὴν ἀχώ-
ρητον εἶναι τὴν ἀνθρωπίνην πτωχείαν τῶν ὑπὲρ λό-
γον τε καὶ ἐννοίαν διδαγμάτων, κάκει τοῖς ἡμετέροις
συγκέχρηται, καὶ Υἱὸν ὀνομάζει, ὅπερ παρ' ἡμῖν
συνήθεια τοῖς ἀπὸ ὕλης καὶ φύσεως ἀποτικτομένοις
ὄνομα τίθεται. Ἄλλ' ὡσπερ τὴν διὰ τῆς κτίσεως γέ-
νησιν εἰπὼν ὁ λόγος ἐπὶ Θεοῦ, τῷ διὰ τινος ὕλης
γενέσθαι αὐτὴν, οὐ προσέθηκεν οὐσίαν ὕλης καὶ τόπον
καὶ χρόνον, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, τὴν τοῦ Θεοῦ θε-
λήματος εἶναι δύναμιν ἀποφηνάμενος· οὕτως καὶ
ἐνταῦθα Υἱὸν εἰπὼν, ἀφήκε πάντα τὰ τε ἄλλα ὅσα
περὶ τὴν κάτω γέννησιν ἡ ἀνθρωπίνη φύσις ὀρᾷ,
πάθη τε λέγει καὶ διαθέσεις, καὶ τὴν ἐκ τοῦ χρόνου
C συνέργειαν, καὶ τὴν τοῦ τόπου χρείαν, καὶ πρὸ πάν-
των τὴν ὕλην, ὧν ἄνευ πάντων ἡ κάτω γέννησις ἐκ
τῆς φύσεως οὐ συνίσταται. Πάσης δὲ τῆς τοιαύτης
ὕλικῆς τε καὶ διαστηματικῆς μὴ συμπαρλειφθεῖσης
ἐν τῇ τοῦ Υἱοῦ σημασίᾳ οὐσίᾳ· μόνῃ ὑπελείφθη ἡ
φύσις. Καὶ διὰ τοῦτο τῇ τοῦ Υἱοῦ φωνῇ τὸ οἰκείον
καὶ γνήσιον τῆς ἐκ τοῦ Πατρὸς ἀναδείξεως ἐπὶ τοῦ
Μονογενοῦς ἐρμηνεύεται. Καὶ ἐπειδὴ οὐχ ἱκανὸν ἦν
τὸ τοιοῦτον τῆς γεννήσεως εἶδος· ἀρκούσαν ἡμῖν ἐμ-
ποιῆσαι τῆς ἀβρόητου τοῦ Μονογενοῦς ὑπάρξεως τὴν
φαντασίαν, συμπεριλαμβάνει καὶ τὸ ἕτερον τῆς γεν-
νήσεως εἶδος πρὸς σημασίαν τῆς τοῦ Υἱοῦ θεολογίας,
τὸ ἐκ τῆς ὕλικῆς ἀποβροχίας, καὶ φησιν Ἀπαύγασμα
δόξης, καὶ Ὅσμην μύρου, καὶ Ἀτμίδα Θεοῦ, ἅπερ ἐν
τῇ ἐκτεθείσῃ παρ' ἡμῶν τεχνολογίᾳ ἡ καὶ ἡμᾶς
D συνήθεια ὕλικῆν ἀπόβροχίαν ὀνομάζει.

quidem in exposita a nobis artificiosa genera-

Ἄλλ' ὡσπερ ἐν τοῖς προειρημένοις, οὔτε ἡ τῆς
κτίσεως γέννησις, οὔτε ἡ τοῦ Υἱοῦ σημασία, ἢ χρό-
νον, ἢ ὕλην, ἢ τόπον, ἢ πάθος συμπαρεδέξατο, αὐτίως
καὶ ἐνταῦθα πάσης τῆς ὕλικῆς ἐννοίας τὴν τοῦ ἀπαυ-
γάσματος, καὶ τῶν λοιπῶν τῶν μνημονευθέντων ση-
μασίαν μόνην, τὸ θεοπρεπὲς τοῦ τοιοῦτου τῆς γεννή-
σεως εἶδους ὁ λόγος παραλαβὼν ἐνδείκνυται· τὸ δεῖν
ἐξ αὐτοῦ τε καὶ μετ' αὐτοῦ κατὰ ταυτὸν νοεῖσθαι,
διὰ τῆς κατὰ τὴν λέξιν ταύτην ἐμφάσεως. Οὔτε γὰρ

¹¹ Psal. CXLVIII, 3.

ἡ ἀτιμία τὴν εἰς ἀέρα διάχυσιν ἐκ τῆς ὑποκειμένης ἅλης παρίστησιν· οὕτε ἡ ὁσμή τὴν ἐκ τῆς ποιότητος τοῦ μύρου γινομένην πρὸς τὸν ἀέρα μετέστασιν· οὕτε τὸ ἀπαύγασμα τὴν τοῦ ἡλιακοῦ σώματος διὰ τῶν ἀκτίνων γενομένην ἀπόρροισιν. Ἀλλὰ τοῦτο μόνον ἐκ πάντων, καθὼς εἴρηται, διὰ τοῦ τοιοῦτου τῆς γεννήσεως τρόπου δηλοῦται, τὸ ἐξ ἐκείνου τε εἶναι καὶ μετ' ἐκείνου νοεῖσθαι μηδενὸς διαστήματος μεταξὺ τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ ἐξ αὐτοῦ μεσιτεύοντος. Ἐπειδὴ διὰ πλείονα φιλανθρωπίαν, ἢ τοῦ ἀγίου Πνεύματος χάρις πολλαχόθεν ἡμῖν ἐγγενέσθαι τὰς θείας περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπολήψεις ὑπονομήσατο· προσέθηκε καὶ τὸ λειπόμενον τῶν ἐν τῇ γενέσει θεωρουμένων εἶδος τὸ ἐκ τοῦ νοῦ καὶ τοῦ λόγου· ἀλλ' ἐκ τούτων πλείονι χρῆται τῇ προμηθειᾷ ὁ ὑψηλὸς Ἰωάννης· ὥστε μὴ ὑπὸ ἀτονίας τε καὶ μικροψυχίας καταπεσεῖν τὸν ἀκούοντα πρὸς τὴν κοινὴν ἔννοιαν τοῦ λόγου, ὡς φθόγγον τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν νομισθῆναι· διὰ τοῦτο προσμαρτυρεῖ τῷ Λόγῳ τὸ κατ' οὐσίαν εἶναι ἐν αὐτῇ τῇ πρώτῃ καὶ μακαριᾷ φύσει, οὕτως ἀναβοήσας τὸ κήρυγμα· ὅτι *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος καὶ πρὸς τὸν Θεόν· καὶ Θεὸς φῶς, καὶ ζωὴ καὶ πάντα ὅσα ἐστὶν ἡ ἀρχὴ καὶ αὐτὸς ἦν. Τούτων τοίνυν τὸν τῆς γεννήσεως τρόπον ἦτοι τῶν ἐξ αἰτίας· ὑπεστώτων ἐν τε τῇ καθ' ἡμᾶς συνηθειᾷ γινωσκομένων, διαληφθέντων δὲ καὶ παρὰ τῆς ἁγίας Γραφῆς πρὸς τὴν τῶν ὑπερκειμένων διδασκαλίαν, οὕτως, ὡς εἰκὸς ἐστὶ πρὸς παράστασιν τῶν θείων ὑπολήψεων ἕκαστον τούτων εὐσεβῶς μεταληφθῆναι.*

Καιρὸς ἂν εἴη κατανοῆσαι καὶ τοῦ Εὐνομίου τὸν λόγον ἐπὶ ποίῳ δέχεται σημασινομένου τὴν τῆς γεννήσεως ἔμφασιν. *Υἱὸν, φησὶν, ἀληθινὸν οὐκ ἀγέννητον καὶ ἀληθῶς γεννηθέντα πρὸ αἰώνων.* Τὴν μὲν οὖν ἐν τῇ διαστολῇ κακουργηθεῖσαν ἀκολουθίαν ὡς παντὶ γινώριμον οὖσαν παραδραμεῖν, οἶμαι, προσήκει. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι τῷ μὲν Υἱῷ, πρὸς τὸν Πατέρα, τῷ δὲ γεννητῷ πρὸς τὸν ἀγέννητον οὐσίας τῆς ἀντιδιαστολῆς, οὗτος τὸν Πατέρα παρὲς ἀντιδιαστέλλει τῷ Υἱῷ τὸν ἀγέννητον; Δέον, εἴπερ ἀληθείας ἐποιεῖτο φροντίδα, μὴ παρατρέψαι τῆς σχετικῆς ἀκολουθίας τὸν λόγον· ἀλλ' εἰπεῖν ὅτι τὸν Υἱὸν ἀληθινὸν οὐ Πατέρα. Οὕτω δὲ ἂν συνδιεσώθῃ τῇ ἀκολουθίᾳ τοῦ λόγου καὶ ἡ εὐσέβεια, τῇ διακρίσει τῶν προσώπων μὴ συνδιασχισθείσης τῆς φύσεως. Ἀλλὰ τὴν ἀληθῆ τε καὶ ἐγγραφον τοῦ Πατρὸς χρῆσιν τὴν πρὸ αὐτοῦ τοῦ Λόγου παραδοθεῖσαν ἐν τῷ λόγῳ τῆς πίστεως ὑπαμείψας, ἀγέννητον ἀντὶ τοῦ Πατρὸς κατανόμασεν· ἵνα χωρίσας αὐτὸν τῆς φυσικῆς ἐνθεωρουμένης τῇ τοῦ Πατρὸς κλήσει τῆς πρὸς τὸν Υἱὸν οἰκειότητος, κοινοποίησιν πρὸς πάντα τὰ ἐν τῇ κτίσει φαινόμενα, οἷς κατὰ τὸ ἴσον ἡ ἀντιδιαστολὴ ἐστὶ πρὸς τὸ ἀγέννητον. Ἀληθῶς, φησὶ, *γεννηθέντα πρὸ αἰώνων.* Παρὰ τίνος εἰπάτω· παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐρεῖ πάντως, εἴπερ μὴ ἀναίσχυντοίη πρὸς τὴν ἀλήθειαν. Ἀλλ' ἐπειδὴ τοῦ ἀδύτου Πατρὸς οὐκ ἐστὶ τὴν ἀδύτητα τοῦ Υἱοῦ διαστήσαι, συνενδεικνυμένης πάντως καὶ τὸν Υἱὸν τῆς τοῦ Πατρὸς σημασίας· διὰ

nem intelligi. Neque enim vapor diffusionem per aerem ex subjecta materia repræsentat : neque odor ex qualitate unguenti per aerem fieri emigrationem ostendit, neque sp'endor sive efulgentia solaris corporis per radius factam emanationem demonstrat. Sed hoc solum ex omnibus, sicut dictum est, per talem generationis modum declaratur, ex illo et cum illo intelligi nullo intervallo interjecto inter Patrem et eum, qui ex ipso est, conciliatorem. Quoniam vero propter majorem in homines amorem sancti Spiritus gratia multis ex locis nobis tales de Unigenito divinas notiones informari procuravit : adjecit et reliquam eorum quæ in generatione considerantur, speciem ex mente et verbo : sed ex his majore providentia sublimis ille Joannes utitur, ita ut neque auditor præ languore et pusilli animi imbecillitate in communem sermonis notitiam decidat, sic ut Filius existimetur sonus Patris : propterea attribuit Verbo, ut per essentiam in ipsa prima et beata sit natura, sic præconium alta voce præfatus : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum* ²² : et Deus et lux et vita et quæcunque est principium et ipsum Verbum erat. His igitur generationis et eorum quæ ex causa subsistunt, modis ex nostro more cognitis, et a sacra Scriptura usurpatis et assumptis ad tradendam rerum supremarum doctrinam, sic eorum unumquemque (ut decet) ad divinas informationes in animo consignandas sumere debemus.

Sed jam tempus exigit ut Eunomii sermo intelligatur in quo significato generationis appellationem accipiat. *Filius*, inquit, *verum non ingenitum et vere genitum ante sæcula.* Quæ in distinctione maligne facta est, consecutionem, ut cuivis notam præterire, opinor, convenit. Quis enim ignorat cum Filius Patri, et genitus ingenito opponatur, hunc, Patre omissio, ingenitum Filio opponere? Oportebat autem si ullam veritatis curam habuisset, relativæ consequentiæ rationem nequaquam pervertere, sed dicere Filium verum non Patrem : hoc modo pictas cum rationis consequentia servata fuisset, et cum personarum discretionem minime discissa fuisset natura. Sed iste, verum et in Scripturis sacris usurpatis. Sed iste, verum et in ipso Verbo in fidei sermone traditum, permutans, loco Patris dixit ingenitum, ut ubi ipsum a naturali quæ cum Patris appellatione consideratur, cum Filio familiaritate et convenientia separasset, eundem cum omnibus rebus creatis communem faceret ; quibus ex æquo contraria differentia cum ingenito convenit. Vere quidem asserit *genitum ante sæcula*, sed dicat a quo genitum? A Patre dicet prorsus, siquidem non ad veritatem erubesceret. Sed quoniam ab æterno Patre Filii æternitatem non licet divellere, quia Patris significantia Filium quoque una communstrat : propterea Patris appellatione repudiata, transfert verbum ad ingenitum, quoniam hujus nominis signifi-

²² Joan. 1, 1.

catum nullam cum Filio relationem et communionem habeat, atque ita auditoribus abductis a considerando Filio simul cum Patre, immutatione nominis facta, viam maleficio dedit, per ingeniti interpositionem ad impietatem viam sternens. Qui enim secundum Domini præceptum in Patrem credunt, simul atque Patrem audierint, mente concipiunt etiam Filium nullo interjecto intervallo, cogitatione statim a Filio ad Patrem transeunte. Qui vero Patris loco ad ingeniti appellationem traducti, tenuem hujus nominis notitiam recipiunt, solum quod ipse non sit genitus discentes, non quod sit Pater. Ex hoc autem nihilominus intelligenter audientibus inconfusa fides manet, etiam per hanc notionem. Nam et genitum non esse similiter et de natura increata dicitur. Increatum autem ex æquo Pater et Filius et Spiritus sanctus. Quoniam omnis creatura et sensibilis et supermundana (sive angelica) ex Patre et Filio et Spiritu sancto subsistere ex his quæ divinis vocibus consentanea sunt creditum est. Nam qui audivit, Verbo Dei cælos firmatos esse, et Spiritu eris ejus omnem virtutem eorum, non per Verbum dictionem aliquam mente concepti, neque per Spiritum, balitum quemdam; sed Deum Verbum et Dei Spiritum, per ea quæ sunt dicta animo impressit. Non enim idem potest creare et creari. Sed cum ea quæ sunt bipartita sint, nempe in id quod facit et in id quod fit, utrumque natura diversum alterum ab altero, ita ut quod fit, non sit increatum, neque creatum id quod eorum quæ fiunt naturam efficit; hi ergo qui secundum dominicam fidei institutionem in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti crediderunt, horum nihil genitum esse, ex æquo fatentur, nullumque ingeniti significatum sanam fidem perperam lædit. Crassipellibus autem et hebetibus nec bene compactis et sibi coherentibus hoc nomen a sano sermone perversionis fit primordium. Non enim verum hujus nominis sensum intelligentes, nempe quod hæc vox ingenitum significat solum non esse genitum, et quod non genitum esse commune est in tota superveniente natura, omissa fide in Patrem, nomen ingenitum pro Patre præstituerunt: cum autem, sicut dictum est, cum hoc ingeniti nomine, Unigeniti subsistentia, sive persona, non simul appareat: certo quodam determinato principio Filii naturam definiunt, dicentes, quod modo iste dictis adjecit, *Filium nominatum non absque generatione, quæ esse antecedit.*

ἀπό τινος ὠρισμένης ἀρχῆς ὀρίζουσι τοῦ Υἱοῦ τὸ εἶναι, λέγοντες, ὅπερ νῦν οὗτος τοῖς εἰρημένοις προσέθηκε· τὸ, *Ὅχι ἀνευ τῆς πρὸ τοῦ εἶναι γεννήσεως ὀνομαζόμενον Υἱόν.*

Quænam hæc rursus prodigiosa affirmatio? An nescit se de Deo verba facere? qui est in principio et in Patre est? nec est omnino quod tunc non erat? ignorat quod dicit. Nihil de aliquo affirmatur; sed tanquam hominum alicujus genealogiam describeret, quæ proprie dicuntur de natura inferiore, hæc omnis creaturæ Domino adaptare et affingere conatur. Exempli gratia, Ismael non erat ante genera-

Α τοῦτο τοῦ Πατρὸς ἀποδοκιμάσας τὴν κλήσιν μετὰ γει τὴν λόγον πρὸς τὸ ἀγέννητον· ἐπειδὴ τούτου τοῦ ὀνόματος ἀσχετόν τε καὶ ἀκοινωνητόν ἐστι πρὸς τὸν Υἱόν τὸ σημαινόμενον. Καὶ οὕτως παραγαγὼν τοὺς ἀκούοντας πρὸς τὸ μὴ συνθεωρεῖν τῷ Πατρὶ τὸν Υἱόν· διὰ τῆς ὑπάλλαξης τοῦ ὀνόματος ὅθεν ἔδωκε τῇ κακουργίᾳ, διὰ τῆς τοῦ ἀγεννήτου παρενόητης ὀδοποιῶν τὴν ἀσέβειαν. Οἱ γὰρ κατὰ τὸ πρόσταγμα τοῦ Δεσπότη εἰς τὸν Πατέρα τὴν πίστιν ἔχοντες, ὁμοῦ τῷ ἀκοῦσαι τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱόν τῇ διανοίᾳ συμπαρεδέξαντο· οὐδὲν τῷ μεταξὺ διαστήματι τῆς διανοίας ἀπὸ τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα κενεματιώσης. Οἱ δὲ ἀντὶ τοῦ Πατρὸς παρενεχθέντες πρὸς τὴν τοῦ ἀγεννήτου κλήσιν, ψίλην τοῦ ὀνόματος τούτου ἀναλαμβάνουσιν ἔνοιαν· μόνον τὸ μὴ γενέσθαι αὐτὸν διδασκόμενοι, οὐ μὴν καὶ τὸ Πατέρα εἶναι. Ἐκ τούτου δὲ τοῖς μὲν συνετῶς ἐπαύουσι ἀσύγχυτος μένει καὶ διὰ ταύτης τῆς διανοίας ἡ πίστις. Τὸ γὰρ μὴ γενέσθαι ὡσαύτως ἐπὶ τῆς ἀκτίστου λέγεται φύσεως. Ἄκτιστον δὲ κατὰ τὸ Ἰσον ὁ Πατὴρ τε καὶ Υἱός, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Διότι πᾶσα ἡ κτίσις αἰσθητῆ τε καὶ ὑπερκόσμιος, ἐκ Πατρὸς τε καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἁγίου τὴν ὑπόστασιν ἔχειν παρὰ τῶν ἀκολουθούντων ταῖς θείαις φωναῖς πεπιστεύεται. Ὁ γὰρ ἀκούσας ὅτι τῷ Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν· οὔτε βῆμα τὸν Λόγον ἐνόησεν, οὔτε ἄσθμα τὸ Πνεῦμα· ἀλλὰ τὸν Θεὸν Λόγον, καὶ τοῦ Θεοῦ τὸ Πνεῦμα, διὰ τῶν εἰρημένων ἀνετυπώσατο. Οὐ δύναται δὲ τὸ αὐτὸ καὶ κτίζειν καὶ κτίζεσθαι. Ἀλλὰ διχῆ μεμερισμένων τῶν ὄντων εἰς τὸ ποιῶν τε καὶ τὸ γινόμενον· ἀλλ' ὅτι ἐκάτερόν ἐστι τῇ φύσει παρὰ τὸ ἕτερον, ὡς μήτε τὸ γινόμενον ἀκτιστόν εἶναι, μήτε κτιστόν, ὃ τὴν τῶν γινομένων κατηγορεῖται φύσιν· τοῖς μὲν οὖν κατὰ τὴν δεσποτικὴν τῆς πίστεως ἔχθεσιν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος πιστεύουσι, τὸ μὴ γενέσθαι τι τούτων ἐπίσης ὁμολογεῖται· καὶ οὐδὲν τοῦ ἀγεννήτου τὸ σημαινόμενον παραβλάπτει τὴν ὑγιαίνουσαν πίστιν. Τοῖς δὲ καχυδέρμοις καὶ ἀδιαρθρώτοις ἀρχὴ τῆς ἀπὸ τοῦ ὑγιαίνοντος λόγου παρατροπῆς τοῦτο τὸ ὄνομα γίνεται. Μὴ συνιέντες γὰρ τὴν ἀληθῆ τῷ ὀνόματος ἔμφασιν, ὅτι μόνον τὸ μὴ γεγενῆσθαι σημαίνει ἢ τοῦ ἀγεννήτου φωνή, καὶ ὅτι τὸ μὴ γενέσθαι κοινὸν ἐστὶν ἐπὶ παντὸς τοῦ ὑποκειμένου τῆς κτίσεως· ἀφέντες τὴν εἰς τὸν Πατέρα πίστιν, τὸ ἀγέννητον ὄνομα ἀντὶ τοῦ Πατρὸς προσέστησαν· μὴ συνεκφαινομένης δὲ, καθὼς εἴρηται, τῷ ὀνόματι τούτῳ τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως,

Τί· αὕτη πάλιν ἡ κενὴ τερατεία; Ἄρα ἐπίσταται ὅτι περὶ Θεοῦ ποιεῖται τὸν λόγον; Τοῦ ἐν ἀρχῇ ὄντος καὶ ἐν τῷ Πατρὶ ὄντος; Καὶ οὐκ ἐστὶν ὅτε οὐκ ὄντος; Οὐκ οἶδεν ὃ λέγει. Οὐδὲν περὶ τινος διίσχυρίζεται, ἀλλ' ὡς τινὰ τῶν ἀνθρώπων γενεαλογῶν, τὰ κυρίως ἐπὶ τῆς κάτω λεγόμενα φύσεως, ταῦτα ἐφαρμόζειν πειράται τῷ Δεσπότη πάσης τῆς φύσεως· ὃ γὰρ Ἰσραὴλ, φέρε εἰπεῖν, οὐκ ἦν πρὸ τῆς εἰς τὸ εἶναι γεννή-

σεως. Ἦν δὲ πρὸ τῆς γεννήσεως αὐτῶν πάντως τὸ χρονικὸν λέγω διάστημα. Ἐπὶ δὲ τοῦ τῆς δόξης ἀπαυγάσματος, τὸ πρὸ καὶ τὸ μετὰ τοῦτο χώραν οὐκ ἔχει. Πρὸ γὰρ τοῦ ἀπαυγάσματος πάντως οὐδὲν ἢ δόξα ἦν. Ὁμοῦ γὰρ τῷ εἶναι τὴν δόξαν, συνεκλάμπτει πάντως καὶ τὸ ἀπαύγασμα· καὶ διαζευχθῆναι τὸ ἕτερον τοῦ ἑτέρου φύσιν οὐκ ἔχει. Οὕτε δυνατόν ἐστι πρὸ τοῦ ἀπαυγάσματος ἐφ' ἑαυτῆς τὴν δόξαν ἰδεῖν. Ἄλαμπῆ γὰρ καὶ τυφλὴν ἐφ' ἑαυτῆς εἶναι κατασκευάζει τὴν δόξαν ὁ τοῦτο λέγων· μὴ συνεκλάμποντος αὐτῆ τοῦ ἐξ αὐτῆς ἀπαυγάσματος. Αὕτη δὲ ἡ τῆς ἀλρέσεως κακουργία, ἵνα διὰ τῶν περὶ τοῦ ἀνθρώπου νοουμένων τε καὶ λεγομένων ἀποστήσῃ τὸν Μονογενῆ Θεὸν τῆς πρὸς τὸν Πατέρα ἐνότητος. Διὰ τοῦτό φησιν. Πρὸ τῆς εἰς τὸ εἶναι γεννήσεως οὐκ ἦν Υἱός· οἱ δὲ τῶν κριῶν υἱοί, ὧν ὁ Προφήτης μέμνηται, οὐκ ἀκρίνοι μετὰ τὸ γενέσθαι καλοῦνται υἱοί; ὅπερ εἰς τὸς υἱοὺς τῶν κριῶν ἐνορᾷ ὁ λόγος, τὸ πρὸ τῆς εἰς τὸ εἶναι γεννήσεως μὴ εἶναι αὐτοὺς υἱοὺς κριῶν· τῷτο νῦν ὁ σεμνὸς Θεολόγος ἀνατίθεται τῷ πᾶσι τῶν αἰώνων καὶ πάσης τῆς κτίσεως, τῷ τὸν ἄξιον Πατέρα ἐν ἑαυτῷ ἔχοντι, καὶ ἐν τῇ τοῦ Πατρὸς αἰδιότητι θεωρουμένῳ, καθὼς αὐτὸς φησιν, ὅτι· Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί. Ἄλλ' οἱ μὴ δυνάμενοι τὴν ἐν τῷ λόγῳ κακουργίαν ἐφορᾶσθαι, μηδὲ τινα τοῦ ἀκολούθου κατανόησαι πεπαιδευμένοι, τοῖς ἀσυναρτήτοις τούτοις ἀκολουθοῦσιν, ὡς ἀκόλουθεν δεχόμενοι τὸ τούτοις προκείμενον.

Φησὶ γὰρ, ὅτι πρὸ πάσης τῆς κτίσεως γενόμενον· καὶ ὡσπερ οὐκ ἀρκούσης τῆς φωνῆς ταύτης πρὸς ἐνδειξιν τῆς ἀσεθείας, ἐφεδρεύει τῷ ἐφεξῆς λόγῳ τὴν βλασφημίαν εἰπὼν, ὅτι οὐκ ἄκτιστοι. Πῶς ὡν ἰνομάζει Υἱὸν ἀληθινὸν τὸν οὐκ ἄκτιστον; Εἰ γὰρ τὸν κτιστὸν υἱὸν ἀληθινὸν λέγειν προσήκει· ἀληθινὸς υἱὸς καὶ ὁ οὐρανὸς πάντως ἐστὶ· καὶ γὰρ αὐτὸς οὐκ ἄκτιστός ἐστιν. Οὕτως ἀληθινὸς υἱὸς καὶ ὁ ἥλιος, καὶ πάντα ὅσα ἡ κτίσις ἔχει μικρά τε καὶ μεγάλα, τῆς τοῦ ἀληθινοῦ Υἱοῦ προσηγορίας ἄξια πάντως ἐστίν. Πῶς δὲ λέγει Μονογενῆ τὸν γενόμενον; Πάντα γὰρ τὰ γενόμενα ἀδελφὰ πάντως ἐστίν ἀλλήλων, καὶ· αὐτὸν λέγω τὸν τοῦ γενέσθαι λόγον. Παρὰ τίνας δὲ καὶ γενόμενον; Πάντα γὰρ εἴ τι γέγονε, παρὰ τοῦ Υἱοῦ πάντως ἐγένετο. Οὕτως γὰρ ὁ Ἰωάννης μαρτύρεται λέγων, ὅτι Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο. Εἰ τοίνυν καὶ ὁ Υἱὸς κατὰ τὸν τοῦ Εὐνομίου λόγον ἐγένετο, πάντως ἐν τῇ φύσει τῶν γενομένων καὶ ὁ οὐτός ἐστιν. Εἰ οὖν πάντα τὰ γενόμενα δι' ἐκεῖνου ἐγένετο· ἐν δὲ τῶν γενομένων καὶ ὁ Λόγος ἐστίν· τίς οὕτως ἀνόητος ὡς μὴ συνιθεῖν διὰ τῶν τεθέντων τὸ ἀτοπον, ὅτι αὐτὸν ἑαυτοῦ ἔργον γεγενῆσθαι τὸν δευτέρου τῆς κτίσεως ὁ καινὸς οὗτος δογματιστῆς ἀπαφάνεται, τῷ διαβόλῳ εἰπεῖν μὴ ἄκτιστον εἶναι τὸν Κύριον τὸν δημιουργὸν πάσης τῆς κτίσεως; Πόθεν ἔχει τὴν παρρησίαν, εἰπάτω. Ἐκ ποίας θεοπνεύστου φωνῆς; Τίς εὐαγγελιστῆς, ποῖος ἀπόστολος τὴν τοιαύτην ἀφήκε φωνήν; Τίς προφήτης, ἢ νομοθέτης.

A lionem, quæ ut hic esset, fecit. Erat autem ante eorum generationem prorsus quod temporis est dico intervallum. At in gloriæ splendore præpositiones hæc, ante, et post, locum non habent. Siquidem ante splendorem gloria nihil erat: simul enim atque gloria exstitit, prorsus et effulsit splendor, nec alterum ab altero natura disjungitur. Nec ante splendorem gloria in seipsa ullo prorsus modo conspicui potuit. Obscuram enim et cæcam in seipsa gloriam esse astruet, qui dicit hoc, non simul cum ipsa effulgente ex ipsa splendore: hæc est hæreseos calumnia et improbitas, ut per ea quæ de homine et intelliguntur et dicuntur, Unigenitum Deum ab unitate cum Patre abstrahant. Idcirco dicunt ante generationem quæ esse efficit, Filium non fuisse. B Arietum filii quorum meminit Propheta²², non et illi postquam geniti fuerunt, vocantur filii? Quod igitur in filiis arietum inspicit intellectus, ante generationem, quæ ut s'nt causa est, ipsos non esse filios arietum, hoc ipsum iste severus theologus factori sæculorum omnisque creature attribuit, ei inquam, qui æternum Patrem in se ipso habet, et quique in Patris æternitate intelligitur. Quemadmodum ait ipse²³, *Ego sum in Patre, et Pater in me est*. Sed qui non possunt hæc calumniam et malitiosam interpretationem perspicere, neque ullam consecutionis rationem didicerunt, his tam male coherentibus assentiuntur admittentes tanquam consequens C quod his adjicitur.

Ait enim, *Quod ante omnem creaturam factum*, et quasi hæc vox non sufficeret ad demonstrationem impietatis, insidiatur sequente sermone blasphemio ore locutus *quod non est quid increatum*. Quomodo igitur verum Dei Filium nominat eum qui non est increatus? si enim eum qui creatus est, verum filium fas est dicere: cælum verus filius dicitur, quia et ipsum non est increatum; sic verus filius sol. Atque omnia quæ creata sunt, sive parva sive majora, veri filii appellatione digna omnino erunt. Cum autem Unigenitum dicit factum esse, omnia quæ facta sunt communi inter se fratris nomine appellabuntur, dico secundum ipsam ejus quod factum esse dicitur, rationem. A quo autem factum esse dicit? Nam D omnia quæ facta sunt, prorsus a Filio facta sunt: sic enim testatur Joannes cum dicit, *Omnia per ipsum facta sunt*²⁴. Si ergo etiam Filius factus est, secundum Eunomii rationem, prorsus in rerum factarum natura idem ipse est. Quod si quæ fiunt omnia per illum facta sunt; unum eorum quæ facta sunt dicitur et ipsum Verbum. Quis ita excors et avius a vera ratione, qui non ex his quæ posita sunt, quod absurdum sequitur intelligat; nempe ipsum creaturæ Dominum sui ipsius operis factum esse, ab hoc novo doctore pronuntiari, quia diserte dixerit, ipsum Dominum, qui est omnis creature opifex et conditor, non esse increatum? Unde hæc affirmandi audaciam habet, dicat. Ex qua di-

²² Psal. cxiii, 5. ²³ Joan. xiv, 5. ²⁴ Joan. i, 5.

vinitus inspirata voce? Quis apostolus, quis evangelista talem emisit vocem? Quis propheta, vel legislator, vel patriarcha, vel quis alius eorum qui a Spiritu sancto affati et instructi fuerunt, quorum voces litteris non sunt expressæ? quis talis dictionis auctor existit? Patrem et Filium et Spiritum sanctum in fidei traditione a veritate didicimus, an quid creatum ipsum esse nos credere oportuit? Quomodo veritas nobis mysterium tradens, fidem in Filium et non in creaturam sancivit? Quomodo divus Apostolus Christum adorans, eos qui creaturæ serviunt præter creatorem, idololatras esse expresse dicit²⁶? vel non adorasset si creatus esset, vel eos qui creaturas colunt idolorum cultoribus non annumerasset: ne et ipse idolis servire visus esset, creato adorationem exhibens, sed novit, quod qui ab eo adoratur in omnibus Deus est: sic enim in sermone ad Romanos Filium nominat. Qui igitur a Patris essentia Filium alienant, ipsum etiam creatum dicentes, cur per ludibrium et sanam ipsi falsinominem appellationem gratificantur, a vera deitate alieno Dei nomen perpetam assignantes, tanquam Bel, vel Dagon, vel draconi? Quare vel non Deum consteantur, qui ipsum creatum esse aperte autumant, ut Judaizare videantur: vel si eum qui creatus fuit, Deum esse consteantur, se idolis servire non inficiantur. Sed vocem proverbialem plane profuerunt, quæ dicit, *Dominus creavit me principium*

(a) Hoc pluribus verbis quomodo se habet clarius et manifestius exponendum est: verumtamen hoc etiam fas esset viris candidis et æquis quid significet paucis tradere: quidam enim in divinis Scripturis accurate et diligenter instituti et versati dicunt, apud Hebræos non scriptum esse, *creavit*: nos etiam in vetustioribus libris scriptum legimus *ἐκτίσαστο possedit*, pro *ἐκτίσέ με condidit me*. Servum prorsus aperte indicat creatio per proverbialia ænigmata, cum qui propter nos servi formam assumpsit. Quod si quis in Ecclesiis prævalentem lectionem in hac parte objiciat, neque nos hoc verbum *ἐκτίσας, creavit*, rejicimus. Atque hoc certe ad servi significationem per ænigma intuendam: siquidem *omnis creatura servit*, quemadmodum ait Apostolus²⁸. Quamobrem hoc verbum *creavit* pie accipi posse asserimus. Creatus est enim vere in novissimis diebus ille qui propter nos secundum (b) nos natus est²⁹. Qui in principio Verbum cum esset et Deus, postea caro et homo factus est. Carnis autem natura creata est: cujus per omnia factus particeps secundum similitudinem excepto peccato, creatus quidem secundum Deum non secundum hominem, sicut ait Apostolus, novo quodam modo, non humano more. Didicimus enim, quod ex Spiritu sancto et virtute Altissimi, verumtamen hic novus homo creatus est, quem ille non enarrabilem my-

²⁶ Rom. i, 25.

²⁷ Prov. viii, 29.

²⁸ Rom. viii, 20.

²⁹ Isa. xlv, 4.

(a) In Græco non in editione vulgari. Hunc locum gravissime et copiosissime tractat D. H. I. i, 12, de Trinitate.

A ἡ πατριάρχης, ἢ ἄλλος τις τῶν ὑπὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος θεοφορουμένων, ὧν ἀνάγραπτοί εἰσιν αἱ φωναί, τῆς τοιαύτης ῥήσεως καθηγήσατο; Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ Πνεῦμα ἅγιον ἐν τῇ παραδόσει τῆς πίστεως παρὰ τῆς ἀληθείας ἐμάθομεν, ἢ κτιστὸν αὐτὸν εἶναι πισταύειν ἐχρῆν; Πῶς παραδιδούσα ἡμῖν τὸ μυστήριον ἢ ἀλήθεια, τὴν εἰς τὸν Υἱὸν πίστιν καὶ οὐκ εἰς τὸ κτίσμα ἐνομοθέτησε; Πῶς δὲ προσκυνῶν τὸν Χριστὸν ὁ θεὸς Ἀπόστολος, τοὺς τῇ κτίσει λατρεύοντας παρὰ τὸν κτίσαντα, εἰδωλολατρεῖν διορίζεται; ἢ γὰρ οὐκ ἂν προτεκύνθησεν εἰ κτιστὸς ἦν, ἢ οὐκ ἂν τοῖς εἰδωλολάτραις συνέταξε τοὺς τῇ κτίσει λατρεύοντας· ἵνα μὴ καὶ αὐτὸς εἰδωλολατρεῖν δόξη, προσάγων τῷ κτιστῷ τὴν προσκύνησιν. Ἄλλ' οἶδεν ὅτι ὁ παρ' αὐτοῦ προσκυνούμενος ἐπὶ πάντων ἐστὶ Θεός· οὕτω γὰρ ἐν τῷ πρὸς Ῥωμαίους λόγῳ τὸν Υἱὸν ὀνομάζει. Οἱ τῆς οὐσίας τοίνυν τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν, καὶ κτιστὸν αὐτὸν λέγοντες, τὴν χλευαστικὴν αὐτῷ τὴν ψευδῶν ὀνομασιῶν κλησιν χαρίζονται, τῷ ἄλλοτριῳ τῆς ἀληθινῆς θεοότητος τὴν Θεὸς φωνὴν μάτην ἐπιφημίζοντας, ὥσπερ τῷ Βῆλ, ἢ τῷ Δαγῶν, ἢ τῷ δράκοντι; Ὡστε ἢ μὴ Θεὸν ὁμολογεῖσασαν αὐτὸν οἱ κτιστὸν εἶναι διορίζόμενοι, ἵνα φανῶσιν Ἰουδαίζοντες· ἢ εἰπερ ὁμολογοῦσι τὸν κτισθέντα εἶναι Θεόν, εἰδωλολατρεῖν μὴ ἀρνεῖσθασαν. Ἄλλὰ τὴν παροιμιώδη φωνὴν πάντως προφέρουσιν, ἢ φησιν, ὅτι Κύριος ἐκτίσέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ, εἰς ἔργα αὐτοῦ.

*tiarum suarum, ad opera sua*²⁷.

C Τοῦτο δὲ διὰ πλειόνων μὲν ἐστὶ πειραθέσθαι σαφέστερον ὅπως ἔχει· πλὴν δυνατὸν ἂν εἴη καὶ δι' ἄλλων τοῖς εὐγνώμοσι παραδοῦναι τὸ νόημα· λέγουσι γὰρ καὶ τοῦτο τινες τῶν δι' ἀκριβείας τὰ θεῖα πεπαιδευμένων, ὅτι οὐ γέγραπται παρ' Ἑβραίων τὸ *ἐκτίσσε*· καὶ ἡμεῖς ἐν ἀρχαιοτέραις βίβλοις ἀνεγνώμεν, *Ἐκτίσαστο*, γεγραμμένον, ἀντὶ τοῦ *ἐκτίσέ με*. Ἐμφαίνει δὲ πάντως τὸν δούλον ἢ κτίσις διὰ τῶν παροιμιακῶν καὶ αἰνιγμάτων, τὸν δι' ἡμᾶς ἀναλαβόντα τὴν τοῦ δούλου μορφήν. Εἰ δὲ τις καὶ τὴν ἐπικρατούσαν ἐν ταῖς Ἐκκλησιῖαις ἀνάγνωσιν ἐν τῷ μέρει τούτῳ προβάλοιτο, οὐδὲ τὴν, *Ἐκτίσσε*, φωνὴν ἀποβάλλομεν. Καὶ τοῦτο γὰρ πρὸς τὴν δούλου σημασίαν διὰ τοῦ αἰνίγματος βλέπει· ἐπειδὴ Πᾶσα ἡ κτίσις δουλεύει, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος. Διὰ τοῦτο καὶ ταύτην φωνὴν εὐσεβῶς ἔχειν φαμέν. Ἐκτίσθη γὰρ ἀληθῶς ἐπ' ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν ὁ δι' ἡμᾶς καθ' ἡμᾶς γενόμενος· ὁ ἐν μὲν τῇ ἀρχῇ Λόγος, ὧν καὶ Θεός, μετὰ ταῦτα δὲ σὰρξ γενόμενος καὶ ἄνθρωπος. Κτιστὴ δὲ τῆς σαρκὸς ἢ φύσις, ἥς μετασχὼν κατὰ πάντα καθ' ὁμοιότητα χωρὶς ἀμαρτίας. Ἐκτίσθη δὲ κατὰ Θεόν, οὐ κατὰ ἄνθρωπον, καθὼς φησὶν Ἀπόστολος, καινόν τινα τρόπον, καὶ οὐ κατὰ τὴν ἀνθρωπίνην συνθήειαν. Ἐμάθομεν γὰρ ὅτι ἐκ Πνεύματος ἁγίου, καὶ τῆς τοῦ Ὑψίστου δυνάμεως, πλὴν ἄλλ' ἐκτίσθη ὁ καινὸς οὗτος ἄνθρωπος, ὃν κελεύει ὁ τῶν ἀβρῆτων μυστηρίων ὑφηγητῆς

(b) D. Basil., lib. iv contra Eunom., locum hunc Prov. viii, 22, non intelligit de humana Christi natura.

Παῦλος ἐνδύσασθαι ἡμᾶς, διχῶς ὀνομαζῶν τὸ ἔνδυμα· Ἄν-
 ὄν μὲν λέγων, Ἐνδύσασθε τὸν καινὸν ἄνθρωπον
 τὸν κατὰ Θεὸν κτισθέντα, πάλιν δὲ, ὅτι Ἐνδύσα-
 σθε τὸν Κύριον Ἰησοῦν Χριστόν. Οὕτως γὰρ ἡμῖν
 τοῖς ἐνδυσάμενοις αὐτὸν γίνεται ἀρχὴ τῶν ὁδῶν τῆς
 σωτηρίας ὁ εἰπὼν· Ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδὸς, ἵνα ἔργα τῶν
 ἑαυτοῦ χειρῶν ποιήσῃ ἡμᾶς, ἀπὸ τοῦ πονηροῦ πλά-
 σματος τῆς ἀμαρτίας πρὸς τὴν ἰδίαν εἰκόνα πάλιν
 μετεργασάμενος· ὁ δὲ αὐτὸς καὶ θεμέλιος ἡμῖν γίνε-
 ται πρὸ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος, κατὰ τὴν τοῦ Παύλου
 φωνήν, ὃς φησιν, ὅτι *Θεμέλιον οὐδεὶς δύναται θεῖ-
 ραι παρὰ τὸν κείμενον· καὶ πρὸ τοῦ ἐλθεῖν τὰς
 πηγὰς τῶν ὑδάτων, καὶ πρὸ τοῦ ἄρξαι ἔδραμοθῆναι,
 καὶ πρὸ τοῦ τὰς ἀβύσσους ποιῆσαι, καὶ πρὸ πάν-
 των βουνῶν γεννᾶ με*· δυνατὸν γὰρ ἕκαστον τού-
 των κατὰ τὴν παροιμιώδη συνθήσαν μεταληφθὲν,
 εἰς τροπικὴν θεωρίαν ἐφαρμοσθῆναι τῷ λόγῳ. Ὁ
 γὰρ μέγας Δαυὶδ δικαιοσύνην ὀνομαζεί· τὰ ἄρξαι τοῦ
 Θεοῦ, ἀθύσσω; δὲ τὰ κρίματα, πηγὰς δὲ τοὺς διδα-
 σκίλους ἐν Ἐκκλησίαις, λέγων· *Εὐλόγητε τὸν Θεὸν
 Κύριον ἐκ πηγῶν Ἰσραὴλ*· βουνούς δὲ τὴν ἀκακίαν
 ἣν διὰ τοῦ σκιρτήματος τῶν ἀρνίων ἐνεδείξατο. Πρὸ
 τούτων οὖν ἐν ἡμῖν γεννάται ἡ δι' ἡμᾶς κτισθεὶς ἄν-
 ὄρωπος, ἵνα καὶ ἡ τῶν τοιοῦτων κτίσις, ἐν ἡμῖν χώ-
 ραν εὕρῃ. Ἀλλὰ παραδραμεῖν οἶμαι χρῆναι τὸν περὶ
 τούτων λόγον, ἱκανῶς τοῖς εὐγνώμοσιν ὑποδειχθείσης
 αὐτῶν ἁλθῆναι τῆς ἀληθείας.

Ἐπὶ δὲ τὰ ἐφεξῆς τῶν τοῦ Εὐνομίου λόγων μετ-
 ἔδωκεν. Ἐν ἀρχῇ, φησὶν, *Ἦντα, οὐκ ἀναρχον*·
 ὅ πῶς νοεῖ τὰς θείας φωνὰς, ὁ ἐπὶ συνέσει ὑπὲρ τοῦς
 ἄλλους φρονῶν; Τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα, ἀρχὴν ἔχοντα ἐρ-
 μηνεύει· καὶ οὐκ εἶδεν ὅτι εἰ ἀρχὴν ἔχει ὁ ἐν ἀρχῇ
 ὢν, καὶ ἡ ἀρχὴ πάντως ἔχει ἄλλην ἀρχήν. Ὁ γὰρ ἂν
 ἐπὶ τῆς ἀρχῆς εἴπη, τοῦτο κατ' ἀνάγκην καὶ περὶ τοῦ
 ἐν τῇ ἀρχῇ ὄντος ὁμολογήσει πάντως. Πῶς γὰρ τὸ
 ἐν τῇ ἀρχῇ ὄν, τῆς ἀρχῆς χωρισθῆσεται; Πῶς δὲ τις
 τὸ οὐκ ἦν, προσπεινοῆσει τοῦ ἦν; ὅπως γὰρ ἂν τις
 ἀναγαγὼν ἑαυτοῦ τὴν διάνοιαν πρὸς τὴν κατανόησιν
 τῆς ἀρχῆς ὑπερτελεῖν, συγκάτανοεῖ πάντως τὸν ἐν
 αὐτῇ ὄντα λόγον χωρισθῆναι τῆς ἐν ἣ ἔστιν ἀρχῆς
 μὴ δυνάμενον, οὐδέποτε τοῦ ἐν αὐτῇ εἶναι ὅτε ἀρχό-
 μενον, ὅτε παύμενον. Μηδέ τις δὲ διὰ τούτων εἰς δύο
 ἀρχὰς διακτιζέτω τὸ ὄλγος. Μία γὰρ ἔστιν ὡς ἀλη-
 θῶς ἡ ἀρχὴ, ἡ ἀχωρίστως ἐνθεωρεῖται ὁ Λόγος, ὁ διὰ
 πάντων πρὸς τὸν Πατέρα ἡνωμένος. Ταῦτα φρονῶν
 οὐδεμίαν δώσει τῇ αἰρέσει πάροδον, διὰ τῆς καινοτο-
 μίας τοῦ ἀγεννήτου ὀνόματος τῇ εὐσεβεῖα λυμαινε-
 σθαι. Ἐν δὲ τοῖς ἐφεξῆς ἐκτεθεῖσιν ἄρτω ἔοικεν ὁ
 λόγος αὐτοῦ πολλὰν ἔχοντα τὴν ἐπιμειξίαν τῆς ἀμμου.
 Τοῖς γὰρ ὑγιῶς λεγομένοις τὰ αἰρετικὰ τυμμίξιας
 νόματα, ἄβρωτον διὰ τοῦ συμμεμιγμένου λίθου ποιεῖ
 καὶ τὸ τρώξιμον. Λέγει γὰρ *σοφίαν ζωσαν τὸν
 Κύριον, καὶ ἀλήθειαν ἐνεργούσαν. καὶ δύναμιν
 ἡμετέραν, καὶ ζωήν*. Ἐως τοῦτου τὸ τρώξιμον,
 ἐπιτίθει δὲ τοῖς εἰρημένοις τὸν ἴδν τῆς αἰρέσεως.
 Γεννητὴν γὰρ τὴν ζωὴν ὀνομάσας, ἄλλο τι τῇ πρὸς
 τὴν ἀγέννητον ζωὴν ἀντιδιαστολῇ νοεῖ, καὶ οὐχὶ τὴν

steriorum interpres Paulus nos induere jubet, du-
 plici nomine appellans illud indumentum : modo
 quidem dicens, *Induite novum hominem qui secundum
 Deum creatus est* ⁴⁰ : modo vero, *Induite Dominum
 Jesum Christum* ⁴¹. Sic enim nobis ipsum induen-
 tibus principium fit viarum salutis qui dixit : *Ego
 sum via* ⁴², ut opera manuum suarum nos efficiat,
 a maligno figmento peccati ad suam imaginem cum
 rursus resinxerit : idem ipse nobis est fundamen-
 tum ante futurum saeculum, secundum Pauli vo-
 cem qui dicit, quod *nullus potest aliud fundamen-
 tum jacere praeter illud quod positum est* ⁴³; et : *Prius-
 quam montes firmati essent, et priusquam abyssos se-
 cisset, et ante colles, genuerat me* ⁴⁴; veri enim po-
 test, ut horum unum quodque proverbiali consue-
 tudine ad tropicam contemplationem transsumptum,
 verbo sit accommodatum. Nam magnus David ju-
 stitiam Dei montes nominat, abyssos vero judicia,
 fontes autem doctores in Ecclesiis; dicens : *Bene-
 dicite Deo Domino ex fontibus Israel* ⁴⁵. Colles vero
 innocentiam, quam per agnorum exultationem
 demonstravit. Ante haec igitur in nobis generatur
 ille qui propter nos creatus est homo, ut et talium
 creatura in nobis locum inveniat. Sed de his dis-
 putationem praetereundam esse arbitror, cum satis
 abunde praesertim aequis et candidis auditoribus
 sit paucis demonstrata veritas.

Quare ad Eunomii quae deinceps sequuntur
 verba pergamus. *In principio*, inquit, *qui erat,*
non tamen principio caret. Quomodo hic Dei voces
 intelligit, qui intelligentia alios superare vult videri?
 Eum qui erat in principio, principium habentem
 interpretatur. Nescit quod si qui erat in principio,
 habet principium, procul dubio etiam principium
 aliud habebit principium. Quod enim de principio
 dixerit, hoc etiam de eo qui erat in principio neces-
 sario prorsus concesserit. Quomodo enim qui est in
 principio, a principio separabitur? Quomodo quis
 hoc nempe, *non erat*, prius intelliget, quam hoc
 scilicet, *erat*? Quo enim modo quis adductam suam
 intelligentiam ad principii cognitionem superexten-
 dit, simul prorsus mente concepit Verbum quod
 est in eo, a heo principio in quo est non posse separari,
 neque unquam in ipso esse incipere neque desinere.
 Nullus autem per haec in duo principia dogma di-
 scindat : unum enim est vere principium in quo inse-
 parabiliter Verbum esse intelligitur, quod per om-
 nia in Patre unitum est. Qui haec sentit nullum
 praebit haeresi aditum, ut novitate nominis inge-
 niti pietatem contamine. In sequentibus autem
 verbis editis, panem multam arenae admistionem ha-
 bentis ejus similis videtur oratio. Cum enim sane
 dictis haereticas commiscuit notiones, lapidibus
 commistis cibum reddit non esui aptum. Dicit
 enim *supientiam viventem Dominum et veritatem
 operantem, et potentiam subsistentem, et vitam*. Huc
 usque quod potest alere; sed dictis venenum inse-

⁴⁰ Ephes. iv, 24. ⁴¹ Rom. xiii, 14. ⁴² Joan. xiv, 6. ⁴³ I Cor. iii, 11. ⁴⁴ Prov. viii, 24 seqq.
⁴⁵ Psal. lxxvii, 27.

rit hærcæcos. Dum enim vitam generabilem nominat, aliud quiddam quod ingenerabili vitæ sit oppositum intelligit, neque Filium vere vitam esse supponit. Deinde dicit, *Ut Filium Dei vivificantem mortuos, lucem veram, lucem quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*⁶⁶, *bonum et suppeditatorem bonorum*: hæc omnia pro quodam melle simplicioribus protendens, horum verborum dulcedine letale virus occultat: continuo enim dicitis subinde suum perniciosum et virulentum animi sersum prodit, dum dicit: *Non cum eo qui genuit simul dignitatis partem accepisse: non alii cuiquam patriam essentiam esse tributam: sed ortum esse ex illustri generatione etiam gloriæ Dominum, et a Patre gloriam accepisse, non illius gloriæ participem esse: non enim Omnipotentis gloria alteri tribui potest, sicut dixit, «Gloriam meam alteri nondabo»*⁶⁷, hæc sunt mortifera venena, quæ habent exercitata.

Horum autem mortiferum vitium manifestius in postremis dicitis revelatur. *A Patre, inquit, adeptum gloriam, non illius gloriæ participem: non enim communicabilis est Omnipotentis gloria, sicut ipse dixit: «Gloriam meam alteri non dabo.»* Quis est ille alter cui dixit Deus se majestatem suam non datum esse? Nam propheta de adversario loquitur: at vero Eunomius in Unigenitum Deum vaticinium refert. Cum enim ex Dei persona dixisset propheta, *Gloriam meam alteri non dabo*: addidit, *et virtutes meas sculptilibus*. Siquidem Deo debitum cultum et adorationem adversario homines fraude illecti attribuerunt, sculptilibus simulacris dedicatis inimicum Dei colentes, multiformiter in hominibus per simulacra formatum: humani interitus misertus ille qui male habentes sospitat, postremis temporibus ex ipso orituram in genus humanum benevolentiam, in abolitione simulacrorum per prophetam vaticinatus est, dicens: Manifestata veritate non amplius mea gloria alii dabitur, neque meæ virtutes sculptilibus dedicabuntur. Non enim homines, qui meam gloriam noverint, his qui natura dii non sunt servient. Quæcunque igitur de contraria operatione ex persona Domini propheta dicit, hæc Deo rebellis et pugnax in ipsum refert Dominum, qui hæc per prophetam protulit. Quis talis inter tyrannos exstitisse fidei persecutor memoratur? Quis hoc unquam molitus est? Quod ille qui propter animarum nostrarum salutem per carnem apparuit, sicut credidimus, non verus est Deus, sed ille Deo contrarius, qui in sculptilibus et idolis operabatur adversus homines errorem et deceptionem: quæ enim de illo per prophetam dicta sunt, hæc Eunomius in Deum unigenitum detorquet. Neque hoc ipsum intellexit, quod ipse Unigenitus est, qui hæc in propheta profatus est, quemadmodum ipse in sequentibus asserit, quod ipse est qui in prophetis locutus est.

αὐτὸς ἐν τοῖς ἑφεξῆς λέγει, ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ ἐν τοῖς προφήταις λαλήσας.

⁶⁶ Jean 1, 9. ⁶⁷ Isa. XLVI, 2.

Α ἵνατος ζωῆν, τὸν Υἱὸν ὑποτίθεται. Εἶτα φησὶν· Υἱὸν Θεοῦ ζωοποιῶντα τοῖς κεκοίτοις, φῶς ἐκείνου, φῶς φωτίζον πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενος εἰς τὸν κόσμον, ἀγαθὸν καὶ χρηρῆν ἄγαθὰ ταῦτα πάντα ἀντὶ μέλειός τινος τοῖς ἀκέραιοτέ προτεινῶν, ὑποκρύπτει τῇ γλυκύτητι τῶν ῥημάτων τούτων τὸ δηλητήριον. Εὐθύς γὰρ ἐπάγει τοῖς ἐμένοις τὸ φθοροποιὸν αὐτοῦ νόημα, λέγων· Οὐχὶ γεννήσαντι συμμερισάμενον τὴν δόξαν· οὐκ ἄφ' ἐνὶ τῇ πατρικῇ οὐσίᾳ· ἀλλὰ γενόμενος ἐκ γεννήσεως ἐνδοξον, καὶ τῆς δόξης Κύριον καὶ λαβόντα παρὰ τοῦ Πατρὸς δόξαν· οὐ ἐκείνου μεταλαβόντα δόξης, ἀμετάδοτος γὰρ δόξα τοῦ Πατοκράτορος, καθὼς εἶπε· «Τὴν δόξάν μου ἐτέρῳ οὐ δώσω.» Ταῦτά ἐστιν τὰ ἐπὶ θανάτου φάρμακα, ἃ μόνον διαγιγνώσκουσιν οἱ γεγυμνασμένοι τὰ τῆς ψυχῆς αἰσθητήρια.

Β soli dignoscunt qui animi intelligentis instrumentum

Τούτων δὲ ἡ θανατηφόρος κακία φανερώτερον τοῖς τελευταίοις τῶν εἰρημένων ἀνακαλύπτει· λαβόντα, φησὶ, παρὰ τοῦ Πατρὸς δόξαν, οὐ ἐκείνου μεταλαβόντα δόξης· ἀμετάδοτος γὰρ δόξα τοῦ Πατοκράτορος, καθὼς εἶπε· «Τὴν δόξάν μου ἐτέρῳ οὐ δώσω.» Τίς ἐστὶν ὁ ἕτερος ἐκεῖνος εἶπεν ὁ Θεός, Τὴν δόξάν μου μὴ δώσω; Ὁ μὲν τῆς φήτης περὶ τοῦ ἀντικειμένου λέγει· ὁ δὲ Εὐνόσιος εἰς αὐτὸν τὸν Μονογενῆ Θεὸν ἀναφέρει τὴν προφητείαν. Εἰπὼν γὰρ ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ ὁ προφήτης ὅτι Τὴν δόξάν μου ἐτέρῳ οὐ δώσω· προσέθηκεν καὶ τὰς ἀρετὰς μὴν τοῖς γλυπτοῖς. Ἐπεὶ γὰρ Θεῷ χρεωστούμενην λατρείαν καὶ προσκύνησιν ἀντικειμένῳ προσήγγιν δι' ἀπάτης· οἱ ἄνθρωποι, τῶν γλυπτῶν ἀφιδρύμασι τὸν ἔχθρον τοῦ Θεοῦ σέζόμενοι, τὸν πολυειδῶς ἐν τοῖς ἀνθρώποις διὰ τῶν δόλων μορφούμενον· οἶκτον λαβὼν τῆς ἀνθρωπίνης ἀπωλείας ὁ τοὺς κακίως ἔχοντα; λατρεύων, τὴν χεῖρα ὑστερον γεννησομένην παρ' αὐτοῦ φιλανθρωπίαν ἐν τῷ ἀφανισμῷ τῶν εἰδώλων, διὰ τοῦ προφήτου πηγόρευσε, λέγων· ὅτι Φανερωθείσης τῆς ἀληθείας οὐκέτι ἡ ἐμὴ δόξα ἄλλω δοθήσεται, ὅστε αἱ ἐμαὶ ἀταὶ τοῖς γλυπτοῖς ἀνατεθήσονται. Οὐ γὰρ δουλεύουσιν τοῖς φῶσι μὴ οὖσι θεοῖς, τὴν ἐμὴν δόξαν ἐπιγνόντες οἱ ἄνθρωποι. Ὅσα τοίνυν περὶ τῆς ἀντικειμένης ἐργείας ἐκ προσώπου τοῦ Κυρίου ὁ προφήτης φησὶ ταῦτα ὁ Θεομάχος εἰς αὐτὸν ἀναφέρει τὸν Κύριον, ταῦτα διὰ τοῦ προφήτου φθεγγόμενον. Τίς τοιοῦτος ἐν τοῖς τυράννοις μνημονεύεται γεγενῆσθαι διὰ τῆς πίστεως; Τίς τοῦτο κατεσκεύασεν; ὡς ὁ ἐπὶ τῶν ψυχῶν ἡμῶν διὰ σαρκὸς ἐπιφανείς, καὶ ἐπιτεύσαμεν, οὐκ ἀληθινός· ἐστὶ Θεός· ἀλλὰ ὁ Θεῷ ἀντικείμενος, ὁ ἐν τοῖς γλυπτοῖς τε καὶ τοῖς εἰδώλοις ἐνεργῶν τὴν κατὰ τῶν ἀνθρώπων ἀπάτην· ἃ γὰρ περὶ ἐκείνου εἴρηται διὰ τοῦ προφήτου, ταῦτα ὁ Εὐνόσιος εἰς τὸν Μονογενῆ Θεὸν μετατίθηται. Οὐ αὐτὸ τοῦτο νοήσας, ὅτι αὐτὸς ὁ Μονογενὴς ἐστὶν ταῦτα ἐν τῷ προφήτῃ φθεγγόμενος, καθὼς αἶ-

αὐτὸς ἐν τοῖς ἑφεξῆς λέγει, ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ ἐν τοῖς προφήταις λαλήσας.

Τί με χρή περι τούτων πλείω διεξιέναι ; Τῆς αὐ-
 τῆς γὰρ ἔχεται βλασφημίας, καὶ τὰ πρὸ τούτων εἰ-
 ρημένα· *Λαβύρτα*, φησίν, *παρὰ τοῦ Πατρὸς δόξαν*,
 οὐ τῆς *ἐκείνου μεταλαβόντα δόξης*· ἀμετάδοτος
 γὰρ ἡ δόξα τοῦ *παντοκράτορος Θεοῦ*. Ἐγὼ γὰρ
 εἰ καὶ περὶ Μωϋσέως ὁ λόγος ἦν τοῦ δοξασιθέντος
 ἐν τῇ διακονίᾳ τοῦ νόμου, οὐδ' οὕτως ἤμεγαλα ἂν τὸν
 τοιοῦτον λόγον. Ὅς εἰ καὶ ὅτι μηδεμίαν ἔχων οἰκοθεν
 δόξαν ἐκεῖνος, διὰ τῆς γενομένης αὐτῷ θεόθεν δω-
 ρεῖς, ἐνδοξος ἀθρώως τοῖς Ἰσραηλίταις ἐφάνη. Αὐτῇ
 γὰρ ἡ γενομένη τῷ νομοθέτῃ δόξα οὐκ ἄλλου τινοῦ
 ἦν, ἀλλὰ αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ, ἦν πάντας κελεύει ζητεῖν
 ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ὁ Κύριος, δι' ὧν αἰτιᾶται τοὺς τῆν
 ἀνθρωπίνην δόξαν περὶ πολλοῦ ποιουμένους, τὴν δὲ
 παρὰ μόνου τοῦ Θεοῦ δόξαν μὴ ζητοῦντας. Δι' ὧν
 γὰρ ζητεῖν ἐνεκαλεύσατο τὴν παρὰ τοῦ μόνου Θεοῦ
 δόξαν, τὸ δυνατὸν εἶναι τυχεῖν τοῦ ζητουμένου κατ-
 επιγγελίᾳ. Πῶς οὖν ἀμετάδοτος ἡ δόξα τοῦ Παντο-
 κράτορος, εἰ γε καὶ χρή τὴν παρὰ τοῦ μόνου Θεοῦ
 δόξαν αἰτεῖν, καὶ πᾶς ὁ αἰτῶν λαμβάνει κατὰ τὴν τοῦ
 Κυρίου φωνήν ; Ὁ δὲ περὶ τοῦ ἀπαυγάσματος τῆς
 δόξης λέγων, ὅτι λαβὼν ἔχει τὴν δόξαν, οὐδὲν ἕτερον
 λέγει, ἢ ὅτι ἄδοξον καθ' ἑαυτὸ τὸ τῆς δόξης ἀπαύ-
 γασμα· χρήζει δὲ λαβεῖν παρ' ἑτέρου δόξαν, ἵνα οὕτω
 ποτὲ καὶ αὐτὸς γένηται Κύριος τινος δόξης· τοῦ τολ-
 νων θήσομεν τὰς τῆς ἀληθείας φωνὰς, τὴν τε λέγου-
 σαν, *ὁφθῆσθεσθαι αὐτὸν ἐν τῇ δόξῃ τοῦ Πατρὸς*· καὶ
 πάλιν, ὅτι *πάντα ἃ ἔχει ὁ Πατήρ ἐμὰ ἐστίν* ; τινι
 χρή προσέχειν τὸν ἀκούοντα ; τῷ λέγοντι ὅτι ἀμέτο-
 χός ἐστι τῆς τοῦ Πατρὸς δόξης ὁ *πάντων τῶν ἐν τῷ*
Πατρὶ κληρονόμος, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος· ἡ τῷ
 ἡμιλογοῦντι ὅτι· *Πάντα ὅσα ἔχει ὁ Πατήρ καὶ αὐτὸς*
ἔχει ; Ἐν δὲ τοῖς πᾶσι καὶ ἡ δόξα πάντως ἐστίν. Ἄλλ'
 ἀμετάδοτον εἶναι φησι τὴν δόξαν τοῦ Παντοκράτορος·
 τοῦτο οὐτε ὁ Ἰωὴλ οὐτε ὁ μέγας Πέτρος μαρτύρεται,
 ὁ τὸν προφητικὸν λόγον ἐν τῇ δημηγορίᾳ τῇ πρὸς
 τοὺς Ἰουδαίους οἰκειωσάμενος. Φησὶ γὰρ ἐκ προσ-
 ῶπου τοῦ Θεοῦ, ὃ τε προφήτης, καὶ ὁ ἀπόστολος, ὅτι
Ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ πνεύματός μου ἐπὶ πᾶσαν
σάρκα. Ὁ τοίνυν τοῦ Ἰδίου πνεύματος τῆς κοινωνίας
 πάτη σαρξὶ μὴ φθονήσας, πῶς τῷ Μουγενεὶ Γίψ τῷ
 ἔτι ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Πατρὸς, τῷ πάντα ἔχοντι
 ὅσα ὁ Πατήρ ἔχει, τῆς οικίας δόξης οὐ μεταδίδω-
 σιν ; Ἥ τάχα εἴποι τις ἂν ἀληθεύειν τὸν Εὐνόμιον
 ἐν τούτῳ καὶ μὴ βουλόμενον ; Ἐπὶ μὲν γὰρ τοῦ μὴ
 ἔχοντος οἰκοθεν τὴν δόξαν, κυρίως ἡ μετάδοσις λέγε-
 ται, ἥ τὸ ἔχειν ἐτέρωθεν προσγίνεται οὐκ ἐκ φύσεως·
 ἵπου δὲ μία καὶ ἡ αὐτὴ καταλαμβάνεται φύσις, οὐ
 χρήζει τοῦ καθ' ἕκαστον μεταδιδόντος ὁ ἐκεῖνο κατὰ
 τὴν φύσιν ὧν, ὅπερ ὁ Πατήρ εἶναι πεπιστευται· μὴ-
 ἴν δὲ τραχώτερόν τε καὶ φανερώτερον εἰπεῖν, ἔχει
 καλῶς· Τί χρήζει τῆς τοῦ Πατρὸς δόξης ὁ ὅλον ἔχων
 ἐν ἑαυτῷ τὸν Πατέρα, οὐδεὶς τῶν ἐν τῷ Πατρὶ
 θεωρουμένων ὑφηρημένων ; τίς δὲ καὶ ἡ τοῦ Παντο-
 κράτορος ἀξία, ἥς ἀμέτοχον ὁ Εὐνόμιος τὸν Ἰθὺν
 ἀποφαίνεται ; λεγέτωσαν μὲν οὖν οἱ σοφοὶ παρ' ἑκυ-

A *Ecquid est necesse me de his pluribus verbis dis-
 serere? Eadem enim habent blasphemiam quæ
 præcedunt dicta: adeptum, inquit, a Patre gloriam,
 non illius consortem sive participem gloriæ: non enim
 est communicabilis Dei omnipotentis gloria. Ego enim
 tametsi de solo Mose sermo fuisset in legis mini-
 sterio glorificato, nunquam tamen talem orationem
 protulisset: qui licet nulla ex seipso gloria clarus,
 tamen per id donum quod ei divinitus accidit, il-
 lustris et gloriosus Israelitis totus repente appar-
 uit 48. Ipsa enim quæ in eo legislatore effulsit
 claritas, non alius cujusquam erat, quam ipsius
 Dei, quam omnes quærere jubet in Evangelio Do-
 minus 49, per ea verba quibus eos accusat qui
 humanam gloriam magnificantes, quæ a solo est
 Deo gloriam non quærunt. Per quæ enim quæ a solo
 Deo est gloriam quærere jussit; id quod quæritur
 haberi posse certe promisit. Quomodo igitur Dei
 omnipotentis gloria communicari non potest, si
 oportet eam quæ a solo Deo est gloriam postulare,
 et omnis qui petit accipit, secundum Domini vocem 50?
 Qui autem de splendore gloriæ dicit, quod
 eam habet gloriam quam accepit, nihil aliud dicit,
 quam gloriæ splendorem per seipsum gloriæ exper-
 tem esse; ab altero enim gloriam indiget accipere,
 ut sic aliquando fiat Dominus gloriæ: ubi igitur
 veritatis voces ponemus, et eam quæ dicit, *ipsum
 videndum esse in gloria Dei Patris* 51: et iterum,
Omnia quæ habet Pater, mea sunt 52? cui fidem
 adhibere oportet auditorem? an ei qui autumat
 illum non esse Patris gloriæ participem, *qui omnium
 est in Patre hæres*, sicut ait Apostolus 53: an ei
 qui constitetur se habere *omnia quæ Pater habet?*
 nam in omnibus ipsa gloria penitus continetur.
 Hic autem inficiatur Omnipotentis gloriam posse
 communicari: sed hoc neque Joel, neque magnus
 Petrus testatur, qui propheticum sermonem 54 in
 concione ad Judæos sibi proprium fecit. Nam ex
 persona ipsius Dei inquit propheta, et apostolus,
Effundam de spiritu meo in omnem carnem 55. Qui
 igitur sui spiritus communicationem omni carni
 non invidit, quomodo Unigenito Filio qui est in
 sinibus Patris 56, qui habet quæcunquæ Pater habet,
 suam gloriam non impertit? An non fortasse quis
 dixerit in eo verum dicere Eunomium, etiam si
 nolit? Nam proprie communicatio sive impertitio
 dicitur de eo qui e domo gloriam non habet: cui
 aliunde habere non ex natura adnascitur. Sed ubi
 una eademque natura comprehenditur, non indiget,
 ut sibi sigillatim communicet, qui illud est secun-
 dum naturam, quod quidem Pater esse creditur.
 Imo vero certius et manifestius dicere: Præclare
 habet. Quid Patris gloria indiget, qui in seipso to-
 tum Patrem habet: cum a nihilo eorum quæ in
 Patre intelliguntur sit avulsus et separatus? Quæ-
 nam Omnipotentis dignitas, cujus exsortem esse*

48 Exod. xxxiv, 35. 49 Joan. v, 44. 50 Matth. vii, 8. 51 Philipp. ii, 11. 52 Joan. xvii, 10.
 53 Hebr. i, 25. 54 Act. ii, 17. 55 Joel. ii, 28. 56 Joan. i, 18.



Filium Eunomius affirmat? Qui igitur apud seipso A sunt sapientes, et coram seipsis scientes, terrestria proferant dogmata: qui, sicut ait propheta, ex terra vocem edunt. Nos vero qui Verbum adora mus, et veritatis sumus discipuli, imo vero esse gloriamur; neque hanc vocem non perfectam et inexploratam prætereamus: scimus enim quod omnium nominum quibus Numen significatur, quedam certe sunt divinæ majestatis demonstra tiva, quæ ipsa in semetipsis dicuntur et intelliguntur: quedam vero ex his operationibus quæ propter nos et omnem creaturam fiunt, deno minantur. Cum enim dicit divinus Apostolus, incorruptibili, invisibili, soli sapienti Deo ⁷⁷, et quæ ejusmodi: per hæc nomina notiones quæ super eminentem potentiam repræsentant, ostenduntur. Cum autem in Scripturis misericors, miserator, multum misericors, verax, Christus, Dominus, me dicus, pastor, via, panis, fons, rex, creator, con ditor, protector, propugnator, qui est in omnibus, et per omnia, qui in omnibus omnia, hæc et ejus modi eorum quæ in creatura a divina in genus hu manum benevolentia efficiuntur, illustrem contin ent significationem. Quare omnitenentis nomen penitus et exacte exquirentibus non aliud quid in divina potentia significare invenitur, quam quod illa vis et operatio, quæ universa quæ in creatione considerantur continet, quodammodo ad aliquid refertur. Hoc omnitenentis ostendit illustris appel latio; quemadmodum enim medicus non esset nisi ægrotantium causa; neque miserator, neque misericors et quæ sunt ejusmodi, cognominaretur, nisi propter eum qui miseratione et misericordia indiget: sic neque omnipotens sive cunctitenens, nisi creatura omnis indigeret eo qui ipsam potenter complectatur et in natura sua conservet. Quemad modum igitur medicus sit ei qui curatione indiget, sic omnipotens sive cunctitenens ei qui contineri eget; et quemadmodum qui bene valent medico non opus habent, sed qui male habent ⁷⁸: sic ex consequenti præclare licet inferre non amplius illum continente sive conservante indigere in quo natura est omnino erroris nescia et casus omnis que mutationis expers. Cum igitur cunctitenens παντοκράτωρ nomen audimus, hoc mente concipi amus, nempe Deum omnia in suo esse sive in sua natura et essentia continere, et quæ intelligentia tura constant. Ideoque terræ gyrum sive orbem continet, propter hoc in manu habet ter ræ, propter eandem causam cælum palmo complectitur ⁷⁹, propter hoc ipsum aquam manu ce rat, propter id ipsum omnem incorpoream et sub intelligentiam cadentem creaturam in sci prehendit, ut omnia in suo esse sive in sua natura maneant potentia comprehensiva, sive e comprehensa et contenta.

Quis igitur is sit qui omnia in omnibus operatur, inquiramus. Quis est qui omnia fecit, sine quo nihil eorum quæ sunt constat? Quis est in quo sunt omnia condita, et in quo quæ sunt permanen tiam habent? In quo vivimus, movemur, et su-

τοίς, καὶ ἐνώπιον αὐτῶν ἐπιστήμονες, τὰ γῆρι δόγματα· οἱ, καθὼς φησὶν ὁ Προφήτης, ἐκ γῆς φη νοῦντες. Ὅσοι δὲ προσκυνοῦμεν τὸν Λόγον, καὶ τὰ ἀληθείας ἐσμὲν μαθηταί, μᾶλλον δὲ εἶναι εὐχόμε μὲ δὲ ταύτην παραδράμωμεν τὴν φωνὴν ἀθεώρη τῶ δὲ αὐτῶν γὰρ ὅτι πάντων τῶν ὀνομάτων, δι' ὧν τὸ θεῖον διασημαίνεται, τινὰ μὲν ἐνδεικτικὰ τῆς θείας με λωσύνης ἐστίν, αὐτὰ ἐφ' ἑαυτῶν λεγόμενά τε νοούμενα· τινὰ δὲ ταῖς ὑπὲρ ἡμᾶς τε καὶ πᾶσαν κτίσιν ἐνεργείαις ἐπονομάζονται. Ὅταν μὲν γὰρ γει ὁ θεὸς Ἀπόστολος, ἀφάρτω, ἀσράτω, μ σοφῷ Θεῷ, καὶ τὰ τοιαῦτα, τὰ παραστατικὰ ὑπερκειμένης δυνάμεως νοήματα διὰ τῶν ὀνομα τῶντων ἐνδείκνυται. Ὅταν δὲ λέγεται παρὰ Γραφῶν, οἰκτιρῶν καὶ ἐλεῆμων, πολυέλεος, Β θινός, Χριστός, Κύριος, λατρός, ποιμὴν, ἑδός, ἀ πηγὴ, βασιλεὺς, κτίστης, δημιουργός, ὑπερασπι ὁ ἐπὶ πάντων καὶ διὰ πάντων, ὁ ἐν πᾶσι τὰ πη ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα τῶν ἐν τῇ κτίσει παρῖ θείας φιλανθρωπίας ἐνεργουμένων περιέχει τῆ φασιν. Τὸ τοῖνον τοῦ παντοκράτορος ὄνομα τοῖς ὄντως ἐξετάζουσιν εὐρίσκειται, μὴ ἄλλο τι σημαίν τῆς θείας δυνάμεως, ἢ τὸ πρὸς τί πως ἔχειν τὴν κ τικὴν τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων ἐνεργειαν παντοκράτορος ἔμφασιν ὑποδείκνυσιν· ὥστε οὐκ ἂν λατρός ᾖ ἐν εἰ μὴ τῶν νοουμένων χάρι ἂν ἐλεῆμων τε καὶ οἰκτιρῶν καὶ τὰ τοιαῦτα κ μάζετο, εἰ μὴ διὰ τὸν οἰκτιρῶν τε καὶ ἐλέου νον· οὕτως οὐδὲ παντοκράτωρ, εἰ μὴ πᾶσα ἡ C τοῦ περικρατοῦντος αὐτὴν, καὶ ἐν τῷ εἶναι ροῦντος ἑδέετο. Οὐκοῦν ὡς περ λατρός τῷ ἰ τῆς θεραπείας γίνεται, οὕτω καὶ παντοκρά χρῆζοντι τοῦ κρατεῖσθαι· καὶ ὡς περ οὐ χρεῖ σιν οἱ ἰσχύοντες λατροῦ, ἀλλ' οἱ κακῶς ἔχον τως ἐκ τοῦ ἀκολουθοῦ καλῶς ἐστὶν εἰπεῖν, μη κρατούντος χρῆζουσιν ἐκείνον, ἐν ᾧ τὸ ἀπλανέ ἀμετάπτωτον ἡ φύσις ἔχει. Οὐκοῦν ὅταν τῆς κράτωρ φωνῆς ἀκούσωμεν, τοῦτο νοοῦμεν, τ τὸν θεὸν ἐν τῷ εἶναι συνέχειν, ὅσα τε νοητὰ τῆς ὑλικῆς ἐστὶ φύσεως. Διὰ τοῦτο γὰρ κα γύρον τῆς γῆς, διὰ τοῦτο ἔχει ἐν τῇ χειρὶ τῆ πέρατα, διὰ τοῦτο περιλαμβάνει τὴν οὐρανὸ θαμῆ, διὰ τοῦτο περιμετρεῖ τῇ χειρὶ τὸ ὅ τοῦτο τὴν νοητὴν πᾶσαν κτίσιν ἐν ἑαυτῷ D ἵνα πάντα ἐν τῷ εἶναι μένη τῇ περιεκτικῇ περικρατούμενα.

solaque mente cernuntur, et quæ manu continet, propter hoc in manu habet terra, propter eandem causam cælum palmo complectitur ⁷⁹, propter hoc ipsum aquam manu ce rat, propter id ipsum omnem incorpoream et sub intelligentiam cadentem creaturam in sci prehendit, ut omnia in suo esse sive in sua natura maneant potentia comprehensiva, sive e comprehensa et contenta.

Τίς οὖν ὁ πάντα ἐν πᾶσι ἐνεργῶν, ἐξ Τίς ὁ πάντα ποιήσας, οὐ χωρὶς τῶν ὄντων δέν; Τίς ἐστὶν ἐν ᾧ τὰ πάντα ἐκτίσθη, ὄντα τὴν διαμονὴν ἔχει; Ἐν τίνι ζῶμεν μεθα καὶ ἐσμὲν; Τίς ὁ τὰ πάντα ἔχων ἐν

⁷⁷ 1 Timoth. 1, 17. ⁷⁸ Matth. ix, 12. ⁷⁹ Isa. xl, 12.

ὁ Πατήρ ἔχει; ἄρα ἀγνωσοῦμεν ἔτι διὰ τῶν εἰρημένων, ἅ μὲν ἐπὶ πάντων Θεῶν τὸν ὑπὸ τοῦ Παύλου οὕτως ὀνομαζόμενον, τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν τὸν Χριστόν; Ὅς πάντα ἐν τῇ χειρὶ τῶν Πατρὸς ἔχων, καθὼς αὐτὸς φησι, περιέδρακαται πάντως διὰ τῆς πολυχύρου αὐτοῦ παλάμης τῶν πάντων, καὶ κρατεῖ τῶν περιέδραγμένων, καὶ οὐδεὶς αἶρει ἐκ τῆς χειρὸς αὐτοῦ τοῦ κρατοῦντος τῇ χειρὶ τῶν πάντων; Εἰ οὖν πάντα ἔχει, καὶ κρατεῖ ὧν ἔχει, τί ἄλλο καὶ ὡχὶ παντοκράτωρ πάντως ἐστίν, ὁ κρατῶν τῶν πάντων; Εἰ δὲ λέγοι ἢ αἴρεσις ὅτι καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος κρατεῖ ὁ Πατήρ, πρῶτον ἀποδείξασαν ὅτι τρεπτῆς ἐστὶ φύσεως ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ τότε τὸν κρατοῦντα τῷ τρεπομένῳ ἐπιστησάτωσαν· ἵνα τῇ ἀνωθεν ἐγγινομένη βοήθειᾳ, μένῃ τὸ κρατούμενον, πρὸς τὸ κακὸν ἀμετάπτωτον. Εἰ δὲ ἀνεπίδεκτος κακίας ἢ θεῖα φύσις, ἀτρεπτός τε καὶ ἀναλλοίωτος, καὶ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχει· εἰς τί τοῦ κρατοῦντος ἐπιδησεται; Ἡ δὲ ἑαυτῆς πᾶσαν ἐπικρατοῦσα τὴν κτίσιν, αὐτὴ δὲ τοῦ κρατοῦντος μὴ θεομένη διὰ τὸ ἀτρεπτον. Διὰ τοῦτο ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Χριστοῦ πᾶν γόνυ κάμπτει, ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων. Οὐ γὰρ ἂν ἔκαμψεν, εἰ μὴ τὸν ἐπὶ σωτηρίᾳ κρατοῦντα πάντως ἐγίνωσκε. Τὸ δὲ λέγειν τῇ ἀγαθότητι τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν γεγενῆσθαι, οὐδὲν ἄλλο ἐστίν ἢ εἰς τὸ ὁμοτίμον αὐτὸν καταστῆσαι τοὺς ἐσχάτους τῆς κτίσεως. Τί γὰρ οὐχὶ τῇ ἀγαθότητι τοῦ πεποιηκότος ἤλθεν εἰς γένεσιν; Τίνι λογίζεται ἢ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως κατασκευῆ, ποιηρίᾳ, ἢ ἀγαθότητι τοῦ ποιήσαντος; Τίνι δὲ ἢ τῶν ζώων γένεσις, ἢ τῶν φυτῶν τε καὶ βλαστημάτων φύσις; οὐδὲν ἐστὶν ὃ μὴ τῇ ἀγαθότητι τοῦ πεποιηκότος ἔσχε τὴν γένεσιν. Ὅπερ οὖν ἐπὶ πάντων ὁ λόγος ἔρξ, τοῦτο ὁ Εὐνόμιος τῷ Υἱῷ ἀπὸ φιλανθρωπίας χαρίζεται· τὸ δὲ μὴ μερίσασθαι πρὸς τὸν Πατέρα τὴν οὐσίαν ἢ τὴν ἀξίαν, ἢ ὅσα τοιαῦτα φλυαρῶν διεξέρχεται, ἥδη ἐν τοῖς περὶ τοῦ Πατρὸς λόγοις προελέληκται· ὡς μάτην αὐτοῦ ταῦτα καὶ διχα διανοίας προσρίψαντος. Οὐδὲ γὰρ ἡμῖν τοῖς ἐξ ἀλλήλων τικτομένοις, οὐσίας διαίρεσις γίνεται· ὅλος γὰρ ἐν ἐκάστῳ μένει τῆς οὐσίας ὁ λόγος, ἐν τῷ γεγεννημένῳ καὶ τῷ γεννήσαντι, οὔτε ἐν τῷ γεννῶντι· μείωσαν, οὔτε ἐν τῷ γεγεννημένῳ αὐξήσιν τοῦ λόγου τῆς οὐσίας λαμβάνοντες. Ὅ δὲ τῆς ἀξίας ἢ τῆς βασιλείας μερισμὸς ἐπὶ τοῦ πάντα ἔχοντος τῶν Πατρὸς, οὐδέ μιν διάνοιαν, πλὴν τοῦ ἐλεγχον εἶναι τῆς ἀσεβείας. Οὐκ ἔστιν περιττὸν ἂν εἴη τοῖς τοιοῦτοις συμπλεκόμενον εἰς ἀμετρίαν ἀποτελεῖν τὸν λόγον.

in eo qui omnia quæ sunt Patris habet nullam intelligentiam habet, sed impietatis notam et argumentum. Superfluum igitur fuerit talibus complicatum in immensum protrahere sermonem.

Πρὸς δὲ τὰ ἐφεξῆς τοῦτοις μετέλωμεν. Δεδοξασμένων, φησὶ, παρὰ τοῦ Πατρὸς πρὸ αἰώνων. Ἀποδείκται τῆς ἀληθείας ὁ λόγος, τῇ μαρτυρίᾳ τῶν ἑλεθρῶν κρατυνόμενος. Τοῦτο γὰρ τῆς ἡμετέρας πίστεως ἐστὶ τὸ κεφάλαιον, ὅτι παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐξ αἰῶνος δοξάζεται ὁ Υἱός. Τὸ γὰρ πρὸ τοῦ αἰῶνος ταῦτο ἐστὶ τῷ αἰετῷ κατὰ τὴν ἔνοιαν, οὕτως τῆς προ-

mus 409? Quis est ille qui in seipso habet omnia quæ Pater habet? An ignoramus, ex his quæ dicta sunt, eum esse qui super omnia Deus est a Paulo sic nominatus, Dominus noster Jesus Christus 41, qui omnia in manu quæ sunt Patris habet, sicut ipse dicit: omnia quidem amplissima sua palma complexus est, et comprehensa continet imperans, et nullus de manu omnia continentis tollit? Si igitur omnia habet, si continet et gubernat quæ habet, quid aliud prorsus ipse est quam παντοκράτωρ continens omnium Dominus, qui tenet omnia potenter et his dominatur? Quod si hæresis dicat quod Pater Filium et Spiritum continet, primum demonstrent Filium et Spiritum sanctum esse mutabilis naturæ, ac tunc ei qui vertitur ac mutatur illum qui contineat præficient, ut superne innascente auxilio maneat id quod continetur ad malum incommutabile. Quod si vitii est incapax divina natura, inmutabilis, immutabilis, nec deficiens in consummationis exitu, semperque eodem modo se habet, ad quid eo qui contineat indigebit? Quæ per seipsam omnem continet creaturam, continente alio non indiget, quia sit mutationis et inversionis exers. Propterea in nomine Jesu omne genu se flectit supercælestium, terrestrium et subterraneorum 42. Non autem se flecteret, nisi prædominantem et continentem pro eorum salute penitus agnosceret. At vero dicere Patris bonitate Filium generatum esse, nihil aliud est, quam ipsum constituere et redigere ad consimilem honorem cum infimis creaturis. Quid enim non ejus qui fecit bonitate ad generationem pervenit? cui imputatur humanæ naturæ constructio, improbitati an bonitati ejus qui fecit? cui animalium generatio? plantarum et germinum natura? Nihil est quod non habeat suum ortum ex bonitate ejus qui fecit. Quod igitur in omnibus ratio perspiciat, id Eunomius ex benevolentia Filio gratificatur. Quod autem Filius non cum Patre essentiam vel majestatem participet, et quæcunque talia nugando et blaterando persequitur Eunomius, jam in sermonibus de Patre reprehensa sunt et refutata, ut qui hæc frustra et absque ulla intelligentia projecit. Neque enim nobis licet ex mutuo satu nascentibus essentia sit divisio, tota enim in unoquoque essentia manet ratio, et in genito et gignente, neque in generante immutationem, neque in genito incrementum essentia ratio recipit. Dignitatis autem vel regni partitio

Ad ea quæ sequuntur pergamus. *Glorificatum*, inquit, a Patre ante sæcula. Veritatis sermonem inimicorum testimonio confirmari demonstratum est. Hoc enim fidei nostræ caput est, quod a Patre ex omni æternitate Filius glorificatur. Nam ante sæculum, idem est quod ab æterno secundum notitiam, sic prophetia nobis interpretante quod Dei

40 Act. xvii, 28. 41 Philipp. ii, 11. 42 ibid. 10.

æternum est, in quibus ait : *Qui est ante sæcula*. A Igitur si esse ante sæcula extra omne principium est : ille qui ante sæcula Filio tribuit gloriam, multo prius ipsi sempiternam suo testimonio asserit existentiam ; non enim id quod non est, sed id quod est prorsus glorificatur. Postea vero blasphemiam contra Spiritum sanctum sibi ipsi semina spargit ; non ut Filium glorificet, sed ut in Spiritum sanctum temulentus debacchetur. Nam dum vult Spiritum sanctum partem esse angelicæ potestatis, hoc profudit : cum dixit, *Glorificatur a spiritu per sæculum et ab omni rationali et generabili essentia*. Ac si nulla omnino esset inter Spiritum sanctum, et quidquid gignitur differentia, siquidem sic Dominum Spiritus sanctus glorificat, sicut et alia omnia de quibus Propheta enarrat, angeli et potestates, et cælorum cœli et quæ supra mundum est aqua, et quæ sunt ex terra omnia, dracones, abyssus, ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellæ, montes et omnes colles, ligna fructifera et omnes cedri, bestię, jumenta, reptilia et volucra pennata⁴¹. Si igitur cum his dicit etiam Spiritum sanctum glorificat Filium, unum horum esse prorsus et idem impia Deo rebellis lingua pronuntiat.

Quæ sequuntur deinceps male cohærentia et contexta dico præclare se habere si prætermittantur. Non quod sint invicta atque inexpugnabilia, sed quod a pie sentientibus dici possint, siquidem essent a maligna enuntiatione disjuncta. Nam si quid ab ipso eorum quæ ad pietatem pertinent proponitur, id tale pro esca et illecebra simplicioribus porrigitur, ut simul cum his impietatis hamus absorbeatur. Cum enim dixisset quædam, quæ etiam diceret ecclesiasticus, adjicit, *obediens ad eorum quæ sunt opificium et generationem, obediens ad omnem dispensationem, non ex obedientia hoc adeptus ut esset Deus Filius, sed quia sit Filius et genitus Unigenitus Deus, factus obediens in verbis, obediens in operibus*. Atqui quis eorum qui in divinis vocibus versati et exercitati sunt nesciat, quando a magno Paulo dictum est, et hoc semel tantum de ipso, quod obediens factus est⁴² ? cum enim, ut per crucem adimpleret mysterium, venit, cum seipsum exinanivit in forma servi, cum seipsum humilem et abjectum præbuit in hominis similitudine et figura, inventus ut homo in humili hominum natura, tunc obediens efficitur qui nostras assumpsit infirmitates et morbos gestavit, inobedientiam, sive contumaciam hominum sua obedientia perfecte sanans, ut ejus vibice, sive livore nostrum sanaretur vulnus, et propria morte, communem hominum mortem aboleret, tunc propter nos factus est obediens, sicut et peccator et maledictio, sive execratio propter dispensationem pro nobis susceptam factus est, cum natura hoc non

αφητείας ἐρμηνευούσης ἡμῖν τοῦ Θεοῦ τὸ αἰδιον, οἷς φησιν, Ὁ ὑπάρχων ἀπὸ τῶν αἰώνων. Εἰ οὖν ὑπάρχειν ἀπὸ τῶν αἰώνων, πάσης ἀρχῆς ἐστὶν ἐξ ἑαυτοῦ ὁ τὴν προαιώνιον τῷ Υἱῷ ἀνατιθεὶς διέξωλον πρῶτον αὐτῷ τὴν ἐξ αἰδίου προσημαρτυρίαν ὑπαρξίν. Οὐ γὰρ τὸ μὴ ὂν, ἀλλὰ τὸ ὂν πάντως ἐκζητεῖται. Μετὰ ταῦτα δὲ, τῆς κατὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος βλασφημίας ἑαυτῷ τὰ σπέρματα καταβάλλουσιν ἵνα τὸν Υἱὸν δοξάσῃ, ἀλλ' ἵνα τῷ Πνεύματι ἁγίῳ ἐμπαρονήσῃ. Βουλόμενος γὰρ μέρος τῆς γελικῆς δυνάμεως ἀποδείξαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τοῦ προσέρχου, εἰπὼν, ὅτι Δοξαζόμενον τοῦ πνεύματος δι' αἰῶνος, καὶ πάσης λογικῆς καὶ γεννητῆς οὐσίας· ὡς μηδεμίαν εἶναι διαφέρειν τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ πρὸς πᾶν τὸ γινόμενον εἴπερ οὕτως δοξάζει τὸν Κύριον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καὶ τὰ ἄλλα πάντα περὶ ὧν ὁ Προφήτης διέειπεν οἱ ἄγγελοι καὶ αἱ δυνάμεις, καὶ τῶν οὐρανῶν οἱ οὐνοὶ, καὶ τὸ ὑπερκόσμιον ὕδωρ, καὶ τὰ ἐκ γῆς πάσαι δράκοντες, ἄβυσσοι, πῦρ, χάλαια, χιῶν, κρύσταλλοι, πνεῦμα καταγιγῶσ, τὰ θηρία καὶ πάντες οἱ βοσκόμενα καὶ κτήνη, ἔρπετα καὶ πετεινὰ περὶ τῆς γῆς πάντα καὶ κτήνη, ἐρπετὰ καὶ πετεινὰ περὶ τῆς γῆς οὖν μετὰ τούτων λέγει δοξάζειν τὸν Κύριον καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐν τούτων εἶναι πάντως καὶ ἡ θεομάχος ἀποφαίνεται γλῶσσα.

Τὰ δὲ ἐφεξῆς τούτοις ἀσυναρτήτως προσκεκολλημέναι φημι δεῖν καλῶς εἶναι, οὐχ ὡς ἀλλήλων, ἀλλ' ὡς δυνάμενα καὶ παρὰ τῶν εὐσεβῶν λέγεσθαι, εἴπερ διαζευχθεὶς τῆς κακοτρόπου ἐκείνης. Εἰ γὰρ τι καὶ πρόσκειται παρ' αὐτοῦ τὴν εὐσέβειαν συντηρούντων, ἀντὶ δολοφρονίας τὸν τοῖς ἀκρασιτέροις προτείνονται, ἵνα συγκαταστήσῃ τούτους καὶ τῆς ἀσεβείας ἀγκιστρῶν. Εἰπὼν τινὰ ἄπερ ἂν καὶ ὁ ἐκκλησιαστικὸς εἶποι, πησιν, Ὑπήκοος πρὸς τὴν τῶν ἑστων δημιουργίαν καὶ γένεσιν, ὑπήκοος πρὸς πᾶσαν διοίκησιν ἐκ τῆς ὑπακοῆς προσλαβὼν τὸ εἶναι Υἱὸς ἀλλ' ἐκ τοῦ Υἱοῦ εἶναι καὶ γεννηθῆναι Μονοθεὸς, γενόμενος ὑπήκοος ἐν λόγοις, ὑπὸ ἐν ἔργοις. Καίτοι τίς οὐκ οἶδε τῶν ταῖς θελαῖς ὠμικηκότων φωναῖς, πότε εἴρηται παρὰ τοῦ Πάυλου καὶ τοῦτο ἐφ' ἅπαξ περὶ αὐτοῦ ὑπήκοος ἐγένετο ; Ὅτε γὰρ ἐπὶ τῷ πληρῶσαι τοῦ σταυροῦ μυστήριον ἦλθεν, ὁ κενώσας ἑαυτὸν τῷ δούλῳ μορφῇ, καὶ ταπεινώσας ἑαυτὸν τοῦ ἀνθρώπου ὁμοιωμάτι τε καὶ σχήματι, ὡς ἄνθρωπος ἐν τῇ ταπεινῇ τῶν ἀνθρώπων τότε ὑπήκοος γίνεται, ὁ τὰς ἀσθενείας ἡμῶν ὄντων, καὶ τὰς νόσους βαστάσας, τὴν παρακαλῶν ἀνθρώπων διὰ τῆς ἰδίας ὑπακοῆς ἐξιόμενος, μὴ ὡς αὐτοῦ τὸ ἡμέτερον ἰάσεται τραῦμα, τοῦ ἰδίου θανάτου τὸν κοινὸν θάνατον τῶν ἀνθρώπων ἐξαφανίστη, τότε δι' ἡμᾶς ὑπήκοος γίνεται, ἀμαρτία καὶ κατάρτα διὰ τὴν ὑπὲρ ἡμῶν οὐκ ἐγένετο, οὐ φύσει τοῦτο ὄν, ἀλλὰ κατὰ φιλανθρωπίαν γενόμενος. Τὸν δὲ τοσούτων ὑπακοῶν κα

⁴¹ Psal. cxlviii, 8 seqq. ⁴² Philipp. ii, 8.

πρὸς ποίας ἐδιδάχθη Γραφῆς; Τὸ ἐναντίον μὲν οὖν πάντα θεόπνευστος Γραφή τὴν αὐθεντικὴν αὐτῷ καὶ αὐτοκρατορικὴν προσμαρτυρεῖ ἐξουσίαν, λέγουσα, *Αὐτὸς εἶπε, καὶ ἐγενήθησαν, αὐτὸς ἐνετείλατο, καὶ ἐκτίσθησαν*. Δῆλον γὰρ ὅτι ταῦτά φησιν ὁ Προφήτης περὶ τοῦ τὰ σύμπαντα φέροντος τῷ ῥήματι τῆς δυνάμεως αὐτοῦ, οὗ ἡ ἐξουσία, πᾶσαν οὐσίαν καὶ φύσιν, καὶ πάντα τὰ ἐν τῇ κτίσει νοούμενά τε καὶ ὁρώμενα, ἐν μόνῃ τῇ τοῦ θελήματος ὁρμῇ συνεστήσατο. Πόθεν τοίνυν κινούμενος ὁ Εὐνόμιος, μυριοτρόπως ἐπιφιλίζει τῷ βασιλεῖ τῆς κτίσεως τὸ ὑπήκοον, Ἰπῆκος, λέγων, πρὸς πᾶσαν δημιουργίαν, καὶ πρὸς πᾶσαν διοίκησιν ὑπήκοος, ὑπήκοος ἐν λόγοις καὶ ἔργοις; Καίτοι παντὶ δῆλον τὸ τοιοῦτόν ἐστιν, ὅτι μόνος ἐν λόγοις τε καὶ ἔργοις ἐτέρῳ τις ὑπήκοος γίνεται, ὁ μήπω τὴν ἐξουσίαν τοῦ ποιεῖν ἀκριβῶς; ἢ λέγειν ἀλήπιως ἐν ἑαυτῷ κατορθώσας· ἀλλὰ πρὸς τὸν διδασκαλὸν ἑαυτοῦ καὶ καθηγητὰς βλέπων, ταῖς ὑποθήκαις ἐκείνου τὸ ἐν τοῖς λόγοις τε καὶ ἐν τοῖς ἔργοις ἀκριβῶς εκπαιδεύεται. Τὸ δὲ τὴν Σοφίαν ἐπιστάτου χρῆζειν οἴεσθαι καὶ διδασκάλου, τοῦ τὴν ἀκολουθίαν ἢ τὴν δικαιοσύνην πρὸς τὸ δέον αὐτῇ κατευθύνοντος, μόνος τῆς Εὐνομίου φαντασίας ἐστίν. Καὶ περὶ τοῦ Πατρὸς φησιν, ὅτι Πιστὸς ἐν λόγοις, καὶ πιστὸς ἐν ἔργοις· τῷ δὲ Ἰῶ τὸ πιστὸν ἐν τοῖς γενομένοις τε καὶ λεγομένοις οὐκ ἐμαρτύρησεν, ἀλλ' ὑπήκοον αὐτὸν ἐν λόγοις εἶναι, καὶ οὐ πιστὸν ἀπεφίνατο. Ὡς διὰ πάντων ὧν λέγει τὴν κατ' αὐτοῦ βλασφημίαν τὸ ἴσον ἔχει· τὸ δὲ μωρὸν τε καὶ ἀδιανοήτον τῆς μεταξὺ τούτων παρενθεθείσης ῥήσεως, πρέπει τάχα σιωπῇ παρελθεῖν, μὴ τις τῶν ἀπερισκέπτων ἐπιγελάσῃ τῇ ματαιότητι, δακρύειν δέον ἐπὶ τῇ τῶν ψυχῶν αὐτῶν ἀπωλείᾳ, ἢ γελάειν ἐπὶ τῇ μωρίᾳ τῶν λόγων. Φησὶ γὰρ ὁ σοφὸς οὗτος καὶ περισκεμμένος δογματιστής, οὐκ ἐκ τῆς ὑπακοῆς αὐτὸν προσλαθεῖν τὸ εἶναι Ἰῶν. Ὡς τῆς ἀρχινοίας· ὡς ἀναγκαίως περὶ τούτων ἡμῖν διορίζεται! Ὅτι οὐ πρότερον ὑπήκοος ἐγένετο, καὶ τότε Ἰῶς, οὐδὲ πρεσβυτέρα ἡ γῆ νοεῖν τὴν ὑπακοήν αὐτοῦ τῆς γεννήσεως. Εἰ δὲ μὴ προσδιωρίσατο ταῦτα, τίς οὕτω μωρὸς καὶ ἡλίθιος ἦν, ὡς μισθὸν ὑπακοῆς αἰθεῖναι παρὰ τοῦ Πατρὸς; αὐτῷ δεδῶσθαι τὴν γέννησιν, τῷ πρὸ τῆς γεννήσεως ἐπιδειξαμένῳ τὸ εὐπειθές καὶ ὑπήκοον; Ἄλλ' ἵνα μὴ προχείρως τις ἐκ τῆς ἀνοίας τῶν λεγομένων κατασυρῇ πρὸς τὸν γέλιον, νοστήτω ὅτι ἔχει τι καὶ ἡ μωρία τῶν λεγομένων ἁκαρίων ἄξιον. Ὁ γὰρ βούλεται κατασκευάσαι διὰ τούτων, τοιοῦτόν ἐστιν, ὅτι φύσις αὐτῷ ἐστὶν ἡ ὑπακοή. Ὡς μηδὲ βουλουμένῳ δυνατόν γενέσθαι τὸ μὴ ὑπήκοον εἶναι.

prompta ex dictorum amentia et recordia risu quatiatur, intelligat quod hæc fatuitas et stultiloquentia aliquid lacrymis dignum habeat. Quod enim vult per hæc conficere, tale est, quod natura ei est obedientia. Ita ut etiam si velit fieri non possit, ut obediens non sit.

Τοιοῦτον γὰρ αὐτὸν κατασκευάσθαι λέγει, ὡς πρὸς ὑπακοήν μόνῃ τὴν φύσιν αὐτοῦ ἐπιτηδείως ἔχειν. Καθάπερ τῶν ὀργάνων τὸ πρὸς τὴν τῶν ἐσχηματισμένον, ἐκεῖνο τὸ εἶδος ἐντυπῶι κατ' ἀνάγκην τῷ ὑποκειμένῳ, ὅπερ ὁ χαλκεύων τῇ τοῦ

sit, sed propter amorem et benevolentiam in hominum genus factus est. Harum vero tantarum obedientiarum catalogum, ex quam Scriptura edoctus est? Contra quidem omnis divinitus inspirata Scriptura ei summam majestatem et primariam potestatem ac merum imperium assignat, cum ait, *Ipse dixit, et facta sunt, ipse mandavit, et creata sunt*⁶⁶. Perspicuum est enim quod hæc ait Propheta de eo qui suæ potentiae verbo fert universa⁶⁶: cujus potestas omnem essentiam et naturam, et omnia quæ in creatura intelliguntur et cernuntur, solo voluntatis impetu et nutu condidit. Unde igitur Eunomius commotus, modis infinitis in rege creaturæ obedientiam celebrat? cum ait, *Obediens ad omne officium et fabricam, ad omnem administrationem obediens, obediens in sermonibus et operibus*. Quinetiam hoc cuilibet est perspicuum et clarum, quod solus in sermonibus et operibus alteri quisquam sit obediens, qui nondum exacte faciendi habitum vel dicendi absque errore et reprehensione in seipso perfecit, sed in suum magistrum et præceptorem intuens præceptis illius quod in sermonibus et operibus accuratum est et limatum instruitur et eruditur. Putare autem Sapientiam magistro et doctore indigere eo qui vel consecutionem, vel justitiam ad id quod ei opus est dirigat, solius Eunomii visionis est. Ac de Patre inquit, quod fidelis in sermonibus et fidelis in verbis; Filio autem quod fidele est in dictis et factis non attribuit, sed ipsum obedientem, non fidelem, in sermonibus et operibus pronuntiavit. Ita ut per omnia quæ ipse asserit, impietas et blasphemia contra ipsum perinde et æqualiter se habeat; stultitiam autem et amentiam verborum interjectorum præstat fortasse silentio involutam præterire, ne quis inconsultorum et improvidorum, horum vanitatem derideat, cum potius flendum esset propter animarum ipsorum interitum, quam ridendum propter sermonum stultitiam et fatuitatem. Ait enim iste sapiens et consideratus dogmatista, non ex obedientia ipsum accepisse, ut sit Filius. O solertiam! quam necessario de his nobis disserit! Quod non prius obediens factus est, et tunc Filius, neque oportet intelligere obedientiam ejus generatione antiquiorem. Quod si hæc minime distinxisset, quis ita fatuus et stolidus, ut mercedem obedientiæ putet a Patre ipsi datam esse generationem, qui antequam ortus esset suam in parendo facilitatem et in obediendo alacritatem ostendisset? sed ne quis in per hæc conficere, tale est, quod natura ei est obedientia. Ita ut etiam si velit fieri non possit, ut obediens non sit.

Tale quiddam seipsum construxisse affirmat, quod ad obedientiam solam natura ejus convenienter se habeat, quemadmodum instrumentum illud quod ad aliquem typum sive formam conformatum est,

⁶⁶ 1^a Sa¹. CALVINI, 5. " Hebr. 1, 3.

necessario cum speciem imprimit materiæ subjectæ, A quam quidem instrumenti fabricationi indidit fabricator, cui instrumento non est facultas rectam lineam faciendi in subjecto quod ejus vestigium exceptit, si machina fuerit circularis, vel circulum ostendendi per typum, si ad rectam lineam figuratum sit instrumentum. Quanta sit autem talis cogitationis et intelligentiæ blasphemia et execrabilis impietas, quid necesse est nostra oratione revelare, cum vox ipsa hæretica absurditatem clamitet? Si enim propter hoc obediens, quia talis natus est, neque cum humana natura prorsus æquale habet. Siquidem nobis anima est libera, sui juris compos, nullius dominio mancipata, sponte sua arbitrioque suo quod sibi placet et gratum est eligens. Qui autem naturæ necessitati subjugatus est, operatur semper, imo vero perpetitur obedientiam: atque etiam si nolit, hoc facere ejus natura non indulgeat. Ex eo enim quod sit filius et sic natus, obediens factus est in dictis, et obediens in factis. O stuporem et vecordiam dogmatis! verbis obediens Verbum facis, et mente concipis alia Verba ante Verbum quod est per essentiam: et inter Verbum quod erat in principio, scilicet medium est et interjectum aliud Verbum, principii ad ipsum transmittens voluntatem. Nec illud unum est Verbum, sed plura sunt quedam Verba, quæ per medium principii et Verbi ab Eunomio transibulantur, et quæ ut ipsis lubet hujus obedientia abutuntur. Sed quid in horum dictorum vanitate diutius immorari necesse est? Cuius enim perspicuum, quod quando Paulus dixit ipsum factum fuisse obedientem, sic dixit quemadmodum dicit et ipsum factum fuisse carnem et servum, et execrationem et peccatum propter nos, neque tunc Dominus gloriæ, dedecus aspernatus, et in carne passionem suscipiens, potestate summa et libera seipsum privavit, dicens ⁶⁷, *Solvite templum hoc, et in tribus diebus ipsum excitabo*. Et iterum, *Nullus tollit animam meam a me; potestatem habeo ponendi ipsam, et potestatem habeo resumendi ipsam*. Et cum ad ipsum propius accesserunt ea nocte quæ ejus passionem præcessit, qui ferro et lignis armati erant, omnes retrorsum evertit, cum hoc dixit, *Ego sum*. Et rursus latrone supplicante ut sui memor esset, suam in omnibus potestatem ostendit, cum dixit, *Hodie mecum eris in paradiso*. Si igitur neque tempore passionis a potestate separatur: ubinam tandem hæresis subjectionem Regis gloriæ conspiciat? Quænam hæc etiam multimoda meditatio quam in Deo jaetat, dicens mediatorem in decretis, mediatorem in lege? Non hæc ab alta voce Apostolici sumus edocti, qui ait, quod legem mandatorum evacuans suis documentis, hic est mediator Dei et hominum, cum dixit hoc ipsum verbum, quod Unus Deus est, unus mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus. Totum nobis hic mysterii

ὄργανον κατασκευῆ ἐναπέθετο, ᾧ οὐκ ἔστι δύναι εὐθὺς ποιῆσαι τῷ ὑποδεχομένῳ τὸ ἴχνος, εἰ φερῆς εἴη ἢ ἐργασία, ἢ κύκλον δεῖξαι διὰ τοῦ εἰ κατ' εὐθείαν ἐσχηματισμένον τύχῳ τὸ ὄρη. Ὅσον δὲ τῆς τοιαύτης διανοίας ἐστὶ τὸ βλάσφημὸν τὴν χρῆσιν διὰ τῶν ἡμετέρων ἐκκαλύπτεσθαι. αὐτῆς τῆς αἰρετικῆς φωνῆς τὴν ἀτοπίαν βῶσ γὰρ διὰ τοῦτο ὑπήκοος, διότι τοιοῦτος ἐγένετο πρὸς ἀνθρωπίνην φύσιν πάντως τὸ ἴσον ἔχει. ἡμῖν μὲν αὐτεξουσίος ἐστὶν ἡ ψυχὴ καὶ ἀδὲ αὐτοκρατορικῶς αἰρουμένη κατ' ἐξουσίαν τὸ ἴμιον· ὁ δὲ ἀνάγκη φύσεως ὑπεξευγμένος, διὰ παντός, μάλλον δὲ πάσχει τὴν ὑπακοὴν εἰ μὴ βούλοιο τοῦτο ποιεῖν συγχωρούσης σεως. Ἐκ γὰρ τοῦ Υἱὸς εἶναι καὶ γεγενῆσθαι ὑπήκοος, γέγονεν ἐν λόγοις, καὶ ὑπήκοος ἐν ᾧ τῆς ἀνασθησίας τοῦ δόγματος. Ἁλόγους τὸν Λόγον ποιεῖς, καὶ προσηπινεῖς τοῦ ὄντος Λόγους ἑτέρους· καὶ μεσιτεύει τοῦ ἐν τῇ ἀλόγου ἑτεροῦ Λόγους τῆς ἀρχῆς πρὸς ἀπερρωμένων τὸ βούλημα. Καὶ οὐκ εἰς οὐ καὶ πλείονές εἰσι τινες Λόγοι, οἱ διὰ ἀρχῆς καὶ τοῦ Λόγου παρὰ τοῦ Εὐνομίου ῥόμενοι, καὶ πρὸς τὸ δοκοῦν αὐτοῖς τὸ αὐτοῦ καταχρῶμενοι. Ἄλλὰ τί χρῆσιν τῶν λεγομένων ἐνδιατρίβειν; Παντὶ γὰρ ἔστι καὶ ὅτε ὁ Παῦλος εἶπεν αὐτὸν γεγενῆσθαι, εἶπε δὲ οὕτως αὐτὸν γεγενῆσθαι. δούλον, καὶ κατάραν καὶ ἀμαρτίαν δι' ἡμῶν, οὐδὲ τότε ὁ Κύριος τῆς δόξης, ὁ καταφρονήσας, καὶ τῇ σαρκὶ τὸ πάθος, τῆς ἀθηντικῆς ἐξουσίας ἑαυτὸν λέγων, *Λύσατε τὸν καθὼν τοῦτον, καὶ ἡμέραις ἑγερῶ αὐτόν*. Καὶ πάλιν, *Οὐδὲ ψυχὴν μου ἀπ' ἐμοῦ· ἐξουσίαν ἔχω θ καὶ ἐξουσίαν ἔχω πάλιν λυθεῖν αὐτὸν προσήγγισαν αὐτῷ κατὰ τὴν πρὸς τοῦτο οἱ τῷ σιδήρῳ καὶ τοῖς ξύλοις καθωπλισαυτοῦς εἰς τὸ κατόπιν ἀνέτρεψε διὰ τὸ Ἐγὼ εἰμι· καὶ πάλιν τοῦ ληστοῦ ἐκ μνήμη παρ' αὐτοῦ γενέσθαι, ἔδειξε τὴν ἐξουσίαν, ἐν οἷς φησι, *Σήμερον μετὰ τῷ παραδείσῳ*. Εἰ τοίνυν οὐδὲ ἐν πάθους τῆς ἐξουσίας χωρίζεται, ποῖ αἰρέσεις τοῦ βασιλέως τῆς δόξης τὸ ὑδὲ καὶ ἡ πολυτρόπος αὐτῆ μεσιτεία, τῷ Θεῷ, μεσίτην λέγων ἐν δόγμασι, μω; Οὐ ταῦτα παρὰ τῆς ὑψηλῆς φωνῆς; ἐπαίδεύθημεν· ὅς φησιν, ὅτι ἐντολῶν καταργήσας τοῖς ἑαυτοῦ ἐστὶν ὁ μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων τὸ ῥῆμα, ὅτι εἰς Θεός, καὶ εἰς μὲν ἀνθρώπων, ἀνθρώπος Χριστός. Ἰη ἐνταῦθα τὸν σκοπὸν τοῦ μυστηρίου αἰτοῦ λέξω διαλαβῶν, ἀπεκάλυψε οὗτός ἐστιν· ἀπέστη διὰ τῆς τοῦ κίας ποτὲ τὸ ἀνθρώπινον, καὶ τῆ δ*

⁶⁷ Joan. 11, 19.

καὶ τῆς θνωσ ἡλλοτριώθη ζωῆς. Ἀνακαλεῖται μετὰ ταῦτα τὸ ἑαυτοῦ πλάσμα ὁ τοῦ πλάσματος Κύριος, καὶ γίνεται ἄνθρωπος μετὰ τοῦ εἶναι Θεός· κάκεινο ὄλον ὦν, καὶ τοῦτο ὄλον γενόμενος· καὶ οὕτως συνανεικράθη Θεῷ τὸ ἀνθρώπινον, τοῦ κατὰ Χριστὸν ἀνθρώπου τὴν μεσιτείαν ἐργασαμένου. Ὡς δὲ τῆς ἀναληφθείσης ἡμῖν ἀρχῆς, ὄλον τῆ δυνάμει συνανεικράθη τὸ φύραμα. Ἐπεὶ οὖν ὁ μεσίτης ἐνδὸς οὐκ ἔστιν, ὁ δὲ Θεὸς εἰς ἔστιν, οὐδὲν τοῖς προσώποις τοῖς ἐν τῇ πίστει παραδεδομένοις ἐμμεριζόμενος, μία γὰρ ἡ θεότης ἐν Πατρὶ τε καὶ Υἱῷ, καὶ Πνεύματι ἁγίῳ· διὰ τοῦτο γίνεται μεσίτης ἁπαξ ὁ Κύριος, οὐθὺ καὶ ἀνθρώπων, συνάπτων τὸν ἄνθρωπον δεῖ ἑαυτοῦ τῇ θεότητι. Ἀλλὰ καὶ διὰ τοῦ κατὰ τὸν μεσίτην νοήματος τὸ εὐσεβὲς τῆς πίστεως ἐδιδάχθημεν· ὁ γὰρ μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων ὡσπερ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως τὴν κοινωνίαν ἐδέξατο, οὐ νομισθεὶς ἄνθρωπος, ἀλλὰ γεγονώς κατὰ ἀλήθειαν, οὕτω καὶ ἀληθινὸς Θεὸς ὦν, οὐκ ἐπινομήζα τετιμημένος ἔστιν ψιλῆς τῆς θεότητος, ὡς ὁ Εὐνόμιος βούλεται·

veritatem, sic etiam verus Deus est non cognomento

mius.

Ὅσα δὲ τοῖς εἰρημένοις προστίθησι, τῆς αὐτῆς ἀποίας ἔχεται, μᾶλλον δὲ κακονοίας· Υἱὸν γὰρ αὐτὸν εἰπὼν, ὅν ἐν τοῖς μικρῷ πρόσθεν εἰρημένοις, κτιστὸν εἶναι σαφῶς διωρίσατο, καὶ Μονογενῆ Θεὸν ὀνομάταξ, ὃν μετὰ τῶν λοιπῶν τῶν διὰ τῆς κτίσεως γεγονότων ἠριθμήσεν, ὁμοιον εἶπε τῷ γεννήσαντι, κατ' ἐξαιρετον ὁμοιότητα μόνον, κατὰ τὴν ἰδιόζουσαν ἔννοιαν. Χρὴ τοίνυν διασταλῆναι πρῶτον τοῦ ὁμοίου τὸ σημαίνονμενον, ποσαχῶς ἐν τῇ κατασχρήσει τῆς συνθεσίας λέγεται. Εἴθ' οὕτως ἐπὶ τὴν ἐξέτασιν τῶν προκειμένων ἐλθεῖν. Πρῶτον μὲν γὰρ ὅσα παραψεύδεταί τὰς αἰσθησεις ἡμῶν, οὐ τὰ αὐτὰ μὲν ἀλλήλοις ὄντα, κατὰ τὴν φύσιν, παρὰ δὲ τινος τῶν παρεπομένων τοῖς ὑποκειμένοις, σχήματος λέγω καὶ χρώματος καὶ ἤχου, καὶ τῶν ὅσα διὰ γεύσεώς τε καὶ ὀσφρήσεως καὶ ἀφῆς τὸν παραλογισμὸν ἐμποιεῖ. Ἄλλα μὲν τὴν φύσιν, ἕτερα δὲ παρ' αὐτῆς εἶναι ὑποκρινόμενα, ταῦτα ὁμοίως ἔχειν ἡ συνθεσια λέγει· ὅσον ὅταν ἡ ψυχὸς ὅλη μορφωθῆ διὰ τῆς τέχνης πρὸς τινα ζώου μίμησιν, διὰ γλυφῆς ἢ ζωγραφίας, ἢ πλάσματος, ὁμοιον λέγεται τῷ ἀρχετύπῳ τὸ μίμημα. Ἐνταῦθα γὰρ ἄλλη μὲν τοῦ ζώου ἡ φύσις, ἕτερα δὲ τῆς παραψευδομένης τὴν ὄψιν διὰ χρώματος ὄντων καὶ σχήματος. Τοῦ δὲ αὐτοῦ εἶδους ἔστι τῆς ὁμοιότητος, καὶ ἡ ἐν κατόπτρῳ εἰκὼν, τῆς ἀρχετύπου μορφῆς ἐναργεῖς φέρουσα τὰς ἐμφάσεις, οὐ μὴν ἐκείνη κατὰ τὴν φύσιν οὕσα, ὅπερ ἔστι τὸ ἀρχετύπον.

Ἐπιπρῶτον καὶ τὴν ἀκοήν ἔστι τὸ ἴσον παθεῖν, ὅταν τῆς φωνῆς τῆς ἀηδόνος τῷ οἰκεῖν φθόγγῳ μιμούμενος, ὀρνέου δοκεῖν ἐπακροᾶσθαι τὴν ἀκοήν ἀναπίπτει. Πάσχει δὲ τὸν τοιοῦτον παραλογισμὸν καὶ ἡ γαῖσις, ὅταν ὁ τοῦ καρποῦ τῶν σύκων χυμὸς, τὴν τῷ μέλιτος ἡδονὴν ὑποκρίνηται· ἔχει γὰρ τι εἰκότως τῆς τὴν γλυκύτητα τοῦ μέλιτος ὁ χυμὸς τῆς ὀπίου· οὕτω δὲ ὁμοιότητος ἔστι παραλογισθῆναι ποτε καὶ τὴν ὀσφρησιν, ὅταν ὁ ἀμυδρὸς τῆς χημαιμήλου βοτάνης, αὐτὴ τὸ εὐώδες μῆλον τῆς ἐπιπλοῖα μιμούμε-

A scopum mediatoris nomine complexus revelavit : hic autem scopus est : adversarii malitia quondam humanum genus a Deo defecerat, et peccato servierat, et a vera vita alienatum erat. Revocat postea suum figmentum, qui figmenti Dominus est, et fit homo cum eo qui est Deus, et illud totum cum esset, et hoc totum factus : et sic quod humanum est, cum Deo temperatum est, homine qui secundum Christum est, mediationem operante. Cui per assumptas a nobis primitias tota virtute contemperata est massa. Quoniam igitur mediator unius non est, Deus autem unus est, neque in personis in fide traditis in partes distributus : una enim deitas in Patre, Filio, et Spiritu sancto : propterea fit mediator semel Dominus, Dei et hominum, copulans hominem per semetipsum deitati. B Quin etiam notione per mediatorem concepta fidei pietatem didicimus : mediator enim Dei et hominum, quemadmodum humanæ naturæ communionem accepit, non putatus homo, sed natus secundum tantum honoratus naturæ deitatis, ut vult Eunomius.

Quæ autem his dictis alijcit eandem resipiunt amentiam, vel potius malevolentiam : Filium enim ipsum cum dixisset, quem in his quæ paulo ante dicta fuerunt, quid creatum esse aperte et diserte determinavit : et Unigenitum Deum nominasset, quem cum reliquis creaturis connumeravit, similem dixit genitori tantum præcellenti et eximia quadam similitudine, secundum propriam et peculiarem notitiam. Primum igitur similis significatio distinguenda est, quot modis in abusu consuetudinis dicitur. Deinde sic ad propositorum exquisitionem veniendum. Primum quidem quæcunque nostros sensus fallunt, cum natura non sint inter se eadem, sed ab aliquo eorum quæ subjecta consequuntur accidente, figura dico et colore, et sono, et quæ per gustum et odoratum et tactum sensuum deceptionem ingenerant : cum alia quidem sint secundum propriam naturam, alia vero quam quæ revera sunt esse simulentur : hæc similiter se habere consuetudo dicit : velut cum inanima materia ad aliqujus animalis imaginem arte aliqua effingitur vel sculptura, vel pictura, vel fictrice ; quod effectum est et imitatum, archetypo, id est exemplari primigenio, simile dicitur. Hic enim alia quidem animalis natura, alia vero materiæ visum eminentis et fallentis solo colore et figura. Ejusdem autem speciei similitudinis est, quæ in speculo apparet imago, exemplaris formæ evidentes referens apparitiones, cum tamen non sit illud secundum naturam, quod quidem est primigenium exemplar. Eodem modo etiam auditus afficitur, et æquale quiddam perpetitur, cum quis proprio sono vocem lusciniæ imitans avem audire sibi videri auditu persuaserit. Tale quiddam fallax et captiosum gustus percipit, cum fructus fleuum sapor mellis voluptatem simulat : sapor enim illius fructus quid simile habet cum mellis dulcedine : sic etiam qua-

dam similitudine odoratus aliquando decipitur, eum vapor chamæmeli herbæ ipsum malum sive pomum suaviter olens dulci aspiratione imitans sensum deceiverit. Idem tactui accidit, similitudo enim vario modo veritatem mentitur. Siquidem argenteus nummus vel æreus, æqualis cum aureo magnitudinis et ejusdem ponderis, simile quiddam mente veritatem.

Hæc paucis generaliter dicta sunt de iis quæ propter similitudinem quamdam sensuum instrumenta fallaciter decipiunt, dum aliud quid esse quam sunt putantur. Liceret adhuc accuratiore disquisitione sermonem dilatare per ea quæ cum sint diversi generis inter se, ex aliquo tamen eorum accidentium quæ rem consequuntur, alterum alteri simile esse existimatur. Nunquid Eunomius talem quamdam similitudinis speciem jactitat in Filio? Sed non eo amentitiæ et insanitiæ venerit, ut fallacem et fraudulentam similitudinem in veritate contempletur. Rursus aliam similitudinem in divinitus inspirata Scriptura didicimus ab eo qui dixit: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et similitudinem*⁶⁸. Sed non opinor Eunomium in Filio et Patre hanc similitudinis speciem considerare, ut eundem cum homine Unigenitum Deum esse pronuntiet. Scimus etiam aliam similitudinis speciem, quam in mundi creatione de Seth sermo affirmat: *Genuit Adam Seth ad imaginem et similitudinem suam*⁶⁹, quam quidem si dicit Eunomius, non ejus orationem repudiandam esse censemus. Hic enim neque natura eorum quæ inter se similitudine conveniunt differt, et character et species communionem habent. Hæc et talia sunt, quæ de similibus differentia et discrimine nos intelleximus; videamus igitur, ad quid respiciens Eunomius, eximiam illam similitudinem cum Patre attribuit Filio, dicens, *similem esse ei qui genuit eximia quadam similitudine et propria notione, non ut Patri Patrem, non enim sunt duo Patres*. Hanc excellentiam similitudinem Filii cum Patre ostendere pollicitus, quomodo non convenit intelligere ipsum similem, sermone astruit; cum enim dixit quod non ut Pater Patri similis est, astruxit verbo, quod non sit similis. Et rursus cum adjecit quod neque sicut ingenito ingenitus, propterea negavit in Filio cum Patre similitudinem; deinde subjungens quod neque ut Filio Filius, tertium induxit intellectum, quo prorsus rationem similis pervertit. Hic igitur proprias rationes sequitur, demonstrationem similis per constructionem dissimilis faciens. Ejus autem sapiens et simplex dictum examinemus, quod determinationibus demonstrat. Filium enim Patri similem esse cum dixit, tutum reddit auditum, non oportere sicut Patrem Patri Filium similem esse intelligere. Quis autem sic inter homines stupidus et intelligentiæ expers, ut Filium Patri similem esse cum didicerit, ad Patris

νος, ἀπατήση τὴν αἰσθησιν. Τὸν αὐτὸν δὲ καὶ ἐν τῇ ἀφῆ ποιικίως ἡ ὁμοιότης διαψεύδεται ἀλήθειαν. Ἐπειδὴ ἀργυροῦν ἢ χάλκεον νόμισμα μέγεθος τῷ χρυσῷ, καὶ κατὰ τὸν σταθμὸν, ἔχων ἀντὶ τοῦ χρυσοῦ νομισθῆ, μὴ ἐπιπρὸς τῆς ὕψους τὴν ἀλήθειαν.

cum aureo habere existimabitur, visu non

Ταῦτα γενικῶς εἰρηται δι' ὀλίγων, ὅσα δι' ἑνὸς τινος τὸν παραλογισμὸν ἐμποιεῖ τοῖς ἰσχύοις, ἄλλο τι παρ' ὃ ἐστὶ νομιζόμενα. Ἐξέει φιλοπονωτέρας τῆς ἐξετάσεως, πλατύνει πραγμάτων τὸν λόγον, ὅσα ἑτερογενῶς προσάλληλα· διὰ δὲ τινος τῶν παρεπομένων σθαι τὸ ἕτερον τῷ ἐτέρῳ νομιζέται· ἄρα μὴ τὸ ὁμοιότητος εἶδος ἐπιθρυλλεῖ τῷ Υἱῷ; Ἄλλ' εἰς τοῦτο παραπληξίας ἔλθοι, ὥστε τὴν ὁμοιότητα ἐπὶ τῆς ἀληθείας βλέπειν. Πό ὁμοιότητα ἐν τῇ θεοπνευστῇ Γραφῇ ἐδιδάχθη τοῦ εἰπόντος, ὅτι *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον καὶ ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*. Ἄλλ' οὐκ ἂν Εὐνόμιον ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς τοῦ τὸ εἶδος τῆς ὁμοιότητος, ὡς ταῦτὸν τῷ ἀνὴρ Μονογενῆ Θεὸν ἀποφήνασθαι. Οἴδαμεν ὅτι ὁμοιότητος εἶδος, ὅπερ ἐν τῇ κοσμογενεῖα τοῦ Σῆθ ὁ λόγος· ὅτι *Ἐγέννησε τὸν Σῆθ κατὰ τὸ εἶδος αὐτοῦ καὶ κατὰ τὴν ὁμοιότητα* εἰ λέγοι ὁ Εὐνόμιος, οὐκ ἀπόδητον τὸν λέμεθα. Ἐνταῦθα γὰρ, οὔτε ἡ φύσις τῷ ὁμοιουμένων διάφορος, καὶ ὁ χαρακτήρ τὴν κοινωνίαν ἔχει· ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτά περὶ τῆς τοῦ ὁμοίου διαφορᾶς ἡμεῖς ἐνοήμεν τοίνυν πρὸς τὸ βλέπων ὁ Εὐνόμιος, τί ἐκείνην ὁμοιότητα πρὸς τὸν Πατέρα μαρτυρῶν λέγων, *ὁμοῖον εἶναι τῷ γεννήσαντι μόνιρον ὁμοιότητα κατὰ τὴν ἰδιάζουσαν ἕως Πατρὶ Πατέρα*. Οὐ γὰρ εἰσι δύο Πατέρες, εἰς αὐτὸν ὁμοιότητα τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα ἐπαγγελάμενος, ὅπως μὴ προσήκει νοεῖν κατασκευάζει τῷ λόγῳ. Εἰπὼν γὰρ ὅτι ὁ Πατὴρ ἔοικεν, κατεσκεύασε τῷ λόγῳ, ὅτι καὶ πάλιν προσθεῖς, ὅτι οὔτε ὡς ἀγεννήτη καὶ διὰ τοῦτο ἀπέπεισε νοεῖν ἐπὶ τοῦ ἑνὸς Πατέρα τὴν ὁμοιότητα· εἶτα ἐπαγαγὼν τὸν Υἱὸν, τρίτον ἐπήγαγε νόημα, δι' οὗ πάλιν ὁμοίου παραφέρεται λόγον. Οὗτος μὲν ἔπειτα λόγοις, τὴν τοῦ ὁμοίου ἀπόδειξιν σκευῆς τοῦ ἀνομοίου ποιούμενος. Ἐξέσφον αὐτοῦ καὶ ἀπλοῦν, ὃ τοῖς διορισθῆναι. Υἱὸν γὰρ Πατρὶ ὁμοῖον εἶναι εἰπὼν τὴν ἀκοήν, μὴ δεῖν ὡς Πατέρα Πατρὶ κέναι νοεῖν. Τίς δὲ οὕτως ἐν ἀνθρώποις Υἱὸν ὁμοῖον τῷ Πατρὶ μαθῶν εἶναι, πρὸς τὸν Πατέρα ὁμοιότητα τοῖς λογισμοῖς οὐδὲ ὡς Υἱῷ, φησὶ, Υἱὸν· πάλιν τὸ διορισμῶ ἡ δριμύτης ἔχει. Πατρὶ Υἱὸν πάλιν, τὸ μὴ δεῖν ὡς πρὸς Υἱὸν ἄλλο.

⁶⁸ Gen. ii, 26. ⁶⁹ Gen. v, 3.

προσδιορίζεται. Ταῦτα τῶν σεμνῶν τοῦ Εὐνομίου δογματῶν ἐστὶ τὰ μυστήρια, δι' ὧν σοφώτεροι τῶν ἄλλων οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ γίνονται, μαθόντες ὅτι Πατὴρ Ἰῶς εἰκώς, οὐχ Ἰῶν εἰκων. Οὐ γὰρ ἐστὶ Ἰῶς Πατὴρ· οὐδὲ ὡς ἀγεννητῶν ἀγεννητος. Οὐ γὰρ ἀγεννητός ἐστιν ὁ Ἰῶς. Τὸ δὲ καθ' ἡμᾶς μυστήριον, ὅταν Πατέρα εἴπῃ, Ἰοῦ Πατέρα πάντως διακελεύεται, καὶ ὅταν Ἰῶν ὀνομάσῃ, Πατὴρ Ἰῶν διδάσκει νοεῖν. Καὶ οὐδὲν τῆς περιττῆς ταύτης σοφίας μέχρι καὶ νῦν ἰδεθήμεν. Ὅστε διὰ Πατὴρ καὶ Ἰοῦ δύο Πατέρας ἢ δύο Ἰοὺς ὑποτίθεσθαι, ὡς ἀγεννητῶν δυάδα.

Patrem omnino jubet intelligere. Neque adhuc hac supervacanea sapientia indiguimus. Ita ut per Patrem et Filium, duos Patres et duos Filios supponat, tanquam ingenitorum dualitatem.

Τὶ δὲ βούλεται ἡ πολλὴ περὶ τὸ ἀγεννητον τοῦ Εὐνομίου σπουδὴ, πολλάκις μὲν ἤδη δεδήλωται· καὶ νῦν δὲ πάλιν δι' ὀλίγων κερήσεται. Τῆς γὰρ τοῦ Πατὴρ σημασίας μηδεμίαν πρὸς τὸν Ἰῶν διαφορὰν κατὰ τὴν φύσιν ἐνδεικνυμένης, εἰ μέχρι τούτων τὸν λόγον ἐστησαν, οὐκ ἂν ἔσχεν ἰσχύϊν ἡ ἀσέβεια, τῆς φυσικῆς τῶν ὀνομάτων ἐνείας οὐ παραδεχομένης τὸ κατ' οὐσίαν ἀλλότριον. Νῦν δὲ ἀγεννητον καὶ γεννητὸν λέγων, ἐπειδὴ ἄμεσός ἐστι πρὸς ἄλληλα τῶν ὀνομάτων τούτων ἡ ἐναντιώσις, ὡς θνητοῦ καὶ ἀθανάτου, καὶ λογικῶν, καὶ ἀλόγων, καὶ πάντων τῶν ὁμοιοτρόπως ἐκφωουμένων, ὅσα διὰ τῶν κατὰ τὸ ἐναντίον σηματομενῶν ἀλλήλοις ἀντικαθέστηκεν, ἔδωκεν ὄδον τῆ βλασφημίας διὰ τῶν ὀνομάτων τούτων· ὥστε τὴν τοῦ θνητοῦ πρὸς τὸ ἀθάνατον διαφορὰν ἐν τῷ γεννητῷ πρὸς τὸ ἀγεννητον ἐνθεωρήσῃ. Καὶ ὥσπερ ἄλλη τοῦ θνητοῦ καὶ ἄλλη τοῦ ἀθανάτου ἡ φύσις, καὶ τοῦ λογικοῦ καὶ τοῦ ἀλόγου ἀσύμβατα κατὰ τὴν οὐσίαν ἐστὶ τὰ ἰδιώματα, οὕτω βούλεται ἄλλην μὲν τοῦ ἀγεννητοῦ κατασκευάσαι τὴν φύσιν, ἄλλην δὲ τὴν τοῦ γεννητοῦ. Ἴνα ὥσπερ ὑποχείριος τῷ λογικῷ ἡ ἄλογος φύσις δεδημιουργηται, οὕτως διὰ φυσικῆς ἀνάγκης ὑπεξευγμένον τῷ ἀγεννητῷ τὸ γεννητὸν ἐπιδείξῃ. Διὸ συνάπτει τῷ ἀγεννητῷ τὸ τοῦ Παντοκράτορος ὄνομα, ὃ οὐκ εἰς προνοητικὴν ἐνέργειαν, ὡς προλαβῶν ὁ λόγος ὑπέδειξεν, ἀλλ' εἰς τυραννικὴν ἐξουσίαν μεταλαμβάνει τὴν ἐρμηνείαν τοῦ Παντοκράτορος. Ὡς μέρος τῆς ἀρχομένης τε καὶ ὑποκειμένης φύσεως καὶ τὸν Ἰῶν ποιῆσαι, μετὰ πάντων δουλεύοντα τῷ διὰ τῆς τυραννικῆς ἐξουσίας κρατοῦντι κατὰ τὸ ἴσον τῶν πάντων·

καὶ ὅτι πρὸς τοῦτο βλέπων ταῖς τοιαύταις χρῆται τοῦ λόγου διαστολαῖς, ἐκ τῶν ὑποκειμένων σαφηνισθήσεται. Εἰπὼν γὰρ ἐκεῖνα τὰ σοφὰ τε καὶ περιεσκεμμένα, ὅτι οὕτε ὡς Πατὴρ εἰκὼς Πατὴρ, οὐδὲ ὡς Ἰῶν Ἰῶς· καίτοι γε οὐδεμία ἐστὶν ἀνάγκη εἰκόναι πάντως Πατρί Πατέρα, καὶ Ἰῶν Ἰῶν· πατὴρ γὰρ τίς ἐστὶν ἐν Αἰθίοπι, πατὴρ καὶ ἐν Σκύθαις, καὶ υἱὸς ἐκατέρου τούτων, μέλας μὲν ὁ τοῦ Αἰθίοπος, λευκόχρους δὲ καὶ ὑποχρυσῶν κατὰ τὴν κόμην ὁ Σκύθης. Καὶ οὐδὲν μᾶλλον διὰ τὸ πατέρα εἶναι ἐκάτερον, οὕτε διὰ τὸν Αἰθίοπα ὁ Σκύθης μελαίνεσθαι, οὕτε διὰ τὸν Σκύθην ἀλευσθαι τὸ σῶμα πρὸς τὸ λευκὸν τοῦ Αἰθίοπος.

Ei nihilo magis quia pater sit uterque, neque propter Æthiopem, Scytha nigrescit, neque propter Scytham corpus Æthiopsis albescit).

Ἄλλ' ἔμμος εἰπὼν ταῦτα κατὰ τὸ ἀρέσκον αὐτῷ ὁ Εὐνόμιος, ἐπήγαγεν, ὅτι Ὅμοιος ἐστὶν ὡς Ἰῶς τῷ

A cum Patre similitudinem adducatur? Neque sicut Filio Filium, inquit. Rursus eandem vim habet in hoc termino ejus subtilitas. Patri Filium similem esse cum dixit, non oportere sicut cum Filio alio similiter se habere determinat. Hæc sunt gravium Eunomii decretorum mysteria, quibus ejus sunt discipuli aliis sapientiores, cum didicerunt quod Patri Filius similis, Filio similis non est. Non est enim Filius Pater; neque sicut ingenito ingenitus, non enim est Filius ingenitus. Mysterium autem quod est secundum nos, cum Patrem dixerit, Filii

supervacanea sapientia indiguimus. Ita ut per Patrem et Filium, duos Patres et duos Filios supponat, tanquam ingenitorum dualitatem.

Quid autem velit circa ingenitum tantum Eunomii studium, sæpe quidem jam declaratum est; et nunc iterum paucis dicetur. Cum enim Patris significatio nullam cum Filio differentiam secundum naturam demonstret, si ad hæc usque sermonem inhibuisset, nullam vim habuisset impietas; quia naturalis horum nominum notitia non admittit quod est secundum essentiam alienum. Nunc autem ingenitum et genitum dicens, siquidem horum nominum inter se immediata est contrarietas, sicut mortalis et immortalis, et rationalium et irrationalium, et omnium quæ simili modo enuntiantur, quæcunque per significata contraria inter se opposuerimus; per hæc nomina viam blasphemiae et impiæ linguæ patefecit; ita ut eam quæ est mortalis ad immortale differentiam in genito ad ingenitum contemplemur. Et quemadmodum alia est mortalis, alia immortalis natura, et rationalis atque irrationalis proprietates secundum essentiam congruere nullo modo possunt, sed maxime dissident: sic vult Eunomius aliam quidem ingeniti constituere naturam, aliam vero geniti. Ut quemadmodum rationali subdita mancipataque irrationalis natura creata est: sic naturali necessitate ingenito genitum subjugatum et addictum demonstret. Quocirca ingenito nomen Omnipotentis copulat, quod non ad providendi operationem, sicut præcepta interpretationem in tyrannicam potestatem transfert. Ita ut partem naturæ subjectæ et mancipatæ etiam Filium faciat cum omnibus creaturis servientem ei qui tyrannica potestate æqualiter omnibus imperat. Quod autem ad hoc respiciens talibus utitur verborum distinctionibus, ex subjectis postea manifestabitur. Cum enim illa docta et considerata protulit, quod neque sicut Patri similis videtur Pater; neque sicut Filio Filius (quanquam nulla necessitas cogit dicere prorsus Patri Patrem similem videri, et Filio Filium. Pater enim aliquis est inter Æthiopes; pater etiam inter Scythas; horum utriusque filius, niger quidem filius Æthiopsis, albi-color vero et comam subauream habens Scytha.

Verumtamen cum hæc dixisset Eunomius, sicut ei placuit, subjunxit, quod similis est sicut Filius

Patri. Sed cum ejusmodi ratio similitudinis, quod secundum naturam est proprium demonstrat, sicut in Seth et in Adamo divinitus inspirata testatur doctrina; parvi faciens et pro nihilo habens dogmatista intelligentes auditores, inanem subjunxit appellationis Filii interpretationem, ipsum imaginem et sigillum Omnipotentis operationis definiendo. *Filius enim est, inquit, imago et sigillum operationis sive efficaciae Omnipotentis.* Hoc ipsum primum qui aures audientes habet consideret. Quodnam est illud operationis sigillum? Omnis enim operatio in eo qui elaborat, id quod elaboratur, spectat. Cum autem quod peragitur, perfectum aut transactum fuerit, per se non substans ipsamet operatio: velut cursus operatio quae sit pedibus, est motio: cessante motione non amplius in seipsa subsistit operatio. Idem dici potest in omni re quae suscipitur agenda, vel tractanda, videlicet actionem ipsam cessare simul cum opera et studio ejus qui circa eam laborat; actionem vero ipsam in seipsa non subsistere, si neque sit ullus qui operetur in proposito sibi opere et studio, vel si is qui elaborat ab opere cessaverit. Quid igitur dicit esse per seipsam operationem, quae neque est essentia, neque character sive figura, neque substantia? Igitur ejus quod non subsistit ipsum ait esse simulacrum; hoc autem quod non existenti simile est, neque ipsum omnino est: haec inanimum est decretorum portentosa vanitas, credere in id quod non est. Quod enim non enti simile est, non est illo prorsus modo. O Paule, o Joannes, o evangelistarum et apostolorum reliqui coetus! Quinam virulentas suas linguas contra vestram vocem exacuunt? Quinam caelestibus vestris tonitribus ramosas suas voces Stygia palude excitas obrudunt? Quid igitur dicit tonitruum filius? *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*⁷⁰. Quid ille qui post illum, vel alius ille qui intra caelestia adyta et sacraria raptus fuit, qui in paradiso initiatus⁷¹, non in vulgus efferenda didicit? Sic inquit, *Qui cum sit splendor gloriae et figura sive expressa imago ejus substantiae*⁷². Quid post hos dicit ventriloquus iste? Sigillum, inquit, operationis Omnipotentis: tertium ipsum post Patrem facit, a non existente illa operatione mediatum, imo vero a non existentia ut libet formatum. Operationis est sigillum ille qui est in principio, Verbum Deus, et qui in aeternitate principii eorum quae sunt inspicitur, Unigenitus Deus, *qui est in sinibus Patris*, qui fert universa verbo suae virtutis, qui factor est saeculorum, ex quo omnia, et per quem omnia, qui terrae continet ambitum, qui caelum palmo comprehendit, qui manu metitur aquam, qui omnia quae sunt complexus est⁷³, *qui in excelsis habitans humilia respicit*⁷⁴, imo vero intuitus est, ut omnem terrae orbem sibi ipsi scabellum faciat⁷⁵,

Πατρὶ. Τοῦ δὲ τοιοῦτου λόγου τὸ κατὰ τὴν φύσιν κείον δεικνυμένου· ὡς ἐπὶ τοῦ Σηθ καὶ τοῦ Ἀδάμ θεόπνευστος μαρτυρεῖ διδασκαλία· μικρὰ φρονεῖ ὁ δογματιστής τῶν συνετῶς ἀκρωμένων, τὴν κε ἐπήγαγεν ἐρμηνείαν τῆς τοῦ Υἱοῦ προσηγορίας· κόνια καὶ σφραγίδα τῆς τοῦ Παντοκράτορος ἐνεργείας αὐτῶν ὀρισάμενος. Υἱὸς γὰρ ἐστὶν, φησὶν, εἰκὼν σφραγὶς τῆς τοῦ Παντοκράτορος ἐνεργείας· μοι τοῦτο πρῶτον ὁ ἔχων ὧτα ἀκούειν ἐπισκεψάμενος· τίς ἐστὶν ἡ τῆς ἐνεργείας σφραγὶς; Πᾶσα γὰρ γεία ἐν μὲν τῇ ἐκπονοῦντι τὸ σπουδαζόμενον ρεῖται. Περαιωθέντος δὲ τοῦ σπουδαζομένου, ἑαυτὴν οὐχ ὑφέστηκεν· οἷον ἐνέργεια τοῦ ὁροῦ διὰ τῶν ποδῶν ἐστὶ κίνησις· παυσαμένης δὲ τῆς κινήσεως, οὐκέτι ἐστὶν ἐφ' ἑαυτῆς ἡ ἐνέργεια. καὶ ἐπὶ παντός ἐστιν ἐπιτηδεύματος τὸ ἴσον τῇ σπουδῇ τοῦ περὶ τὴν ποιοῦντος· συναπολήγει τὴν ἐνέργειαν· ἐφ' ἑαυτῆς δὲ οὐκ οὔσαν οὔτε γούνητος· τίνος τὴν προκειμένην ἑαυτῷ σπουδῇ εἰ τῆς σπουδῆς ἀπολήξειε. Τί οὖν λέγει εἶναι καὶ τὴν ἐνέργειαν, τὴν οὔτε οὔσαν οὔσαν, ὁρακτῆρα, οὔτε ὑπόστασιν; Οὐκοῦν τοῦ ἀνυπαρκτοῦ οὐδὲ αὐτὸ πάντως ἐστὶν· αὐτὴ τῶν κενῶν δὲ ἡ τερατεία, τὸ πιστεύειν εἰς τὸ μὴ ὄν. Τὸ τῶν ὄντων ὅμοιον, οὐκ ἐστὶ πάντως. Ὁ Παῦλος Ἰωάννη, καὶ ὁ λοιπὸς τῶν εὐαγγελιστῶν τε ἀποστόλων χορὸς· τίνες τῇ ὑμετέρᾳ φωνῇ τῶν γλώσσαις ἑαυτῶν ἀνοητοῦσι; Τίνες τῆς βροναῖς ἐνεργείας τῶν βατραχῶδεις ἑαυτῶν ἀντεγείρουσι; Τί οὖν λέγει ὁ υἱὸς τῆς βροναῖς ἀρχὴ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος. Τί δὲ ὁ μετ' ἐκεῖ ἐκείνος, ὁ ἐν τῶν οὐρανῶν ἀδύτων γε ἐν τῷ παραδείσῳ μυηθεὶς τὰ ἀπόβρητα; Ἡ ἀπαύγισμα τῆς δόξης, καὶ χαρακτηρ τῆς σεως αὐτοῦ. Τί μετὰ τούτους λέγει ὁ ἔγγιστος Σφραγὶς, φησὶ, τῆς ἐνεργείας τοῦ Παντοκράτορος αὐτὸν μετὰ τὸν Πατέρα ποιεῖ, τῇ ἐκείνη ἐνεργείᾳ μεσιτεύμενον· μάλλον δοκοῦν τῇ ἀνυπαρκσίᾳ τυπούμενον. Ἐνεργείας ὁ ἐν ἀρχῇ ὢν, Λόγος Θεός, καὶ τῆς ἀρχῆς τῶν ὄντων ἐνθεωρούμενος, Θεός, ὁ ὢν ἐν τοῖς κέλοις τοῦ Πατρὸς πάντα φέρων τῷ ῥήματι τῆς δυνάμεως ποιητῆς τῶν αἰώνων, ἐξ οὗ τὰ πάντα τὰ πάντα, ὁ κατέχων τὸν γύρον τῆς γῆς τὸν οὐρανὸν σπιθαμῇ, ὁ περιμετρῶν ὕδωρ, ὁ περιδεδραγμένος πάντων τῶν ὑψηλοῦς κατοικῶν καὶ τὰ ταπεινὰ ἐφ' ὧν δὲ ἐπιδῶν, ἵνα ποιῆσθαι πᾶσαν τὴν οἰκὸν ὑποπόδιον, τῷ ἴχνει τοῦ Λόγου ἐντυπώσεως ἐστὶ σφραγὶς, ἡ μορφή τοῦ Θεοῦ. γεία ἐστὶν ὁ Θεός, οὐχ ὑπόστασις. Καὶ ἐπισημαίνει τὸν Παῦλος, ὅτι χάρις τῆς ἐνεργείας, ἀλλὰ τῆς ὑποστάσεως·

⁷⁰ Joan. 1, 1. ⁷¹ II Cor. xi, 2 seqq. ⁷² Hebr. 1, 2. ⁷³ Isa. xl, 12. ⁷⁴ Isa. lxi, 1.

ἀπαύγασμα σφραγίδος ἐστὶν ἐνεργείας Θεοῦ. Ὁ τῆς ἀπεδοῦ; ἀμαθίας· τί μέσον ἐστὶ τοῦ Θεοῦ καὶ τῆς αἰδίου μορφῆς; τίνι δὲ μεσιτεύεται παρὰ τὸν χαρακτήρα ἐαυτοῦ ἢ ὑπόστασις; τί δὲ μεταξὺ νοεῖται τῆς δόξης καὶ τοῦ ἀπαύγατος; Ἀλλὰ τοιοῦτων ὄντων καὶ τοσοῦτων, δι' ὧν τὸ μεγαλεῖον ἀνακηρύσσεται τοῦ δεσπότου τῆς κτίσεως, παρὰ τῶν πεπιστευμένων τῶν κήρυγμα, οἷα περὶ αὐτοῦ διεξέρχεται ὁ τῆς ἀποστασίας πρόδρομος, τί λέγει; Ὡς εἰκόνα, φησὶ, καὶ σφραγίδα πάσης τῆς τοῦ Παντοκράτορος ἐνεργείας καὶ δυνάμεως. Πῶς παραγράφεται τὰς τοῦ μεγάλου Παύλου φωνάς; ἐκεῖνος φησιν, ὅτι Θεοῦ δυνάμις ἐστὶν ὁ Υἱός, οὗτος δὲ αὐτὸν σφραγίδα λέγει δυνάμει, οὐχὶ δυνάμει.

rationis et virtutis Omnipotentis. Quomodo magni Pauli voces perperam transcribit? Ille ait, quod Dei virtus sive potentia est Filius, hic ipsum sigillum virtutis autumat, non virtutem.

Καὶ πάλιν ἐπαναλαμβάνων τὸν λόγον, οἷα τοῖς εἰρη-
 μένοις προστίθῃσιν; *Σφραγίδα λέγει τῶν τοῦ Πα-*
τρὸς ἔργων καὶ βουλευμάτων. Ποίους ἔργους τοῦ
 Πατρὸς ἐστὶν ὁμοίος; τὸν κόσμον πάντως ἐρεῖ, καὶ
 τὰ ἐν αὐτῷ πάντα· ἀλλὰ μὴν πάντα ταῦτα τοῦ Μο-
 νογενοῦς ἔργα εἶναι τὸ Εὐαγγέλιον ἐμαρτύρησε.
 Ποίους τοίνυν ἔργους τοῦ Πατρὸς ὁμοιώθη; Τίνων
 ἐγένετο ἔργων σφραγίς; Ποία δὲ Γραφή σφραγίδα
 τῶν πατρικῶν ἔργων αὐτὸν προσηγόρευσεν; Εἰ δὲ
 τις αὐτῷ καὶ τοῦτο δόξῃ, τὴν πλάσσειν λόγους κατ'
 ἐξουσίαν ὡς βούλεται· κἄν ἡ Γραφή μὴ συντίθεται,
 εἰπάτω ποῖα τοῦ Πατρὸς ἐστὶν ἔργα τῶν παρὰ τοῦ
 Υἱοῦ γεγονότων καχωρισμένα, ὧν σφραγίδα λέγει
 τὸν Υἱὸν γεγενῆσθαι; Ἔργα τοῦ Λόγου τὰ ὄρατα
 πάντα καὶ τὰ ἀόρατα· ἐν τοῖς ὁρωμένοις ὁ κόσμος ὅλος
 καὶ τὰ ἐν αὐτῷ πάντα, ἐν τοῖς ἀοράτοις ἡ ὑπερκόσμιος
 κτίσις; Ποῖα τοίνυν ὑπολείπεται ἔξω τῶν ὁρωμένων
 τε καὶ ἀοράτων ἔργα τοῦ Πατρὸς ἐφ' ἑαυτῶν θεωρού-
 μενα, ὧν σφραγίδα λέγει τὸν Υἱὸν γεγενῆσθαι; Ἡ
 τάχα πάλιν ἐπὶ τὸν δυσώδη τῆς αἰρέσεως ἔμετον
 ἐπανήξει στενοχωρούμενος, καὶ λέξει ἔργον εἶναι τοῦ
 Πατρὸς τὸν Υἱόν; Πῶς οὖν σφραγίς γίνεται τῶν ἔργων
 τούτων ὁ Υἱός; Αὐτός ὢν, ὡς φησὶν αὐτός, τὸ ἔργον,
 ἢ τὸν αὐτὸν λέγει καὶ ἔργον, καὶ ἑαυτὸν ὁμοίωμα;
 Δεδόσθη ταῦτα· εἰπάτω τὰ λοιπὰ ἔργα, ὧν λέγει
 δημιουργὸν τὸν Πατέρα, οἷς ὁ Υἱός ὁμοιώθη· εἴπερ
 διὰ τῆς σφραγίδος νοεῖ τὸ ὁμοίωμα. Ποίους δὲ λόγους
 ἄλλους τοῦ Πατρὸς οἶδεν ὁ Εὐνόμιος, παρὰ τὸν ἀεὶ ἐν
 τῷ Πατρὶ ὄντα Λόγον, ὃν σφραγίδα ὀνομάζει, τὸν
 κυρίως καὶ ἀληθῶς καὶ πρώτως ὄντα τε καὶ ὀνομα-
 ζόμενον Λόγον; Πρὸς ποῖα δὲ βουλευματα βλέπει τῆς
 τοῦ Θεοῦ σοφίας καχωρισμένα, οἷς ὁμοιοῦται ἢ τοῦ
 Θεοῦ σοφία, σφραγίς γινομένη τῶν βουλευμάτων;
 Ὅρατε τὸ ἀδιάκριτον καὶ ἀπερίσκεπτον καὶ συρρετὸν
 τοῦ λόγου, οἷα τοῦ μυστηρίου κατασκευάζει; Μῆτε δὲ
 λέγει ἐπιστάμενος, μῆτε περὶ τίνος ποιεῖ τὸν λόγον.
 Ὁ γὰρ ὅλον ἔχων ἐν ἑαυτῷ τὸν Πατέρα, καὶ ἐν τῷ
 Πατρὶ ὄλος ὢν, ὡς Λόγος καὶ Σοφία καὶ δυνάμις,
 καὶ ἀλήθεια καὶ χαρακτήρ καὶ ἀπαύγασμα, αὐτός
 ἐστιν ἐν τῷ Πατρὶ τὰ πάντα· οὐκ ἄλλων τιῶν ἐν
 τῷ Πατρὶ πρὸ αὐτοῦ θεωρουμένων· εἰκὼν γινόμενος
 καὶ σφραγίς καὶ ὁμοίωμα. Εἶτα χαρίζεται αὐτῷ τὸν

Verbi vestigiis impressum. Operationis est sigil-
 lum, Dei forma. Igitur Deus est operatio, non sub-
 stantia. Atqui D. Paulus hoc ipsum interpretans,
 ait⁷⁶, Character est, id est expressa imago, non ope-
 rationis sed substantiæ; vel gloriæ splendor sigil-
 lum est operationis Dei. O impiam inscitiam! Quidnam est medium inter Deum et æternam for-
 mam? A quo autem mediatur ad characterem sui
 ipsius substantia? Quidnam intelligitur interjectum
 inter gloriam et splendorem? Sed cum tot et talia
 sint, per quæ magnificentum Domini creaturæ ab his
 qui crediderunt prædicatur præconium, qualia
 percurrit de eo defectionis præcursor, quid dicit?
Tanquam imaginem, inquit, et sigillum omnis ope-

rationis et virtutis Omnipotentis. Quomodo magni Pauli voces perperam transcribit? Ille ait, quod Dei virtus sive potentia est Filius, hic ipsum sigillum virtutis autumat, non virtutem.

Ac rursus repetito sermone, qualia his quæ dicta
 jam fuerunt addit? *Sigillum Patris operum et ver-*
borum et consiliorum. Quibus operibus Patris est
 similis? mundum procul dubio dicit, et quæ in ipso
 sunt omnia. Verumtamen hæc omnia Unigeniti esse
 opera Evangelium testatur. Quibus igitur Patris
 operibus similis factus est? quorum operum factus
 est sigillum? Quæ autem Scriptura ipsum pater-
 norum operum sigillum nominavit? Quod si quis
 hoc etiam Eunomio dederit, fingere sermones ad
 libitum prout ipse voluerit, etiamsi Scriptura non
 concedat: dicat quæso quænam Patris sunt opera
 ab his quæ sunt a Filio facta separata, quorum si-
 gillum dicit Filium fuisse? Opera Verbi omnia as-
 spectabilia et inaspectabilia: in his quæ sub aspectum
 cadunt, totus mundus et quæ in ipso continentur
 omnia: in his quæ sensum oculorum effugiunt,
 omnis supermundialis creatura. Quænam igitur
 restant extra ea quæ conspiciuntur, et quæ non
 oculis cernuntur Patris opera in seipsis spectata,
 quorum Dei Filium autumat fuisse sigillum? An
 fortasse iterum ad graveolentem hæreseos vomitum
 redibit in arcum coarctatus, et dicit Filium esse
 opus Patris? quomodo igitur sigillum horum ope-
 rum efficitur Filius? Ipse cum sit, ut asserit, opus,
 an eundem dicit etiam opus et operis simulacrum?
 hæc dentur: dicat reliqua opera quorum fabri-
 catorem et opificem Patrem affirmat, quibus fuit
 Filius assimilatus: siquidem per sigillum intelligit
 simulacrum. Quænam alia verba Patris novit Eu-
 nomius præter illud quod in Patre semper est Ver-
 bum, quod sigillum nominat, proprie et vere primi-
 tus quod est et nominatur Verbum? Ad quæ autem
 consilia respicit a Dei sapientia separata ac divulsa,
 quibus sit similis Dei sapientia, facta Dei consiliorum
 sigillum? Videte indigestam atque inconsideratam
 faciem et colluviem orationis. Quale construit my-
 sterium? neque quæ dicit sciens, neque de quo verba
 facit. Qui enim totum habet in seipso Patrem, et
 qui totus est in Patre, ut Verbum et Sapientia et
 virtus, et veritas et character et splendor; ipse
 est in Patre omnia: cum non alia in Patre anto

⁷⁶ Hebr. 1, 5.

ipsum opera conspiciantur, hic imago est factus et sigillum et simulacrum. Deinde ei gratificatur hominum abolitionem per aquam quæ Noe temporibus accidit; et eum qui in Sodomos ingruit igneum imbrem, atque Ægyptiorum justam pœnam et supplicium, ut magna quædam attribuit ei qui manu terræ fines continet, in quo omnia constant, quemadmodum affirmat Apostolus, velut nesciens quod ei qui omnia complectitur, et id quod sibi placet agit, et fert, et quæ jam facta, et quæ sunt futura, non tantum faciunt additamentum gloriæ, duo vel tria commemorata miracula, quantum detrimentum et damnum reliquorum silentium. Sed ut hæc silentio prætereantur, vox una D. Pauli comprehensive per se satis poterit omnia demonstrare quæ ipsum asserit, et per omnia et in nibus.

Deinde inquit, *Legem fert secundum Dei æterni mandatum*. Quisnam æternus est Deus? et quis ei subministrat in legislatione? Sed cuius est perspicuum, quod per Mosem legem fert Deus iis qui legem accipiunt. Cum autem antea Eunomius fateatur esse Unigenitum Deum qui in Moyse operabatur miracula: quomodo ejus præsens sermo in Mosis ordinem universi Dominum obnixè redigit? æterni vero Dei significatum soli Patri assignat. Ita ut ea quæ est ad æternum differentia, non æternum, sed recentem Unigenitum Deum demonstrat, sæculorum factorem. Verum enimvero mihi videtur oblitus esse ille discendi cupidus et memor, quod hæc omnia de seipso Paulus ait, annuntians hominibus Evangelii præconium secundum Dei imperium. Quæ ergo de seipso narrat Apostolus, hæc Eunomius prophetarum et apostolorum Domino attribuere non veretur, ut Dominum Paulo suo servo honore parem constituat. Ecquid necesse est me singula reprehendentem turbam oratione inducere? In quibus qui simplicius et oscitantius in ejus scripta incidet, ipsum in sacra Scriptura dicere concessa existimabit; at qui diligenti examine facto singula potest perpendere, nulla in re ab hæretica malitia et perversitate separata esse et differre comperiet. Dicit enim ecclesiasticus et hæreticus, quod *Pater neminem judicat, sed omne iudicium dedit Filio*¹⁷⁻⁷⁸. At dictum hoc uterque non similiter intelligit. Per eadem verba ecclesiasticus in omnibus potestatem intelligit: hæreticus vero aliquid deficiens et mancipatum sive subditum construit.

Sed illud dictis adjiciendum est, quod velut fundamentum aliquod impietatis in sermone de dispensatione ponunt, non totum hominem ab ipso servatum esse determinantes, sed hominis dimidium, corpus intelligo. Hic enim malitiæ talis scopus in hoc documento ipsis est propositus, ut voces humiliores ostendant, quas ex humana natura profert Dominus, ut ab ipsa divinitate videantur esse factæ, ut per has validiorem ostendant blas-

ἐπὶ Νῶε δι' ὕδατος τῶν ἀνθρώπων ἀφανισμῶν, τὴν ἐν Σοδόμοις τοῦ πυρὸς ἐπομβρίαν, καὶ τῶν γυπτίων τὴν ἐνδικὸν τιμωρίαν, ὡς τινα μεγάλα προσμαρτυρῶν τῷ ἐν τῇ χειρὶ ἔχοντι τὰ πέρατα οἰκουμένης, ἐν ᾧ τὰ πάντα συνέστηκε, καθὼς φησὶ ὁ Ἀπόστολος: ὡς περ οὐκ εἰδὼς ὅτι τῷ περιέχει τὰ πάντα, καὶ πρὸς τὸ δοκοῦν ἄγοντι τε καὶ φέρο τὰ τε ἡδὴ γεγεννημένα, καὶ τὰ ἐσόμενα, οὐ τοσοῦτον προσθήκη ποιεῖ τῆς δόξης, δύο, ἢ τρία μνημοθέοντα θαύματα, ὅσον ἀφαίρεσιν καὶ ζημίαν ἢ λοιπῶν σιωπῆ. Ἀλλὰ καὶ τούτων σιωπημένων, καὶ ἡ μία τοῦ Παύλου φωνὴ περιληπτικῶς τὰ πρὸς αὐτῆς ἐνδείξασθαι, ἢ ἐπὶ πάντων αὐτὸν λέγει καὶ διὰ πάντων καὶ ἐν πᾶσιν.

Εἶτα, *Νομοθετεῖ* φησὶ, κατ' ἐπιταγὴν τοῦ *ρίου Θεοῦ*. Τίς ὁ αἰώνιος ἐστι Θεός; Καὶ τίς ὁ ὑγῶν αὐτῷ περὶ τὴν τοῦ νόμου θέσιν; Ἀλλὰ δῆλον τοῦτό ἐστιν, ὅτι διὰ Μωσέως νομοθετεῖ ὁ τοῖς δεχομένοις τὸν νόμον. Αὐτοῦ δὲ τοῦ Εὐνὸν τὸν Μονογενῆ Θεὸν εἶναι ὁμολογοῦντος, τὸν χρηματίζοντα πῶς ὁ παρὼν αὐτοῦ λόγος εἰς τὴν Μωσέως τάξιν τὸν τοῦ παντὸς Δεσπότην ἀντικαθίστησιν; Τὸ δὲ τοῦ αἰωνίου Θεοῦ σημαινόμενον, τῷ ἀντιθέσει μόνῳ. Ὡς τῇ πρὸς τὸν αἰώνιον διαμῆ αἰώνιον, ἀλλὰ πρόσφατον Μονογενῆ Θεὸν ἐκνοῦσθαι, τὸν ποιητὴν τῶν αἰώνων. Ἀλλὰ καὶ εἰσθαί μοι δοκεῖ ὁ φιλομαθὴς τε καὶ μνήμων, ὅτι ταῦτα περὶ ἑαυτοῦ ὁ Παῦλος φησὶ, διαγγέλλων ἀνθρώποις τοῦ Εὐαγγελίου τὸ κήρυγμα, κατὰ τὴν τοῦ Θεοῦ. Ἄ τσίουν περὶ ἑαυτοῦ διεξέμνησεν ὁ ἀποστόλων ἀνατιθεὶς οὐκ αἰσχρῶς ἵνα ὁμότιμον καταστήσῃ τῷ Παύλῳ τῷ ἰδίῳ τὸν Κύριον. Καὶ τί με χρὴ τὰ καθ' ἕνα καὶ ἕνα χοντα, πλήθος ἐπεισάγειν τῷ λόγῳ; Ἐν οἱ ἀπλοῦστερον ἐντυγχάνων τοῖς παρ' αὐτοῦ γενομένοις, οἴησεται τὰ συγκεχωρημένα παρὰ τῆς αὐτὸν λέγειν. ὁ δὲ ἐξεταστικῶς ἕκαστον ἀναδυναμένος, ἀποδείξει μὴδὲν τῆς αἰρετικῆς κατεχωρισμένης. Λέγει γὰρ καὶ ὁ ἐκκλησιαστικὸς ἀρετικὸς, ὅτι Ὁ Πατήρ *κρίνει οὐδένα, ἀκρίσειν πᾶσιν δέδωκε τῷ Υἱῷ*. Νοεῖ δὲ οὐχ ἰεραρχεῖν ἐκείνους. Διὰ γὰρ τῶν αὐτῶν ἔδοξεν ἐκκλησιαστικῶς τὴν ἐπὶ πάντων ἐξουσίαν οὗτος δὲ κατασκευάζει τὸ ὑποδείξαι τε καὶ ὑπ

Ἄλλ' ἐκεῖνο χρὴ προσθεῖναι τοῖς εἰρημένῳ κρηπίδα τινὰ ποιούντῃ τῆς ἀσθελας, ἐν τῆς οἰκονομίας λόγῳ. οὐχ ὅλον ἀνθρώπου πσεσῶσθαι διοριζόμενοι, ἀλλὰ τὸ τοῦ ἀνθρώπου μόν, τὸ σῶμα λέγω. Ὁ δὲ σκοπὸς ἐστὶν ατοιαύτης περὶ τὸ δόγμα κακουργίας, τὸ ἰταπεινότερας φωνάς, ἃς ἐκ τοῦ ἀνθρώπου ὁ Κύριος, παρ' αὐτῆς τῆς θεότητος γεγενεῖν, ἵνα διὰ τούτων ἰσχυροτέρῳ ἀποδε

¹⁷⁻⁷⁸ Joan. v, 22.

βλασφημίαν, δι' αὐτῆς τῆς τοῦ Κυρίου ὁμολογίας κρατυομένην· τούτου χάριν φησὶ, *τὸν ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν γενόμενον ἄνθρωπον, οὐκ ἀναλυθότα τὸν ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος ἄνθρωπον*. Ἐγὼ δὲ πᾶσαν διερευνησάμενος τὴν θεόπνευστόν τε καὶ ἁγίαν Γραφήν, οὐκ ὀρῶ ταύτην τὴν φωνὴν ἐγγραμμένην, ὅτι μόνην τὴν σάρκα δίχα ψυχῆς, ἐν τῷ καιρῷ τῆς κατὰ ἄνθρωπον οἰκονομίας, ὃ τὰ πάντα ποιήσας εἰς ἑαυτὸν ἀνεδέξατο. Ἀναγκαίως οὖν πρὸς τε τὸν σκοπὸν τῆς σωτηρίας ἡμῶν βλέπων, καὶ πρὸς τὰ δόγματα τῶν Πατέρων, καὶ πρὸς τὰς θεοπνεύστους φωνάς, τὴν ἐν τῷ μέρει τούτῳ κατασκευαζομένην ἀσέβειαν διελέγξαι πειράσομαι. Ἦλθεν ὁ Κύριος ζητῆσαι καὶ σώσαι τὸ ἀπολωλός· ἀπώλετο δὲ οὐ σῶμα, ἀλλ' ὅλος ὁ ἄνθρωπος ἀπὸ ψυχῆς συγκεραμμένος. Καὶ εἰ χρεὶ τὸν ἀληθέστερον εἰπεῖν λόγον, τοῦ σώματος ἢ ψυχῆ προαπώλετο. Ἡ γὰρ παρακοή, προαιρέσις, οὐ σώματος, ἀμαρτία ἐστίν· ἴδιον δὲ ψυχῆς ἢ προαιρέσις, ἀφ' ἧς πᾶσα ἡ τῆς φύσεως συμφορὰ τὴν ἀρχὴν ἔσχεν· ὡς μαρτυρεῖ τοῖς λόγοις ἡ ἀψευδὴς τοῦ Θεοῦ ἀπειλή· ὅτι ἐν ἧ ἂν ἡμέρᾳ τῶν ἀπηγορευμένων ἄψωνται, ἀνυπερθέτως συναφθήσεται τῇ βρώσει ὁ θάνατος. Διπλοῦ δὲ ὄντος τοῦ ἀνθρωπ[ίν]ου συγκράματος, καταλλήλως καθ' ἑκάτερον ἐνεργεῖται ὁ θάνατος, τῆς διπλῆς ζωῆς ἐνεργούσης τῷ νεκρουμένῳ τὴν στέρησιν. Σώματος μὲν γὰρ ἐστὶ θάνατος, ἡ τῶν αἰσθητηρίων σθέσις, καὶ ἡ πρὸς τὰ συγγενῆ τῶν στοιχείων διάλυσις. Ψυχῆ δὲ, φησὶν, ἡ ἀμαρτάνουσα, αὐτὴ ἀποθάνεται. Ἀμαρτία δὲ ἐστὶν ἡ τοῦ Θεοῦ ἄλλοτριωσις, ὃς ἐστὶν ἡ ἀληθινὴ τε καὶ μόνη ζωή. Οὐκοῦν πολλάς ἐτῶν ἑκατοντάδας ἐπέβλω μετὰ τὴν παρακοὴν ὁ πρωτόπλαστος, ἀλλ' ὁ Θεὸς οὐκ ἐφέυστο εἰπὼν· *Ἐν ἧ ἂν ἡμέρᾳ φάγητε, θανάτῳ ἀποθανεῖσθε*. Διὰ γὰρ τοῦ ἄλλοτριωθῆναι αὐτὸν τῆς ὄντως ζωῆς, αὐθημερὸν ἐκυρώθη κατ' αὐτοῦ ἡ τοῦ θανάτου ἀπόφασις. Μετὰ ταῦτα δὲ χρόνοις ὕστερον καὶ ὁ σωματικὸς τῷ Ἀδὰμ ἐπικολούθησε θάνατος. Ὁ τοίνυν διὰ τοῦτο ἐλθὼν, ἵνα ζητήσῃ καὶ σώσῃ τὸ ἀπολωλός, ὅπερ ἐν τῇ παραβολῇ ὁ ποιμὴν πρόβατον ὀνομάζει· καὶ εὐρίσκει τὸ ἀπολωλός, καὶ ἀναλαμβάνει ἐπὶ τῶν ἰδίων ὤμων ἔλον τὸ πρόβατον, οὐ μόνην τὴν τοῦ προβάτου δορᾶν· ἵνα ἄριτον ποιήσῃ τὸν τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπον, διὰ ψυχῆς τε καὶ σώματος ἀνακραθέντα πρὸς τὴν θεότητα. Καὶ οὕτως οὐδὲν ἀφῆκε τῆς φύσεως ἡμῶν ὃ οὐκ ἀνέλαθεν ὃ κατὰ πάντα πεπειραμένος καθ' ὁμοιότητα, χωρὶς ἀμαρτίας. Ἡ δὲ ψυχὴ ἀμαρτία οὐκ ἐστίν, ἀλλὰ δεκτικὴ ἀμαρτίας ἐξ ἀβουλίας ἐγένετο, ἣν διὰ τοῦτο ἀγιάζει διὰ τῆς πρὸς ἑαυτὸν ἀνακράσεως· ἵνα τῇ ἀπαρχῇ ὄλον συναγιάσῃ τὸ φύραμα. Οὐ χάριν καὶ ὁ ἄγγελος μηνύων τῷ Ἰωσὴφ τὴν τῶν ἐχθρῶν τοῦ Κυρίου ἀπώλειαν, φησὶν, *ὅτι Τεθνήκασιν οἱ ζητοῦντες τὴν ψυχὴν τοῦ παιδίου*. Καὶ ὁ Κύριος πρὸς τοὺς Ἰουδαίους λέγει, ὅτι *Ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι, ἄνθρωπον δὲ τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λελάληκα*; Ἀνθρώπος δὲ τὸ τοῦ ἀνθρώπου σῶμα οὐ λέγεται, ἀλλὰ τὸ ἐξ ἀμφοτέρων συγκεκείμενον. Καὶ πάλιν φησὶ πρὸς αὐτοὺς, ὅτι *Ἐμοὶ χολᾶτε, ὅτι*

phemiam, per hanc ipsam Domini confessionem confirmatam: hujus rei gratia dicit, eum qui in novissimis diebus factus est homo, non assumpsisse hominem anima et corpore constantem. Ego vero omnem divinitus inspiratam et sacram Scripturam perscrutatus, hanc vocem scriptam non video, quod solam carnem absque anima, in tempore secundum hominem dispensationis qui omnia fecit in seipsum assumpsit; necessario igitur ad scopum salutis nostræ respiciens, et ad Patrum decreta, et ad divinitus afflatas voces constructam in hac parte impietatem redarguere conabor. Venit Dominus ut quæreret et salvum faceret quod perierat. Perierat autem non corpus, sed lotus homo ex anima contemperatus. Et si verius loquendum est, ante corpus anima perierat. Nam inobedientia, electionis sive voluntatis, non corporis peccatum est. Propria est autem animæ electio, a qua omnis naturæ calamitas principium habuit, ut verbis testatur laudquaquam mendax Dei minitatio, quod in quo dicit prohibitos fructus tetigerint, sine cunctatione esui mors cōhærebit. Cum autem sit duplex hominis compositum, congruenter in utrumque mors duplicis vitæ munere fungentis suo ei qui moritur privationem operatur: corporis quidem mors est, sensuum instrumentorum extinctio, et in cognata elementa dissolutio. Anima autem, inquit, *quæ peccaverit, ipsa morietur*⁷⁹. Peccatum autem est a Deo alienatio, qui est vera solaque vita. Multas igitur annorum centurias post prævaricationem insuper vixit protoplastus homo, sed Deus non est mentitus cum dixit: *In qua die comederitis, morte moriemini*. Propterea enim quod alienatus fuit et aversus ipse a vera vita, ipso die firmata et rata fuit adversus eum mortis sententia. Postea vero labentibus annis mors corporalis Adamum consecuta est. Qui igitur propter hoc venit, ut quæreret et servaret quod perierat, id quod in parabola pastor ovem nominat: et invenit quod perierat, et super humeris suis totam assumpsit ovem, non solam ovem pellem: ut integrum Dei hominem redderet animo et corpore ad divinitatem retemperatum, et ita nihil naturæ nostræ dimisit, quod non ille assumpserit, qui per omnia tentatus est per similitudinem absque peccato⁸⁰. Anima autem non est peccatum, sed peccati per imprudentiam et consilii inopiam capax facta est, quam propterea per temperationem sive ad seipsum assumptionem sanctificat, ut per primitias totam sanctificet massam. Cujus gratia etiam angelus Josepho inimicorum Domini nuntians interitum, ait, quod *Mortui sunt qui quærebant animam pueri*⁸¹. Et Dominus ad Judæos dicit: *Quæritis me interficere, hominem qui veritatem locutus sum vobis*⁸²? homo autem hominis corpus non dicitur, sed quod ex ambobus constat. Et iterum ad eos dicit: *Mihi succensetis quia totum ho-*

⁷⁹ Ezech. xviii, 20. ⁸⁰ Hebr. iv, 15. ⁸¹ Matth. ii, 20. ⁸² Joan. viii, 40.

ninemi sanum effeci in sabbato ⁸⁸. Manifestavit autem totius hominis notionem, in aliis quidem Evangeliiis ad eum qui per lectulum in medium laxatus est sive demissus, cum dixit: *Dimittuntur tibi peccata* ⁸⁹, quæ animæ est sanatio. Et illud, *Surge et ambula* ⁹⁰, quod ad carnem respicit. Et in Evangelio secundum Joannem, posteaquam corpori sanitatem dedit, animam etiam a proprio morbo liberavit, in quibus dicit: *Sanus factus es, noli amplius peccare, ne quid tibi deterius accidat* ⁹¹: inde ille utraque parte curatus fuit, animo et corpore. Sic etiam D. Paulus ait, ut duos crearet in seipso in novum hominem. Et sic in tempore passionis prædicat, suam animam voluntarie a corpore proprio discedere, dicens: *Nullus tollit animam meam a me: sed ego pono ipsam a meipso: potestatem habeo ponendi animam meam et potestatem habeo iterum eam sumendi* ⁹². Atque etiam propheta David secundum magni Petri interpretationem in ipsum prospiciens dixit: *Non derelinques animam meam in inferno, neque dabis sanctum tuum videre corruptionem* ⁹³. Sic apostolo Petro effatum interpretante ⁹⁴, quod neque anima ejus relicta est in inferno, neque caro ipsius vidit corruptionem. Nam divinitas et ante carnem, et in carne, et post passionem eodem modo se habet, et quod erat natura semper est, et in æternum permanet. In passione autem humanæ naturæ, pro nobis dispensationem explevit, animam ad tempus a corpore disjungens: sed a neutro separata est, cui semel contemperata est. Et iterum dissita copulavit. Ita ut consequentiam et principium dedit omni humanæ naturæ resurrectionis a mortuis, ut totum quod est corruptibile induct in incorruptionem, et quod mortale est immortalitatem ⁹⁵. Primitiis nostris per temperationem cum Deo in divinam naturam transformatis: sicut dixit Petrus quod *Dominum ipsum et Christum fecit Deus hunc ipsum Jesum, quem vos cruci suffixistis* ⁹⁶; multa que ex Evangeliiis ad defensionem hujus opinionis et sententiæ sumere possumus. Quomodo Dominus per Christi humanitatem mundum sibi ipsi reconcilians, animæ et corpori beneficium ex se profectum hominibus dispertiendo tribuit, volens quidem per animam, attingens vero per corpus: sed

esset supervacaneum omnia persequentem conferentem turbam oratione congerere. Illud autem cum dictis adjecero, ad ea quæ deinceps sequuntur pergam: *Dissolvite templum hoc et intra tres dies excitabo ipsum* ⁹⁷. Quemadmodum nos per animam et corpus, templum efficitur Dei in nobis habitantis et inambulantis: sic etiam Dominus templum nominat, quod ex utroque constatum est, cujus solutio animæ a corpore dissolutionem significat. Quod si Evangelii vocem proferrant, *Et Verbum caro factum est* ⁹⁸, quasi nulla

A ὁλον ἄνθρωπον ὑγιῆ ἐποίησεν ἐν σαββάτῳ. Ἐφ' ἡμέρας δὲ τὸ τοῦ ὅλου νόημα, ἐν μὲν τοῖς ἄλλοις Εὐαγγελίοις, πρὸς τὸν διὰ τῆς κλίνης ἐν τῷ μέσῳ κεχλασμένον εἰπὼν, Ἄφροντα σου αἱ ἁμαρτίαι ὅπερ ψυχῆς ἐστὶν ἰασις· καὶ οὗτοι ἔργεῖται καὶ περὶ πάτεϊ· ὅπερ εἰς τὴν σάρκα βλέπει. Ἐν δὲ τῷ κατὰ Ἰωάννην, μετὰ τὸ δοῦναι τὴν υγιείαν τῷ σώματι καὶ τὴν ψυχὴν ἐλευθερώσας τῆς ἰδίας νόσου, ἐν φησὶν, ὅτι Ὑγιῆς γέγονας, μηκέτι ἁμαρτάνε· τεύθειν ὁ δὲ ἄμφοτέρων θεραπευόμενος, ἐν ψυχῇ λέγω καὶ σώματι. Οὕτως γὰρ φησι καὶ Παῦλος, τοὺς δύο κτίσεν ἐν ἑαυτῷ εἰς ἓνα καινὸν ἄνθρωπον. Καὶ οὕτως ἐν τῷ καιρῷ τοῦ πάθους προλέγει ἐκουσίως ἀποστῆναι τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν ἀπὸ τοῦ σώματος, λέγων· Οὐδέεις ἀρει τὴν ψυχὴν μου ἐμοῦ· ἀλλ' ἐγὼ τίθημι αὐτὴν ἀπ' ἑμαυτοῦ. Ἰσὶαν ἔχω θεῖται τὴν ψυχὴν μου, καὶ ἐξοὶ ἔχω πάλιν λαβεῖν αὐτήν. Ἀλλὰ καὶ ὁ πρὸς Δαβὶδ κατὰ τὴν ἐρμηνείαν τοῦ μεγάλου Πέτρου αὐτὸν προσηρώμενος εἶπεν, ὅτι Οὐκ ἐγκαταλείψω τὴν ψυχὴν μου εἰς ᾄδην, οὐδὲ δώσεις τὸν σου ἰδεῖν διαφθοράν· οὕτω τοῦ ἀποστόλου τὸ ρητὸν ἐρμητεύσαντος, ὅτι οὐτε ἡ ψυχὴ αὐτὸν κατελείφθη εἰς τὸν ᾄδην, οὐτε ἡ σὰρξ αὐτὸν διαφθοράν. Ἡ γὰρ θεότης καὶ πρὸς τῆς σαρκὸς ἐν τῇ σαρκί, καὶ μετὰ τὸ πάθος αἰεὶ ὡσαύτως ἦν τῇ φύσει πάντοτε οὕσα καὶ εἰς αἰεὶ διαμένουσα. Ἐν δὲ τῷ πάθει τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, ἡμῶν οἰκονομίαν ἐπλήρωσε, διαζεύξασα τὴν ψυχὴν ἀπὸ τοῦ σώματος, χωρισθεῖσα δὲ πρὸς τὸν θεὸν ἡ ψυχὴ συνανεκράθη, καὶ πάλιν τὰ ἀποστῆναι, ὥστε ἀκολουθίαν καὶ ἀρχὴν δοῦναι τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως, ὡς τὸ φθαρτὸν ἄπαν ἐνδύσθαι ἀφθαρσίαν, καὶ τὴν ἀθανασίαν· τῆς ἀπαρχῆς ἡμῶν διὰ τὴν ἑαυτοῦ ἀνακράσεως εἰς θεὸν φύσιν μεταπέμψεται, καθὼς εἶπεν ὁ Πέτρος, ὅτι Κύριον αὐτὸν σὺν ἐποίησεν ὁ θεός, τοῦτον τὸν υἱὸν ἐσταυρώσατε· καὶ πολλὰ τοῦ τοιοῦτος ἐκ τῶν ἁγίων Εὐαγγελίων ἔστιν εἰς λαβεῖν· πῶς ὁ Κύριος τῷ κατὰ Χριστὸν σώματι τὸν κόσμον ἑαυτῷ καταλλάσσω, ἐπεμέριστε καὶ τῷ σώματι τὴν παρ' αὐτοῦ γινόμενὴν θρώποις εὐεργεσίαν· θέλων μὲν διὰ τῆς ἀποστόμου δὲ διὰ τοῦ σώματος· ἀλλὰ περὶ πάντα διεξιόντα, ὅλον ἐπεισάγειν τῷ λ

C Ἐκεῖνο δὲ τοῖς εἰρημένοις ἔτι προσθεῖναι ἐφεξῆς μεταθήσομαι· Ἄψατε τὸν ναὸν ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερῶ αὐτόν. ὡς ψυχῆς καὶ σώματος ναὸς γινόμεθα τῷ θεῷ ἐν ἡμῖν καὶ ἐμπεριπατοῦντος, οὕτως ναὸν ὀνομάζει τὸ συναμφοτέρον, οὗ ἡ ψυχὴ ἐκ τοῦ σώματος σημαίνει διάλυτον φέρουσι τὴν τοῦ Εὐαγγελίου φωνήν, σὰρξ ἐγένετο, ὡς διὰ τοῦ μὴ συμ

⁸⁸ Joan. vii, 20 sqq. ⁸⁹ Matth. ix, 2. ⁹⁰ Luc. v, 18 sqq. ⁹¹ Joan. v, 14. ⁹² Joan. x, 18 10. ⁹³ Act. ii, 27. ⁹⁴ I Cor. xv, 53. ⁹⁵ Act. ii, 36. ⁹⁶ Joan. ii, 19. ⁹⁷ Joan. i, 14.

καὶ τὴν ψυχὴν, κατασκευάζεσθαι τὸ ἄψυχον ἀνειληφθαι τὴν σάρκα· μαθέτωσαν ὅτι οὐνηθὲς ἐστὶ τῆ ἀγίᾳ Γραφῇ τῷ μέρει συμπεριλαμβάνειν τὸ ὅλον. Ὁ γὰρ εἰπὼν, ὅτι Πρὸς σὲ πᾶσα σὰρξ ἤξει, οὐ κενωρισμένην τῶν ψυχῶν τὴν σάρκα λέγει τῷ Κριτῇ παραστήσεσθαι. Καὶ τὸν Ἰακώβ ἐν ἑβδομήκοντα πέντε ψυχαῖς ἐπὶ τὴν Αἴγυπτον καταβάνα παρὰ τῆς Ἱστορίας ἀκούσαντες, καὶ τὴν σάρκα μετὰ τῶν ψυχῶν ἐνθήσαμεν. Οὕτως οὖν καὶ ὁ Λόγος σὰρξ γενόμενος, ὧν μετὰ τῆς σαρκὸς τὴν ἀνθρωπίνην ἀνέλαβε φύσιν. Ὅθεν καὶ τὸ πεινῆν καὶ τὸ διψῆν, καὶ τὸ δειλιῆν καὶ τὸ φοβεῖσθαι, καὶ τὸ ἐπιθυμεῖν, καὶ τὸ καθεύδειν, καὶ τὸ ταραττεσθαι, καὶ τὸ δακρύνειν, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα γίνεσθαι, ἐν αὐτῷ χώρην ἔσχεν· οὐτε γὰρ ἡ θεότης κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν τι τοιοῦτον ἀναδέχεται πάθος, οὔτε καθ' ἑαυτὴν ἡ σὰρξ ἐν ἐκείνοις γίνεται, μὴ ψυχῆς συνδιατιθεμένης τῷ σώματι.

Καὶ περὶ μὲν τῆς εἰς τὸν Υἱὸν βλασφημίας τοσαῦτα· ἴσμεν δὲ καὶ ὅσα περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος διεξέρχεται. Μετὰ τοῦτο, Πιστεύομεν, φησὶν, εἰς τὸν Παράκλητον τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας. Ἐγὼ δὲ ὄμωμαι πάντων εἶναι τοῖς ἐντυγχάνουσιν, πρὸς ὃ τι βλέπων παρατρέπει τὴν ὑπὸ τοῦ Κυρίου παραδοθεῖσαν τῆς πίστεως ἐκθεσιν ἐν τοῖς περὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ Πατρὸς λόγοις. Τῆς ἀτοπίας ταύτης ἀπελεγχθεῖς, ὁμῶς δὲ καὶ νῦν δι' ὀλίγων τὸν σκοπὸν αὐτοῦ τῆς κακουργίας φανερόν καταστήσει πειράσομαι. Ὡς γὰρ ἐκεῖ Πατέρα οὐκ εἶπεν, ἵνα μὴ τῆ ἀδιότητι τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν συνενδείξεται, οὐδὲ τὸν Υἱὸν ὠνόμασεν, ἵνα μὴ τὴν κατὰ τὴν φύσιν οικειότητα τῆ φωνῆ ταύτῃ συμπαραστήῃ· οὕτω καὶ νῦν οὐ λέγει Πνεῦμα ἅγιον, ἵνα μὴ τὸ μεγαλεῖον τῆς δόξης αὐτοῦ καὶ τὸ κατὰ πάντα ἠνωμένον Πατρὶ τε καὶ Υἱῷ διὰ τοῦ ὀνόματος τούτου συνομολογήσῃ. Ἐπειδὴ γὰρ τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ, κατὰ τὸ ἴσον ἢ τε τοῦ Πνεύματος καὶ ἡ τοῦ ἁγίου κλήσις παρὰ τῆς Γραφῆς ἐφαρμόζεται (πνεῦμα γὰρ ὁ Θεός, καὶ πνεῦμα πρὸ προσώπου ἡμῶν Χριστὸς Κύριος, καὶ ἅγιος Κύριος ὁ Θεός, καὶ εἰς ἅγιος, εἰς Κύριος· Ἰησοῦς Χριστὸς), ἵνα μὴ τις γένηται τοῖς ἀκούουσιν ἁγίου Πνεύματος εὐσεβῆς διὰ τούτων ὑπόληψις, ἡ διὰ τὸ κοινωνεῖν τε τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ τῆς ἐνδόξου κλήσεως ἐγγινωμένη· τούτου χάριν παρακρούσμενος τὴν ἀκοῆν τῶν ἀσκήτων, τῆς παρὰ Θεοῦ προεκτεθείσης πίστεως ἐν τῇ παραδόσει τοῦ μυστηρίου ὑπαλλάσσει τὰ ῥήματα ὡσπερ ὀδοποιήσας διὰ τῆς ἀκολουθίας ταύτης τὴν κατὰ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου ἀπέδεικναι. Εἰ γὰρ εἶπεν ὅτι Πιστεύομεν εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, Πνεῦμα δὲ ὁ Θεός, ὑπέκρουσεν ἂν ὁ τὰ θεῖα πεπαιδευμένος, ὅτι εἰ χρὴ πιστεῦειν εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· πνεῦμα δὲ ὁ Θεός ὀνομάζεται· οὐκ ἄλλο τι κατὰ τὴν φύσιν ἐστίν, ἢ ἐκεῖνο πάντως ὃ διὰ τῶν αὐτῶν ὀνομάτων κυρίως κατονομάζεται. Ὅσα γὰρ οὐ ψευδῶς, οὐδὲ ἐκ καταχρήσεως, ἀλλὰ κυρίως ὑπὸ τῶν αὐτῶν ὀνομάτων δηλοῦται, τούτων ἀνάγκη πᾶσα μίαν καὶ τὴν αὐτὴν ὀμολογεῖσθαι φύσιν, τὴν τοῖς αὐτοῖς σημειωμένην ὀνόμασι. Διὰ ταῦτα σωπῆσας τὴν παρὰ

A animæ facta commemoratione, caro animæ expers assumpta fuerit, discant id sacræ Scripturæ familiare esse, parte aliqua totum complecti. Qui enim dixit, *Ad te omnis caro veniet*⁵¹, non separatam ab animis carnem, ad iudicem venturam esse dicit. Et Jacob cum septuaginta animis in Ægyptum descendisse, ex historiis nos qui audimus⁵², etiam carnem cum animis intelligimus. Sic etiam Verbum caro factum totam cum carne humanam naturam assumpsit. Unde et esurire et sitire, formidare, extimescere, concupiscere, obdormiscere, turbari et illacrymari, et quæ sunt ejusmodi in eo locum habuerunt : neque enim divinitas propria natura tales affectus suscipit; neque caro per se in illis est, si anima cum corpore non est conjuncta.

B Ac quidem de blasphemia, id est, impio convicio, In Filium Dei hæc sint hactenus dicta. Jam videamus quæ de sancto Spiritu percenset. Post hoc, *Credimus*, inquit, *in Paracletum Spiritum veritatis*. Ego autem clarum esse omnibus arbitror qui hæc legunt, ad quid respiciens a Domino fidei traditam expositionem in sermonibus de Filio et Patre pervertit. Quamvis hujus absurditas satis jam fuerit refutata, nunc tamen paucis verbis hujus fallacis astutiæ scopum patefacere operam dabo. Ut enim illic Patrem non dixit, ne cum Patris æternitate Filium pariter ostenderet, neque Filium nominavit, ne eam quæ secundum naturam est, familiaritatem et necessitudinem hac voce simul repræsenteret, sic et nunc non dicit Spiritum sanctum, ne majestatem gloriæ ipsius et quod per omnia Patri et Filio unitum est, hoc ipso nomino confiteri cogeret. Quandoquidem enim Patri et Filio ex æquo cum *Spiritus* tum etiam *sancti* nuncupatio in sacra Scriptura accommodatur (Deus enim est spiritus, et spiritus ante personam nostram Christus Dominus : et sanctus Dominus Deus, et unus sanctus, unus Dominus Jesus Christus) ne qua audientibus per hæc verba, Spiritus sancti pia et religiosa ingeneraretur opinio, ex eo insita quod Spiritus sanctus communem habeat cum Patre et Filio illustrem appellationem, idcirco indoctorum et amentium auditum fallens et eludens, a Deo expositæ fidei in traditione mysterii verba immutat et invertit, tanquam hic viam sternens per hanc consequentiam ad impietatem contra Spiritum sanctum. Si enim dixisset *Credimus in Spiritum sanctum*, Spiritus autem Deus est; qui in divinis eruditus est, subcrepisset. Si in Spiritum sanctum credendum est, Spiritus autem Deus nominatur, non aliud quid secundum naturam est ille omnino qui per eadem nomina cognominatur. Nam quæcunque non falso, nec ex abusu, sed proprie per eadem nomina declarantur, horum unam eandemque naturam necesse est omnino fa-

⁵¹ Psal. LXIV, 3. ⁵² Gen. XLVI, 27; Act. VII, 14.

teri, quæ iisdem nominibus significatur. Quapropter silentio tacitus involvens a Domino in fide prolatam et constitutam vocem, *Credimus*, inquit, in *Paracletum*, id est, consolatorem et confirmatorem. Ego autem in divinitus inspirata Scriptura hoc nomen esse commune Patris et Filii didici. Filius enim ex æquo et seipsum atque etiam Spiritum sanctum nominat Paracletum, id est, consolatorem. Pater vero per quæ operatur paraclesim, id est *consolationem*, nomen paracleti, id est *consolatoris*, sibi prorsus vindicat. Non enim qui opus paracleti et consolatoris facit, nomen operis indignatur. Et enim David ad Patrem dicit: *Tu, o Domine, auxiliatus es mihi et consolatus es me*⁹⁶⁻⁹⁷, et magnus Apostolus eadem de Patre recenset, dum dicit, *Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra*⁹⁸: Filium autem Joannes in una Catholicarum Epistolarum aperte nominat paracletum⁹⁹, id est *consolatorum*. Atque ipse Dominus per ea verba quibus dixit, se alium nobis missurum esse paracletum¹, id est, *consolatorem*, de Spiritu loquens, in seipso prorsus hoc nomen ante confessus est. Cum autem hujus verbi παρακαλεῖν (*consolari*) sit duplex significatio, una quidem per honorifica verba et figuras quibus eum quo indigemus ad commiserationem adducimus et flectimus: altera verò notitia curatrix est et sanatrix afflictionum animi et corporis; utriusque significati ex æquo sancta Scriptura naturæ divinæ notionem paracleti assignat. Modo quidem Paulus Dei sanatricem nostri virtutem per paraclesim repræsentat, dicens, *Qui consolatur humiles, consolatus est nos Deus in adventu Titi*². Rursus in altera intelligentia sive significatione ad Corinthios scribens hæc narrat, *Pro Christo legatione fungimur tanquam Deo exhortante per nos. Obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo*³.

Quæ cum ita sint, quomocumque in Spiritu nomen Paracleti intellexeris, non a Patris Filiique communionem secundum utrumque significatorum discedes. Non igitur in hac parte neque volens Spiritus sancti gloriam deprimere potuit, illud ei attribuens quod quidem Patri et Filio a sancta Scriptura ascribitur. Spiritum autem veritatis cum dixit Eunomius, ipse quidem, sicut opinor, hac voce voluit quid subditum astruere. Siquidem veritas Christus est, illum autem Spiritum veritatis nominavit. Ac si quis dicat creaturam veritatis esse et subditum, nesciens quod Deus justitia dicitur; neque sane creaturam justitiæ Deum intelligimus. Quare cum Spiritum veritatis didicimus, hac voce Deo decoram intelligentiam accepimus, illato sermone ad præstantius et melius quasi manu ducti. Cum enim dixit Dominus, *Spiritum veritatis*, statim subjunxit, *qui a Patre procedit*⁴. Quod quidem nulli eorum quæ in creatione intelliguntur vox Domini attribuit, non iis quæ videntur, non illis quæ obtulit oculo-

Α τοῦ Κυρίου νομοθετοῦσαν ἐν τῇ πίστει φωνὴ Πιστεύομεν, φησὶν, εἰς τὸν παρακλήτορ. Ἐγὼ καὶ αὐτὸ τοῦτο τὸ ὄνομα κοινῶν ἔμαθον εἶναι παρὰ θεοπνευστοῦ Γραφῆς, Πατὴρ τε καὶ Υἱὸς καὶ Πνεῦμα ἅγιον. Ὁ γὰρ Υἱὸς ἐπίσης ἑαυτὸν τε καὶ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὀνομάζει Παρακλήτορ. Ὁ δὲ τῆρ δι' ὧν ἐνεργεῖ τὴν παρακλήσιν, οικειοῦται τὴν τοῦ παρακλήτου τὸ ὄνομα. Οὐ γὰρ δὴ τὸ ἐπιπῶν τοῦ παρακλήτου, ἀπασι τοῦ ἔργου τὸ ἐν Ὁ τε γὰρ Δαβὶδ πρὸς τὸν Πατέρα φησὶν, ὅτι Κύριε, ἐβοήθησάς μοι καὶ περιέλειπας με· μέγας Ἀπόστολος τὰ αὐτὰ περὶ τοῦ Πατρὸς διχεται, λέγων, *Εὐλογητός ὁ θεὸς καὶ Πατὴρ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ παρακαλῶν ἐπὶ πάσῃ τῇ θλίψει ἡμῶν*. Τὸν δὲ Υἱὸν ὁ Ἰωάννης ἐν μιᾷ τῶν Καθολικῶν Ἐπιστολῶν διαβρόχῃσι ζεῖ παρακλήτορ. Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Κύριος, δι' ὃ καὶ ἄλλον παρακλήτορ ἡμῖν ἀποσταλῆσθαι τοῦ Πνεύματος λέγων, ἐφ' ἑαυτοῦ πάντως τὸ τοῦτο προωμολόγησε. Διπλῆς δὲ ὁδὸς τῆς τοῦ καλεῖν σημασίας, μιᾶς μὲν, διὰ τῶν τιμητικῶν μᾶλλον τε καὶ σχηματικῶν, ὑπὲρ ὧν ἄν τις εὐτύχωμεν, εἰς συμπάθειαν αὐτὸν ἐπαγόμενης δὲ τῆς θεραπευτικῆς τῶν ψυχικῶν τε καὶ σαρκικῶν παθημάτων ἐπινοίας, τῶν καθ' ἑκάστη μαινομένων ἐπίσης ἡ ἅγια Γραφή προσμαρθεῖα φύσει τοῦ παρακλήτου τὴν ἔνοιαν. γὰρ ὁ Παῦλος τὴν ἰατρικὴν ἡμῶν τοῦ Θεοῦ διὰ τῆς παρακλήσεως ἡμῖν παρίστησι, λέγων, *Παρακαλῶν τοὺς ταπεινοὺς, παρεκάλει ἐν τῇ παρουσίᾳ Τίτου*. Πάλιν δὲ κατὰ τὴν διάνοιαν πρὸς τοὺς Κορινθίους γράφων, ταῖσιν, ὅτι *ὑπὲρ Χριστοῦ πρεσβεύομεν ὡς παρακαλοῦντος δι' ἡμῶν. Δεόμεθα ὑπὲρ καταλλαγῆτε τῷ Θεῷ*.

Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων, ὅπως ἂν Πνεύματος νοήσεως τοῦ παρακλήτου τὸ τοῦ Πατρὸς τε καὶ τοῦ Υἱοῦ κοινωνίας, ἡ ἁρμονία τῶν σημαινομένων, οὐκ ἀποστήσει. τῷ μέρει τούτῳ οὐδὲ βουλόμενος κατασμι τοῦ ἁγίου Πνεύματος δόξαν δεδύνηται, ἐμαρτυρῶν αὐτῷ, ὅπερ καὶ τῷ Πατρὶ παρὰ τῆς ἁγίας Γραφῆς ἀνατίθεται. Πνεύματος εἰπὼν Εὐνόμος, αὐτὸς μὲν, ὡς οἱ χεῖριον ἡβουλήθη διὰ τῆς τοιαύτης παρακλήσεως. Ἐπειδὴ ἀλήθεια μὲν ὁ Χριστὸς ἐστὶν καὶ Πνεῦμα ἀληθείας ὀνόμασεν. Ὡς κτῆμα τῆς ἀληθείας εἶναι καὶ ὑποχείριον ὅτι δικαιοσύνη ὁ θεὸς λέγεται καὶ οὐ τῆς δικαιοσύνης τὸν θεὸν ἐνοήσαμεν. Πνεῦμα τῆς ἀληθείας μαθόντες, τὴν θείαν νοίαν παρὰ τῆς φωνῆς ἐδεξάμεθα, τῷ ἐπιπρὸς τὸ κρεῖττον χειραγωγούμενοι. Εἰς τὸν ἄνθρωπον, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ἐπήρη παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται. Ὅπως

⁹⁶⁻⁹⁷ Psal. lxxxvii, 17. ⁹⁸ II Cor. i, 3, 4. ⁹⁹ I Joan. ii, 1. ¹ Joan. xvi, 7, 13. ² II Cor. vi v, 20. ³ Joan. xv, 26.

τῆ κτίσει νοουμένων ἢ φωνῆ τοῦ Κυρίου προσεμαρ-
 τύρησεν, οὐ τοῖς ὀρωμένοις, οὐ τοῖς ἀοράτοις, οὐ ὀρό-
 νους, οὐκ ἀρχαῖς, οὐκ ἐξουσιαῖς, οὐ κυριότησιν, οὐκ ἄλλω
 τινὶ ὀνομαζομένῳ ὀνόματι· οὕτε ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ,
 οὕτε ἐν τῷ μέλλοντι. Οὐ τοίνυν πᾶσα ἡ κτίσις ἀμέτοχος,
 δῆλον ἂν εἴη πάντως ὅτι τοῦτο τῆς ἀκτίστου φύσεως
 Ὡδὸν ἔστι καὶ ἐξαίρετον. Οὗτος δὲ πιστεύειν κελεύει εἰς
 τὸν καθηγητὴν τῆς εὐσεβείας. Οὐκοῦν πιστεύετω εἰς
 τὸν Παῦλον τε καὶ Βαρνάβαν, καὶ Τίτον, καὶ Σιλουα-
 νὸν, καὶ Τιμόθεον, καὶ πάντας ἐκείνους δι' ὧν πρὸς τὴν
 πίστιν καθωδηγήθημεν. Εἰ[ς] γὰρ τὸ καθηγούμενον
 εἰς εὐσέβειαν μετὰ τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ πιστεύεσθαι
 χρῆ, πάντες οἱ προφῆται καὶ νομοθέται, καὶ πα-
 τριάρχαι, κήρυκες τε καὶ εὐαγγελισταί, καὶ ἀπόστολοι,
 ποιμένες τε καὶ διδάσκαλοι ὁμοτίμως ἔχουσι πρὸς
 τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καθηγηταὶ τοῖς μετ' ἐκείνους τῆς
 εὐσεβείας γενόμενοι. *Γενόμενος*, φησὶν, ὑπὸ τοῦ
 μόνου Θεοῦ διὰ τοῦ Μονογενοῦς. Ἀνακεφαλαιού-
 ται πᾶσαν αὐτοῦ τὴν ἀσέβειαν διὰ τῶν εἰρημένων.
 Πᾶν μόνον Θεὸν τὸν Πατέρα κατονομάζει ὄργανον
 κερχρημένον τῷ Μονογενεῖ πρὸς τὴν κατασκευὴν τοῦ
 Πνεύματος. Ποίαν εὐρὼν ἐκ τῆς Γραφῆς σκιάν τοῦ
 τοιοῦτου νοήματος, ταῦτα τολμᾷ; Ἐκ ποίας ἀρχῆς
 δι' ἀκολούθου πρὸς τὸ τοιοῦτο πέρας προήγαγε τὴν
 ἀσέβειαν; Τίς τῶν εὐαγγελιστῶν φησι; τίς ἀπόστο-
 λος; τίς προφήτης; Πᾶν μὲν οὖν τὸ ἐναντίον
 πᾶσα Γραφή θεόπνευστος, ἡ δὲ τῆς ἐπιπνοίας τοῦ
 Πνεύματος ἀναγραφείσα, μαρτυρεῖ τῷ Πνεύματι
 τὴν θεότητα. Οἷον (κρίτερον γὰρ δι' αὐτῶν τῶν
 μαρτυριῶν ἀποδείξειαι τὸν λόγον) οἱ λαβόντες ἐξου-
 σίαν τοῦ τέκνα Θεοῦ γενέσθαι, μαρτυροῦσι τῷ Πνεύ-
 ματι τὴν θεότητα. Τίς γὰρ ἀγνοεῖ τὴν τοῦ Κυρίου
 φωνήν, ὅτι οἱ ἐκ τοῦ Πνεύματος γεννηθέντες, Θεοῦ
 τέκνα εἰσὶν; Οὕτω γὰρ διαρρήθην μαρτυρεῖ τῷ ἁγίῳ
 Πνεύματι τῶν τοῦ Θεοῦ τέκνων τὴν γέννησιν, εἰ-
 πὼν, ὅτι *Ὅσπερ τὸ γεγεννημένον ἐκ τῆς σαρκός, σὰρξ ἔστιν· οὕτως καὶ τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ πνεύματος, πνεῦμά ἔστιν.* Ὅσοι δὲ ὑπὸ τοῦ
 Πνεύματος ἐγεννήθησαν, Θεοῦ τέκνα προσηγορεύ-
 θησαν. Οὕτως καὶ τοῦ Κυρίου διὰ τοῦ προσφυσήμα-
 τος δεδωκότος τοῖς μαθηταῖς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον,
 φησὶν ὁ Ἰωάννης, Ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς
 πάντες ἐλάβομεν. Ἐν αὐτῷ δὲ κατοικεῖν τὸ πληρωμα
 τῆς θεότητος, ὁ μέγας Παῦλος διαμαρτύρεται. Ἀλλὰ
 καὶ ἐτι διὰ τοῦ προφήτου Ἠσαΐου περὶ τῆς γενομέ-
 νης αὐτῷ θεοφανείας, ὅτε εἶδε τὸν καθήμενον ἐπὶ
 θρόνου ὑψηλοῦ καὶ ἐπηρμένου, ἡ μὲν ἀρχαιοτέρα
 παράδοσις τὸν Πατέρα εἶναι λέγει τὸν ὀφθέντα· ὁ
 δὲ εὐαγγελιστῆς Ἰωάννης, εἰς τὸν Κύριον ἀναφέρει
 τὴν προφητείαν, λέγων περὶ τῶν μὴ πεπιστευκότων
 Ἰουδαίων τὰς τῷ προφήτῃ ρηθείας περὶ τοῦ Κυ-
 ρίου φωνάς, ὅτι *Ταῦτα εἶπεν Ἠσαΐας, ὅτε εἶδε
 εἶναι δόξαν αὐτοῦ, καὶ ἐλάλησε περὶ αὐτοῦ.* Ὁ δὲ
 μέγας Παῦλος τῷ ἁγίῳ Πνεύματι τὸν αὐτὸν τοῦτον
 λόγον προσεμαρτύρησεν, ἐν τῇ γενομένῃ αὐτῷ πρὸς
 τοὺς Ἰουδαίους κατὰ τὴν Ῥώμην δημογορίᾳ. Ὅτε
 φησὶν, Καλῶς εἶπε περὶ ὁμῶν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον,

rum effugiunt, non thronis, non principatibus, non
 potestatibus, non dominationibus, non alii qui no-
 mine aliquo nominatur; neque etiam in hoc sæ-
 culo neque in futuro. Cujus igitur omnis creatura
 expers est, perspicuum fuerit omnino hoc increatae
 naturæ proprium esse et præcipuum: hic autem
 jubet credere (in magistrum pietatis). Ergo credat
 in Paulum, et Barnabam, et Titum, et Sylanum,
 et Timotheum, omnesque illos per quos ad fidem
 deducti fuimus. Nam si in id quod ad pietatem du-
 cit cum Patre et Filio credere oportet, omnes pro-
 phetae et legislatores, patriarchæ, præconesque et
 evangelistæ et apostoli pastoresque et doctores
 pari honore cum Spiritu sancto decorandi sunt,
 quia fuerunt iis qui post illos nati sunt pietatis
 præstites et magistri. *Factus*, inquit, *a solo Deo
 per Unigenitum*; in summam et caput redigit om-
 nem suam impietatem, per hæc dicta. Kursus solum
 Deum Patrem nominat instrumento usum Unigenito
 ad constructionem Spiritus. Quamnam ex Scriptura
 umbram hujusmodi notionis nactus hæc audet? Ex
 quo principio per consecutionem ad talem conclu-
 sionem produxit impietatem? Quisnam evangelis-
 tarum hoc dicit? quis apostolus? quis propheta?
 omnino quidem contrarium omnis a Deo inspirata
 Scriptura afflatu Spiritus descripta, deitatem Spi-
 ritui suo testimonio asserit, exempli gratia, præstat
 enim testimoniis orationem demonstrare, qui acce-
 perunt potestatem ut Dei filii fierent, suo testimo-
 nio Spiritui vindicant divinitatem. Quis enim Do-
 mini vocem ignorat? Qui ex Spiritu nati sunt filii
 Dei sunt⁶. Sic enim aperte Spiritui sancto filiorum
 Dei generationem ascribit, cum dixit: *Quemad-
 modum quod ex carne genitum est, caro est: ita
 etiam quod ex spiritu genitum est spiritus est*, qui-
 cunque a Spiritu geniti sunt filii Dei appellati
 sunt⁶. Sic etiam cum Dominus per suum afflatum
 discipulis dedisset Spiritum sanctum, ait Joannes⁷.
 Ex plenitudine ejus omnes accepimus. In eo au-
 tem inhabitare plenitudinem deitatis magnus Pau-
 lus testificatur. Quin etiam per prophetam Isaiam
 de ea quæ sibi facta est Dei apparitione, cum vi-
 dit sedentem in throno excelso et elevato, anti-
 quior traditio Patrem esse dicit eum qui visus est.
 Sed Joannes evangelista ad Dominum refert proph-
 etiam, dicens de Judæis qui non crediderunt, eas
 voces quæ a Domino prophetæ dictæ fuerunt. *Hæc*,
 inquit⁸, *dixit Isaias, quando vidit gloriam ejus et
 locutus est de eo*⁹. Magnus vero Paulus eundem
 sermonem Spiritui sancto attribuit, in ea concione
 quam ipse Romæ habuit ad Judæos, cum ait, Bene
 dixit de vobis Spiritus sanctus, quod auditu au-
 dietis et non intelligetis: ostendens, sicut opinor,
 per hanc sanctam Scripturam¹⁰, quod omnis visio
 divini omnisque Dei apparitio, atque om-
 nis sermo qui ex persona Dei dicitur, de Patre
 et de Filio et de Spiritu sancto intelligitur.

⁶ Joan. iii, 6. ⁷ Joan. i, 13. ⁸ Joan. xi, 22. ⁹ Isa. vi, 1. ¹⁰ Joan. xii, 41. ¹¹ Act. xxviii, 25, 26.

Propter hoc Davide dicente quod ad iram Deum provocaverunt in deserto, et exacerbaverunt in terra¹¹ inaquosa; Apostolus ad Spiritum sanctum refert ea quæ ab Israelitis contra Deum facta sunt, sic ad verbum scribens, Quocirca sicut dicit Spiritus sanctus: *Noiite obdurare corda vestra sicut in exacerbatione in die tentationis in deserto, ubi tentaverunt me patres vestri*^{12,13}: et alia omnia personæ Spiritus sancti ascribit, quæcunque prophetia Deo tribuit. Qui autem nos per hæc dogmata tres deos fingere jactitant, nondum fortasse nec numerare didicerunt. Si enim Filius et Pater a se invicem in dualem significationem non disperuntur (unum enim sunt, non duo secundum vocem Domini, unum etiam Spiritus sanctus), quomodo unum cum uno conjunctum in trium deorum numerum discinditur? vel plane perspicuum est quod nullus nobis trium deorum numerum in crimen verterit, qui non prius ipse deorum dualitatem proprio dogmate astruxerit. Duobus enim unum qui addit, ternarium deorum numerum perficit; a quibus autem unus Deus adoratur, in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, quem locum habet trium deorum criminatio?

Ἰδίῳ δόγματι κατασκευάζων. Τοῖς γὰρ δύο τὸ ἐν συντιθέμενον, τὴν Τριάδα τῶν θεῶν ἀπεργάζεται· περὶ ὧν δὲ εἰς προσκυνεῖται Θεός, ἐπ' ὀνόματι Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἁγίου, ποῖαν ἔχει χώραν ἢ τῶν τριῶν θεῶν κατηγορία;

Sed omnem Eunomii sermonem resumamus. *Factus, inquit, a solo Deo per Unigenitum et hic.* Quænam igitur hæc est demonstratio, et hic: an hunc unum esse eorum quæ ab Unigenito facta sunt? omnia per ipsum esse facta omnino dicent, et in omnibus comprehensum esse et hunc. Ad quos dicemus, *Omnia per ipsum facta sunt.* Sicut autem ait Paulus¹⁴, facta sunt aspectabilia et inaspectabilia, throni, potestates, principatus, dominationes, virtutes; in annumeratis autem per thronos et potestates Cherubim et Seraphim Paulus complexus est: huc usque omnia. Spiritum autem sanctum, utpote qui est super naturam eorum quæ creata sunt, in enumeratione eorum quæ sunt tacitus præterit; neque factum esse, neque subjectum per suos sermones nobis demonstrans, sed sicut Propheta¹⁵, bonum et rectum et ducem se præbentem Spiritum sanctum nominat, per ducem se præbentem, principalem significans. Sic etiam Apostolus omnia in omnibus operari prout vult, asserens¹⁶, auctoritate plenam potestatem Spiritus dignitati attribuit. Dominus autem liberam ejus potentiam et operationem in sermone cum Nicodemo declarat, dicens, *Spiritus ubi vult spirat*¹⁷. Quomodo igitur Eunomius hunc asserit unum esse eorum quæ a Filio condita sunt, æternæ subjectioni condemnatum? omnino, inquit, *subjectum.* Non intelligo qua subjectionis specie eum subdit qui imperium et principatum habet: vox enim hæc in sancta Scriptura multiplex est, multisque modis intelligitur et dici-

ἄτι ἀκοῆ ἀκούσετε, καὶ οὐ μὴ συνήτε· δεικνύς, ὡς οἶμαι, δι' αὐτῆς τῆς ἁγίας Γραφῆς, ὅτι πᾶσα ὄψα-σία θειοτέρα, καὶ πᾶσα θεοφάνεια, καὶ πᾶς λόγος ἐκ προσώπου Θεοῦ λεγόμενος, ἐπὶ τοῦ Πατρὸς νοεῖται, καὶ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ ἐπὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου. Διὰ τοῦτο τοῦ Δαβὶδ εἰπόντος, ὅτι παρώρισαν τὸν Θεὸν ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ παρώρισαν αὐτὸν ἐν γῆ ἀνύδρῳ, ὁ Ἀπόστολος εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀναφέρει τὰ παρὰ τῶν Ἰσραηλιτῶν κατὰ τοῦ Θεοῦ γεγεννημένα, οὕτως γράφας τῷ ῥήματι Διδ, καθὼς λέγει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, *Μὴ σκληρύνετε τὰς καρδίας ὑμῶν ὡς ἐν τῷ παραπικρασμῷ κατὰ τὴν ἡμέραν τοῦ πειρασμοῦ ἐν τῇ ἐρήμῳ, οὗ ἔπειρασαν με οἱ πατέρες ὑμῶν, καὶ τὰ ἄλλα πάντα τῷ προσώπῳ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἀνατίθησιν, ὅσα ἡ προφητεία πρὸς Θεὸν ἀναφέρει. Οἱ δὲ τρεῖς ἡμῖν Θεοὺς διὰ τῶν τριῶν ἐπιθρολλούντες δογμάτων, οὕτω τάχα οὐδὲ ἀριθμῆν ἐδιδάχθησαν. Εἰ γὰρ ὁ Υἱὸς καὶ ὁ Πατήρ οὐ μερίζονται ἀπ' ἀλλήλων εἰς διῆκην σημασίαν (ἐν γὰρ εἰσι, καὶ οὐχὶ δύο, κατὰ τὴν τοῦ Κυρίου φωνήν· ἐν δὲ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον), πῶς τὸ ἐνὶ συντιθέμενον εἰς τριῶν θεῶν ἀριθμὸν διασχίζεται; ἢ ὅλον πάντως ἐστίν, ὅτι οὐκ ἂν τις ἐπικλήσειεν ἡμῖν τριῶν θεῶν ἀριθμὸν, μὴ πρότερον αὐτὸς θεῶν δυάξει ἐν τῷ*

Ἄλλ' ἐπαναλάβωμεν πάντα τοῦ Εὐνομίου τὸν λόγον. *Γενόμενος, φησίν, παρὰ τοῦ μόνου Θεοῦ διὰ τοῦ Μονογενοῦς καὶ τοῦτο.* Τίς οὖν ἀπόδειξις τοῦ καὶ τοῦτο ἐν τῶν παρὰ τοῦ Μονογενοῦς εἶναι; Πάντα δι' αὐτοῦ γεγενῆσθαι πάντως ἐροῦσιν, ἐν δὲ τοῖς πᾶσι συμπεριελήφθαι καὶ τοῦτο, πρὸς οὓς ἐροῦμεν ὅτι *Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο*. ἐγένετο δὲ, καθὼς ὁ Παῦλος φησίν, ὁρατὰ καὶ ἀόρατα, θρόνοι, ἐξουσίαι, ἀρχαί, κυριότητες, δυνάμεις· ἐν δὲ τοῖς ἀπληριθμημένοις διὰ τῶν θρόνων τε καὶ τῶν δυνάμεων, τὰ Χερουβὶμ καὶ τὰ Σεραφὶμ ὑπὸ τοῦ Παύλου κατελεχταί· ἔως τούτου τὰ πάντα. Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὡς ὑπὲρ τὴν φύσιν τῶν γενομένων ἐν τῇ ἀπαριθμῆσει τῶν ὄντων ὁ Παῦλος ἀπεισιώπησεν, οὕτε τὸ γενέσθαι, οὕτε τὸ ὑποτετάχθαι διὰ τῶν ἑαυτοῦ λόγων ἡμῖν ἐνδειξάμενος· ἀλλ' ὡσπερ ὁ Προφήτης ἀγαθὸν, καὶ εὐθὲς, καὶ ἡγεμονικὸν ὀνομάζει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, διὰ τοῦ ἡγεμονικοῦ τὸ ἀρχικὸν ἐνδεικνύμενος· οὕτω καὶ ὁ Ἀπόστολος πάντα ἐν πᾶσιν ἐνεργεῖν, καθὼς βούλεται, διοριζόμενος, τὴν αὐθεντικὴν ἐξουσίαν προσμαρτυρεῖ τῇ ἀξίᾳ τοῦ Πνεύματος· ὁ δὲ Κύριος τὴν αὐτεξούσιον αὐτοῦ δύναμιν τε καὶ ἐνέργειαν ἐν τῷ τῷ Νικόδημον λόγῳ φανεράν ποιεῖ, λέγων, ὅτι *τὸ Πνεῦμα ὁπου θέλει πνεῖ.* Πῶς οὖν καὶ ὁ Εὐνόμιος ἐν καὶ τοῦτο τῶν γεγονότων εἶναι παρὰ τοῦ Υἱοῦ δι-ορίζεται, τῇ αἰτίῳ ὑποταγῇ καταδικασμένον; *Καθ' ἅπαξ γὰρ, φησίν, ὑποτεταγμένον*· οὐκ οἶδα ποῖῳ τῆς ὑποταγῆς εἶδει τὸ ἡγεμονικὸν τε καὶ ἀρχικὸν ὑπο-ζεύξας. Πολύσημος γὰρ ἡ τοιαύτη φωνὴ παρὰ τῆς ἁγίας Γραφῆς, καὶ πολυτρόπως νοουμένη καὶ λεγόμενη.

¹¹ Psal. xciv, 9. ^{12,13} Hebr. iii, 8; Psal. xciv, 8 sqq. ¹⁴ Coloss. i, 16. ¹⁵ Psal. l, 12, 13, 14.

¹⁶ I Cor. xii, 11. ¹⁷ Joan. iii, 8.

Καὶ γὰρ καὶ τὴν ἀλογον φύσιν ὑποτετάχθαι φησὶν ὁ
 Προφήτης, καὶ τοὺς ἐν πολέμῳ κερρατημένους τῷ
 αὐτῷ ὑπάγει ὄνοματι, καὶ δούλους τοῖς ἰδίοις δεσπό-
 ταις ὑποτάσσεσθαι νομοθετεῖ ὁ Ἀπόστολος, καὶ τὰ
 τέκνα ἐν ὑποταγῇ ἔχειν τοὺς τῆς ἱερωσύνης προεστη-
 κότας διακελεύεται· ὡς τῆς γινομένης παρ' αὐτῶν
 ἀταξίας, καθ' ὁμοιότητα τῶν Ἡλεί τοῦ ἱερέως παί-
 δων, εἰς τοὺς πατέρας διαβαινούσης. Ἀλλὰ καὶ πάν-
 των τῶν ἀνθρώπων τὴν πρὸς τὸν Θεὸν ὑποταγὴν,
 ὅταν ἐκωθέντες οἱ πάντες ἀλλήλοις, διὰ τῆς πίστεως
 ἐν σῶμα τοῦ Κυρίου τοῦ ἐν πᾶσιν ὄντος γενώμεθα,
 τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα ὑποταγῆν ὁ Ἀπόστολος
 λέγει, τῆς παρὰ πάντων ὁμοθυμαδὸν γινομένης τῷ
 Υἱῷ προσκυνήσεως παρὰ τε τῶν ἐπουρανίων, καὶ
 τῶν ἐπιγείων, καὶ τῶν καταχθονίων, εἰς τὴν τοῦ Πατρὸς
 δόξαν διαβαινούσης· οὕτως εἰπόντος τοῦ Παύλου, ὅτι
 Αὐτῷ κάμψει πᾶν γόνυ ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων
 καὶ καταχθονίων, καὶ πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογή-
 σεται, ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν Θεοῦ
 Πατρὸς. Οὗ γενομένου, τὸν ἐν πᾶσιν ὄντα Υἱὸν διὰ τῆς
 τῶν πάντων, ἐν οἷς ἔστιν ὁ Υἱὸς, ὑποταγῆς αὐτὸν ὑπο-
 τάσσεσθαι τῷ Πατρὶ, ἡ μεγάλη τοῦ Παύλου δια-
 βαιούται σοφία. Τίνα οὖν ἐπιθρῦλλει τῷ Πνεύματι
 εἶναι καθάπερ ὑποταγῆν ὁ Εὐνόμιος; οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς
 προστριφείσης παρ' αὐτοῦ διδαχθῆναι φωνῆς τῶν ἀλό-
 γων, ἢ τῶν αἰχμαλώτων, ἢ τῶν οἰκετῶν, ἢ τῶν σω-
 φρονιζομένων τέκνων, ἢ τῶν διὰ τῆς ὑποταγῆς σω-
 ζομένων. Ἡ γὰρ πρὸς τὸν Θεὸν τῶν ἀνθρώπων ὑπο-
 ταγῆ, σωτηρία τοῖς ὑποτασσομένοις ἐστὶ. Κατὰ τὴν
 τοῦ Προφήτου φωνὴν ἢ φησιν, ὑποτάσσεσθαι τῷ
 Θεῷ τὴν ψυχὴν, ἐπειδὴ παρ' αὐτοῦ γίνεται διὰ τῆς
 ὑποταγῆς τὸ σωτήριον· ὡς εἶναι τὴν ὑποταγὴν, τῆς
 ἀπωλείας ἀλεξίτηριον. Ὅσπερ τοῖνον ἱατρικὴ τῆς
 νοσοῦσι σπουδάζεται, οὕτως καὶ ἡ ὑποταγὴ τοῖς θεομέ-
 νους τῆς σωτηρίας. Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τὸ ζωοποιῶν
 τὰ πάντα, ποίας ἐνδεές ἐστι ζωῆς, ἵνα διὰ τῆς ὑπο-
 ταγῆς τὴν σωτηρίαν ἑαυτῷ κατακτήσῃται; Ἐπειδὴ
 τοῖνον οὔτε ἀπὸ τινος θείας φωνῆς τὸ τοιοῦτον ἐπι-
 θρῦλλεῖν ἔχει τῷ Πνεύματι, οὔτε ἐκ τῆς τῶν εἰκότων
 λογισμῶν ἀκολουθίας ταύτην, κατὰ τοῦ ἁγίου Πνεύ-
 ματος τὴν βλασφημίαν προήκατο· δῆλον ἂν εἴη τοῖς
 νοῦν ἔχουσιν, ὅτι ἀσυνήγητον ἐκτίθεται κατ' αὐτοῦ
 τὴν ἀσέβειαν, οὔτε μαρτυρεῖ τιμὴ Γραφικῆ, οὔτε
 μὴν ἀκολουθεῖ λογισμῶν κρατυνομένην.

Προστίθῃσι δὲ τούτοις, ὅτι Οὕτε κατὰ τὸν Πατέρα,
 οὕτε τῷ Πατρὶ συναριθμούμενος, εἰς γὰρ ἐστὶ καὶ
 μόνος Πατὴρ ὁ ἐπὶ πάντων Θεός· οὕτε τῷ Υἱῷ
 συνεξισούμενος, μονογενῆς γὰρ ἐστὶν ὁ Υἱός, οὐ-
 δένα ἔχων ὁμογενῆ. Ἐγὼ μὲν, εἶγε μόνον τοῦτο
 τῷ λόγῳ προσέθηκε, τὸ μὴ εἶναι πατέρα τοῦ Υἱοῦ τὸ
 Πνεῦμα τὸ ἅγιον, μάταιον καὶ τούτοις ἕμην τοῖς
 παρὰ μητρὸς ἀμφισθητομένοις ἐμφιλοχωρεῖν, ἐκεῖνα
 περὶ αὐτοῦ νοεῖν κωλύοντα, ἅπερ οὐδ' ἂν τῶν ἀνοι-
 κείων τε καὶ ἀπροσκόλλων κατασκευάζειν ἐπιχειροῖ
 τὴν ἀσέβειαν, δι' ὧν μὴ εἶναι λέγει τοῦ Μονογενοῦς
 πατέρα τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, διὰ τούτων ἀποδεικνύειν

tur. Etenim naturam rationis expertem subjectam
 esse dicit Propheta¹⁸, et bello devictos eidem nó-
 mini subjicit, et servos suis dominis subjici sancit
 Apostolus^{19,20}, et sacerdotii præstitibus suos filios
 in subjectione habere præcipit, quia ab ipsis facta
 confusio, ad similitudinem filiorum Eli sacerdotis,
 in patres transit. Quin etiam omnium hominum
 subjectionem sive submissionem ad Deum, cum
 omnes invicem uniti per fidem unum corpus Do-
 mini, qui est in omnibus, effecti fuerimus : Filii ad
 Patrem subjectionem Apostolus dicit, cum ab om-
 nibus uno consensu Filio exhibita adoratio, a cœ-
 lestibus, terrestribus et subterrestribus ad Patrem
 transeat et pertingat. Sic dicente Paulo, quod *Ei
 flectetur omne genu cælestium, terrestrium et sub-
 terraneorum, et omnis lingua confitebitur quod Do-
 minus Jesus Christus, ad gloriam Dei Patris*²¹. Quo
 facto Filium qui in omnibus est, per omnium in
 quibus est Filius subjectionem ipsum Patri subjici
 magna Pauli confirmat sapientia. Quam igitur de
 Spiritu omnimodam subjectionem Eunomius prædi-
 cat? Ex voce projecta ab ipso non licet doceri,
 rationis expertium au captivorum, an famulorum,
 an liberorum, qui ad modestiam et temperantiam
 instituuntur, vel eorum qui per subjectionem ser-
 vantur. Nam ad Deum hominum subjectio salus est
 his qui subjiciuntur. Secundum Prophetæ dictionem
 quæ ait : *Nonne Deo subjecta erit anima mea, quo-
 niam ab ipso* (per subjectionem) *salutare meum*²²?
 Ita ut sit subjectio, interitus saluiferum remedium.
 Quemadmodum igitur medicina fert opem agrotan-
 tibus, sic subjectio salute indigentibus. At vero
 Spiritus sanctus, qui omnia vivificat, quanam vita
 indiget, ut per subjectionem salutem sibi ipsi acqui-
 rat? Quoniam igitur neque ab ulla divina dictione
 tale quid de Spiritu divulgare potest; neque ex ea
 quæ sit rationibus probabilibus consecutione, hanc
 contra Spiritum sanctum blasphemiam prompsit :
 perspicuum certe fuerit sana mente præditis et
 recte sentientibus hominibus, quod hanc patrocimio
 carentem adversus ipsum profert impietatem : quæ
 neque ullo scripto testimonio, neque ulla rationum
 consecutione confirmatur.

His autem adjicit, *Neque secundum Patrem, ne-
 que cum Patre annumeratur. Unus enim est et solus
 Pater, qui in omnibus Deus, neque cum Filio ex-
 æquatur, unigenitus enim est Filius, nullum habens
 congenitum.* Ergo equidem si hoc solum orationi
 addidisset, Spiritum sanctum Filii patrem non
 esse, vanum putarem in his de quibus nullus contro-
 versiam movet, immorari, cum illa de ipso
 prohibeat intelligere, quæ neque amentium quis-
 quam suspicaretur. Sed quia per absurda et in-
 convenientia neque cohærentia impietatem con-
 struere conatur, per ea quæ dicit, Spiritum san-
 ctum non esse Unigeniti patrem, per hæc demon-

¹⁸ Psal. viii, 8. ^{19,20} Ephes. vi, 5; Coloss. iii, 22. ²¹ Philipp. ii, 10, 11. ²² Psal. lxi, 2.

strare putans esse subjectum et mancipatum, huius gratia ad huius amentiae reprehensionem horum verborum mentionem feci. Qui Spiritum sanctum Patri subjectum se demonstrare opinatur, propterea quod Spiritus non est Unigeniti pater, qua necessitate tale quid conficit? Quia pater non sit, idcirco prorsus sit subjectus. Si demonstratum esset idem significatu, patrem esse et tyrannum, consequens esset intellecta tyrannide in patre asserere Spiritum subjectum et submissum esse ei qui potestate praemineret. Quod si per patrem relatio ad filium sola intelligitur: nulla autem tyrannica et imperiosa hac voce inducitur notio: quomodo consequens est Spiritum esse subditum, ex eo quod non sit Filii pater? *Neque Filio*, inquit, *simul exaquaretur*, quomodo haec dicit? Quod enim immutabile est, neque ullius mali capax, quodque semper eodemque modo in bono permanet, nullam habet differentiam in Filio et Spiritu. Ex aequo enim quod incorruptibile est in Spiritu a pernicie sive corruptione alienum est, et quod natura bonum est, eodem plane modo a contrario secretum est. Et quod in omni bono perfectum est, similiter sine defectu habet quod plus est.

Haec autem omnia de Spiritu sancto affirmat et docet a Deo inspirata Scriptura, bonum, sapientem, et incorruptibilem, et immortalem, atque omnia excelsa et Deo decora sensa animi et nomina Spiritui sancto assignans. Si igitur in nullo horum imminutus est, in quo inaequalitatem Filii et Spiritus Eunomius dimittitur? *Unigenitus enim est*, inquit, *Filius, nullum fratrem habens similigenam*. Sed de eo quod non oporteat cum fratribus intelligere Unigenitum, in sermone de primogenito omnis creaturae disseruimus. Quod autem ab hoc per equalitatem et improbitatem projectum est, decet non indiscussum atque non examinatum praetercurrere. Nam cum ecclesiasticum dogma unam in Patre et Filio, et Spiritu sancto virtutem et bonitatem, et essentiam, et gloriam sive majestatem, et omnia quae sunt ejusmodi praedicet, excepta differentia quae est secundum personas: hic cum vult communem facere cum creatura Unigeniti essentiam, primogenitum ipsum dicit omnis creaturae secundum ante aeternum existentiam, omnia quae in creatura intelliguntur hac voce esse fratres Domini affirmans. Primogenitus enim non eorum qui sunt diversi generis, sed eorum qui ejusdem sunt generis, omnino primogenitus est. Cum autem a connexione sive cohaesione quae est cum Filio Spiritum divellit, Unigenitum ipsum dicit, non habentem fratrem congenerem, sive ejusdem generis, non ut absque fratribus ipsum intelligat, sed ut per hoc de Spiritu quod secundum essentiam alienum est construat. Nam Spiritum sanctum fratrem Domini non appellare ex Scriptura didicimus. Sed non oportere Spiritum ejusdem generis, id est, substantiae cum Filio dicere, ex nullo divinatorum scriptorum loco demonstratur. Si enim virtus vivifica in Patre et

οιόμενος τὸ εἶναι ὑποτεταγμένον καὶ ὑποχείριον, τοῦτου χάριν εἰς ἐλεγχον τῆς ἀνοίας αὐτοῦ τῶν ῥημάτων τούτων τὴν μνήμην ἐποιήσαμην. Ὅς οἰεῖται ἀποδεικνύειν ὑποτεταγμένον τῷ Πατρὶ τὸ Πνεῦμα, διότι οὐκ ἔστι πατὴρ τοῦ Μονογενοῦς τὸ Πνεῦμα· ἐκ ποίας γὰρ ἀνάγκης τὸ τοιοῦτον κατασκευάζεται, ὡς εἰ μὴ πατὴρ εἴη καὶ ὑποτετάχθαι πάντως; Εἰ μὲν οὖν ἀποδέδεικτο ταυτὸν εἶναι τῷ σημαινομένῳ πατέρα καὶ τύραννον, ἀκόλουθον ἦν, περὶ τὸν πατέρα νοθείας τῆς τυραννίδος, ὑποτετάχθαι λέγειν τὸ Πνεῦμα τῷ κατὰ τὴν ἐξουσίαν προέχοντι. Εἰ δὲ διὰ τοῦ πατρὸς ἡ πρὸς τὸν υἱὸν σχέσις νοεῖται μόνη, οὐδὲν δὲ τυραννικὸν καὶ ἐξουσιαστικὸν νόημα διὰ ταύτης τῆς φωνῆς παρεισάγεται· πῶς ἀκολουθεῖ τῷ μὴ εἶναι πατέρα τοῦ Υἱοῦ τὸ ὑποτετάχθαι τὸ Πνεῦμα; *Ὅστε τῷ Υἱῷ*, φησὶ, *συνεξισούμενον*. Πῶς ταῦτά φησι; Τὸ γὰρ οὔτε καὶ ἀτρεπτον καὶ κακοῦ πάντως ἀνεπίδεκτον, καὶ ἀεὶ ὡσαύτως ἐν τῷ ἀγαθῷ διαμένον, οὐδεμίαν ἔχει παραλλαγὴν ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος. Ἐπίσης γὰρ τὸ τοῦ Πνεύματος ἀφθαρτον τῆς φθορᾶς ἠλλοτριῶται, καὶ τὸ τῇ φύσει ἀγαθὸν ὡσαύτως τοῦ ἐναντίου κενώριται. Καὶ τὸ ἐν παντὶ ἀγαθῷ τέλειον, ὁμοίως ἀνεκδοῦς ἔχει τοῦ πλείονος.

Ταῦτα δὲ λέγειν περὶ τοῦ Πνεύματος πάντα ἡ θεόπνευστος διδάσκει. Γραφή, ἀγαθὸν, καὶ σοφόν, καὶ ἀφθαρτον, καὶ ἀθάνατον, καὶ πάντα τὰ ὑψηλὰ καὶ τὰ θεοπρεπῆ νοήματά τε καὶ ὀνόματα προσμαρτυροῦσα τῷ Πνεύματι. Εἰ οὖν ἐν οὐδενὶ τούτων ἠλάττωται, ἐν τίνι τὸ ἀνίσον τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος διαμετρεῖ ὁ Εὐνόμιος; *Μονογενῆς γὰρ ἔστι*, φησὶν, *ὁ Υἱός, οὐδένα ἔχων ἀδελφὸν ὁμογενῆ*. Ἀλλὰ περὶ τοῦ μὴ δεῖν μετὰ ἀδελφῶν νοεῖν τὸν Μονογενῆ, ἐν τῷ λόγῳ τῷ περὶ τοῦ πρωτοτόκου πάσης τῆς κτίσεως διειλήφαμεν. Τὸ δὲ παρὰ τούτου νῦν διὰ κακουργίας προσριφὲν τῷ λόγῳ, προσήκει μὴ παραδραμεῖν ἀνεξέταστον. Τοῦ γὰρ ἐκκλησιαστικοῦ δόγματος μίαν, ἐν Πατρὶ τε καὶ Υἱῷ καὶ Πνεύματι ἁγίῳ, δύναμιν τε καὶ ἀγαθότητα καὶ οὐσίαν καὶ δόξαν, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα κηρύσσοντος, πλην τῆς κατὰ τὰς ὑποστάσεις διαφορᾶς, οὗτος ὅταν μὲν βούληται κοινοποιῆσαι πρὸς τὴν κτίσιν τοῦ Μονογενοῦς τὴν οὐσίαν, πρωτότοκον αὐτὸν λέγει πάσης τῆς κτίσεως, κατὰ τὴν προαιώνιον ὑπαρξίν, ἀδελφὰ τοῦ Κυρίου πάντα τὰ ἐν τῇ κτίσει νοούμενα διὰ τῆς φωνῆς ταύτης εἶναι ἀποφανόμενος. Ὁ γὰρ πρωτότοκος, οὐ τῶν ἑτερογενῶν, ἀλλὰ τῶν ὁμογενῶν πάντως ἔστι πρωτότοκος. Ὅταν δὲ τῆς πρὸς τὸν Υἱὸν συναφείας ἀποσχίξει τὸ Πνεῦμα, Μονογενῆ αὐτὸν λέγει, μὴ ἔχοντα ἀδελφὸν ὁμογενῆ, εὐχῆνα ἀνευ ἀδελφῶν αὐτὸν νοήσῃ, ἀλλ' ἵνα διὰ τούτου κατασκευάσῃ περὶ τοῦ Πνεύματος τὸ κατὰ τὴν οὐσίαν ἀλλότριον. Τὴ μὲν γὰρ μὴ λέγειν ἀδελφὸν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, παρὰ τῆς Γραφῆς μεμαθήκαμεν· τὸ δὲ μὴ δεῖν ὁμογενὲς τῷ Υἱῷ λέγειν τὸ Πνεῦμα, οὐδαμῶθεν ἐκ τῶν θεῶν ἀποδείκνυται λόγων. Εἰ γὰρ δὴ ζωοποιὸς δύναμις ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ, ἀποδείκνυται καὶ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ, κατὰ τὴν τοῦ Εὐαγγελίου φωνήν. Εἰ τὸ ἀφθαρτὸν τε καὶ ἀτρεπτον καὶ τὸ κακοῦ παντὸς ἀνεπίδεκτον, εἰ τὸ ἀγαθὸν τε καὶ εἰθὲς καὶ τὸ

ἡγεμονικὸν, καὶ τὸ πάντα ἐν πᾶσιν ἐνεργοῦν καθὼς βραύεται, εἰ πάντα τὰ τοιαῦτα ὡσαύτως ἔστιν ἰδεῖν ἐπὶ Πατρὸς τε καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἁγίου· πῶς ἴσται διὰ τῆς ἐν τούτοις ταυτότητος τὸ ἕτερογενὲς ἐνωῆσαι; Οὐκοῦν τὸ μὴ δεῖν ἀδελοφρότητα τινα περὶ τὸν Μονογενῆ θεωρεῖν, ὃ τῆς εὐσεβείας συντίθεται λόγος· τὸ δὲ μὴ εἶναι τῷ Υἱῷ ὁμογενὲς τὸ Πνεῦμα, τῷ εὐθεῖ τὸ εὐθὲς, τῷ ἀγαθῷ τὸ ἀγαθόν, τῷ ζωοποιῷ τὸ ζωοποιόν, τοῦτο τῆς αἰρετικῆς κακουργίας ἐκ τῆς τοῦ λόγου ἀκολουθίας σαφῶς ἀποδέδεικται.

Spiritum non esse cum Filio ejusdem generis, id est, substantiæ, rectum cum recto, bonum cum bono, vivificum cum vivifico, hoc hæreticæ esse pravitatis, ex rationis consecutione aperte demonstratum est.

Τί οὖν διὰ τούτων κολοβοῦται ἡ μεγαλειότης τοῦ Πνεύματος; Οὐδὲν γάρ ἐστι τὸ πλεονασμὸν ἢ ὑφεσιν ἐμποῖησαι δυνάμενον ἐκ τῶν θεοπροπῶν νοημάτων· ὧν πάντων κατὰ τὸ ἴσον ἐπιλεγόμενων τῷ τε Υἱῷ καὶ τῷ Πνεύματι παρὰ τῆς ἁγίας Γραφῆς, ἐν τίνι βλέπει τὸ ἄνισον; Οὐκ ἂν εἰπεῖν ἔχοι. Ἄλλὰ γυμνήν καὶ ἀκατάσκευον, καὶ μηδεμιᾶς ἡρητημένην ἀκολουθίας τὴν κατὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος προφέρει ἀσέβειαν. *Ὅσπερ μὴν ἄλλω, φησὶ, τινὶ συντασσόμενον. Ἀκάρτων γὰρ ἀναβέβηκε τῶν διὰ τοῦ Υἱοῦ γενομένων ποιημάτων, γενέσει, καὶ φύσει, καὶ δόξῃ, καὶ γλώσσει, ὡς πρῶτον ἔργον καὶ κράτιστον τοῦ Μωρογεντοῦς, μέγιστόν τε καὶ κάλλιστον.* Ἐγὼ δὲ τὸ μὲν ἀπαιδεύτον καὶ συρφετώδες τῆς λέξεως, ἄλλοις κωμωθεῖν καταλείψω· ἀπρεπὲς εἶναι κρῖνων πρεσβυτικῆ πολιτῆ τὴν ἐν τοῖς ῥήμασιν ἀπαιδευσίαν προφέρειν τῷ ἀσεβοῦντι εἰς τὸν προσκυνούμενον Λόγον· ἐκεῖνο δὲ προσθήσω τῇ ἐξετάσει· εἰ πάντων ἀναβέβηκε τῶν τοῦ Υἱοῦ ποιημάτων τὸ Πνεῦμα· χρῆσθαι γὰρ αὐτοῦ τῇ σεσολοικισμένῃ ταύτῃ καὶ ἀνοήτῳ φωνῇ, μάλλον δὲ πρὸς τὸ σαφέστερον διὰ τῆς ἑμαυτοῦ λέξεως παραστήσω τὸ νόημα· εἰ πάντων προέξει τῶν παρὰ τοῦ Υἱοῦ γεγονότων, ἀσύντακτόν ἐστι τῇ λοιπῇ κρίσει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Καὶ εἰ πλεονεκτεῖ, καθὼς φησιν ὁ Εὐνόμιος, τῷ πρὸ τῶν ἄλλων γενέσθαι· ἀνάγκη πᾶσι καὶ ἐπὶ τῆς ἄλλης κρίσεως τὰ τῇ γενέσει κατὰ τὴν τάξιν προήκοντα, τῶν ἐφεξῆς αὐτὸν ὁμολογεῖν προτιμότερα. Ἄλλὰ μὴ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς ἢ τῶν ἀλόγων προὔπεστη φύσις. Οὐκοῦν κατασκευάσει πάντως διὰ τούτων προτιμότεραν εἶναι τῆς λογικῆς οὐσίας τὴν ἀλογον. Οὕτω καὶ ὁ Κάϊν τοῦ Ἄβελ κρείττων κατὰ τὸν τοῦ Εὐνομίου λόγον διεχθήσεται, προτερεύων τῷ χρόνῳ κατὰ τὴν γένεσιν. Οὕτω καὶ τῶν ἐκ τῆς γῆς φουμένων ἀπάντων, ἐλάτων καὶ καταδεστέρα ἢ τῶν ἄστρων φύσις ἀναδειχθήσεται. Τὰ μὲν γὰρ τῇ τρίτῃ τῶν ἡμερῶν ἐκ τῆς γῆς ἐξενέτειλεν, οἱ δὲ μεγάλοι φωστῆρες καὶ τὰ ἄστρα πάντα, κατὰ τὴν τετάρτην γεγενῆσθαι παρὰ τοῦ Μωσέως ἰστόρηται. Ἄλλὰ μὴ οὐδεὶς οὕτως ἀνόητος, ὡς τῶν οὐρανίων θαυμάτων τὴν γῆν ἴσταν προτιμότεραν διὰ τὰ τοῦ χρόνου πρεσβεῖα λογίσασθαι· ἢ τῷ Κάϊν δοῦναι κατὰ τοῦ Ἄβελ τὰ νικητήρια, ἢ ὑποξεῦσαι τοῖς ἀλόγοις τὸν ἀνθρώπον τὸν μετ' ἐκεῖνα γενομένον. Οὐκ ἄρα νοῦν ἔχει τινὰ τὸ παρὰ τούτου

Filio, demonstratur etiam in Spiritu sancto, secundum Evangelii edictionem: si quod incorruptibile et incommutabile, quodque nullius mali est capax, si quod bonum et rectum, et quod principatum habet, et quod omnia in omnibus efficit prout vult: si omnia quæ sunt talia eodem modo videre licet in Patre, et Filio et Spiritu sancto, quomodo licet hac identitate quod diversi generis est intelligere? Non igitur oportere aliquam fraternitatem in Unigenito cernere pietatis consentit sermo. Sed est, substantiæ, rectum cum recto, bonum cum bono, vivificum cum vivifico, hoc hæreticæ esse pravitatis, ex rationis consecutione aperte demon-

stratum est. Quid igitur per hæc Spiritus majestas minus habet? Nulla est enim ex his Deo decoris et convenientibus notionibus quæ vel redundantiam in uno vel imminutionem in altero possit inserere; quæ omnia cum ex æquo dicantur a sacra Scriptura de Filio et de Spiritu, in quo animadvertit inæqualitatem? certe non posset dicere. Sed nudam et incompositam et ex nulla consecutione pendentem adversus Spiritum sanctum profert impietatem. *Neque cum alio quodam, inquit, ordinatur. Omnia enim opera quæ per Filium sunt facta superascendit, ortu, natura, gloria, cognitione, ut primum opus et optimum Unigeniti, maximumque et pulcherrimum.* Ego autem inscitiam et colluvionem dictionis aliis comice deridendam relinquam: indecorum esse judicans senili canitie, verborum ineptias objicere ei qui impie agit in Verbum Dei quod a nobis adoratur. Illud autem examinationi addam: Si omnia Filii officia (quæ ποιήματα vocat) Spiritus superascendit, utar enim ejus hac insolenti et insana voce; imo vero ut clarius res elucescat, mea dictione sententiam exprimam: si ex eo quod omnia quæ a Filio sunt facta antecedit Spiritus, cum nulla alia creatura componi potest neque ordinari: et si, quemadmodum ait Eunomius, in eo exsuperat et plus habet quod factus sit ante alia: necesse est etiam ipsum fateri, quod in omni alia creatura, quæ ortu secundum ordinem præeunt sequentibus sunt præstabiliora. Atqui hominis formatione belluarum natura prior existit. Ex his igitur concludet naturam rationis expertem, rationis particeps omnino præstantiorem esse. Sic hæc Eunomii ratione Cain Abele melior demonstratur: prior enim est tempore secundum ortum. Sic omnibus quæ ex terra funduntur, siderum natura minor et inferior ostendetur. Illa siquidem tertio die ex terra exorta sunt. At magna hæc lumina et sidera omnia quarto die creata esse a Mose proditum est²². Veruntamen nullus est tam a ratione devius et amens, ut cælestibus illis miraculis terrestrem herbam, præcipuo temporis jure præstantiorem esse existimet: aut qui Caino contra Abellem det victoriæ præmia, aut qui brutis animalibus hominem subjuget, quoniam sit post illa fa-

²² Gen. 1, 6.

ctus. Nullam igitur habet rationem, quod ab eo A
asseritur, quod quia ante alia Spiritus sit ortus,
honorabiliorem naturam habet iis quæ deinceps
producta fuerunt.

Videamus autem qualia gloriæ Spiritus gratifi-
catur, qui hunc a Filii communione divisit. *Unus
enim, inquit, et hic cum sit, et primus et solus, om-
nibus Filii operibus præcellens secundum essentiam
et naturalem dignitatem, omnem operationem et do-
ctrinam perficiens, sicut Filio placet, qui mittitur ab
ipso et ab ipso accipit, et annuntiat iis qui instituuntur,
et veritatis dux est.* Omnem, inquit, muneris
functionem sive operationem et doctrinam Spiritus
sanctus perficiens: quam operationem? utrum il-
lam quam etiam Pater et Filius secundum Domini
verbum, operatur, qui usque modo salutem huma-
nam operatur, vel aliam aliquam præter hanc? si
quidem illa operatur, eandem cum illo prorsus
virtutem et naturam habet, et diversi generis Dei
natura in eo locum non habet. Ut enim si quid ea
quæ ignis efficit, efficeret illuminando et calefa-
ciendo eodem modo, ignis est omnino: sic si Spiritus
Patris opera facit, ejusdem cum ipso penitus
naturæ esse confiteri necesse est. Quod si quid
aliud præter salutem nostram operatur, et si in
aliquo eorum quæ sunt contraria demonstrat ejus
operationem, alius naturæ et essentiæ per hæc demon-
strabitur. Verumtamen Spiritum vivificare si-
militer cum Patre et Filio Verbum ipsum testifica-
tur. Quamobrem Spiritum a Patris Filiique natura
non alienum per eadem opera et effecta comprobat.
Et Patris operationem et doctrinam Spiritum
efficere sicut videtur Filio, non inficiamur. Unam
enim voluntatem Patris et Filii et Spiritus sancti
naturæ communio testatur. Quare si illud vult Spi-
ritus sanctus, quod Filio videtur, communio volun-
tatis manifesto essentiæ unitatem ostendit: sed,
*Qui mittitur, ait, ab ipso, et ab ipso accipit, et an-
nuntiat eruditis et veritatis dux est.* Nisi hæc præ-
dixisset de Spiritu, plane de aliquo inter homines
doctore hæc dici audiens existimaret. Idem enim
est mitti et delegari, et nihil e domo vel ex se ha-
bere, sed sumere ex mittentis sive delegantis gra-
tia, et his qui docentur verba ministrare, atque
errantibus veritatis se ducem præbere. Hæc enim
omnia etiam nunc pastorum atque doctorum sunt,
mitti, accipere, annuntiare, docere, veritatem po-
nere et fundare: quæ Spiritui sancto largitur Eu-
nomius. Cum autem ante hæc dixisset, quod
etiam unus est primus et solus et omnibus præcel-
lens: si hactenus sermonem terminasset, decreto-
rum veritatis patronus visus esset. Unus enim
vere qui inseparabiliter in uno consideratur, et
primus in primo et solus in solo. Ut enim spiritus
hominis qui est in ipso, et ipse homo, unus est
homo, sic et Spiritus Dei qui in ipso, et ipse Deus,
unus vere et proprie nominatus fuerit Deus: et
primus et solus, qui non posset ab eo in quo est
separari. Nunc autem cum adjecit, *præcellens om-*

λεγόμενον, ὅτι διὰ τὸ πρὸ τῶν ἄλλων γενέσθαι τὸ
Πνεῦμα, προτιμωτέραν ἔχει τῶν ἐφεξῆς γεγυότων
τὴν φύσιν.

Ἰδωμεν δὲ καὶ οἷα χαρίζεται τῇ δόξῃ τοῦ Πνεύμα-
τος ὁ τῆς πρὸς τὸν Υἱὸν κοινωνίας ἀπομερίζας.
Εἰς γὰρ, φησὶν, καὶ οὗτος ὢν, καὶ πρῶτος καὶ μόνος,
καὶ πάντων προῦχων τῶν τοῦ Υἱοῦ ποιημά-
των κατὰ τὴν οὐσίαν καὶ τὴν φυσικὴν ἀξίαν,
πᾶσαν ἐνέργειαν καὶ διδασκαλίαν ἐξανύων, κατὰ
τὸ δοκοῦν τῷ Υἱῷ, πεμπόμενος ὑπ' αὐτοῦ, καὶ
παρ' αὐτοῦ λαμβάνων, ἀναγγέλλων τοῖς παιδευο-
μένοις, καὶ τῆς ἀληθείας ἠγούμενος. Πᾶσαν φη-
σιν ἐνέργειαν καὶ διδασκαλίαν ἐξανύειν τὸ Πνεῦμα
τὸ ἅγιον. Ποίαν ἐνέργειαν; Πότερον ἐκείνην ἦν καὶ
ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς κατὰ τὸν τοῦ Κυρίου λόγον ἐνε-
ργεῖ, ὡς ἄρτι ἐργαζόμενος τὴν ἀνθρωπίνην σωτη-
ρίαν, ἢ ἄλλην τινὰ παρὰ ταύτην; Εἰ μὲν γὰρ ἐκεῖνα
ἐργάζεται, τὴν αὐτὴν ἐκείνῳ πάντως δύναμιν τε καὶ
φύσιν ἔχει· καὶ τὸ τοῦ Θεοῦ ἕτερογενὲς ἐπὶ τοῦ τοι-
οῦτου χώραν οὐκ ἔχει. Ὡς γὰρ εἴ τι τὰ τοῦ πυρὸς
ἐνεργοίη, λάμπων τε καὶ θερμαίνων ὡσαύτως, πῦρ
ἐστὶ πάντως· οὕτως εἰ τὰ τοῦ Πατρὸς ἔργα τὸ Πνεῦ-
μα ποιεῖ, τῆς αὐτῆς αὐτῷ πάντως φύσεως εἶναι ὁμο-
λογεῖται. Εἰ δὲ ἄλλο τι παρὰ τὴν σωτηρίαν ἡμῶν
ἐνεργεῖ, καὶ εἰς τι τῶν ἐναντίων ἐπιδεικνύεται τὴν
ἐνέργειαν, ἄλλης φύσεως τε καὶ οὐσίας διὰ τούτων
ἐπιδειχθήσεται. Ἀλλὰ μὴν ζωοποιεῖν ὁμοίως Πατρὶ
καὶ Υἱῷ τὸ Πνεῦμα αὐτὸς ὁ Λόγος διαμαρτύρεται.
Οὐκοῦν τὸ μὴ ἀπεξενῶσθαι πάντως τῆς τε τοῦ Πα-
τρὸς καὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ φύσεως τὸ Πνεῦμα, διὰ τῆς
ταυτότητος τῶν ἐνεργημάτων παρίσταται· καὶ Πα-
τρὸς ἐνέργειαν καὶ διδασκαλίαν ἐξανύειν τὸ Πνεῦμα,
κατὰ τὸ δοκοῦν τῷ Υἱῷ, οὐ μαχόμεθα. Ἐν γὰρ βού-
λημα εἶναι Πατρός τε καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἁγίου,
ἢ τῆς φύσεως κοινωνία διαμαρτύρεται. Ὡστε εἰ ἐκεῖνο
βούλεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὃ δοκεῖ τῷ Υἱῷ, ἢ κοι-
ωνία τοῦ θελήματος σαφῶς παρίστησι τὴν τῆς οὐ-
σίας ἐνότητα· ἀλλὰ, *Πεμπόμενος, φησὶν, παρ' αὐ-
τοῦ, καὶ παρ' αὐτοῦ λαμβάνων, καὶ ἀναγγέλλων
τοῖς παιδευομένοις, καὶ τῆς ἀληθείας ἠγούμενος.*
Εἰ μὴ προειρήκε: ταῦτα περὶ τοῦ Πνεύματος, πάν-
τως ἂν περὶ τίνος τῶν ἐν ἀνθρώποις διδασκάλων
ταῦτα λέγεσθαι ὁ ἀκούων ἐνόμισεν. Ταῦτον γὰρ ἐστὶ
τῷ πέμπεσθαι τὸ ἀποστέλλεσθαι, καὶ τὸ μὴδὲν ὀκνο-
θεν ἔχειν, ἀλλ' ἐκ τῆς χάριτος λαμβάνειν τὸ ἀπο-
στέλλοντος, καὶ διακονεῖν τοῖς διδασκομένοις διὰ ῥή-
ματα, καὶ καθηγεῖσθαι τῆς ἀληθείας τοῖς πλανωμέ-
νοις. Ταῦτα γὰρ πάντα καὶ τῶν νῦν ποιμένων τε
καὶ διδασκάλων ἐστὶ, πέμπεσθαι, λαμβάνειν, ἀναγ-
γέλλειν, διδάσκειν, ὑποτίθεσθαι τὴν ἀλήθειαν· ἅπερ
χαρίζεται τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ Εὐνόμιος. Εἰπὼν
δὲ πρὸ τούτων, ὅτι *καὶ εἰς ἐστὶ καὶ πρῶτος
καὶ μόνος, καὶ πάντων προῦχων*· εἰ ἕως τούτου
τὸν λόγον ἐστησεν, συνήγορος ἂν τῶν τῆς ἀληθείας
ἐφάνη δογμάτων. Εἰς γὰρ ὡς ἀληθῶς ἐστὶν ὁ ἀνωρί-
στος ἐν τῷ ἐνὶ θεωρούμενος, καὶ πρῶτος ὁ ἐν τῷ
πρώτῳ, καὶ μόνος ὁ ἐν τῷ μόνῳ. Ὡς γὰρ τὸ πνεῦμα
τοῦ ἀνθρώπου τὸ ἐν αὐτῷ, καὶ αὐτὸς ὁ ἀνθρώπος, εἰς
ἐστὶν ἀνθρώπος, οὕτως καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ τὸ

ἐν αὐτῷ, καὶ αὐτὸς ὁ Θεὸς, εἰς ἂν κυρίως ὀνομασθεῖται ὁ Θεός, καὶ πρῶτος καὶ μόνος, χωρισθῆναι ἀπὸ τοῦ ἐν ᾧ ἔστιν οὐ δυνάμενος. Νῦν δὲ προσθεὶς τὸ, *πάντων προῦχων τῶν τοῦ Υἱοῦ ποιημάτων*· ἀνατροπὴν θεληρὰν τὸν βλάσφημον ἑαυτοῦ λόγον ἀπέδειξε, τῷ ἔπουθέλει *πνεῦσι καὶ πάντα ἐν πᾶσιν ἐνεργῶντι*, τῇ πρὸς τὰ λοιπὰ τῶν ποιημάτων συγκρίσει παρέχοντα προτιμότερον.

Ἴδωμεν δὲ καὶ ὅσα τούτοις προσέθηκεν· Ἄγιάζων, φησὶν, τοὺς ἁγίους. Τοῦτο ἐπὶ τοῦ Πατρὸς τε καὶ τοῦ Υἱοῦ τις λέγων, ἀληθῶς ἔρει. Ἐν οἷς γὰρ ἂν γένηται ὁ ἅγιος, ἁγίους ποιεῖ, ὡς καὶ ὁ ἀγαθὸς ἀγαθοῦ ἀπεργάζεται. Ἄγιος δὲ καὶ ἀγαθὸς ὁ Πατήρ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καθὼς ἀποδέδεικται. *Μυσταγωγῶν*, φησὶ, τοὺς προσιόντας τῷ μυστηρίῳ. Τοῦτο καλῶς ἔχει λέγειν περὶ Ἀπολλῶ τοῦ τὴν φυτεῖαν Παύλου ποτίζοντος. Φυτεύει μὲν γὰρ διὰ τῆς καθηγίσεως ὁ Ἀπόστολος, ποτίζει δὲ βαπτίζων ὁ Ἀπολλῶς, διὰ τῆς μυστικῆς ἀναγεννήσεως προσάγων τοὺς παρὰ Παύλου κατηχομένους τῷ μυστηρίῳ. Οὐκοῦν εἰς τὸ ὁμοίτητον ἄγει τῷ Ἀπολλῶ τὸ διὰ τοῦ βαπτίσματος τελειοῦν τοὺς ἀνθρώπους. *Διανέμων*, φησὶν, *πᾶσαν δωρεάν*. Τούτῳ καὶ ἡμεῖς συντιθέμεθα. Πᾶν γὰρ, ὃ τί πέρ ἔστιν ἀγαθόν, τῶν τοῦ ἁγίου Πνεύματος δωρεῶν μέρος ἔστι. *Συνεργῶν*, φησὶ, τοῖς πιστοῖς εἰς κατανόησιν καὶ θεωρίαν τῶν διατεταγμένων. Τῶν δὲ παρὰ τίνος διατεταγμένων μὴ προσθεῖς, ἀμφίβολον τὸν λόγον ἐποίησαν, εἴτε ὀρθῶς, εἴτε καὶ ὡς ἑτέρως ἔχει. Ἄλλ' ἡμεῖς τῇ εὐσεβείᾳ τὸ εἰρημένον προσέξομεν δι' ὀλίγης προσθήκης. Ἐπειδὴ γὰρ εἴτε λόγος σοφίας, εἴτε λόγος γνώσεως, εἴτε πίστις, εἴτε ἀντιληψίς, εἴτε κυβερνήσις, εἴτε τι ἕτερον ἐν τοῖς σώζουσιν ἡμᾶς ἀναγράφεται, ταῦτα πάντα ἐνεργεῖ τὸ ἐν καὶ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα, διαιροῦν ἰδίᾳ ἐκάστῳ καθὼς βούλεται· τούτου ἕνεκεν οὐκ ἀποβάλλομεν τοῦ Εὐνομίου τὸν λόγον, εἰπόντος συνεργεῖν τὸ Πνεῦμα τοῖς πιστοῖς πρὸς κατανόησιν καὶ θεωρίαν τῶν παρ' αὐτοῦ διατεταγμένων τοῦ Πνεύματος, διὰ τὸ πάντα ἡμῖν τὰ ἀγαθὰ διδάγματα παρ' αὐτοῦ διατετάχθαι. Ἰσηγῶν, φησὶν, ἐδοχμένοις. Τούτου τοῦ ῥητοῦ τὴν διάνοιαν, μωρὸν ἂν εἴη κατὰ σπουδὴν ἀπελέγγειν, αὐτόθεν πᾶσιν ἐπίσης τοῦ γελοίου τε καὶ ἀνοήτου τῆς λέξεως ταύτης προφανομένου. Τίς γὰρ οὕτω παράφορος καὶ τῆς διανοίας ἐξεστηκώς, ὡς ἀναμεῖναι παρ' ἡμῶν μαθεῖν, ὅτι οὐκ ἔστι κώδων ἢ πίθος διάκενος τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οἷόν τινι πληγῇ τῇ φωνῇ τοῦ εὐχομένου ὑπερχῶν καὶ δονούμενος; Ὀδηγῶν, φησὶ, πρὸς τὸ συμφέρον. Τοῦτο καὶ ὁ Πατήρ καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ. Ὀδηγεῖ γὰρ ὡσεὶ πρόβατον τὸν Ἰωσήφ, καὶ ὠδήγησεν ὡς πρόβατα τὸν λαὸν αὐτοῦ. Καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἀγαθὸν ὀδηγεῖ ἡμᾶς ἐν γῇ εὐθείᾳ. *Κρατύων*, φησὶ, ἀρχὸς εὐσεβείας. Θεοῦ ἔργον ὁ Δαβὶδ λέγει εἶναι τὸ ἐν εὐσεβείᾳ κρατυνεῖν τὸν ἀνθρωπον. *Κραταίως* γὰρ *μου καὶ καταφυγὴ μου εἰ σὺ*, φησὶν ὁ Προφήτης· καὶ *Κύριος κραταίωμα τοῦ λαοῦ αὐτοῦ· καὶ αὐτὸς δώσει δύναμιν καὶ κραταίωσιν τῷ λαῷ αὐτοῦ*.

²⁸ Joan. III, 8. ²⁹ I Cor. XII, 6. ³⁰ I Cor. III, 6. 5; xxx, 4. ³¹ Psal. XLVIII, 11.

nibus Filii operibus, turbidam inquisitionem esse impium et blasphemum suum sermonem demonstravit, contra eum qui *ubi vult spirat* ²⁸, et qui *omnia in omnibus operatur* ²⁹, cum ei per comparisonem cum reliquis creaturis honorabiliores gradum sive locum tribuit.

Videamus autem quæ etiam his adjecit: *Sanctificans*, inquit, *sanctos*, hoc de Patre et Filio simul quis dicens vere enuntiabit. In quibus enim fuerit sanctus, sanctos facit, sicut etiam bonus cum sit bonos efficit. Sanctus, bonus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, sicut demonstratum est. *Initians*, inquit, *eos qui accedunt ad mysterium*: hoc præclare potest dicere de Apollo plantationem Pauli irrigante ³⁰. Plantat enim Apostolus per magisterium sive institutionem; rigat autem Apollo baptizando, per mysticam sive initialem regenerationem eos qui a Paulo instituebantur adducens ad mysterium. Hunc igitur honore parem facit cum Apollo, utpote qui per baptismum homines initiet. *Distribuens*, inquit, *omni omne donum*. Huic etiam nos astipulamur: quodcunque enim bonum est, Spiritus sancti donorum pars est. *Cooperans*, inquit, *fidelibus ad cognitionem et speculationem jussorum*. A quo autem jussorum, quia non adjecit, ambiguum sermonem reliquit, sive recte sive etiam aliter res se habet. Sed nos pietati quod dictum est adhibebimus brevi adjectione. Siquidem sive sermo sapientiæ, sive sermo cognitionis, sive fides, sive recuperatio, sive gubernatio, sive quid aliud inter ea quæ nos servant scriptum est, *hæc omnia operatur unus et idem Spiritus, dividens propria cuique prout vult* ³¹: hujus causa non repudiamus Eunomii sermonem, cum dixit Spiritum cooperari fidelibus ad cognitionem et contemplationem eorum quæ ab ipso Spiritu jussa sunt et ordinata; quia omnia bona decreta nobis ab ipso mandata sunt et dicta. *Succinens*, inquit, *supplicantibus*: hujus dicti mentem stultum fuerit serio redarguere, cum ex ipso omnibus ridiculum pariter et insanum hac ipsa dictione satis appareat. Quis enim ita mentis præceps et vecors, et ab intelligentia dimotus, ut expectet a nobis doceri, quod Spiritus sanctus non est tintinabulum aut dolium inane, qui velut ictui alicui supplicantis voci subsonet et succinat agitatus? *Deducens in viam*, inquit, *sed ad id quod conducit*: hoc etiam Pater et Filius similiter facit; deducit enim velut ovem Joseph, et deduxit velut ovem populum suum ³², et Spiritus sanctus nos in viam rectam deducit. *Confirrans*, inquit, *ad pietatem*: Dei opus David esse dicit, hominem in pietate confirmare. *Quoniam firmamentum meum et refugium meum es tu*, inquit Propheta ³³, et *Dominus firmamentum populi sui, et ipse dabit virtutem et firmationem populo suo* ³⁴. Hæc igitur, si dicta sunt

³¹ I Cor. XII, 11. ³² Psal. LXXIX, 2. ³³ Psal. LXX,

secundum mentem prophetæ, deitatis Spiritus sancti A sunt testimonia. Quod si prophetiæ adversentur, per hoc ipsum accusatur blasphemia, quia sanctis prophetis contraria sermone censet. Deinde dicit, *illuminans animas lumine cognitionis*: hanc gratiam et Patri et Filio et Spiritui sancto pietatis sermo ascribit. Illa enim illuminatio a Davide nominatur, et illinc lumen cognitionis iis qui illuminantur inascitur. Similiter rationum purgatio proprium, ut ait Scriptura²¹, virtutis Domini. Nam splendor, gloria et character substantiæ purgationem peccatorum nostrorum fecit. Arcere dæmonas, quod Spiritus proprium dicit Eunomius, hoc etiam facit unigenitus Deus, qui dicens dæmoni, Tibi impero, attribuit virtuti Spiritus dicens: *Si ego in Spiritu Dei ejicio dæmonia*²². Quare non est Spiritus gloriæ B demolitio dæmonum sublatio, sed constitutio divinæ ejus et supereminentis virtutis. *Ægrotantes*, inquit, *curans, infirmos sanans, afflictos consolans, labentes erigens, laborantes reficiens*, hæc sunt pietatis sententiam de sancto Spiritu verba. Non enim alii horum cujusque efficaciam quam Deo quis assignaverit: si igitur quæ nullus potest efficere quam solus Deus, hæc virtute Spiritus effici confirmat hæresis, obtinemus pro quibus obnixè et studiose contendimus etiam ab inimicis testimonium: quo modo a Deo petit Propheta sanationem dicens: *Miserere mei quoniam infirmus sum, sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea*²³. Deo dicit Isaias, *Ros defluens a te remedium est ipsis*²⁴. Atque errantium conversionem opus Dei esse prophetia testatur. *Erraverunt enim, inquit, in deserto et aquis carente loco*²⁵. Deinde subjunxit, *Et deduxit eos in rectam viam, ut proficiscerentur in civitatem habitationis*²⁶. Et, *Dum converteret Dominus captivitatem Sion*²⁷. Similiter afflictorum consolatio ad Deum refertur, sic Paulo dicente: *Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi qui consolatur nos in omni tribulatione nostra*²⁸. Et Propheta ex persona Dei ait, *In tribulatione invocavi et inveni te*²⁹. Labentium autem erectio, infinitis modis a sacra Scriptura ad Domini potentiam refertur. *Pulsus eversus sum ut caderem, et Dominus suscepit me*³⁰. Et, *Cum ceciderit non collidetur quia Dominus sustentat eum manu sua*³¹. Et, *Dominus erigit elisos*³². D Laborantium recreatio sive refocillatio Dei benevolentia in hominum genus confessionem habet: siquidem quod ex prophetia didicimus, et hic novit: quemadmodum sermo dicit: *Pesuvisti tribulationes super dorsis nostris; ascendere fecisti homines in capita nostra: percurrimus per ignem et aquam, et eduzistis nos in refrigerium*³³. Hæc enim de tunc ponentium anachetis, tunc tunc παρὰ τῆς προφητείας ἐμάθομεν, καὶ οὗτος ἐνόησε. Καθὼς δὲ λόγος φησὶν, ὅτι Ἔθου θλίψεις ἐπὶ τῶν πρώτων ἡμῶν· ἐπεβίβωσας ἀνθρώπους ἐπὶ τὰς κεφαλὰς ἡμῶν· διήλθομεν διὰ πυρὸς καὶ ὕδατος, καὶ ἐξήγαγες ἡμᾶς εἰς ἀναψυχήν.

Οὐκοῦν ταῦτα εἰ κατὰ τὸν προφητικὸν εἰρηται νοῦν, τῆς θεότητος τοῦ Πνεύματος μαρτυρία ἐστὶν· εἰ δὲ ἐναντιοῦται τῇ προφητείᾳ, δι' αὐτοῦ τούτου κατηγορεῖται ἢ βλασφημία, ὅτι τοῖς ἁγίοις προφήταις ἀντιδοξάζει τῷ λόγῳ. Εἰτά φησι· *Φωτίζω τὰς ψυχὰς τῷ φωτὶ τῆς γνώσεως*. Ταύτην χάριν Πατρὶ τε καὶ Υἱῷ καὶ Πνεύματι ἁγίῳ ὁ τῆς εὐσεβείας ἀνατίθητι λόγος. Ἐκεῖνος γὰρ φωτισμὸς παρὰ τοῦ Δαβὶδ ὀνομαζέται, καὶ ἐκείθεν τὸ φῶς τῆς γνώσεως τοῖς φωτισζομένοις ἐγγίνεται. Ὡσαύτως δὲ καὶ ἡ κάθαρισις τῶν λογισμῶν, ἴδιον, ὡς φησὶν ὁ Λόγος, τῆς τοῦ Κυρίου δυνάμεως. Τὸ γὰρ ἀπαύγασμα τῆς δόξης καὶ ὁ χαρακτήρ τῆς ὑποστάσεως τὸν καθαρισμόν τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν ἐποίησατο· τὸ δὲ ἀπείργειν τοὺς δαίμονας, ὁ τοῦ Πνεύματος ἴδιον φησὶν ὁ Εὐνόμιος, τούτο καὶ ὁ μονογενὴς Θεὸς, ὁ λέγων τῷ δαίμονι, ὅτι Ἐγὼ ἐπιτάσσω σοι, προσμαρτυρεῖ τῇ δυνάμει τοῦ Πνεύματος, λέγων· *Εἰ δὲ ἐγὼ ἐν Πνεύματι Θεοῦ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια*. Ὡστε οὐκ ἐστὶ καθαίρεισις τῆς δόξης τοῦ Πνεύματος ἢ τῶν δαιμονίων ἀναιρέσις, ἀλλὰ σύστασις τῆς θείας αὐτοῦ καὶ ὑπερχούσης δυνάμεως. *Νοσοῦντας, φησὶ, θεραπεύων, ἀρρωστοῦντας ἰώμενος, θλιβομένους παρακαλῶν, ἀκλόροτας ἀνορθῶν, πονοῦντας ἀνακτώμενος*. Ταῦτα τῶν εὐσεβοῦντων περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐστὶ τὰ ῥήματα. Οὐ γὰρ ἂν ἄλλω τις ἀναθεῖν τούτων ἐκάστου τῆν ἐνέργειαν πλὴν τῷ Θεῷ. Εἰ τοίνυν ἄπερ οὐδενός ἐστι ποιεῖν, ἢ Θεοῦ μόνου, ταῦτα τῇ δυνάμει τοῦ Πνεύματος ἐνεργεῖσθαι διαβεβαιοῦται ἢ ἀίρεισις, ἔχομεν ἐπιερῶν σπουδάζομεν καὶ τὴν παρὰ τῶν ἑχθρῶν μαρτυριαν· πῶς παρὰ τοῦ Θεοῦ ὁ Προφήτης ζητεῖ τὴν ἰασιν, λέγων· *Ἐλέησόν με, Κύριε, ὅτι ἀσθενῆς εἰμι*. Ἰασαί με, Κύριε, ὅτι ἐταράχθη τὰ ὀστέα μου. Τῷ Θεῷ λέγει ὁ Ἡσαίας, ὅτι Ἡ δρόσος ἢ παρὰ σοῦ, ἰαμα αὐτοῖς ἐστίν. Καὶ τὴν τῶν πλανωμένων ἐπιστροφὴν, Θεοῦ ἔργον εἶναι ἢ προφητεία μαρτύρεται. *Ἐκλαρήθησαν γὰρ, φησὶν, ἐν τῇ ἐρήμῳ ἐν ἀνιδρω*. Καὶ ἐπήγαγεν, ὅτι *καὶ ὠδήγησεν αὐτοὺς εἰς ὄδον εὐθείαν, τοῦ πορευθῆναι εἰς πόλιν κατοικητηρίου*. Καὶ, *Ἐν τῷ ἐπιστρέψαι Κύριον τὴν αἰχμαλωσίαν Σιών*. Ὡσαύτως δὲ καὶ ἡ τῶν θλιβομένων παράκλησις εἰς Θεὸν ἀναφέρεται, οὕτως εἰπόντος τοῦ Παύλου· *Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ παρακαλῶν ἡμᾶς ἐπὶ πάσῃ τῇ θλίψει ἡμῶν*. Καὶ ὁ Προφήτης, ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ φησὶν· *Ἐν θλίψει ἐπικαλέσομαι, καὶ εὐρησάμην σε*. Ἡ δὲ τῶν ἐκλαζόντων ἀνθρώπων, μυριστρόπως ὑπὸ τῆς Γραφῆς· εἰς τὴν τοῦ Κυρίου δύναμιν ἀναφέρεται. *Ὡσθεις ἀνετρέπην τοῦ πεσεῖν, καὶ ὁ Κύριος ἀντελάβετό μου· καὶ, Ὅταν πέσῃ οὐ καταβράχθησεται, ὅτι Κύριος ἀντιστηρίξει χεῖρα αὐτοῦ· καὶ, Κύριος ἀνορθοὶ κατεβράχθη* Θεοῦ φιλανθρωπίας τὴν ὁμολογῆσαι εἶπερ δὲ καθὼς ὁ λόγος φησὶν, ὅτι Ἔθου θλίψεις ἐπὶ τῶν πρώτων ἡμῶν· ἐπεβίβωσας ἀνθρώπους ἐπὶ τὰς κεφαλὰς ἡμῶν· διήλθομεν διὰ πυρὸς καὶ ὕδατος, καὶ ἐξήγαγες ἡμᾶς εἰς ἀναψυχήν.

²¹ Hebr. i, 3. ²² Luc. ii, 20. ²³ Psal. vi, 3. ²⁴ Isa. xlii, 19. ²⁵ Psal. cxvi, 4. ²⁶ ibid. 7. ²⁷ Psal. cxv, 4. ²⁸ II Cor. i, 4. ²⁹ Psal. iv, 2. ³⁰ Psal. cxvii, 13. ³¹ Psal. xxxvi, 24. ³² Psal. cxlv, 8. ³³ Psal. lxxv, 11, 12.

³⁴ Isa. xlii, 19. ³⁵ Psal. cxvi, 4. ³⁶ ibid. 7. ³⁷ Psal. cxvii, 13. ³⁸ Psal. xxxvi, 24. ³⁹ Psal. cxlv, 8.

Μέχρι μὲν οὖν τούτου, διὰ τῆς τῶν ἐχθρῶν μαρτυρίας ἀποδείκνυται τὸ μεγαλεῖον τοῦ Πνεύματος· ἐν δὲ τοῖς ἐφεξῆς πάλιν τῷ αἰρετικῷ βορβόρῳ τὸ καθαρὸν τῆς εὐσεβείας καταμολύνεται. Φησὶ γὰρ περὶ τοῦ Πνεύματος, ὅτι *τοῖς ἀγωνιζομένοις ὑποφωνεῖ*. Τούτο δὲ τῆς ἐσχάτης ἀνοίας τε καὶ ἀσεβείας τὴν κατηγορίαν ἔχει. Ἐν γὰρ τοῖς σταδίοις, οἱ μὲν ἀγωνοθετοῦσι τοῖς μέλλουσι τὴν ἀθλητικὴν ἰσχὺν ἐπιδείκνυσθαι· οἱ δὲ τῆ δυνάμει καὶ τῆ τέχνῃ τῶν ἄλλων πρέχοντες, ὑπὲρ τῆς νίκης ἀθλοῦσι, πρὸς τοὺς κατ' ἀλλήλων ἀγῶνας ἀποδύμενοι· οἱ δὲ λοιποὶ ταῖς εὐνοίαις πρὸς τοὺς ἀγωνιστάς μεριζόμενοι, ὅπως ἀνσχωσιν ἕκαστος περὶ τινὰ τῶν ἀθλητῶν σπουδῆς τε καὶ διαθέσεως, ἐν τῷ καιρῷ τῆς συμπλοκῆς ὑποφωνοῦσιν· ἢ καὶ τὸ προῖδεν τὴν βλάβην, ἢ τὸ μνησθῆναι παλαίσματος, ἢ τὸ φυλάξαι διὰ τῆς τέχνης ἑαυτὸν ἀκατάπτωτον. Εἰς τίνα τοῖνυν τάξιν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καθίστησιν ὁ Εὐνόμιος, ἐκ τῶν εἰρημένων κατανοήσατε· ἐν γὰρ τοῖς σταδίοις, τῶν μὲν ἀγωνοθετούντων, τῶν δὲ κρινόντων τὴν νόμιμον ἀθλησιν, τῶν δὲ ἀγωνιζομένων, τῶν δὲ τοῖς ἀγωνιζομένοις ὑποφωνούντων, οἵτινες ἠμολογοῦνται πολλὴ τῶν ἀθλοῦντων εἶναι καταδεέστεροι· ὡς ἕνα τῶν ἐκ τοῦ δήμου θεωμένων, ἢ τινὰ τῶν τοῖς ἀθληταῖς ὑπηρετουμένων, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὄρα ὁ Εὐνόμιος· ὃ μῆτε ἀγωνοθετεῖ, μῆτε κρίνει τὴν νίκην, μῆτε πρὸς τὸν ἀντίπαλον ἀγωνίζεται, ἀλλὰ δι' ὑποφωνήσεως συνεργεῖ μὲν πρὸς τὴν νίκην οὐδέν. Οὕτε γὰρ συναγωνίζεται, εὕτε τὴν πρὸς αὐτὸ τούτου δύναμιν ἐμποιεῖ· βούλεται δὲ μόνον, μὴ δεύτερον δειχθῆναι τῶν ἀντιπάλων τὸν παρ' αὐτοῦ σπουδαζόμενον. Καὶ Παῦλος μὲν ἀγωνίζεται πρὸς τὰς ἀρχάς, πρὸς τὰς ἐξουσίας, καὶ πρὸς τοὺς κοσμοκράτορας τοῦ σκότους, καὶ πρὸς τὰ πνευματικὰ τῆς πονηρίας ἐν τοῖς ἐπουρανίοις. Τὸ δὲ Πνεῦμα τῆς δυνάμεως οὐχὶ ἐνισχύει τοὺς ἀθλητάς, οὐδὲ διανέμει τοῖς ἀθληταῖς τὰ χαρίσματα, *διαιροῦν ἰδίᾳ ἑκάστῳ καθὼς βούλεται*, ἀλλὰ μέχρι τοῦ ὑποφωνεῖν τοῖς συμπλεκόμενοις τὴν δύναμιν ἔχει.

Πάλιν, φησὶ, *δειλιανδρῶντας θρασύνων*. Ἄλλ' οὕτως μὲν ἀκολουθεῖ κατὰ τὸν ἑαυτοῦ λόγον τῆ προλαβούσῃ κατὰ τοῦ Πνεύματος βλασφημίᾳ, φανεροὶ δὲ καὶ διὰ τοῦ ἐχθροῦ στόματος ἑαυτὴν ἢ ἀλήθεια. Οὐδενὸς γὰρ ἐστιν ἐτέρου θάρσος ἐμποιεῖν τοῖς δειλαινομένοις ἢ Θεοῦ μόνου, λέγοντος τῷ δειλιῶντι· *Μὴ φοβοῦ, μετὰ σοῦ γὰρ εἰμι, μηδὲν εὐλαβοῦ*. ὡς φησὶν ὁ Προφήτης, *Ἐὰν γὰρ κορευθῶ ἐν μέσῳ σκιᾶς θανάτου, οὐ φοβηθήσομαι κακὰ, ὅτι σὺ μετ' ἐμοῦ εἶ*. Ἄλλὰ καὶ αὐτὸς ὁ Δεσπότης πρὸς τοὺς δειλιῶντάς φησι, *Μὴ ταρσασέσθω ἡ καρδία ὑμῶν, μηδὲ δειλιάτω· καὶ, τί δειλοὶ ἐστέ, ὀλιγόπιστοι; καὶ, θαρσεῖτε, ἐγὼ εἰμι· μὴ φοβεῖσθε· καὶ πάλιν, θαρσεῖτε, ἐγὼ νενίκηκα τὸν κόσμον*. Οὐκοῦν καὶ ἄκοντος τοῦ Εὐνομίου, δι' αὐτῆς τῆς πολεμίας φωνῆς δείκνυσιν ἑαυτὴν ἢ εὐσεβεία. Συμφωνεῖ δὲ καὶ ὁ ἐφεξῆς τῷ προάγοντι λόγος· *Ἀπάντων*, φησὶ, *κηδόμενος, καὶ πᾶσαν φροντίδα καὶ πρόνοιαν εἰσφερόμενος*. Μόνω γὰρ ἐστιν ὡς ἀληθῶς τοῦ Θεοῦ τὴ κηδεσθαι καὶ

A Hactenus quidem inimicorum testimonio, Spiritus majestas et magnificentia demonstrata est. In sequentibus autem hæretico luto pietatis puritas contaminatur. Autumat enim de Spiritu, quod certantibus subclamat. Hoc autem extremæ amentię et impietatis crimen habet. Nam in stadiis, alii quidem certamina instituunt et designant, athleticum robur ostentare cupientibus; alii vero vi et arte aliis præstantiores, de victoria fortiter certant, ad certamina mutua sese exuentes; reliqui vero benevolentia erga certatores divisi, prout studio et voluntate in aliquem athletarum quisque fuerit affectus, in complexus sive congressus tempore subclamat, seu quia damnum præviderit, seu quia luctaminis meminerit, vel quia arte sua caverit ne corrueret. In quo igitur ordine Eunomius Spiritum sanctum constituit? ex his quę dicta sunt intelligite. In stadiis enim cum aliqui certamina ponant, alii vero judicent de legitima certatione, alii autem certent, alii vero certantibus subclament, qui quidem certantibus multo inferiores pro confesso habentur: ut unum e populo spectantium, vel aliquem eorum qui athleticis ministrant, Eunomius Spiritum sanctum videt, qui neque certamen instituit, neque de victoria judicat, neque contra adversarium certat, sed sua subclamatione ad victoriam nihil cooperatur. Non enim concertat, neque ad hoc ipsum certamen vim inserit; tantummodo vult ut ille cui favet, ex athleticis non secundus vel inferior declaretur. Atqui Paulus certat adversus principatus, adversus potestates, adversus mundi potentes tenebrarum hujus sæculi, et adversus spiritualia nequitię in cœlestibus. Spiritus autem virtutis non vim et robur athleticis confert, neque luctatoribus dona sua largitur, *dividens cuique prout vult*, sed hucusque tantum ut conserentibus subclamat, vim habet.

Rursus, inquit, *meticulosos et pavidos audentes reddit*. Hic quidem suo sermone blasphemiam præcedentem sequitur, sed veritas seipsam per os inimici manifestat. Nullius enim alterius est expavescentibus fiduciam et animi præsentiam ingenerare, quam solius Dei, qui dicit metuenti: *Noli timere, tecum enim sum*⁴⁴, *nihil reformida*, sicut dicit Propheta: *Si enim ambulavero in medio umbrę mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es*⁴⁵. Quin etiam ipse Dominus ad metuentes dicit: *Ne turbetur cor vestrum, neque formidet*⁴⁶. Et, *Quid timidi estis, modicę fidei*⁴⁷? Et, *Confidite, Ego sum: nolite timere*⁴⁸, atque iterum: *Confidite, ego vici mundum*⁴⁹. Quamobrem invito etiam Eunomio, per hostilem vocem seipsam demonstrat pietas. Sermo etiam qui deinceps sequitur præcedenti consonat. *Omnium*, inquit, *curam habens, et omnem curam et providentiam inferens*. Solius enim est Dei vere omnium cogitationem et curam habere, sic Davide magno dicente: *Ego mendicus sum et pauper, et*

⁴⁴ Joan. vi, 20. ⁴⁵ Psal. cxii, 4. ⁴⁶ Joan. xiv, 27. ⁴⁷ Matth. viii, 28. ⁴⁸ Marc. vi, 50. ⁴⁹ Joan. xvi, 33.

*Dominus sollicitus erit mei*⁵⁰. Quod si reliqua sine sententia in strepitu inanum verborum explosa sunt, nullus accuset ipsum, dum videt in pluribus omnis prudentis et sanæ intelligentiæ expertem, inanem et indoctum. Quid enim intelligens, inquit, ad benevolentiorum favorem et custodiam fideliorum, non ipse diceret, neque illi qui insane et insipienter illius decreta et scripta admirantur. In Christo Jesu, cui gloria et imperium, in sæcula sæculorum. Amen.

⁵⁰ Psal. xxxix, 18.

Ἀφρονίζεῖν ἀπάντων, οὕτως εἰπόντος τοῦ μεγάλου Δαβὶδ· Ἐγὼ πτωχὸς εἰμι καὶ πένης· Κύριος φροντίζει μου. Εἰ δὲ τὸ λειπόμενον ἔνευ διανοίας ἐν φόβῳ, διὰ κενῶν ῥημάτων διακεκρότηται, μηδεις αἰτιάσθω ὁρῶν αὐτὸν ἐν τοῖς πλείοσι πάσης ἔμφρονος διανοίας ἄτονόν τε καὶ ἀπαίδευτον. Τί γὰρ νοῶν, φησὶν, εἰς προσαγωγὴν τῶν εὐνοουτέρων, καὶ φυλακὴν τῶν πιστοτέρων, οὐτ' ἂν αὐτὸς εἴποι, οὔτε οἱ τὰ ἐκείνου ἀνοήτως θαυμάζοντες. Ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

KATA EYNOMIOY ΛΟΓΟΣ Γ'.

CONTRA EUNOMIUM LIBER TERTIUS.

CAPITA SEU SUMMARIA LIBRI TERTII.

1. Tertius iste liber tertiam Eunomii hallucinationem ostendit, velut ejus, qui seipsum redarguat, et interdum quidem dicit, Filium Unigenitum esse nominandum, eo quod secundum naturam ex Patre natus sit, sacris Litteris, ut ait, superne hoc testantibus; interdum vero propter creationem non Filium, sed creaturam nominet.
2. Iterum dictum illud: Dominus creavit me, admodum scite, apposite et accurate exponit.
3. Deinde geniti et ingeniti significationem non peregrinam naturam ingerere, ex Adami, et Abelis, aliorumque exemplis demonstrat.
4. Postea æterni ad Patrem veritatem, et identitatem essentiæ, et communionem naturæ demonstrat: ubi etiam dissertatio de generatione vini, quodque Filius et genimen de Unigenito pronuntiatu, inter se cognata sint.
5. Ad hæc, divinæ essentiæ incomprehensibilitatem exsequitur, itudque ad Samaritanam: Vos adoratis, quod nescitis, interpretatur.
6. Postea appellationem Filii et geniminis, pluresque differentias filiorum Dei, hominum, arietum, perditionis, lucis et diei exponit.
7. Tandem Unigeniti appellationibus divinis et humanis enodatis, et genito, atque ingenito diligenter excusso, librum terminat.

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΤΡΙΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.

- α'. Ὁ τρίτος οὗτος λόγος τρίτην πτώσιν τοῦ Εὐνομίον δεικνύει, ὡς ἑαυτὸν διελέγοντα, καὶ ποτὲ μὲν λέγοντα, ὅτι διὰ τὸ γεννηθῆναι κατὰ φύσιν δεῖ Υἱὸν τὸν Μονογενῆ ὀνομάζεσθαι, ὡς τῆς ἀγίας Γραφῆς, φησὶν, ἀνωθεν τοῦτο δηλοῦσης· ποτὲ δὲ, ὅτι διὰ τὸ κτισθῆναι, μηκέτι Υἱὸν, ἀλλὰ πούημα λέγεσθαι.
- β'. Ἐἶτα πάλιν τῆν τοῦ, Κύριος ἐκτίσά με, ῥῆσιν παγκάλως καὶ ἀρμοδίως καὶ ἀκριβῶς διεξέτασας ἐκτίθεται.
- γ'. Ἐπειτα τὴν τοῦ γεννητοῦ καὶ ἀγεννητοῦ οὐκ ἀλλοτριῶσιν οὐσίας ἐκ τε τοῦ Ἀδάμ καὶ Ἀβελ καὶ ἑτέρων ὑποδειγμάτων δεικνυσιν.
- δ'. Ἐἶθ' οὕτως τῆν τοῦ ἀδίου πρὸς τὸν Πατέρα ἐνότητα, καὶ τὸ ζωτὸ τῆς οὐσίας, καὶ κοινὸν τῆς φύσεως, ἐν ᾧ καὶ φυσιολογία περὶ γεννήσεως οἴσου, καὶ ὅτι ὁ τὸ Υἱὸς καὶ τὸ γεννημα ἐπὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς προσηγορίας ὁμογενῆ τῆν οικειότητα ἔχουσιν.
- ε'. Πρὸς τοῦτοις τὸ ἀκατάληπτον τῆς θείας οὐσίας, διέξεισι, καὶ τὸ πρὸς τῆν Συμαρείτην ῥηθὲν, Ὑμεῖς προσκυνεῖτε, ὃ οὐκ οἴδατε, ἐρμηνεύει.
- ς'. Καὶ μετὰ ταῦτα τῆν τοῦ Υἱοῦ κλήσιν καὶ τοῦ γεννήματος, διαφορὰς τε νῶν Θεοῦ πλείστας, καὶ ἀνθρώπων, καὶ κριῶν, καὶ ἀπώλειας, φωτὸς τε καὶ ἡμέρας ἐκτίθεται.
- ζ'. Πρὸς οἷς τὰς τοῦ Μονογενοῦς προσηγορίας θεϊκάς τε καὶ ἀνθρωπίνας διερμηνεύσας, τὸ γεννητὸν καὶ ἀγεννητὸν διεξέτασας, τὸν λόγον πληροῖ.

Legitime decertanti, laborum in certaminibus exauctoratorum hic terminus est: ut vel adversarius laboribus defessus fractusque et languidus sponte ei qui superarit herbam porrigat et cedat victoria: vel ut secundum athleticam legem ter prostratus in terram ruat: per quæ victori, præsidium iudicio, clara præconis denuntiatione, ob adeptam coronam illustris accedit gloria. Quoniam igitur bis superioribus orationibus prostratus Eunomius, nondum veritati cedit, nec ipsam sinit contra mendacium, victoriæ præmia reportare: sed rursus

τῷ νομίμῳ ἀθλοῦντι, τῶν ἐν τοῖς ἀγῶσι πόνων ὄρος ἐστίν, ἢ τὸ παντελῶς ἀπειπόντα πρὸς τοὺς πόνους τὸν ἀνταγωνιστὴν ἔκουσίως ἐπιστῆναι τῷ κερρατηκότι τῆς νίκης· ἢ τριῶν πτώμασι κατὰ τὸν ἀθλητικὸν καταβληθῆναι νόμον· δι' ὧν γίνεται τῷ νενικηκότι, τῇ κρίσει τῶν βραβευόντων, ἢ ἐπὶ τῷ στερπάνῳ δόξα διὰ λαμπροῦ τοῦ κηρύγματος. Ἐπεὶ οὖν δις ἤδη καταβληθεὶς ἐν τοῖς προλαβοῦσι λόγοις Εὐνόμιος, οὕτω συγχωρεῖ τῇ ἀληθείᾳ κατὰ τοῦ ψεύδους ἔχειν τὰ νικητήρια· ἀλλ' ἐκ τρίτου πάλιν κατὰ τῆς εὐσεβείας διὰ τῆς λογογραφίας κονίζεται ἐν τῇ συνθήσει

παλαιστρῶ τοῦ ψεύδους, εἰς τοὺς ὑπὲρ τῆς ἀπάτης ἀγῶνας ἑαυτὸν ἐπιβρώσας· ἀναγκαιῶς καὶ νῦν δι' ἡμῶν ὁ τῆς ἀληθείας λόγος πρὸς τὴν τοῦ ψεύδους ἀνατροπὴν ἀντεγείρεται, τῷ νικοποιῷ τε καὶ ἀγωνοθέτῃ τῆς νίκης ἀναθεὶς τὰς ἐλπίδας, καὶ ἅμα τῇ κακοτεχνίᾳ τῶν τοῦ ἐναντίου παλαισμάτων ἐνδυναμούμενος. Ὁμολογοῦμεν γὰρ ἀνεπαισχύντως ἡμεῖς, μήτε τινὰ λόγον διὰ ῥητορικῆς τεθηγγμένον ἐπὶ τοῖς ἀγῶνας παρεσκευάσθαι, μήτε δεινότητά διαλεκτικῆς ἀγχινοίας εἰς συμμαχίαν κατὰ τῶν ἀντιτεταγμένων προβάλλεσθαι, ἢ καὶ τὴν ἀλήθειαν πολλακίς εἰς ὑπόνοιαν ψεύδους ἐπὶ τῶν ἀπειρῶν ἀντιμεθίστησιν. Ἀλλὰ μία εὐνάμις τοῦ ἐν ἡμῖν λόγου κατὰ τοῦ ψεύδους ἐστὶ. Πρῶτον μὲν αὐτὸς ὁ ἀληθινὸς Λόγος, ἰσχύς τοῦ ἡμετέρου, τὴν παιδεύειν, ἀλλὰ σοφὸν, ἐκ προπαιδεύσεως γενέσθαι πρῶτον διακελεύεται, εἰδ' οὕτως τὴν ἐκ τῆς Παροιμίας παιδείαν χωρεῖν. Φρονήσεως γὰρ εἶναι λόγους ψῆσι, διὰ στροφῆς τὸν σκοπὸν ἐκκαλύπτοντας. Τῷ γὰρ μὴ ἐπ' εὐθείας νοούμενον στροφῆς τιнос χρῆζει πρὸς τὴν τοῦ κεκρυμμένου κατάληψιν. Καὶ ὡσπερ ὁ Παῦλος ἀλλάξειν ἑαυτοῦ τὴν φωνὴν ἐπηγγέλλατο, μέλλον μετατιθέσθαι τὴν ἱστορίαν εἰς τροπικὴν θεωρίαν· οὕτως ἐνταῦθα ἡ τῶν κεκρυμμένων φανέρωσις, στροφή τοῦ λόγου παρὰ τοῦ Σολομῶντος κατονομάζεται· ὡς οὐ δυναμένου κατανοηθῆναι τοῦ κάλλους τῶν νοημάτων, εἰ μὴ τις τοῦ λόγου τὸ προφανόμενον εἰς τὸ ἔμπαινον ἀναστρέψας, ἴσῃ τὴν ἀποκεκρυμμένην αὐτῆν τοῦ νοήματος. Οἷον ἐπὶ τοῦ πτεροῦ συμβαίνει, ὅτε κατὰ τὸ οὐραῖον ὁ ταῶς καλλωπίζεται. Ἐπὶ τούτου γὰρ ὁ μὲν τὰ νῦτα τοῦ πτεροῦ θεασάμενος, κατὰ τὸ ἀκαλλές τε καὶ ἄμορφον, καταφρονεῖ πάντως ὡς εὐτελοῦς τοῦ θεάματος. Εἰ δὲ τις ἀναστρέψας αὐτοῦ τὴν ἐτέραν ὄψιν προδείξειεν, ὄρα τὴν ποικίλην ζωγραφίαν τῆς φύσεως, καὶ τὸν ἡμιτελῆ κύκλον ἐν πορφυρᾷ τῇ βαφῇ κατὰ τὸ μέσον ἐκλάμποντα, καὶ τὸν χρυσοειδῆ περὶ τὸν κύκλον ἄερα, τοῖς πολυχρόοις ἴρῃσι κατὰ τὸ ἄκρον διεζωσμένον τε καὶ λαμπόμενον. Ἐπεὶ οὖν οὐδὲν τῷ προχείρῳ τῆς λέξεως ἔπεισι κάλλος· Πᾶσα γὰρ, φησὶν, ἡ δόξα τῆς θυγατρὸς τοῦ βασιλέως κωθῆται, ἐν τοῖς χρυσοῖς νοήμασι τῷ κρυπτῷ διαλάμπουσα κόσμῳ· ἀναγκαιῶς ὁ Σολομῶν τοῖς ἐντυγχάνουσι τῷ βιβλίῳ τούτῳ τὴν τοῦ λόγου στροφὴν ὑποτίθεται, ἵνα διὰ τούτου νοήσῃ παραβολὴν καὶ σκοτεινὸν λόγον, βήσεις τε σοφῶν καὶ αἰνίγματα.

Quare cum in orationis primo prospectu nulla inest pulchritudo : *Omnis enim, inquit, gloria filie regis ab iatws, in aureis intellectionibus occulto refulgens ornata*¹ : necessario Solomon, hunc librum legentibus, sermonem invertere præcepit, ut hoc modo intelligant parabolam et obscurum sermonem, verba sapientum et ænigmata eorum².

Ταῦτα τοίνυν περιεχούσης τῆς Παροιμιακῆς ταύτης διδασκαλίας, οὐδὲν ἂν τις τῶν εὐφρονούντων ἀνεξετάστως τε καὶ ἀθεωρητῶς τῶν ἐκ τῆς βίβλου ταύτης προφερομένων δέξεται, κἂν ὅτι μάλιστα σαφές ἐκ τοῦ προχείρου καὶ γνώριμον τυγχάνει. Πάντως γὰρ ὑπεστὶ τις καὶ τοῖς προδῆλοις εἶναι δοκοῦσι κατὰ ἀναγωγὴν θεωρία. Εἰ δὲ τὰ πρόχειρα τῆς Γραφῆς

¹ Galat. iv, 20. ² Psal. xlv, 14. ³ Prov. i, 6.

(a) Sap. viii, 8, sic habetur : *Si multitudinem scientiæ desiderat quis : scit præterita et de futuris æstimat, acit versutias sermonum, et dissolutiones argumentorum.*

A tertio contra pietatem per scriptionem pulverem excitat in assueta sibi palæstra mendacii, ad iteranda pro errore certamina seipsum corroborans : necessario etiam nunc per nos veritatis sermo ad mendacii eversionem contra exurgit in auctorem victoriæ et agonothetam (id est, certaminum constitutorem), totam victoriæ spem reponens, simul etiam ex adversarii prava luctatione vires concipiens et colligens. Nos enim absque pudore confitemur, neque aliquam orationem rhetorico artificio elaboratam et acuminatam ad certandum præparasse : neque dialecticæ subtilitatis solertiam et acrimoniam ad auxilium et defensionem contra ea quæ ab adversariis sunt objecta protendere, quæ etiam veritatem in suspicionem mendacii apud imperitos traducit. Sed nostri sermonis unica virtus adversus mendacium est. Ac primum quidem ipse verus Sermo, sive Verbum, robor sermonis nostri, eruditionem suscipere præcipit, sed sapientem ex antecedente disciplina : deinde sic ex Proverbio disciplinam capere. Prudentiæ enim esse, inquit, sermones qui per inversionem scopum detegunt. Quod enim recto sensu non potest intelligi, versione aliqua indiget, ut id quod in ejusmodi verbis occultum latet, comprehendatur : et quemadmodum Paulus in tropicam sive allegoricam speculationem historiam translaturus, se suam quoque vocem mutaturum esse promisit¹ : sic hoc in loco abditorum declaratio, sermonis inversio, vel sermonum versutiæ a Solomone nominantur (a). Quasi notionum pulchritudo mente comprehendi non possit, nisi quis sermonis prima specie retro versa, notionis occultum splendore inspexerit. Quemadmodum in ea penna contingit, qua in cauda pavo adornatur. Si quis enim pennam a tergo contemplatus fuerit, propter nescio quid invenustum ac deforme, quod in ea apparet, omnino despexerit, tanquam vile aliquod et nihili faciendum spectaculum. Quod si quis inversa penna ejus alterum prospectum ostenderit, variam naturæ picturam intuebitur, et semicirculum purpurea tinctura in medio emicantem, et circumfusum aera circulo aurea specie nitentem, ejusque summitatem multicoloribus iridibus cinctam et venusto splendore fulgentem.

Cum igitur hæc Proverbialis doctrina ista contineat : qui recte sapit, nihil eorum quæ ex libro citantur, inconsiderate et temere accipiet ; quamvis illud prima fronte maxime apertum et cognitum videatur. Omnino enim etiam in his quæ valde perspicua putantur, subest per anagogen, id est figuram, qua intellectus ad altiora subvehitur, contemplatio.

Quod si quæ facilis sunt et in promptu in hac A ταύτης ἀναγκαίως ἐπιζητεῖ τὴν λεπτομερεστέραν ἐξέτασιν, πόσω μᾶλλον ἐκεῖνα οἷς πολὺ τὸ ἀσαφές τε καὶ δυσθεώρητον ἐκ τῆς αὐτόθεν ἐστὶ κατανοήσεως; Ἐξετάσωμεν τοίνυν ἐκ τῆς περὶ τὸν τόπον ἐκεῖνον συμφράσεως τῶν βημάτων, εἰ τι σαφές ἢ τῶν παρακαίμενων ἀνάγκωσις ἔχει. Προδιαγράφει τὴν Σοφίαν ὁ λόγος, ῥήσεις τινας ἐξ οἰκείου διεξιούσαν προσώπου· ἐπίσταται δὲ πάντως ὁ φιλομαθὴς τὰ ἐν τῷ τόπῳ λεγόμενα· ὅπου κατασχηθῶ μὲν βουλὴν ἢ Σοφίαν, ἐπικαλεῖται δὲ γνώσιν καὶ ἔννοιαν, κτῆμα δὲ ἔχειν φησὶν, ἰσχύν τε καὶ φρόνησιν· αὐτὴ δὲ ὀνομάζεται σύνεσις· ἐν ὁδοῖς δὲ περιπατεῖν δικαιοσύνης, καὶ ἀναμέσσον ὁδῶν δικαίωματος ἀναστρέφεσθαι. Φησὶ δὲ δι' ἐαυτῆς βασιλεῦσιν τοὺς βασιλεῦστας, δικαιοσύνην γράφειν τοὺς δυναστεύοντας, καὶ τῆς ἐαυτῶν κατακρατεῖν B γῆς τοὺς τυράννους. Ὅτι γὰρ οὐδὲν τῶν εἰρημένων ὁ λελογισμένος ἀνεξετάστος ἐκ τῆς ἐτοίμου διανοίας προσδέχεται, παντὶ δῆλόν ἐστιν. Εἰ γὰρ οἱ βασιλεῖς δι' ἐκείνης ἐπὶ τὴν δυναστείαν προάγονται, καὶ παρ' αὐτῆς ἢ τυραννὸς τὴν ἰσχύν ἔχει· ἀνάγκη πᾶσα τυραννοποιὸν ἡμῖν τὴν σοφίαν ἀναφανῆναι, καὶ τῶν ποιηρῶς ἐν βασιλείᾳ δυναστευσάντων εἰς ἐαυτὴν μετατιθέσθαι τὰς μέμψεις. Ἄλλ' οἴδαμεν βασιλέας τοὺς ὑπὸ τῆς σοφίας ὄντως εἰς τὴν ἀτελεύτητον προΐοντας ἀρχὴν, τοὺς πτωχοὺς πάντας πνεύματι· ὧν κτῆμα ἢ τῶν οὐρανῶν ἐστὶ βασιλεία· καθὼς ὁ Κύριος, ὃς ἐστὶν ἡ σοφία τοῦ Εὐαγγελίου, καταπαγγέλλεται. Τοιούτους καὶ τοὺς δυνάστας ἐπιγινώσκομεν, τοὺς κατὰ τῶν παθῶν δυναστεύοντας, τοὺς μὴ δουλουμένους τῇ δυναστείᾳ τῆς ἁμαρτίας· οἱ καθάπερ δέλιπν τινὶ τῷ C ἰδίῳ βίῳ τὴν δικαιοσύνην ἐγγράφουσιν. Οὕτως καὶ ἡ ἐπαινετὴ τυραννὶς, τῇ συμμαχίᾳ τῆς σοφίας τὴν τῶν παθῶν δημοκρατίαν εἰς τὴν τοῦ νοῦ μοναρχίαν μετασκευάσασα, δουλαγωγεῖ τὰ καθῶς εἰς ἐλευθερίαν ἀφηνιάζοντα· πάντα τὰ σωματικά τε καὶ γήινα λέγω φρονήματα. Ἢ γὰρ σὰρξ ἐπιθυμεῖ κατὰ τοῦ πνεύματος, καὶ τῇ ἀρχῇ τῆς ψυχῆς ἐπανάσταται. Ταύτης οὖν κρατεῖ τῆς γῆς ὁ τοιοῦτος τύραννος, ἧς ἀρχὴν ἐτάχθη κατὰ τὴν πρώτην κτίσιν ὑπὸ τοῦ Λόγου. adversus spiritum ⁶ et contra animi imperium exsurgit: huic igitur terræ dominatur iste tyrannus, cujus princeps secundum primam creationem a Verbo est ordinatus.

Sicut igitur hæc ab omnibus recte sentientibus conceduntur, cum tali intelligentia legenda esse potius quam cum ea quæ corticetenus in verbis apparet prima fronte oblata. Sic ex consequentia consentaneum est, coherentem his vocem illam conscriptam, non simpliciter et inexplorato ab his qui recte sapiunt admitti: Si annuntiavero vobis, inquit, ea quæ quotidie sunt, et si in memoriam revocavero numerare ea quæ a sæculo facta sunt, Dominus creavit me'. Quid mihi ad hanc vocem? dicit servus dictionis, qui syllabarum sono adhæret Judaico more. An non hæc verborum constructio videtur eorum auditui, qui attentiores sunt, nescio quid peregrini et novi ingenerare? Si annuntiavero vobis quæ

Ὅς τοίνυν ταῦτα παρὰ πάντων ὁμολογεῖται τῶν εὐφρονούντων, μετὰ τοιαύτης διανοίας ἀναγινώσκουσαι μᾶλλον ἢ μετὰ τῆς τοῖς βῆτοις ἐπιφαινομένης κατὰ τὸ πρόχειρον· οὕτως εἰκὸς ἐστὶν ἐκ τοῦ ἀκολουθοῦ προσεχῶς τοῦτοις τὴν φωνὴν ἐκεῖνην συγγεγραμμένην, μὴ ἀπλῶς τε καὶ ἀνεξετάστως παρὰ τῶν εὐφρονούντων παραδεχθῆναι. Ἐὰν ἀναγγεῖλω ὑμῖν, φησὶ, τὰ καθ' ἡμέραν γινόμενα, μνημονεύσου τὰ ἐξ αἰῶνος ἀπαριθμησασθαι, Κύριος ἐκτίσέ με. Τί μοι πρὸς ταύτην, ἐρεῖ, τὴν φωνὴν, ὁ τῆς λέξεως δούλος, ὁ τῷ ἤχῳ τῶν συλλαβῶν Ἰουδαϊκῶς προσκαθήμενος; Ἄρ' οὐ δοκεῖ ξενισμὸν ἐμποιεῖν τῇ ἀκοῇ τῶν ἐπιστατικῶν τέρων ἢ σύνταξις; Ἐὰν ἀναγγεῖλω ὑμῖν τὰ καθ' ἡμέραν γινόμενα, Κύριος ἐκτίσέ με. Ὅς ἐὰν μὴ ἀναγγεῖλη τὰ καθ' ἡμέραν γινόμενα, κατὰ τὸ ἀκολουθεῖν

⁴ Prov. viii, 12. ⁵ Matth. v, 3. ⁶ Galat. v, 17. ⁷ Prov. viii, 22.

καὶ τὸ ἐκτίσθαι πάντως ἀρνήσεται. Ὁ γὰρ εἰπὼν, ὅτι Ἐάν ἀναγγέλιω ἐκτίσθην, δέδωκε νοεῖν κατὰ τὸ σιωπῶμενον, ὅτι Οὐκ ἐκτίσθην ἐάν μὴ ἀναγγέλιω. *Κύριος ἐκτίσέ με*, φησὶν, ἀρχὴν ὀδῶν αὐτοῦ, εἰς ἔργα αὐτοῦ, πρὸ τοῦ αἰῶνος ἐθεμελίωσέ με ἐν ἀρχῇ, πρὸ τοῦ τὴν γῆν ποιῆσαι, πρὸ τοῦ τὰς ἀβύσσους ποιῆσαι, πρὸ τοῦ προσελθεῖν τὰς πηγὰς τῶν ὑδάτων, πρὸ τοῦ ὄρη ἐδρασθῆναι· πρὸ δὲ πάντων βουνῶν γεννᾶ με. Τίς ἡ καινὴ τῆς κατασκευῆς τοῦ κτίσματος τούτου τάξις; Πρῶτον κτίζεται, καὶ μετὰ τούτου θεμελιούται, καὶ τότε γεννᾶται. Κύριος ἐποίησε, φησὶ, χώρας ἀοικητούς, καὶ ἄκρα οἰκούμενα τῆς ὑπ' οὐρανόν. Ποῖον Κύριον λέγει χώρας ἀοικητοῦ ποιητὴν καὶ οἰκουμένης; Πάντως τὸν καὶ τὴν σοφίαν ποιήσαντα. Ἐκ γὰρ τοῦ αὐτοῦ προσώπου καὶ οὗτος κάκενός ἐστι λόγος, ὃ τε τὸ, *Ἐκτίσέ με Κύριος*, λέγων, καὶ ὁ προστιθεὶς τὸ, *Ἐποίησε Κύριος χώρας καὶ ἀοικητούς*. Οὐκοῦν ἐπίσης τῶν δύο δημιουργῶν ἔσται ὁ Κύριος, αὐτῆς τε τῆς σοφίας, καὶ τῆς οἰκουμένης τε καὶ ἀοικητοῦ χώρας. Ποῦ τοίνυν τὰ πάντα διὰ τοῦ Υἱοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ οὐδὲ ἐν; Εἰ γὰρ ὁ αὐτὸς Κύριος καὶ τὴν σοφίαν κτίζει, ἦν ἀντὶ τοῦ Υἱοῦ νοεῖν συμβουλευούσι, καὶ τὰ καθ' ἕκαστον ὅσα ἡ κτίσις ἔχει, πῶς ἀληθεύει ὁ ὑφηλός Ἰωάννης, πάντα λέγων δι' αὐτοῦ γεγενῆσθαι; Ἀντιθέγγεται γὰρ ἡ Γραφή αὕτη πρὸς τὴν τοῦ Εὐαγγελίου φωνήν, τῷ τὴν σοφίαν κτίσαντι, τῆς ἀοικητοῦ τε καὶ οἰκουμένης χώρας ἀνατιθεῖσα τὴν ποίησιν· οὕτω δὲ καὶ τὰ ἐφεξῆς πάντα θρόνον Θεοῦ εἶνα διεξέρχεται, ἐπ' ἀνέμων ἀποριζόμενον, ἰσχυρὰ γίνεσθαι τὰ ἄνω νέφη λέγει, καὶ ἀσφαλεῖς τὰς ὑπουρανίους πηγὰς, καὶ πολλὰ τοιαῦτα περιέχει ἡ σύμφρασις, πολλὴν ἐπιζητούμενη τὴν διὰ λεπτεῖς τινος καὶ διορατικῆς φρενὸς εὐρισκομένην ἐν τοῖς προσηρημένοις διάνοιαν. Τίς ὁ ἐπ' ἀνέμων ἀποριζόμενος θρόνος; Τίς ἡ ἀσφάλεια τῶν ὑπὸ τὸν οὐρανὸν πηγῶν; Πῶς ἰσχυρὰ γίνονται τὰ ἄνω νέφη; Εἰ γὰρ τις πρὸς τὰ φαινόμενα κρῖνοι τὸν λόγον, πολλὴν εὐρήσει μάχην τῶν πραγμάτων πρὸς τὰ λεγόμενα. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι τὰ ἄκρα τῆς ὑπ' οὐρανόν, ἢ τῷ λίαν καθομιλεῖν τῇ τοῦ ἡλίου θερμότητι, ἢ τῷ καθ' ὑπερβολὴν ἀφεστάναι, διὰ τὴν καθ' ἑκάτερον ἀμετρίαν ἐστὶν ἀοικητα; τὰ μὲν ξηρὰ τε καὶ διακαῆ πέρα τοῦ μετρίου γινόμενα· τὰ δὲ τῷ ὑγρῷ πλεονάζοντα, καὶ κατεψυγμένα διὰ τῆς πῆξεως· οἰκεῖται δὲ μόνα ὅσα τῆς καθ' ἑκάτερον τῶν ἐναντίων ἀκρότητος ἐπίσης ἀπέχιστα. Εἰ δὲ τὸ μέσον τῆς γῆς ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων διεληπται, πῶς τὰ ἄκρα λέγει τῆς ὑπ' οὐρανὸν οἰκεῖσθαι ἢ παρομίαι; Τίς γὰρ ἰσχύς ἐνθεωρηθεῖ τῶς νέφεσιν, ὡς ἀληθεύειν τὸν λόγον κατὰ τὴν προχείρον ἔνοιαν, ὃς φησιν ἰσχυρὰ γεγενῆσθαι τὰ ἄνω νέφη; Μανώτερος γὰρ τίς ἐστὶν ἀτμός, ἢ τοῦ νέφους φύσις κατὰ τὸν ἀέρα διαχεόμενος· ὃς ἐποχεῖται μὲν τῷ ἐναερίῳ πνεύματι διὰ πολλὴν λεπτότητα κοῦφος γενόμενος, σφύρις δὲ πρὸς ἑαυτὸν ἐκ τῆς συμπλήσεως, διεκπίπτει τοῦ ἀνέχοντος πνεύματος, σταγῶν βαρεῖα γινόμενος. Τίς οὖν ἐστὶν ἐν τούτοις ἡ ἰσχύς ἐν οἷς οὐδεμίαν τοῖς ἐπιτομένους ἀντιληψίς γίνεται; Τὸ γὰρ μανθὸν τοῦ ἀέ-

quotidie sunt, *Dominus creavit me*. Quasi nisi ea quæ sunt annuntiaverit, vi consecutionis se creatum prorsus negabit. Qui enim dixit, Si annuntia-vero creatus sum, animo intelligendum tacite dedit, quod Non creatus sum, nisi annuntiavero. *Dominus creavit me*, inquit, *principium viarum suarum ad opera ejus*; ante sæculum fundavit me in principio, antequam terram, antequam abyssos fecisset, priusquam fontes aquarum erupissent, priusquam montes essent firmati, ante omnes colles genuit me. Quis novus constructionis hujus creaturæ ordo? primum creatur et postea fundatur, tum vero etiam generatur. Dominus, inquit, fecit regiones non habitatas, et extremitates terræ quæ incoluntur sub cælo. Qualem Dominum dicit regionis incultæ et habitatæ factorem? Omnino cum qui sapientiam fecit: ex eadem enim persona et hic et ille sermo, et qui dicit, *Creavit me Dominus*, et qui adjicit, *Fecit Dominus regiones etiam inhabitatas*. Igitur æqualiter duorum conditor erit Dominus, ipsiusque sapientiæ, et terræ quæ habitatur et quæ non habitatur. Quomodo igitur *omnia per Filium facta sunt, et sine ipso nihil*? Si enim idem Dominus et sapientiam creat (quam pro Filio intelligere consulunt), et singula quæ creata sunt: quomodo sublimis Joannes verum dicit, omnia per ipsum facta esse? contradicit enim hæc Scriptura voc: Evangelii, ei qui sapientiam creavit inhabitabilis et habitabilis regionis creationem assignans. Sic etiam omnia quæ deinceps enarrat: thronum quemdam Dei esse, super ventis determinatum, quæ supra sunt nubes firmari ait, et tutos subcælestes fontes, et multa talia complectitur orationis contextus, quæ subtili quadam et perspicaci mente in prædictis excogitatum requirunt intelligentiam. Quis super ventis distinctus thronus? Quæ securitas sive tuta sedes fontium qui sub cælo sunt? quomodo firmæ sunt nubes quæ sursum sunt? si quis ex ea quæ apparet specie sermonem judicet, magnam rerum repugnantiam cum iis quæ dicuntur inveniet. Quis enim ignorat extrema terræ sub cælo, vel quia nimis solis calori sint affinia et propinqua, vel quia supra modum distent disjuncta, propter utriusque immoderationem non habitari posse? altera quidem sicca et æstu ferventia ultra moderatam temperiem esse; altera vero humido redundantia frigidibus et pruinis obriguisse: habitantur autem ea sola quæ ab utraque extremitate æqualiter dissita sunt et seorsum collocata. Quod si terræ medium ab hominibus occupatur et incolitur, quomodo extrema orbis sub cælo habitari dicit parœmia? Quæ porro fortitudo in nubibus spectari potest, ut verus sermo esse possit ex ea quæ prima fronte occurrit intelligentia, qui asserit firmas factas esso et validas nubes sursum? Rarior est enim quidam vapor nubis natura, per aerem diffusus: qui pro-

• Joan. 1, 3.

pter multam tenuitatem aërio spiritu supervehitur, A levis cum sit, confluens autem in seipsum ex concretionem, decidit, cum jam aërius ille spiritus sustinere non possit, dum gutta sive stilla gravis efficitur. Quodnam igitur robur in his quæ tactu minime possunt apprehendi? Nam in nube aëreim rarum et diffuso facilem videre licet. Quomodo rursus in ventorum instabili natura divinus definitur thronus? Hoc autem quod dicitur primum creati, tum demum generari, et inter creationem et generationem fundari, quam rationem cum communibus et in promptu positam congruentem notitiis habere quis dixerit? Quinetiam illud de quo jam ante dubitatum est in sermone, quomodo annuntiatio eorum quæ fiunt quotidie, et recordatio numerationis eorum quæ a sæculo sunt, velut causa quædam est dicendi sapientiam a Deo creatam esse?

Quoniam igitur ex his quæ dicta sunt clare demonstratum est in his nihil tale esse, cur inexplorato et inconsiderate hic sermo admittatur, operæ pretium erit instar reliquorum, et hoc quod dicitur, *Dominus creavit me*, non ex ea quæ vi verbi ingeneratur nobis intelligentia, interpretari, sed omni attentione et diligentia inquirere, quod pie per hæc verba intelligitur. Verum enimvero accurate et ad amussim propositorum sententiam concipere eorum solorum fuerit, qui Spiritu sancto ducti profunditates scrutantur, sciuntque fari in spiritu divina mysteria. Sed in his verbis de quibus agitur, tantum oratio nostra immorabitur, quantum sufficit ut eorum scopus non indiscussus et inexploratus prætermittatur. Quis igitur noster sermo? fieri, opinor, minime potest, sapientiam quæ ex divina illuminatione fit, hanc solam absque reliquis sancti Spiritus donis cuiquam adesse, sed omnino oportet, simul cum hac prophetiæ gratiam sive donum concurrere. Si enim sapientiæ proprium est, veritatem eorum quæ sunt animo comprehendere; prophetia vero futurorum continet declarationem, nullus perfectum sapientiæ donum fuerit consecutus, qui non prophetica cooperatione futuri cognitionem complexus fuerit. Quoniam igitur non humanam aliquam sapientiam sibi ipsi vindicat Solomon, cum dixit, *Deus docuit me sapientiam* ⁹, et omnes sermones suos Deo attribuit, cum ait, *Mei sermones dicti sunt a Deo* ¹⁰, præclare agemus, si admistam sapientiæ prophetiam in hac parte proverbii hujus perscrutemur. Ergo dicimus quod in his quæ hunc locum præcedunt verbis cum dixisset, *sapientiam sibi donum ædificasse* ¹¹, carnis Domini constructionem per hunc sermonem obscure indicat; non enim in alieno domicilio vera sapientia habitavit, sed sibi domicilium ex virginali corpore ædificavit. Hic autem quod ex ambobus unitum est, Verbo attribuit, ex domo dico et sapientia quæ domum ædificavit, id est, ex humanitate et cum homine temperata sive conjuncta deitate, horum utrique congruas et convenientes voces accommodat, ut in Evangeliiis fieri videre licet, in quibus sermo, qui

ρος καὶ εὐδιάχυτον, καὶ ἐπὶ τοῦ νέφους ἔστιν ἰδεῖν. Πῶς δὲ πάλιν ἐπὶ τῇ ἀστάτῳ τῶν ἀνέμων φύσει ὁ θεὸς ἀφορίζεται θρόνος; Τῷ δὲ πρώτῳ κτιζέσθαι, καὶ ἐπὶ τέλει λέγειν γενᾶσθαι, καὶ διὰ μέσου τούτων θεμελιωθῆναι, τίνα λόγον εἴποι τις ἂν ἔχειν ταῖς κοιναῖς τε καὶ προχειροῖς ἐννοιαῖς συμβαίνοντα; Τό τε πρὸ τούτων ἐπαπορηθῆναι ἐν τῷ λόγῳ, πῶς ἡ ἀναγγελία τῶν καθ' ἡμέραν γινομένων, καὶ ἡ μνήμη τῆς ἐξαριθμημένης τῶν ἐξ αἰῶνος, ὡσπερ αἰτία τις γίνεται τοῦ ἐκτίσθαι παρὰ τοῦ θεοῦ τὴν σοφίαν λέγειν;

Β Οὐκοῦν ἐπειδὴ δέδεικται φανερώς διὰ τῶν εἰρημένων, μηδὲν ἐν τούτοις τοιοῦτον εἶναι, ὡς ἀνεξετάτως τε καὶ ἀθεωρήτως παραδεχθῆναι τὸν λόγον, καλῶς ἂν ἔχοι καθ' ὁμοιότητα τῶν λοιπῶν, καὶ τὸ, *Κύριος ἔκτισέ με*, μὴ κατὰ τὴν αὐτόθεν ἡμῖν ἐκ τοῦ ῥήματος ἐγγινομένην διάνοιαν ἐρμηνεύειν, ἀλλὰ ζητεῖν κατὰ πᾶσαν προσοχὴν τε καὶ ἐπιμέλειαν, τὸ εὐσεβῶς διὰ τοῦ λεγομένου νοούμενον. Ἄλλὰ τὸ μὲν ἀκριβῶς κατεληφέναι τὴν τῶν προκειμένων διάνοιαν, μόνων ἂν εἴη τῶν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι τὰ βάθη διερευνούντων, καὶ λαλεῖν ἐπισταμένων ἐν πνεύματι τὰ θεῖα μυστήρια. Παρ' ἡμῶν δὲ τοσοῦτον ἐν τοῖς προκειμένοις ὁ λόγος ἀσχοληθήσεται, ὅσον μὴ πάντῃ περιδεῖν τὸν ἐν τούτοις σκοπὸν ἀθεωρητόν. Τίς οὖν ὁ ἡμέτερος λόγος; Οὐκ ἔστιν, ὁμοίαι, δυνατόν τὴν ἐκ θείας ἐλλάμψεως γινομένην ἐν τινι σοφίαν, μόνην ταύτην διὰ τῶν λοιπῶν χαρακτηρισμάτων τοῦ Πνεύματος παραγίνεσθαι, ἀλλὰ χρὴ πάντως συνεισελθεῖν ταύτῃ καὶ τῆς προφητείας τὴν χάριν. Εἰ γὰρ ἴδιον σοφίας ἐστίν, ἡ τῆς τῶν δυνάμεων ἀληθείας κατάληψις, προφητεία δὲ τὴν τῶν μελλόντων περιέχει σαφήναιαν, οὐκ ἂν ἐν τῷ τελείῳ τῆς σοφίας εἴη χαρακτηρισματι, μὴ διὰ τῆς προφητικῆς συνεργείας συμπεριλαμβῶν τῇ γνώσει καὶ τὸ ἐσόμενον. Ἐπεὶ οὖν οὐκ ἀνθρωπίνην τινὰ σοφίαν ἐαυτῷ προσμαρτυρεῖ Σολομῶν, ὁ εἰπὼν, ὅτι Ὁ θεὸς δεδίδαχέ με σοφίαν, καὶ πάντα τὸν παρ' ἐαυτοῦ λόγον ἀνατιθεὶς τῷ θεῷ, ἐν οἷς φησιν, ὅτι *Οἱ ἔμοι λόγοι εἰρηγνται ἀπὸ θεοῦ*, καλῶς ἂν ἔχοι τὴν ἀναμειγμένην τῇ σοφίᾳ προφητείαν ἐν τῷ μέρει τούτῳ τῆς παραμίνας διερευνησασθαι. Φαμὲν τοίνυν ὅτι ἐν μὲν τοῖς πρὸ τούτου λόγοις εἰπὼν, *τὴν σοφίαν ἐαυτῇ ὑποδομηκέναι τὸν οἶκον*, τὴν τῆς σαρκὸς τοῦ Κυρίου κατασκευὴν διὰ τοῦ λόγου αἰνίσσεται· οὐ γὰρ ἐν ἄλλοτρίῳ οἰκοδομηματι ἡ ἀληθινή σοφία κατέκτισεν, ἀλλ' ἐαυτῇ τὸ οἰκητήριον ἐκ τοῦ παρθενικοῦ σώματος ὑποδομησαστο. Ἐνταῦθα δὲ τὸ ἐνωθὲν ἐξ ἀμφοτέρων τῷ λόγῳ προστίθησι, τοῦ τε οἴκου λέγω καὶ τῆς σοφίας τῆς οἰκοδομησασθαι τὸν οἶκον, τοῦτ' ἐστίν, ἐκ τε τοῦ ἀνθρωπίνου καὶ ἐκ τῆς ἀνακραθείσης τῷ ἀνθρώπῳ θεότητος, ἐκατέρῳ δὲ τούτων ἐφαρμόζει τὰς καταλλήλους τε καὶ πρεπούσας φωνὰς, καθὼς ἔστιν ἰδεῖν καὶ ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις γινόμενον, ἐν οἷς ὁ λόγος κατὰ τὸ πρόσφορον τῷ ὑποκειμένῳ διεξαγόμενος, διὰ μὲν

⁹ Sap. vii, 21. ¹⁰ ibid. ¹¹ Prov. ix, 1.

τῆς ὑψηλοτέρας τε καὶ θεοπροποῦς σημασίας τὸ θεῖον ἠνεύκνυται· διὰ δὲ τῆς χαμαιζήλου τε καὶ ταπεινῆς, τὸ ἀνθρώπινον. Οὕτως ἔστιν ἰδεῖν καὶ ἐν τῷ μέρει τούτῳ προφητικῶς τὸν Σολομώντα κινούμενον, καὶ ὅλον παραδεδικότα τὸ τῆς οἰκονομίας μυστήριον. Λέγει γὰρ πρότερον μὲν τὴν προαιώνιον τῆς σοφίας δύναμιν καὶ ἐνέργειαν, ἐν οἷς τῷ Εὐαγγελιστῇ τρόπον τινὰ καὶ ἐπ' αὐτῶν τῶν βημάτων συμφέρεται. Ὡς γὰρ ἐκεῖνος τῇ περιληπτικῇ φωνῇ πάντων αὐτὸν αἰτιον καὶ δημιουργὸν ἀνεκήρυξεν, οὕτως ὁ Σολομὼν παρ' αὐτοῦ γεγενησθαι τὰ καθέκαστα λέγει τὰ ἐν τῷ παντὶ ἀριθμούμενα. Φησὶ γὰρ, *ὅτι ὁ Θεὸς ἐν τῇ σοφίᾳ ἐθεμελίωσε τὴν γῆν, ἠτόλμωσε δὲ οὐρανοὺς ἐν ἄστροις, καὶ ὅσα τούτοις κατὰ τὸ ἀκλόουθον ἔπειτα· τῆς αὐτῆς ἐχθόμενα διανοίας. Καὶ ὡς ἂν μὴ δοκοῖ τὴν δωρεὰν τῆς ἐν ἀνθρώποις ἀρετῆς περιορᾶν ἀμνημόνευτον· πάλιν ἐκ προσώπου τῆς Σοφίας διεξιέσει, λέγων, ὡν μικρῶν πρόσθεν ἐμνημονεύσαμεν, τὸ *Κατεσκήνωσα βουλήν καὶ γνώσιν καὶ ἐννοίαν· καὶ ὅσα τῆς νοερᾶς τε καὶ ἐπιστημονικῆς διδασκαλλίας ἐστί.**

Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα διεξελθὼν, ἐπάγει καὶ περὶ τῆς κατὰ τὸν ἀνθρώπου οἰκονομίας διδασκαλίαν, διὰ τί *σάββη ὁ Λόγος ἐγένετο*. Φανεροῦ γὰρ ἅπαντι δυνατός, ὅτι οὐδὲν ἐν ἑαυτῷ κτιστὸν ἢ ἐπεισακτὸν ὁ ἐπὶ πάντων ἔχει Θεός, οὐ δύναμιν, οὐ σοφίαν, οὐ φῶς, οὐ λόγον, οὐ ζωὴν, οὐκ ἀλήθειαν, οὐδὲ ὅλως τι τῶν ἐν τῷ πληρώματι τοῦ Θεοῦ κλῆπου θεωρουμένων, ἅπερ πάντα ἐστίν, ὁ μονογενὴς Θεός, *Ὁ ὢν ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Πατρὸς, οὐκ ἂν τι τῶν ἐν τῷ Θεῷ θεωρουμένων εὐλόγως ἐφαρμοσθεῖν τὸ τῆς κτίσεως ὄνομα*. Ὡστε εἰπεῖν τὸν ἐν τῷ Πατρὶ Υἱὸν, ἢ τὸν ἐν τῇ ἀρχῇ Λόγον, ἢ τὸ ἐν τῷ φωτὶ φῶς, ἢ τὴν ἐν τῇ ζωῇ ζωὴν, ἢ τὴν ἐν τῇ σοφίᾳ σοφίαν, ὅτι *Κύριος ἔκτισέ με*. Εἰ γὰρ κτιστὴ τοῦ Θεοῦ ἡ σοφία, Χριστὸς δὲ Θεοῦ δύναμις καὶ Θεοῦ σοφία, ἐπεισακτὸν πάντως ἔσχεν ὁ Θεός τὴν σοφίαν, ὕστερον ἐκ κατασκευῆς προσλαβὼν, ὃ μὴ παρὰ τὴν πρώτην εἶχεν. Ἀλλὰ μὴν ὁ ἐν τοῖς κόλποις ὢν τοῦ Πατρὸς οὐδέποτε κενὸν ἑαυτοῦ δίδουσι νοεῖν τὸν πατρῶον κλῆπον, ἅρα οὐ τῶν ἐξωθεν ἐγγεγενημένων ἐστὶ κλῆπι. Ἀλλὰ παντὸς ἀγαθοῦ κλήρωμα ὢν, πάντως ἐν τῷ Πατρὶ νοεῖται ὁ ἐν ἀρχῇ ὢν, οὐκ ἀναμένων τὸ διὰ κτίσεως ἐν αὐτῷ γενέσθαι, ὡς ἂν μήποτε κενὸς ἀγαθῶν ὁ Πατὴρ νοηθεῖν. Ἀλλ' ὁ ἐν τῇ ἀιδίᾳ τῆς πατρικῆς θεότητος εἶναι νοούμενος, αἶν ἐν αὐτῷ ἐστὶ· δύναμις ὢν καὶ ζωὴ, καὶ ἀλήθεια, καὶ φῶς καὶ σοφία, καὶ τὰ τοιαῦτα. Οὐκοῦν οὐκ ἐκ τοῦ θεοῦ τε καὶ ἀκηράτου ἐστὶν ἡ *Ἐκτισέ με φωνή*, ἀλλὰ καθὼς εἴρηται, ἐκ τοῦ ἀνακραθέντος κατ' οἰκονομίαν ἀπὸ τῆς κτιστῆς ἡμῶν φύσεως.

per : virtus cum sit et vita et veritas, lux et sapientia et quæ sunt talia, haud igitur hæc vox, *Creatit me*, de eo quod divinum est et incorruptibile accipienda est, sed sicut dictum est, de eo quod per incarnationem contemperatum est ex

A pro rei subjectæ commodo deducitur, per excellentiorem Deoque decoram significantiam quod divinum est ostendit, per humilem vero et demissam, quod est humanum : sic etiam in hac parte licet perspicere Solomonem prophetice commutatum totum tradidisse œconomix sive incarnationis mysterium. Dicit enim sapientix virtutem et operationem fuisse ante sæcula, in quibus quodammodo Evangelistæ in ipsis verbis consentit. Ut enim ille universali sive comprehensiva quadam voce, omnium ipsum auctorem et conditorem prædicavit : sic Solomon ab ipso procreata esse dicit singula quæ in universo enumerantur. Inquit enim, quod *Deus sapientia terram fundavit ; præparavit autem cælos in prudentia*, et quæcumque sequuntur eandem habentia sententiam¹². Atque ne videretur donum virtutis quæ est in hominibus silentio præteritum despiciere : rursus ex persona Sapientix pergit, dicens ea quæ paulo ante commemoravimus : *Contubernale habui consilium et cognitionem et intelligentiam ; et quæcumque intelligentis et scientiam gignentis sunt doctrinæ*.

Hæc et quæ sunt hujusmodi persecutus, subjungit doctrinam quæ est de dispensatione secundum hominem, id est, de Verbi incarnatione, quam ob causam *Verbum caro factum est*¹³. Nam cum sit perspicuum omnibus quod nihil in seipso creatum vel adventitium habet ille qui est in omnibus Deus, non virtutem, non sapientiam, non lucem, non rationem, non vitam, non veritatem, neque omnino quidquam eorum quæ in plenitudine divini sinus conspiciuntur, quæ quidem omnia est unigenitus Deus, *qui est in sinibus Patris*¹⁴, nulli eorum quæ in Deo cernuntur creationis nomen recte et convenienter poterit applicari. Ita ut conveniat Filium qui est in Patre, vel Verbum quod erat in principio, vel in luce lucem, vel in vita vitam, vel in sapientia sapientiam dicere, *Dominus creavit me*. Si enim creata est Dei sapientia, Christus autem Dei virtus et sapientia, adventitium profecto Deus habuit sapientiam, posterius quid ex creatione adeptus, quod non prius habebat. Verumtamen qui est in sinibus Patris, nunquam seipso vacuum sinit intelligere sinum paternum, nihil enim eorum quæ extrinsecus ingenerantur, est in sinu. Sed omnis boni cum sit plenitudo, omnino in Patre intelligitur qui erat in principio, non exspectans in ipso per creationem esse, ne aliquando Pater, bonis vacuum et inanis mente concipi possit. Sed qui in æternitate paternæ deitatis esse intelligitur, in ipso est semper : virtus cum sit et vita et veritas, lux et sapientia et quæ sunt talia, haud igitur hæc vox, *Creatit me*, de eo quod divinum est et incorruptibile accipienda est, sed sicut dictum est, de eo quod per incarnationem contemperatum est ex

Quomodo igitur eadem terram etiam fundat et cælos præparat, et abyssos perumpit, sapientia et prudentia, et divinus sensus qui vocatur, etiam

¹² Prov. viii, 24 sqq. ¹³ Joan. i, 14. ¹⁴ ibid. 18.

hoc in loco creatur ad operum principium? Non, inquit, absque magna causa talis particeps operis adhibetur dispensatio, id est, humana Christi natura. Verum quandoquidem homines eorum quæ accepto mandato observare et custodire debuerant ex sua memoria per contumaciam et inobedientiam expulerunt gratiam, honorum oblitī, propterea ut vobis annuntiarem quæ quotidie ob vestram salutem fiunt, et in memoriam reducerem ea quæ sunt a sæculo, enumerando vobis ea quorum memoriam amisistis: *Non enim novum quoddam Evangelium nunc annuntio, sed vestram in pristinum statum restitutionem molior*; hujus gratia ego qui semper sum, creatus sui, qui nulla, ut essem, in ligebam creatione. Ita ut sim principium viarum ad opera Dei, homines dico. Nam corrupta via prima, viam recentem et vivam errantibus innovari rursus oportebat, nempe meipsum qui sum via. Quod ad humanitatem respicit sententia verbi, Creavit me, nobis manifestius reddit suis verbis divinus Apostolus, quibus jubet indicare Dominum Jesum Christum ¹⁸; præterea ubi eodem repetito sermone dicit, *Induite novum hominem qui secundum Deum creatus est* ¹⁹. Si enim unicum est salutare indumentum, hoc autem est Christus, non alium quis dixerit præter Christum esse novum hominem, eum qui secundum Deum creatus est. Sed clarum est, quod qui Christum induit, novum induit hominem, eum qui secundum Deum creatus est. Solus enim hic vere et proprie novus nominatur homo, qui non per notas et consuetas naturæ vias in hominum vita apparuit: sed inusitata quædam et peculiaris in hoc solo innovata est creatio. Idcirco ad hunc admirabilem et inauditum generationis modum respiciens Apostolus, eundem novum hominem secundum Deum creatum nominat, et ad divinam intuens naturam creationi hujus novi hominis attemperatam, Christum appellat. Quare pro uno et eodem duas poni voces certum est, et hanc vocem, Christi dico, et illam novi hominis secundum Deum creati.

Quoniam igitur Christus sapientia est, intelligens auditor sermonem consideret, et eorum qui nobis adversantur, et nostrum, et judicet uter pietati magis congruat et consentaneus sit. Uter magis Deo decoras intelligentias in dicto conservet, an qui universi Creatorem et Dominum factum esse definit, et servientī creaturæ honore parem construit; an potius qui ad dispensationem incarnationis respiciens, servat quod opinioni de divinitate et de humanitate convenit, et apte congruit: magno Paulo hoc præsertim dogma comprobante, qui in novo homine creationem respicit, et in vera sapientia potestatem creationis. Quinetiam orationis ordo hujus sensus contemplationi consentit. Nisi enim in nobis viarum principium creatum esset, non eorum, quæ sperantur, sæculorum fundamenti jactum fuisset; non factus nobis esset Domi-

¹⁸ Rom. xiii, 14. ¹⁹ Ephes. iv, 24.

Α ται εις ἔργων ἀρχὴν; Οὐκ ἄνευ, φησὶν, αἰτίας μεγάλης ἢ τοιαύτη συνεργεῖται οἰκονομία. Ἄλλ' ἐπειδὴ τῶν παραφυλακτέων ἡμῖν τὴν ἐντολὴν λαβόντες οἱ ἄνθρωποι ἐξέβαλον τῆς μνήμης τὴν χάριν διὰ τῆς παρakoῆς ἐν τῇ τῶν ἀγαθῶν λήθῃ γενόμενοι, διὰ τοῦτο ἵνα ἀναγγέλω πάλιν ὑμῖν τὰ καθ' ἡμέραν ἐπὶ σωτηρίας γινόμενα, καὶ ἀναμνήσασθε τὰ ἐξ αἰῶνος, ἀπαριθμησάμενος ὧν ἐπελάθεσθε· Οὐ γὰρ καιρὸν τι καταγγέλλω ὑμῖν Εὐαγγέλιον, ἀλλὰ τὴν εἰς τὸ ἀρχαῖον ἀποκατάστασιν ὑμῶν πραγματεύομαι· τοῦτου χάριν ἐκτίσθη ὁ αἰὶ ὧν, καὶ μηδὲν τοῦ κτισθῆναι πρὸς τὸ εἶναι δεόμενος. Ὡστε με γενέσθαι ἀρχὴν ὁδῶν εἰς τὰ ἔργα τοῦ Θεοῦ, τοὺς ἀνθρώπους λέγω. Τῆς γὰρ ὁδοῦ τῆς πρώτης καταφθορείσης, ἔδει πάλιν ἐγκατακτισθῆναι τοῖς πλανωμένοις ὁδὸν πρόσφατόν τε καὶ ζῶσαν, αὐτὸν ἐμέ, ὅς εἰμι ὁδός. Καὶ ὅτι πρὸς τὸ ὀρθῶν πινονῆ τοῦ Ἐκτισέ με, διάνοια βλέπει, σαφέστερον ἡμῖν τοῦτο παρίσται διὰ τῶν ἰδίων λόγων ὁ Θεός Ἄπόστολος, ἐν οἷς διακελεύεται, ὅτι Ἐνδύσασθε τὸν Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν, καὶ πρὸς τοῦτοις ὅπου τὸν αὐτὸν ἐπαναλαθῶν λόγον φησὶν, Ἐνδύσασθε τὸν καιρὸν ἄνθρωπον τὸν κατὰ Θεὸν κτισθέντα. Εἰ γὰρ ἐν μὲν ἐστὶ τὸ σωτήριον ἐνδύμα, τοῦτο δὲ ἐστὶν ὁ Χριστός, οὐκ ἂν ἄλλον τις εἴποι παρὰ τὸν Χριστὸν εἶναι τὸν καιρὸν ἄνθρωπον τὸν κατὰ Θεὸν κτισθέντα. Ἄλλὰ δῆλον, ὅτι ὁ τὸν Χριστὸν ἐνδυσάμενος τὸν καιρὸν ἐνδεδύται ἄνθρωπον, τὸν κατὰ Θεὸν κτισθέντα. Μόνος γὰρ οὗτος ὡς ἀληθῶς καιρὸς κυρίως ὀνομάζεται ἄνθρωπος, ὅς οὐχὶ διὰ τῶν γνωρίμων τε καὶ συνήθων τῆς φύσεως ὁδῶν ἐν τῷ τῶν ἀνθρώπων ἐφάνη βίβη, ἀλλ' ἐξηλλαγμένη τις καὶ ἰδιάζουσα ἐπὶ μόνου τοῦτου ἐκαινοτομήθη ἢ κτίσις. Διὰ τοῦτο τὸν αὐτὸν πρὸς τε τὸ παράδοξον τῆς γεννήσεως βλέπων, καιρὸν ἄνθρωπον κατὰ Θεὸν κτισθέντα κατονομάζει, καὶ πρὸς τὴν θεῖαν φύσιν ὁρῶν τὴν ἐκκραθεῖσαν τῇ κτίσει τοῦ καινοῦ τοῦτου ἀνθρώπου, Χριστὸν προσαγορεύει. Ὡς καθεὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ τὰς δύο κείσθαι φωνάς, τὴν τε τοῦ Χριστοῦ λέγω, καὶ τὴν τοῦ καινοῦ ἀνθρώπου τοῦ κατὰ Θεὸν κτισθέντος.

Ἐπεὶ οὖν Χριστὸς ἡ σοφία ἐστίν, ὁ συνετός ἀπροσ- τῆς ἐπισκεψάσθω τὸν λόγον τῶν τε προμαχομένων ἡμῖν, καὶ τὸν ἡμέτερον, καὶ κρινάτω τὸν εὐσεβέστερον. Τίς μᾶλλον τὰς θεοπρεπεῖς ἐννοίας ἐν τῷ ῥητῷ διασῶζει, ὁ τὸν τοῦ παντός Κτίστην καὶ Κύριον πεποιτῆσθαι διοριζόμενος, καὶ τῇ δουλευούσῃ κτίσει κατασκευάζων ὁμότιμον· ἢ μᾶλλον ὁ πρὸς τὴν οἰκονομίαν ὁρῶν, καὶ φυλάσσων τῇ τε περὶ τὸ θεῖον, καὶ τῇ περὶ τὸ ἀνθρώπινον ὑπολήψει τὸ πρόσφορον. Συμμεταρρουῶντος τοῦ μεγάλου Παύλου τῷ δόγματι, ὅς ἐν μὲν τῷ καινῷ ἀνθρώπῳ τὴν κτίσιν βλέπει, ἐν δὲ τῇ ἀληθινῇ σοφίᾳ τὴν ἐξουσίαν τῆς κτίσεως. Συμβαίνει δὲ καὶ ἡ τάξις τοῦ λόγου τῇ θεωρίᾳ τοῦ δόγματος. Εἰ γὰρ μὴ ἐκτίσθη ἐν ἡμῖν ἢ τῶν ὁδῶν ἀρχὴ, οὐκ ἂν ὁ τῶν προσδοκωμένων αἰῶνων θεμέλιος κατεβλήθη, οὐδ' ἂν ἐγένετο ἡμῖν ὁ Κύριος Πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰῶρος, εἰ μὴ κατὰ τὸν Ἡσαΐαν παιδίον ἐγεννήθη

ἡμῖν, καὶ ἐκλήθη τὸ ὄνομα αὐτοῦ· τὰ τε ἄλλα πάντα ἕως ἡμερῶν προφήτης ὠνόμασε· καὶ μετὰ πάντων, Πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος. Πρῶτερον οὖν γέγονε τὸ κατὰ τὴν παρθενίαν μυστήριον, καὶ ἡ περὶ τὸ πάθος οἰκονομία. Καὶ τότε οἱ σοφοὶ τῆς πίστεως ἀρχιτέκτονες τὸν θεμέλιον τῆς πίστεως κατεβάλλοντο. Οὗτος δὲ ἐστὶν ὁ Χριστὸς, ὁ Πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος, ὃ ἐποικοδομεῖται ἡ τῶν ἀτελευτήτων αἰῶνων ζωὴ. Τοῦτου δὲ γενομένου, ἵνα ἐν ἐκάστῳ τῶν πεπιστευκότων τὰ θεῖα θελήματα τοῦ εὐαγγελικοῦ νόμου, καὶ τὰ ποιήματα τοῦ ἁγίου Πνεύματος χάρισματά γένηται, ἅπερ πάντα τροπικῶς κατὰ τινὰ προσφυῆ σημασίαν ὄρη καὶ βουνούς ὀνομάζει ἡ θεία Γραφή· τὴν δικαιοσύνην μὲν ὄρη Θεοῦ ὀνομάζουσα, τὰ δὲ κρίματα ἀδύσους προσαγορεύουσα, γῆν δὲ τὴν ὑπὸ τοῦ Λόγου σπαιρομένην καὶ καρποφοροῦσαν τὸν πολὺχουν καρπὸν. Ἡ ὡς ἐτέρωθεν παρὰ τῷ Δαβὶδ μὲν εἰρήνην διὰ τῶν ὀρών, δικαιοσύνην δὲ διὰ τῶν βουνῶν διδασκόμεθα· ἀναγκαιῶς ἐν τοῖς πιστοῖς ἡ σοφία γεννᾶται, καὶ ἀληθῆς ὁ Λόγος. Ὁ γὰρ ἐν τοῖς δεξαμένοις αὐτὸν ὢν, ἐν τοῖς ἀπίστοις οὐκ ἐγεννήθη. Ἴνα οὖν ταῦτα καὶ παρ' ἡμῖν γένηται, χρὴ τὸν τούτων δημιουργὸν ἐν ἡμῖν γεννηθῆναι. Οὕτω δὲ καὶ τὰ ἐφεξῆς τούτοις κατὰ τὸν εἰρημὸν τοῦτον κατανοήσομεν. Ἐὰν γὰρ γεννηθῆ ἢ ἐν ἡμῖν ἡ σοφία, τότε παρὰ τοῦ Θεοῦ κατασκευάζεται ἐν ἐκάστῳ ἢ τε χώρα καὶ ἡ ἀοίκητος. Χώρα μὲν ἡ δεχομένη τοῦ Λόγου τὴν σπορὰν, καὶ τὴν ἄροσιν· ἀοίκητος δὲ ἡ τῶν πονηρῶν οἰκητόρων χωριζομένη καρδία· καὶ οὕτως ἔσται ἡμῶν ἡ οἰκῆσις ἐπὶ τῶν ἔκρον τῆς γῆς. Ἐπειδὴ γὰρ τῆς γῆς τὸ μὲν τι βάθος ἐστίν, τὸ δὲ ἐπιπόλαιον, ὅταν τις μὴ ὑπόγειος γένηται μηδὲ σπηλαιώδης, ἐν τῷ τὰ κάτω φρονεῖν· οἷός ἐστι τῶν ἐν ἀμαρτίᾳ ζώντων ὁ βίος, τῶν ἐμπεπηγῶτων τῇ ἀνυποστάτῳ τοῦ βυθοῦ ἰλύϊ, οἷς ἀληθῶς φρέαρ ἐστὶν ἡ ζωὴ, κατὰ τὴν ψαλμωδίαν τὴν λέγουσαν· *Μηδὲ συσχετῶ ἐπ' ἐμὲ φρέαρ τὸ στόμα αὐτοῦ.* Ἐὰν οὖν τις ἐγγεννηθείσῃ· αὐτῷ τῆς σοφίας τὰ ἄνω φρονῆ, τοσοῦτον τῆς γῆς ἐφαπτόμενος, ὅσον ἐπάναγκες, οὗτος τὰ ἄκρα τῆς ὑπ' οὐρανὸν οἰκεῖ, οὐκ ἐμβαθύνων τῷ γῆϊνῳ φρονήματι· τούτῳ τὸν οὐρανὸν ἐν ἑαυτῷ ἀντὶ τῆς γῆς ἐτοιμάζοντι ἡ σοφία πάρεστι. Καὶ ὅταν τὴν τῶν ἄνωθεν νεφῶν διδασκαλίαν ἰσχυρὰν ἑαυτῷ ποιεῖ, εἰς ἔργον ἄγων τὰ παραγγέλματα, τὴν τε μεγάλην καὶ εὐρύχωρον τῆς κακίας θάλασσαν τῇ ἀκριβεῖ πολιτείᾳ καθάπερ ἡϊόνι τινὶ διαλαθῶν, κωλύει τὸ ἐμπαστον ὕδωρ προῖέναι τοῦ στόματος. Κἂν ἐν πηγαῖς καταχθῆ τῷ τῆς διδασκαλίας χάρισματι, μετ' ἀσφαλείας προχέων τοῦ λόγου τὸ νᾶμα· ὡς μὴ τινι παρασχεῖν τὸ ποτῆν, ἀντὶ καθαροῦ ὕδατος ἀντροπὴν θολερὰν, κἂν ὑπερραθεῖς πάσης γῆϊνης βέβαιως, διαέριος τῷ βίῳ γένηται, ἐπὶ τῆς πνευματικῆς βεβηκῶς πολιτείας, ἣν ἀνέμους ὁ λόγος ὠνόμασεν· ὡς τε εἰς θρόνον τοῦ ἐν αὐτῷ καθιδρυμένου ἀφορισθῆναι. Οὗτος ἦν ὁ Παῦλος ἀφωρισμένος εἰς εὐαγγέλιον, εἰς τὸ γενέσθαι σκευὸς ἐκλογῆς, τοῦ βαστάσαι τὸ ὄνομα τοῦ Θεοῦ, ὡς ἄλλος Λόγῳ θρόνος ἐγένετο, ὁ τὸν ἑαυτοῦ καθιδρυμένον βαστάζων. Ὅταν ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα κατορθωθῆ, ὡς τε εὐφραίνεσθαι

¹¹ Isai. ix, 6. ¹² Psal. lxxviii, 16.

PATROL. GR. XLV.

nus, *Pater futuri sæculi*, nisi secundum *Isaiam* ¹¹ parvulus puer nobis natus esset, et ejus nomen vocatum esset, et cætera quæ propheta nominat, et cum omnibus, *Pater futuri sæculi*. Prius igitur fuit mysterium quod in virgine factum est, atque illa in passione dispensatio. Atque tunc sapientes fidei architecti sive principes fabri fidei fundamentum posuerunt. Hic autem est Christus, *Pater futuri sæculi*, super quo ædificatur sæculorum finem nunquam habiturorum vita. Quod factum fuit, ut in unoquoque credentium divinæ voluntates legis Evangelicæ, et varia sancti Spiritus dona fiunt, quæ omnia tropice secundum quamdam aguatam sive adhærentem significantiam montes et colies nominat Scriptura divina. Justitiam quidem montes Dei nominans, judicia vero abyssos appellans, terram autem a Verbo satam et ferentem multiplicem et copiosum fructum. Vel sicut alibi a Davide docemur, per montes quidem pacem, per colles vero justitiam; necessario in fidelibus sapientia generatur, et verum Verbum; qui enim est in his qui acceperunt ipsum, in non credentibus nondum est. Ut igitur hæc nobis innascantur, oportet eorum effectorem in nobis nasci. Sic autem et quæ deinceps sequuntur hoc ipso nexu intelligemus. Si enim in nobis genita fuerit sapientia, tunc a Deo construitur in unoquoque et regio quæ habitatur, et quæ non habitatur: regio quidem habitabilis, quæ divini Verbi sationem recipit et arationem; inculta autem sive inhabitabilis, cor quod a perversis et pravis habitatoribus et incolis deseritur, et sic erit nobis habitatio in summis terræ partibus. Siquidem terræ pars quædam est profunda, quædam quæ in extremitate eminent, cum quis non subterraneus neque cavernosus fuerit, dum quæ sunt deorsum sapit; qualis est vita eorum qui in peccato vivunt, qui in limo profundi non subsistente sunt infixi: in quibus puteus vere vita est, secundum Psalmi cantum: *Neque urgeat super me puteus os suum* ¹². Si quis igitur, postquam in ipso divina fuerit genita sapientia, quæ supra sunt sapiat: tantumdem terræ attingens quantum necesse est, hic extrema terræ sub cælo habitat: non in terrenas cogitationes demersus: huic cælum sibi loco terræ præparanti sapientia assistit. Cumque doctrinam cælestium nubium validam et firmam sibi facit, ad opus revocans præcepta; magnamque et spatiosum vitiorum mare accurata bene vivendi ratione tanquam littore quodam dispescens, turbulentam aquam ex ore suo profluere prohibet. Quod si ad fontes fuerit adductus doctrinæ dono quod Deus gratificatur, tunc cum securitate verba profundit laticem, ita ut non alicui potum pro aqua pura turbidam eversionem præbeat. Et si supra omnem terrenum gressum sublimatus, aeris sive spiritualis vivendi ratione factus fuerit, spiritalem politiam sive conversationem ingressus, quam ventos non innavit divinus sermo: ita ut in

thronum ejus qui in ipso consedit, segregatur : qualis fuit Paulus segregatus ad Evangelium, ut esset vas electionis et ferret nomen Dei ¹⁹ : tunc velut alius Verbi thronus factus est, qui illud gerat quod in ipso consedit. Cum hæc et quæ sunt ejus generis perfecerit, ita ut letetur ille qui in seipso terram a Deo habitatam penitus absolverit et compleverit, gaudens quod non belluarum quarumdam ferarum et rationis expertium, sed hominum pater factus est, qui filii divinæ sunt cogitationes et sensa, quæ ad divinam imaginem conformantur per fidem in eum qui in nobis creatus est et genitus: (a) fides autem voce D. Pauli fundamentum intelligitur, per quam fidelibus ingeneratur sapientia, et omnia quæ sunt dicta operatur: tunc ejus qui sic perfectus et omnibus modis absolutus fuerit vita vere beata efficitur : eique omni tempore consentit et congaudet sapientia, qui quotidie hac sola delectatur. *Nam Dominus latetur in sanctis suis* ²⁰ : *et in celo gaudium fit super his qui salvi fiunt* ²¹. Et Christus Pater propter filium qui salvus factus est, festum celebrat. His a nobis cursim et breviter dictis, industrius et solers lector, qui divinæ Scripturæ pavimenta percurrit, his speculamentis sive commentationibus accomodat ænigmata (id est obscura involucria quæ verbis aliud præferunt, aliud sensibus tenent), probans, an non multo melius est existimare huc intueri sententiam ænigmatum, non autem ad eum sensum qui primus occurrit. Non enim D. Joannis theologia vera potest existimari, quæ omnia creata opus Verbi esse prædicat, si quidem hic qui sapientiam creavit, cum ipsa alia omnia fecisse credatur. Non enim amplius per illam erunt omnia, sed cum omnibus creatis illa connumerabitur.

Quod autem ad hoc respiciunt ænigmatiæ voces, sequenti deinceps sermone evolvitur, qui dicit : *Nunc itaque, fili, audi me. Beatus est qui meas vias custodit* ²² : vias, scilicet ad virtutem aditus, quarum principium fit sapientiæ acquisitio. Quis igitur ad hanc divinam intuens Scripturam non impios pariter et sycophantas veritatis inimicos censebit? Impios quidem, quia ineffabilem unigeniti Dei majestatem, quantum in ipsis est, destruentes, creaturæ adjungunt : unum eorum quæ ab ipso producta sunt Dominum demonstrare obnixæ contendentes, cujus unigenitum est in omnia imperium. Sycophantas vero, id est calumniatores, quia cum ad tales astruendas opiniones nullam omnino illis occasionem sacra Scriptura præbeat, quasi illinc testimonium educentes, adversus pietatem armantur. Quoniam igitur nullam ex sacris libris vocem ostendere possunt, quæ quidem æternam unigeniti Dei gloriam cum subjecta creatura intueri consulat; his a nobis demonstratis, præclare habet pietatis sermoni contra mendacium victoriæ præmia adjudicare, atque his omnibus artificiosis nominum impositionibus repudiatis, quibus creaturam cum creatore, et facturam cum factore copulant : confiteri quemadmodum docet

A ἡδὴ τὸν ἐν ἑαυτῷ τὴν οἰκουμένην τοῦ Θεοῦ συντέλεσαντα, εὐφραίνόμενον, ὅτι οὐχὶ θηρίων τεχνῶν καὶ ἀλόγων, ἀλλ' ἀνθρώπων πατὴρ ἐγένετο, οὗτοι δ' ἂν εἴεν οἱ θεοειδεῖς λογισμοί, οἱ κατὰ τὴν θεῖαν εἰκόνα μορφούμενοι, διὰ τῆς εἰς τὸν κτισθέντα ἐν ἡμῖν καὶ γεννηθέντα πίστεως· ἡ δὲ πίστις κατὰ τὴν Παύλου φωνὴν ὁ θεμέλιος νοεῖται, δι' ἧς γεννᾶται τοῖς πιστοῖς ἡ σοφία, καὶ πάντα τὰ εἰρημένα ἐργάζεται· τότε μακάριος ἀληθῶς ὁ τοῦ κατωρθωκότος γίνεται βίος· ὃ ἀρμόζει καὶ ἐπευφραίνεται ἐν παντὶ καιρῷ ἡ σοφία, τῷ καθ' ἡμέραν αὐτῇ μόνῃ προσχαιρομένῳ. *Εὐφραίνεται γὰρ ὁ Κύριος ἐπὶ τοῖς ὁσίοις αὐτοῦ· καὶ ἐν οὐρανῷ χαρὰ γίνεται ἐπὶ τοῖς σωζομένοις.* Καὶ ὁ Χριστὸς Πατὴρ ἐπὶ τῷ ἀνασθεντί υἱῷ ἑορτάζει. Τούτων δὲ παρ' ἡμῶν ἐπιδρομῆ ῥηθέντων, ὁ φιλόνομος **B** ἀναγνοῦς τῆς θείας Γραφῆς τὰ ἐδάφη, προσαρμοσάτω τοῖς θεωρήματι τὰ αἰνίγματα· δοκιμάσας εἰ μὴ παραπολὺ κρείττον ἔστι πρὸς τοῦτο βλέπειν οφείσαι τὴν τῶν αἰνιγμάτων διάνοιαν, καὶ μὴ κατὰ τὸ προσχειρῶς ὑπονοούμενον. Οὐ γὰρ ἔστι δυνατόν τὴν τοῦ Ἰωάννου θεολογίαν ἀληθῆ νομισθῆναι, τὴν πάντα τὰ κτισθέντα ἔργον εἶναι τοῦ Λόγου ὑμνήσανσαν, εἴπερ ἐνταῦθα ὁ τὴν σοφίαν κτίσας, μετ' αὐτῆς καὶ τὰ ἄλλα πάντα πεποικηκέναι πιστεύοιτο. Οὐκέτι γὰρ δι' ἐκείνης ἔσται τὰ πάντα, ἀλλὰ μετὰ πάντων ἐκείνης τῶν γεγονότων ἀριθμηθήσεται.

C Ὅτι δὲ πρὸς τοῦτο βλέπουσιν αἱ αἰνιγματώδεις φωναί, διὰ τοῦ ἐφεξῆς λόγου σαφῶς ἐκκαλύπτεται, ὅς φησι· *Νῦν οὖν, υἱέ, ἀκουσόν μου· καὶ, Μακάριος ὁς τὰς ἐμὰς ὁδοὺς φυλάσσει· ὁδοὺς δηλαδὴ λέγων τὰς πρὸς τὴν ἀρετὴν ἐφόδους, ὧν ἀρχὴ γίνεται τῆς σοφίας ἡ κτῆσις.* Τίς τοίνυν πρὸς τὴν θεῖαν βλέπων Γραφὴν οὐκ ἀσεβεῖς τε ὁμοῦ καὶ σκωφάντας εἶναι τοὺς ἐχθροὺς τῆς ἀληθείας συνθήσεται; Ἀσεβεῖς μὲν, ὅτι τὴν ἀρῆρτην τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ δόξαν, ὅσον ἐπ' αὐτοῖς, καθελόντες, τῇ κτίσει συνάπτουσιν· ἐν τῶν παρ' αὐτοῦ γεγονότων ἀποδεικνύειν φιλονεικοῦντες τὸν Κύριον, οὐ μονογενῆς ἔστι κατὰ πάντων τὸ κράτος. Σκωφάντας δὲ, ὅτι μηδεμίαν αὐτοῖς τῆς Γραφῆς πρὸς τὰς τοιαύτας ὑπολήψεις ἀφορμὴν παρασχομένης, ὡς ἐκείθεν ἐπαγόμενοι τὴν μαρτυρίαν κατὰ τῆς εὐσεβείας ὀπλιζονται. Ἐπεὶ οὖν παρ' οὐδενὸς ἔχουσι τῶν ἁγίων Γραφῶν ἐπιδείξαι τινα φωνήν, ἧτις τὴν προαιώνιον τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ δόξαν μετὰ τῆς ὑποχειρίου κτίσεως ὄρξην συμβουλεύει, καλῶς ἂν ἔχει τούτων ἡμῖν ἀποδειχθέντων ἡδὴ προσμαρτυρηθῆναι τῷ τῆς εὐσεβείας λόγῳ κατὰ τοῦ ψευδοῦς τὰ νικητήρια, καὶ πάσας αὐτῶν τὰς ὀνομαστικὰς ταύτας τεχνολογίας παρουσαμένους, δι' ὧν συναρμώζουσι τὸ κτίσμα τῷ κτίσαντι, καὶ τὸ ποίημα τῷ ποιήσαντι· ὁμολογεῖν, καθὼς διδάσκει τὸ ἐξ οὐρα-

¹⁹ Act. ix, 1 sqq. ²⁰ Psal. lxxxviii, 8. ²¹ Luc. xv, 10. ²² Prov. iii, 15.

(4) Locus obscurus, sed e Græca LXX Interpretum versione Proverb. viii intelligendus.

ῶν Εὐαγγέλιον, Ἰὼν ἀγαπητόν, οὐ νόθον, οὐδὲ ὑπό-
βλητον, τῇ δὲ τοῦ Υἱοῦ φωνῇ πᾶσαν τὴν φυσικὴν
οἰκειότητα συμπαραδεξαμένους, Θεὸν ἀληθινὸν τὸν
ἐκ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ λέγειν· καὶ τὰ πάντα ὡσαύ-
τως ἐπ' αὐτοῦ πιστεύειν, ὅσα ἐν τῷ Πατρὶ καθορᾶται·
οἷός τε ἐν εἰσι, καὶ ἐν τῷ ἑτέρῳ νοεῖται τὸ ἕτερον, οὐχ
ὑπερέπιπτον, οὐκ ἐλαττούμενον, οὐ κατὰ τινα θεο-
πρεπῆ τε καὶ ἀγαθὸν χαρακτήρα παρηλλαγμένον, ἢ
ἀλλοιούμενον.

Φανερᾶς τοίνυν τῆς πρὸς ἑαυτὸν μάχης τοῦ Εὐνο-
μίου γεγενημένης, ἐν οἷς ἐναντία λέγων ἑαυτῷ ἀπι-
είλεγκται, νῦν μὲν διὰ τὸ γεννηθῆναι κατὰ φύσιν
λέγω δεῖν αὐτὸν Ἰὼν ὀνομάζεσθαι· πάλιν δὲ διὰ τὸ
κτισθῆναι, μηκέτι Ἰὼν, ἀλλὰ ποίημα λέγεσθαι.
Προσῆκειν ὀμαι τὸν νουνεχῶς καὶ ἐπιστατικῶς ἐπαί-
νον, ἐπειδὴ οὐκ ἐνδέχεται δύο μαχομένων ἀλλήλοις
λόγων, κατὰ τὸ ἴσον ἐν ἑκατέρῳ τὸ ἀληθὲς εὑρεθῆναι,
ἢ ὀποβάλλειν ἐξ ἀμφοτέρων τὸ ἀσεβές τε καὶ βλάσφη-
μον, τὸ κατὰ τὸ κτίσμα λέγω καὶ ποίημα· θέσθαι
ἢ μόνῳ τῷ πρὸς εὐσέθειαν βλέποντι τῷ κατὰ φύσιν
ὁμολογοῦντι προσεῖναι τῷ μονογενεῖ Θεῷ τὴν τοῦ υἱοῦ
προσηγορίαν· ὡς ἂν καὶ διὰ τῆς τῶν ἐχθρῶν φωνῆς
ἢ τῆς εὐσεβείας λόγος ἔχοι τὴν σύστασιν.

Λέγων δὲ πάλιν, ἀναλαβὼν ἐν ἐξ ἀρχῆς αὐτοῦ παρ-
εθέμην λόγον· *Γεννητόν ὄντα*, φησί, *τὸν Ἰὼν καὶ
γεννημα λέγειν οὐ καιροῦμεθα, τῆς γεννηθελ-
σης αὐτῆς οὐσίας, καὶ τῆς τοῦ υἱοῦ προσηγορίας,
τὴν τοιαύτην τῶν ὀνομάτων οἰκειομένης σχεῖν.*
Τέως μὲν οὖν ὀκριτικῶς τῶν λεγομένων ἀκούων, τού-
του μεμνήσθω, ὅτι τὴν γεννηθεῖσαν λέγει, ὡς μηκέτι
μητε τὴν ἀγεννησίαν μητε τὴν γέννησιν, ἀντ' οὐσίας
περὶ ἀναμύθου· ἀλλ' ἰδίᾳ μὲν τὴν οὐσίαν παρα-
λαμβάνεσθαι, ἰδίᾳ δὲ τὸ γεννηθῆναι αὐτήν, ἢ μὴ
γεννηθῆναι, διὰ τῶν ἐπιθεωρουμένων αὐτῇ ἰδιωμά-
των κατανοεῖσθαι. Φιλοπονώτερον δὲ τὸν περὶ τούτου
λόγον κριτικῶς μετὰ τὴν γεννηθῆσθαι λέγει,
Ἰὼν δὲ εἶναι τῆς γεννηθελσης οὐσίας τὸ ὄνομα.
Ἄλλ' ἐν τούτοις ὁ παρ' ἡμῶν λόγος διὰ δύο τῶν
ἐναντιῶν ἐλέγξει λόγον· ἐνδὸς μὲν τῆς κακουργίας
τὴν ἐπιχειρήσιν· ἑτέρου δὲ τῆς καθ' ἡμῶν ἐπιχει-
ρήσεως τὴν ἀτονίαν. Κακουργεῖ μὲν γὰρ, γέννησιν
οὐσίας λέγων, ἵνα κατασκευάσῃ τὴν πρὸς ἀλλήλας
τῶν οὐσιῶν ἐναντιώσιν, τῷ γεννητῷ τε καὶ ἀγεννητῷ
πρὸς ἑτερότητα φύσεως διεσχισμένως. Ἐλέγχεται δὲ
τὸ τῆς ἐπιχειρήσεως ἄστονον, δι' αὐτῶν ὧν ἡ κακουρ-
γία κατασκευάζεται. Ὁ γὰρ γεγεννηθῆσθαι τὴν οὐσίαν
εἰπὼν, ἑτερόν τι τὴν γέννησιν εἶναι παρὰ τὴν οὐσίαν
σαφῶς διορίζεται, ὡς μὴ ἂν τὸ σημερινόν τῆς
γέννησεως τῷ τῆς οὐσίας ἐφαρμοσθῆναι λόγῳ. Οὐ
γὰρ ὅπερ ἐν πολλοῖς κατασκευάσε, τοῦτο καὶ ἐν τῷ
μέρει τούτῳ πεποίηκεν. Ὡστε αὐτὴν εἰπεῖν οὐσίαν
εἶναι τὴν γέννησιν, ἀλλὰ γεννηθῆναι ὁμολογεῖ τὴν
οὐσίαν, ὡς διακεκριμένην ἐφ' ἑκατέρας φωνῆς τοῖς
ἀκούουσιν ἐγγενέσθαι τὴν ἔνοιαν. Ἄλλο γὰρ τι νόη-
μα γίνεται τῷ ὅτι ἐγεννήθη ἀκούσαντι, καὶ ἄλλο διὰ
τοῦ τῆς οὐσίας ὀνόματος. Σαφέστερος δὲ γένοιτ' ἂν
ἡμῖν ὑπὸ τῶν ὑποδείγματων ὁ λόγος. Εἶπεν ἐν τῷ

³⁰ Math. iii, 17; xvii, 5.

(a) Hic puto multa deesse.

A Evangelium e caelis auditum, *Filium dilectum*³¹,
non nothum sive adulterinum, non supposititium,
et simul Filii voce omnem naturalem cognationem
accipientes, *Deum verum de Deo vero* dicere, simili-
literque omnia in ipso credere, quæ in Patre con-
spiciuntur: quia unum sunt, et in altero aliterum
intelligitur: non superincidens, non imminutum,
non secundum aliquem Deo decorum et bonum
characterem immutatum, vel aliud factum.

(a) Cum ergo sit manifesta Eunomii secum repu-
gnantia, in quibus sibiipsi contradicere redargutus
est, nunc quidem quia sit genitus secundum natu-
ram, dico ipsum oportere Filium nominari: rursus,
quia sit creatus, non amplius Filium, sed facturam
dici. Conveniam puto eum qui attente et scienter
audit, quoniam duorum inter se pugnantium ex
æquo sermonum in utroque verum non contingit in-
veniri, ex ambobus quod est impium et blasphemum
repudiare, quod secundum creaturam et facturam
est dico; assentiri autem soli ad pietatem spectanti et
constitenti, quod secundum naturam ipsi unigenito
Deo filii appellatio competit, ut etiam inimicorum
voce pietatis sermo confirmetur et asseratur.

Repetito autem ipsius quem ab initio appro-
sui sermone: *Genitum*, inquit, *Filium esse, et
gennema sive progeniem dicere non recusamus: cum
ipsa genita essentia, et filii appellatio talem nomi-
nium relationem sibi vindicare possit.* Eo usque
quidem, qui cum iudicio ea quæ dicuntur audit,
hujus meminerit, quod genitam essentiam dicit, ut
non amplius naturam generationis expertem neque
generationem pro ipsa essentia sumamus; sed se-
paratim quidem essentiam, separatim vero ipsam
genitam esse, vel non genitam, per proprietates
quæ in ipsa conspiciuntur, intelligamus. Sed accu-
ratus de hoc sermonem consideremus. *Essentiam
genitam esse dicit, Filium vero essentia genita esse
nomen.* Sed in his qui noster est sermo, duobus
contrariis arguet sermonem: uno quidem impro-
bitatis sive malitiæ conatum: altero vero contra
nos incursionis imbecillitatem. Maligne enim agit,
dum dicit generationem essentia, ut essentiarum
inter se contrarietatem astruat, dum eas in id quod
genitum est et non genitum, ad differentiam natu-
ræ, dividit. Arguitur etiam aggressionis suæ in
nos imbecillitas, per ipsamet quæ ejus malitia mo-
litur. Qui enim essentiam genitam esse dixit, aliud
quiddam esse generationem præter essentiam
aperte definit; ita ut quod generationis nomine si-
gnificatur, non essentia rationi conveniat. Non
enim quod in multis astruxit, hoc etiam in hac
parte fecit: ita ut dicat ipsam essentiam esse gene-
rationem, sed genitam esse constitetur essentiam:
ita ut per utramque vocem distincta notio animis
audientium ingeneretur. Alia enim notio concipitur
in animo ejus qui audit, quod genitus est: alia
vero per essentia nomen. Sed exemplorum appo-

sitione dilucidior nobis fiet sermo. Dicit in Evangelio Dominus ¹⁴, quod propinquante partus cruciatu, mulier est in dolore, sive tristitiam habet: postea vero gaudium gaudet, quia natus est homo in mundo. Ut igitur in hac parte duo sensa ab Evangelio discreta discimus, unum quidem, partum quem per generationem intelleximus; alterum vero idipsum quod sit ex partu: non enim partus est homo, sed per partum homo: sic et in hoc loco, cum Eunomius concesserit genitam esse essentiam, priori quidem verbo quod ex aliquo est edocti sumus: sequente vero ipsum subjectum intelleximus, cui ex aliquo est subsistentia. Si igitur aliud est essentiae significatum, aliud vero vox generationis intelligere supponit, docta commenta ipsis repente corrueverunt, velut frivola vasa fictilia collisa, atque inter se confracta. Non enim amplius eis licebit geniti cum ingenito differentiam in Filii et Patris essentias transferentibus, simul ad res nominum inter, se repugnantiam transferre. Cum enim ab Eunomio sit concessum genitam esse essentiam, quemadmodum exemplum Evangelicum hunc sensum explicat, in quo hominem natum esse cum didicimus, non hominem idem esse cum generatione intelleximus, sed propriam in utroque nomine notionem comprehendimus, non amplius locum habebit hæresis quæ per ejusmodi voces essentiarum diversitatem suo dogmate decernit.

Ut autem manifestius nobis de his sermo reveleetur, sic rursus quod proponitur diducamus: Naturam humanam a principio cum omnibus fecit ille qui universum condidit, ac postquam factus est Adam, tunc generationem quæ sit ex mutuo complexu hominibus instituit, cum dixit, *Crescite et multiplicamini* ¹⁵. Cum igitur Abel per generationem substituit, quis sanæ mentis compos non dixerit, secundum idem humanæ generationis significatum, absque generatione Adamum substituisse? Attamen primus homo totum in seipso humanæ essentiae terminum habuit: et qui ex illo generatus est, similiter in eadem essentiae ratione subscribitur. Quod si genita essentia diversa, ab ea quæ genita non est construeretur, non utrisque eadem essentiae ratio competeret. Quorum enim essentia diversa, horum non est eadem essentiae ratio sive definitio. Quoniam igitur iisdem designatur proprietatibus et ea quæ est Adæ, et ea quæ est Abelis essentia, necesse est omnino in ambobus unam essentiam esse confiteri: alium autem atque alium in eadem natura demonstrari. Nam Adam et Abel in naturæ ratione unus duo sunt: sed in proprietatibus quæ in ipsorum utroque cernuntur, inconfusum inter se habent discrimen. Non igitur proprie dici potest, quod Adam essentiam a seipso aliam sive diversam genuit, sed melius, quod ex seipso genuit alium seipsum: cum quo omnis ejus qui genuit essentiae ratio simul edita est. Quod igitur de

A Εὐαγγέλιῳ ὁ Κύριος, ὅτι προσεγγιζούσης τῆς ὥδινος, ἐν λύπῃ γίνεται ἡ γυνή· μετὰ ταῦτα δὲ χαρὰν χαίρει, ὅτι ἐγεννήθη ἄνθρωπος εἰς τὸν κόσμον. Ὡς τοίνυν ἐν τῷ μέρει τούτῳ δύο νοήματα διακεκριμένα παρὰ τοῦ Εὐαγγελίου μαθαίνομεν, ἐν μὲν, τὴν τόκον ὄν διὰ τῆς γεννήσεως ἐνοήσαμεν· ἕτερον δὲ αὐτὸ τὸ ἐκ τοῦ τόκου γινόμενον· οὐ γὰρ ὁ τόκος ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος, ἀλλὰ διὰ τοῦ τόκου ὁ ἄνθρωπος· οὕτω καὶ ἐν ταῦθα, τοῦ Εὐνομίου γεννηθῆναι τὴν οὐσίαν ὁμολογήσαντος· τῷ μὲν προάγοντι ῥήματι τὸ ἐκ τίνος ἐδιδάχθημεν. τῷ δὲ ἐφεξῆς, αὐτὸ τὸ ὑποκείμενον ἐνοήσαμεν, ὅτι ἐκ τοῦ τίνος ἐστὶν ἡ ὑπόστασις. Εἰ οὖν ἄλλο μὲν ἐστὶ τῆς οὐσίας τὸ σημαίνον· ἕτερον δὲ ἡ τῆς γεννήσεως φωνὴ νοεῖν ὑποτίθεται, διαπέπτωκεν ἀθρόως αὐτοῖς τὰ σοφὰ μηχανήματα, ὡς περ ὀστράκινα ἀκροῦ ἀλλήλοις προσπαθόντα, καὶ δι' ἀλλήλων διατρυφθέντα. Οὐκέτι γὰρ αὐτοῖς ἐξέσται τὴν τοῦ γεννητοῦ πρὸς τὸ ἀγέννητον διαστολήν ἐπὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς οὐσίας μεταφέρουσιν, συμμεταφέρειν ἐπὶ τὰ πράγματα τὴν προσάλληλα τῶν ὀνομάτων μάχην. Ὁμολογηθέντος γὰρ παρὰ τοῦ Εὐνομίου ὅτι ἐγεννήθη ἡ οὐσία, καθὼς καὶ τὸ εὐαγγελικὸν ὑπόδειγμα τὴν τοιαύτην ἐρμηνεύει διάνοιαν, ἐν ᾗ τὸν ἄνθρωπον γεννηθῆναι μαθόντες, οὐ ταῦτ' ἐνοήσαμεν τῇ γεννήσει τὸν ἄνθρωπον, ἀλλ' ἴδιον ἐφ' ἑκατέρου τῶν ὀνομάτων ἐδεξάμεθα νόημα, οὐκέτι χωρὰν ἐξεί πάντως ἡ αἵρεσις τὴν ἐκτερότητα τῶν οὐσιῶν διὰ τῶν τοιούτων φωνῶν δογματίζουσα.

Ὡς δ' ἂν μάλιστα σαφέστερον ἡμῖν ὁ περὶ τούτων λόγος ἐκκαλυφθεῖ, οὕτως τὸ προκείμενον πάλιν διαληψόμεθα· Ἐποίησε τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν κατ' ἀρχὰς μετὰ πάντων ὁ τὸ πᾶν συστησόμενος, καὶ μετὰ τὸ γενέσθαι τὸν Ἀδὰμ, τότε τὴν ἐξ ἀλλήλων γέννησιν τοῖς ἀνθρώποις ἐνομοθέτησεν, εἰπὼν, *Ἀυξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε*. Τοῦ τοίνυν Ἀβὲλ γεννητῶς ὑποστάντος, τίς ὅκ ἂν εἴποι τῶν εὐ φρονούντων, κατ' αὐτὸ τὸ τῆς ἀνθρωπίνης γεννήσεως σημαίνον, ἀγέννητῶς τὸν Ἀδὰμ ὑποστῆναι; Ἀλλὰ μὴν ὁ πρῶτος ἄνθρωπος, ὅλον ἔσχεν ἐν ἑαυτῷ τῆς ἀνθρωπίνης οὐσίας τὸν ὅρον, καὶ ὁ ἐξ ἐκείνου γεννηθεὶς, ὡσαύτως ἐν τῷ αὐτῷ τῆς οὐσίας ὑπογράφεται λόγῳ. Εἰ ἐξ ἄλλῃ τις ἡ γεννηθεῖσα οὐσία παρὰ τὴν μὴ γεννηθεῖσαν κατεσκευάζετο, οὐκ ἂν ἐπ' ἀμφοτέρων ὁ αὐτὸς τῆς οὐσίας ἤρμοσε λόγος. Ἦν γὰρ ἡ οὐσία διάφορος, τούτων οὐδὲ ὁ λόγος ἐστὶν ὁ αὐτὸς τῆς οὐσίας. Ἐπεὶ οὖν τοῖς αὐτοῖς χαρακτηρίζεται ἰδιώμασιν ἡ τε τοῦ Ἀδὰμ καὶ ἡ τοῦ Ἀβὲλ οὐσία· πᾶσα ἀνάγκη μίαν μὲν οὐσίαν ἐπ' ἀμφοτέροις εἶναι συντίθεσθαι· ἄλλον δὲ καὶ ἄλλον τὸν ἐν τῇ αὐτῇ φύσει δεικνύμενον. Ὁ γὰρ Ἀδὰμ καὶ ὁ Ἀβὲλ ἐν τῷ λόγῳ τῆς φύσεως, εἰς ὁ δύο εἰσὶν· ἐν δὲ τοῖς ἐπιθεωρούμενοις ἐκατέρῳ αὐτῶν ἰδιώμασιν, ἀσύγχυτον ἔχουσι τὴν ἀπ' ἀλλήλων διάκρισιν. Οὐκοῦν οὐκ ἐστὶ κυρίως εἰπεῖν, ὅτι ὁ Ἀδὰμ οὐσίαν παρ' αὐτὸν ἄλλην ἐγέννησεν, ἀλλὰ μᾶλλον ὅτι ἐξ ἑαυτοῦ ἐγέννησεν ἄλλον ἑαυτόν· ὅτι πᾶς ὁ τῆς τοῦ γεννήσαντος οὐσίας συναπετέχθη λόγος. Ὅπερ οὖν ἐπὶ τῆς ἀνθρωπίνης μεμαθήκαμεν φύσεως, διὰ τῆς

¹⁴ Joan. xvi, 21. ¹⁵ Genes. 1, 28.

κατὰ τὸ ἀκόλουθον ὑπὸ τοῦ λόγου προδειχθείσης ἡμῖν ἰδηγίας, τοῦτο οἶμαι δεῖν καὶ ἐπὶ τὴν ἀκήρατον τῶν θεῶν δογμάτων κατανόησιν εἰς ὀδηγίαν λαβεῖν. Πάσαν γὰρ σαρκώδη καὶ ὑλικὴν ἔννοιαν τῶν θεῶν τε καὶ ὑψηλῶν δογμάτων ἀποσεισάμενοι, ἀσφαλεστάτην ἐξομεν διὰ τοῦ καταλειπομένου νοήματος, ὅταν ἐκκαθάρθῃ τῶν τοιούτων, τὴν ἐπὶ τὰ ὑψηλά τε καὶ ἀπρόσιτα χειραγωγίαν. Ὁμολογεῖται γὰρ καὶ παρὰ τῶν ἐναντίων τὸν ἐπὶ πάντων ὄντα Θεὸν, Πατέρα τοῦ Μονογενοῦς καὶ εἶναι καὶ λέγεσθαι, ἀλλὰ καὶ τὸν Μονογενῆ Θεὸν τὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς ὄντα, γεννητὸν διὰ τὴν γεννηθῆναι κατονομάζουσιν. Ἐπεὶ οὖν ἐν ἀνθρώποις τὸ τοῦ πατρὸς ὄνομα συνεξευγμένης ἔχει τινὰς ἐμφάσεις, ὧν ἡ ἀκήρατος ἡλλοτριῶται φύσις· πάντα προσήκει ὅσα περὶ τὴν σαρκώδη τοῦ πατρὸς σημασίαν ὑλικὰ νοήματα συνεισέρχεται, καταλίποντα, θεοπρεπῆ τινα διάνοιαν ἐμφαντικὴν μόνῃ τῆς γνησιότητος ἐπὶ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἐντυπώσασθαι. Ἐπεὶ οὖν οὐ μόνον ὅσα ἡ σὰρξ νοεῖν ὑποτίθεται τῇ τοῦ ἀνθρώπου πατρὸς ἔννοιᾳ συγκαταλαμβάνεται, ἀλλὰ καὶ διαστηματικὴ τις ἔννοια συνεπινοεῖται πάντως τῇ ἀνθρωπίνῃ πατρότητι, καλῶς ἂν ἔχοι τῷ σωματικῷ ῥύθμῳ καὶ τῇ διαστηματικῇ ἔννοιᾳ ἐπὶ τῆς θείας συναποβάλλειν γεννήσεως, ὡς ἂν πανταχόθεν ἐκπληθείσης τῆς ὑλικῆς ιδιότητος, καθαρῶς παντὸς οὐ μόνον ἐμπαθοῦς, ἀλλὰ καὶ διαστηματικοῦ νοήματος, ἢ ὑπερέχουσα γέννησις. Οὐκοῦν ὁ Πατέρα τὸν Θεὸν λέγουσιν, τῇ τοῦ εἶναι τὸν Θεὸν ἔννοιᾳ, καὶ τὸ τι εἶναι συμπεριλήφεται. Ὡς γὰρ ἀπὸ τίνος ἀρχῆς ἔστι τὸ εἶναι, τοῦτω καὶ τὸ τι εἶναι πάντως ἀπὸ τίνος ἀρχεται· ἐφ' οὗ δὲ τὸ εἶναι οὐκ ἤρξατο, οὐδὲ εἴ τι ἄλλο περὶ αὐτὸν θεωρεῖται, ἀπὸ τίνος τὴν ἀρχὴν ἔχει. Ἀλλὰ μὴν Πατὴρ ὁ Θεός, οὐκοῦν ἐξ αἰδίου ἐστὶν ὅπερ ἐστίν. Οὐ γὰρ ἐγένετο, ἀλλ' ἐστὶ Πατὴρ· ἐπὶ Θεοῦ γὰρ ἦν, καὶ ἔστι καὶ ἔσται· εἰ δὲ τίποτε μὴ ἦν, οὔτε ἔστιν οὔτε ἔσται· οὐ γὰρ τοιούτου τινὸς πεπίστευται εἶναι Πατὴρ, οὐ χωρὶς εὐσεβές ἐστὶν ἐφ' ἑαυτοῦ ποτε τὸν Θεὸν εἶναι· λέγειν. Ζωῆς γὰρ ἐστὶ πατὴρ ὁ Πατὴρ, ἀληθείας τε καὶ σοφίας, καὶ φωτὸς καὶ ἀγασμοῦ καὶ δυνάμεως, καὶ πάντων τῶν τοιούτων, ὅσα ὁ Μονογενὴς ἐστὶ καὶ ὀνομάζεται. Ὅταν τοίνυν παρὰ τῶν ἐχθρῶν κατασκευάζηται τὸ μὴ εἶναι ποτε φῶς, οὐκ οἶδα, τίνος πλείων ἐστὶν ἡ ζημία, πότερον αὐτοῦ τοῦ φωτὸς, ὅταν μὴ τὸ φῶς ἦ, ἢ τοῦ ἔχοντος, ὅταν μὴ ἐξητὸ φῶς. Οὕτω καὶ περὶ τῆς ζωῆς καὶ τῆς ἀληθείας καὶ τῆς δυνάμεως, καὶ τῶν ἄλλων πάντων ὅσα τὸν πατρικὸν πληροῦς κόλπον ὁ Μονογενὴς, ἐν τῷ ἰδίῳ πληρώματι τὰ πάντα ὦν. Ἴση γὰρ καθ' ἑκάτερον ἐστὶν ἡ ἀτοπία, καὶ τῆς κατὰ τοῦ Υἱοῦ βλασφημίας ἀντίρροπος· ἢ κατὰ τοῦ Πατρὸς ἐστὶν ἀσέβεια. Ἐν γὰρ τῷ εἰπεῖν ποτε μὴ εἶναι τὸν Κύριον, οὐχ ἀπλῶς δόσεις τοῦ μὴ εἶναι τὴν δύναμιν, ἀλλὰ τοῦ Θεοῦ μὴ εἶναι λέξεις τὴν δύναμιν, τοῦ Πατρὸς τῆς δυνάμεως. Οὐκοῦν ἢ τοῦ μὴ εἶναι ποτε τὸν Υἱὸν διὰ τοῦ σοῦ λόγου κατασκευῆ οὐδὲν ἄλλο ἢ παντὸς ἀγαθοῦ ἐρημίαν περὶ τὸν Πατέρα κατασκευάζει. Ὅρα τίς πρὸς ὃ τι καταστρέφει τῶν σοφῶν ἢ ἀγγέλιον. Πῶς ἀληθεύει καὶ διὰ τούτων ἢ τοῦ Κυρίου φωνῆ, ἢ φησιν, ὅτι Ὁ ἀθετῶν ἐμὲ, ἀθετεῖ τὸν ἀπυστεί. *ιαντὰ μί· δι' ὧν γὰρ τὸ εἶναι ποτε τοῦ*

A natura humana didicimus, ea consequentiæ deductione quæ ante a nobis ratione demonstrata est, hoc etiam, ut facilius ad incorruptibilem divinorum decretorum cognitionem ducamur, sumendum esse arbitror. Nam cum omnem carnalem et materiale a divinis et excelsis decretis removerimus notionem, ex reliquo mentis perceptu talibus perpurgato, ad sublimia et inaccessa certam et expeditam viam habebimus. Adversarii enim consententur eum qui in omnibus est Deus, Patrem Unigeniti et esse et dici, quin etiam unigenitum Deum qui ex Patre est, propterea quod est genitus, eum genitum nominant. Quoniam vero patris nomen inter homines conjunctas secum habet quasdam emphases, id est, significationes, a quibus immortalis natura prorsus est aliena: omnes quæ circa carnalem patris significantiam concurrunt materiales conceptus relinquunt, decet quamdam Deo decoram intelligentiam solius germanitatis indicem, in Deo et Patre informare. Quandoquidem igitur non solum quæcumque caro intelligere suggerit, notitia patris humani comprehenduntur, sed etiam intervallo distincta quædam notio cum paternitate humana omnino mente concipitur, præclare habeat, in divinæ generationis contemplatione una cum corporeis scribibus illam etiam intervallarem notionem penitus abjicere, ut omni ex parte eluta materiali proprietate, illa supereminens generatio non solum omni turbido, sed etiam intervallo distincto intellectu pura sit. Ergo qui Patrem Deum dicit, notitia quod Deus sit, et quod sit aliquid complectetur. Cui enim ab aliquo principio est, ut sit, huic et aliquid esso omnino ab aliquo incipit: in quo autem esse non cœpit, neque si quid aliud in ipso consideretur, ab aliquo principium habet. At Pater est Deus, igitur ab æterno est quod est, non enim est genitus, sed Pater est. In Deo enim quod fuit, est et erit. Si autem quid aliquando non fuit, neque est, neque erit: non enim talis alicujus Pater esse creditus est, quo sine pium est in scripso aliquando Deum esse dicere. Vitæ enim est pater, qui est Pater, veritatisque et sapientiæ, et lucis et sanctificationis et virtutis, omniumque ejusmodi quæ Unigenitus est et nominatur. Cum igitur ab adversariis astruitur lucem non aliquando fuisse: nescio cuius major est mulcta, utrum ipsius lucis quando lux non erat, an habentis, cum lucem non habet. Sic et de vita et de virtute, aliisque omnibus quibus paternum sinum Unigenitus implet, qui in propria plenitudine est omnia; æqualis enim in utroque est absurditas, atque in Filium blasphemie æquilibris est adversus Patrem impietas. Dicendo enim aliquando non esse Dominum, non simpliciter dabis non esse potentiam, sed Dei non esse potentiam dices, Patris potentiæ. Igitur per tuam orationem assertio, quod aliquando non fuerit Filius, nihil aliud quam omnis boni solitudinem, sive desertionem in Patre construit. Vide quem exitum habet sapientium solertia, quomodo verum dicit do

his vox Domini quæ ait, *Qui me spernit, eum qui me misit spernit*²⁵: per quæ enim Unigeniti esse aliquando aspernantur, Patrem ipsum dedecorant: omne bonum nomen et notionem paternæ gloriæ hoc sermone deprædantes.

Ex his igitur quæ dicta sunt, evidenter scriptoris imbecilla et languida malignitas deprehensa est: qui dum astruere conatur essentiali Unigeniti diversitatem a paterna essentia, ex eo quod hanc quidem ingentiam, illam vero genitam nominet, sibi contradicere redarguitur, futilis et vanus blatero, qui fingat quod esse nullo modo possit. Nam ex ejus verbis demonstratum est, primum quidem aliud esse essentiali, aliud vero generationis nomen. Deinde quod non aliqua nova essentia et separata ab ea quæ Patris est, Filio inest. Sed quod Pater est in ratione naturæ, hoc etiam est ille qui ex illo existit, cum natura in diversitatem non mutetur in Filii persona, secundum ante demonstratam nobis sermonis veritatem. In Abelis subsistentia naturæ differentiam non fecit: sic etiam in incorruptibilibus decretis nihil in seipso per propriam generationem Unigenitus Deus essentiali non geniti immutavit, ex Patre qui exivit, et qui est in Patre, sicut Evangelium dicit. Sed est secundum simplicem et proprium fidei nostræ sermonem, lumen de lumine, Deus verus de Deo vero, omnia hic est quæcunque est ille, eo excepto quod ille est Pater. Scopum autem cujus causa hæc artificiose tractans persequitur, non arbitror oportere impræsentiarum dicere. Sive audax et periculosum, sive concessum est et periculo vacat, figurare ex aliquo ad aliquid in divina natura significativas dictiones, et γέννημα (progeniem) dicere eum qui genitus est.

Hæc prætereo, ne dum super minora certans præter decorum sermo noster occupatur, quod est majus negligat. Sed illud dico accurate et diligenter cognoscendum esse et discutiendum, utrum secundum naturam relatio horum induit nominum usum: hoc enim ille prorsus ait, quod cum appellationum proprietate pariter id quod est secundum essentiali inducitur. Non enim in seipsis nuda nomina ab emphasi significatorum disjuncta, relationem inter se habere, aliquam et familiaritatem quis dixerit: sed in iis rebus quæ per dictiones significantur, quod est familiare et alienum in appellationibus discernimus. Ergo si Filium habere naturalem relationem eum Patre conficitur, relictis appellationibus, vim quæ est in significatis dignoscamus. Utrum quod alienum est ab essentiali in propinquitate et proprietate nominum cognoscitur, an quod cognatum est et proprium. Sed alienum dicere manifestæ est insanix. Quomodo enim quis externorum et cum quibus nulla est communio, contiguam et propinquam in nominibus conservet ordinationem, cum *ipsa genita essentiali* (sicut ait) *et Filii appellatio, tamen nominum ut propriam sibi vindicet relationem?*

A Μονογενοῦς ἀθετοῦσι, διὰ τούτων ἀτιμάζουσι τὸν Πατέρα· πᾶν ἀγαθὸν ὀνομά τε καὶ νόημα, τῆς πατρικῆς δόξης τῷ λόγῳ περιουλήσαντες.

Ὁὐκοῦν ἐναργῶς πεφώραται διὰ τῶν εἰρημένων τῷ λογογράφῳ ἡ ἀτονία τῆς κακουργίας, ὅς κατασκευάζειν ἐπιχειρῶν τὴν τῆς οὐσίας τοῦ Μονογενοῦς πρὸς τὴν τοῦ Πατρὸς ἐναντιώσιν· δὲ τοῦ τὴν μὲν ἀγέννητον τὴν δὲ γεννητὴν ὀνομάζειν, ἀπηλέγχθη τοῖς ἀσυστά τοῖς ἐμματαίάζων. Ἐδείχθη γὰρ διὰ τῶν παρ' αὐτοῦ λόγων, πρῶτον μὲν ἔτερον εἶναι τὸ τῆς οὐσίας, καὶ ἄλλο τῆς γεννήσεως ὄνομα· ἔπειτα δὲ ὅτι οὐκ οὐσία τις καινὴ καὶ παρηλλαγμένη παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν τῷ Υἱῷ ὑπέστη. Ἄλλ' ὅπερ ἐστὶν ὁ Πατὴρ ἐν τῷ λόγῳ τῆς φύσεως, τοῦτο καὶ ὁ ἐξ ἐκείνου ἐστίν, οὐ μεταβληθείσης εἰς ἑτερότητα ἐν τῇ τοῦ Υἱοῦ ὑποστάσει τῆς φύσεως, κατὰ τὴν προδειχθεῖσαν ἡμῖν τοῦ λόγου ἀλήθειαν. Ἐπὶ τῆς τοῦ Ἀβελ οὐσίας τὴν τῆς φύσεως παραλλαγὴν οὐκ ἐποίησεν· οὕτως καὶ ἐπὶ τῶν ἀκηράτων δογματῶν, οὐδὲν ἐν ἑαυτῷ διὰ τῆς ἰδίας γεννήσεως, τὴν τοῦ μὴ γεννηθέντος οὐσίαν ἠλλοίωσεν ὁ Μονογενὴς Θεός, ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξελθὼν καὶ ἐν τῷ Πατρὶ ὢν, καθὼς τὸ Εὐαγγέλιον λέγει. Ἄλλ' ἐστὶ κατὰ τὸν ἀπλόον τε καὶ ἰδιωτικὸν τῆς καθ' ἡμᾶς πίστεως λόγον, φῶς ἐκ φωτός, Θεὸς ἀληθινὸς ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, πάντα ὧν οὗτος ὅσα ἐστὶν ἐκεῖνος, πλὴν τοῦ ἐκείνος εἶναι Πατὴρ. Τὸν δὲ σκοπὸν οὐ χάριν ταῦτα τεχνολογῶν διεξέρχεται, οὐδὲν οἶμαι δεῖν ἐν τῷ παρόντι λέγειν. Εἴτε τολμηρὸν τε καὶ κινδυνώδες, εἴτε συγχευρημένον ἐστὶ καὶ ἀκίνδυνον τὸ παρασχηματίζειν ἐκ τίνος ἐξ τι τὰς σημαντικὰς ἐπὶ τῆς θείας φύσεως λέξεις, καὶ γέννημα λέγειν τὸν γεννηθέντα.

Παρίημι ταῦτα, ὡς ἂν μὴ τῇ πρὸς τὰ μικρότερα μάχη πέρα τοῦ δέοντος ὁ λόγος ἡμῖν ἐνασχολούμενος, ἀμελοῖη τοῦ μείζονος. Ἄλλ' ἐκεῖνό φημι δεῖν ἀριθῶς κατανοῆσαι, εἰ ἡ κατὰ φύσιν σχέσις παρεισάγει τῶν ὀνομάτων τούτων τὴν χρῆσιν· τοῦτο γὰρ ἐκεῖνός φησι πάντως, ὅτι τῇ τῶν προσηγοριῶν οικειότητι καὶ τὸ κατ' οὐσίαν οικεῖον συμπαρεισάγεται. Οὐ γὰρ ἂν ἐφ' ἑαυτῶν ψιλὰ τὰ ὀνόματα τῆς τῶν σηματομένων ἐμφάσεως διεξευγμένα, σχέσιν ἔχειν τινα πρὸς ἄλλα καὶ οικειότητα φήσειεν· ἀλλ' ἐν ταῖς σημασίαις ταῖς ὑπὸ τῶν λέξεων δηλουμέναις, τὸ οικεῖν τε καὶ ἄλλότριον τῶν προσηγοριῶν διακρίνομεν. Οὐκοῦν, εἰ φυσικὴν ἔχειν ὁμολογεῖ σχέσιν τὸν Υἱὸν πρὸς τὸν Πατέρα, καταλιπόντες τὰς προσηγορίας, τὴν ἐν τοῖς σηματομένοις κατανοήσωμεν δύναμιν. Πότερον τὸ ἄλλότριον τῆς οὐσίας ἐν οικειότητι κατανοεῖται, ἢ τὸ συγγενές τε καὶ ἴδιον. Ἄλλὰ τὸ μὲν ἄλλότριον εἰπεῖν, φανερᾶς μανίας ἐστίν. Πῶς γὰρ τις τῶν ξένων τε καὶ ἀκοινωνήτων συναφῆ τε καὶ οικεῖαν ἐν τοῖς ὀνόμασι διασώζει τάξιν, τῆς γεννηθείσης αὐτῆς οὐσίας, καθὼς φησι, καὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ προσηγορίας τὴν τοιαύτην τῶν ὀνομάτων οικειουμένης σχέσιν; Εἰ δὲ τὸ οικεῖον διὰ τῶν προσηγοριῶν τούτων ἀποση-

²⁵ Luc. x, 16.

μεινεσθαι λέγοι, συνήγορος ἐξ ἀνάγκης τοῦ κοινοῦ τῆς ὠσίας ἀναφανήσεται διὰ τῆς τῶν ὀνομάτων οικειότητος. Καὶ τὸ τῶν ὑποκειμένων συναφές κατασκευάζων σημαίνεσθαι, καὶ τοῦτο πολλαχῶς τῆς λογογραφίας ποιῶν οὐκ ἐπίστανται. Δι' ὧν γὰρ ἐπιχειρεῖ καθαιρεῖν τὴν ἀλήθειαν, ἀκουσίως πολλακίς καθέλκεται πρὸς συνηγορίαν τῶν παλεμουμένων δογμάτων. Οἶόν τι καὶ περὶ τοῦ Σαοὺλ ἐκ τῆς ἱστορίας ἠκούσαμεν, ὅτι θυμῶ ποτε κατὰ τῶν προφητευόντων κινούμενος, ἠτήθη τῆς χάριτος, καὶ τῶν θεοφορουμένων εἰς ἦν· τοῦ προφητικοῦ πνεύματος, ὡς οἶμαι, δι' ἑαυτοῦ τὸν ἀποστάτην παιδεῦσαι θελήσαντος. Ὅθεν τὸ παράλογον τῆς συντυχίας παροιμία τῶ μετὰ ταῦτα γέγονε βίω, θαυμαστικῶς τῆς ἱστορίας τὸ τοιοῦτο διεξιούσης, *Εἰ καὶ Σαοὺλ ἐν προφήταις*;

Quod si proprietatem sive propinquitatem per has appellationes significari dicat, necessario patronus communis essentiae ostendetur per nomen usitatum consuetudinem. Et astruens subjectorum propinquitatem sive cohesionem significare, idque multis in locis libri ab eo scripti nescit se facere. Per quæ enim veritatem abolere conatur, sæpe ad patrocinium decretorum quæ oppugnat invite accedit. Quale quiddam de Saule ex historia audivimus, quod ira aliquando contra prophetas commotus a gratia superatus est, et unus erat eorum qui numine affabantur, prophetico spiritu, sicut arbitrator, per seipsum erudire apostatam volente. Unde proverbium in vita posterorum factum est, de eo quod esset inopinabile et præter spem, mirabiliter historia hoc recitante: *Nunquid et Saul inter prophetas* 29?

Ἐν τίσιν οὖν ὁ Εὐνόμιος τῇ ἀληθείᾳ συνίσταται; Ἐν οἷς φησιν· ὅτι *Αὐτὸς ὁ Κύριος, Υἱὸς ὡν τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος τὴν ἐκ τῆς Παρθένου γέννησιν οὐκ ἐκαιοχρονόμενος, ἐν τοῖς ἐνυτοῦ λόγοις Υἱὸν ἀνθρώπου πολλακίς ὠνόμασεν ἑαυτόν*. Τοῦτον γὰρ καὶ ἡμεῖς τὸν λόγον εἰς ἀπόδειξιν τοῦ κοινοῦ τῆς οὐσίας προσφέρομεν· ὅτι τοῦ Υἱοῦ τὸ ὄνομα Ἰσὴν κατ' ἀμφοτέρα τὴν τῆς φύσεως κοινωνίαν (α). Οὕτως καὶ τοῦ Θεοῦ Υἱὸς πάντως νοεῖται διὰ τὴν τῆς οὐσίας αὐτοῦ πρὸς τὴν ἐξ ἧς ὑπέστη συνάφειαν· καὶ τὸ μέγιστον τῆς ἀληθείας ὄπλον οὗτος ὁ λόγος ἐστίν. Τὸν γὰρ μεσίτην Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, καθὼς ὠνόμασεν ὁ μέγας; Ἀπόστολος, οὐδὲν οὕτως ὡς τὸ τοῦ Υἱοῦ δείκνυσθαι ὄνομα, ἑκατέρω φῶσει τῇ θεῖᾳ τε καὶ ἀνθρωπίνῃ κατὰ τὸ ἴσον ἐφαρμοζόμενον. Ὁ γὰρ αὐτὸς καὶ Θεοῦ Υἱὸς ἐστὶ, καὶ Υἱὸς ἀνθρώπου κατ' οἰκονομίαν ἐγένετο· ἵνα τῇ πρὸς ἑκάτερον κοινωνίᾳ, δι' ἑαυτοῦ συνάφῃ τὰ διεστώτα τῇ φύσει. Εἰ μὲν οὖν γενόμενος Υἱὸς ἀνθρώπου ἀμέτοχος ἦν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, ἀκόλουθον ἂν ἦν Θεοῦ Υἱὸν ὄντα αὐτόν, μηδὲ κοινωνεῖν τῆς θείας οὐσίας λέγειν. Εἰ δὲ πᾶν τὸ ἀνθρώπινον σύγκραμα ἐν αὐτῷ ἦν (ἐπειράσθη γὰρ κατὰ πάντα καθ' ὁμοίτητα χωρὶς ἀμαρτίας) ἀνάγκη πᾶσα καὶ πᾶν τῆς ὑπερεχούσης οὐσίας ἰδίωμα, ἐν αὐτῷ πιστεύειν εἶναι τῆς τοῦ Υἱοῦ φωνῆς ὁμοίως αὐτῷ μαρτυρούσης ἑκάτερον· ἐν τῷ ἀνθρώπῳ μὲν, τὸ ἀνθρώπινον, ἐν δὲ τῷ Θεῷ, τὸ θεῖον.

In quibus igitur Eunomius veritati assentitur? In quibus dicit, quod *ipse Dominus, Filius cum sit Dei viventis, ex Virgine generationem non erubescens, in suis sermonibus Filium hominis sæpe seipsum nominavit*. Nos enim etiam hunc sermonem ad demonstrationem communis essentiae proferimus. Nam Filii nomen æqualem ad utraque naturæ communionem designat. Sic etiam Filius hominis intelligitur propter eam quam assumpsit cum humana essentia conjunctionem, et maximum veritatis telum hoc verbum est. Nam mediatorem Dei et hominum, quemadmodum magnus Paulus nominavit, nihil æque ac Filii nomen demonstrat, quod utriusque naturæ divinæ et humanæ æqualiter accommodatur 30. Idem enim et Dei Filius est, et Filius hominis per incarnationem factus est; ut per eam quam cum utroque habet communionem, quæ natura distant per seipsum copulet. Si igitur Filius hominis factus humanæ naturæ esset expers, consequens esset affirmare, etiamsi Dei Filius ipse sit, non tamen cum divina essentia communicare. Quod si omne humanum concretum in ipso erat (tentatus est enim per omnia secundum similitudinem absque peccato 31), necesse est omnino omnem supereminentis essentiae proprietatem in ipso esse credere: cum Filii vox sibi utrumque tribuat, in homine quidem humanum, in Deo divinum.

Εἰ οὖν αἱ προσηγορίαι, καθὼς φησιν ὁ Εὐνόμιος, τὸ οἰκίον ἐνδείκνυνται· ἢ δὲ οἰκειότης ἐν τοῖς πράγμασι, οὐκ ἐν ψιλαῖς θεωρεῖται ταῖς τῶν ὀνομάτων φωναῖς, πράγματα δὲ φημι καθ' ἑαυτὰ νοούμενα, εἰ μὴ τολημῶν οὕτως εἰπεῖν τὸν Υἱὸν τε καὶ τὸν Πατέρα, τίς ἀντίποι, μὴ οὐχὶ καὶ αὐτὸν τὸν τῆς βλασφημίας προστάτην αὐτομάτως πρὸς τὴν συνηγορίαν τῆς εὐσεβείας καθέλκουσθῆναι, δι' ἑαυτοῦ τοὺς οἰκελούς ἀνατρέποντα λόγους· καὶ τὸ τῆς οὐσίας κοινὸν ἐπὶ τῶν θεῶν δογμάτων ἀνακηρύσσοντα; Οὐ γὰρ ζελεῖται περὶ τούτων ἀκουσίως παρ' αὐτοῦ προσρριφεῖς ὑπὲρ τῆς ἀληθείας ὁ λόγος, ὅτι οὐκ ἂν ἐκλήθη

Si igitur *appellationes*, quemadmodum dicit Eunomius, quod proprium est et familiare demonstrant: proprietates autem in rebus, non nudis nominum vocibus spectantur, res autem dico per se spectatas et intellectas (nisi forte sit audax et temerarium sic appellare Filium et Patrem): quis negaverit ipsum blasphemiae auctorem et præsidem ad veritatis patrocinium sponte trahi, per se proprios sermones evertentem, et communionem essentiae in divinis decretis asserentem et prædicantem? Non enim mentitur de his invite ab ipso projectus pro veritate sermo, quod non vocatus

²⁹ I Reg. x, 11. ³⁰ I Tim. ii, 5. ³¹ Hebr. iv, 15.

(a) Supple ex cod. Bavarico apud Gretserum: κοινωνίαν ἐνδείκνυνται. Ὡς γὰρ υἱὸς ἀνθρώπου λέγεται διὰ τὴν τῆς σαρκὸς αὐτοῦ πρὸς τὴν ἐξ ἧς ἐγενήθη συγγένειαν, οὕτω καὶ κ. τ. λ.

esset Filius, nisi naturalis nominum notitia veram appellationem ostenderet; sicut enim scabellum sive scamnum non dicitur filius fabri, neque quisquam prudentum diceret, ædificatorem domum peperisse, neque vitium propaginem, vineæ cultoris progeniem nominamus: sed opus hominis quod ab eo fabricatum est: filium vero hominis eum qui ex ipso genitus est: sic, opinor, ut quod commodum est et congruum per nomina in subjectis significaretur: ita et Dei Filium unigenitum edocti, non Dei creaturam hac appellatione intelleximus, sed quod vere vox filii significato demonstrat. Quod si vitis genimen, fructus sive germen, vinum nominatur a Scriptura: neque sic ex hac nominis communiōne sive æquivocatione in decretis pietatis sermo lædatur. Non enim quercus germen sive fructum vinum dicimus, neque vitis glandem; sed aliqua est communiō secundum naturam gennematis sive fructus ad id unde est: humor enim qui est in vite, per fundum radicis a medulla extractus, potestate quidem aqua est, consecutione vero quadam per naturæ vias permeans, et ex inferioribus ad id quod supereminet confluent, in vini qualitatem mutatur, solis radio cooperante, qui calore humidum e profundo ad germen eliciens, propria et convenienti coctione et maturitate humorem efficit vinum: ita ut secundum naturam humor ille qui est in vite nullam cum vino ex ea producto alienationem sive diversitatem habeat: ex illo enim humido, hoc humidum, neque quisquam aliam vini humiditatis causam dixerit, nisi humorem, qui naturaliter palmitibus inest. Qualitatum autem differentiarum, non secundum id quod humidum est, discrimen inferunt, sed proprietas est quædam, quæ humidum quod est in vino ab ea quæ est in palmitibus astrictione discernit, vel ob dulcedinem, vel humiditatem quæ horum alterutrum comitatur ita ut subjecto idem sint, qualitatum vero differentias distinguantur. Igitur quemadmodum cum ex Scriptura audivimus unigenitum Deum Filium esse hominis; ex hac nominis relatione cum vero homine necessitudinem et cognationem didicimus: sic quamvis secundum sermonem adversariorum gennema sive germen Filius dicatur, nihilominus etiam per hoc, quod secundum essentiam proprium est et conjunctum cum eo qui genuit intelligimus. Quia cum vinum dicatur gennema, sive fructus vitis, non tamen alienum sive diversum invenitur secundum humiditatis rationem, ab ea naturali quæ in vite inest potestate. Sed quæ dicuntur ab adversariis si quis sane examinet, ad nostrum dogma spectant; sententia vero propriis ipsorum astrictionibus repugnat, ubique quod secundum essentiam alienum est asserere cupide certantium. Atqui conjicere nequaquam facile est, unde ad ejusmodi opiniones adducti fuerunt. Si enim filii appellatio non simpliciter ex aliquo esse significat, sed proprie naturalem propinquitatem per id significatum per-

Υἱός, μή τῆς φυσικῆς τῶν ὀνομάτων ἐπιληθευούσης τὴν κλήσιν. Ὡς γὰρ οὐ λέγεται βῆθρον υἱός τοῦ τεχνίτου. οὐδ' ἂν τις εἴποι τῶν σωφρονούντων, ὅτι ὁ οἰκοδόμος τὴν οἰκίαν ἐτεκνώσατο· οὐδὲ γέννημα τοῦ ἀμπελοργοῦ τὸν ἀμπελῶνα κατονομάζομεν, ἀλλ' ἔργον μὲν ἀνθρώπου τὸ κατασκευάσμα· υἱὸς δὲ ἀνθρώπου τὸν ἐξ αὐτοῦ γεννώμενον· ὡς ἂν, οἶμαι, τὸ πρόσφορον διὰ τῶν ὀνομάτων ἐν τοῖς ὑποκειμένοις τημαίνονται· οὕτως καὶ Υἱὸν Θεοῦ τὸν Μονογενῆ διαχθόντες, οὐ κτίσμα Θεοῦ διὰ τῆς προσηγορίας ἐνοήσαμεν ταύτης, ἀλλ' ὅπερ ἀληθῶς ἢ τοῦ Υἱοῦ φωνῆ τῶ σημαינוμένων ἐνδείκνυται. Εἰ δὲ καὶ ἀμπέλου γέννημα ὁ οἶνος ὑπὸ τῆς Γραφῆς ὀνομάζεται· οὐδὲ οὕτως ἐκ τῆς ὁμωνυμίας ταύτης ἐπὶ τῶν τῆς εὐσεβείας δογμάτων ὁ λόγος παραβλαθῆσεται. Οὐ γὰρ δρυὸς γέννημα τὸν οἶνον φάμεν, οὐδὲ ἀμπέλου τὴν βάλανον. Ἄλλ' εἰ τίς ἐστι κοινωρία κατὰ τὴν φύσιν τοῦ γεννήματος πρὸς τὸ ὄθεν ἐστίν· ἢ γὰρ ἐν τῇ ἀμπέλῳ νοτίς, διὰ τοῦ πυθμένος τῆς ῥίζης, ὑπὸ τῆς ἐντεριῶνης ἐξέλκομένη, τῇ δυνάμει μὲν ὕδωρ ἐστίν, ἀκολουθεῖ δὲ τινὶ διὰ τῶν ὀδῶν τῆς φύσεως πορευομένη, καὶ ἐκ τῶν κατωτέρων πρὸς τὸ ὑπερκείμενον μεταβρέουσα, πρὸς οἶνον μεταβάλλει ποιότητα, συνεργοῦσης τι καὶ τῆς ἡλιακῆς ἀκτίνος, ἢ διὰ τῆς θερμότητος τὸ ὑγρὸν ἐκ τοῦ βῆθρου ἐπὶ τὴν βλάστην ἐξέλκουσα, διὰ τῆς οἰκείας καὶ κατακλήλου πέψεως, οἶνον τὴν ἰκμάδα ποιεῖ· ὥστε κατὰ φύσιν, μηδεμίαν ἀλλοτριότητα τῆς ὑκειμένης τῇ ἀμπέλῳ νοτίδα πρὸς τὸν οἶνον τὸν ἐξ αὐτῆς ἀπογεννώμενον ἔχειν· ἐξ ἐκείνου γὰρ τοῦ ὑγροῦ τὸ ὑγρὸν τοῦτο, καὶ οὐκ ἂν τις ἐτέραν τῆς τοῦ οἶνου ὑγρότητος αἰτίαν εἴποι, εἰ μὴ τὴν φυσικῶς ἔγχειμένην τοῖς κλήμασι νοτίδα· αἱ δὲ τῶν ποιότητων διαφοραὶ, οὐ τὴν κατὰ τὸ ὑγρὸν παραλλαγὴν ἐμποιοῦσιν· ἀλλὰ τινος ιδιότητος τὸ ἐν τῷ οἴνῳ ὑγρὸν ἀπὸ τῆς ἐν τῷ κλήματι διακρινούσης στυφείας, ἢ γλυκύτητι, ἢ ὑγρότητι, θατέρῳ τούτων παρομαρτούσης· ὥστε τῶ μὲν ὑποκείμενῳ ταῦτόν εἶναι, ταῖς δὲ τῶν ποιότητων διαφοραῖς ἐξαλλάσσειν. Οὐκ οὖν ὡσπερ Υἱὸν ἀνθρώπου τὴν μονογενῆ Θεὸν παρὰ τῆς Γραφῆς ἀκηκόετε. Διὰ τῆς τοῦ ὀνόματος σχέσεως τὴν πρὸς τὸν ἀληθινὸν ἀνθρώπον οἰκειότητα μεμαθηκαμεν· οὕτω καὶ γέννημα κατὰ τὸν λόγον τοῦ ὑπεναντίου ὁ Υἱὸς λέγεται, οὐδὲν ἤττον καὶ διὰ τούτου τὸ κατ' οὐσίαν οἰκεῖον αὐτοῦ πρὸς τὸν γεγεννηκότα μαθάνομεν, διὰ τοῦ καὶ τὸν οἶνον γέννημα τῆς ἀμπέλου λεγόμενον, μὴ ἀλλότριον εὐρεθῆναι κατὰ τὸν τῆς ὑγρότητος λόγον τῆς φυσικῆς ἔγχειμένης τῇ ἀμπέλῳ δυνάμεως. Ἄλλὰ τὰ μὲν λεγόμενα παρὰ τῶν ὑπεναντίων, εἰ τις ὑγιῶς ἐξετάξῃ, πρὸς τὸ ἡμέτερον δόγμα βλέπει· ἢ δὲ διάνοια ταῖς ἰδίαις αὐτῶν κατασκευαῖς ἀντιφθέγγεται, πανταχοῦ τὸ κατὰ τὴν οὐσίαν ἀλλότριον κατασκευάζειν φιλονεικούντων. Καίτοι γε παντάσῃ ἀπορὸν ἐστὶ καταστοχάζασθαι, ὄθεν πρὸς τὰς τοιαύτας ὑπολήψεις ὑπήχθησαν. Εἰ γὰρ ἢ τοῦ υἱοῦ προσηγορία οὐκ ἀπλῶς τὸ ἐκ τινος εἶναι σημαίνει, ἀλλὰ ἰδίως τὴν κατὰ φύσιν οἰκειώσιν διὰ τοῦ σημαינוμένου παρίστησιν, ὡς αὐτὸς φησὶν ὁ Εὐνόμιος· καὶ γέννημα δρυὸς οἶνος οὐ λέγεται, καὶ γεννήματα τῶν ἐχιδῶν, καθὼς φησὶ τὸ Εὐαγγέλιον, ὅφεις εἰσὶ καὶ οὐ πρόβατα·

ὄφλον ὅτι καὶ ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς ἢ τε τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ γεννήματος προσηγορία οὐκ ἂν πρὸς τὸ ἐτερογενὲς ἔχει τὴν οἰκειότητα· ἀλλ' εἴπερ κατὰ τὸν λόγον τῶν ὑπεναντιῶν καὶ γέννημα λέγεται, καὶ κατὰ τὴν φύσιν, ὡς ὁμολογοῦσιν, ἐστὶν ἡ τοῦ Υἱοῦ κλησις, τῆς οὐσίας ἐστὶ πάντως τοῦ γεγεννηκότος ὁ Υἱός, οὐκ ἄλλου τινὸς τῶν ἐξω θεωρουμένων τῆς φύσεως. Εἰ δὲ ἐκεῖθεν ἀληθῶς ἐστίν, οὐκ ἀπεξένηται πάντως τοῦ ὁθεν ἐστίν, ὡς καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ἐδείχθη· οἱ πᾶν τὸ γεννητὸν ἐκ τινος ὑποστάν, ὁμογενές ἐστὶ πάντως τῷ ἐξ οὗ γέγονεν.

quam eorum quæ extra considerantur. Quod si illinc vere est, non est prorsus alienus ab eo unde est, sicut in aliis demonstratum est; quia omne

genus et naturæ cum eo ex quo genitum est. **B** Εἰ δὲ τις ἀπαιτοῖ τῆς θείας οὐσίας ἐρμηνεῖαν τινὰ καὶ ὑπογραφήν καὶ ἐξήγησιν, ἀμαθείς εἶναι τῆς τοιαύτης σοφίας οὐκ ἀρνησόμεθα· τοσοῦτον ὁμολογοῦντες μόνον, ὅτι οὐκ ἐστὶ τὸ ἀόριστον κατὰ τὴν φύσιν ἐπινοῖα τινὴ βημάτων διαληφθῆναι. Τὸ γὰρ μὴ ἔχειν ὄρον τὴν θείαν μεγαλωσύνην, ἡ προφητεία βραβὴ διαβρίδην κηρύσσουσα· ὅτι τῆς μεγαλοπρεπειᾶς, τῆς δόξης, τῆς ἀγιοσύνης αὐτοῦ οὐκ ἐστὶ πέρασ. Εἰ δὲ τὰ περὶ αὐτὸν ἀπεράττωτα, πολὺ μᾶλλον αὐτὸς ἐκείνος κατ' οὐσίαν ὃ τί ποτέ ἐστιν, οὐδὲν ὄρω κατ' οὐδὲν μέρος διαλαμβάνεται. Εἰ οὖν ἡ διὰ τῶν ὀνομάτων τε καὶ βημάτων ἐρμηνεία διαλαμβάνει πως τῇ σημασίᾳ τὸ ὑποκείμενον· τὸ δὲ ἀόριστον περιληφθῆναι οὐ δύναται· οὐκ ἂν τις εἰκότως τὴν ἀμαθίαν ἡμῶν αἰτιάσται, μὴ θρασυνομήμων κατὰ τῶν ἀτολήτων. Τίνι γὰρ ὀνόματι διαλάβω τὸ ἀπερίληπτον; Διὰ ποίας φωνῆς ἐξαγγελίω τὸ ἀνεκφώνητον; Ἐπεὶ οὖν κρείττον ἐστὶ καὶ ὑψηλότερον τῆς ὀνομαστικῆς σημασίας τὸ θεῖον, σιωπῇ τιμᾶν τὰ ὑπὲρ λόγον τε καὶ διάνοιαν μαθησόμεθα. Κἂν ἐπεμβαίη τῇ εὐλαβείᾳ ταύτῃ τοῦ λόγου ὃ ὑπερφρονῶν παρ' ὃ δεῖ φρονεῖν, ἐν γέλῳ τὴν ἀμαθίαν ἡμῶν τὴν περὶ τῶν ἀκαταλήπτων ποιούμενος, καὶ τοῦ ἀσχηματίστου καὶ ἀόριστου καὶ ἀμεγέθους καὶ ἀπόσου, Πατρός τε λέγω καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἀγίου, τὴν κατὰ τὸν ὄμοιον ἐπιγινώσκει παραλλαγῆν, καὶ προφέρει τοῦτο πρὸς ἐλεγχον τῆς ἀμαθίας ἡμῶν, ὃ συνεχῶς παρὰ τῶν μαθητῶν τῆς ἀπάτης προτείνεται· τὸ, Ἵμεῖς προσκυνεῖτε δὲ οὐκ εἰδότε· οὐ φοβησόμεθα κατὰ τὴν συμβουλήν τοῦ προφήτου τὸν ἐνειδισμὸν τῶν ἀφρόνων· οὐδὲ διὰ τὸν φαυλισμὸν αὐτῶν κατὰ τῶν ἀνεκφωνήτων θρασυνομήσομεν· τὸν ἰδιώτην τῷ λόγῳ Παύλου διδάσκαλον τῶν ὑπὲρ γῶσιν μυστηρίων ποιούμενο· ὃς τοσοῦτον ἀπέχει τοῦ τὴν θείαν φύσιν ἐντὸς τῆς ἀνθρωπίνης περινοίας ὡς οἶμαι, ὡς καὶ τὰ κρίματα τοῦ Θεοῦ ἀνεξερεύνητα λέγειν, καὶ τὰς ἰδέους ἀνεξιχνιάστους, καὶ τὰ τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτὸν ὑπὲρ τῶν ἐν τῷ βίῳ τῷδε κατορθωθέντων ἐπηγγελμένα, ὑπὲρ κατάληψιν εἶναι δισχυρίζεσθαι· ὡς μήτε ὀφθαλμῶ λάθειν, μήτε ἀκοῆ παραδέξασθαι, μήτε καρδίαν χωρησαί δυνατόν εἶναι. Ταῦτα τοῖνων μαθόντες ἀπὸ τοῦ Παύλου, θαρβόουντες ἀποφαινόμεθα, ὅτι οὐ μόνον τὰ κρίματα τοῦ Θεοῦ τῆς

libet, ut ipse aitumat Eunomius; et gennema sive fructus quercus vinum non dicitur, et gemimina sive progenies viperarum, sicut loquitur alicubi Evangelium ²⁰, serpentes sunt et non oves, perspicuum est quod et in Unigenito sive filii sive gennematis appellatio nunquam ad id quod est diversi generis necessitudinem habeat; sed si quidem secundum adversariorum rationem etiam gennema dicitur, atque etiam secundum naturam, sicut consistuntur, est Filii nominatio, essentia est prorsus ejus qui genuit Filius, non naturæ alius cujusgenitum ex aliquo subsistens ejusdem plane est

Quod si quis divinæ essentia interpretationem postulet, et descriptionem atque enarrationem, indoctos esse nos et ignaros talis sapientia non inficiabimur: solum hoc tantum confidentes, quod infinitum est secundum naturam nullo verborum conceptu comprehendendi posse. Nam divinam majestatem non habere terminum nec posse circumscribi, prophetia clare clamitat et prædicat: quod magnificentia, gloria, sanctificationis ejus non est finis ²⁰. Quod si quæ sunt circa ipsum infinita sunt, multo magis ille ipse secundum essentiam quidquid tandem est nullo termino nulla parte comprehenditur. Si igitur interpretatio quæ fit per nomina et verba complectitur quodammodo significatione quod subjicitur; quod autem infinitum est non potest comprehendere; nullus merito inscitiam nostram culpaverit, quod de non audendis non audacter loquamur. Quoniam enim nomine quod incomprehensibile est complectar? Qua voce enuntiabo quod nulla voce exprimi et enuntiari potest? Quoniam igitur Numen majus est omnique nominali significantia excelsius, quæ orationem omnem et cogitationem superant silentio colere et adorare didicimus. Et si in hanc piam cautionem sive reverentiam sermonis insulset, ille qui sapit eximit supra id quod sapere oportet, nostram de incomprehensibilibus inscitiam irridens, atque ejus quod figuræ expertus est, quod infinitum est, quod magnitudine caret, quod quantum non est, Patris dico et Filii et Spiritus sancti, secundum dissimile cognoscit differentiam, et hoc profert ad nostræ inscitia reprehensionem, quod continuo ab erroris discipulis protenditur, hoc nempe, Vos adoratis quod nescitis ²¹, si essentiam ejus qui adoratur ignoratis: non secundum prophetæ consilium opprobrium insipientium metnemus, neque propter contemptum ipsorum contra ea quæ nulla voce possunt exprimi audacter loquemur: Paulum sermone imperitum facientes, qui magister fuit mysteriorum quæ sunt supra cognitionem; qui tantum abest ut divinam naturam humana intelligentia et mente comprehendendi posse existimet, ut etiam Dei judicia imperscrutabilia esse dicat, viasque non pervesti-

²⁰ Math. III, 7. ²¹ Psal. CXLIV, 3. ²² Joan. IV, 22.

gabiles²¹, et quæ diligentibus ipsum pro perfectis in hac vita officiis promissa sunt, supra omnem mentis captum esse confirmet, ut neque ea oculis videre, neque auditu percipere, neque corde cogitare quisquam possit.²² Hæc igitur a Paulo edocti confidentes asseveramus, quod non solum judicia Dei altiora sunt virtute eorum qui ea perscrutari tentant, sed etiam viæ cognitionis ejus adhuc inviæ manent, nullisque vestigiis calcatæ. Hoc enim Apostolum velle significare arbitramur, cum dixit vias impervestigabiles, quæ ad incomprehensibile provchunt; ostendens per hanc dictionem, quod inaccessa et impervia humanis rationibus est illa cognitio, necdum quisquam suam cogitationem firmavit tali rationis progressu, neque ullum vestigium neque signum comprehensivi aditus ad incomprehensibilia indicavit.

Hæc itaque cum ex magno Pauli ingenio didicerimus, ex his quæ dicta sunt colligimus, quod si Dei judicia nulla perscrutatione possunt inveniri, neque viæ pervestigari, et bonorum promissio omnem opinabilem conjecturam et verisimilitudinem superat, quanto magis secundum ineffabile atque inaccessible superius est et excelsius ipsum Numen omnibus his quæ de ipso mente et intellectu concipiuntur, quorum tamen nullam esse cognitionem a Deo edoctus Paulus pronuntia? propterea in nobis ipsis confirmamus dogma quod subsannatur, nos inferiores esse secundum cognitionem his quæ omnis cognitionis modum excedunt, contentes, et vere nos adorare dicimus quod scimus. Scimus autem gloriæ celsitudinem ejus qui adoratur, eo ipso, quod non possimus rationibus comprehendere, æstimantes magnitudinem inexcogitabilem, et quod a Domino Samaritanæ dictum est, et contra nos ab adversariis prolatum, magis proprie adversus illos dicatur. *Vos adoratis quod nescitis*, inquit Dominus ad Samaritanam²³, corporalibus notitiis in opinionibus de Deo præoccupatam, cujus sermo præclare perstringitur: quod Samaritani Deum se adorare putantes, deinde Deum corporaliter loco insidere arbitantes, voce tenus colunt, aliud quiddam potius quam Deum adorantes. Nihil enim quod loco circumscriptum intelligitur, Numen est. Sed proprium est Deitatis, ubique esse et per omnia meare, nulloque spatio circumscribi. Quare sermo qui contra nos profertur in accusationem, in ipsos Christi oppugnatores convertitur. Ut enim locali quadam descriptione Deum contineri Samaritani putantes, reprehensi fuerunt per ea quæ audierunt, quia Adoratis quod nescitis, et vobis cultus ad Deum spectans sit inutilis: nam qui putatur loco insidere, non est Deus. sic proprie etiam ad hos novos Samaritanos liceat dicere, quod nomine ἀγεννησίας *ingenerationis*, velut loco quodam circumscriptam esse divinam essentiam suspicantes, *adoratis quod nescitis*, sicut Deo quidem servientes, sed ignorantes Dei infinitatem excedere omnem significantiam nominum et comprehensionem.

²¹ Rom. xi, 33. ²² I Cor. ii, 9. ²³ Joæn. iv, 22.

τῶν ἐρευνᾶν ἐπιχειρούντων δυνάμει ἐστὶν ἀψηλό-
τερα· ἀλλὰ καὶ τῆς γνώσεως ὁδοὶ, μέχρι τοῦ νῦν
ἀτριβεῖς τε καὶ ἀνεπίβατοι μένουσι. Τοῦτο γὰρ ἠγο-
μεθα τὸν Ἀπόστολον σημαίνει βουλόμενον, ἀνεξιχνιά-
στους εἰπεῖν τὰς ὁδοὺς, αἱ πρὸς τὸ ἀκατάληπτον προ-
φέρουσι, δεικνύντα διὰ τῆς λέξεως, ὅτι ἀνεπίβατός
ἐστὶ λογισμοῖς ἀνθρωπίνους ἡ γνώσις ἐκεῖνη, καὶ
οὕτω τις ἐπέστησεν αὐτοῦ τὴν διάνοιαν τῇ τοιαύτῃ
τοῦ λόγου πορείᾳ, οὔτε τι ἔχουσι, οὔτε σημεῖον καταλη-
πτικῆς ἐφόδου τοῖς ἀληπίτοις ἐνεσημάνατο.

Ταῦτα τοίνυν ἐκ τῆς ἀποστολικῆς μεγαλοφύλας μα-
θόντες, ἀναλογιζόμεθα διὰ τῶν εἰρημένων, ὅτι εἰ τὰ
κρίματα ἐξερευνηθῆναι οὐ δύναται, καὶ αἱ ὁδοὶ οὐκ
ἐξιχνιάζονται, καὶ ἡ τῶν ἀγαθῶν ἐπαγγελία πάσης
ὑπέρκειται τῆς ἀποστοχασμῶν εἰκασίας, πόσω μάλ-
λον τῷ μέτρῳ κατὰ τὸ ἀφραστὸν τε καὶ ἀπροσπέλα-
στον, ἀνώτερον ἐστὶ καὶ ὑψηλότερον αὐτὸ τὸ θεῖον
τῶν περὶ αὐτὸ νοουμένων, ὧν οὐδεμίαν εἶναι γνώσιν
ὁ θεοδιδάχτος ἀποφαίνεται Παῦλος; καὶ διὰ τοῦτο βε-
βαιούμεν ἐν ἡμῖν αὐτοῖς; τὸ καταχλευαζόμενον δόγμα·
ὁμολογούντες ἐλάττους εἶναι κατὰ τὴν γνώσιν τῶν
ὑπερβαίνοντων τὴν γνώσιν, καὶ προσκυνεῖν φαιμεν
ἀλλήθως ὑπερ ὁδοῦμεν. Οἴδαμεν δὲ τὸ ὑψὸς τῆς δόξης
τοῦ προσκυνουμένου, αὐτῷ τῷ μὴ δύνασθαι τοῖς λογι-
σμοῖς καταλαβεῖν, ἀναλογιζόμενοι τὸ τοῦ μεγέθους
ἀνεῖκαστον, καὶ τὸ πρὸς τὴν Σαμαρείτιν παρὰ τοῦ
Κυρίου βῆθῆν, καθ' ἡμῶν δὲ παρὰ τῶν ἐχθρῶν προ-
φερόμενον, πρὸς ἐκείνους ἀν μᾶλλον κυρίως λέγοιτο.
Τὸ γὰρ. Ὑμεῖς προσκυνεῖτε ὃ οὐκ οἴδατε, φησὶ
πρὸς τὴν Σαμαρείτιν ὁ Κύριος, σωματικαῖς ἐννοίαις
ἐν ταῖς περὶ Θεοῦ δόξαις προειλημμένην, ἥς καλῶς ὁ
λόγος καθάπτεται· ὅτι Θεὸν προσκυνεῖν οἱ Σαμαρείται
νομιζόντες, εἶτα σωματικῶς ἐγκαθιδρῦσθαι τόπω τὸ
θεῖον οἴδομεν, μέχρι τῆς φωνῆς εὔσεβοῦσιν, ἄλλο τι
προσκυνούντες καὶ οὐ Θεόν. Οὐδὲν γὰρ ἐν περιγραφῇ
νοούμενον, θεῖον ἐστὶν· ἀλλ' ἴδιον τῆς θεότητος, τὸ
πανταχοῦ εἶναι, καὶ διὰ πάντων ἔχειν, καὶ μηδὲν
περιεργεσθαι. Ὡστε περιστρέφεται τοῖς χριστομά-
χοις εἰς κατηγορίαν αὐτῶν ὁ καθ' ἡμῶν προφερό-
μενος λόγος. Ὡς γὰρ τοπικῆ τινι περιγραφῇ τὸ θεῖον
περιέχεσθαι Σαμαρείται νομιζόντες, ἐπειμήθησαν
δι' ὧν ἔκκευσαν· ὅτι Προσκυνεῖτε ὃ οὐκ οἴδατε, καὶ
ἀνόητος γίνεται ὑμῖν ἡ λατρεία ἡ πρὸς Θεὸν βί-
πουσα· Θεὸς γὰρ τόπω τινὶ καθιδρῦσθαι νομιζόμενος,
Θεὸς οὐκ ἐστὶν· οὕτως ἂν εἴη κυρίως καὶ πρὸς τοὺς
νέους Σαμαρείτας εἰπεῖν, ὅτι τῷ ὀνόματι τῆς ἀγεν-
νησίας, οἷόν τι τινὶ τόπω περιεληφθαι τὴν θεῖαν οὐ-
σίαν ὑπονοοῦντες, προσκυνεῖτε ὃ οὐκ οἴδατε, ὡς θεῶ
μὲν λατρεύοντες, ἀγνωστοὺς δὲ ὅτι πάσης τῆς ἐξ
ονομάτων σημασίας καὶ περιλήψεως ὑπερπίπτει τοῦ
θεοῦ τὸ ἀύριστον.

Ἄλλὰ ἐπὶ πλείον παρηνέχθη τῶν προκειμένων ἁ δ λόγος, τοῖς ἀεὶ κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐπειρισκομένοις ἐπόμενος· οὐκοῦν πάλιν τὴν ἀκολουθίαν ἐπαναλάβωμεν. Ἐπειδὴ τὴν προτεθείσαν αὐτῷ βῆσιν ἀποκρίωντως οἶμαι διὰ τῶν εἰρημένων πεφανερωσθαι, οὐ πρὸς τὴν ἀλήθειαν μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἑαυτὴν ἐχρυσαν ἐναντίως. Εἰ γὰρ κατ' αὐτοὺς ἡ φυσικὴ σχέσις τῆ τοῦ Υἱοῦ προσηγορίᾳ πρὸς τὸν Πατέρα συνίσταται, καὶ πρὸς τὸν γεγεννηχότα, ἡ τοῦ γεννήματος, κατὰ τινὰ γραμματικὴν φλυαρίαν, τὰς σημαντικὰς τῆς θείας φύσεως λέξεις τῆς σοφίας τούτων εἰς ὀνομάτων σχῆμα παρατυπούσης, οὐκέτ' ἂν τις ἀμφιδάλλοι τὴν ἐκ φύσεως συνισταμένην τῶν ὀνομάτων πρὸς ἀλλήλα σχέσιν, ἀπόδειξιν τῆς κατ' οὐσίαν αὐτῶν οἰκειότητος, μᾶλλον δὲ ταυτότητος γίνεσθαι. Ἄλλὰ μὴ μεταβαλέτω τὴν ἐναντίαν φωνὴν ὁ ἡμέτερος λόγος. Ὡς ἂν μὴ δοκοῖ τῆ ἀσθενείᾳ μόνῃ τῶν ἀντιμαχομένων τὸ δόγμα τῆς εὐσεβείας κρατύνεσθαι, ἀλλ' ἐν ἑαυτῷ μάλιστα τὴν ἰσχὴν ἔχειν. Ὡς οὖν ἐστὶ δυνατόν, δι' εὐτυχετέρας τῆς συνηγορίας βεβαιωθῆτω παρ' ἡμῶν αὐτῶν ὁ ἀντικείμενος λόγος, ὡς ἂν τὸ ὑπερβάλλον τῆς δυνάμεως διαγνωσθῆ κατὰ πολλὴν πεπωθησιν, καὶ τὰ παραλελειμμένα παρὰ τῶν ἐναντίων εἰς ἀκριβῆ βάσανον τῆς ἀληθείας ἡμῶν προφερῶντων. Ἐρεῖ γὰρ ἴσως ὁ τοῖς ἐναντίοις ἰσχυριζόμενος, ὅτι οὐ πάντως ἡ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ γεννήματος κλησις τὸ κατὰ τὴν φύσιν οἰκεῖον παρίστησιν. Καὶ γὰρ καὶ τέκνον τις ὀργῆς ἐν τῇ Γραφῇ λέγεται, καὶ ἀπωλείας υἱός, καὶ γέννημα ἐχθρῶν, καὶ ὁ δῆπου κοινότης τις φύσεως τοῖς τοιούτοις ὀνόμασι συνανεφάνη. Οὐ γὰρ ταῦτόν ἐστι τῷ ὑποκειμένῳ Ἰούδας ὁ τῆς ἀπωλείας υἱός ὀνομασμένος, καὶ αὐτὴ κατὰ τὸ νοούμενον ἡ ἀπώλεια. Ἄλλο γὰρ τοῦ κατὰ τὸν Ἰούδαν, καὶ ἕτερον τῆς ἀπωλείας τὸ σημαίνόμενον. Ὁμοίως δὲ καὶ ἐκ τοῦ ἐναντίου τὴν ἴσην κατασκευὴν ὁ λόγος ἔχει. Υἱοὶ γὰρ φωτός τινος καὶ υἱοὶ ἡμέρας λεγόμενοι, οὐ ταῦτόν εἰσι τῷ φωτὶ καὶ τῇ ἡμέρᾳ κατὰ τὸν λόγον τῆς φύσεως, καὶ τέκνα τοῦ Ἀβραάμ εἰ λίθοι γίνονται, ὅταν διὰ τῆς πίστεως καὶ τῶν ἔργων συγγενεῖαν τὴν πρὸς αὐτὸν οἰκείωσιν, καὶ οἱ τῷ *Ἠνεύματι τοῦ Θεοῦ ἀρχόμενοι*, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, υἱοὶ Θεοῦ λέγονται, οὐ ταῦτόν ὄντες τῷ Θεῷ κατὰ τὴν φύσιν· καὶ πολλὰ τοιαῦτα παρὰ τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς ἐστὶν ἀναλέξασθαι, δι' ὧν ἡ ἀπάτη καθάπερ εἰκὼν τις ἐπηνομισμένη ταῖς γραφικαῖς μαρτυρίαις τὸ τῆς ἀληθείας εἰδύλον ὑποκρίνεται.

Τί οὖν ἡμεῖς πρὸς τοῦτο φαίμεν; Οὐδὲν ἡ θεία Γραφή κατ' ἀμφοτέρων τῶν ἐνομιῶν κεχρησθαι τοῦ υἱοῦ τῆ φωνῆς. Ὡστε τίς μὲν ἐκ φύσεως, τίς δὲ ἐπισκευαστὴν καὶ ἐπίκτητον εἶναι τὴν ταύτην προσηγορίαν. Ὅταν μὲν γὰρ υἱὸς ἀνθρώπων καὶ υἱὸς λέγῃ κριῶν, τὴν κατ' οὐσίαν τοῦ γεννηθέντος πρὸς τὸν ἐξ οὗ γέγονε σχέσιν ἀποστραφαίνει. Ὅταν δὲ υἱὸς δυνάμεως ἢ τέκνα λέγῃ Θεοῦ, τὴν ἐκ προαιρέσεως γνωμένην ἀγχιστείαν παρίστησι. Καὶ μὲν τοι καὶ κατὰ τὴν ἐναντίαν διάνοιαν, οἱ αὐτοὶ καὶ υἱοὶ Ἰησοῦ καὶ υἱοὶ λαοῦ ὀνομάσθησαν, πρὸς ἑκάτερον νόημα

Sed longius de rebus propositis oratio excurrit, quasi perpetua serie ea quæ per consequentias inveniuntur sequens : quare consecutionem rursus repetamus. Quandoquidem propositam ab ipso dictionem abunde satis reor per ea quæ dicta sunt declaralam esse, non solum veritati, sed etiam sibijpsi esse contrariam. Si enim, ut ipsi volunt, naturalis relatio Filii appellatione ad Patrem constituitur, et ad eum qui genuit gennematis, id est progeniei, relatio, secundumquamdam grammaticam nugationem, significativas divinæ naturæ dictiones horum sapientia ad figuram nominum effingente, non amplius quis ambigat, ex natura constitutam nominum inter se relationem, necessitudinem vel potius identitatis demonstrationem fieri. Sed adversariorum vocem nostra non mutet neque repudiet oratio. Ut non sola imbecillitate adversantium pietatis dogma confirmari videatur, sed in seipso maxime robur habere. Quantum igitur fieri potest, robustiore patrocinio a nobis ipsis adversariorum sermo confirmetur, ut ex multa nostra fiducia quantum viribus superemus dignoscatur, ea etiam quæ ab adversariis sunt præterita ad veritatis exactam probationem proferentes. Dicit fortasse qui contrariis nititur et contendit fortiter, quod non omnino filii et gennematis, sive progeniei appellatio, quod secundum naturam est proprium representat; nam et in Scriptura filius iræ quis dicitur, et perditionis filius, et gennema sive progenies viperarum, neque ulla naturæ communitas his nominibus simul declarata est; non enim idem est cum subjecto Juda perditionis filius nominatus, et ipsa secundum id quod intelligitur perditio. Aliud enim significatum hominis Judæ, aliud perditionis. Similiter etiam e contrario æqualem constructionem sermo habere possit. Nam filii lucis alicujus et filii diei qui dicuntur, non idem sunt cum luce et die, secundum naturæ rationem, et filii Abraham lapides fiunt cum per fidem et opera cognationem cum ipso sibi asciverint, et qui Spiritu Dei aguntur, sicut loquitur Apostolus²⁵, filii Dei dicuntur, cum non sint idem cum Deo per naturam : et multa ejusmodi ex Scriptura divinitus inspirata licet colligere, quibus fraus tanquam imago efflorescens ex Scriptura testimonis veritatis simulacrum mentitur.

Quid igitur nos ad hoc dicimus? In utroque sensu filii voce uti novit divina Scriptura, ita ut quibusdam a natura, quibusdam vero adjectitia et adventitia sit talis appellatio. Cum enim filios hominum dicit et filios arietum, relationem quæ est secundum essentiam gentis cum eo qui genuit significat. Cum vero filios potentie vel Dei filios dicit, propinquitatem quæ arbitrii libera voluntate et electione sit, ostendit. Quinetiam contrario sensu iidem et filii Heli et filii Belial nominati sunt, ad utramque notionem filiorum appellatione con-

²⁵ Rom. VIII, 14.

gruenter conveniente. Quod enim filii Heli vocati sunt ³⁶, quod secundum naturam cognatum est, cum illo habere perhibiti sunt. Belial vero filii nominati ³⁷, ob electionis sive instituti pravitate accusati sunt, ut pote patrem in vitæ ratione non æmulantes, sed peccato suum consilium et vitæ institutum applicantes. In natura igitur infima, atque in his rebus nostris, quia quod humanum est habet ad utrumque, ad vitium dico et virtutem, æqualem propensionem, in nobis est, vel noctis vel diei filios fieri, manente nihilominus secundum id quod præcipuum est in propriis terminis natura. Neque enim ille qui propter vitium iræ filius factus est, ab humana generatione alienatus est, neque is qui per electionem seipsum bono familiarem, adjunxit, per urbanitatem et honestam morum conformationem ex hominibus natus esse dici desit; sed natura in utrisque stante, secundum electiones et vitæ instituta differentia nomina propinquitatis sive necessitudinis induunt; vel ut Dei filii per virtutem, vel contrarii per vitium fiant.

In divinis autem documentis qui naturalem servat ordinem Eunomius (ipsius enim verbis scriptoris utar), et superius lectis insistens, et eum qui genitus est gennema sive progeniem dicere non recusans: cum, inquit, *ipsa genitæ essentia, et filii appellatio talem nominum relationem sibi asciscat*: quo modo quod genitum est a generante alienat et disjungit ab ea quæ secundum essentiam est necessitudine? Nam de his qui propter crimina dicuntur filii vel gennemata sive germina, vel rursus de eo quem laus ob talia nomina concomitatur, non licet dicere, quod quis vere ab ira genitus iræ filius appelletur. Neque rursus diem quis habuit corporaliter suam matrem, ita ut ejus filius fuerit nominatus, sed delectuum differentia ejusmodi parit cognationis nomina. Hic dicit Eunomius, *Filium cum sit genitus, gennema*, id est, progeniem, *dicere non recusamus, quoniam, inquit, genita essentia et filii appellatio talem nominum affectionem sive relationem sibi conciliet*. Si igitur, quia filius sit vere gennema (progenies) constitutur talem nominum sibi asciscere relationem; quomodo habet occasionem talem nominum causam accommodandi, et his quæ per translationem et abusum dicuntur, et his quibus naturalis affectio, sive relatio, sicut ait Eunomius, talem conciliat nuncupationem? Hoc igitur verum est in iis solis quibus est confinis ad virtutem et vitium natura, in quibus sæpe quis contraria assumit nomina, modo lucis, modo vero tenebrarum, factus filius, propter eam quam habet cum honesto vel contrario affinitatem et cognationem. Ubi vero contrarietas locum non habet, nullus amplius filii vocem ex translatione celebrari dicat, instare eorum qui ex instituto et delectu hanc sibi appellationem conciliant. Non enim eadem est

A τῆς τῶν υἱῶν προσηγορίας εὐαρμόστως ἐχούσης. Τῶν μὲν γὰρ υἱοὶ τοῦ Ἰλίου κληθῆναι, τὸ κατὰ φύσιν συγγενὲς πρὸς ἐκεῖνον ἔχειν ἐμπειρηθῆσαν. Λοιμοὶ δὲ υἱοὶ κατονομασθέντες, ἐπὶ τῇ τῆς προαιρέσεως μοχθηρίᾳ κατηγορήθησαν, ὡς οὐχὶ τὸν πατέρα ζῆλοντες; τῷ βίῳ, ἀλλὰ τῇ κακίᾳ τὴν προαίρεσιν ἑαυτῶν οὐ κειώσαντες. Ἐπὶ μὲν οὖν τῆς κάτω φύσεως, καὶ τῶν καθ' ἡμᾶς πραγμάτων, διὰ τὸ πρὸς ἐκότερον ἐπιβρόπως τὸ ἀνθρώπινον ἔχειν, πρὸς κακίαν λέγω καὶ ἀρετὴν, ἐφ' ἡμῖν ἐστίν, ἢ νυκτὸς ἢ ἡμέρας υἱοὺς γενέσθαι, μενούσης κατὰ τὸ προηγούμενον ἐν τοῖς ἰδίοις ὅροις τῆς φύσεως. Οὕτε γὰρ ὁ διὰ κακίαν ὀργῆς τέκνον γενόμενος τῆς ἀνθρωπίνης ἡλλοτριωθῆ γενήσεως, οὔτε ὁ τῷ ἀγαθῷ διὰ προαιρέσεως ἐκτενὸν οὐκειώσας, τὸ ἐξ ἀνθρώπων φύσει διὰ τῆς ἀστεϊότητος τῶν ἐπιτηδευμάτων ἀπόσαστο· ἀλλὰ τῆς φύσεως ἐφ' ἑκατέρων ἐτώσης, αἱ κατὰ τὰς προαιρέσεις διαφοραὶ τὰ ὀνόματα τῆς οικειότητος ὑποδύονται· ἢ θεοῦ τέκνα δι' ἀρετῆς, ἢ τοῦ ἀντικειμένου διὰ κακίας γινόμενοι.

Ἐπὶ δὲ γε τῶν θείων δογμάτων ὁ τὴν φυσικὴν διασώζων τάξιν Εὐνόμιος· αὐτοῖς γὰρ χρήσομαι τοῦ λογογράφου τοῖς βήμασι· καὶ τοῖς ἀνωθεν ἐγνωσμένοις ἐμμένοις, καὶ γεννητῶν ὄντα γέννημα λέγειν οὐ παραιτούμενος· τῆς γεννηθείσης αὐτῆς, ὡς φησὶν, οὐσίας, καὶ τῆς τοῦ υἱοῦ προσηγορίας τὴν τοιαύτην τῶν ὀνομάτων οὐκειουμένης σχέσιν· πῶς ἄλλοτριῶ τῆς κατ' οὐσίαν οικειότητος τὸ γεννηθὲν τοῦ γεννήσαντος; ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν ἐπὶ διαβολῇ λεγομένων υἱῶν ἢ γεννημάτων, ἢ πάλιν ἐφ' ἣ ἐπαινὸς τις παρομαρτεῖ τοῖς τοιοῦτοις ὀνόμασιν, οὐκ ἐστὶν εἰπεῖν ὅτι ἀληθῶς τις παρὰ τῆς ὀργῆς γεννηθεὶς, τέκνον ὀργῆς προσηγορεύεται· οὐδ' αὖ πάλιν ἡμέραν τις σωματικῶς ἔσχεν ἑαυτοῦ μητέρα, ὥστε υἱὸς ταύτης ὀνομασθῆναι· ἀλλ' ἡ τῶν προαιρέσεων διαφορὰ ποιεῖται· τὰ τῆς τοιαύτης συγγενείας ὀνόματα. Ἐνταῦθα δὲ φησὶν ὁ Εὐνόμιος· ὅτι *Γεννητῶν ὄντα τὸν υἱὸν γέννημα λέγειν οὐ παραιτούμεθα*· τῆς γεννηθείσης, φησὶν, οὐσίας καὶ τῆς τοῦ υἱοῦ προσηγορίας τὴν τοιαύτην τῶν ὀνομάτων σχέσιν οὐκειουμένης. Εἰ οὖν διὰ τὸ ἀληθῶς γέννημα εἶναι τὸν υἱὸν ὁμολογεῖ τὴν τοιαύτην τῶν ὀνομάτων οὐκειοῦσθαι σχέσιν, πῶς ἔχει καιρὸν ἐφαρμόζειν τὴν τοιαύτην τῶν ὀνομάτων αἰτίαν τοῖς τε κατὰ μεταφορὰν, ἐκ καταχρήσεως λεγομένοις, καὶ οἷς ἡ φυσικὴ σχέσις, καθὼς φησὶν ὁ Εὐνόμιος, τὴν τοιαύτην οὐκειοῦται κλήσιν; Οὐκοῦν ἐπὶ μόνων ἀληθῶς τὸ τοιοῦτόν ἐστιν, οἷς μεθόριος πρὸς ἀρετὴν τε καὶ κακίαν ἢ φύσις· ἐφ' ὧν πολλάκις τὰ ἐναντία τις μεταλαμβάνει τῶν ὀνομάτων, νῦν μὲν φησὶς, πάλιν δὲ σκότους, διὰ τῆς πρὸς τὸ καλὸν ἢ πρὸς τὸ ἐναντίον οὐκειώσεως, τέκνον γινόμενος. Ὅπου δὲ τὸ ἐναντίον χώραν οὐκ ἔχει, οὐκέτ' ἂν τις τοῦ υἱοῦ τὴν φωνὴν ἐκ μεταφορᾶς ἐπιτημιζέσθαι λέγοι, καθ' ὁμοίτητα τῶν διὰ προαιρέσεως οὐκειουμένων τὴν κλήσιν. Οὐ γὰρ ἐν

³⁶ 1 Reg. II, 22. ³⁷ 1 Reg. I, 16.

εις τούτων ἔλθοι τὸν λόγον, ὅτι ὡσπερ ἄνθρωπος ἀπο-
 υβιμένος τὰ ἔργα τοῦ σκότους, διὰ τῆς εὐσχημονο-
 ζῶης φωτὸς γίνεται τέκνον· οὕτω καὶ ὁ μονογενὴς
 Θεός, ἐκ μεταβολῆς ἐκ τοῦ χειρόνος ἀντιλαμβάνει τὸ
 προτιμότερον. Ἄνθρωπος γὰρ τις ὢν, υἱὸς Θεοῦ
 γίνεται, διὰ τῆς πνευματικῆς γεννήσεως Χριστῷ
 συναπτόμενος· ὁ δὲ τὸν ἀνθρώπον δι' αὐτοῦ Θεοῦ
 υἱὸν ποιῶν, αὐτὸς ἄλλου υἱοῦ τοῦ χαριζομένου αὐτῷ
 τὴν υἰοθεσίαν οὐκ ἐπιδέεται, ἀλλ' ὅπερ ἐστὶ κατὰ
 φύσιν καὶ ὀνομάζεται. Ἄνθρωπος μὲν αὐτὸς ἑαυτὸν
 ἀμείβει, τοῦ παλαιοῦ τὸν νέον ἀνταλλάσσόμενος. Θεὸς
 δὲ, εἰς τί ἀλλαγῆσεται, ὥστε ὁ μὴ ἔχει προσκτήσα-
 σθα; Ἄνθρωπος μὲν ἑαυτὸν ἀπεκδύσμενος, τὴν
 θέλειαν ἐπενδύεται φύσιν. Ὁ δὲ ἀεὶ ὡσαύτως, ἔχων, τί
 ἀποτίθεται, ἢ τί περιβάλλεται; Ἄνθρωπος μὲν υἱὸς
 Θεοῦ γίνεται προσλαβὼν ἃ οὐκ ἔχει, καὶ ἀποβαλὼν ἃ
 ἔχει. Ὁ δὲ μηδέποτε γεγωνὸς ἐν κακίᾳ, οὔτε ὁ λάθῃ,
 οὔτε ὁ καταλίπη ἔχει. Πάλιν ὁ ἀνθρώπος δύναται
 πῆ μὲν ἀληθῶς τινος υἱὸς λέγεσθαι, ὅταν πρὸς τὴν
 φύσιν βλέπων τις λέγει, πῆ δὲ ἐκ καταχρήσεως,
 ὅταν ἢ τοῦ βίου προκίρσεις ἐπιβάλῃ τὸ ὄνομα. Ὁ δὲ
 Θεός, ἐν ὢν ἀγαθόν, ἐν ἀπλῇ τε καὶ ἀσυνθέτῳ τῇ
 φύσει, πάντοτε πρὸς τὸ αὐτὸ βλέπει, καὶ οὐδέποτε
 ταῖς τῆς προαιρέσεως ὁρμαῖς μεταβάλλεται, ἀλλ' ἀεὶ
 καὶ βούλεται ὅπερ ἐστίν, καὶ ὁ ἐστὶ πάντως καὶ βού-
 λεται. Ὡστε δι' ἀμφοτέρων Υἱὸς Θεοῦ κυρίως καὶ
 ἀληθῶς ὀνομάζεσθαι· τῆς τε φύσεως ἐν ἑαυτῇ τὸ
 ἀγαθὸν ἐχούσης, τῆς τε προαιρέσεως οὐκ ἀπεβρω-
 γυίας τοῦ κρείττονος. Ὡς μὴ ἂν ἐκ καταχρήσεως
 αὐτῷ τὴν φωνὴν ταύτην ἐπικληθῆναι. Οὐκοῦν οὐ-
 δεμίαν ἔχει χώραν, ἅπερ ἐκ προσώπου τῶν ἐναντίων
 ἑαυτοῖς ἀντεθήκαμεν, ταῦτα ἐπὶ γραφῇ τῆς κατὰ
 φύσιν οἰκειότητος παρὰ τῶν ἐναντίων προφέρεισθαι.
 Ἄλλ' οὐκ οἶδ' ὅπως ἢ διότι μισοῦντές τε καὶ
 ἀποστρεφόμενοι τὴν ἀλήθειαν, υἱὸν μὲν αὐτὸν ὀνομά-
 ζουσι, ὡς δ' ἂν μὴ τὸ κατ' οὐσίαν κοινὸν διὰ τῆς
 φωνῆς ταύτης μαρτυρηθεῖν, τῆς ἐγκειμένης τῷ ὀνό-
 ματι σημασίας τὴν φωνὴν χωρίσαντες, κενὸν τὸ ὄνο-
 μα τοῦ υἱοῦ καὶ ἀσχημάντων τῷ Μονογενεῖ καταλεί-
 πουσι, μόνον αὐτῷ τὸν ψέφον τῆς φωνῆς χαρίζόμενοι.
 Καὶ ὅτι ταῦτα ἀληθῆ λέγω, καὶ οὐ παραστοχάζομαι
 τοῦ σκοποῦ τῶν ἐναντίων, φανερώς ἐστὶν ἐξ αὐτῶν
 ὧν κατεπιχειροῦσι τῆς ἀληθείας μαθεῖν. Τοιαῦτα γὰρ
 ἐστὶν ἃ παρ' αὐτῶν ἐπὶ κατασκευῇ τῆς βλασφημίας
 προφέρεται, ὅτι πολλὰ τοῦ Μονογενοῦς ὀνόματα παρὰ
 τῆς θείας Γραφῆς ἐδιδάχθημεν, λίθον, ἀξίνην, πέ-
 τραν, θεμέλιον, ἄρτον, ἄμπελον, θύραν, ὄδον, ποι-
 μένα, πηγὴν, ξύλον, ἀνάστασιν, διδάσκαλον, φῶς,
 καὶ ἄλλα τοιαῦτα πολλά· ἀλλ' οὐδὲν τούτων κατὰ τὴν
 πρόχειρον σημασίαν εὐσεβές ἐστὶν ἐπὶ τοῦ Κυρίου
 νοοῦντας λέγειν. Ἡ γὰρ ἂν εἴη τῶν ἀτοπωτάτων, τὸ
 σώματόν τε καὶ ἄλλον, ἀπλοῦν τε καὶ ἀσχημάτιστον,
 ταῖς ἐμφαινόμεναις τιαῖς τῶν ὀνομάτων σημασίαις
 διαμορφοῦσθαι νομίζειν. Ὡστε ἀξίνην ἀκούσαντας,
 τὸ τοιόνδε σχῆμα τοῦ σιδήρου νοεῖν, ἢ φῶς τὸ ἐν-
 αἴριον, ἢ ἄμπελον τὴν ἐκ φύσεως κλημάτων, ἢ τε
 τῶν ἄλλων ἕκαστον, καθὼς ἢ συνήθεια νοεῖν ὑποτί-
 θεται, ἀλλ' ἐπὶ τὸ θεοπεπέστερον τὰς τῶν ὀνομάτων
 τούτων μετενεχόντες ἐμφάσεις, ἄλλο τι νοοῦμεν, κἄν

A ratio, quod quemadmodum homo qui lucis filius
 opera deposuit, per honestam vitam lucis filius
 gignitur, sic etiam unigenitus Deus, ex mutatione
 a deteriori quod honorabilius est accipit. Etenim
 aliquis cum sit homo, filius Dei efficitur, cum per
 spiritalem generationem Christo conjungitur. Qui
 autem hominem per seipsum Dei filium efficit, ipse
 alio filio qui ei adoptionem gratificetur non indiget,
 sed quod est secundum naturam, hoc etiam nomi-
 natur. Ipse quidem homo seipsum immutat, pro
 vetere novum vindicans. Deus autem, ad quid mu-
 tabitur, ita ut quod non habet acquirat? Homo
 quidem seipsum exuens divinam induit naturam :
 qui vero semper eodem modo se habet quid depo-
 nit, vel circumvestit? Homo quidem Dei filius effi-
 citur, assumens quæ non habet, et quæ habet ab-
 jiciens : qui autem omni semper caruit vitio, neque
 quod capiat habet, neque quod relinquat. Rursus
 homo potest partim vere dici filius alicujus, cum
 ad naturam respiciens quis dicit, partim ex abusu,
 cum vitæ institutum ei nomen imposuit. Deus au-
 tem qui est unum bonum in simplici et incomposita
 natura, semper ad idem intuetur, neque unquam
 propositi impulsione commutatur, sed semper
 vult id quod est, et quod est omnino etiam vult :
 ita ut per utraque proprie et vere Dei Filius sic
 nominetur, cum et ejus natura in seipsa hominum
 habeat, tum quod ejus voluntas ab eo quod melius
 est, nunquam possit abrumpi. Itaque vox hæc de
 ipso non ex abusu pronuntietur. Nullum igitur
 habent locum quæ ex persona adversariorum nobis
 ipsis opposuimus, ut hæc ab adversariis e scri-
 ptura cognitionis secundum naturam proferantur.

Sed nescio quomodo vel quamobrem odio ha-
 bentes, vel aversantes veritatem, filium quidem
 ipsum nominant, ne vero quod et secundum es-
 sentiam commune est per hanc vocem testatum
 esset, ab imposita nomini significantia vocem se-
 parantes, inane filii nomen et nihil significans
 Unigenito relinquunt, solum vocis sonum ei grati-
 ficantes. Quod hæc vera dico, neque a scopo ad-
 versariorum aberro, licet ex his quæ ipsi adversariorum
 veritatem moliantur, liquido perdiscere. Talia
 enim sunt quæ ab ipsis ad astruendam blasphemiam
 proferuntur, quod multa Unigeniti nomina
 ex divina Scriptura didicimus, lapidem, securim,
 petram, fundamentum, panem, vitem, ostium,
 pastorem, fontem, lignum, doctorem, lucem, et
 alia ejusmodi multa; sed horum nullum prompta
 et usitata significatione pium est de Domino intel-
 ligentem dicere : vel enim absurdissimum fuerit
 quod incorporeum est, et materiæ expers, sim-
 plexque et figuræ exsors, apparentibus quibusdam
 nominum significationibus putare posse efformari.
 Ita ut securim cum audierimus, talem ferri figu-
 ram mente concipiamus, vel lucem quæ est in
 ære, vel vitem ex plantatione palmitum, vel quid
 alioprim unumquodque, sicut consuetudo mentis
 subjicit : sed ad id quod magis Deo conveniat et

decorum sit horum nominum transferentes significantias, aliud quiddam intelligimus, et sic nominamus, non quod sit horum tale quid secundum naturæ rationem, sed sic hæc cum dicitur, aliud quiddam præter eā per hæc mente intelligitur. Quod si talia nomina etiam vere de unigenito Deo dicuntur, et naturæ demonstrationem non continent; consequens esse dicunt, neque filii significantum secundum prævalentem consuetudinem ad naturæ interpretationem assumere, sed invenire hujus vocis aliquam significantiam alteram ab ea quæ communis est et in promptu. Hæc et ejusdem modi philosophantur, ut astruant non esse Filium, quod quidem est et dicitur. Nobis vero ad aliud festinabat sermo, nempe ad demonstrandum recentem Eunomii scriptionem falsam esse nec sibi constantem et coherentem, neque veritati neque sibi ipsi consentaneam. Quoniam vero per quæ ipsorum dogma accusamus, veluti blasphemiam quoddam patrocinium oratione inductum est, præclare se habeat de eo pauca disserere, deinde sic ad

Fas igitur est de his aliquid dicere, et a congruente proposito non aberrare. Quod cum sint multa nomina, sicut illi aiunt, quæ Unigenito a Scriptura tribuuntur, nullum aliorum per relationem cum eo qui genuit cognationem et adhesionem habere dicimus. Non enim sicut Patris Filium, sic vel lapidem, vel resurrectionem, vel pastorem, vel lucem, vel quid aliorum ad Deum universorum referentes dicimus. Sed licet tanquam arte quadam et regula bifariam divinorum nominum significantiam distinguere. Quædam enim excelsæ et ineffabilis gloriæ sive majestatis indicationem habent: quædam vero providæ dispensationis varietatem demonstrant. Ita ut secundum hypothesin nisi esset id quod beneficium afficitur, neque hæ voces quæ beneficium indicant, his essent tribuæ. Quæ autem quod Deo convenit et decorum est declarant, etiam sine his quorum gratia sit dispensatio, cognate et proprie unigenito Deo attribuuntur. Ut autem evidentius hæc sententia nobis evoluta pateat, ipsa nomina contemplerur. Nunquam vitis nominatus esset Dominus, nisi plantationis causa eorum qui in ipso radicantur: neque pastor, nisi oves domus Israel periissent: neque medicus nisi ægrotantium causa, neque reliqua nomina in seipsum reciperet, nisi per aliquam providam vim efficientem commode eorum gratia qui beneficio afficiuntur, has voces tanquam sibi proprias ascisceret. Quid enim opus est singula percurrentem in his quæ certa sunt et conceduntur sermonem producere? Filius autem et dextera, et Unigenitus, et Verbum, et Sapientia, et Virtus, et omnia hujusmodi quæ ad aliquid dicuntur, tanquam conjugatione quadam relativa cum Patre omnium, dum simul nominatur, dicitur. Dei enim virtus nominatur, et dextera et Dei sapientia et Patris Filius et Unigenitus, et Verbum apud Deum, et quæcumque sunt ejusmodi. Consequens igitur ex his dictis, cu-

οὕτω κατονομάζωμεν, οὐχ ὡς ὄντα τι τούτων κατὰ τὸν λόγον τῆς φύσεως, ἀλλ' ὡς ταῦτα μὲν λεγόμενον, ἄλλο δὲ τι παρὰ ταῦτα διὰ τῶν λεγομένων νοούμενον. Εἰ δὲ τὰ τοιαῦτα τῶν ὀνομάτων καὶ ἀληθῶς ἐπιλέγεται τῷ μονογενεῖ Θεῷ, καὶ τῆς φύσεως οὐ περιέχει τὴν ἐνδείξιν, ἀκόλουθον εἶναι λέγουσι, μηδὲ τοῦ υἱοῦ τὸ σημαίνόμενον, κατὰ τὴν ἐπικρατοῦσαν συνήθειαν εἰς τὴν τῆς φύσεως ἐρμηνείαν παραλαμβάνειν, ἀλλ' ἐξευρίσκειν τινὰ σημασίαν ταύτης τῆς φωνῆς, ἐτέρην παρὰ τὴν κοινὴν τε καὶ πρόχειρον. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα φιλοσοφοῦσι, πρὸς κατασκευὴν τοῦ μὴ εἶναι τὸν Ὑἱὸν, ὅπερ ἔστι τε καὶ λέγεται. Ἡμῖν δὲ πρὸς ἕτερον μὲν ἦν σπεύδων ὁ λόγος, τὴν πρόσφατον τοῦ Εὐνομίου λογογραφίαν δεῖξαι ψευδῆ καὶ ἀσύστατον, καὶ οὕτε πρὸς τὴν ἀλήθειαν, οὕτε πρὸς αὐτὴν συμφωνοῦσαν. Ἐπεὶ δὲ δι' ὧν κατηγοροῦμεν τοῦ δόγματος αὐτῶν, οἷόν τις συνηγορία τῆς βλασφημίας ἐπειστήθη τῷ λόγῳ· καλῶς ἂν ἔχοι περὶ τούτου πρότερον ἐν ὀλίγῳ διαλαβεῖν, εἰθ' οὕτως ἐπὶ τὴν ἀκολουσίαν τῶν γεγραμμένων ἐπιανελοεῖν.

scriptorum consequentem seriem redire.

Τί τοίνυν ἐστὶν εἰπόντας πρὸς τὰ τοιαῦτα μὴ διαμαρτεῖν τοῦ προσήκοντος; Ὅτι πολλῶν ὄντων, καθὼς κακίνοι φασί, τῶν ὀνομάτων, ἃ τῷ Μονογενεῖ παρὰ τῆς Γραφῆς ἐπιλέγεται, οὐδὲν τῶν ἄλλων τῇ πρὸς τὸν γεγεννηχότα φαιμὲν ἀναφορᾷ τὸ προσφεῦς ἔχειν. Οὐ γὰρ ὡσπερ Ὑἱὸν τοῦ Πατρὸς, οὕτως ἢ λίθον, ἢ ἀνάστασιν, ἢ ποιμένα, ἢ φῶς, ἢ τι τῶν ἄλλων ἐπὶ τὸν Θεὸν ὄλων ἐπαναφέροντες λέγομεν. Ἄλλ' ἐστὶν οἷον τέχνη τινὲ καὶ κανόνι διχῆ διελέσθαι τῶν θείων ὀνομάτων τὴν σημασίαν. Τὰ μὲν γὰρ τῆς ὑψηλῆς τε καὶ ἀφράστου δόξης τὴν ἐνδείξιν ἔχει, τὰ δὲ τὸ ποικίλον τῆς προσητικῆς οἰκονομίας ἐνδείκνυται· ὥστε καθ' ὑπόθεσιν, εἰ μὴ τὸ εὐεργετούμενον εἴη, μηδὲ τὰς φωνὰς ταύτας ἐπ' αὐτῶν τετάχθαι, αἱ τὴν εὐεργεσίαν ἐνδείκνυται. Ὅσα δὲ τὸ θεοπερεῖς ἐρμηνεύουσι, καὶ διχα τῶν οἰκονομουμένων προσφεῦς καὶ κυρίως ἐφαρμόζονται τῷ μονογενεῖ Θεῷ. Ὡς δ' ἂν ἐναργέστερον ἡμῖν ἐκκαλυφθεῖ τὸ τοιοῦτο δόγμα, ἐπ' αὐτῶν ἔσται τῶν ὀνομάτων ἡ θεωρία. Οὐκ ἂν ἄμπελος ὀνομάσθῃ ὁ Κύριος, εἰ μὴ τῆς φυτείας χάριν τῶν ἐν αὐτῷ ῥιζουμένων· οὐδ' ἂν ποιμὴν, εἰ μὴ τὰ πρόβατα τοῦ οἴκου Ἰσραὴλ ἀπολώλει· οὐδ' ἰατρός, εἰ μὴ τῶν νοσοῦντων χάριν, οὐδὲ τὰ λοιπὰ τῶν ὀνομάτων ἐφ' ἑαυτοῦ κατεδέχετο, μὴ διὰ τινος προσητικῆς ἐνεργείας προσφῶρος ἐπὶ τῶν εὐεργετουμένων τὰς φωνὰς οἰκειούμενος. Τί γὰρ δεῖ τὰ καθ' ἕκαστον λέγοντα μηχανεῖν ἐν τοῖς ὀμολογουμένοις τὸν λόγον; Ὑἱὸς δὲ καὶ Δεξιὰ, καὶ Μονογενῆς, καὶ Λόγος, καὶ Σοφία, καὶ Δύναμις, καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα ἕσα πρὸς τι λέγεται, καθάπερ ἐν συζυγίᾳ τινὲ σχετικῇ τῷ Πατρὶ πάντων συνονομαζόμενος λέγεται. Θεοῦ γὰρ δύναμις ὀνομάζεται, καὶ Θεοῦ δεξιὰ, καὶ Θεοῦ σοφία. καὶ Πατὴρ; Ὑἱὸς, καὶ Μονογενῆς, καὶ Λόγος πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ ἕσα τοιαῦτα. Οὐκοῦν ἀκόλουθον ἐκ τῶν εἰρημένων ἐκάστου τῶν ὀνομάτων κατάλληλόν τινα τῷ ὑποκειμένῳ, καὶ πρέπουσαν ἐνθεωρεῖν σημασίαν· ὡς ἂν μὴ τῷ διαμαρτεῖν τῆς ὀρθῆς διανοίας περὶ τὸν τῆς εὐσεβείας πλημμελήσαιμεν λόγον. Ὅσπερ τοίνυν

τῶν ἄλλων ἕκαστον πρὸς τὸ θεοπρεπὲς μεταλαβόντες, ἀθιγόμεν τὴν πρόχειρον ἐπ' αὐτῶν ἔνοιαν, ὡς μήτε φῶς ὕλικόν, μήτε πατουμένην ὄδον, μήτε τὸν ἐκ γεωργίας ἄρτον, μήτε τὸν διὰ ῥημάτων λόγον, ἀλλ' ἀπὸ τούτων ἐκεῖνα νομίζεις ὅσα τὸ μεγαλεῖον τῆς δυνάμεως τοῦ Θεοῦ Λόγου παρίστησιν· οὕτως εἰ τις ἀθετοῖ τοῦ υἱοῦ τὴν συνήθη καὶ κατὰ φύσιν σημασίαν, δι' ἧς τὸ ἐκ τῆς οὐσίας εἶναι τοῦ γεγεννηκότος μιν ἀνομωμεν, πρὸς τινα θεοπρεπεστέραν ἐρμηνείαν μεταλήψεται πάντως τὸ ὄνομα. Ἐπειδὴ γὰρ τῶν ἄλλων ἕκαστου πρὸς τὸ ἐνδοξότερον ἢ μεταλήψις γινόμενη πρὸς τὴν τῆς θείας δυνάμεως ἐνδειξιν ἤρμοσεν, ἀκύλοισιν πάντως ἐστὶ καὶ τούτου τοῦ ὀνόματος ἐπὶ τὸ ὑψηλότερον μετενεχθῆναι τὸ σημαίνεμενον. Τίς ἂν οὖν γένοιτο θεοπρεπεστέρα δianoia ἐπὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ προσηγορίας, εἰ ἀθετοῖτο κατὰ τὸν λόγον τῶν ὑπεραντιῶν ἢ φυσικῆ πρὸς τὸν γεννησάντα σχέσις; Τάχα γὰρ οὕτως οὐδεὶς πρὸς ἀσέβειαν τολμηρὸς, ὡς ἐν ταῖς περὶ τῆς θείας φύσεως λόγοις τὸ ταπεινὸν καὶ χαμαιζήτηλον τῶν ὑψηλῶν τε καὶ μεγάλων ἀρμολιώτερον οἰσθαι. Οὐκοῦν εἰ μὲν τινα ταύτης μεγαλοφυσέστεραν δianoian ἐξευρίσκουσιν, ὡς ἀνάξιον εἶναι δοκεῖν περὶ τοῦ Μονογενοῦς νοεῖν, τὸ ἐκ τῆς φύσεως τοῦ Πατρὸς εἶναι, εἰπάτωσαν εἰ τι γινώσκουσι, κατὰ τὴν ἀπρόβητον αὐτῶν σοφίαν τῆς πατρικῆς φύσεως ὑψηλότερον· ὥστε πρὸς ἐκεῖνο τὸν μονογενῆ Θεὸν ἐπέρανας, τῆς πρὸς τὸν Πατέρα σχέσεως αὐτὸν ὑπεράρει. Εἰ δὲ παντὸς ὕψους ὑπέρκειται, καὶ πᾶσαν δύναμιν θαυμαστικὴν ὑπερβαίνει τῆς θείας φύσεως τὸ μεγαλεῖον, τίς ὑπολείπεται λόγος, ἐπὶ τὸ μείζον φέρων τῆς τοῦ Υἱοῦ κλήσεως τὴν ἐρμηνείαν; Ἐπειδὴ τοίνυν ὁμολογεῖ πᾶσαν περὶ τοῦ Μονογενοῦς σημαντικὴν λέξιν, καὶ ἐκ τῆς κάτω συνηθείας ὀνομάζεται, πρὸς τὸ μεγαλειότερον ταῖς ἐννοιαῖς μετατεθεῖσαν κυρίως λέγεσθαι· δείκνυται δὲ μὴ δύνασθαι τινα μεγαλοφυσέστεραν ἔνοιαν τῆς τοῦ Υἱοῦ προσηγορίας εὐρεῖν ταύτης, ἢ τὸ γνήσιον πρὸς τὸν γεγεννηκότα παρίστησιν· οὐδὲν οἶμαι χρῆναι πλέον ἐπιδιατρίβειν τῷ τύπῳ, ἰκανῶς διὰ τῶν εἰρημένων ἀποδειχθέντος· ἔτι οὐ προσήκει καθ' ὁμοιότητα τῶν λοιπῶν ὀνομάτων καὶ τὴν τοῦ Υἱοῦ προσηγορίαν μεθερμηνεύεσθαι.

Unigenitus significatur, tametsi ex vulgari consuetudine nominatur, ad magnificentiorem sensum et notionem translata proprie dici: demonstrat autem se non posse sublimiorem et magnificentiorem notitiam hujus Filii appellationis invenire, quam eam quæ quod est germanum et propinquum esse eo qui genuit exhibeat: nihil puto oportere diutius in hoc loco immorari, cum ex dictis abunde satis demonstratum sit quod non convenit instar reliquorum nominum etiam Filii appellationem interpretari.

Ἄλλ' ἐπὶ τὸ βιβλίον πάλιν ἐπανακτέον τὴν θεωρίαν. Οὐκ ἔστι τῶν αὐτῶν, τὸν γεννητὸν γέννημα λέγειν μὴ καρατεῖσθαι· τοῖς γὰρ ἐκείνων χρῆσθαι ῥήμασιν· τῆς γεννηθείσης αὐτῆς οὐσίας καὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ προσηγορίας τὴν τοιαύτην τῶν ὀνομάτων ὀκειουμένην σχέσιν· καὶ πάλιν μετατεθῆναι ταῖς προσφυσεῖς ὀνομασίας εἰς τροπικὰς μεταλήψεις, ὥστε τοῦ ἑαυτοῦ, ἢ τὸ πρότερον τῶν ἐπιχειρημάτων αὐτοῖς διαπέπρωκε, καὶ μάτην καταφεύγουσι πρὸς τὴν ἐκ φύσεως τάξιν, εἰς κατασκευὴν τοῦ δεῖν γέννημα τὸν γεννηθέντα προσηγορεῖν· ἢ εἰ τοῦτο

A jusque horum nominum significationem quamdam subjecto mutuo respondentem et congruentem inspicere, ne a recta intelligentia aberrantes in sermonem pietatis peccemus. Quomodo igitur aliorum nominum unumquodque ad id quod Deum decet cum transtulerimus, prima specie in ipsis apparentem notionem spernimus, ita ut neque lucem materialem, neque viam quæ pedibus calcatur, neque panem qui ex agricultura conficitur, neque verbum quod fit ex vocabulis, sed pro his illa intelligamus quæcinque majestatem potentie Verbi Dei repræsentant: ita si quis despiciat assuetam filii et naturalem significantiam, per quam ejusdem essentiae cum genitore esse didicimus, plane ad aliquam Deo magis decoram et congruentiorem B interpretationem nomen hoc transsumere necesse fuerit. Siquidem enim aliorum cujusque ad id quod illustrius et decentius transsumptio facta ad divinæ potentie demonstrationem accommodavit, consequens omnino est hujus etiam nominis significatum ad id quod est excelsius et sublimius transferri. Quænam igitur esse poterit Deo convenientior magisque decora intelligentia in Filii appellatione, si secundum adversariorum sermonem naturalis cum genitore assertio sive relatio repudietur? fortasse enim nullus tam audax et præceps ad impietatem fuerit, ut in sermonibus de natura divina, quod vile et abjectum est, magnis et sublimibus convenientius et aptius opinetur. Quamobrem si aliquam magnificentiorem intelligentiam hac ipsa excogitant, ita ut indigna videatur esse de Unigenito notio, nempe esse ex Patris natura dicant, si quid cognoscunt secundum suam arcanam et reconditam atque incommemorabilem sapientiam paterna natura aliquid excelsius et sublimius: ut ad illud unigenitum Deum attollentes, eum super relationem quam ad Patrem habet extollamus. Quod si naturæ divinæ majestas et amplitudo omnem altitudinem supereminet, omnemque admirabilem virtutem superat: quis relinquitur sermo Filii appellationis interpretationem ad aliquem majus extollens? Quoniam igitur factur omnem dictionem, qua

D Sed ad ejus libellum contemplationem transferamus. Non est eorumdem, genitum et genuema (progenicem) dicere non recusare (illorum enim verbis utar), cum genita ipsa essentia et Filii appellationem talem nominum sibi propriam vindicet relationem: et rursus transferre genuinas et naturales nominationes ad tropicas transumptiones, ita ut duorum alterum, vel prius ipsorum argumentum excidit, frustraque ad naturæ ordinem confugiunt ad astruendum oportere genitum appellare genuema (progenicem): quod si illud convenienter

sit dictum, ratio altera ex his quæ ante fuerunt A
 astrueta dissolvitur. Qui enim secundum illos
 genema sive progenies dicitur ob id quod genitus
 sit, eadem de causa ipsum facturam vel creaturam
 dici natura non patitur. Plurimum enim utriusque
 nominum differt significatio, decetque eum qui
 recta ratiocinatione vocibus utitur, ad subjectum
 intuitentem verbis uti, ne qua in notitiis confusio nobis
 contingat, improprie voces secundum significata mut-
 tantibus. Ob eam causam artificis opus id quod arte
 elaboratum est nominamus: filium vero hominis
 eum qui ex illo procreatus est appellamus. Neque opus
 filium, neque filium opus quis-
 quam hominum prudentium dixerit. Est enim
 confundentis et conturbantis in falso nominum usu
 veram significantiam, ita ut sit necesse duorum ho-
 rum alterum de Unigenito vere affirmare: si qui-
 dem est Filius, creaturam non dici, si autem crea-
 tus, a Filii appellatione remotum esse: sicut etiam
 caelum et terra, et mare, et quæ singula sunt omnia
 creata, filii appellationem non induunt: sed quo-
 niam unigenitum Deum Eunomius genitum esse
 testatur, atque ad veritatis commendationem et
 confirmationem adversariorum valentius est testi-
 monium: omnino non esse creatum, dum dicit
 genitum esse, testatus est. Sed de his quidem hac-
 tenus. Multis enim nobis sermonibus affluentibus,
 ne multitudo modum exsuperet, de his quæ pro-
 posita sunt, hæc dixisse sufficit.

κατὰ τὸ προσήκον λέγεται, ὁ ἕτερος λόγος ὑπὸ τῶν
 προκατεσκευασμένων διαλυθήσεται. Ὁ γὰρ διὰ τὴν
 γεννηθῆναι γέννημα κατ' ἐκείνους λεγόμενος, δι' αὐτὸ
 τοῦτο ποίημα καὶ κτίσμα λέγεσθαι φύσιν οὐκ ἔχει.
 Πλεῖστον γὰρ δῆπου διενήνοχε ἑκατέρου τὸ σημαίν-
 μενον τῶν ὀνομάτων, καὶ προσήκει τὸν λελογισμέ-
 νως ταῖς φωναῖς κεχρημένον, πρὸς τὸ ὑποκειμένου
 βλέποντα κεχρήσθαι τοῖς ῥήμασιν, ὡς ἂν μὴ τινα
 σύγχυσιν περὶ τὰς ἐννοίας πάθοιμεν, ἀνοικείως τῆς
 σημαυνομένοις τὰς φωνὰς ὑπαλλάσσοντες. Διὰ τοῦτο
 τεχνίτου μὲν ἔργον τὸ διὰ τῆς τέχνης ἀπεργασθῆναι
 ὀνομάζομεν· οὐδὲν δὲ ἀνθρώπου τὸν ἐξ ἐκείνου φύσει
 προσαγορεύομεν. Οὕτε δὲ τὸ ἔργον οὐδὲν, οὔτε οὐδὲν
 τὸ ἔργον τῶν σωφρονούντων εἶποι τις ἂν. Συγγέροντος
 γὰρ ἔστι καὶ ἀναθολούτος ἐν τῇ πεπλανημένῃ τῶν
 ὀνομάτων χρήσει τὴν ἀληθῆ σημασίαν, ὥστε τῶν
 δύο τούτων τὸ ἕτερον ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς ἀληθεύειν
 ἐπάναγκες· εἰ μὲν Υἱός ἐστιν, κτίσμα μὴ λέγεσθαι,
 εἰ δὲ κτιστὸς, τῆς τοῦ Υἱοῦ προσηγορίας ἄλλοτριού-
 σθαι· καθάπερ καὶ οὐρανός, καὶ γῆ, καὶ θάλασσα, καὶ
 τὰ καθ' ἕκαστον πάντα κτίσματα ὄντα, τὴν τοῦ
 υἱοῦ κλήσιν οὐχ ὑποδέεται. Ἄλλ' ἐπειδὴ μαρτυρεῖ
 γεννητὸν εἶναι τὸν μονογενῆ Θεὸν ὁ Εὐνόμιος, ἰσχυ-
 ροτέρα δὲ πρὸς τὴν ἀληθείας σύστασιν ἢ τῶν ἑθρῶν
 μαρτυρία, καὶ τὸ μὴ κτιστὸν εἶναι πάντως διὰ τοῦ τῷ
 γεννητὸν εἰπεῖν εἶναι, συνεμαρτύρησεν. Ἄλλὰ περὶ
 μὲν τούτων τσαυτά. Πολλῶν γὰρ ἡμῖν λόγων ἐπιβ-
 ρέοντων, ὡς ἂν μὴ τὸ πληθὸς εἰς ἀμετρίαν ἐκπέσοι,
 τοῦτοις περὶ τῶν προτεθέντων ἀρκεσθησόμεθα.

ΚΑΤΑ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΛΟΓΟΣ Δ'.

CONTRA EUNOMIUM LIBER QUARTUS.

CAPITA SEU SUMMARIA LIBRI QUARTI.

1. Quartus liber dissertationem de genimine, et tractationem de impassibili generatione Unigeniti continet, et illud: In principio erat Verbum; præterea natiuitatem ex Virgine dilucide explanat.
2. Deinde ostendit, Eunomium, cum ea, quæ create et terrenæ hypostasi congruunt, ad Unigeniti hypostasin accommodarit, id conatum esse, ut faceret Unigenitum mutabilem, et in creaturarum censum referret.
3. Postea Primogeniti rationem ab Apostolo quater commemoratam, mirabiliter explanat.
4. Rursus de impassibilitate generationis Christi tractat, et stultitiam Eunomii refellit, dicentis, substantiam generatam appellatione Filii affici: qui mox sui ipsius immemor habitudinem Filii ad Patrem negat: ubi etiam de Circes et Mandragoræ pharmaco sermo est.
5. Iterum ostendit Eunomium ab ipsa veritate coactum orthodoxæ doctrinæ patrocinari; cum non modo Patris, sed et Unigeniti substantiam maxime propriam et primam confitetur.

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΤΕΤΑΡΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.

- α'. Ὁ τέταρτος λόγος τὴν περὶ τοῦ γεννήματος φυσιολογίαν, καὶ τὴν περὶ τῆς ἀπαθούς γεννήσεως τοῦ Μονογενοῦς, καὶ τὸ, Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, ἐπιτετὴν ἐκ Παρθένου γεννησὶν σαφῶς διερμηνεύει.
- β'. Εἶθ' οὕτως τὰ ἀμύλοισι περὶ τῆς ὑποστάσεως τῆς γῆς ταῦτα περὶ τοῦ Μονογενοῦς τὸν Εὐνόμιον εἰρηκέναι διελέγξας, τρεπτικῶν αὐτῶν, καὶ κτιστῶν βουλόμενον δεῖξαι ἀποδείκνυσιν.
- γ'. Εἶτα τὸν περὶ τοῦ Πρωτοτόκου λόγον πάλιν ὡς παρὰ τοῦ Ἀποστόλου τετρακίς μνημονευθέντα θαυμασιῶς διέξεισιν.
- δ'. Μετὰ τούτων πάλιν τὸ ἀπαθὲς τῆς τοῦ Κυρίου γεννήσεως, καὶ τὸ τοῦ Εὐνομίου ἀνόητον, ὡς τὴν γεννηθεῖσαν οὐσίαν τὴν τοῦ Υἱοῦ προσηγορίαν ἔχειν εἰσάγοντος, πάλιν δὲ ἐπιλωθομένου, καὶ τὴν τοῦ Υἱοῦ πρὸς Πατέρα σχέσιν ἀφρουμένου, ἐν οἷς καὶ τὸ κατὰ Κίρκην, καὶ τὸ Μανδραγέρον διέξεισιν γάρμακον.
- ε'. Πάλιν τε τὸν Εὐνόμιον ὑπὸ τῆς ἀληθείας ἀναγκάζομενον τῷ ἑθρῶ συνηγοροῦντα δείκνυσιν δόγματι, κυριωτάτην καὶ πρώτην, οὐ μόνον τὴν τοῦ Πατρὸς, ἀλλὰ καὶ τὴν τοῦ Μονογενοῦς οὐσίαν ὀμολογοῦντα.

5. Ἐτα τὸν περὶ τοῦ γεννητοῦ, καὶ ποιήματος, καὶ κτισματος γυμνάσει λόγον, καὶ τὸ ἀμσλί-
τεστον, καὶ ἀμέριστον τῆς οὐσίας, καὶ τὴν πρὸς
τὸν κτίσαντα καὶ πεποιηκότα σχέσιν ἀσθεδῶς
παρὰ τε Εὐνομίου καὶ Θεογνώστου λεγόμενα
ἀποδείκνυσσι.

5. Πρὸς τοῦτοις τὸ ἀσύγκριτον τῶν μετὰ τὸν Υἱὸν
γενομένων, καὶ τὴν κακούργως παρὰ τοῦ Εὐ-
νομίου ἐπινοηθεῖσαν διὰ τῆς τοῦ Μονογενοῦς,
καὶ τοῦ Υἱοῦ ὀνομασίας εἰς ἀπάτην τῶν ἀκρω-
μένων ἐπιχειρομένην εἰδωλολατρείαν σαφῶς
καὶ ἐπέχτως διελέγχει.

16. Ἐθ' οὕτως τὴν τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ οὐσίαν
ἀπαράλλακτον δείκνυσιν ἐν ᾧ καὶ πολλὰς παρ-
αλλήλας καὶ ἁρμοίους ἐκδιδάσκει, τὴν τε
μορφὴν, καὶ σφραγίδα, καὶ χαρακτῆρα δια-
σαφῶν.

17. Ἐπειτα οὐσίαν τε καὶ γέννησιν διασημῶσας,
τοῦ Εὐνομίου κροτολογίαν καὶ φλυυρίαν κροτάλω
ἐοικέναι ἀποκαλεῖ. Ἐτα τὰ περὶ τῆς τοῦ Μονο-
γενοῦς γεννήσεως παρὰ τοῦ μεγάλου Βασι-
λείου βηθέτα, ὡς περὶ Εὐνομίου κακῶς δια-
κλιθέτα, σαφῶς διελέγξας, τὸν λόγον π.ληγ. 17.

6. Deinde de genito, [actura, et creatura disserit :
et immediatum et impartibile substantiæ, et habi-
tudinem ad Creatorem et factorem, impie ab Eu-
nomio et Theognosto doceri demonstrat.

7. Ad hæc perspicue ostendit ea, quæ post Filium
condita sunt, cum Filio comparari non posse :
simul etiam erudite et clare redarguit idololatriam,
quam sub fictitia Filii appellatione ad simplici-
orum deceptionem Eunomius nefarie commentus est.

8. Postea Patris et Filii substantiam invariata[m] esse
monstrat; varios simul variationis et convenientie
modos adferens, deque figura, sigillo, et caractere
difficidè disputans.

9. Substantiæ et generationis ratione declarata, Eu-
nomii inaniloquentiam et garrulitatem cymbalo
similem pronuntiat. Quibus peractis ea, quæ a
magno Basilio de Unigeniti generatione dicta sur-
runt, ab Eunomio perperam reprehensa esse, plu-
num facit; et ita libro finem imponit.

Κέλεος δ' ἂν εἴη καὶ τὴν περὶ τοῦ γεννήματος
φυσιολογίαν τὴν ἐπιμελῶς αὐτῷ φιλοσοφηθεῖσαν ἐξ-
εῖσαι τῷ λόγῳ· φησὶ τοίνυν (ἐρῶ δὲ κατὰ λέξιν
τῶν καλλιγραφηθέντων λόγων αὐτῷ, κατὰ τῆς ἀληθείας)·
Τίς γὰρ οὕτως ἀμελής, καὶ τῆς τῶν ὄντων φύ-
σεως ἀνεπίσκεπτος, ὡς ἀγνοεῖν ὅτι τῶν σωμάτων
ἴσα περὶ γῆν ἐν τῷ γεννᾶν καὶ γεννᾶσθαι, ποιεῖν
τε καὶ πάσχειν ἐξεταζόμενα, τὰ τε γεννώμενα
μεταβιβῶσι τῆς ἰδίας οὐσίας, καὶ τὰ γεννώμενα
τῆς αὐτῆς μεταλαμβάνειν πέφυκεν, ἅτε κοινῆς
οὐσης ὑλικῆς αἰτίας, καὶ τῆς ἐξωθεν ἐπιρροῦ-
σεως χορηγίας, τὰ τε γεννώμενα γεννᾶται κατὰ
αἶθος, καὶ τὰ γεννῶντα κατὰ φύσιν οὐ καθαρὰν
ἴσχει τὴν ἐνέργειαν, διὰ τὸ πικτολοῖς πάθει συ-
ζευθῆναι τὴν φύσιν; Ὅρατε πῶς προπόντως τοῦ
ἐν ἀρχῇ ὄντος Λόγου Θεοῦ διαλαμβάνει τῇ θεωρίᾳ τὴν
προαιώνιον γέννησιν, ὃ τὴν τῶν ὄντων φύσιν δι'
ἀκριθείας ἐπισκεπτόμενος, σώματα περὶ γῆν καὶ
ὕλικὴν αἶτλαν, καὶ πάθος γεννώντων τε καὶ γεννωμέ-
ων, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, δι' ὧν ἐρυθριάσειεν ἂν
τις τῶν νοῦν ἔχόντων κἀν περὶ ἡμῶν λέγηται, στυλι-
τευομένης τῷ λόγῳ τῆς ἐμπαθοῦς ἡμῶν φύσεως.
Ἄλλ' ἢ μὲν λαμπρὰ τοῦ λογογράφου περὶ τοῦ μονο-
γενοῦς Θεοῦ φυσιολογία τοιαύτη. Ἡμεῖς δὲ τὸ σχε-
τλίζε· ἐν ἀφέντες (τί γὰρ ἂν καὶ πλέον ὃ στεναγμὸς
ἡμῶν πρὸς κατάλυσιν τῆς τῶν ἐχθρῶν κακίας συν-
εγωνίσαστο;) τὸν νοῦν τῶν εἰρημένων ὅπως ἂν οἶοι τε
ᾤμεν, δημοσιεύσωμεν.

amplius ad inimicorum destruendam malitiam, gemitus vel suspirium profuerit?) sententiam eorum
quæ dicta sunt, quantum quidem poterimus, tractabimus.

Περὶ ποίου γεννήματος ἢ θεωρία προῦκειτο, τοῦ
κατὰ σάρκα συνσταμένου, ἢ τοῦ κατὰ τὸν μονο-
γενῆ Θεοῦ; ἀπλήρης γὰρ οὐσης τῆς θεωρίας, ἐπὶ τε τῆς
θείας καὶ ἀπλής καὶ ἀθλοῦ ζωῆς, καὶ ἐπὶ τῆς ὑλικῆς
τε καὶ ἐμπαθοῦς ὑποστάσεως, καὶ ὁμοίως λεγομένης
ἐκ' ἀμφοῖν τῆς γεννήσεως· ἀναγκαῖως ἂν εἴη τρα-
νήν καὶ ἀσύγκριτον τὴν διαστολήν τῶν σηματομένων
προφασσασθαι· μήπω τὴν ἀλήθειαν ἢ τῆς γεννήσεως
ἀμεινωμῆ παραλογίσται. Ἐπειδὴ τοίνυν ἢ μὲν διὰ

A Operæ pretium fuerit etiam de gennemate sive
progenie physiologiam, id est naturæ rationem, ab
eo diligenter et philosophice tractatam, nostra
oratione examinare; dicit itaque (nam ad verbum,
mirifice contra veritatem ab eo perscriptum ser-
monem referam): Quis enim ita negligens et na-
turæ eorum quæ sunt ita improvidus considerator,
ut ignoret e corporibus quæ in terra dum generant
et generantur, agunt et patiuntur, explorantur, ea
quæ generant suam essentiam generatis communi-
care, et quæ gignuntur eandem participare solere,
utpole quorum sit communis materialis causa et ex-
trinsecus influens copia, quæque generantur affectu
naturali generari, et quæ generant secundum natu-
ram non habere purum actum, quod eorum natura sit
omnimodis affectibus involuta? Videte quam decore
et reverenter Verbi Dei, quod erat in principio,
ante sæcula generationem sua contemplatione
complectitur, qui eorum quæ sunt naturam consi-
derat, et corpora quæ circa terram sunt eorumque
materiale[m] causam, affectus item generantium et
generatorum, et quæ sunt huiusmodi omnia, qua-
si de nobis dicerentur, verecundus quis mente
præditus erubesceret, dum sic sermone nostra af-
fectibus obnoxia natura velut in cippo notatur et
pingitur. Verumtamen splendida huius scriptoris
de unigenito Deo naturæ descriptio talis est. Nos
autem omissis lamentationibus (quid enim nobis
De quo gennemate sive germine contemplatio
proposita est? an de eo quod secundum carnem
constituitur, an de eo quod est secundum unigeni-
tum Deum? Nam cum sit duplex contemplatio, una
quidem de divinis et simplici et immateriali vita,
altera vero de materiali et affectibus dedita subsi-
stentia, similiter cum de ambabus dicitur genera-
tio, necessarium fuerit apertam et inconfusam
distinctionem constituere, ne generationis homio-

nymia sive nominis ambiguitas veritatem fallaciter A pervertat. Quoniam igitur via quæ per carnem aliquid esse facit, materialis quædam est et per affectum provehitur, quod autem incorporeum nec tangi potest et informe et ab omni materiali concretionem liberum procul ab omni affectione et perturbatione remotum est et alienum: de qua generatione quæritur hoc loco, spectare convenit, an de incorruptibili et divina, an de obnoxia affectibus et sordida. Sed nullus dixerit in ingenito Deo æternam existentiam non proponi contemplationi hujus sermonis. Quid igitur immoratur in hac corporali naturæ ratione, in abominando et sædo sermonis apparatu, naturam sordibus inquinans, libidinesque humanæ generationis publicans proposito argumento relicto? Non enim animale hanc generationem quæ per carnem perficitur discere egebamus. Quis enim ita stolidus ut seipsum intuens et quod humanum est in seipso intelligens alium sui ipsius naturæ quarat interpretem, et scire indigeat necessarios affectus qui in corporis generatione considerantur? Quod aliter quidem qui gignit, aliter vero qui gignitur afficitur, ut ex hac doctrina homo discat, quod ipse per affectum generat, et quod affectus ei fuerit generationis principium. Hæc enim sive taceantur sive dicantur nihil interest, sive quis divulgando naturæ occulta enarret, sive silentio involvat quæ non sunt efferenda in vulgus, naturam nostram affectu sive appetitu ferri non ignoramus. excelsa et non enarrabili unigeniti Dei existentia,

Itaque cum hæc sit proposita inquisitio, novus C iste theologus fluxum et affectum et materiale causam et functionem quamdam sordibus non carentem, et extrinsecus affluentem seminis largitionem omniaque hujusmodi huic sermone adjicit. Haud scio quid ei acciderit, qui ob nimiam scientiam nihil eorum quæ comprehendere nequeunt extra suam cognitionem relictum esse gloriatur, et ineffabilem filii generationem se interpretari profitetur, a propositis rebus discedens, anguillæ instar seculentum lutum et cænum vilissimum cogitationum lubricus subit, non secus quam ille nocturnus Nicodemus qui cum a Domino supernam generationem doceretur, ad eam quæ fit in utero sinibus, cogitationibus trahebatur, et quomodo iterum in ventrem matris ingrederetur, dubitabat, dicens: *Quo pacto hoc potest fieri?* existimans quia senex denuo in matris viscera ingredi, et in utero gestari non posset, spiritualem generationem non posse fieri neque consistere, se redarguturum esse. Sed illius errantem opinionem Dominus corrigit, dicens, ea quæ sunt carnis et spiritus propria nullam habere societatem, nec posse commisceri. Et hic seipsum in similibus si velit emendet: oportet enim, ut opinor, veritatis curatorem contemplari subjectum ex iis quæ ipsi propria sunt, non ex materialium accusatione calumniari eum qui materiæ est expertus. Si enim homo, vel bos, vel aliud quid eorum quæ

¹ Joan. III, 40.

σάρκως εἰς τὸ εἶναι πάροδος ὕλική τις ἐστὶ καὶ διὰ πάθους προάγεται, τὸ δὲ ἀσώματον, καὶ ἀναγῆς, καὶ ἀνεΐδεον, καὶ τῆς ὑλώδους ἐπιμιξίας ἐλεύθερον, πάσης διαθέσεως ἐμπαθοῦς ἠλλοτριωταί: θεωρῆσαι προσήκει περὶ ποίας γεννήσεως ἡ ζήτησις ἦν, τῆς ἀκηράτου καὶ θείας, ἢ τῆς ἐμπαθοῦς καὶ ρυπώτης. Ἄλλ' οὐκ ἂν τις εἴποι, τὸ μὴ περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ τὴν προαιώνιον ὑπαρξίν προκεῖσθαι τῇ θεωρίᾳ τοῦ λόγου. Τί οὖν ἐμφιλοχῶρεῖ τῇ σωματικῇ ταύτῃ φυσιολογίᾳ ἐν τῇ βδελυρῶ τῶν λόγων διασκευῇ, καταβρύχαιων τὴν φύσιν, καὶ τὰ περὶ τὴν ἀνθρωπίνην γέννησιν πάθῃ δημοσιεύων, καταλιπὼν τὴν προκειμένην ὑπόθεσιν; Οὐ γὰρ τὴν ζωώδη ταύτην γέννησιν τὴν διὰ σαρκὸς συνισταμένην μαθεῖν ἐδεόμεθα. Τίς γὰρ οὕτως ἠλίθιος, ὡς ἑαυτὸν βλέπων καὶ νοῶν ἐν ἑαυτῷ τὸ ἀνθρώπινον, ἄλλην ἐρμηνείαν τῆς ἑαυτοῦ ζήτησιν φύσεως, καὶ δεῖσθαι μαθεῖν τὰ ἀναγκαῖα πάθῃ ὅσα τῇ γεννήσει συνθεωρεῖται τοῦ σώματος; Ὅτι ἄλλως μὲν ὁ τίκτων, ἐτέρως δὲ τὸ τικτόμενον ἐν πάθει γίνεται, ὡς ἂν μάθῃ ἐκ τῆς διδασκαλίας ταύτης ὁ ἀνθρώπος, ὅτι αὐτὸς τε διὰ πάθους γεννᾷ, καὶ πάθος αὐτοῦ τῆς γεννήσεως ἤρξαστο. Ταῦτα γὰρ καὶ σιωπώμενα καὶ λεγόμενα, τὸ ἴσον ἔχει, κἂν τις διεξείη δημοσιεύων τὰ κρύφια, κἂν συγκαλύπτει τῇ σιωπῇ τὰ ἀπόρρητα, τὸ διὰ πάθους προεῖναι τὴν φύσιν ἡμῶν οὐκ ἠγνωσάμεν· ζητούμεν δὲ περὶ τῆς ὑψηλῆς καὶ ἀφράστου περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπάρξεως, καθ' ἣν ἐκ τοῦ Πατρὸς εἶναι πεπίστευται, σαφηνισθῆναι τὸν λόγον.

Quærimus autem ut oratio aperte tractet de illa secundum quam ex Deo Patre esse creditus est.

C Ταύτης τοίνυν προκειμένης τῆς ἐξετάσεως, ὁ καινὸς θεολόγος βεῦσιν καὶ πάθος καὶ ὕλικήν αἰτίαν, καὶ ἐνέργειάν τινα ρύπου μὴ καθαρεύουσαν, καὶ ἐξωθεν ἐπιβρέουσαν χορηγίαν, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα τῷ λόγῳ προστίθῃσιν. Οὐκ οἶδα τί παθῶν ὁ τῷ ὑπερβάλλοντι τῆς σοφίας μηδὲν τῶν ἀλήπτων ἐξω τῆς ἑαυτοῦ γνώσεως καταλίπεσθαι λέγων, καὶ τὴν ἀρρητον τοῦ Υἱοῦ γέννησιν ἐπαγγελλόμενος. ἀποστὰς τῶν προκειμένων, ἐγγέλους δίκην εἰς τὸν ἰλυώδη βόρβορον τῶν λογισμῶν καταδύεται· κατὰ τὸν νεκτερινὸν ἐκείνον Νικόδημον, ὃς τὴν ἀνωθεν γέννησιν τοῦ Κυρίου διδάσκοντος πρὸς τὸν ἐν μητρὶ κάλπον τοῖς λογισμοῖς κατεσύρευτο· καὶ πῶς ἂν ἐκ δευτέρου πάλιν ἐντὸς τῆς νηδύος γένοιτο, διηπόρει, λέγων· Πῶς δύναται τοῦτο γενέσθαι; νομίζων τὸ μὴ δύνασθαι τὸν πρεσβύτερον διὰ σπλάγχνα πάλιν κωσσορηθῆναι μητρῶα, τὴν πνευματικὴν γέννησιν διελέγξιν ἀσύστατον. Ἄλλὰ κάκεινον τὴν πεπλανημένην ὑπόληψιν διορθοῦται ὁ Κύριος, ἀμικτα λέγων εἶναι τὰ τῆς σαρκὸς καὶ τοῦ πνεύματος ἰδιώματα. Καὶ οὕτως ἑαυτὸν ἐν τοῖς ὁμοίοις, εἰ βούλεται, διορθοῦσθω. Δεῖ γὰρ, οἶμαι, τὸν φροντιστὴν τῆς ἀληθείας ἐκ τῶν ἰδίων θεωρεῖν τὸ προκειμένον, μὴ διὰ τῆς τῶν ὕλικων κατηγορίας διαβάλλειν τὸν αἴλον. Εἰ γὰρ ἀνθρώπος, ἢ βόυς, ἢ ἄλλο τι τῶν διὰ σαρκὸς τικτομένων οὐ καθαρῶς γεννῶν ἢ γεννώμενος· τί τοῦτο πρὸς τὴν ἀπαθῆ καὶ ἀκηράτον φύσιν; Οὐδὲ γὰρ τὸ θνητοῦς ἡμᾶς εἶναι, τὴν ἀθανασίαν τοῦ Μονογενοῦς παραγράφ-

φεται· οὐδὲ ἡ πρὸς κακίαν τροπὴ τῶν ἀνθρώπων, ἅμα ἀμφίβολον ἐπὶ τῆς θείας φύσεως εἶναι παρασκευάζει τὸ ἀτρεπτον· οὐδὲ ἄλλο τι τῶν ἡμετέρων καὶ ἐπὶ τὸν θεὸν μεταφέρεται, ἀλλὰ τις ἄμικτός ἐστι καὶ ἀκοινωνήτος ἡ ἰδίτης τῆς ἀνθρωπίνης τε καὶ τῆς θείας ζωῆς· καὶ παρήλλακται παντάπασιν τὰ γνωριστικὰ ἰδιώματα, ὡς μήτε ταῦτα ἐπ' ἐκείνης, μήτε τὸ ἔμπαιον ἐπὶ ταύτης ἐκείνα καταλαμβάνεσθαι.

insociabilis et incommutabilis proprietates: sed modis omnibus ejusmodi proprietates, quibus utraque natura distinguitur et a se invicem discernitur, longo intervallo distant, ut neque hæc in illa, neque rursus vice versa in hac illæ comprehendantur.

Πῶς οὖν ὁ Εὐνόμιος, τῆς θείας προκειμένης τῆς λόγῳ γεννήσεως, ἀφελὸς τὸ προκείμενον, πᾶ ἐν τῇ γῆ διεξέρχεται, οὐδεμίαν ἡμῖν περὶ τούτων πρὸς αὐτὸν οὐσίας ἀμφισβητήσεως; Ἀλλὰ πρόδηλος ὁ σκοπὸς τοῦ τεχνίτου, ἵνα τῇ πρὸς τὸ πάθος διαβολῆ παραγράφῃ τοῦ Κυρίου τὴν γέννησιν. Ἐφ' οἷς ἔγωγε τὸ κατὰ τὴν βλασφημίαν παρεῖς, θαυμάζω τῆς ἀγχινοίας τὸν ἀνθρώπου, πῶς μέμνηται τῆς οἰκείας σπουδῆς, ὅς τὸ δεῖν γέννημα τὸν Υἱὸν εἶναι καὶ λέγεσθαι, διὰ τῶν προειρημένων κατασκευάσας, νῦν περὶ τοῦ μὴ χρῆναι γέννησιν περὶ αὐτὸν ἐννοεῖν ἀγωνίζεται. Εἰ γὰρ πᾶσα γέννησις, καθὼς οὕτως εἴεται, συναξυμένην ἔχει τὴν κατὰ τὸ πάθος διάθεσιν· ἀνάγκη πᾶσα διὰ τούτων ὁμολογεῖσθαι, ὅτι τὸ τοῦ πάθους ἀλλότριον συναλλοτριούται πάντως καὶ τῆς γεννήσεως. Εἰ γὰρ ταῦτα συνηγμένως μετ' ἀλλήλων νοεῖται, τὸ πάθος τε καὶ ἡ γέννησις, ὁ τοῦ ἐνὸς τούτων ἀμέτοχος οὐδ' ἂν πρὸς τὸ ἕτερον τὴν κοινωνίαν ἔχοι. Πῶς οὖν γέννημα διὰ τὴν γέννησιν λέγει, τὸν ὅτι οὐκ ἐγενήθη διὰ τῶν ὡν παρ' αὐτοῦ λεγομένων ἀποδεικνύμενον; καὶ ὑπὲρ τίνος μάχεται πρὸς τὸν διδάσκαλον ἡμῶν τὸν συμβουλευόντα μὴ κατατολμᾶν ἐπὶ τῶν θεῶν δογματικὴν τῆς ὀνομαστικῆς, ἀλλὰ γεγενῆσθαι μὲν ὁμολογεῖν, μὴ παρασηματίζειν δὲ τὴν ἐννοίαν ταύτην εἰς ὀνόματος τύπων· ὥστε γέννημα τὸν γεννηθέντα προσαγορεύειν, ἰδίως τῆς φωνῆς ταύτης ἐπὶ τῶν ἀψύχων, ἢ ἐπὶ τῶν εἰς εἰκόνα κωνηρίας παρεπιλημμένων, ὑπὸ τῆς Γραφῆς τεταγμένης; Ἀλλ' ὅταν μὲν παρ' ἡμῶν λέγεται τὸ δεῖν θεωπεῖσθαι τὴν φωνὴν τοῦ γεννήματος, τὴν ἄμαχον ἐκείνην βῆτορικὴν προχειρίζεται, συμπαραλαμβάνων εἰς συμμαχίαν καὶ τὴν γραμματικὴν ψυχρολογίαν· καὶ διὰ τῆς τεχνικῆς τῶν ὀνομάτων εἴτε παραγωγῆς, εἴτε παρουσιᾶς, εἴτε οὐκ οἶδ' ὅπως δεῖν λέγειν ταῦτα προσχέει, διὰ τούτων τοὺς συλλογισμοὺς συμπραίνει, γέννημα τὸν γεννηθέντα λέγειν οὐ παραιτούμενος. Ἐπειδὴν δὲ τοῦτο δεξάμενοι τὴν τοῦ ὀνόματος ἐννοίαν θεωρήσωμεν, ὡς τοῦ κοινῶς τῆς οὐσίας ἐντεῦθεν συνδεικνυμένου· πάλιν ἀνατίθεται τὰς ἰδίως φωνὰς, καὶ περὶ τοῦ μὴ γεννηθῆναι τὸ γέννημα διατίθεται, τῇ ῥητορικῇ φυσιολογίᾳ τοῦ σωματικῶς τόκου τὴν καθάραν τε καὶ θεῖαν καὶ ἀπαθῆ τοῦ Κυρίου παραγραφόμενος γέννησιν· ὡς οὐκ ἐνδεχόμενον τὰ δύο κατ' αὐτὸν ἐπὶ τοῦ θεοῦ συνδραμεῖν, τὸ τε πρὸς τὸν Πατέρα γήνησιν, καὶ τὴν ἀπάθειαν τῆς φύσεως· ἀλλ' εἰ μὲν τὸ ἀπαθὲς εἴη, οὐκ εἶναι τὴν γέννησιν, εἰ δὲ τὸ γησίον τις ὁμολογήσῃ, καὶ πάθος τῇ γεννήσει πάντως συμπαραδέχεται.

Quomodo igitur Eunomius cum divinam generationem enarrare proposuerit, omisso proposito, quæ in terra sunt oratione persequitur, cum inter nos de his nulla sit controversia? Sed evidens est vafri et callidi artificis scopus, ut calumnia ejus generationis quæ sit ex affectu sive appetitu, pervertat Domini generationem. In quibus ego, prætermissa blasphemia, hominis ingenium et solertiam admiror, quomodo sui studii meminit, qui Filium oportere esse dicique gennema (germen) sive progeniem ex prædictis astruit, nunc non oportere generationem in ipso intelligere contendit. Si enim omnis generatio, ut ipse autumat, conjunctam habet ex affectu sive motu dispositionem; per hæc omnino necesse confiteri, quod ab affectu alienum est, simul etiam a generatione alienari. Si enim hæc copulate inter se intelliguntur et affectus et generatio, qui horum unius est expertus, neque cum altero habet communionem. Quomodo igitur gennema (germen) per generationem dicit eam quem non genitum esse ex iis quæ motu ab ipso sunt dicta demonstrat? Cujus causa contra magistrum nostrum pugnat, consulentem in divinis decretis non audendum esse nomina fingere; sed genitum quidem esse conflatendum, minime vero fingendam esse notionem hæc ad nominis formam: ita ut genitum gennema sive progeniem appellemus, cum hæc vox proprie de inanimis, vel per metaphoram de his qui ad imaginem improbitatis mores fingunt, a sacra Scriptura ponatur? Sed cum a nobis dicitur, hæc vocem gennema (germen) sibi in præteream esse, hæc inexcusablem rhetoricam profert, et ad auxilium etiam assumit grammaticum sermonem frigidum et inanem: atque per artificiosam nominum sive derivationem, sive denominationem, sive nescio quomodo hæc sint enuntianda, per hæc syllogismos concludit, non recusans enim qui genitus est dicere gennema seu germen. Tum vero si hoc nomen accipientes, hujus notionem perspiciamus, ut etiam imò communicio essentialis demonstretur, rursus proprias voces exponit, et gennema ad illud quoque quod non genitum est extendit, sordida physiologia corporalis partus puram et divinam et affectibus non obnoxiam Domini generationem describens: ac si hæc duo juxta ejus opinionem non possint in Deo concurrere, et quod cum Patre germanum est, et naturæ ἀπάθειαν, affectuum vacuitatem: sed si quod affectu

caret fuerit, non esse generationem: quod si quis confitentur quod germanum est, affectum etiam cum generatione admittere.

Non sic sublimis Joannes, non sic vox illa tonans theologix prædicat mysterium, qui etiam Filium Dei nominat, omnique opinione affectibus hærente expurgat præconium. Ecce enim quomodo auditum præparat et ante sanat in procemiis Evangelii. Quanta porro in doctore providentia, ne audientium aliquis in humiles et abjectas opiniones corruat, ad absurdas quasdam suspiciones ex inscitia lubrico lapsu incitatus! Ut enim quam longissime ab affectu non exercitatum auditum abduceret, non Filium dixit in procemio, non Patrem, non generationem; ne quis in primis vel Patrem audiens, ad promptam et notam hujus nominis significationem traheretur, vel Filium prædicari cum didicisset, consueto more et usitato significato hæc nomen animo comprehenderet, et in generationis vocabulum procederet, tanquam in lapidem offensivum; sed Patris loco principium nominat, et pro verbo, genitus est, posuit verbum, erat, et loco Filii, τὸν Λόγον, Verbum, et ait: *In principio erat Verbum*¹. Quis in his affectus? dic mihi: et erat, et Verbum: num affectus fuit principium? num in affectu erat? num per affectum, ὁ Λόγος, Verbum? Vel quoniam in dictis non est affectus, neque quod proprium et germanum est hoc præconio enuntiat. Atqui quomodo aliter magis et clarius id quod secundum essentialium commune est et germanum, quodque coæternum Verbi cum principio, quam per hæc verba expressum esset? Non enim dixit, Ex principio genitus est Verbum, ne quadam extensiva notione a principio Verbum disjungeret; sed simul cum principio prædicavit commune, cum dixit et de principio et de Verbo, nempe erat; ne principio posterius esset Verbum, sed præconio auditum anteverteret, priusquam solum principium in seipso admitteret, cum principii fide congressus. Deinde ait, *Et Verbum erat apud Deum*². Adbuc evangelista nostrum timet rude et inexercitatum ingenium, adhuc metuunt nostram infantiam et imperitiam, nondum fidicommittit auditui Patris appellationem, ne quis eorum qui magis carnem sapiunt, cum Patrem audierit, mox matrem ex consequente animo suo fingat et imprimat. Sed neque adhuc Filium nominat in hoc præconio: suspicatur enim nostram ad naturam imam consuetudinem, ne quis auditu Filii nomine ad hominis formam divinitatem turbida quadam et affectu plena opinione reduceret. Quapropter præconium repelens rursus Verbum nominavit, hæc tibi naturali modo declarans infideli. Ut enim tuus sermo ex mente prodit, neque affectui medius interniscentur: sic etiam illic Verbum cum audisti, et ne affectum ex aliquo intelligas, ideo repetito præconio ait, *Et Verbum erat apud Deum*. O quomodo Deo adnectit Verbum limo vero, quomodo infinitum cum infinito

¹ Joan. 1, 1. ² ibid.

γὰρ ὁμοίως καὶ μέτροις διαλαμβάνεται. Οὐ γὰρ ἂν τις A
εἴπῃ, μὴ πάση τοῦ Πατρὸς τῇ θεότητι συνθεωρεῖσθαι
τὸν Λόγον, ὡς ἂν μὴ τοῦ Θεοῦ τὸ μὲν ἐν Λόγῳ εἴη,
τὸ δὲ γυμνὸν τοῦ Λόγου ἐλέγχοντο. Πάλιν πατρικὴ
τοῦ Ἰωάννου φωνή, πάλιν τῶν νηπιαζόντων τιθη-
νέται τὴν ἀκοήν ἡ διαγγελιστοῦ τῷ κηρύγματι: οὐπω
τοσοῦτον ἠρέθημεν ἐν ταῖς πρώταις φωναῖς, ὡς
Ἰῶν ἀκούσαντες οὐκ ἂν ἀλίσθοιμεν, διὰ τῆς συνήθους
ἐμφάσεως. Διὰ τοῦτο πάλιν ὁ κήρυξ ἀναθεῶν ἐν τῇ
τρίτῃ φωνῇ εἶπεν Λόγον οὐκ Ἰῶν ἀνεκέρυξεν, εἶπεν·
Καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος. Πρῶτον εἶπεν ἐν ᾧ ἦν, εἶτα
πρὸς τίνα ἦν, νῦν τί ἐστὶν λέγει. Διὰ τῆς τρίτης
ἐπαναλήψεως τελεῖ τὸν σκοπὸν τοῦ κηρύγματος. Οὐ
γὰρ Λόγον, φησὶ, τινὰ τῶν κατὰ τὸ πρόχειρον νοου-
μένων, ἀλλὰ Θεὸν κηρύσσω ἐν τῷ τοῦ Λόγου προσρή-
ματι: οὗτος γὰρ ὁ Λόγος, ὃς ἐν ἀρχῇ ἦν, καὶ πρὸς τὸν B
Θεὸν ἦν, οὐκ ἄλλο τι παρὰ τὸν Θεὸν ἦν, ἀλλὰ καὶ αὐ-
τὸς Θεὸς ἦν. Καὶ συνεχῶς διὰ τῆς ἐπαναλήψεως
ἐπακμάζων ταῖς μεγαλοφωναῖς ὁ κήρυξ, τοῦτον λέ-
γει τὸν Θεὸν τὸν ἐν τῷ κηρύγματι προδηλούμενον.
Τοῦτον εἶναι δι' οὐ τὰ πάντα ἐγένετο, καὶ ζῶν εἶναι,
καὶ φῶς ἀνθρώπων, καὶ φῶς ἀληθινὸν ἐν σκοτίᾳ λάμ-
πον, καὶ ὑπὸ τῆς σκοτίας οὐκ ἄμαυρούμενον, τοῖς
ἰδίοις ἐπιδημοῦντα, καὶ ὑπὸ τῶν ἰδίων οὐ λαμβανόμε-
νον, καὶ σάρκα γενόμενον, καὶ διὰ τῆς σαρκὸς τῇ ἀν-
θρωπίνῃ κατασκηνῶντα φύσει. Καὶ τοσαῦτα προδιεξ-
ελθὼν καὶ τοιαῦτα, τότε Πατέρα λέγει, καὶ Μονογενῆ
ὀνομάζει, ὅτε οὐκέτι κίνδυνος ἦν τις τῷ διὰ τοσοῦτων
κακαρμένῃ, πρὸς τίνα ρυτίσαν κατολισθῆσαι διά-
νοισιν, ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς σημασίας· Ἐθαυμάσθη γὰρ,
φησὶ, τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενεὺς C
παρὰ Πατρός.

natura requiescens, sive tanquam in tabernaculo
Patrem dicit, et Unigenitum nominat, cum nullum
amplius periculum imminet ei qui per totidem por-
purgatus est, ne in sordescentem illabatur cogitationem ex Patris significantia: Vidimus enim, in-

quit, gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre.
Eἶπε πρὸς ταῦτα τῷ διαγγελιστῇ, εἶπε τὰ σοφά
σου ταῦτα, Εὐνόμιος, ὅτι πῶς Πατέρα, καὶ πῶς Μο-
νογενῆ κατονομάσεις τῷ λόγῳ; Πάσης σωματικῆς
γεννήσεως διὰ πάθους ἐνεργουμένης. Ἀποκρίνε-
ται σοὶ πάντως ὑπὲρ αὐτοῦ ἡ ἀλήθεια· ὅτι ἄλλο θεο-
λογίας ἐστὶ μυστήριον, καὶ ἄλλη τῶν βευστῶν σωμα-
των φυσιολογία. Πολλῶ τῷ μέσῳ ἀπ' ἀλλήλων ταῦτα
διατετελεῖσθαι· τί συνάπτεις διὰ τοῦ λόγου τὰ
ἄμικτα; Πῶς τῷ ρυτίσῃ λόγῳ τὸ καθαρὸν μολύνεις
τῆς θείας γεννήσεως; Πῶς διὰ τῶν παθῶν τοῦ σώ-
ματος τεχνολογεῖς τὸ ἀσώματος; Μὴ ἐκ τῶν κάτω
φυσιολογεῖ τὰ ἄνω. Ἰῶν Θεοῦ κηρύσσω τὸν Κύριον,
ὅτι καὶ τὸ ἐξ οὐρανῶν Εὐαγγέλιον διὰ τῆς φωτεινῆς
κεφαλῆς οὕτως ἐκήρυξεν· Οὗτος γὰρ, φησὶν, ὁ Ἰῶς
μου ὁ ἀγαπητός. Οὐ μὲν ἐπειδὴ Ἰῶν ἐδιδάχθη, πρὸς
τὰς ἰδέας τοῦ υἱοῦ σημασίας καθελικύσθη ἐκ τοῦ ὀνό-
ματος, ἀλλὰ καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς οἶδα, καὶ ἐκ τοῦ πά-
θους οὐκ οἶδα. Ἐγὼ δὲ καὶ τοῦτο τοῖς εἰρημένοις
προσθήσω· ὅτι οἶδά τίνα καὶ σωματικὴν γέννησιν
καθαρεύουσιν πάθους, ὡς καὶ ἐν τούτῳ ψευθῇ τοῦ
Εὐνομίου τῆς σωματικῆς γεννήσεως τὴν φυσιολογίαν

extendit! Verbum erat apud Deum: apud totum
Deum prorsus totum Verbum. Ergo quantus Deus,
tantam procul dubio etiam Verbum, quod apud
ipsum est. Quare si Deus termino circumscriptus
est, Verbum quoque in termino. Quod si Dei immen-
sitas sive infinitas terminum pertransit, neque
Verbum quod cum hoc mente cernitur, termino aut
mensuris comprehenditur. Nemo enim negaverit;
Verbum cum omni Patris deitate simul conspici, ne
Dei pars aliqua esse in Verbo, pars vero nuda Ver-
bo redarguatur. Rursus paterna Joannis vox: ite-
rum infantium auditum evangelista suo præconio
nutricatur: nondum tantum in primis vocibus
aucti sumus, quin si Filium audissemus, propter
consuetam et cognitam significationem lapsi non
fuissemus. Propterea rursus præco tertia voce cla-
mans, adhuc Verbum, non Filium edixit, dicens, *Et
Deus erat Verbum*. Primum dixit in quo erat,
deinde apud quem, nunc quid est dicit. Tertia re-
petitione præconii scopum absolvit. Non enim
Verbum, inquit, eorum aliquod quæ prompte in-
telliguntur, sed Deum prædico hac Verbi (Λόγου)
dictione: hoc enim Verbum, quod in principia
erat, et apud Deum erat, non aliud quiddam præ-
ter Deum erat, sed et ipsum Deus erat. Et jugiter
per resumptionem magnificis vocibus invalescens
præco, hunc Deum dicit, hoc præconio sive edicto
palam declaratum. Hoc esse per quod omnia facta
sunt, et vitam esse atque lucem hominum, et lucem
veram in tenebris fulgentem, et a tenebris non
hebescentem, in suis versans, et a suis non recep-
ptum, et carnem factum, et per carnem in humana
habitans. Atque talia cum ante exposuisset, tuam

Ad hæc dic evangelistæ, o Eunomi, dic tua docta
inventâ. Quomodo Patrem, quomodo Unigenam no-
minas sermone? cum omnis corporalis generatio per
affectum efficiatur. Tibi pro ipso respondet ve-
ritas: quod aliud est theologiæ mysterium, alia
corporum quæ sunt in fluxu physiologia (nature
ratio). Longo medio hæc a se invicem, tanquam
muro interjecto, dissita sunt: quid oratione quæ
misceri et sociari nullo modo queunt consensu?
D quomodo sermone impuro et sordido divinæ gene-
rationis puritatem conspurcas? quomodo per cor-
poris affectus quod est incorporeum architectaris?
Noli ex his quæ sunt infirma et deorsum caduca, de
supernis et divinis philosophari. Dei Filium præ-
dico Dominum, quod etiam e cælo Evangelium per
lucidam nebulam sic edixit: *Hic enim, inquit,
Filius meus dilectus* *. Non tamen postquam Filium
edoctus sum, ad vulgares filii significantias ex no-
mine attractus fui, sed ex Patre novi, ex affectu
non novi. Ego autem hoc etiam dictis addam: quod
etiam scio aliquam corporalem generationem ab

* Math. iii, 17.

affectu liberam et puram. Quare in hoc falsa Eunomii corporalis physiologia, id est, naturalis disputatio, redarguitur, siquidem aliquis corporis partus affectum non habens invenietur. Dic enim, Verbumne factum est caro, annon? Non dicos non esse factum. Factum est igitur, nec est qui inficietur. Quomodo igitur in carne manifestatus est Deus? Per partum, profecto diem. Cujus igitur, an meministi? perspicuum quod Virginis, et quod in ea genitum, ex Spiritu sancto erat, et quod impleti sunt dies ut ipsa pareret, et peperit, et nihilominus incorruptibilitas sive integritas cum partu conservata est. Deinde generationem ex matre muliere affectu puram credis esse (si credis): divinam vero et incorruptam ex Patre non admittis, ne in generatione affectum animo concipias? Sed manifeste scio, quod iste affectum non refugiat in dogmate, qui nec principium in divina incorruptibilique natura inspicit, sed ut omnis creaturæ conditor pars esse creaturæ putetur, hæc adstruit ad abnegationem unigeniti Dei, figurata circa affectum cautione adjutrice utens.

Atque hoc demonstrat liquido per quæ contra ea quæ sunt dicta certat, dicens, *genitam esse a Patre Filii essentiam, non per abscissum projectam, non per defluxum vel divisionem ab ejus qui genuit conjunctione avulsam, non per incrementum perfectam, non per alterationem transformatam, sed sola ejus qui genuit voluntate sortitam, ut esset. Quis enim ignorat, nisi qui mentis oculos penitus clausos habeat, quod Filius per ea quæ ab Eunomio sunt dicta, pars creaturæ esse astruitur? Quid enim velat hæc omnia sicut sunt in dictione, et de aliorum unoquoque quæ in creatura intelliguntur, dicere? Et si videtur, alicui eorum quæ creata cernuntur, sermonem accommodemus; quod si non eandem habet consecutionem, contra nos ipsos sententiam dicemus, utpote qui ludibrosam more, et non exacta et veritate decente cura eorum sermonem examinemus. Submutato itaque Filii nomine totum ad verbum legamus sermonem. Dicitur enim a Patre genitam esse terræ essentiam, non per abscissum vel divisionem ab ejus qui genuit conjunctione divulsam, neque per accretionem perfectam, non per alterationem projectam, sed sola voluntate ejus qui genuit, ut esset, sortitam. Estne aliquid ex iis quæ dicta sunt, quod cum terræ subsistentia non conveniat? Neminem arbitror id esse dicturum; non enim Deus extensus terram propagavit, neque fluens vel seipsum dividens ab ea quæ secum est conjunctione, hujus essentiam existere facit; neque ex parvo ad magnitudinem, per eam quæ sensim fit accretionem, perfecit; neque ullam versionem vel alterationem subsiens in terræ speciem transformatus est; sed ei satis fuit, ad eorum quæ genita sunt essentiam subsistentiam, voluntas. Ipse enim dixit, et facta sunt, ita ut generationis nomen, non dis-*

A ἀπαλεγγχθῆναι· εἴπερ εὐραβελί σῶματος τόκος πάθος οὐ προσδεξάμενος. Εἰπέ γάρ, ἐγένετο σὰρξ ὁ Λόγος ἢ οὐχί; Οὐκ ἂν εἴποις μὴ γεγενῆσθαι. Γέγονε τοίνυν, καὶ οὐκ ἔστιν ὁ ἀρνούμενος. Πῶς οὖν ἐφανέρωθη ἐν σαρκὶ ὁ Θεός; Διὰ τόκου, πάντως ἔρεῖς. Ποίου οὖν τοῦτου μνησθεῖς; ἢ δῆλον ὅτι τῆς παρθενίας, καὶ ὅτι τὸ ἐν αὐτῇ γεννηθὲν ἐκ Πνεύματος ἁγίου ἦν, καὶ ὅτι ἐπλήσθησαν αἱ ἡμέραι τοῦ τεκεῖν αὐτὴν, καὶ ἔτεκε, καὶ οὐδὲν ἦττον ἢ ἀφθαρσία συνδιεφυλάχθη τῷ τόκῳ. Εἶτα τὴν ἐκ μέρους γυναικὸς γέννησιν καθαρὰν πάθους εἶναι πιστεύεις (εἴτε πιστεύεις), τὴν δὲ θεῖαν τε καὶ ἀκήρατον ἐκ τοῦ Πατρὸς οὐ δέχη, ἵνα μὴ πάθος νοήσης περὶ τὴν γέννησιν. Ἄλλ' οἶδα σαφῶς, ὅτι οὐχὶ τὸ πάθος αὐτῷ φευκτόν ἐστιν ἐν τῷ δόγματι, ὃ μήτε τὴν ἀρχὴν ἐνορᾷ τῇ θεῖα τε καὶ ἀκήρατῃ φύσει· ἀλλ' ὅπως ἂν ὁ ποιητὴς πάσης τῆς κτίσεως μέρος νομισθῇ τῆς κτίσεως, ταῦτα κατασκευάζει πρὸς τὴν ἀρῆσιν τοῦ Μονογενοῦς Θεοῦ, τῇ ἐσχηματισμένῃ περὶ τὸ πάθος εὐλαθεῖα συνεργῶ χρωμένως.

Καὶ τοῦτο δείκνυσι περιφανῶς δι' ὧν τοῖς εἰρημένοις ἐπαγωνίζεται λέγων, *γεννηθῆσθαι παρὰ τοῦ Πατρὸς τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν, οὐ κατὰ ἔκτασιν προβληθείσαν, οὐ κατὰ μέσους ἢ διαίρεσιν τῆς τοῦ γεννήσαντος συμφυλας ἀποσπασθείσαν, οὐ κατὰ ἀύξησιν τελεωθεισαν, οὐ κατὰ ἀλλοίωσιν μορφωθείσαν, μόνῃ δὲ τῇ βουλήσει τοῦ γεννήσαντος τὸ εἶναι λαχοῦσαν.* Τίς γὰρ ἀγνοεῖ διὰ τούτων τῶν μὴ παντελῶς μεμυκῶτων τὰ τῆς ψυχῆς αἰσθητήρια, ὅτι μέρος τῆς κτίσεως ὁ Υἱὸς εἶναι διὰ τῶν εἰρημένων παρὰ τοῦ Εὐνομιου κατασκευάζεται; Τί γὰρ κωλύει ταῦτα πάντα, καθὼς ἔστιν ἐπὶ λέξεως, καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἐκάστου τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων εἰπεῖν; Καὶ εἰ δοκεῖ, συναρμολοσωμέν τινι τῶν κατὰ τὴν κτίσιν φαινόμενων τὸν λόγον· κἂν μὴ τὴν αὐτὴν ἀκολουθεῖαν ἔχει, καθ' ἡμῶν αὐτῶν καὶ τὴν ψῆφον· τὸν λόγον ἐξοίσωμεν, ὡς ἐπιπραστικῶς, καὶ οὐ μετὰ τῆς προποῦσης τῇ ἀληθεῖα φροντίδος ἐξεταζόντων τὸν λόγον. Ὑπαλλάξαντες τοίνυν τὸ ὄνομα τοῦ Υἱοῦ, τὸν ἐπὶ λέξεως ἀναγνωσόμεθα λόγον· φαιμέν γὰρ γεγενῆσθαι παρὰ τοῦ Πατρὸς τῆς γῆς τὴν οὐσίαν, οὐ κατ' ἔκτασιν ἢ διαίρεσιν τῆς τοῦ γεννήσαντος συμφυλας ἀποσπασθείσαν, οὐδὲ κατὰ ἀύξησιν τελεωθεισαν, οὐ κατ' ἀλλοίωσιν προβληθείσαν, μόνῃ δὲ τῇ βουλήσει τοῦ γεννήσαντος τὸ εἶναι λαχοῦσαν. Μὴ τίς ἐστι τῶν εἰρημένων πρὸς τὴν τῆς γῆς ὑπόστασιν ἀναρμωσία; Οὐδένα ἂν οἶμαι ταῦτο εἰπεῖν· οὐτε γὰρ ἐκταθεὶς ὁ Θεὸς τὴν γῆν προσβάλετο, οὐτε βυεὶς ἢ τεμῶν ἑαυτὸν τῆς πρὸς ἑαυτὸν συμφυλας τὴν οὐσίαν ταύτης ὑπέστησεν· οὐτε ἐκ μικροῦ πρὸς μέγεθος διὰ τῆς κατ' ὀλίγον ἀύξεως ἐτελείωσεν· οὐτε τινὰ τροπὴν ἢ ἀλλοίωσιν ὑποστὰς εἰς τὸ τῆς γῆς εἶδος διαμορφώθη· ἀλλ' ἤρξασεν αὐτῷ πρὸς ὑπόστασιν τῆς τῶν γεγονόνων οὐσίας ἢ βούλησις. Αὐτὸς γὰρ εἶπε, καὶ ἐγεννήθησαν· ὥστε καὶ τὸ τῆς γεννήσεως ὄνομα μὴ ἀπέθειν τῆς κατὰ τὴν γῆν ὑποστά-

• || Timoth. III, 16. • Matth. I, 18.

σως. Εἰ οὖν ἐπὶ τῶν μυρίων τοῦ κόσμου ταῦτα λέγειν ἀληθές ἐστι, τίς ἐτι λείπεται περὶ τοῦ δόγματος τῶν ἐναντιῶν ἀμφιβολία; Ὅτι μέχρι θημάτων Ἰῶν ὀνομάζοντες, ἐν τῶν διὰ κτίσεως γεγονότων εἶναι κατασκευάζουσι, μόνους τοὺς κατὰ τὴν τάξιν πρεσβύσις προτεταγμένον τῶν ἄλλων. Καθάπερ ἐπὶ τῆς χαλκευτικῆς ἐστὶν εἰπεῖν, πάντα μὲν ἐκ ταύτης εἶναι τὰ ἐκ σιδήρου κατασκευάσματα, προγεγενῆσθαι δὲ τῆς τῶν λοιπῶν ἀπεργασίας, τὸ τε τῆς πυράγρας καὶ τὸ τῆς σφύρας ὄργανον, δι' ὧν τυποῦται πρὸς τὴν χρεῖαν ὁ σίδηρος· οὐ μὴν ἐπειδὴ πρωτεύει τοῦτο τῶν ἄλλων, ἦδη τις καὶ διαφορὰ κατὰ τὴν ὕλην ἐστὶ, τοῦ τε ἐκτυπούντος ὄργανου, καὶ τοῦ σχηματιζομένου σιδήρου κατὰ τὸ ὄργανον. Σίδηρος καὶ τοῦτο κάκεινο, τὸ δὲ σχῆμα προγενέστερον τοῦ ἐτέρου τὸ ἕτερον.

Τοιαύτη τῆς αἰρέσεως ἡ περὶ τοῦ Ἰησοῦ θεολογία· τὴ μὴδὲν οἶσθαι διαφέρειν κατ' οὐσίαν αὐτὸν τε τὸν Κύριον καὶ τὰ παρ' αὐτοῦ γεγονότα, πλην τῆς κατὰ τὴν τάξιν διαφορᾶς. Τίς τοίνυν τῶν καὶ ὀπωροῦν εἰς Χριστιανούς συντελούντων, τῶν τε μορίων τοῦ κόσμου, καὶ τοῦ πεποιηκότος τὸν κόσμον τὴν αὐτὸν εἶναι τῆς οὐσίας λόγον συντίθεται; Ἐγὼ μὲν γὰρ φρίττω τὴν βλασφημίαν, εἰδώς ὅτι ὧν ὁ λόγος αὐτὸς, τοῦτων πάντως οὐδὲ ἡ φύσις διάφορος. Ὡς γὰρ Πέτρου καὶ Ἰωάννου καὶ τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων ὁ τε λόγος τῆς οὐσίας κοινός, καὶ ἡ φύσις μία· τὸν αὐτὸν τρόπον εἰ ὡσαύτως ἔχει κατὰ τὴν φύσιν ὁ Κύριος τοῖς τοῦ κόσμου μέρεσιν· ἄπερ ἂν ἐν ἐκείνοις κατανοήσωσιν, τοῦτοις ὑποκείσθαι καὶ τοῦτον κατ' ἀνάγκην ὁμολογήσωσιν. Ἀλλὰ μὴν ὁ κόσμος οὐκ εἰσαεὶ διαμένει· ἄρα κατ' αὐτοὺς καὶ ὁ Κύριος; μετὰ τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς παρελεύσεται· εἴπερ ὁμοιογενῶς ἔχει τῷ κόσμῳ. Εἰ δὲ αὐτὸς ἀίδιος ὁμολογεῖται; ἀνάγκη πάντα μὴδὲ τὸν κόσμον τῆς θείας φύσεως ἀμοίρῳ οἶσθαι· εἴπερ τῷ Μονογενεῖ κατὰ τὴν κτίσιν συμβαίνει. Ὅραξ πρὸς ὃ τι φέρεται διὰ τῆς καλῆς ταύτης ἀκολουθίας ὁ λόγος, οἷόν τις λίθος ἀπορραγείς ἀκρωρείας, καὶ ἐπὶ τὸ πρᾶγὸς ὑπὸ τοῦ ἰδίου βάρους συνελαυνόμενος. Ἀνάγκη γὰρ ἡ κατὰ τὸν κόσμον στοιχεῖα κατὰ τὴν Ἑλληνικὴν ματαίωτα σεβάσματα φαίνεσθαι, ἢ μὴδὲ τὸν Ἰῶν προσκυνεῖσθαι· οὕτως δὲ σκοπήσωμεν· ἐξ οὐκ ὄντων γεγενῆσθαι τὴν κτίσιν φαμέν, τὴν τε νοητὴν καὶ ὄση τῆς αἰσθητῆς ἐστὶ φύσεως· ταῦτα καὶ περὶ τοῦ Κυρίου κηρύσσομεν. Θελήματι Θεοῦ πάντα συστῆναι τὰ γεγονότα λέγομεν· ταῦτα καὶ περὶ τοῦ Μονογενοῦς διεξέρχονται. Οὐκ ἐκ τῆς οὐσίας εἶναι τοῦ πεποιηκότος, οὔτε τὴν ἀγγελικὴν κτίσιν, οὔτε τὴν ἐγκόσμιον πεπιστευκάμεν· κάκεινον ὁμολογῶν τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας ἄλλοτριούσι. Δουλεύειν δὲ σύμπαντα τῷ θελήματι τοῦ πεποιηκότος ὁμολογούμεν· ταύτην ἔχουσι καὶ περὶ τοῦ Μονογενοῦς τὴν δίκαιον. Οὐκοῦν ἐξ ἀνάγκης καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὅσα περ ἂν ἐπὶ ταύτης νοήσωσι, ταῦτα καὶ τῷ Μονογενεῖ ἐφαρμόσωσι, καὶ ὅπερ ἂν ἐκεῖνῳ πιστεύσωσι, τοῦτο καὶ ἐπὶ τῆς κτίσεως ὑπολήψονται, ὥστε εἰ Θεὸν ὁμολογούσι· τὸν Κύριον, καὶ τὴν λοιπὴν κτίσιν θεοποιήσωσιν. Εἰ δὲ ταῦτα τῆς θείας φύσεως ἀμοίρειν διορίζουσι, τὴν αὐτὴν ὑπόληψιν καὶ περὶ τοῦ Μονογενοῦς

A crepet a terræ subsistentia. Si igitur in mundi particulis hæc dicere verum est, quænam adhuc restat de dogmate adversariorum dubitatio? quia verbo tenus Filium nominantes, unum eorum quæ per creationem genita sunt astruunt, solis ordinis privilegiis et primigeniis primi et maximi natu filii aliis præpositum: quemadmodum in fabrica ferraria licet dicere, omnia quidem ex hac esse quæ ex ferro fabricata sunt, prius autem conficta quæ ad reliquorum operas requiruntur, et forcipis et mallei instrumenta, quibus ad usum ferrum formatur; non tamen quoniam hoc aliis anteit, jam aliqua secundum materiam differentia quærenda est, et instrumenti imprimantis et ferri quod per instrumentum figuratur: ferrum enim et hoc et illud, B figura alterum altero prius genitum est.

Talis de Filio hæreseos est theologia: quia nihil secundum essentiam differre putet et ipsum Dominum et quæ ab ipso producta sunt, excepta ordinis differentia. Quis igitur est eorum qui quocunque modo inter Christianos censentur, qui mundi partium et ejus qui mundum condidit, eandem esse rationem essentiae assentiantur? Ego quidem blasphemiam referens perhorresco, sciens quorum est eadem ratio, horum omnino naturam non differre. Ut enim Petri et Joannis et reliquorum hominum ratio essentiae communis, sic et natura una: similiter si eodem modo se haberet secundum naturam Dominus cum mundi partibus, quæ quidem in illis intellexerint, his subjici et hunc necessario confiteantur. Atqui mundus non semper idem permanet: ergo juxta eorum opinionem, Dominus etiam cum cælo et terra præteribit: siquidem ejusdem generis esset cum mundo. Quod si ipse æternus censetur, necesse est omnino neque hunc mundum divinæ naturæ expertem putare: siquidem hoc Unigenito per creationem contingeret. Vides quo ex hac præclara consequentia fertur sermo, sicut quidam lapis e promontorio abruptus, suo in præcepere pondera devolvitur. Necesse enim etiam mundi elementa secundum Græcam vanitatem veneranda et colenda videri, vel neque Filium adorari: sic autem consideremus: ex nihilo creaturam factam esse asserimus, et quæ mente et quæ sensu percipitur; hæc etiam de Domino prædicant. Dei voluntate omnia quæ sunt facta, constituisse dicimus: hæc etiam de Unigenito enarrant. Non ex essentia ejus qui fecit, constare, neque creaturam angelicam, neque quæ in mundo est naturam credimus; illum quoque a Patris essentia alienum esse et disjunctum volumus. Cuncta quæ sunt ejus qui fecit voluntati servire constituimus; idem sentiunt de Unigenito. Igitur necessario quæcumque alia de hac intellexerint, eadem omnia Unigenito accommodant: et quod de illo crediderint, hoc etiam in creatura opinabuntur. Quare si Dominum Deum confitentur, reliquam etiam creaturam deificaverint. Quod si hæc divinæ naturæ expertia definiunt, eandem

opinionem de Unigenito non negabunt. At nullus A sobrius et prudens creaturæ attribuit divinitatem. Non igitur reliquum tacitus prætereo, ne linguam adversariorum blasphemiam et impio convitio videar applicare. Illi potius quæ consequuntur enuntiant, quibus os ad blasphemiam exercitatum est. Ratio autem etiam conticescentium est perspicua. Duorum enim alterum necessario consequetur, vel manifeste unigenitum Deum rejicient, ita ut amplius apud illos neque sit neque dicatur; vel si ei divinitatem assignant, omni quoque creaturæ æqualiter attribuent; vel denique fugientes eam quæ in utroque est manifestam impietatem, ad pium sermonem confugient, ipsumque creatum non esse procul dubio assentientur, ut Deum ipsum vere esse confiteantur.

Quid alia persequentem, quæcunque necessario ex hoc principio sermoni subsunt impia convitia, diutius opus est immorari? Qui ad id quod consequens est respicit, ex his quæ dicta sunt intelliget, quod mendacii pater, quod mortis auctor, peccati inventor, cum sit creatus in intelligente et incorporea natura, non a natura prohibitus est quin per mutationem fieret quod quidem est. Quod enim mutabili constat essentia, cum in utriusque per libertatem sui arbitrii moveatur, vim naturæ et potestatem habet electionis sive propositi momentum concomitante, ita ut illud fiat ad quod electio ipsum deduxerit. Igitur etiam Dominum contrarium capacem definient, qui ad angelicam honoris æqualitatem ipsum abstrahunt per creationem. Sed altam vocem Pauli audiant, quomodo hunc solum Filium vocatum esse ait, quia sit angelorum natura quid melius, et præstabilius. *Cuinam enim quondam angelorum dixit: Filius meus es tu? Et rursus, cum inducit in orbem terrarum Primogenitum, dicit, Et adorent eum omnes angeli Dei. Et ad angelos quidem dicit: Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignis flammam. Ad Filium autem, Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi: virga rectitudinis, virga regni tui*^{7.9}. Et alia quæcunque cum his prophetia de Deo loquens persequitur. Addit etiam ex alio cantico quæ conveniunt: *Tu a principio, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cæli: et quæ sequuntur omnia, eo usque: Tu autem idem es, et anni tui non deficient*¹⁰: quibus verbis immutabilitas et æternitas divinæ naturæ describitur. Si igitur Unigeniti deitas tanto supereminet naturam angelicam, quanto servis præstantior est qui possedit: quomodo communem faciunt, vel cum sensu perceptibili creatura creationis Dominum, vel cum angelorum natura, eum qui ab ipsis adoratur? hæc de modo existentiam ipsius disserentes, quæ singulis creaturis proprie accommodari poterunt, quemadmodum jam ab hæresi perhibitum de Domino sermonem terræ creatio-

ὄχι ἀρνήσονται. Ἀλλὰ μὴν οὐδεὶς τῶν σωφρονούντων τῇ κτίσει προσμαρτυρεῖ τὴν θεότητα. Οὐκ ἔρα καὶ σιωπῶ τὸ λειπόμμενον, ὡς ἂν μὴ χρῆσαιμὶ τῇ τῶν ἔχθρῶν βλασφημίᾳ τὴν γλώσσαν. Ἐκεῖνοι λεγέτωσαν τὸ ἐκ τῆς ἀκολουθίας ἐπιφερόμενον, οἷς τὸ στόμα πρὸς τὴν βλασφημίαν καταγεγύμνασται. Ὁ δὲ λόγος καὶ σιωπῶντων δὴλὸς ἐστὶ. Δύο γὰρ τὸ ἕτερον ἐξ ἀνάγκης ἐσται, ἢ φανερωῶς ἀποχειροτονήσουσι τὸν μονογενῆ Θεόν, ὥστε μηκέτι παρ' ἐκείνοις καὶ εἶναι τοῦτο καὶ λέγεσθαι· ἢ εἰ προσμαρτυροῦσιν αὐτῷ τὴν θεότητα, καὶ πάσῃ τῇ κτίσει τὸ ἴσον προσμαρτυρήσουσιν· ἢ τὸ λειπόμμενον, φεύγοντες τὴν ἐφ' ἑκάτερα προφανομένην ἀσέβειαν, ἐπὶ τὸν εὐσεβῆ καταφεύζονται λόγον, καὶ τὸ μὴ κτιστὸν εἶναι πάντως συγκαταθήσονται, ἵνα Θεὸν αὐτὸν ἀληθῶς εἶναι ὁμολογήσωσι.

Τὶ δεῖ τὰ ἄλλα λέγοντα διατρίβειν, ἐκ τῆς ἀρχῆς ταύτης ὅσα κατ' ἀνάγκην ὑπέστη τῷ λόγῳ τὰ βλασφημία; Συνήσει γὰρ διὰ τῶν εἰρημένων ὁ πρὸς τὸ ἀκόλουθον βλέπων, ὅτι καὶ ὁ τοῦ ψεύδους πατήρ, ὁ τοῦ θανάτου δημιουργὸς, ὁ τῆς κακίας εὐρετής, κτιστὸς ὢν ἐν νοεῖα τε καὶ ἀσωμάτων φύσει, οὐκ ἐκωλύθη ὑπὸ τῆς φύσεως διὰ μεταβολῆς γενέσθαι, ὅπερ ἐστὶ. Τὸ γὰρ τρεπτὸν τῆς οὐσίας, ἐφ' ἑκάτερον κατ' ἐξουσίαν κινούμενον, ἀκολουθοῦσαν ἔχει τῇ τῆς προαιρέσεως ῥοπή τὴν τῆς φύσεως δύναμιν· ὥστε ἐκεῖνο γενέσθαι πρὸς ὅπερ ἂν ἡ προαίρεσις αὐτῆς ἀφηγήσεται. Οὐκοῦν δεκτικὸν καὶ τῶν ἐναντίων τὸν Κύριον διορίζονται, ὡς πρὸς ἀγγελικὴν ὁμοτιμίαν αὐτὸν κατασπῶντες διὰ τῆς κτίσεως. Ἄλλ' ἀκουσάτωσαν τῆς μεγάλης τοῦ Παύλου φωνῆς, πῶς μόνον τοῦτον Υἱὸν κεκλήσθαι φησι, διὰ τὸ εἶναι οὐχὶ τῆς τῶν ἀγγέλων, ἀλλὰ τῆς κρείττονος φύσεως. *Τινὶ γὰρ εἶπέ ποτε τῶν ἀγγέλων, Υἱὸς μου εἶ σύ; Καὶ ὅσα πάλιν εἰσαγάγη τὸν Πρωτότοκον εἰς τὴν οἰκουμένην, λέγει· Καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ. Καὶ πρὸς μὲν τοὺς ἀγγέλους λέγει· Ὁ ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα, καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πυρὸς φλόγα. Πρὸς δὲ τὸν Υἱόν, Ὁ θρόνος σου, ὁ Θεός, εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος, ῥάβδος ἐθύτητος ἢ ῥάβδος τῆς βασιλείας σου· καὶ ὅσα ἄλλα μετὰ τούτων ἢ προφητεῖα θεολογοῦσα διέξεισι. Προστίθησι δὲ καὶ ἐφ' ἑτέρας ὑμνωδίας τὰ πρόσφορα· τὸ, Σὺ κατ' ἀρχὰς τὴν γῆν ἐθεμελίωσας, Κύριε, καὶ ἔργα τῶν χειρῶν σου εἰσὶν οἱ οὐρανοί· καὶ τὰ ἐφεξῆς πάντα, ἕως τοῦ, Σὺ δὲ ὁ αὐτὸς εἶ, καὶ τὰ ἔτη σου οὐκ ἐκλείψουσι· δι' ὧν τὸ ἀναλλοιωτὸν τε καὶ τὸ ἀίδιον ὑπογράφει τῆς φύσεως. Εἰ οὖν τοσοῦτον ὑπέρνειται τῆς ἀγγελικῆς φύσεως τοῦ Μονογενοῦς ἡ θεότης, ὅσον διαφέρει τῶν δούλων ὁ κειτημένος· πῶς κοινοποιούσιν, ἢ πρὸς τὴν αἰσθητὴν κτίσιν τὸν τῆς κτίσεως Κύριον, ἢ πρὸς τὴν τῶν ἀγγέλων φύσιν τὸν ὑπ' αὐτῶν προσκυνούμενον; ταῦτα περὶ τοῦ τρίτου τῆς ὑπάρξεως αὐτοῦ διεξιόντες, ἃ τοῖς καθ' ἕκαστον τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων κυρίως ἐφαρμοσθήσεται.*

⁷⁻⁹ Hebr. 1, 5 sqq.; Psal. 11, 7; xcvi, 17; ciii, 4; xlii, 7. ¹⁰ Psal. ci, 26 sqq.

καθώς ἤδη τὸν ἀποδοθέντα περὶ τοῦ Κυρίου λόγον ἂν ὑπὸ τῆς αἰρέσεως τῆ κατασκευῆ τῆς γῆς προσφωῶς ἔχοντα καὶ οικειῶς ἐδέξασμεν. Ἄλλ' ὡς ἂν μὴ τι τοῖς ἐτυγχεῖσιν τοῖς πόνοις ἡμῶν ἀμφίβολον ὑπολίποιο, τῶν τινα συνηγορίαν τοῖς αἰρετικοῖς δόγμασι παρεχομένων, ἐκ τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς ἄξιον ἂν εἴη καὶ τοῦτο τοῖς ἐζητασμένοις παρ' ἡμῶν προστεθῆναι.

Ἐροῦσι γὰρ Ἰσως ἐξ αὐτῶν τῶν ἀποστολικῶν ὧν ἡμεῖς ἐπεμνήσθημεν, ὅτι Πῶς ἂν πρωτότοκος κτίσεως ὀνομάσθῃ, εἰ μὴ τοῦτο ἦν, ὅπερ ἡ κτίσις ἐστὶ; Πᾶς γὰρ πρωτότοκος οὐ τῶν ἑτεροφωῶν, ἀλλὰ τῶν ὁμογενῶν ἐστὶ πρωτότοκος, ὡς ὁ Ῥουβὶμ τῶν μετ' ἐκείνων ἀριθμουμένων προτερέων κατὰ τὸν τόκον, πρωτότοκος ἦν ἀνθρώπων ἀνθρώπος. Καὶ ἄλλοι πολλοὶ τῶν συναριθμουμένων ἀδελφῶν πρωτότοκοι λέγονται. Λέγουσι τοίνυν, ὅτι *Ἦν περ ἂν πάσης τῆς κτίσεως οὐσίαν νοήσωμεν, καὶ τὸν ταύτης πρωτότοκον τῆς αὐτῆς εἶναι λέγομεν. Εἰ μὲν οὖν ὁμοούσιός ἐστι τῷ Πατρὶ τῶν ὄλων ἢ πάσι κτίσις, τοῦτο καὶ τὸν πρωτότοκον αὐτῆς εἶναι οὐκ ἀρησιόμηθα. Εἰ δὲ διαφέρει κατὰ τὴν οὐσίαν τῆς κτίσεως ὁ τῶν ὄλων θεός, ἀνάγκη πᾶσα μὴδὲ τὸν πρωτότοκον ταύτης κοιωνεῖν τῷ Θεῷ τῆς οὐσίας λέγειν.* Ἡ μὲν οὖν τῆς ἀντιθέσεως κατασκευῆ τοιαύτη, οὐδὲν ἀγενέστερον, οἶμαι, παρ' ἡμῶν ἀντιτεθεῖσα τῷ λόγῳ, ἦν ὡς εἰκὸς ἦν ἀντεπενεχθῆναι παρὰ τῶν μαχομένων ἡμῖν. Ἄ δὲ πρὸς ταῦτα γινώσκειν χρὴ, νῦν ὡς ἂν οἶοι τε ὤμεν τῷ λόγῳ σαφηνισθήσεται. Τετράχις εἴρηται παρὰ τοῦ Ἀποστόλου ἐν πᾶσι τοῖς λόγοις αὐτοῦ, τοῦ πρωτότοκου τὸ ὄνομα· διαφόρως δὲ, καὶ οὐ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον τοῦ ὀνόματος τοῦτου τὴν μνήμην πεποιήται. Νῦν μὲν γὰρ φησι *Πρωτότοκον πάσης τῆς κτίσεως*· πάλιν δὲ *Πρωτότοκον ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς*, εἴτι, *Πρωτότοκον ἐκ τῶν νεκρῶν*. Ἐν δὲ τῇ πρὸς Ἑβραίους, ἀπόλυτόν ἐστιν ἐφ' ἑαυτοῦ μνημονευθὲν τοῦ πρωτότοκου τὸ ὄνομα. Λέγει γὰρ οὕτως, *Ὅταν εἰς πάλιν εἰσαγάγῃ τὸν πρωτότοκον εἰς τὴν οἰκουμένην, λέγει· Καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι αὐτοῦ.* Οὕτω δὲ τούτων διηρημένων, καλῶς ἂν ἔχει ἕκαστον τούτων ἐφ' ἑαυτοῦ διελέσθαι χωρὶς· πῶς τῆς κτίσεως ἐστὶ πρωτότοκος, καὶ πῶς ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς, καὶ πῶς ἐφ' ἑαυτοῦ χωρὶς ἑκάστου τούτων μνημονευθεὶς, ὅταν πάλιν εἰσαγῆται εἰς τὴν οἰκουμένην, προσκυνεῖται ὑπὸ πάντων τῶν ἀγγέλων αὐτοῦ. Οὐκοῦν ἀπὸ τῶν τελευταίων εἰ δοκεῖ, τῆς τῶν προκειμένων θεωρίας ἀρξώμεθα.

Ὅταν πάλιν εἰσαγάγῃ, φησὶ, τὸν πρωτότοκον εἰς τὴν οἰκουμένην· ἢ τοῦ πάλιν προσθήκη, τὸ μὴ πρῶτως γίνεσθαι τοῦτο διὰ τῆς κατὰ τὴν λέξιν ταύτην σημασίας ἐνδείκνυται. Ἐπὶ γὰρ τῆς ἐπαναλήψεως τῶν ἀπαξ γεγονότων τῆ λέξει ταύτῃ κεχρήμεθα. Οὐκοῦν τὴν ἐπὶ τῷ τῆς τῶν αἰῶνων φοβεράν αὐτοῦ ἐκφάνειαν σημαίνει τῷ λόγῳ· ὅτε οὐκέτι ἐν τῇ τοῦ θεοῦ καθορᾶται μορφῇ, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ θρόνου τῆς

ni proprie et native accommodari posse ostendimus. Sed ne quid eorum quæ hæreticis decretis patrocinium aliquod præbeant, dubium et ambiguum, his qui in hos nostros labores incident, relictum sit, ex divinitus inspirata Scriptura hoc etiam dignum fuerit quod his quæ a nobis exposita fuerunt, adijciatur.

Nam fortasse ex ipsis apostolicis verbis, quorum nos meminimus, dicent interrogantes, Quomodo primogenitus creaturæ nominatus est, si non hoc erat, quod creatura est? Omnis enim primogenitus non eorum quæ sunt diversæ naturæ, sed quæ sunt ejusdem generis est primogenitus: sicut Ruben primogenitus erat eorum qui post illum recensentur, utpote qui primus, secundum partum, hominum homo: et alii multi fratrum qui cum eis numerantur, primogeniti dicuntur. Dicunt itaque, *Quamcunque omnis creaturæ essentiam mente conceperimus, hujus etiam primogenitum esse ejusdem essentia necesse est. Si igitur ὁμοούσιος (simul essentialis) est Patri universorum omnis creatura, hoc etiam primogenitum ipsius esse non negabimus. Quod si differt secundum essentiam a creatura universorum Deus, necessarium est omnino neque primogenitum ejus participem dicere cum Deo essentia.* (a) Contrariæ igitur objectionis astructio talis est, nostro sermone opposita (qua nil vilis et ignobilis puto), digna hercule quæ ab adversariis nostris opponeretur nobis. Quæ autem ad hæc nosse oportet, nunc pro viribus nostris oratione declarabitur. Quater ab Apostolo in omnibus ejus sermonibus primogeniti nomen dictum est, sed differenter, neque eodem modo nominis mentio facta est. Modo enim dicit Apostolus, *Primogenitum omnis creaturæ*¹¹: rursus, *Primogenitum in multis fratribus*¹²: deinde, *Primogenitum ex mortuis*¹³. In Epistola vero ad Hebræos absolutum est in seipso commemoratum primogeniti nomen. Sic enim dicit: *Cum vero rursus inducit primogenitum in orbem terrarum, dicit: Et adorant eum omnes angeli ejus*¹⁴. His sic distinctis, opere pretium erit horum unumquodque in seipso seorsim distinguere, quomodo omnis creaturæ est primogenitus, et quomodo in multis fratribus, et quomodo primogenitus ex mortuis, et quomodo in seipso sine horum unoquoque commemoratus, cum rursus inductus fuerit in orbem, adoratur ab omnibus angelis ejus. A postremis igitur, si videtur, propositorum speculationem exordiamur.

Cum iterum, inquit, inducit primogenitum in orbem: adjectio particulæ iterum, hoc non primo fieri per hanc dictionis significantiam ostendit. Nam in repetitione eorum quæ semel facta sunt, hac dictione utimur. Igitur in fine sæculorum terribile ejus apparitionem hoc sermone significat: quando non amplius in servi forma conspicitur, sed in solio regni magnifice sedens, et ab angelis

¹¹ Coloss. 1, 15. ¹² Rom. viii, 29. ¹³ Col. 1, 18; 1 Cor. 15, 10. ¹⁴ Hebr. 1, 6; Psal. civ, 7.

(a) Corruptum exemplar Græcum suspicor hoc in loco. Consentiant tamen Codd. Bavaricus et Livincianus ap. Gretserum.

omnibus circum ipsum adoratus. Propterea qui semel in orbem ingressus, primogenitus factus ex mortuis, et fratrum et omnis creaturæ primogenitus, cum iterum ingreditur in terrarum orbem, iudicans ipsum orbem in iustitia, sicut testatur vaticinium, non repudiat primogeniti nomen, quod semel pro nobis accepit : sed sicut in nomine JESU omne genus se curvat ei qui supra omne nomen est ¹⁵⁻¹⁶, sic etiam cum qui in nomine primogeniti venit, omnis angelorum plenitudo obviam facta adorat, ob hominum revocationem affecta gaudio, quam, quia sit noster factus primogenitus, rursus ad gratiam quæ a principio fuit revocavit, siquidem gaudium sit angelis super his qui ex peccato respiciētes salvi fiunt ¹⁷. Quocirca usque nunc congeniscit creatura illa, et condolescit nostræ vanitati ¹⁸, multam suam et detrimentum iudicans nostram perditionem, cum revelatio facta fuerit filiorum Dei, quam pro nobis semper exspectant et præstolantur, et cum salva fuerit ovis cum superna illa centuria : (nos autem omnes sumus, humana natura, hæc ovis, quam, quia factus primogenitus, bonus pastor servavit ¹⁹) : tunc præcipue in vehementi pro nobis gratiarum actione Deo adorationem adducent ei, qui propter primogenituram revocavit eum qui a patrio lare longe abscesserat.

πρωτοτοκίας ανακαλεσαμένῳ τὸν τῆς πατρῴας ἐστίας

His a nobis sic intellectis, nullus amplius dubitet, cujus gratia ex mortuis sit primogenitus, vel creaturæ vel in multis fratribus. Hæc enim omnia ad eundem scopum spectant, etsi in unoquoque secundum proprietatem insignis quædam nobilitas apparet. Primogenitus ex mortuis sit, qui primus per se acres mortis dolores solvit, ut omnibus etiam viam faciat ad partum qui sit ex resurrectione. In fratribus rursus primogenitus factus, qui novo regenerationis partu prior genitus est in aqua, cujus partum columbæ volatus obstetricatus est. Per quem eos qui cum ipso similis generationis participes sunt, sibi fratres asciscit, et primogenitus efficitur eorum qui post ipsum ex aqua et spiritu regenerantur. Et ut summam dicam, cum sint tres in nobis generationes, quibus vivificatur humana natura, una e corpore, altera secundum regenerationis mysterium, tertia per speratam ex mortuis denuo resurrectionem, in his tribus primogenitus dicitur. Duplex quidem cum sit regeneratio, quæ per utrumque efficitur, et per baptismum, et per resurrectionem, ipse factus dux et princeps secundum utramque, in carne autem primogenitus sit, primus et solus ignotum naturæ partum in seipso per Virginem novum molitus, cujus nullus in tot hominum generationibus auctor existit. Si hæc secundum rationem intellecta fuerint; neque creaturæ significatum, cujus primogenitus est ignorabitur. Duplicem enim naturæ nostræ creationem cognovimus : primam, secundum quam formati sumus et secundam, per quam reformati

βασιλείας μεγαλοπρεπῶς προκαθήμενος, καὶ ὅπῃ τῶν ἀγγέλων πάντων περὶ αὐτὸν προσκυνούμενος. Διὰ τοῦτο ὁ ἅπαξ εἰσελθὼν εἰς τὴν οἰκουμένην, πρωτότοκος γενόμενος ἐκ τῶν νεκρῶν τε καὶ ἀδελφῶν, καὶ πάσης τῆς κτίσεως, ὅταν πάλιν εἰσερχῆται εἰς τὴν οἰκουμένην ὁ κρινῶν τὴν οἰκουμένην ἐν δικαιοσύνῃ, καθὼς ἡ προφητεία λέγει, οὐκ ἀποβάλλει τοῦ πρωτοτόκου τὸ ὄνομα, ὃ ἅπαξ ὑπὲρ ἡμῶν κατεδέξατο· ἀλλ' ὡς ἐν ὀνόματι Ἰησοῦ πᾶν γόνυ κάμπτει, τῷ ὑπὲρ πᾶν ὄντι ὄνομα, οὕτως καὶ τὸν ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ πρωτοτόκου γενόμενον προσκυνεῖ ἀπάντων ἀγγέλων τὸ πλήρωμα, τῇ ἀνακλήσει τῶν ἀνθρώπων ἐπευφραϊνόμενον, ἦν διὰ τοῦ γενέσθαι ἡμῶν πρωτότοκος, πάλιν εἰς τὴν ἐξ ἀρχῆς χάριν ἀνεκαλέσατο.

Ἐπειδὴ γὰρ χαρὰ γίνεται τοῖς ἀγγέλοις ἐπὶ τοῖς ἀνασωζομένοις ἐξ ἁμαρτίας· διότι μέχρι τοῦ νῦν συστενάζει ἡ κτίσις ἐκείνη καὶ συνωδίνει τῇ καθ' ἡμᾶς ματαιότητι, ζημίαν οἰκείαν κρινούσα τὴν ἡμετέραν ἀπίθειαν, ὅταν ἡ ἀποκάλυψις γένηται τῶν υἱῶν τοῦ Θεοῦ, ἦν ὑπὲρ ἡμῶν ἀεὶ καταδοκοῦσι καὶ ἀπεκδέχονται, καὶ ὅταν ἀποσωθῇ τῇ ἡμῶν ἑκατοντάδι τὸ πρόβατον· ἡμεῖς δὲ πάντες ἐσμέν ἡ ἀνθρωπίνῃ φύσει τοῦτο τὸ πρόβατον ὃ διὰ τοῦ γενέσθαι πρωτότοκος, ὁ ἀγαθὸς ποιμὴν ἀνασώσατο· τότε διαφερόντως ἐν ἐπιτεταμένῃ τῇ ὑπὲρ ἡμῶν εὐχαριστίᾳ, προσάξουσι τῷ Θεῷ τὴν προσκύνησιν τῷ διὰ τῆς ἀποφοιτήσαντα.

Τούτων δὲ οὕτως ἡμῖν νοηθέντων, οὐκέτ' ἂν τις περὶ τῶν λοιπῶν ἀμφιβάλλοι, ὅτου χάριν ἡ νεκρῶν γίνεται πρωτότοκος, ἡ κτίσεως, ἡ ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς. Πάντα γὰρ ταῦτα πρὸς τὸν αὐτὸν σκοπὸν βλέπει, κἂν ἐκάστῳ τι κατὰ τὸ ἰδίῳ ἐμφαίνεται νόημα. Πρωτότοκος γὰρ ἐκ τῶν νεκρῶν γίνεται ὁ πρῶτος δι' ἑαυτοῦ τὰς ὀδύνας τοῦ θανάτου λύσας, ἵνα καὶ πᾶσιν ὁδοποιήσῃ τὸν ἐξ ἀναστάσεως τόκον. Ἐν ἀδελφοῖς δὲ πάλιν πρωτότοκος γινόμενος, ὁ τοῦ καινοῦ τῆς παλιγγενεσίας τόκου προγεννηθεὶς ἐν τῷ ὕδατι, οὗ τὰς ὀδύνας ἡ πτήσις τῆς περισσευῆς ἐμαιύσατο. Δι' οὗ τοὺς συμμετασχόντας αὐτῷ τῆς ὁμοίας γεννήσεως ἀδελφοὺς ἑαυτοῦ ποιεῖ, καὶ πρωτότοκος γίνεται τῶν μετ' αὐτὸν γεννωμένων ἐκ τοῦ ὕδατος τε καὶ τοῦ πνεύματος. Καὶ συνελόντι φάναι, τριῶν οὐσῶν ἐν ἡμῖν τῶν γεννήσεων, δι' ὧν ζωοποιεῖται ἡ ἀνθρωπίνη φύσις· τῆς μὲν ἀπὸ σώματος, τῆς δὲ κατὰ τὸ τῆς παλιγγενεσίας μυστήριον· τῆς δὲ, διὰ τῆς ἐλπίζομένης ἐκ τῶν νεκρῶν πάλιν ἀναστάσεως, ἐν ταῖς τριῖσι πρωτότοκος γίνεται. Τῆς μὲν διπλῆς παλιγγενεσίας τῆς δι' ἀμφοτέρων ἐνεργουμένης, διὰ τε τοῦ βαπτίσματος καὶ διὰ τῆς ἀναστάσεως, αὐτὸς γενόμενος ἀρχηγὸς καθ' ἑκάτερον, ἐν δὲ τῇ σαρκὶ πρωτότοκος γίνεται· πρῶτος καὶ μένος τὸν ἀγνωστον τῇ φύσει τόκον ἐφ' ἑαυτοῦ διὰ τῆς παρθενίας καινοτομήσας, οὗ μηδεὶς ἐν ταῖς τοσαύταις τῶν ἀνθρώπων γενεαῖς καθηγῆσατο. Εἰ ταῦτο τοῖνον κατὰ λόγον νενοῆται, οὐδὲ τὸ τῆς κτίσεως σημαινόμενον, ἥς πρωτοτόκος ἐστίν, ἀγνοηθήσεται. Διπλῆν γὰρ τῆς φύσεως ἡμῶν τὴν κτίσιν ἐγνώκα-

¹⁵⁻¹⁶ Philipp. II, 10. ¹⁷ Matth. XVIII, 13, 14; Luc. XV, 7. ¹⁸ Rom. VIII, 19. ¹⁹ Matth. XVIII, 12.

μεν, τὴν τε πρώτην καθ' ἣν ἐπλάσθημεν, καὶ τὴν δευτέραν καθ' ἣν ἀνεπλάσθημεν. Ἄλλ' οὐκ ἂν ἦν τῆς δευτέρας ἡμῶν κτίσεως χρεία, εἰ μὴ τὴν πρώτην διὰ τῆς παρακοῆς ἠχρειώσαμεν. Ἐκείνης τοίνυν παλαιωθείσης τε καὶ ἀφανισθείσης, ἔδει καινὴν ἐν Χριστῷ γενέσθαι κτίσιν, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος. Οὐδὲν ἔστι τῶν πεπαλιωμένων ἐπὶ τῆς δευτέρας κτίσεως ἀξιοὶ βλέπειν, Ἀπεκδυσόμενοι, λέγων, τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον, σὺν ταῖς πράξεσι καὶ ταῖς ἐπιθυμίαις αὐτοῦ, ἐνδύσασθε τὸν καινὸν ἄνθρωπον τὸν κατὰ Θεὸν κτισθέντα· καὶ, εἰ τις ἐν Χριστῷ, φησὶ, καινὴ κτίσις· τὰ ἀρχαῖα παρῆλθεν, ἰδοὺ γέγονε καιρὸς· εἰς γὰρ καὶ ὁ αὐτὸς τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ποιητὴς, καὶ τὸ κατ' ἀρχὰς καὶ τὸ μετὰ ταῦτα· τότε λαβὼν χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς, τὸν ἄνθρωπον ἐπλασε· πάλιν λαβὼν τὸν ἐκ τῆς παρθενίας χοῦν, οὐχ ἀπλῶς τὸν ἄνθρωπον ἐπλασε, ἀλλ' ἑαυτῷ περιέπλασε. Τότε ἔκτισεν, μετὰ ταῦτα ἐκτίσθη· τότε ὁ Λόγος σάρκα ἐποίησεν, μετὰ ταῦτα ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, ἵνα μετασκευασθῆ πρὸς πνεῦμα τὴν ἡμετέραν σάρκα διὰ τοῦ συμμετασχεῖν ἡμῖν σαρκότητος καὶ αἵματος. Ταύτης τοίνυν τῆς καινῆς ἐν Χριστῷ κτίσεως, ἥς ὁ αὐτὸς καθηγῆσατο, πρωτότοκος ὀνομάσθη, πάντων ἀπαρχῆ γενόμενος, καὶ τῶν εἰς ζωὴν γενωμένων, καὶ τῶν δι' ἀναστάσεως νεκρῶν ζωοποιουμένων, ἵνα καὶ νεκρῶν καὶ ζώντων κυριεύσῃ, καὶ ὅλον διὰ τῆς ἐν ἑαυτῷ ἀπαρχῆς συναγιάσῃ τὸ φύραμα. Ὅτι γὰρ οὐ κατὰ τὴν προαιώνιον ὑπαρξίν ἐφαρμόζεται τῷ Υἱῷ τῷ πρωτότοκον, ἢ τοῦ μονογενοῦς προσηγορία διαμαρτύρεται. Ὁ γὰρ ἀληθῶς μονογενὴς ἀδελφοῦς οὐκ ἔχει. Πῶς οὖν ἂν τις εἴη μονογενὴς ἐν ἀδελφοῖς ἀριθμούμενος; ἀλλ' ὡς λέγεται Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, Υἱὸς Θεοῦ καὶ Υἱὸς ἀνθρώπου· μορφή γὰρ Θεοῦ καὶ μορφή δούλου, τὰ μὲν κατὰ τὴν ὑπάρχουσαν φύσιν ἔστιν, τὰ δὲ κατὰ τὴν φιλόανθρωπον οἰκονομίαν γενόμενος· οὕτω καὶ μονογενὴς Θεὸς ὢν, πρωτότοκος πάσης κτίσεως γίνεται, μονογενὴς μὲν ὢν ἐν τῷ πατρὶ ὡς κληρῶν, ἐν δὲ τοῖς διὰ τῆς καινῆς κτίσεως σωζομένοις πρωτότοκος τῆς κτίσεως καὶ γενόμενος καὶ λεγόμενος. Εἰ δὲ, καθὼς ἡ αἵρεσις βούλεται, διὰ τὸ προκατεσκευασθαι τῆς λοιπῆς κτίσεως πρωτότοκος λέγεται, οὐ συμφωνεῖ τοῖς παρ' αὐτῶν περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ κατασκευαζομένοις τὸ ὄνομα. Οὐ γὰρ τοῦτο φησὶν, ὅτι Πατὴρ τοῦ Πατρὸς ὁμοίως ὁ τε Υἱὸς καὶ τὰ πάντα ἐγένετο· ἀλλὰ ποίημα μὲν τοῦ Πατρὸς τὸν μονογενῆ Θεὸν λέγουσιν, τούτου δὲ τὰ ἄλλα πάντα· ὧς τοίνυν λόγῳ κτισθῆναι τὸν Υἱὸν δογματίζοντες, Πατέρα τοῦ κτισματος τὸν Θεὸν ὀνομάζουσα, τῷ αὐτῷ λόγῳ πάντως παρὰ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ τὰ πάντα κατασκευασθαι λέγοντες, οὐ πρωτότοκον τῶν δι' αὐτοῦ γεγεννημένων, ἀλλὰ Πατέρα κυριώτερον αὐτῶν ὀνομάζουσι, τῆς αὐτῆς ἐπ' ἀμφοτέρων πρὸς τὰ κτίσματα σχέσεως, τὴν αὐτὴν κατὰ τὸ ἀκόλουθον προσηγορίαν ποιούσης. Εἰ γὰρ κυρίως τοῦ ἰδίου κτισματος ὁ ἐπὶ πάντων Θεὸς οὐ πρωτότοκος, ἀλλὰ Πατὴρ ὀνομάζεται, τῷ αὐτῷ λόγῳ πάντως καὶ τῶν ἰδίων κτισμάτων Πατὴρ ὁ μονογενὴς Θεὸς· οὐ πρῶ-

fuimus; sed non opus esset secunda creatione, nisi primam per prævaricationem inutilem reddissemus. Illa igitur inveterata, obsoleta et evanida, novam in Christo fieri creaturam erat necesse, sicut ait Apostolus: nihil amplius vetustorum in secunda creatura censet intueri: *Exuentes, inquit, veterem hominem cum actibus et cupiditatibus ejus, induite novum hominem qui secundum Deum creatus est*²⁰. Et, *Si qua in Christo*, inquit, *nova creatura: vetera præterierunt, ecce nova facta sunt*²¹; unus enim et idem humanæ naturæ factor, qui fecit et quod ab initio, et quod postea factum est, tunc ex pulvere accepto hominem finxit; rursus pulvere ex Virgine sumpto, non simpliciter hominem formavit, sed sibi ipsi affluxit. Tunc creavit, postea creatus est; tunc Verbum carnem fecit, postea vero Verbum caro factum est, ut carnem nostram ad spiritum converteret; quia sit nobiscum particeps factus carnis et sanguinis. Hujus igitur novæ in Christo creaturæ, cujus ipse dux fuit, primogenitus est vocatus, omnium factus primitiæ, et eorum qui ad vitam generantur, et eorum qui per resurrectionem ex mortuis vivificantur, ut mortuis et vivis dominetur, atque ut totam per primitias in seipso sanctificet conspersionem. Quod enim non secundum ante-æternam existentiam Filio primogeniti nomen applicatur, Unigeniti appellatio testatur. Nam qui vere Unigenitus est, fratres non habet. Quomodo enim quis esset unigenitus qui cum fratribus annumeratur? sed ut dicitur Deus et homo, Filius Dei et Filius hominis; forma enim Dei et forma servi, partim quidem secundum naturam existentem cum sit, partim vero cum sit factus secundum humanitatis dispensationem: sic etiam unigenitus Deus cum sit, primogenitus omnis creaturæ efficitur. Unigenitus quidem in paterno sinu, in his vero qui per novam creaturam servantur, primogenitus creaturæ et factus et dictus. Quod si, ut vult hæresis, quia sit ante omnem creaturam conditus, primogenitus dicitur, his quæ ab ipsis de unigenito Deo astruuntur primogeniti nomen non consonat. Non enim hoc aiunt: Quia a Patre similiter et Filius et reliqua omnia facta sunt; sed facturam Patris unigenitum Deum dicunt; hujus autem, nempe Unigeniti, alia omnia. Quo igitur sermone creatum esse Dei Filium docentes, Patrem creaturæ Deum nominant, eodem plane sermone ab unigenito Deo omnia condita esse dicentes, non primogenitum eorum quæ per ipsum sunt producta, sed Patrem magis proprie nominant; cum eadem quæ est in utrisque cum creaturis relatio, eandem ex consecutione appellationem faciat. Si enim proprie ille qui est in omnibus Deus, propriæ creaturæ non primogenitus, sed Pater nominatur, eadem ratione omnino et propriarum creaturarum Pater unigenitus Deus non proprie primogenitus nominabitur:

²⁰ Coloss. iii, 9, 10. ²¹ II Cor. v, 17.

ita ut prorsus impropria et supervacanea sit primogeniti appellatio, nec in hæretica notione locum habeat.

Sed ad eos qui divinæ generationi affectum assumunt et connectunt, redeundum est; ac per hoc vere genitum esse Dominum negant, ne affectum intelligant. Nam quod dicunt omnium generationi affectum insitum et copulatum, ac propterea existimandum esse Filium ab opinione secundum generationem valde alienum esse, ut pure extra affectum permaneat Numen: deceptu facilibus et incautis fortasse rationem aliquam habere hæc opinio videri potest, sed mysteriorum divinorum disciplina eruditus et exultis, ex probatis et concessis prompta est in manu reprehensio. Quis enim ignorat generationem esse quæ in veram et beatam vitam nos adducat, non quæ est eadem cum ea quæ ex sanguibus et voluntate carnis constat, in qua et fluxus et mutatio et quæ sensim fit perfectio et alia quæcunque in hac considerantur generatione? Altera vero generatio ex Deo est et cælestis; et ut ait Evangelium¹¹, quæ desuper esse credita est, quæ quidem carnis et sanguinis affectus non admittit.

Jam adversarii audeant duorum alterum affirmare: vel non esse generationem quæ sit desuper, vel si sit, per carnis affectum esse. Atqui esse assentiuntur, et in ipsa affectum non inveniunt; non igitur omnis generatio cum affectu data cohæret; sed quæ affectibus obnoxia est et indita, materialis est. Quæ igitur necessitas, quæ vis cogit ea quæ sunt carnis propria, incorruptibili Filii generationi affricare et aspergere, et ludificando carnalem hanc et infimam generationem indecora physiologia, a paterna familiaritate sive necessitudine Filium excludere? Quod si et in nobis generatio quidem utriusque vitæ dux est et magistra; sed quæ per carnem, carnalis et affectibus obnoxia, spiritalis vero puræ. Nec eorum qui modo quocunque Christianorum numero adscripti sunt, huic orationi quisquam contradixerit, quomodo in divina incorruptibili natura de generatione cogitantem fas sit affectum suspicari. Hoc etiam amplius dictis additum examinemus: Si propter affectum carnalem fidem derogant impassibilitati divinæ generationis, ex iisdem exemplis quæ sunt in nobis dico, neque ipsum mundi Conditoem ab omni affectu sive passione liberum et vacuum credant. Si enim humano more divinam majestatem judicant, neque Deum generare neque creare conſitebuntur: horum enim neutrum in nobis efficitur. Vel igitur ambo a divina natura, creationem et generationem, separent, ut per utraque Deo impassibili-

¹¹ Joan. 1, 15.

(a) Uncis inclusa deerrant in ex. Græco. — Nec comparant in Boico et Livinianeo. Lectio vera est

Α τότοκος κυρίως ὀνομασθήσεται· ὡς ἄκυρον κατὰ πάντα καὶ παρεῖλονσαν εἶναι τοῦ πρωτοτόκου τῆν προσηγορίαν, ἐπὶ τῆς αἰρετικῆς ἐννοίας χώραν οὐκ ἔχουσιν.

Ἄλλ' ἐπανιτέον πρὸς τοὺς τῆ θείᾳ γεννήσει τὸ πάθος συνάπτοντας, καὶ διὰ τοῦτο ἀπαρνούμενους τὸ ἀληθῶς γεννηθῆναι τὸν Κύριον, ἵνα μὴ πάθος νοήσωσι. Τὸ γὰρ λέγειν ὅτι συνέζευκται πάντων τῆ γεννήσει τὸ πάθος, καὶ διὰ τοῦτο χρῆναι τῆς κατὰ τὴν γέννησιν ὑπολήψεως ἀλλοτρίως ἔχειν τὸν Υἱὸν οἶεσθαι, ὡς ἂν καθαρῶς ἔξω πάθους διαμένει τὸ θεῖον, τοῖς μὲν εὐεξαπατήτοις ἰσως ἂν τινα λόγον ἔχειν δοκοίη· τοῖς δὲ πεπαιδευμένοις· τὰ θεῖα μυστήρια πρόχειρος ἐκ τῶν ὁμολογουμένων ὁ Ἐλεγχος. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν, ὅτι γέννησις ἡμᾶς εἰς τὴν ἀληθινήν τε καὶ μακαρίαν ἀνάγει ζωὴν, οὐχ ἡ αὐτὴ οὐσα τῆ ἐξ αἱμάτων καὶ θελήματος σαρκὸς συνισταμένη, ἐν ἣ καὶ ῥύσις, καὶ ἡ μεταβολὴ καὶ ἡ κατ' ὀλίγον προστελειωσις, καὶ ὅσα ἄλλα περὶ ταύτην θεωρεῖται τὴν γέννησιν; Ἡ δὲ ἑτέρα ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ οὐράνιος, καὶ καθὼς φησι τὸ Εὐαγγέλιον, ἄνωθεν εἶναι πεπυστευμένη, ἥτις τὰ σαρκὸς καὶ αἵματος οὐ παραδέχεται πάθη.

Ἡ τολμησάτωσαν οἱ ἐναντίοι τῶν δύο τὸ ἕτερον ἀποφῆνασθαι, ἢ μὴ εἶναι τὴν ἄνωθεν γέννησιν, ἢ διὰ πάθους εἶναι. Ἄλλὰ μὴν καὶ εἶναι συνειθῆναι, καὶ τὸ πάθος ἐπ' αὐτῆς οὐκ εὐρίσκουσιν· οὐκοῦν οὐ πᾶσα γέννησις τῷ πάθει συμπίπτει· ἀλλ' ἐμπαθῆς μὲν ἡ ὕλική, καθαρὰ δὲ πάθους ἡ ἄυλος. Τίς οὖν ἡ ἀνάγκη τὰ σαρκὸς ἴδια τῆ ἀκηράτω τοῦ Υἱοῦ γεννήσει προσερίβασθαι, καὶ διὰ τοῦ κωμῶδειν τὴν κάτω γέννησιν τῆ ἀσχήμονι φυσιολογίᾳ τῆς πατρικῆς οικειότητος τὸν Υἱὸν ἀποκλείειν; Εἰ δὲ καὶ ἐφ' ἡμῶν γέννησις μὲν ἐκατέρωθεν καθηγείται ζωῆς· ἀλλ' ἡ μὲν δὲ σαρκὸς, ἐμπαθοῦς, ἡ δὲ πνευματικῆ, καθαρᾶς· καὶ οὐκ ἂν τις ἀντεῖποι τῷ λόγῳ τῶν ἐπωσούν· ἐν Χριστιανοῖς ἀριθμουμένων, πῶς ἔστιν ἐπὶ τῆς ἀκηράτου φύσεως γέννησιν ἐνοήσαντα πάθος ὑπολογίζεσθαι. Ἐτι δὲ καὶ τοῦτο τοῖς εἰρημένους προσεξετάσωμεν· Εἰ διὰ τὸ περὶ τὴν σάρκα πάθος ἀπιστοῦσι τῆ ἀπαθείᾳ τῆς θείας γεννήσεως, ἐκ τῶν αὐτῶν ὑποδειγμάτων, τῶν ἐν ἡμῖν λέγω, μήτε δημιουργὸν ἀπαθῆ τὸν Θεὸν πιστευέτωσαν. Εἰ γὰρ πρὸς τὰ ἡμέτερα τὸ θεῖον κρῖνουσιν, οὕτε γεννᾶν τὸν Θεὸν οὕτε κτίζειν ὁμολογήσουσι· τούτων γὰρ οὐθ' ἕτερον ἐν ἡμῖν ἐνεργεῖται [διχα πόνου καὶ ὕλης(a)]. Ἡ οὖν ἀμφοτέρα τῆς θείας φύσεως χωριζέτωσαν, τὴν κτίειν τε καὶ τὴν γέννησιν· ἵνα δι' ἐκατέρωθεν τῷ Θεῷ τὴν ἀπάθειαν φυλάξωσι, καὶ καθόλου τὴν εἰς τὸν Μονογενῆ πιστὴν ἐκ τοῦ δόγματος αὐτῶν ἐκαλέτωσαν, ὡς ἂν ἔξω πάθους ὁ Πατὴρ φυλάσσεται, μήτε ἐν τῷ γεννᾶν μολυνόμενος· ἢ εἰς τὸ ἕτερον ἀπαθῶς ἐνεργεῖσθαι συγχωρῶσι παρὰ τῆς θείας δυνάμεως, μήτε περὶ τοῦ ἄλλου ζυγομα-

quam habet codex Boicus, τούτων γὰρ οὐθέτερον ἐν ἡμῖν ἀπαθῶς ἐνεργ.

χείτωσαν. Ἐὶ γὰρ κτίζει δίχα πόνου καὶ ὕλης, καὶ γεννᾷ πάντως· δίχα πόνου καὶ βεῦσεως. **A** bililitatem sive affectuum vacuitatem custodiam; et funditus universam in Unigenitum fidem suo dogmate expellant, ut Pater extra affectum custodiatur, neque in generando conaminetur; vel ad alterum nempe impassibiliter sive absque ullo affectu operari divinam virtutem concedant, neque de altero altercentur. Si enim creat absque labore et materia, etiam generat prorsus absque labore et fluxu.

Ἐχω δὲ πάλιν καὶ πρὸς τοῦτον τὸν λόγον συνηγοροῦντά μοι τὸν Εὐνόμιον. Λέξω δὲ συντεμῶν ἐν ὀλίγῳ τὴν φλυαρίαν αὐτοῦ, πᾶσαν διὰ βραχέων ἐπιδραμῶν τὴν διάνοιαν· ὅτι *Οἱ ἄνθρωποι οὐ τὰς ὕλας ἡμῖν κατασκευάζουσιν, ἀλλὰ τὸ εἶδος μόνον ἐπιτεχνῶνται τῇ ὕλῃ*. αὕτη τῶν παρ' αὐτῶν ῥηθέντων διὰ κολλῆς φλυαρίας ἐστὶν ἡ διάνοια. Ἐὶ οὖν ἐν τῇ κάτω γεννήσει σύλληψιν καὶ διάπλασιν ἐνοῶν ἀπαγορεύει διὰ τοῦτο τὴν καθαρὰν τῆς γεννήσεως ἐνοίαν, ἀκολούθως κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον τῆς ὧδε κτίσεως περὶ τὸ εἶδος πονούσης, ὕλην δὲ συνεχπορίζειν τῷ εἶδει μὴ δυναμένης, ἀπαγορευέτω διὰ τοῦτο καὶ δημιουργὸν εἶναι τὸν Πατέρα οἶεσθαι. Ἐὶ δὲ μὴ βούλεται κατὰ τὸ ἀνθρώπινον τῆς δυνάμεως μέτρον ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τὴν κρίσιν νοεῖν, μηδὲ τὴν θέλειαν γέννησιν ἐκ τῶν ἀνθρωπίνων διαβαλέτω. Ὡς δ' ἂν μᾶλλον αὐτοῦ τὸ ἀκριβές τε καὶ περισκεμμένον ἐν τοῖς λεγομένοις φανερὸν κατασταθῆ, μικρόν τι τῶν παρ' αὐτῶν ῥηθέντων πάλιν ἐπαναλήψομεν.

Ἐπεὶ γὰρ τὰ ποιοῦντα καὶ πάσχοντα κοινωρεῖν ἀλλήλοις τῆς φύσεως, καὶ μετὰ τὴν ἐκ σωμάτων γέννησιν, τὰς τεχνικὰς ἐπὶ τῶν ὕλων δημιουργίας ἐκτίθεται. Σκεψάσθω τοῖνον ὁ ἀγγίλους ἀκρατῆς διὰ τούτων, πῶς ἐκπίπτει τοῦ ἔθους σκοποῦ τοῖς ὅλοι κατὰ τὸ συμβῆναι παρευρισκομένοις ἐπιπλανώμενος. Τὸ ποιοῦν καὶ πάσχον ἐν τοῖς διὰ σαρκὸς γινομένοις ἐπὶ τῆς αὐτῆς οὐσίας ὁρᾷ ὡς τοῦ μὲν, μεταδιδόντος τῆς οὐσίας· τοῦ δὲ, μετέχοντος. Οὕτως οἶδε δι' ἀκριβείας ἐν τῇ τῶν ὄντων φύσει ὁρᾷ τὴν ἀλήθειαν, ὥστε χωρίζειν τῆς οὐσίας τὸν μεταδιδόντα καὶ τὸν μετέχοντα, καὶ ἄλλον ἐφ' ἑαυτοῦ δίχα τῆς οὐσίας εἶναι λέγειν τούτων ἑκάτερον. Ὁ γὰρ μεταλαμβάνων ἢ μεταδιδούς, ἕτερος πάντως ἐστὶ παρὰ τὸ μετεχόμενον, τε καὶ διδόμενον. Ὡς δεῖν πρότερον ἐφ' ἑαυτοῦ νοεῖσθαι τίνα καθ' ὑπόστασιν ἰδίαν ὁρώμενον. Ἐἴθ' οὕτω λέγειν περὶ αὐτοῦ ἢ διδόναι, ἢ ἔχειν, ἢ δὲ μὴ προέχει προσιεσθαι. Καὶ τοῦτον οὕτως ἐπιγελάτως ἐκπεύσας τὸν λόγον, τῷ ἐφεξῆς πάλιν ἑαυτὸν ἀνατρέπων ὁ σοφὸς οὐκ αἰσθάνεται. Καὶ γὰρ ὁ τὴν ὑποκειμένην ὕλην διὰ τῆς τέχνης πρὸς τὸ δοκοῦν σχηματίζων, ποιεῖ τι πάντως διὰ τῆς ἐνεργείας, καὶ ἡ ὕλη παρὰ τοῦ ἐνεργοῦντος τὴν τέχνην ἐν τῷ πάσχειν τὸν σχηματισμὸν ἀναδέχεται. Οὐ γὰρ ἀπαθῆς καὶ ἀντίτυπος ἢ ὕλη μένουσα, τὴν ἐκ τῆς τέχνης μορφήν παραδέχεται. Ἐὶ τοῖνον καὶ ἐπὶ τῶν κατὰ τέχνην ἐνεργουμένων οὐκ ἂν τι γένοιτο, μὴ πάθος καὶ ἐνεργείας συνδεδραμηκότων ἀλλήλοις πρὸς τὸ γινόμενον, πῶς ἐστὶ διὰ τούτων ἐφιστάναι τοῖς παρ' ἑαυτοῦ λεγομένοις τὸν λογογράφον οἶεσθαι, ὅς ἐν πάθει· καὶ ἐνεργείᾳ τὴν κοινωνίαν τῆς οὐσίας ἀποφαινώμενος, κινδυνεύει μὴ μόνον τῷ γεννηθέντι· προσμάρ-

Habeo autem rursus ad hanc rationem mihi patrocinantem Eunomium. Concoisa autem breviter ejus importuna garrulitate, omnem paucis completar sententiam: quod homines non materias nobis construunt, sed speciem solam in materia fabricantur. Hæc est eorum quæ ab ipsis multis nugis dicta sunt, sententia. Si igitur propterea quod in ima generatione conceptionem et conformationem intelligit, idcirco puram generationis intellectionem repudiat; consequenter per eandem rationem creationis quæ hic fit per artem, quæ quidem circa formam et speciem laborat, sed materiam formæ subministrare non valet, hæc etiam de causa Patrem mundi officem esse vetet existimare. Quod si non vult secundum humanam potentiæ modum in Deo creaturam intelligere, neque divinam generationem ex iis quæ hominibus accidunt calumniatur. Ut autem ejus subtilitas et accurata consideratio in dictis manifestior et clarior constituatur, exiguum quiddam eorum quæ ab ipsis dicta sunt, iterum repetemus.

Ait enim, quæ agunt et patiuntur communem inter se naturam habere; et post generationem quæ fit ex corporibus, artificiosas in materiis operum effectiones exponit. Ex his itaque solers et acutus auditor consideret, quomodo a proposito suo scopo excidit semper in his quæ fortuito et ex eventu invenit aberrans. Quod agit et patitur in his quæ per carnem gignuntur in eadem essentia videt; cum illud quidem suam essentiam communicet, hoc vero participet. Sic in eorum quæ sunt natura subtiliter et accurate novit veritatem cernere, ita ut ab essentia separet et distrahat eum qui participem facit, et eum qui particeps efficitur; atque alium in seipso citra essentiam horum utrumque dicat esse. Qui enim particeps est, vel qui communicat, alius omnino est ab eo quod participatur vel communicatur. Ita ut prius oporteat in seipso intelligi aliquem qui in propria sibi quadam subsistentia cernatur, tum demum sic dicere de ipso, vel dare vel accipere, vel quod non prius habet appellere. Atque ubi hunc sic ridiculum sermonem expuit; eo quod deinceps sequitur rursus seipsum evertere iste sapiens non sentit. Etenim qui subjectam materiam per artem ad id quod sibi videtur, figurat, facit aliquid omnino hæc actione sive operatione: et materia ab eo qui artem exercet, patiendi conformationem accipit. Non enim manens impatibilis et renitens materia ex arte formam admittit. Si igitur in his quæ arte efficiuntur nil fieri potest, nisi perpressio et actio simul ad id quod fit concurrant, quomodo putandum est per hæc scriptorem in suis dictis constare, qui in por-

passione et actione communionem essentialis promittians, videtur non solum ei qui genitus est attribuere quodam modo cum eo qui genuit communem essentialiam, verum etiam omnem creaturam cum eo qui fecit ejusdem essentialis facere? Si quidem quod agit et quod patitur eodem genere inter se habere secundum naturam definit. Itaque per quæ construit quod vult, per hæc destruit et evertit quod studiose contendit, sua repugnantia hominibus (simul essentialis) gloriam firmiorem reddens. Si enim ex aliquo generatio ejus qui genuit essentialiam in eo qui genitus est demonstrat: artificialis autem constructio, quæ per actionem et passionem perficitur, secundum hujus rationem ad essentialis communionem adducit et id quod facit et id quod efficitur; genitum esse Dominum passim in suis scriptis iste scriptor astruens. Ergo per quæ a Patris essentialis Dominum alienat, per hæc ipsi cohærentiam sive connexionem attribuit. Si enim neque per generationem, neque per artis fabricationem juxta hujus rationem essentialis separatio conspicitur, quod quidem si dederit esse, Dominum sive creatum sive gennema, id est progeniem, dixerit, per ambo quod est secundum essentialiam proprium testatus est, qui in agente et patiente, in generante et eo qui gignitur, naturæ communionem arte sua tradidit. Sed ad id quod deinceps sequitur, in ejus oratione pergamus.

Oratos velim lectores non ægre ferre examinationis sublimitatem, quæ in immodicam prolixitudinem non sponte sermonem protrahit. Non enim de quibuslibet periculum est, ut si forte quid prætermiserimus eorum quæ accuratius indigent contemplatione, leve damnum faciamus, sed de spei summa periclitamur. Proponitur enim vel ut Christiani simus, non ab hæretica pernicie perversi: vel ut omnino ad Judaicas vel gentiles opiniones pertrahamur: ut igitur nobis neutrum horum contingat, ne per abnegationem Filii vere geniti Judaicis documentis circumferamur, neque per adorationem creaturæ exhibitam in præcipitium gentilium simulacris servientium corruptamur; necessario in disputatione ea de re suscepta immorabimur, positus Eunomii verbis, quæ sic habent: *His itaque sic divisis, merito quispiam dixerit principalissimam et primam et solam actu Patris subsistentem essentialiam in seipsam recipere gennematis sive genituræ et facturæ et creaturæ appellationes. Et paulo post, Solus autem Filius, ait, Patris actu consistens incommunicabilem habet naturam, et cum eo qui genuit relationem. Et in præcedentibus: Gennem gennema, sive genituram, dicere non recusandum esse inquit, cum essentialia ipsa genita et Filii appellatio talem neminum affectionem sibi vindicet, propriamque reddat.*

Cum igitur tam aperta et clara sit in his dictis repugnantia, hujus dogmatis laudatorum solertiam et subtilitatem subit admirari. Incertum enim fuerit ad quod eorum quæ ab ipso sunt dicta versi non in reliquum peccent. Prior ser-

τυρεῖν πως πρὸς τὸν γεγεννηκότα τὸ κοινὸν τῆς οὐσίας· ἀλλὰ καὶ πᾶσαν τὴν κτίσιν τῷ πεποιηκότε ποιεῖν ὁμοῦσον; Εἴπερ τὸ ποιοῦν καὶ τὸ πάσχον ὁμογενῶς ἔχειν ἀλλήλοισι κατὰ τὴν φύσιν ὀρίζεται. Οὐκ ἔστιν δι' ὧν κατασκευάζεται ὁ βούλεται, διὰ τούτων ἀνατρέπει τὸ σπουδαζόμενον, ἰσχυροτέρην τῇ παρ' ἑαυτοῦ μάχῃ ποιῶν τὴν τοῦ ὁμοουσίου δίξαν. Εἰ γὰρ ἢ μὲν ἐκ τινος γέννησις τὴν τοῦ γεγεννηκότος οὐσίαν ἐν τῷ γεννηθέντι δείκνυσιν· ἢ δὲ τεχνικὴ κατασκευὴ, δι' ἐνεργείας τε καὶ πάθους ἀποτελουμένη, κατὰ τὴν τοῦτου λόγον εἰς κοινωνίαν οὐσίας ἀγει τὸ ποιοῦν τε καὶ τὸ γινόμενον· γεγεννησθαι τὸν Κύριον πολλαχθῶν ἰδίων συγγραμμάτων ὁ λογογράφος κατασκευάζων. Ἄρα δι' ὧν ἄλλοτριος τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας τὸν Κύριον, διὰ τούτων αὐτῷ προσμαρτυρεῖ τὴν συναφείαν. Εἰ γὰρ μὴ διὰ γεννήσεως, μήτε διὰ κατασκευῆς κατὰ τὸν τοῦτου λόγον ὁ τῆς οὐσίας χωρισμὸς καθορᾶται· ὅπερ ἂν ὅψιν εἶναι τὸν Κύριον, εἴτε πιστῶν εἴτε γέννημα, δι' ἀμοιβῶν τὸ κατ' οὐσίαν οἰκεῖον προσμαρτύρησεν, ὁ ἐν τῷ ποιοῦντι καὶ πάσχοντι, γεννῶντι καὶ γεννωμένῳ, τὴν τῆς φύσεως κοινωνίαν τεχνολογήσας. Ἀλλὰ πρὸς τὸ ἐφεξῆς τοῦ λόγου τρεπίμεθα.

Παραιτοῦμαι δὲ τοὺς ἐντυχάνοντάς μὴ δυσχεραίνειν τῇ ἀκριβείᾳ τῆς ἐξετάσεως, εἰς πλῆθος ἀπεύσιον προσαγοῦσης τὸν λόγον. Οὐ γὰρ περὶ τῶν τυγχόντων ὁ κίνδυνος, ὥστε τι παραδραμόντας τῶν φιλοπονυτέρως δεομένων τῆς θεωρίας, ἐν ἄλιγῳ τῆν ζημίαν παθεῖν, ἀλλ' αὐτῷ τῷ κεφαλαίῳ τῆς ἐλπίδος ἐγκινδυνεύομεν. Πρόκειται γὰρ ἢ Χριστιανούς εἶναι, μὴ παρενεχθέντας ὑπὸ τῆς αἰρετικῆς ἀπωλείας· ἢ πάντως πρὸς Ἰουδαϊκὰς τε καὶ Ἑλληνικὰς ὑπολήψεις κατασπῆναι. Ὡς ἂν οὖν μηδέτερον πίθοιμεν τῶν ἀπειρημένων, μήτε διὰ τῆς ἀρνήσεως τοῦ ἀληθῶς γεννηθέντος Υἱοῦ, τοῖς Ἰουδαϊκοῖς δόγμασι συμφερόμενοι, μήτε διὰ τῆς τοῦ κτίσματος προσκυνήσεως τῷ πτώματι τῶν εἰδωλολατρῶντων συγκαταπίπτοντες, ἀναγκαιῶς προδιατρέψομεν τῷ περὶ τούτων λόγῳ, θέντες αὐτῆν τοῦ Εὐνομίου τὴν βῆσιν ἐχουσαν οὕτως· *Ὅστω δὲ τούτων διηρημένων, εἰκότως φησὶ τις ἂν τὴν κυριωτάτην καὶ πρώτην καὶ μόνην, κτηρεῖα τοῦ Πατρὸς ὑποστάσαν οὐσίαν, εἰς ἑαυτὴν δέχσθαι τὰς τοῦ γεννηματος καὶ ποιήματος καὶ κτίσματος προσηγορίας. Καὶ μετ' ἄλιγα, Μέρος δὲ ὁ Υἱός, φησὶν, τῇ τοῦ Πατρὸς ἐνεργεσίᾳ συστικῶς ἀκονώρητον ἔχει τὴν τε φύσιν, καὶ τὴν πρὸς τὸν γεγεννηκότα σχέσιν. Ἐν δὲ τοῖς πρὸς τοῦτου· Τὸν γεννητὸν γέννημα λέγειν μὴ παραιεῖσθαι φησὶ, τῆς γεννηθείσης αὐτῆς οὐσίας καὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ προσηγορίας τὴν τοιαύτην τῶν ὁνομάτων οἰκειουμένην σχέσιν.*

Ὅστω τοῖνον προδῆλου τῆς ἐν τοῖς εἰρημένοις οὐσίας ἐναντιότητος, θαυμάζειν ἑπισί μοι τῆς ἀγχινοίας τοὺς ἐπαινετὰς τοῦτου τοῦ δόγματος. Ἄπορον γὰρ ἂν εἴη πρὸς ὅτι τῶν εἰρημένων παρ' αὐτοῦ τραπέντες, οὐκ ἂν πλημμελοῖεν εἰς τὸ λειπόμενον. Ὁ πρὸ-

τερος κατασκευάζε λόγος αὐτῶ, τὴν γεννηθεῖσαν καὶ ἄμο εἰ αὐτρεβαί, genitam essentiam et filii appellationem talem nominum sibi asciscere et vindicare relationem, at praesens ejus artificiosa assertio contrarium nunc asserit : *Incommunicabilem* inquit *Filium habere cum eo qui ipsum genuit relationem*. Si primo fidem habent, nullo prorsus modo secundum admittent ; si ad hoc vergant, adversus primam opinionem stabunt. Quis ipsis pugnam dirimet? Quis bello civili medius interveniet? quis seditionem ad concordiam coire faciet, cum hoc votum ad seipsum ex dictis sit divisum, et in contrarium dogmata sint distracta? An hoc prophetiae fortasse est aenigma, quod de Judaeis inquit David, quod *Divisi sunt et non compuncti*¹¹. Ecce enim neque ad dogmatum contrarietatem discissi, sui erroris sensum habent; sed amphiborum instar per aures feruntur, ad arbitrium ejus qui transversos agit circumacti. Placuit ipsi dicere genitam essentiam conjuncto sive adhæse Filii appellationem habere, mox instar dormitantium dictis annuerunt : iterum in contrarium sermonem transtulit, et negat Filii cum eo qui genuit relationem : huic rursus carissimi condicunt, quemadmodum corporum umbræ spontanea imitatione ad motum progredientis configurantur, quocumque voluerit ad id sese contrahentes et vergentes, tametsi ipse sibi repugnet, hoc etiam approbantes. Altera sane est quædam Homericæ miscellanea portio, non corpora eorum qui veneno inducuntur immutans in brutorum animalium figuras, sed in animas vires suas exserens, et in id quod brutum est et ratione caret transformationem efficiens. De illis enim fabula ait, quod firma ipsorum mens erat, immutata in ferinam humana forma. Hic vero corporibus in naturali figura permanentibus, in brutam et rationis expertem naturam animæ transformantur. Et ut illic narrat poetica prodigiosa fabula, in differentium belluarum species veneno infectos sive incautos immutari, sicut placebat veneficæ naturam adulteranti ac pervertenti : eadem etiam nunc sunt a Circeæ hujus poculo; qui enim maleficum errorem et præstigias ex ejus scripto bibunt, in diversorum dogmatum formas transmutantur : nunc quidem in hoc, rursus vero in alterum D transformati. Atque in his dulcissimi, secundum fabulæ apparatus, amant etiam eum qui se ipsis erroris et amentiae ducem et magistrum præbet. Et veluti quemdam corni fructum vel glandem, pruni et ab ipso projectos sermones in terram curvi colligunt, porcorum instar, ad humi projecta dogmata avidis faucibus adcurrentes, ad excelsa autem et caelestia intentis oculis contueri et spectare nequeunt. Quapropter ad contraria orationis perversionem non vident, sed quidquid ad ipsos venerit, inexplorato abripiunt. Quemadmodum aiunt corpora eorum qui mandragora esu veterinosi facti sunt, profundo quodam sapore et

τὴν τοῦ Υἱοῦ προσηγορίαν τὴν τοιαύτην τῶν ὀνομάτων οἰκισῶσθαι· σχέσιν· ἢ νῦν τεχνολογία τὸ ἐναντίον φησὶν, Ἀκουῶντος ἔχειν τὸν Υἱὸν τὴν πρὸς τὸν γεγεννηκότα σχέσιν. Ἐὰν τῷ πρώτῳ πιστεύσωσιν, οὐ παραδέχονται πάντως τὸ δεύτερον· ἐὰν πρὸς τοῦτο βέβηται, κατὰ τῆς πρώτης ὑπολήψεως στήσονται. Τίς αὐτοῖς διαλύσει τὴν μάχην; Τίς μεσιτεύσει τῷ ἐμφυλίῳ πολέμῳ; Τίς συμβιβάσει πρὸς συμφωνίαν τὴν στάσιν; αὐτῆς τῆς εὐχῆς πρὸς ἑαυτὴν ἐκ τῶν λεγομένων μερισκομένης, καὶ πρὸς τὴν ἐναντιότητά τῶν δογμάτων δισπλοκόμενων. Ἡ τοῦτο τῆς προφητείας ἐστὶ τάχα ἀινίγμα, ὃ περὶ τῶν Ἰουδαίων φησὶν ὁ Δαβὶδ· ὅτι *Δισχίσθησαν καὶ οὐ κατενύγησαν*. Ἰδοὺ γὰρ οὐδὲ πρὸς τὴν ἐναντιώσιν τῶν δογμάτων διασχισζόμενοι τὴν τοῦ πλημμελήματος αἰσθησὶν ἔχουσιν. Ἀλλὰ φέρονται διὰ τῶν ὠτων, ἀμφορῶν δίκην πρὸς τὸ δοκοῦν τῷ μετατιθέντι περιεγόμενοι. Ἦρπτεκεν αὐτῷ τὴν γεννηθεῖσαν οὐσίαν προσφυῶς τὴν τοῦ Υἱοῦ προσηγορίαν ἔχειν εἰπεῖν, εὐθύς καθάπερ οἱ νυστάζοντες τοῖς εἰρημένοις ἐπένευσαν· μετέθετο πάλιν πρὸς τὸναντίον τὸν λόγον· καὶ ἀρνείται τοῦ Υἱοῦ τὴν πρὸς τὸν γεγεννηκότα σχέσιν· πάλιν οἱ φέρεται καὶ τούτῳ συννεύουσιν, ὡσπερ αἱ τῶν σωμάτων σχιᾶ, τῇ αὐτομάτῳ μιμήσει πρὸς τὴν τοῦ προάγοντος συμμετασχηματίζονται κινήσιν, ὅτι περ ἂν ἐθέλῃ πρὸς τοῦτο βλέποντες, καὶ ἑαυτῷ μάχεται, καὶ τοῦτο καταδεχόμενοι. Ἄλλοις τις οὗτος Ὀμηρικὸς κυκεῶν, οὐ τὰ σώματα τῶν φαρμακευομένων ἀλλάστων εἰς ἀλόγων μορφάς, ἀλλὰ κατὰ τῶν ψυχῶν ἐνεργῶν τὴν ἐπὶ τὸ ἄλογον αὐτῶν μεταμόρφωσιν. Περὶ μὲν γὰρ ἐκεῖνων ὁ λόγος φησὶν, ὅτι βέλαιοι αὐτῶν ὁ νοῦς ἦν, ἀλλοιωθέντος πρὸς τὸ θηριῶδες τοῦ εἶδους. Ἐνταῦθα δὲ τῶν σωμάτων αὐτοῖς ἐν τῷ κατὰ φύσιν διαμενόντων, πρὸς τὸ ἄλογον αἱ ψυχὰι μεταπλάσσονται. Καὶ ὡσπερ ἐκεῖ φησὶν ἡ ποιητικὴ τερατεία, εἰς διαφόρων θηρίων εἶδη τοὺς φαρμακευθέντας ἀλλάσσεισθαι, κατὰ τὸ ἀρέσκον τῇ παρασφριζομένη τῇ φύσιν· τὰ αὐτὰ καὶ νῦν γίνεται παρὰ τοῦ Κιρκαιοῦ τούτου κρατήρος. Οἱ γὰρ ἐμπίνοντες τῆς γεγοητευμένης ἀπάτης ἐκ τοῦ αὐτοῦ συγγράμματος, εἰς διαφόρων δογμάτων μορφάς ἀλλοιοῦνται, νῦν μὲν τούτῳ, πάλιν δὲ τῷ ἑτέρῳ μορφοῦμενοι. Καὶ ἐπὶ τούτοις αἱ γλυκύτατοι κατὰ τὴν τοῦ μύθου διασκευὴν, ἀγαπῶσιν ἐτι τὸν τῆς τοιαύτης ἀλογίας αὐτοῖς ἐξηγούμενον. Καὶ οἶόν τινα καρπὸν κρανίας, ἢ βάλανον, τοὺς διαβρίπτομένους παρ' αὐτοῦ λόγους ὑποκεκυφότες ἐκλέγουσιν· σωὴν δίκην πρὸς τὰ χαμαιβρίφη τῶν δογμάτων λαυμάργως ἐπιτρέχοντες, τοῖς δὲ ὑψηλοῖς τε καὶ οὐρανίοις ἐνατενίζειν φύσιν οὐκ ἔχοντες. Διὰ τοῦτο τὴν ἐπὶ τὰ ἐναντία τοῦ λόγου παρατροπὴν οὐχ ὀρῶσιν, ἀλλὰ τὸ ἐπ' αὐτοὺς ἐλθὼν ἀνεξετάστως ἀρπάττουσιν. Οἶον δ' ἂν ἦν καὶ καθάπερ φασὶ τῶν διὰ μανδραγόρου κεκαρωμένων κώματι τινι καὶ δυσκινεῖσθαι κρατεῖσθαι τὰ σώματα· τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τούτοις διάκειται τὰ τῆς ψυχῆς αἰσθητήρια, πρὸς τὴν σύνεσιν τῆς ἀπάτης ἀποναρκήσαντα.

¹¹ Psal. xxxiv, 16.

stupore corripitur, haud secus horum animi sentiendi instrumenta afficiuntur ad erroris intelligentiam torpescunt. Grave quidem est occultis dolis ex quadam fallaci argumentatione per ignorantiam detineri. Veruntamen venia dignum erratum sive infortunium, si non esset voluntarium: sed consulto et data opera et adhibito studio ad mali experientiam pertrahi, non ignorantem calamitatem, omnem infortuniorum exsuperantiam pertransit. Quis talia fando temperet a lacrymis? Quis juste non doleat? cum audiamus, quod piscium quidam gulosi nudum quidem propinquans ferrum fugiunt, ad escam vero decepti, spe cibi hamum pertrahunt et devorant. In quibus autem malum provisum est ac praecognitum, sponte ad hujus perniciem venire, piscium amentia miserabilis est. Illi enim ad interitum occultum per ingluviem illecti sunt; isti vero circum nudum impietatis hamum hiant, affectu quodam et assensu ratione carente interitum amantes. Quid enim hac contrarietate apertius, quam dicere eundem esse genitum et creaturam et sus alienari a Filii significantia?

Sed haec quidem hactenus. At fortasse non abs re fuerit propositae a nobis dictionis Eunomii omnem consequenter perspicere sententiam, ad orationis principium cursu revocato. Quae enim sunt examinata et exquisita propter manifestam dictorum repugnantiam, prompte nos ab extremis ejus verbis contradictionem exordiri commoverunt. Haec igitur ab Eunomio sunt dicta: *Sic igitur his divinis merito quis dixerit, principalissimam et primam et solam actu Patris subsistentem essentiam in seipsam recipere genematis sive geniturae et facturae, et creaturae appellationes.* Primum igitur eos qui sermone aures attentas habent, velini in memoriam sibi revocare, quod maxime propriam et principalissimam etiam Patris essentiam in prima scripta oratione autumat; per haec verba sermonem producens; quod omnis secundum nostra dogmata complectur sermo ex suprema et principalissima essentia. Et hic principalissimam dicit et primam Unigeniti essentiam. Quare ab utroque libro Eunomii voces componentes hunc ipsum testem communis essentiae citabimus, qui alibi tale quiddam profulit: quod quorum caeteram appellationes, horum natura nulla in re differt. Non enim quae natura distant iisdem appellationibus significasset, qui sibi ipsi pugnat. Sed quoniam una in Patre et Filio essentiae ratio, ob id omnino principalissimam quidem illam, principalissimam vero et hanc esse ait. Huic etiam rationi hominum consuetudo adstipulatur, quae nulli quod est principalissimum applicat, cui nomen non vere et secundum naturam competat. Cujusmodi ex abusu quodam simulacrum aliquod hominem dicimus. Sed proprie et principaliter hac voce nominamus animal, quod in natura demonstratur; et Deum similiter idolam interdum et daemonium, et ventrem novit Scripturae sermo appellare. Sed haec tamen quod hujus nominis

Δεινὸν μὲν οὖν καὶ τοῖς κεκρυμμένοις βόλοις ἐκ τινος παραλογισμοῦ κατὰ τὸ λεληθὸς ἐννοεῖσθαι. Ἐλην ἀλλὰ συγγνωστὸν τὸ ἀτύχημα, ὅταν ἀκούσιον ἦ, τὸ δ' ἐκ προνοίας τινὸς καὶ σπουδῆς τοῦ κακοῦ τὴν πείραν ἐφέλικασθαι, μὴ ἀγνοοῦντα τὴν συμφορὰν, πᾶσαν ὑπερβολὴν δυστηχημάτων παρέρχεται. Πῶς γὰρ οὐκ ἀξιὸν σχετικιάζειν, ὅταν ἀκούομεν ὅτι καὶ τῶν ἰχθύων οἱ λιχνοὶ, γυμνὸν μὲν προσεγγίζοντα τὸν σίδηρον φεύγουσι, πρὸς δὲ τὸ δέλεαρ ἀπατώμενοι, τροφῆς ἐλπίδι κατασπῶσι τὸ ἀγκιστρὸν; Ἐν οἷς δὲ πρόδηλόν ἐστὶ τὸ κακὸν, αὐτομολοεῖν ἐκουσῶς ἐπὶ τὸν θάλασσαν τοῦτον, καὶ τῆς τῶν ἰχθύων ἀλογίας ἐστὶν ἀθλιώτερον. Οἱ μὲν γὰρ πρὸς τὸν κεκαλυμμένον διὰ γαστριμαργίας ὑπήχθησαν θάλασσαν· οἱ δὲ γυμνὸν περιχάινουσι τῆς ἀσεβείας τὸ ἀγκιστρὸν· διὰ τινος ἀλόγου προσπαθείας ἀγαπῶντες τὸν θάλασσαν· τί γὰρ ἂν ταύτης τῆς ἐναντιότητος γένοιτο προδηλότερον, ἢ τὸ λέγειν ὅτι ὁ αὐτὸς καὶ ἐγεννήθη, καὶ κτισμα ἐστὶ, καὶ τὸ προσφῶδες ἔχει τῆς τοῦ Ἰοῦ κλίσεως, καὶ πάλιν ἀλλοτριούται· τῆς τοῦ Ἰοῦ σημασίας; Filii nomen habere cognatum et adherens, et rur-

Ἄλλὰ ταῦτα μὲν εἰς τοσοῦτον. Χρησιμὸν δ' ἐν ἰσως εἶη, τῆς παρατεθείσης ἡμῖν τοῦ Εὐνομίου ἔκθεως πᾶσαν ἀκολουθῶντες ἰδεῖν τὴν διάνοιαν, ἐπὶ τὴν ἀρχὴν ἀναδραμόντας τοῦ λόγου. Τὰ γὰρ νῦν ἐξετασθέντα, διὰ τὸ προφανὲς τῆς τῶν εἰρημένων ἐναντιότητος, προχείρων ἡμᾶς ἐκίνησαν ἐκ τῶν τελευταίων τῆς ἀντιβρόχως ἄρξασθαι. Εἴρηται τοῖνον παρὰ τοῦ Εὐνομίου ταῦτα· Ὅθεν δὲ τούτων διηρημένων, εἰκότως φαίνεται ἂν τὴν κυριωτάτην καὶ πρώτην καὶ μόνην ἐνεργεῖα τοῦ Πατρὸς ὑποστᾶσαν οὐσίαν, εἰς αὐτὴν δέχεσθαι τὰς τοῦ γεννήματος καὶ ποιήματος καὶ κτισματος προσηγορίας. Πρῶτον τοῖνον ὑπομνησθῆναι τοὺς τῷ λόγῳ προσέγοντας βούλομαι, ὅτι κυριωτάτην εἶναι καὶ τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν, ἐν τῇ πρώτη λογογραφίᾳ φησὶ· διὰ τούτων προαγαγῶν τῶν βημάτων τὸν λόγον, ὅτι πᾶς ὁ τῶν καθ' ἡμᾶς δογμάτων συμπληροῦται λόγος ἐκ τῆς ἀνωτάτω καὶ κυριωτάτης οὐσίας. Καὶ ἐνταῦθα κυριωτάτην λέγει καὶ πρώτην τοῦ Μονογενοῦς τὴν οὐσίαν. Οὐκοῦν συνθέντες ἀπ' ἐκατέρου βιβλίου τὰς Εὐνομίου φωνὰς, αὐτὸν τοῦτον παρατηρήσασθα μάρτυρα τοῦ κοινοῦ τῆς οὐσίας τὸν ἐτέρωθεν τοῦ τοιοῦτον ἀποφηνάμενον· ὅτι ὡς αἱ αὐταὶ προσηγορίαι, τούτων οὐδὲν ἢ φύσις διάφορος. Οὐ γὰρ ἂν διεστῶτα τῇ φύσει τῇ ταυτότητι τῶν προσηγοριῶν διεστήματιεν, ὁ αὐτῶ μαχόμενος. Ἄλλ' ἐπειδὴ εἰς ἐν Πατρὶ καὶ Ἰῷ ὁ τῆς οὐσίας λόγος, διὰ τοῦτο πάντως κυριωτάτην μὲν ἐκείνην, κυριωτάτην δὲ καὶ ταύτην εἶναι φησὶ. Μαρτυρεῖ δὲ τῷ λόγῳ καὶ ἡ τῶν ἀνθρώπων συνήθεια, μὴδὲν τὸ κυριώτατον ἐφαρμόζουσα, ἢ μὴ συναληθεύεται τῇ φύσει τὸ ὄνομα. Ὅσον ἀνθρώπων ἐκ καταχρήσεως τὸ ὁμοίωμα λέγομεν· ἀλλὰ κυρίως τῇ φωνῇ ταύτῃ κατονομάζομεν τὸ ζῶον τὸ ἐν τῇ φύσει δεικνύμενον. Καὶ θεὸν ὡσαύτως ἐβῶλον ὅταν καὶ δαιμόνιον, καὶ κοιλίαν οἶδεν ὁ τῆς Γραφῆς λόγος προσηγορεῖν· ἀλλ' οὐχὶ καὶ τὸ κύ-

ριον ἔχει καὶ τὰ ἄλλα πάντα κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον. Αἱ βεβρωκένας τις κατὰ τὴν ἐνούπιον φαντασίαν λέγεται· ἀλλ' οὐκ ἔστι κυρίαν βρωῶν τὴν φαντασίαν εἰπεῖν. Ὡς περ τοίνυν ἐπίσης δύο τινῶν ἀνθρώπων κατὰ φύσιν ὑφειστηκότων, ἑκάτερον αὐτῶν κυρίως τῆ φωνῆ προσαγορεύομεν τοῦ ἀνθρώπου, εἰ δὲ τὴν ἀψυχὸν τις εἰκόνα πρὸς τὸν κατὰ ἀλήθειαν ἀνθρώπον συνθεῖς ἀριθμήσειεν, δύο μὲν ἂν εἴποι, τὸν τε ἀληθῶς ὄντα καὶ τὸ ὁμοίωμα, οὐκέτι δ' ἂν καὶ τὸ κύριον ἀμφοτέροις προσμαρτυρήσειεν· οὕτως εἴπερ ἄλλο τι παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν ἢ τοῦ Μονογενοῦς φύσιν ὑπνοεῖτο, οὐκ ἂν κυριωτάτην ἑκατέραν τῶν οὐσιῶν ὁ λογογράφος ὠνόμασε. Πῶς γὰρ ἂν τις τὰ διαφέροντα τῆ φύσει, τῆ ταυτότητι τῶν ὀνομάτων σημάνειεν; Ἄλλ' εἰσικεν ἡ ἀλήθεια καὶ διὰ τῶν πολεμούντων αὐτῆ β

φανερῶσθαι, μὴ δυναμένου καθάπαξ μηδὲ ἐν ταῖς τῶν ἔχθρῶν φωναῖς ὑπερισχῆναι τῆς ἀληθείας τοῦ ψεύδους. Διὰ τοῦτο τῷ στόματι τῶν ἀντικειμένων καὶ μὴ εἰδῶτων ἃ λέγουσιν ὁ τῆς εὐσεβείας ἀνακηρύσσεται λόγος· καθάπερ καὶ ἐπὶ τοῦ Καϊάφα τὸ σωτήριον ὑπὲρ ἡμῶν τοῦ Κυρίου πάθος προηγόρευτο, οὐκ εἰδὸτος ὃ λέγει. Θύκοῦν εἰ κοινὸν ἐπ' ἀμφοτέρων τῆς οὐσίας τὸ κυριώτατον, τοῦ Πατρὸς λέγω καὶ τοῦ Υἱοῦ· τίνα χώραν ἔχει τὸ παρηλλάχθαι τὰς οὐσίας ἀλλήλων λέγειν; Ἡ πῶς ἐν αὐταῖς ἢ πρὸς τὸ δυνατότερον τε καὶ μείζον καὶ προτιμότερον ἐνθεωρεῖται διαφορά, τῆς κυριωτάτης οὐσίας οὐδεμίαν παραδεχομένης ἐλάττωσιν; Τὸ γὰρ ἀτελὲς ἢ, ὅτιπερ ἂν ἦ, κυρίως οὐκ ἔστιν, οὐ φύσις, οὐ δύναμις, οὐκ ἀξίωμα, οὐκ ἄλλο τι τῶν καθ' ἑκάστον θεωρουμένων οὐδέν· ὥστε ἡ κατ' οὐσίαν τοῦ Πατρὸς ὑπεροχὴ, καθὼς ἡ ἀῖρσις βούλεται, τὸ ἀτελὲς τῆς οὐσίας τοῦ Μονογενοῦς διελέγχει. Εἰ οὖν ἀτελὲς, οὐ κυρία· εἰ δὲ κυριωτάτη, καὶ τελεία πάντως. Τέλειον γὰρ τὸ ἐλλιπέος ὀνομάζεσθαι φύσιν οὐκ ἔχει. Ἄλλ' οὐδὲ συγκριτικῶς ἀντιπαρθεμένου τελείου πρὸς τέλειον, διαφορὰν τίνα κατὰ πλεονασμὸν ἢ ἐλλείψιν γινόμενην δυνατόν ἔστιν ἐπινοῆσαι. Μία γὰρ ἐπ' ἀμφοῖν, ὥστερ ἐπὶ κανόνος, ἡ τελειότης, οὕτε κοιλαινομένη τῷ λείποντι, οὕτε ἀνωμαλοῦσα τῷ πλεονάζοντι. Τὴν μὲν οὖν ὑπὲρ τοῦ καθ' ἡμᾶς δόγματος τοῦ Εὐνομίου συνηγορίαν, ἱκανῶς ἐκ τῶν εἰρημένων ἔστιν ἰδεῖν· μᾶλλον δὲ οὐ τὴν ὑπὲρ ἡμῶν σπουδῆν, ἀλλὰ τὴν πρὸς ἑαυτὴν μάχην. Δι' ὧν γὰρ τὸ ἡμέτερον δόγμα τοῖς ἰδίους συνίστησι λόγοις, καθ' ἑαυτοῦ τρέπει τὰ μηχανήματα. Ἡμεῖς δὲ πάλιν τὰς γεγραμμένοις κατ' αὐτὴν τὴν λέξιν ἀκολουθήσομεν, ὡς ἂν φανερὸν γένοιτο πᾶσιν, ὅτι πλὴν τοῦ θούλεσθαι κακουργεῖν, οὐδεμίαν ἰσχὺν πρὸς τὴν κακίαν ὁ παρ' αὐτῶν λόγος ἔχει.

A proprium est non habent et reliqua hujusmodi. In somnis quidam edisse per visionem dicitur, sed visionem sive imaginationem non licet dicere propriam escam. Quemadmodum igitur duobus æque hominibus secundum naturam existentibus, utrumque ipsorum proprie hac voce hominem appellamus, quod si inanimam quis imaginem cum homine secundum veritatem componens numeraverit, duos quidem dixerit, et eum qui vere est, et per similitudinem dicitur; sed non amplius utrisque quod hujus nominis est proprium assignaverit: sic si quid aliud et diversum a Patris essentia Unigeniti natura mente conciperetur, non amplius maxime propriam utramque essentiam hic scriptor nominasset. Quomodo enim quis quæ natura differunt iisdem nominibus significaret? Sed veritas etiam per eos qui ipsam bello lacessunt videtur manifestari, quia non potest omnino neque etiam in inimicorum vocibus veritati præva:cre mendacium. Idcirco adversariorum ore quæ dicunt nescientium pietatis sermo prædicatur: quemadmodum in Caipha salutaris pro nobis Domini passio prænuntiabatur, nesciente quid diceret²². Ergo si commune est in utrisque, quod essentiæ est principalissimum, Patre dico et Filio: quam causam habet essentias a se invicem disjunctas et separatas esse dicendi? vel quomodo in ipsis cum eo quod potentius et majus et præstabilius est, inspicitur differentia, cum principalissima essentia nullam imminutionem admittat? Quod enim imperfecte est, quodcunque fuerit, proprie non est, non natura, non vis, non dignitas, non aliud quidquam eorum quæ in unoquoque spectantur. Ita ut Patris quæ est secundum essentiam eminentia, sicut vult hæresis, imperfectam Unigeniti essentiam arguat. Si igitur imperfecta, non est principalis et propria. Si autem principalissima est et maxime propria, etiam perfecta omnino. Quod enim deficit perfectum nominari natura non potest. Sed neque compare, si cum perfecto perfectum componatur, differentiam aliquam per redundantiam vel defectum factam fas est intelligere. Una enim in ambobus, sicut in norma, perfectio est, quæ neque cavatur sive vacuatur propter defectum, neque rudis est et inæqualis propter redundantiam. Quare pro nostro dogmate Eunomii patrociniū abunde satis ex his quæ dicta sunt licet perspicere. Inno vero non pro nobis studium, sed secum dissidium. Per quæ enim nostrum dogma suis commendat sermonibus, in seipsam vertit machinamenta et astus. Nos autem rursus scripta ad verbum sequemur, ut manifestum et planum fiat aliam ad vitium, quam malitiose et dolose no-

ἄκούσωμεν τοίνυν τῶν εἰρημένων. Εἰκότως φαίη τις ἂν τὴν κυριωτάτην καὶ πρώτην καὶ μόνην ἐνεργείαν τοῦ Πατρὸς ὑποστᾶσαν οὐσίαν εἰς ἑαυτὴν δέχεσθαι τὰς τοῦ γεννήματος καὶ ποι-

Audiamus igitur ea quæ sunt ab eis dicta. Merito dixerit aliquis maxime propriam et primam et solam acti Patris subsistentem essentiam ad seipsam admittere gennematis sive geniturae et facturae et

²² Joan. xi, 51.

creaturæ appellationes. Quis ignorat creaturæ vocem in Dei Filio dictam id esse quod Ecclesiam ab hæresi separet? Quamobrem cum sit apud omnes certa concessaque secundum dogma differentia, eum qui demonstrare nititur suas opiniones nostris veriores, quid agere congruentius erat? An scilicet proprium sermonem conficere, ex iis rationibus quibus demonstrare possit oportere Dominum existimare creatum esse? an vero hoc prætermissis, audientibus persuadere et affirmare, quod ea quæ dubia sunt et controversa, omnino sunt certa, vera et concessa? Illud equidem affirmo: fortasse autem etiam omnes quibus est intelligentia, hoc a contradicentibus exquirent, ut quod dissertationis principium est, id primo stabiliant super aliqua basi et fundamento cui contradici non possit: hoc autem sic constitutum demum in iis quæ sequuntur acriter insistent et decertent. Hic autem, omisso illo stabilimine quod oporteat ipsum creatum esse putare, cætera persequitur, non subsistenti propositioni ratiocinationum consequentiam accommodans: quale quid usu venit his qui vanis cupiditatibus animum applicantes profunde cogitant, vel ad regnum vel ad aliud quiddam eorum quæ vehementer expetuntur cogitationibus effusi. Non ut ipsi aliquid eorum quæ summo studio expetunt eveniat, agitant animo, sed tanquam eo præsentem sibi disponunt et dispensant pro arbitrio fortunæ felicitatem: voluptate quadam in falsa rerum specie et imagine ludentes animo vagantur. Sic nobis sapiens iste scriptor, tritam multum et vulgatam suam dialecticam nescio ubi sapiens, priusquam id de quo quæritur demonstraverit, tanquam parvulis quibusdam pueris captiosam hanc et inconditam sui dogmatis futilitatem sive importunam loquacitatem confabulando obtrudit, velut narrationem quandam petulantem et lascivam exponens. Dicit enim Patris actu subsistentem essentiam recipere gennematis (genituræ) et facturæ et creaturæ appellationem. Quænam ratio demonstravit velut fabrili quadam operatione Filium subsistere: Patris vero naturam inefficacem velut ad Filii hypostasim manere? hoc enim erat de quo ambigebatur, et quod quærebatur, utrum subsistentia Patris Filium genuit, utrum quid eorum quæ extrinsecus comitantur naturam, hunc fecit. Quoniam igitur Ecclesia divina doctrina erudita Unigenitum credit vere esse Deum, et deorum multitudinem abominatur, et propterea naturarum discrimen non admittit, ne essentiarum differentia in numerum divinitates incidant, quod quidem non est aliud quam deorum turbam in vitam inducere: hæc igitur Ecclesia cum populariter doceat, quod ex essentia veri Dei, verus Deus secundum essentiam Unigenitus est Deus, eum autem qui his concessis et cognitis decretis repugnat et contradicit, quomodo anticipatam opinionem evertere oportebat? Nonne debuit oppositum sermonem

ἡµατος καὶ κτίσµατος προσηγορίας. Τίς οὐκ οἶδεν ὅτι τὸ χωρίζον ἀπὸ τῆς αἰρέσεως τὴν Ἐκκλησίαν, ἢ τοῦ κτίσµατός ἐστι φωνὴ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ λεγοµένη; Οὐκοῦν ὁµολογουµένης παρὰ πᾶσι τῆς κατὰ τὸ δόγμα διαφορᾶς, τὸν ἐπιχειροῦντα δεῖκνυµεν τῶν ἡµετέρων τὰς ἰδίας ὑπολήψεις ἀληθεστέρας, τί πράττειν εὐλογώτερον ἦν; Κατασκευάζειν δηλονότι τὸν ἴδιον λόγον, δι' ὧν οἶόν τε ἦν, ἀποδεικνύντα κτιστὸν τὸν Κύριον εἶναι δεῖν οἴεσθαι; Ἡ τοῦτο παρέντα, νοµοθετεῖν τοῖς ἀκούουσιν, ὡς ὁµολογουµένα τὰ ἀµφιβαλλόµενα λέγειν; Ἐγὼ μὲν ἐκεῖνό φημι· τάχα δὲ καὶ πάντες οἷς μέτεστι διανοίας, τοῦτο παρὰ τῶν ἀντιλεγόντων ἐπιζητήσουσι, τὸ τὴν ἀρχὴν τοῦ λόγου πρῶτον ἐπὶ τινος ἀναντιβρόχτου βάσεως στήσαντας, ὅπως τοῖς ἀκολούθοις ἐναγωνίζεσθαι. Οὗτοι οὖν τὸν ἄφελος τὴν περὶ τοῦ χρεῖναι κτιστὸν αὐτὸν οἴεσθαι κατασκευὴν, τὰ ἐφεξῆς διεξέρχεται· τῷ ἀνυποστάτῳ λήµµατι τὴν τῶν λογισµῶν ἀκολουθειαν ἀρµόζων· οἶόν τι πάσχουσιν οἱ ταῖς µαταλαῖς ἐπιθυµίαις κατὰ ψυχὴν ἐµβαθύνοντες, ἢ πρὸς βασιλείαν ἢ πρὸς ἄλλο τι τῶν σπουδαζοµένων ταῖς ἐννοίαις διαχεόµενοι. Οὐχ ὅπως ἂν γένοιτό τι τῶν σπουδαζοµένων αὐτοῖς ἐπινοῦσιν· ἀλλ' ὡς τοῦτου παρόντος διατιθέσθαι ἑαυτοῖς καὶ οἰκονοµοῦσι πρὸς τὸ δοκοῦν τὸ εὐτύχηµα, διὰ τινος ἡδονῆς ταῖς ἀνυπάρκτοις ἐπιπλανώµενοι. Οὕτως ἡµῖν καὶ ὁ σοφὸς λογογράφος τὴν πολυθρύλλητον ἑαυτοῦ διαλεκτικὴν οὐκ οἶδα ὅπου κατακοιμήσας, πρὶν ἀποδείξῃ περὶ τοῦ ζητουµένου, καθάπερ τισὶ παιδίοις διαµυθολογεῖται τὴν ἀπατηλὴν ταύτην καὶ ἀκατάσκευον τοῦ καθ' ἑαυτὸν δόγµατος φλυαρίαν, οἶόν διήγηµά τι παροίνιον ἐκτιθέµενος. Λέγει γάρ τὴν ἐνεργείαν τοῦ Πατρὸς ὑποστᾶσαν οὐσίαν δεχέσθαι τὴν τοῦ γεννήµατος καὶ ποιήµατος καὶ κτίσµατος προσηγορίαν. Τίς ἀπέδειξε λόγος ἐνεργείαν τινὲ κατασκευαστικὴν τὸν Υἱὸν ὑποστῆναι, τὴν δὲ φύσιν τοῦ Πατρὸς ἀνενέργητον ὡς πρὸς τὴν ὑπόστασιν τοῦ Υἱοῦ µεῖναι; Τὸ γὰρ ἀµφιβαλλόµενόν τε καὶ ζητούµενον, τοῦτο ἦν· εἴτε ἡ οὐσία τοῦ Πατρὸς; ἐγέννησε τὸν Υἱὸν, εἴτε τι τῶν ἐξωθεν παρεποµένων, τῇ φύσει τοῦτον εἰργάσατο. Τῆς τοίνυν Ἐκκλησίας κατὰ τὴν θείαν διδασκαλίαν ἀληθῶς Θεὸν εἶναι τὸν Μονογενῆ πιστευούσης, τὴν δὲ πολυθεὸν δεισιδαιµονίαν βδελυσσοµένης, καὶ διὰ τοῦτο τὴν τῶν φύσεων διαφορὰν οὐ προσδεχοµένης, ὡς ἂν μὴ τῇ παραλλαγῇ τῶν οὐσιῶν ὑπὸ ἀριθµὸν αἱ θεϊότητες πίπτουεν, ὅπερ οὐδὲν ἐστὶν ἕτερον, ἢ τὴν πολυθεῖαν πάλιν ἐπεισάγειν τῷ βίῳ· ταῦτα τοίνυν τῆς Ἐκκλησίας ἰδιωτικῶς διδασκούσης, ὅτι ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ, ἀληθινὸς Θεὸς κατ' οὐσίαν ὁ Μονογενὴς ἐστὶ Θεός· τὸν ἀντιβαίνοντα τοῖς ἔγλωσσµένοις, πῶς ἀνατρέψει ἐδεῖ τὴν προειληµµένην ὑπόληψιν; Οὐχὶ τὸ κατασκευάζειν τὸν ἀντικείμενον λόγον διὰ τινος ὁµολογουµένης ἀρχῆς συναποδεικνύοντα τὸ ἀμφίβολον; Οὐκ ἂν οἶµαι τίνα τῶν νοῦν ἐχόντων ἕτερόν τι παρὰ ταῦτα ζητήσαι. Ἄλλ' οὗτος ἀπὸ τῶν ἀµφισηθουµένων ἀρχεται, καὶ ὡς ἀποδειγµένων, ἀρχὴν τῷ ἐφεξῆς δίδωσι λόγῳ. Ἀποδειχθέντος γάρ πρότερον ὅτι διὰ τινος ἐνεργείας ὁ Υἱὸς ὑπέστη· τίς ἂν ἦν μάχη πρὸς τὸ ἐπόμενον, τὸ

εις εαυτην δεχασθαι την του ποιήματος προσηγορίαν λέγειν, την δε ενεργείας τινος υποστᾶσαν ούσαν; Έως δ' αν ακατάσκευον η το προηγούμενον, πως ισχύν έχει το εφεπόμενον, ειπάτωσαν οι της άπάτης συνήγοροι. Καί γάρ ει τις πτηνόν γενέσθαι καθ' ύπόθεσιν δοίη τόν άνθρωπον, περι των εφεξής ουκ-έτι δοθήσεται. Καί πηήσεται γάρ πως ο πτηνός γε-νόμενος, και άνω της γής εαυτον άνάξει μετάρσιος επί πτερύγων δι' άερος φερόμενος; αλλά σκεπτέον πως αν γένοιτο πτηνός, ο την φύσιν ου λαχών εν-αέριον. Τούτου δε μη όντος, μάταιον το μετά τουτο διεξιέναι.

structum fuerit, quomodo robur habebit consequens? dicant hujus erroris sive fraudis patroni. Nam si quis verbi gratia ex hypothesi hominem alatum concederet, de sequentibus non amplius dubitaretur. Nam alatus factus volabit sursumque supra terram sese attollet passis alis suspensus, et sublimis per aerem feretur. Sed quomodo esse queat alatus, considerandum, qui naturam aeriam non est sortitus. Quod cum non ita sit, vanum est quod postea sequitur exponere.

Κάκεινος τοίνυν τουτο πρώτον επιδειξάτω, το μά-την πεπιστευκέναι την Έκκλησίαν αληθώς είναι τον μονογενή Υιον, ου κατά θέσιν εισποιηθέντα ψευδω-νύμφ Πατρι· αλλά κατά φύσιν γεννητός εκ του όν-τος όντα, μη άπεξενωμένων της του γεννησαντος φύσεως. Ταύτα πρώτον ως ψευδή διελεξάτω, και τότε περι των ακολουθούν διεξιών πιθανός εσται. Έως δ' αν το πρώτον αναπόδεικτον η, φλυαρίας εστιν εμφολοχωρείν τοις δευτέροις. Καί μοι μηδεις υποκρουέτω και το παρ' ημών διομολογούμενον διὰ κατασκευής κυρωθῆναι· άρκεί γάρ εις άπόδειξιν του ημετέρου λόγου το εχειν πατρόθεν ηκουσαν προς ημάς την παράδοσιν, οδόν τινα κληρον δι' ακολουθίας εκ των άποστόλων διὰ των εφεξής άγιων παραπεμ-φθέντα· οι δε προς την καινότητα ταύτην μετα-τιθέντες τά δόγματα, πολλής αν δέοντο της εκ των λο-γισμών συμμαχίας, ει μέλλοιεν μη τους κοινορτώδεις των ανθρώπων και εύριπίστους, αλλά και τους εμ-θριθείς τε και βεδηκότας ταίς διανοίαις προσάγεσθαι· Έως δ' αν ακατάσκευος αυτοίς και αναπόδεικτος ο λόγος προφέρειτ' αν, τίς ούτως ήλιθιος και κτηνώ-δης, ως των ευαγγελιστών τε και άποστόλων, και των καθεξής εν ταίς Έκκλησίαις διαλαμφάντων, άσθενεστέραν την διδασκαλίαν διὰ της αναποδεί-κτου φλυαρίας ποιήσασθαι;

Ίδωμεν δε και το διαφορώτατον της άγγιολας του λογογράφου, όπως τη περιουσίη της διαλεκτικής έμ-πειρίας προς τούναντιον εύμηχάνως τους άκαιροτέ-ρους εφέλκεται. Προσέρριψε τη του ποιήματος και κτισματος προσηγορία και την φωνήν του γεννήματος, ειπών, εις εαυτην δεχασθαι τά όνόματα ταύτα του Υιου την ούσαν. Καί ώσπερ εν μεθούντων συνεδρίω δημηγορών οφεται μηδενι κατάφορον εαυτου την περι το δόγμα κακουργίαν γενήσεσθαι. Τῷ γάρ συνάψαι το γέννημα τῷ κτισματι τε και τῷ ποιήματι, εκκλέ-πτειν ηγείται την κατά το σημαίνόμενον των όνομά-των διαφοράν, διὰ της των άκοινωνήτων συντάξεως. Ταύτα τά σοφά της διαλεκτικής; μηχανήματα· άλλ' ημαί; οι ιδιώται τῷ λόγῳ, το μέν είναι τουτο κατά την φωνήν και την γλώσσαν, όπερ ο λόγος περι ημών

construere et conficere ex aliquo vero et concessio principio demonstratione facta ejus quod dubium et controversum erat? Neminem arbitror eorum qui mentis sunt compotes aliud quidquam præter hæc quærere. Sed iste ab incertis et dubiis exorditur, et tanquam demonstratis sequenti sermoni dat principium. Si enim hoc prius esset demonstratum, actu quodam et operatione extranea Filium subsistere, quæ controversia esset ad id quod sequitur, nempe dicere essentiali actu aliquo subsistentem in seipsam admittere facturæ appellationem? Quandiu hoc antecedens rude nec præ-structum fuerit, quomodo robur habebit consequens? dicant hujus erroris sive fraudis patroni. Nam si quis verbi gratia ex hypothesi hominem alatum concederet, de sequentibus non amplius dubitaretur. Nam alatus factus volabit sursumque supra terram sese attollet passis alis suspensus, et sublimis per aerem feretur. Sed quomodo esse queat alatus, considerandum, qui naturam aeriam non est sortitus. Quod cum non ita sit, vanum est quod postea sequitur exponere.

Ille igitur hoc primum ostendat Ecclesiam frustra credidisse vere esse unigenam Filium, non adoptione ascitum falsi nominis Patri; sed secundum naturam per viam generationis ex eo qui est existentem; non externum neque alienum ab ejus qui genuit natura: hæc primum ut falsa arguat, et tunc de consequentibus disputator persuasorius erit. Sed quandiu primum indemonstratum fuerit, nugatorium est in secundis inhærere. Nullus mihi subcrepet quod illud etiam quod a nobis pro confesso habetur, rationibus et argumentis indigeat confirmari et probari; sufficit enim ad nostri sermonis demonstrationem quod habeamus a patribus venientem ad nos traditionem, velut hæreditatem quamdam per successionem ex apostolis per sanctos sequentes transmis- sam. Qui autem ad novitatem hanc transmutant dogma multis indigerent rationum argumentis et auxiliis, si non pulverulentos et agitati faciles sive Euripi more mobiles homines, sed etiam graves et constantes et propositi tenaces essent ad suam sententiam adducturi. Quandiu autem rudis nec probabilis et indemonstratus eorum sermo ita proferetur, fatuus et brutus habebitur, ut qui evangelistarum et apostolorum, et eorum qui deinceps in Ecclesiis illuxerunt, doctrinam infirmioream indemonstrabili garrulitate faciat.

Sed scriptoris solertiae et ingenii præstantis- simum acumen perspicimus, quomodo quidem affluentia experientiae dialecticæ in contrarium facile simpliciores atrahit. Facturæ et creaturæ appella- tioni vocem etiam gennematis (id est, progenief) adjecit cum dixit, Filii essentiali in seipsam hæc nomina recipere; et velut in ebriorum consensu concionans nemini putat suum in dogmate malefici- um planum et perspicuum fore. Nam creaturæ et facturæ compingendo gennema (genituram) nomi- num differentiam secundum significatum clam et furtim se tollere existimat, hæc nomina quæ nul- lam inter se habent communionem, simul com- ponendo. Hæc sunt docta dialecticæ machinamenta; sed nos rudes et imperiti sermone, hoc quidem

esse secundum vocem et linguam, quod quidem A de nobis demonstrat oratio, non inficiamur. Auriculas autem, sicut ait Propheta, nobis aptatas esse et compositas ad auditum bene intelligentem confitemur. Propterea per compagem nominum quæ nullam inter se habent communionem, ad significationum confusionem neutiquam inducimur. Nam etsi magnus Apostolus in eodem orationis contextu nominet ligna et fenum et stipulam, aurumque et argentum et lapides pretiosos³³; tamen et numerum eorum quæ recensuit summam computamus, atque etiam naturam eorum quæ nominata sunt proprie et singulariter prout cuique convenit non ignorabimus; sic etiam nunc gennema et factura cum de eodem nominata sint, ex vocibus ad significata transeuntes, non eandem in quoque B nominum intelligentiam intuemur: aliud enim τὸ κτίσμα (creatura), aliud vero significat τὸ γέννημα (genitura sive progenies) Ita ut etsi ille misceat ea quæ nequeunt commisceri: intelligens auditor distincte audiet et demonstrabit ex his esse quæ fieri non possunt, γεννήματος genituræ et κτίσματος facturæ appellationem unam aliquam in seipsam recipere naturam. Si enim horum alterum vere dici posset, mendacium necessario erit alterum. Quare si κτίσμα factura esset, non esset γέννημα (genitura): et vice versa, si nomine. Sed ait Eunomius, in seipsam recipere (facturæ) et κτίσματος (creaturæ) appellationes.

Sed nunquid per ea quæ sequuntur hunc sine capite et sine radice sermonem confirmavit, qui C quidem ex iis quæ prius dicta sunt nullo robore fundatus est ad id quod superædificatum est? An etiam reliqua eadem vanitate laborant, a nullo ex rationibus petito auxilio robor adeptæ; sed latam et inconditam velut in somniorum narratione blasphemiarum expositionem habentia? Dicit enim dictis hæc annexens: *Immediatam quidem sive nullo intercurrente medio habentem generationem, impartibiliter autem servantem cum eo qui genuit et fecit, et creavit relationem.* Si enim, eo dempto quo dicit, *immediatum et impartibilem*, ipsam in seipsa verborum sententiam spectemus, inveniemus quod ubique doctrinæ delirium et meras nugæ nulloque rationis momento confirmatum sermonem auribus deceptorum projicit. *Eum qui genuit, inquit, et D qui creavit, et qui fecit.* Hæc etsi tria videntur, duorum tamen sensuum significantiam habent, quia duæ sunt eis voces quæ æquivalent et conveniunt inter se in eodem sensu. Nam τὸ ποιεῖν, hoc est *facere*, et τὸ κτίζειν (a), id est *creare*, idem est prorsus; verum generatio differt ab utrisque. Cum igitur communis hominum opinio ad differentiam sensus ex verborum significantia dividatur;

³³ I Cor. iii, 12.

(a) Hoc verbum est secundum Græcam phrasim; nam pro eodem τὸ κτίζειν et τὸ ποιεῖν Græci ponunt. Latini autem differre dicunt: nam creare

δείκνυσιν, οὐκ ἀρνούμεθα. Ὅτι δὲ, καθὼς φησιν ὁ Προφήτης, κατηρτίσθαι καὶ ἡμῖν πρὸς ἀκοὴν εὐσύνετον, ὁμολογοῦμεν. Διόπερ οὐδὲν διὰ τῆς συναφείας τῶν ἀκοινωνήτων ὀνομάτων εἰς τὴν τῶν σημαινομένων σύγγυσιν ὑπαγόμεθα· ἀλλὰ κἂν ὁ μέγας Ἀπόστολος κατὰ ταῦτὸν ὀνομάσῃ ξύλα καὶ χόρτον, καὶ καλάμην, χρυσὸν τε καὶ ἄργυρον καὶ λίθους τιμίους· καὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν μνημονευθέντων ἐπὶ κεφαλαίου συλλογιζόμεθα, καὶ τὴν φύσιν ἐκάστου τῶν κατωνομασμένων ἰδιαζόντως οὐκ ἀγνοήσομεν· οὕτω καὶ νῦν γεννήματος καὶ ποιήματος κατὰ ταῦτὸν μνημονευθέντων, ἐκ τῶν φωνῶν ἐπὶ τὰ σημαιόμενα μεταβάτες, οὐ τὴν αὐτὴν ἐκάστῳ τῶν ὀνομάτων ἐνθεωροῦμεν δianoian. Ἄλλο γάρ τι τὸ κτίσμα, καὶ ἕτερον σημαίνει τὸ γέννημα· ὥστε κἂν ἐκεῖνος μιγνύῃ τὰ ἄμικτα· ὁ συντετὸς ἀχροατῆς διακεκριμένως ἀκούσεται καὶ δείξει τῶν ἀδυνάτων εἶναι τὴν τοῦ γεννήματος καὶ τὴν τοῦ κτίσματος προσηγορίαν, μίαν τινὰ φύσιν εἰς ἑαυτὴν δέχεσθαι. Εἰ γάρ τὸ ἕτερον ἀληθεύοιτο τούτων, ψεῦδος· ἐξ ἀνάγκης ἔσται τὸ ἕτερον. Ὡστε εἰ κτίσμα εἴη, μὴ εἶναι γέννημα· καὶ τὸ ἔμπαλιν, εἰ γέννημα λέγοιτο, ἀλλοτριεῖσθαι τῆς ἐπωνυμίας τοῦ κτίσματος. Ἀλλὰ φησιν ὁ Εὐνόμος, εἰς ἑαυτὴν δέχεσθαι τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν τὰς τοῦ γεννήματος καὶ ποιήματος καὶ κτίσματος προσηγορίας.

γέννημα (genitura) diceretur, alienaretur a facturæ Filii essentiam γεννήματος (genituræ) et ποιήματος

Μὴ τι διὰ τῶν ὑπολοίπων κατησφαλίσατο τὸν ἀκέφαλον τοῦτον καὶ ἀρρίξον λόγον, ὃς οὐδεμίᾳ διὰ τῶν πρώτων κατεβλήθη πρὸς τὸ κατασκευαζόμενον δυνάμει; Ἡ καὶ τὰ λοιπὰ τῆς αὐτῆς ἔχεται ματαιότητος, οὐκ ἀπὸ τινος τῆς ἐκ τῶν λογισμῶν συμμαχίας τὴν ἰσχὺν προλαβόντα· ἀλλὰ διεξοδικῆν τε καὶ ἀκατάσκευον ὥσπερ ἐπὶ τῆς τῶν ὀνειρων διηγήσεως τὴν τῆς βλασφημίας ἔχθεσιν ἔχοντα; Λέγει γάρ τοις εἰρημένοις ἐπισυνάψας ταῦτα· ὅτι Ἄμειστευτον μὲν ἔχουσαν τὴν γέννησιν, ἀμερλιστὰ δὲ σώζουσαν τὴν πρὸς τὸν γεγεννηκότα καὶ πεποιηκότα καὶ κτίσαντα σχέσιν. Εἰ γάρ τὸ ἀμείστευτόν τε καὶ ἀμερλιστον καταλιπόντες, αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῆς θεωρήσαιμεν τὴν τῶν ῥημάτων δianoian, εὐρήσομεν ὅτι πανταχοῦ τὸ ληρώδες τῆς διδασκαλίας δι' οὐδενὸς ἰσχυροποιούμενον λόγου τὰς ἀκοαῖς τῶν ἀπατωμένων προσπίπτει. Τὸν γεγεννηκότα, φησὶ, καὶ κτίσαντα καὶ ποιήσαντα. Ταῦτα κἂν τρία δοκεῖ, δύο ῥημάτων ἔχει τὴν σημασίαν, τῷ τὰς δύο φωνὰς ἰσοδυναμεῖν ἀλλήλαις κατὰ τὴν ἐνοίαν. Τὸ γὰρ ποιῆσαι τῷ κτίσαι ταῦτόν ἐστιν· ἕτερον δὲ τὰ παρὰ εἰρημένα ἢ γέννησις. Τῆς οὖν κοινῆς τῶν ἀνθρώπων ὑπολήψεως, πρὸς διαφόρους ἐνοίας ἐκ τῆς τῶν ῥημάτων σημασίας μεριζομένης, τίς ἡμῖν ἐπέδειξε λόγος ταῦτόν εἶναι τῆ γεννήσει τὸ ποιῆμα· ἵνα τὴν μίαν οὐσίαν τῆ τῶν

proprie dicitur, ex nihilo, facere vero ex aliqua subjecta materia.

ρήμάτων διαφορᾶ προσαρμόσωμεν; Ἔως γὰρ ἂν ἡ ἄσυνήθης κρατῆ σημασία τῶν λέξεων, καὶ μηδεὶς εὐρίσκειται λόγος ὁ μετασκευάζων εἰς τὸ ἐναντίον τὰς τῶν ῥημάτων ἐμφάσεις· οὐκ ἐνδέχεται μίαν τινὰ φύσιν πρὸς τὴν τοῦ ποιήματος καὶ γεννήματος ἔνοιαν διασχισθῆναι. Ἐπειδὴ γὰρ ἐφ' ἑαυτοῦ λεγόμενον τοῦτων ἐκότερον, ἰδιάζουσαν ἔχει τὴν ἑρμηνείαν, ἀνάγκη πᾶσα, οἰκείαν τε καὶ συγγενῆ τοῖς ὀνόμασι συνεπινοεῖσθαι καὶ τὴν σχετικὴν συζυγίαν. Καὶ γὰρ τὰ λοιπὰ τῶν πρὸς τι λεγομένων, οὐ πρὸς τὸ ἀλλότριον τε καὶ ἀκατάλληλον ἔχει τὴν οἰκειότητα. Ἄλλὰ κἔν τωπηθῆ πρὸς ὃ λέγεται, αὐτομάτως μετὰ τοῦ πρωτοτύπου καὶ τὸ συνεζευγμένον ἀκούεται· ὅλον δημιουργός, δούλος, φίλος, υἱός, καὶ τὰ τοιαῦτα. Πάντα γὰρ ὅσα τῆ πρὸς ἕτερον ἀναφορᾶ θεωρεῖται, τὴν οἰκείαν ἕκαστον, καὶ συνημμένην τοῦ δηλουμένου συγγένειαν διὰ τῆς προσηγορίας παρίστανται, ἀμικτον ἔχοντα τὴν πρὸς τὸ ἕτερογενεῖον κοινωνίαν. Οὕτε γὰρ οὗτο δημιουργὸς τὸ ὄνομα τῷ υἱῷ συνέζευκται, οὔτε ἡ τοῦ δούλου φωνὴ πρὸς τὸν δημιουργὸν ἀναφέρεται, οὔτε ὁ φίλος τὸν δούλον ἐδήλωσεν, οὔτε ὁ υἱὸς τὸν δεσπότην· ἀλλὰ φανεράν καὶ διακεκριμένην τοῦτων ἑκάστου τὴν πρὸς τὸ κατάλληλον συζυγίαν ἐπιγινώσκουσιν, νοοῦντες διὰ μὲν τοῦ φίλου ἕτερον φίλον, διὰ δὲ τοῦ δούλου τὸν κύριον· τὸ δὲ ἔργον διὰ τοῦ δημιουργοῦ, καὶ διὰ τοῦ υἱοῦ τὸν πατέρα. Οὕτω τοῖνον καὶ τὸ γέννημα πρὸς τι τὴν κυρίαν ἐμφασιν ἔχει. Οὐκοῦν συνέζευκται τῷ μὲν γεννήματι ὁ γεννήσας, τῷ κτίσματι ὁ κτίσας (α). Καὶ δεῖ πάντως, εἴγε μὴ μέλλοιμεν σύγχυσιν τινα τῶν πραγμάτων διὰ τῆς τῶν ὀνομάτων ὑπεκκαταγωγῆς ἐμποιεῖν, σώζειν ἑκάστου τῶν πρὸς τι λε-

ille qui genuit τῷ γεννήματι (genituræ) conjunctus confusionem quamdam per nominum immutationem suam et propriam servare significationem.

Φανερὰς οὖν οὕσης τῆς τῶν λέξεων τοῦτων ἔνοιας, πρὸς ὃ τι βλέπει, πῶς ὁ διὰ τῆς λογικῆς τεχνολογίας προάγων τὰ δόγματα, τὴν οἰκείαν τῶν πρὸς τι διάνοιαν, ἐπὶ τῶν ὀνομάτων τοῦτων οὐ κατενόησεν; Ἄλλ' ἀρμόζειν οἷσται τῷ πεποιηκότῳ τὸ γέννημα, τῷ γεγεννηκότῳ τὸ ποίημα, λέγων τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν εἰς ἑαυτὴν δέχεσθαι τὰς τοῦ γεννήματος καὶ ποιήματος καὶ κτίσματος προσηγορίας· ἀμέριστον δὲ σώζειν τὴν πρὸς τὸν γεγεννηκότα καὶ ποίησαντα καὶ κτίσαντα σχέσιν. Τὸ γὰρ ἐν πρᾶγμα πρὸς διαφόρους καταμερισθῆναι φύσιν οὐκ ἔχει. Ἄλλ' ὁ μὲν Υἱὸς τῷ Πατρὶ προσοικειώται, καὶ τὸ γεννηθὲν τῷ γεννήσαντι· τὸ δὲ ποίημα πρὸς τὸν πεποιηκότα τὴν ἀναφορὰν ἔχει· κλήν εἰ μὴ τινα κατάχρησιν ἐν ἀδιαφόρῳ τινι συντιθεῖν ῥημάτων κυριωτέραν ἡγοῖτο τις εἶναι τῆς προσφυσῶς σημασίας...

Τ... (b) οὖν λογισμοῖς, καὶ ποίοις, κατὰ τὴν ἀμαχὸν διαλεκτικὴν ἐκείνην εἰς τὸναντίον τὰς δόξας τῶν πολλῶν μεταστήσας ταῦτα κατεξουσιάζας διέξεισιν· ὅτι τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ καὶ κτίστου καὶ Πατρὸς νοοῦ-

(α) Lege ex cod. Bavarico ap. Gretser., οὐκοῦν συνέζ. τῷ μὲν γεννήματι ὁ γεννήσας, ὁ δὲ κτίσας τῷ κτίσματι.

quæ ratio nobis ostendit idem esse cum generatione facturam, ita ut unam eandemque essentialiam verborum differentiam accommodemus? Donec enim dictionum familiaris significantia prævaluerit, et nulla inveniatur ratio quæ verborum in contrarium transmutet notas significationes, non fieri potest ut una aliqua natura ad facturam et genituram notitiam discindatur: quandoquidem in seipsis cum dicitur horum utrumque, peculiarem habet interpretationem, necesse est prorsus, propriamque et cognatam cum nominibus mente concipere mutuum et relativam conjugationem. Nam et reliqua quæ relata dicuntur, non ad alia quæ diversi sint generis relationem sive necessitudinem habent; sed etiamsi relatorum alterum taceatur, nihilominus sponte cum primitivo etiam conjugatum intelligitur. Veluti opifex, servus, amicus, filius, et quæ sunt ejusmodi. Omnia enim quæ per relationem ad alterum considerantur, propriam et coherentem ad id quod declaratur cognationem per appellationem animo repræsentant, nullamque omnino cum eo quod est diversi generis communionem possunt admittere. Neque enim opificis nomen cum filio conjugatum est; neque servi vox ad opificem refertur, neque amicus servum declaravit, neque filius dominum: sed apertam et distinctam horum cujusque inter se conjugationem cognoscimus, per amicum mente concipientes alterum amicum, et per servum, dominum: opus vero per opificem, per filium, patrem. Sic igitur hoc nomen γέννημα (genitura) cum aliquo confertur, et cum eo habet propriam significationem. Itaque est, et creator creaturæ cohæret, et nisi rerum inducere velimus, omnino oportet cuique relatorum

Cum sit itaque harum dictionum notitia manifesta ad quod respicit hic, qui per dialecticum artificium dogmata profert, quomodo propriam relatorum vim et sententiam in his nominibus non animadvertit? Sed genituram factori et facturam genitori conjugare autumat dicens, Filii essentialiam in seipsam admittere γεννήματος (genituræ) et ποιήματος (facturæ) et (κτίσματος) creaturæ appellationes; impartibilem vero servare cum eo qui genuit et qui fecit, et creavit relationem. Rem enim unam ad diversas relationes distribui naturæ non est consentaneum. Sed Filius quidem Patri naturali necessitudine conciliatus est, quod genitum est cum eo qui genuit, factura cum eo qui fecit habet mutuum relationem; nisi fortasse aliquam abusionem in indifferente quadam verborum consuetudine magis propriam quis esse existimet quam sit naturalis significatio.

Quibus igitur rationibus, et qualibus secundum inexpugnabilem illam dialecticam in contrarium opiniones multorum transmutans hæc pro libito persequitur. Quod cum in omnibus Deus et creator

(b) Idem cod., Τισιν οὖν λογισμοῖς κ. π., quod interpretes vidit.

tor, et Pater intelligatur et dicatur, Filius ad utrasque A
 appellationes apposite et congruenter se habeat, et
 creatura simul et genitura dicatur. Nam cum con-
 suetudo et exacta loquendi forma hæc nomina
 apte discernat, et generationis nomen usurpet in
 his quæ gignuntur ex ipsa essentia; nomen vero
 creaturæ in his quæ foris et extra constructis
 naturam consistunt. Quapropter in traditione co-
 gnitionis Dei, dogmata divina nobis tradiderunt
 Patrem et Filium, non creatorem et opificium;
 ne quis mentis alienatæ error ad blasphemiam fie-
 ret, si ad alienum et peregrinum hujusmodi ap-
 pellationem depelleret, et ne aditum aliquem
 haberent hæc impia dogmata, quæ Unigenitum
 Patris a familiaritate sive necessitudine quæ est
 secundum essentiam separant et distrahunt. Nam
 qui dicit facturæ appellationem Filio congruere,
 dicet procul dubio per consequentiam etiam factu-
 ræ Filii appellationem natura convenire. Quare
 si Filius est creatura, etiam cælum filius, et sin-
 gula quæ facta sunt a Domino secundum hunc
 scriptorem filii appellatione cognominantur. Si enim
 ille, non quia communem cum eo qui genuit na-
 turam habeat, hoc nomine appelletur, sed quia
 creatus est, Filius nominatur: eadem dabit ratio,
 et agnum, et canem, et ranam, et quæcunque
 voluntate facientis subsistunt, filii appellatione
 nominari. Quod si horum unumquodque quia sit
 extra filii naturam, filius non est; neque Deus
 dicitur consequenter omnino, qui vere et proprie
 est Filius, propterea quod ex eadem natura cum
 eo qui genuit constet, Filius est, et Deus esse
 asseritur. Sed generationis notionem abominatur,
 et hoc nomen criminans carnalis naturæ ratione
 a divinis secretis separat: sed abunde satis
 in antecedentibus pro his sermo ostendit, quod
 secundum Prophetam, *Illic trepidaverunt timore
 ubi non erat timor*²⁴. Si enim in hominibus
 non omnem generationem demonstratum est ex
 affectu sive passione constare, sed aliam quidem
 materialem per affectum; aliam vero spiritalem
 puram et incorruptam. Quod enim generatum est
 ex spiritu, spiritus et non caro gignitur; in spi-
 ritu nulla patibilis conspicitur affectio. Quoniam
 igitur per exempla nostra necessarium apparuit
 huic vanissimo scriptori vim divinam ac poten-
 tiam considerandam esse, discat et sibi persuadeat
 ex alio generationis modo in divina generatione
 quod affectus sit expers intelligere. Sed has tres
 inter se appellationes confundens, quarum duæ
 æquas habent vires, putat se auditores arripere
 per duarum vocum secundum significatum com-
 munionem, ita ut tertiam idem significare arbi-
 trentur. Quoniam enim facturæ et creaturæ ap-
 pellationem, id quod factum est extra naturam ejus
 qui fecit esse demonstrat, his vocem τοῦ γεννή-
 ματος [genituræ] adaptat, ut hoc etiam nomen cum

μένου τε καὶ λεγομένου, ὁ Υἱὸς πρὸς ἀμφοτέρας τὰς
 προσηγορίας ἐπιτηδεύει ἔχει, καὶ κτίσμα καὶ γέν-
 νημα κατὰ τὸ ἴσον λεγόμενος. Τῆς γὰρ τοῦ λόγου
 συνηθείας τε καὶ ἀκριβείας οἰκειῶς διακρινούσης τὰ
 τοιαῦτα τῶν ὀνομάτων, καὶ τὸ μὲν τῆς γεννήσεως
 ὄνομα ἐπὶ τῶν ἐξ αὐτῆς τῆς οὐσίας γεννωμένων λε-
 γούσης· τὸ δὲ τῆς κτίσεως ἐπὶ τῶν ἐξωθεν τῆς τοῦ
 κατασκευάζοντος φύσεως ἐπισταμένων. Καὶ διὰ
 τοῦτο τῶν θεῶν δογμάτων ἐν τῇ παραδόσει τῆς θεο-
 γνωσίας Πατέρα καὶ Υἱὸν παραδεωκότων, οὐ κτίστην.
 καὶ ἔργον· ὡς ἂν μὴ τις γένοιτο παραφορὰ πρὸς τὸ
 βλάσφημον, εἰς τὸ ἀλλοτρίον τε καὶ ξένον τῆς τοιαύ-
 τῆς προσηγορίας τὸν Υἱὸν ἀπαυθούσης, μηδὲ τινα
 πάροdon λάθοι τὰ ἄθεα δόγματα, τὰ τῆς καθ' οὐσίαν
 οἰκειότητος τὸν Μονογενῆ τοῦ Πατρὸς ἀφορίζοντα.
 Β Ὁ λέγων τῷ Υἱῷ τὴν τοῦ ποιήματος ἀρμόζειν προσ-
 ηγορίαν, ἔρει πάντως κατὰ τὸ ἀκόλουθον καὶ ἐπὶ τοῦ
 ποιήματος τὴν τοῦ Υἱοῦ κλήσιν προσφωῶς ἔχειν. Ὅσπερ,
 εἰ ὁ Υἱὸς κτίσμα, καὶ οὐρανὸς υἱὸς, καὶ τὰ καθ' ἑκα-
 στον τῶν γεγονότων κυρίως κατὰ τὸν λογογράφον τῇ
 τοῦ υἱοῦ προσηγορίᾳ κατονομάζεται. Εἰ γὰρ ἐκεῖνος
 οὐχὶ τῷ κοινωνεῖν τῷ γεγεννηκότῃ τῆς φύσεως ἔχει
 τὸ ὄνομα, ἀλλὰ καθὼς κτιστός ἐστι, κατὰ τοῦτο Υἱὸς ὀνο-
 μάζεται· ὁ αὐτὸς δώσει λόγος, καὶ ἀμὸν, καὶ κύνα,
 καὶ βάτραχον, καὶ πάντα ὅσα θελήματι τοῦ πεποιηκό-
 τος ὑπέστη, τῇ τοῦ υἱοῦ προσηγορίᾳ κατονομάζεσθαι.
 Εἰ δὲ τούτων ἕκαστον διὰ τὸ ἐξω τῆς τοῦ υἱοῦ φύσεως
 εἶναι υἱὸς οὐκ ἐστίν· οὐδὲ Θεὸς λέγεται κατὰ τὸ ἀκό-
 λουθον πάντως ὁ κυρίως Υἱὸς, διὰ τὸ ἐξ αὐτῆς εἶναι
 τοῦ γεγεννηκότος τῆς φύσεως, Υἱὸς ἐστίν, καὶ Θεὸς
 εἶναι ὁμολογεῖται. Ἀλλὰ μυσάττεται τὴν τῆς γεννή-
 σεως ἔννοιαν, καὶ ἀφορίζει τῶν θεῶν δογμάτων τῇ
 σαρκώδει φυσιολογίᾳ διαβάλλων τὸ ὄνομα. Ἄλλ' ἑκα-
 νῶς ὑπὲρ τούτων ἐν τοῖς φθάσις ὁ λόγος ἀπέδειξεν.
 ὅτι κατὰ τὸν Προφήτην, *Φοβοῦνται φόβον οὗ οὐκ
 ἐστι φόβος*. Εἰ γὰρ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων οὐ πᾶσα γέν-
 νησις ἐδειχθῆ κατὰ πάθος συνισταμένη· ἀλλ' ἡ μὲν
 ὕλική διὰ πάθος, ἡ δὲ πνευματικὴ καθαρὰ καὶ ἀκή-
 ρατος. Τὸ γὰρ γεγεννημένον ἐκ τοῦ πνεύματος, πνεῦμα
 καὶ οὐχὶ σὰρξ γίνεται, τῷ δὲ πνεύματι οὐδεμία παθη-
 τικὴ συνθεωρεῖται διάθεσις. Ἐπειδὴ διὰ τῶν καθ'
 ἡμᾶς ὑποδειγμάτων ἀναγκαῖον ἐφάνη τῷ λογογράφῳ
 τὴν θεῶν ἐπιλογίζεσθαι δύναμιν, πεισάτω ἑαυτὸν
 ἐκ τοῦ ἐτέρου τῆς γεννήσεως τρόπου τὸ περὶ τὴν
 θεῶν γέννησιν ἀπαθὲς ἔννοειν. Ἀλλὰ τὰς τρεῖς ταύ-
 τας μετ' ἀλλήλων προσηγορίας συγγέας ἐξ ὧν ἰσο-
 δυναμοῦσιν αἱ δύο· συναρπάζειν οἰεταὶ τοὺς ἀκούοντας
 διὰ τῆς τῶν δύο φωνῶν κατὰ τὸ σημαίνόμενον κοι-
 νωνίας, τὸ καὶ τὴν τρίτην ὡσαύτως οἰεσθαι. Ἐπειδὴ
 γὰρ ἡ τοῦ ποιήματος καὶ κτισματος προσηγορία ἐξω
 τῆς τοῦ πεποιηκότος φύσεως εἶναι τὸ πεποιημένον ἐν-
 δείκνυται, προσάπτει τούτοις τὴν φωνὴν τοῦ γεννή-
 ματος· ὡς ἂν καὶ τοῦτο τοῖς προειρημένοις συνερμη-
 νεύοιτο. Ἀλλὰ τὸ τοιοῦτον εἶδος τοῦ λόγου κακουργία,
 καὶ ἀπάτη καὶ φανακισμὸς ὀνομάζεται, οὐ πεφρο-
 ντισμένη καὶ τεχνικὴ τις ἀπόδειξις. Μόνη γὰρ ἡ διὰ
 τῶν ὁμολογουμένων φανερούσα τὸ ἀγνωσόμενον, ἀπο-

²⁴ Psal. xiii. 5.

δειξις λέγεται. Τὸ δὲ παραλογίζεσθαι διὰ κακουργίας καὶ ὑποκλέπτειν τὸν ἔλεγχον, καὶ συγγεῖν ἐν ταῖς ἐπιτολαίοις ἀπάταις τὴν διάνοιαν τῶν, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, κατεφθαρμένων τὸν νοῦν, οὐκ ἂν τις τῶν σωφρονούντων ἀπόδειξιν τεχνικὴν ὀνομάσειεν.

ἀλλὰ πρὸς τὴν ἀκολούθειαν μετέλωμεν Ἀμεσίτευτον δὲ φησιν εἶναι τῆς οὐσίας τὴν γέννησιν, καὶ ἀμερίστως σώζειν τὴν πρὸς τὸν γεγεννηκότα καὶ ποιήσαντα καὶ κτίσαντα σχέσιν. Εἰ μὲν οὖν τὸ ἀμερίστον τε καὶ ἀμεσίτευτον εἰπὼν τῆς οὐσίας, ἐν τούτῳ τὸν λόγον ἔστησεν, οὐκ ἂν τῆς εὐσεβοῦς ὑπολήψεως παρετρέπη, ἐπεὶ καὶ παρ' ἡμῶν ὁμολογεῖται τοῦ Υἱοῦ τὸ πρὸς τὸν Πατέρα συναφές τε καὶ ἀμεσίτευτον· ὡς μηδὲν εἶναι τὸ διὰ μέσου τούτων παρεναίρομενον, ὃ μεταξὺ τῆς τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα συναφείας εὐρίσκεται, μὴ διαστηματικόν τι νόημα, μὴ αὐτὸ τὸ ἀκαρπές τε καὶ ἄτομον, ὃ διχῆ τεμνομένου τοῦ χρόνου, τῷ παρρηχκότι τε καὶ τῷ μέλλοντι, κατὰ τὸ ἐνεστώσ ἀμερώς ἐφ' ἑαυτοῦ νοεῖται, οὔτε τοῦ παρρηχκότος, οὔτε μέλλοντος μέρος γενέσθαι δυνάμενον, διὰ τὸ εἶναι καθόλου ἀδιάστατόν τε καὶ ἄτομον, καὶ ὅπερ ἂν προστεθῆ, ἀνεπίδηλον. Τὸ οὖν καθαρῶς ἄμεσον, οὐδενὶ τοιούτῳ μεσιτεύεσθαι λέγομεν. Οὐ γὰρ ἂν ἔτι ἄμεσον εἴη τὸ μέσῳ τινὶ διειργόμενον. Εἰ τοίνυν κάκεινος ἀμεσίτευτον εἶναι εἰπὼν τοῦ Υἱοῦ τὴν γέννησιν, μηδὲν τῶν εἰρημένων ἐπήνεγκε, τὴν εὐσεβῶς νοουμένην τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα συνάφειαν ἔδογματίζειν. Ἐπειδὴ δὲ καθάπερ μεταμεληθεὶς ἐφ' οἷς εἴρηκεν, εὐθύς ἐπήγαγεν, ὅτι *Σώζει τὴν πρὸς τὸν γεγεννηκότα καὶ πεποιηκότα, καὶ κτίσαντα σχέσιν*, ἐμόλυνε τοῖς δευτέροις τὰ πρότερα, τῷ καθαρῷ λόγῳ τὴν βλάβημον φωνὴν ἐπέμεσας. Δῆλον γὰρ ὅτι κάκει τὸ ἀμεσίτευτον, οὐ πρὸς τὸ εὐσεβές βλέπει. Ἄλλ' ὡς ἂν τις λέγοι μεταξὺ τοῦ ἡλου καὶ τοῦ χαλκῆος μεσιτεύειν τὴν σφύραν· τζύτης δὲ εἶναι τὴν κατασκευὴν ἀμεσίτευτον. Οὕτω γὰρ τῶν ὀργάνων ὑπὸ τῆς τέχνης ἐξευρημένων, ἐπινοία τινὲ τὴν σφύραν δι' ἑτέρου τινὸς ὀργάνου παρὰ τοῦ τεχνίτου πρῶτην γενέσθαι, καὶ οὕτω διὰ ταύτης τὰ ἄλλα. Ταῦτα καὶ περὶ τοῦ Μονογενοῦς νοεῖν ἢ τοῦ ἀμεσιτεύτου λέξις τὸν λογογράφον ἐνδείκνυται. Καὶ οὐ μόνος ἐν τούτῳ πεπλάνηται κατὰ τὴν ἀτοπίαν τοῦ δόγματος ὁ Εὐνόμιος· ἀλλ' ἔστι καὶ ἐν τοῖς Θεογνώσται πεπονημένοις τὸ ἴσον εὐρεῖν· ὃς φησι τὸν Θεὸν βουλόμενον τότε τὸ πᾶν κατασκευάσαι, πρῶτον τὸν Υἱὸν οἷόν τινα κανόνα τῆς δημιουργίας προὔποστήσασθαι. Οὐδὲ ἐκεῖνος συνιδὼν ἐν τῷ λόγῳ τὸ ἄτοπον· ὅτι τὸ μὴ ἑαυτοῦ χάριν, ἀλλὰ δι' ἄλλο τι ἀτιμότερόν ἐστι πάντως τοῦ δι' ὃ γίνεται, ὡς τὸ γεωργικὸν ἐργαλεῖον τῆς ζωῆς χάριν ἐπιτηδεύομεν· οὐ μὴν ἐπίσης τιμᾶται τῆ ζωῆ καὶ τὸ ἄροτρον. Οὕτω τοίνυν καὶ εἰ διὰ τὸν κόσμον ὁ Κύριος, καὶ οὐχὶ δι' ἐκεῖνον τὰ πάντα, προστιμότερα ἂν εἴη τοῦ Κυρίου πάντα, ὧν χάριν ἐκεῖνον γενέσθαι λέγουσι. Τοῦτο καὶ νῦν διὰ τοῦ λόγου κατασκευάζουσι δι' ὧν ἀμεσίτευτον ἔχειν τὸν

prædictis eadem interpretatione comprehendat. Sed talis species sermonis malitia, et fraus et impostura nominatur, non prudenter et accurate excogitata et artificiosa demonstratio; sola enim quæ ex certis et concessis et notis, id quod ignoratur clare docet, demonstratio dicitur, sed per malitiam falsa argumentatione uti et surripere argumentum, et apparentibus fallaciis confundere intelligentiam eorum, qui, ut ait Apostolus¹¹, mentem depravatam et improbam habent, nullus eorum qui modeste sapiunt artificiosam demonstrationem nominarint.

Sed ad ea quæ sequuntur transeamus. *Inmediatam et nullo intercurrente medio conjunctam essentiali generationem asserit; atque impartibiliter servare cum eo qui genuit et qui fecit et qui creavit relationem.* Si cum impartibile essentiali et immediatum dixit, in eo sermonem sisteret, non a pia et religiosa opinione deflecteret, quia etiam a nobis conceditur Filii cum Patre connexio et immediatio, quia nihil sit quod per horum medium inseatur, quod inter Filii cum Patre compagis sive connexionis medium inveniatur. Non intervallo distincta notio, non ipsum minimum et individuum, quod neque secari neque dividi ob exiguitatem potest; cum tempus bifariam dividatur, præterito et futuro, præsens in seipso impartibiliter intelligitur quod neque præteriti, neque futuri pars esse potest, quia omni dimensione careat, sit quo continuum et individuum, et si quid adjectum fuerit, inconspicuum. Quod igitur pure medii expers est, nullo tali intercurrente medio dividi potest; non enim amplius esset medii expers, quod aliquo medio coercetur. Si igitur ille qui cum dixit immediatam esse Filii generationem, nihil eorum quæ ab ipso dicta sunt intulisset, eam quæ pie cum Patre intelligitur Filii connexionem suo dogmate comprobasset. Sed quoniam velut pœnitentia ductus ob ea quæ dixit, continuo subjunxit, quod *servat cum eo qui genuit, et fecit, et creavit, relationem*, posterioribus priora contaminavit, et in sermonem purum blasphemiam et impiam vocem evomuit. Perspicuum enim illic τὸ ἀμεσίτευτον (immediatum) cum dixit, non quod pium est respicere, sed ut si quis dicere inter clavum et ærarium fabrum medium intervenire malleum, hujus autem structuram et fabricationem medio carere. Nondum enim instrumentis ab arte inventis solertia quadam malleum per aliud quoddam instrumentum ab artifice primum factum esse, et sic per hunc alia. Hæc de Unigenito vanum hunc scriptorem intelligere dictio ἀμεσιτεύτου (medio carentis) ostendit. Nec solus in hoc per absurditatem dogmatis deceptus est Eunomius, sed etiam in libris a Theognosto conscriptis quid simile licet invenire, qui dicit Deum volentem hoc universum construere, primum Filium velut quamdam normam officii prius substituisse. Nec ille sermonis hujus absurditatem intellexit, quod nempe non est sui ipsius gratia, sed propter aliud quiddam vilius est prorsus eo propter quod elicitor, velut rusticum aliquod instrumentum vitæ gratia curamus,

¹¹ Rom. 1, 29, 30.

non tamen pari honore afficitur aratrum quo vita. **A** Ἰδὸν τὴν πρὸς τὸν κτίσαντα καὶ πεποιηκότα σχέσιν Sic igitur, si propter mundum Dominus et non propter illum omnia, honore majore essent dignanda quam Dominus omnia quorum gratia illum genitum esse asserunt. Hoc etiam nunc per hunc sermonem construunt, quo confirmant Filium habere ἀμοστέυτον (immediatam) cum eo qui creavit et fecit relationem.

Sed benigne et comiter agit in reliquis, et dicit : *Cum nullo eorum quæ per ipsam et post hanc facta sunt comparari.* Talia Domino veluti satellites ferunt et ministrant veritatis inimici per quæ manifestius blasphemia, id est, impium convitium constructitur. Dic mihi, quidnam est ex reliquis quæ sunt secundum creaturam, quod cum altero comparationem habeat? cum omnino in unoquoque appareat proprietatis, quæ non appetat cum rebus iis quæ sunt diversi generis communionem. Non cum terra cælo est comparatio, non terræ cum stellis, non sideribus cum mari, non aquæ cum lapide, non animalibus cum arboribus, non terrestribus cum volatilibus, non quadrupedibus cum natatilibus, non brutis cum rationis participibus. Et quid necesse in singulis morantem plura dicendo persequi, et ostendere de singulis rebus creatis idem posse dici? Quod quidem ut eximium et præcipuum Unigenito projectum est, quod nempe cum nullo eorum quæ post ipsum, et per ipsum facta sunt comparationem habeat. Manifestum est enim, quod quidquid separatim et in seipso consideraveris, nec cum universo nec cum singulis creaturis potest comparari. Et quod in qualibet creatura verum est dicere, hoc velut idoneum et sufficiens ad honorem et gloriam, unigenito Deo ab inimicis veritatis assignatur. Hæc et ejusmodi cum adstruxit, de cætero inanibus ipsum auget honoribus, Dominum et Unigenitum appellans, sed ne per hæc nomina aliqua pia intelligentia et cogitatio auditoribus ingeneretur, illico his honorationibus appellationibus blasphemata, id est, impia et execranda verba immiscet. Ita fert autem ejus oratio : *Utpote, inquit, cum neque essentia generata cuiquam alteri locum ad communionem relinquat (unigenita enim est), neque ejus qui fecit communis operatio cernatur.* O contumeliam! ut inter brutos et belluinos, vel insanos et fatuos concionatus quibus non est intelligentia, pro suo arbitrio per contraria sermonem circumagat. Imo vero idem ei accidit quod visu privatis, quoniam et illi sæpe in oculis cernentium indecore se gerunt, quia neque ipsi videant, neque se videri suspicentur. Quis enim in his quæ dicta sunt non videt contrarietatem? Quia sit generata, inquit, essentia, locum aliis ad communionem non relinquat; unigenita enim. Et hoc locutus ut vera, vel ipse non intuens, vel non putans se videri, quæ nullam habent cum prædictis communionem, ut optime coherrentia et ordine procedentia addit, Unigeniti essentia ejus qui fecit operationem accommodans: genitus enim cum eo qui genuit, et Unigenitus cum Patre ex consecutione omnino habet relationem. Et qui verum vult videre, non factoris operatio-

Ἄλλὰ φιλανθρωπεύεται τοῖς ὑπολοίποις καὶ φησὶν· Οὐδενὶ τῶν δι' αὐτῆς καὶ μετ' αὐτὴν γενομένων συγκρίνεσθαι. Τοιαῦτα δορυφοροῦσιν οἱ τῆς ἀληθείας ἐχθροὶ τῷ Κυρίῳ, δι' ὧν περιφανέστερον ἡ βλασφημία κατασκευάζεται. Τί γάρ, εἰπέ μοι, τῶν ὑπολοίπων, ὅσα κατὰ τὴν κτίσιν ἐστὶ, τὴν πρὸς ἕτερον σύγκρισιν ἔχει; Καθόλου τῆς ἐν ἐκάστῳ φαινομένης ιδιότητος, οὐ προσειμένης τὴν πρὸς τὰ ἑτερογενῆ κοινωνίαν. Οὐκ οὐρανῷ πρὸς γῆν ἐστὶν ἡ σύγκρισις, οὐ ταύτῃ πρὸς τοὺς ἀστέρας, οὐ πρὸς τὰ πελάγη τοῖς ἀστροῖς, οὐ πρὸς τὸν λίθον τῷ ὕδατι· οὐ πρὸς τὰ δένδρα τοῖς ζώοις, οὐ πρὸς τὰ πτηνὰ τοῖς χερσαίοις, οὐ πρὸς τὰ νηκτὰ τοῖς τετράποσι, οὐ πρὸς τὰ λογικὰ τοῖς ἀλόγοις. Καὶ τί ἂν τις περὶ τῶν καθ' ἕκαστον λέγων διατρίβῃ, δεικνύς ὅτι ταῦτόν ἐστιν ἐφ' ἐκάστου τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων εἰπεῖν; Ὅπερ ὡς ἐξαιρετὸν τῷ Μονογενεὶ προσεβρίβη, τὸ πρὸς μηδὲν τῶν μετ' αὐτόν, καὶ δι' αὐτοῦ γεγεννημένων τὴν σύγκρισιν ἔχειν. Φανερόν γάρ ἐστιν, ὅτι πᾶν ἕπερ ἂν ἐφ' αὐτοῦ νοήσης, ἀσύγκριστόν ἐστι τῷ παντί τε καὶ τοῖς καθ' ἕκαστον. Καὶ ὅπερ ἐπὶ τοῦ τυχόντος κτίσματος ἀληθῶς ἐστὶν εἰπεῖν, ὡς ἰκανόν ἐστι τοῦτο καὶ αὐταρκεῖς εἰς τιμὴν καὶ δόξαν, τῷ μονογενεὶ Θεῷ παρὰ τῶν ἐχθρῶν τῆς ἀληθείας ἀποκληροῦται. Καὶ τοιαῦτα κατασκευάσας, πάλιν ἐν τοῖς ὑπολοίποις ταῖς διακρίσεις αὐτὸν ἀποσεμνύνει τιμαῖς, Κύριον καὶ Μονογενῆ προσειπὼν ἄλλ' ὡς ἂν μὴ τις εὐσεβῆς διάνοια διὰ τῶν ὀνομάτων τούτων τοῖς ἀκηκόοσις ἐγγένοιτο, εὐθὺς καταμίγνυσσι τοῖς εὐσημοτέροις τὰ βλάσφημα. Ἐχει δὲ οὕτως ἡ λέξις· Ἄτε δὴ, φησὶ, μήτε τῆς γεννηθείσης οὐσίας ἐτέρῳ τινὶ χώραν εἰς κοινωνίαν καταλειπούσης, μονογενῆς γὰρ, μήτε τῆς τοῦ ποιήσαντος ἐνεργείας κοινής θεωρουμένης. Ὡ τῆς ὕβρεως! ὡς ἐν ἀλόγοις ἡ ἀνοήτοις δημηγορῶν, οἷς οὐκ ἐστὶ σύνεσις, κατ' ἐξουσίαν διὰ τῶν ἐναντίων περιάγει τὸν λόγον· μᾶλλον δὲ ταῦτόν πάσχει τοῖς ἐστερημένοις τῶν ἡσίων, ἐπεὶ κάκεινοι πολλάκις ἐν ὀφθαλμοῖς τῶν βλεπόντων ἀσημονοῦσι· διὰ τὸ μὴ βλέπειν αὐτοὶ, μηδὲ ὁρᾶσθαι ὑποτιθέμενοι. Τίνος γὰρ οὐκ ἐστὶ συνιδεῖν τὴν ἐν τοῖς εἰρημένοις ἐναντιότητα; Διὰ τὸ γεννηθῆναι, φησὶν, ἡ οὐσία χώραν εἰς κοινωνίαν ἐτέροις οὐ καταλείπει· μονογενῆς γάρ· καὶ τοῦτο εἰπὼν ὡς κατὰ ἀλήθειαν, ἢ μὴ βλέπων αὐτοῦ, ἢ μὴ νομίζων ὁρᾶσθαι, τὰ μηδεμίαν ἔχοντα κοινωνίαν ὡς στοιχοῦντα τοῖς εἰρημένοις προστίθῃσι, τῇ τοῦ Μονογενοῦς οὐσίᾳ τὴν τοῦ πεποιηκότος ἐνεργείαν ἐφαρμόσας. Ὁ γὰρ γεννηθεὶς πρὸς τὸν γεγεννηκότα, καὶ ὁ Μονογενῆς πρὸς τὸν Πατέρα κατὰ τὸ ἀκόλουθον πάντως τὴν ἀναφορὰν ἔχει· καὶ πρὸς τὴν ἀλήθειαν βλέπων, οὐ πεποιηκότος ἐνεργείαν, ἀλλὰ γενήσαντος φύσιν ἐν τῇ τοῦ Ἰησοῦ θεωρεῖ συστοιχίᾳ. Ὁ δὲ καθάπερ φυτῶν ἢ σπερμάτων, ἢ τινος ἄλλου τῶν κατὰ τὴν κτίσιν ἐπιμνησθεὶς, τὴν τοῦ ποιήσαντος ἐνεργείαν τῇ ὑπο-

στάσει τοῦ Μονογενοῦς παρατίθῃσιν. Εἰ μὲν γὰρ λίθος ἢ ξύλον, ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον τῇ θεωρίᾳ προέκειτο· ἀκλόουθον ἢν προεπινοεῖν τὴν τοῦ πεποιηκότος ἐνέργειαν. Εἰ δὲ ὁμολογεῖται καὶ παρὰ τῶν ὑπεναντιῶν ὁ μονογενῆς Θεός, Υἱός τε εἶναι καὶ γεννητὸς ὑποστῆναι· πῶς ἀρμόζουσιν αἱ αὐταὶ φωναὶ τούτῳ, καὶ τοῖς τῶν μορίων τῆς κτίσεως ἐσχάτοις; Καὶ ὅπερ περὶ τοῦ μύρμηκος, ἢ τοῦ κύνωπος ἀληθῶς ἔστιν εἰπεῖν· τοῦτο καὶ περὶ τοῦ Κυρίου λέγειν εὐσεβὲς εἶναι νομίζουσιν. Εἰ γὰρ τις καταμάθοι τὴν τοῦ μύρμηκος φύσιν οἷς ἰδιάζει πρὸς τὰ λοιπὰ τῶν ζώων, οὐκ ἂν ἔξω τῆς ἀληθείας εἰποι τὴν τοῦ πεποιηκότος αὐτὸν ἐνέργειαν κοινήν πρὸς τὰ ἄλλα μὴ θεωρεῖσθαι. Ἄ τοῖον ἐπὶ τῶν τοιοῦτων λέγεται, ταῦτα καὶ ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς ἀποφαίνονται· καὶ καθάπερ οἱ θηρέοντες λέγονται βόθροις τισὶν ὑπελαμβάνειν τῶν θηρίων τὴν πάροδον· κρύπτειν δὲ τὴν ἐπιβουλήν διὰ σαθρῶν τινῶν καὶ ἀνυποστάτων τὰ στόματα τῶν βόθρων ἐπικαλύπτοντες, ὡς ἂν ὑπόπεδος φαίνοιτο τῷ παρακειμένῳ ὁ βόθρος· τοιοῦτόν τι μηχανᾶται κατὰ τῶν ἀνθρώπων ἢ ἀφρεῖς, τὸν βόθρον τῆς ἀσεβείας διὰ τῶν εὐφήμων τούτων καὶ εὐσεβῶν ὀνομάτων, οἷον διὰ τινος ἐπιπολαίου στέγης ἐπικαλύπτουσα, ὥστε τοὺς ἀλογωτέρους ταύτων εἶναι τῇ ἀληθινῇ πίστει τὸ τούτων κήρυγμα διὰ τῆς τῶν ῥημάτων ὁμολογίας νομίζοντας, πρὸς ψιλὸν τὸ ὄνομα τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Μονογενοῦς ἐπιδραμόντας, κανεμβατῆσαι τῷ βόθρῳ, τῆς τῶν προσηγοριῶν σημασίας οὐχ ὑπεριδούσης αὐτῶν τὴν βᾶσιν, ἀλλ' εἰς τὸ τῆς ἀρνήσεως τοῦ Χριστοῦ βάραθρον καταφερούσης. Διὰ τοῦτο γεννηθείσης οὐσίας μέμνηται, μηδενὶ χώραν εἰς κοινωνίαν καταλιπούσης, καὶ Μονογενῆ ὀνομάζει. Ταῦτά ἐστι τὰ τοῦ βόθρου καλύμματα. Ἐπειδὴν δὲ τις παραστάς πρὶν ἐποληθῆναι τῷ χάσματι, καθάπερ τινὰ χεῖρα τὴν διὰ τοῦ λόγου πείραν ἐπαγάγη τῷ λόγῳ, βλέπει τὸν τῆς εἰδωλολατρείας βλεθρὸν ὑπωρυγμένον τῷ δόγματι. Ὡς γὰρ Θεῷ καὶ Υἱῷ Θεοῦ προσερχόμενος, κτίσμα Θεοῦ εὐρίσκει τῇ λατρίᾳ προκειμένον. Διὰ τοῦτο ἄνω καὶ κάτω τὸ ὄνομα τοῦ Μονογενοῦς περιφέρουσιν, ἔν' εὐπαράδεκτος γένηται τοῖς ἀπατωμένοις ὁ βλεθρὸς, ὡς εἰ τις ἄσπυ δὲ δηλητήριον καταμίξας, θανάτῳ τοὺς δεομένους τῆς τροφῆς δεξιῶσαιτο· οὐκ ἂν δεξαμένους γυμνὸν προσεῖσθαι τὸ φθοροποιὸν δηλητήριον μὴ δελεασθέντας πρὸς τὸ φαινόμενον. Σοφῶς τοίνυν κατὰ γε τὸν ἑαυτὸν πρὸς τὸ σπουδαζόμενον βλέπει. Εἰ γὰρ παντελῶς ἐξέβαλε τοῦ καθ' ἑαυτὸν δόγματος τὴν τοῦ Υἱοῦ φωνήν, ἀπαράδεκτος ἢ ἀπάτη τοῖς ἀνθρώποις ἔγινετο, φανερώς διαβωμένης τῆς ἀρνήσεως ἐν προδήλῳ κηρύγματι· νυνὶ δὲ καταλιπὼν μόνον τὸ ὄνομα, τὸ δὲ σημερινόν πρὸς τὴν τῆς κτίσεως ἔνοιαν μεταγαγὼν, καὶ κατορθοῖ τὴν εἰδωλολατρείαν, καὶ ὑποκλίπτει τῶν ἑλεγχον. Ἄλλ' ἐπειδὴ οὐ χειλεῖσι τιμᾶν τὸν Θεὸν προσετάχθημεν, οὐδὲ ἐν ἤχῳ φωνῆς ἢ εὐσέβεια κρίνεται· ἀλλὰ χρὴ πρῶτον τῇ καρδίᾳ πιστευθῆναι τὸν Υἱὸν εἰς δικαιοσύνην, καὶ τότε ὁμολογηθῆναι τῷ στόματι εἰς σωτηρίαν, καὶ οἱ ἐν καρδίᾳ λέγοντες μὴ εἶναι Θεὸν, κἴν τῷ στόματι Κύριον ὁμολογῶσι, διεφθάρσαν, καὶ ὡς ὁ Προφήτης φησὶ. Διὰ τοῦτο φημι χεῖρας

A nem, sed genitoris naturam in Filii conjugatione contemplatur. Hic autem velut plantarum vel seminum, vel alicujus alius eorum quæ sunt creata mentione facta, operationem factoris subsistentiæ Unigeniti apponit. Si enim lapis vel lignum, vel quid tale contemplationi esset propositum: consequens esset mente percipere ejus qui fecit operationem. Quod si etiam adversarii contententur unigenitum Deum et Filium esse et genitum subsistere: quomodo eadem voces huic congruunt, et infimis creaturæ partibus? et quod de formica vel culice vere potest dici, hoc etiam de Domino dicere pium esse existimant. Si enim quispiam fornicaturam perdidicerit, quibus proprietatibus peculiariter a reliquis animalibus separatur, non extra veritatem dixerit ejus, qui fecit ipsam, operationem communem cum aliis non videri. Quæ igitur de talibus dicuntur, hæc de Unigenito pronuntiant: et quemadmodum venatores præripere foveis quibusdam ferarum accessum dicuntur, insidias autem putridis quibusdam operculis et soliditatem non habentibus orificia fovearum cooperientes occultare, ut planum adjacenti profundum videatur: tale quiddam adversus homines hæresis machinatur, foveam impietatis per hæc fausta et pia nomina veluti quodam superficiario tecto contagens: ita ut qui minus rationis judicio valent, idem cum vera fide horum præconium per verborum confessionem existiment, ad exile nomen Filii et Unigeniti accurrentes, per vacuum et inanem foveam vadunt, appellationum significatione gressum ipsorum non firmante, sed ad Christi abnegationis barathrum præcipites agente. Propterea genitiæ essentia meminit, nulli ad communionem locum relinquens, atque Unigenitum nominat. Hæc sunt foveæ operimenta. Cum autem aliquis adstans, priusquam hiatu et voragine subreptus fuerit, veluti quamdam manum, nempe per sermonem factam experientiam, sermoni adjunxerit, idololatriæ interitum dogmate suffossum perspicit; sic enim ad Deum et Dei Filium accedens, Dei creaturam cultui propositam invenit. Ideoque sursum et deorsum Unigeniti nomen circumferunt, ut incautis et deceptis interitus plausibilis facile acceptetur, veluti si quis mortifero veneno pani admisto egentes cibo ad mortem invitatos dextera apprehendisset. Quia nisi inescati essent et specie decepti, perniciosum et letale venenum nunquam admisissent. Prudenter igitur et ad mentem suam apposite ad id quod intendit, respicit. Si enim funditus e suo dogmate Filii vocem exclusisset, error hominibus non acceptus fuisset, palam negatione reclamante aperto et propatulo præconio: nunc autem solo relicto nomine, significato ad creaturæ notitiam traducto, falsum deorum cultum instaurat et reprehensionem declinat. Sed quoniam non labiis Deum colere jussi sumus: neque vocis sono pietas censetur, sed oportet primum corde in Filium credere ad justitiam, tuncque ore confiteri ad

salutem²⁵; et qui corde dicunt non esse Deum, A
etsi ore Dominum confitentur, tamen corrupti sunt
et nequam, sicut ait Propheta²⁶. Quocirca dico
oportere mentem perspicere per dictionem, noster
hic sermo est et non adversariorum. Quod si quis
Filii nomen creaturæ apponit, falsorum deorum
cultoribus adscribetur. Nam et illi et Dagon, et Bel, et
draconem Deum nominabant, sed non propterea Deum

Sed quid necesse est conjecturis sententiam
quærentes sermone abditam fallaciam revelare, et
fortasse occasiones præbere audientibus, quod tan-
quam non vere nos hæc inimicis objicimus? Ecce
enim nobis nudam exponit blasphemiam, nullo
velamine dolum sive fraudem occultans, sed auda-
cter absurda loquens libera voce: sic enim scripta
habent: *Nos equidem, inquit, nihil aliud invenientes præter essentialiam Filii quod generationem capiat, in eadem essentialia putamus oportere appellationes ordinare, sive nudis et exilibus verbis dicamus Filium et genitum, sive hæc ab essentialia divellamus, ex his incitati essentialias a se invicem separatas distare firmiter tenemus.* Nihil opus esse puto absurditatem quæ in his dictis est, nostris sermonibus reprehendi. Ipsa enim scriptorum lectio satis potest blasphemiam notare; sic enim perspicimus: Essentialias Patris et Filii separatas a se differre autumat. Quid igitur per παρηλλαγμένον (id est, discrepans et diversum) significatur? Primum ipsam dictionis vim et significationem separatim examinemus, ut magis per hujus verbi interpretationem impium convitium detegatur. Dicitur ergo in consuetudinis abusione hoc nomen τῆς παραλλαγῆς, in corporibus quidem, quando ex resolutione vel alia perpeessione membrum aliquod a naturali concentu perversum et detortum fuerit. Nam ex contraria positione affecti membri cum eo quod sanum est, in deterius perversionem ejus quod perpeessum fuit παραλλαγῆν nominamus. In his autem qui in moribus secundum virtutem et vitium differunt, cum intemperans vita puræ et temperanti opponitur, vel justo injustus, vel mansueto et pacifico et quieto, iracundus, bellicosus, et qui iram recondere non potest: et omnino quidquid melioris oppositione in vitio accusatur παραλλάχθαι dicitur (id est discrepare). Quia non illis invicem accidant quæ in utrisque sunt insignia indicia, honesti dico et deterioris. Præterea παραλλάχθαι (discrepare) dicimus qualitates quæ in elementis considerantur, quæ ex contrario sibi invicem occurrunt, corrupticem vim mutuo habentes, ut calidum et frigidum, vel siccum et humidum, vel omnino siquid alteri contrario opponitur et quod in his nullo modo potest coire, παραλλαγῆς nomine (id est, differentia, sive discrepantiæ) interpretamur. Et quidquid prorsus dissonat ab altero in his indicibus, ex quibus

²⁵ Rom. x, 40. ²⁶ Psal. xiii, 1 sqq.

(a) Locus sic restituendus ex cod. Bavar. ... πρὸς τὸν νοῦν βλέπειν τῶν προβαλλομένων δῆθεν τὰ τῆς πίστεως ῥήματα, μὴ πρὸς τὰς φωνὰς δελεάζεσθαι. Εἰ οὖν Υἱὸν λέγων οὐ πρὸς κτίσμα βλέπει διὰ τῆς λέξεως, ἡμέτερος καὶ οὐχὶ τῶν ἐναντίων ἐστίν. Quæ Latine

πρὸς τὸν νοῦν βλέπειν διὰ τῆς λέξεως, ἡμέτερος καὶ οὐχὶ τῶν ἐναντίων ἐστὶ (a) λόγος. Εἰ δὲ τις Υἱοῦ νομοτῆ κτίσει τίθεται, ἐν τοῖς εἰδωλολάτραις τετάξεται. Καὶ γὰρ ἐκεῖνοι καὶ τὸν Δάγων, καὶ τὸν Βηλῶν, καὶ τὸν δράκοντα Θεὸν ὠνόμαζον, ἀλλ' οὐ διὰ τοῦτο καὶ τὸν Θεὸν προσεκύνηον. Οὐ γὰρ Θεὸς τὸ ξύλον, καὶ ὁ χαλκὸς καὶ τὸ θῆριον.

um adorabant; non enim Deus lignum, et æs et bellua.

Ἄλλὰ τί χρῆ καταστοχαζομένους τῆς διανοίας ἀνακαλύπτειν τῷ λόγῳ τὴν κεκρυμμένην ἀπάτην, καὶ παρέχειν ἰσως ἀφορμὰς τοῖς ἀκούουσιν, ὡς οὐκ ἀληθῶς ἡμῶν ταῦτα τοῖς ἐχθροῖς προφερόντων; Ἰδοὺ γὰρ γυμνῆν ἡμῖν ἐκτίθεται τὴν βλασφημίαν, δι' οὐδενὸς προκαλύμματος τὸν δόλον ἐπικρυπτόμενος, ἀλλ' ἐμπαρῆρσιάζομενος τοῖς ἀτόποις ἐλευθέρῳ φωνῇ· οὕτω δὲ ἔχει τὰ γεγραμμένα· Ἠμεῖς μὲν οὖν, φησὶν, οὐδὲν ἕτερον εὐρίσκοντες παρὰ τὴν οὐσίαν τοῦ Υἱοῦ τὸ θεχόμενον τὴν γέννησιν, ἐπ' αὐτῆς τῆς οὐσίας τάττειν οἰόμεθα δεῖν τὰς προσηγορίας, εἶπε καὶ ψιλοῖς ῥήμασι λέγομεν Υἱὸν καὶ γεννητὸν, εἰ γε ταῦτα τῆς οὐσίας χωρίζοιμεν, ἐκ τούτων ὀρμώμενοι καὶ τὸ πηρηλλάχθαι τὰς οὐσίας ἀλλήλων πιστούμεθα. Οὐδὲν οἶμαι χρῆναι τὴν ἐν τοῖς εἰρημένους ἀτοπίαν διὰ τῶν ἡμετέρων ἐλέγχεσθαι λόγων. Αὐτὴ γὰρ ἡ τῶν γεγραμμένων ἀνάγνωσις ἰκανῆ στήλιτεῦσαι τὴν βλασφημίαν. Οὕτως δὲ διασκοπήσωμεν· Παρηλλάχθαι λέγει τὰς οὐσίας ἀλλήλων τοῦ Υἱοῦ τε καὶ τοῦ Πατρὸς. Τί τοίνυν διὰ τοῦ παρηλλάχθαι σημαίνεται; Πρῶτον αὐτὴν τὴν τῆς λέξεως ἔμφασιν ἐφ' ἑαυτῶν ἐξετάσωμεν, ὡς ἂν μᾶλλον διὰ τῆς τοῦ ῥήματος ἐρμηνείας ἐκκαλυφθῆι τὸ βλάσφημον. Λέγεται τοίνυν ἐν τῇ καταχρήσει τῆς συνηθείας τὸ ῥῆμα τῆς παραλλαγῆς, ἐπὶ σωμάτων μὲν, ὅταν ἐκ παραλύσεως ἢ τινοῦ ἐτέρου πάθους παρατραπῆ τι μέλος τῆς φυσικῆς ἁρμονίας. Ἐκ γὰρ τῆς πρὸς τὸ ὑγιαῖνον τοῦ πεπονηθότος ἀντιπαραθέσεως τὴν πρὸς τὸ χεῖρον παρατροπὴν τοῦ παραδεξαμένου τὸ πάθος, παραλλαγῆν ὀνομάζομεν. Ἐπὶ δὲ τῶν ἐν ἤθει κατ' ἀρετὴν καὶ κακίαν διαφερόντων, ὅταν ὁ ἀκόλαστος βίος ἀντιπαρατιθέμενος τῷ καθαρῷ τε καὶ σώφρονι, ἢ τῷ δικαίῳ ὁ ἄδικος, ἢ πρὸς τὸν πρῶτον τε καὶ εἰρηνικόν τε καὶ ἡσύχιον, ὁ θυμώδης τε καὶ πολεμικὸς, καὶ τὴν ὀργὴν ἀταμίευτος· καὶ πᾶν ὅλως τὸ τῇ παραθέσει τοῦ κρείττονος ἐν κακίᾳ κατηγορούμενον, παραλλάχθαι λέγεται· τῷ μὴ συμβαίνειν ἀλλήλοις τὰ ἐπ' ἀμφοτέρων γνωρίσματα, τοῦ τε καλοῦ φημι καὶ τοῦ χεῖρονος. Ἔτι παραλλάχθαι φημὲν καὶ τὰς ἐπὶ τῶν στοιχείων θεωρουμένας ποιότητας, ὅσαι κατὰ τὸ ἐναντίον ἀντιστοιχοῦσιν ἀλλήλαις, φαρτικὴν κατ' ἀλλήλων ἔχουσαι δύναμιν, οἷον τὸ θερμὸν τε καὶ τὸ ψυχρὸν, ἢ τὸ ξηρὸν τε καὶ τὸ ὑγρὸν, ἢ ὅλως, εἴ τι ἐτέρω πρὸς τὸ ἐναντίον ἀντικαθέστικε, καὶ τὸ ἐν τούτοις ἀσύμβατον, τῷ τῆς παραλλαγῆς διερμηνεύομεν ῥήματι. Καὶ πᾶν ὅλως τὸ διαφωνοῦν πρὸς τὸ ἕτερον ἐν τοῖς ἐπιθεωρουμένοις γνωρίσμασι,

sic vertes: *Eam ob causam dico respiciendum esse ad mentem eorum qui vocabula fidei proferant, et non solis vocibus inescari. Si igitur qui Filium nominat, hoc vocabulo ad creaturam non respicit, noster est et non adversariorum.*

τῶν παρηλλαγμένων ἐστίν· ὡς ὑγεία πρὸς νόσον, καὶ πρὸς θάνατον ἢ ζωῆ, καὶ πρὸς εἰρήνην ὁ πόλεμος, καὶ ἀρετὴ πρὸς κακίαν, καὶ ὅσα τούτοις ἐστὶν ὁμοιότητα.

Τούτων δὲ ἡμῖν οὕτω διευκρινηθέντων, κατανοήσωμεν καὶ ἐπὶ λογογράφου, πῶς παρηλλάχθαι λέγει τὰς οὐσίας ἀλλήλων ἐπὶ τοῦ Πατρὸς τε καὶ Υἱοῦ. Τί τοῦτο λέγων; Ἄρ' ὡς τοῦ Πατρὸς μὲν ὄντος κατὰ φύσιν, τοῦ δὲ Υἱοῦ παρηλλαγμένου τῆς φύσεως; Ἡ τὴν τῆς ἀρετῆς παρατροπὴν τῷ βήματι τοῦτ' διερμηνεύει, χωρίζων τῷ τῆς παραλλαγῆς ὀνόματι τὸ κακὸν ἀπὸ τοῦ κρείττονος, ὡς ταύτην μὲν ἐν τῷ καλῷ τὴν οὐσίαν βλέπειν, ἐν δὲ τῷ ἐναντιῷ τὴν ἄλλην; ἢ κατὰ τὸν λόγον τῆς τῶν στοιχείων ἐναντιώσεως, καὶ τὴν θεῖαν οὐσίαν παρηλλάχθαι τὴν ἑτέραν ἐκ τῆς ἐτέρας δισχωρίζεται; ἢ ὡς ἔχει πρὸς εἰρήνην ὁ πόλεμος, καὶ πρὸς θάνατον ἢ ζωῆ, καὶ τὴν πρὸς τὰ τοιαῦτα πάντα τῷ τοιοῦτ' τρόπῳ μάχην ἐνορᾷ ταῖς οὐσίαις; Ὡς μὴ ἂν αὐτὰς μετ' ἀλλήλων συμῆθαι· τῷ τὴν μίξιν τῶν ἐναντίων δαπανητικὴν κατὰ τῶν μιγνυμένων ἔχει τὴν δύναμιν. Καθὼς φησι περὶ τοῦ τοιοῦτου δόγματος ἡ παροιμιώδης Σοφία, ὅτι: ὕδωρ καὶ πῦρ οὐ μὴ ἐκπωσιν, Ἄρκει· τὴν Ἰσοπαλὴν τε καὶ Ἰσοστάσιον τῶν ἐναντίων φύσιν, καὶ τὴν κατ' ἀλλήλων φθορὰν διὰ τοῦ αἰνίγματος ἐρμηνεύουσα· κατ' οὐδὲν τούτων εἶναι λέγει τὴν ἐν ταῖς οὐσίαις ἐκείναις παραλλαγὴν καθορᾶν; Οὐκοῦν εἰπάτω τὸ παρὰ ταῦτα νοούμενον. Ἄλλ' οὐκ ἂν εἰπεῖν ἔχει· κἂν τὰ συνήθη λέγει· ὅτι ὁ Υἱὸς πρὸς τὸν γεγεννηκότα παρήλλακται. Τοῦτ' γὰρ μᾶλλον ἢ ἀτοπία τῶν παρ' αὐτοῦ λεγομένων ἐλέγχεται· τί γὰρ οὕτω προσφυῶς τε καὶ ἀρμολίως ἄλλῃ ἄλλο ἐμφύεται τε καὶ ἐναρμόζεται, ὡς ἡ σχετικὴ πρὸς τὸν Πατέρα τοῦ Υἱοῦ σημασία; Ἀπόδειξις δὲ τούτου, ὅτι κἂν μὴ τὰ δύο βῆθη ταῦτα ὀνόματα, τῷ ἐνὶ καὶ τὸ παρατεθὲν συστημαίνεται· οὕτως ἔγκειται καὶ ἐνῆρμωσται τῷ ἑτέρῳ τὸ ἕτερον, καὶ ἐν τῷ ἐνὶ καθορᾶται ἀμφοτέρω, ὡς μὴ ἂν ἐφ' ἑαυτοῦ νοηθῆναι τοῦτ' ἐν χωρὶς τοῦ ἄλλου. Τὸ δὲ παρηλλαγμένον, τῷ ἀρμόζοντι πάντως ἐξ ἐναντίου καὶ νοεῖται καὶ λέγεται. Οἷον ἡ σπάρτος πρὸς τὴν εὐθεῖαν ἀρμολίως ἔχει· τὸ δὲ σκολιὸν τῷ εὐθεῖ παρατιθέμενον, οὐχ ἀρμόζεται· καὶ τοῖς μουσικαῖς σύνηθες τὴν συμφωνίαν τῶν τόνων ἀρμονίαν προσαγορεύειν, ἀνάρμωστον δὲ τὸ ἔκτροπὸν τε καὶ ἀπρόσχωρον. Οὐκοῦν ταῦτόν ἐστι παρηλλαγμένον τε εἰπεῖν καὶ ἀνάρμωστον. Εἰ δ' οὖν παρήλλακται κατὰ τὸν τῆς αἰρέσεως λόγον πρὸς τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν, ἢ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ φύσις, οὐδὲ ἀρμόζεται πάντως· τὸ δὲ ἀνάρμωστον οὐκ ἂν γένηται ἐν ἐκείνῳ ᾧ ἐναρμωσθῆναι οὐ δύναται. Ὡς περὶ γὰρ μίξις οὐστὸς μορφῆς, ἐπὶ τε τοῦ κηροῦ καὶ τῆς ἐν τῇ σφενδόνη γλυφίδος, ὅταν ἐντεθῆ πάλιν τῇ σφενδόνη, ὁ ἐκτυπωθεὶς παρὰ ταύτης κηρὸς ἐναρμόζει τὸν περὶ αὐτὸν χαρακτῆρα τῷ περιέχοντι τοὺς ἰδίους καταλαμβάνων τύπους ἐν τῷ χαραγμάτι, πρὸς τε τὰ κοῖλα διαδουόμενος, καὶ τὰς ἐξοχὰς τῆς γλυφῆς ἰστίως ἀναδεχόμενος τύποις. Εἰ δὲ ξένος τις καὶ ἀλλότριος τύπος ἐντεθῆ τῇ γλυφῇ τῆς σφενδόνης, τραχύνει καὶ συγγεῖ τὴν ἰδίαν μορφήν τοῖς ἀνοικείοις

A ejus vis et natura dignoscitur inter παρηλλαχμένα (id est, disjuncta) ponitur, ut sanitas a morbo, et vita a morte, et a pace bellum, et virtus a vilitio, et quæ sunt ejusdem modi, omnia a se invicem dissident.

B His autem sic distinctis in hoc scriptore cogitemus, quomodo dicit essentias in Patre ac Filio παρηλλάχθαι (disjunctas) esse a se invicem. Cur hoc dicit? an quia Pater est secundum naturam, et Filius παρηλλαγμένος (discrepans) a natura? vel virtutis παρατροπῆν (perversionem) hoc verbo interpretatur, separans παραλλαγῆς (differentiæ) nomine, quod malum est a meliore, ut hanc in pulchro et honesto essentiam inspiciat, in contrario vero alteram? vel secundum rationem contrarietatis elementorum etiam divinam essentiam alteram ab altera παρηλλάχθαι (discrepare) confirmat? an ut se habet bellum cum pace, et vita cum morte, et pugnam cum talibus et omnibus hoc modo in essentiis intuetur? Ita ut ipsæ non inter se coeant, quia contrariorum missionem consumptricem habeant secundum vim eorum quæ miscentur. Sicut de tali dogmate proverbialis ait Sapientia, quod aqua et ignis nunquam dixerint: Sufficit!; æqualem in pugna et æquilibrem contrariorum naturam et mutuam inter se perniciem hoc ænigmate significans. An nullo horum in illis essentiis παραλλαγῆν (differentiam) dicit se conspiciere? dicat igitur quod præter hæc intelligitur; sed non dicere possit. Quod si inusitata proferat, quod Filius ad eum qui genuit παρήλλακται (differt): hoc enim etiam magis eorum quæ ab ipso dicuntur absurditas redarguitur. Quid enim ita agnate, apte et congruenter aliud alii innascitur et convenit, quam relativa cum Patre Filii significantia? Quod sic demonstrari potest: nam etsi hæc duo nomina dicta non fuerint, per unum alterum quod ei adjunctum est consignificatur. Sic incumbit et congruit alteri alterum, et in uno utraque conspiciuntur, ut nihil horum in ipso intelligi possit sine altero. Quod autem παρηλλαγμένον (discrepans vel disjunctum), congruenti prorsus ex contrario et intelligitur et dicitur; ut funiculus ad rectam lineam congruenter se habet; obliquum vero recto cum adjicitur non congruit. Quin etiam musicis familiare est consonantiam appellare tonorum harmoniam, id est concentum sive concordiam, discors autem id quod inconcinnum est et dissonum nec fidibus congruum. Ergo idem est dicere παρηλλαγμένον (id est, alienum et inusitatum), et discrepans et discors. Si igitur secundum hæreseos sermonem cum Patris essentia unigeniti Dei natura παρήλλακται (disjuncta est) neque prorsus congruit: congruum autem quid esse non potest cum illo cui non potest congruere neque adaptari. Quemadmodum enim si una eademque forma fuerit et in cera et incisura sive sculptura quæ est in annuli pala, cum rursus indita fuerit palæ, expressa ab ea cera characterem sive figuram circa seipsam adaptat, circuitu suo impressas ab

9 Prov. xxx, 15.

ipso figuras occupans et complectens in sculptura, A et ad cava subiens, et sculpturæ eminentias suis formis excipiens. Quod si peregrina aliqua aliena figura fuerit indita sculpturæ palæ annuli, exasperat et confundit propriam formam alienis notis speciem circumsculpentibus. Verumtamen qui est in forma Dei non alio quodam caractere præter Patrem formatus est, quia sit character substantiæ Patris²⁸; forma autem Dei idem penitus est cum substantia. Ut enim in forma servi factus in essentia ærvi formatus est²⁹: non nudam et simplicem in seipso formam assumpsit, et ab essentia disjunctam, sed essentia simul cum forma significatur: sic prorsus qui dixit ipsum in forma Dei esse, per formam, essentiam indicavit. Si igitur in forma Dei est, et in Patre cum sit, paterna gloria signatus est, sicut ait vox Evangelii quæ dicit, *Hunc Pater signavit Deus*³⁰, quocirca qui vidit Filium videt Patrem³¹: bonitatis imago, et gloriæ splendor, et Patre non habere discrepantiam testantur.

Ergo aperte et perspicue blasphemiam adversariorum instabilitas et futilitas ex dictis refellitur. Si enim quæ dissita sunt non congruunt; qui autem a Patre signatus est et in seipso Patrem ostendit, et in Patre est, atque in seipso habet illum, per omnia ostendit quod natura conjunctum est, et concors et congruum. Per hæc igitur adversariorum absurditas vehementer redarguitur: sicut enim demonstratum est τὸ παρηλλαγμένον (id est, quod dissitum est) incongruum et dissonum esse: sic vice versa contradictorie quod bene congruit et aptum est, conceditur omnino ἀπαράλλαχτον (indivulsum sive incommutabile.) Ut enim quod dissitum, non congruit, sic quod congruit et cohæret non disjunctum est: qui autem dicit Unigeniti naturam παραλλάττειν (differre sive discrepare) a Patris bona essentia, in ipso bono prorsus παραλλαγῆν (discrepantiam) videt. Quod autem a calliditatem, ait parœmia.

Sed hæc ut perspicuam habentia absurditatem orationis cursu superabo; quod autem hæc præcedit examinemus. *Nihil inquit alterum inveniri præter essentiam Filii, quod generationem admittat*: quid intelligens hæc dicit? Duo enim discernens a se invicem nomina, quæque per hæc significantur simul secernens oratione, in seipso utrumque proprie et separatim exponit. Unum nomen est generatio, alterum nomen essentia. Accipit, inquit, essentia generationem, ut quæ sit aliud quid videlicet quam generatio. Si enim generatio essentia esset, quod quidem assidue affirmat: ita ut dux appellaciones inter se æqualem vim habeant secundum significationem; non dixerit quod essentia generationem accipit; æquale enim esset dicere quod essentiam essentia capit, vel quod generationem generatio accipit, si idem esset essentia et generatio. Igitur aliud quiddam generationem intelligit, aliud vero quid essentiam quæ generationem

²⁸ Hebr. 1, 3. ²⁹ Philipp. 11, 7. ³⁰ Joan. vi, 27.

ἁράγμασι περιγλύφων τὸ εἶδος. Ἄλλὰ μὴν ὁ ἐν τῇ μορφῇ τοῦ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐκ ἄλλω τινι χαρακτηριστῆρι παρὰ τὸν Πατέρα μεμόρφωται, χαρακτηριστῆρ ὦν τῆς τοῦ Πατρὸς ὑποστάσεως· ἡ δὲ μορφή τοῦ Θεοῦ ταῦτὸν τῆ οὐσία πάντως ἐστίν. Ὡς γὰρ ἐν τῇ μορφῇ τοῦ δούλου γενόμενος, τῇ οὐσίᾳ τοῦ δούλου ἐνεμορφώθη, οὐ φιλήν ἀναλαβὼν ἐφ' ἑαυτοῦ τὴν μορφήν, οὐδὲ τῆς οὐσίας διεζευγμένην· ἀλλ' ἡ οὐσία τῇ μορφῇ συσσημαίνεται· οὕτως πάντως καὶ ὁ εἰπὼν αὐτὸν ἐν μορφῇ Θεοῦ εἶναι, τὴν οὐσίαν διὰ τῆς μορφῆς ἐνεδείξατο. Εἰ οὖν ἐν τῇ μορφῇ τοῦ Θεοῦ ἐστὶ καὶ ἐν τῷ Πατρὶ ὦν ἐσφραγίσται τῇ πατρὶ δόξῃ, καθὼς φησὶν ἡ τοῦ Εὐαγγελίου φωνὴ ἡ λέγουσα· *Τούτον ὁ Πατὴρ ἐσφραγισεν ὁ Θεός*· διὸ καὶ ὁ ἑωρακὼς τὸν Υἱὸν ὄρα τὸν Πατέρα· ἡ τῆς ἀγαθότητος εἰκὼν, καὶ τὸ τῆς δόξης ἀπαύγασμα, καὶ πάντα ὅσα τοιαῦτα, τὸ μὴ ἀναρμύστως ἔχειν τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν πρὸς τὸν Πατέρα μαρτύρεται.

omnia quæcunque ejusmodi Filii essentiam cum

Ἄρα προδήλως τὸ τῆς βλασφημίας τῶν ἀντικειμένων ἀσύστατον διὰ τῶν εἰρημένων ἐλέγχεται. Εἰ γὰρ τὰ παρηλλαγμένα οὐ συναρμύζονται, ὁ δὲ σφραγισθεὶς ὑπὸ τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐν ἑαυτῷ δεικνὺς τὸν Πατέρα, καὶ ἐν τῷ Πατρὶ ὦν, καὶ ἐν ἑαυτῷ ἔχων ἐκεῖνον, διὰ πάντων δεικνύσι τὸ συμφυῆς καὶ εὐάρμοστον. Ἄρα διὰ τούτων ἡ ἀτοπία τῶν ἐναντίων κατὰ κράτος ἐλέγχεται. Ὡς γὰρ ἐδείχθη τὸ παρηλλαγμένον ἀνάρμοστον, οὕτω τὸ ἐμπάλιν ἀναντιρρήτως ὁμολογεῖται τὸ εὐάρμοστον ἀπαράλλαχτον πάντως. Ὡς γὰρ τὸ παρηλλαγμένον οὐκ ἀρμύζεται, οὕτω τὸ ἀρμύζόμενον οὐ παρήλλαχται· ὁ δὲ λέγων τῆς ἀγαθῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας τὴν τοῦ Μονογενοῦς παραλλάττειν φύσιν, ἐν αὐτῷ τῷ ἀγαθῷ τὴν παραλλαγῆν πάντως βλέπει. Τὸ δὲ τοῦ ἀγαθοῦ παρηλλαγμένον, τί ἐστὶ, *Νοήσατε, οἱ ἄκακοι, τὴν παρουσίαν, ἡ παροιμία* φησὶν.

bono discrepat, quid est, *Animadvertite, o boni viri,*

Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ὡς πρόδηλον ἔχοντα τὴν ἀτοπίαν παραδραμοῦμαι τῷ λόγῳ, τὸ δὲ πρὸ αὐτῶν ἐξετάσωμεν. *Οὐδέν φησὶν ἕτερον εὐρίσκεισθαι παρὰ τὴν οὐσίαν τοῦ Υἱοῦ τὸ δεχόμενον τὴν γέννησιν*· τί νοῶν ταῦτα λέγει; Δύο γὰρ ἀπ' ἀλλήλων διακρίνας ὀνόματα, καὶ τὰ δι' αὐτῶν σημαίνόμενα συνδιαχωρίσας τῷ λόγῳ, ἐφ' αὐτοῦ ἐκάτερον ἰδιαζόντως ἐκτίθεται, ἐν νομῆ ἡ γέννησις, καὶ ἕτερον νομῆ ἡ οὐσία. Δέχεται, φησὶν, ἡ οὐσία τὴν γέννησιν, ἄλλο τι οὐσα δηλονότι παρὰ τὴν γέννησιν. Εἰ γὰρ ἡ γέννησις οὐσία ἦν, ἔπερ δὴ συνεχῶς ἀποφαίνεται· ὥστε τὰς δύο προσηγορίας ἰσοδυναμεῖν ἀλλήλων κατὰ τὴν ἐμφασιν, οὐκ ἂν εἶπεν ὅτι δέχεται ἡ οὐσία τὴν γέννησιν· ἴσον γὰρ ἂν ἦν τὸ εἰπεῖν, ὅτι τὴν οὐσίαν ἡ οὐσία, ἢ ὅτι τὴν γέννησιν ἡ γέννησις δέχεται, εἴπερ ταύτη ἦν τῇ οὐσίᾳ ἡ γέννησις. Οὐκοῦν ἄλλο μὲν τι νοεῖ τὴν γέννησιν, ἄλλο δὲ τι τὴν οὐσίαν ἢ τὴν γέννησιν δέχεται. Οὐ γὰρ ἂν ἦν ταῦτὸ τῷ ὑποδεχομένῳ τὸ λαμβανόμενον. Τοῦτο μὲν οὖν ἡ σφῆ τοῦ λογογράφου τεχνο-

³¹ Joan. xiv, 9.

λογία φησίν. Εἰ δὲ τις ἐγκρατεῖται νοῦς τοῖς εἰρημένοις, ἄκρινον ἐπεσευκμένους ἐπισκεψάσθω τὸν λόγον. Πάλιν δὲ τὸ ῥηθὲν ἀναλήψομαι.

Οὐδὲν ἄτερον εὐρίσκειν λέγει παρὰ τὴν οὐσίαν τοῦ Υἱοῦ τὸ δεχόμενον τὴν γέννησιν. Ἄλλὰ τὸ μηδεμίαν ἐγκρατεῖται τοῖς εἰρημένοις διάνοιαν, παντὶ ὀφθαλμῷ ἐστὶ τῷ καὶ ὁπωσοῦν ἐπαίοντι λόγον· ὑπόλοιπον δὲ ἂν εἴη τὴν βλασφημίαν εἰς τὸ ἐμφανὲς ἀγαγεῖν, ἣν διὰ τῶν ἀδιανοήτων τούτων κατασκευάζει βήματων. Βούλεται γάρ, εἰ καὶ μὴ δύναται, διὰ τὴν ἐρημνευτικὴν ἀτονίαν, ταύτην ἐμποῖησαι τοῖς ἀκραταῖς τὴν διάνοιαν, ὅτι κατασκευαστὴ ἐστὶ τοῦ Υἱοῦ ἡ σημεῖα· γέννησιν δὲ τὴν κατασκευὴν ὀνομάζει, τῆ εὐσημοτάτῃ φωνῇ τὸ φρικτὸν περιστέλλων τῆς βλασφημίας· ὧς ἂν εὐπαράδεκτος γένοιτο ἡ τοῦ ἐκτίσθαι τὸν Κύριον συγκατάθεσις, τῇ τῆς γεννήσεως λέξει τῆς κατασκευῆς δηλουμένης. Λέγει τοίνυν ὅτι ἡ οὐσία τὴν γέννησιν δέχεται, ἵν' ὥσπερ ἐν ὑποκειμένῳ τιμὴ πράγματι πᾶσα κατασκευὴ θεωρηθῆται. Οὐ γὰρ ἂν τις εἴποι κατασκευάσθαι ἢ μὴ ὑφέστηκεν, οὕτως οἶόν τι κατασκευάσθαι τὴν τοῦ Μονογενοῦς Θεοῦ φύσιν προτείνας τῷ λόγῳ τὴν ποιήσιν. Εἰ τοίνυν τὴν γέννησιν δέχεται ταύτην, φησὶ, τοιοῦτο σημεῖα· βουλόμενος ὅτι οὐκ ἂν ἦν, εἰ μὴ κατασκευάσθη. Τί δὲ ἄλλο τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων ἐστὶ μὴ γενόμενον; Οὐρανὸς, γῆ, ἄηρ, θάλαττα, πᾶν ὅτι πῆρ ἐστὶ, γενόμενον πάντως ἐστίν. Ἐν οὐδὲν ἂν ἦν, εἰ μὴ γενόμενον ἦν. Πῶς οὖν ὡς ἐξαιρέτων τι τῇ τοῦ Μονογενοῦς ἐνεθεώρησε φύσει, τὸ εἰς αὐτὴν τὴν οὐσίαν ἀναδέχεσθαι τὴν γέννησιν; Οὕτω γὰρ τὴν κατασκευὴν ὀνομάζει, ὡς τοῦ βομβυλλίου καὶ τοῦ κώνωπος οὐκ εἰς ἑαυτὸν, ἀλλ' εἰς ἕτερόν τι παρ' ἑαυτὸν δεξαμένου τὴν γέννησιν. Οὐκοῦν ὁμολογεῖται διὰ τῶν γεγραμμένων, ὅτι καὶ πρὸς τὰ μικρότατα τῆς κτίσεως μόρια, κοινοποιεῖται παρ' αὐτῶν τοῦ Μονογενοῦς ἡ οὐσία, καὶ πᾶν ἐπιχείρημα δι' οὗ κατασκευάζεται ἡ πρὸς τὸν Πατέρα τοῦ Υἱοῦ ἄλλοτριώσις, ἴσην ἰσχυρὴν καὶ ἐπὶ τῶν καθ' ἕκαστον ἔχει. Τίς οὖν αὐτῷ χρεῖα τῆς ποικιλίας ταύτης λεπτοουργίας εἰς κατασκευὴν τῆς κατὰ φύσιν ἀλλοτριότητος, δεόν τὴν σύντομον τῆς ἀρνήσεως ὁδὸν τραπήναι τῷ φανερῶς ἀπειπεῖν μὴ δεῖν ὁμολογεῖσθαι τοῦ Υἱοῦ τὸ ὄνομα, μηδὲ τὸν μονογενῆ Θεὸν ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις κηρύσσεσθαι, ἀλλὰ τὴν Ἰουδαϊκὴν λατρείαν κυριωτέραν τῆς τῶν Χριστιανῶν κρίνειν ὁμολογίας, καὶ μόνον κτίστην καὶ δημιουργὸν ὁμολογούντας τὸν Πατέρα, τὰ λοιπὰ πάντα τῷ τῆς κτίσεως ὑπάγειν ὀνόματι τε καὶ νοήματι· ἐν δὲ τούτοις τὸ τῶν ἄλλων προτεταγμένον ἔργον ποιῆμα λέγειν διὰ τίνος κατασκευαστικῆς ἐνεργείας γενόμενον, καὶ πρωτόκτιστον ἀντὶ μονογενοῦς Θεοῦ καὶ ἀληθινοῦ Υἱοῦ προσαγορεύοντας;

Ἡ βριλλί constructione factam: et loco unigeniti Dei et
 Τούτων γὰρ κεκρατηχότων, εὐκολία πολλὴ πρὸς τὸν σκοπὸν αὐτῶν συμπερανθῆναι τὰ δόγματα, πάντων κατὰ τὸ εἶδος ἐκ τῆς τοιαύτης ἀρχῆς πρὸς τὸ ἀποδοῦναι ὁδηγοῦμένων· ὅτι τὸν μήτε γεννηθέντα, μήτε Υἱὸν ὄντα, διὰ δὲ τίνος ἐνεργείας ὑποστάντα

accipit; non enim esset idem cum eo quod suscipit id quod sumitur. Hoc quidem hujus scriptoris artificiosa disputatio asserit. Quod si qua dictis insidet intelligentia, qui judicare diligenter meditatus est, consideret sermonem. Iterum quod dictum est resumam.

Nihil aliud licet invenire, inquit, præterquam essentiam Filii quod admittat generationem. Sed nullum subesse his dictis sensum cuiusvis perspicuum est, vel quocunque modo sermonem audienti. Reliquum fuerit blasphemiam in apertum proferre, quam per hæc verba nullum sensum habentia construit. Vult enim, etsi non potest, per interpretativam imbecillitatem hanc auditoribus inserere sententiam, quod Filii significatio constructa est, id est quid conditum indicans; generationem enim structuram nominat significantissima voce horribilem blasphemiam communis, ut sit acceptissima assensio quod Dominus sit creatus, generationis dictione structuram declarante. Dicit itaque quod essentia generationem accipit, ut tanquam in aliqua re subjecta omnis constructio spectetur. Non enim quis dixerit constructum esse quod non subsistat, sic velut quoddam ædificium Dei Unigeniti naturam protendens sermone facturam. Si igitur, inquit, generationem hanc accipit, hoc significare voleus, quod non esset, nempe Unigeniti essentia, nisi condita esset. Quid autem aliud eorum quæ in creatura conspiciuntur est non factum? Cælum, terra, aer, mare, quidquid est, omnino factum est: quorum nihil esset nisi factum esset. Quomodo igitur ut eximium quiddam in Unigeniti natura speculatus est, nempe eam ipsam essentiam accipere generationem? Sic enim creationem nominat, ut bombylii (cujusdam apis obstreperæ) et culicis, non in æipsum, sed in alterum quiddam quam seipsum qui accipit generationem. Igitur confitetur per scripta quod etiam cum minimis creaturæ particulis ab ipsis Unigeniti essentia communis efficitur omnisque argumentatio qua ad Patrem Filii alienatio construitur in singulis rebus vim habet æqualem. Quid igitur ei fuit opus hac varia et subtili arte, ut astruat Filii essentiam a natura Patris alienam esse; cum oporteret compendiarium et brevem viam abnegationis ingredi ad aperte negandum et dicendum non esse Filii nomen confitendum, neque unigenitum Deum in Ecclesiis prædicandum; sed Judæorum cultum judicandum esse proprium magis quam Christianorum confessionem, qui quidem Judæi solum creatorem et opificem conditorumque Patrem confitentur, reliqua omnia notioni et nomini creaturæ esse subjicienda; in his autem, quod aliis præpositum est sive prius ordinatum opus dicendum ποιῆμα facturam, velut quadam favori Filii πρωτόκτιστον (primo creatum) appellandum?

His enim prævalentibus, facillime ad ipsorum scopum dogmata concluduntur, omnibus ut consentaneum ex tali principio ad id quod est consequens directis: eum nempe qui neque genitus, neque Filius est, sed qui operatione quadam subsi-

stit, communem cum Deo habere essentiam non posse. Quoad autem Evangeliorum voces prævalent, quibus Filius et Unigenitus et ex Patre et ex Deo, et talia prædicatur: frustra delirabit seipsum et suos talibus nugis fallens et decipiens. Nam cum Filii appellatio veram cum Patre relationem clamitet, quis ita stupidus et vecors, ut Joanne et Paulo, et reliquo choro sanctorum germanas has voces et necessitudinis indices prædicantibus non ad illos respiciat, sed inanibus crepitaculis illectus cavillorum Eunomii doctrinam amplectatur: ipsumque Eunomium veriorum doctrinam existimet his qui a Spiritu afflati loquuntur mysteria, et Christum in seipsis portant? Quemnam hunc Eunomium? Unde ad docendum Christianos elatum? sed hæc quidem omittantur. Atque ut fieri potest studium circa proposita cor nostrum explanet, fidei zelo et ardore adversus blasphemantes supra modum tumens. Quomodo enim ad iram et odium non concitaremur, videntes Deum et Dominum, et vivificum, et Servatorem ab istis hominibus ludibrio affici, et veluti cæno conspurcari? Si enim mihi patrem carnis convitiis incesset, vel in meum benefactorem hostiliter se haberet, an imperturbato animo possem iram continere, et ferre æquo animo contra dilectos et charos injuriam? Quod si animæ meæ Dominus, qui ipsam ante non existentem fecit subsistere, et in servitutem reductam redemit: qui vitæ præsentis gustum præbuit, et futuram præparavit; qui ad regnum vocat, et quomodo gehennæ iudicium fugiamus mandat; parva dico hæc, neque adhuc communis Domini maiestate digna: qui ab omni creatura adoratur, cælestibus, terrestribus, subterrestribus, cui adstiterunt ministrorum cælestium decem millia: ad quem conversum est totum hoc omne quod hic administratur et honesti desiderio tenetur; si hic in convitium hominibus exponitur, quibus non sufficit solum seipsum particulæ hujus apostatæ, id est, defectoris, adhærescere, sed damnum arbitrantur non etiam alios secum in barathrum sive voraginem suis scriptis pertraxisse, ut posteris non deficiat ad interitum deductio: nunquid quis iram in eos conceptam culpatur? Sed ad ea quæ sequuntur recurramus.

Criminatur enim in sequentibus nos rursus humanis similitudinibus Filii generationem dedecorare, atque eorum quæ a nostro patre de his scripta sunt meminit: in quibus, inquit, duo cum significantur ex Filii voce, nempe ea quæ sit per affectum productio, et ea quæ cum eo qui genuit intercedit germanitas: illud quidem quod indecorum et carnale est, in divinis sermonibus non admittitur; hoc vero quantum ad testimonium gloriæ Unigeniti est, hoc solum in excelsis documentis assumere. Quis igitur humanis opinionibus Filii generationem dedecorat, qui quod passibile est et humanum exterminat a divina generatione, impassibiliter autem Filium cum eo qui genuit copulat: an qui commu-

κοινωνεῖν τῷ Θεῷ τῆς οὐσίας οὐχ οἶόν τε. Ἔως δ' ἀνκρατῶσιν αἱ τῶν Εὐαγγελίων φωναί, δι' ὧν Υἱὸς καὶ Μονογενὴς καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ ἐκ τοῦ Θεοῦ, καὶ τὰ τοιαῦτα κηρύσσεται· μάτην ληρήσει, ἑαυτὸν τε καὶ τοὺς καθ' ἑαυτὸν διὰ τῶν τοιούτων φληνάφων παρακρούμενος. Τὴν γὰρ ἀληθῆ πρὸς τὸν Πατέρα σχέσιν τῆς τοῦ Υἱοῦ προσηγορίας βωύσης, τίς οὕτως ἡλίθιος, ὡς Ἰωάννου καὶ Παύλου καὶ τοῦ λοιποῦ χοροῦ τῶν ἁγίων τὰς γνησίας ταύτας φωνὰς καὶ τῆς οἰκειότητος ἐνδεικτικὰς κηρυσσόντων, μὴ πρὸς ἐκείνους βλέπειν, ἀλλὰ τοῖς διακένους κροτάλοις τῶν Εὐνομίου σοφισμάτων διδασκαλίαν, τῶν διὰ τοῦ Πνεύματος λαλούντων μυστήρια, καὶ Χριστὸν ἐν ἑαυτοῖς φερόντων, Εὐνόμιον ἀληθέστερον οἰεσθαι; Τίνα τοῦτον Εὐνόμιον; Τὸν πῶθεν εἰς τὸ καθηγεῖσθαι Χριστιανούς ἐπαρθένητα; Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἔασθω· καὶ ὡς ἔστι δυνατόν ἢ περὶ τὰ προκείμενα σπουδῆ καταλεινέτω τὴν καρδίαν ἡμῶν, ζήλω τῆς πίστεως κατὰ τῶν βλασφημούντων ὑπεροιδαινουσάν. Πῶς γὰρ ἔστι μὴ παρακινηθῆναι πρὸς ὀργὴν καὶ ἀπέχθειαν, ἐν τῷ τὸν Θεὸν ἡμῶν καὶ Δεσπότην, καὶ ζωοποιόν, καὶ Σωτῆρα, παρὰ τῶν ἀνθρωπίσκων τούτων προπηλακίζεσθαι; Εἰ γὰρ μοι τὴν τῆς σαρκὸς ἐλοιδορεῖ πατέρα, ἢ πρὸς τὸν εὐεργέτην εἶχε τὸν ἐμὸν δυσμενῶς, ἄρα δυνατόν ἦν ἀπαθῶς βαστάσαι τὴν κατὰ τῶν ἀγαπωμένων ὀργήν; Εἰ δὲ ὁ τῆς ψυχῆς τῆς ἐμῆς Κύριος, μὴ οὖσαν αὐτὴν ὑποστήσας, καὶ δουλωθεῖσαν ἐξαγοράσας· ὁ τῆς τε παρουσίας γεύσας ξωῆς, καὶ τὴν μέλλουσαν παρασκευάσας· ὁ πρὸς βασιλείαν καλῶν, καὶ ὅπως ἀνφεύγοιμεν τὴν τῆς γεέννης κατάκρισιν παρεγγυῶν (μικρὰ λέγω ταῦτα καὶ οὐπω τῆς τοῦ κοινῶς Δεσπότητος μεγαλωσύνης ἐπάξια), ὑπὸ πάσης τῆς κτίσεως προσκυνούμενος, ἐπουρανίων, ἐπιγείων, καταχθονίων· ᾧ παρεστήκεσαν τῶν κατ' οὐρανὸν λειτουργῶν μυριάδες· πρὸς δὲ ἐπέστραπται πᾶν ὄσον ὧδε οἰκεῖται καὶ τοῦ καλοῦ τὴν ἔφεσιν ἔχει· εἰ οὕτως ἔκκειται πρὸς λοιδορίαν ἀνθρώποις, οἷς οὐκ ἀρκεῖ μόνον τὸ ἑαυτοὺς τῇ μερίδι τοῦ ἀποστάτου προσοικεῖωσαι, ἀλλὰ ζημίαν ποιοῦνται τὸ μὴ καὶ ἄλλους εἰς τὸ αὐτοῦ βάραθρον μεθ' ἑαυτῶν ἐφελκύσασθαι διὰ τῆς λογογραφίας· ὡς ἀν μὴ λείποι τοῖς ἐπιγινομένοις ἢ πρὸς τὸν βλεθρον χειραγωγία· ἄρα τίς μέμφεται τὴν ἐπὶ τούτοις ὀργήν; Ἀλλὰ πρὸς τὴν ἀκολουθίαν ἐπαναδράμωμεν.

D

Διαβάλλει γὰρ ἐν τοῖς ἐφεξῆς πάλιν ἡμᾶς ὡς ταῖς ἀνθρωπίναις ὁμοιότησιν ἀτιμάζοντας τοῦ Υἱοῦ τὴν γέννησιν, καὶ μέμνηται γε τῶν γεγραμμένων τῷ ἡμετέρῳ πατρὶ περὶ τούτων· ἐν οἷς φησι, δύο σηματονομένων ἐκ τῆς τοῦ Υἱοῦ φωνῆς, τῆς τε διὰ πάθους συστάσεως, καὶ τῆς πρὸς τὸν γεγεννηκότα γνησιότητος· τὸ μὲν ἀπρεπέδες καὶ σαρκῶδες ἐν τοῖς θεοῖς μὴ προσεσθαι λόγοις· τὸ δὲ ὅσον εἰς μαρτυρίαν τῆς τοῦ Μονογενοῦς δόξης ἔστι, τοῦτο μόνον ἐν τοῖς ὑψηλοῖς παραλαμβάνεσθαι δόγμασι. Τίς οὖν ἀτιμάζει ταῖς ἀνθρωπίναις ὑπολήψει τοῦ Υἱοῦ τὴν γέννησιν, ὁ ἐξορίζων τῆς θείας γενήσεως τὸ παθητὸν καὶ ἀνθρώπινον, ἀπαθῶς δὲ συνάπτων τὸν Υἱὸν τῷ γεννησαντι· ἢ ὁ κοινωνοῦν πρὸς τὴν κάτω κτίσιν τῶν τῶ

πάντα παραγαγόντα εἰς γένεσιν; Ἄλλὰ τὸ τοιοῦτον, ὡς ἔοικεν, ἢ καινὴ αὐτῆ σοφία πρὸς ἀτιμίαν ἔοικε βλέπειν, τὸ τῇ μεγαλειότητι τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν οἰκειώσασαι, μέγα δὲ καὶ ὑψηλὸν τὸ καταγαγεῖν αὐτὸν εἰς ὁμοτιμίαν τῆς ἡμῖν ὁμοδοῦλου κτίσεως. Ὡ κενῶν ἐγκλημάτων! Βασιλείος ὡς ἀτιμάζων τὸν Υἱὸν διαβάλλεται, ὁ τιμῶν αὐτὸν καθὼς τιμάται ὁ Πατήρ. Καὶ Εὐνόμιος τῆς τιμῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑπερμάχεται, ὁ τῆς ἀγαθῆς φύσεως τοῦ Πατρὸς ἀφανίζων. Τοιαύτην ἔσχε καὶ Παῦλος αἰτίαν παρ' Ἀθηναίους ποτὲ πρὸς αὐτὴν ἐκείνων κατηγορούμενος, ὡς ξένα καταγγέλλων δαιμόνια, ὅτε τὴν περὶ τοὺς δαίμονας πλάνην τῶν εἰδωλομανούτων διήλεγε καὶ πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἐχειραγῶγει, καταγγέλλων ἐν τῷ Ἀρειοπάγῳ τὴν ἀνάστασιν. Ταῦτα καὶ νῦν οἱ νέοι Στωϊκοὶ καὶ Ἐπικούρειοι τῷ μιμητῇ τοῦ Παύλου προσφέρουσιν, οἱ εἰς οὐδὲν ἕτερον εὐκαιροῦντες, καθὼς περὶ τῶν Ἀθηναίων ἡ ἱστορία φησιν, ἢ εἰς τὸ λέγειν τι καὶ ἀκούειν καινότερον. Τί γὰρ ἂν εὐρεθεῖ τούτων καινότερον, Υἱὸς ἐνεργείας, καὶ Πατήρ κτίσματος, καὶ θεὸς πρόσφατος ἐκ τοῦ μὴ ὄντος ἀναφυόμενος, καὶ ἀγαθὸν ἀγαθοῦ παρηλλαγμένον; Οὗτοι εἰσιν οἱ διὰ τοῦ μὴ εἶναι αὐτὸν λέγειν, ἕπερ ἐστὶν ἡ τοῦ γεννήσαντος φύσις, τιμῶν προσποιούμενοι ταῖς καθηκούσαις τιμαῖς. Ἄρ' αἰδεῖται τὸ εἶδος τῆς τοιαύτης τιμῆς ὁ Εὐνόμιος, εἰ μὴ πρὸς τὸν Πατέρα λέγοι τις αὐτὸν οἰκειώσασθαι τῇ φύσει, ἀλλὰ πρὸς τι τῶν ἕτερογενῶν τὴν κοινωνίαν ἔχειν; Εἰ γὰρ ὁ πρὸς τὴν κτίσιν κοινοποιῶν τὸν τῆς κτίσεως Κύριον, τιμῶν ἐν τούτοις αὐτὸν διορίζεται, τιμάσθω καὶ οὗτος πρὸς τὸ ἄλογον ἢ ἀναίσθητον κατὰ τὴν φύσιν κοινοποιούμενος. Εἰ δὲ τούτῳ χαλεπὸν καὶ ἐφύδριστον ἢ πρὸς τὸ χεῖρόν ἐστι κοινωνία, πῶς τῷ δεσποτεῦντι ἐν τῇ δυναστείᾳ αὐτοῦ τοῦ αἰῶνος, καθὼς φησιν ὁ Προφήτης, τιμῆ ἔσται, τὸ τῇ ὑποχειρίῳ καὶ δουλευούσῃ φύσει συγκατατάττεσθαι; Ἄλλὰ ταῦτα μὲν εἰς τοσοῦτον.

A nem facit eum qui omnia ad generationem adduxit cum creatura infima? Sed hoc tale, ut consentaneum est, nova hæc sapientia ad ignominiam videtur intueri, nempe majestati Patris Filium conciliare, magnum autem et excelsum ipsum adducere ad æqualem honorem creaturæ nobis conservæ. O vana crimina! Basilius ut Filium dedecore afficiens insimulatur, qui colit ipsum, sicut colitur Pater. Et Eunomius pro honore Unigeniti pugnat, qui bona Patris natura ipsum privat. Hujusmodi crimen apud Athenienses quondam Paulus incurrit: cum accusaretur quod peregrina annuntiaret dæmonia, cum tamen circa dæmones errorem eorum qui insano idolorum cultui erant dediti, reprehenderet, et ad veritatem manu duceret, annuntians in Areopago resurrectionem. Hæc etiam nunc novi Stoici et Epicurei imitatori Pauli objiciunt, ad nihil aliud idonei, sicut de Atheniensibus historia refert, quam ut novi aliquid vel dicerent vel audirent. Quid his novum magis inveniiri posset, quam Filium operationis, et Pater creaturæ, et Deus recens ex non ente enascens, et bonum a bono disjunctum vel discrepans? Ipsi sunt qui quia dicunt ipsum non esse id quod est ejus qui genuit natura, colere se simulant convenientibus honoribus. Nunquid talis honoris speciem veretur Eunomius, si non cum Patre quis dicat ipsum natura necessitudine devinciri, sed cum aliquo eorum quæ sunt diversi generis communionem habere? Si enim qui cum creatura communem facit Dominum creaturæ, colere in his ipsum definitur, hic etiam eum honore afficiat, qui cum bruto rationis experte, vel cum sensu carente secundum naturam facit communem. Quod si huic acerba et contumeliosa videtur cum deteriore communio; quomodo dominantem in potentatu ipsius sæculi, sicut ait Propheta, honor est in subditæ et servientis naturæ ordinem redigi? Sed hæc quidem hactenus.

²² Act. xvii, 17 sqq.

ΚΑΤΑ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΛΟΓΟΣ Ε΄.

CONTRA EUNOMIUM LIBER QUINTUS.

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΠΕΜΠΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.

α'. Ὁ δὲ πέμπτος λόγος τὰ παρὰ τῆς τοῦ ἀποστόλου Πέτρου φωνῆς ρηθέντα ἐπαγγέλλεται εἰπεῖν, ἀναβάλλεται δὲ. Καὶ πρότερον μὲν περὶ τῆς κτίσεως διαλέγεται, ὅτι μηδὲν αὐτῆς ἐστὶ σελάσμιον, ἀλλ' ἀπαιδεύτω καὶ ἀσθερεῖ διανοίᾳ πλανηθέντες οἱ ἄνθρωποι, καὶ τὸ κάλλος αὐτῆς θαυμάσαντες, τὰ μέρη τοῦ κόσμου ἐθεοποίησαν. Ἐρ ᾧ καὶ τὴν Ἡσαίου ρῆσιν τὸ, Ἐγὼ θεὸς πρῶτος, παγκάλως διηρμήνευσεν.

β'. Εἶτα τὴν Πέτρου διέξεισι ρῆσιν, ὅτι Κύριον καὶ Χριστὸν ὁ θεὸς αὐτὸν ἐποίησεν. Ἐρ ᾧ καὶ τὴν παρὰ Εὐνομίου ἀντίρρῃσιν, ἢ κατὰ τοῦ ἀγίου

CAPITA SEU SUMMARIA LIBRI QUINTI.

1. Quintus liber explanationem dicti cujusdam sancti Petri apostoli promittit, sed differt. Ac primum quidem de creatura disserit; nullam scilicet illarum venerandam esse (nempe instar Dei); sed homines partim inscitia, partim mentis imbecillitate in errorem abductos, partes mundi ob earum pulchritudinem in deorum numerum retulisse. Ubi etiam dictum illud Isaia: Ego Deus primus sum, admodum scite interpretatur.
2. Illud D. Petri dictum explicat, quod Deus ipsum Dominum et Christum fecerit. Ubi etiam Eunomii oppugnationem, qua ob dictum hoc S. Basilium

aggressus est, convitia insuper et triviales contumelias ab Eunomio eructatas commemorat.

3. Quibus ipse mirabili quadam et nova demonstratione virtutis ac potentiae crucifixi occurrit, addens, subjectionem illam fuisse naturae humanae, non ejus, quam Unigenitus a Patre acceperat. Ubi etiam signum crucis, et Christi appellationem, ut et dona ex unione divinae naturae cum humana nobis concessa, explicata reperias.
4. Falsam esse ostendit calumniam Eunomii dicentis, magnum Basilium asseruisse, hominem in hominem exinanitum esse, et Unigeniti exinanitionem contigisse, quando in passione homo Christus passus est, declarat.
5. Postea non duos Christos, neque duos Dominos, sed unum Christum, et unum Dominum esse docet, naturasque divinam et humanam conjunctas, et utramque inconfuse et impermistim proprietates suas conservasse, et propter unionem communes etiam operationes appellari, Deumque in se servi etiam affectiones et passiones suscepisse: et naturam humanam pariter cum divina honorari et conglorificari, quod unita natura divina humanam quasi in se transjulerit, copiose et erudite ostendit.

Jam vero de Petri apostoli voce¹, cura majore et vigilantiore industria tempus poscit ut disquiramus, et examinemus quae ab ipso Eunomio et nostro patre (a) de hoc sunt dicta. Quod si accurata et diligens speculatio prolixiorum orationem in multam disputationem extendat, ignoscet procul dubio benignus et candidus auditor, non insimulans nos auguri et insecte garrere, sed in eum qui causam praebuit culpam transferens, mihi breviter quaedam prius de propositorum inquisitione percurrere concedatur, neque haec fortasse a proposito scopo rerum seriarum absona. Nihil eorum quae per creationem facta sunt, adorandum esse ab hominibus, sermo divinus lege sancta jussit: ut ex omni fere a Deo inspirata Scriptura tale licet perdiscere. Moses, tabulae, lex, deinceps prophetarum, Evangelia, apostolorum decreta omnium, ex aequo vetant ad creaturam intueri. Ac quidem longum esset singula ordine quae huc pertinent apponere, sed etsi pauca ex multis ex divinitus inspirato testimonio deprompta in medium proferamus, nihilominus tamen sermo fide dignum testimonium in se continet, quia divinorum unumquodque ad veritatis manifestationem, vim aequalem obtinet, etsi minimum fuerit. Nam cum bifariam de his quae sunt, divisa sit opinio: in creaturam, et in naturam increatam (b): si, quod nunc ab adversariis contenditur, praevulerit: ita ut dicant Dei Filium creatum esse, necesse est omnino, vel evangelicum praconium sperni, nec Deum Verbum quod in principio erat adorari, quia sit nefas latræ cultum creaturae adhibere: vel si quidem praepudore non audeant negare

¹ Act. vii.

(a) D Basilium intelligit.

Βασιλείου διὰ τὴν τοιαύτην ῥῆσιν ἐποησατο, τὰς τε λοιδορίας καὶ ὕβρεις ὑβριμίας ἐξέθετο. γ. Πρὸς δὲ ἀπάντησις θαυμαστὴ τις καὶ ξένη καὶ ἀπόδειξις τῆς τοῦ σταυρωθέντος ἀνάμειψις, καὶ ὅτι τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, οὐ τῆς τοῦ Μορφογενεῖς παρὰ τοῦ Πατρὸς ἢ ὑποψίς γέγονε. Καὶ ἐρμηνεία τοῦ σταυρικοῦ σχήματος, καὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ προσηγορίας, καὶ τὰ ἐκ τῆς ἀνακραθείσης θεότητος τῷ ἀνθρωπίνῳ χαρισθέντα ἀγαθὰ.

δ. Εἶτα τὴν Εὐνομίου συκοφαντίαν, ὡς ἀνθρωπον εἰς ἀνθρωπον κεκνωσθαι τὸν μέγαν Βασιλείου λέγοντα, ψευδῆ ἀποδείκνυσι, καὶ τὴν τοῦ Μορφογενεῖς κένωσιν, ἐπὶ ἀνυκλήσει τοῦ πεπονηθέντος ἀνθρώπου γεροντέναι ἀποφαίνει.

ε'. Μετὰ τοῦτο οὐ δύο Χριστοὺς, οὐδὲ δύο Κυρίους, ἀλλ' ἕνα Χριστόν, καὶ ἕνα Κύριον ἀποδείκνυσι, καὶ ὅτι ἡ θεία φύσις τῆ ἀνθρωπίνῃ μίχθεισα ἀσυγγύτους ἑκατέρας φύσεως τὰς ιδιότητας διετήρησε, καὶ διὰ τὴν συμφύτην κοινὰς καὶ τὰς ἐνεργείας κατονομάζεσθαι εἴρηκε, τοῦ τε θεοῦ εἰς ἑαυτὸν καὶ τὰ πάθη τοῦ δούλου ἀναλαμβάνοντος, καὶ τοῦ ἀνθρωπίνου τῆ δεσποτικῆ τιμῆ συνδοξαζομένου, καὶ τῆ δυνάμει τῆς ἀνακραθείσης θείας φύσεως εἰς ἑαυτὴν τῆς ἀνθρωπίνης ἀναποκηθείσης, διὰ πολλῶν παρσόφως ἐξέθετο.

Α. Περὶ δὲ τῆς Πέτρου τοῦ ἀποστόλου φωνῆς καιρὸς ἂν εἴη φιλοπονότερον διεξετάσαι τὰ εἰρημένα αὐτῷ τε τῷ Εὐνομίῳ, καὶ τῷ ἡμετέρῳ πατρὶ περὶ τούτου. Εἰ δὲ εἰς πλήθος ἐκτείνωι τὸν λόγον ἢ ἀκριβῆς θεωρία, συγγνώσεται πάντως ὁ εὐγνώμων ἀκροατῆς, οὐχ ἡμᾶς ἀδολεσχεῖν αἰτιώμενος, ἀλλ' ἐπὶ τὸν τὴν ἀφορμὴν δεδωκότα τὴν αἰτίαν ἐπαναφέρων, καὶ μοι συγκεχωρήστω βραχέα τινὰ προδιεξελεῖν τῆς τῶν προκειμένων ἐξετάσεως· οὐδὲ ταῦτα τυχόν τοῦ σκοποῦ τῶν σπουδαζομένων ἀπέχοντα. Οὐδὲν τῶν διὰ κτίσεως γεγονότων σεβάσμιον εἶναι τοῖς ἀνθρώποις ὁ θεὸς ἐνομοθέτησε λόγος· ὡς ἐκ πάστος μικροῦ δεῖν εἶσι τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς τὸ τοιοῦτο μαθεῖν. Ὁ Μωϋσῆς, αἱ πλάκες, ὁ νόμος, οἱ καθεστῆς προφηταί, τὰ εὐαγγέλια, τῶν ἀποστόλων τὰ δόγματα πάντων, ἐπίσης ἀπαγορεύουσι τὸ πρὸς τὴν κτίσιν βλέπειν. Καὶ μακρὸν ἂν εἴη τὰ καθ' ἕκαστον ἐφεστῆς παρατίθεσθαι παρὰ τῶν εἰς τοῦτο φερόντων· ἀλλὰ κἂν ὀλίγα τῆς θεοπνεύστου μαρτυρίας ἐκ πολλῶν παραθώμεθα, ἐπίσης πάντως ὁ λόγος τὸ ἀξιοπίστον ἔχει· διότι τῶν θεῶν ἕκαστον εἰς φανέρωσιν ἀληθείας τὸ ἴσον ἔχει, κἂν ἐλάχιστον ἦ. Διχῆ γὰρ διηρημένης τῆς περὶ τῶν ὄντων ὑπολήψεως, εἰς τε τὴν κτίσιν καὶ εἰς τὴν ἀκτίστον φύσιν, ἐὰν ἐπικρατήσῃ τὸ παρὰ τῶν ἐναντίων νῦν σπουδαζόμενον· ὥστε κτιστὸν εἶναι τὸν Ἰῶν τοῦ Θεοῦ λέγειν, ἀνάγκη πάσα, ἢ ἀθετεῖσθαι τὸ εὐαγγελικὸν κήρυγμα, καὶ μὴ προσκυνεῖσθαι τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα Λόγον Θεόν, διὰ τὸ μὴ δεῖν προσάγειν τὴν λατρείαν τῇ κτίσει, ἢ εἴπερ δυσωποῖται τὰ ἐν εὐαγγελίοις θαύματα, δι' ὧν πρὸς τὸ σεβάζεσθαι καὶ προσκυνεῖν τὸν ἐν ἐκεῖνοις δηλούμενον ἐναγόμεθα.... εἰς ὁμοτιμίαν ἄγειν τὸ κτιστὸν καὶ τὸ ἀκτίστον. Εἴπερ

(b) Id est, in Creatorem et res creatas.

κατὰ τὸ δόγμα τῶν ὑπεναντιῶν καὶ ὁ κτιστὸς προσκυ-
νῶντο Θεὸς, οὐδεμίαν ἐν τῇ φύσει τὴν προτίμησιν
ἔχων τῆς ἄλλης κτίσεως· καὶ εἰ τοῦτο κρατήσεις,
εἰς ἀναρχίαν τινὰ πάντη καὶ δημοκρατικὴν αὐτονο-
μίαν τὰ δόγματα τῆς εὐσεβείας μετενεχθήσεται.
Ὅταν γὰρ μὴ μίαν εἶναι τὴν προσκυνουμένην φύσιν
πιστεύσωσιν οἱ ἄνθρωποι, ἀλλ' εἰς διαφόρους θεότητας
ταῖς ἐννοίαις ἀπενεχθῶσιν, οὐκ ἔστιν ὅς στήσει τὴν περὶ
τὸ Θεῖον ὑπόληψιν προϊούσαν διὰ τῆς κτίσεως· ἀλλὰ
τὸ νομισθὲν ἐν τῇ κτίσει Θεῖον, ἀφορμὴ πρὸς τὴν ἴσην
ὑπόληψιν τῷ μετ' ἐκεῖνο θεωρουμένῳ γενήσεται·
κάκεινο τῷ ἐφεξῆς, καὶ διὰ πάντων, ἐκ τῆς ἀκολου-
θείας ταύτης ἡ πλάνη διενεχθήσεται· τῆς πρώτης
ἀπάτης διὰ τῶν παρακειμένων μέχρι τῶν ἐσχάτων
διεξιούσης.

creatura divinum existimatum fuerit, ut de eo quod post illud consideratur eadem opinio animis homi-
nem ingeneretur, occasio fiet; et illud ei quod deinceps, sicque per omnia ex hac consecutione error
diffundetur, prima fallacia per propinqua sive apposita usque ad extrema percurrente.

Καὶ ὅτι οὐκ ἔξω τι τοῦ εἰκότος παραστοχάζομαι, β
ἀξιόπιστον τοῦ λόγου παραστήσομαι μάρτυρα, τὴν
μέχρι τοῦ νῦν ἐπικρατούσαν ἐν τοῖς Ἑλλησι πλάνην.
Ἐπειδὴ γὰρ ἀπαιδεύτω καὶ μικροφρεῖ διανοία πρὸς
τὰ τῆς κτίσεως κάλλη θαυμαστικῶς διεπέθησαν, οὐ
χειραγωγῶ τε καὶ ὀδηγῶ τῷ θαύματι τῶν φαινομέ-
νων πρὸς τὴν τοῦ ὑπερκειμένου κάλλους κατανόησιν
συγχεράμενοι· ἀλλὰ μέχρι τῶν καταλαμβαγομένων
ἔστησαν ἑαυτῶν τὴν διάνοιαν, καὶ ἕκαστον τῆς κτί-
σεως μέρος ἰδιαζόντως ἐθαύμασαν. Διὰ τοῦτο οὐκ ἐν
ἐνί τινι μόνῳ τῶν φαινομένων τὴν περὶ τὸ Θεῖον
ὑπόληψιν ἔστησαν· ἀλλὰ πᾶν τὸ ἐν τῇ κτίσει βλε-
πόμενον Θεῖον ἐνόμισαν. Καὶ οὕτω τοῖς μὲν Αἴ-
γυπτίοις περὶ τὰ νοερά πλείον ἐνεργηθείσης τῆς
πλάνης, αἱ μυρία τῶν δαιμόνων μορφαὶ εἰς φύσεις
θεῶν ἠριθμήθησαν. Τοῖς δὲ Βαβυλωνίοις ἡ ἀπλανής
τοῦ πολλοῦ περιφορὰ Θεὸς ἐνομήθη, ὅν καὶ Βῆλ
νόμισαν. Οὕτω δὲ καὶ τοὺς ἐφεξῆς ἑπτὰ, ἡ Ἑλλη-
νικὴ ματαιότης ἰδιαζόντως θεοποιήσασα, ἄλλων ἄλλοις
κατὰ τινα τῆς ἀπάτης ἰδιαζόντα λόγον, ὑπέκυψε.
Πάντας γὰρ τούτους ἐν ἀλλήλοις ἀναστρεφομένους
τοὺς κύκλους κατανόησαντες, ἐπειδὴ περὶ τὸ ἀκρό-
τατον ἐπλανήθησαν, δι' ἀκολούθου καὶ μέχρι τοῦ ἐσχά-
του τὴν αὐτὴν πλάνην συνδιεώσαντο. Καὶ πρὸς τού-
τοις αὐτὸν τε τὸν αἰθέρα, καὶ τὸν ὑποκεχυμένον ἀέρα,
τὴν τε γῆν καὶ τὴν θάλασσαν καὶ τὴν ὑποχθόνιον
λῆξιν, καὶ αὐτῆς δὲ τῆς γῆς ὅσα χρειώδη καὶ ἀναγκαῖα
πρὸς τὴν ἀνθρωπίνην ἐστὶ ζωὴν, οὐδὲν ὅτι τῆς θείας
ἀπόκληρον εἶναι φύσεις ἐδόγματισαν. Ἄλλ' ἐκάστῳ
τῶτων ὑπέκυψαν, δι' ἐνὸς τιμὸς τῶν ἐν τῇ κτίσει
προφαινομένων πᾶσιν ἑαυτοὺς τοῖς ἐφεξῆς τῆς κτί-
σεως μορίοις καταδουλώσαντες. Ὡς εἶχε κάκεινους
ἀίεμιτον ἐξ ἀρχῆς κατεφάνη τὸ πρὸς τὴν κτίσιν βλέ-
πειν, οὐκ ἂν εἰς τὴν πολυθείαν ταύτην ἀπάτην ἀπε-
πλανήθησαν. Ὡς ἂν οὖν μὴ ταῦτ' ἀθροίμεν καὶ
ἡμεῖς οἱ πρὸς τὴν ἀληθινὴν θεότητα βλέπειν παρὰ
τῆς Γραφῆς διδασκόμενοι, πᾶν τὸ κτιστὸν ἔξω τῆς
Θείας φύσεως νοεῖν ἐπαιδεύθημεν, μόνην δὲ τὴν ἀκτι-
στον φύσιν λατρεύειν τε καὶ σεβάσθαι, ἧς χαρ-
πὴρ ἐστὶ καὶ γνῶρισμα τὸ μήτε ἀρθεσθαι τοῦ εἶναι
ποῦτε, μήτε παύεσθαι εἶναι. Οὕτως τοῦ μεγάλου

A quæ sunt in Evangeliiis miracula, quibus ad col-
endum et ad adorandum eum qui in illis revelatur,
inducimur; necesse est, inquam, pari honore affi-
cere quod creatum est, et quod increatum. Si qui-
dem secundum adversariorum dogma etiam creatus
Deus adoraretur, nullam in natura prærogativam
haberet præ alia creatura: quod si hoc prævalue-
rit, ad anarchiam certe et multitudinis effrenatæ
quamdam prorsus licentiam, et popularem suis legi-
bus pro libidine utentem etiam pietatis dogmata
transferentur. Cum enim non unam esse naturam
quæ adoretur crediderint homines, sed ad diversas
Deitatis naturas notitiis animo informati abrepti
fuerint, non est qui procedentem per creaturam
divinitatis opinionem possit sistere; sed quod in
post illud consideratur eadem opinio animis homi-
nem ingeneretur, occasio fiet; et illud ei quod deinceps, sicque per omnia ex hac consecutione error
diffundetur, prima fallacia per propinqua sive apposita usque ad extrema percurrente.

Quod autem a vero alienum minime conjicio,
fide dignum testem producam, nempe ad hoc usque
tempus inter Græcos prævalentem errorem. Post-
quam enim homines imperita et pusilla cogitatione
ac sententia ad creaturæ pulchritudines mirabili-
ter affecti sunt, non eorum quæ cernebantur ad-
miracione seu manufactore et optimo duce ad su-
pereminentis pulchritudinis cognitionem sunt usi,
sed ad ea usque quæ mente comprehendi possunt,
suam intelligentiam stiterunt; et creaturæ partem
unamquamque peculiariter admirati sunt. Qua-
propter non in uno quodam solo eorum quæ ocu-
lis cernuntur divinitatis opinionem stabilierunt;
sed quidquid in creatura cernitur, numen existi-
maverunt. Et sic Ægyptiis quidem circa naturas
intellectuales amplius invalescente errore, innu-
merabiles dæmonum formæ ad deorum naturas
a numeratæ sunt. Apud Babylonios vero orbis cæli
inerrans Deus existimatus est, quem etiam Bel
nominaverunt. Sic etiam orbis inferiores septem,
Græcorum vanitas modo peculiari cum deus fecis-
set, alii alium secundum erroris quamdam ratio-
nem peculiarem subiecit. Nam cum hos omnes
orbis in seipsos volvi animadvertissent, quando-
quidem circa summum erraverunt, per consequens,
usque ad ultimum et citimum eundem errorem
conservarunt. Præterea ipsum ætherem, atque sub-
solum aerem, terramque et mare et subterraneam
sortem sive extremitatem, et hujus ipsius terræ
quæcunque ad vitam humanam tuendam et susten-
tandam sunt utilia et necessaria, nihil est quod
divinæ naturæ exsors esse docuerint; sed unum-
quodque horum ut Deum venerati sunt; propter
unum horum aliquod quæ in creatura præfulgent.
seipsos omnibus subsequentibus ordine creaturæ
partibus in servitutem addicentes. Quod si a prin-
cipio nefas visum fuisset in creaturam oculos con-
vertere, non in hanc multitudinis deorum fraudem
et imposturam erroribus decepti incidissent. Ne
igitur etiam nobis eadem contingant, qui in veram
deitatem intueri a sacra Scriptura docemur; quid

quid creatum est, id extra divinam naturam intelligere eruditi sumus; sed solam increatam naturam colere et adorare, cujus character et nota, et signum est, neque cœpisse esse, neque desinere. Cum magnus Isaias excelsa voce de his decretis sic theologice vaticinatus fuerit, qui ex Dei persona inquit: *Ego primus, et ego novissimus, et ante me Deus non est factus, et post me Deus non erit*¹. Omnibus enim exactius et perfectius evangelicæ pietatis sciens mysterium magnus hic propheta, qui etiam illud admirabile et inopinatum signum Virginis significavit, et Filii generationem evangelizavit, atque nomen illud Filii manifeste protulit; hic igitur, qui omnem per Spiritum circumplexus est veritatem, ut omnibus divinæ naturæ character esset notissimus, quo vere ens ab eo quod actum exstitit discernimus; hoc ait, ex persona Dei: *Ego sum primus, et ego post hæc, et ante me Deus non fuit, et post me non est*. Quoniam igitur, neque ante Deum, Deus; neque post Deum, Deus; quod enim post Deum, creatura est; quod autem ultra Deum, nihil; nihil vero, Deus non est; imo vero quod supra Deum, ipse est ille in æterna beatitudine, nulla re determinatus: quoniam igitur hæc vox spiritualis ore prophetico est enuntiata, ex hac decretum hoc sive dogma discimus: quod una quedam est divina natura continua secum et indivulsa, prius et posterius in seipsa non admittens, tametsi in Trinitate prædicatur; nihil eorum quæ in ipsa considerantur antiquius, neque posterius habens. Quoniam igitur Dei hæc vox: sive enim Patris des hunc sermonem esse, sive Filii, ex æquo per utrumque pietatis dogma confirmatur; sive enim Pater hæc dicat, testificatur Filio, quod non est post ipsum. Si enim Deus est Filius, quod autem est post Patrem, Deus non est: perspicuum quod in Patre et non post Patrem Filium esse sermo testatur. Sive Filii det aliquis hanc vocem esse, quod *Non exstitit ante me*, doctrina manifesta erit simul cum principii æternitate comprehendi eum qui in principio consideratur. Si quis igitur post Deum est, creatura certe, et non Deus per ea quæ Deus non est.

Hæc igitur prius a nobis de his quæ sunt, exposita speculatione, tempus jam fuerit propositum sermonem examinare. Dictum est igitur a Petro ad Judæos quod *Dominum ipsum et Christum fecit* (a) *Deus, hunc ipsum Jesum quem vos crucifixistis*². Dicitur autem a nobis, non ad Unigeniti divinitatem piæ esse referre verbum, *fecit*, sed ad servi formam secundum tempus adventus in carne, non sine mysterio et certa ratione et dispensatione, id est, per incarnationem factam. Qui autem in contrarium hunc sermonem violenter torquent, ante æternam generationem hæc voce *fecit* ab Apo-

¹ Isa. xli, 2; xvi, 12. ² Act. ii, 56.

(a) Verbum *fecit* non ad essentialiam divinam Filii Dei, sed ad statum et summam dignitatem re-

ferendum est, in quam Christus servi formam generans evectus est.

Ἰσαίου διὰ τῆς ὑψηλῆς αὐτοῦ φωνῆς περὶ τῶν δογμάτων τούτων θεολογήσαντος, ὅς ἐκ τοῦ θεοῦ πρῶτος ὡπου φησὶν· Ἐγὼ πρῶτος, καὶ ἐγὼ μετὰ ταῦτα, καὶ ἔμπροσθέν μου θεὸς οὐκ ἐγένετο, καὶ μετ' ἐμὲ θεὸς οὐκ ἔσται. Πάντων γὰρ μᾶλλον ἀκριβῶς εἰδὼς τὸ τῆς εὐαγγελικῆς εὐσεβείας μυστήριον ὁ μέγας ὕψους προφήτης, ὁ καὶ τὸ παράδοξον ἐκεῖνο τῆς Παρθένου μηνύσας, καὶ τοῦ Παιδίου τὴν γέννησιν εὐαγγελισάμενος, καὶ τὸ τοῦ Υἱοῦ ὄνομα ἐκεῖνο σαφῶς παραστήσας· οὗτος τοίνυν ὁ πᾶσαν ἐμπεριειληφῶς διὰ τοῦ Πνεύματος ἐν ἑαυτῷ τὴν ἀλήθειαν, ὡς ἂν μάλιστα πᾶσι γένοιτο δῆλος ὁ τῆς θείας φύσεως χαρακτήρ, δι' οὗ τὸ ὄντως ὄν διακρίνομεν ἀπὸ τοῦ γενομένου· τοῦτό φησιν ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ, ὅτι Ἐγὼ εἰμι πρῶτος καὶ ἐγὼ μετὰ ταῦτα, καὶ ἔμπροσθέν ἐμοῦ θεὸς οὐ γέγονε, καὶ μετ' ἐμὲ οὐκ ἔστιν. Ἐπεὶ οὖν οὕτε τὸ πρὸ τοῦ Θεοῦ, θεός· οὕτε τὸ μετὰ τὸν Θεόν, θεός· τὸ μὲν γὰρ μετὰ τὸν Θεόν, κτίσις· τὸ δὲ ἐπέκεινα τοῦ Θεοῦ, οὐδὲν· τὸ δὲ οὐδὲν, θεὸς οὐκ ἔστιν· μᾶλλον δὲ τὸ ἐπέκεινα τοῦ Θεοῦ αὐτὸς ἐκεῖνος· ἐν τῇ αἰδίῳ μακαριότητι πρὸς οὐδὲν ὀρίζομενος· ἐπεὶ οὖν ἡ φωνὴ αὕτη ἡ πνευματικὴ ἐν τῷ προφητικῷ στόματι λαληθεῖσα, δόγμα διὰ τούτου μανθάνομεν· ὅτι μία τις ἔστιν ἡ θεία φύσις, συνηχῆς πρὸς ἑαυτὴν καὶ ἀδιάσπαστος, τὸ πρότερον καὶ ὕστερον ἐφ' ἑαυτῆς οὐ προσιεμένη, καὶ ἐν Τριάδι κηρύσσεται· οὕτε πρῶτον ἄλλο τι τῶν ἐν αὐτῇ θεωρουμένων, οὕτε μεταγενέστερον ἔχουσα. Ἐπεὶ οὖν Θεοῦ ἡ φωνὴ· ἕάν τε τοῦ Πατρὸς ὄψιν εἶναι τὸν λόγον, ἕάν τε τοῦ Υἱοῦ, ἐπίσης δι' ἑκατέρου τὸ δόγμα τῆς εὐσεβείας κρατῦνεται. Ἐὰν μὲν γὰρ ὁ Πατὴρ ταῦτα λέγῃ, μαρτυρεῖ τῷ Υἱῷ τὸ μὴ μετ' αὐτὸν εἶναι. Εἰ γὰρ θεὸς μὲν ὁ Υἱός, πᾶν δὲ μετὰ τὸν Πατέρα θεὸς οὐκ ἔστι, δῆλον ὅτι τὸ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ μὴ μετὰ τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν εἶναι ὁ λόγος μαρτυρεῖται. Εἴτε τοῦ Υἱοῦ δολῆ τις εἶναι τὴν φωνὴν ταύτην, τὸ, *Οὐ γέγονε ἔμπροσθέν μου*· διδασκαλία σαφῆς ἔσται τῇ τῆς ἀρχῆς αἰδιότητι συγκαταλαμβάνεσθαι καὶ τὸν ἐν τῇ ἀρχῇ θεωρούμενον. Εἰ τις οὖν μετὰ τὸν Θεὸν ἔστι, κτίσις τοῦτο καὶ οὐ θεὸς διὰ τῶν εἰρημένων εὐρίσκειται. Τὸ γὰρ μετ' ἐμὲ ὄν, φησὶ, θεὸς οὐκ ἔστι.

dicta sunt invenitur. Quod enim, ait, post me est,

ταύτης τοίνυν προσεκθεῖσης ἡμῖν τῆς περὶ τῶν ὄντων θεωρίας, καιρὸς εἴη τὸν προκειμένον ἐξετάσαι· λόγον. Οὐκοῦν εἴρηται μὲν παρὰ τοῦ Πέτρου πρὸς τοὺς Ἰουδαίους, ὅτι *Κύριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐποίησεν ὁ θεός, τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ἐν ἡμῖς ἐσταυρώσατε*. Λέγεται δὲ παρ' ἡμῶν, οὐ πρὸς τὸ θεῖον τοῦ Μονογενοῦς εὐσεβὲς εἶναι τὸ ἐποίησεν ἀναφέρειν, ἀλλὰ πρὸς τὴν τοῦ δούλου μορφὴν τὴν κατὰ καιρὸν τῆς ἐν σαρκὶ παρουσίας οἰκονομικῶς γενομένην· οἱ δὲ πρὸς τούναντιον τὸν λόγον βιαζόμενοι, τὴν προαιώνιον τοῦ Υἱοῦ γέννησιν τῇ ἐποίησεν φωνῇ παρὰ τοῦ Ἀποστόλου διασημαίνεσθαι λέγουσι.

ferendum est, in quam Christus servi formam generans evectus est.

Προθέντες τοίνυν ἐν τῷ μέσῳ τῶν λόγων, καὶ δι' ἀκρι-
 βείας ἀμφοτέρας τὰς ὑπολήψεις ἐπισκεψάμενοι, τῷ
 ἀκροατῇ τὴν κρίσιν τοῦ ἀληθοῦς καταλείψομεν. Ἄλλὰ
 τῆς μὲν τῶν ἐναντίων διανοίας ἱκανὸς ἂν εἴη συ-
 νηγορὸς αὐτὸς ὁ Εὐνόμιος, οὐκ ἀγεννῶς ἐν τούτοις
 ἀγωνισάμενος, ὥστε τὸν ἐκείνου λόγον ἐπὶ λέξεως
 διεξελάβοντες, ἐντελῶς τὸν ὑπὲρ τῶν μαχομένων ἡμῖν
 λόγον διελυσσόμεθα· τοῦ δὲ καθ' ἡμᾶς δόγματος
 ἡμεῖς κατὰ δυνατόν προστησόμεθα, τοῖς παρὰ τοῦ
 μεγάλου Βασιλείου προσκτεθείσιν, ὅπως ἂν οἴοι τε
 ὦμεν, κατ' ἔχοντες ἐπίρρονοι· οἱ δὲ τῇ ἀληθείᾳ διὰ τῆς
 ἀναγνώσεως δικάζοντες, καθὼς φησὶ τις τῶν προφη-
 τῶν, *Κρίμι δικαιοὶ κρίνατε, μὴ ταῖς φιλονείκους*
προλήψασιν, ἀλλὰ τῇ δεικνυμένῃ διὰ τῆς ἐξετάσεως
ἀληθείᾳ δόντες τὰ νικητήρια. Καὶ παρὶτω γε πρῶ-
 τος ὁ τῶν ἡμετέρων κατηγορὸς, ὡσπερ ἐν δικαστη-
 ρίῳ τὰ γεγραμμένα λέγων·

• Πρὸς δὲ τοῖς εἰρημόνοις, καὶ τὸ ἐποίησεν ἐπὶ
 τῆς οὐσίας τοῦ Υἱοῦ λαβεῖν παραιτούμενος, ὁμοῦ τε
 τὸν σταυρὸν ἐπαισχυνόμενος, τίθησι μὲν τοῖς ἀποστό-
 λοις ἅ μὲν οὐκ ἐστὶν τῶν εἰς σκαῖα βλάσφημιᾶν αὐ-
 τοῦ ἐσπουδακῶτων, δύο δὲ σαφῶς Χριστοῦς, καὶ
 δύο Κυρίου· ἐπεισάγει τοῖς ἑαυτοῦ δόγμασι καὶ λό-
 γοις· φησὶ γάρ· *Ὡς οὐ τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα Λόγον*
Κύριον καὶ Χριστὸν ὁ Θεὸς ἐποίησεν, ἀλλὰ τὸν
κενώσαντα ἑαυτὸν εἰς μορφὴν δούλου, καὶ σταυρω-
θέντα ἐξ ἀσθενείας. Καὶ γράφει δὲ ὁ μέγας Βα-
 σίλειος διαβρόδην οὕτως· *Ἔτι δὲ οὐδὲν ἢ τοῦ ἀπο-*
στόλου διάνοια, ἢ τὴν πρὸ αἰῶνος ὑπόστασιν τοῦ
Μονογενοῦς ἡμῖν παρίσθησι, περὶ ἧς ὁ λόγος ἐν τῷ
παρόντι· οὐ γὰρ περὶ τῆς οὐσίας αὐτῆς τοῦ Θεοῦ
Λόγου τοῦ ἐν ἀρχῇ ὄντος πρὸς τὸν Θεόν, ἀλλὰ περὶ
τοῦ κενώσαντος ἑαυτὸν ἐν τῇ τοῦ δούλου μορφῇ, καὶ
γενομένου συμμόρφου τῷ σώματι τῆς ταπεινώσεως
ἡμῶν, καὶ σταυρωθέντος ἐξ ἀσθενείας, σαφῶς δια-
λέγεται. Καίτοι τοῦτο παντὶ γνώριμον, τῷ καὶ μι-
 κρὸν ἐπιστήσαντι τῆς ἀποστολικῆς λέξεως τῷ βου-
 λήματι, ὅτι οὐχὶ θεολογίας ἡμῖν παραδίδωσι τρόπον,
 ἀλλὰ τοῦς τῆς οἰκονομίας λόγους παρεισάγει. *Κύριον*
γὰρ αὐτὸν, φησὶ, καὶ Χριστὸν ὁ Θεὸς ἐποίησε, τοῦ-
τον τὸν Ἰησοῦν, ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε· τῇ δει-
κτικῇ φωνῇ πρὸς τὸ ἀνθρώπινον αὐτοῦ καὶ βλεπό-
μενον πᾶσι, προδήλως ἐπεριδόμενος. Ταῦτα μὲν οὖν
 ὁ τῶν τῶν ἀποστόλων βουλήματι τὸν ἑαυτοῦ νοῦν ὑπ-
 αλλάξας, οὐ γὰρ δὴ θέμις εἰπεῖν ἐπιστήσας, μήποτε
 τῆς τοσαύτης καταψήφισαιτο παράνοιαν ἀνδρῶν ὁσίων,
 καὶ πρὸς τὸ τῆς εὐσεβείας κήρυγμα λογάδων· ὥστε
 τὴν ἐκείνων διδασκαλίαν εἰς τοσαύτην ὑπερβολὴν
 ἀπολείπουσαν εἰσυθρίξιν. Οἱ τὸν ἑαυτῶν λήρον εἰς τὴν
 τῶν ὁσίων μνήμην ἀναφέροντες, ποίας οὐ μεστοὶ παρα-
 χῆς; Ποίας οὐκ ἀσπίδας γέμοντες, οἱ τὸν ἀνθρώπινον
 εἰς ἀνθρώπινον κενώσασθαι δοξάζοντες, καὶ διὰ τούτου,
 τὸν ἐξ ὑπακοῆς ἑαυτὸν ταπεινώσαντα τῇ τοῦ δούλου
 μορφῇ, σύμμορφον εἶναι τοῖς ἀνθρώποις καὶ πρὶν ταύ-
 τὴν ἀναλαβεῖν τὴν μορφήν κατασκευάζοντες; Καὶ τίς,

A stolo significari autumant. Cum itaque in medium
 sermonem proposuerimus, subtiliterque et accu-
 rate ambas opiniones expendimus, auditori ju-
 dicio veri relinuemus. Sed adversariorum in-
 telligentiae idoneus fuerit patronus ipse Eunomius,
 qui in his non segniter certavit. Itaque cum illius
 sermonem ad verbum percurremus, tum demum
 rationes eorum quae pro adversariis nostris fa-
 ciunt enarrabimus. Ad confirmationem vero
 nostri dogmatis proponemus ea quae sunt a magno
 Basilio prius exposita, quae quidem quantum fieri
 poterit e vestigio sequemur. Alii autem ex hac le-
 ctione pro veritate iudicium ferentes, sicut pro-
 phetarum quidam ait: *Iustum iudicium iudicate*,
 non contentios anticipatis opinionibus, sed veri-
 tati per inquisitionem demonstrare victoriae praemia
 attribuentes. Primus jam nostrorum huc pro-
 deat accusator, tanquam in foro scripta recitans (a):

• Insuper, hoc etiam verbum fecit in essentia Filii
 sumere recusans, simulque ad crucem erubescens
 imponit quidem apostolis quænullus neque ex his qui
 ad sinistra, id est ad infausta vel inepta, ipsos impiis
 conviciis incessere vehementer conati sunt: duos autem
 Christos aperte et duos Dominos inducit suis decretis
 et sermonibus: dicit enim: *Quod non eum qui in prin-*
cipio erat Verbum, Dominum et Christum Deus fecit,
sed eum qui exinanivit seipsum in formam servi, et
crucifixum ex infirmitate. Hæc autem scribit aperte
 Basilius iste magnus. Præterea vel nullus est apostoll
 sensus, vel eam quæ est ante sæcula, hypostasim Uni-
 geniti nobis repræsentat, de qua sermo in præsentī;
 non enim de essentia ipsa Dei Verbi, quod in prin-
 cipio erat apud Deum, sed de eo qui seipsum ex-
 inanivit in forma servi, et qui factus est conformis
 corpori humilitatis nostræ, quique crucifixus est
 ex infirmitate, manifeste disserit. Et hoc quidem
 cuivis, vel mediocriter attendenti, quid sibi velit
 illud dictum apostolicum, cognitu facile est, non
 theologiæ nobis modum tradere, sed œconomizæ,
 id est, de mysterio incarnationis rationes inducere.
Dominum, inquit, ipsum et Christum Deus fecit hunc
ipsum Jesum, quem vos in crucem egistis. Voce de-
 monstrativa ad humanitatem ipsius, et ad id quod
 ab omnibus videbatur aperte intendens; hæc igitur
 D profert iste qui apostolorum sententiæ et intentioni
 propriam mentem submutat; nefas enim est di-
 cere quod intelligat, nequando quis tantæ amentiz
 insimulet viros sanctos, et ad pietatis prædicationem
 selectos, ita ut illorum doctrinam in tantum
 deficientem contumeliose audeat asserere. Qui ergo
 suas nugas et deliria ad sanctorum memoriam re-
 ferunt, qua non pleni sunt perturbatione? qua non
 absurditate referti? qui hominem in hominem eva-
 cuatum esse opinantur, et per hoc eum qui pro sua
 obedientia seipsum humiliavit formam servi acci-
 piens, conformem hominibus fuisse etiam priusquam

* Deut. 1, 16; Joan. vii, 24.

(a) Verba sunt Eunomii hæretici, Basilii magni scripta refellere conantis:

hanc formam assumpsisset, præstruunt. O vos omnium socordissimi, qui servi formam habet, formam servi assumit? quomodo quis seipsum in eo quod jam est exinanierit? Nullam enim ad hæc invenietis machinam, sitis licet cum ad dicendum tum ad sentiendum impossibilia audacissimi. Sed quomodo non omnium vos estis maxime miserandi, hominem pro omnibus hominibus passum esse opinantes, ipsique illorum redemptionem attribuentes? Si enim non de Verbo quod erat in principio, et quod Deus erat, beatus Petrus disserit, sed de eo qui videbatur, et qui seipsum exinanivit, sicut ait Basilius: Seipsum autem exinanivit is qui videbatur homo in servi formam: qui vero exinanivit seipsum ad servi formam, ad hominis generationem seipsum exinanivit: igitur qui jam videbatur homo ad hominis generationem exinanivit seipsum. Sed et ipsa rerum natura repugnat ipsis, contradicit etiam manifeste is ipse qui hanc dispensationem in sua Theologia celebravit; non eum hominem qui videbatur, sed ipsum Verbum quod erat in principio, et qui Deus erat, carnem assumpsisse dicens: quod quidem aliis verbis idem est ac si diceret, servi formam sumpsisse. Qui igitur hæc credibilia existimatis, ab errore discedite, desinite hominem exinanitum esse opinari. Quod si non potestis incredulis persuadere, altera voce et secunda sententia perfidiam sive incredulitatem solvite. In memoriam revocate eum qui dixit: *Qui in forma Dei cum esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens*⁵. Nullus enim est hominum, qui hunc sibi vindicet et peculiarem faciat sermonem. Nullus unquam sanctorum qui fuerunt, unigenitus fuit Deus, homo factus. Hoc enim est in forma Dei existentem servi formam sumere. Si igitur de eo qui semetipsum ad formam servi exinanivit beatus Petrus disserit: semetipsum autem ad servi formam exinanivit qui in principio erat Verbum, et Deus qui est Unigenitus; de eo qui erat in principio et Deus erat, beatus Petrus disserit, et hunc docet factum esse Dominum et Christum^{5*}. Hanc quidem pugnam ipse secum versat Basilius, et clare ostendit, neque intentioni sive sententiæ apostolorum suam mentem attentam reddere, neque suorum sermonum servare consequentiam: ex quibus vel inæqualitatem sermonis sui animadvertens, concedit eum qui erat in principio Verbum, et Deum qui erat, factum esse Dominum, vel pugnantibus pugnantia consuens, et in his contentiose permanens, alia adjiciet hostiliora: duos astruens esse Christos, et duos Dominos: si enim alter quidem qui erat in principio Deus Verbum: alter vero qui semetipsum exinanivit et formam servi assumpsit; Dominus autem et Deus Verbum per quem omnia; Dominus autem et Christus hic Jesus qui cruci-

ᾧ πάντων ὑμεῖς ἠαυθιμότατοι, μορφὴν ἔχων δούλου, μορφὴν ἀναλαμβάνει δούλου; Πῶς δ' ἂν τις ἑαυτὸν εἰς τοῦτο κενώσειεν ὅπερ ἔστιν; Οὐ μὲν οὖν εὐρήσετε τούτων τινὰ μηχανὴν, καίπερ βντες τολμηροὶ λέγειν καὶ φρονεῖν ἀμήχανα. Πῶς δὲ οὐκ ἐλεεινότατοι πάντων ὑμεῖς, ἀνθρώπων ὑπὲρ πάντων ἀνθρώπων πεπονημένοι δοξάζοντες, καὶ τοῦτω τὴν ἑαυτῶν ἀνατιθέντες λύτρωσιν; Εἰ γὰρ μὴ περὶ τοῦ ἐν ἀρχῇ βντος Λόγου καὶ Θεοῦ βντος ὁ μακάριος διαλέγεται Πέτρος, ἀλλὰ περὶ τοῦ βλεπομένου καὶ κενώσαντος ἑαυτὸν, καθὼς φησι Βασίλειος· Ἐκένωσεν δὲ ὁ βλεπόμενος ἀνθρώπος ἑαυτὸν εἰς δούλου μορφὴν· ὁ δὲ κενώσας ἑαυτὸν εἰς δούλου μορφὴν, εἰς ἀνθρώπου γένεσιν ἐκένωσεν ἑαυτὸν, ὁ βλεπόμενος ἀνθρώπος εἰς ἀνθρώπου γένεσιν ἐκένωσεν ἑαυτόν. Ἄλλ' ἀντιμάχεται μὲν τούτοις καὶ αὐτὴ τῶν πραγμάτων ἡ φύσις· ἀντιθέγγεται δὲ περιφανῶς καὶ αὐτὸς ὁ τῆ θεολογία τὴν οἰκονομίαν ταύτην ὑμνήσας· οὐ τὸν βλεπόμενον ἀνθρώπον, ἀλλ' αὐτὸν τὸν ἐν ἀρχῇ βντα Λόγον, καὶ Θεὸν βντα, σάρκα ἀνειληφέναι λέγων· ὅπερ ἄλλαις φωναῖς Ἰσὸν ἔστι τῷ μορφὴν δούλου λαθεῖν. Οἱ μὲν οὖν ταῦτα νομίζετε πιστὰ, μετὰθεσθε τοῦ πλάνου, παύσασθε τὸν ἀνθρώπον εἰς ἀνθρώπον κενώσθαι δοξάζοντες. Εἰ δὲ οὐχ ἱκανοὶ ἔστε πείθειν ἀπίστους, ἔτετρα φωνῇ καὶ δευτέρᾳ ψήφῳ τὴν ἀπιστίαν λύσατε. Ὑπομνήσθητε τοῦ φήσαντος· Ὅς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐχ ἀρπαγμὸν ἠγρίσκειτο τὸ εἶναι Ἰσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε μορφὴν δούλου λαθὼν· οὐ γὰρ ἔστιν ἀνθρώπων οὐδεὶς δὲ τοῦτον οικειώσεται τὸν λόγον. Οὐδεὶς τῶν πώποτε γενομένων ἀγίων, μονογενὴς ἦν Θεός, γενόμενος ἀνθρώπος. Τοῦτο γὰρ ἔστιν ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχοντα, μορφὴν δούλου λαθεῖν. Εἰ τοίνυν περὶ τοῦ κενώσαντος ἑαυτὸν εἰς τὴν τοῦ δούλου μορφὴν ὁ μακάριος διαλέγεται Πέτρος· ἐκένωσεν δὲ ἑαυτὸν εἰς τὴν δούλου μορφὴν ὁ ἐν ἀρχῇ ὢν Λόγος, καὶ Θεὸς ὢν μονογενὴς, περὶ τοῦ ἐν ἀρχῇ βντος καὶ Θεοῦ βντος ὁ μακάριος διαλέγεται Πέτρος, καὶ τοῦτον ἐκδιδάσκει γεγονέναι Κύριον καὶ Χριστόν. Ταύτην μέντοι τὴν μάχην αὐτὸς πρὸς ἑαυτὸν ἀναστρέφει Βασίλειος καὶ δεικνυταί σαφῶς, οὔτε τῷ βουλήματι τῶν ἀποστόλων τὸν ἑαυτοῦ νοῦν ἐπιστήσας, οὔτε τῶν οικείων λόγων φυλάττων τὴν ἀκολουθίαν· ἐξ ὧν ἡ συναισθόμενος τῆς ἀνωμαλίας συγχωρήσει τὸν ἐν ἀρχῇ βντα Λόγον καὶ Θεὸν βντα γεγονέναι Κύριον, μαχομένοις μαχόμενα συνάπτων καὶ τούτοις παραμένων φιλονεικῶς. Ἔτερα προσθήσει πολεμιώτερα· δύο κατασκευάζων εἶναι Χριστούς, καὶ δύο Κυρίους· εἰ γὰρ ἕτερος μὲν ὁ ἐν ἀρχῇ ὢν Θεὸς Λόγος· ἕτερος δὲ ὁ κενώσας ἑαυτὸν καὶ μορφὴν δούλου λαθὼν· Κύριος δὲ καὶ ὁ Θεὸς Λόγος δι' οὗ τὰ πάντα· Κύριος δὲ καὶ ὁ Χριστὸς οὗτος ὁ Ἰησοῦς, ὁ σταυρωθεὶς, μετὰ τὸ γενέσθαι τὰ πάντα· δύο κατ' αὐτὸν Κύριοι καὶ Χριστοί. Τοῦτον μὲν οὖν οὐδεὶς παραιτήσεται λόγος τῆς οὕτω περιφανοῦς βλασφημίας. Εἰ δὲ τις τοῦτο συνιστάμενος φαίη τὸν αὐτὸν μὲν εἶναι τὸν ἐν ἀρχῇ Λόγον καὶ γενόμενον Κύριον, κατὰ δὲ τὴν ἐν σαρκὶ παρουσίαν γεγενῆσθαι Κύριον

⁵ Philipp. II, 6. ^{5*} Act. II, 36.

καὶ Χριστὸν ἀναγκασθήσεται πάντως εἰπεῖν, πρὸ τῆς ἐν σαρκὶ παρουσίας μὴ εἶναι τὸν Υἱὸν Κυρίου. Ἀλλὰ γὰρ εἰ καὶ Βασιλείῳ, καὶ τοῖς κατ' αὐτὸν ἀπίστοις δύο Κύριοι καὶ Χριστοὶ καταγγέλλονται ψευδῶς, ἀλλ' ἡμῖν γε εἰς Κύριος καὶ Χριστὸς, δι' οὗ τὰ πάντα γέγονεν, οὐ κατὰ προκοπὴν γενόμενος Κύριος, ἀλλὰ πρὸ πάσης κτίσεως, καὶ πρὸ πάντων αἰώνων ὑποστάς Κύριος Ἰησοῦς, δι' οὗ τὰ πάντα τοῦτο πάντων ἡμᾶς τῶν ἁγίων συμφώνως ἐκδιδασκόντων, καὶ καταγγελλάντων δογμάτων τὸ κάλλιστον. Ὁ τε γὰρ μακάριος Ἰωάννης τὸν Θεὸν Λόγον, δι' οὗ τὰ πάντα γέγονεν, ἐν σαρκὶ γεγενῆσθαι διδάσκει, λέγων· Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο· ὃ τε θαυμασιώτατος Παῦλος, εἰς ταπεινοφροσύνην ἐνάγων τοὺς προσέχοντάς αὐτῷ τὸν νοῦν, Χριστὸν Ἰησοῦν λέγει τὸν ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχοντα, καὶ κενώσαντα ἑαυτὸν εἰς δούλου μορφῆν, καὶ ταπεινωθέντα μέχρι θανάτου, θανάτου δὲ σταυροῦ· καὶ πάλιν ἐν ἑτέροις, Κύριον τῆς δόξης ὀνομάζει τὸν σταυρωθέντα. *Εἰ γὰρ ἔγγρωσαν*, φησὶν, *οὐκ ἂν τὸν Κύριον τῆς δόξης ἐσταύρωσαν*· καὶ πολὺ γε τούτου γυμνότερον αὐτὴν τὴν οὐσίαν ὀνομάζει Κύριον, εἰπὼν· Ὁ δὲ Κύριος τὸ πνεῦμα ἔσται. Εἰ τοίνυν ἐν ἀρχῇ Λόγος, καθὼ πνεῦμα, Κύριος καὶ τῆς δόξης Κύριος· τοῦτον δὲ τὸν Κύριον καὶ Χριστὸν ἐποίησεν ὁ Θεός· αὐτὸ τὸ πνεῦμα καὶ τὸν Θεὸν Λόγον ἐποίησεν ὁ Θεός, καὶ οὐκ ἄλλον τινα Κύριον, ὃν ὄνειροπολεῖ Βασιλείος.

Et rursus in aliis, Dominum gloriæ nominat eum qui in crucem actus est. *Si enim cognovissent*, inquit, *Dominum gloriæ, non crucifixissent* ⁶. Et hoc multo nudius ipsam essentiam nominat Dominum cum dixit: *Dominus autem spiritus est*. Si igitur qui in principio erat Verbum, quatenus spiritus, Dominus est et gloriæ Dominus: hunc autem Dominum et Christum fecit Deus: ergo et ipsum spiritum et Deum Verbum fecit Deus, nec alium quemdam Dominum quem somniat Basilium (a).

Ἡ μὲν δὲ κατηγορία, τοιαύτη. Δοκεῖ δέ μοι χρῆ-
ναι πρῶτον ἐπὶ κεφαλαίων ἕκαστον τῶν ἐπενηνε-
γμένων ἐν ὀλίγῳ διεξελεθεῖν· εἴθ' οὕτως εὐθύναί τῷ
λόγῳ τὰ εἰρημμένα, ὡς ἂν τοῖς τε κρίνουσι τὴν ἀλη-
θειαν εὐμνημόνευτος ἢ καθ' ἡμῶν εἴη γραφῆ, πρὸς
ἣν ἀπολογήσασθαι χρῆ· καὶ ἡμεῖς ἐν τάξει καὶ ἀκο-
λουθῆ τῶν ἐγκλημάτων ἕκαστον διαλύσαιμεν. Ἐπει-
σχύνεσθαι φησὶν ἡμᾶς τῷ σταυρῷ τοῦ Χριστοῦ, καὶ
κατηγορεῖν τοὺς ἁγίους, καὶ ἄνθρωπον εἰς ἄνθρωπον
κεκενώσθαι λέγειν, καὶ πρὸ τῆς διὰ σαρκὸς παρου-
σίας τὴν τοῦ δούλου μορφῆν ἔχειν τὸν Κύριον οἰεσθαι,
καὶ ἀνθρώπῳ ἀνατιθέναι τὴν λύτρωσιν, καὶ δύο Χρι-
στοὺς τε καὶ Κυρίους ἐν τῷ δόγματι λέγειν· ἢ εἰ μὴ
τοῦτο, πρὸ τοῦ πάθους μὴ λέγειν εἶναι τὸν μονογενῆ
Χριστὸν τε καὶ Κύριον. Ὡς ἂν οὖν φύγωμεν τὴν
βλασφημίαν ταύτην, πεποιθησάμενοι φησὶ δεῖν τοῦ Υἱοῦ
τὴν οὐσίαν ὁμολογεῖν, ὡς καὶ τοῦ Ἀποστόλου Πέτρου
τὸ τοιοῦτο δόγμα τῇ ἰδίᾳ βεβαιουῦντος φωνῇ. Ταῦτα
τῆς κατηγορίας ἐστὶ τὰ κεφάλαια· τὰ γὰρ ὅσα πρὸς
τὴν καθ' ἡμῶν λοιδορίαν πεφλοπόνθηται, ὡς οὐδὲν
συντελεῦντα πρὸς τὸν σκοπὸν, σωπήσομαι. Τάχα
γὰρ ἢ τοιαύτη τῶν λόγων καταφορὰ, κατὰ τινα τε-
χνικὴν θεωρίαν συνήθης ἐστὶ τοῖς ῥητορεύουσι, πρὸς

fixus est, posteaquam sunt facta omnia: duo secundum ipsum Domini et Christi: hunc quidem nulla excusabit oratio, tam apertæ et manifestæ impietatis sive blasphemiæ reum. Quod si quis hoc commendans dixerit eundem esse eum qui in principio erat Verbum, et factum Dominum, sed per carnis assumptionem et præsentiam factum esse Dominum et Christum: cogetur omnino dicere ante adventum in carne non esse Filium Dominum. Verumenimvero tametsi Basilio et secundum ipsum infidelibus duo Domini et Christi falso annuntiantur, tamen nobis unus Dominus et Christus, per quem omnia sunt facta, non secundum profectum sive progressum factus Dominus, sed ante omnem creaturam et ante omnia sæcula existens Dominus Jesus, per quem omnia, hoc nos omnibus sanctis una concordique voce et consensu docentibus atque decretorum pulcherrimum annuntiantibus: interdum enim beatus Joannes Deum Verbum, per quem omnia facta sunt, in carne factum esse docet, dum dicit, *Et Verbum caro factum est* ⁶. Et Paulus omnium admirabilissimus, ad humilitatem exhortans eos qui ipsi mentem adhibent, Christum Jesum dicit eum qui in forma Dei existit, et qui semetipsum exinanivit formam servi accipiens: *Et qui humiliavit seipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* ⁷.

Accusatio quidem talis est. Mihi autem videtur oportere primum sigillatim unumquodque eorum quæ illata sunt brevi sermone percurrere: deinde sic oratione quæ sunt dicta adamussim dirigere, ut et veritatem judicantibus memoratu facilis sit contra nos susceptæ accusationis libellus, ad quem defensio paranda est, et ut nos ordine et optima serie, criminum unumquodque diluamus. Nos ait super cruce Christi erubescere et sanctos criminari et hominem in hominem exinanitum esse dicere, atque ante adventum per carnem, Dominum servi formam habere putare; et homini redemptionem attribuere, duosque Christos et Dominos in dogmate asserere; vel si non hoc asserimus, saltem illum ante passionem non dicere unigenitum esse Christum et Dominum. Ut igitur hanc blasphemiam sive impiam offensionem fugiamus, oportere autumat nos confiteri factam esse Filii essentiam, cum sic etiam Petrus apostolus tale dogma propria voce confirmet. Hæc accusationis sunt capita; nam quæcunque ad maledicentiam et convitia contra nos sunt elaborata, ut ad rem nihil pertinentia tacitus præteribo. Fortassis enim talis ora-

⁶ Joan. 1, 14. ⁷ Philipp. 2, 8. ⁸ I Cor. 2, 8.

(a) Hucusque verba sunt Eunomii adversus Basilium M. a Gregorio Nysseno ad verbum relata et inserta.

tionum impetus artificiosa quadam ratione decur-
rens oratoribus familiaris est ad majorem accusa-
tionis tumorem inventus. Quare contumeliose agat
sua arte hic sophista, et probris ac sævis dictis
nos juveniliter lacessat et incitet : ac inter certa-
mina longiores spiritus producens, appellet nos
inertissimos, omnium maxime miserabiles, turbido
et absurdo motu plenos; et quidquid vult pro suo
jure nos omnium vilissimos et contemptissimos
subsannet, et turpi fama differat; nos sustinebi-
mus; dedecus est enim viro prudenti, non sane
convitiantem audire, sed ad ea quæ dicuntur con-
vitiia retorquere. Utile etiam aliquid habet fortasse
ipsum contra nos suo ingenio usum fuisse; nam
maledicam suam in nos linguam exercens, fortasse
breves inducias pugnae contra Deum faciet. Igitur
contumeliis et atrocibus injuriis satiatur et im-
pleatur pro sua licentia, non erit qui contradicat.
Neque enim si quis tetrum et graveolentem spiret
odorem propter corporis intemperiem, vel propter
pestilentem et malignum morbum, provocaret bene
valentem ad infortunii æmulationem, ita ut velit
par pari referre, ac per proprium morbum insua-
vitatem ejus qui male olet arcere : talium enim
misereri et non imitari communis consulit natura.
Quare prætermittis talibus quæ labore et studio
sermoni admiscuit, cavillando, lamentando, moleste
doctrina sermonem consideremus. Repetentes igitur a

μερίζονα κατηγορίας ὄγκον ἐξευρημένην. Ὑβριζέτω
τοίνυν διὰ τὴν τέχνην ὁ σοφιστὴς, καὶ τοῖς κατ'
ἡμῶν δνειδέσθιν ἐνακμαζέτω· μεταξὺ τῶν ἀγώνων
ταῖς καταφοραῖς ἐμπομπεύειν, καλεῖτω πάντων ἄρ-
θμοτάτους, καὶ πάντων ἐλεεινοτάτους, ταραχῆς τε
καὶ ἀτοπίας πλήρεις, καὶ πάντων ὅτι βούλεται φου-
λιζέτω κατ' ἐξουσίαν ἡμᾶς, καὶ ἡμεῖς ἀνεξόμεθα·
αἰσχύνῃ γὰρ ἐστὶ τῷ γε νοῦν ἔχοντι, ὅτ' τὸ λοιδο-
ροῦντος ἀκούειν, ἀλλὰ πρὸς τὸ ῥηθὲν ἐπιστρέφεται.
Ἔχει δέ τι καὶ χρησίμων ἴσως τὸ καθ' ἡμῶν αὐτῶν
κεκρῆσθαι τῇ φύσει· τάχα γὰρ τὴν κακῆγορον αὐτοῦ
γλώσσαν εἰς ἡμᾶς ἀσχολήσας, μικρὰν γοῦν ἐκεχει-
ρίαν τῆς κατὰ τοῦ Θεοῦ μάχης ποιήσεται. Οὐκοῦν
ἐμπορεῖσθω κατ' ἐξουσίαν τῶν ὕθρων, καὶ ὁ ἀντι-
λέγων οὐκ ἔσται. Οὐδὲ γὰρ εἴ τις ἀτοπον καὶ δυσ-
ῶδες πνέει κατὰ σωματικὴν δυσκρασίαν, ἢ κατὰ τινα
λοιμῶδη καὶ δύστροπον ἀρρώστιαν, προκαλέσταιτο ἂν
τὸν ὑγιαίνοντα πρὸς ζῆλον τοῦ δυστυχήματος, ὡς
ἐθέλεσθαι τινα τῷ Ἰσῷ δι' αἰκείας νόσου τὴν τοῦ
ὀδωδότης δυσωδίαν ἀμύνασθαι. Ἐλεεῖν γὰρ οὐ μίμει-
σθαι τοὺς τοιοῦτους ἢ κοινὴ συμβουλεύει φύσις. Οὐκ-
οῦν παρέντες ὅσα τοιαῦτα κατὰ σπουδὴν τῷ λόγῳ
κατέμιξεν, σκώπτων, σχετλιάζων, ἀγανακτῶν, λοιδο-
ροῦμενος, μόνον τὴν περὶ τῶν δογμάτων ἐπισκεψώ-
μεθα λόγον. Ἀναλαβόντες τοίνυν ἐξ ἀρχῆς ἐν μέρει
πρὸς ἕκαστον τῶν ἐγκλημάτων στησόμεθα.

Principium accusationis erat, nos crucis pudere. C
Eorum certe qui ad talem delfixerunt opinionem,
magis proprium fuerit crimen conari crucem pu-
dendam efficere. Si enim similiter ab utrisque
passionis dispensatio credita est, nos quidem Deum
per crucem manifestatum sic arbitramur colendum
esse et honore afficiendum sicut Pater colitur et
honoratur; istis vero passio sit impedimento, quo-
minus unigenitum Deum æqualiter ac Patrem qui
ipsum genuit glorificent. Igitur in contrarium ver-
tuntur sophistæ crimina, et quibus nos criminari
putat, suam in suis decretis impietatem divulgat.
Perspicuum est enim quod hujus causa Patrem supra
Filium ponit, majoribusque auget honoribus,
quia crucis infamia in ipso non cernitur; ob eam-
que causam in deterius immutatam esse Filii natu-
ram contendit, quia crucis probrum in ipsum so-
lum refertur, quod Patrem non attingit. Nullus
autem existimet me solam secundum ejus mentem
consecutionem scripti sequentem hæc dicere. Cum
enim legendo percurrissem omnem orationis ejus
accurate compositam ab ipso blasphemiam, in se-
quentibus manifeste nuda dictione banc expositam
reperi blasphemiam. Et, si videtur, in orationis meæ
serie ea quæ ab ipso scripta sunt apponam, quæ
sic se habent : ait enim : Si quidem demonstrare po-
test etiam Deum qui in omnibus est, qui quidem lux
est inaccessa, in carne factum esse vel fieri posse,
sub potestatem venisse, imperiis obediisse, humanis
rebus gubernatum fuisse, crucem tulisse, dicat

Ἄρχῃ τῆς κατηγορίας ἦν, τὸ ἐπαισχύνεσθαι ἡμᾶς
τὸν σταυρὸν. Τῶν γὰρ πρὸς τὴν τοιαύτην παρατρα-
πέτων ὑπόληψιν οἰκαιότερον ἂν εἴη τὸ ἐγκλημα τοῦ
κατασκευάζειν ἐν αἰσχύνῃ τὸν σταυρὸν ποιέεσθαι. Εἰ
γὰρ ὁμοίως μὲν παρ' ἀμφοτέρων ἢ κατὰ τὸ πάθος
οἰκονομία πεπίστευται, ἡμεῖς δὲ τὸν διὰ σταυροῦ
φανερωθέντα Θεὸν οὕτως τιμᾶν οἴόμεθα δεῖν καθὼς
τιμᾶται ὁ Πατήρ, τοῖς δὲ τὸ πάθος ἐμπόδιον γίνεται·
πρὸς τὸ δοξάζειν τὸν μονογενῆ Θεὸν ἐπίσης τῷ γε-
γεννηκότι Πατρί· ἄρα περιτρέπεται πρὸς τούναν-
τιον τῷ σοφιστῇ τὰ ἐγκλήματα, καὶ δι' ὧν κατηγορεῖν
ἡμῶν οἴεται, τὴν ἰδίαν δημοσιεύει κατὰ τῶν δογμά-
των ἀσέβειαν. Δῆλον γὰρ ὅτι τούτου χάριν ὑπερτίθησι
τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα, καὶ ταῖς μερίζουσιν ἀποσεμνύνει
τιμαῖς, ὅτι ἢ κατὰ τὸν σταυρὸν αἰσχύνῃ περὶ αὐτὸν
οὐχ ὀράται· καὶ διὰ τοῦτο πρὸς τὸ χειρὸν παρηλλά-
χθαι τοῦ Υἱοῦ τὴν φύσιν δισχυρίζεται, ὅτι τοῦ σταυ-
ροῦ τὸ δνειδος εἰς αὐτὸν ἀναφέρεται μόνον, τοῦ Πα-
τρὸς οὐχ ἀπτόμενον. Καὶ μηδεὶς οἴεσθω με μόνῃ τῇ
κατὰ τὸν νοῦν ἀκολουθίᾳ τῆς λογογραφίας ἐπόμενον
ταῦτα λέγειν. Προσδιελθὼν γὰρ τοῦ λόγου πᾶσαν τὴν
φιλοπόνως συγκεκμημένην ἐν αὐτῷ βλασφημίαν, ἐν
τοῖς μετὰ ταῦτα σαφῶς εὔρον γυμνῇ τῇ λέξει ταύ-
την ἐκτεθεῖσαν ὑπ' αὐτοῦ τὴν βλασφημίαν. Καὶ, εἰ
δοκεῖ, παραθήσομαι τῇ ἀκολουθίᾳ τῶν ἐμῶν λόγων
τὰ παρ' αὐτοῦ γεγραμμένα, ἔχοντα οὕτως· φησὶ
γάρ· Εἰ μὲν ἔχει δεικνύναί καὶ τὸν ἐπὶ πάντων
Θεὸν, ὅσπερ ἐστὶν ἀπρόσιτος φῶς, ἐν σαρκὶ
γενόμενος, ἢ γενέσθαι δυνατόν, ὑπ' ἐξουσίαν
ἐλεῖν, προστάγμασιν ὑπακοῦσαι, νόμοις ἀνθρώ-

πίνοις πολιτεύεσθαι, σταυρὸν ἐνεργεῖν, Ἰσοῦ ἁ
 λεγέτω τῷ φωτὶ τὸ φῶς. Τίς οὖν ὁ ἐπαισχυνόμε-
 νος τῷ σταυρῷ; ὁ καὶ μετὰ τὸ πάθος προσκυνῶν
 Ἰσα Πατρὶ τὸν Υἱὸν, ἧ ὁ καὶ πρὸ τοῦ πάθους ὑβρί-
 ζων, οὐ μόνον τῇ πρὸς τὴν κτίσιν ὁμοτιμίᾳ, ἀλλὰ
 καὶ τῷ κατασκευάζειν τῆς ἐμπαθοῦς αὐτὸν εἶναι
 φύσεως, μὴ ἀνελεθόντα πρὸς τὴν τῶν παθημάτων
 πείραν, εἰ μὴ δεκτικὴν εἶχε τῶν τοιούτων τὴν φύσιν;
 Ἡμεῖς μὲν γὰρ καὶ τὸ σῶμα ᾧ τὸ πάθος ἐδέξατο,
 τῇ θεῖᾳ φύσει κατακραθὲν, ἐκεῖνο πεποιήσθα! φα-
 μεν διὰ τῆς ἀνακράσεως, ἕπερ ἡ ἀναλαθοῦσα φύσις
 ἐστὶ. Τοιοῦτον ἀπέχομεν τοῦ μικρὸν τι περὶ τὸν μο-
 νογενῆ Θεὸν ἐνοεῖν, ὡς εἴ τι καὶ τῆς κάτω φύσεως
 διὰ τὴν φιλόανθρωπον προσελήφθη οἰκονομίαν, καὶ
 τοῦτο πιστεύειν μεταπεποιήσθαι πρὸς τὸ θεῖον τε
 καὶ ἀκήρατον· ὁ δὲ σημεῖον τῆς πρὸς τὸ ταπεινότε-
 ρον κατ' οὐσίαν παραλλαγῆς τὸ περὶ τὸν σταυρὸν
 πάθος πεποιήται. Οὐκ οἶδα ὅπως τὴν υπερβάλλουσαν
 τῆς δυνάμεως ἐνέργειαν, καλ' ἦν καὶ τοῦτο ἡδυνήθη,
 τεκμήριον ἀσθενείας; ποιούμενος· οὐδὲ τοῦτο συνεί-
 ῃ, ὅτι οὐδὲν κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν κινούμενον ὡς ἐπὶ
 παραδόξῳ θαυμάζεται· ἀλλ' ὅσα τοὺς ὄρους ἐκβαί-
 νει τῆς φύσεως, ταῦτα μάλιστα πάντων ἐν θαύματι
 γίνεται, καὶ πρὸς ταῦτα πᾶσα μὲν ἐπιστρέφεται
 ἀκοή, πᾶσα δὲ διάνοια τείνεται· τὸ παράδοξον θαυ-
 μάζουσα. Διὸ καὶ πάντες οἱ τὸν λόγον κηρύσσοντες,
 ἐν τούτῳ τὸ θαῦμα τοῦ μυστηρίου καταμνησθῶσιν,
 ὅτι θεὸς ἐφανερώθη ἐν σαρκί, ὅτι Ὁ Λόγος σὰρξ
 ἐγένετο, ὅτι τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ ἐλαμψεν, ὅτι ἡ
 ζωὴ θανάτου ἐγεύσατο, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα βούσιν
 οἱ κήρυκες, δι' ὧν πλεονάζεται τὸ θαῦμα τοῦ διὰ
 τῶν ἔξω τῆς φύσεως τὸ περιὸν τῆς δυνάμεως ἑαυτοῦ
 φανερώσαντος. Ἀλλὰ καὶ ἐκεῖνοις ὑβρίζειν διὰ ταῦτα
 δοκῆ, καὶ τῆς πρὸς τὸν Πατέρα ὁμοτιμίας διὰ τὴν
 περὶ τὸν σταυρὸν οἰκονομίαν τὸν Υἱὸν ἀποσχονίζω-
 σιν· ἡμεῖς καθὼς παρέδωκαν ἡμῖν οἱ ἀπ' ἀρχῆς
 αὐτόπται καὶ ὑπηρεταὶ τοῦ λόγου γενόμενοι, διὰ τῶν
 ἀγίων Γραφῶν πεπιστεύκαμεν ὅτι ὁ ἐν ἀρχῇ ὢν
 θεός, μετὰ ταῦτα, καθὼς φησὶν ὁ Βαρούχ, ἐπὶ τῆς
 γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναεστράφη,
 ἀντάλλαγμα τοῦ ἡμετέρου θανάτου γενόμενος, ἔλυσε
 διὰ τῆς ἰδίας ἀναστάσεως τὰ δεσμὰ τοῦ θανάτου, καὶ
 ὠδοποίησε πάση σαρκὶ δι' ἑαυτοῦ τὴν ἀνάστασιν,
 ὁμόθρονός τε καὶ ὁμόδοξος ὢν τῷ ἰδίῳ Πατρὶ, κατ'
 ἀξίαν τῶν βεβιωμένων, ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως
 ποιήσει τὴν ψῆφον τοῖς κρινομένοις.

viamque omni carni stravit per suam resurrectionem, in eodem solio, in eadem gloria et splendore
 cum suo Patre sedens, pro merito et dignitate eorum quæ in vita gesta sunt, in die iudicii iis qui
 judicabuntur sententiam laturus est.

Ταῦτα περὶ τὸν ἐσταυρωμένον ἡμεῖς πεπιστεύκα-
 μεν· καὶ διὰ τοῦτο ὑπερψυχοῦντες κατὰ τὸ ἡμέτερον
 τῆς δυνάμεως μέτρον οὐκ ἀπολήγομεν· ὅτι ὁ μηδενὶ
 χωρητὸς διὰ τὴν ἀφραστον αὐτοῦ καὶ ἀπρόσιτον με-
 γαλειότητα, πλὴν ἑαυτοῦ καὶ τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύ-
 ματι τῷ ἁγίῳ, οὗτος καὶ πρὸς κοινωσίαν τῆς
 ἀσθενείας ἡμῶν καταλθεῖν ἡδυνήθη. Οἱ δὲ ταύτην
 ἀπέδειξαν τῆς κατὰ τὴν φύσιν ἀλλοτριότητος τοῦ Υἱοῦ

æqualem luci lucem. Quis igitur crucis pudore affi-
citur? ille qui post passionem Filium æqualiter ac
Patrem adorat, an is qui etiam ante passionem con-
tumeliose afficit, non solum eum creatura honoris
æqualitate, verum etiam afirmando ipsum esse na-
turæ affectibus obnoxia, non venisse ad passionum
experientiam, nisi habuisset naturam talium cap-
acem? Nos quidem etiam corpus, quo passionem
suscepit, divinæ naturæ temperatum, illud fac-
ctum esse per temperationem dicimus, quod quidem
est natura quæ assumpsit. Tantum abest ut quid
exiguum de unigenito Deo sentiamus: ita ut si
quid etiam naturæ infirmæ assumptum est, propter
dispensationem hominum generi benevolam, hoc
etiam credamus ad id quod divinum est et immor-
tales transformatum esse: hic autem ad id quod
humilius est secundum essentiam mutationis si-
gnum sive argumentum fecit passionem quam in
cruce sustulit. Nescio quo modo exsuperantem po-
tentiæ efficacitatem sive operationem, secundum
quam hoc etiam potuit, certum infirmitatis indi-
cium facit; neque hoc intelligens quod nihil quod
secundum naturam movetur, admodum mira-
bile præterque opinionem videtur: sed quæcunque
naturæ fines superant, hæc maxime omnium sunt
in admiratione, et ad hæc omnis auditus converti-
tur. Omnis enim intelligentia tenditur, dum ali-
quid inusitatum et inopinabile suspicit et admira-
tur. Quocirca omnes qui verbum prædicant, in hoc
miraculum mysterii declarant: quod Deus mani-
festatus est in carne, quod Verbum caro factum
est¹⁰: quod lux in tenebris splenduit, quod vita
mortem gustavit, omniaque hujusmodi præcones
clamitant, per quæ exundat miraculum ejus, qui
per ea quæ sunt extra naturam manifestavit suæ
potentiæ exsuperantiam. Veruntamen licet illis con-
tumeliam facere propter hæc videatur, et ab æquali
honore cum Patre per crucis dispensationem Filium
tanquam funiculo disjungant; nos autem sicut tra-
diderunt nobis qui ab initio oculati testes et spec-
tatores, et administratores verbi fuerunt, per sanct-
as Scripturas credidimus, quod qui erat in prin-
cipio Deus, postea, sicut vaticinatur Baruch, in
terra visus est, et cum hominibus conversatus est¹¹,
nostræ mortis permutatio sive redemptio factus,
per suam resurrectionem mortis vincula solvit,

Hæc nos de crucifixo credimus; et propter hoc
 pro modo nostræ facultatis superextollere non desi-
 nimus; quoniam qui a nullo capi potest propter
 ineffabilem ejus et inaccessibleem majestatem, nisi
 a seipso et Patre et Spiritu sancto: hic etiam ad
 infirmitatis nostræ communionem descendere potuit.
 Isti vero hac demonstratione utuntur, ut probent
 alterius esse naturæ Filium cum Patre, quod nempe

¹⁰ 1 Timoth. iii, 16. ¹¹ Joan. i, 14. ¹² Baruch iii, 28.

Filius per carnem et crucem Dominus est manifestatus; quod Patris quidem natura pura in impassibilitate permaneat; Filius vero quia ad humilitatem natura transmutata fuit, et ad carnis mortisque experientiam venire non impossibilitate se habeat: quasi non magna facta sit status mutatio; sed quodammodo ad cognatum et contribule ex simili transierit, ex eo quod creatam quidem naturam humanam, creatam etiam Unigeniti naturam supponat. Uter igitur jure accusatur, ob crucem erubescere? an is qui de seipso vilia et humilia dicit? an ille qui de sublimioribus contendit? Nescio si hic accusator Pauli magnam vocem audivit: qui sic Deum in cruce cognitum deprimat, qualia et quanta ille ore magniloquo de cruce euarrat. Qui enim per tanta et talia miracula seipsum notum facere potest: *Absit, inquit, in alio gloriari nisi in cruce Jesu Christi*¹², et ad Corinthios dicit verbum crucis virtutem Dei esse, his qui salvi sunt¹³. Ephesiis autem virtutem quidquid est superantem et continentem crucis figura describit¹⁴, in quibus vult ipsos exaltatos nosse exsuperantem gloriam virtutis hujus: altitudinem et profunditatem et latitudinem et longitudinem nominans unumquemque apicem eorum quæ in crucis figura conspiciuntur, propriis appellans nominibus, ita ut partem supernam altitudinem dicat, profunditatem vero quod post compagem subjicitur, transversum autem per utrumque apicem sive antennam longitudinis et latitudinis nomine significans (a). Ita ut per hoc magnum mysterium manifestetur, quia cœlestia, subterranea et omnia eorum quæ sunt extrema continentur et coercentur ab eo qui hanc ineffabilem et magnam virtutem in hac cruce figura ostendit. Sed in his crinationibus non amplius decertandum esse arbitror, supervacaneum judicans adversus calumniam argumentis obnixè et vehementer contendere, præsertim cum veritas paucis demonstrata sit.

Quare ad alterum accusationis caput transeamus. Dicit itaque *sanctos a nobis in invidiam rapi, et per calumniam peti*. Sed si ipse audivit, calumniantium verba referat; quod si nos aliis dixisse asserit, per testes veram culpam ostendat: si vero ex iis quæ scripsimus demonstrat, recitet dicta, et culpam recipimus; atqui nihil tale proferre queat. Nostra enim scripta cuius examinanda et probanda proponuntur. Si igitur neque ei dictum est, neque ab aliis audivit, neque ex scriptis nostris tanquam ob signatis tabellis potest convincere, tacere puto oportere eum qui defensionem instituerit. Nam adversus crimen quod nulla probatione subsistit, præclara sane defensio est, omnino silere. Petrus inquit apostolus, *Dominum et Christum Deus fecit hunc ipsum Jesum quem vos in crucem egistis*¹⁵. Ilac

πρὸς τὸν Πατέρα ποιούνται, τὸ διὰ σαρκὸς καὶ σταυροῦ φανερωθῆναι τὸν Κύριον· ὡς τῆς μὲν φύσεως τοῦ Πατρὸς καθαρὰς ἐν ἀπαθείᾳ διαμενούσης· τοῦ δὲ Υἱοῦ διὰ τὸ πρὸς τὸ ταπεινότερον παρηλλάχθαι τὴν φύσιν, πρὸς σαρκὸς τε καὶ θανάτου πείραν οὐκ ἀδυνατοῦντος ἐλθεῖν· ὡς οὐ πολλῆς γενομένης τῆς μεταστάσεως, ἀλλὰ τρόπον τινὰ πρὸς τὸ συγγενὲς καὶ ὁμόφυλον ἐκ τοῦ ὁμοίου μεταχωρούσης, διὰ τοῦ κτιστῆν μὲν τὴν ἀνθρωπίνην, κτιστῆν δὲ καὶ τὴν τοῦ Μονογενοῦς ὑποτίθεσθαι φύσιν. Τίς τοίνυν εἰκότως ἐπαισχύνεσθαι τῷ σταυρῷ κατηγορεῖται; ὁ τὰ ταπεινὰ περὶ ἑαυτοῦ λέγων, ἢ ὁ περὶ τῶν ὑψηλοτέρων ἀγωνιζόμενος; Οὐκ οἶδα εἰ τῆς Παύλου μεγαλοφωνίας ὁ κατήγορος ἤκουσεν, ὁ οὕτω κατασμικρῶν τὸν ἐπὶ τοῦ σταυροῦ γνωρισθέντα Θεὸν, οἷα καὶ ὅσα ἐκεῖνος τῷ ὑψηλῷ στόματι περὶ τοῦ σταυροῦ διεξέρχεται· ὁ γὰρ διὰ τοσούτων καὶ τοιούτων θαυμάτων ἑαυτὸν γνωρίζων ἔχων, *Μὴ γένοιτο*, φησὶν, *ἐπὶ τινὶ ἄλλῳ καυχᾶσθαι, εἰ μὴ ἐπὶ τῷ σταυρῷ τοῦ Χριστοῦ*· καὶ πρὸς Κορινθίους λέγει τὸν λόγον τοῦ σταυροῦ δύναμιν Θεοῦ τοῖς σωζομένοις εἶναι· Ἐφεσίοις δὲ τὴν τὸ πᾶν διακρατούσαν τε καὶ συνέχουσαν δύναμιν, τῷ σχήματι τοῦ σταυροῦ καταγράφει, ἐν οἷς βούλεται αὐτοὺς ὑψωθέντας γινῶναι τὴν ὑπερβάλλουσαν δόξαν τῆς δυνάμεως ταύτης, ὕψος καὶ βάθος, καὶ πλάτος, καὶ μήκος κατονομάζων, ἐκάστην κεφαλὴν τῶν κατὰ τὸ σχῆμα τοῦ σταυροῦ θεωρουμένων, ἰδίῳι προσαγορεύων ἰνόμασιν· ὡς τὸ μὲν ἄνω μέρος, ὕψος εἰπεῖν· βάθος δὲ, τὰ μετὰ τὴν συμβολὴν ὑποκειμένον· τὴν δὲ ἐγκάρσιον κατ' ἐκάτερον κεφαλῆν, τῷ τοῦ μήκους τε καὶ πλάτους ἰνόματι διασημαίνων· ὡς ἂν διὰ τούτου φανερωθεῖ τὸ μέγα μυστήριον, ὅτι καὶ τὰ οὐράνια καὶ τὰ καταχθόνια, καὶ πάντα τῶν ὄντων τὰ πέρατα διακρατεῖται καὶ συνέχεται παρὰ τοῦ τὴν ἀπόβρῆτον καὶ μεγάλην ταύτης δύναμιν ἐν τῷ τύπῳ τοῦ σταυροῦ παραδείξαντος. Ἄλλ' οὐδὲν οἶμαι δεῖν πλεοναῖταις αἰτίαις ταύταις ἐναγωνίζεσθαι, περιττὸν κρίνω ἐμφιλοτιμεῖσθαι τοῖς κατὰ τῆς συκοφαντίας ἐλέγχουσιν, καὶ δι' ὀλίγων τῆς ἀληθείας δειχθείσης.

Οὐκοῦν πρὸς ἕτερον ἐγκλημα τῷ λόγῳ μετέλθωμεν· *Διαβάλλεσθαι* λέγει *παρ' ἡμῶν τοὺς ἀγίους*. Ἄλλ' εἰ μὲν αὐτὸς ἀκήκοος, λεγέτω τὰ ῥήματα τῆς κατηγορίας· εἰ δὲ πρὸς ἑτέρους εἰρηκέναι λέγει, διεξάτω διὰ τῶν μαρτυρούντων ἀληθῆ τὴν αἰτίαν. Εἰ δὲ ἀφ' ὧν γεγράφηκαμεν ἀποδείκνυσιν, ἀναγκῶν τε εἰρηκέναι, καὶ τὴν αἰτίαν δεξόμεθα· ἀλλ' οὐκ ἂν τι τοιοῦτον προσενεγκεῖν ἔχοι. Πρόκειται γὰρ παντὶ τῷ βουλομένῳ τὰ παρ' ἡμῶν εἰς ἐξέτασιν. Εἰ δὲ μήτε πρὸς αὐτὸν εἰρηται, μήτε ἐτέρων ἀκήκοος, μήτε διὰ τῶν γεγραμμένων ἔχει τὸν ἔλεγχον, σιγᾶν οἶμαι χρῆναι τὸν ὑπὲρ τούτων ἀπολογοῦμενον. Πρὸς γὰρ τὸ ἀνυπόστατον ἐγκλημα, πρέπουσα πάντως ἐστὶν ἀπολογία ἢ σιωπῆ. Πέτρος φησὶν ὁ ἀπόστολος, *Κύριον καὶ Χριστὸν ὁ Θεὸς ἐποίησε τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε*. Ἡμεῖς ταῦτα παρ'

¹² Galat. vi, 14. ¹³ I Cor. i, 18. ¹⁴ Ephes. iii, 18. ¹⁵ Act. ii, 36.

(a) Idem fusius docet D. Greg. Nyss. in *Catechetica oratione* c. 32.

αὐτοῦ μεμαθηκότας φαμέν, περὶ ἕν πάσαν βλέπειν τῶν εἰρημένων τὴν σύμφρασιν, αὐτὸν τε τὸν σταυρὸν, καὶ τὸ ἀνθρώπινον ὄνομα, καὶ τὸ δεικτικὸν τῆς φωνῆς. Δύο γὰρ πράγματα περὶ ἕν πρόσωπον ὁ τῆς Γραφῆς λόγος γεγεννησθαι φησι· παρὰ μὲν τῶν Ἰουδαίων τὸ πάθος, παρὰ δὲ τοῦ Θεοῦ τὴν τιμὴν· οὐχ ὡς ἄλλου μὲν πεπονθότος, ἑτέρου δὲ διὰ τῆς ἀνωφύσεως τετιμημένου· καὶ σαφέστερον ἐφεσηνεύει λέγων διὰ τῶν ἐφεξῆς· *Τῇ δεξιᾷ γὰρ, φησὶν, τοῦ Θεοῦ ὑψώθεις*. Τίς οὖν ὑψώθη; Ὁ ταπεινὸς δὲ, ἢ ὁ ὑψιστος; Τί δὲ ἄλλο παρὰ τὸ Θεῖον ἐστὶν ὁ Ὑψιστος; Ἀλλὰ μὴν ὁ Θεὸς ὑψώθηνα οὐ δέεται, ὑψιστος ὢν. Ἄρα τὸ ἀνθρώπινον ὁ ἀπόστολος ὑψώσθαι λέγει. Ὑψώθη δὲ διὰ τοῦ Κυρίου καὶ Χριστοῦ γενέσθαι. Αἰὰ τοῦτο δὲ μετὰ τὸ πάθος ἐγένετο. Οὐκοῦν, οὐ τὴν προαιώνιον ὑπαρξίν τοῦ Κυρίου διὰ τοῦ ἐποίησε βήματος παρίστησιν ὁ ἀπόστολος, ἀλλὰ τὴν τοῦ ταπεινοῦ πρὸς τὸ ὑψηλὸν μεταποίησιν, διὰ τῆς δεξιᾶς τοῦ Θεοῦ γεγεννημένην. Σαφηνίζεται γὰρ καὶ διὰ τοῦτο τοῦ βήματος τὸ τῆς εὐσεβείας μυστήριον. Ὁ γὰρ εἰπὼν ὅτι τῇ δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ ὑψώθεις, φανερώς ἐκαλύπτει τὴν ἀπόβροχον τοῦ μυστηρίου οἰκονομίαν. Ὅτι· ἡ δεξιὰ τοῦ Θεοῦ ἢ ποιητικὴ πάντων τῶν ὄντων, ἢ ἐστὶν ὁ Κύριος, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, καὶ οὐ χωρὶς ὑπέστη τῶν ὄντων οὐδὲν, αὐτὴ τὴν ἐνωθέντα πρὸς αὐτὴν ἀνθρώπον εἰς τὸ ἴδιον ὑψὸς ἀνήγαγε διὰ τῆς ἀνακράσεως, ὅπερ ἐστὶν αὐτὴ κατὰ τὴν φύσιν, ἀκείνων ποιήσασα. Ἔστι δὲ αὐτὸ Κύριος καὶ Βασιλεὺς· Χριστὸς γὰρ ὁ βασιλεὺς ὀνομάζεται· ταῦτα ἀκείνων ἐποίησεν. Ὅσπερ γὰρ ἐν τῷ ὑψίστῳ γενόμενος ὑπερυψώθη, οὕτω καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἐγένετο, ἐν τῷ ἀθανάτῳ ἀθάνατος, ἐν τῷ φωτὶ φῶς, ἐν τῷ ἀφάρτῳ ἀφάρτος, ἐν τῷ ἀοράτῳ ἀόρατος, ἐν τῷ Χριστῷ Χριστός, ἐν τῷ Κυρίῳ Κύριος. Πέφυκε γὰρ ἐπὶ τῶν σωματικῶν ἀνακράσεων, ὅταν πολλῷ τῷ μέτρῳ τὸ ἔσπερον πλεονάζει μέρος, πρὸς τὸ ἐπικρατοῦν πάντως μεταποιεῖσθαι τὸ ἐλαττούμενον. Τοῦτο καὶ ἐπὶ τοῦ μυστικοῦ λόγου σαφῶς διὰ τῆς τοῦ Πέτρου φωνῆς διδασκόμεθα, ὅτι τὸ ταπεινὸν τοῦ ἐξ ἀσθενείας σταυρωθέντος, ἢ δὲ ἀσθένεια τὴν σάρκα θῆλοι, καθὼς περὶ τοῦ Κυρίου ἠκούσαμεν. Τοῦτο δὲ διὰ τῆς πρὸς τὸ ἀπειρόν τε καὶ ἀόριστον τοῦ ἀγαθοῦ ἀνακράσεως, οὐκέτι ἔμεινεν ἐν τοῖς ἰδίῳις μέτροις καὶ ἰδιώμασιν· ἀλλὰ τῇ δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ συνεπήρθη, καὶ ἐγένετο ἀντὶ ὑποχειρίου Χριστοῦ βασιλεὺς, ἀντὶ ταπεινοῦ ὑψιστος, ἀντὶ ἀνθρώπου Θεός. Τίνα τοίνυν ὁ ὑπὲρ τῶν ἀποστόλων πολέμειν ἡμῖν σχηματίζόμενος, εὔρεν ἐκ τῶν γεγραμμένων κατὰ τῶν ἁγίων λαβῆν; Ἀλλὰ σιωπάσω καὶ τοῦτο τὸ ἐγκλημα· μικρὸν γὰρ οἶμαι καὶ ἀγεννὲς εἶναι, πρὸς τὰ ψευδοῦ τε καὶ ἀναπόδεικτα τῶν λεγομένων ἴστασθαι. Ἄλλ' ἐπὶ τὸ σφοδρότερον τῆς κατηγορίας μετέλωμεν.

¶ *Ἐπὶ τὸν ἀνθρώπον κεννώσθαι λέγειν ἡμῶς, καὶ τὸν ἐξ ὑπακοῆς ἑαυτὸν ταπεινώσαντα τῇ τοῦ Ἰσχυροῦ μορφῇ, σύμμορφον εἶναι τοῖς ἀνθρώποις, καὶ πρὶν ταύτην ἀναλαβεῖν τὴν μορφήν.* Οὐδὲν

A nos ab eo edocti, dicimus in unum omnem dictorum phrasim respicere; et ipsam crucem, et humanum nomen, et vim vocis demonstrativam. Duas enim res circa unam personam Scripturæ sermo asserit fuisse factas, a Judæis quidem passionem, a Deo autem honorem: non quod alius quidem passus sit, alius vero per exaltationem sit honoratus, quod clarius verbis sequentibus interpretatur, dum dicit, *Dextra Dei exaltatus*. Quis igitur exaltatus est? humilisque an altissimus? Quid autem aliud quam Deus est ille qui est Altissimus? Atqui Deus altissimus cum sit, non indiget ut sublimetur: igitur apostolus quod humanum est, exaltatum esse dicit. Exaltatus est autem, quia Dominus et Christus factus est. Propter hoc autem post passionem factus est. Quamobrem apostolus non Domini existentiam quæ antecessit sæcula, per verbum fecit, repræsentat, sed humilis ad excelsum mutationem per dexteram Dei factam. Quin etiam per hoc verbum pietatis mysterium declaratur. Qui enim dixit quod dextra Dei exaltatus, manifeste ineffabilem mysterii dispensationem evoluit. Quod dextra Dei omnium quæ sunt est effectrix, quæ quidem est Dominus, per quem omnia condita sunt, et sine quo nihil eorum quæ sunt subsistit. Hæc unitum secum hominem ad propriam celsitudinem per temperationem extulit, quod quidem est ipsa secundum naturam, etiam illum faciens. Est autem ipsum *Dominus* et *Rex*, Christus enim rex nominatur, hæc etiam illum effecit; ut enim in altissimo factus, superexaltatus est, sic etiam alia omnia factus est, in immortalis immortalis, in lucelux, in incorruptibili incorruptibilis: in invisibili invisibilis; in Christo Christus; in Domino Dominus. Nam in corporalibus temperationibus, cum pars altera multa mensura exuberat, quæ minor est transformari solet in eam partem quæ prævalet: hoc etiam in mystico sermone plane per vocem Petri docemur, quod humilitas ejus qui ex infirmitate crucifixus est, ipsa autem infirmitas carnem declarat, sicut de Domino audivimus; hoc autem per temperationem cum infinito et interminato non mansit in propriis mensuris et proprietatibus, sed dextra Dei sublime elatum est, atque servi loco Dominus factus est, et pro subdito Christus rex: proque humili altissimus, et pro homine Deus. Quamnam ergo qui pro apostolis bellum nobis inferre simulat, ex scriptis contra sanctos ausam nactus est? Sed hoc crimen silentio involvatur: angusti enim et degeneris animi esse reor, contra falsa et nulla demonstratione firmata crimina stare. Sed ad accusationis vehementius et validius telum pergamus.

Ait nos (a) hominem in hominem exinanitum esse affirmare, atque eum qui semetipsum ex obedientia submitit servi forma sumpta, hominibus conformem esse, etiam priusquam hanc formam assumi-

(a) D. Basilium intelligit, qui de eodem disserit lib. II, contra Eunomium.

psisset. Nihil de dictione submutatum fuit, sed eadem A
 verba a nobis translata sunt ex illius sermone in
 nostrum: si enim quid in nostris scriptis est tale,
 (nostra enim dico quæ sunt doctoris,) nullus ora-
 tori calumniam imputet, omnem imploro veritatis
 curam; et nos testabimur. Quod si horum nihil
 est in nostris scriptis, oratio non exilem culpam
 iaducit. Sed tanquam liquido et plane demonstra-
 tis succenset et indignatur, prodigiosas loquaci-
 tates nugis et perturbatione plenas, et salebras, et
 talia vocans. Quid agendum sit non video. Quemad-
 modum ad improvisas iras phrenitide laborantium
 et furentium, anxii et perplexi non habent quid
 consilii capient: sic ego ipse adversus hanc despe-
 rationem nihil consilii et remedii invenio. Ait ma-
 gister (rursus enim ad verbum ejus sermonem repe-
 tam) quod *non theologiæ modum nobis tradit, sed
 dispensationis rationes*. Iste autem accusator ex his
 impulsus nos astruere hominem exinanitum in homi-
 nem contendit. Quæ horum et illorum communio? Si
 dicimus apostolum non nobis modum theologiæ tradi-
 disse, sed suo sermone dispensationem secundum
 passionem substendisse, propter hoc hominis in homi-
 nem exinanitionem et servi formam ante sæcula et
 adventu in carne antiquiorein ex Maria hominem dic-
 cere damnamur. Sed supervacaneum esse arbitror in
 certis et confessis immorari; præsertim cum ipsa
 veritas nos ab omni crimine liberet. Tunc enim
 accusantibus resistere oportet, quando quis in se ip-
 sum calumniatori ansam præbuerit: in quibus au-
 tem nullum est periculum suspicandi aliquid absur-
 di, non falsi criminis ejus qui calumniose accusatur,
 sed accusantis furoris et insanix reprehensio,
 accusatio constituitur. Sed quemadmodum ob cruce-
 quem erubescendi crimine falso accusati, per ea
 quæ sunt examinata in contrarium conversum rege-
 ri accusatori crimen demonstravimus: sic et
 hanc culpam in accusatores transferri ostendemus,
 quod illi non nos ex simili ad simile Filii mutatio-
 nem in œconomia (id est dispensatione) passionis
 doceamus. Examinabimus enim quæ ab utrisque
 dicuntur inter se comparata et summam posita.
 Nos dicimus unigenitum Deum qui per seipsum
 produxit omnia: unum autem eorum quæ ab ipso
 facta sunt, et humanam naturam esse, quæ cum
 in peccatum lapsa fuisset, et ideo in mortis corru-
 ptionem incidisset, rursus ipsam per semetipsum ad
 immortalem vitam traxisse per hominem, in quo
 tanquam tabernaculo mansit, tota humanitate in
 seipso assumpta, atque suam vivificam virtutem
 mortali et corruptibili naturæ admiscuisse; nos-
 tramque mortificationem per attemperationem ad
 se in vitalem gratiam et virtutem transmutasse. Et
 hoc asserimus esse secundum carnem Domini my-
 sterium: quia qui est incommutabilis in mutabili
 signitur, ut ab eo quod deterius est in melius
 transferens et immutans admistam dispositioni
 mutabili vitiositatem, aboleret a natura absumptum
 in seipso peccatum. Nam Deus noster ignis con-

ὕπημειφθη τῆς λέξεως· ἀλλ' αὐτὰ τὰ ῥήματα παρ'
 ἡμῶν μετενήνεκται ἀπὸ τοῦ ἐκείνου λόγου πρὸς τὸν
 ἡμέτερον. Εἰ μὲν ἐστὶ τι τοιοῦτον ἐν τοῖς παρ' ἡμῶν
 γεγραμμένοις (ἡμέτερα γὰρ τὰ τοῦ διδασκάλου φημί),
 μηδεὶς ἐγκαλείτω συκοφαντίαν τῷ ῥήτορι, πᾶσαν
 αὐτῷ φροντίδα τῆς ἀληθείας· καὶ ἡμεῖς μαρτυρήσο-
 μεν. Εἰ δὲ τούτων μὲν ἐστὶν ἐν τοῖς γεγραμμένοις
 οὐδὲν, ὁ λόγος δὲ οὐκ αἰτίαν ἐπάγει ψιλὴν. Ἄλλ' ὡς
 ἐπὶ φανερώς ἀποδεδειγμένοις ἀγανακτεῖ καὶ ὀργί-
 ζεται, τερατείας, καὶ λήρος, καὶ παραχῆς πλήρεις,
 καὶ ἀνωμαλίας, καὶ τὰ τοιαῦτα καλῶν· τί χρὴ πράτ-
 τειν οὐ συνορῶ. Καθάπερ οἱ πρὸς τὰς ἀπροφασί-
 στους ὀργὰς τῶν φρενιτιζόντων ἀμηχανοῦντες οὐκ
 ἔχουσιν ὁ τι βουλευσάντων, οὕτως οὐδὲ αὐτὸς ἐξευρίσκει
 τινὰ πρὸς τὴν ἀμηχανίαν ταύτην ἐπίνοιαν. Φησὶν ὁ
 διδάσκαλος (πάλιν γὰρ ἐπὶ λέξεως αὐτοῦ τὸν λόγον
 ἐπαναλήφομαι), ὅτι οὐχὶ θεολογίας ἡμῖν παραβί-
 δωσι τρόπον, ἀλλὰ τοὺς τῆς οἰκονομίας λόγους.
 Ὁ δὲ κατηγορὸς ἐκ τούτων ὀρμηθεὶς, ἄνθρωπον εἰς
 ἄνθρωπον κεκενωσθαι λέγει κατασκευάζειν ἡμᾶς.
 Τίς κοινωνία τούτων κάκεινων; Εἰ φαμὲν τὸν ἀπίστο-
 λον μὴ θεολογίας ἡμῖν παραδεδοκέναι τρόπον, ἀλλὰ
 τὴν κατὰ τὸ πάθος οἰκονομίαν ὑποδείξαι τῷ λόγῳ, διὰ
 τοῦτο ἀνθρώπου εἰς ἄνθρωπον κένωσιν, καὶ δοῦλον
 μορφὴν προαιώνιον, καὶ τῆς ἐν σαρκὶ παρουσίας
 πρεσβύτερον τὸν ἐκ Μαρίας ἄνθρωπον λέγειν διαβαλ-
 λόμεθα. Ἀλλὰ περιττὸν οἶμαι τοῖς ὁμολογουμένοις
 ἐνδιατρίβειν, αὐτῆς τῆς ἀληθείας ἀφείσεως ἡμᾶς τοῦ
 ἐγκλήματος. Τότε γὰρ χρὴ τοῖς κατηγοροῦσιν ἀντι-
 καθίστασθαι, ὅταν τις παράσχη καθ' ἑαυτοῦ τῷ
 συκοφάντῃ λαθῆν· ἐφ' ὧν δὲ κίνδυνός ἐστιν οὐδεὶς
 ὑπονοηθῆναι τι τῶν ἀτόπων, οὐ τῆς τοῦ συκοφαντου-
 μένου διαβολῆς, ἀλλὰ τῆς τοῦ κατηγοροῦντος μανίας
 ἔλεγχος ἢ κατηγορία καθίσταται. Ἄλλ' ὥσπερ ἐπι-
 στήνεται τῷ σταυρῷ τὴν αἰτίαν ἔχοντες ἐδείξαμεν
 διὰ τῶν ἐξητασμένων εἰς τοῦναντίον περιτρεπόμενον
 τῷ κατηγορῷ τὸ ἐγκλημα· οὕτω καὶ τὴν αἰτίαν ταύτην
 εἰς τοὺς κατηγοροῦντας ἐπαναστρέφουσιν δείξομεν· ὡς
 ἐκείνων οὐχ ἡμῶν τὴν ἐξ ὁμοίου πρὸς τὸ ὅμοιον τοῦ
 Υἱοῦ μετάστασιν ἐν τῇ κατὰ τὸ πάθος οἰκονομίᾳ δογμα-
 τίζόντων. Ἐξετάσομεν γὰρ παράλληλα θέντες ἐπὶ κε-
 φαλαίου τὰ παρ' ἑκατέρων λεγόμενα. Ἡμεῖς φαμεν
 τὸν μονογενῆ Θεὸν δι' ἑαυτοῦ παραγαγόντα τὰ πάντα,
 ἐν δὲ τῶν παρ' αὐτοῦ γεγονότων, καὶ τὴν ἀνθρωπίνην
 φύσιν, ἧς πρὸς κακίαν ἀπορρύθεισος, καὶ διὰ τοῦτο
 γενομένης ἐν τῇ τοῦ θανάτου φθορᾷ, πάλιν αὐτὴν δι'
 ἑαυτοῦ πρὸς τὴν ἀνάστασιν ζῶν ἐρελκυσάσθαι διὰ
 τὸ ἀνθρώπου, ᾧ κατεσκήνωσεν, ὅλον ἀναλαβόντα
 πρὸς ἑαυτὸν τὸ ἀνθρώπινον, καὶ τὴν ζωοποιὸν αὐτοῦ
 δύναμιν τῇ θνητῇ καὶ ἐπικήρῳ καταμίζαι φύσει· καὶ
 τὴν ἡμέτεραν νέκρωσιν διὰ τῆς πρὸς ἑαυτὸν ἀνακρά-
 σεως εἰς ζωτικὴν μεταποιῆσαι χάριν καὶ δύναμιν.
 Καὶ τοῦτο φαμεν εἶναι τὸ κατὰ τὴν σάρκα τοῦ Κυ-
 ρίου μυστήριον· ὅτι ὁ ἄσπετος ἐν τῷ τρεπτικῷ γί-
 νεται, ἵνα πρὸς τὸ κρεῖττον ἀλλοιώσας, καὶ μετα-
 θαλὼν ἐκ τοῦ χειρόνος τὴν ἐμμιχθεῖσαν τῇ τρεπτικῇ
 διαθέσει κακίαν, ἐξαφανίσῃ ἀπὸ τῆς φύσεως ἐν ἑαυ-
 τῷ τὸ κακὸν δαπανήσας. Ὁ γὰρ Θεὸς ἡμῶν πῦρ κατ-
 αναλλασκὼν ἐστίν, ᾧ ἐναφανίζεται πᾶσα κακίας ὕλη.

Ὁ ἡμέτερος λόγος. Ὁ δὲ κατηγοροῦν· τί φησιν; Οὐκ ἀκριβῶς ἐπιστάμενος τὴν διαφορὰν τοῦ κτιστοῦ πρὸς τὸ ἀκτιστόν· ὧν ἡ παραλλαγὴ κυριότητι καὶ δουλείᾳ χαρακτηρίζεται· τοῦ μὲν ἀκτιστοῦ Θεοῦ δεσποζόντος ἐν τῇ δυναστείᾳ αὐτοῦ τοῦ αἰῶνος, καθὼς φησιν ὁ Προφήτης· πάντων δὲ τῶν ἐν τῇ κτίσει δουλεύοντων κατὰ τὴν τοῦ αὐτοῦ Προφήτου φωνήν, ἡ φησιν, ὅτι *Τὰ σύμπαντα δοῦλα σά*· ὁ ταῦτα τοῖων δὲ ἐπιμελείας κατανοήσας οὐκ ἀγνοεῖ πάντως τὸν ἐκ δουλείας εἰς δουλείαν τὸν Μονογενῆ μετοικίζοντα. Εἰ γὰρ δουλεύει μὲν ἡ κτίσις πᾶσα κατὰ τὸν Παῦλον, κτιστὴ δὲ κατ' Εὐνόμιον τοῦ Μονογενοῦς ἡ οὐσία, οὐ δεσπότην καταμιχθῆναι δούλοις, ἀλλὰ δοῦλον ἐν δουλείᾳ γενέσθαι διὰ τῶν δογμάτων οἱ ἐναντίοι πάντως κατασκευάζουσιν. Ἀλλὰ μὴν τὸ πρὸ τῆς ἐν σαρκὶ παρουσίας ἐν δούλου μορφῇ λέγειν εἶναι τὸν Κύριον, ἴσόν ἐστι τῷ διαβάλλειν ἡμᾶς ὡς μέλανας τοὺς ἀστέρους, καὶ ζοφώδη τὸν ἥλιον, καὶ τὸν οὐρανὸν χθαμαλὸν, καὶ τὸ ὕδωρ ξηρὸν, καὶ πάντα λέγοντας τὰ τοιαῦτα. Ὁ γὰρ οὐκ ἐξ ὧν ἀκήχοι τι κατασκευάζων, ἀλλὰ κατ' ἰδίαν ὕμνην τὸ δοκοῦν ἀναπλάσσω, μὴδὲ τῶν τοιούτων φειδέσθω καθ' ἡμῶν ἐγκλημάτων. Ἴσον γὰρ ἐστὶν ὑπὲρ γε τούτων ἡμᾶς καὶ ὑπὲρ ἐκείνων εὐθύνεσθαι, τῷ μηδὲν τούτων τὰς ἀρχὰς ἐκ τῶν ἡμετέρων ἔχειν. Ὁ γὰρ ἐν τῇ τοῦ Πατρὸς δόξῃ ἐν ἀληθινὸν Υἱὸν εἶναι διοριζόμενος, πῶς ἂν ἐν μορφῇ δούλου τὴν αἰώνιον τοῦ Μονογενοῦς δόξαν ὑβρίζοι; Ἐπειδὴ τοῖνον δοκεῖ τῷ λογογράφῳ λέγειν κακῶς, φροντίζει δὲ τοῦ δοκεῖν εὐπροσώπους τὰς αἰτίας κατασκευάζειν, οὐδὲν περιττὸν ἂν εἴη καὶ ἄχρηστον τοῖς ἀσυστάτοις τῶν ἐγκλημάτων ἐναγωνίζεσθαι.

Ἄλλ' οὐκ ἄδηλος τῶν εὐσεβούντων ἡ κρίσις. Ὁ γὰρ ἀκριβῶς ἐπιστάμενος τὴν διαφορὰν τοῦ κτιστοῦ πρὸς τὸ ἀκτιστόν· ὧν ἡ παραλλαγὴ κυριότητι καὶ δουλείᾳ χαρακτηρίζεται· τοῦ μὲν ἀκτιστοῦ Θεοῦ δεσποζόντος ἐν τῇ δυναστείᾳ αὐτοῦ τοῦ αἰῶνος, καθὼς φησιν ὁ Προφήτης· πάντων δὲ τῶν ἐν τῇ κτίσει δουλεύοντων κατὰ τὴν τοῦ αὐτοῦ Προφήτου φωνήν, ἡ φησιν, ὅτι *Τὰ σύμπαντα δοῦλα σά*· ὁ ταῦτα τοῖων δὲ ἐπιμελείας κατανοήσας οὐκ ἀγνοεῖ πάντως τὸν ἐκ δουλείας εἰς δουλείαν τὸν Μονογενῆ μετοικίζοντα. Εἰ γὰρ δουλεύει μὲν ἡ κτίσις πᾶσα κατὰ τὸν Παῦλον, κτιστὴ δὲ κατ' Εὐνόμιον τοῦ Μονογενοῦς ἡ οὐσία, οὐ δεσπότην καταμιχθῆναι δούλοις, ἀλλὰ δοῦλον ἐν δουλείᾳ γενέσθαι διὰ τῶν δογμάτων οἱ ἐναντίοι πάντως κατασκευάζουσιν. Ἀλλὰ μὴν τὸ πρὸ τῆς ἐν σαρκὶ παρουσίας ἐν δούλου μορφῇ λέγειν εἶναι τὸν Κύριον, ἴσόν ἐστι τῷ διαβάλλειν ἡμᾶς ὡς μέλανας τοὺς ἀστέρους, καὶ ζοφώδη τὸν ἥλιον, καὶ τὸν οὐρανὸν χθαμαλὸν, καὶ τὸ ὕδωρ ξηρὸν, καὶ πάντα λέγοντας τὰ τοιαῦτα. Ὁ γὰρ οὐκ ἐξ ὧν ἀκήχοι τι κατασκευάζων, ἀλλὰ κατ' ἰδίαν ὕμνην τὸ δοκοῦν ἀναπλάσσω, μὴδὲ τῶν τοιούτων φειδέσθω καθ' ἡμῶν ἐγκλημάτων. Ἴσον γὰρ ἐστὶν ὑπὲρ γε τούτων ἡμᾶς καὶ ὑπὲρ ἐκείνων εὐθύνεσθαι, τῷ μηδὲν τούτων τὰς ἀρχὰς ἐκ τῶν ἡμετέρων ἔχειν. Ὁ γὰρ ἐν τῇ τοῦ Πατρὸς δόξῃ ἐν ἀληθινὸν Υἱὸν εἶναι διοριζόμενος, πῶς ἂν ἐν μορφῇ δούλου τὴν αἰώνιον τοῦ Μονογενοῦς δόξαν ὑβρίζοι; Ἐπειδὴ τοῖνον δοκεῖ τῷ λογογράφῳ λέγειν κακῶς, φροντίζει δὲ τοῦ δοκεῖν εὐπροσώπους τὰς αἰτίας κατασκευάζειν, οὐδὲν περιττὸν ἂν εἴη καὶ ἄχρηστον τοῖς ἀσυστάτοις τῶν ἐγκλημάτων ἐναγωνίζεσθαι.

Καὶ γὰρ ἡ ἐφεξῆς κατηγορία παραπλήσιον τὸ παράλογον ἔχει· δύο γὰρ Χριστοὺς καὶ δύο Κυρίους

sumens est ¹⁶, quo peccati materia omnis consumpta evanescit. Hic noster est sermo. Accusator autem quid ait? *Non immutabilem et increatum ei qui per creationem factus est, et ob id in vitium mutato, admistum esse: sed et ipsum creatum existentem ad sibi cognatum et contribute venisse, non ex supereminenti natura propter benevolentiam in genus humanum humiliorem, inquit, subsisse naturam, sed quod erat, hoc factum.* Nam generali appellatione, unum de omnibus est eorum quæ ex nihilo substiterunt, creaturæ nomen, sed particulares eorum quæ in creatura considerantur differentia, proprietatum discriminibus aliæ ab aliis discrepant. Quare si creatus quidem ille, creatus vero homo, ipse in seipsum evacuatus est secundum Eunomii vocem; nec ad humile ex superexcellente, sed ex simili ad id quod in honore æquale est, transiit, excepta proprietate quæ est corporis ad id quod corporis est expers. In quem igitur justa judicantium sententia feretur, vel quis criminibus illis obnoxius pronuntiabitur? An ille qui a Deo increato creatum salvum factum esse dicit, an qui salutis nostræ causam creaturæ assignat?

Sed non obscurum est pie sentientium iudicium. Qui enim exacte scit creati cum increato differentiam, quorum discrepantia dominatione et servitute notatur; cum increatus Deus dominetur in potestate sua in sæculum sæculi, sicut ait Prophetæ: omnes vero creaturæ serviant, secundum ejusdem Prophetæ vocem, quæ ait: *Omnia serviunt tibi* ¹⁷; qui hæc igitur diligenter animadvertit, non ignorat omnino eum qui Unigenitum ex servitute in servitute migrare facit. Si enim omnis creatura servit, ut ait Paulus, creata est autem Unigeniti essentia, ut censet Eunomius: non Dominum servis permistum, sed servum inter servos factum esse suis decretis omnino adversarii astruunt. Verumtamen ante adventum in carne in servi forma esse Dominum affirmare, periude est ac si calumniarentur nos dicere nigras stellas et caliginosum solem et cælum ad terram depressum, et aquam siccam, et omnia quæ sunt ejusmodi: qui enim non ex auditis quid astruit, sed pro suo impulsu quod sibi videatur fingit, neque parcat contra nos ejusmodi crimina intendere. Nihil enim interest utrum pro his an pro illis iudicium subeamus, quia nihil horum ex iis quæ asserimus principium habere potest. Qui enim in Patris gloria verum Filium esse determinat, quomodo in servi forma æternam Unigeniti gloriam contumelia afficeret? Quoniam vero huic scriptitatori placet maledictis incessere: ipsi quoque est curæ ut videatur plausibiles et speciosas accusationes instruere: non supervacaneum et inutile fuerit, criminibus instabilibus et falsis resistere.

Et enim sequens accusatio simile absurdum habet; duos enim Christos et duos Dominos dicere nos

¹⁶ Hebr. xii, 29. ¹⁷ Psal. cxviii, 91.

insinulavit, non ex nostris scriptis accusationem A instituens, sed ad arbitrium pro suo jure mendacio utens. Quoniam igitur in ejus potestate est quicquid lubet dicere, cur parce et stricte mentitur, duos solos Christos a nobis induci affirmans? dicat pro suo jure, si ei videtur, nos decem Christos asserere, et decies totidem, et ad mille numerum producat, ut juvenilius et inconsideratius calumniam apprehendat. Nam blasphemia in duobus et in pluribus Christis æquale habet, criminaque non probata, nec demonstrata similiter æqualia sunt. Ostendat igitur nos asseverare duos Dominos et duos Christos, ut de decies mille reprehensione facta contra nos sententiam ferat. Sed ex nostris scriptis nos convincere contendit. Rursus quæ a magistro dicta sunt dispiciamus, per quæ iste contra nos putat crimina intentare. *Non theologiæ modum nobis tradit, inquit, sed œconomix sive dispensationis rationes, qui dicit, quod Dominum ipsum et Christum fecit Deus hunc Filium quem vos crucifixistis: voce demonstrativa ad id quod humanum est et quod cernitur omnibus incumbens.* Hæc igitur sunt scripta. Hi vero duo Christi, unde ab Eunomio per id quod dictum est intrusi sunt? utrum dicere demonstrativam vocem, ad id quod apparet incumbere, hoc duorum Christorum constitutionis certam habet probationem? Igitur negare decet et hoc, nempe superexaltatum esse ab ipso post passionem Dominum, ne duos Altissimos dicere accusemur. Siquidem Altissimus quidem qui in principio est Verbum Deus, superexaltatus autem post passionem qui ex mortuis resurrexit, sicut ait Apostolus. E duobus enim necessario alterum eligendum est, vel dicendo superexaltatum esse post passionem, quod quidem æquale est huic assertioni, Dominum factum esse et Christum, impietatis apud Eunomium reum vocari, vel accusationem declinando inflicari confessionem superexaltationis ejus qui passus est.

Sed ad hæc rursus oportet accusatoris sermonem nostræ causæ dictionis patrociniū præstitueret. Quæ itaque sunt ab illo posita ad verbum recitabimus, per quæ noster sermo constituitur, ad hunc modum: *Beatus Joannes, inquit, Deum Verbum per quem omnia facta sunt, in carne factum esse docet, dum dicit: « Et Verbum caro factum est ».*¹⁴ An intelligens quæ scribit, hæc orationi suæ adjicit? Equidem non arbitror ipsum scire horum verborum sententiam. Nam si quis accurate quæ dicuntur consideraret, nullam in his et quæ a nobis, et quæ ab illo dicuntur, inter se repugnantiam inveniret. Nos enim ea etiam quæ per carnem dispensata sunt seorsim spectamus, et divinam virtutem in seipsa intelligimus. Ille similiter, ut nos, eum qui in principio erat Verbum in carne manifestatum esse dicit, neque alius quisquam ipsum, neque ipse seipsum unquam accusavit, ut

λέγειν ἡμᾶς ἠτιάσατο, οὐκ ἐκ τῶν ἡμετέρων ἐλέγγειν τὴν αἰτίαν ἔχων, ἀλλὰ πρὸς τὸ δοκοῦν κατ' ἐξουσίαν τῷ ψεύδει χρώμενος. Ἐπεὶ οὖν ἐπ' αὐτῷ ποιεῖται τὸ λέγειν ἃ βούλεται, τί μικρολόγως φέροι τὸ ψεύδος, δύο μόνους Χριστοὺς λέγεσθαι παρ' ἡμῶν κατασκευάζων; λέγεται κατ' ἐξουσίαν, εἰ δοκεῖ, καὶ ἕκα Χριστοὺς πρεσβεύειν ἡμᾶς, καὶ δεκάκις τοσοῦτους, καὶ εἰς χιλίους τὸν ἀριθμὸν ἐκτεινέτω, ὡς ἂν νεανικώτερον τῆς συκοφαντίας ἀντιλαμβάνοιτο. Ἡ τε γὰρ βλασφημία, καὶ ἐπὶ δύο καὶ ἐπὶ πλείονων Χριστῶν τὸ ἴσον ἔχει, καὶ τὸ ἀναπόδεικτον τῶν ἐγκλημάτων ὡσαύτως ἴσον ἐστι. Δείξας τοίνυν τὸ δύο λέγειν ἡμᾶς Κυρίου καὶ δύο Χριστοὺς, ὡς περὶ μυρίων τὸν ἐλεγχον ποιησάμενος, τὴν καθ' ἡμῶν ψῆφον ἔχεται. Ἄλλ' ἐκ τῶν ἡμετέρων ἡμᾶς διελέγγειν φησὶ. Πάλιν γὰρ τὰ εἰρημένα τῷ διδασκάλῳ διασκευώμεθα, δι' ὧν οὗτος οἴεται κινεῖν καθ' ἡμῶν τὰ ἐγκλήματα. Οὐ θεολογίας ἡμῖν παραδίδωσι τρόπον, φησὶν, ἀλλὰ τοὺς τῆς οἰκονομίας λόγους, ὃ λέγων ὅτι Κύριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐποίησεν ὁ Θεὸς, τοῦτον τὸν Υἱὸν ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε, τῇ δεικτικῇ φωνῇ πρὸς τὸ ἀνθρώπινον αὐτοῦ καὶ βλεπόμενον πᾶσιν ἐπεριδόμενος. Τὰ μὲν οὖν γεγραμμένα ταῦτα· οἱ δὲ δύο Χριστοὶ πόθεν παρὰ τοῦ Εὐνομίου διὰ τοῦ εἰρημένου εἰσεκυκλήθησαν; Ἄρα τὸ τὴν δεικτικὴν φωνὴν πρὸς τὸ φαινόμενον εἰπεῖν ἐπεριδεσθαι, τοῦτο τῆς τῶν δύο Χριστῶν κατασκευῆς τὴν ἀπόδειξιν ἔχει; Οὐκοῦν ἀρνεῖσθαι προσήκει, καὶ τὸ ὑπερυψωθῆναι παρ' αὐτοῦ μετὰ τὸ πάθος τὸν Κύριον, ὡς ἂν μὴ καὶ δύο Ὑψίστους λέγειν αἰτιασθῆμεν· εἴπερ Ὑψίστος μὲν ὃ ἐν ἀρχῇ ὦν Λόγος Θεοῦ, ὑπερυψωθῆναι δὲ μετὰ τὸ πάθος ὃ ἐκ νεκρῶν ἀναστὰς, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος. Τῶν δύο γὰρ ἔστιν ἐξ ἀνάγκης ἐλέσθαι τὸ ἕτερον, ἢ λέγοντας ὑπερυψώσθαι μετὰ τὸ πάθος, ὅπερ ἴσον τῷ Κυρίῳ γενόμενον καὶ Χριστὸν, ἀσεβείας παρὰ τῷ Εὐνομίῳ φέρειν γραφὴν, ἢ τὴν κατηγορίαν ἐκκλίνοντας, ἀρνεῖσθαι τὴν ὁμολογίαν τῆς τοῦ παθόντος ὑπερυψώσεως.

Ἄλλὰ χρητὸς πρὸς ταῦτα πάλιν τὸν τοῦ κατηγοροῦ λόγον συνήγορον τῆς ἡμετέρας ἀπολογίας προστήσασθαι. Οὐκοῦν ἐροῦμεν ἐπὶ λέξεως τὰ παρ' ἐκείνου τεθέντα, δι' ὧν ἡμέτερος συνίσταται λόγος, τοῦτον τὸν τρόπον· Ὁ μακάριος, φησὶν, Ἰωάννης τὸν Θεὸν Λόγον, δι' οὗ τὰ πάντα γέγονεν, ἐν σαρκὶ γεννηθῆναι διδάσκει λέγων· « Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο. » Ἄρα συνιεν ἃ γράφει, ταῦτα τῷ ἰδίῳ λόγῳ προστίθῃσιν; Ἐγὼ μὲν οὐκ οἶμαι τὸν αὐτὸν καὶ τῆς τούτων εἰδένας διάνοιαν, καὶ πρὸς τὸν ἡμέτερον διαμάχεσθαι λόγον. Εἰ γὰρ τις ἀκριβῶς ἐπισκέψαιτο τὰ λεγόμενα, οὐδεμίαν ἐν τούτοις εὐρήσει πρὸς ἄλλα τῶν τε παρ' ἡμῶν καὶ τῶν παρ' ἐκείνου λεγομένων τὴν μάχην. Ἡμεῖς τε γὰρ καὶ τὰ διὰ σαρκὸς οἰκονομηθέντα κατ' ἰδίαν ὀρώμεν, καὶ τὴν θείαν δύναμιν ἐφ' ἑαυτῆς νοοῦμεν· ἐκεῖνός τε παραπλησίως ἡμῖν τὸν ἐν ἀρχῇ Λόγον ἐν σαρκὶ πεφανερῶσθαι λέγει, καὶ οὔτε ἄλλος τις αὐτὸν, οὔτε αὐτὸς ἑαυτὸν ἠτιάσατο

¹⁴ Joan. 1, 14.

πάπατε, ὡς δύο Λόγους κηρύσσοντα, τὸν τε ἐν ἀρχῇ ἄντα, καὶ τὸν σάρκα γενόμενον. Οἶδεν γὰρ πάντως ὅτι ὁ μὲν Λόγος ὁ αὐτός ἐστι τῷ Λόγῳ, ὁ ἐν σαρκὶ φανεῖς τῷ πρὸς Θεὸν ὄντι. Ἡ δὲ σὰρξ οὐχ ἡ αὐτὴ τῆ Θεότητι· πρὶν μεταποιηθῆναι καὶ ταύτην πρὸς τὴν Θεότητα, ὡς ἐξ ἀνάγκης ἄλλα μὲν ἐφαρμόζειν τῷ Θεῷ Λόγῳ, ἕτερα δὲ τῆ τοῦ δούλου μορφῇ. Εἰ οὖν ἐκεῖνος οὐκ ἐγκαλεῖ αὐτῷ διὰ τῆς τοιαύτης ὁμολογίας τῶν Λόγων *δοῦδα*, πῶς ἡμεῖς πρὸς δύο Χριστοὺς διαμερίζειν τὴν πίστιν διαβιλλόμεθα; οἱ τὸν ἐκ τοῦ πάθους ὑπερψυθέντα, τοῦτον Κύριον τε καὶ Χριστὸν γεγενῆσθαι λέγοντες, διὰ τῆς πρὸς τὸν ὄντως Κύριον καὶ Χριστὸν ἐνώσεως, εἰδότες δι' ὧν μεμαθήκαμεν, ὅτι ἡ μὲν Θεία φύσις ἀεὶ μία καὶ ἡ αὐτὴ καὶ ὡσαύτως ἔχουσα· ἡ δὲ σὰρξ καθ' ἑαυτὴν μὲν ἐστὶ τοῦτο, ὅπερ καταλαμβάνει περὶ αὐτῆς ὁ λόγος τε καὶ ἡ αἰσθησις· ἀνακραθεῖσα δὲ πρὸς τὸ Θεῖον, οὐκέτι ἐν τοῖς ἑαυτῆς ὄροις τε καὶ ἰδιώμασι μένει, ἀλλὰ πρὸς τὸ ἐπικρατοῦν τε καὶ ὑπερέχον ἀναλαμβάνεται. Διαμένει δὲ ἀσύγχυτος τῶν τε τῆς σαρκὸς καὶ τῶν τῆς Θεότητος ἰδιωμάτων ἢ θεωρία, ἕως ἂν ἐφ' ἑαυτῶν θεωρεῖται τούτων ἐκάτερον· οἷόν τι λέγων· Ὁ Λόγος πρὸ τῶν αἰώνων ἦν· ἡ σὰρξ δὲ ἐπὶ τῶν ἐσχάτων ἐγένετο χρόνων. Καὶ οὐκ ἂν τις ἀναστρέψας εἴποι, ἡ ταύτην προαιώνιον εἶναι, ἢ ἐν τοῖς ἐσχάτοις γεγενῆσθαι τὸν Λόγον. Ἡ σὰρξ παθητικῆς ἐστὶ φύσεως· ἐνεργητικῆς δὲ ὁ Λόγος. Καὶ ὥστε αὐτὴ δημιουργικῆ τῶν ὄντων, οὕτε ἡ Θεότης παθητικῆν ἔχει τὴν δύναμιν. *Ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν Θεὸν ὁ Λόγος*· ἐν τῇ τοῦ θανάτου πείρᾳ ὁ ἄνθρωπος· καὶ οὕτε ἐξ αἰδίου τὸ ἀνθρώπινον, οὕτε ὀνητὸν τὸ Θεῖον. Καὶ τὰ ἄλλα πάντα κατὰ τὸν αὐτὸν θεωρεῖται τρόπων· οὕτε ζωοποιεῖ τὸν Λάζαρον ἢ ἀνθρωπίνην φύσιν, οὕτε δακρύει τὸν κείμενον ἢ ἀπαθῆς ἐξουσία, ἀλλ' ἴσιν τοῦ μὲν ἀνθρώπου τὸ δάκρυον· ἡ δὲ ζωὴ τῆς ὄντως ζωῆς· οὐ τρέφει τὰς χιλιάδας ἢ ἀνθρωπίνην πτωχεῖαν, οὕτε τρέχει ἐπὶ τὴν συκὴν ἢ παντοδύναμος ἐξουσία. Τίς ὁ κοπιῶν ἐκ τῆς ὀδοπορίας, καὶ τίς ὁ ἀπόνως ὄλον τὸν κόσμον ὑποστήσας τῷ λόγῳ; Τί τὸ τῆς δόξης ἀπαύγασμα; Τί τὸ τοῖς ἥλοις διαπειρόμενον; Ποῖα μορφὴ ἐπὶ τοῦ πάθους βαπίζεται, καὶ ποῖα ἐξ αἰδίου δοξάζεται; φανερὰ γὰρ ταῦτα καὶ μὴ τις ἐφερμηγύση τῷ λόγῳ, ὅτι αἱ μὲν πληγαὶ τοῦ δούλου, ἐν ᾧ ὁ Δεσπότης· αἱ δὲ τιμαὶ τοῦ Δεσπότηου περὶ ὃν ὁ δούλος· ὡς διὰ τὴν συναφειάν τε καὶ συμφύσιν κοινὰ γίνεσθαι ἐκατέρας τὰ ἀμφοτέρα, τοῦ Δεσπότηου τοὺς δουλικούς μύλωπας εἰς ἑαυτὸν ἀναλαμβάνοντος, καὶ τοῦ δούλου τῆ Δεσποτικῆ ὀφθαλμομένου τιμῆ· διὰ τοῦτο γὰρ καὶ τοῦ Κυρίου τῆς ἕξης ὁ σταυρὸς λέγεται, καὶ πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογεῖται, ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρὸς.

Εἰ δὲ χρὴ καὶ τὰ λοιπὰ κατὰ τὸν αὐτὸν διελεῖν τρόπων, σκεψόμεθα, τί τὸ ἀποθνήσκον, καὶ τί τὸ καταλόν τὸν θάνατον· τί τὸ ἀνακαινούμενον· καὶ τί τὸ κενούμενον. Κενούται μὲν γὰρ ἡ Θεότης, ἵνα χωρητῆ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει γένηται· ἀνακαινούται δὲ τὸ ἀν-

A duo Verba prædicantem, et quod in principio erat, et quod in carne factum est. Novit enim prorsus idem Verbum esse, quod in carne apparuit cum eo quod erat apud Deum. Caro autem non eadem est cum divinitate : priusquam hæc ad divinitatem transiret, ut necessario aliqua quidem Deo Verbo congruerent, alia vero formæ servi. Si igitur ille non ipsum accusat per talem confessionem Verborum dualitatem inducere, quomodo nos ad duos Christos fidem dispertiri per calumniam dicimur? qui superexaltatum ex passione, eum Dominum et Christum factum esse asserimus, per unionem cum vero Domino et Christo, scientes ex iis quæ didicimus, quod divina quidem natura semper una eademque et eodem modo se habet; caro vero per semetipsam hoc quidem est, quod de ipsa ratioque et sensus assumit; sed cum divinitate temperata non amplius in suis terminis et proprietatibus manet, sed ad id quod prævalet et supereminet assumitur. Carnis tamen et divinitatis proprietatum inconfusa permanet contemplatio, quandiu in se ipsis horum utrumque spectatur: tale quid dicens : Verbum ante sæcula erat, caro vero in extremis temporibus facta est. Nec quis retrovertens dixerit, vel hanc ante sæcula fuisse, vel in novissimis temporibus Verbum factum esse. Caro patibilis est naturæ; verbum autem est agentis. Neque ipsa est eorum quæ sunt opifex sive conditrix, neque divinitas vim patibilem habet. *In principio apud Deum erat Verbum*: in mortis experimento est homo: neque ab æterno humanitas est, neque divinitas est mortalis. Et alia omnia eodem modo spectantur; neque humana natura vivificat Lazarum, neque jacentem plorat impatibilis potestas. Sed hominis propria est lacryma; vita vero est vitæ quæ revera est. Non humana mendicitas pascit multa hominum millia; non ad sicum currit omnipotens potestas. Quis fatigatur ex itinere, et quis absque labore universum mundum verbo subsistere facit? Quis gloriæ splendor? Quid quod clavis est transfixum? Quæ facies in passione colaphis infligitur? et quæ ab æterno glorificatur? Hæc enim sunt clara, etiamsi quis sermone non explicet, quod plagæ et verbera sunt servi, in quo Dominus; honores autem Domini, circa quem servus: ita ut per compagem et nexum naturalem communia siant utriusque utraque, Domino serviles vibices assumente, et servo Dominico honore glorificato: ob eam causam enim et Domini gloriæ crux dicitur, et omnis lingua confitetur, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris 19.

Quod si oportet reliqua etiam eodem modo distinguere, consideremus quid quod moritur, et quid quod mortem dissolvit: quid etiam id quod renovatur, et quid quod exinanitur. Exinanitur enim divinitas, ut capi possit in humana natura: re-

¹⁹ Philipp. II, 11.

novatur vero quod humanum est, cum fit divinum per temperationem cum divinitate. Quemadmodum enim aer sive spiritus in aqua non continetur, cum aliquo graviore corpore conclusus et contractus in aquæ profunditate relictus fuerit, sed ad cognatum sibi recurrit principium, aqua autem sæpe cum recurso spiritus attollitur, in subtili quadam et in modum membranæ tenui superficie aërio circulo incurvata : sic etiam vera vita in carne sita ad seipsam post passionem cum recurrit : etiam caro quæ circum ipsam a divina immortalitate in altum sublata est, a corruptione ad id quod est incorruptibile sursum compulsa. Et quemadmodum in ligno ignis intra superficiem conditus et sopitus, videntium vel tangentium fallit sæpe sensum ; suscitatus autem apparet : sic in morte, quam fecit pro sua potestate, qui animam suam a corpore disjuxit, cum ad Patrem dixit : *Pater, tibi in manus commendo spiritum meum*²⁰ ; qui, sicut dixit, potestatem habet iterum ipsam sumendi : hinc confusione quæ ab hominibus est contempta, quia sit Dominus gloriæ, veluti vitæ in natura corporis contacto suscitabulo, sive igniculo, in dispensatione secundum mortem rursus accendit, et suscitavit potentia suæ deitatis, quod mortificatum erat refovens, et sic in divinæ potentie infinitatem breve illud naturæ nostræ libamentum cum infudit, quod quidem ipse erat, hoc et illud fecit, servilem formam, Dominum : et hominem ex Maria natum, Christum ; et crucifixum ex imbecillitate, vitam et potentiam : atque omnia quæcunque in Deo Verbo pie considerantur, etiam in assumpto a Verbo faciens. Ita ut non per divisionem peculiariter in utroque hæc videantur esse, sed cum divinitate temperatione, secundum id quod præpotentius est recreata corruptibilis natura, potentie deitatis particeps facta sit, ut si quis dicat, aceti guttam vasto mari immistam, per huiusmodi mistionem maris qualitates induisse, quia non amplius secundum naturam huius liquoris qualitas in immensitate præpotentis immaneat. Sic noster sermo non numerum Christorum, ut criminatur Eunomius, sed unionem hominis cum Deo affirmans, mortalis cum immortalis, servi cum Domino, peccati cum iustitia ; execrationis cum benedictione ; hominis cum Christo transmutationem, facturam nominat. Quis igitur sycophantis relinquitor sermo ? Quod nos duos Christos dogmate nostro prædicemus : si eum qui a principio increabiliter est in Patre, Dominum et Christum, et Verbum Deum factum esse negamus. Beatum vero Petrum breviter secundum carnem mysterium obiter demonstrantem dicere, secundum ante demonstratam intelligentiam, definivimus. Quia quod ex imbecillitate crucifixum est, et ipsum propter prævalentem inhabitantis potentiam illud factum est, quod ille qui inhabitavit est et nominatur, Christus et Dominus, sicut diximus.

²⁰ Luc. xxiii, 46 ; Psal. xxx, 6.

Α θρώπινον, διὰ τῆς πρὸς τὸ Θεῖον ἀνακράσεως θεῖον γινόμενον. Ὡς γὰρ οὐ κρατεῖται πνεῦμα ἐν ὕδατι, ὅταν τινὲ τῶν βαρυτέρων συγκατασπασθῆν ἑναπολειφθῆ τῷ βάθει τοῦ ὕδατος, ἀλλ' ἐπὶ τὸ συγγενὲς ἀνατρέχει· τὸ δὲ ὕδωρ πολλάκις τῇ ἀναδρομῇ τοῦ πνεύματος συνεπαίρεται, ἐν λεπτῇ τινι καὶ ὑμενώδει τῇ ἐπιφανείᾳ ἀερώδει κύκλω περιχυρούμενον· οὕτω καὶ τῆς ἀληθινῆς ζωῆς τῆς ἐγκειμένης τῇ σαρκὶ πρὸς ἑαυτὴν μετὰ τὸ πάθος ἀναδραμούσης· καὶ ἡ περὶ αὐτὴν σάρξ συνεπήρθη ὑπὸ τῆς θεϊκῆς ἀθανασίας, ἀπὸ τῆς φθορᾶς συνανωθεῖσα ἐπὶ τὸ ἀφθαρτον. Καὶ ὅσπερ τὸ ἐν τῷ ξύλῳ πῦρ ἐντὸς πολλάκις τῆς ἐπιφανείας κρυπτόμενον, λαυθάνει τῶν δριόντων ἢ τῶν ἀπτομένων τὴν αἰσθησιν· ἀναξωπυρούμενον δὲ φανεροῦται· οὕτως καὶ ἐν τῷ θανάτῳ ὃν πεποίηται κατ' ἐξουσίαν ὁ διαζεύξας τὴν ψυχὴν ἀπὸ τοῦ σώματος, ὁ εἰπὼν πρὸς τὸν ἴδιον Πατέρα, ὅτι Ἐν ταῖς χερσὶ σου παρατίθημι τὸ πνεῦμά μου· ὁ, καθὼς φησιν, ἐξουσίαν ἔχων πάλιν λαθεῖν αὐτὴν, οὗτος ὁ τῆς ἐν ἀνθρώποις αἰσχύνης καταφρονήσας, διὰ τὸ εἶναι τῆς δόξης Κύριος, οἶονεὶ συγκαλύψας τὸ τῆς ζωῆς ἐμπύρευμα τῇ φύσει τοῦ σώματος, ἐν τῇ κατὰ τὸν θάνατον οἰκονομίᾳ, πάλιν ἀνῆψέ τε καὶ ἀνεξωπύρῃσε τῇ δυνάμει τῆς ἰδίας Θεότητος, τὸ νεκρωθῆν ἀναθάψας, καὶ οὕτως τῷ ἀπέριπῳ τῆς θεϊκῆς δυνάμειως τὴν βραχείαν ἐκεῖνην τῆς φύσεως ἡμῶν ἀπαρχὴν ἀναχέας· ὅπερ αὐτὸς ἦν, τοῦτο κάκεινο ἐποίησε, τὴν δουλικὴν μορφήν Κύριον· καὶ τὸν ἀνθρώπον τὸν ἐκ Μαρίας Χριστόν· καὶ τὸν σταυρωθέντα ἐξ ἀσθενείας ζωὴν καὶ δυνάμιν· καὶ πάντα ὅσα ἐν τῷ Θεῷ Λόγῳ κατὰ τὸ εὐσεβὲς θεωρεῖται, καὶ ἐν τῷ ἀναληφθέντι παρὰ τοῦ Λόγου ποιήσας. Ὡς μὴ κατὰ διαίρεσιν ἰδιαζόντως ἐφ' ἑκατέρου ταῦτα δοκεῖν εἶναι, ἀλλὰ τῇ πρὸς τὸ Θεῖον ἀνακράσει κατὰ τὸ ἐπικρατοῦν ἀναποιεθεῖσαν τὴν ἐπίκρητον φύσιν, μεταλαθεῖν τὴν τῆς Θεότητος δυνάμιν, ὡς εἴ τις λέγοι, ὅτι τὴν σταγόναν τοῦ ἕξους ἐμμυχθεῖσαν τῷ πελάγει, θάλασσαν ἡ μίξις ἐποίησε, τῷ μηκέτι τὴν κατὰ φύσιν ποιότητα τοῦ ὑγροῦ τούτου ἐν τῇ ἀπειρίᾳ τοῦ ἐπικρατοῦντος συμμένειν· οὕτως ὁ ἡμέτερος λόγος οὐκ ἀριθμὸν Χριστῶν, καθὼς κατηγορεῖ ὁ Εὐνόμιος, ἀλλὰ ἔνωσιν τοῦ ἀνθρώπου πρὸς τὸ Θεῖον προσθεύων, τὴν τοῦ θνητοῦ πρὸς τὸ ἀθάνατον, καὶ τὴν τοῦ δούλου πρὸς τὸν Κύριον, καὶ τὴν τῆς ἀμαρτίας πρὸς τὴν δικαιοσύνην, καὶ τὴν τῆς κατάρας πρὸς τὴν εὐλογίαν, καὶ τὴν τοῦ ἀνθρώπου πρὸς τὸν Χριστὸν μεταστοιχείωσιν, ποιήσιν ὀνομάζων. Τίς οὖν ἐτι τοῖς συκοφάνταις ὑπολείπεται λόγος ; Ὡς δύο Χριστοὺς ἡμῶν ἐν τῷ δόγματι κηρυσσόντων, εἰ τὸν ἐξ ἀρχῆς ἀκτίστως ἐκ τοῦ Πατρὸς ὄντα, Κύριον καὶ Χριστόν, καὶ Λόγον καὶ Θεὸν οὐ λέγομεν πεποιησθαι. Τὸν δὲ μακάριον Πέτρον ἐν βραχεῖ τὸ κατὰ τὴν σάρκα μυστήριον παροδικῶς ἐνδεικνύμενον λέγειν διοριζόμεθα, κατὰ τὴν προαποδεδειγμένην διάνοιαν. Ὅτι τὸ σταυρωθῆν ἐξ ἀσθενείας, καὶ αὐτὸ διὰ τὴν ἐπικρατήσασαν τοῦ ἑνοκῆσαντος δυνάμιν, ἐκεῖνο γέγονεν ὅπερ ὁ ἐνοκῆσας ἔστι τε καὶ ὀνομάζεται, Χριστὸς καὶ Κύριος, καθὼς εἰρήκαμεν.

ΚΑΤΑ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΛΟΓΟΣ Γ΄.

CONTRA EUNOMIUM LIBER SEXTUS.

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΕΚΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.

- α'. Καὶ ὁ ἕκτος δὲ λόγος οὐ ψιλὸν ἀνθρώπων τὴν ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν ἀνθρώπων ἐλάτρευε, ὡς ὁ Εὐνόμιος τὴν μέγαν Βασιλίαν εἶπεν εἰρηκέναι, ψευδῶς διαβάλλων, δεικνύσιν, ἀλλὰ τὸν μονογενῆ τοῦ Θεοῦ Υἱὸν σάρκα ἀνθρώπιαν ἐνδυσάμενον, καὶ μεσίτην Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων γενομένον, παθητὸν σαρκί, ἀπαθῆ τῇ θεότητι πιστωσάμενον, τὸν Εὐνόμιος συκοφάντην ἀπέδειξε.
- β'. Εἶτα πάλιν τῆς τοῦ Πέτρου μέμνηται φωνῆς τῆς, Ἐποίησε, καὶ τῆς ἐκ τῆς πρὸς Ἑβραίους, ἢ φησιν, Ἀπόστολον καὶ ἀρχιερεῖα τὸν Ἰησοῦν παρὰ Θεοῦ γεγενῆσθαι· ἰκανῶς τε ὑπὲρ τῶν παρὰ Εὐνομίου ἐπαχθέντων αὐτῷ ἐγκλημάτων ἀπολογησάμενος, αὐτὸν τὸν Εὐνόμιον συνηγοροῦντα τοῖς τοῦ μεγάλου ἀποδείκνυσιν Βασιλείου λόγοις, καὶ Κύριον τὸν μονογενῆ Υἱὸν σάρκα ἐνδυσάμενον γεγενῆναι λέγοντα.
- γ'. Ἐπειτα τὸ πρὸς τὸν Φίλιππον ρηθὲν παρὰ τοῦ Κυρίου, Ὁ ἑωρακὸς ἐμὲ, τὸν ἐν τῷ ἀλλοιωθέντι σώματι ὄντα, ἑώρακε τὸν Πατέρα, θαυμαστικῶς διέξεισιν. Ἐν ᾧ καὶ τὸ κατὰ τὸ ψιλῶν-θρώπων πάθος τοῦ Κυρίου, καὶ τοῦ Πατρὸς ἀπαθὲς, δημιουργικὸν τε καὶ προσητικὸν, καὶ τὴν τῶν ἀνθρώπων συμφύτην, καὶ εἰς τὰ ἐξ ὧν διετέθησαν ἀνάλυσιν παγκάλως διεήλυθεν.
- δ'. Εἶτα πάλιν τὴν παρὰ τοῦ Πέτρου ῥῆσιν ἀναλαβὼν, ὅτι Κύριον καὶ Χριστὸν ὁ Θεὸς αὐτὸς ἐποίησε, καὶ διὰ πολλῶν συλλογισμῶν ταύτην πανσόφως διασαφήσας, ἐν ταύτῃ τὸν Εὐνόμιον τῷ ἑρῶφ συνηγοροῦντα δεικνύσιν δόγματι· ἐν οἷς τὰ τε θεῖα καὶ ἀνθρώπινα ὀνόματα διὰ τῆς τῶν φύσεων ἀνάκρασιν ἑκατέρω φύσει ἐφυρμόσας, τὸν λόγον πληροῖ.

CAPITA SEU SUMMARIA LIBRI SEXTI.

1. *Sextus liber ostendit, eum qui pro salute hominum venit, non fuisse nudum merumque hominem, ut magnum Basilium asseruisse Eunomius mendaciter calumniabatur: sed unigenitum Dei Filium carnem humanam induisse, factumque mediatorem Dei et hominum, passibilem carne, impassibilem divinitate; et Eunomium sycophantam agere demonstrat.*
2. *Iterum meminit dicti a S. Petro prolati (Act. 11. Certissime ergo sciat omnis domus Israel, quia et Pominum eum, et Christum fecit Deus) et illius ad Hebraeos, quod ait Christum a Deo Apostolum et summum Pontificem factum esse: et cum prolixo satis apologia accusationes contra Basilium ab Eunomio productas diluisset, ostendit ipsum Eunomium Basilii dictis subscribere, et unigenitum Filium carne assumpta Dominum factum esse, affirmare.*
3. *Illud Domini ad Philippum: Qui videt me, in corpore mutato existentem, vidit et Patrem, mirifice explanat. Ubi etiam in benignissima Passione Domini, Patris impassibilitatem, et vim creandi, ac providentiam, et hominum in natura convenientiam, et in ea, ex quibus compositi sunt, resolutionem perquam pulchre docet.*
4. *Deinde resumpto Divi Petri dicto, Quem Dominum et Christum Deus ipse fecit, multisque syllogismis sapientissime declarato, ostendit Eunomium hic etiam recte doctrinæ astipulari; tandemque divina et humana nomina propter naturarum unionem utriusque naturæ accommodans, librum terminat.*

Ἄλλ' αἰσθάνομαι πέρα τοῦ δέοντος ἐμφιλοχωρη-
 σαι τῷ τόπῳ, τῆς ἀνάγκης τῶν νοημάτων πρὸς τὴν
 θεωρίαν ἡμᾶς ταύτην ἐξαναγούσης, ἐπαναληπτέον
 εἶ τὴν ἀκολουθίαν τῶν ἐγκλημάτων, ὡς ἂν μηδὲν τῶν
 ἐπανεχθέντων ἡμῖν ἀναπολόγητον παραδράμοιμεν. Καὶ
 πρῶτον, εἰ δοκεῖ, τοῦτο σκεψώμεθα, ὅπως ἡμᾶς αἰ-
 τεῖται κοινὸν ἀνθρώπων τὴν τοῦ παντὸς σωτηρίαν
 ἐνηργηκέναι λέγειν. Τοῦτο γὰρ εἰ καὶ διὰ τῶν ἐξ-
 τρασμένων μετρίως φῆδη προσηγορεύεται, ἀλλ' ὡς ἂν
 εἰς πάντων ἐκκαθαρθεῖ τῶν ἐκ διαβολῆς κρινόντων
 τῆ ὑπόληψις, ἐν ὀλίγῳ πάλιν διαληφώμεθα. Ἡμεῖς
 τοσούτον ἀπέχομεν εἰς κοινὸν ἀνθρώπων τῆς μεγάλης
 καὶ ὑπὲρ λόγον χάριτος τὴν αἰτίαν ἀνάγειν, ὥστε
 καὶ εἰς Πέτρον καὶ Παῦλον, ἢ εἰς οὐράνιον ἀγγελὸν
 ἀνεξέρη τις τὴν τοιαύτην εὐεργεσίαν, ἀνάθεμα λέ-
 γειν τοῦτον κατὰ τὸν Παύλου νόμον. Οὕτε γὰρ Παῦ-
 λος ἰσταυρῶθῃ ὑπὲρ ἡμῶν, οὕτε εἰς ἀνθρώπινον ἔθα-

A Sed sentio ultra quam oportet nobis indulsisse, et in hoc loco libentius moram fecisse, notionum necessitate ad hanc contemplationem nos subvehente, quare criminum consequentia resumenda est, ut nihil eorum quæ nobis objecta et illata fuerunt, indefensum prætereamus. Ac primum si videtur consideremus quo modo nos accusat communem sive purum hominem universi salutem operatum esse dicere. Hoc enim etsi per ea quæ sunt mediocriter excussa et examinata jam demonstratum est: tamen ut prorsus eorum qui ex calumnia iudicant expurgata sit opinio, paucis rursus disse-remus. Tantum abest ut ad communem hominem ingentis omnemque rationem superantis gratiæ causam adducamus, ut etiam si quis ad Petrum vel Paulum, vel ad cœlestem angelum talem operationem referret, diceremus hunc, secundum Pauli

legem, anathema (id est *sacrum, devotum, detestabilem*). Neque enim Paulus pro nobis crucifixus est; neque in humanum nomen sacro lavacro tincti sumus. Haud tamen quoniam vim Christi salutem humana natura praestantiorē esse confitemur, jam adversariorum dogma contra veritatem praevalet: his enim propositus est scopus, praestruere per omnia, Filii essentiam a Patris essentia alienam esse et diversam: nec solum geniti cum ingentio differentia, verum etiam patibilis cum impatibili oppositione, quod secundum essentiam est dissimile, demonstrare obnixē contendunt. Atque struitur.

Non minus etiam per ea quae nunc dicuntur manifestum est. Nam si eos qui naturae humanae passionem attribuunt accusat: ipsam omnino divinitatem passioni vult subijcere. Cum enim sit duplex et ambigua opinio, utrum divinitas an humanitas perpessa fuerit: horum unus accusatio, ejus quod relinquunt plane fit praestructio. Si igitur eos qui passionem in homine intuentur accusant, illos prorsus qui Filii divinitatem passibilem dicunt, laudabunt. Quod autem astruitur, patrociniū absurditatis dogmatis ipsorum efficitur. Si enim juxta illorum rationem patitur Filii divinitas; Patris vero in omni impassibilitate secundum essentiam custoditur: impassibilis igitur natura ab ea quae perpassioni obnoxia est alienatur. Quandoquidem hoc quod dicitur, quantum verbis circumscribitur, breve quidem est, sed omnis in dogmate pravitatis principia et hypotheses praebet: justum fuerit lectores non responsum concisum et breve, sed quod validum est et tutum postulare. Nos igitur neque homini salutem nostram attribuimus, neque incorruptibilem et divinam naturam patibilem et corruptibilem esse admitimus, sed quoniam divinis vocibus omnino et indubitanter oportet fidem habere, quae Deum Verbum in principio esse praedicant, post vero Verbum carnem factum in terra visum esse et cum hominibus conversatum, convenientes voci divinae notiones in fide accipimus. Cum enim audimus, quod lux est, et virtus, et justitia, et vita, et veritas, quodque omnia per ipsum facta sunt, haec omnia et ejusmodi fide digna et certa facinus ad Verbum Deum referentes. Cum vero dolorem, et somnum, et egestatem, etiam turbationem, et vincula, et clavos, et lanceam, et sanguinem, et vulnera, et sepulturam, et monumentum, et quaecunque alia ejusmodi, etsi prius demonstratis, modo subcontrario habere se videantur: nihilominus et fide digna certa, veraque affirmamus, ad carnem spectantes, quam per fidem cum verbo accepimus. Quemadmodum non licet carnis proprietates in Verbo quod erat in principio contemplari: sic contra, neque ea quae sunt divinitatis propria, in natura carnis fas est intelligere. Quamobrem cum de Domino doctrina evangelica sit mista, et ex sublimibus, Deoque quadrantibus, atque ex humilibus utrumque intellectum, utriusque

πρὶσθημεν ὄνομα. Οὐ μὴν ἐπειδὴ κρείττω τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως εἶναι τὴν σωτήριον τοῦ Χριστοῦ δύναμιν ἐμολογοῦμεν, ἤδη τὸ δόγμα τῶν ὑπεναντιῶν τὸ κατὰ τῆς ἀληθείας κρατύνεται. Τοῖς μὲν γὰρ σκοπὸς ἐστὶ διὰ πάντων κατασκευάσαι τὴν τῆς οὐσίας τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὴν τοῦ Πατρὸς ἀλλοτριώσιν, καὶ οὐ μόνον τῆ τοῦ γεννητοῦ πρὸς τὸ ἀγέννητον διαστολῆ, ἀλλὰ καὶ τῆ τοῦ παθητοῦ πρὸς τὸ ἀπαθὲς ἀντιθέσει, τὴ καὶ οὐσίαν ἀνόμοιον ἀποδεικνύειν σπουδάζουσι. Καὶ τοῦτο γυμνότερον μὲν ἐν τοῖς τελευταίοις τοῦ λόγου κατασκευάζεται.

hoc in postremis sermonis partibus nudius con-

Φανερόν δὲ καὶ διὰ τῶν νῦν λεγομένων οὐχ ἤττον ἐστίν. Εἰ γὰρ αἰτιαταὶ τοὺς τὸ πάθος τῆ ἀνθρωπίνῃ φύσει ἀνατιθέοντας, βούλειται πάντως αὐτὴν τῷ πάθει ὑπαγαγεῖν τὴν θεότητα. Διπλῆς γὰρ οὐσης καὶ ἀμφιβόλου τῆς ὑπολήψεως, εἶτε τὸ θεῖον εἶτε τὸ ἀνθρώπινον ἐν πάθει γέγονεν, ἢ τοῦ ἐνὸς κατηγορία, κατασκευὴ πάντως τοῦ λειπομένου γίνεται. Εἰ τοίνυν αἰτιῶνται τοὺς τὸ πάθος περὶ τὸν ἀνθρώπον βλέποντας, ἐπαινέσουσι πάντως τοὺς ἐμπροθὶ λέγοντας τοῦ Υἱοῦ τὴν θεότητα. Τὸ δὲ κατασκευαζόμενον, συνηγορία τῆς τοῦ δόγματος αὐτῶν ἀτοπίας γίνεται. Εἰ γὰρ πάσχει μὲν κατὰ τὸν λόγον αὐτῶν τοῦ Υἱοῦ ἡ θεότης ἢ δὲ τοῦ Πατρὸς ἐν ἀπαθείᾳ πάσῃ φυλάσσεται κατὰ τὴν οὐσίαν ἢ ἀπαθὲς ἄρα φύσις πρὸς τὴν παραδεχομένην τὸ πάθος ἀλλοτριῶς ἔχει. Ἐπειδὴ τοίνυν βραχὺ μὲν ὅσον ἐν τῇ περιγραφῇ τῶν βρῆμάτων ἐστὶ τὸ λεγόμενον, πάσῃ δὲ τῆς περὶ τὸ δόγμα κακίας τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ὑποθέσεις παρέχεται, δίκαιον ἂν εἴη τοὺς ἐντυγχάνοντας μὴ τὸ σύντομον τῆς ἀποκρίσεως, ἀλλὰ τὸ ἀσφαλὲς ἀπατεῖν. Ἡμεῖς τοίνυν οὔτε ἀνθρώπῳ τὴν σωτηρίαν ἑαυτῶν ἀνατίθεμεν, οὔτε τὴν ἀκρίβητον καὶ θεῖαν φύσιν ἐμπαθῆ καὶ ἐπίκρητον εἶναι καταδεχόμεθα· ἀλλ' ἐπειδὴ χρὴ πάντως πιστεῦειν ταῖς θεαῖς φωναῖς, αἱ θεὸν τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα λόγον κηρύσσουσιν· μετὰ ταῦτα δὲ τὸν λόγον σάρκα γενόμενον ἐπὶ τῆς γῆς ἐφθῆναι, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναναστραφῆναι, τὰ πρόσφορα τῆς θείας φωνῆς νῆματα τῇ πίστει δεχόμεθα. Ὅταν μὲν γὰρ ἀκούωμεν ὅτι φῶς ἐστὶ, καὶ δύναμις, καὶ δικαιοσύνη, καὶ ζωὴ, καὶ ἀλήθεια, καὶ ὅτι πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο πάντα ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα πιστὰ ποιούμεθα, εἰς τὸν λόγον τὸν θεὸν ἀναφέροντες. Ὅταν δὲ λύπην, καὶ ὕπνον, καὶ ἐνδοειν, καὶ ταραχὴν, καὶ δεσμὰ, καὶ ἦλους, καὶ λόγην, καὶ αἷμα, καὶ τραύματα, καὶ ταφήν, καὶ μνημεῖον, καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα, κτλ. ὑπεναντίως ἔχη τοῖς προαποδοδομένοις, οὐδὲν ἤττον πιστὰ τε καὶ ἀληθῆ εἶναι δεχόμεθα, πρὸς τὴν σάρκα βλέποντες, ἢν τῇ πίστει μετὰ τοῦ λόγου παρεδεξάμεθα. Ὡς οὐκ ἐστὶ τὰ τῆς σαρκὸς ἰδιώματα τῶν ἐν ἀρχῇ ὄντων ἐπιθεωρηθῆναι λόγῳ· οὕτως αὐ πάλιν οὐδὲ τὰ τῆς θεότητος ἴδια ἐν τῇ τῆς σαρκὸς φύσει κατανοῆσαι. Διὸ μεμιγμένης τῆς εὐαγγελικῆς περὶ τοῦ Κυρίου διδασκαλίας διὰ τε τῶν ὑψηλῶν τε καὶ θεοπροπῶν καὶ διὰ τῶν ταπεινῶν, ἐκάτερον τῶν νοημάτων ἐκείρω τῶν ἐν τῷ μυστηρίῳ νοουμένων καταλλήλως ἀρμόζομεν, τὸ μὲν ἀνθρώπινον τῷ ἀνθρωπίνῳ, τὸ δὲ

ὕψῃ τῇ θεότητι, καὶ φαμεν ὅτι καθὼς Θεὸς ὁ Υἱὸς, ἅπαθης πάντως ἐστὶ καὶ ἀκήρατος. Εἰ δέ τι πάθος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ περὶ αὐτοῦ λέγοιτο, διὰ τοῦ ἀνθρωπίνου πάντως τοῦ δεχομένου τὸ πάθος τὸ τοιοῦτον ἐνήργησεν. Ἐνεργεῖ γὰρ ὡς ἀληθῶς ἡ θεότης διὰ τοῦ περὶ αὐτὴν σώματος σωτηριαν, εἶναι τῆς μὲν σαρκὸς τὸ πάθος, τοῦ δὲ Θεοῦ τὴν ἐνεργεῖαν, καὶ τὸν Ἀπόστολον εἰς συνηγορίαν τινὲς τοῦ ἐναντίου καθέλκωσι δόγματος, λέγοντα, ὅτι *Τοῦ ἰδίου Υἱοῦ οὐκ ἀφείσατο*· καὶ, *Ὁ Θεὸς τὸν ἑαυτοῦ Υἱὸν ἐπεμψεν*, καὶ ὅσα τοιαῦτα πρὸς τὴν θείαν φύσιν ἐν τῇ τοῦ πάθους οἰκονομίᾳ, καὶ οὐχὶ πρὸς τὸ ἀνθρώπινον βλέπειν δοκεῖ· οὐδὲν ἤσαν τῶν ὑγιῶν δογμάτων οὐκ ἀφεξόμμεθα, αὐτοῦ τοῦ Παύλου γυμνότερον τὸ περὶ τούτου ἀρηνησάντος ἡμῖν μυστήριον. Πανταχοῦ γὰρ τῷ ἀνθρωπίνῳ μέρει τοῦ Χριστοῦ τὴν τοῦ πάθους οἰκονομίαν προσμαρτυρεῖ, λέγων· *Ἐπειδὴ γὰρ δι' ἀνθρώπου ὁ θάνατος, καὶ δι' ἀνθρώπου ἀνάστασις νεκρῶν*· καὶ, *Ὁ Θεὸς ἑαυτοῦ Υἱὸν πέμψας, ἐν δμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας, κατέκρινε τὴν ἁμαρτίαν ἐν τῇ σαρκί*· ἐν τῇ σαρκί γὰρ φησιν, οὐκ ἐν τῇ θεότητι· καὶ, *Ἐσταιρωθή ἐξ ἀσθενείας*· τὴν σάρκα διὰ τῆς ἀσθενείας σημαίνων· *ὣν δὲ ἐκ δυνάμεως, οὐ θείων διὰ τῆς δυνάμεως ἐνδείκνυμενος*· καὶ, *Ἀπέθανε τῇ ἁμαρτίᾳ, τοῦτ' ἐστιν τῷ σώματι, ὣν δὲ τῷ Θεῷ, τοῦτ' ἐστι τῇ θεότητι*. Ὡστε διὰ τούτων κατασκευάζεσθαι, ὅτι ὁ μὲν ἀνθρωπος τοῦ θανάτου ἐγεύσατο· ἡ δὲ ἀθάνατος φύσις τὸ κατὰ θάνατον οὐ περιδέξαστο πάθος· καὶ, *τὸν μὴ γινόντα ἁμαρτίαν, ὑπὲρ ἡμῶν ἁμαρτίαν ἐποίησε*· πάλιν ἁμαρτίαν ὀνομάζων τὴν σάρκα.

Τούτο δὲ καὶ ἐκ παρόδου λέγωμεν, οὐκ ἀρηστοότερον ἴσως δοκεῖ τοῦ προκειμένου τὸ ἐπισπῶδιον. Ἐπειδὴ γὰρ εἰπόντος τοῦ ἁγίου Πέτρου, *Κύριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐποίησε*· καὶ πάλιν τοῦ ἀποστόλου Παύλου πρὸς Ἑβραίους, ὅτι *Ἰερεῖα ἐποίησε*· ἀρπάζει τὴν Ἐποίησεν φωνὴν ὁ Εὐνόμιος, ὡς ἐνδεικτικὴν τῆς προαιωνίου ὑπάρξεως. Καὶ διὰ τούτου ποίημα εἶναι τὸν Κύριον κατασκευάζειν οἴεται δεῖν. Ἀκουσάτω τοίνυν τοῦ Παύλου λέγοντος, ὅτι *τὸν μὴ γινόντα ἁμαρτίαν ὑπὲρ ἡμῶν ἁμαρτίαν ἐποίησε*. Εἰ τὸ Ἐποίησεν ἐπὶ τοῦ Κυρίου, ἐκ τε τῆς πρὸς Ἑβραίους ἐπιστολῆς, καὶ ἐκ τῆς Πέτρου φωνῆς εἰς τὸ προαιώνιον ἀναπέμψει νόημα, καλῶς ἂν ἔχοι, καὶ τὴν ἐναυθὰ φωνὴν, ἢ φησιν, ὅτι *Ἅμαρτίαν αὐτὸν ὁ Θεὸς ἐποίησεν*, εἰς τὴν πρώτην τῆς οὐσίας ἀνάγειν ὑπόστασιν, καὶ διὰ τοῦτο πεποιθῆσθαι αὐτὸν καθ' ὁμοιότητα τῶν ἄλλων μαρτυριῶν, ἀποδεικνύειν πειρᾶσθαι. Ἴνα τὴν Ἐποίησεν λέξιν εἰς τὴν οὐσίαν ἀνερέγκω, ἀκολούθως ἑαυτῷ ποιῶν, καὶ τὴν ἁμαρτίαν ἐν τῇ οὐσίᾳ βλέπει. Εἰ δὲ τοῦτο διὰ τὸ περιφανὲς τῆς ἀτοπίας αἰγυνοῖτο, καὶ τὴν ἐπ' ἐσχάτων οἰκονομίαν διὰ τοῦ εἰπεῖν, *Ἅμαρτίαν ἐποίησεν*, ἐνδείκνυσθαι τὸν Ἀπόστολον λέγει, πείσασά τε αὐτὸν διὰ τῆς αὐτῆς ἀκολουθίας, καὶ τὸ Ἐποίησε πρὸς τὴν οἰκονομίαν βλέπειν.

eorum quæ in mysterio intelliguntur, inter se accommodamus, et quod humanum humanitati, quodque excelsum est divinitati; et asserimus, quod quatenus Deus est Filius, impatibilis prorsus est et incorruptibilis. Quod si in Evangelio permissio et affectio aliqua dicatur, per humanitatem, quæ talem affectum suscepit, operatus est. Divinitas enim per corpus assumptum salutem vere operatur, carnis quidem passionem esse, Dei vero operationem, tametsi quidam Apostolum contrarii dogmatis patronum ac defensorem attrahunt dicentem, quod *proprio Filio non pepercit*¹, et, *Deus suum Filium misit*², quæque sunt huiusmodi, quæ divinam naturam in passionis dispensatione, non vero humanitatem spectare videntur: nihilominus a sacris decretis non recedemus, ipso Paulo nudius de hoc mysterium nobis explanante. Ubi que enim Christi parti humanæ passionis dispensationem assignat, cum dicit: *Quoniam per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum*³. Et: *Deus suum Filium cum misit, in similitudine carnis peccati, in carne peccatum condemnavit: in carne, inquit*⁴, non in divinitate; et: *Crucifixus est ex infirmitate, carnem per infirmitatem significans: vivit autem ex virtute*⁵, divinitatem per virtutem demonstrans; et: *Mortuus est peccato, id est corpori: vivit autem Deo*⁶, id est divinitati. Quare per hæc astruitur quod homo mortem gustavit: immortalis vero natura mortis passionem non accepit. Et: *Eum qui peccatum non novit, pro nobis peccatum fecit*⁷: rursus peccatum carnem nominans.

Hoc autem etiam obiter dicamus, non inutilis forte principali proposito videbitur adventitium hoc acroama. Siquidem sancto Petro dicente, *Dominum ipsum et Christum fecit*⁸; et rursus apostolo Paulo ad Hebræos: quod *sacerdotem fecit*⁹: abripit Eunomius verbum *fecit* ut existentiam ante sæcula demonstrativum. Ac per hoc putat oportere præstruere Dominum quid factitium esse. Audiat et Paulum dicentem, quod *eum qui non novit peccatum, pro nobis peccatum fecit*¹⁰. Si verbum *fecit* de Domino, atque ex epistola ad Hebræos, et ex Petri voce ad æternam notionem remittit, præclare habeat, et hanc ibi vocem quæ ait, quod peccatum ipsum fecit Deus, ad primam essentiam subsistentiam revocare, et ex hoc testimonio, ut de aliis jam fecit, demonstrare conari, ipsum factum esse. Ita ut dictionem *fecit* ad essentiam referat, sibi ipsi coherentem faciens, et peccatum in essentia respiciat. Quod si hoc propter absurditatis perspicuitatem dicere erubescat, atque in extremis temporibus factam œconomiam, id est dispensationem, dicat Apostolum ostendere ex eo quod dixit, *Peccatum fecit*; sibi ipsi persuadeat per eandem consequentiam, et illic verbum *fecit* ad œconomiam respicere.

¹ Rom. viii, 32. ² ibid. 3; Galat. iv, 4. ³ I Cor. xv, 21. ⁴ Rom. viii, 3. ⁵ II Cor. xiii, 4. ⁶ Rom. vi, 10. ⁷ II Cor. v, 21. ⁸ Act. ii, 36. ⁹ Hebr. v, 6. ¹⁰ Rom. vi, 10.

Sed revertamur rursus ad id unde digressi sumus; sexcenta enim alia præter hæc ex ipsa Scriptura possumus colligere. Nec putet quisquam divinum Apostolum in seipsum divisum sibi ipsi contraria sentire; ac pro confirmatione suorum dogmatum pugnantibus ad argumentandum in utramque partem ex æquo per sua scripta materias præbere: siquidem invenerit quis diligenter exquirens, quod ad unum exacte ejus sermo respicit. Neque in sentiis, neque in notionibus incertat: ubique enim humani cum divino temperationem prædicans, nihilominus in utroque quod cuique proprium est intuetur, ut etiam humana infirmitate per comunione cum incorruptibili in id quod melius est transmutata: et divina potentia non a propria dignitate excidente, per eam quam habet connexionem cum eo quod est humile. Cum igitur dicit quod *Filio non pepercit* ¹¹, verum Filium discernit a generatis et (a) adoptatis: his dico, qui per ejus imperium producti sunt ad generationem: *proprii* additione quod secundum naturam est familiare significans. Ac ne quis immortalis naturæ passionem crucis adricet, per alia manifestiora talem emendat errorem, mediatorem ipsum Dei et hominum, et hominem et Deum nominans, ut cum duo de uno dicuntur, congruum intelligatur in utroque: in eo quod divinum est impassibilitas, in eo quod est humanum, in passione dispensatio, cum intellectus distinguat et dividat, quod propter benignitatem in homines quidem unitum est, ratione autem distinctum et discretum. Cum autem quod supereminet et superat omnem intellectum prædicat, altioribus usus est nominibus, in omnibus Deum et magnum Deum, et virtutem Dei, et sapientiam, et talia nominando. Cum vero omne necessario propter nostram infirmitatem assumptum per passionum experimentum sermone describit: ex nostro simul utrumque nominat, hominem ipsum appellans, non communem faciens cum reliqua natura per vocem eum qui significatur (b) ut in utraque quod pium est conservetur et humanitate per assumptionem glorificata, et divinitate per accommodationem exinanita. Sed qui det quidem per passionibus humanam partem, operetur vero ejus qui perpassus est resurrectionem per divinam virtutem. Et sic mortis experimentum ad eum qui particeps factus est naturæ patibilis refertur, propter hominis secum unionem. Atque illa excelsa et Deo decora nomina in hominem descendunt. Ita ut Dominus gloriæ is qui in cruce visus est, nominetur, propter temperationem naturæ ipsius cum eo quod est humile, et quod gratia nominum ex divino ad humanum traseat. Ob eam causam varie differenterque ipsum tradit, modo quidem eum qui de cælis descendit, modo e muliere ge-

¹¹ Rom. viii, 32.

(a) Hoc invenitur in Justiniani ed. De fide adv. hæreses.

(b) Textus Græcus corruptus. — Medicinam facit cod. Bavar., où κοινοποιών πρὸς τὴν λοιπὴν φύσιν διὰ τῆς φωνῆς τὸν διελούμενον, ἀλλ' ὥστε περὶ ἐκότερον τὸ εὐσεβὲς συλα-

Ἄλλ' ἐπανάλωμεν πάλιν θεὸν ἐξέθημεν. Μυρία γὰρ πρὸς τούτοις ἄλλα δυνατὰ ἐστὶν ἐκ τῆς αὐτῆς Γραφῆς πρὸς τὸν σκοπὸν ἀναδέξασθαι. Καὶ μηδεὶς οἰέσθω τὸν θεὸν Ἀπόστολον καθ' ἑαυτοῦ πρὸς τὰ ἐναντία μερίζεσθαι, τοῖς μαχομένοις κατὰ τὰ δόγματα πρὸς τὴν εἰς ἐκότερον ἐπιχειρήσιν ἐκ τοῦ Ἰσοῦ παρέχειν διὰ τῶν ἰδίων τὰς ὕλας· εὐροὶ γὰρ ἂν τις ἀκριβῶς ἐξετάζων, ὅτι πρὸς ἐν αὐτῷ βλέπει δι' ἀκριβείας ὁ λόγος. Καὶ οὐκ ἐπιδιστάζει ταῖς ἐπινοίαις· πανταχοῦ γὰρ τὴν τοῦ ἀνθρωπίνου πρὸς τὸ θεῖον ἀνάκρυσαν κηρύσσων, οὐδὲν ἤττον ἐν ἐκατέρῳ τῷ ἴδιον καθορᾷ, ὡς καὶ τῆς ἀνθρωπίνης ἀσθενείας διὰ τῆς πρὸς τὸ ἀκήρατον κοινωνίας πρὸς τὸ κρείττον ἀλλοιωθεῖσθαι, καὶ τῆς θείας δυνάμεως οὐ συγκαταπιπτούσης τῇ πρὸς τὸ ταπεινὸν συναφείᾳ τῆς φύσεως: Ὅταν εὖν λέγῃ, ὅτι τοῦ Υἱοῦ οὐκ ἐβρίσασα, τὸν ἀληθινὸν Υἱὸν ἀντιδιαστέλλει τοῖς γεννηθεῖσι καὶ ὕψωθεῖσι καὶ ἀθετήσασιν· τούτοις λέγω, τοῖς διὰ προστάγματος παραχθῆσιν εἰς γένεσιν· τῇ τοῦ Ἰδοῦ προσθήκῃ τὸ κατὰ τὴν φύσιν οἰκίον ἐπισημαίνων. Καὶ ὡς ἂν μὴ τις τῇ ἀκηράτῳ φύσει τὸ κατὰ τὸν σταυρὸν πάθος προστρέβοιτο, δι' ἐτέρων τραυτέρων τὴν τοιαύτην ἐπανορθοῦται πλάνην, μεσίτην αὐτὸν Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, καὶ ἀνθρώπων καὶ Θεοῦ ὀνομάζων, ἵν' ἐκ τοῦ τὰ θεοπερὶ τὸ ἐν λέγεσθαι, τὸ πρόσφορον νοεῖτο περὶ ἐκότερον· περὶ μὲν τὸ θεῖον, ἡ ἀπάθεια, περὶ δὲ τὸ ἀνθρώπινον ἡ κατὰ τὸ πάθος οἰκονομία, αὐτῆς οὖν ἐπινοίας διαιρούσης τὸ κατὰ φιλανθρωπίαν μὲν ἠνωμένον, τῷ δὲ λόγῳ διακρινόμενον. Ὅταν δὲ τὸ ὑπερκείμενόν τε καὶ ὑπερέχον πάντα νοῦν κηρύσσει, τοῖς ὑψηλοτέροις κέχρηται τῶν ὀνομάτων, ἐπὶ πάντων Θεῶν, καὶ μέγαν Θεόν, καὶ δύναμιν Θεοῦ, καὶ σοφίαν, καὶ τὰ τοιαῦτα καλῶν. Πᾶσαν δὲ τὴν ἀγαθῶς διὰ τὸ ἡμέτερον ἀσθενὲς συμπαραληφθεῖσαν τῶν παθημάτων κείραν υπογράφων τῷ λόγῳ, ἐκ τοῦ ἡμετέρου κατονομάζει τὸ συναμφοτέρον· ἀνθρώπων αὐτὸν προσαγορεύων, οὐ κοινοποιῶν πρὸς τὴν λοιπὴν φύσιν διὰ τῆς φωνῆς τὸν δ...έραν τὸ εὐσεβείαν φυλαχθῆναι, τοῦ τε ἀνθρωπίνου διὰ τῆς ἀναλήψεως δοξαζομένου, καὶ τοῦ Θεοῦ διὰ τῆς συγκαταβάσεως κενουμένου (b) ἀλλὰ διδόντος μὲν τοῖς παθήμασι τὸ ἀνθρώπινον μέρος· ἐνεργοῦντος δὲ τῆς τοῦ πεπονηθότος ἀνάστασιν διὰ τῆς θείας δυνάμεως. Καὶ οὕτως ἡ τε τοῦ θανάτου πείρα ἐπὶ τὸν κεικωνηκότα τῆς ἐμπιθοῦς φύσεως ἀναφέρεται διὰ τὴν τοῦ ἀνθρώπου πρὸς αὐτὸν ἔνωσιν· καὶ τὰ ὑψηλά τε καὶ θεοπρεπῆ τῶν ὀνομάτων ἐπὶ τὸν ἀνθρώπον καταβαίνει. Ὡς καὶ Κύριον τῆς δόξης τὸν ἐπὶ τοῦ σταυροῦ φανέντα κατονομάζεσθαι, τῇ τῆς φύσεως αὐτοῦ πρὸς τὸ ταπεινὸν ἀνακράσει, καὶ τῆς τῶν ὀνομάτων χάριτος ἐκ τοῦ Θεοῦ πρὸς τὸ ἀνθρώπινον συμμετελθοῦσθαι. Διὰ τοῦτο ποικίλως καὶ διαφόρως αὐτὸν παραδίδωσι, νῦν μὲν τὸν ἐξ οὐρανῶν κατελθόντα, νῦν δὲ τὸν ἐκ γυναικὸς γεννηθέντα, καὶ Θεὸν προαιώνιον, καὶ ἐπ' ἐσχάτων ἡμερῶν ἀνθρώπον, οὕτως καὶ ἀπαθῆς ὁ

χθῆναι τοῦ τε ἀνθρωπίνου διὰ τῆς ἀναλήψεως δοξαζομένου. κ. ε. τοῦ θεοῦ διὰ τῆς συγκαταβάσεως μὴ μολυνόμενον. Intra idem cod., καὶ οὕτως οὔτε τοῦ θαν. κτλ.

μονγενῆς Θεός, καὶ παθητὸς ὁ Χριστὸς εἶναι πιστεύεται, καὶ ὁ λόγος διὰ τῶν ἐναντίων οὐ ψεύδεται, τὸ πρόσφορον ἑκατέρῳ τῶν ὀνομάτων ἐν τοῖς νοήμασιν ἐφαρμόζων. Εἰ οὖν ταῦτα φρονεῖν ἐκ τῆς θεοπνεύστου διδασκαλίας ἐμάθομεν· πῶς ἀνθρώπῳ κοινῶ τὴν αἰτίαν τῆς σωτηρίας ἡμῶν ἀνατίθεμεν; Εἰ δὲ τὴν τοῦ μακαρίου Πέτρου ἔποιησεν φωνήν, οὐκ εἰς τὸ προαιώνιον τῆς ὑποστάσεως, ἀλλ' εἰς τὸ πρόσφατον τῆς οἰκονομίας βλέπειν διοριζόμεθα, τί τοῦτο κοινωνεῖ τῷ ἐγκλήματι; Ὁ γὰρ μέγας οὗτος Ἀπόστολος, τὸ περὶ τὴν τοῦ δούλου μορφήν δρώμενον, ἐκεῖνο διὰ τῆς ἀναλήψεως πεποιθῆσθαι φησιν, ὅπερ ὁ ἀναλαβὼν κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ἦν. Καὶ γὰρ ἐν τῇ πρὸς Ἑβραίους ἐπιστολῇ, τὸ Ἰσὺν ἔστι παρὰ τοῦ Παύλου μαθεῖν λέγοντος, ἀπόστολον καὶ ἀρχιερέα τὸν Ἰησοῦν παρὰ τοῦ Θεοῦ γεγενῆσθαι, πιστὸν ὄντα τῷ ποιήσαντι αὐτόν. Κάκει γὰρ τὸν τῷ ἰδίῳ αἵματι περὶ ἁμαρτιῶν ἡμῶν ἱερατικῶς ἠλωσάμενον, ἀρχιερέα κατονομάσας· οὐ τὴν πρώτην τοῦ Μονογενοῦς ὑπόστασιν διὰ τῆς ἐποίησεν λέξεως ἀπαγγέλλει, ἀλλὰ τὴν συνήθως ἐπὶ τῆς τῶν ἱερέων ἀναδείξεως ὀνομαζομένην χάριν παραστήσει θέλων, φησὶ τὸ ἐποίησεν. Ἰησοῦς γὰρ, καθὼς φησὶ Ζαχαρίας, ὁ ἀρχιερεὺς, ὁ μέγας, ὁ τὸν ἴδιον ἀμνόν, τοῦτ' ἔστι τὸ ἴδιον σῶμα, ὑπὲρ τῆς κοσμικῆς ἁμαρτίας ἱερουργήσας, ὁ διὰ τὰ παιδία τὰ κεκοινωνηκότα σαρκὸς τε καὶ αἵματος καὶ αὐτὸς παραπλησίως συμμετασχὼν τοῦ αἵματος, οὐ καθὲν ἀρχῆ ἦν, Λόγος ὢν καὶ Θεός, καὶ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, καὶ ὢν Ἰσα Θεῷ· ἀλλὰ καθὲν ἐκένωσεν ἑαυτὸν ἐν τῇ τοῦ δούλου μορφῇ, καὶ προσήγαγε προσφορὰν καὶ θυσίαν ὑπὲρ ἡμῶν· οὗτος ἐγένετο ἱερεὺς, πολλαῖς ὑστερον γενεαῖς, κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδέκ. Οἶδε δὲ πάντως τὸ περὶ οὗτου μυστήριον, ὁ μὴ παρέργως τῷ πρὸς Ἑβραίους καθομιλήσας λόγῳ. Ὁμοίως οὖν ἐνταυθα τὴν ἱερείαν καὶ ἀπόστολον, κάκει Κύριος καὶ Χριστὸς πεποιθῆσθαι λέγεται· τὸ μὲν, ὡς πρὸς τὴν ὑπὲρ ἡμῶν οἰκονομίαν· τὸ δὲ διὰ τὴν πρὸς τὸ Θεῖον τοῦ ἀνθρωπίνου μεταβολὴν τε καὶ μεταποίησιν· ποίησιν γὰρ ὁ Ἀπόστολος λέγει τὴν μεταποίησιν. Οὐκοῦν πρόδηλος ἡ συκοφαντεία τῶν ἐναντίων, τὰ τῆς οἰκονομίας βήματα εἰς τὴν προαιώνιον ὑπόστασιν ἐπηρασετικῶς ἀρπαζόντων. Οὐδὲ γὰρ ὁμοίως ἐμάθομεν παρὰ τοῦ Ἀποστόλου γινώσκειν Χριστὸν νῦν τε καὶ πρότερον, οὕτως εἰπόντος τοῦ Παύλου, ὅτι *Εἰ καὶ ἐγνώκαμεν ποτε κατὰ σάρκα Χριστόν, ἀλλὰ νῦν οὐκέτι γινώσκομεν, ὥς ἐκείνης τῆς γνώσεως τὴν πρόσκαιρον οἰκονομίαν δηλοῦστος, τοῦτο δὲ τὴν αἰδιον ὑπαρξιν. Οὐκοῦν μετρίως ἡμῖν ὁ λόγος ὑπὲρ τῶν ἐγκλημάτων ἀπολελόγηται, τὸ μῆτε δύο νομίζειν Χριστοὺς ἢ Κυρίους, μῆτε ἐναισχύνεσθαι τῷ σταυρῷ, μῆτε κοινὸν ἀνθρώπον ὑπὲρ τοῦ κόσμου πεπονηθέναι δοξάζειν, μῆτε μὴν τὸ ἐποίησεν εἰς τὴν τῆς οὐσίας κατασκευὴν οἴεσθαι φέρειν. Τῆς δὲ τοιαύτης ἡμῶν ὑπολήψεως, οὐ μικρὰν ἔχει παρ' αὐτοῦ τοῦ κατηγόρου τὴν συμμαχίαν ὁ λόγος, ἐν οἷς μεταξὺ καταφορικῶς ἡμῖν ἐπελαύων τὴν γλώσσαν, καὶ τοῦτο προφέρει, ὅτι *Ταύτην μέντοι μάχην αὐτὸς πρὸς ἑαυτὸν ἀναφέρει Βασιλεῖος, καὶ δεῖ-**

nitum, et Deum ante saecula, et in extremis diebus hominem, sic etiam impatibilis unigenitus Deus, et patibilis Christus esse creditur, nec sermo per contraria mentitur, applicans et accommodans utriusque nominum quod congruum est secundum sensum. Si igitur haec sapere ex divinitus inspirata doctrina didicimus: quomodo homini communi salutis nostrae causam attribuimus? Quod si beati Petri vocem fecit non ad subsistentiam aeternam, sed ad recentem aeternam (id est dispensationem) respicere determinamus, quid hoc commercii habet cum crimine? Magnus enim hic Apostolus, quod in servi forma videtur, illud per assumptionem factum esse ait ¹², quod quidem ille qui assumptus secundum suam naturam erat. Etenim in epistola ad Hebraeos aequale ex Paulo discere licet, dum dicit, apostolum et pontificem confessionis nostrae, Jesum a Deo constitutum esse, fidelem ei qui fecit illum ¹³. Illic enim eum qui proprio sanguine pro peccatis nostris sacrificare sive sacerdotally placavit, pontificem cum nominavit; non primam Unigeniti subsistentiam per dictionem fecit renuntiat, sed usitato more in sacerdotum indicatione nominatam gratiam repraesentare volens, ait, *fecit. Jesus enim, sicut inquit Zacharias, magnus sacerdotum princeps* ¹⁴, qui proprium agnum, hoc est proprium corpus pro mundi peccato immolavit, qui propter filios qui participes sunt carnis et sanguinis, similiter ipse sanguinis particeps factus, non quatenus in principio erat Verbum et Deus, etiam in forma Dei existens, et cum Deo aequaliter se habens, sed qua seipsum exinanivit in forma servi, et se oblationem et sacrificium obtulit pro nobis, hic erat sacerdos multis post generationibus secundum ordinem Melchisedech. Novit plane de hoc mysterium, qui non frigide et languide in sermone ad Hebraeos collocutus. Similiter igitur, ibique sacerdos et apostolus, et illic Dominus et Christus factus esse dicitur, partim quidem ut ad aeternam (id est dispensationem) pro nobis; partim vero propter humanitatis in divinitatem transformationem et instaurationem. Nam Apostolus ibi *ποίησιν facturam* intelligit μεταποίησιν *refectionem* sive *instaurationem*. Manifesta igitur calumnia adversariorum, *aeternam (dispensationem)* vocabula ad aeternam ante saecula subsistentiam calumniose rapientium. Neque enim similiter et nunc et prius ab Apostolo Christum cognoscere didicimus, sic dicente Paulo: *Et si aliquando cognovimus secundum carnem Christum, sed nunc jam non novimus* ¹⁵; quasi illa quidem cognitio temporariam dispensationem declaret, haec vero aeternam existentiam indicet. Non igitur mediocriter criminibus refellendis ratio nobis defensionem attulit, quod neque duos Christos, vel Dominos existimemus, neque crucem erubescamus, neque communem hominem pro mundo passum

¹² Philipp. II, 6 sqq. ¹³ Hebr. III, 1. ¹⁴ Zach. III, 1. ¹⁵ II Cor. V, 16.

opinemur: neque verbum fecit, ad essentialis præstructionem referendum esse putemus. Hæc autem nostra cum talis sit opinio, non parvum habet ab ipso accusatore auxilium oratio. In quibus dum vehementer et impetuose in nos linguam vibrat, et hoc objicit, quod *hanc ipse secum repugnantiam refert Basilium, atque aperte ostendit, neque sententia apostolorum mentem adhibere, neque suorum sermonum consecutionem servare, ex quibus vel inæqualitatis conscius concedet Verbum quod erat in principio, et Deus erat, factum esse Dominum, vel pugnantibus pugnantia compingit.* Hic enim etiam noster est sermo quem profert Eunomius, dicens eum qui in principio erat Verbum et Deus erat, factum esse Dominum. Ens enim quod erat et Deus, et Verbum, et vita, et lux, gratiaque et veritas, et Dominus, et Christus, et omne excelsum divinumque nomen in assumpto homine, qui nihil horum erat, aliaque omnia factus est quæcumque Verbum erat: et cum aliis etiam Christus et Dominus secundum Petri doctrinam, et secundum Eunomii confessionem, non divinitate per progressum quid adipiscente, sed in natura divina omni excelsa dignitate elucescente, sic sit et Dominus et Christus, non secundum divinitatem ad gratiæ accessionem veniens, nullo enim destituta bono divinitatis natura pro confesso habetur, sed quod humanum est ad divinitatis participationem adducens, quæ per Christum et Dominum significatur.

Ac de his quidem sufficit. Quod autem in euminiam nostri dogmatis ab Eunomio dicitur, quod in seipsum exinanitus sit Christus, jam abunde per ea quæ sunt dicta exquisitum est, per quæ demonstratum est, ipsum suam blasphemiam nostro dogmati afficere. Non enim qui naturam immutabilem subiisse creatam et mortalem constitetur, a simili ad simile transitum dicit, sed qui nullam omnino migrationem a magnificentia naturæ ad id quod humilior est cogitat. Si enim creatus est ille secundum ipsorum sermonem: creatus autem et homo; funditus miraculum prædicationis verbi subreptum est, et in his quæ dicuntur nihil est admirabile et inopinatum, si creatura ipsa in seipsa facta sit. Sed nos qui ex vaticinio dicitur dextræ Excelsi immutationem; dexteram Patris Dei potentiam sive virtutem dicimus universi conditricem, quæ quidem est ipse Dominus, non ut pars ex toto pendens, sed ex illo quidem (nempe Deo) cum sit, in seipsa secundum propriam subsistentiam conspicitur. Hoc dicimus, quod neque dextra secundum rationem naturæ ab illo demutata est, cuius est dextra: neque mutatio ejus alia quædam præter eam quæ carnis est (a) a perspicacibus visus, qua quidem faciebat opera a Patre, dextra Dei, et est et intelligitur; qua vero carnis velamento obducebatur secundum id quod oculis cernebatur, alius sive diversus ab eo quod erat natura conspiciebatur. Ideo ad Philippum dicit, solum quod mutatum erat carnis oculis intuentem: Respice per mutatum id quod est immutabile et

(a) Locum ex cod. Bavarico sic supplē, οὕτε ἀλλοίωσις αὐτῆς ἄλλη τις παρὰ τὴν τῆς σαρκὸς οἰκονομῶν λέγεσθαι δύναται: ἦν γὰρ ὡς ἀληθῶς ἡ δεξιὰ αὐτοῦ ὃ ἐν σαρκὶ φανερωθεὶς θεὸς δι' αὐτῆς τῆς σαρκὸς τοῖς διορατικοῖς καθορώμενος. (Ne-

κρυταὶ σαφῶς οὐδὲ τῷ βουλήματι τῶν ἀποστόλων ἑαυτὸν ἐπιστήσας, οὕτε τῶν οὐκ ἐκείνων λόγων φυλάττων τὴν ἀκολουθίαν· ἐξ ὧν ἡ συναρισθόμενος τῆς ἀνωμαλίας συγχωρήσει τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα Λόγον, καὶ Θεὸν ὄντα, γερονταὶ Κύριον, ἢ μαχομένους μαχομένα συνάπτει. Οὕτως γὰρ καὶ ὁ ἡμέτερος λόγος ὄν φησι καὶ ὁ Εὐνόμιος, ὃ τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα Λόγον καὶ Θεὸν ὄντα γερονταὶ Κύριον λέγων. Ὅν γὰρ ὅπερ ἦν καὶ Θεὸς καὶ Λόγος, καὶ ζωὴ καὶ φῶς, χάρις τε καὶ ἀλήθεια, καὶ Κύριος, καὶ Χριστὸς, καὶ πᾶν ὑψηλὸν τε καὶ ὀσιον ἵνομα ἐν τῷ προσληθῆντι ἀνθρώπῳ, ὃς οὐδὲν τούτων ἦν, τὰ τε ἄλλα ἐγένετο ὅσα ὁ Λόγος ἦν, καὶ μετὰ τῶν ἄλλων καὶ Χριστὸς καὶ Κύριος, κατὰ τε τὴν διδασκαλίαν Πέτρου, καὶ κατὰ τὴν ὁμολογίαν Εὐνομίου, οὐχὶ τῆς θεότητος κατὰ προκοπὴν τι προσλαμβάνουσης, ἀλλὰ τῇ φύσει τῇ θεῖα πάσης ὑψηλῆς ἀξίας ἐνθεωρουμένης, οὕτω γίνεται καὶ Κύριος καὶ Χριστὸς, οὐ τῇ θεότητι ἐπὶ τὴν τῆς χάριτος προσθήκην ἐρχόμενος· ἀνελλιπή τις γὰρ ἀγαθῶν παντῶν ἢ τῆς θεότητος ὁμολογῆται φύσις· ἀλλὰ τὸ ἀνθρώπινον εἰς τὴν τῆς θεότητος μετουσίαν ἄγων, ἢ διὰ τοῦ Χριστοῦ τε καὶ τοῦ Κυρίου σημαίνεται.

Καὶ περὶ μὲν τούτων ἀπόρη. Τὸ δὲ ἐπὶ διαβολῇ τοῦ καθ' ἡμᾶς δόγματος παρὰ τοῦ Εὐνομίου λεγόμενον, ὡς εἰς ἐαυτὸν τοῦ Χριστοῦ κενωθέντος, ἦδη μὲν ἱκανῶς διὰ τῶν εἰρημένων ἐξήτασται· δι' ὧν ἀποδείκνυται τὴν ἑαυτοῦ βλασφημίαν τῷ ἡμέτερῳ δόγματι προστριβόμενος. Οὐ γὰρ ὁ τὴν ἀρεπτον φύσιν ὁμολογῶν ὑποδύναται, τὴν κτιστὴν καὶ ἐπίκηνον, τὴν ἐκ τοῦ ὁμοίου μεταχώρησιν λέγει, ἀλλ' ὁ μηδεμίαν μεταστασιν ἀπὸ τοῦ μεγάλου τῆς φύσεως ἐπὶ τὸ ταπεινότερον ἐννοῶν. Εἰ γὰρ κτιστὸς μὲν ἐκεῖνος κατὰ τὸν λόγον αὐτῶν, κτιστὸς δὲ ὁ ἀνθρώπος· διεκλάπη πάντως τὸ θαῦμα τοῦ λόγου, καὶ παράδοξον ἐν τοῖς λεγομένοις ἐστὶν οὐδὲν, τῆς κτίσεως αὐτῆς ἐν ἐαυτῇ γενομένης. Ἄλλ' ἡμεῖς μαθητότερος παρὰ τῆς προφητείας τὴν ἀλλοίωσιν τῆς δεξιᾶς τοῦ Ὑψίστου· δεξιᾶν τοῦ Πατρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ λεγόμεν δύναμιν, τὴν ποιητικὴν τῶ παντὸς, ἦτις ἐστὶν ὁ Κύριος, οὐχ ὡς μέγας ἐξηρητημένη τοῦ ὅλου, ἀλλ' ὡς ἐξ ἐκείνου μὲν οὕσα, ἐφ' ἑαυτῆς δὲ κατ' ἰδίαν ὑπόστασιν θεωρουμένη. Τοῦτό φασιν, ὅτι οὕτε ἡ δεξιὰ κατὰ τὸν λόγον τῆς φύσεως ἐκείνου παρήλασται, οὐ ἐστὶ δεξιὰ· οὕτε ἀλλοίωσις αὐτῆς ἄλλη τις παρὰ τὴν τῆς σαρκὸς, τοῖς διορατικοῖς καθορώμενος· καὶ ὁ μὲν ἐποίησε τὰ ἔργα παρὰ τοῦ Πατρὸς, δεξιὰ τοῦ Θεοῦ καὶ ὧν καὶ νοούμενος· ἐν ᾧ δὲ περιελεχτο τῷ τῆς σαρκὸς προκαλύμματα κατὰ τὸ βλεπόμενον, ἀλλοῖος· παρ' ὃ τῇ φύσει ἦν θεωρούμενος. Διὰ τοῦτο πρὸς Φίλιππον λέγει τὸν πρὸς μόνον τὸ ἀλλοιωθὲν ἀνερίζοντα, ὅτι βλέπει διὰ τοῦ ἀλλοιωθέντος τὸ ἀναλλοίωτον, κἄν τοῦτο ἴδῃ, αὐτὸν τὸν Πατέρα ὅν ζητεῖς ἰδεῖν, ἑωρακῶς εἶ. Ὁ γὰρ ἑωρακῶς ἐμὲ, οὐ τὸν ἐν τῇ ἀλλοιώσει φαινόμενον, ἀλλὰ τὸν ἀληθῶς que alia hujus dexteræ diversitas præter eam, quam ex carne assumpta habet, adferri potest: erat enim vere dexteræ ipse Deus in carne manifestatus, et per carnem ab illis, quibus perspicacior intelligendi facultas erat, cognitus. a

ἐμὲ τὸν ἐν τῷ Πατρὶ ὄντα, αὐτὸν ἐκείνον ἑωρακώς ἄσπερ ἔσται τὸν ἐν ᾧ εἰμι, τῷ τὸν αὐτὸν χαρακτῆρα τῆς θεότητος ἐπι-ἀμφοῖν καθορᾶσθαι. Τὴν οὖν ἀκήρατον καὶ ἀπαθῆ καὶ ἀκτιστον φύσιν, ἐν τῷ παθητῷ τῆς κτίσεως γεγενῆσθαι πιστεύοντες, καὶ ἐκ τούτων νοούντες τὴν ἀλλοίωσιν· πῶς αὐτὸν εἰς ἑαυτὸν κενώσθαι λέγειν κατηγορούμεθα παρὰ τῶν τὸν ἴδιον λόγον τοῖς ἡμετέροις δύγμασιν ἐπιθρολλούντων; Τοῦ γὰρ κτιστοῦ πρὸς τὸν κτιστὸν ἢ κοινωνία, οὐδεμία δεξιὰς ἐστὶν ἀλλοίωσις. Κτιστὴν γὰρ δεξιάν τῆς ἀκτιστοῦ φύσεως, λέγειν, Εὐνομίου μόνου, καὶ τῶν τὰ ὁμοία τούτῳ φρονούντων ἐστίν. Ὁ γὰρ ὀφθαλμὸν ἔχων πρὸς τὴν ἀλήθειαν βλέποντα, οἷον τὸν Ὑψίστον ἑρᾶ, τοιαύτην καὶ τὴν δεξιάν τοῦ Ὑψίστου κατέβλεται, ἀκτιστον ἀκτιστοῦ, ἀγαθοῦ ἀγαθὴν, αἰδίου αἰδίου, μηδὲν τὴν αἰδιότητα τοῦ γεννητῶς εἶναι αὐτὴν ἐν τῷ Πατρὶ καταβλάπτοντος. Ὡστε λέληθεν ἑαυτὸν ὁ κατηγορὸς τοῖς ἰδίοις ὄνειδεσι καθ' ἡμῶν χρώμενος, πρὸς δὲ τοὺς τῷ πάθει προσπιλόντας, καὶ διὰ τούτου κατασκευάζοντας τὴν τῶν οὐσιῶν ἑτερότητα· ὡς τοῦ Πατρὸς μὲν διὰ τὸ ὑπερέχον τῆς φύσεως οὐ παραδεχομένου τὸ πάθος, τοῦ Υἱοῦ δὲ διὰ τὸ καταδέξαι καὶ παρηλλαγμένον πρὸς τὴν τῶν παθημάτων κοινωνίαν συγκατιόντος.

naturæ excellentiam sive eminentiam passionem immutatum statum ad perpessionum communionem

ταῦτα προσθεῖναι βούλομαι τοῖς εἰρημένοις, ὅτι οὐδὲν κατὰ ἀλήθειαν πάθος ἐστὶν ὃ μὴ εἰς ἀμαρτίαν φέρει. Οὐδὲ κυρίως ἂν τις τὸν ἀναγκαῖον τῆς φύσεως εἰρμὸν πάθος λέγοι, βλέπων ὀδῶ προοῦσαν ἐν τᾷ εἶναι καὶ ἀκολουθίᾳ τὴν σύνθετον φύσιν. Ἡ γὰρ τῶν ἑτεροφυῶν στοιχείων πρὸς ἄλληλα συνδρομή, κατὰ τὴν τοῦ σώματος ἡμῶν κατασκευὴν, σύνθεσις τις ἐπι-διὰ πλειόνων ἀνομοίων ἀρμοζομένη. Ἐκλυθείσης δὲ τῷ καθήκοντι καιρῷ τῆς συνδεούσης τὴν τῶν στοιχείων συνδρομὴν ἀρμονίας, πάλιν τὸ σύνθετον εἰς τὰ ἐξ ὧν συνέστηκεν ἀναλύεται. Ἔργον οὖν ἐστὶ τοῦτο μᾶλλον, καὶ οὐχὶ πάθος τῆς φύσεως. Μόνον γὰρ τὸ ἐξ ἐναντίου τῆ κατὰ τὴν ἀρετὴν ἀπαθείᾳ νοούμενον, κυρίως προσαγορεύομεν πάθος· οὗ καὶ ἐν τῇ κοινωνίᾳ τῆς ἡμετέρας φύσεως ἀμέτοχον διαμεῖναι τὸν τὴν σωτηρίαν ἡμῶν χαριζόμενον πιστεύομεν, τὸν πεπειρασμένον κατὰ πάντα καθ' ὁμοιότητα χωρὶς ἀμαρτίας. Τοῦ μὲν οὖν κατὰ ἀλήθειαν πάθους, ὃ προαιρέσεώς ἐστι νόσος, οὐκ ἐκκοινωνήσεν· Ἀμαρτίαν γὰρ, φησὶν, οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ εὐρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ· τῶν δὲ τῆς φύσεως ἡμῶν ἰδιωμάτων, ἃ διὰ τινος συντηθείας καὶ καταχρήσεως ὁμωνύμως λέγεται πάθη, τούτων μετασχέιν ὁμολογοῦμεν τὸν Κύριον, γεννήσεως, καὶ τροφῆς, καὶ αὐξήσεως, ὕπνου τε καὶ κόπου, καὶ ὅσα πρὸς τὰς σωματικὰς ἀχθῆδόνας ἢ ψυχῆ φυσικῶς συνδιατίθεσθαι πέφυκε, τὴν τοῦ ἐνδέοντος ἔφρασιν ἐκ τοῦ σώματος ἐπὶ τὴν ψυχὴν τῆς ὀρέξεως κατεινούσης, καὶ λύπης αἰσθῆσιν, καὶ δειλίαν πρὸς θάνατον, καὶ ὅσα τοιαῦτα, πλὴν εἰ μὴ τι πρὸς ἀμαρτίας ἀκολουθίαν φέρει. Ὡσπερ τοίνυν τὴν διὰ πάντων

A semper idem. Et si hoc videris, ipsum Patrem quem quæris videre, intuitus es. Qui enim videt me¹⁶, non cum qui apparet in mutatione, sed vere me, qui sum in Patre, ipsum illum videbit in quo sum, quia idem character divinitatis in ambobus conspicitur. Immortalem igitur et impatibilem et increatam naturam in patibili creatura credentes, et in his mutationem intelligentes, quomodo ipsum in seipsum exinanitum esse dicere insulamur ab iis qui suam rationem præ nostris decretis venditant? Creati enim ad creatum communio, nulla est dextræ mutatio. Nam creatam dextram increatæ naturæ autumare, solius est Eunomii, et eorum qui similia cum eo sentiunt. Qui enim oculum habet ad veritatem contuentem, qualem Altissimum videt, talem et dexteram Altissimi contemplantur: increatam increati, boni bonam, æternam æterni, cum nihil æternitatem ejus offendat, quod per modum generationis sit in Patre. Quare sefellit seipsum accusator, dum propriis conviciis et probris contra nos utitur, nesciens se hoc proferre adversus eos qui in passionem impingunt, et per hoc essentialium diversitatem (alteritatem) præstruunt: quasi Pater quidem propter defectum et descendat.

Hæc dictis adjicere volo: quod secundum veritatem nulla est passio, quæ non ad peccatum ferat. Neque proprie quis necessariam naturæ seriem, πάθος, id est passionem, seu affectum dixerit, spectans via progredientem in ordine quodam et consecutione compositam naturam. Nam elementorum diversi generis inter se concursio ad corporis nostri constructionem, compositio quædam est ex pluribus dissimilibus congruenter conflata. Resoluta autem convenienti tempore, quæ elementorum concursum colligabat harmonia; rursus compositum in ea ex quibus constabat dissolvitur. Hoc igitur naturæ potius opus est quam πάθος id est passio, sive affectio. Solum enim quod ex contrario ei quæ secundum virtutem est, τῆ ἀληθείᾳ, impassibilitati intelligitur, proprie πάθος, passionem vocamus, cujus etiam in communionem nostræ naturæ expertem permansisse eum qui nobis salutem gratificatur, credidimus, qui per omnia secundum similitudinem tentatus est, absque peccato¹⁷. Ejus igitur qui vere est affectus, qui quidem morbus est electionis sive consilii, non particeps fuit: Peccatum enim (inquit) non fecit, nec in ore ejus dolus inventus est¹⁸: proprietatum autem naturæ, quæ per aliquam consuetudinem et abusionem æquivoce dicuntur πάθη, id est, *passiones*, harum participem fuisse Dominum cõstemur, ut generationis, nutritionis, accretionis, somnique et lassitudinis, et aliorum quibus naturaliter anima ad corporeas molestias et dolores solet affici, ejus quod opus est desiderium, ex corpore ad animam

¹⁶ Joan. xiv, 9. ¹⁷ Hebr. iv, 15. ¹⁸ I Petr. ii, 22; Isa. lxxx, 9.

appetitu extendente, et doloris sensum et timiditatem ad mortem, et quæcunque ejusmodi, præter id quod ad peccati consecutionem fert. Quemadmodum igitur ipsius virtutem per omnia penetrantem animo comprehendentes, in cælo et in aere, et terra, et mari, et si quid supercæleste et subterraneum, ubique, et per omnia ipsum esse credimus, nihil autem eorum in quibus est illum esse dicimus. Non enim cælum est is qui ipsum palmo continente universum complexus est; neque terra, qui continet gyzum, sive ambitum terræ, neque rursus aqua, qui humidam complectitur naturam; sic neque per dictas carnis affectiones venientem ipsum affectibus obnoxium esse dicimus: sed ut eorum quæ sunt auctorem et universi comprehensorem, atque ineffabili potentia propriæ magnificentiæ quidquid movetur gubernantem, et quod sicut in fixa stabilique basi conservantem. Atque in nobis natum esse dicimus ad sanandum peccati morbum, concinne congruenterque affectui sive passioni medicinæ efficaciam accommodantem; ut noverat conferre parti creaturæ ægrotanti, sic sanationem inducentem. Conducebat autem sic tactu curari affectum ejus, cui cura et medicina adhibebatur. Non tamen quoniam infirmitatem curat, idcirco ipse morbo et passioni obnoxius fuisse putandus est. Neque enim de hominibus tale quid dicere consuetudo permittit. Qui enim ægrotum tangit, ut curet, non eum morbi participem esse dicimus, sed ægrotanti gratificari et liberaliter ad sanitatem reditum præbere, non autem morbi participem esse dicimus, neque enim illum affectus, sed contra ille morbum tangit; si igitur qui per artem corporibus bonum aliquid operatur, non languidus et ægrotus, sed humanus, et benefactor, et id genus nominibus appellatur; cur ut humilem, abjectam et ignobilem circa nos dispensationem calumniantes, per hanc prompte Filii essentiam imminutam esse astruunt, quod Patris quidem natura sit perpassionibus et affectionibus superior, Unigeniti vero a passione non libera et pura? Si enim scopus dispensationis per carnem, non ut Dominus perpassionibus fieret obnoxius, sed ut humani generis amator et benevolus ostenderetur; benignus autem et benevolus erga humanum genus Pater esse non ambigitur; in iisdem igitur est Pater cum Filio, si quis ad scopum velit spectare. Quod si Pater mortis dissolutionem non operatus est, nihil mireris. Etenim etiam omne iudicium dedit Filio, ipse neminem iudicans¹⁹, non quod non possit vel servare quod perierat, vel iudicare eum qui peccaverat, per Filium hæc faciens, sed quia per suam potentiam per quam omnia operatur, hæc etiam faciat; potentia autem Patris est Filii. Quare qui per Filium avari facti sunt, potentia Patris servati sunt. Et qui ab hoc iudicantur, Dei iustitia iudicium subeunt. Christus enim est Dei iustitia, quæ per

A αὐτοῦ διήκουσαν δύναμιν κατανοοῦντες, ἐν οὐρανῷ τε καὶ ἀέρι, καὶ γῆ, καὶ θαλάσῃ, καὶ εἰ τι ἐπουράνιον, καὶ εἰ τι καταχθόνιον, πανταχοῦ μὲν καὶ διὰ πάντων αὐτὸν εἶναι πιστεύομεν, οὐδὲν δὲ τούτων τῶν ἐν ᾧ ἐστίν, ἐκείνον εἶναι φαμέν. Οὐ γὰρ οὐρανός ἐστι, διειληφώς αὐτὸν τῇ περικρατητικῇ τοῦ παντός σπιθαμῇ, οὐδὲ γῆ, ὁ κατέχων τὸν γύρον τῆς γῆς· οὐδὲ ὕδωρ πάλιν, ὁ τὴν ὑγρὰν περιέχων φύσιν· οὕτως οὐδὲ διὰ τῶν λεγομένων τῆς σαρκὸς παθημάτων ἐλθόντα, ἐμπαθῆ αὐτὸν εἶναι φαμέν. Ἄλλ' ὡς τῶν δυνατῶν αἰτίου, καὶ τοῦ παντὸς περιεδραγμένον, καὶ τῇ ἀφράστῳ δυνάμει τῆς ἰδίας μεγαλειότητος, πᾶν τό τε κινούμενον οἰακίζοντα, καὶ τὸ ἐστὼς ἐν παγίῳ συντηροῦντα τῇ βάσει, καὶ ἐν ἡμῖν γεγενῆσθαι φαμέν ἐπὶ θεραπείᾳ τῆς κατὰ τὴν ἁμαρτίαν νόσου, B καταλλήλως τῷ πάθει τὴν ἐνέργειαν τῆς ἱατρικῆς ἀρμολάμενον, ὡς ἥδεις συμφέρειν τῷ ἀρρώστουσι μέρει τῆς κτίσεως, οὕτως ἐπαγαγόντα τὴν ἴασιν· συνέφερε δὲ τῇ ἐπαφῇ τὸ πάθος ἴασσασθαι οὕτω καὶ ἰασάμενον. Οὐ μὴν ἐπειδὴ ἱατρεῦει τὴν ἀρρώστιαν, διὰ τοῦτο καὶ αὐτὸς ἐμπαθῆς γεγενῆσθαι νομίζεται. Οὐδὲ γὰρ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων τὸ τοιοῦτον λέγεται ἢ συνήθεια δίδωσι. Τὸν γὰρ θεραπευτικῶς ἀπτόμενον τοῦ νενοσηχότος, οὐκ αὐτὸν μετέχειν τῆς ἀρρώστιας φαμέν, ἀλλὰ καὶ τῷ νοσοῦντι χαρίζεσθαι τὴν εἰς ὑγίαν ἐπάνοδον, καὶ μὴ μετέχειν τῆς ἀρρώστιας φαμέν· οὐδὲ γὰρ ἐκείνου τὸ πάθος, ἀλλὰ τὸ ἐμπαθῆν ἐκείνος τοῦ ἀρρώστῆματος ἄπτεται. Εἰ οὖν ὁ διὰ τῆς τέχνης ἀγαθὸν τι τοῖς σώμασιν ἐνεργῶν, οὐχὶ νοθρός τε καὶ ἀρρώστος, ἀλλὰ φιλόανθρωπος τε καὶ εὐεργέτης, καὶ ὅσα τοιαῦτα κατονομάζεται· τί ὡς ταπεινὸν τε καὶ ἄδοξον τὴν περὶ ἡμᾶς οἰκονομίαν διαβάλλοντες, διὰ ταύτης τὸ πρόχειρον παρηλλάχθαι τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν κατασκευάζουσιν, ὡς τῆς τοῦ Πατρὸς μὲν φύσεως ἀνωτέρας τῶν παθημάτων οὐσης, τῆς δὲ τοῦ Μονογενοῦς οὐ καθαρευούσης τοῦ πάθους; Εἰ γὰρ ὁ σκοπὸς τῆς διὰ σαρκὸς οἰκονομίας, οὐ τὸ ἐμπαθῆ γενέσθαι τὸν Κύριον, ἀλλὰ τὸ φιλόανθρωπον ἐπιδειχθῆναι· φιλόανθρωπος δὲ καὶ ὁ Πατὴρ εἶναι οὐκ ἀμφιβάλλεται· ἐν τοῖς αὐτοῖς ἐστὶν ἄρα τῷ Υἱῷ ὁ Πατὴρ, εἰ πρὸς τὸν σκοπὸν τις ἐθέλοι βλέπειν. Εἰ δὲ οὐχ ὁ Πατὴρ ἐνήργησε τὴν τοῦ θανάτου κατάλυσιν, θαυμάσης μηδὲν. Καὶ γὰρ καὶ τὴν κρίσιν πᾶσαν ἔδωκε τῷ Υἱῷ, αὐτὸς κρίνων οὐδένα, οὐ τῷ μὴ δύνασθαι ἢ σώσαι τὸν ἀπολόμενον, ἢ κρίναι τὸν ἁμαρτήσαντα, διὰ τοῦ Υἱοῦ ταῦτα ποιῶν, ἀλλὰ τῷ διὰ τῆς ἰδίας δυνάμεως, δι' ἧς τὰ πάντα ἐργάζεται, καὶ ταῦτα ποιεῖν· δύναμις δὲ τοῦ Πατρὸς ἐστὶν ὁ Υἱός. Οὐκοῦν οἱ διὰ τοῦ Υἱοῦ σωθέντες, τῇ δυνάμει τοῦ Πατρὸς ἐσώθησαν. Καὶ οἱ παρὰ τούτου κρινόμενοι, τῇ δικαιοσύνῃ τοῦ Θεοῦ τὴν κρίσιν ὑπέχουσι. Χριστὸς γὰρ ἐστὶν ἡ τοῦ Θεοῦ δικαιοσύνη, ἢ διὰ τῆς εὐαγγελικῆς ἀποκαλυπτομένη, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, κἂν εἰς τὸν κόσμον ἔθης ὄλον, κἂν εἰς τὰ μέρη τοῦ κόσμου τὰ συμπληροῦντα τὸ ὄλον, πάντα ταῦτα τοῦ Πατρὸς ἐστὶν ἔργα, τῆς δυνάμεως αὐτοῦ ἔργα γενόμενα, καὶ οὕτως ἀληθεύει δι' αὐφοτέρων ὁ

¹⁹ Joan. v, 22.

λόγος· και πάντα τὸν Πατέρα ἐργάζεσθαι λέγων· και χωρὶς τοῦ Υἱοῦ γίνεσθαι τῶν ὄντων οὐδέν· ἡ γὰρ τῆς δυνάμεως ἐνέργεια, εἰς τὸν οὐ ἔστιν ἡ δύναμις τὴν ἀναφορὰν ἔχει. Ἐπει οὖν δύναμις τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱός· πάντα τὰ ἔργα τοῦ Υἱοῦ, τοῦ Πατρὸς ἔστιν ἔργα. Ὅτι γὰρ οὐχὶ φύσει ἀσθενεῖα, πρὸς τὴν τοῦ πάθους οἰκονομίαν, ἀλλ' ἐξουσία θελήματος ἔρχεται, μυρίας ἔστιν ἐκ τοῦ Εὐαγγελίου παραθέσθαι φωνάς, ἃς σιωπήσω διὰ τὸ πρόδηλον, ὡς ἂν μὴ τοῖς ὁμολογουμένοις ἐνδιατρίβω, ὁ λόγος μὴ κύνιτο. Εἰ μὲν οὖν κατὰ τὸ γινόμενον, οὐ τὸν Πατέρα μόνον, ἀλλὰ και τὸν Υἱὸν τοῦ κακοῦ χωριστέον. Εἰ δὲ ἀγαθὸν ἡ σωτηρία τῶν ἀπολωλότων, και οὐ πάθος, ἀλλὰ φιλοανθρωπία τὸ γεγενημένον ἐστὶ· τί ἄλλοιοις τὸν Πατέρα τῆς ἐπὶ τῇ σωτηρίᾳ ἡμῶν εὐχαριστίας, τὸν διὰ τῆς ἰδίας δυνάμεως, ἥτις ἔστιν ὁ Χριστός, τὴν ἐκ τοῦ θανάτου ἐλευθερίαν τοῖς ἀνθρώποις κατεργασάμενος; Ἄλλ' ἐπανιτέον πάλιν ἐπὶ τὸν σφοδρὸν λογογράφον, και τὴν σύντονον ἐκείνην καθ' ἡμῶν ῥητορείαν ἀναληπτέον ἡμῖν. Αἰτιᾶται τὸ μὴ λέγειν πεποιθῆσθαι τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν ἡμᾶς, ὡς ἐναντιουμέλους τῇ φωνῇ Πέτρου, Κύριον αὐτὸν και Χριστὸν ἐποίησε, τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε. Και πολὺς ἔστιν ἀγανακτῶν ἐπὶ τοῦτοις και λοιδορούμενος, και κατασκευάζει δι' ὧν οὐεται διελέγειν τὸν ἡμέτερον λόγον.

voci adversantes dicentis, *Dominiun ipsun et Christum fecit, hunc Jesum quem vos crucifixistis*. Multusque est ob hæc iadigne ferens, et conviciis proscindens, et construit ea quibus putat se nostrum sermonem refutare.

Ἴδωμεν τοίνυν τῶν ἐπιχειρημάτων τὴν δύναμιν· C *Kαι τίς, φησὶν, ὧ πάντων ὑμεῖς ῥαθυμίστατοι, μορφήν ἔχωρ δούλου, μορφήν ἀναλαμβάνει δούλου; Οὐδεὶς τῶν νοῦν ἔχόντων, πρὸς αὐτὸν ἐροῦμεν ἡμεῖς, τὸ τοιοῦτον ἂν εἴποι, πλὴν εἰ μὴ τινες καθόλου τῆς ἐλπίδος τῶν Χριστιανῶν ἠλλοτριῶνται. Οὗτοι δὲ ἐστε ὑμεῖς οἱ ἐγκαλοῦντες ῥαθυμίαν ἡμῖν, ὅτι μὴ κτιστὸν τὸν Χριστὸν καταθεγόμεθα. Εἰ γὰρ μὴ ψεύδεται διὰ τοῦ προφήτου λέγων τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὅτι τὰ σύμπαντα δούλα τὰ, και πᾶσα ἡ κτίσις δουλεύει, κτιστὸς δὲ καθ' ὑμᾶς ὁ Υἱός, ὁμόδουλός ἐστι πάντως τοῖς σύμπασι, τῷ κοινωνεῖν τῆς κτίσεως, εἰς τὸ κοινωνεῖν και τῆς δουλείας συγκαθελάχομενος. Τῷ δὲ δουλεύοντι πάντως ὑμεῖς και τὴν δουλικὴν μορφήν περιθήσετε. Οὐ γὰρ δεῖ δούλον ὁμολογοῦντα τῇ φύσει τῷ προσώπῳ τῆς δουλείας ἐπαισχυνθῆσεσθαι. Τίς οὖν, ὧ δριμύτατοι ῥητόρων, ὁ ἐκ τῆς δουλικῆς μορφῆς τὸν Υἱὸν εἰς ἄλλην δούλου μεταθεγόμενος μορφήν, ὁ τὸ ἀκτιστὸν αὐτῷ προσμαρτυρῶν, ὧ και τὸ μὴ δουλεύειν συναποδεικνύται; Ἡ μᾶλλον οἱ διαβρῆθην βοῶντες ὑμεῖς δούλον εἶναι τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν, και πρὸ τῆς τοῦ δούλου μορφῆς και ὑπ' αὐτοῦ κυριεύεσθαι; Οὐ δέομαι δικαστῶν ἐτέρων, σοὶ τὴν περὶ τούτων ἐπιτρέπω ψήφον. Οἶμαι γὰρ μὴ ἂν οὕτω πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἀναιδῶς τινος ἔχειν, ὥστε τοῖς ὁμολογουμένοις δι' ἀνασχυντίας ἐνίστασθαι. Πρόδηλον γὰρ παντὶ τὸ λεγόμενον, ὅτι τὸ δούλον τῇ φύσει, τοῖς ἰδιώμασι τῆς δουλείας χαρακτηρίζεται, ὧν γὰρ δουλείας ἡ κτίσις. Ὁ οὖν δούλον αὐτὸν ὄντα τὴν ἡμέτερον λέγων ὑπεληλυθῆναι μορφήν,*

A *Evangelicam doctrinam revelatur, sicut ait Apostolus 10, sive totum mundum inspicias, sive partes mundi quæ totum complent, hæc omnia sunt Patris opera, potentia ipsius opera facta, sicque de ambobus vere dicit sermo, dum ait Patrem omnia operari, et sine Filio nihil eorum quæ sunt fieri: potentia enim efficacitas ad eum cujus est potentia relationem habet. Quoniam igitur Patris potentia Filius est, omnia opera Filii sunt Patris opera. Quod enim non naturæ infirmitate ad passionis dispensationem, sed potestate voluntatis venit, infinitas voces ex Evangelio proferre liceret, quas omittam, quia hoc satis perspicuum est, ne in certis et confessis immorans, sermo longius protrahatur. Quod si malum est id quod factum est, non solum Patrem, sed etiam Filium a malo separare oportet. Si autem bonum eorum qui perierunt salus, non passio, sed in hominum genus amor et benevolentia quod factum est: cur Patrem a gratiarum actione ob salutem nostram alienas, qui per propriam potentiam, quæ quidem est Christus, libertatem a morte hominibus operatus est? Sed ad vehementem orationum scriptorem redeundum est, et concitata illa contra nos eloquentia resumenda nobis est. Accusat nos, propterea quod non dicamus essentiam Filii factam esse, ut Petri vocis adversantes dicentis, *Dominiun ipsun et Christum fecit, hunc Jesum quem vos crucifixistis*. Multusque est*

Videamus igitur vim argumentorum: *Ecquid, inquit, o inertissimi omnium! servi formam habens formam servi accipit? Nos ei respondebimus, Nullus eorum qui mente sunt præditi tale quid dixerit, nisi eorum aliqui, qui omnino a Christianorum spe alienati fuerint. Sed vos isti estis qui nos inertia et stuporis accusatis, qui creatum Creatorem non admittimus. Si enim non mentitur qui per prophetam dicit Spiritus sanctus: quod Cuncta serviunt, et omnis creatura servit; creatus autem secundum vos Filius, conservus penitus est cum universis, quia cum creatura communicat, et ad servitutis communionem simul adigitur. Ei autem qui servit prorsus vos servilem formam circumponitis. Non enim jam servum natura constitentes, ob servitutis personam erubescere vos oportet. Quis igitur, o oratorum acutissime, ex servili forma Filium in aliam formam servi transfert, an ille qui ei increatam naturam attribuit, qua etiam non servire simul demonstratur? an potius vos qui clamantes propalatis Patris Filium servum esse, et ante servi formam, ipsius imperio subjici? Non alios iudices postulo, tibi de iis committo sententiam. Neminem enim arbitror sic adversus veritatem impudenter affici, ut certis et concessis præ impudentia incunctanter adversari velit. Quod enim dicitur cuivis notum est et perspicuum: quod id quod natura servum est, servitutis proprietatibus et notis insignitur; proprium enim servitutis est creatum esse. Qui igitur ipsum servum dicit no-*

¹⁰ Rom. 1, 18.

stram subisse formam, ille est plane qui ex servitute in servitute Unigenitum remigrare facit. Sed dictis reluctatur, et dicit paululum infra: Quæ enim interjecta sunt, quia mediocriter in præcedentibus examinata sunt nunc transcendam: ut ad dicendum et sentiendum impossibilia audaces nos calumnians, miseratione etiam dignissimos appellans, hæc adjicit: *Si enim non de Verbo quod erat in principio et erat Deus, beatus Petrus disserit: sed de eo qui videbatur, et qui seipsum exinanivit, sicut ait Basilus; qui autem videbatur homo seipsum exinanivit in servi formam; qui autem seipsum in formam servi exinanivit, in hominis generationem seipsum exinanivit.*

Fortasse quidem continuo ex iis quæ perlecta sunt, auditorum judicio deprehensa est constructionis hujus sermonis calliditas simul et amentia. Nihilominus paucis verbis eorum quæ ab ipso dicta sunt refutationem subjiciemus: non ad eversionem tam indocti et insciti commenti, quod etiam per se apud attente audientes eversum est: sed ne videamur prætextu et specie contemptus vilitatis sermonis, despiciere quod propositum est inexcussum. Sic igitur sermonem consideremus: Quænam apostoli vox? *Notum sit, inquit, quod Dominum ipsum Christum fecit Deus*²¹. Deinde velut si quis sciscitatus esset in quo facta esset talis gratia, ceu digito subjectum ostendit: *Hunc, inquit, Jesum quem vos crucifixistis. Quid de eo inquit Basilus? quod hæc vox sermonis demonstrativa hunc factum esse dicit Christum et Dominum, qui ab ipsis audientibus crucifixus fuerat. Vos enim, ait, crucifixistis. Et verisimile erat eos qui contra ipsum cædem postulaverant, auditores fuisse sermonis. Non enim a cruce ad Petri concionem multum aberat tempus. Quid igitur ad hoc profert Ennomius? Nisi de eo quod erat in principio Verbum, et Deus erat, disserit Petrus, sed de eo qui videtur, qui seipsum exinanivit, sicut ait Basilus: Exinanivit autem qui cernitur homo in servi formam. Subsiste. Quis hoc dicit: quod rursus seipsum exinanivit qui cernitur homo in servi formam; vel quis astruit, quod ante apparitionem per carnem, crucis facta est passio? Neque enim crux ante corpus, neque corpus ante servi formam. Sed quidem Deus in carne manifestatur; caro autem quæ Deum in seipsa ostendit, postquam implevit per seipsam magnum mortis mysterium, in excelsum et divinum per temperationem transmutatur, facta Christus et Dominus, in illud transformata et immutata quod quidem erat qui in illa carne seipsum manifestavit. Sed si nos rursus hæc diceremus, eum qui in cruce demonstratus est in alterius hominis generationem exinanitum esse, quod nos dicere iste veritatis propugnator astruit, hoc ad verbum composito cavillo: Si qui videtur homo, inquit, exinanivit seipsum in servi formam qui*

Α ἐκεῖνός ἐστι πάντως ὁ ἐκ θουλείας εἰς δουλείαν τὸν Μονογενῆ μετακίχζων. Ἄλλ' ἐπαγωνίζεται τοῖς εἰρημένους, καὶ φησι μικρὸν ὑποβά: Τὰ γὰρ ἐν τῷ μέσῳ, διὰ τὸ μετρίως ἐν τοῖς προάγουσιν ἐξετασθῆναι, νῦν ὑπερβήσομαι: ὡς τολμηροῖς εἰς τὸ λέγειν καὶ φρονεῖν ἀμήχανα διαβάλλων, ἐλευνοτάτους τε προσαγορεύσας, ταῦτα προστίθειν: *Εἰ γὰρ μὴ περὶ τοῦ ἐν ἀρχῇ ὄντος Λόγου, καὶ Θεοῦ ὄντος, ὁ μακάριος διαλέγεται Πέτρος: ἀλλὰ περὶ τοῦ βλεπομένου καὶ κενώσαντος ἑαυτὸν, καθὼς φησιν ὁ Βασίλειος, ἐκένωσεν ἑαυτὸν δὲ ὁ βλεπόμενος ἄνθρωπος [ἑαυτὸν] εἰς δούλον μορφήν, ὁ δὲ κενώσας ἑαυτὸν εἰς δούλου μορφήν, εἰς ἀνθρώπου γένεσιν ἐκένωσεν ἑαυτὸν.*

Τάχα μὲν οὖν εὐθύς ἐκ τῶν ἀνεγνωσμένων Β προπεφώραται τῇ κρίσει τῶν ἀκούοντων, τῆς τοῦ λόγου κατασκευῆς ἢ τε κακουργίας καὶ τὸ ἀνόητον: πλὴν δι' ὀλίγων καὶ παρ' ἡμῶν ὁ τῶν εἰρημένων ἔλεγχος προστεθῆσεται: οὐκ εἰς ἀνατροπὴν τοσοῦτου τοῦ ἀπαιδευτοῦ σοφίσματος, ὁ δι' ἑαυτοῦ παρὰ τοῖς ἔχουσιν ἀκοὴν ἀνατέτραπται: ἀλλ' ὡς ἂν μὴ δοκοῖμεν ἐν προσχήματι τοῦ καταφρονεῖν τῆς εὐτελείας τοῦ λόγου περιορᾶν τὸ προτεθὲν ἀνεξέταστον. Οὕτως αὖ τῶν τῶν λόγον ἐπισκεψόμεθα: Τίς ἐστὶν ἡ τοῦ ἀποστόλου φωνή; Γνωστὸν ἔστω, φησὶν, *ὅτι Κύριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐποίησεν ὁ Θεός. Εἶτα ὡς ἂν τυθομένου τινὸς περὶ τίνα γέγονεν ἡ τοιαύτη χάρις, οἷον εἰ δακτύλῳ τὸ ὑποκαίμενον δεικνύει, Τοῦτοκ, εἰπὼν, Ἰησοῦν ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε. Τί περὶ τούτου φησὶν ὁ Βασίλειος; "Οτι ἡ δεικτικὴ τοῦ λόγου φωνή, τούτου πεποιησθαι Χριστὸν λέγει καὶ Κύριον, τὸν παρ' αὐτῶν τῶν ἀκούοντων ἐσταυρωμένον. Ὑμεῖς γὰρ ἐσταυρώσατε, φησὶ: καὶ εἰκόσ ἦν τοὺς αἰτησαμένους τὸν κατ' αὐτοῦ φέρον, ἀκρατάς εἶναι τοῦ λόγου. Οὐδὲ γὰρ πολλὸς ἦν ὁ ἀπὸ τοῦ σταυροῦ πρὸς τὴν δημογορίαν τοῦ Πέτρου χρόνος. Τί οὖν πρὸς ταῦτα φησὶν ὁ Εὐνόμιος; *Εἰ μὴ περὶ τοῦ ἐν ἀρχῇ ὄντος Λόγου, καὶ Θεοῦ ὄντος ὁ μακάριος διαλέγεται Πέτρος, ἀλλὰ περὶ τοῦ βλεπομένου, καὶ κενώσαντος ἑαυτὸν, καθὼς φησὶν ὁ Βασίλειος: Ἐκένωσεν δὲ ὁ βλεπόμενος ἄνθρωπος εἰς δούλου μορφήν. Ἐπίσχεσ: τίς τοῦτό φησιν, ὅτι πάλιν ἑαυτὸν ἐκένωσεν ὁ βλεπόμενος ἄνθρωπος εἰς δούλου μορφήν, ἢ τίς κατασκευάζει, ὅτι πρὸ τῆς διὰ σαρκὸς ἐπιφανείας, τὸ κατὰ τὸν σταυρὸν γέγονε πάθος; Οὕτε γὰρ ὁ σταυρὸς πρὸ τοῦ σώματος, οὕτε τὸ σῶμα πρὸ τῆς τοῦ δούλου μορφῆς: ἀλλ' ὁ μὲν Θεὸς ἐν σαρκὶ φανεροῦται, ἢ δὲ σὰρξ ἢ τὴν Θεὸν ἐν ἑαυτῇ δείξασα, μετὰ τὸ πληρῶσαι δι' ἑαυτῆς τὸ μέγα τοῦ θανάτου μυστήριον, μεταποιεῖται πρὸς τὸ ὑψηλὸν τε καὶ θεῖον δι' ἀνακράσεως, Χριστός γενομένη καὶ Κύριος, εἰς ἐκεῖνο μετατεθεῖσα καὶ ἀλλαγεῖσα, ὅπερ ἦν ὁ ἐν ἐκείνῃ τῇ σαρκὶ ἑαυτὸν φανερώσας. Ἄλλ' εἰ ταῦτα λέγομεν πάλιν ἡμεῖς, τὸν ἐπὶ τοῦ σταυροῦ δειχθέντα εἰς ἄλλου ἀνθρώπου γένεσιν κεκενωσθαι, ὁ λέγειν ἡμᾶς ὁ προαγωνιστῆς οὗτος τῆς ἀληθείας κατασκευάζει, συνθεῖς οὕτως κίττῃ τὴν λέξιν τὸ σόφισμα. Εἰ ὁ βλεπόμενος, φησὶν, δὲ**

²¹ Act. 11, 56.

θρωπος ἐκένωσεν ἑαυτὸν εἰς δούλου μορφὴν· ὁ δὲ ἀνθρώπου γένεσιν ἐκένωσεν ἑαυτὸν· ὁ βλέπόμενος ἀνθρώπου γένεσιν ἐκένωσεν ἑαυτὸν.

Ἔτι πῶς μέμνηται τῆς προκειμένης σπουδῆς! πῶς κατὰ σκοπὸν συμπεραίνει τὸν λόγον! Χριστὸν πεποιθῆσθαι καὶ κατὰ τὸν βλέπόμενον ἄνθρωπον, φησὶν εἰρηκέναι τὸν ἀπόστολον ὁ Βασίλειος· ὁ δὲ δεινὸς οὗτος καὶ ἀγρίνους τῶν εἰρημένων ἀνατροπεύς· Εἰ μὴ τὴν οὐσίαν, φησὶ, τοῦ ἐν ἀρχῇ ὄντος πεποιθῆσθαι λέγει ὁ Πέτρος, ἐκένωσεν ἑαυτὸν βλέπόμενος ἄνθρωπος εἰς δούλου μορφὴν. Ὁ δὲ κενώσας ἑαυτὸν εἰς δούλου μορφὴν, εἰς ἀνθρώπου γένεσιν ἐκένωσεν ἑαυτὸν. Ἡστῆμεθα τῆς ἀμάχου ταύτης σοφίας, Εὐνόμει. Ἀπελήλεγκται κατὰ κράτος τὸ μὴ πρὸς τὸν ἐξ ἀσθενείας σταυρωθέντα βλέπειν τοῦ ἀποστόλου τὸν λόγον, δι' ὧν ἐμάθομεν. Ὅτι ἂν τοῦτο οὕτως ἔχει πιστεύσωμεν, πάλιν ὁ βλέπόμενος ἄνθρωπος ἕτερος γίνεται, εἰς ἄλλην ἀνθρώπου κενώμενος γένεσιν. Οὐ παύση ποτὲ παλίων κατὰ τὸν ἀτολήτων; Οὐκ ἐρυθρίασεις ἐν οὕτω γελοίοις σοφίσμασι τὸν τῶν θείων μυστηρίων ἐκλύων φόβον; Οὐκ ἐπιστραφήσῃ νῦν γοῦν, εἰ καὶ μὴ πρότερον πρὸς τὸ γινῶναι ὅτι ὁ μονογενῆς Θεός, ὁ ὢν ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Πατρὸς, Λόγος ὢν καὶ βασιλεὺς καὶ Κύριος, καὶ πᾶν ὑψηλὸν ὄνομα τε καὶ νόημα, οὐδὲν τῶν ἀγαθῶν γενέσθαι προσδέεται, αὐτὸς ὢν τῶν ἀγαθῶν πάντων τὸ πλήρωμα. Ὁ δὲ εἰς εἰ μεταβαλλόμενος, ἐκεῖνο γίνεται ὁ μὴ πρότερον ἦν; Ὅτι περ οὖν ὁ μὴ γνοὺς ἁμαρτίαν, ἁμαρτία γίνεται, ἕνα ἕρη τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου, οὕτως πάλιν ἡ δεξιμένη τὸν Κύριον σὰρξ, Χριστὸς καὶ Κύριος γίνεται, ὁ μὴ ἦν τῆ φύσει εἰς τοῦτο μεταποιούμενη διὰ τῆς ἀνακράσεως. Δι' ὧν μανθάνομεν, ὅτι οὐτ' ἂν ἐν σαρκὶ ὁ Θεὸς ἐφανερῶθη, εἰ μὴ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο· οὐτ' ἂν μετεποιήθη πρὸς τὸ θεῖον ἢ περὶ αὐτὸν τοῦ ἀνθρώπου σὰρξ, εἰ μὴ τὸ φαινόμενον ἐγένετο Χριστός τε καὶ Κύριος. Ἀλλὰ διακτενοῦσι τὸν ἰδίον (α) τοῦ ἡμετέρου κηρύγματος, οἱ τῆ οὐσίᾳ τοῦ Θεοῦ διὰ τῶν συλλογισμῶν ἐμβατεύοντες, καὶ βούλονται τὸν πάντα τὰ ἕντα διαπαράγοντα εἰς γένεσιν, αὐτὸν ἀποδείξαι μέρος ἕντα τῆς κτίσεως, καὶ σύμμαχον τῆς τοιαύτης σπουδῆς, τὴν φωνὴν τοῦ Πέτρου πρὸς κατασκευὴν τῆς βλασφημίας ἐφέλκοντες, τοῦ πρὸς τοὺς Ἰουδαίους φησαντος, ὅτι Γνωστὸν ἔστω παντὶ τῷ ὄκῳ Ἰσραὴλ, ὅτι Κύριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐποίησε, τοῦτον ἐόν Ἰησοῦν ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε· ταύτην τοῦ κτιστῆν εἶναι τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ τὴν οὐσίαν, προβάλλονται τὴν ἀπόδειξιν. Τί οὖν, εἰπέ μοι, μὴ πρὸ αἰῶνος οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς οὓς ὁ λόγος ἐγένετο; μὴ πρὸ κόσμου ὁ σταυρός; Μὴ πρὸ πάσης κτίσεως ὁ Πιλάτος; Μὴ πρῶτον Ἰησοῦς, καὶ μετὰ ταῦτα Λόγος; μὴ πρεσβυτέρα ἡ σὰρξ τῆς θεότητος; Μὴ πρὸ τοῦ κόσμου ὁ Γαβριὴλ τῆ Μαρίᾳ εὐαγγελίζεται; Οὐχ ὁ μὲν κατὰ Χριστὸν ἄνθρωπος, ἐπὶ Καίσαρος Αὐγούστου τὴν ἀρχὴν λαμβάνει διὰ γεννήσεως, ὁ δὲ ἐν ἀρχῇ ὢν Λόγος Θεός, βασιλεὺς ἡμῶν προαιώνιος, καθὼς ὁ

A autem exinanivit seipsum in servi formam, in hominis generationem seipsum exinanivit: qui igitur videtur homo, in hominis generationem seipsum exinanivit.

O quomodo propositi studii memor est! quomodo secundum scopum conclusionem conficit! Christum factum esse et secundum hominem qui cernitur, apostolum dixisse ait Basilius: hic autem vehemens et solers dictorum eversor: Si non essentiam, inquit, ejus qui erat in principio factam esse dicit Petrus, qui oculis cernitur homo in servi formam seipsum exinanivit. Qui autem exinanivit semetipsum in servi formam in hominis generationem seipsum exinanivit. O Eunomi, hac inexpergnabili sapientia victi sumus. Refutata sunt potenter, per ea quibus didicimus, apostoli sermonem non respicere ad eum qui ex infirmitate crucifixus est²². Quod si hoc ita esse crediderimus, rursus qui videtur homo, alius gignitur, in aliam hominis generationem exinanitus. Non cessabis aliquando ludere contra non audenda? non erubesces in tam ridiculis cavillis divinarum mysteriorum exsolvere metum? non converteris nunc certe, siquidem non prius ad cognoscendum quod unigenitus Deus qui erat in sinu Patris, Verbum, etiam rex et Dominus, et omne excelsum nomen et cogitamen, nihil honorum fieri indiget, ipse cum sit omnium honorum plenitudo. Hic autem in quid mutari potest, ut fiat illud quod prius non erat? Quemadmodum igitur qui non novit peccatum, peccatum sit, ut tollat peccatum mundi: sic rursus caro quæ Dominum accepit, Christus et Dominus efficitur, quod non erat natura in hoc transmutata per temperationem. Ex quibus discimus, quod Deus non in carne manifestatus esset, nisi Verbum caro factum esset; neque caro hominis quæ circumdedit ipsum in divinitatem transmutata fuisset, nisi quod apparebat factum esset et Christus et Dominus. Sed despuunt... nostræ prædicationis, qui per syllogismos in essentiam Dei irruunt, et volunt eum qui omnia quæ sunt ad ortum adduxit, demonstrare ipsum partem esse creaturæ, atque in auxilium talis conatus vocem Petri ad blasphemiam præstructionem pertrahunt, qui ad Judæos dixit: *Notum sit omni domui Israel, quod Dominum ipsum et Christum fecit hunc Jesum quem vos crucifixistis*²²: hac voce unigeniti Dei essentiam creatam esse demonstrare prætententes. Quid igitur, dic mihi, num ante sæculum Judæi ad quos factus est sermo? num ante mundum crux? num ante omnem creaturam Pilatus? num primum Jesus, et postea Verbum? num divinitate antiquior caro? num ante mundum Gabriel Mariæ faustum annuntiat? Non hic quidem secundum Christum homo, imperante Cæsare Augusto, principium sumit per generationem, sed hic qui in principio erat Verbum Deus Rex noster, ante æternus, sicut Pro-

²² II Cor. xiii, 4. ²² Act. ii, 36.

(α) Lege ἰδιωτισμὸν ex codice Bavarico.

pheta testatur. Non vides qualem inducis verbo confusionem, omnia sursum ac deorsum juxta proverbium confundens? Quinquagesimus post passionem erat dies, quando hæc Judæis Petrus concionabatur dicens, quod *Et Dominum et Christum ipsum Deus fecit hunc ipsum Jesum quem vos crucifixistis. Sed quem vos, inquit, crucifixistis, hunc fecit Deus Christum et Jesum*, ut ex his perspicuum esset: quod non illud quod ante sæcula, sed quod post dispensationem factum est intelligit Petrus.

Quomodo igitur non vides totam in eo quod demonstratur sermonis versari notitiam; sed ridiculus videris in puerili sophismatis plexu dicens, si eum qui videbatur et Christum et Dominum factum esse a Deo credimus: necessarium esse rursus in hominem post exinaniri Dominum, et secundam subire generationem? Quid magis per hæc vestrum dogma confirmatur? quomodo per dicta regis creaturæ essentia creata demonstratur? Ego vero contrarium dico, nostra per ea quæ nobis repugnant defendi, et præ nimia attentione egregium locutionem non advertisse quod ad absurdum certe dispositionem propellens, quibus conatur evertere, per hæc his quibus bellum infertur, opitulatur. Si enim ex eo quod supereminet ad id quod est humile credendum est factam esse Jesu domigrationem: sola autem supereminet creaturæ divina et increata natura, creatus autem homo: fortasse perspicuus ex propria ratione ad veritatem convertetur, assentiens propter benevolentiam et benignitatem erga homines, quod increatum est factum esse in creato. Quod si putat creatum Dominum se demonstrare per id quod demonstravit, eum qui erat Deus humanæ naturæ participem factum esse: multa ejusmodi ad eandem probationem astruendam inveniuntur, ex simili patrocinio orationi implentia. Et enim quoniam Verbum erat et Deus erat: posthæc autem, sicut ait propheta ⁴¹, *In terra visus, et cum hominibus conversatus est*, unum ex creatis esse per hæc demonstrabitur. Quod si hæc longe absunt ab his quæ quærentur, neque similia plane propositis accommodata sunt. Idem est enim secundum sensum, eum qui erat in principio Verbum, manifestatum esse posthæc hominibus dicere; et qui erat in forma Dei formam servi habuisse. Quorum si alterum ad blasphemiam præstructionem est inutile, necesse est et reliquum abjicere. Sed humane et benevole nobis consulit ad errorem desciscere, et quam ipse præstruit subinde indicat veritatem: Eum qui erat in principio, inquit, Verbum et Deus, hunc factum esse docet Petrus apostolus. Siquidem ille nobis somnia fingeret et quæ in somnis contingit divinationem narraret, nihil fortasse periculi esset ipsi concedere ad quidvis pro suo arbitratu adducere visionis ænigmata. Sed quia divinas voces dicit ipse se enarrare, non tutum est nobis pro sua licentia ei indulgere verba perperam interpre-

προφήτης μαρτύρεται; Οὐχ ὄρας οἷαν ἐπάγεις τῆ λόγῳ τὴν σύγχυσιν, τὰ ἄνω κάτω κατὰ τὴν παροιμίαν κυκῶν; Πεντηηκοστὴ μετὰ τὸ πάθος ἡμέρα ἦν, ὅτε ταῦτα τοῖς Ἰουδαίοις ἐδημηγόρει ὁ Πέτρος, λέγων, ὅτι *Τοῦτον ὁρῶμεν ἑσταυρωσάτε Χριστὸν καὶ Κύριον ὁ θεὸς ἐποίησεν*. Ἀλλὰ ὁρῶμεν, φησὶν, ἑσταυρωσάτε, τοῦτον ἐποίησεν ὁ θεός, Χριστὸν τε καὶ Κύριον· ὡς δῆλον ἐκ τούτων εἶναι, ὅτι οὐ τὸ πρὸ τῶν αἰώνων, ἀλλὰ τὸ μετὰ τὴν οἰκονομίαν ὁ Πέτρος λέγει.

Πῶς οὖν οὐχ ὄρας ὅλην περὶ τὸ δεικνύμενον ἀναστροφομένην τοῦ λόγου τὴν ἔννοιαν, ἀλλὰ γελοιάζεις ἐν τῇ μειρακίῳ πλοκῇ τοῦ σοφίσματος, λέγων· Εἰ τὸν φαινόμενον Χριστὸν τε καὶ Κύριον πεποιθῆσθαι παρὰ τοῦ Θεοῦ πεπιστεύκαμεν, ἀνάγκη εἶναι πάλιν εἰς ἀνθρώπον μετακινεῖσθαι τὸν Κύριον, καὶ δευτέραν ὑποδέσθαι γέννησιν; Τί μᾶλλον διὰ τούτων τὸ καθ' ἡμᾶς δόγμα κρατύνεται; Πῶς διὰ τῶν εἰρημένων ἢ τοῦ βασιλέως τῆς κτίσεως οὐσία κτιστὴ ἀποδείκνυται; Ἐγὼ μὲν γὰρ τοῦναντίον φημι, τὰ ἡμέτερα διὰ τῶν μαχομένων ἡμῖν συναγορεύεσθαι, καὶ ὅπ' τῆς ἄγαν προσοχῆς μὴ συνευρακέναι τὸν βήτορα, ὅτι πρὸς τὸ ἄτοπον δῆθεν ἐξωθῶν τὸν λόγον, δι' ὧν ἀνατρέπειν ἐπιχειρεῖ, διὰ τούτων τοῖς πολεμουμένοις συναγωνίζεται. Εἰ γὰρ ἐκ τοῦ ὑπερέχοντος πρὸς τὸ ταπεινὸν πιστεύειν χρὴ γεγενῆσθαι τοῦ Ἰησοῦ τὴν μετὰστασιν· μόνη δὲ ὑπέρχεται τῆς κτίσεως ἡ θεία τε καὶ ἄκτιστος φύσις, κτιστὸς δὲ ὁ ἀνθρώπος· τάχα διαδύψας διὰ τοῦ ἰδίου λόγου πρὸς τὴν ἀλήθειαν μετατάσσεται, συνθίμενος ἐν τῇ κτιστῇ κατὰ φιλοφροσύνην γεγενῆσθαι τὸ ἄκτιστον. Εἰ δὲ οὐδαμῶς κτιστὸν ἀποδεικνύειν τὸν Κύριον, διὰ τοῦ δεῖξαι Θεὸν ὄντα τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως μετασχημάται, πολλὰ τοιαῦτα πρὸς τὴν τοῦ ἰσοῦ κατασκευὴν εὐρεθήσεται, ἐκ τοῦ ὁμοίου τὴν συνηγορίαν πληροῦντα τῇ λόγῳ. Καὶ γὰρ ἐπειδὴ Λόγος ἦν καὶ Θεὸς ἦν· μετὰ ταῦτα δὲ, καθὼς φησὶν ὁ προφήτης, *Ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναρπαστράφη*, ἐν τῶν κτισμάτων εἶναι διὰ τούτων ἀποδειχθήσεται. Εἰ δὲ ταῦτα τόρῳ τῶν ζητουμένων, οὐδὲ τὰ ὅμοια πάντως τοῖς προκειμένοις ψικέονται. Ἴσον γὰρ ἐστὶ κατὰ τὴν ἔννοιαν τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα Λόγον μετὰ ταῦτα πεφανερῶσθαι τοῖς ἀνθρώποις διὰ σαρκὸς λέγειν, καὶ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχοντα, τὴν τοῦ δούλου μορφήν ὑποδέσθαι. Ἄν εἰ τὸ ἕτερον εἰς κατασκευὴν τῆς βλασφημίας ἀνήντων, συναποβαλεῖν ἀνάγκη καὶ τὸ λειπόμενον. Ἀλλὰ συμβουλεύει φιλοφροσύνης ἡμῖν μεταθέσθαι τοῦ πλάνου, καὶ ὑποδείκνυσιν ἦν αὐτὸς κατασκευάζει ἀλήθειαν. Τὸν ἐν ἀρχῇ, φησὶν, ὄντα Λόγον καὶ Θεόν, τοῦτον πεποιθῆσθαι διδάσκει ὁ ἀπόστολος Πέτρος. Ἄλλ' εἰ μὲν ὄνειρους ἡμῖν ὑποκρίνεται, καὶ τὴν ἐνύπνιον ἐπηγγέλλετο μαντικὴν, κίνδυνος ἦν ἰσως οὐδεὶς πρὸς τὸ δοκοῦν συγχωρεῖν αὐτῷ παραγαγεῖν τὰ τῆς φαντασίας αἰνίγματα. Ἐπεὶ δὲ τὰς θείας φωνὰς ἐξηγεῖσθαι φησὶν, οὐκέτ' ἀσφαλὲς ἡμῖν κατ' ἐξουσίαν αὐτῷ δίδοναι παρερμηνεύειν τὰ βήματα. Τί φησὶν ἡ Γραφή; Ὅτι *Κύριον καὶ Χριστὸν ἐποίη-*

⁴¹ Baruch iii, 37.

σεν ὁ Θεὸς τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε. Οὐκοῦν πάντων κατ' αὐτὸν συνδραμόντων, τῆς δεικτικῆς φωνῆς τοῦ ἀνθρωπίνως ὠνομασμένου, τῆς τῶν μαιφονησάντων κατηγορίας, τοῦ κατὰ τὸν σταυρὸν πάθους, ἐξ ἀνάγκης ἢ διάνοια πρὸς τὸ φαινώμενον βλέπει. Ὁ δὲ φησι ταῦτα μὴ λέγειν Πέτρον· ἐνδεῖκνυσθαι δὲ διὰ τῆς ἐποίησεν λέξεως τὴν προαιώνιον οὐσίαν. Ἀλλὰ τίθβαις μὲν ἢ γρατῶδους ἀκίνδυνον συγχωρεῖν παίζειν πρὸς τὰ μειράκια, καὶ πρὸς τὰ δοκοῦντα μεταγεῖν τὰς τῶν ἐνυπνίων ἐμφάσεις· τῆς δὲ θεοπνεύστου φωνῆς προκειμένης ἡμῖν εἰς ἐξήγησιν, κωλύει ἡ μέγας Ἀπόστολος τὰς γραῶδεις κεινοφωνίας προσέειπαι. Σταυρὸν γὰρ ἀκούσας, τὸν σταυρὸν νοῶ, καὶ ἀνθρώπινον ὄνομα διδαχθεὶς, ὁρῶ τὴν δηλουμένην ὑπὸ τοῦ ὀνόματος φύσιν. Τοῦτον οὖν μαθὼν πεποιθῆσθαι παρὰ τοῦ Πέτρου Κύριον καὶ Χριστὸν, τὸν ἐν ὀφθαλμοῖς ἡμῶν γεγεννημένον, λέγειν οὐκ ἀμφιβάλλω. Ἐπειδὴ καὶ συμφωνοῦσι πρὸς ἀλλήλους οἱ ἅγιοι, τοῖς τε ἄλλοις πᾶσι, καὶ περὶ τοῦτο τὸ μέρος. Ὡς γὰρ αὐτὸς τὸν ἐσταυρωμένον Κύριον πεποιθῆσθαι λέγει, οὕτω καὶ Παῦλος φησιν αὐτὸν ὑπερφῶσθαι μετὰ τὸ πάθος καὶ τὴν ἀνάστασιν, οὐ καθὼς Θεὸς ἐστὶ κατ' ἐκεῖνο ὑψούμενον· (τί γὰρ ὑπέρεκειται τοῦ θεοῦ ὕψους ἀνώτερον, ὥστε πρὸς ἐκεῖνο λέγειν τὸν Θεὸν ὑψοῦσθαι;) ἀλλὰ τὸ ταπεινὸν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ὑψοῦσθαι λέγει, δεικνύοντος, οἶμαι, τοῦ λόγου τὴν τοῦ ἀναληφθέντος ἀνθρώπου πρὸς τὸ ὕψος τῆς θείας φύσεως ἐξομολοῦσιν τε καὶ ἔνωσιν. Τοῦτο τοίνυν σημαίνει καὶ μέγαν πεπιστεύκαμεν Πέτρον, ἐν τῷ λέγειν τὸν Κύριον ἐπὶ τοῦ σταυροῦ γεγενῆσθαι, διὰ τῆς κατὰ πάντα πρὸς τὸ Θεῖον ἐνώσεως, ἐκεῖνο γενόμενον ὃ τὸ Θεῖον ἐστίν. Εἰ δὲ τις καὶ συγχωρήσει ἐν αὐτῷ παρεξηγεῖσθαι τὴν θεῖαν φωνήν, οὐδὲ οὕτως πρὸς τὸν σκοπὸν τῆς αἰρέσεως ὁ λόγος συμπερανθήσεται. Δεδόσθω γὰρ περὶ τοῦ ἐν ἀρχῇ ὄντος λέγειν τὸν Πέτρον, ὅτι Κύριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐποίησεν τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε. Ἐδρίσκουμεν γὰρ οὐτε διὰ τοῦτο τὴν βλασφημίαν ἰσχυρὴν τινα κατὰ τῆς ἀληθείας λαμβάνουσαν· Κύριον, φησὶν, αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐποίησεν ὁ Θεός. Εἰς τί τοίνυν τῶν εἰρημένων ἐπιναφέρειν χρὴ τὸ ἐποίησεν; τίνας τῶν ἐν τῇ φράσει κειμένων τὴν φωνὴν ἐφαρμόσομεν; Τρία γὰρ ἐστὶν τὰ προκειμένα· οὗτος, καὶ Κύριος καὶ Χριστός· τίνας τούτων τὴν ἐποίησεν συσχευάζει φωνήν; Ἀλλ' οὐδεὶς οὕτως κατὰ τῆς ἀληθείας θρασύς, ὡς εἶπαι ὅτι μὴ πρὸς τὸν Χριστὸν τε καὶ Κύριον τὸ ἐποίησεν βλέπει. Ὅντα γὰρ αὐτὸν ὃ τί ποτε ἦν, Χριστὸν καὶ Κύριον γεγενῆσθαι παρὰ τοῦ Πατρὸς ὁ Πέτρος φησὶν. Οὐκ ἐμὸς ὁ λόγος, ἀλλ' αὐτοῦ τοῦ μαχομένου τῷ λόγῳ.

Φησὶ γὰρ ἐν αὐτοῖς τοῖς προκειμένοις τούτοις ἡμῖν εἰς ἐξέτασιν, οὕτως τοῖς ῥήμασι λέγων· Περὶ τοῦ ἐν ἀρχῇ ὄντος καὶ Θεοῦ ὄντος, ὁ μακάριος διαλέγεται Πέτρος, καὶ τοῦτον ἐκδιδάσκει γεγονέναι Κύριον καὶ Χριστόν. Οὐκοῦν τὸν ὄντα ὃ τί ποτε καὶ ἦν, Χριστὸν γεγονέναι καὶ Κύριον ὁ Εὐνόμιος λέγει, οἷα δὴ καὶ περὶ τοῦ Δαβὶδ ἱστορία φησὶν, ὅτι Υἱὸς ὢν τοῦ Ἰεσσαί, καὶ τῶν ποιμνίων ἐπιστατῶν, εἰς βασιλεῖα

tari. Quid ait Scriptura? *Dominum et Christum fecit Deus hunc Jesum quem vos crucifixistis.* Omnibus igitur in eundem concurrentibus et voce demonstrante eum qui humane nominatus est, et accusatione eorum qui cæde se polluerant, et passione secundum crucem: necessario ad id quod apparet intelligentia verborum referenda est. Hic autem Eunomius ait Petrum hæc quidem dicere, et per verbum *fecit* quæ est ante sæcula essentiam demonstrare. Sed nutricibus et aniculis concedere cum infantulis et parvulis ludere nihil avertit periculi, et ad quælibet suas in somniis visiones traducere: sed cum a Deo inspirata vox ad expositionem proponitur, vetat magnus Apostolus aniles et inanes voces affectare. Crucem enim audiens, crucem intelligi, et humanum nomen doctus, vileo declaratam per id nomen naturam. Hunc igitur cum didici ex Petro factum esse Dominum et Christum, eum qui in nostris oculis factus est dicere non ambigo, præsertim cum sancti sibi concordēs sint invicem in aliis omnibus, tum in hac parte. Ut enim ipse crucifixum factum esse dicit Dominum: sic et Paulus ait ipsum superexaltatum esse post passionem et resurrectionem, non qua Deus est, secundum illam rationem exaltatum: quid enim Dei altitudine altius supereminet, ut ad illud Deum extolli dicat? sed quod humanæ naturæ humile est exaltari dicit, demonstrante, ut puto, sermone assumpti hominis ad divinæ naturæ celsitudinem, similitudinemque et unionem. Hoc igitur magnum Petrum significare credimus, dum dicit Dominum in cruce factum esse, propter in omnibus cum divinitate unionem illud factum quod Deus est. Quod si quis etiam concedet in ipso recte interpretari divinam vocem, neque sic ad scopum hæreseos concludetur oratio. Detur enim Petrum loqui de eo qui erat in principio, quod *Dominum ipsum et Christum fecit hunc Jesum quem vos crucifixistis.* Comperimus enim neque per hoc blasphemiam vim aliquam contra veritatem assumere: *Dominum*, ait, *ipsum et Christum fecit Deus.* Ad quid igitur horum dictorum verbum *fecit* referendum est? cui eorum quæ in hac locutione posita sunt vocem aptabimus? Tria enim sunt: *hic*, et *Dominus* et *Christus*: cum quo horum verbum *fecit* construit? Sed nullus est tam audax et temerarius veritatis oppugnator, quin dicat verbum *fecit* ad Christum et Dominum respicere: ipsum enim cum esset, quod quidem jam erat, Christum et Dominum factum esse a Deo Petrus asserit. Non meus est sermo, sed ejus qui nos oppugnat oratione.

Ait enim in his ipsis quæ examinanda nobis proposuimus, sic verbis dicens: *De eo qui in principio erat Deus, beatus disserit Petrus, et hunc docet factum esse Dominum et Christum.* Ergo eum cum esset quod quondam etiam erat, Christum factum esse et Dominum, ait Eunomius, qualia certe etiam de David historia dicit: quod filius cum esset Jesse, et gregibus præfectus, in regem unctus fuit: non

quod unctio tunc primum ipsum hominem fecerit, sed cum esset quod quidem erat secundum suam naturam, ex privato in regem mutaverit. Quid igitur? magisne per hæc Filii essentiam factam esse prestruitur, si, quemadmodum ait Eunomius, in principio ipsum qui erat, et Deus erat, et Dominum et Christum Deus fecit? Dominatio enim non essentiae nomen sed potestatis est, et Christi appellatio regnum ostendit, alius autem regni, alius naturæ sermo. Verumtamen hæc circa Filium Dei facta esse ait Scriptura. Consideremus igitur quod magis pium est et consentaneum. Quemnam per profectum alicujus honorum excelsiorum participem fieri fas est et pium dicere, Deum an hominem? Quis ita mente puer, qui putet Deum accessione et augmento ad perfectum ferri? De humana autem natura tale cogitare non est dissentaneum, quandoquidem vox evangelica manifesto secundum humanitatem Domino attribuit incrementum. *Jesus enim, ait, proficiebat ætate, et sapientia, et gratia*²⁵. Quid igitur magis consentaneum est ex apostoli voce supponere Deum qui erat in principio ex accessione et profectu Dominum factum esse, quam quod humile est humanæ naturæ ex communione cum divinitate ad dignitatis celsitudinem assumi? Etenim David propheta ex persona Domini inquit: *Ego constitutus sum rex ab eo*²⁶. Perinde ac si diceret, Christus factus sum. Et rursus, tanquam ex persona Patris ad Filium: *Dominare in medio inimicorum tuorum*²⁷. Idem cum Petro dicens, Dominus fias inimicorum tuorum. Quemadmodum igitur regni constitutio non essentia significat constructionem, sed ad dignitatem provectionem, et qui jubet dominari, non tunc fieri, quod non erat jubet, sed ei qui est contra rebelles dat imperium: sic beatus Petrus Christum, hoc est regem omnium factum esse cum dicit, adjecit, ipsum, ut ab essentia et his quæ in hac spectantur separet sermonem. Cum enim esset id quod est, quæ dicta sunt fecit. Si igitur fas esset in supereminente natura dicere aliquid fieri per profectum et augmentum, quale ex privato regem, ex humili excelsum, et ex servo dominum: fortasse etiam vocem Petri divinæ Unigeniti essentia deceret accommodare. Quoniam autem divina natura quodcumque unquam esse credita est, semper eodem modo se habet, omni quidem accessione superior, imminutionis vero non est capax, necesse omnino est, ad id quod humanum est, sermonem revocare; qui enim Deus Verbum, quod quidem erat in principio, hoc etiam nunc est, et in æternum permanet. Semper Rex, semper Dominus, Altissimus semper et Deus, nihil horum ex profectu factus, sed omnia qui est in potentia et virtute naturæ, quæcumque etiam dicuntur. Humana vero natura, per assumptionem ad divinitatem exaltata, aliud quid cum esset, et aliud quid facta, proprie et vere Christus et Dominus facta esse dici-

ἐγρόσθη· οὐκ ἀνθρώπων αὐτὸν τημαυτα ποιούσης τῆς χρίσεως, ἀλλ' ὄντα κατὰ τὴν αὐτοῦ φύσιν ὅπερ ἐτύγγανεν, ἐξ ἰδιώτου πρὸς βασιλέα μετατιθείστος. Τί οὖν μᾶλλον διὰ τούτων τὸ πεποιηθῆαι τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν κατασκευάζεται, εἰ, καθὼς φησιν ὁ Εὐνόμιος, ἐν ἀρχῇ αὐτὸν ὄντα, καὶ Θεὸν ὄντα, καὶ Κύριον, καὶ Χριστὸν ὁ Θεὸς ἐποίησεν; Ἡ γὰρ κυριότης οὐχὶ οὐσίας ἔνομα, ἀλλ' ἐξουσίας ἐστὶ, καὶ ἡ τοῦ Χριστοῦ προσηγορία τὴν βασιλείαν ἐνδείκνυται, ἄλλος δὲ τῆς βασιλείας, καὶ ἕτερος ὁ τῆς φύσεως λόγος. Ἀλλὰ μὴ ταῦτα περὶ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ γεγενησθῆαι φησιν ἡ Γραφή. Οὐκοῦν ἐπισκεψώμεθα τὸ μᾶλλον εὐσεβὲς καὶ ἀκόλουθον. Τίνα κατὰ προκοπὴν μετέχειν τινὸς τῶν ὑψηλοτέρων εὐαγέες ἐσσι λέγειν; τὸν Θεὸν, ἢ τὸν ἄνθρωπον; Τίς οὕτω παῖς τὴν διάνοιαν, ὡς ὀφείσθαι τὸ Θεῖον ἐκ προσθήκης ἐπὶ τὸ τέλειον φέρεσθαι; Περὶ δὲ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως τὸ τοιοῦτον ὑπονοεῖν, οὐκ ἔξω τοῦ εἰκότος ἐστὶ, σαφῶς τῷ Κυρίῳ τῆς τοῦ Εὐαγγελίου φωνῆς τὴν κατὰ τὸ ἀνθρώπινον αὐξήσιν προσμαρτυρούσης· Ἰησοῦς γὰρ προέκοπτε, φησὶν, ἡλικία καὶ σοφία καὶ χάριτι. Τί τοίνυν εὐλογώτερον ἐστὶν ἐκ τῆς τοῦ ἀποστόλου φωνῆς ὑποτίθεσθαι; τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα Θεὸν, ἐκ προκοπῆς Κύριον γενέσθαι, ἢ τὸ ταπεινὸν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, ἐκ τῆς πρὸς τὸ Θεῖον κοινωνίας, εἰς τὸ ὑψοῦ τῆς ἀξίας ἀναλαμβάνεσθαι; Καὶ γὰρ ὁ προφήτης Δαβὶδ ὡς ἐκ προσώπου τοῦ Κυρίου φησὶν, οἶ· Ἐγὼ δὲ κατεστάθην βασιλεὺς ὑπ' αὐτοῦ· παραπλήσιον λέγων τῷ, Χριστὸς ἐγενόμην. Καὶ πάλιν ὡς ἐκ τοῦ Πατρὸς πρὸς τὸν Κύριον, Κατακυριεύετε, φησὶν, ἐν μέσῳ τῶν ἐχθρῶν σου· ταυτὸν λέγων τῷ Πέτρῳ, τὸ, Κύριος γίνου τῶν ἐχθρῶν σου. Ὅσπερ τοίνυν ἡ τῆς βασιλείας σημαίνει κατάστασις, οὐ τὴν τῆς οὐσίας κατασκευὴν, ἀλλὰ τὴν εἰς τὸ ἀξίωμα πρόδόν, καὶ ὁ κατακυριεύειν ἐγκλεισόμενος, οὐ τότε γίνεσθαι τὸ μὴ ὄν κελεύει, ἀλλὰ τῷ ὄντι δίδωσι τὴν κατὰ τῶν ἀπειθούντων ἀρχήν· οὕτω καὶ ὁ μακάριος Πέτρος Χριστὸν, τοῦτ' ἐστὶ βασιλέα πάντων γεγενησθῆαι λέγων, προσέθηκε τὸ, αὐτὸν, ἵνα χωρίσῃ τῆς τε οὐσίας καὶ τῶν περὶ ταύτην θεωρουμένων τὸν λόγον. Ὅντα γὰρ ὅπερ ἐστὶ, τὰ εἰρημένα ἐποίησεν. Εἰ μὲν οὖν εὐαγέες ἦν ἐπὶ τῆς ὑπερεχούσης φύσεως τὸ κατὰ προκοπὴν τι γενέσθαι λέγειν, ὅσον ἐξ ἰδιώτου βασιλέα, καὶ ἐκ ταπεινοῦ ὑψηλόν, καὶ ἐκ δούλου κύριον, ἔπρεπεν ἴσως καὶ τὴν τοῦ Πέτρου φωνὴν τῇ θεῷ τοῦ Μονογενοῦς ἐφαρμόζειν οὐσίᾳ. Ἐπεὶ δὲ τὸ Θεῖον ὃ τί ποτε εἶναι πεπίστευται, πάντοτε ὡσαύτως ἔχει, προσθήκης μὲν πάσης ἀνώτερον, μειώσεως δὲ ἀνεπίδεκτον, ἀνάγκη πᾶσα πρὸς τὸ ἀνθρώπινον ἄγειν τὸν λόγον. Ὁ γὰρ Θεὸς Λόγος, ὅπερ ἐν ἀρχῇ ἦν, τοῦτο καὶ νῦν ἐστὶ, καὶ εἰσαεὶ διαμένει. Ἄει βασιλεὺς, ἀεὶ Κύριος, Ἔψιστος ἀεὶ καὶ Θεός, οὐδὲν τούτων ἐκ προκοπῆς γενομένος, ἀλλὰ πάντα ἕν ἐν τῇ δυνάμει τῆς φύσεως, ὅσα καὶ λέγεται. Ὁ δὲ ἐξ ἀνθρώπου διὰ τῆς ἀναλήψεως πρὸς τὸ Θεῖον ὑψωθείς, ἄλλο τι ὄν, καὶ ἄλλο γινόμενος, κυρίως καὶ ἀληθῶς Χριστὸς καὶ Κύριος γεγενησθῆαι λέγεται. Ἐκ δούλου γὰρ αὐτὸν Κύριον,

²⁵ Luc. II, 52. ²⁶ Psal. II, 6. ²⁷ Psal. CII, 2.

καὶ ἐξ ὑποχειρίου βασιλέα, καὶ Χριστὸν ἐξ ὑπηκόου ἰποίησε· καὶ τὸ ταπεινὸν ὑπερύψωσε, καὶ τῷ τὸ ἀνθρώπινον ἔχοντι ὄνομα, ἐχαρίσατο τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα. Καὶ οὕτω γέγονεν ἡ ἀρχή τῃς ἐκείνῃ μίξις καὶ σύνοδος τῆς ἀνθρωπίνης βραχυτέρας πρὸς τὸ θεῖον μέγεθος ἀνακραθείσης. Διδὸν καὶ τὰ μεγάλα καὶ θεοπρεπή τῶν ὀνομάτων, τῷ ἀνθρωπίνῳ κυρίως ἐφηροῦνται, καὶ τὸ ἐμπαλιν διὰ τῶν ἀνθρωπίνων ἢ θεότης κατονομάζεται. Ὁ γὰρ αὐτὸς καὶ τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα ἔχει, καὶ ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ τῷ κατὰ Ἰησοῦν ὀνόματι παρὰ πάσης προσκυνεῖται τῆς κτίσεως. Ἐν γὰρ τῷ ὀνόματι, φησὶν, Ἰησοῦ πᾶν γένος κἀμφεῖ, ἔπουρανίων, καὶ ἐπιγείων, καὶ καταχθονίων· καὶ πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογήσεται, ὅτι Κύριος Ἰησοῦς εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρὸς. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰς τοῦτον.

¹⁸ Philipp. II, 10.

Aut : ex servo enim ipsum Dominum et ex subiecto regem, et Christum ex obediente fecit : et quod humile abjectumque erat superexaltavit. Atque ei qui humanum habebat nomen, quod superat omne nomen, gratificatus est. Et sic facta est illa ineffabilis mistio et coitio brevitatis humanæ temperatæ cum divina magnitudine. Quocirca et magna Deoque decora nomina humanæ naturæ proprie accommodata sunt; et contra per humana deitas nominatur; hic enim ipse habet nomen quod est supra omne nomen, et in humana natura secundum nomen Jesu ab omni adoratur creatura. Inquit enim, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, celestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua constetur, quod Dominus Jesus in gloria est Dei Patris¹⁸. Sed hæc hactenus.

ΚΑΤΑ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΛΟΓΟΣ Ζ΄.

CONTRA EUNOMIUM LIBER SEPTIMUS.

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΕΒΔΟΜΟΥ ΛΟΓΟΥ.

- α. Καὶ ὁ ζ΄ δὲ λόγος τὴν Κυρίου λέξιν οὐκ οὐσίας ὄνομα, κατὰ τὴν Εὐνομίον ἐκθεσιν, ἀλλ' ἀξίας, ἐκ τῆς τῶν πρὸς Κορινθίους διαφόρων ὑψηλῶν καὶ τῶν πρὸς Ἑβραίους, τῆς τε τοῦ Κυρίου φωνῆς ἀποδείκνυσιν. Πολλὰ τε περὶ Πνεύματος καὶ Κυρίου θαυμαστῶς φιλοσοφήσας, τὸν Εὐνόμιον ἀπὸ τῶν ἰδίων ἀλέγει σημμάτων τοῖς ὀρθοῖς συνηγοροῦντα, καὶ μὴ βουλόμενον, δόγμασι, καὶ τοῖς ἰδίοις βαλλόμενον βέλεσιν.
- β. Ἐἶτα λέγει, ὅτι ἡ προσφώνησις τῶν ὀνομάτων πρὸς τὰ πράγματα σχέσις ἀμετάθετός ἐστιν, εἰδ' οὕτως τὸν περὶ γεννητοῦ καὶ ἀγεννητοῦ λόγον ὡς κάλλιστα διέξεισι.
- γ. Μεθ' αὐτοῦ περὶ παραλλαγῆς ὀνομάτων, καὶ πραγμάτων διεξίω, περὶ τοῦ ἀνευ αἰτίας ἀγεννητοῦ, καὶ ἀνυπάρχοντος, ὡς Σκινδαψοῦ καὶ Μιρωτινῆρου, καὶ Βλιυρι, καὶ Κύκλωπος, καὶ Σκύλλης, τῶν μὴ ὄλων γεννηθέντων, διεξελθῶν, τὰ κατ' οὐσίαν ἀλλότρια, φαρμακικά ἀλλήλων ὑπάρχοντα δεικνύσιν, ὡς πῦρ ὕδατος, καὶ τὰ λοιπὰ ἀλλήλων. Ἐπὶ δὲ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ κοινῆς τῆς οὐσίας ὁδοῦ, καὶ ἐν ἀλλήλοισι τῶν ἰδιοτήτων ὄντων, οὐδεμίαν τῆ φύσει λάβῃ ἐπιτίθει.
- δ. Ἐπειτα λέγει ὅτι πάντα τὰ ἐν τῇ κτίσει ὄντα πράγματα παρὰ ἀνθρώπων ὀνόμασται. Εἰ καὶ διαφόρως παρ' ἐκάστου καλεῖται ἔθρους, ὡς καὶ ἡ τοῦ ἀγεννητοῦ παρ' ἡμῶν ὀνομάσται· αὐτῆς δὲ τῆς θείας οὐσίας προσγοροῦσαν κυρίαν, τῆς θείας ἔχουσαν φύσεως ἔκστασιν, ἢ καθόλου μὴ εἶναι, ἢ ἡμῶν ἀγνωστον εἶναι.
- ε. Πολλὰ τε περὶ τοῦ ἔντος, καὶ ἀγεννητοῦ καὶ ἀγαθοῦ διαλεχθεὶς, περὶ τε τῆς ὁμοουσιότητος, εἴτε τε τῶν οὐρανίων δυνάμεων, τὸ μὴ παρηλιγμένον τῆς οὐσίας δόξας, ἀλλὰ τὴν τῶν ἀξιοματιῶν διαφέρειν, τὸν λόγον πληροῖ.

CAPITA SEU SUMMARI A LIBRI SEPTIMI.

1. Libro septimo nomen Domini non esse nomen essentialiæ, ut Eunomius opinabatur, sed dignitatis, ex variis ad Corinthios et ad Hebræos dictis, ex ipsius Domini vocabulo demonstrat. Et post multa mirabiliter de Spiritu et Domino disputata, ex propriis verbis ostendit, Eunomium rectis dogmatibus, tametsi nolentem, propriisque telis percussum patrocinari.
2. Dicit naturalem et insitam vocabulorum ad res habitudinem esse immutabilem; postea disputationem de genito et ingenito pulcherrime exsequitur.
3. Quibus expeditis de nominum et rerum differentia disserit, et de illo, quod cum omni causa careat, ingenitum et non subsistens est, cujusmodi Scindapsus, Centaurus, Blihuri, Cyclops, Scylla, quæ nunquam omnino nata sunt: ea etiam quæ secundum substantiam sibi adversantur, se mutuo corrumpere dicit: nam ignis aquam corrumpit, et alia, alia. Cum autem in Patre et Filio natura communis sit, et proprietates unius in altero sint, et vice versa, nihil detrimenti naturæ impendit.
4. Docet omnia, quæ in rerum natura condita sunt, nomina ab hominibus accepisse: licet varie a variis nationibus appellentur, quemadmodum etiam a nobis ingeniti, seu innascibilis, appellatio orta est. At divinæ essentialiæ nomen proprium, quod divinæ naturæ vim exprimat, vel penitus non esse, vel nobis ignotum esse.
5. Multis vero de ente, de ingenito, de bono et de consubstantialitate disputatis, ostenso insuper cælestes virtutes non substantiam, sed dignitate differre, libro finem imponit.

Quoniam autem ait Eunomius nomen hoc, *Dominus*, de essentia Unigeniti, non de dignitate enuntiari, atque Apostolum ad hæc testem citat dicentem ad Corinthios: *Dominus autem Spiritus est*¹, opportunum quidem fuerit, neque hunc ejus errorem incorrectum despiciere. Dictionem *Dominus* essentia significativam asserit, et ad hujus opinionis demonstrationem dictum sermonem adducit. Videamus igitur si quid commune habet hoc quod proponitur. *Dominus*, inquit, *Spiritus est*. Hic vero Scripturam pro suo arbitrio exponens, essentiam nominat dominationem; et ex iis quæ dicta sunt, putat ad probationem certam hunc sermonem adducere. Sed si dictum esset a Paulo, *Dominus* essentia est, nos etiam dictis assentiremur. Quoniam vero a Deo inspiratus sermo *Dominum Spiritum esse* dicit: *Eunomius* vero dominationem dicit essentiam; nescio unde vim et robur ejus sermo possit habere, nisi forte rursus etiam spiritus dictionem a Scriptura poni pro essentia dicat. Quamobrem inquiramus diligenter utrum alicubi spiritus dictione usus Apostolus, essentiam per hanc vocem indicavit. *Ipse*, inquit, *Spiritus contestatur spiritui nostro*²; et, *Nullus novit quæ sunt hominis nisi spiritus qui est in ipso*³; et, *Littera occidit, spiritus vivificat*⁴; et, *Si spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis*⁵; et, *Si spiritu vivimus, spiritu incedamus*⁶. Ecquis Apostoli voces de hac re enumerando percenseat, in quibus per hanc dictionem essentiam significari nusquam comperimus? Nam qui dicit, quod *ipse Spiritus testimonium dat spiritui nostro*, nihil aliud indicat præter Spiritum sanctum, in mente fidelium insitum. Etenim mentem suorum sermonum sæpe spiritum nominat, quæ cum spiritus communionem accepit, his qui acceperunt, adoptionis dignitas accedit: et hoc, *Nullus novit ea quæ sunt hominis, nisi spiritus qui est in ipso*. Si etiam homo de essentia, et spiritus similiter, duas essentias in homine esse ex iis quæ dicta sunt, astruitur. Qui autem dicit litteram occidere, spiritum vero vivificare, nescio quomodo essentiam litteræ opponit: vel rursus quomodo hic putat Paulum dicentem, spiritu oportere facta corporis tollere, ad essentiam adducere spiritus significatum. Illud vero vivere spiritu et ambulare spiritu, hoc etiam prorsus extra intelligentiam fuerit, si ad essentiam spiritus significatum referatur. Per aliud enim quidnam et non per essentiam, vitæ sumus participes omnes qui in vita sumus? deinde, de hoc scilicet consilium nobis dat Apostolus: essentia vivere; quasi diceret: Per vos ipsos et non per alios vitæ participes estis. Si igitur nusquam hunc proprie licet sensum percipere, quomodo hic rursus hypocritas somniorum imitatus, pro essentia jubet spiritum capere, ut concludat syllogistice dictionem *Dominus* de essentia exponendam esse? Si enim spiritus essentia est, et *Dominus* est spiritus, *Domi-*

Ἐπει δὲ φησὶ τὴν *Κύριος* λέξιν τῆς οὐσίας τοῦ Μονογενοῦς, οὐ τῆς ἀξίας κατηγορεῖσθαι· καὶ τὸν Ἀπόστολον τοῦτοις ἐπιμαρτύρεται λέγοντα πρὸς Κορινθίους· Ὁ δὲ *Κύριος* τὸ Πνεῦμά ἐστιν· εὐκαιρον ἂν εἴη μὴδὲ ταύτην αὐτοῦ τὴν πλάνην περιιδεῖν ἀδιόρθωτον. Τὴν *Κύριος* λέξιν τῆς οὐσίας εἶναι σημαντικὴν διορίζεται, καὶ εἰς ἀπόδειξιν τῆς ὑπολήψεως ταύτης ἐπάγει τὸν ῥηθέντα λόγον. Ἴδωμεν τοίνυν εἰ τι κοινὸν τοῦτο προκαίμενον ἔχει. Ὁ *Κύριος*, φησὶ, τὸ Πνεῦμά ἐστιν. Ὁ δὲ τὴν Γραφὴν πρὸς τὸ δοκοῦν ἐξηγούμενος, οὐσίαν ὀνομάζει τὴν κυριότητα, καὶ διὰ τῶν εἰρημένων οἴεται τὸν λόγον εἰς ἀπόδειξιν ἄγειν. Ἄλλ' εἰ μὲν εἰρηγο παρὰ τοῦ Παύλου, Ὁ δὲ *Κύριος* οὐσία ἐστίν, καὶ ἡμεῖς τοῖς λεγομένοις ἂν συνεδράμομεν. Ἐπει δὲ ὁ μὲν θεόπνευστος λόγος τὸ Πνεῦμά φησιν εἶναι τὸν Κύριον· ὁ δὲ Εὐνόμιος οὐσίαν λέγει τὴν κυριότητα· οὐκ οἶδα πῶθεν ὁ λόγος αὐτῷ τὴν ἰσχὺν ἔχει, εἰ μὴ τάχα πάλιν καὶ τὴν τοῦ πνεύματος λέξιν ἀντὶ τῆς οὐσίας λέγοι παρὰ τῆ Γραφῆ καίτθαι. Ἐξετάσωμεν τοίνυν εἰ πῶς τῇ τοῦ πνεύματος λέξει χρῆσάμενος ὁ Ἀπόστολος, τὴν οὐσίαν διὰ τῆς φωνῆς ἐνεδείξατο. Αὐτὸ, φησὶ, τὸ Πνεῦμα συμμαρτυρεῖ τῷ πνεύματι ἡμῶν· καὶ, Οὐδεὶς οἶδε τὰ τοῦ ἀνθρώπου εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τὸ ἐν αὐτῷ· καὶ, Τὸ γράμμα ἀποκτείνει, τὸ δὲ πνεῦμα ζωοποιεῖ· καὶ, Εἰ πνεύματι τὰς πράξεις τοῦ σώματος θανατοῦτε, ζήσετε· καὶ, Εἰ ζῶμεν πνεύματι, πνεύματι καὶ στοιχοῦμεν. Καὶ τίς ἂν ἐξαριθμησατο τὰς τοῦ Ἀποστόλου περὶ τοῦτου φωνάς· ἐν αἷς οὐδαμοῦ τὴν οὐσίαν διὰ τῆς λέξεως ταύτης σημασιολογίαν εὐρίσκομεν; Ὁ γὰρ λέγων, ὅτι Αὐτὸ τὸ Πνεῦμα συμμαρτυρεῖ τῷ πνεύματι ἡμῶν, οὐδὲν ἕτερον ἢ τὸ ἅγιον ἐνδείκνυται Πνεῦμα, τὸ τῇ διανοίᾳ τῶν πιστῶν ἐγγινόμενον. Καὶ γὰρ καὶ τὸν νοῦν πολλαχθὲ τῶν ἑαυτοῦ λόγων πνεῦμα κατονομάζει, οὐ δεξαμένου τὴν κοινωνίαν τοῦ πνεύματος, παραγίνεται τοῖς δεξαμένοις τὸ τῆς υἰοθεσίας ἀξίωμα· καὶ τὸ, Οὐδεὶς οἶδε τὰ τοῦ ἀνθρώπου, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τὸ ἐν αὐτῷ. Εἰ καὶ ὁ ἀνθρώπος κατὰ τῆς οὐσίας, καὶ τὸ πνεῦμα ὡσαύτως, δύο οὐσίαι ὁ ἀνθρώπος ἐκ τῶν εἰρημένων εἶναι κατασκευάζεται. Ὁ δὲ τὸ γράμμα λέγων ἀποκτενύναται, ζωοποιεῖν δὲ τὸ πνεῦμα, οὐκ οἶδ' ὅπως οὐσίαν ἀντιδιαστέλλει τῷ γράμματι· ἢ πάλιν πῶς οὗτος οἴεται λέγοντα τὸν Παῦλον, πνεύματι δεῖν τὰς πράξεις τοῦ σώματος ἀναιρεῖν, ἐπὶ τὴν οὐσίαν ἄγειν τὸ τοῦ πνεύματος σημασιολογούμενον. Τὸ δὲ ζῆν πνεύματι, καὶ στοιχεῖν πνεύματι, τοῦτο καὶ παντάπασι ἐξω διανοίας ἂν εἴη, εἰ πρὸς τὴν οὐσίαν τὸ τοῦ πνεύματος σημασιολογούμενον φέροιτο. Τίτι γὰρ ἄλλο καὶ οὐχὶ τῇ οὐσίᾳ τοῦ ζῆν μετέχομεν ἅπαντες οἱ ἐν τῷ ζῆν ὄντες; Εἶτα περὶ τοῦτου συμβουλήν ἔμιν ὁ Ἀπόστολος κατατίθεται· οὐσία ζῆν, ὡς ἂν εἰ ἔλεγεν, ἔτι δι' ὁμῶν αὐτῶν καὶ μὴ δι' ἑτέρων τῆς ζωῆς μετέχετε. Εἰ οὖν οὐδαμοῦ ταύτην κυρίως ἐστὶ περιληφθῆναι τὴν ἐννοιαν, πῶς ἐνταῦθα πάλιν τοὺς ὑποκριτὰς τῶν ὀνειρών μιμούμενος ἀντὶ τῆς οὐσίας κελεύει τὸ πνεῦμα παραλαμβάνεσθαι, ἵνα συμπεράνη

¹ II Cor. iii, 17. ² Rom. viii, 16. ³ I Cor. ii, 11. ⁴ II Cor. iii, 6. ⁵ Rom. viii, 15. ⁶ Gal. v, 25.

συλλογιστικῶς τὸ κατὰ τῆς οὐσίας συγχεῖσθαι τὴν **A** νόσον ἰσχυρῶς ἀποδείξαι. Οὐ γὰρ τὸ πνεῦμα οὐσία ἐστίν, ὁ δὲ Κύριος τὸ πνεῦμά ἐστιν, ὁ Κύριος οὐσία πάντως εὐρίσκειται. Ὡς πῶς ἀνανταγώνιστος ἡ τοῦ ἐπιχειρηματοῦ δύναμις! Πῶς ἐστὶν ἐκδῦναι καὶ ἀναλῦσαι τὴν ἀμήχανον ταύτην τῶν ἀποδείξεων ἀνάγκη; ὁ Κύριος κατὰ τῆς οὐσίας λέγεται, πῶς τοῦτο κατασκευάζων; Ὅτι φησὶν ὁ Ἀπόστολος, Ὁ δὲ Κύριος τὸ πνεῦμά ἐστι. Τί οὖν τοῦτο πρὸς τὴν οὐσίαν; Ἀλλὰ τὸ πνεῦμα κλειδουσι ἀντὶ τῆς οὐσίας τετάχθαι τῶν ἀποδεικτικῶν ἐφόδων αἱ τέχναι. Ταῦτα τῆς Ἀριστοτελικῆς τεχνολογίας τὰ κατορθώματα. Διὰ τοῦτο ἐλευθεροῦν μὲν ἡμεῖς κατὰ τὸν οὖν λόγον, οἱ τῆς σοφίας ταύτης ἀμύητοι (μακαριστὸς δὲ οὐ πάντως ὁ διὰ τῆς τοιαύτης ἐφόδου ἀλληθὲς ἀνιχνεύων), οὕτω νοεῖν τὸν Ἀπόστολον, ὡς ἀντὶ τῆς οὐσίας τοῦ Μονογενοῦς οἰεσθαι τὸ πνεῦμα **B** κατὰ αὐτοῦ τετάχθαι.

Πῶς οὖν ἀρμόσει κατὰ τὸ ἀκόλουθον; Οὐ γὰρ τούτοις τὸ νόημα περιγράφεται. Εἰπὼν γὰρ ὁ Παῦλος, Ὁ δὲ Κύριος τὸ πνεῦμά ἐστιν, ἐπήγαγε, Οὗ δὲ τὸ πνεῦμα Κυρίου, ἐλευθερία. Εἰ οὖν Κύριός ἐστιν ἡ οὐσία, οὐσία δὲ τὸ πνεῦμα· τίς πάλιν ἡ τῆς οὐσίας οὐσία; Μία γὰρ οὐσία τὸ πνεῦμα κατὰ τὸν λόγον τὸν οὖν, ὅπερ ἐστὶν ὁ Κύριος. Πάλιν τοῦ Κυρίου, ὅς ἐστι πνεῦμα, ἕτερον λέγει πνεῦμα, τοῦτ' ἐστὶν ἄλλην οὐσίαν, κατὰ τὴν σὴν ἐρμηνείαν. Οὐδὲν οὖν ἄλλο κατὰ τὸν ὑμέτερον λόγον, ἢ οὐσίαν οὐσίας νοεῖ ὁ Ἀπόστολος, Κύριον πνεῦμα, καὶ πνεῦμα Κυρίου διαβήθη γράφων. Ἀλλ' εὐνομίῃ μὲν ἐχέτω τὰ γεγραμμένα κατὰ τὸ ἀρέσκον αὐτῷ· ὁ δὲ ἡμεῖς περὶ τούτου γινώσκομεν, **C** τοιοῦτόν ἐστιν· Ἡ θεόπνευστος Γραφή, καθὼς ὁ θεὸς Ἀπόστολος αὐτὴν ὀνομάζει, τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐστὶ Γραφή. Τὸ δὲ βούλημα ταύτης, ἡ τῶν ἀνθρώπων ἐστὶν ὠφέλεια. Πᾶσα γὰρ φησὶ, Γραφὴ θεόπνευστος καὶ ὠφέλιμος. Ποικίλη δὲ καὶ πολυειδὴς ἡ ὠφέλεια, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, πρὸς διδασκαλίαν, πρὸς ἐλεγμὸν, πρὸς ἐπανόρθωσιν, πρὸς παιδείαν τὴν ἐν δικαιοσύνῃ. Τὸ δὲ τοιοῦτο κέρδος, οὐκ ἐκ τοῦ προχείρου λαβεῖν ἐστὶ τοῖς ἐντυγχάνουσιν· ἀλλ' οἷον **D** παραπετάσματι τινὶ τῷ σώματι τῆς Γραφῆς τὸ θεῖον ὑποκρύπτεται. . . . νομοθεσία; τινὲς ἢ ιστορίας τῶν κατὰ τὸν οὖν θεωρουμένων προβεβλημένους. Διὰ τοῦτο τοὺς πρὸς τὸ σῶμα βλέποντας τῆς Γραφῆς, ὁ Ἀπόστολος κάλυμμα ἐπὶ τῆς καρδίας ἔχειν φησὶ, καὶ μὴ δύνασθαι πρὸς τὴν δόξαν διαβλέψαι τοῦ πνευματικοῦ νόμου, κωλυμένους διὰ τοῦ ἐπιβεβλημένου τῷ προσωπεῖο τοῦ νομοθέτου καλύμματος. Διὸ φησὶ· Τὸ γράμμα ἀποκτείνει, τὸ δὲ πνεῦμα ζωοποιεῖ· **E** δεῖκνυσι οὖν πολλὰ τῶν γεγραμμένων ἢ πρόχειρος ἐρμηνεία, εἰ μὴ κατὰ τὸν προσήκοντα οὖν ἐκληφθεῖη. τῆ δὲ τοῦ πνεύματος ὑποδεικνυμένη ζωὴ τὸ ἐναντίον ποιεῖ. Τοῦ μὲν, τὸ τέλειον τῆς ἀρετῆς ἐν ἀπαθείᾳ πᾶσι τοῖς ἀνθρώποις νομοθετοῦντος· τῆς δὲ, τῶν γεγραμμένων ιστορίας, ἐστὶν ὅπου καὶ ἀπεμ-

nus igitur prorsus essentia invenitur. Quomodo ineluctabilis est vis argumentationis! Quomodo licet exuere et resolvere hanc inexpugnabilem demonstrationum necessitatem? Dominus de essentia dicitur: quomodo hoc praestruit? quia Apostolus inquit, *Dominus spiritus est*. Quid igitur hoc ad essentiam? Sed spiritum pro essentia poni jubent demonstratarum argumentationum artes. Haec sunt Aristotelici artificii praecleara documenta: propterea nos qui hujus sapientiae sacris non sumus initiati, miserabiles secundum tuum sermonem (beatus autem non tamen omnino qui per talem argumentationem verum perinvestigat), sic intelligere Apostolum, ut pro essentia Unigeniti, spiritum ab ipso poni existimet.

Quomodo igitur quod consequitur aptabit? non enim his circumscribitur sensus. Postquam enim dixit Paulus, *Dominus autem spiritus est*, induxit, *Ubi autem spiritus Domini, libertas est*. Si igitur Dominus est essentia, essentia autem spiritus, quae rursus essentia essentiae? una enim essentia spiritus, secundum tuum sermonem, qui quidem est Dominus. Rursus Domini, qui est spiritus, alterum dicit spiritum, id est, aliam essentiam, secundum tuam interpretationem. Nihil igitur aliud, secundum vestrum sermonem, quam essentiam essentiae intelligit Apostolus, Dominum spiritum, et spiritum Domini aperte scribens. Sed Eunomio quidem scripta habeantur prout ei placet; quod autem nos de hoc sentimus, tale est. Divinitus inspirata Scriptura, sicut ipsam divinitus Apostolus nominat, sancti Spiritus est Scriptura. Hujus autem voluntas et intentio hominum est utilitas. *Omnis*, inquit, *Scriptura divinitus inspirata et utilis*: varia autem et multiplex utilitas, sicut ait idem Apostolus, ad doctrinam, ad redargutionem, ad reprehensionem, ad correptionem, ad disciplinam, sive institutionem quae est in iustitia. Tale autem lucrum non in promptu est quibuslibet sumere, sed veluti quodam involucre, corpore Scripturae quod divinum est subocculatur. . . . (a) quia videlicet legis alicujus sanctio, vel rei gestae narratio praetendatur iis rebus quae mente debent intelligi. Quocirca Apostolus dicit, eos in corde velum habere, nec posse ad legis spiritualis gloriam contueri, qui prohibentur per obductum faciei legislatoris velum. Ideo inquit, *Littera perimit, spiritus autem vivificat*, ostendens, quod saepe eorum quae scripta sunt primus qui occurrit sensus, nisi juxta convenientem interpretationem sumatur, contrarium operatur ei vitae quae per spiritum subdemonstratur: cum spiritus quidem, id est, spiritualis

⁷ II Cor. iii. 17. ⁸ II Tim. iii, 16.

(a) Supple βούλημα ex codice Boico. Lex justitiae reus statuit et morti addicit: Evangelium confert

justitiam et vitam; quo etiam tendit legis sensus spiritualis, non litteralis.

Scripturæ sensus, perfectionem virtutis in omni affectuum vacuitate hominibus imperet; littera vero, Scripturarum historica narratio, alicubi etiam dissidentiarum sive abhorrentium quarundam rerum continet expositionem; ac veluti naturæ affectionibus concurrere videatur, quibus si quis prompte attendat, mortis doctrinam litteram faciet. Eorum igitur qui corporalius in scripta incidunt animi sentiendi instrumentis obductum esse velamentum dicit; qui vero ad id quod mente intelligitur, speculationem convertunt, veluti persona quadam nudatam revelari gloriam littera involutam. Quod autem altiore cogitatione invenitur, Dominum esse ait, qui quidem est spiritus: cum enim ad Dominum se converterit, velamen auferri dicit, *Dominus autem spiritus est*. Hoc autem dicit, servituti litteræ dominationem spiritus opponens; ut enim ei quod interficit, opponit id quod vivificat, sic Dominum servituti adversari facit. Ac ne confusionem aliquam patiamur de Spiritu sancto, dum docemur per vocem Domini, ad Unigeniti opinionem adducti, propterea resumptione sermonem communit, et Dominum Spiritum dicens, et Spiritum Dominum appellans, ut per dignitatem dominationis, naturæ excellentiam demonstraret, et hypostascos sive personæ proprietatem non confundat sermone. Qui enim et Dominum ipsum et Spiritum Domini dicit, proprium quid præter Unigenam intelligere docet: quemadmodum et alibi Christi spiritum dicit: hoc idem præclare et mystice, id est arcane, et quod consuetaneæ pium est, secundum evangelicam traditionem designans. Sic nos qui omnium maxime miserandi dicimur, ab Apostolo instituti, ex littera quæ occidit, ad spiritum vivificantem transimus, edocti ab eo qui in paradiso arcana ineffabilia didicit, quod quæcunque sacra Scriptura dicit, Spiritus sancti sint voces sive effata. *Præclare certe Spiritus sanctus locutus est per Isaiam prophetam, prophetans patribus nostris*⁹. Hoc ad Judæos qui Romæ erant cum dixit, Isaiæ voces insert. Et ad Hebræos cum præposuisset spiritum, in quibus ait, *Quapropter sicut dicit Spiritus*¹⁰, ille sanctus subicit psalmi¹¹ verba, ex persona Dei fusa et late dicta. Et ab ipso Domino idem didicimus, quod David non in se manens, id est, non secundum humanam naturam personans cælestia annuntiabat mysteria. Quomodo enim quis homo existens cæleste colloquium Patris cum Filio novisset? sed Spiritu afflatus dixit, etiam Dominum Domino loqui quæ dixit. *Si enim David in spiritu*, inquit, *vocat eum Dominum, quomodo Filius eius est*¹²? Ergo Numine afflatus sancti vates virtute Spiritus sancti inspirantur: et ideo omnis Scriptura divinitus inspirata dicitur¹³, quia sit divinæ inspirationis doctrina. Si corporeum involucrem circum auferatur, reliquum Dominus est, vita et spiritus,

A φαινόντων πραγμάτων τινῶν περιεχοῦσας τὴν ἐκθεσιν, καὶ οἰοῦναι συντρέχειν νομιζομένης τοῖς τῆς φύσεως πάθεσιν, οἷς εἰ τις προσέχοι κατὰ τὸ πρόχειρον, θανάτου διδασκαλίαν τὸ γράμμα ποιήσεται. Τῶν μὲν οὖν σωματικώτερον τοῖς γεγραμμένοις ἐντυγχάνωντων, προβεβλήσθαι φησι τῶν τῆς ψυχῆς αἰσθητηρίων τὸ κάλυμμα· τῶν δὲ εἰς τὸ νοητὸν τὴν θεωρίαν τρεπόντων, οἷον προσωπείου τινὸς γυμνωθεῖσαν ἀνακαλύπτεσθαι τὴν ἐγκειμένην δόξαν τῷ γράμματι. Τὸ δὲ διὰ τῆς ὑψηλοτέρας κατανοήσεως εὐρυσκόβητον, Κύριον εἶναι φησιν, ὅπερ ἐστὶ πνεῦμα. Ἠνίκα γὰρ ἂν ἐπιστρέψῃ πρὸς Κύριον, περιαιρεῖσθαι λέγει τὸ κάλυμμα· Ὁ δὲ Κύριος τὸ πνεῦμά ἐστι. Λέγει δὲ τοῦτο, τῇ δουλείᾳ τοῦ γράμματος τὴν τοῦ Πατρὸς ἀντιδιαίρων κυριότητα. Ὡς γὰρ τῷ ἀποκτεννῦντι τὸ ζῶοποιῶν ἀντιτίθεται· οὕτως ἀντιδιαστέλλει τὸν Κύριον τῇ δουλείᾳ. Καὶ ὡς ἂν μὴ τινα σύγχυσιν πάθοιμεν περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος διδασκόμενοι διὰ τῆς τοῦ Κυρίου φωνῆς, πρὸς τὴν τοῦ Μονογενοῦς ὑπόνοιαν ἐναγόμενοι· διὰ τοῦτο τῇ ἐπαναλήψει τὸν λόγον κατασφαλίζεται, καὶ Κύριον τὸ Πνεῦμα εἰπὼν, καὶ Πνεῦμα Κύριον προσαγορεύσας, ἵνα τῷ τιμῆ τῆς κυριότητος, τὸ τῆς φύσεως ὑπερέχον ἐνδείξῃται, καὶ τὸ τῆς ὑποστάσεως ἰδιάζον μὴ συγχέῃ τῷ λόγῳ. Ὁ γὰρ καὶ Κύριον αὐτὸν, καὶ Κυρίου Πνεῦμα εἰπὼν, ἰδὼν τι παρὰ τὸν Μονογενῆ διδάσκει νοεῖν· ὡς περ καὶ ἐτέρωθεν Χριστοῦ πνεῦμα λέγει· τὸ αὐτὸ τοῦτο καλῶς καὶ μυστικῶς, τὸ κατὰ τὴν ἀκολουθίαν τοῦ δόγματος εὐσεβῆς κατὰ τὴν εὐαγγελικὴν παράδοσιν ὑπογράφων. Οὕτως ἡμεῖς οἱ πάντων ἐλευσίνονται παρὰ τοῦ Ἀποστόλου μυσταγωγούμενοι· ἐκ τοῦ ἀποκτεννῦντος γράμματος πρὸς τὸ ζῶοποιῶν μεταβαίνομεν πνεῦμα, μαθόντες παρὰ τοῦ μυηθέντος ἐν παραδείσῳ τὰ ἄρρητα· ὅτι ὅσα ἡ θεία Γραφή λέγει, τοῦ Πνεύματος εἰσι τοῦ ἁγίου φωναί. Καλῶς γὰρ προσεφίηστος τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· τοῦτο πρὸς τοὺς κατὰ Ῥώμην Ἰουδαίους εἰπὼν, τὰς Ἰσραὴλ φωνὰς ἐπαφέρει· καὶ πρὸς Ἑβραίους τὸ πνεῦμα προτάξας, ἐν οἷς φησιν, ὅτι *Διὸ καλῶς λέγει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον*, ἐπάγει τὰ τῆς ψαλμωδίας ῥήματα, τὰ ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ διεξοδικῶς εἰρημένα. Καὶ παρ' αὐτοῦ δὲ τὸ Κυρίου τὸ ἴσον ἐμάθομεν, ὅτι *Δαβὶδ οὐκ ἐν ἐκκεντῷ μένων, τοῦτ' ἐστὶν οὐ κατὰ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν φθαργόμενος, τὰ οὐράνια διεξῆκει μυστήρια*. Πῶς γὰρ ἂν τις ἀνθρώπος ὢν, τὸν ἐπουράνιον διάλογον τοῦ Πατρὸς πρὸς τὸν Υἱὸν γνοῖ; Ἄλλ' ἐν Πνεύματι ὢν, καὶ Κύριον εἶπε τῷ Κυρίῳ λαλεῖν ἃ εἶρηκεν. *Εἰ γὰρ Δαβὶδ ἐν πνεύματι*, φησὶ, *καλεῖ αὐτὸν Κύριον*, πῶς Υἱὸς αὐτοῦ ἐστίν; Οὐκοῦν τῇ δυνάμει τοῦ Πνεύματος οἱ θεοφορούμενοι τῶν ἁγίων ἐμπνέονται. Καὶ διὰ τοῦτο πᾶσα Γραφή θεόπνευστος λέγεται, διὰ τὸ τῆς θείας ἐμπνεύσεως εἶναι διδασκαλίαν. Εἰ περιαιρεθῆναι τὸ σωματικὸν τοῦ λόγου προκάλυμμα, τὸ λειψόμενον Κύριός ἐστι, καὶ ζωὴ καὶ πνεῦμα, κατὰ τε τὸν μέγαν Παῦλον, καὶ κατὰ τὴν τοῦ Εὐαγγελίου φωνήν. Ὁ μὲν γὰρ Παῦλος τῷ ἐπιστρέψαντι ἐκ τοῦ γράμματος πρὸς τὸ πνεῦμα, οὐκέτι· τὴν ἀναίρουσαν δουλείαν, ἀλλὰ

⁹ Act. xxviii, 25. ¹⁰ Hebr. iii, 7. ¹¹ Psal. xciv, 8. ¹² Matth. xxii, 45. ¹³ II Tim. iii, 16.

Κύριον εἶπε καταλαμβάνεσθαι, ὃς τὸ ζωοποιὸν πνεῦμα ἐστὶ. Τὸ δὲ ὑψηλὸν Εὐαγγέλιον φησί· *Τὰ ῥήματα δ' ἐγὼ λαλῶ πνεῦμά ἐστι καὶ ζωή*, ὡς γυμνά ὄντα τοῦ σωματικῆς προκαλύμματος. Οὐσίαν δὲ τοῦ Μονογενοῦς τὸ πνεῦμα νοεῖν, τοὺς ὄνειροπόλους ἂν φήσωμεν· μᾶλλον δὲ κατὰ περιουσίαν πολλήν καὶ τοῖς ἐκείνων χρησόμεθα, καὶ διὰ τῶν ἐναντίων βελῶν καθοπλίζομεν τὴν ἀλήθειαν. Ἐξέστι γὰρ συλκωγεῖσθαι περὶ τῶν Ἰσραηλιτῶν τὸν Αἰγυπτίον, καὶ ποιῆσαι τὴν ἐκείνων πλοῦτον ἡμέτερον κόσμον. Εἰ πνεῦμα λέγεται τοῦ Υἱοῦ ἡ οὐσία, πνεῦμα δὲ καὶ ὁ Θεός· οὕτω γὰρ λέγει καὶ τὸ Εὐαγγέλιον· καὶ ἡ τοῦ Πατρὸς οὐσία πάντως λέγεται πνεῦμα. Ἄλλὰ μόνον ἐκείνων λόγος ἐστὶ, τὰ ἀνομοίως προφερόμενα, καὶ κατὰ τὴν φύσιν ἀνομοίως ἔχειν· συναγεται πάντως, τὰ ὡσαύτως λεγόμενα, μηδὲ κατὰ τὴν φύσιν ἠλλοτριῦσθαι πρὸς ἄλληλα. Ἐπεὶ οὖν κατὰ τὸν λόγον αὐτῶν πνεῦμα λέγεται τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς ἡ οὐσία· τὸ μὴ εἶναι τῆς οὐσίας διαφορὰν, διὰ τούτων σαφῶς ἀποδεδείκται.

Quoniam igitur secundum rationem ipsorum, Filii et Patris essentia dicitur spiritus, non essentia differentiam esse, per hæc manifesto demonstratum est.

Μικρὸν γὰρ μετὰ ταῦτα φησιν ὁ Εὐνόμιος, ὅτι *Τῶν παρηλλαγμένων οὐσιῶν, παρηλλαγμέναι πάντως καὶ αἱ σηματικαὶ τῆς οὐσίας εἰσι προσηγορίαι. Ἐφ' ὧν δὲ μία καὶ ἡ αὐτὴ φωνή, ἐν πάντως ἔσται καὶ τὸ τῆ αὐτῆ προσηγορίᾳ δηλούμενον.* Ὄστε διὰ πάντων ὁ δρασσόμενος τοὺς σοφοὺς ἐν τῇ πανουργίᾳ αὐτῶν, τοὺς μακροὺς πόνους τοῦ λογογράφου, καὶ τοὺς μυρίους ἐπὶ τοῖς πονηθεῖσι ἰδρωτάς, πρὸς τὴν σύστασιν τοῦ καθ' ἡμᾶς δόγματος περιήγαγεν. Εἰ γὰρ πνεῦμα μὲν ὁ Θεός ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ λέγεται· πνεῦμα δὲ τοῦ Μονογενοῦς ἡ οὐσία παρὰ τοῦ Εὐνομίου κατασκευάζεται, τῷ ὀνόματι πρὸς τὴ ὄνομα μηδεμιᾶς ὑπόσεως διαφορᾶς, οὐδὲ τὰ σημαινόμενα πάντως ὑπὸ τῶν ὀνομάτων ἀπ' ἀλλήλων κατὰ τὴν φύσιν διενεχθήσεται. Κάμολ δοκεῖ καλῶς ἔχειν τὴν ἀδρανῆ ταύτην καὶ ἀπληκτον σκιομαχίαν τὴν ἐφεξῆς αὐτῷ συγγεγραμμένην, πρὸς κατηγορίαν τῶν τοῦ διδασκάλου λόγων, παραδραμεῖν ἀνεξέταστον. Ἐλεγχος γὰρ ἱκανὸς τῆς τῶν εἰρημένων ἐστὶ ματαιότητος, αὐτὸς ὁ λόγος δι' ἑαυτοῦ βοῶν τὴν ἀσθένειαν. Τὸ δὲ τοῖς τοιοῦτοις ἐν ἀγωνίᾳ συμπλέκεσθαι, Ἰσὸν ἐστὶ τῷ καὶ νεκρῶς ἐπεμβαίνειν. Ἐκθόμενος γὰρ ἐκ πολλῆς πεποιθήσεως ῥῆσιν τοῦ διδασκάλου τινὰ, καὶ προδιαβαλὼν καὶ διαπτύσας, καὶ ἀντὶ τοῦ μηδενὸς εἶναι δεῖξιν ἐπαγγεϊλάμενος, ταῦτ' ἐπαθε τοῖς νηπίοις τῶν παίδων· οἷς τὸ ἀτελὲς καὶ ἄωρον τῆς διανοίας καὶ τὸ τῶν αἰσθητηρίων ἀγύμναστον οὐκ ἀκριβῆ δίδωσι τῶν φαινομένων τὴν κατανόησιν. Διὰ τούτου πολλὰς πικρὸν ὑπὲρ κεφαλῆς εἶναι τοὺς ἀστέρας νομίζοντες, βύλοις τισιν ὑπὸ παιδικῆς ἀνοίας προφανέντας καταλιθάουσι. Εἶτα καταπεσοῦσης τῆς βύλου, σὺν κρότῳ καὶ γέλωτι πρὸς τοὺς ἡλικιωτάς μεγαλαυχοῦσιν, ὡς ἐπ' αὐτοὺς τοὺς ἀστέρας τῆς βολῆς ἐνεχθείσης. Τοιοῦτος ὁ τῷ βέλει τῶν νηπίων τὴν ἀλήθειαν βάλων· ὃς καθάπερ ἀστέρας τινὰς τοὺς

A juxta magnum Paulum et Evangelii vocem. Nam Paulus ei qui se a littera ad spiritum converterit, non amplius interficiendam servitatem, sed Dominum dixit comprehendit, qui vivificus est spiritus. Sublime autem Evangelium dicit: *Verba quæ ego loquor, spiritus sunt et vita* ¹⁴, ut quæ nuda sint et vacua corporali velamento. Essentiam autem Unigeniti spiritum intelligere somniorum interpretes dixerimus. Quin etiam pro corollario illorum rationibus utemur, et adversariorum telis veritatem armabimus. Licet enim Israelitis Ægyptum deprædari et eorum divitias ornatum nostrum facere et nostra. Si spiritus dicitur Filii essentia, spiritus autem Deus, sic enim ait Evangelium, atque etiam Patris essentia prorsus dicitur spiritus. Sed solum illorum ratio hæc est, quod ea quæ dissimiliter dicuntur, etiam secundum naturam dissimiliter se habent; concluditur prorsus quod ea quæ eodem modo dicuntur, neque secundum naturam sunt inter se alienata et diversa. Patris essentia dicitur spiritus, non essentia

Paulo post vero ait Eunomius: *Disjunctarum essentiarum disjunctæ sunt prorsus essentia significatione appellationes. In quibus vero una eademque vox, unum penitus erit quod eadem appellatione declaratur.* Quare per omnia qui corripit sapientes in astutia ipsorum, longos labores scriptoris hujus et infinitos ob elaborata sudores ad nostri dogmatis commendationem circumduxit. Si enim in Evangelio spiritus Deus dicitur; spiritus autem Unigeniti essentia ab Eunomio astruitur, cum nulla subsit differentia nominis cum nomine, neque significata prorsus sub nominibus inter se secundum naturam differant. Ac mihi videtur præclare habere hanc imbellem et minime lædentem umbratilem pugnam deinceps ab ipso conscriptam, ad doctoris sermonum accusationem, inexpunctam sive inexcussam prætercurrere. Reprehensio enim satis valida est et idonea vanitatis dictorum, ipse sermo per se clamans imbecillitatem. Talibus autem in lucta et certamine complicari, æquale est ei quod dicitur in mortuos insultare. Cum enim multa confidentia et persuasione dictionem quamdam doctoris exposuisset, ante calumniatus et exsecratus, et pro nihilo esse se monstraturum pollicitus, idem ipsi accidit quod stultis et infantibus, quibus imperfecta et nondum matura intelligentia, et instrumentorum sensuum imbecillitas non dat exactam eorum quæ apparent cognitionem: propterea sæpe acerbum supra caput esse stellas ab ipsis prævisas putantes, glebis quibusdam præ puerili amentia lapidant. Deinde cum gleba cecidit, cum plausu et risu ad suos æquales gloriantur, cum plausu et risu ad suos æquales gloriantur, sublati cervicibus, perinde ac si ictus ad stellas ipsas pervenisset. Talis est hic qui telo infantium veritatem percussit, qui tanquam quasdam stellas

¹⁴ Joan. vi, 64.

superlucentes illos doctoris sermones cum prius A exposuisset, et proculcata et humi repente intelligentia, e terra terrenos et instabiles projecit sermones. Qui tantum sublimati, quantum non habeant unde ceciderint, casu et temere suoque pondere subversi sunt. Magni enim Basilii dictio sic ad verbum habet (a) : *Etenim quis huic sermoni mentis compos et sobrius consenserit, Quorum nomina sunt differentia, horum etiam essentias dissidere, necesse est? Nam Petri, et Pauli, et ut semel dicam, omnium hominum appellations quidem sunt differentes : omnium tamen essentia una. Quocirca in plurimis iidem inter nos sumus, solis autem proprietatibus quæ in singulis considerantur alii ab aliis differimus. Ideoque sequitur appellations, quæ singulos designant et notant, non esse essentiarum significatrices, sed proprietatum. Cum igitur audierimus hoc nomen Petrum, non essentiam ejus hoc nomine mente concipimus ; essentiam autem nunc dico non materiale subjectum, sed proprietatum quæ in ipso spectantur notitiam informamus. Hæc igitur magnus dicit. Qui autem dictis repugnat, quali contra nos utitur solertia, cui abunde vacat inutilibus et frivolis tempus et otium conterere, ex ipsa Eunomii conscriptione licet cognoscere.*

Non enim mihi volupe est meis inscribere laboribus nauseosam hujus oratoris loquacitatem, inscientiamque ipsius et amentiam in medio meorum sermonum notare et insectari : encomium enim et laudem nescio quam exponit eorum verborum quæ significantiore sunt, et subjectum magis declarant, et usitata sibi dictione componit et compingit in trivis quædam dictiuncularum abjecta et lacera vestimenta. Rursusque infelix Isocrates (b) consumitur et corroditur, verba et figuras ad compositionem propositæ sibi dictionis depilans et deglabrans. Interdum etiam Hebræus Philo idem patitur ex propriis laboribus dictiunculas sibi complanans : sed neque sic adhuc perfecte elaboratus est ipsi variis coloribus depictus et distinctus sermonum textus, sed omne argumentum, et omnis petitio, sive intentio notionum, atque omnis artificiosa præstructio ipsa, circa seipsam defluxit : et quale quid circa bullas solet contingere, cum in aliquam aquarum congeriem desuper stillantes guttæ decidunt, spumosas eruptiones efficiunt, quæ simul atque extumuerint, repente dilapsæ cadunt, nullum propriæ consistentiæ in aquis vestigium subinde relinquentes : tales hujus scriptitatoris notionum ampullæ, quæ simul atque projectæ fuerint, nullis tangentibus exstinguuntur. Nam post illos insolubiles apparatus et philosophiam in somnis apparentem, per quam nominum differentiis asservit divisam essentiam comprehendendi, velut quidam spumosos tumor per fluxum qui abducitur alicui corpori duriori illis dilabitur : sic incassum

(a) Verba D. Basil. habentur libro II contra Eunomium.

(b) Isocrates tres pene Olympiadas consumpsit

ὑπερλαμπεῖς ἐκείνους τοῦ διδασκάλου προεκθίμενος λόγους, χαμόθεν ἐκ τῆς πεπατημένης καὶ χαμαιρέπους διανοίας, τοὺς γεώδεις τε καὶ ἀστάτους ἑρρίψας λόγους· οἱ τοσοῦτον ὑψωθέντες, ὅσον μὴ ἔχειν ὄθεν πέσασιν αὐτομάτως, τῷ ἑαυτῶν βάρει περιετραπήσαν. Ἡ μὲν γὰρ τοῦ μεγάλου Βασιλείου βῆσις οὕτως κατὰ τὴν λέξιν ἔχει· *Καίτοι τις ἂν τῷ λόγῳ τούτῳ σωφρονῶν πρόσθοιτο· ὅτι ὢν τὰ ὀνόματά ἐστι διάφορα, τούτων παρηλλάχθαι καὶ τὰς οὐσίας ἀνάγκη; Πέτρον γὰρ καὶ Παύλου καὶ ἀπαξαπλῶς, ἀνθρώπων προσηγορίας μοῖς διάφοροι· οὐσία δὲ πάντων μία. Διόπερ ἐν τοῖς πλειστοῖς οἱ αὐτοὶ ἀλλήλοις ἐσμὲν, τοῖς δὲ ἰδιώμασι μόνοις τοῖς περὶ ἕκαστον θεωρουμένοις, ἕτερος ἑτέρου διετηνόχαμεν.* Ὅθεν καὶ προσηγορίαὶ οὐχὶ τῶν οὐσιῶν εἰσι σημαντικαὶ, ἀλλὰ τῶν ἰδιωμάτων, αἱ τὸν καθ' ἕνα χαρακτηρίζουσιν. Ὅταν οὖν ἀκούσωμεν Πέτρον, οὐ τὴν οὐσίαν αὐτοῦ νοοῦμεν ἐκ τοῦ ὀνόματος· οὐσίαν δὲ λέγω τῶν, οὐ τὸ ὑλικὸν ὑποκείμενον, ἀλλὰ τῶν ἰδιωμάτων τῶν περὶ αὐτὸν θεωρουμένων τὴν ἔννοιαν ἐντυπούμεθα. Ταῦτα μὲν ὁ μέγας φησὶν. Ὁ δὲ μαχόμενος τοῖς εἰρημένοις, οἳ φέχονται καθ' ἡμῶν τῇ εὐστοχίᾳ, ὅτι συγκολλη τοῖς ἀνοητοῖς ἐνευκαίρειν. ἐξ αὐτῆς τοῦ Εὐνομίου τῆς συγγραφῆς διδασκόμεθα.

Οὐ γὰρ μοι φίλον τοῖς ἐμοῖς παρεντιθέναι πόνοις τὴν ναυτιώδη φλυαρίαν τοῦ ῥήτορος, καὶ τὸ ἀμαθὲς αὐτοῦ καὶ ἄνουν διὰ μέσου τῶν ἐμῶν λόγων ἐστηλιτεύεσθαι. Ἐπαινῶν γὰρ τινα διεξέρχεται λόγων τῶν σημαντικῶν, τὸ ὑποκείμενον φανερούτων· καὶ διὰ τῆς συνθήσεως ἑαυτοῦ λέξεως συντίθησι καὶ διακολλᾷ τὰ ἐν τριόδοις ἀπεβρίμμενα τῶν λεξειδίων βραχέματα. Καὶ πάλιν ὁ τλήμων Ἰσοκράτης περιεσθίεται ῥήματά τε καὶ σχήματα πρὸς τὴν σύνθεσιν τῆς προκειμένης παρατιλλόμενος. Ἔστι δὲ ὕπου καὶ ὁ Ἑβραῖος Φίλων τὰ ἴσα πάσχει, ἐκ τῶν ἰδίων πόνων συντρανίζων αὐτῷ τὰ λεξειδία· καὶ οὐδὲ οὕτως ἐξειργάσθη τὸ πολυκέντητον τοῦτο καὶ πολύχρωμον τῶν λόγων ἐξύφασμα· ἀλλὰ πᾶν ἐπιχείρημα, καὶ πᾶσα προβολὴ νοημάτων, καὶ πᾶσα παρασκευὴ τεχνικὴ, αὐτῇ περὶ ἑαυτὴν κατεβρύη· καὶ οἷόν τι περὶ τὰς πομφόλυγας συμβαίνειν εἶωθεν, ὅταν πρὸς τινα σύστασιν ὑδάτων ἄνωθεν αἱ σταγόνες φερόμεναι, τὰς ἀφρώδεις ἐπαναστάσεις ἐργάζονται, αἱ ὁμοῦ τε συνδέσθησαν, καὶ παραχρησὶα διέπεσον, μηδὲν τῆς ἰδίας συστάσεως τοῖς ὑδάσιν ἔχνος ὑπολειπόμεναι· τοιαῦται τῶν τοῦ λογογράφου νοημάτων αἱ φυσαλίδες, ὁμοῦ τῷ προβληθῆναι δίχα τῶν ἀπτομένων κατασθενύμεναι. Μετὰ γὰρ τὰς ἀλύτους ἐκείνας κατασκευὰς, καὶ τὴν ἐνύπνιον φιλοσοφίαν, δι' ἧς ταῖς τῶν ὀνομάτων παραλλαγαῖς τὸ διηρημένον εἶπε τῆς οὐσίας καταλαμβάνεσθαι, καθάπερ τις ἀφρώδης θγκος κατὰ ῥῶν ἀπαγόμενος, ἐνείσας τινὶ τῶν στερεωτέρων διέπεσον· οὕτω κατὰ τὸ αὐτόματον ὁ λόγος φερόμενος, καὶ ἀπροόπτως τῇ ἀληθείᾳ προσενεχθεὶς, τὴν ἀνυπόστατον ταύτην καὶ πομφολυγώδη τοῦ ψεύδους σύστασιν

in scribenda oratione panegyrica. Vide Plat. *De gloria Athen.*

εἰς τὸ μὴ ὄν διεσκέδασεν. Λέγει γὰρ τοῖς ῥήμασι Α τοῦτοις· Τίς οὕτως ἡλίθιος, καὶ τῆς ἀνθρωπίνης καταστάσεως ἐκτός, ὡς περὶ ἀνθρώπων διαλεγόμενος, τὸν μὲν εἰπεῖν ἀνθρώπον, τὸν δὲ ἵππον, καλῶν * συγχρίων; Εἴποιμι ἂν πρὸς αὐτὸν ἐγὼ· Καλῶς ὀνομάζεις ἡλίθιον τὸν οὕτως περὶ τὰς φωνὰς ἀμαρτάνοντα, καὶ χρῆσθαι πρὸς συνηγορίαν τῆς ἀληθείας μάρτυρι σοί. Εἰ γὰρ τῆς ἐσχάτης ἐστὶν ἡλιθιότητος, τὸν μὲν ἵππον, τὸν δὲ ἀνθρώπον λέγειν, εἴπερ ἀνθρώποι κατὰ ἀληθειαν εἶεν ἀμφοτέροι· τῆς ἰσῆς πάντως παραπληξίας ἐστὶ, Θεοῦ μὲν τοῦ Πατρὸς, Θεοῦ δὲ τοῦ Υἱοῦ εἶναι πεπιστευμένου, τὸν μὲν κτιστὸν, τὸν δὲ ἀκτιστον λέγειν, ὡς ἐκεῖ τῆς ἀνθρωπότητος, οὕτως καὶ ἐνταῦθα τῆς θεότητος οὐκ ἐπιδοχομένης τὴν πρὸς τὸ ἕτερογενὲς παρατροπῆν τοῦ ὀνόματος. Ὁ γὰρ ἐστὶν τὸ ἄλογον πρὸς τὸν ἀνθρώπον, τοῦτο καὶ ἡ κτίσις πρὸς τὴν θεότητα, κατὰ τὸ ἴσον μὴ δυναμένη τὸν αὐτὸν ἐπιδέξασθαι τῷ πράγματι λόγον. Καὶ ὡς οὐκ ἐστὶν ἐν αὐτῶν ἐφαρμοῖσαι ὄρον τῷ λογικῷ τε καὶ τῷ τετραπόδι (διδίσκεται γὰρ φυσικῶς ἐκότερον ἀπὸ τοῦ ἐτέρου τῷ ἰδιαζόντι), οὕτως οὐδὲ τὴν κτιστὴν τε καὶ ἀκτιστον οὐσίαν διὰ τῶν αὐτῶν ἐρμηνεύσεις, τῶν ἐπὶ ταύτης λεγομένων τῆς οὐσίας, οὐκ ἐφευρισκομένων τῇ ἄλλῃ· ὡς γὰρ οὐκ εὐρίσκεται τὸ λογικὸν ἐν ἵππῳ, οὐδὲ ἐν ἀνθρώπῳ τὸ μονώμουρον· οὕτως οὔτε τῇ κτίσει ἡ θεότης, οὔτε τῇ θεότητι τὸ διὰ κτίσεως εἶναι· ἀλλ' εἰ Θεός, πάντως καὶ ἀκτιστος, εἰ δὲ κτιστός, οὐ Θεός. Εἰ μὴ τις ἄρα διὰ χρήσεώς τινος καὶ συνηθείας λόγου, ψιλὸν ἐπὶ τὴν κτίσιν ἄγει τὸ τῆς θεότητος ὄνομα, καθάπερ καὶ ἵπποσι τισὶ τὰ ἀνθρώπινα τῶν ὀνομάτων παρὰ τῶν ἱππικῶν ἐπιθέβληται· ἀλλ' οὔτε ὁ ἵππος ἀνθρώπος, καὶ ἀνθρώπινη προσηγορία κατονομάζεται, οὔτε τὸ κτίσμα Θεός, καὶ προσμαρτυρῶσιν αὐτῷ τινες τὴν φωνὴν τῆς θεότητος, φθόγγον ζεάκνον ἐν δυάδι συλλαβῶν χαρίζομενοι. Ἐπεὶ οὖν συνηνέχθη κατὰ τὸ αὐτόματον ὁ τῆς αἰρέσεως λόγος πρὸς τὴν ἀλήθειαν, αὐτὸς ἑαυτῷ συμβουλευσάτω τοῖς αἰχμαῖοις ἐμμένειν· καὶ μηδ' ἐν τρόπῳ τὰς ἑαυτοῦ φωνὰς ἀνατίθεσθαι, ἀλλὰ τῷ ὄντι νομίζειν ἡλίθιον εἶναι καὶ παρεξεστηκότα, τὸν δὲ ὑποκείμενον μὴ ὡς ἐστὶν ὀνομάζοντα, ἀλλ' ἀντὶ ἀνθρώπου ἵππον, καὶ ἀντὶ οὐρανοῦ θάλασσαν, καὶ ἀντὶ Θεοῦ λέγοντα κτίσμα· καὶ μηδεὶς οἰέσθω παρὰ λόγον ἀντιδιαρεῖσθαι τῷ Θεῷ τὴν κτίσιν, ἀλλὰ πρὸς τοὺς προφήτας καὶ πρὸς τοὺς ἀποστόλους βλεπέτω. Ὁ μὲν γὰρ προφήτης φησὶν ἐκ προσώπου τοῦ Πατρὸς, ὅτι· *Ἡ χεὶρ μου ἐποίησε πάντα ταῦτα, χεῖρα τὴν τοῦ Μονογενοῦς δύναμιν τῷ ἀνίγμαι· λέγων· ὁ δὲ Ἀπόστολος ἐκ τοῦ Πατρὸς εἶναι τὰ πάντα, καὶ διὰ τοῦ Υἱοῦ τὰ πάντα λέγει· συμβαίνει δὲ πως τὸ προφητικὸν πνεῦμα τῇ ἀποστολικῇ διδασκαλίᾳ καὶ ταύτῃ διὰ πνεύματος γενομένη. Ἐκεῖ τε γὰρ τὰ πάντα τῆς χειρὸς ἔργα τοῦ ἐπὶ πάντων ὁ προφήτης εἰπὼν, διαστέλλει τὴν τῶν γεγονότων φύσιν πρὸς τὸν ποιήσαντα. Ὁ δὲ ποιήσας ἐστὶ διὰ τῆς ἰδίας χειρὸς τὰ πάντα, ὁ ἐπὶ πάντων Θεός· τὴν μὲν χεῖρα ἔχων, τὰ δὲ πάντα δι' αὐτῆς ἐργαζόμενος. Καὶ ἐνταῦθα πάλιν ὁ Ἀπόστολος τὴν αὐτὴν ποιεῖται τῶν ὄντων τομὴν· τὰ πάντα μὲν τῆς*

et temere dum fertur oratio, et ex improvise in veritatem allapsa, hanc instabilem et ampullarem mendacii constitutionem in nihilum dissipavit. His enim verbis dicit: Quis ita stupidus et vecors et humanitatis exsors, ut de hominibus disserens, hunc quidem hominem, illum vero equum dixerit, ipsorum comparatione facta? At ego ipsi dixerim: Præclare nominas stolidum et hebetem, et bardum sic circa voces aberrantem: et ad veritatis patrocinium te utar teste. Si enim est extremæ stoliditatis et fatuitatis, hunc quidem equum, illum vero hominem dicere, si quidem vere ambo essent homines: æqualis prorsus stuporis est cum Deus quidem Pater, Deus vero Filius esse credatur, hunc quidem creatum, illum vero increatum affirmare, cum nec illic humanitas, nec hic divinitas, ad id quod diversi generis est nominis perversionem possit admittere. Quod enim est rationis expertus ad hominem, hoc etiam creatura ad divinitatem, cum ex æquo non possit admittere eandem cum producente rationem. Et quemadmodum non potest eadem definitio congruere rationis participi, et quadrupedi: distat enim alterum ab altero naturaliter sua peculiari proprietate: sic neque creatam et incretam essentiam per eadem interpretaberis, cum ea quæ de ista dicuntur essentia, non inveniuntur in alia: sicut enim in equo rationale non invenitur; neque in homine, quod unam solidamque habet unguam: sic neque in creatura divinitas, neque in divinitate quod per creationem esse comperitur. Sed si Deus est, etiam prorsus increatus: si creatus est, non est Deus. Nisi quis usu quodam et consuetudine loquendi tenue nomen divinitatis ad creaturam trahat, quemadmodum et equis quibusdam humana nomina ab equestribus sunt indita: sed neque equus homo, etsi humana appellatione nominatur, neque creatura Deus, quamvis ei quidam vocem divinitatis attribuant, sonum inanem in syllabarum dualitate gratificantes. Quoniam igitur temere et fortuito hæreseos sermo veritati consentit, ipse sibi consulat propriis immanere: nec per tropum sive figuram suas voces attribuere, sed vere et realiter existimare stolidum esse, neque sui compotem, eum qui non ut est subjectum nominat, sed pro homine equum, et pro cælo mare, et pro Deo creaturam dicendo: et ne quis existimet, præter rationem creaturam Deo ex adverso opponi, sed ad prophetas, et ad apostolos respiciat. Nam propheta inquit ex persona Patris: *Manus mea hæc omnia fecit* 11, per manum, Unigeniti virtutem obscure significans. Apostolus vero ex Patre esse omnia, et per Filium omnia dicit 12; propheticus autem spiritus consentit apostolicæ doctrinæ, quæ etiam per eundem spiritum facta est. Illic enim omnia opera manus ejus qui est in omnibus propheta cum dixit, naturam eorum quæ facta sunt, ab eo qui fecit distinguit ac separat. Qui autem manu propria fecit

¹¹ Isa. xlviii, 15. ¹² I Cor. viii, 6.

omnia, is est super omnia Deus; manum quidem habens, omnia vero per ipsam operatus. Et hic quidem Apostolus eandem eorum quæ sunt sectionem facit, omnia quidem causæ effectrici adnectens, non in omnibus autem id quod efficit annumerans: ita ut liquido et clare per hæc naturæ creati et increati differentia recte doceatur, et aliud quidem quod efficit secundum propriam naturam, aliud vero quod gignitur demonstratur. Quoniam igitur omnia a Deo, Deus autem Filius; præclare creatura divinitati ex adverso opponitur: Unigeniti autem natura aliud quiddam et diversum vere est ab omnium quæ facta sunt natura: cum necesse est omnino similiter Filio creaturam ex adverso opponi. Siquidem non mentiuntur sanctorum voces testantes per ipsum facta esse omnia.

Cum igitur Deus unigenitus in divinis Scripturis prædicetur, suum sermonem intelligat Eunomius, atque omnis stuporis et recordiæ condemnet eum qui divinitatem in id quod creatum est et increatum distribuit; secundum similitudinem ejus qui dividit hominem in equum et in hominem: dicit enim ipse post nugatoriam loquacitatem quæ est in medio, paululum progressus, quod *inmutabilis nominum cognata cum rebus relatio*. Hoc etiam ipse ratione comprobans, quia sit firma, vera appellationum cum subjecto familiaritas. Si igitur nomen divinitatis unigenito Deo adhæse et conjuncte impositum est, assentietur autem omnino, etsi velit nobiscum dimicare et colluctari, non mentiri Scripturam, neque dissonantem a natura Unigeniti imponi divinitatis nuncupationem, sibi ipse ex suis scriptis persuadeat. Quod si inmutabilis adhærens nominum ad res relatio, Deus autem et Dominus dicitur, non potest differentiam aliquam secundum divinitatis notitiam in Filio et in Patre mentem percipere: siquidem in ambobus commune est hoc nomen: imo vero non hoc solum, sed longa est nominum recensio, quibus Unigenitus cum Patre immutabiliter et indifferenter nominatur, bonus, incorruptibilis, justus, iudex, longanimis, misericors, æternus, sempiternus, et quæcunque magnificæ naturæ et potentix significantiam ostendunt, cum nulla fiat in eo subtractio, secundum sublimitatem intelligentiæ in aliquo nominum. Sed tantum divinarum appellationum numerum, veluti conniventi oculo præteriens, ad unum solum respicit, genitum et ingenitum, tenui et infirmo funiculo, quod fluctuat et circumfertur erroris flatibus, dogma committens.

Dicit enim, *neminem, qui veritatis curam habeat, genitorum quidquam nominare ingenitum, neque eum, qui est in omnibus Deus, Filium vel genitum*: hoc autem non amplius nostris indiget sermonibus ad redargutionem; non enim velamenti quibusdam pro suo more dolum contegit, sed absurdo similem facit inversionem, dum dicit, neque genitorum quidquam dici ingenitum, neque qui est in omnibus Deus, Filium, vel genitum nominari: nihil proprie et peculiariter unigeniti Filii divinitati a

ποιητικῆς ἐξάπτων αἰτίας, οὐκ ἐν τοῖς πᾶσι δὲ τὸ ποιοῦν ἐξαριθμησας· ὡς σαφῶς διὰ τούτων τὸ τῆς ὕσεως διάφορον τοῦ κτιστοῦ πρὸς τὸ ἀκτιστον διακαθῆναι· καὶ ἄλλο μὲν τὸ ποιοῦν κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν, ἕτερον δὲ τὸ γινόμενον δεῖκνυσθαι. Ἐπεὶ οὖν τὰ πάντα ἐκ τοῦ Θεοῦ, Θεὸς δὲ ὁ Υἱός· καλῶς ἡ κτίσις ἀντιδιαπέλλεται τῇ θεότητι· τοῦ δὲ Μονογενοῦς ἄλλο τι παρὰ τὴν τῶν πάντων ὄντων φύσιν· καὶ οὐδὲ τῶν μαχομένων τῇ ἀληθείᾳ πρὸς τοῦτο ἐνισταμένων· ἀνάγκη πᾶσα καὶ τῷ Υἱῷ κατὰ τὸ ἴσον ἀντιδιαριεῖσθαι τὴν κτίσιν. Εἴπερ μὴ ψεύδονται δι' αὐτοῦ γεγενῆσθαι τὰ πάντα τῶν ἁγίων αἰ φωναὶ μαρτυρόμεναι. neque hi qui veritati adversantur hoc inficientur:

Θεοῦ τοίνυν τοῦ μονογενοῦς ἐν ταῖς θείαις κηρυσσόμενον Γραφαῖς, νοησάτω τὸν ἴδιον λόγον Εὐνόμιος, καὶ καταγνώτω πᾶσαν ἡλιθιότητα τοῦ τὸ Θεῖον τῷ κτιστῷ καὶ ἀκτιστῷ καταμερίζοντος· καθ' ὁμοίτητα τοῦ τὸν ἄνθρωπον εἰς ἵππον διαιρουντος καὶ ἀνθρώπου· λέγει γὰρ αὐτὸς μετὰ τὴν διὰ μέσου φλυαρίαν μικρὸν ὑποβάς, ὅτι Ἄμετάθετος ἡ προσφῆσις τῶν ὀνομάτων πρὸς τὰ πράγματα σχέσις. Τοῦτο καὶ αὐτὸς ἐπιψηφίζων τῷ λόγῳ, τῷ πάγιον εἶναι τὴν ἀληθῆ τῶν προσηγοριῶν πρὸς τὸ ὑποκείμενον οἰκειότητα. Εἰ οὖν τὸ θεότῃος ὄνομα τῷ μονογενεῖ Θεῷ προσφῶς ἐπικέκληται, συνθήσεται δὲ πάντως, καὶ πρὸς ἡμᾶς ἐθέλη διαπληκτίζεσθαι, τὸ μὴ ψεῦδεσθαι τὴν Γραφήν μηδὲ ἀπάδουσαν τῆς φύσεως ἐπικεῖσθαι τῷ Μονογενεῖ τὴν τῆς θεότητος κλήσιν, πεισάτω διὰ τῶν ἰδίων ἑαυτὸν. Ὅτι εἰ ἀμετάθετος ἡ προσφῆσις τῶν ὀνομάτων πρὸς τὰ πράγματα σχέσις, Θεὸς δὲ ὁ Κύριος λέγεται, οὐ δύναται διαφορὰν τινα κατὰ τὴν τῆς θεότητος ἔνοιαν ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς ἐνοησῆσαι· ἐπεὶπερ κοινὸν ἐπ' ἀμφοτέρων τοῦτο τὸ ὄνομα· μᾶλλον δὲ οὐχὶ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ πολὺς ἐστὶν ὀνομάτων κατάλογος, οἷς ἀπαρράλλακτως ὁ Μονογενὴς τῷ Πατρὶ συνομαζέται, ἀγαθός, ἀφθαρτός, δίκαιος, κριτής, μακρόθυμος, ἐλεήμων, ἀδίδος, ἀτελεύτερος· πάντο ὅσα τοῦ μεγαλείου τῆς φύσεώς τε καὶ τῆς δυνάμεως τὴν σημασίαν ἐνδείκνυται, οὐδεμίαν ὑποστολῆς κατὰ τὸ ὑψηλὸν τῆς ἐνοίας ἐν τινι τῶν ὀνομάτων ἐπ' αὐτοῦ γινομένης· ἀλλὰ τὸν τοσοῦτον ἀριθμὸν τῶν ἑλίων προσηγοριῶν οἷον μεμυκότες τῷ ὀφθαλμῷ παραδεύων, πρὸς ἕν μόνον διαβλέπει, τὸ γεννητὸν καὶ ἀγέννητον, λεπτῶ τε καὶ ἀσθενεῖ τῷ πείσματι, τὸ κλυδωνιζόμενον τε καὶ περιφερόμενον, τοῖς πνεύμασι τῆς πλάνης δόγμα πιστεύσας.

Φησὶ γὰρ μηδένα τῶν ἀληθείας πεφορτικῶτων, οὔτε τῶν γεννητῶν οὐδὲν ὀνομαζέειν ἀγέννητον, οὔτε τὸν ἐπὶ πάντων Θεόν, Υἱὸν ἢ γεννητόν. Τοῦτο δὲ οὐκέτι τῶν ἡμετέρων ἐπιδέεται λόγων πρὸς ἔλεγχον. Οὐδὲ γὰρ προκαλύμμασι τισὶ κατὰ τὸ σύνθηδες αὐτῷ περισκῆπει τὸν δόλον· ἀλλ' ἴσῃ ποιεῖται τοῦ ἀτόπου τὴν ἀναστροφὴν, ἐν τῷ λέγειν, μήτε τῶν γεννητῶν λέγεσθαι τι ἀγέννητον, μήτε τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν Υἱὸν ἢ γεννητὸν ὀνομαζέσθαι· οὐδὲν κατὰ τὸ ἰδιόζον τῇ μονογενεῖ τοῦ Υἱοῦ θεότῃ παρὰ τὰ

λοιπά τῶν γεννητῶν ἀποκρίνας, ἀλλ' ὁμοτίμω; ποιέι-
ται τὴν πρὸς Θεὸν διαστολὴν πάντων τῶν γεγονότων·
οὐκ ἐξελὼν τὸν Υἱὸν τῶν πάντων. Καὶ διὰ τῆς τῶν
ἀτόπων δῆθεν ἀναστροφῆς, φανερώς τὸν Υἱὸν τῆς
θείας ἀπίστησι φύσεως, λέγων μήτε τι τῶν γεννητῶν
ἀγέννητον, μήτε τὸν Θεὸν Υἱὸν ἢ γεννητὸν λέγεσθαι,
τῆ ἀντιδιαίρεσει σαφῶς τὸ φρικτὸν ἐκκαλύπτων τῆς
βλασφημίας· διαστελλας γὰρ τὰ γεγονότα πρὸς τὸ
ἀγέννητον, ἐν τῇ κατὰ τὸ ἀντίστροφον ἐπαγωγῇ οὐκ-
εἶτι τὸν ἀγέννητον, ἀλλὰ τὸν Θεὸν εἶπεν Υἱὸν ἢ γεννη-
τὸν ἀδύνατον εἶναι λέγειν, δεικνύς διὰ τῶν εἰρημένων,
ὅτι τὸ μὴ ἀγέννητον Θεὸς οὐκ ἔστι, καὶ ὅτι τοσοῦτον
ἀπέχει ὁ μονογενῆς Θεὸς διὰ τὸ γεννητὸν εἶναι τοῦ
εἶναι Θεός, ὅσον καὶ ὁ ἀγέννητος τοῦ γεννητός εἶναι
ἢ λέγεσθαι. Οὐ γὰρ ἀγνοίᾳ τῆς κατὰ τὸν λόγον ἀκο-
λουθίας ἀσύμφωνόν τε καὶ ἀνάρμοστον ποιεῖται τῶν
τεθέντων τὴν ἀναστροφήν, ἀλλὰ κακουργῶν τῆς εὐσε-
βείας τὸν λόγον, ἀντιδιαστέλλει τῷ γεννητῷ τὴν Θεό-
τητα, τοῦτο δὲ ὡν λέγει κατασκευάζων, ὅτι τὸ μὴ
ἀγέννητον Θεὸς οὐκ ἔστιν. Ἡ γὰρ ἀληθὴς ἀκολουθία
τοῦ λόγου τις ἦν, εἰπόντα μηδὲν τῶν γεννητῶν εἶναι
ἀγέννητον, ἐπαγαγεῖν ὅτι οὐδὲ εἴ τι κατὰ φύσιν ἔστιν
ἀγέννητον, γεννητὸν εἶναι δύναται. Ὁ γὰρ τοιοῦτος
λόγος καὶ τὸ ἀληθὲς ἔχει, καὶ τῆς βλασφημίας κω-
χίρωσται. Νῦν δὲ τῷ προθεῖναι μὲν ὅτι τῶν γεννητῶν
οὐδὲν ἔστιν ἀγέννητον, ἐπαγαγεῖν δὲ ὅτι οὐδὲ γεννητός
ὁ Θεός, σαφῶς τοῦ εἶναι Θεὸν τὸν μονογενῆ Θεὸν
ἀφορίζει· διὰ τοῦ μὴ ἀγέννητον αὐτὸν εἶναι, τὸ μηδὲ
Θεὸν αὐτὸν εἶναι κατασκευάζων. Ἄρ' οὖν ἑτέρων ἔτι
πρὸς ἀπόδειξιν τῆς ἐκτόπου ταύτης βλασφημίας τῶν
ἐλέγχων δεόμεθα; Καὶ οὐκ ἀρκεῖ τοῦτο μόνον ἀντι-
στήλης γενέσθαι τῷ Χριστομάχῳ, τῷ κατασκευάζοντι
διὰ τῶν εἰρημένων μὴ εἶναι Θεὸν τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα
Λόγον Θεόν; Τί οὖν ἔτι χρὴ πρὸς τοὺς τοιοῦτους συμ-
πλέκεσθαι; Οὐδὲ γὰρ τοῖς περὶ τὰ εἰδωλα καὶ τὸ ἐπι-
θώμιον λῦθρον ἀσχολουμένοις διαπλεκόμεθα, οὐχὶ τῷ
συντίθεσθαι τῇ ἀπωλείᾳ τῶν εἰδωλομανούντων, ἀλλὰ
τῷ βαρύτεραν εἶναι τὴν νόσον αὐτῶν τῆς παρ' ἡμῶν
θεραπείας. Ὡσπερ τοίνυν τὴν εἰδωλολατρίαν αὐτὸ
καταμηνύει τὸ ἔργον, καὶ προλαμβανόντων τῶν κα-
τηγόρων τὸν ἔλεγχον τὸ κακὸν ἐν παρῳήσιν τολμώμε-
νος· οὕτω καὶ ἐνταῦθα σιγᾶν οἶμαι δεῖν τὸν τῆς εὐσε-
βείας συνήγορον, πρὸς τὸν βοῶντα καθ' ἑαυτοῦ περι-
φανῶς τὴν ἀσέβειαν. Καθάπερ καὶ ἐπὶ τῶν τῷ καρ-
κινώδει πάθει κεκρατημένων ἀπρακτοῦ ἢ ἰατρεία

men quod in libera contumacia audenter committitur : sic arbitror hic oportere pietatis patronum contumaciter adversus eum qui contra seipsum impietatem in propatulo vociferatur. Quemadmodum etiam in his qui carcinomate sunt obsessi, iners et inofficiosa

Πλὴν ἐπειδὴ τι μετὰ τὰ εἰρημένα καὶ ἰσχυρό-
τερον ἐπαγγέλλεται λέγειν, ὡς ἂν μὴ φόβῳ τῶν δυνα-
τώτερων καθυφέναι δοχοῖσθαι τὴν ἀντιβίβησιν, κά-
κιστο τοῖς εἰρημένοις προσεξετάσωμεν. Ἐθεῖ, φησὶ,
πάντων ἀξέμενον, ἐπὶ τὸν ἰσχυρότερον χωρῆσαι
λόγον. Ἐκεῖνα φησάμεν ἂν, ὅτι καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ
πρὸς ἔλεγχον προβληθέντων ὀνομάτων παραδει-
χθέντων, οὐδὲν ἥτιον ἀληθὲς ὁ παρ' ἡμῶν φα-
νερωθήσεται λόγος. Εἶπερ ἢ παραλλαγῇ τῶν τὰς
ἰδιότητας σημειωθέντων ὀνομάτων τὴν παραλλα-

A reliquis quæ per creationem facta sunt, tribuens et
secernens, sed æqualem facit eorum omnium quæ
per generationem facta sunt cum Deo differentiam,
ab omnibus non excepto Filio. Et per absurdorum
certe inversionem manifeste Filium a divina natura
abstrahit, cum dicit, neque genitorum quidquam
ingentum, neque Deum, Filium vel genitum dici,
hæc oppositorum divisione horribilem blasphemiam
aperte recludens. Cum enim ea quæ facta sunt ab
ingenito distinxisset, mox in ea quæ per inversio-
nem sit inductione, non amplius ingentum, sed
Deum dixit Filium vel genitum nullo posse modo
dici, per hæc dicta demonstrans, quod illud quod
non est ingentum, non est Deus, et quod tantum
abest, ut unigenitus Deus sit Deus, quia sit geni-
tus, quantum etiam ingentus ut sit genitus
vel dicatur. Nec enim ignoratione ejus quæ secun-
dum rationem est consequentiæ, inconcinnam et
incongruam facit positorem inversionem, sed ma-
litiöse et dolose pietatis sermonem depravans,
opponit genito divinitatem, hoc per ea quæ dicit
præstruens : quod illud quod non est ingentum,
non est Deus. Nam vera quædam hæc esset ratio-
nis consequentia, dicere quod nihil eorum quæ genita
sunt, est ingentum, ac proinde inferre, quod neque
si quid secundum naturam est ingentum geni-
tum esse potest. Talis enim oratio et veram continet
et a blasphemiam separata est. Nunc vero pro-
ponentem, quod eorum quæ genita sunt nihil est
ingentum, inferre quod neque genitus est Deus,
manifesto ab eo quod est Deus unigenitum Deum
abstrahere est : dum ex eo quod ipse non est inge-
nitus, neque ipsum esse Deum astruit. An igitur
aliis ad demonstrationem hujus tam insolentis blas-
phemiam argumentis egemus? nec illud solum suffi-
cit instar cippi huic Christi oppugnatore, qui ex
dictis præstruit non esse Deum, qui in principio
erat Verbum Deus? Quid igitur amplius necesse
est adversus hujusmodi hæreticos implicari? ne-
que enim cum his qui circa idola et super aras
effusum cruorem occupantur, nobis est negotium,
non quod interitui eorum, qui insano cultu idole-
rum tenentur, assentiamur, sed quia gravior sit
eorum morbus quam omnis nostra medendi ratio.
D Quemadmodum igitur idolorum cultum declarat
ipsum opus, et accusatorum judicium præcipit cri-
men quod in libera contumacia audenter committitur : sic arbitror hic oportere pietatis patronum conti-

manet medicina, quia docta plus valet arte malum.
Verumtamen quoniam post ea quæ jam ab eo
dicta sunt, adhuc aliquid valentius in medium ad-
ducturum se esse pollicetur, ne metu potentiorum
videamur contradictionem remittere et prævaricari,
illud etiam subinde examinabimus. Oportebat, in-
quit, omnibus omissis, ad valentiorum rationem
venire. Illa utique dixerim, quandoquidem cum ea
quæ ab ipso ad reprehensionem nostram adducuntur
nomina recte demonstrata fuerint, nihilominus verus
noster manifestabitur sermo. Si quidem nominum quæ

proprietates significant differentiā, rerum etiam declarat discrepantiam, necesse est procul dubio concedere etiam per differentiam nominum quæ essentias significant, simul demonstrari essentiarum discrimen. Atque hoc in omnibus ita esse quis compererit, dico substantiis, actionibus, coloribus, figuris et aliis qualitatibus, ignem etiam et aquam differentes essentias distinctis appellationibus significamus, aeremque et terram, frigidumque et calidum, et album et nigrum, vel triangulum et rotundum. Quid enim opus est verba facere de spiritualibus essentiis, quas recensens Apostolus per differentiam nominum, discrepantiam essentiarum pariter declaravit? Quis non obstupuerit attonitus ad hanc inexpugnabilem argumenti vim? hercle! promissionem superat hic sermo! terribilior sane minitacione hic conatus! Ad fortiolem, inquit, veniam rationem. Quenam hæc est? quod cum per omnia quæ proprietates significant proprietatum cognoscatur differentia, necesse est, inquit, concedere etiam differentias essentiarum in nominum differentiis denotari. Quenam igitur hæc sunt essentiarum appellationes quibus in Patre et Filio naturæ dissidium demonstratum est? ignem dicit et aquam et aerem, et terram, frigidumque et calidum, album et nigrum, et triangulum et circulum: vicit exemplis, superavit valida potentique ratione, neque ipse contradico, per incommutabilia nomina differentiam naturarum commonstrari. Sed hoc solum non vidit hic acutus et perspicax ad intelligendum: quod hic et Pater Deus, et Filius Deus, justusque et incorruptus, et omnia theologiæ nomina æqualiter de Patre et Filio dicuntur; quare si discrimen appellationum differentiam naturarum significat, communitas nominum essentiæ communionem prorsus indicabit. Et si concedendum est divinam essentiam per nomina significari, has excelsas et Deo convenientes voces divinæ naturæ magis decuerit accommodare, quam geniti et ingeniti cognominationem. Quia bonum quidem et incorruptum, justum et sapiens, et quæcumque sunt ejusmodi soli proprie et convenienter superanti omnem mentem naturæ congruant. Genitum vero etiam cum his quæ inter inferiores creaturas sunt villiora, nominis habet communionem, siquidem canem et ranam genitam dicimus, et omnia quæ per generationem in lucem eduntur. Quin etiam hoc nomen, *ingenitum*, non solum de eo quod sine causa subsistit dicitur, sed etiam cum eo quod non existit, habet necessitudinem: ingenitus etiam dicitur scindapsus (a): ingenitus et Minotaurus, Scylla et Chimæra, non quod ingenito modo se habeant, sed quia ne quidem omnino in rerum natura sint. Si igitur diviniora nomina Filio cum Patre sunt communia, quæcumque autem vel cum eo quod omnino non existit, vel cum humilibus et abjectis nominis habent communionem, hæc discrepant; robusta sane contra

Α γῆν ἐμφαίνει τῶν πραγμάτων, ἀνάγκη δὲ ποιοῦν συγχωρεῖν καὶ τῇ παραλλαγῇ τῶν οὐσιῶν σημαίνοντων, συνεμφανέσθαι τὴν παραλλαγὴν τῶν οὐσιῶν. Καὶ τοῦτο ἐπὶ πάντων οὕτως ἔχον εὐροι τις ἂν, λέγω δὲ οὐσιῶν, ἐνεργειῶν, χρωμάτων, σχημάτων, τῶν ἄλλων ποιότητων. Πῦρ τε γὰρ καὶ ὕδωρ, διαφορῶς οὐσίας παρηλλαγμένως σηματοδομεν προσηγορίας, ἀέρα τε καὶ γῆν, ψυχρὸν τε αὖ καὶ θερμὸν, λευκὸν τε καὶ μέλαν, ἢ τρίγωνον καὶ περιφερές. Τί γὰρ δεῖ περὶ τῶν ῥημάτων λέγειν οὐσιῶν, ὅς καταλέγων ὁ Ἀπόστολος, τῇ διαφορᾷ τῶν ὀνομάτων τὴν παραλλαγὴν ἐνέφηγε τῶν οὐσιῶν; Τίς οὐκ ἂν καταπλαγεῖ πρὸς τὴν ἀνανταγώνιστον ταύτην τοῦ ἐπιχειρήματος δυναμιν; Ὑπὲρ τὴν ἐπαγγελίαν ὁ λόγος· φοβερωτέρα τῆς ἀπειλῆς ἡ πεῖρα. Ἐπὶ τὸν ἰσχυρότερον, φησὶν, ἤξω τῶν λόγων. Τίς οὗτός ἐστιν; Ὅτι τῆς τῶν ἰδιωμάτων διαφορᾶς διὰ τῶν ὀνομάτων γνωστικομένης τῶν σημαίνοντων τὰς ἰδιότητας, ἀνάγκη δὲ ποιοῦν συγχωρεῖν, φησὶ, καὶ τὰς τῶν οὐσιῶν διαφορᾶς ἐν ταῖς τῶν ὀνομάτων παραλλαγαῖς ἐρμηνεύεσθαι. Τίνες οὖν αἱ τῶν οὐσιῶν προσηγορίαι, δι' ὧν ἐπὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ τὸ παρηλλαγμένον ἐδιδάχθη φύσεως; Πῦρ λέγει καὶ ὕδωρ, καὶ ἀέρα, καὶ γῆν, ψυχρὸν τε καὶ θερμὸν, λευκὸν τε καὶ μέλαν, τρίγωνον καὶ περιφερές· νενίκηκε τοῖς ὑποδείγμασιν ὑπερέσχε κατὰ κράτος τῷ λόγῳ, οὐδὲ γὰρ αὐτὸς ἀντιλέγω, τὰ διὰ πάντων ἀκονίζοντα τῶν ὀνομάτων τὴν τῶν φύσεων διαφορὰν συνενδείκνυσθαι. Ἀλλὰ ταῦτα μόνον οὐκ εἶδεν ὁ ὀξύς καὶ διορατικὸς τὴν διάνοιαν, ὅτι ἐνταῦθα ὁ τε Πάτερ Θεός, καὶ ὁ Υἱὸς Θεός, δίκαιός τε καὶ ἀφθαρτός, καὶ πάντα τὰ τῆς θεολογίας ὀνόματα κατὰ τὸ ἴσον ἐπὶ τε Πατρὸς καὶ Υἱοῦ λέγεται· ὥστε εἰ τὸ παρηλλαγμένον τῶν προσηγοριῶν τὴν διαφορὰν σημαίνει τῶν φύσεων· ἡ κοινότης τῶν ὀνομάτων τὸ κοινὸν τῆς οὐσίας πάντως ἐνδείξεται. Καὶ εἰ χρὴ συνθέσθαι τὴν θείαν οὐσίαν δι' ὀνομάτων μηνύεσθαι, πρέπον ἂν εἴη τὰς ὑψηλὰς ταύτας καὶ θεοπρεπεῖς φωνὰς ἐφαρμόζειν τῇ θεῷ φύσει μᾶλλον, ἢ τὴν τοῦ γεννητοῦ καὶ ἀγεννήτου ἐπινομίαν. Ὅτι τὸ μὲν ἀγαθόν τε καὶ ἀφθαρτόν, δίκαιόν τε καὶ σοφόν, καὶ ὅσα τοιαῦτα μὴ προσφωῶς τῇ ὑπερεχούσῃ πάντα νοῦν ἐφαρμόζειται φύσει. Τὸ δὲ γεννητὸν καὶ πρὸς τὰ εὐτελῆ τῆς κάτω κτίσεως τὴν ὁμωνυμίαν ἔχει· γεννητὸν γὰρ φάμεν καὶ κύνα καὶ βάρραχον, καὶ πάντα ὅσα διὰ γεννήσεως ἔχει τὴν πάροδον. Ἀλλὰ καὶ τὸ ἀγέννητον ὄνομα, οὐ μόνον ἐπὶ τοῦ ἀνευ αἰτίας ὑφ' ἑαυτοῦ λέγεται, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ ἀνύπαρκτον ἔχει τὴν οικειότητα· ἀγέννητος λέγεται καὶ ὁ σκινδαψός· ἀγέννητος ὁ Μινώταυρος, ἡ Σκύλλα, ἡ Χίμαιρα, οὐ τῷ ἀγεννήτῳ εἶναι, ἀλλὰ τῷ μὴ γενέσθαι ὁλοῶς. Εἰ οὖν τὰ θεότερα τῶν ὀνομάτων κοινὰ τῷ Υἱῷ πρὸς τὸν Πατέρα· τὰ δὲ ὅσα ἢ πρὸς τὸ ἀνύπαρκτον, ἢ πρὸς τὰ ταπεινὰ τὴν ὁμωνυμίαν ἔχει, ταῦτα παρήλλακται· ἢ ἰσχυρὰ τοῦ Ἐϋνομοῦ καὶ ἡμῶν ἐπιχειρήσεις, αὐτῇ κρατύνει τῆς ἀληθείας τὸ δόγμα, μηδεμίαν εἶναι κατὰ τὴν φύσιν διαφορὰν μαρτυροῦσα, διὰ τὸ μηδὲ τοῖς ὀνό-

(a) Scindapsus vox fictitia, quæ nihil revera existens significat, ut tragelaphus.

μασί τινα παραλλαγήν καθορᾶσθαι. Εἰ δὲ ἐν τῷ γεννητῷ καὶ ἀγεννήτῳ τὸ διάφορον τῆς οὐσίας τίθεται, ὡς τῷ πυρὶ καὶ τῷ ὕδατι· καὶ οὕτως οἰεται τὰ ὀνόματα καθ' ὁμοιότητα τῶν ἐν τοῖς ὑποδείγμασιν εἰρημένων διακείσθαι, ὡς τῷ πυρὶ καὶ τῷ ὕδατι πρὸς ἀλλήλα, πάλιν ἐνταῦθα τὸ φρικτὸν τῆς βλασφημίας καὶ σωπώντων ἡμῶν φανερωθήσεται. Τὸ πῦρ γὰρ καὶ ὕδωρ φθαρτικὴν κατ' ἀλλήλων τὴν φύσιν ἔχει, καὶ ἰσως ἐκάτερον ἐν τῷ ἐτέρῳ γενόμενον, τῇ ἐπικρατήσει τοῦ πλεονάζοντος φθείρεται. Εἰ οὖν οὕτω διεστάναι τοῦ ἀγεννήτου τὴν φύσιν πρὸς τὴν τοῦ Μονογενοῦς δογματίζει, πάντως καὶ τὴν φθαρτικὴν αὐτῆν ἐναντιότητα τῇ παραλλαγῇ τῶν οὐσιῶν ἐκπάρχειν κατὰ τὸ ἀκόλουθον διδῶσιν· ὡς ἀσύμμετον αὐτῶν διὰ τοῦτου καὶ ἀκαινώνητον εἶναι τὴν φύσιν, καὶ ἐνδapaνᾶσθαι τῷ ἐτέρῳ τὸ ἕτερον, εἰ ἐν ἀλλήλοις ἀμφοτέρω ἢ μετ' ἀλλήλων γένοιτο.

Ἡμεοῦς convenire et sociari possit, alterumque ab una simul fuerint.

Ἡὼς εὖν ἐν τῷ Πατρὶ ὁ Υἱὸς, καὶ οὐ φθείρεται, καὶ πῶς ἐν τῷ Υἱῷ ὁ Πατὴρ ὢν, εἰς τὸ διηγεκὲς ἀντέχει μὴ δαπανώμενος, εἴπερ ἡ τοῦ πυρὸς πρὸς τὸ ὕδωρ ἰδιότης καὶ ἐν τῇ τοῦ γεννητοῦ πρὸς τὸ ἀγεννητον διασώζεται σχέσει, καθὼς φησὶν ὁ Εὐνόμιος; 'Ἄλλ' οὐτε γῆς πρὸς ἀέρα κοινωνίαν ὁ λόγος; βλέπει· ἡ μὲν γὰρ, σταθερὰ καὶ ἐμβριθὴς καὶ ἀντίτυπος καὶ κατωφερῆς καὶ βαρεία, τῷ δὲ ἀέρι ἐκ τῶν ἐναντιῶν ἡ φύσις. Ὁμοίως τὸ λευκὸν καὶ τὸ μέλαν ἐν τῇ ἐναντιότητι τῶν χρωμάτων εὐρίσκεται. Καὶ τῷ τριγώνῳ τὸ περιφερὲς μὴ ταῦτόν εἶναι συντίθεται· ἐκεῖνο γάρ ἐστιν ἐκάτερον ἐν τῷ λόγῳ τοῦ σχήματος, ὅπερ οὐκ ἐστὶ τὸ ἕτερον. Ἐπὶ δὲ Θεοῦ τοῦ Πατρὸς, καὶ Θεοῦ τοῦ Μονογενοῦς Υἱοῦ. κατὰ τί βλέπει τὴν ἐναντίωσιν, οὐχ εὐρίσκω. Ἀγαθότης μία, σοφία, δικαιοσύνη, φρόνησις, δύναμις, ἀφθαρσία, τὰ ἄλλα πάντα ὅσα τῆς ὑψηλῆς ἐστὶ σημασίας, ἐφ' ἐκατέρου ὡσαύτως λέγεται, καὶ τρόπον τινὰ ἐν τῷ ἐτέρῳ τὸ ἕτερον τὴν ἰσχύον ἔχει. Ὁ τε γὰρ Πατὴρ διὰ τοῦ Υἱοῦ τὰ πάντα ποιεῖ, ὃ τε Μονογενὴς δύναμις ὢν τοῦ Πατρὸς, ἐν αὐτῷ τὸ πᾶν κατεργάζεται. Τίνα τοίνυν χρεῖαν πληροὶ πῦρ τε καὶ ὕδωρ εἰς ἀπόδειξιν τῆς ἐπὶ Υἱοῦ τε καὶ Πατρὸς κατὰ τὴν οὐσίαν ὁμοιοτήτος, καὶ τίς ὁ ἰσχυρὸς ἐκεῖνος καὶ ἀπόρρητος λόγος, ὃ διὰ τούτων ἀποδεικνύμενος; Ἀλλὰ τολμηροῦς ἡμᾶς ὀνομάζει τὴν τε τῆς φύσεως ἐνότητα (a), καὶ τὴν τῶν ὑποστάσεων διαφορὰν παραστήσαντας, καὶ δεινὰ φησι παρ' ἡμῶν τολμᾶσθαι, εἰ τοῖς ὑλικῶς ὑποδείγμασι τῇ τῶν νοητῶν θεωρίᾳ τὸν λόγον προάγομεν. Καλῶς ὁ διορθωτὴς τῶν ἡμετέρων πταισμάτων· καλῶς ἐπικαλεῖ τὴν τόλμαν ἡμῖν τοῖς τὸ Θεῖον διὰ τῶν ὑλικῶν ἐρμηνεύουσι. Τί οὖν περὶ τῶν στοιχείων ἐρεῖς, ὃ σταθερὸς τε καὶ περισσευεμένος; Ἄβλον τὴν γῆν, νοητὸν τὸ πῦρ, ἀσώματον τὸ ὕδωρ, ἔξω τῆς αἰσθητικῆς ἀντιλήψεως τὸν ἀέρα. Οὕτω συντέτακται σοὶ πρὸς τὸν σκοπὸν ἡ διάνοια, οὕτω πανταχῶθεν ὄξυωπεῖς, ἀληπτον τοῖς ἀντιταγαμένοις διεξάγων τὸν λόγον, ὡς μὴ βλέπειν ἐν σαυτῷ τὰ κατὰ τὴν κατηγορουμένων ἐγκλήματα; Ἡ σοὶ μὲν διὰ τῆς ὕλης τὸ

A nos Eunomii argumentatio, ipsa veritatis dogma confirmat, nullam esse secundum naturam differentiam testificans, quia in hominibus nulla inmutatio, sive discrepantia cernatur. Quod si in his nominibus, geniti scilicet et ingenti, essentiae discrimen ponitur, sicut in igne et aqua, sicque putat nomina, per similitudinem eorum quæ in exemplis dicta sunt, inter se affici, sicut in igne et aqua inter se invicem: rursus hic horribilis blasphemia etiam tacentibus nobis manifestabitur. Ignis enim et aqua corruptivam inter se naturam habent, et fortasse alterutrum in altero dum sit, victoria exsuperantis corrumpitur. Si igitur ingenti naturam cum natura Unigeniti dissidere docet, omnino etiam hanc corruptivam contrarietatem ob essentialium differentiam inesse ex consecutione dat: ita ut propterea natura ipsorum minialtero absumatur, si in se invicem utraque vel

Quomodo igitur in Patre Filius non corrumpitur, et quomodo Pater qui est in Filio in perpetuum resistit non absumptus, siquidem proprietas ignis ad aquam, etiam in ea quæ est geniti cum ingenito relatione servatur, sicut ait Eunomius? Sed neque eam quæ est terræ cum aere communionem sermo spectat, siquidem terra stabilis, solida, renitens, gravis, deorsum tendens, acri vero ex contrariis natura inest. Similiter album et nigrum in colorum contrarietate invenitur. Et circulum cum triangulo non idem esse consentitur. Illud enim est alterutrum in ratione figuræ, quod non est alterum. At in Deo Patre et Deo unigenito Filio secundum quid contrarietatem respicit non invenio: una bonitas, sapientia, justitia, prudentia, potentia, immortalitas et alia omnia quæcumque sunt excelsæ significantiæ, in utroque eodem modo dicuntur, et quodam modo in altero alterum robur habet. Nam et Pater per Filium omnia facit, et Unigenitus, cum sit Patris potentia, in ipso cuncta operatur. Quam igitur vicem implent ignis et aqua ad demonstrationem ejus quæ est in Filio et Patre secundum essentialium diversitatis? quænam robusta illa et inexpugnabilis ratio, quæ per hæc demonstratur? Sed nos audere nominat qui et nature unitatem, et personarum differentiam astruimus, et gravia dicit nos audere, si materialibus exemplis ad intelligibilem contemplationem sermonem appellimus. Nostorum errorum egregius corrector audaciæ et temeritatis nos accusat, quod divinam naturam materialibus exemplis explicemus. Quid igitur de elementis dices qui ita firmus es et circumspectus? immaterialem terram, ignem mente perceptibilem, aquam incorpoream, aerem extra sensibilem comprehensionem. Sic ad scopum tibi ordinata est intelligentia, sic undique acute cernis incomprehensum adversariis educens sermonem, ut non videas in te ipso crimina quæ reis objiciuntur? An tibi

(a) Sic supple ex codice Boico, ἀλλὰ τολμῆς ὄνομα. Πέτρον καὶ Παύλου τῶν τε τῆς φύσεως ἐνότητα.

per exempla a rebus materialibus sumpta essentialium diversitatem præstruenti concedemus? Nos autem qui per exempla quæ a nobis capi possunt, naturæ proprietatem et communionem demonstramus, repudiandi sumus?

Sed Petrus, inquit, et Paulus ab hominibus nominati sunt, propterea in ipsis appellationes potuerunt immutari. Quidam eorum quæ sunt non est ab hominibus nominatum? te sermonis testem adduco. Si enim nominum immutatio signum et argumentum facis, quod ab hominibus res sint nominatæ, per hoc omnino constiteris omne nomen a nobis rebus quæ sunt inditum esse, ex eo quod non eadem voces et appellationes rerum apud omnes prævaluerint. Ut enim Paulus, qui prius Saulus, et Petrus, ex Simone, sic terra et cælum, et aer, et mare, et omnes creaturæ partes non similiter apud omnes nominatæ sunt. Sed aliter quidem apud Hebræos, aliter apud nos, et apud singulos differentibus nominibus appellantur. Si igitur validum est Eunomii argumentum, ob id Petrum et Paulum sic postea vocatos esse præstruentis, quia ab hominibus nomina sunt ipsis imposita; noster prorsus invalescet sermo ex similibus progrediens, qui omnia a nobis esse nominata dicit, propterea quod appellationes secundum gentium differentias penitus immutantur. Quod si omnia sic se habent, neque genitum prorsus neque ingenitum aliter: siquidem hæc etiam sunt ex his quæ nominantur. Etenim eam quæ de subjecto nobis innascitur notionem, sicut nominis formam assumentes, aliquando verbis aliis quod mente conceptum est enuntiamus, res non immutantes, sed voces quibus res nominamus. Nam res ut earum fert natura in se ipsis manent, intellectus autem res ipsas attingens, quibus potest verbis sensum suum aperit. Et quemadmodum Petri essentia cum mutatione nominis non commutatur: sic neque aliud quidquam eorum quæ considerantur in nominum differenti varietate permutatur. Quamobrem et ingeniti vocem a nobis inditam esse dicimus Patri, vero et primo universorum auctori, nullumque in subjecti significatione fieri detrimentum, si ex alia voce idem cognoscamus. Fas enim est loco ingeniti primum ipsum auctorem appellare; vel Patrem Unigeniti, vel eum qui nulla ex causa subsistit, multaque alia quæ ad eandem intelligentiam pertinent. Quapropter per eosdem sermones quibus adversum nos accusationem instituit, confirmat nostra dogmata, cum dicit, non didicisse nomen quod sit divinæ naturæ significativum. Sed quod quidem ipsa sit edocti sumus; vim autem sive potentiam talis appellationis, qua ineffabilis et indefinita natura comprehenditur, vel non esse omnino asserimus, vel plane nobis esse incognitam. Quare familiares sibi nugæ et fabulas prætermittens, ostendat significativas essentialium appellationes et per nominum discrepantiam subjectum quoque dividat ac divellat. Sed quousque verus est

κατ' οὐσίαν ἀλλότριον κατασκευάζοντι συγχωρήσονται, ἡμεῖς δὲ διὰ τῶν χωρητῶν ἡμῖν ὑποδειγμάτων τὸ σίκειον τῆς φύσεως ἀποδεικνύοντες ἀπόβλητοι;

Ἄλλὰ Πέτρος, φησὶ, καὶ Παῦλος παρὰ ἀνθρώπων κατωνομάσθησαν, καὶ διὰ τοῦτο καὶ μετατεθῆναι τὰς προσηγορίας ἐπ' αὐτῶν δυνατὸν γέγονε. Τί δὲ τῶν ὄντων οὐ παρὰ ἀνθρώπων ὠνόμασται; Σὲ μάρτυρα τοῦ λόγου προσάγομαι. Εἰ γὰρ τὴν τῶν ὀνομάτων μεταθέσειν σημεῖον ποιῆ τοῦ παρὰ ἀνθρώπων κατωνομάσθαι τὰ πράγματα, συνθήσῃ διὰ τούτου πάντως πᾶν ὄνομα παρ' ἡμῶν τεθεῖσθαι τοῖς οὖσιν, ἐκ τοῦ μὴ τὰς αὐτὰς τῶν ὑποκειμένων προσηγορίας παρὰ πᾶσι κεκρατηκέναι. Ὡς γὰρ Παῦλος, ὁ πρότερον Σαῦλος, καὶ Πέτρος ἐκ Σίμωνος, οὕτω γῆ τε καὶ οὐρανός, καὶ ἄηρ, καὶ θάλασσα, καὶ πάντα τὰ τῆς κτίσεως μέρη, οὐχ ὁμοίως παρὰ πᾶσιν ὠνόμασται· ἀλλ' ἐτέρως μὲν παρ' Ἑβραίοις, ἐτέρως δὲ παρ' ἡμῖν, καὶ παρ' ἐκάστοις τῶν ἐθνῶν διαφόροις ταῖς προσηγορίαις κατονομάζεται. Εἰ οὖν ἰσχύει τοῦ Εὐνομίου τὸ ἐπιχείρημα, Πέτρον καὶ Παῦλον διὰ τοῦτο μετακληθῆσθαι κατασκευάζοντος, διὰ τὸ παρὰ ἀνθρώπων αὐτοῖς τὰς προσηγορίας τεθεῖσθαι, ἰσχύσει πάντως καὶ ὁ ἡμέτερος λόγος ἐκ τῶν ὁμοίων ὁρμώμενος, ὁ πάντα παρ' ἡμῶν κατωνομάσθαι λέγων, τῷ πάντων τὰς προσηγορίας κατὰ τὰς τῶν ἐθνῶν διαφορὰς ἐνηλλάχθαι. Εἰ δὲ τὰ πάντα οὕτως, οὐδὲ τὸ γεννητὸν πάντως καὶ ἀγέννητον ἄλλως. Καὶ γὰρ καὶ ταῦτα τῶν μετονομαζομένων ἐστὶ. Τὸ γὰρ ἐγγινόμενον ἡμῖν περὶ τοῦ ὑποκειμένου νόημα, ὡς ὀνόματος τύπον μεταλαμβάνοντες, ἄλλοτε ἄλλοις ῥήμασι τὸ νοηθὲν ἐξαγγέλλομεν, οὐχὶ μεταποιῶντες τὸ πρᾶγμα, ἀλλὰ τὰ ῥήματα δι' ὧν ὀνομάζομεν. Τὰ μὲν γὰρ πράγματα καθὼς ἂν ἔχοι φύσεως ἐφ' ἑαυτῶν μένει· ἡ δὲ διάνοια τῶν ὄντων ἀποτέμνη, δι' ὧν ἂν γένηται δυνατὸν ῥημάτων, ἀνακαλύπτει τὸ νόημα. Καὶ ὡς περ οὐ συμμετεβλήθη τῇ μεταβολῇ τοῦ ὀνόματος ἡ οὐσία τοῦ Πέτρου· οὕτως οὐδὲ ἄλλο τι τῶν θεωρουμένων ἐν τῇ τῶν ὀνομάτων ἐπαλλαγῇ μεταβάλλεται. Διὸ καὶ τὴν τοῦ ἀγεννήτου φωνὴν παρ' ἡμῶν ἐπιτεθεῖσθαι φαμεν τῷ ἀληθινῷ καὶ πρώτῳ Πατρὶ τῷ τοῦ παντὸς αἰτίῳ, καὶ μηδεμίαν ἐν τῇ σημασίᾳ τοῦ ὑποκειμένου γίνεσθαι βλάβην, εἰ ἐξ ἐτέρας φωνῆς τὸ ἴσον γνωρίζομεν. Ἐξέστι γὰρ ἀντὶ τοῦ εἰπεῖν ἀγέννητον, πρῶτον αἴτιον αὐτὸν προσεῖπειν· ἢ Πατέρα τοῦ Μονογενοῦς, ἢ ἐκ μηδεμιᾶς αἰτίας ὑφ' ἑσθ' ἄλλω, καὶ πολλὰ τοιαῦτα ὅσα πρὸς τὴν αὐτὴν διάνοιαν φέρει. Ὡστε καὶ δι' ὧν ἐγκαλεῖ λόγων, κρατύνει τὰ ἡμέτερα δόγματα· ὅτι ὄνομα τῆς θείας φύσεως σημαντικὸν οὐκ ἐμάθομεν. Ἄλλὰ τὸ μὲν εἶναι αὐτὴν ἐδιδάχθημεν, δύναμιν δὲ προσηγορίας τοιαύτης δι' ἧς ἐμπεριλαμβάνεται ἡ ἀφροσύνη τε καὶ ἀόριστος φύσις, ἢ οὐκ εἶναι κατ' ὅλου φαμὲν, ἢ πάντως ἡμῖν ἀγνωστον εἶναι. Ὡστε παρεῖς τὴν συνήθη μυθολογίαν, δεικνύτω τὰς σημαντικὰς τῶν οὐσιῶν προσηγορίας, καὶ τῷ παρηλλαγμένῳ τῶν ὀνομάτων συνδιασχίζετω τὸ ὑποκείμενον. Ἔως δ' ἂν ὁ τῆς Γραφῆς ἀληθεύει λόγος, ὅτι· Ἄβραμ καὶ Μωσῆς οὐκ ἐχώρησαν τὴν τοῦ ὀνόματος γῶσιν· καὶ οὐ θεὸν

οὐδεὶς εἰδὼς πώποτε, καὶ εἶδεν αὐτὸν ἀνθρώπων οὐδεις, οὔτε ἰδεῖν δύναται· καὶ ὅτι τὸ περὶ αὐτὸν φῶς ἀπρόσιτον, καὶ τῆς μεγαλωσύνης αὐτοῦ πέρασ οὐκ ἔστιν, ἕως ἂν ταῦτα λαλῆται παρ' ἡμῶν καὶ πιστεῦνται· πῶς λόγος ὁ περιληψὶν τινα καὶ ἐρμηνεῖαν τῆς ἀορίστου φύσεως διὰ τῆς ὀνομαστικῆς σημασίας ἐπαγγελλόμενος, ὁμοίος· ἔστι τῷ διὰ τῆς ἰδίας παλάμης πᾶσαν ἐκπεριλαμβάνειν οἰομένῳ τὴν θάλασσαν; ὁ γὰρ ἔστι χειρὸς κοτύλη πρὸς πέλαγος ὄλον, τοῦτο πᾶσα δύναμις λόγων πρὸς τὴν ἀφραστον καὶ ἀπερλήπτου φύσιν.

totum pelagus, hoc omnis sermonis vis sive potentia ad ineffabilem et incomprehensibilem naturam.

Ταῦτα δὲ φημεν, οὐχ ὡς ἀρνούμενοι τὸ ἀγεννήτως εἶναι τὸν Πατέρα, οὐδ' ὡς μὴ συντιθέμενοι τῷ γεννητὸν εἶναι τὸν μονογενῆ Θεόν. Ἀλλὰ καὶ οὗτος γεγέννηται, κάκεινος οὐ γεγέννηται. Τί δὲ κατὰ τὴν φύσιν ἔστιν ὁ δίχα γεννήσεως ὢν καὶ γεγενῆσθαι πιστευόμενος, ἐκ τῆς τοῦ γεννηθῆναι καὶ μὴ γεννηθῆναι σημασίας οὐκ ἐδιδάχθημεν. Εἰπόντες γὰρ ὅτι οὗτος ἦ γεγέννηται, ἦ οὐ γεγέννηται, διπλῆν ἐντυπούμεθα διὰ τῶν εἰρημέων διάνοιαν· τῷ μὲν δεικτικῷ τοῦ λόγου πρὸς τὸ ὑποκείμενον βλέποντες, τῷ δὲ Γεγέννηται, ἦ οὐ γεγέννηται, τὸ τῷ ὑποκειμένῳ προσθεωρούμενον διδασκόμεθα. Ὡς ἄλλο μὲν τι περὶ τοῦ ὄντος νοεῖν, ἄλλο δὲ τι περὶ τοῦ ἐπιθεωρούμενου τῷ ὄντι. Ἀλλὰ καὶ ἐστὶ νόηματι τῷ περὶ τὴν θεῖαν λεγομένην φύσιν, τὸ ἔστι πάντως συνυπακούεται, οἷον δίκαιος, ἀφθαρτος. ἀθάνατός τε καὶ ἀγέννητος, καὶ εἴ τι ἕτερον λέγεται, κἂν μὴ τῇ φωνῇ συμπαραμαρτοῦν τύχη τὸ ῥῆμα τοῦτο. Ἀλλ' ἡ διάνοια πάντως τοῦ φθεγγόμενου καὶ τοῦ ἀκούοντος, τῷ ἔστι προσάπτει τὸ ὄνομα, ὡς εἰ μὴ τοῦτο προσκείτο, κατὰ κενού τὴν προσηγορίαν πίπτειν· οἷον (χρεῖτον γὰρ ἐν ὑποδείγματι παραστήσαι τὸν λόγον), εἰπόντος τοῦ Δαβὶδ, ὅτι Ὁ Θεὸς κριτὴς δίκαιος καὶ ἰσχυρὸς καὶ μακρόθυμος· εἰ μὴ συνυπακούοιτο τῶν κατελιγμένων ὀνομάτων ἐκάστη τὸ ἔστι, μάταια δόξα καὶ ἀνυπόστατος ἡ τῶν προσηγοριῶν ἀπαριθμησις. πρὸς· οὐδὲν ὑποκείμενον ἐρειδομένη· συνυπακουόμενον δὲ τοῦ ἔστιν ἐκάστη τῶν ὀνομάτων, ἰσχύσει πάντως τὰ εἰρημένα περὶ τὸ ὄν θεωρούμενα. Ὡσπερ τοίνυν εἰπόντες ὅτι κριτὴς ἔστι, διὰ μὲν τῆς κρίσεως, ἐνεργείαν τινα περὶ αὐτὸν ἐνοήσαμεν· διὰ δὲ τοῦ ἔστι τῷ ὑποκειμένῳ τὸν νοῦν ἐπέβαλον, σαφῶς διδασκόμενοι διὰ τούτων, μὴ τὸν αὐτὸν νομίζειν τῇ ἐνεργείᾳ, τὸν τοῦ εἶναι λόγον· οὕτως καὶ ἐκ τοῦ εἰπεῖν, ὅτι γεννητὸς ἢ ἀγέννητος ἔστι, μερίζομεν πρὸς διπλῆν ὑπόληψιν τὴν διάνοιαν· διὰ μὲν τοῦ ἔστι νοοῦντες τὸ ὑποκείμενον, διὰ δὲ τοῦ γεννητὸς ἢ ἀγέννητος, τὸ προσὸν τῷ ὑποκειμένῳ καταλαμβάνοντες. Καθὰπερ τοίνυν κριτὴν ἢ μακρόθυμον παρὰ τοῦ Δαβὶδ εἶναι τὸν Θεὸν διδάχθέντες, οὐ τὴν θεῖαν οὐσίαν, ἀλλὰ τι τῶν περὶ αὐτὴν θεωρουμένων ἐμάθομεν· οὕτως καὶ ἐνταῦθα, τὸ μὴ γεγενῆσθαι ἀκούσαντες. οὐ τὸ ὑποκείμενον διὰ τῆς ἀπεμφάσεως ἐγνωμεν· ἀλλὰ τί οὐ χρὴ περὶ τὸ ὑποκείμενον νοεῖν ὠδηγήθημεν. Τὸ δὲ κατ' οὐσίαν ὃ τί

Scripturæ sermo qui dicit, quod Abraham et Moses non nominis habuerunt cognitionem, et quod Deum nemo vidit unquam¹⁷, et novit ipsum nullus hominum, neque videre potest¹⁸: quodque circum ipsum lux inaccessibilis et majestatis ejus comprehensio non est, quandiu hæc proferuntur a nobis atque creduntur, (quomodo sermo qui aliquam de infinita natura per nominis significantiam, comprehensionem et interpretationem pollicetur, similis est ei qui propria manu omne putat complecti mare? quod enim est manus vola ad

*Hæc vero dicimus, non quod inficiemur Patrem modo ingenito esse; neque ut non assentiamur unigenitum Deum genitum esse. Sed et hic genitus est et ille non genitus. Quid autem secundum naturam est quod sine generatione et genitum esse creditur, ex significatione geniti et non geniti non sumus edocti. Cum enim dicimus, Ille vel genitus est, vel non est genitus, duplicem informamus per hæc dicta intelligentiam: demonstrativo quidem pronomine, ad subjectum respicientes, verbo vero genitus est, vel non genitus est, id quod in subjecto consideratur docemus. Ita ut quid aliud quidem de eo quod est intelligamus, aliud vero de eo quod consideratur, in eo quod est. Quinetiam in omni nomine quod de divina natura dicitur, semper subauditur omnino hoc verbum est, ut justus, incorruptus, immortalis et ingenitus, et si quid aliud dicitur, etiamsi hoc verbum, nempe est, voce non enuntietur. Sed intelligentia et mens loquentis et audientis nomen adaptat verbo est, ita ut nisi hoc adiaceat, incassum appellatio cadat. Verbi gratia (præstat enim orationem exemplis animo repræsentare) cum dixit David, quod *Deus iudex justus et fortis, et longanimis*¹⁹; nisi subaudiatur in quoque nominum quæ hoc versiculo comprehenduntur, verbum est, vana opinio, et quæ nequit subsistere appellationum enumeratio, cum nullo subjecto sit fulsa et innixa. Si vero in singulis nominibus his subaudiatur verbum est, vim certo habebunt ea quæ dicta sunt cum in eo quod est considerantur. Quemadmodum enim cum dicimus quod iudex est, per iudicium quidem operationem quamdam in ipso intelleximus; per verbum vero est, ad subjectum mentem appulimus, aperte per hæc edocti, non eandem esse existimare actus et essentialis rationem: sic etiam ex eo quod dicimus, quod genitus est, vel ingenitus, in duplicem notionem intelligentiam nostram partimur; nam per verbum est, intelligimus subjectum; et per genitum vel ingenitum, id quod adest subjecto comprehendimus. Quemadmodum igitur iudicem, vel longanimum esse Deum a Davide cum docti sumus, non divinam essentialiam, sed eorum aliquid quæ in ipsa considerantur didicimus: sic et hic non genitum esse*

¹⁷ Joan. 1, 18. ¹⁸ I Tim. vi, 16. ¹⁹ Psal. cxliv, 8

audientes, non subjectum per hanc declarationem A novimus, sed aliquid quod non oportet de subjecto mente concipere inducti sumus: quod autem secundum essentiam quidnam tandem est nihilominus in obscuro manet. Sic etiam cum sancta Scriptura reliqua divina nomina de eo quod est enuntiat, ipsum vero innominabile Mosis tradit. Qui ergo naturam ejus quod est aperire se proficitur, neutiquam ea quæ sunt de eo quod est explicet, sed ipsam suis verbis si potest nobis explanet naturam. Quodcumque enim nomen dixeris, est de eo quod est; non illud est: bonus, ingenitus, sed quod est a nullo horum describitur. Hujus igitur qui est bonus et qui est ingenitus, sicuti est definitionem qui redditurum se pollicetur, vanus fuerit, dum ea quæ in eo quod est considerantur, sermone tractat, de ipsa vero essentia, quam oratione explicare pollicetur ne verbum quidem. Nam ingenite esse unum est eorum quæ in eo qui est considerantur. Alia enim oratio quæ dicit esse; alia vero quæ ait quodam modo esse. Quod hucusque est ineffabile, nec per ea quæ dicta sunt explicabile. Prius igitur nobis essentia nomina manifestet: tum demum appellationum fallacis naturam dividat. Donec enim quod queritur manet non expressum, incassum hæc de nominibus ab ipso artificiose excogitata fuerint, cum non sint nomina.

Talis igitur robustior illa Eunomii ansa adversus veritatem, cum multa in hac parte descriptionis dogmata silentio sint præterita. Nam mihi quidem videtur eos decere qui in hoc armorum curriculo versantur adversus veritatis hostes, ut contra eos quidem armentur qui speciosa quadam mendacii C probabilitate nuntii esse videntur; minime vero sermonem contaminare in cadaverosis ac putidis aliorum notionibus. Nam putare omnia quæ essentia ratione unita sunt omnino etiam corporeæ corruptioni alligata esse: hoc enim quod hac in parte ait, ut cadaverosam graveolentiam libens transgrediar: cujusvis puto mentem habentis, in promptu conspicere est, quod mortuum est et collapsum in ejus oratione. Quis enim ignorat infinitam esse humanarum animarum multitudinem, unam vero essentiam omnibus subjici; et quod in ipsis est subjectum, a corporum labe et corruptione alienatum esse, ita ut etiam parvulis notus sit sermo, quod corpora non quia sint inter se ejusdem essentia corrumpuntur et dissolvuntur, sed quia D compositam indepta sunt naturam? Alia enim compositi, alia subjecti essentia ratio. Quare dicere quod corpora quæ sunt ejusdem substantia corruptioni sunt obnoxia, verum est, conversio autem verum non habet. Quod quidquid est ejusdem substantia, hoc sit omnino corruptibile: sicut ostenditur in animis, quorum una est essentia, communioni tamen essentia interitus non inest. Quod vero de animis definivimus, id etiam de omni intellectuali substantia quæ in creatura spectatur, vere et proprie dici potest. Non enim, ut vult Eunomius, a Paulo collectæ voces virtutum transmundanarum naturas aliquas inter se differentes et disparces significant, sed appellationum significantia

ποτέστιν, οὐδὲν ἤττον ἐν ἀδήλων μένει· οὕτω καὶ τῆς ἁγίας Γραφῆς τὰ μὲν λοιπὰ τῶν θείων ὀνομάτων κατὰ τοῦ ὄντος κατηγορούσης, αὐτὸ δὲ τὸ ὄν ἀκατονόμαστον τῷ Μωσῆ παραδίδωσιν. Ὁ τοίνυν τοῦ ὄντος ἐκκαλύπτων τὴν φύσιν, μὴ τὰ περὶ τὸ ὄν διεξίτω, ἀλλ' αὐτὴν ἡμῖν φανεροῦτω δι' ὧν λέγει τὴν φύσιν. Πᾶν γὰρ ὅ τί περ ἂν εἴπῃς ὄνομα, περὶ τὸ ὄν ἐστίν, οὐκ ἐκεῖνό ἐστιν· ἀγαθὸς, ἀγέννητος, ἀλλὰ τὸ ἐστίν, ἐκάστου τούτων οὐκ ἀπολείπεται. Τούτου τοίνυν τοῦ ὄντος ἀγαθοῦ, καὶ ὄντος ἀγεννήτου, καθὼς ἐστίν, τὸν λόγον τις ἀποδώσειν ἐπαγγελάμενος, μάταιος ἂν εἴη· τὰ μὲν ἐπιθεωρούμενα λέγων, αὐτὴν δὲ σιωπῶν τὴν οὐσίαν ἢ ἐρμηνεύειν τῷ λόγῳ κατεπαγγέλλεται. Τὸ γὰρ ἀγεννήτως εἶναι, ἐν τῶν ἐπιθεωρουμένων ἐστὶ τῷ ὄντι. Ἄλλος δὲ τοῦ εἶναι, καὶ ἄλλος τοῦ πῶς εἶναι ὁ λόγος. Ὁ μέχρι τοῦ νῦν δῆρῆτόν τε καὶ ἀνεμῆνευτον ἐκ τῶν εἰρημένων ἐστίν. Οὐκοῦν φανεροσάτω πρότερον ἡμῖν τὰ τῆς οὐσίας ὀνόματα· καὶ τότε τῇ παραλογίᾳ τὴν προσηγοριῶν διατεμνέτω τὴν φύσιν. Ἔως δ' ἂν ἀνεκφώνητον τὸ ζητούμενον μένη, μάτην αὐτῷ τὰ περὶ τῶν ὀνομάτων τετεχνολόγηται, τῶν ὀνομάτων οὐκ ὄντων.

Ἡ μὲν οὖν ἰσχυροτέρα τῶν Εὐνομίου κατὰ τῆς ἀληθείας λαθὴ τοιαύτη, πολλῶν κατὰ μέρος τοῦτο τῆς λογογραφίας σιωπηθέντων δογμάτων. Δοκεῖ γὰρ μοι πρέπειν τοῖς τὸν ἐνόπιον τοῦτον κατὰ τῶν ἐχθρῶν τῆς ἀληθείας τρέχουσιν δρόμον, πρὸς τοὺς πεφραγμένους ποσῶς τῇ πιθανότητι τοῦ ψεύδους ὀπλίζεσθαι· τοῖς δὲ νεκροῖς καὶ ὀδωδοῖσι τῶν νοημάτων, μὴ ἐμμολύνειν τὸν λόγον. Τὸ γὰρ οἴεσθαι πάντα ἕσα τῷ τῆς οὐσίας ἦνωτα· λόγῳ, πάντως καὶ ἐν σωματικῇ φθορᾷ συνεξεῦχθαι (τοῦτο γὰρ, ὅ ἐν τῷ μέρει τούτῳ φησίν, ὡς νεκρώδη δυσωδίαν, ἐκὼν ὑπερβῆσομαι), παντὸς οἴμαι τοῦ νοῦν ἔχοντος· ἐκ τοῦ προχείρου κατιδεῖν δυναμένου τὸ τεθηγκός τε καὶ διαπεπτωκός τοῦ λόγου. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι πλήθος μὲν ἀπειρον τῶν ἀνθρωπίνων ἐστὶ ψυχῶν, οὐσία δὲ πάσαις ὑπόκειται μία· καὶ τὸ ὑποκειμένου ἐν αὐταῖς· τῆς σωματικῆς διαφορᾶς ἡλλοτριῦται, ὥστε νηπίοις φανερόν εἶναι τὸν λόγον, ὅτι τὰ σώματα οὐ διὰ τὸ ὁμοούσια εἶναι ἀλλήλοισι, διαφθίρεται τε καὶ διαλύεται· ἀλλὰ διὰ τὸ σύνθετον εἰληφέναι τὴν φύσιν; Ἄλλος δὲ τοῦ συνθέτου, καὶ ἕτερος τοῦ ὑποκειμένου τῆς οὐσίας λόγος· ὥστε τὸ μὲν ὁμοούσια τὰ φθαρτὰ σώματα λέγειν, ἀληθές ἐστιν, ἢ δὲ ἀναστροφή τὸ ἀληθές οὐκ ἔχει· πᾶν τὸ ὁμοούσιον, τοῦτο καὶ φθαρτόν ἐστι πάντως. Ὡς ἐπὶ τῶν ψυχῶν ἀποδεικνύεται, ὧν καὶ οὐσία μία, καὶ φθορὰ τῇ κοινότητι τῆς οὐσίας οὐ πρόσεστιν. Ὁ δὲ περὶ τῶν ψυχῶν ἀποδοθεὶς λόγος, καὶ περὶ πάσης νοερᾶς ὑποστάσεως τῆς ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένης οἰκειῶς ἂν ἔχοι. Οὐ γὰρ καθὼς Εὐνόμιος βούλεται, αἱ παρὰ τοῦ Παύλου κατελεγμένα φωναὶ τῶν ὑπερκοσμίων δυνάμεων φύσεις τινὰς ἀλλήλων παρελλογμένας σημαίνουσιν· ἀλλ' ἢ τῶν προσηγοριῶν σημασία σαφῶς ἐνδείκνυται, τὸ μὴ φύσεων διαφορὰς, ἀλλὰ τῆς ἐπουρανίου στρατιᾶς τὰς ποικίλας τῶν ἐνεργειῶν ἰδιότητας τῷ λόγῳ παρίστασθαι. Ἀρχαὶ γὰρ, φησὶ,

καὶ θρόνοι, καὶ ἐξουσίαι, καὶ δυνάμεις, καὶ κυριότητες· Ἄ aperte demonstrat non naturarum differentias, sed caelestis militiae varias functionum, muneris, sive operationum proprietates oratione significari. Principatus enim, inquit, et throni, et dominationes, et potestates, et virtutes : haec autem nomina talia sunt, ut inde cuius perspicuum esse possit, ea quae significantur ordinata esse ad aliquam muneris functionem. Nam principatum tenere, habere potestatem, dominari, et thronum esse sive solium alicuius : haec omnia qui ratione expendit, non ad essentialium differentias reduxit, cum aperte functio muneris in quoque nomine significetur. Quare qui dicit naturarum differentias in illis a Paulo collectis nominibus significari, seipsum seducit, ut loquitur Apostolus ¹⁰, neque sciens quae dicit, neque de quibus affirmat, quia aperte nominum significantia demonstrat, quod Apostolus per haec nomina quarumdam dignitatum differentias in intellectualibus virtutibus novit, non essentialium proprietates ostendit.

¹⁰ 1 Tim. 1, 7.

ΚΑΤΑ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΛΟΓΟΣ Η΄.

CONTRA EUNOMIUM LIBER OCTAVUS.

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΟΓΔΟΥ ΛΟΓΟΥ.

- α'. Ὁ δὲ ἡ λόγος τὴν παρὰ τῶν αἱρετικῶν βλασφημίαν, τῶν ἐξ οὐκ ὄντων τῶν Μορογοτηῆ Λεγόντων, καὶ οὗ ἦν, ὅτε οὐκ ἦν, πᾶν θυμιστικῶς ἀνατρέπει, καὶ οὐ πρόσφατον, ἀλλ' ἐξ αἰδίου τὸν Ἰὼν ὄντα δείκνυσιν, ἐκ τῆς τοῦ τῶ Μωϋσεὶ εἰρηκέναι. Ἐγὼ εἰμι· ὁ ὢν, τῶ δὲ Μανωῆ, ἵνα τί ἐρωτᾷς τὸ ὄνομά μου; καὶ τοῦτο ἐστὶ θαυμαστόν. Πρὸς τοῦτοις καὶ ὁ Δαβὶδ πρὸς τὸν Θεὸν φησι, Σὺ δὲ ὁ αὐτὸς εἶ, καὶ τὰ ἔτη σου οὐκ ἐκλείψουσιν. Ἀλλὰ καὶ ὁ Ἡσαΐας, Ἐγὼ Θεὸς πρῶτος, καὶ ἐγὼ μετὰ ταῦτα. Καὶ ὁ εὐαγγελιστὴς, Ἐν ἀρχῇ ἦν, καὶ πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν· καὶ μὴτε ἀρχὴν, μὴτε τέλος ἔχοντα· εἰδωλολάτρης ἔἰς τοὺς πρόσφατον ἐξ οὐκ ὄντων αὐτὸν λέγοντας ἀποδείκνυσιν. Ἐρ οὐκ καὶ τὸ ἀπαύγασμα τῆς δόξης, καὶ τὸν χαρακτῆρα τῆς ὑποστάσεως παγκάλως διερμηνεύει.
- β'. Εἶτα τὴν βούλησιν τοῦ Πατρὸς περὶ τῆς τοῦ Ἰϋοῦ γεννήσεως διεξιῶν, δείκνυσιν τὸ ἀγαθὸν βούλημα ἐξ αἰδίου ὄν, ὅπερ ἐστὶν ὁ Ἰϋός, τῶ Πατρὶ ἐνυπάρχων, καὶ καθάπερ τῆ φλογὶ ἡ αὐτῆ, καὶ τῶ ὀφθαλμῶ ἡ τοῦ ὄψεως ἐνέργεια, συμψηφῆς οὕσα τῆ βουλήσει.
- γ'. Ἐπὶ οὕτως τὰ περὶ τῆς οὐσίας τοῦ Ἰϋοῦ ὡς προεξετασθέντα πυραυριμῶν, τὸ περὶ τῆς γεννήσεως σημαίνόμενον διέξεισι, διαφόρους εἰπὼν γεννήσεις ἐξ ὕλης, καὶ τέχνης, καὶ οἰκοδομημάτων, καὶ τῆς ἐκ τῶν ζώων διαδοχῆς, τῶν τε ἐξ ἀποβόλας, ὡς ἐξ ἡλλοῦ καὶ ἀκτίρος, λαμπάδος καὶ αὐγῆς, ἀρωμάτων καὶ μύρων, καὶ τῆς ἐξ αὐτῶν ποιεήσεως, καὶ τῶν ἐκ τοῦ τοῦ λόγου, καὶ τῶν ἀπὸ σήψεως ἐύλων, καὶ πυρὸς συμπιλήσεως, καὶ ἑτέρων μύρων παρσύσεως διελέλυθεν.
- δ'. Πρὸς τοῦτοις τὰς περὶ Θεοῦ ἐνεργείας ἐκ τῶν ἀνθρώπων δείκνυσιν ἐπιδειγμάτων· καὶ γὰρ

CAPITA SEU SUMMARI A LIBRI OCTAVI.

1. Octavus liber illam hereticorum blasphemiam, Unigenitum ex non existentibus esse : et erat, quando non erat, plane mirabiliter evertit, Filiumque non esse recentem, sed ab aeterno demonstrat ex illo Moysis : Ego sum, qui sum. Et ex illo ad Manue : Quid quaeris nomen meum, quod est admirabile? Adhuc David ait : Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient. Et Isaias : Ego sum Deus primus, et ego post haec. Et Evangelista : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, principii et finis exers. Addit idololatras eos esse, qui Filium nuperum esse, et ex non entibus existitisse tradunt ; ubi etiam de splendore gloriae, et de caractere substantiae perquam pulchre disserit.
2. Voluntatem Patris de generatione Filii explicans ostendit id quod ex bona voluntate venit, nempe Filium, ab aeterno Patri inexistere, et coexistere ; et ut flammæ fulgore, et oculo videndi facultatem, ita Filium voluntati illi cognatum et naturaliter coexistentem esse.
3. Postea ea, quae sunt de subsantia Filii tanquam prius discussa, praetercurrrens, generationis significationes explanat ; varias scilicet generationes esse. ex materia, ex arte et artificis, ex animalium successione et ex emanatione, ut ex sole et radio ; ex lampade et splendore, ex aromatibus et unguentis, et ex ipsorum qualitativis seu eraporationibus ; ex mente et ratione, ex putredine liquorum, ex ignis condensatione. et ex aliis sexcentis.
4. Adhuc operationes Dei humanis exemplis declarat : etenim quod sunt manus et pedes, et reliquae cor-

poris partes, quibus homines aliquid efficiunt; illud loco omnium Deo est sola voluntas. Ita etiam se generationis differentia habet: idcirco Unigenitus appellatus est, quod ut generatio ejus cum nulla aliarum communionem habeat: sed cum splendor gloriæ et odor unguenti vocetur, ipso nomine conjunctionem et coæternitatem naturæ suæ cum Patre præ se fert.

5. Ostendit Creatoris et Unigeniti hypostasin non habere initium, instar rerum creaturarum, prout Eunomius censebat: sed esse initii expertem, et æternam: Unigenitumque neque ratione substantiæ, neque ratione nominum ullam cum creaturis communionem intercedere; sed ab æterno cum Patre existere, quemadmodum liber panaretus, sive Ecclesiastus ens, testatur; temporumque initium, finem et medium esse: multisque de Unigeniti divinitate et æternitate, præterea de animabus, de angelis, de vita et morte disputatis, libro finem imponit.

Eunomii quidem valida rationum firmamenta ita se habent. Ego autem, cum ea quæ pollicitus fuerat argumentorum robora ita cariosa et invalida sint oratione demonstrata, reliqua silentio præterire arbitror oportere, quia, valentioribus reliquis prostratis argumentis, alia simul eadem virtute profligantur: quemadmodum in bellis usu venit, cum pars aliis potentior occubuit, reliqua pars exercitus nullo deinceps in pretio a victoribus habetur. Sed caput blasphemiarum quod in sequenti orationis serie proponitur, non sinit me tacere. Nam ex eo quod non est, ad id quod est, Unigenitum produisse, hoc certe horribile, Deumque negans omnique impietate magis fugiendum Eunomii dogma, nunc in consequenti sermone molitur. Sed quoniam omnibus hoc errore incautis, in lingua promptum est ad præstruendum Unigenitum, qui omnem creaturam ex nihilo creavit, ex eo quod ante non erat, esse: quod nempe dicunt: Si erat, non est genitus; et si genitus est, non erat, ac propterea huic errori ex hujusmodi multum accessit auxilii: quandoquidem ii qui animo sunt imbecilliore, hac apparente et superficiali probabilitate angustiis urgentur, et ad consentiendum huic blasphemiarum pertrahuntur, necesse est radicem amaritudinis hujus placiti non præterire: ne, sicut ait Apostolus (a), sursum crescens molesta intorturbet. Ac primum quidem hunc in seipso sermonem considerandum esse dico, sine respectu ad eam quæ ad disquisitionem et confutationem eorum quæ

¹ Exod. iii, 14.

(a) Videtur alludere ad id quod scribit D. Paulus, II ad Tim. 2: *Sermo eorum ut cancer serpit.*

δ χεῖρες, καὶ πόδες, καὶ τὰ λοιπὰ μέρη τοῦ σώματος, μεθ' ὧν οἱ ἄνθρωποι δημιουργοῦσι, τοῦτο ἀπὲ πάντων ἐπὶ Θεοῦ μόνον τὸ βούλημα ὑπάρχει. Οὕτω δὲ καὶ τὸ περὶ τῆς γεννήσεως παρηλλαζόμενον τυγχάνει· διὸ καὶ Μονογενῆς προσηγόρευται, διὰ τὸ μηδεμίαν κοινωσίαν ἑτέρας γεννήσεως ἢ ἔχειν τὴν κτίσιν· ἀλλ' ἀπαύρασμα δόξης, καὶ ὁσμὴ μύρου λεγόμενος, τὸ συνημμένον καὶ συναϊδίον τῆς πρὸς τὸν Πατέρα φύσεως δεικνύσιν.

- ε'. Εἶτα τὴν τοῦ Δημιουργοῦ καὶ Μονογενοῦς ὑπόστασιν οὐκ ἀρχὴν ἔχειν, ὡσπερ καὶ τὰ δημιουργήματα, ὃς ὁ Ἐυνομίος ζησιν, ἀλλ' ἀναρχον καὶ ἀίδιον, καὶ μηδεμίαν κοινωσίαν, μήτε ἀπὸ τῆς οὐσίας, μήτε ἀπὸ τῶν ὀνομάτων τὸν Μονογενῆ πρὸς τὴν κτίσιν ἔχοντα, ἀλλ' ἐξ αἰδίου τῷ Πατρὶ συνόντα, καθὼς ἡ παράφρασις λέγει Σοφία, ἀρχὴν τε καὶ τέλος καὶ μεσότητα χρόνων διτα· πολλὰ τε περὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς θεότητος καὶ αἰδιότητος, εἰ τε περὶ ὑψῶν καὶ ἀγγέλων, καὶ ζωῆς, καὶ θανάτου εἰπὼν, τὸν λόγον πληροῖ.

Α Τὰ μὲν ἰσχυρὰ τῶν τοῦ Εὐνομίου τοιαῦτα. Ἐγὼ δὲ τῶν ἐν ἐπαγγελίᾳ δυνάμεων οὕτω σαθρῶν τε καὶ ἀνυποστάτων ἐπιδειχθέντων τῷ λόγῳ, σιωπᾶν οἶμαι δεῖν ἐπὶ τῶν ὑπολοίπων, τοῖς κατὰ τῶν ἰσχυρῶν ἐλέγχοις καὶ τῶν ἄλλων τῇ δυνάμει συναπελεγθέντων· καθάπερ ἐπὶ τῶν πολέμων συμβαίνει, τὸ δυνατωτέρου τῶν ἄλλων καταπεσόντος, μηκέτι τὸ λειπόμενον τῆς στρατιᾶς ἐν λόγῳ τινὶ τοῖς κεκρατηκόσι τοῦ ἰσχύοντος γίνεσθαι. Ἄλλ' οὐκ ἔξ σιωπᾶν τὸ κερφάλαιον τῆς βλασφημίας ἐν τοῖς ἐφεξῆς τοῦ λόγου προκείμενον. Τὴν γὰρ ἐκ μὴ ὄντων εἰς τὸ εἶναι τοῦ Μονογενοῦς παρέδον, τοῦτο δὴ τὸ φρικτόν τε καὶ ἄθεον, καὶ πάσης ἀσεβείας φευκτότερον δόγμα τοῦ Εὐνομίου, νῦν ἐν τῇ ἀκολουσίᾳ τοῦ λόγου κατασκευάζεται. Καὶ ἐπειδὴ πᾶσι τοῖς διὰ τῆς ἀπάτης ταύτης γερογτευμένοις, ἔτοιμον ἐπὶ γλώσσης ἔστιν εἰς κατασκευὴν τοῦ ἐκ μὴ ὄντος εἶναι τὸν Μονογενῆ, καὶ πᾶσαν τὴν κτίσιν ἐξ οὐκ ὄντων ποιήσαντα, τὸ λέγειν, Εἰ ἦν, οὐ γεγέννηται· καὶ εἰ γεγέννηται, οὐκ ἦν· καὶ πολλὴν ἔχει διὰ τοῦτον ἡ ἀπάτη τὴν συμμαχίαν, τῶν μικροψυχωτέρων ἐν τῇ ἐπιπολαίῳ ταύτῃ πιθανότητι στενοχωρουμένων, καὶ πρὸς κατάθεσιν τῆς βλασφημίας ὑπαγομένων· ἀνάγκη μὴ παρελθεῖν τὴν βίβαν τῆς πικρίας τοῦ δόγματος· ἵνα μὴ, καθὼς φησιν ὁ Ἀπίστολος, ἀνω φύουσα διοχλή. Πρῶτον δὲ φημι δεῖν αὐτὸν ἐφ' ἑαυτοῦ τὴν λόγον κατανοῆσαι, διὰ τῆς πρὸς τοὺς ἐναντίους μάχης· εἶθ' οὕτως ἐπὶ τὴν ἐξέτασιν τε καὶ τὸν ἔλεγχον τῶν ἐκτεθέντων ἐλθεῖν.

nobis est cum adversariis pugnam: tum demum proponuntur esse veniendum.

С "Εν γνώρισμα τῆς ἀληθινῆς Θεότητος ὁ τῆς ἀγίας Γραφῆς ὑποδεικνύσι λόγος, ὃ διὰ τῆς ἀνωθεν φωνῆς ἐδιδάχθη ὁ Μωσῆς, ἀκούσας τοῦ εἰπόντος, ὅτι Ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν. Οὐκ οὖν τοῦτο μόνον Θεῖον εἶναι ὡς ἀληθῶς πιστεύειν οἰόμεθα δεῖν, ὃ κατὰ τὸ αἰδὶόν τε καὶ ἀ-

ριστον ἐν τῷ εἶναι καταλαμβάνεται· καὶ πᾶν τὸ περὶ αὐτὴ θεωρούμενον αἰεὶ ὡσαύτως ἔχει, οὔτε προσγιγνώμενον οὔτε ἀπογιγνώμενον. Ὡστε εἰ τις λέγοι περὶ Θεοῦ, ὅτι πρότερον μὲν ἦν, νῦν δὲ οὐκ ἔστιν, ἢ ὅτι νῦν μὲν ἔστι, πρότερον δὲ οὐκ ἦν, ἐπίσης ἄθεον κρίνομεν τῶν εἰρημένων ἐκάτερον· κολοδοῦται γὰρ ὁμοίως δι' ἀμφοτέρων ὁ τῆς ἀδιότητος λόγος, καθ' ἑκάτερον μέρος ὁμοίως τῷ ἀνυπάρκτιω περικοπόμενος. Εἰ προσθεωροῖται τις τὸ μὴ ὂν τοῦ ὄντος, εἴτε καταλήγειν τὸ ὂν εἰς τὸ μὴ ὂν ἀποφαίνεται, καὶ οὐδὲν παραμυθεῖται τὴν ἀσέβη περι τὸ Θεῖον ὑπόληψιν, ἐν πρώτοις ἢ τελευταίοις ἐπιθρολλούμενον τῷ Θεῷ τὸ ἀνυπάρκτον. Διὰ τοῦτο τὴν περι τοῦ μὴ εἶναι ποτε τὸν ὄντως ὄντα κατασκευῆν, ἀρνησίην τε καὶ ἀθέτησιν τῆς ἀληθινῆς θεότητος εἶναι διορίζομεθα. Ἐπειδὴ γὰρ ὁ μὲν διὰ τοῦ φωτός ἑαυτὸν τῷ Μωσῆ δεξιάς, ὄντα ἑαυτὸν ὀνομάζει, λέγων, Ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν. Ἡσαίας δὲ καθάπερ ὄργανον τοῦ ἐν αὐτῷ φθεγγόμενου γενόμενος, ἐκ προσώπου λέγει τοῦ ὄντος, ὅτι Ἐγὼ πρῶτος, καὶ ἐγὼ μετὰ ταῦτα, ὡς διὰ τούτου νοεῖσθαι καθ' ἑκατέραν ἔννοιαν ἐπὶ Θεοῦ τὸ ἀίδιον. Ὅμοιος δὲ καὶ ἡ πρὸς τὸν Μανωὲ γενομένη φωνή, τὸ ἀπερίληπτον εἶναι διὰ τῆς τοῦ ὀνόματος σημασίας τὸ Θεῖον ἐνδείκνυται, ὅτε μαθεῖν ἀξιοῦντος τοῦ Μανωὲ τὸ δνομα ὡς προελθούσης εἰς ἔργον τῆς ἐπαγγελίας ἐπ' ὄνοματος δοξάζει τὸν εὐεργέτην, λέγει πρὸς αὐτόν· *Τί τοῦτο κρωτῆς; καὶ αὐτὸς ἐστι θανμαστόν*· ὡς διὰ τούτου μαθεῖν, ὅτι ἐν ἐστί σημαντικὸν τῆς θείας φύσεως ὄνομα, τὸ ἀρρήτως περὶ αὐτῆς ἡμῖν θαῦμα κατὰ ψυχὴν ἐγγινόμενον. Ὡσαύτως δὲ καὶ ὁ μέγας Δαβὶδ, ἐν τοῖς καθ' ἑαυτοῦ λόγοις, τὸ Ἰσον βοᾷ, ὡς πάσης μὲν τῆς κτίσεως ὑπ' αὐτοῦ παραχθείσης εἰς γένεσιν, μόνου δὲ τοῦ Θεοῦ ὡσαύτως αἰεὶ τε ὄντος, καὶ εἰσαεὶ διαμένουτος· ἐν οἷς φησι, *Σὺ δὲ ὁ αὐτὸς εἶ, καὶ τὰ ἔτη σου οὐκ ἐκλείψουσι*. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα παρὰ τῶν θεοφορουμένων ἀκούοντες, πῶς οὐχ ὁ μὴ ἐξ αἰδίου ἐστίν, ὡς πρόσφατον τε καὶ ἀλλότριον τῆς ἀληθινῆς Θεότητος, τοὺς εἰδωλολάτραις προσκυνεῖν καταλείπομεν; Τὸ γὰρ νῦν ὄν, πρότερον δὲ μὴ ὂν, πρόσφατόν ἐστι πάντως καὶ οὐκ αἰδίων· τὸ δὲ πρὸς τι τῶν προσφάτων ὄραν, δαιμόνων λατρείαν ὁ Μωσῆς ὀνομάζει, λέγων· *Ἐθυσαν δαιμονίους καὶ οὐ Θεῶν· θεοῖς οἷς οὐκ ἠδυσαν οἱ πατέρες αὐτῶν, καιροὶ καὶ πρόσφατοι ἦκασιν*. Εἰ οὖν τὸ πρόσφατον ἐν σεβάσματι, δαιμόνων ἐστὶ λατρεία, καὶ τῆς ἀληθινῆς Θεότητος ἡλλοτριῶται· ὁ δὲ νῦν μὲν ἐστίν, αἰεὶ δὲ οὐκ ἦν, πρόσφατόν ἐστι καὶ οὐκ αἰδίων, ἀναγκαίως πρὸς τὸ ὂν βλάποντες, τοὺς τὸ μὴ ὂν τῷ ὄντι συνθεωρούοντας καὶ λέγοντας, ὅτι ποτὲ οὐκ ἦν, τοῖς θεραπευταῖς τῶν εἰδώλων ἐγκαταλέγομεν. Καὶ γὰρ ὁ μέγας Ἰωάννης τὸν μονογενῆ Θεὸν ἰδίῳ καταγγέλλων κτηρύματι, παντοίως τὸν ἑαυτοῦ κατασφαλίζεται λόγον, ὡς μὴ τινα πάροδον τὴν τοῦ μὴ εἶναι ὑπόληψιν κατὰ τοῦ ὄντος λαθεῖν. Λέγει γὰρ, ὅτι Ἐν ἀρχῇ ἦν, καὶ πρὸς τὸν Θεὸν ἦν, καὶ Θεὸς ἦν, καὶ φῶς ἦν, καὶ ζωὴ καὶ ἀλήθεια, καὶ πάντα τὰ ἀγαθὰ πάντοτε ἦν, καὶ οὐδὲν οὐδέποτε τι τῶν καλῶν οὐκ ἦν, ὁ πάντων τῶν ἀγα-

nitatem in esse deprehenditur: et quidquid in ipso spectatur semper eodem modo se habet, neque in eo sit quidquam vel prius vel posterius. Quare si quis dicat de Deo quod prius quidem erat, nunc autem non est, vel quod nunc quidem est, prius autem non erat: ex eodem impium utrumque dictorum censemus: pariter enim per utrumque æternitatis ratio mutilatur, ab utraque parte a non existente circumcisa. Si quis prospicere velit non ens in ente, vel deficere ens in non ens pronuntiat, hic impiam de Deo opinionem in animis insitam nihil juvat, in primis seu postremis, id quod non existit in Deo, passim asserens. Quapropter eum qui vere est non esse astruere, negationem contemptumque esse veræ deitatis diserte et expresse dicimus. Siquidem ille qui semetipsum per lucem Mosi demonstravit, entem seipsum nominat dicens, *Ego sum qui sum*. Isaias vero tanquam instrumentum ejus, qui in eo loquebatur factus ex persona ejus qui est dicit: *Ego primus et ego post hæc**, ut per hoc secundum utramque notitiam quod æternum est in Deo intelligatur. Similiter etiam vox illa quæ ad Manoe facta est, Deum esse incomprehensibilem, per nominis significantiam ostendit, quæ cum discere vellet Manoe nomen ejus, ut promissione adimpleta nominatim benefactorem gloriificaret, ad eum dicit, *Quid hoc interrogas? et ipsum est admirabile*†, ita ut ex hoc discere liceat, quod unum est divinæ naturæ significativum nomen, quod nempe de ipsa ineffabiliter mentem nostram subit admiratio. Similiter etiam magnus David dum de eo loquitur, idem clamitat: omnem quidem creaturam ab ipso ad generationem adductam fuisse, solum vero Deum eodem modo semper esse, eundemque in perpetuum permanere. In quibus ait: *Tu autem idem es, et anni tui non deficient*‡. Hæc et ejusmodi ex viris Dei spiritu afflatis cum audimus, quomodo id quod ab æterno non est, ut recens et alienum a vera Deitate, idololatriis, id est, fictitiorum deorum cultoribus adorandum non relinquimus? Quod enim nunc est, prius autem non erat, recens est omnino nec æternum; intueri autem in aliquid recentium, dæmonum cultum vocat Moses, dicens: *Immolaverunt dæmoniis, et non Deo: diis quos ignorarunt patres ipsorum, novi recentisque venerunt*§. Si igitur quod recens est in his quæ coluntur, dæmonum est cultura, et a vera Deitate alienum est: quod autem nunc est, semper autem non erat, recens est et non æternum: necessario nos qui id quod est intuemur, eos qui quod non est cum eo quod est contemplantur, et dicunt quod quondam non erat, idolorum cultoribus annumeramus. Etenim magnus Joannes unigenitum Deum suo præconio annuntians, suum omnibus modis præmunit sermonem, ut nullus sit aditus ad opinionem concipiendam contra id quod est ipsum non aliquando fuisse: dicit enim, In principio erat,

* Isai. xlv, 5. † Judic. xiii, 18. ‡ Psal. ci, 28.

§ Deut. xxxii, 17.

et apud Deum erat, et Deus erat, et lux erat, et vita et veritas, et omnia bona semper erat ⁵: et nihil unquam quidquam honorum non erat, qui est omnium honorum plenitudo, et in sinibus Patris. Si igitur Moses velut veræ Deitatis characterem aliquem nobis lege sanxit, nihil nempe aliud de Deo cognoscere quam hoc solum quod est: hoc enim demonstrat, *Ego sum qui sum* ⁶. Isaias autem undique infinitatem entis suo præconio pronuntiat, neque in principio, neque in fine ens in Deo limitatum et definitum intuens. Nam cum dixit: *Ego primus et ego post hæc* ⁷, in neutro æternitatis terminum statuit. Ita ut neque ad principium cernentes, inveniamus signum aliquod a quo esse cœperit, et post quod non erat: neque ad id quod deinceps sequitur intelligentiam appellentes, termino aliquo ejus quod est intercidamus processum in æternum. Cum præsertim David propheta recentem et alienum deum adorare vetet ⁸: in quorum utrumque non esse æternum, recentem, in eo quod a natura veri Dei abhorrentem, alienum aperte demonstrant.

Hæc igitur cum ita se habeant, quidquid ejusmodi per cavillos præstruunt, quod videlicet aliquando non fuerit ille qui vere est, nihil aliud quam transgressionem Christianismi, et ad idolorum culturam reversionem esse delinimus. Cum enim evangelista per theologiam undique ex eo quod est, quod non est exterminarit, et per continuum verbi, *erat*, repetitionem, quod non sit, suspicandi occasionem diligenter expunxerit, ipsum vero Unigenitum, et Deum, et Verbum Dei, et Filium Dei, et æqualem Deo, et omnia quæ sunt hujusmodi ubique nominaverit, firmum habemus hoc in nobisipsis iudicium atque immutabile, quod si Deus est unigenitus Deus, semper credendum est ipsum esse Deum qui creditus est. Quinetiam si vere est Deus, semper omnino est, et nunquam non esse comprehenditur. Deus enim, sicut sæpe diximus, si nunc est, et semper omnino fuit: quod si aliquando non fuit, nihil nunc est funditus. Sed quoniam Filium esse unigenitum Deum et in perpetuum permanere, etiam ab inimicis veritatis conceditur: hoc dicimus quod qui semper est in Patre, non secundum unum solum est in ipso, sed secundum omnia quæ Pater esse intelligitur, per omnia est in ipso. Quemadmodum igitur is qui in incorruptione Patris est, incorruptibilis est et in bonitate bonus, et in potestate potens, et in quoque eorum quæ præstantiora in Patre intelliguntur, illud est: sic etiam qui in æternitate Patris est, omnino æternus est. Patris autem æternitas inde dignoscitur, quod videlicet neque ex non ente cœperit, neque in id quod non est desinat. Ergo ille qui omnia quæ sunt Patris habet, atque in omni gloria Patris consideratur, quemadmodum existens in vita Patris sine carentis, finem vitæ non habet: sic in Patre originem non habente, dierum principium non habet, sicut inquit Apostolus ⁹, sed et ex Pa-

θῶν τὸ πλήρωμα ὢν, καὶ ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Πατρὸς ὢν. Εἰ τοίνυν Μωσῆς μὲν οἶόν τινα χαρακτηῖρα τῆς ἀληθινῆς Θεότητος ἡμῖν νομοθετεῖ, τὸ μὴδὲν ἄλλο περὶ Θεοῦ γινώσκειν, ἢ τοῦτο μόνον ὅτι ἐστὶ. Τοῦτο γὰρ ἐνδείκνυται τὸ, Ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν. Ἡσαίας δὲ τὸ πανταχόθεν ἀόριστον τοῦ ὄντος βοᾷ τῷ κηρύγματι, μήτε δι' ἀρχῆς, μήτε διὰ τέλους βλέπων τὸ ὄν ἐπὶ τοῦ Θεοῦ ὀριζόμενον. Ὁ γὰρ εἰπὼν, ὅτι Ἐγὼ πρῶτος καὶ μετὰ ταῦτα, ἐν οὐθετέρῳ τῶν ὄρων τῆς αἰδιότητος Ἰστησιν ὡς μήτε πρὸς τὴν ἀρχὴν ὄρωντας εὐρεῖν τι σημεῖον ἀφ' οὗ ἐστὶ, καὶ μεθ' οὗ οὐκ ἦν, μήτε πρὸς τὸ ἐφεξῆς τὴν διάνοιαν ἀνάγοντας, ὄρω τινὲ διακόπτειν τοῦ ὄντος τὴν ἐπὶ τὸ αἰδιον πρόοδον τοῦ δὲ προφήτου Δαβὶδ πρόσφατόν τι καὶ ἀλλότριον ἐνδὲν προσκυνεῖσθαι ἀπαγορεύοντος, ὢν ἐκότερον ἐν τοῖς

δόγμασιν ἐστὶ τῆς αἰρέσεως. Ἐν μὲν τῷ μὴ αἰδίῳ τὸ πρόσφατον, ἐν δὲ τῷ τῆς τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ φύσεως ἀπεξενώσθαι, τὸ ἀλλότριον σαφῶς ἐπιδεικνύται.

Τούτων οὖν οὕτως ἔχοντων, πᾶσαν τὴν διὰ τῶν σφισμάτων κατασκευὴν τὴν περὶ τοῦ μὴ εἶναι ποτε τὸν ὄντως ὄντα, οὐδὲν ἄλλο ἢ παράβασιν τοῦ Χριστιανισμοῦ, καὶ τροπὴν εἰς εἰδωλολατρῖαν εἶναι διορίζομεθα. Τοῦ γὰρ εὐαγγελιστοῦ διὰ τῆς θεολογίας πανταχόθεν ἐξορίσαντος τὸ μὴ ὄν ἐκ τοῦ ὄντος, καὶ διὰ τῆς συνεχούς τοῦ ἦν ἐπαναλήψεως τὴν τοῦ μὴ εἶναι ὑπόνοιαν ἐπιμελῶς ἐξαλείψαντος, μονογενῆ δὲ Θεὸν, καὶ Λόγον Θεοῦ, καὶ Υἱὸν Θεοῦ, καὶ Ἰσον Θεῷ, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα κατονομάσαντος, παγίαν ἐχομεν ταύτην ἐν ἑαυτοῖς τὴν κρίσιν καὶ ἀμετάθετον, ὅτι εἰ Θεὸς ἐστὶν ὁ μονογενὴς Θεός, ἀεὶ χρὴ πιστεύειν αὐτὸν εἶναι τὸν Θεὸν πεπιστευμένον. Ἀλλὰ μὴν ἀληθῶς ἐστὶ Θεός, ἀεὶ πάντα ἐστὶ, καὶ οὐδέποτε ἐν τῷ μὴ εἶναι καταλαμβάνεται. Θεός γὰρ, καθὼς πολλὰκις εἰρήκαμεν, εἰ νῦν ἐστὶ, καὶ ἀεὶ πάντως ἦν, εἰ δὲ ποτε μὴ ἦν, οὐδὲ νῦν ἐστὶ ὄλωσ. Ἀλλ' ἐπειδὴ τὸν Υἱὸν εἶναι τὸν μονογενῆ Θεὸν καὶ εἰσαεὶ διαμένειν, καὶ παρὰ τῶν ἐχθρῶν τῆς ἀληθείας ὁμολογεῖται τοῦτο φαμεν, ὅτι ὁ ἐν τῷ Πατρὶ ὢν, οὐ καθ' ἑν μόνον ἐστὶν ἐν αὐτῷ, ἀλλὰ κατὰ πάντα ὅσα νοεῖται ὁ Πατήρ, διὰ πάντων ἐστὶν ἐν αὐτῷ. Ὡς οὖν ἐν τῷ ἀφθάρτῳ τοῦ Πατρὸς ὢν, ἀφθαρτός ἐστι, καὶ ἐν τῷ ἀγαθῷ ἀγαθός, καὶ ἐν τῷ δυνατῷ δυνατός, καὶ ἐν ἐκάστῳ ὢν τῶν πρὸς τὸ κρεῖττον ἐν τῷ Πατρὶ νοουμένων, ἐκαίνό ἐστιν ὁ οὕτως καὶ ἐν τῷ αἰδίῳ πάντως αἰδῖος. Ἡ δὲ τοῦ Πατρὸς αἰδιότης ἐν τῷ μήτε ἐκ τοῦ μὴ ὄντος ἀρξασθαι, μήτε εἰς τὸ μὴ ὄν καταλήγειν γνωρίζεται. Οὐκοῦν ὁ πάντως τὰ τοῦ Πατρὸς ἔχων, καὶ ἐν πάσῃ τῇ δόξῃ τοῦ Πατρὸς θεωρούμενος, ὡσπερ ἐν τῷ ἀτελευτήτῳ τοῦ Πατρὸς ὢν, ζωῆς τέλος οὐκ ἔχει ὁ οὕτως καὶ ἐν τῷ ἀνάρχῳ τοῦ Πατρὸς ὢν, ἀρχὴν ἡμερῶν οὐκ ἔχει, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ἀλλὰ καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐστὶ, καὶ ἐν τῇ αἰδιότητι τοῦ Πατρὸς καθορᾶται, καὶ τοῦτω μάλιστα τῷ τρόπῳ, τὸ διὰ πάντων τῆς εἰκόνας ἀπαράλλακτον, πρὸς τὸν οὗ ἐστὶν εἰκὼν, θεωρεῖται. Καὶ ἀληθῶς ὁ λό-

⁵ Joan. 1, 4 sqq. ⁶ Exod. III, 14. ⁷ Isai. XLV, 5. ⁸ Psal. LXXX, 9. ⁹ Hebr. VII, 3.

γος ἐν τούτοις σύρισκεται, ὁ εἰπὼν, ὅτι ὁ Ἐωρακῶς ἔμε ἔωρακε τὸν Πατέρα. Ἄλλὰ καὶ τὸ παρὰ τοῦ Ἀποστόλου εἰρημένον οὕτως ἂν μάλιστα νοηθεῖη, καλῶς καὶ προσφωῶς ἔχον, τὸ ἀπαύγασμα εἶναι τῆς δόξης καὶ χαρακτῆρα τῆς ὑπόστασεως τὸν Υἱόν. Τοῖς γὰρ ἀδυνατούσιν ἐπὶ τὸ ὕψος τῆς θεογνωσίας τὸν λογισμὸν ἀγαγεῖν διὰ τῆς τῶν νοητῶν θεωρίας· τούτοις ἐκ τῶν τῆ αἰσθῆσει προφαινομένων ἐμποιεῖ τινα τοῖς ἀκούουσιν ὁ Ἀπόστολος τοῦ ἀληθοῦς φαντασίαν. Ὡς γὰρ τὸ ἡλιακὸν σῶμα δλω τῶ περιέχοντι κύκλῳ χαρακτηρίζεται, καὶ ὁ τὸν κύκλον ἰδὼν, δλω τοῦ κατὰ τὸ βάθος ὑποκειμένου τὴν ὑπόστασιν διὰ τοῦ φαινομένου ἀνελογίζατο· οὕτως εἶπεν ἐν τῷ μεγέθει τῆς τοῦ Υἱοῦ δυνάμεως τὸ τοῦ Πατρὸς μεγαλεῖον χαρακτηρίζεσθαι, ἵνα ὅσον τοῦτο γινώσκῃται, τοσοῦτον εἶναι κάκεινο πιστεύηται. Καὶ πάλιν ὡς ἐκ παντὸς τοῦ ἡλιακοῦ κύκλου τῆ τοῦ φωτὸς λαμπρότι ἀπαυγάζεται· οὐ γὰρ τὸ μὲν τι λάμπει, τὸ δὲ ἀλαμπές ἐστὶ τοῦ κύκλου· οὕτως ὅλη ἡ δόξα ἤ τις ἐστίν, ὁ Πατήρ, τῶ ἐξ ἑαυτῆς ἀπαύγασματι, τούτ' ἐστὶ τῶ ἀληθινῶ φωτὶ πανταχόθεν περιαιυγάζεται. Καὶ ὡς ἐκ τοῦ ἡλίου μὲν ἐστὶν ἡ ἀκτίς· οὐ γὰρ ἂν ἦν ἀκτίς, εἰ μὴ ὁ ἥλιος ἦν, οὐ μὴν ποτε χωρὶς τῆς ἀπαυγαζομένης ἀκτίνος ἐφ' ἑαυτοῦ νεῖται ὁ ἥλιος· οὕτω τὸ συναρξές τε καὶ αἰδιον τῆς ἐκ τοῦ Πατρὸς ὑπάρξεως τοῦ Μονογενοῦς παραδιδούς ὁ Ἀπόστολος, ἀπαύγασμα δόξης τὸν Υἱὸν κατωνόμασε.

sol esset, nunquam enim sine resurgente radio in seipso sol intelligitur: sic conjunctionem et coæxistentiam existentie Unigeniti a Patre tradens Apostolus¹⁰, splendorem gloriæ Filium appellavit. Τούτων οὖν ἡμῖν οὕτω διηρημένων, οὐκέτ' ἂν τις ἀμφιδάλλοι, πῶς καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς Μονογενῆς εἶναι πεπίστευται, καὶ αἰδιός ἐστι, κἂν δοκῇ κατὰ τὴν πρόχειρον ἔνοιαν μὴ συμβαίνειν ὁ λόγος τῶ λόγῳ, ὁ ἐκ τοῦ Πατρὸς αὐτὸν εἶναι λέγων, τῶ μαρτυροῦντι αὐτῷ τὸ αἰδιον. Εἰ δὲ χρῆ καὶ ἑτέρῳ τὸν λόγον πιστώσασθαι, δυνατὸν ἂν γένοιτο νοῆσαι τὸ περὶ τούτου δόγμα διὰ τῶν τῶν κατὰ τὴν αἰσθῆσιν ἡμῖν γνωριζομένων. Μηδεὶς δὲ ἐπηρεαζέτω τῶ λόγῳ, μὴ δυναμένη τοιαύτην ἐν τοῖς οὖσιν εὐρεῖν εἰκόνα τοῦ ζητουμένου, ἢ διὰ πάντων ἀρκέσει δι' ἀναλογίας τινὸς καὶ ὁμοιότητος πρὸς τὴν τοῦ προκειμένου παράστασιν. Βουλόμεθα γὰρ τοὺς λέγοντας πρότερον βεβουλησθαι τὸν Πατέρα, εἴθ' οὕτως ἔλθειν ἐπὶ τὸ γενέσθαι Πατέρα, καὶ διὰ τούτου τὸ μεταγενέστερον τῶ λόγῳ κατασκευάζοντας, πείσαι δι' ὧν ἂν γένοιτο δυνατὸν ἡμῖν ὑποδειγμάτων, μεταγεῖν πρὸς τὸ εὐσεβές τὴν διάνοιαν· οὔτε γὰρ ἡ ἀμεσος αὐτῆ συνάφεια ἐκβάλλει τὴν βούλησιν τοῦ Πατρὸς, ὡς κατὰ τινα φύσεως ἀνάγκην ἀπροαιρέτως τὸν Υἱὸν ἐσχηκότος· οὔτε ἡ βούλησις διίσταται τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱόν, ὡς τι διάστημα μεταξὺ παρεμπύπτουσα. Ὡς μήτε ἐκβάλλειν τὸ δόγματος τὴν ἐπὶ τῶ Υἱῷ βούλησιν τοῦ γεννησαντος, οἷον στενωχωρουμένην ἐν τῇ συναφείᾳ τῆς τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα ἐνόητος, μήτε μὴν τὴν ἀδιάστατον διαλύειν συνάφειαν, ὅταν ἐνθεωρῆται τῇ γεννήσει βούλησις. Τοῦτο γὰρ τῆς βαρείας ἡμῶν καὶ θυσκινήτου φύσεώς ἐστιν ἴδιον, τὸ μὴ ἐν ταύτῳ πολλοὺς πρεῖναι ἡμῖν, καὶ τὸ ἔχειν τι, καὶ τὸ βούλεσθαι.

tre est, et in Patris æternitate conspicitur, et hoc maxime modo quod per omnimodam et invariabilem imaginis similitudinem, quam habet cum eo cuius est imago, spectatur. Et verus in his sermo invenitur, qui dixit: *Qui vidit me, vidit et Patrem*¹⁰. Sed et hoc quod dictum est ab Apostolo, sic intelligi potest, præclare et apposite se habens, quod nimirum Filius sit splendor gloriæ, et figura substantiæ Patris¹¹. His enim qui minime valent ad celsitudinem cognitionis Dei ratiocinationem educere per intelligibilem speculationem: ex his quæ sensibus occurrunt quamdam veri visionem sive imaginationem Apostolus audientibus ingenerat. Ut enim solare corpus toto circumplectente circulo figuratur, et qui circumlum vidit, totius subiecti subsistentiam secundum profunditatem, ex apparente circulo colligit: sic etiam dixit in magnitudine potentiæ Filii, Patris magnificentiam exprimi, ut quanta hæc cognoscatur, tanta esse etiam illa credatur. Ac rursus sicut ex omni solari circulo lucis fulgore resplendet: non enim pars aliqua lucet, pars vero circuli alia obscura est: sic quantacunque est omnis gloria ejus, Pater, ex splendore ab ipsa promanante, hoc est vero lumine, undique circum illustratur. Atque ut ex sole quidem est radius: non enim esset radius, nisi seipso sol intelligitur: sic conjunctionem et coæxistentiam existentie Unigeniti a Patre tradens Apostolus¹², splendorem gloriæ Filium appellavit.

His igitur a nobis ita distinctis, non amplius quisquam dubitet, quomodo etiam ex Patre Unigenitus esse creditur et æternus est, quamvis videatur secundum eam quæ primo et in promptu apparet notitiam, sermo sermoni non convenire, et qui ex Patre ipsum esse dicit, et qui æternitatem ipsi attribuit. Quod si alio argumento sermonem oportet confirmare, intelligi posset hujus assertionis veritas ex quibusdam quæ sensibus a nobis percipiuntur. Nullus autem sermonem risu et cachinnis excipiat, quod nequeat invenire talem in his quæ sunt in rerum natura, ejus quod quaeritur imaginem, quæ per omnia sufficiat, proportionem quadam et similitudine propositum representare. Volumus enim ut isti qui dicunt prius Patrem voluisse, deinde sic venisse ad id, ut Pater fieret, et per hoc posterioritatem Verbo astruunt, persuasum habeant ut ex his quæ possumus in medium proferre exemplis, cogitationem suam ad id quod pium est de Deo sentire transferant; neque enim hæc immediata conjunctio Patris voluntatem excludit, ut quadam necessitate naturæ, et involuntarie Filium habeat: neque voluntas Filium a Patre disjungit, ut intervallum quoddam intermedium incidens. Quare neque ab hoc dogmate licet excludere in Filii generatione voluntatem ejus qui genuit, veluti in angustias adductam in cohærentia unionis Filii cum Patre, neque indisjunctam dissolvere cohæzionem, cum in generatione inspicitur

¹⁰ Joan. xiv, 9. ¹¹ Hebr. i, 3. ¹² Ibid.

voluntas. Hoc enim est nostræ gravis et motu difficilis naturæ proprium, non in eodem instanti adesse nobis multos, et aliquid habere et velle: sed modo aliquid eorum quæ non habemus volumus habere, post vero assequimur ea quæ minime vellemus. In simplici autem et omnipotenti natura simul omnia et in eodem instanti intelliguntur, et velle bonum, et habere quod voluit. Omnino enim efficax et coessentialis vereque subsistens in æterna natura bona sempiternaque consideratur voluntas, neque ab alio quoquam separato principio innascitur, neque absque eo quod in voluntatem cadit, vel bonam voluntatem non esse, vel bonum simul cum voluntate non adesse: cum nulla sit causa, quæ quod Patri convenit, quominus totum non adsit, minuat, vel quominus id quod vult habere impediatur. Quoniam igitur natura bonum, vel, ut rectius dicam, supra omne bonum, Unigenitus est, at Patri bonum non est ingratum et præter voluntatem: manifeste per hæc demonstratur, quod etiam immediata est Filii cum Patre connexio, neque extruditur aut arcetur ab individuo inest. Quod si quis inoffenso animo hunc auscultat

Quemadmodum si quis, dico autem ex suppositione, electivam sive voluntariam aliquam flammæ facultatem dederit, perspicuum fuerit quod simul atque esse cœperit, flamma etiam ex seipsa fulgorem velit elucere: volens autem non erit impotens, cum naturalis ejus facultas id efficere possit, ut simul ac flamma constiterit, voluntatem etiam fulgendi habeat: ita ut citra contradictionem, si hoc datum fuerit, voluntario nempe motu flammam moveri, hæc omnia concurrere simul intelligantur, et ignis accessio et fulgendi voluntas, ac denique fulgor ipse, cum voluntarius iste motus fulgoris subsistentiæ dignitatem nullo modo impediatur: sic per hoc quod a nobis allatum est exemplum, etiam si Patri bonam voluntatem inesse confitearis, non tamen propter ejusmodi voluntatem Filium a Patre separabis; neque enim consentaneum est, ut illud quod videlicet ipse Filius voluntate Patris sit genitus, impedimento sit quominus illico cum voluntate sit genitus. Sed quemadmodum in oculo videre et velle videre, illud quidem est naturæ operationis, velle autem arbitrii; attamen hic voluntatis motus non impedimentum, sed voluntatem actu videndi ad hoc ipsum ingenerat; nam sigillatim et separatim horum unumquodque in se ipso consideratur, et alterum alteri non est impedimento ut sit, sed hæc duo inter se mutuo quodammodo sunt: nam et naturalis videndi actus voluntatem sequitur, et rursus voluntas ab hoc motu videndi qui est secundum naturam, non deseritur: ut igitur oculo inspectio seu visio natura insita est, et videndi voluntas nullam dilationem ad ipsum videndi actum attulit, sed vult ei adesse, et quod vult est: sic et in ineffabili, omnemque cogitationem superante natura, omnia simul et secundum idem esse intelligimus, et æterni Patris

Α ἀλλὰ νῦν μὲν βουλόμῃθα τι ἔχειν ὧν οὐκ ἔχομεν, μετὰ ταῦτα δὲ τυγχάνομεν ὧν τυχεῖν οὐκ ἠδουλήθημεν. Ἐπεὶ δὲ τῆς ἀπλῆς καὶ παντοδυνάμου φύσεως, ὁμοῦ τὰ πάντα καὶ κατὰ ταῦτον νοεῖται, καὶ τὸ θέλειν τὸ ἀγαθὸν, καὶ τὸ ἔχειν ὅπερ ἠθέλησε. Πάντα γὰρ ἐνεργῶν καὶ ἐνούσιον, καὶ ἐνυπόστατον τῇ αἰδίῳ φύσει τὸ ἀγαθὸν τε καὶ τὸ αἰδίων ἐνθεωρεῖται θέλημα, οὔτε ἀπὸ τίνος ἰδιαζούσης ἀρχῆς ἐγγινόμενον, οὔτε διχα τοῦ θελήτου νοηθῆναι δυνάμενον. Οὐδὲ γὰρ ἐνδέχεται παρὰ τῷ θεῷ, ἢ τὸ ἀγαθὸν θέλημα μὴ εἶναι, ἢ μὴ συνεῖναι τῷ θελήματι· οὐδεμιᾶς αἰτίας οὐδὲ τὸ πρέπον τῷ Πατρὶ μὴ πάντα εἶναι μειούσης, οὔτε πρὸς τὸ ἔχειν τὸ βουλητὸν ἐμποδιζούσης. Ἐπεὶ οὖν φύσει τὸ ἀγαθὸν, μᾶλλον δὲ παντὸς ἀγαθοῦ ἐπέκεινα ὁ μονογενῆς Θεός, οὐκ ἀβούλητον δὲ τῷ Πατρὶ τὸ ἀγαθὸν· φανερωῶς ἀποδείκνυται διὰ τούτων, ὅτι καὶ ἄμισθός ἐστι τοῦ Υἱοῦ ἢ πρὸς τὸν Πατέρα συνάφεια, καὶ οὐκ ἐξωθεῖται οὐδὲ ἐξείργεται ὑπὸ τῆς ἀδιαστάτου συναφείας τὸ βούλημα τὸ τῇ ἀγαθῇ φύσει διὰ παντὸς ἐνυπάρχον. Εἰ δὲ τις ἀνεπηρέαστος ἀκούει τοῦ λόγου καὶ τοιοῦτόν τι τοῖς εἰρημῆμοις προσθεῖναι βούλομαι. cohæsiōne voluntas quæ bonæ naturæ semper sermōnem, tale quid etiam dirtis volo adjicere.

Ὡςπερ εἰ τις, λέγω δὲ καθ' ὑπόθεσιν, προαιρετικὴν τινα τῇ φλογὶ δύναμιν δοῖη, δῆλον ἂν εἴη ὅτι ὁμοῦ τῷ εἶναι ἢ φλῆξ καὶ τὴν αὐγὴν ἐκλάμπειν ἀφ' ἑαυτῆς θελήσει· θελήσασα δὲ πάντως οὐκ ἀδυνατήσει, τῆς φυσικῆς δυνάμεως ἐπιτελὲς ποιούσης ὁμοῦ τῷ συστήναι τὴν φλόγα, τὸ περὶ τῆς αὐγῆς βούλημα· ὡς ἀναντιβρίθως εἰ τοῦτο δοθεῖν τὸ προαιρετικῶς κινεῖσθαι τὴν φλόγα, πάντων κατὰ ταυτὴν τὴν συνδρομὴν νοεῖσθαι, τῆς τε τοῦ πυρὸς ἐξάφνης, καὶ τοῦ περὶ τὴν αὐγὴν θελήματος, καὶ αὐτῆς τῆς αὐγῆς, ὡς μηδὲν τῆς προαιρετικῆς κινήσεως πρὸς τὴν ἀξίαν τῆς αὐγῆς ὑπόστασιν ἐμποδιζούσης· οὕτως κατὰ τὸ εἶθὲν ἡμῖν ὑπόδειγμα, καὶ τῷ Πατρὶ τὸ ἀγαθὸν θέλημα συνομολογῶν, οὐκ ἀποστήσεις διὰ τοῦ θελήματος τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱόν. Οὐδὲ γὰρ εἰκός ἐστι τὸ τοῦ εἶναι αὐτὸν βούλημα, ἐμπόδιον τοῦ εὐθὺς εἶναι γίνεσθαι. Ἄλλ' ὡςπερ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ τὸ τε βλέπειν καὶ τὸ θέλειν βλέπειν, τὸ μὲν τῆς φύσεώς ἐστιν ἐνέργεια, τὸ δὲ ὀρηθηθῆναι, τῆς προαιρέσεως, οὐ μὴν ἐμπόδιον, ἀλλὰ βουλήν ἐμποιεῖ τῇ ἐνεργείᾳ τοῦ βλέπειν πρὸς αὐτὸ τοῦτο τῆς προαιρέσεως ἢ κινήσεως· ἰδίᾳ γὰρ τούτων ἐκάτερον καὶ ἐφ' ἑαυτοῦ θεωρεῖται, οὐδὲν ἐμπόδιον πρὸς τὸ εἶναι τὸ ἕτερον τῷ ἑτέρῳ γινόμενον, ἀλλὰ τὰ δύο, τρόπον τινὰ μετ' ἀλλήλων ἐστὶ, τῆς τε φυσικῆς ἐνεργείας τῇ προαιρέσει παρομαρτούσης, καὶ τῆς προαιρέσεως πάλιν τοῦ κατὰ φύσιν οὐκ ἀπολιμπανομένης κινήματος· ὡς οὖν τῷ ὀφθαλμῷ ἢ κατανόησις συμφοῆς ἐστὶ, καὶ ἢ τοῦ ὀρᾶν βούλησις οὐδεμίαν ὑπέρθεσιν πρὸς αὐτὸ ὀρᾶν ἐνεποίησεν, ἀλλὰ καὶ θέλει αὐτῷ εἶναι τὴν ὄρασιν, καὶ ὃ θέλει ἐστὶν· οὕτως καὶ ἐπὶ τῆς ἀβρίθτου καὶ ὑπὲρ πάσαν ἐνοσίαν φύσεως, πάντων ἅμα κατὰ ταυτὴν ἐγγίνεται ἡμῖν ἢ διάνοια, τῆς τε αἰδίου τοῦ Πατρὸς ὑπάρξεως, καὶ περὶ τὸν Υἱὸν θελήματος, καὶ αὐτοῦ τοῦ Υἱοῦ, τοῦ, καθὼς φησιν ὁ Ἰωάννης, ἐν τῇ ἀρχῇ ὄντος, καὶ οὐ μετὰ τὴν ἀρχὴν νοουμένου. Ἀρχὴ δὲ τοῦ παντὸς ὁ Πατὴρ· ἀλλ' ἐν τῇ

ἀρχὴ ταύτη καὶ ὁ Υἱὸς εἶναι κεκτῆρυνται, ἐκεῖνο ὡν Ἀ κατὰ τὴν φύσιν, ὅπερ ἐστὶν ἡ ἀρχή. Θεὸς γὰρ καὶ ἡ ἀρχή, καὶ ὁ ἐν τῇ ἀρχῇ ὡν Λόγος Θεὸς ἐστὶν. Τῆς δὲ ἀρχῆς τὸ ἀίδιον ἐνδοικνυμένης, καλῶς ὁ Ἰωάννης ἐν τῇ ἀρχῇ συνάπτει τὸν Λόγον, ἐν αὐτῇ εἶναι λέγων τὸν Λόγον· τοῦτο ὡς οἶμαι κατασκευάζων, ἵνα μὴ φθάσῃ μόνη καθ' ἑαυτὴν ἐγγενέσθαι ἡ ἀρχὴ τῷ ἀκούσαντι, ἀλλὰ πρὶν ταύτην ἐντυπωθῆναι τῇ διανοίᾳ, συγκατανοθῆναι τῇ ἀρχῇ καὶ ὁ Λόγος ὁ ἐν ἐκείνῃ ὡν, συνεισελθὼν μετ' αὐτῆς εἰς τὴν τοῦ ἀκούοντος ἐνοίαν, καὶ μετὰ τῆς ἀρχῆς τῇ ἀκοῇ ἐγγενόμενος. præventus auditor, solum per se principium esse statim intelligat, sed antequam ipsum principium in mente audientis imprimatur, Verbum etiam simul cum principio intelligatur, illud ens quod ipsum est principium simul cum ipso in audientis mentem subsit, et una cum principio in auditu inasitus.

Οὕτως δὲ τοῦ δόγματος ἡμῖν διευκρινηθέντος, Β καιρὸς ἂν εἴη καὶ τὸν ἐναντίον προθεῖναι καὶ θεωρησαι λόγον, ἐκ παραλλήλου πρὸς τὰς ἡμετέρας ὑπολήψεις ἀντεξετάζοντα· λέγει δὲ οὕτως· Δύο γὰρ ὄντως, φησὶ, τῶν ὑπ' ἡμῶν εἰρημέτων, τοῦ τε πρὸ τῆς ἰδίας γεννήσεως μὴ εἶναι τὴν οὐσίαν τοῦ Μονογενοῦς, καὶ τοῦ γεννηθεῖσαν πρὸ πάντων εἶναι, οὐδ' ἕτερον τῶν εἰρημέτων ἐλέγχει ψευδοῦς. Ὁυτε γάρ ὡς πρὸ τῆς ἀνωτάτης γεννήσεως καὶ συστάσεως ἦν, εἰπεῖν ἐτόλμησεν, ἀντικεικτούσης τῆς τοῦ Πατρὸς φύσεως, καὶ τῆς τῶν σωφρονοῦντων κρίσεως. Τίς γάρ ἂν καὶ παραδέξαιτο σωφροῶν Υἱὸν ὄντα καὶ γεννητὸν, πρὸ τῆς ἀνωτάτης γεννήσεως, μὴ δεομένου γεννήσεως πρὸς τὸ εἶναι ὃ ἐστὶ τοῦ χωρὶς γεννήσεως ὄντος; Εἰ μὲν οὖν ἀληθεύει τὸν διδάσκαλον ἡμῶν μηδὲν ἠγωνίσθαι λέγειν πρὸς τὰς ἀντιθέσεις, ἴδοιεν πάντες ὅσοι τοῖς λόγοις ἐκείνου καθωμλήχασιν. Ἐγὼ δὲ (μικρὸν γὰρ εἰς ἀπόδειξιν κακίας τὸν ἐλεγχοῦν τῆς περὶ ταῦτα συκοφαντίας εἶναι λογίζομαι) καταλιπὼν τὸ δεῖξαι μὴ ἀνεξέταστον παρεωρᾶσθαι τὸ μέρος τοῦτο παρὰ τοῦ διδασκάλου, περὶ τὴν ἐξέτασιν τῶν προτεθέντων, ὅπως ἂν οἶόν τε ἦ, τρέψω τὸν λόγον. Δύο φησὶν ἐν τῷ καθ' ἑαυτὸν εἰρηκέναι λόγῳ, ἐν μὲν, τὸ πρὸ τῆς ἰδίας γεννήσεως μὴ εἶναι τὴν οὐσίαν τοῦ Μονογενοῦς· ἕτερον δὲ, τὸ γεννηθεῖσαν πρὸ πάντων εἶναι. Ἄλλ' ἔτι μὲν οὐ καινὴ τις οὐσία παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐγεννήθη ἔξω τῆς ἐν αὐτῷ τῷ Πατρὶ θεωρουμένης, ἰκανῶς οἶμα· διὰ τῶν προειρημένων ἡμῖν ἀποδείξεσθαι, καὶ μηδὲν χρῆζειν ἡμᾶς, ὡς πρῶτως ἡμῖν προεγεθέντος τοῦ λόγου, πρὸς τὴν τοιαύτην βλασφημίαν συμπλέεσθαι, πρὸς δὲ τοῦτο μόνον ἀναγκαῖον εἶναι τὴν σπουδὴν γενέσθαι τῷ λόγῳ, πρὸς τὴν ἄθειον αὐτοῦ λέγω καὶ φρικτὴν φωνὴν, τὴν φανερῶς εἰποῦσαν περὶ τοῦ Θεοῦ Λόγου, ὅτι οὐκ ἦν· ἀλλὰ καὶ περὶ ταύτης τῆς βλασφημίας ἐν τοῖς προειρημένοις μετρίως διαλαβόντος τοῦ λόγου, τάχα περιττὸν ἂν εἴη πάλιν διὰ τῶν ὁμοίων θεωρημάτων τὰ προαποδειγμένα κατασκευάζειν. Τοῦτου γὰρ ἔνεκεν καὶ προεῖρηται παρ' ἡμῶν ἐκεῖνα, ὡς τῆς εὐσεβοῦς διανοίας προεντυπωθείσης, τοῖς ἐντυπώσαντι καταφανέστεραν γενέσθαι τῶν ἐναντίων τὴν βλασφημίαν, τῶν ἐπι τοῦ

existencia et generandi Filii voluntas, et ipsemet Filius qui secundum Joannem in principio erat, et non post principium intelligitur. Principium quidem universi Pater est, sed in hoc principio etiam Filius esse prædicatus est, illud cum sit secundum naturam, quod est principium. Deus enim est ipsum principium, et Deus est quod in principio erat Verbum. Cum autem principium æternitas principii esset demonstrata, præclare Joannes in principio Verbum copulat, cum Verbum in ipso esse dicit: hoc ut opinor præstruens, ne videlicet

Cum igitur dogmatis nostri assertionem, sic distinxerimus, opportunum fuerit contrarium sermonem proponere et speculari, ex adverso cum nostris opinionibus facta collatione. Sic autem dicit: Cum enim, inquit, duo vere dixerimus, quod videlicet ante propriam generationem non erat Unigeniti essentia, et quod ante omnia est genita, neutrius horum arguit mendacium: neque enim quod ante supremam generationem et constitutionem erat, ausus est dicere (a), reluctante Patris natura, et prudentum adversante iudicio. Quis enim compos mentis et iudicii admittat Filium esse et genitum ante supremam generationem, ac si non indigeret generatione ut esset id quod est is qui absque generatione est? Si igitur verum est quod asserit, magistrum nostrum nihil egisse adversus ejus oppositiones: viderint omnes quicunque in illius sermonibus versati sunt. Ego vero, quoniam parum ad demonstrandam ejus malitiam facere arbitror, eum in his palam calumniatum arguisse, omittam ostendere magistrum nostrum non inexcussam prætermisisse eam partem, et ad examinanda ea quæ ab ipso proponuntur, quantum fieri poterit, orationem convertam. Duo inquit in suo sermone dixisse, unum quidem quod ante generationem quæ ipsi propria est, Unigeniti essentia non erat; alterum vero quod ante omnia genita est ejus essentia. Sed quod non nova quædam essentia a Patre sit genita, extra eam quæ in ipso Patre consideratur, abunde per ea quæ dicta sunt a nobis, demonstratum esse existimo; nihilque opus esse nos, ut primum nobis prolato sermone, cum tali blasphemia configere; sed in hoc solum necessarium esse studio incumbere in hac disputatione, dico adversus horribilem et impiam ejus vocem obnixè contendere, quæ aperte dixit de Verbo Deo quod non erat. Sed de hac blasphemia in antedictis cum jam disseruerimus, fortasse supervacaneum fuerit rursus per similia theorematà, id est speculamina, quæ prius fuerunt demonstrata extruere. Hac enim de causa in superioribus sermonibus illa præmisimus, ut his qui in hæc scri-

(*) Basilius nempe qui contra Eunomium scripserat.

pta incidierint, pia notione ac intelligentia præmunitis manifestior fiat adversariorum blasphemia, qui in unigenito Deo non esse quam esse astruunt antiquius.

Operæ pretium autem mihi videtur, quid generationis nomen significet, exactiore examine in hac disputatione pendere. Quod igitur ex aliqua causa esse nomen illud repræsentet, cuius perspicuum est, nec hac de re dimicandum esse arbitror. Sed quoniam eorum quæ ex aliqua causa subsistunt differens est ratio, hoc existimo convenire, si artificiosa aliqua divisione planius explicetur. Eorum igitur quæ ab aliquo fiunt, has differentias comprehendimus. Quædam enim ex materia sunt et arte, ut ædificiorum et reliquorum operum constructiones, quæ ex congrua fiunt materia, quibus præest ars aliqua, quæ ad proprium scopum sive finem propositum sibi subiectum, ex iis quæ fiunt, perducit ac absolvit: quædam ex materia et natura; nam successivas animalium generationes natura exstruit, ex materiali corporum subsistentia suum opus efficiens: alia vero ex materiali defluxu, in quibus et principale subjectum manet quale est, et quod ab illo fluit in seipso consideratur, ut in sole et radio, vel in lucerna et fulgore, vel in odoramentis et unguentis, et inde evaporata qualitate: hæc enim licet in seipsis non diminuta maneat, statim habent singula concomitantem ex seipsis emanantem naturalem proprietatem, ut sol radium, lucerna fulgorem, odoramenta in aere suavem ex ipsis editam fragrantiam. Est præterea species alia generationis, cuius causa quidem immaterialis est et incorporea, generatio vero sensibilis et corporalis: dico autem sermonem ex mente generatum: cum enim sit incorporea mens, per instrumenta sensibilia sermonem parit. Totidem generationis differentias velut in generali quadam speculatione cognovimus. Nam quæcumque miro quodam et prodigioso modo a natura gignuntur, seu cum corpora quorundam animalium in alia quædam diversæ speciei mutat, seu cum ab aliqua humorum alteratione, vel seminum corruptione, vel lignorum putredine animalia quædam producit; vel cum ex ignis condensatione humidum ex torribus halitum in fundo relictum, ad animalis generationem transmutat, quod salamandram appellant, etiamsi extra eas generationum species quas supra definivimus, esse videantur, nihilominus tamen in ipsis possunt comprehendi. Natura enim per corpora varia hæc animalium genera producit; qualis enim corporis versio fuerit, taliter a natura affecta sive disposita, talem quædam animalis speciem effecit: quæ quidem non alia est generationis species, præter eam quæ ex natura et materia absolvitur. Cum igitur hi modi generationis hominibus essent cogniti, hominum generi benevola sancti Spiritus dispensatio nobis tradens divina mysteria, per ea quæ a nobis comprehendi possunt, doctrinam facit eorum quæ omnem sermo-

Α μονογενοῦς Θεοῦ τὸ μὴ εἶναι τοῦ εἶναι κατασκευασθέντων προσδύτηρον.

Δεκεῖ δὲ μοι καλῶς ἔχειν αὐτὸ τῆς γεννήσεως τὸ σημαινόμενον, δι' ἐπιμελεστέρας ἐξετάσεως διασκοπήσαι τῷ λόγῳ. Ὅτι μὲν οὖν τὸ ἐξ αἰτίας εἶναι τινος τὸ ἄνομα τοῦτο παρίσταισι, παντὶ δὴλόν ἐστι, καὶ οὐδὲν οἶμαι χρῆναι περὶ τοῦτου διαγωνίζεσθαι. Ἄλλ' ἐπειδὴ διάφορος τῶν ἐξ αἰτίας ὑφ' ἑσθηκῶτων ἐστὶν ὁ λόγος, τοῦτ' οἶμαι προσήκειν διὰ τινος τεχνικῆς διαιρέσεως σαφηνισθῆναι τῷ λόγῳ. Τῶν τοίνυν ἐκ τινος γινόμενων ταύτας τὰς διαφορὰς κατασλήψαμεν. Τὰ μὲν γὰρ ἐξ ὕλης ἐστὶ καὶ τέχνης, ὡς αἱ τῶν οἰκοδομημάτων καὶ τῶν λοιπῶν ἔργων κατασκευαί, διὰ τῆς καταλλήλου ὕλης γινόμεναι· καθηγεῖται τις τέχνη πρὸς τὸν ἴδιον σκοπὸν τῶν γινόμενων τὸ προτεθὲν συμπραίνουσα· τὰ δὲ ἐξ ὕλης καὶ φύσεως· τὰς γὰρ ἐξ ἀλλήλων γενέσεις τῶν ζώων ἢ φύσις οἰκοδομεῖ, διὰ τῆς ἐν τοῖς σώμασιν ὕλικῆς ὑποστάσεως τὸ ἑαυτῆς ἐνεργούσα· τὰ δὲ ἐξ ὕλικῆς ἀπὸρροίας, ἐφ' ὧν καὶ τὸ προηγούμενον μένει οἶόν ἐστι, καὶ τὸ ἀπ' ἐκείνου βέον ἐφ' ἑαυτοῦ νοεῖται, ὡς ἐπὶ τοῦ ἡλίου καὶ τῆς ἀκτίνος, ἢ ἐπὶ τῆς λαμπρόδος καὶ τῆς αὐγῆς, ἢ ἐπὶ τῶν ἀρωμάτων τε καὶ μύρων, καὶ τῆς ἐκεῖθεν ἐνδομένης ποιότητος· ταῦτα γὰρ ἐφ' ἑαυτῶν ἀμείωτα μένοντα, εὐθὺς ἔχει συμπαραμορτῶσαν ἐκάστῳ τῆν ἀπ' αὐτῶν ἐκδιδομένην φυσικὴν ιδιότητα· οἶον ὁ μὲν ἡλιος τὴν ἀκτίνα, ἢ δὲ λαμπρὰ τὴν αὐγὴν, τὰ δὲ ἀρώματα τὴν τῷ ἀερῶν ἐξ αὐτῶν ἐντικτομένην εὐωδίαν. Ἔστι καὶ ἕτερον εἶδος παρὰ ταῦτα γεννήσεως, οὗ ἢ μὲν αἰτία ἀνόλος ἐστὶ καὶ ἀσώματος, ἢ δὲ γέννησις αἰσθητὴ τε καὶ διὰ σώματος· λέγω δὲ τὸν ἐκ τοῦ νοῦ γεννώμενον λόγον· ἀσώματος γὰρ ὧν καθ' ἑαυτὸν ὁ νοῦς, διὰ τῶν αἰσθητῶν ὀργάνων τίττει τὸν λόγον. Τσαύτας γεννήσεως διαφορὰς οἶον ἐν γενικῇ τινι θεωρίᾳ κατενόησαμεν. Τὰ γὰρ ὅσα θαυματουργεῖται παρὰ τῆς φύσεως, τῆς σώματα ζῶων τινῶν εἰς ἕτερου φύῃ τινα μεταβαλλούσης, ἢ ἀπὸ τινος τῶν ὑγρῶν ἀλλοιώσεως, ἢ σπερμάτων φθορᾶς, ἢ ξύλων σηπιδόσος ζῶα τινα δημιουργούσης, ἢ ἐκ τῆς τοῦ πυρὸς συμπιέσεως τὸν ψυχρὸν ἐκ τῶν δαλῶν ἀτμῶν ἐναποληφθέντα τῷ βάθει πρὸς ζῶου γένεσιν μεταποιούσης, ὃ σαλαμάνδραν προσαγορεύουσιν, καὶ ἐξ τῶν διορισθέντων εἶναι δοκῆ, οὐδὲν ἤττον ἐν τοῖς εἰρημένους ἐστὶ. Διὰ γὰρ σωμάτων ἢ φύσις τὰ ποικίλα ταῦτα τῶν ζῶων εἶδη τεχνάζεται· ἢ γὰρ ποῖα τῷ σώματος τροπῆ, τοῖωσδε παρὰ τῆς φύσεως διαπεθεῖσα, τὸ δὲ τι τοῦ ζώου τὸ εἶδος ἐδρμικύρησεν· ὅπερ οὐκ ἄλλο τί ἐστὶν εἶδος γεννήσεως, παρὰ τὸ ἐκ φύσεως καὶ ὕλης ἀποτελούμενον. Τοῦτων τοίνυν τῶν τῆς γεννήσεως τρόπων φανερῶν τοῖς ἀνθρώποις δυντων, ἢ φιλόανθρωπος τοῦ ἀγίου Πνεύματος οἰκονομία παραδιδούσα ἡμῖν τὰ θεῖα μυστήρια, διὰ τῶν ἡμῖν χωρητῶν τὴν διδασκαλίαν ποιεῖται τῶν ὑπὲρ λόγον, ὡς καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ἅπασι τοῦτο ποιεῖ, ὅταν σωματικῶς διαγράφη τὸ Θεόν, ὀφθαλμῶν, καὶ βλέφαρ, καὶ οὖς, καὶ δακτύλους, καὶ χεῖρα, καὶ δεξιάν, καὶ βραχίονα, καὶ πόδα, καὶ ὑπόδηματα, καὶ τὰ τοιαῦτα

περὶ Θεοῦ δεξιούσα, ὧν οὐδὲν κατὰ τὴν πρόχειρον ἄ
 ἔννοιαν, ἐν τῇ θείᾳ καταλαμβάνεται φύσει.

Ἄλλὰ πρὸς τὸ ἡμῖν εὐσύνοπτον τὴν διδασκαλίαν
 ἄγουσα, ταῖς τετριμμέναις ἐν τῇ συνήθειᾳ τῶν ἀν-
 θρώπων φωναῖς τὰ ὑπὲρ πᾶσαν σημασίαν πρά-
 γματα διορίζει, ἀναλογικῶς ἡμῶν, δι' ἑκάστου τῶν
 περὶ Θεοῦ λεγομένων, πρὸς τινα ἀναγομένων ὑψηλο-
 τέραν ὑπόνοιαν. Οὕτως οὖν καὶ τὰ πολλὰ τῆς γεν-
 νήσεως εἰδῆ παρὰ τῆς θεοπνεύστου διδασκαλίας εἰς
 παράστασιν τῆς ἀρρήτου τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως
 παραλαμβάνει, τοσοῦτον ἀφ' ἑκάστου λαμβάνουσα, ὅσον
 εὐαγέ; ἐστὶν εἰς τὸς περὶ Θεοῦ ὑπολήψεις παραληφθῆ-
 ναι. Ὡς γὰρ ἡ τῶν δακτύλων μνήμη ἐπὶ τοῦ Θεοῦ, καὶ τῆς
 χειρὸς καὶ τοῦ βραχίονος, οὐ τὴν ἐξ ὀστέων καὶ νεύρων καὶ
 σαρκῶν καὶ συνδέσμων τοῦ μέλους κατασκευὴν ὑπογρά-
 φει τῷ λόγῳ, ἀλλὰ τὴν πρακτικὴν αὐτοῦ καὶ ἐνεργη-
 τικὴν δύναμιν τῷ τοιούτῳ διασημαίνει ὀνόματι, καὶ δι'
 ἑκάστου τῶν ἄλλων τὰ κατάλληλα τῶν περὶ Θεοῦ
 νοσημένων ἐνδείκνυται, οὐ συμπαραδεχομένη τῆς σω-
 ματικῆς τῶν ὀνομάτων ἐμφάσεως· οὕτως καὶ τὰ τῶν
 γενέσεων τοῦτων εἰδῆ λέγει μὲν ἐπὶ τῆς θείας φύ-
 σεως, οὐ μὴν οὕτω λέγει, ὡς νοεῖν οἶδεν ἡ καθ' ἡμᾶς
 συνήθεια. Τὰ μὲν γὰρ περὶ τῆς κατασκευαστικῆς
 λέγει δυνάμει, γέννησιν μὲν ὀνομάζει τὴν τοιαύτην
 ἐνέργειαν, διὰ τὸ δεῖν πρὸς τὸ ταπεινὸν τῆς θείας
 δυνάμει καταβῆναι τὸν λόγον· οὐ μὴν ἐνδείκνυται
 ἐὰ ὅσα παρ' ἡμῖν τῇ κατασκευαστικῇ γενέσει συν-
 θεωρεῖται, οὐ τόπον, οὐ χρόνον, οὐχ ὁ λόγος παρα-
 σκευῆν, οὐχ ὀργάνων συεργίαν, οὐ τὸν ἐπὶ τοῖς γι-
 νομένοις θόρυβον, ἀλλὰ ταῦτα ἡμῖν καταλείπουσα,
 μεγαλοφυῶς καὶ ὑψηλῶς τῷ Θεῷ προσμαρτυρεῖ τῶν
 ὄντων τὴν γέννησιν· ὡς ὅταν λέγει, ἔτι Αὐτὸς
 εἶπεν καὶ ἐγενήθησαν, αὐτὸς ἐνετείλατο καὶ ἐκτί-
 οθησαν. Πάλιν ὅταν τὴν ἀπόρρητόν τε καὶ ὑπὲρ
 λόγον τοῦ Μονογενοῦς ἀπὸ τοῦ Πατρὸς ὑπόστασιν
 ἐρμηνεύῃ, διὰ τὸ ἀχώρητον εἶναι τὴν ἀνθρωπίνην
 πτωχείαν τῶν ὑπὲρ λόγον τε καὶ ἔννοιαν διδαγμάτων,
 ἐκεῖ τὸς ἡμετέροις συγχέχρηται, καὶ Ἰῶν ὀνομάζει,
 ἔπερ ἡ παρ' ἡμῖν συνήθεια τοῖς ἀπὸ ὕλης καὶ φύσεως
 ἀποτικτομένοις ὀνοματίζεται. Ἄλλ' ὡς περὶ τὴν τῆς κτί-
 σεως γένεσιν ἐπὶ τοῦ Θεοῦ ὁ λόγος εἰπὼν, τὸ διὰ τινος
 ὕλης γίνεσθαι αὐτὴν οὐ προσέθηκεν, οὐσίαν ὕλης,
 καὶ τόπον, καὶ χρόνον, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, τὴν
 τοῦ θελήματος δύναμιν εἶναι ἀποφηνάμενος· οὕτω
 καὶ ἐνταῦθα Ἰῶν εἰπὼν, ἀφῆκε πάντα τε τὰ ἄλλα ὅσα
 περὶ τὴν κάτω γέννησιν ἡ ἀνθρωπίνην φύσιν ὄρξ,
 πάθη λέγω καὶ διαθέσεις καὶ τὴν ἐκ τοῦ χρόνου συν-
 ἐργειαν, καὶ τὴν τοῦ τόπου χρείαν, καὶ πρὸ πάντων
 τὴν ὕλην, ὧν ἀνευ ἀπάντων ἡ κάτω γέννησις ἐκ τῆς
 φύσεως οὐ συνίσταται. Πάσης δὲ τοιαύτης ἔννοιας
 ἐν τῇ καὶ διαστηματικῆς μὴ συμπαραληφθείσης
 ἐν τῇ τοῦ Ἰουῦ σημασίᾳ, μόνῃ ὑπελείθη ἡ φύσις·
 καὶ διὰ τοῦτο τῇ τοῦ Ἰουῦ φωνῇ τὸ οἰκέτον καὶ γνη-
 σιον τῆς ἐκ τοῦ Πατρὸς ἀναδείξεως ἐπὶ τοῦ Μονο-

nem et rationem superant, sicut in aliis omnibus
 hoc facit, cum corporaliter Deum describit, oculum
 et palpebras, aures et digitos et manum etiam dexteram, et brachium, et pedem, et calceamenta et
 quæ sunt ejusmodi de Deo enarrans, quorum nihil secundum consuetam intelligentiam in divina de-
 prehenditur natura.

Sed ad id quod a nobis perspicere facilius potest.
 doctrinam adducens, tritis et vulgatis in hominum
 consuetudine vocibus, res quæ omnem exsuperant
 significantiam determinat, dum per analogiam seu
 proportionem quamdam, per ea quæ de Deo dicun-
 tur, ad aliquam sublimiorem cogitationem suble-
 vamus. Sic igitur multas generationis species a
 Deo inspirata doctrina ad repræsentationem inef-
 fabilis subsistentiæ Unigeniti assumit, tantum ab
 unoquoque assumens, quantum ad eas quæ de Deo
 sunt opiniones, pium est assumi. Ut enim cum
 digitorum fit mentio in Deo, et manus et brachii,
 non ex ossibus et nervis et carnibus et vinculis
 membri constitutionem sermone describit, sed
 activam ipsius et efficacem vim ac potestatem tali
 nomine significat, et per aliorum unumquodque,
 quæ de Deo intelliguntur, his nominibus respon-
 dentia, demonstrantur, non tamen simul accipit
 corpoream nominum significantiam: sic etiam
 harum generationum species de divina quidem na-
 tura dicit, non tamen sic dicit, ut nostra consue-
 tudo novit intelligere. Nam cum de ea vi ac poten-
 tia qua cuncta condidit, loquitur, hanc operatio-
 nem generationem quidem nominat, quando qui-
 dem necesse est de divina virtute sermonem ad
 humilitatem nostram descendere, non tamen omnia
 quæcunque apud nos in ea generatione, qua quid
 construitur, spectantur, ostendit, non locum, non
 tempus, non sermo constitutionem, non instru-
 mentorum adjutricem operam, non in his quæ hu-
 mano more sunt tumultum, sed hæc nobis relin-
 quens, sublimi quodam et magnifico modo, Deo
 attribuit eorum quæ sunt generationem, verbi
 gratia cum ait, *Ipse dixit et facta sunt; ipse man-
 davit et creata sunt*¹². Rursus cum inenarrabilem
 et omnem sermonem exsuperante: Unigeniti ex
 Patre subsistentiam declarat, quia non est capax
 humana egestas et mendicitas documentorum quæ
 sunt supra sermonem et notitiam exsuperant, ille
 D vocabulis nostris utitur, et Filium nominat, quod
 quidem nostra consuetudo his qui ex materia et
 natura gignuntur nomen imponit. Sed quemad-
 modum creationis generationem cum divinus ser-
 mo dixit, quia ex aliqua materia facta est, ipse
 non adjecit, sed essentialiam materiæ et locum et
 tempus et quæ sunt ejusmodi, nihil aliud esse
 præter divinæ voluntatis potentiam declarat: sic
 etiam hic Filium cum dixit, omisit omnia alia.
 quæcunque in infima generatione humana natura
 spectat, dico passiones et dispositiones, et eam
 quæ sit ex tempore operationem, et loci necessi-
 tatem, et ante omnia materiam, sine quibus omni-

¹² Psal. cxi. viii, 5.

bus infima generatio quæ est a natura, non consistit. Cum autem in generatione Filii hæc omnia quæ de materia et locorum seu temporum intervallis intelliguntur, non comprehendisset, in Filii significatione sola subrelicta est natura : proptereaque voce Filii proprietates naturæ et legitima origo, quæ est in ea generatione quæ a Patre editur in unigenito Dei Filio explicatur. Et quoniam talis generationis species non erat idonea ad inferendam nobis sufficientem ineffabilis existentiae Unigeniti imaginationem, alteram generationis speciem simul assumit theologia ad significandam Filii generationem, eam nempe quæ sit ex materiali defluxu, et dicit splendorem gloriæ, et suavitatem unguenti, vaporem Dei, quæ, ut superiori tractatu exposuimus, nostra consuetudo defluxum materiam nominat. Sed quemadmodum in his quæ prius recensuimus neque creaturæ generatio, neque Filii significantia, tempus, vel materiam, vel laborem, vel affectionem simul admisit ; sic et hic omni materiali cogitatione expurgans splendoris et cæterorum quorum mentio facta est, significantiam, solum id quod Deo convenit et decorum est, in talis generationis specie, sermo cum assumpsit, per emphasim, seu clarum hujus dictionis significantiam, ex ipso esse et cum ipso aperte ostendit. Neque enim vapor sive halitus in aerem diffusionem ex subjecta materia animo repræsentat, neque odor ex qualitate unguenti in aerem transmutationem, neque splendor ex solari corpore per radios defluxum, sed hoc solum ex omnibus, sicut dictum est, per talem generationis modum declaratur, ex illo esse et cum illo intelligi, nullo intervallo inter Patrem et eum qui ex ipso est interjecto. Sed quoniam ob majorem in homines benevolentiam sancti Spiritus gratia multis ex locis nobis ingenerari divinas de Unigeniti opinionones dispensavit : his etiam addidit reliquam eorum quæ in generatione considerantur speciem, dico eam quæ ex mente et sermone. Sed majore usus est providentia sublimis Joannes, ut nunquam præ languore et animi pusilli debilitate audientis intelligentia decidat ad communem notitiam verbi, ut Filius Patris sonus existimetur : propterea in essentia spectare Verbum instruit prima prædicatione, et non in essentia aliqua peregrina et abrupta ab ea quæ Deus est, sed in ipso et in prima beataque natura. Hæc enim docet, dicens : *In principio erat Verbum, et apud Deum, et Deus*¹⁴, et omnia quæ principium est, et ipse est. Sic enim de æternitate Unigeniti theologice disserens exponit. Cum igitur tales sint generationis modi, seu certe eorum quæ ex causa subsistunt, qui quidem nostra consuetudine cognoscuntur, quos assumpsit sacra Scriptura ad supereminentium doctrinam quorum unumquodque sic debeat assumi ut consentaneum est ad firmandas et stabilisandas rerum divinarum notiones, judicet jam rectum iudicium, ille qui hunc sermonem legit, si quid eorum quæ ab hæresi proferuntur robor aliquod habet contra veritatem.

Sed rursus adjiciam ipsam ad verbum adversari

A γενοῦς ἐρμηνεύεται. Καὶ ἐπειδὴ οὐχ ἱκανὸν ἦν τὸ τοιοῦτο τῆς γεννήσεως εἶδος ἀρκοῦσαν ἡμῖν ἐμποιῆσαι τῆς ἀρρήτου περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπάρξεως τὴν φαντασίαν, συμπαραλαμβάνει καὶ ἕτερον τῆς γεννήσεως εἶδος, πρὸς σημασίαν τῆς τοῦ Υἱοῦ θεολογία, τὸ ἐκ τῆς ὑλικῆς ἀπορρόιας, καὶ φησιν ἀπαύγασμα δόξης, καὶ ὄσμη μύρου καὶ ἀτμίδα Θεοῦ, ἅπερ ἐν τῇ προεκτεθεισῇ παρ' ἡμῶν τεχνολογίᾳ ἡ καθ' ἡμᾶς συνήθεια ὑλικὴν ἀπορροίαν ὀνομάζει. Ἄλλ' ὡσπερ ἐν τοῖς προειρημένοις οὔτε ἡ τῆς κτίσεως ποίησις, οὔτε ἡ τοῦ Υἱοῦ σημασία χρόνον, ἢ ὕλην, ἢ κόπον, ἢ πάθος συμπαραδέξατο· οὕτως καὶ ἐν ταῦθα πάσης τῆς ὑλικῆς ἐννοίας ἐκκαθάρας τὴν τοῦ ἀπαυγασματος καὶ τῶν λοιπῶν τῶν μνημονευθέντων σημασίαν, μόνον τὸ θεοπρεπὲς τοῦ τοιοῦτου τῆς γεννήσεως εἶδους ὁ λόγος παραλαβὼν, ἐνδείκνυται τὸ ἐξ αὐτοῦ τε καὶ μετ' αὐτοῦ νοεῖσθαι, διὰ τῆς κατὰ τὴν λέξιν ταύτην ἐμφάσεως. Οὔτε γὰρ ἡ ἀτμίς τὴν εἰς ἀέρα διάχυσιν ἐκ τῆς ὑποκειμένης ὕλης παρίστησιν, οὔτε ἡ ὄσμη τὴν ἐκ τῆς ποιότητος τοῦ μύρου γινομένου πρὸς τὸν ἀέρα μετάστασιν, οὔτε ἀπαύγασμα τὴν ἐκ τοῦ ἡλιακοῦ σώματος διὰ τῶν ἀκτίνων ἀπορροίαν. Ἄλλὰ τοῦτο μόνον ἐκ πάντων, καθὼς εἴρηται, διὰ τοῦ τοιοῦτου τῆς γεννήσεως τρόπου δηλοῦται, τὸ ἐξ ἐκείνου τε εἶναι καὶ μετ' ἐκείνου νοεῖσθαι· μηδενὸς διαστήματος μεταξὺ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἐξ αὐτοῦ μεσιτεύοντος. Ἐπεὶ δὲ διὰ πλείονα φιλανθρωπίαν ἡ τοῦ ἁγίου Πνεύματος χάρις πολλαχῶθεν ἡμῖν ἐγγενέσθαι τὰς θείας περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπολήψεις ὠκονομήσατο· προσέβηκε καὶ τὸ λειπόμενον τῶν ἐν γενέσει θεωρουμένων εἶδος, τὸ ἐκ τοῦ νοῦ φημι καὶ τοῦ λόγου. Ἄλλὰ πλείονι χρῆται τῇ προμηθεῖα ὁ ὑψηλὸς Ἰωάννης, ὡς μήποτε ὑπὸ ἀτονίας τε καὶ μικροψυχίας καταπεσεῖν τὸν ἀκούοντα πρὸς κοινήν ἐννοιαν λόγου, ὡς φθόγγον τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν νομισθῆναι· διὰ τοῦτο ἐν οὐσίᾳ βλέπειν τὸν Λόγον παρασκευάζει τῷ πρώτῳ κηρύγματι, καὶ ἐν οὐσίᾳ οὐκ ἀπεξενωμένη τινὲ ἀπεβήγυγα τῆς ὄσης ἐστίν, ἀλλ' ἐν αὐτῷ καὶ τῇ πρώτῃ καὶ μακαρίᾳ φύσει. Ταῦτα γὰρ διδάσκει, λέγων, *ὅτι Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεός, καὶ πάντα ὅσα ἐστὶν ἡ ἀρχή, καὶ αὐτὸς ὢν*. Οὕτως γὰρ περὶ τῆς ἀιδιότητος τοῦ Μονογενοῦς θεολογῶν διεξέρχεται. Τούτων τοίνυν τῶν τῆς γεννήσεως τρόπων, ἦτοι τῶν ἐξ αἰτίας ὑφεστηκότων, ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς συνήθειᾳ γινωσκομένων, παραληφθέντων δὲ καὶ παρὰ τῆς ἁγίας Γραφῆς πρὸς τὴν τῶν ὑπερκειμένων διδασκαλίαν, οὕτως ὡς εἰκὸς ἐστὶ πρὸς παράστασιν τῶν θείων ὑπολήψεων ἕκαστον τούτων μεταληφθῆναι, κρινάτω δικαίαν κρίσιν ὁ ἐντυγχάνων τῷ λόγῳ· εἴ τι τῶν περὶ τῆς αἰρέσεως φερομένων ἰσχύει τινα κατὰ τῆς ἀληθείας ἔχει.

Προσθήσω δὲ πάλιν αὐτὴν ἐπὶ λέξεως τοῦ ἐναντίου

¹⁴ Joan. 1, 1.

τὴν βῆσιν ἔχουσαν οὕτως· Δύο, φησὶν, ὄντων τῶν παρ' ἡμῶν εἰρημέτων, τοῦ τε πρὸ τῆς ἰδίας γεννήσεως μὴ εἶναι τὴν οὐσίαν τοῦ Μονογενοῦς, καὶ τοῦ γεννηθεῖσαν πρὸ πάντων εἶναι. Ποῖον γεννήσεως εἶδος ὁ δογματιστὴς ἡμῖν προτείνεται; Ἄρα τὸ πρόπον ἐπὶ Θεοῦ νοεῖν τε καὶ λέγειν; Καὶ τίς οὕτως ἄθεος ὥστε προεπινοεῖν τοῦ Θεοῦ τὸ μὴ εἶναι; Ἄλλὰ δῆλον ὅτι πρὸς τὴν ὑλικὴν ταύτην βλέπων γένεσιν, τὴν κάτω φύσιν τῆς περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ ὑπολήψεως ποιεῖται διδάσκαλον· καὶ ἐπειδὴ βουῶ, ἢ δυοσ, ἢ κάμηλος πρὸ τῆς ἰδίας γεννήσεως οὐκ ἔστιν, τοῦτο καὶ ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς βούλεται λέγειν, ὃ ἐπὶ τῶν ζώων ἢ ἀκοιούθια τῆς κάτω φύσεως δίδωσι βλέπειν, οὐδὲ τοῦτο νοῶν ὁ σωματικὸς θεολόγος, ὅτι τὸ μονογενὲς ἐπὶ Θεοῦ λεγόμενον, αὐτῷ τῷ βῆματι τὸ πρὸς πᾶσαν γένεσιν ἀκοιούνητόν τε καὶ ἰδιόζον ἀποσημαίνει. Πῶς γὰρ ἂν εἴη μονογενὴς αὕτη ἢ γένεσις, εἰ κοινωσίαν κατὰ τὴν ἔμφασιν καὶ ταυτότητα πρὸς ἄλλην γένεσιν ἔχει; Τὸ γὰρ μόνον κατεξείρετον ἐπ' αὐτοῦ νοεῖται, ὃ οὐκ ἔστιν ἐπ' ἄλλης κατανοήσαι γεννήσεως, κυρίως τε καὶ προσφῶς τῷ προσρήματι τοῦ Μονογενοῦς ἐρμηνεύεται· ὡς εἴ γέ τι τῆς κάτω γεννήσεως καὶ ἐπ' αὐτοῦ θεωρεῖται, οὐκέτ' ἂν εἴη Μονογενὴς, ὃ τισὶ τῆς γεννήσεως ἰδιώμασι πρὸς τὰ λοιπὰ τῶν γεννηθέντων κοινοποιούμενος· εἰ γὰρ τὰ αὐτὰ καὶ ἐπὶ τούτου λέγοιτο, ἃ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων τῶν διὰ γεννήσεως προϊόντων εἰς τὸ εἶναι λέγεται, εἰς ἀδελφικὴν τινα σχέσιν τὸ τοῦ Μονογενοῦς σημαίνόμενον μετασκευάσει ὁ λόγος. Οὐκ οὖν εἰ τὸ ἀμικτόν τε καὶ ἀκοιούνητόν πρὸς τὰ λοιπὰ τῶν γινομένων ἐνδείκνυται τὸ τοῦ Μονογενοῦς σημαίνόμενον, οὐδὲν τῶν περὶ τὴν κάτω γέννησιν ὀρωμέων, καὶ ἐπὶ τῆς ἐκ τοῦ Πατρὸς ὑποστάσεως τοῦ Υἱοῦ νοεῖσθαι καταδεξόμεθα. Ἄλλὰ μὴν ἴδιον πάντων τῶν διὰ γεννήσεως ὑφιστασθέντων, τὸ μὴ εἶναι πρὸ τῆς γεννήσεως ἀλλότριον ἄρα τοῦτο τῆς τοῦ Μονογενοῦς ἰδιότητος, ὃ μὴδὲν τοῦ τρόπου τῆς κοινῆς γεννήσεως εἶδους τὸ πεπλανημένον προσεῖναι ἢ τοῦ Μονογενοῦς ἐπωνυμία μαρτύρεται. Οὐκοῦν πιστωθήτω ὁ ὑλικὸς οὗτος καὶ τῇ αἰσθήσει φίλος, διὰ τοῦ ἔτερου τῆς γεννήσεως εἶδους τὸ πεπλανημένον τῶν ὑπολήψεων αὐτοῦ διορθώσασθαι. Ἄλλ' ἴτως ἔρει, ὅταν ἀπαύγασμα δόξης καὶ ὀσμῆς μύρου ἀκούσης, ὅτι οὐκ ἦν τὸ ἀπαύγασμα πρὸ τῆς ἰδίας γεννήσεως· ἀλλ' ὅταν τοῦτο εἴη, οὐδὲν τὴν δόξαν πάντως εἶναι δύσεις· οὔτε τὸ μύρον, οὐ γὰρ ἔστιν· ἢ τυφλὴν ἐφ' ἑαυτῆς καὶ ἀλαμπῆ ποτε νομισθῆναι τὴν δόξαν εἶναι, ἢ τὸ μύρον τῆς εὐπνοίας ἀγονον. Ὡστε εἰ τὸ ἀπαύγασμα οὐκ ἦν, οὐδὲ ἡ δόξα ἦν πάντως. Καὶ τῆς ὀσμῆς οὐκ οὔσης, τὸ μὴδὲ τὸ μύρον εἶναι συναπεδείχθη. Εἰ δὲ φοβεῖ τινα ταῦτα παρὰ τῆς Γραφῆς παραληφθέντα τὰ ὑποδείγματα, ὡς οὐκ ἀκριβῶς τὸ μεγαλεῖον τοῦ Μονογενοῦς παριστῶντα, διὰ τὸ μὴ ταῦτόν εἶναι τῷ ὑποκειμένῳ κατὰ τὴν οὐσίαν, ἢ τὸν ἀτμὸν τῷ μύρῳ, ἢ τὴν ἀκτίνα τῷ ἡλίῳ, ὃ ἀληθινὸς Λόγος διορθωσάσθω τὸν φόβον, ὃ ἐν τῇ ἀρχῇ ὦν, καὶ πάντα ὦν, ὅσα ἔστιν ἢ ἀρχῆ, καὶ τοῦ παντὸς προὑπάρχων, οὕτως ἐν τῷ κηρύγματι τοῦ Ἰωάννου βοήσαντος, ὅτι καὶ πρὸς τὸν Θεὸν ἦν ὁ Λόγος, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος. Εἰ οὖν Θεός

orationem, quæ sic habet: Duo, inquit, cum dixerimus, et ante generationem quæ ipsi propria est, non esse Unigeniti essentiam, et ante omnia generatam esse. Quamnam generationis speciem nobis iste dogmatista protendit? num de Deo quod pium est et decorum decet intelligere et dicere? Et quis adeo impius et Dei negator, ut non esse in Deo prius intelligat? Sed perspicuum quod ad materialem hanc respiciens generationem, infimam naturam de unigenito Deo opinionis facit magistram. Et quoniam bos, vel asinus, vel camelus ante suam generationem non est, hoc etiam in Unigenito vult asserere, quod in animalibus series et ordo naturæ hujus infimæ dat videre, neque hoc animadvertit carnalis iste theologus, quod cum Unigenitus in Deo dicitur, hoc ipso verbo, quod cum omni generatione nullam habet prorsus communionem, et quod ab ea peculiariter secretum est significatur. Quomodo enim fuerit Unigenitus, si hæc ipsa generatio communionem secundum significationem et identitatem cum alia generatione habet? Solum enim quod eximum et præcipuum in ipso intelligitur, quod non in alia generatione cognoscitur, proprie et congruenter Unigeniti nomine significatur: ita ut si quid ex iis quæ infimæ generationi conveniunt in ipso spectetur, non amplius sit Unigenitus, utpote qui aliquibus generationis proprietatibus cum reliquis genitis communicet: si enim eadem in eo dicerentur, quæ in aliis quæ per generationem in rerum natura prodeunt, ad fraternam aliquam relationem Unigeniti significatum sermo transferret. Quare si quod cum aliis quæ generantur, neque mitionem, neque communionem patitur, Unigeniti significatum ostendit, nihil certe eorum quæ in ima generatione cernuntur, in hypostasi Filii, quæ ex Patre est, intelligi admittimus. Atqui proprium est omnium quæ per generationem subsistunt, ante generationem non esse: hoc igitur alienum ab Unigeniti proprietate, cui nihil vagum et erroneum in ulla communis generationis specie et modo adesse et competere Unigeniti appellatio testatur. Ergo iste materialis et sensui amicus doctor persuadeatur, per aliam generationis speciem suarum opinionum vagum errorem emendare. Sed forte dices, cum splendorem gloriæ et unguenti odorem audis, quod non erat splendor ante propriam generationem; sed cum hoc dixeris, nihil prorsus esse gloriam dabis, neque unguentum, non enim est: vel cæcam in seipsa et luce carentem aliquando fuisse gloriam existimandum, vel unguentum suavis expirationis sterile. Quare si splendor non erat, neque gloria erat omnino. Et si odor non est, neque unguentum esse nunc demonstratum est. Quod si terrent aliquem hæc quæ a Scriptura assumuntur exempla, ut non exacte Unigeniti magnificentiam exprimentia, quia non idem sit cum subjecto secundum substantiam, vel halitus cum unguento, vel radius cum sole, verus sermo metum ejus eximat, qui dicit, quod erat in principio, et quod om-

nia est, quæcunque est principium et quod ante omnia præexistit, præsertim cum Joannes in præcenio suo vociferetur, quod *Et apud Deum erat Verbum, et Deus erat Verbum*. Si igitur Pater est Deus, et Deus est etiam Filius, quænam ad exactam de Unigenito theologiam relinquatur dubitandi ratio, cum Filii significatione proprietas naturæ notificetur, per splendorem vero, unio et conjunctio nullis intervallis dissita significetur, Dei autem appellatio quæ Patri et Filio æqualiter accommodatur, honoris per omnia æqualitatem indicet? Character vero sive figura omnis substantiæ quæ in priæ magnitudinis penitus significat, et forma Dei strando in seipso per quæ positio figuratur.

Rursus igitur proponamus Eunomii sermonem. *Non erat, inquit, ante propriam generationem*. Quis hic est, quem non esse autumat? Recenseat divina nomina, quibus ille qui ex Eunomii opinione aliquando non erat, nominatur. Dicit ergo lucem, beatitudinem, vitamque et incorruptibilitatem, et justitiam et sanctificationem, et virtutem et veritatem, et quæ sunt ejusmodi. Iste igitur qui ait ante generationem ipsum non fuisse, palam procul dubio clamat, quod non erat veritas, quando ille non erat, non erat vita, non erat lux, non erat incorruptibilitas, non aliud quidquam eorum quæ in Deo intelliguntur. Præterea quod est absurdius et ad impietatem acerbius, non erat splendor, non erat character, sive figura. Dum enim dicit non esse splendorem, non esse quoque vim resplendentem prorsus simul astruit, ut in exemplo lucernæ videre est. Qui enim lucernæ fulgorem dixit, lucernam splendere simul ostendit; et qui non esse fulgorem dicit, lucernæ ardentis extinctionem consignificavit. Quare cum Filius non esse dicitur, etiam Patris non existentia necessaria consecutione astruitur. Si enim alterum alteri coheret continenter, secundum apostolicum testimonium, et splendor gloriæ, et character substantiæ, et sapientia Dei, qui alterum conjunctorum negat esse, unius sublacione reliquum funditus sustulit. Quare si non est splendor, confitendum est, neque splendentem naturam esse, et si character non subsistit, neque figuratam esse personam. Si præterea non est sapientia et virtus Dei, neque illum esse prorsus fatendum est, qui non absque sapientia et virtute in seipso intelligitur. Si igitur non erat unigenitus Deus, priusquam fieret, sicut ait Eunomius, Christus autem Dei est virtus et Dei sapientia, et character, et splendor: igitur non erat omnino Pater, cujus Filius est virtus et sapientia, et character, et splendor: nullo quippe modo licet ratione complecti, neque substantiam nullo characterem signatam, neque gloriam quæ luce careat, neque Deum sapientia orbatum, neque opificem absque manu, neque principium rationis expers, neque Patrem sine Filio. Sed omnia quæ sunt ejusmodi, et his qui fatentur et qui aspernantur, sibi invicem simul esse declarantur. Et per unius sublacionem et quod conjun-

Α μὲν ο Πατήρ, Θεός δὲ καὶ ὁ Υἱός· τίς ἔτι καταλείπεται πρὸς τὴν ἀκριβῆ τοῦ Μονογενοῦς θεολογίαν ἀμφιβολία, ὅταν τῇ μὲν τοῦ Υἱοῦ σημασίᾳ τὸ κατὰ φύσιν οὐκ εἶναι γνωρίζεται, τῷ δὲ ἀπαυγάσματι τὸ συναφές τε καὶ ἀδιάστατον, τῆ δὲ τοῦ Θεοῦ προσήγορία κατὰ τὸ ἴσον ἐφηρμοσμένη Πατρὶ τε καὶ Υἱῷ, τὸ διὰ πάντων ὁμοτίμον; Ὁ δὲ χαρακτήρ πάσῃ τῇ ὑποστάσει τοῦ Πατρὸς ἐπιθεωρουμένη τὸ ἀνελλιπές τοῦ ἰδίου μεγέθους διασημαίνει, καὶ ἡ μορφή τοῦ Θεοῦ τὴν διὰ πάντων καταμηνύει ταυτότητα, τῷ πάντα δεικνύειν ἐφ' ἑαυτῆς δι' ὧν ἡ θεία χαρακτῆριζεται. Patre consideratur, perfectam plenitudinem propter omnia ostendit identitatem, omnia demon-

Β Πάλιν τοίνυν προϋόμεν τοῦ Εὐνομίου τὸν λόγον. Οὐκ ἦν, φησὶ, πρὸ τῆς ἰδίας γεννήσεως. Τίς οὗτός ἐστιν, ὃν οὐκ εἶναι λέγει; Εἰπάτω τὰ θεῖα ὀνόματα, οἷς ὁ κατ' Εὐνόμιον ποτε μὴ ὦν ὀνομάζεται. Οὐκοῦν φῶς ἐρεῖ καὶ μακαριότητα, ζωὴν τε καὶ ἀφθαρσίαν, καὶ δικαιοσύνην καὶ ἀγισμὸν, καὶ δύναμιν καὶ ἀλήθειαν, καὶ τὰ τοιαῦτα. Ὁ τοίνυν πρὸ τῆς γεννήσεως λέγων αὐτὸν μὴ εἶναι, ἀντικρὺς ταῦτα βοᾷ, ὅτι οὐκ ἦν ἀλήθεια, ὅτε ἐκεῖνος οὐκ ἦν, οὐκ ἦν ζωὴ, οὐκ ἦν φῶς, οὐκ ἦν δύναμις, οὐκ ἦν ἀφθαρσία, οὐκ ἄλλο τι ἦν τῶν ἐν Θεῷ νοουμένων οὐδέεν. Καὶ τὸ ἔτι τούτων παραλογώτερον, καὶ εἰς ἀσέβειαν χαλεπώτερον, οὐκ ἦν ἀπαύγασμα, οὐκ ἦν χαρακτήρ. Ἐν γὰρ τῷ μὴ εἶναι λέγειν ἀπαύγασμα, τὸ μηδὲ τὴν ἀπαυγάζουσαν δύναμιν εἶναι συγκατασκευάζεται πάντως, πῶς ἐπὶ τοῦ κατὰ τὸν λόγον ἐστὶν ὑποδείγματός. Ὁ γὰρ τὴν αὐγὴν τοῦ λόγου εἰπὼν τὸ καὶ λάμπειν τὸν λόγον συνεδείξατο, καὶ ὁ μὴ εἶναι τὴν αὐγὴν λέγων τὴν σβέσειν τοῦ φωτίζοντος συνεσήμανεν. Ὡστε ὅταν ὁ Υἱὸς μὴ εἶναι λέγεται, καὶ ἡ τοῦ Πατρὸς ἀνυπαρξία κατ' ἀνάγκην ἐκ τοῦ ἀκολουθοῦ κατασκευάζεται. Εἰ γὰρ συνημμένως ἔχεται τοῦ ἐτέρου τὸ ἕτερον, κατὰ τὴν ἀποστολικὴν μαρτυρίαν, καὶ τὸ ἀπαύγασμα τῆς δόξης, καὶ ὁ χαρακτήρ τῆς ὑποστάσεως, καὶ ἡ σοφία τοῦ Θεοῦ, ὁ τὸ ἕτερον τῶν συνημμένων μὴ εἶναι λέγων, τῆ τοῦ ἐνὸς ἀναιρέσει συνανείλε πάντως καὶ τὸ λειπόμενον· ὥστε τοῦ ἀπαυγάσματος μὴ ὄντος, ὁμολογεῖσθαι μὴ εἶναι μηδὲ τὴν ἀπαυγάζουσαν φύσιν, καὶ τοῦ χαρακτῆρος μὴ ὕπεστώτος, μηδὲ τὴν χαρακτῆριζομένην εἶναι ὑπόστασιν, σοφίας δὲ καὶ δυνάμεως Θεοῦ μὴ ὄσης, μηδὲ ἐκεῖνον πάντως εἶναι ὁμολογεῖσθαι, τὸν δίχα σοφίας τε καὶ δυνάμεως ἐφ' ἑαυτοῦ μὴ νοουμένον. Εἰ οὖν οὐκ ἦν ὁ μονογενὴς Θεὸς πρὶν γενέσθαι, καθὼς φησὶν ὁ Εὐνόμιος· Χριστὸς δὲ Θεοῦ δύναμις καὶ Θεοῦ σοφία, καὶ χαρακτήρ καὶ ἀπαύγασμα· οὐκ ἦν πάντως οὐδὲ ὁ Πατήρ, οὐ ὁ Υἱὸς δύναμις ἐστὶ καὶ σοφία, καὶ χαρακτήρ καὶ ἀπαύγασμα· οὐ γὰρ ἔστιν ἐπινοῆσαι τῷ λόγῳ, ὅτε ὑπόστασιν ἀχαρακτήριστον, ὅτε ἀλαμπῆ δόξαν, ὅτε ἄσπονον Θεόν, οὐκ ἄχειρα δημιουργόν, οὐκ ἄλογον ἀρχὴν, οὐκ ἀπαιδα Πατέρα. Ἄλλὰ πάντα τὰ τοιαῦτα ἐπὶ τε τῶν ὁμολογούντων καὶ ἐπὶ τῶν ἀθετούντων καὶ ἀλλήλοις συναφανίζεται. Καὶ διὰ τῆς τοῦ ἐνὸς ἀναιρέσεως καὶ τὸ συνημμένον συναφανίζεται. Ἐπειδὴ τοίνυν κατασκευάζεται παρ' αὐτῶν τὸ μὴ εἶναι τὸν

Υἱὸν πρὸ τοῦ γενέσθαι, ὃ ἐστὶν ἀπαύγασμα δόξης (ἢ δὲ ἀκολούθεια συναναρεῖ τῆ τοῦ ἀπαύγατος ἀνυπαρξία καὶ τὴν τῆς δόξης ἀϊδιότητα· δόξα δὲ ὁ Πατήρ, ὅθεν τὸ μονογενὲς φῶς ἀπηργάσθη). νοησάτωσαν οἱ περιττοὶ τὴν σοφίαν, ὅτι σύμμαχοι τῶν Ἐπικουρεῶν δογμάτων ἀναπεφύλασιν, καὶ προσχῆματι Χριστιανισμοῦ τὴν ἀθεΐαν πρεσβεύοντες. Διπλῆς τολύου κατὰ τὸ ἀκόλουθον τῆς ἀτοπίας ἀναφανείσης, ἢ καθόλου μὴ εἶναι τὸν Θεὸν λέγειν, ἢ μὴ ἀνάρχος εἶναι, ἐλέσθωσαν τὸ δοκοῦν ἐκ τῶν φανεύοντων, ἢ θεοὶ λέγεσθαι, ἢ μηκέτι ἀνάρχον εἶναι τῷ Πατρὶ τὴν οὐσίαν λέγειν. Ἀλλὰ μὴν φεύγειν εἰκὸς αὐτοῦ τὸ ἀθέου νομίζεσθαι. Οὐκοῦν λείπονται τὸ μὴ εἶναι ἀθεὸν τὸν Θεὸν κατασκευάζειν. Εἰ δὲ τοῦτο ἡ τῶν ἀποδειχθέντων ἀκολούθεια συναναγκάζει, ποῦ αἱ ποικίλαι καὶ ἄστροφοὶ τῶν ὀνομάτων ἀντιστροφῆ; Ποῦ ἢ ἀμήχανος τῶν συλλογισμῶν ἀνάγκη, διὰ τῆς τοῦ ἀγεννητοῦ πρὸς τὸ γεννητὸν διαστολῆς τὴς γραμμίδος ἀποκλῆς περιβομβούσα;

sunt consequentia cogit necessario, ubi varia et irretortæ noninum reciproçæ conversiones? ubi ineluctabilis syllogismorum necessitas, per ingeniti cum genito differentiam circum aniles aures hombilans?

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰς τοσοῦτον. Καλῶς δ' ἂν ἔχει μηδὲ τὸ ἐφεξῆς παριδεῖν ἀνεξέταστον· σιωπάσω δὲ τὰ διὰ μέσου παύγια, οἷς ὁ δευτὸς οὗτος βῆτωρ μειρακιωδῶς ἐναθρύνεται, εἴτε παύων, εἴτε σπουδάζων ἐν ταῖς καθ' ἡμῶν λοιδορίαις, ὡς διὰ τοῦτου κρείττων κατὰ τὸν λόγον ἐσόμενος. Οὐ γὰρ δὴ βιάσεται τις ἡμᾶς, ἢ τοῖς λοξοῖς τὰ ὄμματα συνδιαστρέφειν τὰς ἐξέσεις, ἢ τοῖς ὑπὸ δαιμονίας νόσου παραπεπληγῶσι συνδιαστρεβλοῦσθαι, συνεξάλλεσθαι καὶ συγκαταπίπτειν τῷ σώματι. Ἀλλ' ἔχεινους μὲν ἐλεήσομεν, ἡμεῖς δὲ τῷ καθεστηκότος οὐκ ἐκστήσομεθα. Φησὶ τὸν στρέψας πρὸς τὸν διδάτκαλον ἡμῶν τὸν ἐν τῷ πράγματι λόγον, ὡς δὴ κατὰ πρόσωπον τὴν μάχην ποιοῦμενος, ὅτι τοῖς ἰδίοις ἀλώση περὶ τοῖς. Ἐκεῖνον γὰρ εἰρηκότος, τὸ καλὸν ἀεὶ παρῆναι τῷ ἐπὶ πάντων Θεῷ, καλὸν δὲ τὸ τοιοῦτου παιδὸς εἶναι πατέρα· οὐκοῦν μηδέποτε τὸ καλὸν ἀπεῖναι αὐτοῦ, μηδὲ ἀνευ Υἱοῦ τὸν Πατέρα θελήσει· θελήσαντα δὲ μὴ ἀδυνατήσει, δυνάμενον δὲ καὶ βουλόμενον, ἐν τῷ κατὰ γνώμην εἶναι καὶ ἀεὶ ἔχειν τὸν Υἱόν, διὰ τὸ ἀεὶ θέλειν τὸ ἀγαθόν· πρὸς τοῦτο γὰρ ἡ διάνοια τῶν ὑπὸ τοῦ Πατρὸς ἡμῶν εἰρημένων βλέπει· ταῦτα προδιασύρας ὁ Εὐνόμιος ἐκ τῆς ἐξωθεν σοφίας ἐπεισαχθέντα, τοιαύτην τινὰ ῥῆσιν πρὸς ἀνατροπὴν τῶν εἰρημένων προβάλλεται, καὶ φησι, *Τίς γεννήσει;* λέγοντος τινος τῶν τοιοούτων λόγων· ἐμμελετηκότων· ὡς περ εἴπερ τὸ δημιουργεῖν καλὸν καὶ πρέπον Θεῷ, πῶς οὐκ ἀνάρχος αὐτῷ τὸ καλὸν καὶ πρέπον παρῆν, εἴπερ ἀνάρχος ὁ Θεός· *Καὶ ταῦτα μῆτε ἀγνοίας κωλοῦσης, μῆτε ἀσθενείας ἐμποδιζούσης, ἢ πρὸς τὸ δημιουργεῖν ἡλικίας, καὶ ὄσα συμφορήσας κακῶς ἀστυῶν κατέχευα;* οὐ γὰρ ὅτι τοῦ Θεοῦ θέμις εἶπεῖν. Εἰ μὲν οὖν ἦν δυνατὸν αὐτῶν τὸν διδάτκαλον πρὸς τὸ ἐρωτηθῆν ἀποκρίνασθαι, *Ἔδειξεν ἂν τῷ Εὐνομίῳ, τίς ἂν ἐγένετο, καθὼς οὗτος φησὶ, τὸ διὰ τῆς θεοπαίδευτοῦ γλώττης, τὸ τε θεῖον ἐκκαλύπτων μυστήριον, καὶ μασιζῶν τοὺς ἐλέγχους τοῦς τῆς ἀπίτης προστάτας, ὡς τε φανερὸν γενέσθαι*

etium ei adhæret simul evarescit. Quoniam igitur ab ipsis Filius non esse astruitur priusquam genitus esset, qui est gloriæ splendor (consequentia autem simul cum splendoris non-existentia tollit etiam gloriæ æternitatem; gloria autem est Pater, unde unigenita lux resplenduit), intelligant isti qui sapientia exuberant, se Epicureorum decretorum patronos et defensores manifestos esse, et Christianismi prætextu ac specie atheiam (id est impietatem, sive *Dei abnegationem*) asserere. Cum igitur sit duplex ex consecutione demonstrata absurditas, vel omnino Deum non esse ut dicant, vel non esse absque principio: quod ex his manifeste probatis ipsis videbitur eligant, vel ut divinitatis abnegatores dicantur, vel ut non amplius essentiam principio carentem Patri esse affirmant. Enimvero verisimile est ipsos fugere Dei negatores existimari. Reliquum est igitur eos astruere Deum non esse æternum. Quod si hoc eorum quæ demonstrata sunt consequentia cogit necessario, ubi varia et irretortæ noninum reciproçæ conversiones? ubi ineluctabilis syllogismorum necessitas, per ingeniti cum genito differentiam circum aniles aures hom-

Sed hæc hactenus. Operæ pretium autem videretur, quod deinceps sequitur non indiscussum præterire. Sed ludicra interjecta silentio involvantur, quibus hic vehemens orator juveniliter exsultat, sive jocans, sive serio agens in conviciis contra nos conjectis, quasi per hæc ratione superior futurus. Nullus enim vi nos adiget, cum limis et obliquis oculos iidem extorquere, vel cum morbo dæmoniaco percussis simul exagitari, una saltare et corpore concidere. Sed illorum quidem miserebimur, nos autem de composito mentis statu non dimovebimur. Ait igitur in magistrum nostrum sermone converso, quasi reipsa contra personam decertans, quod propriis pennis captus sit. Cum enim ille dixisset, quod pulchrum est sive honestum semper adesse Deo, qui est in omnibus, præclarum autem sive honestum talis filii esse patrem: igitur nunquam honestum abesse ab ipso, neque sine Filio Patrem esse voluisse: volentem autem non impotentem fuisse, sed potentem et volentem voti sui compotem esse, semperque habere Filium, quia semper vult bonum: ad hoc enim eorum quæ a Patre nostro dicta sunt tendit intelligentia: hæc Eunomius prius traducens et carpens, advecta ex sapientia externa, talem quamdam dictionem ad eversionem eorum quæ dicta sunt proponit, et ait: *Quis generabit?* (cum dixisset aliquis eorum qui in talibus sermonibus exercitati sunt:) quemadmodum, siquidem condere et creare honestum et Deo decorum est: quo modo ipsi origine carenti honestum et decens non aderat, siquidem origine et principio caret Deus? Ergo etiam hæc quæ creata sunt, cum neque ignorantia sit quæ prohibeat, neque infirmitas quæ impediatur: ætas ad operandum, et quæcunque congerens male in te ipsum effudisti; nam in Deum, dicere nefas. Si igitur posset magister ad interrogatum respondere, Eunomio os-

tenderet, quis genitus est, sicut hic interrogavit A per linguam a Deo eruditam, et tunc divinum revelans mysterium, et refutationibus flagellans erroris præsides, ut omnibus sit manifestum quantum intersit inter ministrum mysteriorum Christi, et minimum ridiculum, vel fictorem novorum et prodigiosorum placitorum. Sed quoniam ille quidem, sicut ait Apostolus, mortuus Deo loquitur, hic vero, tanquam non sit qui contradicat, talia projicit: etsi nostra responsio Basilii magni vocem non æquet, nihilominus hæc ad præsens interroganti respondimus, quod Sermo tuus, quem ad subversionem nostrorum profers sermonum, ipse testatur nos vera dicere in iis in quibus impietatis tuæ dogma refellimus. Neque enim aliud nos tam graviter accusamus, quam quod contendis existimare nos debere, Dominum creaturæ nihil differre ab iis quæ communia sunt creaturæ: et quod a vobis prætenditur contra Unigenitum omnino damnamus. Nam si quod in creatura vides, putas oportere hoc etiam unigenito Deo congruere, conclusum est, quod summopere contendimus; per tuos enim sermones rationum tuarum absurditas satis est demonstrata omnibusque facta perspicua; et quod nos in veritate sermonem pravum corrigimus ac reprehendimus, quodque tibi de unigenito Deo opinio talis est, ac de reliquis creaturis; perinde ac si de aliqua dubitatio esset, non de unigenito Filio, Deo, opifice omnis creaturæ, sive ante erat, sive post Patri aderat. Quid igitur ad hæc infit vox magistri? Quod natura bonum est, non pium est non semper in Deo esse credere. Nullam enim videre causam propter quam consentaneum est bonum bono non adesse, neque propter potestatis defectum, neque propter voluntatis inopiam. Quid ad hæc dicit qui his adversatur? Quod si Deum Verbum ex æterno credendum esse dederis, et de creaturis idem fateberis. O quomodo novit ratione discernere creaturarum naturam et divinam majestatem! Quomodo scit quæ utrisque sunt congrua, quæque de Deo et quæ de creatura pie fas est existimare! Si, inquit, opifex a tempore opificium auspicatur. Non enim

notare, nisi tempus in proprio intervallo principia et extrema his quæ sunt definierit. Quocirca inquit oportere factorem temporum a principio simili esse cœpisse. Sed creatura quidem principium habet sæcula, factoris autem sæculorum quoddam principium cogitabis? Si quis dicat, illud principium esse quod est in Evangelio, quod quidem est illud quod declaratur, cum quo cohærenter Filii confessio simul demonstratur, nec fas est eum, qui est in Patre, sicut dicit Dominus, ab aliquo puncto temporali cœpisse. Sin autem aliud quoddam præter illud principium esse asserit, dicat nomen quo tale principium significatur, cum nullum ante sæculorum constitutionem comprehendatur. Ergo talis sermo a pia et religiosa opinione erga unigenitum Deum nullo modo nos dimovebit, tametsi anus mulierculæ huic questioni tanquam validæ applaudant, siquidem in his quæ ab initio

πᾶσιν ὄσον τὸ μέτρον ἐστὶ μεταξὺ διακόνου μυστηρίων Χριστοῦ, καὶ μίμου γελοίου, ἢ ποιητοῦ καινῶν τε καὶ ἀλλοκώτων δογμάτων. Ἐπεὶ δὲ ὁ μὲν, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ἀποθανὼν τῷ Θεῷ λαλεῖ, ὁ δὲ ὡς οὐκ ὄντος τοῦ ἀντερουίντος τοιαῦτα προβάλλει, κἄν μὴ τῷ Ἰσον ἢ παρ' ἡμῶν ἀπόκρισις ἔχη, ὡς πρὸς τὴν τοῦ μεγάλου Βασιλείου φωνὴν, πλὴν ἐν παρόντι ταῦτα πρὸς τὸν ἐρωτήσαντα φήσομεν, ὅτι Μαρτυρία τοῦ ἀληθεύειν ἡμᾶς ἐν οἷς τὸ δόγμα τῆς ἀσεβείας ἐλέγχουμεν, ὁ οὐδὲ γίνεται λόγος ὁ ἐπὶ ἀνατροπῇ τῶν ἡμετέρων προφερόμενος λόγος. Οὐτε γὰρ ἄλλο τι τοσοῦτον ἡμεῖς αἰτιώμεθα, ἢ τὸ μηδὲν οἴεσθαι διαφέρειν ἡμᾶς τοῦ κοινουῦ τῆς κτίσεως τὸν Δεσπότην τῆς κτίσεως· καὶ τὸ παρ' ὑμῶν προτεινόμενον κατὰ τοῦ Μονογενοῦς ἡμεῖς αἰτιώμεθα. Εἰ γὰρ ὅπερ ἐπὶ τῆς κτίσεως βλέπεις, τοῦτο δεῖν οἶε ἐφαρμόζειν καὶ τῷ μονογενεῖ Θεῷ, πέρας ἔχει τὸ παρ' ἡμῶν σπουδαζόμενον· ἀπελήλεκται γὰρ διὰ τῶν σῶν λόγων τὸ ἄτοπον, καὶ πᾶσι γέγονε καταφανές· ὅτι τε ἡμεῖς ἐν ἀληθείᾳ τὸν λόγον εὐθύνομεν, καὶ ὅτι σοι ἡ περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ ὑπόληψις τοιαύτη ἐστίν, οἷα καὶ περὶ τὰ λοιπὰ τῶν κτισμάτων, περὶ τίνος ἡ ἀμφισβήτησις ἦν, οὐ περὶ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, τοῦ δημιουργοῦ πάσης τῆς κτίσεως, εἴτε αἰετὴ ἦν, εἴτε ὑστερον τῷ Πατρὶ προσεγένετο. Τί οὖν περὶ τούτου φησὶν ἡ τοῦ διδασκάλου φωνή; Ὅτι τὸ τῆ φύσει καλὸν, οὐκ εὐαγές ἐστὶ μὴ αἰετὴ ἐν τῷ Θεῷ πιστεύειν εἶναι. Μηδὲ γὰρ αἰτίαν ὀρᾶν τινα καθ' ἣν εἰκόσ ἐστὶ τὸ ἀγαθὸν τῷ ἀγαθῷ μὴ παρεῖναι, μήτε κατὰ δυνάμειος ἑλλειψίν, μήτε κατὰ τὴν τῆς βουλής ἀγονίαν. Τί πρὸς ταῦτά φησὶν ὁ τοῖς εἰρημένους μαχόμενος; Ὅτι ἐὰν τὸν Θεὸν Λόγον ὁῦς ἐξ ἀϊδίου πιστεύεσθαι, καὶ περὶ τῶν δημιουργημάτων τὸ ἴσον δώσεις. Ὡς πῶς οἶδε διακρίνει τῆς λόγῳ δημιουργημάτων φύσιν καὶ θεϊαν μεγαλειότητα! πῶς ἐπίσταται περὶ ἑκατέρου τὰ πρόφορα, ὅσα τε περὶ τοῦ Θεοῦ, καὶ ὅσα περὶ τῆς κτίσεως εὐσεβῶς ἐστὶν οἴεσθαι! Εἰ ὁ δημιουργός, φησὶν, ἀπὸ τοῦ χρόνου τῆς δημιουργίας ἀρχεται. Οὐ γὰρ ἄλλῃ τινὶ τὴν τῶν γεγονότων ἀρχὴν ἐστὶ σημειώσασθαι, μὴ ἐν τῷ ἰδίῳ διαστήματι τοῦ χρόνου τὰς ἀρχὰς καὶ τὰ τέλη τοῖς γινομένοις ὀρίζοντο.

alio aliquo eorum quæ sunt facta, principium licet

Διὰ τοῦτο φησὶ δεῖν καὶ τὸν ποιητὴν τῶν χρόνων ἀπὸ τῆς ὁμοίας ἀρχῆς τοῦ εἶναι ἀρξασθαι. Ἄλλ' ἢ μὲν κτίσις ἀρχὴν τοῦς αἰῶνας ἔχει, τοῦ δὲ ποιητοῦ τῶν αἰώνων ποίαν ἐπινοήσεις ἀρχὴν; Εἰ μὲν γὰρ τὴν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ τις λέγη, ὅπερ ἐστὶν ἐκεῖνο τὸ δηλούμενον, ᾧ συνημμένως καὶ ἡ τοῦ Υἱοῦ ὁμολογία συναναδείκνυται, καὶ οὐκ ἐστὶ τὸν ἐν τῷ Πατρὶ ὄντα, καθὼς φησὶν ὁ Κύριος, ἀπὸ τίνος σημείου χρονικοῦ ἀρξασθαι. Εἰ δὲ ἄλλην τις ἀρχὴν παρ' ἐκείνην λέγει, εἰπάτω τὸ ὄνομα ᾧ σημειοῦται τὴν τοιαύτην ἀρχὴν, μηδεὶς καταλαμβανομένου, πρὸ τῆς τῶν αἰώνων συστάσεως. Οὐκοῦν οὐδὲν ἡμᾶς παρακινήσει τῆς εὐσεβοῦς περὶ τὸν μονογενῆ Θεὸν ὑπολήψεως ὁ τοιοῦτος λόγος, κἄν ἐπιχρωσῶσιν αἱ γράες ὡς ἰσχυρῶ τῷ προβλήματι. Μένουμεν γὰρ ἐπὶ τῶν ἐξ ἀρχῆς ἐγνωσμένων, ἐρηρησιζόμενον ἔχοντες ἐπὶ τῆς ἀληθείας τὸν

λόγον· ὅτι ὅσα περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ λέγειν ὁ Α τῆς εὐσεβείας ὑποτίθεται λόγος, οὐδεμίαν ἔχει πρὸς τὴν κτίσιν τὴν οικειότητα, ἀλλὰ πολλῶν τῶν μέσων διωρισταὶ τοῦ τε πάντα πεποιηκῶτος, καὶ τῶν ἔργων αὐτοῦ τὰ γνωρίσματα. Εἰ μὲν οὖν ἐν ἑτέροις τίσιν εἶχε τινα κοινωνίαν ὁ Υἱὸς πρὸς τὴν κτίσιν, ἔδει πάντως μὴδὲ κατὰ τὴν τῆς ὑπάρξεως τρόπον παρηγλάσθαι λέγειν. Εἰ δὲ ἄμοιρος ἡ κτίσις τῶν τοιούτων ἐστὶ τῶν ὅσα περὶ τὸν Υἱὸν μεμαθήκαμεν· ἀναγκαῖον πάντως, μὴδὲ κατὰ τοῦτο λέγειν τὴν κοινωνίαν ἔχειν. Οὐδὲ γὰρ ἐν ἀρχῇ ἦν ἡ κτίσις, οὔτε πρὸς τὸν Θεὸν ἦν, οὔτε Θεὸς ἦν, οὐ ζωὴ, οὐ φῶς, οὐκ ἀνάστασις, οὐ τὰ λοιπὰ τῶν θεοπροπεῶν ὀνομάτων, οἶον, ἀλήθεια, δικαιοσύνη, ἀγιασμός, κριτής, δίκαιος, ποιητὴς τοῦ παντός, ὑπάρχων πρὸ τῶν αἰώνων, βασιλευσίων τὸν αἰῶνα, καὶ ἐπ' αἰῶνα καὶ ἔτι, οὐκ ἀπαύγασμα δόξης ἡ κτίσις, οὐ χαρακτήρ ὑποστάσεως, οὐκ ἀγαθότητος εἰκὼν, οὐ χάρις, οὐ δύναμις, οὐκ ἀλήθεια, οὐ σωτηρία, οὐκ ἀπολύτρωσις, οὐδὲ τι τοιοῦτον ὅλως τῶν εἰς δόξαν τοῦ Μονογενοῦς παρὰ τῆς Γραφῆς λεγομένων, οὐδὲν ἐπὶ τῆς κτίσεως, οὔτε ἐστίν, οὔτε λέγεται, ἵνα τὰς ὑψηλοτέρας περιστημι φωνάς, τὸ, Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί, καὶ, Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ ἑώρακε τὸν Πατέρα, καὶ, Οὐδέεις εἶδε τὸν Υἱὸν εἰ μὴ ὁ Πατὴρ. Εἰ μὲν οὖν εἶχε τὰ τοιαῦτα καὶ τηλικαῦτα προσμαρτυρεῖν ὁ λόγος τῆς κτίσεως, καλῶς ἂν τὸ περὶ ταύτην θεωρούμενον καὶ ταῖς περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπολήψειςιν ἐφαρμόζειν εἶετο δεῖν, ἐκ τῶν ὁμοφύλων πρὸς τὴν συγγενῆς γινόμενης τῆς παραθέσεως. Εἰ δὲ πάντα τὰ τοιαῦτα νοηματα ἢ καὶ ὀνόματα πρὸς μὲν τὸν Πατέρα τὴν κοινωνίαν ἔνει, τῆς δὲ περὶ τὴν κτίσιν ὑπονοίας ὑπερκεῖται· ἄρ' οὐ καταδέεται ὑπ' αἰσχύνῃς ὁ σοφὸς καὶ ἀγγέλους διὰ τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων φυσιολογῶν τῆς κτίσεως Κύριον, οὕτω συνιελὶς ὅτι ἄλλα τῆς κτίσεως ἐστὶ τὰ γνωρίσματα; Τῶν γὰρ ὄντων πάντων ἡ ἀνωτάτω διαίρεσις εἰς τὸ κτιστὸν καὶ ἄκτιστον τὴν τομὴν ἔχει· τὸ μὲν ὡς αἴτιον τοῦ γεγονότος, τὸ δὲ ὡς ἐκείθεν γενόμενον. Διηρημένης τοίνυν τῆς τε κτιστῆς φύσεως καὶ τῆς θείας οὐσίας, καὶ οὐδεμίαν ἐπιμιξίαν ἐχούσης κατὰ τὰς γνωριστικὰς ιδιότητας, ἀνάγκη πάντα μὴ διὰ τῶν ὁμοίων ἐκατέραν νοεῖν, μὴδὲ τὰ αὐτὰ γνωρίσματα τῶν διεστηκόντων κατὰ τὸν τῆς φύσεως λόγον ἀναζητεῖν. Τῆς τοίνυν ἐν τῇ κτίσει φύσεως, καθὼς φησι τῆς παναρέτου Σοφίας ἡ λόγος, ἀρχὴν καὶ τέλος καὶ μεσότητά χρόνων ἐφ' ἑαυτῆς δεικνυούσης, καὶ πᾶσι συμπαρατεινόμενης τοῖς χρονικοῖς διαστήμασι, ταύτην τὴν ιδιότητα, οἶόν τινα χαρακτήρα τοῦ ὑποκειμένου λαμβάνομεν, ἐν τῷ πάντως καὶ ἀρχὴν αὐτοῦ τινα τῆς συστάσεως βλέπειν, καὶ πρὸς τὸ μέσον ὄραν, καὶ πρὸς τὸ πέρας ταῖς ἐλπίσι συμπαρατεινεσθαι. Μεμαθήκαμεν γὰρ ὅτι οὔτε ἐξ αἰδίου ἦν ὁ οὐρανὸς, καὶ ἡ γῆ, οὔτε εἰς τὸ αἰδίον ἔσται, ὡς ἐκ τούτου δήλον εἶναι, ὅτι καὶ ἀπὸ ἀρχῆς τίνος τὰ ὄντα ἤρξατο, καὶ εἰς τι πάντως καταλήξει πέρας. Ἡ δὲ θεία φύσις κατ' οὐδὲν μέρος περατουμένη, ἀλλὰ πανταχόθεν ἐν τῷ ἀόριστῳ πᾶν

A sunt decreta manemus, firmatam atque innixam veritati habentes rationem: quia quæcumque de unigenito Deo dicere pietatis sermo suggerit, nullam habent cum creatura necessitudinem, sed longo intervallo, et ejus qui fecit, et operum ipsius notæ et indicia sunt distincta. Si igitur in aliis quibusdam haberet aliquam communionem Filius cum creatura, oporteret omnino dicere eum secundum existentiam modum non differre. Quod si exors est creatura talium quæcumque in Filio didicimus: necessarium plane, neque secundum hoc dicere habere communionem. Neque enim in principio erat creatura, neque apud Deum erat, neque Deus erat, neque vita, neque lux, non resurrectio, neque reliqua nomina quæ Deum decent, ut veritas, justitia, sanctificatio, judex, justus, opifex molitorque universi, qui est ante sæcula, moderans sæculum et regnans in sæculum et ultra, non splendor gloriæ creaturæ, non character, sive expressa forma substantiæ, non bonitatis imago, non gratia, non virtus, non veritas, non salus, non redemptio, neque quid ejusmodi eorum quæ ad gloriam Unigeniti a Scriptura dicuntur, nihil in creatura neque est neque dicitur, ut sublimiores illas voces prætermittam, nempe: *Ego in Patre et Pater in me; et, Qui vidit me, vidit et Patrem, et, Nullus vidit Filium nisi Pater*¹⁸. Si igitur talia et tanta de creatura posset sermo testari, recte ipsi viderentur quæ in ipsa spectantur, accommodari posse notionibus his quas de Unigenito habere debemus, comparatione facta eorum quæ sunt ejusdem generis inter se. Quod si omnes hæ notionem et nomina quæ de Filio dicuntur, cum Patre habent communionem, notionem autem quæ de creatura sunt superant, annon iste sapiens et solers pudore confunditur, dum per ea quæ in creatura considerantur, de Domino creaturæ, velut naturali ratione disserit, necdum intelligens alia esse signa et indicia per quæ creatura dignoscitur? Eorum enim omnium quæ sunt, summa divisio in id quod creatum est, et quod increatum, partitionem habet: hoc quidem ut causam ejus quod factum est, illud vero ut illinc factum. Cum igitur natura creata et divina essentia sit ita distincta, nullamque societatem habeat secundum proprietates, quibus dignoscuntur; omnino necesse est non per similia utramque intelligere, neque easdem notas seu cognitionis insignia eorum quæ secundum naturæ rationem distant, inquirere. Cum igitur natura creata, sicut ait omnipotentis Sapientiæ sermo, principium et finem et medium emporum in seipsa demonstret, et cum omnibus temporalibus intervallis extendatur, hanc proprietatem velut characterem quemdam, id est notam subjecti sumimus, in eo quod aliquod principium suæ constitutionis videmus, et medium cernimus, et ad extremum terminum spe pariter extendimur. Didicimus enim quod cælum non est ab æterno, et

¹⁸ JOH. XIV, 9.

terra, neque in æternum erit, ut ex eo sit perspicuum, quod ab aliquo principio quæ sunt in rerum natura cœperunt, et in aliquod extremum prorsus desinent. Divina autem natura nulla parte terminata, sed undique in infinitum omnem terminum permeans, longe abest ab his signis et notis quæ in creatura inveniuntur. Etenim dimensionis experta, sine quantitate et incircumscrip̄ta potentia, in seipsa complectens sæcula, et omnem quæ in ipsis continetur creaturam, atque omni ex parte sæculorum infinitatem propriæ naturæ æternitate exsuperans, vel nullum habet signum quod naturam ejus significet, vel aliud quiddam omnino, et quod creatura non habet. Quoniam igitur proprium creaturæ est, principium habere, alienum prorsus ab increata natura, quod creaturæ est proprium. Si enim ad similitudinem creaturæ etiam Unigeniti existentiam ab aliquo comprehensibili principio cœpisse, supponere quis censuerit, necessario et reliqua quæ in creatura inveniuntur, rationi ejus accommodaverit. Non enim integrum est dato principio non simul confiteri quod sequitur.

Quemadmodum enim si quis hominem esse concesserit, quæ sunt naturæ humanæ eum habere per hanc confessionem annexuit, et animal ipsum et rationale dicens, et si quid aliud in homine intelligitur: eadem ratione si unum quid eorum quæ proprie creaturæ attribuantur, in divina essentia intellexerimus, jam non nobis liberum erit amplius rationem eorum quæ in ipsa considerantur naturæ immortalis non applicare. Principium enim violente et necessario quod post ipsum sequitur exiget: principium enim quod sic intelligitur, eorum quæ post ipsum sunt principium est. Quare si illa fuerint, et hoc esse necesse est: si vero illa sublata fuerint, neque quod antecedit manere. Cum igitur sapientia et medietate et finem principio præponat, si in Unigeniti natura principium aliquod ejus subsistentiæ ab aliquo puncto determinatum sumpserimus, sicut dogmatizat hæresis, procul dubio concedet sapientia, et finem et medium principio copulare. Quod si hoc fiat, invenietur nobis theologus iste argumentis demonstrare Deum mortalem esse. Si enim principium finis secundum rationem sapientiæ necessario sequitur, medium etiam inter extrema consideratur: qui unum dederit, potestate et alia simul astruit, mensuras et extremum vitæ finem naturæ infinitæ determinans. Quod si hoc impius est et absurdum, æquali vel etiam majore accusatione dignum est, principium dare sermoni in impietatem desinenti: hujus autem absurditatis principium inde elucet, quod existiment vitam Filii alio circumscrip̄to principio esse conclusam. Quare duorum alterum, vel mutabuntur ad sanum sermonem per ea quæ dicta sunt coacti, et cum Patris æternitate eum qui ex illo est, contemplabuntur; vel nisi hoc velint, utroque extremo terminabunt Filii æternitatem, nempe principio et fine, infinitatem vitæ ipsius ad id quod non existit adducentes. Quod si et animorum et angelorum natura sine caret, neque prohibetur in æternum perpetuari, quia sit

πέρασ, διαβαίνουσα, πόρρωθεν ἔστι τῶν ἐπὶ τῆς κτίσεως εὐρισκομένων σημείων. Ἡ γὰρ ἀδιάστατος καὶ ἀποσος καὶ ἀπερίγραφτος δύναμις, ἐν ἑαυτῇ τοὺς αἰῶνας καὶ πᾶσαν τὴν ἐν τοῦτοις ἔχουσα κτίσιν, καὶ πανταχόθεν τῆς τῶν αἰῶνων ἀπειρίας τῇ ἀδιότῃ τῆς ἰδίας ὑπερεκπίπτουσα φύσεως, ἢ οὐδὲν ἔχει σιμείον τὸ καταμηνύον τὴν φύσιν, ἢ ἄλλο τι πάντως, καὶ οὐχ ὕπερ ἢ κτίσις ἔχει. Ἐπεὶ οὖν ἴδιον τῆς κτίσεως τὸ ἀρχὴν ἔχειν, ἀλλότριον ἂν εἴη τῆς ἀκτίστου φύσεως τὸ τῆς κτίσεως ἴδιον. Εἰ γὰρ καθ' ὁμοίότητα κτίσεως καὶ τὴν τοῦ Μονογενοῦς ὑπαρξίν ἔκ τινος καταλαμβανομένης ἀρχῆς ὑποτίθεσθαι τις ἀξιώσειε, κατ' ἀνάγκην πάντα κατὰ τὴν τῶν λοιπῶν ἀκολούθειαν τῷ περὶ τοῦτου λόγῳ συναφαιρῶσει. Οὐ γὰρ ἔστι τῆς ἀρχῆς δοθεῖσης μὴ συνομολογῆσαι καὶ τὸ ἐπόμενον.

Ἄσπερ γὰρ εἰ τις ἀνθρώπων εἶναι δοίη, τὸν τὰ τῆς φύσεως διὰ τῆς ὁμολογίας ταύτης συνήρτησε, καὶ ζῶον αὐτὸν καὶ λογικὸν εἶναι λέγων, καὶ εἰ τι ἄλλο νοεῖται περὶ τῶν ἀνθρώπων· κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, εἰ ἔν τι τῶν περὶ τὴν κτίσιν ἰδιωμάτων ἐπὶ τῆς θείας οὐσίας κατανοήσαιμεν, οὐκέτ' ἐφ' ἡμῖν ἔσται, τὸν λόγον τῶν ἐπ' αὐτῆς θεωρουμένων, μὴ ἐφαρμόσαι τῇ ἀκράτῳ φύσει. Ἡ γὰρ ἀρχὴ βιαῶς τε καὶ ἀναγκαίως τὸ μετ' ἑαυτῇ ἀκόλουθον ἐπιζητήσει· ἢ γὰρ οὕτω νοουμένη ἀρχὴ τῶν μετ' αὐτὴν ἔστιν ἀρχὴ, ὥστε εἰ ἐκεῖνα εἴη, καὶ ταύτην εἶναι· εἰ δὲ ἀνάιροίτο τὰ συνημμένα, μηδὲ τὸ προηγούμενον μένειν. Τῆς τοίνυν σοφίας καὶ μεσότητος καὶ τέλος τῇ ἀρχῇ προτιθείσης, εἰ λάβοιμεν ἐπὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς φύσεως ἀρχὴν τινα ἀπὸ τινος σημείου ὀρισμένην τῆς ὑποστάσεως, καθὼς δογματίζει ἡ αἵρεσις, οὐ συγχωρήσει πάντως ἡ σοφία, μὴ καὶ τὸ πέρασ καὶ τὸ μέσον τῇ ἀρχῇ συναρτηῆσαι. Εἰ δὲ τοῦτο γένοιτο, εὐρεθήσεται ἡμῖν ὁ θεολόγος, θνητὸν τοῖς ἐπιχειρήμασιν ἀποδεικνύων τὸ Θεῖον. Εἰ γὰρ τῇ ἀρχῇ τὸ τέλος κατὰ τὸν τῆς σοφίας λόγον ἀναγκαίως ἐφέπεται, καὶ τὸ μέσον ἐνθεωρεῖται τοῖς πέρασιν· ὁ δὲ ἐν δούς, τῇ δυνάμει καὶ τὰ ἄλλα συγκατασκευάζει, μέτρα καὶ πέρασ ζωῆς ὀρίζων τῇ ἀορίστῳ φύσει. Εἰ δὲ τοῦτο ἀσεβές τε καὶ ἀτοπον, τῆς ἰσῆς ἢ καὶ μελλόντος ἄξιον κατηγορίας ἔστί, τὸ ἀρχὴν δοῦναι τῷ λόγῳ τῷ ἀσέβειαν λέγοντι· ἀρχὴ δὲ τῆς τοιαύτης ἀτοπίας ἐφάνη, τὸ ἐν ἀρχῇ τινι περιγεγραμμένην τοῦ Υἱοῦ τὴν ζωὴν νομίσαι. Ὅστε δυοῖν θάτερον, ἢ μεταθῆσονται πρὸς τὸν ὑγαίνοντα λόγον ὑπὸ τῶν εἰρημένων ἀναγκαζόμενοι, καὶ τῇ τοῦ Πατρὸς ἀδιότῃ τὸν ἐξ ἐκείνου συνθεωρήσουσιν· ἢ εἰ μὴ τοῦτο βούλοιντο, καθ' ἑκάτερον περατώσουσι τοῦ Υἱοῦ τὸ ἀίδιον, τῇ ἀρχῇ καὶ τῷ τέλει τὸ ἀπειρον αὐτοῦ τῆς ζωῆς εἰς τὸ ἀνύπαρκτον ἀγοντες. Εἰ δὲ ἀτελεύτητος καὶ τῶν ψυχῶν καὶ τῶν ἀγγέλων ἡ φύσις, καὶ οὐδὲν κωλύεται εἰς τὸ αἰῶνον προΐεσθαι, διὰ τοῦ καὶ κριτικῆν εἶναι, καὶ ἀπὸ τινος τὴν ἀρχὴν τῆς συστάσεως ἐσχηκέναι, ὡς διὰ τοῦτου δύνασθαι ἂν καὶ ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ τὸ ἴσον τοῦς ὑπαναντιοῦς εἰπεῖν· ὡς μήτε ἐξ

ἀίδιον ὄντος καὶ εἰς τὸ ἀτελεύτητον παρατείνοντος. Ἄ
 Ὅ ταῦτα προφέρων κάκεῖνα λογιζέσθω, ὅσον μεταξὺ
 τῆς κτίσεως ἢ θεότης ἔστηκε τοῖς ἰδιώμασι. Τῆς μὲν
 γὰρ θεότητος ἴδιον τὸ ἀνευδεῖς παντός τοῦ κατὰ τὸ
 ἀγαθὸν θεωρουμένου νοήματος· ἡ δὲ κτίσις ἐκ μετο-
 χῆς τοῦ βελτίονος ἐν τῷ καλῷ γίνεται· ἤτις οὐ μόνον
 τοῦ εἶναι ἤρξατο, ἀλλὰ καὶ τοῦ ἐν τῷ καλῷ εἶναι
 πάντοτε διὰ τῆς πρὸς τὸ κρείττον ἐπαυξήσεως, ἐν
 τῷ ἄρχεσθαι καταλαμβάνεται. Διότι οὐδέποτε ἐπὶ
 τοῦ κατελημμένου ἴσταιται· ἀλλὰ πᾶν τὸ κτηθὲν διὰ
 τῆς μετουσίης ἀρχὴ τῆς πρὸς τὸ μείζον ἀνάδου γίνεται.
 Καὶ κατὰ τὴν Παύλου φωνὴν, οὐδέποτε παύεται
 τοῖς ἐμπροσθεν ἐπικτεινομένη, καὶ λήθην ποιουμένη
 τῶν ὀπισθεν. Ἐπεὶ οὖν ἡ μὲν θεότης αὐτοζωή ἐστι·
 Θεὸς δὲ ὁ μονογενῆς, Θεὸς καὶ ζωὴ, καὶ ἀλήθεια,
 καὶ πᾶν εἰ τι ὑψηλὸν καὶ θεοπρεπές ἐστι νόημα· ἡ
 δὲ κτίσις ἐκείθεν τῶν ἀγαθῶν λαμβάνει τὴν χορη-
 γίαν φανερόν ἐκ τούτων ἂν εἴη, ὅτι εἶπερ μετέχουσα
 τῆς ζωῆς, ἐν τῷ ζῆν ἐστι· καὶ εἰ παύσαιτο τῆς
 μετουσίης, καὶ τοῦ ἐν τῷ ζῆν εἶναι παύσεται πάν-
 τως. Εἰ μὲν οὖν καὶ περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ ταῦτα
 λέγειν τολμῶσιν, ὅσα περὶ τῆς κτίσεως ἀληθές ἐστι
 λέγειν, καὶ τοῦτο μετὰ πάντων λεγέτωσαν, ὅτι
 ὁμοίως τῇ κτίσει καὶ τοῦ εἶναι ἄρχεται, καὶ ἐν τῷ
 ζῆν καθ' ὁμοιότητα τῶν ψυχῶν διαμένει. Εἰ δὲ ὁ
 μὲν αὐτοζωή ἐστι, καὶ τοῦ ἐπέισακτον ἔχειν ἐν ἑαυ-
 τῷ τὴν ζωὴν οὐ προσδέεται· τὰ δὲ ἄλλα πάντα οὐχὶ
 ζωὴ ἐστίν, ἀλλὰ μεθεκτικὰ τῆς ζωῆς γίνεται.

permanet. Quod si ille quidem est ipsamet vita,

ἴαμ ἔχει; alia autem omnia non vita sunt, sed
 τῆς ἀνάγκης διὰ τῶν ἐν τῇ κτίσει βλεπομένων πα-
 ραγράφεσθαι τῷ Μονογενεῖ τὸ αἰδίον; Τὸ μὲν γὰρ
 αἰεὶ ὡσαύτως κατὰ τὴν φύσιν ἔχον, ἀπαράδεκτόν ἐστι
 τοῦ ἐναντίου, καὶ τῆς πρὸς τὸ ἕτερον μεταβολῆς
 ἀνεπιδέκτον. Οὐς δὲ ἡ φύσις μεθόριος, τούτοις ἐπαμ-
 φροτερίζει πρὸς ἐκάτερον ἢ ῥοπή, κατ' ἐξουσίαν τοῖς
 κατὰ γνώμην προσκινουμένοις. Εἰ οὖν ἡ ὄντως ζωὴ
 ἐν τῇ θεῖα τε καὶ ὑπερκριμένη θεωρεῖται φύσει, ἡ
 ἀπόπτωσις ταύτης πρὸς τὸ ἀντικείμενον πάντως
 κατὰ τὸ εἶδος καταλήξει. Πολύσημος δὲ τῆς ζωῆς
 καὶ τοῦ θανάτου ἡ ἔννοια, καὶ οὐ κατὰ τὸν αὐτὸν
 νοουμένη τρόπον. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῆς σαρκὸς, ἡ τῶν
 σωματικῶν αἰσθήσεων ἐνέργεια τε καὶ κίνησις ζωὴ
 λέγεται· καὶ τὸ ἔμπαινον ἢ σβέσις αὐτῶν καὶ διά-
 λυσις, θάνατος ὀνομάζεται. Ἐπὶ δὲ τῆς νοερᾶς φύ-
 σεως, ἡ πρὸς τὸ θεῖον οικειώσις, ἡ ἀληθὴς ἐστὶ
 ζωὴ· καὶ ἡ τοῦτου ἀπόπτωσις θάνατον ἔχει τὸ
 ὄνομα. Διὸ καὶ τὸ ἀρχέγονον κακὸν ὁ διάβολος, καὶ
 θάνατος λέγεται, καὶ εὐρετῆς θανάτου· ἀλλὰ καὶ
 κράτος ἔχειν θανάτου παρὰ τοῦ Ἀποστόλου λέγεται.
 Οὐκοῦν διπλῆς, καθὼς εἴρηται, τῆς τοῦ θανάτου ση-
 μασίας· ἐκ τῶν Γραφῶν νοουμένης, ὁ μὲν ἀληθῶς
 ἀτρέπτός τε καὶ ἀναλλοίωτος, μόνος ἔχει τὴν ἀθά-
 ν· σίαν, καὶ φῶς οἰκεῖ τῷ ζῆν τῆς κακίας ἀπόρρι-
 πόν τε καὶ ἀπροσπλάστον. Ὅσα δὲ τοῦ θανάτου μετέ-
 χεται, τῆς ἀθανασίας διὰ τῆς ἐπὶ τὸ ἐναντίον ῥοπῆς
 πέρβρω γινόμενα· εἰ δὲ ἀπορρύη τῆς τοῦ ἀγαθοῦ

A creata et ab aliquo principium suæ subsistentiæ
 habeat, ita ut per hoc adversarii possint in Christo
 idem dicere, quod quamvis non sit ab æterno, tan-
 men in æternum se protendat. Qui hæc profert,
 etiam illa secum reputet, quantum distet divinitas
 a creatura, per proprietates quæ in ea sunt. Nam
 divinitatis quidem proprium est nulla quæ secun-
 dum bonum spectetur notione indigere; creatura
 vero melioris participatione in pulchro fit, quæ
 quidem non solum esse cœpit, sed etiam semper
 deprehenditur incipere in pulchro esse, propter in-
 crementum quo semper tendit in melius. Quare
 nunquam in comprehensione totius boni consistit,
 sed omne quod partum est per participationem
 principium fit ascensus ad id quod melius est. Et
 B juxta Pauli vocem, nunquam cessat ad anteriora
 extendere se et oblivisci eorum quæ sunt retro¹⁶.
 Quoniam igitur divinitas ipsa vita est, Deus autem
 unigenitus Deus et vita, et veritas, et quodcumque
 excelsum et Deo decorum cogitari potest, creatura
 vero illinc bonorum subministrationem capit, ex
 his manifestum esse possit, quod si quidem particeps
 est vitæ, verum est eam vivere; si participare ces-
 saret, proculdubio desineret etiam vivere. Si igitur
 et de unigenito Deo hæc dicere audent, quæcumque
 de creatura verum est dicere, illud etiam his om-
 nibus quæ dicunt addant, quod similiter cum
 creatura esse cœpit, et in vita instar animarum
 nec necesse est cum aliunde in se vitam adventi-
 vitæ participia fiunt.

C Quæ igitur necessitas cogit, ex iis quæ in creatura
 cernuntur æternitatem vitæ Unigenito præscribere?
 Quod enim semper eodem modo natura se habet, con-
 trarii capax non est, neque in alterum mutationis
 est particeps. Quibus vero natura est contermina,
 seu in confinio boni et mali constituta, horum
 potensio anceps in alterutrum vergit, pro libera
 potestate eorum qui ex animi sententia moventur.
 Si igitur vera vita in divina et supereminenti na-
 tura spectatur, hujus dilapsio ad oppositum pror-
 sus, ut consentaneum est, desinet. Multiplex au-
 tem vitæ et mortis significatio, neque modo eodem
 intelligitur. Nam in carne, corporeorum sensuum
 functio et motio vita dicitur; contra ipsorum
 extinctio et dissolutio mors nominatur. In intelle-
 ctuali vero natura approxinatio ad Deum vera est
 vita, aversio autem et lapsus a Deo mortis no-
 mine appellatur. Quapropter princeps malum, id
 est primus mali auctor diabolus, et mors vocatur
 et mortis inventor, sed et mortis imperium habere
 ab Apostolo dicitur¹⁷. Cum igitur, sicut dictum
 est, mortis duplex significatio in Scripturis intel-
 ligatur, is quidem qui vere immutabilis est atque
 inalterabilis, solus habet immortalitatem, et lu-
 cem habitat caligini vitiositatis inaccessam et in-
 vianam¹⁸. Quæcumque autem morti sunt obnoxia,
 cum ab immortalitate ob propensionem quam ha-

¹⁶ Philipp. iii, 13. ¹⁷ Hebr. ii, 14. ¹⁸ I Tim. vi, 16.

bent in contrarium procul absint, si a boni participatione defluant, ob naturæ mutabilitatem deterioris communionem possunt accipere: quod quidem nihil aliud est quam mors, proportionem quamdam cum morte corporali habens. Quemadmodum enim in corporibus, naturalium functionum extinctio mors vocata est, sic in spirituali essentia, ad bonum non moveri, mors est et vitæ recessus. Quare hæretica absurditas non adverteatur sermoni arguenti quod intelligitur in creatura incorporea. Mors enim quæ naturæ spirituali competit, hæc est a Deo separatio quam non vitam nominamus, neque ab hac natura potentia separata est. Nam entis a non ente processio naturæ mutabilitatem indicat. Cui autem cognata est alteratio, hoc gratia et favore corroborantis a contrarii consortio arcetur, non propriæ naturæ virtute in bono manet. Quod autem tale est, non est æternum. Si ergo verum est dicere, divinam essentiam et creatam naturam per eadem non esse dimittendam, neque etiam conveniens est per aliquod principium essentiam Filii circumscribere, ut non hoc dato, et reliquæ creaturæ proprietates unius confessione simul adesse concedantur. Aperte enim redarguitur absurditas ejus qui unigenitum Deum per ea quæ de creatura dicuntur, a Patris æternitate abscindit. Ut enim nihil aliud eorum quæ notis signant creaturam in factore creaturæ conspicitur, sic neque ex eo quod hæc sit ab aliquo principio demonstrari potest, semper in Patre esse Filium, qui est sapientia et virtus, et lux, et vita et omnia quæ in paterno sinu considerantur.

Α μετουσίας, δέξαιτο ἂν τῷ τρεπτῷ τῆς φύσεως τὴν κοινωνίαν τοῦ χείρονος· ὅπερ οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, ἢ θάνατος, ἀναλογίαν τινὰ πρὸς τὸν σωματικὸν θάνατον ἔχων. Ὡς γὰρ ἐν ταῦθα τῶν τῆς φύσεως ἐνεργημάτων ἡ σθέσις θάνατος κέκληται, οὕτως καὶ ἐπὶ τῆς νοερᾶς οὐσίας, ἡ πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἀκίνησία θανάτος ἐστὶ, καὶ ζωῆς ἀναχώρησις. Ὡς μὴ ἀντιπίπτειν τῷ λόγῳ τὴν αἰρετικὴν ἀτοπίαν ἐλέγχοντι τὸ περὶ τὴν ἀσώματος κτίσιν νοούμενον. Ὁ γὰρ κατάλληλος τῇ νοερᾷ φύσει θάνατος, τοῦτ' ἐστὶν ὁ χωρισμὸς τοῦ θεοῦ, ὃν οὐ ζῶν ὀνομάζομεν, οὐδὲ ταύτης τῆς φύσεως τῇ δυνάμει κενώριται. Ἡ γὰρ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος πάροδος τὸ τρεπτὸν καταμηνύει τῆς φύσεως. Ἡ δὲ συγγενὴς ἡ ἀλλοίωσις, τοῦτο χάριτι τοῦ ἐνισχύοντος τῆς τοῦ ἐναντίου μετουσίας ἀπείργεται, οὐχὶ δυνάμει τῆς ἰδίας φύσεως ἐν τῷ ἀγαθῷ μένει. Τὸ δὲ τοιοῦτον οὐκ ἀίδιον. Εἰ οὖν καὶ ἀληθεύει λέγων, μὴ δεῖν διὰ τῶν αὐτῶν τὴν θείαν οὐσίαν καὶ τὴν κτιστὴν φύσιν ἐναυολίζεσθαι· μὴ δὲ διὰ τίνος ἀρχῆς περιγράφειν τοῦ Υἱοῦ τὸ εἶναι, ὡς ἂν μὴ τοῦτου δοθέντος, καὶ τὰ λοιπὰ τῆς κτίσεως ἴδια τῇ τοῦ ἑνὸς ὁμολογίᾳ συμπαιρῶσθαι. Ἐλέγχεται γὰρ προδήλως ἡ ἀτοπία τοῦ τὸν μονογενῆ θεὸν διὰ τῶν περὶ τῆς κτίσεως λεγομένων τῆς τοῦ Πατρὸς ἀιδιότητος ἀποσχίζοντος. Ὡς γὰρ οὐδὲν ἄλλο τῶν χαρακτηριζόντων τὴν κτίσιν περὶ τὸν ποιητὴν καθορᾶται τῆς κτίσεως, οὕτως οὐδὲ τὸ ἀπ' ἀρχῆς τίνος εἶναι ταύτην, ἀποδείξις γίνεται καὶ πάντοτε εἶναι ἐν τῷ Πατρὶ τὸν Υἱόν· ὅς ἐστι σοφία τε καὶ δύναμις, καὶ φῶς, καὶ ζωὴ, καὶ πάντα ὅσα ἐν τῷ πατρικῷ θεωρεῖται κέλευθρον.

KATA EYNOMIOY ΛΟΓΟΣ Θ'.

CONTRA EUNOMIUM LIBER NONUS.

CAPITA SEU SUMMARIA NONI LIBRI.

1. Nonus liber theologiam Eunomii aliquo usque recte se habere ait. Deinde immensam absurditatem detestatus, mirabiliter redarguit illud ex Philone Judæo ab Eunomio (propter convenientiam animorum) transcriptum, Deus est ante omnia, quæ genita sunt, addito et hoc: Qui propriæ dominatur potentia.
2. Filii generationem non habere se ad modum Eunomii dicentis: Tunc Pater genuit Filium, quando voluit, et non prius: sed Filium omnium bonorum plenitudinem semper exsistere, et in Patre spectari, sapientissime demonstravit, ipso Eunomii dicto ad demonstrationis confirmationem assumpto.
3. Generationem Filii omnia sæcula antegressam, non æstimari debere ex communi et carnali generatione, sed initii et finis expertem esse; non au-

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΕΝΝΑΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.

- α'. Ὁ δὲ θ' λόγος τὴν Εὐνομίου θεολογίαν μέτρι μὲν τίνος καλῶς ρηθεῖσθαι λέγει. Εἴτε ἐφεξῆς ἐκ τῶν Φιλωνος λόγων τὸ, Ὁ θεὸς πρὸ τῶν ἄλλων, ὅσα γέννητὰ, διὰ τὴν συγγένειαν τοῦ φρονήματος μετὰ τῶν ἰδίων ἀναμίξας λόγων, προσθεῖς δὲ καὶ τὸ, Τῆς ἰδίας κατακρατῆς δυνάμει, τὴν ὑπερβολὴν τῆς ἀτοπίας μυσσάσθεις, θανμαστῶς ἐξελέγγει.
- β'. Εἴτα τὴν τοῦ Υἱοῦ γέννησιν οὐ κατὰ τὴν Εὐνομίου φωνὴν, τότε ἐγέννησε, λέγοντος, ὅτε ἠθέλησε ὁ Πατήρ, καὶ οὐ πρότερον, ἀλλὰ πάντων ἀγαθῶν καὶ καλῶν πλήρωμα τὸν Υἱὸν ὄντα, ἀεὶ ἐν τῷ Πατρὶ θεωρεῖσθαι, πανσόφως ὑπέδειξε, αὐτῶν τῶν Εὐνομίου λόγων συνηγορίαν ποιησάμενος τῆς τοιαύτης ἀποδείξεως.
- γ'. Καὶ ὅτι κατὰ τὴν κοινὴν καὶ σαρκώδη γέννησιν ἡ προαιώνιος τὸν μονογενεὺς οὐ τεκμαίρεται, ἀλλ' ἀναρχός ἐστι καὶ ἀτελευτήτος, καὶ οὐ κα-

ὡς Εὐνόμιος ἀνοήτως ἀπὸ τῶν Πλάτωνι περὶ ψυχῆς ῥηθέντων, καὶ τῆς παρ' Ἑβραίοις τοῦ Σαββῆτου ἀναπαύσεως ἀναπλάττει, μὴ εἰδὼς τὴν δύναμιν αὐτοῦ.

ε. Ἐἶτα τὴν κατὰ τοῦ μεγάλου Βασιλείου παρὰ τοῦ Εὐνομίου συκοφαντίαν, ὡς ἀγέννητον τὸν Μονογενῆ καλοῦντος, ψευδῆ ἀποδείξας, πάλιν περὶ τὸ ἀίδιον καὶ ὄν, καὶ ἀτελευτήτου τῆς τοῦ Μονογενοῦς δημιουργίας τε καὶ φωτός καὶ σκοτός παρσόφως διεξελθὼν, τὴν λόγον πληροῖ.

tem ita se habere, sicuti ex Platonis de anima dictis, et ex Sabbati requie apud Hebræos comminiscitur, vim eorum minime intelligens.

4. Tandem refutata Eunomii calumnia, qua magnum Basilium mendaciter appetiverat, quasi Unigenitum ingentium affirmasset, rursus de Unigeniti aeternitate, existentia et finis carentia, deque creatione luminis et tenebrarum perquam erudite disserens, librum concludit.

Ἄλλ' ἐπὶ τοῖς ὑψηλοτέροις μετέρχεται λόγους, **A** καὶ μετεωρίσας ἑαυτὸν καὶ ὀγκύσας ἐν διακένῳ φουσηματι, λέγειν ἐπιχειρεῖ τι τῆς τοῦ Θεοῦ μεγαλοπρεπείας ἐπάξιον. Ὁ δὲ λέγει τοιοῦτόν ἐστι· Θεὸς γὰρ ὢν, φησὶ, τὸ πάντων ἐξοχώτατον ἀγαθόν, καὶ πάντων κράτιστον, καὶ πάσης ἀνάγκης ἐλεύθερον. Καλῶς ὁ γεννάδας καθάπερ τι πλοῖον ἀνεμμάτιστον αὐτομάτως ὑπὸ τῶν τῆς ἀπάτης κυμάτων τῶ λιμένι τῆς ἀληθείας· ἐγκαθορμίζει τὸν λόγον. Πάντων τῶν ἀγαθῶν ἐξοχώτατόν ἐστιν ὁ Θεός. Ὑπέρευγε τῆς ἔμολογίας! Πάντως δὲ τὸν μέγαν Ἰωάννην οὐκ ἂν γράφαίτο παράνομον γραφῆν, παρ' οὗ Θεός ὁ μονογενῆς ἐν ὑψηλῶ τῶ κηρύγματι διαγγέλλεται· ὁ καὶ πρὸς τὸν Θεὸν ὢν, καὶ Θεός ὢν. Οὐκοῦν εἰ ἀξιώπιστος τῆς τοῦ Μονογενοῦς θεότητος κήρυξ ἐκεῖνος· ὁ δὲ Θεός τὸ ἐξοχώτατόν ἐστιν ἀγαθόν· ὁ Υἱὸς ἄρα τὸ ἐξοχώτατον ἀγαθὸν παρὰ τοῦ ἐχθροῦ τῆς δόξης αὐτοῦ μεμαρτύρηται. Τῆς δὲ τοιαύτης φωνῆς καὶ ἐπὶ τοῦ Πατρὸς ἀρμοζούσης, τὸ ὑπερθετικὸν τῆς τοῦ ἐξοχωτάτου ἐμφάσεως, οὐδεμίαν ἐκ συγκρίσεως παραδέχεται μείωσιν ἢ ὑπέρθεσιν. Τούτων δὲ ἡμῖν παρὰ τῆς τῶν ἐχθρῶν μαρτυρίας πρὸς ἀπόδειξιν τῆς τοῦ Μονογενοῦς δόξης παρελημμένων, προσθετέον εἰς συμμαχίαν τοῦ ὑγιαίνοντος λόγου, καὶ τὸν ἐφεξῆς αὐτοῦ λόγον. Φησὶ γὰρ, ὅτι τὸ ἐξοχώτατον ἀγαθὸν ὁ Θεός, αἶτε μῆτε φύσεως ἐμποδιζούσης, μῆτε αἰτίας ἀναγκαζούσης, μῆτε χρείας κατεπειγούσης, γεννᾷ τε καὶ δημιουργεῖ κατὰ τὴν τῆς ἰδίας ἐξουσίας ὑπεροχὴν, τὴν βούλησιν ἀρκούσαν ἔχων δύναμιν πρὸς τὴν τῶν **C** γενομένων σύστασιν. Εἰ τοίνυν πῦρ καλὸν κατὰ τὴν τούτου βούλησιν, οὐ μόνον γενομένον ὀρίζει καλὸν, ἀλλὰ καὶ ὅτε γενέσθαι καλόν· εἴπερ ἄρα ἀσθενείας, τὸ ποιεῖν ὃ μὴ βούλεται. Μέχρι τούτου παραληπτὸς ἡμῖν πρὸς σύστασιν τῶν εὐσεβῶν ὁγμάτων ὁ ἐκ βυκαρῶν τε καὶ πάντως κεκομμένον λεξιειδίων διαπεπορημένος τῶν ἐναντίων λόγος· εἰ γὰρ κατὰ τὴν τῆς ἰδίας ἐξουσίας ὑπεροχὴν τὴν βούλησιν ἀρκούσαν ἔχων δύναμιν, πρὸς τὴν τῶν γινόμενων σύστασιν, ὃ τὰ πάντα κτίσας, μῆτε φύσεως ἐμποδιζούσης, μῆτε αἰτίας ἀναγκαζούσης, οὐ μόνον τὸ γενόμενον ὀρίζει καλόν, ἀλλὰ καὶ ὅτε γενέσθαι καλόν. Ὁ δὲ πάντα ποιῶν, ὁ μονογενῆς ἐστὶ Θεός, καὶ ὡς κηρύσσει τὸ Εὐαγγέλιον· οὗτος ὅτε ἠθέλησε, τότε καὶ τὴν κτίσιν ἐποίησεν· τότε περιέσχε τῶ οὐρανῶ σῶματι διὰ τῆς κυκλοφορουμένης οὐσίας· συνετε τὸν ἐντὸς τοῦ σχήματος ἀπειληγμένον κόσμον·

Sed ad altiores transit sermones in sublime sese efferens, et inani flatu intumescens, quod Dei magnificentia dignum sit, dicere aggreditur. Quod autem ait tale est: *Deus, inquit, cum sit omnium eminentissimum bonum, et omnium optimum ac potentissimum, et ab omni necessitate liberum.* Præclare generosus hic, veluti navigium quoddam non saburratum temere et fortuito a fluctibus erroris in portum veritatis sermonem appellit. *Omnium bonorum eminentissimum est Deus.* O egregiam confessionem! plane magnum Joannem non accusabit legis perperam latæ, a quo Deus unigenitus in excelso præconio annuntiat, qui apud Deum erat, et Deus erat. Ergo si fide dignus Unigeniti deitatis præco ille: *Deus autem est eminentissimum bonum: Filius igitur summum bonum, ab inimico ejus gloriæ probatus est.* Cum hæc vox etiamsi Patri accomodet superlativum significationis ejus, quod est eminentissimum, nullam tamen ex comparatione admittit imminutionem vel superlationem. His igitur nobis ex testimonio inimicorum ad demonstrationem gloriæ Unigeniti assumptis, ad auxilium sani sermonis adjiciendum est etiam quod ipse deinceps dicit: *inquit enim: Eminentissimum bonum, Deus, utpote neque natura impediante, neque causa cogente, neque indigentia urgente, generat et creat per superexcellenciam suæ potestatis, voluntatem sufficientem habens potentiam, ad eorum quæ facta sunt constitutionem.* Si igitur omne bonum, secundum hujus voluntatem, non solum factum definit bonum, verum etiam quando factum est bonum: *siquidem imbecillitatis est facere quod non vult.* Hucusque assumendus nobis, ad stabiliendam piorum dogmatum veritatem, ex sortidis et penitus intercisis dictiunculis infibulatus adversariorum sermo, si secundum propriæ potestatis superexcellenciam, voluntatem sufficientem habens potentiam ad eorum quæ sunt constitutionem, qui omnia condidit, neque natura impediante, neque causa cogente, definit non solum bonum factum esse, sed etiam aliquando factum esse bonum. Qui autem facit omnia unigenitus est Deus, quemadmodum prædicat Evangelium, hic quando voluit, tunc et creaturam fecit, tunc cælesti corpore per essentiam quæ in orbem fertur, omnem in figura intus comprehensum complexus est mundum: quando præclare habere hoc ita factum pu-

tavit, tum aridam patefecit, tunc aquas in cavita-
tibus seorsim inclusit; tunc exstiterunt gemina,
tunc fructus, tunc animalium ortus, tunc hominis
fictio, quando horum unumquodque opportunum
videbatur sapientiæ ejus qui creavit. Qui autem fe-
cit omnia (rursus enim eundem resumemus ser-
monem) unigenitus est Deus, qui fecit sæcula;
intervallo enim sæculorum iis quæ facta sunt præ-
supposito, non tempus fas est dicere hoc tempo-
rale adverbium, quando voluit, tunc etiam fecit.
Cum autem non esset sæculum, neque ulla inter-
vallus distincta notio circa divinam naturam quan-
titalis expertem, et dimensione carentem intelli-
gatur, necesse est omnino adverbiorum tempora-
lium significationes jacere otiosas et inanes. Quare
creaturæ quidem temporale principium, ut placuit
sapientiæ ejus qui omnia fecit, datum esse dicere,
non extra verisimilitudinem est. Sed ipsam divi-
nam naturam in aliqua extensione intervallata
speculari, eorum tantum est qui novam sapien-
tiam edocti sunt. Quale enim et illud quod dictis
appositum est sponte prætergressus sum, ad pro-
positum festinans, quod nunc ad demonstrationem
solertiæ scriptoris repetens recitabo.

*Eminentissimus enim ipse Deus ante alia quæcun-
que sunt genita, inquit, sui ipsius dominatur potentia.*
Sermo quidem ad verbum ex Philone Hebræo
translatum est a scriptore in proprium sermonem.
Et cui cordi est, ex ipsis Philonis operibus furtum
Eunomii manifestum flet. Ego autem hoc notavi in
præsens, non tantum ut verborum priorum et
notionum penuriam a scriptori probro vertam, quan-
tum legentibus ostendere cupio Eunomii dogma-
tum cum Judæorum sermonibus affinitatem; non
enim ejus oratio notionibus Philonis ad verbum
congruisset, nisi quædam esset etiam intelligentiæ
hujus cum illo cognatio et societas. Sic enim ser-
monem invenire licet positum apud Hebræum:
Deus ante alia quæcunque genita. Quod autem se-
quitur ex nupera Judæorum doctrina projectum
est, nempe, *Propriæ dominatur potentia.* Hoc autem
quantam absurditatem habet, aperte ostendet sermo
cum discussus fuerit. *Deus, ait, propriæ dominatur
potentia.* Dic mihi quid existens cui dominatur?
an aliud quid præter potentiam ipse existens,
propriæ dominatur potentia, quæ quidem sit aliud
quid quam quod ipse est? Ergo ab impotentia su-
peratur potentia. Quod enim aliud quid est præter
potentiam, non est penitus potentia. Et sic inven-
itur quatenus non est potentia, secundum illud
potentiæ dominari. Sed Deus cum sit potentia,
rursus aliam in seipso potentiam haberet, et per
hanc alteri dominatur. Et quæ pugna et dissensio,
ut Deus in seipso existentem fortitudinem parti-
tus, uno segmento potentiæ alterum prosternat?
Non enim in seipso retineret potentiam, nisi major
aliqua et violentior potentia cum ipso adversus
hoc præliaretur. Talis Eunomii Deus nescio quis
biformis sive duplicis naturæ, vel multum compo-

θετε καλῶς εἶναι ὡς ἦθ' οὗτο γενέσθαι, τότε ἀνέδειξε
τὴν ξηράν, τότε τὰ ὕδατα τοῖς κοίλοις ἐγκατέκλεισε
χώροις· τότε καὶ βλαστήματα, τότε καρποὶ, τότε
ζῶων γένεσις, τότε ἀνορύπου πλάσις· ὅτε τούτων
ἕκαστον εὐκαιρον ἐδόκει τῇ σοφίᾳ τοῦ κτίσαντος. Ὁ
δὲ τὰ πάντα ποιήσας (πάλιν γὰρ τὸν αὐτὸν ἐπαναλή-
ψομαι λόγον) ὁ μονογενὴς ἐστὶ Θεὸς, ὁ τοὺς αἰῶνας
ποιήσας, τοῦ γὰρ τοῦ διαστήματος τῶν αἰῶνων προ-
καταβεβλημένου τῶν ὄντων, οὐ καιρὸς ἐστὶν εἰπεῖν τὸ
χρονικὸν τοῦτο ἐπιβήρημα, ὅτι τότε ἐβουλήθη καὶ
τότε ἐποίησεν. Αἰῶνος δὲ οὐκ ὄντος, οὐδέ τις δια-
στηματικῆς ἐνοίας περὶ τὴν θεῖαν φύσιν τὴν ἀποσόν-
τα καὶ ἀδιάστατον θεωρουμένης· ἀργεῖν ἀνάγκη
πάντως τὰς τῶν χρονικῶν ἐπιβημάτων ἐμφάσεις.
Ἦσπερ τῇ μὲν κτίσει τὴν χρονικὴν ἀρχὴν κατὰ τὸ
ἀρέσαν τῇ σοφίᾳ τοῦ τὰ πάντα πεποιηκότος δεδούσθαι
λέγειν, οὐκ ἔξω τοῦ εἰκότος ἐστίν. Αὐτὴν δὲ τὴν
θεῖαν φύσιν ἐν παρατάσει τινὶ διαστηματικῇ θεωρεῖν,
μόνων τῶν τὴν νέαν σοφίαν πεπαιδευμένων ἐστίν.
Οἷον γὰρ κάκεινο τοῖς εἰρημένοις ἐγκείμενον ὑπερ-
έβην ἐκῶν, πρὸς τὸ προκείμενον σπεύδων, ἢ ἴην εἰς
ἀπόδειξιν τῆς ἀρχινοίας τοῦ λογογράφου ἐπαναλα-
βῶν ἀναγνώσσομαι.

Ὁ γὰρ ἐξοχώτατος αὐτὸς Θεὸς πρὸ τῶν ἄλ-
λων, φησὶν, ὅσα γεννητά, τῆς αὐτῆς κρατεῖ δι-
νάρμεως. Ὁ μὲν λόγος ἐπ' αὐτῆς τῆς λέξεως ἀπὸ
τοῦ Φίλωνος τοῦ Ἑβραίου μετενήχεται παρὰ τοῦ
λογογράφου ἐπὶ τὸν ἴδιον λόγον. Καὶ ὅτι φίλον, ἐξ
αὐτῶν τῶν πεπονημένων τῷ Φίλωνι κατάφωρος ἡ
κλοπὴ τοῦ Εὐνομίου γενήσεται. Ἐγὼ δὲ τοῦτο παρ-
εστημνήμαχον ἐπὶ τοῦ παρόντος, οὐ τοσοῦτον τὴν
πτωχέλιαν τῶν ἰδίων λόγων τε καὶ νοημάτων τῷ λο-
γογράφῳ ἐπνοεῖδιζω, ὅσον δεῖξαι τοῖς ἐντυγχάνουσι
θέλων τὴν οἰκειότητα πρὸς τοὺς Ἰουδαίων λόγους
τῶν Εὐνομίου δογμάτων. Οὐ γὰρ ἂν ἐπ' αὐτῆς τῆς
λέξεως τοῖς τούτου νοήμασιν ὁ τοῦ Φίλωνος ἐνηρ-
μύσθη λόγος, εἰ μὴ τις ἦν καὶ τῆς διανοίας τούτου
πρὸς τὴν ἐκείνου συγγένεια. Οὕτως γὰρ ἐστὶν εὐρεῖν
κείμενον παρὰ τῷ Ἑβραίῳ τὸν λόγον· τὸ, Ὁ Θεὸς
πρὸ τῶν ἄλλων ὅσα γεννητά. Τὸ δὲ ἐφεξῆς ἐκ
τῆς νέας Ἰουδαϊκῆς προσεβήρησεν, τὸ, *Τῆς ἰδίας κα-
τακρατεῖ δυνάρμεως.* Τοῦτο δὲ ὅσῃ τὴν ἀτοπίαν
ἔχει, δεῖξει σαφέως ὁ λόγος ἐξεταζόμενος. Ὁ Θεὸς,
φησὶ, *κρατεῖ τῆς ἰδίας δυνάρμεως.* Τί ὦν, εἰπέ μοι,
τίνοσ κρατεῖ; Ἄλλο τι παρὰ τὴν δύναμιν ὦν αὐτῆς,
ἄλλο τι οὐσης κατακρατεῖ τῆς ἰδίας δυνάρμεως;
Οὐκοῦν ἠτῆται τῆς ἀδυναμίας ἡ δύναμις. Ἴδὲ γὰρ
ἄλλο τι παρὰ τὴν δύναμιν ὄν, δύναμις πάντως οὐκ
ἐστίν. Καὶ οὕτως εὐρίσκειται καθὸ δύναμις οὐκ
ἐστίν, κατ' ἐκείνο κρατῶν τῆς δυνάρμεως. Ἀλλὰ δύ-
ναμις ὦν ὁ Θεὸς, πάλιν ἄλλην ἐν ἑαυτῷ οὐνάμιν
ἔχει, καὶ ταύτῃ κατακρατεῖ τῆς ἐτέρας. Καὶ τίς ἡ
μάχη καὶ ἡ διάστασις, ὥστε μερίσαντα τὸν Θεὸν
τὴν ἐνουπάρχουσαν ἰσχὺν ἑαυτῷ, τῷ ἐνὶ τμήματι
τῆς δυνάρμεως καταπαλαίειν τὸ ἕτερον; Οὐ γὰρ ἂν
κρατήσσει τῆς δυνάρμεως ἑαυτῷ, μὴ συμμαχοῦσας
αὐτῷ πρὸς τοῦτο μείζονός τις καὶ βιαιοτέρας δυνά-
μεως. Τοιοῦτος ὁ Εὐνομίου Θεὸς, διφυῆς τις ἢ πολυ-

συνθετος, αὐτὸς πρὸς ἑαυτὸν μεριζόμενος, ἀσύμφωνον ἔχων τῇ δυνάμει τὴν δύναμιν· ὡς ταύτη μὲν πρὸς ἀταξίαν ἐκφέρεσθαι, τῇ δὲ ἑτέρᾳ κωλύειν τὸ πλημμελὲς τῆς κινήσεως. Τί δὲ καὶ βουλόμενος κρατεῖ πρὸς γένεσιν ὀρμῶσαν τὴν δύναμιν, μὴ τι γέννηται κακὸν ἐκ τοῦ μὴ κωλυθῆναι τὴν γέννησιν, μάλλον δὲ πρὸ τούτου τί τῇ φύσει τὸ κρατούμενόν ἐστίν, ἐρμηνευσάτω. Τὸ γὰρ λεγόμενον, ὀρμητικὴν τινα καὶ προαιρετικὴν ὑποδεικνύσαι κίνησιν, ἐφ' ἑαυτῆς ἰδιαζόντως θεωρουμένην· ἄλλο γάρ τι τὸ κρατοῦν, καὶ ἕτερον ἐξ ἀνάγκης ἐστὶ τὸ κρατούμενον. Κρατεῖ τοίνυν ὁ Θεὸς τῆς δυνάμεώς τι οὐσης αὐτοπροαιρέτου τινὸς φύσεως, ἢ ἄλλο τι παρὰ τοῦτο, ὀρμώσης πρὸς ἐνέργειαν, ἢ ἀτρεμούσης. Εἰ μὲν γὰρ ἤρμευεν ὑποτίθεται, τὸ ἡσυχάζον τοῦ κρατοῦντος οὐκ ἐπιδέεται. Εἰ δὲ κρατεῖν φησι, δηλονότι κινουμένου τε καὶ ὀρμῶντος κρατεῖ. Τοῦτο δὲ ἄλλο τι τῇ φύσει παρὰ τὸν ἐπικρατοῦντα πάντως ἔρει. Τί οὖν νοεῖ, τούτῳ φανερωσάτω τῷ λόγῳ· ἄλλο τι παρὰ τὸν Θεὸν ἐν ὑποστάσει θεωρούμενον. Καὶ πῶς ἀνεῖη ἐν τῷ Θεῷ τὸ ἀλλότριον; Ἡ ἔξιν τινα κατὰ τὸ ἀνυπόστατον ἐν τῇ θεῖᾳ φύσει θεωρουμένην; Ἄλλ' οὐκ ἂν εἴποι τοῦτο. Τὸ γὰρ μὴ ὑφεστῶς οὐκ ἔστι, τὸ δὲ μὴ ὄν, οὐδὲ κρατεῖται, οὔτε ἀφίεται. Τίς οὖν ἡ κρατουμένη δύναμις ἐκείνη καὶ κωλυομένη πρὸς τὴν ἰδίαν ἐνέργειαν, ἕως ἑμᾶλλον ὁ καιρὸς τῆς τοῦ Χριστοῦ γεννήσεως ἐπιστάς ἀκώλυτον ἀφίεται τὴν δύναμιν πρὸς τὴν κατὰ φύσιν ἐνέργειαν φέρεσθαι; Τίς δὲ ἢ ἐν τῷ μέσῳ τῆς ἀναβολῆς αἰτία, δι' ἣν ὁ Θεὸς τὴν τοῦ Βίονογενοῦς ὑπερέθετο γέννησιν οὕτω καλὴν εἶναι οἰόμενος τὸ γενέσθαι Πατῆρ; Τί δὲ τὸ μέσον τοῦτο μεταξὺ τῆς τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ζωῆς παρενεβήτη; Οὐ χρόνος, οὐ τόπος, οὐ διαστηματικόν τι νόημα, οὐκ ἄλλο τοιοῦτον οὐδέν. Πρὸς τί τοίνυν ὁ ἕξως καὶ διορατικὸς ὀφθαλμὸς ἀτενίζων, ἐνορᾷ τῆς ζωῆς τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὴν τοῦ Πατρὸς ζωὴν, τὴν διάστασιν; Ἄλλὰ πανταχόθεν συνελαυνόμενος, οὐδὲν μὲν εἶναι τὸ μεταξὺ καὶ αὐτὸς ἐξ ἀνάγκης συντίθεται.

Μιγδενὸς δὲ ὄντος τοῦ μεσιτεύοντος, ἄμεσον καὶ συναφῆ τὴν κοινωνίαν εἶναι οὐ καταδέχεται. Ἄλλ' ὑποκαταβαίνει πρὸς τὰ ἡμέτερα τῆς γνώσεως μέτρα, καὶ ἀνθρωπικῶς ἡμῖν ὡς εἰς ἡμῶν καὶ αὐτὸς διαλέγεται· ὑφομολογῶν ἡρέμα τῶν λογισμῶν τὴν ἀσθένειαν, καὶ καταφεύγων ἐπὶ τὸν λόγον, ἐν Ἄριστοτέλει τε καὶ εἰ κατ' αὐτὸν οὐκ ἐδίδαξαν. Τότε γὰρ, φησι, καλὸν καὶ πρέπον γινῆσαι τὸν Υἱὸν ὅτε ἐβούλετο. Μηδεμιᾶς ἐκ τούτου ζητήσεως ἐγγηγομένης τοῖς σώφροσιν· τοῦ, Διὰ τί μὴ πρότερον; Τί ταῦτα, Εὐνόμει; καὶ σὺ πεζεύεις κατὰ τῶν ἰδιώτας ἡμᾶς, καὶ καταλιπὼν τὰς τεχνικὰς περιόδους, ἐπὶ τὴν ἄλογον συγκατάθεσιν καὶ αὐτὸς καταφεύγεις, ὁ πολλὰ τοῖς ἀνευ λογικῆς ἐντρυσίας ἐπιχειροῦσι τῷ γράφειν ἐπινοεῖσθαι; Ὁ πρὸς Βασίλειον λέγων, ὅτι δι' ὧν ἀδύνατον τοῖς ἀνθρώποις εἶναι λέγειν τὰς ὑπὲρ τῶν πνευματικῶν λόγων εὐθύνας, τὴν ἰδίαν ἐλέγχεις ἀγνοίαν. Καὶ πάλιν ἐτέρωθεν τὸ ἴσον προφέρειν· ὅτι τὴν ἰδίαν ἀσθένειαν κοινο-

situs, ipse secum in partes divisus, discordem habens potentiae potentiam, ut haec quidem ad confusionem et inordinationem efferatur, altera vero prohibeat motus excessum. Quid autem quod volens retinet ad generationem erumpentem potentiam, ne quid mali nascatur ex hoc quod non prohibita sit generatio, imo vero ante hoc quid sit quod natura tenetur explicet. Quod enim dicitur impultricem quamdam et spontaneam ostendit motionem quae in seipsa peculiariter consideretur; aliud enim quid hoc quod retinet, et alterum necessario quod retinetur. Retinet igitur Deus potentiam quae est aliquid liberae et suae spontis naturae, vel quae sit aliud quid praeter hoc, quae vel ruat ad actum, vel quae quiescat; si enim quiescere supponatur, quod quietum est non eget retinente. Si autem retinere dicit, videlicet quod movetur et ruit, tenet; hoc autem quid aliud natura quam ille qui retinet prorsus dicit. Quid igitur intelligit, hoc explanet sermone; quid aliud quam Deum qui in hypostasi cernitur. Quomodo in Deo quid erit alienum? an habitum aliquem secundum id quod nequit subsistere in divina natura consideratum? Sed non hoc dixerit. Quod enim non subsistit, non est. Quod autem non est, neque tenetur, neque dimittitur. Quae igitur potentia illa quae tenetur et quae prohibetur, ne ad actum erumpat, donec generationis Christi tempus instet, et urgeat potentiam liberam minimeque impeditam dimittere, ut ad naturalem actum feratur? Quae vero interjecta dilationis causa per quam Deus Unigeniti distulit generationem, nondum bonum esse ratus Patrem fieri? Quodnam hoc medium inter Patris et Filii vitam inseritur? Non tempus, non locus, non ulla intervallata notio, nihil aliud ejusmodi. Ad quid igitur acutus iste et perspicax oculus contuens vitae Filii distantiam a Patris vita conspicit? Sed undique dum compellitur et perlustrat, nihil esse interjectum ipse necessario astipulatur.

Cum autem nullum sit interjectum medium, immediatam et continuam communionem esse non admittit, sed ad nostras cognitionis mensuras descendit, et humano more ut unus nostrum et ipse disscit, subconfitens sensim ratiocinationum imbecillitatem, et subterfugiens ad rationem quam Aristoteles et ejus sectatores non docuerunt. Tunc enim, inquit, bonum et decens generare Filium, quando voluit. Neque ulla apud prudentes de ea re fit questio, Cur non prius? Quorsum ista, o Eunomi? tu etiam pedibus incedis adversus nos rudes et indoctos, et relictis artificiosis circuitibus ad assensionem ratione carentem et ipse confugis, qui multa his qui absque rationali diligentia scribere aggrediuntur, probra objecisti? Qui ad Basilium dicis, quod Per quae dicis fieri non posse, ut homines pro spiritualibus sermonibus rationes reddant, propriam arguis ignorantiam. Ac rursus alibi simile quid

proicens, quod Propriam infirmitatem communem A facis, dum quod tibi possibile non est, omnibus impossibile pronuntias. Qui hæc et talia dicis, sic auditum allicis ejus qui causam inquirat, propter quam Pater differt ut talis Filii sit pater: sufficere putas ad demonstrationem, dicere, quod *Tunc genuit, quando voluit*, ac de eo quidem ulla sit quæstio. Sic tibi ad dogmatum astru- ctionem infirma est comprehensiva visio sive imaginatio? Quo propositiones utrinque vincentes et constringentes? Quo violentæ præstru- ctiones? Quo tibi evanidæ et non subsistentes dilapsæ ab- eunt artis formidabiles et inevitabiles ratiocina- tionum conclusiones? Tunc genuit Filium quando voluit, neque sit de hoc quæstio: hæc multorum sudorum, hæc prætumidorum promissorum effe- cta? Quænam erat interrogatio? Si bonum et dec- orum Deo talem habere Filium, cur non semper bonum cum ipso esse creditur? Quæ responsio, quam ex ipsis adytis sive sacrariis philosophiæ nobis fecit, insolubilibus necessitatibus constringens sermonem? *Tunc fecit Filium cum voluit, neque de hoc ulla sit quæstio, Cur non prius?* Quod si de aliquo eorum quæ rationis sunt exper- tia, quæ naturali impulsione operantur, propone- retur consideratio, quam ob causam non prius quod libebat effecit, vel aranea telas, vel apis favum, vel turtur nidum, quid aliud diceres? Non hæc in promptu esset responsio, quod tunc fecit cum voluit, nullaque sit de eo inquisitio? Quin- etiam de fictore, aliquo vel pictore, per artem imi- tatricem quodlibet operante, vel in picturis, vel figmentis dici potest, qui cum non sit alicui pote- stati mancipatus et addictus ad operationem artem impellit: hanc talem vocem etiam congruere arbi- trator apud eum qui vult discere, cur non prius ar- tem efficacem fecit. Quia nulla necessitate coactus, operationis tempus, electionem sive propositum fecit; homines enim propterea quod non semper eadem volunt, neque plerumque habent facultatem cum voluntate operantem, tunc aliquid ex sententia efficiunt, cum ipsis propositum et libera voluntas ad opus propendet, nihilque extrinsecus prohibet. Quod autem semper eodem modo habet, cuique nihil honorum adventitium est, in quo om- nis differentia consiliorum, quæ in contrarium ob aliquem errorem vel ignorantiam innascitur, lo- cum non habet; cui nihil ex mutatione fit, quod a principio non ut bonum noverit, de hoc dicere non semper ipsum honestum habere, sed postea elegisse aliquid habere quod non prius elegerat: hæc sunt sapientiæ nos superantis propria. Nos enim didicimus, Deum semper omni bono plenum esse, imo vero ipsam bonorum plenitudinem, etiamsi nulla accessione ad perfectionem eget, sed ipse est sui natura boni perfectio. Quod autem perfectum est, ex æquo ab incremento et decre- mento alienum est, eamque ob causam quæ in di- vina natura consideratur, bonorum perfectionem

ποιεῖς, τό σοι μὴ δυνατόν, πᾶσιν ἀδύνατον ἀποφανώ- μενος, ὅταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα λέγων, οὕτω προσέφη τὴν ἀκοὴν τοῦ ἐπιζητούντος τὴν αἰτίαν, καθ' ἣν ἀναβάλλε- ται τοιοῦτου γενέσθαι πατήρ ὁ Πατήρ· ἀρκεῖν οἶσι πρὸς ἀπόδειξιν τὸ εἰπεῖν, ὅτι *τότε ἐγέννησεν ὅτε ἐβού- λετο, καὶ μηδεμία* ἔστω περὶ τούτου ζήτησις. Οὕτω· σοι πρὸς τὴν κατασκευὴν τῶν δογμάτων ἰσότησεν ἡ καταληπτικὴ φαντασία; Ποῦ αἱ διλήμματοι πρό- τάσεις; Ποῦ αἱ βίαιοι κατασκευαί; Πῶς σοι φροῦδα καὶ ἀνυπόστατα διαβρῦέντα τῆς τέχνης οἴχεται τὰ φοβερά τε καὶ ἀρυκτα τῶν συλλογισμῶν συμπερά- σματα; Τότε ἐγέννησε τὸν Υἱὸν ὅτε ἐβούλετο, καὶ μηδὲ ἔστω περὶ τούτου ζήτησις. Ταῦτα τῶν πολλῶν ἰδρώτων, ταῦτα τῶν ὑπερόγκων ἐπαγγελμάτων ἀπο- τελέσματα; Τί τὸ ἐρώτημα ἦν; Εἰ καλὸν καὶ πρό- πον Θεῷ, τοιοῦτον ἔχειν Υἱὸν, διὰ τί μὴ αἰετὸ καλὸν μετ' αὐτοῦ εἶναι πιστεύεται; Τίς ἡ ἀπόκρισις ἐν εἰς αὐτῶν ἡμῖν τῶν ἀδύτων τῆς φιλοσοφίας πεποιτῆται, ταῖς ἀλλοῖσι ἀνάγκαις διασφιγξας τὸν λόγον; *τότε ἐποίησε τὸν Υἱὸν ὅτε ἐβούλετο, καὶ μηδεμία περὶ τούτου ζήτησις ἔστω, διὰ τί μὴ πρότερον;* Εἰ δὲ περὶ τῶν ἀλόγων τινὸς ἡ σκέψις προέκειτο, τῶν κατὰ τινα φυσικὴν ὁρμὴν ἐνεργοῦντων, διὰ τί μὴ πρότερον τὸ δοκοῦν κατειργάσασθαι, ἢ ἀρχὴν τὰ νήματα, ἢ τὸ κηρίον ἢ μέλιττα, ἢ τὴν καλιὰν ἢ τρυγῶν; Τί ἂν ἕτερον εἰπεῖν εἴχες; Οὐκ αὐτὴ πρόχειρος ἂν ἦν ἡ ἀπόκρισις, ὅτι τότε ἐποίησεν ὅτε ἐβούλετο, καὶ μηδεμία ἔστω περὶ τούτου ζήτησις; Ἀλλὰ καὶ περὶ πλάσπου τινὸς ἢ ζωγράφου τὸ δοκοῦν διὰ τῆς μιμητικῆς ἐνεργοῦντος; τέχνης, ἢ ἐν γραφαῖς, ἢ ἐν πλάσμασιν, ὅταν μὴ ὑποχείριος ὢν ἐξουσίᾳ τινὶ πρὸς ἐνεργεῖαν ἄγῃ τὴν τέχνην· ἀρμύ- ζειν οἴμαι τὴν τοιαύτην φωνὴν ἐπὶ τοῦ μαθεῖν ἐθέ- λοντος, διὰ τί οὐ πρότερον ἐνεργὸν τὴν τέχνην ἐποίη- σεν· ὅτι οὐκ ἔχων ἀνάγκην, καιρὸν τῆς ἐνεργείας πεποιτῆται τὴν προαίρεσιν. Ἄνθρωποι γὰρ διὰ τὸ μῆτε αἰετὸ ταῦτα βούλεσθαι, μῆτε συνεργοῦσαν ἔχειν ὡς τὰ πολλὰ τῇ βουλήσει τὴν δύναμιν, τότε ποιοῦσι τι τῶν κατὰ γνώμην, ὅταν αὐτοῖς ἢ τε προαίρεσις πρὸς τὸ ἔργον βέβη, καὶ μηδὲν κωλύῃ τῶν ἐξωθεν. Τὸ δὲ αἰετὸ ὡσαύτως ἔχον, ᾧ ἐπίκτητον τῶν ἀγαθῶν ἔστιν οὐδὲν, ἐν ᾧ πᾶσα διαφορὰ βουλευμάτων, ἢ κατὰ τὸ ἐναντίον κατὰ τινα πλάνην καὶ ἄγνοαν ἐγ- γινομένην, χώρᾳ οὐκ ἔχει, ᾧ οὐδὲν ἐκ μεταβολῆς γί- νεται, ὃ μὴ ἐξ ἀρχῆς ὡς ἀγαθὸν κατενόησε, περὶ τούτου λέγειν μὴ αἰετὸ καλὸν ἔχειν, ἀλλ' ὕστερον ἐλέσθαι τι ἔχειν, ὃ μὴ πρότερον εἶλετο· ταῦτα τῆς ὑπερβαλλούσης ἡμᾶς σοφίας ἔστιν. Ἡμεῖς γὰρ ἐμά- θεμεν ὅτι τὸ Θεῖον αἰετὸ παντὸς ἀγαθοῦ πλήρες ἔστιν· μάλλον δὲ αὐτὸ τῶν ἀγαθῶν ἔστι τὸ πλήρωμα, εἰ καὶ οὐδεμίαν προσθήκην εἰς τελείωσιν δέχεται, ἀλλ' αὐτὸ τῇ ἑαυτοῦ φύσει, ἢ τοῦ ἀγαθοῦ τελειότητις ἐστὶ. Τὸ δὲ τέλειον ἐπίσης αὐξήσεως τε καὶ μειώσεως ἡ- λοτριώταται. Καὶ διὰ τοῦτο τὴν ἐπιθεωρουμένην τῇ θεῖα φύσει τῶν ἀγαθῶν τελειότητα, πάντοτε φαμεν τὴν αὐτὴν εἶναι· καθ' ὅπερ ἂν τὴν διάνοιαν ἑαυτῶν ἐπεκτείνωμεν, ἐκεί τοιαύτην καταλαμβάνοντες. Οὐκ οὖν οὐδέποτε κενὸν ἀγαθοῦ τὸ Θεῖον. Ἀλλὰ μὲν ἀγαθοῦ παντὸς πλήρωμα ὁ Υἱός· πάντοτε ἄρα ἐν τῷ Πατρὶ θεωρεῖται, ᾧ φύσις ἢ ἐν παντὶ ἀγαθῷ τελεί-

ήτης. Ἄλλῃ, φησί, μηδεμία ἔστω ζήτησις, διὰ τί μὴ ἄ
πρότερον. Πρὸς ὃν ἐρούμεν ἡμεῖς· ὅτι Ἄλλο ἐστίν, ὡ
σοφώτατε, νομοθετεῖν τι τῶν καταγυωμῶν ἐξ ἐπι-
τάγματος, καὶ ἕτερον τὸ λόγῳ περὶ τῶν ἀμφιβαλλο-
μένων προσάγεσθαι. Ἔως ἂν τοίνυν μηδεμίαν ἔχη
αἰτίαν εἰπεῖν, καθ' ἣν εὐσεβές ἐστὶν ἕστερον τῷ
Πατρὶ τὸν Υἱὸν προσγεγενῆσθαι λέγειν, ἀργήσῃ σοι
τὸ ἐπιτάγμα παρὰ τοῖς σωφρονοῦσιν.

mandato aliquid eorum quæ fert animus, lege sancire et edicere: aliud vero ratione de dubiis et
controversis fidem facere. Quandiu ergo nullam causam poteris reddere, propter quam piū est
dicere Filium posterius a Patre genitum esse, iners et irritum erit tibi edictum, apud sobrios et
prudentes.

Οὕτω μὲν οὖν ἡμῖν ἐκ τῆς τεχνικῆς ἐφόδου τὴν
ἀλήθειαν Εὐνόμιος εἰς τὸ ἐμφανὲς ἀγει. Ἡμεῖς δὲ
κατὰ τὸ σύνηθες ἡμῖν τὸν ἐκείνου λόγον πρὸς κατα-
σκευὴν τῶν τῆς ἀληθείας δογμάτων οἰκωσόμεθα.
Ὡς ἂν καὶ διὰ τούτου γένηται δῆλον, ὅτι πανταχοῦ
κατὰ τὸ ἐκούσιον ὑπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας ἀναγκαζό-
μενοι, τῷ καθ' ἡμᾶς συναγορεύουσι λόγῳ. Εἰ γὰρ τότε
ἐγέννησε τὸν Υἱὸν, ὅτε ἐβούλετο, καθὼς φησὶν ὁ ἀντι-
παλος, ἐβούλετο δὲ τὸ ἀγαθὸν αἰεὶ, σύνδρομος δὲ τῇ
βουλήσει ἡ δύναμις, αἰεὶ ἄρα ὁ Υἱὸς μετὰ τοῦ Πατρὸς
νοηθήσεται, τοῦ αἰεὶ καὶ βουλομένου τὸ καλὸν, καὶ
δυναμένου ἔχειν ὃ βούλεται. Εἰ δὲ χρῆ καὶ τὸν ἐφεξῆς
αὐτοῦ λόγον προσαγαγεῖν τῇ ἀληθείᾳ, ῥάδιόν ἐστι καὶ
τοῦτον τῷ καθ' ἡμᾶς συναρμόσαι δόγματι, ὅτι μη-
δεμία περὶ τούτου ζήτησις ἔστω τοῖς σώφροσιν, διὰ
τί μὴ πρότερον; Ἡ γὰρ τοῦ πρότερον λέξις χρο-
νικὴν τινα τὴν ἐνδείξιν ἔχει, ἀντιδιαστελλομένη πρὸς τὸ
μετὰ ταῦτα καὶ ἕστερον· ὅταν δὲ χρόνος μὴ ᾖ, συν-
αιρεῖται πάντως καὶ τῆς χρονικῆς διαστάσεως τὰ ὀνό-
ματα. Ἄλλὰ μὴν πρὸ χρόνων καὶ πρὸ αἰώνων ὁ Κύριος·
ἀχρηστος ἄρα τοῖς νοῦν ἔχουσιν ἐπὶ τοῦ ποιητοῦ τῶν
αἰώνων, ἡ τοῦ πρότερον καὶ ἕστερον ζήτησις. Κενὰ
γὰρ πάσης διανοίας ἐστὶ τὰ τοιαῦτα τῶν ὀνομάτων
μὴ ἐπὶ χρόνου λεγόμενα. Ἐπεὶ οὖν πρὸ τῶν χρόνων
ὁ Κύριος, τὸ πρότερον πάντως καὶ τὸ ἕστερον ἐπὶ
αὐτοῦ χώραν οὐκ ἔχει. Τάχα μὲν ἀπόχρη καὶ ταῦτα
πρὸς ἀνατροπὴν τῶν οὐ δεομένων τοῦ προσπαλαίον-
τος, ἀλλ' ὑπὸ τῆς ἰδίας αὐτῶν ἀτονίας καταπιπτόν-
των. Τίς γὰρ τοσοῦτον εὐσχολος ἐκ τῶν τοῦ βίου
φροντίδων, ὡς ἐπὶ τοσοῦτον ἑαυτὴν δοῦναι τῇ ἀκροά-
σει τῆς τε ματαιότητος τῶν ὑπεναντίων λόγων, καὶ
τῆς ἡμετέρας πρὸς τὰ μάταια πράγματα μάχης; ἀλλ'
ἐπειδὴ τοῖς προελημμένοις τῇ ἀσεβείᾳ, καθάπερ τις
δευσοποῖδς βαρῆ, καὶ δυσέκνιπτος ἡ ἀπάτη, καὶ διὰ
βάθους ταῖς καρδίαις ἐγκέκαυται, μικρὸν ἔτι τῷ
λόγῳ προσδιατρίψωμεν, εἰ πως δυνηθεῖμεν τῆς πονη-
ρῆς ταύτης κηλίδος αὐτῶν τὰς ψυχὰς ἀπορρύψαι.
Εἰπὼν γὰρ τὰ εἰρημένα, καὶ ἐπαγαγὼν τοῦτοις,
κατὰ τὸν παιδευτὴν αὐτοῦ Προῦνικον, ἀσυναρτήτους
τινάς καὶ ἀναρμόστους ὑβρέων τε καὶ λοιδορημάτων
δοκτάδας, ἐπὶ τὸν κολοφῶνα τῶν ἐπιχειρημάτων μετέ-
ρχεται, καὶ καταλιπὼν τὴν ἀσυλλόγιστον τῆς ματαιό-
τητος ἔκθεσιν, πάλιν τοῖς κέντροις τῆς διαλεκτικῆς
καθοπεύσας τὸν λόγον, συλλογιστικῶς, ὡς οἴεται, καθ'
ἡμῶν κατασκευάζει τὸ ἄτοπον.

Ἔχει δὲ οὕτως ἡ λέξις· Πάσης γεννήσεως
οὐκ ἐπ' ἀπειρον ἐκτείνωμένης, ἀλλ' εἰς τι τέλος
PATROL. GR. XLV.

semper eandem esse dicimus, ad quodcumque no-
stram cogitationem extenderimus, illic eandem
perfectionem comprehendentes. Nunquam igitur
bono vacuum Numen manet. Atqui omnis boni
plenitudo est Filius; semper igitur Filius in Patre
cernitur, cui natura est in omni bono perfectio.
Sed, inquit, nulla sit inquisitio, cur non prius. Ad
quem nos dicemus: Aliud est, o sapientissime, ex

Sic igitur nobis artificiosa insinuatione veritatem
in lucem profert Eunomius. Nos autem sicut est
in moris nostri illius sermonem ad exstructionem docu-
mentorum veritatis applicabimus. Ut etiam ex hoc
perspicuum sit, eos ubique etiam sponte, ab ipsa
veritate coactos, nostro patrocinari sermoni. Si
enim tunc genuit Filium cum voluit, sicut dicit re-
fractarius, voluit autem semper bonum, concurrat
autem voluntati potentia, semper igitur Filius cum
Patre intelligetur, qui semper vult bonum, et potest
habere quod vult. Quod si oportet sequentem ejus
sermonem ad veritatem adducere, non est arduum
etiam hunc nostro dogmati adaptare, quod nulla de
hoc apud modestos sit controversia, Cur non prius?
Dictio enim prius, temporalem quemdam habet in-
dicationem, quæ opponitur his vocibus, postea et
posterius. Cum autem tempus non fuerit, tempora-
lis discretionis nomina prorsus simul tolluntur.
Atqui ante tempora et ante sæcula Dominus: in-
utilis igitur mente præditis in factore sæculorum
prioris et posterioris quæstio. Sunt enim omnis
intelligentiæ inania talia nomina, cum de tempore
non dicuntur. Quoniam igitur ante tempora Domi-
nus, prius certe et posterius nullum prorsus in ipso
locum habent. Fortasse hæc sufficiens ad eversionem
eorum quæ colluctatore non indigent, sed quæ
sua imbecillitate corruunt. Cui enim tantum abs re
sua et curis otii est, ut seipsum auditorem præbeat
vanitatis sermonum sibi repugnantium, atque etiam
nostræ contra res vanas et fuitiles pugnæ seu dispu-
tationis? Sed quoniam impietate præoccupatis, velut
quædam quæ non potest elui tinctura, et fraus in-
expiabilis et profundum cordibus inusta est, nos
paululum adhuc in hoc sermone immorabimur, si
quo modo ab hac labe ipsorum animas possimus
eludere et detergere. Cum enim protulisset ea quæ
sunt dicta, atque etiam subjungens induxisset, se-
cundum institutorem suum Prunicum, inconcinnas
quasdam ineptasque et incongruas contumeliarum
et conviciorum octadas, tum demum ad colophonem
argumentationum transit, et relicta ratiocinatione
carente vanitatis expositione, rursus aculeis dia-
lecticæ sermone armato, syllogisticæ, ut putat,
contra nos hoc absurdum præstruit.

Sic enim habet dictio: Cum omnis generatio non
extendatur in infinitum, sed in aliquem finem desi-

nat: *necesse est omnino eos qui Filii generationem admiserunt, tunc cessasse generari, neque ad principium incredibiliter se habere eorum, quæ desierunt generari, quies firmat generationis et generandi principium: nec his fidem detrudere licet, cum ex ipsa natura, tum etiam ex divinis legibus.* Quoniam igitur secundum sapientiam eorum qui talium periti sunt, universi propositione præmissa, per inductionem præstruere conatur id quod proponitur, generali propositione particularem demonstrationem comprehendens: prius quod universale est intelligamus: deinde sic eorum quæ inducuntur vim examinemus. An pium est ex omni generatione etiam Filii æternam generationem indicare? An etiam Unigeniti existentiae communem naturam magistram proponere oportet? Ego quidem neminem eo insaniam venturum esse speraverim, ut tale quid contra divinam generationem cogitatione informet. Omnis, inquit, generatio in infinitum non extenditur. Quodnam est generationis significatum? An carneam et corpoream conceptionem dicit, vel inanimatorum constructionem? Sed corporalium generationum manifesti sunt affectus quos nullus ad divinam operationem transferret. Atque ut non naturæ opera describendo sermo supervacaneus esse videatur, hæc talia silentio involuta præteribimus: cuiusvis enim mente præditi esse arbitror, a seipso cognoscere causas, secundum quas generatio extenditur, ea nempe quæ incipit et desinit: longum enim esset et superfluum simul omnia accurata subtilitate et diligentia exponere, generantium congressum, et in visceribus, ejus qui generatur formationem, acres parientis dolores, partum, locum, tempus, sine quibus corporis generatio constare non potest. Quæ omnia æqualiter ab Unigeniti generatione divina sunt aliena. Si enim unum quid horum datum esset, reliqua omnia necessario consequentur. Ut igitur omni cogitatione affectibus immersa expurgetur divina generatio, neque intervallis distinctam in illa extensionem intelligamus. Quod enim incipit et desinit, in quadam extensione prorsus spectatur. Omnis autem extensio temporis mensura comprehenditur. Cum autem tempus non sit, quo et finem et principium partus notamus, vanum fuerit finem et principium in generatione dimensione carente intelligere, cum nulla inveniat quæ signet notio, neque in quo incipit, neque ad quod desinit. Quod si ad inanimatas creaturas cernit, et in illis eodem modo et locus, et tempus, et materia, et apparatus, et facultas arte operantis, multa que talia concurrentia, id quod sit ad perfectionem adducunt. Et quoniam cum omnibus quæ per generationem sunt, omnino simul extenditur tempus, et præstructivæ etiam ad id quod efficitur occasiones simul intelliguntur, cum eo quod creatur, sive quid animatum, sive inanimatum sit, manifesta licet invenire, et principia in his, et extrema constitutionis. Etenim materiæ copia, principium ejus quod construitur efficitur, et locale quoddam signum quod tempus consequi-

A καταληγούσης, ἀνάγκη πᾶσα καὶ τοὺς παραδεξαμένους τοῦ Υἱοῦ τὴν γένεσιν, τότε πεπαύσθαι τοῦτον γεννώμενον, μηδὲ πρὸς τὴν ἀρχὴν ἀπίστως ἔχειν τῶν παυσαμένων τοῦ γεννᾶσθαι, πᾶνλα πιστοῦται τῆς τε γεννήσεως καὶ τοῦ γεννᾶσθαι τὴν ἀρχὴν, καὶ τούτοις ἀπιστεῖν οὐκ ἔστιν, ἐκ τε τῆς φύσεως αὐτῆς, ἔτι δὲ καὶ τῶν θεῶν νόμων. Ἐπειδὴ τοίνυν κατὰ τὴν σοφίαν τῶν τὰ τοιαῦτα δεινῶν, τὸ καθόλου προσθεῖς, ἐπαγωγικῶς κατασκευάζειν ἐπιχειρεῖ τὸ προκείμενον, ἐμπειριολαμβάνων τῇ γενικῇ προστάσει τὴν ἐπὶ μέρους ἀπίδειξιν, πρότερον τὴ καθόλου κατανοήσωμεν ἐθεῖ οὕτως τὴν τῶν ἐπαγομένων ἐξετάσωμεν δύναμιν. Ἄρ' εὐσεβές ἐστὶν ἐκ πάσης γεννήσεως καὶ τοῦ Υἱοῦ τεκμηρῶσθαι τὴν προαιώνιον γένεσιν; Καὶ τὴν κοινὴν φύσιν διδάσκαλον τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑπαρξέως προβάλλεσθαι χρῆ; Ἐγὼ μὲν οὐκ ἂν ἐπὶ τοιοῦτον ἔλθειν τινα μανίας ἐλπίζομαι, ὡς τοιοῦτόν τι κατὰ τῆς θείας καὶ ἀκηράτου φαντασθῆναι γεννήσεως. Πᾶσα, φησὶ, γέννησις οὐκ ἐπ' ἀπειρον ἐκτείνεται. Τί τὸ τῆς γεννήσεως ἐστὶ σημαίνόμενον; Τὴν σαρκώδη καὶ σωματικὴν ἀποκύρσιν λέγει, ἢ τὴν κατασκευὴν τῶν ἀψύχων; Ἄλλὰ τῶν μὲν σωματικῶν γεννήσεων φανερά τὰ παθήματα, ἅπερ οὐκ ἂν τις ἐπὶ τὴν θεῖαν γέννησιν μεταφέρει. Καὶ ὡς ἂν μὴ τὴ τῆς φύσεως ἔργα διαγράφων ὁ λόγος παρέλκειν δοκοῖν, σωπῆ τὰ τοιαῦτα παρελευσόμεθα· παντὸς οἴμαι τοῦ γε νοῦν ἔχοντος, ἀφ' ἑαυτοῦ γινώσκοντος τὰς αἰτίας καθ' ἃς ἡ γέννησις παρτείνεται, καὶ ἀρχομένη καὶ λήγουσα· μακρὸν γὰρ ἂν εἴη καὶ περιττὸν ἅμα πάντα δι' ἀκριβείας ἐκτελεσθαι, τὴν σύνοδον τῶν γεννῶντων, τὴν ἐν τοῖς σπλάγγχοις τοῦ γεννώμενου διάπλασιν, τὴν ὠδῖνα, τὸν τόκον, τὸν τόπον, τὸν χρόνον, ὧν ἄνευ οὐκ ἔστι συστῆναι σώματος γέννησιν. Ἄπερ ἐπίσης πάντα τῆς θείας γεννήσεως τοῦ Μονογενοῦς ἠλλοτριῶται. Εἰ γὰρ ἐν τῷ τούτων δοθεῖ, καὶ τὰ λοιπὰ κατὰ πάντα ἀνάγκη συνεισελεύεται. Ὡς ἂν οὖν καθαρεύοι πάσης ἐμπαθοῦς διανοίας ἡ θεία γέννησις, οὐδὲ τὴν διασηματικὴν παράτασιν ἐπ' ἐκείνης νοήσωμεν. Τὸ γὰρ ἀρχόμενον καὶ παύόμενον ἐν παρατάσει τινὶ θεωρεῖται πάντως. Πᾶσα δὲ παράτασις χρόνῳ διαμετρεῖται· χρόνου δὲ μὴ ὄντος, ὧ καὶ τέλος τοῦ τόκου καὶ ἀρχὴν σημειούμεθα, μάταιον ἂν εἴη τέλος καὶ ἀρχὴν ἐπὶ τῆς ἀδιαστάτου γεννήσεως ἐννοεῖν, οὐδενὸς εὐρισκόμενον σημειωτικῶν νοήματος, οὔτε ἐν ᾧ ἀρχεται, οὔτε εἰς ὃ καταλήγει. Εἰ δὲ πρὸς τὰ ἀψύχα τῶν κτισμάτων ὀρθῶς, καὶ ἐπ' ἐκείνων ὡσαύτως, καὶ τόπος, καὶ χρόνος, καὶ ὕλη, καὶ παρασκευὴ, καὶ δύναμις τοῦ τεχνιτεύοντος, καὶ τὰ τὰ τοιαῦτα συνδραμόντα τελεσιουργεῖ τὸ γινόμενον. Καὶ ἐπεὶ πᾶσι τοῖς γινομένοις συμπαρατείνεται πάντως ὁ χρόνος, καὶ αἱ κατασκευαστικαὶ πρὸς τὸ γινόμενον ἀφορμαὶ συνεπινοοῦνται παντὶ τῷ κτισμένῳ· καὶ ἐν ἐμφυχόν τι, καὶ ἀψυχόν ἢ, φανεράς ἐστιν εὑρεῖν καὶ τὰς ἀρχὰς ἐπὶ τούτων καὶ τὰς τελευτὰς τῆς συστάσεως. Καὶ γὰρ καὶ ὕλης πορισμὸς ἀρχὴ τοῦ κατασκευάσματος γίνεται, καὶ τοπικόν τι σημείον καὶ ἀκόλουθον χρόνου. Πάντα ταῦτα τὰς ἀρχὰς καὶ τὰ τέλη τοῖς γινομένοις ὀρίζει, καὶ οὐκ ἂν τις εἴποι και-

ωνίαν ἔχειν τινὰ ταῦτα πρὸς τὴν προαίωvιον τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ ὑπαρξίν. Ὡστε διὰ τῶν ὧδε θεωρουμένων, ἀρχὴν τινα καὶ τέλος ἐπὶ τῆς γεννήσεως ἔκείνης ἀναλογίζεσθαι.

Τούτων οὖν ἡμῖν οὕτω διηρημένων, πάλιν τὸν λόγον τῶν ἐναντίων κατανοήσωμεν. Πάσης, φησὶ, γεννήσεως οὐκ ἐπ' ἀπειρον ἐκτεινομένης, ἀλλ' εἰς τι τέλος καταληγούσης. Ἐπειδὴ τοίνυν νενόηται τὸ τῆς γεννήσεως σημαινόμενον, καθ' ἑκατέραν ἔννοιαν, εἴτε τὴν ἀποκύησιν τῶν σωματικῶν, εἴτε τὴν κατασκευὴν ἐθέλοι τῶν κτισμάτων τῷ τοιοῦτῳ σημαίνειν ὀνόματι· ὧν οὐδέτερον ἐπὶ τῆς ἀκράτου φύσεως τὴν κοινωνίαν ἔχει, ἀλλοτρία δέδεικται τοῦ προκειμένου ἢ πρότασις· οὐ γὰρ ἐπειδὴ πᾶσα ποιησίς τε καὶ γέννησις εἰς τι καταλήγει πέρασ, ἀνάγκη πᾶσα, καθὼς ἑκείνος κατασκευάζει, καὶ τοὺς παραδεξαμένους τοῦ Υἱοῦ τὴν γέννησιν, διπλοῖς αὐτὴν πέρασι περιγράφειν, ἀρχὴν καὶ τέλος ἐπ' αὐτῆς ἐνοοῦντας. Μόνα γὰρ τὰ πηλικότητι γεγραμμένα τιλ, καὶ ἄρχεται γινόμενα, καὶ εἰς πέρασ λήγει. Καὶ τὸ ἐκ τοῦ χρόνου μέτρον τῷ ποσῷ τοῦ γενομένου παρατεινόμενον, τὴν ἀρχὴν παρὰ τοῦ τέλους διόστησι τῷ μεταξύ διαστήματι. Τὸ δὲ ἄποσον καὶ ἀδιάστατον, πῶς ἂν τις ἢ μετρήσειεν ἢ διαστήσειεν; Ποῖον ἐπὶ τοῦ ἀπόσου μέτρον εὐρών, ἢ ποῖον ἐπὶ τοῦ ἀδιαστάτου διάστημα; Πῶς δὲ τις τὸ ἀόριστον τέλει καὶ ἀρχῇ διαλήψεται; Ἀρχὴ γὰρ καὶ τέλος, τῶν διαστηματικῶν περάτων (α). Ἀσπασίας δὲ μή οὐσης, οὐδὲ τὸ πέρασ ἐστίν· ἀλλὰ μὴν ἀδιάστατος ἢ θεὰ φύσις· ἀδιάστατος δὲ οὐσα, πέρασ οὐκ ἔχει. Τὸ δὲ ἀπεράτων, ἀπειρον ἔστι τε καὶ λέγεται. Μάταιον ἔρα τὸ ἀπειρον ἀρχῇ καὶ τελευτῇ περιγράφειν· τὸ γὰρ περιγεγραμμένον ἀπειρον εἶναι οὐ δύναται. Πόθεν οὖν ὁ Πλατωνικὸς οὗτος Φαῖδρος τὰ περὶ ψυχῆς ἐκεῖ φιλοσοφηθέντα τῷ Πλάτῳ τοῖς ἰδίοις δόγμασιν ἀσυναρτήτως ἐκράπτει; Ὡς γὰρ ἑκείνος ἐκεῖ παῦσαν εἶπε κινήσεως, οὕτω παῦσαν καὶ οὗτος γεννήσεως εἶπειν ἐπεθύμησεν, ὡς ἂν τοὺς ἀπείρους τούτων ταῖς Πλατωνικαῖς καλλιφωνίαις περιδομήσειεν. Καὶ τούτοις ἀπιστεῖν οὐκ ἔστι, φησὶν, ἔκ τε τῆς φύσεως αὐτῆς, ἔτι δὲ καὶ τῶν θεῶν ὀνομάτων. Ἀλλ' ἢ μὲν φύσις ἐκ τῶν εἰρημένων οὐκ ἀξιόπιστος εἰς διδασκαλίαν τῆς θείας γεννήσεως ἡμῖν ἀναπήφηνεν. Οὐδὲ εἰ τὸν κόσμον τις αὐτὸν εἰς ὑπόδειγμα φέροι τοῦ λόγου· ἐπεὶ καὶ τῇ τούτου κτίσει καθὼς ἐν τῇ Κοσμογενεῖα παρὰ τοῦ Μωσέως ἐμάθομεν, συνδιεξήκει τὸ ἐκ τοῦ χρόνου μέτρον, ῥηταῖς ἡμέραις τε καὶ νυξίν ἐκάστῳ τῶν γινόμενων κατὰ τινα τάξιν καὶ ἀκολουθίαν παραμετρούμενον. Ὅπερ ἐπὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως οὐδὲ αὐτὸς ὁ τῶν ἐναντίων δέχεται λόγος· ὁμολογῶν πρὸ χρόνων αἰωγίων εἶναι τὸν Κύριον.

Ἰσθλοῖπον δ' ἀνεῖη τὴν ἐκ τῶν θεῶν νόμων συναγορίαν τοῦ προκειμένου κατανοῆσαι, δι' ἧς ἐπαγγέλλεται καὶ τέλος καὶ ἀρχὴν τῆς τοῦ Υἱοῦ γεννήσεως. Ἡμέραν τῷ τέλει τῆς δημιουργίας ἐναπέθετο, καὶ (α) Ἐστὶν ὀνόματα. Sic defectum supplet codex Boicus.

A tur. Hæc omnia principia et fines his quæ sunt determinant, nullusque dixerit, hæc aliquam habere communionem cum antæterna Unigeniti subsistentia. Ita ut per hæc quæ sic spectantur principium aliquod et finem in illa generatione oporteat animo cogitare.

B His igitur a nobis sic distinctis, rursus refractoriorum sermonem pensitemus. Cum omnis, inquit, generatio non in infinitum extendatur, sed in aliquem finem desinat. Quoniam igitur generationis significatum in utroque sensu intellectum est, sive corporalium conceptum, sive eorum quæ arte sunt, velit hoc tali nomine constructionem significare: quorum neutrum in immortali natura communionem habet, aliena prorsus a subjecto propositio est demonstrata: non enim quoniam omnis effectio et generatio in aliquem desinunt terminum, omnino necesse est, sicut ille præstruit, et eos qui Filii generationem approbarunt, duobus ipsam terminis circumscribere, principium et finem mente concipientes. Ea enim sola quæ quantitate aliqua circumscribuntur, et incipiunt fieri, et in terminum desinunt. Et quæ tempore consistat mensura, dum quanto ejus quod generatur, extenditur, principium a fine intermedio intervallo distinguit. Quod autem quantitatis est expers, et dimensione caret, quomodo quis vel metietur vel distinguet? Quamnam in non quanto mensuram, vel quodnam in eo quod nullam habet dimensionem, intervallum invenerit? Quomodo quod infinitum est, sine et principio dispescet? Nam principium et finis sunt de genere terminorum quæ intervallis distinguuntur. Ubi autem nulla est dimensio, neque terminus est: atqui divina natura caret dimensione. Cum autem sit interminata et dimensionis expers, finem non habet. Quod enim interminatum est, infinitum est et dicitur. Vanum est igitur principio et fine quod infinitum est circumscribere. Quod enim circumscriptum est, infinitum esse non potest. Unde igitur hic Phædrus Platonicus, quæ de animo illic philosophice tractata sunt a Platone, suis decretis inepte et incongruenter assuit? ut enim ille motionis pausam, id est, quietem illic dixit, sic etiam iste generationis requiem sive finem dicere concupivit, ut horum rudes et ignaros his elegantibus Platonicis vocibus bombilaret. Atque his fidem derogare non licet, inquit, cum ex ipsa natura, tum ex divinis legibus. Sed natura, ex his quæ dicta sunt, testis non fide digna ad divinæ naturæ doctrinam a nobis demonstrata est. Neque si quis mundum ipsum asserat in exemplum horum de quibus est sermo, quoniam cum hujus creatione, sicut in libro Gene-

Restat ut patrociniū quod ex divinis legibus ad probationem rei propositæ adducere conatur, dignoscamus, quo pollicetur et finem et principium Filii generationis demonstrare. *Diem*, inquit, *operis*

sui consummationi deposuit, ut esset principii fides et documentum. Non enim primum generationis diem, sed septimum, in quo ab operibus quievit, in memoriam mundi creationis dedit. An aliquis persuadebitur ab illo hæc scripta esse, et non a nobis in calumniam scripti interposita esse illa dicta, ut videretur ridiculus lectoribus, dum quæ nullam habent communionem, cum his quæ in quæstionem vocantur, ad demonstrationem pertrahit? Etenim quod quærebatur hoc erat, ut nempe demonstraret sicut ipse professus fuerat, Filium cum non esset, genitum esse, sed generationis principium accepisse, et cessationis cum genitus est, veluti quodam partu qui generationem tempore protrahat. Ad id vero probandum talis est ejus præstructio: populum videlicet Hebræum ex lege septimo quoque die sabbatizare. O quanta est ad id quod probandum proponitur, testimonii consonantia! quandoquidem quiete et otio Sabbathum a Judæo celebratur, demonstratum est, ut iste autumat, Dominum partus principium habuisse, et partum quævisse. Quot alia ad hoc testimonia huic scriptori prætermissa sunt, nihilo eo quod dictum est ad quæsitam constitutionem inferiora? Quæ octavo die fiebat circumcisio: azymorum, id est, infermentatorum panum hebdomas; mysterium quod decimaquarta lunaris cursus celebrabatur: purgationis sacrificia; lepræ observatio, aries, vitulus, juvenca, hircus emissarius, caper. Quod si hæc a proposito longe remota sunt, quomodo illud intra quæsitum, dicant æmulatores Judaicorum mysteriorum. Nos enim parum decorum et viris indignum existimantes, propositis insidere, ex scriptorum consecutione inquiremus, si quid tale est, quale possit collectatori sudorem movere. Quæ igitur in sequentibus, de eo quod non oporteat quiddam medium inter Patrem et Filium cogitare, præstruens persequitur, ut quodam modo nostro dogmati convenientia præteribo. Esset enim mentis inconsideratæ et iniquæ simul et sævæ, in his quæ dicuntur, non discernere quod innocuum est et sine crimine, et quod criminis est. Siquidem cum Judæis pugnans concessis non acquiescitur, immediate dicens, et conexum non admittens, et non esse aliquid ante Unigenitum cogitans, et esse Filium suspicans, sed de eo qui non erat genitum esse decertans. Parum in his immorantes, quia in antecedentibus abunde

Non est ejusdem et nihil superius subsistentia Unigeniti ponere, et ante generationem non esse dicere, sed tunc genitum fuisse cum Pater voluit. Hæc enim adverbium tunc et quando, ad temporalem demonstrationem proprie et naturaliter significantiam referunt, secundum communem sane loquentium consuetudinem, et secundum usitatum in Scriptura significationem. *Tunc dicent in gentibus: et, Quando misi vos; et, Tunc assimilabitur regnum cælorum.* Et sexcenta ejusmodi per omnem Scripturam ad propositi confirmationem licet sumere, quod talibus orationis particulis Scripturæ consuetudo

Α τῆς ἀρχῆς τὴν πλῆσιν. Οὐ γὰρ τὴν πρώτην τῆς γεννήσεως ἡμέραν, ἀλλὰ τὴν ἐβδόμην ἐν ἣ κατέπαυσεν ἀπὸ τῶν ἔργων, ἔδωκε τὴν ὑπόμνησιν τῆς δημιουργίας. Ἄρα τις πεισθήσεται παρ' ἐκείνου ταῦτα γεγράφαι, καὶ οὐχὶ παρ' ἡμῶν ἐπὶ διαβολῇ τοῦ συγγράμματος παρεντεθείσθαι τὰ εἰρημένα, ὡς ἂν καταγέλαστος δοκοῖη τοῖς ἐντυγχάνουσιν, τὰ μὴδὲν κοινωοῦντα τοῖς ζητούμενοις εἰς ἀπόδειξιν τῶν προκειμένων ἐπισυρόμενοις; Τὸ γὰρ ζητούμενον ἦν, δεῖξαι καθὼς ἐπηγγέλατο μὴ ὄντα τὸν Υἱὸν γεγενῆσθαι· ἀλλ' ἀρχὴν τε λαβεῖν γεννήσεως καὶ λήξεως, γεννώμενον, ὅσον τις ὠδίνος χρόνῳ παρατεινούσης τὴν γέννησιν. Ἡ δὲ εἰς τοῦτο κατασκευὴ τίς; Τὸ σαββατίζειν ἐκ νόμου κατὰ τὴν ἐβδόμην ἡμέραν τὸν Ἑβραίων λαόν. Ὡς πόση συμφωνία τῆς μαρτυρίας πρὸς τὸ προκειμένον! Ἐπειδὴ τιμᾶται τῇ ἀργίᾳ παρὰ τοῦ Ἰουδαίου τὸ Σάββατον, ἀποδείκνυται τὸ τὸν Κύριον, καθὼς οὗτος λέγει, ἀρχὴν τε λαβεῖν τοῦ τόκου, καὶ τικτόμενον παύσασθαι. Πόσαι καὶ ἄλλαι πρὸς τοῦτο μαρτυρίαι τῷ λογογράφῳ παρεῖθσαν, οὐδὲν τῆς εἰρημένης πρὸς σύστασιν τοῦ ζητούμενου λειπόμεναι; Ἡ κατὰ τὴν ὀγδόην περιτομὴ· ἡ τῶν ἀζύμων ἐβδομάς· τὸ ἐν τεσσαρεσκαίδεκάτῃ τοῦ σεληνείου δρόμου μυστήριον· αἱ τοῦ καθαρισμοῦ οὐσίαι, ἡ περὶ τῶν λεπρῶν παρατήρησις, ὁ κριθὶς, ὁ μόσχος, ἡ δάμαλις, ὁ ἀποπομπάιος, ὁ χίμαρος. Εἰ δὲ ταῦτα πόρρω τῶν προκειμένων ἐστίν, πῶς ἐντὸς ἐκεῖνο τοῦ ζητούμενου, λεγέτωσαν οἱ ζηλωταὶ τῶν Ἰουδαϊκῶν μυστηρίων. Ἡμεῖς γὰρ μικροπρεπὲς τε καὶ ἀνανδρον τὸ τοῖς προκειμένοις ἐπεμβαίνειν νομίζοντες, ἀναζητήσομεν ἐκ τῆς τῶν γεγραμμένων ἀκολουθίας, εἴ τι τοιοῦτόν ἐστιν, ὅσον ἰδρωτα κινήσαι τῷ προτοπαλιόντι. Ὅσα τοίνυν ἐν τοῖς ἐφεξῆς περὶ τοῦ μὴδὲν μέσον τι τοῦ Υἱοῦ καὶ Πατρὸς ἐνοεῖν, κατασκευάζων διέξεισιν, ὡς συμβαίνοντά πως τῷ καθ' ἡμᾶς δόγματι, παρελεύσομεν. Ἀδιακρισίας γὰρ ἂν εἴη καὶ ἀγνωμοσύνης ἅμα, μὴ διακρίνειν ἐν τοῖς λεγομένοις τὸ ἀνεύθυνόν τε καὶ τὸ ὑπαίτιον. Ἐπειδὴ τοῖς Ἰουδαίοις μαχόμενος, οὐκ ἀκολουθῶν τοῖς ὁμολογουμένοις, καὶ τὸ ἄμεσον λέγων, καὶ τὸ συναφεὲς οὐ δεχόμενος, καὶ τὸ μὴ εἶναι τι πρὸ τοῦ Μονογενοῦς ἐνοῶν, καὶ τὸ εἶναι Υἱὸν ὑπονοῶν, ἀλλὰ περὶ τοῦ μὴ ὄντα γεγενῆσθαι διαμαχόμενος. Μικρὸν ἐν τούτοις ἀσχοληθέντες, διὰ τὸ τοῖς φθάσασιν ἱκανῶς ἤδη προκατεσκευάσθαι τὸν λόγον, τῶν προκειμένων ἐξόμεθα.

Οὐκ ἐστὶ τοῦ αὐτοῦ καὶ μὴδὲν ὑπερτιθέναι τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως, καὶ μὴ εἶναι λέγειν πρὸ τῆς γεννήσεως, ἀλλὰ τότε γεγενῆσθαι, ὅτε ὁ Πατὴρ ἠβουλήθη· τὸ γὰρ τότε καὶ ὅτε, κυρίως καὶ προσφυῶς ἐπὶ τὴν χρονικὴν δεῖξιν τὴν σημασίαν φέρει, κατὰ τὴν κοινήν τῶν ὀγιῶς φεγγομένων συνήθειαν, καὶ κατὰ τὴν ἐν τῇ Γραφῇ σημασίαν· *Τότε ἐροῦσιν ἐν τοῖς ἔθνεσι, καὶ, Ὅτε ἀπέστειλε ὁ κύριος, καὶ, Τότε ὁμοιωθήσεται ἡ βασιλεία.* Καὶ μυρία τοιαῦτα διὰ πάσης ἐστὶ Γραφῆς εἰς ἀπόδειξιν τοῦ προκειμένου λαβεῖν, ὅτι τοῖς τοιοῦτοις τοῦ λόγου μορίοις τὸν χρόνον ἐπισημιοῦται τῆς Γραφῆς ἡ συνήθεια. Εἰ

οὐν χρόνος οὐκ ἦν, καθὼς ὁ ἀντιλέγων συντίθεται, ἅπαντα ἄνωγον καὶ ἄχρονον καὶ ἄμετρον καὶ ἄμετρητον καὶ ἄμετρίαν καὶ ἄμετρήτην ἀντισημασιάζει· τῇ γὰρ τοῦ μὴ εἶναι φωνῇ, καὶ τὸ ποτε πάντως συνυπακούεται. Εἰ γὰρ χωρὶς τοῦ ποτε τὸ μὴ εἶναι λέγοι, οὐδὲ νῦν εἶναι δώσει. Εἰ δὲ τὸ νῦν διδοὺς πρὸς τὸ ἀίδιον μάχονται, πάντως οὐ τὸ καθόλου μὴ εἶναι, ἀλλὰ τὸ ποτε μὴ εἶναι διακρινόμενα. Τῆς δὲ φωνῆς ταύτης ἀνοπιστάτου παντάπαινον οὐσης, εἴ μὴ πρὸς τὴν τοῦ χρόνου σημασίαν ἐρείδεται, ἀνόητον ἂν εἴη καὶ μάταιον τὸ μήτε τι πρὸ τοῦ Υἱοῦ εἶναι λέγειν, μήτε τὸν πάντοτε Υἱὸν εἶναι κατασκευάζειν. Εἰ γὰρ μήτε τόπος, μήτε χρόνος, μήτε τις ἑτέρα κτίσις ἐστίν, ἐν ἧ οὐκ ἐστίν ὁ ἐν ἀρχῇ ὢν Λόγος, πανταχόθεν τοῦ δόγματος τῆς εὐσεβείας ἐξήρηται, τὸ ποτε μὴ εἶναι τὸν Κύριον. Οὐκ οὖν οὐκ ἡμῖν, ἀλλ' ἐαυτῷ διαμάχεται, ὁ καὶ μὴ εἶναι καὶ εἶναι τὸν Μονογενῆ δογματίζων. Ἐν γὰρ τῷ ὁμολογεῖν μηδὲν τὴν τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα διαιρεῖσθαι συνάφειαν, τὸ ἀίδιον αὐτῷ πάντως προσμαρτύρηκεν. Εἰ δὲ ἐν τῷ Πατρὶ λέγοι μὴ εἶναι τὸν Υἱὸν, τῷ τοιοῦτῳ λόγῳ οὐκ ἀντεροῦμεν αὐτοῖς, ἀλλὰ τὴν Γραφὴν ἀντιθήσομεν, ἣ φησιν, ἐν τῷ Πατρὶ τε εἶναι τὸν Υἱὸν, καὶ ἐν τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα· τὸ ποτε ἢ ὅτε, ἢ τότε, μὴ προστιθεῖσα τῷ λόγῳ, ἀλλὰ τῇ ἀποφατικῇ ταύτῃ καὶ ἀπολύτῳ φωνῇ, τὸ ἀίδιον αὐτῷ μαρτυρήσασα. Τὸ δὲ κατασκευάζειν αὐτὸν ἀγέννητον παρ' ἡμῶν λέγεσθαι τὸν μονογενῆ Θεὸν, ἴσόν ἄσκι τῷ λέγειν ὅτι καὶ γεννητὸν εἶναι τὸν Πατέρα διοριζόμεθα. Τῆς γὰρ αὐτῆς ἀτοπίας, μᾶλλον δὲ βλασφημίας ἐκότερον. Ὡστε εἰ μὲν συκοφαντεῖν ἐγνωκας, προστιθέτω καὶ τὸ ἕτερον ἐγκλημα, μηδενὸς φειδόμενος, δι' ὃν ἂν ἢ δυνατόν χαλεπώτερον ἐκτραχύνειν καθ' ἡμῶν τοὺς ἀκούοντας. Εἰ δὲ τὸ ἕτερον τούτων διὰ τὸ περιφανὲς τῆς συκοφαντίας οὐκ αἰτιᾶται, ἀφιέτω καὶ τὸ λειπόμενον· ἴσον γὰρ εἰς ἀσεβείαν καθὼς εἴρηται καὶ τὸν Υἱὸν ἀγέννητον λέγειν, ἢ καὶ γεννητὸν τὸν Πατέρα.

Εἰ μὲν οὖν εὐρίσκειται τις ἐν τοῖς παρ' ἡμῶν γεγραμμένοις φωνῇ τοιαύτῃ, δι' ἧς ἀγέννητος ὁ Υἱὸς ὀνομάζεται, καθ' ἡμῶν αὐτῶν τὴν ἐσχάτην ψῆφον ἐξοίσωμεν. Εἰ δὲ ψευδεῖς αἰτίας τε καὶ συκοφαντίας κατ' ἐξουσίαν συμπλάσσει, τὸ δοκοῦν ἐπὶ διαβολῇ τῶν καθ' ἡμᾶς δογμάτων λογοποιῶν, γένοιτ' ἂν ἴσως τοῖς γε νῦν ἔχουσι καὶ αὕτη τῆς ἐν ἡμῖν εὐσεβείας ἀποδείξις. Ὅτι τῆς ἀληθείας ἡμῶν ὑπερμαχούσης, τὸ ψεῦδος εἰς κατηγορίαν τοῦ δόγματος ἡμῶν προσεστήσατο, ἄλλοτριαν τοῦ ἡμετέρου λόγου κατασκευάζων τῆς τῆς ἀσεβείας γραφῆς. Ἄλλ' ἔστιν ἐν συντόμῳ πρὸς τὰς αἰτίας ταύτας ἀπολογησασθαι. Ὡς γὰρ ἡμεῖς τὸν ἀγέννητον εἶναι λέγοντα τὸν μονογενῆ Θεὸν ἐπάραινον κρίνομεν, οὕτω κακείνος ἐπάραισθω τὸν μὴ εἶναι ποτε τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα διοριζόμενος. Ἐκ γὰρ τοῦ τοιοῦτου δειχθήσεται τρόπου, ὅτε κατὰ ἀλήθειαν, καὶ ὁ συκοφαντικῶς τὰς αἰτίας ἐπάγειν. Εἰ δὲ ἡμεῖς ἀρνούμεθα τὰ ἐγκλήματα, καὶ Πατέρα λέγοντες, Υἱὸν τῇ φωνῇ συνεπινοοῦμεν, καὶ Υἱὸν ὀνομάσαντες, ἀληθῶς εἶναι φάμεν ὃ λέγεται, γεννητῶς ἐκ τοῦ ἀγεννήτου φωτὸς ἀπαυγασθέντα, πῶς οὐ πρόδηλος ἢ συ-

tempus denotat. Si igitur tempus non erat, sicut refractarius assentitur; funditus simul tollitur temporalis significatio, qua sublata, æternitatis necessario omnino menti et cogitationi occurret. Voci enim, non esse, vox illa, quando, prorsus subauditur. Si enim absque hac particula quando non esse diceret, neque nunc esse daret. Si enim nunc dans cum æterno pugnat, prorsus non in universonon esse, sed aliquando non fuisse, intelligitur. Cum autem hæc vox nullo modo possit subsistere, nisi temporis significantia innixa firmetur, stultum et vanum neque quid ante Filium esse dicere, neque semper Filium esse astruere. Nam si neque locus, neque tempus, neque ulla creatura est alia in qua non est qui in principio erat Verbum, undique e dogmate pietatis exemptum est hoc, nempe aliquando non fuisse Dominum. Non igitur nobis, sed sibi ipsi repugnat, qui et non esse, et esse docet. Nam dum constitetur, nullo medio Filii cum Patre connexionem dividi, ei omnino suo testimonio æternum attribuit. Quod si in Patre dicat non esse Filium, tali sermone non ipsi nos contradicemus, sed Scripturam opponemus, quæ assertit in Patre esse Filium, et in Filio Patrem, particulam aliquando, vel quando, vel tunc, orationi non adiciens, sed hac affirmativa et absoluta voce æternum ipsi assignans. Quod autem ipse astruit, ingenitum a nobis unigenitum Deum dici, æquale est ac si dicat, quod etiam Patrem genitum esse definimus. Eiusdem enim absurditatis, vel potius blasphemix utrumque. Quare si quidem novit calumniari, adiciat et alterum crimen nihil parcendo, quo possit acerbius exasperare contra nos auditores. Quod si horum alterius, quia sit manifesta calumnia, nos non accusat, alterum etiam quod superest dimittat. Æqualis enim est impietas, sicut dictum est, Filium ingenitum dicere, vel etiam Patrem genitum.

Si igitur aliqua in nostris scriptis vox talis invenitur, qua Filius ingenitus nominetur, contra nos extremum calculum emittemus. Quod si falsas accusationes et calumnias ad libitum confingit, quidlibet in nostrorum decretorum calumniam conscribens, fortasse apud prudentes et hæc nostræ pietatis fuerit demonstratio, quia veritate pro nobis propugnante, mendacium in nostri dogmatis accusationem in medium protulit, alienam a nostro sermone impietatis scripturam construens. Sed adversus has criminationes paucis verbis licet defendere. Ut enim nos ingenitum esse unigenitum Deum qui autumat, eum execrabilem judicamus, sic et ille abominabilis esto, qui non fuisse aliquando eum qui erat in principio determinat. Nam eodem modo demonstrabitur, quique secundum veritatem, et qui calumniose criminationes inducit. Quod si nos inficiamur crimina, et Patrem dicentes, simul etiam Filium hac voce mente concipimus, et Filium nominantes, vere esse dicimus id quod dicitur, per modum generationis ab ingenita luce effulgen-

tem, quomodo non pro palatur calumnia eorum qui Unigenitum ingentum nos dicere divulgant? Non tamen quoniam per modum generationis ipsum esse dicimus, eum non fuisse aliquando per hoc approbamus. Quis enim nescit immediatam esse secundum significatum contrarietatem entis et non entis? Ita ut alterius dictorum affirmatio contrarii prorsus sit negatio. Et quemadmodum esse idem est per omne tempus, in quo quidem aliquis subsistere quid eorum quæ sunt, supposuerit: non enim magis nunc est cælum et sidera, et sol, et reliqua eorum quæ sunt, quam heri et nudius tertius, atque in omni antecedente tempore: eodem modo significatum ejus quod dicitur non esse, semper in omni ex æquo id quod non existit continet. Sive quis secundum prius, sive secundum posterius dicat. Non enim magis nunc, quid eorum quæ substituerunt, non est, quam si prius non existisset, sed una eademque est essendi ratio in eo quod non est, in omni temporali intervallo. Quocirca in animalibus ejus quod fuit in rerum natura in id quod non est resolutionem, et ejus quod nondum in rerum naturam accessum habuit, nominibus quidem differentibus, non existentiam significamus, vel non genitum fuisse a principio, vel mortuum esse genitum dicentes: æqualiter autem per utramque vocem, non existentiam oratione repræsentamus. Quemadmodum enim dies nocte continetur, ab utraque parte, non autem dicuntur eodem modo partes quæ continent, sed hoc quidem post vesperam, illud vero ante diluculum, nox autem est quod declarat secundum utraque: eodem modo, si quis ex mutua inter se comparatione cum eo quod est, quod non est vicissim consideret, nominabit quidem differenter, quod ante constitutionem et quod post dissolutionem ejus quod in rerum natura substiterat; sed unum prorsus idemque significatum per utraque intelliget, et quod ante constitutionem, et quod post dissolutionem ejus quod substiterat. Nam non esse et ejus quod nunquam fuit, et ejus quod mortuum est, idem est, excepta tantum nominum differentia, si tamen exceperis eam quæ in spe est resurrectionem. Quoniam igitur vitæ principem et ipsammet vitam unigenitum Deum ex Scriptura didicimus, et lucem, et veritatem, et quidquid est nominatu et intellectu dignum et honorabile, absurdum atque impium dicimus esse, cum eo qui vere est, contemplari etiam quod e contrario intelligitur, vel dissolutionem in interitum, vel non existentiam ante constitutionem, sed undique cogitationem ad id quod sæcula præcessit extendentes, nusquam ad id quod non est cogitationibus definimus, æqualem impietatem judicantes, quodam tandem tempore per non existentiam divinam naturam circumcidere. Idem enim est et mortale dicere immortalem vitam, et falsam veritatem et tenebrosam lucem, et non esse id quod est. Qui igitur non fore aliquando non concedit, neque

κοφαντία τῶν ἀγέννητον λέγειν ἡμᾶς τὸν Μονογενῆ θρολλούντων; Οὐ μὴν ἐπειδὴ γεννητῶς αὐτὸν εἶναι φαμεν, τὸ μὴ εἶναι αὐτὸν ποτὲ, διὰ τοῦτο παραδεξιόμεθα. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι ἀμεσὸς ἐστὶν ἡ κατὰ τὸ σημαίνόμενον ἐναντιώσις τοῦ ὄντος καὶ τοῦ μὴ ὄντος; Ὡστε τὴν τοῦ ἐτέρου τῶν εἰρημένων θέσιν, ἀναίρειν τοῦ ἐναντίου γενέσθαι πάντως. Καὶ ὅτι καθάπερ τὸ εἶναι κατὰ παντὸς χρόνου ταῦτόν ἐστιν, ἐν ᾧ περ ἂν τις ὑφαστάται τι τῶν ὄντων ὑπόθηται· οὐ γὰρ μᾶλλον νῦν ἐστὶν οὐρανὸς καὶ ἄστρα, καὶ ἥλιος, καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ὄντων ἢ χθὲς καὶ πρόωην, καὶ παντὶ τῷ προάγοντι χρόνῳ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τοῦ μὴ εἶναι τὸ σημαίνόμενον ἐπίσης ἐν παντὶ τὸ ἀνύπαρκτον ἔχει. Ἐἴτε κατὰ τὸ πρότερόν τις, εἴτε κατὰ τὸ ὕστερον λέγοι. Οὐ γὰρ μᾶλλον νῦν τι τῶν ὑφαστώπων οὐκ ἐστίν, ἢ εἰ πρότερον ἀνύπαρκτον ἦν, ἀλλὰ εἰς ὁ τοῦ μὴ εἶναι λόγος ἐπὶ τοῦ μὴ ὄντος ἐν παντὶ χρονικῷ διαστήματι. Διὸ καὶ ἐπὶ τῶν ζῶων τὴν τε τοῦ γεγονότος εἰς τὸ μὴ ὄν ἀνάλυσιν, καὶ τοῦ μηδέπω τὴν εἰς τὸ γενέσθαι πάροδον ἐσχληκός, ὀνόμασι μὲν διαφόροις τὴν ἀνυπαρξίαν σημαίνουμιν, ἢ μὴ γενεῆσθαι τὴν ἀρχὴν, ἢ τεθνάναι τὸ γεννώμενον λέγοντες. Ἐπίσης δὲ δι' ἑκατέρας φωνῆς τὸ ἀνύπαρκτον παριστώμεν τῷ λόγῳ. Ὡσπερ γὰρ ἡ ἡμέρα νυκτὶ περιέχεται καθ' ἑκάτερον μέρος, λέγεται δὲ οὐχ ὡσαύτως τὰ περιέχοντα, ἀλλὰ τὸ μὲν μετὰ τὴν ἐσπέραν, τὸ δὲ πρὸ τοῦ ὄρθρου, νύξ δὲ τὸ δηλούμενόν ἐστι κατ' ἀμφοτέρα τὸν αὐτὸν τρόπον εἰ ἐκ τοῦ παραλλήλου πρὸς τὸ ὄν ἀντιθεωροῦν τις τὸ μὴ ὄν, κατονομάσει μὲν διαφόρως τὸ τε πρὸ τῆς συστάσεως καὶ τὸ μετὰ τὴν τοῦ συστάτος διάλυσιν, ἐν δὲ νοήσει δι' ἀμφοτέρων τὸ σημαίνόμενον, τὸ τε πρὸ τῆς συστάσεως, καὶ τὸ μετὰ τὴν τοῦ συστάτος διάλυσιν. Τὸ γὰρ μὴ εἶναι, τοῦ τε μὴ γεννηθέντος καὶ τοῦ τεθνάντος πλήν τῆς διαφορᾶς τῶν ὀνομάτων, ἴσόν ἐστιν, ὑπεξηρημένου τοῦ κατὰ τὴν ἐπιπέδα τῆς ἀναστάσεως λόγου. Ἐπειδὴ τοίνυν ἀρχηγὸν ζωῆς καὶ αὐτοζωῆν τὸν μονογενῆ θεὸν παρὰ τῆς Γραφῆς μεμαθήκαμεν, καὶ φῶς, καὶ ἀλήθειαν, καὶ πᾶν ὅτι περ ἐστὶν ἐν ὀνόματι καὶ νοήματι τίμιον, ἀποπον καὶ δυσσεβὲς εἶναι φαμεν, τῷ ὄντος ὄντι συνθεωρεῖν τὸ ἐξ ἐναντίου νοούμενον, ἢ διάλυσιν εἰς φθορὰν, ἢ ἀνυπαρξίαν πρὸ τῆς συστάσεως, ἀλλὰ πανταχόθεν πρὸς τὸ προαιώνιον ἐπεκτείνοντες ἑαυτῶν τὴν διάνοιαν, οὐδαμῶς πρὸς τὸ μὴ ὄν ταῖς ἐνοσίαις λέγομεν· ἴσον εἰς ἀσέβειαν κρίνοντες οἰδηῖποτε χρόνῳ δι' ἀνυπαρξίας περικόπτειν τὸ θεῖον. Ταῦτό γάρ ἐστι καὶ θνητὴν εἰπεῖν τὴν ἀθάνατον ζωὴν, καὶ ψευδῆ τὴν ἀλήθειαν, καὶ σκοτεινὸν τὸ φῶς, καὶ μὴ εἶναι τὸ ὄν. Ὁ τοίνυν τὸ μὴ εἶσθαι ποτε μὴ διδοῦς, οὐδὲ τὸ μὴ εἶναι ποτε συνθήσεται, κατὰ τὸν ἡμέτερον λόγον, τὴν αὐτὴν ἀποπίαν φεύγων καθ' ἑκάτερον μέρος· ὡς γὰρ τὸ ἀτελέστατον τῆς ζωῆς τοῦ Μονογενοῦς οὐκ ἐπικόπτει θάνατος, οὕτως οὐδὲ κατὰ τὸ ὄν ἢ ἀνυπαρξία στήσει πρὸς τὸ ἀίδιον αὐτοῦ τὴν ζωὴν προϊούσαν· ὡς ἂν πανταχόθεν καθαρεύοι τὸ ὄντος ὄν τῆς πρὸς τὸ μὴ ὄντως ὄν κοινωνίας. Διὰ τοῦτο πόρρω γίνεσθαι τῆς τοιαύτης πλάνης τοὺς μαθητάς θέλων ὁ Κύριος ὡς ἂν μὴ ποτε καὶ αὐτοὶ τὸ πρεσβύτερον τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως ἀναζητοῦντες, πρὸς τὸ ἀν-

ὑπαρκτον τοῖς λογισμοῖς ἀπενεχθεῖεν· Ἐγὼ, φησίν, **A** ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατήρ ἐν ἐμοί, ὡς οὐτε τοῦ μὴ ὄντος ἐν τῷ ὄντι, εἴτε τοῦ ὄντος ἐν τῷ μὴ ὄντι. Καὶ αὕτη δὲ ἡ τοῦ λόγου τάξις, τὸ εὐσεβὲς ἐρμηνεύει τοῦ δ' ἔργματος. Ἐπειδὴ γὰρ οὐκ ἐκ τοῦ Υἱοῦ ὁ Πατήρ· ἀλλ' ἐκ τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱός· διὰ τοῦτο πρῶτον φησίν· Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ· δεικνύς τὸ μὴ ἐξ ἄλλου, ἀλλ' ἐξ ἐκείνου εἶναι· εἴτα ἀναστρέφει τὸν λόγον, ὅτι **K**αὶ ὁ Πατήρ ἐν ἐμοί· σημαίνων ὅτι ὁ ὑπερβάς τὸν Υἱὸν τῇ πολυπραγμοσύνῃ, καὶ τὴν περὶ τοῦ Πατρὸς ἔνοιαν συμπαρέχεται. Ὁ γὰρ ἐν τινι ὄν, ἐξω τοῦ ἐν ᾧ ἐστὶν εὐρεθῆναι οὐ δύναται. Ὡστε μάταιος ὁ ἐν τῷ Υἱῷ μὲν εἶναι τὸν Πατέρα μὴ ἀντιλέγων· ἐξω δὲ τοῦ Υἱοῦ κατειληφέναι τι τοῦ Πατρὸς φανταζόμενος· καὶ μάτην διαπλανᾶται τῶν πολεμουμένων ἡμῶν ἢ περὶ τὸ ῥῆμα τῆς ἀγεννησίας σκιομαχία, διὰ τῶν ἀνυπάρχτων **B** κενεμβεταῦσα· μάλλον δὲ εἴγε χρῆ πᾶσαν εἰς τὸ ἐμφανὲς ἀγαγεῖν τὴν ἀτοπίαν τοῦ λόγου, μικρὸν ἐτι συγχωρηθῆτω προσδιατρίψαι τῷ θεωρηματι. Τοῦ γὰρ μονογενοῦς Θεοῦ ὑστερον μετὰ τὸν Πατέρα γεγενῆσθαι παρ' αὐτῶν λεγομένου· εὐρίσκειται κατ' ἀνάγκην τὸ ἀγέννητον αὐτὸν, ὅ τι ποτε καὶ εἶναι φαντάζονται, τῶν κακῶν τὴν ἔνοιαν συναναφαινόμενον. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι ὡσπερ τῷ ὄντι τὸ μὴ ὄν ἀντιδιαριεῖται, οὕτως καὶ παντὶ ἀγαθῷ πράγματι τε καὶ ὄνοματι, τὸ ἐξ ἐναντίου νοούμενον, ὅλον τῷ καλῷ τὸ κακόν, καὶ τῇ ἀληθείᾳ τὸ ψεῦδος, τῷ φωτὶ τὸ σκότος, καὶ πάντα ὅσα τούτοις ὁμοιοτρόπως πρὸς τὸ ἐναντίον ἀλλήλοις ἀντικαθίσταται, ἐφ' ὧν ἄμεσός ἐστιν ἡ ἐναντιώσις, καὶ οὐκ ἐνδέχεται κατὰ ταῦτόν τὰ δύο μετ' ἀλλήλων **C** εἶναι· ἀλλ' ἢ τε παρουσία τοῦ ἐνὸς ὑπεξαιρεῖ τὸ ἀντίθετον, καὶ ἐν τῇ τοῦ ἐτέρου ὑποχωρήσει, γίνεται τοῦ ἐναντίου ἡ γένεσις;

malorum notionem una secum demonstrans. Quis enim ignorat, quod quemadmodum enti non ens opponitur, sic etiam omni rei bonæ et nominii, quod e contrario intelligitur, ut bono malum, et veritati mendacium, luci tenebræ, et quæcunque similiter inter se contrario modo opponuntur, in quibus contrarietas caret medio, neque contingit duo simul in eodem esse subjecto eodem modo: sed unius præsentia oppositum perimit, et in alterius cessione alterius contrarii fit generatio?

Τούτων δὲ ἡμῖν ὁδῶ διωμολογημένων, κάκεινο παντὶ δῆλόν ἐστιν, ὅτι ὡσπερ φησὶ Μωϋσῆς, σκότος εἶναι πρὸ τῆς τοῦ φωτὸς κτίσεως· οὕτως καὶ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ, εἰ κατὰ τὸν λόγον τῆς αἰρέσεως τότε ἐποίησεν αὐτὸν ὁ Πατήρ, ὅτε ἠθέλησε, πρὶν ποιῆσαι αὐτὸν οὐκ ἦν ἐκεῖνο τὸ φῶς ὅπερ ἐστὶν ὁ Υἱός· φωτὸς δὲ μήπω ὄντος, οὐκ ἐνδέχεται μὴ τὸ ἀντικείμενον εἶναι. **D** Καὶ γὰρ διὰ τῶν ἄλλων ἐμάθομεν, ὅτι οὐδὲν εἰκὴ τῶν παρὰ τοῦ δημιουργοῦ γεγονότων ἐστὶν, ἀλλὰ τὸ λείπον ἐπεισάγεται τοῖς οὐσι διὰ τῆς κτίσεως. Δῆλον οὖν ἐστὶ πάντως, ὅτι εἴπερ ἐποίησε τὸν Υἱὸν ὁ Θεός, διὰ τὸ λείπον τῇ φύσει τῶν ὄντων ἐποίησεν. Ὡσπερ οὖν τοῦ αἰσθητοῦ φωτὸς λείποντος σκότος ἦν· καὶ εἰ μὴ ἐγεγόνει τὸ φῶς, ἐπεκράτει πάντως τὸ σκότος, οὕτως καὶ τοῦ Υἱοῦ μήπω ὄντος, οὐτὸ τε τὸ ἀληθινὸν φῶς, καὶ πάντα ὅσα ἐστὶν ὁ Υἱός, οὕτως ἦν. Τὸ γὰρ ὄν καὶ κατὰ τὴν τῆς αἰρέσεως μαρτυρίαν, τοῦ γενέσθαι οὐ δέεται. Οὐκοῦν εἰ ἐποίησε, τὸ μὴ ὄν πάντως ἐποίησα. Πρὶν οὖν γενέσθαι κατ' αὐτοὺς τὸν Υἱὸν, οὐδὲ ἡ ἀλή-

etiam aliquando non esse consentiet, secundum nostrum sermonem, qui eandem refugit absurditatem ab utraque parte: ut enim vitæ perpetuitatem et æternitatem Unigeniti mors non abscindit, sic neque supra non existentia stare faciet vitam ejus in æternum progredientem. Ut undique quod vere est, purum sit a communionem ejus quod non est vere. Propterea Dominus volens discipulos ab hoc errore procul abesse, ut nunquam et ipsi quod est antiquis Unigeniti subsistentia inquirentes, ad id quod non existit cogitationibus transferrentur: *Ego, inquit, in Patre, et Pater in me* ¹, non tanquam non ens in ente, vel ens in non ente. Et hic sermonis ordo pietatem dogmatis explanat. Quandoquidem enim non ex Filio Pater, sed ex

B Patre Filius, propterea primum ait: *Ego in Patre*, indicans non ex alio, sed ex illo esse. Deinde sermonem invertit, *Et Pater in me*, significans cum qui curiositate Filium transgreditur, simul et de Patre notitiam præterire; qui enim in aliquo est, extra eum in quo est, inveniri non potest. Quare vanus qui in Filio quidem Patrem esse non negans, extra Filium aliquid Patris comprehendisse animo fingit. Quinetiam frustra nobis adversantium de verbo ἀγεννησίας umbratilis pugna oberrat, per ea quæ nequeunt subsistere, inaniter incedens. Ino vero si omnem in apertum proferre sermonis absurditatem oportet, paulisper adhuc concedat, nos in hoc speculamine moram facere. Cum enim unigenitus Deus ab ipsis dicitur post Patrem genitus esse, necessario invenitur ipsum ingentum, sive hæc ingenta natura, quidquid tandem esse sibi fingant et somniant; invenitur, inquam, omnium

quod quemadmodum enti non ens opponitur, sic etiam omni rei bonæ et nominii, quod e contrario intelligitur, ut bono malum, et veritati mendacium, luci tenebræ, et quæcunque similiter inter se contrario modo opponuntur, in quibus contrarietas caret medio, neque contingit duo simul in eodem esse subjecto eodem modo: sed unius præsentia oppositum perimit, et in alterius cessione alterius contrarii fit generatio?

His autem nobis ita concessis, etiam illud cuius perspicuum est, quod quemadmodum ait Moses tenebras fuisse ante lucis productionem, sic et in Filio, si secundum hæreseos rationem tunc fecit ipsum Pater cum voluit, priusquam fecisset ipsum, non erat lux illa quæ est Filius: cum autem nondum esset lux, non contingit oppositum non esse. Etenim per alia didicimus, quod nihil est frustra eorum quæ ab opifice facta sunt, sed quod deficit, adjicitur rebus per creationem. Perspicuum igitur omnino, quod si Filium Deus fecit, propter id quod deficiebat in natura eorum quæ sunt, fecit. Quemadmodum igitur sensibili luce deficiente, tenebræ erant: ac nisi facta fuisset lux, tenebræ omnino prævaluissent: sic et Filius cum nondum esset, ipsa vera lux, et omnia quæ Filius est nondum erant. Quod enim est, testimonio etiam hæreseos, generari non indiget. Igitur si fecit, quod non erat procul dubio fecit. Priusquam igitur factus

¹ Joan. xiv, 10.

esset Filius, secundum ipsos, neque veritas nimirum fuerat, neque lux mente cogitabilis, neque fons vitæ, neque in universum ullius honesti et boni natura. Atqui horum uniuscujusque exemptione quod e contrario intelligitur, subsistit. Et si lux non est, non potest fieri quia sunt tenebræ, et in aliis eodem modo, loco eorum quæ præstantiora intelliguntur, cum horum aliquod non adest, non contingit contrarium prorsus non esse loco deficientis. Ergo necesse est omnino, si voluntatem esset habiturus Pater faciendi Filium secundum hæreseos sermonem, cum nihil esset eorum quæ Filius est, omnia contraria in ipso fuisse autumare; pro luce tenebras, pro veritate mendacium, pro vita mortem, pro bono malum. Qui enim creat, quæ non sunt creat; siquidem ei quod est, non opus est, ut ait Eunomius, ut generetur. Iis vero quæ per oppositionem considerantur, non aliunde contingit meliora non esse, quam ex eo quod sint deteriora. Hæc itaque hæreseos sapientia Patri dono fert, per quæ dedecorat Filii æternitatem, malorum catalogum ante Filii demonstrationem Patri Deo advehens.

Ac quidem nullus existimet, ab alia creatura scilicet petito argumento, ex hac consecutione dogmatis absurditatem demonstratam evertere. Nam forte dicit aliquis, quod quemadmodum cælum cum non esset, nihil erat illi contrarium, sic et Filio nondum genito, qui est veritas, non plane cogimur contrarium fuisse confiteri. Cui respondendum est quod cælo quidem nihil est oppositum, nisi forte quis ipsum non esse ipsius esse oppositum dicat. Virtuti autem, quod secundum vitium est prorsus adversatur. Virtus autem Dominus. Quare cælum si non erat, nihil erat, bonum autem si non erat contrarium erat. Qui igitur bonum non esse asserit, malum esse invitus fatebitur. Atqui Pater, inquit, omnino perfecta est virtus, et vita, et lux inaccessa, omniaque excelsa mentis sensa et nomina: ita ut non sit necessarium, quando unigenita lux nondum erat, quod ex adverso occurrit ex contrario intelligi, nempe tenebras. Sed hic meus est sermo, quod neque unquam tenebræ erant. Neque enim unquam non fuit lux: semper enim in luce omnia sunt lux, sicut prophetia dicit. Quod si secundum sermonem hæreseos alia quidem est lux ingenua, et hæc ab æterno, alia vero quæ postea generatur: necesse est penitus æternæ luci nunquam locum invenire adversarii oppositum; semper enim luce lucente, in ea tenebrarum operatio tempus non habet. In ea autem quæ postea facta est, sicut illi aiunt, non posse fieri, non ex tenebris lucem splendere; sed passim et omnino æternæ luci et ei quæ posterior facta est, medias intercessisse tenebras deprehendetur. Non enim opus fuisset posteriorem hanc lucem condere, nisi ad aliquam utilitatem comparatum esset id quod creatur. Una autem lucis utilitas, ut caligo prævalens ab ipsa dissipetur. Sed lux quidem increata,

θεία δηλονότι ἐγεγονέει, οὕτε τὸ νοητὸν φῶς, οὕτε ἡ πηγὴ τῆς ζωῆς, οὕτε τινὸς καθόλου καλοῦ τε καὶ ἀγαθοῦ φύσις· ἀλλὰ μὴν τούτων ἐκάστου τῇ ὑπεραιρέσει τὸ ἐξ ἐναντίου νοούμενον παρυφίσταται. Καὶ φωτὸς μὴ ὄντος οὐκ ἔστι μὴ σκότος εἶναι, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὡσαύτως, ἀνθ' ἐκάστου τῶν πρὸς τὸ κρείττον νοουμένων, ὅταν μὴ παρῆ τι τούτων, οὐκ ἐνδέχεται μὴ τὸ ἐναντίον πάντως εἶναι ἀντὶ τοῦ λείποντος. Ἀνάγκη οὖν πᾶσα ὡς ἐμελλε θέλειν ὁ Πατήρ τὸν Υἱὸν ποιῆσαι κατὰ τὸν τῆς αἰρέσεως λόγον, μηδεὸς ὄντος τῶν ὅσα ὁ Υἱὸς ἐστίν, πάντα τὰ ἐναντία περὶ αὐτὸν εἶναι λέγειν· ἀντὶ τοῦ φωτὸς τὸ σκότος, ἀντὶ τῆς ἀληθείας τὸ ψεῦδος, ἀντὶ τῆς ζωῆς τὸν θάνατον, ἀντὶ τοῦ καλοῦ τὸ κακόν. Ὁ γὰρ κτιζῶν, τὰ μὴ ὄντα κτιζει· τῷ γὰρ ὄντι, καθὼς φησὶν ὁ Εὐνόμιος, οὐ δεῖ γεννήσεως. Τῶν δὲ κατὰ ἀντίθεσιν θεωρουμένων, οὐκ ἐνδέχεται ἄλλως τὰ κρείττω μὴ εἶναι, ἢ ἐκ τοῦ τὰ χεῖρονα εἶναι. Ταῦτα τῶν ἡ σοφία τῆς αἰρέσεως δωροφορεῖ τῷ Πατρὶ, δι' ὧν ἀτιμάζει τοῦ Υἱοῦ τὸ αἰδίον, τὸν τῶν κακῶν κατάλογον πρὸ τῆς τοῦ Υἱοῦ ἀναδείξεως προσάγουσα τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ.

Καὶ μηδεὶς ἐκ τῆς ἄλλης κτίσεως ἀνατρέπειν οἰεσθῶ τὴν ἐκ τῆς ἀκολουθίας ταύτης ἀναδειχθεῖσαν ἀτοπίαν τοῦ δόγματος. Ἐρεῖ γὰρ τις ἴσως, ὅτι ὡσπερ τοῦ οὐρανοῦ μὴ ὄντος οὐδὲν ἐναντίον τούτῳ· οὕτως καὶ τοῦ Υἱοῦ μήπω γενομένου, ὅς ἐστιν ἀλήθεια, οὐ πάντως ἀναγκαζόμεθα τὸ ἐναντίον εἶναι συντίθεσθαι. Πρὸς δὲ ὅτι ἐστὶν εἰπεῖν· ὅτι οὐρανοῦ μὲν τὸ ἀντικείμενόν ἐστιν οὐδὲν, εἰ μὴ ἄρα τῷ εἶναι αὐτὸν, τὸ μὴ εἶναι τις λέγει ἀντιθετον. Τῇ δὲ ἀρετῇ τὸ κατὰ κακίαν πάντως ἀντικαθέστηκεν. Ἀρετὴ δὲ ὁ Κύριος· ὡστε οὐρανοῦ μὲν μὴ ὄντος, οὐδὲν ἦν, ἀγαθὸν δὲ μὴ ὄντος, τὸ ἐναντίον ἦν. Ὁ οὖν τὸ ἀγαθὸν λέγων μὴ εἶναι, τὸ κακὸν εἶναι καὶ μὴ βουλόμενος πάντως συνθήσεται. Ἄλλὰ καὶ ὁ Πατήρ, φησὶ, καὶ παντελής ἐστὶν ἀρετὴ καὶ ζωὴ, καὶ ἀπρόσιτον φῶς, καὶ πάντα τὰ ὑψηλὰ νοημάτα τε καὶ ὀνόματα· ὡς μὴ εἶναι ἀνάγκη, ὅτε τὸ μονογενὲς φῶς οὕτω ἦν, τὸ κατάλληλον ἐκ τοῦ ἐναντίου νεεῖσθαι σκότος. Ἄλλ' οὗτος ὁ ἐμὸς ἐστὶ λόγος, ὅτι οὐδέ ποτε σκότος ἦν. Οὐδὲ γὰρ ποτε τὸ φῶς οὐκ ἦν, ἀεὶ γὰρ ἐν τῷ φωτὶ πάντα ἐστὶ τὸ φῶς, καθὼς ἡ προφητεία λέγει. Εἰ δὲ κατὰ τὸν λόγον τῆς αἰρέσεως, ἄλλο τὸ ἀγεννητὸν ἐστὶ φῶς, καὶ τὸ μὲν ἐξ αἰδίου, τοῦτο δὲ μετὰ ταῦτα γενόμενον, ἀνάγκη πᾶσα τῷ μὲν αἰδίῳ φωτὶ, μηδέποτε χώραν εὑρεῖν ἀντικαταστῆναι τὸ ἀντικείμενον· ἀεὶ γὰρ λάμπωντος τοῦ φωτὸς, ἡ ἐνέργεια τοῦ σκότους ἐπ' αὐτοῦ κενὸν οὐκ ἔχει. Ἐπὶ δὲ τοῦ μετὰ ταῦτα, καθὼς ἐκεῖνοι φασί, γεγονότος, ἀμήχανον εἶναι μὴ ἐκ σκότους τὸ φῶς λάμψαι, ἀλλὰ πάντῃ καὶ πάντως τοῦ τε αἰδίου φωτὸς καὶ τοῦ ὕστερον γενομένου σκότους τὸ μέσον διαληφθήσεται. Οὐ γὰρ ἂν τῆς κατασκευῆς τοῦ μετὰ ταῦτα φωτὸς χρεῖα γίνετο, εἰ μὴ πρὸς τὴν χρῆσιν μόνον ἦν τὸ κτιζόμενον. Μία δὲ φωτὸς χρῆσις τοῦ λύσθαι ἀπ' αὐτοῦ τὸν ἐκκρατοῦντα ζῶπον. Τὸ μὲν οὖν ἀκτίστος ἦν φῶς, αὐτὸ δὲ· ἑαυτοῦ ἐστὶν ὅπερ ἐστὶ τῇ φύσει. Τὸ δὲ κτιζόμενον διὰ τι γίνεται· πάν-

τως. Οὐκοῦν προῦπάρχειν ἀνάγκη τὸ σκότος, οὐ χάριν ἄναγκαίως δημιουργεῖται τὸ φέγγος· καὶ οὐκ ἔστιν οὐδενὶ λόγῳ παραμυθῆσθαι τὸ μὴ προτερεῦειν τῆς τοῦ γεννητοῦ φωτὸς ἀναδείξεως τὸ σκότος, ὅταν μετὰ ταῦτα κατεσκευάσθαι πιστεύηται. Ἄλλὰ μὴ πάσης ἀσεβείας τὸ τοιοῦτόν ἐστιν ἐπέκεινα. Ἄρα σαφῶς πεφανέρωται ὅτι οὐχὶ μὴ οὐσαν τὴν ἀλήθειαν ὁ Πατήρ τῆς ἀληθείας ἐποίησεν· ἀλλὰ πηγὴ ὧν φωτὸς καὶ ἀληθείας, καὶ παντὸς ἀγαθοῦ, ἐξ ἑαυτοῦ τὸ μονογενὲς φῶς τῆς ἀληθείας ἐπηύρασε, δι' οὗ πάντοτε ἡ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ δόξα χαρακτηρίζεται. Ὡς πανταχόθεν τῶν ὑστερον τῷ Θεῷ διὰ κτίσεως τὸν Υἱὸν προσγενηθῆσαι λεγόντων τὴν βλασφημίαν ἐλέγχουσαί.

A ipsa est per se quod quidem est natura; at quæ creata est, propter aliquid procul dubio efficitur. Ergo necesse erat tenebras præexistere, quarum gratia necessario lux conditur et creatur. Neque ullo sermone solari et emollire fas est, quin tenebræ luce genita sint priores, cum postea effectam esse persuasum fuerit. Atqui hoc tale est, quod superet omnem impietatem. Aperte igitur et liquido declaratum est, Patrem veritatis non fecisse veritatem ante non existentem. Sed cum sit fons lucis et veritatis, omnisque boni, ex seipso unigenitam lucem veritatis splendescere fecit, per quam semper substantiæ ipsius gloria figuratur. Ita ut undique eorum qui per creationem Filium posteriori Deo genitum fuisse autumant, blasphemiam redarguatur.

ΚΑΤΑ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΛΟΓΟΣ Γ.

CONTRA EUNOMIUM LIBER DECIMUS.

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΔΕΚΑΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.

- α'. Ὁ ἰ δὲ λόγος τὸ ἀνέφικτον καὶ ἀκατάληπτον τῆς τῶν ὄντων οὐρέσεως διεξέρχεται. Ἐν τῷ καὶ τὰ περὶ τῆς φύσεως καὶ διαπλάσεως τοῦ μύρμηκος παραδόξως ἐπιτίθεται, καὶ τὴν εὐαγγελικὴν ῥῆσιν, Καὶ ἐγὼ εἰμι ἡ θύρα, καὶ ἡ ὁδὸς, τῶν εἰς θεῶν ὀνομάτων τὰς προσηγορίας καὶ ἐρμηνείας, τῆν τε τῶν υἱῶν Βενιαμὴν ἱστορίαν διεξέωσιν.
- β'. Ἐἶτα τὴν αἰώνιον ζωὴν, τουτέστι, τὸν Χριστὸν, τοῖς μὴ ὁμολογοῦσι θαυμαστῶς ὑπέδειξε, καὶ θρήνον αὐτοῖς τὸν ἐπὶ τῷ Ἰερουσαλὴμ ἐξετραγῆσθαι, πρὸς Μορτανὸν καὶ Σαβέλιον οὐκ αἰδώς ἐχούσιν.
- γ'. Ἐπειτα τὸ αἰδίον τῆς τοῦ Υἱοῦ γεννητήσεως, καὶ τὸ ταῦτ' ἐκ τῆς οὐσίας τῷ γεννησάτι ἀχώριστον δεικνύσιν· τὸ δὲ τοῦ Εὐνομίου ἀνόητον τοῖς κατὰ ψαμμάτων παιζούσιν ἀπεινάξει ῥητοῖς.
- δ'. Μετὰ τοῦτο τὸν κυριῶς ὄντα Υἱὸν, καὶ ἐν τοῖς κόλποις ὄντα τοῦ Πατρὸς, ἀπλοῦν τε καὶ ἀσύσθετον, καὶ μὴ κυριευόμενον παρὰ τοῦ Πατρὸς, μήτε δουλεύοντα, τὸν ἡμᾶς τῆς δουλείας ἀπαλλάξαντα, δεικνύσιν. Εἰ καὶ μὴ τοῦτο, οὐκ αὐτὸς μόνος, ἀλλὰ καὶ ὁ Πατήρ, ὡς ἐν τῷ Υἱῷ ὢν, καὶ ἐν ὧν, δοῦλος ἔσται· ἀπὸ δὲ τοῦ εἶναι ἡ τοῦ ὄντος ἐκωνυμία παρεσχημάτισται. Πάντα δὲ ταῦτα γενναίως καὶ θαυμαστῶς διεξέτασας τὸν λόγον πληροῖ.

CAPITA SEU SUMMARIA LIBRI DECIMI.

1. Decimus liber explanat quomodo rerum creaturarum naturæ perfecte investigari et comprehendi nequeant. Ubi etiam de natura et formatione formicæ admirabiliter agit, cum expositione illius evangelici dicti: Ego sum ostium et via, afferens simul divinatorum nominum appellationes et interpretationes, et filiorum Benjamin historiam.
2. Deinde vitam æternam, hoc est, Christum, iis, qui eum non confitentur, mirifice ostendit, accinens illis threnos (quos olim super Jeconia rege Jeremias stebiliter decantavit), eo quod similes sunt Montano et Sabellio.
3. Æternitatem generationis Filii, et identitatem substantiæ cum genitore inseparabilem esse docet: et Eunomii insipientiam infantibus in arena ludentibus comparat.
4. Quibus peractis demonstrat eum, qui proprie est Filius, et in sinu Patris existit, simplicem eum, et compositionis expertem, nec ad dominationem a Patre evectum; neque servum eum, qui nos omnes a servitute liberavit: et nisi hoc concedatur, non solum Filium, sed et Patrem servum esse, utpote qui in Filio sit, et cum eodem unum sit; nam ab esse entis appellationem descendere constat. His omnibus generose et admirabiliter declaratis, libro finem imponit.

Ἄλλὰ τῶν προκειμένων ἐχώμεθα· μικρὸν γὰρ προσελθὼν διαμάχεται πρὸς τοὺς ὁμολογοῦντας ἀσθενεῖν τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν πρὸς τὴν τῶν ἀλήπτων περινοίαν, καὶ τοιαυτάτινα μεγαλαυχούμενος διεξέρχεται, τὸ καθ' ἡμᾶς εὐτελίζων τούτοις τοῖς ῥήμασιν· Ὁ δὲ γὰρ εἰ τις οὐκ ἐστὶν διὰ κἀνόουαν ἐσοτημέλιος, καὶ διὰ τοῦτο μηδὲν, μήτε τῶν πρόσω, μήτε τοῖς ἀλλοῖς ἀνθρώποις ἐφικτὴν εἶναι τὴν

Sed propositis hæreamus: paulum enim progressus adversus eos qui humanam naturam ad incomprehensibilem plenam intelligentiam infirmam atque imbecillam esse contententur, acriter decertat, et se magnifice jactans, talia quædam enarrat, hisque verbis nostrum dogma extenuat ac deditit: Neque enim si mens alicujus propter malevolentiam tenebris offusa est, ita ut nec ea quæ sunt ante pedes

videat, idcirco consequens est, neque ab aliis hominibus eorum quæ sunt intentionem attingi posse. Verum huic dixerimus, quod qui asserit, rerum inventionem comprehendi posse, via quadam et oonsecutionis serie per rerum cognitionem, suam intelligentiam provexit. Et per ea quæ facilius percipi possunt et minora exercitatus per comprehensionem : sic tandem et his quæ omnem notitiam superant, suam comprehensivam visionem sive imaginationem applicuit. Qui igitur gloriatur jactabundus, se eorum quæ sunt scientiam adeptum esse, quod minimum est eorum quæ nobis ante oculos apparent, quæ sit ejus natura nobis explanet, ut ex eo quod notum est de eo etiam quod occultum est et incognitum fidem faciat. Equaniam sit formicæ natura sermone explicet, utrum spiritu et halitu ejus vita continetur, utrum visceribus dispensatur, similiter atque aliis animalibus, utrum ossibus corpus constructum est, utrum medulla ossium cavitates intus plenæ sunt, an nervis et vinculis compages contenta est; an musculorum amictibus et adenum sive glandularum nervorum situs continetur; an dorsalibus vertebris e bregmate ad caudam medulla protenditur; an complexu nervosæ membranæ membris quæ moventur vim impultricem inserit; an in ipsa est jecur et folliculus fellis, id est, expurgatæ e jecore flavæ bilis receptaculum; renesque et cor, et arteriæ et venæ, membranæque et præcordia, sive septum transversum; utrum glabra vel pilis obducta; an in marem et feminam distinguitur; in qua parte corporis vis videndi insidet; an odorandi sensu prædita est; an unam habeat ungulam vel multifidas, sive in multos digitos discretas bases : quandiu vivit; et quis ex sese generationis modus : et quanto tempore fetus concipitur, et quomodo neque formicæ omnes pedestres, neque volucres omnes, sed aliæ humi reptant, aliæ aeris videntur. Qui igitur se jactat eorum quæ sunt naturam adeptum esse, nobis primum formicæ naturam declaret. Deinde potentiam illam quæ omnem intellectum superat, physice tractet. Quod si brevissimæ formicæ cognitionem nondum in natura consecutus est, quomodo eum qui in seipso omnem complectitur creaturam comprehensiva ratione se complexum esse gloriabundus jactitat? et eos interim qui humanæ naturæ infirmitatem in semetipsis sentiunt et fatentur, animi sentiendi instrumenta tenebris et caligine obsita et offusa habere dicit, neque quidquam eorum quæ sunt ante pedes, neque supra caput attingere.

Sed qui eorum quæ sunt cognitionem habet, videamus quid supra alios scit. Ejus tumidam et inflatam vocem audiamus. *Vel, inquit, frustra Dominus seipsum ostium nominavit; si nullus est qui ingrediatur ad Patris cognitionem et contemplationem : frustra etiam via, nullam præbens facilitatem volentibus ad Patrem venire : quomodo esset lux non minus illustrans, non illuminans animi oculum ad cognitionem sui que et supereminens lucis? Si quidem quasdam ratiocinationes domo allatas explicaret subtilitate sua audientium intelligentiam effugientes,*

ἄτων ὄντων εἶρεσιν. Ἄλλ' εἴποιμ' ἂν πρὸς αὐτόν, οἷοι δ' ἐφικτὴν εἶναι λέγων τῶν ὄντων τὴν εὐρεσιν, ὁδῶ τινι πάντως καὶ ἀκολουθίᾳ διὰ τῆς τῶν ὄντων γνώσεως προήγαγεν ἑαυτοῦ τὴν διάνοιαν. Καὶ τοῖς εὐλήτοις τε καὶ μικροτέροις ἐγγυμασθεῖς διὰ τῆς καταλήψεως ὁὕτως καὶ τοῖς ἐπέκεινα πάσης ἐνοίας ἐπέβαλεν ἑαυτοῦ τὴν καταληπτικὴν φαντασίαν. Οὐκοῦν ὁ τὴν περὶ τῶν ὄντων εἶδρσιν κατειληφέναι μεγαλαυχούμενος, τὸ μικρότατον τῶν προφαινομένων ἡμῖν, ὅπως ἔχει φύσεως ἐρμηνευσάτω. Ὡς ἂν ἐπὶ τοῦ γνωρίμου καὶ περὶ τοῦ κεκρυμμένου πιστώσαιο. Καὶ τίς ἢ τοῦ μύρμηκος φύσις ἐρμηνευσάτω τῷ λόγῳ, εἰ πνεύματι καὶ ἄσθματι συνέχεται αὐτοῦ ἡ ζωὴ, εἰ σπλάγγχοις οἰκονομεῖται παραπλησίως τοῖς ἄλλοις ζώοις ἢ ὅστέοις τὸ σῶμα περιεληπταί ἢ μωλῶ τὰ κοίλα τῶν ὀστέων κατὰ τὸ ἐντός, εἰ νεύροι καὶ συνδέσμοι τὰς ἀρμονίας τετόνωται ἢ μῶν περιβολαῖς, καὶ ἄδένων ἢ τῶν νεύρων περικρατεῖται θέσις ἢ τοῖς νωτιαίοις σπονδύλοις ἐκ τοῦ βρέγματος ἐπὶ τὸ οὐραῖον ὁ μωλὸς παρατείνεται ἢ τῇ περιοχῇ τοῦ νευρώδους ὕμενος, τοῖς κινουμένοις μέλεσι τὴν ὀρμητικὴν ἐνδίδωσι δύναμιν ἢ ἔστιν ἐν αὐτῷ τὸ ἦπαρ, καὶ χοληδόχον ἀγγεῖον ἐπὶ τοῦ ἦπατος, νεφροὶ τε καὶ καρδία, καὶ ἀρτηρίαι καὶ φλέβες, ὕμενες τε καὶ φρένες, καὶ διαφράγματα ἢ καὶ εἰ φίλον ἔστιν, ἢ τετρίχεται, καὶ εἰ πρὸς τὸ ἄρβεν τε καὶ ὀηλυ διαμερίζεται, ἐν τίνι τε μέρει τοῦ σώματος τὸ ὀπτικὸν ἐγκαθίδρυσται. Καὶ εἰ τῆς ὀσφραντικῆς μετέχει αἰσθήσεως ἢ μονόνυχόν τέ ἐστιν, ἢ πολυσχιδεῖς ἔχει τὰς βάσεις ἢ πόσον δὲ βιοῖ χρόνον ἢ καὶ τίς ὁ τρόπος αὐτῆς τῆς ἐξ ἄλλῃλων γενέσεως ἢ ἐπὶ πόσον δὲ κυλίσσεται τὸ τικτόμενον ἢ καὶ πῶς οὕτε πεζοὶ πάντες οἱ μύρμηκες, οὕτε ὑπόπτεροι πάντες ἢ ἄλλ' οἱ μὲν, τῶν χαμαὶ ἐρχομένων εἰσὶν, οἱ δὲ διαέριαι φαίνονται. Ὅ τοίνυν τῶν ὄντων κατειληφέναι τὴν γνώσιν κομπάζων, τέως ἡμῖν τὴν τοῦ μύρμηκος φύσιν φανερωσάτω. Εἶδ' οὕτω φυσιολογεῖται τὴν πάντα νοῦν ὑπερέχουσαν δύναμιν. Εἰ δὲ τοῦ βραχυτάτου μύρμηκος οὕτω περιελαβε τῇ φύσει τὴν γνώσιν, πῶς τὸν ἐν ἑαυτῷ πᾶσαν περικρατοῦντα τὴν κτίσιν τῷ καταληπτικῷ περιεληφέναι λόγῳ μεγαλαυχεῖται; Καὶ τοὺς τὸ ἀσθενὲς τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἐφ' ἑαυτῶν ὁμολογοῦντας ἐσκοτώσαιο λέγει τὰ τῆς ψυχῆς αἰσθητήρια, καὶ μήτε τινὸς τῶν πρόσω, μήτε τῶν ὑπὲρ κεφαλῆς ἐφικνεῖσθαι.

Ἄλλ' ὁ τὴν γνώσιν ἔχων τῶν ὄντων, ἴδωμεν τί παρὰ τοὺς ἄλλους ἐπίσταται. Ἀκούσωμεν τῆς ὑπερέχου φωνῆς. Ἡ μάτηρ ἂν ὁ Κύριος ἑαυτὸν ἀνόμασθε θύραν, φησὶ, μηδενοὺς ὄντος τοῦ διδόντος πρὸς κατανοήσιν καὶ θεωρίαν τοῦ Πατρὸς, μάτηρ δ' ἂν ὁδὸς, μηδεμίαν παρέχων εὐμάρτυρον τοῖς ἐλθεῖν πρὸς τὸν Πατέρα βουλομένοις. Πῶς δ' ἂν εἴη φῶς, μὴ φωτίζων τοὺς ἀνθρώπους, μὴ καταλάμπων τὸ τῆς ψυχῆς ὄμμα πρὸς κατανοήσιν ἑαυτοῦ τε καὶ ὑπερκαυμένου φωτός; Εἰ μὲν οὖν οὐκ ὀκνῶν τινας λογισμοὺς διεξήκει, ἐκφεύγοντας τῇ λεπτότητι

την τῶν ἀκουόντων διάνοιαν, δυνατόν ἂν ᾖ ἴσως παρακρουσθῆναι τῇ περιβολῇ τοῦ λόγου, διαδιδράσκοντος πολλάκις τοῦ ἐγκειμένου νοήματος τὸν ἀκούοντα. Ἐπεὶ δὲ τὰ θεία προβάλλεται ῥήματα, πάντως οὐδεὶς καταμίμφεται τοὺς τὴν θεόπνευστον διδασκαλίαν πᾶσι κοινὴν προκεισθαι πεπιστευκότας. Ἐπειδὴ τοίνυν θύρα, φησὶν, ὠνομάσθη ὁ Κύριος, ἐκ τοῦτου κατασκευάζεται τὸ καταληπτὴν εἶναι τοῦ Θεοῦ τὴν οὐσίαν· ἀλλ' οὐ δέχεται τὴν διάνοιαν ταύτην ἐν Εὐαγγελίῳ. Ἀυτῆς γὰρ ἀκούσωμεν τῆς θείας φωνῆς· Ἐγὼ εἰμι, φησὶν, ἡ θύρα· δι' ἐμοῦ εἰσέλθεις εἰσέλθη, σωθήσεται, καὶ εἰσελεύσεται, καὶ ἐξελεύσεται, καὶ νομὴν εὐρήσει. Τί τοίνυν ἐκ τούτων ἡ γνῶσις τῆς οὐσίας ἐστίν; Πλείων γὰρ ὄντων τῶν εἰρημένων, καὶ ἰδιῶν ἐκάστου διάνοιαν κατὰ τὸ σημαίνονεον ἔχοντος· οὔτε πάντα δυνατόν ἐστι τῷ τῆς οὐσίας ἐπιθεσθαι λόγῳ, ὡς ἂν μὴ σύμμικτον ἐκ διαφόρων νοηθῆναι τὸ θεῖον. Καὶ τὸ μᾶλλον κυρίως ἐφαρμόσαι τῷ προκειμένῳ θυνάμενον, οὐκ ἐστὶν εὐκλόως ἐκ τῶν κατελιγεμένων εὐρεῖν· ἡ θύρα ὁ Κύριος· δι' ἐμοῦ, φησὶν, εἰσέλθεις εἰσέλθη, σωθήσεται, καὶ εἰσελεύσεται, καὶ ἐξελεύσεται, καὶ νομὴν εὐρήσει· τὴν εἰσοδὸν εἰκωμεν ἀντὶ τῆς οὐσίας λέγειν αὐτὸν, ἢ τὴν σωτηρίαν τῶν εἰσιόντων, ἢ τὴν νομὴν, ἢ τὴν ἐξοδὸν, ἢ τὴν εὐρεσιν; Ἐκαστον γὰρ τούτων ἰδιάζει τῷ σημαίνονεῳ, καὶ οὐ συμφωνεῖ πρὸς τὸ ἕτερον. Τὸ γὰρ ἐντὸς γενέσθαι τῷ ἐξελθεῖν ἐναντίον ἐκ τοῦ προχείρου δοκεῖ, καὶ τὰ ἄλλα ὡσαύτως. Ἄλλο γὰρ τι τῷ ἰδίῳ λόγῳ ἐστὶν ἡ νομὴ, ἕτερον δὲ τὴν παρὰ τοῦτο ἡ εὐρεσις. Τί οὖν ἐκ τούτων ἡ τοῦ Πατρὸς οὐσία νομίζεται; Οὐ γὰρ δὴ τὰ πάντα τις εἰπὼν μὴ συμφωνοῦντα τῇ σημασίᾳ πρὸς ἄλληλα, τὴν ἀπλήν τε καὶ ἀσύνθετον οὐσίαν διὰ τῶν ἀσυμφῶνων ἐνδείξεται. Πῶς δ' ἂν ἀληθεύει ὁ Λόγος, ὅτι Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε· καὶ, Ὅρα εἶδεν ἀνθρώπων οὐδεὶς, οὔτε ἰδεῖν δύναται· καὶ, ὅτι Οὐκ ἔστιν, ὃς θύεται πρόσωπον Κυρίου καὶ ζήσεται· εἴπερ ἢ τὸ ἐντὸς τῆς θύρας ἢ τὸ ἐκτὸς τῆς νομῆς ἢ εὐρεσις, οὐσία Πατρὸς νομίζεται; Οὐ μὴν ἔπειδὴ τοῦτο οὐκ ἐστὶν, ἀργόν τε καὶ ἀσημον ἐπὶ τοῦ Κυρίου τὸ ὄνομα τῆς θύρας ὑπονοήσομεν. Ἀληθῶς γὰρ ὁ αὐτός ἐστι καὶ θύρα περιοχῆς, καὶ οἶκος καταφυγῆς, καθὼς ὁ Δαβὶδ ὀνομάζει, καὶ δι' αὐτοῦ τοὺς εἰσιόντας δέχεται, καὶ ἐν αὐτῷ τοὺς ἐνθον γενομένους σώζει, καὶ πάλιν δι' αὐτοῦ πρὸς τὴν νομὴν τῶν ἀρετῶν προάγει. Καὶ πάντα γίνεται τοῖς σωζομένοις, ἵνα ἐκάστῳ πρόσφορον αὐτὸν ποιήσῃ· καὶ ὄδός, καὶ ὁδηγός, καὶ θύρα περιοχῆς, καὶ οἶκος καταφυγῆς, καὶ ὕψος ἀναπαύσεως, καὶ τόπος χλόης, ἣν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ νομὴν ὀνομάζει· ὁ δὲ καινὸς θεολόγος, διὰ τὴν γνῶσιν τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας, θύραν φησὶν ὠνομάσθαι τὸν Κύριον. Τί οὖν οὐχὶ καὶ τὴν πέτρων, καὶ τὸν λίθων, καὶ τὴν πηγῆν, καὶ τὸ ξύλον, καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ὀνομάτων πρὸς τὴν αὐτὴν ἔλκει διάνοιαν, ὡς ἐν τῷ πλῆθει τῶν ἀλλοκότων μαρτυρῶν τὸ αὐτοῦ δόγμα πιστώσαιτο, δυνάμενος ἐκάστῳ τούτων τὸν αὐτὸν ἐφαρμόσαι λόγον, ὃν περὶ τῆς ὁδοῦ καὶ τῆς θύρας, καὶ τοῦ φωτὸς διεξῆλθεν;

A fortasse decipi et falli contingeret solertia sermonis, notione subjecta auditorem sæpe prætervolante. Sed quoniam divina proponit vocabula, nullus profecto culpatur eos qui doctrinam divinitus inspiratam omnibus communem proponi crediderunt. Quoniam igitur, ait, Dominus nominatus est ostium, ex eo præstruit comprehensibilem esse Dei essentiam. Sed Evangelium hunc sensum non admittit. Ipsam enim divinam vocem audiamus. *Ego sum*, inquit, *ostium: per me si quis intraverit, saluus erit: et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet*. Ex his quænam divinæ essentiæ cognitio elicitur? cum enim plura sint dicta, et horum quodque secundum suum significatum propriam habeat intelligentiam; neque omnia possunt substantiæ rationi applicari, ne quid compositum ex differentibus natura divina intelligatur. Et quod proprie magis rei propositæ congruere potest, non licet facile ex collectis invenire. Dominus ostium. *Per me*, inquit, *si quis intraverit, servabitur, et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet*; ingressum dixerimus pro essentia ipsum dicere, an salutem ingredientium, vel egressum vel pascuum, vel inventionem? horum enim quodque peculiari et proprio significato distinguitur, neque cum alio consonat. Nam intus esse, ei quod est exire, contrarium ex primo occurrente significato videtur, et alia similiter. Aliud enim est proprio sermone pascuum, aliud vero quiddam præter hoc inventio. Quid igitur ex his Patris essentia censetur? Neque enim omnia si quis dixerit, non inter se significatione concordantia, simplicem et incompositam essentiam per hæc inconcinna et discordantia indicabit. Quomodo autem verum diceret sermo, quod *Nemo Deum vidit unquam*; et *Quem hominum nullus vidit, neque potest videre*: et quod *Nullus rivet, et videbit faciem Domini*: siquidem vel quod intra ostium est vel extra, et inventio pascui, essentia Patris existimatur? Sed quoniam hoc non est, non tamen hoc nomen ostii in Domino otiosum et significationis expers suspicabimur. Verum enim ipse est et ostium circumstantiæ, et domus refugii, sicut David nominat, et per se ipsum ingredientis admittit, et in seipso hos qui sunt intus servat, et rursus per ipsum ad virtutum pascua educit. Et his qui salvi fiunt, omnia sit, ut unicuique seipsum commodum et idoneum reddat: et via, et viæ dux, et ostium circumstantiæ, et domus refugii, et aqua requiei, et locus herbæ viridis, quam in Evangelio pascuum nominat: hic autem novitius theologus, propter cognitionem essentiæ Patris, ait Dominum ostium nominari. Cur non etiam rupem et lapidem, et fontem, et lignum, et reliqua nomina ad eandem trahit intelligentiam, ut portentosorum testimoniorum multitudine suum placitum probet, cum possit cuique horum eandem rationem adaptare, quam de via et ostio et luce recensuit?

¹ Joan. x, 9. ² Joan. i, 18. ³ I Timothe. vi, 16. ⁴ Exod. xxxiii, 20. ⁵ Psal. cxl, 6.

Ego autem a Scriptura divinitus inspirata hoc A
 euocatus affirmare audeo, quod qui supra omne
 est nomen, nobis multis nominibus dicitur secun-
 dum varias et multas beneficiorum differentias,
 dum nominatur, lux quidem cum ignorantiae calig-
 inem dispellit et discutit; vita vero cum immorta-
 litalatem gratificatur; via, cum ab errore ad veritatem
 tanquam manu ducit; sic etiam turris fortitudinis,
 et civitas complexionis, et fons, et rupes, et vitis,
 et medicus, et resurrectio, et omnia talia nostri
 ratione nominatur; vario modo seipsum suis erga
 nos beneficiis distribuens. Hi vero per hæc nomina
 essentias interpretantur, qui quod est incomprehensibile
 vident, et quod potest comprehendere despiciunt.
 Quem enim neque hominum quisquam vidit unquam,
 neque potest videre, hunc non solum se intueri,
 sed etiam metiri affirmant; fidem vero non animæ
 oculo cernunt, quod quidem solum est nostræ cogni-
 tionis commensum et accommodatum: et cognitionem
 quæ ex rationibus procedit, huic præponunt et plu-
 ris faciunt. Sic audiui historiam filios Benjamin
 accusantem, qui quidem ad legem non respiciebant,
 ad capillum autem capitis funda jaculabantur *;
 sermone, opinor, declarante in re vana et futill
 ipsorum occupationem: quod inutilium et inanium,
 neque subsistentium jaculatores quidam erant et
 periti collimatores; utilium vero et manifeste ju-
 vantine imperiti et neglectores: dictis enim sub-
 inde addit historia calamitatem quæ ipsis accidit,
 quod ad Sodomiticum scelus rabie concitati, ab
 universis copiis Israelitici populi contra ipsos armati
 funditus eversi sunt. Ac mihi videtur humanum esse
 junioribus sagittariis suadere, ne contra pilum ve-
 lint sagittam arcu immittere, ostium vero fidei non
 videre, sed ut relicto vano illo labore, quem in eo
 quod non potest comprehendere insumunt, illius lucri
 quod per solam fidem invenitur.

Sed reliqua inanis illius scripti considerans, piget
 me sermonem ulterius provehere, horrore quodam
 ex his quæ dicuntur cor meum percurrente; vult
 enim aliud quiddam ostendere præter vitam æter-
 nam esse Filium, quæ quidem nisi in Unigenito
 spectetur, vana fides demonstrabitur, inanis prædi-
 catio, superfluum baptisma, martyrum labores et
 cruciatus incassum suscepti et tolerati, inutiles et
 infructuosi hominum vitæ apostolorum sudores.
 Cur enim Christum annuntiarunt, in quo æternæ
 vitæ, ut censet Eunomius, non est potestas? Quo-
 rum eos qui crediderunt, Christi nomine appellant,
 si non per hunc vitam æternam consecuturi sunt?
 Mens enim, ait, eorum qui in Dominum crediderunt
 super omnem sensibilem et intelligibilem essentiam
 cum sese extulit, neque in Filii generatione subsistere
 vult: ultra hanc gestit ire, vitæ æternæ desiderio
 primo occurrere potiri cupiens. Quid magis in
 his dictis deplem? an quod in Filio vitam æter-

* Judic. xx, 16.

Ἐγὼ δὲ τοῦτο παρὰ τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς ἐ-
 δαχθεὶς, θαρσῶν ἀποφαινομαι· ὅτι ὁ ὑπὲρ πάντων ἔνομα
 ὢν, ἡμῖν πολυὺν ὄνομα γίνεται, κατὰ τὰς τῶν εὐερ-
 γειῶν ποικιλίας ὀνομαζόμενος· φῶς μὲν, ὅταν ἐξ-
 ἀφανίζει τῆς ἀγνοίας τὸν ζόφον· ζωὴ δὲ, ὅταν τὴν
 ἀθανάσιαν χαρίζεται· ἔδδος δὲ, ὅταν πρὸς τὴν ἀλήθειαν
 ἀπὸ τῆς πλάνης χειραγωγῆσθαι· οὕτω καὶ πύργος
 ἰσχύος, καὶ πόλις περιοχῆς, καὶ πηγὴ, καὶ πέτρα,
 καὶ ἀμπελος, καὶ πατὴρ, καὶ ἀνάστασις, καὶ πάντα
 τὰ τοιαῦτα πρὸς ἡμᾶς ὀνομάζεται· ποικίλως ἑαυτὴν
 ταῖς ἡμετέραις εὐεργεσίαις καταμερίζων. Τὰς δὲ
 οὐσίας διὰ τῶν ὀνομάτων ἐρμηνεύονται οἱ ὑπὲρ τὴν
 ἀνθρωπίνην φύσιν ὀξυπωπύοντες, οἱ τὸ μὲν ἀκατά-
 ληπτον βλέποντες, τὸ δὲ καταληπτὸν παραβλέποντες.
 Ὅν γὰρ οὔτε εἶδε τις ἀνθρώπων, οὔτε ἰδεῖν δύναται,
 τοῦτον οὐ μόνον ὄραν, ἀλλὰ καὶ μετρεῖν διαβεβαίου-
 νται· τὴν δὲ πίστιν οὐ βλέπουσι τῷ τῆς ψυχῆς ὀφθαλ-
 μῷ, ὅπερ δὴ μόνον σύμμετρον ἐστὶ τῇ ἡμέτερᾳ
 κατανοῆσαι· τὴν ἐκ τῶν λογισμῶν ἐπίγνωσιν ἐπί-
 προσθεν ταύτης ποιούμενοι. Οὕτως ἤκουσα τῆς ἱστο-
 ρίας τῶν υἱῶν Βενιαμὴν κατηγορούσης, οἱ πρὸς μὲν
 τὸν νόμον οὐκ ἔβλεπον, κατὰ δὲ τριχὸς ἐτοξάζοντο·
 δηλοῦντος, οἶμαι, τοῦ λόγου τὴν περὶ τὸ μάταιον
 αὐτῶν ἀσχολίαν· ὅτι τῶν μὲν ἀνωφελῶν καὶ ἀνοπο-
 στάτων, ἐκηλόδοι τινὲς ἦσαν καὶ εὐφραδίᾳ στοχοασαί·
 τῶν δὲ προδήλως ὠφελούντων ἀμαθεῖς τε καὶ ἀμε-
 λέτῃτοι· ἐπάγει γὰρ τοῖς εἰρημένοις ἱστορία τὴν κατ'
 αὐτοὺς συμφορὰν, ὅπως πρὸς τὴν Σοδομιτικὴν παρα-
 νομίαν λυστήσαντες, πανστρατιᾶ τοῦ Ἰσραηλῆτου
 λαοῦ κατ' αὐτῶν ὀπισθενόντων, ἐξεπορθήθησαν· καί
 μοι δοκεῖ φιλόανθρωπον εἶναι γνώμην εἰσηγήσασθαι
 τοῖς νέοις τοξόταις, μὴ κατὰ τριχὸς ἐθέλειν τοξάζε-
 σθαι, τὴν δὲ θύραν μὴ βλέπειν τῆς πίστεως, ἀλλὰ
 παρέντας τὴν περὶ τὸ ἀληπτον ματαιοπονίαν, μὴ
 ζημιουῖσθαι τὸ πρόχειρον κέρδος, τὸ διὰ μόνης τῆς
 πίστεως εὐρισκόμενον.

quod in promptu parari potest, jacturam non faciant,

Ἄλλὰ τὰ λειπόμενα τῆς λογογραφίας ἐπισκεψά-
 μενος, ὀκνῶ προαγαγεῖν περαιτέρω τὸν λόγον, φρί-
 κης τινὸς ἐκ τῶν λεγομένων τὴν καρδίαν ὑποδρα-
 μούσης. Βούλεται γὰρ ἄλλο τι δεῖξαι παρὰ τὴν αἰω-
 νίαν ζωὴν τὸν Υἱὸν ὄντα, ἧτις εἰ μὴ ἐν τῷ Μονογε-
 ναί θεωροῖτο, ματαία μὲν ἡ πίστις ἀποδειχθήσεται,
 κενὸν δὲ τὸ κήρυγμα, περιττὸν δὲ βάπτισμα, εἰς
 οὐδὲν δὲ τῶν μαρτύρων οἱ πόνοι, ἄχρηστοι δὲ καὶ
 ἀνόνητοι τῇ ζωῇ τῶν ἀνθρώπων οἱ τῶν ἀποστόλων
 ἰδρώτες. Τί γὰρ κατήγγειλον τὸν Χριστὸν, ἐν ᾧ τῆς
 αἰωνίας ζωῆς κατ' εὐνόμιον οὐκ ἐστὶν ἡ δύναμις;
 εἰς τί δὲ τῷ ὀνόματι Χριστοῦ τοὺς πεπιστευκότας
 κατονομάζουσιν, εἰ μὴ διὰ τοῦτου τῆς αἰωνίας μέ-
 λλοισιν μετέχειν ζωῆς; Ὁ γὰρ νοῦς, φησὶ, τῶν εἰς
 τὸν Κύριον πεπιστευκότων, πᾶσαν αἰσθητὴν καὶ
 νοητὴν οὐσίαν ὑπερκύψας, οὐδὲ ἐπὶ τῆς τοῦ
 Υἱοῦ γεννήσεως ἰστασθαι πέφυκεν· ἐλάκεινα δὲ
 ταύτης ἰσται πόθῳ τῆς αἰωνίου ζωῆς ἐντυχεῖν
 τῷ πρώτῳ γλιχόμενος. Τί τῶν εἰρημῶν πλείον

ὀδύρωμαι, τὸ μὴ εἶναι τὴν αἰωνίαν ζωὴν ἐν τῷ Υἱῷ ἅμα
 τοὺς δευτέρους νομίζειν, ἢ τὸ χθαμαλὴν οὕτω καὶ
 πρόσγειον βλέπειν τὴν τοῦ Μονογενοῦς ὑπόστασιν,
 ὥστε τῆς ἀρχῆς αὐτοῦ τοῖς λογισμοῖς ἐπιθάντας,
 ὑπερκύπτειν ἄνω τῆς τοῦ Υἱοῦ ζωῆς τῇ ἑαυτῶν δια-
 νοίᾳ φαντάζεσθαι, καὶ καταλιπόντας κάτω πρὸς τοῦ
 Κυρίου τὴν γέννησιν, ἐπέκεινα ταύτης ἴσθαι πόθω
 τῆς αἰωνίου ζωῆς; Ταύτην γὰρ τὰ εἰρημένα τὴν διὰ-
 νοίαν ἔχει, ὅτι ὁ ἀνθρώπινος νοῦς τὴν τῶν ὄντων
 γῶσιν διερευνώμενος, καὶ τῆς αἰσθητῆς τε καὶ νοη-
 τῆς κτίσεως ἑαυτὸν ὑπάρχει, καθ' ὁμοιότητα τῶν
 λοιπῶν, κατώτερον ἑαυτῶ τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα Λόγον
 Θεοῦ καταλείψει· καὶ ἐν ᾧ οὐκ ἦν ὁ Θεὸς Λόγος, ἐν
 ἐκείνῳ αὐτὸς γίνεται διὰ τῆς πολυπραγμοσύνης τοῦ
 νοῦ τοῖς ὑπερκειμένους τῆς τοῦ Υἱοῦ ζωῆς ἐμβατεύων,
 ἐκεῖ τὴν αἰώνιον ζωὴν ἐρευνώμενος, ὅπου ὁ μονο-
 γενῆς Θεὸς οὐκ ἔστιν. Πόθω γὰρ τῆς αἰωνίας, φησὶ,
 ζωῆς εἰς τὰ ἐπέκεινα τοῦ Υἱοῦ τῷ νῷ φέρεται, ὡς ἐν
 τῷ Υἱῷ πάντως μὴ εὐρὸν τὸ ζητούμενον. Εἰ οὖν οὐκ
 ἔστιν ἐν τῷ Υἱῷ ἡ αἰώνιος ζωὴ, ἀρα ψευδὴς ἀλώται
 ὁ εἰπὼν, ὅτι Ἐγὼ εἰμι ἡ ζωὴ· ἢ ζωὴ μὲν ἔστιν,
 οὐκ αἰώνιος δέ. Ἄλλὰ τὸ μὴ αἰώνιον, πρόσκαιρον
 πάντως. Τὸ δὲ τοιοῦτο τῆς ζωῆς εἶδος κοινὸν καὶ
 τῶν ἀλόγων ἔστιν. Ποῦ τοίνυν τὸ μεγαλεῖον τῆς ὄν-
 τως ζωῆς, εἰ μετέχει ταύτης καὶ ἡ ἀλογος φύσις;
 Πῶς δὲ ταῦτόν ἐστι τῆ ζωῆς ὁ λόγος, εἰ τῆ ἀλόγῳ
 φύσει διὰ τῆς προσκαίρου ζωῆς εἰσοικίζοιτο; Εἰ γὰρ
 κατὰ τὸν μέγαν Ἰωάννην, ζωὴ μὲν ἔστιν ὁ Λόγος,
 πρόσκαιρος δὲ αὕτη καὶ οὐκ αἰώνιος, καθὼς τῇ αἰρέ-
 σει δοκεῖ· γίνεται δὲ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ἢ πρόσκαι-
 ρος, τί κατὰ τὸ ἀκόλουθον συμπεραίνεται; ἢ λογικὰ
 εἶναι τὰ ἄλογα, ἢ ἄλογον ὁμολογεῖσθαι τὸν Λόγον.
 Ἄρα ἐτι λόγων πρὸς ἑλεγχον τῆς ἐξαγίστου καὶ πο-
 νηρᾶς αὐτῶν βλασφημίας δεόμεθα; Μὴ γὰρ τοιαῦτα
 λεγόμενα, ὡς κεκρυμμένην ἔχειν τὴν συμβουλήν τῆς
 τοῦ Κυρίου ἀρνήσεως; Εἰ γὰρ φανερώς μὲν ὁ Ἀπό-
 στολος λέγει· Τὸ μὴ αἰώνιον πρόσκαιρον· οὗτοι δὲ ἐν
 μνήτῃ τῆ οὐσίας τοῦ Πατρὸς τὴν αἰώνιον ὁρῶσι ζωὴν,
 τὸν δὲ Υἱὸν τῆς τοῦ Πατρὸς φύσεως ἀλλοτριουῦντες,
 συναποτέμνουσι καὶ τῆς αἰωνίου ζωῆς· τί ἄλλο καὶ
 οὐχὶ ἀρνησίς ἐστι περιφανῆς καὶ ἀθέτησις τῆς εἰς
 τὸν Κύριον πίστεως, σαρῶν τοῦ Ἀποστόλου λέγον-
 τος, τοὺς ἐν τῇ ζωῇ ταύτῃ μόνον ἐν Χριστῷ ἠλπίκο-
 τας ἔλθειν σάτους ἀπάντων εἶναι; Εἰ οὖν ζωὴ μὲν
 Κύριος, οὐκ αἰώνιος δὲ, πρόσκαιρος πάντως ἔστιν ἡ
 ζωὴ καὶ ἡ ἐφήμερος, ἢ κατὰ τὸν παρόντα χρόνον ἐνερ-
 γουμένη, ἢ τοὺς ἐλπίζοντας ὁ Ἀπόστολος κατοικί-
 ζεται, ὡς τῆς ἀληθινῆς ἀφαιμαρτόντας ζωῆς.

Ἄλλὰ μὴν τοῦτον διαβάνας οἱ κατ' Εὐνόμιον πε-
 φαστισμένοι, εἰς τὸ ἐπέκεινα τοῦ Υἱοῦ τοῖς λογισμοῖς
 φέρονται, ἐν τῷ ἔξω τοῦ Μονογενοῦς θεωρουμένην
 τὴν αἰώνιον ἀναζητοῦντες ζωὴν. Τί χρὴ λέγειν ἐπὶ
 τῶν τοιούτων κακῶν ἄλλο πλὴν εἰ τι θρηγὼν ἐκκα-
 λείψεται καὶ δάκρυον; Ὡς πῶς ἂν ἐπιστενάξαιμεν τῇ δει-
 λαίᾳ ταύτῃ καὶ ἔλθειν ἡ γενεᾶ, τοιούτων κακῶν ἐξε-

A nam non esse miseri censent, an quod sic humilem
 et abjectam, et terrestrem respiciant Unigeniti sub-
 sistentiam, ita ut principium ipsius mentis agita-
 tionibus supergressi, sese extollere supra Filii vitam
 sua ipsorum cogitatione fingant et somnient, et re-
 licta nescio quo deorsum Domini generatione,
 supra hanc efferrī desiderio vitæ æternæ? Quæ
 enim ab eo dicta sunt hanc habent sententiam,
 quod humana mens eorum quæ sunt cognitionem
 perscrutans, et supra sensibilem et intelligibilem
 creaturam sese cum extulit, instar reliquorum, in-
 ferriorem seipso eum qui in principio erat Verbum,
 Deum relinquet : et in quo non erat Deus Verbum,
 in illo ipse efficitur per curiositatem mentis, in his
 quæ Filii vitam supereminent incedens, illic æter-
 B nam vitam scrutans, ubi unigenitus Deus non est.
 Desiderio enim, ait, vitæ æternæ supra et ultra
 Filium mente fertur, ut qui in Filio prorsus quod
 quæritur, non invenerit. Si igitur non est in Filio
 vita æterna, mendax deprehenditur ille qui dixit,
 Ego sum vita ; vel vita quidem est, sed non
 æterna. At quod non æternum est, procul dubio ad
 tempus est et momentaneum. Talis autem vitæ
 species communis est belluarum. Ubinam igitur vitæ
 veræ prerogativa, si ejus particeps est rationis
 expers natura? quomodo Verbum idem erit cum vita :
 si cum rationis experte natura, per vitam quæ est
 ad tempus in eandem domum introducatur? Si
 enim, ut ait magnus Joannes ¹, vita quidem est
 Verbum, temporalis autem hæc nec æterna, sicut
 C hæresi videtur : gignitur autem etiam in aliis vita
 ad tempus, quid ex consequente conficitur? vel
 bruta esse rationis capacia, vel Verbum constiteri
 rationis expers. An adhuc rationibus ad refutationem
 eorum improbæ et sceleratæ blasphemix indige-
 mus? Nunquid enim talia cum dicuntur, sic occultum
 habent consilium abnegationis Domini? Si
 enim aperte quidem dicit Apostolus : Quod non
 æternum est momentaneum est : isti autem in
 sola Patris essentia vitam æternam vident ; Filium
 vero a Patris natura dum abalienant et ab æterna
 vita abscindunt : quid hoc aliud est quam manifesta
 negatio et contemptus fidei in Dominum, cum
 aperte dicat Apostolus ², eos qui in hac vita solum
 in Christo speraverunt, omnium esse miserimos?
 Si igitur vita quidem est Dominus, non autem
 æterna, plane est momentanea vita etiam unius
 diei, quæ secundum præsens tempus munere suo
 fungitur, vel sperantes Apostolus misere deplorat,
 ut qui vera vita exciderint.

Verumtamen qui secundum Eunomium illu-
 minati sunt, hunc supergressi, ad illa quæ sunt
 supra Filium mentis acie efferuntur, in eo quod
 extra Unigenitum spectatur, æternam quærentes
 vitam. Quid in talibus malis aliud est dicendum
 quam si quid ad lamentum et lacrymas excitat?
 O quomodo ingemuerimus, in hac infelici et mise-

¹ Joan. xiii, 6. ² Joan. i, 4. ³ I Cor. xv, 49.

rabili generatione, quæ talia invexit mala! Quoniam Jeremias zelo accensus, Israeliticum populum deploravit lamentans, cum Jechoniæ idololatriæ duci consensit, et pro violata scelerate religione in captivitatem ad Assyrios condemnati sunt, extorres e sanctuario, et patrum hæreditate procul dejecti. Hæc lamenta mihi nunc videntur proprius et convenientius cantari, quando Jechoniæ imitator ad hanc novam idololatriæ speciem delinuit abstrahit, a paterna hæreditate, id est fide, exterminans. Quibus admodum secundum historiam ad Babylonios fit transmigratio, a superna Jerusalem, hoc est, a Dei Ecclesia ad hanc confusionem sceleratorum placitorum transmigrantibus. Confusio enim Babylon interpretatione explicatur: et secundum mutilatum Jechoniam, et hic sponte sua lucis veritate privatus, factus est præda et spoliū Babylonii tyranni: quia non didicit miser, quod vitam æternam ex æquo in Patre et Filio et Spiritu sancto inspicere docet Evangelium; de Patre quidem sic dicente sermone, quod ipsum cognoscere æterna est vita¹⁰; de Filio autem, quod omnis qui credit in ipsum habet vitam æternam¹¹; de Spiritu sancto, quod ei qui gratiam accepit, erit fons aquæ salientis in vitam æternam¹². Ergo omnis qui desiderat vitam æternam, postquam nactus erit Filium, verum dico et non falsinominem, totum invenit in ipso quod quidem desideravit; quia et ipse est vita, et in seipso vitam habet. Sed hic subtili mente præditus et corde perspicaci insignis, præ multa venditi acie in Filio non reperit vitam æternam, sed supergressus, et hunc relinquens velut quoddam impedimentum, ad id quod quæritur, illic perscrutatur vitam æternam, ubi non esse putat veram vitam. Quidnam horum quis cogitaverit, vel ad blasphemiam horribilium, vel ad lamentationum occasionem tristius? Verumtamen si quis dixerit dogma Sabellii et Montani nostris decretis invulgari, perinde est ac si quis etiam Eunomii blasphemiam nobis affricaret. Nam si quis accurate perspexerit hanc hæreseon fallaciam, magnam cum Eunomii errore familiaritatem habere inveniet: uterque enim judicat ipso dogmate, neque unigenitum Deum, neque Spiritum sanctum ad deitatis communionem magni apud ipsos et primi dicti Dei admittens. Quem enim Sabellius dicit trinominem, hunc Eunomius nominat ingenitum. Horum autem neuter in Trinitate personarum contemplatur deitatem. Quis igitur adhæreat Sabellio, eorum qui hunc sermonem legerint, judicium definat. Sed hæc quidem hæcenus.

Quoniam vero prolixus est insequentibus, abominabilium argumentorum tetrum commovens odorem quibus unigenitum Deum non aliquando fuisse adstruit: præclare habere dico, cum jam ex iis quæ

νεγκούση φοράν! Ἐθρήνησέ ποτε τὸν Ἰσραηλίτην λαὸν ὁ ζῆλωτής Ἱερεμίας, ὅτε τῷ Ἰεχονίᾳ τῆς εἰδωλολατρίας καθηγούμενῳ πρὸς τὸ κακὸν συνεφρόνησαν· καὶ ἀντι τῆς εἰς τὴν θρησκείαν παρανομίας, τὴν εἰς Ἀσσυρίους αἰχμαλωσίαν κατεδικάσθησαν, ἐξοικισθέντες τοῦ ἁγιάσματος, καὶ πόρρω τῆς τῶν πατέρων κληρονομίας γενόμενοι. Τούτους μοι δοκεῖ νῦν τοὺς θρήνους οἰκειότερον βδεσθαί, ὅτε ὁ μιμητὴς τοῦ Ἰεχονίου πρὸς τὸ καινὸν τοῦτο τῆς εἰδωλολατρίας εἶδος τοὺς ἀπαγομένους ἐφέλκεται, τῆς πατρικῆς ἐξοικίλων κληρονομίας, τῆς πίστεως; λέγω. Οἷς ἀτεχνῶς κατὰ τὴν ἱστορίαν εἰς Βαβυλωνίους ἡ μετανάστασις γίνεται, ἀπὸ τῆς ἁγίας Ἰερουσαλὴμ, τούτέστιν, ἀπὸ τῆς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας; ἐπὶ τὴν σύγχυσιν ταύτην τῶν πονηρῶν δογμάτων μεθισταμένοις. Σύγχυσις γὰρ ἡ Βαβυλὼν ἐρμηνεύεται καὶ κατὰ τὸν πηρωθέντα Ἰεχονίαν, καὶ οὗτος ἑαυτὸν ἑκουσίως τοῦ φωτὸς τῆς ἀληθείας στερήσας, λάφυρον γέγονε τοῦ Βαβυλωνίου τυράννου, μὴ καταμαθὼν ὃ δεικναι, ὅτι τὴν αἰώνιον ζωὴν ἐπίσης Πατρὶ τε καὶ Υἱῷ καὶ Πνεύματι ἁγίῳ τὸ Εὐαγγέλιον ἐνορῶν δογματίζει. Περὶ μὲν τοῦ Πατρὸς, οὕτως εἰπόντος τοῦ λόγου ὅτι τὸ γινώσκειν αὐτὸν ἡ αἰωνιότης ἐστὶ ζωὴ· περὶ δὲ τοῦ Υἱοῦ, ὅτι Πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν τὴν αἰώνιον ἔχει ζωὴν· περὶ δὲ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, ὅτι τῷ δεξιμένῳ τὴν χάριν ἔσται πηγὴ ὕδατος ἀλλομένου εἰς ζωὴν αἰώνιον. Οὐκοῦν πᾶς ὁ ποθὼν τὴν αἰώνιον ζωὴν, ἐπειδὴν εὕρη τὸν Υἱὸν, τὸν ἀληθῆ λέγω καὶ ὡ ψευδώνυμον, ὅλον εὕρεν ἐν ἑαυτῷ ἔπερ ἐπεπόθησε. Διότι καὶ αὐτός ἐστιν ἡ ζωὴ, καὶ ἐν ἑαυτῷ τὴν ζωὴν ἔχει. Ἄλλ'· ὁ λεπτός οὗτος τὸν νοῦν, καὶ διορατικὸς τὴν καρδίαν, ὑπὸ πολλῆς ὀξυψίας τῷ Υἱῷ τὴν αἰωνίαν οὐκ ἐνευρίσκει ζωὴν· ἀλλ' ὑπερβᾶς τοῦτον καὶ καταλιπὼν, οἷον ἐμπόδιόν τι πρὸς τὸ ζητούμενον, ἐκεῖ διερευνᾷ τὴν αἰώνιον ζωὴν, ὅπου μὴ εἶναι οἴεται τὴν ὄντως ζωὴν. Τί ἂν τις ἐπινοήσῃε τούτων ἢ εἰς βλασφημίαν φρικτότερον, ἢ εἰς θρήνων ἀπορμήν σκυθρωπότερον; Ἄλλὰ μὴν τὸ Σαβέλλιόν τε καὶ Μοντανόν, τοὺς ἡμετέροις δόγμασιν ἐπιθροῦλεισθαι, τοιοῦτόν ἐστιν, οἷον εἰ τις καὶ τὴν κατ' Εὐνόμιον ἡμῶν βλασφημίαν προστριβοίτο. Εἰ γὰρ τις ἐπεσκεμμένος τὴν τῶν αἰρέσεων ταύτην ἀπέτην διεξετάσειεν, εὕρησει πολλὴν ἔχοντα πρὸς τὴν κατ' Εὐνόμιον πλάνην, τὴν οἰκειότητα. Ἰουδαίῃ γὰρ ἐκάτερος αὐτῶν δόγματι, οὔτε τὸν μονογενῆ θεόν, οὔτε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον εἰς κοινωνίαν τῆς θεότητος τοῦ μεγάλου παρ' αὐτοῖς καὶ πρώτου λεγομένου θεοῦ προσδεχόμενος. Ὅν γὰρ Σαβέλλιος λέγει τριώνυμον, τοῦτον Εὐνόμιος ὀνομάζει ἀγέννητον. Οὐβέτερος δὲ τούτων ἐν τῇ Τριάδι τῶν ὑποστάσεων θεωρεῖ τὴν θεότητα. Τίς τοίνυν οἰκειῶς ἔχει πρὸς τὸν Σαβέλλιον, ἢ τῶν ἐντυγχανόντων τῷ λόγῳ χρίσις ἀποφηνάσθω. Ἄλλὰ ταῦτα μὲν εἰς τοσοῦτον.

Ἐπεὶ δὲ πολὺς ἐστὶν ἐν τοῖς ἐφεξῆς, τῶν βδελυρῶν ἐπιχειρημάτων ἀνακινῶν τὴν δυσωδίαν, εἰ μὴ εἶναι ποτε τὸν μονογενῆ κατασκευάζει θεόν, καλῶς ἔχειν φημί διὰ τῶν προλαβόντων μετρῶς τῆς

¹⁰ Joan. xvii, 3. ¹¹ Joan. v, 40. ¹² Joan. iv, 14.

περὶ τούτων ἡμῖν διανοίας ἐκκαθαρθείσης, μηκέτι συνδιαβαπτίζειν τὸν λόγον τοῖς ὁμοίοις κακοῖς, πλὴν τοῦτο μόνον οὐκ ἀκαιρον ἴσω; προσθεῖναι τῶν πολλῶν ἐκλεξάμενον· Φησὶ κατὰ τὸ ἴσον, καὶ τῆ τοῦ Πατρὸς οὐσίᾳ συνεξευχθῆαι τινος τὴν ἀγεννησίαν εἰπόντος. Διὰ τῶν ὁμοίων ὁ λόγος προέρχεται, καθὼς ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ συνεπέρανεν σαφῶς διὰ τῆς τῶν ἐναντίων κατασκευῆς, τὸ δόγμα τῆς εὐσεβείας κρατύνεται, τὸ μὴ ταῦτὸν οἰεσθαι εἶναι τῆ οὐσίᾳ τὴν ἀγεννησίαν τε καὶ τὴν γέννησιν· ἀλλ' ἐπιθεωρεῖσθαι μὲν ταῦτα τῷ ὑποκειμένῳ, ἄλλο δὲ τι παρὰ ταῦτα εἶναι τῷ ἰδίῳ λόγῳ τὸ ὑποκειμένον, ἐφ' οὗ μηδεμιᾶς διαφορᾶς εὐρισκομένης, διὰ τὸ κεχωρισθαι τῆς οὐσίας τὴν κατὰ τὸ γεννητὸν τε καὶ ἀγεννητον διαφορὰν· λείπεται κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην τὸ ἀπαράλλακτον ἐπ' ἀμφοῖν τὴν οὐσίαν συντιθεσθαι. Ἔτι καὶ τοῦτο τοῖς εἰρημίοις προσεξετάσωμεν· Πῶς κεχωρισθαι τοῦ Πατρὸς λέγει τὴν γέννησιν, οὐσίαν αὐτὴν νοῶν, ἢ ἐνέργειαν; Ἄλλ' εἰ μὲν ἐνέργειαν οἰεται ταύτην, ἐπίσης πάντως τῷ τε ἐνεργηθέντι, καὶ τῷ ἐνεργοῦντι συνάπτεται· ὥσπερ ἐπὶ πάσης κατασκευῆς, ὁμοίως ἐπὶ τε τοῦ γινομένου καὶ τοῦ ποιούντος; ἔστιν ἰδεῖν τὴν ἐνέργειαν, μήτε τοῦ τεχνιτεύοντος χωριζομένην, καὶ τῆ κατασκευῆ τῶν ἀποτελεσμάτων ἐμφαινόμενην. Εἰ δὲ οὐσίαν αὐτὴν λέγοι τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας κεχωρισμένην, ἐκ τούτης ὁμολογῶν εἶναι τὸν Κύριον, δηλός; ἔστι ταύτην ἀντὶ τοῦ Πατρὸς ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς βλέπων, ὡς δύο Πατέρας ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ νοεῖσθαι· τὸν μὲν ὀνομαζόμενον μόνον, ὃν δὴ καὶ ἀγεννητον λέγει, μὴ κοινωνούντα δὲ τῆς γενήσεως· τὴν δὲ, τὰ τοῦ Πατρὸς ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς ἐνεργοῦσαν, ἣν γέννησιν ὀνομάζει. Καὶ τοῦτο μᾶλλον δι' αὐτῶν τῶν Εὐνομίου λόγων, ἢ διὰ τῶν ἡμετέρων ἐλέγχεται.

Λέγει γὰρ ἐν τοῖς ἐφεξῆς· Ὁ δὲ Θεὸς χωρὶς γενήσεως ὢν, καὶ πρὸ τοῦ γεννηθέντος ἔστι· καὶ μετ' ἄλλων· Ἡ γὰρ ἐκ τοῦ γεννηθῆναι τὸ εἶναι, οὗτος πρὶν γεννηθῆναι οὐκ ἦν. Οὐκοῦν εἰ ἡ γεννήσις μὲν κεχωρισταὶ τοῦ Πατρὸς, τῷ δὲ Υἱῷ ἐκ τοῦ γεννηθῆναι τὸ εἶναι ἔστιν· ἀρα ἀνεργήτος ὁ Πατὴρ ἐπὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως, ὁ κεχωρισμένος τῆς ἐνεργήσεως, ἀφ' ἧς ὁ Υἱὸς τὸ εἶναι ἔχει. Εἰ οὖν ἕλλησται τῆς τοῦ Υἱοῦ γενήσεως ὁ Πατὴρ, ἢ ἄλλον τινὰ Πατέρα τοῦ Υἱοῦ διὰ τοῦ τῆς γενήσεως ὀνόματος ἀναπλάσσουσιν, ἢ αὐτογέννητὸν τινα καὶ αὐτογένεθλον τὸν Υἱὸν οἱ σοφοὶ διὰ τῶν εἰρημένων ἀποδεικνύουσιν. Ὁρᾶς τὸ πεφωρα μένον τῆς διανοίας τοῦ τὴν ἀμαθίαν ἡμῖν ἄνω καὶ κάτω διὰ τῶν ἰδίων λόγων προφέροντος· ὡς διαπλανᾶται ταῖς πολυδοξίαις, μᾶλλον δὲ ταῖς ἀνοδίαις ἢ βλασφημίαι, δι' οὐδενὸς βεβήτου πρὸς τὸν σκοπὸν ἐαυτῆς προϊούσα. Καὶ ὡς ἔστιν ἐπὶ τῶν νηπίων ἰδεῖν, ὅταν ὑφ' ἡλικίας ἀθύροντες, ἐν ζάμμῳ τινὶ μιμῶνται τὰς τῶν οἰκοδομημάτων κατασκευᾶς· οἷς οὐ κατὰ σκοπὸν ἢ μέμησις τεχνικῶς πρὸς τὸ ἀρχέτυπον ὁμοιοῦται· ἀλλὰ πρότερον ὑπ' ἀνοίας τε κατὰ τὸ συμβᾶν ἐξειργάσαντο· εἶτα βουλευόνται τί χρὴ ὀνομάσαι τὸ κατασκευάσμα. Ταύτην καὶ ἐπὶ τῷ λογογράφῳ τὴν ἀγχίνουσαν βλέπω. Οἷον γὰρ τινα ψάμμου σωρεῖαν κατὰ τὸ ἐπελθὼν αὐτῷ τὰ τῆς ἀσε-

A præcesserunt ab istorum lue satis sit expurgata nostra mens, si non amplius similibus malis sermonem nostrum tingamus, præter hoc solum quod ex multis selectum adjecisse fortasse non erit importunum: Idem dicit æqualiter cum eo qui asserit cum Patris essentia copulatam esse ἀγεννησίαν; per similia sermo procedit, sicut in Filio conclusit: aperte per ea quæ adversarii adstruunt, pietatis decretum confirmatur; non idem putare cum essentia ingentium rationem et generationem, sed hæc in eodem subjecto considerari. Subjectum autem propria ratione esse quid aliud præter ista, in quo cum nulla inveniatur differentia, qua ab essentia separetur differentia quæ est secundum genitum et ingentium: restat necessario in ambobus essentiam eandem et minime differentem esse confiteri. Illud etiam præter ea quæ jam dicta sunt, examinemus: Quomodo hic asserit a Patre generationem separatam esse, essentiam ipsam intelligens an vero operationem? Sed si operationem eam esse putat, hanc ex æquo prorsus cum operato et operante conjungit: quemadmodum in omni operis structura, similiter in eo quod sit et in efficiente operationem licet videre, neque ab artifice separatam et in operum structura apparentem. Quod si (generationem videlicet) essentiam ipsam dicat, ab essentia Patris separatam, ex hac Dominum esse constans: hanc manifesto loco Patris in Filio respicit, ita ut duos Patres in Filio intelligat, illum quidem nomine solum, quem etiam ingentium dicit, cum generatione nullam communionem habentem, hanc vero quæ sunt Patris in Unigenito operantem: quam generationem nominat. Atque hoc magis ex ipsis Eunomii verbis quam nostris deprehenditur.

Dicit enim in sequentibus: *Deus autem qui est sine generatione, etiam est ante id quod genitum est*; et paulo post: *Cui enim est esse ex eo quod sit genitus, hic priusquam esset genitus non erat. Ergo si generatio a Patre est separata: Filio autem esse est ex eo quod sit genitus: igitur Pater in Unigeniti subsistentia otiosus est, nihilque operans, cum sit a generatione separatus a qua Filius esse habet. Si igitur Pater a Filii generatione alienatus est, vel alium quemdam Filii Patrem per nomen generationis conflungunt, vel ex se genitum aliquem et cui ipsi a seipso genus est, Fillum isti sapientes per ea quæ sunt dicta demonstrant: vides intelligentiam velut in furto deprehensam ejus, qui nobis inscitiam sursum et deorsum suis sermonibus profert et objicit, quam multis viis oberrat, vel potius in viis sive deviis locis blasphemia nullo firmo et certo gradu ad suum scopum progrediens. Atque ut in infantibus licet videre, cum præ ætate lusciantes in arena quadam ædificiorum structuras imitantur, quibus non ad aliquem scopum imitatio, secundum artis regulas ad archetypum assimilatur; sed prius præ amentia ex eventu aliquid extruxerunt: deinde deliberant quid nominare oporteat quod exstructum est: eandem in scriptore soler-*

tiam perspicio; velut enim arenæ acervum, prout A ei in mentem venit, impietatis verba congerens, postea insanam blasphemiam non animadvertit, absque ulla rationali consecutione fortuito et casu per ea quæ ab eo sunt dicta pullulantem. Non enim arbitror ex proposito generationis subsistentiam ab ipso confictam esse, loco Patris essentiæ Filii accedentem. Neque Patrem a Filii generatione alienum demonstrare, fuit hic, sicut reor, scopus oratori propositus; neque hoc a seipso genus habens portentum, per aliquam antecedentem deliberationem illatum est. Sed omnia talia absque sensu per vomitum ab hoc scriptitatore sunt egesta, ut in his non longa sit accusatio dignus qui errat in documentis; neque sciat, sicut loquitur Apostolus, neque quod dicit, neque de quibus affirmat ¹³.

Cui enim, inquit, esse contingit ex eo quod sit genitus, hic ante generationem non erat. Si pro Patre intelligens generationem dicit, ego quoque assentior, et non est qui contradicat: idem enim per utramque dictionem licet significare; et ex eo quod quis dicat, quod Abraham genuit Isaac; et pro genuit, quod pater fuit Isaac: quoniam igitur idem est genuisse et patrem esse, si quis in altera forma accipiat verba, idem esse cum generatione paternitas demonstrabitur. Si igitur sic loquitur Eunomius: quod cui ex Patre est esse, hic ante Patrem non erat, sanus est sermo, et nos dictis calculum album adjicimus. Quod si ad illam sermonem recurrit generationem, et separatam esse a Patre contendit, et cum Filio copulatam, vanum et cassum esse arbitror in rerum inanium et futillum et a ratione deviarum speculatione diutius immorari. Neque enim sive rem in propria subsistentia spectatam generationem putat, neque si ad aliquid quod non subsistat notionibus per hoc nomen pertrahitur, hactenus ex dictis conspiciere potuimus: fertur enim in utramque opinionem non bene compactus nec firmis radicibus innixus sermo, inclinans ad id quod intelligenti magis placuerit.

Sed nondum blasphemiarum acerbitates examinatas sunt, quas in sequentibus scriptis adjicit; sed jam ejus dicta ad verbum consideremus. Haud scio sane quomodo horrificam et impiam Christi oppugnatoris hæretici scriptionem audere licet ore proferre; vereor ne ori per quod verbum transit, letalium venenorum more mortiferæ amaritudinis reliquias indat. *Oportet*, inquit Apostolus, *accedentem ad Deum credere quia est* ¹⁴. Igitur deitatis proprium indicium est vere esse. Hic autem eum qui vere est, adstruit vel non proprie esse, vel non in universum esse: quod idem est ac si dicat quis, omnino et penitus non esse; qui enim proprie non est, neque est funditus. Quemadmodum is dicitur per phantasiam, sive imaginationem in somnis currere, qui cursus studio currere imaginatur. Sed quoniam falso veri cursus imaginationem

Β *θελας ῥήματα συμφορήσας, μετὰ ταῦτα λογίζεται τὴν ἀδιανόητον βλασφημίαν, πρὸς ὃ τι βλέπει, διχα τινὸς λογικῆς ἀκολουθίας ἐκ τοῦ αὐτομάτου διὰ τῶν εἰρημένων ἀναφύεισαν. Οὐ γὰρ οἶμαι κατὰ πρόθεσιν αὐτῆς τῆς γενέσεως ὑπόστασιν ἀναπεπλάσθαι, ἀντὶ Πατρὸς τῆ οὐσίας τοῦ Υἱοῦ γινομένην. Οὐδὲ τὸ ἀλλότριον ἀποδειχθῆναι τῆς γεννήσεως τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα, ὃ σκοπὸς ἦν, ὡς οἶμαι, τῷ ῥήτορι, οὐδὲ ἡ αὐτογένεθλος τερατεία, διὰ τίνος προβουλεύσεως ἐπεισηνέχθη. Ἄλλα πάντα τὰ τοιαῦτα διανοίας χωρὶς ἀπημέσθη τῷ λογογράφῳ, ὡς μηδὲ πολλῆς ἀξίον ἐν τοῦτοις κατηγορίας εἶναι, τὸν πλημμελοῦντα μὲν ἐν τοῖς δόγμασιν, οὐκ εἰδότα δὲ, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, οὔτε ὃ λέγει, οὔτε περὶ τίνων διαβεβαιούται.*

Γ *Ἐ γὰρ ἐκ τοῦ γεννηθῆναι, φησὶ, τὸ εἶναι, οὗτος πρὸ τῆς γεννήσεως οὐκ ἦν. Εἰ ἀντὶ τοῦ Πατρὸς νοῦν τὴν γέννησιν λέγει, κάγω συντίθεμαι, καὶ ὁ ἀντιλέγων οὐκ ἔστιν. Ταῦτὸ γὰρ ἐστὶ δι' ἑκατέρας σημήναι τῆς λέξεως, ἐκ τε τοῦ εἰπεῖν, ὅτι Ἀβραὰμ ἐγέννησε τὸν Ἰσαὰκ, καὶ ἀντὶ τοῦ ἐγέννησεν, ὅτι πατὴρ ἐγένετο τοῦ Ἰσαὰκ. Ἐπεὶ οὖν ταῦτόν ἐστι τῷ γεγεννημένῳ τὸ πατέρα εἶναι, εἴ τις πρὸς ἕτερον τύπον μεταλάβοι τὰ ῥήματα, ταῦτὸν οὐσα τῇ γεννήσει ἢ πατρός τῆς ἀναδειχθήσεται. Εἰ οὖν οὕτω φησὶν ὁ Εὐνόμιος, ὅτι Ἐ γὰρ ἐκ τοῦ Πατρὸς τὸ εἶναι, οὗτος πρὸ τοῦ Πατρὸς οὐκ ἦν, ὑγίαινει ὁ λόγος, καὶ ἡμεῖς τοῖς εἰρημένοις ἐπιψηφίζομεν. Εἰ δὲ πρὸς ἐκείνην ἀνατρέχει τῷ λόγῳ τὴν γέννησιν, καὶ κεχωρισθαι μὲν φησὶ τοῦ Πατρὸς, συνεχεῖσθαι δὲ τῷ Υἱῷ, μάταιον ἡγοῦμαι τῇ τῶν ἀδιανοητῶν ἐμφιλοχωρεῖν θεωρίᾳ. Οὔτε γὰρ εἰ πρᾶγμα κατ' ἰδίαν ὑπόστασιν θεωρούμενον, τὴν γέννησιν οἴεται, οὔτε εἰ πρὸς τὸ ἀνυπόστατοι ταῖς ἐννοίαις διὰ τοῦ ὀνόματος ὑποσύρεται, μέχρι τοῦ νῦν ἐκ τῶν εἰρημένων καταδεῖν δεδυνήμεθα. Φέρεται γὰρ ὁμοίως πρὸς ἑκατέραν τῶν ὑπολήψεων τὸ ἀπαγῆς τοῦ λόγου καὶ ἄριστον, πρὸς τὸ δοκοῦν τῷ νοοῦντι περικλινόμενον.*

Δ *Ἄλλ' οὕτω τὰ χαλεπὰ τῆς βλασφημίας ἐξήτασται ἄπερ ἤδη τῶν γεγραμμένων ἡ ἀκολουθία προσητίησι, καὶ δὴ τὰ εἰρημένα κατὰ λέξιν διασκευώμεθα. Οὐδα δὲ πῶς ἐστὶ τολμήσαι προσενεγκεῖν διὰ στόματος τὴν φρικτὴν τε καὶ ἄθεον τοῦ χριστομάχου λογογραφίαν. Δέδοικα γὰρ μήποτε καθ' ὁμοιότητα τῶν δηλητηρίων φαρμάκων ἐναπόθηται τῷ στόματι, δι' οὗ τὸ ῥῆμα παρέρχεται, τῆς φθοροποιοῦ πικρίας τὸ λείψανον. Πιστεῦσαι δεῖ τὸν προσερχόμενον Θεῷ, φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ὅτι ἔστιν. Οὐκοῦν ἴδιον θεότητος γνώρισμα, τὸ ἀληθῶς εἶναι: ὃ δὲ κατασκευάζει τὸν ἀληθῶς ὄντα, ἢ μὴ κυρίως εἶναι, ἢ μὴ καθόλου εἶναι, ὅπερ ἴσον ἐστὶ τῷ μηδὲ ὄλως εἶναι. Ὁ γὰρ μὴ κυρίως ὢν, οὐδὲ ἔστιν ὄλως. Οἷον τρέχειν λέγεται κατὰ τὴν ἐνύπνιον φαντασίαν ὃ τῇ σπουδῇ τοῦ δρόμου ἐμφανταζόμενος. Ἄλλ' ἐπειδὴ ψευδῶς τὴν δόκησιν τοῦ ἀληθοῦς ὑποκρίνεται δρόμου, διὰ τοῦτο ἡ*

¹³ I Tim. 1, 7. ¹⁴ Hebr. xi, 6.

φαντασία δρόμος οὐκ ἔστιν. Ἄλλὰ κἄν οὕτως ἐκ κα-
ταχρήσεως λέγῃται, ψευδωνύμῳ τῇ κλήσει κατονο-
μάζεται. Οὐκοῦν ὁ τομῶν τὸν μονογενῆ Θεὸν λέγειν
ἢ μὴ εἶναι, ἢ μὴ κυρίως εἶναι, σαφῶς τὴν εἰς αὐτὸν
πίστιν διαγράφει τοῦ δόγματος. Τίς γὰρ ἂν ἔτι μὴ
ᾄδει πιστεύσειεν; Ἡ τίς ἂν πρόσθοιτο τούτῳ, οὐ τὸ
εἶναι ἀκυρον ἀποδείκνυται παρὰ τῶν ἐχθρῶν τοῦ ἀλη-
θινοῦ Κυρίου καὶ ἀνυπόστατον;

Καὶ ὡς ἂν μὴ δόξειεν διὰ τινος συκοφαντίας κατὰ
τῶν ὑπεναντιῶν ὁ παρ' ἡμῶν γίνεσθαι λόγος, αὐτὴν
παραθήσομαι τῶν ἀσεβῶν τὴν λέξιν ἔχουσαν οὕτως·
Ὁὐκ ὦν, οὐδὲ κυρίως ὦν, φησὶν, ὁ ἐν κόλποις ὦν
τοῦ θντος, ἐν ἀρχῇ ὦν, καὶ πρὸς τὸν Θεὸν ὦν,
κἄν Βασίλειος τοῦ διορισμοῦ τούτου καὶ τῆς προσ-
θήκης ἀμελήσας, ἀπαλλάττει τὴν τοῦ θντος
προσηγορίαν παρὰ τὴν ἀλήθειαν. Τί λέγεις; Ὁ
ἐν τῷ Πατρὶ ὦν οὐκ ἔστι, καὶ ὁ ἐν ἀρχῇ ὦν, καὶ ὁ
ἐν τοῖς κόλποις ὦν, διὰ τοῦτο οὐκ ἔστιν, ὅτι ἐν ἀρχῇ
ἔστι, καὶ ἐν τῷ Πατρὶ ἔστι, καὶ ἐν τοῖς κόλποις
καθορᾶται τοῦ θντος, καὶ διὰ τοῦτο κυρίως οὐκ ἔστιν,
ὅτι ἐν τῷ θντι ἔστιν; Ὡς κενῶν τε καὶ παραλόγων δογ-
μάτων! νῦν πρώτως τῆς κενοφωνίας ταύτης ἠκού-
σαμεν, ὅτι ὁ Κύριος δι' οὐ τὰ πάντα, κυρίως οὐκ
ἔστιν. Καὶ οὕτω τοῦτο δεινόν, ἀλλ' ἔτι καὶ τούτου
παραλογώτερον, τὸ μὴ μόνον μὴ εἶναι αὐτὸν λέγειν,
ἢ μὴ κυρίως εἶναι, ἀλλὰ καὶ τῇ συνθέτῳ τε καὶ ποι-
κίλῃ ἐνθεωρεῖσθαι φύσει· οὐκ ὦν γὰρ, φησὶν, οὐδὲ
ἀπλῶς ὦν. Ὡς δὲ τὸ ἀπλοῦν οὐ πρόσσει, τὸ ποικίλον
δηλονότι προσμαρτυρεῖται καὶ σύνθετον. Πῶς οὖν ὁ
αὐτὸς καὶ οὐκ ἔστιν ὅλως καὶ σύνθετος κατὰ τὴν οὐ-
σίαν ἔστιν; Χρὴ γὰρ τῶν δύο τὸ ἕτερον, ἢ καθόλου
προσμαρτυροῦντας αὐτῷ τὸ ἀνυπαρκτον, μηδὲ σύν-
θετον λέγειν, ἢ τὸ σύνθετον ἐπικαλοῦντας αὐτῷ, μὴ
ἐξαίρειν τοῦ θντος. Ἄλλ' ὡς ἂν πολυειδῶς τε καὶ ποι-
κίλως γίνωτο παρ' αὐτῶν ἢ βλασφημία, πᾶσι σφάλλ-
εται τοῖς ἀθέοις νοήμασι· τῇ μὲν πρὸς τὸ ὄν συγ-
κρίσει, μὴ εἶναι Κύριον λέγουσα· τῇ δὲ πρὸς τὸ
ἀπλοῦν σῆσει, ἀμοιρεῖν τῆς ἀπλότητος· οὐκ ὦν, οὐδὲ
ἀπλῶς, οὐδὲ κυρίως ὦν. Τίς τῶν παραβεβηκότων τὸν
λόγον καὶ τὴν πίστιν ἐξομομακένων τοσοῦτον ἐνεδα-
φλεῦσαστο ταῖς ἀρνητικαῖς τοῦ Κυρίου φωναῖς; Ἄν-
τιφιλοτιμήθη τῷ θεῷ τοῦ Ἰωάννου κηρύγματι.
Ὅσακις γὰρ ἐκεῖνος τὸ ἦν τῷ Λόγῳ προσμαρτύρησε,
τοσαυτάκις οὕτως ἀντιθεῖναι τὸ οὐκ ἦν τῷ θντι ἐφι-
λονείκησε. Καὶ τῷ ἀγίῳ στόματι τοῦ Πατρὸς ἡμῶν
διαμάχεται ταῦτα προσφέρων κατ' αὐτοῦ τὰ ἐγκλή-
ματα· ὅτι ἀμελεῖ τῶν διορισμῶν τούτων Βασίλειος,
ἔντα λέγων τὸν ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ἐν τῇ ἀρχῇ, καὶ ἐν
τοῖς κόλποις ὄντα, ὡς τῆς τοιαύτης προσθέσεως τῆς
κατὰ τὴν ἀρχὴν καὶ τὸν κόλπον, παραγγραφομένης τοῦ
θντος τὴν ὑπαρξιν. Ὡς κενῶν μαθημάτων! οἷα παι-
δεύουσιν οἱ παιδεύται τῆς ἀπάτης! οἷων δογμάτων
εἰσηγηταὶ τοῖς ἀκούουσι γίνονται! τὸ ἔν τινα ὄν μὴ
εἶναι διδάσκουσιν. Οὐκοῦν, ἐπειδὴ ἐντός σου ἔστιν,
Εὐνόμιε, ἢ καρδία καὶ ὁ ἐγκέφαλος, οὐκ ἔστι κατὰ τὸν
ὄν διορισμὸν τούτων ἐκάτερον. Εἰ γὰρ διὰ τοῦτο
κυρίως ὁ μονογενῆς Θεὸς οὐκ ἔστι, διότι ἐν τοῖς τοῦ
Πατρὸς ἔστι κόλποις, πᾶν τὸ ἔν τινα ὄν τοῦ εἶναι

PATROL. GR. XLV.

A sibi fingit, ideo imaginatio non est cursus. Sed
etiamsi abusive ita dicatur, falsa tamen nominis
appellatione vocatur. Ergo qui audet unigenitum
Deum, vel non esse, vel non proprie esse dicere,
aperte in ipsum fidem abrogat dogmatis. Quis
enim amplius ei qui non est crediderit? vel huic
assenserit, cujus esse improprium et quod subsi-
stere nequeat, ab inimicis veri Domini demon-
stratum fuerit?

At ne cui videatur calumnia quadam contra ad-
versarios id a nobis proferri, ipsam apponam im-
piorum dictionem sic habentem: Qui non est, in-
quit, neque proprie est, qui est in sinibus ejus qui est,
et qui in principio est, et apud Deum est; etsi
Basiliius, hac definitione et adjectione neglecta,
mutet entis appellationem præter veritatem. Quid
dicis? Qui est in Patre non est? qui in principio
est et in Patris sinibus, propterea non est, quia
in principio est, et in Patre est, et in sinibus ejus
qui est conspicitur? propterea proprie non est,
quia est in eo qui est? O vana futiliaque et ab-
surda dogmata! Nusquam antea hanc vocis ina-
nitatem sive vaniloquentiam audivimus: quod Do-
minus, per quem omnia, proprie non est. Nec
adhuc hoc grave est, sed illud etiam multo est
absurdius, non solum non esse ipsum dicere, vel
non proprie esse; sed etiam in composita variaque
conspici natura: non enim, ait, ens, neque simplex
ens. Cui autem simplicitas non adest, quod est
varium nempe attribuitur, et quod compositum.
Quomodo igitur idem et non est omnino, et com-
positum secundum essentiam est? horum duorum
alterum oportet, vel omnino ei assignantes quod
non existit, neque compositum dicere, vel com-
positum in ipso vocantes, non eximere ex eo quod
est. Sed ut multiformiter et varie ab ipsis fiat blas-
phemia, omnibus hallucinatur impiis notionibus.
Nam ad ens comparisonem facta, non esse Dominum
dicit: et relatione cum eo quod simplex est, eum
simplicitate privat et destituit. Non ens, inquit,
neque simpliciter, neque proprie ens. Quis eorum
qui sermonem transgressi sunt et fidem ejurarunt,
tam largus est et liberalis in profundendis vocibus,
quibus Dominus negatur? Ambitiosa contentione
ex adverso repugnat hic divino Joannis præconio.
Quoties enim ille quoderat Verbo attribuit, toties hic
opponere non erat ei qui est, pertinaciter obnixus est.
Et ori sancto Patris nostri repugnat hæc adversus eum
proferens crimina: quod nimirum Basiliius has defi-
nitiones negligit, dicens eum esse qui est in Patre,
et in principio et in sinibus, quasi nimirum ejus-
modi additio, in principio, et in sinu, præscribat
ac definit ejus qui est existentiam. O inania et
nugacia documenta! qualia præcipiunt erroris ma-
gistri! qualium decretorum auctores auditoribus
sunt! quod in aliquo est, non esse docent. Ergo,
quoniam intra te, o Eunomi, est cor et cerebrum,
secundum tuam distinctionem, horum utrumque non

27

est. Si enim ob eam causam unigenitus Deus proprie non est, quia in Patris est sinibus, quidquid est in aliquo, funditus e rerum natura sublatum est. Atqui in te cor est et non per se, igitur secundum tuam rationem vel omnino dicendum est non esse ipsum, vel non proprie esse. Sed quod indoctum et blasphemum, id est impie et scelerate prolatum, in ejus dictis tantum est et tale, ut etiam ante nostros sermones mente præditis sit perspicuum et manifestum; ut autem magis ejus cum impietate conjuncta dementia innotescat, hoc iis quæ ante diximus adjiciemus: Si solum proprie esse licet dicere, cui Scripturæ sermo absolutum et liberum potestatem bibendi, siti enecantur? et hic in promptu habens adversus blasphemiam in Filium præsentaneum remedium, connivens prætercurrit, velut servari metuens. Et Basilium turpi fama differt quod distinctiones silentio tacitus præteriens, solum in se ipso verbum erat in Unigenito exposuit. Atqui poterat, quæ ille vidit, et eorum qui habent oculos unusquisque videt, et hic etiam videre. Quod mihi videtur divino instinctu afflatuque concitatus excelsus Joannes, ut ora eorum qui Christum oppugnant obstrueret, quique propter has accessiones, Christi verum esse et proprium irritum facere conarentur, simpliciter, absolute, et interminate dixisse, Deus erat Verbum, et vita erat, et lux erat, et non solum qui est in principio, et apud Deum, et in sinibus Patris: ita ut per talem relationem proprie esse Domini tollatur: sed dicendo quod Deus erat, hac libera et soluta voce omnem circuitum ad impietatem currentium cogitationibus intercedit. Præterea quod etiam magis adversariorum malignitatem refellit: si enim in aliquo esse argumentum faciunt, quod non sit proprie, neque Patrem proprie esse omnino constituentur qui in Evangelio didicerunt, quod quemadmodum Filius in Patre, sic et Pater in Filio manet, secundum Domini vocem. Æquale est enim in sinibus Patris esse Filium, et in Filio Patrem esse dicere. Obiter etiam hoc examinemus: Quando, ut inquirunt, non erat Filius, quid continebat Patris sinus? Prorsus enim vel plenum dabunt ipsum fuisse, vel inanem ponent. Si igitur plenus erat sinus, Filius omnino erat sinus plenitudo. Quod si aliquam in Patris sinibus spectant inanitatem, nihil aliud quam ex incremento perfectionem ei assignant, quia ab inani et deficiente ad plenum et perfectum transmigrat. Sed non cognoverunt, neque intellexerunt, ait David de his qui in tenebris ambulavit; qui enim veræ lucis bellum intulit, in luce animum habere non potest. Ideo adjacet ex consequenti, quod hanc impietatem non intellexerunt.

Quinetiam a Patre Filii essentiam imperio regi sive Patris dominio subjici autumat, sic dicens ad verbum: *Non enim hanc sibi ut propriam vindicavit dignitatem, qui per Patrem est et vivit, cum etiam hujus dominatrix essentia ad seipsam trahat entis*

πάντως ἐξηγήσεται. Ἄλλὰ μὴν ἐν σοὶ ἡ καρδία καὶ οὐ καθ' ἑαυτὴν ἔστιν. Ἄρα κατὰ τὸν οὖν λόγον ἢ καθόλου χρὴ μὴ εἶναι λέγειν αὐτὴν, ἢ μὴ κυρίως εἶναι. Ἄλλὰ τὸ μὲν ἀπαιδευτὸν ἐν τοῖς εἰρημένους παρ' αὐτοῦ καὶ τὸ βλάσφημον, τοσοῦτόν τε καὶ τοιοῦτον, ὡς καὶ πρὸ τῶν ἡμετέρων λόγων καταφανὲς εἶναι τοῖς νοῦν ἔχουσιν· ὡς δ' ἂν μᾶλλον ἐπίδηλος αὐτοῦ γένοιτο μετὰ τῆς ἀσεβείας ἢ ἀνοια, τοῦτο τοῖς προειρημένοις προσθήσομεν· Εἰ μόνον ἔστι κυρίως εἶναι λέγειν, ὃ τῆς Γραφῆς ὁ λόγος ἀπολελυμένον τε καὶ ἀσχετον μαρτυρεῖ τὸ εἶναι, διὰ τί καθάπερ οἱ ὑδροφοροῦντες ἐν ἔξουσίᾳ τοῦ πιεῖν τῇ δίψῃ φθείρονται; Καὶ οὗτος πρόχειρον ἔχων τῆς κατὰ τοῦ Υἱοῦ βλασφημίας τὸ ἀντιφάρμακον, ἐπιμύσας παρέδραμεν, ὥσπερ τὸ σωθῆναι φοβοῦμενος. Καὶ ἀδικεῖν αἰτιᾶται Βασίλειον, ὅτι τοὺς προσδιορισμοὺς σιωπήσας, μόνον ἐ' ἑαυτοῦ τὸ ἦν ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς διηγῆσατο. Καίτοι γε δυνατόν ἦν, ἀκεῖνος οἶδε, καὶ ἕκαστος τῶν ὀφθαλμοῦς ἐχόντων ὄρα, καὶ τοῦτον ἰδεῖν. Ὁ μοι δοκεῖ προφητικῶς κινηθεὶς ὁ ὑψηλὸς Ἰωάννης, ὡς ἂν ἐμφραγεῖν τὰ στόματα τῶν χριστομαχοῦντων διὰ τὰς προσθήκας ταύτας ἀθετούντων τοῦ Χριστοῦ τὸ κυρίως εἶναι, ἀπλῶς καὶ ἀδιορίστως εἶπεῖν, ὅτι Θεὸς ἦν ὁ Λόγος, καὶ ζωὴ ἦν, καὶ φῶς ἦν, οὐ μὴν ἐν ἀρχῇ, καὶ πρὸς τὸν Θεόν, καὶ ἐν κόλποις τοῦ Πατρὸς ὡν ὥστε διὰ τῆς τοιαύτης σχέσεως ἀναρῆσθαι τοῦ Κυρίου τὸ κυρίως εἶναι· ἀλλὰ τὸ εἶπεῖν ὅτι Θεὸς ἦν, τῇ ἀσχετῇ ταύτῃ καὶ ἀπολύτῃ φωνῇ, πᾶσαν περιδρομὴν τῶν εἰς ἀσέθειαν τρεχόντων τοῖς λογισμοῖς ὑποτέμνεται. Καὶ ἔτι πρὸς τοῦτοις δ' καὶ μᾶλλον ἐλέγχει τὴν τῶν ἀντικειμένων κακόνοιαν· εἰ γὰρ τὸ ἐν τινι εἶναι σημεῖον παρῶνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντίθενται, μεμαθηχότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, ὅτι ὡσπερ ὁ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, οὕτω καὶ ὁ Πατὴρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τοῦ Κυρίου φωνήν. Ἴσον γὰρ ἔστι τῷ ἐν κόλποις εἶναι τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱόν, τὸ ἐν τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι λέγειν. Ἐν παρῶν δὲ καὶ τοῦτο προσεξετάσωμεν· Ὅτε οὐκ ἦν, ὡς φασιν, ὁ Υἱὸς, τί περιεῖχε τοῦ Πατρὸς ὁ κόλπος; Πάντως γὰρ ἢ πλήρη ἐκόσμουσιν αὐτὸν εἶναι, ἢ κενὸν ὑποθήσονται. Εἰ μὲν οὖν πλήρης ἦν ὁ κόλπος, ὁ Υἱὸς πάντως ἦν τοῦ κόλπου τὸ πλήρωμα. Εἰ δὲ τίνα κενότητα τοῖς τοῦ Πατρὸς ἐνθεωροῦσι κόλποις, οὐδὲν ἕτερον ἢ ἐκ παραουχέσεως αὐτῷ προσμαρτυροῦσι τὴν τελειότητα, ἀπὸ τοῦ κενοῦ τε καὶ λείποντος ἐπὶ τὸ πλήρες μεμισταμένου καὶ τελείου. Ἄλλ' οὐκ ἔγνωσαν οὐδὲ συνῆκαν, φησὶν ὁ Δαβὶδ περὶ τῶν ἐν σκότει διαπορευομένων. Ὁ γὰρ ἐκπεπολεμημένος τῷ ἀληθινῷ φωτὶ, ἐν φωτὶ τὴν ψυχὴν ἔχειν οὐ δύναται· διὰ τοῦτο προσκείμενον ἐκ τοῦ ἀκολούθου τὸ τὴν ἀσέθειαν ταύτην ἐπανορθούμενον, ὡσπερ ἀορασίᾳ πληγέντες κατὰ τοὺς Σοδομίτας οὐ κατενόησαν. castigat, tanquam cæcitate perculti Sodomitæ

Ἄλλὰ καὶ κυριεύσθαι λέγει παρὰ τοῦ Πατρὸς τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν, οὕτω λέγων τῷ ῥήματι· Οὐ γὰρ οικειᾶται ταύτην τὴν ἀξίαν ὁ διὰ τὸν Πατέρα ὡν καὶ ζῶν, τῆς καὶ τοῦτου κυριευούσης οὐσίας πρὸς ἑαυτὴν ἐλκούσης τὴν τοῦ βιῶτος ἔννοιαν. Εἰ μὲν

ὄν τινι τῶν ἔξω σοφῶν ταῦτα δοκεῖ, μηδὲν ἐνοχλεί-
σθω τὰ Εὐαγγέλια, μηδὲ ἡ λοιπὴ τῆς θεοπνεύστου
Γραφῆς διδασκαλία. Τίς γὰρ κοινωνία τῷ Χριστιανῷ
λόγῳ πρὸς τὴν μωρανεῖσαν σοφίαν; Εἰ δὲ τοῖς γρα-
φικοίς ἐπερεῖδεται, δεῖξάτω τοιαύτην ἐκ τῶν ἀγίων
φωνῆν, καὶ ἡμεῖς σιωπήσομεν. Βούντος ἀκούω τοῦ
Παύλου, ὅτι *Εἰς Κύριος Ἰησοῦς Χριστός*. Ἄλλ'
ἀντιβοᾷ τῷ Παύλῳ Εὐνόμιος, δοῦλον ὀνομάζων τὸν
Χριστόν. Ἄλλο γὰρ τι δουλείας ἡμεῖς οὐκ ἐπιγινώ-
σκωμεν γνῶρισμα, πλὴν τὸ ὑποχείριον εἶναι καὶ κυ-
ριεύεσθαι, δοῦλος πάντως ἐστίν. Ὁ δὲ δοῦλος τῆ φύ-
σει Κύριος εἶναι οὐ δύναται, κἂν ἐκ καταχρήσεως
λέγεται. Καὶ τί μοι φέρειν εἰς μαρτυρίαν τὴν τοῦ
Κυρίου κυριότητα εἰς τὰς τοῦ Παύλου φωνάς; Αὐ-
τὸς γὰρ ὁ Παύλου Δεσπότης πρὸς τοὺς μαθητάς
φησιν ἀληθῶς εἶναι Κύριος, ἀποδεχόμενος τὴν ὀμο-
λογίαν τῶν διδασκαλῶν αὐτὸν καὶ Κύριον ὀνομαζόντων,
λέγει γὰρ, ὅτι *Ἔμεῖς καλεῖτέ με Κύριον καὶ δι-
δασκαλον, καὶ καλῶς λέγετε: εἰμὶ γάρ* τὸ δὲ αὐτὸ
τοῦτο καὶ τὸν Πατέρα παρ' αὐτῶν ἐνομοθέτησε λέγε-
σθαι εἰπὼν *Μὴ καλέσητε καθηγητὴν ἐπὶ τῆς γῆς· εἰς
γὰρ ὁμῶν καθηγητής, ὁ Πατήρ ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς*.
Τίνοι τοίνυν προσεκτέον ἡμῖν ἐν μέσῳ τούτων ἀπει-
λημμένοις; Ἐκείθεν αὐτός τε ὁ Κύριος, καὶ ὁ λαλοῦντα
ἔχων ἐν ἑαυτῷ τὸν Χριστόν, τὸ μὴ χρῆναι δοῦλον
αὐτῶν ἐννοεῖν ἐγκελεύεται, ἀλλ' οὕτω τιμᾶν αὐτὸν,
καθὼς τιμᾶται ὁ Πατήρ. Ἐντεῦθεν Εὐνόμιος δουλείας
ἐπάγει τῷ Κυρίῳ γραφῆν, κυριεύεσθαι λέγων τὸν τοῦ
πεντικῆς ἐξηγούμενον τὸ κράτος. Ἄρα ἀμφίβολος ἡμῖν
τοῦ πρακτείου ἡ αἴρεσις; Ἡ παρ' ἑλίγον ἐστὶν ἡ τοῦ
λυσαιτελεστέρου διάκρισις; Ἀτιμάσω Παύλου τὴν
συμβουλίην, ὦ Εὐνόμιε; Μὴ πιστοτέραν ἠγήσομαι τῆς
σῆ; ἀπάτης τὴν τῆς ἀληθείας φωνήν; Ἄλλ' *εἰμὶ
ἡ-λθοῦ καὶ ἐλάλησα*, φησὶν, *αὐτοῖς, ἀμαρτίαν οὐκ
εἶχον*. Ἐπεὶ οὖν αὐτὸς ἐλάλησεν αὐτοῖς ἀληθῶς λέ-
γων ἑαυτὸν εἶναι Κύριον, οὐχ ψευδῶς ὀνομάζεσθαι.
Εἰμὶ γὰρ, φησὶν, οὐχὶ ὀνομάζομαι... τί ἀναγκαῖον
ποιεῖν, ὃ ἀναπόδραστός ἐστίν ἐκ τοῦ προγῶνα; ἡ
τιμωρία;

Ἄλλ' ἴσως πάλιν ἡμῖν πρὸς ταῦτα τὴν συνήθη σο-
φίαν ἀντιπροβάλλεται, καὶ λέξει τὸν αὐτὸν καὶ δου-
λεύειν καὶ Κύριον εἶναι, ὑπὸ μὲν τοῦ κρατοῦντος κυ-
ριεύομενον, τῶν δὲ λοιπῶν κυριεύοντα. Λέγεται δὲ τὰ
σοφὰ ταῦτα κατὰ τὰς τριόδους παρὰ τῶν δραστῶν
τῆς ἀπάτης περιφερόμενα, οἱ διὰ τῶν ἀνθρωπίνων
περιστάσεων τὰς ματαίας ἐαυτῶν ὑπολήψεις περὶ τὸ
Θεῖον κρατοῦσιν. Ἐπειδὴ γὰρ αἱ κατὰ τὸν βίον
τούτων συντυχίαι, τῶν τοιούτων ἡμῖν πραγμάτων τὰ
ὑποδείγματα φέρουσιν, οἷον ἐπ' οἰκίας ἐστὶν εὐπορω-
τέρας ἰδεῖν, τὸν δραστηκώτερόν τε καὶ εὐνούτερον
τῶν ἡμοδούλων προτεταγμένον τῶν προσταγμάτων
τοῦ δεσπότη, τὴν κατὰ τῶν ὁμοτίμων ὑπεροχὴν λα-
χόντα, ταύτην μετάγουσιν ἐπὶ τὰ θεῖα δόγματα τὴν
δεικνύοντες ὥστε τὸν μονογενῆ Θεὸν ὑπεξευγμένον τῇ
δυναστείᾳ τοῦ ὑπερέχοντος, μηδὲν ἐμποδίζεσθαι τῇ

A notionem. Si quidem alicui externorum sapientium
hæc probantur, nihil interturbentur Evangelia, ne-
que reliqua divinitus inspiratæ Scripturæ doctrina.
Quæ enim communicatio Christianorum sermoni
cum stulta et fatua sapientia? Quod si scriptis in-
nititur, ostendat talem ex sanctis Scripturis vocem,
et nos tacebimus. Clamantem audio Paulum, quod
Unus Dominus Jesus Christus. Sed Paulo reclamat
et adversatur Eunomius, Christum servum nomi-
nans. Non enim aliud nos servitutis indicium et
certum signum agnoscimus, quam subditum esse
et imperium pati; qui talis est, certe servus est.
Servus autem natura Dominus esse non potest,
quamvis abusione dicatur. Quid mihi necesse est
Pauli voces ad demonstrandam Domini dominatio-
nem in testimonium afferre? Ipse enim Pauli Do-
minus ad discipulos ait se vere Dominum esse, ap-
probans horum confessionem qui ipsum magistrum
et Dominum nominabant; dicit enim: *Vos vocatis
me Dominum et magistrum, et bene quidem dicitis:
sum enim*¹³. Hoc idem et Patrem ab ipsis jussit
appellari, cum dixit: *Neque vocaveritis magistrum in
terra; unus enim magister vester, Pater qui in cæ-
lis*¹⁴. Quinam igitur nobis in medio horum inter-
ceptis adhærendum est? Illinc ipse Dominus, et qui
in seipso habet loquentem Christum, non oportere
ipsum servum animo concipere præcipit, sed sic
ipsum colere sicut colitur Pater. Istinc Eunomius
Domino servitutis actionem intendit, dum asserit
eum qui universi imperium adeptus est, domina-
tionis subjici. An ambigua nobis ejus quod agendum
est electio? an parum interest utilioris discretio?
Consilium Pauli, o Eunomi, contemnam? Veritatis
vocem tuo errore credibiliorem non arbitrabor?
Nisi venissem, ait, *et eos allocutus essem, peccatum
non haberent*¹⁵. Quoniam igitur ipse locutus est
ipsis, vere dicens seipsum esse Dominum, non falso
nominari: Sum enim, inquit, non nominor, quid
necesse est facere, cui ex eo quod prænovit inevi-
tabile est supplicium?

Sed fortasse ad hæc rursus usitatam sapientiam
nobis refractarius opponet, et dicet eundem et ser-
vire et Dominum esse; præpotenti quidem subjek-
tum, reliquis vero dominantem. Hæc autem docte
dicuntur in triviis ab amatoribus erroris circum-
ferri, qui per humanas circumstantias vanas suas
de Deo opiniones confirmant. Quandoquidem enim
qui in hac vita contingunt casus talium rerum no-
bis exempla afferunt, ejusmodi in familia copio-
siore licet videre, ex conservis ad agendum prom-
ptiorem magisque benevolam, rebus sui domini præ-
fectum, contra æquales gradum altiore sortitum;
hunc ad divina dogmata conceptum transferunt, ita
ut unigenitum Deum potestati supereminentis sub-
jugatum nihil sit quod impediat, quin dominantis
auctoritate inferiorum præfecturam obtineat. Sed

¹³ Joan. xiii, 17. ¹⁴ Matth. xxiii, 9. ¹⁵ Joan. xv, 22.

nos tali sapientiæ cum dixerimus valere, pro nostra intelligentiæ mediocritate de hac re sermonem consideremus. An Patrem natura Dominum confitentur, an alicujus suffragio ad hoc venisse? Sed neminem eo amentia et infamia processisse arbitror, qui modo quocunq; mentis et intelligentiæ sit compos, ut non Deo universorum dominationem natura inesse testetur. Quod enim natura est simplex et partium expert et incompositum, quod quidem fuerit, totum per totum hoc est, non ex mutatione alicujus alterius factum: sed in quo est, permanens in æternum. Quid igitur et de Unigenito existimarunt? utrum simplicem et ejus essentiam confitentur, an aliquam in ea compositionem intelligunt? Si igitur aliquid varium et multiplex multisque partibus constans hunc esse arbitrantur; neque plane deitatis nomen ei concedent, ad materiales quasdam et corporales opiniones decretum de Christo traducescentes. Quod si simplicem esse consentiunt, quomodo in simplicitate subjecti, contrariorum concursus licet intueri? ut enim vitæ et mortis in contrarium immediata est oppositio, sic cum servitute dominatio nullum habet consortium, et propriis affectionibus alienata est. Si quis enim horum utrumque in seipsis consideret, non æqualem ambobus aptaverit definitionem. Quorum autem definitio non eadem, horum etiam natura omnino differt. Si igitur simplex secundum naturam Dominus, quomodo in subjecto contrariorum duplicitas esse possit, servitute nimirum cum dominatione contemperata? Sed si Dominus secundum sanctorum doctrinam conceditur, ipsum expertem esse contrarii simplicitas subjecti testatur. Quod si ipsum servire denuntiant, frustra ei nomen dominationis attribunt. Quod enim simplex et sincerum natura, ad contrarias proprietates non discedit. Quod si illud quidem ipsum esse dicunt, hoc vero dici: natura quidem servum, nomine vero dominum: ostendant libere ejusmodi vocem, et nos a contradictionis laboribus longis requiescere facient. Quis enim in vanis tam otio abundans est, ut aperta, clara et indubitata rationibus redarguat? Neque enim si quis sui ipsius cædis scelus indicaverit, accusatoribus labor relinquitur, certis ut demonstrationibus cædem ad probationem adducant, eamque factam esse convincant. Sic nos non amplius argumentis certa ratione exquisitis adversarios reprehendemus, cum hucusque impietate processerint. Qui enim unigenitum Deum servum natura asserit, hunc sibi conservum per quæ ait adstruit: ex eoque duplex absurditas necessario inferetur; vel enim conservum contemnet et fidem negabit, jugo dominationis Christi excusso; vel servum venerabitur, et naturam sui juris et liberam aversatus, quodam modo seipsum pro Deo colet. Si enim in servitute quidem seipsum, in servitute autem videt etiam id quod colitur, in seipsum plane intuetur, qui alium, seipsum in eo quod adoratur videt. Enimvero alia omnia quæ necessario in hujus dog-

τοῦ δυναστεύοντος ἐξουσία πρὸς τὴν τῶν καταδεστέρων ἡγεμονίαν. Ἄλλ' ἡμεῖς ἐβρώσθαι φράσαντες τῆ τοιαύτῃ σοφίᾳ, κατὰ τὸ ἡμέτερον τῆς διανοίας μέτρον τὸν περὶ τούτου λόγον διασκαφώμεθα. Ἄρα τὸν Πατέρα φύσει Κύριον ὁμολογοῦσιν, ἢ διὰ χειροτονίας τινὸς πρὸς τοῦτο ἔλθειν; Ἄλλὰ οὐκ οἶμαι εἰς τοῦτο μανίας ἔλθειν τὸν καὶ ὀπωσοῦν διανοίας μετέχοντα· ὡς μὴ τῇ φύσει προσημαρτυρεῖν τῷ Θεῷ τῶν ὄλων τὴν κυριότητα. Ὁ γὰρ ἀπλοῦν τῇ φύσει καὶ ἀμερὲς καὶ ἀσύνητον, ἥπερ ἂν τύχη ὄν, ὄλον διόλου τοῦτό ἐστιν, οὐκ ἐκ μεταβολῆς τινος ἐτέρου γινόμενον· ἀλλ' ἐν ᾧ ἐστίν, διαμένον πρὸς τὸ αἰδίον. Τί οὖν καὶ περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπελήφασιν; Ἄρα ἀπλῆν αὐτοῦ τὴν οὐσίαν ὁμολογοῦσιν, ἢ τίνα καὶ σύνθεσιν περὶ αὐτὴν ἐνοοῦσιν; Εἰ μὲν οὖν ποικίλον τι χρῆμα καὶ πολυμερὲς εἶναι τοῦτον νομίζουσιν, οὐδὲ τὸ ὄνομα πάντως τῆς θεότητος αὐτῷ συγχωρήσουσιν, εἰς ὕλδεις τινὰς καὶ σωματικὰς ὑπολήψεις τὸ περὶ τοῦ Χριστοῦ δόγμα μεταγόντες. Εἰ δὲ ἀπλοῦν εἶναι συντίθενται, πῶς ἐστὶ τῇ ἀπλότῃ τοῦ ὑποκειμένου τὴν τῶν ἐναντίων συνδρομὴν ἐνθεωρησαί; Ὡς γὰρ τῆς ζωῆς καὶ τοῦ θανάτου ἀμεσὸς ἐστὶν ἡ πρὸς τὸ ἐναντίον ἀντιδιάστασις, οὕτως ἡ κυριότης πρὸς τὴν δουλείαν ἀμικτός ἐστὶ καὶ ἡλλοτριωμένη τοῖς ἰδιάζουσιν. Οὐ γὰρ ἂν τις ἐκάτερον τούτων ἐφ' ἑαυτῶν θεωρῶν, τὸν ἴσον ἀμφοτέροις ἀρμόσειε λόγον. Ὡν δὲ ὁ λόγος οὐχ ὁ αὐτὸς, τεύτων καὶ ἡ φύσις πάντως διάφορος. Εἰ οὖν ἀπλοῦς κατὰ τὴν φύσιν ὁ Κύριος, πῶς ἂν γένοιτο περὶ τὸ ὑποκειμένου ἡ τῶν ἐναντίων διπλόη, δουλείας συνανακρινωμένη; τῇ κυριότητι; Ἄλλ' εἰ Κύριος κατὰ τὴν τῶν ἁγίων διδασκαλίαν ὁμολογεῖται, ἀμέτοχον αὐτὸν εἶναι τοῦ ἐναντίου ἢ ἀπλότης τοῦ ὑποκειμένου μαρτυρεῖται. Εἰ δὲ δουλεύειν αὐτὸν ἀποφαίνονται, μάτην αὐτῷ τὸ ὄνομα προσημαρτυροῦσι τῆς κυριότητος. Τὸ γὰρ ἀπλοῦν τῇ φύσει πρὸς τὰ ἐναντία τῶν ἰδιωμάτων οὐ διασχίζεται. Εἰ δὲ τὸ μὲν εἶναι φασὶν αὐτὸν, τὸ δὲ λέγεσθαι τῇ φύσει μὲν δούλον, τῷ ὀνόματι δὲ Κύριον· δείξασαν ἐν παρρησίᾳ τοιαύτην φωνὴν, καὶ ἀναπαύσουσιν ἡμᾶς τῶν μακρῶν περὶ τὴν ἀντιρρήσιν πόνων. Τίς γὰρ οὕτως ἐν τοῖς ματαλοῖς εὐσχολος, ὡς τὰ φανερά τε καὶ ἀναμφίβολα διὰ λογισμῶν ἐξελέγχειν; Οὐδὲ γὰρ εἰ τις ἑαυτοῦ καταμηνύσειε τοῦ φόνου τὸ μίasma, πόνος τις ὑπολείπεται τοῖς κατηγοροῖς, δι' ἀποδείξεων τινων ἁγείν τὴν μαιφονίαν εἰς ἔλεγχον. Οὕτω καὶ ἡμεῖς οὐκέτι τὸν ἐκ τῆς ἐξετάσεως ἔλεγχον τοῖς ἐναντίοις ἐποίσομεν, ὅταν μέχρι τούτου τῇ ἀσεβείᾳ προέλθωσιν. Ὁ γὰρ δούλον τῇ φύσει λέγων τὸν μονογενῆ Θεόν, ὁμόδουλον ἑαυτῷ τοῦτον δι' ὧν λέγει κατασκευάζει, ἐκ δὲ τούτου διπλῆ ἢ ἀτοπία κατ' ἀνάγκην συνενεχθήσεται. Ἡ γὰρ καταφρονῆσει τοῦ ὁμοδούλου καὶ τὴν πίστιν ἀρνήσεται, τὸν ζυγὸν τῆς τοῦ Χριστοῦ δεσποτείας ἀποσεισάμενος· ἢ ὑποκύψει τῷ δούλῳ, καὶ ἀποστραφεῖς τὴν αὐτοκρατῆ τε καὶ ἀδέσποτον φύσιν, τρόπον τινὰ ἑαυτὸν ἀντὶ Θεοῦ σεβασθήσεται. Εἰ γὰρ ἐν δουλείᾳ μὲν ἑαυτὸν, ἐν δουλείᾳ δὲ ὄρᾳ καὶ τὸ σεβασμα, πρὸς ἑαυτὸν ἀτεχνῶς βλέπει, ὁ ἄλλον ἑαυτὸν ἐν τῷ σεβάσματι βλέπων. Ἄλλὰ μὴν τὰ ἄλλα πάντα ὅσα κατ' ἀνάγκην τῇ κακίᾳ ταύτῃ συνθεωρεῖται τοῦ δόγματος, τίς ἂν ἐξαριθμῆσται λόγος; Τίς γὰρ οὐκ

οἶδεν ὅτι ὁ δούλος τῆ φύσει· καὶ πρὸς δεσποτικὴν ἀνάγκην ἠσυχολημένος, οὐδὲ τοῦ κατὰ τὸν φόβον πάθος ἐκτὸς ἂν εἶη; συνέζευκται γὰρ πως τῆ φύσει τῆς δουλείας ὁ φόβος. Καὶ τούτου μάρτυς ὁ θεῖος Ἀπόστολος εἰπὼν, ὅτι *Ὁὐκ ἐλάθετε πνεῦμα δουλείας πάλιν εἰς φόβον*. Ὅστε καθ' ὁμοιότητα τῶν ἀνθρώπων καὶ τὸ κατὰ τὸν φόβον πάθος ἐπιθρολλησούσι τῷ ὁμοδούλῳ Θεῷ.

Ἄλλ' ὁ μὲν τῆς αἰρέσεως Θεὸς, τοσοῦτον. Ἡμεῖς δὲ οἱ κατὰ τὸν Ἀπόστολον, ἐπ' ἐλευθερίᾳ παρὰ Χριστοῦ κληθέντες τοῦ τῆς δουλείας ἡμᾶς ἐλευθερώσαντος, ὅσα φρονεῖν παρὰ τῶν Γραφῶν ἐδιδάχθημεν, εἰ ὀλίγων ἐκθήσομαι. Ἐγὼ γὰρ ἐκ τῆς θείας διδασκαλίας ὀρμώμενος, θαρσῶν ἀποφαίνομαι, ὅτι οὐδὲ ἡμᾶς δούλους ὁ θεὸς βούλεται λόγος, μετασκευασθείσης ἡμῖν πρὸς τὸ κρεῖττον τῆς φύσεως. Καὶ ὁ πάντα λαθῶν τὰ ἡμέτερα, ἐφ' ἧτε ἀντιδοῦναι τὰ ἴδια, ὡς τὰς νόσους, καὶ τὸν θάνατον, καὶ τὴν κατάραν, καὶ τὴν ἀμαρτίαν, οὕτω καὶ τὴν δουλείαν ἔλαβεν· οὐχ ὡς αὐτὸν ἔχειν ἃ ἔλαβεν, ἀλλ' ὡς ἐκκαθαίρει τῶν τοιούτων τὴν φύσιν, ἐξαφανισθέντων ἐν τῇ ἀκρηάτῳ φύσει τῶν ἡμετέρων. Ὡς οὖν οὐκ ἔσται κατὰ τὴν ἐλπιζομένην ζωὴν οὐ νόσος, οὐ κατάραν, οὐχ ἀμαρτία, οὐ θάνατος, οὕτως εἰς ἀφανισμόν καὶ ἡ δουλεία μετὰ τούτων διελεύσεται. Καὶ ὅτι ταῦτα ἀληθῆ λέγω, αὐτὴν πρὸς μαρτυρίαν καλῶ τὴν ἀλήθειαν, ἣ φησι πρὸς τοὺς μαθητάς, ὅτι *Ὁὐκέτι καλῶ ὑμᾶς δούλους, ἀλλὰ φίλους*. Εἰ οὖν τὸ καθ' ἡμᾶς ἔσται ποτὲ τοῦ τῆς δουλείας ὀνειδίου ἐλευθερον, πῶς ὁ τοῦ παντὸς δεσπότης παρὰ τῆς παραπληξίας τε καὶ μανίας τῶν ἐξεσηκώτων τούτων καταδουλοῦται; Ὁ κατὰ τὸ ἀκόλουθον πάντως, οὐδὲ γινώσκειν αὐτὸν τὰ τοῦ Πατρὸς διορίζονται, διὰ τὴν περὶ τῶν δούλων ἀπόφασιν, ἣ φησιν, ὅτι ὁ δούλος οὐκ οἶδε τί ποιεῖ ὁ κύριος αὐτοῦ. Ἄλλ' ὅταν ταῦτα λέγωσιν, ἀκουσάτωσαν ὅτι πάντα ἐν ἑαυτῷ τὰ τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱὸς ἔχει, καὶ πάντα βλέπει ὅσα ὁ Πατὴρ ποιεῖ, καὶ οὐδὲν τῶν πατρικῶν ἀγαθῶν ἔξω τῆς τοῦ Μονογενοῦς ἔστι γινώσεως. Πῶς γὰρ ἂν τι τοῦ Πατρὸς μὴ ἔχοι, ὅλον ἔχων ἐν ἑαυτῷ τὸν Πατέρα; Οὐκοῦν εἰ δούλος μὲν οὐ γινώσκει τί ποιεῖ ὁ δεσπότης, ὁ δὲ πάντα ἐν ἑαυτῷ τὰ τοῦ Πατρὸς ἔχει, νηφάτωσαν νῦν γοῦν πρὸς τὴν ἀλήθειαν, ὅτι ὁ πάντα ἔχων ἐφ' ἑαυτοῦ χαρακτήρα, καὶ ὁ τοῦ παντὸς βασιλεύων, μὴ ὁμότιμον ἔχει ἑαυτῷ τὴν μορφήν. Ἡ πῶς ἡ ἀτιμία τῆς ἀληθινῆς ἀπαυγάζεται δόξης; Ἀτιμία γὰρ ἐστὶν ἡ δουλεία. Πῶς δὲ ὁ τοῦ βασιλέως υἱὸς εἰς δουλείαν γεννᾶται; Οὐκ ἔστι ταῦτα, οὐκ ἔστιν. Ἄλλ' ὡς φῶς ἐκ φωτός, καὶ ζωὴ ἐκ ζωῆς, ἐξ ἀληθείας ἀλήθεια, οὕτω καὶ ἐκ Κυρίου Κύριος, βασιλεὺς ἐκ βασιλέως, ἐκ Θεοῦ Θεός, ἐξ ἀδεσπότη ἀδέσποτος· ὅλον γὰρ ἔχων ἐν ἑαυτῷ τὸν Πατέρα, εἰ τι ὁ Πατὴρ ἔχει ἐν ἑαυτῷ, πάντως ἔχει, καὶ ἐπειδὴ πάντα τοῦ Πατρὸς ἐστίν, ὅσα καὶ ὁ Υἱὸς ἔχει, ἀνάγκη πᾶσα παρὰ τῶν ἐχθρῶν τῆς τοῦ Θεοῦ δόξης, εἴπερ ὁ Υἱὸς δούλος, καὶ

A *matis perversitate spectantur, quæ in sermo enumeraverit? Quis enim ignorat quod natura servus et domini necessitate occupatus, neque perturbationis metus et timoris fuerit expers? timor enim quodam modo cum natura servitutis conjunctus est et jugatus. Hujus rei testis divinus Apostolus, cum dixit: Non accepistis spiritum servitutis iterum in timorem* 18. Ita ut ad similitudinem hominis, atque affectum timoris de conservo Deo prædicaverint.

Sed hæreseos quidem Deus, hactenus. Nos autem secundum Apostolum, qui in libertatem a Christo sumus vocati, qui nos a servitute liberavit 19, quæ sapere et sentire ex Scripturis edocti sumus, paucis exponam. Ego enim ex divina doctrina impulsus confidens pronuntio, quod neque nos divinus sermo servos esse vult, cum nostra sit in melius reparata natura. Et qui omnia nostra sumpsit, ut sua nobis refunderet, ut morbos, et mortem, et maledictionem, et peccatum, sic et servitatem cepit: non quod ipse haberet ea quæ cepit, sed ut naturam talibus expiaret, obsoletis et expunctis in natura incorruptibili iis quæ nostra sunt. Sicut igitur in vita quæ speratur, non erit morbus, non maledictum, non peccatum, non mors: sic ad abolitionem cum his etiam servitus deveniet. Quod autem hæc vera dico, ipsam ad testimonium veritatem voco, quæ ait ad discipulos: *Jam non dicam vos servos, sed amicos* 20. Si igitur id quod secundum nos est aliquando a servitutis opprobrio erit liberum, quomodo universi Dominus a percussione et insania horum furiosorum et mentis impotum in servitatem redigitur? qui secundum id quod consequitur prorsus ipsum non cognoscere quæ sunt Patris determinant; propter illam de servis sententiam quæ ait, quod servus nescit quid dominus suus facit: sed cum hæc dicunt, audiant quod omnia in seipso quæ sunt Patris, Filius habet, et omnia respicit quæ Pater facit, nihilque paternorum bonorum est extra Unigeniti cognitionem. Quomodo enim aliquid Patris non habeat, qui totum in seipso Patrem habet? Ergo si servus non cognoscit quid faciat dominus, hic autem omnia in seipso quæ sunt Patris habet: sobrii sint tandem qui ebrietate capti insanunt, et nunc in veritatem oculos convertant, quod qui omnem habet in seipso characterem, et qui universi rex est, non honore parem habet in seipso formam; vel quomodo ignominia a vera gloria splendere potest? Ignominia enim est servitus. Quomodo autem regis filius in servitute dignitur? Hæc non sunt, non sunt hæc, sed ut lux de luce, vita de vita, et ex veritate veritas: sic ex Domino Dominus, rex ex rege, ex Deo Deus, ex libero liber; totum enim habens in seipso Patrem, si quid Pater in seipso habet, prorsus omnia habet. Et quoniam omnia sunt Patris quæcumque habet Filius, necesse est omni-

18 Rom. viii, 15. 19 Gal. v, 26. sqq. 20 Joan. xv, 15.

no ab inimicis gloriæ Dei, si quidem Filius servus A est, etiam Patrem in servitute redigi. Nihil enim est eorum quæ in Filio, spectantur, quod prorsus non sit Patris. *Omnia enim, ait, mea tua sunt, et tua mea*²¹. Quid igitur miselli dicent? Quid igitur magis consentaneum Filium regia Patris potestate clarificari, qui dixit: Omnia tua mea sunt, et clarificatus sum in ipsis, vel Patrem ignominia ob servitute Filii contumeliose affici? Non enim par est eum qui omnia quæ sunt Filii in seipso completitur, et qui ipse est in Filio, non etiam in servitute Filii prorsus esse, atque in seipso servitute habere. Hæc sunt præclara Eunomii sapientiæ documenta, per quæ, dum servitute contumeliose deformat Dominum, eandem ignominiam incorruptibili gloriæ Patris inurit.

Sed rursus ad ea quæ in scriptis sequuntur recurramus. Quid dicit de Unigenito Eunomius? Quod sibi non hanc dignitatem vindicat; dignitatem enim nominat ejus qui est appellationem. O admirabilem philosophiam! Quis unquam post hominum memoriam, sive apud Græcos, sive apud barbaricam philosophiam: quis nostrum, quis omnium ætatum hominum, nomen dignitatis enti imposuit? Quidquid enim existens in rerum natura consideratur, communis loquendi consuetudo esse dicit: a verbo autem esse, entis denominatio formata est. Sed nunc nova locutionis genere, pro entis significatione, vox dignitatis usurpatur: dicit enim Filium non sibi vindicare dignitatem, qui per Patrem est et vivit; qui neque Scripturam habet ad sermonis patrocinium et defensionem, neque per aliquam consequentiam ad hanc amentiam sermonem produxit, sed veluti flatulentum alimentum visceribus ingerens, indigestum nec ratione conclusum velut quædam tetrum flatum, blasphemiam eructat. Non, inquit, talem dignitatem sibi attribuit: concedatur ipsi, ens dignitatem nominari. Quid igitur? qui est, esse non sibi proprium facit? Quoniam, inquit, per Patrem est. Ergo non esse dicis eum, qui esse sibi non vindicat? Nam non esse proprium, et alienum esse idem significat: et manifesta significantiorum contraria differentia. Quod enim proprium non est, alienum; et quod alienum, non est proprium: qui igitur non sibi proprium esse asserit, alienatus est prorsus ab eo quod dicitur esse. Qui autem ab eo quod est, alienus est, non est in esse. Sed hujus absurditatis necessitatem subinde addidit eum dixit, *Ens hujus dominatrix essentia ad seipsam traxerit entis notitiam*: hujus autem inconcinna quidem locutio silentio prætereatur, sed quod in suis dictis contendit, id vero exquiratur. Quinam est tandem sermo qui demonstret Patris essentiam Unigenito dominari? Rursus ex nimia repletionem nobis eructat: Quis evangelista hujus sermonis est auctor? Quæ incursio dialectica? quæ propositiones, quæ pro-

τὸν Πατέρα εἰς δουλείαν καταγέσθαι. Οὐδὲν γάρ ἐστι τῶν ἐν τῷ Υἱῷ θειορουμένων, ὃ μὴ τοῦ Πατρὸς ἐστὶ πάντως. Πάντα ἄρ, φησὶ, τὰ ἐμὰ σὰ, καὶ τὰ σὰ ἐμὰ. Τί οὖν ἐροῦσιν οἱ δελταῖοι; Τί οὖν εὐλογώτερον τὸν Υἱὸν τῆ βασιλείᾳ τοῦ Πατρὸς ἐνδοξάζεσθαι τὸν εἰπόντα, ὅτι τὰ σὰ ἐμὰ· καὶ δεδύξασμαι ἐν αὐτοῖς· ἢ τὸν Πατέρα ἄτιμὰ τῆς δουλείας τοῦ Υἱοῦ καθυβρίζεσθαι; Οὐ γὰρ ἐστὶ τὸν πάντα τὰ τοῦ Υἱοῦ ἐν ἑαυτῷ περιέχοντα, καὶ αὐτὸν ἐν τῷ Υἱῷ ὄντα, μὴ καὶ ἐν τῇ δουλείᾳ τοῦ Υἱοῦ πάντως εἶναι, καὶ ἐν αὐτῷ τὴν δουλείαν ἔχειν. Ταῦτα κατορθοῦ διὰ τῆς σοφίας Εὐνόμιος, δι' ὧν καθυβρίζει τῇ δουλείᾳ τὸν Κύριον, τὴν αὐτὴν ἀτιμίαν τῇ ἀκηράτῃ δόξῃ τοῦ Πατρὸς προστριβόμενος.

B

Ἄλλ' ἐπαναδράμωμεν πάλιν ἐπὶ τὴν τῶν γεγραμμένων ἀκολουθίαν. Τί λέγει περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὁ Εὐνόμιος; Ὅτι οὐκ οικειοῦται ταύτην τὴν ἀξίαν· ἀξίαν γὰρ ὀνομάζει τὴν τοῦ ὄντος προστιγορίαν. Ὡ παραλόγου φιλοσοφίας! τίς τῶν πύποτε γεγονότων ἀνθρώπων, εἴτε παρ' Ἕλλησιν, εἴτε παρὰ τῇ βαρβαρικῇ φιλοσοφίᾳ· τίς τῶν καθ' ἡμᾶς, τίς τῶν ἐν παντὶ τῷ χρόνῳ, ἀξίας ὄνομα τῷ ὄντι εἶητο; Πᾶν γὰρ τὸ ἐν ὑποστάσει θεωρούμενον ἢ κινή τῶν λόγων κεχρημένον συνήθεια εἶναι λέγει. Παρὶ δὲ τὸ εἶναι, ἢ τοῦ ὄντος ἐπινομιμία παρεσχημτισταί. Ἄλλὰ νῦν καινοτομεῖται κατὰ τῆς τοῦ ὄντος σημασίας, ἢ τῆς ἀξίας; φωνή. Λέγει γὰρ τὸν Υἱὸν μὴ οικειοῦσθαι τὴν τοῦ ὄντος ἀξίαν, τὸν διὰ τὸν Πατέρα ὄντα καὶ ζῶντα, οὐτε Γραφὴν ἔχον τοῦ λόγου προστήσασθαι, οὐτε διὰ τινος ἀκολουθίας πρὸς τὴν ἀνοίαν ταύτην προσαγαγῶν τὸν λόγον· ἀλλ' ὡς τινα φυσώδη τροφὴν τοῖς σπλάγχνοις ἐνθήμενος, ἀκατάσκευόν τε καὶ ἀσυλλόγιστον, οἷον τι πνεῦμα δυσώδες, τὴν βλασφημίαν ἐρεύγεται. Οὐκ οικειοῦται, φησὶ, ταύτην τὴν ἀξίαν· ὁδοσῶ τὸ ἐν ἀξίαν κατονομάζεσθαι. Τί οὖν; Ὁ ὧν οὐκ οικειοῦται τὸ εἶναι; Ὅτι, φησὶ, διὰ τὸν Πατέρα ἐστίν. Οὐκοῦν μὴ εἶναι λέγεις τὸν εἶναι μὴ οικειοῦμενον; Τὸ γὰρ μὴ οικειοῦσθαι τῷ ἄλλοτριῶσθαι ταῦτὸ σημαίνει, καὶ πρόδηλος ἢ τῶν σημαινομένων ἀντιδιαίρεσις. Τό τε γὰρ οικεῖν οὐκ ἄλλοτριον, καὶ τὸ ἄλλοτριον οὐκ οικεῖν. Ὁ οὖν μὴ οικειοῦμενος τὸ εἶναι ἡλλοτριῶται πάντως τοῦ εἶναι. Ὁ δὲ τοῦ εἶναι ἄλλοτριος, ἐν τῷ εἶναι οὐκ ἐστίν. Ἄλλὰ τὴν ἀνάγκην τῆς ἀτοπίας ταύτης ἐπήγαγεν εἰπὼν, *Τῆς καὶ τούτου κυριεύουσης οὐσίας πρὸς ἑαυτὴν ἐλλοῦσης τὴν τοῦ ὄντος ἔρροίαν*. Τούτου δὲ τὸ μὲν κατὰ τὴν σύμφρασιν ἀσυνάρτητον σωπάσθω· τὸ δὲ σπουδαζόμενον ἐν τοῖς λεγομένοις ἐξεταζέσθω. Τίνος ἀποδείξαντος λόγου τὸ κυριεῖν τοῦ Μονογενοῦς τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν; Πάλιν ἐκ τῆς πληθώρας ἡμῖν προσερεύγεται· Τίς εὐαγγελιστῆς τούτου προέστη τοῦ λόγου; Τίς ἐφοδος διαλεκτικῆ; Ποῖαι προτάσεις; Τίνες κατασκευαὶ τὸ κυριεῖσθαι τὸν μονογενῆ Θεὸν διὰ τινος ἀκολουθίας ἀπέδειξαν; Ἄλλὰ πρὸς ἑαυτὴν ἔλκει, φησὶν, ἢ τοῦ Υἱοῦ κυριεύ-

²¹ Joan. xvii, 10.

ουσα οὐσία τὴν τοῦ ὄντος ἔνοιαν. Τί βούλεται αὐτῷ ὁ ἄληθινός τοῦ ὄντος; Καὶ πῶς προεβρίφη τοῖς εἰρημένοις ἢ τοῦ ἔλκειν λέξεις; Κρινεῖ πάντως ὁ ἐπεσκεμμένος δύναμιν λόγων· ἀλλὰ καὶ τοῦτο σιγήσομεν· ἐκείνους δὲ πάλιν τὸν λόγον ἀναληφόμεθα· ὅτι οὐ δίδωσιν εἶναι κατ' οὐσίαν ἢ τὸ ὄνομα τοῦ ὄντος οὐ καταλείπει, καὶ τί μάρτυρ σκιομαχεῖ περὶ τοῦ μὴ ὄντος μαχόμενος, ὡς τοιοῦδε ὄντος; Τὸ γὰρ μὴ ὄν οὐτε ὁμοῖόν τινι πάντως ἐστίν, οὔτε ἀνόμοιον. Ἄλλὰ διδοῦς τὸ εἶναι ἀπαγορεύει τὸ λέγεσθαι. Ὁ κενὴς ἀκριβείας! ἐν τῷ μείζονι συγχωροῦντα, μικρολογεῖσθαι περὶ τὸν ψῆρον τοῦ ῥήματος. Πῶς δὲ ὁ κυριεύων, ὡς φησι, τοῦ Υἱοῦ πρὸς ἑαυτὸν ἔλκει τοῦ ὄντος τὴν ἔνοιαν; Εἰ μὲν γὰρ τὴν ἑαυτοῦ οὐσίαν ἔλκειν φησὶ τὸν Πατέρα, περιττός οὗτος ὁ ἄληθινός. Πάρεστι γὰρ αὐτῷ τὸ εἶναι καὶ μὴ ἐλκόμενον. Εἰ δὲ τοῦ Υἱοῦ τὸ εἶναι παρὰ τοῦ Πατρὸς φησὶν ἔλκεσθαι, πῶς ἀποσπασθήσεται τοῦ ὄντος τὸ εἶναι, καὶ πρὸς τὸν ἔλκοντα μεταχωρήσει; κατιδεῖν οὐκ ἔχω. Ἄρα μὴ τὴν Σαβελλίου πλάνην φαντάζεται; Ὡς οὐκ ὄντος τοῦ Υἱοῦ καθ' ἑαυτὸν· τῇ δὲ τοῦ Πατρὸς ὑποστάσει συναλειφέντος. Καὶ τοῦτο βούλεται αὐτῷ τὸ ἔλκεσθαι τὴν τοῦ ὄντος ἔνοιαν παρὰ τῆς τοῦ Υἱοῦ κυριουσύνης οὐσίας, ἢ εἶναι καθ' ὑπόστασιν τὸν Υἱὸν οὐκ ἀρνούμενος, τῆς τοῦ ὄντος αὐτὸν φησι σημασίας ἀπομερίζεσθαι. Καὶ πῶς ἐστὶ διαzeugηθῆναι τῆς τοῦ εἶναι διανοίας τὸ ὄν; Ἔως γὰρ ἢ πᾶν ὅπερ ἂν ἦ, μὴ εἶναι ὅ ἐστι φύσιν οὐκ ἔχει.

bationes unigenitum Deum imperio subiecti per aliquam consequentiam demonstrarunt? Verum, inquit, Filii dominatrix essentia, ad seipsam trahit entis notionem. Quid sibi vult tractus ejus qui est? quomodo verbum trahendi ad ea quæ dicta sunt projectum est? Jadicabit plane qui vim sermonum considerarit: sed hoc silentio prætercaus. Illum autem sermonem rursus resumamus: quod non dat esse secundum essentiam ei, cui nomen entis non relinquit, et cur frustra umbra- tilem pugnam exercet, de eo qui non est, decertans, ut de tali ente? Quod enim non est, neque alicui simile est prorsus neque dissimile. Sed dans esse, prohibet dici. O inanem subtilitatem! Qui quod majus est liberaliter concedit, avrus est et parcus B circa inanem verbi strepitum. Quomodo ille qui dominatur, ut ait, Filio ad seipsum trahit entis notitiam? Siquidem asserit Patrem suam trahere essentiam, superfluous hic tractus. Adest enim ei esse, etiamsi non trahatur. Quod si Filii esse ait a Patre trahi, quomodo avelletur ab ente esse, et ad trahentem transmigrabit? intelligere non queo. Annon Sabellii errorem somniat? quod Filius non sit per se, sed cum Patris subsistentia, sive persona confusus. Et hoc sibi vult attrahi entis notitiam a Filii dominatrice essentia, vel esse secundum propriam subsistentiam sive personam Filium non negans, ipsum ab entis significantia ab intelligentia ejus quod est disjungi? Quandiu rerum natura non patitur.

ΚΑΤΑ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΛΟΓΟΣ ΙΑ΄.

CONTRA EUNOMIUM LIBER UNDECIMUS.

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΕΝΔΕΚΑΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.

- α. Ὁ ἰα' λόγος οὐ τῷ Πατρὶ μόνον τοῦ ἀγαθοῦ τὴν ἐπωνυμίαν ὀφείλεσθαι, ὡς φησὶν ὁ Εὐνόμιος, ὁ μιμητὴς Μανιχαίου καὶ Βαρδισάνου, ἀλλὰ καὶ Υἱῷ, τῷ διὰ φιλαθρωπίας καὶ ἀγαθότητα τὸν ἄνθρωπον πλάσαντι, καὶ διὰ σταυροῦ καὶ θανάτου ἀναπλάσαντι, ἢ τοῦ ἀγαθοῦ προσηγορία ὀφείλεται, δείκνυσι.
- β. Καὶ ὅτι οὐ δύετα ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ, ὡς Μαρκίων ὁ ὁμοφρων αὐτοῦ οἰεῖται, παρὰδφως ἐκ τῆς εὐαγγελικῆς ῥήσεως τῆς, Διδάσκαλε ἀγαθὲ, Ἰησοῦς, καὶ τῆς τοῦ ἀμπελώνος παραβολῆς. Ἐσαύου τε καὶ Παύλου ἀποδείκνυσι· καὶ ὅτι οὐ τὴν ἐπωνυμίαν τοῦ ὄντος ἢ ἀγαθοῦ, ἢ τὴν τοῦ Πατρὸς ἀλλοτριώσιν ὁ Υἱὸς ἀρνεῖται, ἀλλὰ καὶ τὴν τῶν γινόμενων ἐξουσίαν προσήκει αὐτῷ φησὶν.
- γ. Ἐτα τὴν τοῦ Εὐνομίου ἀμαθίαν καὶ τὸ ἀσυνάρτητον καὶ γελοῖον τῶν λόγων αὐτοῦ ἐκτίθεσται, ἀγγελῶν τοῦ ὄντος τὸν Υἱὸν λέγοντος, καὶ κατωτέρω τῆς θείας ῥήσεως, ὅσον τῶν ἑαυτοῦ ὁ Υἱὸς ἐπεφέχει κτισμάτων. Πρὸς ἃ

CAPITA SEU SUMMARIA UNDECIMI LIBRI.

1. Undecimus liber ostendit appellationem boni, non soli Patri deberi, ut dicit Eunomius, Manichæi, et Bardesani imitator, sed et Filio, qui ex benignitate et bonitate hominem formavit, et per crucem ac mortem reformavit, hinc boni appellationem deberi ostendit.
2. Non esse duos deos, alterum boni, alterum mali auctorem, ut Marcion, et cum eosentiens (Eunomius) delirat, admodum pulchre ex dicto illo evangelico: Magister bone, et ex parabola vineæ, ex Isaiâ insuper, et Paulo demonstrat; ut et illud: appellationem entis vel boni Filio competere, neque a Patre extraneum esse, utpote cui etiam potestas in res creatas conveniat.
3. Eunomii inscitiam, et incompositam ac ridiculam orationem, palam spectandam proponit; qui Filium appellat Angelum ejus, qui est; et tantum infra dicinam naturam constituit, quantum ipse Filius suas creaturas antecellit. Quibus imperterritam et

vehementem et concitatiores refutationem opponit; et eum, qui cum Moyse locutus est, esse eum ipsum qui est, unigenitum. Filium: qui etiam Moysi roganti: Nisi nobiscum iveris, ne me hinc abluas, dixit: Etiam hunc sermonem tuum complebo: qui itidem Angelus appellatur a Moyse, et ab Isaia, ubi ait: Parvulum nobis natum esse.

4. Postea metuens refutationis prolixitatem, multa adversarii prætermisit, tanquam jam antea refutata. Reliqua, propter eos, qui ea pro firmissimis habebant, in condemnationem redigit, et blasphemiam Eunomii redarguit, dicentis: Quod in omni genere rerum animalia et plantæ sunt, quæ ante suam generationem non fuerunt; hoc quoque Christum Dominum esse, et a generatione ranarum non differre, o blasphemiam!

5. Iterum Eunomius vocat illum Dominum et Deum, conditorem omnis tam intelligibilis, quam sensibilis creaturæ, qui a Patre potentiam effectricem, et procurrationem ac tutelam acceperit, instar manuarii officii, cui a conductore officium commissum est, qui adscititiam et extrinsecus advenientem operandi facultatem accepit, ex demensu ac destinata sibi virtute secundum stellarum revolutiones et abscessiones, [sato cuius ex nascentibus quasi sortem suam distribuentem: multisque prætermisissis, ex iis, quæ ipsemet Eunomius scripsit, blasphemiam redarguit: ait enim terræ, et angelis similiter genitum universorum conditorem; et hypostasin Unigeniti, nihil ab altarum rerum omnium generatione discrepare; neque divinum mysterium, neque consuetudinem reveritus, sed nec ullius ad pietatem institutoris vestigia sequens, nisi Manichæi, Coluthi, Arii, Aetii, et qui sunt ex eorum schola; quibus omnia quæ sunt Christianorum, pro delirio, et omnes Ecclesiæ consuetudines, et veneranda mysteria pro nugamentis reputantur. Quin neque ab ethnicis dissidet Eunomius, qui magnam quemdam et cæteris excellentiorem Deum ex doctrina nostra architectati sunt. Sic igitur et novus iste idololatra similiter docet: et baptisma in nomine Conditoris seu Creatoris fieri debere; non reformidans execrationem, quæ manet illos, qui sacris libris aliquid vel addunt, vel detrahunt, et cum hunc Antichristum pronuntiasset, libro finem imponit.

Enimvero ad ea quæ deinceps sequuntur, pergamus. Cum ipse Unigenitus, inquit, reddat Patri quæ soli pro dignitate debetur cognominationem. Qui enim boni appellationem illi soli convenire docuit, qui et suæ et omnis bonitatis est auctor, etiam quodcumque bonum et quod est, et quod sit, in illum refert: vix enim eorum quæ sunt, potestatem et entis nomen sibi vindicavit. Quod usque igitur quibusdam velamentis suboccultans blasphemiam ratiocinationum ambagibus et circuitibus sensim et latenter in errorem et fraudem incautos pellexit, neutem oportere adhibere putavi his quæ clam dolose et maligne ageret; et quoad fieri potest, oratione interitum et perniciem nudare ac detegere. Quoniam autem omni fallaci larva mendacio denudato, claram in dictione blasphemiam exponit: supervacaneum arbitror adversus eos qui impietatem non negant, per ratiocinationes factas

γενναία καὶ σφόδρα ἢ ἀντιθεσίς, καὶ ὁ ἐλεγχος ὀργιλωτέρος, καὶ ὅτι ὁ χρηματίζων τῷ Μωϋσῶσι αὐτὸς ἔστιν ὁ ὦν, ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὃς τῷ Μωϋσῶσι αὐτοῦρε. Εἰ μὴ αὐτὸς συμπορεύη ἡμῖν, μὴ με ἀναγάγῃς ἐνευθεν, εἰρηκεν· ὅτι καὶ τοῦ τὸν σου τὸν λόγον ποιήσω· ὃς καὶ ἄγγελος καλεῖται παρὰ τε Μωϋσῶως, καὶ Ἰσαίου· ἐν ᾧ παρελήθη, ὅτι Παῖδιον ἐγεννήθη ἡμῖν.

δ. Μετὰ τοῦτο πλήθος τῆς ἀντιφρήσεως δεδιώς, τὰ κολλὰ τοῦ ἀντιπάλου παρέδραμεν, ὡς ἦδη προανατραπέντα. Τὰ δὲ λείποντα διὰ τοὺς οἰομένους κρᾶτιστα εἶναι, διὰ βρυχῶν ἐπιτεμῶν, τὴν τοῦ Ἐυνομίου βλασφημίαν διελέγχει, λέγοντος, ὅπερ ἐπὶ πάσης τῆς κτίσεως ὧὰ τε καὶ φωτὰ εἰσι, πρὸ τῆς ἰδίας γεννήσεως μὴ ὄντα· τοῦτο καὶ τὸν Κύριον εἶνα, καὶ ὁμοίως τῆς τῶν βατράχων γενέσεως, φεῦ τῆς βλασφημίας!

ε'. Πάλιν τε Κύριον αὐτὸν, καὶ Θεὸν καὶ δημιουργὸν πάσης τε νοητῆς καὶ αἰσθητῆς κτίσεως ὁ Ἐυνόμος καλεῖ, παρὰ τοῦ Πατρὸς τὴν δύναμιν τῆς δημιουργίας, καὶ τὴν ἐπιρραπὴν εὐληφῶτα, κυθάπερ χειροτέχνη παρὰ τοῦ μισθομένου τὴν δημιουργίαν ἐπιτραπέως, ἐπικτητὸν τε καὶ ἐξωθεν τῆς δημιουργίας τὴν δύναμιν εὐληφῶτα ἐκ τῆς ἀποκλιρωθείσης αὐτῷ δυνάμει κατὰ τὰς κοίτας τῶν ἀστέρων ἐπιπλοκάς τε καὶ ἀποστάσεις, τῆς εἰμαρμένης ἐπικλωθούσης τοῖς τικτομένοις τὰς ἀποκλιρώσεις τῶν ἀγίων. Καὶ τὰ πολλὰ παρατρέχων ἐκ τῶν παρ' αὐτοῦ γεγραμμένων, τὴν βλασφημίαν ἐλέγχει γῆ καὶ ἀγγέλοις ὁμοίως γεροντά τὸν κσιπητῆ τῶν ἀπάντων, καὶ μηδὲν τῆς πάντων γενέσεως τὴν τοῦ Μονογενοῦς ἀπόδοσιν ὑπόστασιν· μήτε θεῖον μυστήριον, μήτε ἔθος, μήτε τιτὸ τῶν τῆς θεοσεβείας διδασκάλων κειθόμενον πρὸς τὴν τῆς εὐσεβείας εὐρεσιν, εἰ μὴ Μανιχαῖον, Κόλουθον, Ἀρειον, Ἀέτιον, καὶ τοὺς κατ' αὐτοῦς, Ἰησον πάντα τὰ τῶν Χριστιανῶν, καὶ παύριον τὰ τῆς Ἐκκλησίας ἔθη, καὶ σεβάσμα ἡγούμενον μυστήρια· μηδὲν τῶν Ἑλλήνων διαφέρων, οἱ μέγαν Θεὸν ὑπερέχοντα τῶν ἄλλων ἐκ τοῦ καθ' ἡμᾶς ὑπέλαβον δόγματος. Οὕτως οὖν καὶ ὁ νεὸς οὗτος εἰδωλολάτρης ὁμοίως κηρύσσει καὶ εἰς δημιουργὸν καὶ Κτιστὴν τὸ βάπτισμα γίνεσθαι, μὴ δεδιώς τὴν ἀρὰν τῶν προσθήκηρ ἢ ἑλλειψῆρ ἐν ταῖς θέλαις ποιουμένων Γραφαῖς· Ἀντιχριστὸν τε τοῦτον ἀποδεικνύς, τὸν λόγον πληροῖ.

Ἄλλὰ καὶ πρὸς τὸ ἐφεξῆς τοῦ λόγου προέλωμεν αὐτοῦ, φησί, τοῦ Μονογενοῦς ἀποδοθέντος τῷ Πατρὶ τὴν μόνῃ κατ' ἀξίαν ὀφειλομένην ἐπωνυμίαν. Ὁ γὰρ τὴν τοῦ ἀγαθοῦ πρόσησιν μόνῃ προσθήκειν διδάξας ἐκείνῃ τῷ καὶ τῆς σφετέρας καὶ πάσης ἀγαθότητος αἰτίῳ, καὶ πᾶν τὸ τε δὲ καὶ γινόμενον ἀγαθὸν ἐπ' ἐκείνον φέρει. Σχολῆ γὰρ τῶν τότε γινόμενων φησιώσατο τὴν ἐξουσίαν καὶ τὴν τοῦ ὄντος ἐπωνυμίαν. Ἔως μὲν οὖν τισὶ προκαλύμμασιν ὑποκρύπτων τὴν βλασφημίαν ταῖς τῶν λογισμῶν περιόδους, κατὰ τὸ λεληθὸς τοὺς ἀπατωμένους προσήγετο, προσέχειν ἕμην δεῖν τὸν νοῦν τοῖς κατὰ τὸ λαυθάνον κακούργουμένοις, καὶ ὡς ἦν οἶόν τε παραγυνοῦν τῷ λόγῳ τὸν θλεθρον. Ἐπεὶ δὲ παντὸς ἀπατηλοῦ προσωπεῖου τὸ ψεῦδος ἀπογυμνώσας, λαμπρὰν ἐπὶ λέξεως τὴν βλασφημίαν ἐκτίθεται, περιττὸν ἡγοῦμαι τοῖς οὐκ ἀρνοῦμένοις τὴν ἀσέβειαν τοὺς διὰ τῶν λογισμῶν ἐλέγχους ἐπάγων, μάταιον ὑπομένειν

δλον. Τί γάρ ἂν πλέον εὔρεθείη παρ' ἡμῶν εἰς τὴν τῆς κακονοίας ἀπόδειξιν, οἷόν ἐστι τὸ ἐκ τοῦ προχείρου παρ' αὐτῶν ἐν τοῖς γεγραμμένοις ἐπιδεικνύμενον; Μόνον δέξιον τῆς τοῦ ἀγαθοῦ προσηγορίας φησὶ τὸν Πατέρα· μόνω ἐκείνω τὴν τοιαύτην ἐπωνυμίαν ὀφείλσθαι, ὡς καὶ τοῦ Υἱοῦ συντιθεμένου τὸ μόνω προσήκειν ἐκείνω τὴν ἀγαθότητα. Ἀπολελόγηται ὑπὲρ ἡμῶν ὁ κατήγορος· τάχα γάρ τις ἐπηρεαστὴς ἐν τοῖς κατόπιν ἐνομιζόμενος τοῖς ἐντυγχάνουσιν, ἐν οἷς ἀπεδείκνυον ἀλλότριον τῆς πατρικῆς ἀγαθότητος τοὺς χριστομάχους κατασκευάζειν τὸν Κύριον. Ἀλλὰ νῦν οἶμαι διὰ τῆς τῶν ἐναντίων ὁμολογίας ἀποδείχθαι τὸ μὴ συκοφαντικῶς ἡμᾶς τὸ τοιοῦτον ἔγκλημα τοῖς ἔχθροῖς ἐπιφέρειν. Ὁ γὰρ μόνω τῷ Πατρὶ κατ' ἀξίαν ὀφείλσθαι τοῦ ἀγαθοῦ τὴν ἐπωνυμίαν λέγων, κακείνω μόνω προσήκειν εἰπὼν τὴν τοιαύτην φωνὴν, τὴν περιεσταλένην ἐν τοῖς προάγουσι πονηρίαν νῦν ἀνακαλυμμένω δημοσιεύει τῷ λόγῳ. Μόνω φησὶ τῷ Πατρὶ προσήκειν τοῦ ἀγαθοῦ τὴν ἐπωνυμίαν. Ἄρα μετὰ τῆς ἐγκειμένης τῆς φωνῆς σημασίας, ἡ διεzeugμένη τῆς οἰκείας ἐμφάσεως; Εἰ μὲν οὖν τὸ ὄνομα τοῦ ἀγαθοῦ μόνον ἀνατίθῃσι τῷ Πατρὶ κατ' ἐξαιρετόν, ἐλευθερὸν ἂν εἴη τῆς ἀλογίας, βήματος διακένου φόρον τῷ Πατρὶ χαριζόμενος. Εἰ δὲ τὸ νόημα τὸ διὰ τοῦ ἀγαθοῦ σημαινόμενον, μόνω προσήκειν οἴεται τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, βδελυκτὸς ἂν εἴη τῆς ἀσεβείας, τῶν Μανιχαίων τὴν νόσον ἐπὶ τῶν ἰδίων δογμάτων ἀνανεούμενος. Ὡς γὰρ ὕγια καὶ νόσος, οὕτως καὶ ἀγαθότης καὶ πονηρία ταῖς ἀλλήλων ἀναιρέσεσι παρωφίστανται· ὥστε τὴν τοῦ ἐνός ἀπουσίαν, ὑπαρξίν τοῦ ἐτέρου γίνεσθαι. Εἰ οὖν μόνω τῷ Πατρὶ προσήκειν λέγει τὴν ἀγαθότητα, ἀποκλείει ταύτης πᾶν ὅ τι πάρεστιν ἐν τοῖς οὐσι παρὰ τὸν Πατέρα νοούμενον, ὥστε τοῖς πᾶσι καὶ τὸν μονογενῆ Θεὸν τοῦ ἀγαθοῦ συναπείργεσθαι. Ὡς γὰρ ὁ μόνον γλαστικὸν εἶναι λέγων τὸν ἀνθρωπίνον, τὸ μηδὲν τῶν λοιπῶν ζώων τῆς ἰδιότητος ταύτης μετέχειν συνενεδείξατο· οὕτως ὁ ἐν μόνω τῷ Πατρὶ τὸ ἀγαθὸν εἶναι ἀποφηνάμενος, χωρίζει τὰ πάντα τῆς κατὰ τὸ ἀγαθὸν ἰδιότητος. Εἰ οὖν μόνος ὁ Πατὴρ κατ' ἀξίαν ὀφειλομένην ἔχει τοῦ ἀγαθοῦ τὴν ἐπωνυμίαν, καθὼς φησιν ὁ Εὐνόμιος, οὐδὲν τῶν ἄλλων ἡ τοιαύτη φωνὴ κυρίως ἐφαρμοσθήσεται. Πᾶσα δὲ προαιρέσις ὀρηκτικῆ, ἥτοι κατὰ τὸ ἀγαθὸν ἐνεργεῖται πάντως, ἢ πρὸς τὸ ἀντικείμενον φέρεται. Τὸ γὰρ πρὸς οὐθέτερον ἐπιβρέπῳς ἔχειν, ἢ τῶν ἀψύχων ἰδίων, ἢ τῶν ἀναισθητῶν ἐστίν. Εἰ τοίνυν μόνος ὁ Πατὴρ ἀγαθός, οὐκ ἐπίκτητον ἔχων, ἀλλ' ἐν τῇ φύσει τὴν ἀγαθότητα, οὐ κοινωνεῖ δὲ τῷ Πατρὶ τῆς φύσεως ὁ Υἱός, καθὼς ἡ ἀρεσις βούλεται· ὁ τῆς ἀγαθῆς οὐσίας ἀμέτοχος, καὶ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ πάντως ἐπωνυμίας συναλλοτριῶται. Ὁ δὲ μήτε τῆς φύσεως τοῦ ἀγαθοῦ, μήτε τῆς ἐπωνυμίας μετέχων, οὐκ ἀγνωεῖται πάντως ὅστις ἐστὶ, καὶ ἐγὼ φείσωμαι τοῦ βλασφημοῦ ὀνόματος. Παντὶ γὰρ δῆλον ἐστίν ὅτι τὸ πονηρὸν τε καὶ ἀντικείμενον εἰς τὴν τοῦ Υἱοῦ ἔνοιαν ὑποβληθῆναι φιλονεικεῖ ὁ Εὐνόμιος. Ὁ γὰρ μὴ ἀγαθός, πρὸς ποῖον ὄνομα οἰκείως ἔχει, παντὶ φανερόν τῷ διανοίας μετέχοντι. Ὡς γὰρ ὁ μὴ ἀνδρείος, δειλὸς, καὶ ὁ μὴ δίκαιος, ἄδικος, καὶ ὁ μὴ σοφὸς ἄφρων ἐστίν· οὕτως καὶ ὁ

A reprehensiones inducendo, frustra sustinere turbam. Quid enim amplius a nobis inveniri possit ad malevolentiae demonstrationem, quam quod in promptu ab ipsis in scriptis ostenditur, solum appellatione boni dignum Patrem esse? Illi soli, ait, talem appellationem deberi, ut Filio etiam astipulante illi soli bonitas competat. Pro nobis causam egit accusator; fortassis enim sycophanta quidam et calumniator lectoribus existimabar in his quæ prius a me scripta sunt, in quibus Christi oppugnatores Dominum alienum et semotum esse a paterna bonitate præstruere demonstrabam. Sed nunc opinor per adversariorum confessionem demonstratum esse, non malitiose et calumniose nos tale crimen inimicis inferre. Qui enim soli Patri pro dignitate boni appellationem deberi asserit, et talem vocem illi soli convenire qui dixit, contractam in præcedentibus improbitatem nunc aperto et revelato sermone publicat. Soli inquit Patri convenire boni denominationem. Utrum cum insita voci significatione, an vero disjunctam a proprio significato? Si igitur solum boni nomen Patri attribuit per excellentiam, miserabilis fuerit obdementiam, inanis verbi strepitum Patri gratificans. Quod si notionem quæ boni nomine significatur, soli Deo et Patri convenire putat, execrabilis et abominandus fuerit impietatis causa, ut qui Manichæorum morbum in suis decretis renovet ut enim-sanitas et morbus, sic bonitas et improbitas mutuis sublationibus subsistunt; ita ut unius absentia, alterius existentia fiat. Ergo si Patri soli bonitatem autumat convenire, ab hac excludit quidquid in rerum natura intelligitur, excepto Patre. Ita ut cum omnibus etiam unigenitus Deus a bono excludatur: ut enim qui dicit solum hominem risui aptum esse natura, nullum reliquorum animalium hujus proprietatis particeps esse simul demonstravit: sic qui in Patre solo bonum esse pronuntiavit, omnia separat a proprietate boni. Si igitur solus Pater pro dignitate debitam habet boni nominationem, sicut ait Eunomius, nulli aliorum vox talis proprie applicabitur. Omnis autem electio quæ motu voluntario fertur, vel secundum bonum prorsus operatur, vel ad contrarium fertur. Nam ad neutrum propendere, vel eorum quæ carent anima proprium est, vel eorum quæ sensu privantur. Si igitur solus Pater bonus, non adventitiam, sed natura insitam habens bonitatem, non communem autem cum Patre obtinet naturam Filius, sicut vult hæresis: qui bonæ essentiae est exors, et a boni etiam nominatione prorsus est alienus. Qui autem neque boni naturæ, neque appellationis est particeps, non profecto ignoratur quisnam est, etiamsi ego maledico et impio nomini parcam. Cuius enim manifestum est, quod improbum quidam et contrarium in Filii notionem submittere maligne contendit Eunomius. Qui enim non bonus est, quo nomine sit proprie appellandus, cuius rationis discursus participi perspicuum est. Sicut

enim qui non est fortis, timidus est; qui non justus, injustus; qui non sapiens, amens est: sic qui non bonus, perspicuum est quod ex adverso respondens habet nomen: ad quod Unigeniti notionem extrudere Christi oppugnator violentus nititur: alius Manes, vel Bardesanes Ecclesie factus. Hæc sunt in quibus nihil esse nostrum sermonem dicimus silentio efficaciorum. Infinita quis prolucutus, quique omnes ratiocinationes commoverit, nihil tale ad accusationem dixerit, quale ab illis ipsis libere prædicatur. Quis enim ad improbitatem quis invenerit acrius quam negare bonum esse eum qui in forma Dei est, quique non est arbitratus rapinam esse Deo æqualem? sed qui ad humilitatem naturæ humanæ descenderit, idque pro sola sua in genus humanum benevolentia hoc fecerit? Cujus causa, dic mihi, hæc Domino redditis? utar enim Moseos ad Israelitas vocc. Non bonus, qui te cum pulvis inanimus esses, divina forma exornatum, animatam imaginem suæ potentie erexit? Non bonus qui propter te forma servi sumpta, et pro gaudio præsentis, tui peccati afflictiones et cruciatus absternit, et pro tua morte se pretium dedit, et pro nobis maledictum sive execratio et peccatum factus est?

Neque Marcion vestrorum decretorum præses, vos in hac parte emendaverit, cui cum vestra sententia communis est deorum dualitas, commune etiam alterum ab altero secundum naturam differre, putare. Sed hoc humanum est, quod Deo Evangelii bonitatem attribuit; vos autem unigenitum Deum a boni natura secernitis, ut etiam ipsum Marcionem dogmatis vestri pravitate præcedatis. Sed sua scripta defendunt, et negant se justa perpeti, dum pro verbis Scripturæ accusantur. Ipsum enim asserunt Dominum dixisse: *Nihil bonus est nisi unus Deus*¹. Ergo ne adversus divina verba calumnia vim habeat, ipsum evangelicum sermonem breviter dispescamus. Juvenem hunc novit historia divitem, ad quem hanc vocem dixit Dominus: opinor hunc fuisse aliquem qui his vitæ commodis jucunde frueretur, quique suas opes amaret; ipsum enim doluisse Scriptura testatur ad consilium derelictionis divitiarum, quas ipse possidebat, et noluisse permutare suas opes cum vita æterna. Hic quoniam vitæ æternæ aliquem magistrum advenisse audierat, spe perpetuo fruendi deliciis, si in infinitum vita sibi extenderetur, boni appellatione Dominum blande captans nominavit, imo vero non eum quem intelligeret esse Dominum, sed eum quem in forma servi videret: non enim is erat, qui carnis operimentum posset diffundere, et divinitatis aditum introspicere. Qui igitur corda intuetur Dominus, sciebat ad quid spectans juvenis ille supplex oraverat, quod non utique ad divinitatem mentis aciem intentam haberet, sed hominem tantum rogabat magistrum bo-

μη αγαθός πρόδηλον έχει τὸ ἀντιφωνούμενον ὄνομα· πρὸς δὲ τὴν τοῦ Μονογενοῦς ἔνοιαν ἐξωθεῖν ὁ χρηστομάχος βιάζεται· ἄλλος Μάνης, ἢ Βαρδηςάνης τῇ Ἐκκλησίᾳ γινόμενος. Ταῦτά ἐστιν ἐν οἷς οὐδὲν τὸν λόγον ἡμῶν εἶναι φαμεν τῆς σωπῆς ἐνεργέστερον. Μυρία τις εἰπὼν καὶ πάντας λογισμοὺς ἀνακινήσας οὐκ ἂν εἴποι τοιοῦτον εἰς κατηγορίαν οὐδὲν, ὅσον παρ' αὐτῶν ἐκεῖνων ἐν παρήσει κηρύσσεται. Τί γὰρ ἂν τις πρὸς κακίαν εὐροὶ πικρότερον, ἢ τὸ μὴ λέγειν ἀγαθὸν εἶναι τὸν ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχοντα, καὶ οὐκ ἀρπαγμὸν ἤγησά· εἶον τὸ εἶναι Ἰσα Θεῷ, ἀλλ' ἐπὶ τὸ ταπεινὸν τῆς ἀνθρωπίνης καταπάντα φύσεως, διὰ μόνην φιλανθρωπίαν τοῦτο ποιήσαντα; Ἄντι τίνος οὖν, εἰπέ μοι, ταῦτα τῷ Κυρίῳ ἀνταποδοῖτε; χρήσομαι γὰρ τῇ Μιυσιέως πρὸς τοὺς Ἰσραηλίτας φωνῇ. Οὐκ ἀγαθός, ὅστις σε κίνιν ἀψυχοῦν δντα θεοεἶδει κάλλι κατακοσμήσας, ἐμψυχοῦν εἰκόνα τῆς ἑαυτοῦ δυνάμεως ἀνεστήσατο; Οὐκ ἀγαθός, ὁ διὰ σὲ μορφὴν δούλου λαθὼν, καὶ ἀντι τῆς προκειμένης αὐτῷ χαρᾶς τὰ παθήματα τῆς σῆς ἁμαρτίας ἀναμαζάμενος, καὶ δούς ἑαυτὸν ἀντάλλαγμα τοῦ σεῦ θανάτου, καὶ ὑπὲρ ἡμῶν κατάρτα καὶ ἁμαρτία γενόμενος;

Οὐδὲ Μαρκίων ἡμᾶς ὁ τῶν ἡμετέρων δογμάτων προστάτης, κατὰ τοῦτο μέρος ἐπανορθώσατε - ἢ κοινὸν μὲν πρὸς τὸ ἡμέτερον φρόνημα τῶν Θεῶν ἢ δυᾶς. καὶ τὸ παρῆλλάχθαι κατὰ τὴν φύσιν ἐκότερον πρὸς τὸ ἕτερον οἴεσθαι. Φιλανθρωπότερον δὲ τὸ τὴν ἀγαθότητα τῷ Θεῷ τοῦ Εὐαγγελίου προσμαρτυρεῖν. Ὑμεῖς δὲ καὶ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ φύσεως τὸν μονογενῆ Θεὸν ἀφορίζετε, ὡς ἂν καὶ τὸν Μαρκίωνα τῇ κακίᾳ τοῦ δόγματος ὑμῶν παραδράμοιτε. Ἄλλ' ἀντικλιμάδονται τῶν γεγραμμένων, καὶ οὐ φασι δίκαια πάσχειν, ὑπὲρ τῶν τῆς Γραφῆς ῥημάτων κατηγορούμενοι. Αὐτὸν γὰρ λέγουσιν εἰρηκεῖναι τὸν Κύριον τὸ, Οὐθεὶς ἀγαθός εἰ μὴ εἰς ὁ Θεός. Οὐκοῦν ὡς ἂν μὴ καὶ κατὰ τῶν θείων ῥημάτων ἡ συκοφαντία τὴν ἰσχύον ἔχοι, αὐτὸν τὸν Εὐαγγελικὸν λόγον ἐν ὀλίγῳ διαλεχόμεθα. Νέον ἦδε τοῦτον ἡ ἱστορία τὸν πλούσιον, πρὸς ὃν φησι τὴν φωνὴν ταύτην Κύριος· ἀπολαυστικὸν οἶμαί τινα τῶν κατὰ τὸν βίον ἡδέων, καὶ φιλοκτημονα λυπεῖσθαι γὰρ αὐτὸν φησι πρὸς τὴν συμβουλήν τῆς τῶν προσόντων αὐτῷ ἀποκτήσεως, καὶ μὴθ' ἐλθεῖναι τῶν κτημάτων τὴν ζωὴν ἀνταλλάξασθαι. Οὗτος ἐπειδὴ τινα ζωῆς αἰωνίας ἐπέδωκεν ἑαυτὸν διδάσκαλον ἤκουσεν, ἐλπίδι τοῦ εἰς αἰεὶ τρυφήσειν, παρατεινομένης αὐτῷ τῆς ζωῆς εἰς ἀτέλευτον, προσθεῖ θωπεύων τῇ τοῦ ἀγαθοῦ προσηγορίᾳ τὸν Κύριον, μᾶλλον δὲ οὐχὶ τὸν νοούμενον Κύριον, ἀλλὰ τὸν φαινόμενον ἐν τῇ τοῦ δούλου μορφῇ. Οὐ γὰρ τοιοῦτος, οἷος διασχεῖν τὸ καταπέτασμα τῆς σαρκός, καὶ διδιδεῖν ἰσχύσαι τὸ τῆς θεότητος ἄδυτον. Ὁ τοῖνον τὰς καρδίας ὁρῶν Κύριος, εἶδε πρὸς ὃ τὴ βλέπων ὁ νέος ἰκέτευεν, ὅτι οὐχὶ πρὸς τὸ θεῖον εἶχε τὴν ψυχὴν ἀτενίζουσαν, ἀλλὰ τὸν ἑνωρωπον ἐλιπάει διδάσκαλον ἀγαθὸν ὀνομάζον· εἰς

¹ Dent. xxxii, 6. ² Matth. xix, 17 sqq.

τὴν ἐλπίδα τοῦ μαθεῖν τὸ τοιοῦτο-μάθημα, δι' οὗ κω- A
λυθήσεται προσεδόξα τὸν θάνατον. Οὐκοῦν εἰκότως
ὁ παρακληθεὶς παρ' αὐτοῦ, οὗτος καὶ ἀποκρίνεται.
Τῆς γὰρ ἐντεύξεως οὐ πρὸς τὸν Θεὸν Λόγον γεγενη-
μένης, ἀκολουθῶς καὶ ἡ ἀπόκρισις ἐκ τοῦ ἀνθρωπίνου
πρὸς τὸν ἰκετεύοντα γίνεται, διπλὴν ἐπάγουσα τῶν νέω
τὴν παιδεύειν. Διδάσκει γὰρ κατὰ ταῦτόν, ὅτι τε τῷ
βίῳ προσήκει, καὶ οὐχὶ ῥημάτων εὐφημῆς θεραπεύειν
τὸ Θεῖον, ἐν τῷ τὰς ἐντολάς ποιεῖν, καὶ προσόντων
πάντων ὠνεῖσθαι τὴν αἰώνιον ζωὴν, καὶ ὅτι τὸ ἀνθρώ-
πινον ἐν πονηρίᾳ διὰ τὴν ἁμαρτίαν γενόμενον, ἀπο-
κρίεται τῆς κυρίας τοῦ ἀγαθοῦ κλήσεως. Καὶ διὰ
τοῦτο φησι· *Τί με λέγεις ἀγαθόν*; Διὰ τοῦ εἰπεῖν,
ἐμέ. τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν τὴν περὶ αὐτὸν ὑπο-
δεικνύων τῷ λόγῳ· τῇ δὲ θεάτῃ προσμαρτυρήσας
τὴν ἀγαθότητα, ἑαυτὸν ἀντικρυς ἀγαθὸν ἀπεφάνετο, B
τὸν ἀληθῶς ὑπὸ τοῦ Εὐαγγελίου Θεὸν κηρυσσόμενον.
Ἐἰ μὲν γὰρ ἀπεσχοινίζετο τῆς τοῦ Θεοῦ προσηγορίας
ὁ μονογενῆς Υἱός, οὐκ ἦν ἀποποιῆσαι τὸ ἀλλότριον
αὐτὸν καὶ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ προσηγορίας οἰεσθαι.

Ἐἰ δὲ δὴ καὶ προφητῆται, καὶ εὐαγγελιστῆται, καὶ ἀπό-
στολοι διεικόμισαν τοῦ Μονογενοῦς τὴν θεότητα· μαρτυρεῖ-
ται· ὡς παρ' αὐτοῦ Κυρίου τῷ Θεῷ προσήκειν τὸ τῆς ἀγα-
θότητος ὄνομα· πῶς οὐ κοινῶναι τῆς ἀγαθότητος ὁ κοι-
νωνῶν τῆς θεότητος; Ὅτι γὰρ καὶ προφητῆται Θεὸν ὁμο-
λογοῦσι τὸν Κύριον, καὶ εὐαγγελιστῆται, καὶ μαθητῆται καὶ
ἀπόστολοι, οὐδεὶς οὕτω τῶν θείων ἀμύητος, ὡς λόγῳ
δεῖσθαι περὶ τούτων μαθεῖν. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ἐν τῇ
τετάρτῃ καὶ τεσσαρακοστῇ ψαλμῳδίᾳ, ὅτι Θεὸν παρὰ C
Θεοῦ χρισόμενον, τὸν Χριστὸν ὁ Προφήτης διακηρύσσει
τῷ λόγῳ; καὶ πάλιν τὸν Ἰσαΐαν οὕτω προδῆλως
βοῶντα τοῦ Υἱοῦ τὴν θεότητα, τίς ἀγνοεῖ τῶν κατω-
μιληχότων τῇ προφητείᾳ; Ἐν οἷς μετὰ τῶν ἄλλων καὶ
τοῦτο φησιν, ὅτι· *Σαβαὶμ, ἄνδρες ὑψηλοὶ ἐπὶ σὲ
διαβήσομαι, καὶ σοὶ ἔσονται δοῦλοι, καὶ ὀπίσω
σου ἀκολουθήσουσι δεδεμένοι χειροπέδαις, καὶ
ἐν σοὶ προσκύνονται, ὅτι ἐν σοὶ ὁ Θεός, καὶ οὐκ
ἔστι Θεός πληρ σοῦ. Σὺ γὰρ εἶ ὁ Θεός. Τίς γὰρ
ἄλλος Θεός ὁ ἐν ἑαυτῷ Θεὸν ἔχων, καὶ αὐτὸς ὢν Θεός,
κλήν τοῦ Μονογενοῦς, εἰπάτωσαν οἱ τῆς προφητείας
ἀνῆχοι· τὴν δὲ τοῦ Ἐμμανουὴλ ἐρμηνείαν, καὶ τὴν
τοῦ Θωμᾶ μετὰ τὴν ἐπίγνωσιν ὁμολογίαν, τὴν τε τοῦ
Ἰωάννου μεγαλοφωνίαν, ὡς πρόδηλον οὔσαν καὶ τοῖς
ἔξω τῆς πίστεως, σωπήσομαι. Ἄλλ' οὐδὲ τὰς Παύ- D
λου φωνὰς δι' ἀκριθείας οἱμασι δεῖν παρατίθεσθαι, πᾶ-
σι εὐσεας σχεδὸν διὰ στόματος· ὅ; οὐ μόνον Θεὸν,
ἀλλὰ καὶ μέγαν Θεὸν, καὶ ἐπὶ πάντων Θεὸν ὀνομάζει
τὸν Κύριον· πρὸς μὲν Ῥωμαίους λέγων, ὅτι· *Ὁρ οἱ
πατέρες καὶ ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, ὁ ὢν
ἐπὶ πάντων Θεός εὐλογητός εἰς τοὺς αἰῶνας·
πρὸς δὲ τὸν μαθητὴν ἑαυτοῦ Τίτον γράφει, Κατὰ
τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος
ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Τιμηθεὶς δὲ διαβρήδην βοᾷ,
ὅτι· Ὁ Θεός ἐφανερώθη ἐν σαρκί, ἐδικαιώθη ἐν
πνεύματι. Πανταχθὲν τοίνυν ἀποδειχθέντος τοῦ
Θεοῦ εἶναι τὸν μονογενῆ Θεὸν, πῶς ὁ τῷ Θεῷ προσ-**

num appellans : spe discendi talem doctrinam qua
mortem impediri et arceri posse crederet. Merito
igitur qui vocatus erat ab ipso, hic etiam respon-
det : quoniam non ad Deum Verbum facta erat col-
locutio, consequenter etiam ab humanitate ad sup-
plicantem fit responsio, duplicem juveni institutio-
nem inducens : per eundem enim sermonem docet,
quod non bonis verbis, sed recta vita Deum colere
et honorare convenit, in exsequendis ejus mandatis,
et in vendendis omnibus facultatibus, ut inde vi-
tam æternam posset emere. Tum etiam quod hu-
mana natura in malo per peccatum constituta a
vera et propria boni appellatione secernitur. Et
præterea dicit : *Quid me dicis bonum* ? Cum dixit,
me, humanam naturam quæ ipsum circumdabat
ostendit ; at cum sermone divinitati bonitatem at-
tribuit, seipsum e vestigio bonum pronuntiavit,
qui vere ab Evangelio Deus prædicatur. Si enim
tanquam funiculo divelleretur a Dei appellatione
unigenitus Filius, non esset absurdum fortasse,
ipsum a boni appellatione putare alienum.

Quod si prophetæ, et evangelistæ, et apostoli
Unigeniti divinitatem celebrant, ipse autem Domi-
nus testatur bonitatis nomen Deo convenire, quo-
modo non particeps est bonitatis qui divinitatis
consors est et particeps ? Quod enim etiam pro-
phetæ Dominum Deum constantur, et evangelistæ,
item discipuli et apostoli, nullus usque adeo rudis
est et ignarus divinatorum et non initiatus, ut de
his erudiri sermone indigeat. Quis enim ignorat in
quarto et quadragesimo psalmo, quod Deum a Deo
unctum Christum Propheta prædicat ? Et rursus
Isaiam, tam aperte et clare clamantem Filii divi-
nitatem, quis eorum qui in prophetia versati sunt,
nescit ? in quibus cum aliis hoc etiam effatur :
*Sabaim, viri sublimes ad te transibunt, et tui erunt
servi. Post te ambulabunt, vincti manibus pergent,
et te adorabunt, teque deprecabuntur. Tantum in te
est Deus, et non est absque te Deus. Vere enim tu
es Deus* ⁴. Quis enim alius Deus qui in seipso
Deum habet, et ipse est Deus, præter Unigenitum,
dicant qui prophetiam non audierunt. At vero Ein-
manuel interpretationem, et Thomæ post agnitio-
nem confessionem, et Joannis vocis sublimitatem,
ut notam etiam his qui sunt extra fidem reticebo.
Sed neque Pauli voces exacta subtilitate apponen-
das esse arbitror, ut quæ propemodum sint in ore
omnium, qui non solum Deum, sed etiam ma-
gnum Deum, et in omnibus Deum nominat Domi-
num ; ad Romanos quidem dicens : *Quorum patres,
et ex quibus est Christus secundum carnem, qui est
in omnibus benedictus Deus in sæcula* ⁵. Ad disci-
pulum suum Titum scribit, *Secundum apparitionem
magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi* ⁶. Ad Ti-
motheum vero aperte clamitat : quod *Deus manife-
stus est in carne, justificatus in spiritu* ⁷. Cum
igitur ubique demonstratum sit, unigenitum Deum

⁴ Psal. XLIV, 8. ⁵ Isa. XLV, 14, 15. ⁶ Rom. IX, 5. ⁷ I Timoth. III, 16.

esse Deum, quomodo is qui Deo bonitatem convenire dicit, ab hac appellatione Filii divinitatem alienam esse demonstrat? præsertim cum Dominus sibi bonum attribuat, in parabola eorum qui mercede conducti sunt in vineam. Cum enim illic qui prius conducti labore defessi erant, indignarentur ob mercedis æqualitatem, mulctamque et damnum proprium judicarent, rem a cæteris operariis prospere gestam, eorum qui ægre ferebant uni dixit justus judex: *Amice, non facio tibi injuriam, nonne denario diurno tecum conveni? Ecce habes quod tuum est: volo autem et huic ultimo tantum dare quantum tibi. Annon habeo potestatem in meis faciendi quod volo? An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum*⁹? Nullus prorsus de hoc ambitiose contendet, quod ea quæ pro meritis et dignitate sit distributio, proprium judicis munus est; unigenitum autem Deum judicem esse omnes Evangelii discipuli adstipulantur. *Pater, inquit, non judicat quemquam, sed omne iudicium dedit Filio*¹⁰. Sed non resistunt scriptis: dicunt enim unius adjectionem proprie ad Patrem respicere. *Nullus enim, ait, bonus, nisi unus Deus*¹¹. An igitur ad sui patrociniū languescet veritas? An multis locis minimo negotio hanc fallacem et captiosam ratiocinationem erroris licet refellere? Qui enim hæc de Patre dixit, et illa ad Patrem dicit, quod *Omnia mea tua sunt, et in ipsis glorificatus sum*¹². Si autem omnia quæ sunt Patris dicit Filii esse, unum autem eorum quæ in Patre spectantur est bonitas, vel omnia non habet, si quidem hoc non habet, et mentiri dicent veritatem; vel si nefas est veritatem ipsam suspicari in mendacium ferri, qui omnia quæ sunt Patris sua esse dicit, neque extra bonitatem esse confessi sunt. Qui enim Patrem in semetipso habet, et quæ sunt Patris complexus est omnia, cum omnibus videlicet bonitatem etiam habet: bonus igitur Filius.

Sed *nullus, inquit, bonus nisi unus Deus*. Hoc ab adversariis profertur, neque ipse sermonem rejicio, non tamen propterea Filii bonitatem nego. Qui enim Dominum Deum esse confitetur, et quod unum est, ei omnino hac confessione attribuit. Si enim bonitas propria est Dei, et Dominus est Deus, bonus itaque per hæc quæ posita sunt Filius ostenditur. Sed, ait, unius dictio Filium boni communionem secernit, sed est facile demonstrare quod neque hoc a Filio Patrem dissipat. Etenim in omnibus aliis quod unum est, incoepulatum habet significationem; in Patre vero et Filio, quod unum est non in solitudine sive singularitate conspicitur. *Ego enim, inquit, et Pater unum sumus*¹³. Si igitur unus quidem bonus; unitas autem quædam in Filio et Patre intelligitur; ergo Dominus qui uni bonitatem attribuit, et sibi ipsi per unius cognominationem assignavit utpote qui sit unus cum Patre, neque a Patris unitate secundum naturam divulsus.

ἄκειν τὴν ἀγαθότητα λέγων, τῆς ἐπωνυμίας ταύτης ἀλλοτριᾶν ἀποδείκνυσαι τοῦ Υἱοῦ τὴν θεότητα; Καὶ ταῦτα αὐτοῦ τοῦ Κυρίου τὸ ἀγαθὸν ἑαυτῷ προσμαρτυροῦντος ἐν τῇ τῶν μεμισθωμένων εἰς τὸν ἀρπελῶνα παραβολῇ. Ἐκεῖ γὰρ τῶν προκεκηκῶτων δυσανασχετούτων τῇ τῶν μισθωμάτων ἰσομοιρίᾳ, καὶ ζημίαν κρινόντων ἴδιαν τῶν τελευταίων τὴν εὐπραγίαν, φησὶ πρὸς τινὰ τῶν χαλεπαινόντων ὁ δίκαιος κριτὴς, ὅτι, Ἐταῖρε, οὐκ ἀδικῶ σε. Οὐχὶ δηναρίου ὑνεξωρήσαό σοι τὴν ἡμέραν; Ἴδού ἔχεις τὸ σὸν· θέλω δὲ καὶ τῷ ἐσχάτῳ χαρίσασθαι ὡσπερ καὶ σοί. Μόνον οὐκ ἔχω ἐξουσίαν ἐν τοῖς ἐμοῖς ποιεῖν ὃ θέλω; Ἡ ὁ ὀφθαλμὸς σου πονηρὸς, ὅτι ἐγὼ ἀγαθὸς εἰμι; Πάντως δὲ οὐδεὶς περὶ τοῦτου φιλονεικήσει, ὅτι ἡ τοῦ κατ' ἀξίαν διανομή, ἴδιον τοῦ κριτοῦ ἔργον ἐστὶ, κριτὴν δὲ τὸν μονογενῆ Θεὸν εἶναι πάντες οἱ μαθηταὶ τοῦ Εὐαγγελίου συντίθενται. Ὁ γὰρ Πατὴρ, φησὶ, κρινεὶ οὐδέν, ἀλλὰ τὴν κρίσιν πᾶσαν δέδωκε τῷ Υἱῷ. Ἄλλ' οὐ καθίστανται τῶν γεγραμμένων. Φασὶ γὰρ τὴν τοῦ ἐνδὲς πρόσθεσιν κυρίως εἰς τὸν Πατέρα θέσθαι. Οὐδεὶς γὰρ, φησὶν, ἀγαθός, εἰ μὴ εἰς ὁ Θεός. Ἄρ' οὖν ἀτονήσῃ πρὸς συνηγορίαν ἑαυτῆς ἡ ἀλήθεια; Ἡ πολλαχῶθεν ἐστὶν ἐν εὐσυχολίᾳ πολλῇ καὶ τοῦτον ἐξελέγξει τὸν παραλογισμὸν τῆς ἀπάτης; Ὁ γὰρ ταῦτα περὶ τοῦ Πατρὸς εἰπὼν, κάκεινα πρὸς τὸν Πατέρα φησὶν, ὅτι Πάντα τὰ ἐμὰ σὰ ἐστί· καὶ Δεδοξασμαι ἐν αὐτοῖς. Εἰ δὲ πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς τοῦ Υἱοῦ φησὶν εἶναι, ἐν δὲ τῶν ἐν τῷ Πατρὶ θεωρουμένων ἡ ἀγαθότης, ἡ πάντα οὐκ ἔχει, εἴπερ τοῦτο οὐκ ἔχει, καὶ ψεύδασθαι φησούσι τὴν ἀλήθειαν· ἡ εἴπερ ἀθέμιτον καθυποκοιῆσθαι τὴν βωτικὴν ἀλήθειαν ὡς εἰς ψεῦδος ἐκφερομένην, ὁ πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς ἑαυτοῦ λέγων, οὐδὲ τῆς ἀγαθότητος ἐκτὸς εἶναι συνωμολόγησεν. Ὁ γὰρ ἐν ἑαυτῷ τὸν Πατέρα ἔχων, καὶ τὰ τοῦ Πατρὸς ἐμπεριελθῶς πάντα, μετὰ πάντων δηλονότι καὶ τὴν ἀγαθότητα ἔχει· οὐκοῦν ἀγαθὸς ὁ Υἱός.

Ἄλλ' οὐδεὶς, φησὶν, ἀγαθός, εἰ μὴ εἰς ὁ Θεός. Τοῦτο παρὰ τῶν ἐναντίων προφέρεται, οὐδὲ αὐτὸς ἀποβάλλω τὸν λόγον. Οὐ μὴ ἀρνούμαι διὰ τοῦτο τοῦ Υἱοῦ τὴν ἀγαθότητα. Ὁ δὲ ἄμολογῶν Θεὸν εἶναι τὸν Κύριον, καὶ ἀγαθὸν αὐτῷ πάντως διὰ τῆς ὁμολογίας ταύτης συνεμαρτύρησεν. Εἰ γὰρ ἴδιον Θεοῦ ἡ ἀγαθότης, Θεὸς δὲ ὁ Κύριος, ἀγαθὸς ἄρα διὰ τῶν τεθέντων ὁ Υἱὸς ἀναπέφηνεν. Ἄλλὰ, φησὶ, τοῦ ἐνδὲς ἡ λέξις ἀποκρίνει τὸν Υἱὸν τῆς τοῦ ἀγαθοῦ κοινωνίας. Ἄλλὰ ῥῆθιον δεῖξαι ὅτι οὐδὲ τὸ ἐν τοῦτο διαχωρίζει τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν ἄλλων ἀπάντων, τὸ ἐν ἀσυνδύαστον ἔχει τὴν σημασίαν. Ἐπὶ δὲ τοῦ Πατρὸς τε καὶ τοῦ Υἱοῦ, τὸ ἐν οὐκ ἐν μονότητι καθοράται. Ἐγὼ γὰρ, φησὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἑσμεν. Εἰ οὖν εἰς μὲν ὁ ἀγαθός, ἐνόητος δὲ τις ἐν τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Πατρὶ θεωρεῖται· ἄρα ὁ Κύριος ἐνὶ μαρτυρήσας τὴν ἀγαθότητα, καὶ ἑαυτῷ διὰ τοῦ ἐνδὲς τῆς ἐπωνυμίας ταύτην προσεμαρτύρησε, τῷ ἐν βντι πρὸς τὸν Πατέρα, καὶ οὐκ ἀποβήγγυμένῃ τῆς κατὰ φύσιν

⁹ Matth. xx, 15 sqq.¹⁰ Jo: n. v, 22.¹¹ Matth. xix, 17.¹² Joan. xvii, 16.¹³ Joan. x, 30.

ἐνόητος. Ἄλλ' ἔπως ἂν διὰ πάντων ἐκδηλον γένοιτο τοῦ σεμνοῦ λογογράφου τὸ φιλαμαθὲς καὶ ἀπαιδαυτον, αὐτὴν κατανοήσωμεν ἐπὶ λέξεως τῶν γεγραμμένων τὴν σύνταξιν. Οὐκ οἰκείουται, φησι, τὴν τοῦ δντος ἀξίαν ὁ Υἱός· ἀξίαν ὀνομάζων, αὐτὸ τὸ εἶναι. Πῶς οἶδε κυρίως τοῖς πράγμασιν ἐφαρμόζειν τὰ ῥήματα! καὶ ἐπειδὴ διὰ τὸν Πατέρα ἐστίν, ἀλλοτριῶσθαι αὐτὸν ἑαυτοῦ λέγει. Ὡς καὶ τῆς τούτου κυριευούσης οὐσίας πρὸς ἑαυτὴν ἐλκούσης τὴν τοῦ δντος ἔνοιαν. Τοῦτο δὲ τοιοῦτον ἐστίν, ὡς ἂν εἰ τις λέγοι, ὅτι ὁ ἀργυρῶντος, καθὸ ἐστὶ, κατὰ τὴν ἰδίαν ὑπόστασιν, οὐκ ἐκεῖνος ἐστίν, ἀλλ' ὁ ἐωνημένος, τῆς κατ' οὐσίαν ἑαυτοῦ ὑποστάσεως εἰς τὴν τοῦ κυριεύσαντος φύσιν ἀναληφθείσης. Ταῦτα τὰ ὑψηλὰ τοῦ θεολόγου νοήματα, ἢ δὲ τῶν προειρημένων ἀποδείξεις οἶα; αὐτοῦ, φησι, τοῦ Μονογενοῦς ἀποδιδόντος τῷ Πατρὶ, τὴν μόνω κατ' ἀξίαν ὀφειλομένην ἐπωνυμίαν. Καὶ ταῦτα εἰπὼν ἐπάγει τὸ μόνον εἶναι ἀγαθὸν Πατέρα. Ποῦ τοίνυν ἐν τούτοις ἀρνεῖται ὁ Υἱὸς τὴν ἐπωνυμίαν τοῦ δντος; ὅπερ κατασκευάζει. Εὐνόμιος, ταῦτα προστιθεὶς ἐπὶ λέξεως· Ὁ γὰρ τὴν τοῦ ἀγαθοῦ πρόσρησιν μόνω προσήκειν διδάξας ἐκεῖνω τῷ καὶ τῆς σφετέρας καὶ πάσης ἀγαθότητος αἰτίῳ, καὶ πάντοτε ὄντι, καὶ τὸ γινόμενον ἀγαθὸν ἐπ' ἐκεῖνον φέρων· σχολή γ' ἂν τῶν ποτε γινόμενων ὀφειλώσατο τὴν ἐξουσίαν καὶ τὴν τοῦ δντος ἐπωνυμίαν. Τί κοινώνει τοῖς εἰρημένοις ἢ ἐξουσία; Πῶς δὲ μετὰ ταύτης καὶ τῆς τοῦ δντος ἐπωνυμίας ὁ Υἱὸς ἠλλοτριῶται; Ἄλλ' οὐκ οἶδα τί χρὴ πλέον ἐν τούτοις ποιεῖν· γελᾷν τὴν ἀπαθίαν, ἢ ἐλεεῖν τὴν ἀπόλειαν. Ἡ τε γὰρ τῆς σφετέρας λέξις, οὐχ ὅσως ἐκληφθεῖσα ὡς πέφυκε καὶ εἰς εἰσθεὶν ἐν χρήσει γίνεσθαι παρὰ τοῖς εἰδόσι κεχρησθαι λόγῳ, πολλὴν αὐτῷ μαρτυρεῖ τῆς ἀντονομαστικῆς τεχνολογίας τὴν ἐπιστήμην, ἣν καὶ τὰ παιδάρια παρὰ τοῖς γραμματισταῖς ἀμογητὶ διεξέρχεται. Καὶ τὸ παρενεχθῆναι τοῦ προκειμένου γελῶν αὐτὸν πρὸς τὰ μηδὲν ἐπικοινωνοῦντα τῷ λόγῳ καὶ τῷ σχήματι συμπεραστικῶ, τὸ μὴ κοινώνει τὸν Υἱὸν τῆς ἐπωνυμίας τοῦ δντος, ταῖς ἄλλοκότοις ἐφαρμοζόμενον κατασκευαῖς· καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα καθάπερ ἐξεπίτηδες ἐπὶ γέλῳτι σύγκειται. Ὅστε τι καὶ παθεῖν τυχὸν τοὺς ἀμελεστέρους καὶ ἐπιγελάσαι τῷ ἀσυναρτήτῳ τῶν λόγων. Ἄλλὰ τὸ μὴ εἶναι τὸν Θεὸν Λόγον, ἢ ἀγαθὸν πάντως μὴ εἶναι· ταῦτα γὰρ κατασκευάζει δι' ὧν τὴν τε τοῦ δντος ἐπωνυμίαν καὶ τὴν τοῦ ἀγαθοῦ μὴ οἰκείουσθαι λέγει. Καὶ τὸ κατασκευάζει τὴν τῶν γινόμενων ἐξουσίαν μὴ προσήκειν αὐτῷ, ταῦτα δακρύων ἄξια καὶ θρηνητικῆς συναυλίας.

Οὐδὲ γὰρ κατὰ τινα προπετῆ καὶ ἀπερίσκεπτον ὀρμὴν ἄπαξ που τὸ τοιοῦτον παραφθεγγόμενος, εἴτα ἐπανορθοῦται τοῖς ἐφεξῆς τὸ πλημμέλημα, ἀλλ' ἐμφιλοχωρεῖ τῇ κακίᾳ, τοῖς δευτέροις φιλονεικῶν ὑπερβαλέσθαι τὰ φθάσαντα· λέγει γὰρ προΐων, Τοσοῦτον αὐτὸν εἶναι κάτω τῆς θείας φύσεως, ὅσον ἀπ' ἐκεῖνου πρὸς τὸ ταπεινότερον ἢ τῶν ἀγγέλων ἀποβέβηκε φύσις· οὐ τούτοις γράφων τοῖς ῥήμασιν, ἀλλὰ κατασκευάζων δι' ὧν λέγει τὴν τοιαύτην διάνοιαν. Ἐξεσι δὲ χρῆναι τὸν λόγον τοῖς ἐντυγχάνουσιν, ἔχει γὰρ οὕτω τὰ γεγραμμένα· Ὁς τῷ μὲν ἀγγελος ὀνομά-

A Sed ut per omnia hujus gravis scriptoris ineruditio et inscitia manifeste pateat, scriptorum ad verbum syntaxin consideremus : Filius, inquit, ejus qui est dignitatem non sibi vindicat, dignitatem nominans ipsum esse. Quomodo novit proprie verba rebus accommodare ! Et quoniam per Patrem est, illum ab ipso alienatum esse dicit, quia nimirum hujus dominatrix essentia ad seipsam trahat entis notionem : hoc autem tale est ac si quis dicat, quod argenteus emptus, qua est, secundum suam subsistentiam non ille est, sed qui emptus est, subsistentia secundum sui essentiam ad dominantis naturam assumpta; hæc sunt altæ hujus theologi notionem, sed ante dictorum demonstratio qualis? Cum ipse, inquit, Unigenitus reddat Patri soli secundum dignitatem debitam cognominationem : et hæc locutus subjunxit, solum bonum esse Patrem, ubi igitur in his Filius sibi denegat entis appellationem? quod quidem astruit Eunomius hæc adjiciens ad verbum : Qui enim boni appellationem soli convenire docuit, illi suæ omnisque bonitatis auctori et omnino enti et quod fit bonum, in illum refert, viz eorum quæ sunt, potestatem et entis nomen sibi applicavit. Quid habet commune cum dictis potestas? Quomodo cum hac et ab entis nominatione Filius alienatus est? Sed quid potius in his agendum sit nescio, an ridenda sit inscitia, an miseranda perditio. Etenim ejus dictio non assumpta ut in usu natura solet usurpari apud eos qui oratione uti sciunt, valde peritum esse testatur in eo rhetorices artificio quo nomina alia pro aliis ponuntur, quam gloriolam parvuli apud grammatistas sine labore sectantur. Et quod ipse a proposito ridicule transferatur ad ea quæ nullam habent communionem cum ratione et figura qua concludi deberet, Filio non esse communem entis appellationem, quod absurdum et portentosis nititur accommodare probationibus. Hæc et ejusmodi quæ veluti de industria ad risum excitandum conflatæ sunt. Ita ut feri possit ut etiam stupidiores quid perpetiantur et rideant ob inconcinnitatem ejus sermonum. Verumenimvero quod Deus Verbum non sit, vel quod omnino non sit bonus, hæc enim præstruit per quæ et entis nominationem et boni appellationem dicit non Filio posse proprie convenire; et quod præstruit eorum quæ sunt potestatem non ipsi competere: hæc lacrymis digna et flebili contibicinio sive lamento.

Neque enim præcipiti quodam atque inconsiderato impetu, semel alicubi tale quiddam perperam locutus, in sequentibus deinde erratum emendat; sed in pravitate immoratur, ac secundis ambitione contendit priora superare: dicit enim progrediens, *Ipsium tanto esse divina natura inferiore: quanto ab illo ad humilium angelorum natura descendit;* quod quidem non iisdem verbis scribit, sed per ea quæ dicit talem sententiam astruit; lectoribus autem sermonem licet dijudicare: sic enim scripta verba habent: *Qui ex eo quod angelus no-*

minatus est, hoc quidem aperte docuit, per quem sermones annuntiavit, et quis est; ex eo vero quod Deus nominatus est, ostendit eam quæ ipsi propria est super omnia eminentiam. Qui enim eorum quæ per ipsum facta sunt, Deus est, angelus ejus est, qui est in omnibus, Dei. Medium intercidit sermonem ira in cor illapsa, et ad perturbationem effusa est ratio ad iram, per ea quæ dicta fuerunt commota. Ac mihi fortasse talis animi perturbatio non venia indigna videtur. Cui enim ex his ira non incanduerit? præsertim eum Apostolus omnem angelicam naturam Domino mancipatam esse clamat ¹³, ad testimonium dogmatis assumens prophetica[m] alliloquentiam. Cum enim ait, primogenitum in orbem terrarum inducit, dicit, Et adorabunt eum omnes angeli ejus; et illud: Thronus tuus, Deus, in sæculum sæculi; et hoc: Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient. Omnia ad demonstrationem Unigeniti Dei hæc cum Apostolus recenset, quid patior cum ex Christi hoste angelorum Dominum angelum esse audio, qui non temere et fortuito talem sermonem projiciat, sed qui in absurditate anxius laboret: ut nihil amplius Joanne et Mose ipsum habere præstruat? Dicit enim de illo sermo: Hic est de quo scriptum est: Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam ¹⁴. Angelus igitur Joannes. Tametsi autem hic Domini inimicus, Dominum Deum nominat, ipsum tamen proportionem quadam Mosis divinitati respondere autumat; quoniam et ille ejus qui est in omnibus Dei ianulus, Ægyptiorum vero ordinatus est deus. Quin etiam quod in omnibus sit Deus (sicut et in præcedentibus dictum est) commune est Filio cum Patre, id vero Apostoli testimonio probari potest, qui ei talem vocem attribuit, dum dicit: Ex quibus Christus secundum carnem qui est in omnibus Deus ¹⁵. Sed hic in angeli ordinem redigit eum qui est angelorum Dominus, perinde ac si non audisset quod angeli spiritus sunt administratorii, et ignis flammæ ¹⁶. Per hæc enim Apostolus inconfuse atque manifestam facit subjectorum distinctionem. Naturam quidem subditam atque mancipatam, spiritus esse et ignem definiens; dominantem vero potentiam, divinitatis significans nomine. Et cum tot sint qui gloriam Unigeniti annuntiant, solus his omnibus reclamat Eunomius, dum dicit ipsum esse angelum Dei qui est super omnia, hæc differentia quæ eum ab eo qui est super omnia discernit, unum omnium esse determinans: dum vero angelorum nomen illi communicat, nihil ab illis dissidere natura præstruens. Sape enim in præcedentibus tale quid asserit, quod quæcunque eandem appellationem habent communem, neque secundum naturam sunt diversa. An igitur amplius redarguentibus sermo indiget, in eo quod præfracte clamitat, angelum eum esse qui non proprium, sed ejus qui est sermonem annuntiat? Per hoc enim demonstratur, quod qui in principio erat Verbum, Deus Verbum, non

σθαι, σαφῶς ἐδίδαξε, δι' οὗτου διήγγειλε τοὺς λόγους, καὶ τίς ὁ ὢν· τῷ δὲ καὶ θεὸς προσειρησθαι, τὴν ἰδίαν ἔδειξε κατὰ πάντων ὑπεροχὴν. Ὁ γὰρ τῶν δι' αὐτοῦ γενομένων θεός, ἀγγέλος τοῦ ἐπὶ πάντων θεοῦ. Ἐγκόπτει μεταξὺ τῶν λόγων θυμὸς ἐμπεισῶν τῇ καρδίᾳ, καὶ συγκέχεται πρὸς τὸ πάθος ὁ λογισμὸς εἰς ὀργὴν ὑπὸ τῶν λεγομένων παρακινουμένους. Καὶ τάχα μοι τὸ τοιοῦτο πάθος τῆς ψυχῆς οὐκ ἀσυγγνωστον. Τίνοι γὰρ οὐκ ἂν ἐκ τούτων ὁ θυμὸς ἐπιζέσει; Τοῦ μὲν Ἀποστόλου πᾶσαν ἀγγελικὴν φύσιν ὑποχείριον εἶναι τοῦ Κυρίου βοῶντος, συμπαραλαμβάνοντος δὲ εἰς μαρτυρίαν τοῦ δόγματος καὶ τὴν προφητικὴν μεγαλοφωνίαν. Ὅτι γὰρ, φησὶν, εἰσαγάγη τὸν πρωτότοκον εἰς τὴν οἰκουμένην, λέγει, Καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι αὐτοῦ, καὶ τὸ, Ὁ ὁρότος σου, ὁ θεός, εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος, καὶ τὸ, Σὺ δὲ ὁ αὐτὸς εἶ, καὶ τὰ ἔτη σου οὐκ ἐκλείψουσιν. Πάντα πρὸς ἐνδειξίν τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ ταῦτα τοῦ Ἀποστόλου διεξιόντος, τί πάθος τῶν τῶν ἀγγέλων Κύριον ἀγγέλον εἶναι παρὰ τοῦ χριστομάχου ἀκούων, οὐ κατὰ τὸ συμβᾶν τὴν τοιοῦτον ἀποβέβησαν λόγον, ἀλλ' ἐναγωνιζομένου τῇ ἀποτίᾳ, ὡς μηδὲν πλέον Ἰωάννου καὶ Μωϋσέως αὐτὸν ἔγειν κατασκευάζεσθαι; Λέγει γὰρ περὶ ἐκείνου ὁ λόγος, Ὁ δὲ ἐστὶ περὶ οὗ γέγραπται· Ἴδού ἐγὼ ἀποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου πρὸ προσώπου σου. Ἀγγέλος οὖν Ἰωάννης. Ἀλλὰ κἀν θεὸν ὀνομάζει τὸν Κύριον ὁ ἐκθρὸς τοῦ Κυρίου, ἀναλογεῖν αὐτὸν κατασκευάζει τῇ Μωϋσέως θεότητι, ἐπεὶ κάκεινος τοῦ μὲν ἐπὶ πάντων Θεοῦ θεράπων, τῶν δὲ Αἰγυπτίων ἐτάχθη θεός. Καίτοι καὶ τὸ ἐπὶ πάντων, καθὼς καὶ ἐν τοῖς κατόπιν εἴρηται, κοινὸν τῷ Ἰῶν πρὸς τὸν Πατέρα, τοῦ Ἀποστόλου τὴν τοιαύτην αὐτῷ προσμεμαρτυρηκὸς φωνήν, ἐν οἷς φησὶν· Ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, ὁ ὢν ἐπὶ πάντων θεός· ἀλλ' οὗτος εἰς ἀγγέλου τάξει κατάγει· τὸν τῶν ἀγγέλων Κύριον· ὡσεὶ οὐκ ἀκηκόως, ὅτι· Οἱ ἄγγελοι λειτουργικὰ πνεύματα, καὶ πυρὸς φλόγες εἰσὶ. Διὰ τούτων γὰρ ὁ Ἀπὸστολος ἀσυγχύτως καὶ σαφῆ ποιεῖται τὴν τῶν ὑποκειμένων διάκρισιν. Τὴν μὲν ὑποχείριον φύσιν, πνεύματα εἶναι καὶ πῦρ ὀριζόμενος· τὴν δὲ κυριεύουσαν δύναμιν τῷ τῆς θεότητος διασημαίνων ὀνόματι. Καὶ τοσούτων ὄντων τὴν ὁδὴν τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ διαγγελλόντων, μόνος τοῖς πᾶσιν ἀντιθεὸς ὁ Εὐνόμος, ἀγγέλον αὐτὸν τοῦ ἐπὶ πάντων λέγων Θεοῦ· τῇ μὲν πρὸς τὸν ἐπὶ πάντων ἀντιδιαστολῆ, ἕνα τῶν πάντων εἶναι διοριζόμενος· τῇ δὲ πρὸς τοὺς ἀγγέλους τοῦ ὀνόματος κοινωσίᾳ, τὸ μηδὲν ἐκείνων παρηλλάχθαι τῇ φύσει κατασκευάζων. Πολλάκις γὰρ τὸ τοιοῦτον ἐν τοῖς κατόπιν φησὶν, ὅτι ὅσα τῆς αὐτῆς κοινώνει προσηγορίας, οὐδ' ἂν κατὰ τὴν φύσιν ἐτέρως ἔχοι. Ἀρ' οὖν ἐτι τῶν εὐθυμόντων ὁ λόγος προσδέεται, περὶ τοῦ διαβήδη βωόντος τὸν ἀγγέλον μὴ τὸν ἴδιον, ἀλλὰ τὸν τοῦ ὄντος ἀπαγγέλλειν λόγον; Διὰ γὰρ τούτου δαίκνυται ὅτι ὁ ἐν ἀρχῇ ὢν Λόγος, θεὸς Λόγος, οὐκ αὐτὸς Λόγος ἐστίν, ἀλλ' ἐτέρου τινὸς Λόγου γίνεται Λόγος, διάκονός τε καὶ ἀγγελός ἐκείνου

¹³ Hebr. 1, 6 sq.; Psal. xcvi, 7; xlv, 7, c1, ¹⁴ Hebr. 1, 14.

¹⁵ Marc. 1, 2; Isa. xl, 3. ¹⁶ Rom. ix, 5.

γενόμενος· κάκεινο δὲ τίς ἀγνοεῖ τῶν πάντων, ὅτι τῷ ὄντι τὸ μὴ ὄν ἀντιδιαίρεται μόνον; Ὡστε ὁ τὸν Υἱὸν ἀντιδιαστελλας τῷ ὄντι, σαφῶς Ἰουδαΐζει, τὴν τοῦ Μονογενοῦς ὑπόστασιν ὑποκλέπτων τοῦ δόγματος. Ὁν γὰρ ἔξω τῆς τοῦ ὄντος ἐπωνυμίας λέγει, καὶ τοῦ εἶναι πάντως ἐξηρησθαι κατασκευάζει. Οὐ γὰρ δὴ τὸ εἶναι διδοῦς πρὸς τὸν τοῦ ῥήματος ἦχον διενεχθήσεται. Ἀλλὰ καὶ τῇ Γραφῇ κρατύνειν ἐπιχειρεῖ τὴν ἀτοπίαν, καὶ προβάλλεται τὸν Μωσέα συνήγορον κατὰ τῆς ἀληθείας.

Ὡς γὰρ ἐκείθεν ἡμῖν διαλεγόμενος τοὺς οἰκίστους μύθους κατ' ἐξουσίαν διέξεισι λέγων, ὅτι Ὁ μὲν ἀποστέλλων Μωσῆν, αὐτὸς ἦν ὁ ὢν, δι' οὗ καὶ ἀπέστειλε καὶ ἐλάλει· τοῦ μὲν ὄντος ἀγγελος, τῶν δὲ ἄλλων ἀπάντων θεός. Ἀλλ' ὅτι μὲν οὐκ ἐκ τῶν γεγραμμένων ἐστὶν ἡ ῥῆσις, ἐξ αὐτῆς ἐστὶ τῆς Γραφῆς εἰδέναι. Εἰ δὲ τὸν νοῦν φησι τοῦτον εἶναι τοῦ γραμματός, αὐτὸς ἡμῖν ἐξεταστέος ὁ πρωτότυπος τῆς Γραφῆς λόγος. Καὶ πρῶτον γε καταράσωμεν, ὅτι τὸν μετ' αὐτὸν Θεὸν ὁ Εὐνόμιος ὀνομάσας τὸν Κύριον, οὐδὲν αὐτῷ πλέον παρὰ τὴν ἀγγελικὴν δίδωσι φύσιν. Οὐδὲ γὰρ ὁ Μωσῆς ἀκούσας θεός εἶναι τοῦ Φαραῶ, ἐξέβη τὴν ἀνθρωπότητα· ἀλλ' ἐν τῇ φύσει τὸ ὁμοίον ἔχων, τῇ τῆς ἐξουσίας ὑπεροχῇ τῶν ὁμογενῶν ὑπερήθη, καὶ οὐδὲν ἐκώλυεν αὐτὸν πρὸς τὸ μὴ εἶναι ἀνθρώπον, τὸ κληθῆναι θεόν. Οὕτω καὶ ἐνταῦθα ἓνα τῶν ἀγγέλων ὁ Εὐνόμιος αὐτὸν εἶναι κατασκευάσας θεραπεύει τὸ τοιοῦτο πλημμέλημα τῆς θεότητος κλήσει κατὰ τὸν ἀποδοθέντα λόγον, ὁμωνυμίαν πρὸς αὐτὸν τὴν τοῦ Θεοῦ προσήγοριαν κοινοποιήσας. Ἐξετάσωμεν πάλιν αὐτὰ τὰ ῥήματα τῆς βλασφημίας ἐκθέμενοι. Ὁ ἀποστέλλων, φησί, τὸν Μωσέα, αὐτὸς ἦν ὁ ὢν, δι' οὗ δὲ ἀπέστειλεν, ὁ τοῦ ὄντος ἀγγελος ἦν, οὕτως ὀνομάζων τὸν Κύριον. Οὐκοῦν ὑπ' αὐτῆς ἐλέγχεται τῆς Γραφῆς ἡ ἀτοπία τοῦ λογογράφου, ἐν οἷς ὁ Μωσῆς ἰκετεύει τὸν Κύριον μὴ ἀγγέλιον τῇ ἡγεμονίᾳ τοῦ λαοῦ ἐπιστῆσαι, ἀλλ' αὐτὸν τῆς κρείας αὐτῶν ἀφηγήσασθαι. Ἔχει δὲ οὕτως ἡ λέξις ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ· Βάδιζε, κατὰβηθι, καὶ ὁδήγησον τὸν λαὸν τοῦτον εἰς τὸν τόπον ὃν εἶπόν σοι· καὶ ἰδοὺ ἀγγελὸς μου προπορεύεται σοι ἢ ἂν ἡμέρα ἐπισκέπτωμαι· καὶ μετ' ὀλίγα πάλιν φησί· Καὶ συναποστελῶ πρότερόν σου τὸν ἀγγέλον μου. Εἶτα μικρὸν μετὰ τὴν ἀκολουθίαν, γίνεται παρὰ τοῦ Θεράποντος πρὸς τὸν Θεὸν ἰκετηρία τοῦτον ἔχουσα τὸν τρίπον· Εἰ εὗρηκα χάριν ἐναντίον σου, συμπρευθήτω ὁ Κύριός μου μεθ' ἡμῶν· καὶ πάλιν, Εἰ μὴ αὐτὸς συμπορεύῃ ἡμῖν, μὴ με ἀναγάγῃς ἐνταῦθα. Εἶτα ἀπόκρισις τοῦ Θεοῦ πρὸς τὸν Μωσέα· Καὶ τοῦτόν σοι τὸν λόγον ὃν εἰρηκας ποιήσω. Εὗρηκας γὰρ χάριν ἐνώπιόν μου. Καὶ οἶδά σε παρὰ πάντα. Οὐκοῦν εἰ Μωσῆς μὲν παραιτεῖται τὸν ἀγγέλον, αὐτὸς δὲ ὁ χρηματίζων αὐτῷ συνέμπορος γίνεται, καὶ καθηγεμῶν τῆς στρατιᾶς, φανερώς ἀποδεικνύεται διὰ τούτων, ὅτι ὁ τῇ τοῦ ὄντος ἐπωνυμίᾳ

ipsum Verbum est, sed alterius alicujus Verbi ut Verbum, minister et angelus, id est, nuntius, illius factus. Illud autem quis omnium ignorat quod enti solum opponitur non ens? Quare qui Filium ab eo qui est, distinguit, manifeste judaizat, Unigeniti personam a dogmate subripiens. Quem enim extra entis nominationem dicit, ex rerum natura funditus exemptum esse astruit. Non enim qui dat esse, de nudo vocabuli sono litigabit. Verumenimvero Scripturæ testimonio absurditatem confirmare molitur, ac Mosem proponit contra veritatem patronum.

Ut enim illic disserens suas fabulas pro animi arbitrio nobis enarrat, dum dicit, quod *Ille qui Mosem misit, ipse erat qui est*; per quem et mittebat et loquebatur; ejus quidem qui est, angelus; aliorum autem omnium Deus. Sed quod hæc non sint Scripturæ verba, licet ex ipsa Scriptura perspicere. Quod si hanc dicit esse mentem litteræ, ipse nobis primigenius Scripturæ sermo examinandus est. Et primum quidem illud abominabimur quod cum posteriorem Deum nominavit Eunomius Dominum, nihil ei amplius quam naturam angelicam attribuit. Neque enim Moses cum audiit deus esse Pharaonis, humanitatem exuit¹⁷; sed eandem naturam habens, potestatis prærogativa his qui ejusdem generis superexaltatus est; nihilque vetuit ipsum esse hominem, quod vocatus sit deus. Sic et hic unum angelorum ipsum esse cum asseruit Eunomius, tale peccatum sanat, divinitatis appellatione secundam rationem redditam, dum homonymia quadam ipsi Dei appellationem comunem facit. Rursus hæc eadem verba examinemus cum blasphemiam exponentes. *Qui misit Moysen*, inquit, *ipse erat qui est, per quem autem misit, ejus qui est erat angelus*, sic nominans Dominum. Verum ab ipsa Scriptura vani hujus scriptoris absurditas reprehenditur, in qua Moses supplex Dominum orat ut non angelum ducatur populi præficiat, sed ipsemet itineris ipsorum ducem se præberet. Sic enim habet contextus ex persona Dei: *Vade, descende, et duc hunc populum in locum quem tibi dixi: et ecce angelus meus ante te pergit qua die consideravero*¹⁸; ac paulo post ait rursus: *Et simul mittam ante te angelum meum*¹⁹. Deinde paulo post, consequenter fit supplicatio ministri ad Deum quæ ad hunc modum habet: *Si inveni gratiam coram te, simul proficiscatur Dominus meus nobiscum*²⁰; et rursus: *Nisi ipse nobiscum venias, ne me inde abducas*²¹. Deinde Dei responsio ad Mosem: *Et hunc tibi sermonem quem dixisti faciam; invenisti enim gratiam coram me. Et novi te supra omnes*²². Ergo si Moyses recusat angelum, ipse autem qui loquitur cum ipso, sit comes et dux exercitus, per hæc manifeste demonstratur, quod ille qui ejus qui est, nomine seipsum notum fecit, unigenitus est Deus. *ἑαυτὸν γνωρίσας, ὁ μονογενῆς ἐστὶ θεός.*

¹⁷ Exod. vii, 1. ¹⁸ Exod. xxxiii, 1. ¹⁹ ibid. 2. ²⁰ Exod. xxxiii, 9. ²¹ Exod. xxxiii, 15. ²² ibid. 17, 12.

Quod si quis his contradixerit, Judaicæ opinionis erit patronus, Filium ad populi salutem non simul assumens. Si enim angelus cum Israelitis non pergit, qui autem per ejus qui est denominationem declaratur, non est Unigenitus, sicut vult Eunomius, nihil aliud quam ex Synagoga decreta in Ecclesiam Dei transfertis. Igitur duorum alterum necessario confitebuntur, vel nusquam Mosi adfuisse unigenitum Deum, vel ipsum Filium esse eum qui est, a quo ad ministrum sit sermo. Sed contradicit dictis ipsam Scripturam prætendens, quæ sic ait, angeli vocem præcessisse, ac postea ejus qui est colloquium subsecutum fuisse: hoc non est contradictio, sed nostrorum confirmatio. Nam et nos clare dicimus prophetam de Christo mysterium manifestum facere hominibus volentem, angelum, eum qui est, appellasse; ne si sola ejus qui est, nominatio in colloquio inveniretur, ad Patrem sensus eorum quæ dicuntur referatur. Sed quemadmodum noster sermo mentis impulsionum index est et internuntius: sic etiam dicimus, verum Verbum quod est in principio nuntias proprii Patris consilium, ob nuntiandi munus quo ipse fungitur, angelum dici. Et quemadmodum sublimis Joannes qui prius ipsum Verbum dixerat, ita subjungit, Deum esse Verbum, ne si Dei appellatio præcessisset, ad Patrem cogitationibus impelleremur: sic et magnus Moses cum eum angelum prius nominasset, ipsum esse eum qui est verbis sequentibus edocet, ut manifeste mysterium Christi pronuntiaretur; siquidem per angelam paterni consilii interpres Verbum Scriptura docet, et per appellationem ejus qui est, eam quæ est secundum essentiam Filii cum Patre naturalem proprietatem. Quod si etiam Isaiam velit objicere, qui dixit, nomen ejus vocari magni consilii Angelum, neque sic nostrum everterit sermonem. Perspicuum enim quod illic nulla est contradictio, quia incarnationis mysterium per vaticinium significatur. *Parvulus, inquit, natus est nobis, et filius datus est nobis, cujus imperium super humerum ejus, et vocatur nomen ejus magni consilii Angelus* ²². Ad quod David opinor respexisse, dum regni ejus constitutionem enarrat. Non quod non esset rex, sed quod servilis humilitas, quam per incarnationem subierat Dominus, ad regiam potestatem assumi deberet. *Constitutus sum, inquit, rex ab eo super Sion montem sanctum ejus, nuntians præceptum Domini* ²³. Ergo et angelus et Verbum, sigillum et imago, et omnia ejusmodi eodem sensu dicitur qui paternam bonitatem per seipsum notam facit. Quando enim angelus nuntius alicujus efficitur: similiter Verbum, mentis notionem involutam explicat: et sigillum in propria forma archetypum, id est, principem formam, demonstrat, et imago ejus qui depictus est pulchritudinem per se interpretatur. Ita ut hæc omnia significatu inter

A Eι δὲ πρὸς τοῦτο τις ἀντιλέγοι, τῆς Ἰουδαϊκῆς ὑπολήψεως ἔσται συνήγορος, τὸν Υἱὸν μὴ συμπαραλαμβάνων εἰς τὴν τοῦ λαοῦ σωτηρίαν. Εἰ γὰρ ἄγγελος μὲν τοῖς Ἰσραηλίταις οὐ συναπέργεται· ὁ δὲ διὰ τῆς τοῦ θντος ἐπωνυμίας δηλούμενος, ὁ Μονογενῆς οὐκ ἔστι, καθὼς Εὐνόμιος βούλεται, οὐδὲν ἄλλο ἢ τὰ ἐκ τῆς συναγωγῆς δόγματα πρὸς τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ μεταφέρεται. Οὐκοῦν τῶν δύο τὸ ἕτερον ἐξ ἀνάγκης ὁμολογήσουσιν, ἢ μηδαμῶς παρεῖναι τῷ Μωϋσῇ τὸν μονογενῆ Θεόν, ἢ αὐτὸν τὸν Υἱὸν εἶναι τὸν θντα, παρ' οὗ ὁ λόγος πρὸς τὸν θεράποντα γίνεται. Ἄλλ' ἀντιλέγει τοῖς εἰρημίοις αὐτὴν τὴν Γραφὴν προτεινόμενος λέγουσαν, ἀγγέλου προτετάχθαι φωνὴν, καὶ οὕτως ἐπήχθαι τὸν τοῦ θντος διάλογον. Τοῦτο δὲ οὐκ ἀντιβρῆσις, ἀλλὰ βεβαίως τῶν ἡμετέρων ἔστιν. Καὶ ἡμεῖς γὰρ φάμεν ἐναργῶς τὸν προφήτην τὸ περὶ τοῦ Χριστοῦ μυστήριον ἐμφανῆς ποιῆσαι τοῖς ἀνθρώποις βουλόμενον, ἀγγέλον τὸν θντα προσαγορεύσαι· ὡς ἂν μὴ μόνος τῆς τοῦ θντος ἐπωνυμίας κατὰ τὸν διάλογον εὐρισκομένης, πρὸς τὸν Πατέρα ὁ νοῦς τῶν λεγομένων ἐπαναφέροιο. Ἄλλ' ὡσπερ ὁ ἡμέτερος λόγος τῶν τοῦ νοῦ κινήματων μηνυτῆς τε καὶ ἀγγελος γίνεται, οὕτω φάμεν καὶ τὸν ἀληθινὸν Λόγον τὸν ἐν ἀρχῇ θντα διαγγέλλοντα τῷ Ἰδίῳ Πατρὶ τὴν βουλήν, τῇ ἐνεργείᾳ τῆς ἀγγελίας· ἐπινομοζόμενον, ἀγγέλον λέγεσθαι. Καὶ ὡσπερ ὁ ὑψηλὸς Ἰωάννης πρότερον αὐτὸν Λόγον εἰπὼν, οὕτως ἐπάγει τὸν Θεὸν εἶναι τὸν Λόγον, ὡς ἂν μὴ προηγησαμένης τῆς τοῦ Θεοῦ προσηγορίας πρὸς τὸν Πατέρα ταῖς ὑπονοίαις ἀπενεχθείμεν· οὕτω καὶ ὁ μέγας Μωϋσῆς ἀγγέλον προνομιάσας, αὐτὸν εἶναι τὸν θντα τοῖς ἐφεξῆς ἐκδιδάσκει λόγοις, ὡς ἂν φανερώς τὸ κατὰ τὸν Χριστὸν προαγγελθεῖ μυστήριον· διὰ μὲν τοῦ ἀγγέλου, τὸν ἐρμηνεῖα τοῦ πατρικοῦ βουλήματος Λόγον τῆς Γραφῆς διδασκούσης· διὰ δὲ τῆς τοῦ θντος προσηγορίας τὴν κατ' αὐτὸ τὸ εἶναι τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα φυσικὴν οἰκειότητα. Εἰ δὲ καὶ τὸν Ἰσαΐαν προσβάλλοιτο, ὡς εἰκότως καλεῖσθαι τὸ θνομα αὐτοῦ μεγάλης βουλῆς ἀγγέλον, οὐδὲ οὕτως ἀνατρέψει τὸν ἡμέτερον λόγον. Σαφὲς γὰρ ἐκεῖ καὶ ἀναντιβρῆτον ὡς ἢ κατὰ τὸ ἀνθρώπινον οἰκονομία διὰ τῆς προφητείας σημαίνεται. *Παιδῶν γὰρ, φησὶν, ἐγεννήθη ἡμῖν, καὶ Υἱὸς ἐδόθη ἡμῖν, οὗ ἡ ἀρχὴ ἐπὶ τοῦ ὤμου αὐτοῦ, καὶ καλεῖται τὸ θνομα αὐτοῦ μεγάλης βουλῆς ἀγγελος*. Πρὸς δὲ καὶ τὸν Δαβὶδ οἶμαι βλέποντα, τὴν τῆς βασιλείας κατάστασιν διηγείσθαι. Οὐχ ὡς οὐκ θντος βασιλεύς, ἀλλ' ὡς τῆς βουλικῆς ταπεινότητος, ἣν ὑπέληθε κατ' οἰκονομίαν ὁ Κύριος, εἰς τὴν τῆς βασιλείας ἄξιαν ἀναληφθεῖσας. *Κατσετάθη γὰρ, φησὶ, βασιλεύς ὑπ' αὐτοῦ, ἐπὶ Σιών ὄρος τὸ ἅγιον αὐτοῦ, διαγγέλλων τὸ πρόσταγμα Κυρίου*. Οὐκοῦν ἀγγελὸς τε καὶ Λόγος, σφραγὶς τε καὶ εἰκὼν, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα κατὰ τὴν αὐτὴν ἐννοίαν λέγεται, ὁ τὴν πατρικὴν ἀγαθότητα δι' ἑαυτοῦ γνωρίζων. Ὅτε γὰρ ἀγγελος, μηνυτῆς τινος γίνεται· καὶ ὁ Λόγος ὡσαύτως ἐκκαλύπτει τὸ ἐγκείμενον νόημα, καὶ ἡ σφραγὶς ἐν τῷ ἰδίῳ τύπῳ τὸ ἀρχέτυπον δείκνυσαι, καὶ

²² Isa. ix, 6. ²³ Psal. xi, 6.

ἡ εἰκῶν, τὸ τοῦ ἀπεικονισθέντος κάλλος δι' αὐτῆς ἄ
 ἔρμηνεύει· ὡς ἰσοδυναμεῖν ταῦτα πάντα τῷ σηματο-
 μένῳ πρὸς ἄλληλα. Διὰ τοῦτο ἀγγελος τῆς τοῦ ὄντος
 ἐπωνυμίας προτίταται. ἀγγελος μὲν λεγόμενος ὡς
 μηνυτὴς τοῦ Πατρὸς· ὢν δὲ, ὡς οὐκ ἔχων ὄνομα γνω-
 ριστικὸν τῆς οὐσίας, ἀλλὰ πάσης ὑπερκεῖμενος τῆς
 ὀνομαστικῆς σημασίας. Διὰ καὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ ὑπὲρ
 πᾶν εἶναι ὄνομα παρὰ τῆς τοῦ Ἀποστόλου Γραφῆς
 μεμαρτύρηται. Οὐχ ὡς ἐν τι προτετιμημένον τῶν
 ἄλλων, ἀλλ' ὡς ὑπὲρ πᾶν ὄνομα ὄντος τοῦ ὄντως
 ὄντος.

Ἄλλ' ὁρῶ γὰρ εἰς ἀμετρον ἤδη τὸν λόγον παρα-
 τεινόμενον, καὶ δέδοικα τὸ δοκεῖν ἀδόλεσχός τις εἶναι
 καὶ περιττός τὴν φωνήν, εἰς πλήθος προαγαγὼν τὴν
 ἀντιβῆσιν. Καίτοι πολλά τῆς διὰ μέσου γραφίας τοῦ
 ἀντιπάλου παραδραμῶν προμηθῶς, τοῦ μὴ πρὸς πολ-
 λὰς ἐπὶν μυριάδας ἐκταθῆναι τὸν λόγον. Τοῖς γὰρ
 φιλοπονυτέροις καὶ τὸ μὴ σύντομον, διαβολῆς ἐστὶν
 ἀφορμή. Ὡς δέον μὴ πρὸς τὴν χρείαν, ἀλλὰ πρὸς
 τὴν τῶν ἀργῶν τε καὶ ἀσπούδων ἐπιθυμίαν βλέπειν,
 οἷς δι' εὐχῆς ἐστὶν, ὀλίγοις βήμασι πολλά τὰ διὰ
 τῆς ὁδοῦ διανύειν. Τί οὖν χρὴ πράττειν ἐφελο-
 γίας ἡμᾶς ἐπὶ τὸ πρόσω τῆς βλασφημίας; ἢ
 τάχα περιττόν ἐστι καὶ ὄντως ἀδόλεσχον τοῖς
 ὁμοίοις τῶν ἐπιχειρημάτων ἐναγωνίζεσθαι; Πᾶσα
 γὰρ αὐτῶν ἡ σπουδὴ καὶ κατὰ τὸν ἐφεξῆς αὐτοῦ
 λόγον σύμφωνος τοῖς προσζητασμένοις ἐστίν, οὐδὲν
 καινὸν εἰ; κατασκευὴν παρὰ τὰ προλαβόντα τῶν
 ἐπιχειρημάτων ἔχουσα. Εἰ τοίνυν ἔρρωται ἡμῖν
 ἡ τῶν προεκτεθέντων ἀνατροπὴ, καταλίπωμεν ἃ
 τοῖς προσζητασμένοις συναπελήλεγκται. Εἰ δὲ τοῖς
 ἐριστικοῖς καὶ ἀντιτύποις ἐν τῷ παρειμένῳ τὸ
 κρᾶτιστον εἶναι δοκεῖ, ἀναγκαῖον ἂν εἴη τούτων
 ἔνεκεν διὰ βραχέων ἐπιδραμεῖν τὸ ὑπόλοιπον. Λέγει
 μὴ εἶναι τὸν Κύριον πρὸ τῆς ἰδίας γεννήσεως, ὁ μη-
 δὲν τοῦ Πατρὸς αὐτὸν διειργάμενον ἐπιδεικνύειν
 ἔχων. Καὶ τοῦτο φησιν, οὐκ ἀπὸ Γραφῆς τὸν λόγον
 πιστούμενος, ἀλλ' ἐκ τῶν ἰδίων λογισμῶν κατασκευά-
 ζων τὸ λῆμμα. Τοῦτο δὲ κοινὸν πρὸς ἅπαντα τὰ τῆς
 κτίσεως ἀποδέδεικται μέρη. Οὐ βάτραχος, οὐ σκώ-
 ληξ, οὐ κύνθαρ, οὐ κῶα, οὐκ ἀκάνθα, οὐκ ἄλλο τι
 τῶν εὐτελεστάτων πρὸ τῆς ἰδίας συστάσεως ἦν. Ὡστε
 ὅπερ διὰ τῆς λογικῆς τεχνολογίας ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ σὺν
 ἰδρῶτι καὶ πότῳ κατασκευάζεται, τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν
 τυχόντων τῆς κτίσεως μορίων προωμολόγηται, καὶ ὁ
 πολὺς ἐστὶ πόνος τῷ λογογράφῳ, δεῖξαι τοῖς ἐσχάτοις
 τῶν ἐν τῇ κτίσει τὸν μονογενῆ Θεὸν ἐν τῇ κοινῶνι
 τῶν ἰδιωμάτων ὁμοτίμον. Οὐκοῦν ἱκανὸν τεκμήριον
 τοῦ κακῶς αὐτοῦς περὶ τῶν δογμάτων φρονεῖν, τὸ
 συμβαίνειν αὐτοῖς τὰς ὑπολήψεις τὴν τε περὶ τοῦ μο-
 νογενοῦς Θεοῦ, καὶ τὴν περὶ τῆς τῶν βατράχων γενέ-
 σεως. Εἰτά φησιν ἴσον κατὰ ἀλήθειαν καὶ δύναμιν
 τῷ ἀγέννητον μὴ εἶναι, τὸ πρὸ γεννήσεως μὴ εἶναι.
 Πάλιν ὁ αὐτὸς ἀρμόσει καὶ πρὸς τοῦτο μοι λόγος,
 ὅτι καὶ ἐπὶ κυνὸς καὶ ψυχῆς, καὶ δρεως, καὶ οὐτι-
 νοσοῦν τῶν ἐσχάτων, τὸ ἴσον εἰπῶν τις οὐχ ἀμαρτή-
 σεται. Ἐπειπερ ἴσον κατὰ ἀλήθειαν καὶ δύναμιν τῷ

se æquipolleant. Ob eam causam angelus ejus qui
 est appellationi præpositus fuit. Angelus quidem
 dicitur tanquam index et nuntiator Patris; qui
 est autem ut non habens nomen, quod essentiali
 ejus notam faciat, sed qui sit supra omnem nomi-
 num significantiam. Quocirca et nomen ejus super
 omne nomen esse ab Apostoli Scriptura confirma-
 tum est. Non ut unum quid aliis honore prælatum,
 sed quia super omne nomen est²⁹, ille qui vere
 est.

Sed video me in inmensum sermonem jam pro-
 trahere, ac vereor ne videar garrulus quidam et
 nugator esse, et superflus voce, in turbam vi-
 mium producta contradictione. Attamen, multa
 quæ passim adversarius in scriptis inserit, con-
 sulto prætermisi, ne in versus innumerabiles ser-
 mo extenderetur. Nam qui quidem laboriosiores et
 magis industrii, quod non concisum est et breve,
 in calumniam vertunt, ita ut oporteat non ad ne-
 cessitatem, sed ad otiosorum et inertium cupidita-
 tem respicere, quibus per votum licet paucis passi-
 bus longum iter perficere. Quid igitur agendum,
 cum nos prorsum trahat blasphemia? An fortasse su-
 pervacaneum est et nugatorium similibus argumen-
 tationibus contendere? Omne enim ipsorum stu-
 dium et in his quæ deinceps sequuntur, his quæ
 prius examinata et disquisita sunt, consentaneum
 est et consonum, nihil novi habens ad probatio-
 nem priorum argumentorum præter antecedentia.
 Si igitur firma nobis est et valida coram quæ
 prius exposita sunt eversio, reliquerimus ea quæ
 cum his quæ ante fuerunt disquisita, ac refutata.
 Quod si contentiosis et refractariis in eo quod
 prætermissum est, valentissimum quid et potentis-
 simum esse videtur, necessarium fuerit horum
 causa quod restat paucis percurrere. Dicit Domi-
 num non fuisse ante suam generationem, qui nulla
 re a Patre disclusum esse demonstrare potest.
 Et hoc asserit non ex Scriptura sermonem confir-
 mans, sed ex propriis rationibus sumptum astruens.
 Hoc autem esse commune cum omnibus creaturæ
 partibus demonstratum est: non rana, non vermis,
 non scarabeus, non herba, non spina, non aliud
 eorum quæ in rerum natura sunt vilissima, ante
 suam constitutionem quidquam erat. Quare quod
 disserendi artificio, in Filio cum sudore et labore
 astruere nititur, hoc etiam in quibuslibet creaturæ
 portionibus ante concessum est, multusque labor
 est huic scriptitatori, ut ostendat infinis creaturis
 unigenitum Deum proprietatum communione æ-
 qualem esse. Quamobrem certissimum est indi-
 cium, de decretis ipsos male sentire, quod ipsis
 eadem opiniones accidant et de unigenito Deo et de
 ranarum generatione. Deinde ait idem esse secun-
 dum veritatem et potentiam ingentiam non esse,
 et ante generationem non esse. Rursus huic etiam

²⁹ Philipp. II, 9.

eadem quadrabit ratio, quod etiam in cane et papillione et serpente, et in quolibet infirmorum animalium, idem si quis dixerit, non errabit, quandoquidem idem est secundum veritatem et potentiam eum eo quod est canem non ingentum esse, ipsum non esse ante generationem. Quod si secundum ipsorum definitionem, quam multis in locis determinarunt, quæcunque proprietatum habent communionem, etiam naturæ communionem habent, proprium etiam canis et singulorum aliorum ante generationem non esse: quod etiam in Filio astruendum esse arbitrat: reliquum argumentationis auditor plane ex consequentia conspiciet.

Sed magis moderate loquitur, humanitatis aliquid ei tribuens, et ait: *Non solum entem et super omnia entia Filium esse dicimus*: qui paulo antea ipsum ab entis nomine disjungit: *sed et Dominum ipsum*, inquit, *et opificem et Deum omnis sensibilis et intelligibilis essentiae dicimus*. Quam quid esse autumat? Creatam esse vel incretam? Si enim omnis intelligibilis essentiae Dominum et Deum et opificem esse Jesum constituit, necesse est omnino si hanc dicit esse incretam, ipsum mentiri, qui naturæ incretæ opificium Filio attribuit. Quod si creatam credit, idem sui ipsius creatorem esse præstruit. Nisi enim per id quod per se creatum est, et ab intelligibili essentia abstraheretur, nihil amplius quod possit eum discernere relinquatur, quia et sensibilis creatura et intelligens essentia communi mentis notione conciperetur. Sed his subjungit, quod in rerum creatione a Patre demandata est ei omnium visibilium et invisibilium effectio, et eorum quæ facta sunt providentia, cum sufficiat ei distributa potentia ad eorum cum sunt producta generationes: hæc quidem scriptorum congeries cursim cogit percurrere. Sed interim sermonem detinet blasphemia, densum notionum velut venenum jaculantium vesparum examen complectens. Commissa est ei, inquit, a Patre rerum creatio. Quod si de aliquo artifice, qui suis manibus opus conficit, sermo haberetur, ad mentem conducentis opificium tractante, an non hisdem verbis usus esset? Etenim de Beseelele⁸⁶ idem dicentes non aberrarem, quia a Mose commissus ad tabernaculi fabricationem, opifex eorum quæ illic commemorata sunt, factus est; qui ad operis confectionem non venerit nisi prius plenam omnis opificii peritiam divino afflatu adeptus, et Mosis mandato opus aggressus esset. Igitur verbum, *commissum esse*, adventitiam ei factam fuisse vim et potestatem operandi demonstrat: ut priusquam commissum esset opificium, neque auderet, neque posset; postquam vero operum faciendorum potestatem accepit, et sufficientem ad opera efficienda potentiam, tunc vero eorum quæ sunt opifex et conditor factus est; cum ei sufficiat, sicut loquitur Eunomius, superne demandata potestas. An non secundum determinationem genealogiarum sermonum, Filii quoque generatio-

ἀγέννητον μὴ εἶναι τὸν κύνα, τὸ πρὸ τῆς γενήσεως αὐτὸν μὴ εἶναι. Εἰ δὲ κατὰ τὸν διορισμὸν αὐτῶν, ἐν πολλαχῇ διορίσαντο, ὅσα κοινῶναι τῶν ἰδιωμάτων, κοινῶναι καὶ τῆς φύσεως· ἴδιον καὶ τοῦ κυνὸς καὶ τῶν καθ' ἑκάστον τὸ πρὸ τοῦ γενέσθαι μὴ εἶναι· ὅπερ καὶ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ κατασκευάζειν οὐκ ἀχρημί· τὸ λειπόμενον τῆς κατασκευῆς ὁ ἀκροατὴς πάντως ἐκ τοῦ ἀκολουθοῦ καταφέταται.

Ἄλλὰ πρὸς τὸ μετριώτερον μεταγίγει τὸν λόγον, νέμων τι καὶ φιλανθρωπίας αὐτῷ, καὶ φησὶν· Οὐ μόνον δὲ καὶ ὅπερ πάντῃ τὰ δὲ φαμέν εἶναι τὸν Υἱόν· ὁ μικρὸν ἐν τοῖς κατόπιν τῆς τοῦ δὲτος ἐπινομίας αὐτὸν ἀποσχινίζων· ἀλλὰ καὶ Κύριον αὐτὸν, φησὶ, καὶ δημιουργόν καὶ Θεὸν πάσης αἰσθητῆς τε καὶ νοητῆς οὐσίας λέγομεν. Ἦν τι οὐκ εἶναι; Κτιστὴν εἶναι, ἢ ἀκτιστον; Εἰ γὰρ πάσης νοητῆς οὐσίας ὁμολογεῖ Κύριον καὶ Θεὸν καὶ δημιουργόν εἶναι τὸν Ἰησοῦν· ἀνάγκη πάσα, εἰ μὲν ἀκτιστον εἶναι λέγει ταύτην, ψεύδεσθαι τῆς ἀκτίστου φύσεως τὴν δημιουργίαν τῷ Υἱῷ προσμαρτυροῦντα. Εἰ δὲ κτιστὴν πιστεύοι, τὸν αὐτὸν ἑαυτοῦ κτιστὴν εἶναι κατασκευάζει. Εἰ γὰρ μὴ τῷ καθ' ἑαυτὸν κτιστῷ τῆς νοητῆς οὐσίας ἀφορίζοιτο, οὐδὲν εἶναι τὸ διακρίνον ὑπολειφθήσεται, τῆς τε αἰσθητῆς κτίσεως καὶ τῆς νοερᾶς οὐσίας ἐπικολίου νοουμένης. Ἄλλ' ἐπάγει τοῦτοις, ὅτι ἐν τῇ τῶν δυνῶν κτίσει παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐπιτέτραπται τὴν τῶν ἀπάντων ὄρατῶν τε καὶ ἀοράτων δημιουργίαν, καὶ τῶν γενομένων τὴν πρόνοιαν, ἀρκούσης αὐτῷ τῆς ἀνωθεν ἀποκλιρωθείσης δυνάμεως πρὸς τὰς γενέσεις τῶν δημιουργηθέντων. Ταῦτα βιάζεται μὲν τὸ πλῆθος τῶν γεγραμμένων ἐν συντόμῳ παραδραμεῖν· παρακατέχει δὲ πως ἡ βλασφημία τὸν λόγον, πολὺν ἐσμὸν νοημάτων οἷον τιῶν λοβῶν σφικῶν περιέχουσα. Ἐπιτέτραπται, φησὶ, παρὰ τοῦ Πατρὸς τὴν δημιουργίαν. Εἰ δὲ περὶ χειροτέγου τινὸς ὁ λόγος ἐγένετο, κατὰ γνώμην τοῦ μισθομένου μεταχειριζομένου τὴν ἐργασίαν, ἄρ' οὐκ ἂν τοῖς αὐτοῖς ἐχρήσατο λόγοις; Καὶ γὰρ περὶ τοῦ Βασιλεῖ τὸ Ἰσον οὐκ ἁμαρτάνομεν λέγοντες, ὅτι ἐπιτραπέις παρὰ τοῦ Μωυσέως τὴν σκηνοποιίαν, δημιουργὸς τῶν ἐκεῖ μνημονευθέντων ἐγένετο· οὐκ ἂν ἐπὶ τὴν πρᾶξιν ἐλθὼν, μὴ πρότερον θεῖε τὴν δυνάμει τὴν ἐπιστήμην κτησάμενος, καὶ τῇ τοῦ Μωυσέως ἐπιτροπῇ τῆς ἐνεργείας κατατολήσας. Οὐκοῦν ἢ τοῦ ἐπιτετραπέου λέξις ἐπίκτητον αὐτῷ γεγενῆσθαι τὴν δημιουργικὴν ἐνδείκνυται δυνάμιν τε καὶ ἐξουσίαν· ὡς πρὶν ἐπιτραπῆναι μὴτε θαρσοῦντα, μὴτε δυνάμενον· ἐκεῖ δὲ τὴν τῶν ἔργων ἐξουσίαν ἔλαβε, καὶ ἀποχρῶσαν πρὸς τὰ ἔργα τὴν δυνάμιν, οὕτω γεγενῆσθαι δημιουργὸν τῶν δυνῶν. Ἀρκούσης αὐτῷ, καθὼς φησὶν ὁ Εὐνόμιος, τῆς ἀνωθεν ἀποκλιρωθείσης δυνάμεως. Ἄρ' μὴ κατὰ τινα τερατείαν τῶν γενεθλιακῶν λόγων, καὶ ἐν εἰμαρμένῃ τινὶ τοῦ Υἱοῦ τὴν γέννησιν εἴθετα, καθάπερ φασὶν οἱ τὴν μάταιαν ταύτην ἐξηκτιζέσαι;

⁸⁶ Exod. xxxi, 2 sqq.

ἀπάτην, κατὰ τὰς ποιὰς τῶν ἀστέρων ἐπιπλοκάς τε καὶ ἀποστάσεις, τὰς ἀποκληρίσεις τῶν βίων τοῖς τι-
κτομένοις συμβαίνειν, τῆς ἀνωθεν εἰρμῶ τινι φερο-
μένης διήσεως, τὰς περὶ τὴν δυνάμεις τοῖς γινομένοις
ἐπιπλοκάσας· τίχα τι τοιοῦτον ὁ σοφὸς ἐννοεῖ καὶ
φησι, τῷ ὑπεράνω πάσης ἀρχῆς, καὶ ἐξουσίας, καὶ
κυριότητος, καὶ παντὸς ὀνόματος ὀνομαζομένου, οὐ
μόνον ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μέλλοντι,
καθάπερ ἐν κοίλοις τισὶ καθειργμένῳ χωρίοις, ἀνω-
θεν ἀποκεκληρώσθαι διαμεμετρημένην πρὸς τὴν πο-
σότητα τῶν γινομένων τὴν δύναμιν; Παραδραμοῦμαι
καὶ τοῦτον διὰ συντομίας τὸν λόγον, ἐξ ὀλίγης τῆς
τῶν ἐξετασθέντων ἀρχῆς σπέρματα πρὸς τὴν κατα-
νόησιν τῆς βλασφημίας τοῖς συνετωτέροις τῶν ἐντυ-
χανόντων καταβαλλόμενος. Ἐἶτα διὰ τῶν ἐφεξῆς ἀπο-
λογία τις ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν γέγραπται. Οὐ γὰρ ἂν
ἔτι δοκίμημεν τοῖς ἐντυγχάνουσι παραστοχάζεσθαι
τῆς διανοίας τοῦ λόγου, καὶ πρὸς τὸ ὑπεύθυνον μεθ-
ερμηνεύειν τὰ ῥήματα, αὐτῆς τῆς ἐκεῖνου φωνῆς
ὁμολογούσης τὴν ἀτοπίαν. Ἐχει γὰρ οὕτω τὰ γε-
γραμμένα· Ἡ γὰρ οὐκ ἔστι γῆ μὲν καὶ ἄγγελος οὐκ ὄντα
γένονεν; Ὅρατε τὸν ὑψηλὸν θεολόγον, ὡς οὐκ αἰσχύ-
νεται τὸν αὐτὸν γῆ τε καὶ ἄγγελοις καὶ αὐτῷ τῷ
ποιητῇ τοῦ παντὸς ἐφαρμόζων τὸν λόγον; Οὐκοῦν εἰ
τὰ αὐτὰ πρέπειν οἴεται περὶ τῆς γῆς καὶ τοῦ Κυ-
ρίου λέγειν, ἢ καὶ ταύτην πάντως θεοποιήσῃ, ἢ καὶ
ἐκεῖνον ταύτῃ συνατιμάσει.

Ἐἶτα προστίθῃσι τοῦτοις δι' ὧν ἀπογομνοῦται πλέον
ἢ βλασφημία· ὡς μὴδὲ παιδί δυσκατανόητον εἶναι τὸ
ἔσποπον. Φημί γάρ, ὅτι μακρὸν ἂν εἴη πάσας ἐπεξί-
ναι τῶν νοητῶν τὰς γενέσεις, ἢ τὰς οὐσίας, αἷς
ἀπάσαις οὐκ κοινή τις ἢ τοῦ μὲν ὄντος φύσις· ἀλλὰ
κατὰ τὰς τοῦ δημιουργήσαντος ἐνεργείας, ἢ παραλ-
λαγῆ. Ταῦτα γὰρ καὶ σιωπόντων ἡμῶν, ἀρίθλων
ἔχει καὶ περιφανῆ τὴν κατὰ τοῦ Υἱοῦ βλασφημίαν,
ὅταν ὁμολογῇ τὸ κατὰ πάσης γενέσεως καὶ οὐσίας
λεγόμενον, μὴδὲν ἀπάθειν τοῦ περὶ τῆς θείας τοῦ
Μονογενοῦς ὑποστάσεως λόγου. Ἀλλὰ μοι δοκεῖ κα-
λῶς ἔχειν ὑπερβάντα τὴν διὰ μέσου τῆς βλασφημίας
κατασκευὴν, τρόπον τινὰ προδιαλεγθεῖσαν ἐν τοῖς
ἐξητασμένοις, ἐπὶ τὰ κεφάλαια τῆς τοῦ δόγματος
αὐτῶν κατηγορίας ἔλθειν. Εὐρεθήσεται γὰρ μάταιον
μὲν ἀποδεικνύς τὸ τῆς παλιγγενεσίας μυστήριον,
ἀνόητον δὲ τὴν μυστικὴν δωροφορίαν, τὴν τε μετου-
σίαν εἰς οὐδὲν πλέον τοῖς μετέχουσι γινομένην· φησὶ
γὰρ μετὰ τοὺς συντόνους ἐκείλους αἰῶνας, ἐν οἷς Οὐ-
αλιαντινοῦς τε καὶ Κηρίβθους, καὶ Βασιλίδας, καὶ
Μοντανούς, καὶ Μαρκίανους εἰς διαβολὴν τοῦ καθ'
ἡμῶν προστήσατο δόγματος, καὶ κατασκευάσας τὸ
μὴδὲ πρὸς τὴν τῶν Χριστιανῶν προσηγορίαν οικειῶς
ἔχειν, τοὺς ἀγνωστον ἀποφαινομένους τὴν θεῖαν φύ-
σιν, ἀγνωστον δὲ καὶ τὸν τῆς γεννήσεως τρόπον. Καὶ
συναριθμήσας τοῖς διαβόληται ἡμῶν, οὕτως ἐπά-
γει τὸν παρ' ἑαυτοῦ λόγον ἐν τοῦτοις ῥήμασιν· Ἡμεῖς
δὲ πειθόμενοι τοῖς ἁγίοις καὶ μακαρίοις ἀνδράσιν,
οὕτε τῇ σεμνότητι τῶν ὀνομάτων, οὕτε ἐθῶν καὶ μυ-
στικῶν συμβόλων ἰδιότητι κυροῦσθαι φαμεν τὸ τῆς

nem fato quodam subditam esse supponit, ut aiunt
qui vanam hanc proflentur imposturam, secun-
dum quasdam stellarum conjunctiones et distan-
tias sortitiones vitæ generum nascentibus contin-
gere, serie quadam et nexu supernæ vertiginis
vires sive potentias ad aliquid nascentibus nentis;
fortiasse quid tale hic sapiens commentatur et au-
tumat, qui supereminenti omni principatu et po-
testate et dominatione, et omni nomine quod no-
minatur, non solum in hoc sæculo, sed etiam in
futuro, tanquam in cavis quibusdam locis coeredito
desuper quasi sortito obtigisse, ad quantitatem
eorum quæ sunt demensam potentiam? Et hunc
concise et breviter sermonem prætercurram, cum
ex illo exiguo principio eorum quæ jam discussa
fuerunt, semina ad blasphemiam dignoscendam,
his qui intelligentiores hæc legunt, disperserim,
Deinde in sequentibus defensio quædam pro nobis
ipsis scripta est. Non enim amplius legentibus
videremur recte conjicere sensum orationis, sed
in crimen ejus verba interpretari, nisi ipsius vox
absurditatem palam confiteretur. Sic enim habent
scripta: An non, inquit, terra quidem et angelus
cum non essent, facta sunt? Videte sublimem
theologum, qui non erubescit eundem sermonem
terræ et angelis, atque universi factori appingere.
Igitur si eadem decere putat, de terra et de Do-
mino asserere, vel etiam hanc plane deificabit, vel
illum cum hac simul dedecorabit.

Deinde his adjicit per quæ denudatur planius
blasphemia, ita ut neque puero absurditas sit per-
ceptu difficilis. Dico enim quod longum esset
omnes recensere intelligibilium generationes, vel
essentias, quibus omnibus non communis est quæ-
dam entis natura, sed per conditoris operationes
inest differentia: hæc enim etiam nobis tacentibus
penitus perspicuam et evidentem habent contra
Filiū blasphemiam, cum fateatur quod de omni
generatione et essentia dicitur, nihil discrepare ab
iis quæ de divina Unigeniti subsistentia dicuntur.
Sed operæ pretium mihi videtur prætergressa ea
quam per medium blasphemiz astruere nititur pro-
batione, quam quidem in his quæ prius examinata
sunt quodam modo confutavimus, ad summa ca-
pita dogmatis ipsorum accusationis devenire. In-
venietur enim mysterium regenerationis vanum de-
monstrare, vilem etiam mysticam donorum obla-
tionem, ejusque participationem nihil amplius
participantis conferentem: dicit enim post con-
tinua illa sæcula, in quibus Valentinos et Cerinthos,
et Basilidas, et Montanos, et Marcionas ad calu-
niam nostri dogmatis præposuit, et inde præ-
struens, neque ullam cum Christianorum appella-
tione affinitatem habere eos qui incognitam divi-
nam naturam asseverant, incognitum etiam gene-
rationis modum. Et nos etiam connumerans cum
his qui calumniati sunt, sic subjungit suum ser-
monem his verbis: Nos autem sanctis et beatis
viris obtemperantes, neque nominum gravitate,

neque rituum et mysticorum symbolorum proprietate dicimus pietatis mysterium confirmari, sed dogmatum accurata expansione. Quo igitur neque tum ab evangelistis, neque ab apostolis, neque ab ullo eorum qui vetustioris Scripturæ fuerunt magistri, persuasus hæc scribit, cuius planum esse arbitror qui sacram et divinam non ignoraverit Scripturam. Consequens ergo fuerit dicere ipsum existimare sanctos et beatos viros fuisse Manichæum, Nicolaum, Acoluthum, Aetium, Arium et omnes ejusdem chori, quos sequens hæc decernit, quod « neque nominum confessio, neque ritus Ecclesiæ, neque mystica symbola confirmant pietatem. » Nisi autem qui didicimus a sancta voce, quod *Nisi quis denuo fuerit natus desuper ex aqua et Spiritu, non ingreditur in regnum Dei* ²⁷, et quod *Qui manducat meam carnem, et qui bibit meum sanguinem, ille vivet in æternum* ²⁸, credimus divinorum nominum confessione, Patris dico et Filii et Spiritus sancti, ratum fieri pietatis mysterium: et mysticorum rituum et symbolorum communione salutem confirmari. Dogmata autem accurate ab his etiam, qui sunt extra mysterium, sæpe examinantur et subtiliter discutuntur: multos etiam licet audire qui pro hypothesis, sive disputationis subiecto sibi ad sermonum concertationem nostrum dogma proponunt; quosdam etiam ipsorum sæpe in veritatem incidere, nihilominus a fide alienatos esse. Quoniam igitur augusta et veneranda nomina aspernatur, per quæ divinioris generationis virtus participantibus per fidem gratiam tribuit; despicit autem mysticorum symbolorum et rituum communionem, in quibus Christianismus robur habet, illud Prophætæ dicamus, paululum digressi ad auditores erroris et imposturæ: *Quousque tandem gravi corde? ut quid diligitis vanitatem et queritis mendacium* ²⁹? Quomodo non videtis fidei persecutorem ad Christianismi transgressionem eos qui ei credunt provocantem? Si enim venerandorum et honorabilium nominum sanctæ Trinitatis confessio est inutilis, inutiles etiam sunt Ecclesiæ ritus: in his autem ritibus est sigillum, deprecatio, baptismus, peccatorum confessio, ad mandata promptitudo, morum emendatio, temperanter et sobriè vivere, ad id quod justum est respicere, cupiditatis non assuescere, neque a voluptate vinci, neque a virtute deficere; si igitur nihil talium institutorum ad vitam bene instituendam conferre autumat, neque mystica symbola esse optima remedia ad conservanda, sicuti credimus, animi bona: averruncamenta autem et depulsiones illectamentorum, quæ credentibus a maligno insidiose struuntur: quid aliud hominibus, idque palam inclamat, quam nugas existimari debere Christianorum mysterium; deridere dignitatem divinorum nominum; ludibrium putare Ecclesiæ ritus et instituta; nugas, nescio quas, et stultitiam omnia quæ circa myste-

Α εὐσεβείας μυστήριον, εἴη δὲ τῶν δογμάτων ἀκριβεία. Ὅτι μὲν οὖν οὐδὲ τότε τοῖς εὐαγγελισταῖς, οὔτε τοῖς ἀποστόλοις, οὔτε τινὶ τῶν τῆς ἀρχαιοτέρης Γραφῆς καθηγησαμένων πεισθεῖς, ταῦτα γράφει, παντὶ δὴ τῶ τῆν ἱερὰν τε καὶ θεῖαν οὐκ ἀγνοοῦντι Γραφῆν. Ἀκολουθοῦν δ' ἂν εἴη ἄγιους αὐτῶν καὶ μακαρίους ἑδρας οἰεσθαι λέγειν, Μανιχαῖον, Νικόλαον, Ἀκλουθον, Ἀέτιον, Ἄρειον, καὶ πάντας τοὺς τοῦ αὐτοῦ χοροῦ, οἷς ἀκολουθῶν ταῦτα νομοθετεῖ, ὅτι οὔτε τῶν ὀνομάτων ἡ ὁμολογία, οὔτε τὰ ἔθη τῆς Ἐκκλησίας, οὔτε τὰ μυστικὰ σύμβολα κυροῖ τὴν εὐσεβείαν. Ἡμεῖς δὲ μαμαθηκίτες παρὰ τῆς ἁγίας φωνῆς, οἷ Ἄρ μή τις γεννηθῆ ἄνωθεν δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος, οὐ μὴ εἰσελθῆ εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ, καὶ ὅτι Ὁ τρώγων μου τὴν σάρκα, καὶ πίπων μου τὸ αἷμα, ἐκείνος ζήσεται εἰς τὸν αἰῶνα· πεπεισμεθα τῇ ὁμολογίᾳ τῶν θεῶν ὀνομάτων, Πατρὸς λέγω καὶ Υἱοῦ, καὶ Πνεύματος ἁγίου, κυροῦσθαι τὸ τῆς εὐσεβείας μυστήριον, καὶ τῆ τῶν μυστικῶν ἔθῶν τε καὶ συμβόλων κοινωνίᾳ τῆν σωτηρίαν κρατύνεσθαι. Δόγματα δὲ δι' ἐπιμελείας καὶ τοῖς ἔξω τοῦ μυστηρίου πολλάκις ἐξήτασται· καὶ πολλῶν ἔστιν ἀκούειν ὑπέθεσιν ἑαυτοῖς εἰς λόγων ἄμιλλαν τὴ ἡμέτερον δόγμα προβαλλομένων· καὶ τινὰς αὐτῶν, καὶ κατ' ἐπιτυχάνοντας τῆς ἀληθείας πολλάκις, καὶ οὐδὲν ἦτον ἡλλοτριωμένους τῆς πίστεως. Ἐπειδὴ τοίνυν καταφρονεῖ μὲν τῶν σεμνῶν ὀνομάτων, δι' ὧν τῆς θεοσιέρας γεννήσεως ἡ δύναμις τοῖς διὰ πίστει μιστοῦσιν τὴν χάριν νέμει, περιορᾷ δὲ τὴν τῶν μυστικῶν συμβόλων τε καὶ ἔθῶν κοινωνίαν, ἐν οἷς ὁ Χριστιανισμὸς τὴν ἰσχὺν ἔχει, ἐπιωμεν τὸ τοῦ Προφήτου. μικρὸν περὶ δὲσαντες τοὺς ἀκροατὰς τῆς ἀπάτης, ὅτι Ἔως ποτε βαρυκαρδιοὶ; Ἴνα τί ἀγαπᾶτε τὴν ἀώλειαν καὶ ζητεῖτε ψεῦδος; Πῶς οὐκ ὄρατε τὴν διώκτην τῆς πίστεως, εἰς παράδειξιν τοῦ Χριστιανισμοῦ τοὺς πειθομένους αὐτῷ προκαλούμενον; Εἰ γὰρ ἀχρηστος μὲν ἡ τῶν σεμνῶν τε καὶ τιμῶν τῆς ἁγίας Τριάδος ὀνομάτων ὁμολογία, ἀνόνητα δὲ τὰ ἔθη τῆς Ἐκκλησίας, ἐν δὲ τοῖς ἔθεσι τούτοις ἔστιν ἡ σφραγίς, ἡ προσευχή, τὸ βάπτισμα, ἡ τῶν ἀμαρτιῶν ἐξαρῶρευσις, ἡ περὶ τὰς ἐντολὰς προθυμία, ἡ περὶ τὸ ἦθος κατόρθωσις, τὴ κατὰ σωφροσύνην βιοῦν, τὸ πρὸς τὸ δίκαιον βλέπειν, τὸ μὴ ταῖς ἐπιθυμίαις ἐθίζεσθαι, μήτε ἡδονῆς ἡττάσθαι, μήτε ἀρετῆς ἀπολείπεσθαι. Εἰ οὖν μηδὲν τῶν τοιούτων ἔθῶν ἐπ' ἀγαθῷ κατορθοῦσθαι λέγει, μηδὲ τὰ μυστικὰ σύμβολα φυλακτήρια μὲν τῶν περὶ τὴν ψυχὴν ἀγαθῶν, καθὼς πεπιστευκμεν, γίνεσθαι· ἀποτρόπαια δὲ τῶν κατ' ἐπιβουλήν τοῦ πονηροῦ τοῖς πεπιστευκόσιν ἐπαγομένων· τί ἄλλο καὶ οὐχὶ φανερῶς ἐμθοᾷ τοῖς ἀνθρώποις, λῆρον ἡγεῖσθαι τῶν Χριστιανῶν τὸ μυστήριον, καταγαλῶν τῆς σεμνότητος τῶν θεῶν ὀνομάτων, παίγνιον οἰεσθαι τὰ τῆς Ἐκκλησίας ἔθη, φλυαρίαν τινὰ καὶ μωρίαν τὰ κατὰ τὸ μυστήριον ἐνεργούμενα πάντα; Τί κίεον οἱ τῷ Ἑλληνισμῷ παραμένοντες εἰς διαβολὴν τοῦ καθ' ἡμᾶς προφέρουσι δόγματος; Οὐχὶ χίκαίνοι γέλωτος ἀφορμὴν τὸ σεμνὸν ποιοῦνται τῶν ὀνομάτων

²⁷ Joan. iii, 3. ²⁸ Joan. vi, 55. ²⁹ Psal. iv, 3.

ἐν οἷς ἡ πίστις κρατύνεται, καὶ διαχλευάζουσι τὰ μυστικά σύμβολα, καὶ τὰ διατηρούμενα παρὰ τῶν μυστημένων ἔθῃ; Τὸ δὲ ἐν δόγμασι δεῖν μόνοις οἰεσθαι τὴν εὐτέθειαν εἶναι, τίνος οὕτως ἴδιον ὡς τῶν Ἑλλήνων; Ἐπεὶ κάκεινοί φασιν εἶναι τι κατὰ τὴν ἑαυτῶν ὑπλήψιν τοῦ κηρύγματος ἡμῶν πιθανώτερον, καὶ τινα μέγαν ἐξ αὐτῶν τινες ὑποτίθενται Θεὸν, ὑπερανιστικότητα τῶν ἄλλων καὶ ὑποχειρίους τινὰς δυνάμεις ὁμολογοῦσι, διὰ τίνος τάξεως καὶ ἀκολουθίας, ἀλλήλων μὲν πρὸς τὸ μείζον ἢ καταδεέστερον διαφερούσας, ὑπεξευγμένας δὲ πάσας ἐπίσης τῇ ὑπερέχοντι. Ταῦτα τοίνυν καὶ οἱ καθηγῆται τῆς νέας εἰδωλολατρίας κηρύσσουσι· καὶ οὐ δοδοίκασιν οἱ ἐπόμενοι τὴν ἐπιχειμένην τοῖς παραθεθικόσι κατακρίσιν. Ὅτι οὐ συνιέντες, ὅτι τὸ ἔργω τι ποιῆσαι τῶν ἀτόπων, τοῦ διὰ ῥήματος ἐξαμαρτεῖν μόνον παρὰ πλὴν χαλεπώτερον. Οἱ τοίνυν ἔργω μὲν τὴν πίστιν ἀρνούμενοι, καὶ τὰ ἔθῃ φαυλίζοντες, καὶ τὴν τῶν ὀνομάτων ὁμολογίαν περιωρῶντες, καὶ τὸν ἐκ τῶν μυστικῶν συμβόλων ἀγιασμὸν ἀντ' οὐδενὸς εἶναι κρίνοντες· πρὸς δὲ τὰ σεσοφισμένα ῥήματα βλέπειν ἀναπεισθέντες, καὶ ἐν τῇ τοῦ γεννητοῦ καὶ ἀγεννήτου τεχνολογίᾳ τὴν σωτηρίαν εἶναι νομίζοντες, τί ἄλλο καὶ οὐχὶ παραβάται τῶν τῆς σωτηρίας δογμάτων εἰσίν; docta verba respicere persuasi, et in genili atque opinantes, quid aliud sunt, quam transgressoris

Εἰ δὲ τις οἰεται ταῦτα κατὰ τινα συκοφαντίαν παρ' ἡμῶν αὐτοῖς ἐπιφέρεισθαι, καθ' ἑαυτὸν διασκεψάσθω τὰ παρ' αὐτοῦ γεγραμμένα, τὰ τε προτεθέντα ἡμῖν ἐξ ἔξτασιν, καὶ ὅσα κατὰ τὸ ἀκλόουθον τοῖς εἰρημίοις ἐπάγεται. Φησὶ γὰρ τὸν τοῦ Κυρίου νόμον πρᾶγματίζομενος (νόμος γὰρ ἐστὶν ἡ τῆς θείας μυσταγωγίας παράδοσις) μὴ εἰς Πατέρα τε καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα τὸ βάπτισμα γίνεσθαι, καθὼς ἐνετέλατο τοῖς μαθηταῖς παραδίδους τὸ μυστήριον· ἀλλ' εἰς δημοσυργὴν καὶ κτίστην, καὶ οὐ μόνον Πατέρα φησὶ τοῦ Μονογενοῦς, ἀλλὰ καὶ Θεόν. Ὡς ποτίζων τὴν πλησίον αὐτοῦ ἀνατροπὴν ὑολεράν! Πῶς ἀνατρίπτει τῇ ἰλυώδει προσθήκῃ καὶ ἀναβολῇ τὴν ἀληθειαν! Πῶς οὐ δίδοικε τὴν ἐπιχειμένην ἀρὰν κατὰ τὴν προστιθέντων τι ταῖς θεαῖς φωναῖς, ἢ ὑφαιρῶν τολμώντων; Ἀναγνώμεν ἐπ' αὐτῶν ῥημάτων τὴν τοῦ Κυρίου φωνήν. *Πορνεύετε, φησὶ, μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος.* Ποῦ κτίσμα τὸν Υἱὸν προσηγόρευσε; Ποῦ κτίστην καὶ δημιουργὸν τοῦ Μονογενοῦς τὸν Πατέρα ὁ λόγος εἰδίδασκε; Ποῦ δούλος Θεοῦ ἐν τοῖς εἰρημίοις ὁ Υἱὸς εἶναι διδάσκειται; Ποῦ Θεὸς τοῦ Υἱοῦ ἐν τῇ παραδόσει τοῦ μυστηρίου κηρύσσεται; Ἄρα νοεῖτε καὶ συνίστε, οἱ δι' ἀπάτης κατασυρνέντες πρὸς τὴν ἀπώλειαν, τίνα τῶν ἰδίων ψυχῶν καθηγῆται προσετήσασθε, τὸν νοθεύοντα τὰς ἁγίας Γραφάς, τὸν μεταποιῶντα τὰς θείας φωνὰς, τὸν ἀναθολοῦντα τῷ ἰδίῳ βορβόρῳ τὸ καθαρὸν τῶν τῆς εὐσεβείας δογμάτων, τὸν μὴ μόνον καθ' ἡμῶν τὴν ἑαυτοῦ γλώσσαν ἐπιζῶντα, ἀλλὰ καὶ αὐτὰς μετασκευάζειν ἐπιχει-

rium efficiuntur? Quid amplius illi qui in Hellenismo permanent, ad calumniam nostræ doctrinæ proferunt? Non et illi risus occasionem nominum venerandam dignitatem faciunt, in quibus fides confirmatur, et subsannant mystica symbola, ritusque et instituta quæ ab initiatis observantur? Quod autem in decretis oporteat solis putare pietatem consistere, cuius sic proprium sicut Græcorum est? Quoniam etiam illi aiunt, secundum suam opinionem aliquid esse nostra prædicatione probabilius: quemdam magnum ex ipsis quidam Deum supponunt, aliis supereminentem, atque subjectas illi quasdam potestates consentitur ordino quodam et serie inter se secundum majus vel inferius differentes, subjectas autem omnes æqualiter ei qui supereminet. Hæc quidem novæ idololatriæ magistri prædicant, neque verentur docere illi qui hæc sequuntur, transgressoribus condemnationem imminet. Quasi non intelligent, quod aliquid absurdum factu perpetrare, multo gravius est quam verbo solo peccare. Qui igitur factu quidem fidem negant, et instituta ac ritus parvi faciunt, et nominum confessionem despiciunt, et ex mysticis symbolis sanctificationem pro nihilo ducunt, ad ingenii artificioso sermone salutem consistere documentorum salutis?

Quod si quis putat hæc a nobis calumnia quadam ipsis inferri, quæ ab ipso scripta sunt, per se ipse consideret, et quæ nobis ad examen proposita sunt, et quæcumque ex consecutione dictis subjunguntur. Ait enim Domini legem pervertens (lex enim est divinæ institutionis traditio), non in Patrem et Filium et Spiritum sanctum baptisma fieri, sicut præcepit discipulis tradens mysterium, sed in opificem et creatorem, et non solum Patrem, inquit, Unigeniti, sed etiam Deum. Proh! qui proximum suum potare facit eversionem turbidam! Quomodo turbat cœnosa adjectione et inquinat veritatem! Quomodo non extimuit impositam execrationem adversus eos qui divinis vocibus aliquid adjiciunt, vel qui subtrahere audent? Legamus in eo verborum vocem Domini. *Euntes, inquit, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*⁹⁹. Ubi Filium creaturam appellavit? Ubi Patrem, creatorem et conditorem Unigeniti, esse sermo docuit? Ubi in his quæ dicta sunt Filius esse servus Dei docetur? Ubi Deus Filii in mysterii traditione prædicatur? Ergo cognoscite et intelligite qui errore et impostura pertracti ad interitum estis, quem animarum vestrarum magistrum præfecistis, qui adulterat Scripturas sacras, qui transmutat divinas voces, qui proprio luto et cæno pura dogmata pietatis inquinat, qui non solum contra nos suam linguam armat, sed etiam ipsas sanctas voces pervertere conatur, qui suam perversionem Domini doctrina magis ratam et firmiorem esse demonstrare ambitiose contendit.

⁹⁹ Matth. xxviii, 19.

Non videtis, quod seipsum excitat contra nomen A quod adoratur? Ita ut temporis lapsu Domini nomen silentio involutum exolescat, et pro Christo Eunomius celebretur. Nondum rationis iudicio intelligitis, quod meditatio et preparatio et exordium Antichristi adventus hoc impium dogma et præconium a diabolo velut quoddam fundamentum prius factum est. Nam qui suas voces Christi sermonibus plus habere auctoritatis et imperii ostendere ambitiose obnititur, et a divinis nominibus fidem demutare, et a mysticis ritibus et sacramentis ad sum errorem traducere cupide conatur, quid aliud proprie, quam Antichristus dicatur?

ροῦντα τὰς ἀγίας φωνάς, τὸν κυριωτέραν τὴν ἰδίαν διαστροφὴν τῆς τοῦ Κυρίου διδασκαλίας ἀποδείξει φιλονεικοῦντα. Οὕτω καθορᾶτε ὅτι ἀντεγείρει ἑαυτὴν τῷ προσκυνομένῳ ὀνόματι; ὥστε σιωπηθῆναι μὲν τῷ χρόνῳ τὸ τοῦ Κυρίου ὄνομα, ἀντεισαχθῆναι δὲ ταῖς Ἐκκλησίαις ἀντὶ τοῦ Χριστοῦ τὸν Εὐνόμιον. Οὕτω λογίσεσθε ὅτι μελέτη καὶ παρασκευὴ καὶ προοίμιον τῆς τοῦ Ἀντιχρίστου παρουσίας τὸ θεῖον τοῦτο παρὰ τοῦ διαβόλου προκαταβέβληται κήρυγμα; Ὁ γὰρ τῶν τοῦ Χριστοῦ λόγων κυριωτέρας τὰς ἰδίας φωνάς ἀποδείξει φιλονεικῶν, καὶ μεταλλάξει τὴν πίστιν ἀπὸ τῶν θεῶν ὀνομάτων, καὶ τῶν μυστικῶν ἔθῶν, καὶ συμβόλων εἰς τὴν ἰδίαν ἀπάτην, τί ἄν ἄλλο κυρίως καὶ οὐχὶ Ἀντιχρίστος λέγοιτο;

ΚΑΤΑ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΛΟΓΟΣ ΙΒ΄.

CONTRA EUNOMIUM LIBER DUODECIMUS.

CAPITA SEU SUMMARIARIA LIBRI DUODECIMI.

1. Duodecimus liber dictum illud ad Mariam: Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum, mirifice interpretatur.
2. Deinde commemorans Eunomii blasphemiam a magno Basilio refutatam audentis unigenitum Dei Filium in tenebras ablegare, simulque apologiam et defensionem Eunomii, quam pro se instituit, perspicue demonstrat, Eunomium in Apologia sua priorem suam impietatem valde cumulasse. Ubi etiam de inaccessu et vero lumine perquam sapienter disserit.
3. Adhæc Evangelicum dictum: In principio erat Verbum; et vitam et lucem, et illud: Verbum caro factum est, male ab Eunomio acceptum, egregie explanavit, eversa blasphemiam: et incarnationem Domini ex benignitate, non ex impotentia seu infirmitate, cooperatione Patris accidisse ostendit.
4. Rursus planum facit, Eunomium innascibilitatem ex hieroglyphicis scripturis, et ex Ægyptiorum sabbulamentis didicisse: quippe qui in Christianorum doctrinam Anubin, Osirin, et Isin invehat: idque efficere elaboret, ut homines Unigenito pro passione nullas gratias habeant; utpote qui, non voluntarie, sed necessitate compulsus passionem subierit; quem admodum igni nihil debemus propter calorem, et aquæ propter fluxum: ita et hic omnia non ad liberam facultatem, sed ad naturalem necessitatem refert.
5. Deinde iterum disserens de vero et inaccessu lumine Patris et Filii, de proprietate, communitate, de substantia, deque genito et ingenito, quod nullam repugnantiam in significato suo includant, sed quamdam oppositionem et distinctionem immediatam indicent, librum claudit.

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΔΩΔΕΚΑΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.

- α'. Οὗτος δὲ ὁ 18' λόγος τὸν πρὸς τὴν Μαρίαν παρὰ τοῦ Κυρίου ρηθέντα λόγον, Μὴ μου ἄπτου ὁὕτω γὰρ ἀναβέβηκα, θυμιαστὸς ἐρμητεύει.
- β'. Εἶτα τὴν παρὰ τοῦ μεγάλου Βασιλείου ἐλεγχοθεῖσαν βλασφημίαν τοῦ Εὐνομίου, εἰς τὴν τοῦ σκότους μοῖραν τὴν Μορογενεῆ ἀπορίσαστος θεῶν, καὶ τὴν τοῦ Εὐνομίου ἀπολογίαρ ἦτοι ἀνάλυσιν τῆς παρ' αὐτοῦ ρηθείσης βλασφημίας ἐκθεμένου, πλείονα ἀπὸ τῆς Ἀπολογίας τὴν αὐτοῦ νῦν βλασφημίαν τῆς προτέρας ἀποδείκνυσιν· ἐν ᾧ καὶ περὶ τοῦ ἀπροσίτου καὶ τοῦ ἀληθινοῦ φωτός πανσόφως διελέλυθεν.
- γ'. Πρὸς τοῦτοις τὴν εὐαγγελικὴν ῥῆσιν τὴν, Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ τὴν ζωὴν, καὶ τὸ φῶς, καὶ τὸ, Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, κακῶς ἐπὶ Εὐνομίον παραδόξως ἠρμήνευσε, καὶ τὴν βλασφημίαν ἀνεσκεύασε, τὴν τε οἰκονομίαν τοῦ Κυρίου διὰ φιλανθρώπιαν οὐκ ἀδυναμίαν, Πατρός τε συνεργεῖα γερσημέτην δείκνυσιν.
- δ'. Πρὸς τοῦτοις δὲ πάλιν τὸν Εὐνόμιον τὴν ἀγεννησίαν ἐκ τῶν ἱερογλυφικῶν γραφῶν, καὶ τῆς Αἰγυπτίω μυθοποιίας καὶ εἰδωλολατρίας μεμαθηκέναι διελέγχει, Ἄνουδιν, καὶ Ὀσίριν, καὶ Ἰσιν τῷ τῶν Χριστιανῶν ἐπεισιγόοντα δόγματι· καὶ μὴ χάριν τῷ Μορογενεῖ τῶν ἀνθρώπων ἔχειν, ὡς κατ' ἀνάγκην τὴν πάθη' δεξάμενον, καὶ μὴ βουλόμενον· καὶ ὡς οὐδὲν τὸ πῦρ τῆς θερμότητος, οὐτε τῆς βροχῆς τὸ ὕδωρ, ὡς οὐκ εἰς δύναμιν ἐξουσιαστικὴν, ἀλλ' εἰς φύσεως ἀνάγκην τὸ γερῶδες ἀναφέροντα.
- ε'. Εἶτα πάλιν περὶ ἀληθινοῦ καὶ ἀπροσίτου φωτός Πατρός καὶ Υἱοῦ, ἰδιότητος τε καὶ κοινότητος, καὶ οὐσίας διεξελθῶν, περὶ τε γερνητοῦ καὶ ἀγεννητοῦ, ὡς μηδεμίαν ἐναντιότητα κατὰ τὸ σημαίνόμενον ἔχοντος, ἀλλ' ἀντίθεσιν τινα καὶ ἀντιδιαστολήν ἀμσπτεντορ ἀποδείξας, τὸν λόγον πληροῖ. Ἔως ὧδε.

Sed quod blasphemiam et consequenti adjacet B videamus, quod quidem patrocini et defensionis dogmatis ipsorum præcipuum est argumentum.

Ἄλλ' εἶδωμεν καὶ τὸ ἐκ τοῦ ἀκολουθοῦ τῆ βλασφημίας προκειμένον, ἕπερ ἐστὶν αὐτὸ τὸ κεφάλαιον τῆς τοῦ δόγματος αὐτῶν συνηγορίας. Οἶονταί γάρ

ισχυροτάτην ἀπόδειξιν ὧν λέγουσιν ἔχειν οἱ τὸ μεγα- A
λειον τῆς τοῦ Μονογενοῦς δόξης εἰς ταπεινοὺς καὶ
δουλοπρεπεῖς ὑπολήψεις καταγόνοτες, τὸν πρὸς τὴν
Μαρίαν τοῦ Κυρίου λόγον, ὃν μετὰ τὴν ἀνάστασιν
πρὸ τῆς ἀνόδου πεποιήται λέγων, *Μή μου ἄπτου,*
οὐκ γὰρ ἀναβέβηκα πρὸς τὸν Πατέρα μου· πο-
ρεύθητι δὲ πρὸς τοὺς ἀδελφοὺς μου καὶ εἰπὲ αὐ-
τοῖς, ὅτι ἀναβαίνω πρὸς τὸν Πατέρα μου καὶ Πα-
τέρα ὑμῶν, καὶ Θεὸν μου, καὶ Θεὸν ὑμῶν. Τὴν
μὲν οὖν εὐσεβῆ τῶν εἰρημένων διάνοιαν, καθ' ἣν πε-
πιστευόμενοι εἰρήσθαι ταῦτα πρὸς τὴν Μαρίαν, πρὸ-
δηλον οἶμαι τοῖς παραδεξαμένοις ἐν ἀληθείᾳ τὴν πί-
στιν· προστεθήσεται δὲ ὅμως καὶ παρ' ἡμῶν ὁ περὶ
τούτου λόγος ἐν τῷ καθήκοντι τόπῳ. Τέως δὲ μαθεῖν
ἄξιον παρὰ τῶν προφερόντων ἡμῖν τὰς τοιαύτας
φωνὰς, ὅτι τὸ ἀναβαίνω καὶ τὸ ὀρώμενον, καὶ τὸ B
διὰ τῆς ἀφῆς γνωριζόμενον καὶ ἔτι πρὸς τοῦτοις τὸ
τοῖς ἀνθρώποις διὰ τῆς ἀδελφότητος οἰκειούμενον,
ἄρα τῆς θείας, ἢ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἴδιον εἶναι
νομίζουσιν. Εἰ μὲν γὰρ ψηλαφητὸν καὶ ὁρατὸν καὶ
βρώσει καὶ πόσει διοικούμενον, καὶ τοῖς ἀνθρώποις
ἰσογενὲς καὶ ἀδελφόν, καὶ ὅσα περὶ τὴν σωματικὴν
καθορᾶται φύσιν, πάντα ταῦτα καὶ ἐν θεότητι βλέ-
πουσι, λεγέτωσαν περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ καὶ
ταῦτα, καὶ ὅσα βούλωνται μαρτυρέτωσαν αὐτῷ, καὶ
τὴν πορευτικὴν ἐνέργειαν, καὶ τὴν τοπικὴν μετάστα-
σιν, ὅσα ἴδιον τῶν ἐν σώματι περιγεγραμμένων
ἔστιν. Εἰ δὲ ὁ μὲν διὰ τῆς Μαρίας ἀδελφοῖς διαλέ-
γεται, ὁ δὲ Μονογενὲς ἀδελφὸς οὐκ ἔχει· πῶς γὰρ
ἂν ἐν ἀδελφοῖς τὸ μονογενὲς διασώζοιτο; Καὶ ὁ εἰπὼν C
Πνεῦμα ὁ Θεός, φησὶ πρὸς τοὺς μαθητὰς ὁ αὐτός,
ὅτι Ψηλαφήσατέ με, ἵνα δεῖξῃ ὅτι ψηλαφητὸν μὲν ἢ
ἀνθρωπίνῃ φύσει, ἀναφᾶς δὲ τὸ θεῖον. Καὶ ὁ εἰπὼν,
Πορεύομαι, τὴν τοπικὴν διασημαίνει μετάστασιν. Ὅ
δὲ τὰ πάντα συμπεριεληφώς, ἐν ᾧ, καθὼς φησιν ὁ
Ἀπόστολος, ἐκτίσθη τὰ πάντα, καὶ ἐν ᾧ τὰ πάντα
συνέστηκεν, οὐδὲν ἐν τοῖς οὐσίαις ἔξω ἑαυτοῦ ἔχει, εἰς
δὲ κατὰ τινα κίνησιν ἢ μεταχώρησιν γίνεται. Οὐδὲ
γὰρ ἔστιν ἑτέρως ἐνεργῆσαι τὴν κίνησιν, μὴ τοῦ
μεθίσταμένου τὸν μὲν ἐν ᾧ ἦν ἀπολείποντος, ἕτερον
δὲ ἀντικαθίσταντος τόπον. Τὸ δὲ διὰ πάντων ἔχον,
καὶ ἐν πᾶσιν ὄν, καὶ πάντα περικρατοῦν, καὶ ὑπ'
οὐδενοῦ τῶν ὄντων περιεργόμενον, οὐκ ἔχειν ὅπου
μεταχωρήσει, τῷ μηδὲν εἶναι κενόν τοῦ Θεοῦ πλη-
ρώματος. Πῶς καταλιπόντες οὗτοι τὸ ἐκ τοῦ φαινο-
μένου τὰς φωνὰς γίνεσθαι, ταύτας τῆ θείας τε καὶ
ὑπερεγουσῆς πάντα νοῦν ἐσαρμύζουσι φύσει; Σαφῶς
τοῦ Ἀποστόλου ἐν τῇ πρὸς Ἀθηναίους δημηγορίᾳ
τοιούτου ἀπαγορευόντος ἐπὶ Θεοῦ νομίζειν. Ὡς οὐχὶ
διὰ ψηλαφήσεως εὐρίσκομένης τῆς θείας δυνάμεως,
ἀλλὰ διὰ νοητῆς θεωρίας καὶ πίστεως, ἢ πάλιν ὁ βε-
θρωκῶς ἐν ὀφθαλμοῖς τῶν μαθητῶν, ὁ ἐπαγγελιάμε-
νος ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ προάξειν τε καὶ ὀφθῆσθαι, τίς
τὸν ὀφθισόμενον αὐτοῖς; μὴ οὐκ; Ἄρα τὸν Θεόν, ὃν
οὐτε εἶδρακέ τις, οὐτε ἰδεῖν δύναται; Ἡ τὸν σωματι-
κὴν χαρακτῆρα, τουτέστι, τὴν τοῦ δούλου μορφήν, ἐν
ᾗ ἦν ὁ Θεός; Εἰ τοίνυν φανερώς διὰ τῶν εἰρημένων

Putant enim valentissimam demonstrationem eor-
um quæ assertunt habere, qui Unigeniti gloriae
majestatem ad humiles et serviles opiniones redi-
gunt, verbum Domini ad Mariam, quod post resur-
rectionem ante ascensionem fecit dicens: *Noli me
tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum:
sed vade ad fratres meos et dic eis: Ascendo ad
Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum, et
Deum vestrum* ¹. Piam igitur horum dictorum sen-
tentiam, secundum quam credidimus hæc dicta
esse ad Mariam, præcognitam his qui in veritate
fidem acceperunt arbitrator; nihilominus tamen quid
de eo dicendum sit ac sentiendum, loco congruo
proponemus. Interea autem ab his qui has tales
voces nobis proferunt, operæ pretium est discere:
an id quod ascendit et quod videtur, quodque
tactu dignoscitur, præterea quod hominibus per
fraternitatem cognatum est, divinæ, vel humanæ
naturæ proprium esse rentur. Si enim quod tra-
ctatur et videtur, et cibo et potu ministratur, et
hominibus cognatum et germanum, et quæcunque
in corporali natura cernuntur, hæc omnia etiam in
divinitate spectant, de unigenito Deo hæc etiam
dicant, et quæcunque volunt ei attribuant, et
ambulandi actum et localem migrationem,
quod quidem est proprium eorum quæ in
corpore circumscripta sunt. Quod si ille est qui per
Mariam cum fratribus disserit, Unigenitus autem
fratres non habet: quomodo enim in fratribus quod
unigenitum est conservaretur? Et qui dixit, *Deus
spiritus est* ², idem ait ad discipulos, *Palpate me* ³,
ut ostenderet quod palpabilis quidem natura hu-
mana, quod autem divinum est, tactu percipi ne-
quaquam potest. Et qui dixit, *Vado*, localem signi-
ficat profectorem. Qui autem omnia complexus est,
in quo, sicut ait Apostolus, creata sunt omnia, et in
quo consistunt ⁴; nihil eorum quæ sunt extra se
ipsum habet, ad quod motu aliquo possit secedere.
Neque enim aliter motum fieri contingit, nisi quod
transmigrat, cum quidem in quo erat, relinquat,
alterius vero locum occupet. Quod autem per om-
nia penetrat, et in omnibus est, et omnia continet,
et a nullo eorum quæ sunt circumscriptur, non
habet quo transmigrat, quia nihil sit inane et divina
plenitudine vacuum. Quo modo isti omittentes, has
voces fieri ab eo quod cernitur et apparet (nempe
ab humanitate Christi), has divinæ et omnem intel-
lectum superanti naturæ applicant? Cum Aposto-
lus aperte in concione ad Athenienses de Deo tale
prohibeat existimare ⁵. Quia non per palpationem
et tactum vis divina invenitur, sed per intellectualem
contemplationem et fidem, vel rursus qui com-
edit in oculis discipulorum, et qui promisit in
Galilæa se præcessurum et visum iri, quem viden-
dum ipsis significat? An Deum? quem nemo un-
quam vidit, neque videre potest ⁶? an corpoream
figuram, hoc est, servi formam in qua erat Deus?

¹ Joan. xx, 17. ² Joan. iv, 24.

³ Luc. xxiv, 39.

⁴ Col. i, 17.

⁵ Act. xvii, 25

⁶ Joan. i, 18.

Si igitur manifeste per ea quæ sunt dicta, ad id quod cernitur et palpatur, et quod movetur, quodque naturæ discipulorum homogeneous, dictorum refertur intelligentia, nihil autem ejusmodi conspicitur in eo qui est inaspectabilis et incorporeus, et qui nec tactu percipi potest, nec forma figurari; quomodo ipsum unigenitum Deum, qui erat in principio et in Patre est, ad æqualem honorem cum Petro et Andrea et Joanne, et reliquis apostolis redigunt? dum etiam dicunt ipsos fratres esse, et conservos Unigeniti. Atque omne studium ipsorum ad hunc scopum spectat, ut demonstrent tantum abesse Patrem secundum naturæ majestatem ab Unigeniti dignitate et virtute et essentia, quantum supra humanam essentiam sese extulit. Atque hujus sententiæ sermonem hunc faciunt patronum: qui ex æquo Patris et Domini, et discipulorum Domini communem facit naturam, ut nulla inter eos secundum naturalem dignitatem intelligatur differentia, in eo quod similiter ipse et hujus et illorum Pater et Deus esse existimetur.

Et talis quædam est quæ ex consequentia elicitur blasphemiam astrictio. Ita ut vel etiam discipulis per relativam significationem essentiæ communitatem cum Patre attribuat; vel neque Dominum per hanc vocem ad communionem naturæ Patris adducat. Et quemadmodum servitutem discipulorum probat ex eo quod ipsorum Deus nominatus est, qui est super omnia: similiter etiam Filium servire Deo per ea quæ sunt dicta constitetur. Quod igitur divinitati Unigeniti verba ad Mariam facta non congruunt, ex hoc verborum sensu licet percipere. Qui enim est per omnia cum ad æqualitatem humanæ brevitatis seipsum humiliasset, ille est qui ea quæ dicta sunt loquitur. Quænam vero ipsorum verborum est intelligentia, exacte sciverint illi qui per Spiritum mysterii profunda perscrutantur. Quæcumque autem ex his percipere potuimus, juxta Patrum expositionem hæc paucis apponemus. Qui natura eorum quæ sunt Pater est, ex quo omnia ortum habent, unus ab Apostoli magniloquentia prædicatur: *Unus inquit, Deus et Pater, ex quo omnia*¹. Ergo humana natura non aliunde in creaturam venit; neque fortuito aut propria vi in rerum naturam producta est, sed factorem et naturæ suæ conditorem non alium sortita est quam omnium Patrem. Atque ipsum divinitatis nomen, nihil aliud significat præter eam vim qua omnia contemplatur et omnibus providet, quam etiam proprie habuit erga genus humanum. Qui enim facultatem et vim his quæ sunt, ut essent præbuit, Deus est et inspector eorum quæ ab illo facta sunt. Sed quoniam per insidias ejus qui in nobis sevit contumaciæ sive rebellionis lolium, non amplius paterni characteris imaginem natura nostra in seipsa conservavit, sed ad fœditatem peccati deformata est: idcirco per eam similitudinem quæ per electionem fit, et a libro

πρὸς τὸ βλέπόμενον, καὶ ἀντιτυποῦν καὶ κινούμενον, καὶ ὁμογενὲς τῇ φύσει τῶν μαθητῶν, ἡ διάνοια τῶν εἰρημένων φέρεται· τῶν δὲ τοιούτων οὐδὲν περὶ τὸν ἀόρατόν τε καὶ ἀπώματον καὶ ἀναφῆ καὶ ἀνείδεον καθορᾶται· πῶς αὐτὸν τὸν μονογενῆ Θεόν, τὸν ἐν ἀρχῇ ὄντα, καὶ ἐν τῷ Πατρὶ ὄντα, εἰς τὸ ὁμοτίμον Πέτρῳ, καὶ Ἀνδρέᾳ, καὶ Ἰωάννῃ, καὶ τοῖς λοιποῖς τῶν ἀποστόλων καταγόσιν; ἐν τῷ καὶ ἀδελφούς αὐτούς λέγειν εἶναι τοῦ Μονογενοῦς καὶ ὁμοδούλου. Καὶ πάντα πρὸς τοῦτον αὐτοῖς τὸν σκοπὸν ἡ σπουδὴ βλέπει, τὸ δεῖξαι τοσοῦτον ἀφεστῶτα κατὰ τὸ μεγαλεῖον τῆς φύσεως, τὸν Πατέρα τῆς τοῦ Μονογενοῦς ἀξίας τε καὶ δυνάμειος καὶ οὐσίας, ὅσον καὶ τῆς ἀνθρωπίνης οὐσίας ὑπερανέστηκε· καὶ τῆς διανοίας ταύτης τοῦτον τὸν λόγον ποιοῦνται συνήγορον, τὸν ἐκ τοῦ Ἰησοῦ τὴν τε τοῦ Πατρὸς καὶ τὴν τοῦ Κυρίου, καὶ τῶν μαθητῶν τοῦ Κυρίου φύσιν κοινοποιοῦντα. Ὡς μηδεμίαν μεταξὺ νοουμένης κατὰ τὴν φυσικὴν ἀξίαν διαφορᾶς· ἐν τῷ παραπλησίως αὐτὸν, καὶ τούτου κάκεινων Πατέρα τε καὶ Θεὸν εἶναι νομίζεσθαι.

Καὶ τοιαύτη τις ἐστὶν ἡ κατὰ τὸ ἀκόλουθον τῆς βλασφημίας κατασκευὴ, ὡς ἡ καὶ τοῖς μαθηταῖς διὰ τῆς σχετικῆς σημασίας τὸ κοινὸν τῆς οὐσίας πρὸς τὸν Πατέρα συμμαρτυρεῖσθαι, ἢ μὴδὲ τὸν Κύριον διὰ τῆς φωνῆς εἰς κοινωνίαν τῆς τοῦ Πατρὸς ἄγειν φύσεως· καὶ ὡς τὴν δουλείαν τῶν μαθητῶν, τὸν Θεὸν αὐτῶν ὀνομασθῆναι τὸν ἐπὶ πάντων παρίσταναι, κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, καὶ τὸν Ἰῶν δουλεύειν τῷ Θεῷ διὰ τῶν εἰρημένων ὁμολογεῖσθαι. Ὅτι μὲν οὖν οὐ τῆ θεότητι τοῦ Μονογενοῦς ἐφαρμόζεται τὰ πρὸς τὴν Μαρίαν ῥήματα, δι' αὐτῆς ἐστὶ τῆς τῶν εἰρημένων διανοίας μαθεῖν. Ὁ γὰρ διὰ πάντων πρὸς τὸ ὁμοτίμον τῆς ἀνθρωπίνης βραχυτέρας ἑαυτὸν, φασί, ταπεινώσας, ἐκεῖνος φθέγγεται τὰ εἰρημένα. Τίς δὲ αὐτῶν τῶν ῥημάτων ἐστὶν ἡ διάνοια, τὴν μὲν ἀκριβείαν εἶδεν ἂν οἱ διὰ τοῦ Πνεύματος τὰ βάθη τοῦ μυστηρίου διερευνώμενοι. Ὅσα δὲ καὶ εἰς ἡμετέραν ἔκει καταλήψιν κατὰ τὴν τῶν Πατέρων ὑφήγησιν, ταῦτα δι' ὀλίγων παραθεσώμεθα. Ὁ τῆ φύσει Πατὴρ τῶν ὄντων, ἐξ οὗ τὰ πάντα τὴν γένεσιν ἔχει, εἰς παρὰ τῆς τοῦ Ἀποστόλου μεγαλοφωνίας ἀνακεκρήκται: *Εἰς γὰρ Θεὸς, φησὶ, καὶ Πατὴρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα*. Οὐκοῦν ἡ ἀνθρωπίνη φύσις, οὐκ ἀλλαχόθεν ἐπεισῆλθε τῇ κτίσει, οὐδὲ αὐτομάτως ἐνεφύη τοῖς γεννώσιν· ἀλλὰ τὸν ποιητὴν καὶ αὐτῆς τῆς ἰδίας συστάσεως οὐκ ἄλλον ἔσχεν, ἢ τὸν Πατέρα τῶν πάντων. Καὶ αὐτὸ δὲ τὸ τῆς θεότητος ὄνομα, εἶτε τὴν ἐποπτικὴν, εἶτε τὴν προνοητικὴν ἐξουσίαν σημαίνει, ἣν οἰκείως εἶχε πρὸς τὸ ἀνθρώπινον. Ὁ γὰρ τὴν δύναμιν παρασχὼν τοῖς οὐσι τοῦ εἶναι, Θεὸς καὶ ἐπόπτης τῶν ἐπ' ἐκείνου γεγονότων ἐστίν. Ἄλλ' ἐπι κατ' ἐπιβουλήν τοῦ ἐνσπελραντος ἡμῖν τὸ τῆς ἀπειθείας ζιζάνιον, οὐκέτι τοῦ πατρικοῦ χαρακτῆρος ἡ φύσις ἡμῶν τὴν εἰκόνα ἐφ' ἑαυτῆς διεσώσατο· ἀλλὰ πρὸς τὸ αἴσχος τῆς ἀμαρτίας μετεμορφώθη· διὰ τοῦτο διὰ τῆς κατὰ τὴν προαίρεσιν ὁμοιότητος εἰς τὴν πονηρὰν

¹ I Cor. viii, 6.

συγγένειαν τοῦ πατρὸς τῆς ἀμαρτίας εἰσποιήθη. Ὡς
 μηκέτι τοῦ ἀποκηρυχθέντος ἐν τῇ ἰδίᾳ κακίᾳ, τὸν
 ἀγαθόν τε καὶ ἀληθινὸν εἶναι Πατέρα τε καὶ Θεόν·
 ἀλλ' ἀντὶ μὲν τοῦ φύσει ὄντος Θεοῦ, τοὺς φέρεται
 μὴ ὄντας θεοὺς τιμηθῆναι καθὼς φησιν ὁ Ἀπό-
 στολος, ἀντὶ δὲ τοῦ ἀληθινοῦ Πατρὸς, τὸν ψευδύνο-
 μον νομισθῆναι πατέρα· καθὼς που δι' αἰνίγματος ὁ
 προφήτης Ἰερμίας λέγων· ὅτι Ἐφώρησε πέρδιξ,
 συνήγαγεν ἃ οὐκ ἔτεκεν. Ἐπειδὴ τοίνυν τὸ κεφά-
 λαίον τῆς συμφορᾶς ἡμῶν τοῦτο ἦν, τὸ ἐξοικειωθῆ-
 ναι τοῦ ἀγαθοῦ Πατρὸς τὸ ἀνθρώπινον, καὶ τῆς θείας
 ἐπόψεως τε καὶ κηδεμονίας ἐξω γενέσθαι· διὰ τοῦτο
 ὁ πᾶσαν τὴν κρίσιν τὴν λογικὴν ποιμαίνων, καταλι-
 πὼν ἐν τοῖς ὑψηλοῖς τὴν ἀπλανῆ τε καὶ ὑπερκόσμιον
 ποιμνῆν, τὸ πεπλανημένον πρόβατον, τὴν ἡμετέραν
 λέγω φύσιν, ὑπὸ φιλανθρωπίας μετέρχεται. Πολύ-
 στον γὰρ ἔστι καὶ ἐλάχιστον μέρος, εἰ πρὸς τὸ πᾶν
 κρίνοιτο, ἢ ἀνθρωπίνῃ φύσει, ἢ μόνῃ κατὰ τὸ τῆς
 παραβολῆς αἰνίγμα, τῆς λογικῆς ἑκατοντάδος διὰ
 τῆς κακίας ἀποφοιτήσασα. Ἐπεὶ οὖν ἀποξενωθείσαν
 τοῦ Θεοῦ τὴν ἡμετέραν ζωὴν δι' αὐτῆς πάλιν ἐπὶ
 τὴν ὑψηλὴν τε καὶ οὐράνιον χώραν ἀναλτφθῆναι
 ἀμήχανον ἦν, διὰ τοῦτο, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος,
 Ὁ μὴ γινὼς ἀμαρτίαν, ὑπὲρ ἡμῶν ἀμαρτία γίνε-
 ται, καὶ τῆς κατάρτας ἡμᾶς ἐλευθεροῖ, τὴν ἡμετέραν
 κατάραν οἰκειωσάμενος, καὶ τὴν ἔχθραν ἡμῶν τὴν
 διὰ τῆς ἀμαρτίας πρὸς τὸν Θεὸν γεγεννημένην ἀναλα-
 θῶν, καὶ ἐν αὐτῷ ἀποκτείνας κατὰ τὸν τοῦ Ἀπο-
 στόλου λόγον (ἔχθρα δὲ ἦν ἡ ἀμαρτία), καὶ γενόμε-
 νος ὅπερ ἡμεῖς, δι' αὐτοῦ πάλιν συνῆψε τῷ Θεῷ
 τὸ ἀνθρώπινον. Τὸν γὰρ καινὸν ἐκείνον ἀνθρώπον
 τὸν κατὰ Θεὸν κτισθέντα, ἐν ᾧ κατώκησε τὸ πλῆ-
 ρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς, τοῦτον διὰ καθα-
 ρότητος τῆς συγγενείᾳ τοῦ Πατρὸς τῆς φύσεως ἡμῶν
 προσοικειώσας, πᾶσαν τὴν κοινωνίαν τοῦ σώματος
 αὐτοῦ καὶ συγγενῆ φύσιν πρὸς τὴν αὐτὴν χάριν
 συνεφαίχυσάτο. Καὶ τοῦτο διὰ τῆς γυναικὸς οὐ πρὸς
 ἐκείνους τοὺς μαθητὰς μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς πάν-
 τας τοὺς μέχρι τοῦ νῦν μαθητευομένους λόγῳ εὐαγ-
 γελίζεται· ὅτι οὐκέτι ἐν ἀποκηρύκτοις ὁ ἄνθρωπος,
 οὐδὲ τῆς τοῦ Θεοῦ βασιλείας ἀπόβλητος· ἀλλὰ πάλιν
 υἱός, πάλιν ὑπὸ τὸν Θεὸν τεταγμένος, τῇ ἀπαρχῇ
 τῆς ἀνθρωπότητος συναγιασθέντος καὶ τοῦ φυράμα-
 τος. Ἰδοὺ γάρ, φησιν, ἐγὼ καὶ τὰ παιδία ἃ μοι ἔδω-
 κεν ὁ Θεός· ὅθεν ὑμεῖς ἀπεφοιτήσατε, σάρκες καὶ
 αἷμα διὰ τὴν ἀμαρτίαν γενόμενοι, ἐκεῖ πάλιν ὑμᾶς
 ἀναλαθῶν ἐπανήγαγεν ὁ δι' ἡμᾶς κεκοινωνηκὺς
 σαρκός τε καὶ αἵματος. Καὶ οὕτω γέγονε καὶ ἡμέτε-
 ρος Πατὴρ καὶ Θεός, οὐ πρότερον διὰ τῆς ἀποστοσίας
 ἠλλοτριώθημεν. Οὐκοῦν εὐαγγελίζεται τὴν ἀγαθὴν
 ταύτην εὐεργεσίαν διὰ τῶν εἰρημένων ὁ Κύριος. Καὶ
 ἔστι τὰ ῥήματα, οὐ τῆς τοῦ Υἱοῦ ταπεινότητος ἐλεγ-
 χος, ἀλλὰ τῆς ἡμετέρας πρὸς τὸν Θεὸν καταλλαγῆς
 εὐαγγέλια. Τὸ γὰρ περὶ τὸν κατὰ Χριστὸν ἀνθρώ-
 πον γεγεννημένον, κοινὴ τῆς πίστεως τῶν ἀνθρώπων
 χάρις ἐστίν. Ὅσπερ γὰρ τὸ κατωφερὲς καὶ εἰς γῆν

A mentis arbitrio dependet, ad improbam cognitionem
 patris peccati ascita est. Ita ut ejus, qui abdicatus
 est in suo peccato, non amplius sit bonus et verus
 Pater et Deus, sed pro eo qui natura Deus est, illi
 qui natura non sunt dii colantur, quemadmodum
 ait Apostolus⁹, pro vero autem Patre, falsus pater
 existimetur, sicut alicubi per ænigma propheta Jere-
 mias dicit: *Perdix vocem edidit, collegit quæ non
 peperit*¹⁰. Quoniam igitur nostræ calamitatis præ-
 cipiūm caput hoc erat, nempe quod humana natura
 a bono Patre exhæredata erat, et a divina intuitione
 et cura divina exclusa erat: ideo qui omnem ratio-
 nalem creaturam pascit, relicto in excelsis iner-
 tante et supermundano grege, ad errantem ovem,
 nostram intelligo naturam, præ benevolentia erga
 B genus humanum accedit: multesima enim et mini-
 ma pars, si cum universo conferatur, natura hu-
 mana, quæ sola secundum parabolæ ænigma ratio-
 nalis centuriæ propter vitium a grege secesserat.
 Quoniam igitur omnino fieri non poterat, ut a Deo
 abalienata nostra vita, per se rursus ad excelsum
 et cælestem locum assumeretur, idcirco quemad-
 modum ait Apostolus, *Qui non novit peccatum, pro
 nobis peccatum fit*¹¹, et nos a maledictione liberat,
 nostram maledictionem sibi propriam faciens¹²:
 et inimicitiam nostram per peccatum cum Deo ini-
 tam assumens, et in semetipso interficiens secun-
 dum Apostoli sermonem¹³ (inimicitia enim erat
 peccatum); et factus idem quod nos, per seipsum
 rursus Deo genus humanum conjunxit. Novum enim
 C illum hominem qui secundum Deum creatus est, in
 quo omnis plenitudo divinitatis corporaliter habi-
 tat¹⁴, hunc per puritatem cognitioni Patris naturæ
 nostræ adjungens: omnem corpori suo communi-
 cantem et cognatam naturam ad eandem gratiam
 una etiam traxit. Atque hoc per mulierem non ad
 illos discipulos solum, sed ad omnes ad hoc usque
 tempus qui instituerentur, evangelizatur: quod non
 amplius inter abdicatos homo est, neque a regno
 Dei depulsus; sed iterum filius, rursus Deo sub-
 jectus, per primitias humanitatis sanctificato etiam
 fermento. *Ecce enim, inquit, ego et filii qui quos mihi
 dedit Deus*¹⁵: unde vos discessistis, carnes et san-
 guis per peccatum facti, illuc rursus vos assumptos
 reduxit, qui propter nos carnis et sanguinis parti-
 ceps esse voluit. Atque sic factus est etiam Pater
 noster, et Deus a quo prius per defectionem alie-
 nati eramus. Ergo bonum hoc beneficium per ea
 quæ dicta sunt evangelizat Dominus. Et sunt verba
 hæc, non Filii vilitatis argumentum, sed nostræ
 cum Deo reconciliationis evang. lia. Quod enim in
 humanitate a Christo assumpta factum est, com-
 munitis fidei hominum gratia est. Quemadmodum
 enim cum illud quod suapte natura deorsum ten-
 dit et ad terram pondere suo vergit corpus, per
 aerem ad cælos ferri intuemur, credimus secundum

⁹ Rom. i, 21. ¹⁰ Jerem. xvi, 11. ¹¹ 1 Cor. v, 21. ¹² Gal. iii, 13. ¹³ Ephes. ii, 16. ¹⁴ Coloss. ii, 9.
¹⁵ Isa. viii, 18.

Apostoli sermonem, *nos raptum iri in nubibus obviam Christo in aera* ¹⁶: sic cum audivimus quod nostrarum primitiarum Pater et Deus factus est, qui verus est Deus et Pater, non amplius ambigimus eundem et nostrum Patrem et Deum factum esse, qui didicimus quod eandem viam ingrediemur, quam noster præcursor pro nobis ingressus est Christus. Quod autem per mulierem ejusmodi gratia significetur, hoc ipsum etiam consonum est notioni redditæ. Quoniam, sicut ait Apostolus, *mulier seducta in pravariatione fuit* ¹⁶; et defectio- nis a Deo quæ per inobedientiam facta est dux fuit: idcirco resurrectionis prima sit testis, ut ruinam quæ ex pravariatione secuta est, per fidem resurrectionis erigeret. Et quemadmodum sermonum ab initio serpentis ad virum ministra et consiliaria facta ¹⁷, principium mali et sequelam vitæ intulit: sic ejus qui morti dedit defectorem draconem, sermones ad discipulos perferens, hominibus dux et princeps fidei efficeretur, per quam merito prima mortis occasio dissolvitur. Sed verisimile est a diligentioribus utiliore aliquam explicationem propositorum posse inveniri. Quod si etiam nihil inveniretur, illam tamen quæ ab adversariis profer- tur, prorsus otiosam esse et inanem, si ad eam quæ inventa est conferatur, quemlibet pie sentientem astipulaturum esse arbitror. Illa quidem ad Unigeniti gloriæ destructionem conficta est, et nihil amplius: hæc vero (nostra scilicet) œconomiz sive dispensationis secundum hominem scopum continet. Demonstratum est enim quod non ille qui tangi non potest, neque transmutari, neque videri; sed quod cerui et moveri et palpari potest, quod quidem humanæ naturæ proprium est, Mariæ mandatum dabat ad fratres sermonem deferre.

Præterea hoc etiam insuper examinemus, quam defensionem facit pro iis in quibus a magno Basilio reprehensus est, tenebrarum portionem unigenito Deo assignans, dum dicit: Quantum distat genitum ab ingenito, tantum dissidet lumen a lumine. Cum enim ille demonstrasset non secundum remissionem aliquam et intentionem geniti cum ingenito distantiam esse: sed ex diametro opposi- tionem in significatis esse; atque ex positorem consequentia confecisset, quod si eadem propor- tione paternum lumen a Filii lumine differt, ac in- genitum distat a genito, necesse est omnino non luminis imminutionem in Filio intelligi, sed abso- lutam alienationem, sive privationem. Ut enim non licet dicere generationem esse remissam æγεννη- σταν, sive ingenerationem, sed in universum oppo- sitive distant inter se significata ingenerationis et generationis: sic si eandem servant discrepantiam paternum lumen cum eo lumine quod in Filio intelligitur, ex consequentia non amplius Filius esse

Α βρισθον τῷ σώματος, διαίρειον ἐπὶ τοὺς οὐρανούς ἰδόντες φερόμενον, πιστεύομεν κατὰ τὸν τοῦ Ἀπο- στόλου λόγον καὶ ἡμεῖς ἀρπαγῆσεσθαι ἐν νεφέ- λαις εἰς ἀπάντησιν τοῦ Κυρίου εἰς ἀέρα. Οὕτως ἀκηκόετες, ὅτι τῆς ἡμετέρας ἀπαρχῆς Πατὴρ καὶ Θεὸς γέγονεν ὁ ἀληθινὸς Θεὸς καὶ Πατὴρ. οὐκέτι ἀμφιβάλλομεν, τὸν αὐτὸν καὶ ἡμέτερον Πατέρα καὶ Θεὸν γενέσθαι, μαθόντες ὅτι εἰς τὴν αὐτὴν εἰσ- ελευσόμεθα, ὅπου πρόδρομος ὑπὲρ ἡμῶν εἰσηλθεν ὁ Χριστός. Τὸ δὲ διὰ γυναικὸς τὴν χάριν μνησέσθαι, καὶ αὐτὸ σύμφωνόν ἐστι τῷ ἀποδοθέντι νοήματι. Ἐπειδὴ γὰρ, καθὺς φησιν ὁ Ἀπόστολος, *Ἡ γυνὴ ἐξαπατηθεῖσα ἐν παραδίψει γέγονε*, καὶ τῆς ἀπο- στάσεως τῆς ἀπὸ τοῦ Θεοῦ διὰ τῆς παρακοῆς προη- γήσατο· διὰ τοῦτο τῆς ἀναστάσεως πρώτη γίνεται μάρτυς, ἵνα τὴν ἐκ τῆς παραβάσεως καταστρεφῆν διὰ τῆς κατὰ τὴν ἀνάστασιν πίστεως ἀνορθώσῃ. Καὶ ὡσπερ τῶν τοῦ ὄφρατος λόγων τὸ καταρχαί γενομένη πρὸς τὸν ἄνδρα διάκονός τε καὶ σύμβουλος, ἀρχὴν τοῦ κακοῦ τῷ βίῳ καὶ ἀκολουθίαν εἰσήνεγκεν· οὕτως τοῦ θανατώσαντος τὸν ἀποστάτην δράκοντα τοὺς λό- γους τοῖς μαθηταῖς διακομισάσα, ἀρχηγὸς τοῖς ἀν- θρώποις τῆς πίστεως γένηται, δι' ἧς εἰκότως ἀνα- λύεται ἡ πρώτη τοῦ θανάτου ἀπόφασις. Ἄλλ' εὐρε- θῆναι μὲν εἰκὸς παρὰ τῶν ἐπιμελεστέρων ὠφελιμιω- τέραν τινα τῶν προκειμένων ἐξήγησιν· εἰ δὲ καὶ μὴδὲν εὐρίσκειτο, ἐκείνην πάντως ἀγορεῖν τὴν παρὰ τῶν ἐχθρῶν προφερομένην, συγκρίσει τῆς εὐρεθεί- σης, πάντα οἶμαι τὸν εὐσεβοῦντα συνθήσεσθαι. Ἡ μὲν γὰρ ἐπὶ καθαιρέσει τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὁξείας συμπέπλασται, καὶ πλέον οὐδέν· αὐτὴ δὲ τῆς κατὰ τὸν ἄνθρωπον οἰκονομίας τὸν σκοπὸν περιέχει. Ἐδείχθη γὰρ ὅτι οὐχ ὁ ἀναφῆς τε καὶ ἀμετάθετος, καὶ ἀόρατος, ἀλλὰ τὸ βλεπόμενόν τε καὶ κινούμενον καὶ ψηλαφώμενον· ὅπερ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἴδιόν ἐστι, τῇ Μαρτίᾳ τὴν ἐντολήν ἐδίδου πρὸς τοὺς ἀδελφούς διακονῆσαι τὸν λόγον.

Ἐτι καὶ τοῦτο προσεξετάσωμεν· οἷαν πεποιήται τὴν ἀπολογία ὑπὲρ ὧν ἀπηλέγχθη παρὰ τοῦ μεγάλου Βασιλεῖου, εἰς τὴν τοῦ σκότους μοῖραν τὸν μονο- γενῆ Θεὸν ἀφορίζων ἐν τῷ λέγειν· Ὅσον διέστηκε τὸ γεννητὸν πρὸς τὸ ἀγέννητον, τοσοῦτον παρελλοχταται τὸ φῶς πρὸς τὸ φῶς. Δείξαντος γὰρ ἐκείνου μὴ κατὰ ὕψισιν τινα καὶ ἐπίτασιν τοῦ γεννητοῦ πρὸς τὸ ἀγέννητον τὴν διάστασιν εἶναι· ἀλλ' ἐκ διαμέτρου τὴν ἀντίθεσιν ἐν τοῖς σημαινομένοις ὑπάρχειν· καὶ συλλογισαμένου διὰ τῆς τῶν τεθέντων ἀκολουθίας, ὅτι ἀναλόγως τῇ ἀγεννησίᾳ καὶ τῇ γεννήσει, τοῦ πατρικοῦ φωτὸς πρὸς τὸ τοῦ Υἱοῦ παραλλάσσοντος, ἀνάγκη πᾶσα μὴ ἐλάττωσιν φωτὸς ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ νοηθῆναι, ἀλλὰ παντελῆ ἀλλοτριώσιν. Ὡς γὰρ οὐκ ἔστιν εἰπεῖν ὑφιεμένην ἀγεννησίαν εἶναι τὴν γέννη- σιν· ἀλλὰ καθόλου διέστηκεν ἀντιθετικῶς ἀπ' ἀλλή- λων τὰ σημαινόμενα τῆς ἀγεννησίας καὶ τῆς γεννή- σης· οὕτως εἰ τὴν αὐτὴν φυλάσσει παραλαβὴν τὸ πατρικὸν φῶς πρὸς τὸ ἐν τῷ Υἱῷ νοούμενον φῶς, ἐκ τῆς ἀκολουθίας οὐκέτι ὁ Υἱὸς εἶναι ὑποληθῆσεται,

¹⁶ 1 Thess. iv, 16. ¹⁷ 1 Tim. ii, 14. ¹⁸ Genes. iii, 1. sqq.

ἐπίσης αὐτῆς τε τῆς ἀγεννησίας καὶ τοῦ κατ' αὐτὴν φωτὸς ἔξω γινόμενος· ὁ δὲ ἄλλο τι παρὰ τὸ φῶς ὄν, δηλαδὴ πρὸς τὸ ἀντικείμενον οἰκίω; κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἔξει. Ταύτης τοίνυν τῆς ἀποσιγῆς ἐκ τῶν τεθέντων ἀναφανείσης, ἀναλύειν ἐπιχειρεῖ ὁ Εὐνόμιος ταῖς τεχνικαῖς ἐφθόδοις τῶν ἀποδείξεων, οὕτως λέγων· Ἴσμεν γάρ, Ἴσμεν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, Ἴσμεν τὸν κτίσαντα τὸ φῶς μετὰ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν· ἠκούσαμεν αὐτῆς τῆς ζωῆς καὶ ἀληθείας Χριστοῦ λέγοντος τοῖς ἐαυτοῦ μαθηταῖς· Ὑμεῖς ἐστε τὸ φῶς τοῦ κόσμου. Μεμαθήκαμεν παρὰ τοῦ μακαρίου Παύλου φῶς ἀπρόσιτον ὀνομάζοντος τὸν ἐπὶ πάντων Θεόν, τῇ τε προσθήκῃ διορίζοντος, καὶ τὴν ὑπεροχὴν τοῦ φωτὸς ἐκδιδάσκοντος. Εἶτα τοσαύτην φωτὸς παραλλαγὴν μεμαθηκότες, οὐκ ἀνεξόμηθα μέχρι ψήλις τοῦν ἀκοῆς, τὴν αὐτὴν εἶναι φωτὸς ἐκροίαν; Ἄρα σπουδάζων τὰ τοιαῦτα διὰ τῶν ἐπιχειρημάτων κατὰ τῆς ἀληθείας προβάλλεται; ἢ τῆς ἀναισθησίας τῶν ἐπομένων αὐτοῦ ταῖς ἀπάταις ἀπειρώμενος; Πότερον δύναται συνιδεῖν τὸν παιδιώδη παραλογισμὸν τοῦ σοφίσματος, ἢ καὶ πρὸς τὴν οὕτω πρόδηλον ἀπάτην ἀναισθητοῦσιν; Ἐγὼ μὲν γὰρ οἶμαι μηδένα οὕτως ἀνόητον, ὡς μὴ συνίεναι τὴν ἐκ τῆς ὁμωνυμίας ἀπάτην, δι' ἧς ὁ Εὐνόμιος ἑαυτὸν τε καὶ τοὺς κατ' αὐτὸν παρακρούεται. Φῶς οἱ μαθηταί, φησὶν, ὠνομάσθησαν, φῶς δὲ λέγεται καὶ τὸ ἐν τῇ κτίσει γινόμενον. Εἶτα τίς οὐκ οἶδεν δι' ὀνομαζόμενον ἐν τούτοις ἐστὶ κοινόν, τὸ δὲ σημαζόμενον ἐφ' ἑκατέρου διάφορον; Τὸ μὲν γὰρ ἡλιακὸν φῶς, βψεῶς ἐστὶ διακριτικόν, ὁ δὲ τῆς διδασκαλίας τῶν μαθητῶν λόγος, ταῖς ψυχαῖς τὸν φωτισμὸν τῆς ἀληθείας ἐπιτίθησιν. Εἰ μὲν οὖν ταύτην καὶ ἐπ' ἐκείνου τοῦ φωτὸς τὴν διαφορὰν οἶδεν· ὡς τὸ μὲν σώματος οἰεσθαι, τὸ δὲ ψυχῆς εἶναι φῶς, οὐκέτι ἄμην ἔσται πρὸς αὐτὸν λόγος οὐδεὶς, αὐτῆς τῆς ἀπολογίας καὶ πρὸ τῶν ἡμετέρων αὐτὸν λόγων κατακρινούσης. Εἰ δὲ τὴν τοιαύτην ἐπ' ἐκείνου τοῦ φωτὸς διαφορὰν κατὰ τὴν τῆς ἐνεργείας τρόπον εὐρεῖν οὐκ ἔχει· οὐ γὰρ τὸ μὲν ὀφθαλμῶν σαρκὸς, τὸ δὲ διανοίας ἐστὶ φωτιστικόν· ἀλλὰ μίαν καὶ τούτου κάκεινου τοῦ φωτὸς ἢ ἐνεργείαν ἐπὶ τῶν αὐτῶν ἐνεργουμένην· πῶς διὰ τῶν ἡλιακῶν ἀκτίων καὶ τῶν ἀποστολικῶν λόγων, τὸ παρηλλάχθαι τὸ μονογενὲς φῶς πρὸς τὸ πατρικόν φῶς ἀποδείκνυσιν; Ἄλλ' ὁ μὲν Υἱὸς, ἀληθινόν, φησὶ, λέγεται φῶς, ὁ δὲ Πατὴρ, ἀπρόσιτον. Οὐκοῦν οἱ προσδιορισμοὶ τὴν κατὰ τὸ μείζον διαφορὰν τοῦ πατρικοῦ φωτὸς ἐρμηνεύουσιν. Ἄλλο γὰρ τι τὸ ἀληθινόν, καὶ ἄλλο τὸ ἀπρόσιτον οἰεται. Εἶτα τίς οὕτως ἡλίθιος, ὡς μὴ συνιδεῖν τὴν τῶν σημαζομένων ταυτότητα; Τὸ γὰρ ἀληθινόν τε καὶ τὸ ἀπρόσιτον, ἐπίσης τοῖς κατὰ τὸ ἐναντίον νοουμένοις ἐστὶν ἀπρόσιτόν· ὡς γὰρ τὸ ἀληθὲς τὴν τοῦ ψεύδους οὐ προσδέχεται μίξιν, οὕτως καὶ τὸ ἀπρόσιτον τὸν τοῦ ἐναντίου προσεγγισμὸν οὐ προσίεται. Κακῶ γὰρ πάντως ἀπρόσιτόν ἐστι τὸ ἀπρόσιτον. Τὸ δὲ τοῦ Υἱοῦ φῶς, κακὸν οὐκ ἐστὶ· πῶς γὰρ ἐν κακίᾳ τις τὸ

A existimabitur, ex æquo tam ab ipso ingenito quam a lumine quod in ipso est, seclusum et extra positum. Qui autem aliud quid quam lumen est, ex consequentia opposito affine fuerit. Hac igitur absurditate ex positis manifesto apparente, retexere conatur Eunomius artificiosis insinuationibus demonstrationum sic dicens: *Scimus enim et recte scimus lumen verum, scimus eum qui creavit lucem post cælum et terram, audivimus ipsam vitam et veritatem Christum dicentem suis discipulis: Vos estis lux mundi*¹⁸; *didicimus ex beato Paulo, qui lucem inaccessibilem*¹⁹ *nominat Deum qui est super omnia: ac ejusmodi adjectione definiens atque superexcellenter lucis docens. Deinde cum tantum lucis discrimen didicerimus, non sustinebimus ne quidem usque ad exilem auditum eandem esse lucis notitiam? An serio agens talia per argumentationes contra veritatem proponit? an sectatorum suorum stuporem suis fallaciis tentat? utrum possint puerilem paralogismum solipsismatis percipere, an etiam ad tam perspicuum errorem et fallaciam hebescent sensu carentes? Equidem arbitror neminem tam amentem et stupidum esse, ut non ex æquivoque intelligat errorem per quem et seipsos vocare fallaciter succulit et evertit. Lux, inquit, discipuli nominati sunt; lux etiam dicitur quæ in creatione facta est. Deinde quis non videt nomen solum in his esse commune, significatum vero in utroque differre? Nam solaris quidem lux visus est discretiva; sermo autem doctrinæ discipulorum animis veritatis illustrationem immittit. Si igitur hanc in illa luce differentiam novit, ut illam quidem corporis, hanc vero animæ lucem esse existimet, nulla nobis cum ipso erit disputatio: cum ipsa defensione præ nostris sermonibus ipsum condemnet. Quod si talem in illa luce differentiam ex operationis modo invenire non potest: non enim illa quidem oculorum carnis, hæc vero mentis est illuminatrix: sed una hujus et illius lucis operatio quæ in iisdem operatur: quomodo per solares radios et apostolicos sermones Unigeniti lucem a luce paterna distare demonstrat? Sed Filius quidem vera lux dicitur, Pater vero lux inaccessa: definitiones igitur adjectæ secundum majus, differentiam paternæ lucis denotant: aliud enim quid esse putat verum, aliud inaccessum. At quis ita stolidus est et vecors, ut non intelligat significatorum eandem rationem? Nam lux vera et lux inaccessa contraria sentientibus æqualiter est inaccessa: ut enim verum falsi non admittit missionem, sic et inaccessum contrarii proximitatem non appetit. Malo enim prorsus inaccessum, quod est inaccessum. Lux autem Filii mala non est; quomodo enim in vitio quis verum videat? quoniam igitur non malum est veritas, nec veritati lucem quæ in Patre est, inaccessam esse quis dixerit. Si enim veritatem areret, mendacio certe adhære-*

¹⁸ Matth. v, 14. ¹⁹ I Tim. vi, 16.

aceret. Talis enim appositorum natura, ut in absentia melioris, quod ex opposito intelligitur, appareat. Si igitur quis diceret procul a contraria oppositione lucem quæ in Patre est considerari, apposite ad Apostoli mentem colligans dictionem inaccessæ lucis interpretaretur. Quod si a bono alienationem τὸ ἀπρόσιτον, inaccessum dicat significare, nihil aliud quam ipsum sibi ipsi inimicum et alienum supponet, utpote quod bonum sit et bono oppositum. At qui hoc ex eorum est numero quæ fieri non possunt. Bonum enim bono familiare est et amicum. Hæc igitur lux cum illa non dissidet. Nam et Filius lux vera, et Pater lux est inaccessa. Dixerim etiam audacter quod qui alternaverit in utroque tales appellations, non aberrabit. Nam et verum est falso inaccessum, et contra inaccessum in sincera et pura veritate comprehenditur. Ergo idem est verum et inaccessum. Quoniam ex æquo, quo in utroque significatur, malo est inaccessum. Quam igitur in his differentiam comminiscitur, qui per lucis æquivocationem seipsum et suos auditores decipit? Sed neque inexcussum præterierimus quod Apostoli verbum pro suo arbitrio pervertens, ut illius sermonem exponit. Dicit enim Paulus, *qui lucem habitat inaccessam*¹⁹; multum enim differt, hoc ipsum esse, et in aliquo esse dicere: qui enim dixit lucem habitans inaccessam, ipsa habitationis voce, non ipsum indicavit, sed quod in ipso: quod quidem secundum nostrum sermonem, idem est cum verbo evangelico, quod dicit in Filio Patrem esse; Filius enim est lux vera; inaccessa autem falso est veritas; lux inaccessa igitur est Filius in quo Pater habitat, vel certe in quo est Pater.

λέγοντι ἐν τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι. Φῶς γὰρ ἀληθινὸν ὁ Υἱὸς, ἀπρόσιτος δὲ τῷ ψεύδει ἐστὶν ἡ ἀλήθεια· φῶς ἀπρόσιτον ἄρα ὁ Υἱὸς, ἐν ᾧ οἰκεῖ ὁ Πατήρ, ἥτοι ἐν ᾧ ἐστὶν ὁ Πατήρ.

Sed in vanis et inanibus contendit et dicit: « Ex ipsis rebus et creditis oraculis, eorum quæ dicuntur fidem præbeo: » hæc igitur est ejus pollicitatio. Sin autem pro dignitate eorum quæ promisit sermonem producit, intelligens profecto auditor explorabit. *Beatus, inquit, Joannes, in principio esse Verbum cum dixit, et hoc vitam cum appellavit: tum vero vitam lucem nominavit: et paululum progressus, Et verbum caro factum est, ait. Si igitur est vita, et vita est Verbum, et Verbum caro factum est*²¹, inde manifestum efficitur, quod lux in carne facta est. Quid igitur? quandoquidem lux et vita, et Deus, et Verbum in carne apparuit, ideoque ab ea luce quæ est, in Patre vera lux differt. Quin etiam ex sacro Evangelio testimonium sumitur, quod in tenebris lux cum esset, contrariæ naturæ inaccessa mansit: *Lux enim in tenebris, inquit, illuxit, et tenebræ eam non comprehenderunt*²². Si igitur in contrarium mutata esset, et a caligine in potestatem redacta fuisset, lux quæ fuit in tenebris, validum esset ad demonstrationem volentibus demonstrare

ἀληθινὸν βλέπει; Ἐπειὶ οὖν οὐ κακὸν ἡ ἀλήθεια, οὐκ ἂν τις κατὰ τῆ ἀληθείας τὸ ἐν τῷ Πατρὶ φῶς ἀπρόσιτον εἶναι λέγοι. Εἰ γὰρ ἀποσελιετο τὴν ἀλήθειαν, τῷ ψεύδει πάντως συνενεχθήσεται. Τοιαύτη γὰρ τῶν ἀντικειμένων ἡ φύσις, ὡς ἐν τῇ ἀπουσίᾳ τοῦ κρείττονος, τὸ ἐξ ἀντιθέτου νοούμενον ἀναφαίνεσθαι. Εἰ μὲν οὖν τις λέγοι πῶς τῆς ἐναντίας παραθέσει τὸ ἐν τῷ Πατρὶ φῶς θεωρεῖσθαι, ἐστοχασμένως τοῦ ἀποστολικοῦ βουλήματος; ἐρμηνεύσει τοῦ ἀπρόσιτου τὴν λέξιν. Εἰ δὲ τὴν πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἀλλοτριώσιν σημαίνειν τὸ ἀπρόσιτον λέγοι, οὐδὲν ἕτερον ἢ αὐτὸν ἑαυτῷ ἐχθρὸν τε καὶ ἀλλότριον ὑποθήσεται ἀγαθὸν ὄντα, καὶ ἀγαθῷ ἀντικειμένον. Ἀλλὰ μὴν τοῦτο τῶν ἀμυγῶνων ἐστὶ. Τὸ γὰρ ἀγαθὸν οἰκείως ἔχει τῷ ἀγαθῷ. Οὐκ ἄρα τὸ φῶς τοῦτο πρὸς ἐκεῖνο παρήλαται. Ὁ τε γὰρ Υἱὸς φῶς ἀληθινὸν, ὃ τὸ Πατήρ φῶς ἐστὶν ἀπρόσιτον. Εἴπομεν δ' ἂν καταθαροῦσας, ὅτι καὶ ὁ ὑπαλλάσσω ἐφ' ἑκατέρου τὰς τοιαύτας προσηγορίας, οὐχ ἁμαρτήσεται. Τὸ τε γὰρ ἀληθινὸν ἀπρόσιτόν ἐστι τῷ ψεύδει, καὶ τὸ ἀπρόσιτόν τε πάλιν ἐν ἀκραιφνεῖ τῇ ἀληθείᾳ καταλαμβάνεται. Οὐκ οὖν ταύτῃ τῷ ἀληθινῷ τὸ ἀπρόσιτον, ὅτι κατὰ τὸ ἴσόν ἐστι τὸ ἐν ἑκατέρῳ σημαίνόμενον τῷ κακῷ ἀπρόσιτόν ἐστι. Τίνα οὖν ἐν τοῦτοις ἐπινοεῖ τὴν παραλλαγὴν ὁ διὰ τῆς τῶν φωτῶν ὁμοιουμίας ἑαυτὸν τε καὶ τοὺς καθ' ἑαυτὸν φενακίζων; Ἀλλὰ μὴδὲ τοῦτο παραδράμωμεν ἀνεξέταστον, ὅτι παραποιήσας τὴν τοῦ Ἀποστόλου βῆσιν κατὰ τὸ ἑαυτῷ δοκοῦν, ὡς παρ' ἐκεῖνου τὸν λόγον ἐκτίθεται. Φησὶ γὰρ ὁ Παῦλος, ὅτι *Φῶς οἰκῶν ἀπρόσιτον*· διαφέρει δὲ πολὺ τὸ αὐτὸν τὸ εἶναι· καὶ τὸ ἐν τινι λέγειν εἶναι. Ὁ γὰρ εἰπὼν ὅτι φῶς οἰκῶν ἀπρόσιτον, τῇ τῆς οἰκῆσεως φωνῇ, οὐκ αὐτὸν ἐνεδείξατο, ἀλλὰ τὸ περὶ αὐτὸν ὅπερ ἴσόν ἐστι κατὰ τὸν ἡμέτερον λόγον τῷ εὐαγγελικῷ βήματι τῷ

Ἄλλ' ἐναγωνίζεσθε τοῖς ματαίοις, καὶ φησὶν· « Ἐξ αὐτῶν τῶν πραγμάτων καὶ τῶν πεπιστευμένων λογίων παρέχονται τῶν λεγομένων τὴν πίστιν. » Ἡ μὲν οὖν ὑπόσχεσις αὕτη· εἰ δὲ κατ' ἀξίαν τῶν ἐπιτηγῶν προῶγει τὸν λόγον, ὁ συνετὸς πάντως ἀκροατῆς ἐπισκοπήσει. Ὁ μακάριος, φησὶν, Ἰωάννης ἐν ἀρχῇ εἶναι τὸν λόγον φήσας, καὶ τοῦτον ζωὴν προσειπὼν, εἶτα τὴν ζωὴν, φῶς ὀνομάσας, μικρὸν ὑποβάς, καὶ ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο, φησὶν. Εἰ τοίνυν τὸ μὲν φῶς ἐστὶν ἡ ζωὴ, ἡ δὲ ζωὴ ὁ λόγος, ὁ δὲ λόγος σὰρξ ἐγένετο, αὐτόθεν γίνεται φανερόν, ὅτι τὸ φῶς ἐν σαρκὶ γέγονε. Τί οὖν; Ἐπειδὴ τὸ φῶς καὶ ἡ ζωὴ, καὶ ὁ Θεὸς, καὶ ὁ λόγος ἐν σαρκὶ ἐφανερώθη, διὰ τοῦτο παρήλαται πρὸς τὸ ἐν τῷ Πατρὶ φῶς τὸ ἀληθινὸν φῶς. Καὶ μὴν μαρτυρεῖται παρὰ τοῦ Εὐαγγελίου, ὅτι καὶ ἐν τῷ σκοτεινῷ γενόμενον, ἀπρόσιτον ἔμεινε τῇ ἐναντίᾳ φύσει· τὸ γὰρ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ, φησὶν, ἔλαμψε, καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν. Εἰ μὲν οὖν ἠλλοιωθῆ πρὸς τὸ ἐναντίον καὶ ἐδυναστεύθη τῷ ζῶφῳ τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ γενόμενον· ἰσχυρὸν ἂν ἦν πρὸς ἀπίθει-

¹⁹ 1 Tim. vi, 16. ²¹ Joan. i, 14. ²² ibid. 5.

ἐν τοῖς βουλομένοις ἐπιδεικνύειν, ὅσον πρὸς τὸ χει- A
ρον παρήλλακται τοῦτο τὸ φῶς πρὸς τὸ ἐν τῷ Πατρὶ
θεωρούμενον. Εἰ δὲ καὶ ὁ Λόγος, κἄν ἐν σαρκὶ γί-
νεται, Λόγος μένει, καὶ τὸ φῶς, κἄν ἐν τῇ σκοτίᾳ
λάμπῃ, φῶς οὐδὲν ἤττον ἐστί, τοῦ ἐναντίου τὴν κοι-
ωνίαν οὐ προσδεχόμενον, καὶ ἡ ζωὴ, κἄν ἐν τῷ θά-
νάτῳ γένηται, ἐν αὐτῇ φυλάσσεται· καὶ ὁ Θεὸς, κἄν
τὴν τοῦ δούλου μορφήν ὑπέβη, οὐκ αὐτὸς γίνεται
δούλος, ἀλλ' εἰς κυριότητα καὶ βασιλείαν ἐξαιρεῖται
τὸ ὑποχείριον, Κύριον καὶ Χριστὸν ποιῶν τὸ ταπεινὸν
καὶ ἀνθρώπινον· πῶς διὰ τοῦτο πρὸς τὸ χειρὸν τὴν
παράλλαχθαι τοῦ φωτὸς ἐπιδεικνύειν, ἴσως ἐκατέρου
τὸ ἄτρεπτον εἰς κακίαν, καὶ τὸ ἀναλλοίωτον ἔχοντος;
Ὅθεν τούτῳ προσέχων, ὅτι ὁ πρὸς τὸν σαρκωθέντα
Λόγον ἰδὼν, ὃς ἦν καὶ φῶς, καὶ ζωὴ, καὶ Θεός·
ἐπέγνω διὰ τῆς ὀφθείσης δόξης τὸν Πατέρα τῆς δό- B
ξης, εἰπὼν, Ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, ὁ-
ξαρ ὡς Μορφοῦς παρὰ Πατρός.

Ἄλλ' ἦλθεν ἐπὶ τὸν ἀνταγώνιστον λόγον, τὸν πά-
λαι μὲν ἡμῖν ἐκ τῆς ἀκολουθίας τῶν λεγομένων πε-
φωραμένον, νῦν δὲ γυμνῆ τῇ φωνῇ προφερόμενον·
βούλεται γὰρ ἐμπαθῆ τινα καὶ ἐπίκρινον καὶ οὐδὲν
τῆς ὑλικῆς καὶ βρώδους φύσεως διαφέρουσαν ἐπιδει-
ξαι τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν, ὡς ἂν διὰ τοῦτο τὴν πρὸς
τὸν Πατέρα διαφορὰν ἀποδείξειεν. Φησὶ γάρ, Εἰ μὲν
ἔχει δεικνύναι καὶ τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν, ὡς περ ἐστὶν
ἀπρόσιτον φῶς ἐν σαρκὶ γενόμενον, ἢ γενέσθαι
δυνάμενον, ὑπ' ἐξουσίαν ἔλθειν, προστάγμασιν
ὑπακούσαι, νόμοις ἀνθρωπίνους πολιτεῦσθαι, σταυ-
ρὸν ἐνεγκεῖν, ἴσον λεγέτω τῷ φωτὶ τὸ φῶς· C
Εἰ ταῦτα παρ' ἡμῶν προεφέρετο διὰ τῶν προκατ-
εσκευασμένων κατὰ τὸ ἀκίλουθον ἐξευρισκόντων,
μὴ συμμαρτυρούμενα ταῖς ἐκείνου φωναῖς· τίς οὐκ
ἂν ἡμᾶς συκοφαντεῖν ἠτιάσατο, ὡς περινοῖα τινὶ
λόγῳ πρὸς τὴν ἀτοπίαν ταύτην τὸ δόγμα τῶν
ἠπειναντίων ἐκβάλλοντας; Νυνὶ δὲ συνηγορία τίς ἐστί,
τοῦ πεφροντισμένως ἡμᾶς μετὰ τῆς ἀληθείας εὐθύνειν
τὸν τῆς αἰρέσεως λόγον, τὸ μηδὲ παρ' αὐτῶν ἐκείνων
τὴν κατὰ τὸ ἀκίλουθον ἀναφανομένην ἀτοπίαν σιω-
πηθῆναι. Ἰδοὺ γὰρ πῶς ἀπαράκαλυπτός ἐστι καὶ πε-
παρῆρσιασμένη ἡ κατὰ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ μάχη·
καὶ τὸ κατὰ φιλανθρωπίαν ἔργον διαβολῆ καὶ κατ-
ηγορία τῆς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ φύσεως παρὰ τῶν
ἐχθρῶν ἐνομισθῆ, ὡς οὐχὶ προνοητικῶς, ἀλλὰ φυ-
σικῶς αὐτοῦ πρὸς τὸν ἐν σαρκὶ βίον, καὶ τὸ τοῦ
σταυροῦ πάθος κατολισθῆσαντος. Καὶ ὡς περ φύσις
ἐστὶ τῷ λίθῳ ἢ ἐπὶ τὸ κάτω φορᾶ, καὶ τῷ πυρὶ τὸ
ἐμπαλιν, καὶ οὐκ ἀντιμεταλαμβάνουσι τὰ ἀλλή-
λων ἰδιότητας αἱ ὕλαι, ὥστε ἀνωφερῆ μὲν εἶναι τὸν
λίθον, βρεῖθαι δὲ τὸ πῦρ ἐπὶ τὸ κάτω φερόμενον· οὕ-
τως κατασκευάζουσι, τῇ μὲν τοῦ Υἱοῦ φύσει συν-
οικειοῦσθαι τὰ πάθη, καὶ διὰ τοῦτο πρὸς τὸ συγγενές
αὐτῆ καὶ οικεῖον ἔλθειν· τὴν δὲ τοῦ Πατρὸς ἐλευθέραν
οὔσαν τῶν τοιοῦτων παθῶν, ἀπρόσιτον εἶναι τῇ τῶν
κακῶν προσβολῇ. Φησὶ γὰρ τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν, ὅ-
περ ἐστὶν ἀπρόσιτον φῶς, μήτε γενόμενον ἐν σαρκὶ,
μήτε γενέσθαι δυνάμενον· ἤρκει τὸ πρότερον τῶν εἰ-

A quantum in deterius demutata est hæc lux ab ea
quæ in Patre consideratur. Quod si Verbum etiam
in carne factum, Verbum manet, et lux etiam in
tenebris luceat, nihilominus lux est, contrarii com-
munionem non admittens; et vita quamvis in
morte fuerit, in seipsa conservatur; et Deus etsi
servi formam induit, non ipse servus efficitur, sed
ad dominationem et regnum extollit quod subicitur,
Dominum et Christum faciens quod humile et hu-
manum est: quomodo iste in deterius lucem im-
mutatam esse demonstrat, cum utraque nec in vi-
tium verti nec immutari possit? Cum neque hoc
animadvertat, quia qui incarnatum Verbum in-
tuitus est, qui erat et lux, et vita, et Deus, cognov-
it per gloriam quæ visa est, Patrem gloriæ, cum
dixit: *Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Uni-
geniti a Patre* 11.

Sed venit ad refractarium et contraluctantem
sermonem a nobis pridem ex consequentia dicto-
rum deprehensum, nunc autem nuda voce prolata-
rum; vult enim quamdam affectibus plenam et
morti obnoxiam a materiali et fluxa natura mi-
nime differentem Filii essentiam demonstrare, ut
per hoc cum Patre differentiam ostendat. Ait enim,
Siquidem potest demonstrare et Deum qui est super
omnia, ut est lux inaccessa, in carne factum esse
vel fieri posse, sub potestatem venisse, et imperiis
obediisse, legibus humanis paruisse, crucem tu-
lisse: æqualem dicat luci lucem. Si hæc a nobis
preferrentur, utpote per ea quæ prius præstructa
fuerunt ex consecutione excogitantibus, non illius
vocibus consentiant, quis nos non accusaret
calumniis impetere, et verborum quadam sol-
ertia et vafa commentatione ad hanc absurditatem
adversariorum dogma propellere? Nunc autem patro-
cinium quoddam est, quod prudenter et sollicitè
nos cum veritate hæreseos sermonem corrigimus,
quod neque ab illis ipsis quæ ex consequenti appa-
ret absurditas silentio involvatur. Ecce enim quo-
modo aperta est et libera contra unigenitum Deum
pugna. Opus quietiam quod pro sua in genus hu-
manum benevolentia Redemptor adimplevit, in
calumniam et vituperium naturæ Filii Dei ab ini-
micis vertitur: quasi non ex sua providentiâ, sed
D naturali quadam propensione in vitam corpoream
et crucis passionem delapsus sit. Et quemadmo-
dum naturale est lapidi ut deorsum cadat, et igni
contra ut sursum feratur, nec materiæ proprietates
inter se in contrarium mutant, ita ut lapis
sursum feratur, et ignis gravitate deorsum depri-
matur: sic præstruant, cum Filii natura passiones
coire, et propter hoc ad cognatum sibi ipsi et fami-
liare venire: Patris vero naturam, cum ab hujus-
modi passionibus sit libera, malorum appropin-
quationi inaccessam. Dicit enim Deum qui est super
omnia, qui quidem est lux inaccessa, neque fa-

11 Joan. 1, 14.

cium in carne, neque fieri posse: quod prius dictum fuit, satis erat dixisse, quod Pater non in carne factus est; nunc autem duplex quædam est per adjectionem absurdi astructio. Vel enim Filii accusat vitium, vel Patris impotentiam. Si enim malum est carnis communio, unigenito Deo vitium assignat; si vero bonum est, hæc in genus humanum benevolentia Patrem ad bonum impotentem esse ostendit, dicens ipsum non potuisse per carnem talem gratiam operari. At quis omnium nescit, quod *Sicut Pater vivificat, sic et Filius quos vult vivificat* ²²? nos videlicet mortuos dicens qui a vera vita excidimus. Si igitur quemadmodum Pater vivificat, sic non aliter Filius eandem operatur gratiam, quomodo Deo rebellis et pugnax adversus ambos impiam et maledicam vibrat linguam, Patrem quidem ad bonum inopotentia, Filium vero ad malum prona familiaritate contumeliose tractans? Sed non est, inquit, lux luci æqualis, propterea quod illa quidem vera, hæc vero inaccessa dicitur. Lux igitur vera imminutione censetur? Quamobrem? Atqui illorum est sermo, quod propterea major et excelsior Patris divinitas quam Filii intelligitur, eo quod ille quidem verus Deus in Evangelio vocatus est: hic autem sine veri adjectione. Quomodo igitur eadem ratio in divinitate quidem accretionem, in luce vero imminutionem ejus quod intelligitur, significat? Si enim ob eam causam Patrem Filio majorem autumant, quia verus Deus est, eadem ratione Patre major Filius concedatur, quia hic quidem vera lux, ille non sic cognominatur. Sed hæc quidem lux, inquit, quæ sunt humanitatis, operata est, illa vero ad talem gratiam inefficax et otiosa mansit. Novus prælationis sive prærogativæ modus. Quod otiosum fuit ad benevolentiam in genus humanum, eo qui operatus est, superius judicant. Sed neque est, neque erit unquam inter Christianos notio, per quam præstruatur non omne bonum, quod quidem est ejusmodi, ex Patre causam habere. Bonorum autem nostrorum caput, ad vitam reditio apud prudentes et recte sentientes creditur: hæc autem per Domini œconomiam, sive incarnationem, optime perfecta est et adimpleta, Patre interim non otioso et inefficace, sicut hæresis cupide contendit, tempore œconomix sive dispensationis apud se manente. Non enim hoc demonstrat, qui dixit: *Qui misit me, mecum est* ²³; et, *Pater in me manens hæc opera facit* ²⁴. Quomodo igitur hæresis gratiam quæ nostri causa facta est, soli Filio attribuens, gratiarum actionis pro collatis in nos beneficiis Patrem facit exsortem? Solis enim beneficiis gratiarum actionis retributio naturali ratione debetur. Qui autem ad beneficium conferendum est impotens, extra numerum est eorum cui gratiæ pro dato beneficio aguntur. Vides ut per omnia ipsis in contrarium cedit blasphemix scopus adversus Unigenitum, cum ex consequen-

A ρημένων εἶπεῖν · ὅτι ὁ Πατήρ οὐκ ἐν σαρκὶ ἐγένετο. Νυνὶ δὲ διπλῆ τίς ἐστι διὰ τῆς προσθήκης ἢ τοῦ ἀτόπου κατασκευή. Ἡ γὰρ τοῦ Υἱοῦ κατηγορεῖ κακίαν, ἢ τοῦ Πατρὸς ἀδυναμίαν. Εἰ μὲν γὰρ κακὸν ἢ τῆς σαρκὸς κοινωμία, τῷ μονογενεῖ Θεῷ προσμαρτυρεῖ τὴν κακίαν · εἰ δὲ ἀγαθὸν ἢ φιλανθρωπίαν, ἀδύνατον εἰς τὸ ἀγαθὸν ἀποδείκνυσιν τὸν Πατέρα, λέγων μὴ ἂν αὐτὸν δυνηθῆναι τὴν τοιαύτην χάριν διὰ σαρκὸς ἐνεργῆσαι. Καίτοι τίς οὐκ οἶδε τῶν πάντων, ὅτι Ὁς ὁ Πατήρ ζωοποιός, οὕτως καὶ ὁ Υἱὸς ὁς θέλει ζωοποιεῖ; Ἡμᾶς δηλαδὴ νεκροὺς λέγων τοὺς τῆς ἀληθινῆς ἀποπεσόντας ζωῆς. Εἰ οὖν ὡς περ ὁ Πατήρ ζωοποιεῖ, οὕτω, καὶ οὐκ ἄλλως, ὁ Υἱὸς τὴν αὐτὴν ἐνεργεῖ χάριν · πῶς ὁ θεομάχος κατ' ἀμφοτέρων κινεῖ τὴν βλάβημον γλώσσαν; τὸν μὲν Πατέρα τῇ πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἀδυναμίᾳ, τὸν δὲ Υἱὸν τῇ πρὸς τὸ κακὸν οἰκειότητι καθυβρίζων; Ἄλλ' οὐκ ἔστι, φησί, τῷ φωτὶ τὸ φῶς ἴσον · διότι τὸ μὲν ἀληθινόν, τὸ δὲ ἀπρόσιτον λέγεται. Τὸ οὖν ἀληθινὸν ἐλάττωσι κρίνεται; Διὰ τί; Καὶ μὴν ἐκείνων ἐστὶ λόγος, ὅτι διὰ τοῦτο μείζων καὶ ὑψηλότερα τοῦ Πατρὸς ἢ θεότης παρὰ τὴν τοῦ Υἱοῦ νοεῖται · διότι ὁ μὲν ἀληθινὸς Θεὸς ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ προσεῖρηται, ὁ δὲ χωρὶς τῆς τοῦ ἀληθινοῦ προσθήκης. Πῶς οὖν ὁ αὐτὸς λόγος, ἐπὶ μὲν τῆς θεότητος ἀύξησιν, ἐπὶ δὲ τοῦ φωτὸς ἐλάττωσιν τοῦ νοουμένου σημαίνει; Εἰ γὰρ διὰ τοῦτο μείζονα τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα φασίν, ὅτι ἀληθινὸς Θεὸς ἐστὶ, κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον μείζων ἂν ἐμυλογηθεῖη τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱὸς, ὅτι ὁ μὲν, ἀληθινὸν φῶς, ὁ δὲ οὐκ οὕτως κατονομάζεται. Ἄλλὰ τοῦτο μὲν, φησί, τὸ φῶς τὰ τῆς φιλανθρωπίας ἐνήρησεν · ἐκεῖνο δὲ πρὸς τὴν τοιαύτην χάριν ἀνεύρητον ἔμεινε. Καινὸς προτιμήσεως τρόπος · τὸ ἀπρακτὸν εἰς φιλανθρωπίαν, τοῦ ἐνεργῆσαντος ὑπέρτερον κρίνουσιν. Ἄλλ' οὐδὲ ἔστιν, οὔτε γενήσεται τοιοῦτον ἐν Χριστιανῶς ποτε νόημα, δι' οὗ κατασκευάζεται μὴ πᾶν ἀγαθόν, ἔτι περ ἐν τοῖς τοιοῦτοις ἐστίν, ἐκ τοῦ Πατρὸς τὴν αἰτίαν ἔχειν · τῶν δὲ καθ' ἡμᾶς ἀγαθῶν τὸ κεφάλαιον, ἢ πρὸς τὴν ζωὴν ἐπάνοδος παρὰ τοῖς εὐφρονοῦσι πιστεύεται · αὕτη δὲ διὰ τῆς κατὰ ἀνθρώπων οἰκονομίας τοῦ Κυρίου κατῴρωται, οὐκ ἀπράκτου καὶ ἀνευρηγῆτου, καθὼς ἡ αἵρεσις βούλεται, τοῦ Πατρὸς ἐν τῷ καιρῷ τῆς οἰκονομίας ἀπιδιάσαντος. Οὐ γὰρ τοῦτο ἐνδείκνυται ὁ εἰπὼν, ὅτι Ὁ πέμψας με, μετ' ἐμοῦ ἐστὶ, καὶ, Ὁ Πατήρ ἐν ἐμοὶ μένω, ποιεῖ τὰ ἔργα ταῦτα. Πῶς οὖν ἡ αἵρεσις μόνῃ τῷ Υἱῷ τὴν ὑπὲρ ἡμῶν χάριν προσμαρτυροῦσα, ἀπόμοιρον ποιεῖ τὸν Πατέρα τῆς ἐπὶ τοῖς κατορθώμασιν εὐχαριστίας; Μόνοις γὰρ κατὰ φύσιν ὑφείλεται τοῖς εὐεργεταῖς ἢ τῆς εὐχαριστίας ἀντίδοσις · ὁ δὲ πρὸς εὐεργεσίαν ἀδύνατος, ἔξω τοῦ εὐχαριστεῖσθαι πάντως ἐστίν. Ὅρῶς ὡς διὰ πάντων αὐτοῖς πρὸς τὸ ὑναντίον ὁ σκοπὸς περιτρέπεται τῆς κατὰ τοῦ Μονογενοῦς βλασφημίας, κατὰ τὸ ἀκλόουθον ἐπὶ τὸν Πατέρα μεταβαινούσης. Καὶ μοι δοκεῖ κατ' ἀνάγκην τοιοῦτον συμβαίνειν. Εἰ γὰρ ὁ τιμῶν τὸν Υἱὸν τιμᾶ τὸν Πατέρα, κατὰ τὴν θεῖαν ἀπόφασιν, δῆλον ὅτι καὶ ἡ πρὸς τὸ ἐναντίον κατὰ τοῦ Υἱοῦ σπουδῆ, ἐπὶ τὸν Πατέρα

²² Joan. v, 21. ²³ ibid. 37. ²⁴ Joan. xiv, 10.

την ἀναφορὰν ἔχει. Ἐγὼ δὲ φημι δεῖν, τοῖς ἀπλού- A
σιτερον δεχομένοις τὸ περὶ τὸν σταυρὸν καὶ τὴν ἀνά-
στασιν κήρυγμα, Ἰσῆς εὐχαριστίας πρὸς τε τὸν Υἱὸν
καὶ τὸν Πατέρα, τὴν αὐτὴν χάριν ὑπόθεσιν γίνεσθαι,
καὶ τὸ πατρικὸν θέλημα τοῦ Υἱοῦ τελειώσαντος· τοῦ-
το δὲ ἔστι τὸ Πάντας ἀνθρώπους σωθῆναι, καθὼς
φησιν ὁ Ἀπόστολος· ὁμοίως ἐπὶ τῇ χάριτι ταύτῃ
τιμᾶν τὸν Πατέρα τε καὶ τὸν Υἱὸν, ὡς οὐκ ἂν γενο-
μένης ὑμῖν συντηρίας, εἰ μὴ τὸ ἀγαθὸν θέλημα τοῦ
Πατρὸς διὰ τῆς ἰδίας δυνάμεως αὐτοῦ προῆλθεν ἡμῖν
εἰς ἐνέργειαν. Δύναμιν δὲ τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν εἶναι
παρὰ τῶν Γραφῶν μεμαθήκαμεν.

honorē aspicere, quia salus nobis facta non fuisset, nisi bona voluntas Patris per virtutem ipsius ad
operationem ad nos processisset. Virtutem autem Patris Filium esse ex Scripturis didicimus.

Πάλιν δὲ τὰ εἰρημένα κατανοήσωμεν. « Εἰ μὲν ἔχει B
δεῖκνύναι, » φησὶ, « τὸν ἐπὶ πόντων Θεὸν, ὡσπερ
ἔστιν ἀπρόσιτον φῶς, ἐν σαρκὶ γενόμενον, ἢ γενέσθαι
δυνάμενον, ἴσον λεγέτω τῷ φωτὶ τὸ φῶς. » Πρόδηλος
γάρ οὗ τῶν εἰρημένων σκοπὸς δι' αὐτῆς τῆς τῶν ῥη-
μάτων κατασκευῆς· ὅτι οὐκ οἰεταὶ τῇ παντοδυνάμῳ
θεότητι τὸν Υἱὸν καὶ πρὸς τὸ τοιοῦτον εἶδος τῆς φι-
λανθρωπίας ἰσχύσαι· ἀλλὰ τῷ φύσει ἐμπαθοῦς εἶναι,
τὸ κατὰ τὸν σταυρὸν δέξασθαι πάθος. Ἀλλὰ μοι σκο-
ποῦμένη καὶ ἀναζητοῦντι πόθεν ταῖς τοιαύταις τῶν
ὑπολήψεων περὶ τὸ Θεῖον συνέπεσαν, ὡς τὸ μὲν ἀγέν-
νητον φῶς ἀπρόσιτον εἶναι τῷ ἐναντίῳ, καὶ καθαρῶς
ἀπαλὲς καὶ ἀκήρατον οἰεσθαι· τὸ δὲ γεννητὸν ἐπαμ-
φοτερίζειν κατὰ τὴν φύσιν, ὡς οὐκ ἀκραιφνές τε καὶ
καθαρὸν ἐν ἀπαθείᾳ φυλάσσειν τὸ θεῖον· ἀλλὰ τινα
συμμιγῆ τε καὶ σύγκρατον ἐκ τῶν ἐναντίων τὴν οὐ- C
σίαν ἔχειν, τὴν καὶ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ μετουσίας ὀρεγο-
μένην, καὶ πρὸς ἐμπαθῆ διάθεσιν μεταβάλλουσαν·
ἐπειδὴ παρὰ τῆς Γραφῆς οὐκ ἦν τῆς τοιαύτης ἀτο-
πίας τὰς ὑποθέσεις εὐρεῖν, ἐπὶ ἧλθέ μοι λογίσασθαι,
μήποτε ἄρα τὰς τῶν Αἰγυπτίων περὶ τὸ θεῖον μυθο-
λογίας θαυμάσας, τὰς ἐκεῖνων δόξας τοῖς περὶ τοῦ
Βιονογενοῦς ἐγκαταμίγνυσι λόγοις; Φασὶ γὰρ ἐκεῖνους
τὴν ἀλλόκοτον εἰδωλοποιίαν, ὅταν ἀνθρωπίνους μέ-
σιν ἀλόγων τινῶν μορφὰς ἐφαρμύζωσιν, αἰνίγμα λέγειν
εἶναι τῆς συμμίχτου φύσεως, ἢν προσαγορεύουσι δαί-
μονα. Ταύτην δὲ λεπτοτέραν μὲν τῶν ἀνθρώπων εἶναι
καὶ πολὺ τῇ δυνάμει τὴν ἡμετέραν ὑπερφέρουσαν φύ-
σιν· τὸ δὲ θεῖον οὐκ ἀμιγές οὐδὲ ἄκρατον ἔχειν, ἀλλὰ
καὶ ψυχῆς φύσει καὶ σώματος αἰσθήσει συγκεκρα-
μένον, ἠδονὴν τε καὶ πόνον ἀναδεχόμενον· ὧν οὐδὲν D
περὶ τὸν ἀγέννητον εἶναι Θεόν. Καὶ γὰρ κάκεινοι λέ-
γουσι τοῦτο τὸ νοῦμα, τῷ ὑπερέχοντι κατὰ τὰς ὑπο-
λήψεις αὐτῶν Θεῷ τὴν ἀγεννησίαν ἐπιφημιζόντες.
Ἔοικεν οὖν ἡμῖν ὁ σφοδρὸς θεολόγος οὗτος ἐκ τῶν Αἰ-
γυπτίων ἀδύτων Ἄνουβιν, ἢ Ἴσιν, ἢ Ὀσιριν τῷ κη-
ρύγματι τῶν Χριστιανῶν ἐπεισάγειν, πλὴν τῆς τῶν ὀνο-
μάτων ὁμολογίας· διεφέρεσι δὲ πάντως οὐδὲν εἰς ἀσε-
βειαν, ὃ τε ὁμολογῶν τὰ τῶν εἰδώλων ὀνόματα, καὶ
ὃ τὰς περὶ τούτων δόξας ἐν αὐτῷ κρατύνας, τῶν δὲ
ὀνομάτων φειδόμενος. Εἰ τοίνυν ἐκ μὲν τῆς θείας
Γραφῆς συνηγορίαν τινὰ τῆς ἀσεβείας ταύτης εὐρεῖν
οὐκ ἔστιν, ἐκ δὲ τῶν ἱερογλυφικῶν αἰνιγμάτων ὁ λό-

tia in Patrem transeat. Ac mihi videtur ex neces-
sitate quid tale contingere. Si enim qui honorificat
Filium, honorificat et Patrem, secundum divinum
essatum, perspicuum quod contrarium adversus
Filium studium ad Patrem habet relationem. Ego
autem dico, oportere his qui simplicius de cruce et
resurrectione præconium acceperunt, æqualis grati
animi significationis erga Filium et Patrem, eam-
dem gratiam fundamentum fieri, præsertim cum
Filius Patris voluntatem perfecerit, quæ quidem
est, omnes homines salvos fieri, sicut ait Aposto-
lus 96: similiter in hac gratia et Patrem et Filium

Rursus autem quæ dicta sunt, dispiciamus. « Si
enim potest demonstrare, inquit, Deum qui est su-
per omnia, quemadmodum est lux inaccessa, in
carne factum, vel fieri potuisse, æqualem dicat lu-
cem luci. » Perspicuus autem dictorum scopus per
eamdem verborum constructionem. Quod non putat
ex omnipotentē deitate Filium ad talem humani-
tatis speciem, vim et robur habuisse, sed quia na-
turæ patibilis esset, idcirco crucis passionem sus-
cepisse. Sed mihi cogitanti et diligenter quærenti,
unde in tales de Deo opiniones incidit, ut inge-
nitam quidem lucem inaccessam esse contrario, et
pure impassibilem atque incorruptibilem putaret;
genitam vero in utramque partem lapsu ancipiti
vergere secundum naturam, ut quæ divinitatem
sinceram et puram in impassibilitate non conser-
vet, sed commistam quamdam et contemperatam
ex contrariis essentiam habeat, quæ et boni parti-
cipationem appetat, et ad passibilem affectionem
defluat. Quoniam ex Scriptura talis absurditatis
fundamenta invenire non licet, mihi in mentem
venit hæc existimatio: numquid aliquando Ægy-
ptiorum de divinitate fabulationes admiratus, illo-
rum opiniones de Unigenito sermonibus immiscet.
Ajunt enim illos portentosam simulacrorum fictio-
nem, cum humanis membris quorundam brutorum
formas accommodant, ænigma esse naturæ commi-
stæ dicere, quam appellant dæmonem; hanc autem
hominibus subtiliorem et potentia multo nostra
superiorem esse naturam; divinitatem autem neque
immistam, neque puram et sinceram habere, sed
cum animæ natura et corporis sensu contempera-
tam, voluptatis et laboris capacem, quorum nihil
in Deo ingenito esse. Nam et illi hoc nomen usur-
pant, supereminenti secundum opiniones ipsorum
Deo, ingeniti rationem honorifice attribuentes.
Quamobrem nobis videtur iste sapiens theologus
ex Ægyptiorum adytis et penetralibus Anubin, vel
Isin, vel Osirin, præconio Christianorum inducere,
excepta nominum confessione: nihil autem plane
differt ad impietatem, et qui idolorum nomina con-
fietur, et qui opiniones in seipso habens obfirma-
tas, nominibus abstinet. Si igitur ex divina Scri-

96 I Timoth. II, 4.

piura hujus impietatis patrocinium aliquid non licet invenire, sed ex hieroglyphicis ænigmatibus, sive involucris Ægyptiorum, sermo ipsorum robar habet profecto non obscurum quid bene sentientes homines de his deceat cogitare. Quod autem non calumniose et petulanter hanc criminationem inferimus, ipse nobis testis ex propriis sermonibus fiat Eunomius. Qui ingentium quidem, lucem inaccessam appellat, et ad perpeccionum experimentum sive tentationem venire non valentem; in genito vero mutuam et cognatam talem dispositionem esse definit, ut neque unigenito Deo, quorum causa passus est, homo quidquam debeat, siquidem casu et fortuito secundum ipsorum rationem ad horum perpeccionum et cruciatuum experientiam delapsus est, patibili essentia naturaliter ad hoc pertracta: quod quidem nulla gratiarum actione dignum est. Quis enim in gratiæ parte sive beneficii loco ponat, quod necessario accidit, quamvis sit lucrosum et perutile? Neque enim igni, caloris causa, neque aquæ, fluxus, gratiam habemus, ad naturæ necessitatem quod sit revocantes: quia non possit ignis a calorifica operatione destitui, neque aqua stabilis in plano manere, sponte locali inclinatione motum prorsum attrahente. Si igitur naturæ necessitate beneficium incarnationis a Filio hominibus factum esse dicunt, nullam omnino gratiam habent, quia non ad liberam et absolutam potestatem, sed ad naturalem necessitatem quod factum est referunt. Quod si munus id esse sentientes, beneficium dedecorant, vereor ne in contrarium retro ipsis convertatur impietas, atque pluris æstimandam patibilem Filii dispositionem faciant, quam paternam impassibilitatem, siquidem in bono, quod in eorum utilitatem cedit, pulchri iudicium faciant. Nam si Filium, sicut de Patre decernunt et docent, perpeccionis non capacem esse contigisset, inemendabilis atque irreparabilis mansisset nostra miseria, quia non esset qui per propriam experientiam ad incorruptionem sublevaret hominem. Et sic captiosorum ac fallacium magistrorum solertia non animadvertit, quod per ea quibus destruere molitur ingenti Dei ipsum circumagit: siquidem qui potest operari bonum, eo qui ad bonum est impotens præstantior est.

Sed sentio inordinatum sermonis cursum; non enim manet in cursu convenienti, sed, ut fervidis et animosis equorum pullis solet contingere, ab adversariorum impiis conviciis impetuose fertur ad insequendas absurditates eorum quæ supponunt. Ergo ipse cohibendus est ac reprimendus, ne præferox frenum respuens, ultra modum in absurdorum demonstrationem evagetur; veniam autem dabit benignus et candidus auditor ob ea quæ dicta sunt, non nobis incumbentem ex inquisitione absurdorum principia, imputans. Nobis autem ad aliud quiddam eorum quæ dicta sunt, adigenda speculatio: dicit enim quod etiam nobis Deum compositum efficit, quod lucem quidem communem supponere

αὐτοῖς τὴν ἰσχὴν ἔχει, πάντως οὐκ ἄδηλον εἶ προσήκει τοὺς εὐφρονούντας περὶ τούτων λογιῶσθαι. Ὅτι δ' οὐκ ἐπιπραστικῶς ταύτην τὴν διαβολὴν ἐπαφέροντες, αὐτὸς ἂν γένοιτο ἡμῖν μάρτυς διὰ τῶν ἰδίων λόγων Εὐνόμιος, ὁ τὸν ἀγέννητον μὲν ἀπρόσβιον φῶς λέγων, καὶ εἰς πείραν παθημάτων ἐλθεῖν μὴ δυνάμενον, ἐπὶ δὲ τὸ γεννητὸν κατ'ἀλλήλῳ τε καὶ συγγενῇ τὴν τοιαύτην διάθεσιν διορίζομενος. Ὡς μὲν δὲ χάριν τῷ μονογενεῖ Θεῷ τὸν ἀνθρώπου ὧν ἐνεκεν ἐπαθεν ἔχειν, εἴπερ αὐτομάτως κατὰ τὸν λόγον αὐτῶν πρὸς τὴν τῶν παθημάτων κατωλέθη πείραν, τῆς ἐμπαθοῦς οὐσίας φυσικῶς πρὸς τοῦτο κατασυρείσης· ὅπερ οὐδεμιὰς ἔξιν εὐχαριστίας ἐστὶ. Τίς γὰρ ἂν ἐν χάριτος δέξαιτο μέρος, τὴν κατ' ἀνάγκην συμβαίνειν, κἂν ἐπικερδὲς καὶ ὠφέλιμον ἦ; Οὐτε γὰρ τῷ πυρὶ τῆς θερμότητος, οὔτε τῷ ὕδατι τῆς ῥοῆς, χάριν γινώσκουμεν, εἰς τὴν ἀνάγκην τῆς φύσεως ἀνάγοντες τὸ γινόμενον, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι τὸ πῦρ τῆς θερμαντικῆς ἐνεργείας ἀπολειφθῆναι, ἢ στάσιμον ἐπὶ πρανοῦς μείναι τὸ ὕδωρ, αὐτομάτως τῆς τοπικῆς ἐπικλίσεως ἐφαλομένης ἐπὶ τὸ πρόσω τὴν κίνησιν. Εἰ οὖν φύσεως ἀνάγκη τὴν διὰ σαρκὸς εὐεργεσίαν παρὰ τοῦ Υἱοῦ γεγενῆσθαι τοῖς ἀνθρώποις λέγουσιν, οὐδεμίαν πάντως χάριν γινώσκουσιν, ὅτι οὐκ εἰς δύναμιν ἐξουσιαστικὴν, ἀλλ' εἰς φυσικὴν ἀνάγκην τὸ γεγονός ἀναφέρουσιν. Εἰ δὲ τῆς ζωρεῆς ἀισθανόμενοι τὴν εὐεργεσίαν ἀτιμάζουσι, δέδωκα μὴ πρὸς τὸνναντίον περιτραπῇ πάλιν αὐτοῖς ἡ ἀσέβεια, καὶ προτιμωτέραν ποιήσωσιν τὴν ἐμπαθῆ τοῦ Υἱοῦ διάθεσιν τῆς πατρικῆς ἀπαθείας, ἐν τῷ καθ' ἑαυτοὺς ἀγαθῷ, τὴν τοῦ καλοῦ κρίσιν ποιοῦμενοι. Εἰ γὰρ καὶ τὸν Υἱὸν, καθὼς περὶ τοῦ Πατρὸς δογματίζουσιν, ἀπαράδεκτον εἶναι συνέδη τοῦ πάθους, ἀτίθρητος ἔμεινεν ἂν ἡ τῆς φύσεως ἡμῶν συμφορὰ, οὐκ ἔντος τοῦ διὰ τῆς οἰκείας πείρας· εἰς ἀφθαρσίαν ἐξαιρουμένου τὸν ἀνθρώπου· καὶ οὕτως λαμβάνει σοφιστῶν ἡ εἰσινότης, δι' ὧν καθαιρεῖν ἐπιχειρεῖ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ τὸ μεγαλεῖον, εἰς μείζονάς τε καὶ προτιμωτέρας ὑπολήψεις αὐτὸν περιάγουσα. Ἐπεὶπερ ὁ δυνάμενος ἐπιδρᾶσαι, τοῦ ἀδυνατοῦτος πρὸς τὸ ἀγαθὸν προτιμωτέρος.

majestatem, ad majores et honorabiliore opiniones

Ἄλλ' ἀισθάνομαι ὑπατακτοῦτος τοῦ λόγου· οὐ γὰρ ἐπιμένει τῷ καθήκοντι δρόμῳ, κατὰ τοὺς θερμοὺς τε καὶ θυμώδεις τῶν πάλων ταῖς τῶν ἀνταγωνιστῶν βλασφημίαις συνεκφερόμενος πρὸς τὰ τῆς ὑποθέσεως ἄτοπα. Οὐκοῦν καλεκτέον αὐτὸν πέρα τοῦ μετρίου πρὸς κατασκευὴν τῶν ἀτόπων ἀφηνιάζοντα. Συγγνώσεται δὲ πάντως ὁ εὐγνώμων ἀκροατὴς ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις, οὐχ ἡμῖν τὴν ἀνακῦπτουσαν ἐκ τῆς ἐξετάσεως ἀτοπίαν, ἀλλὰ τοῖς τὰς πονηρὰς ὑποτιθεμένοις ἀρχὰς λογιζόμενος. Ἡμῖν δὲ πρὸς ἕτερόν τι τῶν εἰρημάνων μετακτέον τὴν θεωρίαν. Φησὶ γὰρ, ὅτι· Καὶ σύνθετον ἡμῖν τὸν Θεὸν ἀπεργάζεται, τῷ κοινὸν μὲν ὑποθέσθαι τὸ φῶς, ἰδιότησι δὲ τισὶ καὶ ποικίλαις διαφοραῖς θατέρου χωρίζειν θάτερον. Σύνθετον γὰρ ὁδὸν ἤττον τὸ κοινότητι μιᾶ συνεννεγμένον, διαφοραῖς δὲ

εἰσι καὶ συνδρομαῖς ἰδιωμαίων χωριζόμενον. ὁ πρὸς ταῦτα δὲ βραχυς ἡμῶν ὁ λόγος καὶ εὐαπάλλακτος. Ὁ γὰρ τοῖς ἡμετέροις ἐπικαλεῖ δόγμασιν, εἰ μὴ διὰ τῶν οικείων κατασκευάζει λόγων, καθ' ἡμῶν αὐτῶν ὁμολογοῦμεν τὸ ἐγκλήμα· κεψόμεθα γὰρ τὰ παρ' αὐτοῦ γεγραμμένα. Φῶς ἀληθινὸν ὀνομάζει τὸν Κύριον, ἀπρόσιτον δὲ φῶς τὸν Πατέρα. Οὐκοῦν τὴν κατὰ τὸ φῶς κοινωνίαν καὶ αὐτὴς ὁμολογήσει, οὕτως ὀνομάσαι ἑκάτερον. Τῶν δὲ προσηγοριῶν προσφυῶς τοῖς πράγμασιν ἐφηρμοσμένων, καθὼς πολλαχῆ διωρίσατο, οὐ ψιλὴν νοοῦμεν τοῦ φωτὸς τὴν φωνὴν διχα τινὸς διανοίας ἐπὶ τῆς θείας φύσεως λέγεσθαι, ἀλλὰ τινὸς ὑποκειμένου κατηγορεῖσθαι. Οὐκοῦν τῆ κατὰ τὸ ὄνομα κοινωνίᾳ καὶ τὴν τῶν σημανομένων ὁμολογοῦσι ταυτότητα. Ἐπειπερ ὦν τὰ ὀνόματα τὰ αὐτὰ, τοῦτον ἀπεφάνησαν μὴδὲ τὰς φύσεις ἐτέρας ἔχειν. Ἐνδὲ τοίνυν ὄντος τοῦ κατὰ τὸ φῶς σημανομένου, ἢ τοῦ ἀπροσίτου καὶ ἀληθινοῦ προσθήκη κατὰ τὸν τῆς αἰρέσεως λόγον, τὸ κοινὸν διορίζει τοῖς ἰδιάζουσιν· ὡς ἄλλῃ μὲν τὸ τοῦ Πατρὸς φῶς, ἕτερον δὲ τὸ τοῦ Υἱοῦ νοηθῆναι, τοῖς ἰδιωμασιν ἀπ' ἀλλήλων διακρινόμενα· ἢ τοίνυν ἀνατρεφάτω τὰ ἴδια, ἵνα μὴ σύνθετον δι' ὦν λέγει κατασκευάσῃ τὸ θεῖον, ἢ μὴδὲ ἡμῶν ταῦτα κατηγορεῖται, ἀπερ ἐν τοῖς ἰδίοις βλέπει λόγοις. Οὐδὲ γὰρ τὴν ἀπλότητα διὰ τούτων ὁ λόγος λυμάλνεται, ἐπειδὴ κοινότης τε καὶ ἰδιότης οὐσία οὐκ ἔστιν· ὥστε τὴν συνδρομὴν τούτων σύνθετον ἀποδεικνύειν τὸ ὑποκείμενον. Ἄλλ' ἢ μὲν οὐσία καθ' ἑαυτὴν ὁ τίποτε κατὰ τὴν φύσιν ἐστὶ, διαμένει, ἐκείνο οὐσα ὅπερ ἐστὶ. Ταῦτα δὲ τῶν περὶ αὐτὴν νοουμένων τε καὶ θεωρουμένων εἶναι, πᾶς τις ἂν εἴποι διανοίας μετέχων. Ἐπεὶ καὶ πρὸς ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους ἔστι τι κοινὸν τῆς θείας φύσεως κατανοῆσαι, ἀλλ' οὐ διὰ τοῦτο, ἢ ἀνθρωπότης τὸ θεῖον, ἢ θεότης ἐστὶ τὸ ἀνθρώπινον. Ἀγαθὸν γὰρ τὸν θεὸν εἶναι πιστεύοντες, οἶδαμεν καὶ ἐπ' ἀνθρώπου τοῦτο τὸ ὄνομα παρὰ τῆς Γραφῆς τεταγμένον. Ἀλλὰ διαιρεῖ τὴν ἐκ τῆς ὁμοθυμίας κοινότητα, τὸ ἰδιάζον ἐφ' ἑκατέρου τῆς σημασίας. Ὁ μὲν γὰρ πηγὴ τῆς ἀγαθότητος ὦν, ἀπ' αὐτῆς ὀνομάζεται· ὁ δὲ μετέχων τῆς ἀγαθότητος, συμμετέχει καὶ τοῦ ὀνόματος· καὶ οὐ διὰ τοῦτο σύνθετος ὁ θεός, ὅτι κοινωνεῖ πρὸς τὸν ἀνθρώπον τῆς τοῦ ἀγαθοῦ προσηγορίας. Οὐκοῦν φανερῶς ἐκ τούτων ὁμολογεῖται, ὅτι ἄλλος ὁ τῆς κοινότητος, καὶ ἄλλος ὁ τῆς οὐσίας· ἐστὶ λόγος, καὶ οὐδὲν μᾶλλον διὰ τοῦτο σύνθεσις τις καὶ πολυμέρεια περὶ τὴν ἀπλὴν τε καὶ ἀποσον κατασκευάζεται φύσιν, εἰ τι τῶν ἐπιθεωρουμένων ἢ ἐν ἰδιότητι βλέπειτο, ἢ κατὰ κοινοῦ τινος τὴν σημασίαν ἔχει.

quod alia est communitatis, alia vero essentiae ratio et quantitatis experte natura construitur, licet ali-

quid eorum qua circa ipsam considerantur, vel in
 Ἄλλ' ἐφ' ἕτερον, εἰ δοκεῖ, τῶν εἰρημένων μετέλωμεν, τὸν διὰ μέσου λῆρον χαιρεῖν ἔασαντες. Ὁ φιλοπόνως τὴν Ἀριστοτελικὴν τῶν ὄντων διαιρέσιν ἐπιθυρῶν τῶ ἡμετέρῳ λόγῳ, ἐξείργασται γένη, καὶ εἶδη, καὶ διαφορὰς καὶ ἀτομα· καὶ πᾶσαν τὴν ἐν ταῖς κατηγορίαις τεχνολογίαν ἐπὶ διαβολῇ τῶν ἡμε-

PATROL. GR. XLV.

oportet, proprietatibus autem quibusdam variisque differentiiis alterum ab altero separare. Quod enim compositum est, nihilominus una communitate conjungitur, differentiiis tamen quibusdam et proprietatum concursibus separatur. Ad hæc brevis et succincta oratio comparatur. Qui enim nostra accusat dogmata, nisi per propria verba procedat, contra nos ipsos crimen fatemur: consideremus enim ea quæ ab ipso sunt scripta. Lucem veram Dominum nominat: Patrem vero lucem inaccessam. Ergo ipse etiam fatetur communionem secundum lucem, sic utrumque nominans. Cum autem appellationes rebus ad rerum naturam sint accommodatæ, sicut multis in locis definiuit, non exilem et nudam vocem lucis absque aliqua sententia in divina natura dici intelligimus, sed de quodam subjecto enuntiar. Ergo et nominis communionem etiam significatorum identitatem conflentur: siquidem quorum nomina sunt eadem, horum neque naturas diversas esse asseverarunt. Cum igitur unum sit quod per lucem significatur, inaccessæ et veræ additione secundum hæreseos sermonem, quod commune est, suis proprietatibus distinguit: ut alia quidem Patris lux, alia vero Filii mente et animo concipiatur proprietatibus a se invicem distincta: vel igitur sua decreta evertat, ne per ea quæ dicit Deum compositum præstruat, vel ne nos de his accuset, quæ in suis sermonibus perspicit. Neque enim per hæc simplicitatem sermo contaminat; quoniam essentia non est communitas et proprietas: ita ut horum concursus compositum demonstret subjectum. Sed essentiam quidem per se, quidquid tandem sit, secundum naturam permanet, illud existens quod quidem est. Hæc ex eorum numero quæ in ipsa intelliguntur et considerantur, esse, quivis ratione et mente præditus dixerit. Quoniam etiam apud nos homines licet quiddam commune cum divina natura intelligere, non tamen propterea vel humanitas est quod divinum est, vel divinitas quod humanum; bonum enim Deum esse credentes, scimus etiam in homine hoc nomen esse a Scriptura ordinatum: sed communitatem quæ ex æquivocatione est, distinguit, quæ in utroque est significationis proprietas. Ille quidem Deus, fons cum sit bonitatis, ex ipsa denominatur: hic vero (nempe homo) bonitatis particeps, etiam nominis consors efficitur. Non ideo tamen Deus est compositus, quia cum homine boni appellationis communionem habet. Quamobrem ex his pro confesso habetur,

nihil magis tamen ob eam causam, compositi et quantitatis experte natura construitur, licet ali-

Sed ad aliud, si videtur, eorum quæ dicta sunt, transeamus, nugas quæ in medio sunt valere sinentes. Hic accurate promulgans Aristotelicam divisionem, nostro sermoni affinxit genera et species, et differentias, et individua, et omne quod est in categoriis artificium, ad calumniam nostro-

rum decretorum in medium protulit. His itaque **omissis**, ad grave et ineluctabile ipsius firmamentum oratione progrediamur. Demosthenico enim furore suam orationem contendens, alius quidam nobis Exoltiseridis Pæaniensis apparuit, oratoris acrimoniam in certamine contra nos suscepto imitans. Exponam ad verbum ipsa scriptoris dicta: *Sane, inquit, sed si cum genitum et ingenitum contrario modo se habeant, ex æquo lux genita ad ingenitam lucem subiret, hæc quidem lux fiet, altera vero tenebræ.* Acumen igitur et solertiam occursionis ad oppositionem contrariorum, ex illius sermonibus discat, cui otium fuerit. Ego autem nostrorum histrionem, vel nostra dicere ipsum censerim, vel quam proxime sermonis imitationem producere, vel sicut institutus est et potest, sermone utendo ex sua persona, et non ex nobis disserere. Nemo enim nostrum sic unquam decipiatur, ut, cum genitum cum ingenito modo contrario se habeat secundum significatum, alterum altero inferiorem existimet. Omne enim oppositum non in contentionis remissione differentiam, sed in absoluta secundum significatum contrarietate differentiam habet, ut dormire aliquem dicimus, vel non dormire; sedere vel non sedere; genitum esse vel non genitum esse; aliaque omnia eadem forma, quorum unius sublatio oppositi est positio. Ut igitur vivere non est remissio ejus quod dicitur non vivere, sed omnino contrarietas: sic genitum esse non remissionem ejus quod non genitum est animadvertimus, sed oppositionem et contrariam differentiam medio carentem, ita ut quod in alterutro significatur, nullo modo cum altero commercium habeat, neque in pauco, neque in majore. Qui igitur asserit, id quod ex contrario intelligitur, inferius esse eo quod ipsi est oppositum, ex sua persona hunc sermonem proferat. Nostra enim vulgaris loquendi forma, ea quæ oppositis conveniunt, æqualiter dicit inter se distare, ac primigenia ipsa inter se differunt. Quare si etiam in luce eandem differentiam quam quæ est in genito ad ingenitum inspicit Eunomius, nostrum repetam sermonem. Quod sicut illic altera contradictionis pars incommunicabilis cum opposito manet; haud aliter, siquidem uni parti oppositorum lux congruat, reliquum conjugatum tenebris procul dubio demonstrabitur, oppositiva necessitate, proportionem habita cum præcedentibus, et lucis rationem ad oppositum discrepare faciente. Hæc nos qui absque subtili disserendi ratione scribere aggredimur, sicut ait ille qui nos calumniis impetit, ad novum Pæaniensem per indigenam linguam subrustice loquimur. Quomodo autem adversus oppositionem hanc decertavit, qui calidos illos et ignem spirantes sermones pro sua Demosthenica vehementia contra nos projecit? Quibuscumque autem volupe est ridere, in ipsa oratoris scripta irruant. Quod enim nostrum est, ad impictatis lentum et segne; ad ridendam vero et mordendam, tanquam in comælia, indoctorum inscitiam, plane est ineptum, nec ullo modo idoneum.

Α τέρων δογμάτων προχειρίσατο. Ταῦτα τοίνυν ἐσσαντες, ἐπὶ τὸ βαρὺ καὶ δυσανταγώνιστον αἰτιῶ τῷ λόγῳ μετέλθωμεν. Δημοσθενικῶν γὰρ θυμῷ τὸν αὐτοῦ λόγον τονώσας, ἄλλος τις ἤμιν Ἐξολτισήριδος Παιανιεὺς ἀναπέφηνε, τὸ δριμύ τοῦ βήτορος ἐν τῷ καθ' ἡμῶν ἀγῶνι μιμούμενος. Ἐκθήσομαι δὲ κατὰ λέξιν αὐτὰ τοῦ λογογράφου τὰ ῥήματα. *Ναι, φησὶν, ἀλλ' εἰ τοῦ γεννητοῦ πρὸς τὸ ἀγέννητον ἐναντίως ἔχοντος, κατ' ἴσον ὑποβαλνοὶ τὸ γεννητὸν φῶς πρὸς τὸ ἀγέννητον φῶς, τὸ μὲν γεννησεται φῶς, τὸ δὲ σκότος.* Τὸ μὲν οὖν ὀξύ καὶ εὐστοχον τῆς πρὸς τὴν ἀντίθεσιν ἀπαντήσεως, ὅτῳ σχολῆ, διὰ τῶν ἐκείνου μαθέτω λόγων. Ἐγὼ δὲ τὸν τῶν ἡμετέρων ὑποκριτὴν ἀξιώσωμι' ἂν τὰ ἡμέτερα λέγειν, ἢ ὡς ἐγγυτάτω προάγειν τοῦ λόγου τὴν μίμησιν, ἢ καθὼς πεπαλθεῖται καὶ δύναται, κεχηρμένον τῷ λόγῳ ἐκ τοῦ ἰδίου προσώπου καὶ μὴ ἐξ ἡμῶν διαλέγεσθαι. Μὴ ποτε γὰρ οὕτω παραχθεῖ τῶν ἡμετέρων μηδεὶς, ὥστε τοῦ γεννητοῦ πρὸς τὸ ἀγέννητον ἐναντίως κατὰ τὸ σημαίνονμενον ἔχοντος, ὑπόδασιν τοῦ ἐτέρου τὸ ἕτερον οἶσθαι. Πᾶν γὰρ τὸ ἀντικείμενον, οὐκ ἐν ὑφέσει τὴν διαφοράν, ἀλλ' ἐν παντελεῖ τῇ κατὰ τὸ σημαίνονμενον ἀλλοτριώσει τὴν ἀντιδιαστολήν ἔχει. Οἶον καθεῦδειν τινὰ λέγομεν ἢ μὴ καθεῦδειν· καθῆσθαι ἢ μὴ καθῆσθαι· γεγενῆσθαι, ἢ μὴ γεγενῆσθαι· ἄλλα πάντα κατὰ τὸν αὐτὸν τύπον, ὧν ἡ τοῦ ἐνδὲς ἀριστὴς θέσις τὸ ἀντικείμενον γίνεται. Ὅσπερ οὖν τὸ ζῆν, οὐχὶ ὑφεσί; ἐστὶ τοῦ μὴ ζῆν, ἀλλὰ παντελῶς ἐναντίως· οὕτω τὸ γεγενῆσθαι, οὐκ ὑφείσιν τοῦ μὴ γεννηθέντος ἐνοήσαμεν, ἀλλ' ἀντίθεσιν τινὰ καὶ ἀντιδιαστολήν ἀμεσίτευτον, ὡς τὸ ἐν ἑκατέρῳ σημαίνονμενον μηδὲν τρόπῳ κοινωνεῖν πρὸς τὸ ἕτερον, μήτε ἐν ὀλίγῳ, μήτε ἐν πλείονι. Ὅ τοίνυν τὸ ἐξ ἐναντιοῦ νοοῦμενον ὑποδαίνειν πρὸς τὸ ἀντικείμενον λέγων, ἐκ τοῦ ἰδίου προαγέτω προσώπου τὸν λόγον. Ὁ γὰρ ἡμέτερος ἰδιωτισμὸς, τὰ τοῖς ἀντικείμενοις ἀναλογοῦντα, κατὰ τὸ ἴσον τοῖς πρωτοτύποις, καὶ πρὸς αὐτὰ λέγει δίστασθαι. Ὅστε εἰ καὶ τῷ φωτὶ τὴν αὐτὴν παραλλαγὴν ἦν τῷ γεννητῷ πρὸς τὸ ἀγέννητον ἐνορᾷ ὁ Εὐνόμιος, τὸν ἡμέτερον ἐπαναλήψομαι λόγον· ὅτι ὡς ἐκεῖ ἕτερον τῆς ἀντιφάσεως μέρος ἀκοινώνητον πρὸς τὸ ἀντικείμενον μένει· οὕτως ἐπερ τῷ ἐνὶ μέρει τῶν ἀντιθέτων τὸ φῶς συναρμοσθεῖν, τὸ λειπόμενον συζυγῆς τῷ σκότῳ πάντως ἀναδειχθήσεται, τῆς ἀντιθετικῆς ἀνάγκης ἀναλόγως τοῖς προάγουσι καὶ τὸν τοῦ φωτὸς λόγον πρὸς τὸ ἀντικείμενον διαστελλούσης. Ταῦτα ἡμεῖς, οἱ δίχα λογικῆς ἐντρεχείας ἐπιχειροῦντες τῷ γράφειν, καθὼς φησὶν ὁ διαβάλλων ἡμᾶς, πρὸς τὸν νέον Παιανιέα εἰς τῆς ἐπιχωρίου γλώττης ὑπαγοικίζομεν. Πῶς δὲ πρὸς τὴν ἀντίθεσιν ταύτην διηγωνίσαστο, τοὺς θερμοὺς ἐκείνους καὶ πῦρ πνέοντας λόγους κατὰ τὴν Δημοσθενικὴν εὐτονίαν καθ' ἡμῶν προβαλλόμενος; Ὅσοις καθ' ἡδονὴν ἐστὶ τὸ γελᾶν, αὐτοῖς ἐπερχέσθωσαν τοῖς γεγραμμένοις τῷ βήτορι. Τὸ γὰρ ἡμέτερον, πρὸς μὲν ἐλεγχον τῶν τῆς ἀσεβείας δογμάτων, οὐκ ἴαν δυσκλίτητον· πρὸς δὲ τὸ κωμωδεῖν τὴν ἀμαθίαν τῶν ἀπειθεῶτων, παντελῶς ἐστὶν ἀνεπιτήδευον. quidem decretorum refutationem non valde est

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΔΕΥΤΕΡΟΝ ΛΟΓΟΝ

ΛΟΓΟΣ Β'.

CONTRA EUNOMII SECUNDAM ORATIONEM

LIBRI DUODECIMI PARS ALTERA,

IN QUIBUSDAM CODICIBUS LIBER DECIMUS TERTIUS.

Τὰ μὲν δὴ πρῶτα τῶν πρὸς Εὐνόμιον ἀγώνων, Α ἰκανῶς ἤδη κατὰ θείαν συμμαχίαν ἐν τοῖς φθάσαισι δειήνυσται πόνοις· καθὼς περ ἔστι τοῖς βουλομένοις ἐξ αὐτῶν ἡμῖν τῶν πεπονημένων μαθεῖν, ὅπως ἐν τῷ κροτέρῳ τῶν λόγων, ἡ ἀπάτη κατὰ κράτος ἐλήλεγκται, καὶ οὐδεμίαν ἰσχὺν ἔτι κατὰ τῆς ἀληθείας ἐν τοῖς ἐξητασμένοις τὸ ψεῦδος ἔχει, τοῖς γε μὴ λίαν ἐκθύμως ἀναισχυνοῦσι πρὸς τὴν ἀλήθειαν. Ἐπειδὴ δὲ καὶ δεῦτερος αὐτῷ κατὰ τῆς εὐσεβείας οἶόν τις ληστρικῶς συγκεκρότηται λόγος· πάλιν τοῦ Θεοῦ συμμαχοῦντος δι' ἡμῶν ἡ ἀλήθεια τῇ παρατάξει τῶν ἐχθρῶν ἀνοηπλίζεται, καθάπερ τις στρατηγὸς προκαθηγουμένη τῶν ἡμετέρων λόγων, καὶ πρὸς τὸ δοκοῦν ἑαυτῇ κατὰ τῶν πολεμίων εὐθύνουσα· ἢ κατ' ἔχνος ἐπόμενοι, θαρβρύντες τοῖς δευτέροις τῶν ἀγώνων ἐπιτολμησομεν, οὐδὲν καταπλαγέντες τὴν τοῦ Β ψεύδους παράταξιν, κἂν ἐν πλήθει προφαίνηται λόγων. Πιστὸς γάρ ὁ ἐπαγγεῖλάμενος χιλίους ὕφ' ἐνὸς διωχθήσεσθαι, καὶ μυριάδας ὑπὸ δύο μετακινήθησεσθαι· ὡς τῆς εὐσεβείας, οὐ τῆς πολυχειρίας ἐχούσης τὸ κατὰ πόλεμον κράτος. Ὡς περ ὁ πολὺσαρκος Γολιάθ, τὴν βαρείαν ἐχείνην τοῖς Ἰσραηλίταις ἐπισείων αἰχμὴν, οὐδεμίαν ἐπήγαγε δειλίαν ἀνδρὶ ποιμένι καὶ ἀμλετήτῳ τῆς πολεμικῆς εὐστροφίας· ὧ συμπλακεὶς κατὰ τὴν μάχην ἀκέφαλος γίνεσθαι, πρὸς τούναντιον αὐτῷ τῆς ἐλπίδος περιστραφείσης. Τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ὁ καθ' ἡμᾶς Γολιάθ ὁ τῆς ἀλλοφύλου καθηγούμενος γνώσεως, πρόκωπόν τε καὶ γυμνὴν οἶόν τινα ῥομφαίαν τὴν βλασφημίαν τοῖς ἀντιτεταγμένοις προτεινών, καὶ σιλῶν, ἅμα τοῖς νεοθήκτοις σοφίσμασιν, οὐκ ἐφάνη φοβερὸς καὶ δυσάντητος τοῖς Γ ἰδιώταις ἡμῖν, ὡς κατ' ἐξουσίαν ἔχειν αὐτὸν τῇ ἐρημιά τῶν ἀντιθαιόντων ἐπικομπάζειν· ἀλλ' εὖρεν ἡμᾶς ἐκ τῆς τοῦ Κυρίου ποίμνης αὐτοσχεδίου πολεμιστὰς, τοὺς μῆτε μαθόντας λογομαχεῖν, μῆτε ζημίαν τὸ μὴ μεμαθημένοι νομιζόντας, ἰδιωτικόν τε καὶ ἀγροικίζοντα τὸν λόγον τῆς ἀληθείας κατ' αὐτοῦ σφενδονήσαντας. Ἐπειδὴ τοίνυν καὶ ὁ μνημονευθεὶς ἐκείνος ποιμὴν τῇ σφενδόνῃ καταβαλὼν τὸν ἀλλόφυλον, ὑποβράγεισιν τῷ λίθῳ τῆς περικεφαλαίας, καὶ πρὸς τὴν βίαν τῆς βολῆς πρὸς τὰ ἐντὸς διασχούσης, οὐ τοῦτον ἐποίησατο τῆς ἀνδραγαθίας τὸν ὄρον, τὸ

Jam quidem divino favente auxilio superioribus laboribus prima contra Eunomium certamina confecta sunt, sicut his qui voluerint ex his operibus quæ elaboravimus licet perdiscere quomodo in priore sermonum parte error potenter refutatus est, neque ullum amplius robur adversus veritatem in his quæ sunt examinata et disquisita, habet mendacium, apud eos qui non valde animose contra veritatem sunt impudentes. Quoniam vero secundus labor ab eo contra pietatem veluti prædatorium quoddam agmen collectus est; rursus, Deo opitulante, per nos instructa acie contra hostes armatur veritas, ac ceu quædam dux nostrorum sermonum propugnatrix præsit, atque, ut sibi videtur, contra hostes dirigit, quam nos e vestigio sequentes confidenter secundis certaminibus audebimus, nihil reformidantes instructam mendacii aciem, etiamsi multitudine sermonum nostram superare videatur. Fidelis enim qui promisit mille ab uno persequendos, et decem millia a duobus profligandos esse¹, quia pietas non a numerosa manu robur ad bellum obtineat. Quemadmodum ille corpulentus Goliath gravem illam in Israelitis cuspidem obviens, nullum incussis terrore viro pastoris, bellicæ volubilitatis rudi atque imperito, a quo consertus in pugna capite obtruncatus est, in contrarium ei spe conversa: eodem certe modo hic noster Goliath, qui, alienæ et peregrinæ cognitionis dux et auctor, capulum districtum nudumque velut ensem tenens sacrilegum impiumque convicium præterdit et recens acutis sophismatis micans, nobis simplicibus et indoctis non est visus terribilis, neque occurrit formidabilis, ita ut pro suo arbitrio ipse repugnantium penuria possit insolenter se jactare; sed nos ex Domini grege quasi tumultuarios et ex tempore oblatos bellatores nactus est, qui neque verbis contendere didicimus, neque non didicisse multam vel damnum existimamus, plebeium et rusticum sermonem contra ipsum velut funilibularii jaculantes. Quoniam igitur ille jam commemoratus pastor funda percusso alienigena, et galea contorto lapide perfracta,

¹ Deut. xxxiii. 30.

et ad violentiam jactus ad intima discindente, non hunc fecit strenuitatis terminum, ut hostem prostratum videret, sed impetu facto capite adversarium spoliatum victor trophaeum ferens ad suos rediit, magniloquum illud caput ad suorum tribunalium exercitum reportans. Ob eam causam nos etiam decet in exemplum illud intuentes non lentos ad secundos sermones remollescere, sed, quantum maxime licet, praestantissimam illam Davidis actionem imitari, ac similiter post primum ictum in hostem jacentem incurrere, ut capite obruncatus et destitutus, veritatis perduellis videatur. Qui enim a fide divulsus est, caput magis habet abscissum et a cervice revulsum quam ille alienigena. Quoniam *Omnis viri caput est Christus*, sicut ait Apostolus ², virum autem fidelem omnino verisimile est nominari: non enim infidelium Christus caput esse potest: qui a fide servatrice prorsus rescissus est, capite caret, haud secus quam ille Goliath suo gladio jugulatus, quem adversus veritatem exacerat, a vero capite diremptus; quod caput non amputare, sed ab ejus humeris amputatum palam monstrare nostri muneris est.

Neque vero quis me existimet ambitione aliqua et humanae gloriae cupiditate, ad hoc perpetuum et implacabile bellum descendente cum adversariis conserere. Si enim procul a negotiis curisque vitam quietam et pacificam agere liceat, longe profecto a proposito abesset ulro tranquillitatem perturbare, ac bellum sponte susceptum adversum nos ex provocatione suscitare. Sed quoniam Dei quidem civitas, id est, Ecclesia obsidetur, magnus autem murus machinis haereseos quatitur, dum in circuitu agitatur: ac periculum non parvum imminet, ne a daemonum exercitu Dei sermo abreptus, captivus abeat: ob eam causam formidabile esse judicans, anxietatis Christianorum non esse participem et laboris socium, non ad otium et quietem declinavi, sed potius ex laboribus sudores manantes praeferendos esse existimavi, quam ex otio et quiete vita remissionem, perfecte sciens quod quemadmodum *Unusquisque pro suo labore*, ut ait Apostolus ³, *mercedem accipiet*, sic etiam omnes ob labores, quos pro viribus sustinere poterunt, contemptos et desertos, supplicia ferent. Quamobrem primam sermonis pugnam audenter ex pastoralis cado, id est, ecclesiasticis decretis, sustinui, hos rudes et impolitos et sponte fusos sermones ad eversionem et ruinam blasphemiae dimittens, nulla ex profanis externisque litteris ad institutum certamen indigens armatura; nunc ad secunda certamina venire non recuso, spem ponens, juxta magnum David, in eo *Qui docet manus meas ad praelium, et digitos meos ad bellum* ⁴, siquidem nobis etiam contingat ex divina virtute manum meam scribentem dirigi ad haereticorum dogmatum destructionem, digitosque meos subser-

A ἰδεῖν ἐν πτώματι τὸ πολέμιον· ἀλλ' ἐπιδραμὸν καὶ τῆς κεφαλῆς τὸν πολέμιον ἀποσυλῆσας, τροπαιοδότης τοῖς ἰδίοις ἐπάνευσαι, τὴν μεγαλοβόρημα κεφαλὴν ἐκείνην τῷ στρατῷ τῶν ὁμοφύλων διαπομπεύων. διὰ τοῦτο καὶ ἡμᾶς προσήκει πρὸς τὸ ὑπόδειγμα βλέποντας, μὴ καταμαλακισθῆναι πρὸς τοὺς δευτέρους τῶν λόγων· ἀλλ' ὡς ἐνὶ μάλιστα μιμήσασθαι τοῦ Δαβὶδ τὴν ἀριστείαν· καὶ παραπλησίως ἐκείνῳ μετὰ τὴν πρώτην πληγὴν ἐπεμβῆναι κειμένῳ, ὡς ἂν φανεῖη μάλιστα τῆς κεφαλῆς ἔρημος, ὁ τῆς ἀληθείας πολέμιος. Ὁ γὰρ τῆς πίστεως διεzeugμένως τὴν κεφαλὴν ἀποτεμνεται τοῦ ἀλλοφύλου μάλλον. Ἐπεὶ γὰρ Κεφαλή πάντος ἀνδρός ὁ Χριστός, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ἀνδρα δὲ τὸν πιστὸν πάντως εἰκὸς ὀνομάζεσθαι· οὐ γὰρ δὴ καὶ τῶν ἀπίστων ἂν ἡ κεφαλὴ ὁ Χριστός, πάντως ὁ τῆς σωζούσης πίστεως ἀποσπῆθεις, ἀκεφάλος ἂν εἴη κατὰ τὸν Γωλιὰθ διὰ τῆς ἰδίας μαχαίρας ἦν κατὰ τῆς ἀληθείας ἐθήξαστο, τῆς ἀληθινῆς κεφαλῆς μεριζόμενος, ἦν οὐχὶ τεμνῆν ἀπ' αὐτοῦ, ἀλλ' ἀποδείξει τετμημένην ἔργον ἡμέτερον.

C Καί με μηδεὶς οἰσθητο φιλοτιμία τι καὶ δόξης ἀθροισμένης ἐπιθυμία πρὸς τὸν ἀπονοδὸν τοῦτον καὶ ἀκέρυκτον πόλεμον ἐτόιμος κατεόντα, τοῖς ἐναντίοις συμπλέκεσθαι. Εἰ μὲν γὰρ ἐξῆν ἀπραγμόνως καθ' ἡσυχίαν διαθεῖναι ἐν εἰρηνεύοντι βίῳ, πόρρω τοῦ καθ' ἐστῶτος ἂν ἦν ἐκουσίως ἐπιταράσσειν τὴν ἡσυχίαν αὐθαίρετον ἐκ προκλήσεως πόλεμον καθ' ἡμῶν αὐτῶν ἐπεγεῖραντι. Ἄλλ' ἐπειδὴ πολιορκεῖται μὲν ἡ πόλις τοῦ Θεοῦ ἡ Ἐκκλησία· κατασελεῖται δὲ τὸ μέγα τεῖχος τοῖς μηχανήμασι τῆς αἰρέσεως ἐν κύκλῳ περιδινόμενον· κίνδυνος δὲ οὐ μικρὸς αἰχμάλωτον οὕτως παρὰ τῆς τῶν δαιμόνων ἐπιστρατείας ἀνάρπαστον τὸν λόγον τοῦ Κυρίου γενόμενον· διὰ τοῦτο φοβερὸν εἶναι κρίνων, μὴ συμμετασχῆναι τῆς τῶν Χριστιανῶν ἀγωνίας, οὐκ ἐπὶ τὴν ἡσυχίαν ἀπέκλινα· προτιμωτέρως δὲ μάλλον ἐποιοησάμην τοὺς ἐκ τῶν πόνων ἰδρωτάς τῆς ἐκ τοῦ ἡσυχάζειν ἀνέσεως, εἰδὼς ἀκριβῶς ὅτι ὡσπερ *τὸν μισθὸν λήψεται*, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, *κατὰ τὸν ἴδιον κόπον ἕκαστος*, οὕτω πάντας καὶ τὴν τιμωρίαν ἐπὶ τῇ τῶν κατὰ δύναμιν πόνων ὀλιγωρία. διὰ τοῦτο καὶ τὴν πρώτην τοῦ λόγου μάχην εὐθαρσῶς ὑπέστην ἐκ τοῦ ποιμενικοῦ καθοῦ, τουτέστιν, ἐκ τῶν ἐκκλησιαστικῶν δογμάτων, τοὺς ἀκατασκευάστους τούτους καὶ αὐτοφρεῖς λόγους εἰς ἀνατροπὴν τῆς βλασφημίας ἀφείξω, καὶ οὐδεμιᾶς τῆς ἐκ τῶν ἔξωθεν λόγων ὀπίσσεως ἐπὶ τὸν ἀγῶνα προσδεθῆεις· καὶ νῦν πρὸς τοὺς δευτέρους τῶν ἀγῶνων οὐκ ἀναδύομαι, τὴν ἐλπίδα θέμενος, κατὰ τὸν μέγαν Δαβὶδ, ἐπὶ *τὸν διδάσκοντα χεῖρας εἰς παράταξιν, καὶ δακτύλους εἰς πόλεμον*. Εἰ πως γένοιτο καὶ ἡμῖν ἐκ θείας δυνάμεως εὐθουνοῦναι μὲν τὴν γράφουσαν χεῖρα πρὸς τὴν τῶν αἰρετικῶν δογμάτων ἀναίρεσιν· ὑπηρετεῖσθαι δὲ τοὺς δακτύλους τῇ ἀνατροπῇ τῆς πονηρᾶς παρατάξεως, ἐμπειρῶς καὶ ἀγωνιστικῶς δια-

² I Cor. xi, 3. ³ I Cor. iii, 8. ⁴ Psal. cxliii, 1.

τιθέντας κατὰ τῶν πολεμίων τὸν λόγον. Ὡσπερ δὲ ἐπὶ τῶν ἀνθρωπίνων πολέμων οἱ μὲν ἀνδρεῖα τε καὶ δυνάμει τῶν λοιπῶν διαφέροντες, καὶ κατησφαλισμένοι τοῖς ὅπλοις, καὶ ταῖς πρὸς τοὺς κινδύνους μελέταις, τὴν τοῦ πολεμῆν ἐμπειρίαν προσιληφότες, ἐπὶ τῷ μετώπῳ τῆς φάλαγγος ἴστανται, τῶν κατὰ τὸ βῆθος ἐπιτεταγμένων προκινδυνεύοντες· ὁ δὲ λοιπὸς ὄμιλος εἰς μόνην φαντασίαν πλήθους συντείνοντες αὐτῷ τῷ συνασπισμῷ δοκοῦσι τι κέρδος τῷ κοινῷ συνεισφέρειν· οὕτως καὶ ἐπὶ τῶν ἡμετέρων ἀγώνων, ὁ μὲν γενναῖος τοῦ Χριστοῦ στρατιώτης, καὶ σφοδρὸς κατὰ τῶν ἀλλοφύλων ἀγωνιστής, ὁ μέγας τοῦ Ἡνεύματος ὄπλιτης Βασίλειος, ὁ τὴν ἀποστολικὴν πανοπλίαν ἐνδεδυκίς, καὶ τῷ θυρεῷ κατησφαλισμένος τῆς πίστεως, τό τε ἀμυντήριον ὄπλον, τὴν τοῦ Ἡνεύματος λέγω μάχαιραν, ἀεὶ προβαλλόμενος· οὗτος μὲν προπολεμεῖ τῆς τοῦ Κυρίου στρατιᾶς ἐν τῷ πονηθέντι κατὰ τῆς αἰρέσεως λόγῳ, ζῶν τε καὶ ἀμυνόμενος, καὶ κατὰ τῶν ἐχθρῶν ἀριστεύων. Ἡμεῖς δὲ τὸ πλῆθος τῷ θυρεῷ τοῦ προμάχου τῆς πίστεως ἑαυτοὺς ὑποκρίψαντες, καθάπερ ἂν προηγήται πρὸς τοὺς ἐναντίους ὁ στρατηγός, τῶν κατὰ δύναμιν ἀγώνων οὐκ ἀφεξόμεθα. Ἐπεὶ τοίνυν διελέγχων ἐκεῖνος τὴν ἡπατημένην τῆς αἰρέσεως καὶ ἀνυπόστατον φαντασίαν, οὐδαμῶς ἄλλως τὴν προσηγορίαν τῆς ἀγεννησίας, ἢ κατ' ἐπίνοιαν, φησὶν ἐπιλέγεσθαι τῷ Θεῷ, καὶ τὰς ἀποδείξεις ἐπήγαγε, ταῖς τε κοιναῖς καὶ ταῖς Γραφικαῖς μαρτυραῖς ἑσφαλισμένας. Ὁ δὲ τῆς ἀπάτης εὐρέτης Εὐνόμιος, οὔτε συντίθεται τοῖς εἰρημένοις, οὔτε ἀνατρέπτειν δυνατῶς ἔχει, συνεχόμενος δὲ πρὸς τὴν ἀλήθειαν, ὅσῳ τηλαυγέστερον διαλαμβάνει τῆς εὐσεβείας τὰ δόγματα, τοσοῦτον μᾶλλον κατὰ τὰ νυκτινομα τῶν ζώων πρὸς τὸ φῶς ἀμελυώττων, καὶ οὐδὲ τὰς συνήθεις τῶν σαρισμάτων καταδύσεις εὐρίσκων, μίτην διαπλανᾶται· καὶ πρὸς τὸ τοῦ ψεύδους ἀδιεξόδουτον εἰσιὼν περὶ τὰ αὐτὰ συνειλεῖται. Καὶ πᾶς αὐτῷ σχεδὸν περὶ τὴν αὐτὴν φλυαρίαν ὁ δεύτερος κατησχόληται πόνος. Διὰ τοῦτο καλῶς ἔχει καὶ ἡμεῖς ἐν τούτῳ γενέσθαι τὴν πρὸς τοὺς ἀντιτεταγμένους μάχην, ἐν ᾗ καὶ ὁ πρόμαχος ἡμῶν διὰ τοῦ ἰδίου καθηγῆσαστο λόγου.

si in eo contra adversarios a nobis pugna incatur, in quoniam noster propugnator suo sermone viam praemonstravit.

Πρῶτον δὲ φημι χρῆσαι πᾶσαν ἐπὶ κεφαλαίῳ τὴν ἡμετέραν περὶ τῶν δογμάτων ὑπόληψιν καὶ τὴν τῶν ἐχθρῶν πρὸς ἡμᾶς διαφωνίαν ἐπιδραμεῖν, ὡς ἂν γένοιτο καθ' ὅδον ἡμῖν ἢ τῶν προκειμένων σκέψις. Ἔστι τοίνυν τὴ κεφάλαιον τῆς τῶν Χριστιανῶν εὐσεβείας, τὸ πιστεύειν τὸν Μονογενῆ Θεόν, ὃς ἐστὶν ἀλήθεια, καὶ φῶς ἀληθινόν, καὶ δύναμις Θεοῦ, καὶ ζωὴ· ἀληθῶς πάντα εἶναι ἃ λέγεται, τὰ τε ἄλλα καὶ πρὸ τῶν ἄλλων ταῦτα, Θεὸν καὶ ἀλήθειαν, τουτέστι, Θεὸν κατὰ ἀλήθειαν ἀεὶ ὄντα, ὅπερ νοεῖται καὶ ὀνομάζεται· καὶ οὔτε ποτὲ μὴ ὄντα, οὔτε ποτὲ μὴ ἐσόμενον. Οὐ τὸ εἶναι ὃ τίποτε κατ' οὐσίαν ἐστὶ, πᾶσαν ἐκφεύγει καταληπτικὴν ἔφοδον καὶ πολυπραγμοσύνην. Ἡμῖν δὲ, καθὼς φησι τῆς Σοφίας ὁ λόγος, ἐκ

A vires ad improbae aciei subversionem, perite et fortiter contra hostes disceptationem disponentes. Quemadmodum autem in bellis humanis, qui fortitudine et robore reliquis praestant, armisque praemuniti et ad subeunda pericula meditationibus bellandi peritiam prius adepti, in fronte phalangis prostant, pro illis qui in profundo constituti sunt, pericula subeuntes; reliqua vero turba ad solam opinionem multitudinis intucens, mutua defensione et clypeorum obtentione communi utilitati servire et commodum asferre videtur: sic etiam in nostris certaminibus generosus quidem et strenuus Christi miles, ut acer contra alienigenas certator, ac sancti Spiritus velut gravioris armaturae miles Basilius, apostolicam omnem armaturam indutus et fidei clypeo praemunitus, telum propulsatorium, dico gladium Spiritus, semper obtendens: hic quidem antesignanus militiae Domini propugnat in sermone, quem contra haeresim elaboravit, fervens et defendens, ac contra hostes fortissime et optime se gerens. Nos autem ceu plebs sine nomine, et veluti milites gregarii, clypeo illius antesignani et propugnatoris obvelati et protecti, prout ipse belli dux praebit adversus hostes, ab his certaminibus quae pro nostris viribus fuerint, non abstinemus. Quoniam igitur ille redarguens ac refellens fallacem, et quae non potest subsistere, opinionem, non aliter inquit ingeniti appellationem de Deo dici, quam ex hominum conamento; et demonstrationes subjunctis communibus testimoniis et sacrae Scripturae testimoniis confirmatas. At erroris inventor Eunomius neque assentitur dictis, neque evertere potest; constrictus autem a veritate, quanto fulgentius pietatis dogmata perlucet, tanto magis sicut noctivaga animalia ad lucem caligans et hallucinans, neque consuetas captiosarum argumentationum latebras inveniens, frustra dubius vagatur, et ad mendacii diverticulum exitu carens ingrediens circum eadem devolvitur. Atque omnis ejus labor secundus in eadem nugatione fere est occupatus. Eam ob causam praclare habet, quo noster propugnator suo sermone viam praemonstravit.

D Primum autem dico oportere omnem summam nostram de decretis opinionem et inimicorum contra nos dissensionem percurrere, ut recte atque ordine nobis procedat propositionum consideratio. Est igitur Christianae pietatis caput et summa, Unigenitum Deum credere, qui est veritas, et lux vera, et Dei virtus, et vita, vere omnia esse quae dicitur, aliaque et ante alia haec, Deum nempe et veritatem, hoc est Deum in veritate semper esse, quod intelligitur et nominatur: neque unquam non esse, neque unquam non futurum: cujus esse, quidquid tandem per essentiam est, omnem effugit comprehensivam insinuationem et curiositatem. Nobis autem, sicut inquit Sapientiae sermo⁵, ex

⁵ Sap. xiii, 5.

rerum creatarum magnitudine et pulchritudine A proportione quadam eorum quæ cognoscuntur in cognitionem venit quod sit, solum fidem per operationes, non cognitionem ejus quod sit gratificans. Cum igitur hæc apud omnes Christianos intelligentia prævaleat, illos autem dico qui hac appellatione sunt digni, qui ex lege nihil adorare quod non sit verus Deus, didicerunt, dum ipsi adorant Unigenitum Deum, in veritate consistunt nec falsinominem Deum esse, corruptrix rubigo Ecclesiæ inolevit, quæ pia semina inutilia reddens, Judaici erroris patrona, habet aliquid Græcicæ impietatis. In eo enim quod Deum fingat creatum, Græcorum errori patrocinatur; in eo vero quod Filium non suscipiat, Judaicum commendat errorem. Hæc igitur hæresis quæ obliterat veram Domini divinitatem, et quæ ipsum non increatum existimandum esse præstruit, nec illud esse quod quidem per essentiam et virtutem et dignitatem est Pater: siquidem ubique veritate circumfulgente nullam habent adstructionem hæc nebula commenta, omnibus posthabitis quæ ad Deo decoram et convenientem aliquam glorificationem a Scriptura inventa sunt nomina, et quæ tam de Patre quam de Filio dicuntur; venerunt ad id quod dicitur nomen ἀγεννησία, ab his ipsis in contemptum majestatis Unigeniti conflictum. Cum enim pia confessio fidem in Unigenitum Deum doceat ut omnes Filium honorent, sicut Patrem ipsum honore afficiunt: omnes istas pias voces quibus Filii amplitudo, pari honore cum Patris dignitate significatur, propulsantes, inde sibi ipsis nefariæ et Deum abnegantis in dogmate impietatis principia et fundamenta comminiscuntur. Quoniam enim unigenitus Deus, sicut vox Evangelii docet, ex Patre exivit, et ab eo est: aliis nominibus intelligentiam perpetransmutantes, per illa veram fidem dilacerant. Cum enim veritas doceat, quod Pater ex nulla superiore sit causa, isti ἀγεννησίαν, id est, *ingenerationem*, nominarunt talem notionem, et ex Patre Unigeniti subsistentiam generationis nomine significant: deinde duas voces componentes, ἀγεννησίαν, *ingenerationem*, et γέννησιν, *generationem*, contradictorie sibi invicem adversantes, inde consequentium ignaros et imperitos in errorem impellunt. Nam ut quis, exempli gratia, declararit, genitus est, et non est genitus, tale est, quale sedet et non sedet, et quæcunque tali efferuntur modo: hi vero istas voces ab ea quæ est secundum naturam genuina significatione dimoventes sive detorquentes, aliam sibi ipsis accommodare intelligentiam ad pietatis eversionem perverse contendunt. Cum enim, sicut dictum est, horum verborum significantia æquivalet ei quod dicitur: sedet et non sedet (tollitur enim quodammodo in altero significatorum alterum), hanc quæ est secundum formam prolationis contrarietatem, ejus quæ est secundum essentiam differentiam indicem esse captiose certant, huic quidem, Filio nempe, generationem; illi vero, Patri videlicet, non genera-

μεγέθους καὶ καλλοῆς κτισμάτων κατὰ τινα τῶν γινωσκομένων ἀναλογίαν εἰς γνώσιν ἔργεται τοῦ εἶναι, μόνον τὴν πίστιν διὰ τῶν ἐνεργειῶν, οὐ τὴν γνώσιν τούτεστι ἠαριζόμενος. Ταύτη, τοίνυν τῆς διανοίας παρὰ πᾶσι τοῖς Χριστιανοῖς κεκρατηκυίας, τοῖς γε τῆς ἐπωνυμίας ταύτης ἀξίους, ἐκαίνοις φημι, προσκυνεῖν παρὰ τοῦ νόμου μεμαθηκόσιν μηδὲν ὃ μὴ ἐστὶν ἀληθινὸς Θεὸς, αὐτῷ τῷ προσκυνεῖν τὸν μονογενῆ Θεὸν, ὁμολογοῦσιν ἐν ἀληθείᾳ καὶ οὐ ψευδώνυμον εἶναι Θεὸν, ἦλθεν ἡ φθοροποιὸς ἐρυσίδη τῆς Ἐκκλησίας ἡ ἀχρειοῦσα τὰ εὐσεβῆ σπέρματα, ἡ τῆς Ἰουδαϊκῆς ἀπάτης συνήγυρος ἔχουσα τι καὶ τῆς Ἑλληνικῆς ἀθετίας. Τῷ μὲν γὰρ κτιστὸν ἀναπλάττειν Θεὸν, τῆς τῶν Ἑλλήνων ἀπάτης συνήγυρος γίνεται· τῷ δὲ μὴ παραδέχεσθαι τὸν Υἱὸν, τὴν Ἰουδαϊκὴν συνίστηται πλάνην· αὕτη τοίνυν ἡ αἵρεσις ἡ παραγραφομένη, τὴν ἀληθινὴν τοῦ Κυρίου θεότητα, καὶ παρασκευάζουσα μὴ ἀκτιστον αὐτὸν εἶναι δεῖν ὑπολαμβάνειν· καὶ μὴ ἐκεῖνο ὅπερ κατ' οὐσίαν καὶ δύναμιν καὶ ἀξίαν ἐστὶν ὁ Πατήρ. Ἐπειδὴ πανταχῶθεν τῆς ἀληθείας περιλαμπούσης, οὐδεμίαν ἔχει κατασκευὴν τὰ ῥοφώδη ταῦτα νοήματα· πάντα τῶν ὀνομάτων ὑπεριδόντες τῶν εἰς θεοπρεπῆ τινα δοξολογίαν παρὰ τῆς Γραφῆς εὐρεθέντων, ὁμοίως ἐπὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ λεγομένων, ἦλθον ἐπὶ τῆς ἀγεννησίαν ὄνομα, τὸ παρ' αὐτῶν τούτων ἐπὶ ἀθετίσει τῆς μεγαλειότητος τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ συμπεπλάσμενον. Τῆς γὰρ εὐσεβοῦς ὁμολογίας τὴν εἰς τὸν μονογενῆ Θεὸν πίστιν δογματιζούσης, ἵνα πάντες τιμῶσι τὸν Υἱὸν καθὼς τιμῶσι τὸν Πατέρα, πάσας οὗτοι τὰς εὐσεβεῖς φωνὰς, αἷς ἡ τοῦ Υἱοῦ μεγαλειότης ὁμοτίμως πρὸς τὴν τοῦ Πατρὸς ἀξίαν διασημαίνεται, παρωσάμενοι, ἐντεῦθεν ἑαυτοῖς τῆς ἀθέου περὶ τὸ δόγμα παρανομίας τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ὑποθέσεις ἐπινοοῦσιν. Ἐπειδὴ γὰρ ὁ μονογενὴς Θεὸς, ὡς ἡ τοῦ Εὐαγγελίου διδάσκει φωνὴ, ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθε, καὶ παρ' αὐτοῦ ἐστὶν· ἄλλοις ὀνόμασι τὴν παρ' αὐτοῦ διάνοιαν μεταβαλόντες δι' ἐκείνων τὴν ἀληθινὴν πίστιν κατασπαράσσουσι. Τὸ γὰρ μὴ ἐκ τινος ὑπερκειμένης αἰτίας εἶναι τὸν Πατέρα, τῆς ἀληθείας διδασκούσης, οὗτοι ἀγεννησίαν ὀνόμασαν τὸ τοιοῦτον νόημα· καὶ τὴν ἐκ Πατρὸς τοῦ Μονογενοῦς ὑπόστασιν, τῷ τῆς γεννήσεως διασημαίνουσι ῥήματι. Εἶτα συνθέντες τὰς δύο φωνὰς, τὴν ἀγεννησίαν τε καὶ τὴν γέννησιν ἀντιφατικῶς ἐναντιούμενας ἀλλήλαις, ἐντεῦθεν τοῦ ἀνοήτους τῶν ἐπομένων αὐτοῖς παρακρούονται. Τὸ γὰρ ἐγεννήθη καὶ οὐκ ἐγεννήθη, ὡς ἂν τις ὑποδείγματι σαφηνήσῃ, τοιοῦτον ἐστὶν, οἷον καὶ τὸ κᾶθηται καὶ οὐ κᾶθηται, καὶ ὅσα τῷ τοιοῦτῳ λέγεται τρόπῳ· οἱ δὲ τῆς κατὰ φύσιν τῶν ῥημάτων ἐμφάσεως τὰς φωνὰς ταύτας παρακινήσαντες, ἄλλην αὐτῆς ἐφαρμόζειν διάνοιαν ἐπὶ καθαιρέσει τῆς εὐσεβείας φιλονεικοῦσιν. Ἰσοδυναμοῦσης γὰρ, καθὼς εἴρηται, τῆς τῶν ῥημάτων σημασίας τῷ, κᾶθηται καὶ οὐ κᾶθηται· ἀναιρεῖται γὰρ πως ἐν πατέρῳ τῶν σημειωμένων τὸ ἕτερον· ταύτην τὴν περὶ τὸ σχῆμα τῆς προφορᾶς ἐναντίωσιν τῆς κατὰ τὴν οὐσίαν παραλλαγῆς ἐνδεικτικὴν εἶναι σοφίζονται. Τῷ μὲν τὴν γέννησιν, τῷ δὲ τὴν μὴ γέννησιν οὐσίαν εἶναι διοριζόμενοι· καί-

τοι ὡσπερ οὐκ ἔστιν οὐσίαν ἀνθρώπου νομίσαι, τὸ καθῆσθαι καὶ μὴ καθῆσθαι τὸν ἀ.θρῶπον· οὐ γὰρ τὸν αὐτὸν ἂν τις ἀποδοίῃ λόγον, καθέδραν τε ἀνθρώπου καὶ ἀνθρώπον αὐτὸν ὀρίζομενος· οὕτως ἢ μὴ γεννηθεῖσα οὐσία κατὰ τὴν ἀναλογίαν τοῦ ρηθέντος ἡμῖν ὑποδείγματος, ἄλλο τι πάντως ἔστι τῷ ἴδιῳ λόγῳ πρὸς τὸ ἐκ τοῦ μὴ γεννηθῆναι δηλούμενον. Ἄλλ' οὗτοι πρὸς τὸν πονηρὸν ἐκείνον σκοποῦν ἀφορῶντες, ὡς ἂν μάλιστα τῆς τοῦ Μονογενοῦς θεότητος ἢ ἀρνησις αὐτοῖς κυρωθεῖ· οὐχὶ τὴν οὐσίαν τοῦ Πατρὸς ἀγεννησίαν εἶναι λέγουσιν, ἀλλ' ἀναστρέφοντες τὸν λόγον· οὐσίαν τὴν ἀγεννησίαν ὀρίζονται, ἵνα τῆ πρὸς τὸ γεννητὸν ἀντιδιαστολῇ τὸ τῆς φύσεως παραηλαγμένον διὰ τῆς ἐναντιώσεως τῶν ὀνομάτων κατασκευάσωσι. Καὶ πρὸς μὲν τὴν ἀσέβειαν μυριοῖς ὀφθαλμοῖς βλέπουσι, πρὸς δὲ τὸ ἀμύχανον τῆς περι τοῦτο σπουδῆς, ὡς μεμυκότες τὰ ὄμματα τῆς ψυχῆς ἀμδλυώττουσι. Τίς γὰρ μὴ παντάπασι λημῶν τὰ τῆς ψυχῆς αἰσθητήρια, οὐ διορᾷ τῆς τοῦ ὄγματος αὐτῶν ἀρχῆς τὸ ἀπαγῆς καὶ ἀσύστατον, καὶ ὡς ἐπ' οὐδενὸς βέβηκεν αὐτοῖς ὁ λόγος, ὃ τὴν ἀγεννησίαν οὐσίαν ποίω· οὕτω γὰρ αὐτοῖς ἢ ἀπάτη κατασκευάζεται. Λέξω δὲ καθὼς ἔστι δυνατὸν ἰσχυρῶς τῆ ἔμμετῃ φωνῇ τὸν τῶν ἐπιθρῶν ἀνθυποφέρων λόγον. est, *ingenerationem*, facti essentiam : sic enim fraus

tionem, essentiam esse definiens. Atqui quemadmodum non licet existimare essentiam hominis sedere et non sedere; nullus enim eandem definitionem reddiderit, hominis cathedram et ipsum hominem definiens : sic non genita essentia, secundum analogiam dicti a nobis exempli, aliud quiddam prorsus est secundum propriam rationem, ab eo quod per id quod non est genitum, significatur. Sed isti ad illum improbum scopum prospectantes, ut maxime Unigeniti deitatis abnegatio confirmetur, non essentiam Patris esse ἀγεννησίαν asserunt; sed inversa oratione ἀγεννησίαν, id est, *ingenerationem*, essentiam esse definiunt, ut per differentiationem quæ est ad id quod genitum est, naturæ diversitatem per nominum contrarietatem præstruant. Ac quidem ad impietatem innumerabilibus oculis prospiciunt; ad id autem quod in proposito sibi studio omnino fieri non potest, tanquam conniventes et mentis oculos claudentes caligant atque hallucinantur. Quis enim non omnino animi viribus et sentiendi instrumentis lippiens et cæcutiens, non intelligit principium dogmatis eorum nulla compage solidatum, nullo modo posse subsistere, et quod eorum ratio nullo firmamento nititur, quæ ἀγεννησίαν, id eorum præstruitur. Dicam enim quoad fieri potest,

θεοῖν, ἀγέννητον τὸν Θεὸν ὀνομάζεσθαι· ἀπλοῦν δὲ εἶναι τῆ φύσει τὸ Θεῖον· τὸ δὲ ἀπλοῦν, μηδεμίαν ἐπιδέχεσθαι σύνθεσιν· εἰ οὖν ἀσύνητος κατὰ τὴν φύσιν ἔστιν ὁ Θεός, ἢ τὸ τοῦ ἀγεννήτου ἔπεστιν ὄνομα, αὐτῆς ἂν εἴη τῆς φύσεως ὄνομα τὸ ἀγέννητον. Καὶ ἔστιν οὐδὲν ἕτερον εἰ μὴ ἀγεννησία ἢ φύσις. Πρὸς οὗς τοῦτο φαμεν· ὅτι ἕτερον τοῦ ἀσυνθέτου, καὶ ἕτερον τοῦ ἀγεννήτου τὸ σημαίνόμενον. Τὸ μὲν γὰρ, τὴν ἀπλότητα τοῦ ὑποκειμένου· τὸ δὲ, τὸ μὴ ἐξ αἰτίας εἶναι παρίστησι, καὶ οὐκ ἀπαλλάσσονται πρὸς ἀλλήλας αἱ τῶν ὀνομάτων ἐμφάσεις, καὶ περὶ τὸ ἐν ἀμφοτέροις λέγεται. Ἄλλ' ἐκ μὲν τῆς τοῦ ἀγεννήτου προσρηγορίας, τὸ ἄνευ αἰτίας εἶναι τὸν οὕτως ὀνομαζόμενον ἐμάθομεν· ἐκ δὲ τῆς τοῦ ἀπλοῦ, τὸ καθαρεῖν συνθέσεως· οὐδέτερον δὲ τούτων ἀντὶ τοῦ ἄλλου λέγεται. Οὐκοῦν οὐδεμίαν ἀνάγκην ἔχει, ἢ ἐπειδὴ ἀπλοῦν ἔστι τῆ φύσει τὸ Θεῖον, ἀγεννησίαν αὐτοῦ τὴν φύσιν κατονομάζεσθαι. Ἄλλὰ καθ' ὃ μὲν ἀμερῆς ἔστι καὶ ἀσύνητος, ἀπλοῦς λέγεται, καθ' ὃ δὲ οὐκ ἐγεννήθη, ἀγέννητος. Εἰ δὲ μὴ σημαίνει τὸ ἄνευ αἰτίας εἶναι ἢ φωνῇ τοῦ ἀγεννήτου, ἀλλ' ἀπλότης ἀντεισέρχεται τῆ σημασίᾳ τοῦ τοιοῦτου ὀνόματος, καὶ διὰ τοῦτο ἀγέννητος κατὰ τὸν λόγον τῆς αἰρέσεως λέγοιτο, διότι ἀπλοῦς ἔστι καὶ ἀσύνητος· μία δὲ τοῦ ἀπλοῦ τε καὶ ἀγεννήτου ἢ σημασία, καὶ ἢ τοῦ Υἱοῦ ἀπλότης ἀγεννησία πάντως ὀνομασθήσεται. Ἄπλοῦν γὰρ εἶναι τῆ φύσει καὶ τὸν μονογενῆ Θεὸν οὐκ ἀρνήσονται, εἰ μὴ ἄρα καὶ τὸ Θεὸν εἶναι αὐτὸν ἀρνήσαιντο. Οὐκοῦν οὐδεμίαν κατὰ τὸ σημαίνόμενον κοινωνίαν ἢ ἀπλότης πρὸς τὸ ἀγέννητον ἔξει, ὡς διὰ τὸ ἀσύνητον ἀγεννησίαν τὴν φύσιν καὶ νομίζεσθαι· ἵνα μὴ θεοῖν ἀτόποιον τὸ ἕτερον καθ' ἑαυτῶν ἐπισπάσονται, ἢ ἀρνούμενοι τοῦ Μονογενοῦς τὴν θεότητα, ἢ

Aiunt, Deum ingenitum nominari, deitatem autem simplicem esse natura, nullamque admittere compositionem. Si igitur secundum naturam Deus est simplex et concretionis expers, cui ingeniti nomen inest, ipsius naturæ nomen fuerit quod ingenitum est. Nihilque est aliud natura, nisi ἀγεννησία, id est *ingeneratio*. Ad quos hoc dicimus : Quod aliud est incompositi, et aliud ingeniti significatum; illud quidem simplicitate subjecti, hoc vero non ex causa esse representat. Nec nominum propriæ significationes inter se mutantur, tametsi de uno ambo dicantur. Sed ex ingeniti appellatione, absque causa esse eum qui sic nominatur didicimus, atque ex simplicis appellatione, eum ab omni concretionem et compositione liberum et purum esse intelligimus : horum autem neutrum pro alio dicitur. Nullam igitur necessitatem habet, quoniam natura Deus simplex est, ἀγεννησίαν, *ingenerationem* ejus naturam nominari. Sed qua partium est expers et incompositus, simplex dicitur; qua vero non est genitus, ingenitus dictus est. Quod si ingeniti vox sine causa esse non significet : sed simplicitas subiugredetur significationem talis nominis : ideoque ingenitus secundum rationem hæreseos diceretur, propterea quod simplex est et incompositus : una autem simplicis et incompositi significantia, etiam Filii simplicitas ἀγεννησία prorsus nominabitur : simplicem enim esse natura unigenitum Deum non inficiabuntur, nisi sane penitus ipsum Deum esse negent. Ergo nullam secundum significatum simplicitas cum ingenito habebit communio-nem, ut per id quod est incompositum, ἀγεννησία, id est *ingeneratio*, natura existimetur, ne duorum

absurdorum alterum contra seipsos eliciant: vel negantes Unigeniti deitatem, vel etiam in illo ingeni rationem celebrent. Si enim Deus natura simplex, nomen autem (secundum ipsos) simplicitatis est ingenitum, vel compositum Filium esse adstruent, cum quo neque Deum esse demonstratur, vel si in ipso deitatem confitentur, simplex autem sicut dictum est, Deus est, eundem ingenitum propter simplicitatem omnino esse præstruunt; siquidem simplicitas idem cum ἀγεννησία existimatur. Ut autem quod dicitur clarius elucescat, rursus quod est dictum repetam. Nos hoc dicimus, quod in utroque nominum subest quiddam proprium quod significatur, neque per ingenitum, id quod individuum, sive quod partibus caret, significatur, neque per simplex quod est ingenitum, sed in simplici quidem quod incompositum est, mente complectimur, et in ingenito non ex aliqua causa esse significari docti sumus. Filium autem ex Deo Deum esse, ipsumque simplicem credere oportere arbitramur, quia quod Deus est, ab omni concretionem purum est. Atque eodem modo etiam in hoc, neque per Filii appellationem simplicitatem essentiali significare, neque per ipsam simplicitatem Filii significatum repræsentare, sed ex hoc quidem, nempe Filii nomine, quæ ex Patre est subsistentia manifesta fiat: ex simplici vero, id quod vox talis declarat. Quoniam igitur simplicitatis quæ est secundum essentialiam ratio quidem una et eadem et in Patre et in Filio dicatur, neque imminutione aliqua, neque redundantia differens; genitum autem ab ingenito secundum significatum multum differat: hoc enim in altero nominum licet intelligere, quod in altero non est: propterea dicimus, nullam necessitatem esse, cum sit ingenitus Pater, quoniam ejus essentialis simplex est, ἀγεννησίαν, *ingenerationem*, dici ejus essentialiam. Neque enim, simplex cum sit Filius, et idem genitus creditus, simplicitatem ejus dicimus essentialiam. Sed quemadmodum simplex est essentialis et non simplicitas, sic et essentialis ingeni, et non ἀγεννησία, *ingeneratio*. Eodem modo cum sit etiam genitus Filius, ab omni necessitate soluta est oratio, quoniam simplex est ipsius essentialis, essentialiam ejus generationem esse, definire. Verum etiam hic propriam significationem utraque nomina habent. Nam et geniti appellationem ex aliquo esse tibi animo subjicit, et qua simplex dicitur, id quod a compositione alienum est et liberum. Sed hæc illis non videntur: volunt enim, quoniam simplex est Patris essentialis non aliud quid, quam ἀγεννησίαν, *ingenerationem*, ipsam esse existimari: ideoque et ingenitus dicitur. Ad quos et hoc licet dicere quod quoniam etiam Patrem creatorem et conditorem nominant, simplex autem est secundum essentialiam, qui iis nominibus vocatur; jam tempus est ut isti sapientes creaturam et officium Patris essentialiam pronuntient, siquidem omnem significantiam nominis quod in eo dicitur, simpli-

Α κάκεινῳ τὴν ἀγεννησίαν ἐπισημαίνοντες. Εἰ γὰρ ἀπλοῦν μὲν τῇ φύσει τὸ Θεῖον, ὄνομα δὲ κατ' αὐτοῦ τῆς ἀπλότητός ἐστι τὸ ἀγέννητον, ἢ σύνθετον εἶναι τὸν Υἱὸν κατασκευάσουσιν, ᾧ τὸ μηδὲ Θεὸν εἶναι συναποδείκνυται, ἢ εἰ ὁμολογοῖεν ἐπ' αὐτῷ τὴν θεότητα, ἀπλοῦν δὲ, καθὼς εἴρηται, τὸ Θεῖον ἐστὶ, τὸν αὐτὸν καὶ ἀγέννητον διὰ τὴν ἀπλότητα πάντως εἶναι κατασκευάζουσιν· εἴπερ ἡ ἀπλότης ταῦτὸ τῇ ἀγεννησίᾳ νομίζεται· ὡς δ' ἂν σαφέστερον τὸ λεγόμενον γένοιτο, πάλιν τὸ ῥηθὲν ἀναλήψομαι. Ἡμεῖς τοῦτο φάμεν, ὅτι ἐν ἑκατέρῳ τῶν ὀνομάτων, Ἰδιὸν τι τὸ σημαίνονμενον ὑπεστί· καὶ οὕτε τῷ ἀγεννησίᾳ τὸ ἀμερὲς ἐρμηνεύεται, οὕτε τῷ ἀπλῶ τὸ ἀγέννητον· ἀλλ' ἐν μὲν τῷ ἀπλῶ, τὸ ἀσύνθετον ἐνοήσαμεν, ἐν δὲ τῷ ἀγεννησίᾳ, τὸ μὴ ἐξ αἰτίας εἶναι τινος ἐδιδάχθημεν. Τὸν δὲ Υἱὸν ἐκ Θεοῦ Θεὸν ὄντα, καὶ αὐτὸν ἀπλοῦν πιστεύειν οἴομεθα δεῖν· διὰ τὸ πάσης συνθέσεως καθαρεύειν τὸ Θεῖον. Καὶ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐπὶ τούτου, μήτε διὰ τῆς τοῦ Υἱοῦ προσηγορίας τὴν ἀπλότητα τῆς οὐσίας σημαίνειν, μήτ' αὐτῇ ἀπλότητι παριστᾶν τὸ τοῦ Υἱοῦ σημαίνονμενον. Ἄλλ' ἐκ τούτου μὲν, τὴν ἐκ τοῦ Πατρὸς ὑπόστασιν φανερούσθω· ἐκ δὲ τοῦ ἀπλῶ, ὅπερ ἐμφαίνει ἡ τοιαύτη φωνή. Ἐπεὶ οὖν ὁ μὲν τῆς κατ' οὐσίαν ἀπλότητος λόγος εἷς καὶ ὁ αὐτὸς καὶ ἐπὶ Πατρὸς λέγεται καὶ ἐπὶ Υἱοῦ, οὕτε ὑφέσει τι, οὕτε πλεονασμῶ διαλλάσων· τὸ δὲ γεννητὸν τῷ ἀγεννησίᾳ πολλὴν κατὰ τὴν σημαίνονμενον τὴν διαφορὰν ἔχει· τοῦτο γὰρ ἔστιν ἐν τῷ ἑτέρῳ τῶν ὀνομάτων νοῆσαι, ὃ ἐν τῷ ἑλλῶ οὐκ ἔστι· διὰ τοῦτο φάμεν μηδεμίαν ἀνάγκην εἶναι, ἀγεννησίᾳ ὄντος τοῦ Πατρὸς, ἐπειδὴ ἀπλῆ ἐστὶν αὐτοῦ ἡ οὐσία, ἀγεννησίαν λέγεσθαι αὐτοῦ τὴν οὐσίαν. Οὐδὲ γὰρ ἀπλοῦ ὄντος τοῦ Υἱοῦ, τοῦ αὐτοῦ καὶ γεννητοῦ εἶναι πεπιστευμένου, ἀπλότητα λέγομεν τὴν οὐσίαν. Ἄλλ' ὡςπερ ἀπλῆ ἐστὶν ἡ οὐσία, καὶ οὐκ ἀπλότης, οὕτως καὶ ἀγέννητός ἐστὶν ἡ οὐσία καὶ οὐκ ἀγεννησία. Τὸν αὐτὸν τρόπον γεννητοῦ ὄντος καὶ τοῦ Υἱοῦ, πάσης ἀνάγκης ὁ λόγος κενώριστα, ἐπειδὴ ἀπλῆ ἐστὶν αὐτοῦ ἡ οὐσία, γέννησιν αὐτοῦ τὴν οὐσίαν ὀρίζεσθαι· ἀλλὰ καὶ ἐνταῦθα ἴδιαν ἐμφασιν ἑκάτερα τῶν ὀνομάτων ἔχει. Ὅτε γὰρ τοῦ γεννητοῦ προσηγορία, τὸ ἐκ τινός σοι παρίστησι, καὶ τῷ ἀπλοῦν, τῷ ἀπληλλάχθαι συνθέσεως. Ἄλλ' οὐ ταῦτα κάκεινους δοκεῖ· βούλονται γὰρ ἐπειδὴ ἀπλῆ τοῦ Πατρὸς ἐστὶν ἡ οὐσία, μὴ ἄλλο τι ἢ ἀγεννησίαν αὐτῆν εἶναι νομίζεσθαι· διότι καὶ ἀγέννητος λέγεται. Πρὸς οὓς καὶ τοῦτο ἔστιν εἰπεῖν, ὅτι ἐπειδὴ καὶ κτίστην τὸν Πατέρα καὶ δημιουργὸν ὀνομαζούσιν· ἀπλοῦς δὲ κατ' οὐσίαν ἐστὶν ὁ ταῦτα ὀνομαζόμενος· ὥρα τοῖς σοφοῖς τοῦτοις κτίσιν καὶ δημιουργίαν τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς ἀποφαίνεσθαι, ἐπεὶ περ πᾶσαν σημασίαν τοῦ περὶ αὐτὸν λεγομένου ὀνόματος, ὃ τῆς ἀπλότητος λόγος εἷς τὴν οὐσίαν ἀνάγει. Ἡ τοίνυν χωριστάωσιν τοῦ ὀρισμοῦ τῆς θείας οὐσίας τὴν ἀγεννησίαν, ἐπὶ μόνῃς τῆς ἰδίας ἐμφάσεως μένουσαν, ἢ εἴπερ διὰ τὴν ἀπλότητα τοῦ ὑποκειμένου τῇ ἀγεννησίᾳ τὴν οὐσίαν ὀρίζονται, διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν καὶ τὴν κτίσιν καὶ τὴν δημιουργίαν τῆ τοῦ Πατρὸς οὐσίᾳ ἐνοησάτωσαν, ὡς οὐκ κτιζούσης καὶ δη-

μιουργούσης ἐν τῇ οὐσίᾳ δυνάμει, ἀλλ' αὐτῆς τῆς δυνάμει κτίσιμα καὶ δημιουργήματα νοουμένης. Εἰ δὲ τοῦτο ἀποβάλλουσιν ὡς ποτηρὸν τε καὶ ἄτοπον, πεισθήτωσαν ἐκ τῆς ἀκολουθίας κάκεινον τοῦτο συναποβάλλειν τὸν λόγον. Ὡς γὰρ οὐκ ἔστι δημιουργήματα τοῦ δημιουργοῦ οὐσία, οὕτως οὐδὲ ἀγεννησία ἢ τοῦ ἀγεννήτου οὐσία. Συντομίας δὲ χάριν καὶ σαφηνείας, πάλιν τὸν αὐτὸν ἐπαναλήψομαι λόγον. Εἰ μὴ διὰ τὸ μὴ γεγενῆσθαι, ἀλλὰ διὰ τὸ ἀπλῆ καὶ ἀσύνθετος οὐσία ὁ Πατήρ εἶναι, ἀγέννητος λέγεται· διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν καὶ ὁ Υἱὸς ἀγέννητος νομισθήσεται· οὐσία γὰρ καὶ οὗτός ἐστι μονοειδῆς καὶ ἀσύνθετος. Εἰ δὲ τὸν Υἱὸν ἐπεὶ ἐγεννήθη γεννητὸν ἐξ ἀνάγκης ὁμολογήσομεν, ὅηλον ὅτι καὶ τὸν Πατέρα, ἐπεὶ οὐκ ἐγεννήθη, προσερούμεν ἀγέννητον. Εἰ δὲ τοῦτο, ἢ τε ἀλήθεια καὶ ἢ τῶν τεθέντων ἀκολουθία καταναγκάζει, πρόδηλον ὅτι οὐχὶ οὐσίας ἐστὶ τὸ ἀγεννητὸν ὄνομα, ἀλλὰ διαφορᾶς τινος νοημάτων σημαντικῶν, τῆς τὸ γεννηθῆναι τοῦ μὴ γεννηθέντος διαστελλοῦσης. Essentia enim etiam hic est uniformis et compositionis exors. Quod si Filium, quoniam genitus est, genitum necessario constitebimus, perspicuum quod etiam Patrem, quoniam non genitus est, dicemus ingentum. Quod si hoc et veritas et positorem series consequens cogit, liquido constat ingentium non esse nomen essentiae, sed differentiae alicujus eorum quae intelliguntur, significativum, quae quod est genitum a non genito facit discrepare.

Εἶτα καὶ τοῦτο τοῖς εἰρημίοις προσεξετάσωμεν· Εἰ τὸ ἀγεννητὸν ὄνομα φασὶ τὴν οὐσίαν σημαίνειν, καὶ μὴ τὸ ἄνευ αἰτίας τὴν ὑπόστασιν ἔχειν· ποῖον ὄνοματι τὸ ἄνευ αἰτίας εἶναι τὸν Πατέρα συστήσουσι, τῆς ἀγεννησίας εἰς τὴν τῆς οὐσίας ἔνδειξιν παρ' αὐτῶν ἀποτεταγμένης; Εἰ γὰρ μὴ τῆς διασταλικῆς τῶν ὑποστάσεων διαφορᾶν διὰ τῆς τοῦ ἀγεννητοῦ φωνῆς διδασκόμεθα, ἀλλ' αὐτῆς φύσεως ἐνδεικτικὴν εἶναι ταύτην ὑποληφόμεθα, οἷον ἀπορρέουσιν πως τοῦ ὑπερκειμένου πράγματος· καὶ διὰ τῆς τῶν συλλαβῶν ἐκφωνήσεως ἐκκαλύπτουσιν τὸ ζητούμενον, ἀνάγκη πᾶσα ἢ μὴ εἶναι τὸν Θεὸν ἀγεννητον, ἢ μὴ λέγεσθαι, μηδεμίαν φωνῆς τὴν τριαύτην ἔμψασιν ἰδιαζόντως ἐπ' αὐτοῦ παρεχομένης. Τῆς γὰρ ἀγεννησίας, καθὼς οὗτοι φασιν, οὐ τὸ ἄνευ αἰτίας εἶναι διασημαινούσης, ἀλλὰ τὴν φύσιν ἐνδεικνυμένης, περιτραπήσεται πάντως αὐτοῖς πρὸς τοὐναντίον τὸ σφῆμα, καὶ εὐρεθήσεται διαφεύγον τοῦ ὄγματος αὐτῶν ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τὸ ἀγεννητὸν. Μηδενὸς γὰρ ἐτέρου βήματος ἢ ὀνόματος τὸ μὴ γεννηθῆναι τὸν Πατέρα περιστῶντος, τοῦ δὲ ἀγεννήτου κατὰ τὴν σοφίαν αὐτῶν, ἄλλο τι καὶ οὐχὶ τὸ μὴ γεγενῆσθαι διερμηνεύοντος, οἴχεται καὶ συνεβρόλη πρὸς τὸν Σαβέλλιον αὐτοῖς κατολισθήσας ὁ λόγος. Ἀνάγκη γὰρ πᾶσα διὰ τῆς ἀκολουθίας ταύτης, τὸν αὐτὸν εἶναι νομίζεσθαι τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα, τῆς κατὰ τὸ γεννητὸν καὶ ἀγεννητὸν διαφορᾶς ἐκ τοῦ ὄγματος αὐτῶν ἐκκλαπέσης. Ὡστε δυοῖν θάτερον, ἢ ἀναθήσονται τὴν περὶ τοῦ ὀνόματος δόξαν, ὡς διαφορᾶν τῆς ἐκατέρου ιδιότητος, καὶ οὐχὶ φύσιν σημαίνοντος· ἢ παραμένοντες τοῖς ἐγνωσμένοις, περὶ ταύτης τῆς φωνῆς Σαβέλλιον συνθήσονται. Οὐ γὰρ ἔστιν ὅπως ἢ τῶν ὑποστάσεων διαφορᾶ τὸ ἀσύγχυτον ἔξει, μὴ τῷ γεννητῷ διαστελλομένη πρὸς τὸ ἀγεννητὸν. Ὡστε εἰ μὲν διαφορᾶν σημαίνει τὸ ὄνομα, ἢ οὐσία ἔσται διὰ

citatis ratio ad essentiam reducit. Vel igitur a definitione divinae essentiae ἀγεννησταν, id est, ingenerationem, separent, in sola propria et genuina significatione manentem, vel si propter simplicitatem subjecti τῇ ἀγεννησίᾳ, non geniti ratione, essentiam definiant, propter eandem causam et creaturam, et opificium in Patris essentia contemplantur, perinde ac si virtus quae est in essentia, non creet et moliat, sed ipsa virtus et potestas intelligatur creatura et opificium. Quod si hoc abjiciunt ut improbum et absurdum, persuadeantur ex consecutione, etiam una cum hoc illum sermonem repudiare: ut enim opificium non est opificis essentia, sic neque ἀγεννησία, ingeneratio, ingeniti essentia. Compendii autem et diluciditatis gratia, rursus eundem resumamus sermonem. Nisi propterea quod non genitus est, sed quia simplex et incomposita sit essentia, Pater ingenitus dicitur, ob eandem causam etiam Filius ingenitus existimabitur. Essentia enim hic est uniformis et compositionis exors. Quod si Filium, quoniam genitus est, genitum necessario constitebimus, perspicuum quod etiam Patrem, quoniam non genitus est, dicemus ingentum. Quod si hoc et veritas et positorem series consequens cogit, liquido constat ingentium non esse nomen essentiae, sed differentiae alicujus eorum quae intelliguntur, significativum, quae quod est genitum a non genito facit discrepare.

Deinde hoc etiam praeter ea quae sunt dicta exquiramus: Si nomen hoc ingenitum substantiam aiunt significare, et non absque causa Patrem substantiam habere, quo nomine absque causa Patrem esse constituent, cum ἀγεννησία ad essentiae indicationem ab ipsis sit ordinata? Si enim differentiam quae subsistentias disjungit, ingeniti vocem non docemur, sed ipsius naturae hanc indicem esse opinabimur, velut a re subjecta quodammodo effluentem, per syllabarum enuntiationem explicantem quod quaeritur, omnino necesse est vel non esse Deum ingenitum, vel non dici, cum nulla sit vox quae talem significationem proprie et separatim in eo praebet. Nam cum nomen ἀγεννησίας, sicut isti asserunt, absque causa esse non significet, sed naturam indicet, in contrarium prorsus eorum sophisma sive cavillum contorquebitur, et inveniatur ab eorum dogmate quod ingenitum est in Deo effugere. Cum enim nullum aliud verbum vel nomen ingenitum esse Patrem animo representet, et ingeniti nomen secundum ipsorum sapientiam aliud quiddam quam non genitum esse significet, ad Sabellium abit et confluit eorum delabens sermo. Omnino enim necesse est ex hac consequentia Patrem cum Filio eundem esse existimari, si geniti et ingeniti differentia ex eorum dogmate sublata fuerit. Ita ut duorum alterum, vel quam habent de hoc nomine opinionem retractabunt, utpote quod differentiam utriusque proprietatis non naturam significet, vel in suis decretis permanentes, circa hanc vocem Sabellio adstipulabuntur. Non enim est quomodo hypostaseon differentia id quod inconfusum est habeat, si ea quae est geniti cum ingenito differentia non distinguatur. Quare si nomen differentiam signal, essentia per appellationem istam

minime significabitur. Alia enim differentiae et alia essentiae ratio. Quod si ad naturam vocis significantiam detorquent, ad haereticorum qui *υιοπάτορες* dicuntur, qui Filium et Patrem, eandem esse personam asserunt, errorem pertrahentur, sermonem perspicuerit quoad personas divinas, subtrahit. Quod si dicant nihil prohibere per *ἀγεννησίαν*, ingenti cum genito differentiam significari, et eam quoque vocem essentiam repraesentare, nobis distinguant cognatas nominis significaciones, ita ut possint proprie congruere utrique bifariam divisae ingenti notioni. Nam differentiae quae est ex nomine declaratio, ambiguitatem non habet, cum oppositae differentiae oratione constituitur, siquidem pro eo quod dicitur, genitus est Filius, et non genitus est Pater, hunc quidem ingentem, illum vero genitum dici secundum quamdam verborum denominationem, nos etiam assentimur. Essentiae autem indicatio ex qua intelligentia per hoc verbum declarabitur, non possent dicere.

Sed hoc silentio involvens novus theologus, alias nobis nugas in praecedente descriptione nectens persequitur: *Quia simplex cum sit Deus, ingentis dicitur, propterea ἀγεννησία Deus est.* Quid habet commune simplicitatis sermo cum notitia non geniti? Etenim unigenitus et genitus est, et simplex esse non ambigitur. *Sed etiam individuus, partibus carens et incompositus.* Quid etiam hoc ad id quod quaeritur? neque enim Filius multiformis et compositus, non tamen propterea ingentis. *Sed,* inquit, *quantitatis omnisque magnitudinis expertus est:* haec ita sint. Etenim Filius quantitate definiti non potest nec circumscripti, et quantitatis omnis est expertus, et nihilominus Filius. Sed hoc non est quod in quaestionem cadit; propositum est enim demonstrare qua ingenti significatione essentia dignoscitur: ut enim ex hac voce proprietatum differentiae ratio est comprehensa, sic volebant ambiguum esse etiam naturae indicationem ex aliquo eorum quae per eandem hanc appellationem significantur.

At hoc tacitus praeterit. Dicit autem, *Non ex mentis commento ingenti vocem de Deo celebrandam esse.* Quae enim sic dicta sunt, inquit, cum vocibus ipsis dissolvi solent. Quid autem eorum quae dicuntur, non simul ac dictum est etiam dissolvitur? Non enim quemadmodum hi qui vasa ex argilla fingunt, vel lateres, secundum semel in ore factam orationis formationem, quae voce proferuntur indissoluta servabimus. Sed simul atque vocis sono prolatus est sermo, etiam quod dictum est, non est; rursus enim in aerem vocis spiritu diffilato nullum dictorum vestigium impressum est in loco in quo vocis facta est diffusio. Ita ut si ex eo sermonem, qui fit per commentationem, figurat quod ejusmodi sermo post prolationem non maneat, sed simul cum loquentis voce evanescat, non etiam effugiet, omnem sermonem nominans commentationem, cum nullus sit sermo in quo ulla post prola-

τῆς προσηγορίας ταύτης ἀσημαντος. Ἄλλος γὰρ τῆς διαφορᾶς καὶ ἕτερος τῆς οὐσίας ὁ λόγος. Εἰ δὲ πρὸς τὴν φύσιν τὴν σημασίαν τῆς φωνῆς καθέλκουσιν, εἰς τὴν τῶν υἰοπατόρων λεγομένων ἀπάτην ἀκολουθῶς ὑποσυρῆσονται, τῆς κατὰ τὰς ὑποστάσεις τρανότητος ὑποσυρείσης τοῦ λόγου. Εἰ δὲ λέγουσι κωλύειν μηδὲν καὶ τὴν πρὸς τὸ γεννητὸν ἀντιδιαστολήν ἐκ τῆς ἀγεννησίας σημαίνεσθαι, καὶ αὐτὴν παριστᾶν τὴν οὐσίαν, διαστειλάτωσαν ἡμῖν τὰς προσφουεῖς τοῦ ὀνόματος σημασίας, ὡς δύνασθαι κυρίως ἀρμόζειν πρὸς ἑκατέραν διασχισθεῖσαν τοῦ ἀγεννητοῦ τὴν ἔνοιαν. Ἡ μὲν γὰρ τῆς διαφορᾶς ἐκ τοῦ ὀνόματος δῆλωσις, ἀμφιβολίαν οὐκ ἔχει, τῷ τῆς ἀντιδιαστολῆς λόγῳ συνισταμένη. Ἀντὶ γὰρ τοῦ, γεγέννηται ὁ Υἱός, καὶ οὐ γεγέννηται ὁ Πατήρ, τὸν μὲν ἀγέννητον, τὸν δὲ γεννητὸν λέγεσθαι κατὰ τινὰ βῆμάτων παρανομίαν, καὶ ἡμεῖς συντιθέμεθα. Ἡ δὲ τῆς οὐσίας δεξιζὶς ἐκ ποίας διανοίας διὰ τοῦ πρὸς ῥήματος τοῦτου σαφηνισθῆσεται, εἰπεῖν οὐκ ἂν ἔχοιεν.

Ἄλλὰ τοῦτο σιωπῆσας ὁ καινὸς θεολόγος, ἐ-έρους ἡμῖν φληνάφους ἐπὶ τῆς προλαβοῦσης λογογραφίας εἶρων διέξεισιν. Ὅτι ἀπλοῦς, φησὶν, ὢν ὁ Θεός, ἀγέννητος λέγεται, διὰ τοῦτο ἀγεννησία ἐστὶν ὁ Θεός. Τί κοινὸν ὁ τῆς ἀπλότητος ἔχει λόγος πρὸς τὴν τοῦ ἀγεννήτου διάνοιαν; Καὶ γὰρ καὶ ὁ Μονογενῆς, καὶ γεννητός ἐστι, καὶ ἀπλοῦς εἶναι οὐκ ἀμφιβάλλεται. Ἀλλὰ καὶ ἀμερῆς, φησὶ, καὶ ἀσύνθετος. Τί καὶ τοῦτο πρὸς τὸ ζητούμενον; Οὐδὲ γὰρ ὁ Υἱὸς πολυειδὴς καὶ συγκείμενος, ἀλλ' ὅμως οὐ διὰ τοῦτο ἀγέννητος. Ἀλλὰ καὶ ποσότητος, φησὶ, καὶ πηλικότητος ἡλλοτριῶται. Ἔστω καὶ ταῦτα· καὶ γὰρ καὶ ὁ Υἱὸς ἀπερίοριτος τῷ πηλικῷ καὶ ἄποσος, καὶ ὅμως Υἱός. Ἀλλὰ τὸ ζητούμενον οὐ τοῦτό ἐστι· πρόκειται γὰρ ἀποδειχθῆναι κατὰ τινὰ τοῦ ἀγεννήτου σημασίαν ἢ οὐσία γνωρίζεται· ὡς γὰρ ἐκ τῆς φωνῆς ταύτης ὁ τῆς τῶν ιδιωμάτων διαφορᾶς κατελήφθη λόγος, οὗτος ἤξιον ἀμφιβολον εἶναι καὶ τοῦ εἶναι τὴν ἔνδειξιν, ἐκ τίνος τῶν σημειωμένων διὰ τῆς αὐτῆς ταύτης προσηγορίας.

Ἄλλὰ τοῦτο μὲν σιωπᾷ. Λέγει δὲ, *Μὴ δεῖν κατ' ἐπίνοιαν ἐπισημίζεσθαι τῷ Θεῷ τὸ ἀγέννητον.* Τὰ γὰρ οὕτω λελεγμένα ταῖς φωναῖς, φησὶ, συνδιαλύεσθαι πέφυκε. Τί δὲ τῶν λεγομένων οὐκ ἔμω τῷ λεχθῆναι καὶ διαλύεται; Οὐ γὰρ ὡσπερ κεραμεύοντες ἢ πλινθεύοντες κατὰ τὴν ἅπαξ γενομένην ἐν τῷ στόματι τοῦ λόγου τῷ πωσι, ἀδιάλυτα φυλάξομεν τὰ διὰ τῆς φωνῆς προφερόμενα, ἀλλ' ὁμοῦ τε προενήνεκται διὰ τοῦ φθόγγου ὁ λόγος, καὶ τὸ βῆθ ἐκ οὐκ ἐστὶ. Πάλιν γὰρ πρὸς τὸν ἀέρα τοῦ τῆς φωνῆς πνεύματος ἀναχθέντος, οὐδὲν ἔχνος τῶν εἰρημένων ἐτυπώθη τῷ τόπῳ ἐν ᾧ γέγονε τῆς φωνῆς ἢ ἀνάχυσις. Ὡστε εἰ τοῦτω τὸν κατ' ἐπίνοιαν λόγον χαρακτηρίζει, τῷ μὴ μένειν λόγον, ἀλλὰ τῇ φωνῇ τοῦ φεγγομένου συναφανίζεσθαι, οὐκ ἂν φθάνοι πάντα λόγον ὀνομάζων ἐπίνοιαν, μηδεμίαν ὑποστάσεως ἐν οὐδενὶ λόγῳ μετὰ τὴν προσφωρὴν διαμενούσης. Οὐδὲ γὰρ αὐτὴν τὴν ἀγεννησίαν,

ἦν ἔξαιρετὴ τῆς ἐπινοίας, ἀδιόλυτον καὶ παγίαν ἄ μετα τὸ προενηχθῆναι δεῖξαι δύνησεται, τῆς προενηχθείσης διὰ τοῦ φθόγγου ῥήσεως· ἐκ τοῦ στόματος ἐν τῷ ἀέρι μὴ συμμενούσης. Καὶ οὕτω δ' ἄν τις μάθοι τὸ τῶν εἰρημένων ἀσύστατον· ὅτι καὶ σιωπῶντες τὰς τῆς ψυχῆς ἐννοίας ἀπογραφώμεθα, οὐ τὰ μὲν ὑφεστῶτα τῶν νοημάτων τὴν διὰ τῶν γραμμάτων σημεῖωσιν δέξεται, τὸ δὲ ἀσύστατον ἀπορήσει τῆς ἐν τοῖς γράμμασι σημεῖωσεως. Ἐξεῖσι γὰρ πᾶν ὁ τί περ ἄν ἐπὶ νοῦν ἔλθῃ, καὶ ὑφίσταται κατὰ τὴν σύνεσιν, καὶ ὡς ἐτέρως ἔχει, κατ' ἐξουσίαν ἐναποθέσθαι τῷ γράμματι. Ταῦτό δὲ εἰς φανέρωσιν διανοίας ὁ φθόγγος ἐστὶ τῷ γράμματι· ἐπίσης γὰρ δι' ἐκατέρωθεν τὸ νοητὸν ἐξαγγέλλομεν. Πρὸς τί τοῦ νοῦ ὁρῶν μόνῃ συνδιαλύει τῇ φωνῇ τὴν ἐπίνοιαν, συνιδεῖν οὐκ ἔχω. Παντὸς γὰρ λόγου τοῦ διὰ τινος ἤχου προφερομένου, τοῦ μὲν πνεύματος τοῦ τὴν φωνὴν διαπορθμεύσαντος πρὸς τὸ συγγενὲς, ἢ μεταχώρησις γίνεται· ὁ δὲ τῶν ῥηθέντων νοῦς διὰ τῆς ἀκοῆς τῷ μνημονικῷ τῆς τοῦ ἀκούοντος ψυχῆς ἐγχαράσσεται, εἴτε ἀληθὲς εἴτε διεσφαλμένος τύχοι. Οὐλοῦν ψυχρὰν τῆς ἐπινοίας ὁ λογογράφος ἡμῖν τὴν ἐρμηνείαν ταύτην προτείνεται, τῇ διαλύσει τῆς φωνῆς χαρακτηρίζων καὶ ὀριζόμενος. Καὶ τούτου χάριν ὁ συνετὸς ἀκροατὴς ἐκεῖνος, καθὼς φησιν Ἡσαίας, παραγράφεται μὲν τὴν ἀδιανόητον ταύτην τῆς ἐπινοίας φυσιολογίαν, ὅπως διαλυτὴν αὐτὴν καὶ ἀνυπόστατον ἀποδείξας κατὰ τὸν τούτου λόγον. Τεχνολογεῖ δὲ περὶ τῆς ἐγκειμένης τῇ λέξει δυνάμεως διὰ τῶν γνωρίμων ὑποδείγματων, τῇ περὶ τῶν δογμάτων θεωρίᾳ προδιδύζων τὸν λόγον. Πρὸς δὲ ὁ Εὐνόμιος, διὰ τῆς σεμνῆς ταύτης λογογραφίας ἑαυτὸν ἀντεπαίρων, ἀναλύειν ἐπιχειρεῖ τὰ περὶ τῆς ἐπινοίας διηρθρωμένα, τοῦτον τὸν τρόπον.

Ἄμεινον δὲ ἴσως πολὺν διευθῦναι τὰ γεγραμμένα, τὸν ἀκοπὸν ἐξετάσαι, τί βουλόμενος ἀποφεύγει τὸ κατ' ἐπίνοιαν ἐπιλέγεσθαι τῷ Θεῷ τὸ ἀγεννητον. Δόγμα κοινὸν ἐπὶ πάντων τῶν παραδεδογμένων τὸν λόγον τῆς εὐσεβείας κεκράτηκε, τὸ πᾶσαν ἐν τῷ Χριστῷ τὴν ἐλπίδα τῆς σωτηρίας δεῖν ἔχειν. Ὡς οὐκ ἐνδεχόμενον ἄλλως ἐν ἀγαθοῖς γενέσθαι, μὴ τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως παρεχομένης τὸ σπουδαζόμενον. Ταύτης δὲ τῆς διανοίας παγίως ταῖς ψυχαῖς τῶν πεπιστευκότων ἐρηρυσμένης, καὶ πάσης τιμῆς τε καὶ λατρείας καὶ δόξης τῷ μονογενεῖ Θεῷ παρὰ πάντων ὡς ἀρχηγῷ τῆς ζωῆς ἀνακειμένης, τῷ ποιοῦντι τὰ τοῦ Πατρὸς ἔργα, καθὼς αὐτὸς ὁ Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ φησὶ, καὶ μηδεμίαν κατὰ πᾶσαν ἀγαθοῦ πράγματος ἔννοιαν ὑπερβολῆς ἐλαττούμεν, οὐκ οἶδα πόθεν παρακινήθιντες δυσμενεῖς καὶ φθόνῃ τῆς τοῦ Κυρίου τιμῆς, καθάπερ ζημίαν ἑαυτοῖς κρίνοντες τὴν γινομένην τῷ μονογενεῖ Θεῷ παρὰ τῶν πεπιστευκότων προσκύνῃσιν, ἀντεροῦσι ταῖς θείαις τιμαῖς, καὶ πείθειν ἐπιχειροῦσιν, ὡς οὐδὲν τῶν περὶ αὐτοῦ λεγομένων ἀληθῶς λέγεται. Οὕτε γὰρ Θεὸς καὶ ὀνομάζη-

tionem permaneat soliditas. Neque enim ipsam ἀγεννησίαν, quam ex commentatione eripit, indissolubilem et fixam post prolatum sermonem ostendere poterit, cum per sonum dictio ex ore prolata in aere non permaneat. Et sic dictorum ejus futilitatem et instabilitatem quis intellexerit, quia etiamsi tacuerimus, tamen animi notiones litteris mandamus, non tamen ea quæ vere subsistunt animi si nsa, per litteras significationem accipiant, quod autem nequit subsistere, declaratione quæ sit per litteras carebit. Quidquid enim in mentem venerit, sive intelligentia subsistat, sive aliter se habeat, licet pro jure et arbitrato litteris committere. Idem autem est ad declarationem mentis, sonus quod litteræ; ex æquo enim per utraque quod animo et mente conceptum est, enuntiamus. Quid igitur cernens sola cum voce animi notionem dissolvit, non possum intelligere. Omnis enim sermonis qui aliquo sono profertur, spiritus quidem qui vocem transmittit ad id quod sibi cognatum est, sit transmigration; dictorum autem sententia et inens per auditum in audientis memoria imprimitur, sive vera, sive falsa fuerit. Quamobrem iste scriptor nobis hanc commentationis frigidam interpretationem obtendit, dum eam vocis dissolutione figurat et definit. Atque hujus gratia intelligens ille auditor, sicut ait Isaias, incogitabilem hanc ἐπινοίας, commentationis, physiologiam expungit, vere dissolubilem et quæ consistere omnino non potest, demonstrans secundum ejus sermonem. Artificiose autem de vi in dictione posita disserit, exemplis notis; ac per dogmatum speculationem sermonem producit. Contra quem Eunomius, per hanc venerandam sermonum scriptionem seipsum efferens, quæ de commentatione dilucide sunt explicata, dissolvere conatur ad hunc modum.

Sed præstat fortasse priusquam quæ sunt scripta ad normam exigantur, scopum examinare, quæ mente fugit ingeniti nomen de Deo dici κατ' ἐπίνοιαν, id est, ex mentis commentatione. Fides hæc communis in omnibus qui verbum acceperunt pietatis prævaluit, omnem salutis spem in Christo habendam esse. Quod non contingat aliter in bonis esse, id est, æternam felicitatem adipisci, si in Christum fides non præbeat quod expetitur. Cum autem hæc sententia firmiter credentium animis sit defixa, et honos omnis et cultus et gloria unigenito Deo ut vitæ principi sit reposita, qui Patris opera operatur, sicut ipse Dominus in Evangelio dicit*, quique nulla secundum omnem rei bonæ notitiam exsuperantia inferior est Patre, nescio unde commoti infesto odio et invidia honoris Domini tanquam damnum et detrimentum sibi ipsis judicantes, eam quæ exhibetur unigenito Deo ab his qui crediderunt adorationem, ejus divinis honoribus contradicunt, et persuadere conantur quod nihil eorum quæ de ipso dicuntur, vere di-

* Joan. x, 37.

citur. Neque enim, tametsi Deus quodammodo a Scriptura nominatur, verus est Deus; neque, licet Filius dicatur, veram habet, quæ hæc appellatione declaratur, naturam; neque dignitatis, neque nature ipsi cum Patre est aliqua communitas; neque enim fieri posse, ut ei qui genitus est, cum eo qui fecit, par honor secundum dignitatem, vel potentiam, vel naturam adsit. Propterea quod Patri quidem indefinita est vita, atque ex æternitate existentia, Filio vero modo quodam circumscripta est vita, quia nempe principium illud, in quo genitus est, vitæ ejus processum in antea terminet, et ad Patris æternitatem simul extendi prohibeat; ita ut etiam huic vita imperfecta nec integra fuisse existimetur. Et Patrem non semper fuisse quod nunc est et dicitur, sed alter cum prius esset, postea deliberasse ut Pater fieret, imo vero non ut fieret, sed ut vocaretur. Neque enim Filii Pater secundum veritatem nominatus est, sed creaturæ nomen in Filii appellationem suppositum est. Omnino enim aiunt, quod posterius est ab antiquiore, et quod definitum est ab æterno, quod secundum voluntatem ejus qui fecit genitum est, ab ipso qui fecit et potestate, et dignitate, et natura præcipuoque jure temporis, omnibusque aliis honoris prærogativis necessario superari. A quo autem quod perfectum est in diviniore opinio abest, quo quis modo hoc veri Dei honoribus jure ac merito excolerit? Sic ex his ab ipsis præstruitur, Filium quidem imperfectum potestate, destitutum vitæ perfectione, potenti subiectum, nihil a seipso facientem, præterquam si quid sancitur dominantis imperio; hunc in nullo esse honore Deo decoro et existimatione Deo digna credere, sed Deum quidem nominare, omni tamen magna notione vacuum nomen circumferre. Atque ad hæc sic dicta, sine rationum momentis et amplexibus ad iram quodammodo exacuit, et auditorem peregrinæ et insolitæ rei novitate horrere facit. Quis enim improbum consiliarium acceperit, nude et imparate eversionem majestatis Christi consulentem? propterea illerebris et lenociniis quibusdam persuasibilibus et fallacis improbas orationis insidias circumtegentes, externis ac profanis commentationibus dementes auditores maligne decipiunt et ludificantur. Aliis enim præstruetis quibus sponte ad hæc pertrahi possit audientium intelligentia, conclusionem catastrophes, sive extremum fabulæ actum auditori relinquunt.

Nam cum dixerunt non esse eundem essentia unigenitum Deum cum vero Patre, et hoc captiose et fallaciter concluderunt, per ingeniti cum genito oppositionem: quod ex hoc sequitur tacentes conficiunt, ultro per consequentiæ rationem impietate prævalente. Et quemadmodum veneficus letale venenum sumptu facile facit ei quem insidiosè vult necare, melle exitium edulcans: atque hic quidem solum dedit; illud autem in visceribus mistum, etiamsi nihil aliud agat veneficus, necem operatur et interitum: quiddam simile ab his conficitur; festivis enim argutiarum et captionum invitamentis

Α ταί πως ὑπὸ τῆς Γραφῆς, ἀληθινός ἐστι Θεός· οὕτως Ἰῆς λεγόμενος, ἐπαληθεύουσαν ἔχει τῆ προσηγορίᾳ τὴν φύσιν, οὕτως ἀξίας, οὕτως φύσεως αὐτῷ πρὸς τὸν Πατέρα ἐστὶ τις κοινωνία. Μηδὲ γὰρ εἶναι δυνατὸν τῷ γεγεννημένῳ, πρὸς τὸν ποιήσαντα, τὸ κατὰ τὴν ἀξίαν, ἢ τὴν δύναμιν, ἢ τὴν φύσιν ὑπάρχειν ὁμότιμον. Διὸ τῷ μὲν, ἀόριστος ἡ ζωὴ, καὶ ἐξ αἰδίου ἡ ὑπαρξίς· τῷ δὲ Ἰῆ, τρόπος τινὰ περιγράφεται ἡ ζωὴ, τῆς ἀρχῆς καθ' ἣν γέγονε περατοῦσης ἐπὶ τὸ ἀνευ τῆς ζωῆς τὴν πρόδον, καὶ τῆ τοῦ Πατρὸς αἰδιότητι συμπαρατείνεσθαι κωλοῦσης· ὥστε καὶ τοῦτῃ τὴν ζωὴν ἐλλειπῆ νομίζεσθαι· καὶ τὸν Πατέρα μὴ αἰε εἶναι ὅπερ νῦν ἐστὶ τε καὶ λέγεται, ἀλλ' ἕτερόν ἐστι πρότερον ὄντα. μετὰ ταῦτα βουλευσάσθαι γενέσθαι Πατέρα, μᾶλλον δὲ, οὐχὶ δὲ γενέσθαι, ἀλλὰ κληθῆναι. Μηδὲ γὰρ Υἱοῦ κατὰ ἀλήθειαν ὀνομασθῆναι Πατέρα, ἀλλὰ κρίσματος εἰς Υἱοῦ κλήσιν ὑποβληθέντος. Πάντως δὲ, φασί, τὸ μεταγενέστερον, τοῦ πρεσβυτέρου, καὶ τὸ ὠρισμένον τοῦ αἰδίου, καὶ τὸ κατὰ βούλησιν τοῦ πεποιηκῆτος γεγεννημένον, αὐτὸν τοῦ πεποιηκῆτος δυνάμει τε καὶ ἀξίᾳ, καὶ φύσει, καὶ τοῖς ἐκ χρόνου πρεσβείοις, καὶ ἅπασιν τοῖς τιμίοις ἐξ ἀνάγκης ἡλάττωται. Οὐ δὲ τὸ τέλειον ἐν ταῖς θειοτέροις τῶν ὑπολήψεων ἀπεισι, πῶς ἂν τις τοῦτο ταῖς τοῦ ἀληθοῦς Θεοῦ τιμαῖς εὐλόγως ἀποσεμνύνειεν; Ὡς ἐκ τούτου κατασκευάζεσθαι παρ' αὐτῶν τὸν ἀτελεῖ μὲν κατὰ τὴν δύναμιν, ἐλλειπῆ δὲ κατὰ τὴν τῆς ζωῆς τελειότητα, ὑποχείριον δὲ τῷ δυναστεύοντι, ποιούντα δὲ μηδὲν ἀφ' ἑαυτοῦ, πλὴν εἴ τι νομοθετεῖται τῷ τοῦ κρατοῦντος προστάγματι· τοῦτον ἐν μηδαιμῇ θεοπρεπεῖ τιμῇ τε καὶ ὑπολήψει πιστεύειν εἶναι· ἀλλὰ Θεὸν μὲν ὀνομάζειν, κενὸν δὲ πάσης μεγαλοπρεποῦς ἐννοίας περιφέρειν τὸ ὄνομα. Καὶ ἐπὶ ταῦτα οὕτως λεγόμενα δίχα τῆ· τῶν λογισμῶν περιβολῆς παροξύνει πως εἰς ὀργὴν, καὶ φρίττειν ποιεῖ τῷ ξενισμῷ τὸν ἀκούοντα. Τίς γὰρ δέχεται πονηρὸν σύμβουλον, γυμνῶς καὶ ἀκατασκευῶς τὴν καθαίρεσιν τῆς μεγαλειότητος τοῦ Χριστοῦ συμβουλεύοντα; Διὰ τοῦτο σαργωγαῖς τρεῖσι πιθαναῖς καὶ ἀπάταις τὴν πονηρὰν ταύτην ἐνέδραν τοῦ λόγου περικαλύψαντες, ταῖς ἐξῴθεν ἐπινοαῖς τοὺς ἀνοήτους τῶν ἀκροατῶν παρακρούονται. Τὰ γὰρ ἄλλα κατασκευάσαντες δι' ὧν ἂν ἡ δυνατὴν αὐτομάτως ἐπὶ ταῦτα κατασπῆται τὴν τῶν ἀκούοντων διάνοιαν, τῷ ἀκροατῇ τὸ πέρας τῆς καταστροφῆς καταλείπουσιν.

Εἰπόντες γὰρ μὴ εἶναι ταῦτ' ἐκ τῆς οὐσίας τὸν μονογενῆ Θεὸν τῷ ἀληθεῖ Πατρὶ, καὶ τοῦτο σοφιστικῶς συμπεράναντες διὰ τῆς τοῦ ἀγεννήτου πρὸς τὸ γεννητὸν ἀντιθέσεως, τὸ ἀπὸ τούτου σιωπῶντες ἐργάζονται, αὐτομάτως διὰ τοῦ ἀκολούθου τῆς ἀσεβείας κρατυνομένης. Καὶ ὡσπερ τὸ δηλητήριον ὁ φαρμακεὺς εὐπαράδεχτον ποιεῖ τῷ ἐπιβουλευμένῳ, μέλιτι καταγλυκάνας τὸν δλεθρον· καὶ ὁ μὲν ἔδωκε μόνον τὸ δὲ ἐγκαταμιχθὲν τοῖς σπλάχνοις, οὐδὲν ἐτι πραγματευομένου τοῦ φαρμακεῶς, τὴν φθορὰν κατεργάζεται· ἔμοιόν τι καὶ παρὰ τούτων γίνεται. Ταῖς γὰρ κομψαῖς τῶν σοφισμάτων τὸ φθοροποιὸν δόγμα εἰδὸν

τινι μέλιτι καταχρώσαντες, ἐπειδὴν ἐγγέωσι τὴν ἀπάτην τῆ ψυχῆ τοῦ ἀκούοντος, τὴν περὶ τοῦ μὴ εἶναι Θεὸν ἀληθινὸν τὸν Μονογενῆ Θεόν· τὰ ἄλλα πάντα τοῦτω καὶ σιωπῶντες συγκατεριγάζαντο. Τῷ γὰρ πεισθῆναι μὴ ἀληθῶς εἶναι Θεὸν ἐπακολουθεῖ τὸ μηδὲ ἄλλο τι τῶν θεοπροπιῶν περὶ αὐτοῦ λεγομένων ἐν ἀληθείᾳ λέγεσθαι. Εἰ γὰρ οὔτε Υἱὸς, οὔτε Θεὸς ἐξ ἀληθείας, ἀλλ' ἐκ καταχρήσεως τούτων ἐκότερον, πάντως οὔτε καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ὀνομάτων, οἷς παρὰ τῆς θείας Γραφῆς ὀνομάζεται, τῆς ἀληθείας κωλύονται. Οὐ γὰρ δὴ τὸ μὲν ἀληθῶς ἐπ' αὐτοῦ ρηθῆσεται, τὸ δὲ ἀμοιρήσει τῆς ἀληθείας. Ἀλλὰ πάντως ἀλλήλοις ἀκολουθήσει πάντα ὥστε εἰ μὲν ἀληθῶς εἴη Θεός, καὶ κριτὴν, καὶ βασιλέα, καὶ τὰ καθ' ἑκαστον τῶν λεγομένων εἶναι ὡς λέγεται. Εἰ δὲ ἡ θεότης ψεύδοιτο, μηδὲ ἄλλο τι τῶν περὶ αὐτοῦ ἀληθεύει. Πεισθέντων τοίνυν τῶν ἠπατημένων τῷ ψευδῶνυμον ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς εἶναι τὴν τῆς θεότητος κλησιν τὸ μηδὲ λατρεύειν, μηδὲ σέβασθαι, μηδὲ ὅλως τὴν Θεῷ χρεωστούμενην ἀπονέμειν τιμὴν, συγκατεσκέυασται. Ἴνα τοίνυν ἐνεργῆς αὐτοῖς ἡ κατὰ τοῦ Σωτῆρος ἐπιχειρήσις γένηται, ταύτην εὗροντο τῆς βλασφημίας τὴν μέθοδον· Συμβουλεύουσι μὴ δεῖν τὴν ἐν τοῖς ἄλλοις ὀνόμασι κοινωνίαν ἐπισκοπεῖν, δι' ὧν τὸ ὁμοίμιον τῆς ἀξίας τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα διασημαίνεται, ἀλλ' ἐκ τῆς τοῦ ἀγεννήτου πρὸς τὸ γεννητὸν ἀντιθέσεως τὸ παρηλλαγμένον τῆς φύσεως συλλογιζέσθαι· τοῦτο γὰρ εἶναι τὴν θείαν φύσιν, ὅπερ σημαίνει τὸ τῆς ἀγεννησίας ὄνομα. Εἶτα πάντων τῶν ἀνθρώπων τῶν γε νοῦν ἐχόντων ἀμήχανον εἶναι λογισμῶν δυνάμει τιμὴν ῥημάτων τὴν ἀφραστον φύσιν ἐξαγγελθῆναι, οὔτε τῆς γνώσεως ἡμῶν τοσοῦτον ἐκτεινομένης, ὡς εἰς τὰ ὑπερεπέκεινα τῶν γινωσκομένων φθάνειν, οὔτε τῆς τῶν λόγων ὑπηρεσίας τοσαύτην δύναμιν ἐν ἡμῖν κεκληρωμένης, ὡς ἰκανὴν εἶναι τὸ νοηθῆν ἐξαγγεῖλαι, εἴπερ τε ὅλως ὑψηλὸν τε καὶ θεῖον ἐπὶ νοῦν ἔλθοι. Πάλιν οἱ σοφοὶ οὗτοι πολλὴν ἀβεστηρίαν καὶ τῆς λογικῆς ἐπιστήμης ἀπειρίαν τῶν πολλῶν καταψηφιζόμενοι, αὐτοὶ τε εἰδένα· διαβεβαιούονται ταύτην, καὶ οἷς ἂν ἐθέλωσι δύνασθαι τὴν περὶ τούτων ἐμποιῆσαι γνώσιν, καὶ διὰ τοῦτο λέγουσι μηδὲν ἕτερον εἶναι τὴν θείαν φύσιν, πλην τὴν ἀγεννησίαν αὐτῆν καὶ ταύτην κυριωτάτην καὶ ἀνωτάτην καὶ ἀνωτάτω προσαγορεύοντες, ἅπαν τὸ μεγαλεῖον τῆς θεότητος τῆ φωνῆ ταύτῃ ἐγκατακλείουσιν· ὡς ἐκ τοῦτου κατασκευάζεσθαι· εἰ ἡ ἀγεννησία τὸ κυριωτάτον τῆς οὐσίας ἐστὶ, καὶ τὰ λοιπὰ τῶν θεοπροπιῶν ὀνομάτων ταύτῃ συνήρτηται, ἡ θεότης, ἡ δύναμις, ἡ ἀφθαρσία, καὶ τὰ ἄλλα πάντα. Εἰ οὖν ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα ἡ ἀγεννησία ἐστὶ, πάντως εἰ τοῦτο μὴ λέγεται, οὐδὲ ἐκείνα ἐστίν. Ὡς γὰρ τὸ λογικὸν, καὶ τὸ γαστρικὸν, καὶ τὸ ἐπιστήμης δεκτικὸν, ἴδιον τοῦ ἀνθρώπου ἐστίν· εἰ δὲ τι μὴ ἐστὶν ἀνθρώπου, οὐδὲ ἐν τοῖς ἰδιώμασι πάντως ἐστὶ τῆς φύσεως, οὕτως εἴπερ ἀγεννησία ἐστὶν ἡ ἀληθινὴ θεότης, ὅ τὸ ὄνομα τοῦτο μὴ πρόσκειται, οὐδὲ ἄλλο τι τῶν τὴν θεότητα χαρακτηριζόντων ἐκείνῃ πάντως ἐφευρεθήσεται. Τῆς οὖν ἀγεννησίας περὶ τὸν Υἱὸν μὴ λεγομένης, τὸ μηδὲ τὰ λοιπὰ πάντα τῶν ὑψηλῶν τε καὶ θεοπροπιῶν ὀνομάτων, ἐπ' αὐτοῦ

dogma mortiferum, velut melle quoddam illitum, cum in audientis animum ad fallendum infunderint, nempe Unigenitum Deum non esse verum Deum : per hoc alia omnia taciti conficiunt. Nam cum semel persuasi fuerint, non vere Deum esse, hinc consequitur, neque aliud quidquam eorum quæ de ipso Deo decore dicuntur, in veritate dici. Si enim neque Filius, neque Deus ex veritate, sed ex abusu horum utrumque, omnino reliqua nomina, quibus a divina Scriptura nominatur, a veritate separata sunt. Non sane illud quidem in eo vere dicitur, hoc autem veritate carebit, sed plane omnia sese consequentur. Quare Deus si hic vere fuerit, et iudicem, et regem, et quæ de ipso singula dicuntur, sicut dicuntur, esse necessarium est. Quod si deitas falso de eo affirmaretur, neque aliud quidquam eorum quæ de ipso dicuntur, vere enuntiaretur. Persuasis igitur illis qui decepti fuerunt, et in fraudem inducti, in Unigenito deitatis appellationem falsinominem esse, continuo neque eum colendum esse, et pie adorandum, neque ei debitum Deo honorem tribuendum esse, simul præstructum est : ut igitur efficax esset contra Salvatorem conatus et aggressio, hanc viam et rationem excogitarunt. Non oportere consulunt, quæ est in nominibus communionem considerare, quibus par honor dignitatis Filii cum Patre significatur ; sed ex ingeniti cum genito oppositione, naturæ differentiam et discrimen ratiocinatione colligere : hoc enim esse divinam naturam quod nomen ἀγεννησίας significat. Deinde cum omnes homines mente præditi fieri non posse existiment, ut ulla verborum potestate ineffabilis natura enuntietur, cum etiam neque nostra cognitio tantum extendatur, ut ad illa quæ superant omnia quæ cognoscuntur, pervenire possit, neque sermonum ministerium tantam in nobis potestate sortitum est, ut satis esse queat ad id quod mente concipitur efferendum, siquidem penitus quiddam excelsum et divinum in mentem venerit. Rursus isti sapientes magnæ inertitæ et disceptatricis scientiæ imperitiæ multos accusantes, ipsi se hanc scire confirmant, et quibus velint profitentur se posse de his cognitionem inserere. Atque idcirco dicunt nihil aliud esse divinam naturam quam ipsam ἀγεννησίαν, et hanc principalissimam et supremam, et in summo gradu prædicantes, quidquid magnificentum est et excimum de deitate hac voce includunt : ita ut ex hoc conficiatur : si ἀγεννησία est, id quod principalissimum est essentiæ, et reliqua omnia quæ Deo conveniunt, hac comprehensa sunt et annexa, deitas, potestas, incorruptibilitas, et alia omnia. Si igitur hæc et huiusmodi est ἀγεννησία, omnino si hoc non dicitur, neque sunt illa : ut enim rationale et risibile, et scientiæ capax proprium est hominis : quod si amplius neque est homo, neque in proprietatibus naturæ erit : haud secus si ἀγεννησία est vera deitas, cui hoc nomen non competit, neque aliud quidquam eorum quæ deitatem expriment, in hoc omnino invenietur. Si ergo ἀγεννησία de Filio non dicitur,

neque reliqua excelsa et Deo decora nomina in eo proprie dici præstructum est; hoc igitur esse divinorum mysteriorum comprehensionem definiunt, nempe Filii deitatem sperni, palam fere et in propatulo exclamantes omni auditum præbenti, quod Licet tibi secundum cognitionem perfecto esse, non credenti Unigenito Deo, quod ipse vere est Deus, neque Filium honore afficienti et colenti, sicut Pater honoratur et colitur, non Filium sed creaturam natura existimanti; non Dominum, non herum, sed servum et subjectum. Ad hoc enim spectat consiliorum finis, tametsi verbis aliis blasphemia contegitur.

Propterea varie in priore scriptione tripudians argutiarum versutis et varia ingenitum arte tractans, deceptorum surripit intelligentiam, in quibus dicit: *Quare si neque ex commentatione, neque privatione, neque in parte; est enim partis essors; sive individuus, neque in ipso est alterum, unus enim et solus ingenitus: ipse igitur ingenita erit essentia.* Cum igitur doctor noster perspexisset damnum quod ex necessitate consequitur et maligne succussis ac deceptis infertur, quod ipsius est in Dominum confessionis transgressio, nempe assensio hujus propositionis ipsum non esse vere Deum, ad quod verborum horum consecutio contorquet dogma; propterea hoc quidem ut partem non in Deo dici tamen ἀγεννησίαν non contradicit, simplexque et quantitatis magnitudinisque expertus et incompositum etiam ipse Deum constans, hoc autem neque secundum commentationem oportere in ipso hanc cognominationem dici, et contradicit et demonstrat: quibus non immanens neque acquiescens iste scriptitator, rursus nobis suam sapientiam in secundo sermone ex adverso objicit, his quæ de opinione, id est, commentatione dicta fuerunt repugnans.

Sed tempus opportunum fuerit reliquum, quod ad hoc pertinet astruccionis ipsis in memoriam revocare, tantum hoc solum subdentes: Non est in humana natura facultas, ad exactam cognitionem essentia Dei: fortasse autem hoc in sola humana potentia affirmare parum est; verum etiam incorpoream naturam inferiorem si quis dixerit, quam ut possit capere et complecti cognitione infinitam naturam, neque omnino aberrabit, ut licet exemplis familiaribus animo percipere. Quod cum multa sint etiam differentia quæ per carnem vitam sortita sunt animalia, quædam quidem volatilia, quædam vero terrestria, quodque nubes superat alarum virtute, et quod cavis insidet, et in latibus latitat: si quidem inter se comparentur, non parum distare videbitur aerium a terrestri. Si vero cum sideribus, et non errante orbe fiat comparatio, nihil minus a cælo discretum esse quod in sublimi per volatum fertur, ab animalibus terrestribus putabitur. Sic angelorum potestas eum nostra collata multo plus præcellere videtur, quod nullo sensu Interturbata nuda et revelata cognitrice potestate

Α κυρίως λέγεσθαι κατεσκευάσθη· τούτο οὖν εἶναι τῆς κατάληψιν τῶν θεῶν μυστηρίων ὀρίζονται, τὸ ἀδεισῆσθαι τοῦ Υἱοῦ τὴν θεότητα, μονοῦ φανερώς ἐμθεῶντες παντὶ τῷ τὴν ἀκοὴν ὑπέχοντι, ὅτι Σοὶ ἔξεστι τελείῳ κατὰ τὴν γνῶσιν εἶναι, μὴ πιστεύοντι τῷ Μονογενεῖ Θεῷ, ὅτι ἐστὶ Θεὸς ἀληθῶς· μὴ τιμῶν· τὸν Υἱὸν, καθὼς τιμᾶται ὁ Πατήρ, μὴ Υἱὸν, ἀλλὰ κτίσμα κατὰ τὴν φύσιν εἶναι νομίζοντι· μὴ Κύριον, μὴ δεσπότην, ἀλλὰ δοῦλον καὶ ὑποχείριον. Πρὸς τοῦτο γὰρ βλέπει τὸ πέρασ τῆς συμβουλῆς, κἂν ἑτέροις ῥήμασιν ἢ βλασφημία περικαλύπτεται.

Διὰ ταῦτα ποικίλως κατὰ τὴν προτέραν λογογραφίαν ἐμπυρρίχιζων τῇ τῶν σοφισμάτων στροφῇ, καὶ διαφορῶς τεχνολογῶν τὸ ἀγέννητον, ἐκκλέπει τὴν διάνοιαν τῶν ἐξαπατήτων, ἐν οἷς φησιν· Οὐκοῦν εἰ μήτε κατ' ἐπινοίαν, μήτε κατὰ στέρησιν, μήτε ἐν μέρει· ἀμερῆς γάρ· μήτε ἐν αὐτῷ ἐστὶν ἕτερον, εἰς γὰρ καὶ μόνος ἀγέννητος· αὐτὸς ἂν εἴη οὐσία ἀγέννητος. Συνιδῶν τοίνυν ὁ διδάσκαλος ἡμῶν τὴν ἐκ τῆς ἀνάγκης ἐγγινομένην τοῖς παρακρουσθεῖσι ζημίαν, ὅτι αὐτῆς ἐστὶ τῆς εἰς τὸν Κύριον ὁμολογίας παράβασις· ἢ περὶ τοῦ μὴ εἶναι αὐτὸν ἀληθῶς θεὸν συγκατάθεσις· εἰς ὑπερ τῶν ῥημάτων τούτων ἀκολουθία καταστρέφει τὸ δόγμα. Διὰ τοῦτο τὸ μὲν ὡς μέρος μὴ ἐπιλέγεσθαι τῷ Θεῷ τὴν ἀγεννησίαν οὐκ ἀντιλέγει, ἀπλοῦν τε καὶ ἄποστον καὶ ἀμέγεθες καὶ ἀσύνθετον καὶ αὐτὸς συνομολογῶν εἶναι τὸ θεῖον, τὸ δὲ κατ' ἐπινοίαν μὴ δεῖν ἐπ' αὐτοῦ τὴν ἐπωνυμίαν λέγεσθαι ταύτην, καὶ ἀντιλέγει καὶ ἀποδείκνυσιν· οἷς οὐκ ἐμμένον ὁ λογογράφος, πάλιν ἡμῖν τὴν παρ' ἑαυτοῦ σοφίαν ἀντικαθίστησιν ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν λόγων, τοῖς περὶ τῆς ἐπινοίας ῥηθεῖσιν ἀντιμαχόμενος.

Καιρὸς δ' ἂν εἴη λοιπὸν καὶ αὐτοῖς μνησθῆναι τῆς εἰς τοῦτο κατασκευῆς, τοσοῦτον ὑπειπόντας μόνον· Οὐκ ἐστὶν ἐν ἀνθρωπίνῃ φύσει δύναμις εἰς ἀκριβῆ κατανόησιν Θεοῦ οὐσίας· τάχα δὲ μικρὸν ἐστὶν ἐπὶ μόνῃς ἀποφύνασθαι τοῦτο τῆς ἀνθρωπίνης δυνάμεως· ἀλλὰ καὶ τὴν ἀσώματον κτίσιν ἐλάττωνά τις εἶπεν, ἢ ὥστε χωρῆσαι καὶ περιλαβεῖν τῇ γνῶσει τὴν ἀόριστον φύσιν, οὗ τοῦ πάντος ἀμαρτήσεται, ὅσον ἐστὶν ἐπὶ τῶν καθ' ἡμᾶς ὑποδειγμάτων ὑπονοῆσαι. Ὅτι πολλῶν ὄντων καὶ διαφορῶν τῶν διὰ σαρκὸς τὴν ζωὴν εἰληχότων, τῶν μὲν πτηνῶν, τῶν δὲ χερσαίων, τό τε ὑπερνεφές ἐν τῇ τῶν πτερῶν δυνάμει γενόμενον, καὶ τὸ τοῖς κοίλοις καθιδρυμένον καὶ ἐμφωλεῦσθαι. Εἰ μὲν πρὸς ἄλληλα κρῖνοιτο, οὐκ ὀλίγον ἂν ἀφαστᾶναι δόξῃ τοῦ χερσαίου τὸ ἐναέριον· εἰ δὲ πρὸς τὰ ἄστρα, καὶ τὴν ἀπλανῆ σφαῖραν ἢ σύγκρισις εἴη, οὐδὲν ἐλάττον κευχρῖσθαι τοῦ οὐρανοῦ τὸ μετεωροποροῦν διὰ πτήσεως τῶν περὶ γῆν νομισθῆσεται ζώων. Οὕτως καὶ ἡ τῶν ἀγγέλων δύναμις, τῷ μὲν ἡμετέρω συγκρινομένη, ἀμύπολυ προέχειν δοκεῖ, ὅτι οὐδεμίαν ἀσθῆσεως ἐναχλοῦσης, γυμνῆ τε καὶ ἀπαρκαλύπτῃ τῇ γνωστικῇ δυνάμει τῶν ὑψηλῶν

ἐπορεύεται. Εἰ δὲ πρὸς τὸ μεγαλύτερον τοῦ ὄντος ὄντος καὶ ἡ ἐκείνων κατάληψις ἐξετάζοιτο, τάχα ὁ τολμή-
 σα; εἰπεῖν μὴ πόρρω τῆς ἡμετέρας βραχυτέρας καὶ
 τὴν ἐκείνων δύναμιν ἀφιστάναί τῆς θείας κατανοή-
 σεως, οὐκ ἔσω τοῦ εἰκότος ἀποτολήσει. Πολὺ γὰρ
 τὴ μέσον καὶ ἀδιεξίτητον, ᾧ πρὸς τὴν κτιστὴν οὐ-
 σίαν ἡ ἀκτιστος φύσις διατετελείχεται· αὐτὴ πεπερά-
 τωται, ἐκείνη πέρασ οὐκ ἔχει· αὐτὴ τοῖς ἰδίοις μέτροις
 κατὰ τὸ ἀρέσαν τῆ σοφία τοῦ πεποιηκότος ἐμπερι-
 ειλῆπται· τῆς δὲ μέτρον ἡ ἀπειρία. Αὐτὴ διαστημα-
 τικῆ τινι παρατάσει συμπαρακτείνεται, καὶ χρόνῳ
 καὶ τόπῳ περιειργωμένη· ἐκείνη ὑπερεκπίπτει πᾶσαν
 διαστήματος ἔννοιαν· καθὼς περ ἂν τις ἐπιβάλλῃ τὸν
 νοῦν, κατ' ἐκεῖνο τὴν πολυπραγμοσύνην ἐκφεύγουσα.
 Ἐν ταύτῃ τῇ ζωῇ καὶ ἀρχῇ τοῖς οὐσι καὶ τέλος
 ἔστιν ἐπινοῆσαι· ἡ δὲ ὑπὲρ τὴν κτίσιν μακαριότης
 οὔτε ἀρχὴν οὔτε τέλος προσεται, ἀλλ' ὑπὲρ τὸ ἐν
 ἑκατέρῳ σημαίνονμενον πέφυκεν ἀεὶ ὡσαύτως ἔχουσα,
 καὶ ἐφ' ἑαυτῆς βεδικρυαία, οὐ διαστηματικῶς ἔκ τινος
 εἰς τι τῇ ζωῇ διοδεύουσα. Οὔτε γὰρ μετουσιζέτω
 ἐτέρας ἐν τῷ ζῆν γίνεται, ὡς ἀκόλουθον εἶναι καὶ
 πέρασ καὶ ἀρχὴν μετουσιάζει νοεῖσθαι. Ἄλλ' αὐτὸ ὅπερ
 ἔστι, ζωὴ ἔστιν ἐν αὐτῷ ἐνεργουμένη, οὔτε μεζῶν
 οὔτε ἐλάττων ἐκ προσθήκης ἢ ὑφαιρέσεως γινομένη.
 Ἡ μὲν γὰρ εἰς τὸ μείζον ἐπαύξεισιν, ἐν τῷ ἀπειρῷ
 χώρῳ οὐκ ἔχει. Τῆς δὲ κατὰ τὴν ἐλάττωσιν ἐπινοίας,
 τὸ κατὰ φύσιν ἀπαθὲς ἀνεπίδεκτον. Ὡς περ δὲ τὴν
 οὐρανὴν ὀρῶντες, καὶ τρόπον τινὰ διὰ τῶν ὀρατικῶν
 αἰσθητηρίων τοῦ κατὰ τὸ ὕψος ἐφαπτόμενοι κάλλους,
 εἶναι μὲν τὸ φαινόμενον οὐκ ἀμφιβάλλομεν· τὸ δὲ εἰ
 ἔστιν ἐρωτηθέντες διερμηνεύσαι τῷ λόγῳ τὴν φύσιν
 οὐκ ἔχομεν· θαυμάζομεν δὲ μόνον τὴν ἐγκύκλιον τοῦ
 παντὸς ὀρῶντες περιφορὰν, καὶ τῶν πλανήτων τὴν
 ἐναρμόνιον ἐπὶ τὸ ἐμπαλιν κίνησιν, κύκλον τε τινα
 τὸν λεγόμενον ζωοφόρον, κατὰ τὸ λοξὸν ἐγκυχαραγμέ-
 νον τῷ πόλῳ, ᾧ τὴν κίνησιν τῶν κατὰ τὸ ἐναντίον
 εἰλουμένων παρατηροῦσιν οἱ ταῦτα σοφοί· φωστή-
 ρων τε διαφορὰς κατὰ τε τὰ μεγέθη καὶ τὰς αὐγῶν
 ιδιότητας, ἐπιτολάς τε καὶ ὀψεις κατὰ τὴν ἐγκύκλιον
 τοῦ ἔτους περίοδον ἐπὶ τῶν αὐτῶν ἀεὶ καιρῶν γινο-
 μένας ἀπαραβάτως συνόδους τε τῶν πλανωμένων, καὶ
 ὑποδρομάς τῶν ὑποβεθηκότων, καὶ ἐκλείψεις τῶν
 ὑπερκειμένων, καὶ γῆς ἀποσκιάσεις, καὶ ἀποκατα-
 στάσεις τῶν ἐκλείπόντων, τὴν τε πολυειδίῃ τῆς σελή-
 νης ἀλλοίωσιν, καὶ τοῦ ἡλίου τὴν ἐπὶ τοῦ μέσου τῶν
 πόλων κίνησιν, ὡς ἀνάπλευσ ὦν τοῦ ἰδίου φωτὸς
 καὶ ταῖς ἀκτίσιν ἐν κύκλῳ καταστεφῆς, πάντα τε τῇ
 φυσικοστικῇ δυνάμει περιπτυσσόμενος, ἔστιν ὅτε καὶ
 αὐτὸς ἐκλείπει τοῦ σεληναίου σώματος, ὡς φασιν,
 ἐκπροσθοῦντος. Καὶ ὡς κατὰ τὸ βούλημα τοῦ δια-
 τάξαντος ἀεὶ τὸν ἴδιον δρόμον ἀνύων, περιπορεύεται
 διὰ τῆς τεταγμένης προόδου καὶ ὑποβάσεως, τὰς τέσ-
 σαρας τοῦ ἔτους ὥρας ἐν ἑαυταῖς ἀνεκλίσεων. Ταῦτα
 ὀρῶντες, εἶναι μὲν τὰ φαινόμενα δι' ὧν ὀρῶμεν οὐκ
 ἀμφιβάλλομεν· οὐσίαν δὲ λόγων ἐκάστου τοσοῦτον
 τῶν ὄντων ἀπέχομεν κατανοῆσαι, ὅσον εἰ μὴδὲ τὴν
 ἀρχὴν τῇ αἰσθήσει τὸ φανὲν ἐγνωρίσαμεν. Οὕτω καὶ
 τὸν ποιητὴν τοῦ κόσμου, ὅτι μὲν ἔστιν οἶδαμεν, τὸν
 δὲ τῆς οὐσίας λόγον ἀγνοεῖν οὐκ ἀνοούμεθα.

A quæ sunt excelsa et summa expetit. Quod si cum
 majestate ejus qui vere est, illorum comprehensio
 examinetur, fortasse qui ausus fuerit dicere non
 longe a nostra brevitate illorum vim a divina
 cognitione distare, non absque probabili ratione
 audebit. Multum enim quod intermedium est et im-
 pervium, quo ad creatam naturam increata natura
 præmunita est et obvallata: ipsa finita est et ter-
 minata, illa vero terminum non habet; hæc suis
 mensuris, sicut ejus qui fecit sapientiæ placuit,
 circumprehensa est, illius vero mensura infinitas
 ipsa; hæc intervallari quadam extensione proten-
 ditur, temporeque et loco coercita, illa omnem inter-
 valli notionem superat. Ad quod quis mentem immi-
 serit, secundum illud curiositatem effugiens: in hac
 B vita et principium eorum quæ sunt, et finem licet
 intelligere: hæc supra creaturam beatitudo, neque
 principium, neque finem appetit, sed supra id est
 quod in utroque significatur, semper eodem modo
 sese habens, et in seipsis ingressa, non per interval-
 lum ex aliquo ad aliquid in vita iter faciens: non
 enim vitæ alterius participatione vivendo gignitur,
 ita ut consequens sit, et terminum, et principium
 participationis mente et intelligentia complecti. Sed
 ipsum quod est, vita est in ipso operans, quæ ne-
 que major neque minor ex accessione vel sub-
 stractione fit. Nam quod in majus fit incrementum,
 in infinito locum non habet. Quod enim secundum
 naturam inpatibile est, notionis quæ fit secundum
 decrementum, non est capax. Quemadmodum autem
 C cælum intuentes, et quodammodo per visoria in-
 strumenta pulchritudinem quæ in sublimi est, attingentes,
 esse quidem quod apparet non ambigimus,
 quid autem sit interrogati definire oratione non
 possumus; sed solum circularem ambitum universi
 contemplantes admiramur. Atque planetarum con-
 cordem et concinnum motum in contrarium: circu-
 lumque quemdam, qui Zodiacus dicitur, in obli-
 quum polo insculptum, in quo motionem eorum,
 quæ in contrarium voluntur, observant harum rerum
 docti et sapientes. Luminarium autem differen-
 tias secundum magnitudines et ipsorum proprietates,
 ortusque et occasus, secundum circularem anni
 circuitum in iisdem semper temporibus factas sine
 errore ullo et evagatione, coitusque errantium et
 D subeersus subeuntium, et defectus supereminentium,
 et terræ obumbrationes et revolutiones deficientium,
 multiformemque lunæ mutationem, solisque in me-
 dio polorum motum, ut propria luce plenus
 est, suisque radiis in circulo coronatus omnia
 sua illustrare potestate complectens, interdum
 etiam ipse deficit, lunari corpore, ut aiunt,
 occursante et obumbrante. Atque ut pro voluntate
 ordinantis semper suum cursum conficiens, circuit
 et obambulat per sibi constitutum progressum et
 ordinatum locum, quatuor anni diversa tempora in
 seipsis convolvens, hæc suspicientes quæ apparent,
 esse quidem per ea quæ cernimus non dubitamus,
 sed rationum essentiam cujusque eorum quæ sunt,

tantum abest ut intelligamus, quantum si neque principium sensu quod apparuit cognovissimus: sic et mundi factorem quod certe sit novimus, essentiae autem rationem sive definitionem nos ignorare non negamus.

Qui autem hæc se scire factant, prius de his **A** Oī δὲ γινώσκειν ταῦτα κομπάζοντες, πρότερον quæ inferioris sunt naturæ dicant, quid esse putent cœlestis corpus? quænam sit quæ orbes defert per universum machina? in quo motionem fieri opinentur? quod enim quis intelligentia reputaverit, prorsus in dubium et incertum, atque incomprehensibile ratio procedens desinet; sive enim corpus similiter figuratum dicat quis in forma circumscriptam rationem continere, sic semper cursum flec-tens, consimili modo circum seipsum convolvi, necessitate complectentis ad rectum sursum ferri cohibitur: quomodo dicet, hæc corpora permanere? cur non longa et continua detritione inter se absumantur? Quomodo etiam efficitur motus duorum corporum simul naturam ad formam sibi invicem congruentium, cum alterum immobile maneat; immobilitate enim complectentis, quod intus constringitur, prorsus ad suum actum invalidum erit. Quid est quod continentis illius soliditatem firmat ita ut inconcussum permaneat, a connexo motu non agitatedum? Quod si etiam illius secundum intellectus curiosam indagacionem sedes aliqua esse existimetur, quæ conservet in solo statum, procul dubio ex consecutione procedens ratio, etiam illius baseos basin curiose inquirat, hucusque aliam, et sic deinceps aliam. Atque ita per similia inquisitio progrediens in infinitum prodibit, et in dubium atque inextricabile desinet, hoc ultimo corpore ad universi constitutionem substrato, aliquod quod sit ulterius semper investigans. Ita ut nusquam stare possit ratio semper complectentis complexum et ambitum inquirens. Sed hæc quidem ita se habere alii negant. Vacuum autem quiddam secundum vanam eorum, qui in his multum studium et operam cosuerunt, suspicionem, cœlestibus dorsis et convexis circumfusum est. Atque in hoc labens universi vertigo in seipsam reflectitur, nullum ex solido aliquo inveniens repulsum, qui possit ex contraria basi insistere et incidere procedentem in orbem motionem. Quid igitur illud vacuum, quod neque corpus, aiunt, neque notio? et quousque stat? et quid illud suscipit? Quæ autem solidi, et renitentis cum inani et non subsistente cognatio? Quid est, quod sit intermedium his quæ natura disjuncta sunt et differunt? Quomodo per ea quæ sunt diversæ naturæ tanta universi compages, et apta compositio constituitur? Quid autem cœlum ipsum esse quis dixerit? an quid mistum ex elementis quæ in eo continentur, vel unum ex omnibus, vel aliud quiddam præter hæc? Quid autem esse stellas ipsas? Unde ipsis splendorem affulgere dixerit? Et hic splendor quid est? Et quomodo constituitur? Differentiæ autem ipsorum secundum pulchritudinem et magnitudinem quænam ratio? Interiores autem circulos contrarium universo motum circumagentes **B** Οἱ δὲ ἐπιθεωρήσασθε τὰ ἐπιπέδων· τί τὸ οὐράνιον ὄνεται σῶμα; τίνα τὴν κυκλοφοροῦσαν διὰ παντὸς μηχανήν, ἐν τίνι δὲ τὴν κίνησιν γίνεσθαι; ὅπερ γὰρ ἂν τις τῆ διανοίᾳ λογισθῆται, πάντως εἰς τὸ ἀμήχανον τε καὶ ἀκατάληπτον ὁ λογισμὸς προῖον καταλήξει. Ἐπεὶ γὰρ ἕτερον ὁμοιοσηματίστον σῶμα λέγεται τις ἐν τύπῳ περιηρισσομένου περικρατεῖν τὴν φορὰν, ὡς αἰετὸν τὸν δρόμον καμπτόμενον ὁμοιοτρόπως περὶ ἑαυτὸν ἀνειλίσσεσθαι, τῆ ἀνάγκῃ τοῦ περιέχοντος ἐξενεχθῆναι πρὸς τὸ εὐθὺ κωλυόμενον· πῶς ἔρει διαμένειν ταῦτα τὰ σώματα, διὰ τῆς διηνεχοῦς τρίψεως ἐν ἀλλήλοις οὐ διαπανόμενα; Πῶς δὲ καὶ ἐνεργεῖται ἡ κίνησις, δύο σωμάτων ὁμοφυῶν πρὸς τύπον ἀλλήλοισι; ἐναρμωτομένου, ὅταν τὸ ἕτερον ἀκίνητον μένη. Τῆ γὰρ ἀκινήσει τοῦ περιεδοραγμένου τὸ ἐντὸς διασφύγγόμενον ἀδυνατήσει πάντως πρὸς τὴν ἰδίαν ἐνέργειαν. Τί δὲ καὶ τὸ ἐδράζον τοῦ περιέχοντος ἐκείνου τὴν παγίτητα· ὥστε διαμένειν ἀσειστον ὑπὸ τοῦ ἐνηρμοσμένου κινήσεως μὴ τινασσόμενον; Εἰ δὲ κάκεινου κατὰ τὴν πολυπραγμοσύνην τῆς διανοίας εἶναι τις ἔδρα ὑπολειφθεῖ ἡ συντηρούσα ἐν τῷ παγίῳ τὴν στάσιν, πάντως προῖον κατὰ τὸ ἀκόλουθον ὁ λόγος, καὶ κάκεινης πολυπραγμοσύνης βάσιν τῆς βάσεως, καὶ ταύτης ἄλλην, καὶ τῆς ἐφεξῆς ἑτέραν. Καὶ οὕτω διὰ τῶν ὁμοίων ἡ ἐξέτασις ἀνιούσα, πρὸς τὸ ἀπειρον ἐνεχθήσεται, καὶ εἰς ἀπορον καταλήξει, τοῦ κατὰ τὸ ἔσχατον εἰς τὴν τοῦ παντὸς σύστασιν ὑποβδλημένου σώματος, τὸ ἐπέκεινα τούτων πάλιν κατεξετάζουσα, ὡς μηδικοῦ στήναι τὸν λόγον τοῦ αἰετὸς περιέχοντος τὴν περιβολὴν ζητοῦντα. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν, οὐχί· κενὸν δὲ τι κατὰ τὴν ματαίαν τῶν ταῦτα φιλοσοφικῶν ὑπόνοιαν τοῖς οὐρανοῖς περιέχεται νότοις· καὶ τοῦ ἐνολισθαίνουσα τοῦ παντὸς ἡ διήσις, πρὸς ἑαυτὴν ἀναστρέφει, μηδεμίαν ἐκ στερεοῦ τινος ἀντιτύπῃαν εὐρίσκουσα, τὴν δυναμένην ἐξ ἀντιθέσεως στήσαι, καὶ ἀνακόψαι προῖουσαν ἐν κύκλῳ τὴν κίνησιν. Τί τοίνυν ἐστὶ τὸ κενὸν ἐκεῖνο, ὃ μήτε σῶμα, φασί, μήτε νόημα; Καὶ μέχρι τίνος ἰστέμενον; Καὶ τί τὸ διαδεχόμενον; Τίς δὲ τοῦ ναυτοῦ καὶ ἀντιτύπου ἢ πρὸς τὸ κενὸν καὶ ἀνυπόστατον ἐκεῖνο συγγένεια; Τί τὸ μεσιτεῖον τοῖς παρηλλαγμένοις τῆ φύσει; Πῶς δὲ διὰ τῶν ἑτεροφυῶν ἡ τοσαύτη τοῦ παντὸς εὐαρμωστία συνίσταται; Τί δ' ἂν τις εἴποι τὸν οὐρανὸν αὐτὸν εἶναι; μίγμα τι τῶν περιεχομένων στοιχείων, ἢ ἐν ἐξ ἀπάντων, ἢ ἄλλο τι περὶ ταῦτα; Τί δὲ τοὺς ἀστέρας αὐτούς; Πῶθεν δὲ αὐτοὶ τὴν αὐγὴν ἀποσιλβῆναι; Τί οὖσαν, καὶ ὅπως συνιστάμενην τῆς δὲ διαφορᾶς αὐτῶν κατὰ τε τὸ κάλλος καὶ μέγεθος λόγος τίς; Τοὺς δὲ ἐντὸς ἐπιτὰ κύκλους τῆς ἐναντίας τῷ παντὶ κινήσιν περιεχομένους, τί εἶναι, ἢ ὑπὸ ποίας ἀνάγκης ἐλαύνεσθαι; Τὸ δὲ αὐλὸν ἐκεῖνο καὶ αἰθέριον πῦρ, καὶ ὁ ἐγκυχυμένος διὰ μέσου ἀήρ, οἷόν τι διατείχισμα γενόμενος τῆς θερμαντικῆς τε καὶ ἀναλωτικῆς φύσεως, πρὸς τὴν ὑγρὰν καὶ εὐανάλωτον; Καὶ ὅπως κατὰ τὸ ἔσχατον ἢ γῆ τῆς

παντὶ ὑποβέβηται, τί τὸ φυλάσσω ἐν τῷ βεβαίῳ ἄ
 τὴν στάσιν; Τί τὸ ὑπερεῖδον αὐτῆς τὴν ἐπὶ τὸ κάτω
 φοράν; Εἰ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτά τις ἡμᾶς κατεξτά-
 ζοι, ἄρα τίς ἐσται τοσοῦτον ἀνεστηκώς, ὥστε καθυπο-
 σγέσθαι τῶν τοιοῦτων τὴν γνῶσιν; Οὐδὲν γὰρ εἰς ἀπό-
 κρισιν τοῖς εὐγνώμοσιν ἢ τοῦτο λείπεται, ὅτι ὁ τὰ
 πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας, μόνος οἶδε τὸν λόγον τῆς
 κτίσεως. Ἡμεῖς δὲ πίστει νοοῦμεν κατηρητίσθαι τοὺς
 αἰῶνας ῥήματι Θεοῦ, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος.
 exquirendo interroget, an quis erit adeo mentis impos et extra se dejectus, ut talium polliceri au-
 deat cognitionem? Nihil æquis et candidis viris ad responsum relinquitur, quam quod ille qui
 omnia in sapientia fecit, solus novit creaturæ rationem. Nos autem fide intelligimus, verbo Dei
 aptata esse sæcula, sicut ait Apostolus *.

Εἰ οὖν κάτω κτίσις ἢ μέχρι τῶν αἰσθήσεων τῶν
 ἡμετέρων φθάνουσα, ὑπὲρ τὰ μέτρα τῆς ἀνθρωπίνης
 ἐστὶ γνώσεως, πῶς ὁ μόνος θελήματι τὸ πᾶν συστη-
 σάμενος, ἐντὸς τῆς ἡμετέρας ἐστὶ καταλήψεως;
 Ματαιιότης ταῦτα καὶ μανία ψευδής, καθὼς φησιν ὁ
 Προφήτης, τὸ οἰεσθαι δυνατὴν εἶναι τινὲ τῶν ἀλή-
 πτων περινοίαν. Οὕτως ἐστὶν ἰδεῖν μικρὰ νήπια διὰ
 τὴν ἐκ τῆς ἡλικίας ἀγνοίαν παίζοντά τε ὁμοῦ καὶ
 σπουδάζοντα. Πολλάκις γὰρ ἀκτίως ἡλιακῆς διὰ θυ-
 ρίδος αὐτοῖς εἰσρυσίσης, περιχαρέντα τῷ κἀλλει πρὸς
 τὴ φαινόμενον ἴεται, καὶ φέρον ἐφιλονεικεῖ διὰ χειρὸς
 τὴν ἀκτίνα, καὶ διαμάχεται πρὸς ἀλλήλα, καὶ περι-
 δράσεται τοῦ φωτὸς τῇ περιβολῇ τῶν δακτύλων, ὡς
 οἶεται, τὴν αὐγὴν ἐνδησάμενα· ἀλλὰ διαλυθεῖσθαι
 τῶν δακτύλων τῆς ἐμπλοκῆς, γέλωτα ποιεῖ τοῖς νη-
 πίοις καὶ κρότον διαβρῦεῖσα τῶν χειρῶν ἢ τῆς ἀκτί-
 νος λαβή. Οὕτω καὶ τὰ τῆς ἡμετέρας γενεᾶς παιεῖα,
 καθὼς φησιν ἡ παραβολή, ταῖς ἀγοραῖς ἐγκαθήμενα
 παίζουσι. Οἱ τὴν θεῖαν δύναμιν διὰ τῶν τῆς Προνοίας
 λόγων καὶ τῶν θαυμάτων ταῖς ψυχαῖς ἐλλάμπουσαν
 βλέποντες, οἷον ἀκτίνα τινα καὶ θερμότητα τῆς ἡλια-
 κῆς ἀπορρέουσαν φύσεως, οὐχὶ θαυμάζουσι τὴν χάριν
 καὶ προσκυνοῦσι τὸν διὰ τούτων νοοῦμενον· ἀλλ'
 ὑπερβάντες τὸ χωρητὸν τῆ ψυχῆς, ταῖς τῶν σοφισμά-
 των λαβαῖς τοῦ ἀναφοῦς περιδράσσονται, καὶ κρατεῖν
 οἶονται διὰ τῶν συλλογισμῶν ἅπερ οἶονται· διασχόν-
 τος δὲ τοῦ λόγου καὶ διαπεύξαντος τὴν τῶν σοφισμά-
 των πλοκὴν, εὐρίσκειται τοῖς νοῦν ἔχουσι τὸ ἀπειλημ-
 μένον οὐδέν· οὕτω μικροπρεπῶς τε καὶ βρεφικῶς
 τοῖς ἀμηχάνοις ἐμματαίάζοντες, οἷον τινι παλάμη
 παιδικῇ τὴν ἀπερινόητον τοῦ Θεοῦ φύσιν ταῖς ὀλίγαις
 συλλαβαῖς τῆς ἀγεννησίας ἐναποκλείουσι, καὶ συναγο-
 ρεύουσι τῇ παρανοίᾳ, καὶ οἶονταί τοσοῦτον καὶ τοιοῦτον
 εἶναι τὸ θεῖον, ὡς ἀνθρωπικῶ λογισμῷ δύνασθαι διὰ
 μιᾶς προσηγορίας ἐμπεριεργεσθαι, καὶ ταῖς μὲν τῶν
 ἀγίων φωναῖς ἀκολουθεῖν σχηματίζονται· αὐτῶν δὲ ἐκεί-
 νων ὑπεραῖροντες αὐτοὺς οὐ δεδοίκασιν. Ἐὰν γὰρ οὐδεὶς
 τῶν μακαρίων ἀνδρῶν εἰρηκῶς ἐπιδείκνυται, ὡν τις
 καὶ λόγος ἐν ταῖς θείαις βίβλοις ἀνάγραπτος φέρεται,
 ταῦτα οὗτοι, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, *Μὴ εἰδότες,
 μήτε ἂ λέγουσι καὶ περὶ ὧν διατείνονται*, ὅμως
 αὐτοὶ τε εἰδέναι φασὶ, καὶ τοῖς ἄλλοις καθηγεῖσθαι
 τῆς εἰδήσεως μεγαλαυχουσι. Καὶ διὰ τοῦτο τὸν Μονο-
 γενῆ Θεὸν μὴ ἀληθῶς εἶναι ὁ λέγεται κατεληγμέναι:

quid esse, vel sub quam necessitate adigi? Ille autem immaterialis et ætherius ignis, atque hic infusus per medium aer, qui velut murus est quidam intersepiens naturam calefacientem et consummentem ab humida natura et consumptu facili? Atque quomodo terra in parte ima in universo firmata et subjecta? quidnam est quod in firmo statum custodiat? quidnam firmat, et stabili ejus ad imum lationem? Si hæc et talia quis nos deat cognitionem? Nihil æquis et candidis viris ad responsum relinquitur, quam quod ille qui omnia in sapientia fecit, solus novit creaturæ rationem. Nos autem fide intelligimus, verbo Dei aptata esse sæcula, sicut ait Apostolus *.

Si itaque ima creatura, quæ nostros usque ad sensus pertingit, modum humanæ cognitionis superat, quomodo is qui sola voluntate universum constituit, in nostra comprehensione contineretur? Vanitas hæc et furor falsus, sicut ait Propheta, putare incomprehensibilem cognitionem alicui concessam esse. Sic videre licet parvulos propter ætatis puerilis ignorantiam ludere simul et studere: sæpe enim radio solari per fenestram ad illos influente, delectati pulchritudine, ad id quod apparet eunt, et manu radium ferre contendunt, et inter se pugnant, atque digitorum nexu, sicut putant, lucis fulgorem illigatum undique apprehendunt, sed digitorum dissoluto complexu, risum et plausum parvulis facere videtur e manibus diffluens radii captio. Sic nostræ generationis parvuli, sicut inquit parabola, in foris consistentes ludunt: qui divinam potentiam per Providentiæ rationes et miracula illucentem videntes, velut radium quemdam et calorem e solari natura defluentem, nec admirantur gratiam, nec adorant eum qui per hæc intelligitur; sed animi captum supergressi, argutiarum prehensionibus eum qui tactum effugit omnem complectuntur, atque se putant tenere suis argumentationibus ea quæ opinantur. Cum autem ratio penetraverit, et explicaverit argutiarum et captionum plexum, hi qui mente et rationis judicio valent, nihil comprehensum esse comperiunt. Sic pusillo animo et infantili, circa impossibilia in vanum laborantes, veluti quadam palma puerili imperceptibilem Dei naturam paucis syllabis hujus nominis ἀγεννησίαν includunt, et sææ dementiæ patrocinantur, atque opinantur tantum et talem esse Deum, ut humana ratione per unam appellationem possit coerceri. Ac se quidem sanctorum voces sequi simulant: sed se supra illos ipsos extollentes, eos non verentur. Quæ enim nullus beatorum virorum dixisse demonstratur, quorum aliqua in divinis libris scripta ratio profertur, hæc isti, sicut loquitur Apostolus, *non scientes, neque quæ dicunt, neque de quibus affirmant* *, verumtamen ipsi se scire profitentur, et alii duces esse scientiæ gloriantur. Ac pro hoc Unigenitum Deum non vere esse quod dicitur comprehendisse asse-

* Psal. ciii, 24. * Hebr. i, 2. * I Tim. i, 7.

verant, necessitas enim ratiocinationum hoc ju- A
bet.

Quam miseri et solertia destituti! Quam infelix ipsis et exitialis considerata philosophia! Quis ita data opera sponte sua ruit in barathrum, sicut isti labore et studio lacum blasphemiarum sibi ipsis foderunt? quanta mensura a spe Christianorum frustrati sunt et excisi! Quali hiatus ad servatricem fidem intersepti sunt! Quanto sinu a fide patris Abrahæ demigrarunt! Ille (si oportet secundum ingenii sublimitatem Apostoli mutata voce allegorice mentem et sensum historiarum intelligere, manente nimirum historica veritate), ille, inquam, divino mandato exsul e terra propria et cognatione sua egressionem fecit viro prophetarum decoram, ad Dei cognitionem urgenti. Non enim mihi videtur quædam localis demigratio eorum quæ intelligibiliter inveniuntur, conciliare comprehensionem, sed ipse ex seipso et propria terra, nempe ex terreno et humilii spiritu egressus, ut quoad fieri potest, supra communis naturæ terminos suam ipsius intelligentiam extollat, animique cum sensibus cognationem relinquat: ut nullo eorum quæ sensui apparent præpeditus, ad cognitionem eorum, quæ sensum oculorum effugiunt, obscuretur et caliget; neque auditu circumsonante, neque visu in his quæ apparent intelligentiam seducente, quemadmodum ait Apostolus; per fidem ambulans, non speciem ¹⁰, in tantum subrectus fuit cognitionis magnitudine et excellentia, ita ut humanæ perfectionis terminus existimetur: in tantum Dei cognitionem adeptus, quantum fas est brevem et mortalem hanc potentiam extentam capere. Quamobrem *omnis creaturæ Dominus*, ac si aliquod inventum fuisset patriarchæ factus, proprie *Deus Abraham* nominatur: verumtamen quid de illo sermo dicit? quod exivit nesciens quo iret ¹¹. Sed neque illi nomen ejus quem diligebat, discere licuit; neque tamen ob hanc ignorantiam ægre tulit aut erubuit. Hoc igitur ipsi erat secreta et tuta, ad id quod quærebatur, deductio, quod nulla eorum quæ prompta sunt ad cognitionem in his notitiis quæ de Deo sunt, quasi manu duceretur, quodque nullo penitus eorum quæ comprehendere possunt, commota ipsius intelligentia progressum ejus sisteret, ad id quod omnia quæ cognoscuntur superat.

Sed quemadmodum indigenam ejus sapientiam, D
Chaldaicam dico philosophiam, usque ad ea quæ apparent consistentem ratiocinatione cum transiisset, atque his quæ sensu cognoscuntur excelsior factus, ex pulchritudine eorum quæ contemplatione percipiuntur, atque ex caelestium miraculorum concinnitate, formis non effictam nec expressam pulchritudinem videre expectavit: sic et alia omnia quæ ratiocinatione procedens comprehendebat, sive potentiam, sive bonitatem, sive quod est esse absque origine et principio, sive quod nullo definitur termino, sive quid aliud tale cogitatum

δυσχυρίζονται. Ἡ γὰρ τῶν συλλογισμῶν ἀνάγκη τοῦτο κελεύει.

Ὡς δειλοὶ τῆς ἀγχινοίας· ὡς δυστυχῆς αὐτοῖς καὶ ὀλέθριος ἡ κατεσεμμένη φιλοσοφία! Τίς οὕτω κατὰ σπουδὴν αὐτομολεῖ πρὸς τὸ βάραθρον, ὡς οὗτοι πόνῳ καὶ σπουδῇ τὸν λάκκον ἑαυτοῖς τῆς βλασφημίας ἐρύξαντο; ὅσῳ τῷ μέτρῳ τῆς ἐλπίδος τῶν Χριστιανῶν ἀφωρίσθησαν· οἷψ χάσματι πρὸς τὴν σώζουσαν πίστιν διετεχνίσθησαν· ὅσον τὸν κόλπον τῆς πίστεως τοῦ Πατρὸς Ἀβραὰμ ἀπώκισθησαν! Ἐκεῖνος (εἰ δὲ κατὰ τὴν τοῦ Ἀποστόλου μεγαλοφυΐαν ἀλλάξαντα τὴν φωνὴν ἀλληγορικῶς τὸν νοῦν τῆς ἱστορίας κατανοῆσαι, μενούσης δηλαδὴ καὶ τῆς ἱστορικῆς ἀληθείας) ἐξῆλθε διὰ θελοῦ προστάγματός τῆς ἰδίας γῆς, καὶ τῆς καθ' ἑαυτὸν συγγενείας, ἐξοδὸν ἀνδρὶ προφήτῃ πρὸς Θεοῦ κατανόησιν ἐπαιγομένῳ πρέπουσαν. Οὐ γάρ μοι δοκεῖ τις τοπικὴ μετανάστασις τῶν νοητῶς εὐρισκομένων προξενεῖν τὴν κατάληψιν. Ἄλλ' αὐτὸς αὐτοῦ καὶ τῆς ἰδίας γῆς, τοῦ γῆνιου τε καὶ ταπεινοῦ λέγω φρονήματος ἐξῶ γενόμενος, καὶ ὑπεράρας ὡς οἶδόν τε τὴν τῶν κοινῶν τῆς φύσεως ὄρων ἑαυτοῦ τὴν διάνοιαν, καὶ καταλιπὼν τῆς ψυχῆς τὴν πρὸς τὰς αἰσθήσεις συγγένειαν· ὡς μηδεὶ τῶν κατ' αἰσθησιν προφαινομένων διοχλοῦμενος, πρὸς τὴν κατανόησιν τῶν ἀοράτων ἀμαυρωθῆναι, μήτε ἀκοῆς περιηχούσης, μήτε ὕψεως ἐν τοῖς φαινομένοις τὴν διάνοιαν διαπλανώσης, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, διὰ πίστεως περιπατῶν, οὐ διὰ εἶδους, εἰς τοσοῦτον ἐπέβη τῇ μεγαλοφυΐᾳ τῆς γνώσεως, ὥστε ὄρος νομισθῆναι τῆς ἀνθρωπίνης τελειώσεως; τοσοῦτον γνοῦς τὸν Θεόν, ὅσον ἦν δυνατὸν τὴν βραχείαν καὶ ἐπικτηρὸν ταύτην δύναμιν ὑπερταθεῖσαν χωρῆσαι. Τοιγαροῦν καὶ Ὁ πάσης κτίσεως Κύριος, ὡσπερ τι εὐρημα τοῦ πατριάρχου γενόμενος, ἰδίως Θεὸς τοῦ Ἀβραὰμ ὀνομάζεται. Ἄλλ' ὅμως τί φησι περὶ ἐκεῖνον ὁ λόγος; Ὅτι· ἐξῆλθεν, οὐκ ἐπιστάμενος ποῦ ἀπέρχεται· ἀλλ' οὐδὲ τὸ βῆμα τοῦ ἀγαπωμένου μαθεῖν χωρήσας, οὔτε μὴν τῇ ἀγνοίᾳ ταύτῃ δυσαναχετῶν τε καὶ αἰσχυρόμενος. Τοῦτο μὲν οὖν αὐτῷ καὶ ἡ ἀσφαλῆς ἦν τὸ ζητούμενον ὁδηγία, τὸ μηδεὶ τῶν προχειρῶν εἰς κατανόησιν ἐν ταῖς περὶ τοῦ Θεοῦ διανοίαις χειραγωγείσθαι· μηδέ τινας ὅλων τῶν καταλαμβανόμενων ἐνσείσασαν αὐτῷ ποτε τὴν διάνοιαν στήναι τῆς εἰς τὸ ἐπέκεινα τῶν γινωσκομένων πορείας.

ad id quod omnia quæ cognoscuntur superat.

Ἄλλ' ὡσπερ τὴν ἐγγώριον αὐτοῦ σοφίαν, τὴν Χαλδαϊκὴν λέγω φιλοσοφίαν, μέχρι τῶν φαινομένων ἐστῶσαν τῷ λογισμῷ διαβάς, καὶ ὑψηλότερος τῶν διὰ τῆς αἰσθήσεως γινωσκομένων γενόμενος, ἐκ τοῦ κάλλους τῶν θεωρουμένων, καὶ ἐκ τῆς εὐαρμηστίας τῶν οὐρανίων θαυμάτων, τὸ ἀτύπωτον κάλλος ἰδεῖν ἐπεθύμησεν· οὕτω καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὅσα προῖδόν τῷ λογισμῷ κατελάμβανεν, εἴτε δύναντι, εἴτε ἀγαθότιτα, εἴτε τὸ ἀνάρχως εἶναι, εἴτε τὸ πρὸς οὐδὲν πέρας ὀρίεσθαι, εἴτε τι τοιοῦτον ἕτερον νόημα περὶ τὴν θεῖαν φύσιν εὐρίσκειται, πάντα ἐφόδια πρὸς τὴν ἀνω πορείαν, καὶ ὑποβάθρας ποιούμενος, καὶ ἀεὶ ταῖς εὐρισκομέναις

¹⁰ II Cor. v, 7. ¹¹ Hebr. xi, 8.

ἐπερειδόμενος καὶ τοῖς ἔμπροσθεν ἐπεκτεινόμενος τὰς A
καλὰς ἐκείνας ἀναβάσεις, καθὼς φησὶν ὁ Ἰησοῦς, ἐν τῇ καρδίᾳ διατιθέμενος, καὶ πᾶν τὸ καταλαμβανόμενον ὑπὸ τῆς ἰδίας δυνάμεως, ὡς τοῦ ζητουμένου μικρότερον ὑπερβαίνων· ἐπεὶ πᾶσαν ἐν ταῖς περὶ τοῦ Θεοῦ ὑπολήψεις τὴν ἐξ ὀνόματος γινομένην τῆς φύσεως εἰκασίαν παρέδραμεν, ἐκκαθήρας τὸν λογισμὸν τῶν τοιούτων ὑπονοιών, ἀμιγῆ τε καὶ καθαρὰν πάσης ἐννοίας τὴν πίστιν ἀναλαβὼν, τοῦτο σημεῖον ἐποίησατο τῆς τοῦ Θεοῦ ἐπιγνώσεως ἀπλανές τε καὶ ἐκδηλον, τὸ κρείττω καὶ ὑψηλότερον παντὸς γνωριστικοῦ σημείου τὸν Θεὸν εἶναι πιστεύσαι. Διὰ τοι τοῦτο μετὰ τὴν ἐπιπεσοῦσαν ἐκείνην ἔκστασιν ἐκ τῶν ὑψηλῶν θεαμάτων, πάλιν ἐς τὴν ἀνθρωπίνην κατακύψας ἀσθένειαν· Ἐγὼ δὲ εἰμι, φησὶ, γῆ καὶ σποδός· τούτῃ ἐστιν, ἀφωνός τε καὶ ἀνερέργητος, ὡς πρὸς τὴν τοῦ B
νοηθέντος ἀγαθοῦ ἔρμηνειαν. Ἡ γὰρ γῆ δοκεῖ μοι καὶ ἡ τέφρα τὸ ἀψυχον καὶ τὸ ἀγονον ἅμα δισημαίνειν, καὶ οὕτω νόμος πίστεως γίνεται τῷ μετὰ ταῦτα βίῳ· διδάσκων τῇ κατ' αὐτὸν ἱστορίᾳ τοὺς τῷ Θεῷ προσόντας, ὅτι οὐκ ἔστιν ἄλλως προσεγγίσει Θεῷ, μὴ πίστει· μεσιτευσούσης καὶ συναπτούσης δι' ἑαυτῆς τὸν ἐπιζητούμενον νοῦν πρὸς τὴν ἀκατάληπτον φύσιν. Καταλιπὼν γὰρ τὴν ἐκ τῆς γνώσεως πολυπραγμοσύνην, Ἐπίστευσε, φησὶν, Ἀβραάμ τῷ Θεῷ, καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην. Οὐκ ἐγράφη δὲ δι' ἐκείνον, ὁ Ἀπόστολος λέγει, ἀλλὰ δι' ἡμᾶς, ὅτι τὴν πίστιν, οὐχὶ τὴν γνῶσιν ὁ Θεὸς εἰς δικαιοσύνην λογίζεται τοῖς ἀνθρώποις. Ἡ μὲν γὰρ γνῶσις ὡς ἐμπορικὴν τινα τὴν διάθεσιν ἔχει, μόνῳ τῷ γινωσκομένῳ συντιθεμένη· ἡ δὲ τῶν Χριστιανῶν C
πίστις, οὐχ οὕτως. Οὐ γὰρ τῶν γινωσκομένων, ἀλλὰ τῶν ἐλπυζομένων ἐστὶν ὑπόστασις· τὸ δὲ διακρατούμενον οὐκ ἐλπίζεται. Ὁ γὰρ ἔχει τις, φησὶ, τί καὶ ἐλπίζει; Τὸ δὲ διαφεύγον τὴν κατανόησιν ἡμῶν, ἡμέτερον ἢ πίστις ποιεῖ, διὰ τῆς ἰδίας βεβαιότητος ἐγνωμένη τὸ μὴ φαινόμενον. Οὕτω γὰρ φησὶ περὶ τοῦ πιστοῦ· ὁ Ἀπόστολος, ὅτι Τὸν ἀράστον ὡς ὄρων ἐκαρτέρησε. Μάταιος οὖν ὁ διὰ γνώσεως τῆς μάτην φυσιοῦσης ἐπιγνώωναι τὴν θεῖαν οὐσίαν δυνατὸν εἶναι λέγων. Οὕτε γὰρ ἀνθρώπος οὕτω μέγας, ὥστε ἐξιῶσαι τῷ Κυρίῳ τὴν καταληπτικὴν ἑαυτοῦ δύναμιν. Τίς γὰρ ἐν νεφέλαις ἰσωθήσεται τῷ Κυρίῳ; φησὶν ὁ Δαβὶδ· οὕτε οὕτω μικρὸν τὸ ζητούμενον, ὥστε ὑπὸ λογισμῶν ἀνθρωπίνης βραχυότητος περιληφθῆναι. D
Ἄκουε τοῦ Ἐκκλησιαστοῦ συμβουλευόντος, Μὴ ἐξστραγεῖν ῥῆμα πρὸ προσώπου Θεοῦ, ὅτι ὁ Θεός, φησὶν, ἐν τῷ οὐρανῷ ἴνω, καὶ σὺ ἐπὶ τῆς γῆς κῆτος κῆτος. Δείκνυσι δὲ, οἴμαι, διὰ τῆς τῶν στοιχείων τούτων πρὸς ἄλληλα οὐκείσεως, μᾶλλον δὲ διαστάσεως, ὅσον ὑψηλότερα ἢ θεῖα φύσις τῆς τῶν ἀνθρωπίνων λογισμῶν περινοίας. Ὅσον γὰρ ἀνώτερα τὰ ἄστρα, τῆς τῶν δακτύλων ἀφῆς, τοσοῦτον, μᾶλλον δὲ πολλαπλάσιον καὶ ἢ πάντα νοῦν ὑπερέγουσα φύσις τῶν λογισμῶν τῶν γῆινων ὑπερανέστηκεν.

blimior. Quanto enim sidera digitorum tactu sunt altiora, tanto, imo vero multis partibus, quæ omnem intellectum superat natura, terrenis cogitationibus et rationibus superior exstat.

¹¹ Psal. LXXIV, 6. ¹² Gen. xv, 6; Rom. vi, 3. ¹³ Rom. viii, 24. ¹⁴ Hebr. xi, 27. ¹⁵ Psal. LXXV, 7. ¹⁶ Eccle. v, 4.

A et animo perceptum de divina natura invenitur, omnia vialia ad supernorum perfectionem faciens, et quasi fulcrum, et sustentaculum præjaciens, semperque inventis innixus et præsentibus intentus, pulchras illas ascensiones, sicut ait Propheta¹¹, in corde disponens, et omne quod comprehenditur a propria facultate, ut eo quod quæritur minus, superascendens; postquam omnem quæ ex nominibus potest ingenerari naturæ conjecturam, circa opinionones quæ de Deo sunt, prætercurrit, talibus suspicionibus rationem expurgatam habens, impermistamque et puram ab omni vilitate fidem adeptus, hoc signum erroris nescium et manifestum de Dei cognitione fecit, quod præstantius est et excelsius omni signo ad cognitionem dato, nempe credere, quia Deus est. Propterea post illam mentis commotionem quæ ex illis excelsis speculamentis inciderat, rursus ad humanam infirmitatem revolutus, *Ego vero*, inquit, *sum pulvis et cinis*, id est mutus, iners et inefficax ad explicationem boni quod mente conceperat. Terra enim mihi videtur et cinis, quod animæ expers et sterile simul, significare. Et sic lex fidei sit vitæ posteræ, docens hac historia eos qui ad Deum accedunt, quod non aliter licet Deo appropinquare, nisi fide interveniente, et per se copulante intellectum qui inquit cum natura incomprehensibili. Relicta enim ex cognitione curiositate, *Credidit*, inquit, *Abraham Deo, et reputatum est ei ad justitiam*¹². Non scriptum est propter illum, ait Apostolus, sed propter nos, quod fidem, non cognitionem Deus ad justitiam hominibus reputat. Nam cognitio velut negotiatoriam quamdam dispositionem habet, soli cognito assentiens, sed Christianorum fides non sic; non enim eorum quæ cognoscuntur, sed quæ sperantur est fundamentum sive substantia. Quod vero tenetur firmiter non speratur. *Quod enim quis habet*, ait Apostolus, *quid etiam sperat*¹³? Quod autem nostram cognitionem fugit, nostrum fides facit, spondens propria firmitate quod non apparet. Sic enim ait de fidei Apostolus, *Quod invisibilem tanquam videns fortiter sustinuit*¹⁴. Vanus igitur qui per cognitionem frustra infantem, divinam essentiam posse dignosci autumat. Non enim homo ita magnus, ut comprehensivam suam facultatem Domino æquare audeat. *Quis enim*, inquit David, *in nubibus æquabitur Domino*¹⁵? neque enim quod quæritur ita parvum est et exiæ, ut rationibus humanæ brevitatis possit comprehendi. Audi Ecclesiastem sic consulentem: *Noli proferre verbum ante faciem Dei. Quia Deus*, inquit, *in cælo sursum, et tu in terra deorsum*¹⁶. Demonstrat autem per horum elementorum mutuam conjunctionem, imo vero distantiam, quanto divina natura humanarum ratiocinationum excogitatione est su-

Ergo cum didicerimus quantum naturæ discrimen est, in propriis terminis quiete et tranquille maneamus. Tutius enim simul et religiosius, plus quam quod intelligitur, Dei majestatem et magnificentiam esse credere, quam quibusdam opinionibus gloriam ipsius circumscribentes, nihil supra illam putare; præsertim neque si quis tutum esse dixerit, divinam essentiam non curiose et sollicitè perscrutandam, ut inenarrabilem et humanis cogitationibus incomprehensibilem, et intractabilem. Nam obscura velle conjectura pertingere, et aliquam occultorum cognitionem ex humanarum rationum commentatione scrutari, falsis opinionibus et commentitiis aditum et consequentiam præbet, quia qui ea quæ ignorantur conjectavit, non solum verum, sed et ipsum mendacium sæpe, ut verum opinabitur. Evangeliorum autem et prophetiæ discipulus, quod quidem est ille qui est, tam ex sanctis Scripturis quas audivit, quam ex eorum quæ apparent apta concinnitate, et per Providentiæ opera credit. Quid autem et quomodo est, ut inutile simul et ineptum non exquiret, neque ullum dabit mendacio contra veritatem introitum; nam in nimis anxie et curiose inquirendo perversa et fallax ratiocinatio locum invenit, sed omni curiositate cessante prorsus omnis aberrandi necessitas absconditur. Et quod vera ratio adest, ex hoc discendi, quomodo Ecclesiarum hæreses in varias et discrepantes de Deo opiniones cum errore deduxerint, cum alius secundum aliquam aliam mentis motionem seipsum deceperit. Ut etiam hi ipsi de quibus est sermo, in hoc impietatis barathrum lubricè corruerunt. Annon omnibus esset tutius secundum Sapientiæ consilium non quærere profundiora, sed in quiete simplex fidei depositum inviolabile et intactum sibi ipsis custodire? Sed postquam penitus cepit hominum villitas et vanitas, temere per ea quæ mente comprehendi non possunt, incedere, ac decretis firmare vanae opinionis suæ commenta: inde longus catalogus eorum qui veritati bellum inferunt, inter quos hi etiam ipsi de quibus sermo est, qui erroris et fraudis dogmatistæ apparuerunt, qui quod Deus est, circumscriptione quadam complectentes, propemodum aperte suam opinionem velut idolum fingunt, cum hanc intelligentiam quæ est in eorum æγεννησιζ deificam, ut quæ nulla ratione in divina natura cernatur, sed ipsa sit Deus, vel Dei essentia. Atqui fortasse oportebat eos ad sanctorum chorum insipientes, prophetas intelligi et patriarchas, quibus multifariam multisque modis veritatis sermo insonuit; et postea ipsos etiam inspectores et ministros factos verbi, cum venerari fidei dignam autoritatem eorum, quæ ab ipso Spiritu testata sunt et confirmata, tum illorum doctrinæ et cognitionis terminis insistere, neque audere in his quæ sanctorum comprehensio non affirmavit. Illi enim, tunc humanæ vitæ incognitum Deum, propter prævalentem circa idola errorem perspicuum et notum

Α Ουκοῦν μαθόντες ὅσον τῆς φύσεως τὸ διαλλάττον ἐστὶ, τοῖς ἰδίοις ὅροις δι' ἡσυχίας ἐμμένωμεν. Ἀσφαλέστερον γὰρ ἅμα καὶ εὐσεβέστερον πλεόν τοῦ νοουμένου τὸ μεγαλοπρεπέες εἶναι τοῦ Θεοῦ πιστεύειν, ἢ τισὶν ὑπονοεῖαι τὴν δόξαν αὐτοῦ περιγράφαντας, μηδὲν ὑπὲρ ἐκεῖνο οἰεσθαι. Καὶ ἄλλως οὐδ' ἂν τις ἀσφαλὲς εἶναι φήσειεν, ἀπολυπραγμόνητον ἔβη τὴν θεῖαν οὐσίαν ὡς ἀπόρρητον καὶ ἀνέπαφον ἀνθρωπίνους λογισμοῖς. Τὸ μὲν γὰρ τῶν ἀδήλων καταστοχάζεσθαι, καὶ τινὰ τῶν ἀποκρύφων γινῶσιν ἐξ ἐπινοίας ἀνθρωπίνων λογισμῶν ἐρευνᾶσθαι, πάροδον καὶ ἀκόλουθον καὶ ταῖς διεψευσμέναις τῶν ὑπολήψεων δίδωσιν. Διότι τῶν ἀγνωστούμενων ὁ ἐστοχασμένος, οὐ μόνον τὸ ἀληθές, ἀλλὰ καὶ αὐτὸ πολλάκις τὸ ψεῦδος, ὡς ἀληθές ὑπολήφεται. Ὁ δὲ τῶν Εὐαγγελίων καὶ τῆς προφητείας μαθητῆς, ὅτι μὲν ἔστιν ὁ ὢν, ἐξ ὧν ἀκηκοῦ τε τῶν ἁγίων, καὶ διὰ τῆς τῶν φαινόμενων εὐαρμοστίας, καὶ τῶν τῆς Προνοίας ἔργων πιστεύει. Τί δὲ καὶ ὅπως ἔστιν, ὡς ἀνωφελὲς ἅμα καὶ ἀνόνητον οὐκ ἐξετάζων, οὐδεμίαν δώσει τῷ ψεύδει κατὰ τῆς ἀληθείας τὴν εἰσοδόν. Ἐν μὲν γὰρ τῷ πολυπραγμονεῖν καὶ παραλογισμῶς χώραν εὕρισκει· πάσης ἔξ πολυπραγμοσύνης ἀργούσης, συναποκόπτεται πάντως καὶ ἡ τοῦ διαμαρτεῖν ἀνάγκη. Καὶ ὅτι ἀληθὲς ὁ λόγος πάρεστιν ἐκ τούτου μαθεῖν, πῶς αἱ τῶν Ἐκκλησιῶν αἰρέσεις εἰς ποικίλας καὶ διαφόρους τὰς περὶ τοῦ Θεοῦ ὑπολήψεις ἀπεπλανήθησαν, ἄλλου κατ' ἄλλην τινὰ τῆς διανοίας κίνησιν ἑαυτὸν ἀπατήσαντος. Πῶς αὐτοὶ οὗτοι περὶ ὧν ὁ λόγος περὶ τὸ βάραθρον τούτου τῆς ἀσεβείας κατώλισθον. Ἀρ' οὐχὶ πᾶσιν ἀσφαλέστερον ἦν κατὰ τὴν συμβουλήν τῆς Σοφίας μὴ ζητεῖν τὰ βαθύτερα; Ἀλλὰ δι' ἡσυχίας τὴν ἀπλήν τῆς πίστεως παρακαταθήκην ἄσυλον ἑαυτοῖς ἀσφαλίζεσθαι; Ἀλλ' ἐπεὶ ὄλως ἀρχὴν ἔλαβεν ἡ τῶν ἀνθρώπων οὐδένεια, τοῖς ἀπερινοήτοις ἐρθεατεύειν εἰκῆ, καὶ δόγμασι κρατύνειν τὰ τῆς ματαίας οὐσίσεως αὐτῶν παρευρήματα· ἐντεῦθεν ὁ πολὺς κατάλογος τῶν τῆ ἀληθείᾳ προσπολεμούτων, καὶ αὐτοὶ οὗτοι περὶ ὧν ὁ λόγος ἔστιν, οἱ δογματισταὶ τῆς ἀπάτης ἀναπεφηνασιν, οἱ εἰς περιγραφὴν τινὰ τοῦ Θεοῦ ἀγοντες, μονονουχὶ φανερώς εἰδωλοποιούντες ἑαυτῶν τὴν ὑπόνοιαν, ἐν τῷ τὴν ἐμφαινόμενῃ τῇ ἀγεννησίᾳ διάνοιαν ταύτην θεοποιεῖν, ὡς οὐχὶ κατὰ τινὰ λόγον ἐπιθεωρουμένην τῇ θεῖᾳ φύσει, ἀλλ' αὐτὴν οὐσαν Θεὸν, ἢ οὐσίαν Θεοῦ. Καίτοι γε ἴσως ἔχρησεν πρὸς τὸν τῶν ἁγίων χορὸν ἀποδιέποντας, τοὺς προφήτας λέγων καὶ πατριάρχας, οἷς πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως ὁ τῆς ἀληθείας ἐνεφάεχτο λόγος· καὶ μετὰ ταῦτα τοὺς αὐτόπτας τε καὶ ὑπὲρτάς γενομένους τοῦ λόγου, καὶ δυσωπηθῆναι μὲν τὴν ἀξιοπιστίαν τῶν ὑπ' αὐτοῦ μαρτυρηθέντων τοῦ Πνεύματος, ἐμμένειν δὲ τοῖς ὅροις τῆς ἐκεῖνων διδασκαλίας καὶ γνώσεως, καὶ μὴ ἐπιτολμᾶν τοῦτους ὧν ἡ τῶν ἁγίων κατάληψις οὐκ ἐφάετο. Ἐκεῖνοι γὰρ ἀγνωστούμενον τέως τῇ ἀνθρωπίνῃ ζωῇ τὸν Θεὸν διὰ τὴν ἐπικρατούσαν τότε περὶ τὰ εἰδῶλα πλάνην ἐμφανῆ καὶ γνώριμον τοῖς ἀνθρώποις ποιοῦντες ἐκ τε τῶν θαυμάτων ἃ τοῖς παρ' αὐτοῦ γεγεννημένοι ἐμφαίνεται, καὶ ἐκ τῶν ὀνομάτων δι' ὧν τὸ ποικίλον τῆς θείας δυνάμεως κατανοεῖ-

ται, πρὸς τὴν σύνεσιν τῆς θείας φύσεως χειραγω-
γούσι, τὴν μεγαλοπρέπειαν μόνῃ τῶν περὶ τὸν Θεὸν
θεωρουμένων τοῖς ἀνθρώποις γνωρίζοντες· τὸν δὲ τῆς
οὐσίας λόγον, ὡς οὕτε δυνατὸν χωρηθῆναι, οὕτε τι
φέροντα τοῖς πολυπραγμονοῦσι τὸ κέρδος, ἀρήρητον
ἀφῆκαν καὶ ἀνεξέταστον. Καὶ γὰρ καὶ τᾶλλα πάντα
ὅτι μὲν γέγονε διηγήσαντο, οὐρανὸν, γῆν, θάλασσαν,
χρόνους, αἰῶνας καὶ τὴν ἐν τούτοις κτίσιν· ὅτι δὲ
τούτων ἕκαστον, καὶ ὄπως, καὶ ὅθεν, ἀπεισιώπησαν·
οὕτω καὶ περὶ Θεοῦ, ὅτι μὲν ἔστι, καὶ τοῖς ἐκζητοῦ-
σιν αὐτὸν μισθαποδότης γίνεται, συμβουλεύουσι πεί-
θεσθαι· τὴν δὲ φύσιν αὐτὴν ὡς ὑπὲρ πᾶν οὐσαν ὄνομα,
οὕτε ὠνόμασαν, οὕτε ἐμέλησαν. Εἰ γὰρ τι πρὸς δῆ-
λωσιν τῆς θείας κατανοήσεως μεμαθήκαμεν ὄνομα,
πάντα ταῦτα κοινωνίαν ἔχει καὶ ἀναλογίαν πρὸς τὰ
τοιαῦτα τῶν ὀνομάτων. Ὡς γὰρ οἱ τὸν ἀγνωστὸν διὰ
τινῶν γνωρισμάτων δηλοῦντες, εὐπαρτίδα αὐτὸν, ἂν
οὕτω τύχη, καὶ τῶν εὐγεγονότων λέγουσιν εἶναι, καὶ
λαμπρὸν ἐν πλοῦτι καὶ ἐν ἀξίᾳ περιβλεπτον, ἀνθούντα
τε τῇ ὥρᾳ, καὶ ἐπὶ τόσον διανεστώτα τῷ σώματι, καὶ
τὰ τοιαῦτα λέγοντες, οὐ τὴν φύσιν τοῦ δηλουμένου,
ἀλλὰ τινὰ γνωρίσματα τῶν περὶ αὐτὸν γινωσκομένων
ἐδήλωσαν. Οὕτε γὰρ τὸ εὐγενὲς, οὕτε τὸ πολυχρήμα-
τον, οὕτε τὸ περιφανὲς τοῦ ἀξιώματος, οὕτε τὸ κατὰ τὴν
ὥραν περιβλεπτον ὁ ἀνθρωπὸς ἔστιν, ἀλλ' ἕκαστον τού-
των περὶ τὸν τινα θεωρεῖται· οὕτως καὶ πᾶσαι φωναὶ
τῆς ἁγίας Γραφῆς εἰς δοξολογίαν θεῖαν ἐξευρημέναι,
τῶν περὶ τὸν Θεὸν τι δηλουμένων ἀποσημαίνουσιν,
ἰδίαν ἔμφασιν ἕκαστη παρεχομένη δι' ὧν ἢ τὸ δυνα-
τὸν, ἢ τὸ τοῦ χείρονος ἀνεπίδεκτον, ἢ τὸ μὴ ἐξ αι-
τίας εἶναι, ἢ τὸ μὴ εἰς περιγραφὴν τέλους ἐρχεσθαι,
ἢ τὸ κατὰ πάντων ἔχειν τὸ κράτος, ἢ ὅπως τι τῶν
περὶ αὐτὸν, διδασκόμεθα· αὐτὴν δὲ τὴν οὐσίαν ὡς
οὕτε διανοίᾳ τινὶ χωρητὴν, οὕτε λόγῳ φραστὴν, ἀπολυ-
πραγμόνητον εἶπεν, σιωπῇ τιμᾶσθαι νομοθετήσασα,
ἐν τῷ κωλύειν τῶν βαθυτέρων τὴν ζήτησιν, καὶ ἐν τῷ
λέγειν μὴ δεῖν ἐξενεγκεῖν ῥῆμα πρὸ προσώπου Θεοῦ.
deterioris non est capax, vel quod non est ex causa, vel quod circumseribi non potest, vel quod
in omnia habet imperium, vel omnino quid eorum quæ in ipso considerantur, docemur : essentiam
autem ipsam, ut neque intelligentia perceptibilem, neque oratione effabilem, non curiose inquiren-
dam dimisit, silentio colendam esse sciens, dum vetuit profundorum inquisitionem, et dum edixit
non oportere efferre verbum ante faciem Dei.

Διὰ τοῦτο πᾶσαν τις θεόπνευστον φωνὴν ἐρευνώ-
μενος, οὐκ ἂν εὑροί τῆς θείας φύσεως τὴν διδασκα-
λίαν, οὐδὲ μὴν ἄλλου τινὸς τῶν κατ' οὐσίαν ὑφ' ἐστῆ-
κότων. Ὅθεν ἐν ἀγνοίᾳ πάντων διάγαμεν, πρῶτον
ἑαυτοὺς ἀγνωστοὺς οἱ ἄνθρωποι, ἔπειτα δὲ καὶ τὰ
ἄλλα πάντα. Τίς γὰρ ἔστιν ὁ τῆς ἰδίας ἑαυτοῦ ψυ-
χῆς ἐν καταλήψει γεγένηται; Τίς ὁ ἐπιγνοὺς αὐτῆς
τὴν οὐσίαν; Ὑλικὴ τίς ἔστιν, ἢ ἀύλος; καθαρῶς
ἀσώματος, ἢ τι καὶ σωματοειδὲς περὶ αὐτὴν; Πῶς
γίνεται; πῶς κινεῖται; πόθεν εἰσπρίνεται; πῶς
ἀφίσταται; Τὶ τὸ συνδεσμοῦν καὶ μεσιτεῦον ἔχει πρὸς
τὴν τοῦ σώματος φύσιν; Πῶς ἡ ἀναφῆς τε καὶ ἀσχη-
μάτιστος, ἰδίᾳ τινὶ περιγραφῇ περιεληπται; Τίς
κατὰ τὰς ἐνεργείας διαφορά; Πῶς ἡ αὐτὴ καὶ ὑπὲρ

A hominibus facientes, tum ex miraculis quæ in
ipsius operibus elucet, cum ex nominibus, quibus
varietas divinæ virtutis intelligitur, ad divinæ na-
turæ intelligentiam tanquam manu ducunt, magni-
ficentiam solam eorum quæ de Deo considerantur,
hominibus notam facientes; essentiæ autem ratio-
nem, ut quæ capi nullo modo possit, neque quid
asserat lucri et commodi his qui nimis anxie et
curiose perquirunt, ineffabilem et non pervestigabi-
lem dimiserunt. Et enim etiam alia omnia certe
facta esse narraverunt, cœlum, terram, mare, tem-
pora, sæcula, et quæ in eis sunt, creaturas. Quid
autem horum unumquodque, et quomodo, et unde,
taciti præterierunt : sic etiam de Deo quia est, et
quærentibus se sit remunerator¹⁸, consulunt crede-
re : naturam autem ipsam quæ supra est omne
nomen, neque nominant, neque curantur. Si
enim nomen aliquod ad declarationem divinæ cog-
nitionis didicimus, hæc omnia communionem
habent, et proportionem cum ejusmodi nominibus
quæ alicujus hominis proprietatem demonstrant.
Quemadmodum enim hi qui quempiam sibi in-
cognitum, per aliqua indicia et signa declarant,
ipsum ex bono patre ortum et ingenuum, si sic
sors tulerit, et ex nobilibus dicunt esse, atque
divitiis clarum et dignitate conspicuum, ætate flo-
rentem, et in tantum corpore eminentem, et quæ
sunt ejusmodi dum dicunt, non naturam ejus qui
declaratur, sed quædam signa et notæ eorum quæ
in ipso cognoscuntur, indicantur. Neque enim quod
generosum et nobile, neque pecuniosum, neque
illustre dignitate, neque quod ætate floret, et spe-
ctabile est, ipse homo est, sed horum unumquod-
que in aliquo spectatur. Sic etiam omnes voces
sanctæ Scripturæ ad glorificationem divinam in-
ventæ, eorum aliquid quæ in Deo declarantur, si-
gnificant, propriam significationem singulæ præ-
bentes, per quas, vel quod potens est, vel quod

D Ob eam causam qui omnem divinitus inspiratam
vocem perscrutari voluerit, non inveniet divinæ
naturæ doctrinam, nec ullius eorum quæ per essen-
tiam subsistunt : unde in rerum omnium ignoran-
tia et caligine degimus, primum nos ipsos igno-
rantes homines, deinde etiam cætera omnia. Quis
enim est qui suæ propriæ animæ cognitionem per-
ceptam habuit? Quis novit ipsius essentiæ? An
materialis est, an immaterialis? pure incorporea,
an quid in ea corporeum? Quomodo nascitur, quo-
modo temperatur? unde in corpus insinuat?
quomodo abscedit? Quid habet quod colliget et
intermedium veniat ad naturam corporis? Quo-
modo tactum fugit et figuræ omnis expers, pro-

¹⁸ Hebr. xv, 6.

pria quadam circumscriptione comprehenditur? Quænam secundum operationes ejus differentia? Quomodo eadem etiam supra cælum extenditur, dum curiosa indagazione quæ sunt invisibilia investigat, atque etiam ad materiales affectus delabitur pondere corporis attracta, iramque et metum, dolorem et voluptatem, misericordiam et sævitiam, spem et memoriam, ignaviam et audaciam, amicitiam et odium, et omnia quæ ex contrario animi facultatibus efficiuntur: quæ quis animadvertens, non cogitaverit quemdam populum animatum in seipso coitione quadam coarctatarum et comparatarum habere, cum eorum quæ dicta sunt unumquodque permultum a cæteris differat? et qua parte prævaleat, et in reliqua imperium habeat, ut etiam vis illa ratiocinatrix talium motionum dominationibus et imperiis succumbat et subjiciatur, atque ex seipsa suam etiam operam ad tales impetus, veluti domino cuidam tyrannico conducatur? Hanc igitur vim multiplicem et multiformem eorum quæ in animo intelliguntur, quis ex Scriptura divinitus inspirata nos docuit? Utrum unum quiddam est ex omnibus contemptatum, et quæ contrariorum inter se temperatio et conspiratio, ut quod unum est, multa sit? Sed horum quidque separatim intellectum, velut in amplo vase aliquo, nempe anima inclusum est? Et quomodo omnium sic incumbentium sensum non habemus, confidentes simul et formidantes, odio habentes et diligentes, dolentes et gaudentes, et aliorum omnium confusum et permistum intus motum habentes, sed particulatim ipsorum potentiam cognoscimus, cum aliquid horum, aliis quiescentibus, prævalet et exsuperat? Quænam penitus compositio hæc et dispositio, atque multum inanis in nobis spatiosa capacitas, ita ut cuique proprius locus sit assignatus, velut quibusdam mediis et interjectis sepimentis prohibito ferri ad vicini commercium et commisionem? Hoc etiam ipsum si per essentialiam ira subsistit, vel metus, vel reliqua quæ dicta sunt, vel quænam motiones non subsistentes existunt, quis sermo explanaverit? Si enim per se subsistunt, non una est anima, sicut dictum est, sed quædam animarum in nobis coitio comprehensa est, cum horum quidque in peculiarem, et circumscriptam animam secretum sit ac distinctum. Quod si quamdam motionem quæ subsistere nequeat, hæc nos putare oportet; quomodo quod non essentialiter existit, nobis dominatur et imperat, tanquam ex tyrannide nos in servitutem trahens, quodcumque horum prævaluerit? Et si anima quid est quod mente percipiatur, quomodo in intelligibili, quod multis constat est partibus et compositum, potest considerari, cum talis notio absque corporeis his qualitatibus proprie spectari debeat? Et auctrix animæ potentia, et appellatrix, et altrix, et immutatrix, et quod omnia quidem corporis membra nutriuntur, non tamen per omnia sensus penetrat, sed æque ac quæ sunt inanima, nonnulla in nobis sensu carent, cujusmodi sunt ossa, cartilagine, ungues, et pili, quæ aluntur nec sentiunt.

Scuiperfectam igitur animæ operationem, quis

τὸν οὐρανὸν ἀνατείνεται, τῇ πολυπραγμοσύνῃ τῶν ἁσράτων καὶ πρὸς τὰ ὕλικὰ πάθη καταλισθαίνει τῷ βάρει τοῦ σώματος καθελκομένη, θυμὸν τε καὶ φόβον, λύπην τε καὶ ἡδονήν, ἔλεον καὶ ἀπήνειαν, ἐλπίδα καὶ μνήμην, δειλίαν καὶ θράσος, φιλίαν καὶ μίσος, καὶ πάντα τὰ κατὰ τὸ ἐναντιὸν ταῖς δυνάμεσι τῆς ψυχῆς ἐνεργοῦμενα; Τίς ὄρα κατανοήσας οὐκ ἐλογίσαστο μὴ τίνα δῆμον ψυχῶν ἐν ἑαυτῷ συγκεκροτημένων ἔχει, πᾶμπλου τῶν εἰρημένων ἐκάστου πρὸς τὰ λοιπὰ διαφέροντος; Καὶ καθὼς ἂν ἐπικρατῆ τὴν κατὰ πάντων ἔχοντος δυναστείαν, ὡς καὶ αὐτὸ τὸ λογιστικὸν ταῖς ἐπικρατήσεσι τῶν τοιούτων κινήματων ὑποπίπτειν καὶ ὑποτάσσεσθαι· καὶ τὴν παρ' ἑαυτοῦ συνεργίαν πρὸς τὰς τοιαύτας ὁρμὰς οἷον δεσπότην τινα τυραννικῶς συνεισφέρειν; Τὸ οὖν πολυμερές καὶ πολυειδές τοῦτο τῶν κατὰ ψυχὴν νοουμένων, τίς ὁ διδάξας ἡμᾶς ἐκ τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς λόγος; Ἰότερον ἐν τί ἔστιν ἐξ ἀπάντων συγκεκραμένον; Καὶ τίς ἡ τῶν ἐναντιῶν πρὸς ἄλληλα κράσις καὶ σύμπνοια, ὡς ἐν πρᾶγμα τὰ πολλὰ γενέσθαι; Ἄλλ' ἕκαστον τούτων κατ' ἰδίαν νοούμενον οἷον ἐν πολυχώρῳ τινὲ ἀγγεῖῳ τῇ ψυχῇ κατακέκλεισται; Καὶ πῶς οὐκ ἀεὶ πάντων ὡς ἐγκειμένων τὴν αἰσθησὶν ἔχομεν, θαρροῦντες ἅμα καὶ δειλαινοῦμενοι, μισοῦντές τε κατ' αὐτὸν καὶ ἡδόμενοι, καὶ τῶν ἄλλων πάντων συγκεχυμένην καὶ ἀναμειγμένην ἔνδον τὴν κίνησιν ἔχοντες· ἄλλ' ἀνὰ μέρος αὐτῶν τὴν δυναστείαν ἐπιγινώσκουμεν, ὅταν ἐπικρατῆσι τι τούτων ἡσυχάζοντων τῶν ἄλλων; Τίς δὲ ὄλωσ καὶ ἡ σύνθεσις καὶ ἡ διάθεσις αὕτη, καὶ πολύκενος ἐν ἡμῖν εὐρυχωρία, ὥστε ἐκάστῳ τὴν ἰδίαν χώραν ἀποταχθῆναι, οἷον τίσι μέσοις καὶ διατειχίσμασι κωλυομένην πρὸς τὴν ἐπιμίξιαν τοῦ γείτονος; Αὐτὸ δὲ τοῦτο, εἰ κατ' οὐσίαν ὑφέστηκεν ὁ θυμὸς, ἢ ὁ φόβος, ἢ καὶ τὰ λοιπὰ τῶν εἰρημένων, ἢ τίνας ἀνυπόστατοι κινήσεις τυγχάνουσι, τίς ὁ διερμηνεύσας λόγος; Εἰ μὲν γὰρ ὑφέστηκασι, οὐ μία ψυχὴ, καθὼς εἴρηται, ἀλλὰ τι συγκρότημα ψυχῶν ἐν ἡμῖν περιελήπται, ἐκάστου τούτων εἰς ἰδιάζουσιν καὶ περιγεγραμμένην ψυχὴν ἀποκεκριμένου. Εἰ δὲ τίνα κίνησιν ἀνυπόστατον οἰεσθαι χρὴ ταῦτα εἶναι, πῶς κατακρατεῖ καὶ δυναστεύει ἡμῶν τὸ ἀνύπαρκτον, καθάπερ ἐκ τυραννίδος ἡμᾶς δουλωσάμενον, ὅτιπερ ἂν τούτων κατακρατῆσαν τύχη; Καὶ εἰ νοητὸν τί ἔστιν ἡ ψυχὴ, πῶς ἐν τῷ νοητῷ θεωρεῖται τὸ πολυμερές τε καὶ σύνθετον, ἰδίως τῆς τοιαύτης ἐνοίας παρὰ τὰς σωματικὰς ταύτας ποιότητας θεωρουμένης; Ἡ δὲ αὐξητικὴ δύναμις τῆς ψυχῆς, ἢ τε ὀρεκτικὴ, καὶ θεραπευτικὴ, καὶ ἀλλοιωτικὴ, καὶ τὸ πάντα μὲν τὰ τοῦ σώματος τρέφεσθαι, μὴ διὰ πάντων δὲ διήκειν τὴν αἰσθησὶν· ἄλλ' ἐπίσης τοῖς ἀψύχοις ἔνια τῶν ἐν ἡμῖν ἀμοιρεῖν τῆς αἰσθήσεως, ὁστέων καὶ χόνδρων, δούχων τε καὶ τριχῶν, καὶ τρεφομένων καὶ οὐκ αἰσθανομένων.

debeat? Et auctrix animæ potentia, et appellatrix, et altrix, et immutatrix, et quod omnia quidem corporis membra nutriuntur, non tamen per omnia sensus penetrat, sed æque ac quæ sunt inanima, nonnulla in nobis sensu carent, cujusmodi sunt ossa, cartilagine, ungues, et pili, quæ aluntur nec sentiunt.

Τὴν οὖν ἡμιτελῆ τῆς ψυχῆς ἐπὶ τούτων ἐνέργειαν

τις ὁ κατανοήσας, εἰπέ μοι; Καὶ τί περὶ τῆς ψυχῆς λέγω; Ἄλλ' οὐδὲ τῆς σαρκὸς αὐτῆς τὰς σωματικὰς ἀναδειγμένον ποιότητας ἐναργεῖ τινα καταλήψει μέχρι τοῦ δεῦρο τεθῆραται. Ἐὰν γὰρ τις τῷ λόγῳ τὸ φαινόμενον εἰς τὰ ἐξ ὧν σύγκειται διαλύσῃ, καὶ ψιλώσας τῶν ποιότητων ἐφ' ἑαυτοῦ κατανοήσας φιλονεικήσῃ τὸ ὑποκείμενον, τί καταληφθήσεται τῇ θεωρίᾳ οὐ συνορῶ. Ὅταν γὰρ ἀφέλῃ τοῦ σώματος τὸ χρῶμα, τὸ σχῆμα, τὴν ἀντιτυπίαν, τὸ βάρος, τὴν πηλικότητα, τὴν ἐπὶ τόπου θέσιν, τὴν κίνησιν, τὴν παθητικὴν τε καὶ ἐνεργητικὴν, τὸ πρὸς τί πως ἔχειν· ὧν ἕκαστον οὐδὲν ἐφ' ἑαυτοῦ σώμα ἐστι, περὶ δὲ τὸ σῶμα τὰ πάντα, τί λοιπὸν ἔσται ὁ τὸν τοῦ σώματος δέχεται λόγον; Οὕτε δι' ἑαυτῶν συνιδεῖν ἔχομεν, οὕτε παρὰ τῆς Γραφῆς μεταθήκαμεν. Ὁ δ' ἑαυτὸν ἀγνοῶν, πῶς ἂν τι τῶν ὑπὲρ αὐτὸν ἐπιγνοίῃ; Καὶ ὁ τῇ περὶ αὐτοῦ ἀγνοίᾳ προεπιθεμένος, ἄρα οὐχὶ φανερώσει δι' αὐτοῦ τούτου διδάσκαται πρὸς μηδὲν τῶν ἐξωθεν ἀποκακωμένων ξενίζεσθαι; Διὰ τοῦτο καὶ τὰ τοῦ κόσμου στοιχεῖα, τῇ μὲν αἰσθήσει τοσοῦτον γινώσκωμεν, ὅσον τὸ ἀφ' ἑκάστου χρησίμων πρὸς τὴν ζωὴν ἡμῶν δέχεσθαι. Τὸν δὲ τῆς ὠσίας αὐτῶν λόγον, οὕτε ἐμάθομεν, οὕτε τὸ μὴ εἰδέναι ζημίαν ποιούμεθα. Τί γὰρ μοι πολυπραγμανεῖν τοῦ πυρὸς τὴν φύσιν, πῶς ἐκτρίβεται, πῶς ἐξάπτεται, πῶς τῆς παρακαίμενης δρασσόμενον ὕλης, οὐ πρότερον ἀποχωρεῖ, πρὶν διαφαγεῖν καὶ ἐξαναλώσας τὸ ὑποκείμενον; πῶς λανθάνει ὁ σπινθὴρ τῷ λίθῳ ἐγκείμενος; Πῶς ψυχρὸς ὧν τοῖς ἀπτομένοις ὁ σιδηρὸς, ἀπογενεῖ τὴν φλόγα; Πῶς τριδόμενα πρὸς ἑαυτὰ τὰ ξύλα πῦρ ἀνάπτουσιν; Πῶς ἀπαυγάζον ἐν ἡλίῳ τὸ ὕδωρ φλόγα ποιεῖ; Τῆς τε ἐπὶ τὸ ἄνω φορᾶς τὴν αἰτίαν, καὶ τὴν ἀεικίνητον δύναμιν, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα παρέντες πολυπραγμανεῖν τε καὶ ἐξετάζειν, μόνον τὸ ἀπ' αὐτοῦ χρησίμων εἰς τὸν βίον αὐτῶν ἐνόησαμεν· εἰδότες ὅτι οὐδὲν ἕλαττον ἔχει τοῦ πολυπραγμανοῦντος, ὁ ἀπραγμόνως τὴν ὠφέλειαν δεχόμενος.

τις ὁ κατανοήσας, εἰπέ μοι; Καὶ τί περὶ τῆς ψυχῆς λέγω; Ἄλλ' οὐδὲ τῆς σαρκὸς αὐτῆς τὰς σωματικὰς ἀναδειγμένον ποιότητας ἐναργεῖ τινα καταλήψει μέχρι τοῦ δεῦρο τεθῆραται. Ἐὰν γὰρ τις τῷ λόγῳ τὸ φαινόμενον εἰς τὰ ἐξ ὧν σύγκειται διαλύσῃ, καὶ ψιλώσας τῶν ποιότητων ἐφ' ἑαυτοῦ κατανοήσας φιλονεικήσῃ τὸ ὑποκείμενον, τί καταληφθήσεται τῇ θεωρίᾳ οὐ συνορῶ. Ὅταν γὰρ ἀφέλῃ τοῦ σώματος τὸ χρῶμα, τὸ σχῆμα, τὴν ἀντιτυπίαν, τὸ βάρος, τὴν πηλικότητα, τὴν ἐπὶ τόπου θέσιν, τὴν κίνησιν, τὴν παθητικὴν τε καὶ ἐνεργητικὴν, τὸ πρὸς τί πως ἔχειν· ὧν ἕκαστον οὐδὲν ἐφ' ἑαυτοῦ σώμα ἐστι, περὶ δὲ τὸ σῶμα τὰ πάντα, τί λοιπὸν ἔσται ὁ τὸν τοῦ σώματος δέχεται λόγον; Οὕτε δι' ἑαυτῶν συνιδεῖν ἔχομεν, οὕτε παρὰ τῆς Γραφῆς μεταθήκαμεν. Ὁ δ' ἑαυτὸν ἀγνοῶν, πῶς ἂν τι τῶν ὑπὲρ αὐτὸν ἐπιγνοίῃ; Καὶ ὁ τῇ περὶ αὐτοῦ ἀγνοίᾳ προεπιθεμένος, ἄρα οὐχὶ φανερώσει δι' αὐτοῦ τούτου διδάσκαται πρὸς μηδὲν τῶν ἐξωθεν ἀποκακωμένων ξενίζεσθαι; Διὰ τοῦτο καὶ τὰ τοῦ κόσμου στοιχεῖα, τῇ μὲν αἰσθήσει τοσοῦτον γινώσκωμεν, ὅσον τὸ ἀφ' ἑκάστου χρησίμων πρὸς τὴν ζωὴν ἡμῶν δέχεσθαι. Τὸν δὲ τῆς ὠσίας αὐτῶν λόγον, οὕτε ἐμάθομεν, οὕτε τὸ μὴ εἰδέναι ζημίαν ποιούμεθα. Τί γὰρ μοι πολυπραγμανεῖν τοῦ πυρὸς τὴν φύσιν, πῶς ἐκτρίβεται, πῶς ἐξάπτεται, πῶς τῆς παρακαίμενης δρασσόμενον ὕλης, οὐ πρότερον ἀποχωρεῖ, πρὶν διαφαγεῖν καὶ ἐξαναλώσας τὸ ὑποκείμενον; πῶς λανθάνει ὁ σπινθὴρ τῷ λίθῳ ἐγκείμενος; Πῶς ψυχρὸς ὧν τοῖς ἀπτομένοις ὁ σιδηρὸς, ἀπογενεῖ τὴν φλόγα; Πῶς τριδόμενα πρὸς ἑαυτὰ τὰ ξύλα πῦρ ἀνάπτουσιν; Πῶς ἀπαυγάζον ἐν ἡλίῳ τὸ ὕδωρ φλόγα ποιεῖ; Τῆς τε ἐπὶ τὸ ἄνω φορᾶς τὴν αἰτίαν, καὶ τὴν ἀεικίνητον δύναμιν, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα παρέντες πολυπραγμανεῖν τε καὶ ἐξετάζειν, μόνον τὸ ἀπ' αὐτοῦ χρησίμων εἰς τὸν βίον αὐτῶν ἐνόησαμεν· εἰδότες ὅτι οὐδὲν ἕλαττον ἔχει τοῦ πολυπραγμανοῦντος, ὁ ἀπραγμόνως τὴν ὠφέλειαν δεχόμενος.

τις ὁ κατανοήσας, εἰπέ μοι; Καὶ τί περὶ τῆς ψυχῆς λέγω; Ἄλλ' οὐδὲ τῆς σαρκὸς αὐτῆς τὰς σωματικὰς ἀναδειγμένον ποιότητας ἐναργεῖ τινα καταλήψει μέχρι τοῦ δεῦρο τεθῆραται. Ἐὰν γὰρ τις τῷ λόγῳ τὸ φαινόμενον εἰς τὰ ἐξ ὧν σύγκειται διαλύσῃ, καὶ ψιλώσας τῶν ποιότητων ἐφ' ἑαυτοῦ κατανοήσας φιλονεικήσῃ τὸ ὑποκείμενον, τί καταληφθήσεται τῇ θεωρίᾳ οὐ συνορῶ. Ὅταν γὰρ ἀφέλῃ τοῦ σώματος τὸ χρῶμα, τὸ σχῆμα, τὴν ἀντιτυπίαν, τὸ βάρος, τὴν πηλικότητα, τὴν ἐπὶ τόπου θέσιν, τὴν κίνησιν, τὴν παθητικὴν τε καὶ ἐνεργητικὴν, τὸ πρὸς τί πως ἔχειν· ὧν ἕκαστον οὐδὲν ἐφ' ἑαυτοῦ σώμα ἐστι, περὶ δὲ τὸ σῶμα τὰ πάντα, τί λοιπὸν ἔσται ὁ τὸν τοῦ σώματος δέχεται λόγον; Οὕτε δι' ἑαυτῶν συνιδεῖν ἔχομεν, οὕτε παρὰ τῆς Γραφῆς μεταθήκαμεν. Ὁ δ' ἑαυτὸν ἀγνοῶν, πῶς ἂν τι τῶν ὑπὲρ αὐτὸν ἐπιγνοίῃ; Καὶ ὁ τῇ περὶ αὐτοῦ ἀγνοίᾳ προεπιθεμένος, ἄρα οὐχὶ φανερώσει δι' αὐτοῦ τούτου διδάσκαται πρὸς μηδὲν τῶν ἐξωθεν ἀποκακωμένων ξενίζεσθαι; Διὰ τοῦτο καὶ τὰ τοῦ κόσμου στοιχεῖα, τῇ μὲν αἰσθήσει τοσοῦτον γινώσκωμεν, ὅσον τὸ ἀφ' ἑκάστου χρησίμων πρὸς τὴν ζωὴν ἡμῶν δέχεσθαι. Τὸν δὲ τῆς ὠσίας αὐτῶν λόγον, οὕτε ἐμάθομεν, οὕτε τὸ μὴ εἰδέναι ζημίαν ποιούμεθα. Τί γὰρ μοι πολυπραγμανεῖν τοῦ πυρὸς τὴν φύσιν, πῶς ἐκτρίβεται, πῶς ἐξάπτεται, πῶς τῆς παρακαίμενης δρασσόμενον ὕλης, οὐ πρότερον ἀποχωρεῖ, πρὶν διαφαγεῖν καὶ ἐξαναλώσας τὸ ὑποκείμενον; πῶς λανθάνει ὁ σπινθὴρ τῷ λίθῳ ἐγκείμενος; Πῶς ψυχρὸς ὧν τοῖς ἀπτομένοις ὁ σιδηρὸς, ἀπογενεῖ τὴν φλόγα; Πῶς τριδόμενα πρὸς ἑαυτὰ τὰ ξύλα πῦρ ἀνάπτουσιν; Πῶς ἀπαυγάζον ἐν ἡλίῳ τὸ ὕδωρ φλόγα ποιεῖ; Τῆς τε ἐπὶ τὸ ἄνω φορᾶς τὴν αἰτίαν, καὶ τὴν ἀεικίνητον δύναμιν, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα παρέντες πολυπραγμανεῖν τε καὶ ἐξετάζειν, μόνον τὸ ἀπ' αὐτοῦ χρησίμων εἰς τὸν βίον αὐτῶν ἐνόησαμεν· εἰδότες ὅτι οὐδὲν ἕλαττον ἔχει τοῦ πολυπραγμανοῦντος, ὁ ἀπραγμόνως τὴν ὠφέλειαν δεχόμενος.

est ille qui novit, dic mihi? Et quid de anima loquor? Sed neque carnis ipsius corporeas qualitates demonstratas evidenti aliqua et clara comprehensione venatus est. Si enim quis ratione, quod apparet in ea ex quibus componitur, dissolverit, et subjectum qualitatibus denudatum in seipso cognoscere contenderit, quid hac speculatione comprehenderit non video. Cum enim a corpore colorem et figuram abstraxerit, gravitatem, quantitatem, situm in loco, motum passivum et activum, relationem ad aliquid, quorum unumquodque ex se corpus non est, hæc tamen omnia in corpore spectantur, quid reliquum erit, quod corporis rationem suscipit, neque per nos ipsos intelligere possumus, neque ex Scriptura didicimus. Qui autem seipsum ignorat, quomodo quidquam eorum quæ supra sunt ipsum cognoscat? Qui vero ignorantiam sui ipsius est assuefactus, annon per hoc ipsum docetur, se ad nihil eorum quæ extrinsecus sunt occulta et abdita diversari et hospitari? Propterea et mundi elementa sensu cognoscimus tantum, quantum ex unoquoque emolumentum ad vitam nostram licet percipere. Essentiæ vero ipsorum rationem, neque didicimus, neque nescire damnum facimus. Quid enim mihi prodest curiose et anxie perquirere ignis naturam, quomodo extenditur, quomodo accenditur, quomodo oblatam materiam avidè rapiens, non prius abscedit, quam quod subjectum est, exhauerit et absumpserit? Quomodo latet in venis silicis abstrusa scintilla, quomodo ferrum cum sit tangentibus frigidum, flammam elicit et generat? Quomodo ligna inter se attrita ignem accendunt? Quomodo in sole aqua resplendens ignem facit? et latioris sursum quæ sit causam et vim semper mobilem, et omnia ejusmodi curiose indagare, et anxie inquirere prætermittentes, tantum quod ex ipso emolumentum capi potest, nihil minus curioso inquisitore habet ille, qui absque

Quamobrem ut superfluum et inutile de essentia eorum quæ facta sunt nugari Scriptura prætermisit. Ac mihi quidem videtur quod tonitruum filius Joannes, cum magna voce suorum dogmatum præcedentia præconia intonuisset, hoc etiam novisse, dum in sine evangelicæ historiæ dixit ¹⁹, quod multa sint alia quæ a Domino sunt facta, quæ, inquit, singula si scriberentur, ne ipsum quidem mundum qui scriberentur libros posse capere arbitror. Hæc omnia cum dixit, non intelligit ægrogum sanationum miracula, horum enim nullum non commemoratum prætermisit historia, etsi non nominatim omnium sanatorum mentionem fecit. Cum enim dicit mortuos exsuscitari, cæcos videre, surdos audire, claudos ambulare, et rursus omnem morbum et languorem sanasse, nullum per hæc miraculum reliquit, cujus non sit facta in historia commemoratio, universalibus notitiis singularia complexus. Sed illud fortasse ex profunda cognitione evange-

¹⁹ Joan. xxi, 25.

lista dicit, quod majestas Filii Dei non ex miraculis per carnem operibus solum cognoscenda est; hæc enim parva sunt, si cum reliqua operum magnificentia exquisite comparentur. Tu vero respice in cælum, vide in eo pulchritudines, transfer tuam cogitationem per terræ latitudinem, ad aquæ profunditates, mundum mente complexus, et transmundanam naturam ratione cum intellexeris, hæc nosce vera ejus qui tecum in carne conversatus est opera. Quæ, inquit, si singula scriberentur, quid et quomodo, et unde, et quantum, supra mundi capacitatem doctrinæ de ipso mundo erit plenitudo: quoniam enim omnia Deus in sapientia fecit, terminum autem Dei sapientia non habet: *Intelligentiæ ejus, inquit, non est numerus*²⁰; igitur propriis mensuris terminatus mundus in seipso infinitæ sapientiæ rationem non capiet. Si igitur mundus totus minor est, quam ut Donini operum doctrinam possit capere, quot mundi de Deo universorum enarrationem capient? Fortasse neque blasphema et impia lingua negabit infinitis partibus majorem esse factorem et auctorem omnium, quæ sola ipsius voluntate in rerum natura producta sunt. Si igitur omnis creatura sermonis de seipsa facti non est capax; hoc enim magnus Joannes testatur secundum id quod diximus, quomodo humana brevitatem totum de domino creaturæ sermonem capiet? Dicant magniloqui isti, quid est homo universi comparatione, cum consideratur? Quale geometricum punctum, ita individuum? Quid Epicuri corpusculorum sic vanitate eorum qui hæc contemplantur extenuatur, et prope id quod non est fit, ut humana brevitatem cum universo comparata est nihil? Sicut etiam magnus David ait, præclare mortalium infirmitatem meditatus, *Quoniam substantia mea tanquam nihilum ante te*²¹: non absolute nihilum esse dicens, sed nihilo similem, quod supra modum est breve cum eo quod non existit facta comparatione significans.

Verumtamen a tali natura concitati, adversus ineffabilem potentiam sua dilatant ora, et appellatione una ineffabilem naturam metiuntur, tunc ἀγεννησίας nomine Dei essentiam constringentes, ut adversus Unigenitum sibi ipsis per hæc blasphemiam viam sternant. Cum autem magnus Basilium emendasset deceptam et falsam opinionem, et quædam de nominibus exposuisset, ut quæ ex natura non sunt, sed ex hominum inventionem seu commentum rebus ipsis indita sint, tantum absumunt, ut ad veritatem revertantur, quin potius veluti visco cuiusdam adhaerescunt his quæ ab ipsis dicta sunt, neque desinunt a captiosa et fallaci argumentatione, neque ex commentatione mentis dici τὸ ἀγέννητον, sed naturæ esse repræsentativum definiunt. Omnem igitur sermonem persequi et recensere, et delira proluxaque ad verbum apposita nugatione hanc evertere conari, longi esset otii et temporis

γαλεῖον τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ; οὐκ ἐκ τῶν διὰ σαρκὸς θαυμάτων ποιηθέντων μόνον γινώσκειν χρὴ· μικρὰ γὰρ ταῦτα ὡς πρὸς τὴν λοιπὴν μεγαλοουργίαν ἐξετάζόμενα. Σὺ δὲ ἀνάβλεψον εἰς τὸν οὐρανὸν, ἴδε τὰ ἐν αὐτῷ κάλλη, μετένεγκε τὴν διάνοιαν ἐπὶ τὸ πλάτος τῆς γῆς, ἐπὶ τὰ βάθη τοῦ ὕδατος, πάντα τὸν κόσμον τῆ διανοίᾳ λαβὼν, καὶ τὴν ὑπερκόσμιον φύσιν τῷ λογισμῷ κατανοήσας, ταῦτα γινώθει τὰ ἀληθινὰ τοῦ σοῦ διὰ σαρκὸς ἐπιδημήσαντος ἔργα. Ἄτινα, φησὶν, ἐν καθ' ἕκαστον γράφεται, τὸ τί καὶ ὅπως, καὶ θέν, καὶ πόσον, ὑπὲρ τὸ χωρῆμα τοῦ κόσμου τῆς περι αὐτοῦ τοῦ κόσμου διδασκαλίας ἔσται τὸ πληθὺς. Ἐπεὶ γὰρ τὰ πάντα ὁ Θεὸς ἐν σοφίᾳ ἐποίησεν, ὅρον δὲ ἡ τοῦ Θεοῦ σοφία οὐκ ἔχει, τῆς γὰρ συνθέσεως αὐτοῦ, φησὶν, οὐκ ἔστιν ἀριθμὸς· ὁ τοῖς ἰδίοις μέτροις πεπερασμένος κόσμος οὐ χωρήσει ἐν ἑαυτῷ τῆς ἀόριστου σοφίας τὸν λόγον. Εἰ οὖν ὁ κόσμος ὅλος ἐλαττόν ἐστιν, ἢ ὥστε τὴν διδασκαλίαν τῶν ἔργων τοῦ Κυρίου χωρῆσαι, πόσοι κόσμοι χωρήσουσι τὴν περι τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων διήγησιν; Τάχα γὰρ οὐδὲ ἡ βλάσφημος ἀρνήσεται γλώσσα, τὸ ἀπειροπλασίονα εἶναι τὸν ποιητὴν τῶν πάντων, τῶν μόνῃ θελήματι παραχθέντων εἰς γένεσιν. Εἰ οὖν ἡ κτίσις πᾶσα τοῦ περι αὐτῆς λόγου ἐστὶν ἀχώρητος· τοῦτο γὰρ ὁ μέγας Ἰωάννης μαρτυρεῖται κατὰ γε τὸν ἡμέτερον λόγον· πῶς ἂν ἀνθρωπίνῃ βραχυτῆς ὄλον τὸν περι τοῦ Δεσπότης τῆς κτίσεως χωρήσει λόγον; Εἰπάτωσαν οἱ τὰ μεγάλα φεγγόμενοι, τί ἐστὶν ἀνθρώπος, συγκρίσει τοῦ παντὸς θεωρούμενος; Ποῖον γεωμετρικὸν σημείον οὕτως ἀμερές; Τί τῶν Ἐπικουρείων ἀτόμων οὕτω τῇ ματαιότητι τῶν ταῦτα θεωρούντων ἀπολεπτύνεται, καὶ ἐγγὺς τοῦ μὴ ὄντος γίνεται, ὡς ἀνθρωπίνῃ βραχυτῆς ἀντ' οὐδενός ἐστι πρὸς τὸ πᾶν κρινομένη, καθὼς φησι καὶ ὁ μέγας Δαβὶδ, καλῶς ἐπεσχεμμένος τῶν βροτῶν τὴν ἀσθένειαν, ὅτι: *Ἡ ὑπόστασις μου ὥσει οὐδὲν ἐνώπιόν σου*. Οὐ παντελῶς εἶναι λέγων οὐδὲν, ἀλλ' ὅμοιον τῷ μηδὲν, τὸ καθ' ὑπερβολὴν πᾶσαν βραχὺ τῆ πρὸς τὸ ἀνύπαρκτον συγκρίσει διασημαίνων.

Ὅμως ἀπὸ τοιαύτης ὀρμημένοι φύσεως, πλατύνουσι κατὰ τῆς ἀφράστου δυνάμεως τὰ ἴδια στόματα, καὶ προσηγορία μὲν τὴν ἀόριστον φύσιν περιμετροῦσι, τῷ ὀνόματι τῆς ἀγεννησίας τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ περισφιγγόντες, ἵνα τὴν κατὰ τοῦ Μονογενοῦς ἑαυτοῖς βλασφημίαν διὰ τούτων ὀδοποιήσωσι. Τοῦ δὲ μεγάλου Βασιλεῖου διορθωσαμένου τὴν ἠπατημένην ὑπόνοιαν, καὶ τινα περι τῶν ὀνομάτων διεξιθέντος, ὡς οὐκ ἐκ φύσεως ὄντων, ἀλλὰ κατ' ἐπίνοιαν ἐπικειμένων τοῖς πράγμασι· τοσοῦτον ἀπέχουσι τοῦ ἀναλῦσαι πρὸς τὴν ἀλήθειαν, ὅτι καθάπερ ἰξῶ τινι προσκατέχονται τοῖς ἄπαξ παρ' αὐτῶν εἰρημένοις, καὶ οὐ μεθίενται τοῦ σοφίσματος, οὐδὲ κατ' ἐπίνοιαν λέγεσθαι τὸ ἀγέννητον, ἀλλὰ τῆς φύσεως εἶναι παρυστατικὸν διορίζονται. Τὸ μὲν οὖν πάντα διεξιέναι τὸν λόγον, καὶ τὴν ληρώδη καὶ μακρὰν ἐκείνην παραθέμενον φλυαρίαν ἐπὶ λέξεως ἀνατρέπειν περιᾶσθαι, μικρὰς ἂν εἴη σχολῆς καὶ χρόνου πολλοῦ καὶ πολλῆς

²⁰ Psal. cxlvi, 5. ²¹ Psal. xxxviii, 6.

ἀπραξίας δέσμενον. Καθάπερ ἀκούω καὶ τὸν Εὐνόμιον ὑπὲρ τὸν Ἰλιακὸν πόλεμον τῇ πολυετῇ φιλοπόνοισι καὶ καθ' ἥσυχίαν πολλὴν προσεδρεύσαντα, ἐν πᾶσι τῷ ὑπὲρ τὸν μακρὸν τοῦτον θνεῖρον ἑαυτῷ συμπλάσαι, ζητοῦντα φιλοπόνως, οὐχ ὅπως ἐρμηνεύσῃ τ. τῶν νοηθέντων, ἀλλ' ὅπως κατὰ τῶν λέξεων ἐπιόρηται κατηναγκασμένα νοήματα, καὶ περισυλλέγοντα τὰς εὐηχοτέρας φωνὰς ἐκ συγγραμμάτων τινῶν. Καὶ ὡσπερ οἱ πτωχοὶ διὰ ἀπορίαν ἐσθῆτος, ἐκ βακωμάτων τινῶν τοὺς χιτῶνας ἑαυτοῖς περικεντούντες συρράπτουσιν· οὕτω καὶ τοῦτον ἄλλην ἀλλαχῆθι λέξιν περιβοσκόμενον, διὰ τούτων ἐξυφῆσαι ἑαυτῷ τοῦ λόγου τὸν κέντρωνα, οὐκ ἀταλαιπώρως διακολῶντα τὴν συμβολὴν τῶν βημάτων καὶ συναρμόζοντα. Οὐ τὸ γλίσχρον καὶ μειρακιώδες τῆς φιλοτιμίας εἰς ἀμιλλαν ἀνδρὶ πρὸς ἀλθειαν βλέποντι τοσοῦτον ἀπόβλητον, ὅσον ἀθλητῇ τινι τῶν καρτερῶν τε καὶ ἐξώρων τὸ διὰ περιεργίας κομμωτικῆς γυναικίζεσθαι. Ἀλλὰ μοι δοκεῖ τὸν σκοπὸν τοῦ παντὸς ἐγχειρήματος δι' ὀλίγων ἐπιδραμόντα, τὰς μακρὰς περιόδους χαίρειν ἔδσαι. Οὐκοῦν εἴρηται παρ' ἡμῶν· οἰκειοῦμαι γὰρ τοῦ διδασκάλου τὸν λόγον· ὅτι τῆς θείας φύσεως ἀμυδρὰν μὲν καὶ βραχυτάτην ἔχομεν διὰ τῶν λογισμῶν τὴν ἀντίληψιν· ἀποχρῶσαν δ' ὁμῶς τῇ βραχύτητι τῆς δυνάμεως ἡμῶν διὰ τῶν ὀνομάτων τῶν περὶ αὐτὴν εὐσεβῶς λεγομένων τὴν γνῶσιν ἐραυρίζομεθα. Τούτων δὲ φαμεν τῶν ὀνομάτων οὐ μονοειδῆ πάντων εἶναι τὴν σημασίαν, ἀλλὰ τὰ μὲν τῶν προσόντων τῷ Θεῷ, τὰ δὲ τῶν ἀποπεφυκῶτων ἔχει τὴν ἔμφασιν· οἶον, δίκαιον αὐτὸν καὶ ἀφθαρτον λέγομεν, τῷ μὲν δικάϊω, τὸ προσεῖναι δικαιοσύνην· τῷ δὲ ἀφθάρτῳ τὸ μὴ προσεῖναι φθορὰν ἐνδεικνύμενοι. Ἐξέστι δὲ πάλιν καὶ ὑπαλλάξαντα τὰς σημασίας κατὰ τὸ ἔμπαιιν προσφῶς ἐφαρμόσαι τῷ Θεῷ τὰ ὀνόματα· ὥστε τῷ μὲν ἀπεμφαίνοντι, τὸ οἰκείον, τῷ δὲ προσόντι, τὸ ἀλλότριον παραστήσασθαι. Τῇ γὰρ δικαιοσύνη τῆς ἀδικίας ἀντινοουμένης, τῇ δὲ φθορᾷ τῆς ἀιδιότητος ἀντικειμένης, δυνατόν ἐστι χρῆσασθαι προσφῶρος ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τοῖς ἐναντίοις, καὶ μὴ διαμαρτεῖν τοῦ προσήκοντος ἐν τῷ εἰπεῖν, ἀεὶ τε αὐτὸν εἶναι καὶ ἀδικον μὴ εἶναι· ὅπερ ἰσὸν ἐστὶ τῷ δίκαιόν τε εἶναι λέγειν, καὶ φθορὰν μὴ προσδέχεσθαι. Οὕτω καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ὀνομάτων τῇ ποιᾷ μεταλήψει τῆς σημασίας πρὸς ἑκατέραν τὴν ἔμφασιν ἐπιτηδεῖως ἔχειν φαμεν, οἶον τὸ ἀγαθὸν καὶ ἀθάνατον, καὶ πάντα τὰ κατὰ τὸν ὁμοίον ἐκπερόμενα τύπον. Δύναται γὰρ ἑκαστον αὐτῶν ἄλλως καὶ ἄλλως μεταληφθῆναι, καὶ τὸ προσὸν καὶ τὸ μὴ προσὸν ἐπὶ τῆς θείας ἐνδείξεσθαι φύσεως· ὥστε τοῦ σχήματος τῶν ὀνομάτων ὑπαλλασσομένου, τὴν εὐσεβῆ περὶ τὸ ὑποκειμενον διάνοιαν μένειν ἀκίνητον. Ταῦτ' ἄρα ἐστίν, ἀνεπίδεκτόν τε πονηρίας τὸν Θεὸν εἰπεῖν, καὶ ἀγαθὸν ὀνομάσαι· καὶ ἀθάνατον ὀμολογήσαι, καὶ ἀεὶ ζῶντα εἰπεῖν. Οὐδεμίαν γὰρ ἐν τούτοις κατὰ τὸ σμμαινόμενον διαφορὰν ἐννοοῦμεν, ἀλλ' ἐν δι' ἑκατέρων τῶν λόγων ἀποσημαίνομεν· καὶ τὸ μὲν θέσειν, τὸ δὲ ἀναίρεσίν τινας ἔχειν δοκῆν.

Nullam enim in iis secundum significatum differentiam intelligimus, sed unum utraque oratione

A multi, quodque magna a negotiis vacuitate et a rebus gerendis avocatione indigeret. Quemadmodum audio Eunomium super Iliacum bellum annorum multitudine laboriose et sedulo, et in tranquillitate multa incumbentem, in multo somno hoc somnium sibi confinxisse, quærentem diligenter et solerter, non quomodo interpretetur quid eorum quæ intelliguntur, sed quomodo ad dictiones sensa coacta pertrahat, atque sonantiores voces colligentem ex quibusdam scriptis. Et quemadmodum mendici propter penuriam vestis ex laceris et detritis quibusdam panniculis tunicas acu pungentes consuunt : sic et hunc aliam alibi dictionem decerpentem, per has sibi hujus orationis centonem contextuisse, non sine miseria verborum commissuram compingentem et componentem, cuius lubrica et juvenilis ambitio ad certamen viro ad veritatem spectanti tam repudianda est, quam athletæ alicui forti et natu grandiori, neque amoribus amplius idoneo, superfluous et comptus muliebris cultus et ornatus est fugiendus. Sed totius argumentationis et conatus scopo breviter percurso, longas verborum anabages et circuitus jubere valere censeo. Igitur dictum est a nobis (doctoris enim sermonem mihi proprium et domesticum facio) de divina natura nos perexiguam et obscuram valde per ratiocinationes perceptionem et comprehensionem habere : verumtamen nostræ facultatis exiguitate contentos per ea nomina quæ de ipsa pie dicuntur, sufficientem cognitionem nos colligere : horum autem nominum dicimus non esse omnium uniformem significationem, sed quædam eorum quæ insunt Deo, alia vero eorum quæ ab eo absunt, notationem habere, ut cum justum ipsum et incorruptibilem dicimus, justo quidem inesse justitiam, incorruptibili vero non inesse interitum demonstramus. Licet rursus etiam mutatis significationibus vice versa Deo nomina cohærenter accommodare, ita ut hoc quidem quod nullo modo convenit, quod ipsi proprium est, eo vero quod adest, quod ab eo est alienum repræsentetur. Nam cum injustitia justitiæ contraria intelligatur, et interitui æternitas adversetur, fas est convenienter uti in Deo contrariis, neque aberrare ab eo quod convenit, dicendo semperque ipsum esse et injustum non esse : quod huic æquale est, nempe dicere justum esse et non interitum accipere : sic etiam reliqua nomina quadam transsumptione significationis ad utramque declarationem apte et congruenter se habere asserimus, ut bonum et immortale, et omnia quæ simili forma effuruntur ; potest enim unumquodque horum, aliter atque aliter transsumptum, et quod inest et quod non inest in divina natura indicare. Ita ut figura nominum mutata, pia in subjecto intelligentia maneat immobilis : idem enim est Deum improbitatis non capacem dicere, et bonum nominare ; et immortalem confiteri, et semper viventem dicere.

significamus, quamvis hoc quidem positionem, sive affirmationem, illud vero ablationem seu negationem alicujus habere videatur.

Eodem pacto omnium principium Deum dicentes, et rursus *ἀναρχον*, id est, carentem principio, nominantes, nihil quoad sensum pugnamus, utroque nomine principem et auctorem universi declarantes. Quare sive principio carentem dixerimus, sive universi auctorem, hoc quidem quod inest, altero vero, quod non inest expressimus. Cum fas sit, sicut dictum est, per significatorum immutationem, nominum significationes in contrarium transmutare, et nunc quidem dissimulato nomine per quamdam transfigurationem quod inest notum fieri, et altero alterum: licet enim pro eo quod diceretur, Principium ipse non habet, definire ipsum esse universi principium, et contra pro hoc, ipsum solum constiteri modo ingenito sive ingenerabiliter subsistere. Ita ut verba quidem videantur figuræ immutatione differenter se habere, intellectum vero in his quæ dicuntur, unum eundemque permanere; hoc enim est quod studiose perquiritur in his quæ de Deo instituuntur sermonibus, ut non verborum suavem et dulcem sonum, quodque concinnum et modulatum, attendamus, sed ut piam intelligentiam excogitemus, per quam decorum de Deo existimationi conservetur. Quoniam igitur pium est rationem complecti universi auctorem, ipsum causam non habere superpositam: hac sententia nobis firmata et manente, quænam amplius mente præditis et recte judicantibus verborum controversia et pugna relinquatur? Cum vox omnis quia tale animi sensum enuntiatur idem exprimat. Sive enim principium ipsum et causam universi esse dicas, sive principio carentem esse eum nomines, sive ingenito modo esse, sive ex æternitate subsistere, sive universi auctorem, sive ex nulla causa solum, hæc omnia hujusmodi æqualia sunt quodam modo inter se, quantum ad significatorum vim attinet. Et vanus est qui reluctatur et contendit circa talem vocis sonum, tanquam non in mente et sententiâ, sed in syllabis et sonis consistat pietas. Hac igitur intelligentia a doctore articulate distincta, per quam his qui non hæretico velamine obducti sunt et operi licet perspicere, quod numen quomodocunque se habeat, secundum naturam omnem fugit tactum sensumque, et intellectum superat, omnique comprehensione quæ rationibus constat, sublimior est et altior; humana autem intelligentia curiose et sollicitè pervestigans et perscrutans, quibus potest argumentationibus inaccessam et excelsam expetit et attingit naturam, neque tam acute cernens, ut clare et evidenter quod inaspectabile est queat intueri, neque omnino ita ab accessu et propinquatione sejuncta, ut nullam possit ejus, quod quæritur, adumbratam imaginem capere; sed partem aliquam de eo quod quæritur per ratiocinationum tactum conjectura assecuta est, partim vero ex eo quod nequeat ipsum perspicere, quodammodo cognovit, vel-

A Ὅσαύτως καὶ πάντων ἀρχὴν λέγοντες τὸν Θεόν, καὶ πάλιν ἀναρχὸν ὀνομάζοντες, οὐδὲν κατὰ τὰς ἐννοίας μαχόμεθα, καθ' ἑκάτερον τῶν λεγομένων ἀρχηγὸν καὶ αἰτιὸν εἶναι τοῦ παντός ἀποφαινόμενοι. Ὡστε καὶ ἀναρχὸν εἰπωμεν, καὶ τοῦ παντός ἀρχηγέτην, τῷ μὲν τὸ προσόν, τῷ δευτέρῳ δὲ τὸ μὴ προσόν παρεστήσαμεν. Δυνατοῦ ὄντος, καθὼς εἴρηται, διὰ τῆς τῶν σημαινομένων ὑπαλλαγῆς, μεταλλάξαι πρὸς τὸ ἐναντίον τὰς τῶν ὀνομάτων ἐμφάσεις, καὶ τῷ νῦν ἀπεμφαίνονται τῶς ὀνόματι διὰ τινος μετασηματισμοῦ τὸ προσόν γνωμισθῆναι· καὶ τῷ ἐτέρῳ τὸ ἕτερον. Ἐξίστι γὰρ ἀντὶ τοῦ ἀρχῆν αὐτὸν μὴ ἔχειν εἰπεῖν, τὸ ἀρχῆν αὐτὸν τοῦ παντός εἶναι ὀρίσασθαι, καὶ ἀντὶ τούτου πάλιν, τὸ μόνον αὐτὸν ἀγεννήτως ὁμολογεῖν ὑπεστάναι. Ὡστε τὰ μὲν ῥήματα δοκεῖν B τῆ τοῦ σχήματος ἐξαλλαγῆ διαφόρως ἔχειν πρὸς ἀλλήλα, τὸν δὲ νοῦν ἐν τοῖς λεγομένοις ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν διαμένειν. Τὸ γὰρ σπουδαζόμενον ἐν τοῖς περὶ Θεοῦ λόγοις ἐστίν, οὐχὶ ῥημάτων εὐφυνίαν εὐκρουτόν τε καὶ ἐναρμόνιον ἐπινοῆσαι· ἀλλ' εὐσεβῆ διάνοιαν ἐξευρεῖν δι' ἧς τὸ πρέπον τῆ ὑπολήψεϊ τῆ περὶ Θεοῦ φυλαχθήσεται. Ἐπειδὴ τοῖνυν εὐσεβὲς λογίζεσθαι τὸν τοῦ παντός αἰτιὸν, αὐτὸν αἰτίαν μὴ ἔχειν ὑπερκειμένην· ταύτης ἡμῖν τῆς διανοίας ἐρηραιομένης, τίς ἐτι περὶ τὰ ῥήματα τοῖς νοῦν ἔχουσιν ὑπολείπεται μάχη; Πάσης φωνῆς, καθ' ἣν τὸ τοιοῦτον ἐξαγγέλλεται νόημα, τὸ αὐτὸ παριστώσης. Εἴτε γὰρ ἀρχῆν αὐτὸν καὶ αἰτιὸν τοῦ παντός· εἶναι λέγοις, εἴτε ἀναρχὸν αὐτὸν ὀνομάζοις, εἴτε ἀγεννήτως εἶναι, εἴτε ἐξ αἰδίου ὑπεστάναι, εἴτε τοῦ παντός αἰτιὸν, εἴτε ἐξ οὐδενὸς αἰτίου μόνον, πάντα τὰ τοιαῦτα ἰσοστάσια πᾶς ἀλλήλοις ἐστὶ κατὰ τὴν δύναμιν τῶν σημαινομένων, καὶ ὁμοτίμως ἔχει τὰ ῥήματα. Καὶ μάταιος ὁ ζυγομαχῶν περὶ τὸν τοῖονδε τῆς φωνῆς ἦχον, ὡς οὐχὶ τῆ διανοίᾳ, ταῖς δὲ συλλαβαῖς καὶ τοῖς φθόγγοις ἐγκειμένης τῆς εὐσεβείας· ταύτης τοῖνυν τῆς ἐννοίας παρὰ τοῦ διδασκάλου διηρθρωμένης, δι' ἧς ἐστὶ τοὺς μὴ κεκαλυμμένους τῷ αἰρετικῷ προκαλύμματι σαφῶς διᾶζειν, ὅτι τὸ Θεῖον ὅπως ἂν κατὰ τὴν φύσιν ἔχη, ἀνέπαφόν τε καὶ ἀκατανόητον, καὶ πάσης ἀντιλήψεως τῆς ἐκ τῶν λογισμῶν ὑψηλότερον· ἡ δὲ ἀνθρωπίνῃ διάνοια πολυπραγμονοῦσα καὶ διερευνημένη δι' ὧν ἂν ἦ δυνατὸν λογισμῶν, ἐπορέγεται καὶ θιγγάνει τῆς ἀπροσπελάστου καὶ ὑψηλῆς φύσεως· οὔτε τοσοῦτον ὄξυωπούσα, ὡς ἐναργῶς ἰδεῖν τὸ ἀόρατον, οὔτε καθάπαξ ἀπεσχοινισμένη τῆς προσεγγίσεως, ὡς μηδεμίαν δύνασθαι τοῦ ζητουμένου λαθεῖν εἰκασίαν. Ἄλλα τὸ μὲν τι τοῦ ζητουμένου διὰ τῆς τῶν λογισμῶν ἐπαφῆς ἐστοχάσατο, τὸ δὲ, αὐτὸ τῷ μὴ δύνασθαι διᾶζειν τρόπον τινὰ κατενόησεν, οἶόν τινα γνῶσιν ἐναργῆ τὸ ὑπερ πᾶσαν γνῶσιν τὸ ζητούμενον εἶναι ποιησαμένη. Τὰ τε γὰρ ἀπεμφαίνοντα περὶ τὴν θεῖαν φύσιν ἐνόησε, καὶ ὅσα πρέπει περὶ αὐτὴν ὑπονοεῖν οὐκ ἐνόησεν· οὐ μὴν αὐτὴν ἐκείνην ἦτις ἐστὶ περὶ ἣν ταῦτα λογίζεται, κατιδεῖν ἠδυνήθη, ἀλλ' ἐκ τῆς τῶν προσόντων τε καὶ μὴ προσόντων γνώσεως εἶδεν, ὃ μόνον ὀφθῆναι δυνατὸν ἐστίν. Ὅτι τὸ παντός μὲν κακοῦ πόρρωθεν ἰδρυμένον, ἐν

παντι δὲ νοούμενον ἀγαθῷ. Πάντως τι τοιοῦτόν ἐστιν ὅσον λέγω τε ἀρρήτῳ εἶναι, καὶ λογισμοῖς ἀνεπίθαιτον δὲ ὄντα. Τοῖνον πάσας μὲν τὰς ἀπερπεῖς ἐννοίας ἐν τῇ περὶ τῆς θείας φύσεως ὑπολήψει τοῦ διδασκάλου ἡμῶν ἀποκαθάρσαντος· πᾶν δὲ ὅσον εὐφημόν τε καὶ θεοσπεπέδον περὶ αὐτὴν νοεῖν συμβουλευσαντος καὶ διδάξαντος, ὡς οὔτε τι τῶν φθαρτῶν, οὔτε τῶν διὰ γενέσεως εἰς τὸ εἶναι παρηγγμένων, τὸ πρῶτον αἰτιῶν ἐστίν· ἀλλὰ πάσης τοιαύτης ὑπονοίας ἕξω νοεῖται. Ἐκ δὲ τῆς ἀρνήσεως τῶν μὴ προσόντων καὶ ἐκ τῆς ὁμολογίας τῶν εὐσεβῶς περὶ αὐτοῦ νοουμένων, ὅτι ἐστὶ καταλαμπάνεται.

omnes indecoras notiones quas in divina natura animus posset suspicari, magister et doctor noster perpurgaverit : quodcumque vero prædicabile et laudabile Deoque decorum in ipsa intelligere consulerit et docuerit, ita ut neque corruptibilitium quidquam, neque eorum quæ per generationem in rerum naturam producta sunt, prima causa sit, sed extra nomen talem suspicionem et cogitationem intelligitur. Atque ex negatione eorum quæ non insunt, et ex affirmatione eorum quæ pie de ipso intelliguntur, quia est, comprehenditur.

Μάχεται τοῖς εἰρημένοις ὁ σοφοδὸς κατὰ τῆς ἀληθείας ἀγωνιστῆς, καὶ βούλεται τὸν τοιόνδε τοῦ ῥήματος ἦχον, τὴν τῆς ἀγεννησίας λέγω φωνήν, ἐμφανῶς δεικνύναι τοῦ Θεοῦ τὴν οὐσίαν. Καίτοι παντὶ πρόδηλον τῷ γε μετρίως ἐπεσκεμμένῳ τὰς τῶν ὀνομάτων χρήσεις, ὅτι ἡ ἀφθαρσία διὰ τοῦ ἀφαιρετικοῦ μορίου, τὸ μὴδὲν τούτων προσεῖναι τῷ Θεῷ, μήτε φθορὰν, μήτε γέννησιν ἀποσημαίνει. Ἐπεὶ καὶ ἄλλα πολλὰ τῶν ὀνομάτων ὁμοφώνως λεγόμενα τὴν ἀφαιρέσιν τοῦ μὴ προσόντος, οὐ τὴν θέσιν τοῦ ὄντος ἐνδείκνυται· τὸ ἄκασον καὶ ἄλυπον καὶ ἀπόλητον, καὶ ἀτάραχον καὶ ἀόργητον, ἀπαθὲς, ἀνεπίληπτον, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Λέγεται μὲν καὶ ἀληθῶς ταῦτα, καὶ οἷον κατάλογός τις ἦν καὶ ὁ παρὶθμισ τῶν πρὸς τὸ χειρὸν νοουμένων, ὧν τὸ θεῖον κεχώρισται. Οὐ μὴν τι περὶ οὗ λέγεται διὰ τῶν ὀνομάτων ὁ λόγος παρίστησιν. Τί μὲν γὰρ οὐκ ὑγιές, δι' ὧν ἠκούσαμεν ἐδιδάχθημεν; Τί δὲ ἐστίν, ἢ τῶν εἰρημένων οὐκ ἐνεδείξατο δύναμις. Ὡσπερ γὰρ εἰ τις περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου φύσεως εἰπεῖν τι θέλων, τὸ μήτε ἀψυχον λέγει, μήτε ἀναίσθητον, μήτε πετηνὸν, μήτε τετράπουον, μὴ ἐνυδρον, τὸ μὲν ὄν οὐκ ἐνεδείξατο· τὸ δὲ μὴ ὄν διεσάφησε, καὶ οὔτε ψεύδεται ταῦτα περὶ τοῦ ἀνθρώπου διεξιῶν, οὔτε σαφῶς τὸ ὑποκείμενον δείκνυσιν. Κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον πολλῶν τοιοῦτων περὶ τὴν θεῖαν φύσιν λεγομένων, ἐν οἷς χρῆ τὸν Θεὸν ὑπονοεῖν εἶναι μανθάνομεν· αὐτὸ δὲ ὅ τι ποτε ἦν κατ' οὐσίαν διὰ τῶν εἰρημένων οὐ διδασκόμεθα. Φεύγοντες δὲ παντὶ τρόπῳ τῶν ἀτόπων τινῶν νοημάτων ἐν ταῖς περὶ Θεοῦ δόξαις συνενεθῆναι, πολλαῖς καὶ ποικίλαις ἐκωνυμίας κατ' αὐτοῦ κεχρήμεθα, κατὰ τὴν τῶν ἐπινοῶν διαφορὰν ἐξ προσηγορίας ἀρμόζοντες. Ἐπεὶ γὰρ ἂν οὐδὲν ἕνομα περιληπτικὸν τῆς θείας ἐξεύρηται φύσεως κατ' αὐτοῦ τοῦ ὑποκειμένου προσφώνως τεταγμένον· διὰ τοῦτο πολλοὶς ὀνόμασιν ἐκάστω κατὰ διαφορὰς ἐπιβολὰς ἰδιάζουσάν τινα περὶ αὐτοῦ τὴν ἐννοιαν ποιούμενοι, τὸ θεῖον προσαγαγεύομεν, ἐκ τῆς πολυειδοῦς καὶ ποικίλης κατ' αὐτοῦ σημασίας ὀνοματὰ τινα πρὸς τὴν κατανοήσιν τοῦ ζητουμένου θηρέουτες. Ἐρωτῶντες γὰρ ἡμᾶς αὐτοὺς καὶ διεξετάζοντες τί τὸ θεῖον ἐστὶ, διαφόροις ἀποφαινώμεθα, οἷον τὸ ὑπερχεῖμενον

A ut cognitionem evidentem, quod super omnem scientiam sit, id quod quaeritur, statuens : nam quæ dissentanea sunt, nec in divinum naturam cadere possunt, intellexit : et quæcumque de ipsa decet opinari, non novit. Non tamen illam ipsam quænam sit de qua hæc ratione colligit conspiciere potuit ; sed ex eorum quæ insunt, et quæ non insunt cognitione novit, quod solum videri potest. Quod longe quidem ab omni malo firmatum est : in omni autem bono intelligitur. Quod quidem omnino tale est, quale dico ineffabile, et rationum momentis incomprehensibile et inaccessible esse. Cum igitur

animus posset suspicari, magister et doctor noster perpurgaverit : quodcumque vero prædicabile et laudabile Deoque decorum in ipsa intelligere consulerit et docuerit, ita ut neque corruptibilitium quidquam, neque eorum quæ per generationem in rerum naturam producta sunt, prima causa sit, sed extra nomen talem suspicionem et cogitationem intelligitur. Atque ex negatione eorum quæ non insunt, et ex affirmatione eorum quæ pie de ipso intelliguntur, quia est, comprehenditur.

B Hic tamen vehemens veritatis oppugnator, dictis reluctatur, atque vult talem verborum sonum, vocem τῆς ἀγεννησίας dico, Dei essentiam manifeste demonstrare. At cuius perspicuum et clarum, qui mediocriter usus nominum considerarit, quod incorruptibilitas per privativam particulam, nihil eorum Deo adesse, neque interitum, neque ortum significat. Quoniam et alia multa nomina quæ simili voce dicuntur, abstractionem ejus quod non inest, non positionem ejus quod est ostendunt. Illud nempe innocens et immixtum et innocuum, imperturbatum, impatibile, incomprehensibile et alia id generis, dicuntur quidem vere hæc, et velut catalogus quidam esset et recensio eorum quæ in deterius intelliguntur, a quibus Numen separatum est. Non tamen quid sit, id de quo dicuntur, per hæc nomina sermo exprimit. Quid enim non sanum, per quæ audivimus edocti sumus? Quid autem sit, eorum quæ sunt dicta vis non iudicavit. Quemadmodum enim si quis de hominis natura dicere aliquid cupiens, neque inanimum dicat, neque sensu carens, neque volucres, neque quadrupes, neque aquaticæ; quod quidem est non demonstravit, sed quod non est explanavit, neque mentitur hæc de homine enarrans, neque tamen clare subjectum demonstrat. Eadem ratione multa talia cum divina natura dicuntur, ea in quibus Deum esse opinari oportet discimus : ipsum autem, quid tandem est secundum essentiam, per dicta non docemur. Fugientes autem omni cautione absurdas aliquas notiones, in his quas habere debemus de Deo opinionibus, animis inserere, multis et variis cognominibus in ipsum usi sumus, secundum cogitationem differentiam appellationes accommodantes. Quoniam enim nullum nomen divinæ naturæ comprehensivum inventum est, quod ad ipsius subjecti naturam declarandam sit ordinatum, propterea multis nominibus secundum differentes notiones, cujusque peculiaritatem quandam de eo notionem facientes, Numen appellamus : ex multiformi variaque de eo significatione ad ejus quod quaeritur cognitionem quas-

dam nomenclaturas venantes. Interrogantes enim nos ipsos et perquirentes, quid sit Deus, differenter pronuntiamus, velut quod est super constitutionem et administrationem eorum quæ sunt; quod non ex causa existentiam habet, sed reliquis omnibus causa cur sint existit; in quo ortus et principium, interitus et finis non est, neque in contrarium mutatio, neque præstantioris imminutio, neque malum in eo locum habere potest, neque bonum abesse. Quod si quis tales notitias nominibus velit percipere, necesse est omnino illum in deterius mutationem non admittere, et immutabile et invariabile nominare. Hoc autem videlicet primum universi auctorem et causam Deum esse dicere, idem est ac ingenitum appellare, et incorruptibilem, quod interitus capax non est, immortalæ autem et indeficientem, quod in nullum desinat terminum, omnipotentem autem quod universo præsit et imperet; et sic alia omnia secundum piæ opinioniones nomina fingentes, secundum differentias cogitationum aliter atque aliter nuncupamus; vel potentiam, vel imperium, vel perpetuum permanet, per nomina significantes.

Dico igitur hujus nominum fictionis homines esse dominos, pro arbitrio iudicioque cujusque convenienter appellationes subjecto accommodantes, nihilque absurdum esse, quod quidem ut formidabile et horribile, ut nos terrificet, iste scriptor obtendit, nempe recentiores nominum positiones confiteri in omni re quæ cognominatur in ipso Deo: non enim vocabulum Deus est, neque in voce et sono esse habet. Sed Deus quidem est per seipsum quod quidem unquam esse creditus est: nominatur autem ab his qui invocant, non ipsum quod est (ineffabilis enim est natura ejus qui vere est), sed ex his quæ operari et efficere in vita nostra creditus est, cognomina habet, quale et hoc ipsum quod in promptu dicitur; cum enim Deum ipsum dicimus, inspectorem et exploratorem, et absconditorum perspicacem cognitorem commentantes vocamus. Quod si operationibus prior existit essentia, intelligimus autem operationes per ea quæ sentimus, verbis vero quibus possumus enuntiamus; quis amplius relinquitur metus nomina recentiora et juniora rebus ipsis dicere? Si enim non prius aliquid eorum quæ de Deo dicuntur interpretamur, quam animo conceperimus, intelligimus autem ex his operationibus per quas docemur, præcedit autem operationem virtus, virtus vero pendet ex divina voluntate, voluntas autem in potestate divinæ naturæ reposita est: nonne igitur diserte docemur, quod rebus adnascantur eorum quæ insunt significativæ appellationes, et velut umbræ rerum sunt voces ad motiones eorum quæ in ipsis existunt figuratæ? Atque hæc ita esse clare persuadet divina Scriptura per magnum Davidem, qui veluti per quædam propria et agnata nomina, quæ ipsi ex operatione cognita erant, divinam naturam sic appellat. *Miscricors, inquit, et miserator Dominus, longanimitas*

τῆς τῶν ὄντων συστάσεως τε καὶ διοικήσεως· ὁ οὐκ ἐξ αἰτίου τὴν ὑπαρξίν ἔχει· τοῖς δὲ λοιποῖς πᾶσιν αἰτίον τοῦ εἶναι καθέστηκεν· περὶ δὲ γέννησις καὶ ἀρχή, φθορὰ καὶ τέλος οὐκ ἔστιν, οὔτε πρὸς τὸ ἐναντίον τροπή, οὔτε τοῦ κρείττονος ὑφesiς. Ὡς μήτε τὸ κακὸν ἐπ' αὐτῷ χώραν ἔχειν, μήτε τὸ ἀγαθὸν ἀπειναε. Εἰ δὲ τις τὰς τοιαύτας ἐνοίας ὀνόμασι διαλαμβάνειν ἐθέλοι, ἀνάγκη πᾶσα τὰ μὲν μὴ προσεῖσθαι τὴν πρὸς τὸ χεῖρον τροπήν, ἀτρέπτὸν τε καὶ ἀναλλοίωτον ὀνομάσαι. Τὸ δὲ πρῶτον αἰτίον τοῦ παντός, ἀγέννητον προσεῖπειν· ἀφθαρτον δὲ τὸ φθορᾶς ἀπαράδεκτον· τὸ δὲ εἰς μηδὲν καταλήγον πέρασ, ἀθάνατον τε καὶ ἀτελευτήτον· παντοκράτορα δὲ τοῦ παντός ἐξηγουμένον. Καὶ οὕτω τὰλλα πάντα κατὰ τὰς εὐσεβεῖς ὑπολήψεις ὀνοματοποιούσιντες. ταῖς τῶν ἐπινοῶν διαφοραῖς ἄλλως καὶ ἄλλως προσαγορεύομεν, ἢ δύναμιν, ἢ κράτος, ἢ ἀγαθότητα, ἢ τὸ μὴ ἐξ αἰτίου εἶναι, ἢ τὸ εἰς αἶδι διαμένειν, διὰ τῶν ὀνομάτων σημαίνοντες. secundum differentias cogitationum aliter atque aliter bonitatem, vel quod non ex causa est, vel quod in

Φημὶ τοίνυν τῆς τοιαύτης ὀνοματοποιίας τοὺς ἀνθρώπους εἶναι κυρίους, κατὰ τὸ φανὲν ἐκάστῳ προσφυῶς ἐφαρμόζοντας τῷ ὑποκειμένῳ τὰς κλήσεις. Καὶ μηδὲν ἀποπον εἶναι, ὅπερ ὡς φοβερόν τι καὶ φρικτῶδες μορμολυττόμενος ὁ λογογράφος προτείνεται, τὸ νεώτερας εἶναι τὰς τῶν ὀνομάτων θέσεις ὁμολογεῖν ἐπὶ παντός αὐτοῦ τοῦ κατονομαζομένου πράγματος, ἐπ' αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ. Οὐ γὰρ ῥῆμα ὁ Θεός, οὐδὲ ἐν φωνῇ καὶ φθόγγῳ ἔχει τὸ εἶναι. Ἄλλ' ὁ μὲν Θεός ἐστι καθ' ἑαυτὸν, ὃ δὴποτε καὶ εἶναι πεπίστευσται. Ὀνομάζεται δὲ παρὰ τῶν ἐπικαλουμένων οὐκ αὐτὸ ὃ ἔστιν· ἀφραστός γὰρ ἢ φύσις τοῦ ὄντος· ἀλλ' ἐξ ὧν ἐνεργεῖν τι περὶ τὴν ζωὴν ἡμῶν πεπίστευται· τὰς ὁμωνυμίας ἔχει, οἷον καὶ αὐτὸ τοῦτο, τὸ ἐκ τοῦ προχείρου λεγόμενον· Θεὸν γὰρ αὐτὸν λέγοντες, τὸν ἔφορον καὶ ἐπόπτην, καὶ διορατικὸν τῶν κεκρυμμένων ἐπινοοῦντες, ἐπικαλούμεθα. Εἰ δὲ προῦφέστηκε τῶν ἐνεργειῶν ἡ οὐσία, νοοῦμεν δὲ τὰς ἐνεργείας δι' ὧν αἰσθανόμεθα, ῥήμασι δὲ ὅπως ἂν ἢ δυνατὸν ἐξαγγέλλομεν· τίς ἐτι καταλείπεται φόβος, νεώτερα τῶν πραγμάτων τὰ ὀνόματα λέγειν; Εἰ γὰρ μὴ πρότερον ἐρμηνευόμεν τι τῶν περὶ Θεοῦ λεγόμενων, πρὶν ἂν νοήσωμεν· νοοῦμεν δὲ δι' ὧν ἐκ τῶν ἐνεργειῶν διδασκόμεθα, προῦφέστηκε δὲ τῆς ἐνεργείας ἡ δύναμις· ἢ δὲ δύναμις ἐξήρηται τοῦ θείου βουλήματος, τὸ δὲ βούλημα ἐν τῇ ἐξουσίᾳ τῆς θείας ἀπόκειται· φύσεως· ἄρ' οὐ σαφῶς διδασκόμεθα, ὅτι ἐπιγίνονται τοῖς πράγμασιν αἱ σημαντικαὶ τῶν γινόμενων προσηγορίαι, καὶ ὡσπερ σκιαὶ τῶν πραγμάτων εἰσὶν αἱ φωναὶ πρὸς τὰς κινήσεις τῶν ὑφεστώτων σχηματιζόμεναι; Καὶ ὅτι ταῦτα οὕτως ἔχει, πείθει σαφῶς ἡ θεία Γραφή διὰ τοῦ μεγάλου Δαβὶδ, τοῦ καθάπερ διὰ τινῶν ἰδίων καὶ προσφυῶν ὀνομάτων, τῶν ἐκ τῆς ἐνεργείας αὐτῷ νοηθέντων, τὴν θεϊαν φύσιν ἀνακαλοῦντος. *Ὀικτίρμων γὰρ, φσην, καὶ ἐλεήμων ὁ Κύριος, μακροθύμος καὶ πολυέλεος.* Ταῦτα τοίνυν τί λέγουσιν ἐνεργείας ἔχειν τὴν σημασίαν, ἢ φύσεως; Οὐκ ἂν τις ἄλλο τι παρὰ τὴν ἐνεργεῖαν εἴπῃ. Πότε

τοῖνον ἐνεργήσας τοὺς οἰκτιρμοὺς ὁ Θεὸς ἢ τὸν Ἐλεον, A
 ἔσχεν ἐκ τῆς ἐνεργείας τὸ ὄνομα; Ἄρα πρὸ τῆς ἀν-
 θρωπίνης ζωῆς; Καὶ τίς ἦν ὁ τοῦ ἐλέου δεόμενος;
 ἀλλὰ μετὰ τὴν ἀμαρτίαν πάντως ἢ δὲ ἀμαρτία μετὰ
 τὸν ἀνθρώπον. Οὐκοῦν μετὰ τὸν ἀνθρώπον καὶ ἡ τοῦ
 ἐλεῖν ἐνεργεία, καὶ τοῦ ἐλέου τοῦνομα. Τί οὖν ἄρα;
 Μὴ καὶ τοῦ Δαβὶδ καταγνώσεται, ὁ ὑπὲρ τοὺς προ-
 φήτας φρονῶν· ὅτι δι' ὧν ἐνόησε τὸν Θεόν, διὰ τού-
 των ὠνόμασεν; Ἡ καὶ πρὸς αὐτὸν ζυγομαχήσει, τὴν
 σεμνὴν ἐκείνην ὡσπερ ἐκ τραγωδίας προτείνων ῥή-
 σιν, ὅτι τὴν μακαριωτάτην τοῦ Θεοῦ ζωὴν, τοῖς
 περὶ τῆς ἐπινοίας ἀγάλλει ὀνόμασι, τὴν ἐφ' ἑαυτῇ
 μόνῃ καὶ πρὸ τῆς τῶν ἐπινοούτων γεννήσεως ἀγαλ-
 λομένην; Ἐρεῖ γὰρ πάντως ὁ ὑπὲρ τοῦ Προφήτου
 λέγων· ὅτι ἡ μὲν θεία φύσις ἐφ' ἑαυτῇ μόνῃ ἀγάλλε-
 ται, καὶ πρὸ τῆς τῶν ἐπινοούτων γενέσεως· ὁ δὲ ἀν-
 θρώπινος νοῦς, ὅσον χωρεῖ διὰ τῶν ἐνεργειῶν δι-
 δασκόμενος, τοσοῦτον φθέγγεται. Ἐκ γὰρ μεγέθους
 καὶ καλλοῆς κτισμάτων ἀναλόγως ἡ Σοφία φησὶ, τὸν
 πάντων γενεσιουργὸν θεωρεῖσθαι. Τῇ δὲ θεῖᾳ καὶ
 ὑπερεχούσῃ πάντα νοῦν οὐσίᾳ τὰς τοιαύτας προσηγο-
 ρίας ἐπιφημιζόμεν, οὐκ ἐκείνην ἀγάλλοντες δι' ὧν
 ὀνομάζομεν, ἀλλ' ἡμᾶς αὐτοὺς διὰ τῶν λεγομένων
 ὀδηγοῦντες πρὸς τὴν τῶν κρυπτῶν κατανόησιν. Εἴτα
 τῷ Κυρίῳ φησὶν ὁ Προφήτης· Θεὸς μου εἰ σὺ, ὅτι
 τῶν ἀγαθῶν μου οὐ χρειᾶν ἔχεις. Πῶς οὖν τὴν
 μακαριωτάτην τοῦ Θεοῦ ζωὴν, ἡμεῖς; οὕτως, καθὼς
 φησιν οὗτος, ἀγάλλομεν, ἦν φησὶν ὁ Προφήτης ἀπροσ-
 δεῖ τῶν ἀνθρωπίνων εἶναι καλῶν; Ἡ ἀντὶ τοῦ ὀνο-
 μάζειν τὸ ἀγάλλειν ἐνόησε. Καὶ μὴ ἀκούομεν παρὰ
 τῶν ὀρθῶς τῇ λέξει χρωσμένων, καὶ δι' ἀκριβείας τῶν
 ὀνομάτων τὴν χρῆσιν παραπεισθεμένων, μὴ ἐπὶ
 ψιλῆς τῆς δηλώσεως τὴν τοῦ ἀγάλλειν τετάχθαι φω-
 νήν· ἀλλὰ τὸ μὲν τοιοῦτον ἢ γνωρίζειν, ἢ δηλοῦν, ἢ
 σσημαίνειν, ἢ ἄλλο τι τοιοῦτότροπον λέγεσθαι. Τὸ δὲ
 ἀγάλλειν ἴσόν ἐστὶ τῷ ἐπικαυχᾶσθαι, καὶ ἐπευφραίνε-
 σθαι, καὶ εἴ τι τῆς τοιαύτης ἐμφάσεως ἔχεται. Ὁ
 δὲ φησὶν ἡμᾶς τοῖς τῆς ἐπινοίας ὀνόμασι τὴν μακα-
 ρίαν ἀγάλλειν ζωὴν. Ἡμεῖς δὲ προσθεῖναι μὲν τινα τῇ
 θεῖᾳ φύσει τιμὴν τῇ ὑπὲρ πᾶσαν οὐση τιμῆν, μείζον
 ἢ κατὰ τὴν ἀσθένειαν τὴν ἀνθρωπίνην οἰόμεθα· γνω-
 ρίσαι δὲ τι τῶν περὶ αὐτὴν διὰ τῶν εὐσεβῶς ἐπινοου-
 μένων ῥημάτων τε καὶ ὀνομάτων ἐπιχειρεῖν οὐκ ἀρ-
 νοῦμεθα. Καὶ διὰ τοῦτο καθ' ὅσον δυνατόν ἡμεῖν τὸ εὐ-
 σεβῆς ἴχνησθαι, τὸ μὴ ἐξ αἰτίας ὑπερκαιμένης τὸ
 πρῶτον αἴτιον τὴν ὑπόστασιν ἔχειν, καταλαμβάνομεν. D
 Ὅσοι εἰ μὲν ὡς ἀληθῆς ἀποδοχιοῦται τις, ἐπαινετὸν ἀν
 εἶη διὰ τὴν ἀλήθειαν μόνην. Εἰ δὲ ὡς μείζον τῶν λοι-
 πῶν τῶν περὶ τὴν θεῖαν φύσιν νοουμένων τὸ τοιοῦτον
 κρίνοι, καὶ διὰ τοῦτο μόνῃ ταύτῃ τῇ ὑπολήψει λέγοι
 τὸν Θεὸν ἐπιγαυριῶντα καὶ εὐφραϊνόμενον, ὡς τινι
 τῶν ὑπερεχόντων ἀγάλλεσθαι, μόνῃς τῆς Εὐνομίου
 μούσης ἀν εἶη, τοῦ λέγοντος αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῇ τὴν
 ἀγεννησίαν ἀγάλλεσθαι, ἦν δὴ οὐσίαν τε λέγει, καὶ
 μακαρίαν τε καὶ θεῖαν ὀνομάζει ζωὴν.

Si autem ut majus reliquis quæ de divina natura noscuntur, id iudicet, et propterea hac sola opi-
 nione dicat Deum gestientem et lætantem, ut aliquo supereminentium exsultare, hoc solius Euno-

et *multum misericors* 22. Quid igitur dicunt? Utrum hæc nomina operationis habent significantiam vel naturæ? non aliud quis præter actum, sive operationem dixerit. Quando igitur operatus miserationes vel misericordiam, Deus ex illa operatione, hoc nomen obtinuit? Num ante humanam vitam? Et quis erat qui misericordia indigebat? Sed post peccatum omnino: peccatum autem post hominem. Ergo post hominem miserandi actus et misericordiae nomen. Quid igitur? Nunquid et Davidem condemnabit, qui super prophetas sapiens, quia per quæ Deum novit, per hæc nominavit? An etiam adversus ipsum notabilem illam tanquam ex tragœdia dictionem protendens recalcitrabit, quod non oportet beatissimam Dei vitam nominibus ex hominum commentatione ductis exsultare, quæ in seipsa sola et ante intelligentium ortum exsultabat? Dicit enim plane qui Prophetæ causam agere voluerit, quod divina certe natura in seipsa sola exsultabat, et ante intelligentium generationem; sed mens humana, quantum capit per has operationes edocta, tantum alloquitur. Nam ex creaturarum magnitudine et pulchritudine, proportione quadam Sapientia dicit 23, omnium opificem et genitorem considerari. In divina autem et exsuperante omnem intellectum essentia, tales appellationes celebramus, non illam cum exultatione laudantes per quæ nominamus; sed nos ipsos per ea quæ dicuntur dirigentes ad occultorum cognitionem. Deinde Domino dicit Prophetæ, *Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges* 24. Quomodo igitur beatissimam Dei vitam, sic nos, sicut iste autumat, exornamus, quam Prophetæ prædicat humanorum honorum non esse indigam? An pro verbo ὀνομάζειν, *nominare*, excogitavit verbum ἀγάλλειν, quod est *exsultare*? Atque audimus ex his qui recte verbo utuntur, et qui exacta subtilitate verborum usum didicerunt, non pro nuda significatione hoc verbum ἀγάλλειν construi, sed hoc tale vel notum facere, vel declarare, vel significare, vel aliud quiddam tali modo dici. Verbum autem ἀγάλλειν idem est, quod exsultare, gloriari, lætari, et si quid talem significationem habet. Illic autem dicit nos nominibus, ex mentis commentatione ductis, vitam beatam ἀγάλλειν, id est, exornare. Nos autem divinæ naturæ quæ omnem superat honorem, aliquem adjicere honorem, humana infirmitate majus arbitramur; aliquid autem eorum quæ in ea cernuntur, notum facere et celebrare verbis et nominibus pie et religiose intellectis conari non inficiamur. Ideoque quantum fas est, pietatem spectantes, non ex causa supereminente primam causam subsistentiam habere comprehendimus, quod quidem si ut verum quis approbet, laudabile fuerit propter solam veritatem.

22 Psal. cii, 8. 23 Sap. xiii, 5. 24 Psal. xv, 2.

mii musæ fuerit dicentis, ipsam in seipsa ἀγεννησίαν exsultare, quam certe et essentiam, et beatam, et divinam vitam nominat.

Sed audiamus, quomodo secundum modum usui congruentem et præcedentem formam (sic enim eodem modo formati nominibus rursus nobis efflorescit et sese ostentat), quomodo per hæc dissolvere inquit de eo conceptam opinionem, ac deceptorum ignorantiam coercere. Utar enim ipsius dithyrambistæ similiter desinentibus vocabulis: *Qui diximus, inquit, quod ea quæ ex mentis commentatione dicuntur, solent cum vocibus dissolvi, his addimus: Deus quidem etiam tacentibus et loquentibus iis quæ sunt in rerum natura, etiam antequam facta essent nomina, erat et est ingenuus.* Discamus igitur aliquid commune verborum excogitationi, vel nominum positioni cum rebus ipsis, quas aliqua nominum et verborum voce notamus. Quare si Deus est ingenito modo ante humanam constitutionem, declarativam talis opinionis vocem tanquam sono diffusam impropriam oporteat iudicare, si secundum humanam notionem fuerit nominata: haud enim est idem, esse et dici: sed est quidem natura, quod quidem est Deus. Dicitur autem a nobis quantum fuerit possibile enuntiare propter naturæ nostræ egestatem, quæ in anima affectus incognitos sive inconspicuos habet, nisi per vocem et orationem evoluti fuerint. Ergo ipsum non ex causa esse intelligentes, commentatione quadam hanc notionem per ingeniti vocem enuntiamus. Quodnam igitur damnum ei qui sic est, quid sic est, a nobis nominari? Non enim ex eo quod dicatur ingenuus, existere ingenerabiliter dicitur, sed ex eo quod sit, dici etiam ei advenit. Hoc autem non intellexit subtilis et solers ingenio, neque a se posita manifeste animadvertit. Nam vel certe cessasset eos qui per commentationem ἀγεννησίας nomen effingunt, improbe insectari. Animadvertite enim quod ait: *Quæ per commentationem efferuntur, simul cum vocibus dissolvuntur; Deus autem est genitis prior, et priusquam nomina imposita essent, et erat et est ingenuus.* Vides quod esse, quod quidem est, habet ante omnium tacentium et loquentium existentiam, neque magis neque minus quod est, ipse est. Verborum autem et nominum usus post hominum productionem excogitatus est, qui a Deo rationis et orationis facultate exornati fuerunt. Si igitur creatura creatore posterior est, omniumque creaturarum homo est ultimus; propria autem est hominis oratio; orationis autem partes nomina et verba; nomen vero est ἀγεννησία: quomodo non intelligat, se his quæ præstruit repugnare? Nos enim etiam asserimus nomina ad res declarandas et significandas humana solertia inventa esse: ille vero eos qui oratione utuntur, divina vita posteriores demonstrari confitetur. Divinam autem naturam esse ἀγεννησίως, modo ingenerabili, sicut nunc est, et semper erat. Si igitur ille beatam vitam ante homines natos exstitisse confitetur (rursus enim re-

Ἄλλ' ἀκούσωμεν πῶς κατὰ τὸν ἐπιβάλλοντα τῆ χρεῖα τρόπον, καὶ τὸν προλαβόντα τύπον· οὕτω γὰρ τοῖς ἰσοτύποις τῶν ὀνομάτων πάλιν ἡμῖν ἐνωραίζονται· πῶς διὰ τούτων διαλύειν μὲν φησι τὴν περὶ αὐτοῦ γενομένην ὑπόνοιαν, περιστέλλειν δὲ τὴν τῶν ἠπατημένων ἀγνοίαν. Αὐταῖς γὰρ χρήσομαι τοῦ διθυραμβιστοῦ ταῖς ὀμοιολήκτοις φωναῖς· *Εἰπόντες, φησὶν, ὅτι τὰ κατ' ἐπίνοιαν λεγόμενα ταῖς φωναῖς συνδιαλύεσθαι πέφυκεν, ἐπηγάγομεν τούτους· Ὁ δὲ θεὸς, καὶ σιωπῶντων καὶ φθεγγομένων γεγομένων, καὶ πρὸ τοῦ γεγονέναι τὰ ὀνόματα, ἦν τε καὶ ἔστιν ἀγέννητος.* Μάθωμεν τοίνυν κοινῶν ῥημάτων ἐπινοία, ἢ ὀνομάτων θέσει, πρὸς αὐτὰ τὰ πράγματα, ἃ διὰ τῆς ποιᾶς τῆς ὀνομάτων τε καὶ ῥημάτων φωνῆς σημειούμεθα. Ὡστε εἰ ἀγεννησίως ἔστιν ὁ θεὸς πρὸ τῆς ἀνθρωπίνης συστάσεως, τὴν ἐμφαντικὴν τῆς τοιαύτης ὑπολήψεως φωνὴν ὡς τῷ φθόγγῳ συνδιαχομένην ἀκουον κρῖνειν, εἰ κατ' ἐπίνοιαν ἀνθρωπίνην ὀνομαθεῖσα τύχῃ. Οὐ γὰρ ταῦτόν ἐστι τὸ εἶναι. τῷ λέγεσθαι. Ἄλλ' ἔστι μὲν τῆ φύσει ὅπερ ἔστιν ὁ θεός. Λέγεται δὲ παρ' ἡμῶν, ὡς ἂν ἡ δυνατόν ἐξαγγεῖλαι διὰ τὴν τῆς φύσεως ἡμῶν πτωχείαν, ἢ τὰς ἐν τῇ ψυχῇ διαθέσεις ἀδήλους ἔχει, μὴ διὰ φωνῆς ἐκκαλυπτομένης καὶ λόγου. Οὐκοῦν τὸ μὴ ἐξ αἰτίας αὐτὸν εἶναι νοήσαντες, ἐπινοία τὴν νόησιν ταύτην διὰ τῆς τοῦ ἀγεννήτου φωνῆς ἐξαγγέλλομεν. Τίς οὖν ἢ βλάβη τῷ οὕτως ὄντι, τὸ ὡς ἔστι παρ' ἡμῶν ὀνομαζεσθαι; Οὐ γὰρ ἐκ τοῦ ῥηθῆναι ἀγέννητον, καὶ τὸ ὑπάρχειν ἀγεννησίως ἔστιν, ἀλλ' ἐκ τοῦ εἶναι καὶ τὸ ῥηθῆναι προσγιίνεται. Τοῦτο δὲ οὐ συνοιδεν ὁ λεπτός τῆν διάνοιαν, οὐδὲ τὰ παρ' αὐτοῦ τεθέντα σαφῶς κατενόησεν. Ἡ γὰρ ἂν ἐπαύσατο τοὺς δι' ἐπινοίας τὴν ἀγεννησίαν ὀνοματοποιούντας κακίζων. Σκοπεῖτε γὰρ ὁ φησι· *Τὰ κατ' ἐπίνοιαν λεγόμενα ταῖς φωναῖς συνδιαλύεται· ὁ δὲ θεὸς καὶ γεγεννημένων, καὶ πρὸ τοῦ γενέσθαι τὰ ὀνόματα, καὶ ἦν, καὶ ἔστιν ἀγέννητος.* Ὅραξ ὅτι τὸ μὲν εἶναι ὅπερ ἔστιν, ἔχει πρὸ τῆς τῶν πάντων ὑπάρξεως καὶ σιωπῶντων καὶ φθεγγομένων, οὕτε μᾶλλον οὕτε ἤττον ὁ ἔστιν ὢν. Ἡ δὲ τῶν ῥημάτων τε καὶ ὀνομάτων χρῆσις μετὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων κατασκευὴν ἐλογίσθαι τῶν τῆ λογικῆ δυνάμει παρὰ τοῦ θεοῦ τιμηθέντων. Εἰ οὖν ὑστέρα μὲν τοῦ ποιηκός ἢ κτίσις, τῆς κτίσεως δὲ πάσης ἔσχατος ὁ ἀνθρωπός ἐστιν, ἴδιον δὲ τοῦ ἀνθρώπου ὁ λόγος· λόγου δὲ μέρη ῥήματά τε καὶ ὀνόματα, ὄνομα δὲ ἡ ἀγεννησία· πῶς οὐ συνήσιν οἷς κατασκευάζει τούτοις μαχόμενος; Ἡμεῖς τε γὰρ φαιμεν ἐφευρησθαι τοῖς οὕσι τὰ γνωριστικὰ τῶν ὄντων ὀνόματα διὰ τῆς ἀνθρωπίνης ἐννοίας, κάκεινος ὑστέρους ὀμολογεῖ τοὺς κερημένους τῷ λόγῳ τῆς θείας ἀναδειχθῆναι ζωῆς· εἶναι δὲ τὴν θεῖαν φύσιν ὡς νῦν τέ ἐστι καὶ ἀεὶ ἦν, ἀγεννησίως. Εἰ οὖν ἐκεῖνος τὸ προὑπάρχειν τῶν ἀνθρώπων ὀμολογεῖ τὴν μακαρίαν ζωὴν. Πάλιν γὰρ ἐπαναστρέφας τῷ αὐτῷ χρήσομαι λόγῳ· ἡμεῖς τε τὸ χρόνις ὕστερον φῦναι τοὺς ἀνθρώπους οὐκ ἀντιλέγομεν, βῆμασι δὲ κερησθῆναι φαιμεν καὶ ὀνόμασιν, ἀφ' οὗ τε συνέστημεν καὶ τὸ λογικὸν εἶναι

παρὰ τοῦ πεποιηκότος ἐσχήκαμεν. Ἡ δὲ ἀγεννησία A
 ὄνομα ἐστὶν ἐμφαντικὸν τοῦ ἰδίου νοήματος· πᾶν δὲ
 ὄνομα τοῦ ἀνθρωπίνου λόγου μέρος ἐστὶν ἄρα ὁ προ-
 ὑφεστάναι τῶν ἀνθρώπων τὴν θεῖαν φύσιν ὁμολογῶν,
 μεταγενεστέραν εἶναι τὴν ἐφευρεθεῖσαν τῇ φύσει
 κληῖσιν συντίθεται. Οὐδὲ γὰρ ἦν εἰκὸς τοῦ λόγου τὴν
 χρῆσιν πρὸ τῆς τῶν κεχρημένων κατασκευῆς ἐνεργεῖσθαι. Ὡςπερ οὐδὲ γεωργίαν πρὸ τῶν γεωργούντων,
 οὐδὲ ναυτιλίαν πρὸ τῶν ναυτιλλομένων, οὐδὲ ἄλλο τι
 τῶν κατὰ τὸν βίον ἐνεργουμένων πρὸ τοῦ συστήναι
 τὸν ἀνθρώπινον βίον· τί οὖν ἡμῖν διαμάχεται, μηδὲ
 τοῖς ἰδίοις αὐτῶν λόγοις ἀκολουθίαν γινώσκων;

neque agriculturam ante eos qui agros colerent, neque navigationem ante eos qui navigarent, neque aliud quidquam eorum quæ ad vitæ necessitatem efficiuntur, antequam vita humana consideret. Cur igitur nobis repugnat, neque cognitas

Ἦν, φησὶν, ὁ Θεός, ὅπερ ἐστὶ πρὸ τοῦ γενέσθαι B
 τὸν ἀνθρώπου. Τοῦτο καὶ ἡμεῖς οὐκ ἀρνούμεθα. Πᾶν γὰρ ὅτιπερ ἐστὶ περὶ τὸν Θεὸν νοούμενον, τοῦτο πρὸ τῆς τοῦ κόσμου συστάσεως ἦν. Ἄλλ' ὄνομάζεσθαι τοῦτ' ὄνομα μετὰ τὸ γενέσθαι τὸν ὄνομάζοντα. Εἰ γὰρ διὰ τοῦτο χρώμεθα τοῖς ὀνόμασιν, ὥστε διδασκαλίαν ἡμῖν ἐκείθεν τῶν πραγμάτων γίνεσθαι· μόνον δὲ τὸ ἀγνοοῦν ἐπιθεῖς ἐστὶ τοῦ διδάσκοντος, ἢ δὲ θεῖα φύσις διὰ τὸ πᾶσαν ἐμπειριεληφέναι τὴν γνῶσιν, κρείττων πάσης διδασκαλίας ἐστὶ· δεικνύται δὲ διὰ τούτων ὅτι οὐ τοῦ Θεοῦ χάριν, ἀλλ' ἡμῶν ἔνεκεν τὰ ὀνόματα πρὸς δῆλωση τοῦ ὄντος ἐπινοήθησαν. Οὐ γὰρ ὅπως ἂν ἐκεῖνος ἑαυτὸν μάθοι, τὸ τῆς ἀγεννησίας ὄνομα τῇ φύσει ἐφήρμοσεν. Ὁ γὰρ εἰδὼς τὰ πάντα, καὶ ἑαυτὸν πρὸ πάντων, συλλαβῶν καὶ ῥημάτων πρὸς τὸ μαθεῖν ὡς ἔχει φύσεως καὶ ἀξίας, οὐδέεται. Ἄλλ' ὅπως ἡμεῖς τίνα τῶν εὐσεβῶν περὶ αὐτὸν νοουμένων κατάληψιν σχολήμεν, ῥήμαδι τίσι καὶ συλλαβαῖς τὰς τῶν νοημάτων διαφορὰς ἐτυπώσαμεν, ὁδὸν τίνα σημανεῖρα καὶ χαρακτῆρας τὰς διὰ τῶν λόγων τυπώσεις τοῖς τῆς διανοίας κινήμασιν ἐπιγράψαντες. Ὡστε τῶν ἐπιγινομένων τῇ ψυχῇ κινήματων τρανήν καὶ ἀσύγχυτον ποιεῖσθαι τὴν δῆλωσιν, διὰ τῶν ἐφηρμοσμένων τοῖς νοήμασι φθόγγων. Τί τοίνυν ἐλέγχει τὸν ἡμέτερον λόγον, καθ' ὃν φαμεν ἐπινοήσθαι τὸ τῆς ἀγεννησίας ὄνομα πρὸς; Ἐνδειξίν τοῦ ἀναρχοῦ τὸν Θεὸν ὑφεστάναι, τῷ λέγειν ὅτι ὁ Θεός καὶ λαλούντων καὶ σιωπῶντων καὶ διανοουμένων, καὶ πρὸ τῆς τῶν γενομένων ἐπινοίας ἦν τε καὶ ἐστὶν ἀγέννητος; Εἰ μὲν γὰρ τις ἦν ὁ κατασκευάζων μὴ πρότερον αὐτὸν ἀγέννητον εἶναι, πρὶν ἢ παρ' ἡμῶν ἐξευρεθῆναι τὸ ὄνομα, συγγνωστὸς ἂν ἦν πρὸς τὴν τοιαύτην ἀτοπία ἐκεῖνα γράφων. Εἰ δὲ τὸ προϋφεστάναι καὶ λόγου καὶ διανοίας αὐτὸν παρὰ πάντων ὁμολογεῖται, ἢ δὲ τοῦ ὀνόματος θέσις καθ' ἣν ὁ νοῦς ἐξαγγέλλεται, δι' ἐπινοίας παρ' ἡμῶν εὐρηθεῖται λέγεται· ὁ δὲ σκοπὸς αὐτῷ τῆς πρὸς ἡμᾶς εἰσι μάχης, τὸ δεῖξαι μὴ παρὰ ἀνθρώπων ἐπινοήσθαι τὸ ὄνομα, ἀλλ' εἶναι τοῦτο καὶ πρὸ τῆς ἡμετέρας συστάσεως, οὐκ οἶδα παρὰ τίνος λεγόμενον, τί κοινὸν ἔχει πρὸς τὴν προκειμένην αὐτῷ σπουδὴν, τὸ πρὸ τῶν ὄντων ὑφεστάναι τὸν Θεὸν ἀγεννητικῶς λέγειν, καὶ τὸ διαβεβαιοῦσθαι μεταγενεστέραν εἶναι διαγωνίζεσθαι, καὶ λέγειν ἢ εἰρηκεν; Ὅτι μαινομένων ἐστὶ

volvens eadem utar oratione), nos temporibus posteriores natos esse non contradicimus, verbis vero et nominibus usos fuisse asserimus, ex quo existimus, et ut rationales simus, a conditore accepimus: ἀγεννησία autem nomen est propriæ notionis significativum. Omne autem nomen humanæ orationis pars est. Ergo ubi divinam naturam hominibus prius exstitisse constat, appellationem hanc ab hominibus inventam naturam posteriorem esse consentit. Neque enim erat consentaneum orationis usum ante hominum constitutionem oratione utentium operatum fuisse, sicut suas rationes sequitur?

Erat, inquit, Deus quod est, antequam factus esset homo: neque nos hoc negamus. Quidquid enim de Deo mente et animo cognoscitur, hoc ante mundi constitutionem erat; sed hoc nominari dicimus, posteaquam qui nominaret esse cœpit. Si enim nominibus ob eam causam utimur, ut rerum inde nobis doctrina comparetur; solum autem quod ignorat, docente indiget; divina autem natura quia omnem complectitur cognitionem, omni doctrina præstantior est: per hæc autem demonstratur quod non Dei gratia, sed nostri causa nomina ad ejus qui est declarationem sunt excogitata. Non enim ut ille se ipsum disceret, nomen ἀγεννησίας naturæ accommodavit. Qui enim novit omnia, et seipsum ante omnia, syllabis et verbis ad se cognoscendum ut fert ejus natura et dignitas, non indiget, sed ut nos eorum quæ pie de ipso intelliguntur, aliquam comprehensionem adipisceremur, verbis quibusdam et syllabis notionum differentias efformavimus, veluti signacula quædam et notas per sermonum efformationes, intelligentiæ motionibus inscribentes, ut earum quæ adveniunt animo impulsione per sonos mentis conceptibus congruos vera et distincta atque inconfusa fiat declaratio. Cur igitur nostrum arguit sermonem, quo dicimus nomen ἀγεννησίας excogitatum fuisse ad demonstrandum absque origine et principio Deum subsistere, dum dicit, quod Deus et loquentibus, et tacentibus, et intelligentibus prior, et ante eorum quæ facta sunt commentationem erat, et est ingenitus? Si enim aliquis esset qui astrueret, non prius ipsum fuisse ingenitum quam a nobis nomen inventum esset, venia dignus esset adversus talem absurditatem illa scribens. Quod si ipsum ante omnem sermonem et intelligentiam exstitisse omnes fatentur; nominis autem positio, qua mens enuntiat, commentatione inventa esse dicitur; scopus autem contra nos pugnet ei propositus est, demonstrare non ab hominibus excogitatum esse hoc nomen, sed hoc esse ante nostram constitutionem, nescio a quo dictum: quid commune habet cum proposito ejus studio, nempe dicere, ante ea quæ sunt, Deum modo ingenito subsistere, et magno conatu confirmare posteriorem esse commentationem, et quæ dixit, affirmare? Hominum enim est insanitium

existimare, cogitationem quid antiquius esse his qui excogitant. Estque præterea quæcunque progressus enarrat, quemadmodum neque illud sententium, nempe homines, quamvis Dei opificiorum ultimos, suæ excogitationi præponere. Magnam vim revera habuerit oratio, si quidem aliquis ex insaniam, vel amentia Deum esse commentationem pronuntiaret. Si autem hæc ratio neque est, neque fuit, (quis enim eo stuporis et vecordiae adegerit, ut eum qui vere est, et qui alia omnia, quæcunque sunt, ad generationem adduxit, non esse per propriam subsistentiam affirmet, sed per nominis excogitationem pronuntiet?) cur frustra umbratili certamine depugnat adversus ea quæ nullus asserit, pugnant? Annon manifesta causa hujus insanæ contentionis est, quod dum ob deceptos captioso argumento hujus nominis ἀγεννησίας cum pudet, quoniam hoc nomen non permultum ab essentiali significatione separatum esse probatum est, sponte dicta confundit, a nomine ad res controversiam transfrens, ut facile incauti hac confusione eludantur, putantes vel commentationem Deum a nobis dictum esse, vel humanorum nominum inventionem posteriorem, ideoque relicto nostro irreprehensibili argumento pugnam detorquet. Hoc enim a nobis erat, sicut dictum est, nomen ἀγεννησίας non naturam demonstrare, sed ex commentatione naturæ congruere, per quam ipsum absque causa subsistere significatur. Quod vero ab ipsis astruebatur, ipsius essentialis indicem vocem esse. Ubi igitur astructum est, vim hujus nominis ita se habere? Sed hæc alicubi in aliis disputationibus plane recondita sunt. Omnis autem ei labor occupatus est, ut demonstrat Deum substatere ἀγεννητίας, perinde ac si quis discrete de his interrogaret, quamnam de nomine ἀγεννητίας intelligentiam haberet, utrum existimaret excogitatum ad demonstrandum primam causam principio et origine carere, an vero ipsam essentialiter declarare. Hic autem valde graviter et audacter responderet, se non dubitare Deum cæli et terræ creatorem esse. Ut igitur hic sermo a proposito dissonat, neque connexa serie sequitur, eodem modo inveneris in pulchre descripta contra nos pugna, quod a scopo dissidentaneum est et alienum: sic autem perspicuam.

Ingenitum aiunt Deum esse: huic etiam nos assentiamur, sed etiam ἀγεννησίαν essentialiter esse, ad hoc a nobis contradictio occurrit: hoc enim nomen dicimus demonstrativum esse, Deum ingenerabiliter substatere, non ἀγεννησίαν esse Deum: hunc sermonem refellere nostrum pollicetur. Quænam igitur refutatio? *Quod ante hominum constitutionem erat*, inquit, *ingenitus*. Quid hoc ad id quod quaeritur, quod se demonstraturum profiteatur idem esse nomen cum subjecto? essentialiter enim ἀγεννησίαν definit. Quænam igitur pollicitationum demonstratio? Demonstrare nempe, Deum existere ante homines voce utentes. O mirificam demonstrationem, et cui contradici non possit! hæc est ex disserendi arte

τὸ πρῶτον τῶν ἐπινοούντων ἡγεῖσθαι τὴν ἐπινοήσιν· καὶ ἐστὶ πρὸς τοῦτοις ὅσα ὑποβάς ἐξέρχεται, ὡσπερ οὐδὲ ἐκεῖνο φρονούντων, τὸ, τοὺς ἀνθρώπους καίπερ ὄντας ὑστάτους τῶν τοῦ Θεοῦ δημιουργημάτων προτάττειν τῆς σφῶν αὐτῶν ἐπινοίας. Μεγάλην γὰρ τῷ ὄντι τὴν ἰσχυρὸν ὁ λόγος εἶχεν, εἴπερ τις ἐκ μανίας ἢ παραπροσούσης ἐπίνοιαν εἶναι τὸν Θεὸν ἀπεφαίνετο. Εἰ δὲ οὗτος μὲν ὁ λόγος οὐτε ἐστίν, οὐτε μὲν γεγένηται· (τίς γὰρ ἂν εἰς τοῦτο παραπληξίας ἐλάσειεν, ὥστε τὸν ὄντως ὄντα, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὅσα ἐστὶν εἰς γένεσιν ἀγαγόντα, τοῦτον μὴ καθ' ὑπόστασιν ἰδίαν λέγειν εἶναι, ἀλλ' ἐπίνοιαν ὀνόματος ἀπορραίνεσθαι;) τί μάτην σκιομαχεῖ, τοῖς οὐ τεθεῖσι μαχόμενος; ἢ πρόδηλος αἰτία τῆς ἀνοήτου ταύτης φιλονεικίας, ὅτι τοὺς ἐξαπατηθέντας διὰ τοῦ κατ' ἀγεννησίαν σοφίσματος αἰσχυρόμενος, ἐπεὶ διηλέχθη πάμπαν τῆς κατὰ τὴν οὐσίαν σημασίας κεχωρισμένον τὸ ὄνομα, ἐκὼν ποιεῖται τῶν λεγομένων τὴν σύγχυσιν, ἀπὸ τοῦ ὀνόματος ἐπὶ τὰ πράγματα μεταθετίζων τὴν μάχην, ὡς τοὺς ἀνεπιστάτους εὐκόλως διὰ τῆς τοιαύτης παρακρουσθῆναι συγχύσεως, νομίζοντας ἢ ἐπίνοιαν τὸν Θεὸν παρ' ἡμῶν εἰρηθεῖν, ἢ τῆς τῶν ἀνθρωπίνων ὀνομάτων εὐρέσεως δεύτερον· καὶ διὰ τοῦτο καταλιπὼν ἀνέλεγκτον τὸ ἡμέτερον, μεταφέρει τὴν μάχην. Τὸ γὰρ παρ' ἡμῶν ἦν, καθὼς εἴρηται, τὸ τῆς ἀγεννησίας ὄνομα μὴ τὴν φύσιν ἐνδείκνυσθαι, ἀλλ' ἐξ ἐπινοίας· ἐφαρμόζειν τῇ φύσει, δι' ἧς τὸ ἀνευ αἰτίας αὐτὸν ὑφεστάναι σημαίνεται· τὸ δὲ παρ' αὐτῶν κατασκευαζόμενον ἦν, αὐτῆς εἶναι τῆς οὐσίας ἐνδεικτικὴν τὴν φωνήν. Ποῦ τοίνυν κατασκευασθῆναι τὸ οὕτως εἶναι τὴν τοῦ ὀνόματος δύναμιν; ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἑτέροις που πάντως τεταμεινται λόγοις. Ὁ δὲ πᾶς αὐτῷ πόνος εἰς τὸ ὑφεστάναι τὸν Θεὸν ἀγεννητικῶς ἰσχυρότητα· ὁμοιον ὡσπερ ἂν εἴ τις σαφῶς περὶ τούτων ἤρετο, τίνα περὶ τοῦ ὀνόματος τῆς ἀγεννησίας ἔχει διάνοιαν, εἴτε ὡς ἐπινοουμένου πρὸς εἰδείξιν τοῦ ἀνάγκως εἶναι τὸ πρῶτον αἷτιον, εἴτε καὶ ὡς αὐτῆς δηλωτικῆς τῆς οὐσίας· ὁ δὲ μάλα σεμνῶς καὶ ἐπιστατικῶς ἀπεκρίνετο, τὸ οὐρανοῦ καὶ γῆς τὸν Θεὸν ποιητὴν εἶναι μὴ ἀμφιβάλλειν. Ὡς τοίνυν οὗτος ὁ λόγος ἀπέδειξε τὸ προταθέντος, καὶ οὐ συνήρηται· κατὰ τὸν αὐτὸν τροπὸν εὐροις ἂν καὶ ἐπὶ τῆς καλλιγραφείσης αὐτῆς καθ' ἡμῶν μάχης τὸ πρὸς τὸν σκοπὸν ἀσυνάρτητον. Οὕτως δὲ σκοπήσωμεν.

Ἀγεννητὸν φασὶ τὸν Θεὸν εἶναι, τοῦτο καὶ ἡμεῖς συντιθέμεθα· ἀλλὰ καὶ τὴν ἀγεννησίαν, οὐσίαν εἶναι, πρὸς τοῦτο παρ' ἡμῶν ἢ ἀντίβρῃσις. Ὄνομα γὰρ τοῦτό φαμεν ἐνδεικτικὸν εἶναι τοῦ ἀγεννητικῶς τὸν Θεὸν ὑφεστάναι, οὐ τὴν ἀγεννησίαν εἶναι Θεόν· ἐλέγχειν ἐπαγγέλλεται τὸν ἡμέτερον λόγον· τίς οὖν ὁ ἔλεγχος; Ὅτι *πρὸ τῆς τῶν ἀνθρώπων συστάσεως ἦν, φωνὴν, ἀγεννητικῶς*. Τί τοῦτο πρὸς τὸ ζητούμενον, ὃ δείξειν οὗτος καταπαγγέλλεται, ταῦτόν εἶναι τῷ ὑποκειμένῳ τὸ ὄνομα; Οὐσίαν γὰρ εἶναι τὴν ἀγεννησίαν ὀρίζεται. Τίς οὖν ἡ τῶν ἐπηγγελμένων ἀποδείξις; Τὸ δείξειν προὑφεστῶτα τῶν φωνῆς κερχόμενων, τὸν Θεόν. Ὡς τῆς ἀναντιβρῆτου καὶ θαυμαστῆς ἀποδείξεως! αὕτη ἐστίν, ἡ ἐκ τῆς διαλεκτικῆς

τέχνης λογική τεχνουργία; Πρὸς ἦν τίς ἀντιθέλειτε τῶν ἀμυήτων τῆς ἀποβήτου παιδεύσεως; Ἀλλὰ σαμῶς ἡμῖν ἐν ταῖς περὶ τῆς ἐπινοίας διαστολαῖς αὐτὸ διακωμῶδει τῆς ἐπινοίας τὸ ὄνομα. Τῶν γὰρ οὕτω κατ' ἐπίνοιαν λεγομένων, φησι, τὰ μὲν, κατὰ τὴν προφορὰν μόνον ἔχει τὴν ὑπαρξιν, ὡς τὰ μηδὲν σημαίνοντα· τὰ δὲ κατ' ἴδιαν δέκνοιαν· καὶ τούτων τὰ μὲν, κατὰ αὐξήσιν, ὡς ἐπὶ τῶν κολοσσαίων· τὰ δὲ κατὰ μείωσιν, ὡς ἐπὶ τῶν πυγμαίων· τὰ δὲ κατὰ πρόσθεσιν ὡς ἐπὶ τῶν πολυκεφάλων, ἢ κατὰ σύνθεσιν, ὡς ἐπὶ τῶν μισοθήρων. Ὅρα εἰς τί τὴν ἐπίνοιαν ἡμῖν ὁ σοφὸς διακερατίσας περαιτέρω τὴν δύναμιν αὐτῆς προελθεῖν οὐκ ἠξίωσεν· ἀσημαντον εἶναι φησι τὴν ἐπίνοιαν, ἀδιανόητον, τὰ παρὰ φύσιν σοφίζομένην ἢ διακολοβοῦσαν, ἢ ὑπερτείνουσαν τὰ ὀρισμένα μέτρα τῆς φύσεως, ἢ ἐξ ἑτεροφυῶν συντιθεῖσαν, ἢ τετρα-

καταπαίξας τοῦ τῆς ἐπινοίας ὀνόματος, ἀχρηστον αὐτὴν καὶ ἀνόνητον τῷ βίῳ τὸ κατ' αὐτὸν ἀποδείκνυσιν. Πόθεν οὖν τῶν μαθημάτων τὰ ὑψηλότερα; Πόθεν ἢ γεωμετρία, καὶ ἡ ἀριθμητικὴ φιλοσοφία, καὶ τῶν λογικῶν τε καὶ φυσικῶν θεωρημάτων ἡ διδασκαλία, αἱ δὲ τῶν μηχανημάτων εὐρέσεις; Καὶ τὰ διὰ χαλκοῦ τε καὶ ὕδατος ἐν ὠροσκοπίοις θαύματα; Αὐτὴ ἢ περὶ τοῦ ὄντος φιλοσοφία, καὶ ἡ τῶν νοητῶν θεωρία, καὶ συλλήθδην φάναι, πᾶσα τὴ ἢ περὶ τὰ μεγάλα τε καὶ ὑψηλὰ τῆς ψυχῆς ἀσχολία; Τί δὲ ἡ γεωργία; Τί δὲ ἡ ναυτιλία; Τί δὲ ἡ λοιπὴ κατὰ τὸν βίον ἡμῶν οἰκονομία; Πόθεν βᾶσιμος τῷ ἀνθρώπῳ ἡ θάλασσα; Πῶς δεδούλευται τῷ χειρταίῳ τὸ ἐναέριον; Πῶς τιθασαύεται τὸ ἀνήμερον; Πῶς δαμάζεται τὸ φοβερώτερον; Πῶς οὐκ ἀφηνιάζει τὸ ἰσχυρότερον; Ἄρ' οὐ δι' ἐπινοίας ἐφευρέθη ταῦτα πάντα τῇ ἀνθρωπίνῃ ζωῇ; Ἔστι γὰρ κατὰ τὸν ἐμὸν λόγον ἐπινοία ἐφοδος εὐρετικῆ τῶν ἀγνοουμένων, διὰ τῶν προσεχῶν τε καὶ ἀκολουθῶν τῇ πρώτῃ περὶ τὸ σπουδαζόμενον νοήσει, τὸ ἐφεξῆς ἐξευρίσκουσα. Νοήσαντες γὰρ τι περὶ τοῦ ζητουμένου τῇ ἀρχῇ τοῦ λησθέντος, διὰ τῶν ἐφευρισκομένων νοημάτων συναρμολογῶντες τὸ ἀκλόουθον, εἰς τὸ πέρας τῶν σπουδαζομένων τὴν ἐγγείρησιν ἀγομεν.

consentanea primæ de eo quod studiosè quæritur, cum intelleximus aliquid de eo quod quæritur, per quæ inveniuntur, quod consequens est adaptantes, ad terminum eorum in quibus elaboramus conatum adducimus.

Καὶ τί μοι τὰ μελῶ καὶ ὑψηλότερα τῶν τῆς ἐπινοίας κατορθωμάτων ἀριθμεῖσθαι; Ἐξέστι γὰρ τῷ μὴ φιλονείκῳ; ἔχοντι πρὸς τὴν ἀλήθειαν κατεῖναι, οἷ καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὅσα βιωρελῆν τε καὶ χρῆσιμα τῇ ζωῇ τῶν ἀνθρώπων ὁ χρόνος ἐφεύρῃεν, οὐχ ἑτέρως, ἀλλὰ διὰ τῆς ἐπινοίας ἐξήρηται. Καὶ μοι δοκεῖ πάντων τῶν κατὰ τὴν ζωὴν ταύτην ἐνεργουμένων ἐν ἡμῖν ἀγαθῶν τῶν ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν παρὰ τῆς θείας προμηθείας ἐνυπαρχόντων, τὴν ἐπινοίαν τις προτιμότεραν κρῖνων, μὴ ἂν τῆς προποῦσης κρῖσεως διαψευσθῆναι. Λέγω δὲ ταῦτα παρὰ τοῦ ἰὼδ διδαχθεῖς, ἐν οἷς ὁ θεὸς τῷ λόγῳ πεποιήται, διὰ λαλιᾶτος καὶ νεφῶν, τῷ θεράποντι χρηματίζων· τὰ τε ἄλλα λέγων ὅσα θεῶν πρέπον ἦν λέγειν, καὶ οἷ αὐτὸς εἴη ὁ ταῖς τέχναις ἐπιστήσας τοῦ ἀνθρώπου, καὶ γυναιξὶ χαρι-

disceptatrix subtilitas et argutia? In quam quis profanus nec arcanis doctrinæ initiatus obtuebitur? Sed graviter nobis in differentiis sive distinctionibus hujus nominis ἐπινοίας, commentationis sive excogitationis ipsam nomen ἐπινοίας traducit. Eorum, inquit, quæ secundum ἐπινοίαν, id est, ex hominum commentatione dicuntur, quædam sola prolatione consistunt, ut quæ nihil significant; alia vero propria intelligentia: et horum alia quidem per amplificationem, ut in colossicis, alia per diminutionem, ut in pygmæis, alia per appositionem, ut in multicapitibus, vel per compositionem, ut in semiferis. Vides quorsum hic sapiens nobis in minutias disceptatam ἐπινοίαν ulterius ejus vim procedere noluit. Nihil inquit ἐπινοίαν significare, sensu carere, ea quæ sunt præter naturam captiosè ostendentem, vel decurtantem, vel naturæ definitos modos superextendentem, vel ex diversis formis componentem, vel alienis monstrosisque additionibus portenta fingentem. In his ἐπινοίας nomen ludificatus inutilem ipsam prorsus ac nullius commodi humanæ vitæ ex suis demonstrat. Unde igitur altiores disciplinæ? unde geometria, et numerandi scientia, sermocinialium et naturalium perceptorum, sive speculamentorum doctrina? et machinamentorum inventiones, et per æs et aquam in horoscopiis, id est horarum observationibus, miracula? ipsaque de eo quod est philosophia? atque, intelligibilium contemplatio? atque, ut summatim dicam, omnis in magnis et excelsis animi occupatio? Quid autem agricultura? quid navigandi peritia? quid reliqua in vita dispensatio? Unde pervium homini mare? Quomodo a terrestri quod est in aere in servitutem redactum est? Quomodo quod ferum est cicuratur? Quomodo domatur quod est horribilius? Quomodo frenum non detrectat, et respuit quod est robustius? Annon per ἐπινοίαν, id est commentationem hæc omnia vitæ humanæ inventa sunt? Est enim secundum meam definitionem ἐπινοία, ratio inventrix eorum quæ ignorantur, per adhærentia et notioni, quod deinceps sequitur adinveniens. Nam principium ejus quod sumptum est, per ea sensa

Et quid mihi necesse est ἐπινοίας commentatione beneficia majora et sublimiora numerando recensere? Licet enim homini non contentioso ad veritatem perspicere, quod alia omnia quæ vitæ hominum utilia et necessaria tempus invenit, non aliter quam διὰ τῆς ἐπινοίας, id est, commentatione et subtilitate mentis inventa sunt et excogitata. Ac mihi quidem videtur omnibus bonis quæ in hac vita efficiuntur in nobis, quæque animis nostris a divina Providentia insunt, τὴν ἐπινοίαν, vim commentandi, quis pretiosiore et honorabiliore judicans, non a decente et recto judicio falso aberraturus esse. Hæc autem dico a Job eductus, in quibus Deus sermone per turbines et nubes servo respondens factus est, tum alia quæ Deum decet dicere proficiens,

cum etiam quod ipse sit qui artibus hominem præfecit, et mulieri gratificatus artem texendi et acupingendi scientiam. Quod enim non actu quodam tales artes docuit, ipse operæ præsidens, quemadmodum in his quæ corporaliter edocentur videre licet, nullus plane contradixerit, qui carnalis et belluinus non sit: scd̄ dictum est ab ipso talium artium nobis insitam esse doctrinam, quia nimirum dederit naturæ excogitandi et invehiendi ea quæ inquiruntur, facultatem, sicque ipse nos ad artes adduxit. Et propter causæ rationem quidquid ex ἐπινοίας, id est commentatione excogitatur, et invenitur atque perficitur, in principem hujus facultatis auctorem refertur: sic medicinam vita invenit, verumtamen Dei donum medicinam qui dixerit, non aberrabit. Et omne quod in vita humana inventum est, et ad aliquid eorum quæ ad pacem et bellum utilia sunt, conducit, non aliunde habuit aditum, sed mens est quæ singula nobis, prout naturæ nostræ congruit, excogitat et invenit. Mens autem opus Dei est. Igitur ex Deo omnia quæ per mentem nobis suppeditata sunt. Quod autem ab adversariis dicitur, fabulosa s̄gmenta et mendacia portentosa hac commentatione conficta esse et conscripta, neque ego ipse refragor; nam ad nostrum scopum etiam illorum ratio confert. Dicimus enim nos eandem esse contrariorum scientiam, et utilium et eorum quæ contrario modo se habent, ut medicinam, gubernatricem, et si quid aliud tale est. Qui enim novit opem ferre aegrotantibus per medicamenta, noverit etiam (si quidem arte in perniciem abuti velit) sanis mortiferum venenum ingerere; et qui ad portum gubernaculo navigium dirigit, ad saxa etiam latentia et paululum eminentia, et scopulos appellere poterit, si hoc ei cordi fuerit insidiosè perdere navigantes. Et pictor eadem arte in tabula pulcherrimam formam ostendit, et rursus turpissimam evidentèr imitatus est: sic prædotoribus sive palæstræ magister, membrum luxatum sive stituit; et quod bene habet, si vult, eadem arte

Et quid opus est singula recensendo multam oratione turbam inducere? Ut igitur his quæ dicta sunt nullus contradixerit, eum qui artem aliquam didicerit, ad id quod est melius efficiendum, posse eadem arte ad ea quæ non conveniunt efficienda uti: sic dicimus vim ἐπινοίας, commentationis, ad bonum quidem a Deo humanæ naturæ inditam esse; abutentibus vero inventrice facultate ministram sere et inventricem fieri inutilium inventorum. Quamobrem non quoniam falsa et non existentia probabiliter potest ἐπινοία confingere, ideo quæ vere sunt et vere substant, perscrutari non potest; sed hæc ipsa aptitudo et habitus quam habet ad ejusmodi, a quibus et bonis facultatis ad illud testimonium est. Quod enim propositum est ad pavorem, vel animi oblectationem aliquam videntibus sciendam et novendam, commentatione non carere ad id efficiendum quod elaboratur; sed vel multas manus et multa capita habentes homines, vel ignem

σάμενος ὑφαντικὴν τε καὶ ποιητικὴν ἐπιστήμην. Ὅτι γὰρ οὐκ ἐνεργεῖς τινὲς τὰς τοιαύτας τέχνας ἡμᾶς ἐδιδάξατο αὐτὸς προκαθήμενος τῆς ἐργασίας, καθάπερ ἐν τοῖς σωματικῶς διδασκομένοις ἔστιν ἰδεῖν, οὐδὲς ἀντίποι πάντως, μὴ σάργινος καὶ κτηνώδης τις ὢν. Ἀλλὰ μὴν εἰρηται παρ' αὐτοῦ γεγενῆσθαι ἡμῖν τῶν τοιούτων τεχνῶν ἡ καθήγησις· οὐκοῦν ὁ δούς τῇ φύσει τὴν ἐπινοητικὴν καὶ εὐρετικὴν τῶν ζητουμένων δύναμιν, αὐτὸς ἡμᾶς πρὸς τὰς τέχνας ἤγαγε. Καὶ τῷ τῆς αἰτίας λόγῳ πᾶν τὸ ἐξ ἐπινοίας εὐρισκόμενον τε καὶ κατορθούμενον, εἰς τὸν ἀρχηγὸν τῆς δυνάμεως ταύτης ἐπαναφέρεται. Οὕτως καὶ τὴν λατρικὴν ὁ βίος εὐρατο· ἀλλ' ὁμοῦ θεοῦ δῶρον τὴν λατρικὴν εἰπὼν τις οὐχ ἀμαρτήσεται. Καὶ πᾶν ὅπερ ἐστὶ κατὰ τὴν ἀνθρωπίνην ζωὴν ἐξευρημένον, κατ' εἰρήνην καὶ πόλεμον, πρὸς τι τῶν χρησίμων ἐπιτηδεύειν ἔχον, οὐδαμῶθεν ἡμῖν ἔσχε τὴν πάροδον, ἀλλὰ τοῦ νοῦ τὰ καθ' ἕκαστον ἡμῖν καταλλήλως ἐπινοοῦντος καὶ ἐφευρίσκοντος· νοῦς δὲ ἔργον θεοῦ· οὐκοῦν ἐκ θεοῦ πάντα ὅσα διὰ τοῦ νοῦ ἡμῖν πεπóρισται· τὸ δὲ λέγεσθαι παρὰ τῶν ὑπεναντίων τὰ μυθώδη πλάσματα καὶ τὰ ψευδῆ τερατεύματα παρὰ τῆς ἐπινοίας λογοποιεῖσθαι καὶ πλάττεσθαι, οὐδὲ αὐτὸς ἀντιέλεγ'· πρὸς γὰρ τὸν ἡμέτερον σκοπὸν καὶ ὁ ἐκεῖνων λόγος συμφέρεται. Φαμὲν γὰρ καὶ ἡμεῖς, τὴν αὐτὴν εἶναι τῶν ἐναντίων τὴν ἐπιστήμην, τῶν τε ἐπιπορευῶν, καὶ τῶν ὡς ἐτέρως ἔχόντων, οἷον τὴν λατρικὴν, κυβερνητικὴν, καὶ εἰ τι ἄλλο τοιοῦτον ἔστιν· ὁ γὰρ εἰδὼς βοηθῆσαι τοῖς ἀβήρωστοῦσι διὰ φαρμάκων, ἐπιγνοῖ ἂν, εἴπερ ἐπὶ κακῷ χρώτῳ τῆς τέχνης, καὶ τοῖς ὑγαίνουσιν ἐντρέψαι τὸ δηλητηριον· καὶ ὁ πρὸς τὸν λείμενα διευθύνων τῷ πηλαίῳ τὸ σκάφος, εὐθύνειν ἂν καὶ ἐπὶ χοιράδας ἢ σκοπέλους, εἰ τοῦτο γένοιτο φίλον αὐτῷ, τὸ δι' ἐπιβουλῆς διασθεῖραι τοῖς πλέοντα. Καὶ ὁ ζωγράφος τῇ αὐτῇ τέχνῃ τὴν τε καλλίστην μορφήν ἐπὶ τοῦ πίνακος εἰδείξει, καὶ τὴν αἰσχίστην πάλιν ἐναργῶς ἐμμήσατο· οὕτως ὁ παιδοτρίβης τὸ ἐξηθροωμένον μέλος διὰ τῆς ἀλειπτικῆς ἐμπειρίας ἐνήρμοσε, καὶ τὸ ὑγαίνων εἰ βούλοιο διὰ τῆς αὐτῆς τέχνης ἐξήρμοσε.

sua sede motum, ungenti peritia congruenter reuertuabit.

Καὶ τί γὰρ τὰ καθ' ἕκαστον λέγοντα πολλὸν ὄχλον ἐπεισάγειν τῷ λόγῳ; Ὡς τοίνυν ἐπὶ τῶν εἰρημένων οὐκ ἂν τις ἀντίποι, τὸν πρὸς τὸ κρεῖττον ἐνεργεῖν μεταθνήσκοντα τέχνην τινὰ δύνασθαι ἂν τῇ αὐτῇ καὶ πρὸς τὰ μὴ δέοντα χρήσασθαι. Οὕτως φαμὲν καὶ τῆς ἐπινοίας τὴν δύναμιν ἐπ' ἀγαθῷ μὲν ἐντεθεῖσθαι παρὰ τοῦ θεοῦ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει· καταχερημένων δὲ τινῶν τῇ ἐφευρετικῇ δυνάμει, διάκονον πολλάκις καὶ συνεργὸν γίνεσθαι τῶν ἀνωφελῶν εὐρημάτων. Οὐκοῦν οὐκ ἐπειδὴ δύναται τὰ ψευδῆ καὶ ἀνύπαρκτα πιθανῶς ἢ ἐπίνοια διαπλάσσειν, διὰ τοῦτο τὰ ὄντως ὄντα καὶ ἀληθῶς ὑπρεστώα διερευνησθαι οὐ δύναται· ἀλλ' ἢ πρὸς τὸ τοιοῦτον ἐπιτηδεύοντες, μαρτυρία τοῖς εὐγνώμοσι τῆς πρὸς ἐκείνη δυνάμεως γίνεται. Τὸ γὰρ προθέμενον κατ' ἄλλῃ τῶν ὁρώσιν ἢ θυμηδίας τινὰ μηχανήσασθαι· τῆς πρὸς τὸ σπουδαζόμενον ἐπινοίας μὴ ἀπορῆσαι· ἀλλ' ἢ πολυχερᾶς τινὰς ἢ πολυκεφάλους, ἢ πῦρ πνέοντα, ἢ δρακόντων ὄλκοις συνεσπειραμένους εἰδοποιῆσαι, ἢ πρὸς τὸ μείζον ἐξῆραι τὴν

συμμετρίαν, ἢ διακολοβῶσαι πρὸς τὸ γέλοϊον τὰ μέτρα τῆς φύσεως, ἢ πηγᾶς τοὺς ἀνθρώπους καὶ δένδρα καὶ θρνεα γενέσθαι διὰ μεταβολῆς διηγήσασθαι, δι' ὧν ἔστι ψυχαγωγίαν τινὰ τοὺς διὰ τῶν τοιούτων ἡδομένους εὐρεῖν· ἐναργεστάτην ἀπόδειξιν εἶναι φημι τοῦ καὶ τὰ κρείττω τῶν μαθημάτων δύνασθαι ἂν διὰ τῆς εὐρετικῆς δυνάμεως κατανοῆσαι. Οὐ γὰρ πρὸς μὲν τὴν τῶν ἀνυπάρχτων διάπλασιν ἐντελής ἡμῖν ὁ νοῦς παρὰ τοῦ δεδωκότος ἐμπέφυκε· πρὸς δὲ τὴν τῶν ψυχωφελῶν εὐρεσιν, οὐδεμίαν δύναμιν ποριστικὴν τῶν λυσιτελοῦντων κεκλήρωται. Ἀλλὰ καθάπερ ἡ ὀρμητικὴ καὶ προαιρετικὴ τῆς ψυχῆς ἡμῶν δύναμις, κατὰ μὲν τὸ προηγούμενον πρὸς τὴν τῶν καλῶν τε καὶ ἀγαθῶν ἔφεσιν ἐγκατεσκευάσθη τῇ φύσει· χρήζαιτο δ' ἂν τις καὶ πρὸς τὰ μὴ δέοντα τῇ τοιαύτῃ κινήσει· καὶ οὐκ ἂν τις εἴποι τοῦ πρὸς μηδὲν ἀγαθὸν τὴν προαίρεσιν βέπειν, τεκμήριον εἶναι τὸ πρὸς τὰ φαῦλά ποτε τὴν ῥοπήν ἔχειν· οὕτως καὶ ἡ περὶ τὰ μάταιά τε καὶ ἀνόνητα τῆς ἐπινοίας κίνησις, οὐ κατηγορία τῆς πρὸς τὸ χρήσιμον ἀδυναμίας ἐστίν, ἀλλ' ἀπόδειξις γίνεται τοῦ καὶ πρὸς τὰ ψυχωφελῆ τε καὶ ἀναγκαῖα μὴ ἀπρακτος εἶναι. Ὡς γὰρ ἐξεῦρεν ἐκεῖ τὸ πρὸς ἡδονὴν ἢ κατὰπληξιν, οὕτως καὶ ἐνταῦθα τῶν πρὸς τὴν ἀληθειαν ἐφόδων οὐκ ἀμαρτήσεται. Ἐν δὲ τῶν ζητούμενων ἦν, εἰ τὸ πρῶτον αἴτιον, ὃ ἐστὶν ὁ Θεὸς, ἀνάρχος ἐστίν, ἡ τινος ἀρχῆς ἐξηγούμενον ἔχει τὸ εἶναι. Καταλαβόντες δὲ τῇ διανοίᾳ, μὴ δύνασθαι πρῶτον εἶναι τὸ ἐξ ἐτέρου νοούμενον, ἐπενοήσαμεν ὄνομα τῆς τοιαύτης ἐμφατικῆς ὑπολήψεως, καὶ φάμεν τὸν ἀνευ αἰτίας ὑπερκειμένης ὄντα, ἀνάρχως εἶττον ἀγεννητῶς εἶναι· τὸν ἐξ οὕτως ὄντα, ἀγέννητον καὶ ἀναρχον ὀνομάσαμεν, οὐ τί ἐστίν, ἀλλὰ τί οὐκ ἐστίν, διὰ τοῦ ὀνόματος ἐνδεικνύμενοι. Ὡς δ' ἂν μάλιστα καταφανὲς τὸ ὄνομα γένοιτο, δι' ὑπόδειγματος ἐναργεστερόν παραστήσαι πειράσομαι. Δεδόσθω περὶ δένδρου τινὸς εἶναι τὴν ζήτησιν, εἴτε φυτευτὸν ἐστίν, ἢ αὐτομάτως γενόμενον. Εἰ μὲν οὖν ἐκ φυτείας εἴη, φυτευτὸν πάντως προσερούμεν τὸ δένδρον, εἰ δὲ αὐτομάτως, ἀφυτεύτον· τὸ δὲ τοιοῦτον ὄνομα καὶ τῆς ἀληθείας οὐ διασφάλλεται. Πάντως γὰρ ἢ οὕτως ἢ ἑτέρως ἐστὶ τὸ δένδρον, καὶ τοῦ φυτοῦ τὴν ἰδιόζουσαν οὐκ ἐνδείκνυται φύσιν. Τὸ μὲν γὰρ αὐτοφυῶς εἶναι, διὰ τοῦ ἀφυτεύτου ἐμάθομεν· εἰ δὲ πλάτανος, ἢ ἄμπελος, ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων φυτῶν ἐστὶ τὸ δηλούμενον, διὰ τῆς τοιαύτης ὀνομασίας οὐκ ἐδιδάχθημεν.

autem naturam peculiarem non indicat; nam sponte natam arborem esse, quia non sit sata, sive plantata, didicimus; si autem platanus, vel vitis, vel talium plantarum est ea quæ declaratur, per talem dominationem non didicimus.

Εἰ δὲ γενόηται τὸ ὑπόδειγμα, καιρὸς ἂν εἴη μεταβιβάσαι τὴν λόγον ἐπὶ τὸ πρᾶγμα οὐ τὸ ὑπόδειγμα. Τὸ πρῶτον αἴτιον ἐξ οὐδεμιᾶς ὑπερκειμένης αἰτίας ἔχειν τὸ εἶναι καταλαβόμεθα. Τὸν οὖν ἀγεννητῶς ὄντα Θεὸν, εἰς ὀνόματος τύπον τὴν ἔννοιαν ταύτην παράγοντες, ἀγέννητον ὀνομάσαμεν. Ὅτι μὲν οὖν διὰ γενέσεως οὐκ ἐστίν, ἐκ τῆς τοῦ ὀνόματος ἐμφάσεως ἐδηλώσαμεν· αὐτὴ δὲ ἡ οὐσία ἢ ἀγεννητῶς οὐσα τίς κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν ἐστίν, οὐδὲν ἐκ τῆς ἑπωνυμίας ταύτης πρὸς τὸ καταδεῖν ὠδηγήθημεν. Οὐδὲ γὰρ ἦν

A spirantes, vel draconum spiris involutos simulare et fingere, vel in majus staturam extollere, vel naturæ modos ad ridiculum decurtare, vel homines in fontes, et arbores, et aves transformatos narrare, per quæ licet eos qui talibus delectantur animi solatium aliquod et illecebram invenire, evidentissimum esse argumentum dico, aliquem posse quæ majora sunt et præstantiora in disciplinis, hac inventrice facultate excogitare. Non enim ad eorum quæ non subsistunt figmenta perfecta nobis mens ab eo qui dedit, ingenerata est; ad eorum vero quæ animum juvant, inventionem, nullam facultatem utilium suppeditatricem sortita est. Sed quemadmodum impultrix et electrix animi nostri facultas præcipue ad honestorum et bonorum appetitum a natura instructa est, nihil tamen impedit quin aliquis tali impulsione ad ea quæ non decet uti possit neque quis dixerit, certum argumentum et indubitatum signum esse quod electio nullum ad bonum vergat, quia ad mala aliquando momentum habeat et declinet: sic etiam licet ad inania et futilia ingenii solertia moveatur, inde tamen accusari non debet impotentia ad id quod utile est et bonum, imo vero id aperte demonstrat, quod hæc ad ea quæ animo prosunt et necessaria sunt, non sit otiosa et iners. Ut enim illic invenit, quod ad voluptatem vel stuporem confert, sic etiam hic ab his quæ ad veritatem viam sternunt, non aberrabit. Eorum autem quæ quærebantur erat unum, si prima causa quæ Deus est, origine caret, vel ex aliquo principio dependens habet esse. At mentes percipientes, non posse primam causam esse quod ex altero intelligitur, excogitavimus nomen hujus expressæ notionis declarativum, et dicimus eum qui est absque supereminente causa, sine origine et principio, sive ingenito modo esse. Eum autem qui sic est, ἀγέννητον καὶ ἀναρχον, id est, *ingenitum et carentem principio*, nominavimus: non quid est, sed quid non est hoc nomine indicantes; ut autem hoc nomen clarissime elucescat, exemplo illustriore conabor docere. Detur de aliqua arbore quæstionem esse, utrum sativa est an sponte nata et agrestis? Si igitur ex plantatione fuerit, sativam prorsus arborem pronuntiabimus, si sponte fusa et edita, non sativam: tale nomen a veritate non aberrat, omnino enim, vel sic, vel aliter erit arbor, plantæ

Si jam exemplum intellectum est, tempus fuerit sermonem ad rem ipsam transferre, cujus est exemplum. Primam causam ex nulla supereminente causa habere esse comprehendimus. Ergo Deum qui modo ingenito se habet, ad nominis formam notitiam hanc adducentes ingenitum nominavimus. Quod igitur per generationem non est ex nominis significatione declaravimus: ipsa autem essentia quæ est ingenita secundum propriam naturam quam est, nihil ex cognominatione ad conspiciendum

directi sumus. Non enim erat consentaneum in tantum ratiocinationum commentationem valere, ut nos extollat supra naturæ modos, et ad ea quæ comprehendendi non possunt, ascendere faciat, eorum quorum non est accessus ad nostram cognitionem, hæc nostra cognitione complecti possimus. Sed nostrum magistrum exagitat, et sermonem quem de commentatione habet illædistrabit ac lacerat, et dictis insultat, rursus consucto dictiuncularum sono et plausu lascivient verbis et luxurians, et ait, Quorum sibi vindicat interpretationem, eorum testimonium præ pudore refugit. Nam cum enuntiasset, partem aliquam eorum quæ a magistro circa commentationem considerantur, in quibus ille non solum in vanis efficacem dicebat esse commentationis usum, sed etiam habere aliquam ad majora vim, per argumenta sumpta a frumento, semine et cibo, inducit eum accusans quod ea quæ ab illo dicta sunt externæ seu profanæ philosophiæ sunt consequentia, et Dei curam seu providentiam circumcidere, quia non constiteatur ab illo nomina rebus iudita esse: quinetiam atheis sive Deum negantibus suppetias ferre, et adversus Providentiam divinam arma ferre, atque illorum, nempe impiorum sententiam plusquam divinas leges admirari, illisque majorem sapientiæ laudem tribuere, utpote qui primos Scripturæ sermones considerate non perpenderit, quod nondum ad ortum hominibus adductis fructus et seminis appellatio a Scriptura nominata est. Hæc sunt illius contra nos crimina, non sic illius verbis perscripta animi sensa, sed tantum a nobis locutio submutata est, quantum sat est, ut asperitas et dissonantia syntaxeos verborum emendetur. Quid igitur nos, quid ad divinæ providentiæ procuratorem respondebimus?

Nos injuriam facere autumat quod hominem rationis participem a Deo factum esse non negamus, sed verborum inventiones ad ratiocinandi facultatem a Deo naturæ hominum inditam revocamus. Atque hoc est criminum acerbissimum, quo ad atheorum sententiam transfugere pietatis magister accusatur, et illicitæ consuetudinis hæres et patronus et omnia atrocissima nominatur. Dicat igitur nostrorum lapsum corrector: Deus rebus creatis appellationes imposuit, hoc enim ait mysticorum documentorum novus explanator, quia germen et herbam, et fenum, et semen, et lignum, et quæ sunt huiusmodi ante hominis formationem Deus nominavit, cum ad creationem ea quæ sunt facta, jussu suo adduceret. Igitur si in nuda littera permanet, et in hac parte judaizat, id est, Judæorum hæret sententiæ, neque adhuc didicit, quia non litteræ Christianus est discipulus, sed spiritus: *Littera enim, inquit Apostolus¹¹, occidit, spiritus autem vivificat.* Nobis enim nudam ad verbum profert litterarum lectionem, ac si Deus hæc exponeret. Et hoc credidit, nihil aliud, quam secundum similitudinem hominum, Deum etiam sermone fuso

εἰκλῆς μέχρι τοσούτου τὴν τῶν λογισμῶν ἐπινοίαν ἰσχύειν, ὥστε ὑπερβαίνειν ἡμᾶς τῶν μέτρων τῆς φύσεως, καὶ τοῖς ἀλήτοις ἐπιβιβάζειν, καὶ ὧν οὐκ ἔστιν ἔφοδος εἰς κατανόησιν, ταῦτα τῇ ἡμετέρῃ γνώσει περιλαμβάνειν. Ἄλλὰ διασαλεύει τὸν διδάσκαλον ἡμῶν, καὶ περισύρει τὸν λόγον, ὃν περὶ τῆς ἐπινοίας ἐκείνης φησὶ, καὶ κατορθοῖ τῶν εἰρημένων πάλιν συνήθως τῷ χρότῳ τῶν λεξείδιων, ἐνσαυρίζων τὰς ῥήμασι, καὶ φησὶν, Ὡν σφετερίζεται τὴν ἐρμησίαν, τούτων ἐπαισχύνεται τὴν μαρτυρίαν. Ἐπαγγελλας γάρ τι μέρος τῶν κατ' ἐπινοίαν θεωρηθέντων τῷ διδασκάλῳ, ἐν οἷς ἐκεῖνος οὐ μόνον ἐπὶ τῶν ματαίων ἐνεργὸν ἔφασκε τῆς ἐπινοίας εἶναι τὴν χρῆσιν, ἀλλ' ἔχειν τινὰ καὶ πρὸς τὰ μέγιστα δύναμιν· διὰ τοῦ κατὰ τὸν σῖτον καὶ τὸ σπέρμα καὶ τὴν τροφὴν θεωρηματος, ἐπάγει τὰ εἰρημένα, τῇ ἔξωθεν αὐτὸν φιλοσοφία κατακολουθεῖν αἰτιώμενος, καὶ περικόπτειν τὴν τοῦ Θεοῦ κηδεμονίαν φησὶ, μὴ ὁμολογοῦντα παρ' ἐκείνου τὰς ὀνομασίας τεθεῖσθαι τοῖς πράγμασι, καὶ συμαχεῖν αὐτὸν τοῖς ἀθέοις, καὶ κατὰ τῆς προνοίας ἐπίλκεσθαι, καὶ τὴν ἐκείνων γνώμην πρὸ τῶν νόμων θαυμάζειν, κάκεινους πλεῖον εἰς σοφίαν νέμειν, ὥς ἐπισχεμμένον τοῖς πρώτους τῶν λόγων· ὅτι μήπω παραχθέντων τῶν ἀνθρώπων εἰς γένεσιν, ἢ τοῦ καρποῦ καὶ τοῦ σπέρματος ἐπωνυμία παρὰ τῆς Γραφῆς ὀνομάσθη. Ταῦτα κατ' ἡμῶν παρ' αὐτοῦ τὰ ἐγκλήματα, οὐχ οὕτως γεγραμμένα τοῖς ἐκείνου ῥήμασι· τὰ νοήματα, ἀλλὰ τοσούτον ὑπέλλατται παρ' ἡμῶν ἰφράσις, ὅσον τὸ τραχύ τε καὶ δύστηνον τῆς συντάξεως τῶν εἰρημένων ἐπανορθώσασθαι. Τί οὖν ἡμεῖς; Τί πρὸς τὸν κηδεμόνα τῆς θείας προνοίας ἀποκρινόμεθα;

Ἄδικεῖν ἡμᾶς λέγει, ὅτι τὸ μὲν λογικὸν γεγενῆσθαι παρὰ τοῦ Θεοῦ τὸν ἀνθρώπον οὐκ ἀρνούμεθα· τὰς δὲ τῶν ῥημάτων εὐρέσεις εἰς τὴν λογικὴν δύναμιν τὴν ἐντεθειάν παρὰ τοῦ Θεοῦ τῇ φύσει τῶν ἀνθρώπων ἀνάγομεν. Καὶ τοῦτό ἐστι τὸ χαλεπώτατον τῶν ἐγκλημάτων, δι' οὗ πρὸς τὴν τῶν ἀθέων γνώμην αὐτομολεῖν ὁ διδάσκαλος τῆς εὐσεβείας κατηγορεῖται, καὶ συνηθείας ἐκθέσμου κληρονόμος καὶ συνήγορος, καὶ πάντα ὀνομάζεται τὰ δεινότερα. Εἰπάτω τοίνυν ὁ διορθωτὴς τῶν ἡμετέρων πταισμάτων· Ὁ θεὸς ἔθετο τὰς προσηγορίας τοῖς οὐσιν· τοῦτο γὰρ φησὶν ὁ νέος ἐξηγητὴς τῶν μυστικῶν διδαγμάτων, ὅτι βλάστην, καὶ βοτάνην, καὶ χόρτον, καὶ σπέρμα, καὶ ἔυλον, καὶ τὰ τοιαῦτα κατωνόμασε πρὸ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς ὁ θεός, ἐν τῷ παράγειν εἰς κτίαν τὰ γεγονότα διὰ προστάγματος. Οὐκοῦν εἰ ψιλῶ παραμένει τῷ γράμματι, καὶ κατὰ τοῦτο τὸ μέρος ἰουδαίζει τῇ γνώμῃ, καὶ οὕτω κεκαίθεται, ὅτι οὐκ ἰγράμματός ἐστιν ὁ Χριστιανὸς μαθητὴς, ἀλλὰ πνεύματος· τὸ γὰρ ἰγράμμα, φησὶν, ἀποκτείνει, τὸ δὲ πνεῦμα ζωοποιεῖ. Προφέρει δὲ ψιλῆν ἐπὶ ῥήματος ἡμῶν τὴν τῶν γραμμάτων ἀνάγνωσιν, ὡς Θεοῦ ταῦτο διεξελθόντος. Καὶ τοῦτο πεπίστευκεν, οὐδὲν ἔτρονον ἦ

¹¹ II Cor. III, 6.

καθ' ὁμοιότητα τῶν ἀνθρώπων, καὶ τὸν Θεὸν διεξοδικῶς κερῆσθαι κατασκευάζει, καὶ φωνῆ καὶ φθόγγου διατυπώματα τὰ νοήματα. Εἰ τοίνυν τοῦτο νοεῖ, πάντως ἔτι καὶ τὰ τοῦτοις ἀκόλουθα οὐκ ἀρνήσεται. Ὁ γὰρ παρ' ἡμῶν λόγος διὰ τῶν φωνητικῶν ἐκφώνηται μορίων, ἀρτηρίας, γλώσσης, ὀδόντων, στόματος, συνεργούσης πρὸς τὴν ἐκφώνησιν καὶ τῆς τοῦ ἀέρος ὀλκῆς καὶ τοῦ ἐνδόθεν πνεύματος. Ὑπηχέει μὲν γὰρ ἡμῖν ἀρτηρία κάτωθεν αὐλοῦ τινος δίκην ἐνηρμοσμένη τῇ φάρυγγι· ἡ δὲ ὑπερῶα διὰ τοῦ ὑπερκείμενου κενώματος τοῦ κατὰ τοὺς μυκτῆρας διήκοντος, καθάπερ τις μαγὰς ἀνωθεν ἐπιπλατύνει τῷ ἤχῳ τὸν φθόγγον. Ἀλλὰ καὶ αἱ παρειαὶ συνεργοῦσι τῷ λόγῳ, κατὰ τὰς ποιὰς τῶν ἄρθρων τυπώσεις κοιλαινόμεναι τε καὶ πλατυνόμεναι, καὶ διὰ στενοῦ πάλιν τὸν φθόγγον προάγουσαι κατὰ τὰς πολυτρόπους τῆς γλώσσης ἀναστροφάς, ὅς ποιεῖται ἄλλο τε κατὰ ἄλλο μέρος ἑαυτῆς, ἢ τοῖς ὀδοῦσιν ἢ τῇ ὑπερῶα τὸ δι' αὐτῆς παρὸν πνεῦμα παρατραχύνουσα πως, ἢ παραθλίβουσα. Συντελεῖ δὲ τι καὶ ἡ τῶν χειλῶν ὑπουργία, ἐν διαφόρῳ τῷ τῆς κινήσεως τρόπῳ ποικίλως συναπομένη τοῦ φθόγγου, καὶ τὸν τῶν βημάτων τύπον συναπαρτίζουσα. Εἰ τοίνυν ὁ Θεὸς τὰ ὄνόματα τοῖς πράγμασι τίθεται, καθὼς ὁ νεὸς τῆς θείας ἱστορίας ἐξηγητῆς διεσάφησε, βλάστην καὶ βοτάνην, καὶ ξύλον, καὶ καρπὸν ὀνομάζων, ἀνάγκη πᾶσα μὴ ἄλλως τούτων ἕκαστον εἰπεῖν αὐτὸν, ἢ ὡς λέγεται, κατὰ τὰς τῶν συλλαβῶν φημί συμπλοκάς, ὧν αἱ μὲν διὰ χειλῶν, αἱ δὲ διὰ γλώσσης, αἱ δὲ δι' ἐκατέρων ἀποτυπώνται. Εἰ οὖν οὐκ ἂν ἐτέρως ἐκφωρηθῆι τὸ ὄνομα, μὴ τῶν φωνητικῶν μορίων διὰ τῆς ποιᾶς κινήσεως ἀπογεννώτων τὰς συλλαβάς καὶ τὸν λόγον, πάντως ὅτι καὶ ταῦτα προστίθῃσι τῷ Θεῷ, καὶ διὰ τὴν τοῦ λόγου χρεῖαν διασχηματίζει τὸ θεῖον. Ἡ γὰρ ποιὰ τῶν τῆν φωνὴν ἐκτελούντων μορίων διάπλασις, ἐν σχηματι πάντως ἐστὶ· σχῆμα δὲ, σώματος πέρας· πᾶν δὲ σῶμα τὸ σύνθετον εἶναι οὐ διαπέφυσεν. Ὅπου δὲ θεωρεῖται σύνθεσις, ἐκεῖ καταλαμβάνεται πᾶντως καὶ ἡ τοῦ συνθέτου διάλυσις. Ἡ δὲ διάλυσις, ταῦτ' ἐν κατὰ τὴν ἐννοίαν ἐστὶ τῇ φθορᾷ· οὐκοῦν τοῦτο τῆς καθ' ἡμῶν νίκης τῷ λογογράφῳ τὸ πέρας, τὸ δεῖξαι τὸν ἴδιον ἑαυτοῦ Θεόν, ὃν διὰ τοῦ ὀνόματος τῆς ἀγεννησίας ἀνέπλασε, φβεγγόμενον μὲν, ἵνα μὴ ἀμοιρήσῃ τῆς τῶν ὀνομάτων εὐρέσεως· σχηματιζόμενον δὲ τοῖς φωνητικοῖς μέλεσιν, ἵνα τὰ ὄνόματα φθέγγηται· τῆς δὲ τοῦ σώματος φύσεως διὰ τὴν τῶν σχημάτων ἀνάγκην, οὐκ ἀμοιρον. Οὐ γὰρ ἂν ἐφ' ἑαυτοῦ τι θεωρηθεῖ σχῆμα μὴ ἐν σώματι πάντως τυπούμενον, κατ' ὀλίγον δὲ προϊόντα πρὸς τὰ συμφυῆ διαλύειν· διὰ δὲ ταύτης εἰς φθορὰν καταλήγοντα.

Τοιαύτη τοῦ προσφάτου Θεοῦ ἡ φύσις διὰ τῆς ἀκολουθίας τῶν εἰρημέκων ὑπὸ τοῦ νέου θεοποιῶ ἀναπέφηνεν. Ἀλλὰ ἀντιλαμβάνεται τῶν γεγραμμένων, καὶ φησι ταῦτα τὴν Μωσῆα διαρρήδην βοᾶν· ἔτι *Εἶπεν ὁ Θεός*· καὶ προστίθῃσι τὰ βήματα, τὸ *Γεννηθήτω φῶς*, καὶ *Γεννηθήτω στερέωμα*, καὶ *Συναχθήτω τὰ ὕδατα*, καὶ *Ὁφθήτω ἡ ξηρὰ*, καὶ *Βλαστησάτω ἡ γῆ*,

A et discursivo usum fuisse, voce sonoque sua cogitata formantem. Si igitur hoc intelligit et sentit, omnino quæ his consentanea sunt et sequuntur, non negabit. Noster enim sermo per particulas pronuntiationi servientes profertur, arteriam, linguam, dentes, os, adjuvante ad pronuntiationem aeris tractu et interiore spiritu. Arteria enim ab imo nobis succinit cujusdam libæ instar gutturi accommodata. Palatum vero per superpositam inanitatem ad nares penetrantem velut lyræ hemisphaerium e superiore loco vocem sono dilatat: quin etiam genæ sermonem adjuvant per quasdam articulorum formationes, dum cavantur et dilatantur, ac rursus per angustum propellentes sonum secundum multimodas linguæ conversiones, quas facit alia atque alia sui parte, vel dentibus, vel palato, spiritum per eam præterrentem quodammodo exasperans et atterens. Confert autem aliquid labiorum ministerium, differente motionis modo varie contrectans sonum, ac verborum formam componens. Si igitur Deus rebus nomina imponit, sicut hic novus divinæ historiæ expositor explanavit, germen, herbam et lignum et fructum nominans: omnino necesse est non aliter horum quidque ipsum dixisse quam secundum syllabarum complexus, quarum aliæ per labra, aliæ per linguam, aliæ per utraque efformantur. Si igitur non aliter enuntiatum fuerit nomen, nisi partes voci inservientes per aliquem motum syllabas et orationem efformaverint, omnino hæc Deo adjicit, et propter orationis necessarium usum Deum etiam figurabit. Nam quælibet partium vocem perficientium conformatio, prorsus in figura est; figura autem, corporis terminus: omne vero corpus compositum esse non fugit. Ubi autem cernitur compositio, ibi etiam omnino compositi dissolutio comprehenditur; dissolutio vero secundum notitiam idem est cum interitu. Hic igitur victoriæ contra nos scriptori terminus, ut demonstraret suum Deum, quem per nomen ἀγεννησίαν confinxit, loquentem quidem, nec nominum inventionem carcat, membris etiam vocalibus figuratum, ut loquatur: naturæ etiam corporeæ, propter figurarum necessitatem, non expertem; non enim in scipsa ulla figura spectari possit, nisi in corpore plane formatur, paulatim autem progrediendo ad congenitos corporis affectus, per compositionem quidem ad dissolutionem, per hanc ad interitum desinentem.

τοῦ σώματος πάθη, διὰ μὲν τοῦ συνθέτου πρὸς τὴν Talis igitur novi Dei natura ex dictorum consecutione ab hoc novo Dei fictore apparuit. Sed vindicat scripta, et asserit Mosem aperte clamare¹¹: quod *Dixit Deus*, et verba adjicit: *Fiat lux*, et, *Fiat firmamentum*, et, *Cogantur aquæ*, et, *Appareat arida*, et, *Germinet terra*, et, *Producant aquæ*, et omnia quæ deinceps scribuntur. Quamobrem dictorum

¹¹ Gen. 1, 5. sqq.

Intelligentiam examinemus. Quis ita stolidus et vecors, qui nesciat auditum et sermonem naturalem inter se habere relationem; nec auditum posse fungi suo munere nullo loquente, sic nec sermonem efficacem esse qui non ad auditum dirigitur? Si igitur asserit Deum dixisse, ostendat nobis etiam auditum ad quem dixit; an ad se hæc dicere respondebit? Ergo sibi ipsi imperabit, hæc jubens. Ecquis hoc probabit, Deum sedere quod agendum est sibi imperantem, et se ministro mandatorum et exsecutore utentem? Quod si quis hoc pium esse d'cere concesserit, quis in seipso verbis et sermonibus indiguerit, quamvis homo sit? Cuique enim mentis agitatio sufficit ad electionis impulsionem excitandam. Sed cum Filio disserere procul dubio dicet. Et quid opus erat ad hoc voce? proprium enim corporeæ naturæ per verba cordis sive animi sensa enuntiare. Unde etiam æquipollens usui vocis per litteras inventa est declaratio: ex æquo enim loquentes et scribentes quod mente conceptum est enuntiamus; sed eorum qui non valde distant, voce-auditum pertingimus, ad longe absentes litteris sententiam declaramus, iis vero qui præsentibus adsunt, pro ratione distantiae, vel vocis tonum intendimus, vel remittimus: interdum etiam solo nutu, quid agendum sit, bis qui prope sunt significamus, et quod in animo est consilium patefacimus, et oculus tali quodammodo affectus indicavit, et manus quadam motu rem gestam probari vel reprobari demonstravit. Si igitur qui corporibus conclusi sunt, mentis abdita sensa nutibus absque voce vel verbo, vel colloquio litteris comprehenso sæpe his qui prope sunt, nota faciunt, nullumque rei gerendæ detrimentum attulit silentium, an immateriali et intactili, et ut loquitur Eunomius, supremæ et primæ essentiae verbis opus fuit, quæ Patris notionem declararent, et Unigenito voluntatem notam facerent? Verbis, inquam, sicut ait ipse Eunomius, quæ simul cum voce solent dissipari: haud scio si quis mentis compos, hæc ut vera admittet, præsertim cum sonus omnis in aërem prorsus profundatur. Neque enim vox alibi nisi in aere fieri potest. Necesse est prorsus medium quiddam etiam ipsos supponere, inter loquentem et eum ad quem sit sermo: nisi enim medium interjectum fuerit, quomodo ex loquente vox ad audientem permeabit? Quid igitur dicent medium, quo Filium ex Patre determinant? Corporum enim in aere locus efficitur medius, qui est aliud quid secundum propriam naturam præter humanorum corporum substantiant. Qui autem tactus expers, et informis ab omni concretionem purus et immunis Deus cum Unigenito Deo persimiliter, imo vero eodem modo, immateriali et incorporeo propriorum consiliorum particeps et consors: si quidem per vocem communionem haberet, quid intermedium haberet, per quod repens sermo et dimanans in aures Unigeniti influeret, et admitteretur? Si quidem hoc ut consideratione indignum

καὶ Ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα, καὶ πάντα ὅσα καθέξῃ ἀναγέγραπται. Οὐκοῦν ἐξετάσωμεν τὴν τῶν εἰρημένων διάνοιαν. Τίς οὐκ οἶδε καὶ τῶν κοιμητῶν νηπιῶν, ὅτι φυσικὴν ἔχει πρὸς ἄλληλα σχέσιν ἀκοή τε καὶ λόγος, καὶ ὡς οὐκ ἔστιν ἀκοὴν ἐνεργῆσαι μὴδὲ φθεγγόμενον, οὕτως οὐδὲ λόγον ἐνεργῶν εἶναι μὴ πρὸς ἀκοὴν εὐθυσυνομένον; Εἰ οὖν λέγει τὸ εἰρηκέναι τὸν Θεόν, ὑποδειξάτω ἡμῖν καὶ τὴν ἀκοὴν πρὸς ἣν εἴρηκεν. Ἡ πρὸς ἑαυτὸν ταῦτα λέγειν φησὶν; Οὐκοῦν ἑαυτῷ προστάσσει ταῦτα ἐγκειμένονος. Καὶ τίς τοῦτο δέξεται καθῆσθαι τὸν Θεόν τὸ πρακτέον ἑαυτοῦ διατάσσοντα, καὶ ἑαυτῷ διακόνῳ τῶν προσταγμάτων καὶ ὑπηρετῇ χρώμενον; Εἰ δὲ καὶ τοῦτο δοῖται εὐαγὲς εἶναι λέγειν, τίς ἐφ' ἑαυτοῦ ῥημάτων ἐδεῆθη καὶ λόγων, καὶ ἀνθρώπος ἦ; Ἀρκεῖ γὰρ ἐκάστη τῆς διανοίας ἡ κίνησις τὴν τῆς προαιρέσεως ὁρμὴν ἐμποιῆσαι. Ἄλλὰ τῷ Υἱῷ διαλέγεσθαι πάντως ἐρεῖ. Καὶ τίς ἦν χρεία πρὸς τοῦτο φωνῆς; Ἴδιον γὰρ τῆς ἐνωμαίου φύσεως, τὸ διὰ ῥημάτων ἐξαγγέλλειν τὰ τῆς καρδίας νοήματα. ὅθεν καὶ ἰσοδυναμοῦσα τῇ χρήσει τῆς φωνῆς, ἡ διὰ τῶν γραμμάτων ἐξέυρηται ἐφ' ἡλωσις. Ἐπίσης γὰρ φθεγγόμενοι τε καὶ γράφοντες, τὸ νοηθὲν ἐξαγγέλλομεν. Ἄλλ' ἐπὶ μὲν τῶν μὴ λίαν ἀφαστηκότων, φωνῇ τῆς ἀκοῆς καθικνούμεθα πρὸς δὲ τοὺς πόρρωθεν, γράμμασι δηλοῦμεν τὴν γνώμην, καὶ ἐπὶ τῶν παρόντων, πρὸς λόγον τῆς ἀποστάσεως, ἢ ἐπιτεινομένον τὸν τόνον τῆς φωνῆς, ἢ ὑφίεμεν. Ἔστι δὲ ὅτε καὶ διὰ νεύσεως μόνον τὸ πρακτέον τοῖς πέλας διεσαφῆσασιν, καὶ τὴν ἐν τῇ ψυχῇ προαίρεσιν καὶ ὀφθαλμοῦ τοῦσδε διχθεθεῖς ἐνεδειξάτο, καὶ χειρὸς ποῖα κίνησις ἢ ἀπειπέ τι τῶν γινομένων, ἢ κατεδέξατο. Εἰ τοίνυν οἱ σώμασι περιειλημμένοι τὰ κρυπτὰ τῆς διανοίας κινήματα καὶ δίσχα φωνῆς ἢ ῥήματος, ἢ τῆς ἐν γράμμασιν ὀμιλίας πολλάκις τοῖς πέλας γνωρίζουσι, καὶ οὐδεμίαν ἔνεγκε τῷ σπουδαζομένῳ πράγματι ζημίαν ἢ σιωπῇ. Ἄρα ἐπὶ τῆς ἀύλου καὶ ἀναφύου, καὶ ὡς φησὶν ὁ Εὐνόμιος, ἀνωτάτω καὶ πρώτης οὐσίας, ῥημάτων χρεία τῶν τοῦ Πατρὸς διασφύοντων τὸ νόημα, καὶ τῷ Μονογενεῖ γνωρίζοντων τὸ βούλημα; ῥημάτων, καθὼς αὐτός φησι, τῇ φωνῇ πεφυκότων συνδιαλύεσθαι. οὐκ οἶδα εἰ τις τῶν νῦν ἐχόντων ταῦτα ὡς ἀληθῆ παραδέξεται, ἄλλω; τε παντὸς φθόγγου εἰς ἀέρα πάντως προχοεμένου. Οὐδὲ γὰρ δυνατὸν γενέσθαι φωνὴν μὴ ἐν ἀέρι συνισταμένην, ἀνάγκη πᾶσα μέσον τι τοῦ φθεγγόμενου καὶ τοῦ πρὸς ὃν ὁ λόγος γίνεται καὶ αὐτοὺς ὀποθέσθαι. Μὴ γὰρ δυνατὸς τοῦ μεσιτεύοντος, πῶς ἐκ τοῦ λαλοῦντος ἡ φωνὴ διοδεύσει πρὸς τὸν ἀκούοντα; Τί οὖν ἐροῦσι τὸ μέσον, ἢ τὸν Υἱὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς διορίζουσι; Τῶν μὲν γὰρ σωμάτων, ὁ κατὰ τὸν ἀέρα τόπος γίνεται μέσος, ἄλλο τι ὡν κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν παρὰ τὴν τῶν ἀνθρωπίνων σωμάτων οὐσίαν. Ὁ δὲ ἀναφύου καὶ ἀνείδου; καὶ πάσης συνθέσεως καθαρεύων Θεός, τῷ μονογενεῖ Θεῷ τῷ παραπλησίω, μᾶλλον δὲ ὡσαύτως ἀύλω τε καὶ ἀσωμάτῳ τῶν ἰδίων κοινωνῶν βουλευμάτων, εἴπερ διὰ φωνῆς ἐποιεῖτο τὴν κοινωνίαν, τί τὸ μεσιτεῖον εἶχε, δι' οὗ ῥέπων ὁ λόγος καὶ μεθιστάμενος ταῖς ἀκοαῖς τοῦ Μονογενοῦς εἰσοικίζεται; Εἶγε χρὴ καὶ τοῦτο παραδραμεῖν ἀθεώρητον, τὸ μὴ μεμερίσθαι τὸ

Θεῖον ταῖς ἀντιληπτικαῖς ἐνεργείαις, ὡς παρ' ἡμῖν A
 διηρημένως ἕκαστον τῶν αἰσθητηρίων τοῦ συγγενοῦς
 ἐπιδράσεται, τοῦ ὄρατοῦ μὲν ἡ ὄρασις, τοῦ ἀκουστοῦ
 δὲ ἡ κατὰ τὴν ἀκοὴν αἰσθησις· καὶ οὔτε γεύεται ἡ
 ἀφῆ, οὔτε ἡ ἀκοὴ τῶν ἀτιμῶν ἢ τῶν χυμῶν ἀντιληψίην
 ἔχει, ἀλλὰ παραμέλει ἕκαστον τῇ μιᾷ ἐνεργείᾳ, εἰς
 ἣν ἐτάχθη παρά τῆς φύσεως, ἀναίσθητον τρόπον τινὰ
 πρὸς ὃ μὴ πέφυκε διαμένον, καὶ ἄγευστον τῆς ἀπολαύ-
 σεως ἧς καρπῶται ἡ γείτων αἰσθησις. Ἐκεῖ δὲ οὐχ
 οὕτως, ἀλλ' ὅλον δι' ὅλου τὸ Θεῖον δράσις ἐστὶ καὶ ἀκοὴ
 καὶ γνῶσις. Οὐ γὰρ δὴ θέμις καὶ τὰς ζωωδεστέρας
 τῶν αἰσθήσεων ἐφαρμόζειν τῇ ἀκηράτῳ φύσει, πλὴν
 εἰ χρῆ τι καὶ ταπεινὸν ὑποθέσθαι, καὶ καταγαγεῖν εἰς
 χαμηλῆς ὑπολήψεις τὸ Θεῖον· ὥστε λαλεῖν μὲν
 αἰεσθαὶ ῥήματα διὰ στόματος τὸν Πατέρα, ἐνεργεῖν
 δὲ τὴν ἀκοὴν τοῦ Υἱοῦ, τί τὸ μέσον ὑποτιθέμεθα τὸ B
 διάγον τὴν πατρικὴν φωνὴν εἰς τὴν τοῦ Υἱοῦ ἀκοὴν;
 Κτιστὸν εἶναι χρῆ τοῦτο ἢ ἄκτιστον; ἀλλὰ κτιστὸν
 μὲν οὐκ ἔστιν εἰπεῖν, πρὸ γὰρ τοῦ συστήναι τὴν κτί-
 σιν ὁ Λόγος ἐγένετο. Ἄκτιστον δὲ πλὴν τῆς θείας φύ-
 σεως, ἐστὶν οὐδέν. Εἰ οὖν κτίσις οὐκ ἦν, ὃ δὲ μνημο-
 νευθεῖς ἐν τῇ κοσμογενεῖα λόγος, τῆς κτίσεως πρεσβύ-
 τερος ἦν. Ἄρα ὁ λέγων ῥήματα καὶ φωνῆς ἤχου διὰ
 τοῦ λόγου σημαίνεσθαι, τί τὸ μεταξὺ τοῦ Υἱοῦ καὶ
 τοῦ Πατρὸς ὑποθήσεται, ᾧ διετυποῦτο ἡ φωνὴ καὶ τὰ
 ῥήματα; Εἰ γὰρ ἐστὶ μέσον, ἐν ἰδιαζούσῃ φύσει πάν-
 τως ἐστίν, ὡς μήτε τῷ Πατέρι ταῦτόν εἶναι, μήτε τῷ
 Υἱῷ κατὰ τὴν φύσιν συμβαίνειν. Ἄλλ' ἕτερόν τι πάν-
 τως; ὃν δίδωσιν ἀπ' ἀλλήλων τὸν Πατέρα καὶ τὸν
 Υἱόν, μεταξὺ τῶν δύο παρενειρόμενον. Τί οὖν τοῦτο; C
 Κτιστὸν οὐκ ἔστι· νεωτέρα γὰρ ἡ κτίσις τοῦ Λόγου,
 γεννητὸν τὸν Μονογενῆ ἐδιδάχθημεν. ἀγέννητον πλὴν
 τοῦ Πατρὸς ἐστὶν οὐδέν. Οὐκοῦν ἐξ ἀνάγκης τὸ μηδὲν
 εἶναι μέσον τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ νοεῖν ὃ τῆς ἀλη-
 θείας λόγος συναναγκάζει. Ὅπου δὲ διάστασις οὐκ
 ἐπινοεῖται, τὸ συνημμένον πάντως ὁμολογεῖται· τὸ
 δὲ διὰ πάντων συνημμένον, φωνὴ καὶ λόγῳ οὐ μισι-
 τεύεται· συνημμένον δὲ λέγω τὸ ἐν πᾶσιν ἀχώριστον·
 οὐ γὰρ σωματικὴν τινα συμφυῖαν ἐπὶ τῆς νεαρᾶς φύ-
 σεως τὸ ὄνομα τῆς συναφείας ἐνδείκνυται, ἀλλὰ τὴν
 τοῦ νοητοῦ πρὸς τὸ νοητὸν διὰ τῆς ταυτέτητος τῶν
 θελημάτων, ἕνωσίν τε καὶ ἀνάγκασιν.
 non enim corporalem aliquam compagem in intelligente natura nomen compagis indicat, sed intelli-
 gibilis cum intelligibili, per identitatem voluntatum, unionemque et temperationem.

Διότι οὐδέ ἐστι διαφορὰ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς D
 ἐν θελήματι· ἀλλὰ κατὰ τὸ ἀρχέτυπον τῆς ἀγαθότητος
 κάλλος, καὶ ἡ εἰκὼν ἐστὶ τῆς ἀγαθότητος. Καὶ ὥσπερ
 εἰ τις ἑαυτὸν ἐν κατόπτρῳ βλέπει (κωλύει γὰρ οὐδὲν
 σωματικοῖς ὑποδείγμασι παραστήσαι τὸ νόημα), κατὰ
 πάντα πρὸς τὸ πρωτότυπον καὶ ἡ εἰκὼν μορφωθήσε-
 ται, ὡς αἰτίαν τῆς ἐν τῷ κατόπτρῳ μορφῆς εἶναι τὴν
 ἐνορῶσαν μορφήν· καὶ μήτε κινεῖσθαι, μήτε ἐπικλί-
 νεσθαι καθ' ἑαυτὴν τὴν εἰκόνα, μὴ τοῦ ἀρχετύπου τῆς
 ἐπικλίσεως ἢ τῆς κινήσεως ἀρξάντος. Εἰ δὲ κινήσει
 τὸ προηγούμενον, συγκινεῖσθαι πάντως; καὶ τὸ ἐν τῷ
 κατόπτρῳ δεῖκνυμένον. Οὕτω φαμέν καὶ τὴν εἰκόνα
 τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου, τὸν Κύριον, πρὸς πᾶσαν θελή-

præterire oportet, Deum operationibus comprehen-
 sivis non esse disperitum, sicut apud nos separa-
 tim sentiendi instrumentorum unumquodque, quod
 sibi cognatum percipit, visibile quidem videndi fa-
 cultas, audibile audiendi sensus : neque tactus
 gustat, neque auditus vapores et saporos percipit,
 sed unumquodque in una operatione permanet, ad
 quam a natura ordinatum est, ac quodammodo
 sensu caret ad id quod non a natura comparatum
 est, nec ejus suavitatis gustum habet, cujus vic-
 nus sensus voluptatem capit. Illic autem non sic,
 sed totus per totum Deus est, visus et auditus et
 cognitio. Non enim jam fas est naturæ immortalī
 sensus magis animales attribuire, nisi cum oportet
 aliquid humile supponere, et ad humi depressas
 opinioniones quod divinum est deducere. Quare si
 putemus Patrem per os verba fundere, auditum-
 que Filii audiendi fungi munere : quid medium
 supponemus, quod ad Filii auditum paternam vocem
 deducit? Hoc oportet creatum esse vel increa-
 tum : sed creatum dicere fas non est; priusquam
 enim creatura consisteret, Verbum erat. Increa-
 tum autem nihil est præterquam divina natura. Si
 igitur non erat creatura, sermo cujus facta est
 mentio in mundi creatione, antiquior erat creatura.
 Ergo qui verba dicit et vocis sonum per sermonem
 significari, quid medium inter Patrem et Filium
 subjiciet, quo vox et verba efformabantur? Si enim
 medium, in peculiari et separata natura, est
 præcul dubio. Ita ut contingat, neque cum Patre
 idem esse, neque cum Filio secundum naturam,
 sed quid omnino diversum quod Patrem et Filium a
 se distinguit, quod inter duos inseritur. Quid igitur
 hoc fuerit? Non est creatum, junior enim Verbo crea-
 tura, unigenam Deum genitum esse edocti sumus,
 ingenitum autem, Patre excepto, nihil est. Necessa-
 rio igitur nihil inter Patrem et Filium medium esse
 cogitare sermo veritatis adigit. Ubi verò distantia
 non intelligitur, hoc compactum et connexum prorsus
 conceditur; quod autem per omnia compactum
 est, media voce et sermone non utitur. Compactum
 autem dico quod in omnibus est inseparabile;
 Quocirca neque est differentia Filii et Patris in
 voluntate, sed secundum primigeniam bonitatis pul-
 chritudinem, etiam imago est bonitatis. Et quemad-
 modum si quis seipsum in speculo contempleretur
 (nihil enim vetat corporeis exemplis notionem re-
 præsentare), per omnia ad exemplar imago forma-
 bitur, ut causa sit formæ quæ est in speculo forma
 quæ intuetur : ita ut neque moveatur, neque in-
 clinetur per seipsam imago, nisi exemplar princi-
 pium dederit inclinationis vel notationis. Quod si
 quod præit motum fuerit, simul etiam moveri plane
 quod in speculo repræsentatur. Sic dicimus ima-
 ginem Dei invisibilis Dominum, ad omnem volun-

tatis motionem, immediate et absque intervallo A cum Patre affici. Voluit aliquid Pater, et qui in Patre est Filius Patris voluntatem novit: imo vero ipse Patris voluntas est. Qui enim omnia quæ sunt Patris in seipso habet, nihil est eorum quæ sunt quod non habeat. Si jam omnia habet in seipso quæ paterna sunt, imo vero et ipsum Patrem, omnino cum Patre et bis quæ sunt Patris, totam voluntatem paternam in seipso habet. Non eget igitur Patris voluntatem per sermonem discere, ipse cum sit Patris Sermo, sublimiore sermonis significatione. Quis igitur ille sermo qui sit ad eum qui vere est Sermo? et quomodo qui vere est Sermo, rursus alio sermone ad doctrinam indiget? Qui in Deo est, sicut ait Apostolus, et omnia scrutatur, etiam profunda Dei²⁷. Si igitur verbum aliquid Deus profert, omnis autem sermo in auditu operatur, illi qui Deum operari sermonibus discursivis asserunt, notum faciant nobis divinorum sermonum auditorium. Ad seipsum loqui non indiget, nec erat Filius indigus ejus doctrinæ quæ constat verbis: Spiritus, inquit, omnia perscrutatur, etiam profunda Dei. Creatura nondum erat. Ad quem sermo factus est? Sed non, ait, Mosis Scriptura mentitur, per quam Deum aliquid dixisse audivimus. Neque magnus David est e numero mentientium, dicit enim manifeste sic ad verbum, quod Cæli enarrant gloriam Dei, et opus manuum ejus annuntiat firmamentum. Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam²⁸. Et cum dixit cælos et firmamentum, et a die, et a nocte cognitionem et verba annuntiari, rursus dictis subjungit, quod hæc non sunt loquelæ neque sermones, neque voces horum audiuntur. Quomodo igitur enarrationes, nuntiationes et verba loquelæ non sunt, neque vox quæ audiendi sensu percipitur? An sibi ipsi adversatur Propheta? An aliquid eorum quæ non contingunt explicat, verbum soni expers et enarrationem sine loquela et nuntiationem absque voce docens? An potius penitus verum est vaticinium quod per dicta hoc instruit, quod enarratio cælestis et verbum quod a die clamatur, vox quidem articulata non est, neque loquela per os, sed doctrina divinæ potestatis sit iis qui audire sciunt tacente voce?

Quid igitur de his existimavimus? (Fortasse enim si hoc noverimus, et quæ a Mose scripta sunt intelligemus.) Sæpe Scriptura ad claram cognitionem rei quæ declaratur, corporaliter eorum quæ intelligentia percipiuntur contemplationem præstat, quale jam hoc est decretum, quod quidem mihi videtur David declarare, hoc per ea quæ dixit, docens, nihil eorum quæ sunt ex aliquo fortuito casu existere, quemadmodum quidam opinati sunt fortuitas et ratione carentes primorum elementorum connexiones mundum totum et quæ in ipso sunt effecisse, nulla providentia per ea quæ sunt

²⁷ I Cor. II, 10. ²⁸ Psal. XVIII, 1 s. q.

ματος κίνησιν, ἀμέσως τε καὶ ἀδιαιρέτως συνδιατίθεσθαι τῷ Πατρὶ. Ἡθέλησέ τι ὁ Πατήρ, καὶ ὁ ἐν τῷ Πατρὶ ὢν Υἱὸς εἶδε τὸ θέλημα τοῦ Πατρὸς· μᾶλλον δὲ αὐτὸς τοῦ Πατρὸς ἐγένετο θέλημα. Ὁ γὰρ πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς ἔχων ἐν ἑαυτῷ, οὐκ ἔστιν ὁ τι τῶν τοῦ Πατρὸς οὐκ ἔχει. Εἰ δὲ πάντα ἔχει ἐν ἑαυτῷ τὰ πατρῷα· μᾶλλον δὲ καὶ αὐτὸν τὸν Πατέρα πάντως μετὰ τοῦ Πατρὸς καὶ τῶν τοῦ Πατρὸς, ὅλον τὸ θέλημα ἐν ἑαυτῷ ἔχει τὸ πατρῷον. Οὐ χρῆζει τοίνυν λόγῳ μαθεῖν τοῦ Πατρὸς τὸ θέλημα, αὐτὸς ὢν τοῦ Πατρὸς ὁ λόγος κατὰ τὴν ὑψηλοτέραν σημασίαν τοῦ λόγου. Τίς οὖν ἐκεῖνος ὁ λόγος ὁ πρὸς τὸν ὄντως λόγον γινόμενος; Καὶ πῶς ὁ ὄντως λόγος λόγος πάλιν ἐτέρου πρὸς διδασκαλίαν προσδέεται; Ὅς ἐν τῷ Θεῷ ἐστὶ, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, καὶ πάντα ἐρευνᾷ, καὶ τὰ βῆθη τοῦ Θεοῦ. Εἰ οὖν ῥήματι φθέγγεται ὁ Θεός, πᾶς δὲ λόγος ἐπὶ ἀκοῆς ἐνεργεῖται, οἱ δημιουργεῖν τὸν Θεὸν διεξοδικὸς λόγοις ἀποφαινόμενοι, γνωρισάτωσαν ἡμῖν καὶ τὸ τῶν θείων λόγων ἀκροατήριον. Πρὸς ἑαυτὸν λαλεῖν οὐκ ἐνδέεται, ὁ Υἱὸς ἀπροσδεχῆς ἦν τῆς ἐκ ῥημάτων διδασκαλίας· τὸ Πνεῦμα πάντα, φησὶν, ἐρευνᾷ, καὶ τὰ βῆθη τοῦ Θεοῦ· ἡ κτίσις οὕτω ἦν. Πρὸς τίνα ὁ λόγος ἐγένετο; Ἄλλ' οὐ ψεύδεται, φησὶν, ἡ τοῦ Μωσέως Γραφή, δι' ἧς τὸ εἰρηκέναι τι τὸν Θεὸν ἀκηκόαμεν. Οὐδὲ γὰρ ὁ μέγας Δαβὶδ τῶν ψευδομένων ἐστὶ· λέγει δὲ σαφῶς οὕτως κατὰ λέξιν, ὅτι Οἱ οὐρανοὶ δημιουργοῦνται ὁδοῦ Θεοῦ, καὶ ποιήσιν χειρῶν αὐτοῦ ἀναγγέλλει τὸ στερέωμα. Ἡμέρα τῇ ἡμέρᾳ ἐρεύγεται ῥήμα, καὶ νύξ ἀναγγέλλει γινώσιν νυκτὶ. Καὶ εἰπὼν διηγείσθαι τοὺς οὐρανοὺς καὶ τὸ στερέωμα, καὶ παρὰ τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νυκτὸς ἀπαγγέλλεσθαι γινώσιν καὶ ῥήματα, πάλιν ἐπάγει τοῖς εἰρημένοις ὅτι ταῦτα λαλιὰ οὐκ εἰσὶν οὐδὲ λόγοι, οὐδὲ φωναὶ τούτων ἀκούονται. Πῶς οὖν διηγήματα, καὶ ἀναγγεῖαι καὶ ῥήματα λαλιὰ οὐκ εἰσὶν, οὐδὲ φωνὴ διὰ τῆς ἀκουστικῆς αἰσθήσεως ἔγγινομένη; Ἄρα μάχεται πρὸς ἑαυτὸν ὁ Προφήτης; Ἄρα τι τῶν οὐκ ἐνδεχομένων διέξιεν, ἀφθογγον ῥήμα, καὶ διήγησιν ἄλαλον καὶ ἀγγελίαν δίχα φωνῆς διδάσκων; Ἡ παντὸς μᾶλλον ἀληθῆς ἡ προφητεία ἢ τοῦτο διὰ τῶν εἰρημένων παιδεύουσα, ὅτι τὸ διήγημα τὸ οὐράνιον, καὶ τὸ ῥήμα τὸ παρὰ τῆς ἡμέρας βοῶμενον, φωνὴ μὲν ἔναρθρος οὐκ ἔστιν, οὔτε λαλιὰ διὰ στόματος· διδασκαλία δὲ τῆς θείας δυνάμεως γίνεται τοῖς ἐπαίειν ἐπιστάμενοις σιωπῆς φωνῆς;

Τί οὖν περὶ τούτων ὑπέληψαμεν (τάχα γὰρ ἐὰν τοῦτο νοήσωμεν, καὶ τὰ παρὰ Μωσέως νενοηχότες ἐσόμεθα); Πολλάκις ἡ Γραφὴ πρὸς ἐναργῆ κατανόησιν τοῦ θελουμένου πράγματος, σωματικώτερον διασκευάζει τὴν τῶν νοητῶν θεωρίαν, οἷον δὴ καὶ τοῦτο τὸ ὄγμα ἐστίν, ὅπερ δοκεῖ μοι ὁ Δαβὶδ ἀποφαινέσθαι, τοῦτο δι' ὧν εἶπε, διδάσκων οὐδὲν τῶν ὄντων ἐκ τινος αὐτομάτου συντυχίας τὴν ὑπόστασιν ἔχειν, καθάπερ φήθησάν τινες τυχαίας τε καὶ ἀλόγους τῶν πρώτων στοιχείων αὐτεμπλοχῆς, τὸν κόσμον ἡμῖν ὅλον καὶ τὰ ἐν αὐτῷ κατεργάσασθαι, οὐδεμιᾶς προνοίας διὰ τῶν ὄντων ἡκούσης· ἀλλ' ἐστὶ τι τῆς τοῦ παντὸς συστάσεως

τε καὶ διοικήσεως αἴτιον, οὗ πᾶσα ἐξήπται ἡ φύσις, ἀκαίθεον τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς αἰτίας ἔχει, καὶ πρὸς ἐκείνον νένευκέ τε καὶ ἐπιστρέφεται, καὶ ἐν αὐτῷ διαμένει. Καὶ ἐπειδὴ, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ἡ ἀβίδια αὐτοῦ δύναμις καὶ θεϊότης ἀπὸ τῆς τοῦ κόσμου κτίσεως νοουμένη καθορᾶται, διὰ τοῦτο πᾶσα ἡ κτίσις, καὶ πρὸ γε πάντων, καθὼς φησὶν ὁ λόγος, ἡ ἐν τοῖς οὐρανοῖς διακόσμησις, διὰ τῆς ἐμφαινομένης τοῖς γεγονόσι τέχνης, τὴν τοῦ πεποιηκότος σοφίαν ἐνδείκνυται. Καὶ τοῦτό μοι δοκεῖ παραστῆσαι θέλων τὴν ἐκ τῶν φαινομένων μυστηρίαν, τοῦ σοφῶς καὶ ἐντέχνως τὰ ὄντα κατασκευάσθαι, καὶ εἰσαεὶ διαμένειν ἐν τῇ δυνάμει τοῦ τὸ πᾶν οὐκ ἐκείνου. Αὐτοὺς φησὶ τοὺς οὐρανοὺς, δι' ὧν τὴν σοφίαν τοῦ πεποιηκότος δεικνύουσιν, μονονοῦχι φωνῆν ἀφιέντας, βοᾶν καὶ διακηρύσσειν τοῦ δημιουργοῦ τὴν σοφίαν διὰ φωνῆς. Ἐξεστὶ γὰρ οἰοεὶ λόγῳ ταῦτα διδασκόντων ἀκούειν, ὅτι πρὸς ἡμᾶς ὄρωντες, ὡς ἄνθρωποι, καὶ τὸ ἐν ἡμῖν κάλλος καὶ μέγεθος, καὶ τὴν ἀεικίνητον ταύτην περιφορὰν, καὶ τὴν εὐτακτόν τε καὶ ἐναρμόνιον, καὶ ἀεὶ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὠσαύτως ἔχουσαν κίνησιν, νοήσατε τὴν ἐπιστατοῦντα τῆς ἡμετέρας συστάσεως, καὶ διὰ τοῦ φαινομένου κάλλους, τὸ πρωτότυπον καὶ ἀόρατον κάλλος ἀναλογισασθε. Οὐδὲν γὰρ ἐν ἡμῖν ἀδέσποτον ἢ αὐτοκίνητον, ἢ αὐτόματον· ἀλλὰ πᾶν τὸ φαινόμενον τε περὶ ἡμᾶς καὶ νοούμενον, τῆς ὑψηλῆς τε καὶ ἀφράστου δυνάμεως ἡρτηται. Ταῦτα λόγος μὲν ἔναρθρος· οὐκ ἔστιν, ἐντίθησι δὲ διὰ τῶν φαινομένων τὰς ψυχὰς τὴν γνῶσιν τῆς θείας δυνάμεως, μᾶλλον ἢ εἰ διὰ φωνῆς ὁ λόγος ἐκίρυσσεν. Ὅσπερ τοῖνον διηγείται ὁ οὐρανὸς, καὶ οὐ φθέργεται, καὶ ἀναγγέλλει τὸ στερέωμα τὴν τοῦ Θεοῦ ποίησιν, καὶ φωνῆς οὐ προσδέεται, καὶ ῥῆμα οὐ προΐεται ἡ ἡμέρα, καὶ λαλιὰ οὐκ ἔστιν· καὶ οὐκ ἂν τις εἴποι διασφάλλεσθαι τὴν προφητείαν· κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, ἐπειδὴ εἰς ἀμφοτέροις τῷ Μωσῆ καὶ τῷ Δαβὶδ ὁ διδάσκαλος, τὸ Πνεῦμα λέγω τὸ ἅγιον, ὁ τὸ πρόσταγμα καθηγῆσθαι τῆς κτίσεως λέγων, οὐ βημάτων ἡμῖν δημιουργὸν τὸν Θεὸν ὑποτίθεται, ἀλλὰ πραγμάτων διὰ τῆς τῶν βημάτων σημασίας γνωριζομένων. Ἴνα γὰρ μὴ ἀδέσποτα τινεὶ καὶ αὐτοφῶν τὴν κτίσιν εἶναι νοήσωμεν, καὶ γεγενῆσθαι ταύτην παρὰ τῆς ἀξέως φιλοσοφῆ τῶν κατὰ τὴν κοσμοποιεῖν ὑπὸ τοῦ Μωσέως ἐν ἰστορίας χαρακτηριστῶς δογματικῶς εἰρημένων. Ἡ γὰρ ἂν μᾶλλον, δι' ἐκάστου τῶν γεγραμμένων, τὸ πεπλανημένον τε καὶ μάταιον τῆς τῶν ἐναντιῶν ὑπολήψεως φανερώς διηλέγχθη. Ἐξεστὶ δὲ τῷ βουλομένῳ τοῖς εἰς τὴν Γένεσιν πεποιημένοις ἡμῖν ἐντυχόντι, δοκιμάσαι τῶν τε ἡμετέρων καὶ τῶν ὑπεναντιῶν δογμάτων τὸν ἀκολουθότερον λόγον. Ἄλλ' ἐπὶ τὴν προκειμένην ἡμῖν σπουδὴν ἐπαναχτέον τὸν λόγον.

Ὅτι οὐ πάντως ἐπὶ Θεοῦ φωνῆν καὶ ῥῆμα ἡ τοῦ εἰπεῖν λέξις ἐνδείκνυται, ἀλλὰ τῷ βουλήματι τοῦ Θεοῦ σύνδρομον ἀποφαίνουσα τὴν δύναμιν, αἰσθητικώτερον ἡμῖν τὴν νοητὴν ὑποδεικνύσει θεωρίαν. Ἐπειδὴ γὰρ θελήματι τοῦ Θεοῦ συνέστη τὰ πάντα, σύνθετος δὲ τοῖς ἀνθρώποις λόγῳ πρῶτον διασημαίνειν τὸ βούλημα,

²⁰ Rom. 1, 20.

penetrante, sed quædam est universi constitutionis et administrationis causa, ex qua omnis dependet natura, atque illinc principia et causas habet, et ad illum nutat, et convertitur, et in eo permanet. Ac quoniam, sicut ait Apostolus ²⁰, sempiterna virtus et deitas a mundi creatura dum intelligitur, conspicitur, propterea omnis creatura, et ante omnia, sicut dicit sermo, in cælis ornatus, per artem quæ in his quæ facta sunt apparet, ejus qui condidit sapientiam demonstrat. Atque hoc mihi videtur velle ex his quæ apparent testimonium exhibere, quod ea quæ sunt sapienter et artificiose constructa, permanent in perpetuum in virtute ejus qui omnia gubernat. Ipsos inquit celos, per quæ sapientiam ejus qui condidit demonstrant, propemodum vocem emittentes clamare et prædicare sine voce, opificis sapientiam. Licet enim velut sermone hæc docentes audire, quod in nos cernentes, o homines, et quæ in nobis est pulchritudinem, et magnitudinem semperque mobilem hanc in orbem latentem, et bene ordinatum, ac concinnum per eadem semper et eodem modo habentem motum, animis advertite nostræ constitutionis auctorem et præsidem, et per apparentem pulchritudinem primariam et exemplarem, atque invisibilem pulchritudinem ratione perpendite. Nihil in nobis absque Domino et certo auctore, nihil per se mobile vel casu et fortuito incitatum; sed quidquid in nobis apparet et intelligitur, ex sublimi et inexplicabili potentia pendet. Hæc quidem non sunt sermo articulatus, sed per ea quæ apparent magis inserunt animis divinæ virtutis cognitionem, potius quam si per vocem sermo prædicaret. Quemadmodum igitur cælum enarrat, nec loquitur, et annuntiat firmamentum Dei operationem, neque voce indiget, nec verbum dies projicit, et non est loquela, neque dixerit quisquam vaticinium errasse: eodem modo quoniam unus amibobus Mosi et David (Spiritus, dico, sanctus) doctor fuit, qui jussum creaturæ præfuisse dicit, non verborum nobis opificem Deum subjicit, sed rerum quæ verborum significatione innotescunt. Ne enim quædam sine certo auctore et sponte sua edita esse, quoad creationem, animo caperemus, etiam hanc genitam esse ab ordine eorum quæ in mundi creatione a Mose in historiæ charactero dogmaticè dicta sunt, discere licet. Etenim, ex unoquoque Scripturæ loco, vana et erronea adversariorum opinio magis aperte redarguitur. Licet autem cuilibet legere volenti quæ scripsimus in Genesim perpendere, nunquid sit nostrorum decretorum ratio magis consentanea, an adversariorum. Sed ad propositum nobis studium revocanda est oratio.

Quod in Deo vocem et verbum dictio hæc, *Dixit*, minime demonstrat, sed Dei voluntati comitem potentiam declarans, sensibus accommodatius intelligibilem ostendit contemplationem. Quoniam igitur Dei voluntate consistunt omnia, hominibus autem consuetum et familiare sermone primum voluntate-

tem significare, et sic opus voluntati consonum A inducere; Scriptura autem de mundi creatione quodammodo ad, Dei cognitionem incipientibus introductoria est, per ea quæ sunt promptiora ad cognitionem, robur et potentiam divinæ naturæ representat, promptior autem est ad eorum quæ intelliguntur cognitionem ea quæ sit per sensum comprehensio: hujus causa Moses per id quod dixit Deum jussisse fieri, excitantem voluntatis potestatem exprimit. Cum adjecit, *Et ita factum est* ²⁰, nullam esse voluntatis et actus in divina potentia differentiam os endit, sed docet in Deo intellectum actui præire, non tamen actum cognitio posterioriorem esse, sed simul duo, et secundum idem considerari, et electivam mentis motionem et perfectivam rei potentiam. Nullum enim dedit medium intelligendum ratio electionis et actionis; sed quemadmodum cum accensione flammæ etiam fulgor apparet, qui ex illa est, et cum ipsa effulget: eodem modo opus quidem divinæ voluntatis est eorum quæ facta sunt substantia, non tamen ordine secundo sequitur post voluntatem. Non enim, quemadmodum in aliis quibus aliqua potentia activa est a natura, hoc quidem potentia cernitur, illud vero secundum actus complementum; exempli gratia, semper quidem dicimus esse navium fabricatorem in potentia habentem artem navium fabricandorum, operari autem cum in operibus scientiam ostendit. Non sic in beata vita, sed totum quod quidem in illa intelligitur, efficax est, et actus est, voluntate sine medio ad finem sibi propositum transeunte. Ut igitur qui in cælo est ornatus Opifici gloriam testificatur, et cum qui fecit constetur, nec tamen voce indiget: sic contra quis sumpto ex Mosis Scriptura loco, mecum reputet, quot Deus qui suo jussu universa in rerum naturam produxit, mundum dicit suam esse creaturam, nec verbis ad hujus notitiæ declarationem indiget. Ut igitur qui audivit cælum enarrare, sermonem enarrativum non quæsit: mundus enim mente prædico loquitur per ea quæ sunt, declarationem quæ sit verbis valere sinens: sic et Mosem dicentem si quis audierit, Deum nominatim de singulis mundi partibus edicentem et jubentem, neque prophetam mentiri suspicetur, neque exilibus et humilibus notionibus deterat sublimium speculationem, quasi divinitatem per hujusmodi ad hominis modum transferens, et nostro more emissa mandata et jussa percensere supponens. Sed jussum explicet voluntatem; rerum autem creaturarum nomina ipsam rerum factarum substantiam significant: ita ut duo per hæc dicta discat, et quod Deus omnia volens operatus est, et quod absque opera et labore divina voluntas, natura flebat.

Quod si quis illud, *Dixit Deus* ²¹, carnaliter et crassius interpretetur, ut per hoc articulatum ser-

καὶ οὕτως ἐπάγειν τὸ ἔργον συμφωνοῦν τῷ βουλήματι· ἡ δὲ Γραφή τῆς κοσμογενείας εἰσαγωγικὴ πᾶσι εἰς θεογνωσίαν τοῖς ἀρχομένοις ἐστὶ, διὰ τῶν ἐτοιμοτέρων εἰς κατανόησιν τὴν ἰσχύϊν τῆς θείας παρίστησι φύσεως, προχειρότερον δὲ εἰς γνώσιν τῶν νοουμένων ἢ διὰ τῆς αἰσθήσεως κατάληψις γίνεται· τοῦτου χάριν ὁ Μωϋσῆς διὰ τοῦ εἰπεῖν τὸν Θεὸν τόδε γενέσθαι προστάξει, τὴν ὀρμητικὴν τοῦ θελήματος ἐξουσίαν παρίστησι· διὰ δὲ τοῦ προσθεῖναι τὴν, *καὶ ἐγένετο οὕτως*, τὸ μηδεμίαν εἶναι διαφορὰν βουλήματός τε καὶ ἐνεργείας ἐπὶ τῆς θείας ἐνδελκνυταί φύσεως, ἀλλὰ διδάσκει καθηγείσθαι μὲν ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τῆς ἐνεργείας τὴν νόησιν, οὐκ ἐφυστερίζειν δὲ μετὰ τὸ νοηθῆναι τὴν ἐνεργείαν. ἀλλ' ἅμα τὰ δύο, καὶ κατὰ ταυτὸν θεωρεῖσθαι, τὴν τε προαιρετικὴν τοῦ νοῦ κίνησιν καὶ τὴν ἀποτελεστικὴν τοῦ πράγματος δύναμιν. Οὐδὲν γὰρ ἔδωκεν ἐννοῆσαι μέσον ὁ λόγος τῆς προαιρέσεως καὶ τῆς πράξεως, ἀλλ' ὡσπερ τῇ ἐξάψει τῆς φλογὸς καὶ ἡ αὐγὴ συνεχραίνεται, καὶ ἐξ ἐκείνης οὖσα, καὶ μετ' αὐτῆς συνεκλάμπουσα, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἔργον μὲν τοῦ θεοῦ θελήματος ἢ τῶν γεγονότων ἐστὶν ὑπόστασις, οὐ μὴν δευτερεύει τῇ τάξει μετὰ τὸ βούλημα. Οὐ γὰρ, ὡσπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων οἷς τις πρακτικὴ δύναμις ἐκ φύσεώς ἐστι, τὸ μὲν δυνάμει θεωρεῖται, τὸ δὲ κατὰ τὴν τῆς ἐνεργείας ἐκπλήρωσιν· ὡς, γέρε εἰπεῖν, ἀεὶ μὲν εἶναι ναυπηγὸν φάμεν τῇ δυνάμει τὸν τὴν ναυπηγικὴν ἔχοντα τέχνην, ἐνεργεῖν δὲ τότε ὅταν ἐπὶ τῶν ἔργων δεῖξῃ τὴν ἐπιστήμην. Οὐχ οὕτως καὶ ἐπὶ τῆς μακαρίας ζωῆς, ἀλλ' ὅλον ὃ τί πέρ ἐστὶν ἐν ἐκείνῃ νοούμενον, ἐνεργές, καὶ πράξις ἐστὶν, ἀμέσως τοῦ βουλήματος πρὸς τὸ κατὰ πρόθεσιν τέλος μεθισταμένου. Ὡς τοίνυν μαρτυρεῖ τῷ Δημιουργῷ τὴν δόξαν ἢ ἐν τῷ οὐρανῷ διακόσμησις, καὶ ὁμολογεῖ τὸν πεποιηχότα, καὶ φωνῆς οὐ προσδέεται, οὕτω μοι τὸ ἔμπαλιν ἐκ τῆς τοῦ Μωϋσεως Γραφῆς μεταλαβὼν ἂν τις λογίσαιτο, ὅτι καὶ αὐτοῦ κτίσμα ὁ Θεὸς λέγει τὸν κόσμον ὁ τῷ προστάγματι τὸ πᾶν οὐσιώσας, καὶ βημάτων πρὸς δὴλωσιν τῆς ἐνοίας ταύτης οὐκ ἐπιδέεται. Ὡς οὖν ὁ ἀκούσας οὐρανοῦ διηγουμένου, διεξοδικὸν οὐκ ἐξήτησε λόγον· λαλεῖ γὰρ τῷ νοῦν ἔχοντι διὰ τῶν γινομένων ὁ κόσμος, τὴν διὰ τῶν βημάτων δὴλωσιν χαίρειν ἕσας· οὕτω καὶ τοῦ Μωϋσεως λέγοντός τις ἀκούσῃ, ὡς τοῦ Θεοῦ ὀνομαστὶ περὶ τῶν καθ' ἕκαστον τοῦ κόσμου μερῶν διατάττοντός τε καὶ κελεύοντος, μήτε ψεύδεται τὸν προφήτην ὑπονοεῖτω, μήτε μικροῖς καὶ χαμαιζήλοις νοήμασι κατασμικρυνέτω τὴν τῶν ὑψηλῶν θεωρίαν, οἷον ἐξανθρωπίσων διὰ τῶν τοιούτων τὸ θεῖον, καὶ κατὰ τὴν ἡμετέραν συνήθειαν φωνῇ τὰ προστάγματα διεξοδεύειν ὑποτιθέμενος, ἀλλὰ τὸ μὲν πρόσταγμα δηλοῦται τὴν βούλησιν· τὰ δὲ τῶν κτισθέντων ὀνόματα αὐτὴν διασημαίνετω τὴν τῶν γεγονότων ὑπόστασιν· ὥστε τὰ δύο διὰ τῶν εἰρημένων μαθεῖν, καὶ ὅτι βουληθεὶς ὁ Θεὸς τὰ πάντα κατεῖργασται, καὶ ὅτι ἀπραγμόνως τε καὶ ἀκόπως τὸ θεῖον βούλημα φύσις ἐγένετο.

Εἰ δέ τις τὸ, *Ἐλεπεν ὁ Θεός*, σαρκικώτερον ἐρμηνεύσει, ὡς διὰ τοῦτου τὸν ἐναρθρον λόγον παρ' αὐτοῦ

²⁰ Gen. 1, 7 sqq. ²¹ Gen. 1, 3 sqq.

γεγενῆσθαι κατασκευάζειν, ὁ αὐτὸς οὗτος καὶ τὸ, *Α* *Εἶδεν ὁ Θεὸς*, κατὰ τὴν ἀντιληπτικὴν ἡμῶν αἴσθησιν διὰ τῆς τῶν ὀφθαλμῶν ἐνεργείας γινώσκειν πάντως ὑπονοήσει. Καὶ τὸ, *Ἰκούςε Κύριος καὶ ἠλόησέ με*, καὶ, *Ὁσφρόνθη ὁσμήν εὐωδίας*, καὶ ὅσα περὶ κεφαλῆς θείας, ἢ ποδῶν, ἢ χειρῶν, ἢ βλεφάρων, ἢ δακτύλων, ἢ ὑποδήματος ἢ Γραφῆ σωματικώτερον διεξέρχεται, πάντα κατὰ τὸ προχέριως σημαίνον ἐκλαβίων, ἀνθρωποειδῆς ἡμῖν διαγράψει τὸ Θεῖον, καθ' ὁμοιότητα τῶν ἐν ἡμῖν φαινομένων. Εἰ δὲ δακτύλων τις ἔργα τοὺς οὐρανοὺς ἀκούων, καὶ χεῖρα κραταιάν, καὶ βραχίονα ὑψηλὸν, καὶ ὀφθαλμὸν, καὶ βλέφαρα, καὶ πόδα, καὶ ὑπόδηματα, θεοπρεπεῖς ἐνοίᾳ; δι' ἐκάστου τῶν εἰρημένων ἀναλογίζεται, καὶ οὐ διαμολύνει τὸν περὶ τῆς καθαρᾶς φύσεως λόγον ταῖς σωματικαῖς ὑπολήψεσι καταρπαίνων, ἀκόλουθον ἂν εἶη καὶ τὰς τῶν ῥημάτων ἐκφωνήσεις ἐνδεικτικὰς μὲν ἡγεῖσθαι τοῦ Θεοῦ βουλήματος, μὴ μέντοι φωνὰς ἐνάρθρους ὑπολαμβάνειν, ἀλλ' ἐκεῖνο λογίζεσθαι, ὅτι ὁ τῆς λογικῆς φύσεως Δημιουργὸς ἀναλογοῦντα τῷ μέτρῳ τῆς φύσεως τὸν λόγον ἡμῖν δεδιώρηται, ὡς ἂν ἔχοιμεν ἐξαγγέλλειν δι' αὐτοῦ τῆς ψυχῆς τὰ κινήματα. Ὅσον δὲ ἀπέχει ἡ φύσις τῆς φύσεως, ἢ θεία λέγω τῆς ἡμετέρας, κατὰ τὸ ἴσον μέτρον τῆς ὑποστάσεως πάντα τὰ περὶ αὐτὴν ὄντα τῶν ἐν ἡμῖν θεωρουμένων, πρὸς τὸ μεγαλειότερόν τε καὶ θεοπρεπέστερον τὴν παραλλαγὴν ἔχει. Καὶ ὡς ἡ δύναμις ἢ καθ' ἡμᾶς πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ κρινόμενη τὸ μηδὲν ἐστί, καὶ ἡ ζωὴ πρὸς τὴν ζῆν, καὶ τὰ ἄλλα πάντα τὰ ἡμέτερα πρὸς τὰ ἐν ἐκείνῳ κρινόμενα, ὡς οὐθὲν ἐνώπιον αὐτοῦ, καθὼς ἢ προφητεία φησὶν· οὕτως καὶ ὁ ἡμέτερος λόγος πρὸς τὸν ὄντως ὄντα Λόγον κρινόμενός ἐστιν οὐδέν. Οὗτος μὲν γὰρ ἐν ἀρχῇ οὐκ ἦν, ἀλλὰ τῇ ἡμέτερᾳ συγκατασκευάσθη φύσει· οὕτε κατ' ἰδίαν θεωρεῖται ὑπόστασιν, ἀλλ' ὡς φησὶ πού οὐ διδάσκαλος, τῷ ψόφῳ τῆς γλώσσης συναφανίζεται· οὕτε ἔργον ἔστι τούτου νοῆσαι τοῦ λόγου, ἀλλ' ἐν μόνῃ φωνῇ καὶ γράμματι τὴν ὑπόστασιν ἔχει. Ὁ δὲ ἐκ τοῦ Θεοῦ Λόγος, Θεὸς ἐστί, Λόγος ἐν ἀρχῇ ὢν καὶ εἰσαεὶ διαμένων, δι' οὗ τὰ πάντα καὶ ἐστί καὶ συνέστηκε, καὶ τοῦ παντὸς· ἐπιστατεῖ, καὶ πᾶσαν ἔχει τὴν ἐξουσίαν τῶν ἐν οὐρανῷ καὶ τῶν ἐπὶ τῆς γῆς, ζωὴ, καὶ ἀλήθεια, καὶ δικαιοσύνη, καὶ φῶς, καὶ πᾶν ἀγαθὸν ὢν, καὶ τὰ πάντα ἐν τῷ εἶναι διακρατῶν. Τοιούτου τοίνυν ὄντος καὶ τοσοῦτου τοῦ Λόγου τοῦ περὶ τὸν Θεὸν νοουμένου, οὗτος τὸν ἐν ὀνόμασι καὶ ῥήμασι καὶ συνδέσμοις συναπαρτιζόμενον λόγον, οἷς τι μέγα χαρίζεται Θεῷ, ἀγνοῶν ὅτι ὡσπερ ὁ τὴν πρακτικὴν τῆ φύσει ἡμῶν χαρισάμενος δύναμις, οὐ τὰ καθ' ἕκαστον ἡμῶν ἔργα δημιουργεῖν λέγεται, ὁ δὲ ὁ μὲν ἔδωκε τῇ φύσει τὴν δύναμις, ἐνεργεῖται δὲ παρ' ἡμῶν οἰκία, καὶ βάθρον, καὶ ῥομφαία, καὶ ἄροτρον, καὶ ὅτου περ ἂν ὁ βίος τύχη δέομενος· ὢν τὰ καθ' ἕκαστόν ἐστι μὲν ἔργα ἡμέτερα, εἰ δὲ τὸν ἡμῶν αὐτῶν αἴτιον τὴν ἀναφορὰν ἔχει, τὴν δεκτικὴν πάσης ἐπιστήμης τὴν φύσιν ἡμῶν δημιουργήσαντα· οὕτως καὶ ἡ τοῦ λόγου δύναμις, ἔργον μὲν ἐστί τοῦ τοιαύτην ἡμῶν πεπονηκότος τῆς φύσιν, ἢ δὲ τῶν καθ'

monem ab eo factum esse adstruat, hic idem et hoc, *Vidit Deus* ²², prout sensus noster percipit, per oculorum actionem cognoscere prorsus suspicabitur. Et illud, *Audivit Dominus, et mei miseratus est* ²³; et, *Odoratus est odorem suavitatis* ²⁴, et quæcumque de capite divino, vel pede, vel manu, vel palpebris, vel digitis, vel calcamento Scriptura corporaliter narrat, omnia prompto et vulgari significato accipiens, nobis humana specie præditum Numen depinget, per similitudinem eorum quæ in nobis apparent. Quod si digitorum opera cælos audiens, et manum firmam, et brachium excelsum, et oculum, et palpebras, et pedem, et calcamenta, Deo decoras notitias per horum quæ dicta sunt unumquodque reputat, nec pollut de pura natura sermonem corporeis opinionibus inquinans, consequens fuerit etiam verborum enuntiationes quidem divinæ voluntatis indices esse existimare, non certe voces articulatas opinari, sed illud ratione complecti, quod naturæ rationalis opifex naturæ modo proportionatum sermonem nobis donavit, ut per eum animi motus possemus enuntiare. Quantum autem natura abest a natura, divina dico a nostra, tantum quæ circa nostram subsistentiam considerantur, differunt ab eo quod est in Deo magnificentius et ipsi convenientius. Et ut nostra potestas cum Dei potentia collata nihil est, et vita cum vita, et alia omnia nostra cum his quæ in illo sunt comparata, ut nihilum coram ipso, sicut ait prophetia ²⁵: sic etiam noster sermo cum eo qui vere est Sermo, comparatus, nihil est. Hic enim in principio non erat, sed cum nostra natura constructus est; neque secundum propriam spectatur subsistentiam, sed, sicut alibi dicit magister, cum linguæ strepitu evanescit, neque hujus sermonis opus aliquod licet intelligere, sed in sola voce et littera subsistentiam habet. Sed qui ex Deo est Sermo, Deus est, Verbum quod est in principio et in perpetuum permanet, per quem omnia et sunt et constant, et universo præsidet omnemque habet eorum quæ sunt in cælo et in terra potestatem, vita et veritas, justitia et lux, et omne bonum existens, et omnia in natura, ut sint continens. Talis igitur et tantus Sermo cum sit et in Deo intelligatur, iste sermonem, qui in nominibus et verbis et conjunctionibus compingitur, velut quid magnum Deo largitur, ignorans quod quemadmodum qui activam potentiam naturæ nostræ gratificatus est, non quæ sunt in quoque nostræ opera efficere dicitur, sed ille quidem nostræ naturæ vim dedit, a nobis vero domus efficitur, et scamnum, et gladius, et aratrum, et quodcumque opus quo vita nostra indigeat: quorum singula sunt quidem opera nostra; sed ad nostrum ipsorum auctorem relationem habent, qui omnis scientiæ capacem naturam nostram condidit: sic etiam sermonis potentia opus quidem est ejus qui talem

²² Gen. 1, 4 sqq. ²³ Psal. cxix, 11. ²⁴ Gen. xiii, 21. ²⁵ Psal. xxxviii, 6.

nostram fecit naturam, inventio vero verborum singularum ad rerum significantiæ usum a nobis ipsis excogitata est. Quod hinc manifeste apparet, quia quamplurima quæ dicuntur turpia et indecora prorsus esse censentur, quorum nullus mente præditus inventorem Deum suspicatus fuerit. Quare tametsi ex Dei persona quædam a sacra Scriptura verba nobis familiaria et assueta dicantur, cognoscendum est quod Spiritus sanctus ex nostris nobiscum disserit: quemadmodum in Actorum historia didicimus²⁶, quod unusquisque in sua lingua in qua natus erat, doctrinam accipiebat, per sibi cognita verba vim sermonum audiens.

Et quod hæc vera sint, magis didicerit, qui diligentius et accuratius Leviticam legum sanctionem perpenderit. Illic²⁷ enim sartaginis, et lagani sive placentiæ, et similæ, et ejusmodi nominum meminuit in mysticis sacrificiis, symbolice et per ænigmata animæ utilia quædam dogmata subindicans. Quinetiam mensuras quasdam nominat solito tum more, hyphi quoddam dicens et nebel, et in, et multa ejus generis. Num has appellationes imposuit et nominationes, et a principio sic præscripsit fieri et dici, ita ut hoc quidem semen frumentum diceret, hujus autem medullam nominaret similam; quæ vero in superficie apparent, et sunt membranosa et supernatant bellaria, lagana appellaret: et vas tale in quo massa humida exasatur atque exsiccat, sartaginem jusserit nominari; humidum vero tantam quantitatem in vel nebel nomine appellare, et fructus aridiores metiri mensura dicta gomor? Nugæ et vanitas Judaica, quæ permultum a Christianorum sublimi natura et excellentia excidit, nimirum putare magnum et excelsissimum, et supra omne nomen et animi cogitationem Deum, qui sola voluntatis potestate universum creat, et ad generationem adducit, et in sua natura ipsum conservat, ut aliquem grammatistam, id est ludi litterarii magistrum, ejusmodi nominum positiones inaniter operantem, sedere. Sed quemadmodum surdis signis et gestibus quid agere debeant, indicamus, non quia ipsi vocem non habeamus, cum hoc facimus, sed quia omnino sit inutilis non audientibus quæ sit verbis enarratio: sic natura humana cum sit quodammodo surda et nihil excelsum et sublime audiat, Dei gratiam dicimus multifariam multisque modis in prophetis loquentem²⁸, pro captu nostro et secundum id quod nobis est consuetum et familiare sanctorum prophetarum linguas conformantem, per hæc nos ad sublimium cognitionem velut manu ducere, non vero secundum suam magnitudinem et sublimitatem doctrinam facere: quomodo enim in exiguo quod magnum est caperetur? sed quia ad parvitatem nostram se vis divina demittit. Et quemadmodum motricem animali facultatem Deus cum dedit, non amplius singulos

ἄριστον ῥημάτων εὐρεσις, πρὸς τὴν χρῆσιν τῆς τῶν ὑποκειμένων σημασίας παρ' ἡμῶν αὐτῶν ἐπενοήθη. Τεχνήριον δὲ, ὅτι πολλὰ τῶν λεγομένων αἰσχρὰ τε καὶ ἀπρεπῆ παντάσῃσιν εἶναι νενόμισται, ὧν οὐκ ἂν τις τῶν νοῦν ἐχόντων εὐρεθῆν τὸν Θεὸν ὑπολάβοι. Ὡστε καὶ ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ λέγεται τινα παρὰ τῆς θείας Γραφῆς τῶν ἡμῖν συνήθων ῥημάτων, γνωστοῖον ὅτι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ τῶν ἡμετέρων ἡμῖν διαλέγεται. Καθάπερ καὶ ἐπὶ τῆς τῶν Πράξεων ἱστορίας ἐμάθομεν, ὅτι ἕκαστος ἐν τῇ ἰδίᾳ διαλέκτῳ ἐν ἧ ἐγενήθη τὴν διδασκαλίαν ἐδέχετο, διὰ τῶν γνωρίμων αὐτῷ ῥημάτων τῆς δυνάμεως ἐπαλῶν τῶν λόγων.

Καὶ ὅτι ἀληθῆ ταῦτα, μᾶλλον ἂν τις μάθοι φιλοπικρότερον τὴν Λευιτικὴν νομοθεσίαν κατεξετάζων. Τηγάνου γὰρ ἐκεῖ, καὶ λαγάνου καὶ σεμιδάλεως καὶ τῶν τοιούτων μέμνηται ὀνομάτων ἐν ταῖς μυστικαῖς ἱεροουργίαις, συμβολικῶς καὶ δι' αἰνίγματος ψυχωφελῆ τινα δόγματα ὑφηγουμένους. Καὶ μέτρα τινὰ κατονομάζει κατὰ τὴν τότε συνήθειαν, ὕφι τι λέγων, καὶ νέβελ, καὶ ἰν, καὶ πολλὰ τοιαῦτα. Ἄρα ποιήσας τὰς προσηγορίας; ταύτας καὶ ὀνομασίας, ἧ τὴν ἀρχὴν εὐσεβῶς διαταξάμενος γίνεσθαι καὶ λέγεσθαι, ὥστε τὸ μὲν τοιοῦτον σπέρμα σίτον εἰπεῖν· τοῦτο δὲ τὴν ἐντερπύωνην ὀνομάσαι σεμιδάλιν· καὶ τὰ ἐπιτόλαια καὶ ὑμενώδη καὶ διηλωμένα τῶν περμάτων, λάγανα προσεῖπε· καὶ τὸ τοιούδε σκεῦος ἐν ᾧ τὸ ὑγρὸν τοῦ φεράματος ἐξοπτᾶται καὶ ἐξικμάζεται, τηγανὸν ὀνομασθῆναι προστάζει· τοῦ τε ὑγροῦ τὴν τοσηθεὶ ποσότητα τῷ τοῦ ἰν ἢ νέβελ ὀνόματι διαγορεύειν, καὶ τοὺς ξηροτέρους καρπούς διαμετρεῖσθαι τῷ γόμορ; Φλυαρία ταῦτα καὶ ματαιότης Ἰουδαϊκῆ πάμπολυ τῆς τῶν Χριστιανῶν μεγαλοφυίας ἐκπεπτωκυῖα, τὸ οἰεσθαι τὸν μέγαν, καὶ ὑψίστον, καὶ ὑπὲρ πάντων ὀνομά τε καὶ νόημα Θεοῦ, τὸν μόνῃ τῇ τοῦ βουλήματος δυνάμει τὸ πάν διακρατοῦν· α καὶ εἰς γένεσιν ἄγοντα, καὶ ἐν τῷ εἶναι διατηροῦντα, τοῦτον ὡς τινα γραμματιστὴν τὰς τοιαύτας τῶν ὀνομάτων θέσεις διαλεπτουργοῦντα καθήσθαι. Ἄλλ' ὥσπερ τοῖς κωφοῖς διασχηματιζόμενοι καὶ χειρονομούντες τὸ πρακτικὸν ὑποσημαίνουμεν, οὐχὶ τῷ μὴ ἔχειν ἰδίαν αὐτοῖ φωνὴν, ὅταν τοῦτο ποιῶμεν, ἀλλὰ τῷ παντάσῃσιν ἄχρηστον εἶναι τοῖς οὐκ ἀκούουσι τὴν διὰ τῶν ῥημάτων ὑφήγησιν· οὕτω καὶ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως κωφεύσεως τρόπον τινὰ καὶ οὐδὲν τῶν ὑψηλῶν ἐπαύσεως, τὴν τοῦ Θεοῦ χάριν φάμεν πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως ἐν τοῖς προφήταις λαλοῦσαν, κατὰ τὸ ἡμῖν εὐσύννοτόν τε καὶ σύνθηδες τὰς τῶν ἁγίων προφητῶν διασχηματίζουσαν γλώσσας, διὰ τούτων ἡμᾶς εἰς τὴν τῶν ὑψηλῶν χειραγωγεῖν κατανοήσιν, οὐ κατὰ τὴν ἰδίαν μεγαλοφυΐαν ποιουμένην τὴν διδασκαλίαν. Πῶς γὰρ ἂν ἐν τῷ μικρῷ χωρηθῆι τὸ μέγα; Ἄλλὰ τῇ βραχύτητι τῆς ἡμετέρας συγκατιούσαν δυνάμεως. Καὶ ὥσπερ τὴν κινητικὴν τῷ ζώῳ δύναμιν δοὺς ὁ Θεός, οὐκέτι δημιουργεῖ καὶ τὰ καθ' ἕκαστον διαθήματα· ἀπαξ γὰρ τὴν ἀρχὴν λαβοῦσα παρὰ τοῦ πεποιηκότος ἡ φύσις ἑαυτὴν κινεῖ τε καὶ διεξάγει, πρὸς τὸ ἐκάστῳ τε δοκοῦν ἐνεργοῦσα τὴν

²⁶ Act. 11, 8. ²⁷ Levit. 11, 5 sqq. ²⁸ Hebr. 1, 1.

κίνησιν (πλὴν παρὰ Κυρίου λέγεται τὰ ἑαδῆματα τῶν ἀνδρῶν κατευθύνεσθαι), οὕτως καὶ τὸ δύνασθαι λαλεῖν τε καὶ φθέγγεσθαι καὶ τὸ διὰ φωνῆς ἐξαγγέλλειν τὸ βούλημα παρὰ τοῦ Θεοῦ λαβοῦσα, ὡς πορεύεται διὰ τῶν πραγμάτων ἢ φύσις σημεῖα τινὰ τοῖς οὐσι διὰ τῆς ποιᾶς τῶν φθόγγων διαφορᾶς ἐπιβάλλουσα. Καὶ ταῦτα ἐστὶ τὰ παρ' ἡμῶν λεγόμενα ῥήματα τε καὶ ὀνόματα οἷς τὴν δύναμιν τῶν πραγμάτων διασημαίνομεν. Κἀν λέγεται παρὰ τοῦ Μωϋσέως πρὸ τῆς τῶν καρπῶν γενέσεως ὁ καρπὸς, καὶ πρὸ τῶν σπερμάτων τὰ σπέρματα, οὐκ ἐλέγχει τὸν ἡμέτερον λόγον, οὐδὲ μάχεται τοῖς περὶ τῆς ἐπινοίας εἰρημένους ἢ τοῦ νομοθέτου διάνοια. Ὁ γὰρ ἡμεῖς πέρας ὀνομάζομεν τῆς παρελθούσης γεωργίας καρπὸν λέγοντες, ἀρχὴν δὲ τῆς μελλούσης σπέρμα προσαγορεύοντες, τοῦτο τὸ πρᾶγμα τὸ τοῖς ὀνόμασι ὑποκείμενον, εἴτε σίτον, εἴτε τι ἄλλο τῶν διὰ σπορᾶς πληθυνόντων, διδάσκει μὴ αὐτομάτως γενέσθαι, ἀλλ' ἐν θελήματι τοῦ πεποιηκότος μετὰ τῆς δυνάμεως ταύτης ἀναφυῆναι ὥστε τὸν αὐτὸν τε γίνεσθαι καρπὸν, αὐτὸν τε πάλιν ἀγειν σπέρμα γινόμενον, καὶ τῶν περιτεύοντι τρέφειν τὸν ἀνθρωπον, φύεται δὲ κατὰ τὸ θεῖον βούλημα πρᾶγμα οὐκ ὄνομα. Ὅστε τὸ μὲν καθ' ὑπόστασιν ὄν πρᾶγμα τῆς τοῦ πεποιηκότος δυνάμεως ἔργον εἶναι, τὰς δὲ γνωριστικὰς τῶν ὄντων φωνάς, δι' ὧν τὰ καθ' ἕκαστον πρὸς ἀκριβῆ τε καὶ ἀσύγχυτον διδασκαλίαν ἐπισημειοῦται ὁ λόγος, ταῦτα τῆς λογικῆς δυνάμεως ἔργα τε καὶ εὐρήματα· αὐτὴν δὲ ταύτην τὴν λογικὴν δύναμιν τε καὶ φύσιν, ἔργον Θεοῦ. Καὶ ἐπειδὴ τὸ λογικὸν ἐν πᾶσιν ἀνθρώποις, ἀναγκαίως κατὰ τὰς τῶν ἔθνων διαφορὰς, καὶ αἱ τῶν ὀνομάτων διαφοραὶ θεωροῦνται. Εἰ δὴ τις ἀνθρωπικῶς τὸ φῶς, ἢ τὸν οὐρανόν, ἢ τὴν γῆν, ἢ τὰ σπέρματα παρὰ τοῦ Θεοῦ προσεῖρησθαι λέγοι, πάντως ὅτι κατὰ μίαν τινὰ γλώσσης ιδιότητα γεγενῆσθαι κατασκευάσει τὸν λόγον. Τίς οὖν αὕτη, δειξάτω. Τὸν γὰρ ἐκεῖνο γινώσκοντα, καὶ τοῦτο μὴ ἀγνοεῖν πάντως οὐκ ἔξω τοῦ εἰκότος ἐστὶ. Καὶ γὰρ καὶ ἐν τῷ Ἰορδάνῃ μετὰ τὴν τοῦ Πνεύματος δύναμιν, καὶ πάλιν ἐν ἀκααῖς τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἐν τῇ μεταμορφώσει, φωνὴ γίνεται ἀνωθεν διδάσκουσα τοὺς ἀνθρώπους, καὶ σχῆμά τι μὴ τὸ φαινόμενον οἶεσθαι μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸν ἀγαπητὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ πιστεύειν εἶναι ἀληθῆ. Τοιαύτη φωνὴ πρὸς τὴν τῶν ἀκούοντων σύνεσιν ἐν τῷ ἀέρι σώματι παρὰ τοῦ Θεοῦ διετυπώθη κατὰ τὴν ἐπικρατοῦσαν τῶν φθεγγόμενων συνήθειαν γενομένη. Οὕτω τοῦ Θεοῦ, τοῦ πάντας θέλοντος σωθῆναι καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἔλθεῖν, πρὸς τὸν σκοπὸν τῆς σωτηρίας τῶν ἀκούοντων ἐν τῷ ἀέρι τὸν λόγον ἀρθρώσαντος, καθὼς φησι καὶ πρὸς τοὺς Ἰουδαίους ὁ Κύριος τοὺς οἰομένους βροντῆν γεγενῆσθαι, διὰ τὸ ἐν ἀέρι συστῆναι τὸν ἦχον, ὅτι Οὐδὲ ἐμὲ ἢ φωνὴ αὕτη γέγονεν, ἀλλὰ εἰ ὑμῶν. Πρὸ δὲ τῆς τοῦ παντὸς συστάσεως οὐδενὸς εντος τοῦ ὑποδεχομένου τὸν λόγον, ἢ σωματώδους στοιχείου τινὸς τοῦ τυπῶσαι τὴν ἐναρθρον δυνάμενον φωνὴν, ὁ λέγων ῥήμασι τὸν Θεὸν κεχρησθαι, πῶς ἀπεδώσει· τὸ εἰκὸς τῶν λόγων; Αὐτὸς ἀσώματος, ἢ κτι-

gressus efficit, semel enim principium ab eo qui fecit adepta natura seipsam movet et deducit, ad quodcumque libitum est motum efficiens (nisi forte gressus hominis a Domino dirigi dicantur), sic loqui posse, et sonos edere ac per vocem voluntatem enuntiare a Deo cum accepit, viam pergit natura per res signa quædam rebus certa quadam sonorum differentia imponens. Et hæc sunt quæ a nobis dicuntur verba et nomina quibus rerum vim significamus. Et licet a Mose ante fructuum generationem dicitur fructus, et ante seminum ortum semina, non tamen hoc nostrum refellit sermonem, neque his quæ dicta sunt de commentatione repugnat legislatoris sententia. Quod enim nos terminum agriculturæ præteritæ fructum nominamus, principium vero futuræ semen appellamus, hanc rem quæ hominibus subicitur, sive frumentum, sive aliquid eorum quæ per sationem multiplicantur, docet non casu et fortuito gigni, sed ejus qui fecit voluntate cum hac vi productum esse: ita ut idem fructus nascatur, seipsamque rursus producat, cum sit semen, et eo quod exsuperat hominem alat; divina autem voluntate res non nomen nascitur. Quare res quidem quæ substat conditoris opus est virtutis, voces vero quæ res ipsas notificant, per quas singula ad exactam et inconfusam doctrinam sermo designat, hæc sunt logicæ facultatis opera et inventa. Hæc autem ipsa disserendi et ratiocinandi facultas et natura Dei est opus. Et quoniam omnibus hominibus ratiocinandi facultas inest, necessario secundum gentium varietates, etiam nominum differentie spectantur. Quod si quis humanitus lucem, vel cælium, vel terram, vel semina a Deo appellata fuisse asserat, procul dubio secundum unam aliquam linguæ proprietatem factum esse sermonem astruet. Quænam igitur hæc, demonstrat. Eum enim qui illud cognoscit, et hoc non ignorare plane est verisimile. Etenim in Jordane post Spiritus potentiam, et rursus in auribus Judæorum, atque in transfiguratione vox ut desuper docens homines ne quod apparebat figuram esse simplicem existimarent, sed etiam dilectum Filium Dei verum esse crederent³⁹. Hujusmodi vox ad audientium intelligentiam in aereo corpore a Deo formata est, secundum invalescentem loquentium consuetudinem facta. Sic etiam cum Deus, qui omnes vult salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire⁴⁰, ad scopum salutis audientium in aere sermonem articulasset, quemadmodum ait ad Judæos Dominus tonitru esse factum putantes, quia in aere sonus steterat, quia, Non propter me hæc vox facta est, sed propter vos⁴¹. Ante vero universi constitutionem cum nullus esset qui sermonem susciperet, vel corporeum elementum quod posset vocem articulatam exprimere, qui dicit Deum verbis usum fuisse, quomodo quod

³ Matth. iii, 17; Marc. i, 9; Luc. ix, 5. ³⁹ I Timoth. iii, 4. ⁴¹ Joan. x i, 29.

rationi consentaneum est sermoni suo reddet? ipse incorporeus est, creatura non erat, nihil circa ipsum materiale ratio permittit intelligere, nondum qui per auditum adjuvantur ulli erant, hominibus autem non existentibus, neque ullus loquendi modus secundum gentis alicujus proprietatem informatus erat prorsus. Qui igitur ad exilem et nudam litteram spectat, quibus rationibus hunc fulcit, ac si Deus hæc verba et sensa loqueretur?

Quinetiam ex his cognoscere licet vanitatem eorum qui talia loquuntur. Quemadmodum enim elementorum naturæ, quæ sunt opus ejus qui fecit, omnibus eodem modo apparent, nullaque secundum sensum hominibus est differentia in ignis, vel æris, vel aquæ participatione, sed una est et immobilis in omnibus natura, eodem modo operans, et in nulla re propter eorum qui participant differentias immutata: sic et nominum positio, si quidem a Deo esset rebus applicata, omnibus esset eadem. Nunc autem rerum natura, utpote a Deo fixa, manet immobilis; voces autem horum significativæ ad tot linguarum differentias divisæ sunt, ut neque multitudinem numerare facile sit. Quod si quis confusionem quæ in extructione turris accidit ut dictis contrariam profert, neque illic linguas hominum facere Deus dicitur, sed quæ erat eam confundere, ut non omnes unam omnium audirent. Quandiu enim erat eadem vita, et nondum in multas gentium differentias dispertiti fuerunt, una voce eodeni que sermone utens simul vivebat omnium hominum plenitudo; postquam vero divina voluntate oportuit omnem ab hominibus terram habitari, tunc divulsi secundum vocis communionem alii alio dispersi fuerunt, et cum alio et alio verborum et vocis caractere conjuncti et accommodati fuerunt, conciliatricem quamdam mutæ concordie sermonis consonantiam sortiti, in rerum quidem cognitione non discordantes, sed in nominum forma differentes. Non enim quid aliud apud alios lapis, vel lignum videtur, sed apud singulos materię nomina differunt. Quare sermo nobis fixus manet, qui voces humanas nostræ mentis sive intelligentiæ inventa esse definit. Neque enim a principio quandiu consonum sibi ipsi humanum genus universum fuit, verborum Dei aliquam doctrinam factam esse hominibus ex Scriptura didicimus; neque postquam in varias linguarum differentias dispertiti fuerunt homines, quomodo quisque loqueretur divina lex præstituit, sed volens Deus homines diversis uti linguis, naturam dimisit, ut pergeret pro arbitrio apud singulos sonum articulare ad explanationem hominum. Itaque Moses, multis sæculis post turris ædificationem natus, una ex posterioribus lingua usus est, historice nobis mundi creationem exponens, atque aliquas voces Deo applicat, sua ipsius voce in qua institutus fuit et assuetus hæc enarrans,

Gen. xi, 4, sqq.

σιν οὐκ ἦν, οὐδὲν περὶ αὐτὸν ὑλῶδες ὁ λόγος ἐνοεῖν δίδωσιν, οἱ ὠφεληθέντες ἀν διὰ τῆς ἀκοῆς, οὕτω συνέστησαν, ἀνθρώπων δὲ μὴ ἦντων, οὐδὲ διαλέκτου τρόπος κατὰ τινὰ ἔθνων ἰδιότητα τετύπωτο πάντως. Ὁ τοίνυν πρὸς τὸ γράμμα ψιλὸν βλέπων, τίσι λογισμῶς τῇ τοιαύτῃ διανοίᾳ παρίσταται ὡς τοῦ Θεοῦ ταῦτα φθεγγομένου τὰ ῥήματά τε καὶ τὰ νοήματα;

Καίτοι καὶ διὰ τούτων γνοίη τις ἀν τὸ μάταιον τῶν τὰ τοιαῦτα λεγόντων. Ὡς περὶ γὰρ αἱ τῶν στοιχείων φύσεις ἔργον οὖσαι τοῦ πεποιηκότος, πᾶσιν ὡσαύτως φαίνονται, καὶ οὐδεμία κατὰ τὴν αἰσθησιν τοῖς ἀνθρώποις ἐστὶ διαφορὰ ἐν τῇ τοῦ πυρὸς, ἢ τοῦ ἀέρος, ἢ τοῦ ὕδατος μετουσίᾳ, ἀλλὰ μία ἐστὶ καὶ ἀκίνητος ἐπὶ πάντων ἡ φύσις, ὡσαύτως ἐνεργούσα καὶ οὐδὲν πρὸς τὰς διαφορὰς τῶν μετεχόντων ἀλλοιουμένη· οὕτως καὶ ἡ τῶν ὀνομάτων θέσις, εἴπερ ἦν ἐκ τοῦ Θεοῦ τοῖς πράγμασιν ἐφηρμοσμένη, πᾶσιν ἀν ἡ αὐτὴ ἦν. Νυνὶ δὲ τὸν τῶν πραγμάτων ἡ φύσις ἄτε δὴ παρὰ τοῦ Θεοῦ πεπηγυῖα, μένει ἀκίνητος, αἱ δὲ σημαντικαὶ τούτων φωναὶ πρὸς τοσαύτας γλώσσων διαφορὰς διεσχίσθησαν, ὡς μὴδὲ ἀριθμήσασθαι τὸ κληῖθος εὐκόλον εἶναι. Εἰ δὲ τις τὴν ἐπὶ τῆς πυργοποιίας σύγχυσιν, ὡς ἐναντιουμένην τοῖς εἰρημνοῖσι προφέρει, οὐδὲ ἐκεῖ ποιεῖν λέγεται γλώσσας ὁ Θεὸς τῶν ἀνθρώπων, ἀλλὰ συγγεῖν τὴν οὖσαν ὡς ἀν μὴ πάντες πάντων ἀκούουσιν. Ἔως γὰρ ἦν πᾶσι κατ' αὐτὸν ἡ ζωὴ, καὶ οὕτω πρὸς πολλὰς ἐθνῶν διαφορὰς ἐμερίσθησαν, μὴ συνέζων φωνῇ πάντων ἀνθρώπων τὸ πλήρωμα· ἐπεὶ δὲ κατὰ θέλειαν βούλησιν ἔδει πᾶσαν ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων κατοικηθῆναι τὴν γῆν, τότε διασπασθέντες κατὰ τὴν τῆς φωνῆς κοινωνίαν ἄλλοι ἀλλαγῇ διεσπάρησαν, καὶ πρὸς ἄλλον καὶ ἄλλον χαρακτῆρα ῥημάτων καὶ φωνῆς μεθαρμόσθησαν συνειτικὴν τινα τῆς πρὸς ἀλλήλους ὁμονοίας τὴν ὁμοφωνίαν λαχόντες, πρὸς μὲν τὴν τῶν πραγμάτων οὐ διαφωνοῦντες γῶσιν, πρὸς δὲ τὸν τῶν ὀνομάτων τύπον διαφερόμενοι. Οὐ γὰρ ἄλλο τι παρ' ἄλλοις ὁ λίθος, ἢ τὸ ξύλον δοκεῖ, διάφορα δὲ παρ' ἐκάστοις τὰ τῆς ὕλης ὀνόματα. Ὡς τε μένει πάγιος ἡμῖν ὁ λόγος, ὁ τὰς ἀνθρωπίνας φωνὰς τῆς ἡμετέρας διανοίας εὐρήματα εἶναι διοριζόμενος. Οὐτε γὰρ ἐξ ἀρχῆς ἕως ὁμῶν ἅπαν ἦν ἑαυτῷ τὸ ἀνθρώπινον, Θεοῦ ῥημάτων τινὰ διδασκαλίαν γεγενῆσθαι τοῖς ἀνθρώποις; παρὰ τῆς Γραφῆς μεμαθήκαμεν· οὐτε εἰς ποικίλας γλώσσων διαφορὰς διατμηθέντων, ὅπως ἀν ἕκαστος φθέγγοιτο θεῖος ἐπεστάτησε νόμος, ἀλλὰ θελήσας ὁ Θεὸς τοὺς ἀνθρώπους ἐν ἄλλαις γενέσθαι γλώσσαις, ἀφῆκεν ὁδῶν τὴν φύσιν πορεύεσθαι, κατὰ τὸ ἀρέσκον διαρθροῦσαν παρ' ἐκάστοις τὸν ἦχον πρὸς τὴν τῶν ὀνομάτων σαφήνειαν. Ὁ τοίνυν Μωϋσῆς, πολλὰς ὑπερον γενεαῖς τῆς πυργοποιίας γενόμενος, μὴ τῶν μετὰ ταῦτα κέρχηται γλώσση, ἱστορικῶς τὴν κοσμογενίαν ἡμῖν διηγούμενος, καὶ τινὰς τῷ Θεῷ προσάπτει φωνὰς, τῇ ἑαυτοῦ γλώσση καθ' ἦν πεπαίθευτό τε καὶ συνειθιστο ταῦτα διεξιών, καὶ οὐκ ἀλλάσσει τὰς τοῦ

Θεοῦ φωνῆς ἀλλοιοτρόπων τινῶν καὶ ξενίζοντι φωνῆς ἅ
 χαρακτῆρι, ὥστε διὰ τοῦ ξένου τῆς συνηθείας καὶ
 παρηλλαγμένου τῶν ὀνομάτων, αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ εἶναι
 τὰς φωνὰς κατασκευάζειν, ἀλλὰ τῇ συνῆθει χρω-
 μένος γλώσση, ὁμοίως τὰ τε ἑαυτοῦ καὶ τὰ τοῦ
 Θεοῦ διεξέρχεται. *Ψαλὶ δὲ τινος τῶν ἐπιμελέστερον
 ταῖ· Γραφαῖς ἐπιχολουθηκότων μηδὲ ἀρχαῖζεν τὴν
 Ἑβραίων φωνὴν καθ' ὁμοίότητα τῶν λοιπῶν, ἀλλὰ
 μετὰ τῶν ἄλλων θαυμάτων, καὶ τοῦτο τοῖς Ἰσραη-
 λίταις θαυματοποιήθη, τὸ τὴν γλῶσσαν ταύτην
 ἀθρῶν· μετὰ τὴν Αἴγυπτον σχεδιασθῆναι τῷ ἔθνει.
 Καὶ τίς ἐστι τοῦ Προφήτου λόγος τὸ τοιοῦτον πιστού-
 μενο· Ἐν γὰρ τῷ ἐξελεῖν αὐτὸν, φησὶν, ἐκ γῆς
 Αἰγύπτου, τότε γλῶσσαν ἦν οὐκ ἔγνω ἤκουσεν.
 Εἰ οὖν Ἑβραῖος Μωϋσῆς, τελευταῖα δὲ τῶν ἄλλων ἡ
 τῶν Ἑβραίων φωνή, ὁ μετὰ τὴν τοῦ κόσμου σύ-
 στασιν ὑστερον γεγονῶς, καὶ τῇ κατ' ἑαυτὸν φωνῇ
 τὰς τοῦ Θεοῦ διηγουμένους βήσεις, ἄρ' οὐχ σαφῶς
 διδάσκει τὸ μὴ τοιαύτην φωνὴν τὴν κατὰ ἄνθρωπον
 σχηματιζομένην ἀναγράφειν ἐπὶ Θεοῦ, ἀλλὰ ταῦτα
 μὲν λέγειν διὰ τὸ μηδὲ δυνατόν εἶναι τὸ νοθὲν
 ἐτέρως εἰπεῖν ἢ ἀνθρωπίναις φωναῖς· σημαίνειν δὲ
 διὰ τῶν λεγομένων θεοπροπῆτιν καὶ μεγαλοφου-
 στέραν διάνοιαν; Τὸ γὰρ οἶσθαι τῇ Ἑβραϊκῇ γλώσση
 τὸν Θεὸν κεχρησθῆναι, μηδενδὲ ἄντος τοῦ τοιαύτης
 φωνῆς ἐπαύοντος, οὐκ οἶδα πῶς ὁ λελογοισμένος συν-
 ἦσεται. Ἐν ταῖς Πράξεσι μεμαθήκαμεν διὰ τοῦτο
 τὴν θείαν δύναμιν εἰς πολλὰς διεσχίσθαι φωνὰς, ὡς
 ἂν μηδεὶς τῶν ἑτερογλώσσων ἀποστεροῖτο τῆς ὠφε-
 λείας. Ὁ δὲ Θεὸς πρὸς τῆς κτίσεως ἀνθρωπίνως διε-
 λέγετο, τίνα ὠφελεῖν μέλλων ἐκ τῆς τοιαύτης φωνῆς;
 τὸ μὲν γὰρ συνδιατίθεσθαι τῇ τῶν ἀκουόντων δυ-
 νάμει τὸν λόγον πρὸς τὴν τῆς ὠφελείας σκοπὴν, οὐδὲ
 ἂν τις ἀνάξιον τῆς θέας εἶναι φιλανθρωπίας ὑποτο-
 πῆσειεν, ἐπεὶ καὶ Παῦλος ὁ μιμητὴς τοῦ Κυρίου πρὸς
 τὰς τῶν ἀκουόντων ἕξεις, οἶδεν ἀρμοδίως τὸν λόγον
 μεταχειρίζεσθαι· γὰρ τοῖς νηπίοις γινόμενος, καὶ
 στερεὰ τοῖς τελείοις τροφή. Τὸ μηδενδὲ κατορθου-
 μένου σκοποῦ διὰ τῆς τοῦ λόγου τοιαύτης χρήσεως,
 ἔπειτα κατασκευάζειν τοιάδε τινὰ ῥήματα τὸν Θεὸν
 ἐφ' ἑαυτοῦ ραψιδεῖν, οὐκ ἄντος τοῦ δεομένου τῆς διὰ
 τῶν τοιοῦτων φωνῶν σημασίας, οὐκ οἶδα πῶς ἐστι
 μὴ καταγέλαστον ἄμμι καὶ βλάσφημον τὸ τοιοῦτον
 οἶσθαι. Οὔτε οὖν Ἑβραῖα τοῦ Θεοῦ ἡ φωνή, οὔτε
 καθ' ἑκάτερον τινὰ τύπον τῶν ἐν τοῖς ἔθνεσι νενομι-
 σμένων προφερομένη, ἀλλ' ὅσοι τοῦ Θεοῦ λόγοι παρὰ
 τοῦ Μωϋσέως, ἢ τῶν προφητῶν ἀνεγράφθησαν, ἐν-
 δείξεις εἰσὶ τοῦ θείου θελήματος, ἄλλως καὶ ἄλλως
 κατὰ τὴν ἀξίαν τῶν μετεχόντων τῆς χάριτος τῷ κα-
 θαρῶν καὶ ἡγεμονικῶν τῶν ἁγίων ἐλλάμπουσαι.
 Οὐκ οὖν ἐφθόγγετο μὲν ἂ Μωϋσῆς ὡς ἐπεφύκει τε
 καὶ ἐκπαίδευτο· προσετίθει δὲ τῷ Θεῷ τὰς φωνὰς
 ταύτας· καθὼς εἴρηται πολλάκις, διὰ τὸ νηπιῶδες
 τῶν ἄρτι τῇ θεογνωσίᾳ προσαγομένων, πρὸς ἐναργῆ
 τε παράστασιν τοῦ Θεοῦ βουλήματος, καὶ ὡς ἂν
 εὐπειθεστέρως ἀπεργάζασαι τοὺς ἀκούοντα; τῇ ἀξιο-
 πιστίᾳ τοῦ εἰρηκότος δυσωπουμένου.*

nec Dei voces immutans alio quodam et peregrino
 vocis caractere, ita ut peregrinis et inusitatis
 nominibus ipsius Dei voces esse præstruat, sed
 familiari utens lingua, similiter et quæ sua sunt
 et quæ ipsius Dei enarrat. Quidam autem qui
 exactiorem Scripturarum cognitionem sunt asse-
 cuti asserunt linguam Hebraicam non ita vetusta-
 tem redolere sicut reliquæ, sed cum aliis miraculis
 et hoc Israelitis miraculose accidisse, nempe lin-
 guam hanc confertim simul post egressionem ex
 Ægypto genti extemporalem factam fuisse. Et
 nescio quis Prophetæ sermo tale quid confirmat;
 nam, *Dum ex Ægypto ipse egrederetur, tunc, in-
 quit, linguam quam non noverat audivit* ⁴³. Si
 igitur Moses Hebræus, aliis autem posterior est
 Hebræorum lingua, qui longe post mundi consti-
 tutionem natus est, et qui propria lingua Dei
 locutiones enarrat, an non clare docet, hanc talem
 vocem ad humanum modum figuratam Deo non
 ascribere, sed hæc quidem dicere, quia fieri non
 possit ut quod cogitatum est aliter quam vocibus
 humanis exprimatur; per ea autem quæ dicuntur
 Deo decoram et magnificam quamdam intelligen-
 tiam significare? Siquidem putare Deum lingua
 Hebraica usum fuisse, cum nullus esset qui talem
 vocem audiret, nescio quomodo qui recta ratione
 usus fuerit assentietur. In Actis apostolorum di-
 dicimus, idcirco vim divinam in multas linguas
 divisam fuisse, ut nullus eorum qui diversis lingua
 uterentur utilitate privaretur. Deus autem ante
 creationem humano more disserebat, quemnam
 hac tali voce adjuturus? sermonem enim affectio-
 nem quamdam habere cum audientium facultate
 ad utilitatis scopum, nullus divina benevolentia
 erga genus humanum esse indignum suspicatus
 fuerit, quoniam Paulus Domini imitator ad au-
 dientium habitus novit convenienter et accommo-
 date sermonem administrare, lac quidem parvulis
 factus, adultis vero et perfectis cibus solidus ⁴⁴.
 Quod si cum nullus dirigatur scopus per talem
 sermonis usum, quis astruat Deum in seipso certa
 quædam verba consuere, si non est qui egeat
 significatione quæ sit per ejusmodi voces, haud
 scio quomodo non hoc liceat ridiculum simul et
 impium convitium putare. Neque igitur Hebræa
 Dei vox, neque secundum aliam formam eorum
 quæ in gentibus usu recepta sunt, proferebatur,
 sed quicumque Dei sermones a Mose vel prophetis
 descripti sunt, divinæ voluntatis sunt indicationes,
 aliter atque aliter pro ratione eorum qui gratiæ
 sunt participes, sanctorum puro et rationis tenenti
 principatum intellectui illucescentes. Ergo loque-
 batur Moses sicut natus erat et eruditus; Deo
 autem attribuebat has voces, ut dictum est scri-
 ptis, propter puerilem imbecillitatem eorum qui ad Dei
 cognitionem adducebantur, et ad evidentem et
 claram divinæ voluntatis expressionem, et ut obe-

⁴³ Psal. LXXX, 6. ⁴⁴ Hebr. v, 12.

dientiores et ad parendum faciliores efficeret auditores, veritos auctoritatem et dignitatem ejus qui ipsos esset allocutus.

Sed negat Eunomius, qui talia in nos convitia A profert, qui illicitæ et nefariæ consuetudinis est hæres et patronus; conversa enim contumelia in ipsius ignominiam propriis eum verbis excipiam. Sed ipsum sibi Mosem testimonio suo patrocinari confirmat, quod videlicet a Deo qui naturam condidit, et eorum quæ nominantur et nominum usus hominibus datus est, et quod eorum quæ data sunt appellatio utentium generatione est superior, sic omnia ad verbum locutus, aliquid proprium nactus est aliquem Mosem, a quo hæc erudita docetur, atque illinc incitatus talibus confidit sermonibus, quod Deus lege sancit, sicut hic ipse dicit, hominum dictiones, sic jubens et aliter prohibens rebas voces imponi utatur pro suo arbitratu nugis, adiutorem habens sermonis occultum istum Mosem. B Quod si solus est Moses, cujus Scriptura communis est disciplina his qui divinum sermonem docti sint, condemnationem accipiemus, si a Mosis lege redarguimur. Ubinam ergo de verbis et nominibus legem invenit? In ejus scriptis proponitur mundi creatio, et deinceps hominum generationum recensio, et quarumdam rerum historia, et varia legislatio, deque his quæ ad verum Dei cultum pertinent, et quæ in vitæ ratione sunt observanda, hæc sunt Mosis Scripturæ præcipua capita. Quod si hic autumat esse aliquam verborum legislationem, ostendat legem, et ego tacebo. Sed non posset dicere; non enim clarioribus omissis confirmationibus illa persequeretur quibus ridiculus magis quam probabilis videretur his qui mente sunt præditi et sapient. Nam hoc putare esse pietatis caput, nempe verborum inventionem Deo attribuire, cui parvus ad celebrationem totus mundus, et quæ in ipso sunt miracula, quomodo non extremæ est fatuitatis, magnis omissis ex humanis Deum magnificare? Jussum creationem præcessit, dictum quidem a Mose humano more, Deo vero convenienter et decore factum. Eorum igitur quæ divina potentia sunt constituta voluntas est effectrix; hanc verborum doctrinam accuratus et diligens Scripturarum cogitor pronuntiat. Et perinde ac si Deus dixisset, Fiat verbum, vel sermo constituatur, vel hoc talem quamdam sortiatur appellationem, sic ad patrocinium suarum nugarum proponit motionem illam quæ est in divina voluntate rerum conditricem, præ multa attentione Scripturarum et experientia, neque hoc sciens, quod intellectus impulsio vox sæpe a Scriptura sancta nominetur. Atque hujus testis Moses ipse, quem passim detorquens in hac parte ignoravit. Quis enim vel tantillum in ejus librorum lectione versatus ignorat, quod populus Israeliticus, qui nuper ex Ægypto fugerat, Ægyptiorum incursum confertim in deserto vehementer extimuit? Cum autem undique gravia ipsis pericula objicerentur, illinc mari transitum obvallante, a tergo hostibus fugam impediētibz, prophetam

'Αλλ' οὐ φησιν ὁ Εὐνόμιος, ὁ τοιαύτας καθ' ἡμῶν τὰς λοιδορίας προφέρων, ὁ τῆς ἐκθέσεως συνθελαίας κληρονόμος τε καὶ συνήγορος ὑπαλλάξας γάρ τὴν ὕβριν εἰς ἀτιμίαν τοῖς ἰδίοις αὐτὸν δεξιούσομαι. 'Αλλ' αὐτὸν αὐτῷ μαρτυρεῖν τὸν Μωϋσεᾶ διτοχυρίζεται, παρὰ τοῦ δημιουργήσαντος, τὴν φύσιν δεδορησθαι τοῖς ἀνθρώποις τῶν τε ὀνομαζομένων καὶ τῶν ὀνομάτων τὴν χρῆσιν, καὶ τὴν γε τῶν δεδομένων κλῆσιν ἀνωτέραν εἶναι τῆς τῶν χρωμένων γενέσεως, οὕτως ἅπαντα κατὰ λέξιν εἶπεν· εἰ μὲν οὖν ἴδιον κέκτηται τινα Μωϋσεᾶ παρ' οὗ τὰ σοφὰ ταῦτα διδάσκειται, κάκειθεν ὀρμώμενος τοῖς τοιαύτοις ἐπιθαρσεῖ τῶν λόγων, ὅτι θεὸς διαθεσμοθετεῖ, καθὼς οὕτως αὐτὸς φησι, τῶν ἀνθρώπων τὰς βήσεις, οὕτως τε κελύων, καὶ ἐτέρως ἀπαγορεύων τὰς ἐπὶ τῶν πραγμάτων καίσθαι φωνὰς, κεχρησθῶ πρὸς τὸ δοκοῦν τοῖς λήροις, σύμμαχον ἔχων τοῦ λόγου τὸν κρυπτὸν Μωϋσεᾶ. Εἰ δὲ μόνον ἐστὶ Μωϋσῆς οὐ ἡ Γραφή κοινὸν μάθημα τοῖς τὸν θεῖον λόγον παιδευομένοις ἐστὶ, δεξόμεθα τὴν κατάγνωσιν, εἰ ὑπὸ τῶν τοῦ Μωϋσεῶς ἐλεγχόμεθα νόμων. Ποῦ τοίνυν τὸν περὶ βημάτων τε καὶ ὀνομάτων εὐρατο νόμον; 'Επ' αὐτῶν ἐκθέσθαι τῶν γεγραμμένων, κοσμογένεια καὶ τῶν καθεστῆς ἀνθρώπων γενεαλογία, καὶ πραγμάτων τινῶν ἱστορία, καὶ ἡ ποικίλη νομοθεσία, περὶ τε τῶν κατὰ τὴν λατρείαν, καὶ τῶν κατὰ τὴν βίον παρατηρημάτων. Ταῦτα οὗτος Μωϋσεῶς Γραφῆς κατὰ λέξια. Εἰ δὲ φησιν ὅτι οὗτος εἶναι τινα βημάτων νομοθεσίαν, δεῖξάτω τὸν νόμον, κάγῳ σωπήσομαι. 'Αλλ' οὐκ ἂν εἰπεῖν ἔχοι· οὐ γὰρ ἂν τῶν ἐναργεστέρων ἀφέμενος ἀποδείξω, ἐκεῖνα διεξῆμι δι' ὧν καταγέλαστος μᾶλλον, ἢ πιθανὸς ἐδόκει τοῖς γε νοῦν ἔχουσι. Τὸ γὰρ οἰεσθαι τοῦτο εἶναι τῆς εὐσεβείας κεφάλαιον, τὸ, βημάτων εὐρεσιν προσμαρτυρεῖν τῷ θεῷ, ὃ μικρὸς εἰς εὐφημίαν ὄλος ὁ κόσμος, καὶ τὰ ἐν αὐτῷ θαύματα, πῶς οὐ τῆς ἐσχάτης εὐθελίας ἐστὶ, τῶν μεγάλων ἀρέμενον ἐκ τῶν ἀνθρωπίνων σεμνύνει τὸ θεῖον; Πρόσταγμα τῆς κτίσεως καθηγήσατο, βῆθὲν μὲν παρὰ τοῦ Μωϋσεῶς ἀνθρωπικῶς, θεοπροπῶς δὲ γενόμενον. Τὸ τοίνυν ποιητικὸν τῶν θεῶν δυνάμει συνεστηκότων θέλημα· τοῦτο βημάτων διδασκαλίαν ὁ ἀκριβὲς ἐπίστωρ τῶν Γραφῶν ἀποφαίνεται. Καὶ ὡσπερ εἰπόντος τοῦ θεοῦ, Γενηθήτω βῆμα, ἢ συστήτω λόγος, ἢ τίδε τοιάνδε λαχέτω τὴν κλῆσιν, οὕτως εἰς συνηγορίαν προβάλλεται τῶν ἰδίων λήρων τὴν ὑποστατικὴν τῆς κτίσεως ἐν τῷ θεῷ θελήματι κίνησιν, ὑπὸ πολλῆς προσοχῆς τῶν Γραφῶν καὶ ἐμπειρίας οὐδὲ τοῦτο εἰδῶς, ὅτι καὶ ὀρμὴ διανοίας φωνῆ πολλάκις παρὰ τῆς Γραφῆς ὀνομαζέται. Καὶ τοῦτου μάρτυς Μωϋσῆς αὐτὸς, ἐν πολλοῦ περιτύρῳν κατὰ τοῦτο τὸ μέρος τῆς γνώσεως. Τίς γὰρ οὐκ οἶδε τῶν ὀπωσοῦν καθομιληκότων τῆ βίβλου, ὅτι κατεπλάγησαν μὲν ἀθρώως ἐν τῇ ἐρήμῳ τῶν Αἰγυπτίων τὴν ἐφοδὸν ὁ Ἰσραηλῆτις λαὸς, ἀρτι τὴν Αἰγυπτίον ἀποδράντες; Πενταχόθεν δὲ προσφερομένων αὐτοῖς τῶν δεινῶν, ἐκεῖθεν τῆς θαλάσσης ἀποτειχιζούσης τὴν πάροδον, κατόπιν τῶν πολεμίων τὴν φυγὴν κωλυόντων, συστάντες πρὸς τὸν προφήτην τῆς

ἀμνηχανίας ταύτης ἐκείνον ἐπιτηδύοντο. Τοῦ δὲ παρα-
 μυθουμένου τοὺς κατεπιτηχότας τῷ φόβῳ, καὶ εἰς προ-
 θυμίαν παραθρασύνοντος, γίνεται θεσθεν φωνή ὀνο-
 μαστὶ τὸν προφήτην προσκαλουμένη· *Τί βοᾷς πρὸς
 μέ;* Καίτοι γε πρὸ τῶν εἰρημένων οὐδεμιᾶς ὁ λόγος
 ἐπιμένοντι Μωϋσέως φωνῆς, ἀλλ' ἡ πρὸς τὸν θεὸν
 τοῦ προσήτου διάνοια, φωνή τις ὀνομάσθη κατὰ τὸ
 σιωπώμενον ἐν τῷ κρηπτῷ τῆς καρδίας νοήματι
 βωμένη. Εἰ δὲ Μωϋσῆς βοᾷ μὴ φεγγόμενος ὑπὸ
 μάρτυρι τῶν ἀλλήλων στεναγμῶν ἑπαύοντι, τί
 καινόν, εἰ καὶ τὸ θεῖον βούλημα γούος ὁ προφήτης
 ὡς δυνατὸν ἦν εἶπειν τε αὐτῷ καὶ ἡμῖν ἀκούσαι, διὰ
 τῶν γνωρίμων ἡμῖν καὶ συνήθων ἐξανέρωσε λόγων,
 διὰλογον θεοῦ σωματικώτερον διαγράφων, οὐ ῥήμασι
 γινόμενον, ἀλλὰ διὰ τῶν ἔργων αὐτῶν ἐκφωνούμε-
 νον; *Ἐν ἀρχῇ ἐποίησε*, φησὶν, ὁ θεὸς οὐ τὸ ὄνομα
 τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς, ἀλλὰ *τὸν οὐρανὸν καὶ
 τὴν γῆν. Καὶ εἶπε, Γενηθήτω φῶς*, οὐχὶ προσηγορία
 φωτός. *Καὶ διακρίνας τὸ φῶς ἀπὸ τοῦ σκότους,*
ἐκάλεσε, φησὶν, ὁ θεὸς *τὸ φῶς ἡμέραν*, καὶ *τὸ*
σκότος ἐκάλεσε νύκτα.

Τούτοις εἰκός ἐστι τοὺς ἐναντιουμένους ἡμῖν ἐπι-
 στριφῆσθαι. Συστήσονται γὰρ ὑπὲρ αὐτῶν τῷ λόγῳ,
 καὶ τὰ παρεθέντα παρ' ἐκείνων ἀνυποπίσω τῇ ἀκο-
 λουθίᾳ τῆς ἐξετάσεως, ὡς ἂν ἰσχυρότερον ἡμῖν βε-
 βαιωθεῖ τὸ δόγμα, μηδεμιᾶς ἀντιθέσεως ἀνεξετάστου
 παραλειφείσης. *Ἐκάλεσε*, φησὶν, ὁ θεὸς *τὸ στε-
 ρέωμα οὐρανῶν, καὶ τὴν ξηρὰν ἐκάλεσε γῆν*· καὶ
τὸ φῶς ἡμέραν, καὶ τὸ σκότος ἐκάλεσε νύκτα.
 Πῶς οὖν ἐροῦσι, τῆς Γραφῆς ὁμολογούσης παρὰ τοῦ
 Θεοῦ τελεῖσθαι τούτοις τὰς κλήσεις, ὑμεῖς ἀνθρω-
 πίνης ἐπινοίας εἶναι φατε τὰ ὀνόματα; *Τί οὖν πρὸς*
ταῦτα ἡμεῖς; Πάλιν ἐπὶ τὸν ἰδιώτην καταφεύγομεν
 λόγον, καὶ φάμεν ὅτι ὁ πᾶσαν τὴν κτίσιν ἐκ τοῦ μὴ
 ὄντος ἀγαγὼν εἰς οὐσίαν, πραγμάτων ἐστὶ δημιουργός,
 ἐν ὑποστάσει θεωρούμενον, οὐκ ὀνομάτων ἀνυ-
 ποστάτων, ἐν φωνῆς ἤχη καὶ ψόφῳ γλώττης συνιστα-
 μένων· τὰ δὲ πράγματα κατὰ τὴν ἐγκειμένην ἐκάστῳ
 φύσιν καὶ δυνάμιν διὰ τινος σημαντικῆς φωνῆς ὀνο-
 μάζονται, κατὰ τὴν ἐπιχωριάζουσαν ἐν ἐκάστῳ ἔθνει
 συνήθειαν τῆς προσηγορίας τοῖς ὑποκειμένοις ἀρμο-
 ζομένης. Ἄλλ' ἐπειδὴ τὰ πολλὰ τῶν ἐν τῇ κτίσει
 θεωρουμένων, οὐχ ἀπλῆν ἔχει τὴν φύσιν, ὡς ῥήματι
 δυνατῶς ἔχειν ἐμπεριληφθῆναι τὸ ὑποκείμενον, οἷον
 ἐπὶ τοῦ πυρὸς ἄλλο μὲν ἐστὶ τῆ φύσει τὸ ὑποκείμενον
 πρᾶγμα, ἕτερον δὲ τὸ σημαντικὸν τοῦ πρᾶγματος
 ὄνομα· τὸ μὲν γὰρ ἐστὶν ἐκλαμπτικόν, καὶ καυστικόν,
 ξηρὸν τε καὶ θερμαντικόν, καὶ ἀναλωτικόν τῆς ὕλης
 ἣς ἂν περιδράζηται· τὸ δὲ ὄνομα φωνή τις βραχεῖα
 διὰ μιᾶς συλλαβῆς ἐκφωνουμένη· τούτου ἕνεκεν ὁ
 ζειριῶν λόγος τὰς ἐν τῷ πυρὶ θεωρουμένας δυνάμεις
 τε καὶ ποιότητας ἐκάστην ἰδίως κατονομάζει, καθὼς
 φθάσαντες εἴπομεν καὶ οὐκ ἂν τις ὄνομα μόνον ἐπι-
 θεθῆσθαι τῷ πυρὶ εἴποι, ὅταν τις ἢ φανόν, ἢ
 ἀναλωτικόν, ἢ ἄλλο τι τῶν περὶ αὐτὸ θεωρουμένων
 κατονομάσῃ· τῶν γὰρ ἐν αὐτῷ φυσικῶς ἐγκειμένων
 δυνάμεων, σημαντικὰ εἶπιν αἱ τοιαῦται φωναί. Κατὰ

circumstantes propter illam difficultatem et consilii
 inopiam, illum incusabant. Ipse vero cum attoni-
 tos et metu percussos consolaretur, et ad alacritatem
 animi et fiduciam exhortaretur, a Deo fit vox
 nominatim prophetam appellans: *Quid clamus ad
 me* ⁴⁵? Atqui antea nullius vocis quam Moses protu-
 lisset, Scripturæ sermo mentionem fecit: sed cogi-
 tatio quam propheta ad Deum crexerat, vox
 quædam nominata est, per silentium in abscondito
 cordis sensu clamans. Quod si Moses clamat non
 loquens, eo teste qui gemitus audit inenarrabiles ⁴⁶;
 quid novi, si etiam propheta cum divina voluntate
 novisset, quantum fas ei fuit et ei dicere et
 nobis audire, sermonibus nobis notis et consuetis
 patefecit, dialogum Dei corporaliter describens, non
 verbis factum, sed per opera ipsa enuntiatum? *In
 principio*, inquit ⁴⁷, *fecit Deus*, non nomen cæli et
 terræ, sed *calum et terram. Et dixit: Fiat lux*, non
 appellatio lucis. *Et*, discernens lucem a tenebris,
vocavit, inquit, *Deus lucem diem, et tenebras noc-*
tem.

His verisimile est adversarios nostros inniti.
 Assentiam enim pro ipsis sermoni, et ab illis posita
 postquam examinata fuerint, subinferam, ut vali-
 dius nobis confirmatum sit dogma, nulla opposi-
 tione indiscussa relicta. *Vocavit*, inquit, *Deus fir-*
ramentum cælum, et aridam vocavit terram, et
lucem diem, et tenebras vocavit noctem. Quomodo
 igitur, dicent, Scriptura confitente a Deo his rebus
 inditas esse appellationes, vos humanæ commen-
 tationis esse dicitis nomina? Quid igitur nos ad
 hæc? Rursus ad nostrum simplicem confugimus
 sermonem, et dicimus quod is qui omnem creatu-
 ram ex nihilo produxit, rerum est opifex et con-
 ditor quæ in substantia cernuntur, non nomen
 quæ subsistere nequeunt, quæque in vocis sono et
 linguæ strepitu solum consistunt; res autem se-
 cundum naturam et vim cuique inditam significa-
 tiva voce aliqua nominantur, secundum usitatam
 in quaque gente consuetudinem appellatione sub-
 jectis congruente. Sed quoniam multa sunt quæ
 creata cernuntur, quæ simplicem non habent natu-
 ram, ita ut uno verbo subjectum possit compre-
 hendi: velut in igne, aliud quidem est natura res
 subjecta, aliud vero nomen rei significativum: hoc
 enim est quid lucidum et quod urendi vim habet,
 siccum et calefaciens, et quod materiam quam ap-
 prehenderit consumit: nomen vero vox quædam
 brevis est, quæ una syllaba enuntiat: huius
 causa sermo qui dividit voces et æqualitates quæ
 in igne cernuntur, unamquamque proprie nominat,
 sicut prædiximus, nec quisquam nomen solum igni
 impositum esse dixerit, cum quis vel lucidum, vel
 consumptorium, vel aliud quid eorum quæ in ipso
 spectantur, nominaverit: facultatum enim quæ in
 ipso naturaliter insunt significativæ sunt tales
 voces. Eodem modo et in cælo, et in firmamento,

⁴⁵ Exod. xiv, 15. ⁴⁶ Rom. viii, 26. ⁴⁷ Gen. i, 4, sqq.

quamvis una natura in utroque nomine significetur, A tamen proprium quiddam eorum quæ in hac creatura sunt, nominum differentia exprimit. Quare nos ad hoc intuitentes, aliud quid discimus cæli appellatione, aliud vero firmamenti. Cum enim sensibilis creaturæ terminum describit sermo, postquam intelligibilis et transmunda creatura succedens desinit, comparatione ejus quod tangi non potest et incorporeum est et forma caret, firmamentum dicitur, principium et finis omnis materialis substantiæ. Cum autem inferiorum corporum ambitum exquirimus, quo omnis materialis continetur natura, hoc cælum appellamus quod visibilibus omnium terminus efficitur. Eodem modo et in terra arida, quoniam in hæc duo elementa deorsum vergit, et gravis natura distributa est, terram dico et aquas, hæc quidem aridæ appellatione distinguit quodammodo ab ea qualitate quæ ex adverso ipsi respondet; oppositione enim ad id quod est humidum arida cognominata est, cum divino mandato aquam circumfusam exuens in propria qualitate apparuit. Nomen autem terræ non amplius unius alicujus earum qualitatum quæ in ipsa sunt, significantiam demonstrat, sed per vim significativam quæ huic dictioni inest, omne complectitur, quod in hoc elemento intelligitur, ut quod durum, quod densum, quod grave, quod resistit, quod ad omnem fructuum et animalium nutritionem aptum est. Igitur non a sermone cognominata est arida, ut sit hoc postremum ei nomen inditum. Non enim deposuit per secundum nomen ut arida sit et dicatur, sed, manente appellatione et hac et illa, utique nominum propria quædam subest significatio: hæc quidem quæ dividit ac distinguit a diversi generis natura et proprietate; illa vero quæ omnem quæ in ipsa spectatur potentiam complectitur: sic et in luce et die, sic rursus in nocte et tenebris invenimus, non syllabæ sonum ab universi conditore factum, sed rerum substantiam quas per has appellationes cognoscimus. Solvuntur Dei voluntate lucis ingressu tenebræ prævalentes per primam creaturam; sed quoniam terra in medio comprehenditur, ac undique eam diversorum elementorum ambitus sustinet, sicut ait Job: *Qui appendit terram super nihilum*⁴⁴, necesse erat, cum per unam partem lux obiret et oppositam partem mole sua terra obstrueret, ut relinqueretur aliqua pars tenebrarum per obumbrationem. Quoniam vero perpetuo motu circa se polus circummagit istam quæ ex obumbratione advenit caliginem, necesse fuit Deum hunc circularem ambitum ordinasse, ut mensura temporalis extensionis fieret. Hæc autem mensura est nox et dies. Propterea pro sua sapientia historice talia dogmata Moses nobis declarans, hanc ex obstructione subeuntem caliginem absque luce quidem et tenebris nominavit, et eam quæ sit continuo circum locum terrestrem, lucis ad tenebras mensuratam successionem, diem

τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐπὶ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ τοῦ στερεώματος, μιᾶς φύσεως ἐν ἑκατέρῳ τῶν ὀνομάτων σημαυνομένης, ἴδιόν τι τῶν ἐν τῇ κτίσει ταύτῃ γινομένων ἢ διαφορὰ τῶν ὀνομάτων παρίστησιν. Ὅστε πρὸς τοῦτο βλέποντας ἡμᾶς, ἄλλο τι μαθεῖν διὰ τῆς τοῦ οὐρανοῦ προσηγορίας. Ἔτερον δὲ διὰ τοῦ στερεώματος. Ὅταν μὲν γὰρ τὸ πέρασ τῆς αἰσθητῆς κτίσεως ὑπογράφη ὁ λόγος, μεθ' ἣν ἡ νοητὴ τε καὶ ὑπερκόσμιος διαδέχεται λῆξις, συγκρίσει τῇ πρὸς τὸ ἀναφῆς καὶ ἀσώματος καὶ ἀνείδεον, στερέωμα λέγεται, ἡ ἀρχὴ τε καὶ τὸ πέρασ πάσης τῆς ὕλικῆς ὑποστάσεως. Ὅταν δὲ τὴν τῶν ὑποκειμένων περιοχὴν ἐξετάζωμεν, ὅτι πᾶσα ἡ ὕλικὴ περικρατεῖται φύσις, οὐρανὸν τοῦτον προσαγορεύομεν τὸν τῶν ὀρατῶν πάντων ὄρον γινόμενον. Τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐπὶ τῆς γῆς καὶ τῆς ξηρᾶς, ἐπειδὴ πρὸς δύο ταῦτα στοιχεῖα ἡ κατοικηθῆσα καὶ βαρεῖα φύσις διμερίσθη, πρὸς τε τὴν γῆν φθιμὴν καὶ τὰ ὕδατα, ἡ μὲν τῆς ξηρᾶς προσηγορία, διασταλτικὴ πως τῆς ἀντιστοιχοῦσας ποιότητος, τῇ γὰρ πρὸς τὸ ὑγρὸν ἀντιπαρθέσει, ξηρὰ κατωνόμασται, ὅτι ἀποδυσάμενη θείῳ προστάγματι τὸ περιεχυμένον ὕδωρ, ἐπὶ τῆς ἰδίας ποιότητος ἐφάνη. Τὸ δὲ τῆς γῆς ὄνομα, οὐκέτι μιᾶς τινος τῶν περὶ αὐτὴν ποιότητων τὴν σημασίαν ἐνδείκνυται, ἀλλὰ πᾶν ἐμπεριλαμβάνει διὰ τῆς ἐγκειμένης ἐμψάσεως τὸ ἐν τῷ στοιχείῳ νοούμενον, οἷον τὸ ναστὸν, τὸ πυκνὸν, τὸ ἐμβριθῆς, τὸ ἀντίτυπον, τὸ πρὸς πῆσαν καρπῶν τε καὶ ζώων ἀνατροπὴν ἐπιτήδειον. Οὐκ οὖν οὐ μετωνομάσθη παρὰ τοῦ λόγου ἢ ξηρὰ, πρὸς τὸ τελευταῖον ἐπικλιθὲν αὐτῇ ὄνομα. Οὐ γὰρ ἀπέθετο διὰ τοῦ δευτέρου ὀνόματος τὸ ξηρὰ καὶ εἶναι καὶ λέγεσθαι, ἀλλὰ, μενούσῃ τῆς κλήσεως καὶ ταύτης κἀκείνης, ἑκατέρῳ τῶν ὀνομάτων ἴδια τις ὑπέστη σημασία· ἡ μὲν, ἀντιδιακριτικὴ τῆς ἑτερογενούς φύσεώς τε καὶ ἰδιότητος, ἢ δὲ περιεκτικὴ πάσης τῆς ἐν αὐτῇ θεωρουμένης δυνάμεως· οὕτως καὶ ἐπὶ τοῦ φωτός καὶ τῆς ἡμέρας, καὶ πάλιν ἐπὶ τῆς νυκτός καὶ τοῦ σκότους εὐρίσκομεν, οὐ συλλαβῶν ἤχον παρὰ τοῦ ποιητοῦ τῶν ὄλων ἐπὶ τοῦτων δημιουργοῦμενον, ἀλλὰ πραγμάτων ὑπόστασιν διὰ τῶν προσηγοριῶν τούτων γινώσκομεν. Λύεται κατὰ τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ τῇ εἰσόδῳ τοῦ φωτός τὸ ἐπικρατοῦν σκότος παρὰ τὴν πρώτην κτίσιν, τῆς δὲ γῆς ἐν τῷ μέσῳ περισχεθείσης, καὶ τῇ πανταχόθεν τῶν ἑτεροφυῶν στοιχείων περιβολῇ ἑαυτὴν ἀνεχούσης, καθίς φησιν ὁ Ἰωβ· ὅτι *Κρεμάζω γῆν ἐπὶ μηδεὶός, ἐπάναγκες ἦν, καθ' ἑν μέρος τοῦ φωτός διδεδυόντος, ἀντιφραττούσης κατὰ τὸ ἀντικείμενον ἐν τῷ ἰδίῳ ὄγκῳ τῆς γῆς, ὑπολειφθῆναι τινα διὰ τοῦ ἀποσκιάσματος μοῖραν τοῦ σκότους*. Τῆς δὲ ἀεικινήτου περιφορᾶς τοῦ πόλου συμπεριαιούσης ἑαυτῇ κατ' ἀνάγκην καὶ τὸν ἐκ τοῦ ἀποσκιάσματος ἐπισυμβαίνοντα ζόφον, τὴν ἐγκύκλιον ταύτην περιόδον τάξει τὸν Θεὸν εἰς τὸ γενέσθαι μέτρον τῆς χρονικῆς παρατάσεως. Τὸ δὲ μέτρον τοῦτο ἐστὶν ἡμέρα καὶ νύξ. Διὰ τοῦτο κατὰ τὴν ἑαυτοῦ σοφίαν ἱστορικώτερον τὰ τοιαῦτα τῶν δογμάτων ὁ Μωυσῆς ἡμῖν σαφηνίζων τὸν ἐξ ἀντιφράξεως ἐπεισιόντα ζόφον χωρὶς μὲν φωτός καὶ σκό-

⁴⁴ Job xxvi, 7.

τους ὠνόμασε, καὶ τὴν αἰὲ γινομένην περὶ τὸ περι-
 γειν χῶρον τοῦ φωτὸς πρὸς τὸ σκότος ἔμμετρον δια-
 δοχὴν, ἡμέραν καὶ νύκτα προσείπεν. Ὡστε οὐχὶ ἐπι-
 κλητον τὸ φῶς ἡμέρα προσηγορεύθη, ἀλλ' ὥσπερ
 ἐγένετο φῶς, καὶ οὐχὶ ψιλὴ προσηγορία φωτὸς, οὕτως
 καὶ ἐγένετο τοῦ χρόνου τὸ μέτρον· ἐπηκολούθησε δὲ
 τῷ μέτρῳ τὸ ὄνομα, οὐκ ἐν βήματων ψόφῳ παρά τοῦ
 πεποιηκότος γενόμενον, ἀλλ' αὐτῆς τοῦ πράγματος
 φύσεως ἐπισπασαμένης τὴν διὰ τῆς φωνῆς σημασίαν.
 Καὶ ὥσπερ εἰ τοῦτο σαφῶς εἴρητο παρά τοῦ νομοθέ-
 του, ὅτι πᾶν τὸ φαινόμενον καὶ ὀνομαζόμενον, οὐκ
 αὐτοφυές ἐστιν οὐδὲ ἀποίητον, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ τὴν
 ὑπόστασιν ἔχει, ἀφ' ἑαυτῶν ἂν συνεθήκαμεν, τὸ
 πάντα τὸν κόσμον καὶ τὰ ἐν αὐτῷ μέρη, καὶ τὴν ἐν-
 θεωρουμένην τάξιν καὶ τὴν γνωριστικὴν τῶν ὄντων
 δύναμιν τὸν Θεὸν πεποιημέναι· οὕτως καὶ δι' ὧν εἶπε
 πρὸς ταύτην ἐνάγει ἡμᾶς τὴν διάνοιαν εἰς τὸ πισ-
 τεύειν τὸ μηδὲν τῶν ὄντων ἀναρχον εἶναι. Καὶ πρὸς
 τοῦτο βλέπων, ὁδῶ καὶ τάξει τὰ καθέξῃ διεξέρχεται,
 τῆς τῶν γεγονότων ἀκολουθίαν ἀπαριθμούμενος.
 Ταῦτα δὲ οὐκ ἦν ἄλλως παραστήσασθαι τῷ λόγῳ, μὴ
 διὰ τῶν γνωριστικῶν ὀνομάτων τὴν σημασίαν ποιού-
 μενον. Ἐπεὶ οὖν γέγραπται ὅτι ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὸ
 φῶς ἡμέραν, νοητέον, ὅτι ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἐκ τοῦ
 φωτὸς ἡμέραν, ἕτερον τι οὔσαν κατὰ τὸν ἴδιον λόγον·
 οὐ γὰρ ἂν τὸν αὐτὴν ἀποδοίης φωτὸς καὶ ἡμέρας
 λόγον, ἀλλὰ φῶς μὲν τὸ ἐκ τοῦ ἐναντίου πρὸς τὸ σκό-
 τος νοούμενον· ἡμέρα δὲ, τὸ τοσόνδε τοῦ ἐν τῷ φωτὶ
 διαστήματος μέτρον. Ὡσαύτως καὶ νύκτα καὶ σκότος
 κατὰ τὴν αὐτὴν τοῦ λόγου διαίρεσιν κατανοήσεις,
 σκότος μὲν τὸ ἐξ ἐναντίου πρὸς τὸ φῶς νοούμενον
 ὀριζόμενος· νύκτα δὲ τὴν τοσόνδε τοῦ σκότους περι-
 γραφὴν ὀνομάζων. Οὐκοῦν ἔβρωτα· διὰ πάντων ἡμῶν
 ὁ λόγος, εἰ καὶ μὴ τεχνικῶς κατὰ τὰ σχήματα τῆς
 διαλεκτικῆς συγκροτῆται· δεικνύς ὅτι Θεὸς πραγμά-
 των ἐστὶ δημιουργὸς, οὐ βήματων ψιλῶν· οὐ γὰρ
 ἐκεῖνου χάριν, ἀλλ' ἡμῶν ἕνεκεν ἐπίκειται τοῖς πράγ-
 μασι τὰ ὀνόματα.

Διὰ γὰρ τὸ μὴ πάντοτε δυνατὸν ἡμῶν εἶναι πάντα
 ἐν ὀφθαλμοῖς ἔχειν τὰ ὄντα, τὸ μὲν τι τῶν αἰὲ πα-
 ρόντων γινώσκωμεν, τὰ δὲ τῇ μνήμῃ ἐναπογράφωμεν.
 Ἄλλως δὲ οὐκ ἐστὶν ἀσύγχυτον φυλαχθῆναι ἡμῶν τὴν
 μνήμην. μὴ τῆς τῶν ὀνομάτων σημασίας διαστελλού-
 σης ἀπ' ἀλλήλων τὰ ἐναποκείμενα τῇ διανοίᾳ πράγματα.
 Θεῶ δὲ πάντα πάρεστι, καὶ οὐδὲν δεῖ μνήμης αὐτῷ πᾶν-
 των τῇ διορατικῇ δυνάμει περικρατουμένων τε καὶ
 θεωρουμένων. Τίς οὖν ἐπ' αὐτοῦ χρεῖα βήματος ἢ ὀνόμα-
 τος, αὐτῆς τῆς ἐν αὐτῷ σοφίας τε καὶ δυνάμεως, ἀσύγ-
 χυτὸν τε καὶ διακεκριμένην τὴν τῶν ὄντων φύσιν πε-
 ριελούσης; Οὐκοῦν παρά Θεοῦ μὲν τὰ ὄντα καὶ ὄφρα τὰ
 πάντα, τῆς δὲ ἡμετέρας ἕνεκεν ὀδηγίας, ἔπεισιν τοῖς
 οὔσι τὰ σημειωτικά τῶν πραγμάτων ὀνόματα. Ταῦτα
 δὲ, κατὰ τὸ ἀρέσκον ταῖς τῶν ἀνθρώπων συνηθείαις
 γίνεσθαι τις εἰπών, οὐδὲν εἰς τὸν τῆς προνοίας πλημ-
 μελήσει λόγον. Οὐ γὰρ τὴν φύσιν τῶν ὄντων γίνεσθαι
 παρ' ἡμῶν, ἀλλὰ τὰ ὀνόματα λέγωμεν. Ἄλλως ὀνομά-
 ζει τὸν οὐρανὸν ὁ Ἑβραῖος, καὶ ἑτέρως ὁ Χαναανίτης·
 νοεῖ δὲ ὡσαύτως ἑκάτερος, οὐδὲν τῇ διαφορᾷ τῶν ἐθόγ-
 γων περὶ τὴν κατανόησιν τοῦ ὑποκειμένου διατρελλό-

A et noctem appellavit. Quare non quæ jam vocata
 fuerat lux, dies appellata est, sed sicut facta est
 lux, neque nuda lucis appellatio, sic etiam facta est
 temporis mensura : mensuram autem secutum est
 nomen, non ex verborum sono a conditore factum,
 sed ipsa rei natura trahente sibi eam quæ inest voci
 significationem. Ac velut si a legislatore hoc aperte
 dictum esset, quod omne quod apparet et nominatur,
 non sponte natum neque non factum est, sed ex
 Deo subsistentiam habet, ex nobis ipsis componere
 facile potuissemus, nempe universum mundum et
 omnes quæ in eo sunt partes, et qui in ipso cernit-
 tur ordinem et vim, quæ notificat ea quæ sunt,
 Deum fecisse : sic quoque per ea quæ dixit ad hanc
 nos inducit intelligentiam, ut credamus nihil eorum
 quæ sunt principio carere. Et ad hoc respiciens
 via et ordine ea quæ deinceps sequuntur enarrat,
 productorum seriem enumerans. Hæc autem non
 aliter quis sermone exprimere poterat, nisi hæc
 per nomina quæ rem indicant significaret. Quoniam
 igitur scriptum est quod Deus vocavit lucem diem,
 intelligendum est Deum ex luce diem fecisse, quæ
 est quid alterum secundum propriam rationem :
 non enim eandem reddideris lucis et diei definitio-
 nem, sed lux quidem est quod ex contrario tenebris
 oppositum intelligitur ; dies vero mensura tanta
 intervalli quod est in luce. Similiter noctem et te-
 nebras per eandem definitionis divisionem cog-
 nosces, si tenebras quidem definiris quod ex con-
 trario luci oppositum intelligitur, noctem vero tantam
 tenebrarum circumscriptionem nominaveris.
 Quare per omnia nobis confirmata est oratio, licet
 non artificiose per figuras artis disserendi con-
 structa est, demonstrans quod Deus rerum et opi-
 flex et conditor, non verborum nudorum ; non enim
 illius gratia, sed nostri causa rebus sunt imposita
 nomina.

Quoniam enim non semper possumus omnia quæ
 sunt præ oculis habere, semper quidem eorum
 quæ adsunt aliquid cognoscimus, alia vero in
 memoria inscribimus. Alioquin memoria incon-
 fusa aliter conservari non posset, hisi nomi-
 num significatio res quæ in mente consignatæ sunt,
 a se invicem distingueret. Deo autem adsunt omnia,
 neque ei opus est memoria, cum ejus perspicace
 potentia omnia contineantur et cernantur. Quis igitur
 in eo verbi vel nominis usus, cum ipsa quæ in eo
 est sapientia et potentia inconfusam et distin-
 ctam eorum quæ sunt naturam contineat ? Quain-
 obrem a Deo quidem sunt ea quæ sunt quæ-
 que subsistunt omnia, sed nostræ deductionis
 causa his quæ sunt significativa rerum imponuntur
 nomina. Hæc autem, ut hominum usui et consue-
 tudini placet, si quis dixerit fieri, nihil in provi-
 dentia rationem peccaverit. Non enim eorum quæ
 sunt naturam, sed nomina fieri a nobis asserimus.
 Aliter Hebræus cælum nominat, aliter Chanaænus ;
 sed eodem modo intelligit uterque, nihil propter

sonorum differentiam in subjecti cognitione aberrans. Sed horum sapientum nimium cauta et timida superstitio, per quæ asserit, quod si datum fuerit ab hominibus inditas esse rebus voces, homines Deo principaliores esse, vana esse redarguitur, et quæ subsistere nequit, ac per ipsum Mosis exemplum quod nobis in Scriptura commemoratur⁴⁰. Quis enim ipsi Mosi indidit nomen? Nonne filia Pharaonis, quæ eum ex eventu nominavit? Moses enim Ægyptiorum lingua dicitur *aqua*. Quoniam igitur secundum tyranni edictum in capsula sive cista impositum infantem parentes fluentis dederant (sic enim quidam historicorum de ipso narraverant), hæc vero cista divina voluntate undarum vortice fluctuans, ripæ admota est, et a filia regis inventa, quæ tunc in illo flumine corpus abluibat, et quod ex aqua puer ipsi acquisitus esset, monumentum fortuiti eventus puero dicitur imposuisse nomen. Quo etiam Deus ipse in suo famulo uti non dedignatus est, neque indignum iudicavit barbaræ vocationem in propheta propriam sinere: sic ante hunc Jacob fratris planta manu apprehensa, supplantator ex figura qua editus est in lucem, appellatus est⁴¹. Ad hoc enim ferre nominis Jacob interpretationem in Græcam vocem transumptam illi qui talia noverunt docent; et Phares obstetrix rursus ex eventu qui accidit in partu nominavit⁴². Et nullus ideo, secundum Eunomium, sibi principatum Dei potestate antiquiorem ambitiose voluit arrogare. Sed et patriarchis matres nomina imponunt; Ruben, Simeon, Levi⁴³, et reliquis omnibus deinceps similiter. Et nullus secundum hunc nugatorem in illis temporibus divinæ providentiæ sollicitus curator exstitit, qui prohiberet ne per hanc nominum impositionem mulierculæ Deo principaliores fierent. Quis autem singula quæ ex sacra Scriptura depromi possunt, valeat recensere: aquam contradictionis, et locum luctus, et collem præputiorum, et vallem racemi, et agrum sanguinis, et omnia huiusmodi nomina, quæ quidem ab hominibus imposita, sæpe etiam ex persona Dei commemorantur? Per quæ licet discere quod neque supra humanam dignitatem est ea quæ sit de rebus per verba declaratio, neque per hæc divinæ naturæ potentia plus auctoritatis habet.

Sed alias quidem nugas quas contra veritatem nugatus est delirus, ut nullum contra dogmata robur habentes silentio præteribo, supervacuum esse iudicans in vanis diutius immorari. Quis enim ita demens et melioribus curis vacuus, ut operam et studium in sermonibus amentibus et insanis perdere velit, et altercari adversus eos qui asserunt nos affirmare quod hominum cura Dei sollicitudine et cura principalior est, et potior auctoritatem habet, et quod negligentiam quæ solutiores animos disturbat, ad illius transferimus providentiam? Hæc ad verbum vox calumniantis nos protulit. Ego autem æquale arbi-

⁴⁰ Exod. ii, 40. ⁴¹ Gen. xxv, 25. ⁴² Gen. xxxviii, 29. ⁴³ Gen. xxix, 32-34.

Α μενος. Ἡ δὲ λίαν εὐλαβῆς τῶν σοφῶν τούτων ἐθελοθησκεία δι' ὧν εἰ δοθείη παρὰ ἀνθρώπων εἶναι ταῖς πράγμασι τὰς φωνάς, τὸ ἀρχηγικωτέρους εἶναι τοῦ Θεοῦ τοὺς ἀνθρώπους κατασκευάζει, ἐλέγχεται ματαία τις οὕσα καὶ ἀνυπόστατος, καὶ δι' αὐτοῦ τοῦ κατὰ τὸν Μωϋσέα μνημονευθέντος ἡμῖν ὑποδείγματος. Αὐτῷ γὰρ τῷ Μωϋσῆϊ τίς ἐθετο τὴν προσηγορίαν; Οὐχ ἡ θυγάτηρ τοῦ Φαραῶ ἐκ τοῦ συμβάντος ἐτονομάσασα; Μωϋσῆς γὰρ τὸ ὕδωρ λέγεται τῇ τῷ Αἰγυπτίων φωνῇ. Ἐπεὶ οὖν κατὰ τὸ πρόσταγμα τοῦ τυράννου, κιθωτῶ τὸ βρέφος ἐνθέντες οἱ γεννητάμενοι τοῖς βείθροισι ἔδωκαν· οὕτω γὰρ τινες τῶν ἱστορικῶν τὰ κατ' αὐτὸν διηγῆσαντο· ἡ δὲ κατὰ θεοῦ βούλημα ὑπὸ τῆς δίνης τῶν κυμάτων ἐκκυμανθεῖσα προσπνέχθη τῇ ὕδατι, καὶ εὐρημα τῆς βασιλίδος κατ' ἐκείνῳ τῷ λουτρῷ τὸ σῶμα φαίδρνομένης ἐγένετο, ὡς ἐξ ὕδατος αὐτῇ τοῦ παιδὸς κτηθέντος, μνημόσυνον τῆς συντυχίας λέγεται τῷ παιδί θέσθαι τὸ ὄνομα. Ἡ καὶ αὐτὸς; ὁ Θεὸς ἐπὶ τοῦ θεράποντος κεχρῆσθαι οὐκ ἀπηξίωσεν, οὐδὲ ἀνάξιον ἐκρινε τὴν τῆς βαρβάρου κλήσιν ἐπὶ τοῦ προφήτου κυρίαν ἔασαι· οὕτως πρὸς τοῦτου Ἰακώβ, τῆς τοῦ συγγόνου πτέρνης ἐπισημμένος, περνησῆς ἐκ τοῦ σχήματος ᾧ συναπεκυβήθη, προσηγορεύθη. Εἰς τοῦτο γὰρ φέρειν τοῦ Ἰακώβ τὴν ἐρμηνείαν εἰς Ἑλλάδα φωνὴν μεταληφθεῖσαν οἱ τὰ τοιαῦτα νενοχότες διδάσκουσιν· καὶ τὸν Φαρῆς ἡ μαῖα πάλιν ἐκ τοῦ περὶ τὸν τόκον συμβάντος ὠνόμασε. Καὶ οὐδεὶς, κατὰ Εὐνόμιον, ὡς ἀρχηγικωτέραν αὐτὴν τῆς τοῦ Θεοῦ ἐξουσίας ἐξηλοτύπησεν. Ἄλλὰ καὶ τοῖς πατριάρχαις αἱ μητέρες τὰ ὄνόματα τίθενται· Ρουβείμ, Συμεὼν, καὶ Λεὺλ, καὶ τοῖς καθεξῆς πᾶσιν ὁμοίως. Καὶ οὐδεὶς κατὰ τὸν νῦν λογογράφον ἐν τοῖς τότε χρόνοις τῆς θείας προνοίας κηδεμῶν ἀνεφάνη, ὥστε κωλύσαι διὰ τῆς τῶν ὀνομάτων θέσεως, ἀρχηγικωτέρα τοῦ Θεοῦ γενέσθαι τὰ γυναῖκα. Τί δ' ἂν τις τὰ καθ' ἑκάστον ἐκ τῆς ἱστορίας λέγοι, ὕδωρ ἀντιλογίας, καὶ τόπον πένθους, καὶ βουνὸν ἀκροβουσιῶν, καὶ φάραγγα βότρους, καὶ ἀγρὸν αἵματος, καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα τῶν ὀνομάτων, θεθέντα μὲν παρὰ τῶν ἀνθρώπων, μνημονευόμενα δὲ πολλὰ καὶ ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ; δι' ὧν ἐστὶ μαθεῖν ὡς οὔτε ὑπὲρ τὴν ἀνθρωπίνην ἀξίαν ἐστὶν ἡ διὰ βημάτων γινομένη κατὰ τῶν πραγμάτων σημείωσις, οὔτε ἡ τῆς θείας φύσεως δύναμις διὰ τούτων τὴν μαρτυρίαν ἔχει.

Δ Ἄλλὰ τοὺς μὲν ἄλλους φληνάφους, οὓς κατὰ τῆς ἀληθείας ἐλήρησεν, ὡς οὐδεμίαν ἔχοντας κατὰ τῶν δογμάτων ἰσχυρὸν, ὑπερβήσομαι, περιττὸν εἶναι κρίνων ἐμφιλοχευεῖν τοῖς ματαίοις. Τίς γὰρ οὕτως ἄφρων, τίς τῶν σπουδαιότερων φροντῖδων, ὥστε τοῖς ἀνόητοις τῶν λόγων προσαναλίσκειν τὴν σπουδὴν, καὶ διαμάχεσθαι πρὸς τοὺς λέγοντας ὅτι ἀρχηγικωτέραν μὲν καὶ κυριωτέραν ἀποφαίνομεν τὴν τῶν ἀνθρώπων φροντίδα, τῆς τοῦ Θεοῦ κηδεμονίας, τὴν δὲ τοῖς ἀμελέστεροις ἐνοχλοῦσαν ὀλιγωρίαν, εἰς τὴν ἐκείνου μεταφερομένη πρόνοιαν; Ταῦτα ἐπὶ λέξεως ἡ τοῦ διαβάλλοντος ἡμᾶς ἔχει φωνή. Ἐγὼ δὲ ἴσον ἡγοῦμαι περὶ τὰ τοιαῦτα σπουδάζειν καὶ γρατῶν ὄνειροις ἀπο-

σκολάζειν. Τὸ γὰρ ἐν τύπῳ φθόγγων τινῶν οἰεσθαι ἅ τῃ θεῖᾳ φύσει τὸ τῆς ἀρχῆς καὶ κυριότητος ἀξίωμα διαφυλάσσειν, καὶ τὴν μεγάλην τοῦ Θεοῦ δύναμιν ἐν τούτῳ δεικνύειν, ἀμελεῖν τε πάλιν τὸν Θεὸν καὶ ὀλιγωρεῖν τῆς προσηκούσης αὐτῷ προνοίας, ἡμᾶς τε διαβάλλειν, ὅτι τὴν λογικὴν δύναμιν παρὰ τοῦ Θεοῦ λαβόντες οἱ ἄνθρωποι, ἔπειτα κατ' ἐξουσίαν τοῖς λόγοις πρὸς τὴν τῶν πραγμάτων δήλωσιν κέχρηται, τί ἄλλο ἢ οὐχὶ γραῶδης μῦθος ἢ κραιπαλώντων ἐναίρος τὸ τοιοῦτόν ἐστιν; Ἡ γὰρ ἀληθὴς τοῦ Θεοῦ δύναμις τε καὶ ἐξουσία, καὶ ἀρχὴ καὶ κυριότης κατὰ γὰρ τὸν ἡμέτερον λόγον οὐκ ἐν συλλαβαῖς τὸ εἶναι ἔχει, ἢ οὕτως; ἂν εἰς ὁμότιμον ἔλθοι τῷ Θεῷ πᾶς ὅστισόν ἐυρέτης βημάτων γινόμενος, ἀλλ' αἰῶνες ἄπειροι, καὶ κόσμου κέλλη, καὶ φωστῆρων αὐγαί, καὶ τὰ ἐπιγῆς καὶ θαλάττης θαύματα, ἀγγέλων τε στρατιαί, καὶ ὑπερκότμιοι δυνάμεις, καὶ εἰ τι ἄλλο κατὰ τὴν ἄνω λῆξιν παρὰ τῆς Γραφῆς εἶναι δι' ἀνιγμάτων ἀκούομεν, ταῦτά ἐστι τὰ μαρτυροῦντα τῷ Θεῷ τὴν ὑπὲρ πάντα δύναμιν. Φωνῆς δὲ ἔχον τοῖς πεφυκόσι φεγγεσθαι μαρτυρῶν τις, οὐδὲν εἰς τὸν δεδωκότα τὴν φωνὴν ἀπεθήσει· οὐδὲ γὰρ μέγα τι τοῦτο οἰόμεθα, τὸ σημαντικὰς τῶν πραγμάτων ἐξευρίσκειν φωνάς. Ἐὰν γὰρ ἡ Γραφή κατὰ τὴν ἱστορικὴν κοσμογένειαν, ἀνθρώπου ὄνομα τῷ καθ' ἡμᾶς ἔθετο πλάσματι, τοῦτον ὁ Ἰὼβ βροτὸν ὀνομάζει, καὶ τινες τῶν ἔξωθεν φῶτα, καὶ μέροπα ἕτεροι, ἵνα ἐάσω τὰς κατὰ ἔθνος τούτου διαφοράς. Ἄρ' οὖν εἰς Ἰσον ἄγομεν τῷ Θεῷ καὶ τὰς ἐκεῖνων τιμάς, ὅτι Ἰσον δυναμούσας τῆ τοῦ ἀνθρώπου προσηγοῦντι κάκεῖνοι τινὰς ἐξεύρον φωνάς, οἱ ὧν ὁμοίως δηλοῦται τὸ ὑποκείμενον; ἀλλὰ ταύτην μὲν τὴν ματαιολογίαν ἐατέον ἡμῖν, καθὼς προείπον, καὶ τὰς ἐφεξῆς λοιδορίας ἐν οὐδενὸς μέρει θετέον. Ἐν αἷς καταφεύδουσαι τῶν θεῶν ἡμᾶς λογίων φησί, καὶ κατὰ πᾶσαν ὁδοῖαν συκοφαντεῖν, τὰ τε ἄλλα πάντα, καὶ αὐτὸν τὸν Θεόν. Μετέλωμεν δὲ τῷ λόγῳ πρὸς τὰ λοιπόμενα.

deinceps sequuntur convitia pro nihilo sunt reputanda, quibus nos contra divina oracula mentiri autumat, atque omni metu sublato calumniari, aliaque omnia et ipsam Deum. Sed ad reliqua pergamus.

Προτίθεισι πάλιν τοῦ διδασκάλου βῆσιν ἔχουσαν οὕτως· Παραπλησίως δὲ καὶ οὐδὲν ἄλλοιότερον τὴν τῆς ἐπινοίας χρῆσιν παρὰ τοῦ θείου δεδιδάγμεθα λόγου. Ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός, τὴν φύσιν τῆς θεότητος τοῖς ἀνθρώποις παραδηλών, ἰδιώμασι τισὶ τοῖς θεωρουμένοις περὶ αὐτὸν ἀποσημαίνει ταύτην· Ὀύρην ἑαυτὸν λέγων καὶ ἄρτον, καὶ ὄδον, καὶ ἄμπελον, καὶ ποιμένα, καὶ φῶς. Τὰ μὲν οὖν ἐφ' ὕβρει βηθέντα καθ' ἡμῶν παρ' αὐτοῦ ἐπὶ τούτοις (οὕτω γὰρ αὐτὸν ἡ διαλεκτικὴ μάχεσθαι τοῖς ἀντιλέγουσιν ἐδιδάξατο), παρῖδειν οἶμαι πρέπειν, καὶ μηδὲν πρὸς τὰς μειρακιώδεις ἀνοκίας ὑποπαράσσεσθαι. Ἄλλὰ τὸ δριμύ τοῦτο καὶ ἄφυκτον βῆμα κατεξετάσωμεν, ὅπερ εἰς ἀνατροπὴν τοῦ καθ' ἡμᾶς προτείνεται λόγου. Τίς, φησί, τῶν ἁγίων ἐστίν, ὃς κατ' ἐπίνοιαν λέγεσθαι τῷ

tror in talibus studiis et operam ponere ac singularum somniis occupari. Nam in forma sonorum quorundam putare divinæ naturæ principatus et dominationis majestatem conservare, et magnam Dei potentiam in hoc esse positam demonstrare, rursusque nos Deum negligere ac pro nihilo habere ipsi convenientem providentiam, itemque calumniari, quod ratiocinandi facultatem a Deo homines adepti exinde pro arbitrio sermonibus ad rerum declarationem usi sunt, quid aliud hoc est nisi anilis fabula vel ebriosorum somnium? Vera enim Dei virtus et potestas, et principatus et dominatio secundum nostrum sermonem non in syllabis esse habet, vel ita certe ad parem honorem cum Deo venerit quicumque verborum fuerit inventor; sed infinita sæcula, et mundi pulchritudo, et luninarium splendores, et quæ sunt in mari et terra miracula, angelorumque militiæ, et supermundiales virtutes, et si quid est aliud quod in superna sede a Scriptura per ænigmata audimus, hæc sunt quæ testificantur Deo quæ est supra omnia virtutem. Vocis autem sonum his qui naturaliter loquuntur qui attribuit, nihil in eum qui vocem dedit impie dicit; neque enim magnum aliquid putamus, nempe significativas rerum voces excogitare. Cui enim Scriptura secundum historicam mundi creationem humano huic figmento ἀνθρώπου hominis nomen indidit²², hunc Job βροτὸν, mortalem nominat²³, et quidam externi φῶτα, quasi dicas hominem loquentem et alii μέροπα id est, diversilinguem, vel diversam et articulatam vocem habentem, ut omittam secundum singulas gentes huius nominis differentias. Num igitur adæquamus Deo etiam illorum honores, quia æquivalentes hominis appellationi etiam illi voces invenerunt, quibus similiter declaratur subjectum? Sed hæc vaniloquentia omittenda est nobis, sicut prædixi, et quæ

Proponit rursus magistri verba quæ ita se habent: (a) *Persimiliter autem et non diversiori modo commentationis usum ex verbo divino docti sumus. Dominus noster Jesus Christus naturam deitatis hominibus declarans, proprietatibus quibusdam quæ in ipso peculiariter spectantur, hanc designat: ostium seipsum dicens, et panem, et viam, et vitem, et pastorem, et lucem.* Quæ igitur per contumeliam contra nos ab ipso ob hæc dicta sunt (sic enim ipsum dialectica contradicentibus decertare docuit) despiciere arbitror decere, et nihil ad juveniles amentias subturbari. Sed hoc acre verbum et inevitabile examinemus, quod ad eversionem nostri sermonis protendit. Quis sanctorum, inquit, est, qui per commentationem hæc nomina Domino attribui testetur? Quis autem prohibet, ad ipsum hercle dixerim,

²² Gen. 1, 26. ²³ Job xiv, 1.

(a) D. Basilii contra Eunomium, lib. 1.

blasphemum esse judicans in commentatione spectare nominum usum? Si enim quia dictum non est, id argumentum esse asserit, quod sit prohibitum, etiam quia vetitum non est, id signum concessum esse procul dubio assentiatur. His nominibus Dominus nominatur, an etiam hæc negabit Eunomius? Sed si neget has de Christo voces esse dictas, sine pugna vicimus. Quænam enim illustrior fiat victoria quam quæ demonstrat adversarium Deo rebellare, quia divinas Evangelii voces irritas facit et pervertit? Quod si vere confitetur Christum his nominibus appellari, dicat modum quo pie Unigenito accommodantur hæc nomina. Num naturæ ejus lapidem esse indicem definit? num essentiam ipsius per asciam sive securim intellexit? num per ostium Unigeniti deitatis proprietas significatur, vel per unumquodque aliorum (ne multam turbam sermioni inferamus omnia recensentes nomina) non natura Unigeniti unumquodque horum nominum est, non deitas, non essentia proprietas? Verumtamen his nominibus vocatur, et appellatio aliquid proprium in se continet. Nihil enim otiosum, nihil quod non significet, in divinis vocibus pium est et sanctum existimare. Ergo rationem dicat si aspernatur, nempe secundum commentationem dici, unde hæc nomina Christo congruunt. Nos quidem dicimus quod, cum multiformiter Dominus humanæ vitæ provideat, quæque beneficii species per unumquodque talium nominum congruenter dignoscitur, providentia et operatione quæ in ipso spectatur, in nominis formam transeunte. Nomen autem hujusmodi dicitur mentis excogitatione sive commentatione nominari. Quod si hoc adversariis non placeat, quomodo cuique videatur, sic se habeat. Sed his quæ dicuntur adversatur, qui nominum quæ in Scripturis Deo attribuuntur, rudis est et ignarus. Si enim divinas voces didicisset, utique nosset quod etiam maledictum et peccatum, et juvenca æstro percita, et catulus leonum, et ursa dubia, et pardalis, et quæ ejusmodi secundum diversas commentationes a Scriptura Dominus dicitur: per quæ nomina sancti et præstantes viri scopum notionis, in quem directo aspiciant, clare explanant. Etiam si passim usurpata videantur quodammodo hæc nomina, secundum promptam et tritam significationem, quæ quidem singula nisi quis per commentationem in Deo pie dici concesserit, non pura erit dictio ab impia suspicione. Ac prolixum quidem esset omnium representare et denudare sive aperire sensum, quomodo hæc etiam vulgo usurpata sunt secundum communem existimationem ex prompta significatione, quoniam ratio commentationis pietati Dei nomina conciliat. Sed ad ea quæ deinceps sequuntur, progrediamur.

Kursus repetito sermone, ejusmodi nomina in Domino dicuntur, nec eorum quisquam qui in divinitus inspiratis Scripturis versatus fuerit, inficias ibit, hæc dici. Quid igitur, num ipsius naturæ significativas voces definiunt? Ergo, inquit, multi-

A Κυρίῳ ταῦτα μαρτυρεῖ τὰ ὀνόματα; Τίς δὲ ἀπαγορεύει, πρὸς αὐτὸν εἰποιμ' ἂν, βλάσφημον εἶναι κρίνων τὸ ἐν ἐπινοίᾳ θεωρεῖν τῶν ὀνομάτων τὴν χρῆσιν; Εἰ γὰρ τὸ οὐ μὴ εἰρησθαι τοῦ κεκωλύσθαι λέγει τεκμήριον εἶναι, καὶ τὸ μὴ κεκωλύσθαι τοῦ συγχωρησθαι σημεῖον εἶναι πάντως συνθήσεται. Ὀνομάζεται τοῖς ὀνόμασι τούτοις ὁ Κύριος, ἢ καὶ περὶ τούτων ἔξαρκος ὁ Εὐνόμιος γίνεταί; Ἄλλ' εἰ μὲν ἀρνέεται τὸ λέγεσθαι ταῦτας ἐπὶ Χριστοῦ τὰς φωνάς, ἀμαχητὶ κεκρατήκαμεν. Τίς γὰρ ἂν περιφανεστέρα γένηται νίκη τοῦ δεῖξαι φανερώς θεομαχοῦντα τὴν ἀντικείμενον, διὰ τοῦ τὰς θείας τοῦ Εὐαγγελίου φωνὰς παραγράφεσθαι; Εἰ δὲ ἀληθῶς ὁμολογεῖ ταῦτα τὸν Χριστὸν ὀνομάζεσθαι, λεγέτω τὸν τρόπον καθ' ὃν εὐσεβῶς ἐφαρμόζεται τῷ Μονογενεῖ Θεῷ τὰ ὀνόματα. Μὴ τῆς φύσεως αὐτοῦ τὸν λίθον ἐνδοεκτικὸν διορίζεται; Μὴ τῆν οὐσίαν αὐτοῦ διὰ τῆς ἀξίωσης ἐνόησεν; Μὴ διὰ τῆς θύρας ἢ τῆς θεότητος τοῦ Μονογενοῦς ιδιότητος σημαίνεται, ἢ δι' ἑκάστου τῶν ἄλλων (ἵνα μὴ πολὺν ἐπάγωμεν ἄχλον τῷ λόγῳ πάντα καταλέγοντες τὰ ὀνόματα), οὐ φύσιν τοῦ Μονογενοῦς ἕκαστον τούτων τῶν ὀνομάτων ἐστίν, οὐ θεότης, οὐκ οὐσία, ἰδίωμα; Ἄλλὰ μὴν ὀνομάζεται ταῦτα, καὶ ἡ κλήσις τὸ κύριον ἔχει. Οὐδὲν γὰρ ἄργον καὶ ἀσήμαντον ἐν ταῖς θεαῖς φωναῖς εὐαγές ἐστιν ἀεσθαι. Οὐκοῦν εἰπάτω τὸν λόγον εἰ ἀθετεῖ τὸ καθ' ἐπίνοιαν λέγεσθαι, πόθεν ἐφαρμόζεται ταῦτα τῷ Χριστῷ τὰ ὀνόματα. Ἡμεῖς μὲν γὰρ τοῦτο φάμεν, ὅτι, πολυειδῶς τοῦ Κυρίου τῆς ἀνθρωπίνης προνοουμένης ζωῆς, ἕκαστον εὐεργεσίας εἶδος δι' ἑκάστου τῶν τοιούτων ὀνομάτων καταλλήλως γνωρίζεται, τῆς θεωρουμένης αὐτῷ προνοίας καὶ ἐνεργείας εἰς ὀνόματος τύπον μεταβαίνουσης. Τὸ δὲ τοιοῦτον ὄνομα παρ' ἡμῶν ἐπίνοια λέγεται ὀνομάζεσθαι. Εἰ δὲ μὴ τοῦτο φίλον τοῖς ἀντιλέγουσιν, ὅπως ἂν τῷ δοκῇ, ἐχέτω. Ἄλλ' ἀντιλέγει τοῖς λεγομένοις ὁ τῶν γραφικῶν ὀνομάτων ἀνήκοος. Εἰ γὰρ πεπαιδευτο τὰς θείας φωνὰς, ἔγνω πάντως ἂν ὅτι καὶ κατάρα καὶ ἄμαρτία, καὶ παροιστρῶσα δάμαλις, καὶ σκύμνος λεόντων, καὶ ἄρκτος ἀπορουμένη, καὶ πάρδαλις, καὶ τὰ τοιαῦτα κατὰ διαφόρους ἐπινοίας παρὰ τῆς Γραφῆς ὁ Κύριος λέγεται: τῶν ἄγιων τε καὶ διαφόρων ἀνδρῶν τὸν σκοπὸν τοῦ νοήματος, πρὸς ὃν ἀφείρων, εὐθυδῶς τοῖς ὀνόμασι τούτοις διατρανοῦντων.

D Εἰ δὲ καὶ διαβεβλήσθαι ταῦτα δοκεῖ πως κατὰ τὴν πρόχειρον ἐνδείξιν τὰ ὀνόματα, ἅπερ ἕκαστον εἰ μὴ κατὰ τινὰ τις ἐπίνοιαν εὐαγῶς ἐπιλέγεσθαι τῷ Θεῷ συγχωρήσειεν, οὐ καθαρεύσει τῆς ἀσβεστοτέρας ὑπονοίας ἢ λέξις. Καὶ μακρὸν ἂν εἴη περὶ πάντων παριστᾶν τε καὶ ἀπογυμνοῦν τὴν διάνοιαν, πῶς ταῦτα καὶ διαβεβλήθη κατὰ τὴν κοινὴν ὑπόληψιν ἐκ τῆς προχείρου ἐμφάσεως, καὶ ὁ τῆς ἐπινοίας λόγος οἰκειοῖ τῇ εὐσεβείᾳ τοῦ Θεοῦ τὰ ὀνόματα. Ἄλλὰ πρὸς τὸ συνεχὲς τῆς ἀκολουθίας προέλωμεν.

Πάλιν ἐπαναλαβόντες τὸν λόγον, λέγεται τὰ τοιαῦτα τῶν ὀνομάτων ἐπὶ τοῦ Κυρίου, καὶ οὐκ ἂν τις ἀντίποι τῶν καθωμυληκότων ταῖς θεοπνεύστοις Γραφαῖς ταῦτα μὴ λέγεσθαι. Τί οὖν ἄρα αὐτῆς τῆς φύσεως σημαντικὰς φωνὰς διορίζεται; Οὐκοῦν πολυειδῆ τινα,

φησι, τὴν θείαν φύσιν, καὶ πολυσύνθετον κατὰ τὰς A
 διαφοράς τῶν ἐν τοῖς ὀνόμασι σημαυνομένων, τὸ ποι-
 κίλον ἐνδεικνυμένην. Οὐ γὰρ ἡ αὐτὴ τοῦ ἄρτου καὶ
 τοῦ λέοντος σημασία, οὐδὲ θύρας τε καὶ δαμάλεως,
 οὐδὲ ἀζίνης καὶ ὕδατος, ἀλλ' ἐκάστου τῶν ὀνομάτων
 ἑἶς ἓστιν ὁρισμὸν ἀποδοῦναι, κατ' οὐδὲν ἐπικοινωνοῦ-
 νούντα τοῖς ἄλλοις. Οὐκοῦν φύσιν μὲν οὐ σημαίνου-
 σιν· ἄφυρον δὲ τις καὶ ἀσήμαντον εἶπειν τὴν κλήσιν
 τῶν ὀνομάτων, οὐκ ἂν τολμήσεις. Εἰ τοίνυν λέγεται
 μὲν, οὐ κατὰ φύσιν δὲ, πᾶν δὲ τὸ παρὰ τῆς Γραφῆς
 λεγόμενον κύριον πάντως ἐστὶ καὶ προσφωῶς ἐπιλέ-
 γεται, τίς ἕτερος ὑπολείπεται λόγος τοῦ ἀρμοζόντως
 τῷ Μονογενεῖ Θεῷ τὰς τοιαύτας τετάχθαι φωνάς,
 πλὴν τοῦ κατ' ἐπίνοιαν τρόπου; Ἄηλον γὰρ ὅτι πρὸς
 τὸ ποικίλον τῶν ἐνεργειῶν κατὰ διαφόρους σημασίας
 ὀνοματοποιεῖται τὸ θεῖον, ὅπως ἂν νοήσωμεν οὕτως B
 ὀνομαζόμενον. Τί οὖν λυμαινεται τοῖς εὐσεβεστέροις
 ἢ τοῦ νοῦ ἡμῶν πρὸς τὴν κατανόησιν τῶν γινομένων
 ἐνέργεια, ἣν ἡμεῖς μὲν ἐπίνοιαν λέγομεν. Εἰ δὲ τις
 ἑτερόν τι καλεῖν ἐθέλοι, οὐ διοισόμεθα. Ἄλλ' οὐ με-
 θίγῃσι, καθάπερ οἱ δεινὸι τῶν ἀγωνιστῶν, τὴν ἄφυκτον
 ταύτην καθ' ἡμῶν λαθῆν, καὶ φησιν οὕτως κατὰ λέ-
 ξιν, ὅτι Ταῦτα δι' ἐπινοίας ἀνθρωπίνης ἐστὶ τὰ
 εἰρήματα, καὶ κατ' ἐπίνοιαν λέγεται τινῶν, ἃ οὐ-
 θεῖς ἀποστόλων οὕτε τῶν εὐαγγελιστῶν ἐδίδαξεν.
 Καὶ μετὰ τὴν ἀμαχον ταύτην ἐπιχείρησιν, ἐπιφέρει
 τὴν ἰερὰν ἐκείνην φωνήν, τῇ πεπαιδευμένη τὰ τοιαῦτα
 φωνῇ τὴν δυσωπῆ πάλιν καθ' ἡμῶν λοιδορίαν ἐκ-
 πτύων. Τοιγάρτοι φησὶ τὴν ἐξ ἀναλογίας ὁμωνυμίαν
 προσφέρειν εἰς ἀνθρωπίνην ἐπίνοιαν, ψυχῆς ἔργον τὸν C
 μὲν ἐρῶμενον νοῦν κατὰ δίκην παρηρημένης, ἀρ-
 ρώστῳ δὲ διανοίᾳ καὶ πεφωρημένῃ τινὶ συνηθείᾳ
 τοῦ τοῦ Κυρίου λόγους ἐπισκοπούσης. Βαβαὶ τῆς
 διαλεκτικῆς ἀποδείξεως, ὡς τεχνικῶς ὁ λόγος αὐτῷ
 πρὸς τὸν σκοπὸν συμπεραίνεται; Τίς ἂν ἔτι συσταίῃ
 τῷ κατ' ἐπίνοιαν λόγῳ; Τοσαύτης ὁσμῆς ἐκ τοῦ
 στόματος αὐτοῦ τοῖς ἐπιχειροῦσι τι λέγειν προγεομέ-
 νης; Ἄρ' οὖν ἀφικτόν καὶ ἡμῖν διὰ τοῦτο τοῖς
 ἐπιχειροῦσι τι λέγειν τῆς πρὸς αὐτὸν τοῦ λόγου συν-
 εξετάσεως, ὡς ἂν μὴ καθ' ἡμῶν τὴν ἀμάραν ταύτην
 τῆς λοιδορίας ὑποκινήσεις, ἢ μικροψύχων ἐστὶ τὸ
 πρὸς τὰς νηπιώδεις παραφροσύνας ἀντιτραχύνεσθαι.
 Οὐκοῦν συγγωρητέον τῷ ὑβριστῇ κεχρησθαι πρὸς τὸ
 εὐκοῦν τῷ τρόπῳ. Ἐπαναληπτέον δὲ τὸν ἐκείνου
 λόγον, ὡς ἂν κάκειθεν γένοιτο συμμαχία πρὸς τὴν D
 ἄληθειαν.

deliria contra exasperari. Ergo contumelioso convitiatori concedendum est, pro libidine uti suo modo. Resumendus est autem illius sermo, ut etiam illinc veritati feratur auxilium.

Ἀναλογίας ἐμνήσθη, καὶ τὴν ἐκ ταύτης ὁμωνυ-
 μίαν ἐνόησε. Πόθεν ταῦτα μαθῶν, καὶ παρὰ τίνος τὰ
 ῥήματα; Μωϋσῆς οὐκ εἶπε, προφητῶν καὶ ἀποστό-
 λων οὐκ ἤκουσεν, εὐαγγελιστὰι τὰς τοιαύτας φωνάς
 σεσιγήκασιν, οὐδεμίαν ἔστι Γραφῆς ταῦτα διδασκού-
 σης μαθεῖν. Πόθεν οὖν αὐτῷ τὸ οὕτως εἶπειν; Ἄρ'
 οὐχὶ τῆς τοῦ εἰπόντος διανοίας εἶρημα, ὁ τοιοῦτος
 λόγος ἐστίν, ὁ τὴν ποῖαν τοῦ νοήματος σημασίαν
 ἀναλογίαν προσπαγορεύων. Πῶς οὖν οὐ συνήσιν οἷς
 πολεμεῖ, τούτοις συμμάχοις πρὸς τὸν πόλεμον χρώ-
 μενος; Πολεμεῖ δὲ κατ' ἐπίνοιαν λόγῳ αὐτῆς, διὰ

formam quamdam divinam naturam, multiplicem-
 que secundum differentias significatorum quæ sunt
 in his nominibus quod varium est demonstrantem.
 Non enim eadem panis et leonis significantia, ne-
 que ostii et vitulæ, neque ascicæ et aquæ, sed cu-
 jusque nominis propria definitio reddenda est, quæ
 nulla in re aliis convenire possit. Ergo naturam
 quidem non significant, impropriam autem et nihil
 significantem nominum appellationem dicere non
 ausus fuerit. Si itaque dicuntur quidem, non au-
 tem secundum naturam, quidquid autem a Scriptura
 dicitur, proprium est omnino et naturæ conve-
 nienter dicitur: quænam igitur alia relinquitur
 ratio cur ejusmodi voces Deo Unigenito congruenter
 attributæ sint, præter modum qui dicitur secun-
 dum commentationem? Perspicuum enim est quod
 pro varietate operationum secundum differentes
 significantias Deus nominatur, ut intelligamus eum
 sic nominatum. Quid igitur piis mentibus nocet
 nostri intellectus operatio ad cognitionem eorum
 quæ sunt, quam nos quidem ἐπίνοιαν dicimus, id
 est commentationem? Quod si quis aliter velit vo-
 care, non refragabimur. Sed non remittit, quem-
 admodum vehementer certatores ineluctabilem
 hanc contra nos ansam et prehensionem et dicit
 sic ad verbum, quod *Hæc per commentationem hu-
 mana sunt nomina et per commentationem quorum-
 dam dicuntur, quæ nullus apostolorum neque evan-
 gelistarum docuit.* Et post hanc inexpugnabilem
 aggressionem, sacram illam infert vocem, erudita
 ad hæc voce fetidum contra nos convitium exspuens.
 Nam, inquit, homonymiam ex aliqua analogia
 desumptam in medium proferre ad stabiliendam
 humanam hanc commentationem, animi opus est,
 mente quidem valida in judicio spoliati, infirma
 vero intelligentia et deprehensa quadam consue-
 tudine Domini sermones explorantis. Papæ! quæ-
 nam hæc dialectica demonstratio? siccine artifi-
 ciose ei ratio ad scopum concluditur? Quisnam
 amplius probare voluerit sermonem commentatio-
 nis, tam gravi odore ex ore ejus in eos qui ali-
 quid dicere aggrediuntur, profluente? Quin etiam
 nobis propterea aliquid dicere aggredientibus, ab-
 stinendum est ab examinando et discutiendo ejus
 sermone, ne contra nos cloacam convitii commo-
 veat, vel ne pusilli animi esse videatur ad puerilia
 auxilioribus ad bellum uti? Bellum autem gerit ipse

contra sermonem, qui est secundum commentationem, per sermones qui sunt commentationis, non oportere per commentationem aliquid dicere dum astruit. Sed nullus, inquit, sanctorum hoc docuit. Tu vero in quem veterum referre potes ἀγεννησίας vocem, et quod tale nomen de Dei essentia prædicatur, imo vero ipsum ingenitum est essentia? An tibi quidem licet, in quibus aliquid impium concludendum est, placentes voces innovare et excogitare? si autem aliquid ad impietatis everisionem ab alio dicatur, contradicenti hanc potestatem auferre, sævæ tyrannidis reus deprehensus fueris, si hanc tibi ipsi potestatem vindices, ut quæ in aliis prohibes, hæc facere soli tibi licere existimes, et quæ ipse pro licentia audes, ab his alios arcere. Quasi per edictum abrogas hæc per excogitationem dici de Christo nomina, quia nullus sanctorum oportere sic dici edixerit. Quomodo igitur per ingeniti vocem velut legem promulgas de verborum rectitudine, ut ea sola proferrantur quæ a Deo inspiratus sermo Scripturæ exposuerit? Ex tuis igitur scriptis ingeniti nomen delendum est, quia nullus sanctorum vocem hanc auctoritate sua probavit; sed propter intellectum qui huic vocabulo subest, dictionem approbas. Nos simili modo propter sensum in ea inclusum, vocem hanc ἐπινοίας, id est commentationis admisimus, vel duo ex usu eximemus, vel neutrum horum, quia, si fiat, per utraque vincemus. Nam si penitus dictio ἀγεννησίας silentio obruatur, omnis adversariorum contra veritatem vox exstineta est. Atque Unigenito Deo gloria ab omnibus effulgebit, quia nullum erit nomen ex contraria oppositione, quod Domini majestatem imminuat. Si ambo maneant, et sic nobiscum vincet veritas, ad ἐπινοίαν, id est, commentationem, ex essentia translato ἀγεννησίας nomine. Sed quandiu ex suis scriptis ingeniti vocem non eximit, seipsum abhorietur qui nos lacessit Pharisæus, ne prius ad nostram festucam perspiciat, quam trabem sibi incumbentem et molestam ex oculis ejiciat⁸⁵. Sed Deus, inquit, et infirmis eorum quæ in terra existunt, pretiosissima tribuit nomina, non dignitatum æqualitatem impertitus, et principalissimis vilissima, non tamen ex nominibus coillata naturali vilitate. Hæc ad verbum dicta sunt, sicut ab ipsis, sic a nobis descripta sunt. Si aliquam in profundo abstrusam habet intelligentiam quæ nos fugiat, dicant qui comprehenderunt ea quæ longius absunt a nostræ conspectu, qui initiati sunt et edocti intimam istam, et ineffabilem initiationem. Quod si nihil amplius his quæ in promptu intelliguntur interpretantur, haud scio utros alteris miserabiliores reputaverim, an eos qui talia dicunt, an eos qui aures talibus præbent. Infirmissimis, ait, terrestrium pretiosissima tribuit nomina, non simul dignitatum

gītus.

⁸⁵ Matth. vii, 5. seq.

τῶν τῆς ἐπινοίας λόγων. τὸ μὴ δεῖν κατ' ἐπινοίαν τι λέγειν κατασκευάζων. Ἄλλ' οὐδεὶς, φησὶ, τοῦτο τῶν ἁγίων εἰδὼς. Σὺ δὲ εἰς τίνα τῶν ἀρχαίων ἀναφέρειν ἔχεις τὴν τῆς ἀγεννησίας φωνήν, καὶ ὅτι αὐτῆς κατηγορεῖται τὸ ὄνομα τοῦ Θεοῦ τῆς οὐσίας, μᾶλλον δὲ αὐτὸ ἐστὶν ἀγέννητον ἢ οὐσία; Ἡ σοὶ μὲν ἔστιν ἐν οἷς ἂν μέλλῃ τι τῶν ἀσεβῶν συμπεραίνεσθαι, καὶ νομοθετεῖν τε καὶ παρευρίσκειν τὰς ἀρεσκούσας φωνάς; εἰ δὲ τι πρὸς τὴν τῆς ἀσεθείας καθάρσειν παρ' ἑτέρου λέγοιτο, παραινεῖσθαι τῆς ἐξουσίας τὸν ἀντιλέγοντα, μεγάλης τ' ἂν εἴης τυραννίδος ἐπιλημμένος, εἰ ταύτην σεαυτῷ τὴν ἐξουσίαν κρατύνεις, ὡς ἄπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων κωλύεις, σοὶ ταῦτα ποιεῖν ἐξείναι μόνω, καὶ ἄπερ αὐτὸς κατ' ἐξουσίαν τολμᾷ; τούτων ἀπεργεῖν τοὺς ἄλλους. Διὰ προστάγματος ἀθετεῖς τὸ κατ' ἐπινοίαν λέγεσθαι ταῦτα τῷ Χριστῷ τὰ ὀνόματα, ὅτι μηδεὶς τῶν ἁγίων τὸ δεῖν οὕτω λέγεσθαι διετάξατο. Πῶς οὖν τῇ τοῦ ἀγεννήτου φωνῇ νομοθετεῖς τῶν βῆματων ὀρθότητος, τὸ μόνον ἐκείνα φθέγγεσθαι ἄπερ ἂν ὁ Θεὸς πενευστος λόγος τῆς Γραφῆς ὑφ' ἡγήσεται; Ἐξαιλεπτέον ἂν εἴη τῶν συγγραμμάτων σου, τὸ ἀγέννητον ὄνομα, μηδενὸς τῶν ἁγίων τὴν φωνήν ταύτην θεσμοθετήσαντος· ἀλλὰ διὰ τὸν ἐγκείμενον τῷ προσρήματι τούτῳ νοῦν παραδέχῃ τὴν λέξιν. Καὶ ἡμεῖς ὡσαύτως διὰ τὴν ἐγκειμένην ἔνοιαν, τὴν φωνὴν τῆς ἐπινοίας παρεδεξάμεθα. Οὐκ οὖν ἢ τὰ δύο τῆς χρήσεως ἐξαίρησομεν, ἢ οὐθ' ἕτερον· ὅτι δ' ἂν γέννηται τούτων, δι' ἑκατέρων νικήσομεν. Σιωπηθείσης γὰρ καθόλου τῆς ἀγεννησίας, πᾶσα συγκατεσθέρθη τῶν ἐναντίων ἢ κατὰ τῆς ἀληθείας φωνῆ, καὶ πρέπουσα τῷ Μονογενεῖ Θεῷ ὁδῶσα παρὰ πάντων ἐκλάμψει, μηδενὸς ὄντος ὀνόματος τοῦ ἐξ ἀντιδιαίρεσσεως τὸ μεγαλεῖον τοῦ Κυρίου κατασμικρύνοντος. Εἰ δὲ μένοι ἀμφοτέρα, καὶ οὕτως ἐπικρατήσῃ μεθ' ἡμῶν ἡ ἀληθεία, εἰς τὴν ἐπινοίαν ἐκ τῆς οὐσίας μετατεθέντος τοῦ τῆς ἀγεννησίας ὀνόματος. Ἄλλ' ἕως οὐκ ἐξαιρεῖ τῶν ἰδίων λόγων τὴν τοῦ ἀγεννήτου φωνήν, νοθετησάτω ἑαυτὸν κατ' ἡμᾶς Φαρισαῖος, μὴ πρότερον πρὸς τὸ ἡμέτερον διαδύπειν κάρφος, πρὸς τὴν ἐγκειμένην αὐτῷ δοκὸν ἀποβαλεῖν τῶν ὀμμάτων. Ἄλλ' ὁ Θεὸς, φησὶ, καὶ τοὺς ἀσθενεστάτους τῶν περὶ γῆν τιμωτάτων μεταδέδωκεν ὀνομάτων, μὴ συμμεταδούς τῆς τῶν ἀξιωματῶν ἰσομοιρίας, καὶ τοῖς κυριωτάτοις, τῶν εὐτελεστάτων, μὴ συμπερομένης ὑπὸ τῶν ὀνομάτων τῆς φυσικῆς εὐτελείας. Ταῦτα κατ' αὐτὴν εἴρηται τὴν λέξιν, οὕτως παρ' αὐτῶν ὡς παρ' ἡμῶν ἀναέγραπται. Εἰ μὲν τίνα κατὰ τὸ βάθος ἐγκεκρυμμένην ἔχει διάνοιαν τὴν ἡμᾶς διαφεύγουσαν, λεγέτωσαν οἱ κατεληφότες· τὰ πόρρω τῆς ἡμετέρας ἐπέψεως, οἱ μεμνημένοι παρ' αὐτοῦ τὴν ἐσωτερικὴν τε καὶ ἀπόβροτον μύησιν. Εἰ δὲ πλέον οὐδὲν τῶν ἐκ τοῦ προχείρου νοουμένων διερμηνεύουσιν, οὐκ οἶδα ποτέρους ἂν τις ἐλεεινοτέρους τῶν ἑτέρων λογίσαιτο, τοὺς τὰ τοιαῦτα λέγοντας, ἢ τοὺς τὰς ἀκοὰς τοῖς τοιοῦτοις ὑπέχοντας. Τοῖς ἀσθενεστάτοις, φησὶ, τῶν περὶ γῆν, τῶν τιμωτάτων μεταδέδωκεν ὀνομάτων, μὴ μετὰ

Οὐκ οὖν σκοπήσωμεν τὴν τῶν εἰρημένων διάνοιαν· Ἄ Τὰ ἀσθενέστατα, φησὶ, ψιλῆς δέξιόνται τῆς τῶν τιμῶν προσηγορίας, οὐκ ὄντα τὴν φύσιν ἀπερ κατονομάζεται. Καὶ τοῦτο ἔργον εἶναι λέγει Θεοῦ, τὸ διαφεύδουσα τῇ τιμιωτέρᾳ κλήσει τὴν χείρονα φύσιν, καὶ τὸ ἔμπαλιν τὰς ἀτιμωτέρας φωνὰς τοῖς κατὰ φύσιν προέχουσι τὸν Θεὸν ἐφαρμόζειν λέγει, μὴ συμμεταθεμένης τῇ κλήσει τῆς φύσεως. Ὡς δ' ἂν μάλιστα καταφανὲς ἡμῖν τὸ λεγόμενον γένοιτο, ἐπ' αὐτῶν δειχθήσεται τῶν πραγμάτων ἢ ἀτοπία. Εἰ τις τὸν διὰ πάσης ἀρετῆς εὐδόκιμον, ἀκόλαστον λέγοι· ἢ ἀναστρέψας, τὸν ἴση κακίᾳ διαβεβημένον, ἀσθὲν εἶποι καὶ κόσμιον· ἄρα σωφρονεῖν ὁ τοιοῦτος, ἢ τινα τῆς ἀληθείας ἔχειν φροντίδα παρὰ τοῖς νοῦν ἔχουσι νομισθήσεται, ἐνηλλαγμένως πρὸς τὸναντίον τὰς προσηγορίας ποιούμενος, μὴ συμμαρτυροῦσης τῇ σημασίᾳ τῶν ὀνομάτων τῆς φύσεως; Ἐγὼ μὲν οὐκ οἶμαι. Ταῦτα τοῖνον περὶ τοῦ Θεοῦ γίνεσθαι φησιν οὗτος, ἃ οὐτε ταῖς κοιναῖς τῶν ἐνοιῶν, οὐτε ταῖς γραφικαῖς μαρτυραῖς συμβαίνει. Ἐν μὲν γὰρ τῇ κατὰ τὸν βίον ἡμῶν συνθεσίᾳ, μόνων τὸν ἐκ μέθης ἢ φρενίτιδος παραπαίωντων ἐστὶ, τὸ διαπλανᾶσθαι πρὸς τὰ ὀνόματα, καὶ μὴ κατὰ τὸ σημαίνονμενον ταῖς ἐπὶ τῶν πραγμάτων κερῆσθαι φωναῖς, ἀλλὰ κῦνα μὲν λέγειν, ἂν οὕτως ἔχη, τὸν ἀνθρώπον· κυνὶ δὲ πάλιν ἐφαρμόζειν ἀνθρώπου προσηγορίαν. Ἡ δὲ θεία Γραφή τοσοῦτον ἀπέχει τοῦ τῇ συγχύσει ταύτη συνιθεσθαι, ὥστε καὶ φανερώς ἐστὶ τῆς προφητείας ἐπὶ τοῦτοις σχέτιάζουσης ἀκούειν. *Οὐαὶ ὁ λέγων, φησὶ, τὸ φῶς σκότος, καὶ τὸ σκότος φῶς, ὁ τιθεὶς τὸ πικρὸν γλυκὺ, καὶ τὸ γλυκὺ πικρὸν.* Πρὸς τί τοῖνον βλέπων τὴν ἀτοπίαν ταύτην προσμαρτυρεῖν οἴεται δειν τῷ ἰδίῳ Θεῷ; Εἰπάτωσαν οἱ μυσταγωγηθέντες παρ' αὐτῷ τὰ ἀπόρρητα, τί τῶν περὶ γῆν ἀσθενέστατον κρίνουσιν, ὃ ταῖς τιμιωτάταις τῶν ἐπωνυμιῶν παρὰ τοῦ Θεοῦ σεμνύνεται. Ἀσθενέστατα τῶν ὄντων τὰ τοιαῦτα τῶν ζώων ἐστίν, οἷς ἢ γένεσις ἀπὸ σήψεως ὑγρῶν τὴν οὐστασιν ἔχει. Τιμιώτατα δὲ τῶν ὄντων ἀρετῆ τε καὶ ἀγιότης, καὶ εἰ τι φθλον τῷ Θεῷ. Ἄρ' οὖν μυῖαι, καὶ κνίπτες, καὶ βάρτραχοι, καὶ οἷς ἐκ κόπρου ἢ γένεσις, ταῦτα τῇ τοῦ ἀγίου, καὶ τῇ τῆς ἀρετῆς ἐπωνυμίᾳ τετιμῆται, ὥστε σεμνύνεσθαι μὲν τοῖς τιμοῖς τῶν ὀνομάτων, μὴ συμμετέχειν δὲ τῆς τῶν ἀξιωματῶν ἰσομοιρίας, καθὼς φησιν ὁ Εὐνόμιος. Ἄλλ' οὕτω τὸ τοιοῦτον ἠκούσαμεν, ὅτι τὰ ἀσθενῆ ταῦτα ταῖς μεγαλοφουεστέραις τῶν προσηγορῶν κατωνόμασται, ἢ ὅτι τὸ μέγα τῇ φύσει καὶ τιμιον, τῇ ἐνὸς τούτων καθυδρίσθαι προσηγορίᾳ. Δίκαιος ἦν ὁ Νῶς, φησὶν ἢ Γραφῇ, πιστὸς Ἀβραάμ, καὶ παῖς Μωϋσῆς, καὶ σοφὸς Δανιὴλ, καὶ σώφρων ὁ Ἰωσήφ, καὶ ἀμειπτος Ἰὼβ, καὶ μακροθυμίαν κατωρθώκως ὁ Δαβὶδ. Εἰπάτωσαν τοῖνον, εἰ πη τούτων ἕκαστος ἐκ τῶν ἐναντίων τὰς ἐπωνυμίας ἔσχεν, ἢ καὶ ἐπὶ τῶν πρὸς τὸ χεῖρον μαρτυρομένων, ὅλον Νάβαλ ὁ Καρμηλίος, καὶ Φαραὺ ὁ Αἰγύπτιος, καὶ Ἀβιμέλεχ ὁ ἀλλόφυλος, καὶ πάντες οἱ ἐπὶ κακίᾳ μνημονεύμενοι, εἰ ταῖς δεξιωτέραις τῶν ἐπωνυμιῶν

Ergo dictorum sensum consideremus. *Infirmissima*, inquit, *digna censentur exili honorabilium appellatione, cum non sint natura sicut nominantur.* Ac Dei opus hoc esse ait, appellatione honorabiliorē naturam deteriorementiri, ac rursus voces minus honorabiles, natura præstantioribus Deum attribuere dicit, natura per appellationem minime immutata. Ut autem quod dicitur, maxime perspicuum nobis fiat, in ipsiis rebus demonstrabitur absurditas. Si quis omni virtutis laude cumulatum, intemperantem dicat; vel e contrario æquali vitio damnatum, bonum et modestum dixerit, utrum sanæ mentis homo talis esse, vel aliquam veritatis curam habere apud mentis compotes censebitur, in contrarium appellationem commutans, significantia nominum non conveniente naturæ? Ego equidem non arbitror. Hæc igitur de Deo fieri hic dicit, quæ neque communibus notitiis, neque Scripturæ testimoniis congruunt. Nam in consuetudine nostræ vitæ solorum est ebrietate vel phrenitide desipientium, in nominibus errare; et non secundum significatum in rebus uti vocibus; sed canem quidem dicere hominem; canem vero contra hominis appellationem accommodare. Tantum autem abest ut divina Scriptura huic confusione assentiatur, ut etiam manifeste audire liceat prophetam ob hæc dolentem. *Væ, inquit, qui dicit lucem tenebras, et tenebras lucem, et qui ponit amarum dulce, et dulce amarum***. Quid igitur spectans hanc tantam absurditatem putat oportere Deo attribuere? Dicant qui ejus arcanis initiati sunt, quidnam in terra infirmisimum judicant quod honorabilissimis appellationibus a Deo nobilitatur. Infirmissima eorum quæ sunt ea sunt animalia, quibus generatio a putredine humidorum consistit: honorabilissima vero eorum quæ sunt, virtus et sanctitas, et si quid Deo charum. An igitur, musca, culices, ranæ et quibus e stercore ortus, hæc ne sancti et virtutis appellatione honorata sunt, ita ut honorabilibus nominibus illustrentur, minime vero æqualitatem dignitatum participant, quemadmodum ait Eunomius? Sed nondum tale quid audivimus, quod ea quæ sunt infirma magnificentioribus nominibus appellata sint, vel quod magnum et honorabile natura, horum unius appellatione contumeliosa fuerit affectum. Justus erat Noe, inquit Scriptura, fidelis Abraham, et mansuetus Moses, et sapiens Daniel, et temperans Josèph, et inculpatus Job, et qui partes omnes æquanimitatis sive mansuetudinis implevit, David. Dicant igitur, si alicubi horum quique ex contrariis nomina sortiti sint, an etiam hi quorum vitium Scriptura testatur, velut Nabal Carmelius, et Pharao Ægyptius, et Abimelech alienigena, atque omnes qui ob vitia commemorati sunt, an, inquam, favorabilioribus et faventioribus nominibus a divina voce honestati sunt? Non hæc ita sunt, sed ut se habet natura et veritas, sic res

** Isa. v, 20.

a Deo judicantur et dicuntur, non ut contrario modo se habent nominatæ, sed ut quæ significantur manifesta fiant, propriis sibi et congruentibus appellationibus enuntiantur:

Iste vero qui mente firma præditus est, qui usitata consuetudinis accusator est, qui in iudicio ratiocinatione spoliatus convitiatur, hæc de divina natura cognoscere supponit, has de Deo opiniones exponit, quasi res ipsas falsinominibus vocibus derideat, et infirmissimis honorabilissimas appellationes largiatur, et honorabilia probro afficiat rerum vilium nomina ipsis communicans. Fieri quidem potest ut homo, etiamsi fuerit ex eorum numero qui in veritatem intuentur, extra veritatem plerumque abductus præ pudore absorbeatur. At iste Deo decorum honorem existimat videri res appellationibus falsis ementiri. Non hæc divinæ naturæ oracula tribuunt. *Longanimitis et multum misericors et verus Deus*, ait David ⁸⁷: quomodo igitur verus, qui res ementitur, quique nominum significationibus immutat veritatem? Rectus Dominus Deus ab eodem rursus appellatur ⁸⁸. Utrum igitur rectitudinis est honorabilissimis nominibus honestare ignobilia, exilemque nominationem tribuere et apparentem in verbo dignitatem invidere ei qui appellationem accepit? Hoc theologorum istorum de novo Deo testamentium; hic pervulgatæ dialecticæ solertia terminus, demonstrare Deum ipsorum fraudibus delectari, nec invidiæ vitio purum esse. Fraudis enim, non ut se habet natura et dignitas res infirmas nominare, sed ex præcellentibus desumptas appellationes ipsis frustra largiri, non cum appellatione rerum quæ nominantur virtute collata: Invidiæ autem, ut qui possit honorabilius nomen rebus, secundum id quod præstantius est nominatis, gratificari, ipsum gratiam dare pigeat, ac si proprium damnium iudicaret infirmiorum felicitatem. Sed ego prudentibus consuluerim; tametsi horum gnosticorum Deus talis esse rationum violentia cogitur, non sic verum Deum Unigenitum Deum putare, sed ipsum ad subjectorum veritatem cernere, et cuique pro merito tribuere, atque ex rebus cognominare. *Venite*, inquit, *benedicti* ⁸⁹: et, *Ite, maledicti* ⁹⁰: neque eum qui maledictione dignus est, benedictionis nomine honorans, neque contra eum qui benedictionem sibi thesaurizavit, cum sceleratis abiciens.

εὐλογίας τιμήσας ὀνόματι, οὕτως τὸ ἔμπροσθεν τὸν τῆν ἀποπεμπόμενος.

Sed quid dicta scriptori volunt? Et ad quem scopum spectat ejus ratio? Ne vero quisquam hoc suspicetur, quod verborum inopia laborans, ut quam maxime videatur in latitudinem extendere orationem, in quibusdam sensu carentibus debilitans garrulitatem extendit. Sed etiam aliquid

Ἀπαρὰ τῆς θείας φωνῆς ἐτιμήθησαν; Οὐκ ἔστι ταῦτα, ἀλλ' ὡς ἔχει φύσις τε καὶ ἀλήθεια, οὕτως τὰ ὄντα παρὰ τοῦ Θεοῦ κρίνεται τε καὶ λέγεται, οὐκ ἐναντιῶς τοῖς οὖσιν ὀνομαζόμενα, ἀλλ' ὡς ἂν μάλιστα καταφανῆ γένοιτο τὰ σημαινόμενα ταῖς οἰκείαις προσηγορίαις ἐξαγγελλόμενα.

Ταῦτα ὁ εὐσθενῆς τὴν διάνοιαν, ὁ τῆς πεφωρημένης συνηθείας κατήγορος, ὁ τοὺς παρηρημένους ἐν δίκῃ τὸν λογισμὸν διασύρων, ταῦτα γινώσκειν περὶ τῆς θείας ὑποτίθεται φύσεως, ταύτας περὶ Θεοῦ τὰς δόξας ἐκτίθεται, ὡς κατειρωνευομένου τῶν πραγμάτων ταῖς ψευδωνύμοις φωναῖς, καὶ τοῖς ἀσθενεστάτοις τὰς τιμωτάτας χαριζομένου προσηγορίας, καὶ τὰ τίμια καθυβρίζοντες τῇ πρὸς τὰ φαῦλα τῶν ὄντων ὁμωνυμίᾳ. Καὶ ἄνθρωπος μὲν τις τῶν πρὸς ἀρετὴν βλέπόντων ἔξω τῆς ἀληθείας καὶ ἀκουσίως κολλήκας παρενεχθεὶς, ὑπ' αἰδοῦς καταδύεται. Θεῶ δὲ πρέπουσαν ἡγεῖται τιμὴν τὴν φανήναι διαψευδόμενον ταῖς ἐπωνυμίαις τὰ πράγματα. Οὐ ταῦτα μαρτυροῦσιν εἰ προσφητεῖται τῇ θεῖα φύσει. *Μακροθύμος καὶ πολυέλεος καὶ ἀληθινὸς Θεός*, φησὶν ὁ Δαβὶδ. Πῶς οὖν ἀληθινὸς ὁ τῶν πραγμάτων καταψευδόμενος, καὶ ἐπαλλάσσει ἐν ταῖς τῶν ὀνομάτων ἐμφάσει τὴν ἀλήθειαν; Εὐθύς Κύριος ὁ Θεὸς παρὰ τοῦ αὐτοῦ πάλιν προσαγορεύεται: ἄρ' οὖν εὐθύτητός ἐστι τὸ σεμνύνειν τοῖς τιμωτάτοις τῶν ὀνομάτων τὰ ἄτιμα, καὶ τὴν ἐπωνυμίαν δίδόντα ψιλὴν τῆς ἐμφαινομένης ἀξίας τῷ ῥήματι βασκαίνειν τῷ μετεπιληφότε τῆς κλήσεως; Αὕτη τῶν θεολόγων τούτων ἡ περὶ τοῦ νέου Θεοῦ *Μαρτυρία*: τοῦτο τῆς πολυβουλήτου διαλεκτικῆς ἀγγιχολίας τὸ πέρας, τὸ δεῖξαι τὸν Θεὸν αὐτῶν καὶ ταῖς ἀπάταις περιτεροπόμενον, καὶ τοῦ κατὰ τὸν φθόνον πάθους οὐ καθαρεύοντα. Ἀπάτης μὲν γὰρ ἐστὶ τὸ μὴ ὡς ἔχει φύσεώς τε καὶ ἀξίας τὰ ἀσθενῆ τῶν πραγμάτων κατονομάζειν, ἀλλ' ἐκ τῶν ὑπερεχόντων τὰς ἐπωνυμίας αὐτοῖς μάτην χαρίζεσθαι, μὴ συμμετατιθέντα τῇ κλήσει τῶν κατονομαζομένων τὴν δύναμιν· φθόνου δὲ τὸ δυνάμενον τὴν τιμωτέραν λέξιν τοῖς πρὸς τὸ κρεῖττον ὀνομασθεῖσι χαρίζεσθαι, ὀκνεῖν τὴν χάριν, αἰνεῖν ζημίαν ἰδίαν κρίνοντα τὴν τῶν ἀσθενῶν εὐπραγίαν. Ἄλλ' ἐγὼ συμβουλεύσομαι ἂν τοῖς γε νοῦν ἔχουσιν, κἂν ὁ τῶν γνωριστικῶν τούτου Θεὸς τοιοῦτος εἴηαι ὑπὸ τῆς τῶν λογισμῶν βίας καταναγκάζηται, μὴ οὕτως καὶ τὸν ἀληθινὸν Θεὸν, τὸν Μονογενῆ Θεὸν οἴεσθαι, ἀλλὰ πρὸς τὴν ἀλήθειαν τῶν ὑποκειμένων ὄραν, καὶ τὸ κατ' ἀξίαν ἐκάστῳ προσμαρτυρεῖν, καὶ ἐκ τῶν πραγμάτων κατονομάζειν. *Δεῦτε*, φησὶν, *οἱ εὐλογημένοι, καὶ, Πορεύεσθε, οἱ κατηγορούμενοι*, οὕτως τὸν κατὰ τὰς ἀξίας εὐλογίαν ἐαυτῷ θεσφαρίζοντα μετὰ τῶν ἐξαγίστων

Ἄλλὰ τί βούλεται τῷ λογογράφῳ τὰ εἰρημένα; Καὶ πρὸς τίνα βλέπει σκοπὸν ὁ λόγος αὐτοῦ; Μὴ γὰρ ἐπὶ τοῦτο τις ὑπονοεῖται, ὅτι δι' ἀπορίαν ῥημάτων ὡς ἂν μάλιστα δόξειεν εἰς πλάτος ἐκτείνειν τὸν λόγον, ἀδιανοήτοις τισὶν ἐμβατταρίζων, τὴν φλυαρίαν ἐξέτειναι. Ἄλλ' ἔχει τι καὶ τὸ ἀνόητον τῶν εἰρημένων ὡς πρὸς

⁸⁷ Psal. lxxxv, 5, 15; cxliv, 8.

⁸⁸ Psal. xci, 16.

⁸⁹ Matth. xiv, 35.

⁹⁰ Ibid. 41.

τὴν αἵρεσιν ὑποπτον. Τὸ γὰρ εἰπεῖν τὰ τιμιώτατα τῶν ὀνομάτων καὶ τοῖς ἀσθενεστάτοις ἐπιλέγεσθαι, κἄν μὴ ἰσομοιροῦντα τύχη κατὰ τὴν φύσιν τοῦ ἀξιώματος, κατασκευὴ τίς ἐστὶν αὐτῶ κατὰ τὸ λεληθὸς τῆ βλασφημίας τὴν ἀκολουθίαν ὑπευτρεπίζουσα, ὡς ἂν τοῦτο παρ' αὐτοῦ μάθοιεν οἱ τὰ ἐκείνου μανθάνοντες, ὅτι κἄν Θεὸς ὁ Μονογενὴς ὀνομάζεται, καὶ σοφία, καὶ δύναμις, καὶ φῶς, καὶ ἀλήθεια, καὶ χρητὴς, καὶ βασιλεὺς, καὶ ἐπὶ πάντων Θεός, καὶ μέγας Θεός καὶ ἀρχὼν εἰρήνης, καὶ Πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, μέχρι ὀνόματος αὐτῶ μόνον ἐστὶν ἡ τιμὴ. Οὐ γὰρ συμμετέχει καὶ τῆς ἀξίας ἣν ἐμφαίνει τῶν ὀνομάτων ἡ δύναμις. Καὶ ὅπερ ἐποίησε τοῖς Βαβυλωνίοις ὁ σοφὸς Δανιὴλ, διορθούμενος αὐτῶν τὴν περὶ τὰ εἰδῶλα πλάνην, ὡς ἂν μὴ τὸν χαλκόν, ἢ τὸν δράκοντα εἰδοῖεν, τὸ ὄνομα τοῦ Θεοῦ, τὸ παρὰ τῶν ματαίων αὐτοῖς ἐπιπερημιζόμενον ἀδοῦμενοι, καὶ σαφῶς δι' ὧν ἐποίησεν ἔδειξαν, ὅτι οὐ συμβαίνει τὸ ὑψηλὸν τῆς θεότητος ὄνομα πρὸς τὰ ἐρπετὸν θηρίον, καὶ πρὸς τὸ σχῆμα ὧ χαλκὸς ἐστὺπυτο. Ταῦτα πρὸς τὸ ἐναντίον καὶ ὁ ἐχθρὸς τοῦ Θεοῦ ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς Θεοῦ κατασκευάζειν διὰ τῶν δογμάτων φιλονεικεῖ, τοῦτο βοῶν διὰ ταύτης τῆς προκειμένης αὐτῶ ῥήσεως, ὅτι Μὴ πρὸς τὰ ὀνόματα τοῦ Κυρίου βλέπετε ὧν μετέβλησεν, ὡς ἐκ τούτων τὸ ἀφραστον αὐτοῦ καὶ ὑψηλὸν τῆς οὐσίας λογιζέσθαι. Πολλὰ γὰρ καὶ ἄλλα τῶν ἀσθενεστάτων ταῖς ὑπερεχούσαις ἐπωνυμίαις τετίμηται, ὧν ἡ μὲν κλησίς τὸ ὑψηλὸν ἔχει, ἡ δὲ φύσις πρὸς τὸ μεγαλεῖον τῆς προσηγορίας οὐκ ἐξαλλάσσεται. Διὰ τοῦτο λέγει μέχρις ὀνομάτων ψιλῶν γίνεσθαι παρὰ τοῦ Θεοῦ τοῖς ὑποδεθηκόσι τὴν τῆς τιμῆς μετουσίαν, μὴ συνακολουθούσης τῆ κλησίαι τῆς κατὰ τὴν ἀξίαν ἰσότητος. Ὡστε πάντα περὶ τοῦ Υἱοῦ μαθόντας, ὅσα τῆς ὑψηλῆς ἐστὶ σημασίας, μέχρις ὀνόματος οἰεσθαι τὴν ἐν ταῖς φωναῖς τιμὴν προσμαρτυρεῖσθαι αὐτῶ· τῆς δὲ κατὰ τὴν ἀξίαν ἰσομοιρίας ἀμέτοχον κατὰ τὴν ἐν τοῖς εἰρημένοις τεχνολογίαν.

Ἄλλὰ γὰρ ἐνσχολάζω τοῖς ἀνοήτοις, ἔοικά τι κατὰ τὸ λεληθὸς τοῖς ἐν ἐναντίοις χαρίζεσθαι. Πρὸς γὰρ τὰ μάταια τῶν εἰρημένων ἀντιτιθεὶς τὴν ἀλήθειαν, ἀποκναίει μοι δοκῶ τοὺς καθομιλοῦντας τῷ λόγῳ πρὸ τῆς τῶν καρτερωτέρων μάχης. Οὐκοῦν ταῦτα ὅπως ἂν ἔχη, τοῖς ἐπιστατικωτέροις τῶν ἀπροκτων ἐατέον, ἡμῖν δὲ πρὸς τὰ προκειμένα μετενεχτέον τὸν λόγον· σιγάσθω δὲ καὶ τὸ προσεχῶς τοῖς ἐξητασμένοις προκειμένοις, ὅτι ταῦτα μέντοι τοῦτον διατέτακται τὸν τρόπον, οὐ τῆς ἐπινοίας τῶν ἀνθρώπων λαχούσης τὴν ἐξουσίαν τῶν ὀνομάτων. Τίς γὰρ τοῦτο φησι, τὸ μὴ κατ' ἰδίαν ὑπόστασιν θεωρούμενον, ἐν ἐξουσίᾳ πράγματος εἶναι τινος; Μόνον γὰρ τῶν οὐκ εἰς τιὴν προαιρέσει διοικουμένων, τὸ κατ' ἐξουσίαν εἶναι πράττειν ἐστίν. Ἡ δὲ ἐπινοία τῆς ἡμετέρας διανοίας ἐστὶν ἐνέργεια, καὶ τῆς τῶν φεγγομένων ἡρηται: προαιρέσεως, οὐ καθ' ἑαυτὴν ὑπεστώσα, ἀλλ' ἐν τῇ τῶν λεγομένων ὁρμῇ τὴν ὑπόστασιν ἔχουσα. Ἄλλ' αὐτῶ, φησὶ, ταῦτα πάντα δημιουργήσαν-

A habet quod etiam dictorum amentiam redolet et ad hæresim suspectum est. Nam afferre nomina honorabilissima dici de infirmis, quamvis æqualem secundum dignitatem naturam non habent, quædam est æstructio latenter blasphemie consecutionem præparans, ut hoc ab ipso discant qui illius dogmata percipiunt, quoniam etsi Deus Unigenitus nominatur, et sapientia, et virtus, et lux, et veritas, et iudex, et rex, et in omnibus Deus, et magnus Deus, et princeps pacis, et Pater futuri sæculi, et omnia quæ sunt istiusmodi, nomine tenuis ipsi solum est honor. Non enim est particeps dignitatis quam ostendit nominum vis. Et quod Babylonis faciebat sapiens Daniel, ipsorum circa idola errorem emendans, ne æs vel draconem colerent, nomen Dei, quod a vanis istis hominibus de ipsius celebrabatur, reverentes, et aperte per ea quæ fecit ostendit, quod excelsam divinitatis nomen et in reptilem feram non cadit, et in figuram qua æs efformatum erat. Hæc in contrarium etiam Dei inimicus in Unigenito Deo præstruere per dogmata magnopere contendit, hoc clamitans per hanc ipsi propositam dictionem: Ne respiciatis ad nomina Domini quorum est particeps, ita ut ex his ineffabilem ejus et excelsam essentiam cogitatione percipere liceat. Multa enim etiam alia quæ sunt infirmissima supereminentibus appellationibus honorata sunt, quorum appellatio quidem sublimitatem in se continet, natura autem in dignitatem appellationis non immutatur. Propterea dicit nominibus exilibus tenuis a Deo inferioribus creaturis honoris participationem fieri, quamvis æqualitas dignitatis appellationem non sequatur. Quare licet de Filio didicerimus omnia quæcumque excelsæ sunt significationis, tamen nomine tenuis oportet putare honorem vocibus comprehensum ipsi assignari, æqualitatis vero secundum dignitatem expertem esse secundum artificium quod in dictis illorum apparet.

Sed enim in futilibus et sententia carentibus immorans, videor aliquid clam adversariis gratificari. Nam vanis et inanibus dictis veritatem opponens, tædium mihi videor afferre iis qui præsentibus adsunt huic disputationi, antequam ad fortiorum pugnam deveniamus. Hæc igitur quomodocumque se habeant, doctioribus auditoribus relinquenda sunt, nobis autem ad proposita transferenda est oratio. Quocirca silentio prætereamus, quod proxime est conjunctim cum his quæ jam sunt examinata proponitur, quod hæc quidem ad hunc modum ordinata sunt, ut non dicamus commentationem hominum sortitam esse nomenclaturam potestatem. Quis enim hoc dicit, ut id quod non in propria substantia consideratur, rei alicujus habeat potestatem? Eorum enim est solum qui propria quadam electione et voluntate reguntur, pro arbitrio aliquid agere. Ἐπινοία autem, id est, commentatio, mentis est operatio, atque ex electione sive consilio loquen-

tiuum pendet, non per se subsistens, sed in eorum quæ dicuntur impulsione subsistentiam habens. Sed, inquit, hæc ipsa omnia Dei sunt universorum conditoris, atque ipsius relationis et operationis et proportionis, et qui legibus congruentes cuique eorum quæ nominantur appellationes accommodat. Hæc autem vel omnino sensum non habent, vel his quæ prius ab ipso exposita sunt adversantur. Si enim rebus convenienter aptare nomina Deum modo profletur, quomodo in superioribus asserit, ignobilibus Deum sublimiora nomina gratificari, non tamen dignitatis quæ in nominum significatione declaratur, ipsos participes facere : et contra quæ magna sunt natura, ignobilibus vocibus dedecorare. licet cum vilitate verborum natura non immutetur. Verum fortasse ejus amentiam injuria afficimus, hanc verborum compagem talibus accusationibus insectantes. Hæc enim omnia ab omni sensu sunt aliena, non solum dico a recta in Deum pietate, sed neque quocunque modo ullius rationis esse participia, ab his qui ad amussim examinare sciverint, invenientur. Quoniam igitur instar pulmonum marinorum tumorem quemdam habere videntur, tumor autem est phlegma sive humor quidam spumeus, visu quidem abominabilis, sed abominabilior, si in manus accipiat. Propterea ad hæc vana decentissimum silentium judicans, quæ dicta sunt tacitus præteribo. Quanam enim lege reguntur hæc nomina ab eo prolata : operatio, proportio et relatio ? Et quis proportionis et relationis leges et modos Deo imperat ?

Hoc melius fuerit manere inexcussum quam per studium in his nauseam audientibus movere, et a majore studio dignis sermonem invocare. Sed vereor ne omnia identidem quæ ex descriptione Eunomii sunt proposita, nobis sint quædam phlegmata et marini pulmones. Quare necessario nobis in his quæ dicta sunt, disputatio desinat, ut quæ nullam ex scriptis materiam ad operandum inveniat. Ut enim fumus, vel caligo crassum quidem facit et turbidum reddit aerem : in quo si constiterit, etiam naturalem visum rationem impedit, non tamen ita densatur in se, ut qui velit carpat et palmis contineat, et reniti percutientem possit. Tale quid etiam de hac gravi descriptione si quis dixerit, a veri conjectura non aberraverit. Multæ autem in hoc tumido et æstuante sermone nugæ sunt elaboratæ, et ei præsertim qui non est animo valde perspicaci, veluti caligo e longinquo cernenti consistentiam quamdam et imaginationem habere videtur. Quod si quis sui compos fiat et diligenti inquisitione et intelligentia quæ dicta sunt attingat, fumi instar apprehensionem effugiunt notiones, atque in nihilum dissipantur ; neque ulla soliditate et renitentia ferientem recipiunt sermonem. Quid igitur agendum sit, dubium et incertum. Est enim apud querulos in utramque partem caluniarum exposita optio, sive enim veluti per vallem salientes istam vocum inanitatem ad liberum planumque campum sermonem dirigamus, adversus ea quæ videntur vim aliquam habere contra veritatem, stantes per contradictionem, sive etiam omni garrulitate pugnam ad vana et futilia contendamus : sic

Α τος Θεοῦ, σχέσεώς τε καὶ ἐνεργείας, καὶ ἀναλογίας, καὶ νόμοις προσφυῶς ἐκάστῳ τῶν ὀνομαζομένων τὰς προσηγορίας συναρμύζοντος. Ταῦτα δὲ ἡ καθόλου νοῦν οὐκ ἔχει, ἢ ὑπεναντίας τοῖς προεκτεθεῖσιν ἔχει. Εἰ γὰρ προσφυῶς ἀρμόζειν τοῖς ὑποκειμένοις μαρτυρεῖ νῦν τῷ Θεῷ τὰ ὀνόματα, πῶς ἐν τοῖς ἀνωτέροις κατασκευάζει τὸν Θεὸν τοῖς ἀτίμοις τὰ ὑψηλότερα τῶν ὀνομάτων χαρίζεσθαι, μὴ συµμεταδιδόντα τῆς ἐμφαινομένης τῆς σημασίς τῶν ὀνομάτων ἀξίας, καὶ πάλιν τὰ μεγάλα κατὰ τὴν φύσιν καθυβρίζειν ταῖς ἀτίμοις φωναῖς, τῆ ταπεινότητι τῶν ῥημάτων οὐ συµμετατιθεμένης τῆς φύσεως. Ἄλλ' ἀδικοῦµεν τάχα τὴν ἀδιάνοhton αὐτοῦ ταύτην τῶν ῥημάτων συνθήκην, ταῖς τοιαύταις κατηγορίαις ὑπάγοντες. Ταῦτα γὰρ καθόλου πάσης ἐστὶ διανοίας ἀλλότρια, αὐ μόνον τῆς ὀρθῆς λέγῳ τῆς εἰς εὐσέθειαν, ἀλλ' οὐδὲ ὅπως οὖν μετέχοντά τινας λογισµοῦ τοῖς ἐξετάζειν ἀκριβῶς ἐπισταµένοις εὐρίσκειται. Ἐπεὶ οὖν καθ' ὁµοιότητα τῶν θαλασσίων πνευµόνων ὄγκον µέν τινα τὸ φαινόμενον ἔχειν δοκεῖ, ὁ δὲ ὄγκος φλέγμα ἐστὶ, βδελυκτὸν µὲν ἰδεῖν, βδελυκτότερον δὲ εἰς χεῖρας λαβεῖν. Διὰ τοῦτο πρὸς τὰ μάταια τὴν σιωπὴν κρῖνων παραδραµοῦµαι : τὰ εἰρηµένα σιγῇ. Τίνι γὰρ διοικεῖται νόµῳ ἐνεργεία τε καὶ ἀναλογία, καὶ σχέσις ; Καὶ τίς ὁ νομοθετῶν τῷ Θεῷ τοῖς τῆς ἀναλογίας καὶ σχέσεως νόµους καὶ τρόπους ;

Κρεῖττον ἂν εἴη µένειν ἀνεξέταστον ἢ διὰ τῆς περὶ ταῦτα σπουδῆς, ναυτίαν τε ποιεῖν τοῖς ἀκούουσι, καὶ ἀπάγειν τῶν σπουδαιότερων τὸν λόγον. Ἄλλὰ δέδοικα µὴ πάντα ἡµῖν ἐπίσης τὰ ἐκ τῆς λογογραφίας τοῦ Εὐνοµίου προκειµένα, φλέγματὰ τινα ἢ καὶ θαλάσσιοι πνεύµονες. Ὡστε κατ' ἀνάγκην ἡµῖν τὸν λόγον τοῖς εἰρηµένοις ἐναπολήξαι, µηδὲ µίαν ἐκ τῶν γεγραµµένων ὕλην εἰς ἐργασίαν εὐρίσκοντα. Ὡς γάρ τις καπνὸς ἢ ὀμίχλη βαθύνει µὲν καὶ ἀναθολοῖ τὸν ἀέρα· ἐν ᾧπερ ἂν τὴν σύστασιν λάβῃ, καὶ πρὸς τὴν κατὰ φύσιν ἐνεργεῖαν κωλύει τὴν ὄρασιν, οὐ µὴν οὕτω καταπυκνοῦται πρὸς ἑαυτὴν, ὡς καὶ δράξασθαι βουλόµενον, καὶ περισχεῖν ταῖς παλάµαις, καὶ ἀντιτοπῆσαι τῷ πλήττοντι. Τοιοῦτόν τι καὶ περὶ τῆς σεµνῆς ταύτης λογογραφίας εἰπὼν τις, οὐκ ἂν τῆς ἀληθοῦς εἰκασίας ἀµάρτοι. Πολλὸς ὁ ὕθλος ἐν ὄγκῳ δὲ καὶ φλεγµαίνοντι λόγῳ πεπονηµένος, καὶ τῷ µὴ λίαν διορατικῷ τὴν ψυχῇ, ὡσπερ ἀχλὺς τῷ πόρρωθεν βλέποντι, σύστασιν ἔχειν τινα καὶ φαντασίαν δοκεῖ. Εἰ δὲ τις κατ' αὐτὸν γένοιτο, καὶ τῇ ἐξεταστικῇ διανοίᾳ τῶν εἰρηµένων ἐφάπτοιο, καπνοῦ δίκην διαβρέει τῆς λαθῆς τὰ νοήµατα, καὶ εἰς τὸ µὴ ὄν διασπίνδεται, καὶ οὐ δέχεται διὰ τινος στερέωτος καὶ ἀντιτυπίας τὸν πλήττοντα λόγον. Τί οὖν χρὴ πράττειν, ἀπορον. Εὐσυκοφάντητος γὰρ πρὸς ἐκάτερον παρὰ τοῖς φιλαίτιοις ἢ αἵρεσις, εἴτε καθάπερ τινα φάρμακα διατηρήσαντες τὴν κενοφωνίαν, ἐπὶ τὰ πρᾶγῃ καὶ ἐπίδρομα τὸν λόγον εὐθύνοµεν, τοῖς δοκοῦσι τινα κατὰ τῆς ἀληθείας ἰσχυὸν ἔχειν, συσταθέντες διὰ τῆς ἀντιβήσεως, εἴτε καὶ πάσῃ συµπαρτείνωµεν τῇ φλυαρίᾳ τὴν πρὸς τὰ μάταια µόχην· οὕτω µὲν γὰρ ἐπα-

χθής ἔσται τοῖς ἀφιλοπόνοις ἢ σπουδῇ καὶ ἀνότητος, ἂν πολλὰς ἐπὶ πῶν χιλιάσιν ἐπ' οὐδενὶ χρησίμῳ μηχανήνη. Εἰ δὲ τῶν δοκούντων ἔχειν τινὰ κατὰ τῆς ἀληθείας ἰσχύιν μόνων ἀντιβαλοίμεθα, κατηγορίας ἀφορμὴν τοῖς ὑπερμαντίοις παρέξομεν, ὡς παρεικότες ἀπὸ τῶν οὐ δεχομένων ἀντιβῆρσιν. Ἐπειδὴ τοίνυν δύο προκειμένων ἡμῖν, τοῦ τε διὰ πάντων τὸν λόγον ἔλθειν, καὶ τοῦ τοῖς ἀναγκασιότεροις μόνις ἐπιδραμεῖν· τὸ μὲν ἐπαχθὲς τοῖς ἀκούουσι, τὸ δὲ τοῖς βάλουσι ὑποπτον, καλῶς ἔχειν φημι μέσσην τινὰ τροπόμενον ἐκφυγεῖν ἐκπέρωθεν, ὡς οἴονται, τὸ ὑπαίτιον. Τίς οὖν ἡ μέθοδος; Πάντων τῶν κατὰ τὸ μάταιον πεπονημένων αὐτῷ συντεμνόντες ὡς οἶόν τε τὸν πολλὸν συρφετὸν, δι' ὀλίγων ἐπιδραμούμεθα κεφαλαιωδῶς τὰ νοήματα· ὡς μήτε τοῖς ἀνοήτοις ἐμβαθύνειν εἰς ἡ, μήτε τι τῶν εἰρημένων καθάπαξ περιουδὲν ἀνεξέταστον. Ἄπας τοίνυν ὁ λόγος αὐτῷ ἀσχυλός ἐστι πρὸς ταύτην τὴν σπουδὴν, δεῖξαι φιλονεικῶν ἀνθρωπικῶς τὸ θεῖον διαλεγόμενον, καὶ τὰς σημεντικὰς τῶν πραγμάτων φωνὰς αὐτὸν τοῖς οὖσι τὸν τῶν πραγμάτων δημιουργὸν ἐφαρμόζοντα. Καὶ διὰ τοῦτο μαχόμενος πρὸς τὸν εἰπόντα τῆς λογικῆς εἶναι φύσεως, ἣν θεῶν ἔλαβόμεν, τὰ τοιαῦτα τῶν ὀνομάτων, καὶ τῆς ἀληθείας διαμαρτάνειν φησι, καὶ τῆς ἰδίας αὐτὸν μὴ κρατεῖν ὑποθέσεως, καὶ ταύτην ἐπαγαγὼν τὴν μέμψιν αὐτῷ, τοιοῦτοις κέρρηται λογισμοῖς πρὸς ἀπόδειξιν· *ipse dicit, et suum non tenere fundamentum; et* *nibus ad demonstrationem usus est:*

Ἐπε, φησὶν, ὁ Βασίλειος, μετὰ τὸ πρῶτον ἐγγυρόμενον ἡμῖν περὶ τοῦ πράγματος νόημα, τὴν λεπτοτέραν καὶ ἀκριβεστέραν τοῦ νοηθέντος ἐξέτασιν, ἐπίνοιαν λέγεσθαι. Καὶ τῇ τοιαύτῃ κατασκευῇ διελέγει τὸν λόγον, ὡς οἴεται Εὐνόμιος, ὅτι ἐν οἷς οὐκ ἔστι πρῶτον καὶ δεύτερον νόημα, οὔτε λεπτοτέρον ἔτερον ἐτέρου καὶ ἀκριβεστέρον, οὐκ ἂν ἔχοι, φησὶ, χώραν τὸ κατ' ἐπίνοιαν· τῶς μὲν καὶ τοῦτο δολερῶς ὑφαρπάσας παρὰ τῶν ἐχόντων ἀκοὴν φωραθήσεται. Οὐ γὰρ πάσης ἐπινοίας τοῦτον παποίηται τὸν ὀρισμὸν ὁ διδάσκαλος ἡμῶν, ἀλλ' οὔτον ἰδικῆν τινὰ τῶν κατ' ἐπίνοιαν θεωρουμένων ὑποδιαίρειν ποιησάμενος, ὡς ἂν μὴ πολλὸν ὄχλον ἐπεισάγοι τῷ λόγῳ, τὸ μέρος τοῦτο διασαφήσας, ἀφῆκε τοὺς νοῦν ἔχοντας ἐκ τοῦ μέρους τὸ ὅλον ἐπιλογίζεσθαι. Καὶ ὡς κατὰ πλείονων καὶ διαφερόντων τῷ εἶδει κατηγορεῖσθαι τις τὸ ζῶον εἰπόν, οὐκ ἂν ὡς διαμαρτῶν ἀληθείας διελεγχθῆναι, ἰδίως τὸν ἀνθρώπον εἰς ὑπογραφήν ἀγαγὼν· οὐδ' ἂν τις αὐτὸν ὡς ἀποσφαλέντα τοῦ ὄντος εὐθύνουσιεν ἂν, εἰ μὴ κατὰ πτηνοῦ τε καὶ τετραπόδος, καὶ ἐνὸς τῶν αὐτὸν ἀποδοῖν λόγον, ὃν ἐπὶ τοῦ κατὰ τὸν ἀνθρώπον ἀπεφήνατο· οὕτω πολυαχιδῶς καὶ ποικίλως τοῦ κατ' ἐπίνοιαν θεωρουμένου λόγου, οὐκ ἂν ἐλεγχος εἴη τὸ ἐκείνην μὴ εἶναι κυρίως ἐπίνοιαν, τῷ καὶ ἔτερον εἶναι εἰπεῖν. Ὡστε κἂν ἄλλο τι ἐπινοίας εἶδος θεωρηθῆ, τὸ προαποδοθῆν οὐκ ἡμάρτηται. Εἰ μὲν οὖν τις, φησὶ, τῶν ἀποστόλων ἢ τῶν προφητῶν τοῦτοις χρησάμενος ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ τοῖς ὀνόμασι ἀπεδείκνυτο, εἶχεν ἂν παραμυθίαν τὸ ψεῦδος. Ὅσῳ μαρτυρεῖ τῷ λογογράφῳ τὰ εἰρημένα τὴν ἐν ταῖς Γραφαῖς τοῦ Θεοῦ φιλοπονίαν! Οὐδέ τις εἶπε τῶν προ-

quidem his qui laborem detrectant, studium molestum erit et inutile, in multis versum millibus nihil profuturum, si protrahatur. Quod si ea quæ robur aliquod putantur habere contra veritatem sola corripuerimus; accusationis occasionem adversariis præbebimus, ut qui prætermiserimus quædam eorum quæ contradictionem non admittunt. Quoniam igitur duo nobis sunt proposita, et ut ad omnia sermo noster occurrat, et ut sola magis necessaria percurrat: illud quidem auditoribus molestum, hoc vero jaculantibus suspectum, præclare actum erit, si mediam quamdam viam ingressi, utrinque quod crimini est obnoxium, quantum fieri poterit, effugiamus. Quænam igitur erit methodus? Ex iis omnibus quæ ab ipso incassum elaborata sunt, amputantes quoad fieri poterit sordium illuivium, paucis et summam notiones et sententias percurramus: ita ut neque in sensu carentibus tenere immoremur, neque quidquam dictorum prorsus neglexisse inexcussum videamur. Quemadmodum igitur ejus sermo in eo potissimum versatur, ut demonstrare ambitiose contendat humano more Deum disserere, et rerum significativas voces ipsum rerum opificem et auctorem his quæ sunt applicare; ideoque pugnant cum eo qui dixit rationalis esse naturæ, quam a Deo accepimus, talia nomina, cum a veritate aberrantibus ad demonstrationem usus est:

Dixit, ait, Basilii, post primam quæ de aliqua re nobis ingeneratur notionem, quod subtilior et accuratior rei intellectæ indagatio ἐπίνοια sive commentatio dicitur; et hac præstructione sermonem arguit, ut putat Eunomius, quod in quibus non est prima et secunda notio, neque subtilior altera, neque accuratior, non haberet, inquit, locum quod per commentationem dicitur; tunc igitur et hoc dolose abrupuisse ab his qui non auditu carent apprehenditur; non enim omnis commentationis hanc fecit definitionem doctor noster, sed velut speciali quadam eorum quæ per commentationem spectantur subdivisione facta, ne multam orationi turbam induceret, hac parte dilucidius explicata, dimisit mente præditos ex parte totum ratiocinando colligere; atque ut de pluribus et specie differentibus animal enuntiari si quis dixerit, non a veritate aberrasse reprehensus fuerit, si specialiter hominem in exemplum adduxerit; neque quis ipsum, ut a vero deviantem in viam rectam reduxerit, nisi de volatili et quadrupede et de aquatili ipsam definitionem reddiderit, quam de homine protulerat: sic multipliciter et varie cum spectetur ἐπίνοια, commentatio, non argumentum fuerit illam non esse proprie ἐπίνοια, quia dixerit etiam aliud quid esse. Quare etiamsi alia quædam species ἐπινοίας considerata fuerit, quæ prius reddita est, non falsa fuerit. Si igitur, inquit, apostolorum vel prophetarum aliquis his usus in Christo nominibus demonstraretur, mendacium haberet consolationem. Quantum ex suis dictis scriptor hic in divinis Scripturis versa-

tus intelligitur! Nullus prophetarum vel apostolorum dixit, panem, vel lapidem, vel fontem, vel securim, vel lucem, vel pastorem Dominum. Quid igitur David et de quo dicit, *Dominus pascit me*⁶¹; et, *Qui pascis Israel, intende*⁶²? et quid differt pastorem dicere, vel qui pascis? Et, *Apud te fons vitæ*⁶³. Igitur admittit Dominum dictum esse fontem. Et, *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes*⁶⁴. Joannes [Matthæus] autem Domini virtutem vitiorum amputatricem, securis nomine significans, ubi ait: *Ecce securis radici arboris admota est*⁶⁵; non locuples et fide dignus testis dictorum videtur? Moses in luce Deum videns⁶⁶, et Joannes veram lucem nominans⁶⁷; hoc eodem etiam Paulus in prima Dei apparitione luce circumfusus, et postea lucis voces audiens: *Ego sum Jesus, quem tu persequeris*⁶⁸: non ad testimonium idoneus est? De pane vero legat Evangelium: quod a Mose cibus qui de cælo Israelitis suppeditabatur, in Domini figuram ab ipso Domino transsumptus est. *Non enim Moses vobis dedit panem; sed Pater meus dat panem verum, seipsum dicens, qui de cælo descendit, et qui mando dat vitam*⁶⁹. Sed ingenuus legis auditor, nullum dicit vel apostolorum vel prophetarum Christo imposuisse hæc nomina. Quid igitur quod deinceps sequitur? Et si ipse seipsum Dominus his nominibus vocavit, quandoquidem de nominibus Servatoris non est aliud quidem primum, aliud vero secundum; neque subtilius aliud alio, neque exquisitius, sed simul omnia et cum æquali subtilitate cognoscit: horum nominum nulli accommodari potest, quæ de commentatione reddita est ab ipso definitio.

Multas ex ejus sermone nugas exhausti; sed lectores precor veniam dare, si neque ea quæ aperte vana sunt inexplorata præterimus, non ut dedecore hujus scriptoris et impudentia nitentes exhilaresamus (quid enim lucris nobis affert palam reprehensa adversariorum amentia?) sed ut via procedat per omnia seipsam confirmans veritas. *Quoniam, inquit, sibi ipsi has Dominus appellationes attribuit, neque quid primum intelligens, neque secundum, neque subtilius, neque exactius; non licet hæc nomina esse a commentatione asserere. Quomodo meminit sui scopi? quomodo rationes quibus bellum instituit, novit? Horum alicujus quæ in consuetudinem cadunt, ad interpretationem tæris ἐπινοίας magister noster mentionem fecerat, et in exemplis posterioribus mentem explicans, sic sermonis contemplationem ad superiora provehit. Dixit enim quod hoc nomen οἶτος per se una quædam res secundum subsistentiam apparet, sed ad varias proprietates, quæ in ipso considerantur, immutat appellationes, dum fit et semen, et fructus, et cibus, et quæcunque fit, totidem nominatur:*

ἡ τῶν ἀποστόλων, ἄρτον, ἢ λίθον, ἢ πηγήν, ἢ ἀξίνην, ἢ φῶς, ἢ ποιμένα τὸν Κύριον. Τί οὖν ὁ Δαβὶδ, καὶ περὶ τίνος ψησὶν, ὅτι Κύριος ποιμαίνει με, καὶ, Ὁ ποιμαίνων τὸν Ἰσραὴλ, πρόσχες; καὶ, Παρὰ σοὶ πηγὴ ζωῆς. Ἄρα δέχεται τὸ πηγήν εἰρηθεῖν τὸν Κύριον· καὶ, Λίθον ὃν ἀπεδοκίμισαν οἱ οἰκοδομοῦντες. Ὁ δὲ Ἰωάννης [Ματθαῖος] τὴν ἀναιρετικὴν τῆς κακίας δύναμιν τοῦ Κυρίου τῷ τῆς ἀξίνης διασημαίνων ὀνόματι, ἐν οἷς φησὶν, Ἡδὴ ἡ ἀξίνη πρὸς τὴν ῥίζαν τῶν δένδρων κεῖται, οὐκ ἀξέσπιστος τούτῳ μάρτυς τῶν εἰρημένων δοκεῖ; Ὁ δὲ Μωϋσῆς ἐν φωτὶ τὸν Θεὸν βλέπων, καὶ Ἰωάννης φῶς ἀληθινὸν ὀνομάζων· τῷ δὲ αὐτῷ τούτῳ καὶ Παῦλος ἐν τῇ πρώτῃ θεοφανείᾳ περιλαμφθεὶς; τῷ φωτὶ, καὶ μετὰ ταῦτα τὰς τοῦ φωτὸς ἀκούων φωνὰς, ὅτι Ἐγὼ Ἰησοῦς, ὃν σὺ διώκεις· οὐχ ἱκανὸς ἄρα πρὸς μαρτυρίαν ἐστί; Περὶ δὲ τοῦ ἄρτου ἀναγνώτω τὸ Εὐαγγέλιον· ὅτι ἡ παρὰ τοῦ Μωϋσῆως τροφή, ἡ οὐρανόθεν τῷ Ἰσραὴλ χορηγοῦμένη, εἰς τὸν τοῦ Κυρίου τύπον ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου μετελίσσεται· Οὐ γὰρ Μωϋσῆς δέδωκεν ἡμῖν τὸν ἄρτον· ἀλλ' ὁ Πατήρ μου δίδωσι τὸν ἄρτον τὸν ἀληθινόν, ἑαυτὸν λέγων, τὸν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάντα, καὶ ζωὴν δίδόντα τῷ κόσμῳ. Ἄλλ' ὁ γνήσιος ἀκρατής τοῦ νόμου μηδένα φησὶ τῶν προφητῶν ἢ τῶν ἀποστόλων ταῦτα ἐπιταθεικῆναι τῷ Χριστῷ τὰ ὀνόματα. Τί οὖν τὸ ἐφεξῆς; Εἰ αὐτὸς ἑαυτὸν τούτοις ὀνόμασε Κύριος;· ἐπεὶ δὴ γε τῶν τοῦ Σωτῆρος ὀνομάτων, οὐκ ἔστι τὸ μὲν πρῶτον, τὸ δὲ δεύτερον, οὔτε λεπτότερον ἕτερον τοῦ ἑτέρου καὶ ἀκριβέστερον· ὁμοῦ τὰ πάντα, καὶ μετὰ τῆς ἰσῆς ἀκριβείας γινώσκοντος, οὐδὲ τούτων οὐδενὶ δυνατὸν συναρμόσαι τὸν περὶ τῆς ἐπινοίας αὐτῷ ρηθέντα λόγον.

Πολλὴν ἐπήνητησα τῷ λόγῳ τὸν ἐκεῖθεν λῆρον· ἀλλὰ παραιτοῦμαι τοὺς ἐντυγχάνοντας συγγνώμην ἔχειν, εἰ μὴδὲ τὰ πρόδηλα τῶν ματαίων περιορώμεν ἀκατανόητα, οὐκ ὡς ἐμφαιδρυνόμενοι τῇ ἀσχημοσύνῃ τοῦ λογογράφου (τί γὰρ φέρεῖ κέρδος ἡμῖν ἐλεγχομένη τῶν ἐναντιῶν ἢ ἀνοαί;), ἀλλ' ὡς ἂν ὀφῶ προῖοι συνιστῶσα δι' ἀπάντων ἑαυτὴν τὴν ἀλήθειαν. Ἐπειδὴ, φησὶν, ἑαυτῷ ταύτας προσέθηκε τὰς προσηγορίας ὁ Κύριος, οὔτε τι πρῶτον ἐννοῶν, οὔτε δεύτερον, οὔτε λεπτότερον ἢ ἀκριβέστερον, οὐκ ἔστιν ἐξ ἐπινοίας εἶναι ταῦτα εἰσεῖν τὰ ὀνόματα. Πῶς μέμνηται τοῦ ἰδίου σκοποῦ; Πῶς οἶδε τοὺς λόγους καθ' ὧν τὸν πόλεμον ἐνεστήσατο; Ἐμνήσθη τινὸς τῶν ἐντρεχόντων τῇ συνθειῇ πρὸς τὴν ἐρμηνείαν τῆς ἐπινοίας ὁ καθηγητὴς ὁ ἡμέτερος, καὶ ἐν τῷ κατωτέρῳ τῶν ὑποδιεγμάτων τὸν νοῦν διασαφῆσας, οὕτως προοιβάξας τοῖς ἀνω τὴν θεωρίαν τοῦ λόγου. Εἶπε γὰρ ὅτι καθ' ἑαυτὸν ὁ οἶτος ἐν τι πρᾶγμα κατὰ τὴν ὑπόστασιν φαίνεται· πρὸς δὲ τὰς ἐπιθεωρουμένης αὐτῷ ποικίλας ἰδιότητας, ἐξαλλάσσει τὰς κλήσεις, καὶ σπόρος γινόμενος, καὶ καρπὸς, καὶ τροφή, καὶ ὅσα γίνεται, τσαυτὰ ὀνομαζόμενος. Παρακλησίαις

⁶¹ Psal. xxii, 1. ⁶² Psal. lxxix, 2. ⁶³ Psal. xxxv, 10. ⁶⁴ Psal. cxvii, 22; Matth. xxi, 42. ⁶⁵ Matth. iii, 10. ⁶⁶ Exod. xxxiii, 23. ⁶⁷ Joan. i, 9. ⁶⁸ Act. ix, 5. ⁶⁹ Joan. vi, 52 sqq.

δὲ, φησὶ, καὶ ὁ Κύριος· ἔστι μὲν καθ' ἑαυτὸν ὅ τι ποτε κατὰ τὴν φύσιν ἔστι· ταῖς δὲ τῶν ἐνεργειῶν διαφοραῖς συνονομαζόμενος, οὐ μίαν ἐπὶ πάντων ἔχει προσηγορίαν· ἀλλὰ καθ' ἑκάστην ἔννοιαν τὴν ἐξ ἐνεργείας ἐγγινόμενῃν ἡμῖν μεταλαμβάνει τὸ ὄνομα. Τί οὖν ὁ λόγος ἡμῶν διὰ τῶν εἰρημένων ἐλέγχεται; Ὁ εἰπὼν δυνατὸν εἶναι πολλὰς ἐφαρμόζεσθαι προσηγορίας κατὰ τὰς τῶν ἐνεργειῶν διαφοράς, καὶ τὴν πρὸς τὰ ἐνεργοῦμενα σχέσιν, ἐνὶ κατὰ τὸ ὑποκείμενον ὄντι τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ· ὡς καὶ ὁ σῖτος εἰς ὧν ἐκ τῶν ποικίλων περὶ αὐτοῦ νοημάτων, διαφόροις ἐπωνυμίαις ἐπιμερίζεται. Πῶς οὖν ἀνατρέπει τὰ εἰρημένα, ὁ λέγων περὶ ἑαυτοῦ ταῦτα τὸν Χριστὸν τὰ ὀνόματα λέγειν; Οὐ γὰρ ὅστις ὁ κατονομάσας, τὸ ζητούμενον ἦν, ἀλλὰ περὶ τῆς τῶν ὀνομάτων ἐννοίας ἡ θεωρία περιέχειτο· πότερον φύσιν ἐνδείκνυται, ἢ ἐπινοητικῶς ἐκ τῶν ἐνεργειῶν ὀνομάζεται. Ἀλλ' ὁ δριμύς οὗτος καὶ ἀμφιλαφῆς τὴν διάνοιαν, ἀνατρέπων τὸν ἀποδοθέντα περὶ τῆς ἐπινοίας λόγον, τὸν εἰπόντα, δυνατὸν εἶναι ἐνὶ τῷ ὑποκειμένῳ πολλὰς ἐξυρεῖν προσηγορίας, κατὰ τὰς τῶν ἐνεργειῶν σημασίας, ἰσχυρῶς κέχρηται καθ' ἡμῶν τῇ μάχῃ, λέγων μὴ παρ' ἐτέρου τινὸς τεθεῖσθαι τῷ Κυρίῳ τὰς τοιαύτας φωνάς. Τί οὖν ταῦτα πρὸς τὴν προκειμένην σπουδῆν; Μὴ ἐπιυῖη παρὰ τοῦ Κυρίου τὰ ὀνόματα λέγεται, οὐδὲ ὀνόματα δώσει ταῦτα εἶναι, οὔτε προσηγορίας, οὐδὲ φωνὰς νοημάτων σημαντικὰς; Εἰ μὲν γὰρ οὐ δέχεται τὸ εἶναι ταῦτα ὀνόματα, τῇ τῶν προσηγοριῶν ἀναιρέσει καὶ ἡ ἐπινοία συνανήρηται. Εἰ δὲ οὐκ ἀντιλέγει τὸ τὰς φωνὰς ταύτας ὀνόματα εἶναι, τί βλάπτει τὸν κατ' ἐπινοίαν λόγον, διὰ τοῦ διέξαι μὴ παρ' ἐτέρου τινὸς, ἀλλὰ παρ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου τὰς τοιαύτας τεθεῖσθαι κλήσεις; Τὸ γὰρ λεγόμενον ἦν, ὅτι παραπλησίως τῷ κατὰ τὸν σῖτον ὑποδείγματι. Ἐν κατὰ τὸ ὑποκείμενον ὁ Κύριος ὢν, πρὸςφορα τοῖς ἐνεργείαις ἔχει καὶ τὰ ὀνόματα. Τοῦ δὲ σῖτου κατὰ τὴν τῶν περὶ αὐτὸν θεωρουμένων ἐπινοίαν τὰς ὀνομασίας ἔχειν ὁμολογουμένου, συγκατασκευάζετο καὶ τὸ μὴ φύσει εἶναι ταύτας ἐπὶ τοῦ Κυρίου σημαντικὰς τὰς φωνὰς, ἀλλὰ τῷ λόγῳ τῆς ἐπινοίας ἐν τοῖς περὶ αὐτὸν νοουμένοις συνίστασθαι. Ὁ δὲ ἀντιλέγων ὑπὸ πολλῆς προσοχῆς, οὐ πρὸς τὰ θεθέντα ποιεῖται τὴν μάχην. Ἀλλὰ φησιν αὐτὸν ὕφ' ἑαυτοῦ ταῦτα κατονομάζεσθαι, ὅμοιον ὡσπερ ἂν εἴ τις τοῦ κατὰ τὸν Ἰσαὰκ ὀνόματος τὴν ἐρμηνείαν ζητῶν, πότερον γέλως, ὡς φασὶ τινες, ἐρμηνεύεται, ἢ ἄλλο τι σημαίνει τὸ ὄνομα, ὃ δὲ τις τῶν κατὰ Εὐνόμιον ἐπιστατικῶς ἀποκρίνοιτο παρὰ τῆς μητρὸς τεθεῖσθαι τῷ παιδί τὴν κλήσιν· ἀλλ' οὐ τοῦτο, φαίη τις ἂν, τὸ ζητούμενον ἦν, παρὰ τίνος ἢ ἐπωνυμία πεπόρισται, ἀλλὰ τί σημαίνει μεταληφθεῖσα πρὸς τὴν ἡμετέραν γλῶσσαν ἢ τοῦ ὀνόματος ἔννοια. Καὶ ἐνταῦθα τὸ ἴδιον τῆς ζητήσεως οὕσης, εἰ τὰ ποικίλως ἐπιλεγόμενα τῷ Κυρίῳ κατ' ἐπινοίαν λέγεται, καὶ οὐχὶ τῆς φύσεως τὴν ἐνδειξιν ἔχει· ὃ τοιαύτην ἐπάγων τὴν ἀπόδειξιν, τοῦ μὴ ἐπινοία θεωρεῖσθαι τὰς προσηγορίας, τῷ παρ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου λέγεσθαι ταύτας, πῶς μετὰ τῶν

A similiter, inquit, etiam Dominus; est enim secundum seipsum quodcunque tandem est secundum naturam; operationum vero differentiis cum nominatur, non unam in omnibus retinet appellationem, sed secundum quamque notitiam quæ ex operatione nobis ingeneratur, nomen assumit. In quo igitur ratio nostra per ea quæ ab ipso dicta sunt, redarguitur? Qui dixit fieri posse ut multæ appellationes secundum operationum differentias, et relationem ad ea quæ ex operatione fiunt, congruant uni secundum subjectum existenti Dei Filio, sicut nomen σῖτος cum sit unum, ex variis notionibus quæ de ipso formantur, in diversa nomina dividitur. Quomodo igitur quæ dicta sunt evertit, qui ait de seipso hæc Christum nomina dicere? Non enim quis ille est qui nominavit, quærebatur, sed de notitiis nominum consideratio proponebatur: utrum natura demonstratur, an per commentationem ex operationibus nominatur. Sed hic acer et magnus et solers ad excogitandum, evertens assignatam ἐπινοίας definitionem, quæ dixit, possibile esse uni subjecto multas comminisci appellationes, secundum operationum significationes, contra nos pugna fortiter usus est, dicens non ab aliquo inditas esse Domino tales voces. Quid igitur ad propositum studium? Quoniam a Domino hæc nomina non dicuntur, neque nomina dabit hæc esse, neque appellationes, neque voces notionem significativas. Si enim non admittit esse hæc nomina, appellationum sublatione etiam ἡ ἐπινοία simul sublata est. Quod si non contradicit voces has nomina esse, in quo lædit id quod de commentatione dicitur, ex eo quod demonstrat non ab alio aliquo, sed ab ipso Domino tales impositas esse nomenclationes? Quod enim dicebatur, id erat, quod quemadmodum in exemplo hujus nominis σῖτος, unum secundum subjectum cum sit Dominus, operationibus congrua habet etiam nomina. Cum autem sit confessum σῖτος secundum commentationem eorum quæ in ipso spectantur, appellationes habere, simul etiam construebatur has in Domino voces non esse naturæ significativas, sed ratione commentationis in his quæ de ipso intelliguntur consistere. Qui autem contradicit præ multa attentione, non adversus posita pugnam committit. Sed inquit ipsum a seipso his nominibus appellari, simile ac si quis nominis Isaac interpretationem quærens, utrum risus⁷⁰, ut aiunt quidam, exponitur, an aliud quid significat hoc nomen; aliquis autem eorum qui stant a parte Eunomii, instanter responderet a matre puero impositum esse hoc nomen; sed aliquis dixerit, non hoc erat quod quærebatur, a quo hæc nominatio tributa est, sed quid significet in nostram linguam traducta nominis notitia. Atque hic igitur cum quæstio consistat, utrum quæ in Domino varie dicuntur, per commentationem di-

⁷⁰ Gen. xviii, 12-15; xxi, 2.

cantur, nec naturæ indicationem habent : qui talem demonstrationem inducit, quod non per commentationem spectentur appellationes, quia hæc ab ipso Domino dicantur, quomodo inter sobrios censetur, qui veritati bellum infert, et talibus addit eum qui bello lacessitur?

Deinde progrediens ut jam ad scopum ipsi conclusa oratione, alia contra nos dictis acerbiora molitur, ut inquit, crimina, et multum flebiliter lamentatus, et præmissa oratione qua nos calumniatur, atque auditorem ob dicenda efficitur exacerbatur, in quibus quædam magis impia criminatur a nobis astrui : quod non solum nos distributas a Deo rebus appellationes commentationibus nostris adaptamus, cum nec dixisset quænam appellationum distributio, et quando et quomodo facta, sed etiam quod omnia confundamus, et ad idem Unigeniti et essentiam et operationem pertrahamus. Cum nihil, inquam, de hoc ipso disseruisset, neque demonstrasset quomodo a nobis idem esse cum essentia operatio præstruitur, tandem subiungit istum colophonem criminum, sic verbis dicens : *Jam, inquit, transiens ab his, et Deum qui est in omnibus, extremis blasphemis, id est, impiis et sceleratis conviciis, circumducit; et sermonibus sermones nostri abrupti fuerint et intereisi, et quosdam deficere faciunt a nobis proposita exempla, non omnino tam didicisse indigens, quam demonstrare verborum colluviem et vaniloquentiam hujus scriptoris, quibus blaterans et obstrepens quæ inter viros anilia, et vocularum gravi sono in auribus hæc demirantium fucum facere dum studet, contra seipsum cippum, id est, infamiz notam, proponere apud eruditos et sermonem callentes non intelligit. Sed hoc nihil ad nostrum institutum. Utinam quidem hucusque progredierentur quæ sunt contra ipsum crimina, et nihil circa fidem errans in sola sermonis prolatione peccare putaretur! Ita pro nihilo ducendum esset ad laudem vel calumniam sic vel aliter dictionem habere. Consecutio igitur et series eorum quæ ab ipso contra nos dicta sunt, etiam hoc proponit.*

In frugibus, inquit, et Domino, variis modis cum exercuit commentationes, persimiliter et sanctissimam Dei essentiam differentes admittere commentationes dicit. Hoc est criminum acerbissimum, et ob id gravia contra nos illa tragice ante exaggeravit, impietatem et absurditatem, et omnia talia dictis crimini vertens. Quænam ergo impietatis demonstratio? dixit Eunomius, quædam de frugibus communia hæc, et omnibus in promptu cognita discernens, et quomodo nascuntur, et quomodo perfectæ seu maturæ per fructum alunt, naturalibus quibusdam facultatibus, dum nascuntur et augentur et dispensantur? Et hæc cum disseruit, etiam unigenitum Deum nihil dissentaneum esse ait differentes accipere commentationes, cum pro-

σωφρονούντων ἀριθμηθήσεται, ὁ καὶ πολεμῶν τῇ ἀληθείᾳ, καὶ τοιαύταις πρὸς τὸν πόλεμον συμμαχίας χρώμενος, δι' ὧν ἰσχυρότερον ἀποφαίνει τὸν πολεμούμενον;

bellum auxiliis utitur, quibus fortiozem esse ostendit

Εἶτα προῖων ὡς δὴ κατὰ σκοπὸν αὐτῷ συμπρασθέντος τοῦ λόγου, ἕτερα προχειρίζεται καθ' ἡμῶν χαλεπώτερα τῶν εἰρημένων, ὡς φησι, τὰ ἐγκλήματα, καὶ πολλὰ προσχετιάσας καὶ προδιαβαλὼν τὴν λόγον, καὶ σφοδρῶς τὸν ἀκροατὴν ἐπὶ τοῖς μέλλουσι ῥηθήσεσθαι παροξύνας, ἐν οἷς δυσσεβέστερά τινα παρ' ἡμῶν αἰτιάται κατασκευάζεσθαι, ὡς μὴ μόνον τὰς ἀποκλήρωθείσας παρὰ τοῦ Θεοῦ προστηγορίας ταῖς ἐπινοίας ἡμῶν προσπατόντων, οὐκ εἰπῶν, τίς ἢ τῶν προστηγοριῶν ἀποκλήρωσις, καὶ τότε καὶ πῶς γεγεννημένη, καὶ ὡς πάντα φυρόντων τὰ πράγματα, καὶ εἰς ταῦτ' ἀγόντων τοῦ Μονογενοῦς τὴν τε οὐσίαν καὶ τὴν ἐνέργειαν. Οὐδὲν περὶ αὐτοῦ τούτου διαλεχθεὶς, οὐδὲ ἀποδείξας πῶς ταῦτ' εἶναι κατασκευάζεται τῇ οὐσίᾳ παρ' ἡμῶν ἡ ἐνέργεια, τέλος ἐπάγει καὶ τὸν αὐτὸν κολοφῶνα τῶν ἐγκλημάτων, οὕτως λέγων τοῖς ῥήμασιν· Ἦδη δέ, φησί, μεταβαλὼν ἀπὸ τούτων, καὶ τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν ταῖς ἐσχάταις περιβάλλει βλασφημίαις· καὶ λόγοις ἀπεβρώχασιν εἰ ἡμέτεροι λόγοι, καὶ τινας ἀποστατεῖ τὰ παρ' ἡμῶν παραδείγματα, οὐ πάντως τοῦ μαθεῖν ταῦτα δόξομενος, ἀλλ' ἡ δεῖξαι τὸ συρρετώδες τῶν ῥημάτων τοῦ λογογράφου καὶ ἀκριτόμυθον, οἷς περικτυπῶν τὰ ἐν ἀνδράσι γραβία, καὶ τῷ στόμφῳ τῶν λεξειδίων ἐν ταῖς ἀκοαῖς τῶν ταῦτα θαυμάζοντων καλλωπιζόμενος, στήλην καθ' ἑαυτοῦ τὸν λόγον τοῖς πεπαιδευμένοις προτιθεὶς οὐ συνίησιν. Ἄλλ' οὐδὲν τοῦτο πρὸς τὸν σκοπὸν τὸν ἡμέτερον. Εἶθε γὰρ μέχρι τούτων ἦν κατ' αὐτοῦ τὰ ἐγκλήματα, καὶ μηδὲν περὶ τὴν πίστιν ἐξαμαρτάνων, περὶ μόνην τοῦ λόγου τὴν προφορὰν πλημμελεῖν ἐνομιζέτω! Ὁ ἀντ' οὐδενὸς ἂν ἦν αὐτῷ πρὸς ἔπαινον ἢ διαβολὴν, τὸ οὕτως ἢ ὡς ἐτέρως τὴν λέξιν ἔχειν. Ἦ δ' οὖν ἀκολουθία τῶν παρ' αὐτοῦ καθ' ἡμῶν, καὶ τοῦτο προστίθησιν.

Ἐπὶ τοῦ σίτου, φησί, καὶ τοῦ Κυρίου, διαφόρων γυμνάσας τὰς ἐπινοίας, παραπλησίως καὶ τὴν ἀγιωτάτην οὐσίαν τοῦ Θεοῦ διαφόρως δέχασθαι τὰς ἐπινοίας φησί. Τοῦτό ἐστι τὸ χαλεπώτατον τῶν ἐγκλημάτων, καὶ ἐπὶ τούτῳ τὰ βαρῆα καθ' ἡμῶν ἐκεῖνα προετραγώδησε, δυστέθειν καὶ ἀτοπίαν καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα τοῖς εἰρημένοις ἐπιχαλῶν. Τίς οὖν ἡ τῆς ἀσεβείας ἀπόδειξις; εἶπεν ὁ Εὐνόμιος τινα περὶ τοῦ σίτου, τὰ κοινὰ ταῦτα, καὶ πᾶσιν ἐκ τοῦ προχειροῦ γνώριμα διευκρινούμενος, ὅπως τε γίνεται καὶ ὅπως τελειωθείς διὰ τοῦ καρποῦ τρέφει, φυσικαῖς τισὶ δυνάμεσι φυόμενός τε καὶ ἀβζῶν καὶ διοικούμενος; Καὶ ταῦτα εἰπῶν, καὶ τὸν μονογενῆ Θεὸν οὐδὲν ἀπεικὸς εἶναι φησί, διαφόρου; δέχασθαι ἐπινοίας διὰ τὰς ἐνώϊας,

διὰ τὴν ἐτερότητα τῶν ἐνεργειῶν, καὶ ἀναλογίας τινὰς καὶ σχέσεις. Ταῦτα γὰρ κατακόρως ἐπ' αὐτοῦ διαθρῦλλει τὰ ὀνόματα. Ἀλλὰ πῶς, φησὶν, οὐκ ἀτοπον, ἀθέμιτον δὲ μᾶλλον τούτοις παραβάλλειν τὸν Ἀγέννητον; τίσι τούτοις; τῷ σίτῳ, φησὶ, καὶ τῷ μονογενεῖ Θεῷ. Ὁρᾷς τὴν εὐλάβειαν Ἰσον ἀπέχειν τῆς ἀξίας τοῦ ἀγεννήτου Θεοῦ κατασκευάζει τὸν βραχὺν σίτον, καὶ τὸν Μονογενῆ Θεόν. Καὶ ὅτι οὐ συκοφαντοῦμεν τὸν λόγον, παρ' αὐτῶν ἔστι τῶν γεγραμμένων μαθεῖν αὐτοῦ τὴν διάνοιαν. Πῶς γὰρ, φησὶν, οὐκ ἀτοπον, ἀθέμιτον δὲ μᾶλλον τούτοις παραβάλλειν τὸν Ἀγέννητον; Καὶ ταῦτα εἰπὼν ἐπάγει κατὰ τὸ ὁμότιμον τὸν περὶ τοῦ σίτου καὶ τοῦ Κυρίου λόγον, ἴσον εἰς ἀτοπίαν κρίνων, ἐνὶ τούτων παραβάλλειν τὸν Θεόν. Παντὶ δὲ γνώριμον πάντως τὸ τοιοῦτόν ἐστιν, ὅτι τὰ ἴσῳ μέτρω τινὸς ἀφεστηκότα καὶ αὐτὰ πρὸς ἄλλα τὸ ἴσον ἔχει. Ὡστε κατὰ τὴν σφῶν Θεολόγον ὁ τῶν αἰῶνων ποιητῆς, καὶ πάσης περιεδραγμένος τῶν δυντῶν φύσεως, ἰσοστάσιος ἀνεδείχθη τῷ βραχυτάτῳ σπέρματι, εἴπερ ἐπίσης ἀπολείπεται τῆς πρὸς τὸν Θεὸν συγκρίσεως καὶ αὐτὸς; καὶ ὁ αἶτος. Ἄλλ' ἢ μὲν ἀσέβεια τοῦ λόγου τοσαύτη.

Καιρὸς δ' ἂν εἴη καὶ αὐτὴν ἐξετάσαι τὴν εἰς τὴν βλασφημίαν κατασκευὴν, ἐν τίνι πρὸς ἐαυτὴν τῷ λόγῳ δι' ἀκολουθίας συνήρηται. Εἰπὼν γὰρ, ἀτοπον εἶναι τῷ σίτῳ καὶ τῷ Χριστῷ τὸν Θεὸν παραβάλλειν, *Περὶ τοῦ σίτου*, φησὶν, ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ Θεὸς κατ' ὁμοίωτητα τούτων πρὸς μεταβολὴν ἐπιτήδειος, περὶ δὲ τοῦ Μονογενοῦς τὸ μὴ εἶναι αὐτὸν πρὸς μεταβολὴν ἐπιτήδειον σιωπήσας, καὶ διὰ τούτου σαφῶς ἐνδειξάμενος τὴν ταπεινὴν τῆς ἀξίας, ἐν τῷ μὴ δεῖν αὐτὸν ὡς καὶ τὸν σίτον τῷ Θεῷ συγκρίνειν, ἀφῆκε τὸν λόγον μετέωρον, οὐδενὶ ἄλλῳ λογισμῷ κατασκευάσας ἐν τῷ μέρει τοῦτι μὲν πρὸς τὸν Πατέρα τοῦ Υἱοῦ ἀπαράθετον, ὡς ἱκανῶν δυντῶν τῶν περὶ τὴν κόκκον θεωρηθέντων, καὶ τοῦ Υἱοῦ τὴν πρὸς τὸν Πατέρα κατὰ τὸ ταπεινότερον παραλλαγὴν συνενδείξασθαι. Ἀλλὰ περὶ τῆς ἀφθαρσίας τοῦ Πατρὸς διαλέγεται, ὡς οὐκ ἐξ ἐνεργείας προσούσης αὐτῷ. Ἐγὼ δὲ, εἰ μὲν ἐνεργεία τίς ἐστὶν ἢ δυντὼς ζωῆ, ἐαυτὴν ἐνεργοῦσα, καὶ εἰ αὐτόν ἐστι τῷ σημανομένῳ τὸ τε αἰεὶ ζῆν, καὶ τὸ μηδέποτε εἰς φθορὰν διαλύσθαι, οὕτω τῷ λόγῳ προσέθημι, ἀλλὰ τοῖς ἰδίοις ταμιεύσομαι τόποις. Ὅτι μὲν μία τῆς ἀφθαρσίας ἐστὶ διάνοια, ὡσαύτως ἐπὶ τῷ Πατρὶ καὶ τοῦ Υἱοῦ νοουμένη, καὶ κατ' οὐδὲν τὸ τοῦ Πατρὸς ἀφθαρτον τῆς ἀφθαρσίας τοῦ Υἱοῦ παραλλάσσει, οὔτε ὑφέσει τι καὶ ἐπιτάσει, οὔτε τι ἄλλῳ διασφορᾷ τρόπῳ τῆς κατὰ τὴν ἀφθαρσίαν παραλλαγῆς εὐρισκομένης, τοῦτο καὶ νῦν φημι εὐκαιρον εἶναι καὶ αἰεὶ λέγειν, ὡς ἂν μηδεμίαν ἔχοι διὰ τούτου χώραν ὁ λόγος αὐτῷ τῇ κατὰ τὴν ἀφθαρσίαν ἐννοίᾳ τῷ Πατρὶ προσμαρτυρῶν τὸ πρὸς τὸν Υἱὸν ἀκοινωνητον. Ὡς γὰρ περὶ τὸν Πατέρα ἡ ἀφθαρσία καταλαμβάνεται, οὕτως καὶ ἔστι τοῦ Μονογενοῦς εἶναι οὐκ ἀμφιβάλλεται. Τὸ γὰρ τῆς φθορᾶς ἀπαράδεκτον, ἥπερ ἀφθαρσία καὶ ἔστι καὶ λέγεται, ἴσον μᾶλλον δὲ τὸν αὐτὸν ἔχει λόγον ἐφ' οὐπερ ἂν λέγηται. Τί οὖν μαθὼν

PATROL. GR. XLV.

pler notiones, tum propter diversitates actionum, et proportionem et habitudines. Hæc enim ad sactietatem usque in ipso pervulgat nomina. Sed, inquit, quomodo non absurdum, vel potius nefas comparare Ingenitum his nescio quibus, nempe frugibus, inquit, et unigenito Deo? Vides hominis circumspectionem seu pietatem: æqualiter distare a dignitate ingentis Dei astruit vile frumentum et unigenitum Deum. Et quod non calumniamur sermonem, ex ipsis scriptis licet ejus intelligentiam percipere, Quomodo, inquit, non absurdum, imo vero nefarium his comparare Ingenitum? Et hæc locutus subjungit parem de frumento et de Domino sermonem, æqualem absurditatem judicans, cum horum altero Deum conferre. Cuius enim notum et planum prorsum illud est, quod quæ æquali mensura ab aliquo distant, et ipsa inter se æqualem habent mensuram. Quare sicut censet hic sapiens theologus, sæculorum conditor, omnemque eorum quæ sunt, naturam complexus, æqualis minimo semini demonstratus est, siquidem æqualiter distat a Dei comparatione et ipse et frumentum. Atque hujus quidem sermonis impietas tanta est.

Verum jam tempus fuerit examinare blasphemiam astruccionem, in quo ad ipsam sermone per consequentiam annexa pendet. Cum enim dixisset absurdum esse frumento et Christo Deum componere: *De frumento* inquit, quod non est Deus horum instar mutationis capax. de Unigenito autem quod non sit ipse ad mutationem aptus cum reticuit; etiam per hoc aperte indicavit dignitatis humilitatem, in eo quod non oporteat ipsum, sicut et frumentum, cum Deo comparare, suspensum sermonem dimisit, nulla ratione alia prastruens in hac parte Filii cum Patre disparitatem, quasi ea quæ in grano considerantur, idonea essent ad Filii cum Patre, secundum id quod est humilior, differentiam demonstrandam. Sed de Patris incorruptibilitate disserit, quod non insit ei ex actu. Ego autem, siquidem actus quidam est vera et essentialis vita, seipsam efficiens, et si idem est secundum significationem et semper vivere, et nunquam in interitum dissolvi, nondum rationi assentior, sed propriis locis reservabo. Quod quidem una est notio incorruptibilitatis, quæ eodem modo in Patre et Filio intelligitur, et nulla re quod in Patre incorruptibile est, a Filii incorruptibilitate differt, neque remissione aliqua, neque intentione, cum nec aliquo alio corruptionis modo differentia, quæ secundum incorruptibilitatem, inveniat, hoc etiam nunc dico opportunum esse et semper dicere, quod nullum per hoc locum habet ejus sermo, per incorruptionis notionem, Filium cum Patre nullam habere essentialis communionem asserens. Sicut enim in Patre incorruptibilitas comprehenditur, sic et in Unigenito esse non ambigitur. Quod enim interitus non est capax, quod quidem incorruptibilitas et est et dicitur, æqualem, vel potius eandem habet rationem, in quocumque di-

atur. Quid igitur didicit, cur soli ingenito Deo attribuit, non ex actu esse ipsius incorruptibilitatem, tanquam per hoc Patris a Filio discrepantiam demonstrans? Si enim corruptibilem supponit creatum suum Deum, præclare corruptibilis cum incorruptibili differentia, eam quæ secundum naturam est, discrepantiam ostendit. Quod si interitus non capax eodem modo est uterque; neque magis, neque minus in incorruptibilitate, quæ secundum naturam est, comprehenditur, quomodo Patrem cum unigenito Filio non posse comparari demonstrat? Vel quid vult non ex actu asserere Patri quod incorruptibile est? Sed scopum evolvit et explicat sermone sequente. Non ex operationibus, inquit, incorruptibilis est, et ingenitus, sed ut Pater et mundi opifex.

Hic mihi attentas aures præbere auditorem maxime postulo. Quomodo idem esse putat duorum horum nominum significatum, creationis, inquam, et paternitatis? Operationem enim esse horum utrumque ex æquo definit, diserte sic sermone pronuntians: *Incorruptibilis non est ex operatione, Pater autem et mundi opifex ex operationibus nominatur*. Si igitur idem est Patrem et mundi opificem ipsum dici, quia operatio sit ei amborum nominum causa, necesse est omnino operationum effecta e genere se habere inter se, ex eo ipso quod ex operatione similiter sint. Hoc autem ad quem blasphemiam terminum per consequentiam effertur, cuius perspicuum est scienti cernere quid cuique consequatur. Ego vero quæcunque de his ratione colligo, sermonum disquisitioni volo adjicere. Fieri non potest, ut operatio rei alicujus effectrix ipsa per se subsistat, si non subest aliquid quod operationis motum suscipiat, veluti operari dicimus eum qui æs procedit, effici vero materiam quæ arti subiecta est. Ergo hæc inter se necessariam quamdam relationem habent, efficax et patibilis facultas, quorum si ratione alterum fuerit separatum, non in seipso per se alterum constitit. Si enim non fuerit quod patitur, quod agat non erit. Quid igitur ex hoc conficitur, si non per se consistit operatio rei alicujus effectrix, si non adsit subjectum patientis? Pater autem, sicut isti aiunt, nihil aliud est quam operatio: patibilis igitur per hæc unigenitus Filius demonstratur, ad motionem operationis quæ ipsum subsistere facit efformatus. Quemadmodum enim universi conditorem dicimus, patibilem aliquam et facile cedentem materiam subiecisse, sicque efficacem sui ipsius operatricem essentiam effecisse: in sensibilibus quidem varias et multiformes subjecto qualitates ad cuiusque eorum quæ sunt effectioem artificiose inserentem; at vero in intelligibilibus altero modo, non qualitatibus sed electricis impulsionebus conformantem subjectum. Sic necessario si efficaciam quis definia paternitatem, non aliter demonstrabit esse Filii subsistentiam, nisi per aliquam patibilem materiam omnino absolutam. Si enim impatibilis existimaretur, renitens

μόνῳ προσμαρτυρεῖ τῷ ἀγεννήτῳ Θεῷ, τὸ μὴ ἐξ ἐνεργείας εἶναι τὴν ἀφθαρσίαν αὐτοῦ, ὡς διὰ τούτου τὴν κατὰ τοῦ Μονογενοῦς παραλλαγὴν Πατρὸς δεικνύων; Εἰ μὲν γὰρ φθαρτὸν ὑποτίθεται τὸν κτιστὸν ἑαυτοῦ Θεὸν, καλῶς τῇ τοῦ φθαρτοῦ πρὸς τὸ ἀφθαρτον διαφορᾷ, τὴν κατὰ τὴν φύσιν παραλλαγὴν ἀποδεικνυσιν. Εἰ δὲ ἀνεπίδεκτος φθορᾶς ὡσαύτως ἐκάτερος, καὶ οὔτε τὸ μᾶλλον, οὔτε τὸ ἥττον ἐν τῇ κατὰ φύσιν ἀφθαρσίᾳ καταλαμβάνεται· πῶς δεικνυσι τοῦ Πατρὸς πρὸς τὸν μονογενῆ Υἱὸν τὸ ἀσύγκριτον; Ἡ εἰ βούλεται τὸ μὴ ἐξ ἐνεργείας προσμαρτυρεῖσθαι τῷ Πατρὶ τὸ ἀφθαρτον; Ἄλλ' ἐκκαλύπτει τὸν σκοπὸν τῶ μετὰ ταῦτα λόγῳ· οὐκ ἐξ ἐνεργειῶν, φησιν, ἀφθαρτὸς ἐστὶ καὶ ἀγεννητος, ὡς Πατὴρ δὲ καὶ δημιουργός.

B

Τούτῳ μοι προσέχειν μάλιστα τὸν ἀκροατὴν ἀξιῶ. Πῶς ταῦτὸν οἴεται τῶν δύο τούτων ὀνομάτων τὸ σημαινόμενον, τῆς δημιουργίας, λέγω, καὶ τῆς πατρότητος· ἐνεργεῖαν γὰρ εἶναι τούτων ἐκάτερον ἐπίσης ὀρίζεται, ταφῶς οὕτως διαγορεύων τῷ λόγῳ, ὅτι Ἀφθαρτος μὲρ οὐκ ἐνεργεῖα ἐστίν, Πατὴρ δὲ καὶ δημιουργός ἐξ ἐνεργειῶν ὀνομάζεται. Εἰ τοίνυν ταῦτὸν ἐστὶ Πατέρα τε καὶ δημιουργὸν αὐτὸν λέγεσθαι, τῷ τὴν ἐνεργεῖαν ἀμφοτέρων αὐτῷ γίνεσθαι τῶν ὀνομάτων αἰτίαν, ἀνάγκη πᾶσα καὶ τὰ τῶν ἐνεργειῶν ἀποτελέσματα ὁμογενῶς ἔχειν ἀλλήλοις, κατ' αὐτὸ τὸ ἐξ ἐνεργείας ὁμοίως εἶναι. Τοῦτο δὲ πρὸς ποῖον βλασφημίας πέρας διὰ τῆς ἀκολουθίας ἐκφέρεται, παντὶ δῆλόν ἐστι τῷ ἐπισταμένῳ βλέπειν πρὸς τὸ ἀκόλουθον. Ἐγὼ δ' ὅσα περὶ τούτων λογίζομαι, βούλομαι προσθεῖναι τῇ συνεξετάσει τῶν λόγων. Οὐκ ἐστὶν ἐνεργεῖαν ἀπεργαστικὴν τινας πράγματος αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῆς συστήναι, μὴ τινας ὑποδεχομένου τῆς ἐνεργείας τὴν κίνησιν· οἷον ἐνεργεῖν τί φασιν τὸν χαλκεύοντα, ἐνεργεῖσθαι δὲ τὴν ἐγκειμένην ὕλην τῇ τέχνῃ. Ὑποκοῦν ἀναγκαῖαν ἔχει τινὰ σχέσιν ταῦτα πρὸς ἄλληλα ἡ ἐνεργητικὴ καὶ ἡ παθητικὴ δύναμις, ὧν εἰ χωρισθεῖ τῷ λόγῳ τὸ ἕτερον, οὐκ ἂν ἐφ' ἑαυτοῦ συστατῆ καὶ τὸ λειπόμενον. Εἰ γὰρ μὴ τὸ πάσχον εἴη, τὸ ἐνεργεῖν οὐκ ἔσται. Τί οὖν ἐκ τούτου κατασκευάζεται, εἰ οὐ συνίσταται καθ' ἑαυτὴν ἡ ἐνεργεῖα, ἡ ἀποτελεστικὴ τινας πράγματος, μὴ ὑποκειμένου τοῦ πάσχοντος; Ὁ Πατὴρ δὲ, καθὼς οὗτοι φασιν, οὐδὲν ἕτερον ἐστὶν ἢ ἐνεργεῖα· παθητὸς ἄρα διὰ τούτων ὁ μονογενὴς Υἱὸς ἀποδείκνυται, πρὸς τὴν κίνησιν τῆς ὑφιστάσεως αὐτὸν ἐνεργείας τυπούμενος. Ὡς γὰρ τὸν τοῦ παντὸς δημιουργὸν φασιν παθητικὴν τινα καὶ εὐεικτον ὕλην ὑποβαλλόμενον ἐνεργεῖν ἑαυτοῦ τὴν δημιουργικὴν οὐσίαν ποιῆσαι· ἐπὶ μὲν τῶν αἰσθητῶν, τὰς ποικίλας τε καὶ πολυειδεῖς τῷ ὑποκειμένῳ ποιότητας πρὸς τὴν ἐκάστου τῶν γινόμενων ἀπεργασίαν τεχνικῶς ἐπιβάλλοντα, ἐπὶ δὲ τῶν νοητῶν ἕτερον τρόπον οὐχὶ ποιῶσθαι, ἀλλὰ προαιρετικαῖς ὁρμαῖς διαμορφουντα τὸ ὑποκείμενον. Οὕτως ἐξ ἀνάγκης εἰ ἐνεργεῖαν τις ὀρίζοιτο τὴν πατρότητα, οὐκ ἄλλως ἀποδείξει τοῦ Υἱοῦ τὴν ὑπόστασιν, εἰ μὴ κατὰ τινα παθητὴν πάντως ἀπεργασθεῖσαν ὕλην. Εἰ γὰρ ἀπαθὴς νομισθεῖη, ἀντίτυπος πάντως ἢ ἀπάθεια τῷ ἐνεργ-

γούντι γενήσεται, κωλυομένης δὲ τῆς ἐνεργείας, οὐκ ἔσται πάντως τὸ ἐνεργούμενον. Ὡς δυοῖν θάταρον, ἢ παθητὴν διὰ τούτων τοῦ Μονογενοῦς τὴν οὐσίαν ποιήσουσιν, ἵνα τὴν ἐνέργειαν δέξεται, ἢ τοῦτο διὰ τὸ προφανὲς τῆς ἀσεβείας ὀκνοῦντες, τὸ μὴδὲ ὅλως αὐτὴν εἶναι κατασκευάζουσιν. Ὁ γὰρ παθεῖν ἀποπέφυκεν, οὐδὲ τὴν ποιητικὴν ἐνέργειαν ἐφ' ἑαυτοῦ πάντως προσέεται. Ὁ τοίνυν ἐνεργείας τινὸς ἀποτέλεσμα τὸν ὕδον διορίζων, ἐν τι καὶ τούτων τῶν παθητῶν διορίζεται, ὅσα δι' ἐνεργείας ἔσχε τὴν πρόδοον· ἢ εἴπερ ἀρνοῖτο τὸ πάθος, καὶ τὴν ὑπόστασιν αὐτοῦ μετὰ τοῦ πάθους ἀρνήσεται. Ἀλλ' ἐπειδὴ καθ' ἐκάτερον τῶν κατὰ τὸ διλήμματος προφαινομένων ἡ ἀσεβεία, καὶ τὸ μὴ εἶναι λέγειν, καὶ τὸ παθητὸν αὐτὸν οἶσθαι, πρόδηλος ἡ ἀλήθεια, διὰ τῆς τῶν ἀτόπων ἀναίρεσσεως ἀναφαινομένη. Εἰ γὰρ καὶ ἀληθῶς ἐστι, καὶ παθητὸς οὐκ ἐστιν, ὁ δὲ ἴσως ἐστὶ οὐκ ἐξ ἐνεργείας ἐστίν, ἀλλ' ὡς εἰκὸς ἀληθινὸν εἶναι θεὸν ἐκ τοῦ ἀληθινοῦ θεοῦ τοῦ Πατρὸς, ἀπαθῶς ἐξ αἰδίου ἀπαυγασθέντα τε καὶ ἐκλάμψαντά. Ἀλλὰ κατ' αὐτὴν τὴν οὐσίαν, φησὶν, ἀφθαρτός ἐστιν ὁ θεός· τί δὲ ἄλλο τῶν θεοπροπῶν νοημάτων οὐκ αὐτῆς ἔχεται τοῦ Υἱοῦ τῆς οὐσίας; Τὸ δίκαιον, τὸ ἀγαθόν, τὸ αἰδίου, τὸ τοῦ κακοῦ παντὸς ἀνεπίδεικτον, τὸ ἐν παντὶ τῷ κατὰ τὸ ἀγαθὸν νοουμένῳ ἀπεριόριστον. Ἄρα τίς ἐστὶν ὁ λέγων, ἐπίκτητόν τι τῶν καλῶν εἶναι τῇ θεῖᾳ φύσει, καὶ οὐ πᾶν ὃ τί πέρ ἐστὶ καλὸν ἐκείθεν τε ἀφορμᾶσθαι, καὶ ἐν αὐτῇ θεωρεῖσθαι; Οὕτω τοῦ προφήτου λέγοντος, ὅτι εἰ τι καλόν, αὐτοῦ, καὶ εἰ τι ἀγαθόν, παρ' αὐτοῦ ἐστὶ. Σύνάπτει δὲ τούτῳ, τὸ καὶ ἀγέννητον κατ' οὐσίαν εἶναι. Ἐγὼ δὲ εἰ μὲν οὕτω νοῶν τοῦτο λέγει, ὅτι ἀγέννητός ἐστι τοῦ Πατρὸς ἡ οὐσία, συντιθεμαι τῷ λεγομένῳ, καὶ οὐκ ἀντιβαίνω τῷ δόγματι. Οὐδὲ γὰρ τις ὅλως τῶν εὐσεβοῦντων γεννητὸν εἶναι τὸν Πατέρα τοῦ Μονογενοῦς ὑποτίθεται. Εἰ δὲ τοῦτο μὲν ἐνδείκνυται κατὰ τὸ σχῆμα τοῦ λόγου, κατασκευάζει δὲ τὸ αὐτὴν τὴν ἀγεννησίαν οὐσίαν εἶναι, τοῦτό φημι δεῖν μὴ παραδραμεῖν ἀνεξέταστον, ὡς ἂν μὴ λάθοι τοὺς εὐεξίπατῆτους πρὸς τὴν συγκατάθεσιν τῆς βλασφημίας ὑποποιούμενος. Ὅτι τοίνυν ἄλλο τι τῆς ἀγεννησίας ἐστὶ καὶ ἀγέννητος, ἀμύγη καὶ καθαρὰν οὐσίαν πάσης ἑτερότητας καὶ διαφορᾶς. Περὶ τοῦ Θεοῦ ταῦτα λέγει, οὗ τὴν οὐσίαν (α) ἀφθαρσίαν τε καὶ ἀγεννησίαν εἶναι φησι. Τρία τοίνυν ἐπὶ Θεοῦ εἶπεν ὀνόματα, τὴν οὐσίαν, τὸ ἀφθαρτόν, τὸ ἀγέννητον. Εἰ μία τῶν τριῶν τούτων ὀνομάτων ἐπὶ Θεοῦ ἐστὶν ἡ ἔννοια, ἡ θεότης ταῦτα τὰ τρία πάντως ἐστίν. Ὡς εἰ τις λέγοι τὸν ἀνθρώπον χαρακτηρίσαι βουλόμενος λογικὸν αὐτὸν εἶναι, γελαστικόν τε καὶ πλατυνύχον. Ἐφ' ᾧ διὰ τὸ μηδεμίαν κατὰ τὴν φύσιν ἐν ἐκάστῳ διαφορὰν εἶναι ἰσοδυναμεῖν τε ἀλλήλοις τὰ ὀνόματα λέγομεν, καὶ ἐν εἶναι τῷ ὑποκειμένῳ τὰ τρία, τὴν ἀνθρωπότητα, τὴν διὰ τῶν ὀνομάτων ἕπορατῆσαν. Εἰ τοίνυν τοῦτό ἐστιν ἡ θεότης, ἡ ἀγεννησία τε καὶ ἡ ἀφθαρσία καὶ ἡ οὐσία, κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην ἐν τῇ τοῦ ἐνὸς τούτων ἀφαιρέσει, συν-

(α) Neest aliquid quod supple ex Boico, ὅτι τοίνυν ἄλλο τι τῆς ἀγεννησίας ἐπὶ τὸ νόημα, καὶ ἄλλος τῆς θείας οὐσίας, ὁ λόγος ἐξ αὐτῶν τῶν παρ' αὐτοῦ λεγομένων ἐστὶν ὁ ἕλεγχος. Κατὰ αὐτὴν φησι τὴν οὐ-

plane incompatibilis operanti foret; impedita autem operatione non erit omnino quod efficitur. Ita ut duorum alterum, vel patibilem per hæc Unigeniti essentiam facient, ut operationem capiat; vel hoc propter evidentem impietatem verentes, neque penitus ipsam esse præstruunt. Quod enim pati natura abhorret, neque effectricem efficaciam in seipsum omnino admittit. Qui igitur alicujus operationis effectum Filium definit, hunc etiam unum quid eorum quæ pati nata sunt definit, quæcunque per operationem processum habent, vel siquidem perpressionem neget, etiam ipsius subsistentiam cum perpressionem negabit. Sed quoniam secundum utrumque eorum quæ per dilemma demonstrantur, impietas est, et non esse dicere, et ipsum patibilem esse putare, manifesta veritas quæ per falsorum abolitionem elucet. Si enim etiam vere est, et patibilis non est, perspicuum ex operatione ipsum non esse, sed sicut consentaneum est, verum esse Deum ex vero Deo Patre, incompatibiliter ex æterno splendescentem et irradiantem. Sed, inquit, secundum essentiam incorruptibilis est Deus. Quid aliud eorum quæ Deum decere intelliguntur non ipsam Filii essentiam possident? Justum, bonum, æternum, nullius mali capax, in omni eo quod secundum bonum intelligitur infinitum. Verum quis est qui dicat aliquid eorum quæ sunt pulchra et præclara, divinæ naturæ esse adventitium, et non quidquid est pulchrum illinc proficisci, et in ea considerari, sic dicente propheta, quod si quid pulchrum est, ipsius, et si quod bonum, ab ipso est? Cum hoc autem copulat ingenitum etiam secundum essentiam esse. Ego equidem si ita sentiens hoc dicit, quod ingenita est Patris essentia, dicto assentior, neque dogmati resisto. Nullus enim prorsus pie viventium Patrem Unigeniti esse genitum ponit. Quod si hoc quidem demonstratur secundum figuram sermonis, astruit autem ἀγεννησίαν, et essentiam ideam esse, hoc non prætereundum esse inexcussum dico, ut non lateat decepti faciles ad assensionem blasphemix pellere. Quod igitur aliud quid ab ingenti actione est etiam ingenitus, immistam et puram ab omni diversitate et differentia. De Deo hæc dicit, cuius essentiam incorruptibilitatem, et ingenerabilitatem esse asserit. Tria igitur in Deo dixit nomina, essentiam, incorruptibilem, ingenitum. Si horum trium nominum in Deo est una eademque notio, deitas hæc tria prorsus est. Ut si quis diceret, hominem exprimere volens, rationalem ipsum esse, risibilem et latunguem. In quo propterea quod nulla est secundum naturam in unoquoque differentia, hæc nomina inter se vim æqualem habere dicimus, et unum esse in subjecto hæc tria, nempe humanitatem per nomina descriptam. Si ergo hoc est deitas, nempe ἀγεννησία et incorruptibilitas et essentia, omni necessitate horum uno sublato simul etiam deitas tollitur. Ut enim si

σίαν ἀφθαρτός ἐστι καὶ ἀγέννητος, ἀμύγη καὶ καθαρὰ ὄντης πάσης ἑτερότητας καὶ διαφορᾶς, περὶ Θεοῦ ταῦτα λέγει, οὗ τὴν οὐσίαν.

quis dixerit neque rationis participem, neque ad
 ridendum aptum natura; neque hominem esse asse-
 ruerit. Ita et in his tribus nominibus, ingenito dico
 et incorruptibili, et essentia, si per hæc deitas no-
 tificatur, quando unum aliquod horum trium non
 adest, procul dubio in eo quod superest abolita est
 deitatis ratio. Ergo respondeat quam de Deo uni-
 genito habet opinionem: genitum ipsum, an inge-
 nitum putet; genitum dicet omnino, siquidem suis
 dictis non repugnet. Si igitur idem est cum inge-
 nito, essentiaque et incorruptibile, per quæ divini-
 tas dignoscitur; cui non adest ingenitum, simul
 ab hoc ablata est plane essentia et quod incorru-
 ptibile, quibus remotis deitas necessario eximetur.
 Quamobrem ad duplicem terminum secundum eorum
 blasphemiam consequentiæ ratio pervenit. Si enim
 secundum idem significatum in Deo dicitur essen-
 tia et incorruptibilitas et ingenitum, manifeste de-
 monstratus est hic novus Dei fabricator, Filium ab
 eo creatum, corruptibilem etiam cognoscere, quia
 non ingenitum noscat; nec hoc solum, sed etiam
 funditus non subsistentem, quia non possit ipsum
 in deitate intueri, in quo ingenitum non cernitur,
 siquidem idem ingenitum et incorruptibile cum es-
 sentia opinatur. Quoniam vero in his perspicua est
 pernicietas, miseris aliquis consulat, ut ad id quod
 superest ratione convertantur, nec reluctantur ex
 manifesto contra veritatem, sed assentiantur horum
 singulorum nominum proprium esse significatum,
 quod quidem magis quis per ea quæ opponuntur
 intellexerit. Nam et ingenitum per geniti opposi-
 tionem invenimus, et incorruptibile per corrupti-
 bilis appositionem cognoscitur, et essentia per dis-
 crimen cum eo quod non subsistit spectatur. Sicut
 enim quod non genitum est, ingenitum dicitur, et
 quod non corrumpitur, incorruptibile: sic quod
 non est non existens, essentiam nominamus. Et
 contra sicut genitum non dicimus ingenitum, sic
 quod corruptibile est, non incorruptibile nomina-
 mus. Ergo essentia quidem in eo quod est aliquid
 intelligitur: bonum autem vel corruptibile, quale
 quid esse indicat. Alia igitur essentiæ ratio, et alia
 quæ quomodo, vel quale per se declarat.

Ac mihi præclare habere videtur, si intermediam
 nauseam superavero (sic enim arbitror oportere
 amentes ejus contra commentationem aggressionem
 nominare), dum cupidus immoror in proposita no-
 bis notione. Quæcumque enim ad eversionem eorum
 quæ de commentatione a magistro considerata sunt,
 veluti quiddam succus pituitosus ab hoc scriptore
 evomita sunt, talia sunt ut nihil periculi legentibus
 præbeant, etsi admodum aliquis fuerit stolidus,
 et cui verba dare sit facile. Quis enim ita mentis
 inops et vecors, ut quæ exempli gratia de frumento
 a doctore posita sunt, quibus velut artem quamdam
 et aditum ad sublimium contemplationem auditori
 supponebat, hæc dum exiliter Eunomius de essentia
 Dei universorum sermonibus accommodat, arbitretur
 ipsum aliquid dicere, et cum aliqua solertia

αναιρησει και την θεότητα. Ὡς γὰρ τὸν μὴ λογικὸν οὐδὲ
 γελαστικὸν εἶποι τις ἄν, οὐδὲ ἀνθρωπῶν· οὕτως καὶ
 ἐπὶ τούτων τῶν τριῶν ὀνομάτων, τοῦ τε ἀγεννήτου,
 φημί, καὶ τοῦ ἀφθάρτου καὶ τῆς οὐσίας, εἰ διὰ τού-
 των ἡ θεότης χαρακτηρίζεται, ὅταν ἐν τι τῶν τριῶν
 μὴ ὑπάρχη, διεγράφη πάντως τῷ λείποντι καὶ ὁ τῆς
 θεότητος λόγος. Οὐκοῦν ἀποκρινάσθω, τίνα περὶ τοῦ
 μονογενοῦς Θεοῦ ἔχει τὴν δόξαν, γεννητὸν αὐτὸν ἢ
 ἀγεννητὸν οἶεται; Γεννητὸν ἔρει πάντως, εἴπερ τοῖς
 ἰδίοις μὴ μάχοιτο. Εἰ οὖν ταῦτόν ἐστι τῷ ἀγεννήτῳ ἡ
 οὐσία τε καὶ τὸ ἀφθαρτόν, δι' ὧν ἡ θεότης γνωρίζε-
 ται, ᾧ μὴ πρόσσει τὸ ἀγεννητόν, συναφῆσθαι τού-
 του πάντως ἡ οὐσία τε καὶ τὸ ἀφθαρτόν, ὧν μὴ παρόν-
 των, καὶ ἡ θεότης κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην ἐξαιρεθήσεται.
 Οὐκοῦν εἰς διπλοῦν πέρασ τῆς κατὰ τὸ βλάσφημον αὐ-
 τῶν ἀκολουθίας ὁ λόγος κατήνησε. Εἰ γὰρ κατὰ τοῦ
 αὐτοῦ σημαίνοντος λέγεται ἐπὶ τοῦ Θεοῦ ἡ οὐσία τε
 καὶ ἡ ἀφθαρσία, καὶ τὸ ἀγεννητόν, σαφῶς ἀποδείκνυται
 ὁ καινὸς οὗτος θεοποιῶν τὸν παρ' αὐτοῦ κτισθέντα
 Υἱὸν, φθαρτὸν τε γινώσκων, διὰ τὸ μὴ γινώσκων
 ἀγεννητόν· καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ παντελῶς
 ἀνυπόστατον, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι αὐτὸν ἐν θεότητι
 βλέπειν, ᾧ οὐκ ἐνθεωρεῖται τὸ ἀγεννητόν, εἴπερ ταῦτόν
 τὸ ἀγεννητόν τε καὶ ἀφθαρτόν τῇ οὐσίᾳ οἶεται. Ἐπεὶ
 δὲ πρόδηλος ἐν τούτοις ἐστὶν ἡ ἀπώλεια, συμβουλευ-
 σάτω τις τοῖς δειλαίοις ἐπὶ τὸ λειπόμενον τραπήναι
 τῷ λόγῳ, καὶ μὴ ζυγομαχεῖν ἐκ τοῦ προδήλου πρὸς
 τὴν ἀλήθειαν· ἀλλὰ συντίθεσθαι ἴδιον ἐκάστου τούτων
 εἶναι τῶν ὀνομάτων τὸ σημαίνον, ὅπερ μᾶλλον
 ἄν τις διὰ τῶν ἀντιδιαστέλλομένων νοήσῃ. Τὸ τε γὰρ
 ἀγεννητόν τῇ πρὸς τὸ γεννητὸν ἀντιδιαστολῇ ἐξε-
 ρίσκομεν, καὶ τὸ φθαρτόν τῇ πρὸς τὸ φθαρτόν παρα-
 θέσει γνωρίζεται, καὶ ἡ οὐσία τῇ πρὸς τὸ ἀνυπόστα-
 τον παραλλαγῇ θεωρεῖται. Ὡς γὰρ ὁ μὴ ἐγεννήθη,
 ἀγεννητόν λέγεται, καὶ ὁ μὴ φθειρεται, ἀφθαρτόν·
 οὕτως καὶ τὸ μὴ ἀνύπαρκτον, οὐσίαν κατονομάζομεν.
 Καὶ τὸ ἔμπαλιν ὡς τὸ γεννητὸν οὐκ ἀγεννητόν λέγο-
 μεν, καὶ τὸ φθαρτόν οὐκ ἀφθαρτόν ὀνομάζομεν. Οὐ-
 κοῦν οὐσία μὲν ἐν τῷ εἶναι τι κατανοεῖται· τὸ δὲ
 ἀγαθὸν ἢ τὸ φθαρτόν, ἐν τῷ ποταπὸν εἶναι. Ἄλλος
 οὖν ὁ τοῦ εἶναι λόγος, καὶ ἕτερος ὁ τοῦ πῶς, ἢ τὸ ποῖον
 δι' ἑαυτοῦ σαφηνίζων.

Καὶ μοι δοκεῖ καλῶς ἔχειν ὑπερβάνει τὴν διὰ μέ-
 σου ναυτίαν (οὕτω γὰρ οἶμαι χρῆναι τὰς ἀνοήτους
 αὐτοῦ κατὰ τῆς ἐπινοίας ἐπιχειρήσεις κατονομάζειν),
 τῷ προκειμένῳ ἡμῖν ἐμφιλοχρησάει νοήματι. Τὰ
 γὰρ ὅσα πρὸς ἀνατροπὴν τῶν περὶ τῆς ἐπινοίας τῷ
 διδασκάλῳ τε θεωρημένων ὑπὸ τοῦ λογογράφου, καθά-
 περ τις χυμὸς φλεγματώδης ἐξήμεσται, τοιαῦτά
 ἐστὶν ὡς μηδένα κίνδυνον παρέχειν τοῖς ἐντυγχάνουσι,
 κἂν σφόδρα τις ἡλίθιος ὦν καὶ εὐπαραγωγὸς τύχη. Τίς
 γὰρ οὕτως ἔξω διανοίας ἐστίν, ὥστε τὰ ὑποδειγμα-
 τικῶς περὶ τοῦ σίτου παρὰ τοῦ διδασκάλου τρεθέντα,
 δι' ὧν οἶονεῖ τέχνην τινὰ καὶ ἐφοδὸν πρὸς τὴν τῶν
 ὑψηλῶν θεωρίαν τῷ ἀκροατῇ ὑπετίθετο, ταῦτα ψιλῶς
 τοῦ Εὐνομίου τοῖς περὶ τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ τῶν ὀλιγῶν
 ἐφαρμόζοντος λόγοις, οἰσθηναί τι λέγειν αὐτὸν, καὶ
 μετὰ τινος ἀγχινοίας κατὰ τῆς ἀληθείας τεχνάζε-

σθαι; Τὸ γὰρ φάσκειν αὐτὸν προπεπωδαστάτην αἰτίαν ἄπὸ τοῦ Θεοῦ τοῦ γεννηθῆναι τὸν Υἱὸν εἶναι τὴν ἀδέσποτον ἐξουσίαν, καὶ τὴν ἀνυπέβλητον δύναμιν, ὅπερ οὐ περὶ τοῦ κόσμου μόνον καὶ τῶν ἐν αὐτῷ στοιχείων, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν ἔρπετων καὶ θηρίων ἔστιν εἰπεῖν· καὶ τοῦτο ὡς πρέπει ἐπὶ τῆς τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ ὑπολήψεως τὸν σεμνὸν θεολόγον ἐκτίθεσθαι· ἢ τὸ λέγειν καὶ πρὸ τῆς τῶν ὀνομάτων γεννήσεως Ἀγέννητον, ἢ Πατέρα, ἢ τὰ λοιπὰ τῶν ὀνομάτων προσαγορευέσθαι τὸν Θεόν· καθάπερ δεδιότα, μὴ τοῦ ὀνόματος παρὰ τοῖς μήπω γεγονόσι σωπηθέντος, ἑαυτὸν ἀγνοήσῃεν, ἢ εἰς λήθην ἑαυτοῦ πέσοι, τῇ σιωπῇ τοῦ ὀνόματος ὃ ἔστιν ἀγνοήσας. Ἡ δὲ χλευαστικῆ τῶν ἡμετέρων λόγων καταδρομῆ, ὅσον τὸ δριμύ τε καὶ ἀγγίχον ἔχει, δι' ὧν κατασκευάζει τὸ ἄτοπον, ὅτι ὁ πρὸ πάντων αἰώνων καὶ χρόνων καὶ πάσης αἰσθητῆς τε καὶ νοητῆς φύσεως γεγυμνωσὶς Πατὴρ, πῶς περιμένει τοὺς ἀνθρώπους, ἵνα διὰ τῆς τούτων ὀνομασθῆ ἔπινοίας, οὐκ ὀνομαζόμενος, ὡς φησὶν ἐκεῖνος, οὔτε ὑπὸ τοῦ Υἱοῦ, οὔτε ὑπὸ τῶν δι' ἐκεῖνου γενομένων νοητῶν οὐσιῶν; Οὐδένα γὰρ οὕτως οἶμαι κορύζης εἶναι βαθεῖας μεσῶν, ὡς ἀγνοεῖν ὅτι ὁ μονογενὴς Θεός, ὁ ἐν Πατρὶ ὢν, καὶ ἐν αὐτῷ τὸν Πατέρα βλέπων, ὀνόματος ἢ βήματος πρὸς τὴν τοῦ ὑποκειμένου γνῶσιν οὐκ ἐπιδέεται, οὔτε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ τὰ τοῦ Θεοῦ βάθη διερευνώμενον, διὰ τῆς ὀνομαστικῆς, προσηγορίας πρὸς τὴν τοῦ ζητουμένου γνῶσιν ἐνάγεται. Οὔτε ἡ ἀσώματος τῶν ὑπεροκομένων δυνάμεων φύσις, φωνῇ καὶ γλώττῃ κατονομάζει τὸ Θεῖον· ἐπὶ γὰρ τῆς ἀόλου καὶ νοερᾶς φύσεως, ἢ κατὰ τὸν νοῦν ἐνέργεια λόγος ἔστιν, οὐδὲν τῇ ὑλικῇ τῶν ὀργάνων ὑπηρεσίᾳ συγχρόμενος. Καὶ γὰρ ἐπὶ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, οὐδὲν ἂν ἐδέχθη ἡμῖν τῆς τῶν βημάτων τε καὶ ὀνομάτων χρήσεως, εἰ δυνατόν ἦν γυμνὰ προδεικνύειν ἀλλήλοις τὰ τῆς διανοίας κινήματα. Νυνὶ δὲ τῶν ἐγγινομένων ἡμῖν νοημάτων, διὰ τὸ τῇ σαρκίῃ περιβολῇ τὴν φύσιν ἡμῶν περιείργεσθαι, φανερωθῆναι μὴ δυναμένων, ἀναγκαίως καθάπερ σημεῖα τοῖς πράγμασι τὰς ποιὰς τῶν ὀνομάτων θέσεις ἐπιβαλόντες, δι' ἐκεῖνων τὰς τοῦ νοῦ κινήσεις ἀλλήλοις δημοσιεύομεν. Εἰ δὲ πως ἦν ἀπογυμνοῦν ἐτέρως τὰ τῆς διανοίας κινήματα, χαίρειν τὴν περιουσίαν τῶν ὀνομάτων ὑπηρεσίαν ἐάσαντες, τηλαυγέστερον ἂν καὶ καθαρώτερον ἀλλήλοις συνεγεγόμεθα, αὐτῆ τὴν τῶν πραγμάτων φύσιν, περὶ ἣν ὁ νοῦς καταγίνεται ταῖς τῆς διανοίας ὁρμαῖς ἐκκαλύπτοντες. Νυνὶ δὲ τούτου χάριν τῷ μὲν τινι τῶν ὄντων ὀνομα οὐρανὸν ἐθέμεθα, ἐτέρῳ δὲ γῆν, καὶ ἄλλῳ ἄλλο τι. Καὶ τὸ πρὸς τί πως ἔχειν, ἢ τὸ ἐνεργεῖν, ἢ τὸ πάσχειν, πάντα ταῦτα ἰδιαζούσαις ἐπισημαίνόμεθα ταῖς φωναῖς· ὡς ἂν μὴ ἀκοινωνήτος τε καὶ ἀγνωστος ἢ τοῦ νοῦ κίνησις ἐν ἡμῖν μένοι. Ἡ δὲ ὑπεροκοσμός ἐκεῖνη καὶ αὐλὸς φύσις, τῆς σωματικῆς περιοχῆς ἐλευθέρα οὐσα καὶ ἄνιστος, οὔτε ἐπὶ τῆς ὑπερκειμένης φύσεως ὀνομάτων δέεται ἢ βημάτων, ἀλλ' εἶπου καὶ μνημονεύεται παρὰ τῆς νοερᾶς φύσεως λόγος τις ἐν ἱεραῖς Βίβλοις ἀνάγκαστος, ἡμῶν ἐνεκεν τῶν ἀκούοντων τὸ

A contra veritatem architectari? Nam quod ipse asserat causam in Deo decentissimam Filium gignendi, esse liberam potestatem et virtutem superexcellente[m], quod quidem non solum de mundo et de elementis in ipso contentis, sed etiam de reptilibus et feris licet dicere; et hoc ut decorum in unigeniti Dei existimatione gravem et venerandum theologum exponere, vel dum dicit etiam ante ortum eorum qui nominant, ingenitum, vel Patrem, vel reliqua nomina, Deum appellari, quasi metuat ne nomine apud res nondum natas tacito seipsam ignorarit, vel in sui ipsius oblivionem incidere, silentio nominis quid sit nesciens. At illa cavillatoria nostrorum sermonum insectatio, quantum acrimoniae et solertiae habet, quibus absurdam constructum, quod qui ante omnia saecula et tempora, et omnem sensibilem et intelligibilem naturam, fuit Pater, quomodo homines exspectat, ut per commentationem his appellationibus nominetur, qui non nominabatur, ut ait ille, neque a Filio, neque ab ullis per illum factis rebus intelligibilibus? Nullum enim ita profunda gravedine oppletum puto, ut ignoret quod unigenitus Deus, qui in Patre est, et in seipso Patrem videt⁷¹, nomine vel verbo ad subjecti cognitionem non indiget, neque Spiritus sanctus, qui etiam Dei abditissima rimatur⁷², per nominativam appellationem ad ejus quod quaeritur cognitionem adducitur. Neque incorporea transmundanarum virtutum natura voce et lingua numen nominat: nam in natura immateriali et intelligente, actus qui sit secundum mentem, sermo est, nihil materiali instrumentorum ministerio utens. Etenim in humana natura, non nobis verborum et nominum usu opus esset, si possemus nudas mentis impulsionem, et animi sensa patefacere. Nunc autem cum in nobis notionem ingenerentur, propterea quod carnali amictu natura praepedita est, cum non possint declarari, necessario tanquam signis et notis quibusdam nominibus impositis illas mentis notionem vicissim expromimus. Quod si aliquo modo liceret cogitationis agitationes denudare, periodicam nominum operam valere jubentes, fulgentius et purius inter nos conversaremur, ipsam rerum naturam, in qua mens occupatur, cogitationis impulsionibus recludentes. Nunc autem hujus gratia singulis rebus nomen posuimus, alii quidem caelum, alii vero terram, et alii quid aliud. Et quoniam aliud ad aliquid relationem habet, vel agit vel patitur, omnia haec peculiaribus vocibus significamus, ne incommunicabilis et incognita mentis notio in nobis resideret. Illa vero supermundialis et immaterialis natura, quae ab omni concretione corporea libera est et soluta, neque in seipsa, neque in supereminente natura nominibus vel verbis indiget, sed sicubi a natura intelligente profectus memoratur sermo aliquis in sacris Libris descriptus, illud nostri causa, qui audimus, dicitur, qui non alio modo

⁷¹ Joan. xiv, 9, 10. ⁷² I Cor. ii, 10.

possumus quod declaratur percipere, quod non per voces et verba enuntiatur. Et si David in Spiritu dicit Domino a Domino aliquid dici⁷³, est David qui loquitur, qui non potest aliter nobis rei intellectæ doctrinam tradere, nisi per voces et verba mysteriorum cognitionem a Deo in ipso ingeneratam interpretetur.

Omnia igitur quæ contra commentationem ipse dissevit verba, optimum præterire arbitror, tametsi insanix accuset eos qui deitatis nomen ad declarationem supereminentis virtutis putant ab hominibus per commentationem dici. Quid enim hic intelligens putat oportere commentationem conviciis incessere, ex illius sermonibus licet, qui volunt, doceri. Qualia autem nos existimamus de nominum usu, in superioribus diximus. Quod cum ita se res habeant ut earum fert natura, voces rerum interpretes rationalis facultas a Deo insita in natura nostra excogitavit. Quarum si quis causam in eum qui facultatem dedit, referat, neque nos repugnabimus: sicut moveri et videre, et reliqua per sensus efficere, ab illo fieri dicimus a quo talem adepti sumus facultatem. Sic igitur causa quidem nominandi Deum qui est secundum naturam quod quidem est secundum communem rationem in illum ipsum debet referri: potestas autem libera, sensa animi omnia et cogitata sic vel aliter nominandi, in natura sita est, quam sive quis ἐπίνοιαν *commentationem*, sive alio aliquo nomine velit appellare non contendemus. Hujus sermonis certissimum argumentum facimus, quod non apud omnes similiter quod Deus est nominetur, sed ut cuique videtur, quod intellectum est interpretetur. Quamobrem omnem ipsius vilem et abjectam de commentatione garrulitatem silentio prætereuntes, decreta tenebimus, tantum nobis adnotantes ex quibusdam eorum, quæ in medio inutilitatis sive vaniloquii interjecta sunt, ubi putat Deum primis formatis parentibus, veluti aliquem prædagogum vel grammañistam presidentem, verborum et nominum doctrinam tradidisse: in quibus ait, ipsos primos a Deo effectos, vel continua serie ex illis genitos, nisi edocti fuissent, quomodo res quæque dicuntur et nominantur, mutos et orationis expertes victuros fuisse; nihilque ait eorum quæ vitæ humanæ sunt utilia peragere potuisse, quia incognita fuisset cujusque et incerta sententia, penuria significantium, nempe verborum et nominum. Tanta est hujus scriptoris amentia, ut non ei satis sit existimare naturæ inditam a Deo facultatem ad omnem methodum rationalis functionis; sed nisi singula didicisset, tanquam qui Hebræorum vel Romanorum linguam ad verbum doceantur, res ipsas quid sunt ignorare, neque ignem, neque aquam, neque aerem, neque reliqua quæ sunt, cognoscentes, nisi per inposita ipsis nomina de

τοιούτων λέγεται, τῶν ἀδυνατούντων τούτων ἄλλω τρόπῳ μαθεῖν τὸ δηλούμενον, μὴ διὰ φωνῶν καὶ ῥημάτων ἐξαγγελλόμενον. Κἀν ὁ Δαβὶδ ἐν Πνεύματι λέγει τῷ Κυρίῳ παρὰ τοῦ Κυρίου τι λέγεσθαι, Δαβὶδ ὁ λέγων ἐστίν, ὁ μὴ δυνάμενος ἐτέρως ἡμῖν τὴν τοῦ νοηθέντος διδασκαλίαν ποιήσασθαι, εἰ μὴ διὰ φωνῶν καὶ ῥημάτων τὴν ἐγγενομένην αὐτῷ θεοθεν τῶν μυστηρίων κατανόησιν ἐρμηνεύσειε.

Πάντα τοίνυν τὰ κατὰ τῆς ἐπινοίας αὐτῷ φιλοσοφηθέντα ῥήματα, παραδραμεῖν οἶμαι καλῶς ἔχειν, κἄν μανίαν ἐπικαλῆ τοῖς τὸ τῆς θεότητος ὄνομα πρὸς δῆλωσιν τῆς ὑπερχούσης δυνάμεως παρὰ ἀνθρώπων οἰομένοις δι' ἐπινοίας λέγεσθαι. Τί μὲν γὰρ οὗτος νόων, διασῦρειν οἴεται θεῖν τὴν ἐπίνοιαν, ἐκ τῶν ἐκείνου πάρεστι λόγων τοὺς βουλομένους διδάσκεισθαι. Οὐαὶ δὲ ἡμεῖς ὑπολαμβάνομεν περὶ τῆς τῶν ὀνομάτων χρήσεως, ἐν τοῖς κατόπιν εἰρήκαμεν. Ὅτι τῶν πραγμάτων ἐχόντων ὡς ἔχει φύσεως, τὰς ἐρμηνευτικὰς τῶν ὄντων φωνὰς, ἡ θεθεῖσα παρὰ τοῦ θεοῦ τῇ φύσει ἡμῶν λογικὴ δύναμις εὗρατο. Ὅν εἰ μὲν τις τὴν αἰτίαν εἰς τὸν δεδοκῶτα τὴν δύναμιν ἀναφέρει, οὕτως ἡμεῖς ἀντιλέγομεν ὡσπερ καὶ τὸ κινεῖσθαι καὶ τὸ ὄρᾶν, καὶ τὰ λοιπὰ διὰ τῶν αἰσθήσεων ἐνεργεῖν παρ' ἐκείνου λέγομεν γίνεσθαι, παρ' οὐ τὴν τοιαύτην ἐσχέκαμεν δύναμιν, οὕτως οὖν καὶ τοῦ ὀνομάζειν θεὸν τὸν ὄντα κατὰ τὴν φύσιν ὡς ἐστίν, ἡ μὲν αἰτία κατὰ τὸν κοινὸν λόγον εἰς αὐτὸν ἐκείνον τὴν ἀναφορὰν ἔχει· ἡ δὲ ἐξουσία τοῦ τὰ νοηθέντα πάντα τοιῶσδε ἡ ὡς ἐτέρως κατονομάζειν, ἐν τῇ φύσει κείτῃ· ἡ εἴτε τις ἐπίνοιαν, εἴτε ἄλλο τι βούλοιο λέγειν, οὐ διοισόμεθα. Τεκμήριον δὲ τοῦ λόγου τούτου ποιούμεθα, τὸ μὴ παρὰ πᾶσιν ὁμοίως τὸ θεῖον κατονομάζεσθαι, ἀλλὰ κατὰ τὸ δοκοῦν ἐκάστοις τὸ νοηθὲν ἐρμηνεύεσθαι. Οὐκοῦν πᾶσαν τὴν συρφετώδη περὶ τῆς ἐπινοίας αὐτοῦ φλυαρίαν σιγήσαντες, τῶν δογματικῶν ἐξόμεθα, τοσοῦτον ἡμῖν παρασημηνάμενοι· ἐκ τινῶν τῶν κατὰ τὸ μέσον αὐτῷ τῆς κενοφωνίας παρεντεθέντων, ὅπου οἴεται τὸν θεὸν τοῖς πρωτοπλάστοις, καθάπερ τινὰ παιδαγωγὸν ἡ γραμματιστὴν προκαθήμενον, ῥημάτων τε καὶ ὀνομάτων ὑφηρεῖσθαι διδασκαλίαν· ἐν οἷς φησιν, αὐτοὺς τοὺς πρώτους ὑπὸ τοῦ θεοῦ πλατθέντας, ἡ τοὺς προσεχῶς ἐξ ἐκείνων φύντας, εἰ μὴ ἐδιδάχθησαν ὡς ἕκαστα τῶν πραγμάτων λέγεται τε καὶ ὀνομάζεται, ἀφωνία καὶ ἀλογίζεσθῆν, καὶ οὐδὲν ἂν, φησίν, τῶν βιωφελῶν κατεπράξαντο, ἀδῆλου ἐκάστου διανοίας ὑπαρχούσης δι' ἀπορίαν τῶν σημαινόντων, ῥημάτων δηλαδὴ καὶ ὀνομάτων. Τοσαύτη παραφροσύνη τοῦ λογογράφου, ὡς μὴ ἐξαρκεῖν ἡγεῖσθαι τὴν ἐντεθείσαν τῇ φύσει παρὰ τοῦ θεοῦ δύναμιν πρὸς πᾶσαν μέθοδον λογικῆς ἐνεργείας, ἀλλ' εἰ μὴ τὰ καθ' ἕκαστον μάθοι, καθάπερ οἱ τὴν τῶν Ἑβραίων ἡ τῶν Ῥωμαίων φωνὴν διὰ λέξεων διδασκόμενοι, ἀγνοεῖν τὰ πράγματα ὅ τί ἐστι, μὴ τὸ πῦρ, μὴ τὸ ὕδωρ, μὴ τὸν ἀέρα, μὴ τὰ λοιπὰ τῶν ὄντων ἐπιγινώσκοντας, εἰ μὴ διὰ τῶν ἐπιχειμένων αὐτοῖς ὀνομάτων τὴν περὶ τούτου γνῶσιν ἐκτήσαντο. Ἡμεῖς δὲ φάμεν ὅτι· ὅ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας, καὶ τὸ λογικὸν τούτο

⁷³ Matth. xii, 4; Psal. cix, 1.

πλάσμα ζωοπλαστήσας, μόνῳ τῷ ἐφεῖναι τῇ φύσει τὸν λόγον, πᾶσαν τὴν δύναμιν τὴν λογικὴν ἐναπέθετο. Καὶ ὡσπερ τὴν ἐν τοῖς αἰσθητηρίοις δύναμιν παρὰ τοῦ πλάσαντος τὸν ὀφθαλμὸν καὶ φουτεύσαντος τὴν ἀκοὴν ἐν τῇ φύσει ἔχοντες, παρ' αὐτῶν πρὸς ὃ πέφυκε τῶν αἰσθητηρίων ἐν ἑκαστῷ, πρὸς τοῦτο κεχρήμεθα, καὶ οὐ δέμεθα, οὔτε τοῦ τὰ χρώματα κατονομάσαντος, ὧν ἡ ὄρασις τὴν ἀντίληψιν ἔχει (ἀρκεῖ γὰρ ὁ ὀφθαλμὸς ἑαυτῷ γενέσθαι τῶν τοιοῦτων διδάσκαλος), οὔτε ὧν διὰ τῆς ἀκοῆς, ἢ διὰ τῆς γεύσεως, ἢ διὰ τῆς ἀφῆς αἰσθησόμεθα, ἀλλοτρίων πρὸς τὴν γνῶσιν διδασκάλων δέμεθα, οἰκοθεν ἔχοντες ἐκάστου τῶν κατ' αἰσθησιν ἐγγινομένων ἡμῖν τὸ κριτήριον. Οὕτω φαμέν καὶ τὴν διανοητικὴν τῆς ψυχῆς δύναμιν τοιαύτην παρὰ τοῦ Θεοῦ γενομένην, ἀφ' ἑαυτῆς τὸ λοιπὸν κινεῖσθαι, καὶ πρὸς τὰ πράγματα βλέπειν· καὶ ὡς ἂν μηδεμίαν σύγχυσιν ἢ γνῶσιν πάθοι, καθάπερ σήμαντρά τινα τὰς διὰ τῶν φωνῶν ἐπισημειώσεις ἐκάστῳ τῶν πραγμάτων ἐπιβάλλειν. Πιστοῦται δὲ τὸ τοιοῦτον δόγμα καὶ ὁ μέγας Μωϋσῆς, εἰπὼν παρὰ τοῦ Ἄδᾶμ ἐπιτεθεῖσθαι τοῖς ἀλόγοις τῶν ζῴων τὰς ἐπωνυμίας, οὕτως ἔγραψας τῷ ῥήματι· *Καὶ ἔπλασεν ὁ Θεὸς ἔτι ἐκ τῆς γῆς πάντα τὰ θηρία τοῦ ἀγροῦ, καὶ πάντα τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἤγαγεν αὐτὰ πρὸς τὸν Ἄδᾶμ ἰδεῖν τι καλέσει αὐτά. Καὶ πᾶρ ὃ ἐκάλεσεν αὐτὸ Ἄδᾶμ ψυχὴν ζῶσαν, τοῦτο ὄνομα αὐτῷ. Καὶ ἐκάλεσεν Ἄδᾶμ ὀνόματα πᾶσι τοῖς θηρίοις τῆς γῆς καὶ κτήνεσι, καὶ πᾶσι τοῖς θηρίοις τοῦ ἀγροῦ.*

Ἄλλ' ἔοικε καθάπερ τις γλοιώδης πηλὸς, καὶ ἐχέκολλος, ὁ κατὰ τῆς ἐπινοίας αὐτῷ συντεθείς λήρος προκατεχέειν ἡμᾶς, καὶ μὴ ἔἴν τῶν χρησιμωτέρων προσάψασθαι. Πῶς γὰρ ἂν τις παραδράμοι τὴν σπουδαίαν ἐκείνην καὶ πεφροντισμένην φιλοσοφίαν, ἐν οἷς φησι, μὴ μόνον τοῖς ποιήμασιν ἐμφανέσθαι τὴν τοῦ Θεοῦ μεγαλοπρέπειαν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ὀνόμασι διαδείκνυσθαι τὴν τοῦ Θεοῦ σοφίαν, οἰκείως καὶ προσφυῶς ἐκάστῳ τῶν γενομένων τὰς προσηγορίας ἀρμόσαντος; Ταῦτα Κρατύλῳ τάχα τῷ Πλατωνικῷ διαλόγῳ, ἢ αὐτὸς ἐντυχῶν, ἢ τινος τῶν ἐντετυχηκότων ἀκούσας, διὰ τὴν πολλὴν οἶμαι πτωχείαν τῶν νοημάτων ἐβράπτει τοῖς ἰδοῖσι λήροις τὰς ἐκεῖ φλυαρίας, ὁμοίον ποιῶν τοῖς τὴν τροφὴν ἐκ προσαιτήσεως ἑαυτοῖς συναγεῖρουσιν. Ὡς γὰρ ἐκεῖνοι βραχὺ τι παρ' ἐκάστου τῶν ὀρεγόντων δεχόμενοι, ἐκ ποικίλων τε καὶ πολυειδῶν τὴν τροφὴν ἑαυτοῖς ἐρανίζουσιν· οὕτως καὶ ὁ τοῦ Εὐνομίου λόγος διὰ τὴν τοῦ ἀληθινοῦ ἔργου πενίαν, τὰς πανταχόθεν ψυχὰς ῥημάτων τε καὶ νοημάτων τῷ ἰδίῳ συνερανίζει πόνῳ. Καὶ τούτου χάριν περικτυπηθεὶς τῇ καλλιφωνίᾳ τῆς Πλατωνικῆς λέξεως, πρέπον οἶεται δόγμα τῆς Ἐκκλησίας τὴν ἐκείνου φιλοσοφίαν ποιήσασθαι. Πόσαις γὰρ, εἰπέ μοι, φωναῖς κατὰ τὰς τῶν ἐθνῶν διαφορὰς ἢ τοῦ στερεώματος κατονομάζεται κτίσις; ἢ μῆ οὐρανὸν τοῦτο λέγομεν, Σιναῖ μὲν ὁ Ἑβραῖος, ὁ Ῥωμαῖος Καλοῦμ, καὶ ἄλλως ὁ Σύρος, ὁ Μήδος, ὁ Καππαδόκης, ὁ Μαυρούσιος, ὁ Σκύθης, ὁ Θράξ, ὁ Αἰγύπτιος· οὐδὲ ἀριθμησι

A his cognitionem essent adepti. Nos autem dicimus quod ille qui omnia in sapientia fecit ⁷⁴, et qui rationalem hanc creaturam effinxit, hoc solo quod in ejus natura ratio inest, omnem rationalem facultatem indidit. Et quemadmodum in sentiendi instrumentis facultatem ab eo qui finxit oculum, et ab eo qui plantavit aurem in natura habentes, ab ipsis ad quod instrumentorum sentiendi unumquodque natura comparatur est, ad hoc usi sumus, neque egemus eo qui colores nominet, quorum visus perceptionem habet: sufficit enim quod oculus sibi sit talium magister: neque eorum quæ per auditum, vel per gustum, vel per tactum sentimus, alienis ad cognitionem doctoribus indigemus, e domo habentes cujusque eorum quæ per sensum ingenerantur nobis judicandi instrumentum. Sic dicimus etiam intellectualem animi facultatem talem a Deo factam, a seipsa cæterum moveri, et ad res conlueri: atque ut nullam confusionem cognitionis pateatur, veluti signacula quædam, notas quæ per voces fiunt, cuique rei indere. Hoc dogma confirmat etiam magnus Moses, cum dixit ab Adamo brutis animalibus nomina fuisse imposita, sic scribens ad verbum: *Et formavit Deus amplius ex terra omnes bestias agri, et omnia volatilia cæli, et adduxit ad Adamum ut videret quomodo ea nuncuparet: et omne quod vocasset Adamus animam viventem, hoc nomen ipsi. Et indidit Adamus nomina bestiis terræ, et jumentis et omnibus belluis agri* ⁷⁵.

C Sed videtur velut quoddam viscosum lutum, et glutin habens, ab eo contra commentationem effictum commentum sive deliramentum nos detinere, nec sinere nos ad ea quæ p'us utilitatis habitura sunt, pertingere. Quomodo enim quis illam bonam et accuratam philosophiam præteriret, in quibus ait, non solum in creaturis Dei magnificentiam apparere, sed etiam in nominibus Dei sapientiam demonstrari, qui proprie et ad naturam accommodate singulis rebus ab ipso creatis appellationes aptavit? Hæc fortasse cum in *Cratylum* Platonis Dialogum vel ipse incidisset, vel ex aliquo eorum qui legerunt cum audivisset, ob multam, ut opinor, notionum mendicitatem suis nugis assuit quæ illic sunt nugamenta, simile quid faciens his qui alimentum ex mendicitate sibi ipsis congerunt. Ut enim illi modicum quid a singulis porrigentibus accipientes, ex variis et multiformibus alimentum sibi ipsis corrogant, sic Eunomii sermo propter veri panis inopiam undique verborum et notionum micæ proprio labori corrogat, hujusque causa ob Platonicæ dictionis elegantiam attonitus, decere opinatur decreta Ecclesiæ philosophiam facere. Quot enim, dic mihi, vocibus secundum gentium differentias firmamenti natura nominatur? Nos (Græci videlicet) οὐρανὸν dicimus, Samaim Hebræus, Romanus cælum, et aliter Syrus, Medus, Cappadox, Maurusius, Scythia, Thrax, Ægyptius. Neque nu-

⁷⁴ Psal. ciii, 24. ⁷⁵ Gen. iii, 19, 20.

rarare facile est nominum differentias, quot sunt secundum singulas gentes de cœlo et reliquis rebus. Quodnam igitur, dic, horum nativum et genuinum est nomen, quo magnifica Dei sapientia demonstratur? Si Græcum reliquis præferas, tibi resistet fortasse Ægyptius suum præponens. Et si Hebraico primas deferas, Syrus suam vocem ex adverso opponet, neque Romanus his de primatu cedit. Et Medus non admittet sua non priores partes ferre. Et ex reliquis gentibus quæque suum primas obtinere volet. Quid igitur non patietur dogma ad tot vocum differentias a controversantibus discissum? Sed ex his, inquit, tanquam legibus in aperto positis declaratur Deum naturis congruentes inter se appellationes facere. O magnificentia dignitatis, quales opiniones divinis doctrinis theologus gratificatur, quas neque balnearioribus invident homines! Etenim illis concedunt nomina fingere operationibus, quibus elaborantes occupantur, et nullus ipsos Deo æqualibus honoribus nobilitavit, quando pollubra sive pelluvia, et psilethera, seu unguenta depilatoria, et mantilia, et talia multa his quæ ab ipsis fiunt, imponuntur, quæ convenienter verborum significatione rem aperte declarant.

Sed et hæc præteribo, et Epicuream ipsorum naturalem scientiam deinceps positam, quam æquivalere commentationi dicit, qui inane et individuum corpusculum et fortuitas rerum generationes cognitionem quamdam habere asserit cum eo quod per commentationem esse declaratur. En quomodo Epicurum novit, dicentes arguimur. Taceatur etiam ejus præses et dogmatum adjutor Aristoteles, ejus opinionem deinceps inquit commentationis sermonibus conferri. Illius enim inquit esse dogma, non per omnia penetrare Providentiam, neque usque ad res terrenas permeare: quod quidem hic consonum his quæ per commentationem exquæsitæ sunt, confirmat; sic considerate per accuratam subtilitatem dogmata dijudicat. Sed progrediens, oportere dicit, vel neque ortum eorum quæ sunt, Deo concedere, vel si hunc dederimus, non auferri nominum positionem. Quinetiam de brutis et rationis experibus, sicut ante diximus, contrarium a Scriptura docemur, quod neque fecit Adam animalia, neque nominavit Deus, sed a Deo quidem ortus, ab homine vero factorum nuncupatio, sicut a Mose litteris proditum est. Deinde sermonum nobis encomium proprio sermone persequitur, ac si quis ignominia afficeret vim et facultatem sermonis, et ait post illam stolidam et inanem atque insolentem verborum structuram, Providentiæ lege et mensura perfecte copulare cum cognitione et usu necessariorum, nominum traditionem, multaque ejusmodi in profundo somno cum deliravit, ad inexpugnabilem atque ineluctabilem necessitatem sermone pertransit. Dicam autem non ad verbum, sed solam tantummodo sententiam sermonum illius exponens: Non, inquit, poetis assi-

βῆδιον τὰς τῶν ὀνομάτων διαφορὰς, ὅσα: κατὰ ἔθνος περὶ τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῶν λοιπῶν πραγμάτων οὐσαι τυγχάνουσι. Ποῖον οὖν, εἰπέ μοι, τούτων προσφυές ἐστὶν ἔθνος, ᾧ ἡ μεγαλοπρεπὴς σοφία τοῦ Θεοῦ διαδεικνύεται; Ἄν τὸ Ἑλληνικὸν τῶν λοιπῶν προτιμῆσθαι, ἀντισησέσθαι σοι τυχὸν ὁ Αἰγύπτιος τὸ ἑαυτοῦ προβαλλόμενος. Κἂν τῷ Ἑβραϊκῷ τὰ πρωτεῖα νεῖμῃς, ἀντιπαρεξέξει ὁ Σύρος τὴν Ἰβίαν φωνήν, οὐδὲ ὁ Ῥωμαῖος τούτοις τῶν πρωτεῶν ὑφήσεται: καὶ ὁ Μηδὸς οὐδέξεται μὴ τὰ ἑαυτοῦ προτερεύειν: καὶ ἐκ τῶν λοιπῶν ἔθνῶν ἕκαστον τὰ ἑαυτοῦ ἀξιώσει πρωτεῦειν. Τί οὖν οὐ πείσεται τὸ δόγμα πρὸς τοιαύτας φωνῶν διαφορὰς ὑπὸ τῶν ἀμφισθετούντων διασχιζόμενον; Ἄλλ' ἐκ τούτων, φησὶ, καθάπερ νόμων ἐμφανῶς κειμένων, δηλοῦται τὸ τὸν Θεὸν ἐν ταῖς φύσεσι κερπούσας καταλλήλους ποιεῖσθαι τὰς κλήσεις. Ὡς τῆς μεγαλοφυΐας τοῦ δόγματος! οἷας ὑπολήψεις ταῖς θεαῖς διδασκαλαῖς ὁ θεολόγος χαρίζεται, ὃν οὐδὲ τοῖς βαλανέουσι φθονοῦσιν οἱ ἄνθρωποι! Καὶ γὰρ ἐκεῖνοι συγχωροῦμεν ὀνοματοποιεῖν ἐνεργεῖαι: περὶ δὲ ποιοῦντες τυγχάνουσι, καὶ οὐδεὶς αὐτοῦ ἰσοθέου τιμαῖς ἀπεσεμνυεν, ὅτε ποδόνιπτρα, καὶ ψιλέθειρα, καὶ χειρόμακτρα, καὶ τοιαῦτα πολλὰ τοῖς γινομένοις παρ' αὐτῶν τίθενται, προσφυῶς δηλοῦντα τῇ ἐμφάσει τῶν βημάτων τὸ ὑποκείμενον.

Ἄλλὰ παραδραμοῦμαι καὶ ταῦτα, καὶ τὴν Ἐπικούρειον αὐτῶν φυσιολογίαν ἐφεξῆς κειμένην, ἣν ἰσοδυναμεῖν τῇ ἐπινοίᾳ φησὶν, ὃ τὸ κενὸν καὶ ἄτομον, καὶ τὰς τυχαίας τῶν ὄντων γενέσεις, συγγενῶς ἔχειν λέγων πρὸς τὸ διὰ τῆς ἐπινοίας δηλούμενον. Ὡς πῶς ἐνόησε τὸν Ἐπίκουρον, λέγοντες ἐλεγχόμεθα! Σιγᾶσθω καὶ ὁ προσιτάτης αὐτοῦ καὶ σύμμαχος τῶν δογμάτων Ἀριστοτέλης, οὗ τὴν δόξαν ἐν τοῖς ἐφεξῆς φησι τοῖς τῆς ἐπινοίας λόγοις συμφέρεσθαι. Ἐκεῖνου γὰρ φησὶν εἶναι τὸ δόγμα, τὸ μὴ διὰ πάντων τῶν ὄντων διήκειν τὴν Πρόνοιαν, μηδὲ μέχρι τῶν περιγείων διαβαίνειν πραγμάτων. Ὅπερ οὗτος σύμψωνον τοῖς κατὰ τὴν ἐπινοίαν ἐξητασμένοις εἶναι δισχυρίζεται, οὕτως ἐστὶ κρῖνειν ἐπεσκευασμένως δι' ἀκριβείας τὰ δόγματα. Ἄλλὰ προῖων χρῆναί φησιν, ἢ μηδὲ τὴν γένεσιν τῶν ὄντων τῷ Θεῷ συγχωρεῖν, ἢ ὄντας ταύτην μὴ παραιρεῖσθαι τὴν τῶν ὀνομάτων θέσιν. Καὶ μὴν καὶ περὶ τῶν ἀλόγων, καθὼς φθᾶσαντες εἰρήκαμεν, τὸ ἐναντίον παρὰ τῆς Γραφῆς διδασκόμεθα, ὅτι οὕτε ἐποίησεν ὁ Ἀδὰμ τὰ ζῶα, οὕτε ὠνόμασεν ὁ Θεός: ἀλλὰ παρὰ τοῦ Θεοῦ μὲν ἡ γένεσις, παρὰ δὲ τοῦ ἀνθρώπου τῶν γεγονότων ἡ κτῆσις, ὡς ὑπὸ τοῦ Μωϋσέως ἰστόρηται. Εἶτα λέγων ἡμῖν ἐγκώμιον τῷ ἰδίῳ διέξεισι λόγῳ, ὡς περ ἀτιμάζοντός τινος τοῦ λόγου τὴν δύναμιν, καὶ φησι μετὰ τὴν ἀσφύλιον ἐκλίνην καὶ στομφοῦδον τῶν βημάτων συνθήκη, Πρόνοιας νόμῳ καὶ μέτροι τελείως συνάψαι τῇ γνώσει, καὶ τῇ χρήσει τῶν ἀναγκαίων τὴν μετάδοσιν τῶν ὀνομάτων, καὶ πολλὰ τοιαῦτα ἐν βαθεῖ τῷ ὑπνῷ ληρήσας, ἐπὶ τὴν ἀμαχὸν τε καὶ τὴν ἀνανταγώνιστον ἀνάγκην μεταβαίνει τῷ λόγῳ. Ἐξέω δὲ, οὐκ ἐπὶ βημάτων, ἀλλ' ἐπὶ μόνῃς τῆς διανοίας τὸν παρ' ἐκεῖνου λόγον ἐκθέμενος: Οὐ ποιηταῖς, φησὶν, ἀναθεῖον τὴν τῶν βημάτων εἴρεσιν, τοῖς διαφύεουσιν ἐν ταῖς

περὶ Θεοῦ ὑπολήψεσιν. Οἷα χαρίζεται τῷ Θεῷ ὁ γεννάδας, τὰ τῆς ποιητικῆς ἐξουσίας εὐρήματα τῷ Θεῷ προσάπτων. Ὡστε διὰ τούτου σεμνότερον τοῖς ἀνθρώποις καὶ ὑψηλότερον τὸν Θεὸν δοκεῖν εἶναι, ὅταν πιστεύσωσιν οἱ Εὐνομίῳ μαθητευόμενοι, τὸ Λικριφίς, καὶ τὸ Κάρχαιρε, καὶ τὸ Εὐραξ, καὶ τὸ Κέκαδς, καὶ τὸ Φοχειρί, καὶ Σίξε, καὶ Δούπησε, καὶ Κανάχιζε, καὶ Σμερδαλέον κονάδιζε, καὶ Αἰγίξε, καὶ Ἰαχε, καὶ Μερμήριξε, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, ὅτι οὐ κατ' ἐξουσίαν τινὰ παρὰ τὸ δοκοῦν οἱ ποιηταὶ διεξέρχονται, ἀλλὰ ἐκ τῆς αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ τὰ ῥήματα ταῦτα μυσταγωγούμενοι τοῖς μέτροις ἐνεύρουσι. Παρεῖσθω καὶ ταῦτα, καὶ τὸ σοφὸν ἐκεῖνο καὶ ἄμαχον ἐπιχείρημα, τὸ τοὺς ἁγίους τῶν ἀνδρῶν μὴ ἔχειν ἡμᾶς ἐπιδεικνύοναι τὴν γραφικὴν ἱστορίαν, καινὰς ἐπεξευρόντας φωνὰς. Εἰ μὲν γὰρ ἀτελής ἦν μέχρι τῆς ἀναδείξεως τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων ἢ ἀνθρωπίνῃ φύσει, καὶ οὐπω τῇ χάριτι τῇ λογικῇ συμπεπλήρωτο, καλῶς ἔδει παρ' αὐτῶν ἐπιζητεῖσθαι τὴν τοῦ λείποντος πληρωσιν. Εἰ δὲ εὐθὺς παρὰ τὴν πρώτην ἀπροσδεῆς καὶ τελεία, κατὰ τὴν λογικὴν τε καὶ διανοητικὴν ἐνέργειαν ἢ φύσιν ὑπέστη, πῶς ἂν τις ἔτι κατὰ τὸ εὐκολοῦν ἐπιζητοῖ παρὰ σύστασιν τοῦ κατὰ τὴν ἐπινοίαν λόγου, τὸ τοὺς ἁγίους κατάρξαι φωνῶν ἢ ῥημάτων; Ἡ εἰ μὴ τοῦτο ἔχομεν ἀποδείξει, ἱκανῆν ἑαυτῷ κρίνειν ἀπόδειξιν τοῦ τὸν Θεὸν ἡμῖν νενομοθετηκέναι τὰς τοιαύτας συλλαβὰς καὶ τὰ ῥήματα.

Ἄλλ' ἐπειδὴ, φησίν, οὐκ ἀπαρνύεται τὴν παρὰ τοὺς ἑαυτοῦ θεράποντας ὁ Θεὸς ὀμιλίαν, ἀκόλουθον ἔστιν οἰεσθαι αὐτὸν, ἐξ ἀρχῆς τὰς προσφρονεῖς τῷ πράγματι θεθεῖσθαι προσηγορίας. Τί οὖν καὶ παρὰ τοῦτο ἡμεῖς; Τοῦ μὲν καταδέχεσθαι τὸν Θεὸν τὴν παρὰ ἀνθρώπων ὀμιλίαν, αἰτίαν εἶναι τὴν φιλανθρωπίαν διοριζόμεθα. Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἐνδέχεται τὸ τῇ φύσει βραχὺ τῶν ἰδίων μέτρων ὑπεραρθῆναι, καὶ τῆς ὑπερεχούσης φύσεως τοῦ Ὑψίστου ἐφάλασθαι, τούτου χάριν αὐτὸς παρὰ τὸ ἡμέτερον ἀσθενὲς κατάγων τὴν φιλανθρωπίαν δύναμιν, ὡς ἡμῖν δυνατὸν ἦν δέξασθαι, οὕτω τὴν παρ' ἑαυτοῦ χάριν καὶ ὠφέλειαν νέμει. Καθάπερ γὰρ κατὰ τὴν ἑλευαν οἰκονομίαν ὁ ἥλιος τὸ σφοδρὸν τῶν ἀκτίων καὶ ἄκρατον τῷ διὰ μέσου κατακερδάσας ἀέρι, σύμμετρον ἐπάγει τοῖς δεχομένοις τὴν αὐγὴν τε καὶ τὴν θερμότητα, καθ' ἑαυτὸν ὦν τῇ ἀσθενείᾳ τῆς φύσεως ἡμῶν ἀπροσπέλαστος· οὕτω καὶ ἡ θεία δύναμις καθ' ὁμοίωσιν τοῦ ῥηθέντος ἡμῖν ὑποδείγματος ἀπειροπλάσιος ὑπεραρρῶσα τὴν φύσιν ἡμῶν, καὶ ἀπρόσιτος εἰς μετουσίαν οὔσα, οἶόν τις μέτρον εὐσπλαγγχος τοῖς ἀσφίμοις τῶν νηπίων κινεῖται συνδιαφελιζομένη, τοῦτο νέμει τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει ὁ λαβεῖν δυνατῶς ἔχει· καὶ διὰ τοῦτο, ἐν ταῖς ποιήματις παρὰ τοὺς ἀνθρώπους θεοφανείαις καὶ κατὰ ἀνθρώπων σχηματίζεται, καὶ ἀνθρωπικῶς φθέγγεται, καὶ ὀργὴν, καὶ ἔλεον καὶ τὰ τοιαῦτα ὑποδέσεται πάσῃ, ὡς ἂν διὰ πάντων τῶν καταλλήλων ἡμῖν χειραγωγῶτο ἢ νηπιώδης ἡμῶν ζωῆ, διὰ τῶν τῆς Προνοίας λόγων τῆς θείας φύσεως ἐξαπορροή. Ὅτι

agnanda est verborum inventio, qui mentiti sunt in opinionibus de Deo. Qualia Deo hic generosus gratificatur, poetices facultatis inventa Deo adaptans? Ita ut per hoc hominibus augustior et excelsior Deus esse videatur, cum credunt Eunomii discipuli hæc verba Licriphis, et Karchaire, et Eurax, et Kechare, et Phochairi, et Size, et Doupese, et Kanachize, et Intonuere poli, et Crebris micat ignibus æther, et Linxe, et Ische, et alia ejusmodi poetarum figmenta; quod non per licentiam aliquam ad arbitrium poetæ persequuntur, sed ab ipso Deo hæc verba mystice edocti versibus suis inserunt. Sed et hæc prætermittantur, et doctum illud et inexugnabile epicherema nos non posse demonstrare ex scripta historia, sanctos viros novas voces excogitasse. Si enim imperfecta erat usque ad manifestationem virorum illorum humana natura et nondum gratia rationali completa erat, præclare oportebat ab ipsis exquirere defectus expletionem. Quod si statim ab initio non indiga, sed perfecta secundum ratiocinatricem et excogitatricem operationem natura subsistit, quomodo quis amplius facile inquirat ad constitutionem sermonis secundum commentationem, quod sancti vocum vel verborum primi auctores fuerunt? Vel si non hoc possumus demonstrare, idoneam sibi ipsi judicare demonstrationem, quod Deus nobis ejusmodi syllabas et verba sanxerit.

Sed quoniam, inquit, non aspernatur Deus cum suis famulis colloquium, consequens est ipsum putare ab initio rei congruas indidisse appellatōnes. Quid igitur ad hoc nos respondebimus? Quod Deus cum homine in congressum colloquiumque veniat, causam esse in humanum genus benevolentiam definimus. Quoniam vero quod natura breve est, non potest supra proprios modos sustolli, et supereminentem naturam Altissimi attingere. Hujus gratia ipse ad nostram infirmitatem, potentiam hominum generi benevolam adducens, quantum capere possumus, sic suam nobis gratiam et utilitatem distribuit. Quemadmodum enim secundum divinam dispensationem sol suorum radiorum vigore et sinceritatem cum aere interjecto contemperans, moderatum accipientibus splendorem et calorem immitit, quamvis sit per se imbecillitati nostræ inaccessible: sic et divina natura, dicti a nobis exempli similitudine, infinitis partibus nostram naturam superans, et inaccessa ad participationem cum sit, veluti mater benigna et misericors sensu et intelligentia carentibus infantum vagitibus una balbutiens, hoc humanæ tribuit naturæ quod capere potest; proptereaque in variis ad homines Dei apparitionibus, et secundum hominem figuratur, et humanitus loquitur, et iram, et misericordiam et ejusmodi induit affectus, ut per omnia quæ naturæ nostræ sunt congrua, infantilis nostra vita tanquam manu ducatur, per Providentiæ sermones divinam naturam attingens. Quod enim nulli affectui eorum

qui per voluptatem, vel misericordiam, vel iram contingunt, Deum obnoxium esse sanctum est existimare, nullus qui vel mediocriter rerum veritatem considerarit, contradixerit. Veruntamen etiam delectari Dominus dicitur in servis suis, et irasci animo in populum qui lapsus fuerat, et misereri rursus ejus cujus misertus fuerit, et similiter misereri, unoquoque talium verborum plausibili sermone nos instruente, quod per nostra idiomata seu proprietates Dei providentia infirmitati nostrae admiscetur : ut qui ad peccatum proclives sunt, terrore ac metu a malis abstineant, et qui in peccatis deprehensi ante fuerint, non desperent reditum per poenitentiam, in Dei misericordiam respicientes ; qui vero ad exactam normam vitam suam dirigunt, et recte conformant, magis virtutibus exsulent, ut qui sua vita ipsum bonorum inspectorem delectent. Quemadmodum autem non licet mutum nominare eum qui per figuras et gestus cum surdo, quatenus audire potest, colloquitur : sic neque humanum sermonem in Deo existimare debemus, quoniam ad homines per dispensationem eo usus est. Etenim nos clyogmo, id est, sono acutiore palati seu gutturis, et poppismo, sono quodam qui labris compressis editur, et sibilo brutas animantes dirigere consuevimus. At hoc nobis sermo non est, quo brutorum animalium aures penetramus : sed verum apud nos ipsos naturalis quidem strepitus et usum satis fuit.

Verum hic religiosus non vult Deum nostris usum fuisse, propter nostram ad vitium propensionem, ignorans hic anicissimus quod propter nos neque maledictum et execratio, et peccatum fieri renuit : tantum est ei benevolentiae et amoris erga homines, ut non bonorum solum, sed etiam malorum nostrorum sponte ad experientiam venerit. Qui autem malorum quidem nostrorum communicationem accepit, quomodo eum pulcherrimi nostrorum bonorum (sermonem intelligo) participari piguit? Sed ad patrocinium David proponit, et ait illum dicere a Deo rebus nomina inlita esse, quia scriptum est ad hunc modum : *Qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis nomina vocat* ⁷⁶. Ego autem cuiusvis mentis compoti perspicuum esse arbitror, quod ejusmodi sermo qui de istis habetur, nullam habet cum his de quibus agitur communionem. Quoniam vero probabile est quosdam huic sermoni inconsiderate astipulari, pauca quaedam de his disseremus. Novit saepe divina Scriptura hujusmodi voces Deo attribueri, ut, *Iratus est furore Dominus* ⁷⁷, et, *Poenituit* ⁷⁸, ob peccata ipsorum, et, *Deus poenituerat, quod unxisset Saulem in regem (super Israel)* ⁷⁹; et *Expergefactus est Dominus tanquam soporatus* ⁸⁰. Præterea cathedram, statum, motum et multa ejus-

ἄ γὰρ οὐδενὶ πάθει τῶν κατ' ἡδονὴν, ἢ κατ' ἔλεον, ἢ ὀργὴν συμβαινόντων εὐαγές ἐστιν ὑποκεῖσθαι τὸ θεῖον οἰεσθαι, οὐδεὶς ἀντίποι τῶν καὶ μετρίως ἐπεσκεμμέων τὴν περὶ τῶν ὄντων ἀλήθειαν. Ἄλλ' ὅμως καὶ εὐφραίνεσθαι Κύριος λέγεται ἐπὶ τοῖς δούλοις αὐτοῦ, καὶ ὀργίζεσθαι θυμῷ ἐπὶ τὸν ἐπταικότα λαόν, καὶ ἔλεειν πάλιν ὅν ἂν ἐλεήσῃ, καὶ οἰκτερεῖν ὡσαύτως, δι' ἐκάστου, οἶμαι, τῶν τοιούτων ῥημάτων τοῦ κρητοῦ λόγου ἡμᾶς παιδεύοντες, ὅτι διὰ τῶν ἡμετέρων ἰδιωμάτων ἢ τοῦ θεοῦ πρόνοια τῇ ἀσθενεῖν ἡμῶν ἐπιμύνηται· ὡς ἂν οἱ τε πρὸς ἀμαρτίαν βέποντες, φόβῳ τῆς τιμωρίας ἑαυτοὺς τῶν κακῶν ἀνέχοιεν, οἱ τε προειλημμένοι μὴ ἀπογινώσκουεν τὴν ἐκ μετανοίας ἐπάνοδον, πρὸς τὸν ἔλεον βλέποντες· καὶ οἱ δι' ἀκριβοῦς πολιτείας κατορθοῦντες τὸν βίον, μᾶλλον ταῖς ἀρεταῖς ἐπαγγάλλοιτο, ὡς εὐφραίνοντες τῷ ἰδίῳ βίῳ τὸν τῶν ἀγαθῶν γινόμενον ἔφορον. Ὡσπερ δὲ οὐκ ἔστι κωφῶν ὀνομάσαι τὸν διὰ σχημάτων τῷ κωφῷ καθὼς ἔπαλειν πέφυκεν ὀμιλοῦντα· οὕτως οὐδὲ ἀνθρώπινον λόγον περὶ τὸν θεὸν οἰηθῆναι, ἐπειδὴ πρὸς ἀνθρώπους αὐτῷ κατ' οἰκονομίαν ἐχρήσατο. Καὶ γὰρ ἡμεῖς κλυωγμῷ, καὶ ποππισμῷ καὶ συρρίματι τὰ ἄλογα διευθύνειν εἰώθαμεν. Ἄλλ' οὐ τοῦτο ἡμῖν ὁ λόγος ἐστίν, ὅτι τῆς τῶν ἀλόγων ἀκοῆς καθικνούμεθα· ἀλλὰ πρὸς μὲν ἡμᾶς· αὐτοὺς τῇ φύσει κερρήμεθα, τοῖς δὲ ἀλόγοις, ὅ τε κατὰ ἄλλῳ φῶς καὶ ὁ ποιὸς διὰ τοῦ σχήματος ἤχος πρὸς τὴν χρεῖαν ἐξήρακεν. apud nos ipsos naturali quidem sermone utimur, et qualiscunque per gestum sonitus ad necessarium

Ἄλλ' οὐ βούλεται τοῖς ἡμετέροις ὁ εὐλαθῆς οὗτος τὸν θεὸν κερρήσθαι, διὰ τὴν πρὸς κακίαν ἡμῶν βόπην, ἀγνοῶν ὁ φίλατος ὅτι δι' ἡμᾶς οὐδὲ κατὰρα καὶ ἀμαρτία ἀπέσχετο γενέσθαι· τοσοῦτον αὐτῷ περίεστι τῆς φιλανθρωπίας, ὡς οὐχὶ τῶν ἀγαθῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν κακῶν τῶν ἡμετέρων ἔκονσιως εἰς πείραν ἔλθειν. Ὁ δὲ τῶν κακῶν τὴν κοινωνίαν δεξιόμενος, πῶς ἂν τοῦ καλλίστου τῶν ἡμετέρων (φημί δὲ τοῦ λόγου) τὴν μετουσίαν ὤκησεν; Ἄλλὰ τὸν Δαβὶδ εἰς συνηγορίαν προβάλλεται, καὶ φησιν ἐκεῖνον λέγειν, παρὰ τοῦ θεοῦ τοῖς πράγμασι τὰ ὀνόματα τεθεῖσθαι, διὰ τὸ γεγράφθαι τοῦτον τὸν τρόπον· Ὁ ἀριθμῶν πλήθη ἀστέρων, καὶ πᾶσιν αὐτοῖς ὀνόματα καλῶν. Ἐγὼ δὲ πρόδηλον μὲν ἠγοῦμαι παντὶ τῷ νοῦν ἔχοντι τὸν περὶ τούτων λόγον, ὡς οὐδεμίαν ἔχει κοινωνίαν πρὸς τὸ προκειμένον. Ἐπειδὴ δὲ τινας εἰκὸς ἀνεπισκέπτως τῷ λόγῳ προστίθεσθαι, βραχεία περὶ τούτων διαληψόμεθα. Οἶδε πολλάκις ἢ θεία Γραφή τοιαύτας τῷ θεῷ περιτιθέσθαι φωνάς, ὡς μηδὲν ἀπάδειν αὐτὰς τῶν ἡμετέρων δοκεῖν· οἷον τὸ, Ὁργισθη θυμῷ Κύριος· καὶ, Μετενόησεν ἐπὶ τῇ κακίᾳ αὐτῶν· καὶ, Μετεμελήθη χριστοῦ τὸν Σαούλ εἰς βασιλέα· καὶ, Ἐξηγήθη ὡς ὁ ὑπῶν Κύριος. Καὶ ἔτι πρὸς τούτοις, καθέδραν καὶ στάσις, καὶ κληνησιν, καὶ πολλά τοιαῦτα διέξισιν· ἃ φύσει μὲν περὶ τὸν θεὸν οὐκ ἔστι, πρὸς δὲ τὴν οἰκονομίαν τῶν παιδευομένων οὐκ ἀχρήστως ἔχει. Τούς τε γὰρ

⁷⁶ Psal. cxlvi, 4. ⁷⁷ Psal. cv, 40. ⁷⁸ ibid. 45. ⁷⁹ I Reg. xv, 55. ⁸⁰ Psal. lxxvii, 65.

ἐκλυτωτέρους ἢ τῆς ὀργῆς ἔνδειξις συστάλλει τῷ φῶδι, καὶ τοῖς δεομένοις τοῦ τῆς μετανοίας φαρμάκου, συμμετανοεῖν ἐπὶ τῆ κακίᾳ λέγει τὸν Κύριον· τοῖς δ' αὖ ἐν εὐπραγίαις τισὶ πρὸς ὕβριν ἐκφερομένοις, τὸ μὴ παραμένειν αὐτοῖς τὴν εὐμερίαν, κἄν ἐκ Θεοῦ τὸ τοιοῦτον εἶναι δοκῆ, διὰ τῆς ἐπὶ τοῦ Σαοὺλ μεταμελείας προδείκνυσι. Τοῖς τε μὴ ἐμβαθύνοισι τῷ πτώματι τῆς ἁμαρτίας, ἀλλὰ καθάπερ ἐξ ὕπνου τινὸς τοῦ ματαίου διανασταῖσι, συνανίστασθαι τὸν Θεὸν καὶ συναφυπνίζεσθαι λέγει· ἐστάναι δὲ τοῖς ἀκλιῶς ἐπὶ τοῦ καλοῦ βεθηκόσι, καὶ καθέζεσθαι τοῖς ἐν τῷ καλῷ καθιδρυμένοις· κινεῖσθαι δ' αὖ πάλιν καὶ περιπατεῖν ἐπὶ τῶν μετακινήθόντων ἀπὸ τῆς ἐν τῷ καλῷ παγιότητος. Ὡς ἐπὶ τοῦ Ἀδάμ ἡ ἱστορία διέξεισι περιπατοῦντα τὸ δειλινὸν ἐν τῷ παραδείσῳ τὸν Θεὸν διαγράφουσα, τῷ μὲν δειλινῷ πρὸς τὰ σκοτεινὰ τοῦ πρωτοπλάστου ῥοπήν διασημαίνουσα, τῇ δὲ κινήσει τὸ ἀπαγῆς τοῦ ἀνθρώπου περὶ τὸ καλὸν καὶ τὸ ἅστατον.

Ἄλλὰ ταῦτα μὲν τοῖς πολλοῖς πόρρωθεν ἴσως ὡς πρὸς τὴν προτεθεῖσαν ἡμῖν θεωρίαν εἶναι δόξει. Ἐκεῖνο δὲ οὐκ ἂν τις ἀπάδειν εἰποι τοῦ προκειμένου, ὅτι πολλοὶ τὸ ἑαυτοῖς ἀληπτον, οὐδὲ Θεῷ ληπτόν εἶναι νομίζουσιν, καὶ ὅπερ ἂν ἐκφύγη τὴν ἑαυτῶν κατανόησιν, περισσότερον εἶναι τοῦτο καὶ τῆς θείας δυνάμεως οἶονται. Ἐπειδὴ τοίνυν καὶ ποσοῦ μέτρον ἡμεῖς τὸν ἀριθμὸν πεποιήμεθα· ὁ δὲ ἀριθμὸς οὐδὲν ἕτερον ἢ σύνθεσις μονάδων ἐστὶ, ποικίλως τῆς μονάδος εἰς πλῆθος ἐπαυξομένης· μονὰς γὰρ καὶ ἡ δεκάς κατὰ σύνθεσιν μονάδων πρὸς τοῦτο περριουμένη, μονὰς πάλιν ἡ ἑκατοντάς ἐκ δεκάδων συντιθεμένη. Ὡσαύτως καὶ ἡ χιλιάς ἀλλῆ μονὰς, καὶ ἡ μυριάς ὁμοίως, ἀναλόγως ἐκ πολλαπλασιασμοῦ, ἡ μὲν ἐκ χιλιάδων, ἡ δὲ ἐξ ἑκατοντάδων πρὸς τοῦτο κεφαλαίουμένη, ὑπὲρ ἅπαντα τοῖς ὑποκειμένοις περιορίζοντες, σημεῖα τῆς ποσότητος τῶν ἀριθμουμένων πραγμάτων ποιούμεθα. Ὡς ἂν οὖν παιδευθεῖμεν παρὰ τῆς θείας Γραφῆς τὸ μηδὲν ἀγνωστον εἶναι τῷ Θεῷ, ἐξαρτιμεῖσθαι παρ' αὐτοῦ λέγει τοῦ Θεοῦ τὸ πλῆθος τῶν ἄστρων, οὗ τὸν τρόπον τοῦτον γινομένης τῆς ἀριθμήσεως. Τίς γὰρ οὕτως εὐήθης ὡς τῷ περιττῷ καὶ ἀρτίῳ τὸν Θεὸν οἶεσθαι διαλαμβάνειν τὰ ὄντα, καὶ διὰ τῆς τῶν μονάδων συνθέσεως, πρὸς τὸ κεφάλαιον τῆς ἀθροισμένης ποσότητος τὸν ἀριθμὸν συμπεραίνειν; Ἄλλ' ἐπειδὴ ἐν ἡμῖν ἡ ἀκριβῆς τοῦ ποσοῦ γνῶσις ἐκ τοῦ ἀριθμοῦ γίνεται, ὡς ἂν καὶ περὶ τοῦ Θεοῦ παιδευθεῖμεν, ὅτι πάντα τῇ γνώσει τῆς σοφίας αὐτοῦ περιελίγεται καὶ οὐδὲν ἐκφεύγει τὴν ἀκριβῆ κατανόησιν, τούτου χάριν ἀριθμεῖν τὰ ἄστρα τὸν Θεὸν διωρίζατο, τούτου, δι' ὧν λέγει, νοεῖν συμβουλεύων, μὴ κατὰ τὸ μέτρον τὸ τῆς ἡμετέρας γνώσεως καὶ τὸ θεῖον οἶεσθαι τῶν ὄντων ἐφάπτεσθαι, ἀλλὰ τὰ ἡμῖν ἀληπτα καὶ ἀνεπινόητα πάντα τῇ γνώσει τῆς θείας σοφίας ἐμπεριέργεσθαι. Τῶν γὰρ ἄστρων διὰ τὸ πλῆθος ἐκφευγόντων τὸν ἀριθμὸν, ὡς πρὸς ἀνθρωπίνην ἐπίνοιαν, ἀπὸ μέρους τὸ πᾶν

A modi commemorat, quæ natura quidem non sunt in Deo, ad dispensationem autem eorum qui emundantur non sunt inutilia. Nam disolutiores iræ indicatio metu contrahit, et pœnitentiæ pharmaco indigentibus dicit Dominum ob peccatum etiam simul pœnitere; qui autem prosperis rebus insolescunt et esserunt, prosperitatem non eis permanere, tametsi ex Deo esse videatur, per pœnitentiam super Saule ostendit. Et eis qui non demersi sunt in profundo lapsu peccati, sed tanquam ex somno quodam vanæ vitæ exsurgunt, Deum dicit consurgere et simul expergisci: stare iis qui ad bonum stabiliter ascenderunt, et sedere iis qui in bono collocati sunt; moveri contra et ambulare in his qui a firmitate quæ est in bono dimoti sunt. Ut in Adamo historia enarrat ¹¹ Deum describens deambulantem ad occasum post meridiem, per occasum ad tenebrosa protoplasti hominis lapsum significans, per motum vero hominis in bono infirmitatem et instabilitatem.

Sed hæc multis longius fortasse videbuntur esse producta quam proposita contemplatio exigat. Illud autem nullus a re proposita discrepare dixerit, quod plerique existiment quod sibi ipsis est incomprehensibile neque a Deo comprehendi posse, et quod quidem effugerit suam ipsorum cognitionem, hoc exsuperantius divina potentia esse putent. Quoniam igitur nos quanti mensuram numerum fecimus; numerus autem nihil aliud quam unitatum compositio est, cum varie unitas in multitudinem excrescat: unitas enim et decas per compositionem unitatum ad hoc progrediens, unitas rursus centuria quæ ex denariis numeris componitur. Similiter et chiliæ alia unitas, et myriæ pariter, proportionem habita ex multiplicationibus, illa quidem ex chiliadibus, hæc vero quæ centuriis summam colligitur, super omnia de subjectis definites, signa quantitatis rerum quæ numerantur facimus. Ut igitur a divina Scriptura instituti essemus, nihil Deo incognitum esse, ab ipso dicit stellarum multitudinem numerari, non ad hunc modum numerationis quæ fit a nobis. Quis enim ita stolidus et simplex qui Deum numero impari et pari ea quæ sunt comprehendere putet, et per unitatum compositionem ad summam quantitatis accervatæ numerum complecti? Sed quoniam in nobis exacta quanti cognitio ex numero fit, ut de Deo instructi essemus, quod omnia cognitio: e ipsius sapientiæ comprehensa sunt nihilque ejus accuratam effugit cognitionem, hujus gratia Deum astra numerare definitur per ea quæ dicit hoc intelligere consulens, non ad mensuram nostræ cognitionis Deum opinari ea quæ sunt attingere, sed quæ nobis incomprehensa, nec intellecta, omnia divinæ sapientiæ cognitione concludi. Cum enim stellæ propter multitudinem fugiant numerum, quantum ad humanam commentationem, a parte

¹¹ Gen. 111, 8.

totum docet sermo, ex eo quod dicat hæc a Deo A numerari, nihil eorum quæ a nobis ignorantur, Dei cognitionem fugere testatur. Propterea dicit, *Qui numerat multitudinem stellarum*, non ignorans nimirum stellarum quantitatem priusquam numerasset. Quomodo enim consentaneum est ipsum ignorare quod fecit? Qui enim universi præses est, non quod ejus potentia summam rerum continente comprehensum est ignorat. Quid igitur tandem quod scit numerat? Est enim ignorantium, numero quantitatem dimetiri; qui autem antequam orta essent omnia scivit, ad rerum cognitionem numero non indiget magistro. Verum a Davide dicitur numerare, quia videlicet ad nostram doctrinam pro captu nostro ad perspicuam explanationem sermo descendat, perfecte scire ea quæ nobis sunt incognita per numeri significationem David demonstravit. Quemadmodum igitur numerare dicitur, nihil arithmetica periodo ad rerum creaturarum cognitionem indigens, sic etiam omnibus ipsis nomina vocare Propheta dicit, non hanc, opinor, quæ sit per vocem, nuncupationem et insignificans. Vel enim ad absurdum quiddam et indignum, quod de Deo in suspitionem veniat, progrediens sermo desineret, siquidem hæc dicit nomina stellis a Deo imposita quæ in consuetudine nostra usurpantur. Si enim daret aliquis hæc a Deo vocata esse, necesse esset omnino Græcorum simulacrorum illinc putare appellationem in stellis pervulgatam esse, et quæcumque fabulosæ historiæ in stellis feruntur nomina, vera existimare, tanquam Deo tales in ipsis voces ratas habente. Sic septenarius stellarum numerus, quæ in polo continentur, inter Græcorum idola distributus, culpa vacare eos qui in his erraverunt ostendet, siquidem hoc a Deo ordinatum esse creditum ac persuasum fuerit. Itaque de Orione et Scorpio fabula ad fidem adducitur, et quæ de Argo narrantur, et Cyenus et Aquila, et Canis, et de Corona Ariadnes fabulatio. Quinetiam suspicandum astruct, Deum invenitorem esse eorum nominum quæ in orbe signifero ob quamdam figuræ similitudinem quam cum apparentiis habent, excogitata sunt, si quidem præclare Eunomius putat Davidem dicere hæc ipsis nomina Deum imposuisse.

Quoniam igitur talium nominum Deum putare B inventorem esse absurdum est, ne simulacrorum nomina inde principium obtinuisse videantur, optimum erit quod dictum est non sine habita quæstione approbare, sed instar eorum quæ de numero a nobis intellecta sunt, hujus etiam dicti sententiam percipere: siquidem inter nos testimonium exactæ est cognitio, quod a nobis cognitum est proprio nomine vocari, per hæc nos docet quod eorum quæ a nobis comprehendere non possunt, non solum in summa acervata quantitatis plenitudinem comprehendit qui universum continet, sed etiam singula scit exacte et perfecte. Hujus rei causa non solum enumerari stellarum multitudines sermo dicit, sed etiam nominatim singulas vocari, quod quidem

ἐκδιδάσκων ὁ λόγος, ἐκ τοῦ ταῦτα καταριθμεῖσθαι παρὰ τοῦ Θεοῦ λέγειν, τὸ μηδὲν τῶν ἡμῖν ἀγνώστων ἐκφεύγειν τοῦ Θεοῦ τὴν γνῶσιν διαμαρτύρεται. Διὰ τοῦτο φησιν, Ὁ ἀριθμῶν πλήθη ἀστρῶν, οὐκ ἀγνοῶν δηλαδὴ πρὶν ἐξαριθμῆσαι τὴν τῶν ἀστρῶν ποσότητα. Πῶς γὰρ εἰκὸς αὐτὸν ἀγνοεῖν ὃ ἐποίησεν; Ὁ γὰρ τοῦ παντός ἐπιστάτης, οὐκ ἂν ἀγνοοῖ τὸ ἐμπεριειλημμένον, τῇ περιεκτικῇ τῶν ὄλων δυνάμει. Τί δὴ ποτε οὖν ἀριθμεῖ ὅπερ ἐπίσταται; Τῶν γὰρ ἀγνοούντων ἐστὶ, τὸ τῷ ἀριθμῷ διαμετρῆν τὴν ποσότητα· ὃ δὲ τὰ πάντα εἰδῶς πρὸ γενέσεως, ἀριθμοῦ διδασκάλου πρὸς τὴν τῶν ὑποκειμένων γνῶσιν οὐκ ἐπιδέεται. Ἄλλὰ μὴν ἀριθμεῖν λέγεται παρὰ τοῦ Δαβὶδ, δηλονότι πρὸς τὴν ἡμετέραν διδασκαλίαν κατὰ τὸ ἡμῖν χωρητὸν τοῦ λόγου πρὸς σαφῆνειαν κατιόντος, τὸ ἀκριθῶς εἰδέναι τὰ ἡμῖν ἀγνωστα διὰ τῆς τοῦ ἀριθμοῦ σημασίας ὃ Δαβὶδ ἐνεδείξατο. Ὅσπερ οὖν ἀριθμεῖν λέγεται, οὐδὲν τῆς ἀριθμητικῆς περιόδου πρὸς τὴν τῶν ὄντων γνῶσιν ἐπιδεδόμενος, οὕτως καὶ πᾶσιν αὐτοῖς ὀνόματα καλεῖν ἢ προφητεῖα λέγει, οὐ ταύτην, ὄμαι, τὴν διὰ τῆς φωνῆς κλῆσιν ὑποσημαίνουσα. Ἡ γὰρ ἂν εἰς ἀτοπὸν τι καὶ ἀνάξιον τῆς περὶ Θεοῦ ὑπολήψεως ὁ λόγος προτῶν καταλήγοι, εἴπερ ταῦτα λέγει τὰ ὀνόματα παρὰ τοῦ Θεοῦ τεθεισθαι τοῖς ἀστροῖς τὰ ἐν τῇ συνηθείᾳ ἡμῶν ἀναστρεφόμενα. Εἰ γὰρ ταῦτά τις δοίη θεῶν ἐπιτεκλεῖσθαι, ἀνάγκη πᾶσα καὶ τῶν Ἑλληνικῶν εἰδώλων ἐκεῖθεν οἰεσθαι τὴν κλῆσιν ἐπιτεφημισθαι τοῖς ἀστροῖς, καὶ ὅσα τῆς μυθικῆς ἱστορίας ἐπιλέγεται τοῖς ἀστροῖς ὀνόμασι, ἀληθῆ νομίσαι, ὡς τοῦ Θεοῦ τὰς τοιαύτας αὐτοῖς ἐπικυρούντος φωνάς. Οὕτως ἢ ἐδόμας τῶν περιεχομένων τῷ παντὶ πόλῳ, τοῖς Ἑλληνικοῖς εἰδώλοις ἐπιμερισθεῖσα, ἕξω μέμψως τοὺς πρὸς ταῦτα πεπλανημένους ποιῆσει, εἴπερ ἐκ Θεοῦ πιστευθεῖται τοῦτο διατετάχθαι. Οὕτως ὁ κατὰ τὸν Ὀρίωνα καὶ Σκορπίον μῦθος εἰς πίστιν ἄγεται, καὶ τὰ περὶ τῆς Ἀργεῦς διηγήματα, καὶ ὁ Κύκνος, καὶ ὁ Ἄετος, καὶ ὁ Κῶων, ἢ τε κατὰ τὸν Στέφανον τῆς Ἀριάδνης μυθοποιία. Καὶ τοῦ ζωφόρου κύκλου τῶν κατὰ τινα σχηματισμῶν ἐπινοηθέντων τοῖς φαινομένοις ὀνομάτων, θεῶν εὐρετὴν ὑπονοεῖσθαι παρασκευάσει, εἴπερ καλῶς ὁ Εὐνόμιος οἰεται τὸν Δαβὶδ λέγειν, ὅτι ταῦτα αὐτοῖς τὰ ὀνόματα ὁ Θεὸς ἐπιτίθεισιν.

Ἐπεὶ οὖν ἀτοπὸν τῶν τοιοῦτων ὀνομάτων τὸν θεὸν εὐρετὴν οἰεσθαι, ὡς ἂν μὴ καὶ τὰ τῶν εἰδώλων ὀνόματα ἐκεῖθεν τὴν ἀρχὴν ἐσχηκέναι δοκοῖη, καλῶς ἂν ἔχοι μὴ ἀνεξετάτως τὸ ῥηθὲν παραδέξασθαι, ἀλλὰ καθ' ὁμοίτητα τῶν κατὰ τὸν ἀριθμὸν ἡμῖν νοηθέντων, καὶ τὸν ἐν τούτῳ νοῦν κατανοῆσαι. Ἐπειδὴ γὰρ ἐν ἡμῖν μαρτύριον τῆς ἀκριβοῦς ἐστὶ γνώσεως, τὸ ἐξ ὀνόματος παρ' ἡμῶν προσκαλεῖσθαι τὸν γνώριμον, διδάσκει διὰ τούτων ἡμᾶς; ὅτι τῶν ἡμῖν ἀληπτῶν, οὐ μόνον τὸ πλήρωμα τῆς ἐν κεφαλῇ ἀθροισμένης ποσότητος διαλαμβάνει τῆ γνῶσει ὃ τὸ πᾶν περιέχων, ἀλλὰ καὶ τὰ καθ' ἕκαστον δι' ἀκριβείας ἐπίσταται. Τούτου χάριν οὐ μόνον ἐξαριθμεῖσθαι τὰ πλήθη τῶν ἀστρῶν αὐτοῦ ὁ λόγος φησιν, ἀλλὰ καὶ ἐξ ὀνόματος ἕκαστον ἀποκαλεῖσθαι, ὅπερ σημαίνει,

τὸ μέχρι τῶν λεπτομερεστέρων διήκειν αὐτοῦ τὴν ἀκριβείαν, καὶ οὕτως ἀκριδῶς ἐπιγινώσκειν τὰ καθ' ἕκαστον, ὡς ὁ ἄνθρωπος τὸν δι' ὀνόματος αὐτῷ γνωρίζομενον. Εἰ δέ τις λέγοι ἄλλας εἶναι τὰς παρὰ τοῦ Θεοῦ τοῖς ἀστροῖς ἐπιχειμένας φωνάς, ἧς ἀγνοεῖν οἴεται τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, περὶ ὧν ὑπολαμβάνει τὸν Δαβὶδ εἰρηκεῖναι, πτόρῳ τῆς ἀληθείας ὁ τοιοῦτος ἀποπλανᾶται. Εἰ γὰρ ἦν ἕτερα ἐπὶ τῶν ἀστρον ὀνόματα, οὐκ ἂν ἡ θεία Γραφή τούτων ἐποιεῖτο μνήμην τῶν ὀνομάτων, ἀ ἐν τῇ καταρχῇσι τῆς Ἑλληνικῆς συνήθειας ἐστίν, Ἡσαίου μὲν λέγοντος, Ὁ ποιῶν Πλειάδας, καὶ Ἑσπερον, καὶ Ἀρκτοῦρον, καὶ ταμῆι Νότου· τοῦ δὲ Ἰὼβ τὸν Ὁρίωνα, καὶ τὴν Ἀσπρῶθ ὀνομάζοντος· ὡς ἐκ τούτου δῆλον εἶναι, ὅτι τοῖς ἐν τῷ βίῳ τετριμμένοις ὀνόμασι πρὸς διδασκαλίαν ἡμῶν συγκέχρηται ἡ θεία Γραφή· οὕτω καὶ Ἀμαθείας κέρας ἐν τῷ Ἰὼβ ἀκροῖσμεν, καὶ παρὰ τῷ Ἡσαίῳ Σειρήνας· τοῦ μὲν τὸ πάμφορον τῶν ἀγαθῶν ἐκ τῆς Ἑλληνικῆς ὑπονοίας οὕτω κατονομάζοντος· Ἡσαίου δὲ τὴν ἐξ ἀκοῆς ἠδονὴν τῷ τῶν Σειρήνων παραδηλούντος ὀνόματι. Ὡσπερ οὖν ἐνταῦθα τοῖς ἐκ τῶν μυθικῶν διηγημάτων ὀνόμασι ὁ θεόπνευστος συνεχρήσατο λόγος, πρὸς τὸ τῶν ἀκούοντων χρήσιμον βλέπων· οὕτω κάκει τὰς ἐκ τῆς ἀνθρωπίνης ἐπινοίας τοῖς ἀστροῖς ἐπικληθείσας φωνάς εἶπεν ἀνεπαίσχυντως ὁ λόγος, διδάσκων ὅτι πᾶν πρᾶγμα παρὰ τοῖς ἀνθρώποις ὀνομαζόμενον, ἐκ Θεοῦ τὴν ὑπαρξίν ἔχει, τὸ πρᾶγμα οὐχὶ τὸ ὄνομα. Οὐ γὰρ ὁ ὀνομάζων, ἀλλ' Ὁ ποιῶν, φησὶ, Πλειάδα, καὶ Ἑσπερον, καὶ Ἀρκτοῦρον. Οὐκοῦν

A significat ipsius accuratam diligentiam, etiam subtiliora et partium tenuiorum penetrare, et sic exacte singularia cognoscere, ut homo per nomen vocat eum qui sibi notus est et familiaris. Quod si quis dicat alias esse a Deo stellis appellationes impositas, quas putat humanam naturam ignorare, de quibus existimat Davidem dixisse, longe a veritate talis aberrat. Si enim alia essent stellis indita nomina, divina Scriptura horum utique mentionem nominum non fecisset, quæ in abusu Græcæ sunt consuetudinis, Isaiâ dicente: *Qui facit Pleiadas, et Vesperum, et Arcturum, et promptuarium Noti*⁸², Job nempe Orionem et Aseroth nominante; ita ut ex hoc sit perspicuum, quod in vita tritis nominibus ad nostram doctrinam usa est divina Scriptura: sic et Amalthææ cornu in Job audivimus; et apud Isaiam Sirenes: illo quidem, nempe Job, honorum omnem affluentiam ex Græcæ opinionione sic denominante; Isaiâ vero voluptatem ex auditu perceptam Sirenum nomine declarante. Quemadmodum igitur nominibus ex fabulis narrationibus sermo divinitus inspiratus illic usus est, ad audientium utilitatem spectans: sic etiam hic ex humana commentatione stellis impositas appellationes dixit inverecunde sermo, docens rem omnem, quæ ab hominibus nominatur, a Deo existentiam habere, nempe rem, non nomen. Non enim dicit, qui nominat, sed, *Qui facit Pleiada, et Vesperum, et Arcturum*. Quamobrem C abunde per dicta et Davidem nostræ opinioni favere opinor esse demonstratum docentem per vaticinium Deum non stellas nominare, sed exacte cognoscere secundum hominum consuetudinem, qui hos maxime et perfecte norunt, quos etiam nominatim propter multam consuetudinem appellare possunt.

Εἰ δὲ χρὴ καὶ τὴν παρὰ τῶν πολλῶν ἐπὶ τοῖς ῥητοῖς τούτοις τῆς ψαλμωδίας ἐκθέσθαι διανοίαν, πολὺ μᾶλλον ἀπελεγχθήσεται τὸ μάταιον τῆς Εὐνομίου περὶ τούτων οἰήσεως. Λέγουσι γὰρ οἱ ἐπιμελέστερον ἐξτραχότες τὴν νοῦν τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς ὅτι οὐ πάντα τὰ ὄντα τῆς θείας ἐστὶν ἐξαριθμησεως ἄξια· ἐν τε γὰρ τοῖς εὐαγγελικοῖς σιτίοις τοῖς γεγονόσι κατὰ τὴν Ἐρημον, οὕτε τὸ νηπιῶδες, οὕτε τὸ γυναικεῖον ἀριθμοῦ ἄξιον ἐνομοίση· καὶ ἐν τῇ ἐξόδῳ τοῦ Ἰσραηλῆτου λαοῦ μόνοι τῷ ἀριθμῷ κατελέγησαν οἱ ἴδη κατὰ τῶν ἐχθρῶν ὄπλα φέρειν καὶ ἀριστεύειν ἐνδύμενοι. Οὕτε γὰρ πάντων τὰ ὀνόματα τοιαῦτά ἐστιν, ὡς διὰ τοῦ Θεοῦ στόματος φέρεσθαι, ἀλλ' ἀριθμεῖται μὲν εἰ τι καλὸν τε καὶ οὐράνιον· ὁ δὲ διὰ τὸ ὕψος τῆς πολιτείας ἀμιγρὰς μένον τῆς πρὸς τὸν ζῆλον ἐπιμιξίας, ἀστρον λέγεται· ὀνομάζεται δὲ εἰ τι κατ' αὐτὸν τὸν λόγον τοῦ ἔγγραφῆναι ταῖς θείαις δέλτοις ἄξιον γίνεσθαι. Παρὶ γὰρ τῶν ὑπεραντικῶν φησὶν, ὅτι Οὐ μὴ μνησθῶ τῶν ὀνομάτων αὐτῶν διὰ χειλέων μου. Ὀνόματα δὲ, οἷα τοῖς τοιοῦτοις ἐπιβάλλει ἄστροις

Quod si oportet etiam in his dictis hujus cantici a multis traditam sententiam explanare, multo magis vanitas opinionis, quam de his habet Eunomius, refelletur. Nam qui diligentius Scripturæ divinitus inspiratæ mentem exquisiverunt dicunt quod non omnia quæ sunt divina numeratione sunt digna: si quidem in evangelicis citationibus in deserto factis, neque puerilis ætas, neque muliebris D sexus numero digna existimata sunt: et in egressu populi Israelitici soli numero collecti sunt qui jam contra hostes arma ferre et fortissime pugnare poterant. Neque enim omnium nomina talia sunt ut ore divino efferantur, sed numeratur si quid pulchrum et cæleste: quod propter altitudinem status sive gubernationis ab omni consortio caliginis et obscuritatis sincerum immistumque manet, stella dicitur; nominatur autem si quid eadem ratione in divinis Libris scriptu dignum invenitur. Nam de adversariis ait quod, *Non meminero nominum ipsorum per labia mea*⁸³. Nomina autem qualia talibus

⁸² Isa. xliii, 62. ⁸³ Psal. xv, 4.

imponit stellis Dominus, manifeste ex Isaia vaticinio didicimus, quod dicit: *Vocari te nomine tuo, meus es tu*⁶¹. Quare si quis seipsum possessionem Dei facit, huic nomen opus efficitur. Sed hæc quidem habeant, quomodo habere videantur legentibus. Quod autem adjicit dictis, exordia mundi creationis testari a Deo rebus voces impositas fuisse, quorum quidem in præcedentibus abunde satis examinatorum supervacaneam judico repetitionem, et Adami vocem quam prophetice in Christum et Ecclesiam factam dicit Apostolus⁶², interpretetur pro arbitrio hic sicut vult. Nullus enim ita stolidus et fatuus, ut cum Paulus mysteriorum occulta in virtute Spiritus nobis revelaverit, Eunomium divinorum interpretem fide digniorem faciat, aperte a Deo inspirati testimonii vocibus repugnantem, et non ab Adamo belluarum species nominatas esse, per hujus dicti explanationem astruere extorquentem. Ipsius quoque contumeliosa verba prætereantur, atque illa ingrata inscitia, et veluti fimo et stercore macerata vox cum consueta oris festivitate, hæc contra nostrum doctorem disserens, loliorum satorem appellans, et fructus putredinem, et Valentini perniciem, et ab illo fructum quem in animo auctoris acervatum esse autumat; et reliqua dictorum insuavitas silentio involvatur, quemadmodum corpora putri tabo liquentia terra obruta, ne multis per turbam tetrum odorem emittant.

Sed ad ea quæ ab eo deinceps dicta sunt, transferenda est oratio. Rursus enim quamdam doctoris dictionem traetat, quæ ita habet: (a) *Incorruptibilem enim et ingentium Deum universorum dicimus, secundum diversos mentis conceptus his nominibus utentes. Cum enim ad retro lapsa sæcula intuemur, Dei vitam omnem circumscriptionem, vel omne principium superantem invenientes, ipsum ingentium dicimus; cum vero in sæcula supervenientia mentem intendimus, eum qui sit infinitus et interminatus, nulloque fine comprehensibilis, incorruptibilem appellavimus. Ut igitur quod vitæ nullum habet terminum incorruptibile, sic quod ejus principio caret, ingentium denominatum est, dum hæc per commentationem ita contemplamur. Convitium igitur quod proœmium dictorum contemplationis fecit, item præteribo, seminis alicujus immutationem, et sationis magistrum, et illud reprehensionis quod nulla ratiocinatione conclusum est, et alia quæcunque insatiabili lingua per inania et vacua valens persequitur: propter quod autem criminari aggreditur sermonem calumniando, ad hoc nos convertemus. Nos arguere pollicetur, ut dicentes Deum non incorruptibilem esse natura: sed nos a natura illa sola putamus aliena, quæcunque quibusdam adventitia insunt, et quæ amitti possunt:*

⁶¹ Isa. XLIII, 1. ⁶² Ephes. v, 51, 52.

(a) Verba D. Basilii contra Eunomium lib. 1.

A ὁ Κύριος, σαφῶς παρὰ τῆς Ἡσαίου προφητείας ἐμάθομεν, ἢ φησιν· *Ἐκάλεσά σε τὸ ὄνομά σου, ἐμὸς εἶ σύ*. Ὅστε εἰ τις ἑαυτὸν κτῆμα ποιεῖ τοῦ Θεοῦ, ὄνομα τοῦτου τὸ ἔργον γίνεται. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐχέτω ὅπως ἂν ἔχειν δόξῃ τοῖς ἐντυγχάνουσιν. Ὁ δὲ προστίθῃσι τοῖς εἰρημένοις, τὰ πρῶτα τῆς κοσμογενείας εἰς μαρτυρίαν τοῦ παρὰ τοῦ Θεοῦ τοῖς οὖσι τὰς φωνὰς περιττῆν κρίνω τὴν ἐπανάληψιν, καὶ τὴν τοῦ Ἀδὰμ φωνὴν, ἣν προφητικῶς εἰς Χριστὸν καὶ τὴν Ἐκκλησίαν γεγενῆσθαι φησιν ὁ Ἀπόστολος, ἐρμηνεύτω κατ' ἐξουσίαν οὗτος ὡς βούλεται. Οὐδεὶς γὰρ οὕτως ἡλίθιος, ὡς Παύλου τὰ κεκρυμμένα τῶν μυστηρίων ἐν τῇ δυνάμει τοῦ Πνεύματος ἡμῖν ἐκκαλύπτοντος, ἀξιοπιστότερον ἐρμηνεῖα τῶν θεῶν ποιήσασθαι τὸν Εὐνόμιον, τὸν φανερώς ταῖς φωναῖς τῆς θεοπνεύστου μαρτυρίας ἀντιμαχόμενον, καὶ τὸ μὴ κατωνομάσθαι παρὰ τοῦ Ἀδὰμ τῶν ἀλόγων τὰ εἶδη, διὰ τῆς παρεξηγήσεως τοῦ ῥητοῦ τούτου κατασκευάζειν ἐκδιδάσκόμενον. Παρεῖσθω καὶ τὰ τῆς ὕδρωσ αὐτοῦ ῥήματα, καὶ ἡ χάρις ἀμουσία ἐκεῖνη, καὶ ἡ κοπρώδης αὐτοῦ καὶ βεβολθιτωμένη φωνὴ διεξιούσα μετὰ τῆς συνήθους εὐστομίας ταῦτα κατὰ τοῦ διδασκάλου ἡμῶν, τὸν σπορέα τῶν ζιζανίων, καὶ τὴν τοῦ καρποῦ πρόσσηψιν, καὶ Οὐαλεντίνου παραφθοράν, καὶ τὸν παρ' ἐκείνου καρπὸν, ὃν ἐν τῇ ψυχῇ λέγει σεσωρευῆσθαι τοῦ διδασκάλου, καὶ ἡ λοιπὴ τῶν εἰρημένων ἀγῆδια συγκαλυφθῆτω τῇ σιωπῇ, καθάπερ καὶ τὰ μεμυδηκότα τῶν σωμάτων τῇ γῆ κατακρυπτόμενα, ὡς μὴ πολλοὶς δι' ὄχλου τὴν δυσωδίαν γίνεσθαι.

C Πρὸς δὲ τὴν ἀκολουθίαν τῶν εἰρημένων μετενεχθέν τὸν λόγον. Πάλιν γὰρ ἐκτίθεται τινα βῆσιν τοῦ διδασκάλου ἔχουσαν οὕτως· *Ἄφθαρτον γὰρ καὶ ἀγέννητον τὸν Θεὸν τῶν ὄλων λέγομεν, κατὰ διαφόρους ἐπιβολὰς τοῖς ὀνόμασι τούτοις χρώμενοι*. Ὅταν μὲν γὰρ εἰς τοὺς κατόπιν αἰῶνας ἀποβλέψωμεν, ὑπερεκπίπτουσιν πάσης περιγραφῆς εὐρίσκοντες τὴν ζωὴν τοῦ Θεοῦ, ἀγέννητον αὐτὸν λέγομεν· ὅταν δὲ τοῖς ἐπερχομένοις αἰῶσι τὸν νοῦν ἐπιβάλλωμεν, τὸ ἀόριστον καὶ ἀπειρον καὶ οὐδενὶ τέλει καταληπτὸν προσηγορούσαμεν ἀφθαρτον. Ὅς οὖν τὸ ἀτελεύτητον τῆς ζωῆς ἀφθαρτον, οὕτω τὸ ἀναρχον αὐτῆς ὀνομάσθαι ἀγέννητον, τῇ ἐπινοίᾳ ἡμῶν ἐπιθεωρούμενων ταῦτα. Τὴν μὲν οὖν λοιδορίαν ἣν προείμιον τῆς τῶν εἰρημένων θεωρίας πεποίηται, πάλιν παρήσομεν, σπέρματός τινος ὑπαλλαγὴν καὶ σπορὰς καθηγῆσθαι, καὶ τὸ τῆς μέμφεως ἀσυλλόγιστον, καὶ ὅσα ἄλλα τῇ ἀκορήτῳ γλώσσει κενεματῶν διεξέρχεται· ἐφ' ᾧ δὲ διαβάλλειν ἐπιχειρεῖ, συκοφαντῶν τὸν λόγον, πρὸς τοῦτο καὶ ἡμεῖς τραπησόμεθα. Ἐλέγχειν ἡμᾶς ἐπαγγέλλεται ὡς μὴ φύσει λέγοντας ἀφθαρτον εἶναι τὸ Θεῖον· ἡμεῖς δὲ μόνον τῆς φύσεως ἀλλοτριούμεν ἐκεῖνα, ὅσα ἐπίκτητα γίνεται τισι καὶ ἀπόκτητα. Ἄν δὲ ἀνευ τῶ ὑποκειμένου νοηθῆναι φύσιν οὐκ ἔχει, πῶς ἂν τις ἐν αἰτίᾳ γένοιτο, ὡς αὐτὴν ἑαυτῆς διαχωρίζων

τῶν φύσιν; Εἰ μὲν οὖν ἐπιγεννηματικὴν τῷ Θεῷ τὴν ἀφθαρσίαν ὁ ἡμέτερος λόγος ἐπέσβευεν, ὡς ποτε περὶ αὐτὸν μὴ οὐσαν, ἢ ὡς οὐκ ἐσομένην ποτὲ, κερπὸν ἂν εἶχε ταῦτα ἐπὶ διαβολῇ καθ' ἡμῶν λέγειν. Εἰ δὲ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχει, καὶ ὁ νῦν ἐστὶ πάντοτε εἶναι τὸ Θεῶν ὁ ἡμέτερος διορίζεται λόγος, καὶ οὐδὲν ἐκ παραυξήσεως αὐτῷ τινος καὶ προσθήκης τῶν μὴ προσόντων προσγίνεσθαι, ἀλλ' ἐν παντὶ τῷ κατὰ τὸ ἀγαθὸν νοουμένῳ καὶ λεγομένῳ πάντοτε εἶναι, πῶς μὴ κατὰ φύσιν αὐτῷ προσμαρτυρεῖν τὴν ἀφθαρσίαν διαβαλλόμεθα; Ἄλλ' ἐκ τῆς ὑπαναγνωσθείσης τῷ διδασκάλῳ ῥήσεως τῆς τοιαύτης τοῦ λόγου διαβολῆς εἰληφέναι τὰς ἀφορμὰς σχηματίζεται, ὡς ἐκ τῆς παραθέσεως τῶν αἰώνων, τῷ Θεῷ τὴν ἀφθαρσίαν ἡμῶν κορίζοντων. Εἰ μὲν οὖν παρ' ἡμῶν τὸ ἡμέτερον ῥητὸν προσφέρετο, ὑποπτος ἂν ἦν ἰσως εἰς ἀπολογίαὶν ὁ λόγος, ὡς νῦν ἡμῶν ἐπιδιορθουμένων, καὶ πρὸς τὸ ἀνεύθυνον μετατιθέντων τὰς ὑπαιτίους φωνάς. Ἐπεὶ δὲ παρὰ τοῦ ἔχθρου τὰ ἡμέτερα λέγεται, τίς ἂν ἰσχυροτέρα γένοιτο τῆς ἀληθείας ἀπόδειξις, αὐτῆς τῆς τῶν ἀντιδικούντων ἡμῖν μαρτυρίας; Πῶς τοίνυν ὁ παρ' ἡμῶν ἔχει λόγος ὃν ἐπὶ διαβολῇ προχειρίζεται καθ' ἡμῶν ὁ Εὐνόμιος; Ὅταν, φησὶ, τοῖς ἐπερχομένοις αἰῶσι τὸν νοῦν ἐπιβάλλωμεν, τὸ ἀόριστον καὶ ἀπειρον καὶ οὐδενὶ τῶν ἐπιβαλλομένων, προσηγοῦσθε αὐτὸν ἀφθαρτον. Ἄρα τῷ κορίζαι τὸ προσηγοῦσθαι αὐτὸν ὁ Εὐνόμιος οἰεταί; Καὶ τίς οὕτως ἔξω τοῦ καθεστηκότος ἐστὶν ὡς τὰς ἰδιαζούσας τούτων τῶν ῥημάτων ἀγνοεῖν ἐμφάσεις; Πορίζει μὲν γὰρ ὁ τὸ μὴ προσὸν αὐτῷ κτησάμενος, προσηγοῦσθαι δὲ ὁ τὸ ἐπισημαντικῶς ὀνομάζων. Πῶς οὖν ἐπὶ τούτοις ὁ τῆς ἀληθείας φωτιστῆς οὐκ αἰσχύνεται, ἐν προδήλῳ τῇ συκοφαντίᾳ τὴν διαβολὴν συμπεραίνων; Καὶ καθάπερ οἱ ἐκ τινος πάθους μὴ βλέποντες, ἐν ὄψεσι τῶν βλέπόντων ἀσχημονοῦσι, τὸ παρ' αὐτῶν μὴ ὀρώμενον, καὶ παρὰ τῶν ὑγιαίνοντων ἀγνοεῖσθαι νομίζοντες τοιοῦτόν τι πέπονθεν ὁ ὀφθαλμικός οὗτος καὶ ταχὺς τὴν διάνοιαν, τὴν ἰδίαν πρὸς τὴν ὀλίγησαν πῆρσιν, καὶ ἐν τοῖς ἀκούουσιν οἰεταί. Καὶ τίς οὕτως ἔλιθιος, ὡς μὴ παραθεῖναι τῇ διαβολῇ τὰ συκοφαντούμενα ῥήματα, καὶ ἐκ τῆς ἐκατέρων ἀνταγωνώσεως τὴν κακουργίαν τοῦ λογογράφου φωρᾶσθαι; Ὁ ἡμέτερος λόγος προσηγοῦσθαι τὸ ἀφθαρτον, ἐκεῖνος κατηγορεῖ τοῦ τὴν ἀφθαρσίαν κορίζοντος. Τί κοινὸν ἔχει τῷ λέγειν; Ἀπὸ τῶν ἰδίων ἕκαστον εὐθύνεσθαι δίκαιον, οὐκ ἐκ τῶν ἀλλοτρῶν ὑπέχειν τὰς μέμφεις. Νυνὶ δὲ κατηγορεῖ μὲν ἡμῶν, καὶ ἡ πικρία πρὸς ἡμᾶς βλέπει, κατακρίνει δὲ οὐδένα κατὰ γὰρ τὸν ἀληθῆ λόγον ἢ ἑαυτόν. Εἰ γὰρ τὸ πορίζειν τῷ Θεῷ τὴν ἀφθαρσίαν ὑπαίτιον, τοῦτο δὲ παρ' οὐδενὸς ἄλλου πλὴν παρ' αὐτοῦ λέγεται μόνον· ἄρα αὐτὸς ἑαυτοῦ γίνεται ὁ συκοφάντης κατηγορός, τὸ ἑαυτοῦ διαβάλλων, οὐ τὸ ἡμέτερον. Καὶ περὶ τοῦ κατὰ τὴν ἀγεννησίαν ὀνόματος ἡμεῖς μὲν φάμεν ὅτι, ὡσπερ τὸ ἀτελεύτερον τῆς ζωῆς ἀφθαρτον, οὕτως τὸ ἀναρχον αὐτῆς ἀγέννητον ὀνομάσθη· οὗτοι δὲ παρὰ τῶν αἰώνων ἡμᾶς λέγει κατὰ πάντων τῶν γεννητῶν προξενεῖν αὐτῷ τὰ προσβεβία.

Quod, quemadmodum quod nullum vite habet terminum incorruptibile est, sic quod ejus origine

A sine quibus vero subjectum mente percipi natura non potest, quomodo quis culpari possit, ut ipsam a seipsa naturam separans? Si igitur Deo incorruptibilitatem agnatam et ascititiam noster assereret sermo, ut quæ in ipso non aliquando fuisset, vel ut non aliquando futura esset, hæc contra nos per calumniam dicendi occasionem haberet. Quod si eodem modo semper se habet, et quid nunc est semper esse Deum, noster definit sermo, nihilque ex incremento aliquo et adjectione eorum quæ non insunt ei advenire, sed in omni quod secundum bonum intelligitur et dicitur semper esse, quomodo non secundum naturam ipsi incorruptibilitatem attribuire per calumniam accusamur? sed ex prius recitata dictione doctoris sermonem ita calumniandi occasiones cepisse fingit, quasi ex appositione sæculorum, nos Deo incorruptibilitatem tribueremus. Si igitur a nobis nostrum dictum proferretur, fortasse ad defensionem suspectus esset sermo, ut qui videremur emendare, quod non recte dictum fuisset, et voces crimini obnoxias immutando inculpabiles efficere. Sed quoniam ab adversario nostra proferuntur, quænam firmior esse queat veritatis demonstratio, quam adversariorum testimonium? Quomodo igitur noster habet sermo, quem contra nos in calumniam pertractat Eunomius? Cum, inquit, ad supereminentia sæcula mentem intendimus, quod est indeterminatum et infinitum, et nullo fine comprehensum, appellavimus incorruptibile. An tribuere et appellare idem putat Eunomius? Et quis ita mentis impos est et extra se depulsus, ut claras peculiare horum verborum significationes ignoret? Tribuit enim qui quod non adest ipsi acquisivit; appellat autem qui id quod est significanter nominat. Quomodo igitur in his veritatibus illuminator non erubescit, in aperta obtreactione calumniam concludere? Ac velut qui ex aliquo morbo non vident, in oculis videntium indecore se gerunt, quod ab ipsis non videtur etiam a bene valentibus ignorari putantes: tale quid usu venit huic acute cernenti, celerique ingenio prædito, qui ad veritatem cæcutiens, illud etiam vitium audientibus inesse existimat. At quis ita hebes et stolidus, ut non calumniæ apponat verba, quæ per invidiam et obtreactionem proferuntur, atque ex utrorumque opposita lectione, scriptoris malignitatem non deprehendat? Noster sermo appellat incorruptibile, ille insimulat eum qui incorruptibilitatem tribuit. Quid commune habere et dicere? de suis unusquisque jure arguitur et judicatur, non ex alienis accusari solet. Nunc autem nos quidem accusat, et in nos acerbitas spectat; neminem vero condemnat secundum veram rationem, quam se ipsum. Si enim Deo incorruptibilitatem tribuere crimen est, hoc autem a nullo alio præterquam ab ipso solo dicitur. Ergo ipse sycophanta sui ipsius accusator est, quod suum est calumnians, non quod nostrum. Et de nomine ἀγεννησία; nos dicimus

et principio caret ingentum nominatum est : hic autem a sæculis nos ipsi conciliare et attribuire primatum in omnia quæ genita sunt affirmat.

Ampium convitium taceo quod Deum unigenitum cum omni genito facit communem, et eadem voce ipsum complectens, eandem quam de cæteris opinionem ingenerat, Dei Filium ad omne quod per generationem subsistit adducens. Sed vesanam ejus malitiam in gratiam auditorum intelligentiorum adjiciam orationi. *A sæculis Basilius conciliat attribuit Deo in omnia genita primatum.* Quænam hæc vox inanis et sensu carens : Homo sit Dei conciliator et per sæcula ei conciliat jura primigenia ? Quænam horum verborum quæ subsistere nequeunt, vana et inanis jactantia ? Si quod in divina essentia ex utraque parte exsuperat sæculorum intervallarem extensionem, significativis quibusdam nominibus doctor dixit declarari ; in eo qui, ut Apostolus dixit, neque principium dierum, neque vitæ finem habet⁸⁶, ut differentibus verbis opinionis differentia significetur. Et propterea quod omni principio antiquius, ἀναρχον, id est principio carens dici et ingentum ; quod vero nullo sine circumscriptum est, immortale et incorruptibile nominari, hæc attributionem et conciliationem, atque ejusmodi deliramenta scribere non cum pudet. Quin etiam a nobis sæcula dicit bifariam dividi, ut qui non relegit quæ apposuit ; vel ut apud obliviosos eorum quæ dixit sermonem habeat. Quid ait doctor ? si quæ ante creaturam mente concipiamus, et sæcula ratiocinando prætergressi, in circumscriptam vitam æternam ratione complexi fuerimus, ejusmodi mentis conceptum ingenti nomine significamus ; et si ad id quod deinceps sequitur, cogitationem verterimus, et sæculis abundantiorum Dei vitam comprehenderimus, voce infiniti et incorruptibilis hanc cogitationem interpretamur. Ubinam in dictis sermo dividit sæcula, si æternitatem Dei secundum omnem mentis conceptum ex æquo ante apparentem et undique eodem modo habentem, et nullo intervallo dimensam, verbis et nominibus pro facultate nostra enuntiamus ? Quoniam enim vita humana quæ intervallis movetur, ab aliquo principio ad finem aliquem progrediendo pervenit, et quæ hic vita est, in id quod præterit, et quod exspectatur est distributa, ut hoc quidem in spem, illud vero in memoriam cadat ; hujus gratia prout nostra fert habitudo, et quod præterit ; quodque exspectatur, intervallata extensione intelligimus : sic et in supereminente natura ex abusu dicimus, non quasi Deus per propriam vitam a tergo aliquod relinquat intervallum, et ad id quod præjacet rursus vivendo pergat. Sed sicut nostra fert intelligentia, quæ secundum propriam nostram naturam res concipit, et æternum præterito et futuro dimittitur, quando neque quod a tergo est intercedit notionem in infiniti immensitatem progredientem, neque quod ante est stationem aliquam et terminum infinitæ

Σιωπῶ τὸ βλάσφημον, ὅτι κοινοποιεῖ πρὸς πᾶν γεννητὸν τὸν Μονογενῆ Θεόν, τῇ περιληπτικῇ φωνῇ πρὸς ὁμοτίμους ὑπολήψεις, παντὶ τῷ διὰ γενέσεως ὄφρα τῷ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ κατάγων. Ἄλλὰ τὴν ἀδιανόητον αὐτοῦ κακουργίαν τοῖς συνετωτέροις τῶν ἀκροατῶν προσθήσω τῷ λόγῳ. Παρὰ τῶν αἰώνων προξενεῖ Βασίλειος κατὰ πάντων τῶν γεννητῶν τῷ Θεῷ τὰ πρεσβεῖα. Τίς ἡ ἀδιανόητος αὕτη κενωφωλία· Πρόξενος Θεοῦ ἄνθρωπος γίνεται, καὶ προξενεῖ διὰ τῶν αἰώνων αὐτῷ τὰ πρεσβεῖα ; Τίς ἡ ματαία τῶν ἀνυποστάτων τοῦτων ῥημάτων κενεμβατία ; εἰ τὸ ὑπερεκπίπτον τὴν διαστηματικὴν τῶν αἰώνων παράτασιν, ἐφ' ἑκάτερα τῆς θείας οὐσίας ἐμφαντικοῖς τισιν ὀνόμασι ὁ διδάσκαλος εἶπεν σημαίνεισθαι· ἐπὶ τοῦ, καθὼς εἶπεν ὁ Ἀπόστολος, ὁ μῆτε ἀρχὴν ἡμερῶν, μῆτε ζωῆς ἔχοντος τέλος· ὡς διαφόροις τοῖς ῥήμασι τὸ διάφορον σημανθῆναι τῆς ὑπολήψεως. Καὶ διὰ τοῦτο τὸ μὲν πάσης ἀρχῆς ἀνώτερον, ἀναρχον λέγεσθαι καὶ ἀγέννητον· τὸ δὲ μηδὲν τέλει περιγραφόμενον ἀθάνατον ὀνομάσαι καὶ ἀφθαρτον· ταῦτα πορισμῶν καὶ προξενισμῶν καὶ τὰ τοιαῦτα ληρήματα οὐκ αἰσχύνηται γράφων· ἀλλὰ καὶ διχοτομεῖσθαι παρ' ἡμῶν φησι τοὺς αἰῶνας, ὥσπερ οὐκ ἀνεγνωκῶς ἀπαρέθετο· ἢ ὡς ἐν ἐπιλήσει τῶν λεγομένων, τὸν ἑαυτοῦ λόγον διατιθεῖς. Τί φησιν ὁ διδάσκαλος ; Ἐάν τὰ πρὸ τῆς κτίσεως ἐννοησωμεν καὶ τοὺς αἰῶνας τῷ λογισμῷ διαβάντες, τὸ ἀπερίγραφτον τῆς αἰδίου ζωῆς λογισώμεθα, τῇ τοῦ ἀγεννήτου προσσηγορίᾳ, τὸ τοσούτον διαστηματικὸν νόημα· κἂν εἰς τὸ ἐφεξῆς τὴν διάνοιαν τρέψωμεν, καὶ περισσοτέρων τῶν αἰώνων τὴν ζωὴν τοῦ Θεοῦ καταλάβωμεν, διὰ τῆς ἀτελεστῆτος καὶ ἀφθάρτου φωνῆς τὴν διάνοιαν ταύτην διαρμηνεύομεν. Ποῦ τέμνει τοὺς αἰῶνας ἐν τοῖς εἰρημένους ὁ λόγος, εἰ τὴν ἀδιότητα τοῦ Θεοῦ κατὰ πάντα ἐπιβολὴν ἐπίσης προφανομένην, καὶ πανταχόθεν ὡσαύτως ἔχουσαν, καὶ μηδὲν διαστηματικῶν μετρομένην, τοῖς κατὰ δύναμιν ἐξαγγέλλομεν ῥήμασι τε καὶ ὀνόμασι ; Ἐπειδὴ γὰρ ἡ ἀνθρωπίνη ζωὴ διαστηματικῶς κινουμένη, ἀπὸ τινος ἀρχῆς εἰς τι τέλος προοῖσα διέξεισι, καὶ μεμέρισται πρὸς τὸ παρωχηκὸς τε καὶ προσδοκώμενον ὁ τῆδε βίος, ὡς τὸ μὲν ἐλπίζεσθαι, τὸ δὲ μνημονεύεσθαι· τοῦτου χάριν ὡς πρὸς τὴν ἡμετέραν σχέσιν τὸ τε παρωχηκὸς καὶ τὸ προσδοκώμενον, τῆς διαστηματικῆς παρατάσεως ἐννοοῦντες· οὕτως καὶ ἐπὶ τῆς ὑπερκειμένης φύσεως ἐκ καταχρήσεως λέγομεν, οὐχ ὡς τοῦ Θεοῦ διὰ τῆς ἰδίας ζωῆς κατόπιν ἑαυτοῦ τι καταλιπόντος διάστημα, καὶ πρὸς τὸ προκειμένον πάλιν ἐν τῷ ἕξῃ διαζέλλοντος, ἀλλ' ὡς τῆς ἡμετέρας κατανοήσεως, πρὸς τὴν ἰδίαν ἡμῶν φύσιν περιουσίας τὰ πράγματα, καὶ τὸ αἰδεῖσθαι ἐν τῷ παρωχηκῷ καὶ μέλλοντι διαμετρούσης, ὅταν μῆτε τὸ κατόπιν περικόπηται προοῖσαν εἰς τὸ ἀπειρον τοῦ ἀορίστου τὴν ἔννοιαν, μῆτε τὸ ἐμπροσθεν σύστασίν τινα καὶ ὄρον τῆς ἀπείρου ζωῆς ἐπαγγέλλεται. Εἰ ταῦτα καὶ νοοῦμεν καὶ λέγομεν, πῶς ἡμῖν ἡ τῶν

⁸⁶ Heb. v. 7.

αἰώνων ἐπιθρολλεῖται τομῆ; Εἰ μὴ καὶ τὴν ἀγίαν Γραφὴν διχοτομεῖν τοὺς αἰῶνας ὁ Εὐνόμιος λέγοι, τῆ αὐτῆ διανοίᾳ τῆς θείας ζωῆς τὴν ἀπειρίαν διασημαίνουσαν, τοῦ μὲν Δαβὶδ τὴν πρὸ τῶν αἰώνων βασιλείαν υπομνήσαντος, τοῦ δὲ Μωϋσέως τὴν ὑπὲρ τοὺς αἰῶνας ἐκτενομένην τοῦ Θεοῦ βασιλείαν δειξάντος, ὡς ἐξ ἀμφοτέρων ἡμᾶς διδαχθῆναι ὅτι πᾶν διαστηματικὸν διανόημα ἐντὸς τῆς θείας φύσεως περιελίηται, τῆ ἀπειρίᾳ τοῦ πᾶν περιέχοντος ἀπανταχόθεν ἐμπερατούμενον; Ὁ μὲν γὰρ Μωϋσῆς εἰς τὸ ἐξῆς βλέπων, βασιλεύειν αὐτὸν φησι τὸν αἰῶνα καὶ ἐπ' αἰῶνα καὶ ἔτι. Ὁ δὲ μέγας Δαβὶδ πρὸς τὸ κατόπιν ἀγαγὼν τὴν διάνοιαν, εἶπεν· Ὁ δὲ Θεὸς βασιλεὺς ἡμῶν προαιώνιος· καὶ πάλιν· *Εἰσακούσεται ὁ Θεὸς ὁ ἐπάρχων πρὸ τῶν αἰώνων*. Ἄλλ' ὁ σοφὸς Εὐνόμιος ἐβρόύσθαι φράσας τοῖς τηλικούτοις καθηγηταῖς, ἄλλην φησὶν ἡμᾶς λέγειν τὴν ἀναρχὸν ζωὴν, ἑτέραν δὲ τὴν ἀτελεῦτητον· πάλιν καὶ αἰώνων τιῶν ἑτερότητας καὶ διαφορὰς, συνδιασχίζουσας τῆ ἑτερότητι ἑαυτῶν καὶ τὴν περὶ Θεοῦ φαντασίαν. Ἄλλ' ὡς ἂν μὴ διὰ μακροῦ γένοιτο ἡμῖν ἡ πρὸς τὰ εἰρημμένα μάχη, αὐτὴν προσθήσομεν ἀδασάνιστον καὶ ἀνεξέταστον τὴν ἐν τούτοις τοῦ Εὐνομίου φιλοπονίαν, ἱκανὴν οὖσαν δι' ὧν σπουδάζει περὶ τὸ ψεῦδος ἐκδηλοτέραν ποιῆσαι τοῖς συνετοῖς τὴν ἀλήθειαν.

quæ studiose occupatur in mendacio, ad illustriorem intelligentibus faciendam veritatem.

Ἐρωτᾷ γὰρ ἡμᾶς προῶν τῷ λόγῳ, τί ποτε τοὺς αἰῶνας οἴομεθα. Καὶ τοῖ γε δικαιοτέρον ἦν παρ' ἡμῶν αὐτῷ τὰ τοιαῦτα προτείνεσθαι τῶν ἐρωτημάτων. Αὐτὸς γὰρ ἐστὶν ὁ τοῦ Θεοῦ τὴν οὐσίαν ἐπεγνωκέναι λέγων, ὁ τὰ ἡμῖν ἀνεφίχτα καταληπτὰ τῆ ἰδίᾳ συνέσει διοριζόμενος. Οὐκοῦν αὐτὸς ἡμῖν φυσιο-
C
λαγεῖτω τὴν τῶν αἰώνων οὐσίαν, ὁ τὰ ἐπέκεινα κατεληφέναι κομπάζων. Καὶ τὸ ἀμφίληκτον τοῦτο καὶ διλήκματον τῆς ἀποκρίσεως, μὴ λίαν φοβερῶς ἐπισημῶμαι τοῖς ἰδιώταις ἡμῖν, ὡς, εἰ τὸδε τοὺς αἰῶνας εἶναι νομίσαιμεν, τῆσδε τῆς ἀτοπίας ὑπαπαντώσεως, καὶ εἰ τὸ ἕτερον, τῆς ἑτέρας. *Εἰ μὲν γὰρ ἀίδιου, φησὶ, λέγοιτε, Ἕλληνας ἔσεσθε καὶ Οὐαλεντῖνοι καὶ βάρβαροι· εἰ δὲ γεννητοὺς, οὐκέτι, φησὶν, ὁμολογήσετε τῷ Θεῷ τὸ ἀγέννητον.* Ὡς τῆς ἀμάχου ταύτης καὶ ἀνανταγωνίστου ἐπιχειρήσεως! Ἐάν τι γεννητὸν ὁμολογήθῃ, ὧ Εὐνόμιε, ἡ τοῦ ἀγεννήτου ὁμολογία περιγραφῆσεται. Καὶ ποῦ σοι διεβρύχασιν αἱ τοῦ γεννητοῦ πρὸς τὸ ἀγέννητον τεχνολογίαι, δι' ὧν τὸ ἀνόμοιον τῆς τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν γεγεννηκότα οὐσίας κατασκευάζεται; Ἐοικε γὰρ ἀφ' ὧν νῦν διδασκόμεθα, μὴ ἀνόμοιως ἔχειν ὁ Πατὴρ κατὰ τὴν οὐσίαν, ὡς πρὸς τὸ γεννητὸν θεωρούμενος, ἀλλὰ καθόλου τῆ τοῦ ἀγεννήτου ὁμολογίᾳ εἰς τὸ μὴ ὄν ἀναλύεσθαι· εἴπερ ἂν γεννητοὺς εἴπωμεν τοὺς αἰῶνας, εἰς τὸ μηκέτι τὸν ἀγεννητὸν ὁμολογεῖν ἐναγόμεθα. Ἄλλ' εἴωμεν τὴν ἀνάγκην δι' ἧς ἡμᾶς πρὸς τὴν συγκατάθεσιν τῆς ἀτοπίας ταύτης συναναγκάζει. Ὡς γὰρ τῆ παραθέσει, φησὶ, προσκίναται τῷ Θεῷ τὸ ἀναρχόν, τούτων οὐκ ὄντων, οὐκ ἔσται τὸ προστιθέμενον. Ὡς τῆς ἰσχυρᾶς ταύτης καὶ ἀφύκτου λαθῆς, ὡς ἐκ τῶν μέσων ἡμᾶς τοῖς ἀλύτοις ἁμμασιν ἀθλητικῶς διασφίγ-

A vitæ denuntiat. Si hæc et mente concipimus et dicimus, quomodo nobis pervulgatam asserit sæculorum dissectionem? nisi etiam sacram Scripturam sæcula dividere Eunomius dicat, quæ eadem intelligentia divinæ vitæ infinitatem significat, cum David regnum ante sæcula quod fuit commemoraverit, et Moses super sæcula Dei regnum ostendi demonstrarit, ita ut ex ambobus nos simus edocti quod omne quod intervallis distinctum animo concipitur, intra divinam naturam comprehensum est infinitate ejus qui universum continet, omni ex parte terminatum? Moses enim in id quod deinceps sequitur intuens, ipsum regnare dicit sæculum et in sæculum, et ultra. Magnus autem David ad id quod retro est cogitatione adducta, dixit, *Deus rex noster ante sæcula* ⁸⁷; et rursus: *Audiet Deus qui est ante sæcula* ⁸⁸. Sed sapiens Eunomius tantis magistris
B
valere dicens, aliam ait nos asserere vitam principio carentem, aliam vero sine carentem. Rursus et sæculorum quorundam varietates, et differentias quæ sua diversitate simul etiam de Deo imaginationem discindunt. Sed ne longius nostra adversus dicta protrahatur pugna, ipsam adjiciemus nondum exagitata, neque examinata in his Eunomii industriam, quæ satis est idonea, per

Nos enim progrediens sermone interrogat, quidnam tandem sæcula putamus. Atqui erat justius a nobis ipsi tales quæstiones proponi. Ipse etiam est qui Dei essentiam se cognovisse profitetur, quique ea quæ nobis attingere non licet, intellectu suo comprehendere determinat. Igitur ipse nobis edisserat sæculorum essentiam, qui illa superna se comprehensisse jacitat. Atque hoc utrinque præceptum et dilemmaticum responsionis in nos imperitos, ne nimis terribiliter quatit, ut si hoc sæcula esse arbitremur, hæc absurditas subcurrat, et si hoc alterum, altera. *Si enim, inquit, sempiterna dicatis, Græci eritis et Valentiniani et barbari. Quod si genita, non amplius, inquit, constebimini in Deo quod est ingenitum. O inexpugnabilem et ineluctabilem aggressionem! Si quid genitum, o Eunomi, concessum fuerit, ingeni confessione abolbitur. Et quo tibi effluerunt geniti cum ingenito tanto artificio pronuntiata, per
D
quæ dissimile essentia Filii cum eo qui genuit præstruitis? Videtur enim ex quibus nunc docemur, non dissimili modo habere Pater secundum essentiam, ut cum genito consideratur; sed in universum ingeni confessione ad id quod non est, resolvi: siquidem genita sæcula dixerimus, ad constendum non amplius esse ingenitum impellemur. Sed videamus necessitatem per quam nos ad assensionem absurditatis hujus necessærio cogit. Quorum enim appositione, inquit, Deo advenit, id quod principio caret, si hæc non fuerint, non erit quod adjicitur. O validam hanc et inevitabilem luctam, ut ex mediis nos insolabilibus nexi-*

⁸⁷ Psal. XLVII, 15. ⁸⁸ Psal. LXXIII, 12.

bus athleticè constrictos tenet! sæculorum appositione dicit Deo advenire ingenitum. A quo advenire? Quis hoc ait, quod ei qui est absque principio, ex acquisitione per appositionem aliquorum accedit ingenitum. Neque dictio, neque sententia hujus absurditatis in nostris libris de, rehenditur. Dictio quidem sui ipsius erit patrona, nihil tale habens quale contra nos prolatum est: dictionum autem significationis, quis fide dignior existimatus fuerit explanator quam ipsi parentes sermonis? Justius est igitur ut nos quid animo sentimus dicamus. Cum ultra et ante sæcula Dei vitam fuisse et esse assēveramus, dicimus hæc sicut in præcedentibus dicta sunt. Sed, ait, si sæculorum non est appositio, nullo modo potest esse id quod Deo ex hac adjicitur. Appositam dicit esse ἀγεννησίαν. Dicat et a quo tale quid Deo appositum est. Si igitur a seipso, ridiculus fuerit suam amentiam crimini vertens nostris sermonibus; si autem a nobis, dictionem recitet, et accusationem admitemus.

Sed hæc prætereunda esse arbitror, et quæcunque hæc consequuntur. Procul dubio hæc sunt puerulorum ludicra ex arena exstructiones quasdam ædificiorum componentium. Constructa enim quadam membri periodo, vix ad finem pervenit, cum ipsam vitam demonstrat principii exsortem esse, et nullo fine terminatam nostrum votum implens in tali studio. Neque enim a nobis aliud quid asseritur quam quod una est et continua ipsa per se ipsam divina vita, infinita et sempiterna, nullo aliquo termino unquam prohibita ad infinitum. Hæc enim scriptor suos labores et sudores veritati quæ est secundum nos largitur, demonstrans ipsam vitam neutra parte terminari, neque si quis quod est ante sæcula exquirat, neque si quod erit post ratiocinetur. Sed in sequentibus rursus ad suam revolvitur confusionem. Cum enim dixisset eandem esse vitam principio et fine carentem, omisso de vita sermone, notiones quæ in divina vita considerantur, ad unam omnes notitiam cum rededit, unum omnia fecit. Si enim vita, inquit, principii exers et sine carens, atque incorruptibilis est et ingenita, idem esset cum ingenito incorruptibilitas, et quod principii est exors cum eo quod finem et terminum non habet. Atque his adjicit ex ratiocinationibus auxilium. Non enim fieri potest, ut una quidem sit vita, incorruptibilis vero ratio non sit eadem cum ratione ingeniti: præclare hic generosus addit. Putat autem neque justitiæ rationem diversam esse ab his quæ dicta sunt, existere, neque sapientiæ rationem et potentiæ et bonitatis, at uniuscujusque nominum quæ Deo decore congruunt. Nulla quoque sit ratio quæ peculiariter et separatim intelligatur, sed in omni nominum recensione unum subjiciatur quod significatur; atque una descriptionis ratio de unoquoque eorum quæ dicuntur, definitionem expleat. Et si interrogatus fueris quodnam sit iudicis significatum, interpretationem tunc ἀγεν-

νης έχει! Τῇ παραθέσει τῶν αἰώνων προσγίνεσθαι λέγει τῷ Θεῷ τὸ ἀγέννητον. Παρὰ τίνας προσγίνεσθαι; Τίς τοῦτο φησιν, ὅτι τῷ ἀνάγκως ὄντι ἐξ ἐπικτησεως διὰ παραθέσεως τινῶν προσγίνεται τὸ ἀγέννητον; Ὅυτε ἡ λέξις, οὔτε ἡ διάνοια τῆς ἀτοπίας ταύτης ἐν τοῖς ἡμετέροις ἐλέγχεται λόγοις. Ἡ μὲν γὰρ λέξις, ἑαυτῆς ἔσται συνήγορος, οὐδὲν ἔχουσα τοιοῦτον ὅσον καθ' ἑμῶν προενήνεκται· τῆς δὲ τῶν εἰρημένων ἐμφάσεως, τίς ἂν ἐξηγητῆς ἀξιοπιστότερος νομισθεῖται αὐτῶν τῶν πατέρων τοῦ λόγου; Οὐκοῦν ἡμεῖς δικαιότεροι λέγειν τι νοοῦμεν. Ὅταν ἐπέκεινται τῶν αἰώνων τὴν ζωὴν τοῦ Θεοῦ εἶναι διοριζόμεθα, λέγομεν δὲ ταῦτα ἅπερ ἐν τοῖς φάσασιν εἴρηται. Ἀλλὰ, φησὶ, τῆς παραθέσεως τῶν αἰώνων οὐκ ὀσσης, ἀδύνατον εἶναι τὸ ἐκ ταύτης τῷ Θεῷ προστιθέμενον. Προσθεθεῖσθαι δὲ τὴν ἀγεννησίαν λέγει. Λεγέτω καὶ παρ' ὅτου τῷ Θεῷ τὸ τοιοῦτον προστίθεται. Εἰ μὲν οὖν παρ' ἑαυτοῦ, γελοῖος ἂν εἴη, τὴν ἰδίαν ἀνοιαν ἐγκαλῶν τοῖς ἡμετέροις λόγοις· εἰ δὲ παρ' ἡμῶν, ὑπαναγνώτω τὴν λέξιν, καὶ τὴν κατηγορίαν δεξιόμεθα.

Ἀλλὰ παραδραμεῖν οἶμαι χρῆναι καὶ ταῦτα καὶ ὅσα τούτων κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἔχεται. Παιδίων γὰρ ἀντικρὺς ἔστιν ἀθύρματα κατασκευάς τινος οἰκοδομημάτων ἐν ψάμμῳ διατιθέντων. Συνθεῖς γὰρ τινα κύλου περίοδον, καὶ μόλις ἐπὶ τὸ πέρας διεξελθόν, τὴν αὐτὴν ζωὴν ἀποδείκνυσιν ἀναρχὸν τε εἶναι καὶ ἀτελεῦτητον, ἡμετέραν εὐχὴν πληρῶν ἐν τῇ τοιαύτῃ σπουδῇ. Οὐδὲ γὰρ παρ' ἡμῶν ἄλλο τι λέγεται ἢ ὅτι μία ἐστὶ καὶ συνεχὴς αὐτὴ πρὸς ἑαυτὴν ἡ θεία ζωὴ, ἀπειρὸς τε καὶ ἀδιδοῦς, καὶ οὐδαμόθεν οὐδενὶ πέρατι κωλυομένη πρὸς τὸ ἄριστον. Μέχρι τούτων ὁ λογογράφος τοὺς ἑαυτοῦ πόνους καὶ τοὺς ἰδρωτάς τῇ καθ' ἡμᾶς ἀληθείᾳ χαρίζεται, δεῖκνυς τὴν αὐτὴν ζωὴν κατ' οὐδέτερον μέρος πέρατουμένην, οὔτε εἰ τὸ πρὸ αἰώνων τις ἐξετάζει, οὔτε εἰ τὸ μετὰ τοῦτο λογίζοιτο. Ἀλλ' ἐν τοῖς ἐφεξῆς πάλιν πρὸς τὴν ἰδίαν ἐπανερχεται σύγχυσιν. Εἰπὼν γὰρ τὴν αὐτὴν εἶναι ζωὴν ἀναρχὸν τε καὶ ἀτελεῦτητον, ἀφῆς τὸν περὶ τῆς ζωῆς λόγον, τὰς ἐπιθεωρουμένας ὑπολήψεις τῇ θεῇ ζωῇ εἰς μίαν τὰς πάσας ἔννοιαν συντάξας, ἐν τὰ πάντα ἐποίησεν. Εἰ γὰρ ἡ ζωὴ, φησὶν, ἀναρχὸς τε καὶ ἀτελεῦτητος καὶ ἀφθαρτός ἐστι καὶ ἀγέννητος, ταῦτόν ἂν εἴη τῷ ἀγεννήτῳ ἡ ἀφθαρσία, καὶ τῷ ἀτελεῦτητῳ τὸ ἀναρχον. Καὶ προστιθεῖσθαι τοῦτοις τὴν ἐκ τῶν λογισμῶν συμμαχίαν. Οὐ γὰρ δυνατόν, φησὶ, τὴν μὲν ζωὴν εἶναι μίαν, τὸν δὲ τοῦ ἀφθάρτου λόγον μὴ τὸν αὐτὸν εἶναι τῷ τοῦ ἀγεννήτου λόγῳ, καὶ οὕτως ὁ γενναῖος προστίθησιν. Δοκεῖ δὲ μὴδὲ τὸν τῆς δικαιοσύνης λόγον ἕτερον παρὰ τὰ εἰρημένα τυγχάνειν, μὴδὲ τὸν τῆς σοφίας καὶ τὸν τῆς δυνάμεως καὶ τὸν τῆς ἀγαθότητος, καὶ ἐκάστου τῶν θεοπερῶν ὀνομάτων. Καὶ μηδεὶς ἔστω λόγος κατὰ τὸ ἰδιάζον νοοῦμενος, ἀλλ' ἐπὶ παντὶ τῷ καταλόγῳ τῶν ὀνομάτων, ἐν ὑποκεισθῶ τὸ σημαίνόμενον· καὶ εἰς ὑπογραφῆς λόγος τὸν περὶ ἐκάστου τῶν λεγομένων ὄρον ἀποπληροῦται. Κἂν ἐρωτηθῆς τὸ τοῦ κριτεῦ σημαίνόμενον, τὴν τῆς ἀγεννησίας ἐρμηνείαν ἀποκρίναι. Κἂν τῆς δικαιοσύνης δέη τὸν ὀρισμὸν ἀπο-

ζῶναι, τὸ ἀσώματόν σοι πρόχειρον εἰς τὴν ἀπόκρισιν ἔστω. Τί δὲ σημαίνει ἡ ἀφθαρσία, ὅπερ ἡ τοῦ ἑλέου πάντως ἐρεῖς, ἢ ἡ τῆς κρίσεως σημασία παρίστησιν· οὕτω καὶ τὰ καθ' ἕκαστον πάντα προσάλληλα μεταχωρεῖται, μηδεμιᾶς ἰδιαζούσης ἐμφάσεως τὸ ἕτερον τοῦ ἐτέρου διαστέλλουσης. Καὶ εἰ ταῦτα νομοθετεῖ ὁ Εὐνόμιος, τί μάτην αἱ Γραφαὶ πολυωνύμως τὴν θεῖαν φύσιν ἀνακαλοῦσιν Θεὸν, κριτὴν, δίκαιον, ἰσχυρὸν, μακρόθυμον, ἀληθινὸν, ἐλεήμονα, καὶ ἄλλα πολλὰ τοιαῦτα κατονομάζουσαι; Εἰ γὰρ οὐδὲν τῶν ὀνομάτων ἐπὶ τίνος ἰδιαζούσης ἐννοίας καταλαμβάνεται, πάντα δὲ ἀλλήλοις διὰ τῆς κατὰ τὸ σημαίνόμενον συγχύσεως ἀναπέφυρται, μάταιον ἂν εἴη πολλαῖς ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ ταῖς ἐπωνυμίαις κερηθῆσαι, μηδεμιᾶς τῆς κατὰ τὸ σημαίνόμενον διαφορᾶς ἀπ' ἀλλήλων τὰ ὀνόματα διαστελλούσης. Τίς ἀπόπληκτος οὕτως ὡς ἀγνοεῖν, ὅτι ἡ μὲν θεία φύσις, ὅτι ποτε κατ' οὐσίαν ἔστι, μία ἐστίν, ἀπλῆ τις καὶ μονοειδῆς καὶ ἀσύνθετος, καὶ κατ' οὐδένα τρόπον, ἐν ποικίλῃ τινὶ συνθέσει θεωρουμένη· ἡ δὲ ἀνθρωπίνη ψυχὴ χαμαὶ κειμένη, καὶ ἐν τῷ γῆινῳ τούτῳ βίῳ κατορωρυγμένη, τῷ μὴ δύνασθαι τηλαυγῶς κατιδεῖν τὸ ζητούμενον, πολλαῖς ἐννοίαις τῆς ἀφράστου φύσεως πολυτρόπως καὶ πολυμερῶς ἐπορέγεται, οὐ κατὰ τὴν μίαν τινὰ διάνοιαν τὸ κεκρυμμένον θηρεύουσα. Ἡ γὰρ ἂν εὐκόλος ἦν ἡ κατάληψις, εἰ μία τις ἦμιν ἐφοδος πρὸς τὴν θεῖαν ἀπεκέρχτο γνῶσιν. Νυνὶ δὲ διὰ μὲν τῆς ἐμφαινομένης τῷ παντὶ σοφίας, σοφὸν εἶναι τὸν τοῦ παντὸς ἐπιστατοῦντα ἐνόησαμεν. Διὰ δὲ τῆς τῶν θαυμάτων μεγαλοουργίας, δυνάμειος ἐμφασιν ἐδεξάμεθα. Τὸ δὲ ἐξ ἐκεῖνου τὸ πᾶν ἐξήφθαι πιστεύειν, τοῦ μηδεμίαν αὐτοῦ τῆς ὑπάρξεως αἰτίαν εἶναι τεκμήριον γίνεταί.

universum pendere quod credamus, certissimum sit argumentum, nullam esse ejus existentiae causam.

Πάλιν τὸ βδελυκτὸν τῆς κακίας νοήσαντες, τὸ ἀναλοῖωτον αὐτοῦ καὶ ἀμύγηδες πρὸς κακίαν καταλαμβάνομεν, τὴν τε τοῦ θανάτου διαφθορὰν κακῶν ἔσχατον εἶναι νομίσαντες, ἀθάνατόν τε καὶ ἀφθαρτόν τὸν ἄλλοτριον παντὸς τοιοῦτου νοήματος ὀνομάσαμεν, οὐ τὸ ὑποκείμενον ταῖς ἐννοίαις ταῦταις συνδιασχίζοντες, ἀλλ' ὅτι ποτε κατ' οὐσίαν ἐστίν, ἐν εἶναι πεπιστευκότες, πρὸς πάσας τὰς τοιαύτας ὑπολήψεις τὸ νοηθὲν οἰκείως ἔχειν ὑπειλήφαμεν. Οὐ γὰρ μάχεται πρὸς ἄλληλα τὰ ὀνόματα κατὰ τὴν τῶν ἀντιθέτων φύσιν, ὡς εἰ τὸ ἐν ὑπάρχει, μὴ ἂν τῷ αὐτῷ συνθεωρηθῆναι τὸ ἕτερον· ὡς οὐκ ἐνδέχεται ζῶν ἄμα καὶ θάνατον περὶ τὸν αὐτὸν νοηθῆναι, ἀλλὰ τοιαύτη ἐστὶν ἐκάστου τῶν ἐπὶ τῆς θείας φύσεως λεγομένων ἡ ἐμφασις, ὥστε κἂν ἰδιάξῃ τῷ σηματομένῳ, μηδεμίαν ἰσχεῖν πρὸς τὸ συνονομαζόμενον ἐναντιώσιν. Τί γὰρ ἐναντιοῦται τῷ ἀσωμάτῳ τὸ δίκαιον, κἂν μὴ συμβαίη κατὰ τὴν ἐννοίαν ἀλλήλοις τὰ ῥήματα; Ποῖαν δὲ μάχην ἢ ἀγαθότης ἔχει πρὸς τὸ ἀόρατον; Οὕτως οὐδὲ τὸ αἰθιον τῆς θείας ζωῆς διπλοῖς ὀνομασίαι τε καὶ νοήμασι γνωριζόμενον, τῷ ἀτελευτήτῳ καὶ τῷ ἀνάρχῳ, τῇ διαφορᾷ τῶν ὀνομάτων συνδιατέμνεται· καὶ οὐδὲ ταῦτόν ἐστι τῷ ἐτέρῳ κατὰ τὴν σημασίαν τὸ ἕτερον ὄνομα. Τὸ μὲν γὰρ τὴν τῆς ἀρχῆς, τὸ δὲ φῆν τοῦ τέλους ἀλλοτριώσιν ἐδειξεν· οὔτε μερισμὸν

Α νιότας, id est, ingeniiti rationis, responde. Et si justitiæ definitionem te reddere oporteat, quod est incorporeum tibi sit in promptu ad responsionem. Quid autem significet incorruptibilitas, quod misericordiae omnino dices, vel judicii significatio repræsentat : sic et singula omnia inter se percurrere, nulla propria et peculiari significatione alteram ab altero distinguente. Et si hæc statuit Eunomius, quid frustra Scripturæ multis nominibus divinam naturam vocant, Deum, judicem, justum, fortem, longanimum, verum, misericordem, aliisque multis ejusmodi nominibus appellantes? Si enim nullum horum nominum in aliqua propria, et ab aliis secreta notitia comprehenditur, sed omnia inter se per significatorum confusionem permista sunt et conturbata, vanum fuerit multis in eodem uti appellationibus, si nulla secundum significationem differentia a se distinguat nomina. Quis ita stupidus et attonitus, ut ignoret, quod divina quidem natura secundum essentiam quidquid est, una est, simplex quædam et uniformis, et incomposita, et quæ nullo modo in aliqua varia concretionem cernatur, humana autem anima humi jacens et hac terrena vita obruta, quia non possit quod queritur clare et dilucide perspicere, multis notitiis ineffabilem naturam multis modis et multifariam expetit, non una aliqua intelligentia, quod abstrusum est, venans. Nam sane facilis esset comprehensio, si unus quidam nobis ad divinam cogitationem aditus secretus esset. Nunc autem per apparentem in universo orbe sapientiam, id sapiens esse quod universo præsidet, intelleximus. Sed per mirabilem mirificentiam potentiae significationem accepimus. Ex illo autem

Rursus abominationem et execrationem peccati cum animadvertimus, incommutabilem ejus naturam et ab omni labe peccati separatam comprehendimus, et mortis perniciem malorum extremum arbitrati, immortalem et incorruptibilem, alienum ab omni mali notione nominavimus, non subjectum his notitiis discindentes, sed quod secundum essentiam est, unum esse credentes, id quod intellectum est, aliquid proprii habere cum omnibus hisce notionibus existimavimus. Non enim inter se nomina pugnant, secundum oppositorum naturam, ut si unum adest, non in eodem intelligatur alterum : sicut in eodem vitam simul et mortem intelligi non contingit, sed talis est uniuscujusque eorum nominum quæ de divina natura dicuntur significatio, ut tametsi significatu separatam sit, nullam tamen adversus aliud quod simul cum eo nominatur, habeat contrarietatem. Quid enim incorporeo adversatur justum, nisi inter se secundum notitiam verba non convenient? Quam autem habet cum invisibili repugnantiam bonitas? Sic neque divinæ vitæ æternitas, licet duobus nominibus et notionibus dignoscatur, ab eo quod terminum non habet, et principio caret, nominum differentia discinditur; neque idem est cum altero secundum significantiam

alterum nomen. Hoc quidem principii, illud vero finis alienationem ostendit; neque partitionem aliquam subjecti ipsorum nominum, quæ in eo considerantur, differentia præstruxit.

Hæc quidem sunt quæ a nobis dicuntur; quæ vero ab adversario nostro, secundum ipsam dictionis locutionem, talia sunt, ut nullum ex ratiocinationibus auxilium habeant, cum interim ipse prodigiose voces hujusmodi arrogantes sensu omni carentes, in membrorum et periodorum figura temere ac fortuito exspuat. Dictorum autem ejūs hic scopus est: nullam esse diversorum nominum secundum significationes differentiam, ut aliquid eorum quæ non insunt ipsi attribuire videamur. Nam cum, inquit, veri sermones ex subjectis et significatis rebus *judicium sumant, et alia aliis rebus convenient, sicut et eadem iisdem, necessario oportet duorum alterum esse, vel rem quæ declaratur prorsus diversum, vel neque orationem quæ rem declarat diversam.* Hæc et alia multa ad propositi scopi astruccionem persequitur, postquam orationis quasdam relationes, et appositiones, et speciem, et mensuram, et partem, et tempus, et locum in medium protulit, ut per horum abstractiones, sive exceptiones essentialiæ indicatrix æγεννησία fiat. Hujus autem astruccionis ad hunc se habet modum; mea autem dictione sententiam exprimam. Non aliud quid, inquit, est vita quam essentialia, ne aliqua compositio in simplici natura intelligatur, in id quod participat et quod participatur notione divisa. Sed idem, inquit, quod est vita, est etiam essentialia, præclaram istam philosophiam tradens. Nullus enim eorum qui mentis sunt compotes, contradixerit, hæc non ita se habere. Sed quomodo orationem ad scopum conclusit, si quod principio caret significantes, inquit, vitam significantis, hanc autem vitam essentialiam dicere veritatis sermo compellit, ipsius divinæ essentialiæ, inquit, significantivum esse ingenitum? Nos autem quod genita non sit ab alio divina vita (quod quidem significat principio carentis notio) et ipsi assentimur. Ipsum autem quod significatur per verbum non genitum esse, existimare essentialiam, solum qui furore concitantur esse arbitramur. Quis enim ita demens et a ratione avius, ut definitionem essentialiæ, non esse genitum, pronuntiet? Ut enim generatio cognationem habet cum eo quod genitum est, ita nimirum ingenito non generatio congruet. Cum igitur id quod non est in Patre æγεννησία demonstrat, quomodo nos demonstrationem ejus quod non inest, ad essentialiam facere confitebimur? Sed sibi ipsi cum dedit quod neque a nobis, neque expositorum consequentia ipsi conceditur, nempe æγεννησίαν Dei divinæ vitæ esse significantivam, conclusit. Ut autem clarissimum fiat in hoc loco ipsius deliramentum, sic sermonem consideremus: per quæ enim in Patre ad æγεννησίαν essentialiæ circumdixit rationem, examinemus, num etiam pariter per easdem argumentationes et Filii essentialiam ad æγεννησίαν adducemus.

Α τινα τοῦ ὑποκειμένου ἢ τῶν ἐπιθεωρουμένων αὐτῶ ὀνομάτων διαφορὰ παρῖσχευατε.

Τὰ μὲν δὲ παρ' ἡμῶν ταῦτα, τὰ δὲ παρὰ τοῦ πολεμοῦντος ἡμῖν κατ' αὐτὴν μὲν τὴν τῆς λέξεως σύμφρασιν, τοιαῦτά ἐστιν, ὡς μηδεμίαν τὴν ἐκ τῶν λογισμῶν συμμαχίαν ἔχειν, ἀλλοκότως αὐτοῦ τὰς τοιαύτας στομφώδεις καὶ ἀδιανοήτους φωνὰς ἐν κύλων καὶ περιόδων σχήματι πρὸς τὸ συμβᾶν ἀποπτύοντος. Ὁ δὲ σκοπὸς τῶν λεγομένων οὗτός ἐστι· τὸ μηδεμίαν εἶναι τῶν ποικίλων ὀνομάτων κατὰ τὰς ἐμφάσεις διαφορὰν, τῷ τι τῶν οὐ προσόντων δοκοῦμεν. Τῶν γὰρ ἀληθῶν, φησὶ, λόγων ἐκ τῶν ὑποκειμένων καὶ δηλουμένων πραγμάτων λαμβανόντων τὴν ἐπίκρισιν, καὶ τῶν ἑτέρων ἑτέροις πειρημασι συναρμοζομένων, ὡς περ αὐτῶ καὶ τῶν αὐτῶν τοῖς αὐτοῖς, ἐξ ἀνάγκης δεῖ δυοῖν εἶναι θάτερον, ἢ καὶ τὸ πρᾶγμα τὸ δηλούμενον πάντως ἕτερον, ἢ μηδὲ τὸν δηλοῦντα λόγον, ἕτερον. Ταῦτα καὶ πολλὰ ἐπὶ τοῦτοις ἄλλα τοιαῦτα πρὸς τὴν τοῦ προτεθέντος αὐτῷ σκοποῦ κατασκευὴν διεξέρχεται, ἐκβαλὼν τοῦ λόγου σχέσεις τινὰς, καὶ παραθέσεις, καὶ εἶδος, καὶ μέτρον, καὶ μέρος, καὶ χρόνον, καὶ τρόπον, ὡς διὰ τῆς τούτων ὑπεξαίρεσως τῆς οὐσίας ἐνδεικτικὴν τὴν ἀγεννησίαν γενέσθαι. Ἡ δὲ κατασκευὴ τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον· λέξω δὲ τῇ ἐμαυτοῦ λέξει τὸ νόημα. Οὐκ ἄλλο τι, φησὶν, ἢ ζωὴ παρὰ τὴν οὐσίαν ἐστίν, ὡς ἂν μὴ τις σύνθεσις περὶ τὴν ἀπλήν νοοτο φύσιν, πρὸς τὸ μετέχον καὶ μετεχόμενον τῆς ἐννοίας μεριζομένης. Ἄλλ' αὐτὸ, φησὶν, ὅπερ ἐστὶν ἡ ζωὴ, οὐσία ἐστὶ, καλῶς τὰ τοιαῦτα φιλοσοφῶν. Οὐ γὰρ ἂν τις ἀντίποι τῶν νοῦν ἔχόντων, μὴ ταῦτα οὕτως ἔχειν. Ἄλλὰ πῶς τὸν λόγον ἐπὶ τὸν σκοπὸν συνεπέρανεν, εἰ τὸ ἀναρχον σημαίνοντες, φησὶ, τὴν ζωὴν ἐσημάναμεν, ταύτην δὲ τὴν ζωὴν οὐσίαν λέγειν ὁ τῆς ἀληθείας ἀναγκάζει λόγος, αὐτῆς εἶναι τῆς θείας οὐσίας, φησὶ, σημαντικὸν τὸ ἀγέννητον; Ἡμεῖς δὲ τὸ μὲν μὴ γεγενῆσθαι παρ' ἑτέρου τὴν θείαν ζωὴν, ὅπερ σημαίνει ἡ τοῦ ἀνάρχου διάνοια, καὶ αὐτοῖ συντιθέμεθα. Αὐτὸ δὲ τὸ διὰ τῆς τοῦ μὴ γεγενῆσθαι λέξεως σημαίνόμενον, οὐσίαν νομίζεσθαι, μόνων τῶν ἐκ μανίας παραφερομένων ολόμεθα. Τίς γὰρ οὕτως ἐξέστρεχεν, ὡς ὀρισμὸν οὐσίας τὴν μὴ γέννησιν ἀποφήνασθαι; Ὡς γὰρ οἰκείως ἔχει πρὸς τὴν γεννητὸν ἢ γέννησις, οὕτω δηλαδὴ καὶ τῷ ἀγεννητῷ ἐφαρμοσθήσεται ἢ μὴ γέννησις. Ὁ οὖν οὐκ ἔστι περὶ τὸν Πατέρα τῆς ἀγεννησίας ἐνδεικνυμένης, πῶς ἡμεῖς εἰς οὐσίαν τὴν τοῦ μὴ προσόντος ἐνδείξιν συντιθέμεθα; Ἄλλ' ἑαυτῷ δοῦς, τὸ μήτε παρ' ἡμῶν μήτε ἐκ τῆς τῶν τεθέντων ἀκολουθίας αὐτῷ συγρωρούμενον, τὸ σημαντικὸν θείας ζωῆς τὴν ἀγεννησίαν εἶναι τοῦ Θεοῦ, συνεπέρανεν. Ὡς δ' ἂν μάλιστα καταφανῆς ὁ περὶ τὸν τόπον τοῦτον αὐτοῦ γένοιτο λῆρος, οὕτως τὸν λόγον διατκοπήσωμεν. Δι' ὧν γὰρ ἐπὶ τοῦ Πατρός εἰς τὴν ἀγεννησίαν τὸν τῆς οὐσίας περιήγαγε λόγον, ἐξετάσωμεν, εἰ μὴ κατὰ τὸ ἴσον διὰ τὴν αὐτῶν ἐπιχειρημάτων καὶ τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν, εἰς τὴν ἀγεννησίαν ἀνάξομεν.

Δεῖ, φησὶ, τῆς αὐτῆς ζωῆς καὶ τῆς εἰλικρινῶς μιᾶς, ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν εἶναι λόγον, κἄν τοῖς ὀνόμασι καὶ τῷ τρόπῳ καὶ τῇ τάξει φαίνεται διάφορος. Τῶν γὰρ ἀληθῶς λόγων ἐκ τῶν ὑποκειμένων καὶ δηλουμένων πραγμάτων λυμθανόντων τὴν ἐπικρισιν, καὶ τῶν ἑτέρων ἑτέροις πράγμασι συναρμοζομένων, ὡσπεραὺ καὶ τῶν αὐτῶν τοῖς αὐτοῖς, ἐξ ἀνάγκης δεῖν δυοῖν εἶναι θάτερον, ἢ καὶ τὸ πρᾶγμα τὸ δηλούμενον πάντως ἕτερον, ἢ μηδὲ τὸν δηλούντα λόγον ἕτερον· μηδενὸς ὑποκειμένου πράγματος παρὰ τὴν τοῦ Υἱοῦ ζωὴν, ᾧ τις ἂν ἢ τὴν διάνοιαν ἐπερείσειεν, ἢ τὸν ἕτερον λόγον ἐπιβρίψαιε. Μή τις ἔστιν ἐν τοῖς εἰρημένοις ἀναρμοστία, ὡς οὐ δεόν ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς τὰ τοιαῦτα λέγειν ἢ γράφειν; Οὐχὶ καὶ ὁ Υἱὸς αὐτὸς ἐστὶ ζωὴ εἰλικρινῶς μία; Οὐχὶ καὶ ἐπ' αὐτοῦ ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν εἶναι προσήκει λόγον, κἄν τοῖς ὀνόμασι ἢ τῷ τρόπῳ καὶ τῇ τάξει φαίνεται διάφορος; Οὐχὶ καὶ ἐπ' ἐκείνου τῶν δύο τὸ ἕτερον ἐξ ἀνάγκης στήσεται, ἢ καὶ τὸ πρᾶγμα τὸ δηλούμενον πάντως ἕτερον, ἢ μηδὲ τὸν δηλούντα λόγον, μηδενὸς ὑποκειμένου πράγματος παρὰ τὴν ζωὴν αὐτοῦ, ᾧ τις ἂν ἢ τὴν διάνοιαν ἐπερείσειεν, ἢ τὸν ἕτερον λόγον ἐπιβρίψαιεν; Οὐδὲν παρ' ἡμῶν τοῖς περὶ τοῦ Πατρὸς εἰρημένοις παρὰ τοῦ Εὐνομίου ἐμμέμικται. Ἄλλ' ἐπ' αὐτῆς ἤλθομεν τῆς ὁμολογίας τυομῆ.

Ἐὶ οὖν καὶ αὐτὸς μία ζωὴ εἰλικρινῆς πάσης συνθέστω; καὶ πλοκῆς κεχωρισμένη, καὶ οὐδὲν ἀπόκειται πρᾶγμα παρὰ τὴν τοῦ Υἱοῦ ζωὴν. Πῶς γὰρ ἐν τῷ ἀπλῷ μίξις ἀλλοτρίου πράγματος ὑποπιτεύοιτο; Οὐ γὰρ ἂν εἴη ἀπλοῦν εἶη τὸ μετ' ἑτέρου νοούμενον· ἀπλῆ δὲ ζωὴ καὶ ἡ τοῦ Πατρὸς οὐσία· ἀπλῆς δὲ ζωῆς κατ' αὐτὸν τὸν τε τῆς ζωῆς, καὶ τὸν τῆς ἀπλότητος λόγον, οὐδεμίαν τίς ἐστι διαφορὰ, οὔτε ἐπιτάστω, οὔτε ὑφέστω, οὔτε τῆς κατὰ τὸ ποσόν, ἢ ποιὸν ἐτερότητος τὴν παραλλαγὴν ἐμποιοῦσης, ἀνάγκη πᾶσα τὰ ταῖς αὐταῖς ἐννοιαῖς συμβαίνοντα, καὶ ὑπὸ τῶν αὐτῶν προσηγοριῶν ὀνομάζεσθαι. Εἰ οὖν ἐν τῷ πρᾶγμα τὸ κατὰ τὴν ἀπλότητα τῆς ζωῆς ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καταλαμβάνεται, οὐδεμίαν τοῦ τῆς ἀπλότητος λόγου, καθὼς εἴρηται, παραλλαγὴν δεχομένου, ἀνάγκη πᾶσα τὸ τῷ ἐνὶ ἐφαρμοζόμενον ὄνομα, καὶ πρὸς τὸ ἕτερον προσφωῶς ἔχειν· ὥστε εἰ ἡ ἀπλότης τῆς τοῦ Πατρὸς ζωῆς τῷ τῆς ἀγεννησίας ὀνόματι διασημαίνεται, μηδὲ πρὸς τὴν τοῦ Υἱοῦ ἀπλότητα τὴν φωνὴν ἀνοικεῖως ἔχειν. Ὡσπερ γὰρ τὸ λογικὸν καὶ θνητὸν, καὶ νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικὸν ἄνθρωπος ὀνομάζεται, ὁμοίως ἐπὶ τε τοῦ Ἀδάμ καὶ τοῦ Ἀβελ· καὶ οὐδὲν τὴν τῆς φύσεως ἐπωνυμίαν ὑπῆμειψεν, οὔτε ἐπὶ τοῦ Ἀβελ τὸ διὰ γεννήσεως, οὔτε ἐπὶ τοῦ Ἀδάμ τὸ ἀνευ γεννήσεως εἰς ζωὴν παρελθεῖν, οὔτε εἴπερ τὸ ἀπλοῦν καὶ ἀσύνθετον τῆς τοῦ Πατρὸς ζωῆς ὄνομα τὴν ἀγεννησίαν ἔχει· ὡσαύτως καὶ ἐπὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ ζωῆς ἡ αὐτῆ ἐννοια τῇ αὐτῇ φωνῇ κατ' ἀνάγκην ἐφαρμοσθήσεται· εἴπερ δὴ, καθὼς φησιν ὁ Εὐνόμιος, δυοῖν θάτερον, ἢ καὶ τὸ πρᾶγμα τὸ δηλούμενον πάντως ἕτερον, ἢ μηδὲ τὸν δηλούντα λόγον ἕτερον εἶναι.

Oportet, inquit, ejusdem vitæ et simpliciter unius unum et eundem esse sermonem, quamvis nominibus, et modo et ordine videatur esse diversus: cum enim veri sermones ex subjectis et rebus quæ declarantur dijudicationem sumant; cumque alii aliis rebus congruant, sicut iidem iisdem, necessario duorum alterum esse oportere, vel rem quæ declaratur, omnino diversam, vel neque orationem quæ declarat diversam esse, cum nulla res alia subjecta sit præter Filii vitam, cui quispiam possit cogitationem figere, vel alterum sermonem projicere. Num aliqua est in dictis inconciunitas, quod non oporteat de Unigenito talia proferre, vel scribere? nunquid etiam Filius ipse est, vita sincera et simpliciter una? nunquid etiam in ipso vitam et eandem convenit esse rationem, tametsi nominibus et ordine, vel modo videatur differre? Nunquid in illo duorum alterum necessario statuetur, vel rem quæ declaratur, omnino diversam, vel neque orationem quæ declarat, nulla re subjecta præter vitam ipsius, in quo quis cogitationem firmare possit, vel alteram orationem abjicere? Nihil a nobis est. Sed ad eandem confessionem et consecutionem venimus, solum Filii nomen interponentes.

καὶ τῆς ἀκολουθίας, μόνον τοῦ Υἱοῦ παρενθέντες τὸ

Si igitur etiam ipse una vita sincera, ab omni compositione et plexu separata, et nulla res reponitur præter Filii vitam. Quomodo enim in re simplici res alienæ mistio in suspicionem caderet? Non enim amplius simplex fuerit, quod cum altero intelligitur, simplex autem vita et Patris essentia; simplicis autem vitæ secundum eandem vitæ et simplicitatis rationem nulla est differentia, cum nulla sit intentio, neque remissio, neque secundum quantum vel quale diversitas, quæ aliquam discrepantiam faciat, necessarium est omnino quæ iisdem notionibus conveniunt, etiam iisdem appellationibus nominari. Si ergo res una secundum vitæ simplicitatem in Patre et Filio comprehenditur, cum nullam simplicitatis oratio, sicut dictum est, differentiam accipiat, necesse est penitus ut nomen quod uni congruit etiam alteri conveniat. Ita ut si simplicitas vitæ Patris nomine τῆς ἀγεννησίας significatur, neque ad Filii simplicitatem vocem improprie, sive convenienter se habuerit. Quemadmodum enim rationale et mortale, et quod mentis et scientiæ capax, homo nominatur, similiter et in Adamo, et in Abele, et nihil naturæ cognominationem immutavit, neque in Abele quod per generationem, neque in Adamo quod sine generatione ad vitam prodierit, neque siquidem simplex et compositionis expertus vita Patris nomen τῆς ἀγεννησίας habet: eodem pacto et in Filii vita eadem notio eidem voci necessario congruet: siquidem, sicut dicit Eunomius, duorum alterum, vel et rem quæ declaratur omnino diversam, vel neque quæ declarat, orationem diversam esse.

Sed quid incassum et temere vanis immoramur cum oporteret diligentioribus ad refutandam sermonum ipsius amentiam Eunomii librum protendere, et absque corrigentibus, sive redarguentibus, inde non solum dogmatis blasphemiam, verum etiam consuetudinis languorem et torporem intelligentibus demonstrare? multifariam enim non secundum nostram sententiam, sed secundum quod ei videtur, nomen ἐπινοίας perperam interpretans, tanquam in nocturna pugna, nullo discernente quod amicum est, et quod alienum, per quæ nobis bellum inferre arbitratur, suum dogma se punctim ferire non intelligit. Quod enim maxime ab Ecclesia piorum seipsum alienare oportere putat, hoc est, quod videlicet astruit, tandem aliquando Deum, Patrem esse factum; et paternitatis nomen reliquis nominibus recentius esse, quæcumque de ipso dicuntur. Ex illo enim tempore ipsum Patrem vocatum fuisse, a quo Pater proposuit fieri et factus est. Quoniam igitur in hoc sermone construit, omnes quæ de divina natura dicuntur appellationes secundum significatum inter se mutuo conferri, nullamque in ipsis esse differentiam. Unum autem nomen, quæ de ipso dicuntur, est Pater: ut enim incorruptibilis, et æternus, sic et Pater nominatur, vel etiam in hac voce, eam quam de reliquis habet nominibus sententiam confirmabit, et primam opinionem corrumpet, siquidem cum omnibus appellationibus etiam paternitatis notitia comprehensa fuerit. Perspicuum enim quod si idem fuerit incorruptibilis et Patris significatum, ut semper incorruptibilis, sic semper etiam Pater communi consensu dicetur, cum sit, ut ait, una omnibus nominibus significatio, vel si metuat Deo attribuere ex omni æternitate paternitatem, argumentationem necessario dissolvit, cuique nomini propriam et peculiarem inesse significationem confitendo, et sic tractæ exstinguuntur.

Quod si contrarias esse harum vocum significationes respondeat, quia videlicet sola Patris et opificis appellatio generative Deo adveniat, quandoquidem ex operatione, ut ipse loquitur, utraque voces de Deo prædicantur, nos cohibebit multum in hoc subjecto immorari, dum hæc confitetur, quæ multis essent laboribus a nobis redarguenda. Si enim una est conditoris et Patris vocis significatio (ex operatione enim utraque), æquivalent omnino inter se etiam quæ per voces significantur: quorum enim idem significatum, horum neque subjectum prorsus discrepat. Si ergo ex operatione et Pater et opifex nominatur, plane dicet immutare volenti his nominibus per conversionem uti, et dicere, quod opifex Filii, et pater lapidis est Deus, siquidem patris appellatio nullam naturæ relationem significat. Quod autem per hoc præstruitur, non amplius habet absurditatem ambigam, apud eos qui mente et intelligentia sunt præditi. Ut enim absurdum est lapidem putare Deum, vel aliud quidquam eorum quæ per creationem subsisterunt, sic

ἄλλὰ τί τοῖς ματαίοις ἐμφιλοχωροῦμεν εἰκῆ; ἔδον αὐτὴν τοῖς φιλοποινωτέροις εἰς ἔλεγχον τῆς ἀνοίας τῶν λόγων προτείνειν τοῦ Εὐνομίου τὴν βίβλον, καὶ δίχα τῶν εὐθύνωντων αὐτόθεν οὐ μόνον τὸ τοῦ δόγματος βλάσφημον, ἀλλὰ καὶ τὸ τῆς συνθηκῆς ἀτονον τοῖς συνστοῖς ἐπιδεικνύουσι. Πολυτρόπως γὰρ οὐκ ἐπὶ τῆς ἡμετέρας ἐννοίας, ἀλλὰ κατὰ τὸ αὐτῶ δοκοῦν ἐπὶ τῆς ἐπινοίας ἕνομα παρερμηνεύων, καθάπερ ἐν νυκτομαχίᾳ μηδενὸς διακρίνοντος τὸ φιλόπονόν τε καὶ ἀλλότριον, δι' ὧν ἡμῖν προσπολεμῆν οἴεται, τὸ ἴδιον δόγμα κατακεντῶν οὐ συνήσιν. Ὁ γὰρ μάλιστα τῆς Ἐκκλησίας τῶν εὐσεβούντων ἑαυτὴν ἀλλοτριῶν οἴεται δεῖν, τοῦτό ἐστι τὸ κατασκευάζειν, ὅψέ ποτε τὴν Θεὸν γεγενῆσθαι Πατέρα, καὶ τὸ τῆς πατρότητος ἕνομα νεώτερον εἶναι τῶν λοιπῶν ὀνομάτων, ὅσα περὶ αὐτὸν λέγεται. Ἐξ ἐκείνου γὰρ αὐτὸν κληθῆναι Πατέρα, ἀφ' οὗ προέθετο γενέσθαι Πατὴρ, καὶ ἐγένετο. Ἐπειδὴ τοίνυν ἐν τῷ λόγῳ τούτῳ κατασκευάζει πάσας τὰς ἐπιλεγόμενας τῆ ἑαῖ φύσει προσηγορίας κατὰ τὸ σημαίνονμενον ἀλλήλαις συμφέρεσθαι, καὶ μηδεμίαν ἐν αὐταῖς εἶναι διαφορὰν. Ἐν δὲ τῶν ἐπιλεγόμενων ἐστὶν ὀνομάτων καὶ ὁ Πατὴρ· ὡς γὰρ ἀφθάρτος τε καὶ ἀίδιος, οὕτω καὶ Πατὴρ ὀνομάζεται, ἢ κυρώσει καὶ ἐπὶ τῆς φωνῆς ταύτης τὴν περὶ τῶν λοιπῶν ὀνομάτων δόξαν, καὶ διασθερεῖ τὴν πρώτην ὑπόληψιν, εἴπερ πάσαις ταῖς προσηγορίαις καὶ ἡ τῆς πατρότητος ἐννοία συμπεριελημμένη τύχοι. Ἀτῶλον γὰρ ὅτι εἰ ταῦτόν εἴη τὸ σημαίνονμενον ἀφθάρτου τε καὶ Πατρὸς, ὡς αἰεὶ ἀφθάρτος, οὕτως αἰεὶ καὶ Πατὴρ ὀμολογηθήσεται, μίᾳ, ὡς φησι, πᾶσι τοῖς ὀνόμασι τῆς σημασίας οὕσης· ἢ εἰ φοβότο ἐξ ἀδιδίου προσμαρτυρεῖν τῷ Θεῷ τὴν πατρότητα, λύσει κατ' ἀνάγκην τὸ ἐπιχειρημα, ἐκάστῳ τῶν ὀνομάτων ἐνυπάρχειν ἰδιόζουσαν ὀμολογῶν σημασίαν, καὶ οὕτως ὁ πολὺς αὐτῶ περὶ τῶν ὀνομάτων ὕβλος, πομφόλυγος δίκην ἀποβράχεις κατασθέννυται.

multæ ipsi de nominibus nugæ bullæ instar con-

Εἰ δὲ ἀπολογοῖτο περὶ τῆς ἐναντιότητος, ὡς μόνης τῆς τοῦ Πατρὸς καὶ τῆς τοῦ δημιουργοῦ προσηγορίας ἐπιγεννηματικῶς τῷ Θεῷ προσγενομένης, διὰ τὸ ἐξ ἐνεργείας, ὡς αὐτὸς λέγει, ἐκατέρας ἐπιλέγεσθαι τῷ Θεῷ τὰς φωνὰς, περιγράψει τὴν πολλὴν ἡμῶν περὶ τὸ προκειμένον ἀσχυλίαν, ταῦτα ὀμολογῶν, ἃ πολλοῖς ἔδει πόνοις παρ' ἡμῶν διελέγεσθαι. Εἰ γὰρ μία τῆς τε τοῦ δημιουργοῦ καὶ τῆς τοῦ Πατρὸς φωνῆς ἡ σημασία (ἐξ ἐνεργείας γὰρ ἐκάτερρα), ἰσοδυναμεῖ πάντως ἀλλήλοις καὶ τὰ διὰ τῶν φωνῶν σημαίνονμενα· ὧν γὰρ τὸ σημαίνονμενον τὸ αὐτὸ, τούτων οὐδὲ τὸ ὑποκείμενον πάντως διάφορον. Εἰ οὖν ἐξ ἐνεργείας καὶ Πατὴρ καὶ δημιουργὸς ὀνομάζεται, ἔξεστι πάντως, καὶ ὑπαλλάξαντι κατὰ τὸ ἀντιστρέφον τοῖς ὀνόμασι χρῆσασθαι καὶ εἰπεῖν, ὅτι καὶ δημιουργὸς τοῦ Ἰησοῦ, καὶ πατὴρ τοῦ λίθου ἐστὶν ὁ Θεός, εἴπερ ἀμοιρόν ἐστι τὸ τοῦ πατρὸς ἕνομα τῆς κατὰ φύσιν σχετικῆς σημασίας. Τὸ δὲ διὰ τούτου κατασκευαζόμενον, οὐκ ἐστ' ἀμφίβολον ἔχει τὴν ἀτοπίαν τοῖς γε νοῦν ἔχουσιν· ὡς γὰρ ἀτοπὸν ἐστὶ λίθον ἡγεῖσθαι Θεόν, ἢ ἄλλο τι τῶν διὰ κτίσεως ὑποστάντων,

οὕτως ὁμολογηθήσεται, μὴδὲ τῷ Μονογενεῖ Θεῷ δεῖν ἄ pro confesso habebitur, neque oportere Unigenito
προσμαρτυρεῖν τὴν θεότητα, μιᾶς καὶ τῆς αὐτῆς τῆς deitatem attribuere, cum una eademque secundum
κατὰ τὴν ἐνέργειαν σημασίας ἀμφοτέρας τῷ Θεῷ τὰς operationem significatio utrasque Deo appellationes,
κλήσεις κατὰ τὸν Εὐνομίου λόγον προσμαρτυρούσης, ut opinatur Eunomius, attribuat, secundum quam
καθ' ἣν καὶ Πατήρ, καὶ Δημιουργὸς ὀνομάζεται. Ἄλλὰ et Pater et opifex nominatur. Sed proposita teneamus.

Διαβάλλων γὰρ τὸν ἡμέτερον λόγον τὸν κατὰ δια-
φόρους ἐπιβολὰς λέγοντα τὴν περὶ Θεοῦ γνώσιν ἡμῖν
 συναγεῖρεσθαι, φησὶ μηκέτ' αὐτὸν παρ' ἡμῶν ἀπλοῦν
 εἶναι κατασκευάζεσθαι, ὡς μεταλαμβάνοντα τῶν νοη-
 μάτων τῶν δι' ἐκάστης προσηγορίας σημαينوμένων,
 καὶ διὰ τῆς ἐκείνων μετουσίας συμπληροῦντα ἑαυτῷ
 τὴν κατὰ τὸ εἶναι τελειώσιν. Ταῦτα διὰ τῆς ἑμαυτοῦ
 λέξεως συντέμνων αὐτοῦ τὴν μακρὰν ἀδόλυσχίαν.
 Ἄλλὰ πρὸς τὴν ματαίαν ταύτην οἶμαι καὶ ἄτονον
 περιττολογίαν, οὐδὲ τὴν ἀντιρρήσιν ἂν τινα τῶν εὐ
 φρονούντων ἔξω τῆς κατὰ τὴν ἀνοίαν κατηγορίας
 ποιήσασθαι. Εἰ μὲν γάρ τι τοιοῦτον ἐν τοῖς παρ' ἡμῶν
 εἰρημένους ἦν, ἔδει πάντως ἡμᾶς ἢ ἀνατίθεσθαι τὰ
 κακῶς εἰρημένα, ἢ τὸ ἀμφίβολον τῆς διανοίας πρὸς
 τὸ ἀνεύθυνον τῆς ἐρμηγείας ἀγειν. Ἐπεὶ δὲ οὕτε
 εἴρηται παρ' ἡμῶν τοιοῦτον οὐδὲν, οὔτε ἢ τῶν
 εἰρημένων ἀκολουθία πρὸς τὴν τοιαύτην ἀνάγκην
 ἔξωθεὶ τὴν διάνοιαν, τί δεῖ τοῖς ὁμολογουμένοις ἐν-
 διατρέποντα ἀποκναίειν τοὺς ἐντυγχάνοντας τῇ παρα-
 τάσει τοῦ λόγου; Τίς γὰρ οὕτως ἔξω διανοίας ἐστίν,
 ὡς ἀκούσας διὰ πολλῶν νοημάτων τὰς εὐσεβεῖς περὶ
 Θεοῦ ὑπολήψεις ἀρροίεσθαι, σύνθετον ἐκ διαφόρων
 τὸ Θεῖον οἰεσθαι, ἢ ἐκ μεταλήψεως τινων ἑαυτῷ συν-
 αγεῖρειν τὴν τελειότητα; Εὐρατό τις καθ' ὑπόθεσιν
 γεωμετρίαν, ὃ δὲ αὐτὸς οὕτως ὑπελιήφθη καὶ ἀστρο-
 νομίας εὐρετῆς εἶναι, ἱατρικῆς τε πάλιν καὶ γραμμα-
 τικῆς, καὶ γεωργίας, καὶ ἄλλων τοιοῦτων ἐπιτηδευ-
 μάτων τινῶν. Ἄρ' ἐπειδὴ πολλὰ καὶ διάφορα τὰ
 ὀνόματα τῶν ἐπιτηδευμάτων περὶ τὴν μίαν θεωρεῖται
 ψυχῇ, σύνθετος διὰ τοῦτο ἢ ψυχῇ νομισθήσεται;
 Καίτοι γε πλείστον διαφέρει τὸ κατὰ τὴν ἱατρικὴν
 σημαίνόμενον τῆς ἀστρονομικῆς ἐπιστήμης, καὶ ἢ
 γραμματικῆς πρὸς τὴν γεωμετρίαν οὐδεμίαν κατὰ τὸ
 σημαίνόμενον τὴν κοινωνίαν ἔχει· οὐδ' αὖ πάλιν ἢ
 ναυτιλία, καὶ ἢ γεωπονία· ἀλλὰ μὴν περὶ τὴν ψυχῇ,
 τούτων ἐκάστης τὸν λόγον δυνατὸν ἀθροισθῆναι, καὶ
 οὐ διὰ τοῦτο πολυσύνθετος ἢ ψυχῇ γίνεται, οὐδὲ
 πάντα τὰ ὀνόματα τῶν ἐπιτηδευμάτων πρὸς ἐν σημαί-
 νόμενον ἀνακρινᾶται. Εἰ τοίνυν ὁ ἀνθρώπινος νοῦς
 διὰ τοσοῦτων περὶ αὐτοῦ λεγομένων, οὐδὲν εἰς τὴν
 ἀπλότητα βλάπτεται, πῶς ἂν τις οἰηθείη τὸν Θεόν,
 εἰ σοφὸς, καὶ δίκαιος, καὶ ἀγαθός, καὶ αἰδώς, καὶ
 πάντα τὰ θεοπρεπῆ καλοῖτο ὀνόματα, εἰ μὴ μὴ πᾶσι
 νομισθείη τοῖς ὀνόμασι σημασία, ἢ πολυμερῆ γενέσθαι,
 ἢ ἐκ μετουσίας τούτων τὸ τέλειον ἑαυτῷ συναγεῖρειν
 τῆς φύσεως;

Ἄλλ' ἐξετάσωμεν αὐτοῦ καὶ τὴν σφοδρότεραν καθ'
 ἡμῶν κατηγορίαν ἔχουσαν οὕτως· *Εἰ δὲ δεῖ, φησὶν,
 ἐπὶ τὸν ἀποτομώτερον χωρῆσαι λόγον, οὐδὲ τὴν
 οὐσίαν αὐτὴν ἀνεπίμικτον καὶ καθαρὰν φυλάσσει
 τῶν χαιρόνων καὶ τῶν ἐναντίων.* Ἡ μὲν οὖν κατ-
 ἡγορία τοσαύτη· ὃ δὲ τῶν ἐγκλημάτων ἔλεγχος τίς;

deitatem attribuere, cum una eademque secundum
operationem significatio utrasque Deo appellationes,
ut opinatur Eunomius, attribuat, secundum quam
et Pater et opifex nominatur. Sed proposita teneamus.

Nostrum enim sermonem calumnians, qui secundum
differentes intellectus applicationes asserit
Dei cognitionem in nobis excitari, ait non amplius
ipsum a nobis simplicem esse præstrui, quia videlicet
notiones quæ per quamque appellationem significantur,
alias post alias assumat, et per illarum participationem
sibi ipsi perfectionem essentialis compleat. Hæc propriis
verbis recitavi, concilens ejus prolixam nugationem sive
garrulitatem. Sed ad hanc vanam et invalidam supervacaneamque
loquentiam, neque quemquam qui recte sapiat debere
contradicendo respondere sine accusatione amentis
arbitror. Si enim quid tale in nostris dictis esset,
oporteret nos maledicta retractare, vel quod ambiguum
sentientiam habet, ad interpretationis censuram et
examen revocare. Sed quoniam nihil quidquam tale a
nobis dictum est, neque dictorum consecutio ad talem
necessitatem compellit cogitationem, quid opus est in
manifestis et confessis immorantem lectores lædio afficere
sermonis protractione? Quis enim ita extra mentem est,
ut cum audierit per multas notiones de Deo pias opinionones
acervari, ex diversis numen conflatum esse putet,
vel ex transsumptione quorundam sibi ipsi perfectionem
congerere? Ponamus aliquem invenisse geometriam, hic
idem existimetur astronomiæ inventor esse, medicinæ
rursus et grammaticæ, et agriculturæ, et aliorum
quorundam talium studiorum. An cum multa et
differentia nomina studiorum, in una considerantur
anima, propter hoc anima composita existimabitur?
Atqui plurimum differt medicinæ significatum ab
astronomica scientia, et grammatica cum geometria
nullam secundum significatum communionem habet,
neque rursus navigatio et agricultura: verumtamen
fieri potest ut in una eademque anima harum omnium
scientiarum ratio congeratur, neque propterea anima
sit composita, neque omnia disciplinarum et studiorum
nomina in uno significato commiscantur. Si igitur
humana mens per totidem quæ de ipsa dicuntur,
nihil in sua simplicitate læditur, quomodo quis
Deum putaverit, si sapiens, et justus, et bonus, et
semperternus, et omnibus Deo decoris vocetur
nominibus, si non omnibus hisce nominibus una
existimata fuerit esse significatio, multis partibus
constare, vel ex horum participatione naturæ perfectionem
sibi accumulare?

Sed ejus vehementiorem contra nos accusationem
examinemus, quæ sic habet. *Quod si, inquit,
ad severiorem oportet orationem venire, neque
essentiam ipsam impermistam et a deterioribus et
contrariis puram servat.* Hæc igitur accusatio contra
nos, criminum autem probatio, quæ? Videamus ejus

vehementem ipsam et oratoriam contra nos aggressionem. Si, inquit, secundum id quod vitæ sine caret solum est incorruptibilis, et secundum quod principii est expers solum est ingenitus, quatenus non est incorruptibilis, corruptibilis erit, et qua non est ingenitus, erit genitus. Et eodem rursus resumpto inquit: Erit igitur secundum id quod principii est expers, ingenitus simul et corruptibilis, et secundum quod finem non habet, incorruptibilis simul et genitus. Est igitur hæc severior ejus oratio, quam contra nos se prolaturum esse minatus est, ut arguat et convincat nos dicere Dei essentiam deterioribus et contrariis immistam esse. Ego vero apertum et clarum existimo his qui in seipsis habent firmum et validum veritatis iudicium, nullam in his dictis sycophantæ huic magistrum nostrum ansam dedisse, sed hunc pro sua libidine dicta distorsisse, atque hunc puerilem sophismatis sive cavilli jocum conclusisse. Verumtamen ut omnibus manifestius hoc legentibus fiat, illud iterum ad verbum recitabo, et his Eunomii verba apponam: *Incorruptibilem*, ait doctor (a), *et ingenitum Deum universorum dicimus, secundum differentes intellectus applicationes et conceptus his nominibus utentes: Cum enim retro ante sæcula inspicimus, superantem omnem circumscriptionem invenientes Dei vitam, ipsum ingenitum dicimus. Cum vero mentem ad supervenientia sæcula intendimus, quod indeterminatum, infinitum, nulloque sine comprehensum, appellamus incorruptibile. Ut igitur quod vitæ finem non habet, incorruptibile; sic quod principio vitæ caret, ingenitum nominatum est commentatione nostra, qui hæc contemplamur. Hic sermo nostri doctoris est, hoc docens nos per ea quæ sunt dicta, quod vita divina cum sit natura una et in se continua, neque a principio aliquo incipit, neque termino circumscribitur. Et quod notiones quæ in hac divina vita considerantur, nominibus quibusdam licet declarare. Quod enim non est ex aliqua causa ἀνάρχου, id est, principio carentis, et ἀγεννήτου, ingeniti voce enuntiamus: quodque nullo sine potest circumscribi neque in interitum dissolvi, hoc incorruptibilis et ἀτελευτήτου finem non habentis significat dictio. Atque hoc definit oportere in divina vita quod principium non habet, ingeniti nomine exprinere; quod vero sine caret, incorruptibile nominare. Quoniam quidquid esse desiit, in abolitionem cadit penitus; abolitionem autem ejus quod est, cum audivimus, ejus quod constitit interitum intelleximus. Eum igitur qui nunquam esse desinit, alienusque est ab omni dissolutione quæ sit per corruptionem, incorruptibilem ait nominari.*

Quid igitur ad hæc Eunomius? Si, inquit, qua vitæ sine caret est incorruptibilis, et qua principii est expers solum est ingenitus, quatenus non est ingenitus, genitus erit. Quis hæc, o Eunomi, tibi delit non

(a) Verba Basilii lib. contra Eunomium.

Ἴδωμεν αὐτὴν τὴν σφοδρὰν αὐτοῦ καὶ βητορικὴν καθ' ἡμῶν ἐπιχείρησιν. Ἐὶ κατὰ τὸ ἀτελευτήτου, φησὶ, τῆς ζωῆς ἴσθι ἀφθαρτος, καὶ κατὰ τὸ ἀναρχον ἴσθι ἀγέννητος, καθὼς μὴ ἐστὶν ἀφθαρτος, φθαρτὸς ἐστὶν, καὶ καθὼς μὴ ἐστὶν ἀγέννητος, γεννητὸς ἐστὶν. Καὶ ἐπαναλαβὼν πάλιν τὸ αὐτὸ φησὶν· Ἔσθι ἀρα κατὰ μὲν τὸ ἀναρχον, ἀγέννητος ὁμοῦ καὶ φθαρτὸς, κατὰ δὲ τὸ ἀτελευτήτου, ἀφθαρτος ὁμοῦ καὶ γεννητὸς. Ὁ μὲν οὖν ἀποτομώτερος αὐτοῦ λόγος οὗτός ἐστιν, ὃν καθ' ἡμῶν προοίσειν ἠπελθῆσεν, εἰς ἐλεγχον τοῦ τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ λέγειν ἡμᾶς ἐπιμεμίσθαι τοῖς ἐναντίοις τε καὶ τοῖς χείροσιν. Ἐγὼ δὲ φανερόν μὲν ἠγοῦμαι τοῖς ἐρρωμένον ἔχουσιν ἐν ἑαυτοῖς τὸ τῆς ἀληθείας κριτήριον, ὅτι οὐδεμίαν ἐν τοῖς εἰρημένοις δεδωκότος τοῦ διδασκάλου τῷ συκοφάντῃ λαβὴν, παραποιήσας οὗτος πρὸς τὸ δοκοῦν τὰ εἰρημένα, τὴν μειρακιώδη ταύτην τοῦ σοφίσματος παιδιὰν συνδιεπέρανεν. Πλὴν ὡς ἂν ἐκδηλότερον πᾶσι γένοιτο τοῖς ἐντυγχάνουσιν, ἐκείνῳ τε πάλιν ἐπὶ λέξεως ἀναγνώσασθαι, καὶ ἀντιπαρῆσαι τοῦτοις τὰ Εὐνομίου ῥήματα. Ἀφθαρτον, φησὶν ὁ διδάσκαλος, καὶ ἀγέννητον Θεὸν τῶν ὄλων λέγομεν, κατὰ διαφόρους ἐπιβολὰς τοῖς ὀνόμασι τούτοις χρώμενοι. Ὅταν γὰρ εἰς τοὺς καθόκτιν αἰῶνας ἀποβλέψωμεν, ὑπερεκπίπτουσιν πάσης περιγραφῆς εὐρίσκοντες τὴν ζωὴν τοῦ Θεοῦ, ἀγέννητον αὐτὸν λέγομεν. Ὅταν δὲ τοῖς ἐπερχομένοις αἰῶσι τὸν νοῦν ἐπιβάλλωμεν, τὸ ἀόριστον καὶ ἀπειρον, καὶ οὐδενὶ τέλει καταληπτὸν, προσηγορέυσασμεν ἀφθαρτον. Ὡς οὖν τὸ ἀτελευτήτου τῆς ζωῆς ἀφθαρτον, οὕτω καὶ τὸ ἀναρχον αὐτῆς ἀγέννητον ὠνομάσθη, τῇ ἐπιτροίᾳ θεωροῦντων ἡμῶν ταῦτα. Οὗτος τοῦ διδασκάλου ὁ λόγος, τοῦτο παιδεύων ἡμᾶς διὰ τῶν εἰρημένων, ὅτι μὴ οὐσα τῇ φύσει καὶ συνεχῆς πρὸς αὐτὴν ἡ θεὰ ζωὴ, οὔτε ἀπὸ ἀρχῆς τινος ἀρχεται, οὔτε πέρας τι ἐπιπεριγράφεται. Καὶ ὅτι τὰς ἐπιθεωρούμενας τῇ ζωῇ ταύτῃ ἐννοίας ἐξεσι δι' ὀνομάτων τινῶν φανερὰς καταστήσαι. Τῷ τε γὰρ μὴ ἐξ αἰτίας εἶναι τινος, διὰ τῆς τοῦ ἀνάρχου τε καὶ ἀγεννήτου φωνῆς ἐξαγγέλλομεν, καὶ τῷ μηδενὶ περιγράφεσθαι τέλει, μὴδὲ εἰς φθορὰν διαλύεσθαι, τοῦτο ἢ τοῦ ἀφθάρτου τε καὶ ἀτελευτήτου διασημαίνει λέξις. Καὶ τοῦτο διορίζεται, τὸ δεῖν ἐπὶ τῆς θείας ζωῆς τὸ μὲν τὴν ἀρχὴν μὴ εἶναι, ἀγεννήτως εἶναι λέγειν, τὸ δὲ ἀτελευτήτως εἶναι, ἀφθαρτον κατονομάζειν. Ἐπειδὴ πᾶν τὸ τοῦ εἶναι παυσάμενον, ἐν ἀφανισμῷ γίνεται πάντως· ἀφανισμὸν δὲ τοῦ ὄντος ἀκούσαντες, τὴν τοῦ συνεστώτος φθορὰν ἐνόησαμεν. Τὸν οὖν μηδέποτε τοῦ εἶναι παυόμενον, ἀλλότριόν τε τῆς κατὰ φθορὰν διαλύσεως ὄντα, ἀφθαρτον ὀνομάζεσθαι λέγει.

Τί οὖν πρὸς ταῦτα ὁ Εὐνόμιος; Ἐὶ κατὰ τὸ ἀτελευτήτου, φησὶ, τῆς ζωῆς ἴσθι ἀφθαρτος, καὶ κατὰ τὸ ἀναρχον ἴσθι ἀγέννητος, καθὼς μὴ ἐστὶν ἀγέννητος, γεννητὸς ἐστὶν. Τίς ταῦτά σοι

δὲ ζωεν, ὡς Εὐνόμει, ὡς μὴ πάση συνθεωρεῖσθαι τῇ A ζωῇ τοῦ Θεοῦ τὴν ἀφθαρσίαν; Τίς διελὼν ἐν δύο τὴν θεῖαν ζωὴν ἰδιαζούσας φωνὰς ἐπονομάζει τῶν ἡμιτόμων ἐκάτερον, ὥστε ὑπερᾶν τμήματι τοῦτοπροσῆν τὸ ὄνομα, μὴ προσεῖναι λέγειν αὐτῷ καὶ τὸ ἕτερον, τῆς σῆς αὐτῆ διαλεκτικῆς ἢ δριμύτης, τὸ τὴν ἀνάρχως οὖσαν ζωὴν, φθαρτὴν εἶπεῖν εἶναι, καὶ τῇ ἀφθάρτῃ μὴ συνθεωρεῖσθαι τὸ ἀναρχον· ὁμοιον, ὡσπερ ἂν εἴ τις λογικὸν τε καὶ νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικὸν τὸν ἀνθρώπον εἶναι λέγει, ἐκάτερον ἐφαρμόζων τοῦτων τῶν ὀνομάτων τῷ ὑποκειμένῳ, κατὰ διάφορον ἐπιβολῆν τε καὶ ἐνοίαν, ἐπειτα παρὰ τινὸς τοιοῦτου καταχλευάζοιτο, διεξιόντος τὰ ὅμοια. Ὅτι εἰ δεκτικὸς νοῦ καὶ ἐπιστήμης ὁ ἀνθρώπος, λογικὸς κατὰ τοῦτο εἶναι οὐ δύναται, ἀλλὰ καθὼ δεκτικὸς ἐστὶν ἐπιστήμης, τοῦτο μόνον ἔσται, τὸ δὲ ἕτερον οὐ χωρήσει ἢ φύσις· καὶ πάλιν, εἰ λογικὸν ὀρίζῃ τὸν ἀνθρώπον, οὐκέτι αὐτῷ τὸ δεκτικὸν τοῦ νοῦ συγχωρήσεις. Καθὼ γὰρ λογικὸς ἐστὶν, ἀμέτοχος διανοίας ἀναδειχθήσεται. Εἰ δὲ πρόδηλον ἐν τούτοις ἐστὶ παντὶ τὸ γελοῖον τε καὶ ἀνόητον, οὐδὲ ἐπ' ἐκείνου πάντως ἀμφίβολον. Ἀναγνοὺς γὰρ τοῦ διδασκάλου τὴν ῥῆσιν, σκιάν εὐρήσεις τὴν παιδιάν τοῦ σοφίσματος. Οὕτε γὰρ ἐν τῷ κατὰ τὸν ἀνθρώπον ὑποδείγματι τὸ δεκτικὸν τῆς ἐπιστήμης ὑπὸ τοῦ λόγου κωλύεται, ἢ ὑπὸ τοῦ δεκτικῷ τῆς διανοίας ὁ λόγος· οὕτε τὸ αἰδῖον τῆς θείας ζωῆς, ἢ τὸ ἀφθαρτον οὐκ ἔχει, ἐὰν ἀναρχον ἦ, ἢ εἴπερ τὴν ἀφθαρσίαν τις αὐτῇ μαρτυρήσειε, τὸ ἀνάρχως εἶναι ἀφαιρεθήσεται. Ἄλλ' ὁ τῇ τέχνῃ τῆς διαλεκτικῆς ἀγγιχούσας ἀναζητῶν τὴν ἀλήθειαν, ἐκ τῶν ἰδίων τῷ ἡμετέρῳ λόγῳ παρενθεῖς ἀ ἐβούλετο, ἑαυτῷ μάχεται καὶ ἑαυτὸν ἀνατρέπει, τῶν ἡμετέρων οὐ προσαπτόμενος. Τὸ γὰρ παρ' ἡμῶν οὐδὲν ἦν ἕτερον, ἢ τὸ τὴν ἀνάρχως οὖσαν ζωὴν, ἀγέννητον δι' ἐπινοίας ὀνομάζεσθαι, οὐχὶ γίνεσθαι, καὶ τὴν εἰς τὸ ἀόριστον προοῦσαν, τῇ τοῦ ἀφθάρτου σημαίνειν προσηγορίαν, οὐ ποιεῖν ἀφθαρτον, ἀλλὰ σημαίνειν οὖσαν τοιαύτην· ὥστε τὸ μὲν ἀόριστον καθ' ἐκάτερον εἶναι τὴν θεῖαν ζωὴν, τοῦ ὑποκειμένου ἴδιον εἶναι· τὸ δὲ οὕτως ἢ οὕτως τὰ ἐπιθεωρούμενα τῷ ὑποκειμένῳ νοήματα λέγεσθαι, περὶ τὴν φωνὴν ἐστὶ μόνην τὴν ἐνδεικτικὴν τοῦ σημαίνοντος νοήματος. Ἐν νόημα περὶ τὴν θεῖαν ζωὴν, τὸ μὴ ἐξ αἰτίας αὐτὴν εἶναι, τοῦτο ἢ τοῦ ἀγέννητος λέξις ἐνδεικνύται· ἕτερον νόημα περὶ τὴν αὐτὴν ζωὴν τὸ ἀόριστον αὐτὴν εἶναι καὶ ἀτελεύτητον, τοῦτο ἢ τοῦ ἀφθάρτου προσηγορία παρίστησιν, ὥστε τὸ μὲν ὑποκειμένου ἀναρχον εἶναι καὶ ἀτελεύτητον, ὅπερ ἐστὶν ὑπὲρ πᾶν ὀνομά τε καὶ νόημα. Τὸ δὲ μήτε ἐξ αἰτίας αὐτὸ εἶναι, μήτε εἰς τὸ ἀνυπαρκτὸν ποτε παρίστασθαι, ταῦτα διὰ τῆς τῶν ὀνομάτων τούτων ἐπινοίας σημαίνονται.

Τί τοίνυν ἐκ τῶν ἡμετέρων αὐτὸν πρὸς τὴν ἀνόητον ταύτην παιδιάν παρεκίνησεν, ὥστε πάλιν ἐπαναλαμβάνοντα τὸ ἴσον εἶπεῖν τούτοις τοῖς ῥήμασιν; Ἔστι γὰρ, κατὰ μὲν τὸ ἀναρχον, ἀγέννητος ὁμοῦ καὶ ἀφθαρτος· κατὰ δὲ τὸ ἀτελεύτητον, ἀφθαρτος ὁμοῦ καὶ γεννητός. Τοῦτο δὲ κἂν μὴ παρ' ἡμῶν διεκκρινηθῇ τῷ λόγῳ, παντὶ πρόδηλόν ἐστὶ τῷ καὶ ὁπωσοῦν διανοίας μετέχοντι, ὅπως ἐστὶ καταγέλαστον τε καὶ ἀνόη-

A in omni vita Dei incorruptibilitatem considerari? Quis in duo partitus divinam vitam vocibus separatim significantibus semisectorum utrumque nominat, ita ut quemadmodum si uni segmento hoc inesset nomen, eidem alterum non esse dicat: hæc tuæ dialecticæ subtilitas, vitam quæ est absque principio corruptibilem esse dicere, et cum incorruptibili quod principii est expers non considerari. Similiter ac si quis quod rationis est particeps, mentis et scientiæ capax, hominem esse diceret, utrumque nomen subjecto accommodans secundum differentem mentis conceptum et excogitationem, deinde a nescio quo subsannaretur hæc et similia exponente. Quod si mentis et scientiæ capax homo, rationis particeps secundum idipsum esse non potest, sed quatenus scientiæ est particeps hoc solum erit, alterum vero non admittet natura; et rursus, si rationis participem definias hominem, non amplius ipsum mentis esse capæcem concedis: qua enim rationis est particeps, intelligentiæ expers demonstrabitur. Quod si planum est cuius quod in his est ridiculum et amens, neque in illo prorsus erit ambiguum. Nam si doctoris dictionem legeris, umbram invenies cavilli jocum. Neque enim in exemplo de homine scientiæ capax a ratione prohibetur, vel a mentis capaci ratio. Neque divinæ vitæ æternitas vel incorruptibile non habet, si principii expers fuerit, vel si incorruptibilitatem quis ipsi attribuerit, natura principio carente spoliabitur. Sed dum dialecticæ solertiæ arte veritatem exquirat, ex suis nostro sermoni quæ voluit interpositis, secum ipse pugnat, seque ipsum evertit, nostra non attingens. Quod enim asserebamus; non aliud erat, quam vitam principio carentem, ingentiam per commentationem nominari, non gigni, et quæ in infinitum procedit, incorruptibilis appellatione significare non incorruptibilem facere, sed eam talem esse significare: quare quod quidem infinita est ex utraque parte divina vita, hoc subjecti est proprium; quod autem sic vel sic, quæ in subjecto conspiciuntur, notionem dicantur, hoc in sola voce consistit quæ notionem significatam indicat. Una in divina vita notio est, quod ipsa non sit ex causa, hanc autem ingentis dictio demonstrat; altera notio de eadem vita, quod ipsa sit infinita et sine careat, hanc autem incorruptibilis appellatio repræsentat: ita ut subjectum quidem principio et sine careat, quod est super omne nomen et notionem, quod autem ipsum neque ex causa est, neque ad id quod non est, unquam deveniet, hæc per nomen horum commentationem significantur.

Quid igitur ex nostris ipsum ad hunc amentem et stultum jocum commovit, ut rursus resumens, idem etiam dicat his verbis? Est enim secundum quod caret principio ingentis simul et incorruptibilis; secundum vero quod finem non habet, incorruptibilis simul et genitus. Hoc autem, etsi non a nobis sermone dijudicatum est, cuius tamen vel quocunque modo mentis compoti perspicuum

est, quomodo ridiculum est, et amentia plenum, imo vero impium et condemnandum. Quo enim sermone construit incorruptibilis conjugationem cum eo quod est principii expers, eodem modo omne pium et Deo decorum nomen habet ludibrio. Non enim solum hæc duo in divina vita spectantur, esse sine principio, et interitum non appetere, sed etiam materiae expers et iræ nescius dicitur, immutabilisque et incorporeus, inaspectabilis et figura carens, vetusque et justus, et alia innumerabiles quæ in divina vita notiones considerantur, quarum quæque in seipsa secundum peculiarem et separatam notitiam significativis vocibus enuntiat. Quovis igitur nomine quod Deo decoram et convenientem opinionem significet, licet juxta illam prodigiosam ab Eunomio excogitatam cogitationem connectere: exempli gratia, quod immateriale est, et quod iræ expers, ambo de divina vita dicuntur, sed non in eadem sententia utrumque. Nam a materiali permistione Numenurum esse, per immaterialis notionem cognovimus. In eo vero quod iræ est expers, alienatio ab iræ perturbatione significatur. Per hæc igitur, ut est verisimile, curet Eunomius, eodemque modo in hæc dicta insultabit. Dicit enim pari nexu absurditatem connectens: Si qua a materiali permistione segregatus est, immaterialis dicitur, secundum hoc non erit iræ expers, et si quia non iracundiam appetit, est iræ exsors, non amplius in eo potest quod est immateriale concedi, sed omni necessitate eo quod sit a materia purus, immaterialis simul et iracundus demonstrabitur; et qua in iram non incidit, non iracundus et materialis eodem modo invenietur: sic et in aliis omnibus invenies. Et si placet, alteram conjugationem talem proponamus, quod immutabile est, dico et incorporeum. Cum enim horum duorum nominum utrumque secundum propriam et distinctam significationem de divina vita dicatur, similiter et in his Eunomii sapientia construit absurditatem. Si enim quod semper eodem modo se habet, voce immutabilis significatur, et incorporei appellatio materia abstractam et intellectualem essentiam repræsentat, dicit profecto eadem in his Eunomius, quod dissident et aliena sunt nullamque inter se communionem et societatem habent, quæ in his uominibus considerantur, notiones. In eo enim quod numen eodem modo se habet, solum immutabile erit et non incorporeum; in intellectuali vero et infirmi essentia, quod incorporeum est habet, ab immutabili autem separatum est: ita ut cum quidem quod immutabile est in divina vita consideratur, cum immutabili accidat ipsam etiam corpus esse astrui; cum vero intellectualem esse incorpoream et mutabilem definiri.

Hæc sunt Eunomii docta contra veritatem commenta. Quid enim opus est omnia persequentem in nugatoria garrulitate producere, siquidem in omnibus similem hanc licet amentiam et rationis defectum præstrui observare? Etenim et quod verum, et quod justum, similiter inter se secundum

τον, μᾶλλον δὲ ἀσεβὲς καὶ κατὰκριτον. Ἦ γὰρ λόγῳ κατασκευάζει τὴν τοῦ ἀφάρτου πρὸς τὸ ἀναρχον συζυγίαν, τῷ αὐτῇ τρόπῳ παντὸς εὐσεβοῦς τε καὶ θεοπροποῦς καταπαίξει ὀνόματος. Οὐ γὰρ μόνον τὰ δύο ταῦτα περὶ τὴν θεῖαν θεωρεῖται ζωὴν, τὸ ἀνάρχως τε εἶναι, καὶ φορᾶν μὴ προσίσθαι, ἀλλὰ καὶ ἀϋλός τε καὶ ἀόργητος λέγεται, ἀτρεπτός τε καὶ ἀσώματος, ἀόρατός τε καὶ ἀσχημάτιστος, ἀληθής τε καὶ δίκαιος, καὶ ἄλλα μυρία περὶ τὴν θεῖαν ζωὴν ἐστὶ νοήματα, ὧν ἕκαστον ἐφ' ἑαυτοῦ κατὰ τινὰ ἰδιάζουσαν ἔννοιαν ταῖς σημαντικαῖς φωναῖς ἐξαγγέλλεται. Παντὶ τοίνυν ὀνόματι, τῷ σημαντικῷ τῆς θεοπροποῦς ὑπολήψεως, ἔξεστι συμπλέξει τὴν ἐπινοηθεῖσαν παρὰ τοῦ Εὐνομίου κατὰ τὸ ἀλλόκοτον συζυγίαν· ὅσον, τὸ ἀϋλόν τε καὶ ἀόργητον, ἀμφοτέρω λέγεται περὶ τὴν θεῖαν ζωὴν, ἀλλ' οὐ κατὰ τῆς αὐτῆς διανοίας ἐκάτερον. Τὸ μὲν γὰρ καθαρεῖν ὕλικῆς ἐπιμιξίας τὸ θεῖον, διὰ τῆς ἀϋλοῦ ἔννοιας ἐνόησαμεν. Ἐν δὲ τῷ ἀοργήτῳ ἢ ἀλλοτρίωσι τοῦ κατὰ τὴν ὀργὴν πάθους σημαίνεται. Ἐπιδραμεῖται τοίνυν καὶ τούτοις, κατὰ τὸ εἰκόσ, ὁ Εὐνόμιος. καὶ τὸ ἴσον ἐν τοῖς εἰρημένους ὀρχήσεται. Λέξει γὰρ κατὰ τὸν αὐτὸν εἰρημὸν τὴν ἀτοπίαν συμπλέκων· Εἰ καθὼ κχωρίσται τῆς ὕλικῆς ἐπιμιξίας, ἀϋλός λέγεται, κατὰ τοῦτο οὐκ ἔσται ἀόργητος, καὶ εἰ τῷ μὴ προσίσθαι τὴν ὀργὴν ἐστὶν ἀόργητος, οὐκέτι δυνατόν ἐπ' αὐτοῦ ὁμολογεῖσθαι τὸ ἀϋλόν, ἀλλὰ κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην ἐν μὲν τῷ καθαρεῖν ὕλης, ἀϋλός ὁμοῦ καὶ ὀργίλος ἀναδειχθήσεται, ἐν δὲ τῷ τὴν ὀργὴν μὴ προσίσθαι, ἀόργητός τε καὶ ὕλικός κατὰ ταῦτὸν εὐρεθήσεται· οὕτως καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων εὐρήσεις πάντων. Καὶ εἰ δοκεῖ, προθώμεν ἐτέραν συζυγίαν ὀνομάτῳ τοιαύτην, τὸ ἀτρεπτον λέγω καὶ τὸ ἀσώματος. Τῶν γὰρ δύο τούτων ὀνομάτων ἐκατέρου κατὰ τὴν ἰδιάζουσαν ἔμφασιν ἐπὶ τῆς θείας λεγομένων ζωῆς, ὁμοίως καὶ ἐπ' αὐτῶν ἢ τοῦ Εὐνομίου σοφία κατασκευάζει τὴν ἀτοπίαν. Εἰ γὰρ τὸ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχον τῇ φωνῇ τοῦ ἀτρεπτοῦ σημαίνεται, καὶ τὸ νοερὸν τῆς οὐσίας, ἢ τοῦ ἀσωμάτου προσηγορία παρίστησιν. Ἐρεῖ πάντως τὰ αὐτὰ καὶ ἐπὶ τούτων ὁ Εὐνόμιος, ὅτι ἀσύμβατά ἐστι καὶ ἀλλότρια, καὶ ἀκοινωνήτως ἔχει πρὸς ἄλληλα τὰ τοῖς ὀνόμασι ἐνθεωρούμενα τούτοις νοήματα. Ἐν μὲν γὰρ τῷ πάντοτε ὡσαύτως ἔχῃν τὸ θεῖον, μόνον ἀτρεπτον ἔσται καὶ οὐκ ἀσώματος· ἐν δὲ τῷ νοερῷ τε καὶ ἀεὶδεῖ τῆς οὐσίας, τὸ μὲν ἀσώματος ἔχει, τοῦ δὲ ἀτρεπτοῦ κχωρίσται· ὥστε συμβαίνειν, ὅταν μὲν τὸ ἀναλλοίωτον ἐπὶ τῆς θείας θεωρεῖται ζωῆς, μετὰ τοῦ ἀτρεπτοῦ καὶ σῶμα αὐτὴν εἶναι κατασκευάζεσθαι· ὅταν δὲ τὸ νοερὸν ἐξετάζηται, ὁμοῦ τε ἀσώματος αὐτὴν εἶναι, καὶ τρεπτὴν διορίζεσθαι.

ut cum quidem quod immutabile est in divina vita corpus esse astrui; cum vero intellectualem esse incorpoream et mutabilem definiri.

Taῦτα τοῦ Εὐνομίου τὰ σοφὰ κατὰ τῆς ἀληθείας εὐρήματα. Τί γὰρ δεῖ πᾶσιν ἐπεξιόντα παρατείνειν ἐν ἀδολεσχίᾳ τὸν λόγον; Ἔστι γὰρ ὁμοίως ἐπὶ πάντων τὴν ἀλογίαν ταύτην κατασκευαζομένην θεάσασθαι· καὶ γὰρ καὶ τὸ ἀληθινὸν καὶ τὸ δίκαιον ὁμοίως ἀλλήλοισ κατὰ τὴν προλαβοῦσαν πλοκὴν μαχεσθήσεται.

"Ἄλλο γὰρ τῆς ἀληθείας, καὶ ἕτερον τοῦ δικαίου τὸ σημαίνον, ὥστε εἰπεῖν ἂν ἐκ τοῦ ἀκολουθοῦ καὶ περὶ τούτων Εὐνόμιον, τῷ μὲν δικαίῳ τὸ ἀληθὲς μὴ παρῆναι, τῇ δὲ ἀληθείᾳ λείπειν τὸ δίκαιον· καὶ συμβαίνειν, ὅταν τὸ τῆς ἀδικίας ἀλλότριον ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τις λογιζῆται, δίκαιον καὶ ψευδὲς εἶναι τὸ Θεῖον κατὰ ταῦτ' ἀποφαίνεσθαι. Ἐὰν δὲ τὴν πρὸς τὸ ψεῦδος αὐτοῦ ἀλλοτριώσιν λογιζώμεθα, ἀληθὲς ἅμα καὶ ἀδικον κατασκευάζειν τὸ Θεῖον. Οὕτως τὸ ἀόρατον, οὕτως τὸ ἀσχημάτιστον. Ἐξέσται γὰρ διὰ τούτων κατὰ τὴν ὁμοίωτροπον προεκτεθεῖσι σοφίαν, μήτε ἐν τῷ ἀσχημάτιστῳ τὸ ἀόρατον εἶναι λέγειν, μήτε ἐν τῷ ἀόρατῳ λέγειν τὸ ἀσχημάτιστον. Ἀλλὰ τῷ μὲν ἀόρατῳ συμπλέξει τὸ σχῆμα, ὁρατὸν δὲ διὰ τῆς ἀναστροφῆς κατασκευάσει τὸ ἀσχημάτιστον. Ταῦτα καὶ ἐπὶ τούτων εἰπὼν, ἃ περὶ τοῦ ἀφθάρτου τε καὶ ἀνάρχου ἐτεχνολόγησεν, ὅτι, "Ὅταν τὸ ἀσύνητον τῆς θείας ζωῆς; λογιζώμεθα, ἀσχημάτιστον μὲν αὐτὴν ὁμολογούμεν, οὐ μὴν καὶ ἀόρατον. Καὶ ὅταν περὶ τοῦ μὴ δύνασθαι σωματικοῦς ὀφθαλμοῦς τὸν Θεὸν ἰδεῖν ἐννοήσωμεν, τὸ ἀόρατον αὐτῷ συγχωρήσαντες, τὸ ἐξω σχήματος εἶναι οὐ συνθησώμεθα. Εἰ δὲ ταῦτα καταγέλαστα πᾶσιν ὁμοίως δοκῶσι καὶ ἀνόητα, πολὺ μᾶλλον ἐκείνων τὴν ἀτοπίαν ὁ νοῦν ἔχων καταψηφίσεται, ὅθεν ὀρθοθεῖς ὁ λόγος ἐπὶ ταῦτα δι' ἀκολουθοῦ τὴν ἀτοπίαν προήγαγεν. Ἀλλ' ἐπιλαμβάνεται τῆς τοῦ διδασκάλου φωνῆς, ὡς οὐ δεόντως ἐν τῷ ἀτελευτήτῳ θεωρούσης τὸ ἀφθαρτον, καὶ ἐν τῷ ἀφθάρτῳ νοούσης τὸ ἀτελευτήτητον. Οὐκοῦν τὸ παραπλήσιον τῇ ἀγχινοῖᾳ τοῦ Εὐνομίου καὶ ἡμεῖς γελοιάσωμεν. Ἐξετάσωμεν γὰρ τὴν τοιαύτην αὐτοῦ γνώμην περὶ τῶν ὀνομάτων τούτων, ἧτις ἐστίν.

"Ἄλλο τι φησὶ τῷ σημαινομένῳ τὸ ἀτελευτήτητον εἶναι παρὰ τὸ ἀφθαρτον, ἢ ἐν τὰ δύο συνθησεται. Ἀλλ' εἰ μὲν ἐν ἀμφοτέροισι λέγοι, τῷ ἡμέτερῳ συναγορεύσει λόγῳ. Εἰ δὲ ἄλλο φησὶ τοῦ ἀφθάρτου εἶναι καὶ ἕτερον τοῦ ἀτελευτήτου τὸ σημαίνον, ἀνάγκη πᾶσα ἐπὶ τῶν ἀλλοτριῶς ἔχόντων πρὸς ἀλληλητα, μὴ τὸ αὐτὸ εἶναι κατὰ τὴν δύναμιν τῷ ἑτέρῳ τὸ ἕτερον. Οὐκοῦν εἰ ἄλλη τοῦ ἀφθάρτου ἢ ἐννοία, καὶ τοῦ ἀτελευτήτου πᾶσι ἑτέρα, καὶ ἔστι τούτων ἑκάτερον ὅπερ οὐκ ἔστι τὸ ἕτερον· οὔτε τὸ ἀφθαρτον ἀτελευτήτητον εἶναι δώσει, οὔτε ἀτελευτήτητον ἀφθαρτον· ἀλλὰ φθαρτὸν μὲν ἔσται τὸ ἀτελευτήτητον, τελευτήτητον δὲ τὸ ἀφθαρτον. Ἀλλὰ παραιτοῦμαι τοὺς ἐντυγχάνοντας, μὴ καθ' ἡμῶν τρέψαι τὴν ἐπὶ τῷ γελοίῳ κατάγνωσιν. Ταῦτα γὰρ ἡμεῖς πρὸς τὸν γελοιαστὴν ὑπ' ἀνάγκης ἐπαίσαμεν, ἵνα διὰ τῆς ὁμοίας παιδείας τὴν ἀνιχνεύουσαν τοῦ σοφίσματος αὐτοῦ πλοκὴν διαλύσωμεν. Ἀλλ' εἰ μὴ βαρῦτε καὶ ὀγλήρον τοῖς ἐντυγχάνουσι φαίνοιο, οὐκ ἄκαιρον ἂν εἴη πάλιν ἐπὶ λέξεως ἐκθέσθαι τοῦ Εὐνομίου τὰ ῥήματα. Εἰ κατὰ τὸ ἀτελευτήτητον, φησὶ, εἰς ζωῆς μόνον ἐστὶν ἀφθαρτος, καὶ κατὰ τὸ ἀναρχον μόνον ἀγέννητος, καθὼ μὴ ἐστὶν ἀφθαρτος, φθαρτὸς ἔσται· καὶ καθὼ μὴ ἐστὶν ἀγέννητος, γεννητὸς ἔσται. Καὶ ἀπαλαβδὼν τὸ αὐτὸ πάλιν, φησὶν

A præcedentem complexum pugnabunt. Aliud enim veritatis, et aliud justi significatum, ita ut Eunomius ex consequentia etiam de his dicat, justo quidem verum non adesse, a veritate autem abesse justum; et contingere, ut cum quod ab injustitia est alienum, in Deo quis cogitat, justum et mendacem Deum esse eodem modo pronuntiet. Si vero a mendacio alienationem ejus ratiocinemur, verum simul et injustum Deum astruamus. Sic invisibile, sic quod figuræ est expers. Licebit enim per hæc secundum similem his quæ prius exposita sunt, sapientiam dicere, neque ei quod figura caret, invisibile inesse; neque visibili quod figura caret. Sed quidem in invisibili figuram complectetur, visibile autem per ejusmodi inversionem, quod B figuræ est expers, construet. Hæc etiam de his cum dixerit, quæ de incorruptibili et principio carente excogitavit. Quod, quando divinæ vitæ quod est inconcretum ratione contemplatur, ipsam figuræ expertem confitemur, non item inaspectabilem. Et cum cogitabimus neminem Deum corporeis oculis videre posse, invisibile ei concedentes, extra figuram esse non consentiemus. Quod si hæc omnibus ridicula videntur similiter et a mente et ratione devia et aliena, multo magis illorum absurditatem, qui mente valet, suo suffragio condemnabit, unde incitata oratio ad hæc per consecutionem absurditatem adduxit. Sed doctoris vocem mordicus carpit, quod non convenienter in eo quod sine caret spectet quod est incorruptibile; et in incorruptibili non recte intelligat quod infinitum est. Ergo quod non absimile est ab Eunomii solertia, nos etiam riserimus. Examinemus enim ipsius sententiam de his nominibus, quæ talis est.

Aliud quid inquit per significatum infinitum esse, aliud incorruptibile, vel unum ambo hæc esse fatebitur. Sed si unum ambo dicat, nostro sermoni astipulabitur; si autem alterum dicit esse incorruptibile, et alterum infiniti significatum, necessarium est omnino in his quæ diversa sunt inter se, non idem esse secundum potentiam cum altera alterum. Ergo si alia incorruptibilis notio, et sine carentis rursus alia, et horum est utrumque quod non est alterum; neque incorruptibile dabit esse quod sine caret, neque quod est finis expers incorruptibile: sed corruptibile quidem erit quod finem non habet, et finem habens quod est incorruptibile. Sed lectores deprecor ne nos ob isthæc ridenda condemnent: hæc enim nos adversus irrisorem præ necessitate lusimus, ut per similem lusum, juvenilem ejus sophismatis nexum dissolvamus. Sed si non legitibus grave et molestum videatur, haud fuerit intempestivum, iterum ad verbum exponere Eunomii dicta. Si, inquit, *qua vitæ finis est expers, solum est incorruptibilis, et qua principio caret, solum est ingenitus, quatenus non est incorruptibilis, corruptibilis erit, et quatenus non est ingenitus, genitus erit.* Et postquam idem resumpsit, rursus inquit: *Erit igitur, quatenus est principii*

expers, ingentis simul et corruptibilis; per id vero quod sine caret incorruptibilis simul et genitus. Nam quæ inepte et importune supervacua interserit, utpote quæ nihilo plus ad sermonis præstructionem conferunt, prætereo. Sed nostrorum sermonum sententiam, ex quibus hic ipse apposuit, cuivis puto facile esse intelligere, quod nullam habent communionem cum ea accusatione quæ contra nos ab ipso præstructa est; incorruptibilem enim, et ingentem Deum universorum dicimus, ait magister, secundum diversos mentis conceptus his nominibus utentes. Nam in eo, inquit, quod omnem circumscriptionem sæculorum exsuperet, secundum omnem distantiam temporalis extensionis, sive quod est a principio, sive quod deinceps sequitur, ratiocinemur, quod secundum utramque notionem æternæ vitæ infinitumque et incircumscriptum est, hoc quidem incorruptibilitatis, illud vero ingentis nomine significamus. Iste vero ait nos docere quod illud quod principio caret, est essentia; et quod finem non habet rursus est essentia, quasi duo segmenta essentiarum ex contrario dicta a nobis conferantur. Atque ita quod absurdum est conficit, sua ipsius ponens, et cum suis congressus, et a seipso compositas cogitationes ad absurdum compellens, nihil nostrorum attingit. Quod enim ait Deum incorruptibilem esse, secundum id solum quo finem non habet, huius est, non nostrum. Eodem pacto et incorruptibilem, principii exsortem non esse, ejusdem solertiæ commentum est, quæ quod non inest ad essentiæ rationem redigit. Nos enim nihil eorum quæ non insunt, essentiam esse definimus. Atqui Deo non inest neque ad interitum vitam desinere, neque a generatione esse incipere. Quod quidem per hæc duo nomina incorruptibilitatis scilicet et ingentis exprimitur. Hic autem suas nugas cum nostris decretis divulgans, seipsum diffamare per accusationem contra nos institutam non intelligit. Qui enim essentiam æγεννησαν esse definit, in tantam per consecutionem absurditatem evadet, quantam nostris decretis innrit. Aliud enim principii, et aliud finis nomen secundum rerum intellectuarum distinctricem significationem, siquidem unius horum privationem, si quis essentiam esse daret, ex dimidia parte sui ipsius vitam soli principio carenti subsistentem supponeret, ad id vero quod finem non habet, non amplius per naturam se extendentem, siquidem natura, ingentis ratio putaretur. Quod si utraque essentias esse quis cogitaret, omnino necessarium esset, secundum traditam ab Eunomio definitionem, utrumque nomen secundum impositam significationem, et in essentiæ ratione esse habere, tantum illud existens, quantum significantia appellationis demonstrat: et sic valida fiet Eunomii ratio, quia neque quod principii expers est, habet id quod sine caret, neque quod finem non habet, contineret id quod principii est expers. Quoniam secundum ejus rationem

Ἔσται ἄρα κατὰ μὲν τὸ ἀναρχον, ἀγέννητος ὁμοῦ καὶ φθαρτός, κατὰ δὲ τὸ ἀτελεύτερον, ἀφθαρτός ὁμοῦ καὶ γεννητός. Τὰς γὰρ ἀκαίρους ἐν τῇ μέσῳ τῶν περιττῶν παρενθήκας ὡς οὐδὲν πλεον εἰς τὴν τοῦ λόγου κατασκευὴν συντελοῦσας παρήμι. Ἄλλὰ τὴν μὲν διάνοιαν τῶν ἡμετέρων λόγων, ἀφ' ὧν αὐτὸς οὕτως παρέθετο, παντὶ βῆδιον οἶμαι κατανοῆσαι, ὡς οὐδεμίαν ἔχουσαν κοινωμίαν πρὸς τὴν κατασκευασθεῖσαν αὐτῷ καθ' ἡμῶν κατηγορίαν. Ἀφθαρτον γὰρ καὶ ἀγέννητον τὸν θεὸν τῶν ὅλων λέγομεν, φησὶν ὁ διδάσκαλος, κατὰ διαφόρους ἐπιβολὰς τοῖς ὀνόμασι τούτοις χρίμενοι. Τὸ γὰρ ὑπερεκπίπτει αὐτὸν, φησὶ, τῆς τῶν αἰώνων περιγραφῆς κατὰ πᾶν διάστημα τῆς χρονικῆς παρατάσεως, εἴτε τὸ ἐξαρχῆς, εἴτε τὸ ἐφεξῆς λογιζόμεθα, τὸ καθ' ἑκατέραν ἐννοίαν τῆς αἰδίου ζωῆς ἀόριστόν τε καὶ ἀπερίγραπτον, τὸ μὲν τῷ τῆς ἀφθαρσίας ὀνόματι, τὸ δὲ τῷ τῆς ἀγεννησίας διασημαίνομεν. Οὐτοσὶ δὲ φησὶ λέγειν ἡμᾶς ὅτι τὸ ἀναρχον οὐσία ἐστὶ, καὶ ἀτελεύτερον οὐσία πάλιν ἐστίν, ὡς δύο τμήματα οὐσίῳ κατὰ τὸ ἐναντίον λεγόμενα παρ' ἡμῶν συμβάλλεσθαι. Καὶ οὕτω κατασκευάζει τὸ ἀτοπον, τὰ ἑαυτοῦ τιθεὶς, καὶ τοῖς ἑαυτοῦ συμπλεκόμενος, καὶ τὰς παρ' ἑαυτοῦ συντεθείσας διανοίας ἐξωθῶν εἰς τὸ ἀτοπον, κατ' οὐδὲν δὲ τῶν ἡμετέρων προσάπτεται. Τὸ γὰρ κατὰ τὸ ἀτελεύτερον τῆς ζωῆς μόνον τὸν θεὸν ἀφθαρτον εἶναι, τούτου ἐστὶ, καὶ οὐχ ἡμέτερον. Ὡσαύτως καὶ τὸν ἀφθαρτον, ἀναρχον μὴ εἶναι, τῆς αὐτῆς ἀγχινῶσας τὸ εὐρημα, τῆς τὸ μὴ προσδὸν εἰς τὴν τῆς οὐσίας λόγων κατατάσσουσης. Ἡμεῖς γὰρ οὐδὲν τῶν μὴ προσόντων οὐσίαν εἶναι διορίζομεθα. Οὐ πρόσεστι δὲ τῷ θεῷ, οὐτε τὸ εἰς φθορὰν τὴν ζωὴν καταλήξει, οὐτε τὸ ἀπὸ γεννήσεως τὸ εἶναι ἀρξασθαι. Ὅπερ διὰ τῶν δύο τούτων ὀνομάτων τῆς τε ἀφθαρσίας καὶ τῆς ἀγεννησίας παρίσταται. Ὁ δὲ τὸν ἴδιον λῆρον τοῖς ἡμετέροις δόγμασιν ἐπιθρολλήσας, ἑαυτὸν στηλιτεύων διὰ τῆς κατηγορίας τῆς καθ' ἡμῶν οὐ συνήσιν. Ὁ γὰρ οὐσίαν τὴν ἀγεννησίαν εἶναι διορίζομενος, εἰς τοσαύτην κατὰ τὸ ἀκόλουθον τὴν ἀτοπίαν ἐκθίσεται, ἣν τοῖς ἡμετέροις δόγμασιν ἐπιφέρει. Ἄλλο γὰρ τῆς ἀρχῆς, καὶ ἄλλο τοῦ τέλους κατὰ τὴν διαστηματικὴν παράστασιν νοουμένων, εἰ μὲν τὴν ἐνδὸς τούτων στέρησιν οὐσίαν τις εἶναι δοίη, ἐξ ἡμισείας αὐτοῦ τὴν ζωὴν ὑποστήσει μόνῳ τῷ ἀνάρχῳ ὑφεστώσαν, πρὸς δὲ τὸ ἀτελεύτερον, οὐκέτι διὰ τῆς φύσεως ἐπεκτείνουσαν, εἴπερ φύσις ἡ ἀγεννησία νομίζοιτο. Εἰ δὲ ἀμφοτέρω τις οὐσίαν εἶναι βιάζοιτο, ἀνάγκη πᾶσα κατὰ τὸν ἀποδοθέντα τοῦ Εὐνομίου λόγον ἐκάτερον τῶν ὀνομάτων κατὰ τὴν ἐγχειμένην ἔμφρασιν καὶ ἐν τῷ τῆς οὐσίας λόγῳ τὸ εἶναι ἔχειν, τοσοῦτον ὑπάρχον μόνον, ὅσον ἡ σημασία τῆς προσσηγορίας ἐνδείκνυται· καὶ οὕτως ἰσχυρὸς ὁ τοῦ Εὐνομίου λόγος γενήσεται, ὅτε τοῦ ἀνάρχου τὸ ἀτελεύτερον ἔχοντος, οὐτε τοῦ ἀτελεύτερου τὸ ἀναρχον. Ἐπειδὴ κατὰ τὸν λόγον αὐτοῦ καὶ οὐσία τῶν εἰρημένων ἐστὶν ἐκάτερον, καὶ ἀμικτως τὰ δύο ταῖς ἐννοίαις ἔχει προσάλληλα, καὶ οὐτε ἡ ἀρχὴ πρὸς τὸ τέλος τὸν αὐτὸν ἔχει λόγον, οὐτε τὰ ἀναιρετικὰ τούτων ὀνόματα προσάλληλα ταῖς σημασίαις συμφέρεται.

eorum quæ dicta sunt, utrumque est essentia, et

duo hæc inter se mutuis notionibus non permiscetur, neque principium cum fine eandem rationem habet, neque quæ hæc vim auferendi habent nomina, inter se significantiis componuntur.

Ὡς δ' ἂν καὶ αὐτὸς ἐπιγνοίῃ τὸν Ἰδιον λῆρον, ἐκ ἅ των παρ' ἐκείνου ῥηθέντων ἔσται ὁ ἔλεγχος. Λέγει γὰρ τοῖς ἡμετέροις μαχόμενος, ὅτι ὁ Θεὸς καὶ κατὰ τὸ ἀτελεύτητόν ἐστιν ἀγέννητος, καὶ κατὰ τὸ ἀγέννητον ἀτελεύτητος, ὡς μιᾶς τῶν ὀνομάτων ἐν ἑκατέρωθεν ὅσως ἐμφάσεως. Εἰ τοίνυν καὶ κατὰ τὸ ἀτελεύτητόν ἐστιν ἀγέννητος, καὶ ταυτόν ἐστι κατὰ τὸ σημαίνονμενον τὸ ἀτελεύτητόν τε καὶ ἀγέννητον, ἀτελεύτητον δὲ καὶ τὸν Υἱὸν εἶναι συντίθεται, ἀγέννητον ἐκ τῆς ἀκολουθίας ταύτης καὶ τὸν Υἱὸν κατ' ἀνάγκην συνθήσεται, εἴπερ ταυτόν ἐστι, καθὼς εἴρηκε, τῷ ἀνάρχῳ τὸ ἀτελεύτητον. Ὡς γὰρ ἐν τῷ ἀγεννήτῳ βλέπει τὸ ἀτελεύτητον, οὕτως ὁμολογεῖ νενοηκέναι καὶ ἐν τῷ ἀτελευτήτῳ τὸ ἀνάρχον. Οὐ γὰρ ἂν ἐν τῷ Ἰσῳ τῆν των ὀνομάτων ἀναστροφῆν ἐποιήσατο. Ἀλλὰ φύσει καὶ οὐ παραθέσει των αἰώνων, φησὶν, ὁ Θεὸς ἐστιν ἀγέννητος. Τίς δὲ ὁ περὶ τούτων μαχόμενος, τὸ μὴ φύσει τὸν Θεὸν πᾶν εἶναι ὃ τι καὶ λέγεται; Καὶ γὰρ καὶ δίκαιον, καὶ δυνατὸν, καὶ Πατέρα, καὶ ἀφθαρτον, οὔτε τῆ πρὸς τοὺς αἰῶνας παραθέσει λέγομεν τὸν Θεὸν εἶναι, οὔτε τῆ πρὸς ἕτερον τι των ὄντων ἀναφορᾶ, ἀλλὰ περὶ αὐτὸ τὸ ὑποκειμενον, ὃ τί ποτε κατὰ τὴν φύσιν ἐστίν, πᾶσαν εὐσεβῆ θεωροῦμεν ὑπόληψιν· ὡς εἶπε καθ' ὑπόθεσιν μήτε αἰὼν, μήτε τι ἄλλο των κατὰ τὴν κτίσιν νοουμένων δεδημιούργητο, οὐδὲν ἦττον ἦν ἂν ὁ Θεὸς, ὅπερ νῦν εἶναι πεπίστευται, οὐδὲν των αἰώνων εἰς τὸ γενέσθαι ὃ ἐστι, προσδεόμενος. Ἀλλ' οὐκ ἐπέισακτον, φησὶν, οὐδὲ σύνθετον, οὐδὲ διάφορον ἔχει ζωῆν. Αὐτὸς γὰρ ἐστὶν ἡ ἀίδιος ζωὴ, κατ' αὐτὴν τὴν ζωὴν ἀθάνατος, κατ' αὐτὴν τὴν ἀθανασίαν ἀφθαρτος. Ταῦτα καὶ περὶ τοῦ Μονογενοῦς μεμαθήκαμεν, καὶ ὁ ἀντιλέγων οὐκ ἐστίν, εἰ μὴ τις ἄρα ταῖς Ἰωάννου φωναῖς ἐκ τοῦ προφανοῦς διαμάχοιτο. Οὕτε γὰρ ἐπεισῆχθη τῷ Υἱῷ ἡ ζωὴ. Ἐγὼ γὰρ εἰμι, φησὶν, ἡ ζωὴ. Οὕτε σύνθετος αὐτοῦ ἡ ζωὴ, οὔτε διάφορος, ἀλλὰ κατὰ ταύτην τὴν ζωὴν ἐστὶν ἀθάνατος. Τίτι γὰρ ἂν τις ἄλλω τὸ ἀθάνατον πλὴν ἐν ζωῇ θεωρήσειε; Καὶ κατ' αὐτὴν τὴν ἀθανασίαν, ἀφθαρτος. Τὸ γὰρ θανάτου κρείττον, καὶ φοβερᾶς πάντως ἐστὶν ἀνεπίδεκτον. Μέχρι τούτου καὶ ὁ ἡμέτερος ἔπεται λόγος.

mortis potentior, atque prorsus interitus omnis est

Τὸν δὲ συγγεγραμμένον τοῖς εἰρημένοις γρίφον, ἐρμηνεύοντες οἱ τῆ Προυνίκου σοφῆς ἐγγυμασθέντες· ἐξ ἐκείνης γὰρ δοκεῖ μοι τῆς παρασκευῆς τὰ εἰρημίνα προσωνοχέναι. Τί γὰρ φησιν; Ἀνάρχος ὡς ἀνάρχως, ἀγέννητός ἐστιν ἀγεννήτως, ἀτελεύτητός ἐστιν ἀτελευτήτως, οὔτε καὶ ἕτερον, οὔτε δι' ἕτερον, οὔτε πρὸς ἕτερον λεγόμενον. Ὁ γὰρ κεκαθαρμένος τὴν ἀκοήν, καὶ διορατικὸς τὴν διάνοιαν, οἶδε καὶ πρὸ των ἐμῶν λόγων, ὅτι πλὴν τοῦ πατάγου των ὀνομάτων, ἃ τῆ ἀλλοκότῃ αὐτῶν συμπλοκῇ κατεκρότησεν, οὐδὲν ἴχνος ἐπιστημονικῆς διανοίας ἐν τοῖς εἰρημένοις εὐρίσκειται. Εἰ δὲ ἄρα τις καὶ σικιὰ νοήματος, τῷ ψόφῳ των ῥημάτων ἐνευρεθείη, ἢ ἀσεβὲς τὸ

Ut autem suas ipse nugas agnoscat, ex illius dictis erit refutatio; dicit enim nostris pugnans, quod Deus et secundum id quod sine caret est ingenuus, et secundum quod ingenuus est, est finis expers, ac si utriusque nominis esset una significatio. Si igitur et secundum id quod finem non habet est ingenuus, et idem secundum significatum τὸ ἀτελεύτητον (quod finem non habet,) et ἀγέννητον (quod est ingenuus,) Filium autem etiam ἀτελεύτητον finem non habere assentitur, ex hac consequendi necessitate etiam Filium ingenuum esse necessario confitebitur, siquidem idem est, sicut dixit, finem non habere, cum eo quod est principio carere. Ut enim in ingenuo videt quod finem non habet, sic confitetur in eo quod finem habet intellexisse, id quod principii est expers, non enim in æquali nominum conversionem fecisset. Sed natura, inquit, et non sæculorum appositione Deus est ingenuus. Quis de eo contendat, Deum non natura id omne esse quod etiam dicitur? Etenim et justum, et potentem, et Patrem, et incorruptibilem; neque sæculorum appositione Deum esse dicimus, neque cum altero eorum quæ sunt relatione; sed in ipso subjecto, quidquid tandem secundum naturam est, omnem piam opinionem contemplamur: ut si ex suppositione neque sæculum, neque aliud quidquam eorum, quæ secundum creationem intelliguntur, esset conditum, nihilominus esset Deus quod nunc esse creditum est, nihil ut sit quod est sæculis indigens. Sed ait neque adventitiam, neque compositam, neque differentem habere vitam. Ipse enim est æterna vita, secundum ipsam vitam immortalis, secundum immortalitatem incorruptibilis. Hæc etiam de Unigenito didicimus. Nec est qui contradicat, nisi Joannis vocibus ex propatulo repugnet. Neque enim Filio vita aliunde ascita est. Ego enim sum, inquit, vita⁹⁹. Neque ejus vita composita, neque differens, sed secundum hæc vitam est immortalis. In quo enim alio quod mortale est, præterquam in vita, contempleretur? Et secundum ipsam immortalitatem incorruptibilis et expers. Hactenus sermo noster dictis assentitur.

Ascriptum autem in sequentibus griphum interpretentur, qui in Prunici sapientia sunt exercitati: ex illo enim apparatu mihi videtur quæ dicta sunt protulisse. Quid enim ait? Cum sit principii expers sine principio, ingenuus est ingenuus, interminatus interminatus, quod neque secundum alterum, neque propter alterum, neque ad alterum dicitur. Qui aurem purgatam habet, et intelligentia est solers ac perspicax, aut equam quidquam dixerim, novit præter verborum strepitum, quæ monstroso ipsorum complexu crepuit, nullum scientiam gignentis intelligentiæ vestigium in his dictis inveniri. Quod si aliqua notionis umbra in hoc verborum strepitu

⁹⁹ Joan. xi, 25.

inventā fuerit, vel quod inventum fuerit, omnino impium erit, vel ridiculum. Quid enim intelligens hoc dicis? dic mihi. Quod principii expers sine fine est, et sine carens absque principio. An idem putas esse principium cum fine? Et de uno sensu duas voces positas esse, ut Petri et Simonis appellationes unum quoddam subjectum declarant, huiusque gratia quemadmodum principium cum fine idem esse putas, sic copulans ad unam significantiam duas voces horum utrumque tollentes, finem dico et principium, ex converso intelligens idem esse cum principii experte, id quod sine caret, duas voces confusas inter se unam fecisti. Atque hæc tibi nominum vult commistio, cum dicis ingentium esse sine fine, et sine carens ingenite. Quomodo in his dictis non advertisti, quod impium est simul et quod ridiculum? Si enim ex æquo per hanc novam misionem nominum fit inversio, ita ut ingentium sit interminate sive sine fine ingenitum, et interminatam sive sine carens sit ingenite interminatam sive sine carens, omnino necesse est omne interminatam non aliter esse nisi ingenite fuerit. Et sic tibi invenitur, o amicissime, pervulgata et multum trita ἀγεννησία, quæ solo tuo iudicio Patris essentiam notat et exprimit, communis facta cum omnibus quæ interitu carent, et omnia faciens Patri consubstantialia, propterea quod omnibus similiter appareat, quibus per immortalitatem vita in infinitum procedit, archangelis, angelis, humanis animis: fortasse etiam ipsi potestati quæ defecit, diabolo et dæmonibus. Si enim interminatam sive sine carens, et incorruptibile, ingenite, ut tu loqueris, plane est, in ingentium considerari.

In hæc incidunt et revolvuntur absurda, qui priusquam didicerint quæ discere decet, per quæ docere aggrediuntur suam inscitiam publicantes. Si etiam aliquam dijudicandam scientiam haberet, non ignoraret sensum peculiariter reconditum in eo quod principii est expers et quod sine caret. Et quod quidem interminatam sive sine carens commune est omnium quæcunque credita sunt posse vitam in infinitum protendere; principii vero expers solius est qui absque causa est. Quomodo igitur quod omnium commune est, æquivalere illi licet existimare, quod solius Dei, nempe præcipua quadam ratione esse ab omnibus creditum est, ita ut per hoc vel ingentium commune faciat omnibus immortalitatis participibus, vel nihil immortale esse concedat, siquidem solius est sine carens ingenite esse, et contra, si solius est sine carens ingenite esse? sic enim existimarentur interminata omnia esse ingenita. Sed hæc omittantur, et ejus convitiandi consuetudo quam in sua dicta infudit, cum his silentio involvatur. Ad lectionem consequentem pergamus.

Fortasse autem mihi videtur præclare habere etiam plurima quæ deinceps sequuntur inexcussa prætercurrere. In omnibus enim idem est, non cum

εὐρεθὲν ἔσται πάντως, ἢ καταγέλαστον. Τί γὰρ ῥῶν τοῦτο λέγεις; Εἰπέ μοι. Ὅτι ἀναρχός ἐστιν ἀτελεῦ τήτως, καὶ ἀτελεῦτητος ἀνάρχως. Ἄρα ταῦτόν οἶσι τῆν ἀρχὴν εἶναι τῷ τέλει; Καὶ καθ' ἐνὸς κείσθαι νοήματος τὰς δύο φωνάς, ὡς Πέτρου καὶ Σίμωνος αἱ προσηγοραὶ ἐν τι τὸ ὑποκείμενον δι' ἐαυτῶν δηλοῦσι, καὶ τούτου χάριν ὡσπερ τὴν ἀρχὴν τῷ τέλει ταῦτόν εἶναι νομίζεις, οὕτως συνάψας πρὸς μίαν σηματοῖαν τὰς δύο φωνάς τὰς ἐκατέρου τούτων ἀναιρετικὰς, τοῦ τέλους λέγω καὶ τῆς ἀρχῆς, ἐκ τοῦ ἀντιστρόφου νοήσας τῇ ἀνάρχῳ ταῦτόν εἶναι τὸ ἀτελεῦτητον, μίαν τὰς δύο φωνάς συγχύσας ἀλλήλαις ἐποίησας. Καὶ τοῦτό σοι βούλεται τῶν ὀνομάτων ἡ μίξις, ἐν τῷ λέγειν ἀγέννητον εἶναι ἀτελεῦτήτως, καὶ ἀτελεῦτητον ἀγεννήτως. Καὶ πῶς οὐκ εἶδες τὸ ἀσεθὲς ἐν τοῖς λεγομένοις ἅμα καὶ καταγέλαστον; Εἰ γὰρ ἐκ τοῦ Ἰσοῦ γίνεταί διὰ τῆς καινῆς ταύτης μίξεως ἡ τῶν ὀνομάτων ἀναστροφή, ὡς τὸ ἀγέννητον ἀτελεῦτήτως εἶναι ἀγέννητον, καὶ τὸ ἀτελεῦτητον ἀγεννήτως εἶναι ἀτελεῦτητον, ἀνάγκη πᾶσα ἀτελεῦτητον μὴ ἄλλως εἶναι, εἰ μὴ ἀγεννήτως εἴη. Καὶ οὕτως εὐρίσκειται σοι, ὡ φιλτατε, ἡ πολυθρόλλητος ἀγεννησία, ἡ μόνη κατὰ σὲ τοῦ Πατρὸς τὴν οὐσίαν χαρακτηρίζουσα, κοινοποιουμένη πρὸς πᾶν τὸ ἀθάνατον, καὶ πάντα ποιοῦσα τῷ Πατρὶ ὁμοῦσια, διὰ τὸ πᾶσιν ὁμοίως ἐμφανέσθαι, οἷς διὰ τῆς ἀθανασίας πρόειπεν ἡ ζωὴ πρὸς τὸ ἀπειρον, ἀρχαγγέλοις, ἀγγέλοις, ἀνθρωπίναις ψυχαῖς· τάχα δὲ καὶ αὐτῇ τῇ ἀποστατικῇ δυνάμει, τῷ διαβόλῳ τε καὶ τοῖς δαίμοσιν. Εἰ γὰρ τὸ ἀτελεῦτητόν τε καὶ ἀφθαρτόν ἀγεννήτως κατὰ τὸν σὸν λόγον πάντως ἐστὶ, παντὶ τῷ ἀτελεῦτήτῳ τε καὶ ἀφθάρτῳ συνθεωρεῖσθαι πάντως χρὴ τὸ ἀγέννητον. ὀμνι interminato et incorruptibili omnino oportet

Τούτοις περιπίπτουσιν οἱ πρὶν μαθεῖν ἂ προτῆχει μαθεῖν, δι' ὧν διδάσκειν ἐπιχειροῦσι τὴν ἐαυτῶν ἀμαθίαν δημοσιεύοντες. Εἰ γὰρ εἶχε τινα διακριτικὴν ἐπιστήμην, οὐκ ἂν ἠγνόησε τὴν ἰδιαζόντως ἐγκειμένην τῷ τε ἀνάρχῳ καὶ τῷ ἀτελεῦτήτῳ διάνοιαν. Καὶ ὅτι τὸ μὲν ἀτελεῦτητον κοινὸν πάντων ἐστίν, ὅσα διαρκεῖν πεπίστευται τῇ ζωῇ πρὸς τὸ ἀπειρον· τὸ δὲ ἀναρχον, μόνον ἐστὶ τοῦ ἀνευ αἰτίας ὄντος. Πῶς οὖν ἐστὶ τὸ πάντων κοινόν, ἰσοδύναμον ἐκείνῳ νομίσαι, ὃ μόνου τοῦ Θεοῦ κατ' ἐξάρετον εἶναι παρὰ πάντων πεπίστευται, ὥστε διὰ τούτου ἢ κοινοποιῆσαι πρὸς πάντα τὰ τῆς ἀθανασίας μετέχοντα τὸ ἀγέννητον, ἢ μηδὲν ἀθάνατον συγχωρεῖν εἶναι, εἴπερ μόνον ἐστὶ τοῦ ἀγεννήτου τὸ ἀτελεῦτητως εἶναι, καὶ τὸ ἐμπάλιν, εἰ τοῦ ἀτελεῦτητου μόνου ἐστὶ τὸ ἀγεννήτως εἶναι; Οὕτω γὰρ ἂν εἶναι νομισθεῖα τὰ ἀτελεῦτητα πάντα ἀγέννητα. Ἄλλ' ἐάσθω καὶ ταῦτα, καὶ ἡ συνήθης αὐτοῦ λοιδορία ἦν τοῖς ἐρημένοις ἐπήνησε, μετὰ τούτων σιγάσθω. Πρὸς δὲ τὸ ἀκόλουθον ἐλθωμεν τῆς ἀναγνώσεως.

Τάχα δὲ μοι δοκεῖ καλῶς εἶχειν, καὶ τὰ πλείστα τῶν ἐφεξῆς παραδραμεῖν ἀνεξέταστα. Ἐν πᾶσι γὰρ ὁ αὐτός ἐστιν οὐ τοῖς παρ' ἡμῶν συμπλεκόμενος, ἀλλ'

ἐαυτῷ διδοῦς ὡς ἐκ τοῦ ἡμετέρου λόγου δῆθεν τὰς Α πρὸς ἀντίθεσιν ἀφορμάς, οἷς τὸ δι' ἀκριβείας ἐπεξεϊέναι, μάταιον ἂν τις εἴποι τῶν κρίνειν ἐπεσκεμμένων, ἐκάστου τῶν μετὰ διανοίας ἐντυγχανόντων αὐτοῦ τῷ συγγράμματι, ἐξ αὐτῶν τῶν λεγομένων τὴν συκοφαντίαν καταλαμβάνοντος. Προσβυτέραν λέγει τοῦ Θεοῦ τὴν ἀξίαν τῆς τοῦ ἡμετέρου καθηγητοῦ ἐπινοίας. Οὐδὲ ἡμεῖς ἀντιλέγομεν· ἡ γὰρ τοῦ Θεοῦ ἀξία, ἦντινα χρῆ καὶ ταύτην νομίζειν εἶναι, οὐ τῆς καθ' ἡμᾶς μόνου γενεᾶς προτερεῖται, ἀλλὰ καὶ πάσης τῆς κτίσεως καὶ αὐτῶν ὑπέρχεται τῶν αἰώνων. Τί οὖν ἐκ τούτων τῷ λόγῳ προσγίνεται, εἰ μὴ Βασιλείου μόνου, ἀλλὰ καὶ πάντων τῶν ὄντων ἀνωτέρα ὁμολογεῖται τοῦ Θεοῦ ἡ ἀξία; Ναί, φησὶν, ἀλλὰ τὸ ὄνομα ἡ ἀξία ἐστίν. Καὶ τίς ἀπέδειξε, ταυτόν εἶναι τῇ ἀξίᾳ τὴν προσηγορίαν, ἵνα καὶ ἡμεῖς τῷ λεγομένῳ συνθώμεθα; Β Φύσεως ἡμῶν, φησὶ, διδάσκει θεομδς, ἐν τοῖς ὀνομαζομένοις πράγμασιν, οὐκ ἐν τῇ τῶν ὀνομαζόντων ἐξουσίᾳ κεῖσθαι τὴν τῶν ὀνομάτων ἀξίαν. Τίς οὗτος ὁ τῆς φύσεως νόμος; Καὶ πῶς οὐ κατὰ πάντων κεκυρωμένος; Εἰ γὰρ φύσις τὸ τοιοῦτον ἐνομοθέτησε, κατὰ πάντων κεκυρωμένος. Εἰ γὰρ φύσις τὸ τοιοῦτον ἐνομοθέτησε, κατὰ πάντων αὐτῆς ἔδει τὸ κράτος ἔχειν τῶν κοινωούτων τῆς φύσεως, ὡσπερ καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὅσα τῆς φύσεως ἴδια. Εἰ οὖν νόμος τῆς φύσεως ἐκ τῶν πραγμάτων ἡμῖν ἀναφύεσθαι τὰς προσηγορίας ἐπολεῖ, ὡσπερ ἐκ τῶν σπερμάτων ἢ τῶν ῥιζῶν τὰ βλαστήματα, καὶ μὴ τῇ προαιρέσει τῶν δηλούντων τὰ πράγματα τὰς σημαντικὰς τῶν ὑποκειμένων ἐπωνυμίας ἐπέτρεπε, πάντες ἂν ἦμεν οἱ ἄνθρωποι, πρὸς ἀλλήλους ὀμὸγλωσσοι. Μὴ γὰρ παρηλλαγμένων τῶν ἐπικειμένων τοῖς πράγμασιν ὀνομάτων, οὐκ ἂν πρὸς ἀλλήλους κατὰ τὸ εἶδος διεφωνοῦμεν τοῦ λόγου. Ὅσιόν φησιν εἶναι, καὶ τῷ τῆς προνοίας νόμῳ προσφύεσθαι, ἄνωθεν ἐπικεῖσθαι τοῖς πράγμασι τὰς φωνὰς. Πῶς οὖν ἠγνόησαν οἱ προφηταὶ τὸ δαιον, καὶ τὸν τῆς προνοίας νόμον οὐκ ἐπαυδέθησαν, οἱ μηδαμῶς, κατὰ τὸν ὄν λόγον, τὴν ἀγεννησίαν θεοποιήσαντες; Πῶς δὲ καὶ αὐτὸς ὁ Θεὸς ἄγνωεῖ τὸ τοιοῦτον εἶδος τῆς ὀσιότητος, ὃς γε οὐκ ἄνωθεν ἐπιτίθησι τοῖς παρ' αὐτοῦ πλασθεῖσι ζώοις τὰς προσηγορίας· ἀλλὰ τῷ Ἀδὰμ τὴν ἐξουσίαν τῆς ὀνοματοποιίας χαρίζεται; Εἰ γὰρ προσφύετ' τῷ τῆς προνοίας νόμῳ, καθῶς φησιν ὁ Εὐνόμιος, καὶ δαιόν ἐστι τὸ ἄνωθεν ἐπικεῖσθαι τοῖς πράγμασι τὰς φωνὰς, ἄνωσιον πάντως καὶ ἀνάρμοστον D παρὰ τῶν κάτω τοῖς οὖσι ἐφαρμοσθῆναι τὰς κλήσεις.

Ἄλλ' ὁ πάντων κηδεμῶν, φησὶ, δημιουργίας ὁμῶς ταῖς ἡμετέρας ἐγκυατοσπεῖραι ψυχαῖς ἐδικαίωσε. Καὶ εἰ ταῦτα ταῖς τῶν ἀνθρώπων ψυχαῖς κατεσπάρη, πῶς ἀπὸ Ἀδὰμ μέχρι τῆς σῆς παραβάσεως ὁ τῆς ματαιότητος ταύτης καρπὸς οὐκ ἐβλάστησε ταῖς ψυχαῖς, ὡς φησὶ, τῶν ἀνθρώπων ἐγκείμενος, ὥστε ὄνομα τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας τὴν ἀγεννησίαν κληθῆναι. Εἶπε γὰρ ἂν τοῦτο καὶ ὁ Ἀδὰμ, καὶ οἱ καθ' ἐξῆς ἀπ' ἐκείνου πάντες, εἶπερ παρὰ τοῦ Θεοῦ τῆ φύσε: τὸ τοιοῦτον κατέσπαρτο. Ὅσπερ γὰρ τὰ νῦν ἐκ τῆς γῆς φυόμενα ἐκ τῆς σπερματικῆς διαδοχῆς ἀπὸ τῆς πρώτης κτίσεως εἰς αἰεὶ διαμένει, καὶ οὐδὲν ἐν τῷ

iis quæ a nobis dicuntur manum conserens, sed sane sibi ipsi dans velut ex nostro sermone ad opponendum se occasiones, quibus subtiliter tractandis operam ponere quispiam eorum qui considerate noverunt iudicare, vanum et superfluum esse dixerit, cum unusquisque eorum qui in ejus scripta inciderint, ex ipsis dictis calumniam possit arguere. Hic Dei dignitatem doctoris nostri commentatione antiquiorem autumat. Neque nos contradicimus: siquidem Dei dignitas, quam quidem etiam hanc existimare oportet, non solum ætate nostra prior est, sed etiam omni creatura, et ipsis sæculis superior et eminent. Quid igitur ex his sermoni accidit, si non Basilio solum sed etiam omnibus rebus superior et antiquior Dei censetur dignitas? Næ, inquit, sed hoc nomen dignitas est. Et quis demonstravit idem esse cum dignitate appellationem, ut etiam nos dicto assentiamur? Nostræ naturæ, a't, lex decet in rebus quæ nominantur, non in nonnominantium potestate nominum dignitatem esse positam. Quænam hæc naturæ lex? et quomodo non in omnibus sancta et rata est habita? Si enim natura quid tale lege sanxit, de omnibus ratum est. Si enim natura tale quid edixit, in omnia ipsam habere imperium oportet, quæ naturam participant, quemadmodum alia omnia quæ sunt naturæ propria. Si igitur naturæ lex ex rebus appellationes nasci faceret, sicut ex seminibus vel radicibus germina, nec hominum instituto et arbitrio qui res ipsas declarant, significativas rerum nominationes permetteret, omnes homines essemus inter nos unius et ejusdem linguæ. Si enim nomina rebus imposita non discreparent, neque nos in sermonis specie dissonaremus. Sanctum inquit esse, et providentiæ legi cognatissimum, voces desuper rebus imponi. Quomodo igitur prophetæ hoc ipsum sanctum ignorarunt, nec providentiæ legem didicerunt illi qui nunquam secundum tuum sermonem τὴν ἀγεννησίαν deificarunt? Quomodo et ipse Deus talem sanctitatis speciem ignorat, qui non desuper animalibus a se creatis appellationes imponit, sed Adamo fingendi nomina potestatem gratificatur? Si enim providentiæ legi cognatum, sicut loquitur Eunomius, et sanctum est desuper rebus voces impositas esse, profanum prorsus, et impium atque incongruum ab his qui sunt infra vocabula rebus accommodari.

Sed, inquit, omnium curator, opificii lege nostris animis eas inserere æquum censuit. Et si hæc animis hominum sunt inspersa, quomodo ab Adamo usque ad tuam transgressionem hujus vanitatis fructus non prodiit, animis hominum, ut tu loqueris, insitus, ut nomen essentia vocaretur ἀγεννησία, illud quippe dixisset etiam Adamus, et qui deinceps ab illo exorti sunt omnes, siquidem a Deo tale naturæ insitum erat. Quemadmodum enim quæ ex terra funduntur, ex seminali successione a prima creatione semper permanent, nullumque semen a natura in præsentia innovatur, sic et hic sermo

siquidem esset, ut tu ais, naturæ a Deo insitus, cum prima parentum primigenarum voce pullulasset, et cum posteriorum successione prodiisset. Sed quoniam hoc ab initio non erat, nullus enim primorum fuit usque ad homines hujus ætatis, ad quos tale locutus est, perspicuum plane est quod adulterinum quid et perperam inventum ex hoc loliorum satu enatum est, non ex pulchris illis seminibus quæ naturæ agro, ut cum Evangelio loquar⁹⁹, Deus mandavit: quæ enim plane sunt in communi natura, non nunc ut sint principium habent, sed ex prima constitutione cum natura apparuerunt: sicut sentiendi instrumentorum functio, et cum ad aliquid homo cupiditate incitatur, vel alienatur, et si quid aliud tale conceditur commune naturæ, quorum nihil in posteris vita innovavit, sed in ipsis proprietatibus a primis usque ad ultimos conservatur semper quod humanum est, nihil natura neque eorum quæ a principio insunt abjiciente, neque eorum quæ non insunt assumente. Sicut videre, naturæ quidem munus esse nemo non constitetur, sed artificiose videre ex industria et artificio iis qui scientiis et disciplinis operam impendio dederunt advenit. Non enim omnium dioptræ scientifica cognitio, vel geometricarum linearum demonstrativa contemplatio, vel si quid tale aliud a quibus non videre, sed ad aliquid uti videndi actu, ab arte inventum est: sic ratione utendi munus commune quidem esse humanæ naturæ dixerit et proprium, desuper cum natura et substantia consitum. Sed rebus quæ sunt voces invenire et appellationes rerum significativas hominum esse qui ratiocinandi facultatem a Deo in seipsis habent, qui semper, ut ipsis placet, ad eorum quæ declarantur explanationem dictiones aliquas rerum ipsarum indices et notas excogitant. Sed si hæc robor habeant, duorum inquit alterum astrui, vel his qui comminiscuntur commentationem antiquiorem, vel Deo secundum naturam convenientes appellationes et omnibus præexistentes hominum generatione posteriores. Ergo talibus repugnandum est et obstandum, et ad tam nolestant amentiam per rationem conserendum. Equis ita simplex ut per talia lædi putet et existimet, si verba ratiocinatricis esse facultatis credantur, ideo etiam consteatur verborum voces loquentibus esse antiquiores, vel in Deum se peccare existimet, si homines, postquam geniti sunt, pro captu suo Deum nominant? Quod enim supereminens natura non indigeat verbis, quæ voce et lingua exprimentur, jam dictum est; atque superfluum fuerit per hæc molestiam et fastidium orationi inserere. Nam quod natura nullius rei indignum est, et perfectum nec redundans, nihil non habet eorum quæ sunt necessaria, neque quidquam habet eorum quæ non sunt necessaria. Quoniam igitur non ei opus est nominativa appellatione, ex præcedentibus sermonibus demonstratum est, atque

παρόντι σπέρμα καινοτομεῖται παρὰ τῆς φύσεως, οὕτως καὶ ὁ λόγος οὗτος εἶπερ ἦν, καθὼς σὺ φησὶ, θεόθεν κατεσπαρμένος τῇ φύσει, τῇ πρώτῃ ἂν τῶν πρωτοπλάστων φωνῇ συνεδλάττησε, καὶ τῇ διαδοχῇ τῶν ἐπιγινόμετων συνδιεξήρατο. Ἄλλ' ἐπειδὴ τοῦτο παρὰ τὴν πρώτῃ οὐκ ἦν, οὐδεὶς γὰρ τῶν πρώτων μέχρι τῶν νῦν ἀνθρώπων πρὸς οὓς τὸ τοιοῦτον ἐφθέγγετο, ὄγλον ὅτι νόθον τι καὶ παρευρημένον ἐκ τῆς ζιζανιῶδους ἀνεψύῃ σπορᾶς, οὐκ ἐκ τῶν καλῶν ἐκείνων σπερμάτων, ἀ τῷ ἀγρῷ τῆς φύσεως, εὐαγγελικῶς εἰπεῖν, ὁ θεὸς κατεβάλετο. Ὅσα γὰρ ἐν τῇ κοινῇ φύσει πάντως ἐστίν, οὐ νῦν τοῦ εἶναι τὴν ἀρχὴν ἔχει, ἀλλ' ἐκ τῆς πρώτης συστάσεως συνανεφάνη τῇ φύσει· ὡς ἡ τε τῶν αἰσθητηρίων ἐνέργεια, καὶ τὸ πρὸς τι τὸν ἀνθρώπον ἐπιθυμητικῶς, ἢ ἀλλοτριῶς ἔχειν, καὶ εἰ τι ἄλλο τοιοῦτον ὁμολογεῖται κοινὸν τῆς φύσεως, ὧν οὐδὲν ἐν τοῖς ἐπιγινόμενοις ὁ βίος ἐκαινοτόμησεν, ἀλλ' ἐν τοῖς αὐτοῖς ἰδιώμασιν ἀπὸ τῶν πρώτων μέχρι τῶν ἐσχάτων συντηρεῖται διὰ παντὸς τὸ ἀνθρώπινον· οὐδὲν τῆς φύσεως οὔτε τῶν ἐξ ἀρχῆς προσόντων ἀποβαλλούσης, οὔτε τῶν μὴ προσόντων προσλαμβάνουσας. Ὡσπερ δὲ τὸ μὲν ὄρᾶν κοινὸν ὁμολογεῖται τῆς φύσεως, τὸ δὲ τεχνικῶς ὄρᾶν ἐξ ἐπιτηδεύσεως τοῖς ἐσπουδακοῖς περιτὰς ἐπιστήμας προσγίνομαι. Οὐ γὰρ πάντων ἐστίν ἡ διὰ τῆς διόπτρας ἐπιστημονικὴ κατανόησις, ἢ τῶν γεωμετρικῶν γραμμῶν ἢ ἀποδεικτικῆ θεωρία, ἢ εἰ τι τοιοῦτο ἕτερον, ἀφ' ὧν οὐ τὸ βλέπειν, ἀλλὰ ἐν τῷ πρὸς τι κεχρησθαι τῷ βλέπειν παρὰ τῆς τέχνης ἐφεύρηται· οὕτω καὶ τὸ λογικὸν μὲν εἶναι, κοινὸν ἂν τις εἴποι τῆς ἀνθρωπίνης οὐσίας καὶ ἴδιον ἀνωθεν συγκαταουσιωμένον τῇ φύσει. Τὸ δὲ τοῖς οὖσι σημαντικὰς φωνὰς ἐφευρίσκειν καὶ προσηγορίας τῶν ἀνθρώπων εἶναι τῶν τὴν λογικὴν δύναμιν θεόθεν ἐν ἑαυτοῖς κεκτημένων, τῶν αἰεὶ, κατὰ τὸ ἀρέσκον, αὐτοῖς πρὸς τὴν τῶν δηλουμένων σαφήνειαν λέξεις τινὰς τῶν πραγμάτων ἐμφαντικὰς ἐφευρισκόντων. Ἄλλ' ἐν ταῦτα κρατῇ, δυοῖν φησι κατασκευάζεσθαι θάτερον, ἢ τῶν ἐπινοούντων τὴν ἐπίνοιαν προσεῦθραν ἢ τὰς τῷ θεῷ κατὰ φύσιν προσηκούσας προσηγορίας καὶ πάντων προὔπαρχούσας, τῆς τῶν ἀνθρώπων γενέσεως ὑστέρως. Ἄρα γε πρὸς τὰ τοιαῦτα δεαμάχεσθαι χρὴ, καὶ πρὸς τὴν οὕτως ἐκδηλον ἀνοίαν διὰ τοῦ λόγου συμπλέχεσθαι. Καὶ τίς οὕτως εὐτελὴς ὡς διὰ τῶν τοιοῦτων βλαθῆναι καὶ νομίσαι, εἰ τῆς λογικῆς δυνάμεως εἶναι πιστευθεῖν τὰ ῥήματα, καὶ πρὸς αὐτῶν τῶν λαλούντων ὁμολογεῖν εἶναι τὰς τῶν ῥημάτων φωνὰς, ἢ πλημμελεῖν εἰς τὸ θεῖον οἰεσθαι, τῶν ἀνθρώπων, καθὼς χωροῦσι μετὰ τὸ γενέσθαι ἀνθρώποι, τὸ θεῖον ὀνομαζόντων; Τὸ γὰρ μὴ δεῖσθαι τὴν ὑπερέχουσαν φύσιν ῥημάτων διὰ φωνῆς καὶ γλώττης ἐκπτυσμένων, ἧδη τε εἴρηται, καὶ περιττὸν ἂν εἴη διὰ τῶν αὐτῶν ὄγλον ἐντιθέσθαι τῷ λόγῳ. Τὸ γὰρ ἀπροσδεὲς τῇ φύσει καὶ τέλειον καὶ ἀπέριττον, οὔτε τι τῶν δεόντων οὐκ ἔχει, οὔτε τῶν μὴ δεόντων τι ἔχει. Ἐπεὶ οὖν τὸ μὴ δεῖν αὐτῷ τῆς ὀνομαστικῆς κλήσεως ἐκ τῶν φθασάντων ἀποδέδεικται· λάγων, καὶ ἐκ τῆς κοινῆς τῶν νοῦν ἔχόντων συγκαταθέσεως ὁμολογεῖται,

⁹⁹ Matth. vi., 28, sqq.

οὐδὲς ἂν ἀντίποι τῆς ἐσχάτης ἀσεβείας εἶναι τὸ ἄ

ex communi sapientium consensu et confessione comprobatur, nullus contradixerit, extremæ impietatis esse Deo attribuire ea quæ non conveniunt.

Ἄλλ' οὐδὲν οἶμαι τοῦτοις χρῆναι καὶ τοῖς τοιούτοις ἐνδιατρίβειν· οὐδὲ τὰ καθεστῆς εἰρημένα δι' ἀκριθείας ἐλέγχειν. Ἰκανῶς γὰρ τοῖς ἐπιστατικωτέροις αὐτὸς ὁ ἀντιδίχῃ πονηθεὶς λόγος, συνήγορος τῶν τῆς εὐσεβείας δογμάτων ἀναφανήσεται. Φησὶ γὰρ τὴν οὐσίαν αὐτὴν ἀφθαρσίαν εἶναι καὶ ἀθανασίαν ὡσαύτως. Ἐγὼ δὲ, εἰ τε πρόσεστι ταῦτα τῇ θεῖα φύσει, εἰ τε αὐτὰ ταῦτα κατὰ τὴν σημαίνοντα οὐσία ἐστίν, οὐδὲν οἶμαι χρῆναι πρὸς αὐτὸν διαμάχεσθαι· ὅ τι γὰρ ἂν νικήσῃ τῶν εἰρημένων, τὸν ἡμέτερον πάντως συστήσει λόγον. Εἰ μὲν γὰρ προσεῖη τῇ οὐσίᾳ τὸ μὴ φθειρεσθαι, προσέεται αὐτῇ πάντως καὶ τὸ μὴ διὰ γεννήσεως εἶναι. Καὶ οὕτως ὁ τῆς ἀγεννησίας λόγος ἔξω τῆς κατὰ τὴν οὐσίαν σημασίας ἀπωσθήσεται. Εἰ δὲ, ὅτι οὐ φθαίρεται ὁ Θεὸς, ἀφθαρσίαν τις λέγει τὴν οὐσίαν εἶναι, καὶ ὅτι θανάτου κρείττων ἐστίν, διὰ τοῦτο αὐτὴν τὴν φύσιν ἀθανασίαν εἶναι ὀρίζοιτο· ἀφθαρσία δὲ ὁ Υἱὸς καὶ ἀθάνατος, ἀφθαρσία ἂν εἴη καὶ ἀθανασία καὶ τοῦ Μονογενοῦς ἡ οὐσία. Εἰ οὖν ἀφθαρσία μὲν ὁ Πατὴρ, ἀφθαρσία δὲ ὁ Υἱὸς, οὐσία δὲ τούτων ἐκάτερον, οὐδεμία δὲ κατὰ τὴν τῆς ἀφθαρσίας ἔννοιαν ἐπινοεῖται διαφορὰ, κατ' οὐδὲν πάντως ἡ οὐσία τῆς οὐσίας διενεχθήσεται, εἴπερ ἐπίσης ἐπ' ἀμφοτέρων ἡ φύσις ἡλλοτριῶται. Κἂν τὰ αὐτὰ πάλιν ἐπαναλαμβάνων ταῖς ἀφύκτοις ἡμᾶς, ὡς αἴεται, τῶν διαιτημάτων ἀνάγκαις καταδῆ, λέγων· *Εἰ μὲν διορίζοιτο παρ' ἡμῶν τὸ πρῶτον τοῦ ὄντος, σύνθετον τὸ θεῖον κατασκευάζεσθαι· εἰ δὲ ἡ ἀπλότης, ὁμολογῆι τὸ τῆς οὐσίας σηματοκίτην τὴν ἀφθαρσίαν, καὶ τὴν ἀγεννησίαν πάντως ἀναφανήσεσθαι.* Πάλιν αὐτὸν σύμμαχον τῶν ἡμετέρων ἀποδείξομεν λόγων. Εἰ γὰρ πάντῃ σύνθετον ποιεῖ τὴν θεῖαν οὐσίαν, τῷ προσεῖναι τι λέγειν αὐτῇ, οὐδὲ τὴν πατρότητα πάντως ἐκτὸς τῆς οὐσίας ἀποποιήσεται, ἀλλὰ φύσει Πατέρα ὁμολογήσει ὡς ἀφθάρτον τε καὶ ἀθάνατον· καὶ οὕτω μὴ βουλόμενος, εἰς τὴν τῆς φύσεως οἰκειότητα τὸν Υἱὸν καταδέξεται· οὐ γὰρ ἔσται δυνατόν ἐκεῖνου φύσει Πατὴρ ὄντος, τῆς φυσικῆς πρὸς αὐτὸν σχέσεως τὸν Υἱὸν ἀφορίζεσθαι. Εἰ δὲ ἔξω τῆς φύσεως προσεῖναι λέγει τῷ Πατρὶ, ὡς οὐδὲν τῆς ἀπλότητος ἀθετουμένης, εἰ ἔξω τῆς οὐσίας τὸ κατὰ τὴν ἀγεννησίαν σημαίνοιο· εἰ δὲ αὐτῆς φησὶ τῆς οὐσίας; σηματοκίτην τὸ ἀφθάρτον καὶ τὸ ἀγέννητον, καὶ ἰσοδυναμεῖν ἀλλήλοις ἐκάτερα τῶν ὀνομάτων διοχυρίζοιτο, ὡς μηδεμίαν ἐπ' αὐτῶν εἶναι διαφορὰν, τῷ ταῦτὸν ἐκατέρωθεν ἐγκεῖσθαι τὸ σημαίνοντα, καὶ μίαν λέγει τοῦ ἀφθάρτου καὶ τοῦ ἀγεννήτου τὴν ἔννοιαν, ὃ τὸ ἐν τούτων ὢν, καὶ τὸ ἕτερον πάντως ἐστίν. Ἀλλὰ μὴν ἀφθάρτος ὁ Υἱὸς εἶναι καὶ παρὰ τούτων οὐκ ἀμφιβάλλεται. Ἀγέννητος ἄρα, κατὰ τὸν τοῦ Εὐνομίου λόγον, καὶ οὗτός ἐστιν, εἴπερ αὐτὸ σημαίνει τῇ ἀγεννησίᾳ τὸ ἀφθάρτον, ὥστε δυοῖν θάτερον, ἢ ἄλλο τι παρὰ τῆς ἀφθαρσίας τὸ ἀγέννητον σημαίνειν συνθήσεται, ἢ ἐπιμένουν τοῖς δεδομένοις· πολλαχῶς περὶ τὸν μονογενῆ Θεὸν βλασφημῆσαι, ἢ τοὶ φθάρτον αὐτὸν ποιῶν ἵνα μὴ ἀγέννητον

Sed in his moram facere et tempus terere non oportere arbitror, neque deinceps quæ sunt dicta subtiliter redarguere: abunde enim attentioribus sermo ab adversario elaboratus decretorum impietatis patronus esse manifestabitur. Asserit enim ipsam essentiam incorruptibilitatem esse et immortalitatem similiter. Ego vero, sive hæc divina naturæ insunt, sive hæc ipsa secundum significatum sunt ipsam essentia, nihil arbitror oportere cum ipso pugnare: quocumque enim dictorum vicerit, nostrum omnino sermonem confirmabit. Si enim essentiæ adfuerit, non posse corrumpi, ipsi procul dubio aderit, et non per generationem esse. Et sic ἀγεννησίας sermo extra significantiam, quæ est secundum essentiam, repudiabitur. Quod si, quoniam non corrumpitur Deus, incorruptibilitatem quis dicit essentiam esse, et quia morte potentior est, idcirco ipsam naturam immortalitatem esse definiat: incorruptibilis autem est Filius et immortalis, igitur incorruptibilitas et immortalitas fuerit Unigeniti essentia. Si igitur incorruptibilitas quidem Pater, incorruptibilitas vero Filius, essentia autem horum utrumque, nulla autem secundum incorruptibilitatis notionem intelligitur differentia, nulla in re prorsus essentia ab essentia differt, siquidem ex æquo in utrisque natura alienata est. Etsi eadem rursus resumens inevitabilibus, ut putat, dilemmatum necessitatibus irretit, dicens: *Si discerneretur a nobis quod inest ab ente, compositum Numen id esset astruere; quod si simplicitas est, essentiæ significantivam incorruptibilitatem et ἀγεννησίαν prorsus manifestam fore.* Rursus ipsorum nostrorum sermonum auxiliatorem demonstrabimus. Si enim omnino divinam essentiam facit compositam, quia dicat ipsi inesse aliquid, neque paternitatem penitus extra essentiam rejiciet, sed natura Patrem confitebitur, ut incorruptibilem et immortalem. Et sic etiam invitus Filium ad naturæ similitudinem admittet; nam fieri non poterit, si illius natura sit Pater, ut a naturali cum ipso relatione Filius separaretur. Quod si extra naturam Patri adesse dicit, quia in hoc simplicitas ejus minime læditur, si extra essentiam quod secundum ἀγεννησίαν significetur; quod si incorruptibile et ingenuum ipsam essentiam significare, et utraque nomina eadem vim ac significationem habere contendat, quasi nulla in ipsis sit differentia, quia idem utrisque insit significatum, et unam dicat incorruptibilis et ingenui notitiam, qui est horum unum et alterum prorsus est. Verumtamen incorruptibilis Filius esse et ab his non dubitabitur. Ingenuus igitur, secundum Eunomii rationem, et hic est, siquidem idem significat incorruptibile quod ingenui ratio, ita ut duorum alterum, vel aliud quidpiam præter incorruptibilitatem ingenuum significare assentia

tur, vel manens in decretis, multifariam de uig-
nito Deo impie et irreligiose loquetur vel corru-
ptibilem ipsum faciens ne ingentium dicat, vel ingentium esse astruens ne corruptibilem demonstret.

Sed nescio quid conveniat agere: utrum ordine
singula quæ ab eo proposita sunt stylo persequi,
an his contentus, adversus vana ista pugnam ter-
minare debeam. Quemadmodum enim his qui leta-
lia vendunt venena, in exiguo facta experientia
totius medicamenti vim ac facultatem ad interitum
et necem inferendam facile spondet; nec ullus est
qui dubitet, cum ex aliqua parte perniciem illatam
experientia didicit, quin totum quod venditur le-
tale sit ac mortiferum pharmacum: sic oportere
puto hoc sermonis mortiferum veneficiū per ea
quæ sunt superius examinata demonstratum, non
amplius ambiguum esse his qui mentis sint com-
potes, quin sit per omnia tale quale per præceden-
tia est ostensum. Quocirca expetibilis esse duco
in his vanitatibus diutius immorando non prolixius
sermonem producere. Sed quoniam multis ex locis
quod eos persuadere potest erroris præsidēs sibi
ipsis committuntur, ac metus est ne quia aliquid
ex his quæ ab ipsis sunt elaborata despectum fuerit,
speciosa calumniandi contra nos occasio præbeat,
ut qui quod fortius est et valentius reliquerimus:
idcirco oratos velim eos qui nobiscum in hoc studio
versantur, nulla neglecta garrulitate, alacri animo
prompte sequi orationem, quocumque necessario
adversus mendacii aggressionē contra sese ferat.
Quoniam igitur vix tandem de commentatione som-
nium in profundo somno contingere desiit, absur-
dis illis et insanis argumentis seipsum armans,
sermonem ad alterum somnium transfert, multo
præcedente visione absurdus et amentius. Laboris
autem vanitatem et absurditatem licet dignoscere
ei qui de privatione captiosum ejus sermonem dig-
noverit. Sed universæ huic garrulitati et nugati-
oni conseri et implicari, hoc proprium Eunomii
fuerit et ejus sectatorum qui nullam rebus maxime
seriis et studio dignissimis curam et operam ad-
hibent. Nos autem concise et summatim dicta percurreremus, ut neque quidquam criminum relinquis-
tur, neque quid inane et vanum ad inutilem prolixitatem sermonem producat.

Etenim propositurus hanc præclare contextam
orationem de his nominibus quæ privationem signi-
ficant, se demonstraturum professus est nostrorum
decretorum absurditatem, ut ipse loquitur, insana-
bilem et religionem quandam simulatam ac repre-
hensibilem. Pollicitatio igitur hæc est: horum autem
criminum demonstratio quæ? *Cum quidam dixerint*,
inquit, *privatione generationis Deum esse ingentium*,
nos ad reprehensionem horum neque Deo congruere ullo
modo hanc vocem, neque notionem dixerimus: demon-
stret sermonis primum auctorem, si quis post
homines natos, sive apud barbaros sive Græcos,
quid tale locutus demonstratur, et nos tacebimus;
sed post hominum memoriam nullus deprehensus
fuerit tale quid dixisse, nisi quis insaniret. Quis
enim hic temulentus, quis adeo vel insanis, vel
parentide sive delirio e sede mentis suæ depulsus

λέγη, ἢ ἀγέννητον εἶναι κατασκευάζων ἵνα μὴ φθα-
ρτὸν ἀποδείξῃ.

Ἄλλ' οὐκ οἷδ' ὅ τι προσήκει πράττειν, εἴτε δι' ἀκο-
λουθίας ἐπεξίεναι πᾶσι τοῖς προκειμένοις, εἴτε καὶ
τούτοις περιορίσαι τὴν πρὸς τὰ μάταια μάχην. Καθά-
περ γὰρ ἐπὶ τῶν τὰ δηλητήρια πωλούντων, ἢ ἐν
ὀλίγῳ πείρα παντὸς τοῦ φαρμάκου τὴν πρὸς τὸν θεί-
θρον δύναμιν τοῖς ὄνουμένοις κατεγγυᾶται· καὶ οὐδεὶς
ἀμφιβάλλει τὴν ἐκ τοῦ μέρους διαφθορὰν διὰ τινος
πείρας καταμαθῶν, μὴ ὅλον εἶναι τὸ πωλούμενον ὀλέ-
θρου φάρμακον· οὕτως οἶμαι δεῖν καὶ τὴν δηλητη-
ριώδη ταύτην φαρμακείαν τοῦ λόγου διὰ τῶν ἐξετα-
σμένων ἐπιδειχθεῖσαν, μηκέτι ἀμφίβολου εἶναι τοῖς
γενοῦν ἔχουσι, τὸ διὰ παντὸς εἶναι τοιαύτην, οἷα διὰ
τῶν φασάντων ἐλήλεγκται. Καὶ τούτου χάριν τὸ
μὴ προάγειν εἰς μῆκος τοῖς ματαίοις ἐμφυλοχω-
ρεῖν αἰρετώτερον εἶναι λογίζομαι. Ἄλλ' ἐπειδὴ πολ-
λαχθὲν τὸ πιθανὸν ἑαυτοῖς οἱ προστάται τῆς ἀπάτης
εὐρίσκουσι, καὶ δέος μὴ τὸ παροφθῆναι τι τῶν πε-
ποιημένων αὐτοῖς, εὐπρόσωπος καθ' ἡμῶν γένηται
διαβολῆς ἀφορμὴ, ὡς τὸ ἰσχυρότερον ἠλλελοπότων.
τούτου χάριν παρητησάμεν τοὺς καθομιλοῦντας ἡμῶν
τῇ σπουδῇ μηδεμίαν καταγνόντας ἀδολεσχίαν, ἔπεσθα:
προθύμως τῷ λόγῳ, πανταχοῦ καθ' ἀνάγκην πρὸς τὰς
τοῦ ψεύδους ἐπιχειρήσεις ἑαυτὸν ἀντεξάγοντι. Ἐπειδὴ
τοῖνον μόγις ποτὲ τὸν περὶ τῆς ἐπινοίας βνεῖρον ἐν
βαθεῖ τῷ ὑπὸ διαπλάσσω ἐπαύσατο, τοῖς ἀτόποις
ἐκείνοις καὶ ἀδιανοήτοις τῶν ἐπιχειρημάτων ἑαυτοῦ
καθοπλίζων, μετὰγει τὸν λόγον ἐπὶ ἕτερον βνεῖρον,
πολὺ τῆς προλαβούσης ζαντασίας ἀνοητώτερον. Ἐξέσσι
δὲ γνῶναι τοῦ πόνου τὸ μάταιον, τῷ τὴν περὶ τῆς
στερησεως αὐτοῦ τεχνολογίαν κατανοήσαντι. Ἄλλὰ
τὸ πάση τῇ ψυαρίᾳ συμπλέκεσθαι, αὐτοῦ ἂν εἴη τοῦ
Εὐνομίου καὶ τῶν καθ' αὐτὸν τῶν μηδεμίαν πρὸς τὰ
σπουδαίωτα τῶν πραγμάτων φρονίδια. Ἡμεῖς δὲ
διὰ συντομίαν ἐπὶ κεφαλαίων τοῖς εἰρημένοις ἐπιπρα-
μούμεθα, ὡς ἂν μήτε τι τῶν ὑπαίτιων παραλειφθεῖτ,
μήτε τι τῶν ματαίων εἰς ἀνόνητον μῆκος προαγάγει
τὸν λόγον.

Μέλλων γὰρ προθήσειν τὴν περὶ τῶν στερητικῶν
ὀνομάτων τεχνολογίαν, ἐπιγγελάται δεῖξιν τῶν ἡμε-
τέρων δογμάτων ἀτοπίαν, ὡς αὐτὸς φησιν, ἀνήκεστον
καὶ εὐλάβειαν τινα προσποιήτον καὶ ἐπιληπτον. Ἡ-
μῶν οὖν ὑπόθεσις, αὕτη. Ὅ δὲ τῶν ἐγκλημάτων τοῦ-
των ἔλεγχος, τίς; *Εἰπόντων*, φησὶ, *τινῶν, στερήσει*
γεννήσεως εἶναι τὸν θεὸν ἀγέννητον, ἡμεῖς ἐκ'
ἐλέγχῳ τούτων, μηδαμῶς ἀρμόζειν εἰς θεῷ μήτε
τὴν φωνὴν ταύτην, μήτε τὴν ἔννοιαν εἰπωμεν.
Δειξάτω τὸν προστάτην τοῦ λόγου, εἰ τις τῶν ἀπ' οὗ
γεγόναντι ἄνθρωποι μέχρι τοῦ νῦν, εἴτε παρὰ βαρ-
βάρους, εἴτε παρ' Ἑλλήσι τὸ τοιοῦτον παραφθεγξά-
μενος δεικνυται, καὶ ἡμεῖς σιωπήσομεν· ἀλλ' οὐκ ἂν
ἐλεγχθεῖ τῶν ἐν παντὶ χρόνῳ γεγεννημένων ἀνθρώ-
πων οὐδεὶς τὸ τοιοῦτον εἰπών, πλὴν εἰ τις μαίνωτο.
Τίς γὰρ οὗτος ἐκ μέθης παράφορος, τίς οὕτως ὑπὸ
μανίας ἢ φρενιτιδος ἐξεστηκώς τὴν διάνοιαν, ὡς τού-

τον εἰπεῖν τὸν λόγον, ὅτι τῷ ἀγεννήτῳ Θεῷ κατὰ φύσιν μὲν ἔστιν ἡ γέννησις, στερηθεὶς δὲ τοῦ κατὰ φύσιν, ἐκ γεννητοῦ τοῦ πρόσθεν, γέγονε μετὰ ταῦτα ἀγεννήτος; Ἄλλὰ ταῦτα τῆς ῥητορικῆς τὰ τεχνάσματα, τὸ, ἐν οἷς ἐλέγχονται προσώπων τινῶν ὑποβολαῖς τὴν ἐκ τῶν ἐλέγχων αἰσχύνῃ διαδιδράσκειν· οὕτω καὶ περὶ τῆς ἀπολογίας ἐκεῖνης ἀπολελόγηται, δικασταῖς καὶ κατηγοροῖς ἀνατιθεὶς τῆς ἐπιγραφῆς τὴν αἰτίαν, οὐ κατηγοροῦς, οὐ κρίσιν, οὐ δικαστήριον ἐπιδειξάτω δυνάμενος. Καὶ νῦν ὡς ἀλλοτρίαν μωρίαν ἐπανορθούμενος, εἰς ἀνάγκην φησὶ τοῦ οὕτως εἰπεῖν ἐληλυθέναι. Οὗτος ὁ ἐλεγχος τῆς ἀνηκέστου ἡμῶν ἀτοπίας, καὶ τῆς προσποιήτου καὶ ἐπιλήπτου εὐλαθείας. Ἄλλ' ἀπορῶντας ἡμᾶς φησὶν οὐκ ἔχειν ὅ τι χρησόμεθα τοῖς παροῦσι καὶ τὴν ἀπορίαν ἐπικρυπόμενος· ἐκεῖνου μὲν ἐκ τῶν ῥημάτων εἰς τὴν τοῦ κόσμου διαβάλλειν σοφίαν· αὐτοῦ δὲ τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος οἰκαιοῦσθαι διδασκαλίαν. Ἄλλος ὄνειρος οὗτος τοσοῦτον ἑαυτῷ προσεῖναι τῆς ἔξω σοφίας οφείσθαι, ὡς φοβερὸν Βασιλείῳ διὰ τοῦτο δοκεῖν. Οὕτω τινὲς καὶ βασιλεῦσιν ὀμῶντες, καὶ τῆς ὑψηλοτέρας ἀξίας εἶναι πολλάκις ἑαυτοὺς ἐφαντάσθησαν, τῆς ἰππατήμενης τῶν ἐνυπνίων ὕψεως, ἐκ τῆς καθ' ὑπάρξει πειθουσίας, τὴν περὶ τοῦτο ὀκνησὶν ἐντιθεῖσθαι. Οὐκ ἔχοντα, φησὶν, Βασιλείου, ὃ τι τοῖς εἰρημένοις χρεῖσται, διαβάλλειν αὐτὸν ἐπὶ τῇ τοῦ κόσμου σοφίᾳ. Πολλοῦ μὲν τοι τὴν τοιαύτην ἀν' ἀποβολὴν ἐτιμήσατο, τὸ φοβερὸς νομισθῆναι τῇ περιουσίᾳ τῶν λόγων, καὶ τῶν ἐπιτυχόντων τινι, μὴ τί γε Βασιλείῳ καὶ τινι τῶν κατ' αὐτὸν, εἴπερ τις ὄλωσ' ἐστὶ κατ' αὐτὸν ἢ ἐγένετο. Ἄλλὰ τὸν μὲν διὰ μέσου λόγον, εἴπερ λόγος ἔστιν ἡ ἀνδραποδώδης αὐτοῦ λαιδορία, καὶ τὰ ἄμουςα σκώμματα, δι' ὧν κατατρέχειν τῶν ἡμετέρων οἰεταί, πάντα παρήσω, βδελυκτὸν τε καὶ ἀηδὲς ποιούμενος τοσοῦτοις μολύσμασι τὸν ἡμέτερον ἐμφορῶνεσθαι λόγον, ὡσπερ οἱ τὰ ὀκθώδη τε καὶ ὀδωδῶτα τῶν ἐλκῶν μωσαπτόμενοι, καὶ δυσανασχετοῦντες τὴν θέαν τῶν ἀπὸ πληθωρικῆς τινος βρυχυμίας δι' ἀκροχορδόνων, καὶ ἄλλων ἀλλοιωθέντων τὴν ἐπιφάνειαν. Τὸν δὲ νοῦν αὐτοῦ δι' ὀλίγων ἐκθέμενος, τὴν πολλὴν τῶν εἰρημένων παραδραμούμενον δυσώθειαν.

Sensum ipsorum cum paucis exposuero multam

Ἔσται δὲ μοι τῆς κατ' ἐλευθερίαν ὁ λόγος διεξαγόμενος, οὐδὲν πρὸς τὸ ἐπιπρασιτικῶς σπαράσσειν τῶν λεγομένων ἐπιστεροφόμενος. Πᾶς λόγος ὃ γε ἀληθῶς λόγος, σημαντικὴ τίς ἐστὶ τῶν κατ' ἐννοίαν κινήσεων φωνή. Πᾶσα δὲ τῆς ὑγιούς διανοίας ἐνεργεῖα τε καὶ κίνησις, πρὸς τὴν τῶν ὄντων γνῶσιν τε καὶ θεωρίαν, ὡς ἂν οἶόν τε ἦ, βλέπει. Διχῆ δὲ μεμbrisται τῶν ὄντων ἡ φύσις, εἰς τε τὸ νοητὸν καὶ τὸ αἰσθητὸν διαιρουμένη· ἀλλὰ τῶν μὲν κατ' αἰσθησιν φαινομένων, διὰ τὸ πρόχειρον τῆς κατανοήσεως, κοινὴ πρόκειται πᾶσιν ἡ γνῶσις· οὐδεμίαν περὶ τὸ ὑποκείμενον ἀμφιβολίαν ἐμποιοῦσης τῆς αἰσθητικῆς ἐπικρίσεως· τὰς τε γὰρ τῶν χρωμάτων, καὶ τῶν λοιπῶν ποιητέων διαφορὰς, ὅσας διὰ τῆς ὕψεως καὶ δι' ἀκροῦς, ἢ ὀσφρήσεως. ἢ τῆς κατὰ τὴν ἀφῆν, ἢ τὴν γεῦσιν αἰσθήσεως ἐπικρίνομεν, ὁμοφώνως πάντες οἱ τῆς αὐτῆς κοινωνοῦντες φύσεως, γινώσκόμεν τε καὶ

ut hunc sermonem proferat, quod ingenito Deo secundum naturam quidem generatio, privatus autem eo quod est secundum naturam ex genito Deo quod prius erat, factus est postea ingenitus? Sed hæc sunt rhetoricæ artificia, nempe in his in quibus reprehenduntur quibusdam accersitis personis reprehensionum dedecus subterfugere; sic et de illa defensione defendit, iudicibus et accusatoribus accusationis culpam et causam ascribens, non accusatores, non iudicium, non iudiciale forum valens ostendere. Et nunc ut alienam stultitiam et fatuitatem corrigens, se in necessitatem sic loquendi venisse dicit. Hæc est reprehensio nostræ insanabilis absurditatis, et simulatæ atque reprehensibilis religionis. Sed nos indignos dicit non habere quid in præsentia agamus et quo nos vertamus, quin etiam penuriam nostram occultare; ac illum quidem ex verbis ob mundi sapientiam calumniari: ipsos vero sancti Spiritus doctrinam nobis vindicare. Aliud hoc somnium, tantum sibi ipsi adesse externæ sapientiæ putare, ut propterea terribilis Basilio videatur. Sic quidam etiam cum regibus simul eodem in solio sedere, et altiore dignitate esse sæpe se dignos somniant, falsa somniorum imagine ex vera cupiditate hanc ipsis opinionem inserente; non habentem, ait, Basilium quid ad dicta respondeat criminari ipsum ob mundi sapientiam. Magni quidem talem criminationem fecit, ut existimetur terribilis verborum copia cuilibet, necdum Basilio et alicui discipulorum, si quidem quis penitus est secundum ipsum vel fuit. Sed intermedium sermonem, si quidem sermo est servile ipsius convicium, et inducta atque inepta scommata, per quæ in nostra iocurrere arbitrat, omnia præmittam, execrabile et abominandum existimans, tot tantisque pollutionibus sermonem nostrum infercitur, quemadmodum qui pratumida et tetra ulcera abominantur, ægreque ferunt spectaculum eorum quæ ex aliqua gravis humoris repletionem per verrucas et clavos immutata sunt, in cutis superficie. ipsorum graveolentiam prætercurram.

Erit autem mihi pro libertate sermo qui producit, qui non ad calumniose discernendum quidquam eorum quæ dicuntur, convertitur. Omnis sermo qui vere est sermo, significativa est vox impulsionem quæ in mente fiunt. Omnis autem sanæ cogitationis functio et agitatio ad rerum cognitionem et contemplationem quoad potest spectat. Rerum autem natura bipartita est; altera mente cernitur, sensu altera percipitur; sed ejus quæ sensui patet, quia sit in sensu et facile cognoscatur, communis omnibus proponitur cognitio, nullam de subjecto ambiguitatem faciente sensuum iudicio: colorum enim differentias et reliquarum qualitatum varietates per visum et auditum, vel odoratum, vel tactum, vel gustatum dijudicamus, unanimi consensu omnes qui naturæ communis sunt participes cognoscimus et nominamus. Et reliqua quæcunque comprehensionem

exteriorem, magisque per summa apparentem habere videntur, quæ in vita nostra versantur, et quæ ad civilem vitam et ad moralem vitæ scopum pertinent. At vero in contemplatione naturæ intelligentis, solaque mente perceptibilis, quia ipsa supra sensuum comprehensionem sita est, conjecturaliter intelligentia appetente ea quæ sensum effugiunt, alii aliter ad id quod quæritur movemur, secundum eam quæ ingeneratur cuique de subjecto intelligentiam quoad fieri potest mentis conceptum enuntiamus, appropinquantes, ut licet maxime, ad intellectuum facultatem per verborum dilucidam significationem.

In his autem sæpe licet per utraque quod quæritur obtineri, cum nec intelligentia aberret a re quæsitæ, et vox directo mentis conceptum per nativam interpretationem enuntiet. Interdum fortasse accidit ab utrisque vel horum altero aberrare, cum vel comprehensione intelligentia, vel interpretativa facultas ab eo quod convenit, transversim et perperam fertur. Cum igitur duo sint quibus omnino oratio dirigitur, nempe certa confirmatio sive securitas, quæ sit in mente et intelligentia; et quæ est in verbis prolatio, præstantius semper quidem fuerit quod per utrumque probatur. Non minus autem bonum a convenienti opinione non aberrare, quamvis intelligentia oratio sit inferior. Cum igitur in excelsis et aciem oculorum effugientibus intelligentia studium et operam ponit, ad quæ sensus non pervenit: loqueri autem de divina et ineffabili natura, in quibus audax facinus esset prompte et cito intelligentia quid capere; sed audacius quibuslibet vocibus committere ejus quæ nobis ingeneratur opinionis interpretationem, tunc valere jubentes, qui est in verbis, sonum, sic vel aliter loquentium viribus enuntiatum, solam quæ verbis significatur intelligentiam exquirimus utrum sane, sive aliter habet, has verbales vel nominales subtilitates grammatistarum artibus concedentes: quoniam igitur sola quæ cognoscuntur per nominalem appellationem signamus; quæ vero cognitionem superant, notivis quibusdam appellationibus complecti fas non est. Quomodo enim quod ignoratur notaretur? Propterea cum nulla in ipsis nativa invenitur appellatio, quæ subjectum plane exprimat, multis et diversis nominibus, quoad fieri potest, de divinitate innatam nobis opinionem revelare cogimur. Verumtamen quæ in nostram comprehensionem cadunt, talia sunt, ut omnino, vel in aliqua intervallis distincta extensione considerentur, vel localis capacitatis notitiam præbeant, in qua singularia esse comprehenduntur; vel in principii et finis descriptione in nostro conspectu fiunt, ex æquo secundum utrumque terminum eo quod non est incipit, et in id quod non est desinit; vel quod omnium est postremum, per corporalium qualitatum compositionem, quod apparet comprehendimus, cui et interitus et permissio, et conversio, et immutatio, et quæ huiusmodi, copulata sunt. Quamobrem ut nullam cum rebus his infinitis cognationem habere

ονομάζομεν, καὶ ὅσα τῶν λοιπῶν τὴν κατάληψιν ἐπιπολαιότεραν ἔχειν δοκεῖ κατὰ τὸν βίον ἀναστρεφόμενων πραγμάτων, ἀ πρὸς τε τὸν πολιτικὸν, καὶ τὸν ἠθικὸν τοῦ βίου σκοπὸν καταγίνεται. Ἐν δὲ τῇ θεωρίᾳ τῆς νοερᾶς φύσεως, διὰ τὸ ὑπερκεῖσθαι αὐτὴν τῆς αἰσθητικῆς καταλήψεως, στοχαστικῶς τῆς διανοίας ἐπορευομένης τῶν ἐκφευγόντων τὴν αἰσθησιν. Ἄλλοι ἄλλως κινούμεθα τε περὶ τὸ ζητούμενον, καὶ κατὰ τὴν ἐγγινομένην ἐκάστῳ περὶ τὸ ὑποκείμενον διάνοιαν, ὅπως οἷόν τε ἦ, τὸ νοηθὲν ἐξαγγέλλομεν, ἐγγίζοντες ὡς ἐνὶ μάλιστα τῇ δυνάμει τῶν νοηθέντων διὰ τῆς τῶν ῥημάτων ἐμφάσεως.

Ἐν δὲ τούτοις ἔστι μὲν πολλάκις καὶ δι' ἀμφοτέρων κατορθωθῆναι τὸ σπουδάζομενον τῆς τε διανοίας οὐχ ἀμαρτούσης τοῦ ζητουμένου, καὶ τῆς φωνῆς εὐθυδύως τὸ νοηθὲν διὰ τῆς προσφουῶς ἐρμηνείας ἐξαγγελλούσης. Ἔστι δὲ τυχὸν καὶ ἀμφοτέρων, ἢ τοῦ ἐτέρου γε τοῦτων ἀποτυχεῖν, ἢ τῆς καταληπτικῆς διανοίας, ἢ τῆς ἐρμηνευτικῆς δυνάμεως τοῦ προσήκοντος παρενεχθείσης. Δύο τοίνυν ἔντων δι' ὧν ἅπασ εὐθύνεται λόγος, τῆς τε κατὰ τὸν νοῦν ἀσφαλείας, καὶ τῆς ἐν ῥήμασι προφορᾶς, κρείττον μὲν ἂν εἴη τὸ δι' ἀμφοτέρων εὐδόκιμον. Οὐχ ἦτον δὲ ἀγαθόν, τῆς προσηκούσης μὴ διαμαρτεῖν ὑπολήψεως, κἂν ὁ λόγος ἐλάττων τῆς διανοίας τυγχάνη. Ὅταν τοίνυν περὶ τῶν ὑψηλῶν καὶ ἀθεάτων ἡ διάνοια τὴν σπουδὴν ἔχει, ὧν οὐκ ἐφικνέεται ἡ αἰσθησις· λέγω δὲ περὶ τῆς Θεΐας καὶ ἀφράστου φύσεως· ἐν οἷς τοληρὸν ἦν καὶ τὸ προχεῖρας τε τῆ διανοίας λαβεῖν, τοληρότερον δὲ ταῖς ἐπιτυχοῦσαις ἐπιτρέπειν φωναῖς, τὴν τῆς ἐγγινομένης ἡμῖν ὑπολήψεως ἐρμηνείαν, τότε χαιρεῖν ἐάσαντες τὸν ἐν ταῖς ῥήμασιν ἦχον, οὕτως ἢ ἐτέρως κατὰ τὴν δύναντα τῶν φεγγομένων ἐξαγγελλόμενον, μόνην ἐξετάζομεν τὴν διάνοιαν τὴν ἐμφαινόμενην τοῖς ῥήμασιν, εἴτε ὑγιῶς, εἴτε καὶ ἄλλω; ἔχει, τὰς ῥηματικὰς ταύτας ἢ ὁμοιαστικὰς ἀκριβολογίας, γραμματικῶν τέχνας παραχωρήσαντες. Ἐπειδὴ τοίνυν μόνον τὰ γινωσκόμενα διὰ τῆς ὁμοιαστικῆς σημειούμεθα κλήσεως, τὰ δὲ ὑπὲρ τὴν γνῶσιν ὄντα σημειωτικαῖς τισι προσηγοῖται; διαλαμβάνειν οὐχ οἷόν τε. Πῶς γὰρ ἂν τις τὸ ἀγνωσούμενον σημειώσαιο; Διὰ τοῦτο οὐδεμιὰς ἐπ' αὐτῶν προσφουῶς εὐρισκομένης προσηγορίας, ἢ τὸ ὑποκείμενον ἰκανῶς παραστήσει, πολλοὶ; καὶ διαφόροις ὀνόμασιν, ὅπως ἂν ἦ δυνατόν, ἀνακαλύψαι βιαζόμεθα τὴν ἐγγενομένην ἡμῖν περὶ τοῦ Θεοῦ ὑπόνοιαν. Ἀλλὰ μὴν τὰ ὑπὸ κατάληψιν ἡμετέραν ἐρχόμενα, τοιαῦτά ἐστιν, ὥστε πάντως, ἢ ἐν διασηματικῇ τινι παρατάσει θεωρηθεῖσθαι τὰ ὄντα, ἢ τοῦ πεποιθῶς χωρήματος παρέχειν τὴν ἔνοιαν, ἐν ᾧ τὰ καθ' ἕκαστον εἶναι καταλαμβάνεται, ἢ τῇ κατὰ τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ τέλος περιγραφῆ ἐντὸς γίνεται τῆς ἡμετέρας ἐπιφύσεως, ἐπίσης καθ' ἕκαστον πέρασ, τῷ μὴ ὄντι περιγραφόμενα· πᾶν γὰρ τὸ ἀρχὴν τε καὶ τελευτὴν ἔχον τοῦ εἶναι, ἐκ τοῦ μὴ ὄντος ἀρχεται, καὶ εἰς τὸ μὴ ὄν καταλήγει· ἢ τὸ πάντων ἕκαστον, διὰ τῆς σωματικῆς τῶν ποιοτήτων συνθήκης καταλαμβάνομεν τὸ φαινόμενον, ἢ φθορὰ, καὶ πάθος, καὶ τροπὴ, καὶ ἀλλοίωσις, καὶ τὰ τοιαῦτα συνέζευκται. Διὰ τοῦτο ὡς ἂν μηδεμίαν οἰκειότητα πρὸς τὰ κάτω πράγματα

ἡ ὑπερκειμένη φύσις ἔχειν δοκοίη, τοῖς ἀποχωριστικαῖς τῶν τοιούτων νοήμασι τε καὶ ῥήμασιν ἐπὶ τῆς θείας κεχρημέθα φύσεως. Τὸ ὑπεράνω τῶν αἰώνων, προαιώνιον λέγοντες, καὶ τὸ ὑπὲρ ἀρχὴν, ἀναρχον, καὶ τὸ μὴ τελειούμενον, ἀτελεύτητον, ἀσώματόν τε τὸ χωρὶς σώματος τὴν ὑπόστασιν ἔχον, καὶ τὸ μὴ φθειρόμενον ἀφθαρτον, καὶ τὸ τροπῆς ἢ πάθους, ἢ ἀλλοιούσεως ἀνεπίδεκτον, ἀπαθὲς καὶ ἀτρεπτον καὶ ἀναλλοιώτων. Τὰ δὲ τοιαῦτα τῶν ὀνομάτων, τεχνολογούντων μὲν ὅπως ἂν ἢ φίλον αὐτῶν οἱ βουλόμενοι, καὶ ὀνόματα ἄλλα τοῖς ὀνόμασι τούτοις ἐφαρμοζόντων στερητικά, ἢ ἀφαιρετικά, ἢ ὅτι φίλον αὐτοῖς ὀνομάζοντες.

na nominibus his applicent, privandi vel auferendi

Ἡμεῖς δὲ τοῦ διδάσκειν ἢ μαθάνειν τὰ τοιαῦτα τοῖς φιλοτίμοις παραχωρήσαντες, μόνον τὸν νοῦν ἐξετάσωμεν, εἰ τῆς εὐσεβοῦς τε καὶ θεοπροποῦς ὑπολήψεως ἐντός ἐστιν, ἢ κεχώρισται. Εἰ μὲν οὖν ἢ οὐκ ἦν πρότερον ὁ θεὸς ἢ οὐκ ἔσται ποτέ, οὐκ ἂν κυρίως οὕτε ἀτελεύτητος, οὕτε ἀναρχος λέγοιτο. Ὁσαύτως δὲ οὕτε ἀναλλοιώτος, οὕτε ἀσώματος, οὕτε ἀφθαρτος, εἴπερ ὑπονοοῖτο περὶ αὐτὸν, ἢ σῶμα, ἢ φθορὰ, ἢ ἀλλοίωσις, ἢ τι τοιοῦτον. Εἰ δὲ τούτων εὐαγὲς ἐστὶν οὐδὲν περὶ αὐτὸν ἐννοεῖν, ἀσεβὲς ἂν εἴη πάντως τοῖς χωριστικοῖς τῶν ἀπεμφαινόντων ῥήμασιν ἐπ' αὐτοῦ κεχρησθαι, καὶ λέγειν ταῦτα ἢ ἠρῆ πολλὰκις εἰρήκαμεν, ἀφθαρτόν τε καὶ ἀτελεύτητον καὶ ἀγέννητον, καὶ ὅσα τοῦ τοιούτου εἶδους ἐστὶ, τῆς ἐγκειμένης ἐκάστῃ τούτων τῶν ὀνομάτων ἐμφάσεως, μόνον τὸν χωρισμὸν τῶν ἡμῖν προχείρων εἰς κατανόησιν διδασκούσης, οὐκ αὐτὴν τὴν φύσιν τὴν τῶν ἀπεμφαινόντων κεχωρισμένην ἐρμηνεύουσης. Τί γὰρ οὐκ ἔστι τὸ θεῖον τῆς τῶν ὀνομάτων τούτων σημασίας προδεικνυούσης, τί ἐστὶν ἐκεῖνο κατὰ τὴν φύσιν ὃ ταῦτα οὐκ ἔστιν, ἐν ἀδήλω μένει. Ἀλλὰ καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ὀνομάτων, ὧν ἡ σημασία θέσεώς τινός ἐστιν ἐνδεικτικὴ καὶ ὑπάρξεως, οὐκ αὐτῆς τῆς θείας φύσεως, ἀλλὰ τῶν περὶ αὐτὴν εὐσεβῶς θεωρουμένων τὴν ἐνδειξίν ἔχει· νοήσαντες γὰρ ὅτι οὐδὲν τῶν ὄντων, τῶν τε φαινόμενων καὶ τῶν νοουμένων αὐτόματόν τινα καὶ τυχαίαν ἔχει τὴν σύστασιν, ἀλλὰ ὃ τί περ ἐν τοῖς οὐσι καταλαμβάνεται, τῆς πάντων τῶν ὄντων ὑπερκειμένης φύσεως ἐξήπται, χάκειθεν τὴν αἰτίαν τῆς ὑπάρξεως ἔχει, τό τε κάλλος καὶ τὸ μέγεθος τῶν ἐν τῇ κτίσει θαυμάτων κατανοήσαντες, ἐκ πάντων τούτων καὶ τῶν τοιούτων ἄλλα νοήματα περὶ τὸ θεῖον λαμβάνοντες, ἰδίοις ὀνόμασιν ἕκαστον τῶν ἐγγινομένων ἡμῖν νομάτων διερμηνεύομεν ἀκολουθοῦντες τῇ συμβουλῇ τῆς Σοφίας, ἢ φησιν, ἐκ μεγέθους καὶ καλλοῆς κτισμάτων ἀναλόγως δεῖν τῶν πάντων γενεσιουργὸν θεωρεῖσθαι. Δημιουργὸν μὲν τὸν ποιητὴν τῶν θνητῶν προσγορούμεν, δυνατόν δὲ τὸν τῆς τοσαύτης περικρατήσαντα κτίσεως, ὃ ἐξήρκεσεν ἢ δύναμις οὐσίαν ποιῆσαι τὴν βούλησιν. Τὸ τε τῆς ζωῆς ἡμῶν ἀγαθὸν ἐννοήσαντες, νίμνι genitorem oportere contemplari⁹¹. Opilicem autem eum qui tantam creaturam suo dominio

A supereminens illa natura videatur, notionibus et verbis quæ a talibus secernant, in divina usi sunius natura. Quod supra et ante sæcula est, hoc προαιώνιον, æternum dicentes, et quod supra principium, ἀναρχον, principii expers; et quod nullo sine terminatur ἀτελεύτητον καὶ ἀσώματον interminatum incorporeumque, quo. l absque corpore subsistit; et quod non interitit ἀφθαρτον, incorruptibile sive interitus expers; et quod conversionis vel perperessionis, vel inmutationis sive alterationis non est capax, impatibile, invertibile, invariabile, immutabile. Talia autem nomina solerti artificio confingant qui volunt, ut ipsis cordi fuerit, aliaque nominum habentia, vel quod ipsis lubebit, nominantes.

B Nos autem docendi vel discendi talia percupidis libertatem concedentes, solam mentem exquiramus si piam et Deo decoram opinionem in se contineat, vel contra. Si igitur vel non erat prius Deus, vel non erit aliquando, non proprie neque ἀτελεύτητος, id est, interminatus, sive sine carens, neque ἀναρχος, principii expers dicatur. Eodem modo neque immutabilis, neque incorporeus, neque incorruptibilis, si quidem in ipso cogitetur, vel corpus, vel interitus, vel immutatio, vel quid tale. Quod si sanctum est, nihil horum in ipso cogitare, impium esset prorsus verbis quæ dissentanea et abhorrentia ab ipso separant, uti, et hæc dicere quæ jam sæpe diximus, incorruptibile et interminatum sive infinitum et ingeinitum, et quæcunque hujus talis specie, cum imposita cuique eorum nominum significatio separationem eorum quæ nobis prompta sunt ad cognitionem doceat, non vero ipsammet naturam quæ a non convenientibus secreta est, interpretetur. Nam cum ejusmodi nominum significatio quid Deus non sit præmonstret, quid illud est secundum naturam, quod hæc non est, in obscuro manet; sed reliqua nomina quorum significatio alicujus positionis et existentiæ index est, non ejusdem divinæ naturæ, sed eorum quæ in ipsa pie cernuntur demonstrationem habent. Cogitantes enim quod nihil eorum quæ sunt, et quæ apparent et intelliguntur, fortuitam et temerariam quandam habet subsistentiam, sed quidquid in rerum natura comprehenditur ex supereminente omnium quæ sunt natura dependet, et illinc existentiæ causam habet, pulchritudinemque et magnitudinem miraculorum quæ sunt in creatura animadvertentes, ex omnibus et talibus alias notionibus in Deo animo capientes, propriis nominibus notionibus, quæ in nobis concipiuntur, singulas interpretamur; Sapientiæ consilium sequentes, quæ dicit ex magnitudine et specie rerum creaturum, proportionem habita omnium quidem factorem martalium appellamus; potentem continet, cui satis fuit potentia, ut essentiam

⁹¹ Sap. xiiii, 5.

faceret voluntatem. Atque etiam vitæ nostræ bonum mente contemplati, consequenter hujus duce[m] et auctorem boni, appellatione nominamus. Judicii quoque futuri quod incorruptum est et integrum, a divina Scriptura instituti, judicem ipsum et justum per hæc nomina vocamus. Atque ut in pauca contraham, omnes quæ de divina natura in nostris animis ingenerantur notiones, in nominum formam revocamus, ita ut nullum vocabulum absque propria et peculiari aliqua notitia in divina natura dicatur. Quin etiam hanc vocem Θεός ex inspectrice operatione sive contemplandi actu invaluisse comprehendimus. Omnibus enim τὸ Θεῖον (Deum) adesse, omnia videre, omnia penetrare persuasi, talem cogitationem hoc nomine significamus, ad hoc a sancta voce deducti; qui enim dixit: *Deus meus, intende mihi* ⁹¹, et, *Vidit Deus* ⁹², et, *Deus cognoscit cordis abdita* ⁹³, manifeste huic voci impositam sententiam interpretatur, quod Θεός nominatur ἀπὸ τοῦ θεᾶσθαι, *u videndo sive speculando*. Nihil autem differt dicere intende, et vide, et speculare. Quoniam igitur quod spectabile qui spectat videt, Θεός merito ejus quod videtur, qui spectat dicitur. Quare per hoc etiam particularem quamdam divinæ naturæ operationem edocti, essentia ipsius per hanc vocem intelligentes non facti sumus, non tamen quoniam nominis congruentis penuria laboramus, Deum idcirco gloriæ detrimenti aliquid passum esse nos existimamus: impotentia enim enuntiationis eorum quæ enuntiarī nequeunt, accusans nobis natura innatam penuriam, majorem gloriæ Dei demonstrationem habet, docens nos, sicut inquit Apostolus, quod solum est Dei nomen congruens, ipsum credere esse quod est supra omne nomen ⁹⁴. Quod enim ipse omnem cogitationis motum superet, extraque nominalem comprehensionem inveniat, certissimum argumentum inexplicabilis majestatis hominibus constituitur.

Hæc quidem de nominibus quæ de Deo quacunque forma proferuntur cognoscimus, quorum expositionem rudem et simplicem benignioribus auditoribus apposuimus, contra imbelles Eunomii adversum hæc pugnas, turpe simul et indecorum nobis ipsis judicantes animose et valide resistere. Quid enim quis diceret ei, qui ait nos formam nominum fingere majorem et potentiorum rerum quæ nominantur dignitate, nominibus contra res donantes prerogativam, et inæqualibus æqualem honorem tribuentes? Hæc sic illius voce dicta sunt. Judicet autem qui judicāre considerate potest, si quid opportunum contra nos habet vehementer instituta contra nos sycophantæ accusatio, ob quam etiam defendere dignum sit, quod nominibus contra res ipsas privilegium indulgemus, omnibus cum sit perspicuum, quod nullum nomen essentialē per se subsistentiam habet, sed omne nomen quoddam est alicujus essentia et sententia indicium et signum, quod ipsum per se neque existit, neque intelligitur.

Ἀκολουθῶν τὸν ταύτης καθηγησάμενον, τῆ τοῦ ἀγαθοῦ προσηγορίᾳ κατονομάζομεν. Τῆς τε μελλούσης κρίσεως τὸ ἀδέκαστον παρὰ τῆς θείας παιδευθέντες Γραφῆς, χρητὴν αὐτὸν καὶ δίκαιον διὰ τούτων προσαγορεύομεν. Καὶ πάντα συνελόντι φάναι, τὰ περὶ τῆς θείας φύσεως ἐγγινόμενα ἡμῖν νοήματα, εἰς ὀνομάτων τύπον μεταλαμβάνομεν, ὡς μηδεμίαν κλησιν δίχα τινὸς ἰδιαζούσης ἐνοίας ἐπὶ τῆς θείας λέγεσθαι φύσεως. Ἄλλὰ καὶ τὴν Θεός φωνήν, ἐκ τῆς ἐποπτικῆς ἐνεργείας κεκρατηκέναι καταλαβόμεθα. Πᾶσι γὰρ παρῆναι τὸ Θεῖον, καὶ πάντα θεᾶσθαι, καὶ διὰ πάντων ἦκειν πεπιστευκότας, τὴν τοιαύτην διανοίαν τῷ ὀνόματι τούτῳ διασημαίνομεν, πρὸς τούτο παρὰ τῆς ἁγίας ὀδηγηθέντες φωνῆς. Ὁ γὰρ εἰπὼν, ὅτι Ὁ Θεός μου, πρόσχες μοι, καὶ, Ἰδὲ ὁ Θεός, καὶ τὸ, Ὁ Θεός γινώσκει τὰ κρύβια τῆς καρδίας, σαφῶς τὴν ἐγκειμένην τῆ φωνῇ ταύτῃ διανοίαν ἐρμηνεύει, ὅτι ἐκ τοῦ θεᾶσθαι, Θεός ὀνομάζεται. Διαφέρει γὰρ οὐδὲν, πρόσχες εἰπεῖν, καὶ Ἰδὲ, καὶ θέασαι. Ἐπεί οὖν καὶ Θεῖον ὁ θεώμενος βλέπει; Θεός εἰκότως τοῦ ὀρωμένου ὁ θεώμενος λέγεται. Ὡστε καὶ διὰ τούτου μερικὴν τινα τῆς θείας φύσεως ἐνεργείαν διδαχθέντες, τῆς οὐσίας αὐτῆς ἐν περινοίᾳ διὰ τῆς φωνῆς ταύτης οὐκ ἐγενόμεθα, οὐ μὴν ἐπειδὴ ὀνομάτων προσφορῶς ἀπορούμεν, ζημιουσθαί τι τὸ Θεῖον εἰς ὀξάν ὑπολαμβάνομεν. Ἡ γὰρ ἀδυναμία τῆς τῶν ἀνεκφωνήτων ἐξαγορεύσεως κατηγοροῦσα τῆς κατὰ τὴν φύσιν ἡμῶν πτωχείας, μείζονα τῆς τοῦ Θεοῦ δόξης τὴν ἀπόδειξιν ἔχει, διδάσκουσα ἡμᾶς, καθίως φησιν ὁ Ἀπόστολος, ὅτι μόνον ἐστὶ Θεοῦ προσφορῶς ὄνομα τὸ ὑπὲρ πάντων αὐτὸν εἶναι πιστεύειν ὄνομα. Τὸ γὰρ ὑπερβαίνειν αὐτὸν πᾶσαν δόξασιν κίνησιν, καὶ ἐξώτερον ἐδρίσκεισθαι τῆς ὀνομαστικῆς περιλήψεως, τεκμήριον τῆς ἀφράστου μεγαλειότητος τοῖς ἀνθρώποις καθίσταται.

Περὶ μὲν δὴ τῶν ὀνομάτων τῶν ἐπὶ Θεοῦ καθ' ἑνὴν δὴποτε τύπον ἐκφωνουμένων ταῦτα γινώσκομεν. Ὡν τὴν ἐκθεσιν ἀκατάσχευόν τε καὶ ἀπλήν τοις εὐγνωμονεστέροις τῶν ἀχροατῶν παρεθέμεθα, πρὸς τὰς ἀτόνους τοῦ Εὐνομίου περὶ τούτων μάχας ἀισχυρῶν ἅμα καὶ ἀπρεπῆς ἡμῖν αὐτοῖς κρίναντας ἐκθύμεως ἀντικαθίστασθαι. Τί γὰρ ἂν τις εἴποι τῷ λέγοντι τύπον τῶν ὀνομάτων κυριώτερον ἡμᾶς ποιῆσθαι τῆς τῶν ὀνομαζομένων ἀξίας, τοῖς ὀνόμασι τὴν κατὰ τῶν πραγμάτων δωρουμένους προνομίαν, καὶ τοῖς ἀνίστοις ἰσοτιμίαν; Ταῦτα οὕτως εἴρηται παρὰ τῆς ἐκείνου φωνῆς. Κρινέτω δὲ ὁ κρίνειν ἐπισκεμμένος, εἴ τι κείριον ἢ σφοδρὰ τοῦ συκοφάντου κατηγορία καθ' ἡμῶν ἔχει, ἐφ' ᾧ καὶ ἀπολογησασθαι δεῖον, ὅτι δωρούμεθα τοῖς ὀνόμασι τὴν κατὰ τῶν πραγμάτων προνομίαν, πᾶσιν ὄντος προδήλου, ὅτι οὐδὲν τῶν ὀνομάτων οὐσιώδη καθ' ἑαυτὸ ὑπόστασιν ἔχει, ἀλλὰ γινώρισμά τι καὶ σημεῖον οὐσίας τινὸς καὶ διανοίας γίνεται πᾶν ὄνομα, αὐτὸ ἐφ' ἑαυτοῦ μήτε ὑπάρχον, μήτε νοούμενον.

⁹¹ Psal. lrv, 5. ⁹² Gen. i, 4, sqq. ⁹³ Psal. vii, 10. ⁹⁴ Philipp. ii, 9, sqq.

Ἐφ' ὃ μὴ ὑφ' ἐστὶν ὡς ἐστὶν νέμειν τὰς δωρεάς. **A** διδασκέτω τοὺς μαθητὰς τῆς ἀπάτης ὁ προσφυῶς κεχρησθαι τοῖς ὀνόμασιν ἀξίων, καὶ τοῖς ῥήμασιν. Τούτων δὲ οὐδ' ἂν ἐπεμνήσθην ὄλω, εἰ μὴ δι' αὐτῶν ἔδει τὴν ἀπόδειξιν τῆς κατὰ τὸν νοῦν τε καὶ τὴν λέξιν ἀτονίας τοῦ λογογράφου ποιήσασθαι. Καὶ ὅσα τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς ἀναρμόστως καὶ οὐ κατὰ σκοπὸν ἐπισύρεται, διαφορὰν ἀθανασίας ἀγγέλων τε καὶ ἀνθρώπων τεχνολογῶν, οὐκοῦδα πρὸς ὃ τι βλέπω, καὶ τί διὰ τούτου κατασκευάζω, καὶ ταῦτα παρήσω. Τὸ γὰρ ἀθάνατον ἕως ἀθάνατον ἦ, τὸ μᾶλλον καὶ ἤ- τον συγκριτικῶς οὐ προσδέχεται. Εἰ γὰρ ὑποστολῆν τινα κατὰ σύγκρισιν τὸ ἔτερον τῶν παρατιθεμένων μέρος ἐν τῷ τῆς ἀθανασίας ἔχει λόγῳ· ἀνάγκη πᾶσα μὴδὲ ἀθάνατον τὸ τοιοῦτον κατονομάζεσθαι. Πῶς γὰρ ἂν ἔτι κυρίως λέγοιτο ἀθάνατον, οὐ τὸ θνητὸν ἢ διὰ συγκρίσεως ἀντιπαράθεσις, κατηγόρησε; καὶ τὴν λεπτήν ἐκείνην ἀκριβείαν τὸ μὴ καλεῖσθαι ἀδιάφορον εἶναι καὶ μέτρη τὴν τῆς στερησεως ἔνοιαν, ἀλλὰ τὸν μὲν τῶν κρείττωνων χωρισμὸν, στερῆσιν λέγειν, τὴν δὲ τῶν χειρόνων ἀπόστασιν, μὴ δεῖν τῷ ὀνόματι οὐτῷ διασημαίνειν; Ὡς εἰ ταῦτα κρατήσεις, μηκέτι κατ' αὐτὸν τῆς ἀποστολικῆς ἀληθευούσης φωνῆς, ἢ φησι μόνον αὐτὸν ἔχειν ἀθανασίαν, καὶ τοῖς ἄλλοις παρέχειν. Τί γὰρ ἔχει κοινὸν ἢ ἐπαχθεῖσα ῥῆσις αὐτῷ πρὸς τὸν προάγοντα λόγον, οὔτε ἡμῖν, οὔτε ἄλλοις τισὶ τῶν νοῦν ἔχόντων δυνατὸν ἔνοιησαι. Καὶ ἐπειδὴ τὰ σοφὰ ταῦτα καὶ λεπτὰ κατεῖδεν οὐκ ἰσχύσαμεν, ἀνεπισημῶνα ὀνομάζει, καὶ τῆς τῶν πραγμάτων κρίσεως, καὶ τῆς τῶν ὀνομάτων χρήσεως, οὕτως τοῖς ῥήμασι γράφων, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, ὡς οὐδεμίαν ἔχοντα κατὰ τῆς ἀληθείας ἰσχύον, παραδραμοῦμαι ἀνεξετάστως, καὶ τὸ διαβάλλειν αὐτὸν τὴν ἐκτεθεῖσαν παρ' ἡμῶν τοῦ ἀφθάρτου τε καὶ ἀσωμάτου διάνοιαν, ὡς ἑκατέρας τῶν προσηγοριῶν τούτων, τῆς μὲν, τὸ ἀδιάστατον, ᾧ ἡ ἡριμερῆς τῶν σωματικῶν οὐκ ἐνθεωρεῖται διάστασις· τῆς δὲ, τὸ φθορᾶς ἀνεπίδεκτον σημαίνουσης. Καὶ τὸ λέγειν αὐτὸν, οὕτως τοῖς ῥήμασιν, ὅτι οὐ δικαιούμεν τὸν τῶν ὀνομάτων τύπον, εἰς ἀναρμόστους ἐκπέσειν ἔνοιαν. Καὶ τοῦ μὴ εἶναι ἢ μὴ προσεῖναι σημαντικὸν ὑπολαμβάνειν τούτων ἕκαστον, ἀλλ' αὐτοῦ τοῦ εἶναι, καὶ ταῦτα σιγῆς ἄξια, καὶ βαθείας λήθης εἶναι κρίνας, παρήσω τοῖς ἐντυγχάνουσιν ἐφ' ἑαυτῶν φωβᾶσθαι τὴν μεμυγμένην μετὰ τῆς ἀνοίας ἀτέθειαν.

existimemus significare, sed ipsum esse, hæc etiam pretermittam ipsis legentibus in seipsis deprehendere

Ὅς ἀξιοί, μὴ ἀντιδιαστῆλθαι τὸ φθαρτὸν τῷ ἀφθάρτῳ, μὴδὲ ἀπόστασιν σημαίνειν τοῦ χειρόνος τὴν ἀφαιρετικὴν σημασίαν, ἀλλ' αὐτὸ τὸ εἶναι διὰ τοῦ ὑποκειμένου σημαίνεσθαι. Εἰ τοίνυν οὐκ ἀφαιρετικὴ φθορᾶς ἢ τοῦ ἀφθάρτου σημασία παρὰ τοῦ κενῶς ταῦτα τεχνολογούντος νομίζεται, πούνατιον πάντως κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην ὁ τοιοῦτος ἐνδείξεται τοῦ ὀνόματος τύπος. Εἰ γὰρ οὐκ ἐστὶ φθορᾶς ἀλλοτριώσεως ἢ ἀφθαρσία, συγκατάθεσις ἐστὶ πάντως τοῦ ἀπεμυγνόντος· αὕτη μὲν γὰρ τῶν ἀντιθέτων ἢ φύσεως, ὡς

Ei autem quod non per se substat, quomodo licet dona tribuere doceat erroris discipulos, qui nominibus et verbis adhæse et congruenter se usum fuisse censet. Horum autem nullam omnino mentionem fecissem, nisi per ipsa imbecillitas tam mentis quam dictionis hujus scriptoris esset demonstranda. Quæcunque autem a divinitus inspirata Scriptura inconcinne et inepte nec ad scopum pertrahit, angelorum et hominum immortalitatis differentiam pertractans, nescio quæ spectans, et quid per hoc præstruens, etiam hæc dicere supersedebō. Quod enim immortale quædiu immortale fuerit, magis et minus comparative non accipit. Si enim subtractionem aliquam per comparisonem eorum quæ apponuntur pars altera in ratione immortalitatis haberet, necesse omnino esse neque quod tale est, immortale appellari. Quomodo enim amplius proprie diceretur immortale, cujus mortalitatem facta per comparisonem contraria oppositio accusavit? et illam accuratam subtilitatem, quod non jubeat incorruptibilem esse, et mediam privationis notitiam, sed præstantiorum quidem abscessionem sive distantiam non oportere hoc nomine significare? Quod si hæc prævaleant, non amplius secundum ipsum vox apostolica vera probabitur, quæ dicit solum ipsum habere immortalitatem¹¹ et aliis præbere. Quid enim habet commune ab ipsa inducta dictio ad eum quem inducit sermonem, neque nobis, neque aliis quibusdam qui mente sunt præditi, intelligere concessum est. Et quoniam ista docta et subtilia non potuimus perspicere, rerum iudicii et usu nominum incios et ignaros nominal, sic ad verbum scribens, et omnia quæ sunt ejusmodi, ut quæ nullam contra veritatem vim habeant, indiscussa prætercurram, et quod a nobis expositam incorruptibilis et incorporei intelligentiam calumniatur, quod utraque harum appellationum una quidem, quod dimensione caret, in quo tripartita corporum non cernitur distantia; altera vero quod interitus non est capax, significet. Et quod ipse dicat his verbis, propterea quod juste non accipimus nominum formam, in absurdas et inconcinnas notiones excidimus. Et quod ipsi esse vel adesse horum unumquodque silentio et profunda oblivione digna esse judicans, mistam cum amentia impietatem.

Ut qui censeat corruptibile ab incorruptibili non differre, neque abscessionem significare deterioris abstractivam significationem, sed ipsum esse per subjectum significari. Si igitur incorruptibilis significatio interitum non abstrahere ab eo qui hæc inaniter et incassum arte sua conflagit existimatur, contrarium omnino per omnem necessitatem demonstrabit ejusmodi nominis forma. Si enim incorruptibilitas non interitus est alienatio, profecto assensio erit dissentanci: hæc enim est opposi-

¹¹ I Timoth. vi. 16.

torum natura, ut unius ablatione alterius oppositi A
positio consequatur. Sed et acerbam illam astruc-
tionem quod Deus natura sit capax mortis, ut
qui contrariam de his habeat opinionem, valere pu-
tamus. Nos enim in oppositis nihil differre pu-
tamus, vel dicere aliquid esse, vel contrarium
non esse, ut jam in præsentī sermone vitam asse-
rentes Deum esse, hujus confessionis vi ac po-
testate vetamus mortem in ipso cogitare, etsi
non per vocem enuntiamus. Et cum ipsum mortis
non capacem confessi fuerimus, eadem oratione
ipsum vitam esse affirmavimus. Sed non video,
inquit, quomodo ex his quæ non insunt, Deus
super suas creaturas emineat. Et hoc erudito ar-
gumento sive comatu cum impietate bardum sive
stolidum nominat magnum Basilium, qui talibus
verbis uti ausus est, adversus quem dixerim non
valde effuse contra eos qui hæc dicunt contumelii
usum fuisse, ne iisdem imprudens seipsum
probris afficiat; fortasse enim neque ipse contra-
dixerit, in hoc divinæ naturæ majestatem cognosci,
in quo nullam habet cum his communionem, quo-
rum natura infima particeps ostenditur. Si enim
unum quid horum esset, neque plus haberet, sed
idem prorsus esset cum unoquoque eorum quæ
proprietas communionem habent. Quod si supra
hæc est, quia nimirum hæc non habeat, supra ea
quæ hæc habent, eminet: quemadmodum dicimus
peccati expertem præstantiorem esse his qui pec-
catis contaminantur; nam a malo separatam esse, C
in optimis divitem esse, demonstratio efficitur.
Sed hic quidem contumeliosus conviciator sua na-
tura utatur, nos autem cum exiguum quid eorum
significaverimus quæ sunt in hac parte dicta, ad
proposita orationem reducemus.

~ Similiter aut, ipsum superare quæ sunt mortalia
ut immortalem, et corruptibilia ut incorruptibilem,
et his quæ sunt genita supereminere, ut ingenitum.
An non omnibus perspicua est hujus Deo rebellis
impietatis assertio, an oratione improbitatem con-
venit revelare? Quis ignorat quæ eadem mensura
superata sunt, æqualia omnino esse inter se? Si
igitur similiter a Deo superatur corruptibile et
genitum; genitus autem est etiam Dominus: Euno-
mius concludat ex positis emergens inexpiabile
scelus. Perspicuum enim est quod generationem
idem existimat cum interitu et morte, ut idem in
paulo superioribus sermonibus cum incorruptibili
ingenitum pronuntiavit. Si ergo in æquali cernit
interitum et generationem et similiter asserit, ab
his duobus Deum abesse, genitus autem Dominus:
nullus a nobis exigat, quod ex hac oratione con-
sequitur, proponere, sed ex seipso conclusionem
colligat: siquidem ex æquo et secundo eandem
rationem a genito et corruptibili Dei natura distat.
Sed non licet, inquit, mortis et interitus absentia
dicere incorruptibilem ipsum et immortalem. Fidem
habeant dictis, qui naribus trahuntur, et ad id quod
cuique videtur circumaguntur,

τῆ τοῦ ἐνός ἀρχιρέσει, τὴν τοῦ ἀντικειμένου θέσει
ἀντεισιέναι. Ἄλλὰ καὶ τὴν δριμύτην ἐκείνην κατα-
σκευὴν τοῦ φύσει τὸν Θεὸν ἀνεπίδεκτον εἶναι θανάτου,
ὡσπερ ὄντος τοῦ τὴν ἐναντίαν περὶ τούτων ἔχοντος
δόξαν, χαίρειν ἐλάσωμεν. Ἡμεῖς γὰρ ἐν τοῖς ἀντι-
θέτοις οὐδὲν διαφέρειν ἠγοούμεθα, ἢ τὸ δὲ λέγειν τι
εἶναι, ἢ τὸ ἐναντίον μὴ εἶναι, οἷον δὴ καὶ ἐπὶ τοῦ παρ-
όντος λόγου ζῶν ἐιπόντες τὸν Θεὸν εἶναι, ἀπαγο-
ρεύομεν τῆ δυνάμει διὰ τῆς ὁμολογίας ταύτης τὸν
θάνατον περὶ αὐτὸν ἐννοεῖν, καὶ μὴ διὰ τῆς φωνῆς
ἐξαγγέλλωμεν. Καὶ ὅταν ἀνεπίδεκτον αὐτὸν θανάτου
ὁμολογήσωμεν, τῷ αὐτῷ λόγῳ τὸ ζῶν αὐτὸν εἶναι
κατεσκευάσαμεν. Ἄλλ' οὐχ ὁρῶ, φησί, πῶς ἂν ἐκ
τῶν μὴ προσόντων ὑπερέχη τῶν αὐτῶν ποιημάτων ὁ
Θεός. Καὶ ἐπὶ τῷ σοφῷ τούτῳ ἐπιχειρήματι, μετὰ
ἀσεβείας ἠλλθιον ὀνομάζει τὸν μέγαν Βασίλειον, τὴν
τοῖς τοιούτοις ἐπιτολήσαντα λόγους, πρὸς δὲ ἐπιπομι-
ᾶν, μὴ ληαν ἀφειδῶς κατὰ τῶν ταῦτα λεγόντων κει-
χρησθῆναι ταῖς ὕβρεσι, μὴ πη καὶ ἑαυτὸν λάβῃ ταῖς
αὐτοῖς καθυβρίζων. Τάχα γὰρ οὐδ' ἂν αὐτὸς ἀντει-
ποι ἐν τούτῳ τὸ μεγαλεῖον τῆς θείας γνωρίζεσθαι
φύσει, ἐν τῷ μηδεμίαν ἔχειν πρὸς ταῦτα κοινωνίαν,
ὣν ἡ κάτω φύσις μετέχουσα δεικνύται. Εἰ γὰρ ἐν
τούτων εἴη, οὐδ' ἂν τὸ πλεονεχόν, ἀλλὰ ταῦτον ἂν
εἴη πάντως ἐκαστῶ τῶν ἐπικοινωνούντων τοῦ ἰδιώ-
ματος. Εἰ δὲ ὑπὲρ ταῦτά ἐστι, τῷ μὴ ἔχειν διπλασθῆ
ταῦτα, τῶν ἔχόντων ὑπερανέστηκε· καθάπερ φαμέν
κρεῖττονα τῶν ἐν ἀμαρτίαις ὄντων εἶναι τὸν ἀνα-
μάρτητον. Τὸ γὰρ τοῦ κακοῦ κερχωρίσθαι, τοῦ πλου-
τεῖν ἐν τοῖς ἀρίστοις ἀπόδειξις γίνεται. Ἄλλ' ὁ μὲν
ὑβριστὴς κερχρήσθω τῆ φύσει· ἡμεῖς δὲ μικρόν τι
παρασημανάμενοι τῶν ἐν τῷ μέρει τούτῳ ῥηθέντων,
πρὸς τὰ προκείμενα τὰν λόγον μετὰφομεν.

Ὁμοίως φησὶν, αὐτὸν ὑπερέχειν τῶν μὲν θνητῶν
ὡς ἀθάνατον, τῶν δὲ φθαρτῶν ὡς ἀφθαρτον, τῶν δὲ
γεννητῶν ὡς ἀγέννητον. Ἄρα πᾶσιν ἐστὶ πρόδρογος
ἡ τοῦ θεομάχου τῆς ἀσεβείας κατασκευὴ, ἢ λόγῳ
προσῆκει διανακαλύψαι τὴν πονηρίαν; Τίς οὐκ οἶδεν
ὅτι τὰ τῷ αὐτῷ μέτρῳ ὑπερέχοντα, ἴσα πάντως ἀλ-
λήλοισ ἐστίν; Εἰ οὖν ὁμοίως ὑπερέχεται παρὰ τοῦ Θεοῦ
τὸ φθαρτὸν καὶ γεννητὸν, γεννητὸς δὲ καὶ ὁ Κύριος·
Εὐνόμιος συμπερανάτω τὸ ἐκ τῶν τεθέντων ἀνα-
κύπτου ἀσέθημα. Δῆλον γὰρ ὅτι ταῦτὸν ἠγεῖται τῆ
φθορᾶ καὶ τῷ θανάτῳ τὴν γέννησιν, ὡς ταῦτὸν ἐν
τοῖς πρὸ τούτου λόγοις ἐν τῷ ἀφάρτῳ τὸ ἀγέννητον
ἀπεφήνατο. Εἰ οὖν ἐν ἴσῳ βλέπει τὴν φθορὰν καὶ τὴν
γέννησιν, καὶ ὁμοίως λέγει τὸν Θεὸν ἀπεστάναι τῶν
δύο· γεννητὸς δὲ ὁ Κύριος, μηδεὶς παρ' ἡμῶν ἀπαι-
τεῖτω προστεθῆναι τὸ ἐκ τοῦ λόγου ἀκόλουθον, ἀλλ'
ἀφ' ἑαυτοῦ συλλογισάσθω τὸ πέρας· εἴπερ ἐπίσης
καὶ κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον τοῦ γεννητοῦ καὶ τοῦ
φθαρτοῦ ἡ τοῦ Θεοῦ φύσις ἀφῆστηκεν. Ἄλλ' οὐκ
ἐστὶ, φησὶν, ἀπουσίᾳ θανάτου καὶ φθορᾶς, λέγειν
ἀφθαρτον αὐτὴν καὶ ἀθάνατον. Πειθέσθωσαν τοῖς
εἰρημένοις οἱ τῶν βινῶν ἐλκόμενοι, καὶ πρὸς τὸ
δοκοῦν ἐκάστῳ περιεργόμενοι, καὶ λεγέτωσαν παρ-
εἶναι τῷ Θεῷ τὴν φθορὰν καὶ τὸν θάνατον ἴσα

ἀθάνατός τε καὶ ἀφθαρτός λέγεται. Εἰ γὰρ οὐχὶ τὴν ἀπουσίαν τοῦ θανάτου καὶ τῆς φθορᾶς, καθὼς φησὶν ὁ Εὐνόμιος, αἱ ἀφαιρετικαὶ τούτων προσηγορίαι σημαίνουσι, πάντως τὸ παρῆναι αὐτῷ τὰ ἐναντία τε καὶ ἀλλότρια διὰ τῆς τεχνολογίας ταύτης κατασκευάζεται. Ἐκαστον γὰρ τῶν νοουμένων ἢ ἀπεσι πάντως τινός, ἢ οὐκ ἀπεστιν, ὄφον, φῶς, σκότος, ζῶη, θάνατος, ὑγεία, νόσος καὶ ὅσα τοιαῦτα· ἐφ' ὧν εἰ τὸ ἕτερόν τις τῶν νοουμένων ἀπειναι λέγοι, τὴν τοῦ ἑτέρου πάντως παρουσίαν κατασκευάσει. Εἰ οὖν φησὶ μὴ τοῦ θανάτου ἀπουσίαν τὸν Θεὸν ἀθάνατον λέγεσθαι, δηλὸς ἂν εἴη παρουσίαν αὐτῷ θανάτου κατασκευάζων, καὶ διὰ τούτου τὴν ἀθανάσιαν ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων ἀρνούμενος. Πῶς γὰρ ἂν εἴη ἀθάνατος ἀληθῶς εἴη καὶ ἀφθαρτός, οὐ μὴ ἀπεῖναι λέγει τὴν φθοράν καὶ τὸν θάνατον; Ἄλλ' ἴσως ἐρεῖ τις ἡμᾶς ἐπηρηστικώτερον τῷ λόγῳ προσφύεσθαι· μὴ γὰρ ἂν οὕτως μανθῆναι τινα, ὡς κατασκευάσαι τὸν Θεὸν μὴ εἶναι ἀθάνατον, ἀλλὰ τῶν μὲν ἐν τῷ κρυπτῷ τισι νοουμένων, οὐδεὶς ἀνθρώπων τὴν γνῶσιν ἔχει, διὰ δὲ τῶν λεγομένων ὁ στοχασμὸς ἡμῖν τῶν κεκρυμμένων ἐγίνεται. Οὐκοῦν πάλιν τὸ ῥηθὲν ἀναλάβωμεν.

Ὅτι ἀπουσία θανάτου, φησὶν, ὁ Θεὸς ἀθάνατος λέγεται. Πῶς δεξόμεθα τὸ λεγόμενον; ὅτι οὐκ ἀπεσι τοῦ Θεοῦ ὁ θάνατος, καὶ ἀθάνατος λέγεται; Οὐκοῦν εἰ τοῦτο κελεύει νοεῖν, θνητὸς ἔσται πάντως ὁ Εὐνομίου Θεός, καὶ φθορᾶ ὑποκείμενος. Οὐ γὰρ οὐκ ἀπεσι θάνατος; ἀθάνατον εἶναι φύσιν οὐκ ἔχει· ἀλλὰ μὴ εἰ μήτε θανάτου μήτε φθορᾶς ἀπουσίαν αἰ προσηγορίαι σημαίνουσι, ἢ μάτην ἐπιλέγονται τῷ ἐπὶ πάντων Θεῷ, ἢ ἕτερόν τινα νοῦν ἐν αὐταῖς περιέχουσι. Τίς οὖν οὗτος ἐρμηνευστῶς ὁ τεχνολόγος. Ἄλλ' ἡμεῖς οἱ, καθὼς φησὶν ὁ Εὐνόμιος, ἀνεπιστήμονες καὶ τῆς τῶν πραγμάτων κρίσεως, καὶ τῆς τῶν ὀνομάτων χρήσεως, ἄνοσον λέγειν μεμαθήκαμεν, οὐχ οὐτὸν κράτος, ἀλλ' οὐ ἡ νόσος κεχώριται· καὶ ἄπληρον οὐτὸν ἐξῆ τοῦ συμποσίω ὄντα, ἀλλὰ τὸν μηδεμίαν ἐν αὐτῷ πῆρως ἔχοντα· καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὡσαύτως, ἢ ἐκ τοῦ παρόντος ἢ ἐκ τοῦ μὴ παρόντος κατονομάζομεν, ἀνδρεῖον, ἀνανδρον, ὑπνώδη, ἀπνον, καὶ ὅσα τῆς συνηθείας ἔχειται ταύτης. Ἄλλ' οὐκ οἶδα τί φέρει κέρδος τὸ τὰς φλυαρίας ταύτας ἀξιοῦν ἐξετάσεως· ἀνδρὶ γὰρ ἐν πολιᾷ ζῶντι, καὶ πρὸς ἀλήθειαν βλέποντι, οὐ μικρὰ πρὸς κατάκρισιν αἰτία, τὸ τὰ γελοῖα τε καὶ ἄσπονδα τῆς τοῦ ἀντιπάλου φιλονεικίας διὰ στόματος φέρειν. Διὸ παρῆσα κάκεῖνα, καὶ τὰ ἐξῆς ἐκείνοις προσκείμενα. Ἔστι δὲ ταῦτα· *Μηδελίαν*, φησὶ, *τῆς ἀληθείας; μήτε τῷ Θεῷ συμφυῶν προσμαρτυρούσης*. Εἰ γὰρ μὴ εἴρητο τοῦτο, τίς ἦν ὁ διφυῶς τὸν Θεὸν εἶναι λέγων, πλὴν σου, τοῦ πᾶσαν ὀνόματος ἐνοῖαν τῆ τοῦ Πατρὸς οὐσίαν συμφύοντος, καὶ μηδὲν ἐξω προσεῖναι λέγοντος, ἀλλ' ἕκαστον τῶν περὶ τὸ Θεῖον ὀνομάτων, τῆ οὐσίαν τοῦ Θεοῦ ἐγκεντρύζοντος; *Εἶτα*, φησὶ, *μήτε μὴν ἐξῶθεν καὶ παρ' ἡμῶν πλαιτομένην τοιαύτην ἐνοῖαν εὐσεβείας νόμοις ἐγγραφούσης*. Ἄλλα παραιτησομαι πάλιν περὶ τῶν ἐρημένων, ὡς οὐχὶ γελωτοποιῶν τοῖς ἐντυγχάνουσι

A et dicant Deo interitum et mortem adesse, ut immortalis et incorruptibilis dicatur. Si enim mortis et interitus absentiam, sicut ait Eunomius, subtractivæ horum appellationes non significant, omnino ei adesse contraria et aliena hoc artificium astruit. Unumquodque enim eorum quæ intelliguntur, vel abest prorsus ab aliquo, vel non abest, ut lux, tenebræ, vita, mors, sanitas, morbus, et quæcumque ejusmodi : in quibus si alterum eorum quæ intelliguntur abesse quis dicat, procul dubio alterius præsentiam construet. Si igitur asserit mortis absentia Deum non dici immortalem, manifeste astruet mortis præsentiam ei adesse, atque idcirco immortalitatem in Deo universorum negabit. Quomodo enim vere immortalis et incorruptibilis ille fuerit, a quo ille non abesse interitum et mortem autumat? Sed dicet aliquis, nos infestius et calumniosius sermoni adherescere; non enim sic quemquam insanire, ut Deum non esse immortalem astruat, sed eorum quidem quæ in occulto a quibusdam intelliguntur, nullus hominum cognitionem habet, siquidem per ea quæ dicuntur in nobis abditorum sit conjectura. Ergo iterum quod dictum est resinnamus.

Non absentia mortis, inquit, Deus immortalis dicitur. Quomodo quod dicitur accipiemus? quod a Deo mors non abest, etsi immortalis dicitur? Igitur si hoc jubet intelligere, erit penitus mortalis Eunomii Deus, et interitui obnoxius a quo enim mors non abest, immortalis ut sit naturam non habet : verumtamen si neque mortis neque corruptionis absentiam hæ appellationes (privativæ) significant, vel frustra de Deo universorum dicuntur, vel alium quemdam intellectum in ipsis complectuntur. Quis igitur intellectus interpretetur artifex. Sed nos, ut inquit Eunomius, qui sumus et rerum judicii expertes, et nominum usus inscii, sanum dicere didicimus, non a quo robur, sed a quo morbus separatus est; et incolumem, non eum qui est extra convivia, sed qui nullam in se ipso habet mutilationem, et cætera omnia similiter, vel ex præsentem, vel ex non præsentem nominamus, fortem, effeminatum, somnolentum, insomnem, ut quæcumque sunt hujus consuetudinis. Sed haud scio quid lucri afferat, has nugas animadversione dignas censere; viro enim in canitie viventi, et ad veritatem respicienti, non parva ad condemnationem-culpa, ridicula et perfidias adversarii ambitiosa contentione maledictis insectari. Quapropter et illa prætermittam, et quæ deinceps illis adjacent. *Nalla, inquit, veritate Deo naturalem conjunctionem attribuyente.* Si enim hoc dictum non esset, quis Deum esse biforem diceret præter te, qui omnem nominis notitiam Patris essentiæ coalescere facis, nihilque extra adesse dicis, sed singula nomina de Deo celebrata, in Dei essentia velut in centrum adducens? *Deinde, inquit, neque certe extrinsecus et a nobis conficiam tuam notitiam pietate legibus inscribente.* Sed de dictis rursus precca-

bor, ut credant, me non ut legentibus risum movere, has ridiculas voces exposuisse, sed ut auditori persuaderem, a quo iste apparatus sermonum incitatus, nostram simplicitatem diluit, deinde contra veritatem audacter loquitur. Quisnam ratione et qualia profert, auditoribus elephantino corio obductis usque ad delicias ostentabundus et jactabundus, qui ejus arrogantes has sicci oris voces mala compositione trajicientes, tanquam omnium dicendi facultate victorem prædicant, sed ipsam immortalitatem esse dicit essentiam, Unigeniti autem essentiam? Quid ais? ad ipsum dixerim, immortalitatem, an non? quoniam etiam in hac simplicitas, nullam, sicut ais, connexionem naturæ appetit. Siquidem negat immortalitatem esse essentiam, perspicuum ad quid respicit. Quod enim immortali ex adverso opponitur, non est subtilis mentis cogitare. Ut enim quod non corruptibile corruptibile consequentia oppositæ divisionis demonstrat, et mutationi est obnoxium quod non est immutabile: sic etiam mortale prorsus, quod non est immortale. Quid igitur novorum dogmatum explanator? Quid de Unigeniti essentia nobis proprio nomine dicet? Rursus enim eandem scriptori interrogationem proferam. Dabit et hanc immortalitatem esse, vel non assentietur. Si igitur non approbet Filii essentiam immortalem esse, necessario contrario astipulabitur, per præstantioris ablationem, ipsam esse mortem præstruens. Quod si absurdum fugiens immortalitatem etiam Unigeniti essentiam nominet, nullam ex necessitate propterea secundum essentiam differentiam esse confluetur. Si enim ex æquo et Patris et Filii natura immortalitas est, immortalitas autem in seipsam nulla ratione differentie discinditur, nunquid etiam ab ipsis inimicis conceditur, nullam differentie rationem in Patre et Filio secundum essentiam definiri?

Sed jam tempus fuerit acerbam ipsius contra nos proponere accusationem, quam in fine orationis fecit, dicens nos ex nihilo penitus Patrem dicere, dictionem aliquam ex contextu suffuratus, ipsamque exilem et inordinatam ex reliquo corpore detractam vellicare conatur, et stomachum facere insanis dentibus dilacerans, vel potius salivans (id est velut salivam sermonem exspuens): primum quidem dicam sententiam eorum quæ a doctore de hoc præclare sunt oratione distincta, deinde ipsam sermonem ad verbum apponam, ut omnibus fiat manifestarius in contumeliam veritatis in studia priorum perniciose irrepere. Nos enim adducens ad ingeniti significationem per suos sermones doctor noster, talem nobis insinuationem ad cognitionem ejus quod quæritur, subjecit, demonstrans longe a notitia quæ est secundum essentiam, esse ingeniti significatum. Cum evangelista, inquit, Domini genealogiæ quæ est secundum carnem ex Josephi principium fecisset ⁹⁷, deinde semper progrediens ad tempore antiquiorem, terminum genealogiæ in Adamo definis-

τάς ἐπιγελάστους τῆς ἐξεθέμην φωνάς, ἀλλ' ὡς ἂν πείσαιμι τὸν ἀκροατὴν, ἀφ' οὗτος οὗτος παρασκευῆς τῶν λόγων ὀρμώμενος, ὁ τὸν ἡμέτερον ἰδιωτισμὸν διαπλύνων, ἔπειτα τῆς ἀληθείας καταθρασύεται. Τίς ὢν κατὰ τὸν λόγον καὶ οἶα φεγγόμοις, ὁ τοῖς παχυδέρμοις τῶν ἀκροατῶν ἐντροφῶν τε καὶ ἐμπομπύων, οἱ τὰς στομφώδεις αὐτοῦ ταύτας ξηροστομίας κακοσυνθέτως διαπεραίνοντες, ὡς κεκρατηκότα τῶν πάντων τῇ δυνάμει τῶν λόγων ἀνακηρύσσουσιν, ἀλλ' αὐτὴν εἶναι φησι τὴν οὐσίαν ἀθανασίαν, τὴν δὲ τοῦ Μονογενοῦς οὐσίαν; Τί φησ; πρὸς αὐτὸν εἴποιμι ἂν, ἀθανασίαν, ἢ οὐχί; Ἐπαίδη καὶ ἐπὶ ταύτης ἡ ἀπλότης οὐδεμίαν, καθὼς φησ, συμφύταν προσιέται. Εἰ μὲν οὖν ἀρνείται τὸ ἀθανασίαν εἶναι τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν, δῆλον εἰς ὁ τι βλέπει. Τὸ γὰρ ἀντιδιαστέλλομενον τῷ ἀθανάτῳ, οὐσίαν ἐστὶ λεπτοῦς κατανοῆσαι φρενός. Ὡς γὰρ τὰ μὴ ἄφθαρτον φθαρτὸν ἡ ἀκολουθία τῆς ἀντιδιαίρεσεως δείκνυσι, καὶ τρεπτὸν τὸ μὴ ἀτρεπτόν· οὕτω καὶ θνητὸν πάντως, τὸ μὴ ἀθάνατον. Τί οὖν ὁ τῶν καινῶν δογμάτων ἐξηγητής; Τί περὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς οὐσίας; ἡμῖν κυριολογήσει; Πάλιν γὰρ τὴν αὐτὴν προσοίσω τῷ λογογράφῳ ἐρώτησιν. Δώσει καὶ ταύτην ἀθανασίαν εἶναι, ἢ οὐ συνθήσεται. Εἰ μὲν οὖν μὴ ἔχοιτο τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν ἀθανασίαν εἶναι, ἀναγκαιῶς τῷ ἐναντίῳ συνθήσεται, διὰ τῆς τοῦ κρείττονος ἀφαίρεσεως θάνατον αὐτῆν εἶναι κατασκευάζων. Εἰ δὲ ψεύγων τὸ ἄτοπον, ἀθανασίαν καὶ τοῦ Μονογενοῦς τὴν οὐσίαν κατονομάζοι, οὐδεμίαν ἐξ ἀνάγκης διὰ τοῦτο κατὰ τὴν οὐσίαν διαφορὰν εἶναι συνθήσεται. Εἰ γὰρ ἐπίσης ἡ τε τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ φύσις ἀθανασία ἐστίν, ἀθανασία δὲ πρὸς ἑαυτὴν οὐδὲν λόγῳ διαφορᾶς διασχίζεται, ἄρα καὶ παρ' αὐτῶν τῶν ἐχθρῶν ὁμολογεῖται, τὸ μηδένα διαφορᾶς λόγον ἐπὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ κατὰ τὴν οὐσίαν εὐρίσκεισθαι;

Ἄλλὰ καιρὸς ἂν εἴη τὴν χαλεπὴν αὐτοῦ καθ' ἡμῶν προθεῖναι κατηγορίαν, ἣν ἐπὶ τέλει τοῦ λόγου πεποιήται, λέγων ἡμᾶς ἐκ τοῦ πάντη μὴ ὄντος τὸν Πατέρα λέγειν· κλέψας τινὰ λέξιν ἐκ τῆς συμπτύξεως, καὶ ψιλὴν αὐτὴν καὶ ἀσύντακτον ἐκ τοῦ λοιποῦ σώματος ἀφελκύσας, κνίξιν ἐπιχειρεῖ τοῖς ἐκπλήκτοις ὁδοῦσι κατασπαράσσω, μᾶλλον δὲ κατασειλίζων τὸν λόγον. Λέξω δὲ πρῶτον μὲν τὴν διάνοιαν τῶν παρὰ τοῦ διδασκάλου περὶ τούτου διευκρινηθέντων ἡμῖν· εἴθ' οὕτω τὸν λόγον αὐτὸν ἐπὶ λέξεως παραθήσομαι, ὡς ἂν πᾶσι γένοιτο φανερός ὁ ἐπὶ λύμῃ τῆς ἀληθείας ταῖς τῶν εὐσεβοῦντων σπουδαῖς εἰσφθειρόμενος. Προσάγων γὰρ ἡμᾶς τῇ τοῦ ἀγεννήτου σημασίᾳ διὰ τῶν καθ' ἑαυτὸν λόγων ὁ διδάσκαλος ἡμῶν, τριαυτὴν ἡμῖν ἔροdon πρὸς τὴν τοῦ ζητουμένου γνώσιν ὑπέθετο, δεικνύς πόρρω τῆς κατὰ τὴν οὐσίαν ἐννοίας ὃν τοῦ ἀγεννήτου τὸ σημαζόμενον. Τοῦ Εὐαγγελιστοῦ, φησὶ, τῆς κατὰ σάρκα τοῦ Κυρίου γενεαλογίας ἐκ τοῦ Ἰωσήφ τὴν ἀρχὴν ποιησαμένου, εἶτα προϊόντος ἐπὶ τὸν αἰὶ χρόνῳ πρεσβύτερον, καὶ ἐν τῷ Ἀδὰμ τὸ πέρας τῆς γενεαλογίας ὀρίταντος.

⁹⁷ Luc. iii, 25 sqq.

καὶ διὰ τὸ μὴ ὑπερκεῖσθαι τοῦ πρωτοπλάστου σωματικὸν Πατέρα, τοῦ Θεοῦ φήσαντος. Πρόχειρον εἰ αἰφῆσι, τῆ εἰς αὐτοῦ διανοία περὶ τοῦ Θεοῦ τούτου λαβεῖν· ὅτι ὁ Θεὸς ἐξ οὗ Ἄδὰμ, οὐ κατ' ὁμοιότητα τῶν ἀνθρωπικῶς γενεαλογηθέντων καὶ αὐτὸς ἐξ ἐτέρου τὴν ὑπόστασιν ἔχει· ἐπειδὴν γὰρ πάντα διεξεληθόντες τὴν ἑσθὴν μετὰ πάντα τῷ νῷ λάβωμεν, τὴν πάντων ἀρχὴν ἐνοήσαμεν. Ἀρχὴ δὲ πᾶσα εἴπερ ἐτέρου τινὸς ἐξημμένη τύχοι, ἀρχὴ οὐκ ἔστιν. Οὐκοῦν εἰ ἀρχὴ τοῦ παντὸς ὁ Θεὸς· οὐδ' ὅτι οὐκ ἔστιν τῆς τῶν πάντων ἀρχῆς ὑπερκεῖμενον. Αὕτη τοῦ διδασκάλου περὶ τῆς τοῦ ἀγεννήτου σημασίας ἢ ἐκθεσις. Καὶ ὅτι οὐδὲν ἔξω τῆς ἀληθείας αὐτῶν παρ' ἡμῶν μεμαρτύρηται, αὐτὴν ἐπὶ ῥημάτων τὴν περὶ τούτου ῥῆσιν ἐκθήσομαι.

Ὁ εὐαγγελιστὴς, φησὶ, Λουκάς, τὴν κατὰ σάρκα γενεαλογίαν τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐκτιθέμενος, καὶ ἀπὸ τῶν τελευταίων ἐπὶ τῶν πρώτους ἀναποδίζων, ἤρξατο μὲν ἀπὸ τοῦ Ἰωσήφ· εἰπὼν δὲ τοῦτον τοῦ Ἥλεϊ, τὸν δὲ τοῦ Ματθαῖο καὶ οὕτω κατὰ ἀνάβασιν πρὸς τὸν Ἀδὰμ τὴν ἐξηγήσιν ἐπαγαγὼν· εἶτα ἐλθὼν ἐπὶ τοὺς ἄνω καὶ εἰπὼν, ὅτι Ὁ Σὴθ ἐκ τοῦ Ἀδὰμ· ὁ δὲ Ἀδὰμ ἐκ τοῦ Θεοῦ, ἐνταῦθα τῆς ἀναβάσεως ἔληξεν. Ὡσπερ οὖν ἐκεῖνος εἶπεν, ὅτι ὁ Ἀδὰμ ἐκ τοῦ Θεοῦ, ἡμεῖς αὐτὸν ἐρωτήσομεν· Ὁ δὲ Θεὸς ἐκ τίνος; Ἄρ' οὐκ πρόχειρόν ἐστι τῆ ἐκάστου διανοία ὅτι ἐξ οὐδενός; τὸ δὲ ἐξ οὐδενός τὸ ἀναρχόν ἐστι δηλονότι· τὸ δὲ ἀναρχον, τὸ ἀγεννητον. Ὡς οὖν ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων οὐσία τὸ ἐκ τίνος, οὕτως αὐτὸ ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων, οὐσίαν ἔστιν εἰπεῖν τὸ ἀγεννητον. Τίσιν ὀφθαλμοῖς ἔτι πρὸς τὴν ὁδηγὸν ὕμων ἀποβλέπετε; πρὸς ὕμους λέγω, τὴν τῶν ἀπολλυμένων ἀγέλην. Πῶς ἔτι τὴν ἀνοχὴν ὑποκλίνετε τῷ τοιαύτην ἐτήλην τῆς ἰδίας ἀναιδείας διὰ τῶν λόγων στήσαντες; Οὐκ αἰσχύνεσθε νῦν γοῦν εἰ καὶ μὴ πρότερον τοιοῦτον χειραγωγῶ πρὸς τὴν ἀλήθειαν χρώμενοι; Οὐ σημεῖον γοήσεσθε τούτῳ τῆς περὶ τῶν δογμάτων αὐτοῦ μαρίας, τῷ οὕτω πρὸς τὴν ἀλήθειαν αὐτὸν τῶν γεγραμμένων ἀναισχύνας ἀντικαθίστασθαι; Οὕτως ἡμῖν καὶ τὰς θείας ἐρμηνεύει φωνάς; Οὕτω τῆς τῶν δογμάτων ἀληθείας προσημασι; Ὡς ἀπελέγγειν Βασιλείου ἐκ τοῦ πάντη μὴ ὄντος γενεαλογοῦντα τὸν ἐπὶ πάντων Θεόν· εἰπω τὴν παρ' αὐτῶν ῥῆσιν, ἐκθῶμαι τῆς ἀναισχυντίας τὰ ῥήματα, παρήμι τὰς ὕβρεις, οὐ μέφομαι ταῖς λοιδορίαις· οὐ γὰρ αἰτιῶμαι τὸν ὀδωθῆτα τῷ στόματι, ὅτι ὀδωδεν, οὐδὲ τὸν τῷ σώματι λελωθῆμενον, ὅτι λελώθηται. Τὰ γὰρ τοιαῦτα φύσει ἔστιν ἀτυχήματα, τὴν παρὰ τῶν νοῦν ἐχόντων μέμψιν ἐκπρεύγοντα. Οὐκοῦν ἢ τοῦ ὑβρίζειν σπουδῆ, λογισμῶν ἔστιν ἀβέβαια, καὶ δυσκλήρια ψυχῆς, τὸν ὑγαινοντα λογισμὸν λελωθῆμενης. Οὐδεὶς οὖν μοι λόγος ὡς λελοιδόρηται, ἀλλὰ τὴν σφοδρὰν ἐκείνην καὶ ἀμαχον τοῦ συλλογισμοῦ πλοκήν, δι' ἣς τὴν κατ' ἡμῶν κατεγορίαν πρὸς τὸν σκοπὸν ἑαυτοῦ συνεπέρανεν, διαρρήδην γράψω κατ' αὐτὰ τὰ ῥήματα. Ἴνα γὰρ, φησὶ, μὴ κωλυθῆ τὸν Ἰῖδον ἐκ μετουσίας εἰπεῖν τοῦ ὄντος, λέληθεν ἑαυτὸν, τὸν ἐπὶ πάντων Θεόν ἐκ τοῦ πάντη μὴ ὄντος εἰπὼν. Εἰ γὰρ τὸ μηδὲν τῷ πάντη μὴ ὄντι αὐτὸ κατὰ τὴν ἔννοιαν, τῶν δὲ ἰσοδυναμοῦν-

A set, et quia non primo formato superior esset corporeus Pater, hunc Dei esse dixit. Promptum esse inquit cujusque notioni de Deo illud accipere: quod Deus est, ex quo Adamus, non ad similitudinem eorum quorum genealogia humano more descripta est, ipse ex alio substantiam habet, quoniam enim omnia percurrentes narrando Deum post omnia mente capimus, omnium principium intelleximus. Principium autem omne si quidem ex alio quodam pendeat, principium non est. Igitur principium universi Deus; neque quidquam est quod supra principium omnium constitui possit. Hæc doctoris de ingeniti significatione expositio. Et quod nihil extra veritatem ipsi a nobis attributum est, ipsam de hoc ad verba dictionem exponam.

B Lucas evangelista, inquit, genealogiam secundum carnem Dei et Servatoris nostri Jesu Christi exponens, et à postremis ad primum repedans sive retrogrediens, a Josepho quidem orsus est: cum dixisset autem hunc Heli, et hunc Mattath, et sic per ascensum ad Adamum narrationem adducens, deinde cum venisset ad summos, et dixisset Setbum ex Adamo, ipsum autem Adamum ex Deo, hic ascendendi finem fecit. Quemadmodum igitur ille dixit, Adamum ex Deo, nos ipsum interrogabimus, Ipse vero Deus ex quo? Annon promptum est cujusque cogitationi quod ex nullo? Quod autem ex nullo est, id videlicet principii expers. Quod autem principii expers, ingenitum est: ut igitur in hominibus essentia quod est ex aliquo, sic neque in Deo universorum essentiam licet dicere, quod ingenitum. Quibus oculis adhuc ad duces vestrum aspicitis? ad vos dico, pereuntium gregem. Quomodo aures inclinatis ei qui talem columnam suæ impudentiæ per hos sermones statuit? Non etiam vos pudet nunc sane, si etiam non prius, tali manu ductore ad veritatem utentes? non hoc utimini signo insanix de decretis ipsius, quod sic adversus veritatem scriptorum impudenter se ipse opponat? sic nobis divinas voces interpretatur? sic veritatis decretorum defensor et assessor prostat? ut Basilium reprehendat, qui ex eo quod omnino non est genealogiam Dei, qui est in omnibus, recenseat. Dixerim ipsorum dictionem, exposuerim impudentiæ verba, prætereo contumelias, non accuso convicia et probra, non culpo eum qui olet ore, quod olevit, neque corpore vitiatum et mutilatum quod mutilus est. Talia enim sunt naturæ infortunia, quæ vituperium a prudentibus effugiunt. Ergo contumelia afflicti studium rationis est insaniam, atque animi sana ratione vitiatum infortunium. Nulla igitur mihi sit ratio ejus conviciorum, sed vehementem illum et inexpugnabilem ratiocinationis nexum, per quem contra nos accusationem ad scopum perduxit iisdem verbis aperte scribam. Ut enim, inquit, non prohibitum sit Filium dicere ex participatione ejus qui est, latuit ipsum dicere Deum, qui est in omnibus ex eo quod penitus non est. Si enim nihil idem est cum eo quod prorsus non est,

secundum significatum; eorum autem quæ æqualiter pollent libera est transsumptio, neque prohibetur; qui dicit Deum ex nullo, ex eo quod funditus non est dicit Deum esse. Ad aliquod eorum quæ sunt dicta prius oculos convertamus.

Quod ex participatione Dei Filium putat, his etiam qui non hoc accipiunt oris sui graveolentiam inspergit, vel turpem et somniosam, sive turbulentam sophismatis compositionem, sive structuram disquiramus. Sed quidem ex participatione divinæ naturæ asciscere filios, solorum poetarum et fabulorum esse nemo qui vel paululum prudentiæ et mentis habeat, ignorat. Sic enim qui carminibus fabulas connectunt, Dionysos quosdam et Hercules, et Minoes ex dæmoniorum complexu in humana corpora confingunt, atque cæteris hominibus tales superiores et augustiores suo carmine celebrant, ut participatione præstantioris naturæ plus habent. Ergo hunc quidem sermonem ut e domo amentia et impietatis reprehensionem habentem silentio involvere decet. Sed potius inexpugnabilem illum syllogismum adjicere, ut nostri simplices et imperiti discant, quale et quantum qui artificiosas insinuationes non didicerunt, damnum et detrimentum passi sunt. Si enim nihil, inquit, cum eo quod prorsus non est, idem est secundum sensum: æquipollentium autem non prohibetur transsumptio; qui dicit ex nullo esse Deum, ex eo quod non omnino est dicit esse Deum. Quis dedit ei qui in nos Aristotelicam cupidinem vibrat, dicere aliquem patrem non habere idem esse cum eo quod est ex eo quod nullo modo est ipsam esse? Qui enim eos qui in genealogia recensentur a sacra Scriptura ordine numeravit, semper ejus qui memoratus fuit, superiorem patrem esse nimirum intelligit. Quid enim erat Heli Josepho, quid autem Mattathus Heli, quid etiam Adamus Seth; an non etiam puerulis valde manifestum et notum, quod patrum est enumeratio eorum qui memorati sunt, horum nominum recensio? Si enim Seth filius Adami, pater ejus qui ex ipso genitus est procul dubio est Adamus, sic dic mihi quis pater Dei qui est super omnia, dic interroganti, rumpe vocem, responde, omnem disserendi tuam artem ad hanc interrogationem commove. An invenies aliquam rationem quæ sophismatis tui captionem effugiat? Quis ingeni pater? Potesne dicere quis? Non igitur ingenuus. Sed contritus dices prorsus, quod etiam necesse est, quod nullus. Quid igitur, amicissime, an tibi sic soluta est hæc mollis sophismatis complexio? non intellexisti te in tuos sinus conspuisse, quod ait magnus Basilius, quod ingenuus ex nullo est pater? Nam ex patribus iis qui prius in genealogiæ descriptione sunt recensiti, consequentia per id quod siletur, dat patris additionem pro confesso haberi. Tu ex nullo patre, nihil fecisti. Et contra nihil ad id quod omnino non est complexus, solum illud syllogismum confecisti. Hæ igitur doctæ solertiæ et artificiosæ ad te transferentur. Quis ingeni pater

των ἀκώλυτος ἢ μετὰληψις, ὁ λέγων ἐξ οὐδενὸς εἶναι τὸν Θεόν, ἐκ τοῦ πάντῃ μὴ ὄντος εἶναι λέγει τὸν Θεόν· πρὸς τι τῶν εἰρημένων πρότερον ἴδωμεν.

Ὅτι ἐκ μετουσίᾳ τοῦ Θεοῦ τὸν Υἱὸν οἴεται, καὶ τοῖς μὴ τοῦτο δεχομένοις ἐπισκεδάσει τοῦ στόματος ἑαυτοῦ τὴν δυσωδίαν, ἢ τὴν ψυχρὰν καὶ ὄνειρώδη τοῦ σοφίσματος συνθήκην διεξετάσομεν. Ἄλλ' ὅτι μὲν τὸ ἐκ μετουσίᾳ τῆς θεᾶ φύσει προσάπτειν υἱούς, ποιητῶν μόνων καὶ μυθοπλαστῶν ἐστίν, οὐκ ἂν ἀγνοοῖ τις τῶν ὀπωποῦν μετεχόντων φρονήσεως. Καὶ οὕτω γὰρ οἱ τοῖς μέτροις τοὺς μύθους ἐνεῖροντες, Διονύσους τινὰς καὶ Ἡρακλέας, καὶ Μίνωας, καὶ ἄλλους τοιοῦτους ἐκ δαιμονίας εἰς ἀνθρώπινα σώματα συμπλοκῆς διαπλάσσοσι, καὶ ὑπεραίρουσι τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων τοὺς τοιοῦτους τῷ λόγῳ, ὡς τῆς μετουσίᾳ τῆς κρείττονος φύσεως, τὸ πλεόν ἔχοντας. Οὐκοῦν τοῦτον μὲν τὸν λόγον ὡς οἰκοθεν τὸν τῆς ἀνοίας ἄμα καὶ ἀσεβείας ἔλεγχον ἔχοντα, σιωπήσῃαι προσήκει. Προσθεῖναι δὲ μᾶλλον τὸν ἀμαχον ἐκεῖνον συλλογισμὸν, ὡς ἂν μάθειεν οἱ καθ' ἡμᾶς ἰδιώται, ὧν καὶ ὄσων οἱ τὰς τεχνικὰς ἐφόδους μὴ παιδευθέντες ἐζημιώθησαν. Εἰ γὰρ τὸ μηδὲν, φησὶ, τῷ πάντῃ μὴ ὄντι ταύτην κατὰ τὴν ἔννοιαν, τῶν δὲ ἰσοδυναμοῦντων ἀκώλυτος ἢ μετὰληψις· ὁ λέγων ἐξ οὐδενὸς εἶναι τὸν Θεόν, ἐκ τοῦ πάντῃ μὴ ὄντος εἶναι λέγει τὸν Θεόν. Τίς ἔδωκε τῷ τὴν Ἀριστοτελικὴν ἡμῖν αἰχμὴν ἐπιείσονται, ὅτι τὸ λέγειν τινὰ πατέρα μὴ ἔχειν, ταῦτόν ἐστι τῷ ἐκ τοῦ πάντῃ μὴ ὄντος αὐτὸν γεγενῆσθαι; Ὁ γὰρ τοὺς γενεαλογουμένους παρὰ τοῦ λόγου καθεξῆς ἀριθμήσας, ἀεὶ τοῦ μνημονευθέντος ὑπερκείμενον πατέρα δηλοῦντι νοεῖ. Τί γὰρ ἦν ὁ Ἥλιος τοῦ Ἰωσήφ, τί δὲ ὁ Ματθαῖος τοῦ Ἥλιος, τί δὲ ὁ Ἀδάμ τοῦ Σηθ, ἄρ' οὐχὶ πρόδηλον καὶ τοῖς ἀγαν νηπίοις, ὅτι πατέρων ἐστὶν ἀπαριθμησις ὁ τῶν μνημονευθέντων τούτων ὀνομάτων κατάλογος; Εἰ γὰρ ὁ Σηθ τοῦ Ἀδάμ υἱός, πατὴρ τοῦ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένου πάντως Ἀδάμ. Οὕτως εἰπέ μοι, καὶ τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ πατρὸς τίς; εἰπέ τῷ ἔρωτωντι, ῥῆξον φωνὴν, ἀπόκριναι, πᾶσαν τὴν λογικὴν σου τέχνην πρὸς τὴν πεῦσιν ταύτην συγκινησον· ἄρ' εὐρήσεις τινὰ λόγον τῆν τοῦ σοφίσματος σου λαθρὴν διαφρεύοντα; τίς ὁ τοῦ ἀγεννήτου πατρὸς; Ἐγείεις εἰπεῖν ὅστις; Οὐκοῦν οὐκ ἀγέννητος. Ἀλλὰ συνλιθόμενος ἐρεῖς πάντως, ὃ δὴ καὶ εἰπεῖν ἐστὶν ἐπάναγκας, ὅτι οὐδεὶς. Τί οὖν, ὦ φίλτατε, ἄρα σοι οὐπω λέλυται ἡ μαλθακὴ τοῦ σοφίσματος αὐτῆ διαπλοκῆ; Ἄρα συνήκας τοῖς ἰδοῖς κόλπους ἐνσιελίσας, τί φησιν ὁ μέγας Βασιλεὺς, ὅτι Ὁ ἀγέννητος ἐξ οὐδενὸς ἐστὶ πατὴρ; Ἐκ γὰρ τῶν προγενεαλογηθέντων πατέρων, ἢ ἀκολουθία κατὰ τὸ σιωπώμενον, συνολογοῦσθαι δίδωσι τὸ πατὴρ τὴν προσθήκην. Σὺ τὸ ἐξ οὐδενὸς πατὴρ τὸ μηδὲν ἐποίησας. Καὶ πάλιν τὸ μηδὲν εἰς τὸ πάντῃ μὴ ὄν καταλαθῶν τὸν λελυμένον ἐκεῖνον συλλογισμὸν συνεπέραντας. Οὐκοῦν τὰ σοφὰ ταῦτα τῆς τεχνικῆς ἀγχινολίας πρὸς σὲ μεταχθήσεται. Τίς τοῦ ἀγεννήτου πατρὸς, ἔρωτώ; Οὐδεὶς, ἐρεῖς κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην. Ὁ γὰρ ἀγέννητος πατὴρ πάντως; οὐκ ἔχει. Εἰ τοῖνυν οὐδεὶς τοῦ ἀγεννή-

του πατρός, τὸ δὲ οὐδέτι, παρὰ σοῦ πρὸς τὸ μηδέν· ἂν
 μετελήφθῃ· τὸ δὲ μηδέν κατὰ τὸν σὸν λόγον τῷ πάντι· ἡ
 μὴ ὄντι ταῦτόν ἐστι κατὰ τὴν ἔννοιαν. Ἀχώλυτος δὲ
 τῶν ἰσοδυναμούντων, καθὼς φησὶ, ἢ μετάληψις. Καὶ
 εἰπὼν ὅτι οὐδεὶς ἐστὶ τοῦ ἀγεννήτου πατρός, ἐκ τοῦ
 πάντι μὴ ὄντος λέγει τὸν ἐπὶ πάντων Θεόν. Τοιοῦτον
 ὡς εἰκόθεν ἐστίν, ὡς Εὐνόμια, κακόν· τοῖς σοῖς γὰρ
 χρῆσομαι λόγοις· οὐ τὸ δοκεῖν εἶναι σοφόν, πρὸ τοῦ
 εἶναι τετιμημέναι· μικρὸν ἴσως τὸ τοιοῦτον εἰς δυσ-
 τυχίαν, ἀλλὰ τὸ ἑαυτὸν ἀγνοεῖν, καὶ μὴ γινώσκειν
 ὅσον ἐστὶν τὸ διάφορον τοῦ ὑψιπετοῦς Βασιλείου καὶ
 τοῦ χειρσαλοῦ θηρίου. Εἰ γὰρ ἐφεώρᾳ τὸν βίον ἡμῶν
 τὸ δέξῃ καὶ θεῖον ἕμμα ἐκείνο, εἰ περιεπύλει τὴν ἀν-
 θρωπίνην ζωὴν τῷ τῆς σοφίας περὶ, ἔδειξεν ἂν κα-
 ταπτὰς ἐπὶ σὲ τῷ βολίῳ τῶν λόγων, οἷω τῷ ὀστράκῳ
 τῆς ἀνοίας συμπεφυκῶς, πρὸς τίνα δι' ἀπάτης σεαυτὸν
 ἀντεπήγειρας, ὕβρεσι ταῖς κατ' αὐτοῦ καὶ λοιδορίαις
 τὸ δοκεῖν τις εἶναι παρὰ τοῖς γραιδίῳις καὶ τοῖς ἐκτο-
 μίαις θηρώμενος. Πλὴν ἀλλ' οὐκ ἀπελπιστέον σοι
 καὶ τῶν ὀνύχων ἐκείνου. Τὸ γὰρ ἡμέτερον, ὡς μὲν
 πρὸς ἐκείνον, ὄνυχος μοῖρα κρινόμενον, πολλὸν ἂν εἴη.
 Πρὸς δὲ σὲ τοσοῦτόν ἐστιν, ὅσον ἰκανὸν εἶναι σοι
 περιβῆξαι τῆς ἀπάτης τὸ ἔλυτρον, καὶ δεῖξαι τὴν
 ἐγκυκλυμένην τῷ ὀστράκῳ ἀσχημοσύνην.
 portio iudicetur, multum fuerit. Tecum autem tantum est quantum satis esse possit ad erroris invo-
 lucrui prorpendum, et ad abstrusam in testa demonstrandam inverecundiam.

interrogo? nullus, dices necessario. Qui enim inge-
 nitus, patrem omnino non habet. Si igitur nullus
 ingeniti pater, hoc autem, nempe *nullus* a te ad
nihil transsumptum est, hoc autem *nihil* secundum
 tuam rationem idem est cum eo quod *non est* se-
 cundum sensum: minime autem prohibetur æqua-
 lier pollutum, sicut loqueris, transumptio. Et
 qui dixit nullum esse ingeniti patrem, ex eo quod
 non est prorsus dicit Deum, qui est super omnia.
 Tale, ut par est, o Eunomi, malum (tuis enim utar
 verbis) non videri esse sapientem, antequam talis
 habeatur et honoretur, parvum fortasse hoc est in-
 fortunium, sed seipsum ignorare, et non cogno-
 scere quantum sit discrimen inter Basilium in su-
 blime volentem, et terrestrem bestiam. Si enim
 vitam nostram exploraret acutus ille et divinus
 oculus, si vitam humanam circumvolaret sapientiæ
 ala, in te involans impetu et stridore sermonum,
 ostenderet quali testa dementiæ congenitus, in quem
 per errorém teipsum concitasti, contumeliis et pro-
 bris in ipsum conjectis, dum apud aniculas et spa-
 dones venaris, ut aliquis esse videaris. Veruntamen
 non tibi desperandum est ab unguibus illius. Quod
 enim nostrum est, ut quidem cum illo, si unguis

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ
ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

ΑΝΤΙΡΡΗΤΙΚΟΣ

ΠΡΟΣ ΤΑ ΑΠΟΛΙΝΑΡΙΟΥ.

S. P. N. GREGORII

EPISCOPI NYSSENI

ANTIRRHETICUS

ADVERSUS APOLLINAREM (1).

Interprete et schollaste LAURENTIO ZACAGNIO V. C. — GALLAND. Vet. Patr. Bibl. tom. VII, p. 5.7.

I. Aptum conveniensque sermoni nostro exordium A erit Domini vox, quæ jubet cavere a falsis prophetis, qui veniunt, inquit ¹, ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces; a fructibus eorum cognoscetis eos. Si igitur veras oves ab ovium perditore, qui mansuetudinem præ se ferente habitu securus irrepit in ovilis cælum, fructus discernit et sub mansuetudinis specie latens os inimicum omnibus palam facit, fructuum qualitatem, tam bonorum quam malorum, præstat expendere, quorum ope deceptionis larva detegitur; ait enim, *Ex fructibus eorum cognoscetis eos*. Omnis itaque doctrinæ bonus quidem meo iudicio fructus est, cum ad eorum numerum qui in Ecclesia salvantur sit accessio; noxius vero atque perniciosus, cum ii qui in ea jam permanent dissipantur. Si igitur quis prædicatione sua gregem B adaugeat, et ad omnia domus latera vitem extendat

¹ Matth. vii, 15.

(1) Egregium hoc sancti Gregorii Nysseni opus *adversus Apollinarem* ex Vat. septingentorum circiter annorum cod. eruimus. Illud autem valde notandum habet hic codex, quod æque veteri manu a scriptorum forsau codicum correctore atque emendatore (quem δοκμάζοντα τὰ γεγραμμένα vocat idem Nyssenus inter epistolas infra editas), ad aliud exemplar ea cautione collatus fuerit, ut quæ in prioris lectionis locum postmodum ab ipso superinducta fuerent, adeo eleganter cinnabari scripta fuerint, ut prior etiam lectio atramento delineata non oblitteraretur. Nos itaque priore le-

Καλὸν ἂν γένοιτο προοίμιον ἡμῖν τοῦ λόγου ἡ τοῦ Κυρίου φωνή, κελεύουσα προσέχειν ἀπὸ τῶν ψευδοπροφητῶν, οἵτινες ἔρχονται, φησὶ, πρὸς ὑμᾶς ἐν ἐνδύματι (2) προβάτων, ἔσωθεν δὲ εἰσι λύκοι ἀρπαγεῖς· ἀπὸ τῶν καρπῶν αὐτῶν ἐπιγνώσεσθε αὐτούς. Εἰ οὖν ὁ καρπὸς διακρίνει τὸ τε ἀληθινὸν πρόβατον, καὶ τὴν τῶν προβάτων φθορέα, τὸν ἐν ἡμέρῳ σχήματι (3) πρὸς τὸ σύστημα τῆς ποιμνῆς ἀφυλάκτως παραδιδόμενον, καὶ τὸ ὑποκεκρυμμένον τῶν ἡμέρῳ πολέμιον στόμα εἰς τοῦφανές ἀγει, ζητεῖν προσήκει τοὺς καρποὺς τοὺς τε καλοὺς, καὶ τοὺς χειρῶνας, δι' ὧν τὸ σχῆμα τῆς ἀπάτης ἀνακαλύπτεται· φησὶ γάρ, ὅτι Ἐκ τῶν καρπῶν αὐτῶν ἐπιγνώσεσθε αὐτούς. Πάσης τοίνυν διδασκαλίας ὁ μὲν ἀγαθὸς καρπὸς κατὰ τὴν ἐμὴν κρίσιν ἡ προσθήκη τῶν κατὰ τὴν Ἐκκλησίαν σωζομένων ἐστίν· ὁ δὲ φθαρτικὸς καὶ ἐηλητήριοσ ἡ τῶν συνεστώτων διάλυσις. Εἰ τοίνυν τις αἰξὶ διὰ τῶν λόγων τὸ ποί-

ctione in contextu plerumque servata, antiquas hasce emendationes, variasque lectiones in notis retulimus; nisi tamen tanti ponderis exstiterent, ut in orationis contextum eas transferre necessarium visum fuerit; tunc enim lectionem a correctore indicatam in orationis contextum retuli, indicata tamen in meis notis lectione, quæ prius in codice reperiebatur.

(2) Forte ἐνδύμασι, ut in textu Græco S. Matthæi.

(3) Corr. ἡμέρῳ τῶ σχήματι.

μνον, καὶ εἰς πάντα τὰ κλίτη τῆς οἰκίας ἐκτείνει ἅ τὴν ἔμπειλον καὶ περιφυτεύσει τῇ Δεσποτικῇ τραπέζῃ τοὺς ἀπὸ τῆς (4) ἀγριελαίου πλάνης, εἰς ἐλαιῶν (5) μεταποιούμενος νεόφυτον, καὶ τὰς μυστικὰς ῥάβδους ἐμβάλῃ τῷ γλυκεῖ καὶ ποτίμῳ νάματι τῆς διδασκαλίας, δι' ὧν πολυγυνοῦνται τὰ ποιμνια, ὥστε τοῦ μὲν Λαβάν ἐλαττούσθαι τὴν κτήσιν, εὐθιγεῖσθαι δὲ τὸ μέρος τοῦ Ἰακώβ, καὶ πληθύνεσθαι τῇ ἐπισήμῳ γονῇ (6)· εἰ τοιοῦτόν τις τὸν καρπὸν τῆς διδασκαλίας ἐπιδεικνύοιτο (καρπὸς γάρ ἐστι, καθὼς εἴρηται, ἡ τῆς ἀληθείας ἐπαύξησις), ἀληθῶς ἐστὶ προφήτης, κατὰ τὸν θεῖον σκοπὸν ὑποφητεύων τῷ πνεύματι. Εἰ δὲ τις ἀποκλιθεὶ τῆς ἀμπέλου τὰς κληματαῖδας, ἐρημοίῃ (7) δὲ τὴν θείαν τράπεζαν, ἀναρβίζων τὴν φυτείαν, ἐπιβουλεύοι δὲ τῷ πνευματικῷ ποτιστηρίῳ, ὡς (8) μηκέτι τὰ πρόβατα κατὰ τὰς ῥάβδους τοῦ πατριάρχου κισσῶν, μηδὲ ταῖς ἐπισήμοις γοναῖς πληθύνειν τὸ ποιμνιον, ἀλλ' ἀποδοουλοῖσθαι τῆς τροφίμου νομῆς, τοῦτέστι τῶν πατρικῶν παραδόσεων, καὶ ἔξω τῆς μάνδρας αὐλιζεσθαι, καὶ πρὸς ἄλλοτριας νομὰς διασκιδνασθαι· ὅτ' ἂν τοιοῦτος τὸ λυκεῖον σχῆμα, τὸ ἀποκεχυμμένον τῇ τοῦ προβάτου

ὄγκῳ ἐξετάσωμεν τί ἤμιν ἡ τοῦ Ἀπολλιναρίου τοῦ Σύρου διδασκαλίᾳ ἐβλάστησε, προσθήκη τῶν ποιμνίων ἢ μείωσιν, συναγωγὴν τῶν διεσκαρπιζόμενων ἢ τῶν συνεστώτων διάλυσιν, συνηγορίαν ἢ ἀνατροπὴν τῶν πατρῶων δογμάτων. Εἰ μὲν οὖν πρὸς τὸ κρείττον ἢ σπουδῇ τοῦ προειρημένου βλέπει, πρόβατον πίντως, καὶ ὄχι λύκος ἐστίν· εἰ δὲ τὸ ἔμπειλον, *Προσέχετε ἀπὸ τῶν ψευδοπροφητῶν*, φησὶν ὁ Κύριος· μὴ λανθανέτω τὸ στόμα τὸ ἐπὶ λόγῳ καὶ ἀφανισμῷ τοῦ προσεγγίζοντος σώματος τεθηγμένον τοῖς τῆς καινοτομίας ὁδοῦσι καὶ κατασπαράσσον τὸ ὑγιὲς σῶμα τῆς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας. Ὡς δ' ἂν μὴ δοκοῖται λοιδορία τὸ λεγόμενον εἶναι, ἕνα τῶν παρ' αὐτοῦ περιφερομένων λόγων προσθήσομεν, οὗ ἡ ἐπιγραφή ἐστὶν αὕτη· *Ἀπόδειξις*, φησὶ, *περὶ τῆς θείας σαρκώσεως τῆς καθ' ὁμοίωσιν ἀνθρώπου*. Τάχα δ' ἂν τις δι' ἀκριβείας τὸν τῆς ἐπιγραφῆς νοῦν ἀπογυμνάσας, οὐκ ἂν δεηθείη δι' αὐτῆς τῆς λογογραφίας (9) ἐλέγξει τὴν ἀποκρίαν τοῦ δόγματος· *Ἀπόδειξις*, φησὶ, *περὶ τῆς θείας σαρκώσεως τῆς καθ' ὁμοίωσιν ἀνθρώπου*. Κρείττον δ' ἂν εἴη τὰς θείας παραθέσθαι φωνὰς εἰς ἔλεγχον τῆς καινῆς ταύτης ὀνοματοποιίας. Ὁ Λόγος, φησὶ, *σὰρξ ἐγένετο*· καὶ, *Ἡ δόξου κατεσκήνωσεν ἐν τῇ γῆ ἡμῶν*· καὶ, *Ὁ Θεὸς ἐφανερῶθη ἐν σαρκί*, ὡς ἂν δι' ἐκάστου

¹ Gen. xxx, 37 sqq. ² Joan i, 14. ³ Psalm. lxxxiv, 10. ⁴ I Tim. iii, 16.

(4) Ita corr. male antea τῆς ἀπὸ τῆς.

(5) Et hæc corr. emendatio est; prius enim erat ἐλατον.

(6) Ἐπίσημος γονῆ tam hic quam infra aliquis forsitan verteret *varii coloris fetus*, vel *diverso colore respersus fetus*, ut sacræ Scripturæ narrationi prorsus respondeat; sed mihi alia versio magis aridet.

(7) In Vat. cod. ἐρημῳῃ inflexione Attica, nescio an simili exemplo.

(8) Corr. ὥστε.

(9) Nyssenus in toto hoc opere Apollinarem λογογράφον ejusque *De Incarnatione tractatum λογο-*

et circum Dominicam mensam plantet, erraticos oleastri ramos in olivarum novellas transmutans, mysticas denique virgas in dulcia et grata doctrinæ fluentia injiciat, per quas ita greges secundantur, ut Laban possessio minuat, abundet vero pars Jacob, et insigni fetu multiplicetur; si quis talem doctrinæ suæ fructum ostendat (fructus enim, ut diximus, veritatis incrementum est), hic vere propheta est, utpote qui juxta Dei consilium legem spiritu interpretetur. At e contrario si quis vitis ramos evellat, divinam vero mensam, extirpata plantatione, desertam reddat, et insidias circum spirituale aquarium tendat, ut non amplius oves ante patriarchæ virgas concipiant, et insigni fetu augeant gregem, sed ab alvilibus pascuis, paternis videlicet traditionibus, abigat et extra mandram strabulare faciat, et per aliena pascua dispergi: quando, inquam, talem doctrina fructum protulerit, tunc utique lupina forma, sub ovis pelle latens, manifestabitur.

τῆς διδασκαλίας καρπὸς ἢ, πρόβατον ἂν γένοιτο *δορᾶ*.

II. Inquisamus ergo quid nobis Apollinarius Syri doctrina protulit, incrementumne gregis an diminutionem, dispersorumne collectionem an collectorum dispersionem, defensionemne patrum dogmatum an subversionem. Si itaque ad id quod melius est Apollinarius studium respicit, ovis utique, et non lupus erit; si vero contra: *Attendite a falsis prophetis*, ait Dominus: non lateat os illud, peracutis novitatis dentibus in damnum perniciemque appropinquantium armatum et sanum Ecclesiæ Dei corpus lacerans. Ne autem, quod dicimus, conviciu esse videatur, unum ex ejus, qui circumferuntur tractatibus subjungamus, cujus inscriptio talis est, *Demonstratio*, inquit, *divinæ incarnationis ad similitudinem hominis*. Et fortasse qui.lem accurate patefacto inscriptionis sensu, non esset ulterius alicui laborandum, in dogmatis absurditate per singulas ipsius tractatus partes redarguenda. *Demonstratio*, inquit, *divinæ incarnationis ad similitudinem hominis*. Verum satius fuerit divinas voces apponere in novæ hujus fictionis nominum confutationem. *Verbum*, ait ¹, *caro factum est*, et, *Gloria inhabitavit in terra nostra* ², et, *Deus manifestatus est in carne* ³, ut ex unoquoque horum dictorum discamus divinitatem, quæ semper substantia

γραφῶν vocat; quin et Eunomium ejusque scripta λογογράφον, et λογογραφῶν itidem vocat lib. i adversus eundem, et alibi. Videtur autem iis nominibus verbosus atque prolixos utriusque hæretici libros suggillare voluisse Nyssenus. Nam Gregorius alter Nazianzenus episcopus in oratione 51, prope finem, Apollinarem inter alia redarguit, quod μακρὸς λόγους scripserit, eademque de Eunonii libris Nysseni querela est lib. i adversus eundem, prope initium. Utitur et λογογράφου voce malo sensu Demosthenes in oratione *De falsa legatione*, p. 252, Hervagianæ editionis quarta Græco-Latinæ, cum Æschini exprobrat, quod λογογράφους et σοφιστὰς

immutabilis est, mutationi obnoxiam induisse naturam, ut propria immutabilitate nostræ in malum mutationi mederetur. At hic Deum asserit non fuisse in carne manifestatum, quod idem est ac si diceret, carnem factum non fuisse Verbum, quod in hominum forma et similitudine per servilem habitum cum hominibus conversatum est *; sed divinam quamdam incarnationem Verbo affingit, idque dubio adeo sermone, ut incertum mihi sit utrum mutationem divinitatis e simplici ejus et compositionis experte natura in carneam soliditatem transformatæ intelligat, an potius, manente in se ipsa divina substantia, aliam quamdam apparuisse dicat incarnationem divinam, in humanæ et divinæ naturæ confinio positam, quæ nec Deus esset, nec homo, sed ex utroque quodammodo participaret; et prout incarnatio est, humanitati affinis atque cognata existeret; prout vero divina est, longe multo humanæ naturæ modulum superaret. Verum enimvero substantia hujusmodi Deus esse non potest. Divinitas enim res est ex sui natura simplex et a compositione prorsus aliena: a quo autem simplicitas abest, ab eo æque etiam divinitatem abesse necessarium prorsus est. Contra vero neque homo esse potest. Homo enim dicitur qui ex corpore et anima intellectuali componitur; ei autem, in quo hæc duo simul juncta non intelliguntur, quomodo hominis nomen conveniet? Hominis enim corpus et animam hominis dicimus, quoad in ipso horum utrumque consideratur. Harum autem duarum rerum concursus homo et est, et dicitur.

III. Quid sit itaque divina incarnatio, quæ nec homo est, neque Deus, quam in tractatus titulo comminiscitur auctor, non licet nobis per ea quæ accurate hactenus indagavimus invenire. *Demonstratio*, inquit, *divinæ incarnationis ad similitudinem hominis*. Rursus quid sibi vult illud, *ad similitudinem hominis*? Divinam, nempe, incarnationem simili modo, atque humanam constare. Et quandonam factum est hoc? In ultimis diebus? Et ubi virginitatis mysterium? Neque enim ad similitudinem hominis incarnatus est Dominus, quemadmodum scriptor noster ait; sed divina potestate, et Spiritu sancto, quemadmodum in Evangelio dicitur †. An potius ante sæcula? Et quomodo rei non existenti quod existit assimilatur? Postremus enim omnium rerum, secundum creationis ordinem, homo est; Dominus vero rex ante sæcula. Ad cujus itaque hominis similitudinem divina illa incarnatio, si omnia sæcula præcessit, facta fuerit? Adami fortasse? At hic nondum exstiterat. An

* Philipp. II, 7. † Luc. I, 26, sqq.

alios per contumeliam cognominare solitus esset, cum ipsum talem esse constaret. Verba Demosthenis sunt: Λογογράφος τοίνυν και σοφιστάς αποκαλών τους άλλους, και υβρίζειν πειρώμενος αὐτούς ἐξελεγχθήσεται, τούτοις ὦν ἔνοχος. Wolfius vertit, *Cum autem orationum scriptores, et sophistas alios cognominet, atque exagitare studeat, eum ipsum talem esse constabit.*

μάθοιμεν τῶν εἰρημένων ὅτι ἀεὶ ἀτρέπτου ὄν το θεῖον τῆ οὐσίᾳ, καὶ ἀναλλοίωτον, ἐν τῇ τρεπτῇ καὶ ἀλλοιουμένη γίνεταί φύσει, ἵνα τῷ ἰδίῳ ἀτρέπτῳ τὴν ἡμετέραν πρὸς τὸ κακὸν τροπὴν ἐξιάσῃται. Οὗτοσί δὲ φησὶν οὐ θεὸν ἐν σαρκὶ πεφανερῶσθαι, ὅτερ ταυτόν ἐστι τῷ (10), μὴ τὸν λόγον σάρκα γενέσθαι, τὸν ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπου καὶ σχήματι, τῇ ζωῇ τῶν ἀνθρώπων διὰ τοῦ δουλικοῦ προσώπου καθομιλήσαντα· ἀλλὰ θεῖαν τινὰ σάρκωσιν ἀνατυποῦται τῷ λόγῳ, οὐκ οἶδα τί σημαίνων τῷ ῥήματι, πότερον τροπὴν τῆς θεότητος ἀπὸ τῆς ἀπλῆς αὐτοῦ καὶ ἀσυνθέτου φύσεως εἰς σαρκώδη ἀντιτυπῆσαν ἀλλοιωθεῖσιν· ἢ μενούσης τῆς θείας οὐσίας ἐφ' ἑαυτῆς, ἄλλην τινὰ σάρκωσιν θεῖαν μεθόριον τῆς τῶν ἀνθρώπων τε καὶ τοῦ θεοῦ φύσεως ἀναφανῆναι, οὔτε ἀνθρώπου οὔσαν, οὔτε θεοῦ, μετέχουσαν δὲ πως (11) ἀμφοτέρων· ἥτις (12) τῷ μὲν σάρκωσις εἶναι, συγγενῶς πρὸς τὸ ἀνθρώπινον ἔχει, τῷ (13) δὲ θεία εἶναι, κρείττων ἐστίν, ἢ κατ' ἀνθρώπων. Ἀλλὰ μὴν θεὸς εἶναι οὐ δύναται· ἀπλοῦν γὰρ τῇ φύσει τὸ θεῖον ἐστὶ καὶ ἀσύνητον· οὐ δὲ ἡ ἀπλότης (14), τούτου κατὰ τὸ ἴσον πάντως καὶ ἡ θεότης κειώρισταί. Ἀνθρώπος δὲ αὐτὸ πάλιν οὐκ ἐστὶ. Ὁ γὰρ ἐκ ψυχῆς νοεῶς, καὶ σώματος συνεστηκώς, ἀνθρώπος λέγεται· ὧ δὲ μὴ συνεπινοεῖται τὰ δύο, πῶς ἡ τοῦ ἀνθρώπου κλίσις ἐφαρμοσθήσεται; Ἀνθρώπου γὰρ σῶμα λέγομεν, καὶ ψυχὴν ἀνθρώπου, ἕως ἀν' ἐφ' ἑαυτοῦ ἐκάτερον τούτων θεωρῆται. Ἡ δὲ συνδρομὴ τούτων τῶν δύο, ἀνθρώπος καὶ ἐστὶ, καὶ λέγεται.

Τί οὖν ἐστὶν ἡ θεία σάρκωσις, ἢ μήτε ἀνθρώπος οὔσα, μήτε θεός, ἢ ἀναπλάσσει ἡ τοῦ λόγου ἐπιγραφὴ (15), οὐκ ἐστὶν ἐκ τῶν ἐξητασμένων εὐρεῖν. Ἀπόδειξις, φησὶ, περὶ τῆς θείας σαρκώσεως, τῆς καθ' ὁμοίωσιν ἀνθρώπου. Τί τοῦτο πάλιν ἐνδείκνυται, τὸ καθ' ὁμοίωσιν ἀνθρώπου; Ὅτι ἡ θεία σάρκωσις ὁμοίως τῇ ἀνθρώπινῃ συνίσταται. Πότε τοῦτο; Ἄρα ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν; καὶ ποῦ τὸ τῆς παρθενίας μυστήριον; Οὐ γὰρ καθ' ὁμοίωσιν ἀνθρώπου σαρκούται ὁ Κύριος, καθὼς ὁ λογογράφος φησὶν, ἀλλὰ θεῖα δυνάμει, καὶ Πνεύματι ἁγίῳ, καθὼς τὸ Εὐαγγέλιον λέγει, ἀλλὰ πρὸ τῶν αἰώνων. Καὶ πῶς ὁμοιοῦται τῷ μὴ ὄντι τὸ ὄν; Τελευταῖος μὲν γὰρ τῶν κατὰ τὴν κτίσιν ὁ ἀνθρώπος· ὁ δὲ Κύριος (16) βασιλεὺς πρὸ αἰώνων. Κατὰ ποίου τοίνυν ἀνθρώπου ὁμοίωσιν ἐκείνη ἡ θεία σάρκωσις κατὰ τὸ προαιώνιον γίνεται; Κατὰ τὴν τοῦ Ἀδάμ; Ἄλλ' οὕτω ἦν. Ἀλλὰ καθ' ἕτερόν τινα ἀνθρώπων; Καὶ τίς οὗτος ὁ προνοούμενος τοῦ Ἀδάμ ἀνθρώπος, ἵνα κατὰ τὸ ἐγκείμενον ὑπόδειγμα ὁμοιωθῇ τοῦ θεοῦ ἡ σάρκωσις; Τὸ

(10) Ita corr. τό erat antea.

(11) Corr. πόσως.

(12, 13) Ita corr. antea τό utrobique.

(14) Ita corr. antea obscuro sensu οὐ δὲ ἡ ἀπλότης, τούτου.

(15) Ita corr. antea ἡ τὴ ἀναπλάσει ἡ τοῦ λόγου ἀναγραφὴ.

(16) Corr. iterum, Κύριος.

γὰρ ὁμοιον τῷ ὄντι πάντως οὐ τῷ μὴ ὄντι ὁμοιον γίνεσθαι· ὥστε δύο κατ' αὐτὸν (17) φαίνεται τῷ λόγῳ τὰ ἄποια· ἡ γὰρ πρεσβύτερον εὐρίσκεται τὸ πλάσμα τοῦ πλάσαντος, ἢ τῷ μὴ ὄντι ὁμοιοῦται τὸ θεῖον σαρκούμενον· κατ' ἀρχὰς γὰρ ἡ μὲν θεότης (18) ἦν, ὁ δὲ Ἄδᾰμ οὐκ ἦν. Οὐκοῦν εἰ καθ' ὁμοίωσιν ἀνθρώπου σαρκούται ἢ θεῖα φύσις, τῷ μὴ ὄντι ὁμοιοῦται ἢ θεῖα σάρκωσις· τὸ δὲ τῷ μὴ ὄντι ὁμοιοῦμενον, οὐδ' αὐτὸ πάντως εἶη. Ἄλλ' ἕτερόν τινα τρόπον παρὰ τὸν ἀνθρώπινον τὴν σάρκωσιν ἐκείνην γεγενησθαι φησι. Καὶ τίς τῶν ἑτεροφῶν ἢ ὁμοίωσις (19); Εἰ οὖν μήτε κατὰ τὸ προαιώνιον ἐνδέχεται τὴν θεῖαν σάρκωσιν καθ' ὁμοίωσιν ἀνθρώπου γενέσθαι, μήτε ἐπὶ τοῦ ἐσχάτου τῶν χρόνων, ὅτε κατὰ ἀνθρώπον (20) ἢ τοῦ Κυρίου οἰκονομία, καθ' ἦν ἐν σαρκὶ θεὸς ἐφανερώθη, καθ' ὁμοίωσιν ἀνθρώπου ἢ σάρκωσις γίνεται (οὐ γὰρ παραδέχεται τὴν τοιαύτην ἔννοιαν τὸ κατὰ (21) τὴν παρθενίαν μυστήριον), μάτην ἂν εἴη κατ' ἀμφοτέρωθεν τὰς ἐννοίας ταύτην τοῦ λόγου τὴν ἐπιγραφὴν ποιησάμενος. Ὅτι μὲν οὖν ἀνεπίσκοπτος ἢ ἐπιγραφὴ καὶ οὐδενὶ συνεστῶτι ἐπεριδομένη νοήματι, μετρίως οἴμαι διὰ τῶν εἰρημένων πεφανερωσθαι τοῖς ἐπιστατικαῖς ἐπαλοῦσι.

frustra et inepte secundum alterutrum horum sensuum eam operi inscriptionem auctor præfixerit. Itaque ex his quæ hactenus diximus probe intelligentibus satis liquere arbitror quid sibi hæc inscriptio velit, certo indagari non posse, utpote quæ nulli secum constanti mentis conceptui innitatur.

Καιρὸς (22) δ' ἂν εἴη καὶ αὐτὸν προθεῖναι τῇ ἐξέτασει τὸν λόγον τὸν ὑπὸ τῆς ἐπιγραφῆς (23) ταύτης δηλούμενον. Γράψω δὲ τὰ πρῶτα τῇ ἐμαυτοῦ λέξει, δι' ὀλίγων ἐπιδραμῶν τὴν διάνοιαν, ἐν οἷς ἀκίνδυνόν ἐστι τὸ παραδραμεῖν τῶν γεγραμμένων τι ἀνεξέταστον. Μόνον, φησὶ, τὴν εὐσεβῆ πίστιν ἀγαθὸν ἦν νομίζεσθαι (24)· μηδὲ γὰρ τῇ Εὐδᾶ συνενεργεῖν τὴν ἀνεξέταστον πίστιν· ὥστε προσῆκε καὶ τὴν τῶν Χριστιανῶν ἐξετασμένην εἶναι, μὴ που λάθῃ ταῖς τῶν Ἑλλήνων ἢ τῶν Ἰουδαίων (25) συνεμπροσσοῦσα δόξαις. Ταῦτα διὰ πλειόνων προοιμισάμεναι, ἐπάγει τὸν λόγον εἰπών, ὅτι Παρὰ τοῖς ἀπίστοις καὶ ταῖς ἀλρέσεσι προτεθρύλληται τὸ μὴ δυνατὸν εἶναι θεὸν ἀνθρώπον γενέσθαι, καὶ πάθεισιν ὁμιλῆσαι, ὃ καὶ παρὰ ταῖς ἀλρέσεσιν ἐπὶ στήματι πίστεως εἰσάγεται, ἀνθρώπον ἐνθεον διὰ τὴν ἐκ γυναικὸς γέννησιν (26), καὶ διὰ τὰ πάθη λεγούσαις τὸν Χριστόν. Τίνας μὲν οὖν οἶδεν ἀλρέσεις, αἱ τὸν Χριστὸν ἐνθεον ἀνθρώπον λέγουσιν, αὐτὸς ἂν εἰδείη, καὶ εἰ τις τὰ ἐκείνου πεπαιδευταί· ἡμεῖς δὲ πολλοῖς ἐπιδεδμηχότες τόποις, καὶ κατὰ σπουδὴν τοῖς τε κοινωνοῦσι τοῦ λόγου, τοῖς τε ἀφροσύναις περὶ τῶν κατὰ τὸν λόγον ζητούμενων, καθομιλησάντες, ὅπως τινὸς ἀκηκόαμεν τὴν τοιαύτην βήξαντος περὶ τοῦ μυστηρίου φωνὴν, ἔτι ἀνθρώ-

A potius ad alterius hominis similitudinem? Et quoniam conflictus iste Adamo prior homo, ut juxta propositum exemplar, ei divina incarnatio similis efficeretur? Quod enim simile est, rei existenti, non autem rei non existenti assimilatur; quare duo in eo Apollinarius sermone absurda apparent: nam vel res condita antiquior suo conditore deprehenditur, vel rei non existenti incarnata divinitas similis esse dicitur; ab initio enim divinitas exsistebat, Adam vero non erat. Itaque si ad similitudinem hominis divina natura carnem assumpsit, rei non existenti divina incarnatio assimilatur; quod autem rei non existenti comparatur, id ipsum nequaquam existere necesse est. Sed alio quam humano modo incarnationem illam factam fuisse dicet. At quænam inter res diversæ naturæ similitudo intercedit? Si itaque ante sæcula divina incarnatio ad hominis similitudinem fieri nequit, atque etiam in plenitudine temporum, quando benigna Dei erga homines dispensatione Verbum carne indutum apparuit, nullo pacto ad similitudinem hominis divina incarnatio facta fuit, id enim sentire conceptus virginis mysterium non sinit,

IV. Tempus autem esset ut ipsum quoque examini tractatum subicerem cujus argumentum tali inscriptione designatur. Verum meis primum verbis eorum quæ in ipso opere continentur, sensum paucis percurram, ubi tamen nullum periculum est, ne quidquam inexploratum omittamus. Solum, inquit, piam fidem bonum quid esse censendum est, neque enim Evam quidpiam jurisse indiscussam inexploratamque fidem; quare et Christianos in ipsorum religionem accurate inquirere oportet, ne alioqui imprudenter in Ethnicorum, et Judæorum opiniones incidat. Hæc ubi pluribus in tractatus proœmio disseruit, statim hæc subdit, Apud infideles et hæreticos jamdudum promulgatum fuit Deum hominem fieri non posse, neque in humanis passionibus versari; quod quidem ab hæreticis veræ fidei specie in Ecclesiam inducitur, dum Christum per ortum ex virgine, et per quos pertulit cruciatus, divinum hominem existisse dicunt. Porro quasnam sciat hæreses quæ Christum divinum hominem dicant, ipse noverit, et si quis ejus falsa dogmata collet: nos vero multa per loca peregre profecti, et cum iis qui communis nobiscum sententiæ sunt, et cum aliis qui a nobis circa quæstiones de Verbo agitari solitas, dissident, studiose conversati, nondum quempiam audivimus,

(17) Corr. κατὰ ταυτόν.

(18) Ita corr. antea scriptum fuerat κατ' ἀρχὰς ἡμῖν θεότης.

(19) Corr. τῇ et mox ὁμοιώσει.

(20) Ita corr. prius erat ὅτι κατ' ἀνθρώπον. F. ὅτι ἦ.

(21) Hæc lectio a corr. est, primæva enim manu scribitur τὸ γὰρ κατὰ.

(22) Corr. κέρδος.

(23) Ita corr. antea γραφῆς.

(24) Corr. δεῖ νομίζεσθαι.

(25) Sic legendum: In cod. Vat. scribitur, ἢ τῶν Ἰουδαίων Corr. καὶ τῶν Ἰουδαίων. Sed legendum ἢ τῶν Ἰουδαίων· nam diversissimæ sunt ethnicorum et Judæorum de religione sententiæ.

(26) Corr. γένεσιν.

qui talia de hoc mysterio proferret, Christum A nempe divinum hominem esse. Errantes itaque circa fidei dogmata opiniones corrigere eorumque loco religiosiores inducere cogitantem, non decebat sibi confingere quæ non sunt, cumque rebus minime subsistentibus pugnare, sed adversus ea quæ ab adversariis revera proferuntur, armari. Neque enim peritus quisquam medicus morbis qui nunquam exstiterunt artem opponit, sed invalescenti morbo scientia qua pollet, occurrit. Vel itaque proferat quempiam qui Deum in carne non apparuisse, sed divinum hominem Christum esse affirmaverit, et tunc tractatum istum non abs re conscriptum ab ipso fuisse fatebitur; vel quousque hujuscemodi morbus invenitur, stultum esse omnes fatebuntur cum iis qui non existunt, erroribus conflictari. B

V. Verumenimvero talem scribendi necessitatem non temere prætexuit Apollinaris; sed ut ad proprium suum dogma astruendum, gradum quemdam atque aditum sibi faceret, quod a nemine dictum fuit, tanquam dictum supposuit, ut dum adversus hanc imaginariam hæresim certare videretur, simulata contradictione divinitatem mori posse firmaret: tota quippe ejus scriptio eo tendit, ut unigeniti Filii divinitatem mortalem esse, eundemque non in humanitate passionem suscepisse, sed impassibilem ejus immutabilemque naturam, ad passionem participandam mutatam fuisse asseruat. Quare ad quamnam utilitatem Apollinaris sermo respiciat qui ejus callent mysteria nosse poterunt: quæ autem ex ejus dictis consequi vel ipsi C infantes agnoscent, talia sunt qualia nec irreligiosiores Ethnicorum dixerint. Si enim ipsa Unigeniti divinitas obiit, necessario una cum ipsa mortem subiit et vita, et veritas, et justitia, et bonitas, et lux, et potentia; hæc enim omnia secundum diversas notiones unigenitus Deus et est et dicitur. Cum autem simplex et divisionis atque compositionis expertus sit, quodcumque ex illis rebus esse dicatur, totus illud est, et non in parte hoc, in parte aliud; ita ut si una ex cisdem rebus existat, omnia in ipso existere intelligantur; sin autem una non existat, omnia simul perimantur. Si igitur per mortem interierit Christi divinitas, per eandem quoque mortem omnia interierint quæ conjuncta D cum ejus divinitate intelliguntur. Atqui non simpliciter potestas est Christus, sed Dei potestas, et Dei sapientia. Quando igitur hæc una cum Christi divinitate per mortem extincta sunt, non erat apud Patrem sapientia Dei, non potentia, non vita, non aliud quidpiam eorum quæ boni nomine appel-

πος ἔνθεος ὁ Χριστός ἦν. Τὸν τοίνυν μέλλοντα διορθοῦσθαι μὲν τὰς ἡπατημένας περὶ τοῦ δόγματος ὑπολήψεις, ἀντασάγειν δὲ τὰς εὐσεβεστέρας, μὴ ἀναπλάσσειν ἑαυτῷ τὰ μὴ ὄντα, καὶ πρὸς τὰ ἀνύπαρκτα μάχεσθαι προσήκον ἦν, ἀλλὰ πρὸς τὰ λεγόμενα παρὰ τῶν ἀντιδιατιθεμένων ὀπλιζέσθαι. Οὐδὲ γὰρ τῶν ἱατρῶν οἱ ἐπιστήμονες πρὸς τὰ μὴ ὄντα πάθη τὴν ἑαυτῶν τέχνην ἀντεισάγουσιν· ἀλλὰ πρὸς τὸ γεγονὸς ἤδη νόσημα διὰ τῆς ἐπιστήμης ἴστανται. Ἡ τοίνυν δεξιᾶτω τὸν εἰρηκότα μὴ Θεὸν ἐν σαρκὶ περναερωῦσθαι, ἀλλ' ἔνθεον ἀνθρωπῶν τὸν Χριστὸν, εἶτα (27) καὶ τὸν λόγον αὐτοῦ, ὡς οὐ μάρτην πεποιημένον παραδεξόμεθα· ἢ ἕως ἂν (28) ἡ τοιαύτη μὴ εὐρίσκειται νότος, μάταιον εἶναι πάντες ὁμολογήσουσι τὸ (29) τοῖς μὴ οὔσι συμπλέκεσθαι.

Ἄλλ' οὐκ εἰκὴ τὴν τοιαύτην τῆς λογογραφίας ἀνάγκην ἑαυτῷ σχηματίζεται (30)· ἀλλ' ὡς ἂν ἰδόν (31) καὶ ἀκολουθίαν πρὸς τὴν κατασκευὴν τοῦ καὸ' ἑαυτοῦ δόγματος λάβοι, τὸ μὴ λεχθὲν, ὡς εἰρημὸν ὑπέθετο, ἵνα τῷ πρὸς ταῦτα δοκεῖν ἀγωνίζεσθαι, διὰ τῆς ἐσχηματισμένης ἀντιρρήσεως κατασκευάσει τὸ θνητὸν εἶναι τὸ Θεῖον. Ἄπας γὰρ αὐτῷ τῆς λογογραφίας ὁ σκοπὸς πρὸς τοῦτο βλέπει, τὸ θνητὴν τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τὴν θεότητα, καὶ οὐχὶ τῷ ἀνθρωπίνῳ τὸ πάθος δεῖξασθαι, ἀλλὰ τὴν ἀπαθῆ καὶ ἀναλλοίωτον φύσιν πρὸς πάθους μετουσίαν ἀλλοιωθῆναι. Ὅθεν πρὸς τί μὲν αὐτῷ χρήσιμον ὁ λόγος; βλέπει εἶδειν ἂν τῶν μυστηρίων αὐτοῦ ἐπίστορος (32)· ἃ δὲ ἡ ἀκολουθία καὶ τοῖς ἀγαν νηπίοις προσδείκνυσι τοιαυτὰ εἶσιν, ὅσα μὴδ' ἂν τοὺς ἀσεβέτους τῶν Ἑλλήνων εἰπεῖν. Εἰ γὰρ αὕτη (33) τέθηκε τοῦ Μονογενοῦς ἡ θεότης, συναπέθανε (34) ταύτη πάντως καὶ ἡ ζωὴ, καὶ ἡ ἀλήθεια, καὶ ἡ δικαιοσύνη, καὶ ἡ ἀγαθότης, καὶ τὸ φῶς, καὶ ἡ δύναμις· ταῦτα γὰρ κατὰ διαφόρους ἐπιβολὰς ὁ μονογενὴς Θεὸς καὶ ἔστι καὶ λέγεται. Ἄπλοῦς δὲ ὢν καὶ ἀμερῆς καὶ ἀσύνθετος, ὅπερ ἂν λέγεται, ὅλος ἐστίν, οὐκ ἐν μέρει τοῦτο, καὶ ἐν μέρει τὸ ἕτερον (35). Ὡστε ἐνὸς ὄντος, πάντα ἐν αὐτῷ νοεῖσθαι, καὶ μὴ ὄντος, τὰ πάντα συνδιαγράφεσθαι. Εἰ οὖν ἠφανίσθη τῷ θανάτῳ τὸ Θεῖον, συνηφανίσθη τῷ θανάτῳ πάντα τὰ συνημμένως περὶ τὴν αὐτοῦ θεότητα θειωρούμενα. Ἄλλὰ μὴν οὐχ ἀπλῶς δύναμις ὁ Χριστός, ἀλλὰ Θεοῦ δύναμις, καὶ Θεοῦ σοφία. Ὅτε οὖν ταῦτα τῇ θεότητι τοῦ Υἱοῦ διὰ τοῦ θανάτου συγκατεσθέρθη, οὐκ ἦν παρὰ τῷ Πατρὶ Θεοῦ σοφία, οὐ δύναμις, οὐ ζωὴ, οὐκ ἄλλο τι τῶν πρὸς τὸ κρείττον ὀνομαζομένων οὐδὲν· Θεοῦ γὰρ πάντα ταῦτα εἶναι· τὰ τοῦ Πατρὸς (36) ἐν αὐτῷ εἶναι πιστεύεται. ἄπερ ὄντος μὲν τοῦ Υἱοῦ, ἔστι· μὴ ὄντος δὲ, πάντως οὐκ ἔστι, διὰ τὸ ἐν αὐτῷ εἶναι πάντα τὰ Zigabenus inseruit in parte secunda Panopliæ dogmaticæ adversus hæreses, tit. 13, pag. 529, vers. Si quemadmodum, cum seqq. (34) Ita corr., antea enim συνέπαθε. (35) Ita corr., antea scriptum fuerat, οὐκ ἐν μέρει τὸ ἕτερον. (36) Corr. Θεοῦ γὰρ πάντα εἶναι ταῦτα ὁ Υἱὸς λέγεται, καὶ πάντα τοῦ Πατρὸς. Fort. ταῦτα εἶναι, καὶ τὰ τοῦ Πατρὸς.

(27) Corr. Χριστὸν εἶναι, εἶτα.
 (28) Corr. ἕως δὲ ἂν.
 (29) Ita corr., antea erat, τῷ.
 (30) Ita corr., prius enim scriptum fuerat σχηματίζεσθαι· sed fortasse non nemo legendum censuerit, ἐσχημάτισεν.
 (31) Ita corr. nam antea erat, ὡς ἀνοδόν τινα.
 (32) Corr. ἐπίστορος.
 (33) Totam hanc Nysseni argumentationem usque ad finem capituli in epitomen redactam Euthymius

τῷ Πατρὶς ὁμολογεῖσθαι. Εἰ οὖν ἀπεσθέσθη (37) τῷ θανάτῳ ἢ δύνامي, Χριστὸς δὲ Θεοῦ ἐστὶ δύναμις· πῶς πάλιν ἐκ τοῦ μὴ ὄντος ἀνεκλήθη δύναμις, τῆς μὲν οὕτως τῷ θανάτῳ ἀφανισθείσης, ἑτέρας δὲ οὐχ ὑπολειφθείσης; Τὴν γὰρ τοῦ Πατρὸς δύναμιν ἐν τῷ Υἱῷ εἶναι καὶ παρὰ τῶν μαχομένων ἡμῶν ὁμολογεῖται (38). Εἰ οὖν μία ἡ δύναμις, αὕτη δὲ ὑπὸ τοῦ θανάτου δυναστευθεῖσα, εἰς ἀφανισμὸν μετεχώρησεν ἐν τῷ καιρῷ τῆς τοῦ πάθους οἰκονομίας, τίς ἄλλη δύναμις παρ' αὐτὸν ἀναπλάττεται ἢ ταύτην ἐκ τοῦ θανάτου ἀνακαλουμένη τὴν δύναμιν; Εἰ γὰρ τοῦτο λέγοιεν ὅτι ἡ μὲν ἀπέθανεν, ἡ δὲ ἀθάνατος ἔμεινεν, οὐκέτι ἐν τῷ Υἱῷ τὴν τοῦ Πατρὸς δύναμιν εἶναι ὁμολογήσουσι, καὶ οὕτως ἐκ τοῦ ἀκολουθοῦτος τὰς αὐτοῦ (39) τοῦ Κυρίου φωνὰς παραγράφονται, ὡς οὐκ ἀληθῶς ἐχούσας, ἀλλὰ πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς τὰ (40) τοῦ Υἱοῦ εἶναι διαμαρτύρονται. Ὁ γὰρ πάντα ἔχων τὰ τοῦ Πατρὸς, καὶ τὴν ἀθανάσιαν πάντως τοῦ Πατρὸς ἐν αὐτῷ (41) ἔχει· ἡ δὲ ἀθανασία, ἕως εἰ (42) τοῦτο δὲ λέγεται, ἀμίκτως τε καὶ ἀκοινωνήτως πρὸς τὸν θάνατον ἔχει. Εἰ οὖν θνητὴν λέγουσι τοῦ Υἱοῦ τὴν θεότητα, τὸ μὴ ἔχειν ἐν αὐτῷ (43) τὴν τοῦ Πατρὸς ἀθανάσιαν κατασκευάζουσιν. Ἀλλὰ μὴν ἀληθεύει ὁ λέγων, ὅτι ἐκεῖ ἐν αὐτῷ τὸν Πατέρα· φεῦδεταί ἄρα ὁ θνητὸν κατασκευάζων τοῦτον ὅτι πᾶσα ἡ τοῦ Πατρὸς ἀιδιότης ἐγκαθορᾶται. Ἐπεὶ οὖν μία Πατὴρ, καὶ Υἱὸς κατὰ τὸν λόγον τῶν εὐσεβοῦντων ἡ δύναμις· ἐν γὰρ τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν βλέπομεν, καὶ ἐν τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα· σαφῶς ἀποδεικνύεται, ὅτι τὸ μὲν ἐμπαθὲς τῇ φύσει τὸν θάνατον δέχεται, τὸ δὲ ἀπαράδεκτον πάθος ἐν τῷ παθητῷ τὴν ἀπάθειαν ἐνηργήσεν.

in Patre enim Filium agnoscimus, et in Filio Patrem; hinc manifeste ostenditur id quod sui natura pati poterat, mortem admisisse: quod autem passioni non erat obnoxium, impassibilitatem in eo quod passioni obnoxium erat operatum fuisse.

Ἀλλὰ πρὸς τὸ (45) ἐφεξῆς τοῦ λόγου προέλθωμεν. Λέξω δὲ πάλιν τῇ ἑαυτοῦ φωνῇ, συνελὼν ἐν βραχεῖ τὴν διάνοιαν. Φησὶ γὰρ, τὸ ἄνθρωπον ἐκ Θεοῦ τὸν Χριστὸν ὀνομάζειν, ἐναντίον εἶναι ταῖς ἀποστολικαῖς διδασκαλαῖς· ἀλλότριον δὲ τῶν συνόδων Παύλον δὲ, καὶ Φωτεινὸν, καὶ Μάρκελλον τῆς τοιαύτης διαστροφῆς καταρῆξαι. Εἶτα κατὰ τοὺς θεϊνοῦς τῶν ἀγωνιστῶν, ὡς προσεμπλακεῖς τῷ διαλεγόμενῳ (46), καὶ εὐρὺν τὸν αὐθέντην τοῦ βήματος, τοῦτό φησι· Πῶς ἐρεῖς ἐκ γῆς ἄνθρωπον, τὸν ἐξ οὐρανοῦ καταβηθέντα μαρτυρούμενον ἄνθρωπον, καὶ Υἱὸν ἀνθρώπου ἀναγορευόμενον (47); Πάλιν ἐν τούτοις ἡ κατασκευὴ τῶν προλαβόντων ἑτέρας ἀτοπίας ἐστὶν ἀρχή. Ἴνα γὰρ δελεῖθαι Θεὸν τεθνηκότα, οὐδὲν ὄλιγ καταδέχεται τῆς γῆνης φύσεως περὶ αὐτῷ θεωρεῖσθαι. Ἐπειδὴ ὄλιγ (48) τῇ

laetur: nam Dei hæc omnia propria esse, et cuncta quæ Patris sunt Filio quoque inesse credimus. Quæ, si Filius quidem existat, et ipsa existunt; sin minus, nec ipsa existunt, propterea quod in ipso omnia quæ Patris sunt contineri fatemur. Si igitur per mortem exstincta est potentia, Christus autem Dei potentia est, qualis ergo ex eo quod non existit, restaurata est potentia, cum ea quæ exsistebat morte sublata sit, alia vero ab ea diversa non supersit? Patris enim potentiam in Filio esse adversarii etiam nostri non dissentitur. Si itaque una est Dei potentia, hæc autem a morte oppressa, in nihilum tempore dispensationis a Deo per Filii passionem instituta, redacta fuit, quænam alia ab Apollinari effingitur potentia quæ hanc a morte potentiam revocet? Si enim dicatur aliam quidem potentiam mortem subiisse, aliam vero immortalæ permansisse, nequaquam in Filio Patris potentiam esse fatebuntur, et consequenter ejusdem Domini voces veluti falsas explodunt, quæ cuncta quæ Patris sunt Filii quoque esse testantur: qui enim cuncta quæ Patris sunt, habet, Patris quoque immortalitatem omnino possidet; immortalitas vero, quandiu id est quod esse dicitur, nullam cum morte communionem atque misionem habet. Si igitur mortalem esse dicunt Filii divinitatem, ipsum in se non habere Patris immortalitatem astruunt. Atqui verum asserit Filius qui totum in se ipso Patrem habere dicit; itaque mentitur qui mortalem illum esse probare conatur in quo tota Patris æternitas conspicitur. Quoniam igitur juxta pie credentium sententiam una Patris et Filii potentia est,

VI. Sed ad illa quæ in Apollinaris tractatu sequuntur, progrediamur, cujus sententiam, in epitomen redactam, propriis ejusdem verbis rursus referam. Christum enim, inquit, divinum hominem nuncupare, apostolicæ doctrinæ contrarium et a synodorum sententia alienum esse, Paulum autem Samosatenum, Photinum, atque Marcellum perversitatis hujus auctores fuisse. Deinde accerrimorum athletarum instar, cum colloquente veluti implicatus et sententiæ illius astipulatorem nactus, ita subjungit: Quomodo terrenum dices hominem quem e celo descendisse Scriptura testatur, quiq; Filius hominis appellatur? Rursus in his præcedentis orationis confirmatio alterius absurditatis initium est. Nam ut ostendat Deum mortem subiisse, nihil prorsus naturæ terrenæ in ipso spectari posse concedit,

(37) Corr. ἀπεσθέσθη.

(38) Corr. ὁμολογῆται.

(39) Corr. αὐτάς.

(40) Corr. delet postremum τὰ.

(41) Corr. ἐν αὐτῷ.

(42) Corr. ἕως ἂν ᾗ.

(43) Corr. ἔχειν αὐτῷ ἐν αὐτῷ.

(44) Ita corr., prius ὄλιγ.

(45) Corr. τὰ.

(46) Corr. προσεμπλακεμένῳ.

(47) Corr. legit, Υἱὸν ἀνθρώπου τὸν Θεόν, καὶ Θεοῦ Υἱὸν ἀναγορευόμενον.

(48) Videtur legendum, ἐπεὶ δ' ὄλιγ.

sed quoniam mortis perpersio suapte natura ad terram pertinere omnino videtur, *Non est, inquit, homo terrenus, qui e caelo descendit; sed nihilominus homo, quamvis ex caelo descenderit; neque enim in Evangelii nomen hoc Dominus respuit.* Quomodo igitur in dictis suis sibi consentaneus est? Si non terrenus homo, sed e caelo ad nos descendit, quomodo Filius hominis qui e caelo descendit nuncupatur? Illud enim omnino concedet, quemadmodum in terra priores filiis patres esse intelligimus, ita etiam in homine qui, ut ipse putat, e caelo venit, quandoquidem Filius hominis dicitur, non temere a patre nomen sumere; sed ejus patrem in caelo esse alium hominem, quem humano more priorem esse Filio intelligamus. Si enim verbis illis innititur, *Nemo ascendit in caelum, nisi qui descendit de caelo Filius hominis*^a, et idcirco illum a terreni hominis cognatione sejungit, et e caelo ad nos venisse Filium hominem dicit: aliquem alium prorsus dabit in caelo hominem patrem illius hominis qui ad nos descendit, ita ut in caelesti vita nationes hominum, et populi, et omnia quaecunque in hac vita sunt, reperiri arbitremur. Si igitur qui e caelo venit, Filius hominis est; qui autem ex Maria de semine David secundum carnem natus est, quamvis e caelo venerit, Filius hominis appellatur, falso secundum ipsos Dei Filius dicitur, cum nec terrestris, nec caelestis ille Filius cum divinitate commune quidquam habeat. Sed in summam veluti colligens quae ab ipso dicta sunt, hisce verbis sermone finem imponit: *Si autem et e caelo Filius hominis et ex muliere Filius Dei, quomodo non idem Deus et homo censetur?* Ego sane et eundem Deum atque hominem credere, omnibus rectae fidei assertoribus convenire aio, non tamen secundum Apollinaris sententiam; neque enim divinitas res terrena, neque humanitas caeleste aliquid existit, quemadmodum ille opinatur; sed e caelo quidem^b virtus Altissimi per Spiritum sanctum humanae naturae obumbravit, hoc est, in ea efformata fuit; ex immaculata vero Virgine carnis portio coaluit; et hoc pacto, quod in ea natum est Filius Altissimi vocatus est, divina quidem potentia humanae naturae cum Altissimo affinitatem, carne vero cum homine cognationem Deo conciliante.

VII. *Sed Deus quidem est, inquit Apollinaris, per spiritus incarnationem, homo autem per carnem a Deo assumptam.* Quid est rursus incarnatio spiritus praeterquam unio cum carne nostra inita? Et undenam assumptus est homo, nisi ex primo homine cujus primam generationem e terra, non e caelo factam fuisse a Moyse ejus genealogiam describente, didicimus? *E terra enim Deus pulvere accepto, hominem finxit;* aliam autem hominis con-

^a Joan. iii, 15. ^b Luc. i, 35, sqq.

(49) Locum hunc usque ad illa verba, τοιοῦτον πατέρα, laudat Enthymius Zigabenus in *Panopliae* tit. 15, part. ii, pag. 524.

γῆ συγγενῶς ἔχειν δοκεῖ τὸ κατὰ θάνατον πάθος. *Οὐκ ἔστι, φησὶν, ἐκ γῆς ἄνθρωπος, ὁ ἐξ οὐρανοῦ καταβάς ἄνθρωπος.* "Ἄνθρωπος μέντοι, καὶ εἰ ἐξ οὐρανοῦ καταδέθηκεν" οὐ γὰρ ἀρνείται τῆς τοιαύτης προσηγορίας ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις ὁ Κύριος. Πῶς οὖν ἐν τοῖς εἰρημένοις τὸ ἀκόλουθον εἶπεν; *Εἰ μὴ ἐκ γῆς ὁ ἄνθρωπος, ἀλλ' ἐξ οὐρανοῦ καταβαίνει πρὸς ἡμᾶς, πῶς ἀνθρώπου Υἱὸς ὁ ἐξ οὐρανοῦ καταβαίνων λέγεται;* Δώσει γὰρ πάντως, ὡς περ ἐπὶ τῆς γῆς προστινισσομένων τῶν υἱῶν τοῦ πατέρα, οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ κατ' αὐτὸν οὐρανῶθεν ἤκοντος ἀνθρώπου, ἐπειδὴ Υἱὸς ἀνθρώπου λέγεται, μὴ εἰκῆ πατρῶθεν κατονομάζεσθαι· ἀλλ' εἶναι αὐτοῦ, κατὰ τὸ ἀνθρώπινον, ἐν οὐρανῶ προθεωρούμενον πατέρα ἄλλον ἄνθρωπον. *Εἰ γὰρ στηρίζεται (49) τούτῳ τῷ ῥήματι τῷ εἰρηκῶτι, Οὐδεὶς ἀναδέθηκεν εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ μὴ ὁ ἐξ οὐρανοῦ καταβάς, ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου,* καὶ διὰ τοῦτο τῆς πρὸς τὸν γῆινον ἀνθρώπον συγγενείας αὐτὸν ἀποσχίζει, ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἤκοντα Υἱὸν ἀνθρώπου λέγων· δώσει τινὰ πάντως τοῦ καταβάτος πρὸς ἡμᾶς ἄλλον ἐν οὐρανῶ τοιοῦτον πατέρα· ὥστε καὶ ἐν τῇ οὐρανίῳ ζωῇ ἔθνη ἀνθρώπων, καὶ δῆμους, καὶ πάντα (50), ὅσα κατὰ τὸν τῆδε βίον ἔστιν ὑπονοεῖσθαι. *Εἰ οὖν τὸ ἐξ οὐρανοῦ ἤκον, ἀνθρώπου ἔστιν Υἱός;* τὸ δὲ ἐκ Μαρίας ἐκ σπέρματος Δαβὶδ κατὰ σάρκα γεγεννημένον, ἄνωθεν δὲ, ἀνθρώπου Υἱὸς ὠνόμασται· ψευδῶς κατ' αὐτοὺς Υἱὸς Θεοῦ λέγεται, μήτε τοῦ οὐρανοῦ, μήτε τοῦ γῆινου πρὸς τὸ Θεῖον οἰκειουμένου. Ἄλλὰ συναγαγὼν ἑαυτῷ πρὸς τὸ κεφάλαιον τὰ εἰρημένα, ἐν τούτῳ συμπεραίνει τὸν λόγον· *Εἰ δὲ καὶ ἐξ οὐρανοῦ Υἱὸς ἀνθρώπου, καὶ ἐκ γυναικὸς Υἱὸς Θεοῦ, πῶς εἴχ' ὁ αὐτὸς Θεὸς καὶ ἄνθρωπος;* Ἐγὼ δὲ τὸ μὲν τὸν αὐτὸν ἀνθρώπον καὶ Θεὸν πιστεύειν εἶναι, φημί, καὶ παντὸς εἶναι τοῦ τὸν ὀρθὸν λόγον πρεσβεύοντος, οὐ μὴν κατὰ τὴν τοῦ λογογράφου διάνοιαν· οὔτε γὰρ τὸ Θεῖον γῆινον, οὔτε ἀνθρώπινον τὸ οὐράνιον, καθὼς ἐκείνος οἶεται· ἀλλ' ἄνωθεν μὲν ἡ τοῦ Ὑψίστου δύναμις, διὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐν τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει ἐνεσκήασθη, τουτέστιν, ἐνεμορφώθη, ἐκ δὲ τῆς ἀμιάντου Παρθένου ἡ τῆς σαρκὸς μοῖρα συνηρανίσθη· καὶ οὕτως τὸ ἐν αὐτῇ γεννηθὲν, Υἱὸς Ὑψίστου κατ' ὠνομάσθη· τῆς μὲν θείας δυνάμεως τὴν πρὸς τὸν Ὑψίστον ἀγγιστείαν, τῆς δὲ σαρκὸς τὴν ἀνθρωπίνην οἰκειουμένης συγγένειαν.

Ἄλλὰ Θεὸς μέν, φησὶ, τῷ πνεύματι τῷ σαρκωθέντι· ἄνθρωπος δὲ τῇ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ προσληφθείσῃ σαρκί. Τί ἐστι πάλιν τοῦ πνεύματος σάρκωσις, ἐκτὸς τῆς πρὸς τὴν ἡμετέραν σάρκα ἐνώσεως; πόθεν δὲ προσελήφθη ἄνθρωπος, εἰ μὴ ἐκ τοῦ πρώτου (ἀνθρώπου) (51), οὐ τὴν πρώτην γένεσιν ἐκ γῆς, οὐκ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ) γενεαλογούντος τοῦ Μωϋσείως ἡρώσαμεν; *Λαβὼν γὰρ ὁ Θεὸς χεῦρ ἀπὸ τῆς γῆς, τὸν ἀνθρώπον ἔπλασεν;* ἄλλην δὲ ἀνθρώπου κατα-

(50) Corr. καὶ δῆμους, καὶ πατριάς, καὶ πάντα.

(51) Quae includuntur addita sunt a corr.

σκευήν ἐξ οὐρανοῦ συστήσαι (52) παρ' οὐδενὸς μεμαθήκαμεν. Ἔττα ἐπάγει τοῖς ἐιρημένους, ὅτι *Τὸ μυστήριον ἐν σαρκὶ ἐφανέρωθη*· καλῶς τοῦτο λέγων, οὗτος ὁ ἡμέτερος λόγος· καὶ ὅτι ὁ *Λόγος σὰρξ ἐγένετο κατὰ τὴν ἔνωσιν*· καὶ ταῦτα τῆς ὑγιαίνουσας φωνῆς ἐστὶ τὰ ῥήματα. Ὁ γὰρ ἠνώσθαι τῇ σαρκὶ τὸν Λόγον εἰπὼν, οὐδὲν ἕτερον ἢ τῶν δύο τὴν συνδρομὴν λέγει. Ἄλλ' οὐκ ἄψυχος, φησὶν, ἢ σὰρξ· στρατεύεσθαι γὰρ κατὰ τοῦ πνεύματος εἰρηται, καὶ ἀντιστρατεύεσθαι τῷ νόμῳ τοῦ νόμου (53). Ὑπερευγε τῆς ἀγνωμοσύνης! οὐκ ἄψυχον τῷ Θεῷ περιπλάσσει τὴν σάρκα. Οὐκοῦν ἐρωτήσωμεν, εἰ ἔμψυχος προσελήφθη παρὰ τοῦ Θεοῦ Λόγου ἢ σάρξ, καθὼς φησὶν ὁ λογογράφος· ἔμψυχα δὲ φαμεν καὶ τῶν ἀλόγων τὰ σώματα· ὁ ἀνθρωπίνην σάρκα, καὶ ταύτην ἔμψυχον, προσοικίζων τῷ λόγῳ, οὐδὲν ἕτερον, ἢ ὅλον συνάπτει τὸν ἀνθρώπον· οὐδὲν γὰρ ἄλλο παρὰ τὴν νοερὰν φύσιν τῆς ἀνθρωπίνης ψυχῆς ἐστὶν ἰδίωμα, διὰ τὸ ἐν πᾶσι τοῖς ἄλλοις κοινωνίαν εἶναι ἡμῖν πρὸς τὰ ἄλλα. Τὸ ἐπιθυμητικὸν, τὸ θυμοειδὲς, ἢ κατὰ τροφήν ὄρεξις, ὁ κόρος, ὁ ὕπνος, ἢ πέψις, ἢ ἀλλοίωσις, ἢ τοῦ ἀχρεωθέντος ἐκποησις, πάντα κατὰ τὸ ἴσον ἐν ἡμῖν καὶ τοῖς ἀλόγοις διὰ τινος ψυχικῆς δυνάμεως οἰκονομεῖται. Ὁ τοίνυν λέγων ἀνθρώπον εἶναι τὸν προσειλημμένον, ἔμψυχον δὲ τοῦτον διδύς, οὐδὲν ἕτερον ἢ καὶ (54) νοητὴν αὐτῷ προσεμαρτύρησε δυνάμιν, ὅπερ ἴδιον τῆς ἀνθρωπίνης ἐστὶ ψυχῆς, ἐξ αὐτῶν, ὧν παρέθετο ἡμῖν, τῶν τοῦ Ἀποστόλου ῥημάτων. Ὁ γὰρ εἰπὼν, ὅτι *Τὸ φρόνημα τῆς σαρκὸς ἐχθρα εἰς Θεόν· τῷ γὰρ νόμῳ τοῦ Θεοῦ οὐχ ὑποτάσσεται*· τῆς προαιρετικῆς τε καὶ διανοητικῆς δυνάμεως ἐναργῆ τὰ ἰδίωματα λέγει· τὸ γὰρ ἐπιπειθῶς, ἢ ἀντιτύπως πρὸς τὸν νόμον ἔχειν, προαιρέσεως ἴδιον· αὐτό τε τὸ τοῦ φρονήματος ὄνομα, οὐκ ἂν τις τῆς κατὰ τὸ φρονεῖν ἐνεργείας ἀποχωρήσειε. Τὸ δὲ φρονεῖν ταῦτον εἶναι τῷ νοεῖν (55), οὐδ' ἂν τῶν κομιδῆ τις νηπιαζόντων ἀντίποι· ὅ τε ἀντιστρατεύόμενος, καὶ ἀιχμαλωτίζων, πῶς ἂν τῆς ἐνεργείας τοῦ νοεῖν ἀμοιρήσειεν; Οὐ γὰρ πρὸς (56) τὰ φαῦλα κινεῖσθαι τοῖς κακοῖς τὴν προαίρεσιν, ἀπόδειξις τοῦ μὴ εἶναι νοῦν ἐν ἐκείνῳ ἐστίν, ἀλλὰ καλῆς μὲν διανοίας ἐκτός εἶσι, νοοῦσι δὲ ὅμως· ἐπεὶ καὶ τὸν ὄφιν ἐκείνον, ὃν δὴ τῆς κακίας ἀρχηγὸν καὶ εὐρέτην παρὰ τῶν Γραφῶν ἐδιδάχθημεν, οὐκ ἀνόητον εἶναι φησὶν ὁ θεόπνευστος λόγος, πλείονα τῶν ἄλλων προσμαρτυρῶν τούτῳ τὴν φρονιμότητα.

nos docet¹⁰, non caruisse mente a Deo inspiratus ipsum fuisse testatur.

Οὐκοῦν ἐξ αὐτῶν, δι' ὧν οἶεται συνιστᾶν τὸν ἐκ τοῦ λόγον, αἱ παρατιθεῖσθαι ἡμῖν φωναί! τὸ ἀσεβὲς τοῦ κατ' αὐτὸν δόγματος διελέγχουσιν. Οὐ γὰρ ἐν τούτοις μόνοις (57) ὁ Ἀπόστολος ἀντίστησι τὴν σάρκα τῷ πνεύματι, τουτέστι, τὴν πονηρὰν προαίρεσιν τῇ

¹⁰ Rom. vii, 23. ¹¹ Rom. viii, 7. ¹² Gen. iii, 1 sqq.

(52) Corr. συστήσαι.

(53) Primæva manu in Vat. cod. scribitur, καὶ παντὶ στρατεύεσθαι τῷ νόμῳ. Corr. autem vetus emendavit, καὶ ἀντιστρατεύεσθαι τῷ νόμῳ τοῦ νόμου. Vide tamen an legendum sit, καὶ ἀντιστρατεύεσθαι τῷ νόμῳ τὸν νόμον νοῦς μου, vel potius,

A constructionem e cælo exstitisse, nemo unquam nos docuit. Deinde his dictis subjungit Apollinaris, *Mysterium in carne manifestatum fuisse*; recte quidem, nam et nos idem dicimus, additque *Verbum carnem factum fuisse secundum unionem*; quæ quidem etiam sane loquentis sunt verba; qui enim carni unitum fuisse Verbum dicit, nil aliud quam duplicis rei concursum asserit. *Sed caro, inquit, non caret anima, militare enim adversus spiritum dictum est ac repugnare legi legem mentis*¹⁰. O niram inscitiam! Non inanimem Deo affingit carnem. Itaque interrogemus an animata caro a Deo Verbo fuerit assumpta, quemadmodum noster scriptor ait, anima autem prædita esse dicimus et animalium ratione carentium corpora. Qui autem humanam carnem eamque animatam Verbo attribuit, nil aliud quam integrum hominem Verbo copulat; nihil enim tam proprium est humanæ animæ quam intellectu prædita natura, eo quod in aliis omnibus communionem cum brutis habeamus. Concupiscentia, ira, cibi appetentia, satietas, somnus, digestio, alteratio, excrementorum ingestio, hæc omnia tam in nobis quam in animalibus ratione carentibus per quamdam animæ facultatem ex æquo dispensantur. Qui igitur dicit hominem esse qui assumptus est, eumque anima præditum esse concedit, nil aliud quam intelligendi facultatem testimonio suo ipsi impertitur; quod humanæ tantum animæ convenire, vel ex ipsis, quæ nobis in medium adducit, Apostoli verbis apparet. Qui enim dicit, *Sapientiam carnis inimicitiam esse in Deum, legi enim Dei non subjicitur*¹¹, manifestas eligentis et cogitantis potentiam proprietates exprimit. Nam obsequi legi vel repugnare eligentis proprium est voluntatis, ipsumque φρονήματος, hoc est, sapientiæ vel intelligentiæ nomen nemo a cogitandi vel intelligendi facultate secreverit. Φρονεῖν autem idem esse ac intelligere et animo versare, nec parvorum infantium quispiam inficias iverit, et qui alteri repugnat, eumque in servitutem redigit, quomodo intelligendi actuositate carebit? Neque enim quod libera eligentis facultas ad mala in improbis movetur, propterea illos mente destitutos esse demonstratur, sed bene quidem non cogitant, at nihilominus cogitant. Quare et serpens ille, quem *μάστιξ* principem, inventoremque fuisse Scriptura sermo dicit, qui prudentiorem cæteris animalibus

VIII. Prolata itaque a nobis in medium ejusdem verba quibus opinionem suam confirmari putat, impietatem dogmatis ab ipso prædicati palam redarguunt. Neque enim in hisce solis spiritui carnem malum videlicet propositum honestæ

ἀντιστρατεύεσθαι τῷ νόμῳ τοῦ νοῦς, ut habet D. Paulus.

(54) Ita corr., prius *et* καὶ.

(55) Ita corr., prius τὸ νοεῖν.

(56) Ita corr. τὸ πρὸς.

(57) Corr. *μόνον*.

probæque vitæ opponit Apostolus; sed et in Epistola ad Corinthios eisdem exprobrans, quod animi perturbationibus succumberent, *Carnales*, inquit, *estis*¹²: Nunquid eo tempore quo ita Corinthios alloquebatur Apostolus, mentis operationum compotes non erant homines illi secundum tripartitam hominum divisionem ab Apollinari excogitatum? Vel potius ex immodica ad carnis opera proclivitate carnales a Paulo vocati sunt, appellatione ex eo quod in ipsis atque dicitur desumpta? Sane postremam hanc illius dicti veram esse rationem quæ uno tempore eodemque consilio statim addit Apostolus, luculenter ostendunt: *Cum enim, inquit, sit inter vos zelus et contentio, nonne carnales estis*¹³? Zelare autem et contendere ad mentis operationes pertinet. Cæterum quæ in verbosa Apollinaris descriptione sequuntur, id unum fere per testimonia plura demonstrant, ex tribus, videlicet, rebus constare hominem, carne, anima atque mente, quæ quidem a nostra sententia minime distant. Ex corpore namque et anima intellectu prædita compositum esse hominem dicere, idem est atque separatim mentem per se solam numerando, tripliciter quæ in homine considerantur dividere; tametsi multas hæc loquendi ratio hæreticis errandi ansas præbeat. Si enim partem rationalem per se solam quis enumeraverit, aliam irascibilis partem a cæteris segregatam asserere poterit, nemo reliquos etiam animi motus ratione dinumerans, hominem non tribus, sed quodammodo longe pluribus compositum partibus et in multas pariter

IX. Sed hæc missa faciamus, ne singulis inmorantes in longum plus æquo confutationem nostram extendamus; ad ulteriora autem progrediamur. Dum enim triplicis naturæ, vel tripartitam, vel quocunque alio quis nuncupare voluerit nomine, hominis compositionem pluribus astruere conatur, quarumdam etiam synodaliū definitionum mentionem facit, earum nempe synodorum, quæ adversus Paulum Samosatenum collectæ fuerunt, in quarum una dicitur, *E celo Deum factum fuisse Christum*; item alterius fidei definitionis apud Nicæam promulgatæ, cuius dictum hæc disertis verbis conceptum allegat, *Qui de celo descendit, et incarnatus est, et homo factus est*. Et ubi hæc dixit, quasi jam antea astruxisset quæ mox dicturus erat, propositi sui sensum hoc pacto aperit, et veluti demonstratis jam rebus sequentia accommodans, hæc ad verbum ait: *Spiritum sane, hoc est, mentem Deum habens Chri-*

¹² I Cor. iii, 2. ¹³ *ibid.* 3.

(58) Corr. σάρκινος.

(59) Ita corr., antea πολυσχεδῆ.

(60) Plures synodos adversus Paulum Samosatenum Antiochiæ habitas fuisse testatur Eusebius lib. vii *Hist. eccl.* cap. 18 et 19.

(61) Paulus Samosatenus Christum non e celo descendisse, et ut cæteros homines, κάτωθεν, hoc est, e terra ortum dixisse affirmabat, ut in synodice Antiocheni concilii fragmentis apud Eusebium lib. vii *Hist. eccl.* c. 19, legimus. Quare vel le-

ἀστειότερα ζωῆ, ἀλλὰ καὶ πρὸς Κορινθίους φησὶ, τὸ ἐμπαθὲς αὐτοῖς ὀνειδίζων, ὅτι *Σάρκινος ἔστε*. Ἄρα κατὰ τὸν χρόνον ἐκείνῳ, καθ' ὃν πρὸς αὐτοὺς ὁ λόγος ἐγένετο, κατὰ τὴν τριμερῆ τῶν Ἀπολιναρίου τῶν ἀνθρώπων τομῆν, ἀμέτεχοι τῆς κατὰ τὸν νοῦν ἐνεργείας ἦσαν οἱ ἄνθρωποι; ἢ πάντως ἐκ τῆς ἀμέτρου πρὸς τὴν σάρκα διαθέσεως σάρκινος παρὰ τοῦ Παύλου προσηγορεύθησαν, ἐκ τοῦ πλανάζοντος τὴν ἐπινομίαν λαθόντας; Καὶ δείκνυσι τὸν τοιοῦτον λόγον ἡ σύμφοσις τῶν γεγραμμένων· *Ὅπου γὰρ ἐν ὑμῖν, φησὶ, ζῆλος καὶ ἐρις, οὐχὶ σαρκικοί (58) ἔστε; Τὸ δὲ ζηλοῦν καὶ ἐρίζειν τῆς κατὰ τὸν νοῦν ἐνεργείας ἐστὶ. Τὰ δὲ τούτων ἐχόμενα τῆς λογογραφίας, ἀποδείξιν δὴθεν περιέχει διὰ πλείονων μαρτυριῶν τοῦ ἐκ τριῶν συνιστάσαι τὸν ἄνθρωπον, ἀπὸ σαρκὸς τε καὶ ψυχῆς, καὶ νοῦ, ἀπαρ οὐ πόρρω τοῦ καθ' ἡμᾶς ἐστὶ λόγου. Ταῦτο γὰρ ἐστὶν ἐκ νοερᾶς ψυχῆς καὶ σώματος τὸν ἄνθρωπον λέγειν, καὶ ἰδιαζόντως τὸν νοῦν ἐφ' αὐτοῦ ἀριθμῆσαντα, τριχῆ διελεῖν τὴν περὶ τὸν ἄνθρωπον θεωρίαν· εἰ καὶ ὅτι πολλάς τοῖς αἰρετικοῖς δίδωσιν ὁ λόγος ἐν τούτῳ λαβᾶς. Δύναται γὰρ, εἰ τὸ νοητικὸν ἐφ' αὐτοῦ τις ἀριθμοῖ, ἐτέραν τοῦ θυμοειδοῦς τὴν περιγραφὴν λέγειν, καὶ τοῦ ἐπιθυμητικοῦ πάλιν ἐτέραν. Ἴσως δ' ἂν τις καὶ τὰ λοιπὰ τῆς ψυχῆς κινήματα κατὰ τὸν λόγον ἐξαριθμούμενος, πολυσχεδῆ (59) τινὰ καὶ πολυσύνθετον ἀντὶ τοῦ τριμεροῦς ἀποδείξει τὸν ἄνθρωπον.*

et concupiscibilis rursus aliam, et fortasse non partes dissectum ostenderit.

C Ἄλλ' ἐάσω ταῦτα, ὡς ἂν μὴ τοῖς καθ' ἕνα ἐκαστὸν ἐπεξιόντες εἰς ἀμέτρου ἐκείνωμεν τὴν ἀντίρρησην, πρὸς δὲ τὰ ἐφεξῆς τοῦ λόγου προΐωμεν. Κατασκευάσας γὰρ διὰ πολλῶν τὸ τριμερῆ, ἢ τριμερῆς, ἢ ὅπως ἂν ἐθέλῃ τις ὀνομάζειν τὸ ἀνθρώπινον σύγκριμα, μέμνηται τινῶν καὶ δογμάτων συνοδικῶν (60) τῶν τε κατὰ Παύλου τοῦ Σαμοσατέως συνειληγμένων, λέγοντος (61), *Ἐξ οὐρανοῦ ἀποπεθεῶσθαι τὸν Κίριον* καὶ τοῦ κατὰ Νίκαιαν ἐκφωνηθέντος, οὗ τὴν ῥῆσιν ἐπὶ λέξεως τοῦτον τὸν τρόπον εἰρημένην παρέθετο, τὸ, *Ἐξ οὐρανοῦ καταλύντα, καὶ σαρκωθέντα (62), καὶ ἐνανθρωπήσαντα*. Καὶ ταῦτα εἰπὼν, ὡς προκατασκευάσας τὸν μέλλοντα ῥηθῆσεσθαι λόγον, οὕτως ἀπογυμνοῖ τοῦ ἰδίου βουλήματος τὴν διάνοιαν, καὶ φησιν, οἷον ἐπροσκεικῶν τοῖς ἀποδοδεγμένοις, οὕτως κατὰ (63) τὴν λέξιν· *Τὸ δὲ Πνεῦμα, τουτέστι τὸν νοῦν, Θεὸν ἔχωρ ὁ Χριστὸς μετὰ ψυχῆς καὶ σώματος, εἰκότως ἄνθρωπος ἐξ οὐρανοῦ λέγεται. Τί κοινὸν ἔχει τὰ εἰρημένα πρὸς τὰ πρόαγοντα; πῶς*

gendum hic est λέγοντων, vel vox λέγοντος non ad Paulum Samosatenum, sed ad postremam fortasse synodicarum adversus eundem Paulum definitionum, cuius Eusebius meminit, referenda est.

(62) Nicæanum symbolum habet sohim διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν καταλύοντα καὶ σαρκωθέντα, tam apud Socratem, quam in cod. canonum Ecclesie Africanae.

(63) Corr. προαποδοδεγμένοις, ὅπως τὰ κατά.

τοῦτο ἢ κατὰ τοῦ Σαμωσατέως ἔδογματίσει σύνοδος; Ἄλλ' ἐὼ (64) τὰ τῆς γνώμης ἡμῶν πρεσβύτερα. Τί τοιοῦτον ἐν τοῖς κατὰ Νίκαιαν δόγμασιν ἔδειξε, Τὸν καταβάδντα ἐκ τῶν οὐρανῶν, ἢ πίστι; λέγειν, καὶ σαρκωθέντα, ὡς μὴ πρὸ τῆς καθόδου νοεῖσθαι τῆς σάρκα, ἀλλὰ δευτερεῦν μετὰ τὴν καθόδον; Τοῦτο παρὰ πάντων ἐν Ἐκκλησίαις κηρύσσεται, τὸν σαρκωθέντα καὶ ἐνανθρωπήσαντα, καὶ οὗτος ἡμέτερος, μᾶλλον δὲ τῆς Ἐκκλησίας ὁ λόγος. Ποῦ τοίνυν ἐν τοῖς εἰρημένοις ἔστιν, ὅτι τὸ Πνεῦμα, τουτέστι τὸν νοῦν, Θεὸν ἔχων ὁ Χριστὸς μετὰ ψυχῆς, καὶ (65) σώματος, ἐξ οὐρανοῦ ἀνθρώπος λέγεται; Εἶτε γὰρ ἐπὶ τῆς λέξεως ψιλῆς ἐξετάζοις τὸν λόγον, εἶτε καὶ τὴν τῶν εἰρημένων διάνοιαν, ἐν οὐδετέρῳ τὸ ῥηθὲν εὐρεθῆσεται. Ἡ μὲν γὰρ λέξις τοιοῦτον ἀπέχει τῆς λέξεως καθ' ὅσον ἀπέχουσι, ψαλμικῶς εἰπεῖν, ἀνατολαὶ ἀπὸ δυσμῶν· ἢ δὲ διάνοια τῶν εἰρημένων τί κοινὸν πρὸς τὰ δι' ἐκείνης δηλούμενα δεῖκνυσι; Φησὶν οὗτος, τὸν σαρκωθέντα τῇ ἀνθρωπίνῃ σαρκὶ Χριστὸν ἐν ἑαυτῷ Θεόν, τὸ πνεῦμα, τουτέστι τὸν νοῦν, ἔχειν· λέγει δὲ τοῦτο ὁ κελεύων ἔνθεον (66) ἄνθρωπον μὴ λέγειν τὸν Χριστὸν, Θεὸν ἔχοντα ἐν ἑαυτῷ, ὡς ἄλλον ἐν ἄλλῳ, ἀθλὸς πρὸ τῶν ἄλλων τοῦτο κατασκευάζων. Ἡ δὲ τῆς συνόδου φωνή, Τὸν ἐξ οὐρανοῦ καταβάδντα, λέγει. Νοεῖτω μὲν οὖν ὁ πολὺς καὶ ἀκέραιος τὴν ἐκ τῶν οὐρανῶν πρὸς ἡμᾶς καθόδον· οὐδὲν γὰρ πρὸς τὴν τοιαύτην ὑπόληψιν διοισόμεθα, κἂν ὑψηλοτέραν ὁ νοῦς ἐμφανῆ διάνοιαν (67), μὴ τοπικῶς λέγων καταβαίνειν τὸν Θεόν, πανταχοῦ ὄν, καὶ περιδεδραγμένον τῶν δυνάμεων· ἀλλὰ τὴν πρὸς τὸ ταπεινὸν τῆς φύσεως ἡμῶν παραδελῶν συγκατάθεσιν· πλὴν ὅπως ἂν ἡ φίλον τῷ βουλομένῳ δέχεσθαι (68) τὴν καθόδον, Τὸν σαρκωθέντα πάλιν ὁ τῆς συνόδου λόγος φησὶ, καλῶς καὶ τοῦτο λέγων· πῶς γὰρ ἂν οικειότερον τὴν ἐκ γυναικὸς ἡρμήνευσαι γέννησιν; Οὐ γὰρ, ἢ Θεὸς ἔστιν, αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν ἐκ γυναικὸς ἐγεννήθη. Ὁ γὰρ πρὸ τῆς κτίσεως ὢν, τὸ διὰ σαρκὸς γεγενῆσθαι, αὐτὸ τὸ εἶναι οὐκ ἐπιδέχεται (69)· ἀλλὰ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι προσδοποιήσας τὴν τῆς ἰδίας δυνάμεως εἰσοδόν, καὶ μηδὲν τῆς ὑλικῆς ἀφορμῆς πρὸς τὴν κατασκευὴν τοῦ οἰκείου σκήνους προσδεηθεῖς, κατὰ τὴν εἰρημένον περὶ τῆς Σοφίας, Ἐαυτῷ ὠκοδομήσεν οἶκον (70), τὸν ἐκ τῆς Παρθένου χοῦν ἀνθρωποποιήσας, δι' οὗ συνεκράθη πρὸς τὸ ἀνθρώπινον.

interpretata esset? Non enim, prout Deus est, ipse per semetipsum ex muliere genitus est; nam qui ante creaturarum rerum conditionem exsistebat, per carnis nativitatem non cœpit esse; sed Spiritu sancto viam ad ipsius virtutis ingressum præparans, et materiæ subsidio ad proprii habitaculi constructionem nihil indigens, juxta illud quod de Sapientia dicitur, *Edificavit sibi metipsi domum* ¹⁵, terram ex Virginis utero acceptam, per quam cum

Ποῦ τοίνυν ἐν τοῖς φησὶν ὁ λόγος, ὅπερ τῷ Ἀπολιναρίῳ δοκεῖ, Τὸ πνεῦμα, τουτέστι τὸν νοῦν, Θεὸν ἔχων ὁ Χριστὸς μετὰ ψυχῆς καὶ σώματος, εἰκότως ἔξ

si una cum anima et corpore, jure merito homo e caelo veniens dicitur. Quid hæc dicta cum præcedentibus commune habent? Ubinam hoc congregata adversus Samosatenum synodus definiuit? Sed quæ circa nostrum dogma vetustiora sunt, omittamus. Quidnam tale verba illa, Qui de caelo descendit, et incarnatus est, in Nicæni concilii dogmatibus significare fides ostendit, nisi quod ut non ante Filii e caelo descensum carnem exstitisse, sed posteriorem eodem descensu esse intelligamus? Hoc in Ecclesiis ab omnibus prædicatur, incarnatum nempe et hominem factum fuisse Christum; et hic noster, imo potius Ecclesiæ sermo est. Ubinam igitur in dictis concilii Nicæni dogmatibus reperitur, spiritum, hoc est, mentem Deum, una cum anima et corpore habentem Christum, jure merito venientem e caelo hominem vocari? Sive enim, prout nuda verba sonant, hanc Apollinaris sententiam examines, sive in eorundem sensum inquiras, neutro modo id quod ipse animo intendit, in illis synodi verbis invenies. Verba enim synodi ab Apollinaris verbis tantum differunt quantum, ut Psalmorum verba usurpauit, oriens distat ab occidente ¹⁵; eorundem vero sensus quidnam commune cum his quæ synodi verba præ se ferunt, exprimit? Ait hic, incarnatum humana carne Christum in se ipso Deum habere qui ejus spiritus, hoc est, mens exsistat; et hæc ille idem asserit qui divinam hominem Christum dici velit, et eundem Christum in se ipso Deum habere, tanquam alium in alio, primus omnium conatur astruere: synodi vero vox ait, *Qui de caelo descendit*. Intelligat itaque eximius hic atque sincerus vir Christi e caelo ad nos descensum; in nullo enim circa hoc ad invicem discrepabimus, quamvis sublimiori sensu hæc intelligenda sint, non quasi divinitatem quæ ubique est et cuncta creata continet, localiter ad nos descendisse dicat, sed quod eo loquendi modo Deo ad nostræ naturæ humilitatem condensio significetur. Sed quocunque modo quis voluerit descensionem istam accipere, synodi textus subjungit, *Qui incarnatus est*, pulchre et hoc ipsum asserens; quoniam enim pacto magis proprie nativitatem ex muliere

habere, tanquam alium in alio, primus omnium conatur astruere: synodi vero vox ait, *Qui de caelo descendit*. Intelligat itaque eximius hic atque sincerus vir Christi e caelo ad nos descensum; in nullo enim circa hoc ad invicem discrepabimus, quamvis sublimiori sensu hæc intelligenda sint, non quasi divinitatem quæ ubique est et cuncta creata continet, localiter ad nos descendisse dicat, sed quod eo loquendi modo Deo ad nostræ naturæ humilitatem condensio significetur. Sed quocunque modo quis voluerit descensionem istam accipere, synodi textus subjungit, *Qui incarnatus est*, pulchre et hoc ipsum asserens; quoniam enim pacto magis proprie nativitatem ex muliere

X. Ubinam igitur in his verbis synodi sermo asserit, quod Apollinaris censet, nempe spiritum, hoc est mentem Deum, una cum anima atque cor-

¹⁵ Psal. cii, 12. ¹⁶ Prov. ix, 1.

(64) Ita corr., antea ἔξ.

(65) Corr. ψυχῆς τε καί.

(66) Vide supra.

(67) Similia habet Nyssenus in orat. *De deitate Filii et Spiritus sancti*.

(68) Corr. δεχέσθω.

(69) In Vat. cod. scribitur, uti editum est. Corr. tamen antiquus emendavit hoc pacto τοῦ διὰ σαρκὸς γεγενῆσθαι αὐτὸ τὸ εἶναι οὐκ ἐπέχεται. Sed legendum videtur τῷ διὰ σαρκὸς γεγενῆσθαι αὐτὸ τὸ εἶναι οὐκ ἐπιδέχεται.

(70) Corr. τὸν οἶκον.

pore habentem Christum jure merito caelestem hominem vocari? Si enim ipsi fas est pro libitu ad ea quae sibi visa fuerint divina eloquia pertrahere, et, somniorum interpretum more, quaecumque voluerit significationem sacris Scriptis aptare, hos aliosque his similes sensus divinis sermonibus ascribat. Si vero *aniles fabulas et profanas vocum novitates* omnimodis explodi oportere ait Apostolus¹⁷, non est ipsi permittendum ea simul jungere quae inter se dissident, et invicem componere quae communionem secum habere non possunt. Sed et rationibus illis, quibus sua dicta uberius confirmare conatur, nobis ad suum ipsius dogmatis subversionem auxilium potius opemque suppeditat: ait enim Paulum quoque primum hominem Adam, etsi corpore praeditum, animam vocare, B pulchre quidem et perquam vore id asserens¹⁸. Nunquid ergo primus homo in animam viventem factus, uti Paulus commemorat, aliquam rationis expertem animam, brutorum instar, habuit? Atqui non vulgarem intelligendi vim atque facultatem in ipsum collatam fuisse sacra testatur Historia: Deus enim cuncta quidem animalia ad eum adduxit, ipse vero quod ad singulorum naturam designandam aptum conveniensque esset, animo concipiens, unicuique nomen imponendi arbitrium habuit¹⁹. Sed et inobedientia, et ad ea quae non decebat fieri proclivitas, et male factorum pudor, et delictorum excusatio prompte adinventae, haec omnia mentis facultatem satis superque demonstrant. Curnam igitur intelligendi vim in Adamo Paulus silentio praeteriit? Num scilicet unius partis denominatione quod reliquum est complectitur, ut in illo, *Ad te omnis caro veniet*²⁰, per carnem David p[er]tinentia quinquaginta annis ab Aegyptiis hospitio exceptus²¹, nec carne, nec mente per illud tempus in sacra Scriptura destitutus exhibetur?

XI. Sed inquit Apollinaris: *Secundus homo de caelo spiritualis dicitur*²², quod utique hominem qui cum Deo commisit est, mente carere significat. Verum ex his quae mox apponit verbis, facile hujus ineptiae confutatio desumitur. Qui enim ait; *Qualis caelestis, tales et caelestes*, longo ab hujusmodi opinione nos removel. Si enim qui in venientem e caelo credunt, a Paulo²³ et ipsi caelestos vocantur, utpote qui in caelos, ut alibi ait, per vitae institutum transmigraverint, et qualis ille caelestis est tales et hos caelestes dicit Apostolus; nemo vero eorum qui fidem amplexi sunt, mentis est expertus; necessario itaque ex hac comparatione demonstratur, Christum in similitudinem hominum factum esse, adeoque ei mentem inesse. *Qualis enim, inquit, caelestis, tales et caelestes*: ita ut vel omnes mente praeditos esse, vel nullos necessario fatendum sit. Quemadmodum enim terreni hominis proprietates in his qui ex illo progeniti sunt, con-

οὐρανοῦ ἄνθρωπος λέγεται; Εἰ μὲν γὰρ ἔξεστι κατ' ἐξουσίαν αὐτῷ πρὸς τὸ δοκοῦν ἔλκειν τὰ θεῖα λόγια, καὶ κατὰ τοὺς τῶν ὄνειρων ὑποκριτὰς, ὅπερ ἂν ἐθέλη, τοῦτο τῷ γράμματι προσαρμόζειν τὸ νόημα, ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα τοῖς θείοις λόγοις ἐπισημίζεται νοήματα. Εἰ δὲ τοὺς γραῶδεις μύθους, καὶ τὰς βεβήλους κερωνίας κατὰ πάντα τρόπον ἀπαθεῖσθαι φησι δεῖν ὁ Ἀπόστολος, οὐδαμῶς συγχωρητέον αὐτῷ συναρμόζειν ἀλλήλοις τὰ ἀκοινώνητα, καὶ προσκαλλᾶν τὰ ἀσύμβατα. Καὶ μᾶλλον δ' ἂν ἡμῖν αὐτοῖς δι' ὧν ἐπαγωνίζεται τοῖς εἰρημένοις πρὸς ἀνατροπὴν τοῦ δόγματος αὐτοῦ (71) συμμαχήσει· φησὶ γὰρ ὅτι καὶ ὁ Παῦλος τὸν πρῶτον Ἀδάμ ψυχὴν καλεῖ μετὰ σώματος ὄσαν, καλῶς τοῦτο καὶ ὑπὲρ τῆς ἀληθείας εἰπών. Ἄρα οὖν ὁ πρῶτος ἄνθρωπος, ὁ εἰς ψυχὴν ζῶσαν παρὰ τοῦ Παύλου μνημονευθεὶς, κτηνεῖαν τινὰ ψυχὴν εἶχε, καὶ ἄλογον; Καὶ μὴν οὐκ ὀλίγην αὐτῷ προσαρτρυεὶ τὴν διανοητικὴν χάριν ἡ ἱστορία· προσήγετο μὲν γὰρ αὐτῷ παρὰ τοῦ Θεοῦ τὰ ζῶα, τῆς δὲ τῶν ὀνομάτων εὐρέσεως ἐκεῖνος κύριος ἦν, τὸ προσφύεσθαι καὶ ἀρμόδιον ἐκάστῳ περινοῶν. Ἀλλὰ καὶ ἡ παρακοή, καὶ ἡ περὶ τὰ μὴ δέοντα συνδιθήσεις, καὶ ἡ ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις αἰσχύνη, καὶ τὸ πρόσφορον ἐπὶ τοῖς ἐγκλήμασιν ἀπολογία εὐρεῖν, πάντα ταῦτα τῆς κατὰ τὸν νοῦν ἐνεργείας ἀπόδειξις γίνεται. Τί δήποτε τοίνυν παρεσιωπήθη παρὰ τοῦ Παύλου τὸ νοερὸν τῆς ψυχῆς ἐπὶ τοῦ Ἀδάμ; Ἡ δὲ γλῶσσι τῷ μέρει συνονομάζεται τὸ λειπόμενον, ὡς τὸ, *Πρὸς σέ πάντα σὰρξ ἤξει*, διὰ τῆς σαρκὸς ὄλον σημαίνων ὁ Δαβὶδ τὸ ἀνθρώπινον· καὶ ὁ Ἰακώβ ἐν ἐβδομήκοντα πάντε ψυχῆς τοῖς Αἰγυπτίοις ἐπιξενούμενος, οὐκ ἄνους, οὔτε ἄσαρκος κατὰ τὸν χρόνον ἐκείνων ὑπὸ τῆς Γραφῆς ἱστορεῖται;

omne humanum genus significat; et Jacob cum se-

Ἄλλὰ φησὶ ὁ λογογράφος, ὅτι Ὁ δευτέρως ἄνθρωπος ἐξ οὐρανοῦ πνευματικὸς λέγεται, καὶ τοῦτο σημῖον ποιεῖται τοῦ ἄνθρωπον εἶναι τὸν τῷ Θεῷ συγκαρδέοντα ἄνθρωπον. Καίτοι πρόχειρος τῆς ἀτοπίας ὁ ἐλεγχος, ἐξ αὐτῶν, ὧν παρέθετο. Ὁ γὰρ εἰπὼν, *Ὅλος ὁ ἐπουράνιος, τοιοῦτοι καὶ οἱ ἐπουράνιοι*, πόρρω τῆς τοιαύτης ὑπονοίας ἡμᾶς ἀφίστησιν. Εἰ γὰρ οἱ πεπιστευκότες τῷ ἐξ οὐρανῶν ἦκοντι, καὶ αὐτοὶ παρὰ τοῦ Παύλου ἐπουράνιοι λέγονται, οἱ μεταθετικότες, καθὼς φησὶν, εἰς οὐρανοὺς τὸ πολιτευμα, καὶ ὅσος ἐκεῖνος ὁ ἐπουράνιος, τοιοῦτους εἶναι καὶ τούτους τοὺς ἐπουρανίους φησὶν ὁ Ἀπόστολος· οὐδεὶς δὲ ἄνους τῶν παραδειγμαμένων τὴν πίστιν· ἀνάγκη πᾶσα τὴν ὁμοιωτικὴν ταύτην σύγκρισιν ἀπόδειξιν γενέσθαι τοῦ καθ' ὁμοιότητα τῶν ἀνθρώπων καὶ ἐν ἐκείνῳ τὸν νοῦν εἶναι. Ὅλος γὰρ, φησὶν, ὁ ἐπουράνιος, τοιοῦτοι καὶ οἱ ἐπουράνιοι· ὥστε ἢ ἐν πᾶσι τὸν νοῦν, ἢ ἐν οὐδενὶ κατ' ἀνάγκην ὁμολογήσουσιν. Ὡσπερ γὰρ τὰ τοῦ χοῦκοῦ ἰδιώματα τοῖς ἐξ ἐκεί-

¹⁷ I Tim. iv, 7; vi, 20. ¹⁸ I Cor. xv, 45. ¹⁹ Gen. ii, 19.

²⁰ I Cor. xv, 47. ²¹ Philipp. ii, 20.

²² Gen. ii, 19. ²³ Psal. lxxiv, 2. ²⁴ Gen. xlvi, 27.

(71) Ita corr., antea αὐτῶν.

νου ἐνθεωρεῖται, οὕτως ἐπάναγκες κατὰ τὴν τοῦ Ἀποστόλου ἀπόφασιν, τὸν κατὰ πάντα πεπειραμένον τοῦ ἡμετέρου βίου, καθ' ὁμοιότητα, χωρὶς ἁμαρτίας (ὁ δὲ νοῦς ἁμαρτία οὐκ ἔστι) πρὸς πᾶσαν ἡμῶν οἰκείως ἔχειν τὴν φύσιν. Οὕτως γὰρ τὸ ἀποστολικὸν ἀληθεύεται, τὸ ἡμᾶς κατ' ἐκείνον εἶναι, εἰ ὁμολογηθεῖν ἡκάτερον καθ' ἡμᾶς γεγενῆσθαι, ἵνα ἐκ τοῦ γενέσθαι οἶος ἡμεῖς, ἡμᾶς ποιήσει οἶος ἐκείνος.

Πάλιν τοίνυν τῶν παρ' αὐτοῦ ρηθέντων ἐπιμνησθησόμεθα· *Καθὸ καὶ τὸν πρότερον Ἀδὰμ ὁ Παῦλος ψυχὴν καλεῖ μετὰ σώματος οὖσαν, καὶ οὐκ ἄνευ σώματος, τῷ δὲ ὅλῳ τὴν ἐπιωνυμίαν διδοῦσαν, καὶ ἄφ' ἑαυτῆς καὶ αὐτὴ κατὰ σύλληψιν τοῦ πνεύματος καλεῖται ψυχὴ.* Ὅ ταῦτα λέγων ὁμολογεῖται τρία κατὰ σύλληψιν τῷ τῆς ψυχῆς καλεῖσθαι ὄνοματι, ὡς περιειλημμένης (τῆς τε τοῦ σώματος καὶ τῆς [72]) τοῦ πνεύματος ἐν τῷ αὐτῷ σημασίας. Ἄλλὰ τὸν ἔσχατον, φησὶ, *Πνεῦμα ζωοποιοῦν ὁ Παῦλος καλεῖ.* Ὅπερ οὖν ἐν ἐκείνῳ διὰ τοῦ πλεονάζοντος κερρατηκέναι τὴν ἐπιωνυμίαν κατὰ τῶν λοιπῶν τῶν σημαινομένων ἴδειρε, τοῦτο πάντως καὶ ἐπὶ τούτου τὸ ἰσοδύναμον (73) ἔχει. Εἰ γὰρ ὁ Ἀδὰμ, ἐπειδὴ ἥμαρτε, ψυχὴ λέγεται, ὁ τῷ θεῷ ἐγκραθεὶς ἄνθρωπος, *Ἐπειδὴ ἁμαρτίαν οὐκ ἐποίησε, οὐδὲ εὐρέθη δόλος ἐν τῷ στήματι αὐτοῦ, πνεῦμα τὸ ὅλον κατονομάζεται.* Ἄλλ' οὐ καταδέχεται τὴν τοιαύτην διάνοιαν· φησὶ γὰρ *ἐκείνον μεν ἐκ γῆς χοικόν, διότι τὸ σῶμα ἐκ τοῦ χοῦ πλάσθη ἐν γῆνυχώθῃ.* Ἄρα ὁ νοῦς, ὅπερ ὀνομάζει πνεῦμα, οὐ συγκατεβλήθη τῷ κατὰ τὸν Ἀδὰμ πλάσματι; Οὐκ οὖν ἐν τίνι αὐτῷ (74) ἢ πρὸς τὸν θεὸν ὁμοίότης; τίς δὲ ἢ ἐκ τοῦ θεοῦ ἐμφυσήματος (75) ἀπορροή, εἰ μὴ ὁ νοῦς ταῦτα εἶναι πιστεύοιτο; Τοῦτον δὲ φησὶν *ἐξ οὐρανοῦ διὰ τοῦτο καλεῖσθαι, διότι τὸ Πνεῦμα τὸ εὐράνιον ἐσαρκώθη.* Τίς Γραφὴ ταῦτα λέγει; εἰς τίνα τῶν ἁγίων (ἀναφέρει (76) τὸν λόγον), ὅτι Πνεῦμα ἐσαρκώθη; Οὐχ οὕτως παρὰ τῶν εὐαγγελίων ἡκούσαμεν· οὐχ οὕτως παρὰ τῆς μεγάλης τοῦ Ἀποστόλου φωνῆς· *ἐδιδάχθημεν, ἀλλ' οἱ μὲν ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, λέγει τὸ κήρυγμα, καὶ ἐν εἶδει περιστερᾶς τὸ Πνεῦμα καταβῆναι φησὶν ἡ εὐαγγελικὴ ἱστορία.* Σάρκωσιν δὲ Πνεύματος οὐδεὶς εἶπε τῶν τῷ πνεύματι λαβόντων μυστήρια. *Ἡ δόξα κατεσκηνώσεν ἐν τῇ γῆ ἡμῶν· καὶ, Ἡ ἀλήθεια ἐκ τῆς γῆς ἀνέτειλε· καὶ, Θεὸς ἐφανέρωθη ἐν σαρκί· καὶ, Δικαιοσύνη ἐκ τοῦ οὐρανοῦ διεκλύθη, καὶ ἄλλα τοιαῦτα πολλά.* Πνεῦμα δὲ σαρκούμενον ἢ θεόπνευστος οὐκ οἶδε Γραφὴ. *Καὶ προεπάργει, φησὶν, ὁ ἄνθρωπος Χριστὸς οὐχ ὡς τέρον δντος παρ' αὐτὸν τοῦ Πνεύματος, τουτέστι τοῦ θεοῦ· ἀλλ' ὡς τοῦ Κυρίου ἐν τῇ τοῦ θεοῦ ἀνθρώπου φύσει θεοῦ Πνεύματος δντος.* Ταῦτα

spiciuntur, ita etiam juxta Apostoli dictum, qui per omnia quæ ad nostram vitam pertinent, tentatus fuit pro similitudine absque peccato ²⁴. ²⁵ (mens autem peccatum non est), necessarium omnino est, eum cum omnibus naturæ proprietatibus convenientiam conjunctionemque servare. Nam hoc pacto illud Apostoli verum esse monstratur, nos videlicet similes illi esse, si fateamur et illum similem nobis factum fuisse, ut ex eo quod talis factus est quales nos sumus, nos tales efficeret qualis est ipse.

XII. Sed et Apollinaris verba iterum commemoremus: *Quemadmodum et priorem Adam corpore præditum, non vero carentem, Paulus animam vocat, quæ tamen toti denominationem impertitur, licet et hæc per se sola, secundum quod spiritum comprehendit, anima nuncupetur.* Qui hæc dicit, tria per complexionem uno animæ nomine designari fatetur, ac si spiritus et corporis significationem simul involvat. *Sed postremum Adam, inquit, Spiritum vivificantem, Paulus vocat* ²⁶. Quod igitur ostendit, Adamum ex eo maxime denominatum fuisse, quod cæteris rebus ex quibus dominari poterat præstantius esset, illud idem prorsus in Christo pari ratione obtinet. Si enim Adam quoniam peccavit, dicitur anima, homo Deo commistus ²⁷, quoniam peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus, spiritus absolute appellatur. Verum Apollinaris hanc interpretationem non recipit; ait enim *illum quidem e terra terrenum dici quoniam corpus e limo formatum animam accepit.* Nonne mens, quam spiritum vocat, eformato Adam corpore conjuncta fuit? Quanam itaque in re ipsi similitudo cum Deo intercedit? Ecquod in ipsum divini spiraculi effluvium, nisi mens hoc ipsum esse credatur? Hunc autem secundum Adamum ait Apollinaris cœlestem propterea vocari, quoniam cœlestis spiritus incarnatus est. At in quanam sacræ Scripturæ loco dicitur? cuiusnam sacrorum auctorum acceptum refert Apollinaris (quod ipse asserit) Spiritum nempe incarnatum fuisse? Istud sane ex Evangelii non hausimus; non ita a præclara Apostoli voce edocti sumus, sed Verbum quidem carnem factum fuisse apostolorum prædicatio asserit ²⁸, et in columbæ specie Spiritum in Jesum descendisse refert Evangeliorum historia ²⁹. Incarnationem vero Spiritus nemo eorum dixit qui spiritu fidei nostræ mysteria perceperunt. *Gloria habitavit in terra nostra; Veritas e terra orta est* ³⁰. *Deus manifestatus est in carne* ³¹. Et *Justitia e cælo prospexit* ³²; et alia multa hujus generis legimus; Spiritum vero incarnatum divino afflatu edita Scriptura non novit. *Et antea quidem exsi-*

²⁴⁻²⁵ Hebr. iv, 15. ²⁶ I Cor. xv, 45. ²⁷ Isa. lxxxiii, 9. 10-12. ²⁸ I Tim. iii, 16. ²⁹ Psal. lxxxiv, 12.

³⁰ Joan. i, 14. ³¹ Matth. iii, 16. ³² Psal. lxxxiv, 12.

(72) Quæ semicirculis includuntur adjecta sunt a corr.

(73) Corr. τὴν ἰσὺν δύναμιν.

(74) Corr. ἦν αὐτῷ.

(75) Corr. προσφυσήματος.

(76) Ita corr., prius autem in textu decrant verba inclusa, quæ tamen sermonis series necessario sibi postulare videtur; nam Scripturæ Patres adiungit.

sit, inquit Apollinaris, homo Christus, non ac si Spiritus, hoc est Deus, aliud ab ipso esset; sed ac si Dominus in Dei hominis natura divinus Spiritus foret. Hæc ad verbum sunt ejus dicta. Quoniam vero præ quodam elocutoria facultatis torpore, quid in his sibi velit non admodum patet, primum verborum caligine discussa, insitum ipsis sensum in subjiciam.

XIII. *Antea quidem, inquit, existit homo Christus.* Hæc duo tanquam simul conjuncta intelligit, Verbum quod in principio erat, et hominem qui apparuit in tempore, quasi ante existisset, quam manifestaretur, et clarius in his quæ sequuntur mentis suæ sensum aperit, dum ait *Aliud ab ipso non esse Spiritum*; astruens hisce verbis ipsam Filii divinitatem ab initio hominem esse: quod manifestius deinceps declarat, dum inquit, *Dominus in Dei hominis natura divinus Spiritus erat.* Unam Dei et hominis naturam constituit, et duorum hominum confusionem vocat. Ejus itaque verborum sensus hic est, illum scilicet qui per Virginem manifestatus est in carne, non modo secundum deitatis æternitatem, quemadmodum omnes credimus, sed et secundum ipsam carnem cunctis creatis rebus priorem intelligi. Mox enim subjungit ad hanc suam opinionem confirmandam illud Christi, *Antequam Abraham fieret, ego sum*⁷⁷; illud Joannis Baptistæ, *Prior me erat*⁷⁸; et illud Apostoli, *Et unus Dominus per quem omnia*⁷⁹; et, *Ipsæ ante omnes*⁸⁰; ac præterea alia quædam Zachariæ prophetæ verba, quæ utpote per vim ad hunc ejus scopum pertracta omitemus. Equidem si aliquo sententiarum involucro absurdæ hujus opinionis probatio tegetur, recte utique in confutandis quæ occulta forent operam ponerem; quoniam vero aperte impietatem vociferatur, non video quid amplius nostris sermonibus conficeretur. Si ante sæcula caro est, si antequam Abraham fieret jam erat quod de Virgine natum est, ergo Nachor ætate præcedit Virgo; ergo et ante Adam Maria. Verum quid hoc dico? vel ipsa, ut videtur, omnium rerum creatione antiquior erit, ipsisque sæculis vetustior. Si enim incarnatus est in Virgine; caro autem Jesus dicitur; Jesum autem ante omnia esse affirmat Apostolus; ut Mariam coæternam Patri intelligamus, egregius iste scriptor suis, ni fallor, argumentis efficit. Sed incredibilia valde et plane absona, ad quæ in operis progressu hujus novitatis vocum perversitas provehitur, silentio prætermitto; sagacibus enim viris facile absurda hæc ex iis quæ inde consequuntur cognoscere, quamvis eorum turpitudinem nostris verbis non explicemus.

⁷⁷ Joan. viii, 58. ⁷⁸ Joan. i, 15. ⁷⁹ I Cor. viii, 6. ⁸⁰ Coloss. i, 17.

(77) Part. δὲ corr. add.

(78) Corr. πνευμάτων.

(79) Similia refert ex hoc Nysseni opere Euthymius Zigabenus in laudato *Panopliæ* cap. 13, pag. 525, vers. *Ut probet, licet præcisa Nysseni verba non servet.*

(80) De his agit infra.

(81) Nachor Abrahami avus, et Na hor alter

A μὲν ἐπὶ λέξεως τοῦ λογογράφου τὰ ῥήματα. Ἐπειδὴ δὲ (77) πως τῇ ἀτονίᾳ τῆς ἐρμηνευτικῆς δυνάμεως οὐκ ἄγαν ἐκδηλὸν ἐστὶ ἐν σαφηνείᾳ τὸ νόημα· πρότερον ἀπογομνῶσω τοῦ ζόφου τῆς λέξεως τὴν ἐγκειμένην διάνοιαν, εἶθ' οὕτω προσθήσω τῇ ἐξετάσει τὸν λόγον.

hucem proferam, ac deinde ejus sententiam examini

Προϋπάρχει, φησὶν, ὁ ἄνθρωπος Χριστός. Συνεπινοεῖ τῶ ἐν ἀρχῇ ὄντι Λόγῳ τὸν φανέντα ἄνθρωπον, ὡς προϋπάρχοντα πρὸ τῆς φανερώσεως, καὶ ἐπεξεργάζεται διὰ τοῦ ἀκολουθοῦ το νόημα. Φησὶ γὰρ ὅτι *Οὐχ ἕτερόν ἐστι παρ' αὐτὸν τὸ Πνεῦμα, κατασκευάζων διὰ τούτου, αὐτὴν τοῦ Υἱοῦ τὴν θεότητα ἐξ ἀρχῆς ἄνθρωπον εἶναι, ὅπερ σαφέστερον διὰ τοῦ ἐφεξῆς δεικνύται λόγου· φησὶ γὰρ, ὅτι Ὁ Κύριος ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ἀνθρώπου φύσει, θεῖον Πνεῦμα ἦν.* Μίαν ἐποίησε τοῦ Θεοῦ τῆ καὶ τοῦ ἀνθρώπου τὴν φύσιν, καὶ ἀνθρώπων (78) δύο τὴν συναλοφῆν κατωνόμασεν. Ἡ μὲν οὖν διάνοια τῶν εἰρημένων αὐτῶ, ὅτι τὸ διὰ σαρκὸς ἐκ τῆς Παρθένου φανερωθὲν, οὐ μόνον κατὰ τὴν τῆς θεότητος ἀϊδιότητα προεπινοεῖται τῶν ὄντων, καθὼς πάντες πιστεύομεν, ἀλλὰ καὶ κατ' αὐτὴν τὴν σάρκα (79). Ἐπάγει γὰρ τοῖς εἰρημένους εἰς τὴν τῆς τοιαύτης ὑπολήψεως μαρτυρίαν τὸ, *Πρὶν Ἀβραάμ γενέσθαι, ἐγὼ εἰμι· καὶ τὴν τοῦ Ἰωάννου φωνὴν, τὸ, Πρώτος μου ἦν· καὶ, Εἰς Κύριος, δι' οὗ τὰ πάντα καὶ, Αὐτός ἐστι πρὸ πάντων· καὶ τινα τοῦ Ζαχαρίου φωνὴν (80), ἦν, ὡς βεβιασμένως πρὸς τὸν σκοπὸν τοῦτον ἐπισυρεῖσαν, παρήσομεν. Ἐγὼ τοίνυν εἰ μὲν ἐλάθανε διὰ τινος νοημάτων περιβολῆς ἢ τοῦ ἀτόπου κατασκευῆ, καλῶς ἂν περὶ τὸν ἑλεγχὸν τῶν κεκρυμμένων ἐσπούδαζον· ἐπεὶ δὲ διαρρήδην βοᾷ τὴν ἀσέβειαν, οὐκ οἶδα τί ἂν πλέον ἐκ τῶν ἡμετέρων γένοιτο λόγων. Εἰ προαιώνιος ἢ σὰρξ, εἰ πρὸ τοῦ Ἀβραάμ γενέσθαι, τὸ ἐκ Μαρίας ἦν, ἄρα πρεσβύτερα τοῦ Nachor (81) ἢ Παρθένος· ἄρα καὶ πρὸ τοῦ Ἀδάμ ἢ Μαρίας. Καίτοι τί τοῦτο λέγω; αὐτῆς, ὡς εἶπες, πρεσβύτερα τῆς τῶν ὄντων συστάσεως, καὶ αὐτῶν τῶν αἰώνων ἀρχαιότερα. Εἰ γὰρ ἐσαρκώθη μὲν ἐν τῇ Παρθένῳ· ἢ ἔσ σὰρξ Ἰησοῦς λέγεται· ἐκεῖνον δὲ πρὸ πάντων εἶναι διὰ τοῦ Ἀποστόλου μαρτύρεται· ὡς εἶπες, τῇ τοῦ Πατρὸς ἀϊδιότητι συνεπινοεῖσθαι καὶ τὴν Mariam, ὃ γονναῖος κατασκευάζει. Καὶ σιωπῶ τὰ λίαν ἀπεμφαινόντα, πρὸς ἃ κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἢ ἀτοπία τῆς καινοφωνίας (82) ἐκφέρεται· Ἴδοι γὰρ ἂν ὁ ἀγγίσιος ἐκ τοῦ ἀκολουθοῦ το ἀτοπον, κἀν μὴ τῇ λέξει τὴν ἀσχημοσύνην παραδῆλώσωμεν (83).*

Abrahami frater ex Thare prioris Nachor filio, memorantur in libro Genesios cap. xi. Quare cum Christus antequam Abraham fieret se existisse affirmet, Mariam secundum falsam Apollinaris hypothesis, Nachor Abrahami avum ætate præcessisse a Nysseno dicitur.

(82) Corr. καινοφωνίας.

(83) Corr. παραγομνῶσωμεν.

Ἄλλὰ παραδράμωμεν τὴν τῶν νοημάτων τούτων ἅ
 δυσωδιαν, τοσοῦτον παρασημηνάμενοι μόνον· (84) ὅτι
 εἰ προαιώνιος ἡ σὰρξ, οὐ λεκένωται ἡ θεότης, οὐχ
 ὑπῆρχεν ἐν Θεοῦ μορφῇ ὁ Υἱός, οὐ μετημφιάσατο
 τὸ δουλικὸν πρόσωπον· ἀλλ' ὅπερ ἦν τῆ φύσει,
 τοῦτο ἐφανερώθη νῦν, οὐκ ἐταπεινώθη. Ἦλιος δὲ
 εἶη τῷ λόγῳ ὁ Ἄθως· ἀλλὰ σιωπῶ τὸ λειπόμενον.
 Εἰ πρὸ πάντων ἡ σὰρξ, δὲ ἀσθενείας ἄρα τὰ πάντα,
 οὐκ ἐκ δυνάμεως· Τὸ γὰρ πνεῦμα πρόθυμον, ἡ
 δὲ σὰρξ ἀσθενής· Ἄρα καὶ μέχρι τούτου τὴν
 ἀτοπίαν ἴσθησι. Καὶ τίς οὐκ ἂν ἐκ τοῦ ἀκολουθοῦ
 εἰς συνημμένα (85) τούτοις κατανοήσῃ; Πάντως
 γὰρ πάντα τὰ τῆς σαρκὸς ἰδιώματα συνεπινοήσῃ τῷ
 μετὰ τῆς σαρκὸς ὄντι πρὸ τῶν αἰώνων, τὸν κόπον,
 τὴν λύπην, τὸ δάκρυον, τὴν δίψαν, τὸν ὕπνον, τὴν
 κατὰ πείναν ἔνδειαν, καὶ τὸ ἐσθι (86) τούτου πα-
 ραλογώτερον. Ἐπειδὴ δὲ Παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν,
 καθὼς ἡ θεία φωνὴ λέγει (87), καὶ ὤφθη παρὰ τῶν
 ποιμένων ἐν σπαργάνοις ὁ Κύριος, καθὼς (88) φησὶν
 ὁ Λουκᾶς, ὅτι Προέκοπτεν Ἰησοῦς ἡλικία, καὶ
 σοφία, καὶ χάριτι, τσελιούμενος ὡς (89) ἐπὶ τὸ μέτρον
 προσῆλθε τῆς ἀνθρωπότητος, ὁδῶ βαδίζων διὰ τῆς φύ-
 σεως, τί ἐροῦσι πρὸ τῶν αἰώνων τὴν σὰρκα βλέποντες,
 ποίῳ μέτρῳ τοῦ σώματος πρὸ τῶν αἰώνων ἦν; Διὰ
 πάσης γὰρ ἐν τῷ κατ' ἀνθρώπου βίῳ διεξῆλθε τῆς
 ἡλικίας. Ἄρα καί; ἦν ἐκεῖνος ὁ ἄνθρωπος, ὁ πρὸ
 πάσης τῆς κτίσεως ὢν, ἢ βρέφος νήπιον, ἢ μερᾶ-
 κιον, ἢ εὐθύς ἐν τελείῳ τῷ σώματι; Ἄλλ' εἰ
 παῖδα λέγουσι, πάντως καὶ αἰτίαν προσθήσουσι, πῶς
 τοσοῦτου παρελθόντος αἰῶνος ἐπὶ τὸ τέλειον τῆς ἡλι-
 κίας οὐκ ἐφθασεν; Εἰ δὲ τέλειον λέγουσι, τοῦτο
 μαθεῖν ἀξιώσωμεν (90), πῶς ἐν τῇ ἀνθρωπίνῃ γενέ-
 σει συστέλλεται εἰς τὴν νηπιώδη βραχυτέτα; Πῶς
 καταλείπει τὸ περιττεῦον τοῦ σώματος; Πῶς εἰς
 διόγην περιγραφὴν ὁ ὄγκος ἀποσυμπίχρυνεται; Εἶτα
 πάλιν πῶς πρὸς τὸ ἴδιον μέτρον ἐπανάγει τὸν ὄγκον
 τοῦ σώματος; Πότερον ὅπερ εἶχεν ἐξ ἀρχῆς ἀναλαμ-
 βάνων διὰ τῆς κατ' ὄλιγον αὐξήσεως, ἢ ἕτερον ἐν
 ἑαυτῷ διὰ τῆς τροφῆς προστιθείς; Ἄλλ' εἰ μὲν τὸ
 ἀρχαῖον φήσουσι, περιττὴν πάντως τὴν τροφήν
 ἀποδείξουσιν· εἰ δὲ οὐκ ἀρνοῦνται (91) τροφῆς με-
 τεσχικέναι τὸν Κύριον, τί ἐροῦσι περὶ τῆς ἀνω κατα-
 λειψθείσης σαρκός; Ἦς τὸ πολὺ κατὰ τὸ εἶδος κατε-
 λήφθη (92)· μόνον δὲ τοσοῦτον ἀπ' αὐτῆς ἐλήφθη (93),
 ὅσον ἡ νηδὺς τῆς Παρθένου ἐχώρησε. Πάντως γὰρ
 εἰ καὶ περὶ αὐτῆς τερατεύονται, καὶ συνόψουσιν διὰ
 τούτων ἕτερα δόγματα, ἐφ' ἃπερ αὐτοὺς ἡ ἀκολου-
 θία τῆς ἀτοπίας τῶν μύθων κατ' ἀνάγκην προάγ-
 γεται (94).

XIV. Sed hujusmodi sententiarum fetorem præ-
 tereamus, hoc tantum obiter adnotantes : si ante
 sæcula caro fuit, non exinanita est divinitas, non
 erat in Dei forma Filius, non servi formam induit ;
 sed quod erat natura id nunc apparuit, non hu-
 miliatus fuit. Ignoscat autem meis verbis Verbum ;
 sed quod reliquum est silentio prætereo. Si ante
 omnium rerum creationem caro fuit, ergo per in-
 firmitatem, non per potentiam cuncta creata sunt,
Spiritus enim promptus est, caro autem infirma 27.
 Ergo et huc usque hominis istius ineptiæ procedunt.
 Et quisnam quæ his consentanea sunt, ex
 consequentiis quæ inde deducuntur, non animad-
 verterit? Cuncta enim quæ carni sunt propria, in
 eo qui ante sæcula carnem habuit, omnino simul
 intelligere oportet, laborem, tristitiam, lacrymas,
 sitim, somnum, famem, et si quid his absurdius.
 Quoniam vero *Parrulus natus est nobis* 28, quemad-
 modum Scriptura dicit, et pannis involutus a pas-
 toribus visus est Dominus 29, et sicuti Lucas in-
 quit, *Jesus proficiebat ætate, sapientia et gratia* 30,
 et tunc in perfectum hominem evasit, cum per
 consuetos naturæ gradus ad virilitatem pervenit,
 quid dicent qui ante sæcula carnem in Christo
 conspiciunt? Quoniam in corporis statu ante sæcula
 erat? nam dum in humanis ageret, omnes humanæ
 vitæ ætates pertransiit. Nunquid puer erat homo
 ille, omnium rerum creatione vetustior, vel parvus
 infans, vel adolescentulus, vel statim perfecto cor-
 pore præditus? At puerum si dicunt, omnino cau-
 sam eos adjungere oportet, cur tot tantorumque
 sæculorum transcurso ad perfectam non pervenerit
 ætatem. Sin vero perfectum hominem dicunt, hoc
 petimus, ut nos doceant, quomodo dum e Virgino
 nascitur, in infantis corpusculum contrahitur?
 Ubinam residuam corporis partem reliquit? Quo-
 modo ejusdem moles sic est imminuta ut terminis
 exiguis circumscriberetur? Deinde quomodo rur-
 sus in pristinum statum eandem corporis molem
 restituit? Fanne quam ab initio habebat carnem,
 paulatim crescendo, iterum sumens, an aliam sibi
 ipse per nutritionem adjungens? Si pristinam dixe-
 rint, ostendent plane supervacaneum illi fuisse
 nutrimentum; sin vero Dominum nutrimenti par-
 ticipem fuisse concesserint, quid dicent de carne
 in cælo relicta? Magnam enim, ut par est, partem
 reliquit; et tantum ex illa sibi duntaxat reserva-
 vit quantum Virginis uterus capere poterat. Sane
 portentosum aliquid de ipsa quoque effluent, et

27 Matth. xxvi, 41. 28 Isa. ix, 6. 29 Luc. ii, 12, 16. 30 ibid. 52.

(84) Hic locus usque ad illa, ἐφανερώθη νῦν lau-
 datur totidem verbis ab Euthymio Zigabeno ubi
 supra, pag. 524, in sequentibus autem usque ad
 verba Εἰ δὲ τέλειον C 2, sensum tantum quorundam
 Nysseni argumentorum, non etiam verba refert.

(85) Corr. καὶ τὰ συνημμένα.

(86) Lege ἐτι pro ἐστι.

(87) Corr. βοᾷ.

(88) Corr. καὶ καθώς.

(89) Corr. ἕως.

(90) Hunc etiam locum usque ad verba illa, ἡ νη-
 δὺς τῆς Παρθένου ἐχώρησεν, ad verbum adducit Eu-
 thymius loco mox laudato, pag. 525, lin. 4.

(91) Ita corr. antea ἀρνοῦνται.

(92) Ita corr. antea καταλείπειται.

(93) Ita corr. antea ἐλήφθη.

(94) Tria hæc prostruma verba corr. add.

XV. Sed et hæc missa faciamus. Hoc autem ab A istis qui divinam illam incarnationem sæculis anterioriorem prædicant, quispiam jure merito postulaverit. Si enim carnem in ipso semper existitis opinantur, Deum utique carnem esse dicunt: omnis autem caro tactui renititur; quod autem tactui renititur, ex materia constat et compositum est; quod autem compositum est dissolutionem admittit. Necessè ergo omnino est ut his omnibus ipsum ex materia constare, et diversis e rebus esse compositum et dissolutionem naturaliter expectare confirmet. Neque enim ignoramus quibus ex rebus Christi corpus; quando humano more cum hominibus conversatus est, constaret; nam ex carne, ossibus, sanguine, aliorum hominum instar, et iilud constat fuisse, ex clavorum vestigiis et ex profuso per lanceæ vulnus sanguine aperte colligimus; ac præsertim quod illis qui post resurrectionem apparenti non credebant, Dominus dixerit, *Palpate me, et videte, et cognoscite, quoniam spiritus carnem, et ossa non habet, sicut me videtis habere*⁹⁵. Igitur si divina incarnatio, ut Apollinaris ait, initium non habuit ex Virgine, sed ante Abraham et ante omnium rerum conditionem exstabat: talis omnino fuerit necesse est, qualis a discipulis visa fuit, solida nempe et tactui renitens, et carne ossibusque constans. Hæc itaque omnia nunquam non exstiterè nullusque ad humilitatem nostram Christo descensus, sed quod eo usque manebat occultum, cum divinum quid sua natura C esset, in incarnationis tempore manifestatum fuit. Quid tale Arius, quid etiam tale Ario pejor Eunomius ad delendam Unigeniti gloriam excogitavit quale in hoc suo tractatu Apollinaris nobis conatur astruere? Deus quidam ante sæcula carne et ossibus constans, capillatus, et ex pelle, nervis, carne et pinguedine coagmentatus, ex diversis rebus compositus, et simplicitate destitutus, dicitur esse *Verbum illud, quod in principio est, et apud Deum est, et Verbum et Deus est*⁹⁶; qui in ultimis diebus, communionem cum naturæ nostræ humilitate inita, caro præ amore quo humanum genus complectitur factus est, et propterea cum humanitate temperatus est, omnem in seipso naturam nostram suscipiens, ut humanitas cum divinitatis admistione in ipso conspiceretur, et per primitias illas tota naturæ nostræ massa sanctificaretur.

XVI. Verum prætercunda censeo quæ ex singulis D sacræ Scripturæ locis male intellectis in sui dogmatis confirmationem Apollinaris adducit; nam in iis quæ ultro sese produunt discutendis confutandis-

⁹⁵ Luc. xxiv, 39. ⁹⁶ Joan. i, 1.

(95) Ita omnino videtur legendum, licet in Vat. cod. scribatur contrario sensu οὐκ ἂν εὐλόγως.

(96) Hæc iterum Euthymius ibidem refert usque ad illa verba, φυσικῶς τὴν διάλυσιν.

(97) Corr. delendum esse monet δέ, quod ante εἶναι, erat in textu Vat. cod.

(98) Et hic delendum esse ait, monet corr.

(99) Corr. πρὸς τοὺς.

Ἄλλὰ παρῆσθω καὶ ταῦτα. Ἐκεῖνο δὲ τις οὐκ ἂν ἀλόγως (95) ἐπιζητήσει πρὸ τῶν τὴν θεῖαν ἐκείνην σάρκωσιν προαιώνιον δογματιζόντων (96). Εἰ γὰρ πάντοτε τὴν σάρκα περὶ αὐτὸν οἴονται, θεὸν (97) εἶναι τὴν σάρκα φασί· πᾶσα δὲ ἡ (98) σὰρξ ἀντίτυπος ἐστὶ τῷ ἀπτομένῳ· τὸ δὲ ἀντίτυπον ὑλῶδες καὶ σύνθετον· τὸ δὲ σύνθετον καὶ διαλυτόν· πάντως ἀνάγκη πᾶσα διὰ τούτων, καὶ ὄλικόν αὐτὸν ἐγκατασκευάζεσθαι, καὶ ἐκ διαφόρων συγκαίμενον καὶ ἀναμένοντα φυσικῶς τὴν διάλυσιν. Οἴδαμεν γὰρ ὅτε ἀνθρωπικῶς τοῖς ἀνθρώποις ἐπεχωρίαζεν, ἐκ τίνων εἶχε τὸ σῶμα τὴν σύνθεσιν· οὗτις διὰ σαρκῶν καὶ ὁστέων καὶ αἱματος καθ' ὁμοίτητα τῶν ἄλλων κέκείνο ἦν, ἐκ τε τοῦ τύπου τῶν ἔλων, καὶ ἐκ τοῦ προγεθέντος διὰ τῆς λόγχης αἵματος καὶ ἐκ τοῦ πρὸς ἀπιστοῦντας τῷ φαινομένῳ εἰπεῖν ταῦτα τὸν Κύριον, οὗτις Ψηλαζήσατέ με, καὶ ἴδετε, καὶ γινώτε, οὗτις τὸ πνεῦμα σάρκα καὶ ὁστέα οὐκ ἔχει, ὡς περ ἐμὲ θεωρεῖτε ἔχοντα. Εἰ οὖν ἡ θεῖα σάρκωσις, καθὼς ὁ Ἀπολιναρίου λέγει, οὐ τὴν ἀρχὴν ἐκ τῆς Παρθένου ἔσχεν, ἀλλὰ καὶ πρὸ τοῦ (99) Ἀβραάμ, καὶ πρὸ πάσης κτίσεως ἦν, τοιαύτη πάντως ἦν, εἷς τοῖς μαθηταῖς ἑωρᾶτο στεφᾶ καὶ ἀντιτύπος (1), σαρκί τε καὶ ὁστέσις διελημμένη. Οὐκ οὖν ταῦτα πάντοτε ἦν καὶ οὐδὲ μία πρὸς τὸ ταπεινὸν αὐτῷ γέγονε κάθοδος, ἀλλὰ τὸ λαυθάνον, θεῖον κατὰ φύσιν ὄν, τοῦτο τῷ τῆς ἐνανθρωπήσεως ἐφανερῶθη καιρῷ. Τί τοιοῦτον Ἄρειος, τί δὲ ὁ τοῦτου χειρῶν Εὐνόμιος ἐπὶ καθαιρέσει τῆς δόξης τοῦ Μονογενοῦς ἐνενόησεν, οἷον διὰ τῆς τοιαύτης ἡμῖν λογογραφίας ὑπὸ τοῦ Ἀπολιναρίου κατασκευάζεται; Θεὸς ἐνσαρκος πρὸ αἰώνων, ὁστώδης τις καὶ δέρματι, καὶ νεύροις, καὶ σαρκί, καὶ πιμελαῖς διελημμένος, καὶ ἐκ διαφόρων συγκαίμενος, καὶ τὸ ἀπλοῦν τε καὶ ἀσύνητον ἐν ἑαυτῷ μὴ ἔχων, Ὁ Λόγος δ' ἐν ἀρχῇ ὢν, καὶ πρὸς τὸν θεὸν ὢν, καὶ Λόγος καὶ θεὸς ὢν, ὁ ἐπ' ἐσχάτων ἡμερῶν τῇ πρὸς (2) τὸ ταπεινὸν τῆς φύσεως ἡμῶν κοινωνίᾳ σὰρξ ὑπὸ φιλανθρωπίαις γενόμενος, διὰ τοῦτο, τῷ ἀνθρώπῳ ἀνακράθεις, πᾶσαν (3) ἐν ἑαυτῷ τὴν ἡμετέραν φύσιν δεξάμενος, ἵνα τῇ πρὸς τὸ θεῖον ἀνακράσει συναποθεωρηθῇ (4) τὸ ἀνθρώπινον, διὰ τῆς ἀπαρχῆς ἐκείνης παντὸς συναγασσομένου τοῦ τῆς φύσεως ἡμῶν συρμάματος.

In ipso conspiceretur, et per primitias illas tota

Ἄλλὰ παραδραμεῖν οἶμαι χρῆναι τὴν ἐφ' ἐκάστῳ τῶν εἰς τοῦτο παρατεθέντων αὐτῷ θεῖων λογίων πεπλανημένην ὑπόληψιν· τὰ γὰρ ἐκ τοῦ προχείρου ὄντα καταφανῆ, περιττὸν ἂν εἴη διεξετάζοντα μη-

(1) Corr. μαθηταῖς ἑωρᾶτο, ἑωρᾶτο δὲ στεφᾶ καὶ ἀντίτυπος.

(2) Ita corr. antea πρὸς.

(3) Corr. καὶ πᾶσαν.

(4) Corr. emendavit συναποθεωρῆθῃ, quæ lectio si magis arripet, vertendum est, *Ut per missionem cum divinitate, humana natura ejus divinitatis quodammodo particeps fieret.*

κύνειν τὸν λόγον. Εἰς γὰρ μαρτυρίαν τοῦ ἀεὶ αὐτὸν ἄν
 ἐν σαρκὶ τε καὶ αἵματι εἶναι, τὴν ἀποστολικὴν παρ-
 ἔθετο ῥῆσιν, τὴν λέγουσαν, δι' αὐτοῦ ἡμᾶς εἰληφέναι
 τὴν ἀπολύτρωσιν, διὰ τοῦ αἵματος αὐτοῦ, τὴν ἀφ-
 εἶναι τῶν ἁμαρτιῶν, διὰ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ. Ὅπερ ὅτι
 πρὸς ἑτέραν βλέπει διάνοιαν, οὐκ ἂν οἶμαι τινος τῶν
 νοῦν ἔχόντων ἀμφισβᾶλλειν. Τίς γὰρ οὐκ οἶδε τὸ θεῖον
 μυστήριον, ὅτι ὁ ἀρχηγὸς τῆς σωτηρίας ἡμῶν τὸ
 πεπλανημένον (5) πρόβατον μέτεισιν (6); Ἡμεῖς δὲ οἱ
 ἀνθρωποὶ ἔσμεν ἐκεῖνο τὸ πρόβατον, οἱ τῆς λογικῆς
 ἐκατοντάδας ἀποδοικοληθέντες διὰ τῆς ἁμαρτίας. Καὶ
 λαμβάνει ἐπὶ τῶν ἰδίων ὤμων ὄλον τὸ πρόβατον·
 οὐδὲ γὰρ ἐν μέρει ἦν τοῦ προβάτου ἡ πλάνη, ἀλλ'
 ἐπειδὴ ὄλον ἀπεφοίτησε, καὶ ὄλον ἐπανάγεται· οὐχ
 ἡ μὲν δορὰ βαστάζεται, τὸ δὲ ἐντοσθίδιον καταλεί-
 πεται, καθὼς Ἀπολλινάριος βούλεται. Τοῦτο δὲ ἐν
 τοῖς ὤμοις τοῦ ποιμένου, τουτέστιν, ἐν τῇ θεότητι τοῦ
 Κυρίου γενόμενον, ἐν πρὸς ἐκεῖνον διὰ τῆς ἀναλή-
 φειως γίνεται, διὰ τοῦτο θέλων ἐπιζητησαί, καὶ σώ-
 σαι τὸ ἀπολλωλός. Ἐπειδὴ εὖρε τὸ ζητούμενον, ἀν-
 ἔλαθεν ἐφ' αὐτοῦ τὸ εὐρήμηνον· οὐ γὰρ ἐπὶ τοῖς ἰδίοις
 ποσὶ, τοῖς πλανηθεῖσιν ἄπαξ, ἐκινεῖτο τὸ πρόβατον,
 ἀλλ' ὑπὸ τῆς θεότητος ἐκομίζετο. Διὰ τοῦτο τὸ μὲν
 φαινόμενον, πρόβατον, τουτέστιν, ἀνθρώπος. Τὰ δὲ
 ἔχνη αὐτοῦ, κατὰ τὸ γεγραμμένον, οὐκ ἐγινώσκετο.
 Οὐδὲν γὰρ ἁμαρτίας ἢ πλάνης ἔχνος τῷ ἀνθρώπῳ
 βίῳ ἐνεσημήνατο, ὃ ἐφ' αὐτοῦ φέρων τὸ πρόβατον·
 ἀλλ' οἷα εἰκὸς ἦν Θεοῦ ἔχνη διὰ τῆς τοῦ βίου πορείας
 ἐντυπωθῆναι, ταῦτα ἐφαίνετο, ἅτινα ἦν διδασκαλαί,
 καὶ θεραπείαι, καὶ νεκρῶν ζωοποιήσεις, καὶ τὰ ἄλλα
 θαύματα. Τοῦτο τοῖνον τὸ πρόβατον ἐφ' αὐτοῦ
 λαβῶν ὁ ποιμὴν ἐν πρὸς ἐκεῖνο ἐγίνετο· διὰ τοῦτο
 καὶ τῇ τοῦ προβάτου φωνῇ τοῖς ποιμένοις λαλεῖ. Πῶς
 γὰρ ἂν ἐχώρησεν ἀνθρωπίνῃ ἀσθένεια θέλας φωνῆς
 προσβολῆν; Ἄλλ' ἀνθρωπικῶς, ὡς δ' ἂν τις εἴποι
 προβατικῶς, ἡμῖν διαλέγεται λέγων, *Τὰ ἐμὰ πρό-
 βατα τῆς ἐμῆς φωνῆς ἀκούει*. Ὁ οὖν ἀναλαβὼν ἐφ'
 αὐτοῦ τὸ πρόβατον ποιμὴν καὶ δι' ἐκεῖνου ἡμῖν
 φεγγόμενος, καὶ πρόβατόν ἐστι καὶ ποιμὴν· ἐν
 μὲν τῷ ἀναληφθέντι, πρόβατον· ἐν δὲ τῷ ἀνειληφθέντι,
 ποιμὴν.

Ἐπεὶ οὖν ἔδει τὴν καλὴν ποιμένα τὴν ψυχὴν
 αὐτοῦ (7) θεῖναι ὑπὲρ προβάτων, ἵνα διὰ τοῦ ἰδίου
 θανάτου καταλύσῃ τὸν θάνατον, τότε γίνεται τὸ συν-
 ἀμφοτέρον ὁ ἀρχηγὸς τῆς σωτηρίας ἡμῶν τῇ ἀνθρω-
 πίνῃ φύσει, καὶ ἱερεὺς, καὶ ἀμνός, ἐν τῷ δυναμένῳ
 δεξασθαι τὴν κοινωνίαν τοῦ πάθους, ἐνεργήσας τὸν
 θάνατον (8). Ἐπειδὴ γὰρ οὐδὲν ἑτερόν ἐστιν ὁ θάνα-
 τος, εἰ μὴ διάλυσις ψυχῆς τε καὶ σώματος, πρὸς (9)
 ἀμφοτέρα αὐτὸν ἐνώσας, πρὸς τε τὴν ψυχὴν, φημι,
 καὶ τὸ σῶμα, οὐδ' ἑτέρου χωρίζεται, Ἀμεταμέλητα

⁵⁵ Ephes. i, 7. ⁵⁶ Luc. xv, 4; Matth. xviii, 12.

(5) Corr. ἡμῶν ὡς ποιμὴν τὸ πεπλανημένον.

(6) Hunc locum in epitomen redactum laudat Euthymius Zigabenus sæpe laudatus pag. 528, in § Si nos homines.

(7) Corr. αὐτοῦ.

que, superfluum esset in longum protrahere sermo-
 nem. Ad demonstrandum enim nunquam Verbum
 carne et sanguine caruisse, Apostoli verba profert,
 quibus inquit, Per ipsum nos accepisse redemptionem
 per sanguinem ejus, remissionem peccatorum
 per carnem ejus ⁵⁵; quæ verba alio respicere, ne-
 minem sanæ mentis dubitaturum fore arbitror. Quis
 enim divinum mysterium ignorat, quod videlicet
 princeps auctorque salutis nostræ errantem ovem
 inquiris ⁵⁶? Illa autem ovis nos homines sumus, qui
 a centeno illo rationalium creaturarum grege, quo
 humanum omne genus significatur, per peccatum
 erravimus. Sumit autem super humeros suos totam
 ovem; neque enim in parte tantum aliqua ovis er-
 ror erat, sed quoniam tota aberravit, tota ad gre-
 gem reducitur: non pellis a pastore portatur, et
 quod intra pellem est deseritur, quemadmodum vult
 Apollinaris. Hæc autem pastoris humeris, hoc est,
 Domini divinitate, gestata, una per assumptionem
 cum illo efficitur, ut eo pacto quæreret atque sal-
 varet quod perierat. Postquam autem ovem quam
 quæsiverat reperit, eamdem in semetipso assumpsit.
 Neque enim propriis qui semel erraverant pedi-
 bus ovis incedebat, sed a divinitate gestabatur. Et
 propterea quod quidem apparebat, ovis, hoc est,
 homo erat; ejus vero vestigia, juxta id quod scrip-
 tum est, non cognoscebantur ⁵⁷. Qui enim ovem in
 seipso portabat, nullum peccati aut erroris in hu-
 mana vita vestigium impressit; sed qualia par erat
 Dei vestigia in vitæ cursu fieri, talia re ipsa appa-
 rebant, salutare videlicet doctrinæ, morborum
 curationes, mortuorum ad vitam revocatio cæte-
 raque miracula. Hanc igitur ovem in se ipso pastor
 assumens, unum cum illa evasit, et propterea ovis
 vocegregem alloquitur. Quomodo enim humana im-
 becillitas divinæ vocis impressionem susciperet?
 Sed humano, et ut quispiam dixerit, ovium more
 nobiscum disserit, dicens: *Oves meæ vocem meam
 audiunt* ⁵⁸. Pastor igitur, qui in se ipsum ovem as-
 sumpsit, et ejusdem ore nobiscum loquitur, ovis est
 simul et pastor; ovis quidem, quantum ad illud
 pertinet, quod in se assumpsit; pastor vero quate-
 nus assumpsit.

XVII. Quoniam vero oportebat bonum pastorem
 animam ponere pro ovibus, ut moriendo mortem
 aboleret, ideo salutis nostræ auctor in humana na-
 tura utrumque simul evasit, sacerdos scilicet, et
 agnus, in id, quod passionis capax erat, vinum morti
 atque efficacitatem impertiens. Nam cum mors aliud
 non sit quam animæ a corpore dissolutio; cum
 utroque, anima, inquam, et corpore se ipsum
 uniens Christus ab eorum neutro sejungitur: *Sine
 penitentia enim, ut ait Apostolus* ⁵⁹, *sunt dona Dei.*

⁵⁸ Psal. lxxvi, 20. ⁵⁹ Joan. x, 16. ⁶⁰ Rom. xi, 29.

(8) Similia prorsus de Christi passione, de latro-
 nis salute, deque paradiso habet idem Nyssenius
 in orat. 4 in Christi resurrectionem, paulo post
 medium.

(9) Corr. ὁ πρὸς.

Quin imò corpori et animæ se ipsum impertiens A anima quidem latroni paradisum aperit, corpore autem vim atque efficaciam corruptionis infringit : et hoc est mortem perimere, corruptionis scilicet vires, per vivificantem naturam e medio sublatas, irritas reddere. Quod enim corpore animaque operatur in commune naturæ nostræ beneficium gratiamque cedit, eoque pacto omnia disjuncta resurgendo conjungit, qui ex utroque, hoc est, corpore et anima constat, qui potestate sua corpus quidem tradit in cor terræ⁴⁸, quemadmodum scriptum est, animam vero a se ipso posuit⁴⁹, ut Patri quidem dicit⁵⁰, *In manus tuas commendo Spiritum meum*, ut autem ad latronem ait⁵¹, in paradiso, vera utrobique asserens; neque enim divinam illam mansiorem, cum Paradisus dicitur, ullo atio in loco esse credendum est, præterquam in amplissima Patris manu, uti propheta ait, ex Domini persona cœlestem Jerusalem alloquens, *In manibus meis descripsi muros tuos, coram oculis meis semper es*⁵². Sic igitur et mortem obiit, et mors ei non dominatur. Quod enim compositum est dividitur, quod autem compositionis expers est, dissolutionem non admittit; sed in divisione quidem compositi integra natura permanet, quæ compositionem non recipit, animaque a corpore separata, ab eorum neutro sejungitur. Hoc autem ita se habere indicio atque argumento est vis atque potestas illa, quæ in corpore quidem incorruptionem, in anima vero paradisi incolatum operatur: verumtamen qui simplex est et ab omni compositione alienus, horum separatione nequaquam una cum ipsis s inditur; imo e contrario unum quid ex eis efficit; nam insita sibi indivisibilitate, quod secretum est unit; idque verum esse ostendit Paulus, cum inquit, *Deus suscitavit ipsum a mortuis*⁵³; neque enim sicut Lazarus, aut alius quispiam eorum qui revixerunt, alterius ope ad vitam rediit, ita fas est de Domini resurrectione opinari: sed Unigenitus Deus suam a corpore animam propria potestate separando, et rursus cum corpore eandem conjungendo, ipse suscitavit hominem sibi commixtum; eoque pacto totius naturæ nostræ salus peragitur, unde et vitæ auctor ac princeps vocatur; nam per eum qui pro nobis mortem obiit ac resurrexit, mundum sibi ipsi reconciliavit Unigenitus Deus, nos omnes qui cum eo carne ac sanguine communicamus, veluti captivos quosdam, proprio sanguine qui ejusdem atque noster naturæ est, redimens: ad id enim respicere videtur Apostolus, cum inquit per ipsum nos accepisse redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum per carnem ejus⁵⁴. Hæc est sententia nostra quam secus atque Apollinaris

γὰρ τοῦ Θεοῦ τὰ χωρίσματα, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος· ἀλλὰ καὶ τῷ σώματι καὶ τῇ ψυχῇ ἑαυτὸν ἐπιμερίσας, διὰ μὲν τῆς ψυχῆς ἀνοίγει· τῷ ληστῇ τὸν παράδεισον, διὰ δὲ τοῦ σώματος ἴσθησι τῆς φθορᾶς τὴν ἐνέργειαν· καὶ τοῦτ' ἔστιν ἡ τοῦ θανάτου κατάλυσις, τὸ ἀνενέργητον γενέσθαι τὴν φθορὰν, ἐν τῇ ζωοποιῷ φύσει ἀφανισθεῖσαν· τὸ γὰρ ἐπὶ τούτων γενόμενον κοινὴ τῆς φύσεως ἡμῶν εὐεργεσία καὶ χάρις γίνεται· καὶ οὕτω πάντα τὰ διεστῶτα συνάπτει διὰ τῆς ἀναστάσεως, ὃ ἐν ἀμφοτέροις ὢν, ὃ κατ' ἐξουσίαν τὸ μὲν σῶμα διδοὺς τῇ καρδίᾳ τῆς γῆς, καθὼς γέγραπται (10), τὴν δὲ ψυχὴν ἀφ' ἑαυτοῦ τιθεὶς, ὡς μὲν πρὸς τὸν Πατέρα φησίν, ὅτι Ἐν ταῖς χερσὶ σου παρατίθημι τὸ πρεῖμά μου· ὡς δὲ πρὸς τὸν ληστὴν, ἐν τῇ παραδείσῳ· ἀληθεύων δι' ἑκατέρων· οὐ γὰρ ἄλλοθι ποῦ πιστεύειν χάρι τὴν θεῖαν ἐκείνην εἶναι διαγωγῆν, εἴπερ (11) Παράδεισος λέγεται, εἰ μὴ ἐν τῇ πολυχώρῳ τοῦ Πατρὸς παλάμη, καθὼς φησι καὶ ὁ προφήτης, πρὸς τὴν ἄνω Ἱερουσαλὴμ ἐκ προσώπου Κυρίου τὸν λόγον ποιούμενος, Ἐπὶ τῶν χειρῶν μου ἐζωγράφηκά σου τὰ τεῖχη, ἐνώπιόν (12) μου εἰδιὰ παντός. Οὕτω τοίνυν καὶ ἐν τῷ θανάτῳ γίνεται, καὶ ὑπὸ τοῦ θανάτου οὐ κυριεύεται. Τὸ μὲν γὰρ σύνθετον μερίζεται· τὸ δὲ ἀσύνθετον λύσειν οὐκ ἐπιδέχεται· ἀλλὰ παραμένει μὲν τῷ μερισμῷ τοῦ συνθέτου ἢ ἀσύνθετος φύσις, καὶ τῆς ψυχῆς τοῦ σώματος ἀποχωρούσης, οὐθ' ἑτέρωχωρὶ μερίζεται. Τεκμήριον δὲ ἡ ἐνέργεια, καθὼς εἴρηται, ἐπὶ μὲν τοῦ σώματος τὴν ἀφθαρσίαν, ἐπὶ δὲ τῆς ψυχῆς τὴν ἐν παραδείσῳ διαγωγῆν ἐνεργήσασα. Οὐ μὴν συνδιασχίζεται τῷ χωρισμῷ τούτων, ὁ ἀπλοῦς καὶ ἀσύνθετος, ἀλλὰ τὸ ἐναντίον, ἐν ἐργάζεται· τῷ γὰρ καθ' ἑαυτὸν ἀδιαιρέτῳ καὶ τὸ διηρημένον εἰς ἔνωσιν ἄγει, καὶ τοῦτο ἐνδείκνυται εἰπόν (13), ὅτι Ὁ Θεὸς αὐτὸν ἤγειρεν ἐκ νεκρῶν. Οὐ γὰρ ὡς περ Λάζαρος, ἢ τις ἄλλος τῶν ἀναθεθωκίτων, ἀλλοτρίᾳ δυνάμει πρὸς τὸ ζῆν ἐπανάγεται, οὕτως (14) εὐχὰς καὶ ἐπὶ τῆς τοῦ Κυρίου ἀναστάσεως ὀλοσθαι. Ἄλλ' ὁ Μονογενὴς Θεός, αὐτὸς ἀνίστησι τὸν ἀνακραθέντα ἀνθρώπον αὐτῷ, καὶ χωρίσας τοῦ σώματος τὴν ψυχὴν, καὶ ἐνώσας πάλιν ἀμφοτέρα, καὶ οὕτως ἡ κοινὴ γίνεται σωτηρία τῆς φύσεως· ὅθεν καὶ ἀρχηγὸς ζωῆς ὀνομάζεται· ἐν γὰρ τῷ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντι, καὶ ἐγερθέντι, τὸν κόσμον ἑαυτῷ κατήλλαξεν ὁ Μονογενὴς Θεός, οἷον τινας D δορυαλώτους, ἡμᾶς διὰ τοῦ συγγενοῦς ἡμῶν αἵματος, πάντας τοὺς κεκοινωνηκότας αὐτῷ τῆς σαρκὸς καὶ τοῦ αἵματος ἐξωνησάμενος, ὡς πρὸς τοῦτο βλέπειν τὴν ἀποστολικὴν ῥῆσιν, ἢ φησιν, ἔχειν ἡμεῖς τὴν ἀπολύτρωσιν διὰ τοῦ αἵματος αὐτοῦ· τὴν ἄφεισιν τῶν ἁμαρτιῶν διὰ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ. Οὗτος ὁ ἡμέτερος λόγος, ὃν ἐκ τῶν παρεθέντων τοῦ Ἀποστόλου ῥημάτων (15) ἐνόησαμεν, καὶ οὐχ ὡς Ἀπολιναρίου ἐκείνου (16). Δοκιμαζέτω δὲ ὁ κρίνειν ἐπιστραμμένος

⁴⁸ Matth. xii, 40. ⁴⁹ Joan. x, 48. ⁵⁰ Luc. xxiii, 46. ⁵¹ ibid. 43. ⁵² Isa. xli, 16. ⁵³ Coloss. ii, 12; I Thess. i, 10. ⁵⁴ Ephes. i, 7.

(10) Similia quoque habet Nyssenus in orat. 1, in Christi resurrectionem circa medium.

(11) Forte legendum ἕπερ.

(12) Corr. καὶ ἐνώπιον.

(13) Corr. ὁ εἰπὼν.

(14) Corr. οὐχ οὕτως.

(15) Corr. τῶν ῥημάτων.

(16) In marg. scribitur eadem corr. manu, γρ. καὶ τοῦ Ἀπολιναρίου ἐκείνου.

τὸν εὐσεβέστερον, εἴτε καθὼς ἡμεῖς φάμεν, ἢ δόξα οικονομικῶς κατασκευοῖ ἐν τῇ γῆ ἡμῶν, εἴτε καθὼς ἐκείνός φησιν, οὐχὶ ἐπικτητος ἐπὶ τῇ εὐεργεσίᾳ γίνεται ἡ σὰρξ τῆ θεότητι, ἀλλὰ συνουσιωμένη καὶ σύμφυτος.

Et δὲ Ζαχαρίας ὁ προφήτης εἰς τούτων (17) ἕτερον τοῖς αἰνίγμασι φέρεται, οὐδὲν οἶμαι δεῖν ἐξετάζειν τῷ λόγῳ, εἴτε πρὸς τὸν Κύριον, εἴτε πρὸς ἕτερόν τινα βλέπει τὸ νόημα. Λέγει γάρ, ὅτι *Ῥομφαία, ἐξεγέρθητι ἐπὶ νομέα μου, καὶ ἐπὶ ἄνθρα σύμφυτόν μου*. Ἴμεῖς μὲν γὰρ ἀπειλητικῶς οἰόμεθα κατὰ τὸν τῆ ἀδικίᾳ πρὸς τὸ ὁμόφυλον κεχρημένον κινεῖν τὴν Ῥομφαίαν τὸν λόγον· Ἀπολλινάριος δὲ φησὶ κατὰ τοῦ Κυρίου τὴν Ῥομφαίαν ἐγείρειν διὰ τὴν τοῦ νομέως προσηγορίαν, οὐκ εἰδὼς ὅτι πολλαχῆ τῆς Γραφῆς τοὺς εἰς ἀρχὴν τεταγμένους, καὶ ποιμένας καὶ νομέας κατονομάζει ὁ λόγος· ὅσα δὲ πάλιν τῆς πρὸς Ἑβραίους ἐπιστολῆς πρὸς τὸν αὐτὸν σκοποῦν ἐπισύρεται, οὕτως ἐκδηλον τὴν ἐν ταῖς κατασκευαῖς ἀτοπίαν ἔχει, ὡς πανεὶ συνιδεῖν ῥάδιον, καὶ (18) εἰ μικρόν τις μετέχοι φρονήσεως. Ἐπειδὴ γὰρ γέγραπται, ὅτι Ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν ἐν Ἰϋψῷ ἐλάλητον ἡμῖν ὁ Θεός, ὁ πολυμερῶς, καὶ πολυτρόπως ἐν τοῖς προφήταις λαλήσας τοῖς πατράσι τὸ πρότερον, ἀπόδειξις ἐστὶ, φησὶ, τοῦ, τὸ ἀνθρώπινον τοῦ φανεύτος ἡμῖν Θεοῦ προαιώνιον εἶναι· φησὶ γὰρ οὕτω κατὰ τὴν λέξιν, ἐφερμηνεύων δῆθεν τὸν Ἀπόστολον· *Ἔστι δὲ ἐν τούτοις καταφανές, ὅτι αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος, ὁ λαλήσας ἡμῖν τὰ τοῦ Πατρὸς, Θεὸς ἐστὶ ποιητὴς τῶν αἰώνων, ἀπαύγασμα δόξης, χαρακτὴρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ, αἵτε δὴ τῷ ἰδίῳ πνεύματι Θεὸς ὢν, καὶ οὐ Θεὸν ἔχων ἐν ἑαυτῷ ἕτερον παρ' αὐτὸν, αὐτὸς ὁ δι' ἑαυτοῦ, τουτέστι, διὰ τῆς σαρκὸς, καθάρσιος κόσμου ἀμαρτιῶν*. Ταῦτά φησιν ὁ Ἀπολλινάριος ἐπὶ λέξεως, καὶ οὐδὲν παρ' ἡμῶν ἐν τοῖς εἰρημένους παραπεποιήται. Εἰ οὖν ἄνθρωπος (19) ὁ λαλήσας ποιητὴς ἐστὶ τῶν αἰώνων, καθὼς τῷ λογογράφῳ δοκεῖ, καὶ ἡ σὰρξ ἐστὶ τὸ ἀπαύγασμα, καὶ ἡ τοῦ δούλου μορφή χαρακτῆρὶς τοῦ Θεοῦ τὴν ὑπόστασιν, οὐκέτι μοι δοκεῖ καλῶς ἔχειν μάχεσθαι πρὸς τὸ εἰρημένον, θρηνεῖν δὲ μᾶλλον τῆς ἀναισθησίας, τοὺς τὴν τοιαύτην παραδεχομένους καινοφωνίαν (20). Ἄνθρωπος ὁ λαλήσας ἡμῖν ἀνθρωπικῶς διὰ τῆς ἡμετέρας φωνῆς, ὁ πτύσας τῷ στόματι (21), καὶ τῇ χειρὶ πηλοουργήσας, ὁ ἐμβαλὼν τοὺς δακτύλους ἐν ταῖς τῶν κωφῶν ἀκοαῖς, καὶ τῶν ἀβῆροστούτων τε καὶ τεθνεώτων ἀπτόμενος, καὶ ὑπνῶ καὶ καθέδρα ἀναπαύων (22) τὸν κόπον, καὶ λακρύων, καὶ ἀδημονῶν, καὶ λυπούμενος, καὶ πείνας αἰσθησὶν ἔχων, καὶ τροφὴν προσιέμενος, καὶ ὕδωρ αἰτῶν· οὗτος κατ' αὐτὸ τὸ σαρκῶδες τε καὶ ἀνθρώπινον, τῆς τῶν ὄντων προεπινοεῖται συστάσεως, καὶ Θεὸς ἡ σαρκὸς φύσις λέγεται ἡ σύνθετος, καὶ στεβρὰ καὶ ἀντίτυπος; Ἐπιφραζάσθω πάντα τῶν εὐσεβῶν

A ille ex allegatis Apostoli verbis expressimus. Pependat autem qui hac de re iudicium ferre potest, utra ex hisce opinionibus pia magis sit, an scilicet ut nos dicimus, divina gloria per dispensationem in terra nostra habitaverit, an vero, quemadmodum ille putat, caro non ascititia divinitati ad benefaciendum hominibus, sed eidem consubstantialis atque connaturalis exstiterit.

XVIII. An autem in alteram ex duabus hisce sententiis Zacharias propheta suis obscuris locutionibus propendat, supervacaneum esse arbitror nostris sermonibus inquirere, sive ad ipsum Dominum, sive ad alium quempiam ejus verba spectent: ait enim, *Framea, suscite super pastorem meum, et super virum cohærentem mihi*²⁰. Nos enim verba ista in illos qui erga contribules et populares suos injuste se gerunt gladium intentare putamus; Apollinaris vero ob pastoris nomen frameam adversus Dominum excitare ait, ignorans eos qui in principum ordine censentur pastores in multis Scripturæ locis nuncupari. Cæterum quæ ex Epistola ad Hebræos rursus ad id probandum per vim trahit, manifestam adeo in argumentis inde deductis absurditatem continent, ut eam unicuique, etsi modicum sapiat, facile sit deprehendere. Quoniam enim scriptum est, in novissimis diebus nobis in Filio locutum fuisse Deum, qui multifariam multisque modis olim locutus fuerat patribus in prophetis²¹; hoc, inquit ille, luculenter ostendit, Dei qui nobis apparuit, humanitatem ante sæcula exstitisse; ita enim disertis verbis Apostolum scilicet interpretans, ait, *Per hæc autem manifestum est illum hominem qui quæ Patris sunt nobis loquitur, Deum esse sæculorum conditorem, splendorem gloriæ, et figuram substantiæ ejus, utpote qui spiritu proprio Deus exsistat, et non Deum in se ipso diversum a se habeat, ipseque per se ipsum, hoc est, per carnem, mundum a peccatis purget*. Hæc iisdem verbis Apollinaris, nec quidquam a nobis in ejus dictis mutatum fuit. Si igitur homo qui loquitur, sæculorum, ut scriptor iste censet, conditor est, et caro paternæ gloriæ splendor est, et servi forma substantiam Dei repræsentat, non amplius adversus hæc ejus dicta pugnandum mihi videtur, sed satius existimo eorum desistere stoliditatem qui ejusmodi novitatibus sese abduci patiuntur. Homo, qui nobiscum humano more nostraque voce loquitur, qui ore exspuit et manu lutum facit, qui digitos in surdorum aures infert, qui ægrotos et mortuos tangit, qui somno et sessione a labore requiescit, qui lacrymatur, qui mœrore et tristitia afficitur, qui fame laborat cibumque appetit, et aquam poscit; homo iste, quantum ad ipsam carnem et humanitatem pertinet, prior omnium rerum creatione esse intelligitur, Deusque dicitur carnis natura, quæ composita ac solida est,

²⁰ Zach. xiii, 7. ²¹ Hebr. i, 1.

(17) Corr. τούτων.

(18) Corr. ῥάδιον εἶναι καὶ.

(19) Corr. ὁ ἄνθρωπος.

(20) Corr. κενοφωνίαν.

(21) Ita corr., antea στόματι.

(22) Corr. διαναπαύων.

tactique renitur? Obstruantur omnium pie credentium aures, neque divina et incorrupta dogmata ab his fœdentur qui petulanter elati, carnalium affectionum attributis divinitatem dedecorant. Quis enim ignorat Deum qui in carne nobis manifestatus est, juxta piæ quidem traditionis rationem incorporeum, invisibilem, simplicem, infinitum, non circumscriptum et fuisse semper et esse, ac ubique existere, et creata cuncta pervadere, juxta id vero quod apparebat, ut cæteri homines corpore circumscriptus conspiciebatur? quippe necessarium prorsus est omne corpus superficiei quadam contineri. Hæc itaque superficies corporis in ipsa contenti terminus est; quidquid autem aliqua re terminatur definita quadam quantitate concluditur: quod autem definitum est, infinitum esse non potest. Atqui Propheta inquit, *Magnitudinis ejus non est finis*²⁷. Si igitur divina natura, ut scriptor noster ait, caro est; hæc autem necessario superficie terminatur, quomodo Dei magnitudo, ut Propheta ait, in infinitum procedit? vel quomodo ex finita re quod infinitum est cognoscitur, et immensum ex eo quod terminum habet intelligitur? vel potius, quod et superius jam diximus, quomodo ex morte fortitudo? Si enim, ut ait, homo ipse qui locutus est sæculorum est conditor, et idem ille est qui per semetipsum, videlicet per carnem, ut Apollinaris interpretatur, cuncta creavit; caro autem divino oraculo infirma et imbecillis vocatur: nihil aliud quam potentiam, fortitudinem, virtutem, et quotquot sublimes Deoque dignæ notiones animo concipi possunt, ab imbecillitate et infirmitate ortum ducere Apollinaris opinatur.

XIX. Et istud quidem non adeo impium est, sed ad ulteriora progrediens oratio, in ea quæ postmodum sequitur disputatione, Patrem ipsum blasphemis appetit. Ait enim hominem esse Dei gloriæ splendorem, et in carnali Deo, quem inanibus suarum rationum commentis, tanquam simulacrum a se effictum obtrusit, Dei substantiam repræsentari ait. Quemadmodum igitur radius cognationem habet cum sole, et cum lucerna lumen quod ex ea respundet, et hominis figura substantiam refert humanam, ita plane si quod per Incarnationem nobis apparuit, a Patris gloria resplendit, et figura ejus Patris substantiæ caro est, efficitur profecto ut ex consequenti carnalis quoque sit Patris natura. Neque enim dici potest incorporeum a corpore

²⁷ Psal. cxxiv, 3.

(23) Corr. ἐξανθρωπιζόντων.

(24) Corr. ἐν τῇ σαρκί.

(25) Corr. ἀόριστός τε καί.

(26) Ita corr.; prius erat, πεπλημμελημένου, nullo sensu.

(27) Corr. τὸ ὄρω περιεχόμενον.

(28) Plenius infra cap. xx, ὁ λαλήσας ἡμῖν τὰ τοῦ Πατρὸς, qui locutus est nobis, que Patris sunt. Vide autem an Apollinaris respexerit ad locum Joan. viii, 40.

(29) Corr. νοήματα καὶ ὀνόματα ἔχονα.

ἀκοῆ· μηδὲ μολυνθεῖη τὰ θεῖα, καὶ ἀκράτα δόγματα τοῖς σαρκωδεστέροις πάθει παρὰ τῶν ἐξυθριζόντων (23) τὸ θεῖον καθυβριζόμενα. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι ὁ φανερωθεὶς ἡμῖν ἐν σαρκί (24) Θεὸς, κατὰ μὲν τὸν λόγον τῆς εὐσεβοῦς παραδόσεως αἴλος, καὶ ἀφανῆς, καὶ ἀσύνθετος, καὶ ἦν καὶ ἔστιν ἀόριστος, καὶ (25) ἀπερίγραπτος, πανταχοῦ ὢν, καὶ διὰ πάσης τῆς κτίσεως διήκων, κατὰ δὲ τὸ φαινόμενον, ἐν ἀνθρωπίνῃ περιγραφῇ ἔωρατο; ἀνάγκη γὰρ πᾶσα, πᾶν σῶμα ὑπὸ ἐπιφανείας τινὸς περιέχεσθαι. Αὐτὴ τοίνυν ἡ ἐπιφάνεια τοῦ ἐν αὐτῇ περιειλημμένου (26) σώματος ὄρος ἔστι· πᾶν δὲ τῷ ὄρω περιεχόμενον (27), ὠρισμένη τιλὶ ποσότητι περιέργεται· τὸ δὲ ὠρισμένον ἀόριστον εἶναι οὐ δύναται. Ἀλλὰ μὴν ὁ Προφήτης φησὶ, ὅτι *Τῆς μεγαλοσύνης αὐτοῦ οὐκ ἔστι πέρας*. Εἰ οὖν ἡ θεία φύσις, καθὼς φησιν ὁ λογογράφος, σὰρξ ἔστιν· αὐτὴ δὲ ἀναγκαιῶς τῷ τῆς ἐπιφανείας περιλαμβάνεται πέρατι· πῶς ἡ τοῦ Θεοῦ μεγαλοσύνη κατὰ τὸν Προφήτην εἰς ἀπειρον πρόεισιν; ἢ πῶς διὰ τοῦ ὠρισμένου νοεῖται τὸ ἀόριστον, διὰ τοῦ πεπερασμένου τὸ ἀπειρον; Μᾶλλον δὲ, ὁ καὶ φθάσαντες ἐν τοῖς προλαβοῦσιν εἰρήκαμεν, πῶς ἐκ τοῦ θανάτου τὸ ἰσχυρόν; Εἰ γὰρ, καθὼς φησιν, αὐτὸς ὁ ἀνθρώπος, ὁ λαλήσας (28), ποιητῆς τῶν αἰσῶν ἔστιν, αὐτὸς ὁ δι' ἐκτουτοῦ, τουτέστι, διὰ τῆς σαρκὸς, καθὼς ὁ Ἀπολιναριος ἐρμηνεύει, τὰ πάντα τοιῶν. Ἀσθενῆς δὲ παρ' αὐτῆς τῆς θείας φωτῆς ἡ σὰρξ ὀνομάσθη· οὐδὲν ἕτερον, εἰ μὴ τὸ κράτος, καὶ τὴν ἰσχύον, καὶ τὴν δύναμιν, καὶ ὅσα ὕψηλά, καὶ θεοπρεπῆ νοήματα, ἔχονα (29) τῆς ἀσθενείας ὁ λογογράφος οἶεται.

Καὶ οὕτω τοσοῦτον τοῦτο δεινόν (30), ἀλλὰ προῶν ὁ λόγος διὰ τῆς κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐξετάσεως, αὐτῆς ἀπτεται τῆς κατὰ τοῦ Πατρὸς βλασφημίας. Λέγει γὰρ τὸν ἀνθρώπον εἶναι τῆς τοῦ Θεοῦ δόξης ἀπαύασμα, καὶ ἐν τῷ σαρκίνῳ Θεῷ, ὃν διὰ τῆς ματαιότητος τῶν λογισμῶν ἰδωλοποιήσας ἀνέπλασε, τὴν τοῦ Θεοῦ ὑπόστασιν (31) χαρακτηρίζουσα. Ὡσπερ (32) τοίνυν συγγενῶς ἔχει πρὸς τὸν ἕλιον ἡ ἀκτίς, καὶ πρὸς τὸν ἰσχυρόν τὸ ἐκ τῆς λαμπρόδος ἀπαυαζόμενον (33) φῶς, καὶ ὁ τοῦ ἀνθρώπου χαρακτήρ ἀνθρωπίνῃ ὑπόστασιν δείκνουσιν, οὕτως πάντως, εἴπερ τὸ ἡμῖν φανὲν παρὰ τῆς δόξης τοῦ Πατρὸς ἀπηυγάσθη, καὶ ὁ χαρακτήρ αὐτοῦ τῆς ὑποστάσεως σὰρξ ἔστι, σαρκώδης ἐκ τοῦ ἀκολούθου καὶ ἡ τοῦ Πατρὸς φύσις κατασκευάζεται. Οὐ γὰρ ἂν εἴποι χα-

(30) Eadem in nonnullis breviora leguntur apud Euthymium Zigabenum in toties laudato *Panopliæ* cap. 13, p. 526, vers. *Dicit præterea*.

(31) Corr. ὑπόστασιν εἶπε.

(32) Hac eadem ratione Patrem Filio secundam divinitatem æqualem esse probat idem Nyssenius in oratione *De deitate Filii et Spiritus sancti* non longe ab initio.

(33) Edita inter Nysseni opera legunt, τὸ ἀπαυαζόμενον φῶς.

ρακτηρίζεσθαι μὲν σώματι τὸ ἀσώματον (34), ἐκ δὲ τοῦ ἀόρατον τὸ ὁρατὸν ἀπαυγάζεσθαι. Ἄλλ' ὅσα ἡ δόξα, τοιοῦτον δηλονότι καὶ τὸ ἀπαύγασμα, καὶ οἶος ὁ χαρακτήρ, τοιαύτη πάντως καὶ ἡ ὑπόστασις, ὥστε εἰ τοῦτο σῶμα, μηδὲ ἐκεῖνο πάντως ἀσώματον ὀλεσθαι.

Ἄλλὰ καὶ τοῦ κατὰ Νίκαιαν μέμνηται δόγματος, ἐν ᾧ τὸ ὁμοούσιον ἢ κοινὴ τῶν Πατέρων ἐξεφώνησε σύνοδος. Οὐκ ἂν δὲ τις εἴποι τι ἑτερογενές, ὁμοούσιον· ἀλλ' ὡν εἶς καὶ ὁ αὐτός· ἐστὶ τῆς οὐσίας λόγος, τοιοῦτος ἐφαρμόζει πάντως τὸ ὁμοούσιον. Εἰ οὖν σάρκινος Θεὸς ὁ Υἱός, αὐτὸ ὅπερ ἐστὶ τῆ φύσει σὰρξ ὡν κατὰ τὸ προαιώνιον ὄνομα (35) ὁμοούσιος δὲ τῷ Πατρὶ καὶ παρ' αὐτοῦ τοῦ λογογράφου οὐκ ἀμφιβάλλεται (36). Ἐκεῖνα δὲ ἀλλήλοις· ἐστὶν ὁμοούσια, τὰ τῷ αὐτῷ λόγῳ τῆς οὐσίας ὑπογραφόμενα. Ἄρα καὶ τὴν τοῦ Πατρὸς φύσιν, ἀνθρωπίνην τινὰ καὶ σαρκικὴν ὁ Ἀπολλινάριος ὑποτίθεται, ἵνα σώσῃ ἐπ' ἀμφοτέρων τοῦ ὁμοουσίου τὸ ὄνομα, ὡς τοῖν δυοῖν θάτερον (37), ἢ ἀσώματον τὸν Πατέρα λέγων, σαρκίην δὲ τοῦ Υἱοῦ (38) τὴν θεότητα, τῷ ἑτεροουσίῳ συνθήσεται· ἢ τὸ κοινὸν τῆς θεότητός τε καὶ τῆς οὐσίας ὁμολογῶν ὁμοίως ἐπὶ Πατρός τε καὶ Υἱοῦ, ἀποσαρκώσει καὶ ἐπὶ Πατρὸς τὴν τῆς θεότητος φύσιν. Ἄλλ' ὥσπερ διερθεύμενος τὴν ἀτοπίαν ταύτην, ἐν τοῖς πρὸ τούτου φησὶ, τοῦ Ζαχαρίου τὴν βῆσιν πρὸς τὸ δοκοῦν ἐρμηνεύων, ὡς ἐκ προσώπου τοῦ Πατρὸς περὶ τοῦ Υἱοῦ λέγων εἰρησθαι τὸ σύμφυλον, ὅπερ ἐστὶ συμφυῆ τε καὶ ὁμοούσιον· εἰ μὲν οὖν ὀρθῶς, ἢ μὴ τοῦτο ὑπείληφεν, ἐτέρου λόγου. Ὁ δ' οὖν κατασκευάζει, τοῦτ' ἐστὶ· *Ἀπολλ., φησὶ, διὰ τούτων ὁ προφητικὸς λόγος, ὅτι οὐ κατὰ τὴν σάρκα ὁμοούσιος τῷ Θεῷ, ἀλλὰ κατὰ τὸ πνεῦμα, τὸ ἠνωμέρον τῆ σαρκί.* Πῶς τοίνυν ἐνοῦται σαρκὶ πρὸ τῆς τοῦ ὄψμου συστάσεως ὁ σαρκώδης αὐτοῦ Θεός; Ὅτε γὰρ (39) οἱ αἰῶνες οὐκ ἦσαν, οὐδὲ ἄλλο τι τῶν τῆς κτίσεως ἦν. Ἡ δὲ σὰρξ πολλοστόν τε καὶ ἐσχάτον τῶν ἐν τῇ κτίσει γεγονότων ἐστὶ. Ποῖα τοίνυν ἠνώθη σαρκί, μήπω τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως παρελθούσης εἰς γένησιν; Ἄλλ' ἐτέραν τινὰ ὀϊδε σάρκα παρὰ τὸν ἀνθρώπον. Καὶ πῶς φησιν, ὅτι αὐτός ὁ ἀνθρώπος, ὁ λαλήσας ἡμῖν τὰ τοῦ Πατρὸς, ἐκείνός ἐστι Θεὸς ποιητῆς τῶν αἰώνων; Τίς ἡμῖν ἐρμηνεύσει τῶν καινῶν τούτων ἀνιγμάτων τὴν ἀτοπίαν; Ἀνθρώπος πρὸ τοῦ γενέσθαι ἀνθρώπον, καὶ σὰρξ τῆς ἰδίας δημιουργίας προγενεστέρη, καὶ προαιώνιον τὸ ἐπ' ἐσχάτων χρόνων γενό-

A exprimi, et ab invisibili id quod oculis cernitur resplendere; sed qualis est gloria, talis nimirum et splendor ejus, et qualis figura, talis utique et substantia; quare si corpus est hoc, nec illud quidem ullo pacto incorporeum censendum est. Sed et fidei apud Nicæam conscriptæ mentionem facit, in qua communis Patrum conventus homousion magna voce confessus est. Nemo autem quod diversi generis est homousion et consubstantiale appellavit; sed quibus una eademque substantiæ ratio est, iis prorsus consubstantialis nomen convenit. Si igitur carnem habens Deus est Filius, idque ipsum propria sui natura existit, utpote qui caro fuerit juxta nomen quod ipsi ab æterno competit; consubstantialem autem esse Patri nec Apollinarius ipse dubitat; illa autem inter se consubstantialia sunt quæ una eademque substantiæ definitione declarantur: ergo humanam quandam et carnem Patris naturam Apollinarius ponit, ut in utroque, Patre videlicet et Filio, consubstantialis nomen servet; quare ex duobus absurdum alterum sequetur, vel enim Patrem quidem incorporeum, Filii vero divinitatem carneam asserens, iis utique adstipulabitur, qui diversæ a Patre substantiæ Filium esse dicunt; vel si Patris ac Filii unam eademque esse divinitatem atque substantiam fateatur, carnem quoque in Patre faciet divinitatis naturam. Sed ineptias hasce veluti corrigens superius, ubi Zachariæ verba, prout sibi visum fuit, interpretatur, ex persona Patris ait de Filio dictum fuisse σύμφυλον, quod idem est ac connaturalem atque consubstantialem. Recte itaque an non id opinatus fuerit, alterius est inspectionis; quod autem adstruere conatur, hoc est, *Ostendit, inquit, his verbis sermo propheticus non secundum carnem, sed secundum spiritum, qui carni unitus fuit, consubstantialem esse Filium Deo.* Quoniam igitur pacto carnalis ejus Deus ante mundi constitutionem carni unitus? Nam quando sæcula non erant, nec ulla etiam alta creaturarum rerum exstabat. Atqui caro eorum quæ in creatione facta sunt minima atque postrema pars est. Quinam igitur carni unita fuit divinitas, humana natura nondum e nihilo educta? Sed aliam quamdam carnem præter hominem novit Apollinarius. Et quo-

(34) Hic in editis inter Nysseni opera lacuna est; ibi enim ita legitur, *ρακτηρίζεσθαι μὲν σώματι τὸ ἀόρατον ἀπαυγάζεσθαι.*

(35) Ὄνομα hic accipi videtur pro ἰδίωμα, ut idem sit ac divinæ naturæ proprietates, quæ nomine aliquo designatur. Sane utramque vocem in uno eodemque sensu simul jungit Timotheus Apollinarius episc. Beryti in Epistola ad Homonium itidem episc. Apollinariam apud Leontium Byzantinum in libro *Adversus fraudes Apollinarianarum* tom. IV *Aniq. Lect.* Canis. pag. 119 ex Turriani Latina versione; Græca enim videre nobis non licuit, ubi sic inquit, *Quia igitur naturam carnis recte confessus es nobis esse homousion, nullo autem modo, συνουσιώσθαι, id est, esse factam consubstantialem divinitati, scripsisti, sed solum unionem nominasti, qualis sit hominis sancti cum*

Deo, non in unam vitam et hypostasim copulati, sed a divina natura separati; cum tamen beatus episcopus magister noster Apollinarius dicat in variis libris, carnem Domini communia habere nomina et proprietates Verbi, manere autem in unione carnem neque mutatam, nec a natura propria alienatam et Verbum etiam nomina carnis et proprietates habere communia, manereque in incarnatione Verbum et Deum, neque mutatam, nec in naturam corporis transfusum.

(36) Corr. λογογράφου εἶναι οὐκ ἀμφιβάλλεται.
(37) Biceps hoc adversus Apollinarem Nysseni argumentum usque ad illa verba, θεότητος φύσιν, laudat Euthymius Zigabenus in sæpe memorato cap. 13 *Panoptiæ* pag. 525 in fine.

(38) Corr. διὰ τοῦ Υἱοῦ.

(39) Corr. add. γὰρ.

modo illum ipsum hominem qui nobis quæ Patris A meνον, καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα κατὰ τὸν λόγον συγκε-
sunt locutus est, Deum esse sæculorum condi- χυμένως διέξεισιν.
torem dicit? Quis nobis novorum istorum ænigmatum ineptias explicabit? Homo antequam homo
heret, et caro sui creationem antiquitate præcedens, et antèrius sæculis, quod in ultimis tempo-
ribus factum est, et quotquot alia his consentanea in suo tractatu confuse edisserit.

XX. Sed scriptor noster, prout sibi visum fuerit, per suarum ratiocinationum salebras pro libitu aberret; nos autem postquam apostolicam doctrinam, cujus et ipse meminit, ad impias ejus opinioniones confutandas in medium adduxerimus, ad alias ejus tractatus partes properabimus. *Qui cum in forma Dei,*⁸⁸ inquit, *esset.* Non ait, cum formam Deo similem haberet, quod de eo qui ad similitudinem Dei factus est dicitur, sed cum in ipsa Dei forma esset, nam omnia quæ Patris sunt in Filio reperiuntur. Itaque et æternum et quantitatis, matæriæ corporisque expertem esse, ut per omnia paternæ figuræ forma in Filio servetur. *Et cum esset,* inquit, *æqualis Deo.* Ecquam differentiam vel discrepantiam inter Patrem Filiumque nos intelligere sinit æqualitas? Qua ratione etiam rebus secundum naturam inter se discrepantibus æqualitas convenire poterit? Si enim alter quidem natura carneus est, alter vero carnis expertis, quomodo id quod tale est ei quod tale non est æquale quisquam faciet? *Exinanivit,* inquit, *semetipsum formam servi accipiens.* Quænam est servi forma? Corpus utique; nequæ enim aliud quidquam præter hoc eam esse a Patribus accepimus. Ergo qui Filium servi formam accepisse dicit, quæ quidem forma sit ipsa caro, ille profecto etiam asserit eum, cum aliud quid esset divina forma, servilem formam, quæ iidem natura aliud quidquam Dei forma sit, assumpsisse. Sed et verbum *Exinanivit* clare ostendit ipsum non id semper fuisse quod nobis apparuit, sed esse quidem in divinitatis plenitudine æqualem Deo, et omni prorsus creaturæ inaccessum multoque minus brevi et angusto humanæ naturæ ambitu comprehensum; tunc autem a fluxa fragilitate carnis natura circumscriptum fuisse, cum, ut Apostolus ait, ineffabilem divinitatis suæ gloriam exinanivit et ad nostræ naturæ modulum imminuit, ita ut quod quidem per se erat, magnum esset, atque perfectum, et incomprehensibile; quod autem assumpsit, naturæ nostræ modulum non excederet; ait enim, *In similitudinem et habitum hominis factus,* utpote qui ab initio non habuerit in se ipso hujuscemodi naturæ similitudinem, neque ad ullam corporalem formam configuratus sit. Quomodo enim rei incorporeæ alicujus figuræ forma impressa fuisset? Sed tunc in corporis speciem factus est, cum ea se ipsum induit: hæc autem est ipsa corporis humani natura.

XXI. *Inventus* itaque ut homo. Nam et homo erat, quamvis non per omnia homo, sed ut homo, ob maternæ virginitatis mysterium, ut nempe hinc manifestum esset ipsum non omnibus humanæ naturæ legibus inserviisse, sed ea quæ Deum deceret ratione vitam ingressum, et ad proprii corporis

⁸⁸ Philipp. II, 7 sqq.

(40) Corr. ἀχώρητον.

'Ἄλλ' ὁ μὲν λογογράφος κατὰ τὸ δοκοῦν ἐν ταῖς τῶν λογισμῶν ἀνοδίαις διαπλανᾶσθω· ἡμεῖς δὲ τὴν ἀποστολικὴν διδασκαλίαν, τὴν παρ' αὐτοῦ τούτου μνημονευθεῖσαν, εἰς ἐλεγχον τῶν ἀσεβῶν ὑπολήψεων παραθέντες, πρὸς τὰ ἐξῆς τοῦ λόγου δραμοῦμεθα. "Ὁς ἐν μορφῇ Θεοῦ, φησὶν, ὑπάρχων. Οὐκ εἶπε, μορφὴν ἔχων ὁμοίαν Θεοῦ, ὅπερ ἐπὶ τοῦ καθ' ὁμοίωσιν Θεοῦ γεγονότος λέγεται, ἀλλ' ἐν αὐτῇ ὑπάρχων τοῦ Θεοῦ τῇ μορφῇ· πάντα γὰρ τὰ τοῦ Πατρὸς ἐν τῷ Υἱῷ. Οὐκοῦν καὶ τὸ ἄδιδον, καὶ τὸ ἄποσον, καὶ τὸ ἄβλον, καὶ ἀσώματον, ὡς ἂν διὰ πάντων σώζοιτο τοῦ πατρικοῦ χαρακτήρος ἐν τῷ Υἱῷ ἢ μορφῇ· καὶ ὡς Ἰσα Θεῷ· ποίαν ἢ ἰσότητος διαφορὰς τινος, ἢ παραλλαγῆς ἐννοίαν ὑπολείπεται; Πῶς δ' ἂν ἐφαρμοσθεῖ τοῖς κατὰ τὴν φύσιν παρηλλαγμένοις τὸ ἴσον; Εἰ γὰρ ὁ μὲν σαρκώδης τὴν φύσιν, ὁ δὲ καθαρεύων ἀπὸ σαρκός, πῶς ἂν τις εἰς ἴσον ἄγει τὸ τοιοῦτον τῷ μὴ τοιοῦτῳ; Ἐκένωσεν ἑαυτὸν, φησὶ, μορφὴν δούλου λαβὼν. Τίς ἢ δουλικὴ μορφή; Πάντως τὸ σῶμα· οὐ γὰρ ἕτερόν τι παρὰ τούτου παρὰ τῶν Πατέρων ἠκούσαμεν. Οὐκοῦν ὁ εἰπὼν, ὅτι μορφὴν ἔλαβε δούλου, σὰρξ δὲ ἐστὶν ἡ μορφή, ἄλλο τι ὄντα αὐτὸν κατὰ τὴν θεῖαν μορφὴν, ἄλλο τι οὖσαν τῇ φύσει τὴν δουλικὴν μορφὴν εἰληφέναι λέγει. Ἄλλὰ καὶ ἡ τοῦ Ἐκένωσεν λέξις σαφῶς παρίστησι τὸ μὴ ἀεὶ τοῦτο εἶναι, ὅπερ ἡμῖν ὤφθη, ἀλλ' εἶναι μὲν ἐν τῷ πληρώματι τῆς θεότητος Ἰσα Θεῷ, ἀπρόσιτον, καὶ ἀπροσπέλαστον, καὶ μάλιστα γὰρ τῇ βραχύτητι τῆς ἀνθρωπίνης οὐδενείας ἀχώρητον (40)· χωρητὸν δὲ τῇ ἐπικλήρῳ τῆς σαρκὸς φύσει τότε γενόμενον, ὅτε ἐκένωσε, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, τὴν ἀφραστον αὐτοῦ τῆς θεότητος δόξαν καὶ τῇ βραχύτητι ἡμῶν συγκαταεμίχρυσεν, ὥστε ὁ μὲν ἦν, μέγα καὶ τέλειον καὶ ἀπεριληπτόν ἦν· ὁ δὲ ἔλαβεν, ἰσομέγεθες ἦν τῷ ἡμετέρῳ μέτρῳ τῆς φύσεως. Ἐρ ὁμοιώματι γὰρ, φησὶν, ἀνθρώπου γερόμοτος καὶ σχήματι, ὡς οὐκ ἔχων δηλονότι ἐξ ἀρχῆς περὶ αὐτὸν (41) τῆς τοιαύτης φύσεως τὸ ὁμοίωμα, οὐδὲ πρὸς τινὰ σωματώδη τύπον σχηματίζόμενος. Πῶς γὰρ ἂν περιτυπωθεῖ τῷ ἀσωμάτῳ σχήματος τύπος; Ἄλλὰ τότε ἐν σχήματι γίνεται, ὅτε σχηματίζόμενος ἑαυτῷ περιτίθησι. Τοῦτο δὲ ἐστὶν ἡ τοῦ σώματος φύσις.

formam configuratus sit. Quomodo enim rei incorporeæ alicujus figuræ forma impressa fuisset? Sed tunc in corporis speciem factus est, cum ea se ipsum induit: hæc autem est ipsa corporis humani natura.

Εὐρεθεὶς τοίνυν ὡς ἄνθρωπος· καὶ γὰρ καὶ ἄνθρωπος, εἰ καὶ μὴ δι' ὅλου ἀνθρώπος, ἀλλ' ὡς ἄνθρωπος, διὰ τὸ κατὰ τὴν παρθενίαν μυστήριον· ὡς ἂν φανερὸν διὰ τοῦτο γένοιτο, ὅτι οὐ διὰ πάντων τοῖς νόμοις τῆς ἀνθρωπίνης ἐδούλευσε φύσεως, ἀλλὰ θεϊκῶς ἑαυτὸν εἰσοικίσας τῷ βίῳ, καὶ μὴ δεηθεὶς τῆς ἐκ τοῦ γάμου

(41) Corr. περὶ ἑαυτὸν.

ἐνεργείας πρὸς τὴν κατασκευὴν (42) τοῦ ἰδίου πλάσματος, εὐρίσκεται οὐ διὰ πάντων κοινὸς ἄνθρωπος, διὰ τὸ παρηλλαγμένον αὐτοῦ τῆς συστάσεως, ἀλλ' ὡς ἄνθρωπος. Καὶ οὕτως ἐταπεινώσεν ἑαυτὸν, ἀτρέπτως γενόμενος ἄνθρωπος. Εἰ γὰρ ἀπ' ἀρχῆς τοῦτο ἦν, ἐν τίνι γέγονεν ἡ ταπεινώσις; Νῦν δὲ ὁ Ὑψίστος διὰ τῆς πρὸς τὸ ταπεινὸν τῆς φύσεως ἡμῶν ἐνώσεως ἑαυτὸν ἐταπεινώσεν. Ἐνωθεὶς γὰρ τῇ μορφῇ τοῦ δούλου, ἦν ἔλαθε, καὶ ἐν πρὸς αὐτὴν γενόμενος, οἰκειοῦται τὰ τοῦ δούλου πάθη, καὶ καθάπερ καὶ ἐν ἡμῖν γίνεται διὰ τῆς πρὸς τὰ μέλη συμφυίας, ἐάν τι τῷ ἄκρῳ συμπέσῃ τοῦ θνυχοῦ, τὸ πᾶν τῷ πεπονηθότι συνδιατίθεται, ἐφ' ὅλον τὸ σῶμα διηκούσης τῆς συναίσθησεως, οὕτως ὁ ἐνωθεὶς ἡμῶν τῇ φύσει, οἰκειοῦται τὰ ἡμέτερα πάθη, καθὼς φησιν Ἡσαίας, ὅτι *Αὐτὸς τὰς ἀσθενείας ἡμῶν ἀνέλαθε, καὶ τὰς νόσους ἐβάστασε*, τὴν ὑπὲρ ἡμῶν ὑποστάς πληγὴν, ἵνα τῷ μῶλωπι αὐτοῦ ἡμεῖς λαθῶμεν· οὐχ ὅτι ἡ θεότης ἐμωλωπίσθη, ἀλλ' ὁ προσηύχων διὰ τῆς ἐνώσεως (43) τῇ θεότητι ἄνθρωπος, οὗ ἡ φύσις δεκτικὴ μῶλωπος γενέσθαι δύναται· ταῦτα δὲ (44) γίνεται, ὅπως ἂν διὰ τὸν αὐτῶν πάλιν ὀδῶν ἢ τῆς κακίας ὁδὸς ἀναλυθεῖη. Ἐπειδὴ γὰρ διὰ τῆς παρακοῆς τοῦ ἀνθρώπου (45), ὁ θάνατος (46) (εἰσῆλθε, τούτου χάριν διὰ τῆς ὑπακοῆς τοῦ δευτέρου ἀνθρώπου) ἐξοικίζεται. Διὰ τοῦτο ὑπήκοος μέχρι θανάτου γίνεται, ἵνα διὰ μὲν τῆς ὑπακοῆς (47) (τὸ ἐκ τῆς παρακοῆς) θεραπεύσῃ πλημμέλημα· διὰ δὲ τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως τὸν συνεισελθόντα τῇ παρακοῇ θάνατον ἐξαφανίσῃ. Ἀφανισμὸς γὰρ ἐστὶ θανάτου ἢ ἐκ θανάτου τοῦ ἀνθρώπου (48) ἀνάστασις· Διὸ, φησὶ, καὶ ὁ Θεὸς αὐτὸν ὑπερύψωσε. Τοῦτο καθάπερ σφραγίς τις τῆς προλαβούσης διανοίας ἐστὶ. Δῆλον γὰρ, ὅτι τὸ ὑψίστον τοῦ ὑψωθῆναι οὐκ ἐπιδέεται, ἀλλὰ τὸ ταπεινὸν εἰς ὑψος ἀφίεται, νῦν γενόμενον (49), ὃ μὴ πρότερον ἦν. Ἐνωθεῖσα γὰρ τῷ Κυρίῳ ἡ ἀνθρωπίνη φύσις συνεπαίρεται τῇ θεότητι, καὶ τὸ ὑψόμενον ἐκείνῳ ἐστὶ τὸ ἐκ τοῦ ταπεινοῦ ἐπαυρόμενον· ταπεινὸν δὲ ἡ τοῦ δούλου μορφή, διὰ τῆς ὑψώσεως γινομένη Χριστὸς τε καὶ Κύριος. Καὶ ἐπειδὴ ὁ κατὰ Χριστὸν ἄνθρωπος κατὰ τὴν ἀνθρωπίνην ἀκολουθίαν ὀνόματι κατὰ τὸ ἰδιάζον προσηγορεύθη, διὰ τῆς γενομένης τῇ Παρθένῳ παρὰ τοῦ Γαβριὴλ μυσταγωγίας, καὶ τὸ ἀνθρώπινον, καθὼς εἴρηται, Ἰησοῦς ὀνομάσθη· ἡ δὲ θεία φύσις ἀπερληπτός ἐστιν ὄνοματι· ἐν δὲ τὰ δύο διὰ τῆς ἀνακρίσεως γέγονε· τούτου χάριν καὶ ὁ Θεὸς ἐκ τοῦ ἀνθρώπινου κατονομάζεται. Ἐν γὰρ τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ πᾶν (50) γόνυ κάμψει, καὶ ὁ ἄνθρωπος ὑπὲρ πᾶν ὄνομα γίνεται, ὅπερ ἰδίον ἐστὶ τῆς θεότητος, τῆς δουλωθῆναι μὴ δυναμένης ὑπὸ τινος ὀνομαστικῆς

⁴² Isa. LIII, 4. ⁴³ Rom. v, 19. ⁴⁴ Philipp. II, 8 sqq.

(42) Ita corr.; antea enim erat καὶ μὴ συνεργείας πρὸς τὴν κατασκευὴν, manifesto veteris librarii errore.

(43) Corr. ἀνακρίσεως.

(44) Corr. ἀδιδίχθαι δέ; et mox ἵνα διὰ.

(45) Corr. τοῦ ὑπ' ἀνθρώπου. Forte legendum, τοῦ πρώτου ἀνθρώπου.

(46, 47) Quæ semicirculis includuntur a corr. sunt addita.

A constitutionem nuptiarum opere non indigentem, reperiri non ut omnino vulgarem hominem, eo quod diverso a cæteris hominibus officio conditus esset, sed ut hominem, eoque pacto humiliavit semet ipsum, sine ulla sui mutatione factus homo. Si enim ab initio id exsistisset, quanam in re humiliatus esset? Nunc autem Altissimus per unionem cum naturæ nostræ humilitate initam se ipsum humiliavit. Nam formæ servi, quam assumpsit, unitus et unum quid cum ipsa factus, servi passiones sibi proprias reddidit; et quemadmodum ob membrorum inter se connexionem nobis evenire solet, ut si quid mali in summitate unguum acciderit, totum una cum læsa parte pariter afficiatur, dolore per universum corpus pervagante: ita naturæ nostræ unitus, passiones nostras proprias sibi fecit, et quemadmodum ait Isaias, *Ipse infirmitates nostras accepit, et ægrotationes nostras portavit*⁴³, plagas pro nobis sustinens, ut ejus livore nos sanaremur; non quod divinitas vibices ex vulneribus contraxerit, sed hæc passus est homo, qui per unionem ipsi divinitati conjunctus est, quique sui natura vicibus accipiendis patet: hoc autem fit, ut per easdem rursus vias antiqua peccati semita evertatur. Quoniam enim per hominis inobedientiam mors ingressa est in mundum, propterea per secundi hominis obedientiam eliminatur⁴⁴. Et ea de causa obediens fit usque ad mortem⁴⁵, ut per obedientiam quidem inobedientiæ peccato mederetur, per resurrectionem vero a mortuis mortem destrueret, quæ una cum inobedientia mundum ingressa est. destructio enim mortis est hominis a morte resurrectio; *Propter quod, inquit, et Deus exaltavit illum*. Hoc velut quædam præcedentis sententiæ confirmatio est. Nemini enim latet altissimum exaltatione non indigere, at vero, quod humile est, si fiat quod antea non fuerat, sublimitatem acquirere. Natura enim hominis Deo conjuncta ad divinitatis celsitudinem evehitur, illud autem exaltatur quod ex humili sublime fit; humile autem quid est forma servi, quæ per exaltationem Christus Dominusque evadit: et quoniam Christus, quatenus homo erat, proprio, ut humanæ naturæ conveniebat, nomine debuit appellari: ideo humanitas Verbi in divini mysterii annuntiatione a Gabriele ad Virginem facta Jesus, uti diximus, vocata fuit; cumque divina natura nullo explicari nomine possit, et alioquin duo per commistionem unum quid fiant: hinc est quod et Deus in Christo ex eo quod humanum

(48) Hæc verba super illis aliis, τοῦ ἀνθρώπου, de more scripsit corr.; incertum tamen an iis substituenda, an potius una cum eisdem in contextum referenda esse censuerit; sed utrovis modo legatur, integer est auctoris sensus.

(49) Corr. γινόμενον.

(50) Verbum πᾶν add. corr. illudque habet etiam Apostolus.

est denominetur. In nomine enim Jesu omne A genu flectetur, et homo est super omne nomen, quod divinitatis proprium est, quæ nulli denominationi subjecta esse potest, ut quemadmodum quod sublime est in humili subsistit, ita vicissim quod humile est sublimes proprietates suscipiat. Nam sicuti per hominem divinitas nomen obtinet, ita supra nomen fit quod ex humili statu una cum divinitate exaltatur, et quemadmodum servilis formæ vilitas ad Deum cum servo commistum refertur, ita et oratio, quæ a cunctis creatis rebus Deo exhibetur, ad eum qui cum divinitate unicus est dirigitur, et hoc pacto in nomine Jesu Christi omne genu flectitur, cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confitebitur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris⁶⁶. Amen.

XXII. Sed veluti de semetipso erubescens, et B præ suorum dictorum ineptiis pudore affectus Apollinaris, subvertere quodammodo, quæ variis argumentis astruxerat, neque in Filio aliam hominum similitudinem quam adventitiam admittenda velle videtur. Ait enim: *Ecce ejusdem Jesu Christi cum Patre æqualitas præexistens et cum hominibus similitudo superveniens*. Eorum quæ antea dixit pœnitere videtur, et utinam hoc fieret, modo absurdam opinionem ex animo dimitteret, et nos ab ejus confutatione desisteremus. Sed ex his quæ facit apparet per bonam quam in his præ se fert mentem sibi ad alteram absurditatem gradus moliri. Ita enim ad verbum ait, *Et quid his manifestius ad ostendendum, non alterum cum altero unitum esse, hoc est, perfectum Deum cum perfecto homine?* C Sane sermonem hunc nullam cum præcedentibus connexionem habere, clarum utique erit iis omnibus qui scriptorum mentem assequi sciunt. Quomodo enim præexistens æqualitas cum Patre, et similitudo cum hominibus superveniens, quemadmodum loqui amat, illum minime perfectum esse hominem ostendit, per quem perfectus Deus homo factus est? Perinde enim est ac si quis distare cœlum a terra dicens, deinde ex eo manifestum fieri asserat, gravius stanno in æquali mole plumbum esse, et gravitatem idem esse ac cœli a terra distantiam existimet: sic imperfectam esse humanitatem, per quam naturæ nostræ particeps efficitur Deus, nemo unquam dixerit ex eo demonstrari, quod Filii cum hominibus similitudinem de novo ei advenisse concedatur. Sed impietate atque stultitia hujusmodi opinionis demonstranda paulisper superse-
debo: nunc autem quæ deinceps ab eo scripta D sunt ad verbum persequens, ejus tractatum refutare conabor, ubi tamen in promptu est quod redar-

⁶⁶ Philipp. II, 10.

(51) Particula hæc cum sequenti additæ sunt a corr. et exstant in sacro textu.

(52) Secuti hic sumus corr. emendationem, quam veluti ex ejus ingenio profectam, in marg. adnotavit hoc pacto γρ. καὶ ἐπιγεννητικὴν; nam in operis contextu erat, καὶ δογματικὴν, nullo, ut patet, vel ad minus parum obvio sensu.

(53) Corr. κατασκευάσαι.

σημασίας, ἴν' ὡσπερ ἐν τῷ ταπεινῷ τὸ ὑψηλὸν γίνε-
ται, οὕτως ἀντιλάβη τὸ ταπεινὸν τὰ ὑψηλὰ ἰδιώματα.
Ὡς γὰρ διὰ τοῦ ἀνθρώπου ὀνομάζεται ἡ θεότης,
οὕτως ὑπὲρ ὄνομα γίνεται τὸ ἐκ τοῦ ταπεινοῦ συν-
επαρθὲν τῇ θεότητι· καὶ ὡσπερ ἡ ἀτιμία τῆς δουλι-
κῆς μορφῆς εἰς τὸν Θεὸν τὸν ἀνακραθέντα τῷ δούλῳ
τὴν ἀναφορὴν ἔχει, οὕτως καὶ ἡ προσκύνησις τῆς
θεότητος, ἡ παρὰ πάσης κτίσεως προσαγομένη, τῷ
ἐνωθέντι πρὸς τὴν θεότητα γίνεται, καὶ οὕτως ἐν τῷ
ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ πᾶν γόνυ κάμπτει ἐπουρα-
νίων καὶ (51) ἐπιγένηται, καὶ καταχθονίων, καὶ πᾶσα
γλῶσσα ἐξομολογήσεται, ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστός
εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρὸς. Ἀμήν.

'Ἄλλ' εἰκεν, οἷον ἐπερυσθῶν αὐτὸς ἑαυτῷ, καὶ τῇ
ἀτοπίᾳ τῶν εἰρημένων ἐπαισχυνόμενος, ἀνατίθεσθαι
τρόπον τινὰ τὰ κατεσκευασμένα, καὶ ἐπιγεννητικὴν (52)
τοῦ Υἱοῦ τὴν πρὸς τοὺς ἀνθρώπους ὁμοιότητα βού-
λεσθαι κατασκευάζειν (53). Φησὶ γὰρ, Ἰδοὺ τοῦ αὐ-
τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἡ πρὸς Πατέρα ἰσότης προ-
ϋπάρχουσα, ἡ πρὸς ἀνθρώπους ὁμοιότης ἐπιγίνο-
μένη (54). Μεταγίνωσκεις εἰκεν ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις,
καὶ ποιεῖτω γὰρ τοῦτο, μόνον ἀπὸ καρδίας τῆς ἀτόπου
δόξης μεταβαλλόμενος, καὶ ἡμεῖς τῶν ἐλέγχων παυ-
σόμεθα. Ἄλλὰ δοκεῖ δι' ὧν ποιεῖ, ἄλλης ἀτοπίας διὰ
τῆς ἐν τούτοις εὐγνωμοσύνης τὰς ἀφορμὰς καταβάλ-
λεσθαι. Φησὶ δὲ οὕτως κατὰ τὴν λέξιν, Καὶ εἰ τούτων
σαφέστερον, εἰς τὸ μὴ ἕτερον μὲθ' ἑτέρου εἶναι,
Θεὸν τέλειον μετὰ τελείου ἀνθρώπου; Ὅτι μὲν (55)
οὐδὲ μιαν κοινωνίαν ὁ λόγος οὗτος ἔχει πρὸς τὰ
προάγοντα, φανερὸν ἂν εἴη πᾶσι τοῖς ἐπισταμένοις
ἔπεσθαι λόγῳ. Πῶς γὰρ ἀποδείκνυσιν ἡ πρὸς Πατέρα
ἰσότης προϋπάρχουσα, καὶ ἡ πρὸς ἀνθρώπους ὁμοιό-
της ἐπιγινόμενη, καθὼς αὐτὸς φησὶ, τὸ μὴ εἶναι
ἀνθρωπον τέλειον, δι' οὗ ὁ τέλειος Θεὸς ἐνηθρώπη-
σεν; Ὅμοιον γὰρ ὡσπερ ἂν εἰ τις ἀφεστάναι τὸν οὐ-
ρανὸν τῆς γῆς λέγων, ἔπειτα διὰ τούτων εἴποι φανε-
ρὸν γίνεσθαι τὸ βαρύτερον εἶναι τοῦ κασιτέρου—ἐν
ἴσῳ σηκῷ (56) τὸν μολυβδον, καὶ βάρος νομίζει τὴν
οὐρανίαν ἀπόστασιν· οὕτως οὐδὲ τὸ ἐλλίπες τῆς ἀν-
θρωπότητος, δι' ἧς ἐν τῇ φύσει ἡμῶν ὁ Θεὸς γίνεται,
εἴποι τις ἂν ἀποδείκνυσθαι ἐκ τοῦ ἐπιγεννηματικῆν
ὁμολογεῖσθαι τὴν πρὸς ἀνθρώπους τοῦ Υἱοῦ ὁμοιότητα.
'Ἄλλὰ τὴν μὲν ἀσέθειάν τε καὶ τὴν ἀνοιαν τῆς τοιαύ-
της ὑπολήψεως ἐπιδείξει, μικρὸν ὑπερθήσομαι. Νυνὶ
δὲ καθεξῆς τοῖς γεγραμμένοις κατὰ λέξιν διευθύναι
τὸν λόγον πειράσομαι, ὡσπερ ἂν ὑπαίτια κατὰ τὸ
πρόχειρον ἦ. Φησὶ γὰρ μὴ εἶναι Θεὸν τέλειον μετὰ
ἀνθρώπου τελείου. Τέως ἐνταῦθα πότερον (57) ἀτελεῖ
τῶν εἰρημένων ὀνόμασεν, ἀφῆκεν ἀμφίβολον, καὶ τῷ

(54) In contextu scribitur, ἰσότης ὑπάρχουσα. ἡ πρὸς ἀνθρώπους ἐπιγινόμενη. Sed salius visum est corr. emendationem sequi, utpote quæ paulo post in ipso etiam contextu retineatur.

(55) Corr. addidit part. οὐν.

(56) Corr. εἴκῳ.

(57) Corr. ὀπότερον.

ἀδήλω τοῦ σημα.νομένου πρὸς ἑκάτερον ἐπίσης ἢ διὰ νομίζειν (58) τὸ ἀτελὲς διδασχθῆναι, περὶ τὸν Θεόν, ἢ τὸν ἄνθρωπον, ἢ καὶ περὶ ἀμφοτέρων τὸ ἴσον οἴεται. Αὐτὸν εἶναι φησὶ (59) Θεὸν μὲν πνεύματι, τὴν τοῦ Θεοῦ δόξαν ἔχοντα· ἄνθρωπον δὲ σώματι τὴν τῶν ἀνθρώπων ἀδοξον φορέσαντα μορφήν. Εἶπε Θεὸν, εἶπε καὶ ἄνθρωπον· φανερόν δὲ πᾶσι, ὅτι (60) οὐ ταυτὸ τὸν ὀνομάτων τούτων τὸ σημαίνον· ἀλλ' ἴδιος μὲν ὁ τῆς θεότητος, ἕτερος δὲ ὁ τῆς ἀνθρωπότητος ἔρμηνευτικός ἐστὶ λόγος. Θεὸς μὲν γὰρ ἐστὶ τὸ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχον πάντων ἀγαθῶν αἰτιον, οὔτε ποτὲ (61) μὴ ὄν, οὔτε ποτὲ μὴ ἐσόμενον· ἄνθρωπος δὲ (62) τὰ μὲν ἄλλα συγγενῶς πρὸς τὴν τῶν ἀλόγων φύσιν δικάζεται, καὶ διὰ σαρκὸς καὶ αἰσθησεως παραπλησίως αὐτοῖς διοικούμενος· τῇ δὲ τοῦ νόου προσθήκῃ τῶν ἀλόγων κεχωρισμένος, ἐν τούτῳ τὸ ἰδιάζον ἔχει τῆς φύσεως. Οὐ γὰρ ἂν τις ἄνθρωπον ὀρίζόμενος, ἀπὸ σαρκῶν τε καὶ ὀστέων καὶ αἰσθητηρίων ὀρίσαιο· οὐδὲ τὴν βρωτικήν τε καὶ ἀλλοιωτικήν δύναμιν (63) εἰπὼν τις, τὸ ἴδιον τῆς ἀνθρωπίνης ἐνεδείξατο φύσεως· ἀλλὰ τὸ διανοητικὸν καὶ (64) λογικὸν, τὸν ἄνθρωπον ἔδειξεν. Ἰσον οὖν ἐστὶν ἢ διὰ τοῦ ὀνόματος ἔρμηνεῦσαι τὴν φύσιν, ἢ διὰ τοῦ ἰδίως παρεπομένου τῇ φύσει. Ὁ τε γὰρ ἄνθρωπον εἰπὼν, τὸ λογικὸν ἐνεδείξατο· ὃ τε λογικὸν ὀνομάσας, τὸν ἄνθρωπον διὰ τῆς φωνῆς ταύτης ἀπέδειξεν (65). Οὐκοῦν καὶ ὁ Ἀπολλινάριος Θεὸν καὶ ἄνθρωπον ὀνομάσας, εἶπερ (66) τὰς ἐμφαινομένας τῇ θεότητι σημασίας τῇ φωνῇ ταύτῃ συμπεριέλαβεν, οὐδ' ἂν τοῦ ἀνθρώπου τὸ σημαίνον διὰ τῆς ἔρμηνείας λωθήσαιο. Ἄλλ' εἶπερ ἄνθρωπος λέγεται, ἐστὶ πάντως ἢ κληθῆς ἀληθῆς, καὶ οὐ ψευδώνυμος· τὸ δὲ ἀληθὲς τοῦ ὀνόματος ἐν τῷ λογικῷ εἶναι ζῶον, τὸν οὕτω κατονομαζόμενον, ἐπιδείκνυται. Ὁ δὲ λόγος ἐκ διανοίας πάντως, ὥστε εἰ ἄνθρωπος, καὶ διανοητικὸς ἐξ ἀνάγκης· εἰ δὲ οὐ διανοητικὸς, οὐδὲ ἄνθρωπος.

ex eo demonstratur, quod rationale animal illud sit quod ita appellatur. Ratio autem ex mente prorsus oritur, ita ut si homo est, necessario mente præditus esse dicatur; si vero mente careat, neque homo esse potest.

Ἄλλ' ἄνθρωπος ἦν τῷ σώματι, φησὶ, τὴν τῶν (67) ἀνθρώπων ἀδοξον φορέσας μορφήν. Ταῦτα μὲν οἴκοθεν, καὶ οὐκ ἐκ τῆς γραφικῆς ἡμῖν διδασκαλίας προβάλλεται· πλὴν ὡς ἂν καὶ ἀπ' αὐτῶν, ὧν λέγει, πρὸς τούναντιον αὐτῷ περιτραπειῇ τὸ σπουδαζόμενον, οὕτως τὸν λόγον κατανοήσωμεν. Τὴν ἀδοξον, φησὶν, ἐφόρσε τῶν ἀνθρώπων μορφήν. Τίς δόξα ἀνθρώπου πρῶτον ἐπισημασμένα, καὶ οὕτως ἐκ τοῦ ἀκολουθοῦ τὴν ἀδοξίαν νοήσωμεν. Οὐκοῦν δόξα ἀνθρώπου ἢ γε ἀληθῆς δόξα, ἢ κατὰ ἀρετὴν ἐστὶ πάντως ζωή. Τὸ γὰρ εὐχολία τινι, ἢ ὤρα σαρκὸς, ἢ τὸ ἐμπαλιν ἀμορφία σώματος, τὴν δόξαν τῶν ἀνθρώπων ἢ τὴν ἀδοξίαν ὀρίζεσθαι, τῶν διατεθρυμμένων ἂν εἴη. Εἰ

(58) Lego νομίζει.

(59) Ita corr.; prius enim erat, φασί.

(60) Corr. add. particulam ὅτι.

(61) Adverbium, ποτὲ corr. add. utroque in loco.

(62) Ita corr.; prius erat, μὲν.

(63) Secuti sumus hic antiqui corr. lectionem; nam in Vat. cod. textu scribitur, οὐδὲ τὴν βρωτικήν

A quam: ait enim non esse Deum perfectum cum homine perfecto. Hactenus utrum ex duobus istis imperfectum vocaverit, incertum reliquit, et præ significati ambiguitate ad utrumque ex æquo mens respicit, nec ex his quæ audivimus discere licet utrum eorum imperfectum esse censeat, Deumne, an hominem, an vero de utroque pariter æqualiterque id dici opinetur. Ipsum esse ait spiritu quidem Deum, Dei gloriam possidentem; hominem vero corpore ignobilem, hominum formam gestantem. Dixit Deum, dixit hominem; omnibus autem notum est non eandem esse nominum istorum significationem, sed aliis verbis divinitatem, aliis vero humanitatem explicari. Deus etenim est bonorum omnium causa semper una et eadem, et sui similis, quæ nunquam non fuit, et nunquam non erit: at homo alia quidem cum animalibus ratione carentibus communia habet, et non secus ac illa carne sensibusque regitur, sola vero mentis accessione a brutis animantibus secretus, in hoc positam naturæ suæ proprietatem habet. Nemo enim hominem definiturus, carne, ossibus atque sensorii definit; nec aliquis comedendi, cibumque alterandi facultatem recensens, humanæ unquam naturæ proprietates designavit; sed cogitandi atque disserendi facultas hominem denotat. Idem itaque est alicujus naturam vel solo nomine, vel ex eo quod peculiariter illi naturæ convenit, explicare; nam qui hominem dicit, quod rationis capax est exprimit, et qui rationale vocat, hominem hac voce significat. Apollinarius itaque Deum et hominem nominans, si earum rerum significationes quæ in divinitate conspiciuntur hac voce complectitur, profecto nec id quod hominis vocabulo significatur suis interpretationibus adumere poterit. Sed si homo dicitur, vero prorsus et non ementito nomine sic appellatur; veram autem hujus nominis significationem esse

XXIII. Sed homo, inquit, erat corpore vilem hominum formam gestans. Hæc de suo non ex sacræ Scripturæ doctrina nobis obtrudit. Verum ut hæc quoque Apollinarius effata in contrarium atque ipse intendit convertamus, ita sermonem instituemus.

D Ignobilem, inquit, gessit hominum formam. Quænam hominum gloria sit primum videamus, eoque pacto quænam eorumdem ignobilitas sit consequenter intelligemus. Vera itaque hominis gloria, vita est ad virtutis normam instituta; effeminatorum enim erit ex quadam coloris venustate, vel carnis flore aut e converso ex corporis deformitate hominum gloriam vel ignobilitatem metiri. Si itaque gloriam

δύναμιν, nullo, ut mihi videtur, sensu, nam ex morte nulla oriri potest in homine δύναμις.

(64) Corr. διανοητικὸν τε καί.

(65) Corr. ἐπέδειξεν.

(66) Corr. εἶπερ πάτας τὰς.

(67) Corr. ὁ τῆν.

hominis fatemur osse virtutem, eorum ignobilitas prorsus erit vitium. Veruntamen Appollinaris ait ignobilem hominum formam Deum suscepisse. Si igitur in vitio ignobilitas, vitium autem eligentis voluntatis turpitude est, eligit autem cogitatio, eaque mentis quidam motus est; qui igitur humanam circa Deum ignobilitatem agnoscit, hominem, per quem in humana vita conversatus est, mente non spoliatur. Et hoc sane cum divinarum Scripturarum eloquiis convenit, ipsum nempe propter nos peccatum esse factum ⁶⁸, hoc est, peccatis obnoxiam hominis animam sibi ipsi copulasse. Dominum, inquit, in servili forma apparentem: servus iste, cuius formam Dominus induit, omnibus ne numeris absolutus erat, an depravatus? quod enim mancum est ac partibus ad animalis perfectionem necessariis orbatum, non immerito quis depravatum nuncupaverit. *Non homo, inquit, sed ut homo, quia consubstantialis non erat homini ea ex parte quæ potissima est in homine.* Si non consubstantialis, ergo diversæ omnino substantiæ; in quibus autem ratio est diversa substantiæ, his neque eadem natura, neque idem nomen. Alia est ignis, et alia aquæ substantia, et horum quoque diversa sunt nomina: Petrus autem et Paulus, quoniam unius ejusdemque naturæ sunt, ideo et commune eorumdem substantiæ nomen habent; uterque enim horum homo est. Si igitur aliud quid Christus substantia erat, non autem homo, et specie quidem tenuis hominem referebat, re autem vera secundum naturam differebat ab homine; dicat omnia, quæ de Christo narrantur, vanam quamdam speciem falsamque visionem esse; non verum juxta ejus sententiam cibum, nec verum somnum cepit, quotquot etiam in curandis morbis miracula perpetravit, inanes existere visiones, crucifixio nequaquam fuit, nec in monumento depositus est, nec resurrexit; sed ista omnia ita quidem esse videbantur, re autem vera, juxta scriptorem nostrum, eorum quæ conspiciantur nihil omnino erat. Si enim homo non erat, quomodo quæ de ipso narrantur existere? Qua ratione autem quis eum esse hominem dixerit qui ab humana substantia alienus est? Neque enim, inquit, consubstantialis est homini secundum potissimam ejus partem. Qui autem potissimam partem, hoc est, mentem aufert ab homine, is quod superest jumentum esse definit; jumentum autem non est homo. Deinde inquit: *Humiliatum in carne, superexaltatum vero a Deo divina sublimitate.* Hoc rursus, ultra impietatem, iis quæ antea protulit dementius est. Aliud dicit humiliatum fuisse, et aliud superexaltatum. Caro, inquit, hu-

⁶⁸ II Cor. v, 21.

(68) Corr. ὁμολόγηται.

(69) Corr. ἐστὶ τό.

(70) Corr. ἐστὶ τι κίνημα.

(71) Locum hunc et multa quæ sequuntur partim ad verbum, partim ad sententiam, sæpe laudato Panopliæ tit. 13 inseruit Euthymius, pag. 528, vers. *Dominum in servili forma, cum sequenti*

ὄν ἡ ἀρετὴ τὸ ἐνδοξον ἐπ' ἀνθρώπων ὁμολογεῖται (68), ἢ κακία πάντως τὸ ἄδοξον (69). Ἄλλὰ μὴν φησὶ τὸν Θεὸν ὁ Ἀπολιναρίου τὴν ἄδοξον τῶν ἀνθρώπων ὑπεληλυθέναι μορφῆν. Εἰ οὖν ἐν κακίᾳ τὸ ἄδοξον, κακία δὲ προαιρέσεως αἰσχος ἐστὶ· προαιρεῖται δὲ ἡ διάνοια, διάνοια δὲ νοῦ τι κίνημα (70)· ἄρα τὴν ἀνθρωπίνην ἄδοξιν περὶ τὸν Θεὸν βλέπων οὐκ ἀποσχίζει τῆς διανοίας τὸν ἀνθρώπον, δι' οὗ ὁ Θεὸς τῇ ἀνθρωπίνῃ ζωῇ καθωμίλησε. Καὶ συμβαίνει γε τοῦτο ταῖς θείαις Γραφαῖς, τὸ δι' ἡμᾶς αὐτὸν ἁμαρτίαν γενέσθαι, τουτέστι τὴν ἁμαρτικὴν τοῦ ἀνθρώπου ψυχὴν πρὸς ἑαυτὸν ἐνώσαι. Κύριον, φησὶν, ἐν δουλικῷ φανέντα σχήματι· ἄρα (71) ὁ δούλος οὗτος, οὗ τὸ σχῆμα ὑπέδου ὁ Κύριος, ἄριστος ἦν, ἢ λελώθητο; Τὸ γὰρ ἐλλειπές τε καὶ ἡκρωτηριασμένον κατὰ τὴν τοῦ ζώου συμπλήρωσιν, λώθην ἂν τις εἰκότως προσαγορεύσειεν. *Οὐκ ἄνθρωπος, φησὶν, ἀλλ' ὡς ἄνθρωπος, διότι οὐκ ὁμοούσιος τῷ ἀνθρώπῳ κατὰ τὸ (72) κυριώτατον.* Εἰ μὴ ὁμοούσιος, ἑτεροούσιος πάντως· ὦν δὲ ὁ λόγος τῆς οὐσίας ἑτερος, τοῦτοις οὔτε ἡ φύσις κοινὴ, οὔτε ἡ κλήσις. Ἄλλη πρὸς οὐσία, καὶ ὕδατος ἄλλη, καὶ αἱ προσηγορίαι τῶν δύο διάφοροι· Πέτρος δὲ καὶ Παῦλος, ἐπειδὴ φύσις μία, καὶ τὸ ὄνομα τῆς οὐσίας κοινόν· ἄνθρωπος γὰρ τούτων ἐκάτερος. Εἰ οὖν ἄλλο τι κατὰ τὴν οὐσίαν ἦν, καὶ οὐκ ἄνθρωπος, ἀλλὰ μέχρι (73) τοῦ φαινομένου κατὰ ἄνθρωπον ἐσχηματίζετο, τῇ δὲ ἀληθείᾳ κατὰ τὴν φύσιν παρήλλακτο· λεγέτω πάντα δόκησιν εἶναι τινα, καὶ ἀπατηλὴν φαντασίαν, ψευδὴς κατ' αὐτὸν ἡ βρωσις, ψευδὴς ὁ ὕπνος, ἀνύπαρκτα πάντα τὰ κατὰ τὰς ἰάσεις θαύματα, οὐ γέγονεν ὁ σταυρὸς, οὐκ ἡ ἐν μνημεῖῳ θέσις, οὐκ ἡ ἐκ τοῦ πάθους ἀνάστασις· ἀλλὰ δοκῆσει μὲν τὰ πάντα ἐφαίνετο, ἦν δὲ κατὰ τὸν τοῦ λογογράφου λόγον τῶν φαινομένων οὐδέν. Εἰ γὰρ ἄνθρωπος οὐκ ἦν, πῶς τὰ περὶ αὐτὸν ἱστορούμενα ἦν; Πῶς δ' ἂν εἴποι τις εἶναι ἄνθρωπον, τὸν τῆς ἀνθρωπίνης οὐσίας ἀλλότριον; Οὐ γὰρ ἦν, φησὶν (74), ὁμοούσιος τῷ ἀνθρώπῳ κατὰ τὸ κυριώτατον· ὁ δὲ τὸ κυριώτατον ἀφαιρῶν τοῦ ἀνθρώπου, τοῦτο δὲ ἐστὶν ὁ νοῦς, κτήνος ἀπέδειξε τὸ λειπόμενον· τὸ δὲ κτήνος, οὐκ ἄνθρωπος. Εἰτά φησὶ, *Ταπεινώσαντα σαρκί (75) ὑπερυψώθητα δὲ ὑπὸ Θεοῦ τὴν θείαν ὑψώσιν.* Τοῦτ' ἄλλο τῶν προλαβόντων μετὰ ἀσθελας ἀνοητότερον. Ἄλλον φησὶ τεταπεινώσθαι, καὶ ἕτερον ὑπερυψώσθαι. Ἡ σὰρξ, φησὶ, τεταπεινῶται, καίτοι οὐδὲν τοῦ ταπεινωθῆναι προσδοκώμενη, ἢ τὸ ταπεινὸν ἐκ φύσεως ἔχουσα· τὴν δὲ θεότητα ὑπερυψώσθαι λέγει, καὶ μὴ τὸ ὑψίστον ἀνεπιδέξαι τῆς ὑψώσεως. Ποῦ τοίνυν ὑπερυψώθη ἡ θεότης, ἢ τοῦ παντὸς ὑπερκειμένη, καὶ ὑπερανεστῶσα πάσης ὑψώσεως; Ἄλλὰ τὸ τῇ φύσει ταπεινὸν ὑψοῦται, κἂν ὁ λογογράφος μὴ βούληται, καθὼς μικρῶν πρόσθεν ὁ περὶ τούτων λόγος διήρηται.

cujus initium: *Qui quod maxime.*

(72) Corr. διὰ τό.

(73) Ita corr.; prius erat μὲν χρή, vel χρι τοῦ φαινομένου. Forte legendum, ἀλλὰ μὲν μέχρι τοῦ φαινομένου.

(74) Ita corr.; antea ἂν φησὶν.

(75) Corr. ἑαυτὸν σαρκί.

miliata fuit, cum tamen quæ suapte natura humilis est humiliari opus non habeat; divinitatem vero superexaltari dicit, quamvis quod altissimum est exaltatione non egeat. Ubinam igitur superexaltata est divinitas, quæ omnia supereminet, omnemque sublimitatem excedit? sed quod sui natura humile est exaltatur, velit nolit scriptor noster, ut in paulo ante habito hisce de rebus sermone disserui.

Πάλιν κατά τοὺς ἐν ὑπὸν παραφθεγγομένους, ἀφείλξαι Α τῆς κατασκευῆς τὸ ἀκόλουθον, τοῖς ἡμετέροις λόγοις συγχέχρηται, καὶ ἄπερ ἂν τις εἴποι τῶν ὑγιῶς φρονούντων περὶ τοῦ δόγματος, ταῦτα καὶ αὐτὸς τοῖς ἰδίοις καταμίγνυσι λόγοις. Διακρίνει γὰρ τὸ δοξαζόμενον, καὶ τὸν τὴν δόξαν ἔχοντα. Δοξάζεται γὰρ, φησὶν, ὡς ἄνθρωπος ὁ δόξαν δὲ ἔχει πρὸ τοῦ κόσμου, ὡς Θεὸς προϋπάρχων τῶν αἰώνων. Μέχρι τούτων εὐγνωμονῶν (76) ἄλλ' εἰ μὲν τούτοις τὰ λεγόμενα παρ' αὐτοῦ περιώριστο, ἴσως ἂν τις αὐτὸν ἐκ μεταμελείας ψήθη πρὸς τὰς εὐσεβεστέρους ἔλθειν τῶν ὑπολήψεων. Νυνὶ δὲ καθάπερ καμπτὴν τινα τὴν ὑγίη ταύτην διάνοιαν τῷ λόγῳ περιουδύσας, πάλιν ἐπὶ τὸ τῆς πλάνης ἐπανατρέχει στάδιον, καὶ πολλαῖς καθ' ἡμῶν λουδοραῖαις χρησάμενος, καὶ Ἰουδαίοις, καὶ Ἕλλησι τὸ καθ' ἡμᾶς παρισώσας, αὐδὶς ἐπαναλαμβάνει τῷ λόγῳ τὸν ἔμετον, ὃν ἐν τοῖς προλαθοῦσι φθάσας ἐξήμεσε, τῆς προαιώνιον σάρκα (77) διὰ τῆς μεταίτητος τῶν λόγων τῷ Χριστῷ περιπλάσσω, καὶ λέγων, νοῦν (78) ἔνσαρκον ὄντα τὸν Υἱὸν ἐκ γυναικὸς τεχθῆναι ὅτι ἐν τῇ Παρθένῳ σάρκα γενόμενον, ἀλλὰ παροδικῶς δι' αὐτῆς διεξελθόντα, οἷος πρὸ τῶν αἰώνων ἦν, τότε φανερωθῆναι αὐτὸ τὸ φαινόμενον, σάρκινον ὄντα Θεὸν, ἢ καθὼς αὐτὸς ὀνομάζει, ἔνσαρκον νοῦν. Διὲ φησὶν αὐτὸν Κύριον δόξης τὸν ἐσταυρωμένον κατονομάζεσθαι, καὶ Κύριον δυνάμεων παρὰ τῆς προφητείας λέγεσθαι, καὶ τὰς αὐθεντικὰς ἐκεῖνας καὶ δεσποτικὰς ποιῆσθαι φωνὰς, τό· Ἐγὼ λέγωσιν· καὶ, Ἐγὼ ἐπιτίσω σοι· καὶ, Ἐργάζομαι ἐγὼ, καὶ ὅσα ἄλλα τῆς ὑψηλοτέρας ἐμφάσεως ἔχεται. Τί οὖν ὁ γεννάδας; Ποῦ θῆσει τὴν θηλὴν, τὰ σπάργανα, τὴν ἐπὶ ῥύτον ζῶν καὶ ἀπό ῥύτον, τὴν κατ' ὀλίγον τοῦ σώματος αὐξήσιν, τὸν ὕπνον, τὸν κόπον, τὴν τῶν γονέων ἐπιταγήν, τὴν ἀδημονίαν, τὴν λύπην, τὴν ἐπιθυμίαν τοῦ Πάσχα, τὴν τοῦ ὕδατος αἰτησίαν, τὴν μετουσίαν τῆς βρώσεως, τὰ δεσμά, τὰ ραπίσματα, τὰς ἐκ μαστίγων πληγὰς, τὴν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἀκανθοφορίαν, τὴν τοῦ κοκκίνου περιβολήν, τὴν διὰ τοῦ καλῆμου ὕβριν, τὴν λόγχην (79), τὸ ὄξος, τοὺς ἤλους, τὴν χολήν, τὴν σινδόνα, τὸν ἐνταφιασμόν, τὸ μνημεῖον, τὸν λίθον; Πῶς ταῦτα συναρτήσῃ τῷ Θεῷ; Εἰ γὰρ ὁ ἔνσαρκος αὐτοῦ Θεὸς, ὅπερ διὰ τῆς Μαρίας ὤφθη, τοῦτο πάντοτε ἦν, καὶ τὸ φαινόμενον θεότης ἦν, πάντα ταῦτα ἡ θεότης πάσχει, σπαραγνοῦται, τρέφεται, κοποῦται, αὐξεται, πληροῦται, κεννοῦται, ὑπνοῖ, λυπεῖται, ἀδημονεῖ, στενάζει, δίσψης

⁷⁶ Luc. vii, 14. ⁷⁷ Marc. ix, 24. ⁷⁸ Joan. v, 17.

(76) Corr. emendasse videtur, εὐγνωμων; ejus enim emendatio, obscuris quibusdam linearum ductibus exprimitur, nec potest clare legi in cod. Vat.

(77) Corr. τὴν προαιώνιον ἐκεῖνην σάρκα.

(78) Exstat apud Euthymium Zigabenum in parte II *Panoplicæ dogmaticæ*, tit. 13, inter alia excerpta ex hoc Nysseni opere, locus quidam, pag. 527. vers. Nunc ait, cujus nonnulla tantum verba hic

XXIV. Sed rursus illorum instar qui in somniis perverse loquuntur, eo prætermissa quod consequens erat ut probaret, verba nostra usurpat, et quæ recte de fide sentientium aliquis diceret, hæc et ipse propriis immiscet sermonibus. Id enim quod glorificatur ab eo qui gloriam possidet discernit. *Glorificatur enim, ait, ut homo; gloriam vero habet antequam mundus conderetur, utpote Deus ante sæcula existens.* Hactenus quidem recte sentiens; atqui si intra hosce tantum terminos scriptoris dicta consisterent, fortasse aliquis ipsum penitentia ductum ad rectæ fidei magis conformes accessisse sententias censuerit; nunc vero illorum instar qui per flexuosas et in se redeuntias vias incedunt, sanam hanc rectamque sententiam verborum conversione complectens, mox in idem erroris stadium recurrit, multisque adversus nos convitiis usus, et cum Judæorum, tum ethnicorum erroribus fidem nostram æquiparans, sordes quas in antecedentibus evomuerat sequenti sermone resorbet, dum carnem sæculis antiquiorem suorum vanitate verborum Christo affingit, dicens, *Filium, qui carne prædita mens erat, ex muliere genitum fuisse; non quod in Virgine caro factus fuerit, sed quod per ipsam, quasi per canalem transiens, talis tunc exterius apparuerit, qualis ante sæcula erat, carnalis videlicet Deus, et, ut ipse loquitur, mens carne prædita: quamobrem subdit ipsum cruci suffluxim Dominum gloriæ nuncupari, et a propheta Dominum potestatum dici; indeque fieri ut voces illas imperii et potestatis indices proferat, nempe, Ego dico tibi ⁷⁶, et Ego præcipio tibi ⁷⁷, et Ego operor ⁷⁸, et quotquot alia sublimiorem speciem præ se fuerit. Quid igitur eximius iste vir dicet? Ubinam ponet materni lactis haustum, pannos quibus involutus fuit, crescentem atque decrescentem vitam, corporis incrementum paulatim factum, somnum, laborem, parentibus obtemperacionem, mœrorem, tristitiam, Paschalis comedendi desiderium, aquæ postulationem, cibi sumptionem, vinacula, alapas, plagas flagellis inflictas, spinas capite gestatas, coccineum iudicium, contumeliam arundine illatam, lanceam, acetum, clavos, fel, sindonem, sepulturam, monumentum, lapidem eidem superimpositum? Quomodo hæc Deo aptabit? Si enim carneus ejus Deus id semper erat,*

reperiuntur, cætera vero nec hic nec in reliquo opere apparent: at nihilominus censendum est multa ibi de suo Euthymium addidisse, cum suspicari nemo possit, mutilum aut mancum esse exemplar illud, ex quo egregium hoc Nysseni opus primi in lucem edimus.

(79) Corr. primo loco ponit χολήν, secundo loco λόγχην.

quod ex Maria apparuit, et quod apparuit divinitas erat; hæc omnia divinitas patitur, lac sugit, pannis involvitur, nutritur, laborat, crescit, impletur, excrementa egerit, dormit, tristitia atque mœrore afficitur, suspirat, famem sitimque sentit, ad ficum currit, arboris illius fructus, eorumque tempus ignorat, diem atque horam nescit, verberatur, vinculis constringitur, alapis cœditur, clavis configitur, sanguinem fundit, moritur, sepelitur, in novo monumento collocatur. Nunquid hæc omnia divinitati ante sæcula existenti propria et conaturalia esse concedit, eamque corporis incrementum recepturam non fuisse fatetur, nisi lactasset, nec prorsus vivere potuisse, ni vires collapsas cibi sumptione reparasset? Quomodo etiam carneus ejus Deus diem horamque illam ignorat? Quomodo nescit florum tempus, et quod imminente Paschate fructus ad vescendum aptus illa in arbore non inveniretur? Dicat, quisnam est ille qui ignorat? Quisnam tristitia afficitur? Quisnam consilii inopia in angustias adducitur? Quisnam se a Deo derelictum fuisse clamat? Si enim est Patris Filiique divinitas, a quoniam derelinquitur, quemadmodum in cruce clamavit? Si una patiebatur divinitas; unam autem esse Patris et Filii divinitatem rectæ fidei cultores constituentur; et qui patiebatur ait: *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me*? quomodo una divinitatis substantia in passione dividitur, et alia quidem derelinquit, alia vero derelinquitur; alia quidem moritur, alia in vita permanet; alia quidem necatur, alia vero quod obiit a mortuis excitat? Vel enim unam non esse fatebitur Patris et Filii divinitatem, et per hæc Ario adstipulari deprehendetur; vel si Arium oppugnans unam eandemque divinitatem utriusque esse dicat, a se ipso prorsus dissentiet, cum nullo pacto possit efficere ut ne fabula a se conficta undique nutet. Sed humiliores hasce et ad concitationem motumque animi pertinentes tum voces tum affectiones humanitati adscribet; divinam vero naturam in ipsa humanarum affectionum communione omnis perturbationis affectusque immunem nullique mutationi obnoxiam perstitisse consentiet. Hujus autem rei testis est vel ipse Apollinarius qui de Filio loquens ait: *Glorificatur quidem ut homo, ex ignobilitate sursum evoctus; gloriam vero possidet ante mundi opificium, ut Deus ante omnia existens*. Nam ignobilitas prorsus est patibilis natura carnis; æterna itaque gloria erit impatibilis

XXV. Verum ne quis nos in his quæ diximus calumniari existimet, ipsiusmet Apollinarius verba referam in quorum sensum modo inquisivimus. *Ethnici enim, inquit, et Judæi manifeste infideles sunt, utpote qui Deum ex muliere genitum vel fando audire renuunt*. Cur nunc de partu loquens, carnem silentio præterit, quamvis quod natum est ex carne

“ Marc. xi, 13. “ Matth. xxvii, 46.

(80) Corr. *έρχεται*.

(81) Corr. *δεσμεύεται*.

(82) Corr. τὸ διαπνευσθῆναι, et μοχ παραμυθούμενον. Sed potius legendum videtur εἰ μὴ τὸ διαπνευσθῆναι, etc.

καὶ πείνης αἰσθάνεται, πρὸς τὴν συκὴν τρέχει (80) ἀγνοεῖ τοῦ δένδρου καὶ τῆς ὥρας τὴν καρποφορίαν, τὴν ἡμέραν, καὶ τὴν ὥραν οὐκ οἶδε, τύπτεται, δεσμεύεται (81), ραπίζεται, ἤλους δι' ἐρυτῆς δέχεται, αἰμάσσεται, νεκρὰ γίνεται, ἐνταφιάζεται, μνήματι καινῷ ἐναποτίθεται. Ἄρα συντίθεται οἰκεία καὶ κατὰ φύσιν εἶναι τῇ προαιωνία θεότητι ταῦτα, καὶ μὴ ἀνατραφῆναι, εἰ μὴ ἐθήλασε, μηδ' ἂν ὄλωσ ἐν τῷ ζῆν εἶναι, μὴ τῷ διαπνευσθῆναι (82) τῆς δυνάμεως, τῆς τροφῆς μετουσίᾳ παρεμυθήσατο; Πῶς δὲ καὶ ἀγνοεῖ ὁ ἐνσαρκὸς αὐτοῦ Θεὸς τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν ἐκείνην; Πῶς δὲ οὐκ ἐπίσταται τὸν τῶν συκῶν καιρὸν, ὅτι κατὰ τὸ Πάσχα οὐκ ἂν ἐφευρεθεῖη (83) τῷ δένδρῳ καρπὸς εἰς ἐδωδὴν ἐπιτήδειος; Τίς ὁ ἀγνοῶν, εἰπάτω; Τίς ὁ λυπούμενος; Τίς ὁ ἐν ἀμηχανίᾳ στενοχωρούμενος; Τίς ὁ ἐγκαταλείψεται παρὰ τοῦ Θεοῦ βοηθίας; Εἰ μία θεότης Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, καὶ παρὰ τίνος ἡ ἐγκατάλειψις γίνεται, ἣν ἐπὶ τῷ σταυρῷ ἐφεφώνησεν; Εἰ γὰρ τὸ πάσχον ἡ θεότης, μᾶς δὲ εἶναι θεότητος τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν οἱ εὐσεβοῦντες συντίθενται· φησὶ δὲ ὁ πάσχων, ὅτι *Θεὸς μου, Θεὸς μου, ἴνα τί με ἐγκατέλιπες*; Πῶς μία οὐσία (84) ἡ θεότης ἐν τῷ πάθει μερίζεται, καὶ ἡ μὲν καταλείπει, ἡ δὲ καταλείπεται· ἡ μὲν ἐν θανάτῳ γίνεται, ἡ δὲ ἐν ζωῇ (85) διαμένει· ἡ μὲν νεκροῦται, ἡ δὲ τὸ νεκρωθῆναι διανίστησιν; Ἡ γὰρ οὐχ ὁμολογήσει μίαν ἐπὶ Πατρὸς τε καὶ Υἱοῦ τὴν θεότητα, καὶ συνήγορος Ἀρείου διὰ τοῦτο ἀναφανήσεται; Ἡ, εἰπερ Ἀρεῖν μαχόμενος, μίαν λέγει, οὐδὲ ἑαυτῷ πάντως συνθήσεται, στήσαι τὸν ἀναπλασθέντα μῦθον ἐν ἑαυτῷ μὴ δυνάμενος. Ἄλλὰ κατ' ἀνάγκην τὰς ἐμπαθεῖς ταύτας καὶ ταπεινοτέρας φωνάς τε καὶ διαθέσεις τῷ ἀνθρωπίνῳ προσμαρτυρήσει, ἀτρεπτὸν τε καὶ ἀπαθὲ τοῦ Θεοῦ τὴν φύσιν, καὶ ἐν τῇ κοινωνίᾳ τῶν ἀνθρωπίνων παθημάτων διαμεμνησκέναι συνθήσεται. Καὶ τοῦτων μάρτυς αὐτὸς ὁ εἰπὼν περὶ αὐτοῦ, ὅτι *δοξάζεται μὲν ὡς ἄνθρωπος ἐξ ἀδοξίας ἀναβαίνων, ἔχει δὲ τὴν δόξαν πρὸ τοῦ κόσμου ὡς Θεὸς προὑπάρχων*. Ἡ γὰρ ἀδοξία πάντως, ἡ παθητὴ τῆς σαρκὸς φύσις ἐστὶ· δόξα δὲ ἄρα αἰώνιος, ἡ ἀπαθὴς τε καὶ ἀκράτος δύναμις.

potentia, atque immortalis.

D “Ὡς δ' ἂν μὴ συκοφαντεῖν ἐν τοῖς εἰρημένους δοκοῦμεν, αὐτῶν τῶν κατὰ νόον (86) ἡμῶν προεξεσθέντων καὶ τὴν λέξιν ἐκθήσομαι. Ἑλληνας γὰρ (87), φησὶ, καὶ Ἰουδαίους προφανῶς ἀπιστοῦσι, μὴ καταδεχόμενοι Θεὸν ἀκούειν τὸν ἐκ γυναικὸς τεχθέντα. Διὰ τί νῦν ἐν τῷ τόκῳ τὴν σάρκα παρεσιώπησε, καίτοι τὸ γεγεννημένον ἐκ τῆς σαρκὸς σὰρξ ἦν πάντως,

(85) Ita corr. antea, οὐχ εὐρεθείη.

(84) Corr. μία οὐσία.

(85) Corr. ἐν τῇ ζωῇ.

(86) Corr. κατὰ τὸν νόον.

(87) Corr. μὲν γάρ.

καθώς φησί που ὁ Κύριος; Ἄλλ' ἐπειδὴ βούλεται αὐ-
 τὴν τὴν τεχθεῖσαν σάρκα θεότρετα εἶναι, καὶ κατα-
 σκευάσαι οὐκ ἐν σαρκὶ πεφηνέναι τὸν Θεόν, λέγει·
 Ἄλλὰ Θεὸν ἑνσαρκον πρὸ αἰώνων ὄντα, μετὰ ταῦτα
 διὰ γυναικὸς τετέχθαι, καὶ πρὸς τὴν τῶν παθημάτων
 πείραν, καὶ πρὸς τὴν τῆς (88) φύσεως ἀνάγκην ἐλ-
 θεῖν. Καὶ ταῦτα λέγων, οὐ δίδωσιν αὐτῷ οὐδὲ τὸ ἀν-
 θρωπον εἶναι· ἀλλὰ τοῖς μὲν πάθεισιν ὑπάγει ὡς ἀν-
 θρωπον, τῆς δὲ ἀνθρωπίνης οὐ μεταδίδωσι φύσεως.
 Πῶς γὰρ ἀνθρωπος τὸ μὴ ἐκ γῆς εἶναι λεγόμενος;
 Ἐκ γὰρ τοῦ Ἀδάμ λέγει ἡ Γραφή τὸ ἀνθρώπινον
 γενέσθαι, καὶ πρῶτον ἐκείνον διὰ τῆς θείας δυνάμεως
 ἐκ γῆς φῦναι. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Λουκᾶς τὸν νομιζόμενον
 τοῦ Ἰωσήφ υἱὸν γενεαλογῶν, φησί, *Τοῦ Ἀδάμ, ἐξ-
 ἄπτων καθ' ἕκαστον τῶν πατέρων τὴν ἀρχὴν τῆς γε-
 νέσεως.* Ὁ τοίνυν μὴ ἐκ τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων
 γενόμενος ἄλλο τι πάντως ἐστὶ, καὶ οὐκ ἀνθρωπος.
 Ὁ οὖν μήτε ἀνθρωπος, τῷ μὴδὲν ἔχειν τοῦ ἀνθρω-
 πίνου γένους, μήτε Θεός, τῷ μὴ εἶναι ἀσώματος,
 ἐκείνος ὁ ἑνσαρκος τοῦ λογογράφου Θεὸς τί ἂν εἴη,
 λεγέτωσαν οἱ τῆς ἀπάτης αὐτοῦ μαθηταὶ καὶ συν-
 ἡγροὶ· Ἀ.1.1' *ἔδέξαντο ἀν. φησίν, Ἑλληγες, καὶ
 Ἰουδαῖοι, εἰπερ ἀνθρωπον ἑνθεον εἶναι τὸν τε-
 χθέντα ἐλέγμεν, ὡσπερ Ἑλλαν.* Καί τις τῶν Ἑλ-
 λήνων τὰ κατὰ τὸν Ἑλλαν θαύματα ὡς ἀληθῆ παρ-
 εδέξατο; ὅτι πῦρ διχῆ τῷ σχήματι τυπωθὲν, τὸ μὲν
 εἰς ἄρματος εἶδος, τὸ δὲ εἰς ἵππων μορφήν, τὴν ἐναν-
 τίαν τῆ οἰκείᾳ φύσει κινεῖται φορὰν, ἄνωθεν ἐπὶ τὸ
 κάτω φερόμενον, καὶ ὅτι μετάρσιος ἐπὶ τοῦ φλογίνου
 ἄρματος ἡνιοχῶν τὸ πῦρ ὁ Ἑλλας, ἀπαθὴς ἐν τῇ
 φλογὶ διασώζεται, τοῦ πυρὸς τὸ πῦρ ἔλκοντος, τοῦ ἐν
 τοῖς ἵπποις τὸ ἐν τῷ ἄρματι; Εἰ γὰρ ταῦτά τις δέ-
 ξαιτο καθ' ὃν δεῖ τρόπον, δι' αὐτῶν δὴ τούτων τὸν
 λόγον (89) πρὸς τὴν τοῦ μυστηρίου παραδοχὴν ἀνα-
 δειχθήσεται; (90), τυπικὴν τινα προφητείαν περὶ τῆς
 τοῦ Κυρίου ἐνανθρωπήσεως ἐν τῷ διηγήματι βλέπων,
 διὰ τῶν γεγονότων προτυπομένην. Ὡς γὰρ ἀνωφερὲς
 ὦν τῆ φύσει τὸ πῦρ, θεία δυνάμει πρὸς γένον γίνεται,
 ὁ δὲ Ἑλλας περισχεθεὶς τῷ οὐρανίῳ πυρὶ, πάλιν πρὸς
 τὴν κατὰ φύσιν ἐπανατρέχοντι κίνησιν, καὶ αὐτὸς
 συνειπύρεται· οὕτως ἄλλός τις οὐσία (91) καὶ ἀειδής,
 ἡ τοῦ Ὑψίστου δύναμις, τὴν δουλικὴν μορφήν τὴν διὰ
 τῆς Παρθένου ὑπόστασιν διαλαβοῦσα, πρὸς τὸ ἴδιον
 ὕψος ἀνήγαγεν, εἰς τὴν θείαν τε καὶ ἀκήρατον μετα-
 στοιχειώσασα φύσιν· ὥστε ἔ πρὸς τοῦτο δυσπειθῶς
 ἔχων, οὐδ' ἂν τῆ κατὰ τὸν Ἑλλαν θαυμαστοποιεῖα προσ-
 θεοῖτο· ὁ δὲ ἐν ἐκείνῃ προκαταμαθῶν σκιαγραφηθεῖ-
 σαν τὴν ἀλήθειαν, οὐδ' ἂν πρὸς αὐτὴν τὴν ἀλήθειαν
 ἀντιτύπως ἔχοι.

A caro omnino sit, ut alicubi Dominus ait? Sed
 quoniam ipsam carnem, quæ ex muliere nata est,
 divinitatem esse vult; ac insuper adstruere intendit
 Deum in carne manifestatum non fuisse, idcirco
 dicit: Sed Deum carne ante sæcula prælitum,
 postea ex muliere genitum fuisse, et ad passionum
 experimenta, cæterasque humanæ naturæ necessi-
 tates subeundas in mundum venisse. Hæc autem
 asserens nec ipsi hominem esse largitur, sed pas-
 sionibus quidem subdit, ut hominemi, humanam
 vero naturam eidem non impertitur. Quonam enim
 pacto homo esse poterit, quod e terra non esse
 dicitur? Ex Adam enim ait Scriptura humanum
 genus ortum habuisse, eumque primum e terra
 creatum divina virtute fuisse. Quapropter et Lucas,
 Christi qui putabatur Josephi filius esse, genealo-
 giam texens, ait, *Qui fuit Adam* 69, per singulos pa-
 tres ordinata serie generationis ejus initium repe-
 tens. Porro qui ex hominum genere non oritur, non
 homo, sed aliud quid omnino est. Cum itaque car-
 neus ille nostri scriptoris Deus neque homo sit,
 utpote qui nihil humani generis habeat; neque
 Deus, cum incorporeus non sit; quidnam revera sit
 dicant ejus erroris discipuli atque defensores. *Sed
 nobis assentirentur*, inquit, *Ethnici atque Judæi, si
 eum, qui natus est, divinum hominem esse diceremus,*
quemadmodum Eliam. Sed quis ethnicorum quæ de
 Elia narrantur miracula 70 pro veris habuit, ignem
 nempe duplici forma indutum, alium quidem cur-
 rus, alium vero equorum specie, e cælo deorsum
 versus delatum, alieno ab ejus natura impetu mo-
 veri; et Eliam, ignem aurigæ instar moderantem,
 flammeo in curru sursum evectum, illæsum in igne
 servari, igne ignem trahente, eo scilicet qui equos
 exprimebat, illum qui currus speciem representa-
 bat? Si quis enim hæc eo quo decet pacio acci-
 piam, ex hac utique Eliæ historia accommodatam
 ad suscipiendum incarnationis mysterium rationem
 eliceret, quamdam de Christi incarnatione prophe-
 tiam in eadem narratione, per ea quæ Eliæ conti-
 gerunt, præfiguratam agnoscens. Nam quemadmo-
 dum ignis, cum suapte natura sursum tendit, divi-
 na potestate contrario motu terram versus defertur,
 et ipse Elias cælesti igne, naturalem motum sur-
 sum recipiente, circumfusum, cum illo in altum
 tollitur: ita materiæ et cujusvis formæ expers es-
 sentia, Altissimi videlicet virtus, servilem formam,
 eam nempe quam ex Virgine habuit substantiam
 accipiens, illam ad propria sibi sublimitatem eve-
 xit, in divinam atque immortalem naturam transmutans, ita ut qui hæc non credit, neque etiam
 Eliæ miraculis fidem habiturus sit, qui vero in eodem Elia adumbratam fuisse veritatem antea di-
 dicerit, ipsimet veritati non admodum sit repugnaturus.

Εἶτα ἐφ' ἡμᾶς στρέφει τὴν λοιδορίαν, τοὺς μὴ
 παραδεχομένους αὐτοῦ τὸν ἀναπλασθέντα μῦθον, καὶ

XXVI. Deinde adversus nos, qui fabulam ab ipso
 conflictam explodimus, sua convicia convertit his

69 Joan. iii, 6. 70 Luc. iii, 38. 71 IV Reg. ii, 9 sqq.

(88) Corr. κατὰ τὴν τῆς.
 (89) Corr. τῶν λόγων.

(90) Corr. ἐνδειχθήσεται.
 (91) Corr. οὐσα.

verbis : *Qui autem fidei specie infideles sunt, Deum ex muliere genitum, et a Judæis crucifixum, similiter atque ethnici erubescunt ; quare et ipse eos erubescet.* Atqui maledictis contra adversarios uti quis ignorat eorum esse qui quod sibi proposuerunt perficere non possunt? Nos vero tantum dicimus, duobus propositis errorum barathris, ex una quidem parte Apollinaris, ex altera vero Arii, æque illos lædi, qui in alterutrum cadunt ; nisi quod in malorum delectu, minus lædi videantur, qui in Arianum errorem dilabuntur. Uterque enim immortalem Unigeniti naturam ad id quod humiliter esse deprimit : sed Arius quidem incorporeæ angelorum naturæ Dominum angelorum æquiparat, et tam hunc quam illos per creationem existisse, et increata natura ex æquo minores esse pronuntiat. Hic autem eo usque insaniam promovet, ut Christum non amplioris quam hominem, qui angelis inferior est, dignitatis esse judicet, ejusque naturam carneam esse definiat. Quanto autem præstantior est corporibus incorporea natura, tanto minus absurda Apollinaris errore est Arii impietas. Quisnam igitur est, qui dum Incarnationis ex Virgine mysterium exponit, fidei specie infidelis apparet? Omnium autem oculis nostram fidem, ab Apollinare derisam, ejusque opinamenta subjiciam. Nos enim dicimus Deum cum sua substantia materiæ expers, invisibilis, et incorporeus existat, benigna quadam erga homines dispensatione, vergente ad consummationem sæculo, malitia jam ad summum provecta, tunc ad peccatum delendum cum humana temperatum fuisse natura, quemadmodum si quis solem in tenebrosam speluncam induceret et luminis præsentia tenebras dissiparet. Nostras enim sordes in semetipso assumens, earum spurcitiis non inquinatur ; sed in se ipso sordes purificat. *Lux enim, inquit, in tenebris luxit, et tenebræ eam non comprehenderunt*⁷¹. Id quod et in medendi arte accidit ; siquidem curatione morbo adhibita, ægrotudo evanescit, non in medicam artem transfertur. Hæc nostra sententia est. At iste carneum ab initio Deum esse ait, atque ita corpus visibile et palpabile, quod in ultimis diebus ex muliere genitum est et paulatim factis humano alimento accessionibus crevit, non aliud esse putat quam illud quod ante creata cuncta existebat, quod hominem cæterasque res tam visibiles quam invisibiles condidit, quod et defatigationem sentit et in animi tristitia mortis experimentum capit. Nescio autem quomodo sapiens iste, cum cælum, terra cunctaque alia admiranda in rerum creatione condita sunt, nihil laboris eorum factorem subiisse testetur, cum autem e Judæa

φησιν · *Οι δὲ ἐν σχήματι πίστεως ἀπιστοὶ τῷ ἐκ γυναικὸς τεχθέντι Θεῷ, καὶ σταυρωθέντι πρὸς Ἰουδαίων, ὁμολογῶν ἐκείνοις ἐπισωχύνονται* ([92] *διὸ καὶ αὐτὸς ἐπισωχυνθήσεται αὐτούς*). Τὸ μὲν οὖν ἀραὶς κατὰ τῶν ὑπεναντίων χρῆσθαι, τίς οὐκ οἶδεν ὅτι τῶν ἀπονούτων ἐστὶ περὶ αὐτοῦ σπουδάξουσιν ἴδιον ; Ἡμεῖς δὲ τοσοῦτόν φαμεν, ὅτι δύο προκειμένων βαρῶν, ἔνθεν μὲν τοῦ κατὰ τὸν Ἀπολινάριον, ἐτέρωθεν δὲ τοῦ κατὰ τὴν Ἀρειον πτώματος, ἴσον μὲν καθ' ἕτερον (93) τοῖς καταπίπτουσιν ἐστὶ τὸ σύντριμμα · πλὴν ἐν κακίῳ ἐκλογῇ, κουφότερον δοκεῖ τὸ κατὰ τὸν Ἀρειον κλάσμα. Ἀμφότεροι μὲν γὰρ πρὸς τὸ ταπεινότερον τὴν ἀκήρατον τοῦ Μονογενοῦς φύσιν καθέλκουσιν · ἀλλ' ὁ μὲν Ἀρειος τῇ ἀσωμάτων τῶν ἀγγέλων φύσει προσοικιοῖ τὸν τῶν ἀγγέλων ἀεσπότην, κατὰ τὸ ἴσον ἐλαττοῦσθαι τῆς τοῦ ἀκτίστου φύσεως, καὶ τοῦτον κάκεινους διὰ κτίσεως εἶναι ἀποφηνάμενος. Οὗτος (94) δὲ τοσοῦτον ἐπιτείνει τὴν ἀτοπίαν, ὥστε καὶ ἀνθρώπῳ τῷ παρ' ἀγγέλου ἐλαττομένῳ κρίνειν ὁμοτίμον, καὶ σαρκώδη εἶναι τὴν φύσιν αὐτοῦ διορίζεσθαι. Ὅσῳ δὲ κρείττων τῶν σωμάτων ἡ ἀσώματος φύσις, τοσοῦτον ἡ κατὰ Ἀρειον ἀσέβεια τῆς Ἀπολιναρίου πλάνης αἰρετωτέρα. Τίς οὖν ἐν σχήματι πίστεως ἀπιστος, ἐρμηνεύων (95) τὸ ἐκ τῆς Παρθένου μυστήριον ; Προθήσω γὰρ τῷ κοινῷ τὴν τε κωμωδουμένην ἡμῶν παρὰ τοῦ λογογράφου πίστιν, καὶ τὴν ἐκείνου ὑπόληψιν. Ἡμεῖς γὰρ φαμεν, ὅτι ἀυλὸς τε καὶ ἀειδὴς καὶ ἀσώματος κατ' οὐσίαν Θεός (96) ὢν, οἰκονομία τινὶ φιλανθρώπῳ πρὸς τῷ τέλει τῆς τοῦ παντὸς συμπληρώσεως, ἦδη τῆς κακίας εἰς τὸ (97) ἀκρότατον αὐξηθείσης, τότε ἐπὶ καθαιρέσει τῆς ἀμαρτίας, τῇ ἀνθρωπίνῃ κατακρινάται φύσει, οἷον τις ἥλιος ἐν γνοφώδει (98) σπηλαίῳ εἰσοικιζόμενος, καὶ διὰ τοῦ φωτὸς ἐξαφανίζων τῇ παρουσίᾳ τὸ σκότος. Τὸν γὰρ ἡμέτερον ρύπον εἰς ἑαυτὸν ἀναλαμβάνων, οὐκ αὐτὸς ἐμμολύνεται τῷ μιάσματι · ἀλλ' ἐν ἑαυτῷ καθαρίζει τὸν ρύπον · *Τὸ γὰρ φῶς, φησὶν, ἐν τῇ σκοτίᾳ ἐλαμψεν, Ἡ δὲ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν*. Ὅσπερ καὶ ἐπὶ τῆς ἰατρείας γίνεται. Ἐπαχθείσης γὰρ τῷ νοσήματι τῆς ἰάσεως, εἰς ἀφανισμὸν μεταχωρεῖ τὸ ἀρρώστημα, οὐκ εἰς τὴν ἰατρικὴν τέχνην ἀντιμεθίσταται. Οὗτος ὁ ἡμέτερος λόγος. Ὁ δὲ φησιν, Ἔνσαρκον εἶναι τὸ καταρχὰς (99) τὸν Θεόν, καὶ οὕτως ἐπ' ἐσχάτων ἡμερῶν τὸ τεχθὲν ἐκείνο τὸ ὄρατον καὶ ψηλαφῆτον σῶμα, τὸ διὰ τῆς ἀνθρωπίνης τροφῆς ταῖς κατ' ὀλίγον προσθήκαις αὐξανόμενον, ἐκείνο εἶναι ὃ πρὸ τῶν ὄντων ἀπάντων ἦν, ὃ καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἐποίησε, καὶ πᾶσαν κτίσιν ὄρατὴν τε καὶ ἀόρατον, ὃ καὶ τοῦ κόπου ἀισθάνεται καὶ ἐν ἀδῆμονίᾳ θανάτου δέχεται πείραν. Οὐκ οἶδα πῶς ὁ σοφὸς, ὅτε μὲν οἱ οὐρανοὶ, καὶ ἡ γῆ, καὶ πάντα τὰ ἐν τῇ κτίσει συνίστατο θαύματα, κόπον οὐδένα προσμαρτυρῶν τῷ

⁷¹ Joan. 1, 5.

(92) Quæ semicirculis includuntur corr. add.

(93) Corr. καθ' ἕτερον.

(94) Corr. οὐτοσί.

(95) Corr. ὅπως ἐρμηνεύων.

(96) Corr. ὁ Θεός.

(97) Corr. πρὸς τὸ.

(98) In Vat. cod. erat οἷον τις ἥλιος ἐν γνοφώδει. Corr. autem emendavit ἥλιος ἐν ζοφώδει, et in margine eadem veteri manu scribitur γρ. καὶ λύχνος, ut sensus sit, tam ἥλιος quam λύχνος eo in loco legi posse.

(99) Corr. εἶναι τε καταρχὰς.

ποιήσαντι, ἵνα δὲ διέλθῃ ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας ἐπὶ τὴν Γαλιλαίαν, ἐν κόπῳ αὐτὸν γεγενῆσθαι λέγων· καὶ τοῖς μὲν Ἰσραηλίταις στρέφειν τὴν πέτραν εἰς λίμνας ὕδατων, αὐτὸν δὲ πεινᾶν αἰτεῖν παρὰ γυναικὸς Σαμαρείτιδος· καὶ ἐν τεσσαράκοντα ἔτεσι μὴ κάμνειν, τοσαύταις μυριάσι τὴν οὐρανίαν τροφὴν ἐπιχέοντα, αὐτὸν δὲ πρὸς τὴν συκὴν δραμεῖν ἐλπίδι βρώσεως, τῆς μὴ οὖσης. Τοιαύτης οὖσης παρ' ἑκατέρου τῆς τοῦ δόγματος ὑπολήψεως, ὁ συνεδρὸς ἀκρατῆς ἐφ' ἑαυτοῦ κρινέτω τίς ὁ σχήματι πίστεως ἀπιστος.

Ἄλλὰ φησι λέγειν ἡμᾶς ὅτι ὁ σταυρωθεὶς οὐδὲν εἶχε θεῖον ἐν τῇ ἑαυτοῦ φύσει, οὐδὲ αὐτὸ τὸ κυριώτατον, ὃ ἐστὶ πνεῦμα. Πρὸς δὲ τὴν τοιαύτην συκοφαντίαν πρόχειρος ἢ ἐκ τῆς ἀρνήσεώς ἐστιν ἀπολογία. Εἰ γὰρ τὸ πνεῦμα νοῦν ὁ Ἀπολιναριος οἶεται, οὐδεὶς τῶν Χριστιανῶν λέγει ὅτι ἀνακραθέντα τῷ Θεῷ ἀνθρώπων ἡμῖσιν εἶναι, ἀλλ' ὅλον προσφυῆσαι τῇ θεῷ δυνάμει. Πῶς οὖν ἂν ἐθέλῃ τις τὰ μέρη τοῦ ἀνθρώπου προσγορεύειν ὀνόμασι, εἴτε νοῦν, εἴτε πνεῦμα, εἴτε καρδίαν· λέγεται γὰρ παρὰ τῆς Γραφῆς ἐπὶ τοῦ ἡγεμονικοῦ τὰ τρία· τὸ, *Καρδίαν καθαρὰν κτίστω ἐν ἐμοί, ὁ Θεός· καὶ, Ὁ νοῦν μου κυβέρνησιν κτήσεται· καὶ, Οὐδεὶς οἶδε τὰ τοῦ ἀνθρώπου, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα, τὸ ἐν αὐτῷ*. Οὐτε οὖν ἄνους (1), οὐτε ἄνους, οὐτε ἀκάρδιος τῇ ἐπισκιάσει τῆς τοῦ Ὑψίστου δυνάμεως, καὶ (2) ἐπελεύσει τοῦ ἀγίου Πνεύματος. Οὐκοῦν οὐ πρὸς ἡμᾶς ἂν βλέποι ἡ λοιδορία, ὡς πῶν ἀνθρώπων ἐκείνων οὐκ ἔχοντα ἐν ἑαυτῷ τὸ πνεῦμα, ὃ ἐστὶν ὁ νοῦς, γεγενῆσθαι λέγοντας· ἀλλὰ πρὸς αὐτὸν ἐκείνον τὴν τῆς λοιδορίας ἐργάτην, τὴν τοῖς ἰδίοις ὀνειδίσαι ἡμᾶς βάλλοντα. Ὁ γὰρ πνεῦμα τὸν νοῦν ὀνομάζων, μὴ ἔχειν δὲ νοῦν τὸν κατὰ Χριστὸν ἀνθρώπων λέγων, ἐκείνός ἐστιν, ὁ μὴ ἔχειν πνεῦμα κατασκευάζων τὸν Κύριον. Ἄλλὰ τί τὸ ἐπαγόμενον ἐγκλημα; Φησὶ ἐκείνος ἀδικεῖν ἡμᾶς τοῦτο λέγοντας, ὅτι ὑπὲρ τὴν αὐτοῦ (3) φύσιν ὁ ἀνθρώπος ἔσχε τι μείζον ἔτερον, τὴν ἐν αὐτῷ (4) κατοικοῦσαν θεότητα. Εἰ δὲ τοῦτο ἐν ἐγκλήμασι τίθεται, οὐ φερόμεν τὴν κατηγορίαν, τῷ Ἀποστόλῳ συνεκβαλλόμενοι. Παρ' αὐτοῦ γὰρ τὸ τοιοῦτον (5) μαθόντες, πιστεύομεν ὅτι Θεοῦ μορφή κατὰ τὸ νοούμενον ([6] ὑπάρχων, ἐν δούλου μορφῇ κατὰ τὸ φαινόμενον) γίνεται. Εἰ δὲ προτιμότερα ἡ θεία μορφή τοῦ δουλικοῦ προσώπου, οὐκ ὁμοτιμον πάντως τῷ κρυπτῷ τὸ φαινόμενον. Οὐκοῦν τὸ κατὰ σάρκα βλεπόμενον, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναναστρεφόμενον, εἶχέ τι ἐν ἑαυτῷ ἑαυτοῦ τιμιώτερον, ὅπερ ὁ λογογράφος ἐγκλημα ποιεῖται κατὰ τῆς πίστεως. Ἄλλὰ καὶ ἐν αὐτῷ φησὶν ὁ Ἀπόστολος *κατοικεῖν πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς· ὃ δὲ ἐν αὐτῷ εἰπὺν*, οὐ τὸ ἡμῖν τοῦ δηλουμένου ἐσημανεῖν, ἀλλ' ὅλον τὸ ὑποκείμενον τῇ σημασίᾳ συμπεριλάβειν. Εἰ οὖν ἀνθρώπινον σῶμα, ἐν ᾧ κατώκησεν ἡ θεότης, σῶμα δὲ οὐκ ἀλύχον· ἴδιον δὲ τῆς ἀνθρωπίνης ψυχῆς

in Galilæam ivit, ipsum in labore fuisse dicat; et Israelitis quidem petram in stagna aquarum convertisse, eundem vero a Samaritana muliere aquæ potum postulasse; et qui per quadraginta annos crelestem cibum tot tantisque Judæorum myriadibus profundens, non defatigatus fuit, illum ipsum spe cibi, qui non aderat, ad sicum cucurrisset. Hæc cum sit utriusque partis circa fidem sententia, prudens cordatusque auditor secum ipse judicet uter fidei specie sit infidelis.

XXVII. Sed nos affirmare ait eum qui crucifixus fuit in sua ipsius natura nil divinum habuisse, nec illud ipsum quod potissimum est, nempe spiritum. Sed adversus hanc calumniam petita ex negatione defensio in promptu est. Si enim Apollinaris spiritum mentem esse putat, nullus Christianorum dicit hominem Deo contemperatum, media sui parte hominem esse, sed integrum hominem adjunctum fuisse divinæ virtuti. Quibuscumque igitur quis hominis partes nominibus appellare voluerit, sive mentem, sive spiritum, sive cor; hæc enim tria de principali hominis parte dicuntur; nempe, *Cor mundum crea in me, Deus*⁷², et, *Intelligens gubernacula possidebit*⁷³, et, *Nemo scit quæ sunt hominis, nisi spiritus qui in ipso est*⁷⁴; certe quidem, nec sine spiritu, nec sine mente, nec sine corde per obumbrationem virtutis Altissimi et superventum Spiritus sancti Christum fuisse dicimus. Ad nos itaque convicium non respicit, ac si hominem illum spiritu, hoc est mente, destitutum fuisse diceremus; sed ad illum ipsum convicii auctorem, qui injuriis quibus ipse merito afficiendus esset nos impetit. Qui enim mentem spiritum vorans, mentem non habere Christum hominem dicit, ille ipse Dominum non habere spiritum adstruit. Sed quale nobis præterea intendit crimen? Ait ille iniquite agere nos, qui hoc dicamus; nempe quod præter suam ipsius naturam homo ille aliquid quiddam majus habuit, habitantem scilicet in ipso divinitatem. Si autem hoc nobis crimini datur, accusationem non refugimus, una cum Apostolo rejecti. Ab illo enim talia edocti credimus Christum, cum Dei forma secundum id quod mente percipitur esset, in servi forma secundum id quod exterius apparebat factum fuisse. Quod si divina forma excellentior est servili persona, profecto quod exterius apparebat nequaquam æqualis erat dignitatis cum eo quod intus latebat. Quod igitur secundum carnem conspiciatur, et cum hominibus conversabatur, in seipso aliquid semetipso præstantius habuit, quod tamen scriptor noster crimen adversus fidem esse fingit. Atqui etiam *in ipso* ait Apostolus⁷⁵ *inhabitare omnem plenitudinem divinitatis*

⁷² Psal. i, 12. ⁷³ Prov. i, 5. ⁷⁴ I Cor. ii, 11. ⁷⁵ Coloss. ii, 9.

(1) Ita corr., male in textu Vat. cod. ἀπλοῦς.

(2) Corr. καὶ τῇ.

(3) Corr. τὴν ἑαυτοῦ.

(4) Corr. ἐν ἀνθρώπῳ.

(5) Ita corr., male antea τῷ τοιοῦτῳ.

(6) Quæ semicirculis includuntur addita sunt a correctore.

corporaliter. Qui autem in ipso dicit, non dimidium, sed integrum subjectum significatione complectitur. Si igitur humanum corpus est, in quo divinitas habitavit, corpus autem non est inanimum; ac præterea humanæ tantum animæ proprium est habere partem intelligentem et rationalem; si enim hæc ab homine sejungatur, quemadmodum sæpe diximus, quod remanet brutorum est: ergo non nos egregius iste, sed Apostolum potius maledictis incessit; imo vero Joannem ipsum clare dicentem, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*⁷⁶. Non enim in aliqua nostri parte dixit; sed omnia pariter quæ in humana intelliguntur natura plurali voce significavit; et Verbum quidem prius a carne separavit, deinde vero eidem univit. Nam Verbum in semetipso erat, et apud Deum erat, et quod Deus erat, hoc et Verbum erat, nam et hoc Deus erat. Sed quando in propria venit, et in tenebris luxit, tunc Verbum caro factum est, propria vir-

τὸ νοερόν ἐστι μέρος. Εἰ γὰρ τοῦτο χωρισθεῖη, καθὼς πολλάκις εἰρήκαμεν, κτηνώδεις ἐστὶ τὸ λεγόμενον (7). Ἄρ' οὐχ ἡμῶν ὁ γεννάδας, ἀλλὰ τοῦ Ἀποστόλου ταῖς λοιδορίαις καθάπτεται· μάλλον δὲ καὶ τῆς μεγάλης τοῦ Ἰωάννου φωνῆς, ἣ φησιν, ὅτι Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν. Οὐ γὰρ ἐν μέρει ἡμῶν, ἀλλὰ πάντα τὰ ἐν τῇ φύσει νοούμενα τῇ πληθυντικῇ φωνῇ συνεστήμανε (8), καὶ τὸν Λόγον τῆς σαρκὸς πρότερον μὲν προδιέστειλεν, εἰθ' οὕτως εἰς ἔνωσιν ἤγαγεν. Ἦν γὰρ ἐφ' ἑαυτοῦ ὁ Λόγος, καὶ πρὸς τὸν Θεὸν ἦν. Καὶ ὅπερ ὁ (9) Θεὸς ἦν, ([10] τοῦτο καὶ ὁ Λόγος ἦν)· Θεὸς γὰρ καὶ οὗτος ἦν. Ἄλλ' ὅτι εἰς τὰ ἴδια ἦλθε, καὶ ἐν τῇ σκοτίᾳ ἔλαμψε, τότε ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, τῇ ἑαυτοῦ δυνάμει ἐν τῇ Παρθένῳ σὰρξ γενόμενος. Οὐκοῦν φειδέσθω τῆς καθ' ἡμᾶς λοιδορίας, ὡς ἂν μὴ συμπεριλάβοι τοὺς ἁγίους διὰ τῆς ὑδρεως.

lucis, tunc Verbum caro factum est, propria vir-

XXVIII. Porro prætermisissis iis quæ hic ab Apollinari interjecta sunt, quibus Incarnationis mysterium inficias ire illos censet qui eadem ac ipse non sentiunt, unam tantum earum rerum quas in accusationis æstu ad conflandum nobis calumniam profert commemorabo. Ait enim, *Nos nisi ejus dicta approbemus, necesse esse ut dicamus Christum nec ante terrenam suam nativitatem, nec ante omnem creaturam fuisse, neque etiam ejusdem ac Deum generis esse*⁷⁷. Atqui Christum antequam in terra nasceretur jam fuisse fatemur, si modo ejus carnem terrestris naturæ atque constitutionis esse non dubitatur; ejusdem autem eum generis ac Deum esse, absit ut dicamus: nemo Christianorum adeo humilia et a divina majestate aliena verba conflixerit, ut qui revera Deus est, ejusdem cum Deo generis, seu cognatum Deo, et non verum Deum esse prædicet. Nec Eunomius ipse ab hac tua de Domino voce usurpanda abhorreret: nam et ille veram in Christo divinitatem negans, cognatum eo modo ipsum Deo esse diceret, quemadmodum⁷⁸ concorporales et comparticipes Christi sunt, qui ejus fidem amplectuntur; non quod illud idem sint, quod Dominus est, sed quod illi communicent, et unum idemque cum eo cujus participes sunt nomen obtineant: ita ut dum nobis crimini vertit quod ea non dicamus quæ apud omnes veræ fidei cultores in confesso sunt, eo ipso sententiam nostram esse nullique reprehensioni obnoxiam confirmat. Deinde ut carnem esse divinitatem probet, hæc etiam superius dictis addit: *Quis enim, inquit,*

Τὰ δὲ διὰ μέσου παρeis, εἰ ὧν ἀρνήσασθαι τὰ κατὰ τὸ μυστήριον οὐκ εἶναι τοὺς μὴ τὰ αὐτὰ φρονούντας αὐτῷ, ἐνὸς τῶν ἐν τῇ καταφορᾷ πρὸς διαβολὴν ἡμετέραν εἰρημένον ἐπιμνησθήσομαι. Φησὶ γὰρ, Ἡμᾶς, εἰ μὴ ἐκεῖνο λέγομεν, μήτε προὑπάρχειν τῆς ἐν τῇ γεννήσεως, μήτε πρὸ πάντων εἶναι λέγειν, μήτε σύμφυλον εἶναι Θεοῦ. Ἀλλὰ τὸ μὲν προὑπάρχειν αὐτὸν τῆς γηγίνης αὐτοῦ γεννήσεως (11) ὁμολογούμεν, εἴπερ ἐκ τῆς γηγίνης συστάσεως ἡ σὰρξ εἶναι οὐκ ἀμφιβάλλεται· τὸ δὲ σύμφυλον εἶναι Θεοῦ, ἀπαγε, μηδὲς οὕτως ἐν Χριστιανοῖς ταπεινά τε καὶ ἐκφυλα τῆς θείας μεγαλοπρεπειας ὀνοματοποιήσεις ῥήματα, ὥστε τὸν ὄντως ὄντα Θεὸν, σύμφυλον Θεοῦ, καὶ μὴ ἀληθινὸν ἀνακηρύσσειν Θεόν. Οὐδ' ἂν ὁ Εὐνόμιος τῆς τοιαύτης σου φέσαιτο (12) ἐπὶ Κυρίου φωνῆς. Εἴπα γὰρ ἂν καὶ ἐκεῖνος μὴ παραδεχόμενος αὐτοῦ τὸ ἀληθινὸν τῆς θεότητος, τὸ σύμφυλον αὐτὸν εἶναι Θεοῦ καθὸ καὶ σύσσωμοι τοῦ Χριστοῦ καὶ συμμετοχαι· τὴν εἰς αὐτὸν πίστιν παραδεξάμενοι, γίνονται· οὐκ ἐκεῖνο δυντες, ὅπερ ἐστὶ Κύριος (13), ἀλλ' ἐκεῖνο μετέχοντες, καὶ τῷ μετεχομένῳ συνονομαζόμενοι· ὥστε ὁ ταῦτα αἰτιώμενος μὴ λέγειν ἡμᾶς, ὅσα κατὰ τῶν εὐσεβοῦντων ὁμολογεῖται, τὸ εὐσεβές τε καὶ ἀνεπιληπτον τῷ καθ' ἡμᾶς λόγῳ προσεμαρτύρησεν. Εἶτα εἰς κατασκευὴν τοῦ εἶναι τὴν σάρκα θεότητα, καὶ ταῦτα τοῖς εἰρημένοις προστίθησι. *Τίς γὰρ, φησὶν, ὁ ἅγιος ἐκ γεννητῆς; ὡς περ οὐκ ἀνεγνωκῶς τὴν κατὰ τὸν Ἱερεμίαν γραφὴν, περὶ οὗ φησιν, ὅτι Πρὶν ἐμὲ (14) πλάσαι σε ἐκ κοιλίας (15) ἠγάπα σε.* Οὐ γὰρ μόνον ἐκ γεννητῆς, ἀλλὰ καὶ πρὸ γενέσεως ἐκεῖνος κατὰ τῆς Γραφῆς μαρτυρεῖται ἅγιος. Ἀλλὰ καὶ

⁷⁶ Joann. 1, 14. ⁷⁷ Ephes. 11, 6.

(7) Lege, λειπόμεινον.

(8) Corr. συνεστήμηνας.

(9) Corr. art. add.

(10) Quæ semicirculis includuntur corr. manu sunt addita.

(11) Corr. γενέσεως.

(12) Corr. τοιαύτης οὐ φέσαιτο.

(13) Corr. ὁ Κύριος.

(14) Corr. πρὶν ἢ ἐμὲ.

(15) In Vat. cod. male interpungitur post verba illa ἐκ κοιλίας. Vide tamen an lectio quam idem codex hic exhibet antiqua sit, an potius librarius oscitantia omissa sint alia quædam verba, quæ in Vulg. cedit. et apud LXX interpr. leguntur.

ὁ ἐν τῇ γαστρὶ τῇ μητρὶ σαρκιτήσας, ὁ τοῦ ἀσπασμοῦ τῆς μητρὸς τοῦ Κυρίου τὴν φωνὴν ἐν ἀγαλλιάσει δεξάμενος, καὶ αὐτὸς ἂν εἴη ἐκ γεννητῆς ἅγιος, καθὼς ἡ τοῦ ἀγγέλου περὶ αὐτοῦ μνηνύει φωνή, λέγουσα· *Kul Πνεύματος ἁγίου πλησθήσεται ἔτι ἐκ κοιλίας μητρὸς*. Ἄλλ' ἐπάγει καὶ τοῦτο τοῖς εἰρημένοις· *Τίς ἀδίδακτος σοφός*; Ἡμεῖς δὲ τὴν ἐκ τοῦ Θεοῦ σοφίαν, ἣτις ἐστὶν ὁ Χριστός, οὐχὶ διδακτὴν, ἀλλὰ διδακτικὴν εἶναι φαμεν· τὴν δὲ ἐνωθεῖσαν τῇ θεῖα σοφίᾳ τῆς σαρκὸς ἡμῶν μοῖραν, ἐκ μετοχῆς δέξασθαι τὸ ἀγαθὸν τῆς σοφίας οὐκ ἀμυθάλλομεν, πειθόμενοι τῷ Εὐαγγελίῳ οὕτως διεξιόντι, ὅτι *Ἰησοῦς δὲ προέκοπτεν ἡλικία, καὶ σοφία, καὶ χάριτι*. Ὅσπερ ἐν τῷ σώματι ἡ κατ' ὀλίγον προσθήκη, τροφῆς (16) συνεργεῖ πρὸς τὸ τέλειον τῆς φύσεως πρόεισιν, οὕτως καὶ ἐν τῇ ψυχῇ ἡ ἐπὶ τὸ τέλειον τῆς σοφίας πρόδος δι' ἀσκήσεως τοῖς μετιούσι προστίθεται. *Τίς, φησὶν, ἐν ἐξουσίᾳ τὰ τοῦ Θεοῦ ἐργαζόμενος*; Πῶς κατασμικρύνει τοῖς βρεφικοῖς ἐπιχειρήμασι τὴν ἄφραστον τοῦ Κυρίου μεγαλειότητα; Τὸ γὰρ ἐν ἐξουσίᾳ τὰ τοῦ Θεοῦ ποιεῖν καὶ ἀνθρώπων ἐστὶ ἡξιωμένων (17) θείας δυνάμεως, εἶς ἦν ὁ Ἡλίας; κατ' ἐξουσίαν ἀνιείς τε καὶ ἀποκλείων τοῖς ἀνθρώποις τὸν ὕμνον, πῦρ ἐπάγων τοῖς ὑπεναντίοις, γεωργῶν ἐν τῷ κεράμῳ τὸ ἄλευρον, καὶ βρούειν ποιῶν ἐν τῷ καμψάκῃ (18) τὸ εἶλαιον, καὶ διὰ προσφυσήματος τῷ ἀψύχῳ ζῶνι χαριζόμενος, καὶ ὅσα ἄλλα περὶ αὐτοῦ ὁ λόγος κατέχει. Ὅστε οὐδὲν ὑπὲρ ἀνθρώπων, τὸ ἐν ἐξουσίᾳ τοῦ Θεοῦ ποιεῖν τι τῶν θαυμάτων ἐκ θείας δυνάμεως· ἀλλὰ τὸ αὐτὸν εἶναι τὴν ὑπερέχουσαν δύναμιν. Ὅπερ δὴ καὶ παρ' ἡμῶν καὶ παρὰ πάντων τῶν ἐν ἀληθείᾳ δεξαμένων τὸν λόγον πεπιστευται.

agricolatione multiplicavit, qui scatere fecit oleum in lecytho et afflatu vitam mortuo largius est, et quotquot alia de ipso in sacris paginis narrantur¹⁶. Quamobrem nihil supra hominem, si quis Dei potestate præditus, aliquod miraculum ex divina virtute operetur; sed illud vere supra hominem, ut quis sit ipsamet prima cæterisque aliis superior potestas. Quod quidem cum a nobis tum ab aliis omnibus, qui in veritate verbum Dei suscipiunt, de Christo Domino creditur.

Τὴν δὲ ἀδιανοήτως αὐτοῦ προστεθεῖσαν τοῖς εἰρημῶν διαίρεσιν, ὡς οὐ πρότερον ἡμῖν ἔν τὸ κατὰ σπουδῆν διελέγειν, ταῖς ἐνομοῖς τῶν ἐπιστημόνων παρήσομεν. Τί γὰρ βούλεται αὐτῷ τὸ, *Διαιρῶν μὲν τὴν ἐνέργειαν κατὰ σάρκα, ἐξισῶν δὲ κατὰ πνεῦμα*. Ὅπερ ἐπήγαγε τῇ Εὐαγγελικῇ φωνῇ τῇ λεγούσῃ, ὅτι *Ὁ Πατήρ μου ἕως ἄρτι ἐργάζεται, καὶ γὰρ ἐργάζομαι*. Εἰ τις ἔχει δύναμιν πρὸς τὴν τῶν ἀνοήτων συνηγορίαν, συνιστάσθω τῷ λόγῳ καὶ λεγέτω, τί νοῶν ἐπάγει τοῖς εἰρημένοις πάλιν τὸ ὅμοιον, οὕτως καὶ τὴν λέξιν (19) ἔχον· *Ὅπερ ἔχει, φησὶ, τὴν ἐν δυνάμει πάλιν ἰσότητα, καὶ τὴν κατὰ σάρκα τῆς ἐνεργείας διαίρεσιν, καθ' ἣν, φησὶν, οὐ πάρατος ἕξωποιοῦσεν, ἀλλὰ τινὰς, οὐδ' ἡθέλησεν*. Ἡμεῖς γὰρ (20) τὴν ἀπλήν τε καὶ ἀκατάσχευον ἐξεληφότες τῆς θείας Γραφῆς διάνοιαν, οὕτως περὶ τῶν εἰρημῶ-

A sanctus a nativitate? Perinde ac si, quod apud Jeremiam scriptum est, ignoraret, de quo dicit Dominus, *Priusquam te formarem, ex utero sanctificavi te*¹⁶. Non modo enim a nativitate, sed et ante nativitatem illum sanctitate præditum fuisse Scripturæ testimonio comprobatur. Quin et infans ille qui in matris utero exsultavit, qui salutationem matris Domini cum lætitia suscepit¹⁷, ipse quoque a nativitate sanctus exstitit, quemadmodum angelicus sermo de ipso declarat his verbis: *Et Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ*¹⁸. Sed et illud dictis modo relatis subjungit: *Quis sapiens, nisi doctus fuerit?* At nos Dei sapientiam, quæ Christus est, non ab alio quopiam edoctam fuisse, sed alios docendi potestate præditam esse dicimus; eam vero carnis nostræ portionem, quæ divinæ Sapientiæ unita est, sapientiæ bonum per participationem suscepisse non dubitamus. Evangelii auctoritate freti, hæc de Jesu narrantis, *Jesus autem proficiebat ætate, et sapientia et gratia*¹⁹. Nam veluti in nostro corpore paulatim factum incrementum cibi opera ad naturæ perfectionem procedit, ita et in anima exercitatione fit ut qui sapientiæ studio tenentur, ad apicem ejus fastigiumque progrediantur. *Quis, inquit, ex potestate, quæ Dei sunt operatur?* Quomodo puerilibus argumentis ineffabilem Domini magnitudinem deprimit? Nam ex potestate quæ Dei sunt facere, eorum quoque hominum est qui divina virtute digni habiti sunt, cujusmodi erat Elias, qui pro arbitrio cadere hominibus atque cessare fecit pluviam, qui ignem innisit in hostes, et in vase fictili farinam mira

in lecytho et afflatu vitam mortuo largius est, et quotquot alia de ipso in sacris paginis narrantur¹⁶. Quamobrem nihil supra hominem, si quis Dei potestate præditus, aliquod miraculum ex divina virtute operetur; sed illud vere supra hominem, ut quis sit ipsamet prima cæterisque aliis superior potestas. Quod quidem cum a nobis tum ab aliis omnibus, qui in veritate verbum Dei suscipiunt, de Christo Domino creditur.

XXIX. Porro cum obscuram et incomprehensibilem quam adjungit distinctionem minime deceat nos accuratius confutare, illam doctorum judicio examinandam relinquemus. Quid enim sibi vult illud, *Distinguens quidem operationem secundum carnem; æquans vero secundum spiritum?* Quod dictum hisce Evangelii verbis subjungit, *Pater meus usque modo operatur, et ego operor*²⁰. Si quis stultorum cogitatis patrociniū præbere potis est, huic astipuletur sermoni et dicat quo sensu allatis modo dictis similia iterum addat, quæ ad verbum ita se habent, *Qui quidem, inquit, in potestate rursus æqualitatem obtinet, et distinctionem operationis secundum carnem, qua, inquit, non omnes vivificavit, sed nonnullos, quos voluit*. Nos enim simplicem et obvium ex divina Scriptura

¹⁶ Jer. 1, 5. ¹⁷ Luc. 1, 41. ¹⁸ ibid. 15. ¹⁹ Luc. 2, 52. ²⁰ III Reg. xvii, 41, sqq.; IV Reg. 1, 10 sqq. • Joan. v, 17.

(16) Corr. τῇ τῆς τροφῆς.

(17) Corr. τῶν ἡξιωμένων.

(18) Ita corr.; antea, καμψάκει. Sacer tamen

textus habet, καμψάκη.

(19) Videtur hic legendum, κατὰ τὴν λέξιν.

(20) Ita corr.; prius erat, ὁμα; γάρ.

sensum desumentes, ita de ejus dictis statuimus, A ut cum Dominum in hæc verba loquentem audimus⁶¹, *Pater suscitavit mortuos et vivificavit, et Filius, quos vult vivificavit*, hæc non ita accipiamus, ac si aliqui a vivificante voluntate rejiciantur, sed quoniam omnia quæ Patris sunt, Filii quoque esse accepimus et credimus, ideo et Patris voluntatem, tanquam illorum omnium unum, in Filio conspicimus. Si igitur in Filio Patris voluntas est, Pater autem, quemadmodum ait Apostolus⁶², *Omnes vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire*; profecto qui euncta Patris possidet totumque in se ipso Patrem habet, omnino una cum cæteris Patris sui bonis, in seipso salvandi etiam voluntatem habet. Si itaque hac perfecta voluntate non caret, manifestum prorsus est, eos omnes quos Pater vivificari vult, ipsum quoque vivificare et benefica in homines voluntate Patre inferiorem non esse, ut Apollinaris censet, dum ait, non omnes, sed aliquos tantum salvari voluisse. Neque enim divina voluntas in causa est, cur alii salventur, alii vero pereant, alioquin ad illam voluntatem, tanquam ad causam, horum perditio referenda esset; sed ex libera voluntate suscipientium verbum Dei, alios salvari, alios perire contingit. At iste argumentationibus suis hæc insuper addit, *Nemo pro arbitrio suo mortuus est, aut resurrexit*. Idque ubi dixit, illud Evangelii statim profert, *Nemo tollit animam meam a me; potestatem habeo ponendi eam, et potestatem habeo iterum sumendi eam*⁶³. Equam animam, rationalem, an irrationalem hic intelligere debeamus, ex his quæsierim qui animam mentis expertem Deo copulant. Si ratione carentem dicant, in Christo jumentum dicent esse, non hominem; sin rationalem, quid aliud putant esse rationem quam mentis agitationem, seu cogitationem? Nam ratio non est vox obscura aut significatione vacua, sed mentis motus initium est ac fundamentum rationis. Quare qui rationalem animam dicit, eam quoque cogitationis compotem fatetur; cogitatio autem mentis est motus et operatio. Quomodo autem mens quæ non aderat, operationes suas edidisset, si Domini animam mente destitutam fuisse affirmaverit? Itaque si Dominus animam habet quam pro suo arbitrio et sumit et ponit, eamque non e pecudum genere et irrationalem, sed conditionis humanæ fatetur esse; necessario consequitur humanam animam a Christo assumptam mente præditam existitisse.

⁶¹ Joan. v, 21. ⁶² I Timoth. ii, 4. ⁶³ Joan. x, 18.

(21) Licet in Vat. cod. sit, οὕτως παρὰ τῶν εἰρημένων γινώσκωμεν, quo pacto vertendum esset, *Nos enim, etc., secus ac Apollinaris censuit, ita statuimus, ut cum, etc.*: nos tamen emendandum esse putavimus, οὕτως περὶ τῶν εἰρημένων γινώσκωμεν, cum ista lectio planior atque commodior altera videatur.

(22) Ita corr.; antea, τί οὖν.

(23) Corr. ζωοποιῆσαι.

(24) Ita corr.; antea ἐκείνων.

(25) Corr. καὶ ἀνέστη.

(26) Corr. καὶ ἐξουσίαν.

νων γινώσκωμεν (21) ὅτ' ἂν τοῦ Κυρίου διεξιόντος ἀκούσωμεν, ὅτι Ὁ Πατὴρ ἐγείρει τοὺς νεκροὺς καὶ ζωοποιεῖ, καὶ ὁ Υἱὸς οὗς θέλει ζωοποιεῖ, οὐχ ὡς τινων ἀποδαλλομένων τοῦ ζωοποιοῦ θελήματος, ἐκ τούτου νοοῦμεν· ἀλλ' ἐπειδὴ πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς τοῦ Υἱοῦ εἶναι καὶ ἠκούσαμεν καὶ πιστεύομεν, δηλονότι καὶ τὸ θέλημα τοῦ Πατρὸς, ὡς ἐν τῶν πάντων, ἐν τῷ Υἱῷ καθορώμεν. Εἰ οὖν (22) ἐν τῷ Υἱῷ τὸ πατρικὸν ἐστὶ θέλημα· ὁ δὲ Πατὴρ, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, *Πάντας θέλει σωθῆναι, καὶ εἰς ἐπιγνώσιν ἀληθείας ἐλθεῖν*· δηλαδὴ ὁ πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς κεκτημένος, καὶ ὅλον ἔχων ἐν ἑαυτῷ τὸν Πατέρα, ὅλον ἔχει πάντως ἐν ἑαυτῷ μετὰ τῶν ἄλλων τῶν τοῦ Πατρὸς ἀγαθῶν, καὶ τὸ σωτήριον θέλημα. Εἰ οὖν οὐκ ἀπολείπεται τοῦ τελείου θελήματος, πάντως δηλονότι οὗς ὁ Πατὴρ θέλει ζωοποιηθῆναι καὶ αὐτὸς ζωοποιεῖ, οὐκ ἐλαττούμενος ἐν τῷ φιλανθρώπων θελήματι, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπολιναριος, ὅτι τινὰς τῆ βλήσην, οὐ πάντας ζωοποιεῖσθαι (23). Οὐ γὰρ παρὰ τῆν τοῦ κυριακοῦ θελήματος αἰτίαν οἱ μὲν σώζονται, οἱ δὲ ἀπόλλυνται· ἢ οὕτω γ' ἂν εἰς ἐκεῖνο (24) ἐπανοίη ἡ τῶν ἀπολλυμένων αἰτία· ἀλλὰ παρὰ τῆν προαίρεσιν τῶν δεχομένων τὸν λόγον, συμβαίνει τὸ σώζεσθαι τινὰς ἢ ἀπόλλυσθαι. Ὁ δὲ προσέτιθηται κατασκευαῖς, ὅτι *Οὐδεὶς κατ' ἐξουσίαν ἀπέθανεν, ἢ ἀνέστη* (25). Καὶ τοῦτο εἰπὼν, ἐπάγει τῆν τοῦ Εὐαγγελίου φωνήν, τὸ, *Οὐδεὶς αἶρει τὴν ψυχὴν μου ἀπ' ἐμοῦ· ἐξουσίαν* (26) *ἔχω θεῖναι αὐτήν, καὶ ἐξουσίαν ἔχω πάλιν λαβεῖν αὐτήν*.

(27) Ποίαν ψυχὴν, λογικὴν ἢ ἀλογον; εἰποῦμι ἂν πρὸς τοὺς τῆν ἀνόητον ψυχὴν τῷ Θεῷ συνορῶντας. Εἰ ἀλογὸν φασὶ, κτήνος ἐροῦσιν εἶναι περὶ τὸν Χριστόν, καὶ οὐκ ἀνθρώπων· εἰ δὲ λογικὴν, τί ἄλλο παρὰ τὸν λόγον τῆν διάνοιαν οἰοῦνται; Οὐ γὰρ φωνὴ ἀστὸμος ὁ λόγος ἐστίν, ἀλλὰ νοήματος κίνησις, ἀρχὴ καὶ ὑπόθεσις τοῦ λόγου γίνεται. Οὐκοῦν ὁ λογικὴν ψυχὴν εἰπὼν, καὶ διανοητικὴν ὁμολόγησεν· ἢ τὴν ἀνοήτῃα, νοῦ κίνησις ἐστὶ καὶ ἐνέργεια. Πῶς ἂν ὁ νοῦς μὴ παρῶν ἐνεργήσειεν, εἴπερ ἀμέτοχον τοῦ νοῦ τῆν τοῦ Κυρίου ψυχὴν διορίζοντο; Ὡστε εἰ ψυχὴν ἔχει ὁ Κύριος, ἦν κατ' ἐξουσίαν καὶ λαμβάνει καὶ ἀποτίθεται, ψυχὴν δὲ οὐ κτηνώδη καὶ ἀλογον, ἀλλὰ τοῦ ἀνθρωπίνου συγκρίματος, ὁμολογεῖται πάντως ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ προσειληθέναι καὶ διανοητικὴν εἶναι.

(27) Et ista Nysseni verba usque ad finem hujus capituli, nonnullis resectis vel mutatis, *Panopliæ* sue inseruit Euthymius Zigabenus loco superius indicato pag. 527, vers. *Ab istis ergo*. In cod. autem Vat. legitur, *πολιανψυχικὴν, λογικὴν, ἢ ἀλογον*; εἰ πως μίαν πρὸς τοὺς, etc. Corr. postrema hæc verba emendanda esse censuit hoc pacto, εἰποῦμι ἂν πρὸς τοὺς, quam lectionem sequitur etiam Euthymius. ac præterea pro ψυχικὴν, habet recte ψυχὴν. Legit enim *ποίαν ψυχὴν λέγετε ἔχειν τὸν Κύριον εἰποῦμι ἂν πρὸς τοὺς, etc.*

Ταῦτα εἰπὼν ὅσα περὶ τοῦ κόκκου φησὶ τοῦ ἀπο-
θνήσκοντος καὶ οὕτως μετὰ πλείονων κόκκων ἀνα-
πλασάνοντος, ἐπειδὴ πρὸς ἡμῶν ἐστὶ καὶ τὸν ἡμέ-
τερον βεβαίῳ λόγον, ἐκῶν ὑπερβήσομαι. Τίς γὰρ ὁ
ἀποθνήσκων κόκκος, καὶ τῷ ἰδίῳ τῆς ἀναστάσεως
στάθμῳ σωρεῖαν κόκκων ἐν ἑαυτῷ συνεγείρων; Οὐκ
οἶμαι τίνα τοσοῦτον τῶν θεῶν δογματῶν εἶναι ἀμύη-
τον, ὡς μὴ περὶ τὸν ἀνθρώπου τὸ κατὰ πάθος βλέ-
πειν (28) μυστήριον. Ἀπόδειξις δὲ τοῦ λόγου τὸ,
καὶ ἡμᾶς συναποθνήσκειν αὐτῷ, καὶ συνθάπτεσθαι,
καὶ συνεγείρεσθαι. Πρὸς γὰρ τὸ ὁμογενὲς ῥαδίᾳ γί-
νεται τοῖς βουλομένοις ἢ μίμησις· τοῦ δὲ ὑπερβη-
χότος ἢ ὁμοίως ἀπορος· ὥστε εἰ μὲν σὰρξ ἐστὶν ἡ
ὑποστᾶτα τὸν θάνατον, καὶ ἡμᾶς τοὺς ἐν σαρκὶ ζῶν-
τας, εὐκολώτερον ἂν εἴη μιμησασθαι τῷ θανάτῳ τὸν
θάνατον. Εἰ δὲ θεότης τέθηκε, πῶς συνεθνηξόμεθα
οἱ ἐν σαρκὶ, τῇ θεότητι; Σαρκὶ σὰρξ συναποθνήσκει,
καὶ συνεγείρεται. Θεότητος δὲ τοῦτο παθούσης, καθὼς
Ἀπολλινάριος βούλεται, ἄλλας θεότητος ἐπιζητεῖν
προσέχει, αἱ συνεθνηξόνται καὶ συναναστήσονται
τῇ θεότητι· (29) ὡσπερ γὰρ Χριστὸς ἀπέθανε καὶ
ἀνέστη, οὕτως καὶ ἡμεῖς, φησὶν ὁ Ἀπόστολος. Τί
θνητες ἡμεῖς κατὰ τὴν ἑαυτῶν φύσιν; θεῖα δύναμις,
ἡ αἷμα καὶ σὰρξ, καθὼς φησὶν ἡ Γραφή (30); Διδὸν κε-
κοινώνηκεν ἡμῖν, ἡμῶν ἕνεκεν, σαρκὸς καὶ αἵματος,
ὁ δὲ ἡμᾶς καθ' ἡμᾶς γενόμενος. Οὐκοῦν ὅπερ ἡμεῖς
ἐσμεν κατ' οὐσίαν, καὶ ὁ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανὼν ἦν,
οὗ πρόκειται τοῖς ὁμογενέσι ἢ μίμησις. Ἀπόδειξις
δὲ τῆς ἀσεβείας τοῦ λόγου τοῦ θνητὴν ἀποδεικνύοντος
τὴν θεότητα, αὐτὸ τὸ ἐν ἡμῖν αὐτοῖς γινόμενον. Ἐν
γὰρ τῷ κοινῷ τῶν ἀνθρώπων θανάτῳ τί τὸ ἀποθνή-
σκόν ἐστὶ, καὶ φθειρόμενον; Οὐχὶ σὰρξ μὲν εἰς τὴν
γῆν ἀναλύεται, ὁ δὲ νοῦς τῇ ψυχῇ παραμένει, οὐδ' ἐν
τῇ μεταστάσει τοῦ σώματος πρὸς τὸ εἶναι βλαπτό-
μενος; Τεκμήριον δὲ ὅτι μέμνηται τῶν ὑπὲρ γῆς ὁ
πλοῦσιος, καὶ δεῖται τοῦ Ἀβραάμ περὶ τῶν κατὰ
γένος (31) συνημμένων αὐτῷ. Τοῦτο δὲ οὐκ ἂν τις
ἀνοίας εἴποι, τὸ, ἐπειδὴ τὸ κατ' ἑαυτὸν ἀφύκτον
ἔγνω, πρόνοιαν τίνα τῶν ἐπιτηδείων ποιήσασθαι.
Εἰ τοίνυν ὁ ἡμέτερος νοῦς διαμένει καὶ μετὰ θάνατον
ἀπαθῆς τε καὶ ἀναλλοίωτος, πῶς εἰκὸς τὸν τριτη-
μόριον ἐκεῖνον τοῦ Ἀπολλινάριου θεὸν τὸν σαρκώδη
θάνατον ὑπομεῖναι (32); Πῶς ἀποθανόντα [(33) ἢ
τίνα τρόπον παθόντα], τὴν τοῦ θανάτου διάλυσιν;
Οὐδενὶ γὰρ τῶν πάντων τὸ τοιοῦτον ἀγνωστον, ὅτι
θάνατός ἐστι ψυχῆς καὶ σώματος ἢ ἀπ' ἀλλήλων
διάζευξις, αὐτὴ δὲ ἡ ψυχὴ, καὶ ἡ διάνοια πῶς ἀπ'
ἑαυτῆς μερίζεται, ἵνα καὶ αὐτὴ (34) τὸν θάνατον δέ-
ξηται; Εἰ οὖν ἀνεπίδεκτος ἡ ἡμετέρα ψυχὴ τοῦ θά-
νάτου, πῶς δέχεται θάνατον, εἰπάτωσαν οἱ εἰς μοῖραν
τὸν Χριστὸν κερματίζοντες.

mortem esse mutuum animæ et corporis separationem; ipsa autem anima et mens, quomodo a

²⁷ Joan. xii, 24. ²⁸ I Cor. xv; I Thess. iv, 14.

(28) Corr. τὸ κατὰ τὸ πάθος βλέπειν, antea erat, τὸ κατὰ πάθος βλέπειν.

(29) Et hunc locum usque ad finem hujus capi-
tis, quibusdam tamen resectis, Euthymius refert
pag. 529, in fine.

(30) Secuti sumus corr. emendationem, Euthy-

XXX. Porro ea quæ de grano dicit, quod mori-
endo ita demum cum sui multiplicatione repul-
lulat ²⁷, quandoquidem pro nobis faciunt nostram-
que firmant sententiam, lubens prætereo. Quid
enim est moriens granum, et sua qua resurgit
spica acervum granorum in seipso simul susci-
piana? Non arbitror quempiam usque adeo ignarum
divinorum dogmatum esse, ut in humanitate pas-
sionis mysterium adimpletum fuisse non videat.
Hujus autem assertionis veritas inde ostenditur,
quod nos commoriamur cum ipso, et consepeliamur
et simul resurgamus. Nam ea quæ ejusdem generis
sunt, facile est volentibus imitari; iis vero quæ
longe supereminent, vix ac ne vix quidem ea quæ
inferioris sunt naturæ assimilari possunt. Quam-
obrem si caro est quæ mortem sustinuit, nobis
etiam qui in carne vivimus, facilius utique erit
morte mortem imitari. Sin vero divinitas mortua
est, quomodo commoriemur divinitati qui carni
sumus? Caro una cum carne moritur, et una cum
carne resurgit. Si autem divinitas, ut Apollinaris
vult, id passa sit, alias divinitates inquirere oportet,
quæ una cum divinitate moriantur et resurgant:
nam sicut Christus mortuus est et resurrexit, sic
et nos, inquit Apostolus ²⁸. Quid nos secundum
naturam nostram sumus? Divinane potentia, an
sanguis et caro, ut Scriptura dicit? Quamobrem
communicavit nobis, nostri causa, carne et sangui-
ne, qui propter nos similis nobis factus est. Quod
ergo nos sumus secundum essentiam, id etiam erat
is qui pro nobis mortuus est, cujus imitatio nobis
qui ejusdem ac ipse generis sumus, proponitur,
Porro impietatem opinionis quæ mortalem esse
divinitatem asserit, id quod nobis ipsis usu evenit,
clare demonstrat. Quid enim est illud quod in
communi hominum morte occidit atque corrup-
puit? Nonne caro quidem in terram resolvitur;
permanet autem cum anima permanet, neque in cor-
poris dissolutione, quantum ad essentiam pertinet,
læditur? Huic autem rei argumento est quod eor-
um qui adhuc in terris exstabant dives ille memi-
nit, precaturque Abraham pro his qui sibi genere
conjuncti erant. Profecto amentis nemo ascripserit
quod aliquam propinquo-um et necessariorum
curam gerat, postquam de rebus suis actum esse
cognovit. Si igitur mens nostra citra detrimen-
tum ullum, aut mutationem, post mortem quoque
permanet, quomodo consentaneum est tripartitum
illum Apollinaris Deum carnis mortem oppetiisse?
Quonam pacto mortuus est, vel ex morte disso-
lutionem est passus? Neminem enim prorsus lalet,

mio quoque probatam; nam in textu est ἐπιγραφῆ.

(31) Corr. κατὰ τὸ γένος.

(32) Corr. θάνατον αὐτὸν ὑπομεῖναι.

(33) Verba uncinis inclusa corr. supplevit.

(34) Corr. καὶ ἐν αὐτῇ.

semetipsa disjungitur, ut et ipsa mortem suscipiat? Si igitur anima nostra mortis capax non est, quomodo mortem recipere possit, dicant illi qui Christum in plures dissecant partes.

XXXI. *Sed turbantur, inquit, infidelium perturbatione.* Adversus nos contumeliis utitur, turbatos infideles nos vocans qui evangelica illa verba citra examen accipimus, *Si possibile est, transeat a me calix iste; verumtamen non mea, sed tua voluntas fiat* ⁹⁹. His autem sua propria adjungit verba, quæ ita se habent: *Et non recordantur*, ait, *voluntatem hanc non, sicut ipsi putant, terreni hominis propriam dictam fuisse, sed Dei, qui de cælo descendit.* Quisnam tale commentum unquam protulit? Non horum aliquem dico qui ob hæresim damnati fuere, sed nec ipsum falsitatis atque mendacii patrem aliquid adinvenire posse arbitror, quod atrociorum his, quæ Apollinaris protulit blasphemiam præ se ferat. Putasne, quæ loquitur nostrum ea scriptorem intelligere? Deus, qui e cælo descendit, propriam divinitatis voluntatem circumscribit, et non vult effici, quod illa vult. Ergo diversæ sunt Patris et Filii voluntates. Quomodo ergo erit communis in utroque voluntas? Quo pacto eandem esse naturam ex voluntatum diversitate demonstrari poterit? Necessè enim prorsus est voluntatem congruere naturæ, sicut alicubi Dominus ait, *Non potest arbor bona malos fructus, neque arbor mala bonos fructus facere* ¹⁰⁰. Naturæ autem fructus est voluntatis propositum, ita ut bonæ quidem bonum, malæ vero sit malum. Si itaque diversus in Patre et Filio voluntatis est fructus, necessario diversam esse utriusque naturam continentur. Cur igitur oppugnatur Arius? Cur ad Eudonimum non accedunt, qui Patris et Filii naturam dividens, simul cum natura voluntatem dividit, et ex eo potissimum eorandem substantiæ diversitatem astruit, quia dum inferiorem subjectumque, nempe Filium, a prælato cunctaque eccellente, hoc est Patre, separat, ipsam quoque divinitatis rationem simul discerpit?

XXXII. *Sed quod ab eo dictum est iterum repetamus.* *Non recordantur*, ait, *voluntatem hanc non, sicut ipsi putant, terreni hominis propriam dictam fuisse, sed Dei, qui de cælo descendit.* De quam voluntate scriptor noster loquitur? De ea profecto quam Dominus fieri non vult, dum ad Patrem ait, *Non mea voluntas, sed tua fiat* ¹⁰¹. Intelligitne in qualemsus sermo contradictionem incidat? Appropinquat passio, et proditor cum armatorum multitudine propemodum imminet, tumque hujusmodi precatio fit. Qui ita deprecatur, homone est,

⁹⁹ Luc. xxi, 42. ¹⁰⁰ Matth. vii, 18. ¹⁰¹ Luc. xxi, 42.

(35) Caput hoc cum sequenti, integrum refertur inter Patrum testimonia de duplici in Christo voluntate, ab apostolica sede ad sextam generalem synod. transmissa, in cujus actione decima recitantur, et ad patriarchii Constantinopolitani cod. conferuntur.

(36) Ita in editis. Vat. vero cod. legit αγαθόν.

(37) Corr. Πατρός τε καὶ Υἱού.

(35) Ἀλλὰ ταρασσονται, φησί, τὴν τῶν ἀπίστων ταραχὴν. Καθ' ἡμῶν χρῆται τῇ λοιδόρῃ, ταρασσομένους καὶ ἀπίστους ἀποκαλῶν τοὺς τῇ εὐαγγελικῇ φωνῇ ἀνεξέταστως προσέχοντας, ἢ φησιν. *Εἰ δυνατόν, παρελθέτω τὸ ποτήριον τοῦτο ἀπ' ἐμοῦ· πλὴν μὴ τὸ ἐμὸν, ἀλλὰ τὸ σὸν γενέσθω θέλημα.* Τούτοις δὲ προστίθει τὴν ἴδιαν λέξιν ἔχουσαν οὕτως· *Καὶ οὐ μνημονεύουσι*, φησὶν, *ὅτι τὸ θέλημα τοῦτο ἴδιον εἰρηται, οὐκ ἀνθρώπου τοῦ ἐκ γῆς, καθὼς αὐτοὶ νομίζουσιν, ἀλλὰ τοῦ Θεοῦ τοῦ καταβάλλοντος ἐξ οὐρανοῦ.* Τί θν ἐξεύροι τις τοιοῦτον εἰπεῖν; Οὐ λέγω τούτων τινὰ τῶν ἐπὶ αἰρέσει κατεγνωσμένων· ἀλλ' οὐδ' αὐτὸν οἶμαι τὸν ἀσεβείας τε καὶ τοῦ ψεύδους πατέρα εὑρεῖν τι τῶν εἰρημένων εἰς βλασφημίαν δευνότερον. Ἄρα οἶδεν ὁ λογογράφος ἀφῆγγεται; Ὁ Θεὸς ἐξ οὐρανοῦ καταβάς τὸ ἴδιον τῆς θεότητος θέλημα παραγράφεται, καὶ οὐ βούλεται εἰς ἔργον ἔλθειν, ὅπερ βούλεται. Οὐκοῦν μεμέρισται τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς τὰ θελήματα. Καὶ πῶς ἂν εἴη κοινὸν ἐπ' ἀμφοτέρων τὸ θέλημα; Πῶς δ' ἂν ἡ τῆς φύσεως ταυτότης τῇ διαφορᾷ τῶν θελημάτων ἐμφαίνοιτο; Ἀνάγκη γὰρ πᾶσα σύνδρομον εἶναι τῇ φύσει τὴν βούλησιν, καθὼς φησὶ που ὁ Κύριος, *Οὐ δύναται δένδρον καλὸν καρπὸς σονηροῦς ποιεῖν, οὐδὲ δένδρον σαπρὸν καρπὸς ἀγαθοῦς ποιεῖν· καρπὸς δ' ἂν εἴη φύσεως ἢ προαίρεσις, ὥστε ἀγαθῆς μὲν ἀγαθὴν (36) εἶναι, κακῆς δὲ τοιαύτην.* Εἰ οὖν διάφορος ἐπὶ Πατρὸς (37) καὶ Υἱοῦ ὁ καρπὸς τοῦ θελήματος, διάφορον ἐξ ἀνάγκης εἶναι καὶ τὴν ἑκατέρων φύσιν ὁμολογοῦσι (38). Τί οὖν πολεμεῖται ὁ Ἄρειος; Τί δὲ οὐκ αὐτομολοῦσι πρὸς τὸν Εὐνόμιον; ὅς διαιρῶν τοῦ Πατρὸς τε καὶ τοῦ Υἱοῦ τὴν φύσιν, συντέμνει (39) τῇ φύσει τὴν βούλησιν, καὶ διὰ τοῦτο μάλιστα κατασκευάζει τὸ τῆς οὐσίας ἀλλότριον, τῷ ὑποθέθηκόντι πρὸς τὸ προέχον συνδιασχίζων τὸν τῆς θεότητος λόγον.

Πάλιν δὲ τὸ παρ' αὐτοῦ ρηθὲν ἀναλάβωμεν. *Οὐ μνημονεύουσι* (40), φησὶν, *ὅτι τὸ θέλημα τοῦτο ἴδιον εἰρηται, οὐκ ἀνθρώπου τοῦ ἐκ γῆς, καθὼς αὐτοὶ νομίζουσιν, ἀλλὰ τοῦ Θεοῦ τοῦ καταβάλλοντος ἐξ οὐρανοῦ.* Ποῖον θέλημα φησὶν ὁ λογογράφος; Ὁ βούλεται δηλαδὴ (41) μὴ γενέσθαι ὁ Κύριος, λέγων πρὸς τὸν Πατέρα, *Μὴ τὸ ἐμὸν θέλημα, ἀλλὰ τὸ σὸν γενέσθω.* Ἄρα συνήσιν οἱα περιπέπτωκεν αὐτῷ ὁ λόγος (42) ἐναντιότητι; Ἐγγίζει τὸ πάθος, καὶ ὄσον οὕτω μέλλει (43) ὁ προδότης ἐφίστασθαι μετὰ τοῦ πλήθους, καὶ τότε γίνεται ἡ τοιαύτη εὐχή. Ὁ

(38) Corr. ὁμολογήσουσι. Sexta synod. δεῖ ὁμολογεῖν.

(39) Corr. συνδιατέμνει. Ita et sexta synod..

(40) Sexta synod. καὶ οὐ μνημονεύουσι, ut supra.

(41) Sexta synod. non habet adv. δηλαδὴ.

(42) Sexta synod. ποῖα πέπτωκεν αὐτοῦ ὁ λόγος, et ad marg. αὐτῷ.

(43) Corr. ὄσον δὲ μέλλει.

εὐχόμενος, ἄνθρωπος ἢ Θεός; Εἰ Θεὸν εἶναι (44) τὸν εὐχόμενον οἶσται, ἴσθην αὐτῷ πρὸς τοὺς ἀνθρώπους ἐνορᾷ τὴν ἀσθένειαν. Πῶς οὖν Θεός, μηδὲν οἰκοθεν ἀγαθὸν ἔχων, ἀλλὰ τῆς ὑπερκειμένης συμμάχιας δεόμενος; Εἴτα καὶ πῶς καταγινώσκει ἡ θεότης τοῦ ἰδίου θαλάσματος; Ἀγαθὸν ἦν ἢ κακὸν, ὃ ἠθούλετο (45); Εἰ μὲν γὰρ ἀγαθὸν, διὰ τί οὐκ εἰς πέρας ἀγεται ὃ ἠθούλετο (46); Εἰ δὲ κακὸν, [(47) τίς πρὸς τὸ κακὸν] τῇ θεότητι ἢ οἰκείωσις; Ἀλλ' ὅπερ ἔφην, ὅτι οὐ συνίησιν (48) εἰς τὸ ἐναντίον περιτρέπων τὸν λόγον. Εἰ γὰρ τοῦ Μονογενοῦς ἐστὶ Θεοῦ ἡ φωνὴ ἢ λέγουσα, *Μὴ τὸ ἐμὸν θέλημα γενέσθω, ἀλλὰ τὸ σὸν*, αὐτὸς ὁ λόγος περὶ ἑαυτὸν, ἀεὶ διὰ τινος ἐναντιότητος στρέφεται (49), καὶ οὐδαμοῦ τὸ στάσιμον ἔχει. Ὁ γὰρ μὴ βουλόμενος (50) τὸ ἴδιον θέλημα γενέσθαι, αὐτὸ τοῦτο (51) βούλεται πάντως, τὸ μὴ γενέσθαι ὃ βούλεται. Πῶς οὖν ἡ εὐχὴ πρὸς πέρας ἀθῆσεται λέγοντος, ὅτι Τοῦτο θέλω ἵνα ὃ θέλω μὴ γένηται; Πρὸς τὸναντίον πάντως τοῦ σπουδαζομένου (52) περιτραπήσεται, καὶ ἀμνηχανήσει καθ' ἐκάτερον ὁ τῆς τοιαύτης ἐπαύων εὐχῆς. Ὅπερ γὰρ ἂν ποιήσῃ, πρὸς τὸ ἀβούλητον τῷ εὐχομένῳ περιτρέπεται τὴν ἔκδοσιν. Ποιήσεται ὃ βούληται (53) τοῦ εὐχομένου; Ἀλλ' ἡ εὐχὴ ἐστὶ τὸ μὴ γενέσθαι ὃ βούλεται (54). Μὴ ποιήσεται (55) ὃ βούλεται; Ἀλλὰ ὃ εὐχόμενος βούλεται γενέσθαι αὐτῷ (56), ὃ μὴ βούλεται ὥστε κατὰ πάντα τρόπον πάντη μεταλαμβάνόμενον ἀστατήσεται τὸ νόημα, αὐτὸ ἑαυτῷ μαχόμενον, καὶ ὑφ' ἑαυτοῦ καθαιρούμενον. Τῆς δὲ τοιαύτης κατὰ τὸν λόγον ἀμνηχανίας μία γένοιτο ἂν παραμυθία, ἢ ἀληθῆς τοῦ μυστηρίου ὁμολογία, ὅτι τὸ μὲν δειλιῶν πρὸς τὸ πάθος, τῆς ἀνθρωπίνης ἀσθενείας ἐστὶ, καθὼς φησι καὶ ὁ Κύριος, *Τὸ πνεῦμα πρόθυμον εἶναι λέγων, ἀσθενῆ δὲ τὴν σάρκα*. τὸ δὲ ἀνέχεσθαι (57) τὸ ἐξ οἰκονομίας πάθος, τῆς θείας ἐστὶ καὶ βουλῆς καὶ δυνάμεως. Ἐπειδὴ τοίνυν ἄλλο τὸ ἀνθρώπινον βούλημα (58), καὶ τὸ θεῖον ἄλλο, φθέγγεται (59) μὲν, ὡς ἐκ τοῦ ἀνθρώπου, τὸ τῆς ἀσθενείας (60) τῆς φύσεως πρόσφορον, ὃ τὰ ἡμέτερα πάθη οἰκειωσάμενος· ἐπάγει δὲ τὴν δευτέραν φωνὴν, τὸ ὑψηλὸν τε καὶ θεοπρεπὲς βούλημα κυρωθῆναι παρὰ τὸ ἀνθρώπινον ὑπὲρ τῆς τῶν ἀνθρώπων

an Deus? Si Deum esse qui deprecatur existimat, parem in ipso imbecillitatem atque in hominibus conspiciat. Quomodo igitur erit Deus, qui nullum ex se ipso bonum habet, sed superno auxilio indiget? Deinde quomodo divinitas propriam voluntatem reprobatur? Bonumne erat, an malum, quod volebat? Si enim bonum, cur ad exitum perducitur quod volebat? Si vero malum, quænam cum malo divinitati conjunctio intercedit? Sed, quod antea dixi, non animadvertit auctor in contrarium ac intendit sensum sermonem suum converti. Quippe si Unigeniti Dei vox est, quæ dicit: *Non mea voluntas fiat, sed tua*, sermo iste contrarietate quadam semper in seipsum vertitur et nullatenus sibi constat. Qui enim non vult propriam voluntatem fieri, hoc ipsum vult omnino, ut quod vult id nequaquam fiat. Quomodo ergo effectum sortietur precatio dicentis: *Hoc volo, ut quod volo non fiat*? Sane circa contrarium prorsus ei quod intendit precatio versabitur, et circa utrumque hæsitabit qui hujusmodi preces exaudit. Quidquid enim fecerit, semper precatum voluntati contrarius erit eventus. Faciet voluntatem orantis? Sed hic orat ut minime fiat quod vult. Non faciet quod vult? Sed qui orat, sibi vult fieri quod non vult; ita ut quocumque modo, et quocumque sensu accipiatur, nunquam ejus sensus constabit, cum sibimet repugnet, et a semetipso destruat. Porro perplexam adeo sermonis hujus ambiguitatem explicare tantummodo poterit veri mysterii confessio, quod nempe passionem quidem formidare, humanæ imbecillitatis est, sicut etiam ait Dominus, *spiritum promptum esse dicens, carnem autem infirmam*; sufferere vero eandem ex dispensatione passionem, divini consilii atque virtutis est. Quoniam igitur alia est humana voluntas, alia vero divina; qui proprias sibi fecit infirmitates nostras, loquitur quidem ut homo quæ infirmitati congruunt; subjungit vero posteriora verba quibus sublimem Deoque dignam voluntatem potius quam humanam, propter salutem hominum ratam haberi vult. Nam cum dixit, *Non mea*, humanam his verbis significavit; cum autem sub-

¹¹ Matth. xxvi, 41.

(44) Corr. ἢ Θεὸν εἶναι, et mox, ἢ ἴσθην.

(45) Corr. ἠθούλετο.

(46) Corr. ὃ ἠθούλετο, ut supra. Hæc tamen verba desunt quidem in vulgato sextæ synod. Græco textu; sed habentur in Latina veteri versione.

(47) Quæ semicirculis includuntur addita sunt a corr. et reperiuntur quoque in sexta synod.

(48) Velut sextæ synod. Latinus interpr. vertit: *Sed quod dixi, quis non intelligit, quod in contrarium circumvertit illum sermonem?* ac si Græce esset, τίς οὐ συνίησιν, etc.; sed ejusdem synod. textus Græcus cum Vat. cod. lectione concordat.

(49) In textu Vat. cod. legitur, περὶ ἑαυτοῦ ἀεὶ διὰ τινος γράφεται. Corr. emendavit, περὶ ἑαυτὸν ἀεὶ διὰ τινος ἐναντιότητος γράφεται, et in marg. add. γρ. καὶ στέφεται. Nobis huic postremæ similem lectionem, quæ in sexta etiam synod. exhibetur, utpote clariore, sequi visum est.

D (50) Ita corr. et synod. sexta; male in textu cod. Vat. εἰ γὰρ βουλόμενος.

(51) Et hic secuti sumus antiqui corr. et sextæ synod. lectionem; nam in Vat. cod. textu est γίνεσθαι.

(52) Ita corr. et sexta synod.; sed in Vat. cod. textu legitur, τὸ σπουδαζόμενον.

(53) Corr. τὸ θέλημα; sexta synod. ποιήσῃ τὸ θέλημα.

(54) In sexta synod. ὃ βούληται.

(55) Corr. et sexta synod. μὴ ποιήσῃ.

(56) In sexta synod. legitur αὐτό.

(57) In sexta synod. ἀναδέχεται.

(58) Corr. θέλημα. Ita et sexta synod.

(59) φθέγγεται — διὰ τὴν κοινωνίαν τῆς φύσεως. Hæc recitat S. Joannes Damascenus lib. *De duab. volunt.*, cap. 35, opp. tom. I, pag. 548, sqq.

(60) Τὸ τῆς ἀσθενείας. Damasc. τὸ τῆς ἀσθενείας.

innox, *Tua*, conjunctionem divinitatis suæ cum Patre denotavit, in qua nulla est voluntatis differentia ob communionem naturæ; nam cum Patris voluntatem dixit, Filii quoque voluntatem designavit. Hæc autem est omnes homines velle salvos fieri et ad cognitionem veritatis venire⁶¹, quod aliter fieri non poterat, nisi morte absorpta, quæ ad vitam pervenire præpediebat. Humilia autem humanæ formidinis verba atque affectiones sibi asciscit Dominus, ut ostendat vere in seipso voluntatem nostram habuisse, ex affectionum communionem humanam in se naturam esse confirmans. αὐτὸν τὸ ἡμέτερον, ἐκ τῆς τῶν παθημάτων κοινωνίας

XXXIII. *Atqui, ait Apollinaris, terreni hominis non erat, sicut ipsi putant, quod in ejus unione assumptum fuerat, sed Dei, qui de cælo descendit.* In his autem verbis elocutionis defectus et obscuritas efficit ut qui nuda verba attendit, auctoris mentem non assequatur, nisi quod sermonis confusione. ejus sensus ex toto non occultatur. *Non sunt terreni hominis, inquit, voces illæ quæ humanas passiones expriment, sed Dei qui de cælo descendit.* Ex his quæ hætenus diximus, patet Apollinarem in id unum intendere, ut scilicet divinitatem passibilem esse demonstrat. Mox locutionis absurditate mentis suæ sensu confundit; nam postquam dixit, *Dei qui de cælo descendit*, statim subdit, *Quod in ejus unionem assumptum fuerat.* Quæ verba non nemo clariori sensu reddens dixerit, Non erat homo qui loquebatur, sed Deus per hominem loquebatur, qui in sui ipsius unionem quod apparebat assumpsit. Undenam igitur assumptus fuit homo ille? Ex terra? Negat. At si in cælis existit, ex hominibus non est. Superstitiaque ut nullo ex loco advenisse dicat; qua cum assertionem simul astruitur, opinione tantummodo, non veritate existisse quod apparebat: quod enim ex nullo loco est, id nec prorsus existit. Atqui ex his quæ subjungit verbis, hominem illum e cælo descendisse dicit. Et sane in terra existit Maria, et in terra spelunca existit, terrenum et præsepe. Quomodo ergo hic hominem e cælo in terram deducit? Nam cum omnis Scriptura fateatur Virginem, partum, carnem, fascias, ubera, præsepe omnemque apparatus humanum; hic omnibus istis rejectis, alium nobis confangit hominem cujusvis originis expertem nulleque affinitate cum natura nostra conjunctum.

XXXIV. Porro convicia illa quæ suis sermonibus inserit, ratus dogmatis sui falsitatem veritati

⁶¹ I Timoth. II, 4.

(61) Corr. ὅτι μὴ τό, et μοχ, ἐσήμενε.

(62) In sexta synod. καὶ ἐδειξε.

(63) In sexta synod. ὁ γὰρ.

(64) Ita corr. legit. Ita et sexta synod., quæ tamen pro καταποθέντος habet καταγονισθέντος. In Vat. autem cod. antea erat, τῷ θανάτῳ.

(65) In sexta synod. τὸ δὲ ταπεινὸν, εἰ μοχ, καὶ ῥήμα.

(66) Corr. ἀληθῶς, atque ita legisse videtur ve-

σωτηρίας θέλων. Ὁ γὰρ εἰπὼν, *Μὴ τό* (61) ἐμίγ, τὸ ἀνθρώπινον τῷ λόγῳ ἐσήμενε. Προσελθὼς δὲ, *Τὸ σὸν, εἰδειξ* (62) τὸ συναφεῖς τῆς ἑαυτοῦ πρὸς τὸν Πατέρα θεότητος, ἧς οὐδέμια θελήματός ἐστι διαφορά διὰ τὴν κοινωνίαν τῆς φύσεως· τὸ γὰρ (63) τοῦ Πατρὸς εἰπὼν θέλημα, καὶ τὸ τοῦ Υἱοῦ ἐνεδειξάτο. Τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ πάντας ἀνθρώπους θέλειν σωθῆναι, καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν· ὅπερ οὐκ ἦν ἄλλως γενέσθαι, μὴ τοῦ θανάτου καταποθέντος (64), τοῦ πρὸς τὴν ζωὴν ἐμποδίζοντος. Τὰ δὲ ταπεινὰ (65) τῆς ἀνθρωπίνης δειλίας καὶ ῥήματα, καὶ πάθος οικειοῦται ὁ Κύριος, δεικνύς ὅτι ἀληθῆς (66) ἦν περὶ τὴν φύσιν πιστούμενος.

'Αλλ' οὐκ ἦν, φησὶν ὁ Ἀπολιναριος, ἀνθρώπου τοῦ ἐκ γῆς, ὡς αὐτοὶ νομίζουσι, ἀλλὰ Θεοῦ τοῦ καταβάτος ἐξ οὐρανοῦ, τὸ εἰς ἔνωσιν αὐτοῦ προσειλημμένον. Ἐν τούτοις δὲ, τὸ μὲν ἀτονὸν τε καὶ ἀσήμαντον τῆς ἔρημνείας; παράγει τῆς κατὰ τὸν ν.ῦν ἀκολουθίας τὸν (67) τοῖς γεγραμμένοις ἐπόμενον, πλὴν οὐ παντελῶς ἀποκέρυπται ἡ διάνοια τῆ (68) συγχύσει τῆς λέξεως. Οὐκ ἀνθρώπου, φησὶ, τοῦ ἐκ γῆς εἰσὶν αἱ περιπαθεῖς ἐκείναι φωναί, ἀλλὰ Θεοῦ τοῦ καταβάτος ἐξ οὐρανοῦ. Μέχρι τούτου δῆλον ἐκ τῶν εἰρημένων τὸ βούλημα, ὅτι τὴν θεότητα ἐμπαθῆ εἶναι κατασκευάζει. Εἶτα συγγεῖ τῆ ἀτοπίᾳ (69) τῆς λέξεως τὴν διάνοιαν. Εἰπὼν γὰρ, ὅτι Θεοῦ τοῦ καταβάτος ἐξ οὐρανοῦ, προστίθησι τὸ, *Εἰς ἔνωσιν αὐτοῦ προσειλημμένον.* Ὡς ἂν τις ἐπὶ τὸ σαφέστερον μεταβαλὼν (70) εἴποι τὸν λόγον, ὅτι Οὐκ ἀνθρώπος ἦν ὁ λαλῶν, ἀλλὰ Θεὸς διὰ τοῦ ἀνθρώπου ἐφθέγγετο, ὁ εἰς τὴν ἑαυτοῦ ἔνωσιν προσλαβὼν τὸ φαινόμενον. Πόθεν οὖν προσελήχθη (71) ἐκεῖνος ὁ ἀνθρώπος; Ἐκ γῆς; Οὐ φησὶ. Ἐν οὐρανοῦς ἐκ γενόμενος, ἀνθρώπων (72) οὐκ ἐστὶ. Λείπεται τὸ μηδαμόθεν λέγειν, ᾧ συγκατασκευάζεται, τὸ δόκησιν τὸ φαινόμενον εἶναι, καὶ οὐκ ἀληθεῖαν· τὸ γὰρ μηδαμόθεν ἂν, οὐδὲ ἐστὶν ὄλω. Ἀλλ' ἐξ ὧν παρέθετο λόγων, ἐξ οὐρανοῦ καταβηθέναι τὸν ἀνθρώπον λέγει. Καὶ μὴν ἐπὶ γῆς ἡ Μαρία, καὶ ἐν γῆ τὸ σπήλαιον, καὶ γῆνη ἡ φάτνη. Καὶ πῶς ἡμῖν αὐτὸς (73) οὐρανὸν ἀνθρώπον ἐπὶ τὴν γῆν μετοικίσει; Πάσης γὰρ ὁμολογούσης Γραφῆς τὴν Παρθένον, τὸν τόκον, τὴν σάρκα, τὰ σπάργανα, τὴν θηλήν, τὴν φάτνην, τὴν ἀνθρωπίνην διασκευὴν, οὗτος πάντα καταλιπὼν, ἕτερον ἀνθρώπον ἄρριζον καὶ ἀσυναφεῖ πρὸς τὴν ἡμέτεραν φύσιν ἀναπλάσσει τῷ λόγῳ.

'Αλλ' ὅσας διὰ μέσου λοιδορίας τοῖς λόγοις συμπλέκων, διὰ τούτων οἴεται κρατύνειν τὴν ἀτοπίαν τοῦ

tus synod. sextæ interp. Nec in vulgatis ejusdem exemplaribus sit ἀληθῆς.

(67) Ita corr.; antea τό.

(68) Corr. ἐν τῆ.

(69) Corr. ἀτονίᾳ.

(70) Ita corr.; antea legebatur, μεταλαβὼν.

(71) Ita corr.; in cod. est, προσελήθη.

(72) Legendum videtur ἀνθρώπος.

(73) Corr. οὗτος.

δύγατος, δι' ὧν ἂν σφοδρότερον ἡμῶν ταῖς βλασφη-
μαίαις καθικνεῖται (74), παριδεῖν οἶμαι χρῆναι τὸν γε
νοῦν ἔχοντα, καὶ τῇ ἀκοῇ τῶν ἐντυγχανόντων ἐπιτρέ-
ψαι τὴν κρίσιν, τίνες οἱ πρᾶξαράχται τῆς ἀποστο-
λικῆς εἰσι πίστεως, ἡμεῖς οἱ κατὰ τὴν τοῦ Παύλου
φωνῆν γνόντες μὲν κατὰ σάρκα Χριστὸν, νῦν δὲ οὐκ
ἔτι γινώσκοντες· ἢ ὁ πάντοτε, καὶ πρὸ τῆς κατὰ
ἄνθρωπον οἰκονομίας, καὶ μετὰ τοῦτο τὸν σάρκινον
ἑαυτοῦ Θεὸν περιφέρων τῷ λόγῳ· προστίθησι (75) δὲ
τὴν παρὰ τῶν Ἰουδαίων γεγεννημένην κατ' αὐτοῦ
βλασφημίαν, τὴ φάγον οὐτὸν λέγεσθαι παρ' ἐκεῖ-
νων καὶ οἰνοπότην, καὶ φησὶ ἀναγκαῖα εἶναι ταῦτα
ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου (76). Τίς οὖν ὁ ἄνθρωπος ὁ παρὰ
τῶν Ἰουδαίων ἐπὶ βρώσει τε καὶ τῇ πόσει ὀνειδιζό-
μενος; Μετέχων τούτων, ἢ ἀμέτοχος ὢν; Ἄλλ' εἰ
μὲν μὴ μετέχε, δόκησις ἦν· εἰ δὲ μετέχε, γήινον τὸ
μετεχόμενον· τὸ δὲ οὐράνιον διὰ τῶν γῆινων οὐ τρέ-
φεται. Ὡς τῆς τῶν ἀτόπων ἐναντιότητος! Πῶς ἐν τῷ
αὐτῷ τοῖς ἐναντίοις καταβάλλεται πῶμασι! Νῦν
μὲν λέγει, κρείττονα τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως εἶναι
τὸν σωματικῶς προφαινόμενον (77). Πάλιν δὲ καὶ
τῶν ἀνθρώπων καταδεέστερον δείκνυσιν, ἡκρωτη-
ρισμένον τῷ κρείττονι. Ἰὼν γὰρ ἐν ἡμῖν τὸ ὑπερ-
έχον ἐστὶν ἡ διάνοια, ἣς ἄμοιρον εἶναι τὴν σάρκα
λέγει, ἐν ἣ ὁ Θεὸς ἐφανερώθη· καὶ τοῦτο σαφῶς διὰ
τῶν ἐφεξῆς ἀγώνων κατασκευάζων, ἐφ' ὧν εἰ μὴ τις
περὶ τὸν ἡγοῖτο τὴν ἐπιμελῆ τῶν ματαίων ἐξέτασιν,
δι' ὀλίγων τοῖς εἰρημένοις ἐπιδραμούμεθα. Πάλιν γὰρ
πληθος ὕδρων ἐπαντήσας τῇ συγγραφῇ, τοιοῦτον
καθ' ἡμῶν λόγον προτείνεται, ἀδικεῖν λέγων τοὺς ταύ-
τῶν εἶναι φάσκοντασ σαρκὸς ἔνωσιν καὶ ἀνθρώπου
πρόσληψιν. Ἐγὼ δὲ κἂν ἀγροικότερον εἶναι δοκῇ τὸ
λεγόμενον, οὐκ ἐπικρύψομαι τὴν ἀλήθειαν, ὅτι οὐδ'
ἕτερον τῶν εἰρημένων ὁ καθ' ἡμᾶς ἰδιωτισμὸς δι'
ἀκριβείας συνίστησι. Τί γὰρ διαφέρει σαρκὸς ἔνωσις καὶ
ἀνθρώπου πρόσληψις, οὐτωσὶ κατὰ τὸ πρόχειρον ἐρμη-
νεύειν οὐκ εὐπορον, διότι πολλαχῶς νοεῖται ἡ ἔνωσις
καὶ ἀριθμῷ, καὶ εἰδει, καὶ φύσει, καὶ ἐπιτηδεύμασι, καὶ
μαθήμασι, καὶ τοῖς κατὰ κακὰ, ἢ ἀρετὴν (78) ἰδιώμασι
καὶ ἐπιτηδεύμασι. Τίς οὖν ἐστὶν ἡ τῆς σαρκὸς ἔνωσις,
εἴτε πρὸς ἑαυτὴν, εἴτε πρὸς ἕτερον ἐνουμένη (79), τῶν
ἐρμηνευόντων τὸν λόγον δεόμεθα. Ἡ τε τοῦ ἀνθρώ-
που πρόσληψις πῶς γίνεται, ποίου, καὶ πόθεν, καὶ
πῶς, καὶ παρὰ τίνας, καὶ τίνα τρόπον προσειλημμέ-
νου, (80), ἐπίσης τῷ παραλθόντι ἡμῖν (81) ἐν τοῖς
ἀγνοουμένοις ἐστίν. Ἔως γὰρ ἂν μὴ τῷ θεῷ τῆς
Γραφῆς ἄλατι τὸν περὶ μυστηρίου λόγον (82) ἐπαρ-
τύων προφέρῃ, τὸ μεμωραμένον τῆς ἐξω σοφίας
ἄλας πατεῖσθαι παρὰ τῶν πιστῶν καταλείψωμεν. Τίς
τῶν εὐαγγελιστῶν σαρκὸς ἔνωσιν διηγῆσατο; Ποῖον
δὲ τῶν ἀποστολικῶν διηγημάτων τὴν τοῦ ἀνθρώπου

A per ea præpollere posse, per quæ nos maledictis
acrius impetit, contemnenda esse arbitror cuique
sana mente prædico, ac lectorum iudicio relinquen-
dum, quinam vere apostolicam fidem adulterent :
nosne qui juxta Pauli verba ⁷⁴ cognovimus quidem
secundum carnem Christum, nunc vero jam non
cognoscimus, an iste, qui semper tum ante tum
post dispensationem quæ humanæ naturæ assump-
tione facta est, Deum carne præditum a se confit-
ctum prædicat. Addit autem his quæ modo dixit,
Judæorum adversus Christum blasphemiam, qua
ipsum voracem hominem et vini potatorem voca-
bant, atque hæc necessario esse de homine dic-
cenda. Equis igitur homo ille est cui ab Judæis
potus cibique aviditas exprobratur? Cibone, potu-
que utebatur, an secus? Atqui si non utebatur,
inanis ille et simulata species erat; sin autem ute-
batur, terrenus utique erat cibus ille atque potus,
quem capiebat; quod autem cœlestis est, terrenis
rebus non alitur. O miram absurdarum rerum re-
pugnantiam! Ut circa unam eandemque rem in
contrarios errores delabatur! Modo quidem asserit
eum, qui corpore præditum apparebat, præstantiorem
humana exstitissæ natura. Mox vero eundem ho-
minibus inferiorem exhibet, ac potiore sui parte
mutilatum. Cuncta enim quæ in nobis sunt, mens
dignitate præcellit, cujus expertem esse carnem, in
qua Deus manifestatus est, asserit; idque multis
deinceps conatibus palam astruit, in quibus modo,
ne quis stulta atque inepta accurate discutere su-
pervacaneum existimet, quæ ab ipso dicta sunt
breviter percurreremus. Rursus enim magna injuria-
rum copia suam scriptionem referens, talem
adversus nos sermonem in melium profert, ut im-
pie eos sentire dicat qui unum idemque esse aiunt,
carnis unionem et hominis susceptionem. Ego
autem etsi rusticus loqui videar, veritatem non abs-
condam, neutrum nempe eorum quæ modo dicta
sunt nostræ linguæ idiotismo exacte comprobari.
Quid enim differant carnis unio et hominis sus-
ceptio, haud ita in proclivi est verbis explicare,
quandoquidem multifariam variisque in rebus unio
consideratur, in numero scilicet, in specie, in na-
tura, in institutis, in doctrinis, in malitiæ vel vir-
tutis proprietatibus, et erga alterutram studiis. In-
terpretum itaque explicatione nobis opus est, ut in-
telligamus quænam sit hæc carnis unio, sive cum
semetipsa sive cum alio inita. Homini etiam sus-
ceptio quomodo, ex quali, et unde fiat, ac præterea
quomodo, undenam, et quanam ratione homo
susceptus sit, æque ac præcedentia nobis ignotum

⁷⁴ II Cor. v, 16.

(74) Corr. καθικνεῖται.

(75) Corr. προστιθείς.

(76) Locum hunc usque ad illa verba διὰ τῶν
γῆινων οὐ τρέφεται, laudat Euthymius in toties lau-
data Panoplia adversus hæreses parte II, tit. XIII,
pag. 526, vers. Christus.

(77) Ita corr., antea autem erat τὸ σωματικῶς
προφαινόμενον.

(78) Ita corr., prius erat κατὰ κακὴν ἀρετὴν :
mala lectio.

(79) Corr. ἐνουμένως.

(80) Ita corr. antea προσειλημμένος.

(81) Corr., παραλθόντι καὶ τούτο ἡμῖν.

(82) Corr. περὶ τοῦ μυστηρίου τὸν λόγον. Et mox
ἄλα.

est. Nam quoadi divinæ Scripturæ sale conditum de hoc mysterio sermonem non proferet, evanidum externæ sapientiæ salem fidelibus conculcandum relinquemus. Equisnam evangelistarum carnis unionem commemoravit? Quænam apostolica scripta hominis susceptionem hisce quibus utitur verbis nos edocuerit? Quæ lex, qui prophetæ, quænam a Deo inspirata Scriptura, quænam synodica sanctio tale quid nobis custodiendum, commisit? Cæterum ex his duobus verbis, unionem videlicet carnis, et susceptionem hominis, unum quidem nobis ascribit, aliud vero sui proprium esse dicit; utrum autem horum sibi vindicet, adhuc ambigimus. Nos enim vel neutrum eorum verborum usurpamus, vel utrumque; propterea quod nulla in re alterum ab altero differre deprehenditur. Nam et unio cum aliqua re fit, et susceptio non nisi alicujus rei susceptio est; utrumque autem relationem ad alterum denotat; qui enim suscipit, cum suscepto unitur, et quod unitur, utique per susceptionem copulatur.

XXXV. Sed duas personas, Deum et a Deo susceptum hominem nos dicere ille asserit; se vero haud ita prorsus sentire, quinimo dicere incarnatum fuisse Christum, eumque non esse ab incorporeo diversum, sed unum eundemque ad similitudinem nostræ quam in carne vivimus vitæ. Adhuc nugas suas per ea, quæ stare nequeunt, nobis edisserit. Carneus ejus Deus simplex natura esse non potest; nemo enim est qui in carne simplicitatem possit conspici. Quod autem simplex non est, compositionis expertus esse nequit. At iste unum esse dicit, eodem prorsus modo ac unusquisque nostrum unus est, qui ex corpore, inquit, spiritu et anima constamus. Novum numeri genus nunc primum addiscimus, unum ea esse edocti quæ in tria diversi generis dividuntur. Sed in aliud tempus sermonem de spiritu, quem Apollinaris confugit, differamus. Nos vero crassiorem hominis divisionem qua plerique utuntur edocti, ex anima intelligente et corpore hominem constitui fatemur. Quomodo itaque dicemus duo unum esse, cum Apostolus manifeste duos homines in unoquoque nostrum observet, dum inquit, *Licet is, qui foris est, noster homo corrumpitur*, corpus intelligens, *tamen is qui intus est, renovatur de die in diem*⁸⁵, animam his verbis subobscurè innuens. Atqui si tres erant secundum Apollinarem homines, duos omnino invisibiles et unum visibilem stauisset Apostolus; ita ut quantumvis ille juxta divisionem nostram humanæ naturæ exemplo ad firmandam suam uteretur, unum vocans quæ duo sunt, a Paulo nihilominus hominem duas in partes dividente refelleretur. Quoniam itaque exemplo ex humana natura desumpto proprium suum dogma confirmat, hoc semel everso, et illud quod de Christo censet, una prorsus confutatur. Quod autem asse-

⁸⁵ II Cor. iv, 16.

(83) Pron. ἡμῖν corr. add.

(84) Corr. ἀποσημαίνει.

(85) Ita ex corr. emendatione; nam in textu erat τὸν πατέρα.

(86) Et hic corr. emendationem secuti sumus;

πρόσληψιν, οὕτως κατὰ τὴν λέξιν ἐδίδαξε; Τίς νόμος, ποῖοι προφήται, τίς θεόπνευστος λόγος, ποῖον συνόδου δόγμα, τοιοῦτον ἡμῖν (83) παρακατέθετο; Ἐκ τούτων τοίνυν τῶν δύο ῥημάτων τὸ μὲν ἡμῖν προσνέμει, τὸ δὲ ἴδιον εἶναι λέγει· πότερον δὲ τούτων ἑαυτοῦ ποιεῖται, μέχρι τοῦ νῦν ἀμφιβάλλομεν. Ἡμεῖς γὰρ ἢ οὐδ' ἕτερον οἰκετούμεθα, ἢ ἀμψότερα, διὰ τὴν μηδεμίαν ἐν θεατέρῳ πρὸς τὸ ἕτερον διαφορὰν ἐξευρίσκων. Ἡ τε γὰρ ἔνωσις πρὸς τι γίνεται, ἢ τε πρόσληψίς τινος πάντως ἐστίν· ἐκάτερον δὲ τὴν πρὸς ἕτερον σχέσιν ὑποσημαίνει (84), καὶ ὁ προσλαβὼν ἦνται τῷ πρόσληφθέντι, καὶ τὸ ἐνωθὲν διὰ πρόσληψιως ἦνται.

Nam et unio cum aliqua re fit, et susceptio non nisi alicujus rei susceptio est; utrumque autem relationem ad alterum denotat; qui enim suscipit, cum suscepto unitur, et quod unitur, utique per susceptionem copulatur.

'Ἄλλ' ἡμᾶς φησι δύο πρόσωπα λέγειν, τὸν Θεὸν καὶ τὸν παρὰ (85) τοῦ Θεοῦ πρόσληφθέντα ἄνθρωπον· αὐτὸν δὲ φησι μὴ οὕτως ἔχειν, ἀλλὰ φάσκειν τὸν σαρκωθέντα, καὶ ὅσα οὐχ ἕτερον παρὰ τὸν ἀσώματον, ἀλλὰ τὸν αὐτὸν καθ' ὁμοίωσιν ἡμετέρους ἐν σαρκὶ ζωῆς (86). Ἔτι διὰ τῶν ἀσυστάτων ἡμῖν τοὺς φληνάφους διέξεισιν. Ὁ σάρκινος αὐτοῦ Θεὸς ἀπλούς εἶναι φύσιν οὐκ ἔχει· οὐ γὰρ ἂν τις ἐν τῇ σαρκὶ τὸ ἀπλοῦν θεωρήσειε· τὸ δὲ μὴ ἀπλοῦν, ἀσύνθετον εἶναι οὐ δύναται. Ἄλλ' οὗτος εἶναι τὸ ἐν λέγει, ὡς καὶ ἡμῶν ἕκαστον, ἐκ πνεύματος, φησὶ, καὶ ψυχῆς καὶ σώματος. Νῦν πρώτως τὸ καινὸν εἶδος τοῦ ἀριθμοῦ ἐδιδάχθημεν, μαθόντες ὅτι τὰ εἰς τρία ἕτερογενῆ διηρημένα μόνάς ἐστιν. Ἄλλ' ὁ μὲν περὶ τοῦ ἀναπλασθέντος αὐτῷ πνεύματος, ὑπερκείμενος λόγος. Κατὰ δὲ τὴν παχυμερεστέραν τοῦ ἀνθρώπου τομῆν, καθὼς οἱ πολλοὶ διαιροῦσιν (87), ἐδιδάχθημεν ἐκ νεοῦ ψυχῆς καὶ σώματος εἶναι τὴν τοῦ ἀνθρώπου σύστασιν ὁμολογοῦντες. Πῶς εἰπωμεν τὰ δύο ἐν, τοῦ Ἀποστόλου σαφῶς, δύο ἀνθρώπους περὶ ἕκαστον βλέποντος, ἐν οἷς φησιν, *Εἰ καὶ ὁ ἔξωθεν ἡμῶν ἄνθρωπος διαφθείρεται*, τὸ σῶμα λέγων, *ἀ.λ.λ' ὁ ἔσωθεν ἀνακαινοῦται ἡμέρα καὶ ἡμέρα*, τὴν ψυχὴν αἰνισσόμενος. Καίτοι εἰ τρεῖς ἦσαν κατὰ τὸν Ἀπολλινάριον ἄνθρωποι, δύο πάντως ἂν τοὺς ἀφανεῖς καὶ ἓνα ἐποίησε τὴν φαινόμενον, ὥστε καὶ ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς ἐπιδείγματι κρατύνει τὸν ἴδιον λόγον, ἐν ὀνομάζων τὰ δύο, παραγράφεται αὐτὸν ὁ Παῦλος, διατηρῶν τὸν ἄνθρωπον ἐν τῇ διττῇ σημασίᾳ. Ἐπεὶ οὖν διὰ τοῦ ἀνθρωπίνου τὸν τοῦ δόγματος ἑαυτοῦ λόγον συνίστησι, τῇ τούτου ἀνατροπῇ κάκεινο πάντως συναπελέγχεται· ὃ δὲ λέγει, τοιοῦτόν ἐστι, ὅτι *Ὅσπερ ἄνθρωπος* (88), *εἰς ἐστὶν ἐκ πνεύματος καὶ ψυχῆς, καὶ σώματος*. Ἐγὼ μὲν ἤξιον πρότερον (89) στήναι τοῦ σώματος, καὶ πόθεν εἰλημμένου, καὶ πότε πλασθέντος, καὶ ποδαπῆς ψυχῆς, ἢ λογικῆς (90), ἢ ἀν-

antea enim erat ἡμετέραν τῆς ἐν σαρκὶ ζωῆς.

(87) Corr. διαίρειν.

(88) Corr. ὁ ἄνθρωπος.

(89) Corr. ἐγὼ μὲν οὖν ἤξιον τοῦτο πρότερον.

(90) Ita corr.; in cod. enim est εἰ λογικῆς.

θριωπίνης, ἢ ἀλόγου, τουτέστιν, εἰ κτηνίας (91) εἶναι τὸν ἄνθρωπον ἐκείνον οἴεται, εἰθ' οὕτως ἐπεμβαλεῖν τὸ νοερόν, ὅπερ ἄλλο τι παρὰ τὸ πνεῦμα εἶναι φησιν· ἐπὶ μὲν ἡμῶν νοῦν, ἐπὶ ἐκείνου δὲ Θεὸν ὀνομάζων· εἰ γὰρ τις οὐρανίου ἀνθρώπου πλάσις καθ' ὁμοίότητα τοῦ χοϊκοῦ παρ' αὐτοῦ πρότερον ἐπεδείχθη, προήχθημεν ἂν δι' ἀκολουθίας τῷ μύθῳ, μαθόντες παρὰ τῆς καινῆς ταύτης σοφίας, ὅτι τὸ μὲν ἐπίγειον τῶν ἀνθρώπων φύλον ἐκ νοερᾶς ψυχῆς καὶ σώματος τὴν σύστασιν ἔχει· γένος δὲ ἐστὶν (92) ἐπουρανίων ἀνθρώπων, οἷς ἄλογος μὲν ἡ ψυχὴ, σῶμα δὲ ἀνθρώπινον, καὶ Θεὸς ἀντὶ νοῦ (93) τῷ λόγῳ τοῦ σώματος καὶ τῆς ψυχῆς ἀνακρινάται· ἐξ ὧν εἶναι τὸν ἐπὶ γῆς φανέντα Ἀπολιναρίου οἴεται· Ἐκείνου δὲ μήτε ἀποδειχθέντος, μήτε ὄντος, τοῦ δὲ διὰ τῆς Παρθένου γεννηθέντος ἀθετουμένου, ὡς οὐδὲ τῆς ἡμετέρας μετασθέντος φύσεως, ἀλλήτριον ἡγοῦμαι καὶ ἀνακλόουθον σῶμα μὲν ὀνομάζεσθαι τὸ μὴ σῶμα, ψυχὴν δὲ ἀνθρώπου τὴν μὴ ψυχὴν. Εἰ γὰρ μὴ νοεράν αὐτὴν τις εἶναι ὁμολογήσῃ, οὐδὲ ἀνθρώπου αὐτὴν ὅλως συνθήσεται. Τούτων δὲ μὴ ὄντων, τίνα καιρὸν ἔχει ἡ τριμερὴς ἐκείνη τοῦ ἀνθρώπου τομὴ (94), ἧς τὸ μὲν δίμοιρον ἄνθρωπος, Θεὸς δὲ τὸ τριτημόριον; Οὐ γὰρ ἂν, φησιν, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπου γεγονὸς εἴη, εἰ μὴ τυγχάνοι, καθάπερ ἄνθρωπος, τοῦς ἔνσαρκος ὧν. Ἐγὼ δὲ εἰ μὲν ἐκεῖνος ὁ ἀνθρώπος ἄνους ἦν, ἐν ᾧ Θεὸς κατέλλαξε τὸν κόσμον ἑαυτῷ, εἰπεῖν οὐκ ἔχω· οὔτε δὲ ὁ ταῦτα γράφων, ἔξω διανοίας ἦν, καθ' ὃν ἔγραφε ταῦτα χρόνον, κἂν ἐγὼ μὴ εἴπω, τὰ γεγραμμένα βοᾷ. Πῶς γίνεται ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπου, ὁ ἄλλο τι παρὰ τὸν ἄνθρωπον ὧν, καὶ πάντῃ τῆς ἡμετέρας φύσεως (95); Εἰ γὰρ νοερά ψυχὴ καὶ σῶμα τὸ ἀνθρώπινον σύγκριμα· μήτε δὲ τὸ σῶμα τοῦτο, μήτε ἡ ψυχὴ ἐκείνη ἐν τῷ παρ' αὐτοῦ ἀναπλασθέντι ἐστὶ. πῶς δέχεται τὴν ὁμοίωσιν τοῦ ἀνθρώπου τὸ τῆς ἡμετέρας ἐκφυλον φύσεως; Ἄλλ' οὐκ ἄνθρωπον αὐτὸν εἶναι φησιν, ἀλλὰ καθάπερ ἄνθρωπον, ἄνους, ἔνσαρκον ὄντα. Ταῦτά ἐστιν ἃ με πείθει ἔξω διανοίας εἶναι τὸν γράφοντα. Πῶς ὁμοιοῦται τῇ φύσει τὸ μὴ μέτοχον τῆς φύσεως; Τίς δὲ ἐστὶν ὁ ἔνσαρκος ἐκείνος νοῦς, ὁ συμφυῆς (96) τῆς σαρκὸς καὶ ἀχώριστος, ἀεὶ τοιοῦτος ὧν; Οὐκοῦν καὶ ἐκ τοιοῦτου πάντως ἐστίν; Οὐ γὰρ ἂν εἴη γεννητὴ σὰρξ, εἰ μὴ ἀπὸ σαρκὸς γένοιτο, καθὼς φησὶ που ὁ Κύριος, ὅτι *Τὸ γενηνήμερον ἐκ τῆς σαρκὸς σὰρξ ἐστίν*. Ἄλλ' ὕστερον γίνεταί. Ποίαν οὖν περιθετιμῆνος (97) σάρκα, ἔνσαρκος γίνεταί; Τὴν οὖσαν; Ἄλλ' ἐκ τῆς αὐτῆς. Τὴν μὴ οὖσαν; Οὐκοῦν οὐ λέγεται ἔνσαρκος· οὐ γὰρ ἂν (98) τῷ μὴ ὄντι ἐπονομάζοιτο.

alicui assimilatur, quod ejusdem particeps non est? Quænam etiam est mens illa carne prædita, quæ eidem carni congenita est. et ab ea separari non potest, semperque talis existit? Nunquid etiam ex alia re sibi simili prorsus derivatur? Neque enim unquam caro gigni potest, nisi ex carne

rit hujusmodi est: *Quænam anima homo unum quid est ex spiritu, anima, et corpore constans*. Equidem ab Apollinare postulare ut prius statueret, ex quoniam corpore, undenam sumpto, quandonam condito, et ex quali anima, rationaline et humana, an irrationali, hoc est belluina, hominem illum compositum esse arbitretur, et an deinde inditam illi fuisse censeat intellectivam partem quam diversam a spiritu esse dicit, eamque in nobis quidem mentem, in Christo autem Deum vocat. Si enim aliquod cælestis hominis opificium ad terreni hominis similitudinem reperiri prius ab ipso ostensum fuisset, consequentia inde sumpta, adduci forsitan potuissemus ad fidem fabulæ huic ab eodem conflictæ accommodandam, novæ hujus sapientiæ magisterio edocti terrenum hominum genus ex anima intellectu prædita atque corpore constare; aliud vero quoddam cælestium hominum genus esse, quibus ratione carens inest anima, corpus autem humanum, et Deus loco mentis commiscetur animæ, atque corporis constitutioni; e quorum numero hominem illum esse qui in terra apparuit Apollinaris arbitrat. Verum cum istud hominum genus nec esse ostendatur, nec revera sit, ac præterea qui ex Virgine natus est, tanquam nulla in re naturæ nostræ particeps, rejicitur: absurdum et inconsequens esse arbitror corpus quidem vocare quod corpus non est, animam vero hominis quæ itidem anima non est. Nam si quis eam mente præditam non esse fateatur, is prorsus nec eam hominis esse concedet. Cum autem hæc nullatenus esse possint, cui bono est triperita illa hominis divisio, cujus duæ quidem partes essent homo, tertia vero pars Deus? *Neque enim, ait, in similitudinem hominum factus fuisset, nisi instar hominis mens carne prædita esset*. Ego sane, an ille quidem homo per quem Deus sibi mundum reconciliavit, mente earet, non dixerim; illum vero qui hæc scribit, mente captum eo quo scribebat tempore fuisse, quanquam ipse non dicam, ejus tamen scripta clamant. Quomodo in similitudinem hominis sit qui aliud quid ab homine diversum est et a nostra prorsus natura discrepat? Nam si ex anima et corpore homo constat, et corpus hoc animaque illa in homine quem ipse confixit, non reperitur; quomodo simile homini esse poterit, quod a nostra natura alienum est? Sed illum non esse hominem, dicit, sed instar hominis, mente destitutum, carne præditum. Hæc sunt quæ mihi suadent mentis non esse compotem qui hæc scribit. Quomodo naturæ

loquitur.

(95) Supplementum hic videtur ἐκφυλον φύσεως, ut mox subdit, vel ἀλλήτριον, aut aliquid simile, ut auctoris sensus constet.

(96) Corr. ἡ συμφυῆς.

(97) Corr. περιθετιμῆνος.

(98) Part. ἂν corr. add.

(91) Ita corr., antea κτηνίας.

(92) Corr. γένος δὲ τί ἐστίν.

(93) Corr. ἀνθρώπινον, Θεὸς δὲ ἀντὶ νοῦ.

(94) In textu Vat. cod. scribitur ἀνθρώπου ψυχῆ, at in marg. eadem, qua reliquæ corr., manu adnotatur γρ. καὶ τομῆ, ut indicaretur utroque modo legi posse. Nos tamen corrigendum censuimus ἀνθρώπου τομῆ, ut sub initium hujus cap. Nyssenus

nascatur, quemadmodum alicubi ait Dominus, *Quod natum est ex carne, caro est* ⁹⁹. Sed inquiet, Mens illa deinceps carne prædita est. Qualem igitur carnem induens carne prædita evadit? Quæ jam existebat? Sed hæc non nisi ejusdem generis esse potest. Quæ non existebat? Ergo carne prædita dici non potest; neque enim ex re non existente denominaretur.

XXXVI. Sed videamus inevitabilem ejus argu- A
mentorum vim, quibus nos cogit ut Unigenitum Deum mentem esse carne præditam concedamus. *Si mens, inquit, carne prædita non est Dominus, sapientia utique erit.* O invincibilem propositionem! Akerum ex duobus omnino esse Dominum censet, vel mentem carne præditam, vel sapientiam: propterea, inquit, necesse est eum illud esse, nisi hoc est, quoniam cum mens carne prædita non sit, sapientia haud dubio est, quodcumque hujusmodi mens non est. Quid igitur lapis? Quid scarabeus? Quid denique cætera omnia quæ sub oculos cadunt? Omnino eam duorum alterum dabit, vel eam mentem carne præditam esse, vel sapientiam. Atqui neque mens, neque sapientia aliquid horum est. Corruit itaque scriptoris nostri propositio omnesque ejus machinationes dissolutæ sunt, cum ipsius principii subversione tota ejus argumentatione simul concidente. Ostensum siquidem non est hæc duo ita inter se differre, ut si alterum horum existat, alterum esse non possit, vel contra, si unum non existat, alterum esse omnino necesse sit. At nihil obstat quin vel eidem utrumque insit, vel neutrum. Sed et hæc propositio quam infirma sit, ex altera quæ huic contraria ex parte respondet, videamus. Si enim tanquam verum hoc asseritur, si non est mens carne prædita, sapientia erit; verum quoque erit id quod e contrario dicitur, nempe si sapientia est, mens carne prædita non erit. Atqui sapientiam esse Christum, quicumque fidem amplexus est ultro concedit: ergo juxta sapientis hujus assertionem, eundem Christum mentem carne præditam non esse fatebimur; ita ut ex utriusque rationibus, quas primo et secundo loco protulit, et ex aliis quas ad sententiam suam confirmandam in præsentem subjungit, Dominum non esse mentem carne præditam scriptor ipse demonstret. Talis est propositio, talis et assumptio. Ecquid vero utraque dignum conclusio complectitur? *Christi ad nos accessus non fuit adventus Dei, sed hominis ortus.* Hæc dicta illi rideant quibus aliena superbe contemnere moris est; nos vero eorumdem fallaciam et fatuitatem lugere opportunius esse judicantes, ab eorum prolixiori confutatione, ne derisores esse videamur, temperamus. Quis enim nequaquam sibi coherentem syllogismi

'Αλλ' ἴδωμεν τὰς ἀφύκτους αὐτοῦ τῶν συλλογισμῶν ἀνάγκας, δι' ὧν ἡμᾶς πρὸς συγκατάθεσιν τοῦ Ἐνσαρκον εἶναι νοῦν τὸν Μονογενῆ Θεὸν συναναγκάζει. *Εἰ μὴ νοῦς, φησὶν, Ἐνσαρκὸς ἐστὶν ὁ Κύριος, σοφία ἂν εἴη.* Ὡ τῆς ἀμάχου προτάσεως! Τὸ ἕτερον ἐξ ἀμφοτέρων οἰεσθαι πάντως εἶναι τὸν Κύριον, ἢ νοῦν Ἐνσαρκον, ἢ σοφίαν· διὰ τοῦτο φησὶν ἐκεῖνον εἶναι (99), εἰ μὴ τοῦτό ἐστιν, ὅτ' ἂν μὴ νοῦς Ἐνσαρκος ἦ, πᾶν ὃ μὴ ἐστὶ νοῦς Ἐνσαρκος, σοφία ἐστὶ. Τί οὖν ὁ λίθος; Τί δὲ ὁ κάρθαρος; Τί δὲ τὰ λοιπὰ τῶν φαινομένων; Δώσει γὰρ ἐπὶ τούτων πάντως τῶν δύο τὸ ἕτερον, ἢ νοῦν αὐτὰ Ἐνσαρκον, ἢ σοφίαν εἶναι· ἀλλὰ μὴ νοῦς οὔτε σοφία τούτων ἐστὶν οὐδέν. Διαπέπτωκεν ἄρα τὸ λογογράφῃ ἢ πρότασις, καλεῖσθ' ἄρα πᾶν τὸ σκαιώρημα, τῇ τῆς ἀρχῆς διαλύσει διαπεπτωκότος (1) τοῦ λόγου. Β Οὐδὲν γὰρ ἐδείχθη ταῦτα τὴν ἀντιδιαστολήν πρὸς ἀλλήλα ἔχοντα, ὥστε εἰ τὸ ἕτερον τούτων εἴη, μὴ εἶναι τὸ ἕτερον, ἢ τὸ ἔμπαλιν, εἰ τὸ ἐν μὴ ὑπάρχοι, τὸ λειπόμενον ὑπάρχει (2) πάντως. Ἄλλὰ κωλύει οὐδὲν καὶ ἀμφοτέρα εἶναι κατὰ ταῦτόν, καὶ οὐδ' ἕτερον. Ἄλλὰ καὶ ἐκ τοῦ ἀντιστροφίου τὸ τῆς προτάσεως ἀσύστατον ἴδωμεν. Εἰ γὰρ ὡς ἀληθὲς προτείνεται τὸ, εἰ μὴ νοῦς ἐστὶν Ἐνσαρκος, σοφία ἂν εἴη· ἀληθὲς καὶ τὸ ἐκ τοῦ ἀντιστροφίου ἀναφανόμενον, ὅτι εἰ σοφία ἐστὶ, νοῦς Ἐνσαρκος οὐκ ἐστὶν. Ἄλλὰ μὴν σοφίαν εἶναι τὸν Χριστόν, πᾶς ὁ παραδειξάμενος τὴν πίστιν συντίθεται· ἄρα κατὰ τὴν τοῦ σοφοῦ πρότασιν, τὸ μὴ εἶναι αὐτὸν νοῦν Ἐνσαρκον ὁμολογεῖται, ὥστε κατ' ἀμφοτέρα κατὰ τε τὸν πρῶτον, καὶ τὸν δεῦτερον, καὶ κατὰ τὸν νῦν λόγον αὐτῆς ὁ λογογράφος, δι' ὧν κατασκευάζει, δ βούλεται, τὸ μὴ εἶναι Ἐνσαρκον νοῦν τὸν Κύριον ἀποδείκνυσι. Τοιαύτη ἡ πρότασις, τοιαύτη καὶ ἡ διὰ μέσου κατασκευῆ. Ἄξιον ἀμφοτέρων καὶ τὸ συμπέρασμα τί (3) λέγει; Οὐκ ἦν ἐπιδημία Θεοῦ (4) ἢ Χριστοῦ παρουσία, ἀλλ' ἀνθρώπου γέννησις (5). Γ Γελάτωσαν ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις ὅσοι ἀγέρωχοι· ἡμεῖς δὲ δακρῦσιν εὐκαιρον ἐπὶ τῇ ἀπάτη τῶν εἰρημένων (6), καὶ τῇ ματαιότητι κρίναντες, ἐπὶ πλεῖον διελέγγειν τὸν λόγον, ὡς ἂν μὴ γελοιάζειν δόξαιμεν, παραιτούμεθα. Τίς γὰρ οὐκ ἂν εἰκότως γελάσειεν ἐπὶ τῇ ἀσυναρτήτῃ τοῦ συλλογισμοῦ (7) πλοκῆ; Ἐκθήσομαι δὲ τὴν λέξιν αὐτὴν, κατὰ τὸ ἀκόλουθον οὕτως; Ἐχουσιν· *Εἰ μὴ νοῦς Ἐνσαρκὸς ἐστὶν ὁ Κύριος, σοφία ἂν εἴη, φωτίζουσα νοῦν ἀνθρώπου· αὕτη δὲ καὶ ἐν πᾶσιν (8) ἀνθρώποις.* Εἰ δὲ ταῦτα, οὐκ ἦν ἐπιδημία Θεοῦ ἢ Χριστοῦ παρουσία, ἀλλ' ἀνθρώπου γέννησις (9). Τὸ μὲν οὖν σοφίαν εἶναι τὸν Κύριον

⁹⁹ Joan. iii, 6.

(99) Corr. ἐκεῖνην εἶναι.

(1) Corr. συμπεπωκότος, et mox habet οὐδὲ γάρ.

(2) Corr. ὑπάρχοι.

(3) Ita corr. antea καὶ τῷ συμπεράσματι λέγει.

(4) In textu Vat. cod. nihil momenti corr. legitur οὐκ ἦν σοφία Θεοῦ, sed legendum omnino esse ἐπιδημία ex integro Apollinaris argumento quod

mox subdit manifeste apparet.

(5) Corr. γένεσις.

(6) Ita corr., antea ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις.

(7) Ita corr., male antea λογισμοῦ.

(8) Ita corr. antea αὕτη δὲ τὸ ἐν πᾶσιν.

(9) Corr. γένεσις.

ὑπερέχουσαν πάντα νοῦν, οὐδεὶς ἂν τῶν εὐσεβούντων ἀρνήσασαιτο, ταῖς φωναῖς τῶν ἁγίων Πατέρων καὶ ἀποστόλων πρὸς ταῦτα χειραγωγούμενος. Καὶ γὰρ, ὅτι *Σοφία ἐγενήθη ἡμῖν παρὰ τοῦ Θεοῦ*, διαφῆρδην ὁ Παῦλος βοᾷ· καὶ, ὅτι *Ἐπεφάνη ἡμῖν ἡ σωτήριος χάρις, παιδεύουσα ἡμᾶς ἀρνήσασθαι μὲν τὴν ἀσέβειαν, δι' οὐσίτουτος δὲ καὶ δικαιοσύνης προσδέχεσθαι τὴν μακαρίαν ἐλπίδα*. Καὶ ταῦτα τοῦ Ἀποστόλου διεξιόντος ἠκούσαμεν· νοῦν δὲ ἕνσαρκον τὸν Μονογενῆ Θεόν, τὸν ἐπὶ πάντων, καὶ διὰ πάντων, καὶ ἐν πᾶσιν, οὔτε ἠκούσαμεν τῶν ἁγίων τινός, οὔτε παρενθῆναι ταῖς θείαις φωναῖς (10) τὴν ἀλλόκοτον ταύτην καινοφωνίαν καταδεχόμεθα, καὶ μάλιστα πρὸς τὸν σκοπὸν ὁρῶντες τοῦ καινοῦ λογογράφου, ὃς βούλεται διὰ τῆς ψυχρᾶς ταύτης κατασκευῆς τοῦ σοφισματος ἐκβαλεῖν μὲν ἐπὶ τοῦ Κυρίου τὴν τῆς σοφίας ὁμολογίαν, δι' ἧς πάντα νοῦν σοφίζεσθαι (11) πισπευόμεθα· ἀντεισαχθῆναι δὲ τὴν παράλογον ταύτην καινοφωνίαν (12), ἵνα νοῦς ἕνσαρκος ὁ Μονογενῆς, καὶ μὴ σοφία κατονομάζηται. *Ἐὰν γὰρ σοφία*, φησὶν, *ἐμπιστευθῆ* (13) *εἶναι ὁ Κύριος, ἡ ἐν πᾶσι δηλαδὴ δεχομένοις* (14) *τὴν χάριν, οὐκέτι ἐπιδημιᾶν Θεοῦ τὴν Χριστοῦ παρουσίαν ὁμολογήσομεν*, ὡς ἠλλοτριωμένη τοῦ Θεοῦ τῆς σοφίας. Τίς οὐκ ἂν τὸν ἄνδρα τῆς μελαγχολίας ταύτης οἰκτεροῖεν (15); *Ἐὰν σοφίαν*, φησὶν, *εἶναι πιστεύσωμεν, οὐκ ἔσται Θεοῦ* (16) *ἐπιδημία ἡ Χριστοῦ παρουσία, Ὅς ἐγενήθη ἡμῖν σοφία ἀπὸ Θεοῦ*, ἀλλὰ ἀνθρώπου γένεσις. *Ἐὰν σοφία ἦ* (17); *Οὐκ ἤκουσας τοῦ προφήτου βοῶντος, ὅτι Ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ λήψεται, καὶ τέξεται υἱόν*; καὶ, ὅτι *Παιδίον ἐγενήθη ἡμῖν*; καὶ ὅτι Υἱὸς τὴν ἀρχὴν ἐπὶ τοῦ ὤμου ἔχει, ὡς ἰσχυρὸς καὶ δυνατὸς, καὶ οὐ μόνον τοῦ παρελθόντος, ἀλλὰ καὶ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος Πατήρ;

credemus, Christi ad nos accessus, *Qui factus es nobis sapientia a Deo* ⁹⁹, non erit Dei adventus, sed hominis ortus. Si sapientia erit? Non audisti prophetam ita clamantem, *Virgo in utero concipiet, et pariet filium* ¹; et, *Parvulus natus est nobis* ²? Quin et ab eodem Filius principatum super humeros habens dicitur, utpote fortis et potens, et non modo præteriti, sed et futuri sæculi Pater ³.

Ἄλλ' ἐάσωμεν τοῦτον τὸν ὀνειρωδῆ λῆρον, διὸ (18) ἀπεφῆνατο νοῦν ἕνσαρκον αὐτὸν δεῖν εἶναι λέγειν, μήτε σοφίαν φωτιζούσαν, οὔτε τὴν (19) διὰ γεννήσεως εἰς τὴν ζωὴν ἡμῶν πάροδο. Ἐτερον ἐπιχειρήμα· *Εἰ μὴ νοῦς ἕνσαρκος*, φησὶ, *γέγονεν ὁ Λόγος, ἀλλὰ σοφία*. Ἐν ᾧ τί πάλιν παθῶν (20) ὁ σοφὸς ἀντιδιαστέλλει τὸν νοῦν τῇ σοφίᾳ, καθάπερ ἐπὶ τῶν ἀντιδιακειμένων; Οἱ δι' ἀκριθείας τὰ θνητά διαιροῦντές φασι, τὰ ἀντιδιαστελλόμενα τῶν ὀνομάτων τῆς ἀλλήλων ὑποχωρεῖν παρουσίας, ὡς τῷ θανάτῳ τὴν ζωὴν, καὶ τῇ ζωῇ πάλιν τὸν θάνατον, τῇ ἀρετῇ τὴν κακίαν, κακίᾳ τὴν ταύτην, καὶ ὅσα ἄλλα κατὰ τὸν αὐτὸν λέγεται τρόπον. Πῶς τοίνυν οὗτος κατὰ τὸ ἴσον

A complexum jure merito non riserit? Ipsa autem verba eo prorsus ordine quo ille disposuit, hic afferam, quæ ita se habent: *Nisi Dominus mens esset carne prædita, sapientia esset, hominis mentem illuminans. Hæc autem in omnibus hominibus reperitur. Si autem hæc vera sunt, Christi ad nos accessus non fuit adventus Dei, sed hominis ortus.* Atqui Dominum esse sapientiam cunctis mentibus præcellentem nemo pius inficias iverit, sanctorum Patrum et apostolorum dictis ad id credendum adductus. Diserte namque Paulus clamat: *Factus est nobis sapientia a Deo* ⁹⁷; et: *Apparuit nobis gratia salutaris, erudiens nos ut abnegemus quidem impietatem, sancte vero et juste exspectemus beatam spem* ⁹⁸. Hæc sane Apostolum loquentem audivimus: Unigenitum vero Filium qui super omnia, et per omnia et in omnibus, mentem esse carne præditam, nec a quopiam sanctorum accepimus, neque inter verba divinis rebus significandis accommodata recenseri hanc a vera fide alienam vocum novitatem sinemus; eo vel maxime si ad scopum novi hujus scriptoris respiciamus, qui frigido isto sui sophismatis apparatu rejicere quidem vult eam confessionem quam de Domini sapientia habemus et qua omnem humanam mentem sapientem effici credimus: in ejus vero locum inducere absurdam hanc vocum novitatem ut Unigenitus mens carne prædita, non vero sapientia appelletur. Si enim,

B inquit, *Dominum credamus esse sapientiam, eam nempe quæ in omnibus divina gratiæ consortibus reperitur, nullo pacto Christi ad nos accessus, Dei adventum fuisse fatebitur*: ac si alienam quid esset a Deo sapientia. Quis hominis hujus insanix non misereatur? Si sapientiam, inquit, eum esse

XXXVII. Sed omittamus nugæ hasce somniantium deliriis similes, quibus mentem carne præditam, non vero sapientiam illuminantem, Christum dici oportere, nec eumdem in vitam nostram nascendo ingressum fuisse pronuntiat. En aliud argumentum: *Nisi mens, inquit, carne prædita Verbum fuit, sapientia utique fuit.* Qua in argumentatione quid causæ rursus est cur sapiens iste mentem a sapientia distinguat, quemadmodum in oppositis fieri solet? Verum qui accurate differentias rerum explicant, aiunt, ea quæ per oppositionem distinguuntur inter se ejus esse nature ut præsentibus uno alterum cedat, veluti mortis vitæ vicis-

⁹⁷ I Cor. i, 30. ⁹⁸ Tit. ii, 11. ⁹⁹ I Cor. i, 30. ¹ Isa. vii, 14. ² Isa. ix, 6. ³ ibid.

(10) Corr. in marg. γρ. γραφαῖς et mox κενοφωνίαν.

(11) Corr. νοῦν φωτιζέσθαι.

(12) Corr. κενοφωνίαν.

(13) Corr. φησὶ, πιστευθῆ.

(14) Corr. ἐν πᾶσι γινομένη τοῖς δεχομένοις.

(15) Corr. οἰκτερεῖεν.

(16) Ita corr., antea οὐκ ἔσται δὲ Θεοῦ.

(17) Corr. σοφία ἦν. Ego tamen per interrogationem locum hunc legendum esse censeo.

(18) Corr. in textu δι' οὐ ἐμεινεν, sed in marg. διὸ iterum scripsit.

(19) Corr. μήτε τῆν.

(20) Corr. μαθῶν.

sim mors, virtuti vitium et huic vicissim illa, et quotquot alia eadem ratione dicuntur. Quomodo igitur hic ad instar oppositorum ita mentem a sapientia distinguit, quasi impossibile sit in una eademque re et circa unum eundemque duo illa simul esse? Nam idem dicit, Si mens carne prædita non esset, sapientia esset, ac si quis diceret, morbum esse, si sanitas non sit. Quænam itaque est argumentatio ista? Si in mente, inquit, sapientia inerat, non descendit ad nos Dominus, neque se ipsum exinanivit. O vim argumenti ineluctabilem! Quomodo astruit non descendisse ad nos Dominum ex eo quod ostendatur ipsum sapientiam esse? Itaque si ex eo quod Dominus sapientia sit, ejus ad nos descensus rejicitur, necessario sequitur eum qui descensum Domini ad nos comittitur, eundem Dominum non esse sapientiam affirmare. Atqui Apollinaris Dominum descendisse fatetur. Itaque illum qui descendit, non esse sapientiam idem etiam confiteatur. Talia sunt egregii hujus viri scita adversus veritatem argumenta. Deinde huic propositioni per ineptam consecutionem subdit illationem aliam ex non concessis petitam, quæ ita se habet: *Propterea et homo erat; nam homo secundum Paulum mens est in carne posita*. Lectores obscuro ne a nobis per jocum talia ad risum provocandum, tanquam ex Apollinaris persona, conficta fuisse arbitrentur; ex ipsis enim ejus scriptis discere licet memoratam modo sententiam ad verbum ab illo prolata fuisse. Secundum quemnam itaque Paulum mens carne prædita homo dicitur? Dicat an aliquem alium latentem adhuc Paulum habeat? Nam servus Jesu Christi vocatus Apostolus, in omnibus ab ipso exaratis Epistolis nihil tale affirmavit. Si itaque neque series ipsa sermonis, neque testimonium ullum ejus assertiones comprobant, undenam absurda hæc dogmatis confictio fidem habet? Sed rursus recensitis jam argumentis aliud subjungit: *Quoniam, inquit, terrenus homo iste, homo erat, et quidem cælestis*. Iterum dico hominem hunc oblitum esse Mariæ cui annuntiat Gabriel, super quam venisse Spiritum sanctum creditur, cui obumbrat virtus Altissimi, quæ Jesum parit qui principatum habet super humeros suos, hoc est qui in se ipso principatum gerit. Principium autem cunctarum rerum Deus Verbum est, qui et in principio erat, et principium erat, quemadmodum alicubi ait Scriptura, nempe, *Ego sum principium*⁴. Vel itaque ostendat in terra Virginem non existisse, vel hominem cælestem fingere desinat; nec

⁴ Apoc. 1, 8.

(21) Et hic corr. emendatio nobis necessaria visa est; nam antea scriptum fuerat, εἰ μὴ νοῦς ἔνσαρκος ἦν, ὡς.

(22) Part. καὶ addita est a corr.

(23) Corr. συνωμολόγηται.

(24) Ita corr., antea ταύτην.

αὐτοῖς ἀντιθέτοις ἀντιδιατέλλει τῷ νῷ τὴν σοφίαν, ὡς περ ἀμήχανον ἐν τῷ αὐτῷ, καὶ περὶ τὸν αὐτὸν εἶναι τὰ δύο; Διό φησιν, Εἰ μὴ νοῦς ἔνσαρκος ἦν (21), σοφία ἦν ὡς εἰ τις λέγοι, εἰ μὴ ὑγεία ἐστὶ, νόσος εἶναι. Τίς οὖν ἡ κατασκευή; Εἰ σοφία, φησὶν, ἦν ἐν τῷ νῷ, οὐ κατέθη ὁ Κύριος, οὐδὲ ἐκένωσεν ἑαυτὸν. Ὡς τῆς ἀνανταγωνίστου ἀνάγκης! Πῶς κατασκευάζει τὸ μὴ καταθεθῆναι τὸν Κύριον ἐκ τοῦ δεῖξαι, ὅτι σοφία ἦν; Οὐκοῦν εἰ ἐκ τοῦ σοφίαν αὐτὸν εἶναι, ἀθετεῖ καὶ ἡ κάθοδος, ὃ τὴν κατάβασιν ὁμολογῶν, τὸ μὴ εἶναι σοφίαν ἐξ ἀνάγκης κατασκευάζει. Ἀλλὰ μὴν ὁμολογεῖται παρὰ τοῦ Ἀπολιναρίου κάθοδος. Ἄρα (22) καὶ τὸ μὴ εἶναι σοφίαν τὸν κατεληλυθότα παρ' ἐκεῖνου συνομολόγηται (23). Τοιαῦτα τοῦ γενναίου τὰ σοφὰ κατὰ τῆς ἀληθείας ἐπιχειρήματα.

Ἐἶτα ἐπάγει διὰ τῆς ἀσυναρτήτου ἀκολουθίας τῆ προτάσει ταύτῃ (24) τὴν ἐκ τῶν μὴ τιθέντων κατασκευὴν, ἔχουσαν οὕτως· *Διὰ τοῦτο καὶ ἄνθρωπος ἦν· ἄνθρωπος γὰρ νοῦς ἐν σαρκὶ κατὰ τὸν Παῦλον*. Παιτιοῦμαι δὲ τοὺς ἐντυγχάνοντας μὴ παρ' ἡμῶν οἰεσθαι κατὰ τινὰ παιδιὰν ἐπὶ γέλωτι τὰ τοιαῦτα, ὡς ἐκ προσώπου τοῦ Ἀπολιναρίου συμπλάσσεσθαι· ἔξεστι γὰρ καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν παρ' αὐτοῦ γεγραμμένων μαθεῖν, ὅτι κατὰ τὴν λέξιν ὃ παρ' ἐκεῖνου προσηνέχεται λόγος, οὕτως ἔχων. Κατὰ ποῖον τοίνυν Παῦλον νοῦς ἔνσαρκος ἄνθρωπος λέγεται; Εἰπάτω τίνα ἕτερον ἐν κρυπτῷ ἔχει Παῦλον; Ὁ γὰρ δούλος Ἰησοῦ Χριστοῦ ὁ κλητὸς Ἀπόστολος, ἐν πᾶσι τοῖς παρ' αὐτοῦ γεγραμμένοις τοιοῦτον εἶπεν οὐδέν. Εἰ οὖν μήτε ἡ ἀκολουθία, μήτε ἡ μαρτυρία τὸν λόγον συνίστησι, πόθεν ἡ ἀλλόκοτος αὕτη δογματοποιία τὸ πιστὸν ἔχει; Πάλιν ἕτερον τοῖς εἰρημονεῖς ἐπάγει νόημα. *Ἐπειδὴ ἄνθρωπος, φησὶν, ἦν καὶ ἐπουράνιος, οὗτος ὁ χοῦρός*. Πάλιν λέγω ἐπιλεχθῆναι τῆς Μαρίας, ἣ εὐαγγελίζεται ὁ Γαβριὴλ, ἐφ' ἣν ἐληλυθῆναι τὸ ἅγιον Πνεῦμα πιστεύεται, ἣ ἐπισκιάζει τοῦ Ὑψίστου ἡ δύναμις, ἀφ' ἧς τίκτεται ὁ Ἰησοῦς, ὃ ἔχων τὴν ἀρχὴν ἐπὶ τοῦ ὤμου αὐτοῦ, τουτέστιν ὁ βασιτάζων ἐφ' ἑαυτοῦ τὴν ἀρχὴν. Ἀρχὴ δὲ πάντως ἐστὶν ὁ Θεὸς Λόγος, ὃ ἐν ἀρχῇ (25) ὢν, καὶ ἀρχὴ ὢν, καθὼς φησὶ που τῆς Γραφῆς ὁ λόγος, ὅτι *Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀρχή*. Ἡ τοίνυν δεξιὰ μὴ ἐν γῆ τὴν Παρθένον, ἣ ἄνθρωπον οὐράνιον μὴ πλαστέω, μηδὲ φοβεῖτω τοὺς ἀμαθεστέρους, ὡς εἰς τὸ θεῖον ἐξαμαρτάνοντας, ὡς τὸ ἀνθρώπινον (26) παραδεξάμενοι, μὴ συνομολογοῖεν τὸ θεῖον. Ἡ μὲν γὰρ ἐκ γυναικὸς γέννησις τὸ ἀνθρώπινον ἔχει· ἡ δὲ παρθενία ὑπηρετήσασα τῷ τόκῳ, τὸ ὑπὲρ ἀνθρώπων ἐδειξεν. Ὄστε τὸ μὲν γεννηθῆναι ἀνθρώπος· ἡ δὲ πρὸς τὴν γέννησιν δύναμις, οὐκ ἐξ ἀνθρώπων, ἀλλὰ διὰ Πνεύματος ἁγίου καὶ τῆς τοῦ Ὑψίστου δυνάμεως. Οὐκοῦν κατὰ τὸν ἀληθῆ λό-

(25) Ita corr.; antea enim erat, ὃ ἐν ἀρχῇ (ita) ὢν καθὼς, etc.

(26) Corr. εἰ τὸ ἀνθρώπινον. Porro in sequentibus legendum censeo, μὴ συνομολογοῖεν, licet contrarium sensum præ se ferat cod. Vat. qui negarina part. caret.

γον καὶ ἀνθρωπῶς ἐστὶ καὶ Θεός, τῷ ὁρωμένῳ ἀνθρω-
πος, τῷ νοουμένῳ Θεός. Ὁ δὲ οὐ τοῦτο φησιν ἐν τῷ
συμπεράσματι, τῷ φαινομένῳ τῷ θεῖον, οὐ τῷ νοητῷ
ὀριζόμενος.

est; virginitas vero partui inserviens, quod est supra humanam conditionem ostendit, ita ut qui natus est ex ipsa, homo quidem sit; generandi vero facultas non ex hominibus, sed ex Spiritu sancto et Altissimi virtute profluxerit. Secundum veram itaque rationem et homo et Deus est, eo quidem quod cernitur homo, eo autem quod mente percipitur Deus. Iste autem hoc in sui argumenti conclusione non dicit, divinitatem eo quod cernitur, non eo quod mente contemplatur, definiens.

Ἄλλὰ πρὸς τὸ ἐφεξῆς ἐπιχείρημα τῷ λόγῳ μετέλ-
θωμεν. *Εἰ μετὰ τοῦ Θεοῦ*, φησὶ, (27) *ροῦ ὄντος, καὶ*
ἀνθρώπινος ροῦς ἦν ἐν Χριστῷ. Τοῦτο ἢ πρότασις.
Ἡμεῖς δὲ τῷ εἰρημένῳ ἀντιπροτείνομεν * Τίς τῶν
ἁγίων νοῦν τὸ θεῖον ὠρίσατο; Παρὰ ποταῖς Γραφαῖς
ταῦτ' εἶναι τῷ νῷ τὸν Θεὸν ἐδιδάχθημεν, ὥστε πα-
ραδέξασθαι τὸ λεγόμενον (28), ὅτι ὁ μὲν κατὰ Χρι-
στὸν ἀνθρωπος, ἄνους· ὁ Θεὸς δὲ νοῦς τῷ ἀνοήτῳ
γίνεται; Ἄρα χρῆ καὶ ὄλον τοῦ ἐπιχειρήματος τούτου
καταγράψαι τὸν δνειδόν· ἀλλὰ δέδοικα μὴ χλευασταί
τινες τοῖς ἐντυγχάνουσι δόξωμεν, ὡς ἐπὶ γέλωτι τὴν
ἀσκημοσύνην τοῦ λογογράφου δημοσιεύοντες. Πλὴν
ὡς ἂν μὴ ἀτελής μένοι ἢ πρότασις, τὸ συμπέρασμα
μόνον ἐπαγαγεῖν θέον, τὸν διὰ (29) μέσου συμφετὸν
ὑπερβήσομαι. *Εἰ μετὰ τοῦ Θεοῦ*, φησὶ, *ροῦ ὄντος,*
καὶ ἀνθρώπινος (30) ἦν ἐν Χριστῷ ροῦς, οὐκ ἄρα
ἐπιτελεῖται ἐν αὐτῷ τὸ τῆς σαρκώσεως ἔργον. *Εἰ*
δὲ μὴ ἐπιτελεῖται τὸ τῆς σαρκώσεως ἔργον ἐν τῷ
αὐτοκινήτῳ καὶ μὴ ἀναγκάστῳ ροῦ, ἐν τῷ ἑτερο-
κινήτῳ, καὶ ὑπὸ τοῦ θεοῦ ροῦ ἐνεργουμένη
σὰρξ τελεῖται τὸ ἔργον, ὃ ἐστὶ λύσις ἀμαρτίας·
μεταλαμβάνει δὲ τῆς λύσεως ὁ ἐν ἡμῖν αὐτοκλι-
νητός ροῦς, καθ' ὅσον οἰκείοι ἑαυτὸν Χριστῷ.
Ὁρᾷς πῶς οἰκεία τῇ προτάσει τὰ συμπέρασμα;
Τὰχα δὲ τινος ἐπασιδοῦ καὶ γαληνοῦ (31) προσδεόμενα
πρὸς τὸ διακρίνα· ἡμῖν τὰ τῶν ἐνυπνίων αἰνίγματα,
ὥστε εἰπεῖν τί σημαίνει ἢ τῶν βήμάτων τούτων και-
νοφωνία (32). Ὁ αὐτοκλήτης ροῦς, καὶ ἑτεροκλι-
νητός, σὰρξ ἢ ἐπιτελοῦσα (33) τὸ ἔργον τῆς λύ-
σεως. Ἄλλ' ἀφείσθω καὶ ταῦτα τῇ ἀγερωχίᾳ τῶν
νέων καταχλευάζεσθαι, ἡμεῖς δὲ πρὸς τὰ ἐφεξῆς τοῦ
λόγου προλωμεν. *Εἰ τι πλέον*, (34) φησιν, ἕτερος ἑτέρου
κομίζεται, τοῦτο δι' ἀσκησιν γίνεται· οὐδεμίνα δὲ
ἀσκησις ἐν Χριστῷ· οὐκ ἄρα ροῦς ἐστὶν ἀνθρώ-
πινος. Πῶς μέμνηται τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς; Ποῖα
τοῦ Βεζελεὴλ ἀσκησις τῶν τεχνῶν καθηγῆσατο; Πό-
θεν δὲ τῷ Σολομῶντι τῶν τοσοῦτων ἢ γνώσις; Ὁ δὲ
τὰ συκάρμια κνίζων Ἀμῶς, πῶς ἐξ αἰπῶν τοσαύ-
την ἔσχεν ἐν προφητείᾳ τὴν δύναμιν; Καὶ ὅμως οὐ-
δεὶς τῶν εἰρημένων ἐξ οὐρανοῦ καταβέβηκεν, οὔτε ἐν
ἀρχῇ ἦν, οὔτε Ἰσα Θεῷ ἦν.

que rerum cognitio? Qui vero sycomoros carpebat

* Exod. xxxi, 1. * Amos vii, 55.

(27) Verbum φησὶ corr. add.

(28) Ita corr., male antea, ὥστε τὸ λεγόμενον, et
mox, ὁ Θεὸς νοῦς.

(29) Corr. τὸν δὲ διὰ.

(30) Ita corr., male antea, καὶ ἀνθρωπος.

(31) Corr. καὶ γαζαροῦ, quam lectionem in ver-
sione nostra secuti sumus, quamvis quid vox ista

A de rudioribus sollicitus sit, quasi in divinitatem
peccaturi sint, ut qui humanitatem admittentes,
simul etiam divinitatem in Christo non sint con-
fessuri. Nam ex muliere nasci humanæ conditionis
est; virginitas vero partui inserviens, quod est supra humanam conditionem ostendit, ita ut qui natus est ex ipsa, homo quidem sit; generandi vero facultas non ex hominibus, sed ex Spiritu sancto et Altissimi virtute profluxerit. Secundum veram itaque rationem et homo et Deus est, eo quidem quod cernitur homo, eo autem quod mente percipitur Deus. Iste autem hoc in sui argumenti conclusione non dicit, divinitatem eo quod cernitur, non eo quod mente contemplatur, definiens.

XXXVIII. Sed ad argumentum, quod sequitur,
nostra progrediatur oratio. Si cum Deo, ait, qui
mens est, humana quoque mens erat in Christo. Hæc
prima propositio. Nos autem huic assertioni hæc
vicissim opponimus: Quisnam sanctorum mentem
esse divinitatem statuit? Quænam Scripturæ unum
idemque esse Deum ac mentem nos docuere ut
ei assentiamur, dum ait hominem quidem, qui
Christus erat, mente caruisse, Deum vero eadem
mente destituto mentem factum fuisse? Oporteret
sane contumeliosum hoc argumentum integre de-
scribere; sed vereor ne lectoribus irrisores esse
videamur, ac si scriptoris nostri deformitatem
omnium cachinnis exponeremus. Verum ne im-
perfecta remaneat propositio illa, conclusionem
tantummodo in medium proferendam censeo, quis-
quiliis quas auctor interjecit omissis. Si cum Deo,
ait, mentis vicem supplente, humana quoque mens
erat in Christo, non ergo in ipso conficitur incar-
nationis opus. Si autem non conficitur incarnationis
opus in mente, quæ sua sponte movetur et a nemine
cogitur, certe in carne, quæ per alium movetur et
a divina mente agitur, idem incarnationis opus con-
ficitur, quod est abolitio peccati; hujus autem abo-
litionis nostra mens quæ sua sponte movetur, par-
ticeps fit, quatenus adjungitur Christo. Vides quam
affines primæ propositioni conclusiones sint? For-
tasse autem incantatore vel gazaro aliquo opus
erit ad explicanda nobis hujusmodi somniorum
ænigmata, et ut nobis edisserat quid horum ver-
borum novitas significet: Mens quæ per se mo-
vetur; mens quæ pulsus alieno agitur; caro quæ
abolitionis peccati negotium perficit. Sed et hæc
juvenum petulantia deridenda relinquuntur; nos
vero ad ea quæ in ipsius tractatu sequuntur discuti-
enda procedamus. Si quid, ait, aliud plus alio
acquirat, id exercitatione fit; nulla autem exerci-
tatio in Christo: ergo mens humana non est in
Christo. Siccine divinitus inspiratæ Scripturæ ser-
monum reminiscitur? Quænam exercitatio Beseleel
artes edocuit? Undenam Salomoni tot tantarum-
Amos *, quo pacto armentarius cum esset, tantam

significet ignoremus. — Scripserit corr. γαζαροῦ,
non γαζαροῦ. Quæ quidem vox occurrit apud LXX,
Interp., DAN. iv, 4. Ubi Theodotus pro Gazarenis ver-
tit θύταξ, sacrificulos. Videsis Nobilium ad DAN. i, c.

(32) Corr. κενοφωνία.

(33) Ita corr., antea enim erat, ἢ ἐπιτάττουσα.

(34) Verbum φησὶ corr. scite add.

fuit prophetandi facultatem adeptus? Et tamen nec eorum quisquam ex cælo descendit, nec in principio fuit, nec Deo æqualis.

XXXIX. Sed et hoc argumentum silentio prætereamus, ea potissimum ratione quod affine sit ei quæ ipsum præcedit conclusioni, cujus verba ita se habent: *Ergo non saltatur humanum genus per mentis et totius hominis assumptionem, sed per carnis susceptionem.* Hæc quidem est argumenti conclusio; differentiam vero inter assumptionem et susceptionem illi exponant qui sedulam grammaticis frigiditatibus operam navant, ut pueris secundum artem edisserant hujuscemodi partium sermonis quæ propositiones vocantur, in modico positam discrepantiam; nos enim promiscue, et susceptum assumi et assumptum itidem suscipi non dubitamus, cum Scriptura talem istarum vocum usum nos doceat. *Cum gloria susceperunt me*, inquit David; et rursus alio in loco, *Elegit David servum suum, et assumpsit eum de gregibus patris sui*^a. Igitur qui cum gloria susceptus est, is etiam assumptus est, et qui de gregibus assumptus est, is etiam susceptus est: ad unam enim eandemque rem significandam duo illa verba usurpat; ita ut quid sibi velit, qui Unigenitum ait non assumptione sed susceptione incarnationis mysterium dispensasse, nec ipse qui iis vocibus usus est, fortasse explicaverit. Ego autem in ejus absurdorum verborum cæno sermonem refugiens immergere, potiorum ejus nugarum partem lubens omitto, ratus vel ex ipsa libri lectione ejus dictorum ineptiam satis superque redargui, ita ut qui acriter adversus hanc hæresim invehi velit, non tam excogitatis a se argumentis quam ex ipsisnet adversarii verbis, ejusdem fatuitatem coarguere possit; quibus enim rationibus mendacium astruere conatur, iisdem ipsis præ infirma et imbecilli defensione impietatei dogmatis sui palam facit. *Etenim si homini, inquit, perfectio unitus est perfectus Deus, duo utique, non unum essent.* Imperfectum itaque cum perfecto conjunctum præ duobus ab ipso non habentur. Viditne unquam eximius iste vir pueros manus digitos enumerantes, qui parvum una cum magno numerat, unum quidem minorem, majorem alterum nominat? Sed duo tamen esse dicit, si utrumque simul numeret. Omnis enim numerus unitatum est aggregatio, summam quod ex iis congeritur denotans. Et si autem quod numerari potest, quaecumque fuerit, alteri, quod una cum ipso numeratur, adjunctum, quantitate superet id quod minus est; nihilominus

Ἀλλὰ σιγάσθω καὶ τοῦτο τὸ ἐπιχείρημα, μάλιστα διὰ τὸ προσφυές τοῦ προτεθέντος αὐτῷ συμπέρασματος, οὕτως κατὰ τὴν λέξιν ἔχοντος· *Ὅυκ ἄρα σώζεται τὸ ἀνθρώπινον γένος δι' ἀναλήψεως τοῦ, καὶ ὄλου ἀνθρώπου, ἀλλὰ διὰ προσλήψεως σαρκός.* Τὸ μὲν συμπέρασμα τοῦτο· τὴν δὲ τῆς ἀναλήψεως, (καὶ προσλήψεως [35]) διαφορὰν ἐρμηνευόντων οἱ ταῖς γραμματικαῖς ψυχρολογίαις ἐμμελετήσαντες, ὥστε τῶν τοιούτων τοῦ λόγου μορίων, ἃ προθέσεις κατανομάζονται, τεχνολογεῖν ἐν μειρακίαις τὴν ἐν ὀλίγῳ διαφωνίαν. Ἡμεῖς γὰρ καὶ τὸν προσειλημμένον ἀνειληφθῆαι νομίζομεν, καὶ τὸν ἀνειλημμένον προσειληφθῆαι οὐκ ἀμφισβάλλομεν, παρὰ τῆς Γραφῆς τὴν ταυτέτην χρῆσιν τοῦ λόγου μεμαθηκότες. *Μετὰ δόξης προσέλαβόν με*, φησὶν ὁ Δαβὶδ· καὶ πάλιν ἐτέρωθι, *Ἐξελέξατο Δαβὶδ τὸν δούλον αὐτοῦ, καὶ ἀνέλεθεν αὐτὸν ἐκ τῶν ποιμνίων τοῦ πατρὸς αὐτοῦ* (36). Οἰκοῦν καὶ ὁ μετὰ δόξης προσελήφθεις ἀνελήφθη, καὶ ἐκ τῶν ποιμνίων ἀναληφθεὶς, προσελήφθη. Περὶ γὰρ τοῦ αὐτοῦ τὰ (37) δύο λέγει, ὥστε τί βούλεται ὁ λέγων, οὐκ ἀναλήψει, ἀλλὰ προσλήψει τῷ Μονογενεῖ τὸ κατὰ τὸν ἄνθρωπον οἰκονομεῖσθαι μυστήριον, οὐδ' ἂν αὐτὸς εἴποι τάχα. Ἐγὼ δὲ φεύγων τῇ ἰλύϊ τῶν ἀσυναρτήτων αὐτοῦ ῥημάτων συνδιαβαπτίζειν τὸν λόγον, τὰ πολλὰ τῆς φλυαρίας ἀφίτημι, ἱκανὸν ἔλεγχον εἶναι τῆς ἀτοπίας τῶν λεγομένων οἰόμενος, αὐτὴν ἐπὶ λέξεως αὐτοῦ τὴν τῶν γεγραμμένων ἀνάγνωσιν, ὡς καὶ τὸν σφοδρῶς καταδραμεῖν τῆς αἰρέσεως ἐθέλοντα, μὴ ἂν τοσοῦτον ἐξ οἰκείων λογισμῶν διελέγξει τὴν ἀτοπίαν, ὡς αὐτὸς ὁ λόγος· δι' ὧν γὰρ κατασκευάζει τὸ ψεῦδος, ἐν τῇ ἀτομίᾳ τῆς συνηγορίας ἀπογυμνοῖ τὴν ἀσέβειαν. *Καὶ γὰρ εἰ ἀνθρώπων τελείω, φησὶ, συντήρηθη θεὸς τέλειος, δύο ἂν ἦσαν.* Τὸ δὲ ἀτελές ἄρα τῷ τελείῳ συντεθειμένον, οὐκ ἐν (38) δυάδι παρ' αὐτοῦ θεωρεῖται. Οὐκ εἶδεν ὁ γεννάδας, οὐδὲ παιδία ποτὲ τοὺς ἐπὶ τῆς παλάμης δακτύλους ἐξαριθμούμενα, ὁ τὸν μικρὸν τῷ μείζονι συναριθμῶν, ἓνα μὲν ὀνομάζει τὸν ἐλαττούμενον, καὶ ἓνα τὸν ὑπερέχοντα; Δύο δὲ ὄμω; εἶναι φησὶν, εἰ μετ' ἀλλήλων ἀμφοτέρους λογίζοιτο (39). Πᾶς γὰρ ἀριθμὸς (40) μονάδων ἐστὶ σύνθεσις, τὸ ἀθροϊζόμενον ἐκ τούτων ἐν κεφαλαίῳ σημαίνων. Εἰ δὲ τὸ ἀριθμητὸν, ὃ τί περ ἂν ἦ, τῷ συναριθμουμένῳ παρατιθέμενον, κατὰ τὴν (41) πληρικότητα πλεονάζει τῷ ὄγκῳ παρὰ τὸ ἐλαττον (42), ἐν καὶ τὸ ἐλαττούμενον ἔσται, κἂν ἔλλειπη τὸ μέγεθος. Ὅτι ἂν μὲν οὖν ἰσομεγέθη δύο τῷ ἀριθμῷ διαλάβωμεν, δύο τέλεια λέγομεν· ὅτι ἂν δὲ τῷ τελείῳ τὸ λοιπὸν συναριθμήσωμεν, δύο μὲν καὶ

^a Psal. LXXII, 24. ^b Psal. LXXVII, 70.

(35) Quæ semicirculis includuntur corr. manu sunt addita.

(36) Super verba illa, τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, corr. scripsit, προβάτων, ut cum LXX Interp. edid. concordet, quæ habet. ἐκ τῶν ποιμνίων τῶν προβάτων.

(37) Corr. art. add.

(38) Part. οὐκ ἐν ἄ corr., sensu ita poscente, sunt

additæ.

(39) Ita corr., antea, νομίζοιτο.

(40) In marg. ἀριθμὸς, manu æque veteri notatur.

(41) Ita corr., antea παρὰ τὴν.

(42) In marg. cor. add. οὐδὲν ἦττον, quæ voces addendæ sunt forte post ἐλαττον.

οὕτω (43) φαιμέν, ἀλλὰ τὸ μὲν ἔλλειπές, τὸ δὲ τέλειον. Ἄ οὐδὲ πολὺς οὕτως κατὰ τὴν ἀριθμητικὴν ἐπιστήμην, εἰ μὲν τελείως ἑκάτερον κατὰ τὴν αὐτοῦ φύσιν ἔχει, δύο φησὶ λέγεσθαι τὰ οὕτω λεγόμενα· εἰ δὲ τὸ μὲν ἔλλειποι, τὸ δὲ ἕτερον τέλειον εἴη, ἐν ἀμφοτέροισιν γενέσθαι (44), οὐκ οἶδα ὅπως τὸ ἀτελὲς συναλείφω τῶν περιττεύοντι, καὶ διὰ τῶν ἐναντίων ἐπινοῶν τοῖς ἀσυμβάτοις τὴν ἕνωσιν (45). Τέλειον γὰρ τελείω, καὶ ἀτελὲς ἀτελεῖ μᾶλλον ἀρμόζεται τῇ ὁμοιότητι. Τῆς δὲ τοῦ ἐναντίου πρὸς τὸ ἐναντίον ἐνώσεως, τοῦ ἀτελοῦς φημι πρὸς τὸ τέλειον, λεγέτω τὸν τρόπον ὃ τῆς καινῆς ταύτης ἀριθμητικῆς νομοθέτης. stare non possunt, vel ex eo quod inter se contraria sint unionem affingens. Nam perfectum cum perfecto et imperfectum cum imperfecto potius ob similitudinem copulantur; qua ratione autem contrarium cum contrario, hoc est imperfectum cum perfecto junctum unum fiat, novæ hujus arithmetice regularum conditor dicat.

(46) Ἄλλ' οὐχ' ἡγείται πρέπειν ἀνθρώπινον νοῦν B περὶ τὸν Μονογενῆ Θεὸν ἐννοεῖν, καὶ τὴν αἰτίαν λέγει, ὅτι τρεπτὸς ὁ νοῦς ὁ ἀνθρώπινος. Οὐκοῦν ὁ αὐτὸς λόγος μὴδὲ τῆν σάρκα τῷ Θεῷ συγχωρεῖται· τὸ γὰρ τρεπτὴν αὐτὴν εἶναι, οὐδὲ ὁ λογογράφος ἀντίποι, ἀπὸ νεότητος μέχρι τελειώσεως, ὡς περ ἐνδύματα, μετενδουμένην τὰς ἡλικίας. Ἡ πῶς οὐκ ἦν τρεπτὸς, ὁ πρότερον (47) ἐπ' ὠλένης ὑπὸ τῆς μητρὸς κομιζόμενος, εἶτα ἐν παιδίοις, εἶτα ἐν μεираχίοις γινόμενος (48), καὶ οὕτω κατ' ὀλίγον προσελθὼν εἰς τὸ τέλειον, ὥστε εἰς (49) τὸ μέτρον τῆς ἀνθρωπίνης ἡλικίας ἐλθεῖν; Εἰ οὖν ὁ νοῦς διὰ τὸ τρεπτὸν ἀναβάλλεται (50), διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν, μὴδὲ ἡ σὰρξ ὑπ' αὐτοῦ συγχωρεῖσθαι, καὶ οὕτω ψευδὲς κατ' αὐτὸν δειχθήσεται (51) τὸ Εὐαγγέλιον ἄπαν, καὶ κενὸν τὸ κήρυγμα, καὶ ματαία ἡ πίστις. Εἰ δὲ οὐκ ἀπιστεῖται C τὸ ἐν σαρκὶ πεφανερωθῆναι, καὶ ταύτῃ τρεπτῇ, οὐδὲ τὸ (52) νοῦν πάντως διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν ἀπόβλητον ἔχει (53)· ἀλλ' ὡς περ ἐν σαρκὶ γενόμενος οὐκ ἐμολύνθη, οὕτως οὐδὲ τὸν νοῦν παραδείξάμενος, εἰς τροπὴν ἡλλοιώθη. Πάλιν δὲ τὸν αὐτὸν ὑπολήψομαι (54) λόγον, ἐκθέμενος τὴν ῥῆσιν αὐτοῦ ἐπὶ λέξεως. Οὐκ ἄρα, φησὶ, σώζεται τὸ ἀνθρώπινον γένος δι' ἀναλήψεως τοῦ, καὶ ὄλου ἀνθρώπου· ἀλλὰ διὰ προσλήψεως σαρκὸς, ἢ φυσικὸν μὲν τὸ ἡγεμονεύεσθαι ἐδοῖτο δὲ ἀτρέπτου τοῦ, μὴ ὑποκλιτοῦτος αὐτῇ διὰ ἐπιστημοσύνης ἀσθένειαν, ἀλλὰ συναρμόζοντος αὐτὴν ἀδιάστως ἑαυτῷ. Τίς οὐκ οἶδεν, ὅτι τὸ δεόμενον τοῦ ἀνευθεοῦς ἕτερον τῇ φύσει πάντως ἐστὶ, καὶ τὸ πεφυκὸς ἡγεμονεύεσθαι, τοῦ ἐν τῇ φύσει τὸ ἀρχεῖν ἔχοντος; Ὁμοίως κατὰ τὸν λόγον τῆς οὐσίας παρήλλακται ὡς ἡ τῶν ἀλόγων φύσις ὑποχειρίως ἔχειν τῇ τῶν ἀνθρώπων κατεσκευάσθη, καὶ ὁ (55) ἀνθρώπος οὐκ ἐπίκρητον τὴν κατὰ τῶν ἀλόγων ἀρχὴν, ἀλλ' οἰκείαν ἔχει (56). Εἰ οὖν φυσικὸν τῇ σαρκὶ τὸ

unum quoque per se erit quod minus est, quamvis magnitudine superetur ab altero. Quando igitur duo æqualis magnitudinis supputamus, duo perfecta dicimus; quando vero quod minus est una cum majori numeramus, duo equidem tunc etiam dicimus, sed illud quidem imperfectum, hoc vero perfectum vocamus. At iste in arithmetica excellens facultate, si utrumque sua natura perfectum est, duo dici ait: si vero unum quidem imperfectum, alterum vero perfectum sit, ex utroque unum fieri putat, nescio quo pacto imperfectum cum præstantiori confundens, et his quæ simul

XL. Sed haud decere putat humanam mentem B in Unigenito Deo agnoscere, cujus rei rationem reddit quod scilicet mens hominis est mutabilis. Atqui eadem ratione neque carnem Deo concedet; nam et carnem mutabilem esse nec iste scriptor negabit, cum ea, vestimentorum instar, ab adolescentia usque ad perfectum hominis incrementum, varias ætates induat. Vel quomodo mutationi non erat obnoxius qui prius in ulnis a matre gestabatur, et deinde infans, mox adolescens evasit, atque ita paulatim eo usque maturitatis proventus fuit ut ad virilis ætatis statum pervenerit? Itaque si ob mutabilitatem mens rejicitur, eadem quoque de causa nec caro ab ipso admitti debet in Christo; eoque pacto falsum ex ejus sententia esse monstrabitur omne Evangelium, inanem quoque prædicationem et vanam fidem. Itaque si credit Christum in carne eaque mutabili manifestatum fuisse, pari quoque ratione mentem in eodem omnino debet agnoscere: sed quemadmodum carnem assumens pollutus non est, ita et mentem suscipiens, non est in alium conversus. Rursus autem hac de re sermonem instituiam, sed antea ejus orationem eisdem verbis referam. *Humanum itaque genus, ait, per assumptionem mentis atque lotius hominis non salvatur, sed per susceptionem carnis, cui a natura ita comparatum est ut ab alio regatur; opus autem carni erat immutabili mente quæ ipsi præscientiæ defectu non obsequeretur, sed eamdem sine ulla coactione sibi ipsi aptaret.* Quis ignorat id quod alterius ope indigeat diversum prorsus natura esse ab eo quod nulla re opus habet; et cujus natura ita comparata est, ut ab altero regatur, eum quoque ab illo prorsus differre quod ad regendum natum sit? Simili modo pro essentiæ di-

(43) Corr. οὕτως.

(44) Corr. γίνεσθαι.

(45) Verba illa, τὴν ἕνωσιν, corr. add.

(46) Laudat hunc locum usque ad illa verba, εἰς τροπὴν ἡλλοιώθη, quibusdam tamen omissis, Euthymius Zigabenus, pag. 527, vers. *Haud decet.*

(47) Corr. πρότερον μὲν.

(48) Corr. γενόμενος.

(49) Corr. ἕως εἰς, et mox, ἦλθε.

(50) Corr. ἀποβάλλεται.

(51) Corr. ἀποδειχθήσεται.

(52) Corr. οὐδὲ νοῦς.

(53) Corr. τὸ ἀπόβλητον ἔξει.

(54) Corr. ἐπαναλήψομαι.

(55) Artic. additur manu diversa veteri.

(56) Leontius Byzantinus lib. 1 *contra Eutychem et Dioscorum* apud Canisium tomo IV *Antiquarum lectionum*, pag. 28, inter alia testimonia Patrum

versitate institutum est ut animalium ratione car-
 ventitate natura humanæ subjecta esset, et homo
 non adventitium sed suæ innatum naturæ in bruta
 haberet imperium. Si igitur ea carnis natura est
 ut ab alio regatur, quemadmodum ait Apollinaris,
 cunctis vero præesse natura convenit Deo, quo-
 nam pacto, qui hæc concedit, duo illa unum quid
 natura ab initio esse decernit, cum manifestum sit
 omnibus aliam subjecti, et aliam ejus qui præest,
 esse rationem, aliud cui natura inest ut ducatur,
 et aliud e converso quod natum est ad ducendum?
 Si igitur contrariæ inter se proprietates in horum
 alterutro, carne, inquam, et divinitate conspiciun-
 tur, quomodo duæ istæ naturæ sunt una? Quomodo
 etiam divinam quamdam et cœlestem carnem
 Verbo affingit? Imo potius, ipsum Verbum, ante-
 quam revera incarnatum fuerit, carnem factum
 fuisse dicit, ac si in novissimis diebus per dispen-
 sationem indutum non fuerit formam nostram, sed
 semper id exstiterit semperque in eodem illo statu
 permanserit. Qui enim immutabilitate atque etiam
 ductore opus habere carnem ait, nostram procul
 dubio carnem denotat, quæ propter naturæ muta-
 bilitatem in peccatum labitur. Si vero cœleste et
 divinum corpus, sicut idem ait, in Verbo conspi-
 citur, mutabilitatem rectorisque indigentiam ei
 omnino, ut consequens est, non ascribit. Hic au-
 tem non noster sed divini oris sermo est, qui non
 opus esse dicit⁹ valentibus medicum, sed male
 habentibus. In cœlo enim ortus ex peccato mor-
 bus non reperitur, sed nos quidem illi sumus qui
 peccatorum morbo laboramus, qui ex malitiæ ad-
 missionis ægrotamus; nos eo quod in malum mutati
 sumus, immutabilitate indiguimus, qui postquam
 a via salutari aberravimus, ductore qui ad boni-
 tatem iter ostenderet, opus habuimus: ita ut si
 revera hæc Dominicæ carni suo testimonio scri-
 ptor iste tribuit, ipsam nempe et sua natura sic
 comparatam esse ut regatur, et duce mutationibus
 nequaquam obnoxio egere, nil aliud quam terre-
 nam nostram massam suo sermone designat. Sin
 autem, quousque id sit quod esse dicitur, alio, qui
 nem et mutationem in pejus non admittat: ergo
 sunt, consarcinavit; nam si divina hæc aliqua caro
 fuit, ea utique et immutabilis; sin vero mutabilis,
 divina omnino non fuit.

⁹ Matth. vii, 12.

De duabus in Christo naturis hunc Nysseni locum D
 refert usque ad illa verba, οὐτε τὸ ἐπιδέξ τοῦ εὐ-
 θυμουίνουτος. Idem quoque, ut videtur, auctor in al-
 tero longe fusiori opere adversus eosdem mono-
 physitas adhuc ined. quod cum aliis septem ejus-
 dem libris exstat in ms. codice bibliothecæ Vat.
 breve argumentum ex hoc ipso Nysseni loco repetit,
 ab illis nempe verbis, Εἰ οὖν ἐν τοῖς ἐναντίοις, etc.
 usque ad illa, πῶς μία αἱ δύο φύσεις εἰσι.

(57) In Vat. cod. est, τοῦ δέ, sed supra art. lit-
 teris a corr. et totius etiam cod. caractere diver-
 sis, sed antiquis, et atramento pictis scribitur, καὶ
 τοῦ, quam lectionem secuti sumus.

ἡγεμονεύεσθαι, καθὼς φησιν ὁ Ἀπολινάριος, ἡγεμο-
 νικὸν δὲ τῇ φύσει τὸ θεῖον, πῶς ὁ ταῦτα διδούς, ἐν ἐξ
 ἀρχῆς εἶναι τὰ ἀμφοτέρω τῇ φύσει διορίζεται, πᾶσιν
 ὄντος προδήλου ὅτι ἕτερος τοῦ ὑποχειρίου, καὶ ἄλλος
 τοῦ ἐπιστατοῦντος ὁ λόγος, καὶ ἄλλο τὸ πεφυκὸς ὀδη-
 γεῖσθαι, καὶ ἕτερον πάλιν, ᾧ φύσις τὸ ἡγεμονεύειν
 ἐστίν; Εἰ οὖν ἐν τοῖς ἐναντίοις ἰδιώμασιν ἡ θατέρου
 τοῦτων θεωρεῖται φύσις, τῆς σαρκὸς λέγω καὶ τῆς
 θεότητος, πῶς μία αἱ δύο φύσεις εἰσι; Πῶς δὲ θεῖον
 τινὰ καὶ οὐρανίαν σάρκα περιπλάσσει τῷ λόγῳ;
 Μᾶλλον δὲ αὐτὸν προσαποσαρκῶν τὸν λόγον, οὐκ οἰκο-
 νομικῶς ἐπ' ἐσχάτων ἡμερῶν τὴν ἡμετέραν ὑπελ-
 θόντα μορφήν, ἀλλ' αἰεὶ ἐν τούτῳ ὄντα, καὶ αἰεὶ ἐν τῷ αὐτῷ
 διαμένοντα. Ὁ γὰρ ἐπιδέξ λέγων εἶναι τοῦ ἀτρέπτου
 τὴν σάρκα, καὶ τοῦ (57) καθηγουμένου προσδέεσθαι,
 τὴν ἡμετέραν ἀντικρυς λέγει σάρκα, τὴν διὰ τὸ τρε-
 πτὸν τῆς φύσεως εἰς ἀμαρτίαν πεσοῦσαν. Εἰ δὲ ὑπερ-
 οὐρανίον τι καὶ θεῖον σῶμα, καθὼς φησι, θεωρεῖται
 περὶ τὸν λόγον, οὐδὲ τὸ τρεπτὸν αὐτῷ πάντως κατὰ τὸ
 ἀκόλουθον διδωσιν, οὔτε τὸ ἐπιδέξ τοῦ εὐθύνοντος·
 καὶ οὗτος οὐχ ἡμέτερος, ἀλλὰ τῆς θείας φωνῆς ἐστίν
 ὁ λόγος (58) ὁ εἰπὼν, μὴ δεῖσθαι τοὺς ὑγιαίνοντας
 ἱατροῦ, ἀλλὰ τοὺς κακῶς ἔχοντας. Ἐν γὰρ τῷ οὐρανῷ
 ἡ ἐξ ἀμαρτίας νόσος οὐκ ἐστίν, ἀλλ' ἡμεῖς μὲν (59)
 οἱ τὴν ἀμαρτίαν νοσήσαντες, οἱ διὰ τῆς τοῦ κακοῦ
 παραδοχῆς ἀσθενήσαντες· ἡμεῖς διὰ τὸ τραπῆναι
 πρὸς τὸ κακὸν τοῦ ἀτρέπτου προσδεήθημεν, οἱ τῆς
 σωζούσης ἀποπλανηθέντες ὁδοῦ, τοῦ καθηγουμένου
 πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἐν χρεῖα γεγόναμεν· ὥστε εἰ ἀληθῆ
 ταῦτα τῇ περὶ τὸν Κύριον σαρκὶ προσμαρτυρεῖ ὁ
 λογογράφος, ὅτι καὶ πέφυκεν ἡγεμονεύεσθαι, καὶ
 ἀτρέπτου τοῦ καθηγουμένου χρῆζει, οὐδὲν ἕτερον, ἢ
 τὸ ἡμέτερον σύγκριμα διερμηνεύει τῷ λόγῳ. Εἰ δὲ
 ἐν τῇ σαρκὶ ὀρίζεται τὴν θεότητα, τὸ δὲ θεῖον, ἕως
 ἂν ἡ (60) τοῦτο, ὃ λέγεται, ἄλλο τοῦ ὀδηγοῦντος οὐκ
 ἐπιδέεται, οὐδὲ γὰρ ἐπιδέχεται τὴν πρὸς τὸ χεῖρον
 τροπὴν καὶ ἀλλοίωσιν· μάτην οὖν (61) αὐτῷ τὰ περὶ
 τῆς σαρκὸς νῦν εἰρημένα διεβραψύθηται (62)· (63) εἰ
 γὰρ θεῖα τις αὐτῆ, δηλον ὅτι καὶ ἀτρέπτος· εἰ δὲ
 τρεπτῆ, πάντως οὐ θεῖα.

vero carne divinitatem circumscribit, divinitas
 eam ducat ac regat, non indiget, cum conversio-
 incassum scriptor iste quæ modo de carne dicta

(58) Verbum, ὁ λόγος, additum est eadem manu
 diversa veteri, ut in præcedenti emend.

(59) Et hic eadem manu corrigitur ἡμεῖς ἐσμην.

(60) Hæc lectio a corr. est; nam antea erat, τὸ
 δὲ θεὸν ἕως ἂν ἡ.

(61) Adv. οὖν delendum esse corr. advertit.

(62) In cod. Vat. scribitur, διεβρατώδηται, nullo
 quod sciam, sensu, nihilque monente vet. corr. nos
 emendandum censuimus, διεβραψύθηται.

(63) Istum Nysseni locum usque ad illa verba
 πάθει ἐνεχομένην, laudat Euthymius in *Panoplia*
 pag. 526, vers. *Si qua fuit.*

Τίς ἄν οὖν (64) διεξέλθοι τὸν συγκεχυμένον τοῦτον Α καὶ ἀσύστατον τῶν δογμάτων μῦθον, μηδέποτε ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ βαίνοντα, ἀλλὰ κατὰ τὰς ἐνυπνίου φαντασίας, ἄλλο τε ἄλλο φαινόμενον; Νῦν μὲν φησι θεῖαν εἶναι τὴν σάρκα τοῦ Λόγου καὶ συναϊδίον, πάλιν ἐπικτητην καὶ προσειλημμένην, εἶτα ἄλλοτριως ὡς πρὸς τὴν ἡμετέραν ἔχουσαν φύσιν, τὴν παθητὴν (65) καὶ ἐπίκληρον· πάλιν, ἐπιδεῖα τοῦ εὐθύνοντος, καὶ τῷ κατὰ τροπὴν τε καὶ ἀλλοίωσιν πάθει ἐνεχομένην, καὶ διὰ τοῦτο αὐτὴν ἄνουν ποιεῖ, ἵνα λατρευθῆ ἢ θεότῃ, (66) ὡσπερ ἐμπόδιον ἡγούμενος τὸν νοῦν τῆς θείας ἐπ' ἀνθρώπων κηδεμονίας, καὶ προσφιλέστερον τῷ Θεῷ τὸ ἀνόητον. Οὐκοῦν μακρῶς οὐκ εἶναι τὸ νοῦν μὴ ἔχειν, εἴπερ προσλαμβάνεται, καθὼς φησιν οὗτος, παρὰ Θεοῦ τὸ ἀνόητον. Τί οὖν οὐ διορθοῦται τὸν Σκλομῶντα, ὃς φησιν, Ὁ δὲ νοήμων κυβέρνησιν Β κτήσεται; Οὐδὲ γὰρ ἄλλην οἶμαι τὴν κυβέρνησιν ἐνταῦθα παρὰ τοῦ παροιμιακοῦ αἰνίγματος λέγεσθαι, εἰ μὴ τὴν ἡμετέραν φύσιν, τὴν ἐν κακίᾳ χειμασθεῖσαν, καὶ ναυαγήσασαν, τῇ ἐπιστάσει τοῦ ἀληθινοῦ κυβερνήτου πρὸς τὸν λιμένα τοῦ θεοῦ θελήματος εὐθυνομένην. Εἰ οὖν ἐν τῇ ἀνοίᾳ ὁ ἄνθρωπος αὔξεται, πῶς ὁ νοήμων κυβέρνησιν κτήσεται; Τίνοι δ' ἄν οικειότερον ἐν φύσει (67) εἴη τὸ Θεῖον; Πρὸς τί μᾶλλον καταλλήλως ἔχειν τὴν θεῖαν φύσιν ὁ λογισμὸς ὑποτίθεται; Παχέϊά τις καὶ ἀντιτυπὴς ἐστὶν ἡ σὰρξ, καὶ πρὸς τὴν γεωδὴ φύσιν συγγενῶς ἔχει· νοερὸν δὲ τι καὶ ἀφανές (68) καὶ ἀσημάτιστον ἢ διάνοια. Τί ἄν μᾶλλον οικειότερον εὐρεθῆι ἐκ τούτων πρὸς τὸ συναρμοσθῆναι Θεῷ, τὸ παχὺ καὶ γεῶδες, ἢ τὸ ἀναφές τε καὶ ἀσημάτιστον; (69) Ὅπως δὲ συναρμόζεται τῷ Θεῷ σὰρξ, ὡς φησιν, ἀδιάστως, ἢ μεταλαμβάνουσα τῆς καθαρᾶς ἀρετῆς; Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι ἀρετὴ προαιρέσεως ἐστὶ κατόρθωμα; Ἢ δὲ σὰρξ ὄργανόν ἐστι τῆς προαιρέσεως, τῇ ὀρμῇ τῆς διανοίας ἐγκείμενον (70), πρὸς ὅπερ ἄν ὁ κινῶν ἄγῃ, πρὸς τοῦτο μετατιθέμενον. Ἢ δὲ προαιρέσεις οὐδὲν ἕτερον εἰ μὴ νοῦς τίς ἐστὶ, καὶ πρὸς τι διάθεσις. Εἰ οὖν μεταλαμβάνειν φησιν (71) τὸν ἄνθρωπον καθαρᾶς ἀρετῆς, ἐν ᾧ νοῦς οὐκ ἐστὶ, τὸ τὴν ἀρετὴν ἔχουσιως ὑποδεχόμενον τί ἄν εἴη; Εἰ μὴ ἄρα τὸ βεβηλαμένον ἀβίαστον ὁ λογογράφος νοεῖ. Ὅτι ἄν γὰρ μὴ τοῦ νοῦ συντιθεμένου τῇ προτιμοτέρᾳ ῥοπῇ, ἔξω τῶν κατὰ κακίαν ἐνεργημάτων τὸ σῶμα γένηται, ἀνάγκης ἔργον οὐ προαιρέσεως ἐστὶ τὸ κατορθούμενον· ὁ δὲ διὰ τῆς τῶν λογισμῶν ἐπικρίσεως (72) τὸ ἀγαθὸν προαιρούμενος, κρείττων πίστεως ἀνάγκης καὶ βίας ἐστὶν, οἰκοθεν ἔχων τὴν πρὸς τὸ κρείττον ῥοπῇ. Πῶς οὖν τῷ ἀπροαιρέτῳ ὁ λογογράφος μαρτύρεται (73) τὸ ἀβίαστον, οὐ μηδεὶς λογισμὸς ἰδίοις πρὸς τὸ καλὸν καθηγήσατο; Τὸ γὰρ μὴ ἐκ

XLI. Quis unquam enarrare poterit confusam hanc minimeque sibi constantem dogmatum fabulam quæ uniuersis nutat, et, ad instar imaginum quæ in somnis conspiciuntur, nunc hoc nunc illo modo apparet? Siquidem nunc carnem Verbi divinam et ipsi coæternam esse asserit, nunc ascititiam et aliunde assumptam, nunc veluti diversam a natura nostra quæ passionibus subjacet, fluxaque et fragilis est; nunc rectore indigentem, nunc mutationis et variationis vitio obnoxiam, ac propterea ipsam mente destitutam fingit ut per divinitatem huic malo medeatur, ratus humanam mentem impedimentum quodammodo fore divinæ erga homines providentiæ, et gratius id Deo esse quod mente careat. Ergo B beatius esse putat mente destitui, si a Deo, quem admodum iste ait, quod sine mente est, assumitur. Quidni igitur Salomonem redarguit aientem, *Intelligens gubernacula possidebit* ¹⁰? Neque enim alia arbitror gubernacula hic proverbiali ænigmate significari, præter quam naturam nostram peccati tempestate jactatam naufragiumque passam, quæ veri gubernatoris inspectione atque cura ad voluntatis divinæ portum dirigitur. Si igitur per mentis carentiam homo salvatur, quomodo intelligens gubernacula possidebit? Cuiam aptius divinitas natura conveniet? Cuiam magis rei divinam naturam congruere ratio suggerit? Crassa quædam res atque solida est caro, et cum terrena natura cognationem habet; at vero mens res est materia expers, nec tactum figuramque ullam admittit. Harum utra ad conjunctionem cum Deo habendam aptior invenietur, crassane terrenaque caro, an mens quæ nec tactum nec figuram admittit? Quomodo etiam sine ulla sui, ut inquit, coactione caro Deo aptatur, quæ puræ virtutis particeps efficitur? Quis enim ignorat virtutem rectum esse eligentis voluntatis factum? caro autem est eligentis voluntatis instrumentum, motioni mentis inhærens, et iis omnibus ad quæ movens agit obsecundans. Libere autem eligens voluntas nil aliud quam mens quædam est, et ad aliquid agendum affectio. Si igitur hominem, in quo mens non est, puræ virtutis participem fieri dicet, quidnam erit quod virtutem libere admittit? D Nisi forte quod vi cogitur, pro eo quod nullam vim patitur, scriptor intelligit. Quando enim corpus citra ullam mentis ad meliora propensionem atque assensum honestis in actibus versatur, non ex libera voluntate, sed ex necessitate, recte facta

¹⁰ Prov. 1, 5.

(64) Ita corr. ; male antea, τίς ἄν οὐ.

(65) Corr. παθητικὴν.

(66) Et hæc idem Euthymius paulo aliter recitat usque ad illa verba τὸν νοῦν μὴ ἔχειν, pag. 228, vers. Si divinæ.

(67) Corr. in marg. scribit ἐμφύη εἰ, nullo, quod sciam, sensu.

(68) In textu Vat. cod. est ἀφανές. Corr. ἀναφανές, emendavit; sed legendum videtur ἀναφές,

ut paulo post habet.

(69) Breve hoc Nyssemi dictum usque ad illa verba ἀναφές τε καὶ ἀσημάτιστον, laudatur ab eodem Euthymio, pag. 528, vers. *Utra magis,*

(70) Forte legendum ἐκχέμενον.

(71) Corr. φῆς.

(72) Corr. ὑποκρίσεως.

(73) Corr. μαρτυρεῖται.

provenient; qui vero bonum exacto rationis iudicio eligit, quacun- que vi atque necessitate superior est, utpote qui ex semetipso ad meliora propensionem habeat. Quoniam igitur pacto scriptor noster eum qui sine electione ac proposito operatur, libertate pollere testatur, quem nulla propriæ mentis actio ad benefaciendum induxit? Quod enim quis non libera mentis electione peccati sit expers, nullam prorsus laudem meretur; alioquin eos etiam, qui vinculis, ne male agant, impediuntur, laudabimus, quos utique a malis actibus non voluntas arcet, sed vincula: *Atqui carnem*, ait, *sine ulla ejusdem coactione divinitas sibi asciscit*; nempe non coactum, quod voluntarium est, vocat. Quoniam itaque pacto qui propria voluntate caret, virtutem sua sponte capesset? Nam deliberare, et velle, utilia eligere, et noxia vitare, hæc omnia cogitationis actiones sunt; cogitare autem, qui carent mente, non possunt. Si itaque caro sine ulla sui coactione aptatur Deo, hac utique assertionem scriptor testatur carnem eligendi potestate non destitui, nec tenere et inconsiderate quod sibi commodum est appetere; quod autem tale est, ratione carere nemo affirmaverit. Quomodo enim in eo qui ratione caret deliberatio aliqua fieret? Quare non mentem modo inesse homini, sed et præ cæteris inesse dictis suis scriptor affirmat; nam voluntarie aliquem et non coacte ad bonum moveri, perfectam in eo mentem esse testatur, et quod bonum sibi comparare sit cogitantis facultatis actio in sequentibus aperte demonstratur, quæ ad verbum ita se habent, *Largientis enim*, inquit, *puram virtutem omni subjectæ menti*. Si igitur in mente virtutis puritatem esse fatetur, quomodo mentem ab illa carne excludit, in qua puritatem agnoscit? Necesse enim est alterum de duobus falsum esse, aut nempe mentem virtutis participem esse posse, aut mente carere carnem, quæ libere sibi virtutem comparat.

XLII. Porro quæ præcedentibus nec coherenter, nec consentanee subjungit, supervacaneum esse arbitror diligenter excutere, quæ in hunc modum se habent: *Et omnibus*, inquit, *qui secundum mentem efficiuntur similes Christo, et secundum carnem eidem non sunt dissimiles*. Quid enim sibi velit nausea ista verborum admiratores erroris hujus edoceant; nos enim ad ea quæ subinde sequuntur excutienda progredimur. *Et si homini*, inquit, *copulatus est Deus, perfectus nempe perfectus, utique duo essent, alter quidem natura Filius Dei, alter vero adoptione*. Lubenter hæc scire cuperem ab his qui talia callent: si mente præditum perfectumque hominem filium adoptivum vocant, hominem anōτητον, ita enim mente prorsus destitutum nuncupant, quomodo appellabunt? Unigenitus enim Deus, cum ex semetipso perfectus sit nullaque re deficiat, veri quidem Filii appellationem obtinet, natura ipsa verum illud nomen esse demonstrante;

(74) Corr. ἀποβολή.

(75) Corr. ἀπροαιρέτως.

(76) Corr. ἔχειν.

(77) In cod. Vat. est σχείνης, nps emendavimus ἐκείνης. Vide tamen an legendum sit σχηνής.

(78) Ita corr.; prius erat τῆ ἀρχῆ.

προαιρέσεως ἀναμάρτητον, οὐδε ἐπαινετόν ἐστι πάντως, ἢ οὕτως καὶ τοὺς ὑπὸ δεσμῶν πρὸς κακουργίην καλυπομένους ἐπαινεσόμεθα, οὐς ἀφίστησι τῆς τῶν κακῶν ἐνεργείας ὁ δεσμός, οὐχ ἡ γνώμη. Ἄλλ' ἀδιάστως, φησί, τὴν σάρκα ἢ θεότης προσάγεται· τὸ ἀβίαστον, δηλαδὴ, τὸ ἐκούσιον λέγει. Πῶς οὖν ἂν τις ἐθέλοντής τῆ ἀρετῆ προσαχθεῖη, θέλημα οἰκείον μὴ κεκτημένος; Τὸ γὰρ προαιρεῖσθαι, καὶ βούλεσθαι, καὶ ἡ τοῦ συμφέροντος ἐκλογὴ, καὶ ἡ τοῦ βλάπτοντος μεταβολὴ (74), ταῦτα πάντα διανοίας ἐστὶ· τὸ δὲ διανοεῖσθαι τῶν ἀνόητων οὐκ ἔστιν. Εἰ οὖν ἀδιάστως τῷ Θεῷ προσοικεῖται ἡ σὰρξ, μαρτυρεῖται παρὰ τούτων διὰ τοῦ λογογράφου μὴ ἀπροαιρέτως (75) εἶναι ἡ σὰρξ, μηδὲ ἀκρίτως τε καὶ ἀνεπισκέπτως τοῦ λυσιτελοῦντος σχεῖν (76)· τὸ δὲ τοιοῦτον οὐκ ἂν τις ἀλογίαν εἴποι. Πῶς γὰρ ἂν γένοιτο ἐν τῷ ἀλόγῳ ὁ λόγος; Ὡστε οὐ μόνον εἶναι τὸν νοῦν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, δι' ὧν λέγει συντίθεται, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ τοὺς ἄλλους εἶναι. Ἡ γὰρ ἐκούσιός τε καὶ ἀβίατος πρὸς τὸ ἀγαθὸν ὁρμὴ, μαρτυρεῖται τῆς τοῦ νοῦ τελειότητος γίνεσθαι, καὶ ὅτι διανοίας ἐστὶν ἡ πρὸς τὸ κρεῖττον οἰκείωσις, διὰ τῶν ἐφεξῆς εἰρημένων μάλιστα δεικνύται, οὕτως κατὰ τὴν λέξιν ἐχόντων, *Μεταδιδόντος γὰρ*, φησί, *τῆς καθαρᾶς ἀρετῆς παρτὶ τῷ ὑποχειρίῳ νῷ*. Εἰ οὖν ἐν τῷ νῷ θεωρεῖ τὴν τῆς ἀρετῆς καθαρότητα, πῶς ἐξοικίζει τῆς σαρκὸς ἐκείνης (77) τὸν νοῦν, ἐν ᾗ τὴν καθαρότητα βλέπει; Ἀνάγκη γὰρ ἐν ἐξ ἀμφοτέρων διημαρτῆσθαι τῷ λόγῳ, ἢ τὸ μεθεκτὴν εἶναι τῷ νῷ τὴν ἀρετὴν, ἢ τὸ ἄνουν εἶναι τὴν σάρκα, τὴν ἀδιάστως τῆ ἀρετῆ (78) προσαχθεῖσαν.

XLIII. *Ἔσα δὲ προσέθηκε κατὰ τὸ ἀπρόσκολόν τε* (79) καὶ ἀνακόλουθον, περιττὸν οἶμαι διεξετάξω, τοῦτον ἔχοντα τὸν τρόπον· *Καὶ πᾶσι*, φησί, *τοῖς νοερώς ὁμοιουμένοις Χριστῷ, καὶ μὴ σαρκικῶς ἀνομοιουμένοις*. Τί γὰρ βούλεται ἡ τῶν εἰρημένων ναυτία, διδασκώσασα ταῦτα οἱ θαυμασταὶ τῆς ἀπάτης· ἡμεῖς δὲ πρὸς τὰ ἐφεξῆς τοῦ λόγου προέλθωμεν. *Καὶ εἰ ἀνθρώπῳ*, φησί, *συνηφθῆ ὁ Θεός, τέλειος τέλειψ, δύο ἂν ἦσαν, εἰς μὲν φύσει Υἱὸς Θεοῦ, εἰς δὲ θεός*. Ἡδέως ἂν μάθοιμι παρὰ τῶν τὰ τοιαῦτα πεπαιδευμένων, εἰ τὸν ἔνουν (80) καὶ τέλειον ἀνθρώπων εἶδν θετὸν λέγουσι, τὸν ἀνόητον ἀνθρώπων, οὕτω γὰρ πάντως τὸν μὴ ἔχοντα νοῦν ὀνομάζουσι, τὴν προσερούσιν; Ὁ γὰρ μονογενὴς Θεὸς αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν ἀνελλιπὴς καὶ τέλειος ὢν, τὴν τοῦ ἀληθινοῦ Υἱοῦ προσηγορίαν ἔχει, ἐπαληθευούσης τὴν κλήσιν (81) τῆς φύσεως· ἡ δὲ προσθήκη τοῦ ἡμετελοῦς ἀνθρώπου ποῖον ὄνομα ἔχει; Εἰ γὰρ ὁ τέλειος ἀνθρώπος θετὸς υἱὸς κατὰ τὸν Ἀπολινάριον λέγεται,

(79) Et hæc corr. emendatio est; nam antea scriptum fuerat ἀπρόσκολόν τε.

(80) Corr. hæc quoque emendatio est; nam in textu Vat. cod. scribitur οἱ τὸν ἔνουν.

(81) Ita corr.; antea erat τῆ κλήσει.

καὶ ὁ ἡμιτελής ἄνθρωπος, καθ' ὃ ἄνθρωπος, ἡμίθεος δηλονότι υἱὸς καὶ οὗτος ὀνομασθήσεται, ἡμισυῶν ἐφ' ἑαυτοῦ τὴν τοῦ θεοῦ κλησιν ὥστε κυριώτερον εἰπεῖν, ἐκεῖνον μὲν τέλειον τὸν θετὸν εἶναι, τοῦτον δὲ ἡμισυ τῷ (82) τριτημορίῳ λείποντα, κατὰ τὸ βούλημα τῶν ταῖς τοιαύταις τομαῖς (83) μιστυλλουσάντων τὸν ἄνθρωπον. Ἄλλ' εἰ ἀνάρμοστον ἐστὶ τῷ Θεῷ τὸ θετὸν ἔχειν υἱὸν, ὁμοίως πάντως καὶ ἐπὶ τοῦ τελείου, καὶ ἐπὶ τοῦ ἀτελοῦς ἐστὶ τὸ ἀνάρμοστον ἢ μάλλον δὲ καὶ πλέον ἐν τῷ ἰκρωτηριασμένῳ τὸ ἄτοπον. Εἰ γὰρ ἀμυδρόν τι (84), καὶ ἔξω τῆς θεοπροποῦς ὑπολήψεως τὸ ἄρτιον τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἐνομήσθη, περὶ τὸ θεῖον βλεπόμενον, πολλῶν μάλλον αἰσχρὸν ἂν εἴη τὸ λελωθῆμένῳ περὶ αὐτὸν καθορᾶσθαι τὴν φύσιν. Οὐ γὰρ ἐπειδὴ νοῦς οὐκ ἐστὶ, διὰ τοῦτο ἢ σὰρξ πρὸς τὴν τοῦ Πατρὸς φύσιν οἰκείως ἔχει, ἀλλὰ τῆς μὲν τοῦ Πατρὸς οὐσίας, ὁμοίως ἄνθρωπος (85), καὶ ὅλος, καὶ τὸ μέρος κεχώρισται, κατὰ τὸν τῆς φύσεως λόγον, καὶ οὐχέτερον τῶν ἐν ἡμῖν, οὔτε ὁ νοῦς, οὔτε τὸ σῶμα πρὸς τὴν ὑπερκειμένην φύσιν τῷ λόγῳ τῆς οὐσίας φέκεται. Κἂν οὐράνιον τι σαρκὸς εἶδος ἀναπλάσῃ περὶ τὸ θεῖον ὁ μῦθος, οὐδὲ μάλλον διὰ τοῦτο ὁμοούσιον εἶναι τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ τὴν σάρκα ἐκείνην ὁ λελογισμένος συνθήσεται. Εἰ δὲ ἡλλοτριῶται τῆς πατρικῆς οὐσίας ἢ σὰρξ, πῶς ἂν εἴη Υἱὸς τὸ ἀλλότριον; Ἀνάγκη γὰρ πᾶσα (86) τὸ ἀληθῶς ἐκ τινὸς ὄν, ἐκεῖνο κατὰ τὴν οὐσίαν εἶναι ὅπερ ὁ γεννήσας ἐστὶ ἢ ἀλλὰ μὴ ὁ Πατὴρ σὰρξ οὐκ ἐστίν. Οὐδ' ἂν ὁ ἐξ ἐκείνου πάντως σὰρξ εἴη ἢ τὸ γὰρ γεγεννημένον ἐκ τοῦ πνεύματος, πνεῦμα, καὶ οὐχὶ σὰρξ εἶναι λέγεται. Εἰ οὖν μὴ ἐστὶν ἐκ τοῦ Πατρὸς ἢ σὰρξ, Υἱὸς οὐκ ἐστὶ. Τί οὖν ὀνομασθήσεται; Ὅπερ γὰρ ἂν τῆ οὐρανίᾳ ἐκείνῃ πῆ ἡμοιοποθέσει παρὰ τοῦ λογογράφου ἐπινοήσωσιν ἔνομα, τοῦτο ἡμεῖς τῆ ἐξ ἀνθρώπων ἀναλειφθεῖσα σαρκὶ κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐπιθήσωμεν, καὶ ὅπερ ἂν τὸ ἡμέτερον ὀνομάσωσι, τῷ αὐτῷ ὀνόματι κάκεινο κληθήσεται. Οὐκ ἐστὶν Υἱὸς τὸ γῆϊνον, οὐδὲ ἐκεῖνο πάντως. Θεοῦ υἱὸς τὸ γῆϊνον, οὐκ οὖν κάκεινο. Υἱῶν δὲ ἐκ ἐναυθα, κάκει πάντως. Εἰς Υἱὸς ἐν ἐκείνῳ ἢ σὰρξ καὶ ἡ θεότης, τοῦτο καὶ ὧδε. Ἐπειδὴ γὰρ ὁμοίως ἀφέστηκε τῆς θείας οὐσίας ἢ κτίσις πᾶσα, τὸ μὲν ἔξω εἶναι τῆς τοῦ Πατρὸς φύσεως, τὸ γε (87) γῆϊνον, καὶ οὐράνιον ἐπίσης συνωμολόγηται. Λέπεται δὲ ὅπερ ἂν τῷ σκοπῷ τῆς φιλανθρωπίας συμβαίη, τοῦτο εὐλογώτερον περὶ τὸν θεὸν οἰεσθαι. (88) Ὅνομα δὲ αὐτῷ ἴδιον, ἐφευρίσκειν (89) μηδὲν, ἀλλὰ τῷ πλεονάζοντι καὶ ἐπικρατοῦντι (90) συνονομάζεσθαι. (91) Καθάπερ ἐπὶ τοῦ πελάγους γίνεται ἢ γὰρ τις σταγόνα ὄξους ἐπιβάλλῃ θαλάττῃ, καὶ ἡ σταγὼν θάλασσα

A additamentum verò imperfecti hominis quale nomen habet? Si enim perfectus homo adoptivus filius juxta Apollinarem dicitur, imperfectus quoque homo, quatenus homo est, semiadoptivus utique filius vocabitur, cum dimidia tantum ex parte adoptivi appellationem obtineat: ita ut, si aptius loqui volumus, ille quidem perfectus homo adoptivus sit; hic vero semiadoptivus, utpote qui tertia sui parte ex eorum sententia deficiat qui tam multis sectionibus hominem in minutis dividunt partes. Atqui si Deo non convenit adoptivum habere filium, pari prorsus ratione tam de perfecto quam de imperfecto idem dicitur. Quin et id magis in mutilato absurdum esse deprehenditur; nam si integra atque perfecta hominis natura, cum circa divinitatem consideratur, vile quid et ab opinione quam de Deo habere nos decet, alienum censetur, multo magis turpe erit mancam mutilamque in eodem intueri naturam. Neque enim caro, quod mente careat, idcirco peculiarem aliquam cum Patris natura necessitudinem habet, sed a Patris quidem substantia tam totus homo quam ejus pars, ratione naturæ æque discernitur, et neutrum eorum quæ nobis insunt, hoc est neque mens, neque corpus, illi naturæ quæ omnes dignitate superat substantiæ ratione conveniet. Et quamvis cœleste quoddam carnis genus divinitati hæc fabula affingat, non ideo consubstantialem Deo carnem illam esse ullus rerum æquus æstimator satebitur. Porro si caro aliena est a Patris substantia, quomodo Filius erit quod a Patre alienum est? Necessè enim prorsus est cum qui vere ex aliquo est, non aliud plane secundum essentiam esse quam quod est ille qui genuit: atqui Pater caro non est. Igitur neque ille prorsus qui ex ipso est, erit caro; quod enim natum est ex spiritu, spiritus utique, non caro esse dicitur. Si itaque non est ex Patre caro, neque Filius profecto erit ex Patre. Quid igitur caro illa vocabitur? Nam qualecunque nomen cœlestis illius carnis quam fabulose fingit scriptor, excogitaverint, id ipsum nos carni ex hominibus assumptæ, congruenter imponemus, et quocunque nomine nostram vocabunt, eodem prorsus et illa vocabitur. Non est Filius quod terrenum est. Itaque nec illud cœleste omnino Filius erit. Adoptivus est filius quod terrenum est; itaque et illud cœleste talis erit. Duo hic filii; et illic quoque duo prorsus erunt. Unus in illo cœlesti Filius, caro et divinitas; istud

(82) Corr. ἦτοι τῷ.

(83) Ita corr.; antea τόμας.

(84) Corr. εἰ γὰρ αἰσχρὸν τι καί.

(85) Corr. ἄνθρωπος.

(86) Locum hunc usque ad illa verba σὰρξ εἶναι λέγεται, in *Panopliæ adversus hæreses* cum aliis hujus antirrhethici excerptis retulit Euthymius Zgabenus, pag. 526, vers. Qui vere.

(87) Corr. τό τε.

(88) Eadem fere habet Nyssenius in *Orat. De deitate Filii et Spiritus S. et De Abraham*, prope finem.

(89) Corr. ἐφευρίσκειν.

(90) Corr. ἐπικρατοῦντι τι.

(91) Hanc similitudinem aceti guttæ mari immixtæ, in simili sensu, adhibet Nyssenius lib. IV *Contra Eunomium* et in libro *Contra Apollinarem ad Theophilum*. Vide Petavium in *Theologicorum dogmatum* t. IV, qui est *De incarnatione*, lib. 1, cap. 13, num. 8, et præsertim lib. x, cap. 1, num. 6 et sequi, ubi Nyssenium hoc exemplo Eutychianorum erroribus non prævisse, erudite demonstrat; id quod multis ante Petavium sæculis Anastasius Sinaita in *Uodegi* cap. 13 erudite præstitit.

et in terreno locum habet. Nam cum creatæ res universæ a divina substantia æqualiter distent, ideo a Patris natura tam alienum esse terrenum quod est, quam quod cæleste fatemur. Superest autem ut quiddam proposito consilioque beneficiis homines afflicti congruit, id omne potiore jure de Deo opinemur. Restat quoque ut cum nomen quod ei proprie conveniat non reperitur, ex eo quod in ipso eminent abundatque, appelletur. Et quemadmodum in mari accidit ut si quis aceti guttam in illud injiciat, gutta quidem illa mare fiat, in aquæ marinæ qualitatem transmutata: ita qui in carne hominibus manifestatus est, verus quidem est Filius et unigenitus Deus, itemque lumen inaccessibile, et per se ipsam vivens sapientia, et sanctificatio, et virtus, et quiddam sublimis dici aut cogitari potest. At carne, quæ propria natura caro est, in incorruptibilitatis pelagus transmutata, quemadmodum ait Apostolus ¹¹, Absorptum fuisse quod mortale est a vita, una etiam cum ipsa carne cuncta quæ secundum eandem carnem tunc apparuerunt, in divinam et immortalem naturam commutata sunt; non pondus, non forma, non color, non renitentia, non mollities, non corporeæ quantitatis circumscriptio, non aliud quiddam eorum quæ tunc in ipso conspiciantur, permansit; commistione scilicet quæ cum divinitate facta fuit, carneæ naturæ humilitatem in proprietatum divinarum consortium assumente. Itaque nullum nobis periculum est, ne in quaternarium numerum Trinitatis mysterium extendatur, ut Apollinarius ait, neque angelos in hominis servitute redigimus, ut in sua adversus nos fabula asserit. Non enim homini serviunt qui Domino se ipsos inclinant, neque eum adorare erubescunt qui carne suscepta in hoc mundo versatus est. Nam cum *introducitur primogenitum*, inquit, *in orbem terra, dicit: Et adorent eum omnes angeli ejus* ¹². Porro præter partem nulla prorsus est in hanc vitam ingrediendi ratio, nec potest quispiam in hominum vita commorari, nisi hac via fuerit ingressus. Et hinc est quod ejus in carne nativitatem ingressum in mundum Scriptura nuncupat. Si igitur ipsum in orbem terrarum ingressum angelum omnes adorant, ac ejus ingressus ipsa est in carne nativitas, non ea quæ Domini jam juris sunt nos Domino subijcimus; sed ipsa angelorum natura sileat ille qui temere ac inaniter asserit nos ea quæ sursum sunt deorsum vertere, dum deiferos angelos homini deifero mancipamus.

XLIII. His etiam scriptor addit: *Si ille qui Deum suscipit, Deus verus est, multi utique dii essent, quoniam multi Deum suscipiunt*. Nos vero quid ad hæc? Quod quidem Deus erat in Christo, mundum

¹¹ II Cor. v, 4. ¹² Hebr. i, 6.

(92) Ita corr. antiquus; antea, *σαρκός ἐστι τῆ ἰδ.*

(93) Corr. τῆς ἀθανασίας.

(94) Locus iste usque ad finem hujus cap. editus est in tomo I operum Nysseni, pag. 879, tanquam fragmentum libri cujusdam adversus Apollinarem.

(95) Edita ἐαυτῶν.

(96) Hæc usque ad alium semicirculum desunt in editis.

γίνεται, συμμεταποιηθεῖσα τῇ θαλασίᾳ ποιότητι, οὕτως ὁ ἀληθινὸς Υἱὸς καὶ μονογενὴς Θεός, τὸ ἀπρόσιτον φῶς, καὶ ἡ αὐτοζῶν σοφία τε καὶ ἁγιασμός, καὶ δύναμις, καὶ πᾶν ὑψηλὸν βνομά τε καὶ νόημα, ταῦτα ὁ διὰ σαρκὸς φανερωθεὶς τοῖς ἀνθρώποις ἐστίν. Τῆς δὲ σαρκὸς (92), τῇ ἰδίᾳ φύσει σαρκὸς οὐσης, μεταποιηθείσης δὲ πρὸς τὸ τῆς ἀφθαρσίας (93) πέλαγος, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ὅτι Κατεπόθη τὸ θνητὸν ὑπὸ τῆς ζωῆς, συμμετεβλήθη καὶ πάντα τὰ κατὰ τὴν σάρκα τότε φαινόμενα πρὸς τὴν θείαν τε καὶ ἀκήρατον φύσιν· οὐ βῆρος, οὐκ εἶδος, οὐ χρῶμα, οὐκ ἀντιτυπία, οὐ μαλακότης, οὐχ ἡ κατὰ τὸ ποτὸν περιγραφή, οὐκ ἄλλο τι τῶν τότε καθορωμένων, οὐδὲν παραμένει, τῆς πρὸς τὸ Θεὸν ἀνακράσεως εἰς τὰ θεϊκὰ ἰδιώματα τὸ ταπεινὸν τῆς ταρκώδους φύσεως ἀναλαβούσης. (94) Ὅστε κίνδυνός ἐστιν οὐδεὶς εἰς τετράδα ἡμῖν τὸν τῆς Τριάδος λόγον πλατύνεσθαι, καθὼς ὁ Ἀπολιναρίου λέγει, οὐδὲ τοὺς ἀγγέλους τῷ ἀνθρώπῳ δουλαγωγούμεν, ὡς ὁ ἐκείνου μῦθος κατ' ἡμῶν λέγει. Οὐ γὰρ ἀνθρώπῳ δουλεύουσιν οἱ τῷ Δεσπότη ἐαυτοὺς (95) ὑποκύπτοντες, οὐδὲ ἐπαισχύνονται προσκυνούντες τῷ διὰ σαρκὸς τῇ οἰκουμένη ἐπιδημήσαντι· [96] Ὅτε γὰρ εἰσῆγάγη τὸν πρωτότοκον, φησὶν, εἰς τὴν οἰκουμένην, λέγει, Καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἀγγελοὶ (97) αὐτοῦ. Μία δὲ εἰσοδος ἐπὶ τὴν (98) οἰκουμένην, ἡ διὰ τοῦ τόκου ἐστίν, καὶ οὐκ ἐστὶν ἐτέρως ἐντός τοῦ βίου τῶν ἀνθρώπων γενέσθαι, μὴ (99) ταύτῃ τῇ εἰσόδῳ χρῆσθαι. Οὐκοῦν τὴν διὰ σαρκὸς αὐτοῦ γένεσιν εἰσοδὸν εἰς τὴν οἰκουμένην ὀνομάζει ὁ λόγος. Εἰ οὖν εἰσελθόντι αὐτῷ (1) εἰς τὴν οἰκουμένην πάντες προσκυνοῦσιν οἱ ἀγγελοὶ, ἡ δὲ εἰσοδος διὰ σαρκὸς (2) ἐστὶ γένεσις, οὐχ ἡμεῖς δουλαγωγούμεν τῷ Δεσπότη τὸ ἴδιον κτήμα· ἀλλ' αὐτῶν ἀγγέλων ἡ φύσις οὐκ ἀγνοεῖ τὴν ὑπερκειμένην ἐαυτῆς δεσποτείαν (3). Ὅστε σιγάτω προσιθεὶς (4) ἐκεῖνα τῷ λόγῳ τὰ μάταια, τὰ ἐνωποιοῦμεν κάτω, θεοφόρους ἀγγέλους θεοφόρῳ ἀνθρώπῳ καταδουλοῦντες.

vitam ingrediendi ratio, nec potest quispiam in hominum vita commorari, nisi hac via fuerit ingressus. Et hinc est quod ejus in carne nativitatem ingressum in mundum Scriptura nuncupat. Si igitur ipsum in orbem terrarum ingressum angelum omnes adorant, ac ejus ingressus ipsa est in carne nativitas, non ea quæ Domini jam juris sunt nos Domino subijcimus; sed ipsa angelorum natura sileat ille qui temere ac inaniter asserit nos ea quæ sursum sunt deorsum vertere, dum deiferos angelos homini deifero mancipamus.

Ἐτι πρὸς τούτοις φησὶν· *Εἰ ὁ Θεὸς δεξάμενος, Θεός ἐστὶν ἀληθινός, πολλοὶ ἂν εἴη θεοὶ, ἐπειδὴ πολλοὶ δέχονται τὸν Θεόν. Τί οὖν καὶ πρὸς ταῦτα ἡμεῖς; Ὅτι μὲν Ὁ Θεός ἦν ἐν Χριστῷ, κόσμος*

(97) Corr. οἱ ἀγγελοὶ.

(98) Corr. εἰς τὴν.

(99) Edita ἐντός τοῦ βίου γενέσθαι τὸν ἀνθρώπον, μὴ.

(1) Edit. εἰσελθόντος αὐτοῦ.

(2) Edit. ἡ διὰ σαρκὸς.

(3) Edit. ὑπερκειμένην αὐτῷ δεσποτείαν.

(4) Edit. προσιθεὶς.

σαυτῷ καταλλάσσω, ἰκανὸς εἰς μαρτυρίαν ὁ μέγας Α Παῦλος. Εἰ δὲ διὰ τοῦτο οἰεταὶ ὁ λογογράφος πλῆθος θεῶν παρ' ἡμῶν ἐπεισάγεσθαι τῷ κηρύγματι, ὅτι ὁμολογούμεν ἐν Χριστῷ τὸν Θεὸν ἑαυτῷ (5) καταλλάσσειν τὸν κόσμον, ὡς καὶ ἐν ἀνθρώποις τοῦ Θεοῦ γινομένου, ταῦτα ἀπολογούμεθα (6). Εἰ πολλαὶ μητέρες παρθένοι, καὶ πρὸς πολλὰς ἡ μυσταγωγία τοῦ Γαβριήλ, καὶ πρὸς ἐκάστην ἡ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐπέλευσις, καὶ ἡ τῆς τοῦ Ἰψίστου θυνάμειος παρουσία· καὶ εἰ περὶ (7) πολλῶν οἱ προφηταὶ τὴν χάριν κηρύττουσιν, ὥστε πληθυντικῶς λέγειν, Παιδία ἐγεννήθησαν ἡμῖν (8) (καὶ υἱοὶ ἐδόθησαν ἡμῖν), καὶ Αἱ παρθένοι ἐν γαστρὶ λήφονται, καὶ τὰ ὀνόματα τῶν τεχθέντων πάντων Ἐμμανουὴλ ἐστίν· εἰ πάντες πᾶσι τῶν κυμάτων ἐπιθατεύουσι, καὶ τῇ ἀφράστῳ θυνάμει τὰ τοσαύτας χιλιάδας ἐπ' ἔρημίας τρέφουσι, αὔξοντες τῷ κόρῳ τὸν ἄρτον, τὸν ἐν ταῖς χερσὶ τῶν μαθητῶν γεωργούμενον· εἰ πάντες νεκροὺς τετραήμερους ἐκ τῶν χωμάτων ἐγείρουσιν· εἰ πάντες ἀμνοὶ τοῦ Θεοῦ γίνονται, καὶ ὑπὲρ ἡμῶν Πάσχα θύονται, καὶ τῷ σταυρῷ προσηλοῦσι τὴν ἀμαρτίαν, καὶ καταλύουσι τοῦ θανάτου τὸ κράτος, καὶ εἰς ὀφθαλμοὺς (9) τῶν μαθητῶν εἰς οὐρανοὺς ἀνατρέχουσι, καὶ ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς καθέζονται· εἰ πάντες ἐλεύσονται κρῖναι τὴν οἰκουμένην ἐν δικαιοσύνῃ, καὶ ἐν ὀνόματι πάντων ἡ τῶν ἐπουρανίων τε καὶ ἐπιγείων, καὶ καταχθονίων γλώσσα ἐξομολογεῖται, δώσωμεν τὸ πολλοὺς εἶναι θεοὺς, εἴπερ ἐν τοῦτοις εἶεν οἱ πολλοὶ τοῖς γνωρίσμασιν. Εἰ δὲ εἰς Κύριος Ἰησοῦς, δι' οὗ τὰ πάντα, καὶ Ἐξ αὐτοῦ, καὶ δι' αὐτοῦ, καὶ εἰς αὐτὸν τὰ πάντα, καὶ περὶ μόνον αὐτὸν ἡ τοιαύτη τῶν θεοπροπειῶν νοημάτων ἀπαριθμησις, τίς κίνδυνος πολλοὺς ἀναπλασθῆναι θεοὺς, ὅτι ἂν λέγωμεν, Θεὸν διὰ σαρκὸς ἐμφύχον πεφανερῶσθαι; Ὅτι γὰρ ἀνθρώπος τὸ φαινόμενον ἦν, τίς οὕτως τῶν εὐαγγελικῶν διδασκάλων ἀνήκοος, ὡς ἀγνοεῖν τὸ παρ' αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος πρὸς τοὺς Ἰουδαίους λεγόμενον· *Nunc dē ζητεῖτέ με ἀποκτείνειαι ἀνθρώπων, ὅς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λελάληκα; Ὅρξ (10) ἐν τοῖς λεγομένοις, τί τὸ ἀποκτείνόμενον ἔλω; (11) ὑπέδειξεν, εἰπὼν, Ζητεῖτέ με ἀποκτείνειαι, οὐ τὴν ἀλήθειαν, ἀλλὰ τὸν ἀνθρώπων, δι' οὗ ἐφθέγγετο ἡ ἀλήθεια; Οὐ γὰρ ἀνθρώπος ἦν ὁ λαλῶν (12) τὴν ἀλήθειαν· ἀλλὰ δηλονότι, ὁ μὲν λαλῶν Θεὸς ἦν, ὁ δὲ ἀνθρώπος ἐμεσίτευσεν πρὸς τοὺς ἀνθρώπους τῇ ἰδίᾳ φωνῇ τὸ λεγόμενον. Δι' ὃ καὶ μεσίτης γέγονε Θεοῦ (13) καὶ ἀνθρώπων, ὡς οὐ δυναμένης τῆς ἀνθρωπίνης (14) φύσεως ἀχράτιμ προσμίξει τῇ τοῦ Θεοῦ συνουσίᾳ, καὶ διὰ τοῦτο δεομένης τῆς σωγγοῦσός αὐτῆ κατὰ φύσιν φωνῆς, δ' ἧς εἰκὸς χωρεῖσθαι τὴν ἀνοθεν δύναμιν. Καταλειπτόν καὶ τοῦτο, πρὸς δὲ τὸ ἐφεξῆς τρεπτόν τὸν λόγον. Οὐδὲν, φη-*

reconcilians sibi ¹⁵, testis idoneus ac locuples est magnus Paulus. Si vero scriptor autumat deorum multitudinem propterea a nobis induci, quod profitemur Deum sibi in Christo mundum reconciliare, quasi multis cum hominibus se Deus conjungeret, defensionem nostram ita instituimus: Si multae matres simul ac virgines fuerint, si multis mulieribus divinæ incarnationis mysterium Gabriel annuntiavit earumque singulis Spiritus sanctus supervenit et præsto fuit Altissimi virtus; præterea si in multos homines tantam a Deo gratiam collatam fuisse prophetæ prædicant ut in plurali numero dicant, Parvuli nati sunt nobis, (et filii dati sunt nobis ¹⁶); et, Virgines in utero concipient ¹⁷; et omnibus quos pepererint nomen erit Emmanuel; ¹⁸ si omnes pedibus super undas incedunt, et ineffabili potestate tot tantaque hominum millia in deserto nutriunt, edentium satietate panem augentes, in discipulorum manibus, veluti agricultura quadam multiplicatum; si omnes quatruiduanos mortuos e tumulis excitant; si omnes Dei agni fiunt et pro nobis Pascha immolant et affigunt cruci peccatum et mortis potentiam destruunt et discipulis spectantibus cælos repetunt et ad Patris dexteram sedent; si omnes venturi sunt judicare orbem terrarum in justitia, et in omnium nomine cælestium, terrestrium et infernorum lingua confitetur, tunc utique dabimus multos esse deos, si multos hujusmodi esse modo allatis indiciis dignosceretur. At vero si unus est Dominus Jesus, per quem omnia, et *ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia* ¹⁹, et in ipso tantum hujusmodi indicia atque insignia divinitatis enumerare licet, ecquid periculi est ne plures deos comminiscamur, cum dicimus Deum humana præditum anima per carnem manifestatum fuisse? Quod enim id quod conspiciebatur, homo esset, quis evangelicæ doctrinæ usque adeo ignarus est ut nesciat dictum hoc ipsius Salvatoris nostri ad Judæos: *Nunc autem queritis me interficere hominem, qui veritatem vobis locutus sum* ²⁰? Viden' in his Christi verbis quidnam occisum fuerit, manifeste significari, dum ait, *Queritis me occidere, non veritatem, sed hominem* per quem veritas loquebatur? Neque enim D homo, sed Deus profecto erat, qui loquebatur veritatem; homo vero propria ipsius voce hujus sermonis apud homines interpretem atque internumtium agebat: quapropter mediator seu interpret Dei hominumque factus est, quippe humanæ naturæ ad pura cum Deo colloquia fas non erat accedere, ac proinde affini ac ejusdem generis voce indigebat, cujus ope supernæ virtutis sensa posset

¹⁵ II Cor. v, 19. ¹⁶ Isa. ix, 6. ¹⁷ Isa. vii, 14. ¹⁸ Rom. xi, 36. ¹⁹ Joan. viii, 40.

(5) Ita corr.; male antea αὐτῷ.
 (6) Corr. ἀποκρινόμεθα.
 (7) Præpos. παρὶ corr. add.
 (8) Quæ semicirculis comprehenduntur, corr. add., qui etiam ante verbum παρθένοι art. delet.
 (9) Corr. ἐν ὀφθαλμοῖς.

(10) Ita corr.; antea ὄρξ.
 (11) Hæc lectio nostra est; nam in cod. scribitur, ὄλος.
 (12) Corr. ἀνθρώπος ὁ λαλῶν.
 (13) Corr. λέγεται.
 (14) Corr. ἀνθρωπίαις.

percipere. Sed et his prætermisissis, ad ea quæ sequuntur convertendus est sermo : *Nihil, ait, æque conjunctum est Deo, atque caro illa, quam assumpsit. O cordatam hominis sententiam! Nil ita arcte conjunctum est Deo, atque caro, non bonitas, non æternitas, non incorruptio, non omnipotentia, non alia quæpiam earum notionum quæ Deo maxime conveniunt, sed hæc omnia inferiora sunt carne, quippe quæ cum Deo commista et una cum ipso effecta fuerit, ob conjunctionem illam quæ inter divinitatem et carnem eidem ascititiam interuenit. Hoc autem ipsum scriptor fatetur; nam qui carnem assumptam fuisse dicit, eandem utique adventitiam esse declarat.*

XLIIV. Sed, et his prætermisissis, ea etiam quæ sequuntur, silentio obvolvimus, utpote quæ minime lectoribus nocere queant, et in se habeant unde fabulæ nulla ex parte sibi constantis fictio redarguatur. Nam cum primum statuisset nullam aliam earum rerum quæ de Deo affirmantur, æque Domino conjunctam esse atque carnem illam quam assumpsit, mox in conclusione subjungit, ea quæ hoc pacto conjuncta non sunt, nec eodem pacto adoranda esse, quin et hanc aliam coronidem addit, *Nihil autem ita adorandum est, quemadmodum caro Christi.* Hæc vero, utpote quæ vel pueris ipsis absurda statim videantur, consulto silebimus; ipsi enim qui sedent in foro luduntque pueri, ita ratiocinarentur: Si tam adorandum nihil est, sicut caro, ergo magis veneranda est Christi caro quam ipsa Patris majestas, et omnipotentia, et summum in res omnes imperium, et si quid aliud natura nostra de divina potentia eloqui valet, ita ut prætermisissis Patris, Filii, et Spiritus sancti adoratione, solam venerari, atque adorare antelatum cæteris omnibus ab isto carnem, eidemque omnipotentiam ascribere debeamus. Porro antecedentibus similis est, quæ sequitur ratiocinatio: *Caro, inquit, Domini adoratur, quatenus est una persona et unum animal cum ipso.* Duarum rerum mentionem faciens, Domini videlicet et carnis Domini, ex his duobus unum animal efficit. Nunc jam patet quid in tractatus inscriptione significet, dum de divina incarnatione, ad similitudinem hominum facta, se nos docturum esse promittit; quia namque anima ad corpus accedente, ex copulatione istarum diversi generis rerum atque mistione, hominum vita constat, nec aliter nos constitui quam per animæ et corporis conjunctionem jure merito

Α οὖν, οὕτως ἤνωται πρὸς Θεόν, ὡς (15) ἡ σὰρξ ἢ προσληφθεῖσα. Ὁ τῆς περιεσκεμμένης αὐτοῦ ἀποφάσεως! Οὐδὲν οὕτως ἤνωται πρὸς Θεόν, ὡς ἡ σὰρξ, οὐδὲ ἡ ἀγαθότης, οὐδὲ ἡ ἀιδιότης (16), οὐδὲ ἡ ἀφθαρσία, οὐδὲ τὸ ἐπὶ πάντων κράτος, οὐδὲ ἄλλο τι τῶν θεοπρεπῶν νοημάτων, ἀλλὰ πάντα ταῦτα, τῆς σαρκὸς ἐστὶ δεύτερα, συγκρίσει τῇ πρὸς τὸν Θεόν, καὶ τῇ πρὸς ταύτην τῆς τοῦ Θεοῦ ἐνώσεως, καὶ σαρκὸς τῆς ἐπικτηθείσης. Ὁμολογεῖ (17) αὐτὸ τοῦτο ὁ λογογράφος· ὁ γὰρ προσειληφθῆαι αὐτὴν εἰπών, τὸ ἐπιγενηματικὸν αὐτῆς ἐνεδείξατο.

Β Καὶ παραδραμούμεθα τὰ ἐφεξῆς (18), ὡς αὐτὸς ἔχοντα τὸν ἔλεγχον τῆς ἀυστάτου μυθοποιίας, καὶ ἀβλαβῆ ὄντα τοῖς ἐντυγχάνουσι σωπητῆσαντες· προθεῖς γὰρ τὸ, μηδὲν ἄλλο τῶν ἐπὶ (19) Θεοῦ λεγομένων οὕτως ἠνωσθαι τῷ Κυρίῳ, ὡς ἤνωται πρὸς αὐτὸν ἢ προσληφθεῖσα σὰρξ, ἐπήγαγεν ἐν τῷ συμπεράσματι, ὅτι τὰ μὴ οὕτως ἠνωμένα, οὐδ' οὕτως προσκυνητὰ, ἐτέραν ἐπιτίθει κορωνίδα· Οὐδὲν δὲ οὕτως προσκυνητὸν, ὡς ἡ σὰρξ τοῦ Χριστοῦ. Ταῦτα ὡς καὶ παιδίοις γνώριμον ἔχοντα τὴν ἀτοπίαν μετὰ τῆς ἐννοίας σωπησώμεθα (20). Εἶποι γὰρ ἂν καὶ ταῖς ἀγοραῖς ἐγκαθήμενα παιδία, καὶ παίζοντα· ὅτι Εἰ μηδὲν οὕτως ἐστὶ προσκυνητὸν, ὥσπερ ἡ σὰρξ, ἄρα σεβασμιωτέρα ἐστὶν ἡ τοῦ Χριστοῦ σὰρξ καὶ αὐτῆς τῆς τοῦ Πατρὸς μεγαλειότητος, καὶ τῆς παντοδυνάμου ἐξουσίας, καὶ τῆς πάντων ἀρχῆς, καὶ εἴ τι ἄλλο χωρεῖ ἢ φύσις ἡμῶν περὶ τῆς θείας δυνάμεως φθέγγεσθαι· ὥστε καταλιπόντας τὸ προσκυνεῖν τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱόν, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, μόνην σέβεσθαι, καὶ προσκυνεῖν τὴν παρὰ τούτου προτετιμημένην σάρκα, καὶ ἐκεῖνη (21) τὸ κατὰ πάντων τίθεσθαι κράτος. Ὁμοιον δὲ τοῖς προαποδοδομένοις καὶ τὸ ἐφεξῆς ἐπιχειρήμα (22), Ἡ σὰρξ τοῦ Κυρίου, φησὶ, προσκυνεῖται, καθὼ ἐν ἐστὶ πρόσωπον, καὶ ἐν ζῶον μετ' αὐτοῦ (23). Δύο μνημονεύσας πραγμάτων (24), Κυρίου καὶ σαρκὸς Κυρίου, ἐν ζῶον τὰ δύο ἐποίησε. Νῦν ἀποκαλύπτει σαφῶς τὸ ἐν τῇ ἐπιγραφῇ τοῦ λόγου δηλούμενον, ἐν ᾗ διδάσκειν κατεπαγγέλλεται περὶ τῆς θείας σαρκώσεως, τῆς καθ' ὁμοίωσιν ἀνθρώπου· ἐπειδὴ γὰρ ψυχῆς σώματι συνδραμούσης, ἐκ τῆς τῶν ἑτερογενῶν τούτων μίξεως τε καὶ κοινωνίας συνίσταται ἡ ἀνθρωπίνη ζωὴ, καὶ οὐκ ἂν τις ἄλλο τι (25) τῆν σύστασιν ἡμῶν ὀρίσαστο, πληρὴν σώματος καὶ ψυχῆς κοινωνίαν· τοῦτο αὐτὸ καὶ περὶ τὴν θεῖαν φύσιν φαντασθεῖς ὁ λογογράφος,

(15) Tam hic quam infra corr. add. part. ὡς.

(16) Ita corr.; male antea παιδιότης.

(17) Corr. ἐπικτηθείσης, ὡς ὁμολογεῖ.

(18) Corr. καὶ τοῦτο παραδραμούμεθα, et interpungit ante τὰ ἐφεξῆς.

(19) Corr. περὶ.

(20) Corr. μετὰ τῆς ἀνοίας σωπησώμεθα, et μοι, καὶ τὰ ταῖς.

(21) Corr. καὶ ἐν ἐκεῖνη.

(22) Hoc Apollinaris argumentum, cum Nysseni responsione, ex hoc opere desumpta, refert Euthymius, pag. 529, vers. *Caro, inquit.* Sed argumen-

tum Apollinaris iisdem verbis expressum ibi legitur; non vero Nysseni responsionem, cujus tantummodo sensum, non itidem verba Euthymius tulit.

(23) Vide an interpungendum sit ante illa verba, μετ' αὐτοῦ, ut sensus sit, carnem Domini adorari eum ipso, quatenus est una persona, et unum animal; nam proxime sequens Apollinaris argumentum huic interpretationi favere videtur.

(24) Ita corr.; antea σωμάτων.

(25) Ita corr.; antea καὶ οὐκ ἄλλο τι.

εὐθὺς ἐν τε τῇ ἐπιγραφῇ τοῦ λόγου διδάσκειν κατεπαγγέλλεται, ὅτι καθ' ὁμοίωσιν ἀνθρώπου καὶ τοῦ θεοῦ ἐν σαρκὶ θεωρεῖται, καὶ νῦν ἐν τῷ μέρει τούτου τοῦ λόγου (26) σαφῶς κατασκευάζει, ὅτι ἐν ἐστὶ πρόσωπον, καὶ ζῶον ἐν, ἢ τε σὰρξ καὶ ὁ Κύριος, ὡσανεὶ λέγοι, Παῦλον τὸν αὐτὸν εἶναι τῷ χρυσαυτῷ τὸν φαινόμενον (27), διὰ τὴν τοῦ σώματος πρὸς τὴν ψυχὴν συμφυσίαν. Τί οὖν ἄρα ἐπεξίεναι προσήκει τοῖς εἰρημένους καὶ ἀντιμάχεσθαι; Καὶ πῶς οὐκ ἂν τις ἡμᾶς ἀφραίνειν κατητιάσατο τοῖς παρεξυρημένους τῶν νοημάτων ἐνισταμένους; Οὐκοῦν τὸ μετὰ τούτου κατανοήσωμεν. *Εἰ μὴδὲν, φησί, ποίημα προσκυνητῶν μετὰ τοῦ κυρίου, ὡς ἡ σὰρξ αὐτοῦ. Τίς ἀγωνοθετήσει περὶ τῶν ἐν ἀσθελεῖ πρωτείων ἀγωνιζομένη τῷ Ἀπολλινάριω πρὸς τὸν Εὐνόμιον; τίς ἄρα τῶν ἀριστέων ἐν τοῖς κατὰ τῆς ἀληθείας ἰδρώσιν ἀξιοθήσεται; Τάχα ἀκριτος ἐπ' ἀμφοτέρων ἡ νίκη τῷ ἀμψιρίστῳ (28) καὶ ἰσοπαλεῖ τῆς ἀσθελεῖας καταλειφθήσεται. Ὁ μὲν γὰρ ποίημα τὸν μονογενῆ Θεὸν (29) λέγων, νοερόν τε αὐτὸν, καὶ ἐξω τῆς ἀντιτύπου φύσεως εἶναι οὐκ ἀπομάχεται· αὐτὸς δὲ (30) σύνθετον ἐξ ἀρχῆς αὐτὸν ἐξ ἑτεροφυῶν ἀναπλάσας, ἐκ σαρκὸς τε καὶ θεότητος συγκεκρωτημένον ἐν εἶναι ζῶον κατασκευάζει, καθ' ὁμοίωσιν (31) τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως. Ἡ μὲν γὰρ τοῦ ποιήματος προσκύνησις ἐπ' ἀμφοῖν ἴση· ἄλλ' ἐκεῖνος μὲν τὴν νοεράν τε καὶ ἀσώματον φύσιν πεποιηθεὶς φησιν οὗτος δὲ προστίθῃσι καὶ τὸ, σαρκώδη φύσιν εἶναι περὶ τὸ ποίημα, καὶ ταύτην προσκυνεῖσθαι πλέον τῶν λοιπῶν ποιημάτων, ὡς καὶ ἄλλοις ποιήμασι προσαγομένης τῆς προσκυνήσεως, δὲ καὶ τοῖς τὰ Εὐνομίῳ πρεσβεύουσιν ἀσθεῖς εἶναι ὁμολογεῖται. Οὐκοῦν ἐγὲν κατὰ τοῦ Εὐνομίου τὰ νικητήρια, καὶ ἐπαγαλλίσθω (32) τοῖς τῆς ἀσθελεῖας στεφάνοις καλλωπιζόμενος· ὅσῳ γὰρ ἐν τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει τῆς ψυχῆς τὸ σῶμα καταδεέστερον, τοσοῦτον ἐν τοῖς τὰ ποιήματα προσκυνούσιν, ὁ τὴν σάρκα προσκυνεῖν νομοθετῶν τῶν τὸ νοερόν ποίημα εσθόμενων ἐν τῷ λόγῳ τῆς ἀσθελεῖας ἐστὶν ἀποσιώτερος, καὶ μάλιστα εἰ καὶ ἄλλα προσκυνεῖσθαι ποιήματα λέγοι, ὧν τὸ πλέον ἢ σὰρξ διὰ συγκρίσεως κατὰ τὴν πορσκύνησιν ἔχει· Οὐδὲν γὰρ, φησί, ποίημα προσκυνητῶν, ὡς ἡ σὰρξ τοῦ κυρίου. Πάντα μὲν γὰρ ἐπίσης κάτω τῆς θείας (33) ἐστὶ δυνάμει, ὅσα περ ἐν τῇ κτίσει καταλαμβάνεται, καὶ ἀσώματων ἢ, καὶ μετὰ σώματος. Ἄλλ' ἔχει πρὸς ἑαυτὴν ἢ κτίσις διὰ συγκρίσεως ὑπερβολῆν, καὶ ἐλάττωσιν, τῆς τῶν ἀσωμάτων φύσεως προτερευούσης (34) παρὰ τὴν αἰσθητὴν τε καὶ σωματικὴν κατάστασιν. Ὅστε καθὸ μὲν τῷ ποιηματί λατρεύειν ὄνεται δεῖν Εὐνομίῳς τε καὶ Ἀπολλινάριος. ἰσοπαλεῖς ἐν τῷ λόγῳ τῆς ἀσθελεῖας εἰσὶ καὶ ἀμψιρίστοι· ὁ δὲ τῇ σαρκὶ παρὰ τὴν νοεράν φύσιν τὰ πρωτεία νέμων, τὸ πλέον εἰς ἀσθελεῖαν ἔχει. Ἀκουσάτωσαν οἱ μαθηταὶ τῆς ἀπάτης πρὸς τίνα τῷ διδασκάλῳ αὐτῶν καὶ περὶ τίνων ἡ ἄμιλλα.*

(26) Ita corr.; antea τοῦ λογογράφου.

(27) Ita corr.; antea τὸ φαινόμενον.

(28) Ita corr.; antea ἀμφορίστῳ.

(29) Hæc lectio a corr. est; nam antea erat Θεοῦ.

(30) Corr. οὗτος δέ.

A quispiam affirmaverit; propterea hoc ipsum in divina etiam natura fieri, inepte animo suo fingens scriptor, statim et in ipsa tractatus hujus inscriptione demonstraturum se pollicetur, divinitatis conjunctionem cum carne ad similitudinem hominis spectandam esse; et nunc in hac ejusdem tractatus parte manifeste astruere nititur, carnem et Dominum unam personam atque unum animal esse, quasi diceret in Paulo ob corporis et animæ conjunctionem idem esse quod latet, atque illud quod omnium oculis cernitur. Quid ergo ea quæ modo commemoravimus accurata disquisitione refellere convenit? Quis etiam merito nos insipientiæ non accusaverit quod hisce perperam excogitatis argumentationibus refutandis immoremur? Ergo B creditur sequitur, expendamus. *Si nulla, inquit, res creata æque adoranda una cum Domino est, ac ejus caro. Ecquis certamini præerit præmiaque ponet Apollinari atque Eunomio inter se de impietatis primatu certantibus? Uter eorum ob exantlatos adversus veritatem labores, palma dignus esse censebitur? Fortasse ob parem in asserenda impietate certantium ardorem, anceps erit, ac neutram in partem inclinata victoria. Nam ille unigenitum Deum factum esse affirmans, eundem mente præditum et a corporea natura alienum esse non negat; hic vero illum ipsum unigenitum Deum ex diversæ naturæ rebus ab initio compositum fuisse fingens, eundem unum esse ex carne ac divinitate, humanæ naturæ instar, conflatum animal esse statuit. Uterque enim creaturam æque adorat; sed Eunomius quidem eam, etsi factam, nihilominus incorpoream et intelligentia præditam esse dicit: hic vero non factam tantummodo, sed et carneam esse affirmat eamque præ cæteris creaturis adorari oportere, quasi adoratio aliis quoque creatis rebus impertiretur, quod et illi qui Eunomii dogmata suspiciunt, impium esse non diffitentur. Victoriæ itaque adversus Eunomium præmia ferat, coronisque impietatis ornatus exsulet; nam quanto in humana natura corpus infra animam est, tanto inter creaturarum cultores qui carnem adorandam esse statuit, illis, quantum ad impietatem, longe ineptior est, qui non nisi intelligentia præditam D creaturam colunt; præsertim si non unam ipse, sed plures creaturas adorandas esse dicat, quibus comparata caro majorem præ illis adorationem consequi mereatur: Nulla enim, inquit, creata res æque adoranda est atque caro Domini. Nam omnia, quæ in rerum creaturarum numero habentur, sive corporea sint, sive incorporea, æque infra potestatem divinam sunt, at nihilominus res creatæ, si inter se comparentur, aliæ aliis plus minusve dignitatis habent, cum incorporea natura eam*

(31) Verba καθ' ὁμοίωσιν, a corr. sunt addita.

(32) Corr. ἐπαγαλλίσθω.

(33) Ita corr.; prius erat κατὰ τὸ τῆς.

(34) Ita corr.; antea προτερευούσης.

quæ corpore sensibusque prædita est, longe antecellat. Quamobrem Eunomius atque Apollinari-
ris, quatenus quidem res creatas cultu divino dignas censent, in impietatis certamine ac pug-
nae pares sunt; at vero qui carnem intellectivæ naturæ præfert, impietate alterum superat. Audiant
erroris huius discipuli cum quo et quibus de rebus magistro eorum contentio sit.

XLV. Videamus modo compedes illas, ut cum A Apollinaris magistro loquar, indissolubilibus syl-
logismorum catenis instructas, quibus lectores con-
stringere nititur. Si hominem, inquit, magis quam
ceteros homines, atque angelos, cum Deo conjungi
quis putat. Operæ pretium itaque esset, horum
quoque verborum sensum expendere, sed in alla-
tis modo verbis sensum aliquem, si non bonum
et exquisitum, at certe ad impii sui dogmatis
confirmationem nonnihil saltem conducentem in-
vestigare, perinde omnino esset ac in lapidibus
animam, aut in ligno intelligentiam quærere.
Quin et ex his quæ uno tenore eodemque con-
silio subjungit; quam incomprehensibilia sint ejus
verba, poterit confirmari. Angelos, inquit, ac ho-
mines arbitrii libertate spoliabit, quemadmodum et B
caro libertate destituitur. Corruptio autem est ani-
malis libero arbitrio præditi, non esse sui juris
suæque potestatis: natura autem ab ejus condi-
tore non corrumpitur: homo ergo nequaquam Deo
conjungitur. Papæ, quæ argumentorum vis! Quam
indissolubiles syllogismorum laquei! Liberum ho-
mini angelisque arbitriam tollit quæ cum divi-
nitate sit unitio, et ejusmodi libertate carere cor-
ruptio est animalis libero arbitrio præditi; et si
pro veris hæc ut habeantur effecerit, hominem
Deo conjungi non posse ex hoc ipso demonstra-
tur. Quid tale unquam ventriloqui effutunt? Quid
etiam his unquam simile hariolantur, qui e terra
voces edunt, et ex imo pectoris vaticinia fundere
didicerunt? Homines et angeli arbitrii libertate
spoliantur, si Deo humana natura conjungitur.
Nunquid homo non erat, qui dixit, Nunc autem
queritis me interficere hominem; qui veritatem
vobis locutus sum¹⁸? Nonne divina fuit cum na-
tura commixtus qui omnem sibi inesse divinam
virtutem ostendit, dum quidquid lubet propria
efficit potestate? Atqui si non ita res erat, ex-
plodatur Evangelii testimoniam, mendacii omni-
no convincentur tum Pæulus, tum propheta, tum
etiam ii omnes qui mirabilia de Domino pro-
nuntiarunt et qui patrata deinceps ab ipso mi-
racula enarrarunt. Sin vero ita omnino res
fuit, ut Deus in carne manifestatus sit, et caro
divinæ naturæ commista, unum quid cum ipsa

¹⁸ Joan. viii, 40.

(35) Ita emendandum censeo Vat. cod. in quo
legitur, δειραῖς, nullo sensu.

(36) Ita corr.; antea διασφύγγας, manifesto libra-
rii errore.

(37) Corr. μάλλον δ' ἄν.

(38) In textu Vat. cod. tam hic, αὐτεξουσίως,
quam infra, σὰρξ αὐτεξουσίως, scribitur, sed utro-
bique corr. emendatio necessaria nobis visa est.

(39) Corr. ἐνωθῆ.

(40) Ita corr.; antea φύσει ἄπασαν.

Ἰδωμεν δὲ καὶ τὴν ἐφεξῆς ἀλυκτοπέδην, κατ'
αὐτὸν εἶπεῖν τὸν Ἀπολιναρίου διδάσκαλον, ἦν ταῖ'
ἀλύτοις σειραῖς (35) τῶν συλλογισμῶν διασφύγγας (36)
προτείνεται. *Εἰ ἄνθρωπον*, φησὶν, *οἰεῖται τις ἐνού-
σθαι θεῷ παρὰ πάντας ἀνθρώπους, καὶ ἀγγέ-
λους.* Ἄρα χρὴ καὶ τὴν ἐν τούτοις διεξετάζειν διά-
νοιαν· ἀλλ' ὅμοιον ἂν εἴη ψυχὴν ἐν λίθῳ ζητεῖν, καὶ
ἐν ξύλῳ φρόνησιν, καὶ ἐν τοῖς ἐκτεθεῖσι βήμασι
ἐμφρασίῳ τινος ἐνούμησις, οὐ λέγω τῆς κρείττονος,
ἀλλὰ τῆς γούν εἰς τὸ ἀσεβῆς συντελοῦσης. Μᾶλλον
δὲ (37) ἐκ τῆς συμφοράσεως μαρτυρηθεῖη τὸ τῶν λε-
γομένων ἀδιανότων. *Ποίησει μὴ αὐτεξουσίους (38)
τοὺς ἀγγέλους, καὶ τοὺς ἀνθρώπους, ὡς οἶδε
ἡ σὰρξ αὐτεξουσίως. Φθορὰ δὲ τοῦ αὐτεξουσίου
ζώου, τὸ μὴ εἶναι αὐτεξουσίον· οὐ φθείρεται δὲ ἡ
φύσις ὑπὸ τοῦ ποιήσαντος αὐτὴν· οὐκ ἄρα ἐνεῦ-
ται ὁ ἄνθρωπος θεῷ.* Βαβαὶ τῆς ἀνάγκης! Ὡς ἄλυ-
τοι τῶν συλλογισμῶν αἱ πλεκτάναι! Ἀφαιρεῖται τῶν
ἀνθρώπων καὶ τῶν ἀγγέλων τὸ αὐτεξουσίον ἢ πρὸς
τὸ θεῖον ἔνωσις, καὶ φθορὰ τοῦ αὐτεξουσίου ζώου τὸ
μὴ εἶναι αὐτεξουσίον γίνεται, καὶ εἰ ταῦτα τιθεῖη
ἀποδείκνυται τὸ μὴ ἐνούσθαι ἄνθρωπον θεῷ. Τί
τοιούτων οἱ ἐγγαστρέμυθοι; Τί δὲ οἱ ἐκ γῆς φωνοῦ-
τες, καὶ ἐγκαρδίους μαντείας πεπαιδευμένοι παρα-
πλήσιον τούτοις ἀποροιδάζουσιν; Ἀφαιρεῖται τῶν
ἀνθρώπων καὶ τῶν ἀγγέλων ἡ αὐτεξουσίότης, ἐὰν
ἠλώθη (39) τῷ θεῷ τὸ ἀνθρώπινον. Μὴ οὐκ ἦν ἄν-
θρωπος ὁ εἰπών, *Νῦν δὲ ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι
ἄνθρωπον, ὃς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λελάληκα;* Μὴ
οὐκ ἀνεκράθη τῇ θεῷ φύσει ὁ πᾶσαν (40) τὴν θεϊκὴν
δύναμιν ἐν ἑαυτῷ δεικνύς, κατ' ἐξουσίαν ἐνεργῶν
ὑπερ ἐθούλετο; Εἰ μὲν οὖν οὐκ ἐγένετο τοῦτο ἐν
ἐκείνῳ (41), παραγραφέσθω τὴν εὐαγγελικὴν μαρ-
τυρίαν, ψεύδους πάντως καὶ ὁ Παῦλος ἀλώσεται, καὶ
οἱ προφήται, καὶ πάντες οἱ τὰ θαύματα περὶ τοῦ
Κυρίου προκαταγγέλλοντες, καὶ οἱ τὰ μετὰ ταῦτα
γεγονότα διηγησάμενοι. Εἰ δὲ ἀληθῶς γέγονε τοῦτο,
καὶ θεὸς ἐφανερύθη ἐν σαρκί, καὶ ἡ σὰρξ ἡ ἀνακρα-
θεῖσα τῇ θεῷ φύσει ἐν πρὸς ἐκείνην ἐγένετο, ἄρα,
κατὰ τὸν ποιητικὸν μῦθον, ἀπόλωλε τῇ ἀνθρωπίνῃ
φύσει τὸ αὐτεξουσίον, καὶ κατεδουλώθησαν ἀγγέλοι,
ἐπειδὴ τοῦτο ἐγένετο, ζημιωθέντες (42) τοῦ αὐτεξου-
σίου τὴν χάριν. Ὡς τῆς παραλόγου καινοφωνίας! οἶα
δὲ (43) καὶ ἡ ἐπαγωγὴ τὸ λέγειν, *Φθορὰ δὲ τοῦ αὐ-
τεξουσίου ζώου ἐστὶ τὸ μὴ εἶναι αὐτεξουσίον (44).*

(41) Corr. scripsit in margine sine ulla nota, καὶ
ἐν-τούτῳ ἐκεῖνο; quare incertum est, an hæc verba
subjungenda statim sint post, ἐν ἐκείνῳ, an potius
adnotatione illa nos monere voluerit, ut legamus, οὐκ
ἐγένετο ἐν τούτῳ ἐκεῖνο.

(42) Corr. μειωθέντες.

(43) Corr. καινοφωνία; ! οἶα δέ.

(44) Secuti hic sumus corr. emendationem; nam
in textu Vat. cod. legitur, τὸ λέγειν, φθορὰ δὲ τῷ
αὐτεξουσίῳ ἐγένετο· ἄρα.

Ἄρα οὐκ ἀριθμῆται τὸ οἰκετικὸν ἐν τοῖς ζώοις, ὅτι μὴ ἂν αὐτεξουσίως οἰκονομεῖται παρὰ τὸν βίον, τῇ ἐπικρατούσῃ δυναστείᾳ δεδουλωμένον; Ἐν γὰρ τῷ αὐτεξουσίῳ τὸ ζῶον εἶναι, τίνα (45) ὁ λογογράφος ὀρίσεται. Ἡ δὲ μὴ πάρεστιν ἡ αὐτοκρατῆς τοῦ θελήματος κίνησις, μηδὲ ζῶον οἰεῖσθαι τοῦτον εἶναι νομοθετεῖ. Οὐκοῦν νεκρὸς ἦν ἐκεῖνος ὁ Χαναάν, ὅτε ταῖς ἀδελφοῖς διὰ τὴν ἀταξίαν κατεδουλώθη, νεκρὸς ὁ οἰκέτης τοῦ Ἀβραάμ, νεκρὸς Γιεζὶ τὸ τοῦ Ἐλισσαίου παιδάριον, καὶ ἐν τοῖς μετὰ ταῦτα χρόνοις νεκρὸς ὁ Ὀνήσιμος, νεκροὶ πάντες οἱ ἑκατοντάρχαι δουλεύοντες. Καὶ τί ταῦτα λέγω, τεθνᾶσι πάντες οἱ ὑπερευγόμενοι ταῖς τῶν κρατούντων ἀρχαῖς, ἐν οἷς κωλύεται τὸ αὐτεξούσιον βούλημα. Ἀλλὰ καὶ οἷς ὁ Παῦλος νομοθετεῖ ταῖς ὑπερεχούσαις ἐξουσίαις ὑποτάσσεσθαι, νεκροὶ πάντως εἰσὶ, κἂν ψυχὰ ὦσι, τῇ ἀπουσίᾳ τοῦ αὐτεξουσίου φθαρέντες. καὶ μηκέτι ζῶα εἶναι δοκέμενοι. Τοῦτο γὰρ καλεῖται ὁ Ἀπολλινάριου μῦθος, ἵνα τὴν ἀψυχον ἐκείνην σάρκα συζεύξῃ τῷ ἐπι πάντων Θεῷ. εἴτ' οὖν ἀψυχον, εἴτ' οὖν ἀνήτον, πρὸς ἀμφοτέρω γὰρ ἐπίσης ὁ μῦθος βλέπει. Ἀλλὰ τὸ μὲν ἀψυχον νεκρὸς ἐστίν. Τὸ δὲ δίχα διανοίας ἐμψυχον κτήνός ἐστιν, ὅπερ οὐδὲ αὐτὸς οὗτος ἀποφεύγει: ὡς δότοπος, ἀφαιρούμενος τῆς σαρκὸς ἐκείνης τὸ αὐτεξούσιον τῶν γὰρ ἀλόγων ἴδιον, τὸ μὴ ἐφ' ἑαυτῶν εἶναι, ἀλλ' ὑποτατάχθαι τῇ τοῦ ἀνθρώπου ἀρχῇ.

conficta ab Apollinari fabula jubet, ut carnem illam anima destitutam, Deo qui cuncta supereminet, jungat, sive anima sive mente orbata sit caro illa, utrumque enim æque respicit fabula. At qui cadaver quidem est, quod anima caret; quod vero animam sine mente habet jumentum utique est; id quod nec scriptor iste tanquam absurdum refugit, ab illa carne tollens libertatem arbitrii; irrationalium quippe animalium proprium est, hominis imperio subjici, non vero suæ potestatis esse.

Ἄλλ' ἐίσθω καὶ ταῦτα, πρὸς δὲ τὰ ἐφεξῆς τοῦ λόγου C μετέλωμεν λέξω δὲ τῇ ἐμυτοῦ φωνῇ τὴν τοῦ ἐναντιοῦ διάνοιαν συντομίᾳ χάριν. Ἐκ τριῶν εἶναι τὸν ἀνθρωπὸν φησι, πνεύματος, καὶ ψυχῆς, καὶ σώματος, ὡς καὶ τοῦ Ἀποστόλου τοῦτο διὰ τῆς πρὸς Θεσσαλονικεῖς Ἐπιστολῆς δογματίζοντος, καὶ ἐπάγει τῆς ὑμνωδίας (46) τῶν τριῶν παίδων τοῦτο τὸ μέρος, τὸ εὐλογεῖτε, πνεύματα καὶ ψυχὰ δικαίων· εἶτα καὶ τὸ, Ἐν πνεύματι, φησὶ, λαορεύειν τῷ Κυρίῳ καὶ τὴν τοῦ Εὐαγγελίου φωνὴν παρατίθεται, δι' ἧς διδασκόμεθα, τοὺς προσκυνούντας Θεῷ (47) ἐν πνεύματι δεῖν προσκυνεῖν. Ταῦτα διεξελέτων, προστίθεται εἶναι (48) τι παρὰ τοῦτο, τὴν σάρκα τὴν ἀντιστρατευομένην τῷ πνεύματι: ταύτην δὲ οὐκ ἀψυχον λέγει, ὡς διὰ τοῦτο (49) δεῖσθαι τρίτον εἶναι τὸ πνεῦμα παρὰ τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα. Εἰ οὖν ἐκ τριῶν, φησὶν, ὁ ἀνθρωπὸς, ἀνθρωπὸς δὲ καὶ ὁ Κύριος, ἐκ τριῶν πάντως ἐστὶ καὶ ὁ Κύριος, πνεύματος, καὶ ψυχῆς, καὶ σώματος. Ἴνα τοίνυν τὸ διημερημένον αὐτοῦ τῆς περὶ τῶν θεῶν Γραφῶν ὑπολήψεις γένηται δῆλον, ἐν ὀλίγῳ τὰ καθ' ἕκαστον τῶν εἰρημένων διαληφόμεθα. Καὶ πρῶτόν γε τὸ ἀποστολικὸν ἐξετάσωμεν. Οὐ γὰρ

effecta fuerit: ergo quoniam ita sese res habuit, periit juxta poeticam fabulam, in humana natura libertas arbitrii, et servi facti sunt angeli. liberi arbitrii eadem de causa jacturam passi. O absurdum vocum novitatem! Qualis etiam illatio est dicere, Corruptio autem animalis arbitrii libertate præditi, est eadem libertate privatum esse. Nunquid servos ex animalium albo tollit, quoniam hi sub dominorum potestate positi, per vitæ curriculum ab alterius arbitrio pendent? Nam illum qui liberi arbitrii compos est, animal esse scriptor decernit; at vero qui libero voluntatis motu destituitur, hunc neque animal censendum esse statuit. Igitur mortuus erat Chanaan ille quando ob petulantiam servus effectus est fratruum¹⁹, mortuus erat Abrahami famulus, mortuus et Giezi puer Elisæi, et in posterioribus temporibus mortuus erat Onesimus, mortui etiam centuriones omnes sub alterius potestate constituti. Verum quid hæc aio, mortui sunt omnes, qui principibus rerum dominis subduntur, quorum voluntatis libertas impeditur. Sed et illi quos Paulus mandat summis potestatibus subdi, mortui omnino sunt, tametsi anima præditi, quod libertate arbitrii carentes perierint, neque amplius inter animantia locum habere possint. Hoc enim

XLVI. Sed, et his omissis, ad alia pergamus, meis autem verbis adversarii sententiam referam, brevitate causa. Ex tribus rebus constare hominem dicit, spiritu, anima et corpore, quasi hoc Apostolus in Epistola ad Thessalonicenses definiat²⁰; subditque hanc trium puerorum cantici partem, nempe, *Benedicite, spiritus et animæ jstorum*²¹; deinde et illud, *In spiritu*, inquit, *servire Domino*²²; et illa Evangelii verba insuper addit, quibus docemur eos qui adorant Deum, in spiritu adorare oportere. Hæc ubi pluribus disseruit, aliud quid præterea subdit existere, carnem videlicet repugnantem spiritui; hanc autem non inanimem esse dicit, ut eo pacto ostendat tertium quid præter animam et corpus esse spiritum. Si igitur ex tribus, inquit, homo constat, Dominus autem homo est; ergo ex tribus prorsus constat et Dominus, spiritu nempe, anima et corpore. Ut autem manifestum fiat quibus in rebus non recte divinarum Litterarum sensum assequatur, breviter de singulis quos allegat Scripturæ locis tractabimus. Et primum quidem in illud Pauli apostoli

¹⁹ Gen. ix, 25. ²⁰ I Thess. v, 25. ²¹ Dan. iii, 86. ²² Rom. i, 9.

(45) Dictio, τίνα, supervacanea videtur esse.

(46) Corr. συνηδίας.

(47) Corr. Θεῶν.

(48) Corr. προστίθεται τὸ ἕτερον εἶναι.

(49) Corr. διὰ τοῦτο.

Inquiramus; neque enim in tres illas in quas nos A distribuimus partes, hominem dividit Paulus, dum ad Thessalonicenses scribens, Dominum orat, ut ipsi per omnia in corpore, anima et spiritu sanctificentur²². Sed quaedam longe sublimior de nostrae vitae institutio philosophandi ratio est non solum hoc in loco, sed et ubi ad Corinthios verba facit. Novit enim ibi carnalem quemdam hominem, et rursus spiritualem alium²³, et medium inter hos duos animalem hominem; eum quidem qui perturbationibus obnoxius est, terrenisque rebus inhæret, carnalem vocans; eum vero, quem corporis sarcina non aggravat, sed in excelsis mentem habet positam, spiritualem nominans; illum tandem, qui neutrum eorum prorsus est, et tamen cum utroque communionem habet, animalem appellans. Hæc autem asserens, nec carnalem hominem mentis vel animæ actionibus destitutum esse dicit, nec spiritualem a conjunctione cum anima et corpore alienum esse ostendit, neque animalem hominem vel mente, vel carne carere statuit; sed singulis vitæ institutis ex eo quod in unoquoque eorum magis eminet, nomen imponit²⁴. Qui enim *judicat omnia, et a nemine judicatur*, et si carnem atque animam habeat, spiritualis nihilominus nuncupatur; et qui libidinis furore abreptus, cubile paternum invaserat²⁵, nec anima, nec mente orbus erat: similiter etiam, qui inter probam atque improbam vitæ rationem medium tenet, neutra caret, quippe qui et mente C præditus est, et carne circumvestitur; sed quemadmodum diximus, ex eo quod in unoquoque vitæ genere magis apparet, nomen apte desumens Apostolus, eos quidem qui voluptatibus ac intemperantiæ serviunt et ad rixosas contentiones proclives sunt, carnales vocat; illos vero, qui omnes quidem dijudicant, nullam vero judicii de se ferendi ansam aliis præbent, ob vitæ sublimitatem, spirituales nominat; denique animalem nuncupat qui, in horum medio positus, tanto spirituali inferior est, quanto superior carnali. Quoniam igitur eum, qui virtute profecit, non solum vult vitæ sublimitatis testimonio comprobari, sed et insuper ad Deum respicere, cum vel corporis necessitatibus servire cogitur, ac præterea, si quid aliud agat, quod tam ad animæ, quam ad corporis facultates pertineat, nec tunc quidem Dei vult oblivisci; *Sive enim, inquit, manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite*²⁶, ita ut corporis etiam necessitatibus vacantes glorificando Deo semper incumbere. Idcirco Thessalonicensibus, qui jam per omnia ad perfectiora niti crede-

τὸν ἄνθρωπον τρισὶ τμήμασι: καταμερίζων ὁ Παῦλος κατά γε τὸν ἡμέτερον λόγον, τοὺς Θεσσαλονικεῦσιν ἐκεῖνα γράφει, ὀλοτελῶς αὐτοὺς ἀγιασθῆναι εὐχόμενος τῷ Κυρίῳ, ἐν σώματι, καὶ ψυχῇ καὶ πνεύματι. Ἄλλὰ τίς ἐστὶ φιλοσοφία περὶ τῆς κατὰ τοῦτον τὸν βίον προαιρέσεως διαφόρων ὑψηλότερα, οὐκ ἐνταῦθα μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐν οἷς πρὸς τοὺς Κορινθίους ποιεῖται τὸν λόγον. Οἶδε γὰρ ἐκεῖ τινα σάρκινον ἄνθρωπον, καὶ πνευματικὸν πάλιν ἕτερον, καὶ διὰ μέσου τῶν δύο τὸν ψυχικὸν, τὸν μὲν ἐμπαθῆ καὶ ὑλώδη, σάρκινον προσαγορεύων· τὸν δὲ μὴ βαρούμενον τῷ ἐφοκλίῳ τοῦ σώματος, ἀλλ' ἐν τοῖς ὑψηλοῖς τὴν διάνοιαν ἔχοντα πνευματικὸν ὀνομάζων· τὸν δὲ μητέτερον ἀκριβῶς δυτὰ καὶ πρὸς (50) ἑκάτερον ἔχοντα τὴν κοινωνίαν, ψυχικὸν ἀποκαλῶν. Ταῦτα δὲ λέγων, οὔτε τὸν σάρκινον τῆς κατὰ τὸν νοῦν ἢ τὴν ψυχὴν ἐνεργείας ἐστέρησθαι λέγει· οὔτε τὸν πνευματικὸν τῆς πρὸς τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν συμπλοκῆς ἀλλότριον δεικνυσιν, οὐδὲ τὸν ψυχικὸν, ἢ ἄνου, ἢ ἄσαρκον ὑποτίθεται· ἀλλ' ἐκ τοῦ πλεονάζοντος τὰς ἐπινοίας τὰς προαιρέσεις τίθεται. Ὁ τε γὰρ ἀνακρίνων τὰ πάντα καὶ ὁ π' οὐδενὸς ἀνακρίνομενος, καὶ ἑνσαρκὸς ἐστὶ, καὶ ἐμψυχος, καὶ πνευματικὸς ὀνομάζεται· καὶ ὁ κατὰ τῆς εὐνῆς τῆς πατρῴας τῷ τῆς σαρκὸς πάθει λυσήσας, οὔτε ἀψυχος ἦν, οὔτε διανοίας κεχώριστο· ὡσαύτως δὲ καὶ ὁ μέσος ἔχων τοῦ τε ἐκαινετοῦ, καὶ τοῦ καταγεωσμένου, ἐν ἑκατέροις ἐστὶ, καὶ νοῦν ἔχων ἐν ἑαυτῷ, καὶ τὴν φύσιν τῆς σαρκὸς περιειμένον· ἀλλὰ, καθὼς εἰρηται, πρὸς τὰ φαινόμενα τοῦ βίου γνωρίσματα τῆς προσηγορίας κυρίως ἐφαρμοζούσης, οἱ μὲν ἀπολαυστικοὶ τε καὶ φιλήδονοι, καὶ πρὸς τὰς ἐπιτιτικὰς φιλονεικίας ἐκθύμω; ἔχοντες, σάρκινοι λέγονται· οἱ δὲ τὰ πάντα μὲν ἀνακρίνοντες, αὐτοὶ μηδεμίαν παρέχοντες τοῖς βουλομένοις ἀνακρίσεως λαθῆν, διὰ τὸ ὑψηλὸν τῆς πολιτείας πνευματικοὶ ὀνομάζονται· ψυχικὸν δὲ τὸν (51) μεταξὺ τούτων ἐστῶτά φησι, ὃς τοσοῦτον ὑποβέβηκε τούτου, ὅσον (52) ἐκείνου ὑπερανέστηκεν. Ἐπειδὴ τοίνυν βούλεται τὸν δι' ἀρετῆς τελειούμενον μὴ μόνον ἐν τῷ ὑψηλῷ μαρτυρεῖσθαι βίῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῶν σωματικῶν ἐνεργῇ πρὸς Θεὸν βλέπειν, καὶ ἐν τῶν μέσων, μηδὲ οὕτως τοῦ Θεοῦ ἀπολείπεσθαι. *Εἰτε γὰρ ἐσθίετε, φησὶν, εἰτε πίνετε, εἰτε τι (53) ποιῆτε, πάντα εἰς δόξαν Θεοῦ ποιῆτε*, ὡς καὶ διὰ τῶν (54) σωματικῶν ἀσχημάτων τοῦ σκοποῦ τῆς θείας δόξης μὴ ἀποπίπτειν. Διὰ τοῦτο τοῖς Θεσσαλονικεῦσιν, ἡδὴ διὰ πάντων πρὸς τὸ κρείττον ὑπειλημμένοις, ὀλοτελῆ τὸν ἀγιασμὸν διὰ τῆς εὐλογίας χαρίζεται, εἰπὼν, Ὁ δὲ Θεὸς ἀγάσει ὑμᾶς ὁλοτελεῖς, καὶ ὀλοκλήρον ὄμων τὸ σῶμα. καὶ ἡ ψυχὴ, καὶ τὸ πνεῦμα, τουτέστι πᾶν τὸ σωματικὸν, καὶ ψυχικὸν, καὶ πνευματικὸν ἐπιτήδευμα πρὸς ἀγιασμὸν βλέποι. Οὗτο; ὁ ἡμέτερος λόγος. Εἰ δὲ φησὶν ὁ Ἄπο-

²² I Thess. v, 23. ²³ I Cor. ii, 13; iii, 1; xv, 43.

(50) Corr. ἀκριβῶσαντα καὶ πρὸς.

(51) Ita corr.; antea τό.

(52) Corr. ὑποβέβηκε τὸν ὅσον.

(53) Ita corr., et sacer textus; male Vat. cod. scriptor omiserat τι.

²⁴ I Cor. ii, 13. ²⁵ I Cor. v, 1. ²⁶ I Cor. x, 31.

(54) Ita Vat. cod.; sed cum inter part. καὶ et art. τῶν vestigium lituræ paucarum quarundam litterarum appareat, nos præp. διὰ hic expunctam a corr. fuisse coniecimus.

λινάριος, διὰ τούτου ἰδίως τὸν νοῦν εὐλογεῖσθαι, καὶ τὸ σῶμα πάλιν καὶ τὴν ψυχὴν ἰδιαζόντως διαστειλαί (55) τῆς ἐφ' ἑκάστου τούτων εὐλογίας τὴν δύναμιν, πῶς ὀλόκληρον τὸ σῶμα φυλάσσεται, τὸ πάντη, καὶ πάντως ἐν τῷ θανάτῳ διαπεσοῦμενον; Πῶς ὀλόκληρον τὸ δι' ἐγκρατείας ὑποτιεζόμενον τε καὶ ρικνούμενον, καὶ διὰ τῆς σκληροτέρας δουλαγωγίας σαθροποιούμενον; Πῶς ἂν τις εἴποι τὸν πτωχὸν ἐκείνον Λάζαρον μὴ διημαρτηκέναι τῆς εὐλογίας, τοῖς τοιούτοις ἔλκεσι βρούντα, καὶ διὰ τῶν ἰγῶρων ἐκδαπανώμενον; Ἄλλὰ, κὰν παράδοξον εἴπειν, ἐν ἐκείνῳ τῷ σώματι τῷ διεβήθηκαί τοις ἔλκεσιν, ἐντελής ἦν ἡ εὐλογία τοῦ Παύλου· ὀλόκληρον γὰρ αὐτοῦ τὸ σῶμα τῇ ψυχῇ διὰ τῆς πνευματικῆς πολιτείας διεσώθη (56), οὐ κατεσπάσθη ταῖς τῆς σαρκὸς ἀνάγκαις ἀπὸ τῆς ὑψηλοτέρας ἐλπίδος εἰς τι τῶν ἀπρεπῶν νοημάτων οὐ γὰρ παρέσχεν ἡ σὰρξ τῇ ψυχῇ περισπασμῶν, οὐδὲ ἐπεθορυβεῖτο πάθει τοῖς σωματικοῖς ἢ διάνοια. fluebat, Pauli benedictio plenum sortiebatur effectum; nam ejus corpus ab anima per spiritualis vitæ disciplinam integrum servabatur, quoniam a sublimiori spe ad inhonestum aliquid cogitandum violentia carnis non fuit adductus; nam caro animam ejus non distraxit, neque ejus mentem ullæ corporis perturbationes exagitarunt.

Ἡ τε τῶν τριῶν ὕμνων διὰ παιδῶν, πνεύματα καὶ ψυχὰς δικαίων πρὸς κοινωνίαν τῆς δοξολογίας παραλαμβάνουσα, οὐκ ἰδίᾳ τὰς ψυχὰς αἰνεῖν διακελεύεται, καὶ ἰδίᾳ τῶν ψυχῶν τὰ πνεύματα, καθὼς ὁ Ἀπολλινάριος οἴεται. Τίς γὰρ ἂν γένοιτο τῆς ψυχῆς ἰδιάζων αἶνος, μὴ διὰ τῆς διανοίας (57) πληρούμενος; ψυχὴ γὰρ διανοίας κεχωρισμένη, καθὼς ἤδη πολλάκις εἴρηται, κτηγὸς ἐστὶ τῆς λογικῆς τε καὶ διανοητικῆς ἐνεργείας ἀμέτοχον. Τί οὖν ἄρα τὸν νοῦν, καθὼς οὐτός φησιν, ἀποχωρίζει τῆς ψυχῆς ἡμῶν (58), δεδόσθω δυνατὸν εἶναι παρὰ τῶν πνευμάτων πληροῦσθαι τὸν αἶνον τῷ Θεῷ, διότι νοῦν εἶναι λέγει τὰ πνεύματα. Εἰ δὲ τὴν ψυχὴν ἄλλο τι παρὰ τὸν νοῦν οἴεται, πῶς αἰνέσει τὸν Θεὸν ὁ ἀνόητος; τίς ἐξ ἀνοίας ἀρέσει (59) τῷ Θεῷ ὕμνων διὰ; Τίς δ' ἂν εἴη χρεῖα γένοιτο τοῦ νοῦ τῇ ψυχῇ, εἴπερ ἐπὶ τῆς θείας δοξολογίας αὐτάρκης εἴη (60) καθ' ἑαυτὴν ὕμνωδουσα, καὶ μηδὲν τῆς τοῦ νοῦ συνεργίας προσδοκῶμένη; Ἄλλ' οὐ ταῦτα παρὰ τῶν ἐξηγησαμένων ἡμῖν μεμαθήκαμεν. Ἄλλ' ἐπειδὴ ἰσάγγελοι εἰσὶν αἱ ψυχαὶ (61), τῶν σωματικῶν λυθεῖσαι δεσμῶν, καθὼς ὁ Κύριος λέγει, διὰ τούτου τῇ μετὰ τῶν πνευμάτων συζυγίᾳ τὴν πρὸς τοὺς ἀγγέλους τῶν ψυχῶν ὁμοτιμίαν ὁ λόγος ἐνδείκνυται: πνεύματα γὰρ οἱ ἄγγελοι κατὰ τὸν εἰπόντα Προφήτην, Ὁ ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα, μεθ' ὧν ὕμνωδεῖν οἱ τρεῖς παῖδες καὶ τὰς τῶν δικαίων ἀξιοῦσι ψυχὰς. Ὁ δὲ Σωτὴρ λέγων ἐν πνεύματι δεῖν προσκυνεῖν τὸν Θεόν, οὐ τὸν νοῦν δηλοῖ τῇ προσγορίᾳ τοῦ πνεύματος, ἀλλὰ τὸ μὴ δεῖν σωματικὰς τι-

bantur, integram sanctificationem sua benedictione largitur, inquit: *Deus autem sanctificet vos per omnia, et integrum corpus vestrum, et anima et spiritus* 55; hoc est corporis, animæ et spiritus cura atque studium omne ad sanctitatem respiciat. Hæc nostra de hoc Apostoli loco sententia est. Quod si Apollinaris dicat, propterea mentem seorsim a cæteris, atque itidem corpus et animam privatim benedici, ut in unoquoque eorum propriæ benedictionis vim effectumque discernat: quomodo corpus integrum permanet, quod in morte usquequoque concidit? Quomodo integrum erit, quod abstinentia extenuatum redditur atque rugosum et præ duriori captivitate contabescit? Quomodo aliquis dixerit pauperem illum Lazarum benedictione hac non frustratum fuisse, qui tot plagis affectus erat et sanie consumebatur? Sed, licet mirum dictu videatur, in illo tamen corpore, quod ulceribus dif-

XLVII. Canticum quoque trium puerorum, in quo spiritus et animæ justorum ad laudes simul Deo canendas advocantur, animas privatim, itemque spiritus seorsim ab animis Deum laudare non jubet, quemadmodum censet Apollinaris. Ecqua enim laude anima sola, sine ulla mentis actione, Deum prosequi poterit? nam anima, mente carens, quemadmodum jam sæpe diximus, jumentum est, ratiocinandi et cogitandi facultate destitutum. Quoniam igitur juxta scriptoris nostri sententiam, ab anima nostra mentem Scriptura sejungit, concedatur ergo fieri posse ut a spiritibus Deo laudatio reddatur, cum ipse spirituum nomine mentem intelligat. Si autem animam aliud quidpiam a mente diversum esse putat, quomodo laudabit Deum mentis expertus? Quomodo hymnus Deo placebit, quem mentis carentia concinnaverit? Præterea quid mente opus erit animæ, si Deo laudibus celebrando sibi sola sufficiat, per se solam hymnum canens, et mentis ad id peragendum auxilio nihil indigens? Atqui talia a sacris interpretibus nunquam didicimus. Sed quoniam animæ corporeis solutæ vinculis, æquales sunt angelis, quemadmodum ait Dominus 59, propterea dum in illo trium puerorum cantico spiritibus animæ junguntur, animarum parem esse cum angelis dignitatem Scripturæ sermo demonstrat: quippe angeli spiritus sunt, juxta Prophetam dicentem, *Qui facit angelos suos spiritus* 60; quibuscum tres pueri justorum quoque ani-

55 I Thess. v, 33. 56 Luc. xx, 36. 57 Psal. ciii, 4.

(55) Corr. διαστειλη; sed fortasse legendum, ἰδιαζόντως, ὡς διαστειλαί; facile enim fuit librario ob similem vocis antecedentis terminationem part. illam omittere.

(56) Corr. συνεσώθη.

(57) Corr. μὴ τῆς διανοίας.

(58) Supra ψυχῆς ἡμῶν, corr. scripsit γρ. καὶ

ὕμνωδία, quod indicare videtur legi etiam posse, ψυχῆς ὕμνωδία.

(59) Ita corr.; antea ἀρμῶσει.

(60) Ita corr.; antea εἰ.

(61) Corr. ἰσάγγελοι τῶν δικαίων εἰσὶν αἱ ψυχαί, et mox ἐκλυθεῖσαι.

mas hynum Deo canere postulant. Denique Salvator dum ait, Deum adorari oportere in spiritu ²¹, mentem spiritus appellatione non depotat; sed nil corporeis rebus conveniens de diviniute opinari oportere significat. Cum enim Samaritana mulier dixisset ad Dominum, in monte adorandum esse Deum ²², veluti is loco circumscriberetur; quæ assertio illi opinioni consona est quam de corporeis rebus habemus; propterea ad aberrantem a veritate mulierem Christus ait Deum esse spiritum, hoc est incorporeum, et eos, qui adorant eum non posse corporaliter ad incorporeum accedere, sed in spiritu et veritate adorationem adimpleri debere. Admonitionem quippe suam, juxta duplicem mulieris ignorantiam Christus distinguit, dum veritatem quidem a figura, spiritum vero ab opinionibus, ad res corporeas accommodatis, discernit. Quapropter Paulus quoque veritati assensum præbens, dicit, se non in figura, nec in corpore, sed in spiritu servire Domino ²³. Quod autem idem Paulus ait, Carnem legi Dei non subjici, id ipsum ad eorumdem dogmatis errorem redarguendum apprime facit; nam repugnare, et captivare, et non subjici, aliaque omnia his similia, ad libere eligentis facultatis actus pertinent. Quod si mens non sit, profecta nec etiam libere eligendi facultas erit. Quam igitur carnem Apollinaris anima et libere eligendi facultate præditam dicit, eam utique nec mente destitutam esse fatetur. Sed quamvis caro tantum conveniunt, in se ipsa continere dicendum est; ita ut homo dici non possit, si aliqua ex illis rebus deficiat, quæ ad ejus naturam omnibus numeris

XLVIII. *Atqui ex tribus, inquit, rebus homo constat.* Concedatur hoc, quamvis ratio ista necessario nos ad assentiendum non adducat. *Sed et Dominus, inquit, cum homo dicatur, ex tribus et ille rebus constat, spiritu nempe, et anima et corpore.* Nec huic sententiæ admodum repugnabimus; nam omnia, quæ naturam nostram completam reddunt, si quis in homine illo. existitisse dicat, non aberrabit a vero. *Sed et celestis homo est* (de Christo hæc dicit) *itemque spiritus vivificans.* Et ista quoque probamus; nam et hæc nostra sententia est, si tamen ab ipso in eum, in quem decet sensum accipiatur. Qui enim cum eo quod cæleste est, commiscetur, et per hanc cum re præstantiori commistionem, quod terrenum est in melius transmutat, is jure merito non terrestris, sed cælestis dicitur. Idem de vivificante Spiritu dicendum; qui autem bonos actus in nobis operatur, et ipse spiritus vivificans est. Sed videamus ad quid probandum allatis modo rationibus scriptor utatur. *Si ex illis*

²¹ Joan. iv, 24. ²² ibid. 20. ²³ Rom. i, 9.

(62) In textu Vat. cod. legitur ἀλλὰ τὸ δεῖν πνευματικὰς τ.νας; sed nobis melior visa est corr. emendatio.

(63) Corr. ἐμπεριγεγραμμένον τῷ τόπῳ.

(64) Corr. ὅτι εἰς τὸ πνεῦμα ὁ Θεός.

(65) Necessariam part. μὴ corr. add.

(66) Corr. ἐμφυχόν τε καί.

(67) Corr. τὸν τελευταίαν τῆς ἀνθρωπότητος.

(68) Corr. ἀνθρωπον ἐστὶ τὸ λειπόμενον λέγεσθαι.

νας (62) περὶ τὸ θεῖον τὰς ὑπολήψεις ἔχειν. Ἐπειδὴ γὰρ ἡ Σαμαρεῖτις φησὶ πρὸς τὸν Κύριον ἐν τῷ ὄρει δεῖν προσκυνεῖν τὸν Θεόν, ὡς ἐμπεριγεγραμμένον τόπῳ (63), ὅπερ οὐκ ἔξω τῆς σωματικῆς ὑπονοίας ἐστὶ, διὰ τοῦτό φησι πρὸς τὴν πεπλανημένην ἐκ τῆς ἀληθείας ὁ Λόγος, ὅτι πνεῦμα ὁ Θεός (64), ταυτέστιν ἀσώματος, καὶ τοὺς προσκυνούντας αὐτὸν, μὴ (65) σωματικῶς δύνασθαι προσεγγίσειν τῷ ἀσώματῳ, ἀλλ' ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ πληροῦν τὴν προσκύνησιν. Ἀντιδιαστρέλλει γὰρ τὰς διορθωτικὰς φωνὰς ταῖς διπλάσι ἀγνοαῖσι, τὴν μὲν ἀλήθειαν τῷ τύπῳ, τὴ δὲ πνεῦμα ἀντιδιαϊριῶν ταῖς σωματικαῖς ὑπολήψεσι. Τούτου χάριν καὶ ὁ Παῦλος οὐτε ἐν τύπῳ, οὐτε ἐν σώματι, ἀλλ' ἐν πνεύματι λατρεύειν φησὶ τῷ Κυρίῳ, τῇ ἀληθείᾳ ἐπόμενος. Τὸ δὲ λέγειν, ὅτι Ἡ σὰρξ τῆ νόμῳ τοῦ Θεοῦ οὐκ ὑποτάσσεται, αὐτόθεν ἔχει τῆς τοῦ δόγματος αὐτῶν ἀπάτης τὸν ἔλεγχον· τὸ γὰρ ἀποστρατεύεσθαι, καὶ αἰχμαλωτίζειν, καὶ μὴ ὑποτάσσεται, καὶ πάντα τὰ ταιαῦτα, προαιρέσεώς ἐστιν ἐνεργήματα. Νοῦ δὲ μὴ ὄντος, οὐδ' ἂν ἡ προαιρέσις εἴη. Οὐκ οὖν ἦν φησὶν Ἀπολινάριος σάρκα ἐμφυχόν (66) καὶ ἐμπροαιρέτον, ταύτην οὐδὲ τοῦ νοῦ χωρῖσθαι ὁμολογεῖ. Ἀλλὰ κὰν σὰρξ λέγῃται μόνον, τὴν τῆς ἀνθρωπότητος (67) λόγον ἐν αὐτῇ περιέχει, ὡς μὴ δύνασθαι τινος τῶν συμπληρωτικῶν τῆς φύσεως λείποντος, ἀνθρωπον λέγεσθαι (68).

dicitur, nihilominus cuncta, quæ humanæ naturæ absolvendam requiruntur.

C Ἀλλ' ἐκ τριῶν, φησὶν, ὁ ἀνθρωπος. Δεδόσθω τοῦτο, κὰν μὴ κατ' ἀνάγκην ἡμᾶς ὁ λόγος τῇ συγκαταθέσει προσάγῃται. Ἀλλὰ καὶ ὁ Κύριος, ἀνθρωπος, φησὶ, λεγόμενος, ἐκ τριῶν ἀκρίτων, πνεύματος καὶ ψυχῆς καὶ σώματος. Οὐδὲ τοῦτω τῶς ἀντιμαχόμεθα· πάντα γὰρ ὅσα τὴν ἡμετέραν συμπληροῦ φύσιν, καὶ περὶ ἐκείνων τὸν ἀνθρωπον εἶναι τις λέγων, οὐκ ἀμαρτήσεται. Ἀλλὰ καὶ ἐπουράνιος ἀνθρωπος, περὶ τοῦ Κυρίου τοῦτο λέγει, καὶ πνεῦμα ζωοποιῶν. Καὶ ταῦτα δεχόμεθα· ἡμετέρα γὰρ, εἰ πρὸς τὸ δέον ἐκληφθῆι αὐτῷ (69) ἡ διάνοια. Ὁ γὰρ ἀνακραθεὶς τῷ ἐπουρανίῳ, καὶ μεταποήσας διὰ τῆς πρὸς τὸ κρείττον ἐπιμιξίας τὸ γῆινον, οὐκ ἂν (70) χοῖκος, ἀλλ' ἐπουράνιος λέγοιτο. Καὶ ὁ τῷ ζωοποιῷ Πνεύματι (71) ὁ δὲ ποιῶν ἐφ' ἡμῶν τὴν ἐνέργειαν, καὶ πνευμά ἐστι ζωοποιῶν. Ἀλλ' ἴδωμεν πρὸς τί χρῆται (72) τοῖς εἰρημένους ὁ λογογράφος. Εἰ ἐκ πάντων, φησὶ, τῶν Ἰσων ἡμῖν ἐστὶ τοῖς χοῖκοῖς ὁ ἐπουράνιος ἀνθρωπος (73), (ὥστε καὶ τὸ πνεῦμα Ἰσων ἔχειν τοῖς χοῖκοῖς), οὐκ ἐπουράνιος ἀλλ' ἐπουρανίου Θεοῦ ἐσ-

(69) Corr. αὐτῶν.

(70) Corr. οὐκ εἶναι ἂν.

(71) Aut hic nonnulla desunt, aut mendosa est hujus loci lectio, cujus Latinam versionem ita concinnavimus, ut interger, vel nulla in re depravatus esse videatur. Cæterum interpunctionem ante part. καὶ corr. add.

(72) Corr. κέχρηται.

(73) Semicirculis inclusa corr. add.

ἔφασκεν. Πολὺ μὲν ἐν τοῖς εἰρημένοις ἐστὶ τὸ ἀσαφές, καὶ δυσφύρατον (74), διὰ τὴν ἐρμηνευτικὴν ἀτονίαν· τὴν ἄλλὰ ῥῆδιον ἀνακαλύψαι τὸ βούλημα. Φησὶ γάρ, εἰ μὲν ἔλλιπής ἐστὶ τῷ νῷ ἐκεῖνος (74*) ὁ ἀνθρώπος, ἐπουράνιον αὐτὸν εἶναι· εἰ δὲ ἄρτιος ἐστὶ, μηκέτι ἐπουράνιον, ἀλλὰ δοχεῖον γενέσθαι (75) τοῦ ἐπουρανίου Θεοῦ. Ἐν τούτοις δὲ τί ἂν τις τῶν εἰρημένων πρὸ τοῦ ἐτέρου βδελύξαιτο; Τὸ ἐμποδίζεσθαι τῇ ἀριότητι τὸ θεῖον οἰεσθαι, ὡς οἰκειοτέρας παρὰ τὸν νοῦν τῆς σαρκὸς οὐσίας πρὸς τὴν τῆς θεότητος ἔκωσιν· ἢ τὸ τὸν Θεὸν μὲν ἐπουράνιον πιστεύειν εἶναι, τὸν δὲ δεξάμενον ἐν ἑαυτῷ τὸν Θεὸν τὴν οὐρανὸν, μὴ ἐκεῖ εἶναι, ὅπου ὁ Θεὸς εἶναι πιστεύεται· ἀλλ' ἐτέρωθεν παρὰ τὸν οὐρανὸν (76) εἶναι καὶ ἄλλο τι παρὰ τοῦτο κατονομάζεσθαι; Εἰ γὰρ, φησὶν (77) ὁ Ἀπολλινάριος, οὐρανίου Θεοῦ δοχεῖόν ἐστιν, ὁ δὲ Θεὸς ἐν τῷ οὐρανῷ ἔστω, καθὼς ὁ Ἐκκλησιαστής λέγει· ἔστω ὁ (78) χωρήσας ἐν ἑαυτῷ τὸν Θεὸν, μετὰ τοῦ χωρηθέντος ἐστὶν, ἐπουράνιος ἀντὶ χόικου κυρίως λεγόμενος. Ὡς καὶ δι' ὧν φησὶν ὁ λογογράφος, εἴπερ τὸ ἀκολουθοῦν τοῖς ἰδίους λόγοις ἐπίστατο (79), σαφῶς τὸ δόγμα τῆς ἀληθείας κατασκευάζεται, τῇ σοφίᾳ τῶν ἐχθρῶν κρατυνόμενον.

quodmodum Ecclesiastes ait ²⁴: ergo qui in semetipso Deum recipit, uno eodemque in loco est in quo ille manet quem recipit et pro terrestri caelestis proprie vocatur. Quamobrem si cohaerenter loqui velit Apollinaris, suismet dictis palam astruit verum dogma.

Ἄλλὰ τὸ ἐφεξῆς ἐξετάσωμεν. *Εἰ δὲ ἡμεῖς μὲν, φησὶν, ἐκ τριῶν· αὐτοὺς δὲ ἐκ τεσσάρων· οὐκ ἄνθρωπος, ἀλλὰ Ἀνθρωπόθεος.* Μὴ γελάτω πρὸς τὸ μωροφανὲς τοῦ ῥήματος καὶ ἀνόητον ὁ ἐντυγχάνων τῷ λόγῳ· στεναζέτω δὲ μάλλον πρὸς τὴν ἐκούσιον πηρωσιν τῶν τῇ ἀλογίᾳ ταύτῃ δεδουλωμένων. Ἐὰν πᾶσα ἡ ἀνθρωπίνη φύσις τῇ ἐπιστηνώσει τῆς θείας θυνάμεως σώζηται, Ἀνθρωπόθεος ὁ (80) Θεὸς Λόγος ὀνομασθήσεται, καὶ καθάπερ οἱ μῦθοι, ἐκ διαφόρων συμπλέκοντες φύσεων, τερατεύονται ζῶον, καὶ σχήματα, καὶ ὀνόματα, ἱππελάφους, καὶ τραγελάφους, καὶ τὰ τοιαῦτα πλάσσοντες τε καὶ ὀνομάζοντες, οὕτως καὶ ὁ νέος μυθοποιὸς κατὰ τοὺς διδασκάλους αὐτοῦ τῆς ποιήσεως καταχλευάζει τὸ θεῖον μυστήριον, καὶ τοῦ Ἀποστόλου διαῤῥήθησαν βουώντος, ὅτι Δε' (81) ἀνθρώπου ἀνάστασις ἐκ νεκρῶν, οὐκ ἡμίσεως ἀνθρώπου, οὐδὲ μικρὸν τι ὑπὲρ τὸ ἥμισυ ἔχοντος, ἀλλὰ τῷ ἀπολύτῳ τῆς φωνῆς ἀμείνων ἐνδειξαμένου τὴν φύσιν, τὴν σηματομένην ἐν τῷ ὀνόματι· οὗτος μινώταυρον ἡμῖν διὰ τῆς ἀισχυρᾶς ταύτης ὀνοματοποιίας τερατεύεται τὸ μυστήριον (82), πολλὰς παρέχων τοῖς ἀλλοτριῶσι τῆς πίστεως ἀφορμὰς, εἰ ὧν εἶρηκεν, εἰς τὸ χλευάζειν τὸν λόγον τῆς πίστεως. Οὐ γὰρ ἐστὶ τὸν διασύρειν ἐπὶ γέλωτι τὰ δόγματα θέλοντα, τῆς ἀτόπου ταύτης συνθέσεως τὸν λόγον (83) ἀποτραπήναι,

²⁴ Eccle. v, 2. ²⁵ I Cor. xv, 24.

(74) Ita corr.; antea erat δυσφύρατον. Vide autem an legendum sit δυσφύραστον, quod verbum apud Suidam reperitur.

(74*) Corr. ἔλλιπής· ἐστὶ τῷ νοῷ ὁ ἄνθρωπος, οὐράνιον αὐτόν.

(75) Corr. γίνεσθαι.

(76) Corr. οὐράνιον.

(77) Corr. καθὼς φησὶν.

A omnibus, inquit, rebus quae in nobis, qui terreni sumus, pariter aequaliterque reperiantur, caelestis homo constat (ita ut spiritum quoque, perinde ac terreni homines, habeat), non caelestis erit, sed tantum caelestis Dei receptaculum. Multa quidem in hisce verbis obscuritas, nec quid sibi velit auctor praë absurda ejusdem elocutione discernitur; sed nihilominus facile erit ejus sententiam palam facere. Ait enim, hominem illum, si mente quidem careat, caelestem esse; si vero nulla sui parte deficiat, non amplius caelestem, sed caelestis Dei receptaculum esse. In hocce Apollinaris effato, utrumnam quis magis abominetur? Perfectionemne divinitati impedimento esse censere, quominus carni conjungatur, quasi caro mente destituta, aptior convenientiorque ad recipiendam divinitatem exstiterit; an Deum quidem caelestem esse credere, eum vero, qui caelestem Deum in semetipso recipiat, non ibi esse ubi Deus manere creditur; sed alio potius in loco quam in caelo existere, et alio potius nomine, quam caelestis hominis nuncupari? Nam si, juxta Apollinarem, caelestis Dei receptaculum homo est, Deus autem in caelo sursum, quem-

Deum recipit, uno eodemque in loco est in quo ille vocatur. Quamobrem si cohaerenter loqui velit Apollinaris, suismet dictis palam astruit verum dogma, quod vel ipsa adversariorum sapientia confirmatur.

XLIX. Sed quae deinceps sequuntur expendamus: *Si autem nos quidem, inquit, ex tribus constamus, ipse vero ex quatuor, non homo erit, sed Homo-Deus.* Stultitiam atque dementiam, quam postremum hoc verbum redolet, lector ne rideat; sed potius voluntariam eorum caecitatem deploret qui ineptiis hisce mancipantur. Si humana natura, dum divina virtus in ipsa inhabitat, integra permanserit, Deus Verbum vocabitur Homo-Deus; et quemadmodum fabulae, diversas simul jungentes naturas, animal aliquod monstruosum comminiscuntur, figuras, et nomina, equivocos, et hircocervos, aliaque his similia fingentes atque nominantes: ita et novus iste fabularum inventor, juxta magistros qui eum talia signimenta docuerunt, divinum mysterium subsannat; et cum Apostolus alta voce clamet ²⁶, *Per hominem resurrectio mortuorum*; quibus verbis non dimidium hominem, nec paulo plus dimidio habentem intelligit, sed absolute hominem dicendo, integram esse naturam quae illo nomine significatur ostendit; hic minotaurum nobis per turpem hanc nominum fictionem incarnationis mysterium esse prodigiose confingit, multas suis in verbis ad deridendam fidem nostram illis qui ab eadem dissentiant, ansas praebens.

(78) Corr. ἔστω καὶ ἔ.

(79) Corr. ἠπίστατο.

(80) Art. corr. add.

(81) Praep. corr. hic etiam add.

(82) Corr. γρ. καὶ ποιεῖ τὸ μυστήριον, indicans hoc etiam modo legi posse.

(83) Corr. τῷ λόγῳ.

Nulla enim pacto fieri potest, ut qui nostra dogmata A deridenda cunctis præbere voluerit, absurdam hanc vocis compositionem prætermittat, sive scriptoris sententiam, sive nostram meliorem esse censuerit: utram enim sententiam veram esse dixeris, nunquam efficias ut duarum naturarum compositio nomine illo non exprimat. Nam qui e cælo carnem esse dicit, eam utique veram carnem esse astruit: caro autem, quæ ab animata quadam natura regitur et vivendi in semetipsa facultatem habet, quemadmodum etiam vult Apollinaris, appellationem hominis proprie obtinet: qui autem ipsam assumpsit perque eam se ipsum manifestavit, diversum prorsus quid ab illa carne natura est; nam et ipsum assumptionis nomen diversitatem naturæ tantum assumpti quam assumptis ostendit. Quid igitur velabit, etiam si hæc locum habeant, Deum qui in carne apparuit, absurda illa nominis fictione traduci, ut qui ita constitutus est juxta temerarium Apollinaris vocabulum Homo-Deus nuncupetur? Nam nec hircocervo, quoniam cervo integro media ex parte species hircina adjuncta fuerit, vel e contrario in illorum animalium mistione acciderit, ut integro hirco cervina pars accesserit, tale idcirco nomen ei fabula imposuit; sed illum utriusque naturæ participem utcumque esse ea nominis compositione denotatur. Quamobrem si, ut scriptor existimat, in uno eodemque homo et Deus est, qualemcumque duo ista inter se connexionem habeant, sive tota utriusque natura, sive pars tantum in ea mistione concurrat, nunquam efficiet ut illa nominis compositio non sit absurda. Quod si ethnici ab ipso talia edocui, mysterium nostrum deriserint, qui blasphemandi ansam præberit is que inquit, *Væ illis, per quos nomen meum*

L. Sed et ea quæ rursus præcedentibus addit, perpendamus. Si ex duobus, ait, *perfectis constat; nec in quo Deus est, in eo homo est; neque in quo homo est, in eo Deus est.* Atqui si ex perfecto et imperfecto juxta Apollinarem conjunctio illa fieri concedatur, nonne ab his qui talia effutire audent similiter diceretur, hominem in eo non esse in quo Deus est, et Deum in eo non esse in quo homo est? Sane alia prorsus divinitatis atque alia humanitatis est ratio, et nemo unquam divinam naturam humanæ naturæ mutilatione definiri posse censuerit; neque enim divinitatis ratio in eo sita est quod vel humana natura non sit, vel imperfecta humana natura sit, sed utraque res, si seorsim mente comprehendatur, propria sibi unaquæque notione intelligitur. Nam et qui Dei nomen audit, quotquot de Deo par est animo con-

⁴⁴ Isa. lII, 5; Rom. II, 24.

(84) Corr. art. add.

(85) Corr. ἐν ἀψύχῳ.

(86) Ita corr.; antea erat ἔχειν.

(87) Ita corr.; antea παρ' ἐκείνου.

(88) Corr. add. quæ semicirculis includuntur.

(89) Et hæc lectio a corr. est; nam antea scri-

κᾶν τὸ τοῦ λογογράφου, κᾶν τὸ ἡμέτερον ἐπικρατέ- στερον εἶναι δόξῃ· ὅ τι γὰρ ἂν ἐξ ἀμφοτέρων εἴπῃς, τὴν ἐκ τῶν δύο φύσεων σύνθεσιν οὐκ ἀφαιρήσεις τοῦ λόγου. Οὐ γὰρ ὁ (84) ἄνωθεν φήσας εἶναι τὴν σάρκα, τὸ μὴδὲ σάρκα αὐτὴν εἶναι κατασκευάζει· ἡ δὲ σὰρξ ἐμψύχῳ (85) τινα φύσει διοικουμένη, καὶ ζωτικὴν ἐν ἑαυτῇ δύναμιν ἔχουσα, καθὼς καὶ ὁ Ἀπολλινάριος βούλεται, τὴν τοῦ ἀνθρώπου προσηγορίαν κυρίως ἔχει (86)· ὁ δὲ προσλαβόμενος αὐτὴν, καὶ ἑαυτὸν δι' ἐκείνης φανερώσας, ἕτερος τῆ φύσει πάντως παρ' ἐκείνην (87) ἐστίν· αὐτὸ γὰρ τὸ τῆς προσλήψεως ὄνομα τὴν κατὰ φύσιν ἐτερότητα τοῦ προσλαβομένου παρὰ τὸ προσειλημμένον ἐνδείκνυται. ((88) Τί οὖν τὸ κωλύον ἔσται), κᾶν ταῦτα κρατῆ, τὸν ἐν σαρκὶ φανερωθέντα Θεὸν διὰ τῆς ἀτόπου ἐκείνης ὀνοματοποιίας ὑβρίζεσθαι, ὥστε καὶ τὸν οὕτως συνεστηκότα κατὰ τὴν τολμηρὰν τοῦ Ἀπολλινάριου φωνὴν Ἀνθρωπόθεον λέγεσθαι; Οὐδὲ γὰρ τὸν τραγέλαφον (89), ἐπειδὴ ὅλη τῷ ἐλάφῳ ἐξ ἡμίσεως προσεφύη τὸ τράγειον, ἡ τὸ ἔμπαιον περὶ τὴν τῶν ζώων ἐγένετο μίξις, ὥστε ἀκρατῶς τράγῳ προσφύηται τὸ ἐλάφιον μέρος, διὰ τοῦτο κατὰ τὴν εἰρημένην τρόπον ὁ μῦθος ὠνόμασεν, ἀλλὰ τὸ ὅπως οὖν μετασχεῖν ἐκατέρας τῆς φύσεως ἡ τῶν ὀνομάτων σύνθεσις διερμηνεύει. Ὡστε κατὰ τὸν λογογράφον, εἰ ἔστιν ὁ αὐτὸς ἄνθρωπος καὶ Θεὸς, ὅπως οὖν τὴν συνάφειαν ἔχων, εἴτε πίστεως συνδραμούσης τῆς φύσεως, εἴτε καὶ ἑλλειπῶς (90) ἐχούσης, τὴν ἀτοπὸν ἐκείνην τοῦ ὀνόματος συνθήκην οὐ διαφεύξε- ται. Καὶ εἰ ταῦτα παρ' αὐτοῦ μαθόντες οἱ Ἕλληγες κωμωδοῖεν ἡμῶν τὸ μυστήριον, πάντως ὁ τὴν ἀφορμὴν παρασχὼν τῆς βλασφημίας ἐν τῇ προφητικῇ κατάρα γενήσεται, ἡ φησιν (91), *Ὅσαι δι' οὐ τὸ ὄνομά μου βλασφημεῖται ἐν τοῖς ἔθνεσιν!*

propheticis maledictionibus prorsus erit obnoxius, blasphematur in gentibus ⁴⁵!

Ὅσα δὲ τοῖς εἰρημένοις προστιθησι πάλιν, κατανοήσωμεν. *Εἰ ἐκ δύο, φησί, τελείων, οὔτε ἐν ᾧ Θεὸς ἐστίν, ἐν τούτῳ ἄνθρωπος ἐστίν, οὔτε ἄνθρωπος, ἐν τούτῳ Θεός.* Εἰ δὲ ἐξ ἀπολείποντος καὶ τελείου κατὰ τὸν ἐκείνου λόγον, εἶναι δοθεῖη τὸ σύγκριμα (92), ἄρ' οὐχὶ τὸ ἴσον παρὰ τῶν τὰ τοιαῦτα τολμώντων ῥηθήσεται, ὅτι ἐν ᾧ Θεός ἐστιν ἄνθρωπος οὐκ ἐστίν, καὶ ἐν ᾧ ἄνθρωπος ἐστίν Θεός οὐκ ἐστίν; ἕτερος γὰρ παντὶ τρόπῳ ὅ τε τῆς θεότητος, καὶ τῆς ἀνθρωπότητος λόγος, καὶ ὅτε ἂν τις τὴν ἐλάττωσιν τῆς ἀνθρωπότητος, ὅρον εἶναι τῆς θείας ὑπονοήσεως φύσεως· οὐ γὰρ ἐν τῷ τοῦτο μὴ εἶναι, ἢ ἀτελῶς εἶναι ἐκείνός ἐστιν (93), ἀλλ' ἐκότερον ἐφ' ἑαυτοῦ νοούμενον, ἐν ἰδίοις θεωρεῖται νοήμασιν. Ὅ τε γὰρ Θεὸν ἀκούσας, ὅσα περὶ Θεοῦ πρέπει νοεῖν, διὰ τῆς προσηγορίας ταύτης συμπαρεδέξατο, καὶ ὁ τὴν τοῦ ἀνθρώπου προσηγορίαν παραδεξάμενος, πᾶσαν τὴν

plum fuerat τῶν τραγελάφων.

(90) Corr. ἑλλειπῶς.

(91) Corr. ὡς φησιν.

(92) Ita corr.; wale antea εἶναι δοθέντος τὸ σύγκριμα· ἄρ' οὐχί.

(93) Corr. ἐκείνός ἐστιν.

φύσιν διὰ τῆς φωνῆς ταύτης ἀνετυπώσατο, καὶ οὐδεμίαν σύγχυσιν ἢ διάνοια τῶν λεγομένων (94) πάσχει, ὥστε ἐν θατέρῃ τῶν ὀνομάτων ἐννοῆσαι τὸ ἕτερον. Οὕτε γὰρ ἐν τούτῳ ἐκεῖνο, οὔτε ἐν ἐκείνῳ τοῦτο σημαίνεται, ἀλλ' ἕκαστα τῶν ὀνομάτων τῆ κατὰ φύσιν παραμένει διανοία, καὶ (95) κατ' οὐδένα τρόπον αἱ ἐμφάσεις αὐτῶν πρὸς ἀλλήλας ὑπαλλαγῆσονται. Τὸ δὲ ἀτελές, καὶ τὸ (96) τέλειον, ἐτέρων νοημάτων ὑποθεσις τῷ ἀκούοντι γίνεται. Τέλειον μὲν γὰρ φαμεν τὸ συμπεληρωμένον τῷ ἰδίῳ λόγῳ τῆς φύσεως· ἀτελές δὲ τὸ ἐναντίον. Οὐβέτερον δὲ τούτων ἐφ' ἑαυτοῦ λεγόμενον, οὔτε ἀνθρωπον, οὔτε Θεὸν ἐρμηνεύει, ἀλλ' ὥσπερ (97) ἂν συνονομασθῆ πράγματι, ἢ ὀνόματι, ἢ πληρῆς, ἢ ἄλλειπὲς (98) τὸ δηλούμενον ἐννοεῖν ὑποτίθεται. Πῶς οὖν, εἰ ἀτελής εἶη ὁ ἀνθρωπος, Θεὸς εἶναι τὸ ἀτελές παρὰ τοῦ Ἀπολλινάρου κατασκευάζεται, ὡς συμβαίνουσης τῷ λόγῳ τῆς θεότητος, τῆς κατὰ τὴν φύσιν ἡμῶν κολοβώσεως; Deum in eo esse quod imperfectum est Apollinaris astruit, quasi naturæ nostræ mutilatio divinitati magis conveniret?

Πάλιν δὲ πρὸς τὸ ἐφεξῆς προάγων τὸν λόγον, φησὶν· Οὐ δύναται σώζειν τὸν κόσμον ὁ ἀνθρωπος μὲν ὢν (99), καὶ τῇ κοινῇ τῶν ἀνθρώπων φθορᾷ ὑποκειμένος. Φημὶ τοῦτο κἀγὼ· εἰ γὰρ αὐτάρκης ἦν ἢ ἀνθρωπίνῃ φύσει πρὸς τὸ ἑαυτῆ τὸ ἀγαθὸν καταστήσασθαι, περιττὸν τὸ μυστήριον. Ἐπειδὴ δὲ ἀμύχανον ἦν ἐξω θανάτου γενέσθαι, μὴ Θεοῦ τὴν σωτηρίαν πορίσαντος, διὰ τοῦτο τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ λάμπει διὰ σαρκὸς, ἐν' ἐξορίῃ διὰ σαρκὸς τὴν ἐκ τοῦ σκότους ἀπώλειαν. Ἀλλ' οὐδὲ ὑπὸ Θεοῦ, φησὶ, μὴ ἐπιμιχθέντος ἡμῖν, σωζόμεθα. Σωζῶμεν εἰσικεν ἐν τοῖς λεγομένοις ὁ λογογράφος, καὶ πρὸς τοὺς ἔμφρονας λογισμοὺς τὴν ψυχὴν ἐπανάγει· ὁ γὰρ μίξιν εἰπῶν τῶν κατὰ φύσιν διεστῶτων σημαίνει τὴν ἔνωσιν. Μίγνυται δὲ, φησὶ, σὰρξ γενόμενος, τουτέστιν ἀνθρωπος, καθὼς τὸ Ἐναγγέλιον λέγει, ὅτε σὰρξ ἐγένετο, τότε αὐτὸν ἐν ἡμῖν ἐσκηνωκέται. Οὐδὲ ταῦτα τοῦ ὑγιαίνοντος ἀπάδει λόγου, εἰ μὴ τι παρασπαρεῖ (1) αὐτῷ μετὰ ταῦτα τῆς ζιζανιώδους σπορᾶς. Οὕτος; γὰρ ἡμέτερος, μᾶλλον δὲ τῆς ἀληθείας ὁ λόγος, ὅτι τότε (2) ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, ὅτε σὰρξ ἐγένετο, καὶ τὸ ἔμπαινον, τότε σὰρξ ἐγένετο, ὅτε ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν (3). Εἰ οὖν ἐξ ἐκείνου ἢ σὰρξ ἀφ' οὗ ἢ ἐν ἡμῖν κατασκήνωσας, ἄρα πρὶν εὐαγγελισθῆναι ὑπὸ τοῦ Γαβριὴλ τὴν Παρθένον, σὰρξ οὐδέπω ὁ Λόγος ἦν· καὶ ψευδῆς ὁ λέγων ἐκ τῶν ἀνωθεν καταβεβηκέναι πρὸς ἡμᾶς τὸ ἀνθρώπινον (4), (καὶ πρὸ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἐκεῖνο εἶναι τὸν ἀνθρωπον), δι' οὗ τὸ θεῖον τῆ ἀνθρωπίνῃ καταμίχθη ζωῆ. Ἀλλ' οὐδὲ λυεῖ, φησὶ, τὴν τῶν ἀνθρώπων ἁμαρτίαν, μὴ (5) γενόμενος ἀνθρωπος ἀναμάρτητος, οὐδὲ

A cipi, appellatione illa dignoscit, et qui hominis nomen audit naturam ejus omnem animo percipit, nullamque confusionem patitur dictionum illarum significatio, ut in eorum alterutro alterum intelligatur. Nam neque illo nomine istud, nec hoc nomine illud significatur, sed unumquodque nomen convenientem naturæ suæ sensum obtinet, et nullo pacto eorundem significationes invicem commutari possunt. At imperfectum et perfectum diversas prorsus notiones in audientium animis imprimunt; perfectum enim dicimus quod secundum propriæ naturæ rationem completum absolutumque est; imperfectum vero quod huic contrarium est; neutrum autem horum, si absolute proferatur, hominem, aut Deum significat; sed cuicumque rei vel nomini adjungatur, facit ut quod vocibus illis exprimitur, perfectum vel mancum esse intelligamus. Quomodo igitur si imperfectus esset homo,

LI. Rursus autem ad alia pergens, sic ait : *Mundum salvare non potest qui homo quidem est et communi hominum corruptioni obnoxius est.* Hæc et mea assertio est, nam si humana natura ad bonum sibi comparandum sola sufficeret, supervacaneum ulique incarnationis mysterium fuisset. Quoniam vero mortem evadere non poterat, si Deus salutem ipsi impertitus non fuisset, propterea lux in tenebris per carnem lucet, ut per eandem carnem ex tenebris ortam perditionem eliminat. *Sed neque salvamur,* ait, *a Deo, si nobis commistus non sit.* Hisce in verbis recte sentire et ad sapientiores cogitationes animum convertere scriptor videtur; nam qui mistionem dicit, rerum secundum naturam discrepantium unionem significat. *Miscetur autem nobiscum,* inquit, *cum caro, hoc est, homo factus fuit, quemadmodum in Evangelio dicitur, tunc carnem factum fuisse, cum habitavit in nobis.* Nec ista a recto sermone dissona sunt, nisi statim ab ipso aliqua deinceps superseminarentur zizania. Nam hic noster, imo potius ipsius veritatis sermo est, tunc nempe habitasse in nobis, quando caro factum est, et e contrario tunc carnem factum esse, cum habitavit in nobis. Si igitur ex illo tempore caro fuit ex quo habitare cæpit in nobis, ergo Verbum nequam caro erat antequam Gabriel Virginem annuntiasset; et qui dicit humanitatem Verbi ad nos e cælo descendisse (et ante creatam humanam naturam jam illud hominem exstitisse), per quod humanæ naturæ divinitas commista fuit, men-

(94) Corr. διὰ τῶν λεγομένων.

(95) Part. καὶ corr. add.

(96) Et hic art. corr. add.

(97) Corr. ἀλλ' ὅπερ. Logo ἀλλ' ὕπερ.

(98) Corr. ἄλλειπὲς.

(99) Corr. ὁ ἀνθρωπος, ἀνθρωπος; μένων καί, quo sensu vertendum esset: *Mundum salvare non potest homo, qui homo permanet, et communi,* etc.

(1) Corr. παρασπαρεῖ.

(2) Ita corr.; male antea τό.

(3) Hunc locum usque ad illa Apollinaris verba ἀλλ' οὐδὲ λυεῖ, refert Euthymius in *Panopliæ* part. II, tit. 13, pag. 526, vers. Si tunc Verbum.

(4) Quæ semicirculis includuntur corr. add., et apud Euthymium quoque habentur.

(5) Forte legendum εἰ μὴ, ut mox in altera hujus periodi parte habet Nyssenus.

dax est. Sed neque, ait, peccata hominum delet, nisi impeccabilis homo factus fuerit : neque mortis in omnes homines imperium destruit, nisi ut homo mortuus sit, et resurrexerit. Utinam usque ad finem recta saperet, quæ Ecclesiæ sunt, loquens ! Sed iterum ad ingenium redit, et Ecclesiæ doctrinam accusans, nos propriam solius humanæ in Christo naturæ fuisse mortem, existimare ait, et rationem quamdam a se excogitatam, ad sententiam nostram confutandam subjungit, quæ ita se habet : *Mors autem hominis, inquit, mortem non destruit. Quorum auctor ista profert? Nempe ut ipsius Unigeniti divinitatem, ipsam veritatem, ipsam vitam in crucis passione interiisse ostendat, ita ut in triduum illius temporis periodo vita non existerit, non virtus, non justitia, non lux, non veritas, non ipsa demum divinitas. Neque enim una divinitate interempta, alteram divinitatem superstitem fuisse ait, quandoquidem multis in locis ipsum hac de re adversus Arium dimicare unamque esse Trinitatis deitatem astruere apparet; quæ quidem divinitas, cum in Christo occubuerit, alia, ut ipse suo argumento confirmat, nequaquam superfluit. Porro non video quomodo quis dubitare possit quin divinitatem morti obnoxiam ille non faciat. Nam mors aliud in homine non est quam compositi dissolutio; humano siquidem corpore in illas ex quibus constat, partes dissoluto, anima simul cum corpore non concidit; sed quod compositum est dissolvitur; quod autem ab omni igitur anima morti obnoxia non est, quoniam pacto loquantur.*

III. Cæterum quæ deinceps ad id probandum subjungit, lubens omittam; nam in sequentibus ipsam Unigeniti divinitatem mortem obiisse confirmans, ait, *Hominis mors mortem non destruit, neque resurgit qui mortuus non est; ex quibus, inquit, omnibus patet ipsum Deum interiisse, quandoquidem, inquit, fieri non poterat, ut Christus morti succumberet. Quæ omnia, utpote manifeste absurda et absurda, minime hic discutienda esse arbitror, cum quisquis mente non caret, per se valeat illius impietatem atque dementia perspicere, qui Deum ipsum, mortem in propria natura perpassum, interiisse pronuntiat. Verumtamen illud tantummodo haud alienum erit advertere, nec omnia quæ tanquam a nobis dicta scriptor profert, mendacio pura atque immunia esse, quinimo in ipsis nonnulla reperiri, quæ sycophantarum more ad nostræ fidei contumeliam conflinxit. Ait enim, nos dicere Christum ab initio non fuisse, ita ut solummodo Verbum sit Deus. Nos autem in novissimis diebus per carnem manifestatam fuisse Dei virtutem, et sapientiam, et lucem, et vitam, quæ omnia Christus est, nequa-*

την κατά πάντων ἀνθρώπων τοῦ θανάτου βωσιλείαν καταλύει, εἰ μὴ ὡς ἄνθρωπος ἀπέθανε, καὶ ἀνέστη. Εἶθε μέχρι τέλους ἦν εὐγνώμων, τὰ ἐκ τῆς Ἐκκλησίας φθεγγόμενος! Πάλιν δὲ πρὸς ἑαυτὸν ἐπανέρχεται καὶ φησι, τὸν ἐκκλησιαστικὸν αἰτιώμενος λόγον, ὅτι περὶ τὸν ἄνθρωπον θεωροῦμεν τὸ πάθος, καὶ ἐπάγει τὸν ἴδιον λόγον, εἰς ἐλεγχὸν τῆς ὑποφύσεως ἡμῶν, ἔχοντα οὕτως· (6) Ἀνθρώπου δὲ, φησὶ, θάνατος, οὐ καταργεῖ τὸν θάνατον. Τί κατασκευάζων ταῦτά φησι; Ὅτι αὐτοῦ (7) τοῦ Μονογενοῦς ἡ θεότης, αὐτῆ ἡ ἀλήθεια, αὐτῆ ἡ ζωὴ ἐν τῷ κατὰ τὸν σταυρὸν πάθει ἀπενεκρώθη, ὥστε κατὰ τὴν τριήμερον ἐκείνην τοῦ χρόνου περιγραφῆν, μὴ ζῶν εἶναι, μὴ δύναμιν, μὴ δικαιοσύνην, μὴ φῶς, μὴ ἀλήθειαν, μὴ αὐτὴν τὴν θεότητα. Οὐ γὰρ μᾶς ἀποθανούσης θεότητος, ἐτέραν ὑπολείφθαι λέγει, διότι πολλοῦ δέικνυται Ἀρείφιν περὶ τούτου μαζόμενος, καὶ μίαν εἶναι κατασκευάζων τῆς Τριάδος θεότητα, ἧς ἐν τούτῳ νεκρωθείσης, καθὼς συγκατασκευάζει τῷ λόγῳ, πάντως ἐτέρα οὐκ ἔν. Καὶ πῶς ἂν τις ὑπονοήσειεν αὐτὸν (8) μὴ θνητὴν ποιεῖν τὴν θεότητα, ὡς οὐδεὶς οὐκ ἔχω. Οὐδὲ γὰρ ἑτερόν ἐστὶν ἐκ' ἀνθρώπου θάνατος, εἰ μὴ τοῦ συνθέτου διάλυσις; οὐδὲ γὰρ ἐν ἡμῖν τοῦ σώματος εἰς τὰ ἐξ ὧν σύγκριται λυομένου, καὶ ἡ ψυχὴ συνδιαπίπτει τῇ διαλύσει τοῦ σώματος; ἀλλὰ τὸ μὲν σύνθετον διαλύεται, τὸ δὲ ἀσύνητον ἀδιάλυτον μένει. Εἰ οὖν ψυχῆς οὐκ ἄπτεται θάνατος, πῶς ἡ θεότης ἀπονεκροῦται, λεγέτωσαν αἱ μὴ εἰδότες & λέγουσι.

compositione alienum est, integrum permanet. Si divinitas interire queat dicant qui nesciunt quid

Τὰ δὲ ἐχόμενα τούτων, ὅσα τῆς αὐτῆς ἐστὶ κατασκευῆς, ὑπερβήσομαι. Φησὶ γὰρ ἐν τοῖς ἐφεξῆς, κατασκευάζων τὸ αὐτὴν θεθνᾶναι τοῦ Μονογενοῦς τῆς θεότητος, ὅτι Ἀνθρώπου θάνατος οὐ καταργεῖ τὸν θάνατον, οὐδὲ ἀνίσταται ὁ μὴ ἀποθανών· ἐξ ὧν, φησὶν, ἀπάντων δῆλον, ὅτι αὐτὸς ὁ Θεὸς ἀπέθανε, καθὼς, φησὶν, οὐκ ἦν δυνατὸν κρατεῖσθαι τὸν Χριστὸν ὑπὸ τοῦ θανάτου. Ἄπειρ ὡς πρόβλημα ἔχοντα τὴν ἀτοπίαν, παραδραμεῖν οἶμαι δεῖν ἀνεξέταστα, παντὸς τοῦ γε νοῦν ἔχοντος καθ' ἑαυτὸν συνιδεῖν (9) δυναμένου τὸ ἀσεβές τε καὶ ἀτόπον τοῦ διαβήδη ἀποφαινομένου αὐτὸν τὸν Θεὸν θεθνᾶναι, τῇ ἰδίᾳ ἑαυτοῦ φύσει ὑποστάντα τὸν θάνατον. Πληθὺν τοσοῦτον εὐλογον ἴσως ἐστὶ παρασημήνασθαι, ὅτι οὐδὲ ὅσα ἐκ τοῦ ἡμετέρου προσώπου λέγει, καταβαρεῖ τοῦ ψεύδους, ἀλλ' ἐστὶν ἐν αὐτοῖς, ἃ συκοφαντικῶς ἐπὶ διαβολῇ συμπέπλασται τοῦ ἡμετέρου λόγου. Λέγει γὰρ μὴ ἐξ ἀρχῆς εἶναι τὸν Χριστὸν παρ' ἡμῶν λέγεσθαι, ὥστε τὸν Λόγον εἶναι Θεόν. Ἡμεῖς δὲ τὸ ἐπ' ἐσχάτων ἡμερῶν διὰ σαρκὸς πεφανερῶσθαι τὴν δύναμιν τοῦ Θεοῦ, καὶ τὴν σοφίαν, καὶ τὸ φῶς, καὶ τὴν ζωὴν, ἄπειρ πάντα ὁ Χριστὸς ἐστίν, οὐκ ἀρνούμεθα· τὸ δὲ λέγειν μὴ εἶναι ποτε ταῦτα, τὸν

(6) Ab hoc loco usque ad finem capituli hujus, quædam excerpit Euthymius Zigabenus ubi supra pag. 529, vers. *Mors inquit.*

(7) Corr. αὐτῆ.

(8) Locum hunc sine part. negativa legendum esse, ex sequentibus, ni fallor, clare colligitur.

(9) Corr. τοῦ τε νοῦν ἔχοντος, καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ συνιδεῖν.

διὰ τούτων δηλούμενόν τε καὶ ὀνομαζόμενον, Κύριον Ἀ
καὶ Χριστόν, οὐδὲν ἀνεκτότερον εἰς ἀσέβειαν τῆς παν-
τελοῦς ἀρνήσεως τοῦ ὀνόματος κρίνομεν. Ὁ γὰρ μὴ
ἐξ ἀρχῆς λέγων εἶναι Χριστόν (Χριστὸς δὲ Θεοῦ δύ-
ναμις, καὶ Θεοῦ σοφία, καὶ πᾶν ὑψηλόν τε καὶ θεο-
πρεπές ἐσ. ἰν ὄνομα), οὐδ' ἂν ἄλλο τι λέγοι εἶναι, ὃ
διὰ τοῦ μεγάλου τούτου νοεῖται ὀνόματος. Ὡς περ
γὰρ ἐν τῇ τοῦ ἀνθρώπου προσηγορίᾳ τὸ λογικόν ἐστι,
καὶ τὸ ἐπιστήμης δεκτικόν, καὶ εἰ τι ἄλλο γνωριστι-
κόν τῆς φύσεως ἰδίωμα λέγεται· εἰ δέ τις μὴ εἶναι
λέγοι τὸν ἄνθρωπον, συνανήρηται πάντως τῇ τοῦ
ὀνόματος ἀθετήσει καὶ τὰ λοιπὰ τῆς φύσεως ἰδιώ-
ματα· τὸν (10) αὐτὸν τρόπον ὁ Χριστὸς ἐστὶν ἡ δύ-
ναμις, ἡ σοφία, ὁ χαρακτήρ, τὸ ἀπαύγασμα· ὃ ἐκεῖ-
νον ἐξ ἀρχῆς μὴ εἶναι λέγων, ἀθετήσει πάντως καὶ
τὰ μετ' ἐκείνου νοούμενα. Διὸ φαμεν διὰ τῶν ἁγίων Β
Γραφῶν ὁδηγούμενοι, ἀεὶ τὸν Χριστόν εἶναι, τῇ τοῦ
Πατρὸς ἀϊδιότητι συνθεωρούμενον. Ὡς γὰρ πάντοτε
Θεὸς ὁ μονογενὴς Θεός, καὶ οὐκ ἐκ μετουσίας γίνε-
ται (11), οὐδὲ διὰ τινος προκοπῆς ἀπὸ ταπεινότερας
καταστάσεως ἐπὶ τὴν θεότητα μέτεισιν· οὕτως καὶ ἡ
δύναμις, καὶ σοφία, καὶ πᾶν θεοπρεπὲς ὄνομα, συν-
αἰδιὸν ἐστὶ τῇ θεότητι, ὡς μηδὲν ἐπιγίνεσθαι κατὰ
προσθήκην εἰς ὄξαν τῆς φύσεως, ὃ μὴ ἐξ ἀρχῆς ἦν.
Τὸ δὲ τοῦ Χριστοῦ ὄνομα, διαφερόντως φαμὲν ἐξ αἰ-
δίου περὶ τὸν Μονογενῆ θεωρεῖσθαι, ὅπ' αὐτῆς τῆς
τοῦ ὀνόματος ἐμφάσεως (12) πρὸς τὴν ὑπόληψιν ταύ-
την χειραγωγούμενοι. Τῆς γὰρ ἁγίας Τριάδος διδα-
σκαλίαν περιέχει ἡ τοῦ ὀνόματος τούτου ὁμολογία,
ἐκάστου τῶν πεπιστευμένων προσώπων ἐμφαινομένου
τῇ προσηγορίᾳ ταύτῃ κατὰ τὸ πρόσφορον. Καὶ ὡς ἂν C
μὴ παρ' ἐκείνων λέγειν τι δοκοῖμεν, τὰ τῆς προφη-
τείας παραθησόμεθα ῥήματα. Ὁ ἰθρόνος σου, φησὶν,
ὁ Θεός, εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος, βάβδος εὐθύ-
τητος, ἡ βάβδος τῆς βασιλείας σου. Ἠγάπησας
δικαιοσύνην, καὶ ἐμίσησας ἀνομίαν· διὰ τοῦτο
ἔχρισέ σε ὁ Θεός, ὁ Θεός σου, ἔλαιον ἀγαλλιά-
σεως παρὰ τοὺς μετόχους σου. Ἐν τούτοις γὰρ διὰ
μὲν τοῦ θρόνου τὴν ἐπὶ πάντων ἀρχὴν διασημαίνει ὁ
λόγος. Ἡ δὲ βάβδος τῆς εὐθύτητος τὸ ἀδέκαστον
ἐρμηνεύει τῆς κρίσεως. Τὸ δὲ τῆς ἀγαλλιάσεως ἔλαιον,
τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος παρίστησι δύναμιν, ἣ
χρίεται παρὰ τοῦ Θεοῦ ὁ Θεός, τουτέστι, παρὰ τοῦ
Πατρὸς ὁ Μονογενὴς, ἐπειδὴ ἠγάπησε δικαιοσύνην,
καὶ ἐμίσησεν ἀδικίαν. Εἰ μὲν οὖν ἦν ποτε, ὅτε οὐκ
ἦν φίλος τῆς δικαιοσύνης, ἔχθρος δὲ τῆς ἀδικίας,
ἀκόλουθον ἦν τὸ μηδὲ χειρῖσθαι ποτὲ λέγειν, τὸν διὰ
τοῦτο χειρῖσθαι λεγόμενον, ὅτι ἠγάπησε δικαιοσύνην,
καὶ ἐμίσησεν ἀδικίαν. Εἰ δὲ πάντοτε φίλος δικαιο-
σύνης, οὐ γὰρ ἂν ποτε ἑαυτὸν μίσσησε, δικαιο-
σύνη (13) ὦν, πάντοτε δηλονότι καὶ ἐν τῷ χρίσματι
θεωρεῖται. Ἄσπερ οὖν ὁ δίκαιος οὐκ ἀδικός (14), οὐ-
τως οὐδὲ ἄχριστος ἂν εἴη ποτὲ ὁ χριστός· ὃ δὲ μη-
δέποτε ἄχριστος, ἀεὶ πάντως χριστός. Ὅτι τοίνυν ὁ

¹⁰ 1 Cor. 1, 21. ¹¹ Psal. 114, 7, 8.

(10) Corr. κατὰ τὸν.

(11) Corr. τῷτο γίνεται.

(12) Ita corr.; antea φράσεως.

(13) Corr. μίσσησε, αὐτὸς δικαιοσύνην.

A quam inficias imus; dicere autem hæc omnia ali-
quando non fuisse, Christum et Dominum, qui
nominibus hisce nobis innotescit atque denomi-
natur, æque intolerandum ob impietatem esse
judicamus, ac si absolute planeque ipsimum
Christi ac Domini nomina negaret. Quippe cum
Christus Dei virtus sit Deique sapientia¹⁷ et quod-
cunque magnificentum divinæque majestati conveniens
nomen dici aut excogitari potest; qui ab initio
Christum non esse dixerit, is perfectio nec aliud
quidpiam eorum ab initio esse dixerit quæ Augusto
hoc nomine significantur. Quemadmodum enim
quis hominem esse negans, statim atque hominis
nomen abolet, cæteras quoque humanæ naturæ
proprietas sustulerit necesse est, propterea quod
hominis appellatione ratiocinandi vis et discendi
facilitas continetur, et si quæ alia proprietas est
qua natura humana a cæteris distinguitur. Ita
Christus est virtus, sapientia, figura et splendor,
et qui illum ab initio non esse dicit, is utique
de medio ea penitus tollit quæ ad illius naturam
pertinere noscuntur. Quapropter divinas Scripturas
secuti, semper Christum esse dicimus, quippe qui
ejusdem ac Pater æternitatis esse intelligatur. Nam
sicut unigenitus Deus non divinitatis factus est
particeps, sed ab initio semper Deus est, nec pro-
gressu aliquo ad divinitatem ex humiliori statu
pervenit: ita et virtus, et sapientia et quotquot
alia apte congruenterque de Deo dici possunt, di-
vinitati cœterna sunt; ita ut quod ab initio non
fuerit, id postea ad naturæ divinæ gloriam ne-
quaquam possit accedere. At Christi nomen in
Unigenito cæteris ejusdem nominibus excellentius
esse dicimus, ab ipsa nominis hujus significatione
in hanc sententiam adducti. Doctrina siquidem de
sancta Trinitate nominis hujus confessione conti-
netur, cum singulæ personæ, quas Trinitatis esse
credimus, hac appellatione convenienter designen-
tur. Ne autem quidpiam de nostro dicere videamur,
prophetiæ verba apponemus: *Thronus tuus, Deus,*
in sæculum sæculi; virga directionis, virga regni
tui. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; pro-
pterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo exsultationis
*præ consortibus tuis*¹⁸. His enim verbis per thronum
quidem cunctarum rerum imperium designatur.
Virga autem directionis rectitudinem iudicii si-
gnificat. Oleum autem exsultationis virtutem Spi-
ritus sancti denotat qua Deus a Deo ungitur,
nempe, a Patre Unigenitus, quoniam dilexit justi-
tiam, et odio habuit iniquitatem. Si igitur tempus
fuit, quo justitiam non dilexit et iniquitatem odio
non habuit, consequens erat ut nec aliquando illum
unctum fuisse affirmaret qui propterea unctus
fuisse dicitur, quoniam dilexit justitiam, et odio

(14) Corr. ὡς περ οὖν οὐδέποτε ὁ δίκαιος οὐκ
ἀδικός; in marg. γρ. καὶ οὐδέποτε ὁ δίκαιος ἀδι-
κός, quibus verbis utroque modo legi posse signi-
ficat.

habuit iniquitatem. Quod si semper justitiam dilexit, neque enim fieri potuit, ut se aliquando odio haberet, cum ipsamet justitia semper existerit, utique nullo ab initio, sed ex omni tempore admodum itaque justus injustus nequam est, Christus, esse poterit. Quamobrem cum qui ungit, nemo negaverit, nisi qui cor Judaico velamento

LIII. Quomodo igitur ait nos ab initio Christum non fuisse dicere? At vero quia Christum ab aeterno esse fatemur, non idcirco ea quam Apollinaris confingit carne, ipsum nunquam non præditum fuisse arbitramur, sed eum novimus et ab aeterno tempore Christum et Dominum esse, eumque rursus post passionem illud idem esse confitemur, quemadmodum inquit ad Judæos Petrus: *Quia et Dominum eum, et Christum fecit Deus, hunc Jesum quem vos crucifixistis*³⁹. Hoc autem ita dicimus, non quod duos Christos, vel Dominos in una Christi persona conspiciamus, sed quod unigenitus Deus, cum sui natura Deus esset ac mundi Dominus, et creatoraturam omnium dominator, rerumque conditor, et lapsorum erector, naturam nostram ex peccato collapsam non solum a sua communione non repelli, verum etiam in vitam denuo recipere pro summa benignitate sua dignatus est. Porro ipse Christus vita est; ideoque, vergente ad finem humano genere, malitia nostra jam ad summum pro-
 vecta, tunc, ne ullum malitiæ genus remedio careret, cum nostræ naturæ humilitate commisceri non recusavit, et in se ipso hominem assumens ipseque in homine existens, quemadmodum discipulis ait: *Ego in vobis, et vos in me*⁴⁰, hominem sibi commistum, id quod ipse erat effecit, cumque ipse semper altissimus fuerit, idcirco quod humile erat, exaltavit, nam super omnia altissimus nulla exaltatione indigebat. Verbum autem erat Christus et Dominus, idque ipsum ille etiam evadit, qui assumptus fuit, et cum divinitate commistus; nam qui Dominus est, iterum Dominus non constituitur, sed servi forina ad eandem Domini dignitatem sublevatur, quamobrem *unus Dominus Jesus Christus per quem omnia*⁴¹, dicitur similiter Christus, qui ante sæcula Spiritus gloriam induit (id enim symbolice unctio significat) et post passionem eadem unctio unicum sibi hominem decorans, Christum facit; nam: *Clarifica me*, ait, quasi diceret, *Unge me gloria quam habui apud te priusquam mundus esset*⁴². Gloria autem, quæ ante mundum et universarum rerum creationem, et ante omnia sæcula esse dignoscitur, quaque unigenitus Deus clarificatur, nostra sane sententia, non alia unquam

A χρίων ἐστὶ Πατήρ (15), τὸ δὲ χρίσμα τὸ ἅγιον Πνεῦμά ἐστι, πᾶς τις ἂν σύνθοιτο (16), ὃ γε μὴ κεκαλυμμένος τὴν καρδίαν τῷ Ἰουδαϊκῷ προκαλύμματι.
 unctus, id est Christus esse intelligitur. Quemadmodum itaque justus injustus sine unctioe unctus, sive Patrem esse, unctioe:em vero Spiritum sanctum esse habet obductum.

Πῶς οὖν ἡμᾶς φησι λέγειν μὴ ἐξ ἀρχῆς εἶναι τὸν Χριστόν; Οὐ μὴν ἐπειδὴ Χριστὸν αἰδίως εἶναι ὁμολογοῦμεν, ἥδη καὶ τὴν παρ' αὐτοῦ πλασθεῖσαν σάρκα πάντοτε περὶ αὐτὸν ἐνοοοῦμεν, ἀλλ' οἴδαμεν τὸν αὐτὸν καὶ προαιώνιον Χριστὸν τε καὶ Κύριον, καὶ μετὰ τὸ πάθος πάλιν τε αὐτὸ τοῦτο ὁμολογοῦμεν (17), καθὼς φησι πρὸς τοὺς Ἰουδαίους ὁ Πέτρος, ὅτι *Κύριον καὶ Χριστὸν αὐτὸν ἐποίησεν ὁ Θεός, τοῦτο*
 B *τον Ἰησοῦν, ἐν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε*. Τοῦτο δὲ φαμεν οὐχ ὡς δυάδα Χριστῶν καὶ Κυρίων περὶ τὸν ἕνα βλέποντες, ἀλλ' ἐπειδὴ τῇ φύσει Θεὸς ὢν ὁ μονογενὴς Θεός, καὶ τοῦ παντός Κύριος, καὶ βασιλεὺς πάσης κτίσεως, καὶ ποιητὴς τῶν ὄντων, καὶ διορθωτὴς τῶν διαπεπωκότων, ἤνεγκεν ἐν πολλῇ μακροθυμίᾳ, τὸ καὶ τὴν ἡμέτεραν (18) φύσιν ἐξ ἀμαρτίας διαπεσοῦσαν, μὴ ἀπίσασθαι τῆς πρὸς αὐτὸν κοινωνίας, ἀλλὰ πάλιν εἰς τὴν ζωὴν παραδέξασθαι. Αὐτὸς δὲ ἐστὶν ἡ ζωὴ διὰ τοῦτο ἐπὶ τέλει τοῦ ἀνθρωπίνου βίου, ἥδη τῆς κακίας ἡμῶν πρὸς τὸ ἀκράτατον αὐξηθείσης, ὡς ἂν μηδὲν (19) ἀθεράπευτον τῆς πονηρίας ὑπολειφθεῖν, τότε δέχεται τὴν πρὸς τὸ ταπεινὸν ἡμῶν τῆς φύσεως ἐπιμίξιν, καὶ τὸν ἀνθρώπον ἐν αὐτῷ λαβὼν, καὶ αὐτὸς ἐν τῷ ἀνθρώπῳ γενόμενος, καθὼς φησι πρὸς τοὺς μαθητάς, ὅτι *Ἐγὼ ἐν ὑμῖν, καὶ ὑμεῖς ἐν ἐμοί*, ὅπερ αὐτὸς ἦν, τοῦτο καὶ τὸν ἀνακραθέντα ἐποίησεν· αὐτὸς δὲ ἦν αἰεὶ ὑπερύψιστος, διὰ τοῦτο καὶ τὸ ταπεινὸν ὑπερύψωσεν· οὐ γὰρ δὴ ὁ ὑπὲρ πάντων ὑψιστος, ἐπὶ τοῦ ὑψωθῆναι ἐδέετο. Χριστὸς δὲ καὶ Κύριος ὁ Λόγος ἦν, τοῦτο καὶ ὁ ἐμμιχθεὶς τε καὶ ἀναληφθεὶς ἐν τῇ θεότητι γίνεται· οὐ γὰρ ὁ ὢν Κύριος, ἀναχειροτονεῖται πάλιν εἰς κυριότητα, ἀλλ' ἡ τοῦ θεοῦ μορφή Κύριος γίνεται· διὸ καὶ *Εἰς Κύριος Ἰησοῦς Χριστός, δι' οὗ τὰ πάντα*, λέγεται Χριστὸς ὡσαύτως, ὁ (20) πρὸ τῶν αἰῶνων τὴν δόξαν τοῦ Πνεύματος περικελιμένος (τοῦτο γὰρ σημαίνει διὰ συμβόλων ἡ χρίσις), καὶ μετὰ τὸ πάθος τὸν ἐνωθέντα αὐτῷ ἀνθρώπον, τῷ αὐτῷ χρίσματι
 D *καλλωπίσας, Χριστὸν ποιεῖ· Ἀδέασόν με γὰρ, φησίν, ὡσαυτε, Χρῖστον*, ἔλεγε, *τῇ δόξῃ, ἣν εἶχον παρὰ σοὶ πρὸ τοῦ τὸν κόσμον εἶναι*. Ἦ δὲ προκόσμιος, καὶ πρὸ πάσης κτίσεως, καὶ πρὸ πάντων αἰῶνων (21) θεωρουμένη δόξα, ἣ ὁ μονογενὴς Θεὸς ἐνδοξάζεται, οὐκ ἂν ἄλλη τις εἴη, κατὰ τὸν ἡμέτερον (22) λόγον, παρὰ τὴν δόξαν τοῦ Πατρὸς (23)· μόνην γὰρ προ-

³⁹ Act. II, 36. ⁴⁰ Joan. XIV, 20. ⁴¹ I Cor. VIII, 6. ⁴² Joan. XVII, 6.

(15) Corr. ὁ Πατήρ.

(16) Ita corr., antea σύνθοιτο.

(17) Ita corr., male antea πάλιν τε αὐτὸν τοῦτον ὁμολογοῦμενον.

(18) Et hæc correctoris est emendatio; nam antea erat τὸ κατὰ τὴν ἡμέτεραν.

(19) Ita corr., antea male μηδέ.

(20) Art. hunc, cum præcedenti interpunct., corr. adit.

(21) Corr. πρὸ πάντων τῶν αἰῶνων.

(22) Corr. κατὰ γε τὸν ἡμέτερον.

(23) Corr. Πνεύματος.

αἰώνιον τὴν ἁγίαν Τριάδα ὁ τῆς εὐσεβείας παραδί-
δωσι λόγος. Ὁ ὑπάρχων πρὸ τῶν αἰώνων, φησὶ
περὶ τοῦ Πατρὸς ἡ προφητεία. Περὶ δὲ Μονογενοῦς ὁ
Ἀπόστολος, ὅτι, Δι' αὐτοῦ οἱ αἰῶνες ἐγένοντο, καὶ
δόξα πρὸ τῶν αἰώνων περὶ τὸν μονογενῆ Θεὸν θεω-
ρουμένη, τὸ Πνεῦμά ἐστι τὸ ἅγιον. Ὅπερ οὖν ἦν τῷ
Χριστῷ, τῷ παρὰ τῷ Πατρὶ ὄντι, πρὸ τοῦ τὸν κόσμον
εἶναι, τοῦτο καὶ τῷ ἐνωθέντι πρὸς τὸν Χριστὸν, ἐπὶ
τέλει τῶν αἰώνων γίνεται. Ἰησοῦν γὰρ, φησὶ, τὸν
ἀπὸ Ναζαρέθ, ὃν ἔχρισεν ὁ Θεὸς τῷ Πνεύματι τῷ
ἀγίῳ· ὥστε μὴ συκοφαντεῖτω τὸν ἡμέτερον λόγον,
ὡς ἡμῶν μὴ αἰεὶ Χριστὸν τὸν μονογενῆ Θεὸν εἶναι λε-
γόντων· ἀλλὰ πάντοτε μὲν ὁ (24) Χριστὸς, καὶ περὶ
τῆς οἰκονομίας, καὶ μετὰ τοῦτο· ἄνθρωπος δὲ οὔτε
πρὸ τούτου, οὔτε μετὰ ταῦτα, ἀλλ' ἐν μόνῳ τῷ τῆς
οἰκονομίας καιρῷ. Οὔτε γὰρ πρὸ τῆς Παρθένου ὁ
ἄνθρωπος, οὔτε μετὰ τὴν εἰς οὐρανούς ἄνοδον ἔτι ἡ
σὰρξ (25) ἐν τοῖς ἑαυτῆς ἰδιώμασιν. Εἰ γὰρ καὶ ἐγνω-
κειμέν ποτε, φησὶ, κατὰ σάρκα Χριστὸν, ἀλλὰ
νῦν οὐκ ἔτι γνωσκόμεν. Οὐ γὰρ (26) ἐπειδὴ ὁ
Θεὸς ἐν σαρκὶ ἐφανερώθη, σὰρξ διέμεινε· ἀλλ'
ἐπειδὴ τρεπτόν μὲν τὸ ἀνθρώπινον, ἄτρεπτον δὲ τὸ
Θεῖον, ἡ μὲν θεότης πρὸς πᾶσαν τροπὴν ἐστὶν ἀκίνη-
τος, οὔτε πρὸς τὸ χεῖρον (27) ἀλλοιουμένη (τὸ μὲν
γὰρ χεῖρον οὐ παραδέχεται, τὸ δὲ κρεῖττον οὐκ ἔχει)·
ἡ δὲ ἀνθρωπίνη φύσις ἐν Χριστῷ (28) πρὸς τὸ κρεῖ-
τον κέχρηται τῇ τροπῇ, ἀπὸ τοῦ φθαρτοῦ πρὸς τὸ
ἄφθαρτον ἀλλοιωθεῖσα, ἀπὸ τοῦ ἐπιχώρου πρὸς τὸ
ἀκώρητον, ἀπὸ τοῦ ὀλιγοχρονίου πρὸς τὸ αἰδίον, ἀπὸ
τοῦ σωματικοῦ καὶ κατεσηματισμένου πρὸς τὸ ἀσώ-
ματόν τε καὶ ἀσηματιστόν (29).

Ἐπειδὴ δὲ φασὶν ἡμᾶς λέγειν πεπονημένοι τὸν ἄν-
θρωπον, οὐ τὸν Θεόν, ταῦτα παρ' ἡμῶν ἀκουσάτωσαν,
ὅτι τὴν θεότητα ἐν (30) τῷ πάσχοντι εἶναι ὁμολογού-
μεν, οὐ μὴν τὴν ἀπαθῆ φύσιν, ἐμπαθῆ γενέσθαι. Ὡς
δ' ἂν σαφέστερον γένοιτο τὸ λεγόμενον, ταύτην ἔχο-

²⁴ Psal. LII, 20. ²⁵ Heb. I, 2. ²⁶ Act. x, 38. ²⁷ II Cor. v, 16.

(24) Corr. hunc art. delet.

(25) Hæc Nysseui verba intelligenda sunt non de proprietatibus carnis, quæ a Græcis εἰδοποιόι, a Latinis specificæ dicuntur, sine quibus caro constare non potest; sed de proprietatibus illis, quas accidentales vocant, puta corruptibilem, mutabilem et passionibus obnoxiam esse. Postremis tantum hisce proprietatibus Christi carnem post resurrectionem caruisse censuit Nysseus; non vero specificis illis quæ carnem necessitate naturæ comitantur. Aperte enim fateatur tum hic, tum alibi, Christi carnem post resurrectionem mutationem in melius sortitam fuisse. Quin et in resurrectione factam fuisse animæ cum corpore unionem ait, c. 55, et post resurrectionem Christum Dominum in cælo carnem collocasse, et Christi corpus in cælis existere, disertis verbis affirmat in fine hujus antirhetici. Sed quoniam Apollinaris ita unam eandemque carnem tam ante quam post resurrectionem Christum habuisse putabat, ut non modo substantia carnis, sed et eadem corporis forma, crassities atque moles cæteræque passiones, quas accidentales vocant, glorificata Christi carne reti-

A erit a Patris gloria; solam enim Trinitatem sæculle priorem esse vera fides nos docet. Qui est ante sæcula, de Patre ait Propheta ²⁵, et de Unigenito Filio, Per ipsum, ait Apostolus, sæcula facta sunt ²⁶; et gloria, quæ ante sæcula in unigenito Deo esse intelligitur, sanctus utique Spiritus est. Quod igitur proprium erat Christi, dum apud Patrem, antequam mundus conderetur, existeret, hoc etiam proprium sit hominis, qui cum Christo in sæculorum fine conjunctus est; nam Scriptura inquit, Jesum a Nazareth, quem unxit Deus Spiritu sancto ²⁷. Quamobrem sententiam non calumniatur, quasi unigenitum Deum non semper Christum esse dicamus, sed semper quidem est Christus, tum ante tum post incarnationis dispensationem; homo vero neque ante illam, neque postea, sed in solo dispensationis tempore. Neque enim homo fuit ante nativitatem ex Virgine, nec amplius post ejus in cælos reditum caro suis in proprietatibus perseverat; nam inquit Apostolus: Et si cognovimus secundum carnem Christum; sed nunc jam non novimus ²⁸. Neque etiam quia Deus in carne apparuit, idcirco caro immutata permansit; sed quoniam immutabilis quidem divinitas est, humanitas vero mutabilis, propterea divinitas quidem nullis mutationibus obnoxia est, nec in deterius convertitur; nam quod pejus est non admittit, et quod melius est obtinere non potest. At vero humana natura in Christo mutationem in melius sortitur, dum e corruptibili in incorruptibilem, e fluxa fragilique in stabilem ac permanentem, ex temporanea in immortalen, e corporea et figurata in incorpoream nullaque figura expressam permutatur.

LIV. Quoniam veroasserunt nos dicere hominem passum fuisse, non Deum, hæc a nobis audiant: divinitatem quidem in eo qui passus est inesse fateamur, non vero impatibilem naturam evasisse patibilem. Ut autem quod dicimus fiat manifestius,

nerentur, quemadmodum Nysseus ipse inferius cap. 57, testatur, hinc factum est, ut idem Nysseus adversus Apollinarem disputans, Christi carnem in cælos assumptam, nec in suis proprietatibus perseverasse, nec corruptibilem, nec corpoream, nec figuratam fuisse affirmaverit; non quod ipse Christi carnem in ætheream et divinam qualitatem conversam fuisse, cum Origene ejusque asseclis putaret; sed quod non ita corpoream et figuratam esse diceret, quemadmodum Apollinaris autumabat. Non negat ergo absolute Nysseus in glorificato Christi corpore substantiam figuramque carnis, sed ab eodem corpore excludit duntaxat crassitiem illam, atque figuram magis sensibilem, quæ Christi humanitati in statu mortalitatis competeat, quamque in eodem corpore adhuc perdurare putabat Apollinaris.

(26) Corr. οὐδὲ γὰρ.

(27) Ita corr.; antea contrario sensu τὸ κρεῖττον.

(28) Corr. ἐν τῷ Χριστῷ.

(29) Quomodo hæc intelligenda sint, vide in nota superiori 25.

(30) Corr. θεότητα μὲν ἐν.

hæc nostra sententia est: Humana natura ex anima intellectu prædita, corpori conjuncta, subsistentiam habet; hæc autem utriusque conjunctio fit, materialiquadam substantia, veluti quodam fundamento, ante ipsius constitutionem posita. Materies autem illa, divina virtute in animal efformata, homo fit, ita ut si quis ad animal efformandum conditricem Dei virtutem non intervenire, ex suppositione, concedat, otiosa prorsus atque inmutata maneat materia, utpote quæ vitam ab effectrice virtute non accipiat. Quemadmodum igitur in nobis vivificam quamdam virtutem materiæ supervenire intelligimus, per quam homo ex anima et corpore constans efformatur: ita in Maria Virgine factum est ut Altissimi virtus, per vivificantem Spiritum in immaculatum corpus immaterialiter insinuata, et incorruptam Virginis puritatem in carnis materiam assumens, partem illam ex virgineo corpore ad efformandum fetum collatam suscepit; eoque pacto conditus fuerit novus revera homo, qui primus solusque talem subsistendi modum in se ipso monstravit, qui divino, non humano more formatus est, divina virtute æqualiter per totam coagmentationis illius naturam ita permeante ut neutrum divinitatis expers fuerit, sed cum utroque, anima inquam et corpore, juxta utriusque modulom coalesceret atque congrueret. Quemadmodum igitur, dum homo gignebatur, opus non habuit gigni divinitas omnibus sæculis antiquior et in æternum permanens, sed semel in hominis generatione atque structura, unum cum ipso facta, in ejusdem etiam hominis ortu una cum illo in lucem editur; ita nec resurgere opus habet quæ nunquam mortua est, sed in eo qui virtute divina ad vitam redit et ipsa resurgit, non quod divinitas a mortuis suscitetur, neque enim cecidit, sed quia in seipsa eum qui ceciderat excitavit. Si igitur divinitas, utpote quæ semper existat, neque nasci neque resurgere opus habet, consequens est Christi quoque passionem ita perfici, non quasi divinitas passa sit, sed quasi ipsa divinitas in eo qui patiebatur existeret, et, per unionem cum eodem initam, illius passionem sibi quoque propriam efficeret. Divina quippe natura tum animæ tum corpori, uti diximus, promiscue insinuata, unumque cum utroque facta, quoniam, *Sine pœnitentia*, inquit, *sunt dona Dei*⁴⁷, ab eorum neutro recedit, sed jugiter permanet. Nihil enim est quod hominem quempiam a conjunctione cum Deo separet, præter immunis est, hujus cum Deo conjunctio nullo unquam pacto dirimi potest.

LV. Quoniam itaque in neutro, hoc est, in anima et corpore, peccatum locum habuit, in utroque pro

Α μεν τὴν διάνοιαν, ὅτι ἡ ἀνθρωπίνη φύσις ἐκ νοερᾶς ψυχῆς, σώματι συνδραμούσης, τὴν ὑπόστασιν ἔχει· φύεται δὲ τὸ συναμψότερον ἀφορμῆς τινος (31) ὕλικῆς προκαταβαλλομένης· αὐτοῦ τῆς συστάσεως. Ἡ δὲ ὕλη ἐκεῖνη θεῖα δύναμις ζωοπλασθηθεῖσα, ἀνθρωπος γίνεται, ὡς εἴ γε δόξη τις, καὶ ὑπόθεσιν, μὴ συμπαρεῖναι τὴν δημιουργικὴν τοῦ Θεοῦ δύναμιν πρὸς τὴν τοῦ πλασσομένου σύστασιν, ἀργὴ πάντως μένει καὶ ἀκίνητος, μὴ ζωογονουμένη διὰ τῆς ποιητικῆς ἐνεργείας ἢ ὕλη. Ὡς περ οὖν ἐφ' ἡμῶν ζωοποιός τις δύναμις ἐνθεωρεῖται τῇ ὕλῃ, ἀφ' ἧς ὁ ἐκ ψυχῆς τε καὶ σώματος συνεστῶς ἀνθρωπος διαπλάσσεται· οὕτως ἐπὶ τῆς παρθενίας· ἡ τοῦ Ἰψύστου δύναμις, διὰ τοῦ ζωοποιούντος Πνεύματος ἀβλύς τῷ ἀμιάντῳ σώματι ἐμφυεῖσα, καὶ ὕλην τῆς σαρκὸς, τὴν ἀφθορίαν Β τῆς Παρθένου ποιησαμένη, τὴν ἐκ τοῦ παρθενικοῦ σώματος πρὸς τὸ πλασσόμενον συνεισφορὰν παρεδέξατο, καὶ οὕτως ἐκτίσθη ὁ καινὸς ὡς ἄλλῳ ἄνθρωπος, ὁ πρῶτος καὶ μόνος τὸν τοιοῦτον τρόπον τῆς ὑπόστασεως ἐφ' ἑαυτοῦ καταδείξας, ὁ κατὰ θεὸν κτισθεὶς, οὐ κατὰ ἄνθρωπον, τῆς θείας δυνάμεως κατὰ τὸ ἴσον διὰ πάσης τῆς τοῦ συγκρίματος φύσεως διηκούσης, ὡς μηδ' ἕτερον (32) ἀμοιρεῖν τῆς θεότητος, ἀλλ' ἐν ἀμφοτέροις, ἐν ψυχῇ λέγω καὶ σώματι, καθὼς εἰκὸς, ἐκατέρῃ (33) προσφύως τε καὶ καταλήθως εἶναι. Ὡς περ οὖν τοῦ ἀνθρώπου τιχτομένου, ἡ θεότης τοῦ γεννηθῆναι οὐκ ἐδέετο, πρὸ πάντων αἰώνων οὔσα καὶ εἰς αἰεὶ διαμένουσα, ἀλλ' ἅπαξ ἐν γενομένη (34) κατὰ τὴν σύστασιν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ κατὰ τὴν γέννησιν (35) ἐκείνῳ συναναφανεται· οὕτως οὐδὲ τοῦ ἀναστῆναι χρῆσις ἡ αἰεὶ ζῶσα, ἀλλὰ ἐν τῷ διὰ τῆς θείας δυνάμεως εἰς τὴν ζωὴν ἐπαναγομένῳ ἀνίσταται, οὐκ αὐτῇ (36) ἐγειρομένη (οὐδὲ γὰρ πέπτωκεν), ἀλλ' ἐν ἑαυτῇ τὸν πεπτωκότα ἐγείρουσα. Εἰ οὖν τὸ θεῖον οὕτε γενήσεως, οὔτε (37) ἀναστάσεως δέεται, δηλονότι καὶ τὸ πάθος, οὐχ ὡς τῆς θεότητος πασχούσης, ἐπιτελεῖται, ἀλλ' ὡς ἐν τῷ πάσχοντι οὖσης, καὶ, διὰ τῆς πρὸς τὸν πεπνοθέντα ἐνώσεως, τὸ ἐκείνου πάθος οἰκειουμένης. Ἡ γὰρ θεία φύσις, καθὼς εἴρηται (38), τῇ τε ψυχῇ καὶ τῷ σώματι καταλήθως ἐμφυεῖσα, καὶ ἐν πρὸς ἐκάτερον γενομένη· ἐπειδὴ (39) Ἀμεταμέλητα, φησὶ, τοῦ Θεοῦ τὰ χαρίσματα, οὐδέτερον τούτων ὑποχωρεῖ, [40] ἀλλὰ εἰς τὸ διγενεχὲς παραμένει. Οὐδὲ γὰρ ἐστὶ τὸ χωρίζον τινὰ τῆς πρὸς τὸν θεὸν συναφείας, πλην ἀμαρτίας· οὐ δὲ ἡ ζωὴ ἀναμάρτητος, τούτου πάντως ἀχώριστος ἢ πρὸς (41) τὸν θεὸν ἔνωσις.

peccatum: cuius autem vita ab omni peccati labe

Ἐπεὶ οὖν δι' ἀμφοτέρων τὸ ἀναμάρτητον, διὰ ψυχῆς λέγω καὶ σώματος, ἐν ἐκατέρῳ κατὰ τὸ εἰκὸς ἦν

⁴⁷ Rom. xi, 29.

(31) Ita corr.: male antea ἀμοιρῆς τινος.

(32) Corr. μηδέτερον.

(33) Corr. ἐν ἐκατέρῳ.

(34) Ita corr.: male antea ἅπαξ ἐγγενομένη.

(35) Corr. γένεσιν.

(36) Corr. οὐχ αὐτῇ.

(37) Corr. τὸ θεῖον, τὸ αἰεὶ ὄν, οὔτε.

(38) Ita corr.: antea καὶ ὡς εἴρηται.

(39) Corr. γενομένη διὰ τῆς ἀνακράσεως· ἐπειδὴ· ut sit unumque cum utroque per commisionem facta.

(40) Corr. οὐδέτερον τούτων ἀποχωρεῖ.

(41) Corr. ἀχώριστον ἦν ἢ πρὸς.

τῆς θείας φύσεως ἢ παρουσία. Τοῦ δὲ θανάτου τὸν **A** μερισμὸν τῆς ψυχῆς ἀπὸ τοῦ σώματος ἐργασαμένου, τὸ μὲν σύνθετον διετέμετο· τὴ δὲ ἀσύστατον οὐ διάστατο, ἀλλ' ἀδιασπάστως (42) ἐν ἑκατέρῳ ἦν. Τεκμήριον δὲ τοῦ μὲν ἐν σώματι (43) τὸν θεὸν εἶναι, τὸ ἐν ἀφθαρσίᾳ φυλαχθῆναι τὴν σάρκα μετὰ τὸν θάνατον· θεὸς δὲ πάντως ἐστὶν ἡ ἀφθαρσία· τοῦ δὲ τῆς ψυχῆς μὴ ἀποχωρησαί, τὴ δι' ἐκείνης ὁδοποιηθῆναι τῷ ληστῇ τὴν εἰς τὸν παράδεισον εἰσοδόν. Ἐπειδὴ τοίνυν ἐπληρώθη τὸ μυστήριον, τῆς θείας (44) δυνάμεως τῷ διπλῷ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἐγγενομένης, καὶ δι' ἑκατέρου τῷ συγγενεῖ μέρει τὴν ζωοποιὸν ἐναποθεμένης ἐνέργειαν, διὰ μὲν τῆς σαρκὸς τῷ σώματι, διὰ δὲ τῆς ψυχῆς τῇ ψυχῇ, τῆς νοεράς· λέγω καὶ οὐ τῆς ἀλόγου (κηνηώδες γὰρ καὶ οὐκ ἀνθρώπινόν ἐστι τὸ ἀνόητον)· τότε ἡ ἐξ ἀρχῆς ἐγκραθεῖσα τῷ σώματι, **B** καὶ τῇ ψυχῇ θεότης, καὶ μέχρι παντὸς παραμείνασα, ἐν τῇ ἀναστάσει τοῦ κειμένου ἐγείρεται, καὶ οὕτω Χριστὸς ἐκ νεκρῶν ἐγγεγέρθαι λέγεται, ὁ αὐτὸς καὶ ὢν Χριστὸς, καὶ γενόμενος· ὢν μὲν κατὰ τὴν προαιώνιον βασιλείαν, γενόμενος δὲ ὅτε εὐηγγελίζοντο τοῖς ποιμαίνοντες οἱ ἄγγελοι τὴν μεγάλην χαρὰν, τὴν ἐσομένην παντὶ τῷ λαῷ ἐπὶ τῇ γενέσει τοῦ Σωτήρος, [45] ὅς ἐστι, φησὶ, Χριστὸς, Κύριος προσφώρως ὀνομαζόμενος κατὰ τὸν λόγον τοῦ Γαβριήλ, τοῦ εἰπόντος Πνεῦμα ἅγιον ἐπελεύσεσθαι τῇ Περθένῃ καὶ δύναιμι Ἰψίστου ἐπισκιάσειν. Ὁ τοίνυν οὕτω τεχθεὶς εἰκότως, καὶ ὁ Χριστὸς (46) καὶ Κύριος λέγεται· Κύριος μὲν διὰ τὴν δύναιμι τοῦ Ἰψίστου, Χριστὸς δὲ διὰ τὸ Πνεῦμα τῆς χρίσεως. Οὐ γὰρ ὁ προαιώνιος τότε χρίεται, ἀλλὰ περὶ οὗ φησιν, ὅτι *Υἱός μου εἰ σὺ, ἐγὼ **C** σήμερον γεγέννηκά σε*. Τὸ γὰρ σήμερον τῶν δύο τοῦ χρόνου τμημάτων, τοῦ παρερχηκότος τε καὶ τοῦ μέλλοντος, τὸ μέσον ἐστίν. Ὁ δὲ τῶν αἰώνων ποιητής, πῶς ἐν μέρει τοῦ χρόνου καὶ γεννᾶται καὶ χρίεται; Ὅστε ἡ θεότης καὶ οὐ τέθνηκε, καὶ ἐγγίγεται· οὐ τέθνηκε γὰρ, ὅτι (47) τὸ μὴ συντεθῆν οὐ διαλύεται, ἐγγίγεται δὲ, ὅτι ἐν τῷ λυθέντι οὐσα, ἑαυτῇ συνεπαρθῆναι τὸν κατὰ τὸν νόμον τῆς ἀνθρωπίνης πεσόντα φύσεως παρεσκεύασεν, ὡς ἂν ἑκατέρῳ μέρει τὸ οἰκεῖον προφερομένη παρούσα, τὴν τῶν σωμάτων φύσιν διὰ τοῦ σώματος, τὴν δὲ τῶν ψυχῶν διὰ τῆς ψυχῆς ἐξιάσαστο· πάλιν δὲ δι' ἑαυτῆς τὸ διακεκριμένον ἐνώτασα, ἐν τῷ ἐπαιρομένη ἀνίσταται. Καὶ ὡσπερ· κωλύει γὰρ οὐδὲν σωματικῶς τὸ μυστήριον τῆς κατὰ τὴν ἀνάστασιν οἰκονομίας ἐνδείξασθαι· καθάπερ τοίνυν (48) εἰ διχῆ κάλαμος διασχισθείη, καὶ τις κατὰ τὸ ἐν πέρας τὰ ἄκρα τῶν τοῦ καλάμου τμημάτων ἐνώσειεν, ὅλον ἐξ ἀνάγκης τὸ μῆμα τοῦ καλάμου πρὸς τὸ ὅλον συναρμωσθήσεται διὰ τῆς ἐν τῷ ἐνὶ πέραςι συμβολῆς τε καὶ σφίγγεως πρὸς τὸ ἕτερον πέρας συναρμωζόμενον· οὕτως ἡ ἐν ἐκείνῃ τῆς ψυχῆς πρὸς τὸ σῶμα γενο-

utriusque modulo praesens erat natura divina. Sed ubi mors ut a corpore anima sejungeretur edecit, quod quidem compositum erat dissolutum fuit: compositionis vero expers dissolutionem passum non est, sed in utroque integra divina natura permansit. Caeterum divinitatem in corpore quidem perstitisse argumento est, quod post mortem caro incorrupta permanserit; nam Deo maxime propria est incorruptio. Eandem vero divinitatem ab anima tunc non fuisse secretam, inde patet quod per illam latroni ad paradisi ingressum via patefacta fuerit. Postquam igitur impletum fuit mysterium, cum scilicet divina virtus duabus humanae naturae partibus sese ingressit, et per utrumque, animam scilicet et corpus, unicuique parti, eisdem alium atque cognatae, vivificantem virtutem indidit, nempe per carnem quidem corpori, per animam vero animae, animam inquam mente praeditam et non rationis expertem; nam quod mente caret, belluinum est, non humanum; tunc quae ab initio corpori atque animae commista fuit divinitas semperque permansit, in resurrectione ejus, qui occubuit, suscitatur, atque ita Christus a mortuis resurrexisset dicitur ⁴⁵, qui quidem et jamdudum Christus erat et Christus tum demum factus fuit: erat quidem juxta suum ab initio et ante omnia saecula regnum, factus vero est quando pastoribus angeli annuntiaverunt gaudium magnum, quod futurum erat omni populo in Salvatoris nativitate, *qui est*, inquit Scriptura ⁴⁶, *Christus Dominus*, apposite et congruenter hoc insignitus nomine, juxta Gabrielis verba qui ait Spiritum sanctum in Virginem superventurum, et Altissimi virtutem eidem obumbraturam ⁴⁷. Qui igitur hoc pacto genitus est, tum Christus tum Dominus jure merito dicitur; Dominus quidem ob virtutem Altissimi, Christus vero ob Spiritum sanctum. Neque enim tunc ungitur qui aeternus est, sed ille de quo dicitur, *Filius meus es tu, ego hodie genui te* ⁴⁸. Vox enim *Hodie* significat quod inter duas temporis partes, praeteriti videlicet et futuri, medium est. Saeculorum vero conditor quomodo in aliqua temporis parte nasci atque ungi potest? Quamobrem divinitas et non interiit, et tamen resurrexit; non interiit, quoniam quod compositionis expers est non dissolvitur; resurrexit vero, quoniam in eo quod dissolutum fuit existens, id quod secundum humanae naturae leges ceciderat, una secum ut suscitaretur effecit, ut, in utraque parte naturae suae proprietates exhibente manens, corpore quidem corporum naturae, anima vero animarum itidem naturae mederetur; et rursus, quod separatim erat, per semetipsam uniens, in eo qui

⁴² Rom. vi, 4. ⁴³ Luc. ii, 41. ⁴⁴ ibid. 35. ⁴⁵ Psal. ii, 7.

(42) Corr. τὸ δὲ ἀσύνθετον οὐ διάστατο, ἀλλ' ἀδιασπάστως.

(43) Corr. ἐν τῷ σώματι.

(44) Corr. ἐπληρώθη τοῦ θανάτου τὸ μυστήριον, τῆς θείας.

(45) Corr. ὅ ἐστι, secus atque sacer textus habet.

(46) Corr. καὶ Χριστὸς.

(47) Corr. τέθνηκε μὲν, ὅτι.

(48) Corr. add. τοίνυν.

exaltatur, ipsa quoque resurgit. Et quemadmodam si arundo (nil enim vetat quominus similitudine ex corporeis rebus petita mysterium dispensationis quæ per resurrectionem facta est explicemus) in duas partes scindatur, et quis in una extremitate summities hujusmodi duarum partium arundinis conjunxerit, necesse est ut una pars tota arundinis cum altera tota parte copuletur, quia nimirum per unius extremitatis commissuram atque constrictio- nem altera quoque extremitas simul aptatur. Ita et in Christo animæ cum corpore unio per resurrectionem facta, totam, quatenus unum quid est, humanam naturam, in animam et corpus per mor- tem bipartito scissam rursus coalescere facit, dum spe resurrectionis disjunctarum rerum concursum efficit; et hoc est quod a Paulo dicitur, Christum nempe resurrexisse a mortuis, primitias dormientium ⁴⁹, et sicut in Adam omnes morimur, ita et in Christo omnes vivificari ⁵⁰. Nam juxta allatum modo arundinis exemplum, ex ea quidem extremitate qua ab Adam initium sumit, natura nostra per peccatum scissa fuit, anima videlicet a corpore per mor- tem separata; ex ea vero parte qua Christum per- tingit, eadem humana natura in pristinum statum restituitur, dñm in Christi hominis resurrectione scissura jam facta penitus coalescit. Propterea igitur simul cum eo qui pro nobis mortuus est mori- mur, non hanc dico necessariam communemque naturæ nostræ mortem; hoc enim et invitis acci- dit, sed quoniam par est ut ei qui voluntarie mor- tuus est lubentes volentesque commoriamur, idcirco voluntaria et quæ in potestate nostra posita sit, aliqua nobis reperienda mors est, cum fieri non possit ut eo quod invite ac repugnanter fit, quæ voluntaria sunt imitentur. Quoniam igitur mors, volentibus tum nolentibus omnino accidit, et quod necessario fit voluntarium nemo unquam dixerit, propterea alio diverso modo, sponte morienti commorimur, mystica nempe in aqua per baptismum sepulti; nam, *Consepulti*, inquit ⁵¹, *sumus cum illo per baptismum in mortem, ut mortis imitatione re- surrectionis quoque imitatio respondeat.*

LVI. Sed ad alia pergamus. *Quomodo*, inquit, *Deus fit homo, Deus esse non desinens, si mentis loco non statuatur in homine?* Intelligitne ipse quæ loquitur? Divinitatem immutabilem esse dicit, idque recte; nam quod semper unum et idem et sui simile est, aliud ab eo quod est fieri suapte natura non potest; sed in alio quidem esse potest, aliud vero fieri non potest. Quid igitur, ut Apollinaris ait, mens illa in homine fuit? Nunquid immutabilis naturæ majestatem retinuit, an vero e sublimi illo statu ad humilem transitu facto, ita humanæ naturæ angustias se ipsam inclusit, ut quanta hæc est, tanta

⁴⁹ I Cor. xv, 20, 22. ⁵⁰ ibid. 22. ⁵¹ Rom. vi, 4.

(49) Adv. διχῆ corr. add.

(50) Corr. από. Mox addidi, sensu ita poscente, prop. κατά quæ per librarii errorem ommissa fuit in cod. Vat.

(51) Corr. ἐθέλοντας.

(52) Ita corr.; antea, συναποθανόντι.

(53) Et hæc correctoris emendatio est; antea enim erat ἀκολουθήση.

Α μένη διὰ τῆς ἀναστάσεως ἕνωσις, πᾶσαν κατὰ τὸ συνεχὲς τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, διχῆ (49) διὰ τοῦ θανάτου, ψυχῆ τε καὶ σώματι μεμερισμένην, πρὸς συμφύταν ἄγει, τῇ ἐλπίδι τῆς ἀναστάσεως τὴν συνδρομὴν τῶν διεστηκότων ἀρμόσασα· καὶ τοῦτο ἔστι τὸ παρὰ τοῦ Παύλου λεγόμενον, ὅτι Χριστὸς ἐγήγερται ἐκ νεκρῶν, ἀπαρχὴ τῶν κεκοιμημένων, καὶ ὡσαύτῃ ἐν τῷ Ἀδὰμ πάντες ἀποθνήσκομεν, οὕτως ἐν τῷ Χριστῷ πάντες ζωοποιηθήσμεθα. Κατὰ γὰρ τὸ τοῦ καλλάμου ὑπόδειγμα, ὑπὸ (50) μὲν τοῦ κατὰ τὸν Ἀδὰμ πέρατος, ἡ φύσις ἡμῶν διὰ τῆς ἀμαρτίας ἐσχίσθη, τῷ θανάτῳ τῆς ψυχῆς ἀπὸ τοῦ σώματος διαίρεθείσης· ἀπὸ δὲ τοῦ κατὰ τὸν Χριστὸν μέρους πάλιν ἡ φύσις ἑαυτὴν ἀναλαμβάνει, πάντῃ τῆς διαιρέσεως πρὸς ἑαυτὴν ἐν τῇ ἀναστάσει τοῦ κατὰ τὸν Χριστὸν ἀνθρώπου συμφυρούμενης. Διὰ τοῦτο τοίνυν συναποθνήσκομεν τῷ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντι, οὐ τοῦτον λέγω τὸν ἀναγκαῖόν τε καὶ κοινὸν τῆς φύσεως ἡμῶν θάνατον· τοῦτο γὰρ καὶ μὴ βουλομένων γενήσεται· ἀλλ' ἐπειδὴ τῷ ἐκουσίως ἀποθανόντι συναποθνήσκειν χρή θέλοντας (51), προσήκει τὸν ἐκ προαιρέσεως αὐτοῖς ἐπινοῆσαι θάνατον· οὐ γὰρ ἔστι διὰ τοῦ καταναγκασμένου ἢ πρὸς τὸ ἐκούσιον μίμησις. Ἐπειδὴ τοίνυν ὁ ἐκ φύσεως ἐπικείμενος ἐκάστῳ θάνατος, πάντῃ καὶ πάντως γίνεται, καὶ βουλομένων, καὶ μὴ, οὐκ ἂν δέ τις τὸ πάντως γεγόμενον τῷ ἐκουσίῳ λογίσαιτο· διὰ τοῦτο ἕτερον τρόπον τῷ ἐκουσίως ἀποθανόντι (52) συναποθνήσκομεν, τῷ μυστικῷ ὕδατι διὰ τοῦ βαπτίσματος ἐνθαπτόμενοι· *Συνετάφημεν γὰρ αὐτῷ, φησὶ, διὰ τοῦ βαπτίσματος εἰς τὸν θάνατον*· ἵνα τῇ μιμήσει τοῦ θανάτου ἐπακολουθήσῃ (53) καὶ ἡ τῆς ἀναστάσεως μίμησις.

possit ut eo quod invite ac repugnanter fit, quæ utpote quæ naturæ lege omnibus definita est, tum

Πρὸς δὲ τὸ ἐφεξῆς τοῦ λόγου μετέλωμεν· *Ὡς, φησὶ, Θεὸς ἀνθρώπος γίνεται, μὴ μεταβληθεὶς ἀπὸ τοῦ εἶναι Θεός, εἰ μὴ νοῦς ἐν ἀνθρώπῳ κατέστη*; Ἄρα συνῆκεν ἄπερ ἐφθέγγετο; Ἀμετάβλητον λέγει τὸ θεῖον, καὶ καλῶς τοῦτο λέγει (54)· τὸ γὰρ αἰὲ ὡσαύτως ἔχον, ἕτερόν τι παρ' οὗ ἔστι, γίνεσθαι, φύσιν οὐκ ἔχει· ἀλλ' ἐν ἐτέρῳ μὲν γίνεται, ἕτερον δὲ οὐ γίνεται. Τί οὖν ὁ νοῦς ἐκεῖνος, καθὼς ὁ (55) Ἀπολιναριος λέγει, ὁ ἐν ἀνθρώπῳ γεγόμενος; Ἄρα ἐν τῷ μεγαλειῷ τῆς ἀμεταβλήτου διέμεινε φύσεως, ἢ πρὸς τὸ ταπεινὸν πεπολιῆται τὴν μετάστασιν, τῇ τοῦ ἀνθρωπίνου βραχύτητι· ἑαυτὸν ἐμπεριγράψας, καὶ ὅσος οὗτός ἐστι, τοσοῦτος (56) κάκεινος γεγόμενος; (57) Οὐκοῦν ἴσος

(54) Corr. ἀμετάβλητον εἶναι λέγει.

(55) Ari. corr. add.

(56) Corr. τοσοῦτον.

(57) Hunc locum in epitomen contractum usque ad illa verba. πρὸς τὸ εὐτελέστερον ἠλλοιώθη, refert Euthymius Zigabenus in *Panoplia*, pag. 529, vers. primo.

ὁ ἀνθρώπινος νοῦς ἐστὶ τῆ θεότητι, εἴπερ, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπολλινάριος, νοῦς ἀνθρώπου ἢ θεία φύσις ἐγένετο. Εἰ γὰρ ὁμοίως ἢ ἀνθρώπινῃ δέχεται φύσις, ἢ τὸν νοῦν τὸν ἡμέτερον, ἢ ἀντὶ τοῦ νοῦ τὸν Θεόν, ἰσομεγέθη ταῦτα ἂν εἴη ἀλλήλοις καὶ ἰσοστάσια, εἴπερ ἐν ᾧ χωρεῖται ὁ νοῦς, ἐν τούτῳ καὶ ἡ θεότης περιλαμβάνεται ὡς εἰ τις ἀγγεῖω πῦλ κενῶ (58) σίτον, ἢ ἕτερον τι τῶν σπερμάτων ἀπομετρεῖη, οὐκ ἂν τις εἴποι τὸ τῷ αὐτῷ μέτρῳ ἰσοῦμενον, κατὰ τὸ ποσὸν διαφέρειν τοῦ ἄλλου. Ἴσος γάρ ἐστι πυρὸς ταῖς ὀλύραις, ὅταν ἀποκενωθῆντων τοῦ μεδύμου τῶν σπερμάτων ἐκεῖνων (59) ἀντιπληρώσῃ τὸ ἕτερον ἔργον. Οὐκοῦν εἰ ἀντὶ τοῦ νοῦ ἡ θεότης γίνεται, οὐκ ἂν τις ὑπερβάλλειν εἴποι παρὰ τὸν νοῦν τὴν θεότητα, εἴπερ ὁμοίως ἐκεῖνῳ χωρεῖται καὶ αὐτὴ ὑπὸ τῆς φύσεως. Ἡ οὖν ἴσος ἐστὶν ὁ νοῦς τῆ θεότητι, καθὼς ὁ Ἀπολλινάριος βούλεται, καὶ ἀπὸ τούτου πρὸς ἐκεῖνο μεταστάς, οὐκ ἠλλοιώθη ἢ καταθεέστερον ὁ νοῦς παρὰ τὸ Θεῖον, ὁ τοῦτο (60) ἐξ ἐκεῖνου γενόμενος, πρὸς τὸ εὐτελέστερον ἠλλοιώθη. Ἀλλὰ τίς οὐκ οἶδεν ὅτι κατὰ τὸ ἴσον ὑποβέβηκε τῆ ἀπροσίτῳ τε καὶ ἀπροσπέλαστῳ φύσει (61) πᾶν τὸ ἐν τῇ κτίσει νοούμενον, ὡς Ἰσὴν τὴν (62) τροπὴν, κἂν εἰς κτίσμα, κἂν εἰς νοῦν τις λέγοι μεταβεβῆσθαι τὸ Θεῖον. Ὡστε εἰ τὸ ἐν νῷ (63) γενέσθαι τροπὴν ὁ Ἀπολλινάριος (64) οὐκ οἶσται, οὐδὲ τὸ δίχα διανοίας κραταμιχθῆναι τῷ ἀνθρώπῳ, προσμαρτυρεῖ τῷ ἀνακραθῆναι τὸ ἀναλλοίωτον· ἀλλ' εἴπερ (65) οὐκ ἠλλοιώθη, σὰρξ γενόμενος, πολὺ μᾶλλον ἐν τῷ ἀτρέπτῳ διέμεινε, καὶ πρὸς τὸν νοῦν ποιησάμενος τὴν ἀνάκρασιν. Εἰ δὲ τῷ ἐν νῷ γενέσθαι κατηγορεῖ τὴν τροπὴν, καὶ ἡ πρὸς τὴν σάρκα οἰκειώσις οὐκ ἐκφεύγει πάντως τὴν κατηγορίαν τῆς ἠλλοιώσεως.

tationem fieri ex eo arguitur quod in mentis locum substitutionem fieri, ex eo quod carnem sibi copulaverit, constabit.

Ἐτι φησὶ (τὰ γὰρ ἐν τῷ μέσῳ παρήμι)· *Εἰ μετὰ τὴν ἀνάστασιν Θεὸς γέγονε, καὶ οὐκέτι ἐστὶν ἀνθρώπος, πῶς Υἱὸς (66) τοῦ ἀνθρώπου ἀποστειλεῖ τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ; Καὶ πῶς ὀψόμεθα τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐρχόμενον ἐπὶ τῶν νεφελῶν; Πῶς δὲ καὶ πρὶν ἐνωθῆναι, καὶ ἀποθεωθῆναι λέγει· « Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἓν ἐσμεν; » Ταῦτα διέξεισιν ἐκεῖνος, διὰ τῶν εἰρημένων κατασκευάζων (67), ὅτι οὐδὲν πρὸς τὸ θεϊότερον ἢ τοῦ σώματος φύσις μεταποιήθη· ἀλλ' ὅτι περὶ αὐτὸν αἱ τρίτες, οἱ ἕνυχες, ἡ μορφή (68), τὸ σχῆμα, ἢ τοῦ ὄγκου περιγραφή, καὶ*

⁵⁸ Matth. xiv, 30, 31. ⁵⁹ Joan. x, 30.

(58) Ita necessario mihi legendum videtur, licet in cod. Vat. sit κενῶ.

(59) Vox ἐκεῖνων corr. add.

(60) Ita corr.; male antea ὁ τούτου; sed legendum videtur καὶ τούτο.

(61) Corr. τὴν ἀπροσίτον τε καὶ ἀπροσπέλαστον φῶσιν.

(62) Corr. Ἰσὴν εἶναι τὴν.

(63) Ita corr. male antea ἐν νῷ.

(64) Locus iste sine part. negativa legitur in cod. Vat.; sed eam necessario hic reponendam esse, non modo subsequens statim negatio indicat,

A et ipsa evaserit? Igitur divinitati æqualis est mens humana, si, quemadmodum ait Apollinarius, mens hominis facta est divina natura. Si enim peræque humana natura vel nostram mentem vel mentis loco Deum recipit, magnitudine æquales ac pares inter se essent divinitas et mens humana, quandoquidem in eo quod mentem capit divinitas quoque contineretur. Veluti si quis vase aliquo vacuo frumentum vel quodpiam aliud semen dimetiatur, nemo utique dixerit id quod eadem mensura æquatur quantitate ab alio differre; æquale enim est frumentum avenæ, cum evacuatus istis seminibus modius, ad aliud opus adhibetur. Igitur si mentis locum divinitas occupat, nemo utique dixerit divinitatem mente excellentiorem esse, cum istam perinde ac illam humana natura capiat. Vel igitur æqualis est mens divinitati, ut Apollinarius censet, et e suo statu in illam conversa, non immutata fuit; vel divinitate mens est inferior, et quod in eam conversus est in deterius est commutatum. Atqui cunctis notum est natura illa quam nemo attingere aut æquare potest, inferioris æque conditionis esse quidquid in creaturarum rerum numero habetur, ita ut par sit mutatio, si quis Deum vel in hominis mentem, vel in aliam quamcunque rem creatam mutatum fuisse affirmaverit. Quamobrem si ex Apollinarius sententia, non mutatur divinitas, dum humanæ mentis locum subit, profecto nec etiam mutabitur, si cum homine mente destituito conjungatur; sed si Verbum caro factum non mutatum fuit, multo magis immutatum permansit, dum menti commistum fuit. Quod si mutationem fieri ex eo arguitur quod in mentis locum substitutionem fieri, ex eo quod carnem sibi copulaverit, constabit.

LVII. Præterea inquit (nam quæ in medio sunt, prætermitto): Si post resurrectionem Deus evasit et non amplius homo est, quomodo Filius hominis mittet angelos suos? Et quomodo videbitur Filius hominis venientem in nubibus cæli⁵⁸? Quomodo etiam priusquam unus cum Deo feret, et deificaretur, ait: Ego et Pater unum sumus⁵⁹? Hæc ille ut astruat, humani corporis naturam nullatenus in magis divinum quemdam statum transiisse, sed unguis, capillos, figuram, habitum molemque corporis, denique cæteras sive

sed tota Nyssæi argumentatio, ac potissimum postrema ejus pars, aperte declarat.

(65) Ita corr. antea ὅς ἐπέπερ.

(66) Corr. πῶς ὁ Υἱός.

(67) In marg. Vat. cod. manu diversa a reliquo textu, sed veteri, ad hunc locum lector monetur his verbis, Σημειώται, ὅτι τὸ βῆτὸν τοῦτο πεφάσενται. *Nota, dictum hoc falsum fuisse. Quæ verba de Apollinarius ne, an Nysseni textu intelligenda sint, ignoro.*

(68) Corr. ἡ τροπή.

exteriores sive interiores ejusdem corporis partes in Christo adhuc immutatas permanere. Ego vero non oportere humilia adeo atque abjecta de Deo opinari, pluribus probare supervacaneum arbitror, cum ipsemet adversariorum sermo, quam absurda sit hæc sententia palam faciat. Verum ne divina eloquia ad fabulæ hujus confictionem quidpiam sibi conferre censeat, brevibus singula quæque ejus dicta percurram. Quoniam, ait, qui in universi con summatione angelos mittit, Filius hominis dicitur, hinc credendum esse putat illum in iis quæ humano corpori propria sunt, nunquam non esse per totam æternitatem permansurum; nec Evangelii verborum meminit, in quo multoties Christus Dominus ore proprio Deum qui est super omnia ⁶⁷, hominem appellavit. Homo erat paterfamilias, qui vineam agricolis locavit, et facta servorum cæde, unigenitum quoque filium suum misit, quem iidem agricolæ extra vineam efficientes occiderunt ⁶⁸. Equis fuit homo ille qui filium unigenitum misit? Equis etiam filius ille qui extra vineam necatus fuit? Quin et sub illius parabola qui filio nuptias fecit ⁶⁹, nonne hunc ipsum, tanquam hominem, Scriptura describit? Quid si diceremus Christum eorum infirmitati consulturum, qui sibi ipsis similem in eo naturam despicientes, ad ejus divinitatem credendam induci non poterant, idcirco Filium hominis in ultimo judicio missurum angelos dixisse, quo imbecilles infirmasque eorum mentes timore correptas in fide roboraret, ac terribilium rerum expectatione eorumdem circa ea, quæ suismet oculis aspiciant, incredulitati mederetur? Sed et videbitis, inquit, *Filium hominis venientem in nubibus cæli cum virtute multa et majestate* ⁷⁰. Hoc sane apprime convenit cum iis quæ antea tradidimus sive de homine illo qui vineam plantavit, et de alio homine qui filio suo nuptias fecit, sive de sensu quem illis Scripturæ locis tribni debere docuimus. Quin et evangelicum sermonem nequaquam abjectæ huic Apollinaris opinionioni favere, neque nos in eam sententiam adducere, ut corporeum quidpiam in Christo esse censeamus, ex eo clare demonstratur quod post peritio significatur, statim subjiciat, cunctos tunc visuros esse Dominum in gloria Patris sui ⁷¹; ut ex dictis necessario censendum sit, vel Patrem quoque humana præditum esse forma, ut Filius qui in specie humana videndus est, in gloria Patris appareat; vel si paternæ gloriæ majestas quacunque forma aut specie visibili caret, lateri

τά λοιπά, δηλονότι, ὅσα τε φαινόμενα, καὶ ὅσα (69) τε κρύφια τῶν μερῶν τῶν τοῦ σώματος. Ἐγὼ δὲ τὸ μὲν μὴ (70) δεῖν οὕτως χαμαιριφῆ καὶ χαμαίζηλα περὶ τὸν Θεὸν ἐννοεῖν, περιττὸν ἡγοῦμαι λόγῳ κατασκευάζεσθαι, αὐτοῦ τοῦ (71) τῶν ἐναντίων λόγου, καὶ δεῖ αὐτοῦ τὴν ἀποκρίαν κηρύσσειν. Ὡς δ' ἂν μὴ τὰ θεῖα λόγια συναρῶν αὐτῷ πρὸς τὴν μυθοποιῖαν λογίζοντο, διὰ βραχέων ἕκαστον τῶν εἰρημένων διαδραμοῦμαι (72). Ἐπειδὴ, φησὶν, ἐν τῇ συντελείᾳ τοῦ παντὸς ὁ τοῦ ἀγγέλου ἀποστέλλον Ἰῶδς ἀνθρώπου λέγεται, διὰ τοῦτο μέχρι παντὸς οἴεται δεῖν ἐν τοῖς ἀνθρώποις [(73) αὐτὸν ἰδιώμασι] πιστεύειν εἶναι· καὶ οὐ μέμνηται τῆς τοῦ Εὐαγγελίου φωνῆς, ὅπου πολλαχοῦ διὰ τῶν ἰδίων λόγων ὁ Κύριος, ἀνθρώπων τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν κατωνόμασεν. Ἄνθρωπος ἦν οἰκοδεσπότης, ὁ τοῖς γεωργοῖς τὸν ἀμπελῶνα ἐκδόμενος, ὁ μετὰ τὴν τῶν οἰκετῶν ἀναίρεσιν, καὶ τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Ἰῶδν ἀποστείλας, ὃν ἐκβαλόντες οἱ γεωργοὶ ἔξω τοῦ ἀμπελῶνος φονεύουσι. Τίς δὲ ὑπῆρχεν ἐκεῖνος ὁ ἀνθρώπος ὁ τὸν μονογενῆ πέμψας; Τίς δὲ ἔξω τοῦ ἀμπελῶνος φονευθεὶς υἱός; Ὁ δὲ τοῦ υἱοῦ τοῦ γάμου ἐπιτελῶν, οὐκ αὐτὸς ἀνθρωπικῶς ὑπὸ τοῦ λόγου διεσκευάσθη; Εἰ δὲ χρὴ καὶ τοῦ[το] εἰπεῖν, ὅτι βοηθῶν τῇ ἀσθενείᾳ τῶν καταφρονούντων τῆς ὁμοιοειδοῦς αὐτοῖς φύσεως, καὶ διὰ τοῦτο πιστεύσαι αὐτοῦ τῇ θεότητι μὴ δυναμένων, ὡς ἂν μάλιστα τὸ χυῶνον τῆς διανοίας αὐτῶν τῷ φόβῳ συστείλας, εἰς πίστιν τονώσεις, φησὶ τὸ παρὰ τοῦ Ἰησοῦ τοῦ ἀνθρώπου τοῖς ἀγγέλοις ἐν τῇ κρίσει πέμπεσθαι, ἐν τῇ τῶν φοβερῶν προσδοκίᾳ τὴν πρὸς τὸ φαινόμενον αὐτῶν ἀπίστιαν θεραπεύσειεν. Ἄλλὰ καὶ ὄψεσθε, φησὶ, τὸν Ἰῶδν τοῦ ἀνθρώπου ἐρχόμενον ἐπὶ τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ μετὰ δόξης καὶ δυνάμεως πολλῆς. Καὶ τοῦτο συνάδει τοῖς προαποδομομένοις, εἴτε ἐκεῖνος τοῦ ἀνθρώπου τοῦ τὸν ἀμπελῶνα φυτεύσαντος, καὶ τὸν γάμον τῷ (74) υἱῷ ἐπιτελέσαντος, εἴτε κατὰ τὴν προαποδοθείσαν διάνοιαν. Καὶ ὅτι πάντῃ τῆς ταπεινῆς τοῦ Ἀπολιναρίου ὑπολήψεως ὁ λόγος ἀπῆλλακται, καὶ (75) οὐδὲν σωματικὸν περὶ αὐτὸν ἐννοεῖν ὁ τοιοῦτος ὑποτίθεται λόγος, σαφῆς ἡ ἀπόδειξις ἐκ τοῦ προσκεῖσθαι τῷ λόγῳ, τῷ τὴν ἐμφάνειαν αὐτοῦ τὴν ἐπὶ τέλει τῶν αἰώνων μηνύοντι, ὅτι ἐν τῇ δόξῃ τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ ὀφθήσεται τῇ κτίσει ὁ Κύριος, ὡς ἀνάγκη εἶναι τῶν εἰρημένων (76), ἢ καὶ τὸν Πατέρα νομίζειν ἀνθρωπικῶς διεσκευάσθαι, ἢ καὶ κατὰ τὸ ἀνθρώπινον σχῆμα φαινόμενος Ἰῶδς, ἐν τῇ τοῦ Πατρὸς φαίνεται δόξῃ ἢ εἴπερ καθαρῆς (77) πάσης μαρφῆς, ἐν εἰδῇ θεωρουμένης, ἢ τῆς πατρικῆς δόξης μεγαλοπρέπεια, μὴδὲ αὐτὸν ἀνθρωπικῶς σχηματίζεσθαι, τὸν ἐν τῇ τοῦ Πατρὸς ὀφθήσεσθαι δόξῃ ἐπαγγελόμενον. Ἄλλη γὰρ δόξα ἀνθρώπου, καὶ ἄλλη δόξα τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ. Ἄλλὰ, φησὶ, διὰ

⁶⁷ Rom. ix, 5. ⁶⁸ Matth. xxi, 35 sqq. ⁶⁹ Matth. xxii, 2. ⁷⁰ Matth. xxiv, 30. ⁷¹ Matth. xvi, 27.

(69) Corr. καὶ ὅσα κρύφια.

(70) Necessariam part. negativam corr. add.

(71) Art. quoque τοῦ corr. add.

(72) Corr. ἐπιδραμοῦμαι.

(73) Duo hæc verba uncinis inclusa corr. add.

(74) Ita corr.; male antea τῷ αὐτῷ ἐπιτελέσαντος.

(75) Hæc Nysse ni verba eo modo sunt intelligenda, quo superius in notis ad cap. i.iii, hujus operis similia ejusdem verba intelligi debere monuimus.

(76) Corr. διὰ τῶν εἰρημένων.

(77) Corr. καθαρῆς.

σαρκός διαλεγόμενος τοῖς ἀνθρώποις, ὅτι Ἐγὼ καὶ ὁ Πατήρ ἐν ἑσμεν. Ὡς τῆς ἀνοίας τοῦ ἀπίδαιξιν οἰεσθαι, ἀνθρωπικὴν αὐτοῦ μετὰ ταῦτα γενήσεσθαι τὴν ἐμφάνειαν, τὸ εἰπεῖν, διὰ σαρκὸς φθεγγόμενον τὸν Κύριον ἐν εἶναι πρὸς τὸν Πατέρα! Οὐκοῦν διὰ τούτων πάντως κατασκευάζει τῷ λόγῳ, τὸ ἀκριθῶς ἐν σαρκὶ καὶ τὸν Πατέρα ζῆν. Εἰ γὰρ ὁ εἰπὼν ἐν εἶναι (78) ἑαυτὸν πρὸς τὸν Πατέρα, οὐ κατὰ τὸ πνευματικόν, ἀλλὰ κατὰ τὸ ἀνθρώπινον, καθὼς ὁ Ἀπολιναρίου οἰεσθαι, νοεῖν ὑποτίθεται τὴν ἐνόητα, ἄρα τοῦτο ἐστὶν ὁ Πατήρ, ὅπερ τότε κατὰ ἀνθρώπων ὁ Υἱὸς ἐωρᾶτο. Ἀλλὰ μὴν ἐξω πάσης ὁμοιωτικῆς ἐνοίας τὸ Θεῖον ἄρα οὐ κατὰ τὸ ἀνθρώπινον σχῆμα ἢ τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα ἐνωσις ἦν, ἀλλὰ κατὰ τὴν κοινωνίαν τῆς Θεῖας φύσεως τε καὶ δυνάμεως. Καὶ ὅτι ταῦτα τούτων ἔχει τὴν τρέπον, ἐκ τούτων ἂν γένοιτο μάλιστα δῆλον, ἐν οἷς φησι πρὸς τὸν Φιλιππον· Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ, δῶρακε τὸν Πατέρα. Ἡ γὰρ ἀκριθῆς τῆς τοῦ Υἱοῦ μεγαλειότητος κατανόησις, καθάπερ ἐν εἰκόني τὸ ἀρχέτυπον βλέπειν παρασκευάζει.

namque atque virtutis. Hæc autem ita se habere ait, *Qui videt me, videt et Patrem*⁷⁸. Nam qui facile ipsum primigenium ejus exemplar, hoc est

τῶν δὲ ἐφεξῆς τὸ ἀσυνάρτητον καὶ ἀδιανόητον, ὡς ἂν μὴ μάτην ἐμφιλοχωροῖν τοῖς ματαίοις, ὑπερβήσομαι, δι' ὧν οὐδὲ ὅτι βούλεται λέγειν φανερόν ποιεῖ τοῖς ἐπιστατικῶς ἀκολουθοῦσι τῇ συγγραφῇ. Τί γὰρ αὐτῷ συντελεῖ πρὸς τὸν λόγον τὸ, *μηδένα ἀρπάζειν ἐκ τῆς χειρὸς αὐτοῦ τὰ δοθέντα αὐτῷ παρὰ τοῦ Πατρὸς πρόβητα*, συνιδεῖν οὐκ ἔχω· καὶ ὅτι *Ἡετρικῆ θεότητι ἔλλει πρὸς ἑαυτὸν τὰ πρόβητα* καὶ, *Ἢ πρὸς τὸν Πατέρα*, φησὶν, ἦνωται Χριστὸς πρὸ ἀναστάσεως, πῶς πρὸς τὸν ἐν αὐτῷ Θεὸν οὐκ ἦνωται; Τοῦτο γὰρ ὡς περ ἐξεπίτηδες αὐτὸς ἑαυτοῦ τὴν μυθοποιίαν ἐλέγχων, παρενεύθησι ταῖς ἰδίαις κατασκευαῖς, δι' ὧν ἀποδείκνυται ἢ τοῦ ἀνθρώπου πρὸς τὸ Θεῖον διαίρεσις τε καὶ ἐνωσις. Ὁ γὰρ εἰπὼν, ὅτι Εἰ πρὸς τὸν Πατέρα ἦνωται Χριστὸς, πῶς πρὸς τὸν ἐν αὐτῷ Θεὸν οὐκ ἦνωται; (79) Οὕτως καὶ ὁ κατὰ Χριστὸν ἀνθρώπος, ἕτερος ὧν, τῷ ἐν αὐτῷ ἦνωται Θεῷ. Ταῦτα τοίνυν, ὡς αὐτῶθεν διὰ τῆς ἀναγνώσεως ἐλέγχοντα τὸ πεπλανημένον τοῦ δόγματος αὐτοῦ καὶ ἀσύστατον, παραδραμοῦμαι τῷ λόγῳ· ἐκεῖνου δὲ μόνου ἐπιμνησθήσομαι· Ὁ Σωτήρ, φησὶ, *πέπορθε πείραν, καὶ δίψαν, καὶ κάματον, καὶ ἀγωνίαν, καὶ λύπην*. Τίς ὧν ὁ Σωτήρ; Ὁ Θεὸς, φησὶν ἐν τοῖς πρὸ τούτου, οὐ δύο πρόσωπα, ὡς ἑτέρου μὲν ὄντος Θεοῦ, ἑτέρου δὲ τοῦ ἀνθρώπου. Οὐκοῦν ὁ Θεὸς πέπορθεν, ὅπερ παθεῖν αὐτὸν εἰρηκε, *Καὶ πάσχει* (80) *τὸ ἀπαράδεκτον πάθος, οὐκ ἀνάγκη φύσεως ἀβουλήτου, καθάπερ ἀνθρώπος, ἀλλ' ἀκολουθῆν φύσεως*. Ἄρα τίς ἐπαρκέσει διελέγχων τὰ μάταια; Ἐν τίνι διαφέρειν βλέπει τὴν ἀνάγκην τῆς φύσεως, καὶ τὴν ἀκολουθίαν τῆς φύσεως; Ἡ γὰρ ἀλήθεια ταῦτὸν ἐν ἑκατέρῳ βλέπει τὸ σημαίνωμενον· οἷόν τι λέγω,

⁷⁸ Joan. x, 30. ⁷⁹ Joan. xiv, 9.

(78) Ita corr.; antea ὁ εἰπὼν εἶναι.
(79) Sic nonnulla deesse videntur.

etiam debemus Filium humana specie figuratum non esse, quem in gloria Patris apparitutum Scriptura pollicetur; alia est enim gloria hominis, et alia gloria Dei, qui est super omnia. Sed, inquit, *per carnem homines allocutus est, dum ait: Ego et Pater unum sumus*⁷⁸. O demenciam hominis qui Christum in fine sæculi humana forma apparitutum ex eo demonstrari putat quod in carne positus dixerit: *Ego et Pater unum sumus!* Ergo sua hæc ratiocinatione prorsus confirmat Patrem quoque in carne plane vivere. Si enim qui ait se ipsum unum esse cum Patre, unitatem illam non spirituali, sed humano modo, ut Apollinaris censet, intelligendam esse significat, ergo Pater illud ipsum est quod tunc secundum humanam naturam Filius esse apparebat. Atqui divinitas ab omni notione, quam corporearum rerum habens, longe aliena est. Ergo non secundum humanam formam Filii cum Patre unitas erat, sed secundum communionem divinæ ex eo potissimum apparebit quod ad Philippum perfecte Filii magnitudinem animo percipit, is Patrem, quasi in imagine conspicit.

LVIII. Porro eorum quæ sequuntur inconcinnitatem obscuritatemque, ne stultis in rebus immorari videar, prætermittam: quippe qui adeo confuse atque inepte scribat ut ne eruditus quidem doctusque lector quid sibi velit intelligentia et animadversione assequi possit. Quid enim ipsi ad sententiam suam confirmandam conferat, quod ait, *neminem scilicet ex ejus manu oves rapere posse* quæ ipsi a Patre traditæ sunt, intelligere nequeo, quemadmodum et illud, *Oves ad se ipsum paterna divinitate trahit*; ac præterea quod inquit: *Si unus cum Patre ante resurrectionem factus est Christus, quomodo unus cum Deo, qui in ipso est, factus non fuit?* Hoc enim tanquam data opera fabulosas fictiones suas ipsemet redarguere vellet, propriis probationibus inserit, quibus ostendere conatur qua ratione humanitas in Christo et a Deo separatur, et cum eodem conjungatur. Nam qui ait: *Si unus cum Patre factus est Christus, quomodo unus cum Deo qui in ipso est non evasit?* Ita et homo Christus, alius existens, Deo qui in ipso est conjunctus fuit. His igitur prætermittis, utpote quæ ex semetipsis, solaque lectione, dogmatis hujus errores et inconstantiam refellunt, illud tantummodo commemorabo: *Salvator passus est*, inquit, *famem, sitim, laborem, angorem, et tristitiam*. Quis est Salvator iste? Deus est, inquit in præcedentibus, non duæ personæ, quasi una persona Deus esset, altera homo. Igitur Deus illa passus est, quæ eundem passum fuisse dixit, *Et patitur, qui passionum nequaquam capax est, non repugnantis naturæ necessitate, quemadmodum ho-*

(80) Corr. καὶ πῶς πάσχει.

να, sed naturæ consequentia atque comitantia. Nunquid aliquis ineptis hisce redarguendis par erit? Quanam in re differre videt necessitatem naturæ, et consequentiam naturæ? Recipere enim una eademque significatio in utroque deprehenditur, veluti cum dico, Consequens est ut qui oculorum morbo laborat, ægre videat; et rursus id ipsum aio, dum inquit, Necessarium est ut qui oculis ægrotat, is hebetem oculorum aciem habeat. Nunquid non idem est utriusque dicti sensus? Nam qui necessitatem dixit, id quod ex consequentione contingit significat; et qui ejus rei meminit quæ naturæ proprietate consequens est ut accidat, is quod necessarium est denotavit. Cur igitur sapiens noster scriptor, non naturæ necessitate, sed naturæ consequentia atque comitantia, nostram naturæ passiones Salvatore vult ascribere? *Opportebat*, inquit, *ad similitudinem hominum passionem ascribi*. Qui dixit, *oportebat*, nonne manifesto necessarium esse pronuntiavit? Nonne hic Scripturæ usus est? Quin et ex Evangelis ipsi in promptu est ut veniant scandala⁶⁴, nam et hæc esse est? qui enim ait necessarium esse ut veniant illis designat; et qui ait, Hæc fieri oportet, quod necessario ad effectum debet produci significat.

LIX. Sed et nugæ confuse, ac temere in stultis ejus ratiocinationibus congestas, quas deinceps profert, rursus prætermittam. Verum prope tractatus finem ita ait, *Corpore etiam in caelis existente, nobiscum est usque ad consummationem sæculi*. Quisnam ille sit, qui nobiscum est nescit scriptor, aperte separans quod disjungi nequit. Nam si corpus quidem in cælo collocat, nobiscum vero esse Dominum dicit, disjunctionem quamdam atque separationem hac sua distinctione palam inducit. Nam non inquit corpus ejus et in cælo manere et nobiscum esse, sed corpore in caelis existente. Ergo cum nos in caelis non simus, aliud quid ab eo quod in caelis est, corpore diversum nobiscum qui in terra cælius esse credidit. Hæc sunt sublimes Apollinaris doctrinæ. Nos autem dicimus Christum, postquam ea dixisset, assumptum fuisse in caelos, et eum qui assumptus fuit, nobiscum esse, nullamque in eo divisionem reperiri; sed quemadmodum est in nobis, unicuique astans, et in medio nostri manens, ita et per omnes pervagatur creaturarum rerum terminos et in omnibus æque mundi partibus manifestatur. Si nobis corporeis incorporaliter adest, caelestibus utique corporaliter non aderit. Nunc autem ait, hæc divisionem Dominum, in subjectis sibi rebus, sine ulla congruentia ordineque prorsus contrario, esse

Ἀχιλλοῦδόν ἐστι τὸν μὴ ὑγιαίνοντα τὰς ὄψεις, ἀσθενῶς ἔχειν περὶ τὴν ὄρασιν. Καὶ πάλιν ἐπὶ αὐτὸ τοῦτο φημι, ὅτι Ἀναγκαῖόν ἐστιν, εἰ μὴ τις ὑγιῶς ἔχοι τῶν ὄψεων, ἀσθενεῖν ταῦτον περὶ τὴν ὄρασιν. Ἄρ' οὐ ταῦτὸν ἐν ἑκατέρω ἐστίν; Ὁ τε γὰρ τὴν ἀνάγκην εἰπὼν, τὸ ἐξ ἀπολοῦδου συμβαίνειν ἐνεδειξεν ὅτι τοῦ ἀπολοῦδου μηροθεῖς, τὸ ἀναγκαῖον ἐσήμανε. Τί οὖν βούλεται ἡ σοφία τοῦ λογογράφου, μὴ ἀνάγκη φύσεως, ἀλλ' ἀπολοῦδῳ φύσεως τῷ Σωτῆρι (81) προσάπτειν τὰ πάθη τῆς φύσεως; Ἔδει, φησί, καθ' ὁμοίωσιν τῶν ἀσθενῶν τὰ πάθη κινήθησθαι. Ὁ τε εἶδει (82) εἰπὼν, οὐ φανερῶς τὴν ἀνάγκην ἐδῶκεν; Οὐχ αὕτη τῆς (83) Γραφῆς ἡ χρῆσις ἐστίν; Καὶ ἐξ αὐτῶν δὲ τῶν Εὐαγγελίων πάρεστι τὰς ἀποδείξεις τοῦ λόγου λαβεῖν. Ἀνάγκη ἔλθειν τὰ σκάνδαλα· καὶ γὰρ δεῖ γενέσθαι ταῦτα. Θύχτι μία ἐκατέρας ἐστὶ τῆς φωνῆς διάνακα; Ὁ γὰρ εἰπὼν, ἀνάγκη[ν] εἶναι ἔλθειν τὰ σκάνδαλα, τὸ δεῖν ἔλθειν τὰ σκάνδαλα διὰ τῆς φωνῆς ἐνεδείξατο. Καὶ ὁ εἰπὼν, δεῖ γενέσθαι (84) ταῦτα, τὸ ἀναγκαῖως ὄφελον εἰς ἔργον ἔλθειν προσηύκεν.

est locutionis hujus probationes desumere: necessarium est ut veniant scandala⁶⁵. Nonne una utriusque dicti sententia scandala, is oportere ut scandala veniant verbis

Ἄλλὰ πάλιν καὶ τὸν ἐφεξῆς ὑπερβήσομαι ὄβλον, χύδην, καὶ ὡς ἔτυχεν, ἐκ ματαίων λογισμῶν συμπεφορημένον. Ὡς δὲ πρὸς τὴν τέλος τοῦ λόγου, ὅτι Καὶ ἐν οὐρανῷ ὄντος τοῦ σώματος, μεθ' ἡμῶν ἐστὶ μέχρι τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος. Τίς ὁ μεθ' ἡμῶν ὢν, σαφῶς ὁ λογογράφος μερίζων τὸ ἀμέριστον οὐ συνέησιν. Εἰ γὰρ τὸ μὲν σῶμα τῷ οὐρανῷ (85) ἀποτίθεται, μεθ' ἡμῶν δὲ εἶναι φησι τὸν Κύριον, φανερῶς διάζευξιν τινα καὶ μερισμὸν τῇ τοιαύτῃ τοῦ λόγου διαστολῇ καταργάζεται. Οὐ γὰρ εἶπεν ὅτι τὸ σῶμα αὐτοῦ καὶ ἐν οὐρανῷ μένει, καὶ μεθ' ἡμῶν ἐστίν, ἀλλὰ τοῦ σώματος ἐν οὐρανῷ ὄντος [(86) ἡμῶν δὲ οὐκ ἐν οὐρανῷ ὄντων]. Ἄρα ἑτερόν τι παρὰ τὸ (87) ἐν οὐρανῷ ὄν σῶμα μεθ' ἡμῶν τῶν ἐπὶ γῆς ὄντων πεπίστευκε. Ταῦτα τὰ ὑψηλά τοῦ Ἀπολλινάριου διδάγματα. Ἡμεῖς δὲ φημεν, ὅτι ταῦτα εἰπὼν ἀνεληφθῆ, καὶ ὁ (88) ἀναληφθεὶς μεθ' ἡμῶν ἐστίν, καὶ μερισμὸς ἐν ἐκείνῳ οὐδεὶς, ἀλλ' ὡς περ ἐν (89) ἡμῖν ἐστίν, ἐκάστω παρῶν, καὶ ἐν μέσῳ γενόμενος, οὕτω καὶ (90) ἐπὶ πάντα διήκει τὰ τῆς κτίσεως πέρατα, ὁμοτίμως πᾶσι τοῖς τοῦ κόσμου μέρεσι ἐμφαινόμενος. Εἰ ἐν ἡμῖν τοῖς σωματικοῖς (91) ἀσωμάτως, οὐδὲ τοῖς ὑπερκοσμίοις ἐν σώματι. Νυνὶ δὲ φησιν, οὕτως μερισθέντα τὸν Κύριον, ἀκαταλλῆτως ἐν τοῖς ὑποχειριοῖς διὰ τῶν ἐναντίων γίνεσθαι, τοῖς μὲν σαρκίνοις ἀσώματον (92), τοῖς δὲ ἀσωμάτοις ἐν σώματι. Ἐν γὰρ τῷ οὐρανῷ καθιδρύσας τὴν σάρκα, πνευματικῶς

⁶⁴ Matth. xviii, 7. ⁶⁵ Luc. xvii, 4.

(81) Verbum τῷ Σωτῆρι corr. add.
 (82) Corr. ὁ τὸ εἶδει.
 (83) Corr. οὐχ αὕτη καὶ τῆς.
 (84) Corr. δεῖ γὰρ γενέσθαι.
 (85) Ita corr.; ante τῷ οὐρανῷ.
 (86) Quæ uncinis includuntur corr. add.

(87) Ita corr.; male ante ἑτερόν τινα παρὰ τὸ, etc.
 (88) Art. corr. add.
 (89) Corr. ἀλλ' ὅπερ ἐν.
 (90) Corr. γενόμενος, τούτω καί.
 (91) Corr. εἰ ἡμῖν τοῖς σωματικοῖς ἀσώματος.
 (92) Corr. ἀσωμάτως.

τοὺς ἀνθρώπους ἐαυτὸν καταμίγνυσιν. Ὅσα δὲ ψυχῶν
 βαγῶν [(93) πρὸς τῷ τέλει τοῦ λόγου, ὡς περ τισὶν
 ἀσθμασι], τοὺς ἀνυποστάτους νοήμασι ἐνσυνέχεται,
 παραβραμῖν οἶμαι δεῖν ἀνεξέταστα· ἐν οἷς στενο-
 χεροῦμενος τοὺς Ἑλληνας πρὸς συνηγορίαν τῶν
 ἰδίων μύθων καλεῖ. Καὶ ὅσα ἄλλα τούτοις ἐστὶ παρα-
 πλήσια, δεῖν φίλον τὴν διὰ πάντων τῆς αἰρέσεως
 ἀτονίαν κατανοῆσαι, αὐτοῖς ἐπεξεῖται τοὺς γεγραμμέ-
 νοις. Ἐμὲν δὲ οὐ τοσαύτη σχολή, ὥστε τοὺς τοιοῦτοις
 λόγοις ἐμβαθύνειν, & πρόβηλον ἀφ' ἐαυτῶν (94), καὶ
 πρὸ τῆς ἐξετάσεως, ἔχει τῆς ἀστορίας τὸν ἔλεγχον.
 scripta pereurrit; nobis enim tantum otii nom suppetit, ut multum immorari possimus in hujusce-
 modi sermonibus discutiendis, qui in semetipsis manifeste præ se ferunt, unde eorum ineptias atque
 errores, citra examen ullum, redarguas.

quidem corporeis incorporeum, incorporeis vero
 corporeum. Nam collocata in cœlis carne semet-
 ipsum spiritualiter hominibus immiscet. Cæterum
 quæ animam veluti efflans, in tractatus sine, infir-
 mis suis argumentationibus, velut extremis qui-
 busdam habitibus, congerit, ubi et consilii inops
 Ethnicos ipsos in suarum fabularum confirmatio-
 nem advocat, et quotquot alia sunt his similia sine
 ulla discussione prætermittenda esse arbitror.
 Quicumque hæresis hujus futilitatem penitus cog-
 nitam, atque perspectam habere cupit, is ejus

(93) Quæ uncinis includuntur corr. additamenta
 sunt.

(94) Corr. ἐφ' ἐαυτόν.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ
 ΚΑΤΑ ΑΠΟΛΛΙΝΑΡΙΟΥ
 ΠΡΟΣ ΘΕΟΦΙΛΟΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑΣ.

EJUSDEM S. GREGORII
 ADVERSUS APOLLINAREM
 AD THEOPHILUM EPISCOPUM ALEXANDRINUM.

Frontone Ducæo interprete.

Ὁ δὲ μόνος ἐστὶ τῆς κοσμικῆς σοφίας εὐφορος ἢ Β
 μεγάλη τῶν Ἀλεξανδρίων πόλις, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀλη-
 θινῆς, τῆς ὀντως σοφίας παρ' ὑμῖν ἐξ ἀρχῆς βρώουσι
 αἰ πηγαί. Διό μοι δοκεῖ καλῶς ἔχειν, παρ' οἷς κλείων
 ἢ πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἐστὶ δύναμις, παρὰ τούτων γί-
 νεσθαι τῆς κατὰ τὸ μυστήριον ἀληθείας τὴν συμμε-
 χλίαν· φησὶ γάρ που καὶ τὸ ὕψηλον Εὐαγγέλιον, ὅτι
 « Ὡ τὸ πολὺ ἐδόθη, ὅπως τὸ πλεον ἀπειρηθήσεται. »
 Οὐκοῦν δικαίως ἂν εἴης πᾶσαν τὴν ἐκ τῆς θείας
 χάριτος προσοῦσαν σοί τε καὶ τῇ Ἐκκλησίᾳ σου δύ-
 ναμιν ἀντιστῆσαι τῇ ψευδονύμῳ γνώσει τῶν κατὰ
 τῆς ἀληθείας ἀεὶ τι καινῶν ἐφευρισκόντων, δι' ὧν
 τέμνεται μὲν ἡ κατὰ θεὸν συμφωνία, σιγάται δὲ τὸ
 μέγα καὶ σεβάσιμον ὄνομα τῶν Χριστιανῶν· πρὸς δὲ
 τὰς ἀνθρωπίνους προσηγορίας ἢ Ἐκκλησία καταμ-
 ρίζεται· καὶ τὸ πάντων δεινότατον, ὅτι χαίρουσιν
 οἱ ἄνθρωποι τοὺς πρὸς τὴν κλήσιν καθηγουμένους
 ἰκονομάζεσθαι. Εἰ μὲν οὖν ἦν θυνάκων καθόλου τὴν
 προφητικὴν εὐχὴν εἰς πέρας ἔλθειν, καὶ ἐκλείπειν
 ἀμαρτωλοὺς ἀπὸ τῆς γῆς καὶ τοὺς ἀνόμους, ὥστε μὴ

Non sæcularis tantum sapientiæ ferax est ma-
 gna civitas Alexandrinorum, sed et ipsius veræ
 atque genuinæ sapientiæ fontes apud vos jam inde
 a principio manant. Quamobrem recte, ut mihi
 quidem videtur, sese res habebit, si quibus ad ea
 quæ recta sunt promovenda plus suppetit virium,
 ab iis ad mysterium veritatis tuendum plus sub-
 sidii conferatur: ut enim ait uspiam sublimis
 Evangelium, « Cui multum datum est, plus repe-
 tetur ab eo; » itaque merito feceris, si omnem
 quæ in te est ex gratia divina et in Ecclesia tua
 virtutem falso nominatæ scientiæ opposueris eo-
 rum qui semper aliquid novi contra veritatem
 comminiscuntur, a quibus ea quæ secundum Deum
 est societas dirimitur, magnum autem et venera-
 bile Christianorum nomen silentio involvitur, at-
 que in humanas appellationes Ecclesia dividitur;
 quodque omnium est indignissimum, tum gaudent
 homines, cum ab iis quos in errore duces se-
 quuntur, novum se nomen invenisse cognoverint.

¹ Luc. XII, 48.

Ac si quidem fieri posset ut omnino votum propheticum perficeretur, et deficerent peccatores a terra et iniqui, ita ut non essent ², res ea foret omnibus præferenda. Postquam autem prævalent iniquorum sermones, quibus contra veritatem ab adversarii adjumentis vires dantur, præclare nobiscum agi videbitur, si mala saltem imminuere atque impedire possimus, ne quæ in dies efferuntur, deteriorum rerum incrementa longius provebantur. Quid autem hæc verba sibi volunt? Qui Apollinarius dogmatibus favent, reprehensionibus in nos paratis, res suas stabilire conantur, carnale Verbum, atque sæculorum conditorem hominis Filium et mortalem Filii deitatem facientes. Proferunt enim tanquam quibusdam in catholica Ecclesia duos filios colentibus in dogmate, unum quidem secundum naturam, alterum autem secundum adoptionem, postea acquisitum. Nescio a quo talia audientes, aut cum qua persona luctantes; nondum enim cognovi qui talia effutiret.

Verumtamen quoniam istam proponentes adversum nos causam, ex eo quod videntur tale flagitium impugnare, suas opiniones corroborant, bonum est ut tua in Christo perfectio, prout libri in mentem injecerit Spiritus sanctus, eorum occasiones amputet qui quærent adversus nos occasiones, et persuadeat eis qui per calumniam hæc Ecclesiæ Dei crimini vertunt, nullum ejusmodi apud Christianos esse dogma neque prædicari. Non enim propterea quod in novissimis diebus in terris visus est conditor sæculorum, et cum hominibus conversatus est, ideo duo filii in Ecclesia numerantur, unus conditor sæculorum, et alter qui in consummatione sæculorum per carnem humano generi apparuerit. Etenim si quis ex unigeniti Filii Dei apparitione in carne, quæ dispensationis causa facta est, colligat editum fuisse filium alterum, is dinumeratis etiam omnibus quæ se viris sanctis obtulerunt apparitionibus ante unigeniti Dei Filii incarnationem, et iis quæ post illam sanctis rursus oblatae sunt, pro numero divinæ manifestationis multitudinem statuet filiorum, eritque illi unus quidem filius, ille qui cum Abrahamo collocutus est, alter vero qui Isaaco apparuit; et qui cum Jacobo pugnavit; alius etiam et diversus, qui variis apparitionibus Moysi se ostendit in lumine, in caligine, in columna nubis, in visione facie ad faciem, in posterioribus; alius rursus filius qui cum Moysi successore in acie stetit, et alius qui Jobum per turbinem allocutus est, quique in excelsio throno Isaïæ apparuit, et qui humana specie ab Ezechiele oratione descriptus est; quique post illa Paulum in luce circumfulsit, et qui ante istud in monte Petro in excelsiore gloria apparuit.

Quod si hoc absurdum planeque impium est ut pro numero diversarum apparitionum unigeniti Filii Dei tot etiam filios assignemus, parem profecto absurditatem incurrit is qui ex apparitione

A ὑπάρχειν, ἐμφανῶς ἦν ἂν τὸ τοιοῦτον τῷ παντὶ προτιμότερον. Ἐπειδὴ δὲ οἱ λόγοι τῶν ἀνόμων ὑπερισχύουσιν, ἐν τῇ τοῦ ἀντικειμένου συνεργίᾳ τὴν κατὰ τῆς ἀληθείας ἔχοντες δύναμιν, ἀγαπητὸν ἂν εἴη ἐλαττώσαι οὖν τὰ κακὰ, καὶ κωλύσαι πρὸς τὸ πλεόν προσηύσαν τὴν τῶν χειρῶν ἐπαύξεισιν. Τί οὖν ἐστὶν ὁ φημι; Οἱ τοῖς τοῦ Ἀπολλιναρίου δόγμασι συνιστάμενοι, διὰ τῆς καθ' ἡμῶν μίμψεως κρατύνειν ἐπιχειροῦσι τὰ ἴδια, εἰρκεῖνον τὸν Λόγον καὶ δημιουργὸν τῶν αἰώνων τὸν τοῦ ἀνθρώπου Υἱὸν, καὶ θνητὸν τοῦ Υἱοῦ κατασκευάζοντες τὴν θεότητα. Προφέρουσι γάρ, ὡς τινῶν τῶν κατὰ τὴν Καθολικὴν Ἐκκλησίαν δύο προσθευόντων υἱοῦς ἐν τῷ δόγματι, τὸν μὲν, κατὰ φύσιν ὄντα, τὸν δὲ, κατὰ θέσιν ὑστερον προσηγνόμενον. Οὐκ οἶδα παρ' ἑτοῦ τοιοῦτου ἀκηκόετες, καὶ πρὸς ποῖον διαπληκτιζόμενοι πρόσωπον· οὐπω γάρ ἔγνω τὸν ταῦτα παραφθεγγάμενον.

Πλὴν ἐπειδὴ ταύτην προσθησάμενοι καθ' ἡμῶν τὴν ὑπόθεσιν, διὰ τοῦ δοκεῖν τῇ ἀτοπίᾳ ταύτῃ συμπλέκεσθαι, τὰς ἐλευτῶν ὑπολήψεις κρατύνουσι, καλῶς ἂν ἔχοι τὴν σὴν ἐν Χριστῷ τελειότητα, καθὼς ἂν σοι ἐπὶ νοῦν ἀγάγοι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐκκέφαί τὰς ἀφορμὰς τῶν ζητούντων τὰς καθ' ἡμῶν ἀφορμὰς, καὶ πείσαι τοὺς ταῦτα συκοφαντικῶς ἐπικαλοῦντας τῇ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ, ὅτι οὔτε ἐστὶ δόγμα τοιοῦτον ἐν Χριστιανοῖς, οὔτε κηρύσσεται. Οὐδὲ γάρ, ἐπειδὴ ὁ τῶν αἰώνων ποιητὴς ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν ἐπὶ γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεισεγράφη, διὰ τοῦτο δύο υἱοὶ κατὰ τὴν Ἐκκλησίαν ἀριθμοῦνται, εἰς ὁ ποιητὴς τῶν αἰώνων, καὶ ἄλλος ὁ ἐπὶ συντελείᾳ τῶν αἰώνων διὰ σαρκὸς φανερωθεὶς τῇ ἀνθρωπίνῃ ζωῇ. Εἰ γάρ τις τὴν οἰκονομίαν τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ διὰ σαρκὸς ἐπιφάνειαν εἰς ἑτέρου Υἱοῦ κατασκευὴν λαμβάνει, οὗτος ἀριθμῆσας καὶ πάσας τὰς τοῖς ἁγίοις γενομένας θεοφανείας πρὸ τῆς κατὰ σάρκα τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ φανερώσεως, καὶ τὰς μετὰ ταῦτα πάλιν τοῖς ἁγίοις γεγενημένας, κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῆς θεϊκῆς ἐμφανείας υἱῶν πλῆθος εἶναι κατασκευάσει, καὶ ἔσται αὐτῷ εἰς μὲν υἱὸς, ὁ τῷ Ἀβραάμ χρηματίσας, ἕτερος δὲ, ὁ ἐπιφανὲς τῷ Ἰσαάκ· καὶ ὁ τῷ Ἰακώβ συμμαχήσας, ἕτερος· καὶ ἄλλος, ὁ τῷ Μωϋσῆ φανείς ἐν διαφόροις ἐπιφανείαις, ἐν φωτὶ, ἐν γνόφῳ, ἐν στύλῳ νεφέλης, ἐν τῇ κατενώπιον ἕξει, ἐν τοῖς ὀπισθοῖς· ἄλλος πάλιν υἱὸς, ὁ τῷ διαδόχῳ τοῦ Μωϋσέως συμπαραταξάμενος· καὶ ἄλλος, ὁ διὰ λαλιᾶτος τῷ Ἰωβ χρηματίσας· καὶ ὁ ἐπὶ ὕψιου θρόνου τῷ Ἰσαὰκ φανείς, καὶ ὁ ἀνθρωπικῶν σχήματι παρὰ τοῦ Ἰεζεκιὴλ τῷ λόγῳ ὑπογραφείς· καὶ ὁ μετὰ ταῦτα ἐν φωτὶ καταστράψας τὸν Παῦλον· καὶ πρὸ τούτου, ὁ ἐπὶ τοῦ θρόνου τοῖς περὶ τὸν Πέτρον ἐν ὕψιθερα δόξῃ φανείς.

Εἰ δὲ τοῦτο ἀποπον καὶ παντελῶς ἀπεθεῖς, τὰς πεικίλλας τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ θεοφανείας εἰς ἀριθμὸν υἱῶν καταμερίζειν, τὴν ἴσῃ ἀτοπίαν ἔχει καὶ τὴν διὰ σαρκὸς ἐπιφάνειαν ἀφορμὴν εἰς

² Psal. ciii, 38.

ἐτέρου υιοῦ κατασκευῆν ποιῆσθαι. Οἰόμεθα γὰρ ὅτι Ἀ κατά τὸ μέτρον τῆς ἐκάστου δυνάμεως τῶν δεχομένων τὴν θεῖαν ἐπιφάνειαν, ἀεὶ γέγονε τῆς ὑπερχούσης φύσεως ἢ ὀπτασία, μείζων μὲν καὶ θεοπρεπεστέρα τοῖς δυναμένοις καθιέσθαι τοῦ ὕψους, ἐλάττω δὲ καὶ σμικροπεπεστέρα τοῖς ἀχωρήτοις τοῦ μείζονος. Ὁὐ χάριν οὐχ ὁμοίως ταῖς προλαβοῦσαις ἐπιφανείαις ἐν τῇ διὰ σάρκος οἰκονομίᾳ τῇ τῶν ἀνθρώπων ζωῇ ἐπιφαίνεται. Ἄλλ' ἐπειδὴ πάντες, καθὼς φησὶν ὁ Προφήτης, ἐξέκλιναν τε καὶ ἠχρειώθησαν, καὶ οὐκ ἦν, καθὼς γέγραπται, ὁ δυνάμενος συνιέναι καὶ ἐκζητῆσαι τὸ τῆς θεότητος ὕψος, διὰ τοῦτο τῇ σαρκωδεστέρα γενεᾷ ἐπιφανόμενος ὁ μονογενὴς Υἱὸς, σὰρξ γίνεται, κατὰ τὴν βραχύτητα τοῦ δεχομένου ἐαυτὸν συστελλας· μᾶλλον δὲ, καθὼς φησὶν ἡ Γραφή, ἐαυτὸν κενώσας, ἵνα ὅσον χωρεῖ ἡ φύσις, τοσοῦτον Β παρὲς αὐτὸν ἐπιφανῆται. Τὸ γὰρ εἶναι τὴν γενεάν ἐκείνην, παρὰ τὰς προλαβοῦσας, κατὰκρίτον, σαφῶς παρὰ τῆς τοῦ Κυρίου φωνῆς μεμαθῆκαμεν, ἐν οἷς Σοδομίτας τε αὐτῶν ἀνεκτοτέρους εἶναι φησι, καὶ Νινευίτας, καὶ τὴν τοῦ Νότου βασιλισσαν κατακρίνειν ἐν τῇ ἀναστάσει τὴν γενεάν ἐκείνην, ὃ Κύριος διακρίσατο. Εἰ μὲν οὖν πάντες κατὰ τὸν Μωϋσέα δυνατῶς εἶχον ἐντὸς γενέσθαι τοῦ γνόφου, ἐν ᾧ εἶδεν ὁ Μωϋσῆς τὰ ἀθέατα· ἢ κατὰ τὸν ὕψηλὸν Παῦλον, τριῶν οὐρανῶν ὑπεραρθῆναι, καὶ ἐν τῷ παραδείσῳ περὶ τῶν ὑπὲρ λόγον πραγμάτων διδαχθῆναι τὰ ἀρρήτα· ἢ κατὰ τὸν ζηλωτὴν Ἠλίαν, τῷ πυρὶ πρὸς τὸν αἰθέριον χῶρον συναπαρθῆναι, καὶ μὴ βαρυνθῆναι τῷ ἐφοκίῳ τοῦ σώματος· ἢ κατὰ τὸν Ἰεζεκιήλ τε καὶ Ἠσαΐαν ἐπὶ τοῦ θρόνου τῆς δόξης ἰδεῖν, ἢ ὑπὸ τῶν Χερουβιμ ἐπαιρόμενον, ἢ ὑπὸ τῶν Σεραφίμ δοξαζόμενον, οὐδ' ἂν ἐγένετο πάντως χρεῖα τῆς διὰ σάρκος τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ἐπιφανείας, πάντων τοιούτων ὄντων. Ἐπεὶ δὲ, καθὼς ὁ Κύριος λέγει, γενεὰ πονηρὰ καὶ μοιχαλὶς ἦν ἡ γενεὰ ἐκείνη· πονηρὰ μὲν, διὰ τὸ, καθὼς φησὶ τὸ Εὐαγγέλιον, ὄλον τότε τὸν κόσμον ἐν τῷ πονηρῷ καίεσθαι· μοιχαλὶς δὲ, διὰ τὸ ἀποστασάσαι αὐτὴν τοῦ ἀγαθοῦ νυμφίου, καὶ τῷ διὰ κακίας μοιχεύοντι τὸς ψυχὰς ἀνακραθῆναι· τοῦτο χάριν ὁ ἀληθινὸς Ιατρός, τοὺς κακῶς ἔχοντας θεραπεύων, ὡς ἐπεζῆχει τὴν θεραπεῖαν ἡ νόσος, οὕτω προσήγαγε τῷ ἀρρωστοῦντι τὴν ἐπιμέλειαν, τρόπον τινὰ συνασθενήσας τῇ ἀσθενείᾳ τῆς ἡμετέρας φύσεως, καὶ σὰρξ γενόμενος, ἥτις ἐν τῇ αὐτῆς φύσει συνουσιωμένην ἔχει τὴν ἀσθενείαν, καθὼς διδάσκει ἡ θεία φωνή, ὅτι « Τὸ μὲν πνεῦμα πρὸς ὄντον, ἢ δὲ σὰρξ ἀσθενής. » Εἰ μὲν οὖν τὸ θεῖον ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ γενόμενον, καὶ ἐν τῷ θνητῷ τὸ ἀθάνατον, καὶ τὸ δυνατόν ἐν τῷ ἀσθενεῖ, καὶ ἐν τῷ τρεπτῷ τε καὶ φειρομένῳ τὸ ἀναλλοιωτόν τε καὶ ἀφθαρτόν, ἀφῆκεν ἐπιμεῖναι τῷ θνητῷ τὸ θνητόν, ἢ τῇ φθορᾷ τὸ ἀφθαρτόν, καὶ τὰ ἄλλα τοῖς ἄλλοις κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, εἰκότως ἂν τις δοῦδα τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ ἐνεθεώρησε, τῶν κατὰ τὸ ἐναντίον θεωρουμένων ἐκάτερον ἰδιαζόντως ἐφ' ἐαυτοῦ ἀριθμῶν. Εἰ δὲ τὸ θνητόν ἐν τῷ ἀθανάτῳ γενόμε-

per carnem ad constituendum alterum filium arripit occasionem. Sic enim censemus pro modulo facultatis eorum qui divinas apparitiones excipiebant, semper illius supremæ ac præstantissimæ naturæ oblatam esse visionem, majorem quidem ac Deo digniorem his qui assequi sublimitatem illam poterant, minorem vero atque ordinis inferioris iis qui majoris capaces non erant. Quocirca neque simili ratione atque in præcedentibus apparitionibus in dispensatione secundum carnem generi humano sese offert. Verum quoniam omnes, ut inquit Propheta³, declinaverunt, simul inutiles facti sunt; neque erat, sicut scriptum est⁴, qui posset intelligere, et perquirere sublimitatem divinitatis, propterea, ut magis carnali generationi appareat unigenitus Filius, caro sit, seque pro exiguitate ejus a quo excipitur contrahit; vel potius, ut cum Scriptura loquar⁵, seipsam exinanit, ut quantum capit natura, tantum excipiat. Illam enim generationem, præter cæteras quæ præcesserant, damnationi obnoxiam fuisse palam ex Domini voce didicimus, cum iis tolerabiliores Sodomitas ac Ninivitas fuisse dicit⁶, et reginam Austri generationem illam in resurrectione condemnatram Dominus pronuntiavit⁷. Entimvero si omnes ut Moyses caliginem ingredi potuissent, in qua vidit Moyses quæ spectari non possunt⁸; aut quemadmodum sublimis ille Paulus, supra tres cælos attolli, atque in paradiso de secretis doceri rebus, quæ verbis efferri non possunt⁹; aut cum illo zelo ardente Elia curru igneo in locum æthereum transferri, neque corporis mole ac pondere gravari¹⁰; vel cum Ezechiele¹¹ atque Isaia¹² sedentem in gloriæ throno contueri, aut supra Cherubim sublatum aut a Seraphim collaudatum, nihil penitus opus fuisset hac Dei secundum carnem apparitione, si tales omnes fuissent. Sed quoniam, ut inquit Dominus¹³, generatio prava et adultera erat illa generatio: prava quidem, quod, sicut ait Evangelium¹⁴, totus mundus in maligno tum positus esset; adultera vero quod optimum suum sponsum deseruisset, eique qui per improbitatem animas adulterio polluit, fuisset commista: eam ob causam verus medicus qui male habentes curat, prout medicinam morbus exigebat, ita laboranti sollicitudinem suam et curationem adhibuit, ut quodammodo simul æger ipse ad naturæ nostræ ægritudinem se conformaret, et caro fieret quæ naturæ suæ ac substantiæ insitam habet infirmitatem, ut nobis Dei ipsius verba testantur: « Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma¹⁵. » Enimvero si quod divinum erat cum in humanitate positum fuisset, et quod erat immortale in mortali, et quod potens in infirmo, et in mutabili atque corruptibili quod immutabile erat et incorruptibile, manere permisit in mortalitate mortale, corruptibile

³ Psal. xiii, 5. ⁴ Isa. xl, 13. ⁵ Philipp. ii, 7. ⁶ Matth. x, 15. ⁷ Matth. xii, 42. ⁸ Exod. xx, 22. ⁹ II Cor. xii, 2 sqq. ¹⁰ IV Reg. ii, 11. ¹¹ Ezech. x, 1. ¹² Isa. vi, 1. ¹³ Matth. xii, 39; xvii, 16. ¹⁴ I Joan. v, 19. ¹⁵ Matth. xxvi, 41.

in corruptione, et alia in aliis eodem modo, merito quis binarium numerum in Filio Dei observavit, cum utrumque eorum quæ contraria ratione spectantur separatim apud se numeraverit. Sin autem mortale in immortalis positum immortalitas factum est, pariterque corruptibile in incorruptionem mutatum est, aliaque omnia pari ratione in impatibilitatem quamdam divinitatemque conversæ sunt, quis locus relinquitur eorum commentis qui in differentiam duorum id quod unum est dividunt? Verbum enim et ante incarnationem et post incarnationemque Deus et ante formam servi, et post ipsam in tenebris et postea].

Si ergo immobilis et immutabilis Deo conveniens omnis notio de Unigenito semper et cernitur, et est ipse idem, eodem modo se habens apud se, qui fieri potest ut ab illo cogamur ejus apparitionem per carnem binarium filiorum numerum appellare, perinde quasi hic quidem Filius sit qui erat ante sæcula, ille autem per carnem alius Filius Deo fuerit in lucem editus? Nos enim naturam quidem humanam Verbo conjunctam servatam esse ex mysterio didicimus et credimus. Filium autem Dei carnalem esse et privatim apud se spectari neque didicimus, neque unde id colligi possit, intelligimus; nam neque quod peccatum et maledictum propter nos factus sit, ut inquit Apostolus¹⁶, et infirmitates nostras acceperit, ut Isaias testatur¹⁷, peccatum apud se non sanatum, et maledictum et infirmitatem dereliquit, sed mortale quidem absorptum est a vita¹⁸, crucifixus autem ex infirmitate vivit ex virtute¹⁹, et maledictum in benedictionem mutatum est, et quidquid in natura nostra infirmum est et caducum, divinitati commistum in id evasit quod ipsa est divinitas. Unde ergo fieri potest, ut alicui binarius iste filiorum numerus in mentem veniat, tanquam ex necessitate ab ipsa dispensatione in carne ad ejusmodi opinionem impulso? Qui enim semper est in Patre, semperque Patrem in seipso habet, ipsique unitus, sicut et olim erat, ita et est et erit; et aliud ab illo Filius neque erat neque fuit, neque adeo erit. Primitivæ vero naturæ humanæ, quas jam omnipotens divinitas assumpsit, ut dixerit quispiam apta similitudine usus, tanquam aceti gutta quædam immenso mari commista, sunt illæ quidem in divinitate, non tamen in peculiaribus suis proprietatibus. Sic enim binarius filiorum numerus colligi posset, si ineffabili in divinitate Filii diversi generis natura quæpiam peculiaribus suis insignita notis agnosceretur, ita ut hoc quidem infirmum esset, aut parvum, aut corruptibile, aut momentaneum; illud vero

Quando autem omnibus immutatis in divinitatis proprietatibus quæcunque in mortali cum mortali statu cerni possunt, in nullo differentia comperitur: quidquid enim Filii videt quisquam, divinitas est, sapientia, virtus, sanctificatio, impassibilitas:

nov, ἀθανασία ἐγένετο, ὁμοίως καὶ τὸ φθαρτὸν εἰς ἀφθαρσίαν μετέβαλε, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὡσαύτως πρὸς τὸ ἀπαθές τε καὶ θεῖον μετεποιήθη· τίς ὑπολείπεται λόγος τοῖς εἰς διυκτὴν διαφορὰν τὸ ἐν διασχίζουσιν; Ὁ γὰρ Λόγος καὶ πρὸ τῆς σαρκὸς, καὶ μετὰ τὴν ἐν σαρκὶ οἰκονομίαν Λόγος καὶ ἦν, καὶ ἔστι· καὶ ὁ Θεὸς καὶ πρὸ τῆς τοῦ δούλου μορφῆς καὶ μετὰ ταύτην ὁ Θεὸς ἐστὶ, καὶ τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, πρὶν τε ἐλλάμψῃ τῇ σκοτίᾳ, καὶ μετὰ ταῦτα φῶς ἐστὶν ἀληθινόν.

dispensationem in carne Verbum et erat et est; est Deus verumque lumen [et antequam illucescat

Εἰ οὖν ἀπτωτος καὶ ἀμετάθετος πᾶσα θεοκρηπὴς ἔννοια διὰ παντός περὶ τὸν Μονογενῆ ὁρᾶται, καὶ ὁ αὐτός ἐστιν αἰὶ πρὸς αὐτὸν ὡσαύτως ἔχων· πῶς τις ἡμᾶς ἀναγκάζει τὴν διὰ σαρκὸς γενομένην αὐτοῦ ἐπιφάνειαν υἱῶν δυάδα κατανομάζειν, ὡς τοῦ μὲν προαιωνίου ὄντος Υἱοῦ, τοῦ δὲ διὰ σαρκὸς τῷ Θεῷ γενηθέντος, ἄλλου Υἱοῦ; Ἡμεῖς γὰρ σωθῆναι μὲν τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ἐνωθεῖσαν τῷ Λόγῳ, παρὰ τοῦ μυστηρίου καὶ μεμαθήκαμεν καὶ πιστεύομεν· Υἱὸν δὲ Θεοῦ ἐσάρκινον ἰδίαζόντως ἐφ' αὐτοῦ θεωρούμενον, οὔτε ἐμάθομεν, οὔτε ἐξ ἀκολουθίας τινὸς νεστὶν ἐναγόμεθα· οὔτε γὰρ ἀμαρτία καὶ κατάρρα δι' ἡμᾶς, καθὼς ὁ Ἀπόστολος λέγει, γενόμενος, καὶ τὰς ἡμετέρας λαθῶν ἀσθενείας, κατὰ τὴν Ἡσαίου φωνήν, ἀφῆκε περὶ αὐτὸν ἀνιέστερον τὴν ἀμαρτίαν, καὶ τὴν κατάραν, καὶ τὴν ἀσθενείαν· ἀλλὰ τὸ μὲν θνητὸν ὑπὸ τῆς ζωῆς κατεπόθη· ὁ δὲ σταυρωθεὶς ἐξ ἀσθενείας, ζῆ ἐκ δυνάμεως· ἢ τε κατάρρα εἰς εὐλογίαν μετεποιήθη, καὶ ὅσον ἀσθενὲς τῆς φύσεως ἡμῶν καὶ ἐπικηρον ἀνακραθὲν τῇ θεότητι, ἐκείνο ἐγένετο, ὅπερ ἢ θεότης ἐστὶ. Πόθεν οὖν ἂν τις τὴν δυάδα τῶν υἱῶν ἐννοήσειεν, ὡς ἀνάγκη τιμὴ διὰ τῆς κατὰ σάρκα οἰκονομίας πρὸς τὴν τοιαύτην ὑπόληψιν ἐναγόμενος; Ὁ γὰρ αἰὶ ἐν τῷ Πατρὶ ὢν, καὶ αἰὶ ἔχων ἐν αὐτῷ τὸν Πατέρα, καὶ ἠνωμένος αὐτῷ, ὡς ἦν καὶ πρῶτην, οὕτω καὶ ἐστὶ, καὶ ἔσται, καὶ ἄλλο παρ' ἐκείνον Υἱὸς οὔτε ἦν, οὔτε ἐγένετο, οὔτε ἔσται. Ἡ δὲ προσληφθεῖσα τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἀπαρχὴ ὑπὸ τῆς παντοδυνάμου θεότητος, ὡς ἂν εἴποι τις εἰκόνη χρώμενος, οἷον τις σταγὼν δέξους ἀπέλρω πελάγει κατακραθεῖσα, ἐστὶ μὲν ἐν θεότητι, οὐ μὴν ἐν τοῖς ἰδίους αὐτῆς ἰδιώμασιν. Οὕτω γὰρ ἂν ἡ τῶν υἱῶν δυὰς ἀκολουθῶς ὑπενόητο, εἰ τῇ ἀφράστῳ τοῦ Υἱοῦ θεότητι ἑτερογενῆς τις φύσις ἐν ἰδιάζουσι σημείοις ἐπεγινώσκето, ὡς εἶναι τὸ μὲν ἀσθενὲς, ἢ μικρὸν, ἢ φθαρτὸν, ἢ πρόσκαιρον· τὸ δὲ, δυνατὸν, καὶ μέγα, ἀφθαρτὸν, καὶ αἰδιόν.

Ἐπειδὴ δὲ πάντων τῶν τῷ θνητῷ συνεπιθεωρουμένων ἐν τοῖς τῆς θεότητος ἰδιώμασι μετεποιήθεντων, ἐν οὐδενὶ καταλαμβάνεται ἡ διαφορὰ· ὅπερ γὰρ ἂν τις ἴδοι τοῦ Υἱοῦ, θεότης ἐστὶ, σοφία, δύναμις, ἀγασμός, ἀπάθεια· πῶς ἂν διαιροῖτο τὸ ἐν εἰς

¹⁶ II Cor. v, 21. ¹⁷ Isa. LIII, 4. ¹⁸ II Cor. v, 4. ¹⁹ II Cor. XIII, 4.

εὐτήν σημεῖον, μηθεμιδὸς διαφορᾶς τὸν ἀριθμὸν μεριζούσης; Ἡ γὰρ θεότης τὸ κατὰ τὸν ὑπερύψωτον, καὶ τῷ κατωνομασμένῳ ἀνθρώπικῶς τὸ ὑπὲρ πᾶν εἶναι ἕνομα ἐχαρίσατο· τὸ ὑποχείριον καὶ δοῦλον, κέριον καὶ βασιλεία ἐποίησε· καθὼς ὁ Πέτρος φησὶν, ὅτι Κύριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ὁ Θεὸς ἐποίησε. Νοούμεν γὰρ διὰ τοῦ Χριστοῦ βασιλείαν, καὶ διὰ τὴν ἀκριβῆ ἐνότητά της ἐπὶ προσληθείσης σαρκὸς, καὶ τῆς προσλαβομένης θεότητος, ἀνικηθέσταται τὰ ὀνόματα· ὥστε καὶ τὸ ἀνθρώπινον τῷ θεῷ, καὶ τὸ θεῖον τῷ ἀνθρώπινῳ κατωνομαζέσθαι. Διὰ καὶ ὁ σταυρωμένος Κύριος τῆς δόξης ὑπὸ τοῦ Παύλου καλεῖται, καὶ ὁ προσκυνούμενος ὑπὸ πάσης κτίσεως τῶν τῶ ἐπουρανίων, καὶ ἐπιγείων, καὶ καταχθονίων, Ἰησοῦς ὀνομάζεται. Διὰ ταύτων γὰρ ἡ ἀληθὴς τε καὶ ἀδιάρρητος ἕνωσις ἐρμηνεύεται ἐκ τοῦ καὶ τὴν ἄφραστον τῆς θεότητος δόξαν τῆ τοῦ Υἱοῦ προσηγορίᾳ σημαίνεσθαι, ὅταν πᾶσα σὰρξ ἐξομολογήσῃται καὶ γλώσσα, ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν Θεοῦ, ὥστε τὸν τὰ πάθη τοῦ σταυροῦ καταδεξάμενον, καὶ περνηθέντα ἤλοις, καὶ διαπαρέντα λόγχῃ. Κύριον δόξης ὑπὸ τοῦ Παύλου προσαγορεύεσθαι. Εἰ οὖν καὶ τὸ ἀνθρώπινον οὐκ ἐν τοῖς φύσει ἰδιώμασι δέκνυται, ἀλλὰ Κύριος τῆς δόξης ἐστίν, οὐκ ἂν δέ τις εἰπὲν δύο κυρίους δόξης τολμήσειε, μαθὼν ὅτι εἰς Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς, δι' οὗ τὰ πάντα· πόθεν ἡμῖν ἐπικαλοῦσι τῶν υἱῶν τὴν δυάδα οἱ τὴν καθ' ἡμῶν κατηγορίαν εὐπρόσωπον ἀφορμὴν εἰς κατασκευὴν τῶν ἰδίων ὑπολήψεων προβαλλόμενοι; Τὰ μὲν οὖν παρ' ἡμῶν εἰς ἀπολογίαν, τοιαῦτα· ζητοῦμεν δὲ παρὰ τῆς ἐν Χριστῷ τελειότητος μείζονα καὶ τελειότεραν τῆς ἀληθείας τὴν συμμαχίαν, ὡς ἂν μηδεμίαν ἔχοιεν κατὰ τῆς ἀληθείας εἰς κατηγορίαν λαθῆν, οἱ διὰ τῆς καθ' ἡμῶν μέμφεως τὰς ἰδίας ὑπολήψεις κρατύνοντες.

A qui fieri potest, ut quod unum est, in notionem duplicem dividatur, cum nulla sit differentia, qua numeri distinctio nitatur? Divinitas enim quod humile fuit, superexaltavit, et ei quod humano more nominabatur, largita est, ut super omne nomen esset; quod subditum et servum erat, dominum regemque fecit, sicut et Petrus inquit²⁰, Dominum eum et Christum fecit Deus. Per Christum enim regnum intelligimus, et propter exactam unionem assumptæ carnis et assumptis divinitatis communicantur et mutuo dantur nomina, ita ut et humanum ex divino, et divinum ex humano denominetur. Quapropter et qui crucifixus est Dominus gloriæ a Paulo vocatur²¹, et ille qui ab omni creatura cœlestium, terrestrium et infernorum adoratur²², Jesus nominatur. His enim vera individuaque unio declaratur, ex eo quod et ineffabilis gloria divinitatis Filii appellatione designetur, cum omnis caro conditeatur et lingua, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris, ita ut qui crucis tormenta sui passus, et clavis confixus, ac lancea vulneratus, a Paulo gloriæ Dominus appelletur. Si ergo quod humanum est, non in proprietatibus naturæ esse ostenditur, sed gloriæ Dominus est, neque ideo quis binos gloriæ dominos auderet affirmare, cum unum esse didicisset Jesum Christum, per quem omnia: unde quæso, nobis binarium numerum filiorum obijciunt, aut conflictam in nos accusationem, tanquam speciosam occasionem ad suas stabilendas opiniones prætexunt? Hæc sunt igitur quæ ad defensionem nostram afferre possumus: a tua vero in Christo perfectione majus ac perfectius ad propugnandam fidem subsidium exigimus: ne qua illis ansa ad veritatem insectandam relinquatur, qui ex nostra reprehensione sua commenta corroborant.

²⁰ Act. II, 36. ²¹ I Cor. II, 8. ²² Philipp. II, 10.

ANG. MAII PRÆFATIO

IN OPUSCULA DUO SEQUENTIA.

(Bibl. nov. t. IV, Rom. 1847.)

I. Fuit hoc complurimum auctorum veterum fatum, ut ipsorum libri, in codicibus antea latentes, post inventos typos haud statim integra editio prodirent, sed identidem et per intervalla, prout se singula opera querentibus obtulerunt. Certe et magnus ille Gregorius Nyssæ episcopus, post minutiores aliquot editiones, duobus demum tomis collectus, Parisiis anno 1615 splendidiore luce coruscus apparebat. Sed ecce mox, sequente anno 1616, Jacobus Gretserus laudem Nysseni mantissam ex Germanorum codicibus excitabat; quam typographus Parisiensis Morellus anno 1618 raptim recusam, tomis sui posterioris appendicem fecit. Verum eatenus res non stetit, etenim L. A. Zacagnius bibliothecæ Vaticanæ præfectus, nova atque copiosa Nysseni incrementa exhibuit in suo præclaro *Collectaneorum* volumine, anno 1698 Romæ vulgato. Denique J. B. Caracciolus Pisanus antecessor septem ineditas Nysseni epistolæ, in Mediceo codice inventas Florentiæ typis tradidit. Nunc nos postremi ad

cumulandas Nysseni editiones accedimus, duobus adhuc additis tanti Patris tractatibus dogmatici generis, quos Vaticanus codex 1906 bombycinus, vetus, amplus et Nysseni operum plenus, nobis suppeditavit. Quæ duo scripta cum Græce tantum festinenterque, absque ulla declaratione, sub finem nostri scriptorum veterum voluminis superioribus annis impresserimus, nunc, codice rursus inspecto, mendis sublatis, particulis suppletis, interpretatione nostra Latina cum scholiis aliquot addita, SS. Bibliorum etiam testimoniis citatis, ex calce illius veteris ad hujus novi voluminis caput revocamus.

II. Ut autem sermonum horum justam faciant lectores æstimationem, mentem, quaeso, convertant ad ea tempora quibus vixit Gregorius, Arianorum aliorumque hæreticorum plenissima, sub Arianis imperatoribus Constantio atque Valente, qui ob orthodoxiam prodigandam hæresimque terribilissimam stabilendam vires propemodum summi imperii exhauriebant. Tunc ad ceteras miseras accessit impius Macedonius, qui his occupata Byzantina sede, virus suum præcipue adversus sancti Spiritus divinam dignitatem effudit. Sed ecce, magno Theodosio principe, Constantinopolitanum primum celebratum fuit anno 381 generale concilium, sedentibus ibi, inter alios, illustrissimis Ecclesie Patribus et hæreticorum sui temporis malteis, Cyrillo Hierosolymitano, Gregorio Nysseno, Gregorio Nazianzeno, Amphilochio Iconiensi. Circa illa videlicet tempora, sermones hi Nysseni, et posterior præsertim, conscripti fuerunt. Etenim prior *προσφωνητικός* quidam videtur ad certum hominem missus, sive is orthodoxus fuerit sive in hostium castris constitutus, cui Filii divinitatem auctor suadet. Nam propositis sibi Arii ac Sabellii, præsertimque Achillii Arianorum præcipui, objectionibus ex Evangelio Pauloque apostolo sumptis, dissolvit eas peracute, fideique veritatem quaqueversus communit. Atque hoc statim prima in pagina notabile occurrit, quod Nyssenus ait a Sabellianis Patrem dictum *υποτάτορα*, quia confundentes Patrem cum Filio, illa vocabulorum conjunctione unum eundemque Patrem esse ac Filium denotabant. Neque a se dissentit Nyssenus in *Orat. II contra Eunomium* t. II, p. 733, ubi ait: Qui vocabulum Filii non ad personam, sed ad naturam referrent, eos in hæreticorum errorem incursuros qui dicuntur Hyopatores. Nimirum quia cum sit una Patris Filiique natura, jam distinctio personarum nulla supererit. Clarius adhuc Cyrillus in *Joan.* cap. VIII, p. 243: *Alius est Pater a Filio, nec ut quibusdam ineruditis visum est hæreticis, Hyiopator seu Filiopater inducendus est.* Item canon VII Constantinopolitanus: Sabellianos qui hyiopatoriam docent, etc. Denique Ammonius in *Catena ad Jobum* I, 1: *Sabellii, inquit, hæresim per hoc evertit, Patris ac Filii hypostasim designans; non enim hyiopatoriam Ecclesia admittit.* Refert hæc omnia testimonia, novo nostro excepto, Suicerus, qui tamen a Nysseno dissentit, ac fallitur, dum Filio potius quam Patri datum Hyiopatoris nomen a Sabellianis putat. Etenim præter quam quod Nysseni auctoritas perspicua est, Sabellianos Filium non admisisse, sed Patrem tantummodo, exploratum aliunde est. Verumtamen multo gravius quam Suicerus falli mihi Allatius videtur (cujus emendandi causa, si hoc in tantum virum licet audere, superiora testimonia invocavi.) Is enim *contra Creyght.* exercit. 10, in argumento p. 165, definiendum sibi proponit quæ sit *υποτατορας* hæresis. Tum p. 183 ita scribit: *Sub Damasi papatu exorta hæresis est, sive ab Arianis disseminata, sive ab aliis enata, quæ uti Patrem Filii, ita Filium Spiritus sancti genitorem asseverabat: sicque duos filios in Trinitate substituebat, Filium et Spiritum sanctum; et duos patres, Patrem ac Filium.* Et rursus p. 187: *Auctores ergo υποτατορας generari Spiritum a Filio; ideoque Filium, Spiritum Patrem asseverabant; et hæc re duos in Trinitate patres, Patrem ingenitum, et Filium genitum introducebant; et duos filios, Filium scilicet et Spiritum sanctum.* Falli, inquam, mihi videtur Allatius; nam prædictis in testimoniis nunquam de Spiritu sancto agitur, nunquam quæritur utrum Spiritus sanctus Filii sit Filius. Igitur hyiopatoria non dicitur a prædictis sacris auctoribus de Filio tanquam Spiritum sanctum gignente, sed tantum de errore Sabellii qui ut Filium cum Patre confunderet, Patrem copulatis vocabulis *υποτάτορα* nuncupabat. Quod si hæresi a Damaso damnatæ (*Labh. Concil.* t. II, p. 895 et 901) hyiopatoriæ nomen imponere vult Allatius, is certe secundum Nysseni, Cyrilli, aliorumque mentem non loquitur; apud quos hyiopator est Pater cum Filio confusus, non Filius Spiritus sancti pater. Verumtamen de hac vocabuli controversia, doctiorum esto iudicium.

III. Posterior prolixiorque Nysseni sermo Spiritus sancti majestatem, et cum Patre Filioque æqualitatem, adversus Macedonianos tuetur; objectis sibi refutatisque Pneumatomachorum argumentis, et insuper de suo additis gravis ponderis confirmationibus. Jam vero secundi hujus sermonis contigit mihi ut testimonia quoque antiquorum nanciscerer, quæ p. 90 (*col.* 1307) in Scholio exposui. Et quod ad Allatium attinet ibi pariter a me laudatum, lectores moneo, testimonium idem ab eo repeti in synodi Ephesinæ *Vindicis* cap. 70. Atque ut septis nostris paulo excedamus, narrat etiam Bandinarius in *Catalogo Bib. Laur. Gr.* t. III, p. 324, narrat, inquadam, in Mediceo codice octavo, *Plut.* 86, inter varia Patrum excerpta legi etiam *Gregorii Nysseni fragmentum ex oratione de Spiritu sancto contra Macedonianos.* Num id vero in citatum ab aliis Græcis (ut in *adu. nostra*) incidat, an diversum sit, equidem sine codicis Florentini inspectione definire nequeo. Sed etiamsi id forte nostris in paginis non legeretur, locus ei superest in lacuna in quam Vaticani sermonis finis demergitur.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΛΟΓΟΥΣ

ΚΑΤΑ ΑΡΕΙΟΥ ΚΑΙ ΣΑΒΕΛΛΙΟΥ.

S. P. N. GREGORII

SERMO

ADVERSUS ARIUM ET SABELLIUM.

α. « Ἐξηρεύξατο ἡ καρδία μου λόγον ἀγαθόν (1), » Ἀ ἀρτίως ὁ Ψαλμῶδης εἶπε. Τοῦτον τὸν ἀγαθὸν λόγον τοῦ Θεοῦ οἱ μὲν κατὰ Ἄρειον καὶ Ἀχιλλίου (2) τὴν ἀσεβεστάτην φωνὴν προΐεμενοι, ἐτόλμησαν κτίσμα καὶ ποίημα διακηρύξαι, καὶ πολλοὺς τῇ ἐαυτῶν ἐφεύχουσαν πλάνῃ. Οἱ δὲ κατὰ Σαβέλλιον, τάναντία τούτων φρονούντες, ἀναίρειν μὲν πειρῶνται τὴν ὑπόστασιν τοῦ Υἱοῦ · αὐτὸν δὲ τὸν Πατέρα ἓνα ὄντα δυσὶν ὀνόμασι γεραίροντα οἰόμενοι, υἱοπάτορα (3) προσαγορεύουσιν. Αἱ δὲ ἑκάτεραι ὁδοὶ αὐταὶ ὡσπερ παγίδες δύο τέθενται ὑπὸ τῶν προηγορευμένων · δίασι δὲ μέση τις ὁδὸς στενὴ καὶ τεθλιμμένη ἢ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωὴν, κατὰ τὸ Εὐαγγέλιον · ταύτης οἱ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων ἐκκλίνοντες, τῆς ἑτέρας θήραμα γίνονται. Σὺ δὲ μοι δοκεῖς (4) δεδοικέναι τὰς ἑκατέρων ἐμπύωσις, καὶ αὐτὴν ἀποφεύγειν τὴν ἀληθείας ὁδὸν, οἰόμενος μὴ δεῖν περὶ Θεοῦ λόγον προχειρίζεσθαι. Ὅρα τοίνυν μὴ, τῇ τῶν δυοῖν πλάνῃ εὐλαβοῦμενος, ἀσεβείας τιμωρίαν ὀφλήσεις · αὐτὸς ὁ Σωτὴρ πρὸ τῆς ἀληθοῦς ὁδοῦ ἐστηκὼς κέκραγε λέγων · « Ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδὸς καὶ ἡ ἀλήθεια. » Μὴ ἐκκλίνῃς εἰς τὰ δεξιὰ ἢ εἰς τὰ ἀριστερὰ, ὅπως μηδετέρα αὐτῶν προστύχῃς. Καὶ πάλιν · « Ἐγὼ εἰμι ἡ θύρα τῶν προβάτων · ὁ μὴ εἰσιῶν δι' ἐμοῦ, ἀλλὰ ἀλλαχόθεν ἀναβαίνων, κλέπτει ἐστὶ καὶ ληστής, » ὅς καὶ ὑπὸ παγίδος ἀπολεῖται. Ἀκουέτωσαν τοίνυν οἱ πρὸς τὴν τῶν ἑκατέρων πλάνῃν ἐπιτρέψαντες τὸν νοῦν, ὡς κατὰ φύσιν ὁ Σωτὴρ ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς Υἱὸς Θεοῦ ἔστι τε καὶ προσαγορεύεται, καὶ οὐ ποίημα ὡν κατὰ χρῆσιν ὀνο-

¹ Psal. XLIV, 2. ² Joan. XIV, 6. ³ Joan. I, 7.

(1) Hanc psalmi locutionem intellexerunt de Verbi æterni generatione Athanasius in commentario, nec non Cyrillus item in sua explanatione apud nos; denique et Ambrosius *De virginibus* lib. III, cap. 4. Quia vero alii Patres non de æterno Verbo, sed de prophetico, hic cogitarunt, idcirco Augustinus in sua psalmi hujus XLIV enarratione ait: *Quis dicit? Pater, an Propheta? Intellexerunt enim quidam Patris personam dicentis: « Eructavit, » etc., commendantis nobis nativitatem quamdam infabibilem.* Nunc ad priorem illam nobilioremque sententiam accedit noster Nyssenus. Sed cur ait,

1. « Eructavit cor meum verbum bonum, » nuper Psalmista dixit. Hoc bonum verbum Arii et Achillii assecles irreligiosissimo effatu ausi sunt creaturam facturamque prædicare, multosque in errorem suum pertraxerunt. Sabelliani autem, contraria his sentientes, Filii quidem personam de medio tollere conantur; ipsum vero Patrem, unum duobus nominibus præditum putantes, hyiopatorem, id est *Filium simul Patremque*, appellant. Utraque quidem sententia, seu duplex laqueus, a prædictis intenditur; media vero incedit angusta quedam et arcta via, quæ ad vitam, ut ait Evangelium, ducit; a qua multi homines declinantes, in altera gratiationem patiuntur. Tu autem mihi videris in utramque partem lapsum timere, ideoque et ipsam defugere veritatis viam, dum censes non oportere de Deo verba fieri. Cave igitur ne, dum in utraque via errorem metuis, irreligiositatis pœnam incurras: namque ipse Servator in veræ viæ capite constitutus clamavit dicens: « Ego sum via et veritas. » Cave in dexteram sinistramve partem devies, ne forte in neutra consistas. Et rursus: « Ego sum ostium ovium. Qui per me non introierit, sed aliunde subierit, fur est et latro, » qui etiam laqueo captus peribit. Audiant ergo qui ad alterutrum Arii vel Sabellii errorem mentem suam converterunt, audiant, inquam, Servatorem nostrum Jesum Christum naturalem Dei esse Filium et appellari, non autem seu creaturam, abusione

C ἀρτίως, id est *nuper*, *Psalmista dixit*? Nempe quia thema veluti sermonis sui contra Arianos, hunc psalmi versiculum sumpsisse Nyssenus videtur.

(2) Achillius, sive Achilles, diaconus Alexandrinus, inter præcipuos et ferventiores Arii sodales atque consecratos, apud Socratem *Hist.* I, 3, et Theodoretum item *Hist.* I, 4.

(3) Adnotemus vocabulum Sabellianum *Hyiopatov*.

(4) Loquitur Nyssenus cum aliquo, cui potenti hoc tractatu respondet; vel potius dubitantem in religione hominem, aut omnino hæreticum objurgat.

quadam, humano more Filium nominari; neque eum habuisse initium, sed æternum esse; ideoque per infinita sæcula in propria hypostasi cum Patre regnatorum.

2. Atqui dicit fortasse aliquis: Omne quod initio caret, erit item ingenitum. Quomodo ergo Filius recte dicetur esse absque initio, cuius vel ipsum nomen initium demonstrat? Nam Filius ex eo quod sit genitus nominatur. Quod autem generationem notionem initii contineat, nemo negabit. Si ergo Filius est, jam nobis constat eum ex generatione initium esse sortitum: et fortasse etiam finem esse habiturum, dicit aliquis philosophicam rationem secutus. Quin adeo Apostolus ait ipsum fore subjectum illi qui eidem cuncta subiecit, Patrique Deo regnum traditurum: quamobrem arbitrari licet ipsum haud exstitisse antequam gigneretur, rursusque in nihilum fore dissolvendum. Agesis, mecum conscende in tutam fidei arcem, ne, quasi violento statu ab horum argumentorum fraude abreptus, pulveris instar quem ventus rapit, extra angustam rectamque viam in perditionis barathra projiciaris. Nam si universalis Pater ingenitus est et æternus, sapiens potensque, Apostolus autem, dum fidem erga Jesum nuntiat, ipsum omnibus prædicat cum Christum Dei virtutem et Dei sapientiam, quomodo audent temporis limitibus concludere ejusdem generationem, neque æternam et absque initio reputare? Nam si secundum nonnullorum opinionem spatio temporis Servatoris nostri generatio cohibetur, violatur honor non Filii tantummodo, verum etiam Patris, juxta ipsius Filii dictum: « Neque me scitis neque Patrem ». Qui non honorificat Filium, nec Patrem quidem honorificat; videlicet quasi ille non existerit antequam gigneretur, vel quasi hic virtutem sapientiamque non habuerit priusquam Filius ipsi esset. Porro consentaneum erit ut hi existiment ne Deum quidem exstitisse, antequam Filius Pater evaderet: nam quo pacto Deus fuerit, Deum ab æterno existentem divinæ nobis Scripturæ id est Christum, secum habuisse credendus est.

3. Memini autem me antea promittere, fore ut Patris imaginem atque Filii tanquam in speculo vobis demonstrarem, quandoquidem humano sermoni res divinæ naturæ non subjacent. Nam et ipse Deus haud secundum propriam magnitudinis virtutem nobiscum loquitur, sed suam humanis auditibus vocem attemperat, quo fieri possit ut divinam vocem auribus percipiamus. Quemadmodum etiam immensam et incomprehensibilem magnitudinem suam humanis accommodat visibus, et cum sit Deus, homo apparuit; exinanivit enim semetipsum, formam servi accipiens, ut possemus homines Deum videre. Sicuti ergo credimus Deum, etsi homo non sit, hominem apparuisse, quanquam suapte natura Deus fuerit et sit, quia immensarabilem suam magnitudinem corpore circumscriptis,

μάζεται, ὡς περ ἡμεῖς, Υἱός· καὶ ὅτι οὐκ ἔχων ἀρχὴν, ἀλλὰ ἀίδιος· διὰ τοῦτο καὶ ἐν ἀτελευτήτοις αἰώσι κατ' ἰδίαν ὑπόστασιν συμβασιλεύσει τῷ Πατρὶ.

β'. Ἄλλ' ἰσως εἴποι τις ἄν· Πᾶν τὸ ἀναρχον, καὶ ἀγέννητον ἂν εἴη· πῶς ὁ Υἱὸς εἰκότως ἂν προσαγορεύητο ἀναρχος, οὐ καὶ τοῖνομα ἔμφασιν ἀρχῆς ἔχει; Υἱὸς γὰρ ἐκ τοῦ γεγενῆσθαι ὠνόμασται. Γένεσις δὲ ὅτι ὑπ' ἀρχῆς ὑποπέπτωκεν, οὐκ ἂν τις ἀνήναιτο. Εἰ οὖν Υἱὸς τυγχάνει, δηλοῦται ἡμῖν ἐκ τῆς γεννήσεως ἀρχὴν εἰληφώς· ἰσως δὲ καὶ τέλος ἔξει, εἴποι τις ἔν κατὰ τὸν φιλόσοφον λόγον· καὶ ὁ Ἀπόστολος δὲ φησι ὑποταγησεσθαι αὐτὸν τῷ ὑποτάξαντι αὐτῷ τὰ πάντα, καὶ παραδώσειν αὐτὸν τὴν βασιλείαν τῷ Πατρὶ καὶ Θεῷ· ὡς ὑπειλήφθαι αὐτὸν οὐκ ὄντα πρὸ τοῦ γενεᾶσθαι, πάλιν εἰς τὴν βῆσιν χωρήσειν. Ἀνάσθη μοι ἐπὶ τῆς ἀσφαλούς πίστεως, μὴ συναρπασθῆς ὡς περ βιαίᾳ πνοῇ τῇ τῶν τοιοῦτων λογισμῶν ἀπάτη· ὡς χνοῦς ἐν ἐκρίπτει ὁ ἀνεμος, ἐκ τῆς στενῆς καὶ εὐθείας ὁδοῦ ἐπὶ βάραθρα τῆς ἀπωλείας. Εἰ γὰρ ὁ Πάτερ τῶν ὄλων ἀγέννητος καὶ ἀίδιος, σοφός τε καὶ δυνατός, ὁ δ' Ἀπόστολος, τὴν εἰς αὐτὸν πίστιν εὐαγγελίζόμενος, διακηρύττει καὶ αὐτὸν Χριστὸν Θεοῦ δυνάμιν καὶ Θεοῦ σοφίαν, πῶς ἂν τολμῶσιν ὑπὸ χρόνον ἄγειν αὐτοῦ τὴν γέννησιν, καὶ οὐκ ἀίδιον οὐδὲ ἀναρχον ὑπολαμβάνειν; Εἰ γὰρ κατὰ τὴν τιμῶν ὑπόληψιν ὑπὸ χρόνου μοῖραν πέπτωκεν ἡ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν γένεσις, ἡτέμασται ἔτι οὐ μόνον ὁ Υἱὸς, ἀλλὰ καὶ ὁ Πάτερ κατὰ τὴν τοῦ Υἱοῦ φωνὴν· « Ὅτε ἐμὲ ὄβητε οὐτε τὸν Πατέρα. Ὅ μὴ τιμῶν τὸν Υἱόν, οὐ τιμᾶ τὸν Πατέρα »· ὅς μὲν, ὡς οὐκ ὦν πρὸ τοῦ γενεᾶσθαι, ὅς δὲ, ὡς μὴ ἔχων δυνάμιν καὶ σοφίαν πρὸ τοῦ εἶναι τὸν Υἱόν. Ἀκολουθίας δ' ἂν ὑπολαμβάνοιεν οἱ τοιοῦτοι μὴδὲ Θεὸν εἶναι τὸν Πατέρα ποτὲ, πρὶν γενεᾶσθαι τοῦ Υἱοῦ· πῶς γὰρ ἂν Θεός, εἰ μὴ δυνάμιν καὶ σοφίαν ἐκέκτητο; Εἰ δὲ αἰετὸς Θεός ὑπὸ τῶν θείων ἡμῖν Γραφῶν τεθέσπισται, αἰετὸς ἀρα σοφίαν καὶ δυνάμιν, τούτεστι τὸν Χριστὸν, ἔχων μὲθ' ἑαυτοῦ πιστευτός.

nisi virtutem ac sapientiam possederit? Jam vero si testantur, is sapientiam semper atque virtutem,

γ'. Μέννημαι δὲ ὑποσχόμενος ἔμπροσθεν ὡς περ δι' ἐσόπτρου δαίξην ὑμῖν τὴν εἰκόνα τῶν περὶ τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱόν· ἐπεὶ περ ἀνθρωπίνῳ λόγῳ τὰ κατὰ τὴν θείαν φύσιν οὐχ ὑποτέτακται. Ὅπως γὰρ αὐτὸς ὁ Θεὸς οὐ κατὰ τὴν ἰδίαν τοῦ μεγέθους δυνάμιν διελκεται ἡμῖν, ἀλλὰ συμμετρεῖ ταῖς ἀνθρωπίναις ἀκοαῖς τὴν ἑαυτοῦ φωνὴν, ὅπως εἴοι τε ἄμων ταῖς ἀκοαῖς τὴν θείαν φωνὴν ὑποδέξασθαι. Καὶ γὰρ τοι καὶ τὸ ἀνύποιστον καὶ ἀπερὶληπτον μέγεθος αὐτοῦ συμμετρεῖ ταῖς τῶν ἀνθρώπων ὕψεσι, καὶ Θεὸς ὢν, ἀνθρώπος κέφηγε· ἐκέλευσε γὰρ ἑαυτὸν μορφῆν δούλου λαβών, ἵνα δυνηθῶμεν οἱ ἀνθρώποι θεάσασθαι Θεόν. Ὅσπερ οὖν πεπεσμεθα ὅτι οὐκ ὢν ἀνθρώπος, κέφηγε μὲν ἀνθρώπος, κατὰ φύσιν δὲ Θεὸς ἦν τε καὶ ἔστι, τὸ ἀπερὶληπτον μέγεθος αὐτοῦ σώματι περιγράψας, καὶ δι' ἑαυτοῦ, ὡς περ δι' ἐσόπτρου, τὸ ὄλον ἡμῖν μὲ-

† I Cor. xv, 24, 28. † I Cor. 1, 24. † Joan. viii, 19. † Joan. v, 25. † Philipp. ii, 7.

γεθος τοῦ Θεοῦ παφίνας, ἰν' ὡσερ διόπτρα τούτω A
 χρησάμενοι, καὶ τοῦ Πατρὸς θεατὰ γενώμεθα· εἰκὼν
 γὰρ τοῦ ἀοράτου Θεοῦ κατὰ τὸν Ἀπόστολον τυγχάνων
 εἴρηκεν· «Ὁ ἑωρακίως ἐμὲ, ἀώρακε τὸν Πατέρα·» οὐ-
 τως καὶ διὰ τῶν ἐν ταῖς Γραφαῖς κατὰ τὸ μέτρον τῶν
 ἀκοῶν ἡμῶν εἰρημένων, μὴ ἀρμολόζοντων δὲ πολλαχῶς
 τῇ θεότητι δι' ἀσθένειαν λόγου, ἀναλόγως θεωρῶμεν
 αὐτὸν τῇ διανοίᾳ· ὡσερ γὰρ Θεὸς σώματι περιγρα-
 πτος ἡμῖν ὤπται διὰ τὰς ὄψεις, οὕτως καὶ ὁ λόγος,
 μικρότερος ἢ κατὰ Θεὸν, κεκήρυκται διὰ τὰς ἀκοάς.

8. Δέδεικται δὲ, ὡσερ προέφημεν, διὰ ταύτης
 τῆς Γραφῆς ὡς ἀνθρώπινος λόγος Θεὸν τε καὶ τὰ
 κατ' αὐτὸν οὐκ ἂν ἐνδέξαιτο. Ἐπειδὴ γὰρ οὐχ ὀπολέ-
 λιστο μέρος λόγου τὸ μὴνῶν τὴν αἰδιότητα τοῦ B
 Υἱοῦ, τῇ προθέσει ὡσερ αἰνίγματι σημαίνει σύγχρο-
 νον εἶναι τῷ Πατρὶ ἢ Ἰαφῇ λέγουσα· «Ἐρὸ ἑωσφ-
 ρου ἐγέννησά σε·» καὶ, «Ἐρὸ πάντων τῶν βουῶν
 γεννᾷ με·» καὶ ἐκάστου δημιουργήματος. Τοῦτο τὸ
 μέρος τοῦ λόγου προτιθεῖσα ἢ Γραφῇ, ἀναρχον αὐτὸν
 ἀποφαίνει· τὸ γὰρ προϋπερβατικὸν πάντων ἂν, καὶ
 μάλιστα οὗτε, πρὸ τῶν αἰώνων, λέγει, εἰς τὸ ἀΐδιον καὶ
 ἀναρχον τρέπει ἡμῶν τὸν νοῦν. Ἡὼς οὖν τῷ Πατρὶ
 συναεῖ [καθε]ζόμενος (8) τὸ Υἱὸς εἶναι καὶ γεγενῆ-
 σθαι ἐπιγράφεται, εἰκόνα σοι τούτων προτείνει,
 ἕπειπερ τῶν κατὰ φύσιν οὐ καθικνεῖται ὁ λόγος, τὴν
 ἀκτῖνα ὑπὸ τοῦ ἡλίου. Ἡὼς οὐκ ἂν φήσαιοι τετέχθαι C
 καὶ τὸ φῶς ὑπὸ τοῦ λύχνου; Ἄλλ' ὡσερ οὐ πρότερον
 ὁ ἥλιος, ἔπειτα ἢ ἀκτῖς, ἀλλ' ἕκτα τῶν εἶναι ἢ γεγενῆσαι
 τὸν ἥλιον, ἔστι τε καὶ γέγονεν ἢ ἀκτῖς· καὶ ἕκτα τῶν
 ὑπάρχει τὸν λύχνον, ὀπῆρξεν καὶ τὸ φῶς· καὶ τὸ γε-
 νῆμενον ὑπὸ τοῦ λύχνου, οὐ μετὰ τῶν χρόνων, ἀλλὰ
 σὺν αὐτῷ γενώμενον φαίνεται· οὕτως οὐ πρῶτος
 Θεὸς, μετέπειτα δὲ ἡ σοφία αὐτοῦ, ἀλλ' ἕκτα τῶν εἶναι
 τὸν Θεὸν τῶν ὄλων, ἦν δὲ πάντοτε, ἦν ἀρα καὶ ἡ σο-
 φία, τούτεστιν ὁ Χριστός· καίτοι γεννωμένη ὑπὸ τοῦ
 Θεοῦ, καὶ γέννημα εἰκότως προσαγορεύεται ἡ σοφία
 τοῦ διαδεικνυμένου αὐτῆν. Τὸ δὲ, «Ἐρὸ πάντων βουῶν
 γεννᾷ με,» ἐμφαίνει πάντοτε γενώμενον τοῖς ἀν-
 θρώποις ὑπὸ τοῦ Πατρὸς τὸν Σωτῆρα. Καὶ τὸ, «Σῆ-
 μερον γεγέννησά σε,» καίτοι προγεγεννημένον καὶ
 ἀεὶ συνῆτα, ὅπῃ χρόνου μέρος τὸ σήμερον ἔγνωσα ἢ
 Γραφῇ σημαίνει, ἀεὶ τοῖς καθέξῃ; προτοῦσιν αὐτῷ
 γενέσθαι, ἀχρὶς οὐ τὸ σήμερον καλεῖται. Ἐἰ ποτε δὲ D
 τὸ σήμερον τῷ κόσμῳ τούτῳ συμπεριερισθῆ τοῖς τέ-
 λεισιν, οὐκέτι γεννᾶται, ἀλλ' ἀπαξ τοῖς ἀπασί γεγεν-
 νημένος, καὶ πάντων κριτῆς καὶ δικαστῆς καθισθεὶς
 ζώντων καὶ νεκρῶν εἰς αἰῶνα βασιλεύσει σὺν τῷ
 Πατρὶ.

genitus, et omnium iudex arbiterque sedens vivorum
 bit.

c'. Ἴνα δὲ μὴ καὶ τὸ, «Κύριος ἐκτίσά με ἀρχὴν ὄλων
 αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ,» ἐμποῆ λογισμὸς τοῖς δι-
 εφθορόσι τὴν διάνοιαν, οὐδὲ τοῦτο παριτέον. Οἱ γὰρ
 ἔρμηνεῖς βραχὺ τι τῆς Ἑβραϊδος ἀκριβείας τῶν Γρα-

atque in se ipso, tanquam in speculo, totam nobis
 Dei magnitudinem ostendit, ut eo veluti conspiciente
 utentes, Patris quoque spectatores floremus; nam
 eum imago Dei invisibilis sit, teste Apostolo,
 dixit¹⁰: «Qui vidit me, vidit Patrem:» ita etiam
 per ea quae in Scripturis idonea quidem auditui
 nostro dicuntur, quin tamen divinitati plerumque
 sint congrua, ob sermonis nostri infirmitatem
 proportionali modo ipsum mente intuentur; nam
 sicut Deus corpore circumscriptus nostris se ob-
 tulit obtutibus, ita etiam sermo, qui sane infra Dei
 dignitatem est, auribus nostris praedicatur.

4. Demonstratum itaque est, ut jam diximus,
 Scripturae hujus testimonio humanum sermonem
 haud posse Deum resque ejus equiparare. Nam
 quia nulla nobis suppetit pars sermonis, quae Filii
 aeternitatem denotet, verborum circumlocutione,
 prout sequitur, tanquam aenigmate significat con-
 temporalem esse Patri Filium Scriptura, dicens
 videlicet: «Ante luciferum genui te¹¹,» nec non,
 «Ante omnes oculos» et quamlibet creaturam
 «gignit me¹².» Hac adjecta sermonis parte, Scri-
 ptura Filium absque initio esse declarat; nam quod
 omnia excedit, praesertim cum et ante saecula esse
 dicatur, id inquam ad sempiternitatem inquitque
 negationem mentem nostram convertit. Quomodo
 igitur qui cum Patre aeternaliter consistet, Filius
 et genitus titulari, exemplum tibi, quandoquidem
 rei naturam sermo non assequitur, in solis radio
 propono. Quidni etiam dicas partem esse a lucerna
 lucem? Sed sicuti non est antea sol, postea
 radius; sed simul cum substantia naturaque
 solis, et est et gignitur radius; et simul cum lu-
 cerna, lux quoque existit; et quod a lucerna gi-
 gnitur, non post aliquod tempus, sed eum ipsa pa-
 riter genitum apparet: sic non antea Deus est, pos-
 tea vero sapientia ejus, sed una cum existente
 omnium Deo, qui semper existit, erat utique
 etiam sapientia, id est Christus, quanquam reape
 genita a Deo fuit, rectoque genitura appellatur sa-
 pientia illius qui ipsam ostendit. Verba autem, «Et
 ante omnes colles gignit me,» demonstrant pro-
 prius genitum hominibus a Patre Salvatorem. Tum
 et verba, «Hodie genui te¹³,» de jam genito et
 secum existente dicuntur; dum tamen vocabulum
 hodie sub temporis conditionem trahit Scriptura,
 declarat semper illum, procedentibus ex ordino
 aliis, gigni, donec praedictum hodie pronuntiabitur.
 Si quando autem hodie mundi sine concludetur,
 tunc haud distinctus gignitur, sed semel cunctis jam
 ac mortuorum, aeternaliter eum Patre regna-

5. Quomodo autem ea verba: «Dominus creavit
 me initium viarum suarum ad opera sua¹⁴,» a ratio-
 cinia illorum conturbent qui mentem corruptam ge-
 runt, ne id quidem praetereundum est. Etenim inter-

¹⁰ Col. 1, 15. ¹¹ Joan. xiv, 9. ¹² Psal. cix, 3. ¹³ Prov. vii, 25. ¹⁴ Psal. ii, 7. ¹⁵ Prov. viii, 22.

(5) Ita cod.

pretes parum quid ab Hebraicae scripturae accurato sensu, dum in Graecum converterent, declinantes dixerunt *creavit* : sed reapse instituto examine *fecit* potius comperies. Quanquam dictio quoque *creavit me*, si sedulo consideretur, haud differre a locutione *fecit me* videbitur. Nam si dixisset tantummodo, *Domini creavit me*, quaestionem nonnullis lujeciasset ; sed quia addidit *initium viarum suarum ad opera sua*, perspicue intelligitur dicere : Dominus fecit me, ut praesim operibus ejus, et initium viarum suarum mihi commisit. Quandoenam enim habuit initium viarum suarum Pater ? vel quando operator non fuit ? vel a quonam potentiam et efficaciam accepit ? Nam si quis dicitur non omnia semper apud se habuisse, ab aliquo alio accepisse cognoscitur, ita ut aliquis alter antiquior ipso Deus intelligatur. « Quis autem prior dedit, et retribuatur ei ? » inquit Scriptura ¹⁶. Jam si ab eo sunt omnia, profecto initium viarum ejus atque operum nunquam invenietur, sed operatorem semper eum fuisse constabit. Quod si omnia per Filium facta sunt, et sine ipso factum est nihil ¹⁷, semper utique operatricem sapientiam apud se habuisse prorsus apparet. Jam etsi semper operatur Pater, sine Filio autem factum est nihil, nequaquam ob dictionem *creatum fuisse* existiment, ideo postea factum esse, ut exia operaretur. Sed locutio *Creavit me initium viarum suarum* significat, mihi vias suas commisisse, ut sub principatu meo sint ; principatum vero haud temporis dicit, sed potentiae. Namque et apostoli aiunt ipsum et Dominum a Deo factum esse et Christum ¹⁸. Quod si *fecit* facturam et creationem denotare placuerit, duos sane fecerit, alterum quidem Dominum, alterum Christum. Quod autem christus nuncupetur rex, nemo ignorat, sed tamen *fecit* duas significat potestates a Patre illi traditas, Dominicam scilicet et regalem, vel potius unam potestatem duabus vel pluribus appellationibus praeditam. Utrique igitur sibi persuadeant qui alterutro errore sunt irretiti, Filium semper cum Patre existitisse, genitum simul et ab eoque initio. Nam sine initio reapse est, quia cum Patre ab aeterno existit ; genitum autem, quia a Patre ut esset sortitus est : veluti diximus de lucerna, quae causa splendoris est, neque tamen ante splendorem est, sed contemporanea. Sic etiam in aeternum manebis, et nunquam regnare desinet ; quandoquidem haud iacepit, sed se cum Patre semper operari declarat, cum ait : « Pater meus usque modo operatur, et ego operor ¹⁹. » Sed quia locutio *usque modo* ad alteram refertur, nempe *ex quo* ; quia *ex quo* in tempore versatur, omissa Jesus locutione *ex quo*, et *usque modo* tantum dicens, demonstravit se omnia semper cum Patre esse operatum. Operatur enim usque modo producens, vivificans, augens, cuncta gubernans ; nec unquam desinet ; neque enim Deo convenit otium, neque lassabitur operans, ita ut ei requie opus sit.

¹⁶ Rom. ix, 35. ¹⁷ Joan. 1, 3. ¹⁸ Act. 11, 36. ¹⁹ Joan. v, 17.

(6) Hebraicus textus וַיִּבְרָא , Chaldaicus ܩܪܝܢ , vulg. Lat. *possedit*, Ital. *vetus* apud nos in *Sperulo* S. Augustini *creavit*.

ζ'. Οἶμαι μὲν οὖν τοὺς Ἀρειοπλανεῖς ὡς περ συν-
 ηγορία κεκρήσθαι τῇ Εὐαγγελικῇ φωνῇ λεγούσῃ·
 « Ὁ πῆμψας με μείζων μου ἐστὶ (7) » ἀφ' οὗ κτίσμα
 καὶ ποίημα αὐτὸν ὑπελήφασιν. Καὶ τὸ ἀντειπεῖν τῷ
 προσαγορευόμενῳ διδάσκαλον ἀγαθόν· « Οὐδεὶς ἀγα-
 θὸς εἰ μὴ εἷς ὁ Θεός, » ὑπόνοιαν ἐμπεπονημένοι αὐτοῖς
 ἄνθρωπον δευτερεύοντα, καταχρηστικῶς προσηγορίαν ἐσηχέ-
 ναι τὸν Υἱόν. Καὶ τὸ, « Οὐδεὶς οἶδε τὴν συντελε[σ]τικὴν
 ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν, οὐδ' οἱ ἄγγελοι τῶν οὐρανῶν,
 οὐδὲ ὁ Υἱός, » ἐν τοῖς κατὰ Μάρκον εἰρημένους, « εἰ
 μὴ ὁ Πατήρ μόνος, » ἀλλότριον τῆς πατρικῆς οὐσίας
 γεγενῆσθαι τὸν Υἱὸν ὑπόνοιαν αὐτοῖς ἐμποιεῖν οἴομαι.
 Οἱ δὲ κατὰ Σαβέλλιον, « Ἐγὼ καὶ ὁ Πατήρ ἓν ἐσμὲν »
 καὶ, « Ὁ ἐμὲ ἐνωρακῶς, ἐώρακε τὸν Πατέρα » καὶ τὸ,
 « Ὅτε παραδιδῶ τὴν βασιλείαν τῷ Πατρὶ καὶ Θεῷ »
 οὐ μετ' ἀκριβείας κρίσεως ἀνεγνωκότες, εἰς τὴν με-
 γίστην τῆς ἀσεβείας ἐκπετώκασι πλάνην, οἰόμενοι
 διὰ μὲν λειποταξίαν ἀνθρωπίνην προεληλυθῆναι τὸν
 Υἱὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς προσηγορίως, αὐτὸς δὲ μετὰ
 τὴν διόρθωσιν τῶν ἀνθρωπίνων πλημμελημάτων
 ἀναλελυκὸς ἐνδύναί τε καὶ ἀναμειχθῆναι τῷ Πατρὶ.
 Οὐκ ἀνέγνωκας, ὦ Σαβελλιόφρον, καὶ τὸδε τὸ χωρίον
 τῆς ἀποστολικῆς Γραφῆς, ὃ ἀντισταίη σου τῇ δοκίμῃ;
 φησὶ γὰρ μεθ' ἑτερα· « Κατὰ τὴν ἐνέργειαν τοῦ κρά-
 τος τῆς ἰσχύος αὐτοῦ, ἣν ἐνήργηκεν ἐν τῷ Χριστῷ,
 ἐγένεας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν, καὶ καθίσας ἐν δεξιᾷ αὐτοῦ
 ἐν τοῖς ἐπουρανίοις ὑπεράνω πάσης ἀρχῆς καὶ ἐξου-
 σίας καὶ δυνάμεως καὶ κυριότητος καὶ παντὸς ὀνομα-
 ζομένου, οὐ μόνον ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ
 μέλλοντι. » Οὐδ' ἡ εὐαγγελικὴ φωνὴ σε πείθει οὐ
 πρόσκαιρον εἶναι τὸν Υἱόν, ἀλλ' ὅτι καὶ ἡ ἐν τῷ μέλ-
 λοντι αἰῶνι κατὰ πάντων δίκην ἐγκρατεῖται τῷ Υἱῷ;
 « Ὁ γὰρ Πατήρ, » φησὶ, « κρίνει οὐδένα· τὴν δὲ
 κρίσιν πᾶσαν δέδωκε τῷ Υἱῷ, ἵνα τιμῶσι τὸν Υἱὸν
 καθὼς τιμῶσι τὸν Πατέρα » καὶ ἐτέρωθι ποῦ ὁ Ἀπό-
 στολος· « Ἐν τῇ ἀποκαλύψει τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ, »
 φησὶ, « ἀπ' οὐρανοῦ μετ' ἀγγέλων δυνάμεως αὐτοῦ,
 ἐν φλογὶ πυρὸς, διδούς ἐκδίκην τοῖς μὴ εἰδότες Θεὸν
 καὶ τοῖς μὴ ὑπακούουσιν τῷ Εὐαγγελίῳ τοῦ Κυρίου
 ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. » Ὅρα πῶς οἱ μὴ ὑπακούον-
 τες δίκην τίσουσι, φησὶν, κληθρῶν αἰώνιον, ὅταν ἔλθῃ
 ἐνδοξασθῆναι ἐν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ. Τίσουσι δὲ τῷ Υἱῷ,
 ὅτι οὐ μὴκέτι εἶναι ὑπελήφασιν.

πλιν, cum venerit glorificari inter sanctos suos. P^{en}as, inquam, solvent Filio, quem tu haud amplius exsistere opinaris.

ζ'. Εἰ δὲ βούλει γνῶναι ὃ τί ποτὲ ἐστὶ τὸ, « Ὅταν παραδιδῶ τὴν βασιλείαν τῷ Πατρὶ καὶ Θεῷ (8-9), » οὐκ ἀποκρυπτόν σοι, εἰ καὶ δυσεπίδεκτος τῆς ἀληθείας

¹⁹ Joan. xiv, 28. ²⁰ Matth. xix, 17. ²¹ Marc. xiii, 32. ²² Joan. i, 50. ²³ Joan. xiv, 9. ²⁴ I Cor. xv, 24. ²⁵ Ephes. i, 19. ²⁶ Joan. v, 22, 23. ²⁷ II Thess. i, 7, 8. ²⁸ I Cor. xv, 24.

(7) S. Gaudentius Brix. ep. totum scribit sermonem suum 19 de hoc divini Servatoris dicto, atque sub initio : « Hanc habent hæretici Ariani famosissimam questionem, qua Filium Dei ore sacrilego minorem Patre suo esse contendunt, ipsius testimonium proferentes, *Quoniam Pater major me est*. Excœcavit eos nequitia cordis eorum, etc. » De hoc item dicto habes apud nos *Script. vet.* t. IV, celebratum a Græca Ecclesia concilium. Et quidem

PATROL. GR. XLV.

6. Opinoꝛ autem illos qui Arii errore laborant, seu patrociniꝛ quodam uti Evangelico testimonio dicente : « Qui misit me, major me est ¹⁹; » ex quo dicto arguunt Christum esse creaturam atque facturam. Insuper quia Jesus ei a quo magister bonus fuerat appellatus responderit : « Nemo bonus, nisi solus Deus ²⁰; » hinc sibi opinionem injectam aiunt illum cum homo esset, non nisi abusivam Filii appellationem habuisse. Item illud : « Nemo postremam diem horamve novit, ne angeli cœliorū quidem, neque Filius, » ut est apud Marcum ²¹, « sed solus Pater, » id, inquam, alienum cum fuisse a paterna substantia, ipsis creare suspicionem arbitror. Sabelliani autem, dum locutiones : « Ego et Pater unum sumus ²²; » et aliam : « Qui me vidit, vidit et Patrem ²³; » et denique aliam : « Cum tradiderit regnum Patri Deo ²⁴; » has inquam dictiones dum sine accurato iudicio legerent, in maximum impietatis errorem præcipites deciderunt, existimantes, propter hominis a Deo defectionem, Filium a Patre processisse temporaliter, sed eundem rursus post humanorum peccatorum correctionem, reversum cœlasse semet et cum Patre commiscuisse. Nonne vero legisti, o Sabelliane, hunc quoque apostolicæ Scripturæ locum, qui opinioni tuæ contradicit? Ait enim post alia : « Secundum operationem potentie virtutis ejus, quam operatus est in Christo, suscitans eum a mortuis, constituensque ad dexteram suam in cœlestibus super omnem principatum et potestatem, virtutemque ac dominationem, et omne nomen, quod nominatur non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro ²⁵. » Neque tibi Evangelica vox persuadet, non esse temporalem Filium, sed in futuro quoque sæculo traditum esse iudicium de omnibus Filio? Nam « Pater, » inquit Scriptura, « non iudicat quemquam, sed omne iudicium dedit Filio, ut omnes honorificent Filium sicut honorificent Patrem ²⁶. » Et alibi Apostolus : « In revelatione Domini Jesu, » ait, « de cœlo cum angelis virtutis ejus in flamma ignis sumentis vindictam de iis qui non obediunt Evangelio Domini nostri Jesu Christi ²⁷. » Videsis quomodo contumaces

7. Si vero cognoscere aves quid significet dictio, « Cum tradiderit regnum Patri Deo ²⁸, » ne hoc quidem te celabo, quanquam haud facile veritatem

locus est hic in vetere atque hodierna theologia apprimè tritus; de quo a me plura verba fieri supervacaneum est, præsertim post ea quæ scripsi oim ad *Ariana fragmenta* t. III.

(8-9) De hoc Pauli dicto integram et prolixam scripsit orationem Nyssenus, quæ exstat in *Opp. I.* p. 838-853. Item Zeno Veronensis tractatum suum sextum.

recipis; mihique quominus id agam adversari videtur essatum illud: « Nolite projicere margaritas vestras ante porcos ²⁹. » Sed tamen Deum imitans, spem bonam retinebo, et ne irreligiosos quidem veritatem celabo. Pluit enim æque Deus, diurnamque lucem æque affundit justis et injustis ³⁰. Tu vero charitatem tantam expertus, veritatem non exquires? Non præbebis mentis auditum, ut persuaderi tibi possit nullam Scripturæ partem alteri contradicere, sed omnia invicem consona esse et consentanea? Itaque non est ad sententiæ tuæ normam intelligenda dictio: « Tunc ipse subjectus erit ei, qui subjecit sibi omnia ³¹; » item, « Et cum tradiderit regnum Patri et Deo ³². » Nam si iam omnibus factus est similis humano generi, et compassus est, ut ait propheta: « Ipse iniquitates nostras portat, et pro nobis dolet; et languores nostros ipse exceperit, et infirmitates nostras ipse portavit ³³; » quandoquidem capacem hujusmodi malorum carnem induit, et pro nobis peccatum exstitit ³⁴, haud equidem hoc expertus, sed specie tenus peccator, ut nos justificaremur; factusque est pro nobis maledictio, ut nos de maledictione redimeret, et maledictus appellatus est ³⁵, compassione sua par nostro nomen sponte assumens. Atque ita, his omnibus in se receptis, humano generi similis factus, ipsaque servi forma suscepta, ceu ipse peccasset, proque humano genere propriam offerens ultro personam, Patrem placavit atque ad misericordiam inflexit. Sed quia non universum hominum genus Filio erat subjectum, ipse vero quanquam reapse subjectus, attamen populi inobedientiam videbatur, et credebatur coram Patre sibi inscripsisse, si omnia Filio tandem aliquando subjiciantur (nondum enim cuncta subjecta ei videmus), tunc dicet: Omnia mihi subjecta sunt. Cunctis vero ei subjectis, tunc demum ipse videbitur ei subjectus, qui omnia eidem subjecit ³⁶: nam si nos omnes Christi essemus, Christus quoque Dei esset, eique foret subjectus. Quod si nos nondum Christi sumus, ne Christus quidem adhuc Dei est, qui pro nobis dolet. Cum ergo omnes Christi erimus, tunc et Christus Dei erit, per semet cunctos subjiciens Patri quos antea ab eodem acceperat, « ut sit Deus omnia in omnibus ³⁶. » Interim non videtur quodammodo Patri subjectus, propterea quod homines ei commisi et quorum gerit imaginem, nondum ei subjecti sunt. Sed cum denique omnia ei subjecta fuerint, tunc videbitur Deo Patri regnum tradere. Porro regnum non est intelligenda dignitas sceptri: non enim Pater indiget ut regalem dignitatem a Filio accipiat, quam ei antea ad usum indulserit, postea vero revocavit. Hoc enim mihi innuere videris. Insuper non adversus Filium tantummodo impie agis, dum ejus hypostasim destruis, verum etiam adversus Patrem, quem regem esse negas;

Α τετύχηκας· καὶ μοι δοκεῖ ἀνοίσταναι τῷ παρὰ τοῦ Χριστοῦ προστάγματι, « Μὴ βάλετε τοὺς μαργαρίτας ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν χοίρων. » Ἄλλὰ Θεὸν μιμησάμενος, ἐλπίδων μεθέξω καλῶν, οὐδὲ τοῖς δυσσεβέτιν ἀποκρύψας τὴν ἀλήθειαν. Βρέχει γὰρ ὁμοίως, καὶ τὸ φῶς τῆς ἡμέρας ἴσον ἐκτέταται δικαίοις καὶ ἀδίκοις. Εἴθ' οὕτω φιλανθρωποῦμενος οὐ πείσῃ τὴν ἀλήθειαν; Οὐχ ὑφέξεις τὰς τοῦ νοῦ ἀκοάς, ἵνα πεισθῆς μηδοτιοῦν πρὸς ἕτερόν τι τῶν ἐν ταῖς Γραφαῖς εἰρημένων ἐναντίωσιν εἶναι, ἀλλὰ συμφῶν καὶ σύμφωνον τὸ πᾶν τῷ παντὶ τυγχάνειν; Διόπερ οὐ νοητέον κατὰ τὴν σὴν ὑπόληψιν τὸ, « Τότε ὑποταγήσεται αὐτὸς τῷ ὑποτάξαντι αὐτῷ τὰ πάντα. » καὶ, « Ὅταν παραιδῷ τὴν βασιλείαν τῷ Πατρὶ καὶ Θεῷ. » Εἰ γὰρ κατὰ πάντα ὁμοιωτο τῇ ἀνθρωπότητι καὶ συνεπάθησε, κατὰ τὸν προφήτην· « Αὐτὸς τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν φέρει, καὶ περὶ ἡμῶν ὀδυνάται, καὶ αὐτὸς τὰς ἀσθενείας ἡμῶν ἔλαθε καὶ τὰς νόσους ἐδάστασε, » ἐπεὶ καὶ τὴν δεξιὰν τούτων σάρκα περιέβληται, καὶ ὑπὲρ ἡμῶν, φησὶν, ἀμαρτίαν ἐποίησεν, οὐ πεποιηκώς, ἀλλ' ὡς πεποιηκώς, ἵν' ἡμεῖς δικαιοῦμεν· καὶ γενόμενος ὑπὲρ ἡμῶν κατάρτα, ἵνα τῆς κατάρτας ἡμᾶς ἐξαγοράσῃ, καὶ ἐπικατάρτος ὀνόμασαι, τῇ συμπάθειᾳ συνωνυμῆσαι ἡμῖν ἐλόμενος· εἰ ἐν πᾶσι τούτοις γενόμενος ὁμοιωθῆ τῇ ἀνθρωπότητι, αὐτὴν τὴν μορφήν τοῦ δούλου ἀναλαθῶν, ὡς αὐτὸς ἠνομηκώς, ὑπὲρ τῆς ἀνθρωπότητος τὸ ἴδιον πρόσωπον προβαλλόμενος, ἐνέτροπε τὸν Πατέρα πρὸς Ἐλεος ἐπικαλῶν. Καὶ ὡς οὐχ ὑποτέτακτο τῷ Υἱῷ πᾶσα ἡ ἀνθρωπότης, καὶ αὐτὸς ὢν μὲν ὑποτεταγμένος ἐδόκει τε καὶ διείληπτο τὴν ἀνυποτάξιαν τοῦ λαοῦ ἐν ἧφει τοῦ Πατρὸς ἐπιγραφόμενος, εἰ δὲ ποτε πάνθ' ὑποταχθεῖ τῷ Υἱῷ (νῦν γὰρ οὐδέπω ὀρῶμεν πάνθ' ὑποτεταγμένα αὐτῷ), ἐρεῖ· Πάνθ' ὑποτετάκται μοι. Πάντων δὲ αὐτῷ ὑποταγόντων, τότε αὐτὸς φανήσεται ὑποτεταγμένος τῷ ὑποτεταχότι αὐτῷ τὰ πάντα· εἰ γὰρ πάντες ἡμεῖς εἴημεν Χριστοῦ, καὶ Χριστὸς Θεοῦ ἂν ἦ τε καὶ ὑποταχθεῖν. Εἰ δ' ἡμεῖς μὴπω Χριστοῦ, οὐδέπω καὶ Χριστὸς Θεοῦ, ὁ δὲ ἡμᾶς ὀδυνώμενος. Ὅταν οὖν πάντες Χριστοῦ γενώμεθα, τότε ἔσται καὶ Χριστὸς Θεοῦ, δι' ἑαυτοῦ τοὺς πάντας ὑποτετάτων τῷ Πατρὶ οὐς πρότερον παρ' αὐτοῦ εἰλήφει, « ἵνα ἡ ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσι. » Ἐπεὶ δὲ δοκεῖ πως μὴ ὑποτετάχθαι τῷ Πατρὶ, τῶν ἐγγυημένων ὑπ' αὐτοῦ καὶ ὢν τὴν εἰκόνα φέρει μηδέπω ὑποτεταγμένων αὐτῷ. Ὅποτε δὲ ὑποταχθεῖ αὐτῷ τὰ πάντα, τότε φανήσεται παραδιδούς τὴν βασιλείαν τῷ Πατρὶ καὶ Θεῷ (10). Βασιλείαν δὲ νοητέον οὐ τὸ ἄξιωμα τῆς σκηπτουχίας· οὐδὲ γὰρ ἐτι δέεται ἀξιώματος βασιλικοῦ ὁ Πατὴρ, ἵνα παραλάβῃ τοῦ Υἱοῦ ὁ πρότερον ὡς εἰς χρῆσιν αὐτῷ συγκεχωρηκώς ἐτύγχανε τοῦτο ἀνακαλούμενος. Τοιοῦτο γὰρ αἰνίττεσθαι μοι δοκεῖς. Ἐπιμὲν ἀσεβεῖς οὐ μόνον εἰς τὸν Υἱόν, ἀναίρων αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν, ἀλλὰ καὶ εἰς τὴν Πατέρα ἀποφαίνων αὐτὸν οὐκ ὄντα βασιλεῖα ποτὲ συγκεχωρηκότα τῷ Υἱῷ τὴν βασιλείαν, εἴτα ἀποληψόμενον παρ' αὐτοῦ ὡς δεδωμένον τοῦ ἀξιώματος. Παραδώσει δὲ αὐτῷ οὐ τὸ

²⁹ Matth. vii, 6. ³⁰ Matth. v, 45. ³¹ I Cor. xv, 21. ³² Galat. iii, 15. ³³ I Cor. xv, 28. ³⁴ ibid.

28. ³⁵ ibid. 24. ³⁶ Isa. l.iii, 3 sqq. ³⁶ II Cor. v,

(10) Par sententia est apud sanctum Cyrillum in *Thesuro* t. V, part. 1, p. 256.

ἀξίωμα. ὡς προέφημεν, τῆς βασιλείας, ἀλλὰ τοὺς Ἀ
 βασιλευθέντας ἀπ' αὐτοῦ καὶ ὑποταγέντας αὐτῷ. Ταύ-
 την τὴν βασιλείαν προσενηνοχῶς καὶ παραδεδωκῶς,
 ἔρεϊ· Τοῦτο βασιλεῖον, τοῦτο ἱεράτευμα, ἔθνος ἄγιον,
 λαὸς εἰς περιποίησίν μοι· καὶ, « Ἰδοὺ ἐγὼ καὶ τὰ
 παιδία ἃ μοι ἔδωκεν ὁ Θεός· » αὐτὸς γὰρ ἔδωκεν
 αὐτῷ, ὑποτάξας αὐτῷ πάντα τὰ ἔθνη· « Δύσω γὰρ σοι
 ἔθνη τὴν κληρονομίαν σου, καὶ τὴν κατάσχισίν σου
 τὰ πέρατα τῆς γῆς. »

η'. Ἰσθι δὲ καὶ τὸ, « Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἓν ἐσμεν, »
 μὴ ἀναιρεῖν τὴν ὑπόστασιν τοῦ Υἱοῦ· ἔν γάρ εἰσι τὴν
 οὐσίαν, ἔν τὸ ἀξίωμα, ἔν εἰσι τὴν γνώμην, ἔν εἰσι τὴν
 φρόνησιν, οὐχ ἔν δὲ τὴν ὑπόστασιν. Δειχθήσεται δὲ
 καὶ ἐκ τοῦ Ἀποστόλου ὅτι τὸ ἐν οὐκ ἔστι μίξις καὶ
 τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως, ὡς πολλακίς τάττεται, ὡς
 ἐπὶ τοῦ φυτεύοντος καὶ τοῦ ποτιζόντος (11). Τὸ δ'
 ἐπιμεριζόμενον ἔνομα διαρεῖ τὴν ὑπόστασιν· « Ἐκα-
 στος δὲ τὸν ἴδιον μισθὸν λήψεται κατὰ τὸν ἴδιον κό-
 πον· » οὕτως τὸ ἐν οὐκ ἀναιρετικὸν τῆς ἑτέρας ὑπο-
 στάσεως ὑπάρχον νοηθήσεται. Μηδετέρου τοίνυν τούτων
 ἀπέδειξεν ἀλλήλοις ἀποδειγμένων, ἀλλὰ συμπεφωνη-
 κῶτων πρὸς τὴν εὐθείαν πίστιν, πέπαυστο τὰ Σαβελλίου
 φρονῶν, ἐκκλινὸν ἀπὸ κακοφροσύνης, καὶ ποιήσων
 ἀγαθὸν τῇ ἀληθείᾳ πειθόμενος. Ἰκανά σοι καὶ ταῦτα
 μόνα πρὸς ἀπόδειξιν τοῦ φαῦλα φρονεῖν.

θ'. Ἰσθι μοι καὶ σὺ Ἀρειομανιτὴν Ἀχιλλιον (12).
 Πίστιν δὲ δυστυχηκῶς τίποτε καταλιπὼν τὴν εὐθείαν
 ἔδδν κατὰ τῶν τῆς ἀτιμίας τοῦ Υἱοῦ βράθρων ἐλθ-
 λακας, ποίημα αὐτὸν καὶ ἀλλότριον τῆς τοῦ Θεοῦ οὐ-
 σίας ὑποτοπήσας; Οὐχ ἰκανά σοι πρὸς ἀπόδειξιν τοῦ
 γεγενῆσθαι ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ μόνα τὰ ὀνόματα, ὅτι
 σοφία καὶ δύνამις Θεοῦ προσηγόρευται; Σοφία καὶ
 δύναμις ὅτι ἀχειροποιήτοι μὲν καὶ ἀκατασκευάστοι
 οὔσαι, ἀρεταὶ δὲ ψυχῆς καὶ ὡσπερ ἀποφοραὶ νοῦ
 ὑπεβρίζωμένον τῇ τῆς σοφίας βλάστη, πάντως ἂν
 συνεπινεύσειας. Εἰ δ' ἐκτισται καὶ κατασκευάσται ἡ
 σοφία, ἐν τίνε χρόνῳ, ὡς ἐφης, ἡ καὶ σὺ χρόνου καὶ
 δημιουργήματος πρεσβυτάτη, τουτέστιν ὁ Υἱός, ὅρα
 μὴ μοι δοκοῖς ἀπᾶδὸν σου τῆς οὐλήσεως ἀποφαίνων
 τὸ, « Χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἐν. » Ἢ εἰ ταύτην
 ἐκτίθεσθαι (13) φαίης, καὶ τοῦτο ἡμῖν ἀναφανδὸν δει-
 ξεῖν πεπειράσο, ὡς ἑτέρα τις ἂν εἴη σοφία ταύτης
 πρεσβυτέρα, δι' ἧς ἡ δευτέρα κατασκευάσται. Ἄνευ
 γὰρ σοφίας ἀδύνατον κατασκευασθῆναι τι. Διὰ τοῦτο
 παρὰ τῷ Πατρὶ ἡ σοφία καὶ πρωτότοκος πάσης κτί-
 σεως, ἵνα δι' αὐτῆς τὰ πάντα κατασκευασθῆ. Καὶ
 Ἄγιος δὲ προσηγόρευται ὁ Υἱὸς ἵνα γεννητὸς ἀπο-
 δειχθῆ, καὶ μὴ κτιστὸς ὑποληφθῆ· λόγος γὰρ τίκεται,
 ἀλλ' οὐ κτίζεται, διὰ στόματος μὲν προφερόμε-
 νος, ἐκ καρδίας δὲ κινούμενος. Ὁ Πατὴρ μαρτυρεῖ

¹¹ I Petr. II, 9. ¹² Hebr. II, 13. ¹³ Psal. II, 8. ¹⁴ Joan. X, 30. ¹⁵ I Cor. III, 8. ¹⁶ Joan. I, 3.

(11) Ὁ φυτεύων δὲ καὶ ὁ ποτιζὼν ἓν εἰσιν· *Qui autem plantat, et qui rigat, unum sunt* (I Cor. III, 7).

(12) Ita cod. quarto in casu. Alioqui existimas-

si quidem aliquando regnum Filio tradidit, ab eo idem deinde recepturus, ceu hac dignitate indigens. Tradet autem ipsi non regni dignitatem, ut antea diximus, sed regnatos ab se homines et sibi subiectos. Huiusmodi regno exhibito traditoque, dicit: Hæc regalis dignitas, hoc sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis meæ¹¹; nec non: « Ecce ego et pueri, quos mihi dedit Deus¹². » Ille enim hoc ei dedit, dum cunctas eidem gentes supposuit: « Da: o tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ¹³. »

8. Scito insuper, verba, « Ego et Pater unum sumus¹⁴, » nequaquam Filii hypostasim destruere: una est enim ipsorum substantia, una sententia, una voluntas, non tamen una hypostasis. Demonstrabitur autem etiam ex Apostolo, vocabulum *unum* haud proprie dici de una eademque hypostasi, quod sæpe evenit, veluti de plantante et rigante. Nam distributivum potius nomen revera personarum distinguit, veluti: « Unusquisque autem propriam mercedem accipiet secundum suum laborem¹⁵. » Itaque vocabulum *unum* non ita intelligendum est, ut hypostasim alteram perimat. Cum ergo neutram ex his locutionem invicem repugnare demonstratum sit, imo vero utramque ad rectam fidem asserendam conspirare, omite Sabellianum errorem, declina a prava sententia, et fac bonum veritati credens. Hæc tibi vel sola sufficiant ad demonstrandum te perverse sentire.

9. Nunc tu quoque mecum Ariano plenum furore Achillium cognosce. Cur tu a fide infeliciter deficiens, recta via derelicta, in barathra dedecoris contra Filium incidisti, facturam existimans ipsum et a Dei substantia alienum? Nonne tibi satis demonstrabant cum de Patre esse genitum, vel sola nomina, quod nempe sapientia et virtus Dei appellatur? Quod autem sapientia et virtus neque manu neque alio instrumento fiant, sed animæ dotes sint, et quasi fructus mentis, in sapientia stipite fundatur: plane consenties. Quod si creata fuit et fabricata sapientia aliquo tempore, ut ais, illa quæ omni tempore creaturæ quæ vetustior est, nempe Filius, cave ne forte dissonum a tua sententia illud pronuntiare videaris, « Et sine ipso factum est nihil¹⁶. » Vel si hanc adoptivam putas, nobis perspicue demonstrare nitor, aliam quamdam esse hac antiquiorem, a qua ista altera formata fuerit. Nam sine sapientia impossibile est aliquid fabricari. Idcirco apud Patrem sapientia primogenita fuit omnis creaturæ, ut per eam cuncta efficerentur. Et quidem Filius vocabulo Verbi appellatus est, ut genitus demonstraretur, non autem creatus existimaretur. Verbum enim paritur, non creatur, ore quidem prolatum, sed ex corde excitatum. Testis mihi Pa-

sem Nyssenum apostrophem ad Achillium facere. (13) Ita cod. Quanquam in sequentibus adhuc de creata sapientia sermo esse videtur.

tor qui ait : « Eructavit cor meum verbum bonum ⁴². » Confitetur pariter Filius : « Ego ex ore Altissimi prodivi ⁴³. » Quomodo ergo mens tua tale tantumque audaciæ pondus sustinet, ut Filium creaturam esse opinetur?

10. Audisti superiora de Filio, audi jam sequentia, nempe quod verbum erat imperfecto tempore dictum, aternitatis habet significationem : « In principio erat Verbum ⁴⁴. » Dei vero principium nullum humana mens imaginari potest. Idcirco, ut in præcedentibus diximus, hanc sermonis particulam a sacra Scriptura adhibitam, nempe *in principio* fac intelligas principium divinum quod æternum sit. Idem vero significari existima etiam a verbo erat. Denique vocabulum *Verbum* consubstantiali Patri hypostasim declarat : ne autem puteamus Filium aliquando fuisse occultum, cum in Patre latentem; neque prolatum Verbum, sed reconditum existimemus, (namque ejusmodi Verbum quomodo cogitari queat aut describi, siquidem non habet per se hypostasim?) idcirco ait Joannes : « Et Verbum erat, » non in Deo, sed « apud Deum : » propriam hypostasim describens, quæ in Verbo ex paterna substantia substitit. Simili modo, ne artificialis sapientia intelligatur, quæ existentiam suam in re aliqua habeat, sive homine sive creatura alia, dixit, *Erat apud Deum*, ut intelligatur Deus ex Deo existens. Insuper appellationem quoque sumpsit, videlicet : *Et Deus erat Verbum*. Deus est autem, qui initium non habet; alioqui non esset Deus; quam rem haud nos tantummodo, sed etiam philosophi ratam habent, quibus non te decet deteriori circa Deum gerere sententiam.

11. Ut autem crederemus subsistentem esse Deum, cum scilicet de se natum, humanam eidem figuram fecit Pater, carne circumscribens, ut humanis obtutibus Filium objiceret. Nunc quum scias ipsum revera subsistentem esse Deum, cave imaginis deteriori esse aut minore, quia is dixerit : « Qui misit me Pater, major me est ⁴⁵. » Namque decebat ipsum hominem factum, modestis sermonibus magnitudinem suam patefacere. Ipse enim dixerat : « Laudet te proximus, et non os tuum ⁴⁶. » Etenim quidni oportebat humiliter se dicere minorem Patre incircumscripto et omnia complemte, eum qui tunc erat carne circumscriptus, et humani visus modulo definitus? Insuper illum, qui sibi causa existendi fuisset, appellare majorem, non abhorrebat a veritate. Nam nisi Deus exstitisset, ubinam sapientia? Et nisi Pater fuisset, ubinam Filius? Jam mecum observa, Filium ubi-

μοι λέγων : « Ἐξηρρύξατο ἡ καρδία μου λόγον ἀγαθόν. » Συνομολογῆ καὶ ὁ Υἱός : « Ἐγὼ ἐκ στόματος Ὑψίστου ἐξῆλθον (14). » Πῶς ἤνεγκέ σου ἡ διάνοια τὸ τηλικούτον ἀχθος τοῦ τολμημάτος, ποῖημα αὐτὸν ὑπειληφύα ;

1'. Ἀκήκοας τῶν προειληφύτων περὶ τοῦ Υἱοῦ, ἀκουε δὴ καὶ τοῦ νῦν ἐπελθόντος, ὡς τὸ ἦν ἐν παρατακτικῷ χρόνῳ κείμενον ἀδιόδητος ἔχει τὴν σημασίαν : « Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος. » Ἀρχὴ δὲ Θεοῦ ἀνθρωπίνῳ λόγῳ οὐ κατελείπεται. Διὰ τοῦτο δὴ, ὡς ἐν τοῖς ἔμπροσθεν εἰρήκαμεν, ὁ δὴ ποτε μέρος λόγου τέθεικεν ἡ Γραφή, τὸ ἐν ἀρχῇ ὡς ἐκείνη θεϊκὴν ἀπόδειξιν οὐσαν. Ταύτου δὲ πολεν σημαντικὸν καὶ τὸ ἦν. Τὸ δὲ, ὁ Λόγος, τὴν ὁμοούσιον ὑπόστασιν πρὸς τὸν Πατέρα δείκνυσι : ἵνα δὲ μὴ δοκῶμεν τὸν Υἱὸν εἶναι ποτε ὅτε ἀφανὴς ἦν ἐν τῷ Πατρὶ κρυπτόμενος, καὶ ἵνα μὴ προφορικὸν λόγον καὶ ἐνδιάθετον ὑπολαμβάνωμεν. (τὸν γὰρ τοῦτον Λόγον ἐν τίνι εἶναι χρὴ ἐνωίξῃ ἢ ἐν γράμματι, καθ' ἑαυτὸν ὑπόστασιν οὐκ ἔχοντα ;) διὰ ταῦτα εἶρηκε καὶ ὁ Ἰωάννης, « Καὶ ὁ Λόγος ἦν, » οὐκ ἐν τῷ Θεῷ, ἀλλὰ ἐ πρὸς τὸν Θεόν, » ἰδίαν ὑπόστασιν ἐπιγράφων τῷ Λόγῳ ἐκ πατρικῆς οὐσίας ὑφεστῶσαν. Τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἵνα μὴ νοοῖτο σοφία ἡ τεχνιευτικὴ, ἡ τὸ εἶναι ἐν τίνι ἔχουσα ἢ ἐν ἀνδρὶ ἢ ἐν κατασκευάσματι, εἶρηκεν, *Ἦν πρὸς τὸν Θεόν*, ἵνα νοηθῇ Θεὸς ἐκ Θεοῦ ὑπάρχων. Πρὸς δὲ, καὶ τὴν προσομοιωμένην εἶρηκε : *Καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος* : Θεὸς δὲ ὅτι ἀρχὴν οὐκ ἂν ἔχοι : ἐπεὶ οὐκ ἂν εἴη Θεός : ὅπερ οὐ μόνον ἡμεῖς, ἀλλὰ καὶ φιλοσόφων παῖδες θεοπίστουςιν, ὧν οὐ προσήκῃ σε ἤττονα τὴν κατὰ Θεὸν κερτήθηαι γινῶσιν.

1α'. Ἴνα δὲ πιστεύωμεν αὐτὸν ὑφεστάναι Θεόν, αὐτὸν ὄντα ἐξ ἑαυτοῦ, ἐμόρφωσεν αὐτὸν ἀνθρωπίνως ὁ Πατήρ, σαρκὶ αὐτὸν περιγράφας, ἵνα ἀνθρωπίνως ὄψεσιν ἐμφανίσῃ Υἱόν. Καὶ Θεὸν ὄντα εἰδὼς ὑφεστάναι, μὴ μοι φαντασθῆς εὐτελέστερον ἢ μικρότερον τὸν Υἱόν, τῷ εἰρηκέναι, « Ὁ πέμψας με Πατήρ μείζων μου ἐστίν. » Ἐδεῖ γὰρ αὐτὸν ἐνανθρωποῦντα ταπεινόφροσι λόγοις ἐμφανίζειν τὸ ἐκυτοῦ μέγεθος. Αὐτὸς εἶρηκε : « Ἐπαινείτω σε ὁ πέλας, καὶ μὴ τὸ σὺν στόμα. » Τί γὰρ οὐκ εἶδει ταπεινοφρονοῦντα, ἤττονα τοῦ Πατρὸς ἑαυτὸν ἀποδεικνύοντα, τοῦ ἀπεριγράπτου καὶ τὰ πάντα πληροῦντος, τὸν τέως σαρκὶ περιγραφόμενον καὶ ὄψεσιν ἀνθρωπίνως μετρούμενον ; Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὸν αἴτιον τοῦ εἶναι μείζονα ἑαυτοῦ ἀποκαλεῖν, οὐκ ἀλλότριον ἀληθείας (15). Εἰ μὴ γὰρ Θεὸς, ποῦ ἡ σοφία ; Καὶ εἰ μὴ ὁ Πατήρ, ποῦ ὁ Υἱός ; Ὅρα δὴ μοι πάντη καὶ πάντως τὸν Υἱὸν ταπεινοφρονοῦντα, καὶ τὸ θεϊκὸν μέγεθος ἅμα ἐνδεικνύμενον,

⁴² Psal. xlii, 2. ⁴³ Eccli. xxiv, 5. ⁴⁴ Joan. i, 1. ⁴⁵ Joan. xiv, 28. ⁴⁶ Prov. xxvii, 2.

(14) En Ecclesiastici librum inter divina auctoritate pollentes citat Nyssenus.

(15) Confer nostrum in sermone *De fide*, et in illo *De deitate Filii et Spiritus sancti*. Item prædictum concilium a nobis editum, præsertim actione

quinta, in synodali patriarchæ Hierosolymorum sententia. Nonnulli enim Patres ita de Filio etiam tanquam Deo locuti sunt, quatenus nempe Pater auctor illi substantiæ est. Sed leges circa Patrum mentem Petavium *De Trin.* lib. v, 4.

πρῶτον ὅταν λέγῃ πρὸς τὸν νεανίσκον ἀγαθὸν αὐτὸν A
προσαγορεύσαντα· « Τί με λέγεις ἀγαθόν; Οὐδεὶς
ἀγαθός, εἰ μὴ εἷς ὁ Θεός. » Καὶ εἰκότως γε τοῦτο
ἀπεφῆκτο· Ὡς γὰρ ἀνθρώπος σοὶ πέφνηα, εἴποι ἂν,
ὦ νεανία, σὺ δὲ ὡς ἓνα τῶν γραμματέων διδάσκαλόν
με προσειπὼν, προσέθηκας τὸ, ἀγαθόν. Οὐδεὶς δὲ
ἀνθρώπων ἀγαθός, μόνῳ δὲ Θεῷ οἰκείουται ἢ προσ-
ηγορία. Μάτην ἄρα ὠνόμασας ἀγαθὸν τὸν τέως ἀν-
θρώπων σοὶ πεφνήκτα. Οὕτω γοῦν ἀποφηνάμενος, τὴν
μὴ ταπεινοφροσύνην τῷ ἀνδρὶ ἐνεδείξατο εἰπὼν·
Οὐδεὶς ἀγαθός, ὦν ὑπέλιπας σὺ. Τὸ δὲ, « Εἰ μὴ
εἷς ὁ Θεός » προσθεῖς, αὐτὸς δὲ καὶ Πατὴρ ἓν εἶσι,
μυστικῶς ἄρα μετὰ ταπεινοφροσύνης τὴν ἀλήθειαν
διεξηγηλυθῶς, συμμετόχον τῷ Πατρὶ τῆς ἀγαθότητος
ἀπεδείκνυε. Τὸ οὖν, « Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἓν ἐσμὲν »
καὶ τὸ, « Ἐγὼ ἓν τῷ Πατρὶ καὶ ὁ Πατὴρ ἓν ἐμοί, » B
Ἰσοῦ ἀποδείκνυσι τῷ Πατρὶ. Δεῖ γὰρ εἶναι τέλειον ἐκ
τοῦ τελείου Πατρὸς τὸν Υἱόν.

est ⁴⁹, » æqualem eum Patri demonstrant. Necesse est enim perfectum esse Filium, qui ex Patre per-

fecto est.
ἴβ' ἴσως καὶ τοῦτ' ἂν εἴπῃ· Εἰ ὁ Πατὴρ τέ-
λειος ὦν τὰ πάντα πληροί, ποῖον ὑπολείπεται τῷ Υἱῷ
τελείῳ ὄντι εἰς τὸ χωρῆσαι; Ἀλλὰ ἀλλήλων φημί γε-
γονέναι δεκτικούς καὶ χωρητικούς· « Ἐγὼ » γὰρ,
φησὶν, « ἓν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἓν ἐμοί ἐστίν· »
αἱ δὲ ἀλλήλους χωροῦντες. Ἴσοι ἂν εἴεν ἀλλήλοις τὸ
μέγεθος. Πῶς οὖν ἓν ἀλλήλοις γένοιτ' ἂν, πάντως
ἀκούσαι προφητῆσαι· δεῖ γὰρ τὸ ἕτερον περιέχασθαι
ὑπὸ τοῦ ἐτέρου. Τὸ γοῦν περιεχόμενον ἓν τῷ περι-
έχοντι· τὸ δὲ περιέχον οὐκ ἂν περιέχοιτο πάλιν ὑπὸ C
τοῦ περιεχομένου. Μὴ οἴου τὸν Θεὸν κένωμά τε ἔχειν
ἐν ἑαυτῷ ᾧ ὑποδέσεται τὸν περιεχόμενον. Ἐπὶ γὰρ
ἀνθρώπων τοῦτο νομιστέον· οὕτε γὰρ ἐτέρον χωρη-
τικοὶ τυγχάνομεν, οὐδ' αὖ χωροῦμεν εἰς ἕτερον. Εἰ
δὲ καὶ χωροῦμεν, κενώματι περιέξομεν τε καὶ περι-
ληφθῶσόμεθα. Ἐπὶ Θεοῦ δὲ τοιῶνδε τι νοητέον· Ὡσπερ
ἀνθρώπου ψυχῆ δύο ἐπιστήμαι ἢ πλείους συνελθοῦ-
σαι ὁμοῦ τυγχάνοι, ἱατρικὴ καὶ φιλοσοφικὴ, καὶ ὅσαι
ἄλλαι, ὑπ' ἀλλήλων οὐ στενοχωροῦνται ἓν νῷ καὶ ψυ-
χῆς χώρῳ, αἱ πολλαὶ τὸν ἀριθμὸν εὐρυχωρούμεναι
καὶ ἀλλήλαις ἐνδιδοῖαι τὸ πᾶν, καίτοιγε πληροῦσαι
τὴν ψυχὴν καὶ μὴ ὑπεξιοῦσαι ἐτέρα τῆς ἐτέρας, ὡς
μὴ (16) οὐσίας φαντασίαν παρέχειν τοῖς σχεπτικωτά-
τοις τῶν ἀνθρώπων, ἐπεὶ καθ' ἑνὸς καὶ ταῦτο ἴδρυνται D
διενηόχασιν ἀλλήλων, καθότι ἄλλον μὲν ἱατρικὴν,
ἕτερον δὲ φιλοσοφικὴν· οὕτω δὲ καὶ ὁ Πατὴρ καὶ ὁ
Υἱὸς κατὰ τοῦ αὐτοῦ κερωρηκότες τόπου, καὶ ἀλλή-
λων δεκτικοὶ γεγονότες, καὶ ἓν ὄντες, ὡς μικροῦ
πρόσθεν ἐφημεν, μόνῃ ὑποστάσει καὶ προσηγορία
ὁ αὐτὸς θεατέρου διενήνοχεν, ἓν ἀλλήλοις δὲ τυγά-
νουσιν ὄντες. Καὶ ὡσπερ μύρου ὕδαθ' ἀέρι ἐνδιαχυ-
θεῖσα κατὰ τοῦ αὐτοῦ χωρίου τ' ἀμφοτέρω τυγά-
νοντα, τῷ δοκεῖν μὲν συνδιακέχυσται, κατ' ἀλήθειαν
δ' ἐρήσεις ἕτερον μὲν τὸν ἀέρα, ἄλλο δὲ τὴν ὕδαθ'·
Ἦδη δὲ καὶ φῶς τὸ ἐξ ἡλίου, καὶ πνοαὶ τῶν ἀνέμων,

que prorsus modeste agentem; et tamen divinam
magnitudinem simul ostendentem, primo cum dixit
adolescenti a quo bonus fuerat appellatus: « Cur
me dicis bonum? nemo bonus, nisi unus Deus ⁴⁷. »
Et recte ita respondit, videtur enim dixisse: Tibi
quidem, o adolescens, homo visus sum, tu vero
tanquam unum de scribis magistrum me appellasti,
adjecto etiam boni epitheto. Atqui nullus homo
bonus est, sed Dei solius propria est hæc appellatio.
Temere igitur bonum nuncupasti cum qui hactenus
homo tibi visus sum. Hoc itaque responso,
modestiam suam homini demonstravit dicens:
Nemo illorum bonus est, quos tu putas. Quod autem
addidit, « nisi unus Deus, » ipse quidem et Pater
unum sunt; sed mystice modesteque veritatem
exponens, participem se paternæ bonitatis demon-
stravit. Igitur verba: « Ego et Pater unum sumus ⁴⁸; »
et illa: « Ego in Patre, et Pater in me

12. Sed præterea fortasse dices: Si Pater cum
sit perfectus omnia implet, quid superest Filio
perfecto similiter quod contineat? Atqui ego aio
ambos invicem esse recipientes et continentes.
« Ego » enim, inquit, « in Patre, et Pater in me est. »
Jam qui invicem continent, pari erunt inter se
magnitudine. Quanam ergo ratione alter in altero
insint, cognoscere omnino stude. Sane oportet [in
humanis] alterum ab altero contineri: ergo con-
tento in continente crit, continens autem a con-
tento vicissim non continebitur. Porro cave in Deo
existimes quamdam esse vacuitatem, ubi contem-
tum recipiatur. Nam de homine hoc potius existi-
mandum est; neque enim alterius capaces sumus,
neque in alterum continendi transimus. Quod si
transiremus, vacuo scilicet contineremus, itemque
comprehenderemur. Verum enimvero de Deo di-
versa ratione cogitandum est. Sicut enim in homi-
nis anima duæ vel plures scientiæ, si simul sint,
medica aut philosophica, et quævis aliæ, invicem
non angustantur in mente animæque sede, nulla
licet numero, commode inhabitantes et mutuo
omnia communicantes, quatenus animam compleant,
neque altera ex altera recedat, ita ut unicam
substantiæ phantasiam acute etiam considerantibus
viris præbeant, quoniam in una eademque
mente consistunt; invicem autem differunt,
quatenus altera quidem est scientia medica, altera
philosophica: sic sane etiam Pater et Filius eadem
consistentes sede, et alterutrum continentes, atque
unum efficientes, ut paulo ante diximus, sola ipso-
rum persona atque appellatione alter ab altero dis-
tinguuntur, mutuo tamen alter in altero sunt. Sicut
cum unguenti odor per aerem diffunditur, quoniam
eodem in loco tum odor tum aer consistunt, specie

⁴⁷ Marc. x, 17, 18. ⁴⁸ Joan. x, 30. ⁴⁹ ibid. 38.

(16) Ita cod.

quidem sunt confusi, re tamen vera alterum esse comperies aerem, alterum odorem. Insuper et lux de sole, et ventorum flatus, ingesti invicem, et in speciem misti, multam tamen habent diversitatem; nam lux et venti non parum inter se differunt. His compara deitatem; et simul majus quid, quam sermone declarari potest, cogitans, invenies ambos unum substantia voluntatisque concordia; et hoc unum, in Patrem ac Filium, sicuti jam diximus, persona et appellatione distinctum.

13. Omnino et aliam difficultatem mihi objicies: Si omnia replet Pater, itemque Filius, quinam adversariæ potestati relinquatur locus? Nam secum habere adversarium, haud Deum decet. Si autem ubi malitiæ princeps consistit, ibidem forte non est Deus, sequitur ut circumscriptus et partibilis Deus sit. Atqui ego aio et ubiqueesse Deum, nullumque locum Deo carere, etiamsi princeps malitiæ alicubi sit. Nam neque solis radii in lutum tabumve incidentes sordidantur, sed ea purgant potius calore siccantes: sic etiam « Deus noster, ignis consumens » dicitur⁶⁰; et, « Ignis ante eum exardescet⁶¹, » ut dilectis quidem lucerna luxque sit, inimicis autem flamma devorans: « Inflammabit » enim, inquit Scriptura, « in circuitu inimicos ejus⁶². » Quamobrem et malitiæ princeps vitare volens ignea Dei tela, omnia loca circumit⁶³: ubique tamen Deum comperiens, discurrit per universos homines: quos inter si quos Spiritu ferventes nactus fuerit, horum quoque fugit calorem. Comperto demum latibulo apud aliquem Dei Spiritu carentem, mundato scopis atque ornato, brevi tempore illic diversatus, una cum hospite suo peribit: æque enim hostis videbitur etiam hospes, qui Dei adversarium ad amicitiam receperit.

14. Satis multa ad propositum demonstrandum discurrere videor. Verumtamen ne hoc quidem oblivioso mihi excidat, vel ad alia properanti et violenta quasi procella abrepto, nempe quomodo Filius etiam, æque ac cæteri homines, diem extremam ignoraverit⁶⁴, quanquam in se Patrem habebat, et ipse erat in Patre? Verum enimvero id quoque modestiæ ejus excessum ostendit. Oportebat enim Dei Filium semet maximopere humilitare, quoniam reliquam vivendi humano more rationem apprime susceperat. Dum ergo dixit se nescire, humilitatem suam audientibus patefecit. Ne tamen mendax videretur, subdidit, « Nisi solus Pater: » ita verbo quidem negans se scire, vi tamen ænigmatis consciunt se affirmans. Nam quam rem solus scit Pater, eam Filius quoque novit, qui

ἀλλήλων διαπεφυκότα, καὶ τῷ δοκεῖν ἀναμειγμένα πολλὴν ἔχουσι τὴν διαφορὰν· φῶς γὰρ καὶ ἀνεμοὶ οὐχ ἕμιστα διεστέχασιν ἀλλήλων. Τοῦτοις ἀπίκασον τὴν θεότητα, καὶ μεῖζόν τι τῆς διὰ λόγου ἀποδείξεως ἐκνοηθεῖς, εὐροῖς ἂν τοὺς ἑκατέρους ἐν κατ' οὐσίαν καὶ ὁμοφροσύνην, καὶ τὸν ἕνα εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν, καθάπερ πρόεφημεν, ὑποτάσσει καὶ προσηγορίᾳ διαπ. . . (17) μένον.

17. Πάντως ἄρα κινήσεις μοι καὶ τοῦτο· Εἰ τὰ πάντα πεπλήρωκεν ὁ Πατήρ, αὖθις δὲ καὶ ὁ Υἱός, ποῖος ὑπολείπεται τόπος τῇ ἀντικειμένη δυνάμει; Μεθ' ἑαυτοῦ γὰρ ἔχειν τὸν ἐναντίον, οὐκ ἂν ὁρμήσει Θεῶ. Εἰ δ' ὅπη τυγχάνοι καὶ ὁ τῆς κακίας ἄρχων, μὴ καὶ Θεός εἴη ἐνταυθοῖ, περιγράφως ἄρα καὶ μερικῶς ἀποδειχθήσεται ὁ Θεός. Ἄλλὰ φημι ἔγωγε πανταχοῦ εἶναι, καὶ μὴ εἶναι ὅπου οὐκ ἔστι Θεός, εἰ καὶ ὁ τῆς κακίας ἄρχων τυγχάνοι που ὢν. Οὐδὲ γὰρ αἱ τοῦ ἡλίου ἀκτῖνες κατὰ βορβόρων καὶ λύθρων φερόμεναι μολύνονται, ἀλλὰ μᾶλλον ἀφανιστικαὶ τυγγάνουσι καταξηραίνουσαι τὴν καύματι· οὕτω καὶ ὁ Θεός ἡμῶν πῦρ καταναλίσκων προσαγορεύεται· καὶ, « Πῦρ ἐναντίον αὐτοῦ καυθήσεται· » ἵνα τοῖς μὲν προσφιλέσι λύχνος καὶ φῶς ᾦ, τοῖς δὲ ἔχθροῖς πῦρ καταναλίσκων· « Φλογεῖ » γὰρ, φησὶ, « κύκλῳ τοὺς ἔχθρους αὐτοῦ. » Διὸ δὴ καὶ ὁ τῆς κακίας ἄρχων βουλόμενος διαφεύγει τὰς πυρφόρους τοῦ Θεοῦ βολὰς, πάντα τόπον διαθεῖ· πανταχοῦ δ' εὐρίσκων τὸν Θεόν, δίδεισι πάσης ἀνθρωπότητος· εἰθ' εὐρίσκει τιγὰς τῷ Πνεύματι ζέοντας, ἀποφεύγει καὶ τὸν παρ' αὐτῶν καύσωνα. Κατάδυσιν δ' εὐρῶν ἐν τινι μὴ ἔχοντι Πνεῦμα Θεοῦ σεσαρωμένῳ καὶ κεκοσμημένῳ, ἐπ' ὀλίγον ἀναπαις (18), συναναλωθήσεται τῷ ὑποδεγμένῳ· ὁμοίως γὰρ ἔχθρος ὀφθήσεται καὶ ὁ ὑποδεγμένος, τὸν ἀνταίρωντα τῷ Θεῶ φίλον ποιούμενος.

18. Ἰκανῶς οἶμαι πρὸς ἀπόδειξιν καὶ τοῦτοις ἐπεξεῖναι. Μηδὲ τοῦθ' ὑπολείψω μοι λεληθότι, ἣ καὶ τῇ πρὸς τὰ ἄλλα ὁρμῇ παραπλευσαντι ὡσπερ βιαίᾳ συνωσθέντι πνοῇ, πῶς σὺν τοῖς ἄπασιν οὐδ' ὁ Υἱός οἶδε τὴν ἡμέραν, ὃ ἐν ἑαυτῷ ἔχων τὸν Πατέρα, καὶ αὐτὸς ὢν ἐν τῷ Πατρὶ (19); Ἄλλὰ καὶ τοῦτο ταπεινοφροσύνης ὑπερβολῆς (20) ἔμφασιν ἔχει. Ἐδεῖ γὰρ ὑπερβαλλόντως τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ταπεινοῦν ἑαυτὸν, ἐπεὶ καὶ τὴν ἄλλην πολιτείαν καθ' ὑπερβολὴν κάλλιστα διεδέξατο. Εἰπόντων δὲ μὴ ἐγνωκέναι, τὸ μὲν ταπεινοφρονεῖν τοῖς ἀκρωμένοις ἐνέφηγεν. Ἴνα δὲ μὴ δοκῇ ψευδὴς εἶναι, εἶπεν· « Εἰ μὴ ὁ Πατήρ οἶδε μόνος, » τῷ μὲν λόγῳ ἀγνηθόμενος εἰδέναι, τῇ δὲ δυνάμει τοῦ ἀνιγμάτος ὁμολογήσας· εἰδὸτος γὰρ μόνου τοῦ Πατρὸς, οἶδεν ἄρα καὶ ὁ Υἱός, ἐν ᾧ αὐτὸς καὶ ὁ Πατήρ. Δύο δὲ ἐκ τούτου κατορθώματα συμβέβηκε

⁶⁰ Hebr. xii, 29. ⁶¹ Psal. xlii, 3. ⁶² Psal. xcvi, 3. ⁶³ Matth. xi, 44. ⁶⁴ Marc. xiii, 32.

(17) Spatium vacuum in cod.

(18) Ita cod.

(19) Confer sanctum Cyrillum in *Thesaurō* p. 222. passim enim catholici Patres has Arianorum obje-

ctiones dissolverunt.

(20) Cod. ὑπερβολῆν. Videbatur scribendum ὑπερβολῆς aut ὑπερβολικῆν.

τῆ ἀνθρωπότητι, ὑπόθεσις τε ταπεινοφροσύνης καὶ συντελείας ἀγνοια, δι' ἣν ὁ βίος συγκεκρότηται. Τί δ' ἂν εἴη δυσεπιγνωστότερον ἢ ἡμέρα τῆς συντελείας, ἢ αὐτὸς ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ; Εἰ δὲ τὸν Πατέρα ἔγνω εἰπὼν· « Ἴνα γινώσκῃτέ με, καθὼς γινώσκει με ὁ Πατὴρ, καὶ γὼ γινώσκω τὸν Πατέρα, » πῶς οὐκ ἂν ἔγνω τὴν ἡμέραν ἥσπερ καὶ δημιουργὸς αὐτὸς γέγονε; Χωρὶς γὰρ αὐτοῦ ἐγένετο οὐδέν. Καὶ τοῦτο τοῖς βραχέσι τούτοις ἀποδεδειγμένος ὁ λόγος ὅπως ἔχει, μὴ ἐμποδῶν τινα γίγνοιτο πρὸς τὴν εὐθείαν πίστιν. Ὑμεῖς οὖν, οἱ κατὰ Σαβέλλιον τε καὶ Ἀρειον, οἱ ἐν τηλικαύτῃ διαφορᾷ γεγονότες, πᾶσαν ἐπεγνωκότες ἐκ τῶν εἰρημένων τὴν ἀλήθειαν, σὺντέ μοι πρὸς φίλιαν, καὶ εἰς τὸ μεταξὺ τοῖν ἀμφοῖν ἐληλυθότες παγίδειν, εὐρήσατε τὴν τῆς ἀληθείας ὁδόν, ἣ παρευθέντες, εὗρεσθε τὴν αἰώνιον ζωὴν.

¹¹ Joan. x, 15.

A unum cum Patre est. Duo vero hinc bona humano generi evenerunt, nempe et humilitatis fundamentum, et mundanæ finis ignoratio, quæ ad vitæ celsitudinem summopere confert. Utrum porro difficilius cognitu fuerit, dies mundi extrema, an ipse Deus Pater? Jam si Filius Patrem noverat, quia dixit: « Ut cognoscatis me, sicut cognoscit me Pater, et ego cognosco Patrem¹¹; » quomodo diem illam nesciebat, cujus etiam creator ipse exstitit? Nam sine ipso factum est nihil. Quæ cum ita breviter a nobis demonstrata fuerint, nemo a recta fide tenenda impediatur. Vos itaque, Arii et Sabellii assectæ, qui tantopere a nobis dissidetis, cognita omni ex dictis nostris veritate, mecum in concordiam convenite, et inter utrumque laqueum incedentes, veritatis viam nanciscamini, qua gradientes, æternam vitam videbitis.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΛΟΓΟΣ

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΠΝΕΥΜΑΤΟΣ

ΚΑΤΑ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΝΩΝ ΤΩΝ ΠΝΕΥΜΑΤΟΜΑΧΩΝ.

EJUSDEM S. GREGORII

SERMO

DE SPIRITU SANCTO

ADVERSUS PNEUMATOMACHOS MACEDONIANOS.

α'. Τάχα οὐδὲ ἀποκρίνασθαι προσήκει τοῖς ματαίοις τῶν λόγων· τὸ γὰρ σοφὸν τοῦ Σολομῶντος παράγγελμα πρὸς τοῦτο εἰσὶ φέρειν τὸ διακελευόμενον μὴ ἀποκρίνασθαι ἄφρονι κατὰ τὴν ἀφροσύνην αὐτοῦ. Ἄλλ' ἐπειδὴ κίνδυνός ἐστι μὴ διὰ τῆς ἡμετέρας σιγῆς κατισχύσει τῆς ἀληθείας τὸ ψεῦδος, καὶ πολλὴν ἢ σηπεδονώδη αὐτῇ τῆς αἰρέσεως γάγγραινα νομὴν κατὰ τῆς ἀληθείας λαβοῦσα, τὸν ὑγιαίνοντα τῆς πίστεως λόγον διαλωθήσεται, ἀναγκαῖον ἐφάνη μοι μὴ κατὰ τὴν ἀφροσύνην αὐτῶν ἀποκρίνασθαι τῶν τὰ τοιαῦτα κατὰ τῆς εὐσεβείας προτεινομένων, ἄλλ' ἐπι διορθώσει τῶν μοχθηρῶν ὑπολήψεων. Καὶ γὰρ τὸ παροιμιώδες παράγγελμα δοκεῖ μοι μὴ σιγῆν, ἀλλὰ διώρθωσιν τῶν ἀφραιόντων παρεγγυῆν· ὡς δεῖν τὰς ἀποκρίσεις μὴ συντρέχειν τῇ ἀφροσύνῃ τῶν ὑπολήψεων,

1. Fortasse ne respondere quidem oportet stultis sermonibus; nam sapiens Salomonis præceptum huc spectare videtur jubentis, ne stulto respondeatur juxta stultitiam ejus¹. Sed quia periculum est ne silentii nostri causa, mendacium veritati prævaleat, multumque hæc putrida hæreseos gangræna incrementum capiens, sanam fidei doctrinam corrumpat, necessarium mihi visum est, haud equidem secundum illorum stultitiam respondere qui talia adversus rectam religionem intendunt, sed pravaram apud eos opinionum emendationem curare. Namque et proverbiale præceptum videtur mihi non ad silentium, sed ad insipientium correctionem adhortari; ita ut responsiones haud propositionum stultitiæ consonent, sed insanas

¹ Prov. xxvi, 4.

potius et erroneas illorum circa dogmata opinio-
nes evertant.

2. Quid ergo nobis obijciunt? Impie se gerere
causantur eos qui de Spiritu sancto sublimiter
sentiunt, et quæcunque nos, Patrum dogmatibus
adhærentes, de Spiritu confitemur, hæc isti pro
suo libito intelligentes, ansam inde capiunt ad di-
cam nobis irreligiositatis scribendam. Etenim nos
Spiritus cum Patre ac Filio eo gradu ponendum
profitemur, ut is nulla re differat ex iis quæ reli-
giose de divina natura cogitantur atque dicuntur,
excepto quod hypostasim habere propriam sanctum
Spiritus contemplantur, quia ex Deo est, et
Christi est, ut scriptum legimus³; neque item ut
Pater, est ingenuus; neque ut Filius, unigenitus,
ita ut cum iis possit confundi. Itaque ob aliquot
peculiares proprietates ipse per se spectatus, in
reliquis omnibus, ut dixi, æqualitatem paritatem-
que servare a nobis creditur; secus autem adver-
sarii alienum ipsum a Patris Filiique naturali
communionem dicunt; et propter naturæ diversita-
tem depressum minoremque generatim esse, po-
tentia nimirum, gloria, dignitate, cunctisque sum-
matim quæ Deo digna dicuntur, sive vocabulis,
sive mentis conceptibus: proptereaque majestatis
non participem, atque indignum paritate honoris
cum Patre Filioque pronuntiant; tantum vero po-
tentia ipsi inesse, quantum ei satis est ad desti-
natas quasdam peculiares operationes, verumtam-
en creandi certe potentia prorsus esse alienum.
Quæ cum prævaleat apud eos sententia, conse-
quenter concludunt, nihil in se habere Spiritum
sanctum eorum quæ de divina natura prædicantur
atque eorundem.

3. Quid ergo nos dicimus? Nihil nos novum,
neque arbitrato nostro, his qui talia obijciunt re-
spondebimus, sed divinæ Scripturæ de sancto
Spiritu testimonio contenti erimus, ex quo sanctum
Spiritus et divinum esse et dici didicimus.
Si ergo et isti in hoc consentiunt, neque divinitus
inspiratis Scripturis resistunt, dicant sane ii, qui
ad bellum contra nos sunt alacres, cur non potius
adversus Scripturam quam contra nos prælien-
tur? Neque enim nos quidquam præter hanc affir-
mamus. Porro divinæ naturæ, quam confitemur,
nullam cognoscimus neque ex Scripturarum magi-
sterio, neque ex communibus notionibus prædicta
in re differentiam; nempe quod divina et excelsa
natura secum ipsa sit divisibilis per extensionem
aliquam aut contractionem, et ob majorem mino-
remve gradum a seipsa differat. Nam quia simplex
et uniformis atque incomposita creditur, nullus-
que cinnus aut dissimilium compositio in ea cerni-
tur, propterea postquam divinam naturam semel
animo cogitaverimus, cujuslibet Deo digni concep-
tus perfectionem hac Dei appellatione complecti-
mur: nam deitas universæ rei bonæ notionem per-

Α ανατρέπειν δὲ μάλλον τὰς ἀνοήτους αὐτῶν καὶ ἡπατη-
μένας περὶ τῶν δογμάτων δόξας.

β'. Τί οὖν ἐστὶν ὃ προφέρουσι ἡμῖν; Ἄσεβεῖν αἰ-
τιῶνται τοὺς περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος μεγαλοπρε-
πεῖς ἔχοντας ὑπολήψεις· καὶ ὅσα τοῖς τῶν Πατέρων
ἐπόμενοι δόγμασιν ὁμολογοῦμεν περὶ τοῦ Πνεύματος,
ταῦτα πρὸς τὴν δοκοῦν ἐκλαμβάνοντες, ἀφορμὴν ἑαυ-
τοῖς παρέχουσι καθ' ἡμῶν εἰς ἀσεβείας γραφῆν.
Ἡμῶν γὰρ συντετάχθαι τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ τὸ
Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὁμολογοῦντων, ὡς μηδεμίαν εἶναι
παρὰ λαβὴν ἐν μηδενὶ τῶν εὐσεβῶς περὶ τὴν θείαν
φύσιν νοουμένων τε καὶ ὀνομαζομένων, ἐκτὸς τοῦ
καθ' ὑπόστασιν ἰδιαζόντος θεωρεῖσθαι τὸ Πνεῦμα τὸ
ἅγιον, ὅτι ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐστὶ, καὶ τοῦ Χριστοῦ ἐστὶ,
καθὼς γέγραπται· οὔτε κατὰ τὸ ἀγέννητον τῷ Πα-
τρὶ, οὔτε κατὰ τὸ μονογενὲς τῷ Υἱῷ συναναχέομενον,
ἀλλὰ τισὶν ἐξαιρέτοις ἰδιώμασιν ἐφ' ἑαυτοῦ θεωρού-
μενον, ἐν τοῖς ἄλλοις πᾶσι καθάπερ ἔφη τὸ . . .
μένον καὶ ἀπαράλλακτον ἔχειν ὁμολογούντων· οἱ
ὑπεναντιοὶ φασὶν ἀπεξενῶσθαι μὲν αὐτὸν πρὸς τὸν
Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν τῆς φυσικῆς κοινωνίας, καὶ διὰ
τὴν φύσεως διαλλάττον ὑποδεηθέναι, καὶ ἡλιτ-
τώσθαι τοῖς πᾶσιν ἐν δυνάμει καὶ δόξῃ καὶ ἀξιώματι
καὶ πᾶσιν ἅπασι τοῖς θεοπρακτοῦ λεγομένοις ὀνόμασι
τε καὶ νοήμασι· καὶ διὰ τοῦτο δόξης μὲν ἀμέτοχον,
ἀνάξιον δὲ τῆς πρὸς τὸν Πατέρα καὶ Υἱὸν ὁμοτιμίας
φασὶ· δυνάμει δὲ τοσοῦτον μετέχειν, ὅσον ἐπαρκεῖ
αὐτῷ πρὸς ἀποτεταγμένας τινὰς καὶ μερικὰς ἐνεργ-
είας, τῆς δὲ δημιουργικῆς ἰσχύος ἔξω παντάπασι
καθεστάναι. Ταύτης δὲ κρατούσης παρ' αὐτοῖς τῆς
ὑπόληψως, ἐκ τοῦ ἀκολούθου κατασκευάζεται περὶ
αὐτῶν τὸ μηδὲν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ τὸ Πνεῦμα τῶν περὶ
τῆς θείας φύσεως εὐσεβῶς λεγομένων τε καὶ νοου-
μένων.

γ'. Τί οὖν ὃ ἡμέτερος λόγος; Οὐδὲν καινὸν ἡμεῖς
οὐδὲ παρ' ἡμῶν αὐτῶν τοῖς τὰ τοιαῦτα προκαλουμέ-
νοις ἀποκρινοῦμεθα, ἀλλὰ ἀποχρησόμεθα τῇ τῆς
θείας Γραφῆς περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος μαρτυρίᾳ,
δι' ἧς θεῶν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον εἶναι τε καὶ λέγεσθαι
μεμαθήκαμεν. Εἰ οὖν συντίθενται καὶ αὐτοὶ τούτων,
καὶ μὴ ἀντιβαίνουσι ταῖς θεοπνεύστοις φωναῖς, εἰ-
πάτωσαν οἱ πρὸς τὸν καθ' ἡμῶν πόλεμον ἔτοιμοι,
τίνας ἔνεκα οὐ πρὸς τὴν Γραφὴν, ἀλλὰ πρὸς ἡμᾶς δια-
μάχονται; Οὐδὲ γὰρ ἡμεῖς ἄλλο τι παρὰ τοῦτο φα-
μεν. Θείας δὲ φύσεως ὁμολογούντες οὐδεμίαν ἐπι-
γινώσκουμεν οὔτε ἐκ τῆς τῶν Γραφῶν διδασκαλίᾳς
οὔτε ἐκ τῶν κοινῶν ἐννοιῶν κατ' αὐτὸ τοῦτο διαφο-
ράν· ὥστε μεμερίσθαι πρὸς ἑαυτὴν τὴν θείαν τε καὶ
ὑπερέχουσαν φύσιν διὰ τίνος ἐπιτάσεως ἢ ὑφέσεως,
παρὰ τὸ πλεόν τε καὶ ἔλαττον αὐτὴν πρὸς ἑαυτὴν
διαλλάττουσαν. Ἐπειδὴ γὰρ ἀπλή καὶ μονοειδὴς καὶ
ἀσύνητος εἶναι πεπίστευται, καὶ οὐδεμία πλεονή καὶ
σύνθεσις ἐξ ἀνομοίων περὶ αὐτὴν θεωρεῖται, διὰ τοῦτο
ἐπειδὴν ἅπασιν θείαν φύσιν τῇ ψυχῇ ἐνοήσωμεν, τὸ ἐν
παντὶ θεοπρεπεῖ νοήματι τέλειον διὰ τοῦ ὀνόματος
τούτου συμπαρεδεδεχάμεθα· τὸ γὰρ Θεῶν ἐν παντὶ τῷ
κατὰ τὸ ἀγαθὸν λόγῳ τὸ τέλειον ἔχει. Εἰ δὲ ἑλλείποι

³ Joan. xv, 26; Galat. iv, 6.

τινὶ καὶ ὑστερεῖται κατὰ τι τῆς τελειότητος, κατὰ
τὸ ἄλλοτερον χωλεῖται καὶ ὁ τῆς θεότητος λόγος, ὡς
μηκέτι θεῖον ἐν ἐκείνῳ τῷ μέρει ἢ εἶναι ἢ λέγεσθαι.
Πῶς γὰρ ἂν τις τῷ ἀτελεῖ καὶ ἄλλοτερον, καὶ τῆς
ἐτέρωθεν προσθήκης προσδοκώμενην τὴν προσηγορίαν
ταύτην ἀρμόσει;

δ'. Καθάπερ καὶ διὰ τῶν σωματικῶν ἔστι τὸν λόγον
πιστώσασθαι. Ἡ γὰρ τοῦ πυρὸς φύσις ἐπίσης πᾶσι
τοῖς συμπληροῦσιν αὐτὴν μορίαν, τὴν θερμαντικὴν
αἰσθησιν τοῖς ἀποτομίοις παρέχεται· καὶ οὐ τὸ μὲν
τι τῆς φλογὸς ὑπερτεταμένην, τὸ δὲ ὑφειμένην ἔχει
τὴν θερμασίαν. Ἄλλ' ἕως ἂν ἢ πῦρ, ὄλον διόλου τῆ
ταυτότητι τῆς ἐνεργείας ἀδιάστατον πρὸς ἑαυτὸν τὴν
ἔνωσιν ἔχει. Εἰ δὲ τι κατὰ τι μέρος καταψυχθεῖ,
οὐκέτι πῦρ κατὰ τὸ καταψυγμένον ὀνομασθήσεται, τῆ
πρὸς τὸ ἐναντίον ὑπαλλαγῆ τῆς θερμαντικῆς ἐνεργείας
συμμεταποιουμένου καὶ τοῦ ὀνόματος. Ὡσαύτως καὶ τοῦ
ὑδατος καὶ τοῦ ἀέρος καὶ τοῦ ὀνόματος. Ὡσαύτως καὶ τοῦ
στοιχειωδῶς ὑποβεβλημένων εἰς καὶ ὁ αὐτὸς ἐφ'
ἐκάστου λόγος, οὐ παραδεχόμενος πλεονασμὸν ἢ ἐλάττωσιν.
Οὔτε γὰρ τὸ ὑδὼρ μᾶλλον ἢ ἕλαττον δύναται λέγεσθαι·
ἕως γὰρ ἂν ἐπίσης ὑγρὸν ἢ, καὶ ἡ προσηγορία τοῦ
ὑδατος ἐπ' αὐτοῦ ἀληθεύεται· εἰ δὲ μεταποιηθεῖ πρὸς
τὴν ἐναντίαν ποιότητα, συναλλοιωθῆ πάντως ἐπ' αὐτοῦ
καὶ τὸ ὄνομα. Καὶ τοῦ ἀέρος τὸ μαλακὸν τε καὶ ἀνωφερὸς
καὶ κοῦφον ἐπίσης πᾶσι τοῖς μορίοις ἐνθεωρεῖται·
τὸ δὲ πυκνὸν καὶ ἐμβριθὲς καὶ εἰς γῆν βέρον διαφεύγει
τὸ καὶ ἀήρ ὀνομάζεσθαι. Ὁδῶς καὶ ἡ θεία φύσις, ἕως
μὲν ἂν διὰ παντὸς τοῦ περι αὐτὴν εὐσεβῶς θεωρουμένου νοήματος τὸ τέλειον
ἔχη, ἐπαληθεύει τὴν προσηγορίαν τῆ τοῦ ἀγαθοῦ
τελειότητι· εἰ δὲ ὑποσπασθεῖ τι τῶν συντεινόντων
εἰς τὸν τῆς τελειότητος λόγον, ψεύσεται κατ' ἐκεῖνο
τὸ μέρος τὸ τῆς θεότητος ὄνομα, καὶ οὐκ ἐφαρμόσει
τῷ ὑποκειμένῳ· ἴσον γὰρ, ἢ καὶ μᾶλλον ἔστι τὸ ἀδύνατον,
ξηρῶ σώματι τὴν τοῦ ὑδατος ἐπινυμίαν ἀρμόσαι,
καὶ πῦρ προσαγορεύσαι τὸ καταψυγμένον ἐν τῇ
ποιότητι· καὶ τὸ στερεὸν καὶ ἀντίτυπον, ἀέρα εἰπεῖν·
καὶ θεῖον ὀνομάσαι, ὃ μὴ συνυπακούεται ἢ τῆς
τελειότητος ἔννοια.

ε'. Εἰ οὖν ἀληθῶς καὶ οὐ μέχρις ὀνόματος θεῖον
τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὑπὸ τῆς Γραφῆς καὶ ὑπὸ τῶν
Πατέρων ἡμῶν προσηγόρευται, τίς ἐστὶ λόγος ἐστὶ
τοῖς ἀντιστατοῦσι τῇ δόξῃ τοῦ Πνεύματος; Εἰ γὰρ
θεῖον, καὶ ἀγαθὸν πάντως καὶ δυνατόν καὶ σοφὸν ἔνδοξόν
τε καὶ αἰδίων, καὶ πάντα ὅσα τοῦ τοιοῦτου γένους
ἐστὶν ὀνόματα πρὸς τὸ μεγαλοπρεπὲς τὰς ὑπολήψεις
ἡμῶν ἐπαίροντα. Ταῦτα οὐκ ἐκ μετουσίας ἔχειν
ἢ ἀπλότης τοῦ ὑποκειμένου διαμαρτύρεται, ὡς ἄλλο
μὲν τι τῆ ἑαυτοῦ φύσει ὑπονοεῖν εἶναι, ἕτερον δὲ
τι γενέσθαι τῆ παρουσίᾳ τῶν εἰρημένων· ἴδια γὰρ
ταῦτα τῶν σύνθετον εἰληχόντων τὴν φύσιν. Ἄπλοῦν
δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον παρὰ πάντων ἐπίσης συνωμολόγηται,
καὶ ὁ ἀντιλέγων οὐκ ἔστι. Εἰ οὖν ἀπλοῦς ὁ τῆς
φύσεως αὐτοῦ λόγος, οὐκ ἐπίκτητον ἔχει τὸ ἀγαθόν,
ἀλλ' αὐτὸ ὅ τί ποτέ ἐστι, ἀγαθότης ἐστὶ, σοφία, δύναμις,
ἀγιασμός, δικαιοσύνη, αἰδιότης, ἀφθαρσία, πάντα τὰ
ὑψηλὰ τῶν ὀνομάτων καὶ ὑπεράροντα τὸ

fecissime continet. Quod si partim forte deliceret, aut parum quid perfectionis desideraret, ob hunc ipsum defectum ratio deitatis claudicaret, ita ut hac in parte deitas neque esset neque diceretur. Quomodo enim quispiam rei imperfectæ et mutilæ, et alieno additamento indigenti, talem tantamque appellationem accommodaret?

4. Profecto corporalibus etiam exemplis sermonem hunc confirmare licet. Namque ignis natura cunctis ejusdem conditionis rebus calidum sensum, si modo ab his tangatur, æque communicat, neque alia quidem res vehementem flammam experitur, alia vero remissiolem sentit calorem. Sed quando ignis est, totus universim propter efficaciam paritatem firmiter sibi constat. Quod si aliquantum aliqua in parte frigescat, jam non vocabitur ignis id quod frigit, mutato cum calidæ efficaciam in contrariam hypallage etiam rei nomine. Similiter et de aqua, aere, cunctisque elementis singulatim dicendum est, quin incrementum ullum aut deminutio admittatur. Non enim in aquæ natura plus vel minus dici potest; nam quando æque humor est, aquæ quoque appellatio in eo vera est; sin in contrariam qualitatem vertatur, nomen simul ejus prorsus mutabitur. Item aeris mollities et in altum elatio ac levitas, æque in cunctis illius partibus cernitur; contra vero densitas et gravitas et in tellurem dexitas, ab aeris appellatione abhorrent. Sic divina quoque natura, quando igni constanter ac religiose notionis conceptusque sui perfectionem tuetur, verum obtinet nomen juxta bonitatis suæ perfectionem: sin forte aliquid detrahatur eorum, quæ ad perfectionem ipsius pertinent, jam falsa erit, quod ad eam partem, appellatio deitatis, neque subjecto suo congruet: æque enim, vel magis etiam impossibile est Deum nominare id quod perfectionis notio non comitetur, quam arido corpori aquæ appellationem attribuere, et ignem dicere id cuius frigescat qualitas; et aërem denique vocitare rem duram ac resistentem.

5. Si ergo vere et non nomine tenus Spiritus sanctus a Scriptura Patribusque nostris Deus nuncupatur, quid jam dicere habent ii qui honori Spiritus adversantur? Nam si Deus est, prorsus et bonus est et potens et sapiens, itemque gloriosus ac sempiternus est, et quidquid hujusmodi titulorum mentem nostram ad magnificentiam extollit. Porro hæc nequaquam ex participatione quadam eum habere, simplicitas ejusdem contestatur; ne forte aliud quiddam existimetur ejus natura, aliud vero ei accidere ob prædictorum qualitatum præsentiam. Est enim id proprium earum rerum, quæ compositam naturam sortitæ sunt. Simplicem autem esse sanctum Spiritum, uno cuncti ore, nemine contradicente, fatentur. Si ergo simplex est naturæ ejus ratio, non habet acquisitam bonitatem, sed ipse qualis quantusque est, bonitas est, sapientia, potentia, sanctitas, justitia, sempiternitas, incor-

reprobilitas, excelsa omnia et supereminencia nomina possidens. Talem ergo tantumque, qua mente confingant non esse gloriosum: ii qui diram blasphemantium in Spiritum damnationem non perhorrescunt? Manifeste enim hoc affirmant, non esse hunc existimandum gloria dignum. Sed nescio certe, qua ratione hi freti utile non iudicent, eum confiteri.

6. Neque enim illorum defensionem sufficit, quod quia ipsum tertio loco Dominus discipulis revelaverit, idcirco a divina dignitatis notione alienus videatur. (Etenim in quibus bonitatis operatio nullam diminutionem aut diversitatem habet, quomodo consentaneum rationi fuerit existimare numeri ordinem esse indicium minorationis alicujus vel differentiae? Veluti si quis tribus in lampadibus subdivisam flammam cernens [supponamus autem, tertii luminis causam esse primam flammam, quæ per mediam influens, accendat extremam], postmodum existimaret prima in flamma abundare calorem, in secunda vero decrescere, atque in minorem commutari; denique tertiam ne ignem quidem jam esse appellandam, etiamsi æque ardeat, luceat, et cuncta ignis officia præstet.) Jam si nihil impedit, quominus ignis sit tertia lampas, etiamsi ex præcedente incenditur flamma, quænam sapientia est illorum, qui ideo sancti Spiritus dignitatem impie delendam existimant, quia is post Patrem et Filium a divino oraculo numeratus fuit? Sane si qua deest dignitatum Deo rerum in naturalibus Spiritus attributis, recte ejus majestatem negarent; sin potius magna undique apparet sancti Spiritus dignitas, cur cavillantur de majestatis confessione? Perinde est ac si quis, postquam aliquem esse hominem affirmasset, minime tutum fore iudicaret fateri simul hunc esse rationalem atque mortalem, et quidquid aliud hominis proprium dicitur; atque ita quod jam concesserat, denuo subverteret. Nam nisi rationalis

(1) Non semel mihi contigit ut repertorum in codicibus operum, quæ deperdita eatenus fuerant, confirmationem deprehenderem in libris auctorum editis, qui ea olim manu scripta legerant, et pro re nata citaverant. Itaque et nunc nactus in Vaticano codice hunc Nysseni contra *Macedonianos* sermonem, forte postea fortuna cognovi quater saltem in impressis ab Allatio neotericorum Græcorum libellis appellatum, cum ejusdem sermonis particula, quæ cum sit eadem apud omnes, perspicuum est posteriores auctores a prioribus exscripsisse, ut Byzantini facillime passim solent. Primus ergo, qui hunc Nysseni locum, a nobis unciunculis circumscriptum, protulit, Nicephorus Blemmides est, xiii sæculi homo, in secunda de processione Spiritus sancti Oratione, apud Allatium in *Græcia orthodoxa* t. I, p. 56: 'Ο τῶν Νυσαίων περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος διαλαμβάνων, καὶ κατὰ Μακεδονίου φερόμενος, οὕτω διατυποῖ τὴν τοῦ Υἱοῦ γέννησιν, καὶ τὴν τοῦ Πνεύματος πρόοδον. — Ἐφ' ὧν ἡ κατὰ τὸ ἀγαθὸν ἐνέργεια etc., usque ad καὶ πάντα τὰ τοῦ πυρὸς ἐργάζεται. Secundus Joh. Vercus in epigraphe I de Spiritu sancto, cod. Vat. 606, p. 245, et apud Allat. *Græc. orth.* t. II, p. 537: 'Ο Νύσσης Γρηγόριος ἐν τῷ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύμα-

αὐτῶν τριούτε, ἐκ ποίας διανοίας ἄδοξον εἶναι κατασκευάζουσι οἱ μὴ φοβούμενοι τὸ χυλεπὸν τῆς κατὰ τοῦ Πνεύματος βλασφημίας κατὰκριμα; Σαφῶς γὰρ τοῦτο προτείνουσι, τὸ μὴ δεῖν αὐτὸ δοξαστὸν εἶναι πιστεύειν οὐκ οἶδα τὸ τῆ φύσει ἐνδοξον, τίνι λογισμῷ μὴ ὁμολογεῖν ὃ ἐστὶ, λυσιτελεῖς εἶναι κρινόντες.

qui suapte natura gloriosus est, pro merito suo

7. Οὐδὲ γὰρ ἐκεῖνο αὐταρκές εἰς ἀπολογία αὐτῶν, ὅτι ἐπειδὴ κατὰ τὴν τάξιν τρίτην ὑπὸ Κυρίου τοῖς μαθηταῖς παραδέδοται, διὰ τοῦτο τῆς θεοπροπέως ἐννοίας ἀπληροτρίωται (1). ('Εφ' ὧν γὰρ ἡ κατὰ τὸ ἀγαθὸν ἐνέργεια οὐδεμίαν ἐλάττωσιν ἢ παραλλαγὴν ἔχει, πῶς ἐστὶν εὐλόγον, τὴν κατὰ τὸν ἀριθμὸν τάξιν, ἐλάττωσεῖς τινος, ἢ τῆς κατὰ φύσιν παραλλαγῆς οἴεσθαι σημεῖον εἶναι; Ὡσπερ ἂν εἰ τις ἐν τρισὶ λαμπάσι διηρημένην βλέπων τὴν φλόγα (2), [αἰτίαν δὲ τοῦ τρίτου φωτὸς ὑποθόμεθα εἶναι τὴν πρώτην φλόγα ἐκ διαδόσεως; διὰ τοῦ μέσου (3) τὸ ἄκρον ἐξέψασαν,] ἔπειτα κατασκευάζει πλανάζων ἐν τῇ πρώτῃ φλογὶ τὴν θερμασίαν, τῇ (4) δὲ ἐφεξῆς ὑποθεδηκέναι καὶ πρὸς τὸ ἐλαττον ἔχειν τὴν παραλλαγὴν τὴν δὲ τρίτην μὴδὲ πῦρ εἶτι λέγεσθαι (5), κἂν παραπλησίως καίη καὶ φαίη καὶ πάντα τὰ τοῦ πυρὸς κατεργάζηται [6.] Εἰ δὲ κωλύει οὐδὲν πῦρ εἶναι τὴν τρίτην λαμπάδα, κἂν ἐκ προλαβούσης ἀναλάμψῃ φλογὸς, τίς ἢ σοφία τῶν διὰ ταῦτα τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἀξίαν ἀθετεῖν ἀσεβῶς νομιζόντων, ἐπειδὴ περ μετὰ Πατέρα καὶ Υἱὸν ἡριθμήθη κατὰ τῆς θείας ζωῆς; Εἰ μὲν γὰρ λείπει τι τῶν θεοπροπέων νοημάτων ἐν τοῖς ἐπιθεωρουμένοις τῇ φύσει τοῦ Πνεύματος, καλῶς αὐτῷ προσμαρτυροῦσι τὸ ἄδοξον· εἰ δὲ διὰ πάντων τὸ μεγαλεῖον τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἀξίας κατανοεῖται, τί μικρολογοῦσι περὶ τὴν ὁμολογίαν τῆς δόξης; Ὡσπερ ἂν εἰ τις ἀνθρώπων τινὰ λέγων εἶναι, μηκέτι ἀσφαλὲς ἤγοιτο συνομολογεῖν ἐπὶ τούτου τὸ λογικὸν ἢ θνητὸν ἢ εἶ τι ἄλλο περὶ τὸν ἀνθρώπων λέγεται, καὶ διὰ τοῦτο ἀνατρέποι πάλιν ὃ ἔδωκεν. Εἰ γὰρ οὐ

τὸς κατὰ Μακεδονιανῶν λόγῳ etc. Tertius Georgius Trapezuntius de eodem argumento in *Græc. orth.* t. I, p. 530: 'Ο Νύσσης ἐν τῷ κατὰ Μακεδονιανῶν λόγῳ, etc. Quartus denique ipse Leo Allatius in *Enchiridio* suo de Spiritu S. *proc.*, p. 103, qui præcedentia testimonia sine dubio exscripsit, non autem ipso Nysseni ex sermone hausit; alioqui vir eruditissimus notitiam nobis et inediti operis et codicis Vaticani non invidisset; qui certe codex vel ejus oculos fugit, vel sua mole non modica rem occultavit, vel nondum fortasse, vivente Allatio, in pontificiam bibliothecam fuerat illatus. Eadem fere de alio Nysseni fragmento postea narratur sum.

(2) Al. πρώτην φλόγα.
(3) En processionem a Patre per Filium; cujus causa hanc auctoritatem Nysseni auctores prædicti recitant. Sane nihil evidentius hoc exemplo trium lucernarum est pro dogmate de processione ab utroque.

(4) Al. τήν.
(5) Hinc Ariani apud Luculentium a nobis editum dicunt *Patrem majorem, Filium minorem; Spiritum sanctum perminorem.*

(6) Al. ἐργάζεται.

λογικῶς, οὐδὲ ἀνθρώπος. Εἰ δὲ τοῦτο δέδοται, πῶς τὸ ἄσυννημένον μετὰ τοῦ ἀνθρώπου νοούμενον ἀμφιβάλλεται; Οὕτω τοίνυν εἰ ἀληθεύει περὶ τοῦ Πνεύματος ὁ Θεῖον λέγων, οὐδὲ ὁ τίμιόν τε καὶ ἔνδοξον ἀγαθόν τε καὶ δυνατὸν εἶναι τοῦτο διορίζομενος, ψεύδεται· τῇ γὰρ τῆς θεϊότητος ἐννοίᾳ πάντα τὰ τοιαῦτα νοήματα συνεισέρχεται· ὥστε ἀναγκαῖον εἶναι τῶν δύο τὸ ἕτερον, ἢ μὴδὲ Θεῖον λέγειν, ἢ μὴδὲν τῶν θεοπρεπῶν νοημάτων ὑποσπᾶν τῆς θεϊότητος. Διὰ τοῦτο δεῖ πάντως μετ' ἀλλήλων τὰ δύο καταλαμβάνεσθαι, καὶ τὴν θείαν φύσιν μετὰ τῆς προσφους ὑπολήψεως, καὶ τὰς εὐσεβεῖς ἐννοίας περὶ τὴν θείαν τε καὶ ὑπερέχουσαν φύσιν.

ζ'. Ἐπεὶ οὖν εἰρηται τῆς θείας φύσεως εἶναι τὸ Πνεῦμα, καὶ καλῶς εἰρηται, πᾶσα δὲ μεγαλοπρεπῆς ἐννοία τῷ ὀνόματι τούτῳ καθὼς εἰρηται συνεμφαίνεται, ὁ ἐκεῖνο θεὸς τῇ δυνάμει, συνωμολόγησε τὰ λειπόμενα, τὸ καὶ ἔνδοξον εἶναι καὶ δυνατὸν καὶ εἰ τι πρὸς τὸ κρείττον φέρει τὴν σημασίαν. Οὐδὲ γὰρ φύσιν ἔχει μὴ ὁμολογεῖσθαι ταῦτα περὶ τοῦ Πνεύματος· διὰ τὸ ἀπεμαρτίνον τῶν ἀντιδιαστέλλομένων τοῖς τοιοῦτοις ὀνόμασιν· ὁ γὰρ ἔνδοξον καὶ διδοῦς, δόξον δώσει· καὶ ὁ τὸ δυνατὸν ἀδελτῶν ἐπ' αὐτοῦ, τῷ ἐναντίῳ συνθήσεται. Ὡσαύτως καὶ περὶ τοῦ τιμίου καὶ ἀγαθοῦ· καὶ τὰ πρὸς τὰ κρείττονα εἰ μὴ παραδέχοιτο, τὰ ἐναντία πάντως ὁμολογήσει. Εἰ δὲ φρικτὸν τοῦτο, καὶ πάσης ἀτοπίας καὶ βλασφημίας ἐπέκεινα, θῆλον εἶτι τοῖς εὐσημοτέροις ὀνόμασι τε καὶ νοήμασι περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος οἱ εὐσεβοῦντες συνθήσονται, καὶ ἐροῦσιν εἶναι ταῦτα ἃ δὴ πολλαῖς εἰρήκαμεν, τίμιον, δυνατὸν, ἔνδοξον, ἀγαθόν, καὶ εἰ τι ἄλλο τῶν πρὸς εὐσεβείαν συντεινόντων λέγεται. Ταῦτα δὲ οὐκ ἀτελῶς προσεῖναι τῷ Πνεύματι, οὐδὲ περιωρισμένον ἔχοντα τοῦ καλοῦ τὴν ποσότητα, ἀλλ' ἐπὶ τὸ ἀπειρον ταῖς κλήσεσι συμβαίνοντα· οὐ γὰρ μέχρι τινὸς τίμιον, εἶτα ἄλλο τι νοεῖται παρὰ τὸ τίμιον, ἀλλ' αἰ τοιοῦτον. Καὶ εἰ κατόπιν τῶν αἰώνων λογίζοιο, καὶ εἰ πρὸς τὸ ἐφεξῆς ἀποβλέπῃς, ἐν οὐδενὶ τὸ λείπον εἰς τιμὴν ἢ δόξαν ἢ δυνάμιν ἐξευρήσεις, ὡς ἢ κατὰ προσθήκην αὐξῆσθαι, ἢ ἐλαττωθῆναι δι' ὑφαιρέσεως. Οὐκ οὖν εἰ ὅλον δι' ὅλον τέλειον, ἐν οὐδενὶ δέχεται τὴν ἐλάττωσιν. Καθ' ὃ γὰρ ἂν μειωθῇ περὶ τὴν τοιαύτην ὑπόνοιαν ἢ τελειότητα, κατ' ἐκεῖνο δώσει χώραν ταῖς ἀτιμοτέραις τῶν ὑπολήψεων· τὸ γὰρ μὴ τελείως τίμιον, μέρει τινὶ τοῦ ἐναντίου μετέχειν ὑπονοεῖται. Εἰ δὲ τοῦτο καὶ μέχρις ἐννοίας λαβεῖν, τῆς ἐσχάτης παραπληξίας ἐστὶ, καλῶς ἔχει πάντως ἀόριστον αὐτῷ καὶ ἀπερίγραπτον καὶ κατ' οὐδὲν μέρος ἡλαττωμένην προσμαρτυρεῖν τὴν ἐν τοῖς ἀγαθοῖς τελειότητα.

η'. Εἰ δὴ τοιοῦτόν ἐστιν, ἐφεξῆς ὁ λόγος καὶ περὶ τοῦ Υἱοῦ τὸ ἴσον διασκεψάσθω, καὶ περὶ τοῦ Πατρὸς ὡσαύτως. Ἄρ' οὐχὶ τὸ τέλειον ὁμολογεῖ τῆς τιμῆς καὶ ἐπὶ τοῦτου καὶ ἐπ' ἐκεῖνου; Πάντας οἶμαι τοὺς νοῦν ἔχοντας τοὺς εἰρημένους συνθήσεσθαι. Εἰ οὖν τελεία τοῦ Πατρὸς ἢ τιμὴ, τελεία δὲ καὶ τοῦ Υἱοῦ, προσμαρτυρήθη δὲ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι τῆς τιμῆς τὸ τέλειον, διὰ τί νομοθετοῦσιν ἡμῖν οἱ καινοὶ δογματι-

est, ne homo quidem prorsus est. Quod si hominem esse conceditur, cur de illa re dubitatur, quæ homini inhærens esse intelligitur? Sic ergo si vere de Spiritu loquitur, qui Deum hunc dicit, ne ille quidem mentitur, qui hunc gloriosum, bonum, potentemque esse definit: nam deitatis notionem cuncta hæc cogitata comitantur: ita ut alterutrum e duobus sit necessarium, vel Deum non dicere, vel nullam Deo dignarum notionum subtrahere. Propterea oportet utramque rem simul complecti, nempe et divinam naturam cum congruo de eâ iudicio, et orthodoxas circa divinam atque omnia excedentem naturam notions.

7. Quia igitur dictum est, et recte quidem, divina Spiritum pollere natura, qualibet autem magnifica notio cum huiusmodi appellatione, prout diximus, elucet: qui hanc ei concedit virtutem, confitetur et reliqua, nempe et gloriosum esse et potentem, et quidvis aliud melioris rei significatum habet. Neque enim possibile est non confiteri hæc de Spiritu, propter contradictionem illorum quæ his opponuntur vocabulorum. Nam qui gloriosum esse non concedet, inglorium affirmabit; qui potentiam ei negaverit, contrarium annuet. Idem fiet de honore ac bonitate; ac nisi majora quis admittat, contraria omnino fatebitur. Quod si hoc horrendum est, et supra omnem absurditatem atque blasphemiam, constat æquum esse ut gloriosioribus titulis atque conceptibus circa Spiritum sanctum orthodoxi utantur; dicantque id quod nos inculcavimus, eum esse honorabilem, potentem, gloriosum, bonum, et quidquid aliud ad rectum cultum spectare videatur. Hæc autem haud imperfecta Spiritui insunt, neque definitam habent excellentiæ quantitatem, sed in immensum appellationes suas extendunt: non enim aliquatenus honorabilis Spiritus est, et deinde aliud quid in eo citra honorationem sequitur, sed semper huiusmodi est. Et si sæcula retro reputes, et si futura prospicias, nullatenus eum desiderasse honorem aut gloriam aut potestatem comperies, ita ut vel additamento augeri, vel subtractione minui potuerit. Ergo si quaqueversus perfectus est, nulla in re minorari potest. Etenim in quo circa hanc sui notionem minorabitur, illic ansam præbebit indigniori de se opinioni; nam quod perfecte non est honorabile, rem contrariam aliquantum participare videbitur. Quod si hoc vel in mentem tantum admittere summæ insanix est, bene est ut omnino consteamur infinitam esse in Spiritu et incircumscripam, ac nullatenus mutilam bonorum omnium perfectionem.

8. Quod si talis est Spiritus, deinceps de Filio quoque pari ratione, itemque de Patre, dispiciamus. Nonne perfectum tum huius tum etiam illius honorem esse fatemur? Omnes existimo, qui mente sunt præditi, dicto huic assensuros. Si ergo perfectus est Patris honor, perfectus item Filii, et sancto quoque Spiritui perfectus honor confessione nostra tribuitur, cur hi necoterci dogmatistæ nobis

præcipiunt non oportere parem illi honorem decernere ac Patri et Filio? Nos certe disquisitioni nostræ consentanei, id quod nullo additamento ad perfectionem indigeat, minus honorabile quam quodvis alterum, neque dicere possumus neque cogitare. Cujus enim excessum ratiocinium nostrum non invenit, quanquam nihil ei perfectionis deest, quanam in re minutionem ejus comperiet, non video. Qui autem honoris paritatem negant, ii prorsus minorem honoris gradum decernunt. Similiter consequenterque, deminuta ex comparatione cum reliquis persona Spiritus, cunctas de eo religiosas sententias in contrarium vertent, et neque bonitatis, neque potentia, neque alius cujusvis, quod pio de eodem dicitur, attributi perfectionem confitebuntur. Quod si manifestam impietatem vitantes, id quod generatim bonum esse reputatur, perfectum fatentur; dicant hi sapientes quomodo haberi possit perfecti perfectum, vel perfectius, vel magis sempiternum. Nam quamdiu perfectionis definitio in rem quampiam cadit, ibi neque plus neque minus in perfectionis notione ratio admittit.

9. Si ergo per omnia perfectum esse Spiritum sanctum concedunt, simulque in confesso est orthodoxum esse credere Patris quoque ac Filii in omni re bona perfectionem; cur nam consentaneum rationi judicent Spiritum perimere, jam demonstrarunt: nam perimere pari honore fruentem, perinde est atque opinari eum perfectionis non participem. Genus autem honoris divinae naturæ tribuendi quodnam esse opinantur, quo carere Spiritum sanctum volunt? Utrum hunc ipsum honorem, quem invicem homines largiuntur sermone blandientes et corporis gestu, obsequium comitatu præbentes, et quotquot alia per vanam vitæ consuetudinem honoris officia frequentantur? quæ quidem omnia spontaneo fungentium motu flunt; quæque si omittere velint, nullus ex propria natura homo causam habet, ut sit præ ceteris honorabilis, qui similiter omnes eodem naturæ modulo comprehenduntur. Res est explorata, nullique dubitationi obnoxia; nam qui hodie propter magistratum quem gerit honorabilior cæteris videtur, eum postea comperiemus in illorum numero qui obsequium exhibent, dignitate in alium translata. Num hoc igitur honoris genus in divina quoque natura esse putant, ita ut volentibus nobis honorem exhibere, vel ab honorando cessantibus, pro arbitratu nostro cesset divinus honor? Nonne ridiculum potius impiumque foret talia opinari? Non enim propter nos deus honorabilior evadit, sed semper in eodem statu est, neque in pejus aut melius transilire potest: quorum alterum non admittit, alterius possibilitatem non habet.

10. Quanam itaque ratione Deum honorabis? Quomodo extolles Altissimum? Quomodo glorifica-

(7) Sic fortasse in cod.

σταί μὴ δεῖν ὁμολογεῖν ἐπ' αὐτοῦ πρὸς Πατέρα καὶ Υἱὸν τὸ ὁμότιμον; Ἡμεῖς μὲν γὰρ τοῖς ἐξητασμένοις ἐπόμενοι, τὸ μηδεμίαν προσθήκης εἰς τελείωσιν προσδεόμενον, ἀτιμότερον ἕτερον τινὸς οὔτε λέγειν οὔτε νοεῖν δυνάμεθα. Οὐ γὰρ τὸ πλεονάζον οὐκ ἐξευρίσκει ὁ λόγος διὰ τὸ ἀνελλιπέως τε καὶ τέλειον, ἐν τίνι καταλήφεται αὐτοῦ τὴν ἐλάττωσιν οὐχ ὀρῶ. Οἱ δὲ ἀπαγορεύοντες τὸ ὁμότιμον, δογματίζουσι πάντως τὸ ἀτιμότερον. Καὶ π[ά]σας καὶ ὠπαύτως κατὰ τὴν αὐτὴν ἀκολουθίαν διὰ τῆς κατὰ τὴν σύγκρισιν ἐλαττώσεως, ἐπὶ τὸ ἐναντίον τὰς εὐσεβεῖς ὑπολήψεις περὶ τοῦ Πνεύματος παρατρέψουσι, μὴ ἐν ἀγαθότητι, μηδὲ ἐν δυνάμει, μὴ ἐν ἄλλῃ τινὶ τῶν εὐσεβῶς περὶ αὐτοῦ λεγομένων συμπεραυρῶντες τὸ τέλειον. Εἰ δὲ τὸ πρόδηλον τῆς ἀσεβείας ἐκκλίνοντες, τὸ ἐν παντὶ τῷ κατὰ τὸ ἀγαθὸν λεγομένῳ νοήματι τέλειον ὁμολογῶσιν, εἰπάτωσαν οἱ σοφοί, πῶς τελείου τέλειον ἢ τελειότερόν ἐστι ἢ ἀδιώτερον. [Ξ]ως γὰρ ἂν ὁ τῆς τελειότητος ἐφαρμοζῆται λόγος, οὔτε τὸ πλεόν οὔτε τὸ ἐλαττον ἐν τῇ τοῦ τελείου ἐννοίᾳ ὁ λόγος οὗτος (7) παραδέχεται.

9. Εἰ οὖν δεῖ πάντων τέλειον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον εἶναι συντίθενται, ὠμολογῆται δὲ πρὸς τοῦτοις εὐσεβῆς εἶναι καὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ τὸ ἐν παντὶ ἀγαθῷ τέλειον, τίς ὁ λόγος κατ' ὄν ἐυλογον χρίνουσι Πνεῦμα ἀναιρεῖν, δεδώκασι. (8) τὸ γὰρ ἀναιρεῖν τὸ ὁμότιμον, ἀπόδειξις ἐστὶ τοῦ μὴ νομίζεω μετέχειν τῆς τελειότητος. Αὐτὸ δὲ τοῦτο τὴν τιμὴν ἐπὶ τῆς θείας φύσεως τί ποτε ἄρα νομίζουσιν, ἧς ἄμοιρον εἶναι τὸ Πνεῦμα βούλονται; Ἡτέρον ταύτην φασὶν ἦν καὶ ἀνθρώποι ἀνθρώποις χαρίζονται λόγῳ τε θεραπεύοντες καὶ σχήματι, τὸ ὑπήκοον ἐνδεικνύμενοι κατὰ τὴν πρόδον, καὶ ὅσα τοιαῦτα τῇ ματαίᾳ τοῦ βίου συνηθείᾳ τῆς τιμῆς γίνεται λόγῳ; Ἄπερ πάντα τῇ προαιρέσει τῶν ταῦτα ἐργαζομένων συνέστηκεν ὡν καθ' ὑπόθεσιν μὴ προελομένων, οὐδεμίαν ἐκ φύσεως ἀφορμὴν ἔχει τῶν ἀνθρώπων ὁμοίως εἰς τὸ εἶναι τῶν λοιπῶν τιμιώτερος, πάντων ὁμοίως κατὰ τὰ αὐτὰ μέτρα τῆς φύσεως γνωριζομένων. Σαφῆς δὲ ὁ λόγος καὶ οὐδεμίαν ἀμφιβολίαν ἔχων τὸν γὰρ σήμερον διὰ τὴν ἀρχὴν, ἧς προέστηκε, τίμιον τοῖς πολλοῖς εἶναι δοκοῦντα, εὐρήσομεν ἐφεξῆς ἕνα τῶν τιμώντων καὶ αὐτὸν γινόμενον, τῆς ἀρχῆς ἐκ ἕτερον μετενεχθείσης. Ἄρ' οὖν τοιοῦτόν τι τῆς τιμῆς εἶδος καὶ ἐπὶ τῆς θείας φύσεως ἐπινοοῦσιν, ὥστε βουλομένων μὲν ἡμῶν τὸ τίμιον ἔχειν, παυσάμενων δὲ τοῦ τιμῆν, τῇ ἡμετέρα προαιρέσει συγκαταλήγειν τὴν θεῖαν τιμὴν; Ἡ καταγέλαστόν ἐστι καὶ ἀσεβῆς ἄμα τὰ τοιαῦτα νοεῖν; Οὐ γὰρ δι' ἡμᾶς τὸ θεῖον ἑαυτοῦ τιμιώτερον γίνεται, ἀλλ' αἰεὶ ὠπαύτως ἔχει, οὔτε πρὸς τὸ χεῖρον οὔτε πρὸς τὸ κρείττον μεταθῆναι δυνάμενον τὸ μὲν γὰρ οὐ δέχεται, τὸ δὲ οὐκ ἔχει.

10. Τίνι τοίνυν τρόπῳ τιμήσεις τὸ θεῖον; Πῶς ὑψώσεις τὸν Ὑψίστον; Πῶς δοξάσεις τὸ ὑπὲρ πάντων δό-

(8) Ita videtur in cod.

ξαν; Πῶς ἐπαινέσεις τὸ ἀκατάληπτον; Εἰ πάντα τὰ ἔθνη ὡς σταγῶν ἀπὸ κάδου, καθίης φησιν Ἡσαΐας, ἐὰν πᾶσα ἡ τῶν ἀνθρώπων ζωὴ συναρμοσθεῖσα ὁμόφωνον ἀναπέμψῃ τὴν δόξαν, τίς ἔσται προσθήκη τῷ κατὰ τὴν φύσιν ἐνδόξῳ τῆς σταγῶνος ἡ χάρις; «Οἱ οὐρανοὶ διηγούνται τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ,» καὶ μικροὶ κήρυκες τῆς ἀξίας νομίζονται· ὅτι ἐπήρθη ἡ μεγαλοπρέπεια αὐτοῦ, τοῦ μέχρι τῶν οὐρανῶν, ἀλλ' ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν, τῶν μικρῶ μέρει τῆς θεότητος τῆ σπιθαμῇ τροπικῶς ὀνομαζομένη περιειλημμένον. Καὶ ἄνθρωπος, τὸ ἐπικύριον τοῦτο καὶ ὠκύμορον ζῶον, καλῶς τῷ χόρτῳ προσείκασμένος, σήμερον ὦν καὶ αὖριον οὐκ ἐσόμενος, ἀξίως τιμῆσαι τὴν θεῖαν φύσιν πεπίστευκεν; Ὅμοιον ὡς περ ἂν εἰ τις ἐξέψας λεπτήν ἴνα ἀπὸ στυπείου, προσθήκη τινὰ ταῖς τοῦ ἡλίου μαρμαρυγαῖς διὰ τοῦ σπινθήρος ὑπολαμβάνοι χαρίζεσθαι. Τί λέγων εἰπέ μοι τιμῆσεις, ἐάν περ ἔλωσ τιμῆσαι θελήσεις τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον; Ὅτι ἀθάνατόν ἐστι πάντως, ὅτι ἀτρεπτόν τε καὶ ἀναλλοίωτον, καὶ ἀει καλόν, καὶ ἀπροσδεὲς τῆς ἐτέρων χάριτος, ὅτι πάντα ἐν πᾶσιν ἐνεργεῖ καθὼς βούλεται, ἅγιον, ἡγεμονικόν, εὐθὲς, δίκαιον, ἀληθινόν, τὰ βᾶθη ἐρευνοῦν τῶν Θεοῦ, ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβανόμενον, καὶ εἰ τι τοιοῦτο. Τί οὖν διὰ τούτων καὶ τῶν τοιούτων χαρίζῃ; Τὰ προσόντα λέγετε, ἢ διὰ τῶν μὴ προσόντων τιμᾶς; Εἰ μὲν γὰρ τὰ μὴ προσόντα προσμαρτυρεῖτε, ματαία ἡ χάρις, καὶ εἰς οὐδὲν φέρουσα πλέον· ὁ γὰρ τὸ πικρὸν γλυκὺ λέγων, αὐτὸς μὲν ἐφεύσατο, τὸ δὲ ψεκτὸν οὐκ ἐπήνεσε. Εἰ δὲ τὰ ὄντα λέγετε, τῆ φύσει τοιοῦτόν ἐστι πάντως καὶ ὁμολογοῦντος καὶ μὴ. Φησὶ γὰρ ὁ Ἀπόστολος· ὅτι· Εἰ ἀπιστοῦμεν, ἐκεῖνος πιστὸς μένει. »

ισ'. Τί οὖν βούλεται ἡ ὑποστολή τῆς ψυχῆς καὶ ἡ μεγαλοψυχία, ἐπὶ μὲν τοῦ Πατρὸς φιλοτιμουμένων, καὶ τῷ Υἱῷ τυχεῖν τὰ ἴσα χαριζομένων, ἐπὶ δὲ τοῦ Πνεύματος σμικρολογουμένων τὴν χάριν; Εἴπερ δέδεικται οὐκ ἐκ τῆς προαιρέσεως ἡμῶν πληρουμένη ἡ ἰδίως προσοῦσα τῇ θεῖα φύσει τιμῆ, ἀλλὰ προσφῶς συνπαρχούσα. Ἡ μὲν γὰρ ἀγνωμοσύνη τῶν ἀχαρίστων διὰ τῆς τοιαύτης αὐτῶν γνώμης ἐλέγχεται· τὸ δὲ Πνεῦμα τῆ ἑαυτοῦ φύσει τίμιον, ἐνδοξόν, δυνατόν, πάντα τὰ ὑψηλὰ τῶν νοημάτων ἐστὶ, καὶ οὗτοι μὴ βούλωνται. Καὶ φησιν· ἀλλὰ τὸν Πατέρα μὲν δημιουργὸν εἶναι παρὰ τῆς Γραφῆς ἐδιδάχθημεν· ὡσαύτως καὶ διὰ τοῦ Υἱοῦ τὰ πάντα γεγενῆσθαι ἐμάθομεν, οὐδὲν δὲ τοιοῦτο περὶ τοῦ Πνεύματος ἡμᾶς ὁ λόγος ἐδίδαξεν. Καὶ πῶς ἐστὶν εἰκὸς εἰς ἰσοτιμίαν ἄγειν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τῷ διὰ τῆς δημιουργίας τοσοῦτο μέγεθος δυνάμεως ἐπιδειξαμένῳ; Τί οὖν ἡμεῖς πρὸς τοῦτο ἀποκρινοῦμεθα; Ὅτι· ματαία ἐλάλησαν ἐν ταῖς καρδίαις αὐτῶν οἱ νομίζοντες μὴ ἀει μετὰ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα εἶναι, ἀλλὰ κατὰ καιροῦς τινὰς ποτὲ μὲν ἐφ' ἑαυτοῦ θεωρεῖσθαι, ποτὲ δὲ συνημμένως καταλαμβάνεσθαι. Εἰ γὰρ χωρὶς τοῦ Πνεύματος γέγονεν ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ

A bis qui omnem gloriam excedit? Quomodo laudabis inintelligibilem? Quoniam omnes gentes quasi stilla situlae sunt, ut Isaias ait ¹, si forte universa hominum vita uno concentu consonam emittat laudationem, quænam fiet accessio ei, qui naturaliter gloriosus est, a gratiæ gratia? « Coeli enarrant gloriam Dei ², » exiguique censentur dignitatis præcones; « quoniam exalata est magnificentia ejus » non usque ad cælos, sed supra cælos ³, qui tenui divinitatis parte, quæ palmus tropice nominatur, comprehenduntur. Homo autem, temporaneus hic et brevis ætatis animans, recteque feno comparatus, qui hodie est et mane non subsistet, digne se honoraturum divinam naturam confidet? Veluti si quis accendens tenuem stuppæ fibræ, additamentum aliquid se putaret solis splendoribus hac sua scintilla largiri. Quibusnam verbis, dic mihi, honorabis, si quidem honorare omnino voles, sanctum Spiritum? Nempe dices prorsus esse immortalem, invertibilem, immutabilem, semper bonum, nullo alieno beneficio egentem; et quod cuncta in cunctis operatur prout vult; item, sanctum esse, dirigentem, rectum, justum, veracem, profunda Dei scrutantem, ex Patre procedentem, a Filio accipientem, et si quid præterea est. Quid porro per hæc et alia hujusmodi ei largiris? Eane quæ habet dicis, an ob ea, quæ non habet, laudas? Si quæ non habet de eo prædicas, vana est gratia, nihilque emolumenti conferens; nam qui amarum dicit esse dulce, ipse quidem mentitur; et quod vituperabile est, reapse laude non ornat. Sin autem vera dicis, ea suapte natura talia sunt, sive tu confitearis sive secus. Ait enim Apostolus: « Si non credimus, ille fidelis permanet ⁴. »

11. Quid ergo sibi vult hæc pusillanimitas simul et magnanimitas hominum, qui Patrem quidem honorare certant, paremque Filio gloriam attribuant; erga Spiritum autem tantopere laudis sunt avari? Certe demonstratum est, haud a nostra voluntate gloriam confici, quæ proprie divinæ naturæ inest, sed innatam illi inherere. Et ingratorum quidem hominum vecordia hac ipsorum pravitate sententiæ coarguitur: Spiritus autem suapte natura venerabilis, gloriosus, potensque est, et quidquid excelsum cogitari potest, etiamsi li nolint. Utique, aiunt; sed tamen Patrem creatorem esse a Scriptura edocti fuimus: item per Filium omnia facta didicimus: nihil vero hujusmodi de Spiritu sacer sermo nos ducit. Quomodo autem æquum sit, a l parem honorem evehere sanctum Spiritum illi, qui per creationem tantam potentia magnitudinem exprompsit? Quid ergo nos ad hæc dicimus? Nempe quod vana locuti sunt in cordibus suis, qui existimant non semper cum Patre et Filio Spiritum fuisse, sed certis temporibus modo per se solum spectari, modo conjunctim comperiri. Nam si absque Spiritu factum est cælum ac terra et creatio

¹ Isa. xl, 15. ² Psal. xviii, 1. ³ Psal. viii, 2.

⁴ II Tim. ii, 13.

universa per Filium solum ac Patrem, dicant qui sic loquuntur, quid ageret Spiritus sanctus, dum Pater cum Filio creationem operabatur? Num ad alia opera incumberebat, ac propterea universo creando non vacabat? Quamnam, oro, peculiarem Spiritus occupationem demonstrare queunt, interim dum creatio peragebatur? Certe stultum esset atque insanum de alia aliqua creatione cogitare, præter illam quæ a Patre per Filium conficiebatur.

12. At enim Spiritus fortasse non occupabatur, sed pigritia et otio ac laborum fuga a creandi studio abstinerebat. Utinam nobis condonet hanc verborum insaniam ipsa Spiritus gratia! Elenim nos absurditatem talia dogmatizantium presse sequentes, inviti sensibus illorum, ceu quodam luto, sermonem nostrum sordidavimus. Porro orthodoxa sententia ita se habet: Neque Pater absque Filio unquam cogitatur, neque Filius sine sancto Spiritu intelligitur. Sicut enim impossibile est venire ad Patrem nisi quis per Filium extollatur⁶, ita impossibile est dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto⁷. Itaque convenienter atque conjunctim Pater et Filius et Spiritus sanctus semper inmutaque cum relatione in perfecta Trinitate considerantur; et ante omnem creationem, ante omnia sæcula, ante quamlibet intellectus nostri cogitationem, Pater semper Pater est, et cum Filio Spiritus sanctus. Si ergo inseparabiliter, hæc simul mutuoque existunt, quænam insania est illorum qui separare nituntur individuum et dividere inseparabile, ita ut dicere audeant, solum fecisse omnia Patrem per Filium, Spiritu sancto sub creationis tempus vel non præsentem vel nihil agente? Nam si non aderat, dicant ubinam esset, cum Deus reapse omnia occupet, num videlicet peculiarem aliquam Spiritui stationem assignant, ita ut apud se seorsum creationis tempore esset? Sin aderat, quomodo inactuosus erat? Num quia nihil efficere poterat, an quia nolebat, sponte omittens, an aliqua validiore necessitate repulsus? Nam si sponte otium præcipitavit, ne in alia quidem re qualibet is agere pateretur; mendaxque ex horum sententia evaderet ille qui ait ipsum operari omnia in omnibus prout vult⁸.

13. Quod si Spiritus quidem ad operandum sponte impellitur, superior autem quædam potestas huic proposito obstat, dicant sane quamobrem impedimentum hoc fiat. Num invidia gloriæ quæ ex operibus paritur, ne videlicet in alium quoque transeat recte factorum admiratio, an quia non fidat cooperanti, quasi detrimentum rei præsentis futura sit illius opera? Prorsus harum quoque opinionum causas hi sapientes nobis patefacient. Sin vero neque invidia divinam attingit naturam, neque

⁶ Joan. xiv 8. ⁷ I Cor. xi, 3. ⁸ ibid. 8.

(9) Cod. cl.

ἢ καὶ πᾶσα ἡ κτίσις διὰ τοῦ Υἱοῦ μόνου ἐκ τοῦ Πατρὸς, εἰπάτωσαν οἱ ταῦτα λέγοντες, τί ἐποίησε τότε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὅτε ὁ Πατὴρ μετὰ τοῦ Υἱοῦ τὴν κτίσιν ἐνήργησεν; Ἄλλοις τισὶν ἔργοις προσησχολεῖτο, καὶ διὰ τοῦτο τῆς κτίσεως τῶν πάντων οὐ συνεφήπτετο; Καὶ τί ἔχουσι δεῖξαι ἰδιόζων ἔργον τοῦ Πνεύματος, ὅτε ἡ κτίσις συνίστατο; ἢ μωρὸν ἐστὶ καὶ ἀνόητον τὸ καὶ ἄλλην κτίσιν παρὰ τὴν ἐκ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ ὑφ' ἑστώσαν ἐπινοεῖν.

ιβ'. Ἄλλ' οὐκ ἠσχολεῖτο μὲν, βραθυμίᾳ δὲ τινι καὶ βραδυῶνῃ καὶ τῷ περὶ τοὺς πόρους ὀκνηῶς τῆς περὶ τὴν κτίσιν σπουδῆς ἐχωρίζετο. Ἄλλ' ὀλεως εἶη ἡμῖν ἐπὶ τῇ ματαιότητι τῶν λόγων αὐτῆ ἢ τοῦ Πνεύματος χάρις. Τῇ γὰρ ἀτοπίᾳ τῶν τὰ τοιαῦτα δογματιζόντων κατ' ἔχθος ἐπόμενοι ἀβουλήτως ταῖς ἐννοίαις αὐτῶν οἷόν τινα βορβόρῳ τὸν λόγον καταβρῦπώσαμεν. Ἡ γὰρ εὐσεβῆς διάνοια τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον· Οὐτε Πατὴρ χωρὶς Υἱοῦ ποτε ἐννοεῖται, οὔτε Υἱὸς δίχα τοῦ ἁγίου Πνεύματος καταλαμβάνεται. Ὡς γὰρ ἀμῆχανόν ἐστιν ἀνελεῖν πρὸς τὸν Πατέρα μὴ διὰ τοῦ Υἱοῦ ὑψωθέντα, οὕτως ἀδύνατόν ἐστι Κύριον Ἰησοῦν εἰπεῖν μὴ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ· οὐκοῦν ἀκολούθως τε καὶ συνημμένως ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀεὶ μετ' ἀλλήλων ἐν τελείᾳ τῇ Τριάδι γνωρίζονται, καὶ πρὸ πάσης κτίσεως, καὶ πρὸ πάντων αἰώνων, καὶ πρὸ πάσης καταληπτῆς ἐπινοίας, ἀεὶ Πατὴρ ὁ Πατὴρ ἐστὶ, καὶ ἐν τῷ Πατρὶ ὁ Υἱὸς, καὶ μετὰ τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Εἰ οὖν ἀχωρίστως ταῦτα μετ' ἀλλήλων ἐστὶ, τίς ἡ ματαιότης τῶν ἐν καιρῷ τινι διαχωρίζειν ἐπιχειρούντων τὸ ἀσμετητόν, καὶ διαιρεῖν τὸ ἀχώριστον, ὥστε τοιμᾶν λέγειν, Μόνος ἐποίησεν ὁ Πατὴρ διὰ μόνου τοῦ Υἱοῦ τὰ πάντα, τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐν τῷ καιρῷ τῆς δημιουργίας ἢ μὴ παρόντος, ἢ μὴ ἐνεργούντος; Εἰ μὲν γὰρ οὐ παρῆν, εἰπάτωσαν ποῦ ἦν, πάντα τοῦ Θεοῦ διεληφθότος; Ἡ (9) τινα ἰδιόζουσαν τῷ Πνεύματι στάσιν ἐπινοοῦσιν, ὥστε ἐφ' ἑαυτοῦ κεχωρισμένως εἶναι κατὰ τὴν τῆς κτίσεως χρόνον; Εἰ δὲ παρῆν, πῶς ἀνεργήτων ἦν; Τῷ μὴ δύνασθαι τι ποιεῖν, ἢ τῷ μὴ βούλεσθαι; Ἐκουσίως ἀπολειπόμενον, ἢ ὑπὸ τίνος βιαιοτέρας ἀνάγκης ἐλαυνόμενον; Εἰ μὲν γὰρ ἐκ προαιρέσεως τὴν ἀργίαν ἠσπάζετο, οὐδὲ ἐν ἄλλῳ τινὶ πάντως τὸ ἐνεργεῖν καταδέχεται· καὶ ψευδῆς κατ' αὐτοὺς ὁ λέγων, ὅτι πάντα ἐν πᾶσιν ἐνεργεῖ καθὼς βούλεται.

ιγ'. Εἰ δὲ τούτῳ μὲν ἐστὶν ἡ πρὸς τὰ ἐνεργεῖν ὀρμή, ὑπερκειμένη δὲ τις ἐξουσία κωλύει τὴν πρόθεσιν, εἰπάτωσαν τὴν αἰτίαν τοῦ ταῦτα κωλύοντος. Φθόνῳ τῆς ἐκ τῶν ἔργων δόξης, ὡς ἂν μὴ καὶ εἰς ἄλλον διαβαῖη τῶν κατορθωμάτων τὸ θαῦμα, ἢ τῷ μὴ καταπιστεύειν τῇ συνεργίᾳ, ὡς ἐπὶ λύμῃ τοῦ παρόντος ἐσομένης αὐτοῦ τῆς ἐργασίας; Πάντως γὰρ τῶν τοιούτων ὑπαλήψεων καὶ τὰς αἰτίας ἡμῖν οἱ σοφοὶ οὗτοι διασαφῆρουνσιν. Εἰ δὲ οὔτε φθόνος τῆς θείας ἄπτεται φύσεως, οὔτε τι σφάλμα περὶ τὴν ἀπιστοῦσαν

φύσιν ἐπινοεῖται, τί βούλεται αὐτοῖς ἡ μικροπρέπεια τῶν νοημάτων, ἢ τῆς δημιουργικῆς αἰτίας ἀφορίζουσα τὴν τοῦ Πνεύματος δύναμιν, δέον ταῖς ὑψηλοτέραις τῶν ἐνοειῶν ἀφιναίαι μὲν τὰ ταπεινά καὶ ἀνθρώπινα τῶν νοημάτων, λογισμῶν δὲ λαβεῖν τοῦ ὕψους τῶν ζητουμένων ἐπάξιον· ὅτι οὕτε ὁ ἐπὶ πάντων Θεὸς συνεργίας τινὸς χρῆζων, διὰ τοῦ Υἱοῦ τὰ πάντα ἐποίησεν, οὕτε ὁ μονογενὴς Υἱὸς (10) ἐλάττονα τῆς προθέσεως τὴν δύναμιν ἔχων ἐν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι τὰ πάντα ἐργάζεται. Ἀλλὰ πηγὴ μὲν δυνάμεως ἐστὶν ὁ Πατήρ, δύναμις δὲ τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱὸς (11), δυνάμεως δὲ πνεῦμα τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἡ δὲ κτίσις πᾶσα ὅση τε αἰσθητὴ καὶ ὅση ἀσώματος, τῆς θείας δυνάμεως ἐστὶν ἀποτέλεσμα. Καὶ ἐπειδὴ πόνος οὐδεὶς ἐν τῇ συστάσει τῶν περὶ τὴν θείαν φύσιν ὑπονοεῖται, ὁμοῦ γὰρ τῷ προελεῖσθαι, τὸ γενέσθαι δέον, εὐθύς οὐσία ἢ πρόθεσις γίνεται, πᾶσαν τὴν διὰ τῆς κτίσεως ὑποστᾶσαν φύσιν, θελήματος κίνησιν, καὶ προθέσεως ὄρμησιν, καὶ δυνάμεως διάδοσιν, εἰκότως ἂν τις προσαγορεύσειεν ἐκ Πατρὸς ἀρχομένην, καὶ ἴδι' Υἱοῦ προϊούσαν, καὶ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ τελειούμενην.

ιδ'. Ταῦτα ἡμεῖς ἰδιωτικῶς καὶ κατὰ τὸν συνήθη τρόπον ἡμῖν ἐνοοῦντες, τὰ σὺν ταῦτα τῶν ἀνθυποφερόντων οὐ προσιέμεθα, πιστεύοντες καὶ ὁμολογούντες ἐν παντὶ πράγματι καὶ νοήματι ἐγκοσμίῳ τε καὶ ὑπερκοσμίῳ, καὶ τοῖς ἐν χρόνῳ καὶ τοῖς προαιωνίοις, μετὰ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καταλαμβάνεσθαι, μὴτε βουλήματος, μὴτε ἐνεργείας, μὴτε ἄλλου τινὸς τῶν κατὰ τὸ ἀγαθὸν εὐσεβῶς νοουμένων ἀπολειπόμενον· καὶ διὰ τοῦτο, ἐκτὸς τῆς κατὰ τάξιν καὶ ὑπόστασιν διαφορᾶς, ἐν οὐδενὶ τὸ παρηλαγμένον καταλαμβάνομεν, ἀλλὰ τρίτον μὲν τῇ ἀκολουθίᾳ φαμέν μετὰ Πατέρα καὶ Υἱὸν ἀριθμεῖσθαι· τρίτον δὲ καὶ τῇ τάξει τῆς παραδόσεως. Ἐν δὲ τοῖς λοιποῖς πᾶσιν ἀχώριστον τὴν συνάφειαν ὁμολογούντες ἐν φύσει, καὶ ἐν τιμῇ, καὶ ἐν θεότητι καὶ δόξῃ καὶ μεγαλοπρεπείᾳ, καὶ τῇ ἐπὶ πάντων ἐξουσίᾳ, καὶ τῇ εὐσεβεῖ ὁμολογίᾳ. Περὶ δὲ λατρείας καὶ προσκυνήσεως καὶ ὅσα τοιαῦτα μικρολογούντες προφέρουσιν οἱ σοφοὶ παρ' ἑαυτοῖς, ἐκεῖνα λέγομεν, ὅτι πάντων τῶν παρ' ἡμῖν γινομένων ἐκ προαιρέσεως ἀνθρωπίνης ὑψηλοτέρων ἐστὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· καὶ ἡ προσκυνήσις ἡμῶν ταπεινότερα ἐστὶ χρεωστουμένης τιμῆς, καὶ εἰ τι ἄλλο ἢ ἀνθρωπίνῃ συνήθειᾳ τίμιον ἔχει, κάτω που τῆς ἀξίας ἐστὶ τοῦ Πνεύματος· τὸ γὰρ τῇ φύσει ἀμέτρητον, μείζον ἐστὶ τῶν ἀπὸ μικρᾶς καὶ περιγεγραμμένης καὶ εὐτελοῦς δυνάμεως· τὰ κατὰ δύναμιν αὐτῷ δωροφορούντων. Ταῦτα μὲν οὖν φαμέν πρὸς τοὺς συντιθεμένους τῇ εὐσεβεστέρᾳ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ὑπολήψει, ὅτι τε θεῖόν ἐστι καὶ φύσεως θείας.

ιε'. Εἰ δέ τις ἀθετοίῃ τὴν φωνὴν ταύτην καὶ τὴν διάνοιαν τὴν τῷ ὀνόματι τῆς θεϊότητος συμφαινομένην, λέγοι δὲ τὸ παρὰ τῶν πολλῶν ἐπὶ καθαιρέσεως τῆς τοῦ Πνεύματος μεγαλωσύνης περιφερόμενον, ὅτι οὐχὶ τῶν

error aliquis in infallibili natura cogitari potest, quid sibi vult hæc istorum æstimandi morositas, quæ creatricem causam Spiritus potentia negat, cum contra oporteat sublimibus sensibus humilia et humana cedere, et pro excelsi dignitate subjecti cogitare. Nam neque is qui omnia excedit Deus, ob alicujus cooperationis necessitatem, cuncta per Filium fecit: neque unigenitus Filius, ideo quod minorem conatu suo vim habeat, in sancto Spiritu omnia operatur. Sed fons quidem potentia, Pater est; potentia vero Patris, Filius; potentia spiritus denique, Spiritus sanctus est: creatura autem omnis tum sensibilis tum incorporea, divinae potentia effectus est. Et quoniam labor nullus esse intelligitur in iis quæ divinam naturam constituent; nam voluntatem statim sequitur actio, et sine mora propositum in rem confertur; omnem, quæ creando fit, substantiam, voluntatis motum, propositi aggressionem, potentia communicationem, recte dicemus a Patre incipere, per Filium procedere, et in sancto Spiritu perfici.

14. Hanc nos populari more consuetaque nobis ratione sententiam gerentes, sapientia ista adversariorum argumenta non admittimus: credimus enim et confitemur in omni re mundana et supramundana, temporanea atque æterna, cum Patre ac Filio Spiritum sanctum esse consociandum; et neque a voluntate, neque ab actione, neque a re quavis quæ pie creditur bona excludendum: ideoque, excepta ordinis personæque differentia, nullius rei diversitatem admittimus, sed tertium ordine dicimus post Patrem et Filium numerari: tertium item ordine traditionis. In reliquis vero omnibus inseparabilem nexum fatemur, naturæ videlicet, honoris, deitatis, gloriæ, magnificentia, universaliis potestatis, religiosæ denique apud nos confessionis. Quatenus vero sapientes hi cavillantur de cultu et adoratione et rebus hujusmodi, hoc nos affirmamus, nempe omni quod nos humanis conatibus præstamus officio excelsiorem esse Spiritum sanctum, adorationem quoque nostram infirmiore esse debito honore, et quidquid humana consuetudo venerationis exprimit, inferius esse Spiritus dignitate: nam qui immensus natura est, major est omni obsequio, quod ei ab exigua et circumscriptæ vilisque facultatis conatu exhibetur. Hæc cæteroque illis dicimus, qui religiosiori de sancto Spiritu sententiæ adhaerent, quod nempe Deus sit, et divina natura præditus.

15. Quod si quis hoc vocabulum et suppositum eidem vocabulo significatum deitatis debeat, dicit autem id quod a multis ob abolendam Spiritus majestatem jactatur, nempe quod non ex facientibus,

(10) Cod. Θεός, sed fortasse emendatum fuit in ipso codice Υἱός.

(11) Id est Filii, qui est potentia Patris. Nam

Spiritus sanctus dicitur a Paulo, Gal. iv, 6, Spiritus Filii.

sed ex factis credendus sit, neque divina natura, A sed creata; hanc nos orationem improbamus, quia homines ita opinantes in Christianorum numero habere non didicimus. Nam sicut imperfectum embryonem nemo hominem diceret, sed inchoatam vim quamdam si quando ad hominis nativitatem devenerit, quoad tamen imperfectus est, nondum esse hominem; sic eum qui totius mysterii veram orthodoxamque formam non exceperit, hunc esse Christianum doctrina nostra non agnoscit. Namque et Judæos audire est Deum, et quidem nostrum, confitentes. Concedit quippe illis in Evangelio Domini, quod non alium existiment Deum, nisi Unigeniti Patrem, Quem vos, inquit, Deum vestrum dicitis⁹. Num ergo Christianorum nomine nuncupandi sunt Judæi, propterea quod adoratum a nobis Deum ipsi quoque se fatentur colere? Scio et Manichæos nomen Christi celebrare. Quid igitur? Num qui venerabile his quoque habetur adoratum a nobis nomen, idcirco hos etiam in Christianorum numero habebimus? Sic et ille, qui Patrem quidem confitetur, Filiumque admittit, Spiritus tamen abolet majestatem, fidem negavit, et est infideli deterior¹⁰, Christianique nomen mentitur. Perfectum esse hominem Dei jubet Apostolus. Perfectio autem erit in communi quidem homine, si absolutam quaqueversus naturam habuerit; nam rationalem esse oportet, mentis scientiæque capacem, vitæ compositam, statura erectum, risibilem, latis unguibus præditum. Quod si quis hominem nominet, quin dicta naturæ indicia præstare queat, frustra eum hac honorat appellatione. Ita etiam Christianus, fide in Patrem et Filium ac Spiritum sanctum distinguit: hæc forma est ejus qui veritatis mysterio conformatus fuerit. Quod si aliter forma se habeat, haud agnoscam difformis rei naturam: confusio est potius figuræ, et naturalis formæ alteratio et indicativorum humanitatis signorum perversio, cum ad fidei dogma Spiritus sanctus non simul recipitur. Verax est enim Ecclesiastæ dictum: Non est hic homo vivens, sed ossa, ut ipse ait, in ventre prægnantis¹¹. Nam quomodo confitebitur Christum, nisi chrisma cum uncto simul intelligat? « Hunc, » inquit Scriptura, « unxit Deus Spiritu sancto. »¹² γὰρ ὁμολογῆσαι Χριστὸν, ὁ μὴ συνεπινοῶν τῷ χρισθέντι τὸ χρίσμα; « Τοῦτον ἔχρισε, » φησὶν, « ὁ Θεὸς ἐν Πνεύματι ἁγίῳ. »

16. Dicant ergo nobis qui Spiritus gloriam ab- D olent, et in ordine subditarum naturarum collocant, cujusnam rei symbolum unctio sit. Nonne regni? Quid porro? Nonne propria natura regem esse credunt Unigenitum? Sine dubio non negabunt, qui certe Judaico velo cor obvolutum non habeant. Si ergo Filius Deus naturaliter est, regni vero symbolum chrisma, quidnam, oro, tibi consecanea ratio demonstrat? Nempe chrisma non esse alienum ab eo qui naturaliter rex est: neque uti peregrinum et extraneum cum sancta Trinitate

ποιούντων, ἀλλὰ τῶν ποιηθέντων ἐστὶ, καὶ οὐχὶ τῆς θείας, ἀλλὰ τῆς κτιστῆς φύσεως εἶναι προσήκει νομίζειν, τοῦτον τὸν λόγον ἀποκρινόμεθα, ὅτι τοὺς οὕτως ἔχοντας ἐν Χριστιανῶς ἀριθμεῖν οὐκ ἐμάθομεν. Ὅσπερ γὰρ ἄνθρωπον οὐκ ἂν τις προσείποι τὸ ἀτελεσφόρητον ἔμβρυον, ἀλλὰ δύναμιν εἴπερ ἐτελεσφορήθη εἰς ἀνθρώπου γένεσιν προσελθῆναι, ἕως δ' ἂν ἐν τῷ ἀτελεῖ ᾤ, ἄλλο τί ἐστὶ καὶ οὐκ ἄνθρωπος· οὕτως τὸν μὴ δι' ὅλου τοῦ μυστηρίου τὴν ἀληθῆ μὲρφωσιν τῆς εὐσεβείας δεξάμενον, χριστιανὸν οὐκ οἶδεν ὁ λόγος. Ἔστι γὰρ καὶ Ἰουδαίων ἀκούειν Θεὸν ὁμολογούντων καὶ Θεὸν τὸν ἡμέτερον. Συντίθεται αὐτοῖς ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ καὶ ὁ Κύριος, ὅτι οὐκ ἄλλον νομίζουσι Θεὸν ἢ τὸν Πατέρα τοῦ Μονογενοῦς, « Ὅν ὑμεῖς, φησὶ, λέγετε ὅτι Θεὸς ἡμῶν ἐστίν. » Ἀρ' οὖν Χριστιανῶς ὀνομαστῆναι τοὺς Ἰουδαίους, ὅτι τὸν παρ' ἡμῶν προσκυνούμενον, καὶ αὐτοὶ σέβειν ὁμολογοῦσιν; Οἶδα καὶ Μανιχαίους τὸ ὄνομα τοῦ Χριστοῦ περιφέροντας. Τί οὖν; Ἐπειδὴ σεβάσιμον παρὰ τοῦτοισι τὸ παρ' ἡμῶν προσκυνούμενον ὄνομα, διὰ τοῦτο καὶ αὐτοὺς ἐν Χριστιανῶς ἀριθμῆσομεν; Οὕτως καὶ ὁ τὸν Πατέρα μὲν ὁμολογῶν, καὶ τὸν Υἱὸν παραδεχόμενος, ἀθετῶν δὲ τὴν μεγαλοσύνην τοῦ Πνεύματος, ἤρνηται τὴν πίστιν, καὶ ἐστὶν ἀπίστου χεῖρων, καὶ τῆς ἐποιουμίας τοῦ Χριστιανοῦ καταψεύδεται. Ἄρτιον εἶναι καλεῖται τὸν Θεὸν ἄνθρωπον ὁ Ἀπόστολος. Ἄρτιον δ' ἂν εἴη ἐπὶ μὲν τοῦ κοινῷ ἀνθρώπου τὸ παντὶ λόγῳ συμπληρωμένον τῆς φύσεως, λογικὸν τε γὰρ εἶναι χρῆ, καὶ ἐπιστήμης δεκτικόν, ζωῆς μετέχον, ὁρθίον τῷ σχήματι, γλαστικόν, πλατυκύνυχον. Εἰ δὲ ὀνομαζοῖ μὲν τις ἄνθρωπον, τὰ δὲ εἰρημένα σημεῖα τῆς φύσεως μὴ ἔχοι ἐπὶ τούτου παρέχασθαι, μάτην ἐτίμησεν τῷ προσρήματι. Οὕτως καὶ ὁ Χριστιανὸς τῇ εἰς Πατέρα, καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα πίστει χαρακτηρίζεται· αὕτη ἐστὶν ἡ μορφή τοῦ κατὰ τὸ μυστήριον τῆς ἀληθείας μεμορφωμένου. Εἰ δὲ ἐτέρως ἢ μορφή διακειμένη τύχη, οὐκ ἐπιγνώσσομαι τοῦ ἀμόρφου τὴν φύσιν· σύγχυσις ἐστὶ τοῦ χαρακτηῖρος καὶ τῆς κατὰ φύσιν μορφῆς ἁλλοτρίως καὶ παραλλαγῆ τῶν γνωριστικῶν σημείων τῆς ἀνθρωπότητος, ὅταν μὴ συμπαραληφθῆ τῇ πίστει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ἀληθεύει γὰρ τοῦ Ἐκκλησιαστοῦ ὁ λόγος· ὅτι οὕτως οὐχὶ ζῶν ἐστὶν ἄνθρωπος, ἀλλὰ ὅσα, καθὼς ἐκεῖνος φησὶν, ἐν τῇ γαστρὶ τῆς κωφορούσης. Πῶς ἔξενον τι καὶ ἀλλόφυλον τῇ ἁγίᾳ Τριάδι τὸ Πνεῦμα

⁹ Joan. viii, 11. ¹⁰ II Tim. iii, 17. ¹¹ Eccl. xi, 5. ¹² Act. x, 38.

συντέτακται. Βασιλεὺς μὲν γὰρ ὁ Υἱὸς· βασιλεία δὲ ζῶσα καὶ οὐσιώδης καὶ ἐνυπόστατος τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἢ χρισθεὶς ὁ Μονογενὴς, Χριστὸς ἐστὶ καὶ βασιλεὺς τῶν ὄντων. Εἰ οὖν βασιλεὺς ὁ Πατήρ, βασιλεὺς δὲ ὁ Μονογενὴς, βασιλεία δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, εἰς πάντως τῆς βασιλείας ἐπὶ τῆς Τριάδος ὁ λόγος. Ἡ δὲ τῆς χρίσεως ἔννοια, τὸ μηδὲν εἶναι διάστημα μεταξὺ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος δι' ἀπορρήτων αἰνίσσεται· ὡς γὰρ μεταξὺ τῆς τοῦ σώματος ἐπιφανείας, καὶ τῆς τοῦ ἐλαίου χρίσεως οὐδὲν ἐπινοεῖ μέσον οὔτε ὁ λόγος οὔτε ἡ αἰσθησίς, οὕτως ἀδιάστατός ἐστι πρὸς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τῷ Υἱῷ ἢ συνάφεια, ὥστε τῷ μέλλοντι αὐτοῦ διὰ τῆς πίστεως ἄπτεσθαι, ἀναγκαῖον εἶναι προεντυγχάνειν διὰ τῆς ἀφῆς τῷ μύρῳ· οὐ γὰρ ἐστὶ τι μέρος ὃ γυμνὸν ἐστὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Διὰ τοῦτο ἡ ὁμολογία τῆς τοῦ Υἱοῦ κυριότητος, ἐν Πνεύματι ἁγίῳ τοῖς καταλαμβάνουσι γίνεται, πάντοθεν τοῖς διὰ πίστεως προσεγγίζουσι προαπαντῶντος τοῦ Πνεύματος. Εἰ οὖν τῇ φύσει βασιλεὺς ὁ Υἱὸς, ἀξίωμα δὲ βασιλείας τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ᾧ Υἱὸς χρίεται, τίς ἐπινοεῖται τῆς βασιλείας ἡ κατὰ τὴν φύσιν πρὸς ἑαυτὴν ἄλλοτριώσις;

17. Ἐπειτα καὶ τοῦτο σκοπήσωμεν· Ἡ βασιλεία ἐν τῇ τῶν ὑποχειρίων ἀρχῇ πάντως γνωρίζεται. Τί οὖν τῆς βασιλευούσης φύσεώς ἐστὶ τὸ ὑπέκχον; τοὺς αἰῶνας πάντως καὶ τὰ ἐν τούτοις ὁ λόγος καταλαμβάνει· « Ἡ γὰρ βασιλεία σου, » φησὶν, « βασιλεία αἰώνων. » Αἰῶνας δὲ λέγων, πᾶσαν ἐκ τοῦ περιέχοντος τὴν ἐν αὐτοῖς συστάσεως κτίσιν περιλαμβάνει τὴν τε ὁρατὴν καὶ ἀόρατον· ἐν αὐτοῖς γὰρ ἐκτίσθη τὰ πάντα διὰ τοῦ ποιητοῦ τῶν αἰώνων. Εἰ οὖν ἡ βασιλεία πάντοτε μετὰ τοῦ βασιλέως νοεῖται, ἡ δὲ ὑποχειρίως φύσις ἄλλο τι παρὰ τὴν ἀρχουσαν ὁμολογεῖται, τίς ἡ ἀτοπία τῶν ἑαυτοῖς μαχομένων, τῶν προστιθέντων μὲν τὸ χρίσμα τῷ κατὰ φύσιν βασιλεῖ ὡς ἀξίωμα, καταγόντων δὲ αὐτὸ τοῦτο εἰς τὴν ὑποχείριον τάξιν ὡς τῆς ἀξίας καταδεέστερον; Εἰ μὲν γὰρ τῶν ὑπεκχόνων κατὰ τὴν φύσιν ἐστὶ, πῶς τῷ τῆς βασιλείας ἀξίωματι τοῦ Μονογενοῦς συναρμύζεται χρίσμα βασιλείας γινόμενον; Εἰ δὲ τὸ ἡγεμονικὸν αὐτοῦ διὰ τοῦ συμπαραληφθῆναι εἰς τὴν τῆς βασιλείας μεγαλοπρέπειαν δείκνυται, τίς ἡ ἀνάγκη καθαιρεῖσθαι πάντα εἰς ἰδιωτικὴν τε καὶ δουλικὴν ταπεινότητα τῇ δουλευούσῃ κτίσει συναριθμούμενον; Οὐ γὰρ δὴ τὰ δύο περὶ αὐτοῦ λέγοντα, δυνατόν ἐστιν ἐν ἑκατέρῳ τὰ ληθῆ λέγειν, ὅτι καὶ ἡγεμονικὸν ἐστὶ καὶ ὑποχειρίον. Εἰ μὲν γὰρ ἡγεῖται, οὐ κυριεύεται· εἰ δὲ δουλεύει, οὐκ ἐτί μετὰ τῆς βασιλευούσης φύσεως καταλαμβάνεται. Ὡς γὰρ μετὰ ἀνθρώπων ἀνθρωποι, καὶ μετὰ ἀγγέλων ἄγγελοι, καὶ πάντα μετὰ τῶν ὁμοφύλων ἐπιγιγνώσκονται, οὕτω μεθ' ἐνὸς ἑκατέρων ὁμολογεῖσθαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀναγκαῖον ἐστὶ, ἢ μετὰ τῆς κυριεύουσας, ἢ μετὰ τῆς ὑποκυπτούσης φύσεως. Μέσον γὰρ τούτων ἐπιγιγνώσκει ὁ λόγος οὐδὲν, ὥστε τινὰ φύσεως ἰδιότητα ἐν μεθωρίῳ τοῦ τε κτιστοῦ καὶ τοῦ ἀκτιστοῦ καινοτομηθεῖσαν μεταξὺ τούτων εἶναι νομίζεσθαι, ὡς καὶ ἀμφοτέρων μετέχειν, καὶ οὐδέτε-

A Spiritum cooptari. Nam rex est Filius; regnum autem vivens, et substantiale, et inherens, Spiritus sanctus est, quo unctus Unigenitus, fit Christus atque universi mundi rex. Si ergo rex est Pater, rex item Unigenitus, regnum autem Spiritus sanctus, una est omnino regni in Trinitate ratio. Unctionis autem æmignatica significatio est ut nullam inter Filium et sanctum Spiritum distantiam esse putemus; nam sicuti inter corporis cutem et olei unctionem nihil intermedium nec ratio nec sensus novit, ita indivisa est Filii copulatio cum sancto Spiritu, ita ut opus sit eum qui Christum fide velit attingere, antea accedere ad unguenti contactum: nullum est enim membrum illud, quod Spiritu sancto sit nudum. Propterea confessio de Filii dominatu, in sancto Spiritu a recipientibus sit, quibus per fidem accedentibus undique occurrit sanctus Spiritus. Si ergo naturaliter rex est Filius, dignitas autem regni ipse sanctus Spiritus, quo Filius inungitur, quænam regni jam excogitatur naturalis a se ipso alienatio?

17. Deinde et hoc consideremus: Regnum ex dominatu in subjectos prorsus dignoscitur. Quid ergo regnanti naturæ subjectum est? sæcula profecto et quæcumque in eis sunt ratio nostra imaginatur. « Regnum tuum, » Scriptura inquit, « regnum sæculorum »¹⁷. Sæcula vero dum ait, universum qui circumambit creatum mundum comprehendit, visibilem et invisibilem: namque in sæculis creata fuerunt omnia ab ipsorum sæculorum auctore. Si ergo regnum una cum rege semper intelligitur, subjecta autem creatura diversum quid esse a dominante in confesso est, quænam insania est istorum qui chrisma quidem ceu dignitatem quamdam addunt ei qui suapte natura rex est; simul tamen idem chrisma ad subditorum ordinem depriment, quasi dignitate inferius? Si enim de classe subditorum natura propria Spiritus est, quomodo regali Filii dignitate deponitur, dum unctio regni fit? Sin potius principatus ejus ex assumptione ad participandam regni majestatem ostenditur, cur opus sit hæc omnia pessumdare, dum ad privatam servilemque humilitatem deprimitur, famulæque creaturæ adnumeratur? Neque enim hæc duo de eodem subjecto pronuntiata, utraque vera esse queunt, nempe ut sit Dominus atque subditus. Nam si dominatur, dominium non patitur; sin famulatur, jam non cum regnante natura sociatur. Nam sicut homines cum hominibus, angeli cum angelis et cætera omnia cum homogeneis spectantur, ita cum uno ex alterutris necessario Spiritus sanctus agnoscendus est, vel cum dominante scilicet vel cum subjecta natura. Medium autem in his ratio non agnoscit quidquam; neque existimari potest, aliquam esse naturæ proprietatem inter creatum et increatum, novo modo excogitatum, quæ utrumque participet, neutrum

¹⁷ Psal. CLIV, 13.

tamen perfecte sit. Non enim licet admittere misionem quamdam contrariorum atque connexionem rei creatæ cum increata; neque duo increata in unam hypostasim confundi queunt: etenim non solum evaderet compositum id quod ex hac absurda misione compingeretur, verum etiam dissimilium compositio fieret, et quæ ætate non congruerent: nam quod ex creatione existentiam nasciscitur, omnino recentius est illo quod increatam subsistentiam habet. Si ergo Spiritus naturam ex utraque re mistam dicunt, utique rei antiquioris cum recentiore misionem quamdam sibi animo confingent: eritque, ex horum sententia aliquid se ipso antiquius simul atque recentius, ita ut quatenus increatum antiquius sit, quatenus vero creatum recentius. Quod quoniam in rerum natura fieri nequit, necesse est unum ex his in Spiritu verum evadere, id est increatum.

18. Sed jam et illud quanta scateat absurditate spectemus. Cum creata omnia pari honore sint, propterea quod paræm existentium originem habuerint, quænam erit causa Spiritum a reliquis rebus ita secernens, ut eum cum Patre ac Filio possimus simul ordinare? Postulat enim recta ratio ut id a creatione non sit, quod cum increata natura cernitur consociatum: quod si nihilominus a creatione provenerit, nihil magis valebit, quam reliquæ sibi homogeneæ creaturæ, neque cum superiore poterit natura componi. Quod si forte dicant creatum quidem esse Spiritum, sed tamen plus posse quam rem creatam, rursus comperiemus eandem contra se ipsam pugnare creatam naturam, atque inter dominatum servitiumque bifariam divisam, ita ut pars ejus benefaciat, pars vero beneficium recipiat, pars sanctificet, pars autem sanctificetur; et quotquot bona a sancto Spiritu donari creaturæ creduntur ipsi quidem affluenter adsint scatentia et in alios effusa, sed tamen quatenus creatura est, idem egeat beneficiis illinc manantibus atque gratia; nec nisi participatione aliqua communionem bonorum percipiat ex homogenea natura profusorum. Habet enim electionis ejusdem et personalis prælationis speciem, si cum nulla sit honoris in natura præstantia, haud paria possint ii quorum substantia mutuo non differt. Quam rem nemo sana mente præditus, ut puto, comprobabit: nam vel aliis non præbet siquidem naturaliter non habet; vel si dare creditur, jam in confesso erat prorsus habere. Porro hæc unius divinæ naturæ proprium est et peculiare, nempe ut bonorum sit donatrix, ipsa autem nulla re adventitia indigeat.

19. Deinde et hæc observabimus, nempe in sancto baptismo quid studemus? nonne ut vitam impetremus mortis ulterius non obnoxiam? Neminem sermoni huic contradicendum puto, qui quomodo-cunque Christianis ascriptus sit. Quid igitur? Num vivifica vis inest aquæ, quæ ad baptismi gratiam adhibetur? Nonne cuivis potius exploratum est, aquam corporalis ministerii causa adhiberi, cum

Αρον τελείως εἶναι. Οὐδὲ γὰρ ἐνδέχεται μίξιν τινὰ τῶν ἐναντίων καὶ συμπλοκὴν ἐννοῆσαι τοῦ κτιστοῦ πρὸς τὸ ἄκτιστον συνανακρινάμενων, καὶ δύο τῶν ἐναντίων εἰς μίαν ὑπόστασιν συμμιγνυμένων· ὡς μὴ μόνον σύνθετον εἶναι τὸ διὰ τῆς ἀλλοκοῦτος ταύτης μίξεως ἀναπλασσόμενον, ἀλλὰ καὶ ἐξ ἀνομοίων ἔχον τὴν σύνθεσιν, καὶ κατὰ τὸν χρόνον οὐ συμφωνούντων· τοῦ γὰρ ἀκτίστως ὑφαστῶτος, τὸ διὰ κτίσεως τῆν ὑπόστασιν ἔχον, μεταγενέστερον πάντως ἐστίν. Εἰ οὖν μεμίσχθαι τὴν τοῦ Πνεύματος φύσιν πρὸς ἐκότερα λέγουσιν, ἄρα καὶ τοῦ πρεσβυτέρου πρὸς τὸ νεώτερον μίξιν τινὰ ἐννοήσουσι· καὶ ἔσται κατ' αὐτοῦ ἐαυτοῦ τι πρεσβύτερον, καὶ ἐαυτοῦ τι πάλιν μεταγενέστερον, ὡς καὶ τῷ ἀκτίστῳ τὸ ἀρχαιότερον ἔχειν, καὶ τῷ κτιστῷ τὸ νεώτερον. Ἐπεὶ οὖν τοῦτο φύσιν οὐκ ἔχει, Β ἀνάγκη πάντως τὸ ἕτερον τούτων ἐπὶ τοῦ Πνεύματος ἀληθὲς εἶναι λέγειν, ὅπερ ἐστὶ τὸ ἄκτιστον.

ιη'. Καὶ γὰρ κάκεινο ὄσιν ἔχει τὴν ἀτοπίαν σκοπήσωμεν. Πάντων τῶν ἐν τῇ κτίσει νοουμένων, κατ' αὐτὸ τοῦτο τὸ διὰ κτίσεως ἐσχηκέναι τὸ εἶναι, τὴν ὁμοτιμίαν ἐχόντων, τίς ἡ αἰτία ἢ τὸ Πνεῦμα τῶν λοιπῶν ἀποκρίνουσα εἰς τὸ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ συταχθῆναι; Εὐρίσκειται γὰρ ἐκ τῆς ἀκολουθίας τοῦ λόγου, οὐκ ὄν ἐκ τῆς κτίσεως τὸ τῇ ἀκτίστῳ συνθεωρούμενον φύσει· ἢ εἰ ἐντεῦθεν εἴη, μὴδὲν πλέον τῆς ὁμοφύλου ἰσχύειν κτίσεως, μὴδὲ δύνασθαι τῇ ὑπερκειμένην συναρμολογεῖσθαι φύσει. Εἰ δὲ λέγοιεν καὶ κτιστὸν εἶναι καὶ ὑπὲρ τὴν κτίσιν δύνασθαι, πάλιν εὐρίσκειται αὕτη πρὸς ἐαυτὴν ἢ κτιστὴ στασιάζουσα φύσις, καὶ μεριζομένη πρὸς τὸ κρατοῦν τε καὶ ὑποχείριον, ὡς τὸ μὲν εὐεργετεῖν, τὸ δὲ εὐεργετεῖσθαι, καὶ τὸ μὲν ἀγιάζειν, τὸ δὲ ἀγιάζεσθαι· καὶ πάντα ὅσα παρὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος χορηγεῖσθαι τῇ κτίσει πεπίστευται, ἐκεῖν μὲν παρεῖναι πλουσίως πηγάζοντα καὶ εἰς ἄλλους ὑπερχεόμενα, τὴν δὲ κτίσιν ἐπιτελεῖ τῆς ἐκεῖθεν ἀναδιδομένης εὐεργεσίας καὶ χάριτος καθεστάναι, καὶ ἐκ μετουσίας δέχεσθαι τὴν τῶν ἀγαθῶν κοινωνίαν τῶν ἐκ τοῦ ὁμογενοῦς προχομένων. Ἀποκληρώσει γὰρ ὁμοιον καὶ προσωπολήψια τὸ τοιοῦτόν ἐστι, μὴδεμιὰς ἐν τῇ φύσει προτιμήσεως ὀσσης, μὴ τὰ αὐτὰ δύνασθαι τὰ κατ' οὐδὲν ἄλλῶν ἐν τῷ εἶναι τὴν διαφορὰν ἔχοντα. Ἄπερ οὐδένα οἶμαι τῶν εὐφρονούντων συνομολογεῖν· ἢ γὰρ οὐ παρέχει τοῖς ἄλλοις, εἴπερ οὐ φυσικῶς ἔχει· ἢ εἴπερ διδόναι πεπίστευται, τὸ ἔχειν πάντως προωμολογῆται. Τοῦτο δὲ μόνης τῆς θείας φύσεως ἰδίον ἐστὶ καὶ ἐξαιρετόν, τὸ παρεκτικὸν ἀγαθῶν εἶναι, αὐτὸ δὲ μηδενὸς ἐπεισάκτου προσδέεσθαι.

ιβ'. Ἐπειτα καὶ τοῦτο σκοπήσωμεν, τῷ ἁγίῳ βαπτίσματι τί διὰ τοῦτου πραγματευόμενοι. Ἄρ' οὐχὶ τὸ ζωῆς μετέχειν οὐκέτι θανάτῳ ὑποκειμένης; Οὐδένα ἀντειπεῖν οἶμαι· τῷ λόγῳ τὸν γε καὶ ὀπωσοῦν ἐν Χριστιανοῖς ἀριθμούμενον. Τί οὖν; Ἄρ' ἐν τῷ ὕδατι ἢ ζωοποιὸς ἐστὶ δύναμις τῷ συμπαραλαμβανομένῳ πρὸς τὴν τοῦ βαπτίσματος χάριν; Ἡ παντὶ δήλον ἐστὶ τοῦτο μὲν τῆς σωματικῆς ἔνεκεν διακονίας παρεῖ-

ληπται, οὐδὲν παρ' ἑαυτοῦ πρὸς τὸν ἁγιασμὸν εἰσφε-
 ρόμενον, εἰ μὴ μεταποιηθεῖ διὰ τοῦ ἀγιάσματος· τὸ
 δὲ ζωοποιῶν τοὺς βαπτιζομένους, τὸ Πνεῦμά ἐστι,
 καθὼς φησιν ὁ Κύριος περὶ αὐτοῦ τοῦτο λέγων τῇ
 Ἰθά φωνῇ, ὅτι, « Τὸ Πνεῦμά ἐστι τὸ ζωοποιῶν. »
 Ζωοποιεῖ δὲ οὐκ αὐτὸ μόνον εἰς τὴν τελειώσιν τῆς
 χάριτος ταύτης διὰ τῆς πίστεως λαμβανόμενον, ἀλλὰ
 χρὴ τὴν εἰς τὸν Κύριον προὑποκεισθαι πίστιν, δι' ἧς
 ἡ ζωτικὴ χάρις τοῖς πιστεύουσι παραγίνεται, καθὼς
 εἴρηται παρὰ τοῦ Κυρίου, ὅτι Οὗς θέλει ζωοποιεῖ.
 Ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ ἡ διὰ τοῦ Υἱοῦ διακονουμένη χάρις
 ἤρτηται τῆς ἀγεννήτου πηγῆς, διὰ τοῦτο προηγείσθαι
 τὴν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς πίστιν ὁ λόγος διδά-
 σκει, τοῦ ζωογονοῦντος τὰ πάντα, καθὼς φησιν ὁ
 Ἀπόστολος, ὡς ἂν ἐκεῖθεν ἀφορμηθεῖσαν τὴν ζωο-
 ποιῶν χάριν, καθάπερ ἐκ πηγῆς τινος τὴν ζωὴν πη-
 γαζούσης διὰ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ, ὅς ἐστιν ἡ ἀλη-
 θὴς ζωὴ, τῇ ἐνεργείᾳ τοῦ Πνεύματος τελειοῦσθαι
 τοῖς ἀξιουμένοις. Εἰ οὖν ἡ ζωὴ διὰ τοῦ βαπτίσματος,
 τὸ δὲ βάπτισμα ἐν ὀνόματι Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ
 Πνεύματος ἁγίου τὴν τελειώσιν ἔχει, τί λέγουσιν οἱ
 τὸ παρεκτικὸν τῆς ζωῆς ἀντ' οὐδενὸς λογιζόμενοι;
 Εἰ γὰρ μικρὰ ἡ χάρις, εἰπάτωσαν τὸ τῆς ζωῆς τι-
 μιώτερον. Εἰ δὲ πᾶν ὃ τί πέρ ἐστι τίμιον τῆς ζωῆς ἐστι
 θεύτερον, ἐκεῖνης λέγω τῆς ὑψηλῆς καὶ τιμίας, ἢ κατ'
 οὐδὲν ἐπικουινεῖ ἢ ἄλογος φύσις, πῶς τολμῶσι τὸ
 τηλικούτων χάρισμα, μᾶλλον δὲ αὐτὸ τὸ παρεκτικὸν
 τοῦ χαρίσματος κατασμηκρύνειν ταῖς ἐκτῶν ὑπολή-
 ψεσι, καὶ καταστῆναι εἰς τὴν ὑποχείριον φύσιν θείας
 τε καὶ ὑψηλῆς διαξέζαντες; Εἶτα καὶ εἰ μικρὸν τὸ
 τῆς ζωῆς λέγουσι χάρισμα, ὡς μηδὲν διὰ τούτου
 σεμνὸν τε καὶ μέγα τῆ φύσεως τοῦ χαριζομένου ἐμφαι-
 νεσθαι, πῶς οὐ λογιζονται τὸ ἀκόλουθον, ὅτι ὁ αὐτὸς
 ἀναγκάσει λόγος καὶ περὶ τοῦ Μονογενοῦς καὶ περὶ
 αὐτοῦ τοῦ Πατρὸς μηδὲν ὑποτίθεσθαι μέγα τῆς αὐτῆς
 ζωῆς, ἣν διὰ τοῦ Πνεύματος ἔχομεν, ἐκὰς τοῦ
 Υἱοῦ παρὰ τοῦ Πατρὸς χορηγουμένης;

κ'. Ὅστε εἰ μικρὸν ὑπολαμβάνουσι τὸ δῶρον οἱ
 καὶ τῆς ζωῆς ἑαυτῶν ὕβρισται καὶ πολέμοι, καὶ διὰ
 τοῦτο τὸ παρεκτικὸν τῆς χάριτος ταύτης ἀτιμάζειν
 ἐγνώκασι, μὴ λανθανέτωσαν οὐχ ἐνὶ προσώπῳ τὴν
 ἀχαριστίαν περιορίζοντες, ἀλλὰ διὰ τοῦ ἁγίου Πνεύ-
 ματος ἐπὶ τὴν ἁγίαν Τριάδα τὴν βλασφημίαν ἐκτείν-
 οντες. Ὅσπερ γὰρ ἡ χάρις ἀδιασπᾶστος ἀπὸ τοῦ
 Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος ἐπὶ τοὺς
 ἀξίους ῥέουσα φέρεται, οὕτως καὶ ἡ βλασφημία εἰς
 τὸ ἔμπαλιν κατὰ διάδοσιν ἀναλύουσα, ἀπὸ τοῦ Υἱοῦ
 ἐπὶ τὸν τῶν ὄλων Θεὸν διεξέρχεται. Εἰ γὰρ δι' ἀνθρώ-
 που ἀθετηθέντος ὁ ἀποστελλας ἠθέτηται, καίτοι πόσον
 τὸ μέσον μεταξὺ τοῦ ἀνθρώπου καὶ ἀποστελλαντος,
 τί χρὴ λέγειν ἡλικὴν ὑποσημαίνειν κατὰ κρισιν τοῖς
 κατατολμῶσι τοῦ Πνεύματος; Τάχα διὰ τοῦτο ἀσυγχώ-
 ρητον κρίμα κατὰ τῆς τοιαύτης βλασφημίας παρὰ (12)
 τοῦ νομοθέτου κεκρύβηται. ἐπειδὴ πᾶσα δι' αὐτοῦ ἡ
 μακαρία τε καὶ θεία φύσις ἐν τῇ προαιρέσει τοῦ βλασ-
 φημοῦντος συγκαθιδρύεται. Ὅσπερ γὰρ ὁ εὐσεβὴς
 τὸ Πνεῦμα δεξάμενος, εἶδεν ἐν τῷ Πνεύματι τοῦ

reapse nihil ad sanctificationem conferat, nisi per
 sanctificationem vis ejus immutetur? Qui autem
 baptizatos vivificat, Spiritus est, sicut ait de
 ipso Dominus suæ vocis oraculo: « Spiritus est
 qui vivificat ¹⁵. » Vivificat autem non ipse solus
 ad hujus gratiæ perfectionem fide susceptus, sed
 oportet fidem erga Dominum præcellere, per quam
 vitalis gratia creditibus conciliatur, sicut a Do-
 mino dictum est ¹⁶, eum nempe quos vult vivifi-
 care. Sed quia gratia quoque per Filium ministrata,
 abs non genito fonte pendet, idcirco tradit doctrina
 nostra præmittendam esse fidem in Patris nomen,
 vivificantis omnia, ut ait Apostolus ¹⁶, ita ut illinc
 oborta, tanquam ex fonte quodam vitam fundente
 per unigenitum Filium qui est vera vita, operante
 Spiritu, in hominibus dignis perficiatur. Si ergo
 vita per baptismum fit, baptismus autem in nomine
 Patris et Filii et Spiritus sancti perfectus demum
 evadit, quid aiunt isti qui ministrum vitæ Spiritum
 flocci faciunt? Si enim exigua gratia est, dicant
 quid vita sit pretiosius. Sin quidquid est pretiosum
 vilius est vita, illa, inquam, excelsa et honorabilis
 quam nullatenus participat irrationalis natura,
 quomodo audent tale tantumque donum, imo ipsum
 doni datorem, suis cogitatibus imminuere, atque
 ad subditam naturam deprimere, ab excelsa illa et
 divina abstrahentes? Deinde etiamsi tenue dixerint
 vitæ donum, ita ut nihil inde augustum ac magnum
 de natura donantis reveletur, quomodo non consi-
 derant rei consequentiam, nempe quod eadem ra-
 tiocinatio cogit de Unigenito quoque et de ipso
 Patre nihil magnum, ob ipsam vitam censere, quam
 per Spiritum habemus a Patre, mediatore Filio,
 suppeditatam?

20. Quamobrem si forte exiguum æstimant
 donum hi vitæ suæ contemptores et hostes, ideo-
 que datorem gratiæ hujus dehonostandum judi-
 cant, nolim nesciant se haud adversus unam per-
 sonam esse ingratos, sed blasphemiam suam per
 sanctum Spiritum ad sanctam Trinitatem exten-
 dere. Sicut enim gratia indivisa a Patre per Filium
 ac Spiritum decurrens fertur, sic etiam blasphemia
 retrogrado velut cursu revoluta, a Filio ad uni-
 versalem Deum pergit. Nam si causa hominis im-
 probati, is qui misit improbatum, tantum licet in-
 intervallum sit inter hominem illum atque mitten-
 tem, quis dicat quanta damnatio portendatur iis
 qui adversus Spiritum audent? De tali fortasse
 blasphemia inveniabile illud decernitur a legislatore
 judicium ¹⁷: quandoquidem tota per Spiritum beata
 ac divina natura, voluntate blasphemantis, simul
 injuria afficitur. Nam sicut qui pie Spiritum recepit,
 cognoscit in ipso Spiritu gloriam Unigeniti; Fillum
 utem noscens, imaginem noscit infiniti, et per

¹⁵ Joan. vi, 64. ¹⁶ Joan. v, 21. ¹⁷ I Tim. vi, 13. ¹⁸ Matth. xii, 32.

(13) Cod. κατά.

imaginem menti suæ archetypum imprimit, ita scilicet etiam hic maledicus atque contemptor, cum audet aliquid adversus Spiritus majestatem, consequenter ad Patrem usque, intermedio Filio, blasphemiam intendit. Quamobrem paveant, si certe sapiunt, ne quid hujusmodi tenere audeant; cujus rei finis erit omnimoda audentis perniciēs, sed pro viribus potius extollant verbis suis Spiritum, imo et ante verba, mente eum subliment: neque enim fieri potest, ut nonnisi cum verbis mens extollatur. Cumque in summum humanarum virium cacumen conscenderis, id est quatenus mens humana intellectum suum in sublimes magnosque conceptus dilatare potest, tunc putate inferiorem esse illa eximia dignitate, prout dicitur in psalmodia, nempe postquam exaltaveritis Deum nostrum, tunc demum vix adorabilis scabellum pedum ejus¹⁸. Causa vero cur ejus dignitas sit incomparabilis, nulla est alia nisi quia sanctus est.

21. Si ergo quilibet humanarum virium cumulus humilior est adorati majestate (id enim Scriptura significat per pedum scabellum), quæ dementia est existimantium tantas se habere vires, ut arbitrato suo possint inæstimabili naturæ congruum honorem decernere? Proptereaque nonnullis etiam honoris significationibus Spiritum sanctum indignum judicare, quasi ipsorum vires plus valeant, quam Spiritus sancti dignitas capit. O miserandam istorum infelicemque insaniam: non intelligentium quinam ipsi sint qui talia obloquuntur, et quinam Spiritus sanctus cui se ob superbiam contendunt! Quis dicat his populis quod homines sunt spiritus transiens et non rediens, in matris vulva impuro conceptu compacti, cunctique in putrem terram dissolvendi, feno comparabilem vitam sortiti qui brevi tempore in mundano errore florentes rursus arescunt, flosque eorum defluens evanescit, qui neque aliquid ante generationem fuerunt, nec quem ad locum hinc sint migraturi certo sciunt, quia nempe anima futuram sedem suam, quandiu in corpore manet, ignorat? Hæc videlicet hominum conditio est.

22. Spiritus vero sanctus, primo quidem quod ad naturæ sanctitatem attinet, tantumdem est ac Pater suapte natura sanctus, pariterque Unigenitus. Itemque Spiritus sanctus æque vivificans est, incorruptibilis, immutabilis, æternus, justus, sapiens, rectus, dirigens, bonus, potens, bonorum omnium dator, ubique existens, singulis præsens, tellurem complens, in cælo permanens, in supernis virtutibus diffusus, cuncta implens pro cujusque capacitate, et ipse tamen plenus manens, cum omnibus sanctis versans, neque tamen a sancta Trinitate sejunctus. Is Dei profunda semper scrutatur, semper a Filio accipit, mittitur et non separatur, glorificatur

¹⁸ Psal. xcviij, 5.

(13) Sic hiat cod.

Α Μονογενοῦς τὴν δόξαν, τὸν δὲ Υἱὸν ἰδὼν τὴν εἰκόνα εἶδε τοῦ ἀορίστου, καὶ διὰ τῆς εἰκόνης ἐνετυπώσατο τῇ γνώσει ἑαυτοῦ τὸ ἀρχέτυπον, οὕτω δηλαδὴ καὶ ὁ υἱὸς πατρός (13)... μένος καὶ καταφρονητής, ἐπειδὴν ἀποθρασυύνεται ἰσὶ κατὰ τῆς δόξης τοῦ Πνεύματος, διὰ τῆς αὐτῆς ἀκολουθίας ἐπὶ τὸν Πατέρα διὰ τοῦ Υἱοῦ τὴν βλασφημίαν ἐξέτεινε. Οὐκοῦν φοβητέον ταῖς γενεαῖς ἔχουσι, μὴ κατατολμᾶν τῆς τοιαύτης θρασυότητος, ἧς τὸ πέρας παντελὴς ἐστὶν ἀφανισμὸς τοῦ τολμήσαντος· ἀλλ' ὅση δύναμις, ὑψοῦν μὲν τῷ λόγῳ τὸ Πνεῦμα, ὑψοῦν δὲ καὶ πρὸ τοῦ λόγου κατὰ διάνοιαν· οὐ γὰρ δυνατόν ἐστι συναναβῆναι τῇ διανοίᾳ τὸν λόγον. Καὶ ἐπειδὴν ἐπὶ τὸ ἀκρότατον φθάρης τῆς ἀνθρωπίνης δυνάμεως, εἰς ὅσον ὁ ἀνθρώπινος νοῦς ἐξικνεῖται ὑψος καὶ μέγεθος νοημάτων, τότε νόμιζε κάτω εἶναι τῆς ἐπιβαλλούσης ἀξίας, κατὰ τὸ εἰρημένον ἐν τῇ ψαλμῳδίᾳ, ὅτι Μετὰ τὸ ὑψώσαι Κύριον τὸν Θεὸν ἡμῶν, τότε μόγις προσκυνεῖτε τῷ ὑποποδίῳ τῶν ποδῶν αὐτοῦ· τό τε αἴτιον τῆς ἀκαταλήπτου ἀξίας οὐδὲν ἄλλο φησὶν, ἧ ὅτι ἅγιός ἐστιν.

κα'. Εἰ οὖν πᾶν ὑψίωμα δυνάμεως ἀνθρωπίνης κάτω τῆς μεγαλοπρεπειᾶς τοῦ προσκυνουμένου ἐστὶ (τοῦτο γὰρ ὁ λόγος διὰ τοῦ ὑποποδίου τῶν ποδῶν ὑπαινίσσεται), τίς ἡ ματαιότης τῶν οἰομένων ἔχειν τινὰ δύναμιν ἐν ἑαυτοῖς τοσαύτην, ὥστε ἐπ' αὐτοῖς εἶναι τὸ κατ' ἀξίαν τῆς τιμῆς ὀρίζειν τῇ ἀτιμῆτι φύσει, καὶ διὰ τοῦτο, καὶ τινων τῶν εἰς τιμὴν ἐπισουμένων ἀνάξιον κρίνειν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὡς τῆς δυνάμεως αὐτῶν μείζονα δυνάμενης, ἧ ὅσον χωρεῖ ἡ ἀξία τοῦ Πνεύματος; Ὡς τῆς ἐλεινῆς αὐτῶν καὶ ταλαιπύρου παραπληξίας, τῶν μὴ συνιέντων αὐτοὶ τε τίνες εἰσὶν οἱ ταῦτα διαλεγόμενοι, καὶ τί τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ᾧ δι' ὑπερφηφίας ἑαυτοὺς ἀντεξάγουσι! Τίς εἴποι τοιοῦτο λαοῖς ὅτι ἀνθρώποι εἰσι πνεῦμα πορευόμενον καὶ οὐκ ἐπιστρέφον, ἐν μήτρᾳ γυναικὸς διὰ ῥυπαρᾶς συλλήψεως οἰκοδομούμενοι, καὶ εἰς γῆν ῥυπαρὰν πάντες ἀναλυόμενοι, χόρτιν προσεικασμένην τὴν ζωὴν λαχόντες, οἱ ἐπ' ὀλίγον διὰ τῆς βιωτικῆς ἀπάτης ἀνθήσαντες, πάλιν ἀποξηραίνονται, καὶ τὸ ἔθνος περὶ αὐτοῦ καταρῥυέν ἀφανίζεται, οὐτε τί δυνατὸν πρὸ τῆς γενέσεως, καὶ εἰς ὃ τὴν μεταχωρήσουσιν, οὐκ ἀκριβῶς ἐπιστάμενοι, τῆς ψυχῆς τὴν ἰδίαν λῆξιν, ἕως ἂν ἐπιμένη τῇ σαρκὶ, ἀγνοούσης; Ταῦτα οἱ ἀνθρώποι.

κβ'. Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον πρῶτον μὲν ἀπὸ τῶν κατὰ φύσιν ἁγίων ἐκεῖνός ἐστιν ὅπερ ὁ Πατὴρ κατὰ φύσιν ἅγιος, καὶ ὁ Μονογενὴς ὡσαύτως. Οὕτω καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καὶ κατὰ τὸ ζωοποιὸν πάλιν, καὶ κατὰ τὸ ἀφθαρτὸν τε καὶ ἀναλλοίωτον, καὶ αἰδίου, δίκαιον, σοφόν, εὐθὲς, ἡγεμονικόν, ἀγαθόν, δυνατόν, ἀγαθῶν πάντων παρεκτικόν, καὶ πρὸ γε πάντων αὐτῆς τῆς ζωῆς· πανταχοῦ ὄν, καὶ ἐκάστῳ παρόν, καὶ τὴν γῆν πληροῦν, καὶ ἐν οὐρανοῖς μένον, ἐν ταῖς ὑπερκοσμοῖσι δυνάμεσιν ἐκχεόμενον, πάντα πληροῦν κατὰ τὴν ἀξίαν ἐκάστου, καὶ αὐτὸν πληρὲς μένον, μετὰ πάντων ὄν τῶν ἁγίων, καὶ τῆς ἁγίας Τριάδος οὐ χωριζόμενον. Ἄει τὸ βᾶθι τοῦ Θεοῦ ἔρουνᾷ, ἀεὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνει, καὶ ἀπο-

στέλλεται και οὐ χωρίζεται, και δοξάζεται και δόξαν A
 έχει· ὁ γὰρ ἄλλω δόξαν δίδωσι, δῆλον ὅτι ἐν ὑπερ-
 βαλλούσῃ δόξῃ καταλαμβάνεται. Πῶς γὰρ δοξάζει τὸ
 δόξης ἀμοιβόν; Ἐὰν μὴ τι φῶς ἦ, πῶς τὴν τοῦ φω-
 τὸς ἐπιδειξεται χάριν; Οὕτως οὐδὲ τὴν δοξαστικὴν
 δύναμιν ἐπιδειξεται, ὅ ἀν μὴ αὐτὸς ἦ δόξα και τιμὴ
 και μεγαλωσύνη και μεγαλοπρέπεια. Δοξάζει οὖν τὸν
 Πατέρα και τὸν Υἱὸν τὸ Πνεῦμα. Ἄλλ' ὁ εἰπὼν ἀψευ-
 δὴς ἐστὶ, « Τὸς δοξάζοντάς με δοξάζω »· « Ἐγὼ
 σε ἐδόξασα, » φησὶ πρὸς τὸν Πατέρα ὁ Κύριος· και
 πάλιν, « Δόξα δὲόν με τῇ δόξῃ ἣ εἶχον ἀπ' ἀρχῆς παρὰ
 σοὶ πρὸ τοῦ τὸν κόσμον εἶναι. » Ἀποκρίνεται ἡ θεὰ
 φωνή· « Καὶ ἐδόξασα, και πάλιν δοξάσω. » Ὁρᾷς
 τὴν ἐγκύκλιον τῆς δόξης διὰ τῶν ὁμοίων περιφορᾶν;
 Δοξάζεται ὁ Υἱὸς ὑπὸ τοῦ Πνεύματος· δοξάζεται ὑπὸ
 τοῦ Υἱοῦ ὁ Πατήρ· πάλιν τὴν δόξαν ἔχει παρὰ τοῦ
 Πατρὸς ὁ Υἱὸς, και δόξα τοῦ Πνεύματος ὁ Μονογενὴς
 γίνεται· τίνι γὰρ ἐνδοξασθήσεται ὁ Πατήρ, εἰ μὴ τῇ
 ἀληθινῇ τοῦ Μονογενοῦς δόξῃ; Ἐν τίνι δὲ πάλιν ὁ
 Υἱὸς δοξασθήσεται, εἰ μὴ ἐν τῇ μεγαλωσίῃ τοῦ
 Πνεύματος; οὕτω πάλιν και ἀνακυκλούμενος ὁ λόγος
 τὸν Υἱὸν μὲν δοξάζει διὰ τοῦ Πνεύματος, διὰ δὲ τοῦ
 Υἱοῦ τὸν Πατέρα.

κγ'. Εἰ οὖν τσαύτη τοῦ Πνεύματος ἡ μεγαλωσύνη,
 και εἴ τι καλὸν, και εἴ τι ἀγαθὸν παρὰ τοῦ Θεοῦ ὁ
 τοῦ Μονογενοῦς, ἐν τῷ πάντα ἐν πᾶσιν ἐνεργοῦντι
 Πνεύματι τελειοῦται, τί ἐκπολεμοῦσιν ἑαυτοὺς τῇ
 ἰδίᾳ ζωῇ; Τί ἀπαλλοτριοῦνται τῆς τῶν σωζομένων
 ἐλπίδος; Τί ἀποκόπτουσιν ἑαυτοὺς ἀπὸ τῆς πρὸς τὸν
 Θεὸν προσκολλήσεως; Πῶς γὰρ τις προσκολληθήσε-
 ται τῷ Κυρίῳ, μὴ τοῦ Πνεύματος τὴν συνάφειαν
 ἡμῶν πρὸς αὐτὸν ἐνεργοῦντος; Τί ζυγομαχοῦσι πρὸς
 ἡμᾶς περὶ λατρείας και προσκυνήσεως; Τί κατερι-
 νεύονται διὰ τοῦ τῆς λατρείας ὀνόματος κατὰ τῆς
 οὐσίας τε και ἀπροσθεοῦς φύσεως, ὡς περ οὐχ ἑαυτοὺς
 εὐεργετοῦντες ἐν τοῖς ὑπὲρ σωτηρίας αἰτήμασι, ἀλλὰ
 τιμὴν τινα προσάγοντες ἐὰν σωθῆναι θελήσωσι; Σὺν
 κέρδος ἐστὶ τοῦ αἰτοῦντος ἡ δέησις, οὐχὶ τιμὴ τοῦ
 παρέχοντος. Τί οὖν ὡς χαριζόμενος πρόση τῷ εὐερ-
 γέτῃ, μᾶλλον δὲ οὐδὲ εὐεργέτην τὸν τῶν ἀγαθῶν παρ-
 εκτικὸν ἀξιοῖ; ὀνομάζειν; Ἄλλὰ τοῦ ζῆν ἀντεχόμε-
 νος τὸν ζωοποιὸν ἀτιμάζει. Και τὸν ἁγιασμὸν
 ζητῶν, παραλογίζῃ τὸν τὴν χάριν τοῦ ἁγιασμοῦ δια-
 νέμοντα και τὸ δίδοναι τὰ ἀγαθὰ οὐκ ἀρνούμενος
 αὐτὸν εἶναι τὴν δύναμιν, τοῦ αἰτεῖσθαι κρίνεις ἀνά-
 ξιον. Οὐδὲ τοῦτο λογιζόμενος, ὅσῳ μεῖζόν ἐστι τὸ
 δοῦναι τι ἀγαθὸν, τοῦ αἰτηθῆναι. Τῷ μὲν γὰρ αἰτη-
 θέντι, οὐ πάντως προσμαρτυρεῖ τὸ μεγαλεῖον ἡ αἰτη-
 σις· δυνατὸν γὰρ ἐστὶν αἰτηθῆναι τι και τὸν μὴ
 ἔχοντα. Ἐπὶ γὰρ τῇ προαιρέσει τοῦ αἰτοῦντός ἐστι·
 ὁ δὲ παρασχὼν τι ἀγαθὸν, ἀναμφίβολον τῆς προσού-
 σης αὐτῷ δυνάμεως πεποιθῆται τὴν ἐπίδειξιν. Τί οὖν,
 τὸ μεῖζον αὐτῷ προσμαρτυρῶν, λέγω δὲ τὸ δύνα-
 σθαι δοῦναι πᾶν ὁ τι καλὸν, ὡς μεγάλου τινὸς ἀπο-
 στερεῖς τῆς αἰτήσεως, καίτοι τοῦτο πολλάκις, καθὼς
 εἴρηται, και ἐπὶ τῶν οὐδενὸς κυρίων δι' ἀπάτης τοῦ
 προσιόντος γίνεται. Αἰτοῦσι και παρὰ τῶν ἐιδώλων οἱ

et tamen jam gloriam apud se habebat; nam qui
 alteri gloriam confert, exploratum est eum in
 pleniore gloria versari. Quomodo enim glorifica-
 ret qui gloria est expers? Nisi ipse lux sit, quo-
 modo lucis gratiam ostendet? Itane glorificam qui-
 dem virtutem præ se feret, nisi qui per se ipse
 sit gloria et honor, magnificentia atque majestas.
 Glorificat itaque Patrem ac Filium Spiritus. Porro
 ille non mentitur qui dixit: « Ego glorificantes me
 glorificabo »¹⁹. « Ego te glorificavi, » ait Patri
 Dominus²⁰; et rursus, « et rursus, a Glorificam me gloria, quam
 habui ab initio apud te, antequam mundus fieret. »
 Respondet divina vox: « Et glorificavi, et iterum
 glorificabo. » Viden' encyclicum glorificationis inter
 pares gyrum? Glorificatur a Spiritu Filius; glo-
 rificatur a Filio Pater; vicissim gloriam accipit a
 Patre Filius, et gloria Spiritus Unigenitus fit:
 nam quamquam alia glorificabitur Pater, nisi vera
 Unigeniti gloria? Rursus quamquam re alia glorifi-
 cabitur Filius, nisi a Spiritus magnificentia? Ita
 pariter in gyrum pergens oratio nostra Filium qui-
 dem honorat per Spiritum, per Filium vero Pa-
 trem.

23. Si ergo tanta est Spiritus majestas, et si
 quidquid pulchri bonique est, a Deo per Filium,
 in Spiritu qui omnia in omnibus operatur, perdi-
 citur; cur sibi infensam reddunt propriam vitam?
 Cur a se alienant servandorum spem? Cur sibi
 prædicunt conjunctionem cum Deo? Nam certe
 quomodo quispiam cum Domino conjungetur, nisi
 Spiritus eam copulam efficiat? Cur rixantur nobis-
 cum de cultu et adoratione? Cur vocabulum deri-
 dent cultus erga divinam nullaque re indigam
 naturam. Quasi vero non sibi magis benefaciant
 petendo salutem, si certe salvari volunt, sed hono-
 rem aliquem largiantur? Lucrum tuum est pe-
 tentis oratio, non honor annuentis. Cur ergo quasi
 gratificans beneficienti astas, imo vero ne bene-
 factorem quidem, eum qui bona præstat, appellare
 dignaris? Sed vitæ cupidus, nihilominus vivifican-
 tem spernis, et sanctificationem quærens, falsam
 geris de gratiæ distributore sententiam. Et cum
 bona largiendi facultatem ei non neges, tamen a
 quo postuletur, indignum judicas. Neque hoc re-
 putas quanto majus sit dare aliquod bonum, quam
 ab aliquo id postulari. Etenim ei a quo poscitur,
 non testatur magnificentiam postulatio; fieri enim
 potest, ut poscatur aliquid ex eo qui non habet.
 Nam postulatio quidem pro arbitrio postulantis fit;
 qui vero bonum aliquod exhibet, indubiam facit
 hærentis sibi facultatis demonstrationem. Cur igitur,
 cum de sancto Spiritu id quod majus fatearis,
 nempe eum posse bonum aliquod suppeditare, cur,
 inquam, ceu magnum quid precum honorem dene-
 gas, quanquam hoc sæpenumero, ut dictum est,
 etiam erga nullius rei potentem errore supplicantis
 fit? Ecce enim petunt etiam ab idolis vanitatis fa-

¹⁹ 1 Reg. II, 30. ²⁰ Joan. XVII, 4 seqq.

mulī, quæ sibi optant, neque tamen gloriam aliquam idolis aspergit postulatio : adoratores autem errore decepti, expectationi consequendi quod sperant indulgentes, a postulando non cessant. Tu vero cum satis persuasum habeas quot quantumque munerum dator sit sanctus Spiritus, postulare negligis? Confugisque ad Mosaicam legem jubentem Dominum Deum adorare, et ei soli cultum exhibere ²¹? Quomodo tamen ei soli cultum, quæso, exhibebis, dum eum scindis a sua cum Unigenito Spirituque proprio conjunctione? Profecto hic Judaicus cultus est.

24. Sed dices : Ego dum Patrem cogito, Filium simul hac appellatione complector. Atqui, oro te, dum Filium mente geris, nonne simul Spiritum sanctum comprehendis? Sane contradicere nequis. Quomodo enim Filium, nisi in Spiritu sancto constiteris? Quandonam igitur a Filio Spiritus sejungitur, ita ut adorato Patre, non simul fiat Filii ac Spiritus adoratio? Ipsam vero adorationem quidnam, oro, esse existimant, quam ut eximium quoddam munus supremo Deo largientes, atque ad ipsum usque Unigenitum, hunc quandoque honorem transferentes, Spiritui tamen id munus negant? Humana quidem consuetudo huius inclinationem, qua subtili potentioribus obsequuntur, adorationem appellat : sicut enim constat Jacobum patriarcham, ut fratris iram compesceret, imparitatem suam et humilitatem hoc habitu corporis, dum ei occurreret, demonstravisse. « Adoravit enim, inquit Scriptura, pronus in terra ²². » Fratres quoque Josephi, quandiū ignorabant, illeque ignorantiam coram ipsis simulabat ob dignitatis suæ amplitudinem, adoratione potentatum ejus honoraverunt ²³. Adoravit item magnus Abrahamus Chettæos terræ incolæ advena ²⁴, significans, ut puto, quantopere indigenæ inquilinis essent potentiores. Multa alia hujusmodi recitare liceret tum ex antiquis historiis, tum etiam ex præsentibus vitæ exemplis. Num igitur ita censent et isti de adoratione? Quidni vero sit ridiculum, ne hoc quidem obsequio Spiritum sanctum dignari, quo etiam Chananæos patriarcha dignatus est? An vero aliam aliquam, præter hanc, adorationem esse existimant, ut altera quidem hominibus, altera vero supereminenti naturæ conveniens sit? Cur itaque omnino quamlibet adorationem Spiritui abjudicant, ne illam quidem quæ hominibus conceditur eidem largientes?

25. Quemnam vero judicant proprie Deo assignatum adorationis modum? Verbis prolatum, an corporis habitu factitatum? Sane uterque modus apud homines quoque frequentatur; nam et dicuntur inter homines verba, et corporum gestus fiunt. Quid ergo apud Deum præstantius? Certe cuilibet sano homini constat, nullum habere hu-

Α της ματαιότητος δοῦλοι τὰ κατὰ γνώμην αὐτοῖς, ἀλλ' οὐ περὶ τοῦτο δόξαν τινα προστίθησι τοῖς εἰδώλοις ἢ αἰτησίαις· κἀκεῖνοι δὲ δι' ἀπάτης αὐτοὺς παρέχοντες προσδοκίᾳ τοῦ μετασχεῖν τινος ὧν ἐλπίζουσιν, αἰτούντες οὐ διαλείπουσι. Σὺ δὲ πεπεισμένος ὄλων καὶ ὅσων παρεκτικόν ἐστι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὑπεροχῆς τῆς αἰτήσεως, καὶ καταφεύγεις ἐπὶ τὸν νόμον τὸν κελεύοντα Κύριον τὸν Θεὸν προσκυνεῖν, καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύειν; Πῶς οὖν αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις, εἰπέ μοι, ἀποσχίσας αὐτὸν τῆς πρὸς τὸν Μονογενῆ καὶ τὸ Πνεῦμα ἑαυτοῦ συναφείας; ἀλλ' αὕτη Ἰουδαϊκὴ ἢ προσκύνησις.

κδ'. Ἄλλ' ἐρεῖς, ὅτι Πατέρα ἐνοῶν, καὶ τὸν Υἱὸν τῆ προσηγορίᾳ συμπεριέλαβον. Τὸν δὲ Υἱὸν, εἰπέ μοι, τῆ διανοίᾳ λαβὼν, ἄρ' οὐ συμπαρεδέξιο καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον; Οὐκ ἂν ἀντίτοις. Πῶς γὰρ αὐτὸν ἁμολογῆσεις, μὴ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ; Πότε οὖν τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα χωρίζεται, ὥστε τοῦ Πατρὸς προσκυνουμένου, μὴ συμπεριλαμβάνεσθαι μετὰ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος τὴν προσκύνησιν. Αὐτὴν δὲ τὴν προσκύνησιν τί ποτε εἶναι λογιζονται, ἦν ὡς ἐξαιρετόν τι γέρας τῷ ἐπὶ πάντων Θεῷ χαριζόμενοι, καὶ ἕως τοῦ Μονογενοῦς ἔσθ' ὅτε τὴν τιμὴν ταύτην διαδιδάσκοντες, ἀπαξιούσι τὸ Πνεῦμα τοῦ τοιοῦτου γέρωσ; Ἡ μὲν γὰρ ἀνθρωπίνῃ συνήθειᾳ τὴν πρὸς τὸ ἕδαφος τῶν υποχειρίων ἐπίκλισιν, ἦν ἀπαξιάζομενοι τοὺς δυνατωτέρους ἐπιτηθεύουσι, τοῦτο προσαγορεύει προσκύνησιν· καθὼς φαίνεται καὶ ὁ πατριάρχης Ἰακώβ τοῦ ἀδελφοῦ τὴν ὀργὴν ἰλεούμενος τὸ καταδεέστερον ὑπὸ ταπεινοφροσύνης, διὰ τοῦ τοιοῦτου σχήματος ἐν τῇ ὑπακότησει πρὸς αὐτὸν ἐπιδείκνυσθαι. « Προσκύνησε ἢ γὰρ φησι, ἐ τρίτον (14) ἐπὶ τὴν γῆν. » Καὶ οἱ τοῦ Ἰωσήφ ἀδελφοί, ἕως αὐτοῖ τε ἠγγύον, κἀκεῖνος τὴν ἀγνωσίαν πρὸς αὐτοὺς ὑπεκρίνετο, διὰ τὸ ὑπερέχον τοῦ ἀξιώματος, τῇ προσκύνῃσιν τὴν δυναστείαν ἐτίμησαν. Προσκυεῖ δὲ ὁ μέγας Ἀβραὰμ τοὺς Χετταίους, τοὺς ἐγχωρίους ὁ ἐπιπλυσ, θεικνύς, οἶμαι, δι' ὧν ἐποίησε, ὅσον οἱ αὐτόχθονες τῶν παροικούντων ἐπικρατέστεροι. Καὶ πολλὰ τοιαῦτα λέγειν ἐστὶ ἐκ τε τῶν ἀρχαίων διηγημάτων, καὶ ἐκ τῶν παρόντων τοῦ βίου ὑποδειγμάτων. Ἄρ' οὖν τοῦτο νοοῦσι καὶ αὐτοὶ τὴν προσκύνησιν; Καὶ πῶς οὐ καταγέλαστον τὸ μῆτε τοῦτου οἰεσθαι δεῖν ἀξιοῦν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐ καὶ τοῦς Χαναναίους ὁ πατριάρχης ἠξίωσεν; Ἡ ἄλλην τινα

Δ παρὰ ταύτην νομίζουσι τὴν προσκύνησιν, ὡς τὴν μὲν ἀνθρώποις, τὴν δὲ τῇ ὑπερεχούσῃ φύσει προστήκουσαν; Πῶς οὖν καθόλου τὴν προσκύνησιν ἀθετοῦσιν ἐπὶ τοῦ Πνεύματος, μηδὲ τὴν ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων συγχεωρημένην αὐτῷ χαριζόμενοι;

κε'. Τίνα δὲ καὶ νομίζουσιν ἰδίως ἀποτετάχθαι τῷ Θεῷ προσκυνήσεως τρόπον; Τὸ εἰπεῖν τῷ ῥήματι, ἢ τὸ ἐνεργῆσαι τῷ σχήματι; Ἡ ταῦτα μὲν καὶ πρὸς ἀνθρώπους ἐστὶ κοινὰ· καὶ γὰρ λέγεται καὶ ἐπ' ἀνθρώπων τὰ ῥήματα, καὶ ἐνεργεῖται τὰ σχήματα. Τί οὖν ἐπὶ Θεοῦ τὸ ἐξαιρετόν; Ἡ παντὶ ὄντι τῶν καὶ ὅποσον οὖν διανοίας μετέχοντι, ὅτι Θεοῦ μὲν ἄξιον

²¹ Deut. vi, 13. ²² Gen. xxxiii, 3. ²³ Gen. xlvi, 6. ²⁴ Gen. xxiii, 7.

(14) Vulgatus Latinus septies. Item Græcus et alii in polyglottis.

δῶρον ἢ ἀνθρωπίνῃ φύσει ἔχει οὐδέν· τῶν γὰρ ἀγαθῶν ἡμῶν ὁ Ποιητὴς ἡμῶν χρεῖαν οὐκ ἔχει. Ἡμεῖς δὲ οἱ ἄνθρωποι τὰς τιμητικὰς ταύτας καὶ ἀγαπητικὰς ἐνδείξεις, ἅς ἐπ' ἀλλήλων ποιούμεθα, ἕτερον τοῦ ἑτέρου ταπεινότερον εἶναι τῆ ὁμολογίᾳ τῆς τοῦ πέλας ὑπεραχῆς ἐνδεικνύμενοι, ταύτας μετηνέγκαμεν εἰς τὴν θεραπεῖαν τῆς χρεῖττονος φύσεως, τῶν ἐν ἡμῖν τὰ τίμια, τῆ ἀτιμῆτῃ φύσει δωροφοροῦντες. Καὶ διὰ τοῦτο, ἐπειδὴ προσιόντες βασιλεῦσιν ἢ δυνάσταις οἱ ἄνθρωποι, ὑπὲρ ὧν ἂν γενέσθαι ἑαυτοῖς παρὰ τῶν δυναστευόντων θελήσωσι, οὐ ψιλὴν προσάγουσι τοῖς κρατοῦσι τὴν αἰτησιν, ἀλλ' ὡς ἂν μάλιστα πρὸς οἶκτον καὶ εὐνοίαν ἑαυτῶν ἐπαγάγοιντο, ταπεινοῦνται τῷ λόγῳ, καὶ προσκυνοῦσι τῷ σχήματι, καὶ γονάτων ἄπτονται, καὶ εἰς ἐδάφος πίπτουσι, καὶ διὰ πάντων οἰκτιζόμενοι συνήγορον τῆς αἰτήσεως ἑαυτῶν προβάλλονται, δι' ὧν ποιῶσι τὸν εἶ... Διὰ τοῦτο οἱ τὴν ἀληθῆ δυναστείαν ἐπεγυωκότες, δι' ἧς πάντα διοικεῖται τὰ ὄντα... τες ὑπὲρ ὧν ἂν ἢ φιλον αὐτοῖς. Οἱ μὲν ταπεινοὶ τὰς ψυχὰς περὶ τῶν ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ... ζομέων. Οἱ δὲ ὑψηλοὶ τὴν διάνοιαν περὶ τῶν αἰώνων καὶ ἀπορρήτων ἐλπίδων, ἐπειδὴ οὐκ ἔχουσιν πῶς αἰτήσουσιν, οὐδὲ χωρεῖ ἡ ἀνθρωπίνῃ φύσει ἐνδείξασθαι τινα τιμὴν πρὸς τὴν μεγαλοπρέπειαν τῆς δόξης φθάνουσαν, μετήνεγκαν (15) τὴν ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων νομοσιμμένην θεραπεῖαν εἰς τὴν τοῦ θεοῦ τιμὴν. Καὶ τοῦτό ἐστιν ἡ προσκύνησις, ἡ μετὰ ἰκεσίας καὶ ταπεινότητος τῶν καταθυμίων τινὸς αἰτησις γινόμενη. Διὸ καὶ Δανιὴλ κάμπτει τῷ Κυρίῳ τὰ γόνατα, ἐπὶ τοῦ αἰχμαλώτου λαοῦ τὴν φιλανθρωπίαν αἰτούμενος. Καὶ ὁ τὰς ἀσθενείας ἡμῶν βαστάσας, καὶ ὑπὲρ ἡμῶν ἐντυγχάνων, διὰ τοῦ ἀνθρώπου ὃν ἀνέλαβε προσπίπτειν ἐπὶ τὸ πρόσωπον ἐν καιρῷ προσευχῆς ὑπὸ τοῦ Εὐαγγελίου ἱστορεῖται, καὶ τούτῳ τῷ σχήματι τὴν εὐχὴν ἐποιεῖτο, νομοθετῶν, οἶμαι, τῆ ἀνθρωπίνῃ ζωῇ, τὸ μὴ ἀπαυθαδιάζεσθαι ἐπὶ τοῦ καιροῦ τῆς αἰτήσεως, ἀλλὰ διὰ πάντων πρὸς τὸ ἐλεεινὸν μετὰ ἀρμόζεσθαι, ἐπειδὴ « Κύριος ὑπερφάνοις ἀντιτάσσεται, ταπεινοῖς δὲ δίδωσι χάριν » καὶ πάλιν, « Ὁ ὑψῶν ἑαυτὸν ταπεινωθήσεται. » Εἰ οὖν ἡ προσκύνησις οἷον ἰκετηρία τίς ἐστι, εἴτε συνηγορία προβεβλημένη τοῦ σκοποῦ τῆς αἰτήσεως, ἢ δὲ αἰτησις πρὸς τὸν τῆς δυνάμεως Κύριον γίνεται, τίς ἡ διάνοια τῆς καινῆς ταύτης νομοθεσίας; οὐδὲ... παρὰ τοῦ διδόντος αἰτεῖν, μήτε ὑποκύνειν τῷ ἄρχοντι, μήτε θεραπεύειν τὸν δυναστεύοντα ;...

A manam naturam quod digne Deo exhibeat donum : nam bonis nostris creator noster non eget. Nos autem homines honorificas has atque amicas demonstrationes, quas invicem facimus, dum humiliores alternatim nos constemur proximique majorem esse gradum testamur, has ipsas, inquam, transferimus ad nobilioris naturæ obsequium, ea quæ sunt apud nos honoris signa, naturæ inæstimabili offerentes. Atque ideo, quoniam qui reges adeunt vel dynastas homines, si quid consequi ab his potentibus voluerint, haud nudas his offerunt preces, sed ut maxime ad misericordiam benivolentiamque commoveant, humili sermone utuntur, et proni adorant, et genua attingunt, et sternuntur humi, et omni re se miserabiles efficietes, patronum precum suarum præ se ferunt, per ea quæ faciunt.... Propterea qui verum potentatum agnoscunt, a quo cuncta administrantur... quæ ipsis cordi fuerint. Hi qui sunt depresso animo circa ea quæ in hoc mundo... Qui vero excelsamente sunt circa æternas reconditasque spes, quia nesciunt quomodo petant, neque valet humana natura ostendere, quinam sit honor ad magnificam majestatem perveniens, transtulerunt illud quod apud homines existimatur obsequium, ad Dei honorem. Atque hæc est adoratio, nempe cum supplicatione et humilitate rei alicujus optatæ postulatio. Ideo et Daniel flectit Deo genua, clementiam ejus pro captivo populo exorans¹⁵. Et is qui nostras infirmitates portavit et pro nobis intercedit, in ea quam sumpsit humanitate, procidisse in faciem precum tempore ab Evangelio narratur, atque hoc corporis habitu orasse¹⁶; regulam statuens, ut reor, humanæ vitæ, ne audacter nos geramus precum tempore, sed quaqueversus ad misericordiam commovendam componamur, quia « Dominus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam¹⁷; » et alibi, « Qui se exaltat, humiliabitur¹⁸. » Si ergo adoratio ceu supplicatio quædam est sive auxilium exhibitum scopo precum, postulatio autem Domino potentia fit, quinam sensus est novæ hujus legislationis, ut ne ab eo quidem qui dat petamus, neque ante principem procidamus, neque obsequium dynastæ exhibeamus ?...

¹⁵ Dan. ix, 3. ¹⁶ Matth. xxvi, 39. ¹⁷ Jac. iv, 6; Psal. v, 5. ¹⁸ Matth. xxiii, 12.

(15) Cod. κα.

VARIORUM NOTÆ.

IN ORATIONEM CATECHETICAM.

FRONTONIS DUCÆI NOTÆ.

Catecheticum hunc Nysseni Gregorii librum Latinitate donavit erutum ex bibliotheca V. C. Joannis a Sancto Andrea canonici Parisiensis Ecclesiæ Petr. Morellus Turonensis ann. 1563, itemque Petr. Franc. Zinus et Gentianus Hervetus, nec tamen in recentiori Basiliensi editione ultima fuerat ad cætera nostri auctoris opera aggregatus, quod fortasse novæ protestantium doctrinæ adversaretur. Nam cum ab antiquissimo doctore Theodoro ac prope modum cœvo ipsi Gregorio pluribus in locis *Dialogorum* adversus hæreticos citetur, quæ deinceps indicabimus, dubitandum minime fuit, quin tantum verus ac genuinus ejus scetus magna esset in re, ratio habendus. Illam ergo nacti Petr. Morelli editionem, eam cum hac vulgata duobusque manuscriptis libris contulimus ac recensuimus, quorum alterum Dn. Jacob. Vulcobius, alterum Fed. Morelli Professor Regius utendum dederunt; mox etiam tertii codicis auctoritate, quem ex regia bibliotheca serius obtinuimus, hujus illiusve lectionem confirmavimus. Cum illo priori conveniebat interpretatio Herveti pag. 9. *Fideli qui est secundum doctrinam sermone adducente aures incredulorum, τὴν ἀκοήν τῶν ἀπίστων.* Ita et Petr. Morellus, *quod fiet si ad fidelis sermonis doctrinam infidelis velut auribus attrahantur*; at in posteriori Fed. Morelli lego ut et in Regio, τῆ ἀκοή τῶν ἀπίστων προσαγορεύου· ad aures accedat, vel auribus admoveatur, et paulo post τὰς κατασκευὰς κερρημένους non τὰς καταπν. χρυμένους.

Col. 14 B. *Et sermo non stab.* In hunc locum annotarat interpres eum corruptum videri, quod Græce scriptum sit ἄρπαιγος λόγος, et verterat, *ratio quæ non permanet*: nos in utroque manuscripto legimus ἀρπαιγὸς λόγος, *sermo non stabilis*. Petr. Morel, *potentia instabilis, et verbo infirmo donati sumus*. Dicitur ἀρπαιγός, quod compactum ac solidum non est, unde postea sermonem hunc humanum ait esse ἐπίκρηρον fluxum, caducum et interitui obnoxium, neque permanere, aut cum humana natura subsistere. Ab eadem mente illud est Athanasii orat. III, contra Arrian. : Καὶ ἐπειδὴ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος γέγονεν ἀνθρώπος, διὰ τοῦτο ὁ λόγος αὐτοῦ παύεται καὶ οὐ μένει· *Et quia ex non ente factus est homo, ideo et verbum ejus desinit et non perseverat*; et rursus: Τῶν μὲν ἀνθρώπων πολλοὶ καὶ διάφοροι λόγοι κατὰ ἡμέραν παρέρχονται διὰ τὸ τοὺς πρώτους μὴ μένειν, ἀλλ' ἀφανίζεσθαι· *Hominibus multa et frequentia quotidianis verba enascuntur, et prætereunt, eo quod priora non maneant, sed evanescent.*

Col. 23 A. *In hac enim.* Mutilus erat hic locus in utroque codice Vulcob. et Morel., sed ita tamen ut conjunctis utriusque fragmentis et symbolis in integrum posset restitui, priori parte ex ms. Morel., posteriori ex Vulc. desumpta: quo factum est ut in Herveti et Morelli editionibus truncata sententia sit hactenus expressa, quod neuter satis integro codice usus esset: quia tamen Typographus in hac Græcolatina Parisiensi priora Notarum nostrarum monita secutus non est, emendandum hic restat ex altero istorum πάντως ἐστὶ τῶν τὸ θεῖον, et περὶ

τούτων καὶ τῆς αὐτῆς ἔχεται. *Expunximus igitur ex vulgata versione, In ea enim assimilatione ad imaginem omnino est enumeratio eorum quæ Deum expriment, et quæcunque de hac mox sequuntur doctrina.*

Ibid. B. *Ubi enim est forma.* Hæc duo membra, quæ apud interpretem utrumque deerant, ex tribus vss. adjunximus; paulo post ex ms. Morelli addendum fuit apographo Vulcobiano, ἀγαθότης ἐστὶ τοῦτον ἐν κακοῖς γεγενῆσθαι παρὰ τοῦ πεποικηκότος καθυποπεύσειεν. Quod additamentum et Herveti interpretatio et illa Zini ut legitimam agnoscat in Euthymii Panoplia parte I, tit. 6, *Nemo illum cujus procreandi causa bonitas fuit, in malis a procreatore fuisse genitum merito suspicetur.*

Ibid. C. *Ut suorum bonorum.* Mutilus fuisse oportet interpretis codicem, cujus versio hic et illa Zini apud Euthymium sic explenda est, *ad hoc, ut suorum bonorum illum participem faceret, hominem procreavit, et semina virtutum ejus naturæ indidit.* Corrigen dum etiam videtur in Græco αὐτοῦ πρό αὐτῶ τῶν καλῶν. Sequenti periodo τῆς γὰρ βασιλευούσης legitimum sensum restitimus, hac expuncta versione, *Regnantis enim non regnans quemadmodum nominaretur imago?* Denique illud immutavimus ad col. 25 A. *Ut libere tollatur quod est animo tuo gratum.* Rectius interpres Euthymii: *Cum igitur liberæ voluntatis hoc proprium sit, ut arbitrato suo, quod magis libet complectatur, Deus qui liberam, etc.*

Col. 26 D. *Propterea locus.* Vitiose legi monueram in Vulc. ἡ λογικὴ καὶ εὐκίνητος ἐστὶν, unde verterat Hervetus, *locus est rationis participes*, melius in mss. Reg. et Mor. λεπτή, unde Petr. Morellus expresserat hæc verba, *tenuis et agilis substantia*, sed in uno rursus μερὶς pro χωρῶν mendose scriptum fuit, itaque sententia ex utroque coalescere debuit: λῆξιν autem vertimus *regionem*, non *sortem*, ut apud Chrysostomum Billius Homil. 4, in II, ad Corinth. : Ὅτι εἰς βελτίονα χώραν μετέστη, καὶ πρὸς ἀμείνω λῆξιν ἀπεπήδησεν· *Eum ad meliorem regionem migrasse, atque ad præstantiorem sedem transiisse.*

Col. 27 B. *Qui ad nullum malum.* His duobus membris mutilata periodus a nobis redintegrata est ope utriusque Græci manuscripti.

Col. 35 D. *Animæ, qui per comm.* Πύρρος appellat Græci, quos Latini topbos, ut in definitionibus medicorum πύρρος ἐστὶν οὐσα λιθώδης καὶ ἀπόκροτος. Tophus est substantia callosa et renitens. Nascuntur hujusmodi calli in oculis et in fistulis aliisque ulceribus, atque etiam in cute; de quibus Paulus Ægineta lib. III, cap. 78, hinc ἐπιπυρρῶσθαι dicuntur, hoc est in modum calli obdurari, quæ ex ejusmodi morbo in corpore oriuntur; unde Petr. Morellus hic vertit *callorum excrementa*, sed mutilo codice usus, quemadmodum et Hervetus, integram sententiam non exhibuit, quam habet ms. Vulc., at in eo tamen corrigendum est ex altero ms. Mor. cui et Reg. suffragatur, ἐν τῷ κατὰ κρίσεως non ut illic est κατὰ κρίσεως, et apud Hervet.

tua; tanquam pori quidam materialia existunt incrementa in tempore creationis. De iudicio enim hic agitur non de creatione animarum. Corrige item col. 36 D. ἀποσαρκωθῆσαι.

Col. 38 B. *Attenuatur.* Ut ex quo deprompta essent Scripturæ loco posset agnosci, vulgata editionis Latine verba substituiimus in locum illorum interpretis, et *liquitur iis qui pro peccato fiunt reprehensionibus, propter in imo factam cum malae conjunctionem.* Psalmi xxviii, 22, verba sunt: Ἐν ἐλεγμοῖς ὑπὲρ ἀνομίας ἐπαίδευσας ἄνθρωπον, καὶ ἐξέτηξας ὡς ἀράχην τὴν ψυχὴν αὐτοῦ. *In increpationibus propter iniquitatem corripuisti hominem, et tabescere fecisti sicut araneam animam ejus.*

Col. 39 C. *Cuinam autem.* Secutus est lectionem codicis ms. Vulcob. interpretis, quæ verior est τὴν δὲ ἐπρέπειν ἢ τοῦ πεπρωκότος ἀνθρώπου, quam illa col. Morel. et Reg. quam expressit Petr. Morellus τὴν διεξέρην ἢ τοῦ Cujusnam intererat lapsus erigere? Ita postea conjungit τὸ δυνατόν, καὶ τὸ πρό-πον, poterat, cumque decebat. Euthymius citat hunc locum in *Panoplia* par. 1. tit. 7. *cui potissimum conveniebat lapsus excitare? perditum restituere?* Rursus emendandum hic est ex ms. Mor. col. 40 C. διαπεπωκότα μανθάνοντες. Paulo post ibid. D. μυστήριον τῆς ἀληθείας habuit uterque ms., sed Euthymium legisse μυστήριον τῆς οἰκονομίας constat ex interprete, *quibus dispositionis mysterium maxime innuitur, ita postea περὶ τῆς θείας οἰκονομίας λαβῆναι.* Conjecturam sumere de divina dispensatione.

Col. 40 B. *Progressionem.* Omissa fuerant ab interprete, vel certe a librario, qui Græcum apographum ejus exseripserat, quæ sequuntur usque ad finem periodi, et scripserat μὴ ἐπισθαι sub finem capituli, in *Deo minime consequi, non ut habet uterque ms. τὸ καλὸν μὴ πρέπειν, minime convenire: et interpretis Euthymii, qui honesta Deo asserunt non convenire.*

Ibid. *Quomodo autem.* Hoc membrum deerat interpretationi Herveti, non duobus mss. τὰς ἀτόμους appellabant philosophi individua corpuscula Democriti, quæ Cicero ii. *De finibus* atomos appellat. Hic ergo intellige ἀτομον corpus individuum hominis, ut veritatem etiam hoc loco Zinus apud Euthymium, *Quoniam igitur pacto quod infinitum est, individuo corpusculo concludatur?* Justinus etiam dixit, τὸ ἐξαιφνης, τὸ ἀτομον, τὴν στιγμήν γρόνον, in *eversione dogmatum Aristotelis* p. 105. edit. Commel.

Ibid. *Quis autem hoc.* Citat hunc locum Theodoretus Dialogo 2, qui inscribitur *Inconfusus*, et probet duas fuisse in Christo naturas; cum dicat Gregorius carnem circumscriptione tanquam vase divinitatem non contineri, sed illi legitur τὸ ἀπειρον τῆς σαρκός; (mendose pro τῆς θεότητος;) περιζήληται, et apud interpretem, *infinitas carnis circumscriptione est, corrige infinitas divinitatis.*

Col. 41 D. *Περιδεδραγμένην.* Emenda ex Mor. ms. περιδεδραγμένην, *subjectam apprehendens materiam.* Apud Euthymium, *Sicut enim in lucerna materiam circumplexum ignem aspiciamus.*

Ibid. D. *Quæ a subjecto.* In mss. Morel. et Reg. erat καὶ ἐξηγμένην τοῦ ὑποκειμένου, mendose pro ἐξηγμένην; ut suggerit Vulc. *quæ a subjecto dependet, vel subjecto adheret.* Non enim a verbo ἀπτεσθαι deducitur, quod est tangere, ut intellexit Hervetus, *quæ subjectum attingit et apprehendit,* et Zinus apud Euthymium, *flammas attingere subjectam materiam,* sed ab altero verbo ἀπτεσθαι vel ἐξἀπτεσθαι quod est conjungi ac dependere, ut dixit Dionysius, *ἐξηγμένους χορῶν, a summitate dependens.* Potes etiam ad tertium verbum ἀπτεσθαι referre quod sonat accendi, *quæ ex subjecta materia accensa est,* ut dixerat paulo ante τὴν τὸ πῦρ ἐξάπτουσαν ὄλην *materiam quæ accendit ignem.* Sequitur locus a Theodoro citatus Dialogo 2, ubi

tamen legitur, προσεγγισθὲν γνωρίσαντας, *unionem et appropinquationem cognoscentes, non κατανοήσαντας, et διασώσασθαι, non διασώζεσθαι, et πιστεύοντες, quod tamen minus aptum est quam πιστεύοντες.*

Col. 42 A. *Per se bonum.* Aptius interpretis Euthymii, *et honestum ipsum per se considerem.* Opponitur enim turpitudine postea non bonitati, sed honestati.

Col. 43 A. *Et conjunctionis.* Hic quoque suffragatur Herveti interpretationi ms. Vulc., καὶ τὸν τῆς γενέσεως οὐκ ἐπιγινώσκουμεν sed frustra; verior enim lectio ms. Mor. et Reg. quam sequuntur Petr. Morellus et Zinus, καὶ τὸν τῆς ἐνώσεως, *et conjunctionis modum.* Convenit enim magis cum eo quod subditur, τὸν δὲ τῆς ἀνακρίσεως τρόπον.

Col. 46 B. *Secuta est corruptio.* Ita maluimus, quam ut interpretis, *secutus est interitus,* ut facilius lector agnosceret alludi ad illud Psalmi xvi, 8. et Actorum iii, 31, οὐδὲ ἡ σὰρξ αὐτοῦ εἶδε διαφθοράν, *neque caro ejus vidit corruptionem.* Eandem vocem usurpat et postea Nysseus, καὶ μετὰ θάνατον ἐν διαφθορᾷ γίνεσθαι, *et post mortem ad corruptionem venit.* Petr. Morelli interpretatio hic insignem habet lacunam cap. 12. pag. 27.

Ibid. D. *Verumenimvero.* Hic vice versa ms. Mor. cum Herveti interpretatione mutilus erat, *Atqui major est natura, qui ostenditur esse natus in iis quæ sunt supra naturam, nullo penitus certissimo sensu;* ut in Vulc. integer et sanus exstabat locus; ut edidimus; in Regio tamen legebatur non γενεῆσθαι, ut videtur legisse Zinus apud Euthymium, *qui propter hæc natura superior fuisse demonstratur, sed γενεῆσθαι ἀποδεικνύμενος, supra naturam ostenditur fuisse generatus, et hæc verior lectio censenda.*

Col. 47 C. *Primum adeo.* Hanc periodum et sequentem omissam ab Herveto Morelli versio una cum duobus mss. suppediavit, quas etiam interpretis Euthymii Zinus agnoscit, sed paulo post κτήσιν τινα minus apte legitur, quam in Mor. κτήσιν τινα.

Col. 51 C. *Is generaliori.* Interpretis, *Is generosiorum quandam intelligentem essentiam commiscuit sensili principio, ut est consequens ac consentaneum recte ac feliciter procedente ad finem.* Post sequentem periodum locus occurrit insignis a Theodoro prolatus adversus hæreticos Dialogo 3, pag. 128: Καὶ τοῦτο ἐστὶ φύσει μὲν τῆς τοῦ Θεοῦ περὶ τὸν θάνατον οἰκονομίας: *Et hoc quidem est Dei naturale, quod attinet ad œconomiam de morte et resurrectione a mortuis.* Ex cuius loci comparatione cum textu Nysseii adducor ut credam pro φύσει legendum apud Theodoretum μυστήριον, et apud Nysseum περὶ τὸν θάνατον pro περὶ τὸν ἄνθρωπον, siquidem de morte et resurrectione hic, et de duabus his divinæ dispensationis quasi partibus agebatur.

Col. 54 B. *Multitudo bonit.* Hervetus ediderat, *divitiæ benignitatis Dei occultam habent utilitatem;* quasi scriptum offendisset, ὁ πλοῦτος τῆς χρηστότητος, sed uterque tamen ms. constanter habuit, ut est apud Davidem, τὸ πλήθος τῆς χρηστότητος. Psalmi xxx, 20: Ὡς πολὺ τὸ πλήθος τῆς χρηστότητός σου, Κύριε, ἧς ἐκρύψας τοῖς φοβουμένοις σε! *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te!* Χρηστότης bonitatem etiam vertit Hieronymus e Græco in *Commentario* in cap. iii, ad *Ephesios: Quam infinita multitudo bonitatis tuæ,* et in Psalterio suo ex Hebræo, *Quam multa est bonitas tua:* itemque Aquila et Symmachus: Τί πολὺ τὸ ἀγαθόν σου, ὁ ἐκρύψας! *Quam multa est bonitas tua, quam abscondisti!* Hæc addenda censi propter eos, qui posterioris significationis exemplum in *Thesouro Græcæ linguæ* requirunt.

Col. 55 A. *Et incrementum sacrif.* In hoc conveniunt duo mss. ut hic legant non θυσίαν, sacrificium, sed ἱερωσύνην, sacerdotium. Solent quidem sancti Patres sanctissimum altaris sacrificium ἀνα-

μακτον θυσίαν appellare, sed et incruentum sacerdotium dici potest dignitas sacerdotum, qui incruentus immolant hostias. Gregorius Naz. in Poematib: Ὁ θυσίας πέμποντες ἀναμάκτους ἱερῆς. Tractant et hunc locum sæpe iidem doctores, docentquè in locum veteris legis sacrificiorum sanctissimum Eucharistiæ sacrificium successisse. Irenæus lib. iv, cap. 32, *Acceptit panem et gratias egit, et novi Testamenti novam docuit oblationem, quoniam prior populus cessavit offerre Deo.* S. Joan. Chrysostomus in Psalm xcvi, citato Malachiæ loco: Ὅρα πῶς λαμπρῶς καὶ περιφανῶς τὴν μυστικὴν ἠρμήνευσε τράπεζαν, τὴν ἀναίμακτον θυσίαν. Vide quam luculenter, quamque dilucide mysticam interpretatus est mensuram, quæ est incruentum sacrificium, et paulo post: Καὶ πολλὸς ἦν καὶ ἀμετρος ἀριθμὸς θυσιῶν τῶν κατὰ νόμον, ἡ νέα χάρις ἐλθούσα διὰ μιᾶς περιγράφει πάσας, καὶ μίαν ἀληθινὴν ἔστις θυσίαν. Omnino magnus erat, et modo carens numerus sacrificiorum in lege: quæ omnia nova gratia superveniens uno complectitur sacrificio, unam ac veram statuens hostiam. Eusebius Cæsariensis. *De demonstrat. Evang.* lib. viii, cap.: Ἡς θυσίας πᾶσιν ἀνθρώποις κατὰ τὰ καινὰ μυστήρια τῆς Καινῆς Διαθήκης παραδοθείσης τὰ τῆς Παλαιᾶς περιήρητο. Quo quidem sacrificio cunctis hominibus secundum nova novi Testamenti mysteria tradito, quæ veteris propria erant, sublata sunt. At Eusebius Christum ea nocte, qua mysteria discipulis tradidit, omnia legis Mosiacæ sacra finem accipere voluisse, verum id non ostendit ex eo, quod angeli tui temporis in templo voces illas emisissent, μεταβαλῶμεν ἐντεῦθεν. Transeamus ex his sedibus, ut putat Josephus Scaliger in *Animadversionibus in Eusebium* pag. 171; sed hæc citat Eusebius, ut ostendat instituto illo sacrificio cætera antiquata esse, ac templum fuisse profanum: Ἀρθεῖσθαι γοῦν ἐξ ἐξέσθου τῆς θυσίας καὶ σπονδῆς, αἱ μετὰ ταῦτα νομιζόμεναι αὐτόθι ἐπιτελεῖσθαι θυσίαι, ἀσπονδοὶ καὶ ἀνέριοι ἐν βεβήλω τόπῳ καὶ ὑπὸ βεβήλων καὶ ἀνιέρων ἐπετελοῦντο. Δέχοι δὲ καὶ τὰς περὶ τούτων ἰωσήπου μαρτυρίας. Sublato igitur ex illo deinceps sacrificio ac libatione, quæ posthac existimabantur illic perfici sacrificia, sine gratia, a rebus sacris aliena in profano loco a profanis et a re sacra alienis perficiebantur. Cæterum de his rebus etiam Josephi testimonium accipere. De eo nimirum quod dixerat profanum deinceps templum fuisse, utpote a præsidibus virtutibus deserunt, et profanos sacerdotes in eo sacra facientes, licet id post multos annos dictum fuerit. Falsum enim est quod fingit Scaliger pag. 250, Eusebium scripsisse κατὰ τὸ πάθος, tempore passionis hæc esse dicta, et pag. 251, μετὰ πάθος, atque permiscere gesta Passionis cum excidio Hierosolymitano; sed nimio reprehendendi studio præceps actus hic censor antiquitatis non ut desulor aliquis, cum quo Eusebium confert, ex equo labitur solum, sed ut infelix quidam agitator famæ suæ curruum ad metam venerandæ Patrum auctoritatis allidit.

Col. 63 A. *Nisi aliquam.* Legerat Helvetus ut in Vulc. ἐν ἑαυτῷ θεωρήσαντα, qui aliquam partem carnis in seipso esset contemplatus: sed mendum est; loquitur enim Gregorius de Christo, in quo humani generis adversarius naturam nostram conspiceret potuit, non latentem sub ea divinitatem: melius Mor. et Reg. ἐν αὐτῷ θεωρῆσθαι. et Pet. Morellus ita vertit, ut edidimus, et περιεχάλυπται rectius, quam Vulc. περιχαλύπτεται, legitur.

Col. 66 C. *Quia ergo.* Interpretationem Morelli rursus hic substitutum in locum istius, Cum ergo a via divina digressi, ab initio. Ita scriptum exhibuit Vulc. ἐπεὶ οὖν τῆς θείας ὁδοῦ κατενεχθέντες, at in ms. Mor. secus erat, et in R. ἐπεὶ οὖν τῆς εὐθείας ὁδοῦ παρενεχθέντες, quæ lectio præferenda visa est, cum ita jungat τὸ παραφέρεσθαι Gregorius alter Nazian. a Budæo citatus, εἰ δὲ παρενεχθεῖν τοῦ προκειμένου ἢ μίμησις.

Col. 70 A. *Naturam incorrupt.* Hic rursus ms. Morel. lectionem suppeditavit aptiorem quam alter Vulcob. et interpres Helvetus præ se ferunt, εὐεργετῆι τῇ καθάρσει τὴν φύσιν. naturam purgatione afficit beneficio: fuit enim illud beneficium exponendum, et morti atque interitui, vel potius corruptioni, τῷ θανάτῳ καὶ τῇ φθορᾷ, opponendum εὐεργετῆι τῇ ἀφθαρσίᾳ, unde et Pet. Mor. *Naturaque a corruptione asseritur.* Dixerat enim antea col. 68 D: Ἐκ γὰρ τοῦ προσεγγίσει τῇ ζωῇ μὲν τὸν θάνατον, τῷ φωτὶ δὲ τὸ σκότος, τῇ ἀφθαρσίᾳ δὲ τὴν φθοράν.

Ibid. D. *Cum autem* Excerpta est magna pars capitis hujus ab Euthymio et inserta Panopliæ dogmaticæ par. 1, tit. 7, qui nactus codicem videtur in quo esset, τὸν θεὸν εἰσιόντα, accedentem ad nos Deum in vitam ingredi, quamquam ea additio potest omitti; sed paulo post Zinus ejus interpres non omisit illud, τὸς νόσος, nec ullus vitiorum morbus ad summas illas cæli sedes aspirabat. Denique col. 72 B. emendandum ἄλλο τι πρῶτα.

Col. 72 D. *Unum superest.* Monueramus in ms. Mor. legi, ἐν πρότερον ἐστὶ τῷ θεῷ τὸ εὐεργετῆι, et huic textum amplecti debuit typographus, non alterum Vulc. ἐμπρότερον ἐστὶ Helvetus, Deum autem decet ei qui opus habet benefacere: at Pet. Morellus astipulatur Vulcobiano, unum superest, quod Deo conveniat, nimirum egentibus benefacere.

Col. 74 A. *Jam si a solo.* Pendet sententia jam inde ab his verbis usque ad illa, et abjectum et malum, quibus nota interrogationis est subjungenda, ut ex utroque manuscripto colligitur, ex quo hunc locum corrigendum monueramus; sed adhæsit tamen ex altero codice mendum col. 73 B., ubi ita scribendum, τὸ γενόμενον, τίνα νομοθετοῦσιν ἔταρον. Helvetus in tres periodos istam dividerat ut Zinus apud Euthymium in duas: *Siquidem a solo vitio Deus est separatus, vitii autem non est natura. Mysterium autem dicit Deum esse in homine, non in vitio. Si autem hominis in vitam, etc.*

Ibid. D. *Quippe quæ faciunt.* Prava lectio codicis Græci totam hanc sententiam depravarat ἐνεργετοῦντα τὸν θεῶν ἀπρακτον εἶναι, ita ms. Vulcob. et Helvetus, ut qui Deus est et homo non sit quodammodo inefficax et inutilis, ad id semper quod deficit, per eos qui succedunt, etc. Rectius autem ms. Mor. ἐνεργ. τὸν θάνατον, ἀπρακτον, et astipulatur Regius codex, iteinque Zinus apud Euthymium, mortisque vim assidue nos oppugnantem quodammodo infringunt, debilitant, atque irritam faciunt. Sed in fine capitis hujus perperam illic est, ex pura Virgine Deus humanæ vitæ conjunctus est; nihil enim tale nostri codices agnoscunt; itaque vice versa locus ille apud Euthymium ex ista Gregorii editione restituendus est.

Col. 75 B. *Nec Sodomiticæ.* Expunximus illam interpretationem, neque corporalis flagitii gravis morbus fuerat apertus, utpote natam ex vitiosa lectione ms. Vulcobiani οὐδὲ τῆς σωματικῆς παρανομίας. In ejus locum substitutum ms. Morel. lectionem: οὐδὲ τῆς Σοδομικῆς, et Pet. Morelli versionem, nec Sodomiticæ iniquitatis, etc., sed quod idem de Ægyptiis addit, nec singulare certamen Ægyptiorum, ex vitiosa item altera lectione manat hujus codicis, οὐδὲ ἡ τῶν Αἰγυπτίων μονομαχία. quamobrem alteri manuscripto faciem tradat oportet, in quo melius est ἡ τῶν Αἰγυπτίων θεομαχία. Solent enim θεομάχον Ægyptum appellare Græci Patres ut S. Joan. Chrysostomus in Panegyrico Ægyptiis martyribus dicto: Καὶ ἐξ Αἰγύπτου μάρτυρες, Αἰγύπτου τῆς θεομάχου καὶ μανικωτάτης. *Ex Ægypto prodeunt martyres, ex Ægypto illa cum Deo pugnante et insanissima.* Post superbiam Assyriorum ms. Morel. et Reg. addebant, οὐδὲ ἡ τῶν Ἰουδαίων κατὰ τῶν δόλων τοῦ θεοῦ μαίριον, quæ ex Pet. Morelli interpretatione jam expressa sunt. Utramque emendationem confirmat interpres Eu-

thymii, qui totum hoc caput 29. transtulit in suam *Panopliam* titulo jam a nobis indicato.

Ibid. In *Gentilium*. Lectionem ms. Vulcobiani excudit typographus, ex qua Hervetus ediderat, et quæcumque historiis non comprehensa in deinceps sequentibus facta sunt generationibus: at emendationem proposuerunt textum ms. Morel. et Reg. xal ðsa τῆς ἔξω ἱστορίας ἐν ταῖς, et quæcumque ex *Gentilium* historia consequentibus generationibus gesta sunt. Amant enim Græci Patres externas appellare τὰς ἔξω, καὶ τὰς ἔξωθεν ἱστορίας *Gentilium* historias, artes ac disciplinas. Justinus in *Exhortat. ad Græcos*, πεισθέντας ὑμᾶς ἀπὸ τῶν ἔξωθεν ἱστοριῶν, *profanis vos historiis persuasos*, et *Quæst. 2 ad Orthodoxos*.: Πόθεν οἱ τούτων γυωρίζονται κρείττους τῶν ἔξωθεν; *Unde cognosci potest istorum oracula profanis esse præstantiora?* apud Chrysostomum *Homil. 1 ad Antiochenos*: Ἡ ἔξωθεν παιδεύσις πολλὴν ἀνελέττουσα λῆρον· *Externa doctrina multas jactans nugas*. Utram volet, eligat sententiam lector: nam et Petr. Morellus priori favet, qui vertit, *quæ citra historiam subsequens sæculis designata sunt*, et Zinus apud Euthymium, *quæ vel litterarum monumentis consignata, vel silentio præterita sunt*.

Col. 75 D. Distribueretur fides. Interpres ediderat, *abdicaretur fides*. Atque ἀπόκληροι quidem dicuntur exhæretes in *Pandectis*, et apud Dionysium ἀποκληροῦν τοὺς ἀθέους est impius exhæretes facere, sorte privare. Justinus *Quæst. cxx ad Orthodoxos*.: Ἀποκληρομόους ὁ Παῦλος ἀπέφαινε, *exhæretes regno Dei esse Paulus declaravit*; et Aristoteli ἀποκληροῦν est sortibus excludere; verumtamen apud eundem Dionysium notat Budæus ἀποκληροῦν idem valere, quod attribuere: itaque sententia Nysseni hæc magis quadrabit notio, ut non peculiariter huic vel illi homini tribui dicatur fides, sed omnes ex æquo gentes ad Evangelium vocari.

Col. 76 C. Διοχλοῦσαν. Morel. διοχλοῦσαν τὸν βίον, utraque lectio ferri potest, at non interpretatio Zini apud Euthymium: *in reliquiis tamen suis vitam producit*; non enim hoc vult Gregorius vivere segmenta serpentis hujus, id est vitii, sed vitæ hoc est generi hominum molestiam exhibere. In sequenti periodo multa immutavimus, quodcum legisset interpres, ut habuit ms. Vulc. πᾶσαν ἀφθόνως τὴν εὐεργεσίαν εἶναι vertisset, *Quid autem dicunt? Non ad omnes venit gratia; sed cum aliqui ad verbum accesserint, non est parva pars quæ restat, cum aut Deus noluerit universum abundare beneficium, aut omnino*, etc. melius Morel. et Reg. πᾶσιν ἀφθόνως τὴν εὐεργεσίαν νεῖμα. Atque ad hanc lectionem interpretationem accommodavimus.

Col. 78 A. Cujus unusquisque. Consentiant in hoc duo manuscripti, οὗ μόνος ἕκαστός ἐστι Κύριος, non ut habuit interpres, *cujus solus est Dominus*. Locus autem insignis est adversus eos qui negant arbitrii libertatem: sed observandum est tamen in editione Petri Morelli mutilam esse sententiam, ubi ait pag. 51, et in *amplexanda fide nec ne sui juris est*. Omiserat fortasse librarius, qui apographum ejus calamo exaraverat, hæc verba, quæ desunt et in ms. Mor. et Reg., restituantur autem a Vulc., καὶ αὐτεξούσιον ἐν τῇ ἐλευθερίᾳ τῆς διανοίας καίμενον. Οὐκοῦν ἐπὶ τοὺς μὴ προσαχθέντας τῇ πίστει.

Ibid. C. Peccare civis. Aliter Hervetus, vitium est invidiam, *dijudicare non poterit vitæ agenda discrimen*. Quia nimirum περὶ ἀκινήσιας τῆς προαίρεσις, de immobilitate liberi arbitrii agit Nyssenius, non potuit interpres me dum tollere codicis manuscripti ἀκίνητος ἡ ἀμαρτία, quod etiam Vulcobiano adhæserat, sed correctionem ad marginem appictam incerta manu secutus est typographus; ἀκίνητος ἡ ἀμαρτία, *peccatum vinci non potest*: rectius ms. Reg. et Mor. ἀκίνητος ἡ ἀμαρτία, *periculo caret peccatum*, hoc est, ut vertit Petr. Morel. *peccare civis impune licet*. Nam, ut ait Clemens Alexand.

1 Strom.: Οὐτε οἱ Ἕπανοι, οὐτε οἱ φόγοι, οὐθ' αἱ τιμαὶ, οὐθ' αἱ κολάσεις δίκαιαι, μὴ τῆς ψυχῆς ἐχούσης τὴν ἐξουσίαν τῆς ὁρμῆς καὶ ἀφορμῆς, ἀλλ' ἀκούσιου τῆς κακίας οὐσης: *Nec laudes, nec vituperationes, nec honores, nec supplicia justa sunt, si anima non habeat liberam potestatem appetendi et aversandi, sed sit vitium involuntarium*. Ἀφορμὴ sumitur hic non pro impetu et aggressionem, ut putavit interpres, sed pro evitacione ac fuga. Cyrillus Alexandr. lib. ix, cap. 10, in *Joann.*: Εἰ γὰρ τοῦτο ἀληθές, οὐδὲν ὄλως διακωλύσει τοὺς τοῖς γεγραμμένοις ἀναγκαιῶς ὑπηρετήσαντας οὐκ ἀπροφάσιστον ἔχειν τὴν ἀμαρτίαν· *Si enim verum id esset, nihil impediret quo minus excusacione se tuerentur, qui, ut scripturæ famularentur, peccata commisissent*.

Ibid. D. Sed in affectionem. Interpres, *sed in eos qui per assensionem non admittunt prædicationem*. Videtur legisse τῶν μὴ δεχομένων, quod ferri etiam posset, licet duo nostri manuscripti negationem non habeant.

Col. 79 B. Æternus. Ita ms. Mor. ὁ ἀεὶ ζῶν, et Petr. Morellus, cujus versionem substitvimus in locum istius Herveti, sequentis alteram Vulcobiani lectionem ὁ ἀεὶ ζῶν. *Neque enim opus habens ut viveret, qui semper vivit, corporalem subit originem*. Et hæc fortasse non rejicienda cum alludere videatur ad illud *Hebr. vii, 25*, Πάντοτε ζῶνεις τὸ ἐντυγχάνειν ὑπὲρ αὐτῶν, *Semper vivens ad interpellandum pro eis*. In periodo sequenti ex lectione utriusque ms. codicis una conflata est, quæ Petr. Morelli interpretationem æquaret. Nam in ms. Vulc. si erat, ἐπεὶ οὖν ἔδει γενέσθαι ὁ λόγος τῆς φύσεως ἡμῶν, at Hervetus scriptum offendit, Ἐπεὶ οὖν ἔδειξεν ὁ λόγος τῆς φύς. *Postquam ergo Verbum ostendit naturæ futurum rursus a morte reditum*. At Regius cum Morelli codice receptam lectionem tueretur, Sed hic τὸ πτώμα non tam cadaver, quam lapsum videtur sonare, ut postea κῆπτει πρὸς τὸν πεπτωχότα dixit col. 80 C.

Ibid. Quoniam enim. Citat hunc locum *Adversus hæreticos* Theodoretus Dialogo 5, qui inscribitur *Impatibilis*; sed variantes lectiones non abs re fuerit adnotasse. Primum enim ὁ θεοδόχος ἀνθρώπος ἦν, *homo qui Deum suscepit*, vertit idem Hervetus apud Theodoretum, et συνεπαρθεὶς τῇ θεότητι, et huic favent Regius et Morell. codices Nysseni, atque adeo Petr. Morelli interpretatio. *Quia enim divinus ille Theanthropus, hoc est Christus Deus et homo, qui resurrectionis intermedio cum divinitate sursum elevatus est*.

Ibid. G. Cruz autem. Pro ἡμῖν τινα, quod erat in Vulc. emendandum ex Mor. et Reg. εἰ μὲν τινα. Autem exprimens lectionem scripserat Herv. *Cruz autem nobis aliquam etiam prof. cont. rat. si dederint ii qui res sciunt occultas*.

Ibid. D. In hac etiam. Tertius hic locus est a Theodoretu citatus in eodem Dialogo tertio, ex cujus collatione colligimus perperam scriptum fuisse in Vulcobiano παρορᾶν διὰ τὸ ἕτερον. Unde Hervetus, *consequens non negligere, unam quidem aspicere propter alterum*; sed recte editum, παρορᾶν δὲ τὸ ἕτερον. Rursus in sequenti membro varietas est, ἀλλ' ἐν μὲν τῶν θανάτῳ καθορᾶν τὸ ἀνθρώπινον, ἐν δὲ τῶ σκοπῶ πολυπραγμονεῖν τὸ θεϊότερον. Hervetus apud Theodoretum et hic apud Nyssenium, *sed in morte quidem id quod est humanum intueri, in labore vero id quod est divinum intueri, quasi esset ἐν τῶ πόνῳ, licet in Græco excuso legatur ἐν τῶ σκοπῶ, in scopo et instituto*; quemadmodum paulo ante dixit idem Nyssenius ἡμετέλης ἀν ἡ προαίρεσις εἶμενε, *semiperfectum mansisset propositum*, et col. 75 B. Ὁ δὲ σκοπός ἐστι διαμένειν ἐν τῇ ζωῇ τὸν ἀνθρώπινον, *Is autem scopus est ut homo in vita maneat*, col. 72 A. Τῷ σκοπῶ τῆς ὑψηλείας ἐποιεῖτο τὴν ἀνάγκασιν. Denique τῶ τρώπῳ legisse videtur idem Hervetus cum hic verterit, *in modo autem perscrutari quod est divinum*.

Col. 80 B. *Πρὸς ἄπαν τήν.* Theodoretus πρὸς πᾶσαν τὴν συναίσθησιν ἄρει τό. *Ad omnem consensum secum trahit id quod parti unitum est;* sed concinniorum esse lectionem alteram vidit alius interpres Theodoretus scribens, *totum hominem unitum illi parti ad sentiendum exsuscitat.*

Ibid. C. *Κατὰ τὸ συνεχές.* Facile abesse potest istud κατὰ sicut a Theodoretis textu abest, ut legamus, ἐπὶ τὸ πᾶν διεξέρχεται τὸ συνεχές, *Transit ad universum, quod est in natura continuum et unitum, ex parte toti impurita et communicata. Quid enim.*

Col. 82 A. *Aut utrorumque.* Ἡτῶν κατὰ ἕτερον τοῦ παντὸς περιόντων τὴν σύστασιν. Ita legitur in Vulc., ex quo interpres, *aut eorum quæ sunt in altera universitatis parte consistentiam.* Sanior est duum aliorum codicum textus Reg. et Mor. τῶν κατὰ ἑκάτερον τοῦ παντὸς περάτων. Quem secuti sumus.

Ibid. C. *Hoc in loco.* Conjecturam in margine appositam expressit typographus Vulcobiani codicis; nam in textu erat *καίριον μὴ* mendose, unde expressit hæc interpres, *hic medium et fastigium una complectitur appellatione, ut qui.* Corrigendum fortasse putavit καὶ ἀρχήν, vel ἄκραν sed emendator fuit liber alter Morel. Regii auctoritate corroboratus, τὴν μέσην κεφαλίαν μὴ προσηγορία atque adeo codicis, cuius obligit usus Pet. Morello, ut ex ipsius versione constat, quam hic edimus; κεφαλίαν igitur transversum lignum appellat crucis, a similitudine τῆς κεφαλᾶς τῶν νεῶν, antennæ navium, quæ et ipsa transversum est lignum, ex quo velum pendet.

Col. 86 D. *Nam quod omnino.* Truncata exhibebatur magna sui parte in Vulcob. hæc sententia, quemadmodum et apud interpretem: *Nam quod omnino simul versetur, per divinitatem testantur miracula, quamobrem quod Deus adsit, per omnia nullam habent dubitationem.* Nos eam integram ex aliis duobus Reg. et Mor. expressimus.

Col. 87 D. *Et sicut ille.* Vox ἀνωθεν idem valet, quod ἐξ οὐρανοῦ, quemadmodum Joan. iii, 31, Ὁ ἀνωθεν ἐρχόμενος, *Qui desursum venit:* quod aliis verbis deinde repetit, ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἐρχόμενος. *Qui de cælo venit, super omnes est.* Tertullianus quidem ita citat lib. *De baptismo*, cap. x, *Qui de terra est, de terra loquitur: qui de supernis venit, super omnes est: et I Corinth. xv, 47, Secundus homo de cælo cælestis.* Recte igitur immutavimus illud interpretis, *Et sicut ille qui homo erat, et superius cum accepisset immortalitatem.*

Col. 91 A. *Sive lavacri.* Contrarium penitus asserbat antea Nysseus errore librarii vel interpretis, *etiamsi lavacri gratiam non acceperit, et in eo minime fuerit initiatus.* Consentiant tamen duo mss. codd. in asserenda recepta sententia.

Col. 94 A. *Per utrumque.* Monueramus omissum suisse, quod duo mss. suggerebant, δι' ἀμφοτέρων, per utraque hoc est per animam et corpus, sed in Morel. quidem sic erat, ἀνάγκη τοῦ πρὸς τὴν ζωὴν καθηγουμένου τοὺς σωζομένους ἐφάπτεσθαι, *neesse est, ut qui servantur, per utrumque attingant eum, qui ducit ad vitam, cui lectioni favet et Regius: sed rectius tamen Vulcob. τῷ πρὸς τὴν ζωὴν καθηγουμένῳ τοὺς σωζομένους ἐφάπτεσθαι.* Petr. Morel. *neesse est, ut qui servantur, ejus, qui ad vitam præmonstrat iter, vestigia sequantur.* Similis sententia apud Chrysostomum *Homil. lxxxiii, in Matth.:* *Εἰ μὲν γὰρ ἀσωματος εἶ, γυμνὰ ἀν' αὐτά σοι τὰ ἀσωματα παρέδωκε δῶρα· ἐπει δὲ σώματα συμπέπλεκται ἡ ψυχὴ, ἐν αἰσθητοῖς τὰ νοητά σοι παραδίδωσι. Nam si tu incorporeus esses, nuda ipsa dona incorporea tradidisset tibi: quoniam vero corpori conjuncta est anima tua, in sensibilibus intelligenda tibi traduntur.*

Ibid. *Quomodo enim.* Ex hoc loco ad finem usque capitis omnia ferme sunt ab Euthymio exscripta, et in titulum translata 21, partis II, *Panopliæ dogmaticæ*, ut doctrinam de transmutatione Dominici corporis et sanguinis Gregorii nostri auctoritate

confirmaret, atque hoc totum una cum Liturgiis sacris utraque lingua est editum Lutetiae apud Guil. Morellium an. 1509, qua ex editione variantes lectiones excerpimus, ac primum illius loci hujus paginæ τῆς ζωῆς ἡμῶν καθήρξατο, nam legebatur illic, τῆς ζωῆς ἡμῶν καθήρξ., et paulo post πρὸς ἐαυτὴν ἐξομοιοῖ· οὕτω τὸ ἀθανάτισθén. Et ita Morelli codex, itemque Zinus interpres Euthymii, *sic et corpus illud quod a Deo factum est immortale, in nostrum corpus ingreditur.* Emendandum igitur in utroque textu ἀθανάτισθén, *ita corpus factum immortale, cum fuerit intra nostrum.* Cyrillus etiam Alexandrinus in explanatione Anathematismi undecimi tom. I. *Concilior.* edit. Romanæ pag. 511, dicit in Eucharistia suscipi, ὡς ἴδιον σῶμα γερονδὸς τοῦ πάντα ζωοποιούντος Λόγου, *Ut proprium corpus effectum Verbi quod omnia vivificat.*

Col. 95 B. *Ὡς γὰρ τοῦ φθοροποιῦ.* Editio Morelli ὡς γὰρ τῷ φθοροποιῷ χρ. τ. υ. ἀναμειγθέντι, et paulo post, *et μηδὲ διὰ βρώσεως, nisi per cibum et potum,* ut in eadem pagina, *et μηδὲ διὰ τῆς κοινωνίας.*

Ibid. D. *Méveiv.* Edit. Mor. μένειν ἐφ' αὐτοῦ ὅλον, et ms. Mor. ἐφ' αὐτοῦ.

Col. 95 C. *Nam si ejusvis.* Omnes libri et calamo exarati et excusi σώματος; legunt, *cur igitur interpres sic edidit? Nam si cujuslibet hominis substantia seu consistentia est ex alimento, id autem est cibus et potus.*

Col. 95 D. *Etenim panis.* Zinus aliter vertit, *Etenim corpus illud panis erat potentia.*

Ibid. *Τὸ ἐν ἐξέλτῳ.* Manifestum est mendum tollendum ex ms. Mor. et editione Morel τὸ ἐν ἐξέῳ σώμα. Zinus, *Quomodo unum illud Christi corpus omnium hominum, in quibus est fides, naturam vivificaret?* item πρὸς πάντας μεριζόμενον.

Col. 96 A. *Ἐτι δὲ οὐχ ἡ αὐτὴ.* Edit. Morel. *ἔστι δέ. Nec eadem tamen est omnibus.*

Ibid. B. *Τροφῆς καθισταμένης.* Rectius edit. Morelli cum ms. Morelli μεθισταμένης *incorporis speciem immutatam,* et non longe ab his διευκρινθέντων. Ἐγγύς τοῦ. Ita Mor. ms., at edit. Morelli ἐνδὸς τοῦ εἰκότος.

Ibid. D. *Ἐξείῳ γινόμενον.* Emendandum ex edit. Morelli, licet reclamant omnes manuscripti, ἐξείῳς γινόμενος, et astipulatur Zinus clare interpretans, *quoniam panis in corpore existens corpus evadit.*

Ibid. *Οὕτω κάκσι.* Edit. Morelli οὕτω κάκσιον τὸ θεοδόχον. Zinus, *ita divinum illud corpus,* et pro πιστεύομαι, edit. Morel. *πιστεύομεν, credimus immutari.*

Col. 97 A. *Ἄγιον ἐποιεῖτο.* Edit. Mor. et ms. Morel. ἄγιον ἐποίησε τὸ σῶμα. Zinus, *sanctum effecit illud corpus.*

Col. 97 A. *Ἐν τῷ ζῆν.* Edit. Morel. πρὸς τὸ ζῆν δυναμοῖτο, *ad vivendum corroboretur;* at Zinus receptam tuetur lectionem *in vita potest permanere.*

Ibid. B. *Τὸν αὐτόν.* Edit. Morel. τῷ αὐτῷ τρόπῳ.

Ibid. C. *Ἐξείῳ σάρξ.* Edit. Morel. et ms. Mor. cum Herveto ἐξείῳ σάρξ. Zinus, *divina illa caro.*

Col. 98 A. *Non eo quidem quod.* Quoniam insignis hic locus est, valetque plurimum ad revincendos cum hæreticos, qui transubstantiationem negant, tum schismaticos, qui consecrationem vi Christi verborum fieri non ita ut par est, admittunt, idcirco ex collatione codicum mss. restituendus, et suppletis interpretum defectibus exponendus fuit, expunctis illis Herveti verbis, *et orationem non per cibum et potum procedens ad corpus Verbi, sed a verbo, quemadmodum dictum est transmutatus, nempe Hoc est corpus meum.* Dum enim vertit, sed a verbo transmutatus, et Morellus, statim a verbo in corpus, itemque Zinus apud Euthymium per verbum in corpus mutatus, legisse videntur, εὐθὺς δὲ τῷ λόγῳ πρὸς τὸ σῶμα, eaque fuit lectio Regii cod. et Morel. itemque editionis Morelli: at in altero Vulc. sic erat, εὐθὺς πρὸς τὸ σῶμα τοῦ Λόγου μετα-

ποιούμ., *sed quod statim in corpus Verbi transmucitur.* Priori lectioni suffragatur et Justinus martyr. *Apolog.* 2, pag. 77, edit. Commel.: Οὕτω καὶ τὴν δι' εὐχῆς Λόγου τοῦ παρ' αὐτοῦ εὐχαριστήθεισαν τροφήν ἐξέλκω σάρκα ἐδιδάχθημεν εἶναι. *Ad eundem modum etiam eam quæ per preces verbi ab ipso profecti benedicta est, alimoniam, illius carnem esse edocti sumus.*

Ibid. B. *Manifestatum.* Verior lectio ms. Mor. et edit. Morel. φανερωθεὶς Θεός. Zinus, *Deus autem qui nobis se patefecit*, et ex iisdem corrigendum illud συναποθεωρηθῆ, scribendumque συναποθεωθῆ.

Col. 99 B. *Nam prout.* Excusa est lectio codicis Mor., nam Vulcobianus habuit, καὶ τὸ γεννώμενον, id æque Regius præ se fert, unde suspicabar scribendum καὶ τὸ γεννώμενον, quod interpret ediderit, *Nam convenienter affectioni cordis ejus, qui accedit ad dispensationem, est in potestate ejus qui gignitur:* et quod præcesserit, ὁ ἐν τῇ Τριάδι γεννώμενος, itemque sequatur paulo post ἐγγεννηθῆναι βίω, καὶ τῇ τῶν γεννώντων φύσει.

Col. 102 A. *Si ergo homo.* Inmutavimus verba interpretis, qui negationem non necessariam adjungebat, *Si ergo homo quidem cum sit creatus, Spiritum esse creatum, et unigenitum Deum non esse existimat, is una spe ducetur, ut qui se resolvit a transitu, sed quoniam dixerit ante debere Christianum τῆς ἀκρίστου φύσεως εἶναι πιστεύειν τὴν ἀγίαν Τριάδα, propterea Vulcob. et Mor. codicum lectionem repræsentandam et in versione sequendam censuimus.*

Ibid. 1 B. *Quod videantur.* Ms. Morel. οὐχὶ τῶ ὄντι γεννώμενοι, et Petr. Morellus, *errore seipso implicantes, dum se regeneratos existimant, nec re vera sunt.* Maluimus tamen innotato numero insistere verbis Herveti, qui lectionem alteram Regii et Vulcobiani secutus scripserat, *quod videatur tantum et non sit re vera generatum, οὐχὶ τῶ ὄντι γεννώμενον.* Horum nimirum iustitia non est similis illi quam in Aristide laudat Plutarchus versus Æschyli, οὐ γὰρ δοκεῖν δίκατος, ἀλλ' εἶναι ὀλεει.

Ibid. C. *Si ergo quæ fit.* Legerat interpret, ut editum est e Vulcobiano, quocirca scripserat, *Si ergo fit desuper generatio et reformatio hominis, at manu-*

scriptus alter hæc sic extulit, ἀναστοιχίστως τις τοῦ ἀνθρώπου, *fit quædam instauratio.* Aptius quoque illud ἀνωθεν verteretur, *denuo quemadmodum* Joan. iii, 3: Ἐὰν μὴ τις γεννηθῆ ἀνωθεν. *Nisi quis natus fuerit denuo, non ut Joan. iii, 51, ὁ ἀνωθεν ἐρχόμενος, qui desursum venit.* Paulo post attingitur locus Isaïæ ni fallor ex cap. 1, 16: Λούσαθε, καθαροὶ γίνεσθε, ἀφέετε τὰς πονηρίας ἀπὸ τῶν ψυχῶν ὑμῶν: *Lavamini, mundi estote, auferite nequitias ab animabus vestris.*

Col. 105 A. *Animi turpiter.* Interpres, *non turpitudine libidinum.* Quidquid legerit, θυμός, aut pro animo, aut pro sola ira, vel furore sumi potest: at ἐπιθυμία, cupiditas vel libido.

Ibid. C. *Suavis Dominus.* Expunximus vitiosam lectionem, *Christus Dominus universis non infert iram:* utpote natam ex mendosa lectione Χριστὸς κύριος, pro χρηστός, unde et Petr. Morellus, *Christus Dominus non in universos irascitur.* Psalm. cxlii, 9, Hieronymus, *Bonus Dominus omnibus.* S. Augustinus quod sequitur ex psalmo vii, 12, ita vertit, *non iram adducens persingulos dies, et huc allusisse videtur Paulus, non ad locum Job xxxi, 2, cum ait iii, ad Rom. 5: Μὴ ἄδικος ὁ Θεὸς ὁ ἐπιζέρων ὄργην; Nunquid iniquus est Deus, qui infert iram?*

Col. 106 B. *Nunc quidem.* Hæc a præcedentibus divulserant aliæ editiones nova inchoata periodo, cum ad eandem pertineant; qua finita Morelli codex Catecheticum hunc librum finiebat, alter autem Vulcobianus Græca subiciebat, quorum interpretatio sequitur attexta ex Herveti editione; nam Petr. Morellus ad suæ calcem hæc annotavit. *Hoc loco finem sortitur hic major D. Nysseni Catecheticus in plerisque exemplaribus: unicum quod est D. Herveti ea, quæ sequuntur adjicit quæ quanquam non sunt ἀπροσδιόνυσα, libri tamen alicujus adversus Severum præfatio potius, quam hujus Catechetici percratio esse videntur.* Regius autem manuscriptus appendicem hanc non habuit. Porro Severus pseudomonachus Eutychianus, dux Acephalorum hæreticorum circa annum Domini 513. longe post Nyssenum vixit, damnatusque fuit in Synodo Constantinopol. a Justino Imperatore congregata. Vide Zonaram et Cedrenum in Justino.

IN EPISTOLAM DE PYTHONISSA.

Celebrem fuisse controversiam et multis utrinque disputationibus agitatam de Pythonissa, quæ Saûli regi Samuelis animam evocare conata est, cum ex sententiis Patrum, quos enumerabimus constat, tum ex Hieronymo in *Catalogo scriptor. Ecclesiast.*, qui Methodium Tyri Episcopum tradit *adversus Origenem* de Pythonissa librum scripsisse, et Eustathium Antiochenum adversus eundem *De engastrimytho*, hoc est *De ventriloqua muliere*; sed Nysseno quoque Gregorio tribuebat hanc epistolam manuscriptorum codex Collegii nostri Lotharingei Ponti ad Moutionem, qui nonnulla alia similis argumenti opuscula complectebatur. Quod autem ait non longe a principio quibusdam placuisse veram fuisse ψυχαγωγίαν, id est *evocationem animæ* Samuelis, testantur etiam Origenes tom. xxvii, in *Joan. em.* et Hieronymus in 7. *Isaïæ*, atque id ipsum auctoritate suæ opinionis confirmant Josephus lib. vi. *Antiquit.* cap. 15; Justinus in Dialogo cum Tryphone. Basiliius Epist. 80, ad *Eustachium*. Ambrosius in 1. *Lucæ*, et Augustinus lib. *De cura pro mortuis* pag. 15, idemque inter recentiores docent Lyranus, Fostatus, Dionysius Carthusianus et Caietanus qui gravissimo præcipue nituntur Ecclesiastici testimonio cap. xlvi,

23. *Et post hæc dormivit (Samuel) et notum fecit regi, et ostendit illi finem ritæ suæ, et exaltavit vocem ejus de terra in prophetia delere impietatem gentis.*

Col. 107. In tit. A. *De ventriloqua.* Quam LXX, I Reg. xxviii, 7. Γυναίκα ἐγγαστριμύθου dixerunt, *ventriloquam mulierem* vertimus secuti Hieronymum jam citatum, Augustinum ii. *De doctrina Christ.* cap. 23, et antiquiorem illis Tertullianum qui lib. iv, *adv. Marcionem* cap. 25, illud Isaï, xliv, 25, Διασκεδάσει σημεῖα ἐγγαστριμύθων, reddidit Latine, *Disjiciet signa ventriloquorum*, eodemque modo Levitici xix, 31, Οὐκ ἐπακολουθήσετε ἐγγαστριμύθοις, *Non sequemini ventriloquos.* In quem locum annotat Theodoretus, quosdam a dæmonibus agitato multos deceptis, perinde ac si prædicerent, quos ἐντερομάντις Græci appellant, quippe quod ab intus videatur dæmon loqui. Idem docent Cyrilli et Hesychii lexica, dæmonem scilicet ex ventre mulierum illarum loqui solitum. Apud Hebræos etiam simili ratione videtur dæmonium istud טַמְאָה וּפְתָאָה appellari, quod mulierum ejusmodi a dæmone obsessarum ventres instar utres intumescerent. Sumitur autem ea vox et pro mago quovis, qui pacto

cum dæmone inito divinat; unde Vulgata illud Levit. xix, 31 vertit, *Non declinetis ad magos*; et Isai. xlii, 25. *Irrita faciens signa divinatorum*. At I Reg. xxviii, 7, *mulier Pythonem habens* Hebraice dicitur *אִשׁת פִּיְתוֹן* *domina Pythonis*, sic Actor. xvi, 16, *Παιδίσκη ἔχουσα πνεῦμα Πύθωνος*, puella spiritum Pythonis habens: ut nomen istud non magis Pythonis serpentis proprium sit, quem Apollo Pythius interemit, quam serpentis antiqui illius, qui vocatur diabolus et Satanas Apocal. xii, 9. Accommodat hanc vocem illis dæmonibus, qui videntur e sepulcris mortuorum, vel subterraneis locis edidisse responsa. Vulgata auctor Isa. xxix, 4. *Et erit quasi Pythonis de terra vox tua LXX*, οἱ φωνοῦντες ἐκ τῆς γῆς, *loquentes de terra*. Ubi Hieronymus notat Aquilam verissime magos, et νεχρομαντεῖαν magorum intelligit, per quam animas evocare dicuntur.

Ibid. B. *Animarum evocationem*. Sic reddidimus Latine vocem ψυχαγωγία, quasi ψυχαγωγία, quam et Gregorius Nazianzenus in Julianum conjungit cum μαγεία, sit animarum eductio seu evocatio, ut ait Justinus in *Dialogo* pag. 260, τὴν Σαμουὴλ ψυχὴν κληθῆναι ὑπὸ τῆς ἐγγαστριμύθου, *evocatam esse a ventriloqua*. Basiliius epist. 80: Καὶ ἡ ἐγγαστριμύθος ἐν ταῖς μαγανείαις αὐτῆς ψυχαγωγούσα τὸν Σαούλ τὰς ἐπιζητούμενας ψυχὰς θεοῦ ἐτοραχέει φησὶν, quæ Siphianus vertit, *Et Pythonissa ventriloqua divinationibus suis et animarum evocationibus oblectans Saulem*; relictus Mycræus, et mulier illa Pythonica, quæ Saulem ab inferis incantationibus suis evocavit cum videret animas, quæ requirebantur, *Deos se videre dicebat*. Sed corrigendum est in Græco pro τὸν Σαούλ, τὸν Σαμουὴλ, et apud utrumque interpretem, quæ Saulem.

Col. 110 A. *Hiatus versus impios*. Corrigendum est in Græco διήρητο, pro διήρατο, cæterum vocem chaos retinimus, ut alludere constaret Nysseum ad illud Evangelistæ Lucæ xvi, 26. Χάσμα μέγα ἐστῆριχται chaos magnum firmatum est, vel ut alii legendum putant, chasma magnum, tametsi constanter apud Latinos Patres scriptum reperimus chaos. Hieronymus in cap. iii, Ecclesiastæ. *Et Evangelium chaos magnum interpositum apud inferos, et Abraham cum Lazaro et divitem in supplicis esse testatur*. Ambrosius in xvi, Lucæ. *Inter hunc igitur divitem et pauperem chaos magnum est, quia post mortem nequeunt merita mutari*. Augustinus ad Simplicianum quæst. 3. *Cum Dominus inter divitem et illum qui ad januam ejus jacebat magnum chaos interjectum esse testetur*. Tertullianus vero iv, advers. Marcionem, 34, *Magnum ait intercedere regiones istas profundum et transitum utrinque prohibere*. Augustinus demum lib. ii. Quæstionum Evang. 38, loca intelligit, in quibus torquentur impii, ad quæ justis etiam si velint transire non possint.

Ibid. C. *Numinis instinctus*. In ms. legebatur κατὰ κωλὰς, sed emendandum censuimus κατακωλὰς: nam κατέχεσθαι idem valet, quod ἐνθεον εἶναι. De quo vide Budæum in Commentariis pag. 867. Unde apud Plutarchum in Alexandro conjungi videmus κατοχὴς καὶ ἐνθουσιασμοῦς. Cæterum pro κατοχὴ scribitur etiam sæpe κατακωλή, ut apud Clementem Alexandr. lib. iii. *Pædag.* cap. xi, καὶ κατοχὴ τῶν ὁρθῶς εἰρημέων, et in Palatino codice, κατακωλή τῶν ὁρθῶς.

Col. 111 B. *Dii gentium dæmonia*. Locus est Psal. xcvi, 5. Porro eodem argumento utitur et Cyrillus Alexand. lib. i. *De adorat. in spiritu*. Quod si quis putet evocatam revera fuisse prophetæ animam et mulieris verbis tribuerit veritatem: ergo quia eadem dixit deos et terra ascendentes se vidisse, non divinationis moribus condonet falsitatem, sed revera deos esse putet quosdam ejusmodi ordinis, qui existant et terra; cum ille, qui secundum naturam Deus est, unus sit ac solus.

Ibid. C. *Cras tu et Jonathan*. Hoc eodem tibicine conjecturam suam fulcire nititur Augustinus lib. ii,

ad Simplicianum quæst. 3: *Et forte hoc est quod cum illa imago Samuelis Saulem prædiceret moriturum, dixit etiam secum futurum: quod utique falsum est*. Magno quippe intervallo post mortem separari bonos a malis in Evangelio legitur. Tuetur enim hanc sententiam de spectro Samuelis a dæmone efflato præter Cyrillum et Augustinum jam citatos, Tertullianus de anima cap. 57: *Nec enim Pythonico spiritui minus licuit animam Samuelis effingere post Deum mortuos consulente Saule*. Justinus quæst. 52 ad orthod.: Ἡ δὲ ἀλήθεια τῶν ὁρημάτων γέγονεν ἐκ τοῦ Θεοῦ τοῦ δωδεκάτοτος τῷ δαίμονι ἐν σχήματι τοῦ Σαμουὴλ ὁφθῆναι τῇ ἐγγαστριμύθῳ, καὶ δεῖξαι τοῦ μέλλοντος τὴν δόλωσιν. *Veritas autem dictorum a Deo fuit, qui potestatem dæmoni permisit, ut in forma Samuelis Pythonissæ appareret, et futurum eventum significaret*. Idem auctor quæst. Veteris et Novi quæst. 27, et auctor librorum *De mirabilibus sacræ Scripturæ* lib. ii, cap. xi, Anastasius Quæst. in Script. 37: Procopius et Eucherius in ii. lib. Regum: Basiliius in cap. viii. *Isaie*, Isidorus lib. 8. *Etymolog.* cap. 9. Sed illa tamen ratio necessaria non est quæ depromitur ex dicto imaginis Samuelis; potuit enim illud *Mecum eris*, non ad æqualitatem felicitatis, sed ad parem conditionem mentis referri, quod uterque homo fuerit, et uterque mori potuerit, jamque mortuus vivo mortem prænuntiabat ut ait ibidem Augustinus, et ad Dulcitium quæst. 6. Itaque tutior et verior eorum videtur sententia qui non a Pythonissa evocata, sed Dei jussu venisse animam Samuelis tradunt ut plerique Patrum jam citati in prima annotatione, et Theodoretus in *I Regum* quæst. 62. *Deus efformata ut voluit specie Samuelis, protulit sententiam non per adversarios, cum hoc non potuerit facere ventriloqua*.

Ibid. C. *Hanc enim consuetudinem*. Illustrat hoc exemplis Augustinus Quæst. 3, ad Simplicianum. *Imaginarium illusionem propterea Scriptura nomine Samuelis appellat, quia solent imagines rerum earum nominibus appellari quarum imagines sunt*. Sicut omnia quæ pinguntur et finguntur ex aliqua parte materiæ metalli aut ligni, quæque videntur in sonitu, et omnes fere imagines earum rerum, quarum imagines sunt, appellari nominibus solent: ita Cicero et Sallustius appellantur imagines Ciceronis et Sallustii, Cherubini quoque cælestium potestatum factæ ex metallo imagines. Addunt alii solere Scripturam non quod ipsa sentit, sed juxta affectum eorum de quibus loquitur, sermonem instituere, ut I Cor. viii, dicit deos esse multos et Dominos multos: et ita exponit Pauli locum Cyrillus lib. i, contra Julianum ex II, Corinth. iv: *Deus hujus sæculi*. In eandem sententiam profert et sequentem locum de Balaam Numer. xxi, 18. Basiliius epist. 80: Ἀλλὰ καὶ ὁ Βαλαάμ ὀλιωτικῆς τις ὦν καὶ μάντις καὶ διὰ χειρὸς τὰ μαντεῖα φέρων, καθὼς φησὶν ἡ Γραφή. Cæterum hic apparet similis memoriæ lapsus in Basilio ei quem notavimus in ejus fratre Nysseo libro *De vita Moysi*, quem et reperies in *Catena in Pentateuchum* interprete Zephyro, ubi dicit in manibus habuisse Balaam vaticinia vel certe τὰ μαντεῖα διὰ χειρὸς ἔχειν, cum legamus Numer. xxi, 7: Ἐπορεύθη γερουσία, καὶ τὰ μαντεῖα ἐν ταῖς χερσὶν αὐτῶν. *Profecti sunt senatores Moab et Madian, et divinationes in manibus eorum*; non Balaam, sed senatores illas habuisse, ait, hoc eat pretia divinationis. Augustinus autem Quæst. 48, in Numer. veri Dei mandato prohibuitur ait. Alii putant Balaam solum consulere dæmones, sed iis fugatis præter morem illi Deum apparuisse; sic Theodoretus Quæst. 4. in Numer.

Col. 114 A. *Carnes porrigent*. Græco erat μεμασμένων αὐτῶ προήγον ἄτρον, cum forte legendum sit προήγον, ut ad corvos referatur, quibus præcipit Deus, ut Eliam pascerent. III. Reg. xvii, 4, Nisi de Deo ipso malis intelligi προήγον carnes

porrigeret, corvorum scilicet ministerio. Porro quod ait porrectos fuisse panes quidem mane, vespere autem carnes, non satis explicatur illa ætiologia, quod iis qui incipiunt perfectioribus sit opus, aut solido cibo: nam rudioribus opus esse ait lacte Paulus Hebr. v, 13, perfectorum autem esse solidum cibum. Itaque videtur ὑπουλος hic locus et mendi suspectus, sic ut alterius manuscripti opem impleret.

Ibid. C. Non simpliciter angelum. Principem transgressorum angelorum sive dæmonum, nonnulli recentiores, nescio qua de causa, tanquam proprio nomine Luciferum vocant, cum Isaïæ xiv, sub figura principis Babylonis comparatione sumpta a stella Lucifero casus ipsius describatur; alii Sathaelem, ut auctor Homil. 3 in *Genesim*, quæ Chrysostomo perperam tribuitur; alii Leviathan ut Albulensis *Quæst.* 62 in xii. *Matthæi* vocant; a Scriptura vero Diabolus dicitur; sed principem eum fuisse terrestrium vel mundanorum angelorum, quibus terræ custodia commissa erat, non cœlestium, existimarunt veteres quidam theologi, ut docet Augustinus lib. iii. *De Genesi ad litteram* cap. 10 et 11, cap. 19, et Joan. Damascenus lib. ii, *De fide* cap. 4, Tertullianus tamen contra, lib. ii, *adversus Marcionem* cap. 10, scribit eum editum fuisse omnium sapientissimum; *Et in persona*, inquit, *principis Sor ad diabolum pronuntiatur ab Ezechiele: Tu es signaculum similitudinis, corona decoris:*

Hoc ut eminentissimo angelorum, ut archangelo, ut sapientissimo omnium. Origenes Tract. 9 in *Matth.* explicans illud, *Novissimi primi*, dicit eum fuisse primum, quando incedebat immaculatus in omnibus viis suis, et factum novissimum, cum in infernum descendit: et in eandem sententiam trahunt quidam Augustinum lib. xi. *De Genesi ad lit.* cap. 15, Cum tamen ibi tantum dicat eum præcessisse alios angelos temporis antiquitate et principatu malitiæ, sed apertius hanc opinionem tuetur Gregorius papa Homil. 34, in *Evangelia*, et D. Thomas i, parte *Quæst.* 63, artic. 7; Augustinus lib. iii, *De Genesi*, archangelum illum fuisse docet, ut et apud Judam apostolum vers. 9, Michael archangelus appellatur, quem tamen probabile est ad supremum chorum angelorum pertinuisse, cum adversus draconem pugnavit, Apocalyps. xii, 7; et princeps Ecclesiæ Christianæ credatur, ut fuit olim Synagoga Daniel x. Licet igitur Dionysius Areopag. *De cœlesti hierarchia*, cap. 6, archangelos non in prima, sed in tertia, hierarchia collocet inferiores principatibus, recte tamen admonent theologi nomina imposita a dono, aut re alias communi omnibus aut pluribus angelis, aliquando in ampliori significatione sumpta usurpari ad significandos angelos alterius chori: ita licet Michael, et princeps dæmonum fuerint ex ordine primo primæ hierarchiæ, archangeli tamen vocantur, quod nomen illud principatum inter angelos sonet.

IN LIBROS CONTRA EUNOMIUM.

Varias restitutiones quas ex codice Boico dederat Jac. Gretserus, textui subjecimus.

Πίναξ τῶν κατὰ Εὐνομίου ἀντιφρητικῶν λόγων ἰσ̄ Γρηγορίου τοῦ Νύσσης, ὡς αἱ ἀρχαὶ αἰδε.

Ordo et dispositio xii librorum Gregorii Nysseni contra Eunomium, quorum hæc sunt initia.

A'. Τοῦ πρώτου.	Οὐκ ἦν, ὡς εἶπε, πάντα σε θέλει εὐεργετεῖν.	I.
B'. Τοῦ δευτέρου.	Ἡ τῶν Χριστιανῶν πίστις εἰς πάντα ἐβη.	II.
Γ'. Τοῦ τρίτου.	Εἰ τῶ νομικῶς ἀθλοῦντι.	III.
Δ'. Τοῦ τετάρτου.	Καιρὸς δ' ἂν εἴη καὶ τὴν περὶ τοῦ γεννήματος φυσιολογίαν.	IV.
Ε'. Τοῦ πέμπτου.	Περὶ δὲ τῆς Πέτρου τοῦ ἀποστόλου φωνῆς.	V.
ΣΤ'. Τοῦ ἕκτου.	Ἄλλ' αἰσθάνομαι πέρα τοῦ δέοντος.	VI.
Z'. Τοῦ ἑβδόμου.	Ἐπεὶ δὲ φησι τὴν κυρίως λέξιν.	VII.
H'. Τοῦ ὀγδόου.	Τὰ μὲν ἰσχυρὰ τῶν ἀνομοιωτῶν αὐτῶν.	VIII.
Θ'. Τοῦ ἑννάτου.	Ἄλλ' ἐπὶ τοὺς ὑψηλοτέρους μετέρχεται λόγους.	IX.
I'. Τοῦ δεκάτου.	Ἄλλὰ τῶν προκειμένων ἐχώμεθα.	X.
IA'. Τοῦ ἑνδεκάτου.	Ἄλλὰ καὶ πρὸς τοὺς ἐφεξῆς.	XI.
IB'. Τοῦ δωδεκάτου.	Ἄλλ' ἴδωμεν καὶ τὸ ἐκ τοῦ ἀκολούθου.	XII.

Ex hoc Elencho librorum adversus Eunomium constat duodecim numero esse libros a beato Gregorio Nysseno *adversus Eunomium* conscriptos. Quod aulem Joannes Cyprisissiotus tredecim numerat, inde fortasse occasionem habet, quod in quibusdam codicibus manuscriptoris, cujusmodi fuit ille V. C. Francisci Pitheoi, ex quo editio Parisiensis Græcum textum expressit, undecim tantum reperirentur: qui ut duodenarium numerum explerent, undecimus in duas partes divisus est: ac deinde præfixus liber primus, aliis duodecim est aggregatus, atque ita tredecim libri sunt reperti. Cæterum suffragatur huic Elencho Vaticanis codicibus synodus

V l. œcumenica actione 10, pag. 416 edit. Romanæ initium libri i, *contra Eunomium* sic efferens: *Ἐξ τῶν κατὰ Εὐνομίου κεφαλαίων*: Οὐκ ἦν, ὡς εἶπεν. Item actione 4, pag. 59, citatur ex libro ii. *contra Eunomium*: Πῶς ὁ Κύριος τὸν κόσμον ἑαυτῷ καταλάσσω, quæ offendens pag. 56, editionis Græcolatinæ tomo ii. Gregorii, libro primo: unde liquet non primum, sed secundum a primo, quem Appendix ista exhibet, esse librum illum numerandum. Synodus vero Lateranensis sub Martino i, pag. 4108 edit. Coloniensis nuperæ citat ex sermone 4 *contra Eunomium*: *Sicut enim non est proprietates*: qui locus est in editione Græcolat. Nysseni pag.

165: 'Ὡς οὐκ ἔστι τὰ τῆς σαρκὸς ἰδιώματα τῷ ἐν ἀρχῇ ὄντι ἐπιθεωρηθῆναι λόγῳ. Ac proinde liber ille qui incipit, 'Ἄλλ' αἰσθάνομαι, non quintus, sed quartus esset: verum emendandus potius Latine synodi numerus videtur, cum in eadem sexta œcumenica actione 10, pag. 126 editionis Romanæ proferatur locus alter: 'Ἐκ τοῦ κατὰ Εὐνομίου πέμπτου, οὗ ἡ ἀρχή. Περὶ δὲ τῆς Πέτρου τοῦ ἀποστόλου φωνῆς. Ὁ ἄγιος πρὸ αἰῶνων ἦν, ἡ σὰρξ δὲ ἐπ' ἐσχάτων, quem habes pag. 161. apud Nyssenium libro quarto, qui numerandus est potius quintus, ut in Elencho Vaticano. Postremo in eadem synodo

sexta actione 10, citatur locus ἐκ τοῦ κατὰ Εὐνομίου τόμου 1β· οὗ ἡ ἀρχή· 'Ἄλλ' ἰδομεν, καὶ τὸ ἐκ τοῦ ἀκολουθοῦ ἔχουσα οὕτως. Τέως δὲ μαθεῖν ἄξιον. Et idem initium dat libro *contra Eunomium* duodecimo Elenchus hic Vaticanus: quem Græco-Latina editio undecimum indigant pag. 280, ubi et idem ille locus exhibetur cap. 10, τῶς δὲ μαθεῖν ἄξιον.

Vel ab hoc numero et computo differet codex Bavaricus, nisi quod quintum librum non dividit in duos, quo fit ut qui codici illi est sextus, sit septimus, et ita deinceps uno semper numero ordo noster Bavaricum codicem anteverit.

—

Quotnam S. Gregorius Nyssenus libros contra Eunomium scripserit.

—

Alii aiunt duodecim: quot scilicet Bavaricus codex continet; alii tredecim, quot in Livineii codice nominantur: nam qui Bavarico codici duodecimus est, is Livineiano est tertius decimus, cujus initium: Τὰ μὲν δὴ πρῶτα τῶν πρὸς Εὐνόμιον ἀγώνων. Causa diversitatis est, quia codex Livineii et editio Parisiensis librum quintum, cujus initium est: Περὶ δὲ τῆς Πέτρου τοῦ ἀποστόλου φωνῆς, dividunt in duos, sexti libri initio ducto ab illis verbis: 'Ἄλλ' αἰσθάνομαι πέρα τοῦ δέοντος ἐμφιλοχωρήσας τῷ τόπῳ. Quem Bavaricus non dividit, sexti libri initio sumpto ab eo, qui aliis est septimus, cujus exordium: Ἐπεὶ δὲ φησι, τὴν κυρίως λέξιν τῆς οὐσίας. Ex hac ergo libri quinti divisione, necessario tredecim libri conflantur. Et ut in posterum omnis occasio dubitandi vel hallucinandi amputetur, prima singulorum librorum verba ascribam: editio enim Parisiensis rectam numeri rationem non iniiit. Nam cum libro primo omisso, posuerit pro primo secundum, necessario in numero errandum fuit, donec tandem divisione libri ejus, qui nobis est quintus, omissionem primi libri supplevit, et quinto libro ab illis verbis inchoato: 'Ἄλλ' αἰσθάνομαι πέρα τοῦ δέοντος. Tandem cum Codice Bavarico in sexto libro, cujus initium: Ἐπεὶ δὲ φησι τὴν κυρίως λέξιν, concurrat.

In codice doctissimi viri Joannis Livineii, quem ex Antwerp. huc ad me misit Andr. Schottus Soc. nostræ, deerant lib. i et ii. Utrumque sua manu ex Vatic. exemplar. describere aggressus fuerat anno 1579, prout ipse in suo apographo adnotavit: sed tetum primum librum non absolverat, nescio quo casu impeditus. Certe quæ descripsit, non tantum accuratissime, sed et elegantissime descripsit, ita ut manus ejus prope ad venustatem fusillum typorum Græcicorum, et quidem non vulgarium ac-

cedat. Sed audiam ipsa doctissimi et vita longiore dignissimi verba: *Descriptis Romæ ex codice Vaticano; in quo duodecim duntaxat legebantur, et cum altero exemplari, in quo erant orationes tredecim contuli anno 1579.* Hæc ille. Causam diversitatis in numero jam aperuimus.

Annotavit idem Livineius horum librorum duplicem inscriptionem: quarum prima sic habet: Τῶν ἐκδοθέντων παρ' Εὐνομίου δύο λόγων μετὰ τὴν κοίμησιν τοῦ ἁγίου Βασιλείου ἀντιρρητικὸς εἰς πρῶτον τοῦ ἁγίου Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης. Altera est ista: Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὶς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης λόγος ἀντιρρητικὸς κατὰ τοῦ δυσσεβοῦς Εὐνομίου εἰς τοὺς ἐκδοθέντας παρ' αὐτοῦ δύο λόγους μετὰ τὴν κοίμησιν τοῦ ἁγίου Βασιλείου. Photius tres libellos adversus S. Basilium jam mortuum ab Eunomio evulgatos dicit. Sed inscriptiones istæ et ipse adeo Nyssenus duos tantum libros fuisse indicant. Itaque duodecim Nysseni libri, prout nos numerum inimus, refutationem primi libri Eunomiani continent: liber decimus tertius secundum librum Eunomianum refutat, ut ex titulo et primo ingressu ipsius libri liquet.

In apographo sæpius jam nominati doctissimi, et laboriosissimi Livineii reperi etiam epistolam S. Gregorii Nysseni, ad Petrum fratrem suum episcopum Sebastenum, et alteram Petri ad Gregorium; utraque deerat in codice Bavarico ut et Summaria Græca singulorum librorum, quæ idem Livineii apographum suppeditavit. Utraque Epistola ad hoc opus pertinet: cum Nysseni Epistola totum Petro fratri dedicet; quorum in S. Basilium fratrem admirabilis observantia in primis observanda est qui eum non aliter, quam *Patrem, doctorem, et magistrum* nominant, imitabili fraternæ concordia et charitatis exemplo.

IN EPISTOLAM AD THEOPHILUM

ADVERSUS APOLLINAREM.

—

Adversus Apollinarem hæreticum scripsisse quondam Gregorium Nyssenium discimus ex eo loco Synodi v œcumenicæ collatione 5, fol. 550 et 542, edition. Colonien., in quo hæc epistolæ istius verba proferuntur: *Qui Apollinarius dogmatibus, etc., usque ad illa, neque predicari, quæ reperies hujus voluminis col. 1271. itemq. apud Euthymium tit. 15. Panopliæ.* Accedit Joannes Cyparissiota qui de cædis vi, c. 6, ostendens omnes luminis divini apparitiones personæ unius Filii Dei effectus esse, atque

rum ejusdem epistolæ locum subjicit, *Neque enim, inquit, quia auctor sæculorum novis inis diebus visus est... Non enim propterea quod in novissimis diebus.* Exscripsimus eam ex codice manuscripto Ægidii Davidis I. C. Parisiensis, atque ante annos novem ad Davidem Sartorium misimus Latinitate donatam; cum nondum nobis innotuisset in lucem editam jam eam fuisse Græce tantum Lugduni Bataavorum. Itaque Latine tantum ab eo cum aliis quatuor Nysseni opusculis Græcolatinis est publici ju-

ris facta, Ingotstadii an. 1596. Addidimus et duo fragmenta ex alio Nysseni opere adversus eundem Apollinarem, quorum unius sententia propemodum est eadem, quæ illius apud Euthymium tit. 13, pag. 526, edit. Lugdunens. *Quamobrem sic lux a sole splendens cognationem habet cum sole, et hominis figura substantiam declarat humanam: sic enim habet: Ut enim radius cognationem habet cum sole et cum lucerna lumen, etc.* Scripsit et Anathematis-mos contra Apollinarem Gregorius Nazianzenus, et Basilius Nysseni frater epistola sua 74 Damasum Papam rogavit, ut eum damnaret, quod et in Romana Synodo fecit circa an. 373.

Col. 1270 B. *Non secularis.* In edit. Lugdunensi Raphael. legitur οὐ μόνος ἐστὶ, in codice quo usi sumus οὐ μόνον. Porro floruisse quondam Alexandriæ studia disciplinarum testatur etiam in Vita Gregorii Thaumaturgi noster auctor, cum ait in magnam Alexandri urbem ex omnibus regionibus philosophiæ ac medicinæ studiosam juventutem confluisse, atque Ammianus Marcellinus, dum scribit medicis ad commendandam artis auctoritatem suffocasse, si dicerent se Alexandriæ eruditos, tanta erat loci dignitas et æstimatio, ut et κατὰ ἐξοχὴν nuncuparetur πόλις, id est civitas, sicut ἄστυ dicebantur Athenæ peculiari ratione, ideoque Apuleius eruditos appellat Ægyptios. Euseb. quoq. l. v. Hist., c. 10, Pantænium tradit Stoicorum disciplina institutum et omni humaniori litteratura præstantem institutioni Christianorum præfectum fuisse, quo in loco consuetudine ab antiquis temporibus ducta sacrarum Litterarum schola habebatur. Pantæni discipulus fuit Clemens Alex., ut idem addit c. 11 et Clementis Origenes, qui et ipsi successit in eo munere, ut Hieronymus auctor est epist. 65.

Ibid. B. *Plus repætent.* In cod. ms. scriptum erat ἀπαιτηθήσεται, rectius quam in Lugd. ἀπαιτήσεται, plus repætetur ab eo; at 12, 48, περισσότερον αἰτήσουσιν αὐτόν. Paulo post, *res ea foret*, in cod. ms. deerat adverbium ἐμφανῶς, quod exhibet editio Lugd. *res ea procul dubio foret.* Usus est autem verbis Psalmi ciii, vers. 55: *Deficiant peccatores a terra et iniqui, ita ut non sint.*

Col. 1271 B. *Tua in Christo.* Vitiose legebatur in cod. ms. et in Lugd. τὴν σὴν εὐχῶν τελειότητα· corrigendum τὴν σὴν ἐν Χριστῷ τελειότητα, ut constat ex cod. B. varico et ex interprete Synodi 5, collat. 5: sic in hac ipsa epistola pag. 266 b: Ζητούμεν δὲ παρὰ τῆς σῆς ἐν Χριστῷ τελειότη-

τος· *A tua in Christo perfectione exigitur.* Jamenim tum invaluerat hic mos abstractis ejusmodi, ut vocant, utendi cum honorifica compellatione quadam, ut in epist. de Pythonissa, *Ad tuam reverentiam transmittemus*, Ἀποστελοῦμεν σὴ τῆ τιμιότητι, et apud Nazianzenum epist. 136: Ἐπόθου προσειπεῖν σου τὴν τιμιότητα: *Præstantiam tuam salutandi desiderio tenebar*, et 147: Γινώσκω τὴν σὴν τιμιότητα: *Excellentiam tuam cognitam habeo*, et 179: Αἰσχύνομαι κατηγορεῖν ἐπὶ τῆς σῆς ὀρθότητος: *Pudet apud tuam integritatem accusare*, et 87: Τὰ μὲν οὖν περὶ τῆς σῆς εὐλαβείας τοιαῦτα: *Atque ista quidem de tua pietate.*

Ibid. *Eorum occasiones.* Ne cui forte videatur inepta hujus vocis repetitio, notandum est hac uti locutione solere Scripturæm προφάσεις ζητεῖν: Proverb. xviii, 1: Προφάσεις ζητεῖ ἄνηρ βουλόμενος χωρίζεσθαι ἀπὸ φίλων· *Occasionem querit, qui vult ab amicis separari.* Daniel. xvi, 4: Οἱ σατράπαι ἐζήτουν πρόφασιν εὐρεῖν κατὰ Δανιήλ· *Satrapæ quærebant invenire occasionem contra Danielelem*, IV Reg. v, 7: Ἴδετε, ὅτι προφασίζεσθε· *Videte, quia occasionem querit.* Deuteron. xxi, 14: Καὶ ἐπιθήσεται ἡ προφασιστικὸς λόγος· *Et imposuerit illi occasionis verba.* Itaque usus voce ex veteri Testamento deprompta rursus contrariam opponit ex novo ἐκκλῆσαι ἀφορμάς, ex Apostolo II Cor. ii, 12: Ἴνα ἐκκλῆσω τὴν ἀφορμὴν τῶν θελώντων ἀφορμῆν· *Ut amputem occasionem eorum, qui volunt occasionem.*

Col. 1274 B. *Caliginem ingredi.* Sicut scriptum est Exodi xx, 21: *Moyse autem accessit ad caliginem, in qua erat Deus.* Ita et in lib. de Vita Mosis auctor noster: Τί δὲ δὴ βούλεται τὸ ἐντὸς τοῦ γνόφου γενέσθαι τὸν Μωϋσέα; *Quid autem significat, quod in caliginem se ipsum prius Moyseis intromisit?*

Ibid. C. *Sponsum deseruisset.* Corrigenda est edit. Lugd. in qua legitur pag. 172, ἀποστάσης αὐτῆς τοῦ ἀγαθοῦ, ex cod. ms. διὰ τὸ ἀποστᾶται αὐτὴν τοῦ ἀγαθοῦ νομφίου καὶ τῷ διὰ κακίας, ita in epist. de Pythonissa, ὡς τὰ ἀποστάντας τοῦ ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ προσέχειν τῇ θεραπείᾳ τῶν δαιμόνων.

Col. 1275 B. *Nos enim naturam.* Exscripsit hunc locum Euthymius tit 15 Panopliæ suæ, cujus interpretæ ista sic effert pag. 524: *Nos autem naturam quidem humanam Verbo conjunctam servatam esse ex mysterio didicimus, et credimus. Dei autem Verbum ex carne constare, et privatim in seipso vivere neque didicimus, neque, unde id colligi possit, intellegimus.*

PHILADELPHIA
UNIVERSITY LIBRARY

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

ORATIO CATECHETICA MAGNA, in XI. capita divisa.	9	Lib. V.	678
DE PYTHONISSA, epistola ad Theodosium episcopum.	110	Lib. VI.	709
QUOD NON SINT TRES DII.	113	Lib. VII.	738
DE FIDE.	135	Lib. VIII.	766
CONTRA FATUM.	143	Lib. IX.	799
TRACTATUS ADVERSUS GRÆCOS.	175	Lib. X.	826
DE ANIMA.	187	Lib. XI.	851
EPISTOLA CANONICA.	222	Lib. XII (pars I.)	885
EPISTOLA S. Gregorii ad Petrum Sebastenum	237	Lib. XII (pars altera).	910
EPISTOLA S. Petri Sebasteni ad S. Gregorium fratrem suum.	241	ADVERSUS APOLLINAREM.	1123
CONTRA EUNOMIUM libri duodecim.	245	ADVERSUS EUMDIUM.	1270
Lib. I.	247	ADVERSUS ARIUM ET SABELLIUM.	1281
Lib. II.	463	CONTRA MACEDONIANOS.	1501
Lib. III.	571	VARIORUM NOTÆ.	1535
Lib. IV.	615	In Orat onem catechetica.	1538
		In Ep. de Pythonissa.	1548
		In libros contra Eunomium.	1550
		In Epist. ad Theophilum adv. Apollinarem.	1552

FINIS TOMI QUADRAGESIMI QUINTI.



3 2044 073 501 876

THIS VOLUME
DOES NOT CIRCULATE
OUTSIDE THE LIBRARY





Это цифровая копия книги, хранящейся для потомков на библиотечных полках, прежде чем ее отсканировали сотрудники компании Google в рамках проекта, цель которого - сделать книги со всего мира доступными через Интернет.

Прошло достаточно много времени для того, чтобы срок действия авторских прав на эту книгу истек, и она перешла в свободный доступ. Книга переходит в свободный доступ, если на нее не были отданы авторские права или срок действия авторских прав истек. Переход книги в свободный доступ в разных странах осуществляется по-разному. Книги, перешедшие в свободный доступ, это наш ключ к прошлому, к богатствам истории и культуры, а также к знаниям, которые часто трудно найти.

В этом файле сохранятся все пометки, примечания и другие записи, существующие в оригинальном издании, как минимум о том долгом пути, который книга прошла от издателя до библиотеки и в конечном итоге до Вас.

Правила использования

Компания Google гордится тем, что сотрудничает с библиотеками, чтобы перевести книги, перешедшие в свободный доступ, в цифровой формат и сделать их широкодоступными. Книги, перешедшие в свободный доступ, принадлежат обществу, а мы лишь хранители этого достояния. Тем не менее, эти книги достаточно дорого стоят, поэтому, чтобы и в дальнейшем предоставлять этот ресурс, мы предприняли некоторые действия, предотвращающие коммерческое использование книг, в том числе установив технические ограничения на автоматические запросы.

Мы также просим Вас о следующем.

- Не используйте файлы в коммерческих целях.
Мы разработали программу Поиск книг Google для всех пользователей, поэтому используйте эти файлы только в личных, некоммерческих целях.
- Не отправляйте автоматические запросы.
Не отправляйте в систему Google автоматические запросы любого вида. Если Вы занимаетесь изучением систем машинного перевода, оптического распознавания символов или других областей, где доступ к большому количеству текста может оказаться полезным, свяжитесь с нами. Для этих целей мы рекомендуем использовать материалы, перешедшие в свободный доступ.
- Не удаляйте атрибуты Google.
В каждом файле есть "водяной знак" Google. Он позволяет пользователям узнать об этом проекте и помогает им найти дополнительные материалы при помощи программы Поиск книг Google. Не удаляйте его.
- Делайте это законно.
Независимо от того, что Вы используете, не забудьте проверить законность своих действий, за которые Вы несете полную ответственность. Не думайте, что если книга перешла в свободный доступ в США, то ее на этом основании могут использовать читатели из других стран. Условия для перехода книги в свободный доступ в разных странах различны, поэтому нет единых правил, позволяющих определить, можно ли в определенном случае использовать определенную книгу. Не думайте, что если книга появилась в Поиске книг Google, то ее можно использовать как угодно и где угодно. Наказание за нарушение авторских прав может быть очень серьезным.

О программе Поиск книг Google

Миссия Google состоит в том, чтобы организовать мировую информацию и сделать ее всесторонне доступной и полезной. Программа Поиск книг Google помогает пользователям найти книги со всего мира, а авторам и издателям - новых читателей. Полнотекстовый поиск по этой книге можно выполнить на странице <http://books.google.com/>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>